6
15-F
22

6
1940
5

-580

6-15-F-22

LE GRAND
DICTIONNAIRE
GÉOGRAPHIQUE,
ET
CRITIQUE

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de sa Majesté Catholique Philippe V.
Roi des Espagnes et des Indes.

TOME CINQUIEME

G. H.

A VENISE

Chez Jean Baptiste Pasquali

MDCCXXXVII.

Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiſs. Senat.

LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

GAAS [1], Montagne de la Paleſtine, dans le Lot d'Ephraim; au Nord de laquelle étoit Thamnat-Saré, lieu célèbre par le tombeau de Joſué [2]. Euſebe dit qu'encore de ſon tems on montroit le tombeau de Joſué près de Tamnas.

1 D. Calmet, Dict.

2 Joſué c. 24. v. 30.

2. GAAS, (Torrent ou Valle'e de) Il en eſt fait mention au Livre II. [3] des Rois à l'occaſion de Hedai, l'un des trente Forts de David qui étoit de la Vallée de Gaas, pour parler comme D. Calmet. L'Hebreu dit *Hiddaï* des Torrens de Gahas. La Vulgate dit *Heddai* du Torrent de Gaas. Ce même homme eſt nommé *Huraï* dans les Paralipomenes [4], où on lit auſſi du Torrent de Gaas, l'Hebreu porte des Torrents. Comme un Torrent n'eſt pas un lieu propre à être la patrie d'un homme, on a lieu de croire que ce nom ne ſignifie que la Vallée, où couloit un Torrent qui vraiſemblablement tomboit de la Montagne de Gaas.

3 2. Reg. c. 23. v. 30.

4 l. 1. c. 11. v. 32.

1. GABA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin [5]. La Vulgate porte Gabe'e dans Joſué, où l'Hebreu porte Gaba. Ce même nom ſe retrouve écrit *Gaba* dans le Texte Hebreu au I. Livre d'Eſdras [6]. La Vulgate nomme ce même lieu Gabba en cet endroit. Dans le VI. Chapitre du Livre de Nehemie que nous appellons le ſecond d'Eldras, [7] la Vulgate lit Nebo au lieu que l'Hebreu porte Gaba.

5 Joſué c. 18 v. 24.

6 c. 2. v. 26.

7 v. 31.

3. En conferant ce dernier paſſage avec celui qu'on lit au III. Livre d'Eſdras [8] où la Vulgate porte Gabea, & le Grec Γεββα, on ne doit pas être ſurpris ſi je cite quelquefois des Livres que l'Egliſe retranche du Corps des Saintes Ecritures, comme Apocryphes; comme elle en permet l'impreſſion hors du rang des Livres Canoniques, on peut les conſulter ſur ce qui ne regarde pas les matieres de la foi. En les declarant incapables d'être employez pour decider les queſtions que l'on peut faire ſur les Dogmes Theologiques, elle n'a pas prétendu en condamner la lecture; mais ſimplement les reduire à la condition des Livres qui étant écrits ſans inſpiration divine, ſont ſujets à l'erreur. Ainſi un Géographe, & un Hiſtorien les peuvent conſulter auſſi bien que d'autres anciens Ecrivains, & les citer de la même maniere que nous employons tous les jours le témoignage d'Auteurs Payens, Mahometans & Infidelles.

8 c. 5. v. 34.

2. GABA, Ville de la Paleſtine au pied du Mont Carmel [9] entre Ptolemaide & Ceſarée [10]. Joſephe dit [11] qu'on l'appelloit auſſi la Ville des Cavaliers parcequ'Herode l'avoit donnée pour retraite à ſes Cavaliers Veterans. Mr. Reland [12] obſerve que la Traduction Latine de Rufin porte Gaba, mais que le Manuſcrit de la Bibliotheque de Leipſig porte

9 De Bello l. 3. c. 2.

10 De Bello l. 2. c. 19.

11 Ibid. l. 3. c. 2.

12 Palæſt. p. 769.

Gaala, & que les Exemplaires imprimez ont Gamala. Joſephe parle auſſi de cette Gaba dans l'Hiſtoire de ſa Vie, & écrit que *Bezara* eſt ſituée aux confins du Territoire de Ptolemaïde & à XX. ſtades de Gaba. Il eſt probable, dit Mr. Reland, que c'eſt la même Ville qui fut nommée dans la ſuite Caipha, & Hepha, Ville ſituée au pied du Carmel, du côté de Ptolemaïde.

§. Etienne le Géographe dit Gaba Ville de la Galilée & cite le v. Livre des Antiquitez de Joſephe. Il en eſt effectivement parlé au Chapitre 2. de ce Livre. Mais dans ce Chapitre il n'eſt pas queſtion de Gaba; puiſque c'eſt au ſujet de l'Hiſtoire du Levite raportée à l'Article de Gabaa; or *Gaba* au pied du Carmel ne ſauroit avoir rien de commun avec *Gabaa* de la Tribu de Benjamin, où arriva l'Hiſtoire racontée par Joſephe. Mais rien n'empêche que Gaba n'ait *été* de la Galilée; cependant il eſt clair qu'Etienne ou ſon Abreviateur, a confondu Gaba & Gabaa. Berkelius en convient.

3. GABA. Voïez Gaae.

4. GABA, Riviére d'Afrique au Roïaume de Benin preſque ſous l'Equateur. Voïez Gabon.

GABAA [1], en Hebreu ſignifie une *Colline*; ainſi on ne doit pas être ſurpris de voir dans un Païs de Montagnes, comme la Judée, un ſi grand nombre de lieux nommez Gabaah, Gabaon, Gabbata, Gabbathon, Gabbat, Gabbata, Gabé, &c. tout cela ne ſignifie qu'une *hauteur* & quelquefois dans l'Ecriture des noms propres exprimez en Hebreu par Gabaa ſont rendus en Latin par les *Hauteurs*, ou *les Collines*. Par exemple; Zacharie c. 14. v. 10. dit, *Revertetur omnis terra de colle Remmon ad auſtrum Jeruſalem*; on traduit: *toute la terre retournera de la Colline à Remmon au Midi de Jeruſalem*. L'Hebreu porte *depuis Gabaa juſqu'à Remmon*. Au contraire Gabaa marquée au II. Livre des Rois c. 7. v. 1. comme une Ville n'eſt autre que la Hauteur de Cariat-Iarim.

1 D. Calmet Dict.

GABAA, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin. C'étoit la patrie de Saül premier Roi des Enfans d'Iſraël. St. Jerome expliquant le V. Chapitre du Prophète Oſée dit: Gabaa où Saül naquit & Rama qui eſt auprès de Gabaa à ſept milles de Jeruſalem. Du tems de ce Pere elle étoit détruite comme il paroît par ces paroles de ſon Commentaire ſur Sophonie Chap. I. Gabaa la Ville de Saul a été raſée juſqu'aux fondemens. Et dans l'épitaphe de Paule il dit: elle s'arrêta un peu à Gabaa qui étoit détruite de fond en comble, & ſe reſſouvint du peché que cette Ville commit, de la femme violée &c. Cette Ville eſt la même que Gabathſaule, Γαβαθσαοὺλ, dont parle Joſephe [2] & il dit qu'elle étoit à trente ſtades de Jeruſalem. Elle eſt nommée Gaa'z dans Joſué [3].

2 De Bello. l. 6. c. 2.

3 c. 18. v. 24.

1. GABAAT, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin. Il en eſt fait meotion dans le Livre de Joſué [4]. D. Calmet croit que c'eſt la même que Gabaa dont il eſt parlé dans l'article precedent. Mais Joſué la diſtingue de Gaa'z & ces deux Places étoient dans la Tribu de Benjamin. Il eſt à croire que l'une des deux eſt la Gabaa où le crime fut commis envers la femme du Levite, mais il n'eſt pas aiſé de dire laquelle. Il eſt toujours certain que *Gabaat* & *Gabée* étoient differentes l'une de l'autre.

4 c. 18. v. 28.

2. GABAAT, de Phinées, Ville de la Paleſtine dans les Montagnes d'Ephraim. Elle fut donnée en partage à Phinée fils d'Eleazar & fut le lieu de la ſepulture du Grand Prêtre Eleazar [5].

5 Joſué c. 24. v. ult.

GABADANIA, Contrée d'Aſie dans la Cappadoce. Strabon [6] dit que bien que ce ſoit un Païs plat & Meridional, au pied du Mont Taurus, il ne produit preſque point d'arbres fruitiers; & qu'il ne vaut preſque rien que pour les pâturages. Xilander ne trouvant ce nom en aucun autre endroit a cru qu'au lieu de *Gabadania* il falloit lire Catаonia, mais Caſaubon a demontré que ce dernier nom ne ſauroit être celui que Strabon a voulu dire, puiſqu'au contraire il parle expreſſément de la Cataonie d'une maniere très-differente. Caſaubon juge qu'il eſt là queſtion de Bagadonia, Païs dont le même Strabon dit ailleurs [7] que l'air ni le Terroir ne valurent rien non plus que dans l'endroit dont le nom eſt conteſté.

6 l. 12. p. 540.

7 l. 2. p. 532.

1. GABAE. Voïez Gaae.

2. GABAE, Ville d'Aſie dans la Perſide, ſelon Ptolomée [8].

8 l. 6. c. 4.

3. GABAE, Contrée d'Aſie ſituée entre les Maſſagetes & la Sogdiane, ſelon Arrien [9] dans l'Hiſtoire d'Alexandre. Voïez Gaaza.

9 l. 4.

1. GABALA, Ville de la Syrie. Ortelius rapporte divers ſentimens ſur le nom moderne. Volaterranus & Guillaume de Tyr diſent que c'eſt Giael. Niger que c'eſt Margao, Juſtel que c'eſt Aman. C'eſt ſans doute la même Ville que quelques Voïageurs nomment Jebtle'e, d'autres Jubate, Mr. de la Roque dit Gebail. Lucien dans ſon Traité de la Déeſſe de Syrie nomme cette Ville Byblos. Elle a été fameuſe chez les Payens à cauſe du culte d'Adonis. Voïez les Articles Byblos, & Jubate. J'ajouterai ici la deſcription qu'en fait le Miniſtre Maundrell. Jebilée eſt bâtie ſur le bord de la Mer. Cette Ville eſt environnée des autres côtez d'une plaine très-fertile. Elle ne ſait pas une grande figure à preſent, cependant elle retient toujours le rang de Ville & l'on y voit des reſtes qui font connoître qu'elle a *été* autrefois ſur un meilleur pied. Son ancien nom dont elle tire celui qu'elle porte aujourd'hui étoit Gabala. Strabon & d'autres anciens Géographes en font mention ſous ce nom-là. C'étoit un Evêché au tems des Empereurs Grecs. Severien le grand adverſaire de St. Chryſoſtome & un des principaux de ceux qui conſpirerent contre lui en a autrefois occupé le Siége. On n'y trouve rien de remarquable qu'une Moſquée & un Hopital, à côté, bâtis l'un & l'autre par Sultan Ibrahim; ſon corps repoſe dans cette Moſquée, où l'on voit ſon tombeau qui eſt en grande veneration parmi les Turcs. Il ſemble que Jebilée ait eu autrefois quelque commodité pour la Navigation, l'on y voit encore une chaine de grandes pierres quarrées qui s'avancent un peu dans la Mer & qui ſemblent avoir été plus loin & y avoir formé un Mole. Proche de ce lieu-là ſont pluſieurs grands Piliers de marbre granite dont les uns ſont ſur le bord de l'eau & les autres renverſez dedans. Il y en a d'autres dans un Jardin proche de là avec des chapiteaux de Marbre blanc très-bien taillez qui marquent encore en quelque maniere l'ancienne ſpleodeur de ce lieu. Mais ce qu'il y a de plus ancien & de plus conſiderable à Jebilée & qui fait le mieux connoître ce qu'elle a *été* autrefois, ce ſont les ruines d'un très-beau Théatre à la porte Septentrionale de la Ville. Il paſſe parmi les Turcs pour un vieux Château. Selon la maniere d'exagerer des Aſiatiques, ils pretendent que ce Château a été d'une hauteur ſi prodigieuſe avant ſa ruine qu'un

qu'un Cavalier auroit pu avancer pendant une heure de tems, ſous ſon ombre au Soleil Levant. Ce qui reſte de ce grand bâtiment n'a pas plus de vingt pieds de haut. Les Turcs en ont fait ſauter une partie avec de la poudre à Canon & ils preiendent en avoir tiré une grande quantité de Marbres dont ils ont orné leur baio & la Moſquée dont il a été fait mention. Il n'en reſte plus rien à preſent qu'un demi-Cercle. Il a juſtement trois cens pieds d'étendue d'une pointe à l'autre. Il paroît dans un demi-Cercle une rangée de dix-ſept Fenêtres rondes preſque à rez de terre & il y avoit tout à l'entour entre ces Fenêtres ſur de grands pieds d'eſtaux de grands Piliers fort maſſifs en forme d'Arcs-boutants contre la Muraille & qui ſervoient de ſupport auſſi bien que d'ornement à l'Edifice; mais la meilleure partie de ces Piliers eſt renverſée. Il y a au dedans une grande Arene; mais on n'en ſauroit prendre la juſte meſure à cauſe des Maiſons dont les Turcs l'ont preſque remplie. On voit encore à l'Occident les ſiéges des Spectateurs aſſez entiers auſſi bien que les Caves ou voutes qui regnoient autour du Théatre. La muraille exterieure a plus d'onze pieds d'épaiſſeur & eſt bâtie ſur de grandes pierres fort ſolides, ſa grande force l'a ſauvée juſqu'à preſent des ravages du tems & de la deſtruction generale que les Turcs portent dans la plupart des lieux où ils paſſent.

Ortelius s'eſt trompé à l'égard de cette Gabala. Car il applique le nom moderne de Gibel à la Ville que Ptolomée nomme Gabala; au lieu que cette Gabala, à laquelle le nom de *Gebal*, ou *Gibel*, ou *Gebilée*, ou *Jubaye* con-
1 l.5. c.15. vient, eſt nommée par Ptolomée [1] par ſon nom Grec qui eſt Byblos. Il la met très-bien entre *Botrys* & *Beryte*, aujourd'hui *Patron* & *Beroot*. La Ville de Gabala dont nous venons de parler eſt differente des deux autres Villes de *Gabala* dont Ptolomée a parlé.

2. GABALA, ancienne Ville de Syrie en-
2 Ptolem. l.5. c.15. tre Laodicée & Paltos [2]; & entre les Embouchures de l'Oronte & du Fleuve Eleuthe-
3 l.5. c.20. re. C'eſt celle que Pline [3] appelle Gabalé.
4 l.16. p.753. Strabon [4] la nomme auſſi Gabala. L'un & l'autre la mettent auprès de Laodicée. Le R. P. Hardouin ſe trompe lorſqu'il dit que cette Ville eſt preſentement Jabli. Ce nom eſt celui d'une Gabala que Pline n'a connue que ſous le nom de Byblos, & de laquelle il parle dans le même Chapitre. Cette Gabala étoit Epiſcopale & eſt placée avec Laodicée & Paltos entre les Siéges de la Theodoriade, dans la Notice de Léon le Sage. On trouve l'Evêque de cette Ville Domnus Gabaleoſis entre les Evêques qui ſouſcrivirent au Concile de Conſtantinople.

3. GABALA, ancienne Ville de Syrie dans la Phœnicie auprès de *Palæbyblos* ou de l'an-
5 l.5. c.15. cienne Byblos, ſelon Ptolomée [5]. Celle-là n'étoit pas maritime, mais dans les terres, en tirant vers Ceſarée de Panias. Ortelius s'eſt trompé à l'égard de cette *Gabala* lorſqu'il a dit que c'eſt la Gamale de Pline. Voïez Gamala. La Gabala eſt ſans doute la même que Gaba 2. Voïez ce mot.

§. Afin d'en mieux ſentir la difference je joindrai les poſitions de ces trois Villes, ſelon Ptolomée.

	Longit.	Lat.
Byblos (ou Gabala 1)	67d. 40′	33d. 56′.
2. Gabala (de Syrie)	68 20.	34. 56′.
3. Gabala (de Phœnicie)	67 15.	33. 10.

4. Ces trois Gabala ſont differentes de la

Ville de *Gabala*, ou *Gamala* dont parle Pline. Voïez Gamala.

5. GABALA, Contrée de l'Arabie, ſelon Etienne le Géographe. Par l'Arabie, il entend le Païs que l'on a auſſi appellé la 1ere. Paleſtine.

6. GABALA, ancienne Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Lydie. Elle eſt nommée *Gabalena Civitas* dans les Actes du Concile de Chalcedoine. Ortelius écrit Lycie pour Lydie; ſi c'eſt une faute d'impreſſion, elle ſe trouve également dans la belle Edition d'Anvers 1596. & dans celle de Hanau 1611. Polycarpe Evêque de Gabala ſouſcrivit à ce Concile de Chalcedoine, & à la Lettre Synodale. La Notice de Léon le Sage met entre les Evêchez de la Lydie *Gabalorum* genitif du neutre pluriel *Gabala*. Celle de Hierocles ne l'y met pas.

7. Il devoit y avoir un lieu nommé Gabala dans l'Idumée. Voïez Gabalene.

GABALAECA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe à quelque diſtance de la Mer au Païs des Vardules, ſelon Ptolomée [6]. 6 l.2. c.6.

GABALE, Ville Mediterranée de la Medie, ſelon le même [7]. 7 l.6. c.2.

GABALENA CIVITAS. Voïez Gabala 6.

GABALENE, St. Jerome dit [8]: Allus contrée de l'Idumée, on l'appelle preſentement *Gabalene*. C'eſt apparemment la même choſe que ce qu'il dit en parlant de Zophaim: contrée des Princes d'Edom, laquelle eſt preſentement appellée *Gabalene*. C'étoit ſans doute un Païs de Montagnes. 8 In Loc. Hebr.

GABALENI, nom des Habitans de Gabala. Maſius [9] dit que ce ſont les habitans de *Byblos*. C'eſt-à-dire de Gabala 1. 9 In Josuam.

1. GABALENSIS, Siége Epiſcopal d'Aſie. Voïez Gabala 2.

2. GABALENSIS Agea, nom Latin du Gevaudan. Voïez ce mot.

GABALES, ou

GABALI, ancien Peuple des Gaules. Le premier nom ſe trouve dans Strabon [10]. Pline [11] le nomme auſſi de même, & le R. P. Hardouin dit avoir trouvé Gabales dans tous les Manuſcrits. Cependant Jules Ceſar dans ſes Commentaires dit Gabali [12]. Ptolomée [13] dit de même Γαβαλλοι, Gaballi, par deux ll. Quelques Editeurs prenant le Γ pour un τ, ont lu *Taballi* par erreur [14]. Les anciennes Notices des Gaules nomment Civitas Gabalum, dans la premiere Aquitaine ſous la Metropole de Bourges; & ſimplement Gazalum [15], & Civitas Gabalitanorum [16]. Cette Ville, ſelon Catel dans ſon Hiſtoire de Languedoc [17], étoit à l'endroit où eſt le Bourg de Javaux à quatre lieuës de Mande; pour le Peuple, on ne doute point que ce ne ſoit le Gevaudan qui en conſerve le nom. 10 l.4. p.191. 11 l.4. c.20. 12 l.7. c.64. & 75. 13 l.2. c.7. 14 Schpl. Strat. Antiq. Eccleſ. T.2. p.640. 15 Ibid. p.642. 16 Ibid. p.646. 17 l.2. p.306.

GABALIA. Voïez Cabalia 1. & 2.

GABALICUS Pagus, Pline [18] parlant des bons fromages fait mention de celui de *Leſura*, *Gabalicique Pagi*, c'eſt-à-dire, du Mont de Loſere & du Gevaudan où eſt cette Montagne, & dont les Fromages ont encore de la reputation, ſelon Catel [19] dans ſon Hiſtoire de Languedoc. 18 l.11. c.42. 19 l.2. c.74. p.297.

GABALUM, & GABALUS. } Voïez Gabales.

1. GABAON [20], Ville Capitale des Gabaonites ancien Peuple de la terre de Chanaan, qui vinrent ſurprendre la Religion de Joſué, & des anciens d'Iſraël, en leur faiſant entendre qu'ils étoient d'un Païs fort éloigné, & qu'ils ſouhaitoient faire alliance avec le peuple du Seigneur. 20 D. Calmet.

[1] Josue' c. 9. v. 3. & seq.

Josué [1] & les anciens n'eurent pas la précaution de consulter Dieu sur cette affaire; ils s'engagerent trop légérement dans l'alliance de ces Peuples: mais bien-tôt ils reconnurent leur faute; & aïant fait venir les Gabaonites, ils leur reprochérent leur supercherie; & sans révoquer la promesse qu'ils leur avoient faite de les conserver, ils les condamnerent à porter l'eau & le bois au Tabernacle du Seigneur, comme des Esclaves, ou des Captifs pris à la guerre; servitude dans laquelle ils demeurerent jusqu'à la ruine, & l'entiere dispersion de la Nation Juive.

[2] Josue' c. 10. v. 3. & seq.

Trois jours après, les Rois Chananéens aïant apris que les Gabaonites s'étoient livrez aux Hébreux [2], vinrent assiéger la Ville de Gabaon. Les Gabaonites ne se sentant pas assez forts pour résister à cinq Rois qui les venoient attaquer; car Adonisedech Roi de Jerusalem, Oham Roi d'Hébron, Pharan Roi de Jermoth, Japhia Roi de Lachis, & Dabir Roi d'Eglon, étoient devant leur Ville avec leurs armées; ils vinrent trouver Josué & lui demanderent un prompt secours contre ces cinq Princes. Josué marcha toute la nuit avec l'élite des troupes d'Israël, attaqua les cinq Rois dès le matin, les mit en fuite, & les poursuivit jusqu'à la descente de Bethoron. Alors Dieu fit tomber sur eux une grêle de pierres, qui en assomma un très-grand nombre; & Josué craignant que la nuit ne lui ravît une partie des avantages de cette Victoire, pria Dieu de retarder le cours du Soleil & de la Lune, en disant: Soleil, qui êtes vis-à-vis Gabaon, ne vous remuez point; & vous Lune, arrêtez-vous vis-à-vis Aïalon. Dieu écouta la voix de Josué, le Soleil & la Lune s'arrêtérent, & on ne vit jamais un si long jour. Josué & le Peuple d'Israël eurent donc tout le loisir de poursuivre, & de tuer leurs ennemis.

Les cinq Rois furent pris, & enfermez dans une Caverne, en attendant que Josué & le Peuple fussent de retour de la poursuite des ennemis. Après quoi on les égorgea, & on les pendit à des poteaux, où ils demeurérent jusqu'au soir.

Dans les Discours de Monsieur Saurin sur la Bible on trouve inserée une savante Dissertation de Monsieur s'Gravesande sur les difficultez Géographiques & Astronomiques que l'on peut faire sur ce miracle de Josué. Elle est trop longue pour l'inserer ici, & trop belle pour n'y pas renvoyer mes Lecteurs. Elle est au second Volume, v. Discours page 79.

Les Gabaonites étoient de la race des Hevéens, anciens habitans du Païs, & ils possedoient quatre Villes, dont Gabaon étoit la Capitale. Ces Villes étoient, *Caphira*, *Béroth*, *Cariat-Iarim*, & *Gabaon*, qui furent depuis données à la Tribu de Benjamin, à l'exception de Cariat-Iarim, qui tomba en partage à la Tribu de Juda. Les Gabaonites demeurerent toûjours dans la suite soumis aux charges que Josué leur avoit imposées & fort fidelles aux Israëlites. Toutefois Saül, on ne sait par quel mauvais zèle, en fit perir un très-grand nombre [3], s'imaginant peut-être qu'il étoit de son devoir d'exterminer tous les restes des Chananéens du Païs, mais le Seigneur en punition de cette cruauté, envoya sous le Regne de David une grande famine, qui désola tout le Païs, & qui dura trois ans. David touché des maux de son peuple, s'adressa au Seigneur; & les Prophetes lui dirent que ce mal continueroit toujours jusqu'à ce qu'on eût vengé les Gabaonites de la cruauté que Saül avoit exercée contre eux, au préjudice de l'alliance que Josué & les Princes du Peuple avoient faite avec eux au nom du Seigneur. Alors David demanda aux Gabaonites quelle satisfaction ils désiroient; ils répondirent: qu'on nous donne sept fils de Saül, & nous les ferons mourir, pour vanger le sang de nos Freres. David leur livra donc deux fils que Saül avoit eu de Respha, & cinq fils que Mérob fille de Saül avoit eu d'Hadriel. Les Gabaonites les crucifierent devant le Seigneur. Cela s'éxécuta au commencement du printems, lorsqu'on commence dans la Palestine à couper les orges. Respha Concubine de Saül demeura près de ces Corps, & y coucha, les gardant contre les oiseaux du Ciel, & contre les animaux carnaciers, depuis le commencement de la moisson, jusqu'à ce que Dieu fléchi par ce Sacrifice, envoya de l'eau sur la terre, & lui rendit sa fécondité.

[3] 3 Reg. l. 2. c. 21. v. 1. & seq.

Depuis ce tems, il n'est plus fait mention dans l'Ecriture des Gabaonites, comme composant une espéce de peuple à part. Mais D. Calmet croit qu'on doit les entendre sous le nom de NATHINE'ENS, ou *donnez* [4], qui étoient des Esclaves publics destinez au service du Temple; dans la suite on joignit aux Gabaonites ceux des Chananéens que l'on assujetit, & à qui on voulut bien conserver la vie. On voit par l'Ecriture, que David [5], Salomon [6], & les Princes de Juda en donnerent un bon nombre au Seigneur; & que ces Nathinéens, aïant été menez en captivité avec la Tribu de Juda, & les Lévites; il en revint un grand nombre avec Esdras, Zorobabel, & Nehémie, & qu'ils continuerent après la captivité comme auparavant à servir au Temple, sous les ordres des Prêtres & des Lévites.

[4] Paralip. l. 1. c. 9. v. 2.

[5] Esdras l. 8. v. 20.

[6] Ibid. c. 2. v. 58. & Reg. l. 3. c. 9. v. 20.

Gabaon étoit assise sur une hauteur, comme son nom même le dénote, elle étoit à quarante Stades [7] de Jerusalem, selon Josephe [8], c'est-à-dire, environ à deux lieues de cette Ville, vers le Nord. Elle est nommée GABAA, au II. Livre des Rois c. 2. v. 25. comparé avec le I. Livre des Paralipomenes c. 16. 39. Gabaa & Gabaon ont la même signification littérale. Il est parlé dans quelques endroits de l'Ecriture, de la Fontaine, & de la Piscine de *Gabaa*, qui étoient apparemment au bas du côteau sur lequel étoit bâtie Gabaon.

[7] C'est à dire à 5000. pas.

[8] Antiq. l. 7. c. 1.

On ne sait ni quand, ni par qui, ni à quelle occasion le Tabernacle & l'autel des Holocaustes que Moïse avoit faits dans le désert, furent transportez à Gabaon; mais on sait certainement qu'ils y étoient sur la fin du Regne de David [9], & au commencement de celui de Salomon. David aïant vû l'Ange du Seigneur sur l'Aire d'Ornam, en fut tellement effrayé, qu'il n'eut pas la force d'aller jusqu'à Gabaon, pour y offrir son Sacrifice. Mais Salomon étant monté sur le trône de David, alla à Gabaon pour y sacrifier [10]; parce que c'étoit-là le plus considérable de tous les hauts lieux du Païs, où les Sacrifices étoient alors tolérez, parce que le Temple n'étoit pas encore bâti.

[9] Paralip. l. 1. c. 21. v. 29. 30.

[10] 3. Reg. c. 3. v. 4.

§. D. Calmet a eu raison de remarquer que *Gabaon* est nommée *Gabaa* dans quelques endroits de l'Ecriture; mais il y avoit plus d'un lieu de ce nom dans la Tribu de Benjamin. Il y avoit *Gabaa* & *Gabaon*. Le P. Bonfrerius dans sa Carte de la Terre Sainte nomme deux lieux GABAON dans cette même Tribu. Josephe qui dans un endroit met Gabaon à quarante stades de Jérusalem, l'en met ailleurs à cinquante [11] & par conséquent a voulu parler de deux Villes distinctes. Cette ressemblance de noms pour des Villes diferentes & cette diference de lettres en nommant le même lieu, ne peut que causer de l'em-

[11] De Bello l. 2.

l'embaras, ſurtout quand il s'agit de lieux ſitués dans une même Province, & dont il ne relle aucune trace que dans des Ecrivains qui ne s'expriment pas d'une maniere nette & uniforme.

2. GABAON. Voïez GABAOTH.

§. GABAOPOLIS, ou GABAOUPOLIS, Γαβαωπολις, Ville de la Galilée, ſelon Etienne le Géographe qui cite Joſephe. Mais on lit preſentement Γαβαωτολις dans cet Auteur.

GABAOTH, Lieu de la Paleſtine à 20. Stades de Jeruſalem. St. [1] Epiphane dit: il eſt à l'Orient de Sion qui a une avenue par où l'on arrive de Gabaoth, à vingt ſtades de la Ville. Il ajoute que cette avenue étoit ſi pleine de detours que peu de gens le ſavoient. Ce ne peut être GIBEON. (dit Mr. Reland [2], qui à la maniere des Proteſtans lit, ſelon la ponctuation des Juifs Modernes) Car la ſituation de ce lieu marqué par St. Epiphane ne convient point avec celle de Gibeon qui étoit à plus de vingt ſtades de Jeruſalem, & de plus ce Saint en parlant de *Gibeon* la nomme Gabaon [3]. La Chronique Paſchale nomme ce lieu *Gabaon* & dit: Salomon arrangea les Sepulchres de David de maniere qu'ils taiſoient face à l'Orient de Sion qui a une avenue depuis Gabaon à vingt ſtades loin de la Ville & il fit cette avenue ſi cachée & ſi détournée que perſonne ne s'en appercevoit, de maniere qu'encore aujourd'hui la plupart des Prêtres & tout le peuple n'en ont point de connoiſſance.

[1] De Vitis Prophet. p. 239.

[2] Paleſt. p. 770.

[3] Lib. Adverſ. Hæreſ. p 702.

GABARA, neutre Pluriel. Cette Ville étoit une des trois principales [4] de la Galilée; deux autres étoient *Sephoris* & *Tiberiade*. Mr. Reland ſoupçonne que le nom de Gadara plus connu des Copiſtes que Gabara lui a été quelquefois ſubſtitué dans le Texte de Joſephe. Veſpaſien étant parti de Ptolemaïde avec ſon armée ſe rendit ſur les Frontieres de la Galilée; & Joſephe qui étoit campé avec ſon monde aſſez près de Sipporis ou Sephoris fit ſa retraite vers Tiberiade; alors la Ville des Gabariens fut priſe par Veſpaſien, enſuite on fit le ſiege de Jotapata & des autres Villes de la Galilée. On lit à preſent Γαδαρων, au lieu de Γαβαρων qui eſt pourtant le vrai mot & qu'il faut remettre dans ce paſſage; de la même maniere que Joſephe dit dans ſa Vie que la Ville de Giſcala fut priſe par les Peuples voiſins les *Gadareniens*, les *Gabaraganiens*, & les *Tyriens*; que pour lui il prit deux fois la Ville de Sephoris, celle de Tiberiade quatre fois, & une fois celle de Gabara & que les habitans de Galilée ne laiſſoient pas de l'aimer, quoiqu'il eût pris leurs Villes. Il faut lire dans ce paſſage *Gabara* & non pas *Gadara*. On peut juger de la ſituation de Gabara par ce que dit Joſephe dans ſa Vie, où parlant de la marche de Jonathas qui alluit de Judée en Galilée, paſſa à Japha, à Sephoris, à Aſochis & à Gabara. Il y avoit quarante ſtades ou cinq mille pas de cette derniere Ville à Jotapata. Mr. Reland fournit une correction importante d'un paſſage de Joſephe dans ſa Vie. Εκελευσα τοις πλησιον ορους Σωγανης κωμης επιουσιν Αραβων επιχωριαν ἑκατον εικοσι σταδιους: *j'ordonnai au peuple de ſuivre juſqu'à Sogane Village des Arabes, éloigné delà de 20. ſtades.* Au lieu d'Αραβων, il lit Γαβαρων, & alors ce paſſage ſignifie: j'ordonnai au Peuple de ſuivre juſqu'à Sogane Village éloigné de Gabara de 20. ſtades. En effet l'Arabie étoit bien loin de là. Et le changement de Γαβαρων en Αραβων a pu ſe faire facilement par le retranchement d'une Lettre & par la tranſpoſition de deux autres.

[4] Joseph. in Vita.

De Bello. l. 3. c. 6.

[5] Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 188.

GABARDAN, ou GAVARDAN [5], petite contrée de France en Gaſcogne dans le Condomois, à l'Orient du Marſan & au Nord de l'Eauſan. Elle prend ſon nom de Gabaret, ou Gavaret, nommée en Latin *Gavarretum*. On ne ſait pas les noms des Vicomtes de ce Païs ſous les Ducs de Gaſcogne. On voit ſeulement que l'an 1050. Roger étoit Vicomte de Gabaret, ou de Gavardan. Pierre petit-fils de Roger aïant épouſé Guiſearde ſœur de Centule, Vicomte de Béarn, joignit la Vicomté de Gavardan à celle de Béarn & elles ont toujours été depuis ſous les mêmes Seigneurs. C'eſt pour cela que Germaine de Foix Reine Douairiere d'Arragon qui vouloit avoir partage dans les biens de ſa Maiſon, aïant demandé la Vicomté de Gabardan avec celles de Turſan & de Marſan, fut deboutée de ſes prétentions l'an 1517. par Arrêt du Parlement de Paris. Ces Vicomtez ont été depuis réunies à la Couronne ſous le Regne de Henri IV. unique heritier des Maiſons de Foix & d'Albret.

GABARET [6], Ville de France en Gaſcogne aux Confins du Condomois & de l'Armagnac ſur le Geliſe entre Condom au Levant & Roquelort de Marſan. Cette Ville qui eſt auſſi nommée GATARET, eſt Capitale du GABARDAN, ou *Gavardan*, & eſt à ſix lieues de Condom.

[6] Baudrand Ed. 1705.

GABAROTH, Village de la Paleſtine dans la Galilée. On croit que c'eſt la même choſe que GABARA.

1. GABATHA, ou GABAATH, Lieu de la Paleſtine dans la partie Meridionale de Juda, à XII. Milles d'Eleutheropolis. On y montroit autrefois le Sepulchre du Prophéte Habacuc. Euſebe & St. Jerôme écrivent ce nom GABAAS. Joſephe [7] fait mention du Bourg de GABATHA; mais il faut lire NADABATH, Νοδαβὰθ. Etienne le Géographe met Gabatha Ville de Galilée & cite Joſephe au Livre VI. des Antiquitez. Elle eſt diferente du Village en queſtion. On croiroit aiſement que ce dernier doit être le même que KELA & EHELA, où Euſebe dit qu'on voioit le Sepulchre d'Habacuc; car, ſelon cet Auteur, *Kela* étoit à huit milles à l'Orient d'Eleutheropolis; c'eſt-à-dire en allant à Jeruſalem, & Gabatha étoit à douze milles de Jeruſalem. Or cette derniere Ville étoit à vingt milles d'Eleutheropolis, ce qui fait juſte le produit des deux diſtances, ſavoir 8. & 12. de cette maniere Gabatha & Kela étoient des lieux très-voiſins l'un de l'autre à pareilles diſtances entre Jeruſalem & Eleutheropolis, c'eſt-à-dire, à huit milles de l'une & à douze de l'autre. Le Sepulchre du Prophéte étoit entre Gabatha & Kela de maniére qu'on pouvoit le voir également de ces deux endroits: c'eſt ainſi que Mr. Reland concilie cette difficulté.

[7] Antiq. l. 6 c. 3. & l. 13 c. 2.

2. GABATHA, Ville de la Galilée, ſelon Etienne le Géographe.

3. GABATHA, Euſebe met auſſi Gabatha dans la Tribu de Benjamin, où étoit la Maiſon de Saül. C'eſt la même choſe que GABAA.

4. GABATHA. Le même Auteur met un Village du ce nom aux Confins de Dioceſarée, mais comme Mr. Reland le remarque, il y a une grande confuſion dans le Grec en cet endroit.

GABATHO. Voïez GRABATON.

GABBA. Voïez GABE 2.

GABAZA, Quinte-Curſe [8] nomme ainſi ce qu'Artien appelle GABAE. Voïez GABAE. 2. Arrien en fait une Place forte & Quinte-Curſe en fait une Contrée.

[8] l. 8. c. 14.

GABBATHA [9], il eſt parlé dans l'Evangile d'un lieu du Palais de Pilate d'où ce Pre-

[9] D. Calmet Dict.

Preſident prononça la Sentence de mort contre Jeſus-Chriſt & qui s'appelloit en Hebreu Gabbatha, qui vaut autant qu'en Grec LITHOSTROTOS, c'eſt-à-dire, *Pavé de Pierre*. C'étoit apparemment une éminence, ou une terraſſe, ou même une Galerie, ou un Balcon, qui étoit pavé de Pierre, ou de Marbre, & avec cela élevé, car Gabbatha ſignifie principalement *élevation*.

[1] C. 24. v. 20. 1. GABE', dans le Prophéte Zacharie [1] on lit Γαβεί au lieu de יבא. C'étoit une petite Ville de la Paleſtine à 16. milles de Ceſarée auprès du grand champ de Legion, ſelon Euſebe [2]. Il ne faut pas la confondre avec celle qui ſuit.

[2] ONOMAST. in Voce Γαβεών.

2. GABE', Ville de Syrie. Pline aiant parlé des Villes de la Decapole dit qu'elle eſt environnée & entrecoupée de Tetrarchies dont chacune eſt une contrée & une eſpece de Roiaume. Il met de ce nombre Gabé. C'eſt la même que Joſephe [3] appelle GABA. Pline [4] lui même la nomme GABBA. Etienne le Byſantin dit auſſi GABBA Ville de Syrie. Il eſt fait mention de Pierre Evêque de ce lieu, GABRI, dans la Lettre Synodale de la premiere Syrie, à l'Empereur Léon, au Concile de Chalcedoine. On trouve auſſi Anaſtaſe Evêque de *Gabi* (Γαβεί) dans la Paleſtine, le Latin porte *Gabenorum* dans les Actes du Concile [5] de Jeruſalem tenu l'an 536. cependant les Notices Eccleſiaſtiques ne font aucune mention de Gabé entre les Siéges Epiſcopaux. On y lit toujours GADAE, duquel au contraire on ne trouve aucune trace dans les Conciles. Il faut lire apparemment Γαζαί dans les Notices.

[3] De Bello l. 2. c. 19.
[4] l. 13. c. 17
[5] T. 5 Concil. p. 284.

GABELIUM, Lieu particulier ſur la Meuſe. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Hubert Evêque de Liége. Ortelius [6] croit qu'il doit avoir été dans le voiſinage de Maeſtricht.

Theſaur.

GABELLA [7], Place forte de la Dalmatie dans l'Hertzegovine, ſur le bord Oriental de la Riviére de Narenza, vis-à-vis de la Forteresſe de Ciclut, au deſſus de la Ville de Narenta.

[7] BAUDR. Ed. 1705.

GABELLUS [8], ancien nom d'une Riviére d'Italie. C'eſt preſentement la SECHIA qui ſe mêle avec le Pô, dans le Mantouan.

[8] PLIN. l. 3. c. 16.

GABENE, ou GABIENE, car les Exemplaires varient. Diodore [9] de Sicile nomme ainſi une contrée de la Perſe. Plutarque [10] parle auſſi de la Province des Gabeniens, peu éloignée du Fleuve Paſitigris; ainſi ce nom ne peut par venir de la Ville nommée dans l'article ſuivant.

[9] l. 19.
[10] In Eumene.

GABENA, Γάβηνα, Ville d'Aſie dans la Medie, ſelon Ptolomée [11]. Elle étoit trop éloignée du Paſitigris pour être la Capitale du Païs dont parle Plutarque.

[11] l. 6. c. 2.

GABENI, Peuple de Syrie, dans la Cyrrheſtique [12]. Il y avoit un Siége Epiſcopal, & Baſſonus ſon Evêque eſt nommé entre les Peres du Concile de Nicée, *Baſſonus Gabenus*.

[12] Plin. l. 5. c. 23.

GABER, Coline de la Paleſtine auprès de Jablaam. Elle n'étoit pas éloignée de Mageddo [13]; car Ochozias bleſſé par l'ordre de Jehu, s'enfuit & alla mourir dans cette Ville.

[13] 4. Reg. c. 8. v. 27.

GABIAN, Ville [14] de France au Bas Languedoc à trois lieuës de Bezier, ſelon Mr. Baudrand, mais dans le Denombrement du Roïaume de France elle n'eſt point marquée comme une Ville, & ce n'eſt qu'un lieu de cent cinq feux.

[14] BAUDRAND Ed. 1705.

GABIANA, Province d'Aſie, près de la Suſiane, elle apartenoit aux Elymeens, ſelon Strabon [15].

[15] l. 16. p. 745.

GABIANO [16], ancien Bourg d'Italie dans le Montferrat près du Pô, à une lieuë au deſſus de Vertue.

[16] BAUDR. Ed. 1705.

GABIENE. Voïez GABENE.

GABIES, ancienne Ville d'Italie. Denys d'Halicarnaſſe en parle ainſi [17]. Il y avoit une Ville du Païs Latin à cent Stades de Rome, ſur le Chemin qui mene à Prenelte. Elle étoit habitée par une ancienne Colonie d'Albains, & elle ſe nommoit *Gabies*. Elle eſt aujourd'hui fort deſerte & le peu d'édifices qui reſtent ne ſont que des Hôtelleries pour la commodité des Voyageurs. Cette décadence de Gabies eſt très-bien marquée par ce vers d'Horace [18].

[17] l. 4. p. 53.

Scit Lebedus quam ſit Gabiis deſertior.

[18] l. 1. Epiſt. 11.

c'eſt-à-dire, vous ſavez que Lebede eſt encore plus deſerte que Gabies. Properce dit dans le même ſens [19]:

[19] l. 4. Eleg. 1.

Quippe ſuburbana parva minus urbe Bovillæ,
Et quæ nunc nulli, maxima turba, Gabi.

Autrefois, ajoute Denys d'Halicarnaſſe, elle étoit très-peuplée & elle ne cedoit en rien à aucune Ville de tout le Païs. On peut juger de ſon étendue par les vaſtes ruines de ſes bâtimens & par l'enceinte de ſes murs dont une grande partie ſubſiſte encore à preſent. Cette Ville fut quelque tems la rivale de Rome; mais elle fut enfin ſubjuguée par la fourberie de Sextus fils de Tarquin le ſuperbe, il feignit d'être mal avec ſon Pere, s'y refugia, & aiant gagné la confiance des Gabiens par quelques avantages que ſon Pere, d'intelligence avec lui, ſavoit lui faciliter, il trahit leurs interêts & les livra aux Romains, après en avoir fait perir les principaux pour des crimes ſuppoſez. Les habitans étoient nommez en Latin GABINI & la Ville GABII. Pline dit en un endroit [20]: il y a des terres qui tremblent ſous les pas de ceux qui marchent. Tels ſont deux cens arpens qui tremblent ſous les pieds des chevaux dans le Territoire de Gabies. Ortelius reprend Servius d'avoir attribué cette ville à la Campanie.

[20] l. 2. c. 94.

GABIM [21], Lieu de la Paleſtine. Il en eſt parlé dans le Prophéte Iſaye [22]; quelques-uns traduiſent, *Medemena s'eſt enfuy: habitant de Gabim, raſſurez-vous*. On ne ſait quelle étoit la ſituation de Gabim: pluſieurs prennent ce mot pour des *hauteurs* en general, & rendent ainſi ce paſſage, *fuyez* à Medemena: habitans des hauteurs, ſauvez-vous.

[21] D. CALMET Dict.
[22] c. 10. 31.

GABIN [23], petite Ville de la grande Pologne ſur le ruiſſeau de Bzura au Palatinat de Rava, entre Warſovie & Waldiſlaw, à trois lieues de Plosko vers le Midi.

[23] BAUDRAND Ed. 1705.

GABIO, (Campo) Lieu de la Campagne de Rome vers la Paleſtine. On croit que c'eſt la place de l'ancienne Gabies.

GABITHA, Ville de la Paleſtine dans le voiſinage de Boſtra, vers l'Arabie, ſelon Cedrene cité par Ortelius [24].

[24] Theſaur.

GABIUSA AQUA, Eau du Territoire de Rome. Son nom moderne eſt MARANA, ſelon Baccius dans ſon Traité *de Thermis*, cité par le même [25].

[25] Ibid.

GABLE [26], Riviére d'Afrique. Elle coule dans l'Ethiopie & va ſe rendre dans la Mer auprès de Monbaze.

[26] CORNEL. Dict.

GABOE, ou

GABON, Riviére d'Afrique, au Roïaume de Benin. Elle a ſa ſource à 35. d. de Longitude & à 2. d. 30'. de Latitude Septentrionale, & ſerpentant vers le Couchant elle va ſe perdre ſous l'Equateur dans le Golphe de Guinée vis-à-vis de l'Iſle de St. Thomas. A ſon Embouchure eſt une petite Iſle nommée l'Iſle de Pongo, ou l'Iſle du Roi. Le Païs où coule cette Riviére eſt nommé Roïaume de Pongo ou

de

de Gabon [1]. Elle eſt nommée Gaba par Linſchot. La pointe Septentrionale de ſon Embouchure, que les Pilotes appellent le Cap de Ste Claire, eſt une côte aſſez haute; mais le Terroir n'en vaut rien. Ce Cap reſſemble fort à celui de St. Jean; ſi ce n'eſt que quand on approche du Rivage, on y voit une pièce de terre blanche comme une voile, ce qui n'eſt pas à celui de St. Jean. L'Embouchure de cette Riviére a quatre milles de large. Mais elle ſe retrecit inſenſiblement & près de l'Iſle de Pongo elle n'en a que deux. Vers ſa pointe Meridionale le Rivage eſt bas, & couvert d'Arbres; mais quelques lieues plus avant vers le Midi, il y a des Dunes mêlées de taches blanches qu'on nomme Sranisses. A l'oppoſite du côté du Nord il y a quelques plaines entre leſquelles la Mer écume avec beaucoup de violence. Quoiqu'il y ait un banc de ſable vers le Sud, il y a néanmoins encore aſſez d'eſpace pour naviger entre deux. Du même côté, environ trois ou quatre milles au dedans il y a un autre Cap que les Hollandois appellent le Coin du ſable *Zand-hoeck*. La Riviére de Gabon nourrit quantité de Crocodiles & d'Hippopotames. A cinq lieuës de ſon Embouchure, elle forme deux petites Iſles, l'une que les Negres nomment *Pongo*, & les Européens l'Iſle du Roi, parce que le Roi du Païs y fait ſa Reſidence: L'autre eſt appellée l'Iſle des Perroquets à cauſe du grand nombre de ces Oiſeaux qu'on y trouve.

[1] Dapper Afrique p. 308.

§. Mr. Corneille fait un Roïaume de Gaboe près de la Riviére de Benin, & un Roïaume de Gabon dans le Païs de Biafar. Dans l'un & dans l'autre de ces articles il n'eſt queſtion que du Païs qu'arroſe cette Riviére près de ſon Embouchure, car l'interieur des terres nous eſt peu connu.

GABOWINA. Voïez Baraowina.

GABRA, Ville d'Aſie dans la Perſide dans les terres, ſelon Ptolomée [2].

[2] l. 6. c. 4.

GABRANTONICORUM, ou Gabrantuicorum Portus Salutaris [3]. Le premier eſt des Exemplaires dont s'eſt ſervi Ortelius, le ſecond eſt de l'Edition de Ptolomée par Bertius; ancien Port de l'Iſle d'Albion. C'eſt preſentement Suzsay, ſelon Camden.

[3] Ptolem. l. 2. c. 3.

GABRETA Silva. Voïez Garaita.

GABRI, ancien Peuple de la Sarmatie près du Palus Méotide, ſelon Pline [4].

[4] l. 6. c. 7.

GABRIANUM, c'eſt une épithete nationale que Galien donne à une ſorte de Vin, priſe d'un endroit d'Italie. Ortelius [5] croit qu'il faut peut-être lire *Gabinum*, ou plutôt Gauranum.

[5] Theſaur.

GABRIL [6], Place de Perſe, autrefois très-importante au Roïaume de Lar. C'étoit une Forteresſe preſque imprenable, appellée Gabaril du nom d'une fort haute Montagne au ſommet de laquelle elle avoit été bâtie. Elle étoit fortifiée d'une groſſe muraille de pierre de taille, dont les ruines qu'on voit encore aujourd'hui font connoître qu'elle occupoit toute la pointe de cette Montagne, de ſorte qu'elle contenoit une grande place, capable de loger une Garniſon aſſez nombreuſe pour commander toute le Campagne voiſine, avec une très-belle Citerne au milieu. Hors des murailles du Fort, au plus haut de la Montagne, étoit anciennement le Village de Benaru, beaucoup plus peuplé que n'eſt celui qui eſt aujourd'hui en bas, toutes ces Maiſons étoient comme de grandes cavernes taillées dans le roc dont la pierre eſt ſi tendre, & ſi maniable, qu'on la travailloit ſans peine. Cette pierre ne laiſſe pas de ſoûtenir le poids dont elle eſt chargée, auſſi-bien que la plus forte voute que l'on pourroit faire. Ces Cavernes avoient pluſieurs Chambres differentes, où les habitans pouvoient trouver toutes leurs commoditez, & vivre avec une entiere ſeureté, tant par l'avantage de leur aſſiéte que parce que le Fort qui étoit en haut, & qui commandoit par tout, les pouvoit deffendre de leurs ennemis, en les empêchant de monter. Auſſi voit-on encore à preſent tout le haut de cette Montagne qu'occupoit le Fort, percé de tous côtez, & ces trous ſervoient à ces anciennes & ſûres Maiſons. Tous les voleurs & les Criminels du Roïaume de Lara, dont le Village de Benaru eſt la derniere place, avoient coûtume de chercher un azile dans ce Fort, & comme les Rois n'avoient point aſſez de force, pour empêcher leurs inſultes, ces brigands faiſoient des courſes dans le Païs & voloient les Caravanes qui y paſſoient, ſe retirant enſuite au Fort de Gabril. Alaverdy Géan, Sultan de Schiras, qui avoit deſſein de ſe rendre Maître du Roïaume de Lara, voulant reprimer l'inſolence de ces voleurs, fit un Corps d'Armée de ſix ou ſept mille hommes, tant de pied que de cheval, & un raiſonnable équipage d'artillerie, & avec cela il vint les aſſieger dans le Fort. Quoi qu'en l'état où la Place étoit, ils euſſent pû reſiſter long-tems, & embaraſſer l'Armée des Perſes, s'ils y fuſſent toujours demeurez à couvert, ils eurent la temerité d'en ſortir avec toutes leurs forces, & de venir attaquer ce Capitaine, qui avoit choiſi un poſte avantageux pour le combat dans une grande plaine, avec un plus grand nombre de gens & des Soldats bien plus aguerris. Auſſi furent-ils bien-tôt punis des crimes qu'ils avoient commis depuis tant d'années. La Cavalerie du Sultan les rencontra, elle les mit en deſordre, & tailla en piéces les plus opiniâtres, & contraignit les autres de prendre la fuite. Comme les meilleurs hommes étoient demeurez en ce combat, & que les autres s'enfermerent dans le Fort, abandonnant leurs Cavernes qui leur pouvoient ſervir de dehors, & où ils euſſent pû faire une longue reſiſtance, ils perdirent courage presqu'auſſi-tôt, ſur tout quand ils virent qu'il n'y avoit point de vivres pour tant de perſonnes inutiles qui s'étoient refugiées dans le Fort. Cela fut cauſe qu'ils ſe rendirent à Alaverdi, avec cette Forteresſe que les Perſes auroient trouvée imprenable ſi elle eût été gardée par des gens qui euſſent ſû ſe défendre. Alaverdi, après avoir fait mourir les plus criminels, commanda aux autres d'aller demeurer au pied de la Montagne, & voulut qu'ils y bâtiſſent le Village qui étoit en haut, & qu'on nomme *Benaru*, faiſant démolir le Fort dont les murailles étoient ſi épaiſſes & ſi dures, qu'il fallut employer beaucoup de jours à cette démolition, encore y laiſſa-t-on quantité de gros morceaux de ciment, comme des marques de ce que le Fort avoit été démoli.

[6] Corn. Dict. Relat. de l'Ambaſſade de D. Garcie de Sylva Figueroa.

1. GABRIS [7], Ville de la Medie, ſelon Ptolomée qui donne à celle-là 83. d. de Longitude & 41. d. 15'. de Latitude. Elle étoit au milieu des terres.

[7] l. 6. c. 2.

2. GABRIS [8], autre Ville de la Medie, ſelon Ptolomée qui donne à celle-ci 87. d. 40'. de Longitude & 40. d. 20'. de Latitude. C'étoit auſſi une Ville Mediterranée.

[8] Ibid.

3. GABRIS, Ortelius [9] trouve dans un troiſieme morceau non publié de la Table de Peutinger qu'il y avoit une petite Ville de ce nom dans les Gaules. Il eût bien fait de marquer

[9] Theſaur.

quer en quelle Province de la France, ou du moins à quelle diſtance de quelque lieu plus connu.

GABRITA Silva, ou Gabreta, Ptolomée [1] eſt pour la premiere Orthographe, & Strabon pour la ſeconde Γάβρητα. Le premier dit : au pied des monts Sudetes eſt la forêt Gabrita entre laquelle & les Montagnes des Sarmates eſt la forêt Hercynie. Il dit plus loin, après les Variſtes eſt la forêt Gabrita... au deſſous de cette Forêt ſont les Marcomaos. Strabon [2] dit : Il y a encore une grande forêt nommée Gabreta ; enſuite le Païs où les Suéves ſont établis, puis la forêt Hercynie que les Sueves occupent auſſi. Lazius croit que cette forêt eſt la partie Occidentale de la forêt de Boheme & qu'on la nomme à preſent Friestetterwalo, ſon ſentiment eſt adopté par les Interpretes de Ptolomée. Mr. Spener [3] prétend que c'eſt aujourd'hui la forêt de Turinge (Duringea-Wald) & qu'elle s'étend juſqu'à la Montagne de Fichtelbero. La Riviere de Nau qui y a ſa ſource va tomber dans le Danube.

1 l. 2. c. 11.
2 l. 7. p. 292.
3 Not. Germ. ant. l. 2. c. 3. d. 8, & 30.

GABROSENTUM, Ville de la Grande Bretagne, ſelon le livre des Notices de l'Empire [4]. Camden l'explique par Gateshead.

4 Sect. 63.

GABRUMAGUM, Ville ancienne de la Norique. Antonin en fait mention dans ſon Itineraire & la met ſur la route d'Aquilée à Lorch (*Lauriacum*) entre Sabatinca & *Tutatie* à XXX. mille pas de la premiere & à XXI. mille pas de la ſeconde. Lazius croit que c'eſt Grobming.

GABUS, Montagne dont Damaſe parle dans la Vie du Pape Silveſtre. Voici le paſſage tel qu'Ortelius [5] le raporte. *Fundum Laurentium & omnem agrum ad portam Seſſurianam : uſque ad viam Prænestinam, a via itineris Latinæ uſque ad montem Gabum.* Il doute s'il ne faudroit point lire Gaurus, pour Gabus.

5 Theſaur.

GABYRA, ou Gabiba. Voïez Diopolis.

GAD, (Tribu de) l'une des XII. Tribus de Peuple de Dieu, compoſée de la poſterité de Gad fils de Jacob & de Zelpha ſervante de Lia. La Tribu de Gad ſortit d'Egypte au nombre de 45550. hommes [6]. Après la defaite des Rois Og & Sehon, Gad & Ruben & la moitié de Manaſſé demanderent à Moïſe qu'il lui plût leur donner leur partage dans ces Païs nouvellement conquis, alléguant le grand nombre de beſtiaux qu'ils avoient [7]. Moïſe le leur accorda ſous la charge & à condition qu'ils accompagneroient leurs freres dans la conquête du Païs de delà le Jourdain, que le Seigneur leur avoit promis [8]. Ainſi Gad eut ſon partage entre Gad au Midi & Manaſſé au Nord, aïant les Montagnes de Galaad à l'Orient & le Jourdain à l'Occident. Juſqu'ici je n'ai fait que raporter le ſentiment de D. Calmet, j'ajouterai ce que Mr. Reland [9] dit de cette Tribu. Elle s'étendoit depuis l'extremité de celle de Ruben peu loin de Hefebon juſqu'à la Riviere de Jabbock, & à l'extremité de la Mer de Cenereth [10] & depuis Machanaim (Manaim) Ville ſituée aux confins de la Tribu de Gad & de la demie Tribu de Manaſſé [11], elle s'étendoit juſqu'à Dabir. Les LXX. au lieu de *Dabir*, qui eſt dans l'Hebreu, diſent Δαιβών, qui eſt la même que *Dibon* Ville de la Tribu de Ruben qu'eux mêmes appellent *Darbon* [12], on ne voit point que les enfans de Gad l'aient habitée. Les Villes de cette Tribu furent entre autres

6 Genes. c. 30. v. 9. & ſeq. Num. c. 2. v. 20. & 21.
7 Num. c. 2. 32. v. 2. & ſeq.
8 Ibid. v. 28. & 29.
9 Palæſt. 502.
10 Joſue' c. 13. v. 26 & 27.
11 Ibid. v. 30.
12 Ibid. v. 27.

Selon le livre des Nombres c. 32. v. 34. & ſuiv.

Selon la Vulgate,	*Selon l'Hebreu,*
Dibon,	Dibon,
Ataroth	Ataroth,
Aroer	Aroer,
Roth	Atroth-Sophan,
Sophan	
Jazer	Jaëzer,
Jegbaa	Jogbeha,
Bethnamra	Bethnimra,
Beth-aran	& Bethharan.

Au lieu d'Atroth-Sophan, le Grec porte Sophar, & au lieu de *Bethnimra*, *Namram*. Mr. Reland [13] attribue aux enfans de Gad les Villes ſuivantes,

13 l. c.

Jaezer,	Beth-haram,
Ramath Hammitzpe,	Beth-nimra,
Betonim,	Succoth,
Machanaim,	Saphoo.

Il remarque que Ramath, Machanaim, Chesboo (Heſebon) & Jaezer furent demembrées en faveur des Levites [14] : que Chesbon étoit enclavée dans une portion de la Tribu de Ruben, mais ſur les Frontieres de cette Tribu & de celle de Gad [15] : que quelques exemplaires Grecs portent *Ramoth*, au lieu de *Ramath* & qu'enfin Ramath & Ramoth ſont des noms d'une même Ville. Il obſerve [16] encore que les Villes de cette Tribu n'étoient pas toutes au Nord de la Tribu de Ruben & qu'il y en avoit au Midi & à l'Orient des Rubenites.

14 Joſue', c. 21. v. 38.
15 Ibid. c. 13. v. 26.
16 l. c. p. 582. 650. 717.

GADABITANI, Peuple Barbare en Afrique près de Tripolis. Procope en fait mention au VI. livre de ſes Edifices.

GADAGALE, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [17].

17 l. 6. c. 29.

GADAMALIS, lieu de la Medie, ſelon Diodore de Sicile [18]. Quelques-uns liſent Gadaalis.

18 l. 19.

GADANOPYDRES, ancien Peuple de la Carmanie deſerte, ſelon Ptolomée [19]. Quelques exemplaires portent Ganandanopyonte.

19 l. 6. c. 6.

GADAR, Ville d'Aſie dans la Parthyene à cinq Schœnes de la Ville de Niſée, & à pareille diſtance de Siroe, ſelon Iſidore [20] de Charax.

20 Manſion. Parthic. p. 7. 7. Edit. Oxon.

1. GADARA [21], ancienne Ville de la Paleſtine dans la Perée, ou dans la ſeconde Paleſtine. Pline [22] dit qu'elle étoit ſituée ſur le Fleuve de Hieramace. C'étoit la Metropole de la Perée, ſelon Joſephe [23], qui nous apprend auſſi qu'elle étoit ſituée au Levant de la Mer de Tiberiade à ſoixante Stades de la Ville dont cette Mer portoit le nom [24]. Gadara donnoit elle-même ſon nom à on Canton nommé Canaris, & Regio Gadarena, qui bornoit la Galilée à l'Orient [25]. Le nom de Canaris eſt auſſi connu de Strabon qui dit que ſon eau marécageuſe faiſoit tomber le Poil, les Ongles, & les cornes aux beſtiaux qui en buvoient. Il ſemble que ce ſoit la même que Pompée rétablit [26]. Elle avoit un des cinq Sanedrins qui étoient dans la Terre d'Iſraël [27] Ce fut une des Villes qu'Auguſte rendit à Herode [28] ; elle étoit auſſi l'une des Villes où la Langue Grecque étoit en uſage, Πόλεις Ελληνίδες ; & qui ne dépendoient point d'Archelaus ; mais elle étoit annexée à la Syrie. Mr. Reland ſoupçonne qu'on lit quelquefois dans Joſephe *Gadata*, pour *Gabara*. Voïez Gabara.

21 Reland Palæſt. p. 773. 22 l. 5. c. 16.
23 De bello l. 3. c. 3.
24 De vita ſua.
25 De bello l. 3. c. 2.
26 Antiq. l. 14. c. 8.
27 Ibid. l. 14. c. 10. & de bell. l. 2. c. 16.
28 Antiq. l. 15. c. 21. de bello l. 2. c. 15.

St. Marc [29] dit que J. C. aïant paſſé la Mer de Tiberiade, vint dans le Canton des Gadareniens &c. C'eſt ainſi que porte le Grec imprimé.

29 c. 5. v. 1.

St.

St. Luc [1] lit de même dans le Grec. St. Mathieu [2] porte des *Gerasenicen*. Origene croit qu'il faut lire *Gergeseorum* [3].

Cette Ville eſt attribuée à la Celeſyrie par Etienne le Géographe qui ajoute qu'on la nommoit auſſi Seleucie & Antioche. St. Epiphane en loue les eaux Minerales & ajoute qu'on y celebroit une fête tous les ans; que les hommes & les femmes s'y baignoient enſemble & que l'eau gueriſſoit de pluſieurs genres de maladies. L'Itineraire de St. Antonin Martyr diferent de l'Itineraire d'Antonin ſouvent cité dans ce livre, nomme la Ville Gadot & Gadaon, & dit que les eaux Minerales s'appelloient *Thermæ Heliæ*, qu'elles gueriſſoient de la lepre; qu'il y avoit une Riviére d'eau chaude nommée Gadarra qui alloit groſſir le Jourdain. *Tranſivimus Jordanem in ipſo loco & venimus in Civitatem quæ vocatur* Gandi *quæ* Gadaon *dicitur* (il devoit dire Gadara) *in parte ipſius Civitatis meridiano tertio ſunt aquæ calidæ quæ appellantur* Thermæ Heliæ *ubi leproſi mundantur. .... ibi eſt etiam fluvius calidus qui dicitur* Gadarra *& deſcendit torrent & intrat Jordanem & ex ipſo ampliatur & major fit.* Eunapius dans la Vie de Jamblique dit que les bains de Gadara tiennent le ſecond rang après celles de Bayes & qu'il n'y en a point d'autres que l'on puiſſe leur comparer. Il raconte enſuite que les deux moindres Fontaines étoient nommées, l'une *Eros*, Ἔρως, & l'autre *Anteros*, Ἀντέρως. Cette Ville a eu ſes Evêques dont quelques-uns ſont nommez dans les Conciles. Gadeira eſt dans les Notices une des Villes Epiſcopales de la ſeconde Paleſtine. Cajanus Eveque de Gadara aſſiſta au Concile de Nicée, Euſebe à celui d'Antioche tenu en 341. Theodore ſouſcrivit au Concile d'Epheſe; & Jean aux Actes du Concile de Calcedoine qui eſt le IV. Concile general. Ἰωάννου Γαδάρων; c'eſt-à-dire de Gadara de la ſeconde Paleſtine. Dans le moyen âge ce nom de Gadara fut corrompu en celui de Cedar ou Kinar, & on ſe figura mal-à-propos que c'étoit l'ancien Païs de Cedar dont il eſt fait mention dans l'Ecriture. C'eſt ainſi que dans la Chronique de Freculfe Evêque de Liſieux on lit *Abella*, & *Cedar*, au lieu qu'on lit dans Polybe [4] & dans Joſephe [5], *Abila & Gadara*, Ἄβιλα καὶ Γάδαρα.

2. GADARA, Ville de la premiere Paleſtine; il y en avoit une dans la Celeſyrie, ſelon Etienne le Géographe: Mr. Reland [6] croit que c'eſt la Gadara de Perée dont nous venons de parler dans l'Article precedent, mais le même Etienne nomme une autre Gadara qu'il met dans la Paleſtine & de laquelle il dit que porphyre a fait mention dans le troiſieme livre de l'Hiſtoire de la Philoſophie. Cette ville ne devoit pas être loin d'Azoth. Strabon [7] dit: entre deux il y a *Gadaris* que les Juifs ſe veulent approprier, ſoſuite Azoth & Aſcaloo. Mr. Reland [8] croit que *Gadaris* ſignifie plutôt la contrée que la Ville, comme dans Joſephe il eſt dit que Gadaris (c'eſt-à-dire la Contrée de Gadara) borne la Perée à l'Orient. Il ne faut pas confondre cette autre Contrée de Gadara avec celle dont il eſt ici queſtion, comme a fait Strabon qui s'eſt trompé en cela, dequoi il eſt repris par Caſaubon avec juſtice. Cette Ville eſt nommée tantôt Gazara, comme on verra ſi l'on compare divers paſſages des Maccabées [9]. Il y en a un qui marque ſa ſituation aux confins d'Azoth [10]. Joſephe [11] dit qu'elle borne la Tribu d'Ephraïm au Couchant; cela confirme l'opinion de ceux qui croient que c'eſt le même lieu que Gesea. Voïez ce mot. Joſephe la nomme ſouvent Gazara & dit qu'elle étoit aux confins d'Azoth, & il la joint trois fois avec Joppé & Jamoia. Cette Ville a été Epiſcopale & dans les ancienes Notices elle eſt nommée avec Azoth, comme étant l'une & l'autre des Villes de la premiere Paleſtine.

3. GADARA, ancien Village de Grece dans la Macedoine, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius en fait une Ville, Etienne dit Κώμη Village.

GADARENUS Lacus, Lac de la Paleſtine, ſelon Straboo [12]. Ortelius demande ſi ce ne ſeroit point le Maltha de Guillaume de Tyr.

GADARIS. Voïez Gadara 2.

GADARLIS. Voïez Gadamalis.

GADARONITÆ, Iſles de l'Océan Septentrional, ſelon Ortelius qui cite un Ouvrage non imprimé d'Ethicus le Sophiſte. Cet Ouvrage étoit different de la Coſmographie publiée par Simlet.

GADASENA. Voïez Gamiana.

GADDA, Contrée de l'Arabie, ſelon Etienne le Géographe. Il eſt fait mention de Gadda dans Joſué [13], & quelques-uns croient que c'étoit une Ville de la Tribu de Juda. Euſebe dit: Gadda dans la Tribu de Juda: c'eſt encore à preſent un Village à l'extremité de Daroma. St. Jerome après avoir traduit ces paroles ajoute celles-ci: vers l'Orient, au deſſus de la Mer morte. Les Notices de l'Empire mettent auſſi Gadda dans le Departement du Commandant de l'Arabie. Mr. Reland croit qu'il faut lire ce nom avec le precedent & lire *Chatzat-Gadda*, ou comme nous lirions Hazer-Gadda.

GADDIR. Voïez Tartessus.

GADELONITIS, Γαδηλωνῖτις, Contrée d'Aſie au delà de l'Embouchure du Fleuve Halys, ſelon Strabon [14]. Elle tiroit ſon nom de Gadelon [15], Γάδηλον, qui eſt peut-être le même lieu que Ptolomée [16] appelle Galoron, Γάλορον. Mais le lieu dont parle Ptolomée doit être en deçà de l'Halys, au lieu que le Gadilon de Strabon devoit être au delà.

GADEMIS, Contrée d'Afrique dans le Bildulgerid propre. C'eſt, dit Marmol [17], une grande habitation où il y a pluſieurs Châteaux & de grands Villages. Elle eſt à cent lieues de la Mer Mediterranée du côté du Midi. Les habitans ſont riches en dattes & en argent, parce qu'ils trafiquent avec les Negres. Ils ont un Commandant & ils payoient autrefois tribut aux Arabes du deſert, mais les Turcs le reçoivent maintenant & en revienneot quelquefois avec la tête caſſée, particulierement quand ceux du Païs ſe joignent aux Arabes. Il y a en ces quartiers peu de bled & de viande & ce qu'il y en a eſt fort cher.

GADENI, ancien Peuple de l'Iſle Albion, ſelon Ptolomée. Camden croit qu'il faut lire Laeni. Il a été aiſé de changer un Λ en un Γ. Quoi qu'il en ſoit, le P. Briet [18] a adopté le mot Ladeni & dit que ce Peuple occupoit la *Louthiane*, les Marches & Tiſedal. Il lui donne pour Villes *Caſtrum Alatum*: Edimboorg & *Colania* Coludi. Mr. d'Audifret [19] eſt d'un autre ſentiment, il place les Gadenes dans les Provinces de Leonox, d'Argyle & de Strathern. Camden [20] pretend que les *Gadeni*, ou Ladeni habitoient l'eſpace qui eſt entre l'Embouchure de la Twede & le Forth à Edimbourg & qui eſt preſentement diviſé entre les petites contrées de *Teſidale*, *Twedale*, *Merch*, & *Lothien*, en Latin *Lodoncium*, nom qui dans les Ecrits du moyen âge les comprenoit toutes.

1 c. 8. v. 26.
2 c. 8. v. 28.
3 Voïez ſur cela les ſentimens de Dr. Hein. & le Commentaire de D. Calmet ſur St. Matthieu VIII. 28.
4 l. 16.
5 l. 13.
6 Palæſtin. l. 3. p. 778.
7 l. 16.
8 l. c.
9 Macchab. l. 1. c. 15. v. 28. & 35. l. 4. c. 7. v. 45. l. 5. c. 9. v. 52 & l. 6. c. 23. v. 50.
10 l. 1. c. 14. v. 34. & l. 2. c. 10 v. 38.
11 Antiq. l. 5. c. 11.
12 l. 16.
13 c. 15. v. 27.
14 l. 12. p. 546.
15 p. 547.
16 l. 5. c. 4.
17 Afrique l. 7. c. 55. T. 3. p. 39.
18 Parall. 2. p. l. 2. p. 185
19 Géog. T. 2.
20 Britann.

GADER, ancien lieu de la Paleſtine. Le Roi de Gader fut pris & mis à mort par Joſué, [2] D. Calmet croit que Gader eſt apparemment la même que GADOR des Paralipomenes [3], GAOEROT du même livre [5], GEDOR dont parle Joſué [4], & GASER, GAZERA ou même GADARA, ou GADERA, dans les Machabées, & par conſequent la même que GADARA 2.

[2] Josue, c. 12. v. 13.
[3] l. 4. v. 39.
[5] l. 1. c. 28. v. 18.
[4] c. 15. v. 58.

GADEROTH. Voïez l'Article precedent.

GADES, Iſle & Ville d'Eſpagne ſur l'Oceán auprès du Détroit qui en prenoit le nom de GADITANUM FRETUM. Pline [5] dit: à la tête de la Bætique, à XXV. mille pas de l'entrée du Detroit eſt l'Iſle de GADES, longue de XII. M. P. ſelon Polybe & large de III. mille pas. Elle eſt éloignée de la Terre ferme par l'endroit le plus voiſin, d'environ DCC. pieds, ailleurs elle en eſt à plus de ſept mille pas. . . . Elle a une Ville peuplée de Citoyens Romains; & que l'on appelle AUGUSTA URBS JULIA GADITANA. Du côté de l'Eſpagne à la diſtance d'environ cent pas il y a une autre Iſle longue de trois mille pas avec à-peu-près la même largeur, dans laquelle étoit anciennement la Ville de Gades. Ephorus & Philiſtide l'appellent ERYTHIA; Timée & Siléne l'appellent APHRODISIAS, (c'eſt à-dire l'Iſle de Venus) les naturels du Païs la nomment l'ISLE DE JUNON. Timée dit qu'ils donnent à la plus grande le nom de COTINUSSA; les oûtres l'appellent TARTESSUS; les Carthaginois la nomment GADIR; ce mot ſignifie chez eux une Haye. Le nom d'Erythie (qui eſt la petite de ces deux Iſles) eſt venu de ce que les Tyriens de qui deſcendoient les premiers qui la peuplerent venoient, dit-on, de la Mer Erythrée. Quelques-uns croyent qu'elle a été habitée par les Gérioos doot Hercule enleva les troupeaux. Il y a des Ecrivains (Pomponius Mela [6]) qui croient que c'étoit une autre Iſle autrefois nommée de même & qu'ils placent devant la Luſitanie. C'eſt ce que dit Pline à l'endroit cité. Solin [7] l'abrege à ſon ordinaire & dit: à la tête de la Betique où eſt la deroiere borne du Monde connu eſt une Iſle ſeparée du Continent par one diſtance de ſept cens pas. Les Tyriens, venus de la Mer rouge donnent à cette Iſle le nom d'ERYTHRE'E. Les Carthaginois la nomment en leur Langue GADIR, c'eſt-à-dire *une Haye*, גדר ſignifie une cloiſon. Les Anciens, entre autres Scylax [8] reconnoiſſent deux Iſles en cet endroit, dans l'une deſquelles étoit une Ville. Pline comme on l'a vû, dit que c'étoit la plus grande qui étoit habitée par cette Ville. L'Iſle & la Ville ſont appellées GADIRA par Marcien d'Heraclée [9]. Une inſcription au Recueil de Gruter [10] porte MUN. AUG. GAD. C'étoit le Chef-lieu d'un Departement particulier, ou d'une de ces Aſſemblées Juridiques dont j'ai parlé dans l'Article d'Eſpagne. Les Romains s'étant rendus Maîtres de cette Ville l'augmenterent d'une Ville neuve, bâtie par *Balbus Gaditanus* homme conſulaire. Cette Ville neuve *Neapolis* & la vieille furent enſemble appellées *Gemina*, *διδύμη*, c'eſt-à-dire double ou gemelle.

[5] l. 4. c. 36.
[6] l. 3. c. 6.
[7] c. 23.
[8] PERIPL. p. 2. & 51. Edit. Oxon.
[9] PERIPL. p. 40. Ed Oxon.
[10] p. 358. n. 4.

Ce deux Iſles ne ſont pas également aiſées à reconnoître preſentement. Il eſt hors de doute que la grande eſt preſentement l'Iſle où eſt ſituée CADIX. Voïez ce mot. La petite nommée Erythie n'eſt pas ſi facile à retrouver.

GADGAD [11], Montagne d'Arabie dans le deſert de Pharan [12]. Les Hebreux y camperent dans leur voyage du deſert. Elle eſt entre Benejacan & *Jetebatha*.

[11] D. CALMET Dict.
[12] NUMER. c. 33. v. 32.

GADI, lieu d'où étoit natif Bonni un des braves de David [13]. D. Calmet croit que c'étoit apparemment la même que GADOA ou HAZER-GADOA [14], dans la partie Meridionale de Juda.

[13] 2 REG. l. 2. c. 23. v. 36.
[14] JOSUE, c. 15. v. 27.

GADIANA, Ville de la Cappadoce dans la Chamane qui en étoit un Canton, ſelon Ptolomée [15]; quelques exemplaires portent GADASENA.

[15] l. 5. c. 6.

GADILON. Voïez GADELONITES.

GADIR. Voïez GADES.

GADIR, Egeſippe appelle ainſi la Montagne qu'il nomme ailleurs GARISIM. Voïez GARISIM.

GADIRA, lieu de la Paleſtine [16]. C'eſt apparemment le même que GADER.

[16] JOSUE, c. 15.

GADIRI, Joſephe nomme ainſi un peuple de l'Europe [17], l'*Iduron* ou la terre des Gadires. C'eſt l'Iſle de Gades & ſes environs.

[17] ANTIQ. l. 1. c. 7.

GADIRICUS, Platon appelle ainſi une partie de l'Iſle Atlantide auprès des Colomnes d'Hercule; mais ce qu'il en dit n'eſt pas aſſez Géographique pour y ajouter beaucoup de foi.

GADIRIDÆ PORTA, c'eſt la même choſe qu'Abyla.

GADIROTH, ou GADEROTH. Voïez GADER.

GADIRTHA, ancienne Ville de l'Arabie deſerte, ſelon Ptolomée [18]. Elle étoit vers l'Euphrate.

[18] l. 5. c. 19.

GADITANA PROVINCIA, Ancienne Province d'Eſpagne dont Cadix étoit la Capitale, ſelon Tite-Live [19].

[19] l. 28.

GADITANUM FRETUM, les Anciens appelloient ainſi le Detroit que nous appellons aujourd'hui de Gibraltar. Il tiroit alors ſon nom de la Ville de Gades.

GADITANUS OCEANUS, Ortelius dit que c'eſt preſentement GOLFO DE LAS YEGUAS.

GADITANUS PORTUS & GADITANUS SINUS } c'eſt le PORT & la BAYE DE CADIX.

GADOR. Voïez GADER.

GADORA [20], Village de la Paleſtine dans le Canton d'Ælia, c'eſt-à-dire de Jeruſalem, près du Terebinte. Euſebe comme ce lieu GADEIRA.

[20] RELAND Palæſtin. 2. p. p. 762.

GADROSIA. Voïez GEDROSIE.

GADROSII, Peuple des Indes aux confins duquel étoit la Ville de Palimbrota, ſelon Arrien [21]. Ce ſont les Gedroſiens de Ptolomée.

[21] INDIQUE.

GADVAD, lieu dont il eſt parlé dans le Miſna [22], cité par Mr. Reland.

[22] NEGAIM. v. 1. 4.

1. GAEA, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [23]. Elle étoit dans les terres. Ammien Marcellin la nomme GRAPOLIS.

[23] l. 6. c. 7.

2. GAEA, PONTIA, & MISYNOS, ſont les noms de trois Iſles que Ptolomée [24] decrit dans la grande Syrte.

[24] l. 4. c. 3.

GAEBA, lieu de la Paleſtine peu loin de Scythopolis & de Dothaim. Il eſt dit dans le livre de Judith [25] qu'Holopherne campa entre Gaeba & Scythopolis aſſez près de Dothaim.

[25] c. 3. v. 10.

GAESA, ancienne Ville de l'Arabie heureuſe dans les terres, ſelon Ptolomée [26].

[26] l. 6. c. 7.

GÆSATES, (LES) en Latin GÆSATI, en Grec Γαισάται. Quelques-uns ont cru que ce nom deſignoit un Peuple particulier d'entre les Gaulois. Mais Polybe au contraire nous apprend que l'on appelloit ainſi entre les Gaulois, ceux qui ne faiſoient la guerre que pour de l'argent. *Gæſati à re dicti quod ære bellando merent ſolti. Id enim vox illa proprie ſigni-*

ſignificat [1]. Ces Gæſates habitoient entre le Rhône & les Alpes [2]. Plotarque [3] dit: les Inſubriens, Nation Celtique qui habitent en deçà des Alpes & qui ſont très-puiſſans par eux mêmes, appellent encore à leur ſecours les forces de leurs voiſins & ſur tout celles des Gaulois qui vendent leurs ſervices à ceux qui veulent les acheter & qui ſont appellez GESATES. Ce nom venoit de *Gaſum* qui veut dire un trait à la maniere des Gaulois & des Peuples qui habitoient les Alpes. Virgile [4] dit,

Duo quiſque Alpina coruſcant
Gaſa manu, ſcutis protecti corpora longis.

GÆSION-GABER. Voïez ASION-GABER.

GÆSUM, Riviére de l'Aſie mineure auprès de Priene, où elle ſe jette dans un étang ſelon Ephorus. Voïez Athenée. Herodote [5] parle d'un lieu nommé GÆSON qui ne devoit pas être fort loin de Milet.

GAÈTE. Voïez GAIETE.

GÆTULI, ancien Peuple de la Libye interieure, habitant de la *Getulie*. Ils habitoient au Midi de la Mauritanie & c'eſt où Ptolomée les a placez; mais dans la ſuite ils s'avancerent dans la Mauritanie & la Numidie, deſorte que leurs limites ne ſont pas faciles à marquer. Pline [6] parlant de l'ancienne Getulie la borne au Midi par le Niger qui, dit-il, ſepare l'Afrique de l'Ethiopie. Agathemer [7] dit, la Getulie eſt au deſſous des Mauritanies. Les Géographes diſent *au deſſous* pour dire au Midi, parce qu'ils commencent par le Nord. Pline dit de la Getulie annexée à l'ancienne & plus étenduë [8]: entre les Peuples de la Tingitanie le plus important étoit celui des Maures d'où elle a pris ſon nom de Mantitanie & pluſieurs les appelloient *Maurufii*. Ils avoient pour voiſins les Maſſæſyles Nation qui a auſſi été detruite. Ce ſont maintenant les Peuples Gætules, ſavoir les Banjures & les Autololes qui ſont les plus puiſſans de tous. Ainſi, ſelon cet Auteur, les Autololes s'avancerent dans la Mauritanie Tingitane & le long des côtes de l'Océan. Le même Pline dit au ſujet de la Navigation de Polybe [9], il nous a apris que le Port de Rutubis eſt à CCXIII. M. P. de Lixus; que delà on arrive au Promontoire du Soleil, puis au Port de Ruſadir, & qu'enſuite on trouve les Getules Autololes. Il dit ailleurs [10]: on ne connoit pas mieux les Iſles de Mauritanie; on ſait ſeulement qu'il y en a quelques-unes vis-à-vis des Autololes; que Juba les a trouvées & qu'il y avoit établi la teinture que l'on appelle pourpre de Getulie. Ajoutons à ce paſſage ce qu'il dit du luſe [11] qui engageoit des hommes à parcourir les Ecueils de Getulie pour y chercher les poiſſons dont on tiroit la pourpre & l'écarlate. Dans un autre endroit il donne le nom de Getulien au Rivage de l'Océan. On ne peut pas douter que l'ancienne Getulie, ou la Getulie Meridionale s'étendît juſqu'à l'Océan Atlantique.

Les Getules ne ſe comenterent pas d'envahir la Mauritanie Tingitane; ils occuperent auſſi la Ceſarienſe, où étoient les Maſſæſyles. Pline [12] le dit bien formellement lors qu'en parlant des rayons de miel venimeux, il ajoute qu'il s'en formoit dans la Perſide & dans la Getulie de la Mauritanie Ceſarienſe voiſine des Maſſæſyles. Il faut dire la même choſe de la Numidie. On le prouve par le ſobriquet de *Semigetulus*, ou demi-Getule, qui fut donné à Apulée qui étoit de Madaure. En prolongeant la Numidie du côté du Midi au delà des Syrtes, quoi qu'à une juſte diſtance, on y trouve des Getules. Strabon [13] range ainſi les Peuples voiſins de la Syrte & de la Cyrenaïque, mais plus dans les terres: premierement, dit-il, ſont les Naſamons, enſuite les Pſylles, & une partie des Getules, puis les Garamantes. Voila une vaſte étendue depuis l'Océan juſques-là en tirant vers l'Orient. Ce furent aparemment des Getules de ces contrées que Marius gratifia [14], ſoit en leur donnant des terres meilleures que celles qu'ils avoient auparavant, ſoit en leur accordant de nouveaux Privileges, & c'étoient leurs deſcendans qui abandonnerent le parti de Juba pour ſe donner à Jules Ceſar. Strabon [15] parle des lieux montagneux de la Getulie qui avoient été joints à l'Afrique Proconſulaire & l'étoient encore lorſqu'il écrivoit; or l'Afrique Proconſulaire étoit alors fort avancée au Midi.

La partie Meridionale de la Getulie proprement dite qui tiroit vers le Niger, étoit occupée par les *Melano-Getules*, c'eſt-à-dire par les Getules noirs. Ptolomée [16] les place entre les monts *Saganola* & *Uſargala*, de ſorte qu'ils avoient le Niger au Midi. Cellarius [17] croit qu'auprès d'eux, mais au delà du Niger, étoient les Getules ſurnommez *Dare* que Pline met avec les Ethiopiens Occidentaux. Voici ſes paroles priſes du raport de Polybe dans la navigation dont j'ai déjà parlé dans cet Article [18]. Enſuite eſt le Fleuve Salſum au delà duquel ſont les Ethiopiens *Perorſi*, & derriere eux les *Pharuſii*; à ces Peuples ſe joignent les Getules *Daræ* qui habitent l'interieur du Païs. On peut conclurre de là que ce Peuple Daræ étoit fort éloigné de l'Océan, & que les derniers Getules Meridionaux faiſoient partie des *Melano-Getuli*, ou Getules noirs. Mais les Banjures-Getules, comme Pline [19] les appelle, & les Autololes habitoient le Rivage de la Mauritanie. Il n'y a pas lieu de douter que la Getulie ne renfermât de grands Peuples comme les Veſunes ou Neſuſenes de qui le même Auteur dit qu'après avoir fait partie des Getules ils devinrent une Nation indépendante; & qu'ils s'étoient rangez du côté des Ethiopiens.

Ortelius croit que les Getules n'occupoient pas tout le Païs qu'on vient de dire, mais il croit que c'étoit une Nation errante qui étoit tantôt dans un lieu tantôt dans un autre. Cette idée convient avec celle qu'en donne Silius Italicus.

Vos quoque deſertis incaſtra mapalibus itis [20]
Miſcere gregibus Getulia fucta ferarum,
Indomitisque loqui & ſedare Leonibus iras;
Nulla domus; plauſtris habitant: migrare per arvas
Mos atque errantes circum veſtare penates.

Ils ne ſe ſervoient point de brides & leurs chevaux étoient conduits à la baguette.

Hunc mille Alipedes turmæ, velocior Euris [21]
Et doctus virgæ Sonipes in caſtra ruebat.

Claudien [22] dit par la même raiſon,

Sonipes ignarus habenæ:
Virga regit.

Silius Italicus parle enſuite des *Pſylles*, des *Banjures*, & des *Autololes*, qui, comme on a vû, étoient d'entre les Getules. Il nomme les premiers Marmarides, mais il les caracteriſe aſſez par leur familiarité avec les ſerpens.

Marmarida, medicum Vulgus, ſtirpemque catervis [23]:
Ad quorum cantus ſerpens oblita veneni,
Ad quorum tactum mites jacuere ceraſtæ.

1 POLYB. l. 2. c. 22.
2 Ibid. & l. 2. c. 32.
3 In MARCELL.
4 ÆNEID. l. 8. v. 661.
5 l. 7.
6 l. 5. c. 4.
7 l. 2. c. 5.
8 l. 5. c. 5.
9 l. 3. c. 39.
10 l. 6. 31.
11 l. 5. c. 2.
12 l. 22. c. 3.
13 l. 17. fub fin.
14 FLORUS Bell. Africo. c. 32.
15 Ibid. &c. 53
16 l. 4. c. 6.
17 Geogr. Antiq. l. 4. c. 8. p. 220.
18 l. 3. c. 1.
19 c. 2.
20 l. 3. v. 289.
21 v. 292.
22 BELL. Gildon. v. 439.
23 v. 302.

Tam Chalybis pauper, Banjura cruda juventus,
Contenti parca durasse haſtilia flamma,
Meſcebant avidi truculenta fera murmura lingait,
Nec non Autololes levibus gens ignea plantis;
Cui Sonipes curſu, suus reſſerit incitus amnis,
Tanta fuga eſt: certant penna; campumque volatu
Cum rapuere pedum fruſtra veſtigia quærat.

GÆZETÆ, c'eſt la même choſe que les Gætates.

GAGÆ. Voïez GAGE.

GAGALICA. Voïez HARACLE'E, Ville de Syrie.

GAGARA. Voïez GANGARA.

GAGASMIRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [1]. Le nom & la poſition conviennent à la Ville d'ASMERA dans l'Indouſtan. [1] L. 7. c. 1.

GAGAUDES, Iſle ſur le Nil, ſelon Pline. Ortelius croit que cette Iſle étoit dans l'Ethiopie ſous l'Egypte.

GAGE, ſelon Pline [2], ancienne Ville d'Aſie dans la Lycie. Etienne qui écrit GAGE, dit qu'on la nommoit auſſi PALEONTYCHOS, c'eſt à-dire vieux murs. Le R. P. Hardouin écrit auſſi *Gaga*. Cette Ville a été Epiſcopale & on trouve dans les Notices *Gaga* entre les Evêchez de la Lycie. [2] L. 5. c. 27.

GAGES, Riviére d'Aſie dans la Lycie, ſelon Pline [3], qui dit qu'on y trouvoit une pierre qui en prenoit le nom de Gagates. Dioſcoride [4] dit la même choſe. On apelle, dit il, Gagas le lieu & la Riviére, à l'Embouchure de laquelle on trouve cette eſpece de pierre. Ce que ces Auteurs appellent pierre eſt une ſorte d'Ambre, car étant froté il leve la paille & ſi on le met au feu il brûle comme de l'encens. [3] L. 36. c. 19. [4] L. 5. c. 149.

GAGHETTI, Province d'Aſie dans la Georgie, ſelon Mr. Baudrand qui dit qu'on l'appelle auſſi quelquefois KACHETI. Voïez CAKET.

GAGLIANO [3], Bourg de Sicile dans la Valle de Demona ſur une Montagne, au Nord de St. Philippe d'Argiton, & au Sud-eſt de Nicuſia, à-peu-près à diſtance égale de l'une & de l'autre. C'eſt la GALARIA des Anciens. Ce lieu a titre de Vicomté. [3] De l'Iſle Sicile.

GAGO, Royaume d'Afrique dans la Nigritie; il eſt ſitué au Couchant de celui de Guber dont il eſt ſeparé par un grand deſert de cent lieuës. Mr. de l'Iſle appelle ce deſert Plaines ſabloneuſes. Il eſt borné au Nord par le Païs de Meczara, au Couchant par le Païs des Foules & au Midi par la côte d'or. Le Géographe deja cité dit que l'on en apporte l'or à Maroc, & place la Capitale qui eſt GAGO ſur une petite Riviére qui ſerpentant vers le Nord va groſſir le Senegal. Du reſte il n'y marque aucun lieu. Dapper dit [4]: la principale habitation qui donne ſon nom à toute la contrée eſt à cent cinquante lieuës de Tombut entre le Midi & l'Orient à 35. d. de Longitude & à 8. d. 30'. de Latitude. Mr. de l'Iſle s'écarte beaucoup de cette poſition; car il met Gago par les 19. d. de Longitude, & par les 10. d. de Latitude. Dapper ajoute que cette Ville n'a ni murs ni Forteresſe, quoi qu'on y trouve quelques Maiſons aſſez commodes. [4] Afrique p. 324.

Le Païs abonde en bled, en ris, en troupeaux & en Herbages; mais il n'y a point d'autres fruits que des Melons, des Concombres & des Citrouilles: on trouve beaucoup d'or dans ce Royaume & les Marchans de Maroc y viennent s'en fournir. Pour faire ce Voyage qui dure d'ordinaire ſix mois ils forment une Caravane de deux ou trois cens perſonnes, & comme ils ont à traverſer pendant l'eſpace de deux mois des deſerts ſablonneux & inhabitables, où l'on ne trouve point de chemin battu & où l'on n'a pour ſe conduire que le Soleil, la Lune & les Etoiles, ils courent grand riſque de s'égarer & de mourir de famine & de ſoif. Les Corps de ceux qui meurent en Chemin ne ſe corrompent pas, mais étant ſéchez par la chaleur du ſablon ils deviennent ce que nos Droguiſtes appellent des Momies.

Il n'y a point d'habitation conſiderable hormis la Ville; le reſte n'eſt que des Villages où demeurent des Laboureurs, & des gens qui vivent comme des Sauvages, s'habillent l'hyver de peaux, & l'été vont nuds & ſans ſouliers, tant hommes que femmes, avec quelque mechant tablier à la ceinture & quelquefois des bas de cuir de Chameau. Ce peuple eſt ſi groſſier & ſi ignorant qu'un homme qui ſait lire & écrire y paſſe pour un ſavant homme & il ne s'en trouve pas un en cinquante lieuës de Païs. Leur Prince a été tributaire du Roi de Maroc.

GAGUÆRITENSIS, ou GAGARITANUS, ou GAUVARITANUS, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene. On trouve le premier nom dans le Treſor d'Ortelius, le ſecond dans la Conference de Carthage [7] où l'on voit *Rogatus Epiſcopus Gaguaritanus*; le troiſieme dans la Notice d'Afrique, où *Victor Gauvaritanus* eſt mis entre les Evêques de la Byzaceoe. [7] p. 267. Edit. Dupin.

GAÏ. Voïez JE'-ABARIM.

GAIDHAB, ou ATDHAB [8], Ville ſituée ſur le bord de la Mer rouge. Quelques-uns la mettent au nombre des Villes d'Egypte, & d'autres entre celles de l'Ethiopie. Elle a un port aſſez frequenté où s'embarquent les Caravanes des Pelerins qui vont par Mer d'Egypte à la Mecque. Cette Ville n'eſt qu'à ſept journées de Suaquen en Ethiopie: ainſi ceux qui paſſent auſſi d'Egypte dans la Province d'Iemen en Arabie pour y faire Commerce, vont par Mer de Gaidhab en l'Iſle de Dehelek qui n'eſt qu'à trente milles de la Terre-Ferme de l'Iemen. [8] D'Herbelot Biblioth. Orient.

§. Mr. de la Roque dans la deſcription de la Mer rouge que nous rapportons au mot KOZUM nomme cette Ville ATOAO & lui donne 48. d. de Longitude & 21. de Latitude. Cette même deſcription appelle Sawakam & Dahlac, ce que Mr. d'Herbelot appelle Suaquem & Debelek.

GAIDUROGNISI, petite Iſle de la Mediterranée au Midi de l'Iſle de Candie & de Gerapetra. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Chryſa, ſelon Mr. de l'Iſle [9]. [9] Cartes de la Grece.

GAIETE, ou GAYETTE, Ville d'Italie au Royaume de Naples & dans la Province de Labour, à quatre milles de Mola, ſelon Mr. Baudrand. Mr. Miſſon [10] compte cinq milles en allant par terre & trois ſeulement en allant par Mer. Le Païs eſt extrémement beau & fertile. Gayette, dit-il ailleurs [11], nous a paru d'aſſez raiſonnable grandeur & bien joliment fortifiée. Son port eſt bon & la ſituation de la Ville ſur un haut rocher la rend de difficile accès. On y voit le tombeau de Charles de Bourbon Connétable de France qui fut tué au Siége de Rome & ſur la Montagne voiſine l'ancien monument de Munatius Plancus par l'avis duquel, à ce que raporte Suetone, Octavius Ceſar prefera le ſurnom d'Auguſte à celui de Romulus que quelques autres lui vouloient donner comme au reſtaurateur de la Ville de Rome. On y tient deux Foires par an, ſavoir le 22. Mars; celle-ci [10] Voyage d'Ital. T. 1. p. 365. [11] Ibid. T. 2.

dure trois jours, & le premier de Septembre; celle-là dure quinze jours [1]. Elle eſt ſituë ſur un Promontoire partie ſur le penchaot, partie ſur la plaine. Il n'y a gueres qu'une grande rue qui regne le long de la Mer, ſon port qui eſt grand & à l'abri du promontoire eſt deffendu par uo fort Château dont le dedans paroît extrémement ancien. C'eſt ce que l'Auteur deja eité appelle le monument de Munatius Plancus. Ferdinaod Roi d'Arragon l'a fortifié depuis, & après qu'il eo eut chaſſé les François il fit bâtir les belles murailles & les autres fortifications de Gaïete, comme la grande Citadelle. Au lieu plus elevé du Promontoire il y a uoe belle Fontaioe & quelques Maiſons aſſez bien bâties aux environs de la grande place à laquelle aboutiſſent pluſieurs petites rues très-étroites qui voot en montant du côté de la Citadelle [2]. L'Evêché de Gaïéte reconnoît pour Métropolitain l'Archevêque de Capoue; mais à preſeot il oe réleve que du St. Siége [3]. L'Egliſe Epiſcopale o'eſt pas fort grande, mais ſes Chapelles ſont enrichies de pluſieurs tableaus & de Colomoes d'un marbre très-rare. En montant au couveot de la Trinité on voit dans la fente d'un roeber ſur lequel il eſt élevé & qui fait one partie du Promontoire un petite Chapelle bâtie ſur un morceau de ce roeber qui eſt demeuré au milieu de cette oovertore faite par un tremblement de terre, ou ſi l'on en croit la vieille Tradition du Païs, au temps que Jeſus-Chriſt ſouffrit la mort pour la redemption do Genre humain. Cette ouverture a une toiſe de largeur en quelques endroits, plus ou muins en d'autres, mais ſa hauteur eo a plus de vingt-einq & ſa longueur enviroo la moitié, à travers laquelle on voit la Mer qui bat le pied du roeher. Le Coovent en eſt éloigné de einquante pas; & eo montant encore plus haut on trouve la Citedelle. Le port eſt bordé de murailles & il n'y a qu'une porte lur le petit quay, où ſe dechargent les barques qui y arrivent. Pour bien voir les Fortifications de Gaïette il faut aller hors la porte de Mola qui eſt la ſeule par laquelle on puiſſe ſortir de la Ville par terre.

J'ai déja parlé de cette Ville au mot CAIETA.

Le Golphe de Gayette, partie de la Mer Mediterranée ſur la côte de la province de Labour au Royaume de Naples proche de la Ville de Gayette. Mr. Baudrand [4] dit qu'il eſt fort petit, & n'y comprend que le petit Golphe où ſont Gaïete, & Mola, au Couchant de Trajetto. Mais la plupart des Géographes l'étendent bien davantage, au Levaot & au Couchant de Gayette depuis Monte Circello juſqu'à Capo de Miſeno, deſorte que ce Golphe eſt entre la Terre ferme & les Iſles de Pooza, de Ste Marie, delle Botte, de Ventoticoo & d'Iſchia, & de Procita.

GAILLAC [5], ville de France dans le haut Languedoc dans l'Albigeois, ſur la Riviére de Tarn, au deſſous de la Ville Arebiepiſcopale d'Alba du côté de l'Occident & à pareille diſtance de Lavaur au Septentrion. On y trouve une Abbaye de l'Ordre de St. Benoit dont l'Egliſe eſt dediée ſous l'invocatioo de St. Michel [6]. Le Terroir de Gaillac produit les ſeuls vins de l'Albigeois qui ſe peuvent tranſporter. Il s'en fait un grand commerce par le Tarn, qui commence eo cet endroit à être navigable. On les conduit à Bourdeaux pour les Anglois. Le transport par Mer les rend meilleurs.

GAILLEFONTAINE [7], Bourg de France en Normandie avec haute Juſtice. Il eſt ſitué à une lieuë de Forges & à pareille diſtance de l'Abbaye des Beroardins de Beaubee ſur des fourees dont la Priocipale vient du pré des Betoires & qui ſe réunilſent ſur le Chemio de Neufchâtel, Ce Bourg a une Seigneurie conſiderible.

GAILLON [8], Bourg de France en Normaodie dans le Dioéſe d'Evreux, il eſt à une petite demi-lieuë de la Seine, à trois lieuës de Vernon, à deux d'Andely, & à oeuf de Roueo, dont l'Archevêque y a une très-belle Maiſon de plaiſance ſituée ſur le penchant d'une Montagne. C'eſt un Palais complet, qui contieot trois cours de bâtiment & autres aecompagnemens & dépendances. Rien o'eſt plus digne de la curioſité des Voyageurs qui aiment à voir les Edifices lupetbes, où l'Art fait paroître toutes ſes beantez. Il forme un très-bel aſpect par toutes ſes faces, & particulierement du côté de la Riviére d'où l'on peut le conſiderer dans toute ſoo étendue, avec ſa grande Galerie pereée de ſoixante & dix Areades de chaque côté. On peut aſſûrer en general que ce Palais eſt magnifique dans toutes les parties, tant au dedans qu'au dehors; c'eſt à-dire, dans les corps de bâtimens qui le compoſent, & qui donnent ſujet d'admirer la dépenſe qu'il a fallu faire pour le mettre dans la perfectioo où il eſt; dans la Chapelle ouvragée par tout, & deſſervie par un Treſorier & deux Chanoines qui y font le Service divio; dans ſes meubles, entre leſquels on en diſtingue pluſieurs parures très-riches & travaillées par les plus habiles Maitres; dans ſes jardins renouvelez à la moderne & aecompagnez d'une Orangerie charmante, dans ſes terraſſes d'une longueur, d'une hauteur, & d'une force extraordinaire ſoûtenant les terres de la Montagne; & dans ſon pare qui eſt d'une très-vaſte étendue, fermé de bonnes murailles que l'on enttetieot avec ſoin, eo ſorte qu'il faudroit être Ingenieur, Architecte, Sculpteur, Peiotre, & avoir un goût diſtingué ſur tout ce qui a rapport aux beaux Arts pour bien connoître tout ce qui merite d'être admiré dans un ſi beau lieu.

Ce fut le Cardinal George d'Amboiſe Archevêque de Roueo & Mioiſtre d'Etat ſous Louis XII. qui fit bâtir le Château de Gailloo, & ſon avant-cour. Il eſt compoſé de quatre aîles de bâtimens logeables, & aecompagné d'une Chapelle flanquee à une de ſes encoignures. Le Chœur de cette Chapelle eſt hors d'œuvre, & porte un clocher tout à jour, revêtu de plomb, & orné de pluſieurs figures du même métal, cet ouvrage eſt aſſez ſingulier dans ſon deſſein. La pierre de marbre qui forme l'Autel, les figures des douze Apôtres en relief, les ouvrages de Sculpture, les chaiſes du Chœur qui ſont d'un bois rare, avec des ouvrages de pieces rapportées, les vitres & tout ce qui paroît au dedans & au dehors, ſont des objets qui attirent une longue attention de ceux qui les examinent. Le Cardinal de Bourbon auſſi Archevêque de Rouen, fit bâtir la grande Galerie dont les fondemens ſervent de terraſſe pour ſoûteoir le terrain où eſt planté ce parterre à quoi pluſieurs de ſes Succeſſeurs ont ajoûté quelques bârimens hors d'œuvre. M. Colbert Archevêque de Rouen a changé preſque tous les dedans du Château qu'il a rendu beaucoup plus eommode qu'il n'étoit auparavaot. C'eſt à ce Prélat qu'il doit tous les embelliſſemens qu'on y remarque. Il l'a meublé, orné de peiotures, & pour lui donoer uoe troiſieme cour de bâtimens, il a fait traoſporter quantité de terres qui étoient élevées en Montagne, il a fait bâtir & fournir d'arbres une belle Orangerie, changer les Canaux par leſquels les eaux étoient conduites; percer & ouvrir les Arcades de la grande Galerie du côté

du

[1] Corn. Dict. Jouvin de Rochefort Voyage d'Italie.

[2] Baudrand Ed. 1705.

[3] Corn. Dict.

[4] Ed. 1705.

[5] Baudrand Ed. 1705.

[6] Memoires Manuſcr. Corn. Dict.

[7] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux en 1704.

[8] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

du parterre qu'il a fait renouveller à la moderne, & rednira au niveau de la Galerie, à preſent ouverta des deux côtez. D'ailleurs les rampes gazonées & bordées d'arbres verds, qui menent de cetta Galette au grand jardin qui eſt au pied de la Montagne, auſſi bien que ce qu'on a fait dans le grand pare qui étoit ruiné & que l'on a repeuplé de nouveaua arbres & pluſieurs autres travaua, ſont des deſſeins qu'il a meditez & que l'on continue d'eaecuter.

L'Egliſe du Bourg eſt une petite Collégiale compoſée de quatre Chanoines qui ont le Chantre pour Chef. Elle a auſſi un Coré qui n'eſt point Chanoine. L'Archevêque de Rouen nomme à ces quatre Canonicats, aua trois da la Chapelle du Château, à la Core du Bourg, & à celles de Saint Aubin, de Nôtre Dame de la Garda, & de Sainte Barbe, principales Paroiſſes de la Seigneuria da Gaillon, qui a Châtellenie & bauta Juſtice reſſortiſſante à la Chambre des hauts jours, établie dans le Palais Archiepiſcopal de Rouen.

Gaillon eſt ſitué dans un lieu des plus agreables, & d'où l'on découvre quatre lieuës du cours de la Seine qui ſepare en cet andreit le Diocèſe de Rouen de celui d'Evreux. On voit auſſi le Château-Gaillard d'Andely, un grand nombre de Villages, beaucoup de vignobles, de vaſtes campagnes, des prairies, un boſquet, une garenne & pluſieurs beaux paiſages.

Entre ces divers objets la Chartreuſe de Gaillon eſt un des plus diſtinguea par la beauté; cette Chartreuſe bâtia dans la plaine, un quart da lieuë au deſſous du Châreau, eſt une des plus riches & des plus conſiderables de France. L'Egliſe que fit conſtruire le Cardinal da Bourbon, eſt d'un aſſez beau deſſein. Le Chœur en eſt grand & elair avec ſon Autel enrichi de marbre. Son Portail paſſe pour un beau morceau d'Architecture, & l'on voit dans une grande Chapelle de cette Egliſe à main droite du Chœur le magnifiqua tombeau des Comtes de Soiſſons-Bourbon repreſentez en marbre blanc, avec tous les accompagnemens convenables à un monument ſuperbe. Le grand Cloître des Religieua eſt compoſé da quatre Galeries qui onc chacune cinquante petites Arcades. Leur petit Cloître qui eſt près du Chœur, aſt vitré & ſes vitres ſont peintes. Tous les bâtimens de cette maiſon ſont commodes & ſon encainte qui eſt d'une fort grande étenduë, eſt touta fermée de bonnes & hautes Montagnes.

GAIMERSHEIM [1], Bourg d'Allemagna en Baviere à un milla d'Ingolſtadt, dans la Juriſdiction de Voburg & an Departement de Munich. [1] Zeyler Bavar. Topogr.

GAINSBOROUG. Voïez Ganesborooo.

GAIOLA, Petite Iſle de la Mer da Toſcane dans le Golpha de Naples, entre la Capitala & Pouzzol.

GAISENFELD, ſelon Mr. Baudrand; Geisenfelo, ou Geysenfeld, ſelon Zeyler [2], Bourg d'Allemagne dans la Haute Baviere dans la Juriſdiction de Pfeffenhoſen & an Departement de Munich, ſur la Riviére d'Ilm entre Newſtattlein & Schrobenhauſen. Il y a un Monaſtere de filles avec une richa Abbaïa. Mr. Baudrand dit qu'il eſt à une lieuë da Danube à deua de la Ville d'Ingolſtadt. Il ajoute: quelque Auteurs prennent ce Bourg pour l'ancienne *Vallatum* de Vindelicie que d'autres mettent à Feilenbach Village de la même Contrée. [2] Bavar. Topogr. p. 76.

GAISTING, Village d'Allemagne en Baviére près du Danube, à quatre lieuës de Ratisbonne du côté du Levant. Selon Mr. Baudrand e'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie nommee Augustana Castra. C'eſt Lazius qui avoit dit que le nom Moderne d'*Auguſtana Caſtra* étoit Gastanium, mais il le met dans le Norique & non dans la Vindelicie. Il le nomme un lieu & non une Ville: Ortelius [3] dit que ce lieu eſt celebre par ſes mines & par ſes eaua chaudes. [3] Thes. ad Vocem Augustana Castra.

GAITIA, ou Jaitza, nom Latin de la Capitale de la Boſnie, ſelon Laonic cité par Ortelius.

GALAAD, (les Montagnes da) Montagnes de la Paleſtina à l'Orient du Jourdain. Elles ſéparoient les Païs des Ammonites, des Moabites, des Tribus de Ruben, de Gad & Manaſſé, da l'Arabie deſerta [4]. Souvent Galaad eſt mis pour tout le Païs de delà le Jourdain. Euſebe dit que le Mont Galaad s'étend depuis le Liban au Nord, juſqu'au Païs que poſſedoit Sehon Roi des Amorrhéens & qui fut cedé à la Tribo de Ruben. Ainſi cette chaîne de Montagnes devoit avoir plus de ſoiaanre & dia lieuës de long du Midi an Septentrion & elles comprenoient les Montagnes de Sehir, de Baſan & peut-être celles de la Trachonite, d'Auran, & d'Hermon. Jeremie [5] ſemble auſſi dire que Galaad eſt le commencement du Liban: *Galaad, tu mihi caput Libani*. [4] D. Calmet, Dict. [5] c. 22. v. 6.

Jacob à ſon retour de la Meſopotamie arriva en ſia jours aua Montagnes de Galaad [6]. Laban ſon beaupere le pourſuivit & l'atteignit, comme il étoit campé ſur ces Montagnes. Après quelques reproches aſſez vifs de part & d'autre, ils firent alliance au même endroit, y dreſſerent un monceau de pierres pour monument de leur alliance & lui donnerent chacun un nom ſuivant la propriété de ſa Langue. Laban l'appella Jegaa-Schanaddutah, le monceau du Temoignagne, & Jacob Gat-haed d'où eſt venu le nom de Galaad. [6] c. 31. v. 21. & ſeq.

Comme ces Montagnes étoient convertes d'arbres reſineux, l'Ecriture vante beaucoup la reſine de Galaad [7]. Les Marchands qui acheterent Joſeph, venoient de Galaad & portoient de la reſine en Egypte [8]. Voïez Galada, Galadena & Galaditis. [7] Jerem. c. 8. v. 22. c. 46. v. 11. c. 51. v. 8. [8] Genes. c. 37. v. 25.

GALABRII, Strabon [9] nomme ainſi une Nation de la Dardanie voiſine de la Thrace. Ortelius doute ſi ce ne ſont pas les Galandrii d'Etienne le Géographe. [9] l. 7.

1. GALACTOPHAGES, ancien Peuple de l'Europe quelque part vers la Myſie, ſelon Ortelius, qui cite Homere [10]. Mais dans ce Poëte l'Αλακτοφαγων eſt une Epithéte des Hippomolgues Peuple qui ſe nourriſſoit de Lait, & c'eſt ce que cette Epithéte ſignifie. [10] Iliad. l. 13. init.

2. GALACTOPHAGES, Herodote [11] donne ce nom à un Peuple de la Libye. [11] Thalia.

§. Ces noms de *Galactophages*, ou *Galaſtophoræ* ne ſignifient que des mangeurs ou des buveurs de Lait; ainſi il convient generalement à tous les Peuples qui menant la Vie Paſtorale vivent du Lait de leurs beſtiaux.

GALACUM. Voïez Calatum.

GALACZ, ou Galatz, Ville de la Turquie en Europe dans la Bulgarie, près du Danube, vers Axopoli, entre les Embouchures de la Riviére de Pruth & du Seret ou Moldawa. Mr. de l'Iſle écrit Galast & la met au Nord de Brahilow.

GALADA, Contrée de l'Arabie. Etienne le Géographe la nomme Galadene. Joſephe parlant du Monument de la reconciliation de Jacob & de Laban [12], dit que la Colline en prit le nom de Galades, & le Païs celui de [12] l. 1. c. 29.

Gala-

GALADENA TERRA; c'eſt le Païs de Galaad. Il dit ailleurs qu' Antiochus ayant été appellé au ſecours de Laodice Reine des Galadeniens qui faiſoit alors la guerre aux Parthes, mourut en combatant courageuſement pour elle. Les Hebraïſans liſent GILEAD, *la terre de Gilead*. Cette Terre, qui, comme nous avons dit, ſignifioit la Partie de la Paleſtine qui eſt au delà du Jourdain & qu'occupoient les Tribus de Ruben, de Gad & la demie de Manaſſé étoit diſtinguée de la terre de Chanaan qui étoit toute au Couchant de ce Fleuve. L'Autel qu'éleverent ces trois Tribus eſt dit a l'oppoſite du Païs de Chanaan [1]. Il paroît par le verſet 10. que cet autel étoit auprès du Jourdain quoiqu'au delà. Ce qoe porte le 9. eſt encore plus formel: les enfans de Ruben, de Gad, & la demie Tribu de Manaſſé partirent de Silo au Pays de Chanaan pour ſe rendre dans la terre de Galaad qu'ils devoient poſſeder. Voilà les Païs de Chanaan & de Galaad oppoſez l'un à l'autre. La même diſtinction ſe retrouve au verſet 32. où il eſt dit que Phinée ayant quitté les enfans de Ruben & de Gad, revint avec les Princes du Peuple, du Païs de Galaad au Païs de Chanaan, vers les enfans d'Iſrael, & leur fit ſon rapport.

1 JOSUE c. 22. v. 11.

Le Païs de Galaad eſt nommé GERASA & REGIO GERASENA par les Arabes, qui par ce nom deſignoient le Païs que les Iſraëlites poſſedoient au delà du Jourdain. C'eſt ainſi qu'au Livre des Juges [2] tout le Païs eſt diviſé en deux parties: alors tous les enfans d'Iſraël ſe mirent en Campagne & ſe trouverent aſſemblez, comme un ſeul homme depuis Dan juſqu'à Berſabée (c'eſt-à-dire, tout ce qoi eſt au Couchant du Jourdain) & la terre de Galaad (c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt au Levant de ce fleuve) devant le Seigneur à Maſpha.

2 c. 20. v. 1.

Le Païs de Galaad n'eſt pas toujours pris en ce ſens ſi étendu. Quelquefois il ne ſignifie qu'une partie ainſi proprement dite; temoin ce paſſage du quatriéme Livre des Rois [3]: depuis le Jourdain vers l'Orient, il ruina tout le Païs de Galaad, de Gad, de Ruben & de Manaſſé, depuis Aroer qui eſt le long du Torrent d'Arnon, & Galaad, & Baſan. Dans ce verſet le mot Galaad eſt pris d'abord dans un ſens très étendu & pour tout un vaſte Païs, & il ne ſignifie la ſeconde fois qu'un petit Canton, ſavoir, le Pays de Galaad propre. Ce petit Canton dont nous ne ſavons gueres les juſtes bornes étoit different d'Aroer, de Baſan, des Tribus de Gad, & de Ruben, & de la demie Tribu de Manaſſé qui faiſoient tous partie du grand Païs de Galaad.

3 c. 10. v. 33.

Euſebe [4] au mot Galaad dit qu'on nommoit ainſi la Montagne où vint Jacob & qu'elle eſt ſituée derriere la Phœnicie & l'Arabie, qu'elle eſt contigue à celle du Liban, & s'étend par le deſert juſqu'au Païs où Sheon habitoit au delà du Jourdain & qu'elle tomba en partage aux Tribus de Ruben, de Gad & de la demie Tribu de Manaſſé. St. Jerome dit [5]: du milieu de Galaad Montagne qui ſe joignant au Liban, échut pour partage à la Tribu de Ruben & de Gad & à la demie Tribu de Manaſſé, & qui eſt derriere la Phœnicie & l'Arabie. Quand Etienne le Géographe dit que *Galada* ou le Païs de Galaad eſt une contrée de l'Arabie, c'eſt que l'on a quelquefois donné le nom d'Arabie à tout le Païs d'au delà le Jourdain.

4 ONOMAST.

5 Ad EZECH. 47.

GALADENE, ou GALADENA REGIO, c'eſt le même Païs dont il eſt parlé dans l'article precedent & dans celui de Galaad.

GALADITIS, autre nom du meme Païs.

GALADRÆ, Ville de la Macedoine dans la Pierie, ſelon Etienne le Géographe. Il appelle une Montagne GALADRUS MONS, & une plaine GALADRÆUS CAMPUS. La ville, la Montagne & la plaine, étoient ſans doute voiſines & prenoient leur nom l'une de l'autre. Voïez CALAORA & CALASTRA.

GALAÏCA. Voïez BRIANTICA.

GALAJON, ou GALEJON, (le) petit Golphe de France en Provence à l'Orient du Rhône, auquel il communique par le Bras mort. C'étoit où aboutiſſoit un Canal qui traverſe la Viguerie de Taraſcon & le Diocèſe d'Arles. Ce Canal qui au deſſous d'Arles eſt parallele au Rhône eſt la fameuſe foſſe de Marius. Mr. Baudrand [6] croit que Galajon eſt le nom de ce Canal. C'étoit, dit-il, un Canal que Caius Marius tira du Rhone à la Mer Mediterrannée: il commençoit à quelques lieuës au deſſous de la Ville d'Arles, & aboutiſſoit à un petit Golphe, nommé le port de Galajon, qui eſt entre les Embouchures du Rhone & la Mer du Martigues. Ce Canal a été bouché par les ſables. Il ſemble que le Canal dont parle Mr. Baudrand ne ſoit que le Bras mort. L'entrée de l'Etang ou Golphe de Calajon eſt appellée Gras de Fos.

6 Ed. 1705.

GALAM [7], Royaume d'Afrique dans la Nigritie, fort avant dans les terres près du Senega à trois cens lieues de ſon Embouchure. Ce Royaume eſt peu connu.

7 BAUDRAND Edit. 705.

GALAMA. Voïez CALAMA 3.

GALAN, petite Ville de France dans l'Armagnac entre Tarbes & Commminges, près de la Bigorre & du Nebouzan; au bord Oriental de la Riviére de Baize.

CALANIS, Ville de la Phœnice. Pline [8] qui en parle dit qu'elle fut abîmée auſſi bien que la Ville de Gamalé. La terre engloutit non ſeulement ces Villes, mais auſſi leurs Champs.

8 l. 2. c. 96.

GALAPHA, Γαλαφὰ, Ville de la Mauritanie Tingitane, ſelon Ptolomée [9]. Elle étoit dans le milieu des Terres. Marmol la nomme GARCIS, ou GALAFA. Voïez GARCIS. Simler croit que c'eſt la GALA de l'Itineraire d'Antonin, mais pour y trouver GALA il faut qu'il change le mot CALAB, qui eſt dans cet Auteur. Cependant la ſituation de *Galapha* de Ptolomée convient aſſez au *Calab* d'Antonin: & quoique *Galapha* ſoit de la Mauritanie Tingitane & *Calab* de la Mauritanie Ceſarienſe, cela ne fait point de difficulté, car elle étoit aux Frontieres de l'une & de l'autre.

9 l. 4. c. 1.

GALAPIE, contrée de la Syrie. Elle a eu ſon Roi particulier, qui fut vaincu par Raimond ſelon Ortelius qui cite le Moine Robert.

GALARIA, &

GALARINA. Voïez GALERIA.

GALASA, Ville de la Celeſyrie, ſelon Pline [10]. Le R. P. Hardouin aſſûre que tous les Manuſcrits portent Galaſa, mais il avoue qu'un paſſage où Joſephe [11] nomme les mêmes Villes que Pline nomme avec celle-ci, fait voir qu'il faudroit lire GERASSA.

10 l. 5. c. 18.

11 l. 2. c. 1.

GALASSUS, DEGALASSUS, DAGOLASSON, ancien lieu de la petite Armenie ſur la route d'Arabiſſus à Satala, entre Zara & Neopolis à XX. M. P. de la premiere & à XXIV. M. P. de la ſeconde. Mais ce nom varie, ſelon les Exemplaires de l'Itineraire. L'Edition des Juntes 1519. celle d'Alde 1518. portent *de Galaſſo*; celle de Simler & quelques Manuſcrits conſultez par Zurita, & l'Exemplaire du Vatican ont Dagalaſſo. L'edition de Zutita & celle de Brentius ont Dagolaſſun. Ortelius en fait une Ville. Antonin ne dit pas que c'en fût une.

GA-

GALASO, petite Riviere d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre d'Otrante. Elle a ſa ſource dans l'Apennin près de la Ville d'Oria & ſe jette dans le Golphe auprés de la Ville de Tarente. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Galeſus. Voïez ce mot.

1 Vies des Hom. illuſtr. T. 6. p. 404.

1. GALATA [1], Montagne de Grece dans la Phocide. Plutarque dit dans la Vie de Phocion: Les deux parties arriverent en même temps auprès de Polypercon comme il traverſoit avec le Roi un Bourg de la Phocide nommé Pharuges, qui eſt au pied du Mont Aeroricon qu'on apelle aujourd'hui Galate.

2. GALATA. Voïez CALATHE.

3. GALATA, Fauxbourg de Conſtantinople.

2 Plin. l. 3. c. 8.

GALATANI, ancien Peuple de la Sicile [2]. Simler croit que leur Ville étoit la GALEATE d'Antonin, qu'il dit être la même que la CALACTA de Ptolomée. Voïez CALACTA. Ce Peuple eſt le même que les CALATINI de Ciceron. Voïez ce mot. Le nom moderne eſt GALATI, ſelon le R. P. Hardouin.

GALATÆ, (les) ce nom a été commun à pluſieurs Peuples. Il ſignifie proprement les habitans de la Galatie; mais Appien Alexandrin donne aux Celtes les ſurnoms de Galates & de Gaulois [3]. Surquoi il faut remarquer que ſous le nom de Celtes les plus anciens Hiſtoriens comme Herodote comprennent auſſi les Germains. Ajoutons ce que dit Joſephe [4]: Japhet fils de Noé eut ſept fils. Leur demeure à commencer des Monts Taurus & Amanus, s'étendit en Aſie juſqu'au Tanaïs & en Europe juſqu'à Gades en des Païs qui n'étoient point encore occupez, d'où il arriva que les peuples qu'ils formerent prirent leurs noms; car ceux que les Grecs nomment preſentement Galates, furent nommez Gomarites, & deſcendoient de Gomer.

3 In Iberic. p. 255.

4 l. 1. c. 6.

Voilà le nom de Galates donné à diverſes Nations très-differentes. On peut dire cependant que ſon principal uſage eſt de ſignifier les Gaulois habitans de la Gaule, & plus ordinairement encore les Gaulois habitans de la Galatie. C'eſt de ces derniers que D. Calmet explique les Galates de Joſephe. Ortelius [5] l'entend des Galates de l'Europe & des Celtes. Voïez GALATIE.

5 Theſaur.

6 Eclog. 1. v. 37.

GALATEA [6], nom allegorique que Virgile donne à la Ville de Mantoue; ſurquoi le P. Catrou obſerve que ce mot eſt derivé de Gala, Γάλα, qui ſignifie du Lait, parce que le Mantouan eſt un Païs de Laitage.

7 De Glor. Martyr.

GALATHEA, Ville à l'E. L. M. P. de la Ville de Conſtantinople. Gregoire de Tours [7] dit que l'on y conſervoit la Tunique de notre Seigneur.

GALATI, Village de Sicile dans la Vallée de Demona à ſix lieuës de la Ville de Patti vers le Midi. C'étoit autrefois une petite Ville, ſelon Mr. Baudrand. Voïez GALATANI.

8 l. 5. c. 32.

9 Annal. l. 13. c. 55. & l. 15. c. 6.

10 l. 37. c. 8. & l. 38. c. 18.

2. GALATIE, (la) Païs de l'Aſie Mineure. C'étoit la partie Septentrionale de la Phrygie; les Gaulois s'en étant emparez elle en prit le nom de Galatie, & comme elle étoit au milieu des Colonies Grecques, & que les Gaulois même y vivoient mêlez avec les Grecs, on lui forma un nom du mélange de ces deux Peuples, & on l'appella GALLOGRÆCIA. Pline [8] ſe ſert du nom de Galatie. Tacite dit la *Galatie* & les *Galates*, Tite-Live dit la GALLOGRECE [9]. Strabon emploie ces deux noms, il dit [10]: la partie de la Phrygie occupée par les *Gallogrecs*, s'appelle *Galatie*. Tite-Live parlant de la guerre de la Gallo-Grece, ſe ſert preſque toujours du nom de Gaulois qui étoit commun aux Gaulois d'Europe & aux Gaulois Aſiatiques.

Les Grecs qui appelloient d'un même nom la Gaule & la Galatie s'aviſerent enſuite de les diſtinguer en appellant cette derniere la petite Galatie. Socrate dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique [11] dit: Leonce Evêque d'Ancyre qui eſt de la petite Galatie Λεόντιος Ἀγκύρας τῆς μικρᾶς Γαλατίας, Themiſtie dit [12] Γαλατίᾳ τῇ Ἑλληνίδι, *in Galatia Græcanica*, dans la Gaule Grecque. De là vient que les Galates ſont nommez Γαλατοελληνῖται par Suidas [13].

11 l. 6. c. 18.

Orat. 28.

12 In Voce Ἀγκυρα.

Les Galates étoient bornez par la Phrygie, la Cappadoce, la Paphlagonie & la Bithynie. Strabon dit [14]: les Galates ſont au Midi des Paphlagons, Pline après avoir décrit la Phrygie ajoute [15]: il faut parler en même temps de la Galatie qui eſt au deſſus, & dont la plupart des terres ſont de la Phrygie. Elle avoit autrefois pour Capitale Gordium. Ceux d'entre les Gaulois qui ſe ſont établis dans cette contrée, s'appellent *Toliſtoboges*, *Veturi* & *Ambituri*. Ceux qui habitent un Canton de la Meonie & de la Paphlagonie ſont les *Trocmi*. Elle a au Septentrion & au Levant la Cappadoce dont la plus fertile partie a été envahie par les *Teſtoſages* & les *Teutobodiaci*. Le même Auteur ajoute peu après: la Galatie touche auſſi à la Cabalie qui eſt de la Pamphylie; au petit Canton de Milye qui eſt aux environs de Baris, & au quartier Cyllantique & à celui d'Oroanda qui eſt de la Piſidie, & enfin à l'Obigene qui fait partie de la Lycaonie. On peut voir aux articles particuliers TOLISTOBOGI, VOTURI, AMBITUI, TAOCMI, TECTOSAGES, & TEUTOBODIACI, ce que c'étoit que ces Peuples. Les *Veturi* & les *Ambituri* ne ſont gueres connus non plus que les Peuples que Ptolomée appella PAOSELEMANITÆ, & BAZEUI, dont on ne ſait autre choſe ſinon qu'ils étoient voiſins des Lycaoniens, ou peut-être mêlez avec eux. Strabon ne connoit que trois Nations entre les Galates; deux, ſavoir les *Trocmi* & les *Toliſtoboges*, qui portoient le nom de leurs Chefs, & une qui prenoit celui d'un Peuple de la Gaule, ſavoir les Teſtoſages.

14 l. 5. c. 32.

Ptolomée donna une étendue differente à la Galatie. Selon lui elle étoit bornée au Couchant par la Bithynie, au Nord par le Pont Euxin, à l'Orient par la Cappadoce. Mais il ajoute que ce qui eſt auprès de cette Mer eſt occupé par les Paphlagons. Ainſi il n'étend la Galatie juſqu'au Pont Euxin qu'en y comprenant la Paphlagonie, ce qui revient au même. Ainſi il faut diſtinguer la Galatie propre qui avoit la Paphlagonie au Nord & la Galatie plus étendue qui s'étendoit juſqu'à la Mer.

On peut voir dans Tite-Live [15] les guerres qu'ils s'attirerent contre les Romains pour avoir donné du ſecours à Antiochus. Il raconte même à cette occaſion de quelle maniere ils étoient venus en Aſie [16]. Voici ce qu'il nous en apprend. Ces Gaulois Peuple très-nombreux, ſoit qu'ils n'euſſent point aſſez de terre, ſoit parce qu'ils étoient attirez par l'eſperance du butin, s'avancerent juſques dans la Dardanie ſous la conduite de Brennus, perſuadez que pas un des Peuples qui ſe trouveroient en leur chemin n'oſeroient leur reſiſter. Il y eut en cet endroit de la meſintelligence entre eux, vingt mille hommes ſe detacherent de Brennus & ſous la conduite de deux Seigneurs, ſavoir Leonorius & Lutarius, prirent leur route vers la Thrace. Là ils s'avancerent, combatant ceux qui s'oppoſoient à eux, mettant à contribution ceux qui ſe ſoumettoient & arriverent juſqu'à Byzance.

15 l. 38. c. 12. & ſeq.

16 c. 16.

Ils

Ils tirerent tout ce qo'ils purent de la côte de la Propontide juſqu'à ce qu'enfin il leur prit envie de paſſer en Aſie dont on leur vantoit la fertilité. Aïant ſurpris la Ville de Lyſimachie, & envahi toute la Preſqu'Iſle de Thrace, ils arriverent à l'Helleſpont. Comme ils virent que l'Aſie n'étoit ſeparée que par un petit Détroit, ils eurent plus d'envie que jamais de le paſſer & envoyerent à Antipater qui commandoit ſur cette côte pur lui eo demander la permiſſion. Ce projet s'éxecutant avec lenteur, il ſurvint une nouvelle diviſion entre-eux. Leonorius s'en retourna à Byzance ſur ſes pas & emmena avec lui la plus grande partie du peuple. Lutarius aïant envoyé des Macedoniens à Antipater ſous pretexte de negociation, mais eo effet pour épier les moyens de réuſſir dans ſon projet, enleva deux Bâtimens couverts, & trois Felouques. Il s'en ſervit pour tranſporter ſes troupes de l'autre côté en ſort peu de jours. Peu après Leonorius aidé par Nicomede Roi de Bithynie paſſa de Byzance. Les Gaulois ſe réunirent alors, & ſervirent Nicomedes dans la guerre qu'il eut avec Zypée qui occupoit une partie de la Bithynie. Ce fut principalement par leur valeur qua Zypée fut défait & toute la Bithynie ſoumiſe à Nicomede. Ils avancerent davantage vers le cœur de l'Aſie, n'étant plus que dix mille combatans, de vingt mille qu'ils avoient été, ils ne laiſſerent pas d'ioſpirer une ſi grande terreur aox peuples qui ſont en deçà du Mont Taurus, que de près & de loio, ſoit qu'ils y allaſſent, ſoit qu'ils n'y allaſſent pas, tout ſe ſoomettoit à eux. A la fin comme ils étoieot partagez en trois Nations, ſavoir les *Taliſtobois*, les *Trocmi* & les *Tectoſages*, ils diviſerent l'Aſie en trois parties, dont chacune payoit tribut à l'une des trois Nations. Les *Trocmi* eareot la côte de l'Helleſpont, les *Taliſtobois* l'Eolide & l'Ionie, les *Tectoſages* eurent le milieu de l'Aſie & faiſoient contribuer tout le Païs juſqu'au Mont Taurus. Ils s'établirent aux environs du Fleuve Halys. La crainte que leur nom ſeul repandoit étoit ſi puiſſante, ſurtout après qu'ils ſe furent multipliez, que les Rois de Syrie ſe ſoomirent à leur païer le tribut. Le premier des Princes d'Aſie qui le leur refuſa fut Attale Pere du Roi Eomene. Il fut aſſez hardi pour leur faire tête & contre toute eſperance il eut le bonheur de remporter quelques avantages ſur eux. Mais ils ne furent pas aſſez grands pour les faire renoncer à la ſupetiorité qu'ils prétendoient. Cela dura juſqu'à la guerre d'Antiochus contre les Romains; & même après ſa defaite, ils conſerverent l'eſperance de ſe mxintenir dans leur liberté, paree qu'étant éloignez de la Mer, ils comptoient bien que les armées Romaines ne les viendroieot pas chercher. Ils ſe tromperent en cela & on peut voir les détxils de cette conquête dans l'Auteur que je viens de copier.

Durant la guerre de Sylla [1] & de Mithridate ce dernier s'empara de la Galatie & ſons pretexte que quelques Seigneurs de ces Païs, mécontens de ſa conduite xvoient conſpiré contre lui, il en fit égorger un bon nombre, & reduiſit la Galatie en xne Province à laquelle il donna des Gouverneurs particuliers. Les Romains la lui cederent même avec quelques autres Païs par uo Traité [2], mais enfin Pompée recooquir pour la Republiqne tout ce que ce Roi avoit poſſedé & la Galatie y fut compriſe. Les Romains la laiſſerent quelque tems à Dejotarus leur ami, mais enfin elle fut réunie à l'Empire comme Province Romaine ſous Auguſte [3].

La Galatie reçut de bonne heure les Lumieres de l'Evangile. St. Pierre y prêcha aux Juifs [4], St. Paul peu après y prêcha aux Gentils. Ce fut apparemment la difference de ſentimens qui étoit entre les Juifs inſtruits par St. Pierre & les Gentils inſtruits par St. Paul qui fut cauſe des troubles au ſujet deſquels St. Paul écrit aux Gxlates.

Dans la Notice de Hierocles lx Gxlatie eſt diviſée en trois Provinces, qui ſont la XXXIII, XXXIV, & XXXV. ſavoir,

La Province de Paphlagonie, ſous oo Correcteur a VI. Villes.
- Pagra, ou Gxngra,
- Pompeiopolis,
- Sora,
- Amaſtrium,
- Junopolis,
- Dadybra.

La Province de la Galatie Premiere, ſous un Conſulaire a VII Villes.
- Ancyre, Metropole,
- Tabia,
- Aſpona,
- Cinnx,
- Reganagalia,
- Regemneſus,
- Helioopolis.

La Province de la Galatie Salutaire, ſous un Preſident x IX. Villes.
- Piſinus,
- Maureeium,
- Petineſus,
- Aeorium,
- Claneus,
- Regetnocade, ou Regetnoanade,
- Eudoxias,
- Myracion,
- Germia.

2. GALATIE, (lx) ce nom ſe trouve employé par quelques anciens Hiſtoriens Grecs pour ſignifier lx Gaule, Voïez Gaule.

3. GALATIE, Ville de la Phrygie, ſelon Zoſime [5] cité par Ortelius [6].

GALATIS, Ville de la Céleſyrie, ſelon Ortelius qui cite Polybe [7]. Mais cet Aoreur ne nomme pxs ainſi nne Ville. Il dit qu'Antiochus aïaor mis les Arabes dans ſoo parti s'avança dans lx Galatie dont il ſe rendit maitre, reduiſit Abilx (Capitale de l'Abilene) &c. Il s'agit iei de la Galadite, ou Païs de Galaad. Voïez Galaoa.

GALAVA, ou Gallava, ancienne Ville de la grande Bretagne, ſelon l'Itineraire d'Antonin ſur la Route de *Glanoventa* (Gebrin) à *Mediolanum* (Meivod) entre *Glanoventa* & *Alone*, c'eſt-à-dire, entre Gebrin & Whitley-Caſtle à XVIII. mille pas de la premiere & à XX. M P. de la ſeconde. Mr. Gale conjecture que c'eſt Walwiex, & cependant il coovient qoe la diſtance de ce lieu ne convient pas aux Chifres marquez par Antonin, entre Galava & les deux Places voiſines. Camden croit que c'eſt Kellenton.

GALAVEYS [8], Peuple d'Afrique dans la Nigritie au voiſinage des Quojas doot ils ſont ſujets. Ils demeurent aux environs de la ſource du Fleove Mavah, à trente oo quarante lieuës de la côte, au devant d'une grande Forêt, qui a huit ou dix journées de chemin en longueur. Ils s'appellent *Galaveys*, paree qu'ils ſont iſſus des Gxlas, & qu'aïant été chaſſez de leur Païs pxr les Peuples de Hondo ils ſe vinrent habituer ſur les terres des *Veys*; & le compoſé de ees deux Nations s'appella dans la ſuite Galaveys. Au delà de ce grand bois près des Confins de Hondo & de Manoè demeurent les Galas qui obeiſſeot à un Gouverneur que le Roi de Manoé leur envoye.

1 Appian. Mithridat. p. 209.

2 Ibid. p. 217.

3 Dio Caſs. l. 51. Sext. Ruf. Breviar. Tacit. Hiſt. l. 1. c. 9.

4 1. Petat. c. 1. v. 1.

5 l. 4.

6 Theſaur.

7 l. 5.

8 Dapper Afrique p. 251.

GALAULES, (les) ancien Peuple d'Afrique. Prudence [1] qui en fait mention ne dit point en quelle partie du Monde, car il nomme de ſuite pluſieurs Nations très-éloignées l'une de l'autre.

[1] In Symmach. l. 2. v. 2.6.

Vivere commune eſt, ſed non commune mereri.
Denique Romanus, Daha, Sarmata, Vandalus, Hunnus,
Getulus, Garamas, Alamannus, Saxo, Gaulas,
Una omnes gradiuntur humo; cælum omnibus unum eſt.

Ce Peuple eſt do nombre de quantité d'autres Barbares de ce tems-là que nous ne connoiſſons plus. Cellarius [2] dit qu'Iſon le place dans l'Orieot, mais pour lui il croit qu'il étoit plutôt en Afrique. Oroſe dit: au Midi ſont les familles des Auloles que nous appellons à preſent *Galaules*; & qui s'étendent juſqu'à l'Océan Occidental. Cela prouve qu'ils faiſoieot partie des Getules dont les Auloles faiſoieot partie.

[2] In Prudent. p. 477.

GALAVRE [3], (le) petite Riviére de France dans le Dauphiné, dans la Valoire. Elle ſe jette dans le Rhone près de St. Valier, à ſix lieues au deſſous de Vienne vers le Midi.

[3] Baudrand Ed. 1705.

1. GALAXIA, Lieu particulier de Grece dans la Boeotie. Plutarque en parle dans le Traité de la Pythie, pourquoi elle ne rendoit point d'Oracles.

2. GALAXIA, Lieu de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la Carte de Peutinger [4].

[4] Segm. 9.

GALBAATH. Voïez Naisoth.

1. GALBÆ Castrum, ou la Forteresſe de Galba, Ville d'Afrique, dans la Numidie. Au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien, un des Peres qui direot leur ſentiment eſt nommé *Lucius a Caſtro Galba*. Cette Place, ſelon l'obſervation de Mr. Dupio, eſt nommée *Caſtrum Gilba*, par St. Auguſtin, par Victor d'Urique, au Concile de Mileve, & dans le Concile tenu à Carthage ſous Boniface. Il eſt fait mention de *Victor Gibbenſis* dans la Cooſereoce de Carthage [5]; mais on ne ſait ſi c'eſt de ee Siége ou d'un autre, car entre les Evéchez de Numidie il y avoit deus Siéges de même nom. La Notice d'Afrique fournit [6] *Felix Gilbenſis* & *Donatus Gilbenſis*.

[5] p. 284. Edit. Dupin.

[6] n. 40. & 90.

2. GALBÆ Castrum [7], ou le Camp de Galba. Jule Ceſar [8] dans ſes Commentaires de la guerre des Gaules parle d'un Camp, où Galba ſe fortifioit & où il ſe défendit avec une extrême bravoure. On en voit encore les reſtes, entre St. Maurice & St. Jean le vieus, & on le nomme la Motte des Sarazins.

[7] Ortel. Theſaur.

[8] l. 3. Init.

GALE. Voïez Galle.

GALEAGRA, Toor de Sicile près du Port des Trogiles, ſelon Tire-Live. On la nomme preſentement Scala Greca. Ce Port eſt immediatement au Nord de Siracuſe.

GALEATÆ. Voïez Galatæ.

GALEMBOULE, Guallemboulou, ou Ghallemboulou, Anſe de la côte Orieotale de l'Iſle de Madagaſcar. La premiere Orthographe eſt la plus ordinaire; la ſeconde eſt celle de Mr. de l'Iſle & la troiſieme eſt ſuivie par Flacourt dans ſon Hiſtoire de Madagaſcar [9]. Cette Aoſe eſt à deux lieues au Nord de la Riviére d'Ambato à 17. d. & demi de Latitude Sud. Elle eſt très-grande & il y a un Mouillage d'une barque à l'abri d'un Islet; mais le fond eſt bien dangereux à cauſe des roches qui ſont ſous l'eau, & parce que la Mer y eſt fort rude à moins que l'oo ne ſe touë juſques au-coin de l'Aole où il y a ſureté pour une petite barque; mais ſi on y vent touër une grande barque il faut qu'elle ſoit legere de ſon leſtage, & qu'elle oe tire pas plus de quatre pieds d'eau de crainte que la houlle, ou la vague ne la faſſe toucher au fond. C'eſt à Ghallemboullou, pourſuit eet Aureur, que l'on va chercher le Ris, qu'on y enlrive en abondance & on l'y recueille deus oo trois fois par an. Le peuple y eſt fort adonné à la Géomance qu'ils nomment Squille. Ce ſont du reſte les meilleures gens de l'Iſle; ils ne ſont ni traitres, ni enclins au meurtre. Si quelques Negre a derobé, ils le rachettent plutôt que de permettre qu'on le tue. Ils s'habillent de pagoes faites d'une herbe nommée Mouſia de laquelle ils ont quantité. La Riviére de Mananghouron eſt à l'estremité de la même Anſe à quatre lieues de Ghallemboullou.

[9] p. 24.

GALENIRUS, Lieu de la Haute Potamie dans l'Aſie Mineure. Ileo eſt parlé dans la Vie de St. Theodore Abbé. La Potamie étoit un Canton de la Galatie, du côté de la Bithynie.

1. GALEOTÆ, ancien peuple de Grece dans l'Attique, ſelon Etieooe le Géographe.

2. GALEOTÆ. Voïez Hyela Parva.

1. GALEPSUS, ancieone Ville de Thrace, ſelon Etienne qui l'étend beaucoup trop de ce côté-là; ou plutôt Ville de la Macedoine dans le Golphe Toronaïque, ſelon Herodote [10] qui nomme de ſuite Torone, Galepſus, Sermila &c. Villes qui etoient dans ee Golphe. Elle eſt nommée par Thucydide [11] Galepaus Colonie des Thaſiens; mais l'Interprête Larin écrit Gampselus quoiqu'il y ait dans le Grec Γαμψήλου comme il doit y avoir. Berkelius a bien vû que l'article d'Etienne étoit tronqué & qu'on en a retranché ce qu'il y dit du Fondateur de cette Ville. Oo trouve qu'elle portoit le nom de Galepſus fils de Thaſus & de Telepha. L'Etymologique le marque ainſi & ſans doute Etienne le diſoit de même. C'eſt ſa maniere de chercher l'Origine des Villes dans quelque Genealogie fabuleuſe du Heros dont elle portoit toujours le nom. Jamais les Grecs n'étoient embaraſſez ſur ee Chapitre. Au lieu que les Heros auroient dû bâtir des Villes, c'étoient au contraire les Villes doot les noms faiſoient imaginer des Heros qui meritaſſent d'en être les Fondateurs.

[10] l. 7. c. 122.

[11] l. 5 p. 346.

2. GALEPSUS, Lieu maritime de l'Eubée, ſelon Plutarque dans ſes Propos de Table, où il en donne une agréable deſcription. Mais Ortelius a fait connoître que le oom doit être changé eo Ægepsus.

1. GALERA, Ville d'Eſpagne au Roïaume de Grenade. Elle eſt ſur un Rocher, & c'étoit, dit Daviry [12], la principale Forteresſe des Maures en Eſpagne, au tems de leurs rebellions.

[12] T. 1 p. 178.

2. GALERA, Boorg d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre, ſur la Riviére d'Arone entre Rome & Braceiaoo.

3. GALERA, (Ponta della) Cap dans l'Océan Orieotal aux Philippines. C'eſt le plus Occidental de l'Iſle de Mindanao.

§. Oo appelle auſſi de même le Cap le plus Oriental de l'Iſle de la Trinité qui eſt entre les Aotilles.

GALERIA, ou Galaria, ſelon Diodore de Sicile, ancieone Ville de Sicile; Phavorin la nomme Galerina. Etienne le Géographe dit Galarina Uaas pour ſignifier la Ville, & Galaria pour le Païs. C'eſt preſeotement Gagliano.

GALES, Lieu particulier d'Afrique dans l'Am-

l'Ammonie. Victor d'Utique en parle dans ſon I. Livre de la perſecution des Vandales.

GALESE. Voïez Gallese.

GALESIUM. Voïez Gallesium.

GALESUS, Riviére d'Italie dans le Territoire de Tarente, ſelon Vibius Sequeſter. Tite-Live [1] compte cinq mille pas entre la Ville & cette Riviére. Virgile en parle au IV. Livre de ſes Georgiques. Polybe [2] qui la nomme Galeus, l'*Axaios*, dit de même que Tite-Live qu'Annibal aïant laiſſé des troupes pour garder la Ville & le nouveau mur qu'il avoit élevé, alla camper près de la Riviére qui eſt à cinq milles de Tarente. Cette Riviére eſt nommée Galeus (Galeſus) par quelques-uns & Eurotas par d'autres. Ce dernier nom, pourſuit-il, lui a été donné à cauſe de l'Eurotas qui baigne la Ville de Lacedemone, & il y a beaucoup de noms ſemblables tant dans la Ville que dans le Territoire de Tarente, parce que les Tarentins ſont une Colonie de Lacedemoniens &c. Si nous en croyons Niger le nom moderne de cette Riviére eſt Valento, Ligorius dit que c'eſt Bagrada. Jean Scoppa [3] cité par Ortelius, dit que cette même Riviére eſt aujourd'hui reconnoiſſable par on Village nommé Galaso & par une Egliſe appellée Santa Maria de Galaso. Virgile dit [4]:

1 L. 25.

2 L. 8. c. 28.

3 In Colleo. ſan.

4 Georg. L. 4. v. 126.

Qua niger humectat flaventia culta Galeſus.

Cette Epithete, *noir*, ſignifie ou que ſes bords étoient ombragez par les Arbres qui les couvroient, & cela ſe rapporte à ce vers de Properce [5],

5 L. 2. Elegi. 34.

Umbroſi ſubter ſpineta Galeſi;

ou que ſes eaux paroiſſoient noires, à cauſe de leur profondeur. D'autres liſent *piger*, lent, pareſſeux; ce qui eſt conforme à la lenteur du cours de cette Riviére dont la pente eſt très-douce.

6 Baudrand Ed. 1705.

GALFANACAR [6], ancien Bourg de l'Afrique Propre, au Roïaume de Tripoli, ſur le Golphe de Capes, entre la Ville de Capes & l'Iſle de Gerbes. Voïez Gichtis.

7 D. Calmet Dict.

GALGAL [7], Lieu celebre & enſuite Ville de la Paleſtine au Couchant du Jourdain, environ à une lieuë de ce Fleuve & à pareille diſtance de Jericho. Les Iſraëlites y camperent long-tems après avoir paſſé le Jourdain. On y bâtit depuis une Ville conſiderable qui eſt devenue fameuſe par pluſieurs évenemens dont l'Hiſtoire nous a conſervé le ſouvenir. Ce nom de Galgal lui fut donné à l'occaſion de la circonciſion que le Peuple reçut en cet endroit. Après cette operation le Seigneur dit [8]: *j'ai ôté de deſſus vous aujourd'hui l'opprobre d'Egypte.* A la lettre *j'ai roulé de deſſus vous* &c. Car *Galgal* ſignifie *roulement*. Comme l'Arche avoit été long-tems à Galgal, ce lieu deviot famoux dans la ſuite, & le Peuple continua pendant long-tems à y aller en Pelerinage [9]. On croit que Jéroboam, ou du moins quelques-uns de ſes Succeſſeurs Rois d'Iſraël, y mit un des veaux d'Or qu'il fabriqua & qu'il fit adorer par ſon peuple [10].

8 Josue c. 5. v. 2. & ſeq.

9 Osee c. 4. v. 15. & c. 12. v. 11. Amos c. 4. v. 4. & 5. v. 5.

10 3. Reg. c. 22. v. 29. LXX. Interp. Cyrill. Alex. in Oſée V.

Il ſemble que dès le tems d'Aod Juge d'Iſraël, il y avoit déjà à Galgal des Idoles puiſqu'il eſt dit qu'Aod [11] aïant offert ſes preſens au Roi, s'en alla juſqu'à Galgal, que delà il revint & feignit d'avoir à lui découvrir quelque ſecret de la part de Dieu comme s'il avoit reçu quelque Oracle à Galgal. Ce fut au même endroit [12] que le Peuple s'aſſembla pour confirmer le Roïaume à Saül: & enfin ce fut à Galgal que Saül eut le malheur d'encourir la colere de Dieu [13], en immolant des Victimes avant la venue de Samuel. C'eſt là qu'il reçut la ſentence de ſa reprobation [14] pour une autre faute bien plus conſiderable qu'il commit en épargnant le Roi d'Amalec, avec ce qu'il y avoit de meilleur & de plus precieux dans leurs depouilles. St. Jerome dit [15] que Ste. Paule paſſa à Galgal & y vit le Camp des Iſraëlites, le monceau des prepuces & les douze pierres que Joſué y avoit fait mettre.

11 Judic. c. 3. v. 19.

12 1. Reg. c. 11. v. 14. & 15.

13 1. Reg. c. 15.

14 1. Reg. c. 15.

15 In Epitaph. Paulæ Epiſt. 62.

GALGAN [16], Ville de la Chine à uno quart de lieuë de la grande Muraille qui enferme cet Empire do côté de la Tartarie.

16 Corn. dict. Adam Brand Voïage de Moſcovie & de la Chine.

GALGAVIA, quelques-uns ont lu mal-à-propos ce nom dans Solin, au lieu de *Scandinavia* qu'il faut lire.

GALHAC. Voïez Gaillac.

GALIBA. Voïez Ogaliba.

GALIBI, Peuple & Montagne de l'Iſle de Taprobane, ſelon Ptolomée [17], il les met dans la partie Orientale vers le Nord.

17 L. 7. c. 4.

GALIBIS, (les) Peuple de l'Amerique Meridionale dans la Guiane ſur la côte. Le Fevre de la Barre dans ſa deſcription de la France Equinoctiale [18] dit: les Galibis ſont la Nation la plus puiſſante de la côte & diſperſée dans une grande étendue de Païs. Il y en a de notre connoiſſance trois ou quatre habitations dans la Riviére d'Aprouaque, une dans celle d'Unia, deux dans l'Iſle de Cayenne, quatre ou cinq en celle de Macouriague, trois ou quatre en celle de Carrou, deux à Manamanorry, quatre ou cinq à Sinamary & autant à Canonama. Je ne ſais combien à Marony, mais un grand nombre à Suriname. Mais ils ſont ſoumis aux Anglois (il faut dire aux Hollandois) ils étoient autrefois ſi puiſſans qu'ils ont imprimé le terreur aux François établis à Cayenne. Ils ſont à preſent ſi diminuez que nous ceux qui habitent depuis Aprouaque juſqu'à Marooy, ne peuvent pas mettre enſemble vingt Piranguas de guerre armées chacune de vingt cinq hommes, ce qui eſt arrivé tant par des maladies que par diverſes rencontres où ils ont été battus par les Palicours.

18 p. 36.

GALICE, (la) Province d'Eſpagne; elle a à l'Orient l'Aſturie dont elle eſt ſeparée par la Riviére d'Avia & le Roïaume de Léon, au Nord & au Couchant la Mer Océane, & au Midi le Portugal dont elle eſt ſeparée par le Minho. Sa longueur eſt d'environ cinquante lieuës & ſa largeur de quarante.

Quoi qu'elle tire ſon nom des Anciens Callæci, ou Callaici, elle ne comprend pas toute leur Païs comme on peut voir à l'article *Callaci*.

Située à l'extremité de l'Eſpagne & environnée de deux côtez de l'Océan, elle eſt de toutes les parties qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne, celle qui a le plus de côtes Maritimes & de ports de Mer puiſqu'on lui donne [19] cent lieuës de côtes & quarante-huit Ports tant grands que petits dont les meilleurs & les plus recommez ſont Ferrol & la Corogne.

19 Vayrac. Etat préſ. de l'Eſpagne T. 3. p. 270.

L'air y eſt temperé le long des côtes, mais dans le cœur du Païs il eſt un peu froid, & generalement fort humide par tout, tant à cauſe des grandes & frequentes pluyes qui y tombent, qu'à cauſe du grand nombre de ſources d'eaux froides & chaudes qui s'y trouvent, ſans compter une infinité de ruiſſeaux & environ 77. petites Riviéres dont les plus grandes ſont,

L'Ulla, Le Mandeo,
La Tambra, Le Rio-Mayor,
& Vallinadares.

Les autres ſont peu conſiderables & la plupart ſe jettent dans l'Océan Septentrional.

Le Terroir eſt inégal, montueux, & on y voit fort peu de plaines. C'eſt pourquoi ce Païs n'eſt pas auſſi peuplé que le reſte de l'Eſpagne, ſi on en excepte le terrain qui eſt le long de côtes. La plus grande recolte qu'on y faſſe conſiſte en Seigle, en Vin, en Lin, en Citrons; les pâturages rapportent un très-grand profit, par le grand nombre de troupeaux qu'on y nourrit. La Mer y fournit de bon Poiſſon, ſurtout des Sardines qui ſont fort eſtimées pour leur delicateſſe, des Saumons & une eſpece de Poiſſon qu'on appelle *Bezugos*. On y voit quantité de mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de grandes Forêts d'où l'on tire une grande quantité de bois pour conſtruire des Vaiſſeaux.

Les Galiciens ne s'appliquent gueres aux Arts Mechaniques, ni au Commerce, une grande frugalité fait qu'ils ſe paſſent à fort peu de choſes & avec une Piſtole ils croient être plus riches qu'un Caſtillan avec dix. Cependant ceux qui n'ont pas même ce peu qui leur ſuffit chez eux, ſe repandent en Caſtille & dans quelques autres contrées opulentes de l'Eſpagne, où ils ſe mettent en ſervice; & où ils exercent ſouvent les emplois le plus vils. C'eſt ce qui a attiré au nom de Galicien un tel mepris que lorſque quelqu'un veut faire connoître qu'il a été maltraité de paroles ou autrement, il dit *he ſido tratado como ſi fuera un Gallego*, c'eſt-à-dire: on m'a traité comme ſi j'étois un Galicien. Cependant ils ſont très-bons Soldats & reſiſtent conſtamment à la fatigue.

La Galice fut érigée en Roïaume l'an 1060. par Ferdinand Roi de Caſtille & de Léon qui donna cette Province en partage à ſon fils, ſelon Mr. l'Abbé de Vairac. Selon le P. Briet ce fut Alphonſe V. qui eréa ce Roïaume en faveur de Sanche; mais il ſe trompe; car Alphonſe V. étoit mort dès l'an 1028. & Ferdinand ſurnommé le Grand, Pere de Sanche, ne fut Roi de Léon qu'en 1036. après la defaite de Veremond III. ſon Couſin & fils d'Alphonſe V. après lequel il regna 8. ans. Mais Alphonſe V. fils de Sanche aïant pris Tolede ſur les Maures en fit la Capitale de ſes Etats & unit la Galice à ſon Roïaume de Caſtille. La Galice fut auſſi donnée à Henri I. Comte de Portugal, mais on ne ſait ſi ce fut en tout ou en partie. C'eſt ſurquoi ſont fondez quelques Portugais pour pretendre que la Galice devoit être une annexe de Portugal.

Avant le tems de Ferdinand le Catholique & de la Reine Iſabelle, les Galiciens renfermez dans leurs Montagnes n'avoient aucun reſpect pour leur Roi & ſe mocquoient des Gouverneurs qu'il leur envoyoit. Les Gentils-hommes tranchoient des Souverains, exerçoient une tyrannie effroyable ſur leurs Sujets & pilloient impunement les étrangers qui avoient le malheur de paſſer ſur leurs terres. Mais Ferdinand le Catholique fit ceſſer ces abus, reprima l'audace de ces petits tyrans, & fit reſpecter l'autorité Roïale par tous les Galiciens grands & petits.

On compte LXIV. Villes dans la Galice, parmi leſquelles il y en a cinquante de murées, ſelon le P. Briet. Il y en a ſept qui ſont honorées du titre de Cité [1], ſavoir.

[1] Vayrac. l. c.

St. Jacques de Compoſtelle, Tuy,
Lugo, Mondeñego,
Orenſe, La Corogne.
Batanços,

Mais la plupart des Villes de ce Païs ſont de peu de conſequence. Les principaux lieux, le long de la côte, depuis l'Allurie juſqu'au Minho, ſont

Rivadeo, Mongia, Vigo,
Vivero, Finiſterre, Bayona.
Santa Marta, Muros,
Ferrol, Padron,
La Corogne, Pontevedra,

La NOUVELLE GALICE [2], Contrée de l'Amerique Septentrionale que les Eſpagnols appellent auſſi GUADALAJARA, de ſa Ville Capitale, & qui conſtituë aujourd'hui un reſſort juridique particulier, ſelon la partition nouvelle qu'ils ont faite. Elle a pour limites vers l'Eſt & le Nord-eſt, le Port de la Navidad & le marais de Chiapala qui la ſepare de la nouvelle Eſpagne; vers l'Oueſt, le Golfe de Californie, & vers le Nord Oueſt & le Nord, elle s'étend parmi de grands Païs peu connus, vers leſquels les bornes ſont indeterminées. On dit que ce qui eſt en quelque façon cultivé par les Eſpagnols a plus de cent lieuës de large, & trois cens ou environ du Port de la Navidad, ſelon la ſuite de la côte de la Mer. Le Gouvernement de la nouvelle Galice embraſſe pluſieurs Provinces dont les principales ſont, Guadalajara, Xalifco, los Zacatecas, Chiametla, Culuacan, Cinaloa & Nouva Biſcaya. Toutes ces Provinces jouiſſent d'un air aſſez temperé, & ſont fort ſaines. Ainſi on y vit juſqu'à une longue vieilleſſe. Il y a force pluyes & de grands tonnerres pendant les mois de Juin, de Juillet & d'Août. Le Ciel eſt ſerain dans les autres tems, & rarement couvert de nuées. Il s'engendre en ces lieux-là une grande quantité de mouchetons & de punaiſes, auſſi groſſes que des féves, & dont les morſures font elever des puſtules de la groſſeur d'une noix. Il y a auſſi des Scorpions, mais la piquûre n'en eſt mortelle, quoi qu'elle cauſe de grandes douleurs pendant vingt-quatre heures. On en guerit avec un ſuc de pommes de Coing, qui viennent là très-abondamment, auſſi bien que les poires, les abricots, les figues, & les autres fruits de l'Europe. Les oliviers n'y rapportent point d'olives, à cauſe de la multitude des fourmis qui fouillent ſous leurs racines, & qui ſont une peſte pour les ſemences. Les Pies ne leur ſont pas moins nuiſibles. Elles ne ſont guere plus groſſes que des moineaux, mais en ſi grand nombre qu'elles abbattent & foulent tout un champ, quand elles s'appuyent une fois ſur les épis, ſans qu'aucun cri les puiſſe obliger à fuir. La terre eſt plus montueuſe que plate, ſablonneuſe en ſa plus grande partie, & quelquefois argileuſe. Elle porte le froment aſſez bien, & en rend ſouvent ſoixante boiſſeaux pour un. Le maïs y abonde, les habitans qui ſont peu de cas du ſegle & de l'orge cultivent avec grand ſoin les legumes de l'Europe.

A quatre lieuës de la Ville de Guadalajara, le long du chemin qui va à Zagatecas, il y a une Montagne fort haute, & inacceſſible aux bêtes de charge. Sa montée & ſa deſcente ſont d'une lieuë, les autres Montagnes dans tous ces quartiers ſont âpres & pleines de grands pins & des hauts Chênes. Il s'y trouve force Mines, principalement d'argent & de cuivre. Il y en a fort peu de fer & d'acier, & point du tout d'or. La plus grande Riviére de la nouvelle Galice, eſt celle de BARANIA qui ſortant du Lac de Mecboacan, court rapidement vers le Nord-Oueſt, & ſe precipitant à quatre lieues de Guadalajara, du haut d'un ſaut de dix braſſes, ſe rou-

[2] Corn. Dict. De Laet Ind. Occid. l. 6. c. 1. & 2.

ſe roule en la Mer du Sud. On paſſe ce Fleuve ſur des radeaux faits de cannes & de courges, ſur leſquels les hommes s'aſſéient & mettent leurs hardes. On tient les chevaux après dans l'eau, & les Sauvages les pouſſent à la nage de l'autre côté. Les habitans naturels de ces Provinces, changent leurs demeures pour la plus legere cauſe; & fort ſouvent, pour s'exempter des tributs, ils ſe retirent dans les forêts, où ils reprennent leurs anciennes coûtumes. Ils ſont un peu plus grands de corps que les Mexicains, & ſe vêtent de chemiſes de Cotun, & de manteaux quarrez, tiſſus de maguey, qu'ils attachent ſur leurs épaules avec deux boucles. Ils n'ont aucun deſir des richeſſes, & cultivent ſeulement quelque peu de terre qui leur produit le maguey. Ils n'aiment rien tant que la danſe, à quoi ils paſſent les jours entiers au ſon d'un rude & enroué tambourin de bois. Ils aiment à ſe peindre le corps & à s'oroer de divers plumages, à quoi l'on peut ajoûter une autre parure, qui eſt de porter des pierres vertes, & de fort belles coquilles de Mer autour de leurs bras & de leurs jambes. Ils eſtiment à grand deshonneur d'être tondus, & ils ſont touchez de la gloire d'être crûs vaillans. Ils boivent ſouvent juſqu'à s'enyvrer. La liqueur du maguey eſt leur boiſſon ordinaire. Ils ont auſſi un breuvage qui eſt compoſé de Cacao & de mais. Ils labouroient autrefois la terre avec des pieux de bois, mais les Eſpagnols leur ont appris à la fouïr avec des hoyaux, ceux qui demeurent dans ces Provinces, s'addonnent pour la plupart aux mines & au trafic. Quelques-uns s'employent à nourrir des vaches & des brebis, & à cultiver la terre. Quoi que les cannes de ſucre y croiſſent abondamment, ils ne les cultivent pas, non plus que les *Tunas*, dont on trouve là des forêts toutes entieres, & une entr'autres que l'on dit avoir plus de cinquante lieues d'étenduë. On en tireroit une quantité infinie de Cochenille, ſi on s'attachoit à les cultiver.

GALILE'E, (la) Province de la Paleſtine. Elle s'étend principalement dans la partie de la Paleſtine au delà de la plaine de Jezrael ou du grand Champ. Elle ſe divile en HAUTE & BASSE GALILE'E.

LA BASSE GALILE'E, s'étend dans les Tribus de Zabulon, & de Nephthali, au deçà du Jourdain & au Couchant de la Mer de Tiberiade.

LA HAUTE GALILE'E s'étend principalement au delà du Jourdain, vers la Trachonite, vers le Liban, & vers la Batanée. On l'appelloit la GALILE'E DES GENTILS, parce qu'elle étoit occupée par des Peuples Gentils mêlez avec des Juifs, ou plutôt parce qu'elle confinoit avec des Peuples Gentils comme ſont les Phœniciens, les Syriens, les Arabes.

Comme ce que nous venons de dire, après D. Calmet, que la Galilée s'étendoit au delà du Jourdain, ſouffre quelque difficulté, voici les raiſons dont il l'appuye.

Judas le Gaulonite eſt appellé Galiléen dans les Actes [1], & dans Joſephe [2]: or Gaulon étoit au delà du Jourdain. La Galilée s'étendoit donc dans ce Païs-là. De plus, Joſephe [3] met Bersaïde au delà du Jourdain: cette Ville étoit ſurement de la Galilée & ceux des Apôtres qui étoient de Betzaïde au delà du Jourdain ſont qualifiez Galiléens: donc la Galilée s'étendoit, au moins en partie, au delà du Jourdain. Euſebe dans ſon Commentaire ſur Iſaïe [4], dit nettement que la Galilée étoit au delà du Jourdain. Les Septante dans Iſaïe [5], traduiſent Baſan par la Galilée. Or perſonne ne doute que Baſan n'ait été au delà du Jourdain. St. Jerôme dans ſon Commentaire ſur cet endroit d'Iſaïe a mis le nom de la Province pour un lieu de la Province; il entoit donc que Baſan étoit dans la Galilée. D. Calmet envoye enſuite pour ce ſentiment à Ligrfoot [6] & à Cellarius [7], pour le ſentiment contraire à Mr. Reland [8], dans ſon livre de la Paleſtine; & à ſa Diſſertation ſur la Géographie Sainte qu'il a miſe à la tête du Commentaire ſur Joſué.

Voici comment Joſephe marque les limites de la Galilée: elle eſt terminée au Couchant par la Ville de Ptolemaïde & par le mont Carmel, qui n'en ſont pas. Du côté du Midi elle eſt bornée par le Païs de Samarie & par Scythopolis qui eſt ſituée ſur le Jourdain; à l'Orient elle a pour limites les Cantons d'Hippos, de Gadare & de Gaulan. Enfin du côté du Nord, elle eſt bornée par les confins des Tyriens.

La baſſe Galilée s'étend en longueur depuis Tiberiade juſqu'à Chabulon ou Zabulon, Frontiere de Ptolemaïde, & ſa largeur s'étend depuis CHALOTH ſituée dans le grand Champ, juſqu'à Berſabée; & la largeur de la haute Galilée commence à Berſabée juſqu'au Bourg de Baca qui la ſepare de la Province des Tyriens. Sa longueur s'étend depuis TELLA Bourg ſitué ſur le Jourdain juſqu'à Merotht. Mais comme la ſituation preciſe de ces lieux de Berſabée, de Chaloth, de Baca, de Tella, de Merotb, n'eſt point connue, on ne peut marquer au juſte l'étendue de la haute Galilée.

Joſephe dit que les Galiléens ſont naturellement bons guerriers, hardis, intrepides; qu'ils ont toujours genereuſement reſiſté aux Nations étrangeres qui les environnent: que ce Païs eſt très-fertile & très-bien cultivé; les Peuples très-laborieux & très-induſtrieux. Que le nombre des Villes & des Bourgs y eſt très-grand, & que tous ces lieux ſont tellement peuplez que les moindres Bourgades n'ont pas moins de quinze mille habitans.

Tout le monde ſait que Notre Sauveur JESUS-CHRIST a *été* ſurnommé *Galiléen* parce qu'il avoit été élevé à Nazareth, Ville de Galilée. Ses diſciples & les Chrétiens en general ont auſſi été nommez *Galiléens* [9], parce que les Apôtres étoient de Galilée. St. Mathieu [10] applique à la predication du Sauveur, ces paroles d'Iſaïe [11]: la terre de Zabulon & de Nephthali, le chemin de la Mer au delà du Jourdain, la Galilée des Gentils, ce Peuple qui étoit dans les tenebres a vû une grande lumiere. Les Galiléens ne paſſoient pas pour gens fort éclairez en fait de Religion, & les Juifs ne croioient pas qu'il ſortît des Prophetes de Galilée [12]. Le langage des Galiléens & leur accent étoient differens de ceux des autres Juifs du Païs. On reconnut St. Pierre pour Galiléen à ſon accent [13].

LA MER DE GALILE'E, on la nommoit auſſi MER DE TIBERIADE, LAC DE GENESAR, ou DE GENEZARETH, & LAC DE CENERATH. Voïez CENERETH.

GALIM. Voïez GISCHALA.

GALINDÆ, ancien Peuple de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée. Voïez l'Article ſuivant.

GALINDIE [14], Province du Roïaume de Pruſſe entre le Hocberland, la Varmie, la Bartonie & la Mazovie. Ortelborg en eſt le ſeul lieu de quelque conſideration. Ce n'eſt qu'un Bourg, le reſte ne conſiſte qu'en quelques Villages. Il eſt remarquable que Ptolomée ait placé

1 c. 5. v. 37.
2 Ant. l. 20. c. 3.
3 De Bell. Jud. l. 2. c. 13 & Vain. l. 3. c. 23.
4 In Isaiam. 9.
5 c. 33. v. 9.
6 Cuzoeo. in Marc. & Hor. Talmud in Matthæi c. 24. v. 25.
7 CELLAR. Geogr. Ant. 8 De Bello. J. c. 3.
9 Act. Apoſt. c. 2. v. 7.
10 c. 4. v. 15.
11 c. 9. v. 1. & 2.
12 JOAN c. 7. v. 41. & 52.
13 MATTH. c. 26. v. 73.
14 HOMAN. Carte de la Pruſſe.

placé au même endroit un Peuple nommé les Galindes.

GALIPSUS, pour GALEPSUS.

GALISTEO [1], Bourg d'Eſpagne dans l'Eſtremadure, près de la Ville de Coria. Il avoit autrefois titre de Duché.

GALITE, (LA) Iſle d'Afrique dans la Mer Mediterranée ſur la côte de Barbarie au Roïaume de Tunis [2]. On la nomme auſſi GALATA. Elle eſt vis-à-vis & à cinq lieuës de l'Iſle de Tabarca qui eſt à ſix milles du Cap de Maſcarez. Mr. Baudrand [3] fait la diſtance entre les Iſles de Tabarca & de Galita de dix lieuës, c'eſt-à-dire double de celle que nous venons de marquer. Il ajoute qu'elle n'a gueres plus de trois lieuës de tour.

GALITZA, lieu dans la Seigneurie des Ruſſiens, ſelon le Continuateur de Glycas [4] & Nicetas, citez par Ortelius. Curopalate nomme auſſi une partie de la petite Ruſſie; & M. Baudraud [5] dit: GALITZA Province de la Tauro-Scythie, elle avoit auparavant ſon Prince particulier.

GALLA, Ville de l'Afrique interieure & l'une de celles que Cornelius Balbus ſoumit à la domination Romaine, ſelon Pline [6].

GALLABA, Ville d'Aſie dans l'Oſrhoene, ſelon les Notices de l'Empire [7].

GALLAECI. Voïez GALLAECI.

GALLANA. Voïez GALAVA.

GALLANIS, Siége Epiſcopal d'Aſie dans la Paleſtine ſous la Metropole de Scythopolis, ſelon Ortelius qui cite Guillaume de Tyr. Je trouve dans une ancienne Notice du Patriarchat de Jeruſalem ſous la Metropole de Scythopolis un Siége nommé CLIMA GALANIS, & dans une autre Notice CLIMA GABLANIM (à l'accuſatif) c'eſt le même Siége.

GALLAPAGOS, (les Iſles de) Iſles de la Mer du Sud, ſous l'Equateur: quelques-unes ſont plus au Midi & quelques autres ſont plus vers le Nord. Voici ce qu'en dit Dampier. Les Iſles de Gallapagos ſont pluſieurs Iſles de grande étendue ſituées ſous la ligne & aux deux côtez de la ligne & qui ne ſont pas habitées. La plus Orientale eſt à environ cent dix lieues de la Terre-Ferme. On les met à cent quarre vingt & un degré de longitude, s'étendant à cent ſoixante ſeize degrez vers l'Oüeſt & par conſéquent leur longitude d'Angleterre eſt d'environ ſoixante degrez du côté de l'Oüeſt. Mais je croi que nos Hydrographes ne les éloignent pas aſſez de l'Occident. Les Eſpagnols qui en ont fait les premiers la découverte, & qui ſeuls les ont miſes dans leurs Cartes, diſent qu'elles ſont en grand nombre, & qu'elles s'étendent depuis l'Occident de la ligue juſques à cinq degrez du Septentrion; cependant nous ne vîmes pas plus de quatorze à quinze de ces Iſles. Il y en a qui ont ſept à huit lieuës de long, & trois à quatre de large. Celles-là ſont raiſonnablement élevées, la plupart ſont plates & unies au ſommet. Quatre ou cinq des plus Orientales ſont pierreuſes, ſterile & montueuſes, & ne produiſent ni herbes, ni paturages, ni arbres que des *Dildes*; ſi ce n'eſt du côté de la Mer. Le *Dildo* eſt un arbriſſeau verd & plein de piquans qui croît de la hauteur d'environ dix à douze pieds, & qui ne produit ni feuilles ni fruit. Il eſt de la groſſeur de la jambe d'un homme depuis le pied juſqu'à la tête, pleiu depuis un bout juſqu'à l'autre de piquans rangez en rayons fort près à près. Cet arbriſſeau n'eſt bon à rien, non pas même à brûler. Il y a en certains endroits près de la Mer, de petits arbres nommez *Bertons* qui ſont fort bons à brûler. Cette ſorte d'arbre vient en divers lieux dans les Indes Occidentales, & principalement dans la Baye de Campêche, & dans les Iſles Sambales. Je n'en ai jamais vu ſur ces Mers qu'aux Iſles de Gallapagos. Il y a entre les rochers de ces Iſles ſteriles des Lacs & des foſſez où il y a de l'eau. Quelques autres de ces Iſles ſont unies & baſſes. Le terroir en eſt ſterile, & produit diverſes ſortes d'arbres qui nous ſont inconnus. Quelques-unes des plus Occidentales ont neuf à dix lieuës de long, & ſix à ſept de large; la terre y eſt profonde & noire. Celles-ci produiſent de grands arbres, principalement des *Mammets*, qui y croiſſent avec tant d'abondance, qu'on voit des bois qui ne ſont compoſez que de ces arbres. Il y a dans ces grandes Iſles des Riviéres aſſez larges, & dans les autres de moindre étenduë des ruiſſeaux de bonne eau. Lorſque les Eſpagnols en firent la premiere découverte ils y trouverent quantité de Guanos & de Tortues de terre, & les nommerent les Iſles de Gallapagos. Je ne croi pas qu'il y ait de Païs au monde où il y ait tant de ces animaux. Les Guanos y ſont auſſi gras & auſſi gros que j'en aye vû de ma vie & ſi familiers qu'un homme en peut aſſommer vingt avec un bâton en une heure de tems. Les Tortues de terre y ſont en ſi grande quantité, que cinq ou ſix cens hommes pourroient en ſubſiſter pendant pluſieurs mois ſans aucune autre ſorte de Proviſions. Elles ſont extraordinairement groſſes & graſſes; & ſi delicates qu'il n'y a point de poulet qui ſe mange avec plus de plaiſir. Une des plus groſſes peſe 250. ou 200. livres, & il y en a qui ont le Carapace ou ventre de deux pieds, ou deux pieds ſix pouces de large .... Il y a dans ces Iſles des ſerpens verds; mais je n'y ai point vû d'autres animaux terreſtres: il y a force tourterelles & ſi privées qu'un homme en peut tuer cinq ou ſix douzaines en une après-midi avec no ſimple bâton. Cet oiſeau eſt un peu moins gros qu'un Pigeon; mais il eſt très-bon à manger & gras ordinairement.

Il y a entre ces Iſles de bons & larges Canaux, où les vaiſſeaux peuvent paſſer. Il y a certains endroits où l'eau eſt baſſe & où il croît quantité d'herbe à la tortue; auſſi ces Iſles ſoiſonnent de tortues vertes. Il y a de quatre ſortes de tortues de Mer. Savoir les groſſes tortues ou tortues à Bahu, les groſſes têtes, les bec à faucon, & les tortues vertes.

L'air de ces Iſles eſt aſſez temperé vû le climat. Il fait tous les jours ſans interruption un petit vent de Mer & la nuit un vent froid; ainſi la chaleur n'eſt pas ſi violente que dans la plupart des lieux près de la ligne. La ſaiſon pluvieuſe de l'année ſont les mois de Novembre, de Decembre & de Janviet. Le tems eſt alors extrémement ſombre & orageux, mêlé de quantité de Tonnerres & d'Eclairs. Quelquefois avant & après ces mois il y a de petites pluyes rafraichiſſantes, mais le tems eſt toujours fort beau durant les mois de Mai, de Juin, de Juiller, & d'Août.

Le Capitaine Woodes Rogers [8], Anglois, dit: les Gallapagos ſont en ſi grand nombre que nous en comptames en deux fois juſqu'à cinquante; mais il n'y en a pas une ſeule où il paroiſſe y avoir de l'eau douce. Les Relations Eſpagnoles pretendent qu'il y en a une où l'on en trouve & qu'elle eſt ſituée ſous 1. d. 30'. de Latitude Meridionale. D'un autre côté Mr. Morel m'a dit qu'un vaiſſeau de guerre Eſpagnol qui croiſoit ſur les Pirates, avoit touché à une Iſle ſituée ſous le premier degré, 20. ou 30'.

de

[1] Baudrand Ed. 1705.
[2] Dapper Afrique p. 299.
[3] Ed. 1705.
[4] Theſaur.
[5] Ed. 1705.
[6] l. 5. c. 5.
[7] Sect. 25.
[8] T. 1. c. 5 p. 109
[8] T. 1. p. 366.

de Latitude Meridionale ; qu'ils l'appellent SANTA MARIA DE L'AQUADA ; que l'on y trouve quantité de bois, de l'eau douce, des tortues de Mer & de Terre, du poiſſon, une bonne rade ; &c. & qu'elle eſt environ à 140. lieuës à l'Oueſt de l'Iſle Plata. Je crois qu'on peut y ajouter du moins trente lieuës de plus & que c'eſt la même où le Capitaine Davis, Anglois, prit des rafraichiſſemens. Au reſte toutes les lumieres qu'il nous donne pour la retrouver ſont qu'elle eſt ſituée à l'Oueſt de ces Iſles, où il fut avec d'autres Boucaniers & qui ne peuvent être, que les Gallapagos.

Le Capitaine Cowley, autre Anglois, a parcouru ces Iſles qu'il nomme GALLAPAGOS, ou ISLES ENCHANTE'ES. Je joindrai ici le recit qu'il en fait [1] ; mais j'avertis que les noms qu'il s'aviſa de leur donner alors, ne ſont tout au plus que des marques de ſon reſpect ou de ſon amitié pour les perſonnes dont il donna les noms à ces Iſles. Les Eſpagnols à qui ces Iſles appartiennent n'ont aucune connoiſſance de ces noms, & n'en ſont pas plus d'uſage que ſeroient les Anglois ſi un Eſpagnol s'aviſoit de donner aux Rues de Londres des noms de divers Princes ou Seigneurs de la Cour d'Eſpagne.

[1] Son Voiage eſt à la ſuite de Dampier. T. 4. p. 220.

La premiere Iſle, dit-il, que nous apperçumes étoit à un degré 30'. de Latitude Meridionale ; nous étions à ſon Nord & le vent ſouffloit du Sud, ce qui nous empêcha d'y aborder pour voir ce qu'il y avoit. Elle eſt haute & je la nommai l'Iſle du Roi *Charles* (*ſon vrai nom eſt l'Iſle* MASCAUIN.) Nous en vîmes trois autres au Nord de celle-ci. Je nommai celle qui étoit la plus proche l'Isle de *Croſſman*, celle qui venoit enſuite *Bratles*, & la troiſieme, l'Iſle du Chevalier *Antoine Dean*. (*L'une de ces trois Iſles eſt l'Iſle du* TABAC.) Nous en vîmes pluſieurs autres à l'Oueſt, à l'une deſquelles je donnai le nom d'*Eures*, celui de *Daſſigni* à une autre & celui de *Bindloe* à une troiſieme. (*Deux de ces Iſles, ſavoir la plus Meridionale des trois, eſt l'Iſle de* SANTE', *plus à l'Oueſt eſt l'Iſle au* DIABLE.) Nous mouillâmes enſuite dans un fort bon Havre qui eſt à l'extremité la plus Septentrionale d'une belle Iſle ſous la ligne, où il y avoit quantité de poiſſon & d'excellentes tortues de Mer & de terre, dont quelques-unes peſoient plus de deux cens livres. On y voyoit une infinité d'oiſeaux, de Flemmingos & de Tourterelles qui étoient ſi familieres, qu'elles venoient ſe percher ſur nous, & que nous les prenions en vie. Mais lors que nos gens eurent tiré deſſus, elles devinrent plus craintives. J'impoſai le nom du *Duc d'Yorck* à cette Iſle ; (c'eſt, je penſe, l'Iſle de ST. BARNABE'.) celui du *Duc de Norfolck* à une autre qui étoit ronde & jolie ſituée à ſon Eſt, & celui du *Duc d'Albemarle*, à une troiſieme fort agréable, ſituée à ſon Oueſt. Il y avoit à la premiere une Baye, ou un Havre bien commode, où l'on pouvoit être à l'abri de tous côtez & devant cette Baye paroiſſoit une autre Iſle, à qui je donnai le nom du Chevalier *Jean Narborough*. Entre l'Iſle d'Yorck & celle d'Albemarle il y en a une petite qu'il me vint dans l'eſprit de nommer *l'Iſle enchantée de Cowley* ; parce qu'après l'avoir regardée ſous differens pointu de la Bouſſole, elle avoit toujours de nouveaux aſpects & que ſous un point elle paroiſſoit comme une fortification ruinée, ſous un autre comme une grande Ville &c. Je nommai le Havre de l'Iſle d'Yorck la Baye d'Albanie, & un autre endroit la rade d'Yorck : on y trouve d'excellente eau douce, du bois & une riche veine de Mineral, nous commmes enſuite vers le Nord, où nous vîmes trois autres jolies Iſles . . . Il y avoit ſur toutes ces Iſles où nous ſumes ou dans leur parage quantité d'oiſeaux, de tortues, de poiſſon, & de gros *Alguanas* ou Guanos de très-bon gout, mais nous ne trouvâmes d'eau douce que ſur l'Iſle d'Yorck.

Dampier [2] parle auſſi d'une de ces Iſles ſituée ſous la ligne, ce doit être celle de St. Barnabé, & d'une autre qui en eſt à deux lieuës de diſtance. Elle eſt, dit-il, également pierreuſe & ſterile & d'environ cinq ou ſix lieuës de long & quatre de large : il mouilla au Nord de l'Iſle à un quart de mille de terre, & à 16. braſſes d'eau. Le long de la côte eſt d'un accès difficile & on ne peut ancrer qu'en ce ſeul endroit-là. La rade eſt mediocre, car le fond eſt eſcarpé, que ſi l'ancre lâche une fois, elle ne s'accroche jamais, & le vent vient d'ordinaire de la terre ſi ce n'eſt durant la nuit que le vent de terre eſt plus à l'Oueſt ; car il ſouffle tout le long de la terre, mais fort doucement. Il n'y a d'eau que dans les Lacs, & dans les trous des rochers. L'endroit où nous mouillâmes d'abord, a de l'eau du côté du Nord ; elle tombe comme un torrent de rochers hauts & eſcarpez ſituez dans une baye ſablonneuſe. Dans les Iſles ſituées à l'Oueſt de celle-ci il y a des lieux fort commodes pour caréner, de bons canaux entre ces Iſles & pluſieurs lieux propres à ancrer. Il y a auſſi force ruiſſeaux de bonne eau douce, & aſſez de bois à brûler, y vûant quantité d'arbres bons à pluſieurs uſages. Quelques-unes de ces Iſles ont quantité d'arbres de *Mammet* & d'aſſez grandes Rivieres. Ces Isles ſont grandes, le terroir en eſt gras & auſſi fertile que celui des Isles de Jean Fernando. La partie Septentrionale de la ſeconde Isle (dont il eſt parlé dans ce paſſage de Dampier) eſt à vingt-huit minutes au Nord de la ligne. Les Isles de Gallapagos ſont fort abondantes en ſel.

[2] T. 2. p. 118.

§. Mr. de l'Isle les nomme GALAPES.

GALLARATO, ſelon Mr. Corneille. Voïez GALLESATO.

GALLARDON [3], petite Ville de France dans la Beauſſe, au Païs Chartrain, ſur le Ruiſſeau de Voiſe, à quatre lieuës de Chartres en allant vers Paris. C'eſt une Châtellenie.

[3] BAUDRAND Edit. 1705.

GALLE, PUNTA DE GALLE, ou PONTA DE GALLE', ſelon Mr. le Grand dans ſa Traduction de l'Hiſtoire de Ceilan par Ribeyro ; PONTO DE GALE', ſelon la Carte de Robert Knox ; & PONTE-GALE par les Hollandois. Ville de l'Isle de Ceilan dans ſa partie Meridionale ; c'eſt une Forteresſe qui appartient preſentement aux Hollandois qui en ont chaſſé les Portugais en 1640. Jacques Koſter qui commandoit l'Armée Hollandoiſe mouilla dans la Baye le 8. de Mars, mit pied à terre le même jour & battit la place ſi tudemeot que le 13. du même mois, elle capitula & ſe rendit. La ſituation de cette Ville eſt beaucoup meilleure que celle de Colombo, ſa Baye eſt plus grande & capable de contenir de plus gros vaiſſeaux & en plus grand nombre ; mais expoſée aux vents d'Oueſt, qui lorſqu'ils ſouffient un peu tudement agitent fort les navires. La Ville eſt ſur une hauteur entourée d'un large & profond foſſé, de bonnes murailles garoies de trois baſtions ; l'entrée du Port eſt très-dangereuſe & pleine de rochers & deffendue par des Forts garnis de groſſe Artillerie ; tout le terrain eſt pierreux, c'eſt ce qui lui a donné le nom DAS GUAVASAS. C'eſt ce que remarque Mr. l'Abbé le Grand [4]. Ribeyro ſon Auteur la decrit ainſi [5]. La Forteresſe de Gallé eſt ſur une pointe de terre & la Mer bat au pied du côté du Nord.

[4] T. 2. p. 96.
[5] Ibid. p. 89.

C'eſt

C'eſt un rocher fort eſcarpé : ainſi il n'a pas été neceſſaire d'y faire aucune fortification. Du côté du Sud on s'étoit contenté d'y planter un rang de paliſſades, mais du côté de terre il y avoit une bonne muraille flanquée de trois gros baſtions & une Porte au milieu avec un pont levis & un foſſé, de ſorte qu'elle pouvoit bien ſe deffendre. Il y avoit bien deux cens ſoixante familles Portugaiſes qui s'y étoient établies, & environ ſix cens de gens du Païs tous Chrétiens ; deſorte qu'on avoit donné à cette place le nom de Ville quoi que ce ne fût qu'une Forteresse. Il y avoit une Paroiſſe, un Couvent de St. François, une Maiſon de la Miſericorde, un Hôtel Dieu, une Maiſon de la Douane, un Commandant, un Adjudant, un Commiſſaire ou Intendant & un Ecrivain. Dès que les Hollandois furent maîtres de cette place, ils la fortifierent à la moderne, ils firent le foſſé plus large & plus profond, & ils la mirent en état de faire une vigoureuſe reſiſtance ſi on venoit l'aſſiéger.

Le Sieur le Brun [2] qui y paſſa à la fin de 1705. en fait cette deſcription : elle eſt très-forte par ſa ſituation, étant environnée du côté de la Mer de bancs de ſable & d'écueils, qui ne permettent pas d'approcher ſans pilotes du port qui fait une demi-lune à l'Eſt de la Ville & qui eſt bien pourvû de Canon. Elle a auſſi de bonnes murailles & de bons retranchemens taillez dans le Roc, & de bons baſtions à pluſieurs angles, dont les principaux portent le nom du Soleil, de la Lune & des Etoiles, entre leſquels ſont les portes de la Ville. Il y a pluſieurs autres pointes fortifiées, ſavoir celle des Matelots, d'Utrecht, de Venus, de Mars, d'Eole, & le Rochet du Pavillon. Il n'y a qu'une porte à l'Eſt qui eſt celle du Rivage. La Ville a environ une demi-lieuë de tour en dedans, car on ne le ſauroit faire en dehors. Il s'y trouve d'aſſez bonnes rues qui ne ſont point pavées, mais maçonnées, avec d'aſſez belles Maiſons, & particulierement celle du Commandant qui eſt ſpacieuſe & remplie d'aſſez beaux appartemens, bâtie ſur une hauteur, vis-à-vis du Magazin de la Compagnie, lequel eſt fort grand ; mais les murailles de côté qui donnent ſur l'eau en ſont fort humides & le haut de l'Edifice qui eſt de bois, eſt pourri & mangé de fourmis blanches qui abondent en ce Païs-ci. Un des bouts de ce Magazin dont l'entrée eſt dans la porte de la Ville ſert d'Egliſe aux Hollandois le matin, & aux Singales (Chingulais) l'après-diné. Les dehors de la Ville ſont remplis de Jardins & d'arbres d'une grande beauté avec de belles Allées. Les Montagnes qui ſont à l'Eſt, ſont couvertes de bois & l'on peut aller facilement de là au Port le long du rivage. Ces bois-là ſont remplis de boucs ſauvages, de liévres & d'oiſeaux, cependant on ne trouve gueres de Gibier au Marché. Quant aux autres proviſions, elles y ſont à-peu-près à auſſi bon marché qu'à Cochin, à la reſerve du beurre qui eſt cher ſans être bon. On n'arbore le Pavillon que quand on voit paroître un vaiſſeau en Mer, cela ſe fait ſur un vieux bâtiment ſitué ſur un rocher où l'on tient toujours une garde. On profeſſe dans cette Ville comme dans tous les Etats de la Compagnie Hollandoiſe aux Indes Orientales la même Religion qu'en Hollande & à Geneve.

[2] Voyage par la Perſe, &c. p. 332.

1. GALLEGO, nom dont on ſe ſert en Eſpagne pour dire un GALICIEN ; un homme de la Galice.

2. GALLEGO [1], (le) Riviére d'Eſpagne au Roïaume d'Aragon, où elle a ſa ſource dans les Pyrenées, aux confins de la Bigorre, près de Vieſca ; de là ſerpentant vers le Sud-Oüeſt, & le Sud-Sud-Oüeſt, elle paſſe à Hueſca & tombe dans l'Ebre vis-à-vis de Sarragoce.

[1] De l'Iſle & Jaillot Atlas.

3. GALLEGO, Bourg, ou Village de Portugal dans l'Eſtramadure, près de Leiria. Voïez ARABRIGA.

GALLERI VILLA, Metairie d'Italie, dans le Territoire de Rimini, ſelon Pline [3] qui racontant quelques prodiges que l'on avoit publiez met entre autres qu'un cocq parla en cet endroit. Le R. P. Hardouin écrit GALERII VILLA.

[3] l. 10. c. 22.

1. GALLES, (les) Peuple d'Afrique dans l'Ethiopie, à l'Orient, au Midi & au Couchant de l'Abiſſinie. Delà vient qu'il faut diſtinguer

LES GALLES ORIENTAUX.
LES GALLES OCCIDENTAUX.
LES GALLES MERIDIONAUX.

Voici quelle eſt l'origine de ce Peuple. Dans le tems qu'*Etana Denghel*, ſurnommé David Roi d'Abiſſinie, étoit occupé à faire la guerre contre le Roi d'Adel, il ſortit du Roïaume de Bali un ennemi encore plus dangereux ; vers l'an 1537. un Seigneur nommé Mathieu, du Roïaume de Bali petit Païs enfermé entre l'Abiſſinie & le Roïaume d'Adel aux deux côtez du Hawaſch, aïant rigoureuſement traité quelques eſclaves, ils le quitterent & n'eſperant de lui aucun pardon, ils s'aſſocierent avec tous les bandits & les fugitifs qu'ils purent amaſſer & exercerent mille Brigandages. Les habitans de Bali ne furent point aſſez forts pour les ſeduire, & le reſte de l'Abiſſinie occupé de la guerre d'Adel, les mepriſa d'abord comme des gens qu'il ſeroit aiſé de reprimer quand on le voudroit. Le P. Tellez croit que les Galles étoient une Nation particuliere, qu'ils habitoient la côte Orientale d'Afrique & les lieux voiſins de la Mer des Indes. Peut-être que ces eſclaves dont on vient de parler étoient de cette Nation voiſine & que s'étant refugiez chez leurs Compatriotes, ils leur firent connoître l'Abiſſinie qu'ils venoient de quiter & les contrées qu'ils en connoiſſoient. Quoi qu'il en ſoit, encouragez par le ſuccès & par le butin, & accrus de jour en jour par les renforts qui leur arrivoient, ils s'emparérent de la Province de Bali, & ravagérent les Cantons voiſins, & voyant que des conquêtes faites par la violence ne ſe pouvoient conſerver que par la force, ils firent entre eux des loix propres à multiplier leur Nation & à y conſerver une feroce intrepidité. Ils ne s'abſtiennent point du mariage comme Pline le dit des Garamantes [4], mais auſſi ils ne vivent pas pêle-mêle avec des femmes ; quoi qu'il ſoit permis à chacun d'epouſer autant de femmes qu'il en veut avoir. Les Jeunes gens n'ont la liberté de ſe couper les cheveux qu'après qu'ils ont tué quelque ennemi ou quelque animal feroce ; ce qui les excite à ſe ſignaler par leur bravoure, afin d'acquerir une marque d'honneur qui diſtingue les braves d'avec les lâches. Dans leurs feſtins on met le meilleur plat au milieu, & quiconque s'en empare, doit être le premier à affronter le danger. Chacun ſans balancer ſe hâte d'y mettre la main ; c'eſt un morceau que l'on ſe diſpute. Pour preuve d'avoir tué un ennemi ils en apportoient la tête ; mais comme il arrivoit quelquefois que faute de barbe on contoſtoit que la tête apportée fût celle d'un homme, ils apporterent des parties plus déciſives. Ils les comptent & les entaſſent en preſence de l'Armée. Mais ces ſignes barbares de leur victoire ont encore un inconvenient, c'eſt qu'ils ne font point

[4] l. 5. c. 8.

con-

connoître ſi les perſonnes tuées étoient amis ou ennemis, ce que la tête auroit fait connoître.

Ce qui fontieot leur courages, c'eſt qu'ils ne combatent point pour une legere recompenſe, ou pour la gloire d'un Maître qui mencroit ſouvent malgré eux ſes Sujets à l'ennemi. Ils ſont la guerre pour eux-mêmes & partagent également le butin. En marchant au combat, ils ſont reſolus de vaincre ou de mourir, de là vient qu'ils ſe battent avec tant d'opiniâtreté. Ils ſont mal armez. De loin ils ſe ſervent de Sagayes, ou de Fleches; de près ils employent la Maſſue & des perches dont le bout eſt durci au feu. Leurs boucliers ſont de cuir de Bœuf ou de Buffle. Autrefois ce n'étoit preſque que de l'Infanterie, à preſent il y a beaucoup plus de Cavalerie; mais leurs chevaux ne valent pas ceux des Abiſſins. Cependant ces derniers, quoique mieux montez & mieux armez, n'en peuvent ſoutenir le choc.

Un Peuple à qui la Guerre eſt ſi neceſſaire, ne hait rien tant que les Arts qui ſont un fruit de la Paix. Ils trouvent mieux leur compte à enlever les richeſſes de leurs voiſins qu'à en acquerir à la ſueur de leur corps. Ils mangent avec plaiſir le pain qu'ils trouvent aux Abiſſins, mais ils ne ſe donnent point la peine d'en faire. Ils ne cultivent point les champs, ni ne moiſſonnent, l'Agriculture n'eſt point de leur gout, ils ſe contentent de leurs troupeaux. Soit en paix ſoit en guerre, ils les eſtiment devant eux dans d'excellens pâturages. Ils en mangent la chair ſouvent crue, ſans pain, ils en boivent le lait, & ſe nourriſſent ainſi, ſoit au camp, ſoit chez eux. Ils ne ſe chargent point de bagage, ni de meubles de Cuiſine. De gamelles pour recevoir le lait; voila tout ce dont ils ſe ſoucient. Une Nation de ce caractere fait trembler des Peuples civiliſez à qui les richeſſes ont amolli le courage. Elle eſt toujours prête à envahir leurs biens, ſans craindre des repreſailles dont la pauvreté la met à couvert. C'eſt ainſi qu'on a vû autrefois les Cimbres, les Goths, les Wandales & les Normands repandre la terreur chez les Nations les plus policées de l'Europe, & les Tartares Orientaux ſe rendre maîtres de la Chine. De même les Galles, dès qu'ils ſe ſentent les plus foibles contre les Abiſſins, ſe retirent avec leurs beſtiaux dans le fonds des terres & mettent un deſert entre eux & leur ennemi. Ce Peuple eſt ennemi du repos, & de la paix & revient tous les ans à ſes brigandages.

Ils choiſiſſent un Chef qu'ils appellent *Luva* (le Pere Jeronimo Lobo écrit *Lubo*) qui eſt en charge pendant huit ans, au bout deſquels ils en éliſent un autre; mais il ne ſe mêle de commander que pour ce qui regarde la guerre. Son premier exploit eſt d'aſſembler le Peuple, de fondre ſur l'Abiſſinie, pour y aquerir de la gloire & y faire du butin.

Les Galles ont un langage particulier, qui ne reſſemble à aucune Dialecte de celle d'Abiſſinie. Ils parlent pourtant tous la même Langue, ce qui fait voir qu'ils ſont étrangers & d'une même Païs. La Circonciſion eſt pratiquée chez eux, ſoit qu'ils aïent cet uſage dès l'ancien tems comme beaucoup de Nations payennes, ſoit qu'ils l'aïent pris des Arabes & des Abiſſins par imitation.

Ils n'ont point d'Idoles, ni preſque aucune teinture de Religion. Si on leur parle de Dieu, ou d'un Etre ſuprême qui gouverne l'Univers avec tant de ſageſſe, ils repondent que c'eſt le Ciel qui environne & embraſſe tout. Ils ne lui rendent aucun culte. Ils ne laiſſent pas d'avoir de l'humanité; ils ont de l'eſprit & apprennent ce qu'ils veulent avec autant de diſpoſition que les Abiſſins. Le Pere Tellez dit que pluſieurs avoient embraſſé le Chriſtianiſme & y perſeveroient conſtamment. L'Abiſſin Gregoire fut les Memoires de qui Mr. Ludolf a écrit ſon Hiſtoire d'Ethiopie racontoit que ſous le Regne de Baſile quelques milliers d'entre les Galles s'étoient convertis à la foi & avoient reçu le Baptême.

Telle eſt cette Nation terrible qui a ſi bien affoibli l'Etat d'Abiſſinie qu'il en reſte à peine au Roi la moitié des Païs que ſes Ancêtres ont poſſedez. Etant ſortie du Roïaume de Bali, elle s'eſt emparée des Provinces de *Gedma*, d'*Angota*, de *Dawara*, de *Weda*, de *Fatagar*, d'*Ifata*, de *Gurageа*, de *Ganza*, de *Conta*, de *Damota*, de *Walck*, de *Bizama* & d'une partie de *Shewa*, outre pluſieurs Cantons enclavez dans ces Provinces. Ils auroient fait de plus grands progrès, ſi la meſintelligence ne s'étoit pas miſe entre-eux, s'ils ne ſe fuſſent pas mutuellement affoiblis. Ils ſont partagez en pluſieurs Tribus, on dit qu'il y en a au moins LXX. mais on diſtingue principalement deux grandes Nations, les Orientaux & les Occidentaux. J'ai ſuivi juſqu'à preſent le ſavant Ludolf dans ſon Hiſtoire d'Ethiopie [1]. Je lui joindrai quelques autres Auteurs pour le reſte de cet Article. [1] L. 1. c. 14.

Les GALLES ORIENTAUX, s'étendent depuis la Province de Bali leur premiere conquête juſques dans l'interieur de l'Abiſſinie dont nous avons dit qu'ils ont conquis pluſieurs Roïaumes, comme ceux de Gafi, d'Ifat, de Gedm, d'Angot &c. Mr. Ludolf ne s'accorde pas avec ſoi-même. Car dans l'Hiſtoire même il pretend que les Galles Orientaux ſont appellez BOREN GALLA par les Abiſſins & les Galles Occidentaux BERTUMA GALLA. Dans ſa Carte, c'eſt tout le contraire, *Boren Galla* ſont les Galles Occidentaux & *Bertuma Galla* ſont ceux de l'Orient. Il y a certainement de l'erreur dans l'Hiſtoire ou dans la Carte, mais il n'eſt pas aiſé de determiner dans laquelle. Mr. de l'Iſle ſans faire d'attention à la Carte de Mr. Ludolf s'en tient à l'Hiſtoire & appelle *Bertuma Galla* les Galles Occidentaux. Mr. Daoville qui a copié la Carte de Mr. Ludolf met Boren Galla pour ces Galles de l'Oüeſt.

Les GALLES OCCIDENTAUX s'étendent le long de la Riviére de Maleg, & ſe ſont emparez des Roïaumes de Bizamo, de Goyame, &c. deſorte qu'ils ont enfermé les Roïaumes d'Enarea & de Cambate, qu'ils ſéparent de l'Abiſſinie dont ces contrées ſont partie. Ils ſont parvenus ainſi à les couper tellement que les Tributs que le Roi en tire, n'arrivent à ſon Treſor qu'après avoir couru de trés-grands dangers; c'eſt de quoi entretenir une guerre continuelle, & les Abiſſins n'ont aucune eſperance de reprendre leur ancienne autorité qu'ils o'aïent reduit ces peuples à leur premiere obeïſſance. Mais il n'y a gueres d'apparence qu'ils y réuſſiſſent tant qu'ils ne ſeront pas mieux pourvûs d'armes à feu. Ils ont à la verité quelques Mouſquets; mais ils s'en ſervent mal. Ils ne ſavent ce que c'eſt que de ſe couvrir d'un parapet quand ils ont fait leur decharge à découvert, ils n'ont point l'habitude de recharger d'abord, ſouvent ils manquent de poudre, & quand ils ont tiré leur coup, ils ſe mettent à fuir, & comme alors le Mouſquet leur eſt à charge ils le jettent & c'eſt une arme perdue pour eux. S'ils étoient bien armez & bien conduits à la guerre il eſt conſtant qu'un peuple ſoumis & attaché à ſon Roi prevaudroit aiſément ſur une multitude vagabonde diviſée en des Tribus independantes

l'une de l'autre. Mais il faudroit que les Abiſſins euſſent leurs Frontieres garnies de Forteresſes avec de l'Artillerie pour defendre les paſſages, avec des Colonies. Ces Sauvages s'apprivoiſeroient avec le tems.

Les Galles Meridionaux ſont proprement ceux qui ont un Roi ou Lubo. Ils ſont au Midi du Roïaume de Cambate. Ils ſont pluſieurs Peuples qui habitent ſous des tentes à l'Orient de la Riviére de Zebée. Voici leurs noms en allant du Nord au Sud,

Les Aoias,
Les Cajasos,
Les Dadas,
Les Arbores, ou Asboazs,
Les Abvisas,
Les Bresomas.

[1] Relat. Hiſt. d'Abiſſinie p. 81. Le Pere Jerome Lobo en parle ainſi [1]: ces Galles tuinent ordinairement les lieux par où ils paſſent; ils ne font aucun quartier & n'ont égard ni pour le Sexe ni pour l'âge, c'eſt ce qui les a rendus redoutables quoiqu'ils ne ſoient pas en fort grand nombre. Ils éliſent un Roi de huit ans en huit ans & ils appellent leur Roi Lubo. Ils menent leurs femmes avec eux & n'en ſont pas fort jaloux. Ils ſe ſoucient de même très-peu de leurs enfans. Ils les expoſent dans les bois & il eſt défendu ſur peine de la vie à aucun du Camp d'en prendre ſoin. Ils vivent ainſi tant qu'ils ſont Soldats, mais lorſqu'ils ne portent plus les armes & qu'ils ſont exempts, ils reconnoiſſent les enfans qui naiſſent d'eux & en prennent ſoin. Ils mangent de la vache crue & ne vivent d'autres choſes. Lorſqu'ils tuent une vache ils ramaſſent le ſang & s'en frottent une partie du Corps. Ils mettent leurs tripes autour de leur cou en guiſe de fraiſe & après qu'ils les ont portées quelque tems ils les donnent à leurs femmes. Tous ces Galles ne vivent que de leurs troupeaux & ſont grands voleurs.

Avant que de finir cet article j'ajouterai le ſentiment qu'a ſur l'Origine de ce Peuple l'Auteur de la deſcription de l'Empire du Prete-Jean; qu'il dit avoir tirée du Livre imprimé d'Antoine Almeïde Jeſuite & du Manuſcrit d'Alphonſe Mendez Patriarche d'Ethiopie. Ces Peuples, dit-il en parlant des Galles [2], ſont venus des Juifs qui ont été diſperſez en divers tems, comme au tems de Salmanaſar, de Nabue & de Tite, & ils ſe ſont établis proche du Roïaume de Balle. Ce ſont les plus puiſſans Ennemis de l'Empire des Abiſſins &c. On voit bien par ce que nous avons dit dans cet article ce qu'il faloit dire du Roïaume de Baly à l'égard de ces Galles. Leur Origine Judaïque eſt apparemment fondée ſur l'uſage de la Circonciſion que les Iſmaelites pratiquoient & que des Payens pratiquent encore ſans en faire une Ceremonie Religieuſe.

[2] p. 97.

[3] Etat préſent de la Grande Bretagne T. 1. p. 132. 2. GALLES [3], (le Païs de) Païs de la Grande Bretagne avec titre de Principauté au Couchant du Roïaume d'Angleterre; auquel il eſt preſentement uni, après avoir été un Etat ſeparé, comme on le verra dans la ſuite de cet Article. Si les Montagnes étoient un ornement, le Païs de Galles auroit un avantage à cet égard ſur l'Angleterre. Cependant le Terroir n'eſt pas ſi ingrat, qu'il ne fourniſſe dequoi ſubſiſter à ſes habitans, & en quelques endroits il eſt auſſi fertile qu'aucune partie de l'Angleterre. C'eſt le Païs qu'on appelle en Latin *Cambria*, ou *Cambro-Britannia*, & que les anciens Romains appelloient *Britannia Secunda*. Car ils diviſoient la Bretagne en 3. parties, ſavoir *Britannia Prima*, contenant le Sud de l'Angleterre; *Britannia Secunda*, contenant le Païs de Galles: & *Maxima Cæſarienſis*, les parties Septentrionales d'Angleterre. Le Païs de Galles étoit habité alors par les Peuples *Silures*, *Dimetæ*, & *Ordovices*. C'eſt là que la plûpart des Bretons ſe retirérent, pour y être à couvert des Saxons qui avoient envahi l'Angleterre; & il a depuis toûjours été habité par leur poſterité, les Gallois. Quelques Auteurs croyent que le nom de Galles vient d'*Idwalla*, fils de Cadwallader, dernier Roi des Bretons.

Sa ſituation eſt à l'Occident, & regarde l'Irlande; ſes parties Orientales touchent à Cheshire, Shropshire, Herefordshire en Angleterre: & les parties Occidentales, à la Mer d'Irlande. Son étendue eſt d'environ la cinquiéme partie de l'Angleterre, & ſurpaſſe à peine l'étendue de ſes quatre Provinces maritimes du côté de l'Orient, ſavoir Norfolk, Suffolk, Eſſex, & Kent: étendue qui comprend 751. Paroiſſes, 58. Bourgs à Marché, & plus de 300000. Ames, qui paient pour la taxe des terres 43752. Livres Sterling. Ce qui fait voir qu'ils égalent preſque la moitié du Peuple d'Ecoſſe, & qu'ils payoient à peu près autant que toute l'Ecoſſe, quoiqu'ils fuſſent moins chargez de taxes, & que l'exciſe y ſoit plus moderée qu'en Ecoſſe avant l'Union.

L'air y eſt bon & ſubtil, le bétail y eſt petit, mais les vivres y ſont bons & à bon marché. Il y a principalement quantité de Chévres, qui ſe plaiſent naturellement dans les Montagnes. Et à l'égard du Chauffage, ils ont abondance de bois, de Charbon & de Tourbes. Pour ce qui eſt des Havres ou Ports de Mer, à peine y en a-t-il au Monde un plus ſûr & plus étendu que Milford-Haven: mais il manque de bonnes Riviéres. Ce Havre contient tant de petits Golfes, de Bayes, & Rades pour les Navires, que quelques-uns pretendent qu'il tire ſon nom de Millurd-Haven, de ce que mille Navires y peuvent être en ſûreté, & hors de la vue l'un de l'autre. Ce fut là que debarqua Henri VII. quand il vint de la Cour de Bretagne en France, pour detrôner, comme il fit, Richard III. Il y a auſſi dans ce Païs pluſieurs Riviéres, particulierement la Dée, la Wye, l'Usk, le Conway, la Cluyd, & le Tivy, & pluſieurs autres moins remarquables; outre la Saverne, qui prend ſa ſource en ce Païs.

Diviſion du Païs de Galles,

Le Païs de Galles ſe diviſe en
- Septentrional, où ſont
  - Anglesey,
  - Carnarvanshire,
  - Denbighshire,
  - Flintshire,
  - Merionethshire,
  - Montgomerysnire,
- Meridional, où ſont
  - Brechnockshire,
  - Cardiganshire,
  - Camarthenshire,
  - Glamorganshire,
  - Pembrokeshire,
  - Radnorshire.

Autrefois *Monmouthshire*, qui eſt à preſent une Province d'Angleterre, faiſoit partie du Païs de Galles, & ſes habitans en retiennent encore le langage. Cette partie de Shropshire, qui eſt à l'Occident de la Saverne, étoit auſſi regardée comme appartenant au Païs de Galles, juſqu'à ce qu'elle fut incorporée avec l'Angleterre; en un mot, la partie Meridionale de ce Païs contenoit autrefois les Provinces de Moomouth & d'Hereford, qui ſont à preſent deux Provinces d'Angleterre, comme auſſi toute cette

partie

partie de Shropshire qui eſt au delà de la Saverne, avec la Ville de Shrewsbury. Des 12. Provinces du Païs de Galles, il n'y a que celles de Montgomery, Radnor & Brecknock qui ne ſoient pas maritimes. Pour ce qui eſt de la fertilité, celles de Pembrok, Carmartben & Glamorgan, Denbigh & Montgomery dans la partie Septentrionale, ſont les plus fertiles. Il y a quatre Evêchez dans le Païs de Galles qui dependent de la Province de Canterbury, ſavoir St. David, St. Aſaph, Bangor, & Landaff.

1 Ibid p.145. [1] Les Gallois, ſont deſcendus des anciens Bretons, qui ſe retirérent dans ce Païs du tems de la conquête des Saxons. Leur langage eſt l'ancien Breton, & c'eſt peut-être la langue de l'Europe où il y a moins de mots étrangers. Elle eſt gutturale, ce qui en rend la prononciation rude & difficile. Pour ce qui eſt de leur temperament, ils paſſent pour être forts & robuſtes. Les Bretons qui habitoient ce Païs-là avant eux, avoient tant de peine à ſupporter le joug des Romains, que de trois Legions que ceux-ci entretenoient ſur pié dans la Bretagne, ils étoient obligez d'en tenir deux ſur les Frontieres du Païs de Galles, ſavoir l'une à Caer-Léon dans la Province de Monmouth, & l'autre à Cheſter. Les Bretons du Païs de Galles ne furent pas moins incommodes aux Saxons après qu'ils eurent conquis l'Angleterre, juſqu'à ce qu'ils furent ſubjuguez par Ethelſtan Roi Saxon, dans le dixiéme ſiécle. Dans le douziéme ils ſe révoltérent contre Henri II. & dans le treiziéme ſiécle contre Edouard I. qui enfin les réduiſit entierement. Sous le regne d'Henri IV. ils eſſayérent encore de ſecouer le joug, ſous la conduite d'un fameux Chef, nommé Owen Glendovet, & ils en feroient venus à bout, n'étoit qu'ils avoient à faire à un Prince trop martial. En un mot, ils ne furent jamais en repos, juſqu'à ce qu'ils virent un Prince Breton ſur le Trône d'Angleterre, ſavoir Henri VII. qui étoit né dans le Château de Pembroke.

On a toûjours répréſenté juſques ici les Gallois comme un Peuple colerique, qui prend feu aiſément, & s'appaiſe de même. Pour le ſavoir, ils ont eu des gens diſtinguez. Particulierement Gildas, ſurnommé le ſage, Geofroy de Monmouth, & Giraldus Cambrenſis qui étoient Hiſtoriens, pour ne rien dire de leur Merlin. En ces derniers tems, ils ont eu Guillaume Morgan, qui a traduit la Bible en Gallois, le Chevalier Jean Price grand Antiquaire, & Owen celebre par ſes Epigrammes.

Les Gallois n'ont point d'autre Religion permiſe par les Loix que l'Anglicane, cependant il y a beaucoup de Catholiques Romains. On loue les Gallois de ce qu'après avoir reçu la lumiere de l'Evangile dans le tems de Lucius ils la conſerverent, lors même que l'Angleterre ſe replongea dans l'Idolatrie. Ils donnerent alors un grand exemple de leur conſtance & de leur perſeverance dans la foi.

A l'égard des détails de ce Païs on peut voir les articles particuliers de chacune des 12. Provinces qui le compoſent & dont j'ai donné la liſte ci-deſſus. Je paſſe aux revolutions generales du Païs telles que les fournit l'Auteur de
2 T. 2. p.149. l'Etat preſent de la Grande Bretagne [2]. Il a fait ſagement de paſſer ſur les tems fabuleux, pour s'arrêter à ce que l'Hiſtoire fournit de plus certain.

Cadwallader dernier Roi de Bretagne, alla à Rome, & il y prit l'Habit de Religieux des mains du Pape Sergius, dans le 7. ſiécle. Son fils Idwallo, fut déclaré Roi de Galles, & eut pour Succeſſeurs Rodrigue, Conan, & Mervin. A ce dernier ſucceda Rodrigue ſon fils, ſurnommé le Grand. Ce Rodrigue eut trois fils, à qui il partagea très-imprudemment le Roïaume. Il laiſſa à Amaraud l'aîné, la plus grande partie du Païs Septentrional de Galles, au ſecond qui s'appelloit Cadel, la plus grande partie du Païs Meridional, & à Mervin le plus jeune, le Païs de Powis, contenant les Provinces de Montgomery & Radnor, avec partie de celles de Denbigh & Flint, & tout Shropshire au delà de la Saverne, avec la Ville de Shrewsbury. Mais il le fit à cette condition, que les deux Cadets, & leurs Succeſſeurs tiendroient leurs Etats en fief des Rois de la partie Septentrionale de Galles, comme étant les aînés, & leur en rendroient hommage. Ses Succeſſeurs, imitant ſon exemple, ſubdiviſerent leurs petits Etats en pluſieurs parties. De telle maniere, que de huit Princes tributaires, qui tirerent à la rame le bateau du Roi Edgar ſur la Riviére de Dée, il y en avoit cinq du Païs de Galles. De cette maniere le Païs Septentrional de Galles fut poſſedé par pluſieurs générations de la premiere branche, juſqu'à l'an 1282. que Llevellen II. le perdit avec la vie, & en fut dépouillé par Edoüard I. Roi d'Angleterre & y exerça quelques hoſtilitez, qui lui attirérent ſur les bras toutes les forces d'Angleterre. Llevellen ſe trouvant trop foible pour combatre Edoüard, & Edoüard de ſon côté n'aïant point d'envie de combattre contre des Montagnes, il fut convenu enfin, par des Commiſſaires nommez de part & d'autre, que Llevellen jouïroit d'une partie du Païs avec le titre de Prince, durant ſa vie; & que l'autre partie ſeroit dès ce tems-là miſe entre les mains du Roi d'Angleterre, qui deviendroit poſſeſſeur du tout, après la mort de Llevellen. Par ce Traité David Frere de Llevellen, ſe trouvant exclus de la Succeſſion, porta ſon Frere, & les Gallois à ſe revolter. L'iſſuë de cette revolte fut fatale aux deux Princes. Car David fut pris, & exécuté par les mains de la Juſtice, & Llevellen fut tué, comme il ſe cachoit, après la défaite de ſon Armée, dans les Montagnes de Radnor. Sa tête aïant été miſe au bout d'un pieu avec une couronne de papier, fut portée en triomphe par un Cavalier dans les ruës de Londres. Ainſi la prédiction de la ſorciere fut malheureuſement accomplie, & la ligne des Princes Bretons finit en Llevellen, après avoir tenu tête pendant pluſieurs ſiécles contre la puiſſance d'Angleterre. Quant aux Princes du Païs Meridional, ils furent dépouillez de la plus grande partie de leur Païs, par des Anglois qui les attaquerent de leur propre chef. Bernard de Newmark, Seigneur Normand, eut pour ſa part la Province de Brecknock. Robert Fitz-Haymon, joint à d'autres, ſe ſaiſit de celle de Glamorgan. Une grande partie de Montgomery, tomba entre les mains d'Arnulphe de Montgomery: & une partie des Provinces de Cardigan & Moomuuth tomba entre celles du Comte de Warren & du Lord Mortimer. Deſorte qu'il ne reſta rien d'entier au pauvre Prince du Païs Meridional de Galles, ſinon la Province de Carmarthen, qui étoit trop peu de choſe pour ſoutenir ſes droits. Il eſt vrai, que Gryffith, le dernier de ces Princes, recouvra une partie de ſes Etats, mais ni lui, ni les ſiens, n'en jouïrent pas long-tems: lui mourant bien-tôt après, & ſes deux fils, Cymmerick & Meredith, aïant été faits priſonniers par Henri II. Cependant les Gallois firent pluſieurs tentatives pour recouvrer leur liberté, juſqu'à ce qu'ils furent enfin entierement ſubjuguez, par le Roi Edoüard. Powis-Land, ou le Païs de Powis, tomba, comme

on l'a déja dit, en partage à Mervin le plus jeune des trois freres, & qui étoit un Prince vif & vaillant. Il demeura long-tems tout entier à ſes deſcendans; mais enfin il en fut demembré par les Comtes de Cheſter & Shrewsbury, qui leur enlevérent une bonne partie de Shropshire, Flint, & Denbigshire. Il n'étoit pas non plus à couvert des entrepriſes de la branche aînée, à ſavoir des Princes du Païs Septentrional de Galles, qui auroient bien voulu s'emparer de ce Païs-là. Meredith ap Blethen fut le dernier qui le poſſeda tout entier, lequel imitant le mauvais exemple de Rodrigue le Grand, le partages à ſes deux fils. Madoek mourut à Wincheſter ſous le regne d'Henri II. & Gryffith fut fait par le Roi, Lord Powis, le titre de Prince aïant été mis à l'écart. Celui de Lord demeura à la famille pendant quelques generations. Mais enfin aïant été éteint par la mort d'Edouard, dernier Lord Powis de la race de Mervin du côté des femmes, le Roi Charles I. le renouvella dans la perſonne du Chevalier Guillaume Herbert de Red-Caſtle, deſcendu d'un Comte de Pembroke. A la fin du 13. ſiécle, le Roi Edoüard I. ſubjugua entierement le Païs de Galles, lequel il réduiſit en Comtés, ou Provinces à la maniere d'Angleterre, en établiſſant ſur chacune un Gouverneur Anglois. Mais un jour aïant témoigné qu'il avoit deſſein d'établir un ſeul Gouverneur ſur tout le Païs, & voïant que la choſe ne leur plaiſoit pas, il fit venir la Reine à Carnarvan, où elle accoucha d'un Prince. Enſuite il envoya querir les Seigneurs Bretons, & offrit de leur donner un Gouverneur né dans les Païs de Galles, qui ne parloit pas un mot d'Anglois, & dont la vie étoit ſans reproche. Ces Seigneurs aïant déclaré qu'un tel Gouverneur leur plaiſoit beaucoup, le Roi nomma Edoüard, ſon fils nouvellement né, pour être leur Gouverneur. Et depuis ce tems-là les fils aînez du Roi d'Angleterre ont toûjours porté le titre de Princes de Galles, & le Païs celui de Principauté. Mais les Gallois fâchez d'avoir perdu leur liberté, ne purent ſe tenir dans les bornes d'une entiere obéiſſance. Sous le regne d'Henri IV. ils prirent tous les armes, comme je l'ai déja dit, ſous la conduite de leur fameux Chef, Owen Glendover, & il fut difficile de les reduire. Mais lorſqu'ils virent Henri VII. ſur le Trône d'Angleterre, cela leur plut beaucoup, & ils ſe ſoûmirent volontiers à lui, comme étant du ſang Breton, & un Prince en qui ils voyoient accomplie la Prophetie de Cadwallader dernier Roi de Bretagne, que le ſang Breton régneroit encore en Angleterre. Sous le regne ſuivant, qui fut celui d'Henri VIII. les Gallois furent par Acte du Parlement déclarez une même Nation avec l'Angloiſe, ſujette aux mêmes Loix, capable des mêmes emplois, & joüiſſant des mêmes Privileges. De maniere qu'il n'y a préſentement aucune difference entre l'Anglois & le Gallois, que pour le nom, & le langage. Leurs Gentilshommes ſont élevez auſſi bien que les Anglois au rang des Pairs du Roïaume: & ils envoyent 24. Membres ou Deputez à la Chambre des Communes, ſavoir un pour chaque Province, & un pour chaque Ville capitale: hormis Merioneth, qui n'en envoye qu'un, ſavoir pour la Province ſeulement. Mais celle de Pembroke repare en quelque façon cela, en envoyant deux Membres pour deux de ſes Villes, ſavoir un pour Pembroke & l'autre pour Haverford-Weſt. Henri VIII. pour la commodité de ſes Sujets Gallois, établit une Cour pour l'adminiſtration de la Juſtice, à Ludlow en Shropshire, ſur le modelle des Cours de Weſtminſter. Et il y a eu pendant fort long-tems un Gouverneur General du Païs de Galles, ſous le titre de Lord Préſident. Le dernier qui a porté ce titre étoit Charles, Comte de Maeclesfield. Après ſa mort ſous le regne du Roi Guillaume, ſa Majeſté jugea à propos de partager ce Gouvernement entre deux Pairs du Roïaume, avec le titre de Lieutenant, l'un du Païs Septentrional, & l'autre du Païs Meridional de Galles. Et ce Reglement ſubſiſte encore aujourd'hui.

GALLES (LA NOUVEAU PAÏS DE) Contrée de l'Amerique. Les Anglois ont voulu donner le nom de Païs de Galles à cette Contrée qui eſt partagée par le Détroit de Hudſon. Ils ont appellé le Païs ſitué au Nord de ce Détroit NEW NORTHWALLES, & ce qui en eſt au Midi NEW SOUTHWALLES. Ce dernier s'appelle ſur les Cartes la Terre de Labrador, & on nomme Iſle de Jaques, l'Iſle qui borde le Détroit de Hudſon vers le Nord.

GALLESE [1], Château & Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe ſur le Tibre dans la Province du Patrimoine, aux Confins de l'Ombrie, avec titre de Duché dans la Maiſon d'Altemps, entre Città Caſtellana au Midi & Horta au Septentrion, environ à cinq milles de chacune & à vingt-cinq milles de Rome, vers le Nord. Voïez FESCENNIA. Quelques-uns écrivent GALESE. 1 Baudrand Ed. 1705.

GALLESIUM, Ville de Epheſiens, ſelon Etienne le Géographe, qui nomme auſſi de même une Montagne. Phavorin en fait auſſi mention, mais il écrit Γαλήσιον, par un λ.

GALLESIUS MONS, Γαλήσιος, Montagne dont parle Gregoras cité par Ortelius. Ce dernier ſoupçonne qu'elle devoit être aux environs de Conſtantinople.

GALLETI. Voïez CELETES.

GALLEVA. Voïez CALLEVA.

GALLEVESE, petit Païs de France dans la Brie près de la Riviére de Marne, on l'appelle autrement la Brie pouilleuſe; elle eſt entre la haute Brie, la baſſe Brie & les Païs Remois & Soiſſonnois, & a pour Ville principale Château-Thierri. Mr. Baudrand [2] dit qu'il ſeroit impoſſible d'en bien marquer les bornes, parce qu'il y a long-tems qu'on n'en fait plus mention. Ce Païs repond à peu près au Peuple *Vadicaſſii* de Ptolomée & en tire ſon nom. Cet Auteur aïant parlé de *Melde* Peuple dont la Capitale nommée alors *Jatinum* a pris le nom avec le tems, ajoute qu'après les Meldes vers la Belgique étoient les Vadicaſſiens dont la Ville étoit *Nœomagus*, Νοέμαγος que ſes Interprétes prennent pour Nemours. Voïez *Noviomagus Vadicaſſium*. Il eſt aiſé de voir le chemin que ce nom a fait. De Vadicaſſes s'eſt formé *Vadicaſſini*; enſuite en tranſpoſant ces deux Lettres *v* & *c*, on a dit *Cadivaſſini*; & enfin le *d* a été changé en *l*, comme dans *Vadenſis*, *Cicada* &c. dont ſont venus *Valois*, *Cigale*, &c. 2 Ed. 1705.

LA GALAVESE, ou GALLEVESE, comprend aujourd'hui un Païs qui eſt en partie du Dioceſe de Meaux; en partie de celui de Soiſſons, mais la plus grande partie eſt du Dioceſe de Chaalons. Hadrien de Valois [3] en conclud que *Noviomagus Vadicaſſium* ne peut être que la Ville même de Chaalons. Voïez VADICASSES. 3 Notit. Gall.

1. GALLI, nom Latin des Gaulois, Peuples qui habitoient les divers Païs auxquels le nom de *Gallia* étoit commun, tant en deçà qu'au delà des Alpes & dans l'Aſie. Voïez GALLIA & GAULE.

2. GALLI [4], petites Iſles, ou Ecueils d'Italie au Roïaume de Naples dans la Mer de 4 Baudrand Edit. 1705.

de Toſcane, ſur la côte de la Principauté Citerienre avec un petit Château pour leur ſureté. Elles ſont dans le Golphe de Salerne entre la Ville d'Amalfi & le Cap de Minerve.

GALLIA, quoique ce nom Latin ſignifie proprement la Gaule, il ne laiſſe pas d'avoir des ſignifications bien differentes dans les Auteurs Latins qui l'ont employé pour deſigner des Païs très-éloignez les uns des autres. Je renvoye au mot GAULE les diviſions de la Gaule proprement dite. Je remarquerai ſeulement ici de quelle maniere les Romains diviſoient ces differents Païs.

1. GALLIA, lorſqu'il eſt queſtion de l'Aſie, ſe doit entendre de cette partie de l'Aſie mineure que l'on appella enſuite la GALATIE, du nom que les Grecs donnoient à toutes les Gaules. Elle eſt auſſi nommée GALLOGRAECIA. Voïez GALATIE.

2. La Gaule compriſe entre les Alpes, les Pyrenées, l'Océan & le Rhin étoit la Gaule propre & ce que les Romains appelloient GALLIA TRANSALPINA.

On la diviſoit en IV. parties, ſavoir la *Gaule Narbonnoiſe*, GALLIA NARBONENSIS, *la Gaule Aquitanique*, GALLIA AQUITANICA, *la Gaule Lyonnoiſe*, ou *Celtique*, LUGDUNENSIS *ſive* CELTICA, & enfin la *Gaule Belgique*, GALLIA BELGICA.

3. La Gaule Narbonnoiſe fut ſoumiſe la premiere par les Romains. Ses habitans portoient une ſorte de haut de chauſſe nommé *Braca*, ou *Bracca*, d'où eſt venu le mot de *Brayes* encore uſité en quelques Provinces de France. Cela donna lieu d'appeller ce Païs GALLIA BRACCATA. Ils reduiſirent cette partie en Province Romaine, c'eſt pour cela qu'elle eſt nommée PROVINCIA ROMANA.

4. Les trois autres parties de la Gaule Tranſalpine ſont proprement ce que Ceſar appelle la Gaule dans laquelle il ne comprend point la Province Romaine, ou la Gaule Narbonnoiſe. Comme les habitans de ces parties de la Gaule laiſſoient croître leurs cheveux, on appella leur Païs GALLIA COMATA, ou la *Gaule Chevelue*.

5. Les Gaulois, comme nous le diſons ailleurs, paſſerent les Alpes & ſe rendirent maîtres d'une partie de l'Italie à laquelle ils donnerent leur nom. Cette *Gaule* fut nommé *Ciſalpine*, GALLIA CISALPINA, c'eſt-à-dire, en deça des Alpes, par raport aux Romains qui leur donnerent ce nom.

6. Le Pô partageoit cette nouvelle Gaule en deux parties, ce qui donna lieu de diviſer cette Gaule Italienne en deux; ſavoir en *Gaule au deça du Pô*, par raport à Rome, GALLIA CISPADANA, & en *Gaule au delà du Pô*, GALLIA TRANSPADANA.

7. Cette Gaule en Italie ſe conforma à la mode des Romains pour les habits. Elle porta comme eux une ſorte de Robe longue que l'on appelloit *Toge*, au lieu que les habitans de la veritable Gaule portoient des habits courts. Ce fut l'Origine du nom de GALLIA TOGATA que l'on donna aux Provinces d'en deça les Alpes, par oppoſition au ſurnom de BRACCATA donné à la Gaule Narbonnoiſe.

8. On diſtingua auſſi ces deux Gaules par les noms de CITERIEURE & ULTERIEURE.

GALLIA CITERIOR, ſignifie la Gaule Ciſalpine, & GALLIA ULTERIOR, eſt la Gaule conquiſe enſuite & ſituée au delà des Alpes.

On peut voir au mot GAULE les anciennes diviſions de la Gaule qui eſt entre les Alpes, le Rhin, l'Océan, & les Pyrenées.

GALLIACUM, nom Latin de GALLAE petite Ville de France dans l'Albigeois.

GALLIANI SALTUS, c'eſt ainſi que le P. Hardouin lit dans Pline [1] & non pas *Galliani Saltus*, comme a lu Ortelius & quantité d'autres. Il s'agit d'un Peuple nommé *Galliani Saltuſenſes*, & appellé auſſi *Aquinates*, & non pas d'un bois. Ce Païs étoit dans la VIII. Region de l'Italie. [2] Leandre croit que c'eſt preſentement GALEATA & Hermolaus ajoute que ce lieu eſt voiſin de Forli.

[1] L. 3. c. 23.

[2] ORTEL. Theſaur.

GALLIATA [3], nom Latin d'une Abbaïe d'Italie aux Confins de l'Emilie, au bas de l'Apennin. St. Ilar né en Toſcane, ſe retira vers l'an 498. âgé de dix-ſept ans dans une Solitude du Mont Apennio près de la Riviére de Bedeſe ſur les Confins de l'Emilie, maintenant la Romagne. Il s'y fit une grotte & une Egliſe au deſſus. Un riche Seigneur de Ravenne qu'il avoit gueri d'une poſſeſſion, & converti à la foi s'étant retiré auprès de lui avec ſes deux fils lui donna quelques terres qu'il avoit dans le voiſinage de ſa ſolitude pour bâtir & doter un Monaſtere. Ce fut l'Origine de la celébre Abbaïe de Galliata qui étoit le nom du Village la plus proche de cet Hermitage & qui s'eſt appellé depuis St. ILAR du nom de ſon Fondateur. Elle eſt devenue ſi riche & ſi puiſſante dans la ſuite des tems qu'on a vû juſqu'à trente-ſix groſſes Paroiſſes dans ſa dependance & que l'Abbé étoit Seigneur de preſque toute la Vallée & d'un très-grand nombre de Bourgs & de Villages. Delà vint le relâchement, puis l'extinction de l'Eſprit d'humilité, de Penitence & de Pauvreté que le Fondateur Ilar y avoit fait regner. Les Abbez s'étant faits commendataires ſe regarderent comme des Princes Temporels, juſqu'à lever des troupes & faire la guerre ſous leur Banniere. Mais enfin l'Abbaïe fut remiſe dans la regularité au XV. ſiécle & donnée aux Camaldules.

[3] BAILLET Topogr. des Saints.

GALLICA, ancienne Ville de Bithynie dans l'Aſie mineure. Voïez CALLICA.

GALLICA FLAVIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Païs des Ilergetes, ſelon Ptolomée [4]. Voïez FRAGA. Voïez GALLAECUM.

[4] L. 2. c. 6.

GALLICA VIA, Grand Chemin publié en Italie. Frontin [5] en fait mention. Il étoit dans la Campanie & traverſoit les Marais Pomptins.

[5] STRATAG. L. 2. c. 6.

GALLICÆ PALUDES, Vitruve, ſi nous en croions Marius Niger, nomme ainſi le fond du Golphe Adriatique, où Veniſe eſt ſituée. Ortelius croit que ce ſont les LAGUNES DE VENISE.

GALLICANA STATIO [6], Lieu particulier de la Bithynie. Meraphraſte dit dans la Vie de Sr. Artemius que Conſtance femme de l'Empereur Gallus mourut en cet endroit. Voïez GALLICA & CENOS GALLICANOS.

[6] ORTEL. Theſ.

GALLICANO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie dans la Campagne de Rome à deux lieuës de cette Ville du côté de l'Orient, entre Paleſtrine, Zagarolo & Tivoli. [7] Il a titre de Principauté & a appartenu à la Maiſon des Colonnes, puis à celle de Roſpigliоſi.

[7] BAUDRAND Ed. 1705.

GALLICANTUS [8], nom d'un Monaſtere d'Eſpagne en Catalogne près des murs de Gironne. Il eſt de l'Ordre de St. Benoit.

[8] MARCA Hiſp. p. 451.

GALLICANUS, MASSICUS & GAURUS, ſont trois noms ſynonymes d'une Montagne d'Italie dans la Campanie heureuſe. On l'appelle preſentement GRADO, au Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. Les noms de *Maſſicus* & de *Gaurus* ſe trouvent employez par Cicerou [9], Tite-Live [10], Stace, & Vibius Sequeſter. Plutarque dans la Vie d'Annibal

[9] ACAD. 2. c. 25

[10] L. 22. c. 14.

nibal fait mention de Mons Gallicanus ; &
1 Pro Quinct. Ciceron [1] dit *Gallicanus Saltus*. Mais Tite-Live place une Montagne nommée Callicula dans ces Cantons auprès de *Caſilinum*. Voiez Massieus.

GALLICII. Voïez Callaici.

GALLICINIUM, ou Gallinicum. Voïez Callinicon.

GALLICUM, Antonin met entre Sarragoce & Huesca un lieu nommé *Gallicum*, ou *Galligum*; c'eſt dans la Route d'Aſtorga à Tarragone.

Ceſarea Auguſta,	
Gallicum,	M. P. xv.
Bortuam,	M. P. xviii.
Oſcam,	M. P. xii.

Ce n'eſt pas proprement un lieu, mais une Riviére nommée Flumen Gallicum, ou *Gallicus Fluvius*, aujourd'hui le Galleco ; qui paſſe à Huesca & coule au Midi pour ſe perdre dans l'Ebre près de Sarragoce. Cette Riviere n'a rien de commun avec *Gallica Flavia*, ſi cette derniere eſt preſentement *Fraga*, comme on le croit. Ce ne ſautoit être non plus ſur les bords de cette Riviére qu'étoit le Gallorum Forum d'Antonin.

2 Strab l. 2. p. 122. GALLICUS [2], (le Grec porte Galaticus) Sinus, Golphe de la Mediterranée le long des côtes de la Gaule, où eſt l'Embouchure du Rhone. Les Anciens appelloient ainſi le Golphe de Lyon, mais ils diſtinguoient le grand Golphe & le petit. Ils appelloient grand Golphe *Gallicus Sinus Major*, ce Golphe pris dans toute ſon étendue & petit Golphe *Gallicus Sinus Minor*, la partie de ce Golphe qui eſt voiſine des Pyrenées.

GALLIENI Sepulchrum, le Tombeau de l'Empereur Gallien étoit en Italie dans la voïe Appienne à ix. milles de Rome, ſelon l'Hiſtoire Melée citée par Ortelius.

3 Isav. c. 5. v 8. & Reg. 1. c. 25. v. 44. 4 Joseph. Antiq. l. 14. c. 2. 5 Onomaſt. 1. GALLIM, ou 3 Ægallim 4, ou Ægalla, Ville de la Paleſtine au delà du Jourdain ; à l'Orient de la Mer Morte, dans la Terre de Moab. Euſebe 5 la met à huit milles d'Ar ou d'Arempolis vers le Midi & le nomme Agallim.

2. GALLIM, Village de la Paleſtine au voiſinage d'Accaron [6].

6 Ibid. in Voce Γαλλὶμ. 7 Baillet Topogr. des Saints. p. 590. 1. GALLINARIA Insula [7], nom Latin d'un rocher, ou d'une petite Iſle de la Mer de Genes aux côtes de la Ligurie, près de la Ville d'Albengue d'où lui eſt venu le nom d'Isola d'Albenga [8]. C'eſt le lieu de la retraite de St. Martin, durant l'exil de St. Hilaire.

8 Sulpic. Severr. Vita S. Martini.

2. GALLINARIA Silva, Forêt d'Italie dans la Campanie, dans le Golphe de Cumes. 9 l. 5. p. 243. Strabon [9] dit qu'elle étoit ſans eau & ſablonneuſe, & Ciceron dit dans une de ſes Lettres 10 : j'arrivai hier à Cumes. . . Marcus Caparius étant venu au devant de moi, dans la Forêt Gallinaria. C'eſt par raport à cette Forêt que Juvenal dit 11 *Gallinaria Pinus*. Cette Forêt dont Strabon parle comme d'une retraite à voleurs ſubſiſte encore & s'appelle *la Peneta de Patria*.

10 l. 9. Epiſt. 23. 11 Satir. 3. v. 307.

12 Baudrand Ed. 1705. 1. GALLIPOLI [12], Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre d'Otrante, ſur un rocher eſcarpé, ſur la côte du Golphe de Tarente, elle eſt petite, mais forte, étant environnée de la Mer de tous côtez, & elle ne tient à la Terre ferme que par un Pont de pierre au bout duquel il y a un bon Fort. Elle a un Evêché Suffragant de l'Archevêché d'Otrante, & un Port qui a été autrefois fort bon, mais que l'on a gâté depuis de deux ſiécles. Elle n'eſt pas éloignée de Nardo. Elle eſt à vingt-cinq milles d'Otrante au Couchant & à trente-ſix de Tarente au Levant d'Hyver.

2. GALLIPOLI, Ville de la Turquie en Europe dans la Romanie fut le Détroit auquel elle donne ſon nom, à l'Embouchure de la Propontide. Elle eſt ſituée dans une Preſqu'Iſle qui a deux Ports, l'un au Sud l'autre au Nord. On y compte environ dix mille Turcs; 3500. Grecs, un peu moins de Juifs, ſelon Mr. de Tournelort [13]. Selon Wheler [14] il y a douze mille Turcs & quatre à cinq mille Grecs & beaucoup de Juifs. Gemelli Carreri [15] rabbat beaucoup du nombre des habitans qu'il reduit à ſix mille tant Grecs, Juifs que Turcs empluyez la plupart à faire des fléches qui ſont fort bonnes. Thevenot la trouve auſſi mal peuplée & dit [16] qu'on n'y voit quaſi perſonne que dans les Marchez. Pluſieurs Grecs, pourſuit-il, y demeurent qui pour la plupart vendent du Raki ou eau de vie : les portes de leurs maiſons ne ſont hautes que d'environ deux pieds & demi, & ils les font ainſi afin que les Turcs n'y puiſſent entrer à cheval, comme ils ſont ailleurs quand ils ſont yvres & où ils renverſent tout. [17] La Ville eſt accompagnée de deux Bayes au Nord & au Sud, pour les Galeres & pour les Vaiſſeaux. Elle eſt plus belle de hors que dedans comme la plûpart des Villes de Turque, car les Moſquées & les Beſeſtains, ou places où l'on vend les Marchandiſes, ont leurs domes couverts de plumb qui font un fort bel aſpect avec les minarets ou hautes tours d'où ils appellent les Turcs à la priere & avec leurs beaux Cyprès qui ſont plantez parmi les mailuns. Mais les maiſons ſont baſſes, bâties generalement de bois & de terre. Les rues ſont étroites & ſouvent couvertes de bois pour les deffendre du Soleil. La Ville n'a point de murailles, ce qui eſt commun aux Villes de Turque qui ne ſont pas frontieres. Il y a d'excellens melons d'eau & en quantité. [18] Le Baaar ou le Bezellein eſt une belle maiſon à pluſieurs Domes couverts de plomb & paſle pour le plus bel édifice de la Ville, laquelle d'ailleurs eſt defendue ſeulement par une vieille tour quarrée.

11 Voiages T. 1. p. 178. 14 Voiages T. 1. p. 474. 15 Voiages T. 1. p. 240. 16 Voiage du Levant p. 33. 17 Wheler l. c. 18 Tournefort Voiage T. 1. p. 177.

[19] Gallipoli fut la premiere Ville où les Turcs ſe cantonnerent en Europe. La ſituation de cette place eſt ſi favorable pour paſſer en Thrace que les Princes qui ont eu des vuës ſur cette Province ont toujours commencé par le rendre maîtres de cette Ville. (Elle eſt ancienne & les Grecs l'ont connue ſous le nom de *Callipolis*. Voïez Callepolis 5. L'Itineraire d'Antonin la met à xxiv. M. P. d'Aphrodiſiade & compte de Gallipolis où l'on paſſoit le Détroit juſqu'à Lamplaque en Aſie lxx. ſtades de trajet. Cette Ville étoit Epiſcopale & elle eſt marquée dans la Notice de Hierocles & dans celle de Léon le Sage, entre les Evêchez de l'Europe Province de Thrace. Elle eſt marquée dans la même Province par Conſtantin Porphyrogenete [20].) Elle fut le partage des Venitiens après la priſe de Conſtantinople par les Latins [21]; mais Vatace Empereur des Grecs qui faiſoit ſa reſidence à Magneſie du Mont Sipyle étant en guerre avec Robert Comte de Courtenay, quatriéme Empereur François l'aſſiégea, la prit, & la mit à feu & à ſang en 1235. Les Catalans qui ſe ſignalerent en tant de rencontres dans la Grece, ſe fortifierent à Gallipoli en 1306. ſous Roger de Flor, Vice-Amiral de Sicile. [22] Après la mort de ce General, aſſaſſiné à Conſtantinople contre la foi donnée & le ſerment que l'Empereur Andronic avoit fait ſur l'image de la Vierge peinte par St. Luc, les Eſpagnols aſſommerent la plupart des Bourgeois de la Ville, & s'y retran-

19 Tournefort Ibid. p. 179. 20 De Themat. l. 2. Thomas. 1. 21 Pachimer. l. 13. c. 24. 22 Du Cange Ibid.

retrancherent ſi bien que Michel Paléologue fils de l'Empereur fut obligé d'en lever le ſiége. Remond Montanet, & les femmes des Catalans dont les maris étoient à l'Armée qui tenoit la Campagne, s'y deffendirent ſi genereuſement contre Antoine de Spinola qui forma un ſecond ſiége par ordre de l'Empereur, que les Genois furent contraints de ſe retirer : Enfin les Catalans perſuadez qu'ils ne pourroient pas ſe ſoutenir long-tems dans Gallipoli, en raſerent les
9 Calvis fortifications en 1307. Ainſi Soliman [2] fils d'Orcan en eut apparemment bon marché en 1357.
2 Annal. Turcic. car la Ville étoit encore démantelée, & l'Empereur [3] Jean Palcologue, pour ſe conſoler de la priſe dit qu'il n'avoit perdu qu'une cruche de vin & une étable à Cochons, faiſant ſans doute alluſion aux Magazins de vivres & aux Caves que Juſtinien y avoit fait bâtir non ſeulement pour l'entretien d'une forte garniſon, mais pour celui des troupes qui devoient garder le
3 Procop. de Ædific. l. 4. c. 10. Païs [4]. Dans la même vûë cet Empereur, ſelon Procope, fit revêtir Gallipoli de très-bonnes murailles. Bajaxet I. connoiſſant l'importance de ce poſte pour paſſer de Pruſe à Andrinople qui étoient en ce tems-là les deux Capitales de l'Empire Othoman, fit reparer Gallipoli [4] en 1391. il la munit d'une groſſe tour &
4 Ducas Hiſt. Byſant. c. 4. 5 c. 24. y fit faire un bon port pour l'entretien de ſes Galeres. [5] Muſtapha qui étoit un de ſes fils, ne manqua pas de s'en ſaiſir après la mort de Mahomet I. afin de barrer l'entrée de l'Europe à Amurath I. ſon neveu & legitime Succeſſeur à l'Empire, mais celui-ci reprit Gallipoli & Andrinople où il fit pendre Muſtapha. Les Genois faciliterent à Amurath le paſſage du Ca-
6 c. 23 & 27. nal. [6] Ducas rapporte que ce fut ſur les Vaiſſeaux de Jean Adorne Podeſtat de Phocée la Neuve; mais ce Podeſtat malgré ſa jeuneſſe profita de l'occaſion en habile homme. Au milieu du paſſage il demanda au Sultan l'exemption du Tribut que le Genois payoient tous les ans pour l'A-
7 l. 3. lun de Phocée, & il l'obtint; Chalcondyle [7] ne parle pas de l'Alun, mais il aſſure que ce paſſage ne ſe fit qu'à force d'argent, & Leunclave [8]
8 Pandect. Hiſt. Tur. c. 29. ajoute qu'Amurat ne donna pas moins d'uo ducat ou deux pour chaque Soldat.

GALLIS, Municipe d'Italie, ſelon Frontin de l'Exemplaire de Nanſius. Ortelius conjecture que c'eſt la même choſe que Callas. Voïez au mot Ao l'Article an Calem.

CALLITÆ, peuple d'entre les Alpes & l'un de ceux dont Auguſte triompha, ſelon
9 l. 3. c. 20. Pline [9].

GALLITALUTÆ, ancien peuple de l'Inde
10 l. 6. c. 20. au voiſinage de l'Indus, ſelon le même [10].

1. GALLO, (l'Isle de) Voïez Isle.

2. GALLO. (Capo di) Voïez Cap.

11 Baudrand Ed. 1705. 3. GALLO [11], (Monte) ou Santa Maria in Gallo, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Marche d'Ancone, vers les Fruntieres du Tronto, & les Montagnes de l'Apennin, à trois ou quatre lieuës d'Aſcoli.

4. L'Isle, ou les Isles de GALLO. Voïez Gallé 2.

GALLO-GRÆCIA. Voïez Galatie.

GALLO-LIGURES, & Ligie, ſelon Strabon [12] ancien peuple de la Gaule Narbonnoiſe. Ils occupoient la Provence & partie du
12 l. 4. p. 203. Languedoc; car Suidas leur donne Agde qui
13 In Admirandis. eſt de cette derniere Province. Ariſtote [13] les nomme Celtolibyi.

GALLONIANA. Voïez Mansio.

GALLORA, ou Gallera, Lieu de la Toſcane ſur une Riviére de même nom.

GALLOWAY, Province Meridionale d'Ecoſſe avec titre de Comté, en Latin Gallovidia; elle eſt une des plus conſiderables Provinces de ce Roïaume ſur la Mer d'Irlande [14], qui la baigne au Midi & au Couchant. Les Provinces de Carrick & de Keyle la borneot au Nord, & celle de Nithsdale la borne à l'Orient. [15] Elle eſt fertile en bled & en pâtu-
14 Allard Atlas.
15 Etat preſ. de la Gr. Bretagne. T. 2. p. p. 230. rage & remarquable pour la bonté de ſa laine & pour ſes chevaux qui, quoique petits ſont de fatigue. L'avoine qu'elle produit eſt petite, mais ferme. Ses Lacs ſont remplis de poiſſons & abondent ſurtout en Anguilles.

L'air en general y eſt ſain, & le Païs plein de Collines, mais non pas de hautes Montagnes. Cependant il y en a trois d'aſſez hautes, ſavoir Cranes-Moor, à l'Embouchure de la Crée, Marroek qui n'en eſt pas loin, & Crefflo à l'Embouchure du Nith. Cette Province a donné le titre de Comte à une branche de la famille des Stuarts.

Les meilleurs Ports de la Province de Galloway ſont,

Kirekubright,	Loch-Rian,
Garvellan,	Port-Patrick.

Le premier eſt parfaitement bien ſitué ſur la côte Meridionale, à l'Embouchure de la Dée. Allard écrit ce nom *Kirkuberigt*.

Les autres Villes les plus remarquables ſont,

Wigton, Wirehorn ou Withern, & Stanraver.

2. GALLOWAY, ou
GALLWAY [16], Contrée d'Irlande dans la
16 Etat preſ. de l'Irlande. p. 28. Province de Connaught avec titre de Comté. Elle eſt bornée à l'Eſt par une partie du Comté du Roi & de celui de Tipperary dont le Shannon le ſepare, & par une partie de Roſcommon; à l'Oüeſt par l'Océan; au Nord & au Nord-eſt par Mayo & Roſcommon, & au Sud par Thomond. Sa longueur eſt de 82. milles & ſa largeur de 48. Ce Païs eſt abondant en Grains & en Pâturages, de ſorte que le Laboureur & le Berger y trouvent leur profit; on le diviſe en dix-ſept Baronies, ſavoir,

Ballinananen,	Tinquin,
Roſſe,	Kilconnel,
Moycullin,	Clon-Mac-Owen,
Clare,	
Donnamore,	Lough-Breagh,
Ballimore,	Kiltartan,
Kellehanne,	Les deux Iſles d'Arran.

Il y a dans ces deux Iſles deux Villes & trois Bourgs qui achevent le compte. Les principales Villes de ce Comté ſont,

Twam Archevêché,	Athenrée,
Gallway Capitale,	Cloneſart,
& Portumny.	

La Baïe de Galway eſt un grand Golphe d'Irlande, au fond duquel eſt ſituée la Ville qui lui donne ſon nom. Ce Golphe eſt de l'Océan Occidental au Couchant de l'Irlande. On trouve à l'entrée de cette Baïe les Iſles d'Arran; & on y entre par deux paſſes principales, dont celle qui eſt au Midi des deux Iſles eſt nommée *South-Sound*, c'eſt-à dire la paſſe du Sud; celle qui eſt au Nord des deux Iſles s'appelle la paſſe de St. Gregoire, *Sant Gregoris Sound*.

GALLWAY [17], Ville d'Irlande, dans la
17 Etat preſ. de l'Irlande. p. 29. Province de Connaught au Comté de Gallway dont elle eſt la Capitale. On la nomme auſſi Gallive. Cette Ville a un Siege Epiſcopal, un Marché public & envoye ſes Deputez au Parlement. Elle eſt ſituée à dix-ſept milles au Sud de Twam à 102. milles à l'Oüeſt de Dublin.

blin. C'eſt une Ville très-forte, propre, & tiebe, qui paſſe pour la troiſiéme, ou même pour la ſeconde entre toutes celles d'Irlande. Elle eſt preſque ronde & reſſemble à une tour bâtie de pierre de taille. Elle eſt près de l'endroit où le Lac Corres ſe jette dans la Mer & tout auprès d'un vaſte & bon Port qu'on nomme la Baie de Gallway, & qui peut contenir une nombreuſe Flotte de gros vaiſſeaux. Elle eſt ſi bien ſituée pour le trafic qu'on la regarde comme la meilleure Ville Marchande qu'il y ait dans tout le Roiaume. On dit qu'un étranger demanda un jour à un Irlandois en quel endroit de Gallwai étoit l'Irlande. Guillaume III. créa Mr. Maſſué plus connu ſous le nom du Marquis de Ruvigni, d'abord Vicomte & enſuite Comte de Gallway. A neuf milles à l'Eſt de cette Ville eſt Athenrée.

GALLUCIUM, lieu d'Italie. Platine dans la Vie des Papes [1] dit qu'après la mort de Guillaume, Duc de la Pouille & l'extinction de toute la poſterité de Guillaume de Guiſcard, Innocent II. étant declaré Pape declara la guerre à Roger fils de Roget Roi de Sicile qui vouloit envahir cette ſucceſſion. Ce Prince étoit venu camper auprès de Sangermano (au mont Caſſin) il l'en fit partir, prit cette Ville & aſſiégea Roget *in Gallucio*, ou *Galucio*. Mais Guillaume Duc de Calabre arrivant, avec des Troupes, livra une Bataille, delivra ſon Pere & prit le Pape avec tous les Cardinaux qui étoient à l'Armée. Ce lieu de Gallucium devoit être peu éloigné de St. Germain, & du mont Caſſin.

1 In Innocent. II.

GALLURA, on appelloit ainſi autrefois un Canton de la Sardaigne qui avoit ſes Princes particuliers, ſous le titre de Juges. C'eſt preſentement la partie Orientale de la Province de Lugodori. On y remarque encore deux petites contrées qui ont conſervé le nom de Gallura, ſavoir

Gallura de Geminis, & Gallura de Posana.

GALLUS, ancienne Riviére de l'Aſie mineure. Elle tombe dans le Fleuve Sangar, mais les anciens ne s'accordent pas ſur le nom de la Province où elle coule. Claudien [2] dit

2 In Eutrop. l. 2. v. 262.

Dindyma fundunt
Sangarium, vitreo qui gurgite Galli
Auctus, Amazonii deſertur ad oſtia Ponti.

Pline dit qu'il étoit de la Galatie: Les Riviéres qu'il y a dans cette Province ſont, outre celles que j'ai nommées, le Sangar & le Gallus dont les Prêtres de Cybele ont pris leur nom de *Galles*. Herodien [3] dit: autrefois les Phrygiens celebroient à Peſſinus les Orgies ſur le bord du Gallus qui coule auprès de la Ville & duquel tirent leur nom les Prêtres de la Déeſſe qui ſont châtrez. Etienne le Géographe dit que le Gallus eſt une Riviére de la Phrygie, il ajoute qu'on le nommoit autrefois Tetias, *Tupias*. Ovide dit dans ſes Faſtes.

3 l. 5. c. 11.

4 l. v. 369.

Inter, ait, viridem Cybelen altaque Celenas
Annis it infana, nomine Gallus, aqua.

or il eſt certain que la Ville de *Celene*, étoit dans la Phrygie. Il explique auſſi-tôt l'épithéte d'*Inſenſée* qu'il donne à l'eau du Gallus, par ces mots

Qui bibit inde, furit.

quiconque en boit entre en fureur; & c'étoit en buvant de ſes eaux que les Prêtres de Cybele devenoient furieux & ſe privoient des parties conſacrées à la generation. Strabon [4] parlant du Sangar dit: c'eſt dans ce Fleuve que ſe perd le Gallus qui a ſa ſource auprès de Modra dans la Phrygie de l'Helleſpont, la même que la Phrygie Epictete ou ajoutée. Cela ne nous en apprend gueres mieus la poſition, car Modra elle-même n'eſt guetes connue.

4 l. 12.

GALMODROESI, ancien Peuple de l'Inde au delà du Gange, ſelon Pline [5].

5 l. 6. c. 19.

GALONATIS Funnus, ou Galonatis, Château d'Afrique quelque part vers la Mauritanie Tingitane. Ammien Marcellin en fait mention [6].

6 l. 29.

GALOPE [7], (la) ou la Gulpen. Elle a ſa ſource au Duché de Limbourg, au Village de Gulpen, dans le ban de Montzen d'où ſerpentant vers le Nord, elle traverſe le grand chemin de Maſtrich à Aix la Chapelle, & ſe jette enſuite dans la Gueul Riviére qui tombe dans la Meuſe au deſſous de Maſtricht. Le vrai nom eſt Gulpen.

7 Sanson Carte de Limbourg.

GALOPES, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [8]. Le R. P. Hardouin lit Gaulopes.

8 l. 6. c. 28.

GALOPEGOS. Voïez Gallapagos.

GALORUM, ancienne Ville de l'Aſie mineure dans la Galatie près de l'Embouchure du Fleuve Zalisque, ſelon Ptolomée [9]. Ses Interpretes l'expliquent par Garipo. Le nom Grec eſt Γάλωρος.

9 l. 5. c. 4.

GALOTZA, Ortelius met un Siege Epiſcopal de ce nom ſous le Patriatche de Conſtantinople & cite Balſamon.

GALTELLI [10], Village de Sardaigne ſur la côte Orientale de l'Iſle, environ à vingt lieues d'Alghieri & de Boſa. Galtelli étoit autrefois une Ville Epiſcopale dont l'Evêché a été uni à l'Archevêché de Caglari. Cette place eſt au Midi du Lac d'Oliena, & au Nord Oriental d'Aquilaſtro. Ce Siege eſt nommé Galtellinensis dans la Notice de l'Abbé Milon.

10 Baudrand Ed. 1705.

GALTHIS [11], Jornandes nomme ainſi une Ville qu'Ortelius croit être dans la Moeſie. Jornandes dit qu'il s'y livra un rude combat au bord de la Riviére d'Aucha. Lazius croit que c'eſt la Calatis de Strabon.

11 De Reb. Getic. c. 17.

GALUMBATS, ou Colombatz [12], Ville de la Turquie en Europe dans la Servie ſur le Danube, entre Belgrade & Semendria.

12 Baudrand Edit. 1705.

GALIBE, Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [13]. Elle étoit entre les deux Syrtes, ſelon cet Auteur.

13 l. 4. c. 3.

GAM, Mr. Corneille dit: Ville de Suede dans l'Angermanie &c. C'eſt la même que Jama Ville d'Ingrie. Elle étoit autrefois à la Suede, mais Pierre le Grand a conquis tout ce Païs-là à l'Empire Ruſſien.

GAMABRIUNI. Voïez Gambrivii.

GAMACHES, Bourg de France, ſur la Breſle aux confins de la Normandie & de la Picardie, entre leſquelles il eſt partagé. Il a titre de Marquiſat. La partie qui eſt de la Picardie eſt du Diocèſe d'Amiens, à trois lieues de la Ville d'Eu avec un Chapitre de ſix Chanoines & un Prieuré de huit cens livres de rente. Le château de Gamaches eſt beau & bien ſitué. Il a été bâti par des Princes du ſang de la Maiſon de Dreux. Robert de Dreux avoit eu Gamaches par ſon mariage avec Eléonor de St. Valeri en 1207. Jeanne de Dreux l'apporta dans la Maiſon d'Ambroiſe de Thouars; le dernier de cette Maiſon le tranſporta à Joachim Rouaut dont les deſcendans en jouiſſent encore. Elle a été érigée en Marquiſat en 1622. Il s'y tient un grand Marché franc le premier Mardi de chaque mois. Cette partie Picarde a 905. habitans.

La

La partie de Gamaches qui eſt en Normandie a 268. Habitaos, & eſt du Diocèſe de Rouen. Le ſavant François Vatable étoit de Gamaches. Outre le Marché franc de chaque mois no eo tient uo autre tous les Mercredis.

[1] D. Calmet Dict. 1. GAMALA, Ville de la Paleſtine [1], dans la Galilée. Elle étoit ſurnommée *la Ville des Cavaliers*. Voïez Gaba.

[2] Le même. 2. GAMALA [2], autre Ville de la Paleſtine uu delà du Jourdain dans la Gaulanite, elle étoit nommée *Gamala*, à cauſe de la forme d' un chameau qu'elle imite eo quelque ſorte par ſa ſituatioo [3]. Elle étoit daos le Roïaume d' Agrippa, mais n' aïaot pas voulu ſe ſoumettre à ce Prince, elle fut aſſiegée premiérement par les forces d' Agrippa, & enſuite par l' Armée Romaine qui après un long ſiége, la prit & la ſacagea [4].

[3] Joſep. de Bello. Lib. c. 7.

[4] Ibid. c. 2. 7. in Græco, ſeu c. 1—3. in Lat.

GAMALIBA, Ville de l' Inde en deca du Gange, ſelon Ptolomée.

GAMANODURUM, ancienne Ville du Noritique, ſelon Ptolomée [5]. Lazius [6] dit que c'eſt Gamartingen. Mais je trouve dans Ptolomee Gavanoouaum.

[5] l. 2. c. 1.

[6] l. 1. c. 14. in R. P. R.

[7] Orvel. Thaſaur. GAMAPIUS Vicus [7], l' Auteur de la Vie de St. Eloy appelle ainſi Genape.

GAMARGA, petite contrée de la Medie, ſelon Diodore [8] de Sicile.

[8] l. 19.

GAMARINGA, lieu dont il eſt fait mentioo dans un Diplome de Charlemagne. On croit que c'eſt Gamar en Alſace au Midi de Scheleſtadr.

GAMARTINGEN. Voïez Gamanodurum.

GAMBALO. Voïez Gamaoulo.

GAMBEA, Gambe'e, ou Gamaie, il y a en Afrique un Roïaume, & une Riviére de ce nom. De la [9] Croia parle ainſi de ce Roïaume.

[9] Hiſt. d'Afrique. T. 2.

GAMBEA, Roïaume d'Afrique daos la Nigritie. Il eſt ſitué près de la Riviére du même nom, & de petite étenduë. On y entre au ſortir du Roïaume de Zenega en tirant vers le Midi. Quoique la Riviére de Gambea ſoit guéable proche du Village de Tinda, les Negres o'oſent la paſſer à gué à cauſe des Crocodiles. La côte où elle u ſon Embouchure eſt ſi baſſe qu' on a peine à la diſtinguer de la Mer qoand le temps n'eſt pas ſereio. Au Midi de cette Riviére la côte eſt plus élevée, pleine de grands arbres, & s'étend du Nord-Eſt au Sud-Oueſt: il y a pluſieurs Villages fort peuplez le long des bords du Gambea, qoi par ſon debordement produit la même fertilité eo ce Païs-là, que le Nil fait en Egypte. A ſoo Embouchure eſt un Village uppellé Baba, à cauſe que tous les vaiſſeaua qui viennent mouiller dans cette côte ſoot obligez de dooner une barre de fer au Roi de Borſalo. A un quart d'heure de chemio au deſſus de la pointe Meridionale de cette côte eſt le Village de Narase. Celui de Bintam qu' habitent quelques Portugais eſt à quatre lieues de la côte vers le Midi, proche d'uo petit torrent qui ſe décharge dans le Gambea. En remontant la Riviére du même côté, à trente lieues de la Mer, on trouve le Village de Tankerval, & un peu plus loio celui de Tondeba, où il y a quelques Cabanes. En avançant encore dia-huit lieues, on trouve un tourbillon d'eau marqué par deua têtes de cheval marin, uſio qu'on l'evite. Le Village de Jaore en eſt tout proche. Deua lieuës au deſſus de ce Tourbilloo, eſt celui de Jambai. De l'autre côté de la Riviére, à une petite lieuë d'un autre Tourbillon d'eau proche d'une Croia de bois eſt le Village de Mansiaara, où ſe tieooent quelques pauvres Portugais avec une famille de Mulares. Quand on eſt à Baracoonda, la marée ne remonte plus, & ceua qui veulent aller plus avant, ſont obligez de voguer à force de rames contre le courant de l'eau. On a beſoin de plus de dia jours pour arriver à *Tinda*, à cauſe de l'exceſſive chaleur qui eſt telle, qu'on ne peut ramer que quatre heures le matin, & autant le ſoir. La Bourgade de Joliet eſt au deſſus de Tinda, & à ſia journées delà eſt celle de Munaaara: près de Joliet eſt uoe place nommée Jaleat, & à neuf journées plus loin au deſſus d'une autre nommée Senaambaat, le Negres aſſûrent que l' on trouve une Bourgade qu'on appelle Jaye. En s avançaot daos le Païs on vient à la Ville de Salico, place très-marchande. Sur le rivage Septentrional du Gambea, eoviron à ceot vingt-deua lieuës de ſon Embouchure eſt le Village appellé *petit Caſſan*, & à quatre lieues de la Riviere, le *grand Caſſan*, où le Roi de Caſſan fait ſon ſejour. Non ſeulemeot le Gambea eſt borde de Villages le long de ſon cours, mais il y forme pluſieurs Iſles, il y en a une à dia-huit lieoes de Tondeba, & à une petite lieuë du Tourbillon d' eau qui eſt près de Jagre, à mano gauche de ce Fleuve. Cette Iſle a trois quarts de lieuë d' étenduë, & le bras de la Riviére, qui la ſépare de la Terre-Ferme, o'a pas plus de cinq cens pas de largeur. Après trois heures de chemin, on en trouve quatre autres petites du même côté, & un autre encore, trois lieues au deſſus de Manſibaer. Le lit de la Riviére eſt ſi étroit vers le Midi, & elle coule ſi rapidement, qu' oo ne ſauroit paſſer ce Detroit que dans le beau temps, ou lors qu'on eſt porté par la maree. Proche du Village de Nabare, ce Fleuve forme une autre Iſle en ſe ſéparant en deua bras preſque égaux, & une autre à mi-chemin de ſon Embouchure, & de Crantor. Cette Iſle s'appelle l'Isle des Éléphans, parce qu'on y trouve grand oombre de ces animaua. Le Tabac vieot fort bieo près de la Riviére de Gambea, & les Portugais de Juala, & de Catcheo qui y viennent s' eo fournir eo emportent des Chaloupes chargées. Le bétail, & le Gibier y ſont auſſi à ſi grand marché, qu' on peut acheter une bête de trois ou quatre cens livres pour une barre de fer, au lieu que près du Cap-Verd, elle en coûte quatre ou cinq. On n'y ſeme que de deua ſortes de grains, du miller, & du ris, & l'on y recueille beaucoup de Coton. Oo voit ſur la côte des arbres d'une groſſeur extraordinaire, mais ils ne ſont pas ſi hauts à proportion. Il y eo a qui ont juſqu' a dia-ſept pas de tour, & qui n' eo ont que vingt de hauteur. Entre Tankerval, & Tondeba, les deua côtez de la Riviére ſont bordez de grands arbres qui ernilleot dans un ſood marécageux. Il n' y a d'autres Artiſans le long de ce Fleuve que des Tiſſerans, & des Forgerons.

Perſoone o'a mieua debrouillé le cours de cette Riviére que le P. Labat qui en a parlé ſur les Memoires de Mr. Brue, Directeur General de la Conceſſion Françoiſe du Senega. Ce qu'il oous eo apprend ſe reduit à ceci.

[10] Le Niger & le Seoega ne ſont qu'une même Riviére conoue ſous deua noms; & la Riviére de Gambie eſt une branche de celle du Niger ou Senega. Sans aller chercher Samut, Barrus, ni autres Auteurs qui n' oot écrit de ces Païs que d'une maniere ſi incertaioe qu'il o'y a qui que ce ſoit qui puiſſe fixer d'une maniere un peu raiſonnable la poſitioo de ces lieua; je crois qu' en attendant que des Voyageurs

[10] Relat. de l'Afrique Occidentale, T. 4 p. 259.

ſages, éclairez, & fideles aïent viſité exactement & décrit ſelon les regles ce Païs, on doit s'en rapporter au témoignage des Negres & des Marchands Mandingues qui ont remonté cette Riviére & qui la remontent tous les jours, en la côtoyant par terre au deſſus du banc de Roches de Bareconda, & du Lac de groſſes herbes dans lequel elle ſe perd pendant un aſſez long eſpace de terrain. Or comme le témoignage de tous ces Marchands eſt uniforme, puiſqu'ils conviennent tous qu'elle ſort du Niger, au deſſus d'une chute conſiderable, où le Fleuve ſe partage en deux branches, dont celle qui eſt du côté du Sud, eſt conſtamment la Riviére de Gambie, pourquoi ne s'en pas rapporter à ces relations qu'on ne peut ſoupçonner de fourberie? La ſeule choſe qu'elles ont d'incommode c'eſt qu'elles ne nous donnent pas une idée aſſez juſte des détours de cette Riviére, ni des poſitions des lieux qui en ſont voiſins pour pouvoir dreſſer une Carte Géographique de ces endroits. Ces bonnes gens ne ſavent pas prendre les hauteurs, & connoiſſent encore moins les longitudes. Ils ne marquent les diſtances que par leurs journées de marche, ce qui eſt trop équivoque & trop incertain pour pouvoir rien fixer, parce que leurs marches n'étant pas toujours égales, on ne peut ſavoir de combien de lieuës elles ont été. D'ailleurs ils ſe détournent ſouvent de leur chemin ordinaire & ſont obligez de prendre des détours, ſoit pour éviter la rencontre de certains Peuples errans qui ne vivent que de rapine, & dont toute l'occupation eſt de chercher à voler, ſoit pour s'exempter de payer des coutumes, & des droits conſiderables que les Princes ſur les terres deſquels ils ſont obligez de paſſer, ne manquent pas d'exiger d'eux. Ces détours, ces marches inégales, & autres accidens inſeparables de leurs longs Voïages, repandent une obſcurité ſur leurs recits au travers de laquelle il n'eſt pas aiſé de decouvrir au vrai la juſte diſtance des lieux; quoi qu'elle ne nous laiſſe pas ignorer le cours, l'origine, la jonction, & le partage des Riviéres.

Une choſe qui pourroit exciter quelque doute leger que le Niger fût le principe, & la ſource de tant de Riviéres conſiderables qui en ſortent, c'eſt la prodigieuſe quantité d'eau qu'il lui faut ſuppoſer même, à quatre ou cinq-cens lieues avant qu'il ſe perde dans la Mer. Mais il ſera aiſé de repondre à cette difficulté, en obſervant que l'Afrique n'eſt pas partout ſi ſeche, ſi aride, & ſi dépourvûe d'eau qu'on ſe l'imagine. Il ne faut pas croire qu'elle n'ait ni Fontaine, ni Riviére dans tout l'eſpace immenſe de terrain qu'il y a depuis le Lac, où l'on prétend qu'eſt la ſource du Niger juſqu'à la Mer, ce qui fait ſelon l'opinion commune une diſtance de mille à douze cens lieues. Il eſt conſtant que dans ce vaſte terrain il y a un grand nombre de Riviéres, de Fontaines, de Marais, & de torrens qui portent toutes leurs eaux dans le Niger, ou dans les Riviéres qui en ſont ſorties & cela eſt évident parce que tous ces Païs ſont habitez, & extrémement peuplez, comme il paroît par le grand nombre d'eſclaves, qu'on en enleve tous les jours ſans compter ceux qui ſont tuez dans les guerres continuelles que ces Peuples ſe font les uns aux autres, & ceux qui meurent de mort naturelle. Et comme ces Peuples ne peuvent pas vivre ſans eau, il faut conclurre que toutes ces eaux après avoir arroſé leurs Païs, s'écoulent, & ſont ramaſſées dans le Niger, & qu'elles ſont plus que ſuffiſantes pour produire la quantité que ce Fleuve, & ſes Branches portent continuellement à la Mer.

[1] Les Negres Mandingues qui ſont de tous les Peuples Noirs ceux qui voyagent davantage, & qui ſont les plus habiles commerçans diſent: Que le Niger étant arrivé à un lieu nommé Baracotta ſe partage en deux branches; que celle qui court vers le Sud eſt appellée Gambra, ou Gambaie, laquelle après un aſſez long cours ſe perd, ou du moins ſemble ſe perdre dans un Lac marécageux rempli d'herbes, & de roſeaux ſi forts & ſi preſſez qu'il eſt impenetrable; qu'elle en ſort à la fin, & reprend la forme de Riviére belle, & profonde telle qu'on la voit au Village de Baraconda, où les Anglois, & les Portugais établis ſur cette Riviére viennent faire leur traite avec les Marchands Mandingues. Les Canots peuvent aller de Baraconda juſqu'au Lac des Roſeaux, mais les Barques ne le peuvent pas faire même dans la ſaiſon des grandes eaux à cauſe d'un banc de Roches qui borne toute la Riviére entre ces deux endroits, & qui ne laiſſe que de petits chenaux étroits qui ſuffiſent à peine pour le paſſage d'un Canot, quoique d'ailleurs aſſez profonds pour des Barques. [1] T. 2. p. 161.

[2] La Riviére de Gambie entre dans la Mer entre le Cap-Verd, & le Cap rouge, ou pour parler plus preciſément, entre le Cap Ste. Marie au Sud, & l'Iſlet aux oiſeaux au Nord, & quand on eſt plus avancé entre la pointe de Barre au Nord, & la pointe de Bagnon au Sud. Le milieu de ſon Embouchure eſt par les 13. d. 20'. de Latitude Septentrionale. L'Iſlet aux oiſeaux eſt éloigné de trente lieues de l'Iſle de Goerée, ce qui ne s'accorde pas avec l'Abbé Baudrand qui ne l'éloigne du Cap-Verd que de vingt-cinq lieues. On donne environ cinq lieues de largeur à cette Riviére entre l'Iſlet aux oiſeaux, & le Cap Ste. Marie. Cet Iſlet eſt environné d'un banc de ſable qui s'étend preſqu'à la Riviére de Salum, & dont la pointe Meridionale avance plus de deux lieuës en Mer. On l'appelle le banc rouge. Il y a du côté du Sud un autre banc vis-à-vis la pointe de Bagoon, qui s'étend juſques dans l'Iſlet aux oiſeaux. Sa figure lui a fait donner le nom de *Talon de Bagnon*. Il n'y a ſur ce banc qu'une braſſe, ou une braſſe, & demie d'eau avec des pointes de Rochers où la Mer briſe aſſez fort pour les faire remarquer d'aſſez loin. C'eſt à ces marques & à trois arbres qui ſont ſur la pointe du Cap pelé, qu'on connoît l'Embouchure de la Riviére quand on vient du large. La diſtance qu'il y a entre ces deux bancs, & entre le Talon & la pointe du Bagnon forme deux paſſes. Celle du Sud qu'on appelle la petite ne peut ſervir que pour des Barques, des Canots & autres petits Bâtimens, parce qu'elle n'a qu'une braſſe & demie de profondeur. La grande qui eſt celle du Nord entre le Talon de Bagnon, & l'Iſlet aux oiſeaux, eſt propre pour toute ſorte de bâtimens. Elle a dans ſon milieu depuis la pointe Meridionale du Banc rouge juſqu'à la pointe de Barre ſix, ſept, huit & juſqu'à neuf braſſes d'eau. Le Détroit entre les pointes de Barre, & de Bagnon en a dix ou douze & delà juſqu'au Fort Jacques, ou Guillaume, qui appartient aux Anglois, on trouve partout depuis ſix juſqu'à neuf braſſes d'eau. [2] T. 4. p. 163.

Les deux côtes de cette Embouchure ſont bordées de bancs, les uns de Vaze, les autres de Rochers qui avancent aſſez conſiderablement dans la Riviére, ſur leſquels les Canots des Negres, & même les Chaloupes ne laiſſent pas de naviger pendant les marées ordinaires.

On

On compte dix lieues de l'Embouchure de la Riviére, c'eſt-à-dire de l'Iſlet aux oiſeaux juſqu'à l'Iſle aux chiens, deux lieuës de cette Iſle à la pointe de Lamay, deux lieues delà à Albreda, & d'Albreda à Gilltay qui eſt devant le Fort des Anglois, ſeulement une demie lieuë.

En entrant dans la Riviére on remarque à gauche une pointe ſur laquelle il y a une groſſe touffe d'arbres au milieu deſquels il y en a un beaucoup plus grand & plus haut que les autres que l'on apelle le *Pavillon du Roi de Barre*. Les Anglois ſi fiers avec des Nations qui valent infiniment mieux que des Negres, ſe ſont abbaiſſez juſqu'à ſaluer avec le Canon, & ſans y manquer toutes les fois qu'il paſſent ce pretendu Pavillon, & ils y ont ſi bien accoutumé ce Roi Négre qu'il exige cette ſoumiſſion de toutes les Nations qui entrent dans la Riviére faute de quoi il leur interdit la traite, & leur fait tout le mal qu'il peut. Les Etats de ce Prince n'ont que dix-huit lieuës de longueur de l'Occident à l'Orient ſur le bord Septentrional de la Riviére de Gambie. Il eſt renfermé entre cette Riviére & celle de Guinac qui eſt une des branches ou des Embouchurea de celle de Salum.

Avis aux Navigateurs.

Quoi que la Riviére de Gambie ſoit profonde, comme il eſt aiſé de le voir par les ſondes qui ſont marquées ſur la Carte que Mr. Danville en a dreſſée, tant en general que de ſon Embouchure en particulier, on doit toujours avoir la Sonde à la main dés qu'on y eſt entré, & obſervet de ſe tenir toujours plus près des bancs du Nord que de ceux du Sud à cauſe d'une pointe qui eſt aux environs de la pointe de Barre ſur laquelle il n'y a que trois braſſes d'eau. Une infinité de vaiſſeaux y ont échoué pour avoir negligé cette precaution. Il eſt vrai que ce n'eſt qu'une vaze molle ſans rochers & qu'à moins d'être engagé fort avant ſur cette pointe, & fort près de terre, il n'y a rien à craindre, mais il faut beaucoup travailler pour ſe touer & attendre la marée pour ſe tirer de ce mauvais pas; Il y a encore une autre remarque à faire dés qu'on approche de l'Iſle aux chiens, c'eſt de tenir le milieu de la Riviére pour éviter une pointe de cailloux qui s'étend environ un quart de lieuë dans la Riviére, ſur laquelle il ſeroit dangereux d'échouer à cauſe de la violence de la marée qui pourroit à la fin faire crever le bâtiment à force de le faire tanguer.

Ce danger paſſé, & l'Iſle aux Chiens étant doublée, on peut ranger la côte du Nord dont le fond n'eſt que de vaze & mouiller vis-à-vis d'Albreda, ou Gilfray, par les ſix ou ſept braſſes d'eau ſur un fond de bonne tenue où il n'y a aucun danger à craindre.

On reconnoît ces deux Villages à de grands arbres qui ſont dedans, & à une petite Iſle qui eſt environ au milieu de la Riviére ſur laquelle les Anglois ont bâti un Fort avec des retranchements, & des bateries qui en occupent tout le terrain dont la ſituation eſt avantageuſe, & pourroit être d'une bonne deffenſe, mais il n'y a ni eau, ni bois, ni citerne ſur ce petit morceau de terre, de maniere que les Anglois ſont toujours à la diſcretion des Negres chez leſquels il faut qu'ils aillent acheter le bois & l'eau dont ils ont beſoin.

La Riviére de Gambie eſt d'une largeur conſiderable devant Albreda & Gilfray & juſqu'à cinquante lieuës plus haut. On lui donne à Guinchor plus d'une lieuë de large, & devant Albreda & Gilfray plus de deux lieuës & demie: ſa profondeur donne moyen aux vaiſſeaux de la remonter juſqu'à deux cens cinquante lieuës de ſon Embouchure. Un navire de quarante Canons & de trois cens tonneaux la peut remonter juſqu'à Guinchor qui eſt à cinquante lieuës de la Mer, & un de cent cinquante tonneaux peut aller juſqu'au deſſous de Baraconda qui en eſt à deux cens cinquante lieuës. Le Flot porte juſques-là pendant tout le temps ſec, c'eſt-à-dire, depuis le mois de Decembre juſqu'au mois de Juin & de Juillet, mais la Riviére devient impraticable le reſte de l'année à cauſe des inondations qu'y cauſent les pluyes, qui rendent le courant ſi violent qu'il n'y a pas moyen de le ſurmonter à la voile quand même on auroit le vent à ſouhait; & d'ailleurs il n'eſt pas poſſible de faire baller les batimens à la Cordelle parce que tous les bords étant ſous l'eau, & remplis d'arbres, couverts d'eau, & inondez en tout ou en partie, il n'y a point de chemin où les hommes puiſſent marcher en tirant les bâtimens.

La Riviere de Gambie eſt en cela bien differente du Niger que l'on ne peut remonter pour aller à Galam que dans le temps des inondations, parce qu'alors ſes Plaines, & les bancs de roches ſont couverts d'aſſez d'eau pour y faire paſſer les barques.

Les deux bords de la Riviére de Gambie ſont partagez entre pluſieurs Seigneurs Negres qui prennent tous la qualité de Rois, quoique les Etats de quelques-uns ſoient ſi petits qu'ils en peuvent parcourir pluſieurs fois la largeur pendant le jour ſans ſe fatiguer.

Nous ne parlerons que de ceux qui ſont depuis la pointe de Barre juſqu'à deux cens cinquante lieues ou environ en remontant la Riviére. Ceux qui ſont au delà ſont peu connus pour le preſent, peut-être que les établiſſemens que la Compagnie fait au Païs de Bambouc en donnera dans la ſuite une connoiſſance plus étendue & plus certaine.

Etats ſituez au bord Septentrional de la Riviére de Gambie.

Les Roïaumes qui ſont ſituez ſur le bord Septentrional de la Riviére de Gambie ſont celui de Barra, qui, comme je l'ai deja dit ci-devant, a dix-huit lieuës d'étendue le long de la côte à compter de la pointe de Barre: celui de Gutogamna qui le ſuit n'en a que cinq; celui de Banissou vingt: celui de Salum qui renferme ces trois premiers au Nord & à l'Oueſt en faiſant un coude ſur la Riviére, a dix lieuës: celui de Gnyania deux: celui de Coumau quatre: celui de Gniani trente, & celui d'Ouar qui finit entre Baraconda & le banc de Roebea quatre-vingt dix.

Ces huit Roïaumes comprennent cent ſoixante & dix neuf lieuës d'étendue en les meſurant en droite ligne, auxquelles ſi on ajoute ſoixante & onze lieuës pour les contours conſiderables que la Riviére fait dans cet eſpace de terrain, on aura deux cens cinquante lieuës de cours de Riviére depuis la pointe de Barre juſqu'à l'extremité du Roïaume d'Oubi.

Etats ſituez au bord Meridional.

Le bord Meridional de la Riviére eſt auſſi diviſé en huit Roïaumes: celui de Comba, ou Combo, commence à la pointe Sainte Marie, & finit à la Riviére de *Combe*. La pointe ou Cap de Ste. Marie eſt remarquable par un grand palmier qu'on apperçoit de fort loin étant en Mer. A meſurer la diſtance de

ces deux endroits en droite ligne on n' y trouve que dix lieuës. Le Roïaume ou Empire de Fotoni commence à cette Riviére de Combe & finit à celle de *Bintam*. On compte trois lieuës de la Riviére de Combe à celle de Ferba; trois lieuës de celle de Ferba à celle de Berofet, une demie lieuë de celle de Berofet à celle d' Inolmba, une lieuë, & demie, de celle d'Iudemba à celle de Painam, & de cette derniere à celle de Bintam trois lieuës, ce qui fait ſeulement onze lieuës ou environ pour l'étendue du Roïaume de Foigni dont le Prince prend le titre d'Empereur. On dit en effet que les Rois ſes voiſins le reconnoiſſent en cette qualité & lui payent tribut. Son Païs quoi qu'aſſez peu conſiderable par ſa grandeur, l'eſt beaucoup par d'autres endroits. Il eſt extrémement peuplé. Ses Peuples ſont laborieux, ils aiment le Commerce, & ſans ſortir de chez eux ils trouvent dequoi fournir aux étrangers & à leurs voiſins. Les Riviéres dont je viens de parler, & quantité de ruiſſeaux qui les produiſent arroſent le Païs & le rendent d'une fertilité inconcevable. Le mil, le ris, les legumes de toutes ſortes d'eſpeces, les patates, les fruits y viennent en abondance. C'eſt une vraye pepiniere de tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, on y trouve du Vin de Palme excellent & en quantité. On y traite des Bœufs, des Moutons, des Cabrits tant qu'on en veut & des poules à fort bon marché, & il y a cela de commode en ce Païs que les Peuples y ſont bons, fort traitables, aſſez fidelles dans le Commerce & qu'ils aiment naturellement les étrangers & ſur tout les François. Le Village de Bintam où la Compagnie Françoiſe a un établiſſement, auſſi bien qu'une partie de la Riviére de Bintam ſont du Domaine de Foigni. Sur cette même Riviére de Bintam eſt un Village nommé Gereges qui donne le nom à un Roïaume aſſez conſiderable par ſon étendue vers le Sud, & par le trafic de cire, & d'autres Marchandiſes qu'on y fait. Les François, & les Anglois y ont des caſes, ou des Comptoirs d'entrepôts, & quand ces deux Nations ſont en guerre, l'Empereur de Foigni a ſoin qu'ils demeurent en paix dans ſes Etats, & qu'ils y faſſent leur Commerce avec toute ſorte de liberté & il prend hautement la protection du plus foible ou de celui qui eſt attaqué. Il y a ſept lieuës de Bintam à Gereges.

Le Roïaume de Kiam, commence au bord Oriental de la Riviére de Bintan, & il a vingt lieues d' étendue le long de la côte de la Riviére de Gambie. Celui de Geanaa qui ſuit n' en a que dix; celui de Gnamena quinze; celui de Kraconoa quarante. Celui de Toumana autant; & celui de Cantoa, du moins autant qu'on en connoit l' étendue, vingt.

L'étendue de ces huit Roïaumes le long de la Riviére de Gambie, eſt de cent ſoixante & cinq lieuës en ligne droite, auxquels on peut ajouter quatre vingt quatre lieuës pour les Ances, les Caps & les Contours que fait la Riviére, ce qui donnera les deux cens cinquante lieuës, ou environ que l'on peut compter en ſuivant la Riviére & en la remontant depuis la pointe Ste. Marie juſqu' à l' extremité connue du Roïaume de Cantor.

Les premiers Européens qui aïent découvert la Riviére de Gambie ce furent, dit-on, des Marchands de Dieppe & de Rouen qui en étoient en poſſeſſion avant que les Portugais navigeaſſent en Afrique. Mais ces Marchands negligerent ce Païs parce qu'ils trouverent la Guinée plus avantageuſe. Les Portugais à leur exemple s' établirent en Afrique & les Anglois à leur tour y porterent leur Commerce. Ces trois Nations Françoiſe, Portugaiſe, & Angloiſe trafiquent dans la Riviére de Gambie, la derniere y a eu un Fort qui a été pris, & repris, demoli, & rebâti pluſieurs fois, on l' a appellé le Fort Jaques, & le Fort Charles du nom des Rois ſous leſquels on y a travaillé. J' en ai déjà marqué les défauts. On y manque d' eau & de bois. 5 Corn. Dict.

GAMBIE. Voïez Cabeeay.

GAMBON [1], petite Riviére de France en Normandie. Elle a ſa ſource au Village d' Arcancey, éloigné ſeulement de neuf lieuës du gros Bourg d'Ecouis. Ce n'eſt proprement qu'un Ruiſſeau qui a peu de profondeur, & dont le Canal n'eſt large que de dix à douze pieds. Il paſſe par un Village nommé la Riviére, traverſe le grand Andely, où il fait tourner quelques moulins & étant enſuite entré dans le petit Andely, il y ſert au même uſage, avant que de ſe jetter dans la Seine. 1 Baudr. Ed. 1705.

GAMBOULO [2], ou Gambale, en Latin *Gambolatum*, *Campolatum*, ou *Ad Columnas*, ou *duæ Columnæ*, Bourg d' Italie au Duché de Milan, dans la Lomeline à deux milles de Vigevano.

GAMBREIUM [3], ou Gambaium, Etienne le Géographe nomme Gambreium, une Ville d' Ionie, & Xenophon, parlant de deux freres Gorgius & Gongyle dit que l'un poſſedoit Gambrium & Palægambrium, c'eſt-à-dire les Villes de Gambrium, l'ancienne & la nouvelle, & l' autre Myrina & Grynium. 2 Hiſt. Græc. l. 3. p. 480. 4 l. 6. c. 19.

GAMBREVES, ancienne Ville de l' Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [4].

GAMBRIVII, ancien Peuple de la Germanie. Tacite dit [5]: on donne à Mannus trois fils, dont les noms paſſerent aux Ingævons voiſins de l' Océan, aux Herminons, qui habitoient au milieu, & aux Iliævons qui occupoient le reſte de la Germanie. Quelques-uns par la licence que donne l'antiquité aſſurent que ce Dieu eut un plus grand nombre d'enfans, deſquels deſcendoient les Marſes, les Gambriviens, les Sueves, les Vandales, & que ces noms ſont vrais & anciens. Tacite ne nous donne cette antiquité que comme un extrait des Chanſons qui tenoient lieu d'Hiſtoires aux Germains. Ce paſſage fait voir que ç' avoit été anciennement un grand Peuple comme les Sueves, & les Vandales, mais de ces Peuples compoſez de pluſieurs autres, & qui ſont ſujets à changer de nom, parce qu' il arrive qu'une des Nations prévaut ſur l'autre au moins quant à la denomination ſeulement. C' eſt ainſi qu'autrefois les Païs Meridionaux de l' Europe connoiſſoient ſous le nom de Flamands tous les Païs-Bas quoique la Flandres n' en ſoit qu'une petite partie; de même encore on comprend à preſent toutes les ſept Provinces-Unies, & les Païs de la Generalité ſous le nom general de Hollandois; ce ſont des uſages qui changent avec le temps. Ainſi il eſt arrivé qu'un ou pluſieurs d'entre les Peuples compris ſous le nom de Gambriviens ont illuſtré leur nom qui a fait perdre inſenſiblement celui qui étoit commun à tous. Dès le temps d'Auguſte, & de Tibere, ces Gambriviens n' étoient plus qu'une des petites Nations, c'eſt Strabon qui le dit [6]; il les nomme Gamabatum, Γαμαβάτων, (il faut lire ſans doute Γαμβρίνων, ou même Γαμβρίωνα,) & les joint avec les Cheruſques, les Chattes & les Chattuariens. Les Géographes ſuivans comme Pomponius Mela, Pline, Ptolomée, & les autres ne les connoiſſent ſeulement pas. Tacite lui-même qui ſe entente de les nommer comme 6 l. 7. p. 291.

me une Nation dont les Chanſons des Germains faiſoient mention, n'en dit pas un mot dans ſes Annales ni dans ſes Hiſtoires. Ils ne paroiſſent nulle part dans les goerres des Empereurs Romains en Germanie.

Cela fait voir le ridicule de quelques Savans qui ont voulu leur trouver un Païs & qui ſe ſont laiſſé conduire par quelque reſſemblance de lettres. Comme Althamer qui les cherche à Cambrai ; d'autres qui les confondent avec les Stcambres & les confinent dans la Gueldre ; d'autres enfin eu ſont Hamaouao faute de ſavoir que Hambourg s'eſt formé d'une Forteresſe bâtie par Charlemagne pour l'oppoſer aux courſes des Nations barbares au delà de l'Elbe. Cluvier [1] plus ſage que ces temeraires Ecrivains avoue de bonne foi qu'on ne ſait pas ce que c'étoient que les *Gambrivii*, ni quel étoit le Païs qu'ils habitoient. [1] German. Ant. l. 3.

GAMBRIUM. Voïez Gamarium.

GAMBUA, Γάμβουα, ancienne Ville d'Aſie dans la grande Phrygie, ſelon Ptolomée [2]. L'interprete Latin & quelques Manuſcrits, entre autres celui de la Bibliotheque Seguier portent Gammaïsa, Γαμμαΐσα. [2] l. 5. c. 2.

GAMMACE, Ville de l'Arachoſie, ſelon Ptolomée [3], Γάμμακα. [3] l. 6. c. 20.

GAMMACORURA, Montagne d'Aſie dans l'Iſle de Ternate l'une des Moluques, on la nomme auſſi le Volcan de Ternate parce qu'elle jette des flammes. L'Auteur de l'Hiſtoire du la Conquête des Moluques [4], raconte qu'au commencement de Juillet 1608. le tems & la Mer étant calmes l'eau commença tout à coup à s'agiter & les vagues furent terribles. L'orage fut extraordinaire & fit perir deux gros vaiſſeaux Hollandois. Quelques jours après la Montagne fit un bruit ſi épouventable que neuf ou dix gros Canous enſemble n'en auroient pu faire davantage. Elle jettoit en même tems des flammes qui furent ſuivies d'une épaiſſe fumée qui tournoyoit dans l'air. Un Voïageur dont cet Hiſtorien rapporte le ſentiment [5], dit que quoique pluſieurs gens ſe ſoient vantez d'avoir monté ſur le ſummet de la Montagne de Ternate il ne peut croire que la choſe ſoit veritable. Ce n'eſt pas ſeulement, dit-il, par les roſeaux pointus dont preſque tout le haut de cette Montagne eſt environné & qu'on nomme Canna-Canna, ni parce que les rochers y ſont fort eſcarpez, qu'on en eſt empêché ; mais il s'y trouve un obſtacle qui paroît invincible dans la quantité de cendres & de pierres bruſlées qui ſont parmi ces Roſeaux & qui rempliſſent tous ces endroits par où l'on auroit pu trouver paſſage ; toutes les petites ouvertures ou ſeparations qui paroiſſent entre les Cannes & les Brouſſailles ſont bouchées de ces monceaux de cendres qui ſont plus hauts que les pointes des buiſſons & qui paroiſſent autant de petites Montagnes preſque taillées à pied droit, car pour la hauteur du Volcan elle n'eſt pas ſi extraordinaire. Ceux qui l'ont meſurée le plus exactement ne la font aller qu'à trois cens ſoixante toiſes & deux pieds. Mr. Baudrand dit [6] qu'elle fut preſque toute recouverte en 1673. [4] T 3. p 122. [5] p. 178. [6] Ed. 1705.

GAMMALAMME [7], Ville des Iodes dans l'Iſle de Ternate l'une des Moluques. C'eſt où le Roi de Ternate tient ſa Cour, elle eſt ſituée ſur la Rivage de la Mer, & ne contient qu'une Rue tout le long de l'eau, qui eſt à-peu-près la longueur dont étoit Amſterdam, depuis la porte de Harlem d'alors juſqu'à la Regulhers-porte. Cette Rue n'eſt point pavée. La plupart des Maiſons ſont bâties de roſeaux, les autres ſont de bois de même que l'Egliſe. Il n'y a point de rade pour mouiller devant la Ville parce qu'il y a trop peu de profondeur & que le fond eſt pierreux. Sur les bancs & les baſſes qui y ſont, les pêcheurs vont de baſſe eau pêcher de petits poiſſons qui ſe tiennent dans les creux entre les pierres. Ils en pêchent auſſi de gros. L'eau eſt ſi claire dans ces parages qu'on peut fort aiſément diſcerner les ancres en des endroits très-profonds & voir les poiſſons nager ; même par tout où il y a fond, on le découvre, & le fond ſemble ſouvent n'être qu'à un ou deux pieds de profondeur, quoi qu'il y ait ſouvent quinze, ſeize, ou dix-ſept braſſes d'eau. Les habitans ont fait devant le port une jettée de pierre avec une entrée au bout, afin de ſe mettre à couvert des ſurpriſes. Voila ce qu'on en dit dans le ſecond Voïage des Hollandois aux Iſles Orientales, l'Hiſtoire de la Conquête des Moluques ajoute ce qui ſuit. 7 Voïages de la Compagnie Holland. des Indes Orient. T. 2. p. 512.

Les Portugais qui ont poſſedé les Moluques & qui les perdirent parce que les habitans mécontens de leur domination les chaſſerent [8], avoient à Gammalamma un Château où le Roi logeoit, une Egliſe dediée à St. Paul, un Couvent de Dominicains, un baſtion revêtu de pierre, & trois ou quatre Maiſons qui en étoient toutes bâties. [9] Je ne ſais ſi ce Château étoit different du Fort de Gammalamma où ſont la Domination des Eſpagnols il y avoit une Garniſon de 200. Eſpagnols, de 90. habitans des Philippines, 30. familles Portugaiſes ; 70., ou 80. familles Chinoiſes de toutes ſortes de métiers & 50. à 60. familles des Naturels du Païs qui avoient embraſſé le Chriſtianiſme [10]. Cette Forteresſe fut demolie après que les Eſpagnols l'eurent abandonnée. Elle étoit differente du Fort de St. Pierre & St. Paol ſitué ſur une hauteur. Cette Ville & l'Iſle de Ternate ſont preſentement aux Hollandois. [8] T 3. p 130. [9] Ibid p 148. [10] Ibid p 351.

GAMPHASANTES, ancien Peuple de la Libye, Pomponius Mela en parle [11] comme d'un Peuple très-ſauvage, ſans toit ni Maiſon, qui alloit tout nud, qui n'avoit aucunes armes, qui ne les connoiſſoit ſeulement pas, qui ne ſavoit ni parer, ni lancer un trait, & qui par cette raiſon fuioit la rencontre des autres hommes, & n'avoit d'entretien qu'avec des hommes qui euſſent les mêmes mœurs & les mêmes manieres. Pline [12] a dit la même choſe en moins de paroles: *Gamphaſantes nudi, praliorumque expertes, nulli externo congregantur*. Solin & Martianus Capella ont pris de ces deux Auteurs ce qu'ils diſent ſur ce ſujet. [11] l. 1. c. 4. n. 25. [12] l. 5. c. 8.

GAMPHELAS. Voïez Malea.

GAMPSELI, Γάμψηλοι, Ville de la Macedoine, ſelon Heſyche. Voïez Gapselus.

GAMRON, ou Gomron. Voïez Bandor-Abassi.

GAMUNDE. Voïez Gemuno.

GAMUNDIA, Charlemagne nomme dans un Diplome *Haubertinga*, *Exelinga*, *Adalunga*, & *Gamundia* comme autant de lieux du Duché d'Allemagne. L'ancienne Allemagne proprement dite etoit la Suabe, on y trouve encore Gemuno ſur le Rems, *Eſslingen* ſur le Neccker &c. Voïez *Swabiſche Gemund*, au mot Gemund.

GAñ [13], Roïaume d'Afrique en Ethiopie, dans la partie Meridionale de l'Abiſſinie. Les Portugais le nomment Ganha. Il eſt ſitué aux deux côtez de la Riviére de Haouache & a le Roïaume d'Ifat au Nord, celui de Bali à l'Orient, celui d'Ogge au Couchant, & il a au Midi le Roïaume des Galles dont il eſt devenu la Proye. [13] Ludolph. Hiſt & Carte de l'Ethiopie.

GA-

GANA, Ville de l'Arabie heureuſe ſur le haut d'une Montagne, au milieu du Païs à ſoixante lieuës de Mocha au Septentrion & autant de Xael, ſelon Mr. Baudrand [1].

[1] Ed. 1705. a. ibid.

GANABARA [2], Riviére de l'Amerique au Breſil. C'eſt la même que Rio-Janeïro.

[2] ibid.

GANACHE [3], ou la Garnache, petite Ville de Fraoce dans le Poitou, aux confins de la Bretagne, à deux lieuës de Machecou & à trois de la Mer.

[3] Maty & Corn. Dict.

GANADIS, Metaphraſte nomme ainſi la patrie de St. Samonas; ce lieu devoit être vers la Meſopotamie, peu loin d'Edeſſe, ſuivant la conjecture d'Ortelius.

GANAH [4], Ville d'Afrique. Mr. d'Herbelot la decrit ainſi: Ganah, Ville Capitale du Païs des Soudan, c'eſt-à-dire des Negres, ſituée entre le premier climat & la ligne équinoctiale ſur une Riviére ſemblable au Nil d'Egypte qui la ſepare en deux parties preſque égales: la partie Septentrionale eſt habitée par des Mahometans; mais la partie Meridionale n'eſt peuplée que de Cafres & d'Infidelles. Il y a aux environs de cette Ville pluſieurs Mines d'or eſtimé plus pur & plus fin que celui qui ſe rencontre dans les autres Mines; mais celui des Riviéres le ſurpaſſe encore en bonté. Abdelmoal & Edriſſi Géographes Orientaux la placent entre les Villes du premier climat & diſent qu'il y a auprès de Ganah un Lac d'eau douce & un Château très-fort ſur le bord du Fleuve qui fut bâti l'an 510. de l'Hegire par un Prince de la Maiſon de Saleh fils d'Abdallah, lequel, quoi qu'il fût de la Race d'Ali & de Huſſain, ne laiſſoit pas pourtant de reconnoître le Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides qui reſidoit dans Bagdet.

[4] Bibliotheque Orientale.

Entre le Païs de Ganah & la Barbarie qui eſt ſur la côte d'Afrique, il n'y a qu'un fort grand deſert nommé Sahara, ou Sahra, au bout duquel vous trouvez la Ville de Gougah, après un mois & demi de chemin. C'eſt tout ce que Mr d'Herbelot dit de la Ville de Ganah qu'il tire des Géographes Arabes. Edriſſi qu'il cite & qui eſt plus connu ſous le nom du Géographe de Nubie, nomme la double Ville Ghana. Voïez ce mot. Ce Roïaume s'appelle auſſi Caasena. Voïez Cassena.

GANARAH, Ville d'Afrique dans la Nigritie. Mr. d'Herbelot [5] dit qu'elle eſt forte & peuplée, ſituée ſur le Nil des Negres (c'eſt-à-dire ſur le Niger.) Il ajoute qu'elle eſt des dependances de Ganah & qu'elle obéït à ſon Roi. Le Géographe de Nubie [6] compte onze *Stations*, entre Reghebil & la Ville de Ghanara & de cette derniere à Ghana onze autres *Stations*. Quoi que cette meſure ne ſoit pas comptée fort géographiquement, puiſque cela depend de la ſituation commode des lieux où l'on s'arrête, de ſorte que ces lieux ne ſont pas tous également éloignez les uns des autres, cependant une Station peut être evaluée à-peu-près à vingt-cinq mille pas. Ainſi onze Stations valent 225. mille pas. Il obſerve de plus que Reghebil eſt ſur le Rivage d'un grand Lac & que Ghanara eſt au bord du Nil (il nomme ainſi le Niger,) & qu'elle eſt fortifiée d'un bon foſſé & qu'enfin le Peuple y eſt fort & très-nombreux. Cette diſtance égale de Reghebil à Ghanara & de Ghanara à Ghana, ne s'accorde pas avec la poſition de Mr. de l'Iſle qui met Ouangara on Ghanara beaucoup trop au Couchant & au deſſus de Ghana.

[5] Bibliotth Orientat.

[6] 2. part. clim. 1. p. 12.

GANCHING, Ville de la Chine. Voïez Ganking.

GAND, Ville des Païs-Bas Auſtrichiens, au Comté de Flandres, dans le quartier auquel elle donne ſon nom. Elle eſt la Capitale du Comté de Flandres & l'une des grandes Villes des Païs-Bas [7]. Le Canton où elle eſt fut premierement habitée par les anciens *Gonduni*, ou *Gonduni* [8], Chiens des Nerviens & enſuite par les Romains que Jules Ceſar y mit en garniſon [9]. Il paſſa enſuite ſous la domination des Wandales, puis des Francs, & enfin des Germains, dont la plupart étoient des Saaons que Charlemagne fit paſſer dans ce Païs. Cette Ville n'eſt pas ſeulement remarquable pour ſa grandeur, mais encore pour la beauté de ſa ſituation, à cauſe des Riviéres, des Ruiſſeaux, des Fontaines qui l'arroſent, des prairies & des Collines qui l'environnent, & de la douceur de l'air que l'on y reſpire. Elle a Anvers au Nord-Eſt, Malines à l'Orient, Bruxelles au Sud-Eſt & Middelbourg au Nord Occidental. Tous ces lieux en ſont à peu près à la même diſtance d'environ onze lieuës, excepté Bruxelles qui eſt un peu moins éloignée que les autres. Sa longitude eſt de 25. d. 45'. & la latitude eſt de 51. d. 24'. (ſelon les Tables du P. Feuillée la difference du Meridien à celui de l'Obſervatoire de Paris eſt 1. d. 17'. 0. à l'Orient, qui étant ajoutée à la longitude de Paris qui eſt de 22. d. 30. donne pour la Longitude de Gand 23. d. 47'. (ſelon les mêmes Tables la Latitude de Gand eſt 51. d. 3. 0.) l'aſpect en eſt beau, & elle a la commodité de n'être qu'à quatre pas de la Mer. On lui donne trois milles d'Allemagne de tour.

[7] Sanders Flandr. Illuſtrat. l. 2. p. 21.

[8] J. Cæsar Comment de B. Gall. l. 5.

[9] Meyer Annal. l. 2.

Les Riviéres qui l'arroſent ſont l'Eſcaut qui vient d'Oudenarde; la Lys qui vient de Courtray; elles ſe joignent à Gand; la Lieve ne s'y rend que par les travaux que l'on a faits pour l'y conduire, en la groſſiſſant de quelques ruiſſeaux; & la Moere qui vient de Moerbeck. Le Canal que l'on a menagé entre Gand & le Sas de Gand, établit avec la Mer une communication très-avantageuſe à la Ville & au Païs. On le commença l'an 1537., & on le pouſſa juſqu'à la digue que l'on perça en 1562. L'autre Canal, qui mene de Gand à Bruges & delà à Oſtende fut commencé en 1613. ſous le Gouvernement d'Albert & d'Iſabelle. Les Riviéres dont on vient de parler entourent & coupent la Ville de telle maniere qu'elles y forment 26. Iles & la rendent d'autant plus forte qu'en fermant les écluſes on peut inonder les environs juſqu'à la diſtance d'un mille. La derniere enceinte qu'on en a faite contient de circuit en dedans 45640. pieds meſure d'Anvers, ce qui revient à plus de ſept milles d'Italie. Mais en meſurant par dehors il y en aura plus de neuf, ce qui fait au moins trois lieuës. Mais il faut dire auſſi que dans cette enceinte il y a des eſpaces qui ne ſont ni bâtis ni habitez.

[10] Il y a une Citadelle aſſez grande & bien fortifiée, que Charles V. fit bâtir au même lieu où étoit auparavant le fameux Monaſtere de St. Bavon. Elle ſert à tenir dans le reſpect les habitans dont l'Hiſtorien de Serres ne parle pas trop favorablement. Il dit d'eux dans la Vie de Charles V. & dans celle de Louïs XI. *ceux de Gand peuple naturellement mutif* (c'eſt-à-dire, inquiet) parlant de Gand il ajoute: *Grande Ville & autant groſſe d'humeur chagrine & querelleuſe*, & parlant de ſes habitans, il les qualifie peuple remuant & fecond en inconſtance aux Liégeois. Il donne des preuves de leur penchant à la revolte dans la Vie de Charles VI. Ils chaſſerent un Comte leur Seigneur hereditaire au ſujet d'un Braſſeur de biere. Charles le Hardi les aſſujetit, mais Charles V. regna ſur eux; & les brida par la Citadelle dont on

[10] Blaeu Theatr. Urb. Belg.

vient

vient de parler. De la tour du Beffroy, nommée *Belfort*, (en Latin *de Bellaforte*) on a la vue ſur la Ville & ſur le Château ; on y monte par cinq cens marches ou degrez, & elle contient une cloche nommée Roland, qui ſonne les heures, peſe onze milliers & qui a ſouvent ſervi à ſnoner le Toeſin. C'eſt ce qui eſt exprimé en deux vers qu'on y lit [1],

1 Itinerar. Belgicæ Gallic. p. 59.

Rolant, Rolant, als ick kleppe dan is't braut,
Als ick luye, dant is 't Oorlege in Vlaenderlant.

C'eſt-à-dire, que l'on tinte cette cloche pour avertir en cas de feu & qu'on la met en branle pour ſonner l'allarme quand la guerre eſt en Flandres. Au haut de cette tour eſt un dragon de cuivre doré avec les ailes étendues & de la groſſeur d'un Taureau. Il fut envoyé de Conſtantinople du tems de Baudouin Comte de Flandres.

2 Blaeu l. c. [2] Les Edifices de Gand tant ſacrez que profanes, tant publics que particuliers, ſont beaux & même magnifiques à proportion les uns des autres. Laurent Surius dit avoir vu en cette Ville ſept Egliſes bâties par autant de Rois, mais il n'en marque ni les noms ni les époques.

On compte dans l'enceinte de la Ville vingt-ſix Iſles formées comme il a été dit par les Rivières & par les Canaux ; & occupées par des maiſons tant publiques que particulieres. Sans parler de quantité de petits ponts il y en a quatre-vingt dix-huit aſſez grands pour que des bâteaux chargez de proviſions ou de marchandiſes puiſſent paſſer commodément deſſous. Il y a ſix Moulins à l'eau & plus de ſix-vingt Moulins à vent.

La Ville contient XIII. Places publiques ou Marchez. Le plus important eſt *der Freydags Marck*, ou le Marché du Vendredi, parce que tous les Vendredis on y tient un Marché public. C'eſt dans cette place que l'Infante Iſabelle érigea une Statue à Charles V. ſon ayeul avec ces Inſcriptions. *D. Carolo V. Imp. Cæſ. Aug. Pio. Felici. Turc. Germaa. Gall. Ital. Hiſp. Sicil. & Indiar. Regi. Flandriæ Comiti. P. P. Sac. Imp. Vindici, quietis Auſpici. D. N. Principi Potentiſſ. Victori ac triumphatori perpetuo, Magno; Max. univerſi Chriſtiani Orbis bono, Deo volente, cœlo favente, hunc Urbi ſuæ Flandr. Max. feliciter innato.* Sur l'autre côté on lit,

Alberto Auſtriaco, Maximiliani II. Imp. F. & Iſabellæ Claræ Eugeniæ Philippi II. Hiſp. Regis Filiæ, Auſtriæ Archiducibus. Belgiæ P. P. hanc Urbem lætiſſ. Civium applauſu ingredientibus, anno Salut. Chriſti. ETO IDAETX, &c. Coſſ. S. P. Q. G.

L'Auteur de cette premiere Inſcription quel qu'il ſoit, étoit un flateur outré, il devoit mettre tout au long ces mots *Turcico*, *Germanico*, *Gallico*, *Italico*, comme les Anciens donnoient à leurs Generaux des ſurnoms pris des Nations ſur leſquelles ils avoient gagné quelques batailles. Au lieu qu'en ne determinant point les mots entiers, peut-être quelqu'un lira-t-il *Turciæ*, *Germaniæ*, *Galliæ*, *Italiæ*, *Hiſpaniæ*, *Siciliæ*, *& Indiarum Regi*; & croira que Charles V. avoit conquis la Turquie, l'Allemagne, la France, l'Italie & qu'il y regnoit de même qu'en Eſpagne, en Sicile & aux Indes, ce qui eſt bien éloigné de la verité.

3 Golnitz. l. c. [3] Il y a à Gand un Château nommé la Coue du Prince. C'eſt un ancien bâtiment où ſont trois Chambres. On en montre une qui n'a pas plus de quatre aunes en quarré & qui a été le premier appartement qu'ait occupé le Prince Charles fils aîné de Philippe le bel & de Jeanne d'Aragon, lequel a été dans la ſuite l'Empereur Charles V. Il ne fut point batiſé dans ce Château, comme le dit l'Auteur des Delices des Pais-Bas [4], mais dans l'Egliſe de St. Jean, aujourd'hui l'Egliſe de St. Bavon dont je parlerai ci-après.

4 T. 2. p. 48.

La Maiſon de Ville eſt compoſée de deux bâtimens dont un fut commencé l'an 1481. & l'autre en 1600. au ſommet vous voïez A & I, couronnez, ce ſont les lettres initiales des noms d'Albert & d'Iſabelle, au deſſous le Soleil & la Lune avec ces mots, *Semel & Semper*. Les chambres & la Chapelle ſont ornées de Statues, de Tableaux, & d'Inſcriptions.

Oo compte LV. Edifices publics, ſoit Egliſes, Monaſteres, Hôpitaux, ſoit enfin d'autres maiſons de piété ; entre autres les IV. Ordres mendians y ont leurs Couvens. La principale Egliſe étoit dediée ſous l'invocation de St. Jean Baptiſte, mais l'Empereur Charles V. aïant eu beſoin du terrain de l'ancienne Abbaïe de St. Bavon pour y élever ſa Citadelle, il laiſſa à l'Abbé & aux Moines de St. Bavon tous leurs Reveous & les plaça dans cette Egliſe de S. Jean ; à laquelle il donna le nom de St. Bavon qu'elle porte preſentement dans tous les Actes publics. Il fit confirmer ce changement par le Pape. Il s'étoit déjà fait un autre changement dans cette Egliſe, car l'Ordre & l'Abbaïe de St. Bavon y avoient été ſecularisez en 1537. & mis dans l'Ordre des Chanoines, & ce ne fut plus ſeulement qu'une ſimple Prevôté, mais avec le tems elle fut érigée en Cathedrale. C'étoit dans cette Egliſe que l'Empereur Charles V. avoit été batiſé l'an 1500. Cinquante-neuf ans après Philippe II. ſon fils obtint du Pape Paul IV. l'érection de Gand en Evêché Suffragant de Malines [5] ; mais Cornelle Janſenius qui en fut premier Evêque n'y fit ſon entrée qu'en 1568. Cet Evêché comprend ſept Doyennez, ſavoir

Blaeu.

5 Delices des Pais bas.

Evergem,	Termonde,
Waes,	Oudenarde,
Hulſt,	Deinze,
& Thielt.	

On y compte 183. Paroiſſes, dont ſept ſont dans la Ville : les principales ſont celles de St. Bavon & de St. Michel. Il y a cinq belles Abbaïes entre leſquelles celle de St. Pierre de Blandinberg tient preſentement le premier lieu, par ſon ancienneté & ſa grandeur & par ſa Juriſdiction Eccleſiaſtique & Temporelle qui s'étend ſur pluſieurs Villages. St. Amand qui a été depuis Evêque de Maſtrieht [6], étant dans le cours de ſes Miſſions, bâtit à Gand deux Monaſteres vers l'an 635. ſous le nom de St. Pierre. L'un fut appellé depuis du nom de St. Bavon, le Compagnon des travaux Apoſtoliques de St. Amand, & il vécut & mourut en cet endroit ; l'autre fut appellé Blandinberg à cauſe de ſa ſituation ſur la Montagne de Blandin (*in Monte Blandinio*) L'Abbaïe de Bodelo [7] Ordre de Ciſteaux fut commencée l'an 1197. ce nom eſt abregé de *Baldumi Locus*, ou *Lucus*, ou *Laus*. L'Abbaïe de Dronghane, en Latin *Trunchinium*, Ordre de Premontré, fut bâtie vers l'an 633. ſur la Lys, en un lieu qui étoit auparavant un Château. Elle fut détruite en 883. par les Normands ; Baudouin Comte de Flandres la rebâtit deux ans après. St. Livin Evêque Irlandois venant de ſon Païs l'an 653. ſe retira d'abord dans l'Abbaïe où St. Bavon vecut d'être enterré. Il paſſa delà en Brabant. Il fut enſuite martyriſé près d'Aloſt en Flandres l'an 656. ſon corps fut tranſporté vers l'an

6 Bailly Topogr. des Saints-Lieux.

7 Sander. Fland. Illuſt. p. 229.

l'an 1020. à Gand dans l'Abbaïe de St. Bavon. St. Macaire d'Armenie Archevêque au Levant termina tous ſes Voïages à la Ville de Gand & mourut l'an 1052. dans l'Abbaïe de St. Bavon, où il s'étoit retiré avec ſes Compagnons. Il fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame bâtie exprès pour lui dans cette Abbaïe qui a été depuis ruinée & changée en Chapitre de Chanoines & enfin raſée en 1542. pour faire place à la Citadelle. Il y eut pluſieurs corps Saints tranſportez à Gand, de divers Païs, ſavoir de Normandie, de Picardie, d'Artois, de Hainaut, du Païs de Liége, par les ſoins d'Arnould le Grand, Marquis de Flandres, entre autres ceux de St. Bertoul, de St. Valouay, de St. Gouau, de St. Vandrille Abbé de Fontenelles, de St. Ansbert Evêque de Rouen. Celui de Ste. Amelberge Vierge fut auſſi tranſporté dans la même Ville & depoſé dans l'Egliſe de St. Pierre de Blandinberg. Mais ces reliques ne ſont pas unanimement accordées à cette Ville. On lui diſpute celles de St. Ulfran Evêque de Sens, celles de St. Vandrille, de St. Ansbert Evêque de Rouen que l'on croit à Gand avoir été tranſportées de l'Abbaïe de Fontenelles dans celle de S. Pierre de Blandinberg. On croit poſſeder ces reliques à Abbeville. L'Abbé & les Moines de St. Bavon de Gand Seigneurs de la terre & de l'Egliſe de Wintershove enleverent delà les Reliques de St. Landoald Fondateur du Lieu, de St. Adrien Meſſager ſon diſciple, de St. Amance & de quelques autres & les tranſporterent dans leur Egliſe l'an 980. Ce Monaſtere de Blandinberg eſt le même que celui dont il eſt parlé au titre de Blandoigne. Voïez ce mot.

Il y a outre ces Abbaïes une Chartreuſe, des Dominicains, des Auguſtins, des Recollects, des Capucins, des Carmes, des Jeſuites, des Jeſuites Anglois, &c. & quantité de Monaſteres & de Couvens de filles.

La Ville a huit portes dont voici les noms, ſavoir

Muyde Porte, ou la porte du Sas. La premiere & la ſeconde.

La Porte d'Anvers qui eſt auprès de la Citadelle.

La Porte Imperiale.

La Porte de St. Lieviu.

Heuverspoort,

Peterſſille Poort,

Brughſe Poort.

On y compte environ trente-cinq mille maiſons. Le Gouvernement de la Ville a été changé en diverſes occaſions, & les frequentes revoltes des Gantois ont fait ſouvent retrancher de leurs anciennes Franchiſes. La Ville eſt gouvernée par un Magiſtrat choiſi dans les principales familles, auquel on joint un grand Bailli (*hoog Bailju*.)

1 Longuer. Deſcr. de la France 2. part. p. 62.

[1] Le Quartier de Gand eſt le centre de la Province de Flandres. Gand & ſon Territoire étoient déjà connus dans le VII. ſiécle, comme on le voit par Baudemond, qui écrivit en ce tems-là la Vie de St. Amand, & par St. Ouen qui a écrit celle de St. Eloy, l'un & l'autre marque *Ganda & Pagus Gandenſis*. On appelloit cette Ville auſſi *Ganda* dans le 12. ſiécle comme on le voit par l'autorité d'Eginhard dans le Traité qu'il a fait ſur les Sts Martyrs Marcellin & Pierre, & dans les Annales qui lui ſont attribuées; mais dans la ſuite le mot *Ganda* fut changé en *Gandavum* & vers la fin du X. ſiécle ce mot *Gandavum* étoit déjà en uſage, comme on le voit par une Patente du Roi Lothaire qui fait mention du lieu *Gandavum Vicum* où l'Eſcaut & la Lys ſe joignent, *ubi Lepia & Scaldis flumina confluunt*. Les Ecrivains du XII. & du XIII. ſiécle & ceux qui les ont ſuivi ſe ſervent du même nom *Gandavum*.

Nous avons déjà remarqué ailleurs que la Flandres, qui dans le commencement n'étoit pas de grande étendue, ne contenoit point le Païs, ni le Territoire de Gand, qui étoit alors une dependance du Brabant, du tems de Charlemagne & de Louis le Debonnaire, comme on le voit par les Lettres de ces deux Empereurs, où il eſt fait mention de Ganda, *in pago Braghanda*, ou *Brachbantenſi*.

Marlien & Sanſon, voyant qu'on appelle en Flamand ou en Allemand cette Ville Ghent, ſe ſont imaginez qu'elle appartenoit au Peuple Centrones, marquez dans les Commentaires de Ceſar, ſe fondant ſur une ſimple reſſemblance de nom. Mais leur fondement eſt d'autant plus mauvais que les plus anciens n'ont point appellé cette Ville Centa, mais *Ganda*, dans lequel nom il ne ſe trouve qu'une ſeule Lettre de *Centrones*. Ainſi il eſt aujourd'hui impoſſible de ſavoir la veritable ſituation des *Centrones* & des *Pleumoſii* marquez par Jules Ceſar dans ſes Commentaires. Ce qui eſt certain, c'eſt que Gand & la plus grande partie de la Flandres appartenoit aux Peuples *Nervii* qui étoient des plus puiſſans d'entre les Belges & qui s'étendoient le long de l'Océan, comme on le voit par la Lettre de St. Paulin à Victrice Evêque de Rouen, qui fut le premier qui prêcha la foi à ces Peuples, & par la Notice de l'Empire où il eſt fait mention en pluſieurs endroits de la côte Nervienne, *Nerviccanum Littus*.

Gand fut donné par Charles le Chauve à ſon Gendre Baudouin premier Comte de Flandres, & elle s'accrut dans la ſuite, de maniere qu'elle devint la plus grande des Villes des Païs-Bas. Les habitans qui étoient en grand nombre & fort riches ſe gouvernoient en Republique, & n'obeiſſoient que ſelon leur caprice à leurs Princes, auquel ils ont ſouvent fait la guerre. Ils oſerent ſe revolter contre l'Empereur Charles V. qui aïant paſſé au travers de la France avec la permiſſion de François I. châtia les Gantois l'an 1540. & les brida enſuite par une Citadelle qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

Quoique la Ville de Gand ait autant d'étenduë qu'elle avoit, elle eſt fort dechuë & mal peuplée par raport au circuit de ſes murailles. Elle eſt le Siége du Conſeil Provincial de Flandres où reſſortiſſent tous les Siéges ſubalternes de Flandres. Ce Conſeil fut établi d'abord dans la Ville de Lille l'an 1385. par Philippe le Hardi Duc de Bourgogne & Comte de Flandres. Son fils le Duc Jean le tranſfera à Gand l'an 1409. Il en a été quelquefois retiré à cauſe des revoltes des Gantois & des guerres civiles du Païs. Mais il fut fixé en cette Ville pour la derniere fois l'an 1584. ſous le Regne de Philippe II. après que ſon General le Duc de Parme l'eut priſe. On pouvoit ſe pourvoir contre les Jugemens de ce Conſeil au Parlement de Paris; mais Charles V. aïant ſeparé la Flandres de la France, & l'aïant rendue indépendante, ſoumit ce Conſeil Provincial, au Grand Conſeil ou Parlement de Malines. La Chambre des Comptes qui avoit été établie, par le Duc Philippe le Hardi dans la Ville de Lille, fut transferée à Gand l'an 1667. par Charles II. Roi d'Eſpagne, après que Louis XIV. eut pris la Ville de Lille.

Nous avons dit que Gand & ſon Territoire ont autrefois fait partie du Païs des Nerviens,

C'eſt

C'eſt pourquoi cette Ville a toujours été du Diocèſe de Tournay, juſqu'au tems de Philippe II. & du Pontificat de Paul IV. qui l'érigea en Evêché. La plus grande partie des dependances de Gand ſont dans la Flandres Imperiale.

Ce Païs, qui fut mis ſous l'Empire ou Roïaume de Germanie par Othoo le Grand vers le milieu du x. ſiécle, s'étendoit juſqu'aux portes de la Ville. La poſſeſſion de ce Païs fut aſſurée à Othon du tems de Louïs d'outremer, Roi de France qui fit alliance avec lui; & on voit que ces deus Monarques ſe trouverent enſemble l'an 948. au Coocile d'Ingelheim auprès de Mayence. Othon voulant fortifier la Province de l'Empire contre le Comte de Flandres, fit bâtir l'an 949. une Forteresſe qui fut nommée le NEUF-CHATEAU, pour brider la Ville de Gand qui en fut incommodée durant pluſieurs années. Les Empereurs y établirent des Commandans qui porterent le nom de Comtes, & qui en furent les maîtres juſqu'à l'an 1000. Baudouin le Barbu Comte de Flandres s'étant rendu maître de cette Place & en aïant chaſſé les Imperiaux, y établit un Châtelain nommé Lambert, dont les Succeſſeurs furent dans la ſuite Seigneurs hereditaires & proprietaires de leur Châtellenie. L'Empereur St. Henri fit la guerre eo Flandres pour la deffenſe des Limites de l'Empire; & il reprit ce Château; mais quelque tems après il revint à l'obeïſſance du Comte de Flandres & du Seigneur Châtelain, & Folcard fils de Lambert joüit enfin de ſa Châtellenie, de même que ſes Succeſſeurs, depuis le tems de Baudouin de Lille, Comte de Flandres, quoiqu'ils aïent été quelquefois inquietez par les Empereurs. Folcard eut pour Heritier ſon fils Lambert qui fut Châtelain de Gand & eut pluſieurs enfans. Venmar Châtelain de Gand, fut pere d'Arnoul de Gand, Comte de Guines, dont le fils aîné Baudouin lui ſucceda au Comté de Guines, & Siger un de ſes Cadets fut Châtelain de Gand, comme du Cheſne le prouve par l'Hiſtorien Lambert d'Ardrer & par pluſieurs autres titres. Les Succeſſeurs mâles de Siger ont tenu cette Châtellenie juſqu'à Hugues Châtelain de Gand qui eut pour Heritiere ſa fille Marie qui épouſa Gerard Seigneur de Sotenghien l'an 1210. Leur fils Hugues de Sotenghien n'eut point d'enfans, & ſon Heritiere fut ſa ſœur Marie de Sotenghien qui épouſa Hugues Seigneur d'Antoing & d'Epinoi. Ils eurent une fille nommée Iſabeau d'Antoing qui épouſa Jean Vicomte de Gand & par-là cette Chatellenie entra dans la Maiſon de Melun d'Epinoi. Cette même Châtellenie a encore aujourd'hui beaucoup de dépendances & de droits Seigneuriaux. Elle eſt diſtinguée de la Châtellenie d'*Audenbourg*, ou du vieus Bourg de Gand compoſée de quarante-ſix Villages ſituez au delà de l'Eſcaut & des Canaux dont le plus gros eſt le Bourg de SOMMERGHEM. Ce Territoire étoit ſous les Empereurr depuis Othon le Grand. Mais après la mort de Thierri Comte d'Aloſt arrivée l'an 1174. Philippe d'Alſace Comte de Flandres ſe ſaiſit du vieus Bourg de Gand & l'unit au Territoire de la même Ville & ce Comte & ſes Succeſſeurs tinrent dans la ſuite le tout en fief des Rois de France juſqu'au tems de Charles V. Outre cette Châtellenie du vieus Bourg de Gand il y a les XV. Bailliages qu'on nomme les quatre Offices (voïez AMBACHTEN) qui ſont des dependances de Gand & qui étoient de la Flandre Imperiale.

C'eſt dans cette Ville de Gand que ſe fit en 1576. le fameus Traité que l'on appella la *Pacification de Gand* qui tendoit à calmer les troubles des Païs-Bas. Cependant les Gantois ne purent reſter tranquiles & ſe donnerent au Prince d'Orange, mais l'an 1584. ils ſe ſoumirent de nouveau au Roi d'Eſpagne. Louis XIV. Roi de France prit cette Ville en 1678. & par le Traité de Nimegue il la rendit à l'Eſpagne qui la garda juſqu'à l'an 1706. que les Alliez s'en emparerent après la Bataille de Ramillies. Les deus Couronnes s'en reſaiſirent en 1708. mais on la reperdit la même année, après la priſe de Lille la France ne ſut point en état de garder cette acquiſition.

Le SAS DE GAND. Voïez SAS.

1. GANDA, nom Latin de Gand. On dit preſentement *Gandavum*.

2. GANDA, Riviére qui coule à Gandersheim. Voïez GANDERSHEIM.

GANDAMUS, Ville de l'Arabie heureuſe ſur la Mer Rouge, ſelon Pomponius Mela [1]. 1 l. 3. c. 8. n. 41.

GANDARA, Ville des Indes, ſelon Etienne le Géographe qui nomme le Païs GANDARICA & le peuple GANDARITES. Strabon dit que le Choaſpe traverſe la GANDARITE [2] Cela fait voir que ce Païs étoit diferent des Gangarides de Pline & de Ptolomée, qui étoient vers les bouches du Gange. 2 L. 15. p. 697.

GANDARII, ancien Peuple de Perſe, ſelon Herodote 3. Il dit 4 que les Parthes, les Choraſmiens, les Sogdiens, les Gandariens & les Dadiques étoient aimez de la même façon que les Bactriens. 3 l. 3. c. 91. 4 l. 7. c. 66.

GANDASTOGES [5], (les) peuple de l'Amerique Septentrionale dans le Canada; entre la côte Orientale du Lac Erié & la Nouvelle Yorck. Ce peuple eſt compris ſous les Iroquois. 5 BAUDR. Ed. 1705.

GANDELU, Bourg de France, avec titre de Marquiſat dans la Brie à cinq lieues de Meaux vers le Levant d'Eté.

GANDERSHEIM, GANDERSUM, Ville d'Allemagne, au Cercle de la Baſſe Saxe dans le Duché de Brunſwig peu loin de Goſlar. Ce lieu eſt remarquable à cauſe de ſon Abbaïe [6] qui fut fondée l'an 852. av. Indiction, par Ludolphe arriere-petit-fils du fameux Witikind; il fit le premier établiſſement à l'inſtance d'Oda ſa femme au lieu où eſt preſentement le Monaſtere de Brunshauſen. Mais comme ce lieu étoit étroit & incommode on commença l'an 856. à faire un ſecond établiſſement plus bas à l'endroit où eſt aujourd'hui l'Abbaïe, dans l'enceinte de la Ville de Gandersheim. Cette Ville tire ſon nom de la Riviére de GANDA, ou GANDE qui l'arroſe. Le Duc Ludolphe Fondateur de cette Abbaïe ne put achever l'execution de ſon deſſein & mourut au lieu que l'on appelle LUNOLFESELN vers l'an 859. & fut enterré à Brunshauſen où étoit alors l'Abbaïe. La Nouvelle Egliſe Abbatiale fut conſacrée l'an 881. le 1. Novembre par Wigbert qui étoit alors Evêque de Hildesheim, Chriſtine troiſieme Abbeſſe & fille du Fondateur gouvernoit alors cette maiſon, & fit apporter dans cette Egliſe de Gandersheim les Corps de ſon Pere & de ſes deux ſœurr Hadinod & Gerberg qui avoient été Abbeſſes. Celui de Ludolphe fut depoſé dans la Chapelle de St. Etienne & celui des deus Abbeſſes dans le Caveau Abbatial. La fameuſe Roſwende Religieuſe de cette Abbaïe & dont on a les Ecrits eſt une preuve que l'on y eultivoit la piété & les Sciences au delà de l'uſage eommun des Monaſteres de filles. L'Abbeſſe de 7 Gandersheim avoit autrefois de grands avantages & comptoit entre ſes Vaſſaus les Ducs de Brunswig, les Ducs de Saxe & les Margraves de Brandebourg. 6 ZEYLER Brunſwic. Topogr. p. 89. 7 Souverains du Monde T. 1. p. 301.

Elle eſt à preſent ſous la protection du Duc de Brunswig Wolfenbutel qui y fait vivre l'Abbeſſe & quatre Chanoineſſes Lutheriennes. L'Abbeſſe prend le titre de par la grace de Dieu Abbeſſe de l'Abbaie Imperiale & Seculiere de Gandersheim.

[1] Zeyler l. c.

[1] Le Bailliage de Gandersheim eſt une ancienne partie & dependance de l'Etat de Wollenbutel. Le Château que l'on y voit encore à preſent fut commencé ſous Henri le Jeune, Duc de Brunswig & de Lunebourg, en 1530. pour y reſider, mais il ne fut achevé que ſous le Duc Jules. Il eſt arroſé par la petite Riviére de Ganda qui a ſa ſource au Nord-Eſt & coule auprès de la Maiſon du Bailli & après avoir fait tourner quelques Moulins ſe perd vers le Couchant dans la Leina. Outre l'Abbaie dont nous venons de parler il y a encore dans ce Bailliage deux Monaſteres, ſavoir Cloſter Clauss & Cloſter Brunshausen, & vingt Villages. Il a environ deux milles de circuit.

GANDICOT, ou Ganoicote, Ville de la Preſqu'Iſle de l'Inde à l'extremité Meridionale du Roïaume de Carnate, aux Confins des terres de Chila Naiken dans l'angle que forment à leur jonction les deux ſources de la Riviére de Palaru. [2] Tavernier en parle ainſi: Gandicot eſt une des furtes Villes qui ſont dans le Roïaume de Carnatica; elle eſt bâtie ſur la pointe d'une haute Montagne, & pour y aller il n'y a qu'un Chemin fort facheux qui n'eſt que de vingt ou vingt-cinq pieds de large & en des endroits il n'y en a que ſept ou huit. A la droite du Chemin qui eſt pratiqué dans la Montagne il y a un precipice effroyable, au bas duquel court une grande Riviére. Quand on eſt ſur la Montagne on trouve une petite place d'une demie lieuë de long & d'un quart de lieuë de large. Elle eſt toute ſemée de ris & de millet, & eſt arroſée de pluſieurs petites fources. Au haut de la plaine qui eſt au Midi & où la Ville eſt bâtie ſur une pointe, il n'y a que des precipices à l'entour, avec deux Riviéres qui ſont au bas & qui forment cette pointe, de ſorte que pour entrer dans la Ville, il n'y a qu'une porte du côté de la plaine & elle ſe trouve fortifiée en cet endroit-là de trois bonnes murailles de pierre de taille, avec des foſſez à fond de cuve, revêtus de la même pierre, deſorte qu'en cas de ſiége la Ville n'a à garder qu'un eſpace de quatre ou cinq cens pas. Il y a dans Gandicot une Pagode qu'on tient pour une des principales des Indes & où il y avoit pluſieurs Idoles dont quelques unes étoient d'or, les autres d'argent. Entre ces Idoles il y en avoit ſix de cuivre dont on en voioit trois aſſiſes ſur les talons & les trois autres étoient d'environ dix pieds de haut.

[2] Voiage des Indes l. 2. c. 18.

[3] De l'Iſle & Jaillot Atlas.

GANDIE [3], Ville d'Eſpagne au Roïaume de Valence, ſur la Riviére d'Alcoi; que Mr. de Vayrac nomme d'*Alory*, entre le Xucar & Denia, & à l'Orient de Xativa. Elle a une Univerſité [4] & fut honorée du titre de Duché par D. Martin Rui d'Arragon en faveur d'Alphonſe d'Aragon, Comte de Ribagorſe, fils de D. Pedro d'Aragon, Comte de Prades & d'Ampurias & de Donna Jeaone de Foix, petit-fils de D. Diego II. Roi d'Aragon; mais comme il mourut ſans enfans en 1415. Hugues de Cardona ſon neveu, fils de Donna Jeanne d'Aragon ſa ſœur & de D. Jean Raimond Folck, ſecond Comte de Cardone, lui ſucceda. Jean de Cardona fils de Hugues, aïant pris le parti de D. Carlos Prince de Viane contre D. Jean Roi d'Aragon & de Navarre ſon Pere, fut privé de ce Duché en punition de ſa revolte, par le Roi qui le réünit à la Couronne; mais quelque tems après il en fut demembré & donné en 1485. par le Roi D. Ferdinand le Catholique à D. Pedro-Louïs de Borgia; famille devenue illuſtre par D. Alonſe de Borgia proclamé Pape en 1455. ſous le nom de Calixte III. Une des niéces de ce Pape épouſa D. Godefroi Lenzoli qui prit le nom de Borgia & entre autres enfans fut pere du Pape Alexandre VI. On peut voir plus au long la Genéalogie de cette illuſtre famille dans l'Auteur cité. François de Borgia IV. Duc de Gandie après la mort de Donna Eléonor de Caſtro ſe fit Jeſuite, fut le III. General de cette Compagnie, mourut le 30. Septembre 1572. & fut canoniſé cent ans après: il laiſſa une nombreuſe poſterité qui a formé pluſieurs Branches dont l'ainée poſſede ce Duché.

[4] Vayrac Etat pref. de l'Eſpagne T. 3. p. 82.

GANDRI, Peuple des Indes, ſelon Etienne le Géographe. Ce ſont les habitans de Gandara. Voïez ce mot.

GANDRIDÆ, Plutarque dans ſon livre de la Fortune d'Alexandre nomme ainſi le même Peuple.

GANEA DE JESU. Voïez Ganeta.

GAN EDEN, le Texte Hebreu parlant du Paradis terreſtre le nomme גן בעדן *Gan beeden*. Quelques Savans ont rendu cette lettre ב par la prepoſition *in*, dans, & c'eſt ſa ſignification ordinaire. Deſorte qu'ils ont traduit Paradis en Eden comme ſi Eden étoit le lieu où étoit le Paradis. Mais comme l'ancienne Vulgate traduit differemment, ceux qui ont voulu juſtifier cette Verſion ont obſervé que la lettre ב ſignifie auſſi la qualité & l'état d'une choſe & ils alleguent en preuve qu'il eſt dit [5] בזעת Beſeeth, *in ſudore*, A LA SUEUR de votre viſage, & בטרפת Bemiremah, *in dolo*, AVEC FRAUDE. Ils concluent que cette expreſſion Gan-Eden ſignifie *Paradiſum in voluptate*, un Paradis dans les delices; ce qui juſtifie la Vulgate qui traduit *Paradiſum Voluptatis* un Paradis de Delices. En effet, dit le R. P. Hardouin dans ſon Traité du Paradis Terreſtre [6], il paroît que c'eſt le ſens naturel du Texte Hebreu, puiſqu'au verſet 15. de ce même deuxieme Chapitre & aux verſets 23. & 24. du ſuivant & dans tous les endroits où il eſt parlé de ce Paradis de Volupté on voit partout גן עדן *Gan-Eden* ſans la lettre ſervile ב & c'eſt auſſi ce qui fait qu'on trouve dans le Grec Παραδεισον τῆς τρυφῆς. Voïez Paradis Terrestre.

[5] Genes. c. 3. v. 19.

[6] Travers Géogr. & Hiſt. T. 1. p. 20.

GANESBOROUG, (Meſſ. Baudrand & Corneille écrivent Gainsborouc, conformément à la prononciation) Ville d'Angleterre en Lincolnshire ſur la Riviére de Trente, aux confins du Comté de Nuttingham, à XII. Milles de Lincoln & à CXV. de Londres. [7] C'eſt une des principales Villes de la Province. On y tient marché public.

[7] Etat preſent de la G. Brit. T. 2. p. 85.

GANETA DE JESU, ou Ganea de Jesu, Lieu d'Afrique, en Abiſſinie, au Roïaume de Dambee, à l'Orient de l'extremité Septentrionale du Grand Lac de Tzana, ou Mer de Dambée. Les P. P. Jeſuites y avoient une Egliſe & une Miſſion. L'Auteur de la Deſcription de l'Empire du Prêtre-Jean en parle ainſi [8]. Il y a auſſi une Ville fort conſiderable appellée *Ganea de Jeſu*, ou Paradis de Jeſus. Elle eſt bâtie dans un bas, ce qui eſt rare en cet Empire. La ſituation en eſt agréable, & il y a de l'eau en abondance. Il y a une Egliſe où l'on enterre les Empereurs des derniers tems. On y a bâti depuis peu une Egliſe pour les Jeſuites à la façon dont on les bâtit en Europe, & un Palais pour les Empereurs, par les ſoins du P. Pierre Pais de la Societé. Cette Ville eſt à douze

[8] P. 30.

lieues

lieuës [1] de Dancation & à autant de la Nouvelle Gorgone. Mr. Ludolphe qui parle [2] de cette Sepulture nomme ce lieu *Ganeta Jesu*, *Oppidum*. Le Pere Lobo qui parle du Palais Imperial, nomme le lieu GANETE IESUS [3].

1 Lieues Portugaiſes de trois Milles d'Italie chacune.
2 l. 4. c. 4. §. 27.
3 Relat. Hiſt. de l'Abiſſinie p. 216.

GANETA GHIORGHIS, ou GANATA GHIORGHIS, Canton d'Afrique dans l'Abiſſinie dans le Roiaume d'Amhar.

4 Atlas Sinenſis.

GANFO [4], Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi, au Departement de Kiegan neuviéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 3. d. 10'. plus Occidentale que Pekin, & ſa Latitude eſt de 27. d. 55'. Près de Ganfo il y a vers l'Occident une Montagne qui occupe huit cens Stades de terrain. Il y a auſſi le Lac Mer, c'eſt-à-dire, le Lac de Miel ainſi nommé à cauſe de la bonté des Poiſſons qu'il nourrit.

1. GANGA, ou GANGITES, nom d'une petite Riviere de Thrace. Appien [5] la fait couler dans la plaine où étoient campez Brutus & Caſſius peu loin du Strymon.

5 De Bell. Civil. p. 951.

6 De l'Iſle Carte des Indes.

2. GANGA [6], Riviere de l'Indouſtan. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Balagate au Midi deſquelles elle coule vers l'Orient, puis vers le Nord-Eſt & borne les Roiaumes de Berar & d'Orisa qu'elle ſepare l'un de l'autre, & coulant à l'extremité Septentrionale de ce dernier Roiaume, elle ſe jette dans le Golphe de Bengale, aſſez près de la bouche Occidentale du Gange. Il ne faut pas la confondre avec le Gange.

7 l. 7.

GANGAMA, Γάγγαμα, Strabon [7] en parle au ſujet d'une pêche que l'on faiſoit ſous la glace vers le Palus Meotide près du Boſphore Cimmerien. Xylander & Bunaccioli croient que *Gangama* eſt le nom particulier du lieu, où ſe faiſoit cette pêche, mais Caſaubon ſoupçonne que ce mot ne ſignifie qu'une ſorte de filet; ainſi Iſoldo lui ce n'eſt pas un mot Géographique.

1. GANGANI, ancien peuple d'Irlande, ſelon Ptolomée [8]. Il repond, ſelon le P. Briet [9] au Comté de KERRY & partie de LIMMERICK. Camden [10] qui derive de ce nom celui de la Province de CONNAUGHT, croit que c'eſt le même que CONGANI, qui ſignifie un peuple d'Eſpagne d'où il faut venir les *Gangani*, ou *Concani* d'Irlande, de même que ceux d'Eſpagne venoient de Scythie, ſurquoi il cite les vers de Silius Italicus [11].

8 l. 2. c. 2.
9 Paralip. 1. part. l. 3. p. 186.
10 Britann.
11 l. 3. v. 360.

Nec qui Maſſageten monſtrans feritate parentem
Corripuit ſuſa ſatiatis Concana rena.

2. Il y avoit auſſi un peuple GANGANI, ou CANGANI dans l'Iſle d'Albion.

3. GANGANI. Voiez TANGANI.

1. GANGARA, ancienne Ville d'Aſie dans l'Albanie, ſelon Ortelius [12] qui cite Ptolomée [13]; mais je trouve dans cet Auteur Γάγγρα πόλις.

12 Theſaur.
13 l. 5. c. 12.

Le Manuſcrit de la Bibliotheque Seguier [14] porte l'article GITARA. Ortelius [15] avoue lui-même que des Manuſcrits portoient ainſi; mais il les traite de corrompus & blame Niger de les avoir ſuivis. Niger croit que c'eſt preſentement Bachu, d'autres que c'eſt Citraeu.

24 Bibliot. Coiſlin. p. 699.
25 Theſaur.

2. GANGARA, Roiaume d'Afrique dans la Nigritie. Jean Léon écrit GUANGARA, & GNANDARA. Ce Païs, dit-il [16], eſt contigu au Païs de Zantara du côté du Sud-Eſt, il eſt très peuplé & a ſon Roi particulier qui entretient ſept mille hommes armez de fleches & cinq cens chevaux pour ſa garde: ſes revenus ſont conſiderables. Vous n'y voïez que de miſerables Villages, hormis un qui eſt plus grand & plus beau que les autres. Ses habitans ſont riches & trafiquent ſans ceſſe avec les peuples voiſins. Il confine au Midi à une contrée où l'on trouve beaucoup d'or. A preſent (c'eſt-à dire, dans le tems que cet Auteur écrivoit) il ne ſauroit trafiquer avec les étrangers parce qu'il eſt ſeparé de tous côtez par ſes ennemis; Ichia le ravage au Couchant & le Roi de Bornou au Levant. Lorſque j'étois à Bornou le Roi Abraham aïant aſſemblé une nombreuſe armée, avoit entrepris de detrôner le Prince de Guangara & l'auroit fait s'il n'en eût été empêché par Homar Prince de Gnoga qui s'étoit jetté ſur les terres de Barnou. Ainſi le Roi de Bornou fut forcé de laiſſer là le Païs de Guangara pour venir au ſecours du ſien. Lorſque les Marchands de Gangara vont à cette contrée de l'or, comme les Chemins ſont trop mauvais & que les chameaux ne s'en pourroient pas tirer, ils chargent leurs Marchandiſes ſur le dos de leurs eſclaves, & tout chargez qu'ils ſont, ils font une traite de dix ou douze milles. J'en ai même vu qui ſe faiſoient aider ſous eux un pour. On ne croiroit pas le poids que ces miſerables portent, car outre les Marchandiſes, ils portent encore des vivres pour leurs maîtres & pour l'eſcorte qui les accompagne. Mr. de l'Iſle place au Couchant du Roiaume de Bournou ce Roiaume: mais il le nomme le Roiaume d'Ouangara. Il dit qu'on en tire de l'or, du Sené & des Eſclaves. Il lui donne pour Capitale une Ville qu'il nomme OUANGARA, ou GNANARA. On voit bien qu'il a pris ce nom d'Ouangara du Geographe de Nubie [17] qui met dans le voiſinage du Ghana un Païs nommé VANCARA TERRA, & riche par l'abondance & la bonté de ſes mines d'or. Il ajoute que le Roiaume de Ghana confine avec le Païs de Vancara du côté de l'Orient, que la Ville de Ghana eſt à huit journées de chemin des premiers confins de ce Païs; que ce dernier Païs eſt une Iſle de trois cens milles de long & de cent cinquante de large, que le Nil l'environne toute l'année (c'eſt-à dire, le Niger) mais qu'au Mois d'Août lorſque ce fleuve ſe deborde, il en couvre la plus grande partie qui demeure ſous l'eau juſqu'à ce que l'inondation ceſſe, qu'après que le fleuve s'eſt retiré, les Negres reviennent chacun dans ſon lieu, égratignent la terre & y trouvent aſſez d'or pour les payer de cette peine, qu'enſuite ils vendent cet or aux Marchands de Vareclan & à d'autres Peuples plus Occidentaux. Ce qui fait ne s'accorde pas bien avec ce qu'on vient de lire de la diſtance de Ghana aux premiers Confins de Vancara. Car le Geographe Arabe après avoir dit qu'elle eſt de huit journées de chemin n'en compte que ſix de Ghana à Tirca Ville de Vancara. C'eſt une faute du Géographe ou de ſes Traducteurs Latins.

16 l. 7. c. 24.

17 1re. 2. part. Clim. 3 p. 12. & 14.

GANGARA, GHANARA, GUANOARA, GUANGARA, GNANOARA, & VANCARA, ſont un ſeul & même nom. Le Geographe de Nubie nomme le Païs *Vancara* & la Ville Capitale *Ghanara*. Il fait ce Païs contigu au Roiaume de Ghana. Mr. de l'Iſle met le Roiaume de ZEOZEG entre deux.

GANGARIDÆ, ancien Peuple de l'Inde auprès de l'Embouchure du Gange, ſelon Ptolomée [18] qui leur donne pour Capitale une Ville nommée Gangé. Quiote Curſe les met au delà du Gange, en quoi il ſe trompe, comme en quantité d'autres endroits. Il y avoit le Peuple *Gangaride* ſimplement, dont quelques-uns étoient au delà du Gange & entre ſes Embouchures. Il y avoit les GANOARITES CALINGES dont la Capitale étoit PARTHALIS, ſelon Pline [19]. Voïez CALINGÆ. Ces derniers étoient très-

18 l. 7. c. 14.

19 l. 6. c. 19.

richeſſes en Elephans, comme Pline le marque, & c'eſt à cette richeſſe que Virgile ſongeoit quand il e dit [1]:

[1] Georg. l. 3. v. 27.

In foribus pugnam ex auro, ſolidoque Elephanto
Gangaridum faciam.

GANGAVIA, ce nom dans les Editions de Solin a été mis au lieu de *Scandinavia* qu'il faut lire.

1. GANGE, Γάγγα, Ville de l'Inde, à l'Embouchure du Gange, Capitale du Païs des Gangarides, ſelon Ptolomée [2].

[2] l. 7. c. 1.

2. GANGE, (le) grand Fleuve de l'Inde. Ce Fleuve a été peu connu des Anciens parce que les Macedoniens ne penetrerent point juſques-là. Strabon [3] le regarde comme le plus grand de tous les Fleuves que l'on connoiſſoit de ſon tems. Pline [4] parle de ſa ſource avec incertitude: quelques-uns, dit-il, veulent qu'il ſoit comme le Nil dont on ne connoît point l'origine; d'autres ont dit qu'il deſcend des Montagnes de la Scythie. Il pouvoit ajouter qu'ils ont raiſon. Strabon décrit ainſi ſon cours: le Gange deſcend des Montagnes, & lorſqu'il a gagné le pleine, il ſe tourne vers l'Orient. Il faut avouer qu'il ne ſe tourne que bien peu & preſque imperceptiblement, ſi ce n'eſt dans une petite partie de ſon cours. Strabon ne lui donne qu'une Embouchure. Ptolomée lui en compte cinq ou ſix qu'il nomme ainſi en commençant à l'Occident. Le premiere eſt eppellée Cambusum, la ſeconde μέση, Magnum, ou le Grande, la troiſiéme Cambericum, la quatriéme Tilogrammum, la cinquiéme Pseudostomum, ou le fauſſe Embouchure, la ſixieme Antibole', ou l'Embouchure oppoſée. A préſent il y en a deux principales & pluſieurs petites.

[3] l. 15.

[4] l. 6. c. 18.

Pline dit qu'il y a xxi. Riviéres qui ſe jettent dans le Gange. Il met entre celles qui s'y rendent du côté d'en deçà le Iomanes qui coule dans le Païs des Palibrothes; l'Erannoboa, duquel Arrien [5] dit qu'il ſe mêle avec le Gange près de la Ville de Palibrotha; & le Cainas. Pline nomme auſſi le Condochates, le Cosoagus, le Sonus, il ne nomme point les autres Riviéres, mais il dit qu'elles ſont toutes navigables. Arrien nomme les Riviéres ſuivantes qu'il dit s'emboucher dans le Gange, ſavoir le *Cama*, le *Condochates*, l'*Erannoboa*, & le *Sonus* que nous venons de nommer, mais il y ajoute le *Coſſoanus* (qui eſt epparemment le même que le *Cosoagus* de Pline) la Sittocatis, la Solomatis, le Sambus, le Magon, l'Anoranis, & l'Omalis. Voilà à quoi ſe reduiſent les connoiſſances que les Anciens ont eues du plus grand Fleuve de l'ancien Monde.

[5] In Indic. c. 10.

Les Indiens Modernes croient que le Gange n'a pas ſa ſource dans les entrailles de la Terre comme les autres Fleuves. Il eſt, diſent-ils, deſcendu du Ciel dans le Paradis de Devendre & de là dans l'Indouſtan. On peut voir dans [6] ma Diſſertation ſur les mœurs & ſur le Religion des Bramines, toutes les Fables que ces pauvres gens ont imaginées pour faire deſcendre ce Fleuve. Un jeune homme nommé Bagireta aïant ſu que ſon Pere & la plus grande partie de ſa famille avoient été reduits en cendres & que l'eau du Gange qui ne couloit pas encore ſur la terre n'eut pas plutôt arroſé ces cendres qu'elle les ranimeroit, fit tant que Viſtnou un des Dieux des Indiens lui accorda la permiſſion de conduire ce Fleuve où il voudroit. Bagireta ſe voyant en ſi beau train d'être ſavoué, ſouhaita que le Fleuve deſcendit ſur la Montagne Chimavontam qui eſt ſituée aſſez avant du côté du Nord. La Montagne declara qu'un ſi peſant fardeau l'écraſeroit par ſa chûte & qu'il n'y avoit qu'Eſwere (autre Dieu des Indiens) qui fût capable de ſoutenir un tel poids. Eſwara fit la faveur à Bagireta de s'offrir à recevoir cette Riviére ſur ſe tête. Le Gange qui apparemment ne le connoiſſoit pas n'eût pas aſſez bonne opinion d'Eſwera pour croire qu'il ne pût pas être écraſé, & pour le punir de ſa temerité il ſe prepamit à l'accabler ſous le faix, lorſqu'Eſwera pour lui faire mieux connoître ſes forces, le reçot & le garda ſur ſa tête ſens lui permettre de s'écouler. Bagireta qui ne trouvoit pas ſon compte à cette vangeance, pria Eſwara de laiſſer couler ce Fleuve ſur le Montagne Chimavootam, ce qui fut fait, le Gange ſuivit Bagireta, mais en chemin, il ſe rencontra qu'un St. Homme étoit occupé à un *Jagam* ſorte de Sacrifice. La Riviére en emporta tous les apprêts & lui cauſe un ſi grand chegrin qu'il lui ordonna de venir dans ſa main & il l'avala toute entiere. Bagirete voyant par là ſes eſperances reculées, pria le Saint de lui rendre le Riviére; cela étoit difficile à moins que d'ôter à ſes eaux leur Sainteté. Car ſoit qu'il la rendît par haut ou par bas, elle devenoit impure. Ils convinrent qu'il la feroit par ſa cuiſſe, delà elle ſuivit Bagireta juſqu'au Païs de Bengale où elle ſe partagea en pluſieurs Braoches. Les cendres des ſoixante mille hommes conſumez par le feu en furent arroſées & ces corps reſſuſcitérent. Ces détails tout impertinens qu'ils ſont nous apprenent en premier lieu que le Monragne où eſt la ſource du Gange s'eppelle Chimavontam. Elle fait partie du Mont Imaus. Ils nous fournîſſent l'explicatnon de trois noms que les Indiens donnent au Gange, car premierement ils l'appellent *Riviére Celeſte*, parcequ'ils ſuppoſent qu'elle eſt effectivemeot deſcendue du Ciel. En ſecond lieu ils l'appelleot Jennavi, ou *Riviére de la Cuiſſe*; troiſiémement ils le nomment Bagirett du nom de celui qui l'alla chercher.

[6] t. 4. p. 72.

Akbar, ou Akebar Empereur Mogol voulut connoître l'origine du Gange. Voici ce que le P. Cetmu [7] en dit ſur les Memoires de M. Manouchi: ce Fleuve le plus Oriental de l'Indouſtao coule du Septentrion au Midi & fait à ſon Embouchure dans le Roïaume de Bengale preſque les mêmes effets que le Nil fait en Egypte. En certains tems de l'année il ſe deborde en quelques endroits & le limon qu'il repand ſur les terres y produit la fécondité. Ce n'eſt pas là l'unique reſſemblance de ce Fleuve avec le Nil. Les Idolâtres l'adorent & regardeot ſes eaux comme capables de remettre les peehez. Sa ſource e toujours été la matiere de la diſpute des Brachmanes d'aujourd'hui & des Gymnoſophiſtes d'autrefois. Du tems d'Akebar oo l'ignoroit encore comme on ignoroit il y e près d'un ſiécle l'origine do Nil. L'Empereur fit done tous les frais neceſſaires, pour ſavoir au vrai la ſource d'uo Fleuve qui faiſoit la principale richeſſe de ſes Etats. Il députa des gens qui ſuivant les bords du Gange, remontaſſent enfin juſqu'à ſa premiere origine. Il leur donna dee vivres, des chevaux, de l'Argent, & des Lettres de recommaodation, pour paſſer impunément ſur toutes les terres que le Gange arroſe & qui n'étoieot pas de ſa dépendance. On s'avança toujours du côté du Nord, & plus on approchoit de la ſource, plus le lit du Fleuve s'étreciſſoit. On traverſa des Forêts iohabitées où il fallut ſe faire des chemins nouveaux. Enfin on arriva à une haute Montagne qui ſembloit taillée

[7] Hiſt. Gener. du Mogol. p. 238.

par

par l'art en forme d'une tête de Vache. Delà coule une grande abondance d'eaux qui ſemble-roit aux Deputez être la premiere origine du Gange. On ne penetra pas plus avant. On revint après avoir couru de grands dangers, faire à l'Empereur le rapport du Voïage. La Relation des Deputez fut inſérée dans la Chronique d'où Mr. Manouchi l'a tirée. Cependant on peut dire qu'ils ne rapporterent rien de nouveau. Longtemps avant Akebar on étoit perſuadé aux Indes que le Gange prend ſa ſource dans une Montagne dont la figure approche d'une tête de Vache. C'eſt pour cela, diſoit-on, que ces animaux ſont depuis long-temps l'objet de l'Adoration des Indiens. En effet la principale eſperance entre-eux du bonheur de la vie future conſiſte à pouvoir mourir dans les eaux du Gange en tenant une vache par la queue.

Ces remarques de l'Auteur cité s'accordent très-bien avec la tradition fabuleuſe que j'ai rapportée ci-deſſus. Les Indiens donnent à Eſwara pour voiture ſymbolique le bœuf, comme les Payens donnoient l'aigle à Jupiter. Cette Montagne taillée en tête de Vache a été aioſi diſpoſée pour repreſenter Eſwara qui reçoit ſur ſa tête le Gange dont les eaux viennent de plus haut, c'eſt-à-dire, du Ciel, ſelon les Indiens, ou plutôt des hautes Montagnes qui ſont au Midi de la Tartarie. Le P. Catrou pourſuit ainſi. Depuis Akebat on a pouſſé les decouvertes plus loin & l'on a trouvé que la Gange fait une caſcade ſur la Montagne d'où l'on croioit qu'il tiroit ſa ſource; mais qu'elle étoit bien plus avant dans les terres au fond de la grande Tartarie. Je crois qu'il y a de l'excès dans cette expreſſion. Nous ne connoiſſons point de Relations qui porte la ſouree du Gange au delà des Montagnes qui bornent le petit Tibet au Midi Oriental. C'eſt la même maſſe de Montagnes qui envoye le Sihun & le Gebon, qui ſont le Jaxarte & l'Oxus des Anciens, au Nord-eſt arroſer la Tartarie des Usbecs. Le Sinde, & le Gange y ont auſſi leurs ſources, & coulent l'un vers le Midi Occideotal, l'autre vers le Midi Oriental. Ces deux dernieres, ſavoir l'Inde ou le Sinde, & le Gange, ont leurs ſources à environ douze lieuës l'une de l'autre.

Le Gange trouvant d'abord des Montagnes qui le rejettent vers le Sud-eſt, puis vers l'Eſt, rencontre enſuite un paſſage entre les Montagnes de Nangracut qui le ramenent vers le Midi. Il forme une aſſez grande Iſle à la rencontre d'une Riviére qui vient de l'Eſt où elle arroſe le Roïaume du Grand Tibet; puis il ſerpente tantôt vers le Sud, tantôt vers l'Oueſt ou vers le Sud-Oueſt, dans le Païs de Siba, & au deſſous de Sirinagar, il reprend la route du Sud-eſt toujours en ſerpentant juſqu'à Jamba, dans le Païs de même nom; arroſe Becaner au Païs de Bacar, reçoit la Riviére de Perſilis g. & celle de Halabas qui vient d'Agra, celle de Narvar d. au Païs de même nom, vis-à-vis de Benares, g. celle de Gouderaſou, d. puis une autre au deſſus de Paroa qu'il baigne d. Enſuite il ſe charge de la Riviére de Gadet g. qui vient de Patan, les ruiſſeaux de Ratara & de Martnadi. C'eſt à l'Embouchure de cette Riviére que commence le Roïaume de Bengale. Au deſſous de Ragemolle il ſe ſepare en deux branches & forme une Iſle à la pointe Septentrionale de laquelle eſt la Ville de Caſembazar.

La branche Occideotale reçoit pluſieurs petites Rivieres, l'une qui vient de Bamreſſor, une autre qui tombe entre Chinchora & Ougli, & une troiſiéme qui vient de Mandracour. La branche Orientale paſſant au Nord de Caſembazar, ſe partage en deux & forme une Iſle à l'Oueſt de Daca, une autre au Midi de cette Ville, & reçoit la Riviére de Laquia qui vient du Lac de Chamay & ſe jette dans le Gange par trois Embouchures. Entre Daca & Ougli il y a un Canal qui communique d'une des branches à l'autre, & enferme au Sud-eſt l'Iſle où nous avons dit qu'eſt ſitué Caſembaſar. L'Iſle qui reſte à l'Orient & au Midi de celle-ci, eſt vis-à-vis d'Ougli & de Chandernagor, on y trouve Coleota. Elle eſt bordée à l'Orient par la branche Occidentale du Gange qui ſe ſepare en deux bras au deſſous de Daca, & forme une Iſle triangulaire: le bras qui coule vers le Midi après avoir formé un Angle aigu ſe replie vers le Nord-eſt, & va retrouver l'autre bras avec lequel il ſe reioint & ils vont enſemble baigner la Ville de Chatigan avant que de ſe perdre dans la Mer.

A l'entrée de l'Embouchure Occidentale eſt l'Iſle de Gale; entre Embouchure & la Ville de Chatigan qui eſt à l'autre Embouchure le Terrain eſt entrecoupé de Canaux qui y formeot un grand nombre d'Iſles. J'ai parlé de ces Iſles, & de l'Oiſeau Meina qu'on y trouve, à l'Article de BENGALE.

[1] Les Indiens Gentils eſtiment les eaux du Gange ſacrées; ils ont des Pagodes auprès, qui ſont les plus belles des Indiens, & c'eſt particulierement en ce Païs où l'Idolatrie triomphe. Les deux principales Pagodes ſont Jaganat. Voïez JAGRENATE; (Elle eſt à uoe des Embouchures du Gange, vis-à-vis de Chatigan) & celle de Banarous, ou Benares, qui eſt auſſi ſur le Gange, mais beaucoup plus haut; celle de Caſi eſt auſſi ſur le Gange, c'eſt la même que le P. Bouchet [2] nomme CAEMI; elle eſt à douze lieuës d'AJOT-JA autre lieu ſamenz qui eſt plus vers le Nord. Les pauvres Indiens ſont ſi perſuadez de la Sainteté du Territoire de Caſi [3] qu'ils croient que tous ceux qui y meurent jouiſſent du Privilege qu'Eſwara a autrefois attaché à ce lieu-là. Lors qu'ils ſont à l'agonie il ne manque point de leur venir ſouffler dans l'oreille droite, & de les purifier ainſi de tous leurs pechez; c'eſt pour cela que tant les hommes que les bêtes meurent couchez ſur l'oreille gauche. Si quelqu'un s'étoit imprudemment couché ſur l'oreille droite il ne manquera jamais, diſeot-ils, de ſe tourner de l'autre côté lorſqu'il ſera prêt d'expirer. On confirme cela par l'Hiſtoire d'un Mogol qui doutant de la verité de ce miracle, voulut l'éprouver en ſa preſence. Il avoit un Cheval qui n'en pouvoit plus. Il le fit lier par les quatre pieds & coucher ſur le côté droit, mais lorſque le Cheval ſeutit les approches de la mort, les Cordes qui lui attachoient les pieds ſe briſerent & il ſe tourna ſur l'oreille gauche. Comme les ames de ceux qui meurent à Caſi ne doivent plus retourner ſur la terre, leurs corps ſe changent en pierres. Telle eſt la ſuperſtition Indienne à l'égard de Caſi ſur le Gange. Celles de Monget & de Patna ſont auſſi près du Gange.

Thevenot [4] continue ainſi: il n'y a rien de plus magnifique que ces Pagodes à cauſe de la quantité d'or, & de pierreries dont elles ſont ornées: il s'y fait des fêtes de pluſieurs jours & il y vient des cent mille perſonnes des autres Païs des Indes. Ils portent leurs Idoles en triomphe, & l'on y voit toutes ſortes de ſuperſtitions. Elles ſont entretenues par les Bramens qui ſont en grand nombre, & qui y trouvent leur compte.

Le Mogol boit ordinairement des eaux du Gange à cauſe qu'elles ſont beaucoup plus lege-

1 Thevenot Voy. des Indes c. 40. p. 202.

2 Lettres Edifiant. Recueil 14. p. 12.

3 Differt. ſur les mœurs & ſur la Relig. des Bramines p. 70.

4 p. 201.

res que les autres, & cependant (dit le même Auteur) j'ai vû des gens qui aſſurent qu'elles cauſent le flux de ventre, & que les Européens qui ſont obligez d'en boire la font bouillir pour en uſer.

Selon Mr. de l'Iſle la ſource du Gange eſt vers le 96. d. de Longitude & le 35. d. 45'. de Latitude, & ſon Embouchure Occidentale vers le 106. d. de Longitude & le 21. 15'. de Latitude, ſon Embouchure Orientale eſt vers le 108. d. 45'. & par le 22. d. de Latitude.

Joſephe parlant du Phiſon l'un des quatre Fleuves du Paradis Terreſtre dit [1] que c'eſt le même que les Grecs ont nommé le Gange. C'eſt une opinion qui a été ſuivie par beaucoup de Peres de l'Egliſe par Euſebe [2], par St. Ambroiſe, [3] par St. Epiphane [4], par St. Jerôme [5], par St. Auguſtin [6], par pluſieurs autres, & par la plupart des Interpretes, & des Théologiens Modernes. Elle l'a été par les Indiens mêmes, & c'eſt ſurquoi ils ſe ſont fondez pour croire que le Gange eſt ſaint, qu'il efface leurs péchez & les ſanctifie lorſqu'ils s'y baignent & qu'il les ſauvera après leur mort ſi l'on y plonge leurs corps.

1 Antiq. l. 2. c. 2.

2 De Locis Ebraic.
3 De Parad. c. 3.
4 Ancorat. c. 57.
5 Epiſt. 4. ad Ruſtic. c. 1. & Quæſt. Ebr. in Geneſ.
6 De Genes. ad Litter. l. 8 c. 7.

Cette opinion, dit Mr. Huet 7 Evêque d'Avranches, s'eſt principalement établie ſur la beauté, les richeſſes, & les commoditez de ce Fleuve dont les Livres de Voyageurs ſont pleins; car encore qu'Arrien [8] ait écrit que tous les Indiens, chez qui Alexandre porta la guerre, étoient ſans or, il y en avoit pourtant dans leur terre, & Moïſe a eu egard à la nature du Pais & non aux mœurs des habitans. Il eſt certain que le Gange a de l'or dans ſes ſables & ſur ſes rives, qu'on le met au rang des Fleuves qui donnent des pierres precieuſes; que les Roiaumes de Golcoode & de Biſnagar qui ſont ſur la côte Occidentale du Golphe de Bengale où le Gange ſe decharge ſont abondans en Perles & en pierres precieuſes, & que ne paroiſſant pas vraiſemblable que de mediocres Rivieres fortifient d'un lieu preparé & embelli de la main de Dieu, on ne pourroit attribuer cet honneur qu'aux plus fameux Fleuves du Monde. Ainſi la beauté & les richeſſes du Gange ont fait croire qu'il venoit du Paradis, & cette croyance l'a fait eſtimer Saint: mais de plus comme ceux qui veulent que le Phiſon ſoit le Gange veulent que le Gehon ſoit le Nil, on decouvre un autre motif qu'ils ont eu d'entrer dans ce ſentiment. C'eſt ce paſſage de l'Eccleſiaſtique où il eſt dit de Dieu qu'*il emplit tout de ſageſſe comme le Phiſon, & comme le Tigre au temps des nouveaux: qu'il remplit l'entendement comme l'Euphrate, & comme le Jourdain au temps de la Moiſſon: qu'il fait briller la Doctrine ainſi qu'une Lumiere, & comme le Gehon au temps de la Vendange*. Les Peres en liſant ce paſſage ſe ſont perſuadez que l'Auteur a commencé le denombrement de ces Fleuves par l'Orient, & l'avoit fini à l'Occident ſuivant la coutume des Ebreux de regarder l'Orient dans leurs deſcriptions Géographiques, & de mettre par conſequent le Septentrion à leur gauche & le Midi à leur droite, & qu'ainſi le Phiſon étant le plus Oriental de ces cinq, il ne pouvoit être autre que le plus noble des Fleuves d'Orient qui eſt le Gange. Le Tigre vient après comme le plus Oriental des quatre autres; puis l'Euphrate, le Jourdain enſuite; & enfin le Gehon qui devoit être le plus fameux des Fleuves d'Occident, comme le Gange de ceux d'Orient, & ils n'en ont point trouvé de preferable au Nil.

7 De la ſituat. du Parad. Terreſt. p. 88.

8 Expedit. Alex. l. 5.

Lorſque l'on a poſé ce fondement que le Phiſon eſt le Gange, on ne s'eſt point embaraſſé de l'objection qu'on pouvoit raiſonnablement faire ſur la diſtance de ſa ſource, & de celle des autres Fleuves qui venoient du même lieu, ce qui auroit fait le Jardin preſque auſſi grand que la Terre. On a eu recours à des conjectures frivoles, ou à des fictions ſans preuves, ou au miracle qui eſt le refuge ordinaire de ceux à qui la Raiſon ne fournit point de defenſe, & un moyen sûr pour ſoutenir les opinions les plus bizares. On avoit ouï dire fauſſement que le Tigre, & l'Euphrate ſortoient d'une même ſource, & on avoit ouï dire veritablement qu'aſſez près de leur ſource, ils ſe plongeoient ſous la terre, & reparoiſſoient bientôt après. On n'a point examiné la longueur de cette courſe cachée, & on a donné une énorme étendue à une étendue de peu de lieues. On a dit que cette prétendue ſource avoit partagé ſes eaux en quatre Fleuves, & que ces Fleuves s'étoient enſuite cachez ſous la terre, & qu'après de longs detours ſecrets, & inconnus qu'ils avoient faits ſous divers Pais, & ſous diverſes Mers, ils étoient allez reſaiſir au bout du Monde. Sur ce principe on a choiſi les Fleuves qu'on a voulu pour en faire le Phiſon & le Gehon, & veritablement Fleuve pour Fleuve on ne pouvoit mieux choiſir que le Gange.

Mais le Phiſon ne ſauroit être le Gange qu'en vertu d'une ſuppoſition ſans fondement. Il eſt bien plus naturel de croire avec le R. P. Hardouin que le Phiſon, & le Gehon étoient des Fleuves de l'Arabie. Voïez Phison.

Plutarque dans ſon Traité des Fleuves dit que le Gange a été anciennement nommé Chliaros, & raconte à ce ſujet une petite Fable que voici. Une fille Indienne eut un fils parfaitement beau qui étant un jour pris de vin, & preſque endormi eut commerce avec ſa mere ſans le ſavoir. Ayant enſuite aprís de ſa nourrice quel crime il avoit commis, il ſe jetta de deſeſpoir dans le Fleuve Chliaros qui perdit ſon nom pour prendre celui de ce jeune homme. Il ajoute ſur le témoignage d'un certain Calliſthene qui avoit écrit de la chaſſe, qu'au bord du Gange il croît une herbe pareille à la Bugloſe; laquelle étant broyée, on en exprime le ſuc & dans l'obſcurité de la nuit on en va frotter tout à l'entour les endroits où les Tigres ſe retirent; ce ſuc a la force de les arrêter, de maniere qu'ils ne peuvent ſortir, & meurent dans cet endroit. Le Gange ſe deborde en certains temps, nourrit des Crocodiles, & reſſemble au Nil en pluſieurs choſes. Voici l'idée qu'Apulée [9] nous donne du Gange qui coule chez les Indiens: *Ganges apud eos omnium amnium maximus*,

9 Florid. c. 6.

Eos regnator aquit in flumina centum
Diſcurrit, centum Valles ili, totque centum,
Oceanique ſenis centeno jungitur amni.

Ces vers ſont une preuve que de ſon temps on ne connoiſſoit pas ce Fleuve fort exactement. Ethicus qui dans ſa Coſmographie parle auſſi du Gange en fait un galimathias qui ne merite pas d'être rapporté.

3. GANGE, (le) Riviére de l'Iſle de Taprobane, ſelon Ptolomée; c'eſt vraiſemblablement la Riviére de Trincomalé dans l'Iſle de Ceilan.

GANGEA, Ville de Perſe dans la Georgie entre la Ville d'Irvan & celle de Schamachie. Le P. Avril en parle ainſi: [10] Gangea qui eſt une des meilleures Villes de la Perſe, eſt ſituée dans une agréable plaine qui a plus de vingt-cinq ou trente lieuës d'étendue. La quantité de ruiſſeaux qui s'y rendent & dont on ſe ſert avec avantage pour cultiver les Jardins qui occupent

10 Voy. de Tartarie l. 2. p. 63.

cupent une bonne partie de la Ville, ne contribue pas peu à rendre le terroir d'alentour delicieux, & fertile. Nous y arrivames au milieu du printemps, & jamais ſpectacle ne m'a plus frapé que cette multitude de maiſons entrecoupées d'une infinité de Boeages que formoient alors les arbres également chargez de fleurs & de feuilles qu'un beau verd naiſſant rendoit encore plus agréables: auſſi les Perſans n'appellent ils point autrement ce Canton enchanté que le parterre de l'Empire. Les Bazars ou Marchez qui ſont dans le centre de la Ville ſont les plus beaux, & les plus magnifiques de tous ceux que j'ai vû dans l'Orient: outre leur étendue extraordinaire, ils ſont tous très-bien voutez, & chaque eſpece de Marchandiſe y a ſon quartier marqué. Comme la ſituation de Gangea eſt extrémement avantageuſe pour le Commerce, on y voit en tout temps une très-grande foule d'étrangers.

GANGELA, Roïaume d'Afrique dans la baſſe Ethiopie vers le Roïaume d'Angola, ſelon Mr. Baudrand [1] qui cite Jean Leon l'Africain. La citation eſt fauſſe & Jean Leon ne parle aucunement de la baſſe Ethiopie qu'il ne connoiſſoit pas.

1 Ed. 1682.

GANGES, nom Latin du Gange.

GANGES [2], petite Ville de France au bas Languedoc dans le haut Diocèſe de Montpelier, aux confins de celui d'Alais, ſur la Riviére d'Aude, à ſept lieuës de Montpelier au Septentrion, à quatre d'Anduſe au Couchant & à dix-neuf d'Avignon en allant vers Lodéve.

2 Baudr. Ed. 1705.

GANGETICA Tellus. Lucain [3] nomme ainſi le Pays qu'arroſe le Gange.

3 Pharſal. l. 4. v. 64.

GANGETICUS Sinus. Les Anciens nommoient auſſi le Golphe de Bengale. Il a quité le nom du Fleuve pour prendre celui du Roïaume où ce Fleuve arrive à la Mer.

GANGIN [4], Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi, au departement de Jaocheu qui en eſt la ſeconde Metropole. Elle eſt de 2½. plus Occidentale que Pekin, à 29. d. de Latitude.

4 Atlas Sinen.

GANGINES, Peuple de l'Ethiopie, ſelon Oroſe [5]. Ortelius [6] dit que c'eſt preſentement la Guinée.

5 l. 1. 6 Theſ.

GANGI-NUOVO, Bourg de Sicile au pied des Montagnes de Madonia à la ſource de la Riviére de Salſo dans la Vallée de Demona. Il a titre de Principauté.

A deux milles & au Midi de ce Bourg on voit les Ruines de Gangi Vecchio, où eſt encore une Abbaye de Benedictins. *Gangi Nuovo* tient à peu près la place de l'Imachara des Anciens, & *Gangi Vecchio* tient lieu de leur Engyum, ſelon Mr. de l'Iſle.

GANGIR [7], (le Cap de) Cap d'Aſie dans la Syrie à l'entrée du Golphe d'Aiazzo entre la Ville d'Alexandrette & l'Embouchure de la Riviére qui baigne Antioche.

7 Baudr. Ed. 1705.

GANGLUDE, Village aux environs de la Meuſe à huit lieuës d'Aix la Chapelle. Eginhart en parle dans l'Hiſtoire des Saints Martyrs Marcellin & Pierre.

1. GANGRA, Γάγγρα, ſelon Strabon, Gangre, ſelon Pline, ancienne Ville d'Aſie dans la Paphlagonie. Nous la nommons Gangres en François quoi que le nom moderne ſoit Cangri. Cette Ville eſt remarquable ſurtout dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique par le Concile qui s'y eſt tenu ſous le Pontificat de Silveſtre I. vers l'an 324. [2] pour condamner ceux qui par un amour exceſſif pour la continence ſoutenoient que le Mariage n'eſt pas un état ſaint & agréable à Dieu, & contre divers autres abus. Strabon [9] dit que ce n'étoit qu'une petite Ville avec un Château. Pline la nomme ſimplement Gangre; une Notice de Léon le Sage donne à Gangra le XV. rang entre les Metropoles. Elle étoit effectivement la Metropole de la Paphlagonie & dans la Notice generale du même Empereur on lit Gangrorum pour le premier Siége; les autres ſont *Innopolitæ*, *Dadybrorum*, & *Soranum*. La Notice de Hierocles met ſix Evêchez dans cette Province.

2 Caranza Summa Concil. p. 96.

9 l. 12. p. 562.

Pagra, ou *Gangra*, *Amaſtrium*,
Pompeiopolis, *Innopolis*,
Sora, *Dadybra*.

Cette Metropole perdit le XV. rang, & ne fut plus que la XVIII. ſelon la Notice du vieux Andronic Palæologue. Son Archevêque ne laiſſa pas d'être compté entre les *Hypertimes*, ou très-honorables.

St. Macedonius Patriarche de Conſtantinople exilé à Euchaites, le refugia à Gangres pour s'y mettre à couvert de l'incurſion des Huns, & y mourut l'an 516. St. Hypatius qui à ſon retour du Concile de Nicée fut tué par les Novatiens étoit Evêque de Gangres. Thevet pauvre Coſmographe s'il en fut jamais, dit que Gangres fut nommée auſſi *Pompeiopolis*. Hierocles les diſtingue, comme on vient de voir. Selon dit qu'elle a été nommée Theonosta Gangrorum, & qu'on a fait de ces deux noms celui de Totta, qui ſelon lui eſt le nom moderne. Le R. P. Hardouin ſemble ſuivre ce ſentiment. Le nom moderne eſt Cangri. Ce lieu ſe trouve dans l'Anatolie, vers la ſource du Sangari entre Chiutaye & Chiangare.

§ Elle n'eſt pas differente de Gangra Ville du Pont nommée par Nicetas; quoi qu'Ortelius paroiſſe les diſtinguer.

2. GANGRA, ancienne Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Etienne le Géographe.

GANHAY [10], Forteresſe de la Chine dans la Province de Fokien. Elle eſt de 2. d. 3'. plus Orientale que Pekin, & ſa Latitude eſt de 24. d. 45'. Cette Ville quoique forte eſt riche, & très marchande. Elle a un port aſſez commode que forme l'Embouchure d'une Riviére que la Mer fait ſouvent refouler. A l'Orient de la Ville eſt un magnifique pont de pierre noire, de deux cens cinquante pas de long, ſoutenu ſur pluſieurs Arches.

10 Atlas Sinenſis.

GANI Montes, Montagnes de Thrace, ſelon Gregoras [11], Nicetas les place vers la Macedoine. Suidas parle auſſi d'une Montagne qu'il nomme Ganos, Γάνος & d'un lieu de Thrace nommé Ganiada, Γανιάδα. Pline [12] parle d'une Ville nommée Ganos, qui ne ſubſiſtoit déjà plus de ſon temps. Quelques Editions portent Gonos qui étoit une faute.

11 Ortel. Theſ.

12 l. 4. c. 11.

GANIADA. Voïez l'Article precedent.

GANIATTANI, ſelon Mr. Corneille [13], Mr. de l'Iſle [14] écrit Ganatani Bourgade de l'Iſle de Ceilan au Roïaume de Candy-Uda, auprès d'Yattonor.

13 Dict. 14 Carte de Ceilan.

GANIPOTES. Voïez Sitones.

GANKING [15], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan ou de Nankin dont elle eſt la dixieme Metropole, elle eſt de 20'. plus Occidentale que Pekin & ſituée à 31. d. 20'. de Longitude, au bord Septentrional du grand Fleuve Kiang; c'eſt une des plus belles Villes de la Province, elle eſt riche, très-marchande; car c'eſt la premiere par où paſſe tout ce que l'on porte à Nankin; & elle eſt aux confins de trois Provinces, ſavoir Kiangnan, Huquang & Kiangſi. Elle a un Viceroi qui eſt placé par le Gouverneur de la Province; il entretient une

15 Atlas Sinenſis.

nom-

nombreuſe Garniſon au Fort d' Haymuen qui defend le Lac de Poyang & le Fleuve Kiam, où la famille de Tanga eleva une Colomne de Fer haute de trois perches groſſe à proportion & toute d' une piéce. Le Territoire de cette Ville eſt bien expoſé, agréable, & fertile, on y compte ſix Villes, ſavoir,

Ganking,	Taihu,
Tungching,	Soſung,
Cienxam,	& Vangkiang.

Cette contrée s'appelloit autrefois Von. La famille de Tanga la nomma Jucheu; & celle de Sunga l'appella Gaoking.

5 Atlas Sinenſis. GANKI [5], Ville de la Chine dans la Province de Fokien, au departement de Civencheu ſeconde Metropole de cette Province, elle eſt d' 1. d. 34'. plus Orientale que Pekio, à 25. d. 4'. de Latitude.

GANNAN, ou Annan. Voïez Annan.

a Ptolem. l. 4. c. 6. GANNARIA Extrema [a], Cap de l' Afrique ſur l'Océan. Quelques Exemplaires portent Chaunaria. Quelques Auteurs croient que Ptolomée nomme ainſi le Cap de Non.

3 Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 5. p. 232. & 263. GANNAT [3], Petite Ville de France, dans le Bourbonnois; & la derniere du côté de l'Auvergne. Il y a un Chapitre, un Couvent de Capucins, un d'Auguſtins & un de filles de Notre Dame. On compte dans cette Ville cinq cens habitans & cinq cens ſoixante & dix feux. C' eſt one des dix-neuf Châtellenies Royales qui dépendent du Bailliage & Senéchauſſée de Moulins, c'eſt auſſi le Siége d' une Election, d'un Grenier à Sel, d'un Bureau d'entrée & de ſortie. Mr. de Longuerue 4 dit que la portion du Bourbonnois où ſont la petite Ville de Gana (Gaunat) & le Bourg de *Vichi*, eſt du Diocéſe de Clermont & a été detachée de l'Auvergne.

4 Deſc de la France p. 171.

GANNODURUM, ou

GANODURUM, ancienne Ville des Helvetiens ſur le Rhin, ſelon Ptolomée 5. Les Modernes diſputent ſi c'eſt Constance, ou Zurzach, ou Lauffenberg; le tout par conjecture. Cependant on a employé Ganodurum dans le moyen âge pour ſignifier Conſtance.

5 L. c. 2.

GANOS. Voïez Gani.

1. GANT. Voïez Gorduni.

2. GANT, Bourg de France dans le Béarn ſur la petite Riviére de Nés, à deux lieuës de la Ville de Pau du côté du Midi. Pierre de Marca, dont l'excellent livre intitulé *Marca Hiſpanica* a fourni tant de ſavantes Obſervations à ce Dictionnaire, naquit en cet endroit le 24. Janvier 1594. il fut Conſeiller d' Etat & marié, étant devenu veuf il ſe fit Eccleſiaſtique, fut Evêque de Conſerans, & enſuite Archevêque de Toulouſe, & il étoit nommé à l' Archevêché de Paris lorſqu'il mourut le 29. Juin 1662.

GANTOIS, (les) habitans de Gand.

6 Atlas Sinenſis. GANXUN [6], Cité de la Chine dans la Province de Queicheu. Elle eſt de 12. d. 6'. plus Occidentale que Peking & compte 25. d. 25'. de Latitude. Elle n'a dans ſon diſtrict que deux Forteresſes, ſavoir Ningeo & Sipao. On pretend qu' elle appartenoit à la Seigneurie d' Hoang-ſo. La famille de Juen la bâtit & l'annexa à la Province de Junnan, la famille de Taminga l'unit à la Province de Queicheu. On y compte trois ponts, deux bâtis par la famille de Juen, l'un au Levant, l' autre au Couchant de la Ville; le troiſiéme eſt ſurnommé Tsemeno, c' eſt-à-dire naturel. Il a plus de mille perches d'étenduë & touche aux murs de la Ville; l'eau paſſe par deſſous & le Chemin eſt ſi bien creuſé des deux côtez qu' il reſſemble à l'Arche d'un Pont.

Cette Cité a au Levant une Montagne nommée Niencune, qui eſt très-haute quoi qu'elle n'ait que dix Stades de terrain.

7 Ibid. 1. GANY [7], Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi au departement de Nankang quatriéme Metropole de cette Province. Elle eſt d' 1. d. 48'. plus Occideotale que Pekio, ſous le 28. d. 41'. de Latitude.

8 Baillet Topogr. des Saints p. 599. 2. GANY, ou Gagny, en Latin *Vadiniacum* [8], Village de France au Vexin ſur la Riviére d'Epte à un grand quart de lieuë de ſa décharge dans la Seine entre Vernon & la Roche-Guyon au Diocéſe de Rouen. On croit que c' eſt le lieu où l'on repandit le ſang de St. Nigaiſe, de St. Quirin ou Cerin, de St. Scuvicule ou Egobille, de Sainte Pienche & de quelques autres que l'on appelle communément les Maryrs du Vexin. L'un des plus célébres eſt encore St. Cler qui a donné le nom au Bourg de St. Clet, lieu de ſa premiere Sepulture & de ſon Culte proche de là ſur la même Riviére. C'eſt le même que Gasni, Voïez cet Article.

GANZ, Roïaume d'Afrique dans l'Abiſſinie dont il fait partie, dans ſa partie Meridionale, au Nord d'un Lac qui ſe decharge dans la Riviére de Beto qui tombe enſuite dans le Nil. Il eſt voiſin du Roïaume de Gafat. Mr. Ludolf 9 obſerve que quelques-uns trouvant ce nom avec celui de Bali autre Roïaume, dans les titres du Roi d'Abiſſinie, en ont fait mal à propos un Nouveau Roïaume qu' ils ont nommé Baleganz.

9 Hest. Æthiop. l. 1. c. 3.

10 Paralip. l. 2. c. 28. v. 18. GANZO [10], ou Gamzo, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Les Philiſtins la prirent ſous le Regne d'Achaz.

GAOGA, Roïaume d' Afrique dans la Nigritie à l' extrémité Orientale. On le nomme auſſi Kaugha. Il eſt borné au Couchant par le Roïaume de Bournou, au Nord par le Pais de Berdoa, & confine à l'Egypte par un coin. Au Nord-eſt il a pour bornes la Nubie, au Sud-eſt le Nil, ou plutôt Bar-El-Abiad qui ſe jette dans le Nil; & au Midi le Roïaume & les deſerts de Gorhan. [11] Sa longueur d'Occident en Orient eſt de cinq cens milles, & ſa largeur environ la même. Il n'y a ni humanité, ni aucune connoiſſance des Lettres; les habitans en ſont très-groſſiers, ſurtout ceux qui demeurent dans les Montagnes; ils vont tous nuds & n'ont qu'un peu de peau pour ſe couvrir ce que la bienſéance ne permet pas de laiſſer voir; leurs Cabanes ne ſont que de branchages & de feuilles, & le feu y preod aiſément: ils ont des troupeaux nombreux, & en ont grand ſoin.

11 J. Leon. deſcript. Afric. l. 9. c. 16.

Ils ont vécu libres aſſez long-temps, mais uo Negre du Païs les a ſubjuguez. Il couchoit dans la chambre de ſon maître qui étoit un très-riche Marchand; ſe voyant aſſez près de ſa Patrie, il coupa la gorge à ſon maître, ſe ſaiſit de tout ce qu'il avoit, & s'enfuit en ſon Païs; il y acheta des chevaux, fatigua les voiſins par ſes courſes, & prenant toujours à ſon avantage avec une Cavalerie bien dreſſée, ces peuples qui étoient ſans armes, il leur enleva beaucoup d' hommes qu'il troqua contre des chevaux qu'on lui amenoit d' Egypte. Son parti groſſit tellement qu'il fut enfin conſideré comme le Prince du Païs. Son fils qui lui ſucceda, ſuivit ſes traces, & regna quarante ans, après quoi il laiſſa cette Couronne à ſon Frere Moïſe, dont le petit-fils nommé Homar regnoit encore lorſque Jean Léon écrivoit.

12 De l'Isle Atlas. Le Lac de GAOGA [12], Lac d'Afrique au Roïaume de même nom, par le 43. d. de

Lon-

Longitude & le 16. de Latitude Septentrionale.

La Ville ou GAOGA, ou Kaugha, Ville d'Afrique en Nigritie au Roïaume qui en porte le nom, au Nord du Lac de Gaoga ; c'eſt la ſeule Ville que nous connoiſſions dans ce Roïaume, car la Ville de Kueu eſt au Nord-eſt du Païs de Kovar. C'eſt ainſi qu'on appelle la partie Septentrionale du Roïaume de Gaoga.

GAORIS. Voïez Goaris.

GAOXA, Iſle de la Chine ſur la côte de la Province de Quantung. Mr. Corneille dit après le P. Kircher qu'on y voit un Animal qui eſt Poiſſon à écailles une partie de l'année & Oiſeau à plumes pendant une autre ſaiſon.

GAP, en Latin Vapineum, ou Vapincum, Ville de France en Dauphiné, dans un petit Païs qui en prend le nom de Gapençois, aux Confins de la Provence ſur la Riviere de Bene [1]. Elle eſt ſituée au pied d'une Montagne & aſſez mal-bâtie. Elle commence à ſe rétablir du ſac qu'elle ſoufrit en 1692. Elle eſt mediocrement grande, ſa Cathedrale eſt un édifice nouvellement reparé, la maiſon de l'Evêque n'a rien de remarquable [2]. Cet Evêché eſt ancien, les noms de ſes trois premiers Evêques ne nous ſont pas connus, mais le IV. appellé St. Conſtantin aſſiſta au premier Concile d'Orange. Il y a dans ce Diocèſe 229. Paroiſſes. Le Chapitre de la Cathedrale eſt compoſé d'un Doyen, de trois Perſonnats & de treize Chanoines en tout. [3] Il y a quelques maiſons dans la Ville qui ſont aſſez paſſables. Les murailles ſont fort peu de choſe. Les Cordeliers ſont hors de la Ville, & leur Egliſe eſt aſſez jolie pour le Païs. Chazanet eſt la maiſon de plaiſance de l'Evêque. Elle eſt aſſez élevée, mais c'eſt peu de choſe par elle même.

[1] Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 3. p. 263.

[2] Ibid. p. 230.

[3] Ibid. p. 263.

GAPACHI, ancien Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée [4].

[4] l. 4. c. 7.

GAPENÇOIS, (le) Païs de France en Dauphiné, aux environs de Gap qui en eſt la Capitale, ſur les Confins de la Provence, qui le borne au Levant & au Midi, le Diois au Couchant & le Greſivaudan au Nord. [5] Les Peuples de ce Païs s'appelloient autrefois Tricorii, dont la poſition ſe trouve exactement marquée par Tite-Live, qui raconte au premier Livre de la troiſiéme Decade, qu'Annibal entra dans le Territoire des Tricaſtins, c'eſt-à-dire, dans le Diocèſe de Saint Paul-Trois-Châteaux ; que delà il s'avança juſqu'à l'extremité des Voconciens, où eſt la Ville de Die, d'où il entra dans le Territoire des Tricoriens ; à l'égard de la Ville nommée *Vapincum* ou Gap, aucun ancien Géographe, ni Hiſtorien n'en a fait mention ; mais on la trouve dans l'Itineraire d'Antonin, dans celui de Bourdeaux à Jeroſalem, & dans la Carte de Peutinger.

[5] Longuerue deſc. de la France par. 1. p. 327.

Le premier Evêque de Gap, ou *Vapincum*, qu'on trouve marqué dans les veritables Monumens de l'Antiquité, eſt Conſtantius, qui aſſiſta au Concile d'Epaone, ſous Sigiſmond Roi des Bourguignons, à qui les Gapençois obéiſſoient alors ; peu après le même Païs vint au pouvoir des François Merovingiens. Sous les Carlovingiens ce Roïaume a fait partie du Roïaume de Bourgogne, qui fut poſſedé enſuite par des Princes de differentes Maiſons, & enfin fut preſque tout diſſipé ſous le Regne de Rodolphe le Lâche. Dans ce tems-là tout ce qui eſt entre le Rhône, l'Iſere & la Durance, étoit tenu par Guillaume Taillefer Comte de Toulouſe, qui épouſa vers l'an 1000. Emma, fille de Guillaume Comte de Forcalquier, & prit la qualité de Marquis de Provence. L'arriere-petit-fils du Comte Guillaume Taillefer & d'Emma, n'eut qu'une fille Adelais, qui épouſa Ermengaud Comte d'Urgel en Catalogne, qui par elle fut Comte de Forcalquier & de Gap ; ſon arriere-petit-fils n'aïant point voulu faire hommage à l'Empereur Frederic Barberouſſe, fut mis au ban de l'Empire l'an 1162. Guillaume fut rétabli deux ans après, & l'an 1178. le même Comte fit hommage à Alphonſe Roi d'Arragon, comme Comte de Provence.

Du tems de Guillaume Comte de Forcalquier & de Gapençois, l'Evêque qui s'appelloit auſſi Guillaume, obtint la Seigneurie entiere de la Ville & du Territoire de Gap, ſans que l'Evêque & la Ville ſe ſeparaſſent du Comté de Forcalquier, lequel fut depuis uni à celui de Provence. André de Guigues en épouſant Béatrix de Clauſtral eut non ſeulement le Comté d'Embrunois, mais de Gapençois, depuis le Pont du Buech, près de Cilleron, & au deſſus, en remontant la Durance, ce qui ne lui donna aucune ſuperiorité ſur l'Evêque de Gap. Au contraire le Dauphin André fit hommage l'an 1232. de ce qu'il poſſedoit dans le Gapençois, à Guillaume de Clapon Evêque de Gap. Le Dauſin Guigues fils d'André rendit les mêmes devoirs à Othon Evêque de Gap. Ce fut ce Prelat qui voulant mettre à la raiſon les habitans qui avoient eu l'audace de l'arrêter priſonnier, aſſocia à la Seigneurie de cette Ville Charles d'Anjou premier du nom, Roi de Sicile, & ſes Succeſſeurs aux Comtez de Provence & de Forcalquier, dont ce Prelat étoit auparavant Vaſſal fidele, comme ſes Prédeceſſeurs l'avoient été. Geofroy de Lyoncel, Succeſſeur d'Othon, reconnut tenir ſa Ville de Gap, & une partie de ſon Temporel de Robert Roi de Naples, & Comte de Provence, au Mois de Decembre de l'an 1309. & Dragonet Evêque de Gap, tendit à ce Roi Comte de Provence, le même devoir au Mois de Juillet, l'an 1319.

Les Succeſſeurs de Robert au Comté de Provence, jouïrent paiſiblement des mêmes droits ſur Gap, juſqu'à l'an 1447. Ce fut alors que le Daophin Louïs, qui fut depuis Roi de France, & qui étoit alors en Dauphiné, chaſſa de Gap l'Evêque Guillaume de Cereſte, qui s'étoit oppoſé au paſſage des troupes de France. Ce Prelat fut rétabli peu après en ſon Evêché à la priere du Pape, & il fut obligé de demander pardon au Roi Charles VII. & au Dauphin ſon fils ; l'Evêque fut même contraint de ſouffrir que ſes Diocéſains fuſſent compris dans l'impoſition que les Etats du Dauphiné firent par feu ſur cette Province. Enſuite le Dauphin ſe rendit maître abſolu de la Ville de Gap ; mais aïant reconnu qu'elle appartenoit au Roi René Comte de Provence, & à l'Evêque Gaucher de Forcalquier, il la leur reſtitua ; ainſi ce ne fut qu'après l'union de la Provence à la Couronne, & après la mort de Charles du Maine, neveu & Succeſſeur de René, que Louïs XI. & ſon fils Charles VIII. eurent la Souveraineté de la Ville & de l'Evêché de Gap.

Dans le ſiécle ſuivant, le Gapençois commença à recoonoître la Juriſdiction du Parlement de Grenoble, ce qui donna lieu aux plaintes des Provençaux, & aux procès que le Procureur General du Parlement d'Aix intenta contre celui de Grenoble devant le Roi François I. & ſon Conſeil d'Etat, où un Arrêt fut rendu l'an 1535. par lequel Gap fut ajugé aux Provençaux. Cet Arrêt ne fut point executé, les Provençaux n'aïant pû avoir raiſon de leurs pretentions, quoiqu'ils aïent renouvellé leurs pourſuites

ſuites à pluſieurs fois, & juſqu'à l'an 1662. Le Parlement de Grenoble & les Officiers du Dauphiné, ſont demeurez en poſſeſſion de Gap.

Cette Ville eſt aujourd'hui peu conſiderable aïant ſouffert de grandes ruines durant les guerres civiles & Etrangeres, & ſur tout dans l'invaſion que les ennemis de l'Etat firent en Dauphiné l'an 1692. Les Evêques de Gap, dont la Ville avoit été miſe ſous la ſeconde Narbonnoiſe, ont toûjours reconnu pour Metropolitain ceux d'Aix, depuis que ces derniers Prélats ont joui de la Dignité Archiépiſcopale, après le Concile de Francfort.

GAPHARA, ancien Village d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomée [1]. Il étoit dans les terres & à quelque diſtance de la Mer. 1 L.4.c.5.

GAPSELUS. Voïez GALEPSUS.

GAR [2], Ville d'Afrique dans la Province de Tripoli, peu loin de la Capitale, le long de la côte. Elle eſt toute ouverte comme un Village. On y voit encore quelques ruines de Murailles & de tours & quelques-uns la nomment la Citerne, à laquelle Ptolomée donne 43. d. 25. de Longitude & 31. d. 20'. de Latitude. (Ptolomée parle de *Ciſterna* & met 43. d. 15'. de Longitude) Marmol ajoute: Elle eſt habitée de Bereberes qui étoient Sujets du Seigneur de Taeore lorſque Tripoli étoit aux Chrétiens. Il y a aux environs quantité de Palmiers de grand raport & quelques terres où l'on ſeme de l'Orge. Les habitans vivent de ces fruits & de la pêche. 2 Marmol. Afrique L.6.c. 48.

GARABUSA [3], petite Iſle de la Mer Mediterranée, avec un Fort, dans un Port de même nom ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Candie; au Territoire de la Canée près du Cap de Buſo. 3 De Witt Carte de Candie.

4 Les Turcs s'en emparerent par ſurpriſe au commencement de 1692. & l'ont gardé par la Paix de Carlowitz. 4 Tavernier Ed. 1705.

GARACK [5], Iſle du Golfe Perſique, l'une des plus conſiderables qu'on y trouve. Elle eſt également eloignée des côtes de Perſe, & de l'Arabie, à dix-huit lieues ou environ de l'Embouchure de l'Euphrate. Du côté du Nord elle regarde la Ville de Berderrich, & vers le Midi elle a l'Iſle de Bharem. Dans le tems que le Golfe Perſique étoit partagé entre pluſieurs petits Souverains, l'Iſle de Garack appartenoit aux Juifs, & l'on voit encore les ruines de la Ville qu'ils habitoient; elle a dû être fort grande & fort belle, ſi l'on en juge par les monumens qui en ſont reſtez. La Synagogue bâtie en forme de Pyramide ſert aujourd'hui de Moſquée aux Mahometans; mais tous ces petits Etats ont été ſujets à bien des révolutions. Après que les Portugais ſe furent rendus les maîtres d'Ormus, ils les reduiſirent ſous leur domination, & ils en furent eux-mêmes chaſſez enſuite par Cha-Abas, Roi de Perſe. Ce fut la derniere revolution des Iſles du Golfe Perſique, dont les Villes habitées preſentement par les Arabes, ne conſervent plus que quelques veſtiges de leur premiere grandeur. Cela paroît principalement en l'Iſle de Garack, au lieu d'une Ville ſuperbe qu'on y voioit anciennement, on n'y trouve plus qu'une Bourgade bâtie de débris des édifices qui en faiſoient l'ornement. Elle eſt ſur un côteau, ſituée fort agréablement, & capable d'avoir de fort belles vûes ſi l'Iſle en pouvoit fournir. C'eſt un Terroir ſec & pierreux, brûlé par les ardeurs du Soleil, élevé par le milieu, & preſque tout découvert ſans qu'il y reſte aucun bois. Les troncs énormes & les racines que la force des hommes n'a pû arracher font connoître qu'il y en a eu autrefois. Il eſt vrai que du côté de l'Orient on trouve quelques bôcages épais aſſez frais, & quelques palmiers plus beaux à peindre pour repreſenter un lieu qui a quelque choſe d'affreux & d'agreable tout à la fois, qu'ils ne ſont commodes aux habitans. Cette Iſle où s'eſt conſervé un Aqueduc de pierre de taille qui traverſoit l'ancienne Ville, ſeroit peu importante, ſi l'on n'y faiſoit la pêche des Perles. Elle en fournit à l'Europe & à l'Aſie, & les connoiſſeurs demeurent d'accord qu'il n'y en a guere de plus belles que celles que l'on pêche ſur ſes côtes. 5 Carré, Voïages des Indes T. 1. p. 230. & ſuiv.

GARADA [6], ancien lieu de la Syrie. Varron parle avantageuſement de la fertilité. 6 De Re Ruſt. c. 48.

GARÆ [7], Lieu par où paſſe d'abord le Meandre avant que de traverſer l'Ionie où il ſe jette dans la Mer. 7 Tit. Liv. l. 38.

GARÆTIUM, Château d'Afrique au Païs de Meſſoles. Il fut attaqué par Calpurnius Craſſus, au rapport de Plutarque [8]. 8 Parall Hiſt. Rom. & Grec.

GARAMA. Voïez l'Article GARAMANTES.

GARAMÆI, ancien Peuple de l'Aſſyrie, ſelon Ptolomée [9]. Ils étoient vers le milieu entre l'Arrapachitide & la Sitacéne. 9 l. 6. c. 1.

GARAMANTES, ancien peuple de la Libye; c'eſt-à-dire, dans l'Interieur de l'Afrique, ſelon Ptolomée [10]. Strabon [11] dit: au deſſus de la Gerulie eſt le Païs des Garamantes qui lui eſt paralléle. Il dit qu'elle eſt éloignée des Ethiopiens & des habitans du Rivage de la Mer de neuf ou dix journées de Chemin, & qu'elle eſt à quinze d'Ammon; mais il ne marque cette diſtance qu'avec la précaution d'un *on dit*; il n'en étoit pas aſſuré. Il ne paroît pas que ſous Auguſte on eût une connoiſſance fort diſtincte de ce Peuple. Virgile dit que ce Prince étendra ſon Empire ſur les Garamantes & les Indiens. Cela peut avoir deux ſens; c'eſt-à-dire, ſur les peuples les plus reculez de l'Aſie & de l'Afrique [12]. 10 l. 4. c. 6. 11 l. 17.

Super & Garamantas & Indos
Proferet imperium.

12 Æneid. l. 6. v. 794.

Les Romains d'alors ne connoiſſoient rien au delà des Indes en Aſie ni au delà des Garamantes en Afrique.

Cela peut auſſi s'entendre de deux peuples raprochez; en expliquant ces Indiens par les Ethiopiens que l'on a appellez auſſi Indiens & qui étoient peu éloignez des Garamantes. Il dit ailleurs *Extremi Garamantes* [13]; ni l'un ni l'autre de ces deux paſſages ne nous apprend où étoit ce Peuple. Pline [14] eſt preſque le ſeul qui en ait dit des détails. Voici ce qu'il en rapporte: au delà il y a des deſerts: *Matelga*, Bourg des Garamantes; *Debris* où eſt une fontaine qui depuis midi juſqu'à minuit eſt brûlante & depuis minuit juſqu'au midi ſuivant elle eſt d'un froid à glacer; la fameuſe GARAMA Capitale des Garamantes. Tout ce Païs a été domté par les armes des Romains, & Cornelius Balbus en a triomphé . . . & dans ſon triomphe outre les Villes de Cidame & de Garama on porta les noms & repreſentations de toutes les autres Nations & Villes, qui marcherent dans cet ordre: *Tabidium* petite Ville; *Nitteri*, Nation; *Negligemela*, Bourg; *Bubeium*, Nation ou Bourg; les *Enipi*, Peuple; *Thuben*, Bourg; la Montagne noire; *Nitibrum & Rapſa*, Bourgs; les *Diſceri*, Peuple; *Debris*, Bourg; le *Natabur*, Riviére; *Tapſagum*, Bourg; les *Nannagi*, Peuple; *Boin*, Bourg; *Pege*, Bourg; le Daſibari, Riviére; enſuite on voioit ces Bourgs, *Baracum*, *Baluba*, *Alaſi*, *Baſſa*, *Galia*, *Maxala*, *Zizama*, le *Giri* Montagne où un écriteau marquoit qu'il y croît des pierres precieuſes. On n'avoit pu encore trouver le vrai Chemin pour aller aux Garamantes, pourſuit l'Auteur cité, car les coureurs 13 Eclog. 8. v. 44. 14 l. 5. c. 5.

de

de cette Nation couvrent de ſable les puits qu'il ne faut pas creuſer bien profondément quand on connoît le Païs. La derniere guerre que l'on a faite contre les habitans d'Oeea ſous Veſpaſien on a trouvé un chemin plus court qui n'eſt que de quatre jours; ce chemin s'appelle le long de la pointe du Rocher. Ptolomée [1] dit: les Garamantes s'étendoient depuis les ſources du Bagradas juſqu'au Marais de Nuba.

1 l. 4. c. 6.

Les Nations & les Villes ou Bourgs que Pline nomme dans le Triomphe de Balbus n'étoient peut-être pas toutes des Garamantes. On ne ſait celles qui en étoient ou des Païs voiſins. Ce même Auteur nomme une ſorte de pierre precieuſe *Garamantites*, peut-être venoit-elle de la Mouragne *Giri* de laquelle il fait mention dans le paſſage cité.

GARAMAS, Montagne d'Aſie. Vibius Sequeſter y met la ſource du Phaſe.

GARAPHA, Ville Maritime de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [2]. Les ruines que l'on voit à Gar pourroient bien être celles de cette Ville.

2 l. 4. c. 3.

GARAPHI Montes, Montagnes de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [3].

3 l. 4. c. 2.

GARAS, autre Mouragne du même Païs, ſelon le même Auteur.

GARATES, ruiſſeau du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [4].

4 l. 8. c. 54.

GARAUP, ou la Garoupe. (Cap de) Voïez au mot Cap.

GARAZU [5], petite Ville de l'Amerique Meridionale au Breſil dans la Capitainie de Fernambouc ſur la côte, à ſix lieuës Eſpagnoles d'Olinde. Les Hollandois la ſurprirent au Mois de Mai 1632. & l'ont perduë avec le reſte du Breſil, Mr. Corneille [6] a eu tort de dire qu'ils en ſont aujourd'hui les maîtres.

5 Baudrand Ed. 1705.

6 Dict.

GARBATA, Γάρβατα, Mouragne de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée [7]. Elle étoit à l'Orient du Nil.

7 l. 4. c. 8.

GARBENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique met entre les Evêques de Numidie Felix de Garbe (*Felix Garbenſis*) Il eſt parlé d'un autre Felix de Garbe dans la Conference de Carthage [8]. Victor de Garbe eſt nommé dans les Actes du Concile de Cirtha & dans St. Optat [9].

8 p. 388. Edit. du Pin.

9 l. 2. n. 14.

GARBOLANGI. Voïez Hyeeara.

GARCILUIN, Ville d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez dans la Province de Cuz [10]. Elle eſt au pied des Montagnes du côté du Midi, & doit ſa Fondation aux anciens Africains qui la bâtirent ſur le Zis. Cette Riviére n'a ſes bords beaucoup de Moulins, & des Jardinages où il y a une ſi grande abondance de pêches, qu'on en garde quantité de ſéches toute l'année. La Ville de Garciluin fut ruinée par les Almohades quand ils depoſſederent les Almoravides. Les Benimerinis l'aïant rebâtie enſuite la repeoplerent, & l'embellirent de ſuperbes édifices. Elle eſt diminuée peu à peu, & il ne reſte que les murailles qui paroiſſent de loin, à cauſe qu'elles ne ſont pas anciennes. On n'y voit plus que quelques méchantes maiſons, deſorte qu'il y a peu d'habitans: le Païs aïant été quelque tems ſans Roi, après la mort d'Abdulac le dernier des Beoimerinis, les Arabes, dont elle empêchoit les courſes, s'attacherent à la ruiner. Ceux qui l'habitent ſont de pauvres gens qui ont fort peu de bétail. Ils cultivent quelques terres qui ſont du côté du Nord. Le reſte n'eſt que rochers, & ne ſauroit rien produire. Les anciens Magaroas de la Tribu des Zentetas, s'étant rendus maîtres de cette Ville, la fortifierent pour défendre le paſ-

10 Marmol. Afrique l. 5. c. 218.

ſage aux Lumptunes, mais cela leur fut inutile, puiſque les Lumptunes entrerent d'un autre côté l'an 1534. le Cherif Muley Hamet la prit ſur le Roi de Fez qui la recouvra enſuite, après quoi le Cherif s'en rendit maître tout de nouveau & y mit garniſon.

GARCIS [11], petite Ville d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez dans la Province de Cuz. Elle eſt près de la Riviére de Mulacan à cinq lieuës de Teurert, & a été bâtie ſur un Roc par les anciens Africains de la lignée des Benimetinia, pour leur ſervir de Forteresſe, & ſerrer leurs bleds lorſqu'ils demeuroient dans les deſerts. Après qu'ils furent parvenus à l'Empire, ils la laiſſerent à leurs parens, & ſous le regne d'Abuhanum, cinquiéme Roi de cette famille, les habitans s'étant revoltez, en Prince la prit d'aſſaut, & la ruina entierement, faiſant abattre des pans de muraille en divers endroits. Elle a été repenplée de pauvres gens depuis ce tems-là à cauſe qu'il y a au pied du Roc de bonnes terres labourables, & quelques Jardins pleins de treilles de vigne & de fruits dont on fait grand cas parmi ces deſerts. C'eſt le ſeul trafic que faſſent les habitans, ils gardent dans des creux ſous terre le bled des Arabes dont ils ſont vaſſaux, à cauſe que dans la Ville il n'y a aucune maiſon qui ait un plancher. Ce ne ſont que de méchantes étables couvertes de paille & de branches d'arbres, avec de la terre par deſſus. Ptolomée nomme cette Ville Galafa, & la met dans les Cartes de la Libye à onze degrez de Longitude, & à trente-deux degrez quarante minutes de Latitude.

11 Ibid. l. 4. c. 109.

GARCOPA. Voïez Gorcopa.

GARCUS, ou Carcus, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée. Iſle de la Mer des Indes, avant que d'arriver à l'Iſle de Taprobane. La ſituation que lui donne cet Auteur ne convient à aucune Iſle que nous connoiſſions.

1. GARD, (le) ancien nom François de la Riviére du Gardon en Languedoc. Voïez l'article Gardon. C'eſt delà que vient le nom d'un des plus fameux ponts qu'il y ait en Europe & dont je joindrai ici la Deſcription.

2. Le Pont du GARD [12], Pont de France en Languedoc ſur le Gardon, à trois lieuës de Niſmes. Il fut conſtruit, ſelon les apparences, peu de tems après l'Amphitheatre de Niſmes pour y porter l'eau de la Riviére d'Eure qui eſt auprès de la Ville d'Uzez. Il traverſe la Riviére du Gardon & eſt entre deux Montagnes dont il fait la jonction. L'Aqueduc deſtiné à conduire les eaux fait tant de contours à travers des Montagnes & des rochers qu'il a près de neuf lieuës de long. Il eſt porté par le Pont du Gard dont je parle. Ce ſuperbe monument eſt compoſé de trois ponts l'un ſur l'autre. Le premier eſt ſoutenu par ſix Arcades dont chacune a cinquante-huit pieds dans œuvre. La longueur de ce premier pont eſt de quatre cens trente huit pieds & ſa hauteur eſt de quatre-vingt-trois. Le ſecond pont eſt porté par onze Arcades, chacune deſquelles a cinquante-ſix pieds de Diamétre & ſoixante-ſept de haut. Ce qu'il y a de plus remarquable en ce ſecond pont, c'eſt que pour rendre le paſſage libre aux gens qui ſont à pied ou à cheval, on a échancré les pilaſtres de maniere qu'il ſoutient ſur le point d'un cylindre tout le poids du troiſiéme pont qui eſt au deſſus. Ce troiſiéme a trente-cinq Arcades qui ont chacune dix ſept pieds de Diametre.

12 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 4. p. 98.

Il a cinq cens quatre-vingt pieds & demi de long. L'Aqueduc qui eſt porté par ce dernier pont a trois pieds de haut, & les trois ponts

enſemble en ont cent quatre vingt deux ou environ. On ne voit rien qui nous apprenne en quel tems & par qui il a été conſtruit, on ne voit que trois lettres gravées ſur ce pont A. Æ. A. l'explication qu'on en donne n'eſt rien moins que ſatisfaiſante. L'Aqueduc quoique ruiné en quelques endroits ſubſiſte encore. Il eſt vouté & pavé de très-bonne Maçonnerie, & ſoutenu dans les lieux bas par des Arcades.

Cet Aqueduc ſe partage en trois conduits dont le premier portoit l'eau dans l'Amphitheatre; le ſecond dans la Fontaine de Niſmes, & le troiſiéme la diſtribuoit dans les maiſons de pluſieurs particuliers: on voit un de ces Aqueducs preſque entier dans l'enclos de Mr. Fourvier. Outre ces trois différens conduits, il en derivoit de petits qui conduiſoient l'eau dans pluſieurs maiſons de Campagne des environs de Niſmes. Les debris de pluſieurs de ces petits Aqueducs que l'on voit encore en pluſieurs endroits établiſſent cette verité.

3. LE GARD, Abbaïe de France en Picardie ſur la Riviére de Somme, d'où vient qu'on [1] l'appelle *le Gard ſur Somme* [1]. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux & fut fondée l'an 1139. par Girard Vidame d'Amiens. Elle eſt à demie-lieuë du Bourg de Picquigni; & [2] eſt fille de l'Abbaïe de Chatlieu. Son Fondateur eſt enterré dans le grand Cloître.

[1] Le même T. 3. p. 15.

[2] Corn. dict.

1. GARDA, ou GARDE, Ville que les Norvegiens avoient bâtie ſur la côte Orientale du Groenland. Elle avoit un port & un Evêché Suffragant de Dromheim, mais ils l'ont abandonnée & il n'en reſte plus rien.

2. GARDA, ou GAAOE, Ville d'Italie, Voïez GAADE.

GARDAFUI, ou GUAADAFUI, (le Cap de) Voïez au mot CAP.

GARDAMANIS, DARGAMANIS, DORGAMANES, DAAGOMANES, c'eſt ainſi que l'on trouve diverſement écrit le nom d'une Riviére de la Bactriane, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée.

GARDAUCRETÆ, ou GARDAUVXTÆ *Præfectura*, Contrée de la Cappadoce. Voïez GADAURIA.

1. GARDE, Ville d'Italie dans l'Etat de la Republique de Veniſe au Veronois, ſur le bord Oriental du Lac de Garde à cinq milles de l'Adige au Couchant, à ſeize de Verone & à dix de Peſchiera.

2. LE LAC DE GARDE, Lac d'Italie dans l'Etat de la Republique de Veniſe, entre le Breſſan & le Veroneſe; en Italien LAGO DI GARDA. Sa longueur qui eſt d'environ trente milles ſe prend du Nord au Sud. Sa largeur d'Occident en Orient eſt fort inegale, au Midi elle eſt d'environ dix milles; mais il va en retreciſſant vers le Nord. Riva qui eſt de l'Evêché de Trente eſt à l'extremité Septentrionale; en ſuivant le Lac vers l'Orient & le Midi on trouve Torbole qui eſt auſſi de cet Evêché. Delà en avançant vers le Midi on voit Malſeſena premier Bourg du Veroneſe, *Garde* au fond d'un petit Golphe. Cette Ville donne le nom au Lac. A la pointe du Sud-eſt, à l'endroit où le *Menzo*, ou *Mincio*, ſort du Lac eſt la Ville de Peſchiera. Vers le milieu de la côte Meridionale du Lac il y a une langue de terre qui s'avance vers le Nord au bout de laquelle eſt Sermione. Au delà de cette langue eſt Rivoltella Bourg du Breſſan: au Sud-Oueſt du Lac eſt Defenzano autre Bourg de la même Province. En remontant vers le Nord on trouve un petit Golphe au fond duquel eſt le Village de Malbiano, puis un autre Golphe plus grand ſur la côte Meridionale duquel eſt le Bourg de Salo. A l'extremité de la pointe qui ſepare ces deux Golphes eſt l'Iſle des Frères mineurs, *Iſola di Frati Minori*. Depuis ce Golphe juſqu'à Riva ce Lac reçoit pluſieurs ruiſſeaux. Mais il tire principalement ſes eaux du Lac de Leder, de la Riviére de Riva, & de la Sacra qui vient d'Arco. Les Romains l'ont appellé BENACUS. De Seine dans ſon nouveau Voïage d'Italie obſerve que ce Lac eſt ſujet à des Tempêtes qui font ſouvent perir ceux qui navigent deſſus; qu'il nourrit une prodigieuſe quantité d'anguilles; que tout à l'entour le rivage eſt rempli d'Oliviers, de Figuiers, d'Orangers, de Citroniers, & d'autres Arbres Fruitiers qui ſont fort expoſez au Soleil & que les Montagnes tiennent à couvert des vens du Nord & de la biſe.

3. LA GARDE, Seigneurie de France au Païs de l'Evêché de Metz. Elle confine avec celle de Fribourg. [3] Le Château fut bâti vers l'an 1360. par Ademar de Monteil Evêque de Metz qui fit auſſi fermer de murailles les Villes de Nomenie & de St. Avod. Les Evêques de Metz reconnoiſſent en vertu du Traité de Munſter le Roi de France pour Souverain à cauſe de ces Châtellenies ou Seigneuries.

[3] Longuerue deſcr. de la France 2. part. p. 170.

GARDE-BIAUR, (LA) petite Ville de France dans l'Albigeois, ſelon Mr. Baudrand [4].

[4] Edit. 1705.

GARDEI, Peuple de la Sarmatie en Aſie, ſelon Pline [5]. Le R. P. Hardouin lit UGARDES.

[5] l. 6. c. 7.

GARDELEBEN, ſelon Mrs. Baudrand & Corneille; GARDELEGEN, en Latin *Gardelegia*, ſelon Hubner. GAROLAZEN, ſelon Zeyler [6]; petite Ville d'Allemagne dans la vieille Marche de Brandebourg. Elle a été anciennement nommée *Iſeburgum* à cauſe du culte que l'on y rendoit à la Déeſſe Iſis, ſelon la conjecture de quelques Savans. On prétend que ſa Statue étoit hors de la Ville dans un vieux Château qui de nos jours eſt poſſedé par la Maiſon d'Alvenſleben. On la nomma enſuite à cauſe de ſes fortifications ISEANBURG, comme ſi elle eût été *de fer* & les Wendes la nommerent ISEREN SENNIPPE, c'eſt-à-dire, portes de Fer, *fauces ferreæ*. Quelques uns veulent que ſous l'Empire de Tibere les Romains y établirent un poſte, comme un Fort, pour mettre leurs Legions à couvert. (On voit bien qu'il n'y a que l'envie d'avoir une Origine Romaine qui ait fait imaginer cela, car les Romains n'ont jamais pouſſé leurs conquêtes au delà de l'Elbe.) D'autres diſent que le nom moderne vient de la beauté du lieu & eſt pris de la quantité de ſes Jardins. Viſcher dans ſa Carte du Brandebourg, nomme BISE la Riviére qui coule à Gardeleben. Werdenhagen dit qu'elle eſt ſituée à la ſource de la Milde ou de la Biſe. Le Terroir d'alentour eſt ſablonneux, excepté la Campagne du côté de Calb ſur la Milde, qui eſt très-fertile & a de belles prairies. Les environs de la Ville ſont des Houblonnieres; dont on tranſporte le Houblon en Danemarck. C'eſt pour cela que la biere de Gardeleben paſſe pour excellente, & fait un bon Commerce à la Ville, de là vient auſſi que ſes armes ſont trois échalas chargez de Houblon.

[6] Brandeb. Topogr. p. 57.

Elle a beaucoup ſouffert durant les longues guerres d'Allemagne, & même durant celle qui finit à la Paix de Ryswyck.

4. GARDICHI, Village de la Morée dans la Zaconie à trois ou quatre lieues de Longanico. On croit qu'il tient la place de l'ancienne Ville CLITORIUM. Il prend le nom de la Riviére qui l'arroſe. Voïez CLITORIUM.

2. GARDICHI, (le) Riviére de Grece dans

dans la Morée. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de CLITOR. Elle a ſa ſource près de Cartena d'où coulant vers le Nord-Oueſt, puis vers l'Oueſt & enfin vers le Sud-Oueſt elle paſſe à Gardichi & ſe perd enfin dans la Dimizani.

[1] SCHELSTRATE Antiq. Eccleſ. T. 2. p. 784.

GARDICIUM [1], Ville Epiſcopale ſous le Patriarchat de Conſtantinople. Elle eſt ſous Lariſſe qu'elle reconnoit pour Metropole. Elle eſt nommée avec Demetriade, Zeiton & quelques autres qui ſont ſous la même Metropole: ainſi elle doit être dans la Janna & par conſequent diferente de Gardichi qui eſt dans la Morée.

GARDON, (le) Riviére de France au bas Languedoc. On diſtingue le Gardon d'Alais & le Gardon d'Anduſe. Le premier vient de pluſieurs ſources qui ſe joignent au Nord-eſt d'Alais & ſe jette dans l'autre proche le Vez; le ſecond a ſa ſource dans les Sevennes [2], paſſe à St. Jean de Gardemagne, puis à Anduſe & aſant reçu le Gardon d'Alais, ils vont enſemble à Bocoiran, à St. Anaſtaſiers, ſous le Pont de St. Nicolas où il reçoit l'ALZON qui vient d'Uzez & enſuite l'EYSSENE; puis coulant ſous le Pont du Gard, il ſe jette dans le Rhône vis-à-vis de l'Iſle de Valabregues. Voiez la deſcription du Pont du Gard au mot GARO.

[2] COULON Riviéres de France 2. par. p. 181.

GAREATÆ, ancien peuple du Peloponneſe dans l'Article, ſelon Pauſanias [3]. C'étoit une Tribu des Tegeates.

[3] l. 8. c. 45.

GAREATES, Ruiſſeau d'Areadie le même que GARATES.

GAREATHYRA, Petite Ville ou Bourg d'Aſie dans la Cappadoce, ſelon Strabon [4]; elle étoit aux confins de cette Province & de la Lycaonie.

[4] l. 12. c. 568.

GAREB [5], Colline de la Paleſtine auprès de Jeruſalem [6]. Dans la Miſne [7] il eſt dit que de *Garab*, ou *Gareb* à Silo il y avoit trois milles & que là étoit l'Ephod de Micha. Mais Gareb marqué par Jeremie, ne peut pas être ſi éloignée de Jeruſalem, puiſque le Prophéte dit que Jeruſalem s'étendra juſqu'à la Colline de Gareb: or de Jeruſalem à Silo il y avoit environ douze lieues.

[5] D. CALMET Dict.
[6] JEREMIE c. 31. v. 38.
[7] SANHEDRIN fol. 103. 2.

GARED [8], Ville de Barbarie, au Roïaume de Maroc dans la Province de Suz; dans une plaine, à une lieue de Tecéut & à la fauvee d'un ruiſſeau qui arroſe les Cannes de Sucre près des Moulins que l'on a bâtis pour ce ſujet. Elle n'eſt pas ancienne, car la Ville & les Moulins ont été bâtis par le Cherif Abdala qui regnoit encore lorſque Marmol écrivoit. Ce même ruiſſeau fait moudre ſix Moulins à bled & va ſe rendre dans la Riviére de Suz qu'on nomme de Tecéut en cet endroit. Cette Ville a été bâtie pour ſervir de deffenſe à ces Moulins & eſt environnée de pluſieurs terres labourables qu'on arroſe par le moyen de ce ruiſſeau. Les habitans ſont laboureurs & gens de la Campagne qui travaillent aux Moulins à ſucre avec quelques Eſclaves Chrétiens. Il y a d'ordinaire dans la Ville un Gouverneur avec trois cens Chevaux logez dans les Villages d'alentour.

[8] MARMOL. Afrique l. 3. c. 23.

GARELA [9], ou GARELLA [10]. Les Notices qui ſont mention de cet Archevêché ne nous en apprennent point la poſition, mais ſeulement qu'il ne dependoit d'aucune Metropole, & n'avoit aucun Evêché ſous lui. Il étoit dans le Patriarchat de Conſtantinople. Ortelius croit que ce Siége étoit quelque part dans l'Aſie Mineure.

[9] SCHELSTRATE Antiq. Eccleſ. T. 2. p. 715.
[10] ibid p. 670.

GARENÆI, ancien Peuple dans la Serique, ſelon Ptolomée [11]. Ils étoient à l'Orient des Annibiens.

[11] l. 6. c. 16.

GAREOTH. Voïez GARIOTH.

GARESCI. Voiez GARISEUS.

GARET [12], Contrée d'Afrique dans la Barbarie au Roïaume de Fez dont elle eſt la ſixiéme Province. Elle a au Couchant celle d'Errif & la Riviére de Melule, qui deſcendant du grand Atlas entre Teſar & Dubudu, ſe va rendre dans celle de Mulucan. Au Levant elle a le Roïaume de Tremecen & cette même Riviére qui ſepare cet Etat de celui de Fez & par conſequent la Mauritanie Ceſarienſe de la Tingitane. Elle a la Mer Mediterranée au Septentrion, & au Midi une partie des Montagnes qui ſont dans les deſerts voiſins de la Numidie. Elle aboutit encore en cet endroit à la Riviére de Mulucan, & s'étend quelquefois vers le Couchant juſqu'aux Montagnes de Cuz, deſcendant toujours ſur la Riviére de Nocor juſqu'à la Mer. Deſorte qu'elle comprend toute la côte qui eſt entre cette Riviére & celle de Mulucan, laquelle entre dans la Mer près de la Ville de Caçaça. Tout ce Païs eſt rude & ſec, ſemblable à celui des deſerts de la Libye Interieure.

[12] MARMOL. Afrique l. 4. c. 96. & ſuiv.

Les Auteurs Africains diviſent cette Province en trois parties; l'une comprend les Villes avec leur Territoire; une autre les Montagnes qui ſont peuplées de Bereberes fort belliqueux, & la troiſieme les deſerts. Les Villes ſont ſur la côte, ſavoir,

Melilla,	Tezote,
Caçaça,	Megée.

Les Montagnes ſont fort peuplées, ſavoir,

Mequebhuan,	Azgangan,
Beni-Sayd,	Teuzin,
& Guardan.	

Les Deſerts commencent à la côte de la Mer & s'étendent vers le Midi, juſqu'à ceux qui bornent la Province de Cux. Ces Deſerts ont au Couchant les Montagnes. Au Levant, où ils s'étendent plus de ſeize lieuës, ils ont la Riviére de Muluye. Il y a dix lieues du Septentrion au Midi, mais partout il y a peu d'eau, particulierement vers la Mer, ſi ce n'eſt la Riviére de Muluye, & tout eſt rempli de Serpens & de bêtes farouches; ce qui n'empêche pas que le Païs ne ſoit fort peuplé. L'été il y a beaucoup d'Arabes qui errent le long de ce Fleuve & de grandes Communautez de Bereberes de Bataliſe, qui ſont fort vaillants & qui ont quantité de chevaux & de chameaux & grand nombre de gros & de menu bétail. Ils ont toujours démêlé avec les Arabes touchant la poſſeſſion des plaines.

GARFAGNANA. Voïez GRAFIGNANA.

GARGA. Voïez GARGAPHIA.

GARGALIS, Dorothée cité par Ortelius [13] nomme ainſi le lieu où naquit le Prophete Elizée. D. Calmet dit qu'il étoit d'Abel-Meula.

[13] Theſaur.

GARGAN, Montagne d'Italie au Païs nommé autrefois la Pouille Daunienne & maintenant la Capitanate au Roïaume de Naples. Pomponius Mela [14] & Pline [15] le nomment *Garganus Mons*; Ptolomée Γάργανον Ὄρος, qui eſt une faute des Copiſtes pour Γάργανον Ὄρος. Il étoit couvert de Forêts de Chênes.

[14] l. 2. c. 4. n. 40.
[15] l. 3. c. 19.

Aquilonibus
Querceta Garganî laborant,

dit Horace [16]. Le même Poéte compare [17] le grand bruit du Théatre au mugiſſement de ces Forêts lorſque le vent y ſouffloit.

[16] ODAR. l. 2. Od. 9
[17] l. 2 EPIST. 1. v. 202.

Garganum mugire putes nemus aut mare Thuſcum.

Cette

Cette Montagne s'avance dans la Mer Adriatique & y forme un Promontoire. Lucain dit [1],

1 l. 5. v. 380.

Appulus Hadriacas exit Garganus in undas.

C'eſt la pointe de cette Montagne que Pline appelle *Promontorium Montis Gargani*. Strabon [2] dit qu'elle avance dans cette Mer l'eſpace de trois cens Stades vers l'Orient. L'extremité Orientale de ce Cap eſt preſentement nommée *Capo Vieſtice*. Elle tire ce nom de *Vieſte* Ville. Voïez ce nom.

2 l. 6.

[3] Cette Montagne a quité ce nom depuis une appatition de St. Michel qu'une tradition populaire a publiée & que l'on dit être arrivée en 493. ou 488. Cet évenement l'a rendue ſi celèbre par le culte qui s'y eſt établi, qu'il s'y eſt formé une Ville appellée comme la Montagne le Mont St. Ange, *Monte di Sant'Angelo*. Elle a été érigée en Archevêché.

3 Baillet Topogr. des Saints p. 203.

GARGANVILLE [4], petite Ville de France dans l'Armagnac.

4 Baudrand Ed. 1705.

GARGANUM, Ville de l'Aſie Mineure ſur le Fleuve Halys, ſelon Jornandes [5]. Il dit des Amazones: *Algin Fluvium qui juxta Garganum Civitatem præfluit tranſeuntes, Armeniam, Syriam, Ciliciamque, Galatiam, Piſidiam, omniaque Aſiæ Oppida, æqua felicitate domuerunt.*

5 De Reb. Getic. c. 7.

GARGAPHIA Vallis, Vallée de Grece en Beotie. Ovide [6] dit qu'Acteon y fut devoré par ſes Chiens.

6 Metam. l. 3.

Vallis erat piceis & acuta denſa Cupreſſu
Nomine Gargaphie, &c.

On trouve auſſi Gargaphye dans la Thebaïde de Stace [7], & il en parle comme d'une Fontaine. Herodote [8] connoit une *Fontaine de Gargaphie* dans la Beotie, au voiſinage de Platées. On lit, mais mal, dans Vibius Sequeſter que *Garga* étoit une Fontaine de l'*Euboée* où Acteon fut déchiré par ſes Chiens. *Garga* eſt un mot eſtropié pour *Gargaphia* & on a mis *Euboée* pour *Beotia*.

7 l. 7. v. 274. 8 l. 9.

1. GARGARA, Ville de la Troade au Mont Ida, c'étoit une Colonie des Æoliens, ſelon Pomponius Mela [9]. Strabon [10] dit; dans une des parties ſuperieures du Mont Ida, il y a un lieu nommé Gargarum où eſt à preſent *Gargara* Ville Eolique. Il dit ailleurs [11] que le Promontoire, où *Gargara* étoit ſituée, étoit un de ceux qui forment le Golphe d'Adramyte. Plus loin il dit: [12] après Scepſis il y a Andeira & Pionia & Gargaris .... Ce ſont des lieux que les Leleges ont poſſedez & qui ſont aux environs d'Aſſos. Auſſi Pomponius Mela a-t-il joint *Aſſos* & *Gargara* dans l'endroit cité.

9 l. 1. c. 18. 10 l. 13. p. 583. 11 p. 606. 12 p. 620.

2. GARGARA, Promontoire du Mont Ida dans la Troade & l'un des quatre qui partant de cette Montagne s'avancent dans la Mer. Les trois autres ſont *Phalacra*, *Lectum*, & *Pergamum*, ſelon Iſaac Scholiaſte de Lycophron, cité par Ortelius.

GARGARENSES, Γαργάρεις, ancien Peuple d'Aſie, dans la Scythie au voiſinage des Amazones & au pied du Mont Caucaſe du côté du Nord, ſelon Strabon [13]. Ils étoient ſeparez de ces Amazones par une Montagne; & à certains tems marquez ils montoient ſur cette Montagne où elles ſe rendoient auſſi: après des Sacrifices chacun prenoit celle que le hazard lui preſentoit, ſans choix, & jouïſſoit d'elle en cachette ſeulement pour avoir lignée, après quoi il la renvoyoit, s'il naiſſoit une fille la mere la gardoit; ſi c'étoit un Garçon, on le donnoit aux Gargariens pour l'élever & chacun ſe faiſoit un plaiſir de lui ſervir de pere dans l'ignorance où il étoit ſi ce n'étoit pas ſon fils. Strabon parle enſuite d'une expedition que les Gargariens firent avec les Amazones, & que l'on peut lire dans cet Auteur.

13 l. 11. p. 504.

GARGARIDÆ, ancien Peuple des Indes, ſelon Denys [14] le Periegete. Il dit qu'ils étoient attachez au Culte de Bacchus & qu'ils habitoient auprès de l'Hypanis qui roule de l'or, & d'une autre Riviére nommée *Megarſus*. Ruſus Feſtus Avienus rend ainſi en vers Latins [15] ce que dit le Poëte Grec.

14 v. 1144. 15 Deſcript. Orbis Terræ v. 1349 & ſeq.

Gargarida turſum, gens hæc obnoxia Baccho,
Et glebam ſulcans & titibus orgia ludens,
Hic Hypanis, lateque trahens vaga terga Cymander
Magnus utrique modi dimittitur.

Il nomme Cymandet la Riviére que Denys appelle *Megarſus*, Μέγαρσος. Euſtathe dans ſa Paraphraſe ſur la Periégeſe dit *Magarſus*, Μάγαρσος, & Priſcien [16] qui a auſſi mis en vers Latins la Periégeſe de Denys, dit:

16 Perieges. v. 1050. & ſeq.

Gargaridaque trucer, auri qua pondus honeſtum
Devolvens Hypaniſque vehit rapiduſque Magarſus.

Ortelius dit que ce ne ſont pas les *Gandaridæ* de Ptolomée comme quelques-uns le penſent. Il eſt vrai que ce Géographe les met entre le Suaſus & l'Indus & que Denys met les ſiens auprès de l'Hypanis, mais l'Hypanis des Indes & le Suaſus ont leurs Embouchures dans l'Indus aſſez peu diſtantes l'une de l'autre pour qu'un même Peuple ait pu être voiſin de ces Fleuves. Après tout ce Peuple n'eſt pas aſſez important dans l'Hiſtoire pour devoir faire beaucoup de recherches à ſon ſujet.

1. GARGARUM. Voïez Gargara 1.

2. GARGARUM, Bourg au Territoire de Lampſaque Ville de l'Aſie mineure, ſelon Etienne le Géographe.

3. GARGARUM, autre dans l'Epire, ſelon le même.

4. GARGARUM, autre en Italie, ſelon le même. Il a voulu peut-être dire Garganum. Voïez l'Article ſuivant.

5. GARGARUM, Γάργαρον Ὄρος. On lit ainſi dans Ptolomée pour Γάργανον Ὄρος. Voïez Gargan.

GARGAZA, Ville ſituée près des Palus Mæotides, ſelon Diodore de Sicile [17]. Ortelius doute ſi ce ne ſeroit point la Ville de *Gerufa* que Ptolomée [18] place au Levant de cette Mer, dans la Sarmatie Aſiatique.

17 l. 20. 18 l. 5. c. 9.

GARGE, Peuple de la Libye, ſelon Etienne.

GARGETTUS [19], Bourg de Grece dans l'Attique; il étoit de la Tribu Ægeide & prenoit ſon nom d'un Heros nommé Gargettus dont Pauſanias fait mention. Euryſthée y avoit ſon tombeau [20]. C'étoit la Patrie d'Epicure, ſelon Ciceron, Diogene-Laerce, Stobee, Ælien & Suidas. Ce Bourg étoit arroſé par un Ruiſſeau nommé Gargettus. Γαργήττιος ποταμός.

19 Strab. Voïages T. 2. p. 324. 20 Orvat. Theſaur.

GARGILIANÆ Thermæ, Bains en Afrique, à Carthage. St. Auguſtin [21] en fait mention.

21 Brevic. Collat.

GARGOGILUM, ou
GARGOILUM. Voïez Jargeau.

GARIANNONUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne. Il en eſt parlé dans la Notice de l'Empire. Son nom marque qu'elle étoit ſituée ſur la Riviére Garien. C'eſt ainſi que l'on appelle en Latin la Riviére d'Yare qui

coule

coule dans la Province de Norfolc, & qui donne preſentement ſon nom à la Ville d'Yarmouth. Mais comme Camden l'avoue, cette Ville n'eſt pas aſſez ancienne pour avoir été bâtie par les Romains : d'ailleurs le lit de la Riviére eſt changé à ſon Embouchure. Le petit Village de Caiſter, où elle paſſoit, eſt ſans doute le reſte d'un Camp Romain ſitué à l'Embouchure du Garien, ou de l'Yare. Les vents du Nord ont bouché de ſables cette ouverture & peut-être cauſé la deſtruction de Caiſter ; au lieu qu'Yarmouth ſituée ſur le nouveau lit s'eſt accrue des ruines de l'ancienne *Garianonum*. Quelques-uns mettent *Garianonum* à Burgheastle lieu ſitué ſur l'Yare au deſſus & au Couchant d'Yarmouth.

GARIB. Voïez Gareb.

GARIGA, ancienne Ville d'Aſie dans l'Arie, ſelon Ptolomée [1]. Quelques Exemplaires portent Sariga. [1] l. 6. c. 17.

GARILLAN, (le) Riviére d'Italie au Roïaume de Naples ; en Italien Garigliano. [2] Elle a ſa ſource dans l'Abbruzze Citerieure entre les Villages de Cicoli & de Capadocia ; d'où coulant tantôt vers l'Orient, tantôt vers le Midi, ou vers le Sud-eſt, il ſort de cette Province, entre dans la terre de Labour, paſſe à l'Orient de Sora, reçoit le Fibreno par deux Embouchures qui forment une Iſle Triangulaire, au deſſous de laquelle il en fait encore une autre, nommée ſimplement l'*Iſola*. Enſuite coulant vers le Midi entre la Campagne de Rome & la Terre de Labour, il reçoit le Sacco, à l'Embouchure duquel il y a l'Iſle nommée l'*Iſoletta*. Il ſe groſſit des eaux du Melo ou Melfa, puis d'un Ruiſſeau qui paſſe à Munticello, d'un autre qui vient d'Aquino, il ſe tourne vers l'Orient, puis vers le Midi & enfin acro par beaucoup de petites Riviéres, il ſe jette dans la Mer près de Tour de Pandolfe, à l'Orient de Gaete. Les Anciens ont connu cette Riviére ſous le nom de Liris. Ils l'avoient auſſi appellée Clanius & Glanis. [2] Magin Ital.

GARINDÆI [3], ancien Peuple de l'Arabie heureuſe vers le coin du Golfe Arabique. Ils habitoient le Païs des Maranites qu'ils avoient égorgez par une tromperie. [3] Strab. l. 16.

GARIOCH [4], petite Contrée d'Ecoſſe dans la Province de Buchan dont elle fait partie : elle eſt au Nord du Don ; c'eſt un Païs bien peuplé & rempli de nobleſſe. Leſlei entre autres places communique ſon nom à une grande famille. Inneruri eſt fameuſe par la bataille que Robert Bruce y remporta. [4] Etat de la G. Bret. T. 2. p. 272.

GARIOFILUM [5], Bourg de Toſcane. Il en eſt parlé dans un Decret de Didier Roi des Lombards rapporté par Annius de Viterbe, & par conſequent très ſuſpect. [5] Ortel. Theſaur.

GARIPO. Voïez Calipo.

GARIPPO [6], petite Riviére d'Aſie dans la Natolie. Elle a ſa ſource près de Chiangare & ſe decharge dans le Sangari près de Peſſino. C'eſt le Gallus des Anciens. [6] Baudrand Edit. 1705.

1. GARIS, Lieu bâti par l'Empereur Juſtinien dans le Territoire d'Eupolis, ſelon Ortelius [7] qui cite l'Hiſtoire Mêlée. Il doute ſi ce lieu n'étoit pas dans la Meſopotamie. [7] Theſaur.

2. GARIS, Ville de la Paleſtine dans la Galilée, ſelon Joſephe [8]. [8] De Bello.

3. GARIS [9], autrefois Ville & preſentement Village de la Baſſe Navarre, à une ou deux lieuës de S. Palais du côté du Couchant. [9] Baudrand Ed. 1705.

GARISÆI, Peuple dont parle Corippus dans l'Eloge de Juſtin le Jeune, cité par Ortelius [10]. On ne ſait rien de ce Peuple ſinon qu'il avoit de bon vin. [10] Theſaur.

GARISCUS, Ville de Grece en Macedoine dans l'Orbelie, ſelon Ptolomée [11]. Pline [12] en nomme les habitans Garesci. [11] l. 3. c. 13. [12] l. 4. c. 10.

GARISIMA [13], Γαρισιμα, Lieu de la Paleſtine à vingt Stades, c'eſt-à-dire, à 2500. pas de Sephoris. Ce lieu ne ſauroit par conſequeot être le Mont Garizim. [13] Joſeph. de Vita ſua p. 1019.

GARITES, (les) ancien Peuple de la Gaule Aquitanique, ſelon Cæſar [14], qui les nomme entre pluſieurs Peuples qui ſe rendirent aux Romains, ſavoir *Tarbelli*, *Bigerriones*, *Preciani*, *Vocates*, *Tarusates*, *Elusates*, Garites, *Ausci*, *Garumni* &c. quelques uns ont cherché ce peuple *Gurites* à *Aſcu*, d'autres à *Lectoure* ; mais le Docte Nicolas Sanſon a bien trouvé que ce ſont les habitans du Païs de Gaure en quoi le P. Briet l'a ſuivi. Voici comment Sanſon s'exprime dans ſes remarques ſur l'ancienne Gaule [15]. *Garites*. Je les ai expliquez *Peuples du Comté de Gaure*, pour deux raiſons. Le nom ancien & le nouveau ont beaucoup de reſſemblance & Ceſar ayant mis de ſuite *Vocates*, *Tarusates*, *Elusates*, Garites, *Ausci*. *Vocates*, ou comme du Pinet, *Baſabocates*, repondent à ceux de Baſas, *Tarusates* à ceux de Turſan dont Ayre a été la Capitale ; *Elusates* à ceux d'Euſe, & *Ausci* à ceux d'Aus (Auch). *Garites* étant dans Ceſar entre *Elusates* & *Ausci*, ne peuvent plus repondre qu'au Comté de Gaure qui eſt entre Euſe & Aus, tirant vers Lectoure ; & ainſi l'alliéte de ces Peuples, ſuivant notre explication, eſt dans la même ſuite & dans le même ordre que celle de Ceſar. Il ne ſera pas mal à propos, pourſuit-il, de faire voir ici quelle explication le P. Monet & le P. Labbe ont donnée à *Garites*. L'un & l'autre m'ont voulu cenſurer mon ancienne Gaule, je veux faire voir un échantillon de leur grande capacité en cette matiere. [14] De Bell. Gall. l. 3. c. 27. [15] p. 81.

Le P. Monet explique ainſi *Garites* dans ſa Géographie de la Gaule. *Garites ſeu Gaurites incola ſunt Gauræ convallis apud Convenas* (*Comté de Gaure : cujus Oppida quædam hodie exſtentur, ſed ignota Romanis, ut Baumontium, Granata, Gimontium : de quibus egimus in Convenis*. Il y a ici dequoi admirer la beauté & l'excellence de la Géographie du P. Monet. *Gaurites* eſt un nom ſuppoſé, n'y aiant que Ceſar d'entre tous les anciens qui ait parlé de ce Peuple, il ne nous eſt pas permis d'en changer le nom, non pas d'une ſeule lettre, ſi ce n'eſt avec beaucoup de raiſon. *Gaura Convallis apud Convenas*. Il n'y a point de Vallée de Gaure dans le Diocèſe de Comminges, mais bien la Vallée d'Aure. *Comté de Gaure*, le Comté de Gaure qui eſt près de Lectoure eſt fort éloigné de la Vallée d'Aure qui eſt engagée dans les Pyrenées & dans le Diocèſe de Comminges. *Cujus Oppida, Baumontium, Granata, Gimontium*. Toutes ces places ne ſont point dans le Comté de Gaure, encore moins dans la Vallée d'Aure, non pas même dans le Comminges, en quelque ſorte que l'on puiſſe l'entendre ſoit ſous le nom de Diocèſe, ſoit ſous le nom de Comté. Ne voilà-t-il pas un grand Géographe ? Il n'y a qu'environ dix mille de ces Galanteries dans ſon Traité *Gallia Veteris recentisque Geographia*.

Le P. Labbe en fait preſqu'autant que le P. Monet en ſon *Phare de l'ancienne Gaule*. *Garites ſeu Gaurites Moneto, aliiſque, Peuples du Val & Comté de Gaure*, Païs de Gavardan : *quod non ſua caret verſimilitudine*. Gaurites comme nous avons dit, (c'eſt toujours Sanſon qui parle) eſt un nom ſuppoſé par le P. Monet. *Aliiſque*, je ne croi pas que le P. Labbe puiſſe montrer un ſeul Auteur après le P. Monet qui ait oſé

nſé changer *Garites* en *Gauri tes*; c'eſt qu'il veut faire croire qu'il a lu ſorce Auteurs. *Le Val & Comté de Gaure*. Il ſuit & tombe dans la même faute que le P. Monet, confondant la Vallée d'Aure qui eſt du Diocéſe de Comminges avec le Comté de Gaure qui eſt du Diocéſe d'Aux, mais près de Lectoure. *Pays de Gavardan*. Le P. Labbe n'a pas ici ſuivi la derniere partie du P. Monet & voulant faire voir quelque choſe du ſien, il montre qu'il ne ſait pas que le Gabardan dont la principale place eſt Gabartet, eſt bien different du Comté de Gaure, & que le Comté de Gaure & le Gabardan ſont bien differens de la Vallée d'Aure. Le Gabardan eſt entre Euſe & Baſas & le Comté de Gaure eſt entre Aute & Lectoure; la Vallée d'Aute eſt entre le Bigorre & le Commingeois, toute enfoncée dans les Pyrenées & à la ſource de la Riviére de Neſles qui tombe dans la Garonne près de Montregeau, non loin de St. Bertrand de Comminges. Voilà de mes Cenſeurs, conclut Sanſon juſtement irrité contre le P. Labbe le plus hardi Plagiaire de ce tems-là.

1 D. Calmet Dict.

GARIZIM [1], Montagne de la Paleſtine près de Sichem, dans la Tribu d'Ephraim & dans la Province de Samarie. La Ville de Sichem étoit au pied des Montagnes d'Hebal & de Garizim. Garizim étoit très-fertile & Hebal entierement ſterile. Dieu avoit ordonné qu'après le paſſage du Jourdain les Hebreux iroient aux

2 Deuter. c. 11. v. 29. c. 27. v. 12.

Monts Hebal & Garizim [2] & que l'on partageroit les douze Tribus enſorte que ſix ſeroient ſur le Mont Garizim & ſix ſur le Mont Hebal. Les premieres devoient prononcer des Benedictions en faveur de ceux qui obſerveroient la Loi du Seigneur & les autres des Maledictions contre ceux qui la violeroient. Après le paſſa-

3 Josué c. 8. v. 33.

ge du Jourdain Joſué [3] ne differa pas d'exécuter ce que le Seigneur avoit ordonné. Il alla avec tout le Peuple au Mont Hebal, y bâtit un autel, y offrit des Holocauſtes & aïant partagé le peuple comme le Seigneur l'avoit ordonné, il en mit moitié ſur Garizim, & moitié ſur Hebal, & leur fit prononcer les Benedictions & les Malédictions marquées dans Moyſe.

4 In Locis.
5 In Deuter.
6 In Euseb.

Euſebe [4], St. Jérôme & après eux Procope de Gaze [5] & Scaliger [6] ont cru que les Monts Hebal & Garizim ne ſont pas près de Sichem, mais à l'Orient de Jericho & de Galgal; & que ceux qui portoient ce nom près de Sichem étoient mal nommez & n'étoient pas ceux que Moïſe avoit deſignez dans le Deuteronome. St. Epi-

7 Hebræs. 9.

phane [7] place ces Montagnes au delà du Jourdain; mais cette opinion n'eſt nullement ſoutenable. Garizim étoit ſi près de Sichem que Joatham fils de Gédeon parla du ſommet de la Montagne au peuple de Sichem aſſemblé au pied de Garizim & ſe ſauva ſans qu'ils puſſent

8 Judic. c. 9. v. 7.

le pourſuivre [8].

Tant que les Hebreux demeurerent bien unis & qu'une ſeule Religion regna parmi eux, le Garizim n'eut rien qui le diſtinguât des autres Montagnes du Païs, on ne voit pas même que ſous les Rois d'Iſraël, il ſe ſoit fait remarquer par aucun endroit, il n'en eſt rien dit dans les Livres des Rois ni dans les Paralipomenes. Mais depuis que les Chutéens furent établis dans la Province de Samarie, Esdras de retour de la captivité, pourſuivant par tout l'Idolâtrie, & aïant fait chaſſer par Nehemie, Manaſſé fils de Joïada, & petit-fils du grand Prêtre Eliaſib, pour avoit épouſé la fille de Sannaballas Gou-

9 Hebræs. 9.
10 In Deuteron.

verneur de Samarie, St. Epiphane [9] & Procope [10] avancent qu'alors les Samaritains ôterent les Idoles qui étoient au deſſus de leurs Maiſons & les mirent dans une Caverne du Mont Garizim, où elles demeurerent cachées & qu'ils continuerent à les adorer ſecretement, en ſe tournant toujours de ce côté-là dans leurs prieres & depuis que Manaſſé Gendre de Sanaballat eut bâti ſur le Garizim, par la permiſſion d'Alexandre le Grand, un Temple au vrai Dieu, les Samaritains allierent le culte du vrai Dieu à celui des Idoles cachées ſous le Garizim, ce qui verifie cette patole de l'Ecriture [11]: Ils continuerent à adorer les Idoles des Nations d'où ils tiroient leur Origine, quoi qu'ils adoraſſent auſſi le Seigneur.

11 Joseph. Antiq. l. 11. c. 8. Reg. l. 4. c. 17. v. 33.

Mais cette tradition des Idoles cachées ſous le mont Garizim n'eſt fondée ni ſur l'Ecriture, ni ſur Joſephe ni ſur les Hiſtoriens Samaritains. Ces derniers dans leur Chronique aſſurent que Joſué bâtit un Temple ſur le Garizim, qui fut deſſervi par des Prêtres de la famille d'Aaron, dont le premier Grand-Prêtre fut nommé Rus duquel ſont deſcendus tous ceux qui ont ſervi ſur cette Montagne juſqu'aujourd'hui. La même Chronique porte que Nabuchodonoſor aïant tranſporté à Babylone les Juifs & les Samaritains & aïant fait paſſer dans la Samarie des Peuples étrangers, ceux-ci moururent tous, parce que les fruits du Païs étoient pour eux un poiſon mortel. Nabuchodonoſor informé de ce malheur, renvoya les Samaritains. Mais ceux-ci ne voulurent point partir que le Roi ne donnât un Edit general qui remit tous les captifs en liberté. Lors que l'Edit fut expedié il s'éleva une diſpute entre les Juifs & les Samaritains pour ſavoir ſi ce ſeroit à Jeruſalem, ou à Garizim que l'on retabliroit un Temple. Après pluſieurs diſputes le Roi ordonna qu'on en vînt à l'épreuve du feu. On y jetta le Pentateuque des Samaritains & celui des Juifs; mais ce dernier fut conſumé dans un moment & celui des Samaritains conſervé ſain & entier; ſurquoi Nabuchodonoſor prononça que l'on retabliroit le Temple de Garizim.

Il ſeroit inutile de refuter cette Chronique dont les recits ſont viſiblement faux & inventez à plaiſir. Il faut s'en tenir à Joſephe [12], quant à l'origine du Temple de Garizim. Manaſſé petit-fils du Grand-Prêtre Eliaſib & frere de Jaddus Grand-Prêtre des Juifs aïant été chaſſé de Jeruſalem comme nous l'avons dit & ſouffrant impatiemment de ſe voir privé de l'honneur & des avantages du Sacerdoce, Sanaballat ſon Beau-pere s'adreſſa à Alexandre le Grand qui étoit alors occupé au ſiége de Tyr, & lui aïant prêté obeïſſance pour la Province de Samarie dont il étoit Gouverneur, lui offrit encore huit mille hommes de bonnes Troupes; ce qui diſpoſa Alexandre à lui accorder ce qu'il lui demandoit pour ſon Gendre & pour un grand nombre d'autres Prêtres qui s'étant trouvez engagez comme lui dans des mariages contraires à la loi avoient mieux aimé quitter leur patrie que leurs femmes & s'étoient venus joindre à Manaſſé dans la Samarie. Le Temple fut donc bâti ſur le Garizim & conſacré au Dieu d'Iſrael, & comme la Montagne étoit fort haute, on y fit pluſieurs degrez pour la commodité du Peuple. Lorſque le Roi Antiochus Epiphanes eut commencé la perſecution contre les Juifs, les Samaritains lui écrivirent pour le ſupplier de permettre que leur Temple de Garizim qui juſqu'alors avoit été conſacré à un Dieu inconnu, & ſans nom, fut ci-après dedié à Jupiter le Grec; ce qui leur fut aiſément accordé par Antiochus. On trouve une Medaille où ce Temple eſt repreſenté avec pluſieurs degrez. Procope [13] dit qu'il y en avoit ſix cents mille un. Mais un Voïageur ancien qui vivoit

12 Antiq. l. 11. c. 8.

13 In Deuteron.

ſous

ſous l' Empire de Conſtantin n'y en met que trois cens.

[1] Antiq. l. 13. c. 6.

Joſephe [1] raconte une diſpute qui s'éleva en Egypte ſous le Regne de Ptolomée Philometor entre les Juifs, & les Samaritains, au ſujet de leur Temple; les Samaritains ſoutenant que le Temple de Garizim étoit le ſeul vrai Temple du Seigneur, & les Juifs pretendant au contraire que c'étoit celui de Jeruſalem. La diſpute fut portée devant le Roi. On nomma des Avocats de part & d'autre. On convint que ceux qui deffendroient mal leur cauſe & qui perdroient leur procès, ſeroient condamnez à mort. Ils promirent les uns & les autres qu'ils ne produiroient que des temoignages de la Loi.

Andronique Avocat des Juifs, parla le premier & prouva ſi bien l'antiquité du Temple de Jéruſalem & par les Ecritures & par la ſuite des Pontifes & par la conſideration que les Rois d'Aſie avoient toujours eue pour ce ſaint lieu, pendant qu'ils n'avoient pas même penſé au Temple de Garizim, que le Roi & les amis lui donnerent gain de cauſe & ordonnerent qu'qu'on mît à mort Sabbæus & Theodoſius, Avocats des Samaritains. Si ce recit de Joſephe eſt vrai, il faut que les Samaritains aient bientôt abandonné le culte de Jupiter Grec, qu'ils avoient reçu par politique dans leur Temple, ſous Antiochus Epiphanes; car toute cette diſpute ſuppoſe que le même Dieu étoit adoré à Garizim & à Jéruſalem & Ptolomée Philometor regna depuis l'an du Monde 3824. juſqu'en 3861. & Antiochus Epiphanes depuis l'an du Monde 3828. juſqu'en 3840.

Le Temple de Garizim ſubſiſta aſſez long-tems ſous l'invocation de Jupiter le Grec ou l'Olympien; mais il fut detruit par Jean Hircan Maccabée [2], & ne ſe rétablit que ſous Gabinius Gouverneur de Syrie qui repara Samarie & lui donna ſon nom [3], & encore ne trouve-t-on pas ce fait bien diſtinctement dans l'Hiſtoire. Mais toujours eſt-il certain que du temps de notre Seigneur ce Temple ſubſiſtoit & que le vrai Dieu y étoit adoré, puiſque la Samaritaine lui dit en lui montrant le Garizim [4]; nos peres ont adoré ſur cette Montagne, & vous dites que c'eſt à Jéruſalem qu'il faut adorer. On aſſure qu'Herode le Grand aïant rebâti Samarie, & lui aïant donné le nom de Sebaſte, en l'honneur d'Auguſte, voulut obliger les Samaritains à venir adorer dans le Temple qu'il y avoit érigé; mais ceux-ci refuſerent conſtamment d'y aller, & ont continué juſqu'à aujourd'hui à adorer le Seigneur ſur cette Montagne.

[2] Antiq l. 13. c. 17.

[3] Joſ. Afric in Syncellı Chronico.

[4] St. Jean. c. 4. v. 20.

[5] Theſaur. GARMAA [5], Γαρμαά, Ortelius dit: il ſemble que ce ſoit un Bourg de Thrace, & cite Procope au IV. livre des Edifices.

GARNACIA, Γαρνακία, Ville ancienne de la petite Armenie au departement de la Muriane, ſelon Ptolomée [6].

[6] l. 5. c. 7.

[7] Baudr. Ed. 1705.

GARNACHE [7], (la) Ville de France au bas Poitou ſur les confins de la Bretagne: elle a un ancien Château aſſez bon & eſt à deux lieuës de Machecou, au Midi, en allant vers les Sables & à ſept de Montaigu au Couchans en paſſant vers l'Iſle de Bouin.

GARNÆ, Port de Mer d'Italie dans la Mer Hadriatique auprès du mont Gargan, ſelon Pline [8]. Holſtenius croit que c'eſt le même port qu'on appelle Rhuia.

[8] l. 3. c. 11.

GARNATHAH, c'eſt ainſi que les Arabes écrivent le nom de Grenade Ville d'Eſpagne. Chez eux *Garnathi* veut dire un *Grenadin*; & ils appellent encore ainſi en Afrique les familles Arabes qui y ont paſſé d'Eſpagne parce que le Roïaume de Grenade y a ſubſiſté plus long-temps que les autres Roïaumes que les Maures y poſſedoient.

GARNERET, Golphe de la Mer Adriatique. Mr. Corneille dit qu'il eſt vers la côte d'Iſtrie, & cite Wheler. C'eſt le même que le Quarner. Voïez ce mot.

GARNESEY, (l'Iſle de) Les Anglois prononcent comme nous ferions ſi ce mot étoit écrit Guernesey.) Iſle de la Manche ſur la côte de France vis à-vis de la Normandie [9]. Elle a la forme d'un Luth, ſelon quelques uns, d'autres lui donnent celle d'un Jambon. Cette Iſle a reçu autant de noms François & Latins qu'il y a eu d'Auteurs qui en ont fait mention. On ne doute point que ce ne ſoit la Sarnia de l'Itineraire d'Antonin. Le P. Briet en convient [10]. Cænalis [11] dit, Grenezeium, *vulgo* Grenesay; le P. Pometaye Ghernecium, Ferrari & Baudrand Garnesia; Lucas Chartier Garnsey; Froiſſard Grenesey, Charles de Bourgueville Jarnezey. Mr. de Thou Grenesia *Inſula*. Mr. Corneille dit: elle étoit autrefois ainſi que Gerſey de l'Evêché de Coutance. Cænalis dit au contraire que les premices, & les dixmes appartenoient autrefois de droit à l'Evêque d'Avranches & dit qu'on le peut voir clairement par le temoignage des Diplomes. Il pouvoit parler de ces Actes qu'il étoit bien à portée de conſulter puiſqu'il étoit lui-même Evêque de ce Diocèſe. Iſle a environ trente mille pas de long & contient dix paroiſſes & un port capable de contenir un grand nombre de vaiſſeaux. La petite Ville de St. Pierre, avec le Château Cornet qui eſt ſur ſa côte Orientale & vers le Canal dit le petit Ruau qui la ſepare au Levant de l'Iſle de Herins, & le petit Canal de *Bougne du Val* la ſepare auſſi à l'Orient d'été de l'Iſle du Clos du Val. Elle laiſſoit autrefois partie du Duché de Normandie & c'eſt pour cette raiſon qu'elle eſt ſous la domination Angloiſe, les Rois de France contens de ſe reſſaiſir du Continent n'aïant pas repris nicette Iſle ni celles de Jerſay, & d'Aurigni qui ſont demeurées aux Anglois après la perte de la Normandie. Ces Iſles dependent preſentement de Hantshire Province d'Angleterre quoique ſituées ſur les côtes de France. Garneſey n'eſt qu'à dixhuit milles de l'Iſle de Jerſey au Couchant d'Eté, à vingt-cinq de la plus prochaine côte du Païs de Côtentin & à quarante-cinq milles de St. Malo vers le Nord. Cette Iſle ne produit aucun animal qui ſoit venimeux, & la nature l'a fortifiée d'un rempart de rochers, entre leſquels on trouve la pierre d'émeri dont les orfevres ſe ſervent pour nétoyer les pierreries & les vitriers pour tailler leur verre. L'air y eſt moins ſain, & le terroir moins fertile qu'à Jerſey, cependant elle eſt plus riche par le Commerce qu'y attire la commodité de ſes ports. Mauget Archevêque de Rouen y fut relegué en 1055. après avoir été declaré indigne de l'Epiſcopat. Il s'y adonna à la magie & fut noyé miſerablement.

[9] Corn. Dict. coulon dict. de l'Anglet. Vaudome Manuſc. Geogr.

[10] Parall. p. 1. 6 p. 318.

[11] De re Gallic Perroche p. p. 161. fol. recto.

GAROCELI, ancien Peuple de la Gaule; il y a trois opinions ſur ce Peuple. Celle de Marlien qui le met au *Mont-Cenis*; celle de Vigenere qui le met dans la Morienne. Sanſon dans un de ſes Ouvrages les avoit expliquez pour la Partie du Briançonnois, où ſont *Oulx*, *Exilles*, &c. parce que Ceſar dit: *ab Ocelo quod eſt citerioris Provinciæ extremum oppidum, in fines Vocontiorum ulteriorris Provinciæ die ſeptimo pervenit inde Allobrogum fines, ab Allobrogibus in Seguſianos exercitum ducit*. Ce chemin de Ceſar mene de Suſe à Briançon par le Mont Geneve qui eſt l'ancienne *Alpis Cottia*, & de Briançon deſcend à Embrun, à Gap, & delà paſſe

dans les Voenntiens où eſt Die, d'où il remonte dans le Viennois, & le Lyonnois &c. Dans ce chemin entre Suſe & le Mont Genoeve ſont Oulx & Exiles qui eſt l'ancienne Ocelus de Ceſar, & de Strabon que celui ci dit être *Cottiæ terræ finis*, l'extremité de la Terre Cotienne, & l'autre *extremum citeriorîs Provinciæ oppidum*, la derniere place de la Province citerieure. Le Mont-Cenis, & la Murienne ne ſe rencontrant point dans le chemin de Ceſar, pourſuit Sanſon, c'eſt ce qui m'a fait placer *Garoceli* dans une partie du Briançonnois : & toutefois, pourſuit-il, l'opinion de Vigenere peut être ſuivie, parce que dans Ceſar *Garoceli* étant énoncez entre *Centrones* qui ſont ceux de la Tarentaiſe & *Caturiges* qui ſont ceux d'Embrun & de Gap, la Morienne étant entre les deux, ſe peut prendre pour *Garoceli*. J'ai, dit-il, ſuivi cette opinion dans la Carte preſente pour faire voir que l'une & l'autre explication ſe peut retenir.

§ Lors que ſur la ſituation d'un ancien Peuple, il y a deux opinions diferentes & que les explications toutes contradictoires qu'elles ſont ſe peuvent également retenir, il faut en conclurre que cette ſituation n'eſt point déterminée avec aſſez de preciſion dans les Anciens pour qu'on la puiſſe marquer poſitivement ; & par conſequent qu'on ne ſait où étoit ce Peuple. De deux explications qui different autant entre elles que celles que Sanſon a ſuivies ſucceſſivement, il y en a au moins une de fauſſe. Mais un prejugé favorable à Vigenere, c'eſt que Sanſon qui avoit lui-même établi une opinion particuliere l'ait quitée pour lui preferer celle de ce ſavant Traducteur de Jules-Ceſar.

GARODE, Iſle de l'Ethiopie ſous l'Egypte dans le Nil, ſelon Pline [1]. Il y avoit une petite Ville de même nom.

1 L. 6. c. 30.

GAROEAS, Riviére de l'Inde, où elle ſe jette dans le Cophene, ſelon Arrien [2].

2 In indic.

GARON, (LE) petite Riviére de France dans le Lyonnois. Elle paſſe à Brignais, & ſe rend dans le Rhône au deſſous de Grigny à moitié chemin de Lyon à Vienne. Son nom Latin eſt CARARONA.

GARONNE, (la) grande Riviére de France : les Latins l'ons connue ſous le nom de GARUMNA. Ptolomée [3] la nomme Γαρούνα, *Garuna*, les Copiſtes peuvent bien avoir oublié un μ. La Carte de Peutinger porte GARUNNA, ce qui peut être une faute du Copiſte qui aura pris l'*n*, pour une *u*, rien n'eſt plus commun que des fautes de cette nature dans ce monument d'ailleurs très-precieux. Ceſar [4] met la Garonne pour borne entre l'Aquitaine, & la Gaule propre ou la Celtique, mais lors qu'Auguſte eut erendu l'Aquitaine, la Garonne la diviſa en deux parties. Cependant Pomponius Mela [5] qui vivoit ſous l'Empereur Claudius luit l'ancienne diviſion de la Gaule. *A Pyrenæo ad Garumnam Aquitania, ab eo ad Sequanam Celtæ, inde ad Rhenum perinent Belgæ.* C'eſt-à-dire depuis le Pyrenée juſqu'à la Garonne c'eſt l'Aquitaine, delà juſqu'à la Seine ce ſont les Celtes, & de la Seine juſqu'au Rhin, ce ſont les Belges. Ceſar avoit dit de même : Les Gaulois ſont ſeparez des Aquitains par la Garonne & des Belges par la Marne & la Seine. Les Gaulois de Ceſar dans ce paſſage ſont la même choſe que les Celtes de Mela. Ce dernier dit [6] : la Garonne eſt long temps gueable, & incapable de porter des bâteaux, ſi ce n'eſt lors qu'après les pluyes de l'hyver, & la fonte des neiges elle le groſſit, mais lorſqu'elle approche de l'Océan & que la rencontre de la marée en fait rebrouſſer les eaux avec les ſiennes elle s'entle, & plus elle avance plus elle s'élargit. Enfin devenue ſemblable à un bras de Mer non ſeulement elle porte les plus grands vaiſſeaux, mais même pareille à une Mer otageuſe, elle les tourmente, & les ſecoue furieuſement par l'impetuoſité de ſes vagues ſur tout quand le vent eſt contraire à la marée. Je parlerai ci-après de ce reflux de la Garonne. Je vais en ſuivre le cours depuis ſa ſource juſqu'à ſon Embouchure.

3 l. 2. c. 7.

4 De Bell. Gall. l. 1. c. 1.

5 l. 3 c. 2.

6 Ibid.

Elle a ſa ſource en Catalogne dans la Vallée d'Aran au Couchant de N. Segnora de Mont Gard auprès de la Montagne de Gard. Elle ſe groſſit de quelques ruiſſeaux & de pluſieurs torrents qui tombent des Montagnes ; entre autres de l'Unola qui vient de Bajergue, d. & des eaux d'Aigue negre qu'elle reçoit à Biella ou Vtelle g. au deſſous d'Arros elle reçoit le Barrados, d. puis le Joucou auprès de Caſtel Leon g. d'où coulant vers le Nord, elle prend quelques ruiſſeaux entre autres le Touran, d. au deſſus de Canejan & le Terme au deſſous g. c'eſt à ce Ruiſſeau que commence le Comminges. Delà coulant à S. Beat g & enſuite à Marignac, elle reçoit la petite Neſte ; paſſe à l'Orient de St. Bertrand, & reçoit les eaux de la Neile, coule au pied de mont Rejean ; & ceſſant de ſerpenter vers le Nord-Oueſt elle ſe tourne vers l'Orient Septentrional, paſſe entre Valentine d. & St. Gaudens g. reçoit le Ger, d. paſſe à St. Mattory & plus loin ſe charge de deux Riviéres, l'une à la gauche s'appelle la Noue, celle de la droite eſt le Salat qui vient de la Vallée de Cuſerans. La Garonne baigne enſuite Cazeres, g. reçoit le Bolp ruiſſeau qui vient du Comté de Foix d. & aprés qu'elle a arroſé St. Julien, g. elle entre dans le Languedoc où elle ſe groſſit de la Rie d. qui vient de Monteſquiou & de Rieux & qui a ſon Embouchure vis-à-vis de Carbonne, de là elle court vers Muret & au deſſous de cette Ville elle prend la Louge. Après qu'elle eſt arrivée à Toulouſe qu'elle traverſe, elle ſe retourne vers le Nord Occidental, & reçoit diverſes Riviéres, ſavoir la Touche g. l'Auſſonelle, puis forme une Iſle reçoit la Save au deſſous de Grenade. Vis-à vis de cette Ville elle reçoit à droite un ruiſſeau. Plus loin elle eſt accrue par la Riviere de Margaſtaud, g. & au deſſous de Verdun g. par le Ruiſſeau de Pontarate, par la Deve près du Mas-Garnier ; par la Riviére de Bouret ; par la Gimone, & par la Cete : le Tarn qu'elle rencontre entre Moiſſac & St. Nicolas de la Grave la détermine à couler vers l'Occident. Elle côtoye donc la Lomagne & l'Agenois qu'elle ſepare, elle prend avec elle pluſieurs Rivieres, entre autres l'Aitoux g. le Cameſon, g. l'Arrate, g. une autre, qui vient de la droite & tombe entre Vaſence & la Magiſtere. La Groue g. la Seone d. le Gers qui vient de Lairac, la petite Riviere d'Agen g. deux autres, l'une à la droite entre Clermont & le Port Ste. Marie, & l'autre vis à-vis, à la gauche ; le Baiſe g. le Lot qui y tombe auprès d'Eguiſſon d. Elle coule enſuite à Toneins, à Marmande, à Ste. Bazeille, à la Reole & à Gironde ; toutes places ſituées à la droite & entre leſquelles elle rencontre d'autres Rivieres dont le Drot eſt la plus conſiderable. Au deſſous de Langon qui eſt ſur la gauche elle reçoit le Ciron, paſſe à Cadillac, à Rions, d. reçoit le Garmort à Caſtres, & arrive enfin à Bourdeaux, où elle forme un de plus beaux ports de Mer qu'il y ait en France. Au deſſous de cette Ville elle forme beaucoup d'Iles, reçoit la Dordogne, avec laquelle elle perd ſon nom : toutes les deux s'appellent la Gironde.

Cette jonction ſe fait à cinq lieues au deſſous de Bourdeaux, au bout d'une langue de terre qu'on

qu'on appelle le bec d'Ambex & le choc de ces deux Rivières, dit Mr. l'Abbé de Vairac, dans ſes Notes ſur les Commentaires de Céſar, ce choc, dit-il, eſt ſi violent que leurs flots agitez deviennent terribles aux Pilotes les plus experimentez à cauſe des écueils & des bancs de ſable qui ſe forment par leurs courants.

C'eſt, pourſuit-il, un grand problême entre les Géographes ſi la Dordogne entre dans la Garonne, ou la Garonne dans la Dordogne, parce que dès que leurs eaux ſont mêlées, toutes les deux perdent leur nom & de l'une & de l'autre il ſe forme une grande plage qu'on appelle la Gironde, laquelle va ſe décharger dans la Mer à quinze lieuës du Bec d'Ambex, après avoir coulé majeſtueuſement entre la Saintonge qu'elle laiſſe au Septentrion & le Medoc qui eſt ſitué à ſon Midi. Blaye, Mortagne, Tallemont & Royan, ſont ſituez ſur ſa côte du côté du Nord. Elle entre dans la Mer près de la fameuſe Tour de Cordouan par deux Embouchures; dont celle qui eſt à ſa droite ſe nomme le pas des Asnes & celle qui eſt à ſa gauche le pas de Grave.

On paſſe la Garonne ſur huit ponts de pierre, ſavoir à Lez, à Fox, à St. Béat, au deſſus de St. Bertrand, à Mazeres, près de St. Gaudens, à St. Martori, à Toulouſe, on voit encore les reſtes d'un neuvieme à Agen & aux tours de la Ville & aux murailles des anneaux de fer où l'on attachoit les bâteaux, ce qui marque qu'anciennement la Riviere lui ſervoit de foſſez, & qu'elle s'eſt retirée vers le Couchant du côté du Condumois.

Ce Fleuve eſt encore remarquable par le nombre de ſes Iſles; Car il y en a ſix au deſſus de Toulouſe. Un peu avant que d'arriver au Bec d'Ambez on trouve celle de Macau ſur la gauche; vis-à-vis le Bec celle de Cafaux ſe fait diſtinguer par ſa grandeur & par ſa fertilité, auſſi bien que celle d'Iſſan, & des vaches dont la premiere eſt à l'Occident & la ſecoode au Nord. Celle de Carmels, qui eſt à une demie lieuë plus loin, ne cede à toutes celles là, ni en grandeur, ni en fertilité, non plus que celle de Poyane autrement dite Iſle Bigorée. Sous la Citadelle de Blaye on en découvre une ſeptiéme où l'on a bâti un Fort pour empêcher les deſcentes des Ennemis. Un peu plus bas paroit celle d'Argeoton & enſuite celle de Patira.

La Garonoe commence à être navigable au deſſus de Toulouſe & de là juſqu'à Bourdeaux elle porte les plus gros bâteaux, & de Bourdeaux juſqu'à la Mer les plus gros navires Marchaods. Le flux de la Mer qui arrive deux fois en vingt-quatre heures repouſſe ſes eaux juſqu'à St. Macaire qui eſt vis-à-vis de Langon à vingt-neuf grandes lieuës de ſon Embouchure. C'eſt peut être du nom de ce lieu de St. Macaire que l'on a donné le nom de Macaret à ce refoulement des eaux de la Gatonne lors que le flux s'engorgeant dans ſon Embouchure oblige ce Fleuve à remonter impetueuſemeot juſqu'à ce lieu. Dans la Seine & autres grandes Rivières on appelle cela la Barre. On voit alors ſur l'eau deux niveaux très-differens; celui qui eſt le plus voiſin de la Mer eſt plus haut de quelques pieds que celui qui eſt du côté de la ſource, & avaoce comme un rouleau par le travers de la Riviére, en remontaot avec plus ou moios de rapidité à proportion de celle de la Rivière même. Les Aneiens en ont parlé. Sidonius Apollinaris dit [1]:

Qua pulſus ab æſtu
Oceanus, reflnum ſpargit per culta Garumnam
In flumen currente mari.

1 Carm. 7. v. 303.

Ailleurs après avoir parlé de la Garonne & de la Dordogne unies dans un même lit il ajoute [2], 2 Carm. 22. v. 103.

Curvit in adverſum hic pontus, multoque recurſu
Flumina quæ volvunt & ſpernit & expedit undas.
At cum ſummotus lunaribus incrementis,
Ipſe Garumna ſuos in dorſa recollegit æſtus
Præcipiti fluctu raptim redit æquo vitatur
In fontem, jam non reflnus ſed defluus ire.

A l'égard du nom de Gironde que la Garonne porte à ſon Embouchure on ne convient pas du lieu où elle le prend. Joſeph Scaliger dit que la Garonne conſerve ſon nom depuis ſa ſource juſqu'à Blayes & que là au lieu de Garonne, elle commence à être apellée Gerunde, ou Gironde. Olivier qui a fait des Notes ſur Mela dit que la Garonne perd ſon nom un peu au deſſus de Bourdeaux en un lieu où ſe joignent ce Fleuve & la Geronde, & qu'on lui donne enſuite ce nom. L'un, & l'autre ſe trompe, car la Garonne ne ſauroit prendre ſon nom d'une Riviére qui n'exiſte pas, & il n'eſt pas vrai que la Garonne commence à être appellée Gironde vis à-vis de Blayes, ou auprès de Bourdeaux, mais au deſſus de Blayes & de Bourdeaux, c'eſt à-dire vis-à vis de Gironde & de la Reole. Gironde eſt un Village au confluent de la Garonne & du Drot au voiſinage de la Reole. Hadrien de Valois croit que ce lieu s'appelloit anciennement *Garunda* & que c'eſt delà que la Garonne a été appellée d'abord *Garunda*, puis Geronde Lurbée & Maſſon tient que la Garonne ait pris de ce Village le nom de Giroode depuis Bourdeaux juſqu'à la Mer. Ils ſe moquent de ceux qui tiennoit cette opinion, qu'ils traitent d'erreur ridicule. Hadrien de Valois ſe moque d'eux à ſon tour. Car Symmaque [3] écrivant à Auſone qui étant de Bourdeaux devoit bien connoître le nom de cette Riviere dit: *Gallicanæ jucundiæ hanc lucrifacio quod his ſeptem montibus eloquentia Latiaris exceſſit; ſed quia præcepta Rhetorica pectoris meo ſenex olim Gerundæ alumnus immiſit. Eſt mihi cum Scholis veſtris per Doctorem juſta cognatio. Quidquid in me eſt, quod ſcio quam ſit exiguum, cælo tuo debeo.* Il entend par ce paſſage l'Ecole de Bourdeaux qui étoit alors très-célébre, comme cela ſe prouve d'ailleurs par Auſone, & il appelle *Gerunda alumnus* un homme qui avoit étudié à Bourdeaux. Les Annales de St Bertin aux années 767. & 768. nomment auſſi *Garonda*. Henri Knigton qui écrivoit l'Hiſtoire d'Angleterre avant l'an MCCCC. dit *Applicuerunt* (les Anglois) *in Vaſconia apud Caſtellon* (Caſtillon de Medoc) *quæ ſituatur in littore fluminis de* Gerunde: *deinde ſe eis dominus urbis & proceſſi ſunt uſque Burdeux* (Bourdeaux) *quæ diſtat per V. Leucas ab urbe Blaive* (Blayes) *manſeruntque ea oppoſito civitatis illius in flumine de* Gerunde *per duos dies*. Les Annales de France ſous le Regne de Philippe le Bel font mention de Rions ſur la Gironde, & de la Reole ſur la Giroode. Proprement parlaot c'eſt à Gironde que la Garonne doit commencer à s'appeller la Gironde.

2 L. 9. Epiſt.

GARPHETI, Fontaine de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline, ou plutôt, ſelon Ortelius [4] qui le cite; car cet Auteur [5], ſelon l'Edition de Dalechamp, dit que la Footaioe s'appelloit Gobalus, *ſoat Goralus, Garpheti, Iuſula Aleu & Amnamethu*, de ſorte que Garpheti ſignifieroit un Peuple de l'Arabie; & que Goralus ſeroit le nom de la Fontaine. Le R. P. Hardouin retranche le nom de *Garpheti*; & rend au nom de la premiere Iſle la premiere lettre qui eſt

4 Theſaur.
5 l. 6. c. 28.

un C. *sens Goralur*. *Insula Celeu*, *& Amnameru*. De quelque maniere qu'on liſe ce paſſage, *Garphets* n'eſt point le nom d'une Fontaine, comme Ortelius l'a cru.

GARRA. Voïez GARRHA.

GARRAF [1], Bourg d'Eſpagne en Catalogne ſur la côte entre Barcelone & Tarragone, à ſix lieuës de la premiere & à neuf de l'autre. Il y a près de ce Bourg une Montagne qu'on appelle la COSTA DE GARRAF; & que l'on croit être le lieu appellé anciennement *Scala Annibalis*.

[1] Baudrand Edit. 1705.

GARRHA, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [2]. Un Fragmeut de Victor d'Utique cité par Ortelius fait mention d'un Siége Epiſcopal nommé GARRISIENSIS: c'eſt peut-être le même Siége qu'occupoit Victor de Gor, *Victor à Gor*, qui aſſiſta au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien. On n'en voit aucune trace dans la Notice d'Afrique à moins que *Candidianus Catrenſis* ne ſoit une faute pour *Garrenſis*. Il y a d'autant plus d'apparence qu'on ne trouve nulle part ailleurs aucun Evêque qui ait été *Catrenſis*; au lieu que l'on ſait d'ailleurs que GADAA, ou GARRHA étoit Epiſcopale, & dans la même Mauritanie.

[2] l. 4. c. 2.

GARRO, (MONTE) ou GERRO, Montagne du Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour au Nord de la Ville de Seſſa. Mr. Baudrand la nomme en Latin *mont Gaurus*, ou *Vallicanus*.

GARROÇAN, ou NOTRE-DAME DE GARROÇAU. Mr. Corneille dit: Bourg ou Village de France dans le Comté de Comminges: on le trouve à quatre lieuës de la Ville de St. Bertrand du côté du Nord. Il y a des Géographes qui le prennent pour l'ancienne *Aqua Onefiorum* ou *Convenarum*, & cite Maty, qui le dit effectivement au mot *Bagneres*. Mais il n'en fait qu'un Village.

GARRYENUS [3], ancien nom de la Riviére d'YARE, qui coule en Angleterre & à l'Embouchure de laquelle la Ville d'Yarmouth eſt ſituée. Quelques uns croient que c'eſt l'Ouſs & non pas l'YARE. Voïez GARIANNONUM.

[3] Ptolem. l. 2. c. 3.

GARSABORA, lieu de la Lycaonie, quelque part vers la Galatie, ſelon Strabon [4]. Ce lieu étoit voiſin de Soartis Village auſſi grand qu'une petite Ville, dans un terroir où l'on manquoit d'eau & où l'on n'en pouvoit avoir que par des puits très-profonds.

[4] l. 12. p. 568.

GARSAURIA, Contrée d'Aſie dans la Cappadoce, ſelon Ptolomée [5]. Les exemplaires varient & quelques-uns portent GARPAOVETE & d'autres GADOAUCALTE. Ce Geographe y met les lieux ſuivans.

[5] l. 5 c. 6.

Phreata, c'eſt-à-dire *les Puits*,
Archelais,
Neapoliſſus, ou *Naneſſus*,
Dioceſarée,
Salamboria, ou *Salambria*,
Tetrapyrgia.

GARSIDÆ, ancien Peuple de la Gedroſie. Quelques exemplaires de Ptolomée [6] portent PAASIRÆ. Il confinoit à la Carmanie.

[6] l. 6. c. 21.

GARSIS, Bourg d'Afrique en Barbarie du Roïaume de Fez. Voïez GARCIS.

GARTACH [7], il y a en Allemagne dans la Suabe deux endroits de ce nom. L'un nommé *Klein Gartach* eſt une petite Ville à l'Occident du Necker, à la ſource d'un Ruiſſeau qui tombe dans cette Riviére, aux confins du Wurtenberg & du Palatinat, l'autre nommé *Groſſ-Gartach* n'eſt qu'un Village. C'eſt ſans doute un de ces deux lieux que Mr. Corneille appelle Garthart Ville d'Allemagne ſur le Neckar dans la Duché de Wirtenberg. On doit s'en prendre de cette faute aux mauvaiſes Cartes qu'il a ſuivies. Quoi qu'il en ſoit, Zeyler [8] dit que le petit Gartach eſt un lieu muré, mais une très-petite Ville, appartenante au Duc de Wirtenberg, auprès du Heuchelberg, à une heure & demie de chemin d'Eppingen. Il ajoute: peu loin de là eſt le Grand-Gartach qui étoit ci-devant un des plus beaux Bourgs du Wurtenberg, mais dont à preſent la moitié eſt reduite en cendres. Il y a tout auprès un vignoble qui produit d'excellent vin.

[7] Zeyler Suev. Topog. p. 19.

[8] Ibid p. 30.

GARTAMPE, Riviére de France dans la Marche. Elle tire ſa ſource des Etangs de la Commanderie de Maiſommey & paſſant au pied de Gartampe, elle lui donne ſon nom. Delà elle paſſe à Salagnac, à Montmorillon, & à St. Savin & ronibe enſuite dans la Vienne. Mrs. Sanſon, & de l'Iſle decrivent autrement cette Riviére qu'ils nomment Gartempe, & ne mettent ſur ſes bords aucun lieu de ce nom. La Gartempe a ſes deux ſources dans la Marche de Limoſin, elles ſe joignent auprès de Château Ponſac. Ce n'eſt encore qu'un ruiſſeau qui coule vers le Couchant Septentrional, & que l'on paſſe ſur un pont à Rancon; plus loin il reçoit la Seve d. puis le Vinçon g. qui vient de Belac; au deſſous de cette jonction il y a un autre pont & la Gartempe ſerpentant vers le Nord-Oueſt paſſe aux Villages de St. Sornin, de pont St. Martin, d. de Port de Vonzailles, de Buſſiere, où ſe tournant vers le Nord, elle entre dans le Poitou, reçoit un ruiſſeau à St. Romnis d., coule à Plaiſance Bourg g., à Sauga Village g. à Monmorillon qu'elle traverſe, à Concite g, delà continuant de ſerpenter vers le Nord, elle prend un autre ruiſſeau qui vient de Journec d. paſſe aux Villages de Touhe d. d'Antigni, g. de St. Germain du Puis d., de Nutte-Dame de St. Savin, du Mont St. Savin, g. de Nailliers, d. de la Buxiere, g. de St. Pierre de Maillé & de St. Phelle de Maillé d. & enfin à celui de Vic & reçoit l'Anglin Riviére qui vient d'Ingrandes d., & dont elle porte les eaux avec les ſiennes dans la Creuſe au Midi de la Roche Pozay. Elle perd ſon nom dans la Creuſe & n'arrive dans la Vienne que par le lit de la Creuſe à laquelle elle ſe mêle.

[9] Corn. Dict.

GARTANENSIS, Siege Epiſcopal d'Afrique, ſelon Ortelius qui cite la Conference de Carthage. Je l'y ai cherché en vain. Peut-être a-t-il eu quelque exemplaire où ce mot étoit au lieu de Carnanenſis.

GARTHARD. Voïez GARTACH.

GARTHEÆ, Athenodore nomme ainſi les Getules, au raport de Villeneuve.

GARTZ, Ville d'Allemagne dans la Pomeranie, aux confins de la Marche de Brandebourg. C'eſt un des paſſages de l'Oder. Les Géographes du Pais lui donnent 38. d. 45. de Longitude, & 53. d. 13'. de Latitude. Ce fut Barnime I. Duc de Pomeranie qui en fit une Ville murée l'an 1258. & lui donna des terres. Ceux qui ont porté la guerre en Pomeranie ont toujours tâché de s'emparer de cette place à cauſe de ſa ſituation. La Prevôté de ce lieu a ſous ſa Juriſdiction huit paroiſſes. On y tient diverſes foires durant l'année. Elle a beaucoup ſouffert durant les longues guerres d'Allemagne. Elle eſt preſentement au Roi de Pruſſe Electeur de Brandebourg.

GASANDI, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Diodore de Sicile [10]. Pline [11] le nomme GASANI.

[10] l. 3. [11] l. 6. c. 28.

GA-

GASCOGNE, (la) grande Province de France. Ce nom ne ſignifie pas toujours la même étendue de Païs, & il faut diſtinguer la vraye Gaſcogne, ou la *Gaſcogne proprement dite*; la *Gaſcogne improprement dite*, & la *Gaſcogne très-improprement dite*.

La GASCOGNE PROPREMENT DITE, n'eſt pas aiſée à déterminer, les Auteurs l'étendent plus ou moins. Comme ce Païs a eu ſes Ducs, qui avoient leur Etat particulier, quelquefois on donne le nom de Gaſcogne à tout le Païs qu'ils poſſedoient & on y comprend les BASQUES, les LANDES, le CHALOSSE, le TURSAN, le MARSAN, le Païs d'ALBRET, l'ARMAGNAC, le COMMINGES, & la BIGORRE. Le Béarn & la Navarre ont été auſſi de l'Etat de Gaſcogne & en ont été demembrez par des Princes particuliers. Quelquefois auſſi on reſſerre beaucoup plus la Gaſcogne & on la borne à ce qui demeura à ſes Ducs après les demembremens qui furent faits tant en faveur des Cadets que pour d'autres Seigneurs qui relevoient de leur Domaine. En ce cas la Gaſcogne ne comprend que les Landes, le Darſan, le Marſan & le Païs d'Albret. On peut voir ce que je dis de ces Cantons à leurs Articles particuliers.

Quelquefois auſſi on entend par le nom de Gaſcogne tout ce qui eſt entre les Pyrenées, l'Océan & la Garonne, mais en ce cas on y comprend le Bordelois qui eſt de la Guienne. Mr. l'Abbé de Longuerue [1] dit: on entend par Gaſcogne le Païs qui eſt entre la Garonne, l'Océan & les Pyrénées & qu'un nommoit autrefois NOVEMPOPULANIE. Voici ce qu'il ajoute ſur le changement de nom & de Domination. Il a pris ce nom des Gaſcons ou Vaſcons peuples Eſpagnols qui habitoient dans le voiſinage des Pyrenées vers Pampelune & Calahorra, leſquels avoient conſervé leur ancien Langage. Ces Gaſcons ayant paſſé les Pyrenées s'établirent ſur la fin du VI. Siécle dans le Païs qui eſt au Nord de ces Montagnes. Leurs Succeſſeurs ont toujours depuis occupé ce Païs, & c'eſt à cauſe qu'ils tirent leur origine des Vaſcons d'Eſpagne qu'on les nomme Baſques ou Vaſques. Ils ſe maintinrent en ces quartiers-là malgré les efforts des François & de leur Roi Gontrand qui envoia contre eux Oſtrovalde l'an 587. comme nous l'aprenons de Gregoire de Tours; mais il ne remporta pas ſur eux de grands avantages quoi qu'il les attaquât pluſieurs fois. Les Vaſcons continuerent leurs conquêtes dans la Novempopulanie, de laquelle ils s'emparerent, & leurs progrès contraignirent les Rois Theodebert & Thierri à unir contre eux leurs forces. Ces Rois les attaquerent ſi vivement que ces Peuples furent contraints de ſe ſoumettre aux Princes François l'an 602. Ils ſe contindrent dans leur devoir durant vingt-cinq ans, & ce ne fut que ſur la fin de la Vie de Clotaire II. qu'ils ſe revolterent l'an 627.; mais trois ans après ils furent ſubjuguez par le Roi Aribert frere de Dagobert I. On ne voit point qu'ils ſe ſoient ſoustraits à l'obéiſſance des Rois de France, juſqu'au tems de la mort de Pepin Maire du Palais arrivée l'an 714. Ce fut pour lors qu'Eudes qui étoit Duc d'Aquitaine, s'étant rendu abſolu & indépendant, les Gaſcons l'imiterent & ſe joignant à la revolte ils demeurerent en cet état juſqu'a la mort de Gaifre, c'eſt à dire juſqu'à l'année 768., lorſque le Roi Pepin acheva de conquerir l'Aquitaine & la Gaſcogne juſqu'aux Pyrenées. Enſuite ſous Charlemagne lorſque Louis le debonnaire ſon fils gouvernoit l'Aquitaine avec le titre de Roi, les Gaſcons ſe revolterent encore, & ne cederent à Charlemagne qu'après s'être bien defendus.

[1] Deſc. de la France 1. part. p. 184.

Hiſt Franq. l. 9. c. 7.

Dans le Siécle ſuivant la Gaſcogne étant gouvernée par des Officiers qui avoient le titre de Duc, elle fut cruellement ravagée par les Normands qui détruiſirent la plupart des Villes de cette Province ſous les Regnes de Louis le Debonnaire & de ſon fils Charles le Chauve.

Après l'abdication de l'Empereur Charles le Gros, la diviſion s'étant miſe dans le Roïaume qu'il avoit quité, les Gaſcons qui avoient choiſi pour le Chef ou Duc un homme de leur Nation nommé Sanche Mitarra, commencerent à ſe rendre preſque indépendans, ne reconnoiſſant les Rois de France que de nom ſeulement, tant à cauſe de l'éloignement de ces Peuples que de la foibleſſe des Rois Carlovingiens qui ne furent preſque plus conſiderez depuis Charles le ſimple.

J'ai dit que Sanche Mitarra étoit Gaſcon ou Baſque d'origine, ce que montre ce nom Mitarra, qui ſignifie en Langue Baſque *ce qui vient des Montagnes*, ou ce qui s'y trouve; par où l'on a deſigné l'origine de ce Duc qui venoit des monts Pyrenées. Ceux qui long-tems après ont écrit que Sanche venoit des Comtes de Caſtille, ont raconté des Fables abſurdes qui ſe refutent d'elles mêmes puis qu'il n'y avoit point alors de Comtes de Caſtille.

Sanche Mitarra eut un fils nommé Garcie, ſurnommé le Courbé, qui fut Duc de Gaſcogne ſous le Regne de Charles le Simple & de Raoul. Il laiſſa trois fils; Sanche, Guillaume, & Arnaud. Les deux Cadets eurent en partage le Comté de Feſenſac qui fut donné à Guillaume le plus âgé des deux & celui d'Aſtarac qui fut cedé à Arnaud. Sanche qui étoit l'aîné des trois Freres aïant eu la plus grande partie des Etats de ſon Pere, fut appellé Comte de Gaſcogne & quelquefois on lui donnoit le titre de Duc & de Marquis. La race maſculine de Garcie le Courbé poſſeda cet Etat juſqu'au Duc Sanche qui mourut ſans enfans mâles l'an 1030. & après ſa mort il y eut de grands troubles pour ſa Succeſſion.

Quelques-uns ont pretendu que Sanche-Major Roi de Navarre avoit eu le Duché de Gaſcogne; ce qui ne ſe prouve ni par les bons monumens de l'Hiſtoire de France, ni par ceux de Navarre & paroît entierement fabuleux. C'eſt ce rien dire que d'alleguer une certaine Epitaphe de ce Roi Sanche où il eſt qualifié Roi des Monts Pyrenées & de Toloſa; car il ne s'enſuit pas de là qu'il ait été Souverain de Toulouſe Ville dont il n'a jamais été maître, mais de Toloſa dans la Province de Guipuſcoa qui étoit alors des dependances du Roïaume de Navarre. Mais on voit après le Duc Sanche un Seigneur nommé Belenger dont on ignore l'origine qui poſſeda pendant quelque tems la Gaſcogne & la Ville de Bourdeaux. Belenger ne pretendoit venir des Princes Gaſcons que par femmes; & après ſa mort, Othon fils de Guillaume Duc d'Aquitaine, & de Briſque, ſœur du dernier Duc Sanche, fut Comte ou Duc de Gaſcogne & de Bourdeaux. Il ne jouit pas paiſiblement de cet Etat, & dans une guerre qui s'éleva il fut tué l'an 1039. ce qui donna occaſion à Bernard ſurnommé Tumas Palerius Comte d'Armagnac de s'emparer de la Gaſcogne. Il en jouit durant quelques années juſqu'à ce que Géofroi-Gui Prince d'Aquitaine, Frere du Duc Guillaume V. du nom, attaqua Bernard, le vainquit, & le força de lui ceder la Gaſcogne & à ſe faire Moine. Le Prince Geofroi Gui aïant ſuccedé pour le Duché d'Aquitaine à ſon Frere Guillaume le Duché de Gaſcogne fut uni à celui d'Aquitaine, comme il l'a toujours été depuis, excepté ce qui avoit été démembré, dans

le x. ſiécle, du Duché de Gaſcogne par les partages qui en avoient été faits.

Ce Duché, pourſuit le docte Abbé de Longuetue, comprenoit le Baſadois avec les Vicomtes de Marſan & de Turſan & tout le Païs des Landes, avec celui de Labour, & outre cela ils avoient la Souveraineté des Seigneuries voiſines.

[1] P. 190. Selon le Géographe du Val [1] dans ſa Deſcription de la France la Gaſcogne propre eſt entre le Bearn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes. La Ville de St. Sever y eſt vulgairement appellée *Cap de Gaſcogne*, (c'eſt-à-dire, la Capitale de cette Province); celle du Mont de Marſan eſt le Grenier du Païs; Aire la Reſidence d'un Evêque; Roquefort une ancienne Baronie. Ainſi il appelle Gaſcogne, le Païs de Chalоſſe, où eſt St. Sever; celui de Marſan, où ſont Mont de Marſan & Roquefort, le Turſan où eſt Aire.

[2] Introduction p. 16. Les Auteurs du Dictionnaire de la France [2] diviſent la Province de Gaſcogne en v. petits Païs, ſavoir

I. Le Païs des Landes, ou des Lanes & d'Auatrat, où ſont les Villes d'Aeqs Capitale, Tartas, Peirehourade & Haſtingue.
II. Le Païs de Chalosse qui a pour Villes St. Sever, qu'on nomme auſſi Cap de Gaſcogne, & Toloſette.
III. Le Turſan où ſont Aire, Grenade & Cazeres.
IV. Le Marsan a Mont de Marſan.
V. Le Païs d'Albret n'a que le Bourg de Labrit, ſelon ces Auteurs.

La Gascogne improprement dite, ajoute à ces Païs, le Baſque, le Bearn, la Bigorre, le Comminges, l'Armagnac, le Condomois, le Bazadois & le Bourdelois, c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt au delà de la Garonne, ou ce qui revient au même, toute l'Aquitaine de Ceſar; qui ſelon cet Auteur étoit enfermée entre la Garonne, l'Océan & les Pyrenées.

La Gascogne très-improprement dite, comprend de plus le Languedoc & toute la Guyenne entiere; par un abus qui s'eſt introduit d'appeller Gaſcons tous les peuples de France dont l'accent aproche du Gaſcon. Quelques-uns traitent de Gaſcogne tous les Païs qui ſont au Midi de la Loire. Cette erreur eſt venue aparemment de ce que ſous Auguſte l'Aquitaine bornée auparavant par la Garonne fut étendue juſqu'a la Loire, & comme on a ſuppoſé que les Gaſcons avoient remplacé les Aquitains, ce qui eſt vrai en partie, on a appellé Gaſcogne tout ce qui avoit porté le nom d'Aquitaine.

Les Gaſcons en général ont beaucoup d'eſprit, & comme leur Païs n'eſt ni fertile, ni riche, ils ſavent ſe paſſer à peu, & ſe repandent dans les autres Provinces & dans les Païs étrangers, où leur genie & leur bravoure leur procurent ſouvent des établiſſemens avantageux. Les exagerations que quelques uns ont faites ſur leur Nobleſſe & ſur les biens de leur famille, ou ſur leurs pretendus exploits en fait de guerre ou d'amour, ſont cauſe que l'on a appellé *Gaſconnade*, tout ce qui ſent le Fanfaron. On dit dans le même ſens: *cela vient de la Garonne*, lorſque quelqu'un ſe vante de quelque action peu vraiſemblable. Mais ce défaut eſt commun à tous les Peuples. La vanité eſt de tous les Païs & il n'y en a point où l'on ne puiſſe dire,

La Garonne n'a pas vû naître
Tous les Gaſcons qui ſont ici.

Les Gaſcons ont apporté d'Eſpagne l'habitude de confondre l'V & le B. C'eſt ce qui a donné lieu à cette Plaiſanterie de Scaliger *Felices populi quibus Bibere eſt Vivere!*

Je refetve à l'article de la Guyenne ce qui concerne celui de la Gaſcogne. Je me contente d'ajouter ici quelques remarques neceſſaires. La Gaſcogne eſt compriſe ſous le Gouvernement de Guienne dont elle fait partie.

Si l'on prend la Gaſcogne pour tout ce qui eſt entre la Garonne & l'Océan, ce ſera alors la partie Meridionale de la Guyenne; & ce que les habitans appelleot le Haut Païs, ſelon du Val.

GASMARA, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée. Elle étoit differente de Casmase, autre Ville de la même Province.

[3] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux en 1703. GASNY [3], Bourg de France dans le Vexin Normand avec titre de Baronie ſur la Riviére d'Epte entre Baudemond & Giverny, à une demie-lieue de la Roche-Guyon. L'Egliſe paroiſſiale eſt ſous l'Invocation de St. Martin & il y a un Prieuré ſimple du titre de St. Ouen & une Chapelle de St. Adrien. L'Egliſe du Melnil eſt Succurſale de Gaſny.

§. Ce lieu eſt le même que Gany. Voïez ce mot.

GASORUS, Γάσωρος, Ville de Grece dans la Macedoine dans l'Odomantique, ſelon Ptolomée. Etienne le Géographe écrit Γαζωρος.

[4] Ortel. Thef. GASPENTIA [4], Eglinard dans ſon Livre de la Tranſlation des Sts. Martyrs Marcellin & Pierre, nomme ainſi un Ruiſſeau d'Allemagne qui ſe jette dans le Mein.

GASPESIE, (la) Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France. Elle s'étend le long des côtes Orientales du Canada, depuis le Cap des Roſiers à l'entrée du Fleuve de St. Laurent juſques vis-à-vis du Cap-Breton. Elle prend ſon nom de la Baye de Gaspé qui eſt entre le Cap des Roſiers & l'Iſle Percée. Ce Païs comprend environ cent dix lieuës de côtes & s'avance beaucoup dans les terres. Les côtes y forment trois belles Bayes qui ſont celles de Gaſpé au Nord, la Baye des Chaleurs, & celle de Campſeaux, ces Bayes ſont fort frequentées des pêcheurs de Morues, de Saumons, & de Marſouins.

La Gaſpeſie eſt arroſée par pluſieurs Riviéres aux bords deſquelles les Gaſpeſiens ont leurs habitations qu'ils changent ſouvent. Au Nord de cette contrée ſont les hautes Montagnes de Nôtre Dame, qui rebuterent les Eſpagnols. Ils en nommerent l'extremité *Capo de Nada*, c'eſt-à-dire, *le Cap de Rien*, perſuadez qu'un Païs dont l'aſpect étoit ſi ſauvage ne meritoit pas leurs recherches. On tire de ces Montagnes & des Forêts du Païs de bonnes mâtures. Les plaines forment un beau Païs, où l'on peut recueillir du grain. L'Air y eſt pur & ſain; les eaux y ſont claires & la pêche & la chaſſe y ſont abondantes. Les peuples qui habitent cette contrée ſont connus ſous le nom general de Gaſpeſiens; mais ils ſont diviſez en pluſieurs eſpeces de Nations differentes que l'on diſtingue par les noms des Riviéres le long deſquelles elles habitent. Les principales de ces Riviéres ſont,

La Riviére de St. Jean.
La Riviére de Riſtigouche.
La Riviére de Mizamichi, ou Miramichi, ou de Ste. Croix.

Ces peuples ſont tous bien faits, d'une riche taille, haute, bien proportionez, ſans aucune difformité, ils ſont puiſſants, robuſtes, adroits, & d'une extrême agilité. Les hommes ſont plus grands

grands que les femmes ; les uns & les autres ſont d'un maintien grave, ſerieux & modeſte. Leur couleur eſt brune, olivâtre & baſannée. Ils rendent leurs dents extrémement blanches par la gomme de Sapin qu'ils ont toujours dans la bouche ; ils jouiſſent d'une ſanté parfaite & ſont ſujets à moins de maladies que nous. Ils ont tous naturellement de l'eſprit & beaucoup de jugement ; ils conduiſent adroitement leurs deſſeins, ſont fort perſuaſifs & très éloquens dans les harangues qu'ils font dans leurs aſſemblées generales ; ils ne ſont ſujets ni à l'avarice, ni à l'ambition, ſe bornant au neceſſaire & à la reputation d'être bons guerriers & bons chaſſeurs en quoi ils mettent toute leur gloire. Ils aiment le repos de l'eſprit, ne contrediſent jamais à rien, ne ſe querellent jamais entre-eux de crainte d'interrompre leur repos dont ils ſont tellement idolâtres qu'ils ne veulent pas même le troubler par l'éducation de leurs enfans à qui ils ſouffrent tout, & s'il ſe trouve quelque antipathie entre le Mari & la femme, ils ſe quittent ſans bruit & ſans chagrin ; ils ſont bientôt entierement détachez de toute affection ; ils ont beaucoup de conſtance dans les diſgraces, beaucoup de courage dans les fatigues de la guerre & de patience dans les maladies, ils ſouffrent auſſi très-patiemment les châtimens qu'ils ont meritez & ſont même des preſens à ceux qui les châtient dans ce cas. Mais ils ne pardonnent jamais à ceux qui les maltraitent iniuſtement & ſont très-opiniâtres dans leurs entrepriſes publiques. Ils ſont très-genereux entre-eux, mais cette vertu s'altére depuis le commerce des Europeens. L'Hoſpitalité eſt une de leurs vertus favorites ; & le reproche d'avarice eſt la plus grande injure & celle qu'ils meritent le moins. Ils aiment fort qu'on leur faſſe honneur, & ſont ſi ſenſibles aux affronts que ſouvent ils attentent à leur propre vie quand ils en ont reçu quelqu'un ; ils ſont ſuſceptibles d'une melancholie noire, qui quelquefois pour des ſujets très-legers les porte aux dernieres extrémitez, mais ce qu'il y a d'extraordinaire, eſt que, ſi on s'en apperçoit à tems & que l'on prenne des precautions convenables, ils ſe rendent & la raiſon leur revient dans l'inſtant. Enfin ils ſont doux, paiſibles, traitables, ils ont beaucoup de tendreſſe les uns pour les autres. Ils ſont bons à leurs amis, cruels & impitoyables à leurs ennemis. Ils ſont errants & vagabonds à travers les bois & le long des Rivieres & très-adroits de la main dans tous les ouvrages qu'ils entreprennent.

Les femmes ſont modeſtes & cheriſſent la chaſteté, excepté quelques-unes qui par l'uſage de l'eau de vie ont perdu cette precieuſe vertu. Les hommes & les femmes ſont volages, trompeurs, mediſans, diſſimulez, particulierement envers les Etrangers. Le Soleil qui eſt la principale de leurs Divinitez, leur Pere & leurs enfans, c'eſt-à dire, ce qu'ils ont de plus cher, ſont ordinairement la matiere de leurs Sermens. Ils s'eſtiment tous égaux & par conſequent diſpenſez des devoirs de civilité & de bienſéance. Ils ſont fort ſales dans leur manger, dans leurs Cabanes & dans leurs habits. Leur oppoſition pour le Chriſtianiſme a deux ſources, l'une eſt l'inſenſibilité & l'indiference qui leur eſt naturelle, l'autre eſt leur penchant à l'Yvrognerie. Ils n'aiment à boire du vin ou de l'eau de vie que pour avoir le plaiſir de s'enyvrer ; & alors ils ſont brutaux, violens & cruels juſqu'à tout briſer, à maſſacrer leurs femmes & leurs enfans & à attenter à leur propre vie.

On ne connoit point d'autre culte de Religion au moins apparente chez les Gaſpeſiens qu'une habitude qu'ils avoient de ſaluer le Soleil Levant, encore l'ont ils negligée depuis environ un ſiecle. Le P. le Clercq Recollect [1], qui a écrit tout un Livre de la Gaſpeſie, aſſure qu'une partie de ce Peuple qui habite le long de la Riviére de Miramichi avoit la Croix en grande veneration, avant même l'arrivée des Europeens. Il les nomme porte-Croix parce qu'ils avoient coutume de porter la croix dans leurs Voiages & qu'elle leur tenoit lieu du Calumet des Peuples de la Louiſiane. Ils ont toujours cru l'ame immortelle. Ils ont une confiance reſpectueuſe pour leurs Jongleurs qui leur ſervent de Medecins, & dont les pratiques & les effets font juger qu'ils ont quelque commerce avec le Demon. Ils ont quelque legere connoiſſance de la grande & de la petite Ourſe. Ils ſe font ſur de l'écorce des Cartes très-detaillées & aſſez juſtes, deſorte qu'ils ne s'égarent jamais : cela leur vient de la grande habitude qu'ils pratiquent dans leurs courſes dès leur enfance. Ils diviſent leur Bouſſole en cinq Rumbs ou Vents, ſavoir le Nord, le Sud, le Nord-Eſt, le Nord Oueſt & le Sud-Eſt. Ils connoiſſent toutes leurs Rivieres & ſe guident très-bien lorſqu'ils voient le Soleil ; mais lorſque la nuit ou les brouillards les privent de ſa vûë, ils ſont fort embarraſſez. Ils ſe reglent ſur les pointes & les Caps qui ſe trouvent le long des Rivieres & des côtes & meſurent les diſtances par le nombre des nuits qu'ils ſont obligez de coucher en chemin. Leur Calcul ordinaire ne va que juſqu'au nombre de dix, & pour vingt ils diſent deux fois dix, trois fois dix pour trente, & montrent leurs cheveux ou le ſable, lorſqu'ils veulent ſignifier un grand nombre. Ils comptent les années par les Hyvers & les mois par les Lunes, les jours par les nuits & les heures par la Progreſſion du Soleil. Ils donnent trente jours aux Lunes, diviſent l'année en quatre Saiſons, comptent cinq Lunes pour l'Eté & cinq pour l'Hyver & confondent une Lune du Printems avec celles de l'Eté & une de l'Automne avec celles de l'Hyver, parce que l'on y paſſe promptement du froid au chaud & du chaud au froid. Ils n'ont point de Semaines regiées, tous leurs mois ont des noms ſignificatifs. Ils commencent l'année par l'Automne.

Ils ont une Langue particuliere qui eſt très-riche dans ſes expreſſions. Elle n'a aucun mauvais accent ; on la prononce librement & l'on n'eſt obligé de faire aucun effort de l'eſprit. Ils uſent toujours du Singulier en parlant à une perſonne. Ils prononcent la Lettre *R.* comme une *L.* & l'*U* en *Ou*. Leurs noms propres ſont caracteriſtiques.

Les Gaſpeſiens ne contraignent point les humeurs de leurs enfans quand ils ſe veulent marier. Le jeune Garçon qui a une inclination s'adreſſe d'abord au Pere de la fille, qui le renvoie à ſa fille. Si elle accepte ſes propoſitions & ſes preſens, il va demeurer une année dans la maiſon du Beaupere pretendu, & s'y rend neceſſaire par ſa docilité & ſa vigilance à la chaſſe & à tout ce qui eſt du Miniſtere de ſon Sexe : au bout de l'année, ſi l'inclination continue, il prend congé de ſon Pere & de ſa Cabane. On fait une grande aſſemblée des principaux de la Nation & de ſes parens & on lui donne ſa femme en public. Toute la Dot conſiſte en une couverture ou quelque robbe de Caſtor, une chaudiere, un fuſil, un bateſeu, un couteau, une hache, un Canot &c. Pendant l'année que le jeune homme demeure chez ſon beau-pere, il eſt inouï qu'il prenne jamais avec ſa Maitreſſe aucune liberté contraire à la bienſéance. Si dans la ſuite ils ont des enfans, le Mariage devient indiſ-

[1] Nouvelle Relat de la Gaſpeſie in 12. Paris. 1691.

indiſſoluble. Si au contraire ils n'en peuvent avoir & que leurs humeurs ceſſent de ſympathiſer, ils ſe ſéparent ſans bruit : pendant leur union, ils ne ſe contraignent en rien, chacun fait ſon exercice paiſiblement : la mort de l'un ou de l'autre devient trés-ſenſible à celui qui reſte.

Ces Peuples avoient autrefois l'humeur beaucoup plus guerriere qu'ils ne l'ont à préſent. Les ſeuls ennemis contre leſquels ils ne reſpirent que la guerre ſont les petits Eskimaux. Les ſeuls motifs de leurs guerres ſont le déſir de ſe venger de quelque injure publique ou particuliere & d'avoir l'honneur de vaincre & rapporter beaucoup de Chevelures. Ils demandent rarement du ſecours à leurs voiſins. Ils n'entreprennent de guerres que par le conſeil de leurs anciens. Ils ſe matachent le viſage pour exciter les différens mouvemens de leur cœur. Ils ſont fort cruels envers leurs priſonniers. Leurs principaux exercices ſont la chaſſe & la pêche, les femmes ſe percent les oreilles & s'y attachent quelques grains de raſſade, des grelots, des Sols matquez, ou autres bagatelles. D'autres tant hommes que femmes ſe font percer le Tendon du Nez, & ils y attachent quelques grains de Chapellet ou de Porcelaine, qui leur tombe ſur l'extremité des levres.

Leurs Cabanes ſont très-legéres & portatives pour pouvoir décamper, quand ils ne trouvent plus dequoi vivre dans l'endroit où ils ſont. Ces Cabanes ne ſont compoſées que de perches qu'ils couvrent de quelques écorces de bouleau couſues enſemble & enjolivées de différentes figures d'animaux que les femmes y crayonnent avec les couleurs dont ils ſe ſervent pour ſe barbouiller. Ces Cabanes ſont de figure ronde, comprennent trois à quatre feux & peuvent loger dix-huit ou vingt perſonnes. Quand ils veulent décamper, ils les roulent ou les emportent ſur leurs épaules au lieu où leur Chef a choiſi un nouveau Cabanage & par le chemin qu'il leur a indiqué. Quand ils ſont arrivez, les hommes plantent les perches de maniére que le haut finiſſe en forme de cloche après quoi ils vont à la chaſſe & les femmes achevent le bâtiment. On y ſouffre grand froid & la fumée y eſt extrémement incommode, outre qu'elles ſont ſi baſſes qu'il faut preſque toujours y être courbé.

Leur nourriture eſt la même que celle des autres Sauvages, c'eſt à-dire, qu'ils la trouvent dans la chaſſe & dans la pêche. Ils aiment à préſent autant le vin & l'eau de vie qu'ils en avoient horreur lorſqu'ils en voyoient boire aux premiers François qui ont abordé leurs côtes. La negligence qu'ils ont de ne pas conſerver des viandes boucanées pour le plus fort de l'Hyver, leur cauſe ſouvent une très-grande famine particuliérement dans les Mois de Janvier & de Fevrier. Ils ne ſe couvroient ci-devant que de peaux d'Orignaux, de Caſtors &c. Mais à préſent ils ſe ſervent de couvertures, de Capots, & de juſtaucorps, toujours avec plus de modeſtie que les autres peuples. Ils ſe matachent tantôt de noir, tantôt de rouge & quelquefois de ces deux couleurs enſemble. Ils ſe couvrent rarement la tête & laiſſent pendre leurs cheveux qu'ils accommodent en Cadenettes. Leur chevelure eſt toujours noire quand ils ſont avancez en âge. Ce Païs eſt borné au Nord par les Monts Notre Dame, au Nord-Oueſt par le Golphe de St. Laurent, au Midi par l'Acadie & au Couchant par le Canada. Les Recollects y ont établi quelques Miſſions & tâché d'en amener les peuples à la foi.

GASSAN [2], ancienne Ville d'Aſie dans la Syrie, dans un Terroir qui étoit abondant en Fontaines & en ruiſſeaux. Il étoit poſſedé par des Arabes nommez Dhagâemah qui s'y étoient établis lorſqu'il ſurvint d'autres Arabes qui étoient de la famille d'Azad & de la poſterité de Kahelan fils de Saba, fils d'Iaſchhab, fils d'Iârab, fils de Cahtan qui eſt le Joctan fils du Patriarche Eber ou Heber. Ces derniers Arabes quirent l'Arabie après l'inondation ou le Deluge d'Irem vinrent en Syrie & chaſſerent de Gaſſan les autres Arabes qui y étoient déjà établis & ſe mirent en leur place. Ce ſont les Gassanides dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire. Le premier de leurs Rois portoit le nom de Giafnah fils d'Amrou, fils de Thaalebah qui tiroit ſon origine d'un Roi de Hirah, ſurnommé Maziah à cauſe qu'il dechiroit tous les jours l'habit qu'il portoit pour le donner à quelqu'un. Le dernier de ces Rois fut Giabalah fils d'Arhem, lequel ſe fit Muſulman du tems d'Omar ſecond Calife après Mahomet & enſuite Chrétien, mais par depit. Il faiſoit le Voïage de la Meeque avec Omar, une querelle qu'ils eurent enſemble fut cauſe qu'il le quita la nuit ſuivante, traverſa la Syrie avec cinq cens chevaux & ſe rendit à Conſtantinople où il embraſſa le Chriſtianiſme.

La plupart des Rois de Gaſſan portoient le titre de Hareth, d'où les Grecs & les Latins avoient formé celui d'Aretas. Ces Rois Arabes ont ſouvent été declarez par les Empereurs, Chefs de leurs Armées en Syrie. Il y en avoit un qui commandoit dans Damas du tems de St. Paul comme il paroît par la ſeconde Epitre de cet Apôtre aux Corinthiens [2]. La Dynaſtie des Gaſſanides a porté ce nom plus de 400. ans avant la naiſſance de Mahomet. 2 C. II. v. 32.

GASSEY, Bourg de France en Normandie, au Diocèſe de Liſieux, entre St. Evroul, Hyeſme & Argentan.

GASTAL, C'eſt le même Païs que Gastel, Gaster, ou Gasteren. Voïez Gaster.

GASTANIM, ſelon Mr. Corneille c'eſt le Gaisting de Mr. Baudrand.

GASTANIUM, Lazius donne ce nom comme le nom moderne d'Augustana Castra. Voïez Gaisting. Ortelius parle des bains de ce lieu à l'article *Auguſtana Caſtra*. Voïez l'article qui ſuit.

GASTEINBAD [3], Ruiſſeau d'eau minerale en Allemagne au Cercle de Baviere au deſſus de Saltzbourg; il a ſa ſource entre Gaſtein & Rauris dans une haute Montagne. Les eaux en ſont chaudes & ont beaucoup de vertu pour guerir quantité de maladies dont Zeyler fait un long denombrement [4]. Elles ne ſont pas bonnes à boire, mais ſimplement à ſe baigner. Cet Auteur ajoute que les plus riches mines de Saltzbourg ſont dans ces deux endroits, ſavoir Gaſtein & Rauris: ces mines & ces eaux Medicinales ſont allez voir que c'eſt le même lieu que le Gastanium de Lazius, & d'Ortelius. Mais il eſt bien loin du Danube & de Ratisboone où Mr. Baudrand le place dans ſon Article *Auguſtana Caſtra* de l'Edition Latine de 1682. il avoit dit beaucoup mieux à l'article de *Gaſtanum* de la même édition que ce lieu eſt dans le Païs de Saltzbourg. Il eſt étonnant que dans l'Edition Françoiſe il ait remis ce lieu ſur le Danube où il n'eſt en aucune façon. 3 Zeyler Bavar. Topogr. 4 p. 62.

GASTER, en Latin Castra Rhetia, quelques-uns diſent Gaſtal, Galter; Mr. Corneille dit Gastal, ou Gasteren dans un article tiré de Maty, & Gastern dans un autre article tiré de Davity comme ſi c'étoient deux Païs differens. *Gaſter*, *Gaſtal*, *Gaſtern*, ou *Gaſteren* eſt une contrée de Suiſſe dans le Bailliage de Gaſter dans la dependance des Cantons de Schwitz.

2 D'Herbelot Biblioth. Orient.

witz & de Glaris. [1] C'eſt un Païs long & étroit à l'Orient de la Riviére de Lioth, qui s'étend du Nord-Oueſt au Sud-eſt entre les Lacs de Zurich & de Wahleſtatt. Il a la Linth & une partie de ces deux Lacs en front & le Tokebourg à dos, au Nord le Canton de Zurich & au Sud-eſt le Comté de Sargans. Les principaux endroits de ce Païs, ſont

Weſen, Schennis,
Utznach, Grynaw,
& Schmerieken.

Il eſt partagé en deux Bailliages dont l'un porte le nom du Païs Gaſter, & l'autre celui d'Utznach. Quand il y a un Bailli de Schwitz dans l'un, il y en a uo de Glaris dans l'autre. [2] Anciennement le Païs de Gaſtee s'appelloit auſſi Windegg, à cauſe d'un Château de même nom qui étoit au bord de la Linth & qu'on a laiſſé tombet en ruioe dès l'an 1450. Le nom de Gaſtee cortompo du Latin *Caſtra Rhetica* lui a été donné pat les Griſoos établis dans ces quartiers-là. La Religion y eſt mi-partie comme dans les contrées voiſines.

GASTINE, l's ne ſe prononce point & quelques uns écriveot GÂTINE, ee nom ſignifioit aociennement uoe Forêt, oo bois de haute futaye rempli de Betes Fauves, ſi oous en croions Mr. Corneille. Il ſignifie au contraire les lieux d'une Forêt où le bois a été abatu, ou les lieux qui ſont ſans arbres. C'eſt dans ce ſens que le Chartulaire de l'Abbaye d'Abſie dit: *Concedo Fratribus de Abſie totum planum, vel ut vulgo dicitur, totum Gaſtum quod modo eſt, vel in poſterum erit in Boſco meo.* &c. Les mots de *Waſta* & de *Waſtum* ſont pris dans ce même ſens dans les anciens Actes [3]. De *Vaſtum* les Latins avoient fait *Vaſtare*, ravager, détruire, nos vieux François en firent les mots de *Gaſt*, *Guaſt*, *Guaſter*, d'où ſont venus les mots de *degaſt* & de *gâter*. Dans le moyen âge on a dit *Vaſtitas* pour deſert: on lit *guaſta, damna, & incendia* dans Pierre des Vignes [4]. Le Chartulaire d'Abſie déjà cité porte [5]: *& terras omnes in quibus vineæ ſunt, & omnes altas ſive guaſtas ſive excultas*, ſoit deſertes, ſoit cultivées. Innocent III. [6] dans une de ſes Lettres employe le mot de GASTINA. Gaſtine ſe trouve dans la Coutume d'Auvergne. Dans la Convention paſſée entre le Duc de Brabant & le Chapitre de Ste Vaudru à Mons l an 1209. & rapottée pae Aubert le Mire [7] on lit *omnes* VASTINÆ *quæ terræ ſilveſtres dicuntur*, & dans une autre de l'an 1247. [8] *in omni terra quæ vulgariter* VASTINA *dicitur*. Il eſt arrivé qu'après que des lieux ont commencé à être cultivez, on leur a conſervé le nom de Guatine, eomme on voit dans une Charte de Robert Comte de Flandres de l'an 1089. tirée de l'Archive de St. Quentin en l'Iſle [9]: *omnem decimationem novæ terræ quæ vulgo* WASTINA *vocatur*. VASTINA ſe prend donc pour une Forêt que l'on a détruite & c'eſt eo ce ſens qu'il faut entendre ce nom à l'égard des articles ſuivants.

1. GASTINE, (la) Petit Païs de France dans le haut Poitou, aux environs de Parthenay qui en eſt la Capitale [10]. Il n'eſt pas aiſé d'en marquer les bornes au juſte. On y eumpte environ ſoiaante Paroiſſes, mais je ne ſais aucun Auteue qui les nomme toutes. Mr. Coroeille [11] dit après Davity, qu'il eonfine d'un côté au Niortois pae la Châtellenie de Coudrai-Sallebart, & de l'autre au Touarſois, & aux Territoires de Fontenay & de St. Loup: du côté d'Anjou il n'éteod juſqu'auprès de Chiévres, & vers Poitiers il a le Bourg de Cramaud. Il eſt long de quatorze liéues & large de neuf. Le Comté de Secondigni, les Châtellenies & les Seigneuries de Chandenier, de Beceelo, d'Amaillon, la Freſelıete & quelques autres avec l'Abbaye d'Abſie ſont dans les enclaves de la Gaſtine. Le Païs eſt montueux, plein de ruiſſeaua, d'étangs & de Bocages.

2. GASTINE, (la) Petit Païs de France dans la Touraine, aux environs de la Paroiſſe & de l'Abbaye de St. Laurent: c'eſt un Païs ſec & de très-difficile culture.

§. Il y a en France puſieurs villages ou lieux qui portent le nom de GASTINE, comme la Gatine Village de Touraine, Election de Tours; St. LAURENT DE LA GASTINE, & St. GERMAIN DE LA GASTINE dans la Beauce, Diocèſe & Election de Chartres &c.

3. GASTINE, (la) Abbaye de France, en Touraine, à quatre liéues de Tours, Ordre de St. Auguſtin de la Cungregatiun de Ste Geneviéve. Elle fut érigée en Abbaye par Huges Archevêque de Tours l'ao 1138.

1. GASTINES, Il y a en France dans le Maine uoe Verrerie de ee nom.

2. GASTINES, Bourg de France en Anjou, au Diocèle d'Angres, Election de Château-gontier, il a 897. habitans.

GASTINOIS, Province de France. Elle eſt partagée entre deux Gouvernemens Militaires, une partie eſt ſous celui de l'Iſle de France & l'autre ſous celui de l'Orleanois. Il a eu ſes Comtes particuliers dans l'onziéme ſiécle, mais ces Comtes devinrent Comtes d'Anjou & voiei eomment. Geofroi Feroie [12] Comte de Gaſtinois épouſa Hermengarde ſœur de Géofroi Martel Comte d'Anjou, & en eut deux fils, ſavoir Géofroi le Barbu & Fouques ſur-nommé le Rechin, ou le Rechigné. L'ainé ſucceda à ſon oncle pour le Comté d'Anjou, & y joignit le Gaſtinois; [13] mais il fut depouillé de l'un & de l'autre & on le confina dans une priſon où il mourut. Fouques craignant d'être châtié par Philippe I. Roi de France, le gagna en lui cedant le Comté de Gaſtinois qui étoit l'ancien Patrimoine de la Maiſon de ce Comte. C'eſt ce que nous apprenons d'un Hiſtorien contemporain [14]. C'eſt ainſi que le Gaſtinois fut reüni à la couronne.

Dans les anciens titres Latins ce Païs eſt appellé *Pagus Waſtinenſis*. Mr. de Longuerue [15] en eonclud que ee nom lui a été donné par les Francs Germains, ee mot *Waſt* eo Langue Teutonique ſignifiant un *lieu deſert*; ce qui convient parfaitement bien au Gaſtinois où il y a de très grandes Forêts & dont le Terroie eſt ſablonneux & la plupart ſterile.

Mr. Piganiol de la Force dit [16] que le Gaſtinois a pris ſon nom des *Sables* que eeux du Païs appellent *Gaſtines*. (Il vaut mieux s'en tenir à ce que nous avons remarqué au mot GASTINE.)

Ce Pays, eſt, dit-il, borné au Septentrion par la Beauſſe, au Midi par l'Auxerrois, à l'Orient par le Senonois, & à l'Occideot par le Hurepoix & la Riviere de Vernuſle. On le diviſe en *Gaſtinois François* & *Gaſtinois Orléanois*.

Le Gaſtinois François comprend un nombre aſſez conſiderable de Villes & de Châteaux, entre autres

Nemours, Valery, Châr.
Motet, Dourdan,
Courtenay, Montlhery,
Eſtampes.

[17] Le Gaſtinois Orléanois comprend,

Montargis, Chaſtillon ſur Loing,
Château-Renard, Briare,
Milly, Gien.

1 Delices de la Suiſſe T. 3. p. 307.
2 p. 511.
3 Monaſtic. Anglican. T. 1 p. 510. & T. 2. p. 204.
4 Petrus à Vineis l. 5. Epiſt. 112.
5 Fol. 127.
6 l. 13. Epiſt. 179.
7 Diplom. Belgic. p. 100.
8 p. 171.
9 Fol. 51. verſo.
10 BAUDRAND
11 Dict.
12 Voyez. aux Deſc. de la France 2. part. p. 100.
13 p. 115.
14 Au IV. Tome de Duchesne p. 85.
15 l. c. p. 22.
16 Deſcr. de la France T. 2. p. 317.
17 Ibid. T. 4. p. 222.

Les deux Gouvernemens ſe diſputent la Ville d'Eſtampes ; chacun preſendant qu' elle eſt de ſon departement. Le Gatinois Orléanois renferme de plus le Pays de Puiſaye où ſont,

Bleſneau, St. Fargeau,
St. Amand, &c.

Il n'y a que la moindre partie de Melun qui ſoit du Gaſtinois [1]. Les vignes croiſſent en abondance dans cette Province, auſſi bien que les Noyers dont le fruit eſt propre à faire de l'huile. Ses belles Forêts ſont cauſe qu' il y a du Gibier de toutes ſortes, ſes Etangs & ſes Rivières n'y laiſſent pas manquer de Poiſſon. Les Grais à pavet les grands Chemins & les bois propres à bâtir ſont tranſportez delà à Paris & ailleurs par le Canal de Briare & par la Rivière du Loing qui tombe dans la Seine. On y recueille beaucoup d'excellent Safran.

1 Corn. Dict. & autres Mem.

La plus grande partie du Païs eſt abondante en pâturages & ſes beurres ſont eſtimez.

GASTOUNI, Ville de la Morée, à quinze milles de Caſtel-Torneſe & à cinq milles de la Mer; elle eſt de mediocre grandeur & ſur une Rivière que Mr. Spon [2] croit être le Penée. Il ſe trompe. Le Penée eſt bien plus au Nord. La Rivière qui coule à Gaſtouni eſt la même que celle qui eſt formée de l' Etimante, du Ladon & de l' Alphée.

2 Voyage T. 2. p. 3.

GASTRONIA, Contrée de Grece dans la Macedoine, ſelon Théopompe cité par Etienne le Géographe. Ortelius [3] croit que c'eſt la même que la GRESTONIE contrée de Thrace.

3 Theſaur.

GASULES, (LES) Gardes qui ont la garde des portes de Fez, de Maroc & de Tarudant & que le Cherif de ces Cantons-là entretenoit pour la garde de ſa perſonne. Marmol en parle [4] au lieu de Laalem Geſula Montagne de Gerulie, d'où on les avoit fait venir. C'eſt ainſi qu'en Europe nous avons des Souverains qui affectionent des Nations particulieres pour leurs gardes; comme la Cour de Rome a les Corſes, celle de France a les Suiſſes &c.

4 l. 3. c. 30.

GATE, (LES MONTAGNES DE) longue chaine de Montagnes en Aſie, dans la Preſqu' Iſle en deçà du Gange, qu'elle diviſe en toute ſa longueur en deux parties fort inégales. Son cours du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt eſt preſque parallele au rivage Occidental de cette Preſqu' Iſle qui eſt triangulaire : ce qui eſt au Couchant eſt appellé la côte de Malabar ; ce qui eſt au Levant, eſt traverſé par diverſes branches qui partent de la Tige. Cette Tige s'étend [5] depuis le Mont Ima au Nord & ſe termine au Cap de Comorin qui eſt à la pointe Meridionale de cette Preſqu' Iſle, au Concan & au Royaume de Viſapour. Mr. de l' Iſle & autres Géographes nomment ces Montagnes *les Montagnes de Balagate*, & reſervent le nom de *Gate* pour ce qui eſt au Midi de la Rivière de Mondoa qui a ſon Embouchure à Goa. D' autres, comme le Miſſionnaire cité en marge, donnent le nom de Gate à cette chaine dans toute ſon étendue. Varenius dans ſa Géographie [6] generale prétend qu'elle traverſe le Royaume de Bengale, ceux de Pegu & de Siam & toute la Preſqu' Iſle de Malaga. Il y a de l'excès. Nous ne connoiſſons ſous le nom de Gate que les Montagnes qui ſe ſuivent du Nord au Midi le long de la Preſqu' Iſle de Malabar. Tavernier [7] donne le nom de Gate à un ſimple defilé par où l'on paſſe cette Montagne entre Doogri & Nader, ſur la route de Brampour à Agra. Gate eſt, dit-il, un détroit de Montagnes qui dure demi-quart de lieue & qu' on deſcend quand on va de Surate à Agra. On voit encore à l'entrée des ruines de deux ou trois Châteaux, & le chemin eſt ſi etroit que deux Chariots auroient peine à paſſer de front. Ceux qui viennent du côté du Midi pour ſe rendre à Agra comme de Surate, de Goa, de Viſapour, de Golconde, de Maſlipatan, & d'autres lieux, ne peuvent éviter de paſſer par ce détroit, n' y ayant point d'autre chemin que celui-là à moins que de prendre la route d' Amandabat. Il y avoit autrefois une porte a chaque bout du détroit; & à celui qui eſt du côté d' Agra il y a cinq ou ſix boutiques de Banianes qui vendent de la Farine, du Beurre, du Ris, des Herbages, & des Legumes. Mais le paſſage dont parle ici Tavernier eſt hors de la Preſq' Iſle aſſez près d' Agra. Il prouve bien que les Montagnes de Gate s'étendent au delà de la Peninſule, mais nous ne parlons ici que de la chaine principale où il n' eſt pas.

5 Lettres Edifiantes T. 13. p. 3.

6 l. 1. c. 10. prop. 2.

7 Voyage des Indes T. 2. c. 4.

Les Voyageurs s'accordent a nous dire de ces Montagnes une circonſtance que l' experience ſeule peut avoir appriſe [8]; car on ne l'auroit jamais devinée: c'eſt que le Païs qu' elle ſepare à deux ſaiſons très-differentes dans le même tems. Par exemple ſur la côte de Malabar l'Hyver y commence vers la fin du Mois de Juin avec le vent du Sud-Oueſt qui vient du côté de la Mer & regne quatre mois durant tout du long de cette côte depuis Diu juſques au cap de Comorin, & pendant tout ce tems-là non ſeulement la Mer n' y eſt point navigable, mais il y a peu de Havres où les Navires puiſſent être en ſureté & à couvert des orages mêlez de tonnerres & d'éclairs effroyables qui y troublent l' air en cette ſaiſon & il y a dequoi s' étonner de ce qu' au même temps la côte de Coromandel qui eſt dans la même Preſqu' Iſle & au même degré d' elevation & qui en quelques endroits n'eſt éloignée que de vingt lieues de celle de Malabar jouit d'un agréable Printems & de la plus belle Saiſon de l'année. Et de fait ceux qui vont de Cochim à St. Thomé par terre en paſſant par la Montagne de Balagatta (c'eſt la même) qui coupe toute la Peninſule comme l'Apennin coupe l' Italie, découvrent du haut de la Montagne d' un côté un air ſerain & temperé & de l' autre un Païs couvert d' un Brouillard perpetuel & noyé dans les pluyes qui tombent continuellement. Cette diverſité de Saiſon dans un même temps & en des lieux ſi voiſins n'eſt pas une choſe qui ſe trouve uniquement dans cette Preſqu' Iſle. La même choſe arrive aux Navires qui vont d'Ormus au Cap de Roſalgate, où en paſſant le Cap, ils paſſent tout à coup d'un parfaitement beau tems dans des Orages & des Tempêtes effroyables.

8 Mandelslo l. 2. p. 164.

De ces Montagnes il ſort un grand nombre de Rivières; pour ne parler que de celles qui arroſent la Preſqu' Iſle. Les principales qui ont leur Embouchure à l'Occident ſont,

La Rivière de Nerdaba qui coule à Baroche.
Celle de Tapti qui paſſe à Surate.
Celle de Helevackol qui paſſe à Dabour.
Celle de Mondoa qui enferme Goa.

Les autres qui ſont en grand nombre ne ſont pas ſi remarquables. Celles qui ſe jettent a l' Orient ſont,

La Ganga,
La Rivière de Coulour, qui porte le nom de la Ville de Coulour.
Celle de Palaru qui baigne Gandicot.
Celle de Coloran qui ſe partage en quantité de branches,
& celle de Vaighei qui coule à Madure;

ſans compter d' autres Rivières moins conſiderables.

GATE. (LE CAP DE) Voïez CAP.

GA-

GATHEÆ, Γαθέαι, ancienne Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie ſelon Etienne le Géographe qui cite le VIII. Livre de Pauſanias. Cet Auteur parlant effectivement du Ruiſſeau GATHEATAS dit [1] qu'il prend ſa ſource à Gythées & ſe jette dans l'Alphée. Pauſanias ne dit point ſi c'étoit une Ville ; on Traducteur Latin ajoute au Texte le mot de Village. L'Auteur dit qu'il étoit dans la Cranmitide.

a l. 8. c. 54.

GATHEATAS. Voïez l'article precedent.

GATIANENSIS. Voïez GAZANENSIS.

GATO, Mr. Baudrand dit [2] Ville d'Afrique Capitale du Royaume de Benin ou Guinée ſur la Riviére de Formoſa qu'on appelle auſſi de Benin, à dix-huit lieues au deſſus de ſon Embouchure dans la Mer de Guinée.

2 Ed. 1705.

§. Il ne ſe trouve aucune Ville de ce nom ſur cette Riviére. La Capitale eſt Benin au Couchant de cette Riviére à laquelle on donne le nom de *Formoſa* qui lui vient des Portugais, ou celui de *Rio Benin*, que les Navigateurs emploient de même qu'ils diſent la Riviere de Rouen, de Nantes, ou de Bourdeaux pour dire la Seine, la Loire, ou la Gironde. A une journée au deſſous de Benin & de Coffo qui eſt vis-à-vis on trouve ANATON le troiſieme Village en remontant. Boſman [3] le ſeul qui ait parlé pertinemment de la Guinée dit : le troiſieme Village qu'on appelle Agatun a été ci-devant un des principaux endroits pour le negoce. Mais il a tant ſouffert par les guerres qu'il eſt preſque ruiné ; il eſt bâti ſur un côteau qui avance dans la Riviére & qui ne tient preſque pas à la terre ferme. A en juger par les ruines que l'on voit encore c'a été un fort grand Village, beaucoup plus agréable & plus ſain qu'aucun autre, & c'eſt pour cela auſſi que les Négres commencent à le rebâtir de toutes leurs forces. Il eſt environné de pluſieurs ſortes d'arbres fruitiers. Il y a dans le Païs d'alentour quantité de petits Villages dont les habitans viennent au Marché qui s'y tient tous les cinq jours. Mr. de l'Iſle a ſagement ſuivi cet Auteur & placé *Agaton* où il doit être dans ſa Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée.

3 21. Lettre P. 453.

GATONISI, Mr. de l'Iſle [4] écrit GAITONISI, & Berthelot dans ſa Carte de la Mediterranée écrit GRADOIN, petite Iſle de l'Archipel au Midi de celle de Samos, près de la côte de Natolie, à la hauteur de Meliſſo.

4 Carte de la Grece.

GATOPOLI, Mr. Baudrand dit, petite Ville de la Turquie d'Europe dans la Romanie ſur la côte de la Mer Noire entre la Ville de Salamidi & l'Embouchure de la Riviére de même nom. Il pretend que le nom Latin eſt GATOPOLIS & ANDRIACA. Pour ce qui eſt de Gatopolis, c'eſt un nom barbare, qu'aucun bon Auteur Latin n'a employé. A l'égard d'*Andriaca* Niger, Ortelius, & Mr. Baudrand croient que c'eſt preſentement *Gatopoli*. En quoi ils ſe trompent. Il eſt très-clair que le nom de Gatopoli eſt une corruption d'Agathopolis Ville de Thrace, voiſine mais differente d'*Andriaca*. Cette derniere eſt preſentement *Ayade*, Village & Port ſitué au Midi d'Agathopolis, que les Turcs nomment preſentement ATABOLI, & les Grecs AGASTOPOLI. Cette derniere eſt au fond d'un petit Golphe au Septentrion du Port d'Ayade, & à l'Embouchure d'une petite Riviére.

GATTON, petite Ville d'Angleterre, dans la Province de Surrey ; elle n'eſt plus ſi conſiderable qu'elle a été autrefois quoi qu'elle envoye toujours ſes Deputez au Parlement.

GATULCO, Port de la Mer du Sud au Mexique. Voïez GUATULCO.

GAVACHE. Voïez la Remarque après les Articles Gave.

GAVANODURUM, quelques-uns ont cru que Saltzbourg a été appellée ainſi ; Ptolomée [5] ayant donné ce nom à une Ville du Norique les uns l'ont expliqué par *Saltzbourg*, d'autres comme Lazius par *Lauterdurg*, d'autres enfin par *Judenbourg* ; au rapport de Mr. Baudrand.

5 l. 2. c. 14.

GAVANTIS TUMULUS [6], Lycophron appelle ainſi un lieu, où l'on ſuppoſe que fut enterré Adonis que les Cypriots nommoient Gavante ſi nous en croyons Iſaac Taetaès Commentateur de ce Poëte Grec.

6 ORTEL. Thef.

GAVARA, ou GABARA, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée [7], ancienne Ville de l'Arabie deſerte.

7 l. 5. c. 19.

GAVARDAN, (le) Voïez GABARDAN.

GAVARET. Voïez GABARET.

GAVAS [8], (le) ou le GABAS, Riviére de France. Elle a ſa ſource dans le Bearn auprès de Ger aux Confins de la Bigorre, delà ſerpentant vers le Nord-Oueſt, elle entre dans le Turſan qu'elle arroſe, paſſe à Roquefort de Turſan d., à Arbouceave, g. reçoit le Ruiſſeau de Bas, d. baigne Tolofette, & ſe jette un peu après dans l'Adour.

8 DE L'ISLE Bearn.

GAVATA, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez dans la Province de Chaus, ſelon Davity, elle s'étend de l'Eſt à l'Oueſt environ huit milles & ſa largeur eſt de cinq. Cette Montagne a des chemins fort étroits & il eſt très-difficile d'y monter. On y trouve près de cinquante grands Villages & les ſources de deux Riviéres.

GAUDIABENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique fournit un Evêque de ce lieu qu'elle nomme *Victor Gaudiabenſis* ; mais quelques Exemplaires portent GANDIABENSIS. On doute ſi ce n'eſt pas le même Siege que GAZABIANENSIS dont il eſt fait mention dans la Conference de Carthage [9].

9 p. 282 Edit. Du-Pinianæ.

GAUDIACUM, nom Latin d'un Village de France en Touraine. Gregoire de Tours en parle dans ſon Livre des miracles de St. Julien [10]. D. Thierri Ruinart obſerve qu'il y a en Touraine ſur le Cher un lieu nommé *Joyacum*, en François JOUÉ, ou JOUAY, que c'eſt peut-être le *Gaudiacum* dont il s'agit ici.

10 c. 39. p. 578.

Urſinus dans la Vie de St. Leger fait auſſi mention de GAUDIACUM, mais il le met dans le Diocèſe de Chartres.

Surius, dans la Vie de St. Thierri [11] Abbé, met un autre lieu GAUDIACUM dans le Rhemois.

11 ORTEL. Thef.

GAUDIANUM, nom Latin de GOZANO. Voïez ce mot.

GAUDIOSA. Voïez JOYEUSE.

GAUDO, (LE TERRITOIRE DE) Campagne d'Italie au Royaume de Naples entre les Villes de Capoue, de Pouzzol & les Ruines de Cumes. Quelques uns à cauſe de la fertilité de cette Campagne ont étendu ce nom juſqu'à toute la Province de Labour.

1. GAUDOS. Voïez GOZZE.

2. GAUDOS. Voïez GAULOS.

GAVE, (LE) ce nom eſt commun à pluſieurs Riviéres du Bearn, qui toutes ont leurs ſources dans les Pyrenées aux Confins de l'Arragon.

Le GAVE d'ASPE a deux ſources, l'une au Port de Aragues & l'autre auprès de Ste. Chriſtine, à peu de diſtance de la ſource de l'Aragon. Delà ſerpentant vers le Nord, il reçoit les Riviéres d'Anſave & de Sanshefe qui ſe joignent auprès de Leſcun, g. & continuant de traverſer la Vallée d'Aſpe qui lui donne ſon nom, il ſe charge de quelques Ruiſſeaux comme le Vert, d. la Riviere de Bourdios & arrive à Oleron qu'il ſepare de Ste. Marie.

Le GAVE D'OSSAU prend ſa ſource au Port d'Oſſau, traverſe la Vallée de ce nom du Sud

au Nord, arrivé a Arudi il circule & ſe detourne vers le Couchant, puis vers le Nord-Oueſt pour arriver à Oleron qu'il ſepare de Marcadet. Au Nord d'Oleron il rencontre le Gave d'Aſpe avec lequel il ſe mêle. Alors ces deux Gaves perdent leurs noms particuliers & prennent celui de Gave d'Oleron.

Le GAVE d'Oleron, ainſi formé des Gaves d'Aſpe & d'Oſſau ſe groſſit de quelques autres Rivières, ſavoir, le Vert g. la Losune, g. le Jos, d. paſſe à Navarreins, reçoit l'Asancar, paſſe à Sauveterre, reçoit la Riviére de Soule appellée le Suzon ou plutôt le Ceſſon, g. puis une autre Riviére qui vient de Salliez, d. ſe joint enfin à Sordes au Gave de Pau, avec lequel elle tombe dans l'Adour.

Le GAVE DE PAU a diverſes ſources dans les Pyrenées aux Confins de l'Eſpagne. La principale eſt au Port de Vic aux environs de Gabasnie, une autre eſt auprés de Notre Dame de Heas d. & une troiſiéme vient de la gauche. Auprès de Luz il reçoit le Ruiſſeau de Barege & continuant de couler vers le Nord, il traverſe la Vallée de Lavedan, au deſſus de Villelongue il ſe detourne vers le Nord-Oueſt, reçoit une Riviére qui vient du Port de Cauteres, g. & plus loin une autre qui traverſant le Val d'Azun ſe charge en paſſant du Torrent de Bun. Groſſi de quelques Ruiſſeaux il ſe tourne vers le Nord juſqu'à Lourde, d. puis vers le Couchant; & paſſe auprès de Peirouſe d. reçoit quelques autres Ruiſſeaux, paſſe à Nay g. & forme pluſieurs Iſles au deſſus de Pau Capitale du Béarn, où il reçoit la Gourgue, qui vient de Pontac, d. forme encore d'autres Iſles avant que de recevoir la Blaisse, puis le Lax, baigne Orthés d. & Belloc & la Hontan, g. arrive à Sordes ou il ſe joint avec le Gave d'Oleron, ſix lieues au deſſous d'Orthez, & douze au deſſous de Pau.

[1] La rapidité de ces Gaves eſt cauſe qu'ils ne portent point de Bateaux. Au reſte elles ſont très-poiſſonneuſes, on y pêche des truites, des brochetes, des ſaumons, & des ſaumoneaux appellez Toquaas qui ſont d'un goût excellent.

1 Piganiol de la Force Deſc. de la France 2 Ed. de Paris T. 4. p. 422.

Les habitans du Pays qu'arroſent ces Gaves ont donné lieu au nom de Gavache que les Eſpagnols donnent aux François; c'eſt un terme de mepris dont ils ne ſe ſervent que quand ils ſont en colere.

GAVELLENSIS, Honorius d'Autun parlant de l'Evêque Severien le qualifie Evêque d'un Siége nommé Gavellenſis. Un autre Exemplaire de cet Auteur porte Ganeligensis & un autre Gabalensis qui eſt plus vrai, au jugement d'Ortelius [2].

2 Theſaur. 2 Ibid.

GAVEORUM [3], (Genitif pluriel de Gavea) Siége Epiſcopal d'Egypte. Il en eſt fait mention dans une Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon inſerée dans le Recueil des Conciles.

3 Ibid.

GAVER [4], Lieu de Paleſtine, près de Jeruſalem. C'étoit un défilé où Ochoſias Roi de Juda fut bleſſé à mort par Jehu [5].

4 D. Calmet Dict. 5 Reg. l. 4. c. 9. v. 27.

GAUGAENA, Γαυγαινα, ou Gaurena, Γαυρηνα, ancienne Ville de la Cappadoce dans la Preſecture de Sargarauſene, ſelon Ptolomée [6].

6 l. 5. c. 6.

GAUGALIUS Mons [7], Montagne de la Syrie dans le Territoire d'Edeſſe. Suzomene & Caliſte [8] en font mention.

7 Orvsl. Theſ. 8 l. 9. c. 15.

GAUGAMELES, ancienne Ville de l'Aſſyrie, ſelon Ptolomée [9]. Plutarque dit dans la Vie d'Alexandre: la grande Bataille contre Darius ne fut point donnée à Arbeles, comme la plupart des Hiſtoriens l'ont écrit; mais près du Bourg de *Gaugameles*, ainſi appellé dans la Langue des Perſes, comme nous diſions la *maiſon du Chameau*, en mémoire de ce qu'un ancien Roi de Perſe s'étant ſauvé des mains de ſes ennemis par le ſecours d'un Chameau fort vîte, voulut qu'il fût nourri dans ce Bourg; & lui aſſigna quelques Villages & quelques revenus pour ſon entretien. Selon la remarque de Mr. Dacier [10], dans la plaine d'Aturie près d'Arbeles eſt le Bourg de Gaugaméles où Darius perdit l'Empire. Gaugaméles ſignifie proprement *la maiſon du Chameau* & c'eſt Darius fils d'Hyſtaſpe qui nomma ainſi ce Bourg, en le donnant pour l'entretien du Chameau qui avoit beaucoup ſouffert en traverſant avec lui le deſert de la Scythie avec ſa charge, où étoient les proviſions pour ſa bouche; mais les Macedoniens voyant que ce Bourg étoit chetif & qu'il y avoit près de là un lieu conſiderable appellé Arbeles & bâti par Arbele fils d'Athmonée, ils aimerent mieux marquer leur bataille & leur Victoire par ce nom [11]. Mr. Corneille met l'*Aſſurie* pour l'*Aturie*. C'eſt apparemment une faute des Imprimeurs.

10 Plutar. Hommes Illuſtres T. 6. p. 72.

11 Strab. l. 15.

GAUGDÆ, ancien Peuple de Thrace vers l'Iſter, ſelon quelques Editions de Pline [12]. Le R. P. Hardouin lit Gaudæ.

12 l. 4. c. 11.

GAVI, petite Ville d'Italie dans l'Etat de la Republique de Gênes, ſur le Ruiſſeau de Lemo, au pied du Mont Apennin, ſur la Frontiere de Montferrat & du Duché de Milao. Elle a été autrefois aſſez forte, mais on a raſé ſes fortifications, elle eſt preſque au milieu entre Genes au Midi & Tortone au Septentrion.

GAVIRATIUM. Voiez Ghivisa.

GAVIS, ancienne Colonie d'Italie. Frontin en parle, mais ſans dire dans quel lieu, cela donne lieu aux conjectures. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit dans la Sabine à xxii. mille pas de Rome. D'autres comme Holſtenius croient que ce mot eſt pour Gabii. Voïez Gabii.

GAULALES, ou Galaules, ancien Peuple d'Afrique, les mêmes que les Auloles, ſelon Oroſe, cité par Ortelius [13].

13 Theſaur.

GAULAN, ou Gaulon, ou Golan, Ville ancienne de la Paleſtine delà le Jourdain. Elle étoit célébre & donnoit le nom de Gaulanite, (ou Gaulanitide) à une petite Province. Elle fut donnée à la demie Tribu de Manaſſé de delà le Jourdain [14]. Elle fut cedée aux Levites de la famille de Gerſon [15] pour leur demeure & devint une Ville de refuge. Euſebe dit que de ſon temps la Ville de Gaulon étoit encore conſiderable dans la Batanée, ou dans le Pays de Baſan; mais il n'en marque pas preciſément la ſituation. Il eſt étonnant, dit D. Calmet, qu'on ſache ſi peu la poſition d'une Ville ſi célébre. Elle étoit dans la haute Galilée au delà du Jourdain & Judas de Gaulon chef des Galiléens, ou des Herodiens en étoit natif. La Gaulanite s'étendoit depuis la Perée juſqu'au Liban.

14 Deuter. c. 4. v. 43. 15 Josue c. 21. v. 27.

§. Ortelius diſtingue *Gaulan*, ou *Gaulane*, Γαυλανη, qu'il met dans la Syrie, de la Ville de *Gaulon* qui étoit de la Tribu de Manaſſé. Mr. Reland & D. Calmet n'en font qu'une Ville.

GAULANITE, ou Gaulanitide, ou Gaulonitide, Contrée de la Paleſtine [16]. Elle s'étendoit depuis la Mer de Tiberiade juſques aux ſources du Jourdain & avoit la Batanée à l'Orient; & on y comprenoit quelquefois la Gamalitique. Mr. Reland [17] qui ne veut pas que la Galilée ſe ſoit étendue au delà du Jourdain diſtingue la Gaulanitide de la Galilée. En vain D. Calmet avoit allegué deux paſſages; l'un où Judas eſt nommé Galiléen, & Gaulonite; l'autre, où Betzaïde Ville de la Galilée, ſelon l'Ecriture, eſt placée par Joſephe au delà du Jourdain. Ces raiſons ne lui paroiſſoient pas ſuffiſantes pour deranger d'aſſez grands Pays. Qui em-

16 Reland. Palæſt. T. 2. l. 1. c. 23. 17 Ibid. l. 1. c. 31.

empêche, dit-il, que Judas n'ait eu le ſurnom de Villes différentes, l'une où il ſera né, une autre où il aura été élevé, ou dans laquelle il aura été domicilié. Joſephe lui-même qui diſtingue la Galilée & la Gaulanitide, appelle ce Judas Galiléen [1], & Gaulanite [2], la Ville de Gamala patrie de Judas étoit de la Gaulanitide [3], ſelon Joſephe; & ſelon ce même Auteur la Gaulanitide étoit à l'Orient de la Galilée [4]. Il lait aſſez entendre qu'elle en étoit ſeparée par le Jourdain. Elle avoit à l'Orient la Batanée, ou le Pays de Baſan propre. Il diſtingue [5] de la Perée ces quatre Païs plus Septentrionaux, ſavoir la Gamalitique, la Gaulonitique, la Batanée & la Traconite [6]. Il dit que SELEUCIE, SOGANE & GAMALA étoient dans la Gaulonitide, ce qui ne peut être vrai qu'en y entermant la Gamalitique. Il dit ailleurs [7] que l'Hippene, la Gadarite & la Gaulonitide (c'eſt-à-dire les territoires d'Hippon, de Gadara, & de Gaulon,) terminoient la Galilée au Levant; d'où il s'enſuit ce que nous venons d'avancer, ſavoir que la Gaulanitide s'étendoit le long du Jourdain juſqu'à ſes ſources, ou, ce qui revient au même, juſqu'à l'extremité Septentrionale de la Terre d'Iſraël; & que ni la Batanée ni la Traconite n'aprochoient point de ce Fleuve. Joſephe parle encore de ce Païs [8], & dit que les Juifs ſaccagerent Gadara, Hippon, & la Gaulanitide, lorſqu'ils furent Maîtres de Philadelphie, de Gebonite, de Geraſa, de Pella & de Scythopolis. Il diviſe [9] la Gaulonitide en haute & en baſſe: Sogane étoit dans la Haute & Gamala dans la Baſſe. Enfin dans l'Hiſtoire de ſa Vie il dit que la Gaolanitide ſe donna au Roi Agrippa juſqu'au Village de Solyme. Mr. Reland ſemble preferer le nom *Golan* comme le veritable & celui dont les autres avoient été formez.

1 Antiq. l. 20. c. 3.
2 l. 18. c. 1.
3 Ibid.
4 De Bello l. 3. c. 2.
5 De Bello l. 3. c. 2.
6 De Bello l. 2. c. 25.
7 l. 5. c. 2.
8 De Bello l. 2. c. 19.
9 De Bello l. 4. c. 1.

GAULE, grand Païs d'Europe, qui a été diverſement borné & diviſé, ſelon les differentes Dominations; mais qui pour la plus grande partie repond au Royaume de France. Afin d'éviter la confuſion nous commencerons par une diviſion generale des Païs aux-quels le nom de Gaule a été commun.

Il y avoit la GAULE ASIATIQUE. C'étoit la même que la GALATIE. Voïez cet Article.

Il y avoit la GAULE EN EUROPE, qui étoit partagée en deux parties par les Alpes; ſavoir,

LA GAULE CISALPINE par raport à Rome, étoit au Midi des Alpes; & comme le Pô la partageoit en deux, une partie s'appelloit GAULE CISPADANE & l'autre TRANSPADANE.

LA GAULE TRANSALPINE eſt la ſeule qui ait conſervé le nom de Gaule; en effet c'eſt ſon nom propre & les autres ne l'avoient que par communication; au lieu que l'on trouve dans celle-ci l'origine des Nations qui avoient porté le nom de leur Patrie dans le Païs qu'ils avoient conquis ſoit en Italie ſoit en Aſie. Je reſerve la diviſion de cette Gaule après que j'aurai examiné l'Etat le plus ancien que nous connoiſſions.

Pour parler avec ſincerité nous n'avons aucune Hiſtoire ancienne qui nous decrive avec ſoin quel étoit l'Etat de la veritable Gaule dès les premiers temps de la Republique Romaine. Tout ce qu'on en ſait ſe recueille de quelques mots échapez aux Auteurs de l'Hiſtoire Romaine à l'ocaſion des Gaulois établis au Midi des Alpes. Je ſuivrai en cela les recherches de quelques Modernes qui ont tâché de debrouiller cette matierz.

10 Tite-Live l. 5. c. 34.

[10] Ce fut ſous le Regne du vieux Tarquin qu'une troupe de Gaulois Tranſalpins, c'eſt-à-dire du Nord des Alpes paſſerent les monts ſous la conduite de Bellovese. Ce Chef étoit neveu d'Ambigate. Les Bituriges dominoient alors entre les Celtes qui font un tiers de la Gaule, & c'étoit eux qui nommoient le Roi. Ambigate avoit ſi bien uſé de ſon pouvoir & de celui de la Nation, que le Peuple s'étoit extremement accru & la multitude étoit devenue ſi nombreuſe qu'il y avoit tout ſujet de craindre des guerres civiles. Il ſe voyoit âgé & afin de prevenir les revoltes qu'il craignoit, il prit le parti de decharger le Païs & d'envoyer Bellovese & Sigovese deux jeunes hommes fils de ſa ſœur chercher de nouvelles terres. Il leur permit d'emmener avec eux aſſez de monde pour faire tête à ceux qui voudroient leur barrer le chemin. Les deux freres tirerent au ſort les Païs où ils devoient ſe rendre. La Forêt Herciniene échut à Sigovese; voila l'origine des BOII, en Allemagne. Son frere Bellovese eut pour ſon partage l'Italie. Ce dernier prit avec lui ce qu'il y avoit de trop entre les BITURIGES, les ARVERNIENS, les SENONOIS, les ÆDUENS, les AMBARRES, les CARNUTES, & les AULERQUIS. Avec une petite Armée d'Infanterie & de Cavalerie il s'avança vers les Alpes, qui lui parurent impraticables, n'y ayant point encore de chemins faits. Sur ces entrefaites les Maſſiliens venus par Mer de Phocée Ville de la Grece Aſiatique, vouloient s'établir dans le Pays des SALYENS qui tâchoient de les en empêcher. Ils aiderent à ces nouveaux venus à s'aſſurer la demeure qu'ils étoient venu chercher de ſi loin. Voila l'origine de Marſeille Colonie Grecque. Pour eux ils paſſerent les Alpes, & ayant batu les Toſcans qui s'oppoſoient à eux, aſſez près du Teſin ils apprirent que le lieu où ils étoient s'appelloit le CHAMP DES INSUBRIENS; nom pareil à celui des Inſubriens Canton des Æduens, ils prirent cette reſſemblance pour un preſage & ſe fiant en cet endroit, ils y bâtirent une Ville qu'ils nommerent *Milan*. Ce nom étoit celui d'une Ville de la Gaule. Pline [11] nous apprend que ce qui fit naître à nos Gaulois l'envie de paſſer en Italie, ce fut un Helvetien nommé Helicon qui ayant travaillé quelque temps à Rome en qualité de Charpentier emporta dans ſon Païs des figues ſeches, des raiſins, du vin & de l'huile, dont la bonté donna envie à ces Peuples de paſſer en un Païs qui produiſoit de ſi excellentes choſes.

11 l. 15. c. 2.

Plutarque raconte la choſe autrement, voici ce qu'il en dit [12]: Les Gaulois étoient une Nation Celtique. On dit qu'à cauſe de leur grande multitude, ils quitterent leur Païs qui ne pouvoit pas les nourrir & qu'ils chercherent des terres plus fertiles. Ils étoient des millions d'hommes capables de porter les armes, & il y avoit encore un plus grand nombre de femmes & d'enfans. Les uns allerent du côté de l'Océan Septentrional, paſſerent les monts Riphéens & occuperent les extremitez de l'Europe. (Cette exageration bien appreciée veut dire qu'ils paſſerent des bras de la Germanie que Plutarque ne connoiſſoit pas aſſez) & les autres s'établirent entre les Pyrenées & les Alpes, près des Senonois & des Celtoriens où ils demeurerent longtemps. (Plutarque entend le ſejour qu'ils firent au Païs des SALYENS près de Marſeille; nous ferons voir ci-après que ce temps fut court.) Mais un jour, pourſuit-il, ayant gouté pour la premiere fois du vin qui leur avoit été apporté d'Italie, ils furent ſi charmez de cette boiſſon & ſi tranſportez par ce nouveau plaiſir, que n'étant plus les maîtres d'eux-mêmes, ils prirent leurs femmes & leurs enfans & ſe jetterent du côté des Alpes pour aller chercher la terre qui portoit un ſi excellent fruit, traitant tous les autres Païs de ſteriles & de ſauvages. Le premier qui leur porta

12 Vies des hommes Illuſtres T. 2. p. 114.

du

du vin & qui les exeita à paſſer en Italie, ce fut un Toſcan nommé Aruns, homme de grande naiſſance & qui n'étoit pas d'un mechant naturel, mais à qui il étoit arrivé un fort grand affront, dont il cherchoit à ſe vanger. Il étoit Tuteur d'un jeune Orphelin, appellé Lucumon, le plus riche de la Ville & le plus célebre par ſa beauté. Ce Pupille avoit été nourri dans ſa Maiſon dès ſon enfance & étant devenu grand il n'en voulut pas ſortir, faiſant ſemblant d'aimer ſon Tuteur & de ne pouvoir ſe paſſer de ſa Compagnie. Pendant long-tems il fut aſſez heureux pour cacher la paſſion qu'il avoit pour la femme d'Aruns & celle que cette femme avoit pour lui, mais enfin leur paſſion deviot ſi violente que ne pouvant ni la vaincre ni la cacher, Lucumon entreprit d'enlever ſa Maitreſſe & de la retenir publiquement. Le mari le mit en juſtice; mais il ſuccomba vaincu par le credit, par les amis, & par les largeſſes de Lucumon. De deſeſpoir il quita ſon Païs & aïant ouï parler des Gaulois il les alla trouver & ſe mit à leur tête pour les mener en Italie.

D'abord les Gauloiss'emparerent de toutes les terres que les Toſcans avoient tenues anciennement depuis les Alpes juſqu'à l'une & l'autre Mer, & une marque certaine que toute cette contrée étoit de la Toſcane, ce ſont les noms qui reſtent, car la Mer Superieure, ou Septentrionale eſt appellé Adriatique du nom de la Ville d'Adria bâtie par les Toſcans, & la Mer Inferieure, ou Meridionale, eſt encore appellée la Mer de Toſcane. Tout le Païs eſt planté d'Arbres, plein de pâturages & arroſé de pluſieurs Riviéres. Il y avoit de plus dix-huit grandes Villes où le Commerce & le luxe regnoient à l'envi. Les Gaulois en chaſſerent les Toſcans & s'en rendirent Maîtres; mais cela étoit arrivé long-tems auparavant (c'eſt-à-dire long tems avant la Vie de Camille dont Plutarque écrit la Vie.)

Tite-Live attribue auſſi au charme du vin l'irruption des Gaulois en Italie; mais il accompagne ce recit d'un *on dit* [1]: reprenons le recit des Migrations des Gaulois.

[1] l. 5. c. 33.

[2] Quelque tems après une autre bande de Cenomans, conduits par un Chef nommé Elitovius, marchant ſur les traces des premiers, paſſa les Alpes par le même chemin, furent aidez par Belloveſe, le même qui étoit parti de la Cour de ſon oncle Ambigate & qui avoit amené les Gaulois par la Provence dans le Milanez. Il en faut conclurre qu'il n'y avoit donc pas ſejourné auſſi long-tems que le dit Plutarque. Ces derniers venus s'arrêterent aux lieux où ſont preſentement Breſce & Verone, c'eſt-à-dire dans le Breſſan & dans le Veroneſe. Après eux les Salluviens, auprès des Læves qui etoient Liguriens & qui habitoient aux environs du Teſin.

[2] c. 34.

Après ces deux migrations ſe fit celle des Boïens & des Lingons qui vinrent par le grand St. Bernard & qui trouvant déjà occupé tout l'eſpace qui eſt entre les Alpes & le Pô, paſſerent ce Fleuve & chaſſerent les Ombriens auſſi bien que les Etruſques; ils ſe tinrent néanmoins en deçà de l'Apennin. Enfin les Senonois qui arriverent les derniers ſe placerent depuis le Montone (*ab Uſente*) juſqu'à l'Eſino. Tite-Live dit bien expreſſement [3] que parmi ces Gaulois il y avoit autant de Colonies que de Nations differentes dans le Peuple dont ils tiroient leur origine. Il ſemble diſtinguer de ces Gaulois les Venetes qui habitoient autour du Golphe. Mais ces Venetes étoient Gaulois d'origine auſſi bien que les autres Peuples qui donnoient leurs noms aux divers Païs de la Gaule Ciſalpine.

[3] l. 5. c. 35.

Il y avoit donc dès les premiers tems de Rome, divers Peuples dans l'ancienne Gaule, qui portoient déjà les mêmes noms, que l'on retrouve dans leur patrie long-tems après qu'ils l'eurent quitée. Pour ne rien dire que de ceux qui ſont nommez par raport aux migrations dont on vient de parler il eſt aiſé de voir que

Les Bituriges habitoient le Berri.
Les Arvernіens, l'*Auvergne*.
Les Senonois, *Sens*, *Auxerre*, *Troyes*, &c. juſqu'à Paris.
Les Æduens, *la Bourgogne*.
Les Ambarres, les environs de Challons ſur Saone.
Les Carnutes, *le Païs Chartrain*.
Les Aulerques, partie dans la Normandie, & dans la Bretagne.
Les Insubriens, un Canton de la *Bourgogne*.
Les Salyens, la *Provence*.
Les Cenomans, le *Maine*.
Les Salluviens, le long du Rhone.
Les Boïens, le *Bourbonnois*.
Les Lingons, le Païs de *Langres*.
Les Venetes, dans la *Bretagne* vers Vannes.

Tels ſont les Peuples Gaulois qui eurent part aux établiſſemens en Italie. Il y en avoit ſans doute bien d'autres dont l'Hiſtoire ne parle pas [4].

[4] Doujat Suplem. de Paterculus, p. 235.

Environ trois cens ans après les premiers établiſſemens de ces Gaulois Ciſalpins ils attirerent les Tranſalpins & leur donnerent entrée ſur les terres des Romains. Ils marcherent contre la Capitale qu'ils prirent & dont ils ne firent qu'un monceau de ruines. Sans Manlius le Capitole auroit été pris & ſans Camille on alloit leur payer de grandes contributions. Après avoir auſſi manqué leur coup ils ne purent plus s'oppoſer à l'accroiſſement de la puiſſance Romaine, contre laquelle ils ſe maintinrent quelque tems. Mais enfin ils en furent accablez. Lorſque Pyrrhus faiſoit la guerre en Italie, les Gaulois ſe detacherent ſous la conduite de Brennus un corps de troupes qui paſſa en Macedoine où ils firent des Conquêtes. Ce même Peuple penetra juſques dans la Thrace & alla fonder dans l'Aſie le Roïaume de Galatie. Voïez ce mot.

Malgré cet affoibliſſement, ils ſe conſerverent libres aſſez long-tems, les nouveaux renforts qu'ils recevoient de la Gaule Tranſalpine rempliſſoient le vuide que pouvoit laiſſer parmi eux le depart des differents corps qui ſe repandirent dans l'Illyrie & la Pannonie. Ceux qui étoient reſtez en Italie étoient toujours oppoſez aux Romains. La Republique n'avoit point d'Ennemis auxquels ils ne ſe joignifient pour la traverſer. Ils parvinrent à former une nombreuſe Armée de Gaulois tant d'en deçà que de delà les Alpes. Ils demandoient aux Romains quelques terres de plus que ce qu'ils avoient, quoi qu'ils fuſſent maîtres du *Picenum* ou de la Marche d'Ancone où Sinigaglia porte encore leur nom. Les Conſuls trop foibles pour les refuſer & riſquer la perte d'une bataille, les renvoyerent au Senat. Les negociations trainerent en longueur & pendant ce tems la meſintelligence étant ſurvenue entre eux, ils ſe detruiſirent les uns les autres; & ſe mirent par leurs propres armes hors d'état de conſerver le *Picenum* que les Conſuls leur enleverent, & partagerent entre leurs Soldats. Cette perte fit faire aux Gaulois de nouveaux efforts. Les Boïens & les Inſubriens firent venir de la Gaule Tranſalpine de nouveaux ſecours, & ſe flatoient que leurs ennemis attaquez alors en Eſpagne ne pourroient ſuffire à tant d'aſſauts à la fois. Ils furent trompez, les Romains cederent aux

aux Carthaginois tout ce qu'ils voulurent, firent marcher tout ce qu'ils purent avoir d'hommes capables de porter les armes, formerent une Armée de plus de trois cens mille hommes de pied & ſoixante & dix mille chevaux, & après pluſieurs victoires qu'ils payerent aſſez cher pouſſerent les Gaulois juſques au delà du Pô, qu'ils paſſerent pour la premiere fois, prirent Milan & ſubjuguerent l'Iſubrie. Les ſuccès d'Annibal & ſon paſſage en Italie ranimerent l'eſperance des Gaulois, & ſe joignant à lui firent un dernier effort pour leur liberté. Ils eurent part aux revers de cet Allié, & Rome Maîtreſſe de Carthage ſa Rivale & de Corinthe qui lui avoit fait la guerre tourna ſes forces contre eux. Les Romains s'étendirent juſqu'aux Alpes, & enflez de ces ſuccès paſſerent cette Barriere, conquirent le Païs des Salyens, qui eſt la Provence. Sextius leur General y établit une Colonie [a] qui dans ſon nom Latin conſerve encore ſon nom. Cette conquête fut reduite en Province Romaine, & comme Narbonne y étoit compriſe, on appella cette partie de la Gaule, *Gaule Narbonnoiſe*, premiere partie de la Gaule Tranſalpine & qui n'entre point dans la diviſion que Ceſar fait de la Gaule en trois parties; parce qu'il a regardé celle-ci comme Païs Romain. Domitius defit les Anvergnats, Fabius domta les Allobroges; les troubles qui agiterent Rome par l'ambition de Sylla ne permirent pas de conſerver ce qu'ils avoient acquis, on le repердit avec de rudes detaites: l'honneur de ſubjuguer les Gaules étoit reſervé à Jules-Ceſar.

[a] Aix, Aquæ Sextiæ.

Après que les Gaulois au Midi des Alpes, ou Ciſalpins, furent ſoumis, ils furent incorporez dans le Peuple Romain, & en prirent l'habit ou la Toge; delà vint à la Gaule Ciſalpine le ſurnom de TOGATA. On la nomma auſſi *Gallia Citerior* par raport aux Alpes.

La Gaule conquiſe au delà des Alpes & reduite en Province Romaine, conſerva ſon ancienne maniere de s'habiller, & on lui donna le ſurnom de BRACCATA à cauſe d'une eſpece de haut de chauſſe appellé BRACCÆ; par oppoſition à la Ciſalpine où la Toge, c'eſt-à-dire l'habillement Romain, étoit en uſage.

Dans la Gaule qui étoit à conquerir avant Ceſar, on avoit la methode de laiſſer croître les cheveux, au lieu que les Romains les avoient fort courts. Cela lui fit donner le ſurnom de COMATA, ou Chevelue, on peut voir dans les remarques de Mr. l'Abbé de Vairac ſur les Commentaires de Ceſar d'autres ſavantes Etymologies de ces noms. Il vaut mieux y renvoyer le Lecteur que de les inferer ici.

La GAULE CHEVELUE, ou la GAULE de Ceſar, ou ſi l'on veut la Gaule proprement dite, ſe diviſoit en trois parties. La premiere au Septentrion étoit habitée par les Belges; la ſeconde par les Aquitains, & la troiſieme, c'eſt-à-dire la partie du milieu par les Celtes ou Gaulois. Tous ces Peuples, dit Ceſar, ſont differens de langage, de Coutumes & d'uſages. Les Gaulois ſont ſeparez des Aquitains par la Garonne, & des Belges par la Marne & par la Seine. Voiez les Articles particuliers de ces trois parties aux mots AQUITAINE, BELGIQUE, & LYONNOISE, car c'eſt le nom qu'Auguſte donna à la Celtique.

Voici une liſte des Peuples dont Ceſar fait mention dans ſes Commentaires, nous n'y joindrons point le nom moderne parce qu'il y en a pluſieurs dont il n'eſt peut-être pas encore aſſez decidé, & d'ailleurs on en trouve l'explication aux Articles particuliers,

Liſte des Peuples nommez par Jules-Ceſar.

Aduatici,	*Latobrici*,
Ædui,	*Lemovices*,
Albici,	*Lepontii*,
Allobroges,	*Levaci*,
Ambarri,	*Leuci*,
Ambialites,	*Lexovii*,
Ambiani,	*Lingones*,
Ambibarri,	*Mandubii*,
Andes,	*Meapii*,
Antuates,	*Morini*,
Atrebates, partie des *Volcæ*,	*Nammetes*,
Armoricæ Civitates,	*Nantuates*,
Arverni,	*Nemetes*,
Atrebates,	*Nervii*,
Aulerci,	*Nitiobriges*,
Auſcii,	*Oſismii*,
Batavi,	*Pæmani*,
Belgæ,	*Pariſii*,
Bellocaſſes,	*Petrocorii*,
Bellovaci,	*Pictones*,
Bibrocci,	*Pleumoſii*,
Bigerriones,	*Pœciani*,
Bituriges,	*Rauraci*,
Boii,	*Rhedones*,
Brannovices,	*Rhemi*,
Cadurci,	*Ruteni*,
Caleti,	*Santones*,
Carnutes,	*Sebuſiani*, ou *Seguſiani*,
Caturiges,	*Seduni*,
Cenomani, partie des *Aulerci*,	*Segni*,
Centrones, en Tarentaiſe,	*Senones*,
Centrones, au Pays-Bas, les mêmes qu'*Ebarones*,	*Sequani*,
Cocoſates,	*Seſuvii*, ou *Seſai*,
Condruſi,	*Sotiates*, ou *Sontiates*,
Curioſolitæ,	*Sueſſiones*,
Diablintes, partie des *Aulerci*,	*Tarbelli*,
Eburones,	*Tarafates*,
Eburovices, partie des *Aulerci*,	*Tectoſages*, partie des *Volcæ*,
Elusates,	*Toloſates*,
Eſſui,	*Trevири*,
Gabali,	*Tribocci*,
Gaditi,	*Tullingi*,
Garocelli,	*Turones*,
Garumni,	*Vangiones*,
Garduni,	*Vellauni*,
Gradii,	*Vellocaſſes*,
Helcaterii,	*Unelli*,
Helvetii,	*Veneti*,
Helvii,	*Veragri*,
	Veromandui,
	Vocates,
	Vocontii,
	Volcæ, diviſez en Tectoſages & Arecomici.

Il eſt aiſé de voir que pluſieurs de ces Peuples n'étoient pas de la Gaule bornée par le Rhin, entre autres les *Nemetes* & *Vangiones* qui étoient au delà; & ainſi de quelques autres. Mais Ceſar lui-même compte LSAXVII. ou LAXXVIII. Peuples tant grands que petits, & pas plus de XXVIII. Villes dans toute la Gaule dont il excepte toujours la Narbonnoiſe.

Ceſar ſoumit à l'Empire Romain toutes ces trois parties de la Gaule & pouſſa même ſes Conquêtes au delà du Rhin. Ainſi à la mort de Ceſar toute la Gaule étoit Romaine & conſiſtoit en quatre Parties principales, au Nord des Alpes. Ce quatre parties étoient

La GAULE NARBONNOISE,
La GAULE AQUITANIQUE,
La GAULE CELTIQUE,
La GAULE BELGIQUE.

Etc.

Etat des GAULES *ſous Auguſte.*

Après la mort de Jules Ceſar, & la fin du Triumvirat, Auguſte devenu Arbitre Souverain de Rome & de tout l'Empire, s'appliqua à regler ce qui concernoit les Provinces. Il donna ſes premiers ſoins en Italie & paſſa enſuite dans la Gaule où il fit quelque ſejour pour la diviſer commodement. Il la partagea donc en quatre grandes Regions ou parties auſquelles il conſerva les anciens noms hormis celui de CELTIQUE qui paroiſſant appartenir à la Gaule entiere, fut abrogé; & cette partie fut nommée la LYONNOISE. Et parce que ces parties étoient trop inégales, il ôta à quelques-unes pour donner à d'autres. Voici la Table que le Pere Briet a dreſſée des Peuples diſtribuez entre ces quatre Provinces.

Les Peuples de la GAULE NARBONNOISE étoient

- VOLCÆ
  - TECTOSAGES
    - *Narbo*, Narbone, — Partie Occid.
    - *Toloſa*, Toulouſe, — Partie Occid.
  - ARECOMICI
    - *Nemauſus*, Niſmes — Partie Orient.

  — du Languedoc.
- HELVII, le Vivarets, *Alba Auguſta*, Viviers.
- ALLOBROGES, la Savoye, le Dauphiné &c. *Vienna*, Vienne.
- SOGALAUNI, le Duché de Valentinois, *Valentia*, Valence.
- CENTRONES, la Vallée de Maurienne, *Forum Claudii*, Mouſtiet en Tarentaiſe.
- CATURIGES, le Gapençois, *Vapincum*, Gap.
- SOUSINI, le Marquiſat de Suſe & le Briançonnois; *Seguſium*, Suſe.
- EBRODUNTII, le Diocèſe d'Ambruo; *Ebrodunum*, Ambrun.
- DATIANI, les Diocèſes de Glandeves, Vence, & Graſſe; *Antipolis*, Antibes.
- VOCONTII, le Diois: les Baronies &c. *Vaſio*, Vaiſon.
- TRICASTINI, le Diocèſe de St. Pol; *Auguſta*, St. Pol de Trieaſtin.
- CAVARES, le Comtat &c. *Avenio*, Avignon.
- MIMENI, les Diocèſes de Siſteron, de Digne &c. *Durio*, Siſteron.
- SALYI, les Diocèſes d'Aix & d'Arles, *Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence.
- ANATILI, la Crau & la Camargue; *Maritima*, Martegue.
- COMMONI, les Diocèſes de Marſeille, de Toulon & de Frejus; *Maſſilia*, Marſeille.
- SALASSI, le Val d'Aoſte & partie du Piemont; *Auguſta Prætoria*, Auſte.
- LEPONTII, partie des Suiſſes & du Milanez; *Oſcella*, Domo d'Oſcella.
- VERAGRI, partie Occidentale
- SEDUNI, partie Orientale — du Bas Valais
  - *Octodurus*, Martinach.
  - *Sedunum*, Sion en Valais.
- VEDIANTII.
- LIBICI, le Vercellois, la Laumeline & partie du Montferrat; *Vercellæ*, Vercell.
- TAURINI, bonne partie du Piemont au delà du Pô & partie du Marquiſat de Saluces, *Auguſta Taurinorum*, Turio.

§ Les ſept derniers Peuples qui faiſoient partie de la Gaule Narbonoiſe ne ſont plus cenſez de la Gaule, c'eſt-à-dire de la France, non plus que les Centrons & partie des Allobroges. Ainſi le Roi de Sardaigne en qualité de Duc de Savoye & de Prince de Piemont poſſede une partie conſiderable de la Gaule ſous Auguſte.

Les Peuples de l'AQUITAINE étoient

- TARBELLI, le Béarn & les Baſques, *Aquæ Tarbellicæ*. Bayonne ou Acqs.
- CONVENÆ, la Bigorre, le Comminge, le Conſerans. *Lugdunum*, St. Bertrand.
- DATII, le Diocèſe d'Acqs. *Taſta*, Acqs.
  * On voit par là que le P. Briet penchoit à croire qu'*Aquæ Tarbellicæ* eſt Bayonne & non point Acqs puiſqu'il rend *Taſta* par Acqs. Il eſt vrai qu'il écrit *Dax*, mais il met ailleurs Dax ou Acqs, comme noms ſynonymes.
- AUSCII, Diocèſes d'Auſch, de Lectoure & d'Ayre. *Auguſta*, Auſch.
- BITURIGES VIBISCI, le Boutdelois; *Burdigala*, Bourdeaux.
- VASATES, le Bazadois: *Ceſſio*, Bazas.
- NITIOBRIGES, l'Agenois; *Aginnum*, Agen.
- CADURCI, le Querci; *Devcona*, Cahors.
- HELEUTERI, l'Albigeois, *Albiga*, Albi.
- RUTHENI, le Rouergue; *Segodunum*, Rhodez.
- GABALI, le Gevaudan; *Anderidum*, Mande.
- VELAUNI, le Velay; *Revefio*, le Puy.
- ARVERNI, l'Auvergne & le Bourbonnois; *Gergobia*, Clermont.
- BITURIGES-CUBI, le Berri; *Avaricum*, Bourges.
- LEMOVICES, le Limoſin; *Ratiaſtum*, Limoges.
- PETROCORII, le Perigord; *Veſuna*, Perigueux.
- SANTONES, la Xaintonge; *Mediolanum*, Xaintes.
- PICTONES, le Poitou; *Limonum*, Poitiers.

Les Peuples de la LYONNOISE étoient

- SEQUSIANI, le Lyonnois &c. *Lugdunum*, Lyon.
- HELVETII, les Suiſſes, — qui étoient de la Germanie.
- RAURACI, l'Evêché de Baſle, — qui étoient de la Germanie.
- SEQUANI, la Franche-Comté; *Veſontio*, Beſançon.
- LINGONES, le Diocèſe de Langres; *Andematunum*, Langres.
- VACIASSES, le Nivernois; *Noviodunum*, Nevers.
- ÆDUI, le Duché de Bourgogne, *Auguſtodunum*, Autun.
- SENONES, les Diocèſes de Sens & d'Auxerre; *Agendicum*, Sens.
- TRECASSES, le Diocèſe de Troyes; *Auguſtomana*, Troyes.
- MELDÆ, le Diocèſe de Meaux; *Jatinum*, Meaux.

PARI-

Les Peuples de la Lyonnoise étoient

- Parisii, le Dioceſe de Paris, *Lutetia*, Paris.
- Carnutes, les Dioceſes de Chartres & d'Orleans ; *Autricum*, Chartres.
- Velocasses, le Dioceſe de Rouen ; *Ratomagus*, Rouen.
- Caletes, le Païs de Caux ; *Juliobona*.
- Lexovii, le Dioceſe de Liſieux ; *Noviomagus*, Liſieux.
- Aulerci,
  - Eburovices, le Dioceſe d'Evreux ; *Mediolanium*, Evreux.
  - Cenomani, le Maine ; *Vindinum*, le Mans.
  - Diablintes, le Perche, ou l'Evêché de Dol ; *Novidunum*, Nogent le Rotrou, ou Dol.
- Sessui, le Dioceſe de Séez ; *Vagoritum*, Séez.
- Biducasses, le Dioceſe de Bayeux ; *Juliobona*, Bayeux.
- Unelli, le Dioceſe de Coutance ; *Coſedia*, Coutances.
- Abrincatui, le Dioceſe d'Avranches ; *Ingena*, Avranche.
- Rhedones, les Dioceſes de Rennes, de St. Malo ; &c. *Condate*, Renoes.
- Osismii, les Dioceſes de St. Pol & de Treguier ; *Vorganium*, St. Pol de Léon.
- Curiosolitæ, Cornouailles ; *Curioſolita*, Kimper-Coreutin.
- Veneti, le Dioceſe de Vanoes ; *Darioritum*, Vannes.
- Namnetæ, le Comté de Nantes ; *Rondevincum*, Nantes.
- Andecavi, l'Anjou ; *Juliomagus*, Angers.
- Turones, la Touraine ; *Cæſarodunum*, Tours.

Les peuples de la Belgique étoient

- Bellovaci, les Dioceſes de Beauvais & de Senlis ; *Cæſaromagus*, Beauvais.
- Ambiani, le Dioceſe d'Amiens ; *Samarobriva*, Amiens.
- Veromandui, le Vermandois ; *Auguſta Veromanduorum*, Vermand.
- Morini, le Dioceſe de Terouenne ; *Ternanna*, Terouenne.
- Nervii, le Hainaut ; &c. *Bagacum*, Bavay.
- Menapii, la Flandres, le Brabant ; *Caſtellum Menapiorum*, Caſſel.
- Toxandri, la Zelande ; *Helium Caſtellum*, Briel.
- Batavi, la Hollande & la Gueldre ; *Lugdunum*, Leydeo.
- Tungri, le Païs de Liége ; *Vatuca*, Tongres.
- Treviri, le Païs de Treves ; *Auguſta Treverorum*, Treves.
- Vangiones, le Païs de Mayence ; *Borbetomagus*, Worms.
- Nemetes, l'Evêché de Spire ; *Noemagus*, Spire.
- Triboci, Dioceſe de Strasbourg ; *Argentoratum*, Strasbourg.
- Mediomatrices, le Païs Meſſin ; *Divodurum*, Mets.
- Leuci, les Evêchez de Toul & de Verdun ; *Tullum*, Toul.
- Rhemi, le Dioceſe de Rheims ; &c. *Durocortorum*, Rheims.
- Suessiones, le Dioceſe de Soiſſons ; *Auguſta Sueſſionum*, Soiſſons.

La diviſion de la Gaule en quatre Provinces par Auguſte eſt atteſtée par tant d'Auteurs qu'il y auroit de la folie à en douter. Dion Caſſius, Ammien Marcellin & quantité d'autres Anciens en ont parlé. Il paroit cependant que dans la Gaule même on perſiſta à ne compter que les trois Provinces de Jules-Ceſar & que l'on continua d'exclure la Narbonnoiſe. Le docte Spon [1] allegue des Monumens incontеſtables, ſavoir des Inſcriptions où il n'eſt fait mention que de trois Provinces de la Gaule. Il ajoute une Medaille de l'Empereur Galba. D'un côté on voit cet Empereur à cheval avec ces mots Servius Galba Imperator ; de l'autre on voit trois têtes & ces mots au bas, tres Galliæ ; chacune de ces têtes a devant elle un Epi, Symbole de la fertilité. Il pretend que ces trois Provinces de la Gaule durerent juſqu'à l'Empire de Conſtantin. Mais ce qu'il ajoute ne me paroît pas fort juſte ; il dit que les Géographes ajouterent une quatrieme partie à ces trois, ſavoir la Belgique. Ce ne ſont point les Géographes qui ont mis la Belgique dans la Gaule, c'eſt Jule Ceſar lui-même qui la met pour troiſieme partie & qui retranche de la Gaule diviſée en trois la Narbonnoiſe, dont il n'étoit plus queſtion, puis qu'avant lui elle étoit devenue Province Romaine. Ce fut vers le tems de Conſtantin qu'il ſe fit un nouveau partage des Gaules, nous en avons une ancienne Notice publiée par le Pere Sirmond dans les Conciles de l'Egliſe Gallicane, par Duchêne dans ſes Ecrivains de l'Hiſtoire de France, & par Hadrien de Valois dans la Preface de ſa Notice des Gaules. On croit qu'elle a été dreſſée vers le tems d'Honorius lors que c'étoit l'uſage de diſtinguer les Gaules des ſept Provinces ; comme on le verra par la Notice même.

[1] Antiq. Urbis Lugdun. p. 128.

PROVINCIA LUGDUNENSIS PRIMA, ou LA PREMIERE LYONNOISE.

Metropolis Civitas Lugdunenſium, Lyon.
Civitas Æduorum, Autun.
Civitas Lingonum, Langres.
Caſtrum Cabilonenſe, Châlons ſur Saone.
Caſtrum Matiſconenſe, Maeon.

PROVINCIA LUGDUNENSIS SECUNDA, ou LA SECONDE LYONNOISE.

Metropolis Civitas Rothomagenſium, Rouen.
Civitas Baiocaſſium, Bayeux.
Civitas Abrincatum, Avranches.
Civitas Ebrocarum, Evreux.
Civitas Sagiorum, Séez.
Civitas Lexoviorum, Lizieux.
Civitas Conſtantia, Coutances.

PROVINCIA LUGDUNENSIS TERTIA, ou LA TROISIEME LYONNOISE.

Metropolis Civitas Turonum, Tours.
Civitas Cenomanorum, le Mans.
Civitas Redonum, Renoes.
Civitas Andecavorum, Angers.
Civitas Namnetum, Nantes.
Civitas Coriopitum, Cornouailles.
Civitas Venetum, Vannes.
Civitas Oſiſmorum, St. Pol.
Civitas Diablintum. Voiez *Diablintes*.

PROVINCIA LUGDUNENSIS SENONIA,
ou LA LYONNOISE SENONOISE.

Metropolis Civitas Senonum, Sens.
Civitas Carnotum, Chartres.
Civitas Autisiodorum, Auxerre.
Civitas Tricassium, Troyes.
Civitas Aurelianorum, Orleans.
Civitas Parisiorum, Paris.
Civitas Meldurum, Meaux.

PROVINCIA BELGICA PRIMA,
ou LA PREMIERE BELGIQUE.

Metropolis Civitas Treverorum, Treves.
Civitas Mediomatricum, Metris, Mets.
Civitas Tullorum, *Tullo*, Toul.
Civitas Cerodunensium, Verdun.

PROVINCIA BELGICA SECUNDA,
ou LA SECONDE BELGIQUE.

Metropolis Civitas Remorum, Rheims.
Civitas Suessionum, Soiſſons.
Civitas Catuellaunorum, ou *Castellaunorum*, Chalon ſur Marne.
Civitas Veromanduorum, Vermand.
Civitas Atrebatum, Arras.
Civitas Cameracensium, Cambrai.
Civitas Tornacensium, Tournay.
Civitas Silvanectum, Senlis.
Civitas Bellovacorum, Beauvais.
Civitas Ambianensium, Amiens.
Civitas Morinum, Terouanoe.
Civitas Bononiensium, Boulogne.

PROVINCIA GERMANIA PRIMA;
ou LA PREMIERE GERMANIE.

Metropolis Civitas Moguntiacensium, Mayence.
Civitas Argentoratensium, *seu Stratiburgo*, Strasbourg.
Civitas Nemetum, *id eſt*, *Spira*, Spire.
Civitas Vangionum, *id eſt*, *Vormacia*, Wormes.

PROVINCIA GERMANIA SECUNDA,
ou LA SECONDE GERMANIE.

Metropolis Civitas Agrippinensium, Cologne.
Civitas Tungrorum, Tongres.

PROVINCIA MAXIMA SEQUANORUM,
ou LA GRANDE PROVINCE DES SEQUANIENS.

Metropolis Civitas Chrysopolitorum, ou *Vesontiensium*, Beſançoo.
Civitas Equestrium, *hoc eſt*, *Noviodunus*, Nion.
Civitas Elvitiorum, *hoc eſt*, *Aventicus*, Avenches.
Civitas Basiliensium, Baſle.
Castrum Vindonissense, Vindiſch.
Castrum Ebrodunense, Yverdun en Suiſſe.
Castrum Rauracense, Augſt.
Portus Abucini, le Port de la Louve.

PROVINCIA ALPIUM GRAJARUM, & PENNINARUM,
ou LES ALPES DE LA SAVOYE ET DU VALAIS.

Civitae Centronum, *id eſt*, *Tarentasia*, Monſtiers en Tarentaiſe.
Civitas Vallensium, *id eſt*, *Octodurum*, St. Maurice en Vallais.

PROVINCIÆ VII.
ou LES SEPT PROVINCES.

PROVINCIA VIENNENSIS,
ou LA VIENNOISE.

Metropolis Civitas Viennensium, Vienne en Dauphiné.
Civitas Genavensium, Geneve.
Civitas Gratianopolitana, Grenoble.
Civitas Albensium, Alps.
Civitas Deensium, *Die*.
Civitas Valentinorum, Valence.
Civitas Tricastinorum, St. Pol de Tricaſtin.
Civitas Vasiensium, Vaiſon.
Civitas Arausicorum, Orange.
Civitas Cabellicorum, Cavaillon.
Civitas Avennicorum, Avignon.
Civitas Arelatensium, Arles.
Civitas Massiliensium, Marſeille.

PROVINCIA AQUITANIA PRIMA,
ou LA PREMIERE AQUITAINE.

Metropolis Civitas Biturigum, Bourges.
Civitas Arvernorum, Clermont.
Civitas Rutenorum, Rhodez.
Civitas Albiensium, Albi.
Civitas Cadurcorum, Cahors.
Civitas Lemovicum, Limoges.
Civitas Gabalum, Javoulx en Gevaudan.
Civitas Vellaverum, le Puy en Velay.

PROVINCIA AQUITANICA SECUNDA,
ou LA SECONDE AQUITAINE.

Metropolis Civitas Burdigalensium, Bourdeaux.
Civitas Agennensium, Agen.
Civitas Ecolismensium, Angouleſme.
Civitas Santonum, Saintes.
Civitas Pictavorum, Poitiers.
Civitas Petrocoriorum, Perigueux.

PROVINCIA NOVEMPOPULANIA
ou LA NOVEMPOPULANIE.

Metropolis Civitas Elusatium, Eauſe.
Civitas Aquensium, Acqs.
Civitas Lectoratium, Lectoure.
Civitas Convenarum, Commioges.
Civitas Conseranorum, Couſerans.
Civitas Beatum, Buchs.
Civitas Benarnensium, Béarn Ville detruite.
Civitas Aturensium, Ayre.
Civitas Vasatica, Bazas.
Civitas Turba ubi Castrum Bigorra, Bigorre, Ville ruinée.
Civitas Elloronensium, Oleron.
Civitas Auseiorum, Auſch.

PROVINCIA NARBONNENSIS PRIMA,
ou LA PREMIERE NARBONNOISE.

Metropolis Civitas Narbonnensium, Narboooe.
Civitas Tolosatium, Toulouſe.
Civitas Beterrensium, Beſiers.
Civitas Nemausensium, Niſmes.
Civitas Lutevensium, Lodeve.
Castrum Ucetiense, Uzez.

PROVINCIA NARBONENSIS SECUNDA,
ou LA SECONDE NARBONNOISE.

Metropolis Civitas Aquensium, Aix en Provence.
Civitas Aptensium, Apt.
Civitas Reiensium, Riez.
Civitas Foro-Julienſium, Frejus.
Civitas Vappincensium, Gap.
Civitas Segesterorum, Siſteron.
Civitae Antipolorum, Antibes.

PRO-

PROVINCIA ALPIUM MARITIMARUM, ou LES ALPES MARITIMES.

Metropolis Civitas Ebrodunenſium, Ambrun.
Civitas Dinienſium, Digne.
Civitas Rigomagenſium. Voïez RIGOMAGUS.
Civitas Solinienſium.
Civitas Sanitienſium, Senez.
Civitas Glannativa, Glandeve.
Civitas Cemelenenſium, Nice.
Civitas Vincienſis, Vence.

Selon cette diſtribution il y avoit XVII. Provinces & CXV. Citez dont XVI. jouiſſoient du rang de Metropoles. Avant Conſtantin on ne connoiſſoit que quatre Metropoles dans les Gaules, ſavoir *Lyon* dans la Lyonnoiſe, *Arles* dans la Narbonnoiſe, *Bourges* dans l'Aquitaine & *Treves* dans la Belgique.

Avant que la Gaule fût partagée de la maniere que l'on vient de voir dans la Notice, on ne comptoit que XIV. Provinces. La premiere & la quatriéme Lyonnoiſe n'en faiſoient qu'une, & la ſeconde & la troiſieme en faiſoient une autre, de maniere qu'il n'y en avoit que deux. De même la premiere & la troiſieme Viennoiſe étoient unies en une ſeule Province. Il ſemble à ſouhaiter, dit le P. Briet, que les Papes & les Rois de France euſſent laiſſé ces anciennes Provinces dans leurs bornes, mais les changemens qu'a cauſez dans la Géographie Eccleſiaſtique, l'érection des nouveaux Evêchez & Archevêchez, joint à celui du Gouvernement civil des Provinces que l'on a unies ou demembrées, en introduiſant de nouveaux noms, a embrouillé la Géographie de la Gaule. J'ajouterai encore une ancienne Notice que Schelſtrate a publiée dans ſes Antiquitez Eccleſiaſtiques & qu'il dit être copiée ſur l'Original que le Pape Adrien donna à Charles Roi de France & de Lombardie & Patrice Romain lorſque ce Prince fut à Rome.

PROVINCIA LUGDUNENSIS PRIMA.

Civitates numero V.

Metropolis Civitas Lugdunenſium.
Civitas Eduorum, hoc eſt, Aguſtedunum.
Civitas Linguonum.
Civitas Matricentium.
Caſtrum Cabilonenſium.

PROVINCIA LUGDUNENSIS SECUNDA.

Civitates numero VII.

Metropolis Civitas Rodamagenſium.
Civitas Belocaſum.
Civitas Ebricatum.
Civitas Ebroicorum.
Civitas Saſorum.
Civitas Lexoviorum.
Civitas Conſtantia.

PROVINCIA LUGDUNENSIS TERTIA.

Civitates numero IX.

Metropolis Civitas Turonorum.
Civitas Cenomanorum.
Civitas Andegavorum.
Civitas Namnetum.
Civitas Chortſoporum.
Civitas Venetum.
Civitas Oſismorum.
Civitas Diablintum.

PROVINCIA LUGDUNENSIS QUARTA.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Senonum.
Civitas Carnotum.
Civitas Antiſiodorenſis.
Civitas Auticum.
Civitas Trecaſſium.
Civitas Aurelianorum.
Civitas Pariſiorum.
Civitas Melduorum.

PROVINCIA LUGDUNENSIS QUINTA, SEQUANORUM.

Civitates numero IX.

Metropolis Civitas Craſſopolinorum, hoc eſt Veſontium.
Civitas Equeſtrium, hoc eſt Nogduno.
Civitas Elvitiorum, hoc eſt Aventico.
Civitas Baſilienſium.
Caſtro Vendonenſe.
Caſtro Ebrodunenſe.
Caſtro Argentarienſe.
Caſtro Rauracienſe.
Portus Abicini.

PROVINCIA BELGICA PRIMA.

Civitates numero III.

Metropolis Civitas Trevororum.
Civitas Mediomatricum, hoc eſt Metis.
Civitas Leucorum, hoc eſt Tullo.
Civitas Verdonenſium.

PROVINCIA BELGICA SECUNDA.

Civitates numero XII.

Metropolis Civitas Remorum.
Civitas Sueſſionum.
Civitas Cadellaunorum.
Civitas Veromandorum.
Civitas Atrabatum.
Civitas Camarocenſium.
Civitas Turiacenſium.
Civitas Silvanectum.
Civitas Bellocavorum.
Civitas Ambianenſium.
Civitas Morinum.
Civitas Bononienſium.

PROVINCIA GERMANIA PRIMA.

Civitates numero III.

Metropolis Civitas Mogontiacenſium.
Civitas Argentoracenſium, hoc eſt Stratiſpurgo.
Civitas Nemetum, hoc eſt Spira.
Civitas Evagrorum, hoc eſt Warmacia.

PROVINCIA GERMANIA SECUNDA.

Civitates numero II.

Metropolis Civitas Agrippinenſium, hoc eſt Colonia.
Civitas Tungrorum.

PROVINCIA VIENNENSIUM PRIMA.

Civitates numero XIV.

Metropolis Civitas Viennenſium.
Civitas Genavenſium.
Civitas Gratianopolitanorum.
Civitas Albenſium, hoc eſt Beliſo.
Civitas Attenſium.
Civitas Valentinorum.

Civitas Tricaſinorum.
Civitas Valentorum.
Civitas Aurafinorum.
Civitas Carpentoracenſium, nunc Uniclauſa.
Civitas Cavellicorum.
Civitas Avennicorum.
Civitas Arlatenſium.
Civitas Maſſienſium.

PROVINCIA VIENNENSIS SECUNDA, ALPIUM MARITIMARUM.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Ebredunenſium.
Civitas Dignenſium.
Civitas Reiomagenſium.
Civitas Sollinienſium.
Civitas Sanicienſium.
Civitas Planatica.
Civitas Senuelenſium.
Civitas Venſienſium.

PROVINCIA VIENNENSIUM TERTIA ALPIUM GRAIARUM ET PENNINARUM.

Civitates numero II.

Metropolis Civitas Ceutronum, hoc eſt Darantaſia.
Civitas Valentium, hoc eſt Oſtodoro.

PROVINCIA IN AQUITANIA PRIMA.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Biturigum.
Civitas Arvernorum.
Civitas Rutinorum.
Civitas Albigenſium.
Civitas Cadurcorum.
Civitas Lemovicum.
Civitas Gabellorum.
Civitas Bellavorum.

PROVINCIA IN AQUITANIA SECUNDA.

Civitates numero VI.

Metropolis Civitas Burdegalenſium.
Civitas Agennenſium.
Civitas Ecolisnenſium.
Civitas Santonum.
Civitas Pictavorum.
Civitas Petrocoricum.

PROVINCIA NOVEMPOLITANA AQUITANIA TERTIA.

Civitates numero XIV.

Metropolis, Civitas Elusatium.
Civitas Auſcorum.
Civitas Lapurdenſium.
Civitas Lactoratium.
Civitas Convenarum.
Civitas Conſoranorum.
Civitas Boatium.
Civitas Beranenſium.
Civitas Aturenſium.
Civitas Vaſatica.
Civitas Turba, ubi Caſtrum Bogerra.
Civitas Elonorenſium.
Civitas Elatenſium.
Civitas Albopenenſium.

PROVINCIA NARBONENSIUM PRIMA.

Civitates numero VIII.

Metropolis Civitas Narbonenſium.
Civitas Toloſatum.
Civitas Agatenſium.
Civitas Beterrenſium.
Civitas Magalonenſium.
Civitas Lutevenſium.
Civitas Uſiacenſium.

PROVINCIA NARBONENSIUM SECUNDA.

Civitates numero VII.

Metropolis Civitas Aquenſium.
Civitas Regenſium.
Civitas Atenſium.
Civitas Forojulienſium.
Civitas Vapincenſium.
Civitas Segeſtrorum.
Civitas Antipolitana.

En tout CXXV. Citez.

J'ai cru devoir raporter ces deux Notices parce qu'on en peut tirer pluſieurs avantages conſiderables pour la connoiſſance de la Gaule tant par raport à l'Hiſtoire Politique, qu'à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Par la premiere de ces deux on voit quelle étoit la diviſion de la Gaule vers la decadence de l'Empire & les Siéges Epiſcopaux dont la Juriſdiction avoit les mêmes bornes que les Gouvernemens Civils.

Par la ſeconde on voit la corruption des noms dans des ſiécles, où l'ignorance & la Barbarie regnoient preſque generalement. Peut-être que quelques Lecteurs verront avec chagrin tous ces noms defigurez & ſouhaiteront que je les euſſe rétablis; cela eût été très-aiſé, mais je n'ai eu garde: ceux qui ſouhaitent de ſavoir comment dans cette decadence des Lettres on estropioit ces noms, me ſauront gré de n'avoir rien changé à l'Orthographe vicieuſe qui leur repreſente comment ces noms ſe trouvent écrits dans des Actes de ces tems-là. Ce qu'il y a de ſurprenant c'eſt que dans ces deux Notices la Ville d'Arles qui avoit été regardée long-tems comme Metropole n'eſt plus qu'une ſimple Cité ſubordonnée à la Metropole de la premiere Viennoiſe qui eſt Vienne. Il eſt pourtant de fait qu'Arles étoit la Metropole de la Gaule Narbonnoiſe du tems de St. Cyprien. Voiez Schelſtrate [1] dans ſes Antiquitez Eccleſiaſtiques.

[1] T. 2. Diſſer. 4. c. 8. p. 398.

Ces Notices different encore entre elles en ce que la ſeconde obmet l'Evêché de Niſmes dont la premiere fait mention. Mais en échange elle ajoute quelques Citez qui ne ſont pas dans la premiere, ſavoir

Aaticam, dans la Lyonnoiſe.
Caſtra Argentariense, dans la cinquiéme Lyonnoiſe.
Civitas Carpentoracenſium, dans la premiere Viennoiſe.
Civitas Elatacium, dans la troiſiéme Aquitaine.
Civitas Albopenenſium, dans la même Province.
Civitas Agatenſium, &
Civitas Magalonenſium, dans la premiere Narbonnoiſe.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail ſur la Gaule, on peut voir aux articles particuliers ce qui regarde les parties de ce Païs; ſavoir la Gaule *Narbonnoiſe*, l'*Aquitaine*, la *Celtique*, la *Belgique*, aux mots NARBONNE, AQUITAINE, BELGIQUE, & LYONNOISE. Voiez auſſi l'Article FRANCE.

Ceux

Ceux qui auront examiné les Tables & les Notices precedentes verront aiſement que les Païs-Bas, une liſiere d'Allemagne, une partie de la Suiſſe, la Savoye & le Piémont ſont detachez de l'ancienne Gaule. Ainſi la France d'aujourd'hui ne comprend pas toute l'ancienne Gaule, encore moins toute la France de Charlemagne.

9 Baudrand Ed. 1705.

GAULENDA [9], Montagne de l'Iſle de Ceïlan au Roïaume de Caodi auprès de la Ville de Degligimeur. Elle n'eſt acceſſible que par une avenue qui eſt deffendue par trois Forts. Le Roi peut s'y retirer en cas de ſedition.

GAULON. Voïez GAULAN.

1 l. 2 c. 7. n. 20.
3 l. 3. c. 8.
4 l. 6. p. 277.

GAULOS, ſelon Mela [1] & Pline [3], GAUDOS, ſelon Strabon [4]. Iſle de la Mer Mediterranée: elle eſt voiſine de l'Iſle de Malte dont elle n'eſt ſeparée que par un court trajet. Son nom moderne eſt Gozzo. Voïez ce mot.

GAUMELLUM. Voïez LAUMELLUM.

5 l. 6. c. 2.

GAUNA, Ville d'Aſie dans la Medie, ſelon Ptolomée [5].

GAUNARITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique. Voïez GAUVARITANUS.

GAVOT, (le Païs de) petite contrée de Savoye dans le Chablais dont elle eſt la partie Orientale le long du Lac de Geneve, depuis la Riviére de Dranſe juſqu'au Mont de Morgues au Couchant & les Frontieres du Valais au Levant. Ses principales Places ſont Evian & St. Gigo.

GAUR, ou GOUR. Ce mot ſignifie proprement une plaine & un Païs plus bas que les autres. Mais il ſe donne à pluſieurs Provinces de l'Aſie [6]. Celle de Tahmah en Arabie porte ſouvent ce nom à cauſe qu'elle eſt plus baſſe que les autres Contrées de ce grand Païs. Il y en a pourtant qui veulent que Gaur ſoit entre l'Yemen & Tahmah. En Syrie le Païs que les Anciens nommoient l'Auranitide, où Hircan le grand Pontife des Juifs fut fait priſonnier, & où Antipater Pere d'Herode fut tué, eſt nommé GAUR par les Hiſtoriens Arabes. Ce pourroit être la Phœnicie, ou la Celeſyrie, car ce mot ſignifie la Syrie Creuſe. Mais la plus grande de toutes les Provinces qui portent ce nom eſt celle qui s'étend entre le Khoraſſan du côté de la Ville Herat & le Païs de Gaznah. Cette Province de Gaur n'eſt ſeparée des Indes que par le Païs de RAVER & elle eſt fort celébre par la Montagne des Turquoiſes que les Perſans appellent FIROUZ-GOUCH, où il y a une Forteresſe qui porte le même nom & qui paſſe pour être la meilleure de toute l'Aſie. Ce fut dans les Montagnes de Gaur que la Poſterité de Zohar, Tyran de Perſe, ſe refugia & y établit une Principauté. Sam-ebn-ſouri Chef & Fondateur de la Dynaſtie des Gurides prerendoit tirer ſon Origine de cette race.

6 D'Herbelot Bibliotheque Orient.

7 De Montib.

GAURA [7], Montagne d'Aſſyrie, ſelon Plutarque le Géographe.

GAUROANA. Voïez GAUGANA.

GAURANA, &

GAURANUS. Voïez GAURUS.

GAURANUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Aſſyrie près de l'Embouchure du Tigre, ſelon Plutarque le Géographe.

De Mont.

8 Corn. Dict. Vandome Manuſ. Géographiques.

GAVRAY [8], Bourg de France en Normandie avec titre de Vicomté. Il eſt à quatre lieuës de Coutances vers le Midi. A l'extremité de ce Bourg, vers l'entrée de la Forêt, il y avoit autrefois un château parfaitement bien fortifié ſur une éminence où l'on en voit encore des ruines. C'étoit une place qui a long-tems ſervi de retraite aux ennemis de l'Etat. En 1354. le Roi de Navarre y avoit une forte garniſon contre Jean Roi de France. Le Conneſtable aïant pris ce château ſur les Anglois en 1378. en fit demanteler une partie. Alain Chartier temoigne qu'en 1449. c'étoit encore une forte place que le Duc de Bretagne prit ſur les Anglois du tems de la reduction de Coutances, de St. Lo & autres Villes de ce Canton.

GAURE, Montagne d'Italie au Roïaume de Naples. Les Latins l'ont connue ſous le nom de Gaurus. Juvenal dit [9]:

9 Satir. 9. v. 57.

Gaurus inanis,

Stace dit [10],

10 Silv. l. 3 in Herc. Surſent.

Icario nemoroſus Palmite Gaurus,

& ailleurs, *Gauranoſque ſinus* [11].

11 l. 4. in Via Domit.

Pline [12] parle non ſeulement de cette Montagne, mais encore des vins qu'elle produiſoit. Pluſieurs Auteurs citez par Ortelius [13] croient que c'eſt preſentement MONTE BARBARO. Il en eſt parlé dans l'Hiſtoire des Slaves par Arnold de Lubec. Si nous en croyons Scipion Mazella Napolitain cette même Montagne avoit trois noms differens. La partie Occidentale s'appelloit GAURUS, la partie Orientale MASSICUS, & la partie Septentrionale FALERNUS: ainſi ce que l'on prend pour trois Montagnes n'étoit qu'une ſeule dont les parties avoient chacune leur nom propre. Mr. Corneille [14] en parle auſſi ſur la garantie de Pompeio Sarnelli dans ſon Livre *Guida de forastieri per Pozzoli*. Les Limites de cette Montagne peu éloignée de Pouzzol s'étendent juſqu'au Territoire de Cumes & au Lac Averne, touchant d'un autre côté celui de Baïes. Après avoir été ſi fertile & ſi renommée, elle eſt devenue preſque ſterile, néanmoins ceux de Pouzzol ont commencé à en cultiver une partie. Ils y ont planté des vignes avec des Arbres Fruitiers qui rapportent bien. Au ſommet de la Montagne il y a un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. François, d'où l'on voit Gaïete, la Plage Romaine, & d'autres endroits fort éloignez, il n'y a rien de plus beau que cette vûë: A l'oppoſite de ce mont on en voit un autre qui n'eſt gueres moins haut & qui a de circuit environ trois milles. Son extrémité s'étend du côté du Midi vers la Mer, du côté du Septentrion juſqu'au Lac Averne & elle ſe joint au Mont Barbaro vers l'Orient. Cette Montagne eſt appellée le nouveau Mont à cauſe qu'elle fut faite en une ſeule nuit en 1538. au Mois de Septembre. Il ſortit par une grande ouverture qui ſe fit en ce lieu-là dans la terre des exhalaiſons de feu, accompagnées de tant de ſable & de tant de pierres que la terre vomiſſoit inceſſamment, qu'il s'en accumula une Montagne qui couvrit quantité d'Edifices & enſevelit vivans un grand nombre d'hommes & d'animaux. Il ſe fit alors un furieux tremblement de terre qui fit retirer la mer en arriere de plus de cent pas.

12 l. 14. c. 6.

13 Theſaur.

14 Dict.

GAURE, (le Païs de) Païs de France dans la Gaſcogne entre Auſch & Leſtoure avec titre de Comté. Voïez GARITES.

GAVRE, Chateau des Païs-Bas Auſtrichiens avec titre de Principauté dans la Maiſon d'Egmond à deux lieuës au deſſous d'Oudenarde en allant vers Gand, ſelon Mr. Baudrand [15].

15 Ed. 1705.

GAURE'E, Petit Païs de la Baſſe Ecoſſe dans la Province de Perth, ſelon le même.

GAURES, (les) ou GUEBRES, ou PARSIS, Peuple diſperſé dans l'Aſie & principalement dans la Perſe & dans les Indes. On les appelle auſſi IGNICOLES parce qu'on les accuſe d'adorer le feu. C'eſt un reſte des anciens Perſes; & ils ont conſervé l'Idolatrie de leurs ancêtres. Chardin qui a fait un long ſéjour dans ce Païs en a recueilli bien des particularitez que je crois plus exactes que celles des Voyageurs qui n'ont

ont fait que paſſet. Voici ce qu'il nous en apprend [1], Ces reſtes des anciens Perſes ſont répandus en divers endroits de la Perſe, & en quelques endroits des Indes. En Perſe ils ſont dans la Caramanie deſerte & vers le Golfe Perſique, mais en beaucoup plus grand nombre dans les Provioces de Yezd & de Kirmao, & comme e' eſt là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans des Villes de la Parthide & particulierement à Iſpahao. Aux Indes ils ſont répandus vers le Fleuve Indus & dans la Province de Guzerat. Il y en a une Colonie à Surat, Ville que le Commerce a rendue fort fameuſe parmi les Europeans. Ce qui a fait qu'ils ſont ainſi diſperſez, c'eſt que lorſque les Arabes envahirent la Perſe, ſous Omar, le ſecond Succeſſeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre ſous leur oppreſſion, furent obligez de ſe retirer vers les parties deſertes de leur Empire qui ſont vers les bords du Fleuve Indus, & qui en ſont les bornes de ce côté là. Ils s'y maintinrent plus d'uo ſiécle, mais depuis comme ils y furent attaquez, ils paſſerent au delà de ce Fleuve chez les Indiens, qui les reçurent, & qui les ont ſouffert depuis. Il n'en reſte pas quatre-vingt-mille dans tous ces Païs-là, & ils ſeroient tout-à-fait détruits il y a long-tems, ſi leur miſere & leur ſimplicité o'empêchoient qu'oo ne ſonge à eux. On les appelle Parsis aux Indes, de leur ancien nom, & en Perſe oo les nomme Guebran, ou Guebres, nom qui vient du mot Arabe Gaux, qui veut dire Infidelle, ou Idolatre, que les Turcs prononcent *Giaour*, & qu' ils attribueot auſſi aux Chretiens, de même qu' à tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion. J' obſerve ceci, parce que c'eſt un mot que les Turcs ont toûjours à la bouche, en parlant aux Juifs & aux Chrétiens. Dans la Langue Hebraïque le mot de *Chazer* ſignifie auſſi les Sacrificateurs des Perſes, & les Perſes eux-mêmes. Je crois que ce terme vient de *Gau*, qui veut dire excrement, *Stercus*, comme pour marquer que ce peuple eſt la lie & l'excrement de la terre.

[1] Voiages T. 2. p. 333. & ſuiv.

Quelques-uns le font venir de *Gau*, qui ſignifie une vache, à cauſe du culte que ces Peuples rendeot à la vache, & qui vient originairement des Indieos, d'où il a paſſé chez les Egyptiens, qui y oot beaucoup apoûré, comme c'eſt l'ordinaire de la Superſtitton & de l'Idolâtrie; car au lieu que les Indiens reveroient ſeulement cet Animal, le conſiderant comme le meilleor & le plus débonnaire de tous, auſſi bien que le plus utile: les Egyptiens en firent une Divioité Domeſtique & l'objet de leur culte. Les Perſans appellent auſſi les Guebres *Atechperes*, c' eſt-à-dire, Adorateurs du Feu, ce qui répond au nom d' *Ignicoles* que les Livres Latins leur donnent. Ces Perſes Idolâtres ne ſont pas ſi bien faits, ni ſi blancs que les Perſes Mahometaos, qui ſont ceux d'aujourd'hui, néanmoins les hommes ſont robuſtes, d'aſſez belle taille & d'aſſez bon teint. Les femmes ſont groſſieres & d'un teint olivatre & obſcur, ce qui vient, comme je crois, de leur pauvreté plûtôt que du naturel, car il y en a qui ont les traits aſſez beaux. Les hommes portent les cheveux & la barbe longue, la veſte coutte & étroite, & un bonnet de laine fine qui reſſemble aſſez à un chapeau. Ils s'habillent de Toile ou d'étoffe de Laine, & de poil de Chevre, aimant la couleur bruoe, ou feuille morte, comme étant peut-être la plus conforme à leur condition. Les femmes ſont fort groſſieremeot vêtues, je n'ai rien vû qui eût ſi mauvaiſe grace, ni qui ſoit ſi éloigné de la galanterie. Autant que les Guebres, hommes & femmes, ſont negligez dans leurs manieres & dans leurs habits & mal propres, autant l'air & l'habillement des Perſans eſt fin & agréable. L'habit des Guebres reſſemble ſi fort à celui des Arabes, qu'on peut croire que les Arabes le prirent d'eux, lorſqu'ils eurent conquis leur Païs. Ils ſont tous eo Perſe, ou Laboureurs, Manœuvres, ou Foulons & Ouvriers en Poil, ils font des Tabis, des bonnets, & des étoffes de Laine très-fine. Nos chapeaux de Caſtor ne ſoot pas plus doux oi plus luſtrez. Je n'ai pas vû un ſeul homme parmi eux qui vêcût ſans rien faire, ni aucun qui s'appliquât aux Arts Liberaux, ou au Commetee. Leur grande Profeſſion eſt l'Agriculture, c'eſt-à-dire, le jardinage, le vignoble & le labour. Ils regardent l' Agriculture, noo ſeulemeot comme une Profeſſion belle & innocente, mais auſſi comme méritoire & noble, & ils croient que c'eſt-là la premiere de toutes les Vacatioos, celle pour qui le Dieu Souverain & les Dieux ioferieurs, comme ils parlent, oot le plus de complaiſance, & qu'ils recompenſent le plus largement. Cette opinion tournée en créance parmi eux, fait qu'ils ſe portent naturellement à travailler à la terre, & qu'ils s'y exercent le plus; leurs Prêtres leur enſeignant que la plus vertueuſe Actioo c'eſt d'engendrer des enfaos, & après de cultiver une terre qui ſeroit en friche, de planter un arbre, foit fruitier, ſoit autre. J'ai fait cent fois reflexion ſur ce que ces bonnes gens me diſoient ſur ce ſujet, en conſiderant d'un côté la ſechereſſe & la ſterilité preſente de la Perſe en général, combien peu elle eſt peuplée, combien eſt médiocre l'abondance d'un ſi vaſte Empire, & me ſouvenant d'ailleurs de ce que les anciennes Hiſtoires racontent de ſa puiſſanee, de ſa fertilité, & de ſon grand peuple; car enfio il n'y a rieo de plus éloigné de la vrai-ſemblance, ni rien qui s'accorde moins que ce qu'on dit qu'étoit autrefois la Perſe, & ce qu'oo voit qu'elle eſt aujourd'hui. J'ai fait, dis-je, cent fois des réflexions ſur uo ſi étrange chaogement, & il m'eſt venu en penſée, que cela venoit premiérement de ce que les anciens habitans de la Perſe étoient robuſtes, laborieux & appliquez, au lieu que ſes nouveaux habitans ſont fainéaots, voluptueux & ſpéculatifs. Secoodement, de ce que ces premiers ſe faiſoient une Religion de l'Agriculture, & qu'ils croyoient que c'étoit ſervir Dieu que de labourer, au lieu que les deroiers ont des principes qui les portent au mépris de l'actívité, qui les jettent dans la volupré, & qoi les éloignent du travail; car ils diſent que la vie étant ſi courte, ſi incertaine, ſi chaogeante, il faut s'y comporter comme dans un Païs de conquête, ou dans un quartiee d'Hyver, c'eſt-à-dire, qu'il en faut tirer ce qu' on peut, ſans ſe ſoucier de ce qu'elle pourroit devenir.

Ces Anciens Perſans ont les mœurs douces & ſimples, vivant fort tranquilement, ſous la cooduite de leurs Anciens, dont ils ſoot leurs Magiſtrats, & qui ſont confirmez dans leurs charges par le Gouvernement Perſan: ils boivent du vin; à l'exception du bœul & de la vache, ils mangent de toutes ſortes de chairs, de quelques mains qu'elles ſoient aprêtées; mais du reſte ils ſont fort particuliers & ne ſe mêlent gueres avec les autres Peuples, ſurtout avec les Mahometans. La bigamie & le divorce ne ſont point ſoufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent ſe marier à des femmes d'une autre créance que de la leur. J'ai trouvé cela de commuo à toutes le Religions du Monde, qu'aucune ne permet le mariage entre des perſonnes de diverſes créances; mais les Chrétiens & les Mahometans donnent un ſens à la défeole qui la rend

aſſez

aſſez vaine & inutile, car ils épouſent des femmes de toutes Religions, pourvû qu'elles renoncent, ou promettent de renoncer à leur créance, & d'embraſſer la leur : au lieu que tous les Idolatres, & particulierement ceux dont nous parlons, ſoûtiennent que la femme doit être par éducation & par naiſſance de la Religion de l'homme qu'elle épouſe. J'ai dit, que les Guebres ne repudient point leurs femmes ; mais en cas de ſtérilité durant les deux premieres années de mariage, ils en peuvent prendre une ſeconde avec la premiere. Je n'ai vû que des gens fort ignorans parmi eux. Toute l'érudition de leurs Prêtres, qui ſont en petit nombre, ſe réduit à un peu d'Aſtrologie, à une legere & graſſiere connoiſſance du Mahometiſme, & à une connoiſſance encore plus imparfaite de leur propre Religion, dont ils débitent des maximes, qui n'ont ni apparence, ni fondement. Il ne faut pourtant pas s'en étonner, parce-qu'ils vivent depuis plus de mille ans dans l'oppreſſion & dans la baſſeſſe. L'on dit communément qu'ils ont un Livre célèbre qui contient leur Religion & leur Hiſtoire, & qui eſt intitulé *Zend paſend voſta* ; mais je n'en ai jamais pu avoir de nouvelles. Le Grand Abas, excité par des curieux, qui mouroient d'envie d'avoir ce Livre inconnu, dont on diſoit pourtant des merveilles, qu'Abrabam, par exemple, en étoit l'Auteur, & qu'il contenoit les Prophéties des plus grandes révolutions qui devoient arriver juſqu'à la fin du Monde ; ce Prince, dis-je, tâcha par toutes ſortes de moyens de le récouvrer, juſques-là qu'il fit mourir le Grand Prêtre, & quelques-uns des principaux de la Nation, à cette occaſion-là, mais il ne peut jamais en venir à bout. Ils perſiſterent toûjours à dire qu'ils ne l'avoient point, qu'il falloit qu'il fût perdu, & qu'ils avoient delivré tous leurs Livres au Roi même. Ces Livres qu'ils lui donnerent ſont dans la Bibliotheque du Château d'Iſpahan, au nombre de vingt-ſix. Je ne ſais ſi c'eſt tout, mais on le dit ainſi. Ils ſont écrits en Caracteres de l'Ancien Perſan. J'ai eu en mon pouvoir plus de trois mois le grand Livre qu'ils ont à preſent où toute leur Religion eſt écrite, avec beaucoup d'autres choſes qui y ſont mêlées. Un Guebre qui paſſoit pour le plus docte d'entr'eux à Iſpahan, venoit m'en lire tous les jours. Ce Livre eſt fait du tems de Yesdegird quatriéme, le dernier des Rois Idolâtres de Perſe, avec des Commentaires que l'on y avoit ajoûtez. Il parle beaucoup du Regne de ce dernier Roi, & de bien d'autres matieres que de celles de la Religion. L'on y trouve des prieres qu'il faut faire : un Rituel pour garder le feu ſacré. Les éloges des Dieux inferieurs : des Traitez d'Aſtrologie & de Divination : &c. Pour dire maintenant quelle eſt leur Créance, autant que je l'ai pû reconnoître, ils tiennent, ou font ſemblant de tenir qu'il y a un Etre ſuprême & qu'il eſt au deſſus des Principes & des Cauſes. Ils l'appellent *Yezd*, mot qu'ils interprêtent par celui de *Dieu*, ou d'*Ame Eternelle*. Cependant ils attribuent tant de pouvoir aux Principes, qu'ils ſemblent ne laiſſer rien à faire à ce Souverain ; ce qui me fait penſer qu'ils n'en conſeſſent un que par bienſéance, & pour ne ſe pas faire abhorrer des Mahometans, grands Deiſtes, auprès deſquels cette impiété acheveroit de les détruire. Ils tiennent que les Corps Celeſtes ſont des Etres animez par des Intelligences, qui ſe mêlent de la conduite des hommes. Le Soleil eſt, ſelon eux, la grande & la premiere Intelligence, & le Pere de toutes les Productions ſenſibles. La Lune eſt la ſeconde Intelligence & puis les autres Planetes. Ils tiennent auſſi comme tous les autres Gentils des Indes, que les Eclipſes arrivent, parce que la Lune eſt oppreſſée & violentée par quelque Intelligence ſuperieure, qui la réduit dans ce triſte état. Ils tiennent qu'outre ces Intelligences, il y a des Anges, qu'ils appellent des Dieux Subalternes, commis à la garde des Créatures inanimées, chacun ſelon ſon département. Et enfin ils veulent qu'il y ait deux Principes des choſes, comme n'étant pas poſſible qu'il n'y en ait qu'un, à cauſe que toutes les choſes ſont de deux ſortes, ou de deux natures, c'eſt-à dire, bonnes ou mauvaiſes. Ces deux Principes ſont la Lumiere, qu'ils appellent *Ormous*, mot de leur Langue ancienne, qu'ils interprêtent par celui de *Kaddim*, terme Arabe, qui revient à celui des Hebreux, que nous interprêtons Ancien des jours, & les Tenebres qu'ils appellent *Ariman*, Dieu créé. Ce ſont ces deux Dieux ou Principes des Mages, un bon & un mauvais, qu'il eſt dit dans les anciens Auteurs que les Mages, qui ſont les Théologiens des Perſes, établiſſoient ſous les noms d'*Aramen* & de *Yezd*. Ils ajoûtent que ces Intelligences, ces Anges, & ces Principes ſont tous ſubordonnez à Dieu, qui en diſpoſe ſelon ſon bon plaiſir. L'on ne ſauroit douter qu'ils ne reconnoiſſent deux ſortes de Nature dans ces Intelligences, comme dans les Créatures ſublunaires, l'une bonne & l'autre mauvaiſe ; auſſi Tertullien écrit formellement qu'ils reconnoiſſent des Anges & des Diables. Au reſte ce ſentiment d'un bon & d'un mauvais Principe, tout abſurde qu'il eſt en lui-même, a paru ſi raiſonnable à quelques Philoſophes, qu'ils en ont fait un des principaux Dogmes de leur Philoſophie, & il y a beaucoup de Docteurs Perſans qui le tiennent aujourd'hui, en appellant ces deux Principes, Lumiere & Tenebres, tout de même que font les Guebres. Ils attribuent ce Dogme, non pas à Zoroaſtre comme font les Guebres, mais à un de ſes Diſciples, nommé Zenadic.

Tout le monde généralement croit qu'ils adorent le Feu, cependant il eſt fort difficile de faire enſorte qu'ils s'expliquent bien là-deſſus, & de ſavoir ſi ce culte qu'ils lui rendent eſt relatif ou direct : s'ils tiennent le Feu pour Dieu, ou ſeulement pour l'image de Dieu. Je crois que c'eſt moins pour en faire un myſtere, que par ignorance, & pour n'entendre pas ce qu'on leur demande. Le Feu, diſent-ils, eſt la Lumiere, la Lumiere c'eſt Dieu. Voilà ce qu'ils diſent nettement, mais ils ſe jettent enſuite ſur les louanges du Feu, de la Lumiere & de Dieu, & font là-deſſus un diſcours confus où l'on n'entend rien, & où ils ſe perdent eux-mêmes. Néanmoins ils diſent tous unanimément qu'ils gardent le Feu, dans des lieux conſacrez, depuis le tems de Keyomerſe premier Roi de Perſe, mort il y a plus de 3600. ans, ſuivant le Calcul de la Chronologie Perſanne, & qu'ils lui rendent le Culte ſuprême, & c'eſt ainſi que tout le monde en parle, mais il n'y a pas moyen de voir dans ce lieu ſacré, ni leur Amel, ni leur Service, ce qui me fait croire que tout ce qu'ils diſent de cet ancien Feu, qui brûle toûjours, eſt une pure illuſion, car je n'ai jamais vû d'homme qui ait oſé m'aſſurer qu'il l'eût vû. Les Guebres des Indes diſent que ce Feu éternel n'eſt point parmi eux, mais qu'il eſt en Perſe, & ceux de Perſe, ne convenant point entr'eux du lieu où il doit être, diſent tantôt que c'eſt *Kirman*, tantôt que c'eſt *Yezd*, & tantôt que c'eſt une certaine Montagne dans ce Païs-là. L'on trouve de ces gens qui aſſûrent qu'on le montre aux Guebres qui vont par devotion au lieu où il eſt, & d'autres ſoûtiennent qu'on ne le montre point, par la crainte qu'ils ont des Maho-

Mahometans. Enfin tout ce qu'on en peut apprendre eſt ſi mal fondé qu'il eſt aiſé de juger qu'il n'y a rien de certain dans tout ce qu'on en dit. Quant au Feu commun & ordinaire, le culte que les Guebres lui rendent conſiſte, diſent-ils, à l'entretenir d'une matiere qui ne faſſe point de fumée, ni de puanteur, à n'y jetter rien de ſale, ni aucune ſorte d'ordure, à ne le laiſſer jamais éteindre, à ne le pas allumer avec la bouche, de peur de lui faire ſentir quelque choſe de mauvais & de l'infecter, deſorte que ſi par hazard il s'éteint, il faut en aller querir chez un voiſin, ou l'allumer avec un éventail. Ce Culte, ajoûteot-ils, conſiſte encore à ne toucher jamais de feu qui ait été nourri & entretenu d'os, de bouze, ou de quelque autre ordure que ce ſoit, & ainſi de quelques autres obſervations ſemblables. Ils font communément leurs prieres en preſence du Feu, & lui rendent d'autres cultes exterieurs. Leur principal Temple eſt auprès de Yezd, dans une Montagne qui en eſt à dix-huit lieuës. C'eſt leur grand *Atechgae*, comme l'appellent les Perſans, c'eſt-à-dire, leur Pyrée, ou le Foyer du Feu Eternel, ſelon le mot Grec. Ce lieu eſt auſſi leur Oracle, & leur Academie. C'eſt où ils ſe communiquent leur Religion, leurs Maximes, & leurs eſperances. Leur Souverain Pontife y demeure toûjours, & ſans en ſortir. On l'appelle *Deſtour Deſtouran*, c'eſt-à-dire, Regle des Regles; comme pour dire qu'il eſt aux Prêtres, ce que les Prêtes ſont aux autres hommes, ſavoir une Regle vivante de la Créance qu'il faut tenir, & un modelle de la vie qu'il faut mener. Ce Pontife a avec lui pluſieurs Prêtres, & pluſieurs Etudians, qui compoſent une eſpece de Seminaire. Les Mahometans le ſouffrent, parce que cela ne fait point de bruit, & qu'il en revient de bons preſens aux Officiers. Ces Prêtres font proprement ce que les Veſtales faiſoient à Rome. Ils entretiennent le Feu ſacré, ſi tant eſt qu'il y en ait, & ils empêchent qu'ils ne s'éteigne. Ce Feu, ſi on les en veut croire, brûle depuis environ 4000. ans, ayant été miraculeuſement allumé ſur cette Montagne par leur Prophete Zoroaſtre. Ils ſe tournent vers le Soleil quand ils prient, & prétendent que toute oraiſon, qui n'eſt pas faite les yeux tournez au Soleil, eſt une Idolâtrie & un faux ſervice. Ils ne font point de prieres la nuit, du moins qui ſoit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour, & entre les deux Soleils. Ils tiennent le Vendredi pour le jour de la Semaine, qui eſt le plus propre à vacquer à la Religion. Mahomed pourroit bien avoir pris d'eux ſes cinq prieres, & ſon jour de repos; car c'eſt à peu près la même choſe. Ils ont des jeûnes & des fêtes de tous les Elemens. La principale arrive le ſecond mois de leur époque, qui dure ſix jours, & c'eſt la Fête du Feu & de la Lumiere. Une de leurs plus conſtantes Traditions, c'eſt que leur Religion reprendra le deſſus, qu'elle deviendra ſuperieure & dominante en Perſe, & que l'Empire leur ſera rendu. Ils s'entretiennent eux & leurs Enfans de cette eſperance. Zoroaſtre, qu'ils appellent Zerdoucht, eſt leur Prophete & leur plus grand Docteur. Il fut le Chef de la Secte des Mages, & vêcut du tems des Rois de la ſeconde race, environ treize cens ans après le Deluge, ſelon la Chronologie Perſanne. Nos Auteurs le font pour la plûpart plus ancien, prétendant que c'eſt Cham le fils de Noé. D'autres tiennent que c'eſt Moïſe, d'autres croient qu'il ne vivoit que du tems du Prophete Daniel. Tous les Auteurs Mahometans le font originaire de Chis, Ville de la Province d'Azerbeyan, qui eſt la Medie, à preſent aſſez petite, habitée de Curdes, ou Chaldéens. Il eſt certain que les plus célébres Temples des Ignicoles étoient dans cette Province: que du tems du Géographe Jacut, il y en avoit quelques-uns où le Feu s'entretenoit depuis ſept ou huit cens ans, comme il le rapporte dans ſon Livre: que Kirman, qui eſt une des plus grandes Villes de la Province, eſt encore une des principales habitations des Guebres: que le nom même de la Province vient du culte que l'on y rendoit au Feu.

Les Guebres ſont diviſez entr'eux ſur la Patrie, ou Païs natal de ce célébre perſonnage Zerdoucht, ou Zoroaſtre, les uns le faiſant Babylonien, ou Chaldéen, & les autres Indien. Je tiendrois plus volontiers pour cette derniere opinion; car on ſujet de croire que les Indes ont produit les Sciences & les Religions, & que c'eſt delà qu'elles ſe ſont répanduës juſqu'en Egypte, & de l'Egypte en Grece, ſoit par le Canal de la Mer rouge, ſoit par celui du Golfe Perſique. Ce Zerdoucht, ou Zoroaſtre, eſt le premier qui a redigé par methode les Sciences & la Religion des Perſes. Les Guebres en content mille Fables, & en font un homme tout Divin. Ils aſſûrent qu'il reçut un Livre du Ciel, où la Religion & les Sciences qu'il enſeignoit aux hommes, étoient écrites; conte qui ſent fort le Mahometiſme, & que ces pauvres Idolâtres, qui n'ont plus d'érudition, pourroient bien avoir forgé ſur l'opinion des Mahometans, que tous les vrais Prophetes & Legiſlateurs recevoient du Ciel le Livre de la Doctrine qu'ils doivent enſeigner. Les Mahometans font état de Zoroaſtre, & tiennent auſſi qu'il a été l'Inſtituteur de la Secte des Mages, leſquels ils appellent *Magouſh*, c'eſt-à dire homme ſans oreilles, pour inſinuer que leur Docteur n'a voit puiſé toute ſa Science dans le Ciel, & qu'il ne l'avoit pas aprîſe par l'ouïe, comme les autres hommes. Ils prennent communément le nom de *Magouch*, ou pour un Prêtre Igniçole, ou pour un Aſtronome ancien. On ſait que l'Aſtronomie eſt la premiere Science dans laquelle les hommes excellerent. La premiere Ecole en fut inſtituée à Babylone, la plus ancienne Ville du Monde, d'où vint que les Aſtronomes furent nommez indifferemment, ou Babyloniens du nom de la Ville, ou Chaldéens du nom du Païs dont cette premiere Ville du Monde eſt la Capitale; ou Mages du nom de la Secte. Les Chrétiens Armeniens appellent les Mages *Maueg*, ils diſent que ce nom vient du nom d'un village ſitué en Armenie, ſur le Lac de Van, où étoient nâtis les Mages qui allerent adorer Jeſus-Chriſt en Bethlehem, & où ils furent martyriſez à leur retour. Les Mages enſeignerent aux hommes l'éternité d'un premier Etre, qui étoit la Lune, ou dont la Lumiere étoit la plus vive image; mais parce que cet objet n'étoit pas aſſez ſenſible pour les humains ils leur propoſerent le Soleil, qui eſt le centre de la Lumiere, & de plus le Feu qui en eſt comme une émanation, auquel les hommes s'attêtent, comme étant plus propre à en faire un objet d'Idolatrie. Ils furent auſſi les Inſtituteurs de cette vaine & ſuperſtitieuſe Science qu'on appelle Aſtrologie judiciaire, dont les autres hommes ont été depuis auſſi fortement entêtez que les Mages, & dont ils ne ſe peuvent guerir, particulierement en Perſe. Il eſt vrai qu'on n'y croit plus que les Aſtres ſoient des Subſtances intelligentes, comme les Mages l'enſeignoient; mais on y croit encore, comme ils le diſoient, que les Aſtres influent dans l'Ame & dans les actions des hommes, qu'ils tournent leur imagination vers le bien, ou vers le mal, & qu'ils donnent à nos entrepriſes des ſuccès, ou heureux ou malheureux. Il faut obſerver

que

que les Mages étoient les hommes qu'on reveroit le plus en Perſe & dans tout l'Orient, on tiroit les Rois, les Pontifes, & les grands Magiſtrats, de leurs Colleges, & on y élevoit toute la Nobleſſe de l'Empire. Ils ont apparemment été les premiers Sages ou Philoſophes de profeſſion, qui ſont ſortis de l'Ecole des Gymnoſophiſtes des Indes, où il eſt vrai-ſemblable que les Sciences ont été premierement inventées, & d'où elles ont paſſé comme de main en main juſques aux Mages Perſans, & enſuite aux Grecs, comme je viens de l'inſinuer. Au reſte il paroît que ces Ignicoles Perſans ont quelque connoiſſance d'Abraham, ſoit par eux-mêmes, ſoit par les Mahometans, car les uns & les autres en font des contes ſemblables, diſant, par exemple, que quand Nembroth, qu'ils prononcent Nimrod, eut fait mettre Abraham ſur un bucher, le feu ne voulut pas s'allumer. Je ne ſais ſi ce conte ne viendroit pas plûtôt de Manès, qui aïant apris des Mages la Philoſophie, & des Chrétiens la Religion, compoſa de ces doubles & differentes idées, une Théologie pleine de réveries & de fables, qu'il ſema dans l'Arabie & dans la Perſe juſques dans les parties les plus éloignées de cet Empire. Les Guebres ont une opinion fort contraire à celle des autres Gentils; car ils croient que non ſeulement il eſt permis de tuer les Inſectes, & tous les autres animaux inutiles, ce qui eſt rejetté & condamné par les autres Gentils, mais que c'eſt même une action agréable à Dieu, & une œuvre méritoire, parce que ces méchantes Créatures ne pouvant avoir été produites que par un mauvais Principe, & par un méchant Auteur, c'eſt témoigner de la complaiſance pour lui, que de ſouffrir ces productions, deſorte qu'il faut les étouffer & les détruire pour mieux témoigner l'averſion qu'on lui porte. Si l'on ſe ſouvient ici de ce que j'ai dit, que ces gens ſe font un point de Religion de la culture & de l'amelioremeut de la Terre, on ne s'étonnera pas qu'ils ſe faſſent une vertu d'exterminer ce qui eſt ſi contraire à ſon fruit. Je n'ai rien trouvé de plus ſenſé dans leurs enſeignemens, que le mal qu'ils diſent d'Alexandre le Grand. Au lieu de l'admirer, & de reverer ſon nom, comme font tant d'autres Peuples, ils le mepriſent, le déteſtent & le maudiſſent, le regardant comme un Pyrate, comme un Brigand, comme un homme ſans juſtice & ſans cervelle, né pour troubler l'ordre du Monde, & pour détruire une partie du Genre humain. Ils ſe diſent à l'oreille la même choſe de Mahomed, & ils les mettent tous deux à la tête des méchans Princes, l'un pour avoir été lui-même l'inſtrument de tant de malheurs, comme ſont l'incendie, le meurtre, le viol, & le ſacrilege, l'autre pour en avoir été la cauſe & l'occaſion. Ils connoiſſent aſſez que leur perte vient de ces deux Uſurpateurs Alexandre & Mahomed, en quoi ils ne ſe trompent pas. La maniere d'enterrer leurs morts eſt fort ſinguliere. Pour la mieux faire comprendre, je décrirai ici le Cimetiere qu'ils ont proche d'Ifpahan, a demi-lieuë de la Ville, dans un lieu fort écarté. C'eſt une Tour ronde, qui eſt faite de groſſes pierres de taille, & elle a environ trente cinq pieds de haut, & quatre-vingt dix pieds de Diametre, ſans porte & ſans entrée. Le Peuple dit que quand ils veulent enterrer un Mort, ils font une ouverture à ce Tombeau, en ôtant du haut trois ou quatre groſſes pierres, qu'ils remettent enſuite avec des Couches de plâtre, qu'ils paſſent par deſſus, mais c'eſt une fable, & je ſai de ſcience certaine le contraire. Cette Tour a au dedans un dégré fait de hautes marches, attachées contre le mur en tournant. Quand ils portent un Mort dans ce Tombeau, trois ou quatre de leurs Prêtres montent avec des échelles ſur le haut du mur, tirent le Cadavre avec une Corde & le font deſcendre le long de ce degré, qui eſt cent fois plus dangereux & plus difficile qu'une échelle, n'y aïant rien à quoi on puiſſe ſe tenir, car ce ne ſont que des pierres fichées dans le mur, à trois ou quatre pieds l'une de l'autre, non pas en ligne droite, mais en tournant, & qui n'ont pas plus de neuf pouces d'aſſiette, auſſi avois-je bien peur de tomber, tant en montant qu'en deſcendant. Ils n'y ont point fait de porte, de crainte que le peuple ne l'enfonçât ou ne ſe la fît ouvrir pour piller ou profaner un lieu pour lequel ils ont beaucoup plus de veneration, que les Mahometans, ni les Chrétiens n'en font paroître pour les Tombeaux de leurs Morts. Il y a dans celui ci une maniere de foſſe au milieu, que je vis remplie d'oſſemens & de guenilles. Ils couchent les morts tout habillez ſur un petit lit, fait d'un matelas & d'un couſſin. Ils les rangent tout autour, contre le mur, ſi ſerrez qu'ils ſe touchent les uns les autres, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, ou de qualité, & ils les étendent ſur le dos, les bras croiſez, ſur l'eſtomach, contre le menton, les jambes croiſées l'une ſur l'autre, & le viſage découvert. On met proche du Mort à ſon chevet, des bouteilles de vin, des grenades, des coupes de Fayence, un couteau, & d'autres uſtancilles, chacun ſelon ſes moyens. Comme ce peuple eſt fort miſerable, & ſous le joug d'une Religion ennemie, on peut juger par les choſes qu'ils font encore préſentement ce qu'ils faiſoient lorſque leur Religion étoit ſoûtenuë de l'Autorité Roïale, & accreditée par le zele de la multitude. Quand il n'y a point de place pour un Mort, ils en font une, en tirant le corps le plus conſumé dans cette foſſe que j'ai dit être au milieu du Cimetiere. Je crois déja avoir remarqué que la ſechereſſe de l'air de Perſe, & ſurtout d'Iſpaban, eſt ſi grande qu'il conſume les Cadavres en peu de tems & qu'il en empêche l'infection. J'ai fait divers tours dans ce ſepulcre, & j'admirois qu'il n'y ſentît point mauvais. J'y vis des Corps encore frais, il n'y avoit rien de gâté aux mains, & aux pieds, qui étoient nuds; mais le viſage l'étoit beaucoup, à cauſe que les Corbeaux qui rempliſſent le cimetiere, & qui ſont par centaines aux environs, ſe jettent d'abord ſur cette partie. A cinquante pas de ce Sepulcre, il y a une petite maiſon de terre au devant de laquelle on poſe le Corps du Mort, & auſſi tôt le convoi s'en retourne, comme ſi l'enterrement étoit fait, à la reſerve des Prêtres & des Parens, qui ſe retirent dans cette petite Caſe, d'où le principal Prêtre ſe met à obſerver par quel endroit, & comment les Corbeaux entameront ce Corps. Comme il y en a toûjours beaucoup autour de ce Cimetiere, à cauſe des Cadavres qui y ſont expoſez à découvert, il ne manque point d'en venir bientôt fondre quelcun deſſus & de s'attacher d'abord aux yeux, à ce que l'on aſſure, comme une partie delicate que ces oiſeaux carnaciers aiment plus que le reſte. Le Prêtre qui fait ces obſervations, par un petit trou, pour ne pas effaroucher l'oiſeau funebre, prend garde à quel œil il touche le premier, & dans quelles circonſtances, il en tire ſes conjectures, tant pour la condition du Deffunt dans l'autre vie, que pour la fortune de ſes enfans, & de ſes Heritiers dans celle-ci. Le côté droit, dit-on, eſt le bon côté. Si l'oiſeau s'y attache, le Prêtre fait un cri de joye, auquel les parens répondent. Mais s'il s'attache au gauche, c'eſt un ſujet de triſteſſe. C'eſt ce que l'on aſſure

généralement dans tous les Païs où il y a des Guebres; mais j'en ai vû quelques-uns, qui m'ont pourtant nié toute cette Magie, ou superſtition, & qui m'ont dit à l'égard de cette Maiſonnette, qui eſt au devant de leur Cimetiere, que c'eſt pour y dépoſer les Morts, pendant qu'on fait quelques ceremonies ſur eux, avant que de les enſevelir.

GAURIANENSIS, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d'Afrique met entre les Evêques de cette Province Janvier qu'elle nomme *Januarius Gaurianenſis*.

1 n. 99. GAURIES, Bourgade des Païs-Bas dans le Hainant, ſelon Mr. Corneille: Jaillot dit Gevaves, ou Givry & Mr. de l'Iſle Gevat. Ce lieu ſe trouve ſur la route de Bavay à Binche. Quelques-uns y cherchent le *Vodgeriacum* d'Antonin.

GAURIUM, Lieu particulier de l'Iſle d'Andros, Xenophon 2 dit, Alcibiade debarqua ſes troupes à Gaurie qui eſt dans l'Iſle d'Andros. Ce doit être la même que le Port nommé par Tite-Live 3 Gaureleos.

2 Hiſt Graec. l. 1. p. 440.

3 l. 31. c. 45.

GAURUS, Montagne d'Italie dans la Campanie. Il eſt nommé *Gaurani Montes*, & *Gaurani Saltus* par quelques Anciens. Voïez Gaura.

4 l. 8. Ep. 23. Symmaque parle dans une de ſes Lettres 4 d'un lieu nommé Gauaana. Il paroît par la ſuite de ſon diſcours que c'étoit une terre ſituée au Mont *Gaurus* dont elle prenoit ſon nom. *Illorum deinde arbitratu legi oram qua Formias & Cumanum littus interjacet. Nunc mutuis invitationibus aut in Baulos aut in Nicomachi Gaurana migramus.* Ce ſont tous des lieux voiſins.

GAUSAPHNA, Γαυσάφνα, ancienne Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée 5. C'étoit le même lieu que Gazaufala. Voïez ce mot.

5 l. 4. c. 3.

GAUSENNIS, ou Causennis, quelques Exemplaires de l'Itineraire d'Antonin portent Gotennis, ou Gauvennis. Ce lieu étoit dans la grande Bretagne ſur la route de Londres à *Lugavallum*; entre *Durobrivis* & *Lindum* à xxxv. M. P. de l'une & à xxvi. M. P. de l'autre. Talbot l'explique ainſi: la partie Citerieure de Lincolnſhire s'appelle vulgairement *Cayſeven*: il y avoit peut-être en ce Canton quelque Ville nommée *Cauſenna* ou *Caſtenna* qui a donné le nom aux lieux circonvoiſins. Mr. Gale 6 l'explique autrement, & va chercher dans les Etymologies Bretonnes l'Origine du nom & la ſituation du lieu. Ceven, dit-il, & *Cevenna* & *Gebenna* ſont des roches unies les unes aux autres. En Yorckſhire les roches d'auprès Ottely ſont appellées the Cheven; au Comté de Kent le Bourg de Sevennoc ou Cevennoe, prend ce nom des Roches voiſines. Gevenny eſt le nom d'une Montagne & d'une Riviére en Monmouthſhire, d'où eſt venu le Gobanium d'Antonin. C'eſt pourquoi, continue Mr. Gale, je lis Cauſennis & j'entends par ce nom Nottingham. Cambden dit de cette Ville qu'élevée ſur des roches eſcarpées elle voit couler au Midi la petite Riviére de Lean & que ſa Forteresſe eſt en haut ſur le rochet. Je ne doute point, pourſuit Mr. Gale, que ces Grottes, ces Cavernes, ces Souterrains taillez dans le Roc ne ſoient des Monumens de la magnificence des Romains, comme on en convient à l'égard de quelques autres qui ſe trouvent ailleurs. Ajoutez à cela que le Calcul de la diſtance de *Cauſenna* à *Durobrivis*, c'eſt-à-dire, de Nottingham & de Brigeaſterton s'accorde bien avec les Chifres d'Antonin, de même que la diſtance qui doit être entre ce même lieu & *Lindum* ou Lincolne. Les Saxons nommerent ce lieu en leur langue *Snottengaham*, c'eſt-à-dire, la maiſon aux Cavernes: les anciens Bretons diſoient Kaff & Kaou pour dire une *Caverne*, une *Grote*. Si cette conjecture qui derive *Gauvenna* de *Ceven* ne plaît pas & que l'on aime mieux le tirer de *Kaff* ou de *Kaou*, cela ne change rien à la ſituation du lieu, qui tirera toujours ſon nom des Cavernes.

6 In Anton. Itiner. p. 93.

GAUTALEWEEN, ſelon Mr. Baudrand, ou Gotneleia, ſelon Mr. de l'Iſle. Riviére de Suede à l'extremité de la Gothie. Elle a ſa ſource dans le Lac de Waner d'où elle ſort à Wanesborg & coulant vers le Sud-Oueſt, elle ſert de Limites entre la Weſtrogothie d'un côté, la Dalie & le Gouvernement de Bahus de l'autre, arroſe la Ville de Bahus & forme à ſon embouchure l'Iſle de Hiſingen & ſe jette dans la Mer par deux ouvertures, l'une auprès de Kongel, l'autre auprès de Gothebourg.

GAUTIGOTH, nom d'un Peuple barbare que Jornandes place avec quelques autres dans la Scandinavie dont il fait une Iſle.

GAUTUNNI, ancien Peuple, que Vopiſcus met entre ceux que l'Empereur Probus défit. Ortelius 7 ſoupçonne que c'étoit le même Peuple que les *Gothunni* de Claudien, & que ce nom eſt compoſé de celui des Goths & de celui des Huns.

7 Theſaur.

GAUVARITANUS, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique. La Notice d'Afrique met entre les Evêques de la Byzacene *Victor Gauvaritanus*; & la Conference de Carthage nous fait connoître *Rogatus Gaguritanus*. C'étoit le même Siége.

GAUVATERI, Iſle de l'Ametique Meridionale. Elle eſt ſituée avec trois autres plus petites au deſſus d'une rade qui eſt à l'Oueſt de l'Embouchure de la Riviére de Wia. Cette Iſle a un Port profond de quatre ou cinq braſſes, fort ſûr & capable de recevoir pluſieurs Navires. L'Iſle eſt habitée de Sauvages nommez Snebayos, & abonde en ſanglers & autres bêtes ſauvages, en Oiſeaux & en toutes ſortes de vivres, ſelon le rapport de Laurent de Keimis. La Mer qui l'entoure eſt fort ſablonneuſe. Les trois autres Iſles qui ſont vers l'Oueſt en forme de triangle dont elles ont pris leur nom, nourriſſent les mêmes animaux & fourniſſent les mêmes vivres. Il y a auſſi une rade; mais on ne peut la comparer qu'au Port de Gauvateri.

§. Mr. Corneille a tiré cet article de de Laet Ind. Occid. l. 17. c. 9. mais ne ſachant où placer cette Iſle, il l'a miſe dans la Mer du Breſil, dans l'Amerique Septentrionale. Il y a deux fautes, l'une que la Mer du Breſil ſemble dire que cette Iſle eſt ſur la côte du Breſil, ce qui n'eſt pas vrai. L'autre que l'Amerique Septentrionale ne comprend pas la Guiane. L'Amerique eſt diſtinguée en Septentrionale & Meridionale, non point par l'Equinoxe, comme l'a cru Mr. Corneille qui a tepeté cette erreur autant de fois qu'il en a eu l'occaſion, mais par l'Iſthme de Darien.

Le Capitaine Keimis dans ſa Relation de la Guiane dit: les *Sebajos* habitent l'Iſle de *Gowateri*: on trouve dans la Baye au côté de l'Oueſt de fort bonnes rades ſous de petites Iſles & beaucoup de Poiſſon, d'Oiſeaux, de Fruits & de Gibier &c. ſurtout à l'endroit où la Cayane ſe jette dans la Mer; & dans ſon état des peuples qu'il a trouvez dans la Guyane il place

Num. 10. Wia, grande Riviére, le Peuple s'appelle les Mawoaias.
11. Cayane, grande Riviére, le Peuple s'appelle les Wiacas.
Gowateata, Iſle où il y a les Senatos.

Il eſt

Il eſt certain auſſi que la Riviére de Wia & celle de Cayenne ont leurs Embouchiures voiſines de cette Iſle. Le Capitaine Keimis voïageoit en 1596. Les François ſe ſont établis à Cayenne en 1635. & unt changé le nom de Govaterria en celui de Cayenne qui n'étoit pas le nom propre de l'Iſle, mais celui d'une Riviére voiſine.

GAUZACA. Voïez Gazaca.

GAUZANIA, Ville de la Medie, ſelon Ptolomée, [1] l'*Euantie*.

[1] l. 6. c. 2.

GAUZANITIS, Contrée de la Meſopotamie, ſelon le méme [2]. Elle n'avoit rien de commun que la reſſemblance du nom avec la Ville de Gauzanie.

[2] l. 5. c. 18.

GAXACA. Voïez Guaxaca.

GAYDARONISI, petite Iſle de Grece dans le Golphe d'Engia ſur la côte de la Livadie, à quatre milles du Cap des Colomnes au Couchant. Mr. Spon [3] dit: commençant par le Cabo Colonoe, à quatre milles au deça du Cap eſt l'Iſle Patrocleia que quelques-uns nomment encore de même; mais le nom le plus vulgaire eſt Gaydaronisi.

[3] Antiq. de la Ville d'Athénes, ou T. 2. de ſes Voïages p. 355.

GAYRA, Riviére de l'Amerique Meridionale au Gouvernemeot de Sainte Marthe; elle eſt fort large & eſt capable de porter de grands Navires [4]. Cette Riviére deſcend d'une aſſez haute Montagne qu'oo voit toujours blanche de neige & va ſe décharger dans la Mer. Les Sauvages diſeot que ſon eau n'eſt pas bonne à boire.

[4] Corn. Dict. de Lett. Ind. Occid. l. 8. c. 21.

GAZA, Ville de la Paleſtine poſſedée par les Philiſtins & attribuée par Joſue à la Tribu de Juda [5]. Elle étoit une des cinq Satrapies des Philiſtins ſituée à l'extremité Meridionale de la Terre promiſe. Dans le Texte Hebreu elle eſt nommee Aza, ou Haza, עזה par un ע que les Septante exprimeot quelquefois par uo G. Etienne le Geographe dit que de ſon tems les Syriens l'appelloient encore *Aza*. Elle eſt ſituée entre Raphia & Aſcalon. La ſituation avantageuſe de Gaza a été cauſe de beaucoup de revolutions auxquelles elle a été ſujette.

[5] Josue c. 15. v. 45 & 1. Reg. c. 6. v. 17.

Elle fut d'abord aux Philiſtins, puis aux Hebreux. Elle ſe mit en liberté ſous les Regnes de Joathan ou d'Achaz. Ezechias la reconquit. Elle obeït aux Chaldéens vaioqueurs de la Syrie & de la Phénicie. Enſuite elle tomba ſous la puiſſance des Perſes. Ils en étoient les maîtres lorſqu'Alexandre le Grand l'aſſiégea, la prit [6] & la ruina. Elle ſe retablit, au moins la petite Ville de Gaze, ſituée ſur la Mer, appellée autrement Majuma.

[6] Plutarq. &c.

Elle fut enſuite poſſedée par les Rois d'Egypte [7]. Antiochus le Grand la prit & la ſaccagea [8]. Les Aſmonéens ou Macchabées la prirent plus d'une fois ſur les Syriens [9]. Alexandre Jannée Roi des Juifs la prit & la deſola. Gabinius la rétablit, & on trouve des Monnoyes frappées en cette Ville [10]. Auguſte la donna à Herode le Grand [11]; mais elle n'obeïſſoit point à Archelaüs ſon fils [12]. St. Luc dit que Gaza étoit deſerte de ſon tems; mais il veut aparemment parler de la grande Ville de Gaza ſituée ſur une Montagne à vingt-milles de la Mer [13], & non pas de Majume ou de la petite Gaza qui étoit très-peuplee. L'Empereur Conſtantin donna a Majume le oom de Constantia en l'honneur de ſon fils & lui accorda les honneurs & les Privileges de Ville indépendante de Gaza; mais l'Empereur Julien lui ôta ee nom & ſes Privileges.

[7] Joseph. Antiq. l. 13. c. 25.
[8] Polyb. in excerpt.
[9] Macchab. l. 1. c. 10. v. 61. & Joseph. Ant. l. 13. c. 21.
[10] Joseph. Antiq. l. 14. c. 10.
[11] Ibid. l. 14. c. 16.
[12] l. 17. c. 11.
[13] Arrian l. 2. de Expedit. Alex.

Ceci a beſoin d'etre expliqué, mais il faut auparavant que j'averiſſe que j'ai copié juſqu'ici D. Calmet qui ſe trompe lorſqu'il cite Arrien comme ſi cet Hiſtorien d'Alexandre avoit dit que Gaza étoit à vingt milles de la Mer, ce qui ſetoit près de ſept de nos lieuës. Cela n'eſt pas ainſi & Arrico ne le dit point. Voici ſes propres paroles [14]. Gaza eſt éloignée de la Mer environ de vingt Stades, l'accès en eſt très-difficile à cauſe de la quantité de ſables, & de plus do côté de la Mer le voiſinage de la Ville eſt très-fangeux. Pour ee qui eſt de la Ville elle étoit grande, ſituée ſur une haute Colline & eotourée d'uoe forte muraille. C'eſt la derniere Ville que l'on trouve en allant de Phénicie en Egypte au commenceoeot du deſert. Les vingt Stades d'Arrien ne ſont que deux milles & demi, ce qui revient à moins d'une lieuë.

[14] Arrian. de exped. Alexand. l. 2. n. 26. p. 102. Ed. Gronov.

La nouvelle Gaza étoit ee que les Aneiens apelloieot Navale, ou le Port de la Ville de Gaze. Il étoit ordinaire aux Villes qui étoieot à quelque diſtance de la Met d'avoir un Port, où étoient les Magazins, & par où ſe faiſoit le Commerce de la grande Ville. Mr. Fleurt racontant l'Hiſtoire des Martyrs [15] de Gaze dit de Majume: e'étoit l'Arſenal de Gaze dont Conſtantio avoit fait une Ville ſeparée parce qu'elle étoit fort attachée au Chriſtianiſme: il lui avoit donné le droit de Cité & le nom de Conſtantia, ne voulant pas qu'elle fût ſujette de Gaze où l'Idolatrie regnoit. Julien par la même raiſon, ôta à Majume tous ſes Privileges, lui rendit ſon ancien nom & la remit ſous la dependance de Gaze, ee qui ſubſiſta pour le Gouvernement temporel; mais pour le ſpirituel, Majume eut toujours ſon Evêque particulier, ſon Clergé, les têtes de ſes Martyrs, la memoire de ſes Evêques & les bornes de ſon territoire diſtinguées.

[15] A l'an 362.

Il y avoit donc deux Villes de Gaze, l'une ancienne, l'autre nouvelle, ſurnommée *Majume* & *Conſtantia*. Cette derniere étoit maritime, la premiere étoit à une petite lieuë de la Mer tout au plus. Cela s'accorde avec ee qu'en dit un Voiageur moderne [16]: la Ville de Gaza eſt eloignée de la Mer d'environ deux milles. Mr. Corneille chaoge ces milles eo lieues; ee qui eſt très-differeot, & pourtant il eſt ee même Autcor. Cette Ville, pourſuit Thevenut, étoit autrefois fort illuſtre comme on peut voir par ſes ruines, car tout y eſt plein de Colomnes de marbre de tous côtez & même j'y ai vu des cimetieres dont tous les Sepulchres étoient entierement de Marbre. Entre autres il y en a un fermé de murailles qui appartient à quelque famille particuliere des Turcs, lequel eſt rempli de beaux ſepulchres, faits de grandes piéces, de fort beau marbre, qui ſont des reſtes & des temoignages de l'ancieone ſplendeur de cette Ville: c'etoit une des cinq Satrapies des Philiſtins à qui Samſon fit tant de mal, & même il emporta un jour ſur ſes épaules les portes de cette Ville & les laiſſa ſur une petite Montague éloignée d'un mille de cette Ville. Proche de la Ville eſt le Châteao qui eſt tout rood avec quatre tours, ſavoir une à chaque coin, le tout en bon ordre. Il a peu de circuit & a deux portes de fer. Tout contre ce Château eſt le Serrail des femmes du Bacha, & au deſſus joignant ledit Serrail, uo peu de mazure qui eſt ſi bien liée qu'on n'en ſauroit rien rompre avec le marteau. C'eſt le reſte du Château des Romains. La Ville eſt fort petite, il y a un Beſtelem en aſſez boo ordre. Il y a une Egliſe des Grecs aſſez grande doot l'Arcade du milieu eſt ſoutenue par deux gros piliers de marbre avec leurs Corniches d'Ordre Corinthien. Ils diſeot que Notre-Dame y fut trois jours lorſqu'elle s'enfuit en Egypte. Il y a encore une Egliſe d'Armeniens. On voit à Gaza proche du Château, derriere un Cimetiere où nous étions campez, le lieu où étoit le Palais des Philiſtins que Samſon fit écrouler,

[16] Thevenot Voïage du Levant 2. part. c. 36. p. 361.

écraſant avec lui tous ceux qui étoient dedans. Ce n'eſt plus qu'un Monceau de terre. Il y a hors la Ville pluſieurs belles Moſquées, toutes bien revêtues de marbre en dehors. Je crois que toutes ces places étoient de la Ville ancienne.

GAZABA. Voïez GABAZA.

GAZABIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. Voïez GAUDIABENSIS.

1. GAZACA, Γάζακα, Ville d'Aſie dans la
1 L. 6. c. 2. Medie, ſelon Ptolomée [1] & Etienne le Géographe, ce dernier ſemble dire que c'étoit la plus grande Ville de la Medie. Ammien Marcellin
2 L. 23. c. 23. [2] la compte entre les trois plus conſiderables Villes de ce Canton. Les deux autres étoient *Zombis* & *Patigran*. Voïez GAZACUM.

2. GAZACA, Ville d'Aſie dans le Paropaniſe, ſelon Ptolomée. Mais il n'eſt pas ſûr que ce ſût une Ville, car Ptolomée la met dans une liſte qui contient indiſtinctement des Villes & des Villages. Quelques exemplaires portent GAUZACA.

GAZACENA, petit Canton de la Cappadoce
3 L. 12. p. 533. du côté de la Paphlagonie, ſelon Strabon [3].

GAZACROEN. Voïez l'Article ſuivant.

GAZACUM, Γάζακον, ancienne Ville de
4 Ortel. Thesaur. la Perſide [4]. Elle fut priſe par Heraclius, ſelon Cedrene. Il y avoit un Temple du Soleil & les
5 Ibid. tréſors de Crœſus Roi de Lydie. Ortelius [5] croit que c'eſt la même que *Gazaca* de Ptolomée, apparemment celle de Medie. L'Hiſtoire mêlée [6] rapporte que GAZENIUM & GAZACROEN, Villes de la Perſide furent priſes par Heraclius.
6 L. 18.

GAZACUPADA. Voïez ZAGACUPOOA.

GAZÆ, Ville de l'Armenie dans la Contrée
7 L. 6. c. 13. nommée Orene, ſelon Pline [7].

GAZÆORUM NAVALE, c'eſt la nouvelle Gaza que l'on nomme auſſi MAJUMA; Voïez l'Article de Gaza.

GAZALINA, ancienne Ville de la Cappadoce dans le Pont Polemoniaque, ſelon Ptolo-
8 L. 5. c. 6. mée [8]. Quelques exemplaires au lieu de Γαζαλίνα, portent Γάζακυνα. Voïez GAZALOTUS.

GAZALUITIS. Voïez ZAGILUITIS.

GAZANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene, ſelon Victor d'Utique, cité par Ortelius. Ce dernier obſerve que quelques exemplaires portent *Gatianenſis*; dans les Notes Géographiques qui accompagnent l'Edition
9 p. 283. & 368. de St. Optat par Mr. Dupin [9], il eſt dit: que ſelon le même Victor vers la fin du troiſieme livre il eſt fait mention de Boniface *Gattianenſis*; c'eſt le même qu'Ortelius a eu en vûe. On ajoute qu'il eſt differeot de *Secundinus Gartianenſis* qui eſt nommé dans la Notice d'Afrique entre les Evêques de la Byzacene; je ne le crois pas. Le même Siége a eu auſſi pour Evêque Janvier qui eſt qualifié *Eccleſiæ Gattianenſis Epiſcopus*, & qui ſouſcrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Byzacene, raportée au Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin. Entre les Peres de la Conference de Carthage on voit *Victor Epiſcopus Gattianenſis*.

GAZANFALA. Voïez GAZAUFALA.

GAZARA. Voïez GAGARA 2.

GAZARENI, Γαζαρηνοί, ancienne Nation entre les Babyloniens, ſelon St. Epiphane cité
10 Theſaur. par Ortelius [10].

GAZARI, Peuple de la premiere Sarmatie,
11 Ibid. ſelon l'Hiſtoire mêlée [11].

GAZATÆ, ancien Peuple de Syrie dans la
12 L. 5. c. 23. Cyrrheſtique, ſelon Pline [12].

GAZAUFALA, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice Epiſcopale d'Afrique nomme dans cette Province AUGENTIUS GAZAFULENSIS, ſelon l'exemplaire du Vatican, & GAZAUFALENSIS ſelon d'autres. Dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien on trouve Salvien de GAUZAFALA, ſelon l'Auteur de la Géographie ſacrée imprimée devant le St. Optat de l'Edition de Mr. Dupio. Ortelius cite St. Auguſtin, St. Cyprien & le Concile de Carthage, & écrit GAZANFALA. Il ajoute qu'un fragment de Victor d'Utique porte GAZAUFULA. Dans la Géographie ſacrée d'Afrique que je viens de citer, on lit que cette même Ville eſt nommée GABAUPHNA par Ptolomée, GABOPHILA par Procope, & GABAUPARA dans la Carte de Peutinger.

GAZAUFULA. Voïez l'Article precedeot.

GAZELUM, ancienne Ville de la Cappa-
13 L. 6. c. 2. doce, ſelon Pline [13]. Le R. P. Hardouin penſe que c'eſt peut-être la même Ville que GALORON, Γάλωρον de Ptolomée [14] entre Sinope &
14 L. 5. c. 6. l'Embouchure du Fleuve Halys.

GAZELOTUS, Γαζηλωτὸς, lieu ou Canton de la Galatie, ſelon Strabon [15]. Ortelius & Caſaubon ſoupçonnent que ce pourroit bien être la GAZALINA dont parle Ptolomée qui la met dans les terres & à peu de diſtance de la Mer. Voïez ZAGILUITIS.
15 L. 12. p. 560.

GAZENA, Ville de la grande Phrygie, ſelon Ptolomée [16]. Ortelius dit qu'il en eſt parlé au Concile de Chalcedoine. Auroit-elle un un Siége Epiſcopal? les Notices n'en font point mention.
16 L. 5. c. 2.

GAZER. Voïez GAGARA 2. & GADER.

GAZERON. Voïez ASSAREMOT, & GAGARA 2.

GAZETICA VINA, &

GAZETUM VINUM, Caſſiodore [17] vante un vin qu'il nomme *Gazetum Vinum*, & Sidonius Apollinaris [18] dans un petit Poéme par lequel il invite Onmatius à un repas, lui dit:
17 Variar. l. 12. c. 14.
18 Carm. 17. v. 25.

Vina mihi non ſunt Gazetica, Chia, Falerna,
Quæque Sareptano palmite miſſa bibas.

Sur quoi le ſavant P. Sirmond [19] dans ſes Notes ſur cet Auteur obſerve que *Gazetum Vinum*, ſelon Iſidore eſt ainſi nommé du Païs d'où on l'apporte, c'eſt-à-dire de Gaza de Paleſtine, comme *Sareptanum Vinum* eſt du vin de Sarepta au Païs de Sidon. Ces deux vins ſont celebrez par Coüippe [20], & par Fortunat [21]. *Gazetum* ſe trouve auſſi dans Gregoire de Tours [22]. Voïez GAZA.
19 p. 253.
20 L. 3.
21 L. 4. de Vita S. Martini

GAZIURSA, Γαζίουρα, Ville d'Aſie vers la Cappadoce, ſelon Dion Caſſius [23], Pline [24] dit GAZIURA ſans ſ. & c'eſt ainſi qu'il faut écrire ce nom. Strabon [25] dit de même que GATURA étoit anciennement une Ville Roïale; elle étoit ſur le Fleuve Iris.
22 De Gloria Confeſſor. 65.
23 L. 35. p. 5.
24 L. 6. c. 2.
25 L. 12. P. 447. & 547.

GAZNA, ou GAZNAN, ou GAZNIN, Ville d'Aſie dans la Perſe & dans la Province de Zableſtan. Naſſir Eddin & Ulug Beig lui donnent 104. d. 20'. de Longitude & 33. d. 35'. de Latitude. Ces Auteurs la placent dans le troiſieme climat auſſi bien qu'Abdelmoal dans ſa Géographie Perſienne qui dit néanmoins que quelques-uns la mettent dans l'Iodouſtan & qu'elle n'eſt éloignée que de huit journées de la Ville de Bamiao. Gazna, dit le même Auteur, eſt une Ville qui n'a ni arbres ni Jardins & qui n'eſt recommandable que par la Dynaſtie qui y eſt établie. Le Sultan Mahmood fils de Sebectegin qui la fonda, prit le ſurnom de GAZNEVI & le laiſſa à toute ſa poſterité. Il eſt pourtant vrai que le même Mahmoud fut auſſi ſurnommé *Zabelt*, à cauſe que cette Ville eſt de la Province de Zableſtan d'où étoit ſortie ſa mere fille d'un Prince de ce Païs. Cette Ville devint auſſi la Capitale des Sultans de la Dynaſtie des Gaurides

qui

qui depouillerent les Gaznevides de leurs Etats, & fut priſée & brulée par Grbanſouz.

GAZNAH, (Sahra al Gaznah) c'eſt-à-dire, le deſert de Gazna: deſert d'Aſie dans la Traoſoxane. La Ville de Zamin eſt ſituée entre ce deſert & la Montagne d'Oſrouſchnah.

GAZNAVIAH, en Arabe & Gaznevian en Perſien. Nous diſons en François les Gaznavides; ce fut une Dynaſtie celebre dans la Perſe & dans les Indes. Elle avoit commencé par un Gouverneur de Gazna d'où lui vint ſon nom. J'en parle ſuffiſamment à l'Article Inousvan. Cette Dynaſtie a regné 253. ans ſur la Perſe & dans une partie des Indes, ſelon Ben-Schonah cité par Mr. d'Herbelot; cependant ce dernier ne commence le regne de Mahmoud que l'an 495. de l'Hegire, & finit celui de Khoſrou Schah en 550. Il ajoute que le Calcul de Ben-Schonab qui donne deux cens treize ans de durée à cette Dynaſtie lui paroît plus juſte.

GAZOLA, petite Ville de Barbarie dans le Roïaume de Fez, ſur la côte de la Province de Hea; Molet [1] dit que c'eſt la Tamustoa de Ptolomée, qu'il ne faut pas confondre avec *Tamuſida* du même Auteur que Molet dit être *Teſeljet*.

1 In Ptolomæum. l. 4. c. 2.

1. GAZORUS. Voïez Gasoaus.

2. GAZORUS, Γάζωρος, ancienne Ville de la Paleſtine, ſelon Ptolomée [2]. Elle étoit à l'Orient du Jourdain, ſelon cet Auteur, qui la diſtingue ainſi de Gadora.

2 l. 5. c. 16.

	Longitud.	Latit.
Gadora	67d. 45.	31d. 30'.
Gazorus	67. 30.	35. 15.

GAZOS. Voïez Pazus.

GAZULENA [3], ancienne Ville Epiſcopale d'Egypte comme il paroît par une Lettre des Evêques d'Egypte à l'Empereur Léon, inſerée dans le Recueil des Conciles.

3 Ortel. Teſaur.

GAYE [4], Doyenné de France en Champagne. C'étoit un ancien Monaſtere de l'Ordre de S. Benoît, dans lequel en l'année 1514. il y avoit un nombre conſiderable de Religieux. Il eſt ſitué à deux lieuës de Sezanne & à dix lieuës de Troyes dans une belle plaine remplie de fleurs, & arroſée de pluſieurs ſources d'eau. Il y a un aſſez bon Village, au bout duquel du côté de Sezanne eſt ce Monaſtere entouré de hautes murailles & d'eau. L'Egliſe eſt d'une belle & antique ſtructure toute de Pierres de Taille, le Chœur eſt ruiné, il n'y reſte plus que les pilliers, le Cloître eſt démoli auſſi bien qu'une grande partie des lieux réguliers qui furent brûlez par les Huguenots en 1567. Il n'y a à préſent que trois ou quatre Religieux non réformés.

4 Bavelier Memoir. a Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 236.

G E.

GEA, Ville de l'Arabie, près de Petra, ſelon Etienne le Géographe qui cite les Antiquitez Arabiques écrites par Glaucus.

GEAMAGIDID, Ville d'Afrique dans la Province de Maroc proprement dite. C'eſt la même que Gemaa-Ibdid. Mr. Corneille les diſtingue mal à propos. Voïez Gemaa.

GE'ANS, (les) nous appellons ainſi des hommes d'une taille demeſurée, auprès deſquels les autre hommes paroiſſent petits. L'Ecriture Sainte ne permet pas de douter qu'il y ait eu des Geans. Les Ecrivains Sacrez, & Profanes, les Anciens & les Modernes s'accordent à dire qu'il y en a eu & qu'il y en a encore. On ne peut le nier, dit D. Calmet [5], ſans s'inſcrire en faux contre l'Ecriture, contre les Hiſtoires les plus certaines & contre la tradition de tous les peuples. Les Iſraelites qui avoient parcouru la Terre Sainte dirent à leurs Freres qu'ils avoient vu dans ce Païs-là des Géans de la Race d'Enac qui étoient ſi demeſurément grands que les autres hommes n'étoient devant eux que comme des Sauterelles. Moïſe parle du Lit d'Og Roi de Baſan, qui avoit neuf coudées de long, ſur quatre de large [7], c'eſt-à-dire, quinze pieds quatre pouces de long. Goliath [8] avoit ſix coudées & une paume de haut, c'eſt-à-dire, dix pieds ſept pouces. Ces ſortes de Géans étoient encore communs ſous Joſué & ſous David, dans un tems où la vie des hommes étoit déja ſi fort abregée & où l'on peut preſumer que la grandeur & la force des Corps étoit auſſi fort diminuée. Homere [9] parle des Géans Otus, & Ephialtes, qui à l'âge de neuf ans avoient déjà neuf coudées de groſſeur, & trente ſix de hauteur. Il nous décrit auſſi la grandeur du Cyclope Polypheme [10] dont la force étoit telle qu'il remuoit aiſément & ſans le moindre effort une roche que vingt charints à quatre roues auroient à peine pu ſoulever de terre. Je ne donne pas cela (dit ce ſavant Benedictin) pour une Hiſtoire certaine, mais ſimplement pour une preuve de l'ancienne tradition des Peuples qui ont toujours cru qu'anciennement les hommes étoient beaucoup plus grands & plus forts qu'ils ne le ſont depuis pluſieurs ſiécles: opinion qui ſe voit repandue dans tous les anciens Poëtes, & autres Ecrivains.

6 Numer. c. 13 v. 33. & 34.

7 Deuter. c. 3 v. 2.

8 Reg. l. 1. c. 17. v. 4.

9 Odyſſ. Liv. v. 306.

10 Odyſſ. l. 9. v. 240.

St. Auguſtin [11] aſſure qu'il a vû dans le Port d'Utique la dent d'un Géant qui étoit ſi groſſe, qu'elle égaloit cent de nos groſſes dents. Turniel [12] dit qu'il y a dans l'Egliſe de ſon Ordre à Vercel une dent qu'on croit être de St. Chriſtophle qui eſt à peu-près de même groſſeur que celle dont on vient de parler. Pline [13] raconte qu'un tremblement de terre aïant entrouvert une Montagne dans l'Iſle de Crete, on y découvrit un homme debout aïant quarante-ſix coudées de haut, que les uns prirent pour le Corps d'Orion & les autres pour celui d'Otus. Le corps d'Oreſte aïant été deterré par ordre de l'Oracle ſe trouva de ſept coudées ou de dix pieds & demi. Nævius Pollio avoit un pied au deſſus des plus grands hommes. Sous l'Empereur Claude on vit à Rome un nommé Gabbare qui avoit neuf pieds neuf pouces de haut. Delrio aſſure qu'il vit à Rouen en 1572. un Piémontois haut de plus de neuf pieds.

11 De Civit. Dei l. 15 c. 8.

12 Annal. Vet. Teſt. ad ann. 3967.

13 l. 7. c. 16.

Plutarque [14] raconte qu'on trouva le corps du Géant Antes dans la Ville de Tingis en Mauritanie, & que Sertorius en aïant vû le Cadavre qui étoit de la longueur de ſoixante coudées lui offrit des Sacrifices & le fit recouvrir de terre. On aſſure qu'en 1041. on decouvrit le Corps de Pallas fils d'Evandre, qui étoit ſi haut qu'il ſurpaſſoit les plus hautes murailles de la Ville de Rome.

14 In Serto-rio.

Mr. Simon Auteur du Dictionnaire de la Bible [15] imprimé à Lyon en 2. Volumes in fol. en 1703. atteſte qu'étant Curé de la Paroiſſe de Saint Uze en Dauphiné il a vû, & que depuis ce temps-là il a encore reçu une atteſtation de l'an 1699. ſignée de trois perſonnes, ſavoir de deux Chapelains, & du Prêtre Chapelain du Château de Molard, au Dioceſe de Vienne en Dauphiné, qui aſſurent avoir vû quelques dents d'un homme qui fut trouvé dans une prairie en 1667. ces dents peſoient chacune dix livres, & il y en a une avec la partie de la Machoire inferieure auquel elle eſt encore attachée, qui peſe avec elle dix ſept livres. On trouva dans la même prairie des Oſſemens la plupart pourris, & en piéces, mais un entre autres aſſez entier qui avoit ſept pieds trois pouces de long & deux

15 Tr. p. 529. & 530.

5 Dict. de la Bible.

pieds

pieds de circonference. Voïez la Diſſertation de D. Calmet ſur les Geans. Elle eſt dans ſon Recueil des Diſſertations. On peut auſſi avoir recours à ce qu'ont écrit pour & contre les Geans Guillemeau & Halicot deux Chirurgiens de Paris, à la Gigantomachie de Jean Riolan, & à la Gigantologie du même, à Paris 1613. & 1618. in 8°. La même année 1613. on publia à Paris l'Hiſtoire veritable du Geant Theudochus. On peut y joindre *Joannes Caſſiano de Gigantibus qui in Gallia reperti ſunt, contra Joann. Goropium negantem Gigantes*. Ce Livre eſt imprimé à Baſle 1589. On a encore *Hieronymi Magii de Gigantibus*, à Paris chez Commelin 1603. 4°. *Exercitatio de Nephilimis, Gigantibus vulgo dictis, contra Jacobum Boldue*, & le Livre de *Chaſſagnon de Gigantibus*, & quelques autres.

On ne doit pas douter qu'il n'y ait eu des Géans puiſque l'on en voit encore dans l'Amerique Meridionale. Mr. Frefier [1] aïant parlé du Chiloé dit: plus avant dans les terres eſt une autre Nation d'Indiens Géans qu'ils appellent Caucahues. Comme ils ſont amis des Chiloïs il en vient quelquefois avec eux juſqu'aux habitations Eſpagnoles du Chiloé. D. Pedro Molina qui avoit été Gouverneur de cette Iſle & quelques autres temoins oculaires du Païs, m'ont dit qu'ils avoient apprehandé de quatre varres de haut, c'eſt-à-dire, près de neuf à dix pieds. Ce ſont ceux que l'on appelle Patagons, qui habitent la côte de l'Eſt de la terre deſerte dont les anciens ont parlé; ce que l'on a enſuite traité de Fable, parce que l'on a vu dans le détroit de Magellan des Indiens d'une taille qui ne ſurpaſſoit point celle des autres hommes: c'eſt ce qui a trompé Froger dans ſa Relation du Voïage de Mr. de Gênes [2]. Cet Auteur parlant des Sauvages du detroit de Magellan, ajoute: ce ſont ces Patagons que quelques Auteurs nous diſent avoir huit ou dix pieds de haut & dont ils font tant d'exageration, juſqu'à leur faire avaler des ſeaux de vin, ils nous paroient fort ſobres & le plus haut d'entre eux n'avoit pas ſix pieds.

Cependant, continue Mr. Frefier [3], quelques vaiſſeaux ont vû en même tems les uns & les autres, (c'eſt-à-dire) des gens qui étoient d'une grandeur ordinaire & d'autres qui étoient de veritables Géans. Voici les faits qu'il rapporte pour le prouver.

En 1704. au mois de Juillet les gens du Jaeques de St. Malo que commandoit Harrinton virent ſept de ces Géans dans la Baye Gregoire; ceux du St. Pierre de Marſeille, commandé par Carman de St. Malo en virent ſix, parmi leſquels il y en avoit un qui portoit quelque marque de diſtinction par deſſus les autres. Ses cheveux étoient pliez dans une coeffe de filets faits de boyaux d'oiſeaux avec des plumes tout autour de la tête. Leur habit étoit un ſac de peau dont le poil étoit en dedans; le long du bras dans la manche, ils tenoient leurs carquois pleins de fléches, dont ils leur donnerent quelques-uns & leur aiderent à échouer le Canot. Les Matelots leur offrirent du Pain, du Vin, & de l'eau de vie; mais ils refuſerent d'en gouter. Le lendemain ils en virent du bord plus de 200. attroupez. Ces hommes quoique plus grands ſont plus ſenſibles au froid que les autres, car les petits n'ont pour habit qu'une ſimple peau ſur les épaules.

Ce que je viens de raconter, ſur le temoignage de gens dignes de foi, pourſuit le même Ecrivain, eſt ſi conforme à ce que nous liſons dans les Relations des plus fameux Voyageurs, qu'on peut, ce me ſemble, croire ſans legereté qu'il y a dans cette partie de l'Amerique une Nation d'hommes d'une grandeur beaucoup au deſſus de la nôtre. Le detail du tems & des lieux & toutes les circonſtances qui accompagnent ce qu'on en dit, ſemblent porter un caractere de verité ſuffiſant pour vaincre la prevention naturelle qu'on a pour le contraire. La rareté du ſpectacle a peut être caule quelque exageration dans les meſures de la taille. Mais ſi l'on doit les regarder comme eſtimées & non pas priſes à la rigueur, on verra qu'elles ſont très-peu differentes entre elles. Le Lecteur trouvera bon que pour juſtifier ce que je viens d'avancer je raſſemble ici ce que l'on trouve diſperſé dans differens livres ſur ce ſujet.

Antoine Pigalet à qui nous devons le Journal de Magalhanes, en François Magellan, dit que dans la Baye de St. Julien par les 49. d. $\frac{2}{3}$ de Latitude, les Eſpagnols virent pluſieurs Géants ſi hauts qu'ils n'atteignoient pas à leur ceinture. Il parle entre autres d'un qui avoit la figure d'un cœur peinte ſur chaque joue: ils avoient pour armes des Arcs & etoient vêtus de peaux. Voïez *Ozorius de Rebus Emanuelis Regis Luſitaniæ* l. 2.

Barthelemi-Leonard d'Argenſola au Livre 1. de l'Hiſtoire de la conquête des Moluques, dit que le même Magellan prit dans le détroit qui porte ce nom des Géans qui avoient plus de quinze palmes de haut, c'eſt-à-dire, 11. pieds $\frac{1}{2}$ de Caſtille ou 10. pieds $\frac{1}{2}$ des nôtres, mais qu'ils moururent bientôt faute de leur nourriture ordinaire.

Le même Hiſtorien l. 3. dit que l'Equipage des Vaiſſeaux de Sarmiento combatit avec des hommes qui avoient plus de trois *Varres* de haut c'eſt-à dire, environ huit pieds de Roi; à la premiere occaſion, ils repouſſerent les Eſpagnols mais à la ſeconde ceux-ci leur firent prendre la fuite, avec tant de precipitation que pour me ſervir de l'expreſſion Eſpagnole une balle de mouſquet n'auroit pu les atteindre. *Sur cet exemple*, dit-il, *c'eſt avec beaucoup de raiſon* que les livres de Chevalerie font paſſer les Géans pour des Poltrons. J'ai neanmoins entendu dire, pourſuit Mr. Frefier, aux habitans du Chiloé, que les Caucahues etoient auſſi braves qu'ils étoient grands.

Nous liſons une circonſtance fort ſemblable; mais peut-être un peu exagerée dans le Voïage de Sebald de Wert, qui etant mouillé avec cinq Vaiſſeaux dans la Baye Verte, 21. lieues au dedans du Détroit de Magellan vit ſept Pirogues pleines de Géans qui pouvoient avoir dix à onze pieds de haut, que les Hollandois combattirent & que les armes à feu épouvanterent tellement qu'on les voyoit arracher des arbres pour ſe mettre à couvert des balles de mouſquet.

Olivier de Noort qui entra dans ce Détroit quelques mois après Sebald vit des hommes de dix à onze pieds de haut quoi qu'il y en eût vu d'une taille égale à la ſienne.

George Spilbergue en entra dans le Détroit de Magellan le 2. Avril 1615. vit ſur la Terre de Feu un homme d'une hauteur prodigieuſe qui etoit monté ſur une Colline pour voir paſſer les vaiſſeaux.

Guillaume Schouten le 11. Decembre de la même année étant dans le Port Deſiré par les 47. d. 30'. de Latitude, les gens de ſon Equipage trouverent ſur la Montagne des tas de pierres faits d'une maniere qui leur donna la curioſité de voir ce qu'ils couvroient, & ils trouverent des Oſſemens humains de 10. ou 11. pieds de longueur, c'eſt-à-dire, neuf ou dix pieds de notre meſure à quoi ſe doivent reduire toutes les precedentes.

[1] Voïage de la Mer du Sud t. 1. p. 348.

[2] p. 301.

[3] p. 148.

Voïez

Vnifà des faits qui prouvent que les Géans ne ſont pas un être chimerique. Il y en a eu dans la Terre de Chaoaan; l'Ecriture le dit. Les Voyageurs en ont trouvé dans l'Amerique Meridionale & ailleurs. Voïez l'Article des PATAGONS. Voïez auſſi au mot NEMBROT l'Article VILLE DE NEMBROT, qui eſt à trois lieuës de Tarſe, ſelon le Sr. Lucas. Je parle encore des Géans à l'article LESTRIGONES.

LA VALLE'E DES GE'ANS. Voïez RAPHAÏM.

GEAPOLIS. Voïez GEA 1.

GEARON, Ville d'Aſie dans la Perſe, entre Schiras & Bander Congu. Un Voyageur Italien [2] la decrit ainſi: cette Ville reſſemble à une Forêt à cauſe que les maiſons ſont toutes environnées de Palmiers touffus dont les dates ſont d'un grand revenu étant les meilleures de Perſe. Elle eſt ſituée dans une Plaine ſablonneuſe entourée de hautes Montagnes: quoi qu'elle ſoit petite & qu'il y ait peu de maiſons, elle ne laiſſe pas d'avoir ſon Viſir dont la Juriſdiction eſt fort étendue. Les eaux vives qui arroſent les Jardins les rendent frais & abondans en fruits excellens, tels que des Grenades, du Raiſin, & des Coings. Les maiſons ſont preſque toutes de pierres & de chaux, ce qui n'eſt pas commun en Perſe, où elles ne ſont pour la plus grande partie que de terre. Il y a beaucoup de perdrix dans ces Campagnes. Elles ſont de deux eſpéces; une qui reſſemble à celles que nous connoiſſons, & une autre qui eſt de la groſſeur des Cailles, & a les plumes colorées comme celles de la gorge d'un Faucon. Mr. Corneille le Brun nomme cette Ville IARON.

2 Gemelli Carreri Voïage T. 2 p. 278

☞ Si quelque choſe eſt capable de decourager un homme qui chercher la verité dans les Relations des Voyageurs c'eſt la diverſité de leurs temoignages. On vient de lire ce que le Sr. Gemelli Carreri dit de cette Ville; voici au contraire ce qu'en rapporte le Sr. Corneille le Brun [2]. La Ville n'eſt pas grand' choſe. Elle reſſemble plus à un Village qu'à une Ville, toutes les maiſons en étant de terre & éloignées les unes des autres. J'y obſervai deux ou trois pauvres petites Moſquées où l'on faiſoit le ſervice; comme cette Ville eſt remplie de Palmiers elle reſſemble de loin à un Bois. C'eſt de tous les arbres de ce Païs-là celui qu'on y eſtime le plus, à cauſe de ſa beauté & de la bonté du fruit qu'il porte, le meilleur de toute la Perſe. On compte que chacun de ces arbres-là y produit annuellement ſept florins. Ils portent, communément 300. livres de fruit & chaque livre ne vaut près de deux liards. C'eſt auſſi le principal revenu de cette Ville & ce qui la fait ſubſiſter, n'aïant nul autre négoce. La Ville s'étend de l'Eſt à l'Oueſt juſqu'aux Montagnes. Au Sud-eſt eſt la Montagne de Iaron qui eſt fort élevée.

2 Voïage de Moſcovie de Perſe &c. p. 324.

GEAUNE, Mr. Corneille dit: Geaune Ville de France en Guienne: c'eſt la Capitale du Marquiſat de Caſtelnau: elle eſt voiſine des Païs d'Armagnac, reſſortit à St. Sevet Capitale de la Chalouſſe & eſt arroſée du Ruiſſeau de Bas qui vient de Béarn & qui ne tarit jamais. Mr. de l'Iſle nomme ce lieu GEUNE, en fait un Bourg, le met à quelque diſtance du Bas, dont la ſource, ſelon lui, n'eſt pas dans le Bearn, mais dans le Turſan où eſt auſſi Geune.

GEBADÆI, ancien Peuple de l'Arabie, mais au couchant de la Mer Rouge, ſelon Plinе [1].

1 l. 6. c. 29.

1. GEBAL, ce terme, dit D. Calmet, ne ſe trouve que dans le Pſeaume 82. v. 8. *Gebal Ammon & Amalech*; mais, comme le remarque ce ſavant Benedictin, le Chaldéen & la Verſion Samaritaine mettent quelquefois le Mont Gebal au lieu du Mont Seïr. Joſephe [4] parle auſſi des GABALITES au Midi de la Paleſtine, & Etienne le Géographe de la GABALENE dans l'Arabie, & qui eſt la même que le Païs d'Amalech. Enfin Euſebe & St. Jerome dans leurs Livres des lieux Hebreux [5] font ſouvent mention de la GEBALENE, ou GABALENE qui eſt dans l'Idumée & dont Petra eſt la Capitale. Tous ces Caracteres montrent viſiblement que le Païs nommé GEBAL, ou GABALENE eſt au Midi de la Tribu de Juda & dans l'Idumée Meridionale. Ce terme GEBAL ſignifie une Montagne & la denomination de Gebalene n'eſt point ancienne, puiſqu'elle ne paroît que dans le Pſeaume 82. que nous croïons avoir été écrit du temps de Joſaphat Roi de Juda.

4 Antiq. l. 9.

5 Aux mots IDUMÆA, SEIR, ASIUS MASSAR, & JETHER.

Cet article eſt entierement de D. Calmet [6]. 6 Dict.

2. GEBAL, Ville de la Phœnicie, c'eſt la même que BIBLUS, & GABALA 2.

1. GEBALA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe dans les terres, au Païs des Vardules, ſelon Ptolomée [7]. 7 l. 2. c. 6.

2. GEBALA, Etienne le Géographe dit que l'on nommoit ainſi la troiſieme partie de la Paleſtine & cite Joſephe. Il en forme le nom de Gebalenus, & ajoute, la Gebalene & l'Hæmantide a été le nom d'un Canton des Iduméens. Beckelius lui Commentateur croit qu'Etienne a eu dans l'eſprit la Goboline qui étoit effectivement un Canton de l'Idumée.

GEBANITÆ, ancien peuple de l'Arabie heureuſe. Pline [8] les diſtingue des CATABANI comme deux Peuples differens. Il dit que ces premiers avoient beaucoup de gros Bourgs *Pluribus oppidis ſed maximis*. Il nomme enſuite *Nagra*, & *Tamna* où étoient 65. Temples. Mais quoique les *Catabani* & les *Gebanitæ* fuſſent deux Nations diſtinguées, il eſt vraiſemblable qu'elles étoient ſubordonnées l'une à l'autre, car *Tamna*, ou *Thomna* qui, ſelon Pline, appartenoit aux Gebanites [9] & étoit leur Capitale, eſt nommée la Capitale de Catabaniens par Eratoſthene cité par Strabon [10]. Ce Peuple étoit voiſin de l'entrée du Golphe Arabique, ſelon Strabon, quoique Ptolomée l'ait mis à l'Embouchure du Golphe Perſique.

8 l. 6. c. 28.

9 Ibid. & l. 12. c. 32.

10 l. 16. p. 768.

GEBBETHON, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [11]. D. Calmet dit: c'eſt apparemment la même que GABBATA: Baſa Uſurpateur du Roïaume d'Iſrael tua Nabad fils de Jeroboam dans la Ville de Gebbethon [12] qui étoit alors aux Philiſtins.

11 Joſué c. 19. v. 44.

12 Reg. l. 15. c. 27.

GEBCHUMAL [13], Bourg d'Aſie dans la Perſe entre l'Itaque & le Courdiſtan; à 82. d. 40'. de Longitude & à 36. de Latitude.

13 Hiſt. de Timur Bec. l. 3. c. 21.

GEBEL-EL-HADICH, Montagne d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Maroc, dans la Province de Hea aux Confins de celle de Maroc, & de Duccala, ſelon Mr. Baudrand [14]. Elle s'étend du Midi au Nord le long de la Riviére d'Aſſnual, & forme le Cap qui eſt à l'entrée Meridionale du Golphe d'Azaſi, ou de Zaſi. Cela s'accorde avec la Carte du Maroc par Mrs. Sanſon de qui cette deſcription eſt priſe.

14 Ed. 1705.

GEBELLE, ancienne petite Ville de Syrie ſelon Mr. Baudrand. C'eſt la même que *Gebail*, *Gabli*, *Jebilée*, & GABALA 1.

GEBENNA &

GEBENNICI MONTES, Ceſar [15] nomme *Gebenna* une Montagne qui ſeparoit les *Arvernes* ou Auvergnats des Helviens; quelques Editions entre autres celle de Cambridge, portent CEBENNA. *Mont Cebenna qui Arvernos ab Helviis diſcludit*; quelques Manuſcrits portent *Helvetiis*, mais c'eſt une faute. Cette Montagne a conſervé ſon ancien nom & s'appelle les CEVENNES, ou SEVENNES. Les Grecs ont un peu changé ce nom, & ont dit CEMMENUS MONS, & CEMMENI

15 De Bell. Gall. l. 7. c. 8.

MENI MONTES. Mr. Sanſon dans ſes remarques ſur ſa Carte de l'ancienne Gaule, dit: les Sevennes ont premierement ſeparé les Celtes de la Province des Romains, puis l'Aquitaine premiere d'avec la Narbonnoiſe. Voiez l'Article CEMMENUS MONS; dont je crois que *Gebenna*, ou *Cebenna* de Ceſar n'étoit qu'une partie.

GEBEONITÆ, pour GABAONITE. Voïez GABAON.

GEBES, Riviére d'Aſie dans la petite Phrygie, ſelon Pline [2].

[2] l. 5. c. 32.

GEBHA, Ville de Barbarie au Roïaume de Fez dans la Province d'Errif. C'eſt, dit Marmol [3], une petite Ville qui a de bonnes Murailles & qui a été bâtie par les anciens Africains le long de la côte à huit lieuës de Velez du côté du Levant. Elle eſt toute ruinée, quoique quelques Bereberes s'y retirent à cauſe de quelques Jardins & de quelques vignes qui y ſont & des eaux qui viennent des bois d'alentour. Tout le reſte du Païs eſt ſec & ſterile ſans porter aucun bled. Ils demeurent là quand ils ont quelques troupes pour les deffendre, autrement ils ſe retirent dans les Montagnes où ils ſont plus aſſurez que dans leurs Murailles. Il y a un Cap tout proche que les Anciens nommoient des Oliviers à cauſe de la multitude des Oliviers Sauvages qui y ſont. Ptolomée lui donne 9. d. de Longitude & 34. d. 56'. de Latitude.

[3] l. 4. c. 70.

GEBISE, ou LEBUSSE [3], c'étoit autrefois une Ville nommée LYAISSA, où le fameux Annibal s'empoiſonna & fut enſeveli. Ce n'eſt plus qu'un Village de Natolie, ſur une petite Riviére de même nom entre Nicomedie & Chalcedoine.

[3] BAUDR. Ed. 1705.

GEBLOWA, Petite Ville de l'Empire Ruſſien; Mr. Baudrand dit qu'elle eſt ſur la Riviére de Mologa dans le Duché de Bielia Jezoro, & aux Confins de celui de Jeroſlaw. Mr. de l'Iſle la nomme GOLOLOBOVA *Slobeda*, ce mot *Slobeda* ne veut dire qu'un Bourg; il la met à la rencontre de la Riviére Mologa & du Wolga. La Mologa la ſepare d'une Ville nommée Mologa & dont elle eſt comme un Fauxbourg. Cette Ville de Mologa eſt au Duché de Rollow, au lieu que Gololobova eſt du Duché de Belozero.

GEBOLE, Mr. Carré dans ſon Voïage des Indes Orientales, nomme ainſi la Ville de Syrie que d'autres nomment JEBILE'E, GEBAEL &c.

GEBONITIS, Lieu de la Syrie, ſelon Joſephe [4] cité par Ortelius [5].

[4] De Bello Judaic. l. 2. c. 12.
[5] Theſaur.

GEBRENI, on lit dans Dictis de Créte à la fin du cinquiéme Livre: *ſique princeps Amicitia ejus, Rex Gebrenorum Oenides*; Ortelius doute s'il ne faut pas lire *Cebrenorum*.

GEBTHON, le même que GEBSETHON.

GEDANUM, nom Latin de DANTZIN.

GEDANENSIS SINUS, nom que les Latins modernes donnent au Golphe de Dantzig.

GEDERA, ces mots GEDERA, GEDEROT, GEDEROTHAIM, GEDOR, GADERA, GAZERA, GADEROTH, GASER, GAZEROTH ne marquent qu'une même Ville, ſelon D. Calmet. Voïez GADER.

GEDNE, Ville de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolomée [6].

[6] l. 4. c. 3.

GEDOR. Voïez GEDERA.

GEDRANITÆ, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [7].

[7] l. 6. c. 28.

GEDROSIE, (la) Grande Province d'Aſie. Ptolomée [8] la borne ainſi: elle avoit la Carmanie au Couchant; la Drangiane & l'Arachoſie au Nord; la partie de l'Inde qui eſt le long de l'Indus la terminoit à l'Orient, & l'Océan Indien au Midi; ainſi elle s'étendoit aſſez loin, le long de cette Mer depuis la Carmanie juſqu'à l'Inde, & avançoit beaucoup vers le Nord. Les habitans ont été nommez GEDROSI & GEDRUSI par [9] Pline, les Grecs ont dit Γεδρωσοί & Γεδρούσιοι & même Γεδρόσιοι. Denys de Steile dit par un K Κεδρωσία. Suidas prend le mot Κεδρωσία pour un nom de Ville faute d'avoir ſu que ce nom ne ſignifioit que la Gedroſie Païs. A l'imitation de ces Grecs Ammien a dit la GEDROSIE & non la Gedroſie, & Mrs. de Valois ont bien vû qu'il n'y falloit rien changer.

[8] l. 6. c. 21.
[9] l. 6. c. 20. & 23.

La Gedroſie avoit quelques Fleuves. Le principal eſt nommé diverſement ARBIS, *Arabius*, *Arabis* & *Artabius*; les Peuples qui en habitoient les bords étoient nommez ARABITE. C'eſt aujourd'hui l'Ilment & Mr. de l'Iſle met à ſon Embouchure un lieu nommé Arabia. Pline [10] fait couler dans la Gedroſie une Riviére qu'il nomme le NAGAE dont il eſt le ſeul qui ait parlé; & qu'il dit avoir été navigable. Les Peuples les plus remarquables de la Gedroſie étoient les ARBITES, *Arbites*, ou *Arabites*, les *Orites*, & les ICHTHYOPHAGES, ou mangeurs de Poiſſons. Arrien [11] partage ainſi le Païs entre ces Peuples & nous apprend en même temps quelle en étoit l'étendue. Depuis l'Embouchure de l'Indus juſqu'à celle de l'Arbis, on Arabius, les Arbites, ou Arabites, occupoient environ mille ſtades, ce qui répond à cent vingt-cinq mille pas. Depuis cette Riviére les Orites s'étendoient l'eſpace de ſeize cens ſtades qui ſont deux cens milles. Delà juſqu'aux Frontieres de Carmanie les Ichthyophages avoient un Païs de près de mille ſtades, ou cent vingt-cinq milles; cela fait en tout quatre cens cinquante milles de côtes maritimes.

[10] l. 6. c. 23.
[11] In Indic.

Les principaux lieux que Ptolomée range ſur cette côte ſont la plupart des noms obſcurs; ſavoir,

Rhapava ou Ragirava,
Le Port des Femmes,
Boyamba, ou Coyamba,
& Rhizana.

Voici les Peuples qu'il place dans la Gedroſie.

Vers la Mer les ABERITES, ou ARABITES,
Près de la Carmanie les GARSIOES.
Près de l'Arachoſie les MUSARNE'ENS.
Au cœur du Païs eſt le Canton nommé la PARDENE.
Au deſſous eſt la PARISIENE.
Et au voiſinage de l'Indus les RHAMNES.

Les Villes & Villages de la Gedroſie ſont, ſelon lui

Cani,
Badara,
Muſarna,
Cottobara,
Soſxetra, ou *Soxiſtra*,
Oſcana,
Eaſis, ou *Parſis*, Metropole,
Omiſa,
Arbis, Ville.

Les Iſles adjacentes de la Gedroſie ſont,

Aſthaa, ou *Aſthala*,
Cedane.

La Gedroſie eſt preſentement le Païs de MEKRAN qui en renferme la plus grande partie.

GEELMUYDEN, ou GEELMUYEN, ou GELMUIDEN, petite Ville des Païs-Bas dans l'Overiſſel au Païs de Sallant [12], entre Vollenhoven & Haſſelt à une lieuë de l'une & de l'autre & à pareille diſtance de Kampen, à l'Embouchure du Wech dans le Zuyderſée. Il y avoit autrefois un bon Château, qui fut détruit dans

[12] Memoires communiquez.

les

les Guerres civiles de la Republique naiſſante, contre les Gouverneurs Eſpagnols.

GEERTRUYDENBERG, Voïez GERTRUYDENBERG.

1 Memoires communiqués. GEERVLIET [1], ci-devant petite Ville, à préſent Bourg de moyenne grandeur aux Païs-Bas dans la Hollande Meridionale, dans l'Iſle de Putten, à l'endroit où ſe joignoient autrefois le Wahal & la Meuſe. La commodité de ſa ſituation au confluent de deux grandes Rivieres & le voiſinage de la Mer donnent lieu de croire que ce lieu étoit fort conſiderable. Il y avoit une Douanne, où payoient toutes les barques; ce Bourg eſt à une heure & demie de chemin & au Sud-eſt de la Ville de Brief. Le Château de Geervliet eſt preſentement la reſidence du Ruaart de Putten, c'étoit autre-fois celle des Seigneurs de Putten & de Stryen.

GEGENBACH, Ville libre Imperiale d'Allemagne au Cercle de Suabe dans l'Ortenau. Zeiler [2] écrit: GEUGENUACH petite Ville Imperiale dans le Mordnaw vis-à-vis du Rhin à un mille d'Offenbourg, ſur le Kintzig, & à trois milles de Strasbourg. Pirmin Evêque de Strasbourg bâtit à Gegenbach l'an 742. un Monaſtere, où l'on n'admit que de la Nobleſſe. L'Abbé obtint de l'Empereur Rudolphe I. l'an 1278. qu'aucun Sujet, ni Vaſſal ne pût appeller de ſes jugemens.

2 Suev. defc. P. 83.

GEGITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe. On trouve dans la Conference de Carthage [3], *Quadratus Epiſcopus Plebis Gegitanæ*, & la Notice Epiſcopale d'Afrique met entre les Evêques de la Mauritanie Sitifenſe *Conſtantius Gegitanus*.

3 p. 267. Edit. Dupin.

GEHAN-ABAD. Voïez DEHLI.

GEHAN-NUMAÏ [4]. Palais d'Aſie dans l'Indouſtan à deux lieuës de Dehli.

4 Hiſt. de Timur-Bec l. 4. c. 17.

GEHAN-PENAH [5], c'eſt l'une des trois Villes qui compoſent la Ville de Debli.

5 Ibid. c. 20.

GEHAVER [6], Bourg d'Aſie, dans la Perſe, au Courdiſtan dans une plaine de roême nom.

6 Ibid. l. 3. c. 29.

GEHENNA. Voïez l'Attiele qui ſuit.

GEHENNON, ou VALLE'A N'HEUNON, ou GEHENNA, ou VALLE'E DES EUFANS D'HENUOU [7], Vallée de la Paleſtine joignant Jeruſalem, par laquelle paſſoient les Liroires Méridionales de la Tribu de Benjamin. Euſebe dit qu'elle étoit à l'Orient de Jeruſalem & au pied de ſes murailles; mais il eſt certain, dit D. Calmet, qu'elle s'étendoit auſſi vers le Midi le long du Torrent de Cedron. On croit que dans cette Vallée étoit la Voirie de Jeruſalem; & qu'on y entretenoit toujours un feu pour brûler les Charognes & les Immondices, ce qui a fait donner à l'Enfer le nom de GEHENNA [8], à cauſe du feu éternel qui y doit brûler les méchans. D'autres croient avec plus de vraiſemblance, que le nom de *Gehenna* donné à l'Enfer vient plutôt du feu que l'on entretenoit dans la Vallée d'Ennon, en l'honneur de Moloch, fauſſe Divinité que les Hebreux n'ont que trop ſouvent adorée & à qui ils ont ſouvent offert des victimes humaines de leurs propres enfans. Le Roi Joſias pour fouiller ce lieu [9], & le rendre odieux & mepriſable aux Juifs, y fit jetter des ordures & des os de morts afin qu'on n'y adorât plus Moloch & qu'on n'y offrît plus de Victimes humaines. GEHENNOU en Hebreu ſignifie ſimplement la *Vallée de Hennon*.

7 Joſuë c. 15. v. 8. & Reg. l. 4. c. 23. v. 10.

8 St. Marc. c. 5. v. 20. c. 18. v. 23. S. Marc. c. 9. v. 44. S. Luc. 12. v. 5.

9 Reg. l. 4. c. 23. v. 10.

1. GEHON, (le) Fleuve dont parle Moïſe dans la deſcription du Paradis Terreſtre. Voici ce qu'il dit [10]: & le nom du ſecond Fleuve eſt Gehon, c'eſt celui qui tournoie dans toute la terre de Chus. On fait que l'explication des quatre Fleuves a partagé les Savans. Ils ont extrêmement diſputé ſur le Phiſon & ſur le Géhon. Mr. Huet a recueilli un grand nombre de ſentimens differens dans ſon Traité de la ſituation du Paradis Terreſtre. Il a paſſé, dit-il, chez les uns pour le *Gange*, chez les autres & particulierement chez les Arabes pour l'*Oxus*. On l'a pris pour l'*Araxe*, pour le *Nahar-Malca* qui eſt un des Canaux faits à la main qui joignent l'Euphrate au Tigre; pour le *Naharſarés* qui eſt le plus Occidental de ces Canaux & pour le Torrent du même nom de Gehon qui eſt proche du Jeruſalem. Je paſſe d'autres opinions encore, pourſuit ce ſavant Prelat, pour venir aux deux qui ont le plus de partiſans; je veux dire celle qui ſoutient que Gehon eſt le Nil & celle qui ſoutient que c'eſt le Canal le plus Occidental des deux qui partagent le Tigre & l'Euphrate joints enſemble.

10 Geneſ. c. 2. v. 13.

La premiere de ces opinions qui veut que Gehon ſoit le Nil eſt celle de Joſephe, de la plupart des Peres de l'Egliſe & d'une infinité d'Interprêtes de la Sainte Ecriture. Les Abiſſins roême s'en flatent & ne connoiſſent aujourd'hui le Nil que ſous le nom de GICHON, par une erreur ſemblable à celle qui leur a fait dire que la Reine de Saba avoit regné dans leur Païs, & que leurs Rois ſont ſortis de Salomon & d'elle; & que Memnon étoit leur Compatriote. Cette opinion s'eſt établie preroierement ſur le paſſage de l'Eccleſiaſtique [11] où il eſt dit de Dieu qu'il remplit tout de Sageſſe comme le Phiſon & comme le Tigre au renouveau: qu'il remplit l'entendement comme l'Euphrate & comme le Jourdain, au tems de la Moiſſon; qu'il fait briller la Doctrine ainſi qu'une lumiere & comme le Gehon au tems de la Vendange. Comme on a cru que l'Auteur aïant commencé le denombrement de ces Fleuves par l'Orient, il falloit que le Phiſon fût le Gange, on a cru auſſi qu'il l'avoit fini par l'Occident, & partant que le Gehon étoit le Nil. On s'eſt perſuadé de plus que c'étoit le ſentiment des Septante, parceque dans le ſecond Chapitre de Jeremie [12] ils ont rendu le mot Ebreu שִׁיחוֹר, *Schichor* par celui de Geon Γιών.

11 c. 24. Vs 33. & ſeq.

12 c. 2. v. 18.

Ce paſſage merite quelque conſideration. Dieu reproche aux Iſraëlites qu'ils ont oublié la confiance qu'ils lui doivent pour chercher l'appui des Egyptiens & des Aſſyriens. Que pretendez-vous, leur dit Dieu, prenant le chemin d'Egypte pour aller boire l'eau du Nil: les Septante ont traduit ὕδωρ χεῶν *l'eau de Gehon* & St. Jerôme [13] *l'eau trouble*. *Schichor* ne ſignifie point proprement *trouble*: il ſignifie *noir* & on a donné ce nom au Nil parceque ſes Eaux ſont noires: les Egyptiens pour cette raiſon le peignoient de couleur noire ſous la perſonne d'Oſiris, & les Grecs l'appelloient Μέλας noir, & les Latins *Melo*; d'où quelques-uns veulent que ſe ſoit formé le mot *Nilus*. Ils ſe trompent. Ce nom vient de celui de *Nuchul*, que lui donnoient ceux qui habitoient ſur ſes bords, comme nous l'enſeignent les Géographes Mela [14], & Æthicus. *Nuchul* eſt la même choſe que l'Ebreu נַחַל, *Nachal*, qui ſignifie *Torrent*, comme l'appellent ſouvent les Auteurs ſacrez, à cauſe de ſes inondations ordinaires, cauſées par les pluyes. Comme de *Nachal*, ou *Nachul* s'eſt formé *Nilus*; ainſi de *Schichor* s'eſt formé *Suris* & *Sirus* qui ſont les noms du Nil: & le dernier s'eſt communiqué à la Caoienle, parce que le debordement du Nil commence dans les jours Caniculaires. Cependant comme l'eau de ce Fleuve n'eſt noire, que parce qu'elle eſt pleine de la bourbe d'Egypte, dont le terroir eſt noir, ce qui lui a fait donner l'Epithete de μελάμβυνος, la Verſion de Saint Jerôme, qui traduit *trouble* a

13 In Jerem. c. 2. & Epiſt. 27.

14 Mel Lib. 1. c. 9.

peut ſubſiſter, en prenant l'effet pour la cauſe. Peut-être les Septante dans la même vûë, avoient-ils écrit *Γῆ χερσαία, l'eau terreuſe, l'eau bourbeuſe*; ce qui depuis a degeneré en *l'noir*. Je ne l'aſſure pas néanmoins, puiſque quelques anciens Interprêtes de la Verſion des Septante, & les Peres de l'Egliſe, qui citent ce paſſage, liſent conſtamment *l'noir*.

Depuis que le Nil a paſſé pour le Gehon, les Egyptiens, Nation fort ſuperſtitieuſe, & même les Gymnoſophiſtes, Philoſophes de grande réputation, n'ont mis aucunes bornes au culte qu'ils lui ont rendu. Non ſeulement ils ont eſtimé que ſa ſource étoit ſacrée; non ſeulement ils l'ont adoré & invoqué, comme le plus grand des Dieux, ſous le nom d'Oſiris, nom dérivé, comme j'ai dit, de celui de *Schichor*, ſous le nom d'Orus, & ſous celui de Jupiter; non ſeulement ils ont inſtitué en ſon honneur la plus grande de leurs Fêtes, & lui ont conſacré des Prêtres: mais ils ont encore dit qu'il étoit deſcendu du Ciel. Les Turcs, & les Juifs, les en ont cru bonnement ſur leur parole, & ſe ſont laiſſé perſuader que cette eau étoit ſainte; d'autant plus facilement, que la ſource leur en étoit inconnuë.

[1] Homer. Odyſſ. δ. Homere qui avoit voyagé & étudié en Egypte [1], y avoit pris cette Doctrine; car il appelle le Nil *Διογενὲς*, c'eſt-à-dire, *venu de Jupiter*. Et cela

[2] Strab. Lib. 1. Euſtath. in Hom. Odyſſ. δ. eſt vrai en un ſens, comme Strabon [2] & Euſtathe l'ont remarqué, car ſon débordement n'eſt cauſé que par les pluyes, dont les Poëtes ont dit que Jupiter eſt le diſpenſateur: ce que les Anciens n'ont pas ignoré. De ſorte que le *Διογενὲς* d'Homere ſignifie proprement en ce ſens *tombé des nuës*. C'eſt apparemment en vûë de cette Epithete d'Homere, & pour déſigner le Nil,

[3] Plaut. Trin. Act. 4. Sc. 2. que Plaute [3] parlant d'un fleuve qu'il ne nomme point, a dit qu'il a ſa ſource dans le Ciel, ſous le Thrône de Jupiter. Les Ethiopiens n'ont pas laiſſé de nommer le Nil *Aſtapus*, ce qui ſignifie en leur langue, *Eau ſortie des tenebres*; mais par une autre raiſon, ou parce qu'ils ignoroient le lieu de ſa ſource, ou parce qu'il ſe plongeoit ſous la terre en quelques endroits. Il eſt vrai cependant que les Poëtes Grecs, attribuant l'origine auſſi bien que l'accroiſſement des Rivieres aux eaux du Ciel, leur ont donné communément l'Epithete de *Διογενὴς*, & que Theocrite les a appellez *Race des Dieux*. Mais quoique les Egyptiens, & Homere après eux, en diſant que le Nil venoit du Ciel, puiſſent bien avoir parlé en Phyſiciens pour exprimer ſa nature, ils ont auſſi parlé en Theologiens, voulant dire que le Nil venoit du Paradis qui eſt dans le Ciel, & ne diſtinguant pas celui-là de celui de la terre. Ç'a été apparemment dans la vûë d'attribuer au Nil quelque choſe de divin,

[4] Nonn. Dion. lib. 1. & 2. que Nonnus [4] a feint que la demeure des Dieux dans le Ciel eſt au deſſus du Nil. Les Brachmanes en diſent autant du Gange, que les Egyptiens du Nil, & ils l'appellent *Riviére Celeſte*, comme on a appellé le Nil *Riviére venue de Jupiter*: & les Mahometans pour la même raiſon attribuent la même origine à l'Oaus, qu'ils appellent Gehon, au Tygre, & à l'Euphrate. Ils l'attribuent auſſi au Jaxarte, qu'ils appellent Sichow: dont je ne vois point d'autre raiſon que la proximité de ces Fleuves, & de leurs branches, qui font croire à ces Peuples, qu'ils parloient d'une même ſource, & partant que l'un ne pouvoit venir du Ciel, ſans que l'autre en vint auſſi. Peut être ont-ils confondu ce Sichon avec un autre Fleuve du même nom, qui eſt en Cilicie. C'eſt celui que les anciens Géographes Grecs appellent Cydnus. Un autre Fleuve de la même Province, nommé Gehon, a contribué à leur erreur. C'eſt le Pyramus des Anciens: il paſſe par la Ville d'Adana dont j'ai parlé ci-devant. Le nom d'Adana, eſt le même que celui d'Eden. Il n'en a pas fallu davantage, pour perſuader à cette Nation, que cet Eden étoit le lieu où étoit ſitué le Paradis, & que ces Fleuves en venoient. Abulfeda Géographe Arabe a cru auſſi faſſement que ces deux Riviéres ſe joignoient près d'Adana & entroient conjointement dans la Mer. D'ailleurs ils avoient ouï parler d'une autre Riviére de la même Province, nommée Paradis. Pline l'a marquée, & quelques autres encore. Toutes ces idées confuſes, jointes à la groſſiereté des Mahometans, leur ont fait dire que la Riviére de Sichon venoit du Ciel.

L'ignorance de la verité n'a pas ſeulement rendu commun le nom de Gehon entre le Nil & l'Oaus, mais elle a encore rendu commune entre ces Fleuves une des plus memorables avantures qui ſoient arrivées ſur le Nil, je veux dire celle de Moïſe, lors qu'il y fut expoſé. Texeira en raporte une pareille de Darab Roi de Perſe. Il dit que la Reine ſa mere fut forcée de l'expoſer dans un berceau ſur l'Oaus; qu'il en fut retiré par un homme, qui fut ſurpris de ſa beauté, & touché de ſon infortune, le fit nourrir par ſa femme, & qu'il parvint enfin à la Royauté par ſon merite.

Je viens à l'autre opinion qui aproche plus près de la verité, prenant pour le Gehon le Canal le plus Occidental des deux que font le Tigre & l'Euphrate joints enſemble, lorſqu'ils ſe ſeparent pour entrer dans la Mer. C'eſt le ſentiment des Docteurs de Louvain, de Scaliger [5], & de la plûpart des Interpretes modernes, qui tous en cela ont ſuivi Calvin. Leur principale raiſon eſt la même qu'ils ont euë pour prendre le Canal Oriental pour le Phiſon. Car aiant poſé cela, c'étoit une conſequence de leur Syſteme de dire, que le Gehon étoit le Canal Occidental. Ils ont eu encore une autre raiſon particuliere, en prenant la Province de Chus que ce Fleuve arroſe, pour l'Arabie, & n'en connoiſſant point d'autre de ce nom, que l'Arabie, & l'Ethiopie.

[5] De Emend. tem. lib. 5.

Mr. Huet tâche de prouver qu'ils ſe ſont abuſez. Il pretend que le Gehon eſt le Canal Oriental des deux qui diviſent l'aſſemblage de l'Euphrate & du Tigre. Or, pourſuit-il, comme du Syſtême de ceux qui prennent le Phiſon pour le Canal Oriental, il s'enſuit que le Gehon eſt l'Occidental; il s'enſuit auſſi du nôtre qui poſe le Phiſon pour le Canal Occidental, & Chavilah que le Phiſon arroſe, pour la premiere Province que l'on trouve à l'Occident de l'Embouchure de l'Euphrate; il s'enſuit, dis-je, de ce Syſtême que le Gehon eſt le Canal Oriental, & que la Province que le Gehon parcourt, eſt la premiere Province que l'on trouve à l'Orient de l'Embouchure de l'Euphrate.

Ce Canal partant de l'Euphrate, comme le Phiſon, & tombant dans la même Mer, eſt ſujet aux mêmes accroiſſemens, & aux mêmes débordemens, mais non toutefois ſi grands, parce que ſes rives ne ſont pas ſi baſſes. Ces débordemens lui ont fait donner le nom de Gehon, ou, comme l'écrivent & le prononcent les Ebreus, Gichon, du verbe גיח *Guach*, qui ſignifie s'écouler. Ce petit courant d'eau, qui étoit proche de Jeruſalem, a eu le même nom pour la même cauſe; parce qu'il arroſoit les Jardins voiſins. On l'appelloit autrement Silnë, שלוח. L'Evangile [6] expoſe ce mot par celui d'ἀπεσταλμένος, שלוח Schaluach, c'eſt-à-dire *envoyé, échapé, détourné, conduit* pour arroſer les terres. De là vient que lorſque le Paraphraſte Jonathan [7] a trouvé le mot *Gehon* dans le Texte Ebreu du premier livre des Rois, il l'a

[6] Joh. 9. 7.

[7] 1. Reg. 1. 33.

il l'a traduit par le mot *Sila*. Je ne m'amuſerai point à rapporter toutes les autres Etymologies de ce mot, que les Peres, les Interpretes, & les Rabbins ont imaginées. Je m'arrêterai ſeulement à celle que propoſe Joſephe. Il explique Gehon, *τὸν ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς ἀναδιδόμενον, qui eſt produit, qui s'écoule de l'Orient*. Il ajoute que c'eſt le Nil, ſuivant l'erreur des Anciens, qui confondoient les Indes, & l'Ethiopie, & les ennyvoient ainſi que la ſource du Nil à l'Orient de l'Egypte. Il a fait voir en cet endroit, comme en beaucoup d'autres, que pour être Juif, il n'en étoit pas plus ſavant en Ebreu. Car il derive le mot *Tsor*, du verbe נגה *Nagah*, qui ſignifie *luire, éclater*; d'où vient נגה *Nogah*, *Lucifer, l'étoile du Matin* & נגהי *Noghi*, *la lumiere du jour* & גיה *Giah*, *l'éclat, la ſplendeur*, & le Syriaque מגהא *Magaha*, *l'Aurore, le Matin*. Et de גיה *Giah*, Joſephe a cru que ſe formoit le mot גיחון *Gihon*, ne ſachant pas que le mot Ebreu eſt גיחון *Gichon*, & non pas חיחון *Ghon*; ou s'il le ſavoit, ne ſachant pas que גיחון *Gichon*, a une origine plus naturelle, & moins forcée. Quoi qu'il en ſoit, ſi cette origine a lieu, elle confirmera mon opinion, & marquera la ſituation de ce Canal du côté du Levant à l'égard du Phiſon qui eſt eſt du côté du Ponant.

Joſeph. Antiq. l. 1. c. 2.

J'ai déja dit que Moyſe a mis appoſé des marques au Gehon qu'au Phiſon, parce que ce dernier étant connu, la ſituation ſeule des autres ſuffiroit pour les faire connoître. Car le Phiſon ſe rencontrant le premier à l'égard de l'Arabie Pierreuſe, où Moyſe écrivoit, le ſecond qui étoit le Gehon ne pouvoit être autre que celui que l'on trouvoit enſuite, ſavoir le Canal Oriental des deux qui diviſoit l'Euphrate: car de l'aller chercher plus loin, c'eût été contrevenir aux paroles de Moyſe, qui marquent expreſſement que ce Fleuve étoit joint aux trois autres dans le Paradis. On en étoit ſi bien perſuadé, que rien, à mon avis, n'a plus contribué à faire croire que le Nil ſortoit de l'Euphrate, comme Pauſanias & Philoſtrate nous aſſurent qu'on le croyoit, que l'opinion où l'on étoit que le Gehon étoit le Nil, & que d'ailleurs il paſſoit pour conſtant, que le Gehon étoit un bras de l'Euphrate. Peut-être le Gehon auroit-il été plus reconnoiſſable par les veſtiges de ſon nom, ſi la poſterité les avoit conſervez; mais il eſt demeuré obſcurci ſous les noms de Phiſon, & de Paſitigre, qui ſe ſont étendus, & l'ont enveloppé, comme je l'ai montré.

Pauſan. Corinth.

Philoſtr. vit Apoll. libr. 1. cap. 14.

C'eſt ainſi que ce ſavant Evêque prevenu que le Paradis terreſtre étoit auprès du Tigre & de l'Euphrate chercheroit le Gehon dans un des bras de ces deux Fleuves ou bien dans un même lit.

Mr. le Clerc perſuadé au contraire que le Paradis terreſtre étoit vers la ſource du Jourdain, croit que le Gehon eſt l'Oronte dont la ſource n'eſt pas fort éloignée de celle du Jourdain, & par la Terre de Chus que le Gehon arroſoit il entend la Caſſiotide. Il trouve dans le mot *Chus* l'Origine du nom de Caſius, ou Caſſius. Ce qui favoriſe ma conjecture, dit il, c'eſt l'ancien nom du Fleuve Oronte que les Grecs ont appellé Ὀξυάρτης, parce que ſon cours eſt très-rapide lors qu'il ſort de ſa ſource, & lors qu'après avoir coulé ſous terre il recommence à paroître; ce qui eſt parfaitement exprimé par le nom de גיחון derivé de גוח. Mr. le Clerc trouve cette conjecture plus ſatisfaiſante que celle de Bochart & que les autres qu'il avoit ſous doute examinées.

Le R. P. Hardouin a un ſentiment particulier. Il donne un ſens nouveau à ces paroles du Texte Latio: *Et Fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum Paradiſum: qui inde dividitur in quatuor capita*. C'eſt-à-dire il ſortoit de ce lieu de delices un Fleuve pour arroſer le Paradis qui de là ſe diviſe en quatre têtes, ou ſources. Il trouve avec raiſon qu'il n'eſt pas commode de ſuppoſer que les quatre Fleuves ſavoir le Phiſon, le Gehon, le Tigre & l'Euphrate fuſſent autant de branches derivées du Fleuve qui ſortoit du lieu de delices. Mr. de Saci a mal rendu ces mots *in quatuor Capita* par ceux-ci *en quatre Canaux*: il n'eſt point queſtion là de Canaux, mais des ſources des quatre Fleuves qui ſont nommez enſuite. Or comment peut-on dire que ces quatre ſources ſi éloignées l'une de l'autre étoient des diviſions d'un ſeul Fleuve. Avoir recours, comme quelques Interpretes l'ont riſqué, à des communications ſouterraines c'eſt embaraſſer la queſtion ſans neceſſité. La difficulté diſparoît quand avec le R. P. Hardouin on rapporte ces mots *qui eſt diviſé*, ou *qui eſt partagé*, non pas au *Fleuve* duquel il ne s'agit plus, mais au Paradis. C'eſt comme ſi Moïſe eût dit: & de ce lieu de delices ſortoit un Fleuve pour arroſer le Paradis dont la beauté ne ſubſiſte plus entierement, mais on en voit encore des reſtes autour des ſources des quatre Fleuves, ſavoir &c. On peut voir ſon ſentiment entier dans ſa Diſſertation ſur la ſituation du Paradis terreſtre, imprimée en Latin après le VI. livre de Pline dans l'Edition in folio, & en François au premier Tome des Traitez Hiſtoriques & Geographiques pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture ſainte, imprimez à la Haye cette année 1730.

Comme il place le Paradis terreſtre au haut du Jourdain, il croit que Moïſe a nommé quatre Fleuves voiſins du Paradis terreſtre. Le Tigre & l'Euphrate ſont connus. Ce Pere croit que le Gehon eſt le *Flumen falſum* de Pline & que le Phiſon eſt l'*Achana* du même Auteur. Sur ce qu'il eſt dit que le Gehon coule autour de tout le Païs d'Ethiopie, on fait voir que ce ne peut être l'Ethiopie proprement dite que les Juifs ne connoiſſoient pas, mais une autre Ethiopie qui étoit dans l'Arabie, & la même que la terre de Madian. Habacuc [1] dit: *pro iniquitate vidi tentoria Ethiopiæ: Turbabuntur pelles terræ Madian.* La ſeconde femme de Moïſe [2] eſt nommée Ethiopienne, en Hebreu *Chuſith*, כושית & au livre ſecond des Paralipomènes [3] on lit que Dieu ſuſcita contre Joram l'eſprit des Philiſtins & des Arabes qui habitent près des Ethiopiens. Ces quatre Fleuves pouvoient être facilement connus des Iſraelites à qui Moïſe parloit. Ils étoient à une diſtance à peu-près égale du lieu où il écrivoit la Geneſe, de ſorte que par rapport à ce même endroit ſelon le P. Hardouin le Tigre & l'Euphrate étoient placez au Septentrion; le Phiſon & le Gehon au Midi. Moïſe, dit-il, fait ici mention de ces quatre Fleuves parce qu'il vouloit apprendre aux Iſraëlites que cette terre où il les conduiſoit avoit été autrefois le lieu du Paradis, comme elle étoit encore dans le tems qu'il écrivoit, & qu'aucune autre contrée ne lui pouvoit être comparée, ſoit que l'on ſe tournât du côté du Midi où le Gehon & le Phiſon arroſent l'Arabie heureuſe, ſoit que l'on ſe tournât du côté du Septentrion où ſont les ſources de l'Euphrate & du Tigre, puis qu'aucune de ces contrées n'avoit en elle-même que la quatriéme partie de la beauté qui ſe trouvoit ramaſſée dans le lieu de delices & dans le Paradis; c'eſt-à dire dans cette partie de la Terre Sainte; & ſi ce n'eût pas été là l'intention de Moïſe il faudroit dire qu'il ne convenoit pas plus de faire mention dans cet endroit du Tigre & de l'Euphrate & des autres Fleuves que du Rhin & de la Seine. Mais il en fait mention,

[1] c. 3. v. 7.

[2] Numer. 12. v. 1.

[3] c. 21. v. 16.

parce que les Iſraelites ſavoient parfaitement qu'on leur parloit de Païs très-agreables, en leur indiquant les contrées arroſées par les commencemens de ces quatre Fleuves.

Se je me ſuis un peu étendu ſur ce Fleuve c'eſt que j'ai cru que la matiere étoit aſſez importante pour devoir être examinée & aſſez obſcure pour ne devoir pas choiſir de moi-même entre ce grand nombre de conjectures. J'avoue pourtant que celle du R. P. Hardouin a de grands avantages, qu'elle eſt très-vraiſemblable & que ſon explication ſauve de mille difficultez Géographiques dont il n'eſt pas aiſé de ſe tirer en ſuivant l'interpretation ordinaire.

2. GEHON, (le) on a vû dans ce que j'ai cité de Mr. Huet dans l'Article precedent que les Arabes appellent *Gehon*, l'Oxus des Anciens. Mr. d'Herbelot écrit GIHON & le decrit ſous le nom d'AMOU. Voïez OXUS.

3. GEHON, (le) le même Mr. Huet met dans la Cilicie un Fleuve nommé GEHON, c'eſt, dit-il, le PYRAMUS des Anciens; il paſſe par la Ville d'Adana. Le nom d'Adana eſt le même que celui d'Eden. Il n'en a pas fallu davantage pour perſuader à cette Nation que cet Eden etoit le lieu où étoit ſitué le Paradis. Il raporte enſuite l'opinion d'Abulfeda Geographe Arabe [1], Je trouve dans le Géographe El-Edriſſi que la Ville de Maſſiſſa ſituée à XL. M. P. de Scanderona, a été nommée par les Grecs MAMISTHRA. Elle eſt, dit il, partagée en deux Villes ſituées ſur les deux bords de la Riviére de GIHAN (il y a en marge GIHON.) Cette Riviere de *Gihan*, tire ſa ſource du Païs des Kontrens, arroſe d'abord Maſſiſſa, enſuite le Territoire de la Forterelle d'Almoluan, & enfin ſe decharge dans la Mediterranée. La Ville de *Meſſiſſa* eſt apparemment la même que Mécis de Paul Lucas; & par conſequent le Gihan, ou Gehon du Geographe El-Edriſſi; & c'eſt par conſequent le *Chagan* different de la Riviére d'Adana qui eſt le *Choguen*, & c'eſt ce dernier qui eſt le Pyrame des Anciens.

[1] part. 5. eſtmat. 4. p. 89.

4. GEHON, ou GIHON, Fontaine de la Paleſtine auprès de Jeruſalem. Voïez GIHON.

GEHOUAL [2], Bourg d'Aſie dans l'Induſtan entre Lahor & Dipalpour, au Midi du Fleuve BIAH.

[2] Hiſt. de Timur Bec l. 4. c. 23.

GEHROM [3], Ville d'Aſie dans la Perſe dans la Province de Fars. Les Géographes Arabes lui donnent 89. d. de Longitude 28. d. 30'. de Latitude.

[3] Ibid l. 3. c. 18.

GEILDORFF, GAELDORFF, ou GETLENDORFF [4], petite Ville d'Allemagne dans la Suabe, avec un Château à trois milles de Schodorid & à trois heures de chemin de Hall en Suabe; près de la Riviére de Kocher. Il n'y a qu'une Egliſe où prêchent deux Miniſtres de la Confeſſion d'Augsbourg. Le Château eſt tout auprès & dans la Ville, il eſt beau, & aſſez grand pour loger deux Cours; mais il n'a point de ſortie vers la Campagne. Près de la Ville commence un vignoble dont le vin eſt mince & aigre. La Ville appartient aux Seigneurs de Limpurg.

[4] ZEYLER Suev. Topogr. p. 32.

GEIRAN CAMICH, c'eſt-à-dire les Ruſeaux des Daims: Ville d'Aſie dans le Capchac à quinze jours & quinze nuits de marche en partant de Kech. Timur-Bec la ſurprit & la pilla [5].

[5] Hiſt. de Timur Bec l. 2. c. 13. ZAYLER Bavar. Topogr. p. 76.

GEISA. Voïez GEISS.

GEISENFELD, ou GEYSENFELN [6], Bourg d'Allemagne dans la haute Baviere dans le Bailliage de Pfaffenhoven au departement de Munich, ſur la Riviére d'Ilm, entre Newſtatlein & Schrobenhauſen. Il y a un Monaſtere de filles & une riche Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît,

GEISENHAUSEN [7], Bourg d'Allemagne en Baviere à deux ou trois milles de Landshut, & ſous le departement, il a ſa Juſtice particuliere.

[7] Ibid. p. 75.

GEISLINGEN, ou GEYLINGEN, petite Ville Imperiale dans la Suabe. Elle prend ſon nom du Château de GEYSELSTEIN, qui étoit anciennement ſur la hauteur pleine de roches qui en conſerve encore le nom, & qui eſt ſur la gauche quand on vient d'Ulm. On ne ſait ni qui l'avoit bâti, ni par qui il fut détruit. Geiſlingen eſt une jolie Ville aſſez bien bâtie. Quelques-uns la mettent dans la Filſz-Thal. Dans le voiſinage eſt le Bourg d'Altenſtatt, que Cruſius croit avoir fait autrefois partie de la Ville de Geiſlingen, ce qui n'eſt pas vraiſemblable: car ce Bourg n'appartenoit pas ci-devant aux Comtes de Hellenſtein proprietaires de Geiſlingen, mais aux Comtes de Spitzenberg dont on eſt encore depeint avec ſes armes dans une Chapelle à Altenſtatt. Geiſlingen a quatre portes & deux Egliſes dont une, ſavoir la Parroiſſe, eſt dediée à Nôtre-Dame, l'autre s'appelle l'Egliſe de l'Hôpital. A environ une heure de chemin de la Ville eſt le Village d'UBERKINGEN où ſont des eaux Minerales que l'on buit & dont on ſe ſert auſſi pour des bains.

GEISMAR, petite Ville d'Allemagne au Landgraviat de Heſſe-Caſſel. Zeyler [8] écrit *Geiſmar*, *Hove Giſmar*, ou *Hoff-Geiſmar*, peut-être, ajoûte-t-il, eſt-ce pour la diſtinguer du Village de Geiſmar qui eſt près du Franckenberg. Lupus Servatus dans l'Hiſtoire de St. Wigbert Abbé de Frietzlar nomme Geiſmar *Villa Geismari*. L'an 724. St. Boniface y vint & y renverſa un arbre prodigieulement gros que les Payens adoroient pour Jupiter, & il bâtit à la place une Chapelle ſous l'invocation de St. Pierre. Le nombre des habitans s'accrut chaque année, & ce lieu qui n'étoit qu'un Village devint un Bourg. La Chapelle fut augmentée & l'on en fit une grande Egliſe. Geiſmar eſt preſentement une Ville de la Baſſe Heſſe & le Chef-lieu d'un Bailliage. On y voit encore des Murailles, qui enfermoient une petite Ville nommée NORD-GEISMAR, ou la *Geismar Septentrionale*. Il y a eu auſſi un Château nommé SCHONBERG, qui fut démoli en 1590. & 1591. & dont les materiaux ont été portez à Sababourg. Ce Château étoit la reſidence de la Maiſon de Schönenberg, dont la Seigneurie étoit formée des environs de ce Château.

[8] Hadr. Topogr. p. 40.

GEISMEER, Mr. Corneille dit: Ville des Indes dans le Païs des Hendowns. Elle eſt à vingt-huit lieuës de Tourry avec un Château très-fort où il y a trente groſſes pieces de Canon. Il cite enſuite *Davity* Etats du grand Mogol. Davity ne connoit point *Geismeer*, mais GISSEEMEER [9]. C'eſt la même choſe que JESSELMERE. Voïez ce mot.

[9] Aſie p. 519.

GEISS, ou GEISA [10], Ville d'Allemagne dans l'Etat de l'Abbé de Fulde, près de l'Ulter, ſur une hauteur dans une jolie ſituation. Louis Landgrave de Heſſe la prit en 1467. Elle a auſſi beaucoup ſouffert durant les Guerres civiles d'Allemagne.

[10] ZEYLER Hadr. Topogr. p. 40.

GELA, ou GELLA [11], petite Ville de Sicile, ſelon Etienne le Géographe qui dit qu'elle prenoit ce nom de la Riviere nommée GELAS qui l'arroſoit. Virgile dit dans le même ſens,

[11] Cellar. Geog. Ant. l. 2. c. 12. p. 987.

[12] *Immanisque Gela fluvii cognomine dicta.* [12] Æneid. l. 3. v. 701.

& Silius [13] qui le copie preſque toujours dit, [13] l. 14. v. 219.

Venit ab amne trahens nomen Gela.

La Riviére étoit appellée GELAS. Son nom

moderne eſt Fiume di Terra-Nova. Plina 1 l. 3. c. 8. 1 dit: *Oppidum Camerina, fluvius Gelas, Oppidum Acragas.* A la droita da ſon Embouchure dans la Mer il y a une petita Ville nommea Terra-Nova, qui ſans duute eſt l'ancienna Gela. C'étoit une belle Ville, grande & puiſſanta, c'eſt pourquoi Virgile la nomme *Immanis*. Les habitans ſont nommez Geloi, Γελοῖ, par Thucydide 2. Ciceron 3 les nomme Gelenses. Virgile en nomme la Territoire à la maniere des Grecs 4. 2 l. 6. Init. 3 Frument. c. 43. 4 Æneid. l. 3. v. 701.

Adparet Camerina procul, Campique Geloi.

GELACA. Voïez Selea.

GELÆ, Peuple d'Aſie. Pline dit 5 que les Grecs les appelloient Caduſiens. *Gela quos Græci Caduſios appellavere.* Caſtald croit que ce ſont les Peuplea du Gilan. Mais le R. P. Hardouin pretend que les Caduſiens ici nommez ne ſont pas les mêmes que aeux qui étoient voiſins de l'Albania, mais d'autres Caduſiens ſituez dans la Sogdiane au delà de la Mer Caſpienne & ſurnommez *Gelæ*. Ptoloméa 6 met un Peuple nommé Geloi, Γελοῖ; & des Caduſiens dans la Medie. Il paroît que ce ſont les mêmes que les *Gela* de Plina. Denys le Periegete 7 met auſſi dans la partie Septeotrionale de la Medie les Geles & les Mardes, Γελαί τε Μαρδοί τε. Priſcien l'exprime par *Geli* & *Mardi*. 5 l. 6. c. 16. 6 l. 6. c. 2. 7 v. 1019. v. 942.

GELÆI 8, Cedrene nomme ainſi une Nation chez laquelle les femmes commandoient à leurs Maris. Glycas la nomme Agilei. 8 Ortel. Theſaur.

GELAGIENSIS, les Manuſcrits de Vibius Sequeſter varieot; quelques-uns portent Gelagiensis, Gelagiensus, & Gelagensus, il paroît que toutes ces diverſes leçons ſont également mauvaiſes. Il s'agit de la Riviéra qui venant d'Epire, ſelon ect Auteur ſepare Dyrrachium d'Apollonie. On ſait d'ailleurs que la Riviére qui coule entre ces deux Villes s'appelloit le Genusus. Voïez ce mot. Il eſt faux qu'il vienne de l'Epire.

GELALI 9, deſert d'Aſie dans la Tartaria entre la Montagne de Joud & le Fleuve Indus. On le nomme auſſi deſert de Gerou. 9 Hiſt. de Timur-Beg l. 4. c. 52.

GELANUS, Ville de la Libie interieure, ſelon Ptolomée 10, qui la place vers la ſource du Cinyphe. 10 l. 4. c. 6.

GELAS, Riviére de Sicile ſur la côte Maridionale de Sicile. Voïez Gela.

GELASIUM PHILOSOPHIANÆ, quelques exemplaires d'Antonin nomment ainſi un lieu de la Sicile. D'autres portent *Gela ſive Fivoſofianis*. Simler lit *Gela, ſive Philoſophiana*. Zurita *Selam, ſive Sophianas*. L'azemplaire du Vatican *Gelaſium Philoſophianis*, l'Edition des Aldes & celle des Juntes y aſt confurma. Quoi qu'il en ſoit, ce lieu étoit entre *Capitoniana* & *Petilvane* à xx. M. P. de la premiere & à xxviii. M. P. de la ſeconde.

GELBE. Voïez Glebes.

GELBIS, Auſone nomme ainſi une des Riviéres qui ſe jettent dans la Moſelle 11. 11 Moſell. v. 237.

Te rapidus Gelbis, te marmore clarus Erubrus
Feſtinaus famulis quam primum adlambere Lymphis
Nobilibus Gelbis celebratur piſcibus.

C'eſt aujourd'hui la Kyle, ſelon Cellarius. Elle coule à Geroldtein & à Kylbourg qui en prend le nom. Mr. Baudrand écrit Kill.

GELBOE' 12, Montagne da la Paleſtina. Elle eſt célébre par la defaite & par la mort du Roi Saül & da ſon fils Jonathas 13. Euſebe & St. Jerôme nous apprenoent que cetta Montagne étoit à ſix milles de Bethſan, autrement 12 Calmet Dict. 13 Reg. l. 1. c. 31.

Scythopolis & qu'on y voioit encore un gros lieu nommé Gelbus. Guillaume de Tyr 14, dit qu'au pied du Mont Gelboé il y a une ſource qui coule près de la Ville de Jezrael. David dans le Cantique lugubre qu'il fit en l'honneur de Saul & de Jonathas inſinue que cette Montagne étoit ſtérile. *Monts de Gelboé, que ni la roſée ni la pluye ne tombent jamais ſur vous & qu'on n'y voye jamais de champ qui produiſe des premices, puiſque fur vous a été jetté le bouclier de Saül &c.* On dit qu'aujourd'hui ces Montagnes ſont ſeches & ſteriles. 14 l. 22. c. 26. Reg. l. 2. c. 1. v. 6.

GELBUS, Bourg de la Paleſtine au pied du Mont Gelboé à ſix milles da Scythopolis. Euſebe & St. Jerôme en ſont mention.

GELDA, ancienne Ville d'Aſie dans l'Albanie, entre l'Embouchure du Fleuve Ghertus & du Fleuva Caſius dans la Mer Caſpienne, ſelon Ptolomée 15. 15 l. 5. c. 12.

GELDENACUM, quelques-una nomment ainſi Juppigne en Latin.

GELDRIA, nom Latin de la Ville & da la Province que oous appellons Gueldre en François. Voïez Guelorre.

1. GELDUBA, Forteresſe de la Belgiqua ſur le Rhin à l'extrémité du Païs des Ubiens. Tacite en parle au quatriéme livre de ſes Hiſtoires 16. La tratziéme Legion, dit-il, ſe joignit à ceux qui étoient entrez dans ſa place de Nuys (*Noveſium*) Hercoonus Gallus fut aſſocié à Vocula pour partager ſes ſoins, comma ils n'oſerent s'avancer juſqu'à l'ennemi ils camperent en un lieu nommé Gelduba. Il dit ailleurs, la nouvelle en étant venue au Camp qui étoit à Gelduba &c. Et plus loin 17 les Cohortes marcherent juſqu'à Gelduba 18, le Camp étant reſté comme il étoit auparavant. Phoe fait entendre que Gelduba étoit une Forteresſe; voici ſes paroles: Tibere mit le Chervi en reputation, par le ſoin qu'il avoit d'en faire venir tous les ans d'Allemagne. On trouve le meilleur à Gelduba Furteresſa ſur le Rhin. On voit par là que Gelduba étoit une Forteresſe & qu'elle étoit au bord du Rhin. Aotonin nous apprend qu'elle étoit à neuf lieuës de Noveſium, 16 c. 26. 17 c. 32. 18 c. 35.

Noveſium, Leg. v.
Geldubam, Leg. tx.
Colonem, Leg. ix.

Cette diſtance aonvient au Village de Gela, qui eſt dans l'Electorat de Cologne au deſſus de Nuys & au deſſus d'Ordinghen.

2. GELDUBA 19, ancienne Ville de Thrace. Il en aſt parlé dans le Martyrologa d'Uſuard. 19 Al xiii. Cal. Januar.

GELES, les Geles & les Leges, Peuples de l'Aſia. Plutarque 20 dans la Vie de Pompee dit: on dit que les Amazones combatirent à cette bataille pour les Barbares étant deſcendues des Montagnes qui ſont près du Fleuve du Thermodon .... Elles habitent la partie du Caucaſe qui aboutit à la Mer d'Hyrcanie, & elles na ſont pas limitrophes des Albanois, car elles an ſont ſeparées par les *Geles* & les *Leges* avec leſquels elles vont paſſer deux mois toutes les années ſur les bords du Thermodon, après quoi elles ſe retirent dans leur Païs où elles vivent à part ſans la compagnie d'aucun homme. Les Leges & les Geles étoient des Peuples de Scythie. Strabon dit 21: Theophane qui avoit ſuivi l'armée de Pompée en Albanie, rapporte que les Geles & les Leges Peuples Scythes habitoiant entre les Amazooes & les Albanois. A l'égard de leur Commerce avec les Amazones oo peut voir ce que j'ai dit des Gargares. Voïez auſſi l'artiele Gelæ. 20 T. 3. p. 137. de la Traduct. de Mr. Dacier. 21 l. 11. p. 503.

GELE-

[1] Ortel. GELESITANA [1], Siége Epiſcopal d'Afrique. St. Auguſtin en fait mention dans ſa 162. Lettre, Je n'en trouve aucune trace dans les Notices.

[2] De l'Isle Atlas. GELISE [2], (la) Riviére de France dans la Guienne. Elle a ſa ſource dans l'Armagnac auprés de Loupiac, d'où coulant vers le Nord, & enſuite vers le Nord-Ouëſt elle entre dans l'Eauſan. Près d'Eauſe, elle ſe replie vers le Nord, puis au Nord-Eſt; au ſortir de l'Eauſan, elle reçoit l'Iaute qui borde cette contrée à l'Orient; auprés de Pondenas elle ſe charge du Lauſon, puis de la Loſſe à Audiran, & enfin ſe mêle avec la Baiſe à Lavardac.

[3] Ptolem. l. 2. c. 6. 1. GELLA [3], ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Païs des Vaccéens. Zurita croit que c'eſt la même que Txla de l'Itineraire d'Antonin.

2. GELLA. Voïez Gela.

[4] l. 2. GELLÆ, Peuple d'Aſie dans l'Albanie, ſelon Zonare [4]. Seroit-ce le même Peuple que les Geles de Plutarque?

GELEENSES, habitans de Gella, ou de Geræ.

[5] Ed. 1705. GELLHEIM, Mr. Baudrand [5] dit Gelnheim, ou Gellinheim, Village d'Allemagne au Palatinat du Rhin, au pied de la Montagne de Donesberg; c'eſt où l'Empereur Adolphe de Naſſau fut tué par Albert d'Autriche ſon competiteur qui lui ſucceda l'an 1298. Heiſs dit que ce combat ſe donna entre Geinheim & le Cloître de Roſendal. La plûpart des Hiſtoriens diſent que ce fut auprés de Spire.

[6] Ortel. Thesaur. GELLI [6], Mammertin dans le Panegyrique de Maximien fait mention de ce Peuple, mais il ne dit point en quel Païs il faut le chercher.

GELLUS, torrent d'Italie. Voïez Vezgellus.

[7] D. Calmet Dict. Joseph Antiq. l. 9. 3 Reg. 1 2. c. 25. & 14 [8] Zevler Haiſe &c. Topogr. GELMON [7], ou Gelon, ou plutôt Giron, Ville de Juda, lieu de la naiſſance d'Achitophel [8].

[9] GELNHAUSEN [9], Ville Imperiale d'Allemagne: quelques uns écrivent Geilnhausen. Elle eſt dans la Wetteravie à une journée de chemin de Fulde; cependant on la met dans le Cercle du Bas Rhin. La Riviére de Kintz, ou Kintzig qui vient du Monaſtere de Schluchter baigne cette Ville. Elle paſſe auſſi à Steinaw, à Saalmunſter, à Hanaw & à Keitan où elle ſe perd dans le Mein. Gelnhauſen eſt auprés d'une Montagne joignant la forêt de Speſſart. Elle a des Vignobles, des Vergers, de belles Egliſes & des Monaſteres. Le Château a été bâti par l'Empereur Frederic I. comme il paroît par ces vers qui ſont de Reuſnet.

Viſiferos colles Gelnuſa oſtentat, & Ædem
Inſignem cultu divitiſque ſacram:
Cæſaris hunc autem Friderici nomine primi
Quæ magnum decus eſt Urbis & alter honos.

Ce Château que l'on nomme *die Burſt* eſt ſeparé de la Ville. L'an 1402., elle fut comptée entre les autres Villes Imperiales à la Diète de Nuremberg. A un mille de cette Ville, ſur une haute Montagne eſt le Château de Rohnzbourg, autrefois Reſidence des Comtes d'Iſenbourg à qui il apartenoit.

GELOFES. (les) Voïez Jalofes.

1. GELON. Voïez Gelmon.

2. GELON, Fontaine de l'Aſie mineure dans la Phrygie aſſez près de la Ville des Celenes, [10] l. 31. c. 2. ſelon Pline [10]. Voici le paſſage qui eſt remarquable: à peu de diſtance de la Ville des Celenes il y a deux Fontaines nommées Claon & Gelon à cauſe des effets marquez par ces noms Grecs. Dans cette Langue Κλαίειν, ſignifie *pleurer*, & Γελᾶν, *rire*. La premiere Fontaine nommée *Claon* faiſoit pleurer & la ſeconde nommée *Gelon*, faiſoit rire. Tel eſt le ſens de Pline qui ſeroit très-obſcur ſi ces deux noms n'étoient pas expliquez.

GELONIUM Stagnum, étang de Sicile. Son odeur qui étoit très-mauvaiſe chaſſoit ceux qui en vouloient approcher. C'eſt ce que dit Solin [11]. Ortelius [12] & Saumaiſe [13] etoient qu'il prenoit ce nom de la Ville de Gela. [11] c. 5. Edit. Salmaſ. [12] Thesaur. [13] In Solin. p. 120.

GELONS, (les) en Latin Geloni, ancien Peuple de la Sarmatie, vers le Boryſthene, ſelon Pline [14]. Ils étoient Grecs d'origine [15] & voiſins des Budins & des Agathyrſes, mêlez avec les Budins originaires de la Sarmatie, ils ſe confondirent ſi bien enſemble que la Ville des Budins qui étoit bâtie de bois fut nommée Gelonus. Ces deux Peuples avoient pourtant chacun un langage particulier, comme le remarque Herodote. Ils prirent quelques manieres des Barbares, entre autres la coutume de ſe peinturer le corps. Virgile dit [16]: [14] l. 4. c. 12. [15] Herodot. l. 4. c. 108.

Eoaſque domos Arabum picturatosque Gelonos. [16] Georg. l. 2. v. 115.

Servius entend cette peinture des cicatrices qu'ils ſe faiſoient dans la peau; ce qui s'accorde avec ce que dit Claudien [17]: [17] In Ruſin. l. 2. v. 383.

Membraque qui ferro gaudet pinxiſſe Gelonus.

GELONUM, Ville de la Sarmatie en Europe, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius la croit differente de *Gelonus* Ville des Budins, laquelle étoit bâtie de bois au raport d'Herodote. Voïez Gelons.

GELOS, Port de Mer d'Aſie dans la Carie, ſelon Pline [18] cité par Ortelius. [18] Thesaur.

GELUCHALAT [19], Marais ou Lac de l'Armenie vers les Frontieres de la Géorgie. Il eſt aſſez étendu, comme un grand Lac où il entre quatre Riviéres, on dit qu'il a plus de trois journées de circuit. Voïez Aetamaz. [19] Baudrand Ed. 1705.

GELVES. Voïez Gerres.

GELYS, Peuple ancien dont parle Aſinius Quadratus au raport d'Etienne le Géographe.

GEMAA [20], petite Ville d'Afrique dans le Roïaume de Fez. Ptolomée lui donne le nom de Gontiane, & la met à ſept degrez trente minutes de Longitude, & à trente-quatre degrez trente minutes de Latitude. Elle eſt ſituée au pied de la Montagne de Jarhon, & a été bâtie par les anciens Africains, ſur un terre qui eſt aſſez relevé, ce qui la rend forte & par art & par nature: ceux qui l'habitoient étoient des voleurs de grand chemin, & l'éloignement qu'ils avoient montré de tout tems pour toute ſorte de vertu, obligea Abuſaid, penultieme Roi des Benimerinis, à la detruire. Elle n'a point été repeuplée depuis. Tout le Païs d'alentour eſt habité de pauvres Arabes qui vivent pareillement de Brigandage. [20] Marmol. T. 2. l. 4. c. 35.

GEMAA-EL-CARVAX [21], petite Ville du Roïaume de Fez dans la Province d'Afgar. Elle a été bâtie par Jacob Roi des Benimerinis, ſur le bord d'une Riviére nommée Huet Erguila, & dans une plaine ſur le grand chemin de Fez à Larache. Cette Ville étoit riche & fort peuplée du tems de ce Prince, & ſous le regne de ſes Succeſſeurs; mais aïant été détruite dans les guerres de Sayd, elle ne s'eſt point repeuplée depuis. Les Arabes d'Iboi Melic Sofian poſſedent le Païs qui eſt aux environs, & ſerrent leurs bleds dans des Caves de la Ville, dont les murs ſont préſentement par terre. Ils le portent moudre en deux moulins, qui ſont ſur la Riviére de Huet Erguila. Cette Riviére entre dans une autre que l'on appelle Gorgor, qui [21] Ibid. l. 4. c. 39.

ſe

ſe decharge dans celle d'Ommirabi, & toutes enſemble ſe rendent dans l'Ocean près de la Ville d'Azamor.

1 Corn. Dict. tré de Marmol. l. 4. c. 29.

GEMAA-EL-HAMEM [1], Ville ancienne d'Afrique qui eſt dans la Province de Fez propre, ſur le grand chemin de Tedla à Fez. Les Hiſtoriens du Païs en attribuent la fondation à Abdulmumen, Roi des Almohades, qui la fit bâtir à cinq lieues de Miquenez, dans une grande plaine où il y a un bain naturel. * Ptolomée nomme cette Ville Gontiane, ſelon les Tables modernes, & la met à ſept degrez cinquante minutes de Longitude, & à trente-quatre degrez quinze minutes de Latitude. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, on ne l'a point repeuplée depuis. Il n'en reſte plus ſur pied que les tours & les murailles. On tient un Marché tous les Dimanches, à demi lieuë de cette Ville, & tous les Arabes & les Bereberes du Païs y portent vendre leurs grains & leur bétail, avec leur beurre, leur laine, leur cire & leurs autres denrées. On l'appelle le Marché de *Hat-Tarna*; toutes les Campagnes d'alentour ſont poſſedées par les Arabes d'Ibni Melic Sofian, qui étant extremement puiſſans, n'ont point ſouffert qu'on ait rebâti la Ville, & le Roi de Fez l'a toujours diſſimulé pour ne les point offenſer.

2 Corn. Dict. & Marmol. l. 3. c. 36.

GEMAAJEDID [2], place forte en Afrique, bâtie ſur une haute Montagne, appellée Sicsiva, qui en a encore d'autres aux environs, dans la Province de Maroc propre. Elle a plus de douze cens habitans, la plûpart Marchands, ou Artiſans, & aſſez civils, à cauſe du voiſinage de Maroc; auſſi ont-ils un Juge, des Notaires & un Alfaquis. Ils ſont bien vêtus à leur maniere, & ont leurs places & leurs Boutiques bien rangées, avec un Quartier pour les Juifs, parmi leſquels il y a auſſi pluſieurs Marchans & Artiſans. Les femmes ſont belles, & les hommes fort jaloux. Au milieu de la Ville eſt une grande & belle Moſquée, avec le Palais du Prince, qui met ſur pied trois mille chevaux & quarante mille Fantaſſins, dont il y a pluſieurs Tireurs. Dans les vallons d'alentour, ſont de beaux vergers, où l'on recueille toute ſorte de fruits. Il y a auſſi pluſieurs terres qui portent de l'orge, du lin, du chanvre & du millet. La Ville de *Gemaajedid*, eſt à vingt-cinq milles de Maroc, & doit ſa Fondation aux Hentetes de la Tribu de Muçamoda qui s'y habituerent, il y a plus de deux ſiecles. La Riviére d'Eciſelmel prend ſa ſource au bas, & s'appelle ainſi d'un mot Afriquain qui veut dire bruit, à cauſe qu'elle en fait beaucoup en ſe precipitant du haut d'une Montagne. Elle fait enſuite un étang large & profond d'où elle coule paiſiblement dans la plaine. Quand les Cherifs commencerent à regner, Muley Idris étoit maître de cette Ville, & ſe faiſoit appeller Roi de la Montagne, parceque la plus grande partie relevoit de lui; auſſi prétendoit-il à la Couronne d'Afrique, comme deſcendu des Almohades. Ceux de cette Maiſon ſont à demi Maures, & ont la couleur de coin euit. Ils ſont verſez en la Secte de Mohaydin, qui eſt en grande veneration dans tout le Païs. On nourrit force troupeaux de chevres en la Montagne, & c'eſt une des plus riches habitations du mont Atlas. Elle paye tous les ans avec ſes Villages trente-cinq mille piſtoles de Tribut à ſon Prince.

GEMAN, *Vuæt*, Village de la Paleſtine dans le grand champ de Samarie, ſelon Joſephe [3].

3 De Bell. Judaic. l. 2. c. 16. Lat. c. 21 Gr.

GEMAR, Gemer, prononcez, Guemar, ou Guemer [4], Bourg de France en Alſace, au côté gauche du bras de l'Ill qui paſſe à Schelleſtadt; auprès de la jonction de la Riviére de Strenbac avec l'Ill. Mr. Corneille en fait une Ville.

4 Sanson Carte de l'Alſace.

GEMBLACUM. Voïez l'Article ſuivant.

GEMBLOURS, petite Ville des Païs Bas avec titre de Comté dans le Brabant. Mr. Baillet dit: Gemsiou, ou Gemslours, Giblou, ou Giblau, en Latin Gammelaus & puis Gemblacum. Il eſt, dit-il, dans le Brabant Wallon à trois lieuës de Namur & à ſix de Louvain. Aubert le Mire [5] dit en Latin Gemblacum, ou ſelon les anciens Gemmelacum très-ancienne Ville du Brabant, autrefois du Diocéſe de Liége & preſentement du Diocéſe de Namur; à ſix milles de Louvain & de Bruxelles & à trois de Namur. L'Auteur du petit Dictionnaire Geographique des Païs Bas fait les lieuës plus petites & en compte ſept de Gemblours à Louvain & quatre à Namur. Dans la Ville eſt une belle Abbaïe fondée par St. Guibert, nommé Gilbert dans le Martyrologe Romain [6]. Il étoit de l'ancienne race des Rois d'Auſtraſie, & aïant quité le monde par les exhortations du Saint homme Erluin il conſacra à Dieu & à l'Apôtre St. Pierre ſon Château de Gemblours, (Gemmelaus *ſive* Gemblacum) y bâtit un Monaſtere à ſes depends, & y établit Erluin premier Abbé. Platine fait mention de cette fondation dans la Vie du Pape Etienne VII. l'année eſt marquée dans ces deux vers qu'on voit encore gravez ſur une pierre.

5 Origin. Comob. Belgic. p. 95.

6 Le 23. Mai.

Unum D *ſcribis*, C *quatuor* X *bis* & I *bis*,
Dum Clauſtrum per te ſit Gemblacenſe Guiberte.

Cela marque l'année DCCCCXXXIII. On voulut, dit Mr. Baillet, lui en faire une affaire, on pretendit qu'il n'avoit pû diſpoſer de ce fonds, parceque c'étoit un Fief de l'Empire & qu'on ne l'avoit donné à ſes ancêtres qu'à titre de Benefice. Mais l'Empereur Otton I. confirma cette Donation & donna des Lettres l'an 946. pour l'établiſſement du Monaſtere. Le Pape Benoit VII. l'autoriſa trente ſept ans après & ſoumit l'Abbaïe de Gemblours immediatement au St. Siége, du conſentement des Evêques de Liége dans le Diocéſe deſquels elle étoit avant l'érection de l'Evêché de Namur [7]. Les Abbez obtinrent de grands Privileges. Ils avoient anciennement le droit de batre monnoye. L'Abbé Arnulphe entoura la Ville de foſſez & de murailles l'an 1153. mais l'Abbé Arnold l'an 1503. ſoumit ſon Monaſtere au Chapitre de Bursteld. L'Abbaïe de Gemblours eſt encore très remarquable tant par ſon ancienneté que par ſa Bibliothéque, & l'Abbé jouït du titre de Comte & tient le premier rang dans les Etats de Brabant. Elle a donné pluſieurs hommes illuſtres à l'Egliſe & à la Republique des Lettres, entre autres Sigebert de Gemblours, *Sigebertus Gemblacenſis*, Auteur d'une Chronique continuée par Lambert Abbé du même Monaſtere [8]. Ce fut auprès de Gemblours que D. Juan d'Autriche Gouverneur des Païs Bas remporta une victoire ſur l'armée des Etats Generaux le 31. Janvier 1578.

7 Aubert. Miræus Orig. l. c.

8 Dict. Géog. des Pais-Bas.

GEMEAU [9], Bourg de France en Bourgogne au Bailliage de Dijon, à trois lieuës de Dijon & à une de Tréchâteau; & d'Is ſur Tille. On y tient Marché deux fois la Semaine & deux Foires dans l'année, l'une le Mercredi des Cendres & l'autre à la Ste Catherine. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dans l'enceinte du Château qui eſt vers

9 Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux.

* Marmol oublie qu'il a déja placé *Gontana* à *Gmara*. Ptolomée n'en marque qu'une qui ne ſauroit repondre à deux Villes diverſement ſituées. Il ſe trompe auſſi pour la Longitude & la Latitude qui ne varient point dans Ptolomée, ſavoir 7. d. 40'. & 33. d. 30'.

vers le haut d'une côte. Le Bourg eſt bâti ſur le penchant de la même côte, d'où ſort une Fontaine d'eau claire & très-abondante. A trois quarts de lieuë de là ſur la Riviére de Tille on voit le Château de Lux bâti en une belle plaine fertile en vins, en grains, & en chanvres.

t. GEMELLA, on lit dans le Treſor de Goltzius qu'une Medaille de l'Empereur Claude porte cette Inſcription : COLONIA AUGUSTA GEMELLA LEGIO XXV. On pretend que ce nom ne regarde pas en ſin la Ville, dit l'Auteur de
6 p. 381. la Science des Medailles [6], mais les Legions qui étoient venues peupler la Colonie & que la Colonie étoit appellée *Gemella* quand elle avoit été peuplée par des Soldats tirez de quelque Legion qui portoit le titre de Gemella & que ce titre ſe donnoit à celles qui avoient été recrutées en y incorporant une autre Legion qui avoit perdu ſon nombre ; faiſant ainſi de deux une Legion complette. Telles étoient la VII. la X. la XIII. & la XIV. Mais Appien dans ſon Hiſtoire des guerres d'Eſpagne
6 p. 933. [6] nomme trois Villes, ſavoir ESCABIA, GEMELLA & OBOLCOLA, dont Servilien ſe rendit maître. Il la nomme ſimplement *Gemella*. Au lieu que Tucci eſt nommée par Pline & dans une Inſcription *Gemella Auguſta Colonia*, nom qui n'étoit pas encore du tems de la guerre de Viriate. Voïez Tucci.

2. GEMELLA, ancienne Ville d'Afrique dans la Numidie, aux Confins de la Mauritanie Sitifenſe. Antonin [3] la met à XXV. M. P.
3 Itiner. de Sitifi, dans deux routes differentes, à XXII. M. P. de *Nova Petra*, & à XXVII. de *Nova Sparſa*. Cette Ville étoit Epiſcopale & *Litteus* ſon Evêque fut un de ceux qui aſſiſterent au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien. On trouve *Bureaton Epiſcopus Gemellenſis*, dans la
4 p. 136 Edit. du Pin. Conference de Carthage [4].

5 Baillet Topogr. des Saints p 600. GEMELLIACUM [5], ancien lieu de France dans le Périgord. C'eſt le lieu de la naiſſance de St. Eufice.

GEMENE, (la) Riviére d'Aſie dans l'Indouſtan ; quelques-uns la nomment GEMINY, d'autres GEMNA. Voïez GEMINY.

GEMENOS, Bourgade de France en Provence. Il y a dans ſon Territoire une Chapelle dediée à St. Jean pour lequel les Peuples ont une grande devotion. La Chapelle & le terrain où elle eſt ſituée s'appelle le GARNIER : ce dernier nom de Gardiez eſt très-ancien puiſqu'il en eſt fait mention dans une Inſcription du tems de l'Empereur Antonio le pieux en 140. de Jeſus Chriſt. Cette Inſcription eſt gravée ſur une pierre qui ſert d'autel à la Chappelle de Notre Dame du Plan dans le même Territoire de Gemenos. Il y avoit auſſi en ce lieu un Monaſtere de filles de l'Ordre de Cîteaux, dedié à St. Pons.

GEMESTARIUM, ancien nom d'un lieu d'Eſpagne. Antonin le marque ſur la route de Bragues à Aſtorga.

Nemetobrigam	
Forum	M. P. XIX.
Gemeſtarium	M. P. XVIII.
Bergidum	M. P. X.

Et il compte X. M. P. de *Gemeſtarium* à Aſtorga.

GEMETHAILON, Fauxbourg du Caire, ſelon Dapper dans ſon Afrique.

GEMINA URBANORUM. Voïez USSO.

GEMINI, Village dont Theophile Evêque d'Alexandrie fait mention. Il étoit peut-être
6 Theſaur. vers l'Egypte, à ce que croit Ortelius [6].

GEMINIACUM, ancien lieu de la baſſe Germanie. Antonin dit

Camaracum	
Bagacum	M. P. XVIII.
Vodgoriacum	M. P. XII.
Geminiacum	M. P. X.
Aduocam Tongrorum.	M. P. XXII.

On croit que *Bagacum* eſt Bavay, *Geminiacum* Gemblours ; *Perviciacum* Pervis &c.

GEMINY, (le) ou GEMENE, ou GEMMA. Mr. Thevenot en ſon Voïage des Indes croit que c'eſt le JOMANES de Pline. Ce qui eſt très-vraiſemblable. Cette Riviére a, dit-il [7], ſa
7 c. 19. p. 95. ſource dans des Montagnes qui ſont au Septentrion de Dehli, d'où prenant ſa pente vers cette Ville & recevant dans ſon lit pluſieurs ruiſſeaux qu'elle rencontre, elle fait un Fleuve fort conſiderable. Elle paſſe à Agra & après avoir traverſé pluſieurs Païs elle va ſe rendre dans le Gange à la grande Ville de Halbas.

GEMMA, Ruiſſeau d'Afrique en Ethiopie, dans l'Abiſſinie, & dans la Province de Sabla, il coule d'Orient en Occident & va ſe perdre dans le Nil encore voiſin de ſa ſource. Quelques-uns écrivent JEMA. Mr. Ludolphe eſt de ce nombre.

GEMMACUM, nom Latin de JAMETZ Ville du Duché de Bar.

GEMMARURIS, ancienne Ville de l'Idumée, ſelon Ptolomée [8].
8 L. 5. c. 16.

GEMMELACUM. Voïez GEMBLOUAS.

GEMMETICUM, nom Latin de JUMIEGES.

GEMMI, Montagne de Suiſſe entre le Valais & le Bailliage de Frutingen. Auprès de cette Montagne ſont les bains & le Village de Leue ; de ce Village, dit l'Auteur de l'Etat & des Delices de la Suiſſe [9], on monte le Mont Gemmi
9 T. 4. p. 189. pour aller au Canton de Berne en droiture. Cette Montagne eſt fort eſcarpée & la pente en eſt fort roide ; ce qui fait croire qu'on l'a appellée *Gemmi*, parce qu'elle fait *gemir* ceux qui y paſſent. On voit aſſez que cette Etymologie eſt un badinage. On la monte par de petits Chemins étroits, courbes, taillez par ci par là dans le Roc & en quelques endroits, où le Roc manque, ce ſont des poutres miſes en travers, en guiſe de Ponts, tellement que ceux qui ſont ſujets au tournoyement de tête n'oſent pas s'y expoſer, & l'on ne ſe ſeroit jamais aviſé de faire là un Chemin ſi ce n'eſt été pour aller aux bains de Leue. Un Ingenieur qui l'a meſuré trouve qu'il a dix mille cent & dix pieds de haut.

GEMMINGEN, petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin dans la Preſecture de Bretten entre Heilbron & Philipsbourg ; à trois lieuës de la premiere & environ à neuf de la ſecnode, ſelon Mr. Baudrand [10].
10 Ed. 1705.

GEMONA [11], Place d'Italie au Frioul & 11 Ibid.
dans l'Etat de la Republique de Veniſe proche du Tavamento environ à trois milles d'Allemagne du pied des Alpes & des Frontieres de l'Allemagne & preſque autant d'Udine, en allant vers Villach.

GEMP [12], Abbaïe de filles dans le Brabant 12 Diſt. Géog. des Pais-Bas.
Autrichien, entre Arſchot & Tillemont. Elle eſt de l'Ordre de Premontré.

GEMUE, Ville d'Afrique dans la Province de Fez propre ſur le Chemin de Miquenez à Fez, ſelon Mr. Corneille qui cite de la Croix. C'eſt la même choſe que GEMAA. Voïez cet Article.

2. GEMUND, Ville d'Allemagne dans la Haute Autriche, ſur la Draun & au Nord d'un Lac que cette Riviére forme en cet endroit ; delà vient que le Lac prend également le nom de la Riviére & celui de la Ville ; quelques-uns l'appellent DRAUN-SE'E, d'autres GEMUNDER-

SE'E,

Se'e. Zeyler dit [1] qu'ordinairement on nomme cette Ville Gmunoten, ce qui doit s'entendre dans la Langue Allemande; il dit auſſi Gemuno nu Gmuno; mais en François nous ne connoiſſons que cette ſeule Orthographe Gemund. Cluvier croit que c'eſt le Lacuacum, d'Antonin. Son nom de Gemund vient de la Riviére de *Traun*, ou *Draun*, ou *Drano* qui entre là dans le Lac, lequel prend ſon nom de la Ville: elle en ſort auprès de cette Ville, & après avoir un peu parcouru ce Païs, elle ſe perd dans le Danube aſſez près de Linz en tirant vers Eberſperg. Elle eſt fort poiſſonneuſe auſſi bien que le Lac qu'elle traverſe, le Monaſtere & le petit Bourg de Traunkirchen en tirent d'excellent Poiſſon. On tient, pour le dire ici en paſſant, que c'eſt le Lacus Felix des anciens dans le Norique Ripenſe; & qui prit ſe nom de Felix de la troiſiéme Legion qui émit ainſi appellée, & qui y avoit ſes quartiers d'Hyver.

[1] Austria To. 1. pag. p. 18.

Quant au nom de la Ville il eſt certain que les Allemands ont ſouvent donné le nom de *Gmund*, *Gemund*, *Gmuind*, ou *Mund* aux lieux qui étoient à l'entrée ou à la ſortie d'une eau coulante. Le mot *Mund* ſignifie *bouche*, ou *Embouchure*. Tels ſont *Ukermund* dans la Marche, *Travemund* dans le Holſtein, *Warnemund* dans le Meckelbourg, *Angermund* au Païs de Cleves, *Rurmund*, dans la Gueldre, &c. à cauſe de leur ſituation à l'Embouchure de l'*Uker*, de la *Trave*, du *Warnow*, de l'*Anger*, de la *Roer*, &c. Mr. de la Forêt de Bourgon ſe trompe quand il dit [2] que cette Ville de Gemund tire ſon nom d'un Lac ſur les bords duquel elle eſt ſituée. Gemund en Autriche [3] n'eſt pas une grande Ville, mais elle eſt belle, & bien bâtie, & conſiderable à cauſe de ſes Salines; elles ne ſont pas preciſément dans la Ville, mais à Hallſtadt, d'où on conduit le Sel à Iſchel & delà le long du Lac de Traun, à Gemund. Aſſez près de la Ville au Nord-Oueſt eſt au bord du même Lac un Château nommé Orth, qui, après avoir appartenu immediatement à l'Empereur, a appartenu enſuite aux Barons de Polheim, puis au Comte Adam d'Herberſtorff. Le Château & le Comté ont enfin eu pour maître le Baron de Preyſing Chanoine de Ratisbone.

[2] Géogr. T. 1. p. 320.
[3] Zeyl. Suabi ſupra.

2. GEMUND [4], Ville Imperiele d'Allemagne dans la Suabe; Heori le Lion Duc de Baviére & de Saxe l'aïant miſe au ſian de l'Empire, elle fut ſoumiſe au Duc Frideric le Vieux ou à ſon fils Friderie le Borgne Ducs de Suabe vers l'an 1090. Ce fut ce Friderie le Borgne qui l'entoura de murailles, enſuite l'Empereur Conrad III. & Fridetic Barberouſſe l'augmenta, & lui donna le droit de Bourgeoiſie & des Franchiſes. Elle s'eppella d'abord Kaysersoraeut, & enſuite Thierasoarten, ou *le Parc*, & le ruiſſeau qui coule au merché eſt encore nommé Thieraich ou l'Abreuvoir. Le nom qu'elle porte aujourd'hui lui eſt venu de ce que quantité de ruiſſeaux s'y viennent perdre dans la Riviére de Rems. On y a autrefois donné des fêtes très-celébres. Le foſſé qui eſt au deſſous du Couvent des Auguſtins s'appelle en Allemand *der Turnier graben* ou le foſſé du Tournois. Les environs de la Ville portent le nom de Remsthal ou la Vallée de la Riviére de Rems, qui dans les plus grands Hyvers ne ſe gele point. Comme ce n'eſt point une Ville de paſſage, qu'il n'y a point de Riviére poiſſonneuſe, ni de vignobles, ni aucun terroir que l'on puiſſe eppeller fertile, les Bourgeois font leur principal commerce de Chapelets que l'on envoye fort loin. Il y a à Gemund les Couvents des Auguſtins, des Dominicains, des Freres mineurs, & hors le Ville une Chartreuſe, & un Monaſtére de filles où il y a eu autrefois plus de cent Religieuſes. Outre cela il y a dans la Ville une belle Egliſe ſous l'invocation de Notre Dame; les Egliſes de St. Jean, de St. Weit, de St. Sebald, celle de l'Hôpital, & deux Chapelles, & un Couvent de filles qui ont ſoin des malades. La Religion Catholique eſt la ſeule que l'on ſuive dans Gemund.

[4] Zeyler Suev. Topogr. p. 32.

3. GEMUND, Gmin, ou Gmina [5], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Francoote, dans l'Evêché de Wurtzbourg, ſur le Meyn au confluent de cette Riviére, & de la Sale, au deſſous de Carlſtadt. L'Armée commandée par le Duc de Saxe-Weymar la prit en 1643.

[5] Zeyler Francon. Topogr. p. 25.

4. GEMUND, ou Neckergemund [6], Bourg du Palatinat du Rhin ſur le Necker au deſſus & à l'Orient de Heidelberg à l'endroit où la Riviére d'Elſas ſe perd dans le Necker.

[6] Zeyler Palat. Rheni Tabula.

5. GEMUND, Gemunde, ou Gemune, petite Ville d'Allemagne dans le Nachgow, au Palatinat, aſſez près de Bingen. On l'a appellée ci-devant en Latin *Caput Montium*, parce que c'eſt là que commencent les Montagnes du Rhin entre leſquelles coule ce Fleuve. Vers l'an 1612. cette Ville appartenoit à la Maiſon de Schmidberg.

6. GEMUND, ou Sana-Gemunde, petite Ville & Château en Lorraine ſur la Saare entre Saarbruck & Seralben, ſelon Zeyler dans ſon Suplement à la Topographie du Palatinat [7].

[7] P. 6.

Gemunder-See, Lac d'Autriche auprès de la Ville de Gemund en Autriche. Voiez l'Article Gemuno 5.

Gemunde. Voïez Gemuno 5.

Dans ces noms il faut lire la Syllabe *Ge* comme ſi elle étoit ecrite *Ghe*. Cela eſt commun à tous les noms Allemands.

7. GENABUM, ancienne Ville de la Gaule ſur la Loire au Païs des Carnutes; Mr. Sanſon dans ſes Remarques ſur ſa Carte de l'ancienne Gaule dit: Genabum *Orléans*. Ce nom s'ecrit tantôt avec le G, comme dans Ceſar, dans Strabon &c. tantôt avec le C, comme dans Ptolomée, dans l'un, & dans l'autre Itineraire Romain, dans Oroſe &c. ce qui me fait croire, pourſuit ce ſavant Géographe, que les anciens prononçoient quelquefois le C, preſque comme le G. La poſition de *Genabum* ſe prouve à Orléans par les Itineraires qui la décrivent entre *Caſarodunum*, Tours; *Lutetia*, Paris; *Agendicum*, Sens; *Nevirnum* Nevers; & par les diſtances & par la ſuite de ces Chemins, *Genabum* tombe abſolument à Orleans & non pas à Gien. (Paradin & Vigenere avoient voulu établir l'opinion en faveur de Gien, & Ortelius ſemble s'y ranger.) Gien d'ailleurs ne peut pas être *Genabum Oppidum Carnutum*, Ville des Chartrains. Ces peuples Caroutes n'ont compris que ce qui eſt aujourd'hui dans les Diocéſes de Chartres & d'Orléens. Gien n'eſt pas dans le Diocéſe d'Orléens; encore moins dans celui de Chartres: il eſt dans celui d'Auxerre qui a fait partie du Diocéſe de Sens. Gien donc, ſuivant notre Methode, auroit été *in Senonibus* & non *in Carnutibus*, & ainſi il ne pourroit avoir été le *Genabum* que les Anciens ont fait *Oppidum in Carnutibus*. J'ajouterai ici que le ſentiment de Mr. Sanſon eſt ſuivi par les ſavans Modernes, entre autres par l'Abbé de Longuerue [8]. Mr. Baillet [9] dans ſa Topographie des Saints dit: *Genabum* ancien nom de la Ville d'Orléens auquel a ſuccedé *Aurelianum*.

[8] Deſc. de la France 1. part. p. 108.
[9] p. 600.

2. GENABUM, pour Geneve. Ce nom ſe trouve quelquefois écrit dans Ammien Genabum

& quelquefois Cenava; mais comme Mr. Sanſon le remarque dans l'Ouvrage cité ci-deſſus, Ceſar & la plupart des anciens aïant écrit *Geneva* & le nom étant reſté juſqu'à preſent *Geneve* il vaut mieux le retenir & le contenter de dire que le C y a été mis quelquefois au lieu de G, comme à *Genabum Cenabum*, l'un ſe prononçant preſque comme l'autre.

GENABUS, ancienne Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Phrygie. Il en eſt fait mention dans les Reponſes des Patriarches d'Orient, ſelon Ortelius [1]. Je n'en ai trouvé aucune trace dans les Notices.

1 Theſaur.

GENADEL [2], Montagne d'Afrique aux Confins de l'Egypte, & de la Nubie ſur le Nil à douze journées d'Aſovane (Aſſuan) ou de Siene en Thebaïde. C'eſt la grande Cataracte du Nil, & où l'on tranſporte les Marchandiſes des Vaiſſeaux ſur le dos des chameaux pour le voiturer de Nubie en Egypte & de cette Province dans les autres.

2 d'Herbelot Bibloth. Orient.

GENADIUM, Lazius dans ſa Carte de Hongrie nomme ainſi en Latin la Ville de Chonad.

GENAP, Genape, ou Geneppe [3], petite Ville franche & Mayerie des Païs-Bas dans le Brabant Auſtrichien à une lieuë de Nivelle. Cette Ville a un ancien Château où eſt établi un Tribunal qu'on appelle la Coor de Lothier. Louïs XI. Roi de France n'étant encore que Dauphin, y demeura plus de cinq ans avec ſa femme. Les environs ſont fort agréables, & c'eſt un Païs de chaſſe. Cette Ville eſt ſur la Dyle, à ſept lieues au deſſus de Louvain & à ſix de Bruxelles, ſelon Mr. Baudrand [4].

3 Dict. Geog. des Païs bas.

4 Et mod. 5 Hod. de Timur-bec.

GENAVE [5], Riviere des Indes. Elle coule dans l'Indouſtan & ſe decharge au deſſus de Multan dans le Ravé qui va groſſir le Sinde.

GENAUNI, & Geraunt. Voïez Leunt.

GENBA, Mr. Corneille dit: Province des Etats du Mogol: elle eſt à l'Eſt de celle de Pengab, & on y trouve une Ville de ſon même nom. C'eſt la même choſe que Jamba. Voïez ce mot.

GENDIVAR, Village de l'Iſle de Centata vers le milieu de l'Iſle. Il n'eſt remarquable que parce qu'on croit que c'eſt un reſte de la Ville de Centata: mais ſur quoi fonde-t-on cette conjecture puiſque Pline en parle comme d'une Ville déjà détruite de ſon tems.

GENDOS, Riviére d'Aſie dans la Bithynie: on la nommoit auſſi Chrysoanoas, au rapport de Pline [6].

6 l. 5. c. ult.

GENEA, Etienne le Géographe nomme ainſi un Village d'auprès de Corinthe.

GENEBIERNES, Mr. Corneille nomme ainſi une Riviére de France qui ſe jette dans l'Adour & qui ſelon lui eſt nommée par les habitans du Païs le Gave de Pau. Ce nom a quelque rapport avec celui de Gabarnie Bourgade ſituée preſque à la ſource de ce Gave. Voïez Gave.

GENEHOA, Païs d'Afrique dans la Nigritie, le long du Niger. Dappet dans ſon Afrique [7] écrit Gheneoa ou le Roiaume de Guinée mais il avertit qu'il eſt fort different de ce que nous appellons les côtes de Guinée. Il ſuit, dit-il, la Province de Gualata quoiqu'il y ait entre deux cent ſoixante lieuës de deſert; Gualata étant au Septentrion, Tombot au Levant & Melli vers le Midi. La Guinée s'etend plus de 80. lieuës le long du Niger & une partie eſt à ſon Embouchure. On ne trouve dans le Païs, pourſuit cet Auteur, ni Ville ni Château: le Seigneur demeure dans un grand Village avec les Alkaquis & les habitans les plus honorables: les maiſons en ſont comme des Cabanes faites de terre & couvertes de paille. Le Niger qui ſe deborde en meme tems que le Nil forme une Iſle de ce Village aux Mois de Juillet, Août & Septembre, quand l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandiſes ſur des Barques & des Canots.

7 p. 320.

Ce Païs abonde en orge, en ris, en troupeaux & en Poiſſons; mais il n'y vient point de fruits & on y porte des dates de Gualata & de Numidie: on y recueille beaucoup de Coton & les habitans échangent les toiles qu'on en fait contre des draps de l'Europe qu'on leur porte de Barbarie & contre du Cuivre, du Leton, & des armes, & d'autres choſes dont ils ont beſoin. Les habitans s'habillent aſſez bien, à la mode du Païs, de toile de Coton noire ou bleue dont ils font leurs bonnets, mais les Alkaquis les ont tous blancs.

Ce Païs a été ſous la domination des Lumptunes & leur payoit tribut ſous le Regne de Soni-Heli; mais ſon Succeſſeur Yſchia aïant vaincu le Roi de Gheneoa l'emmena priſonnier à Gago où il mourut, reduiſit la contrée en Province, y mit un Gouverneur, & tranſporta à Tombut une grande Foire qui ſe tenoit dans la principale habitation qui eſt ſur le Niger.

GENEK [8], *Vilaeti*, ou la Province de Genek. Les Turcs appellent ainſi la Cappadoce, & le Pont qui en eſt la partie Septentrionale. La Ville maritime qu'ils appellent Tarabozan, & que nous appellons Trebiſonde, & celle d'Amaſie où le Sangiak-Bey & quelquefois le Beglier-bey de l'Anatolie reſide, ſont enfées être de cette Province, ſelon la Notice de l'Empire Tore.

8 d'Herbelot Bibloth. Orientale.

1. GENEP, Petite Ville des Païs-Bas dans le Brabant Auſtrichien. C'eſt la même que Genape.

2. GENEP, Zeiler écrit Gennep, en Latin Gennaptum, petite Ville d'Allemagne dans le Cercle de Weſtphalie, au Duché de Cleves, aux Frontieres de la Gueldre, avec un Château & titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur la Neers qui ſe jette dans la Meuſe peu loin delà. Cette Ville eſt commodement placée entre les Villes de Nimegue, & de Wenlo, à trois milles de l'une & de l'autre. Ses portes ſont *Nierſport* ſur la Riviére, *Nieuwepoort*, *Maesport*, & *Sandport*. Le Château ou la Maiſon appellée *Gennerperhuyst* eſt détachée mais peu loin de la Neers & de la Meuſe. Les Provinces Unies le prirent le 29. Juillet 1641. par accord, ſur les Eſpagnols qui l'occupoient. Le Marquis de Chamilly [9] la prit pour le Roi de France l'an 1672. & le Roi la rendit deux ans aprés à l'Electeur de Brandebourg, à qui elle eſt auſſi bien que tout le Duché de Cleves.

9 d'Audifret Geogr. Hiſt.

GENES, Ville d'Italie. Autrefois c'étoit la Ville de commerce des Liguriens; c'eſt à preſent la Capitale d'une Republique qui a eu autrefois une puiſſance beaucoup plus grande que celle qu'elle a preſentement. Elle a toujours conſervé ſon ancien nom qui eſt Γενοα chez les Grecs, Genua chez les Latins & Genoa chez les Italiens modernes. Nous diſons Genes; quelques-uns écrivent *Gennes*. Dans les ſiécles du moyen âge l'ignorance a introduit le nom de *Janua* pour le deriver de Janus, que ces bonnes gens en faiſoient le fondateur. Procope, Luitprand, le livre de la Paix de Conſtance ont emploié ce nom; mais le veritable a prevalu. Etienne le Geographe cite Artemidore ſur l'autorité duquel il dit que cette Ville s'appelloit *Stalia* de ſon tems. Cluviet [10] croit que ce paſſage d'Etienne eſt brouillé & qu'au lieu de Γενοα πολις Λιγυρης Σταλια καλουμενη νυν, ως Αρτεμιδωρος, το ονομα Γε-

10 Ital. Ant. l. 1. p. 70. & ſeq.

Γενουα, c'eſt-à-dire, *Genes Ville des Liguriens, preſentement appellée Stalia, ſelon Artemidore, le nom national eſt* Genuates *les Génois*; il faut lire: Γενοα, πόλις Λιγυστίνων τῶν Ἰταλιωτῶν Ἀρτεμιδωρος, *κατονομάζει δὲ Ἰέναν*, c'eſt-à dire, *Genes Ville des Liguriens en Italie, ſelon Artemidore, nommée à préſent Jama*. Cette correction eſt hardie; mais elle eſt d'autant plus belle que le paſſage a beſoin d'être rectifié; & comme dit Berkelius Commentateur d'Etienne on peut la recevoir en attendant qu'il s'en faſſe une meilleure. Tite-Live [1] fait mention de Genes dès la ſeconde Guerre punique. Elle devint enſuite un Municipe des Romains, comme il paroît par une ancienne inſcription dans laquelle on lit Decur. Genuæ. Valere Maxime [2] & Pomponius Mela [3] la nomment auſſi. L'Auteur de la Nouvelle Edition Françoiſe de l'Introduction de Pufendorff à l'Hiſtoire, nous a donné un abregé des principaux progrès de la decadence de Genes. J'en donnerai ici un abregé [4].

1 l. 28. in fin. & l. 30.

2 l. 2 c. 6.

3 l. 2. c. 4.

4 Introd à l'Hiſt. T. 2. p. 5. ſ.

Magon Frere d'Annibal aiant paſſé en Italie avec une Flote ſurprit la Ville de Genes, & la detruiſit entierement. Spurius Lucretius la rebâtit, & elle demeura aux Romains juſqu'à la decadence de leur Empire. Après la chute de l'Empire d'Occident cauſée par l'invaſion des Goths, elle fut ſoumiſe à ces Peuples juſqu'à ce que Narſès eut renverſé le nouveau Roiaume qu'ils s'étoient formé en Italie, & appellé en leur place les Lombards. Rotharis leur Roi ſaccagea la Ville de Genes dont les ruines exciterent la pitié de Charlemagne qui la releva, l'annexa à l'Empire François ſous lequel elle fut gouvernée par un Comte particulier. Le premier nommé Audemar defit les Sarazins & conquit l'Iſle de Corſe. Les Saraſins eurent leur tour dans le x. ſiécle; ils prirent Genes, paſſerent tous les hommes au fil de l'épée, emmenerent les femmes & les enfans eſclaves en Afrique. La Ville le retablit pourtant de cette perte.

Ses habitans s'adonnerent au commerce, s'enrichirent, & devenus auſſi fiers que puiſſants, chaſſerent leurs Comtes & s'erigerent en Republique. La liberté, les richeſſes, & les autres avantages de la Navigation animerent ce Peuple en état de donner de grands ſecours aux Princes armez dans les Croiſades. Baudouin Roi de Jeruſalem donna aux Genois deux rues de Jeruſalem, & de Jaffa, avec une partie de la Douane qu'on établit à Celarée, à Alep, & à Ptolemaïde. Vers l'an 1125. les Genois, & les Piſans eurent une ſanglante guerre entre-eux au ſujet de l'Iſle de Corſe; ceux de Piſe pretendoient au droit de diſpoſer des Evêchez de cette Iſle. L'avantage de cette guerre fut du côté des Génois. Ils payoient au St. Siége une contribution annuelle pour l'Iſle de Corſe, le Pape Lucius II. les en affranchit.

L'Empereur Frederic I. aïant ſoumis le Milanez força les Génois à lui jurer foi & hommage, & s'établit enſuite Juge entre eux, & les Piſans. Ils ſe diſputoient la proprieté de l'Iſle de Sardaigne, il les mit d'accord, en la leur partageant, ſur le pied qu'ils l'avoient déjà poſſedée en commun.

La forme du gouvernement de la Republique Génoiſe avoit ſouffert divers changemens, c'étoit d'abord des Conſuls, enſuite un Podeſta, & on n'etoit pas plutôt las du Podeſta qu'on en revenoit aux Conſuls par une alternative; & on ne continuoit l'une ou l'autre maniere de gouverner qu'autant que l'on étoit content de ceux qui ſortoient de charge.

Les Piſans ſe mirent en tête de partager l'Iſle de Corſe comme celle de Sardaigne. Ce fut la matiere d'une guerre de dix-ſept ans qui fut terminée par une trêve de cinq ans. Ce fut durant cette guerre que les Genois acheterent le Marquiſat de Gavi & la petite Ville de ce nom pour la ſomme de quatre cens mille livres. Cette place étoit d'autant plus importante pour eux qu'elle eſt ſur les confins du Montferrat & du Milanez. Ils ſe bruuil'erent avec les Venitiens en voulant aprver le Comte de Malthe qui vouloit envahir l'Iſle de Candie, mais on les reconcilia par une trêve de cinq ans qui fut prolongée pluſieurs fois.

Les Genois prirent le parti de Gregoire IX. contre l'Empereur Frederic II. que les Piſans favoriſoient; ils eurent plus d'un échec dans cette Guerre où leur prit Sivone, & leur Flotte fut batue, cependant ils reparerent ces pertes & ne contribuerent pas peu à ruiner en Italie les affaires de l'Empereur. Après ſa mort on travailla à reconcilier les Genois, & les Piſans, la plus grande difficulté regardoit les deux places de Lerice & de Trebiano, qui demeurerent aux Genois par l'arbitrage des Florentins. Les Piſans n'aiant pas voulu s'y ſoumettre furent batus.

L'an 1257. le Podeſta fut depoſé & le peuple reprit toute l'autorité qui avoit été juſques là entre les mains de la Nobleſſe & le donna à Guillaume Buccanegra tous le nom de Capitan.

Ce que les Genois poſſedoient dans l'Orient donna lieu à une nouvelle bruuilerie entre eux & les Venitiens. Ils ſe diſputerent l'Egliſe de Saint Saba à St. Jean d'Acre. Chacun pretendoit la poſſeder entiere. Le Pape leur avoit commandé de s'en ſervir en commun, les Genois mecontents de ſa Sentence, employerent la force, & furent battus; on les racommoda à condition que les Venitiens rendroient deux mille priſonniers ſans rançon, & que tant que dureroit la trêve les Genois n'iroient point à St. Jean d'Acre. Cette trêve fut rompue à l'occaſion de Michel Paléologue qui chaſſa Baudouin de Conſtantinople. Le Prince Grec pour s'attirer l'appui des Génois leur ceda Smyrne & Pera Fauxbourg de Conſtantinople; au lieu que les Venitiens favoriſoient Baudouin: cette diverſité de parti brouilla de nouveau les deux Republiques.

Le Capitan Buccanegra ne joüit gueres que quatre ans de ſa Dignité. La Nobleſſe ſe reſſaiſit du gouvernement, & comme ce fut vers ce temps là que les factions des *Guelfes* & des *Gibelins* prirent naiſſance, elle ſe partagea entre ces deux partis. Les Grimaldi, & les Fieſques ſe rangerent pour les Guelfes; les Doria & les Spinola qui étoient Gibelins furent les plus forts & chaſſerent leurs ennemis qui ſe refugierent à la Cour de Naples. Le Pape menagea pourtant leur retour.

En 1280. la guerre ſe ralluma entre les Republiques de Veniſe, de Piſe & de Genes. Cette derniere n'eut pas long tems ce double ennemi, car aiant pris cinq Galeres aux Venitiens, ils leur renvoyerent leurs priſonniers ſans rançon & desarmerent auſſi leur haine; n'aïant plus que les Piſans à combatre, les Flottes ſe joignirent, le combat fut ſanglant & deciſif. Les Piſans perdirent tant de priſonniers qu'on diſoit qu'il y avoit alors plus de Piſans à Génes qu'à Piſe même. Les vaincus ne purent jamais ſe relever après cette defaite ni empêcher la perte d'Elbe & de Livourne; ils furent reduits pour avoir la paix à ceder ce qu'ils avoient dans l'Iſle de Corſe & une grande partie de la Sardaigne; & autres conditions onereuſes.

La paix avec les Venitiens avoit peu duré, les Génois remporterent ſur eux une victoire qui les mit en état de ſtipuler par le Traité de Paix que

de treize ans les Venitiens n'envoyerent point de Galeres en Syrie.

Les Genois debaraſſez des guerres étrengeres furent agitez par de nouvelles factions: l'Empereur Henri VII. y rétablit la tranquilité, mais après ſa mort les troubles recommencerent, les Guelphes reprirent le deſſus, & tranſporterent le Souveraineté de Gênes à Robert Roi de Naples premierement pour dix ans, enſuite pour ſix autres. Pendant cet état, Gênes fut une annexe, & une dependance de ce Roïeume, mais les Gibelins firent changer ce Gouvernement. Ils éluren Simon Boccanegre pour Duc de Gênes. Celui ci abbatit le parti des Guelfes & fit exclure de la regence la nobleſſe qui à ſon tour le demit de ſe dignité. On ne vit plus pendant quelque tems qu'une funeſte alternative de l'Ariſtocratie & de la Democratie juſqu'à ce que tout fut pacifié par le Duc de Milan que l'on prit d'abord pour arbitre, & enſuite pour Souverain; mais après cinq ans ils chaſſerent le Gouverneur qu'il leur avoit donné, ſe choiſirent un nouveau Duc, & par forme de dedommagement promirent au Duc de Milan, une contribution annuelle de quatre mille Ducats & l'entretien de quatre cens hommes à ſon ſervice.

La Ceremonie du Mariage du jeune Roi de Cypre ſervit de pretexte à une nouvelle rupture avec les Venitiens. Les Miniſtres de Gênes & de Veniſe ſe diſputoient le pas. Celui de Gênes voulant faire plier ſon adverſaire emmena ſon monde, l'autre averti fit entendre à la Cour que le Genois en vouloit à la perſonne du Roi, les Genois furent égorgez. A ce ſujet de haine le hazard en joignit un autre. Celui-ci Empereur de Gréce donna aux Genois l'Iſle de Lesbos & celle de Tenedos aux Venitiens. Andronic ſon fils peu ſatisfait de cette donation, anime les Génois à ſe ſaiſir de cette derniere Iſle. Cependant les Venitiens en avoient déjà pris poſſeſſion. Ces deux Peuples en vinrent aux mains pour décider à qui elle demeureroit. Les avantages que l'un eut ſur l'autre durant cette guerre furent ſi balancez, qu'on eût pu dire de ces deux Republiques ce qu'on a dit autrefois de Rome & de Carthage que celle des deux qui avoit vaincu n'avoit pas été fort éloignée de perir elle-même. De leur côté les Venitiens perdirent quinze Galeres & les Génois firent 2800. priſonniers, & pour comble de malheur Pierre Doria Amiral des Genois ſe rendit maître de Chioza, & de Malamocco aux portes de Veniſe. Jamais cette Republique n'avoit été en un ſi grand danger. Elle fit de grandes ſoumiſſions que Doria reçut avec tant de hauteur que les Venitiens fortifiez par leur deſeſpoir, riſquerent un combat où Doria perit, la Flote Genoiſe fut priſe ou brulée, plus de trois mille Genois furent priſonniers & leur rançon paya une partie des frais de la guerre. L'Iſle de Tenedos reſte aux Venitiens par le Traité de paix conclu en 1379.

Gênes n'en fut pas plus tranquile. Les Adorni & les Fregoſes, familles nobles, diſputoient à qui ſeule gouverneroit la Republique, qui fatiguée d'être la victime de leurs cabales le donna à Charles VI. Roi de France. Il leur donne le Maréchal de Boucicaut dont la bonne conduite ne les empêcha point de ſe donner un nouveau Maître, quoiqu'il leur eût acquis le Port de Livourne. Ils prirent le tems qu'il étoit occupé à faire la guerre au Duc de Milan, maſſacrerent les François & ſe donnerent au Marquis de Montferrat; quoique *Porto Venere*, *Lerice*, & *Sarſanello* fuſſent au pouvoir de la France. Cette Couronne pour les punir en fit preſent aux Florentins.

Leur ſoumiſſion au Marquis de Montferrat ne dura que quatre ans. Il s'accommode avec eux & conſentit qu'ils éluſſent un autre Duc moyennant une todemniſation de vingt-ſix mille Ducats. En faveur de cet Accord les Florentins leur rendirent les trois places qu'ils avoient eues de la France. Les factions des Guelfes & des Gibelins & la deſunion des principaux Génois épuiſerent ſi bien le treſor de la Republique, qu'elle vendit Livourne aux Florentins pour cent mille Ducats. Elle eut enſuite la guerre contre Alphonſe le ſuperbe, Roi d'Arragon, qui prit Calvi dans l'Iſle de Corſe & aſſiegea St. Boniface; mais on lui fit lever le ſiége avec perte & on ſe ſaiſit de Calvi.

En 1442. les Génois laſſez de leur liberté ſe donnerent au Duc de Milan qui voulut faire ſes affaires en les ſacrifiant, ils ſe revolterent en 1456. & après avoir éprouvé pendant deux ans combien il leur étoit impoſſible d'être libres & tranquiles ils ſe donnerent à la France en 1458. ils ſe ſoumirent à Charles VII. Roi de France, enſuite à Jean Duc d'Anjou, puis ſe revolterent contre René ſon Succeſſeur, chaſſerent de Gênes tous les François, & en égorgerent plus de 2500. Louïs XI. Roi de France tranſporte tous les droits qu'il avoit ſur Gênes & Savone à François Sforce Duc de Milan à condition qu'il tiendroit ces deux Villes comme Fiefs de la Couronne.

Sforce en vertu de cette Tranſaction ne perdit point de tems & ſe rendit maître de Gênes qu'il gouverna aſſez tranquilement, mais ſous ſon fils Galeaz les Génois furent très-malheureux.

Mahomet II. leur enleva Caffa & les autres places qu'ils poſſedoient ſur la Mer Noire; & les priva de ce que leur avoient accordé tant les Empereurs Grecs qui comme on a vu les favoriſerent que les Empereurs Turcs à qui ils avoient rendu des ſervices au préjudice des Chrétiens, comme beaucoup d'Hiſtoriens le leur ont reproché. Mr. d'Herbelot les en juſtifie ainſi. GENOVISLAE, dit-il, à l'article GENOUAH, c'eſt ainſi que les Turcs appellent les Genois que l'on accuſe à tort d'avoir fourni des Vaiſſeaux à Amurath II. du nom Sultan des Turcs quand il paſſa d'Aſie à Gallipoli en Europe pour donner bataille à Ladiſlas Roi de Hongrie, car lorſqu'il defit ce Prince dans les Marais de Varna vers les Embouchures du Danube dans le Pont-Euxin l'an de l'Hegire 848. ou 849. qui repond à l'année de Jeſus-Chriſt 1444. l'Armée navale des Chrétiens étoit poſtée à Gellipoli dans l'Helleſpont & lui en ferme le paſſage, deſorte qu'il fut obligé de paſſer au Boſphore de Thrace qui eſt le Canal de la Mer Noire.

Il eſt vrai qu'environ vingt ans auparavant à ſavoir l'an 827. de l'Hegire, le même Sultan pourſuivant le faux Muſtapha qui ſe diſoit fils du Sultan Bajazeth I., paſſa d'Aſie à Gallipoli ſur des Vaiſſeaux marchands de Genes, mais cela ne convient pas non plus au premier trajet que les Turcs firent en Europe l'an de l'Hegire 758. de Jeſus Chriſt 1356.; car alors Soliman fils d'Orkan & petit-fils d'Othoman I. Sultan des Turcs, qui mourut du vivant de ſon pere paſſa de l'Aſie en Europe ſur des Radeaux & enſuite ſur des Vaiſſeaux qu'il fit enlever ſur les côtes de la Grece. Revenons à la Republique des Génois.

Galeaz les traita avec beaucoup de dureté, cela fut cauſe qu'après la mort de ce Duc, ils ne voulurent plus de maître etranger. Ils ſe brouillerent peu après avec les Florentins au ſujet de Serezana ſur laquelle ces derniers formoient quelques pretentions, ils leur enlevereot même Pietra Santa & Serezanella. Cette Guerre fut bientôt étouſée par les ſoins du Pape, & Pietra Santa demeu-

demeura aux Florentins à condition qu'ils renonceroient à Serezana & Serezanella ; mais l'accord ne fut pas de longue durée. Ceux-ci tirerent la reſtitution de Serezanella en longueur & ſe ſaiſirent même de Serezana. Cette derniere place revint pourtant aux Génois par la trahiſon du Gouverneur que Charles VIII. y avoit laiſſé & qui la leur vendit vingt mille ducats. En 1491. la Ville de Gênes ſe donna encore une fois au Duc de Milan, & un an après Louïs XII. Roi de France aïant dépouillé Louïs Sforce, Gênes rentra ainſi ſous la domination Françoiſe. Au bout de huit ans la populace ſe revolta, hacha en piéces la garniſon du Château contre la parole donnée, & ſe choiſit pour Duc un Teinturier en ſoye nommé Paul de Novi. Louïs XII. marcha en perſonne, fit executer le Duc & ſes complices & rentrer la Ville dans ſon devoir, & ôta à la Ville ſes Privileges. Elle n'obtint le pardon qu'à ce pria : le Roi ſe reſerva la nomination d'un Gouverneur François de Nation pour mieux conſerver la Souveraineté qui devoit toujours appartenir à la Couronne, il ordonna que les Génois feroient ſerment de fidelité à ce Gouverneur ; je paſſe tous les autres articles. Une ſoumiſſion ſi bien reglée ne les empêcha point de chaſſer encore la garniſon Françoiſe & de raſer le Fort Lanterne. Ils ſe choiſirent Octavieo Fregoſe qui prit le titre de Duc, & s'accommoda avec François I. qui lui céda cette Dignité & le declara Adminiſtrateur de tout l'Etat de Gênes, pour la couronne de France, à laquelle Fregoſe jura foi & hommage & donna une place forte pour ôtage de ſa conduite.

Les Génois furent fideles à la France juſqu'à ce que Proſpet Colonne & le Marquis de Peſquaire vinrent ſe preſenter devant la Ville. Ils ſervoient la Couronne d'Eſpagne qui poſſedoit le Roïaume de Naples. Les poſtes étoient mal gardez pendant que l'on traitoit pour la Capitulation ; les Eſpagnols en profiterent, ſe ſaiſirent de la Ville & mirent tout au pillage. Fregoſe fut du nombre des priſonniers. André Doria reconquit l'Etat de Gênes au profit de la France & cette Couronne l'auroit conſervé, ſi elle avoit mieux ménagé ce grand homme. Le Roi de France voulut établir à Savonne un commerce préjudiciable à la Ville de Gênes, & en donna la Douane au Connétable de Montmorenci, qui par là eut ſoin de ſoutenir ce projet. Doria qui étoit Génois & qui aimoit ſa patrie voulut s'oppoſer au tort qu'on lui vouloit faire, cela joint à d'autres mécontentemens que l'on lui donna fit qu'il ſe rebuta & ſe donna à Charles V. l'ennemi juré de la France. Aidé des Galéres Imperiales, il ſe preſenta devant Gênes, & la prit, le Château tint bon quelque tems, mais il ſe rendit & fut raſé auſſitôt. Doria refuſa la Souveraineté qui lui fut offerte ; il ſe contenta d'avoir procuré la liberté à ſon Païs. Les Genois reprirent Savone, en ruinerent les murailles & en comblerent le Port. Ils ſe tendirent maîtres d'Ovada, de Novi, & de Gavi. Comme je n'écris pas l'Hiſtoire de la Republique de Gênes, mais un détail des lieux qu'elle a acquis ou perdus, je renvoye au reſte du Chapitre cité ceux qui veulent en ſavoir les principaux évenemens. Vers l'an 1624. elle acheta le Marquiſat de Zuccarel qui lui fut d'abord conteſté, puis cedé par le Duc de Savoye, & après le Traité d'Utrecht en 1713. elle a été miſe en poſſeſſion du Marquiſat de Final que l'Empereur lui avoit vendu.

A l'égard de la Ville Capitale & Metropolitaine de cet Etat, elle eſt preſqu'au milieu du Païs auquel elle donne ſon nom ; [2] elle eſt ſituée partie dans une plaine & partie dans une Colline, elle s'étend en longueur ; mais elle eſt fort preſſée dans ſa largeur, d'un côté de la Montagne qui regne quaſi tout au long de la Ville, & de l'autre de la Mer qui lui fait une perſpective naturelle, merveilleuſement agréable. Son circuit eſt de cinq milles & elle eſt fermée de murailles très-fortes, du côté du Septentrion elle eſt couverte des Montagnes. Elle eſt plus marchande qu'aucune autre Ville d'Italie & porte ſes marchandiſes travaillées en Soye dans toutes les parties du monde. On la nomme *Genes la Superbe*, auſſi eſt-elle une des plus magnifiques je ne dirai pas ſeulement de l'Italie mais de l'Europe. Rien de plus propre que le dedans de ſes Palais, rien de plus commode que l'ordre de leurs appartemens, rien de plus ſuperbe que la matiere dont ils ſont bâtis, rien de plus ingenieuſement travaillé que leurs façades, en un mot rien de plus achevé. La hauteur des Palais n'étonne pas moins ceux qui les regardent que leur architecture & la ſymmetrie qui y eſt obſervée. Ce grand nombre de beaux bâtimens a bien relevé la ſituation naturelle du lieu & lui a donné un ornement tout-à-fait avantageux. Les rues en ſont fort étroites & cela oblige les Génois à ſe ſervir de Litieres.

Entre les Edifices publics on vante l'Egliſe de l'Annonciade deſſervie par des Religieux de l'Ordre de St. François. Monconis [3] la decrit ainſi : c'eſt une aſſez grande Nef qui a une aile de chaque côté. Toutes les Colonnes ſont canelées d'un marbre blanc & rouge & la moulure eſt de marbre blanc ; tout le reſte de la voute eſt de plâtre en compartimens : il y a dans les vuides de très-beaux tableaux & tous les ornemens, feſtons, quadres & bas-reliefs ſont dorez, & ouvragez, enſorte qu'il n'y a qu'or, azur, & marbre. Il y a une Chapelle à droite de la Coupole, qui a quatre Colonnes torſes qui forment l'autel leſquelles ſont d'un marbre qui ſemble une Agate. [3] Le Couvent eſt ſpacieux, ſuperbement bâti & on y monte de l'Egliſe par differents degrez. Il y a cloître ſur cloître, & au deſſus des Jardins pleins d'Orangers & encore plus haut un reſervoir d'eau.

L'Egliſe Metropolitaine eſt ſous l'invocation de St. Laurent. Elle ſurpaſſe les autres Egliſes en grandeur, mais elle n'égale pas en beauté celles de St. Ambroiſe & de l'Annonciade. [4] C'eſt une longue nef avec deux ailes de chaque côté dont les voutes ſont auſſi hautes que celles de la nef. Elles ſont ſoutenues par quantité de Colonnes de marbre ou pierres noires au deſſus deſquelles il y a encore un autre rang de plus petites. Le chœur eſt de meſuſerie à pieces rapportées qui forment de très-beaux tableaux de figures ou de perſpective ſans peinture. En haut dans la muraille ſont les quatre Evangeliſtes de marbre plus grands que nature ; la ſculpture en eſt excellente. A côté de la coupole dont la voute auſſi bien que celle du chœur eſt de marbre, il y a pluſieurs ſculptures très-belles contre la muraille. [5] Au deſſus des quatre Evangeliſtes & dans le fond du lambris eſt repreſenté le Martyre de St. Laurent. Parmi pluſieurs belles Chapelles on remarque celle de St. Jean Baptiſte [6], à gauche en entrant. Elle eſt de marbre enrichie tout à l'entour de figures de marbre, de Colonnes & de Baluſtres ; on y garde, dit-on, les cendres de ce St. Precurſeur. Le portail & le clocher au dehors eſt tout de marbre blanc & de pierre noire & tout le portail eſt garni d'une infinité de hautes Colonnes de marbre, delliées & qui ſont une agreable Architecture. Entre autres tareez que l'on garde dans le Treſor de cette Egliſe,

ou

[2] Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 137.

[3] Voiages T. 1. p. 208.

[3] Journal d'un Voiage de France & d'Italie p. 260.

[4] Monconis.

[5] Journal cité.

[6] Monconis.

ou dans les Chapelles [1] on dit que ſe trouve le plat dans lequel Herodias preſenta à ſa mere la tête de St. Jean. On y garde auſſi un vaſe d'Emeraude d'un prix inestimable apporté de Ceſarée en Paleſtine. Quelques-uns diſent que c'eſt un baſſin & que c'eſt le même dans lequel Jeſus Chriſt mangea l'agneau Paſchal avec ſes diſciples. Une Tradition Nationale l'aſſure ainſi.

[1] Journal cité.

L'Egliſe de St. Ambroiſe eſt deſſervie par les Jeſuites. C'eſt une des plus magnifiques de la Ville. Sa grandeur, ſes peintures exquiſes, ſes belles Colonnes enlevent l'admiration de quiconque les regarde; les piliers qui la ſoutiennent ſont d'un marbre dont la couleur eſt très-vive & leur groſſeur eſt prodigieuſe. La Chaire du Predicateur eſt toute de marbre auſſi bien que ſon eſcalier. Le maître-autel eſt orné de Colonnes de marbre entre leſquelles ſont les ſtatues de St. Pierre & de St. Paul de même matiere. Les Chapelles ſont fort decorées de Colonnes & de baluſtres le tour de marbre d'un bout de l'Egliſe à l'autre. Le lambris eſt couvert de peintures excellentes & le pavé eſt d'un marbre parfaitement beau. La quantité de marbre que ce Païs fournit donne une grande facilité à le rendre ſi commun dans les Egliſes. Celle de St. Cyr en eſt remplie: les Piliers qui ſoutiennent la Nef, les Colonnes des Chapelles, le chœur, l'autel, les marchepieds, & les baluſtres, tout y eſt de marbre. Au Couvent des Theatins on voit cloître ſur cloître, dortoir ſur dortoir dont le plus élevé, eſt le plus éclairé & le plus grand: au deſſus de tout cela il y a des Jardins remplis d'Orangers & de Citronniers, où les eaux coulent abondamment & en differentes manieres. On monte par degrez en trois differens Jardins qui ſont les uns ſur les autres, & au deſſus de ceux-là, ce qui eſt admirable, on trouve un Moulin à l'eau & une Citerne & encore au deſſus de tout cela une place forme de laquelle on voit toute la Ville. L'Egliſe de St. Matthieu eſt remarquable par les Reliques que l'on y venere; celle des Dominicains à cauſe de ſon dome. La maiſon des Peres de la Miſſion eſt grande & belle, ils ſont parfaitement bien logez & peuvent même recevoir les Ordinants en grand nombre & les loger commodément, car ils ont une belle ſale, de beaux refectoirs, dortoirs ſur dortoirs, & un Jardin pris dans la Colline & qu'ils peuvent élever plus haut que celui des Theatins. Du Jardin ils ont une vûë auſſi étenduë que charmante, car ils voïent la Mer d'un côté & toute la Ville de l'autre. L'Egliſe de Nôtre Dame de la Vigne, celle des Cordeliers, & quelques autres n'ont rien de remarquable qu'une profuſion de marbres qui, comme j'ai dit, n'eſt point rare en ce Païs. Paſſons aux Palais.

Celui du Doge [2] eſt un des plus beaux & des plus grands bâtimens de l'Europe, mais il n'eſt pas tant orné de marbre que ceux des Nobles. D'une grande cour on monte dans une ſale magnifique au dehors de laquelle on voit les deux fameuſes ſtatues d'André Doria, & de Jean André, les liberateurs de la patrie. A côté de cette Sale il y a pluſieurs appartemens avec leurs cours particulieres embellies de Colonnes de marbre. En montant enſuite deux hauts eſcaliers on trouve dans les appartemens d'en haut la ſale du grand Conſeil pour l'élection du Doge & à côté le College pour les affaires du Gouvernement où s'aſſemblent 27. Senateurs ou Procureurs. Ces derniers ne donnent point leurs avis dans toutes les affaires publiques. De l'autre côté ſont les appartemens du Doge, aſſez ſpacieux non ſeulement pour lui, mais pour quelque Prince Souverain que ce fût.

[2] Voïez de Gemelli Carreri T. 6. p. 428.

Le Doge eſt élu du Corps des Senateurs, & gouverne deux ans, après quoi on en élit un autre: on le traite de Serenité & les Senateurs d'Excellence. Quand le Doge ſort de charge, on lui depute une perſonne qui lui dit: votre Serenité a fait ſon tems, votre Excellence peut ſe retirer chez elle.

La Bourſe eſt aſſez grande, mais elle n'a rien de magnifique.

Le Palais du Prince Doria eſt hors de la Porte de St. Thomas. [3] Il eſt grand & garni de pluſieurs terraſſes baluſtrées de marbre, deſquelles on deſcend dans un fort grand Jardin qui eſt au devant du Logis. Au milieu eſt une très-belle Fontaine de marbre blanc ornée de quantité d'Aigles, tout autour du Baſſin qui eſt de quatre à cinq pieds de hauteur & au milieu eſt un grand Neptune qui gouverne trois gros chevaux. A main droite eſt une volierre dans laquelle il y a de gros arbres, chênes verds & autres avec deux Baſſins de Fontaine. Elle a cent trente pas de long & vingt-deux de large, toute fermée & couverte en deſſus de fils de fer qui tiennent à des barres de fer groſſes comme le bras, & de plus de vingt pieds de haut. Au bout du Jardin, vis-à-vis des Terraſſes on monte à d'autres pareilles qui aboutiſſent ſur la Mer. Tout le Palais eſt peint à freſque dedans & dehors par Perin del Vago.

[3] Monconys.

Le grand Palais du Duc de Doria eſt le premier & le plus beau de la Strada-Nova. Il eſt tout de gros Quartiers de marbre au dehors. On monte à une très-grande cour par un beau & large degré, & après avoir traverſé cette cour on rencontre au bout vis-à-vis du premier un pareil eſcalier qui mene dans les appartemens du maître par une Galerie qui fait tout le tour de la Cour. Sur la porte eſt écrit *nulla certa Domus*; & à la Mailon vis-à-vis, *centuri non immemor ævi*.

Proche de ce dernier Palais on voit le Palais de Brignoles dont les Arcades inferieures ſont ſoutenues de 60. Colonnes. Les Eſcaliers ornez d'excellentes Statues & les Chambres de meubles precieux.

[4] St. George eſt le Palais où ſe garde le Treſor de la Republique. En bas eſt la *Douane* & dans les Chambres au deſſus on trouve la Sale ancienne avec environ quinze Statues de nobles Genois qui ont rendu ſervice à leur Patrie. Elles ſont plarées contre le mur. La Sale nouvelle où les Bourgeois s'aſſemblent quelquefois pour affaires au nombre de quarre-cens eſt fort grande & a le long de ſes murailles les Statues de marbre de quelques bons Citoyens. On paſſe de cette Sale dans celle où eſt la Magiſtrature compoſée de huit Senateurs qui determinent les affaires de la Banque & ce qui regarde les droits de la Ville. [5] Ce Palais n'eſt qu'un bâtiment quarré, ſans cour, ſur le bord de la Mer.

[4] Gemelli Carreri.

[5] Monconys.

[6] L'*Albergo* eſt ſur la Montagne. C'eſt un ouvrage des plus pieux & des plus magnifiques que l'on trouve dans l'Etat de Genes. Les Genois ſi économes durant leur vie, donnent liberalement leurs biens aux Egliſes, lors qu'ils ſont au lit de la mort. Cela paroît par la depenſe immenſe & prodigieuſe qu'il a fallu faire pour un tel bâtiment; parce que pour le finir outre l'edifice déja fait il a fallu remplir des precipices & applanir une roche très-dure. Il y a deux grands chemins qui conduiſent depuis la premiere porte à un portique d'où l'on paſſe par deux autres chemins plus magnifiques au devant de la Maiſon, où l'on trouve quatre Statues de Stuc des bienfaicteurs du lieu avec leurs Inſcriptions, outre quatre autres que l'on voit ſur les montées. Les

[6] Gemelli Carreri.

Murs

Murs de l'Egliſe ſont incruſtez d'excellent marbre avec huit Statues. Le grand Autel a ſept Colonnes & une image de la Vierge ſculptée par un excellent maître. Avant que d'entrer dans l'Egliſe, on voit ſur la droite pluſieurs Curidors, avec des Chambres & un Jardin pour les hunnêtes femmes & filles, car celles qui ſont condamnées & en penitence vivent dans un endroit ſeparé au deſſus de l'Egliſe afin qu'elles ne corrompent pas l'eſprit des autres filles. Il y a juſqu'a 650. femmes. Par derriere l'Autel & par le premier portique on peut monter à divers appartemens, l'un pour les jeunes gens, un autre pour les Vieillards & un troiſiéme pour les enfans; il y a des Chambres où tous ſont occupez ſelon leurs forces à travailler pour les beſoins de la Maiſon. Tous ces appartemens à cauſe de l'eminence du lieu ſont les uns derriere les autres & ſont de loin comme une perſpective de Théatre, & cela eſt fort agréable à voir de deſſus les baleons. Le tout eſt adminiſtré avec ordre & économie. On y nourrit les pauvres & éleve les Orphelins, on donne des dots aux filles qui s'y marient.

Il y a auſſi à Gênes un grand Hôpital où l'on a ſoin de quatre cents Malades des deux ſexes. Le premier Coridor n'a rien de beau que ſa longueur & ſa grandeur. On monte de celui-là à un autre auſſi grand, deſtiné pour les femmes, avec trois chambres pour des perſonnes de quelque diſtinction & de petites filles. En entrant dans le ſecond Coridor on trouve une très-belle Chapelle & deux longues Arcades qui ſe coupent en croix, outre une autre bien grande à la droite de la Chapelle. Je paſſe un grand nombre de Palais qui meriteroient une deſcription. La *Strada Nova* n'en a que de fort ſuperbes. Au raport de Mr. Spon [1] Genes a cela de particulier & d'avantageux ſur les autres Villes d'Italie que tous ſes Palais ſe ſuivent ſans être joints avec des maiſons ordinaires.

1 Voiages T. 1. p. 20.

Le Port eſt tout ouvert du côté du Midi & a de petites roches couvertes d'eau qui le rendent mal sûr quand il vient quelque bourraſque.

2 Gemelli Carreri.

[2] Il a un peu plus d'un mille de longueur avec un fanal du côté du ponant & de bons ouvrages qui défendent deux arſenaux dont l'un eſt pour les Galeres & l'autre pour les Barques au vin. La tour du fanal dont on vient de parler eſt remarquable, on y allume trente trois Lampes la nuit afin de guider les vaiſſeaux & qu'ils puiſſent entrer plus facilement dans le port. Elle a un eſcalier de 374. marches, & eſt ſituée ſur un rocher. Il y a de gros Canon autour & tout le long de la Courtine.

Il faut diſtinguer l'ETAT DE GENES, de la CÔTE DE GENES. Ce dernier Païs n'eſt qu'une partie du premier.

L'ETAT DE GENES, comprend

LA CÔTE DE GENES.
L'Iſle de CORSE.
L'Iſle de CAPRAIA, ſur la côte de Toſcane.

Il comprenoit encore l'Iſle de Lesbos ou de METELIN, celle de CHIO, CAFFA dans la petite Tartarie, & PERA auprès de Conſtantinople. Les Turcs en ont depouillé les Genois, comme nous l'avons déjà dit.

3 Baudr. Ed. 1705.

LA CÔTE DE GENES [3], en Latin *Liguſtica Littora*, Province d'Italie. Elle s'étend en long ſur la côte de la Mer Mediterranée au Midi, entre l'Etat du Grand Duc de Toſcane & le Duché de Maſſa à l'Orient, le Comte de Nice, la Principauté de Monaco, & les Alpes, ou les Montagnes de Tende à l'Occident, & les Duchez de Milan, de Montferrat & de Parme au Septentrion; ainſi ſa longueur du Levant au Couchant eſt de près de cent quarante milles; mais ſa largeur eſt fort étroite entre la Mer & l'Appennin, n'y aïant quaſi que la côte, & quelques vallées, ſur tout vers Savone, & dans la Riviere de Ponant, aux frontieres du Montferrat. Elle eſt plus large dans la Riviére de Levant, & vers Brugneto, & le plus étendu eſt vers Gavi & Novi, où elle s'étend juſqu'à vingt cinq milles de large, & de là l'Apennin où ſont ces deux places avec quelques autres lieux. On la nomme la côte de Genes à cauſe de la Ville de Genes ſa Capitale, qui eſt au milieu.

On l'appelle auſſi quelquefois la RIVIERE DE GENES, non pas qu'il y ait aucune Riviére de ce nom; mais parce qu'on diviſe ordinairement ce Païs-là en deux parties, celle qui eſt à l'Orient de la Ville de Genes, & juſques aux Frontieres de l'Etat du Grand Duc de Toſcane, & du Duc de Maſſa eſt nommée la RIVIERE DE LEVANT, & par ſes habitans la *Riviéra di Genova di Levante*, & peut avoir ſoixante milles de long, où les lieux plus conſiderables, ſont Seſtri de Levant, Rapallo, Chiavari, Porto-Venere, Brugnero, & Sarzane dans la Lunegiane.

La partie de cette côte, qui eſt à l'Occident de la Ville de Genes, & qui s'étend juſqu'à Monaco, & au Comté de Nice, eſt appellée la RIVIERE ou PONANT, & par ſes habitans la *Riviéra di Genova di Ponente*, où ſont les Villes de Savone qui en eſt la principale, Albengue, Noli, Vintimille, Saint Reme & Port Murice; mais il y a deux petits Etats qui y ſont enclavés, ſavoir le Marquiſat de Final, & la Principauté d'Oneille. La Republique de Genes a acheté le premier comme nous avons dit, l'autre eſt au Roi de Sardaigne Duc de Savoye. Toute cette côte eſt extremement fertile le long de la Mer ſeulement, & ſi cultivée par le grand ſoin de ſes habitans, avec tant de belles Maiſons de Campagne, ſur tout proche de Genes, qu'on diroit en pluſieurs endroits que ce n'eſt qu'une Ville, quoique le Païs ſoit fort rude, & qu'il y ait quantité de rochers; mais les lieux qui ſont plus éloignez de la Mer, & plus dans la Montagne, ſont aſſez peu cultivez, ſi ce n'eſt quand on a paſſé l'Apennin & vers Gavi.

Je n'entrerai point dans un detail des hommes illuſtres que la Ville de Genes a produits; mais un homme à qui les Géographes doivent beaucoup, c'eſt Chriſtophle Colomb, Genois qui a eu le courage de decouvrir un nouveau Monde comme je le dis à l'article de l'Amerique.

Il court en Italie un proverbe peu honorable aux Genois, on definit ainſi leur Païs, *Montagne ſenza Legni, Mare ſenza Peſci, Huomini ſenza Fede, Donne ſenza Vergogna*. C'eſt-à-dire des Montagnes ſans bois, une Mer ſans Poiſſon, des hommes ſans Foi & des femmes ſans pudeur. Il ne faut pas prendre ce proverbe à la lettre; & il y a à Genes comme ailleurs des hommes pleins de probité & des Dames très-vertueuſes.

GENESA, Ville de la Laconie, ſelon Etienne le Géographe.

GENESAR, ou
GENESARETH, (LE LAC DE). Voïez GENERETH.

GENESIUM, lieu maritime du Peloponneſe dans le Roïaume d'Argos, ſelon Pauſanias.

GENESSAI, le P. Avril nomme ainſi la Riviére de la Tartarie que nous appellons JENISCEA. Voïez ce mot.

GENESSANO, ou GENEZZANO [4], en Latin *Juventianum*, Bourg d'Italie dans la Campagne 4 Baudr. Ed. 1705.

pagne de Rome, entre Frefcati & Paleſtrine à deux ou trois lieues de l'une & de l'autre.

GENESTON, Abbaïe de France en Bretagne, au Diocèſe de Nantes; ſur la Riviére de Boulogne à cinq lieues de Nantes vers le couchant d'Hyver. Elle eſt de l'Ordre de St. Auguſtin de la Congregation reformée de France.

GENESUS, ou Genusus, Riviére de la Paleſtine, ſelon Vibius Sequeſter.

GENETÆ, &

GENETÆUM Promontorium, Apollonius [1] nomme ainſi un Cap de la Cappadoce ſur la Mer Noire entre les Villes Jaſonium & Cotyorum. Valerius Flaccus [2] place après les Chalybes Peuples de ce païs-là une Roche conſacrée à Jupiter Geneteen. Pline [3] joint les Genetes aux Tibareniens. Arrien [4] & Etienne le Géographe y mettent un Port & une Riviére de ce nom.

1 l. 2.
2 l. 5. v. 247.
3 l. 6. c. 4.
4 Peripl.

GENETHLIUM, Village du Peloponneſe au Roïaume d'Argos, ſelon Pauſanias [5]; le même Auteur dit ailleurs [6] que Theſée naquit dans le Village de ce nom.

5 In Arcadic.
6 In Corinthiac.

GENEVE, Ville de Suiſſe, ou plutôt dans la petite Republique dont elle eſt la Capitale, & qui porte le même nom, elle eſt plutôt alliée que partie du Corps Helvetique. Elle eſt ſituée à l'extremité du Lac que les anciens ont connu ſous le nom de Leman, & qu'on appelle aujourd'hui le Lac de Genéve. Sa ſituation entre la France, les Etats de Savoye & les Suiſſes, fait ſa principale ſureté, aucun de ces Souverains ne voulant permettre qu'elle ſoit opprimée par les autres. C'eſt pourquoi on l'a ingenieuſement comparée à un grain de bled entre pluſieurs coqs qui l'un pour l'autre s'abſtiennent de s'en ſaiſir.

Cette Ville eſt nommée Genf par les Allemands; les François lui conſervent ſon ancien nom qui eſt Geneve. Elle eſt ancienne, ſur tout la vieille Ville, où eſt l'Egliſe de St. Pierre, qui eſt ſituée ſur une Montagne; ſes portes ont même ſubſiſté juſqu'à la fin du dernier ſiecle. Elle étoit très-conſiderable du tems que Jules Ceſar commandoit dans les Gaules, comme on peut le voir au commencement de ſes Commentaires. Elle ne touchoit point alors au Rhône, & le pont qui étoit ſur ce Fleuve appartenoit aux Helvetiens; mais pour la Ville, elle appartenoit aux Allobroges, qui avoient été aſſujetis par les Romains.

Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 308.

Il n'y a aucun Hiſtorien, ni Ecrivain, après Ceſar, durant plus de 400. ans, qui en ait fait mention; & ceux qui ont deviné qu'elle a été Colonie Romaine, ſe ſont fondez ſur ce qu'ils ont confondu Geneve avec la *Colonie des Equeſtres*, qui étoit une Ville differente, comme on peut voir dans l'Itineraire d'Antonin, où *Genava* eſt miſe à XVII. M. P. d'Equeſtre, & dans la Carte de Peutinger, où *Genava*, Geneve, eſt diſtinguée de la Colonie Equeſtre; cependant la quantité d'Inſcriptions Romaines que l'on y voit encore aujourd'hui, demontre que Geneve a été conſiderable ſous l'Empire Romain; & il y en a eû une où ſes habitans ſont appellés *Genavenſes*, Genavensibus oat; parce que dans l'antiquité on a ecrit indifferemment Geneva, ou Genava & Cenava: on a auſſi écrit Gamera par un B. Ce nom eſt ecrit *Genava* dans les ſouſcriptions des Conciles de l'Egliſe Gallicane aſſemblez dans le VI. Siécle, comme à celui d'Epaone en 517. ſous Sigiſmond Roi des Bourgignons, auquel aſſiſta l'Evêque Maaime; au V. d'Orleans en 549. où aſſiſta le Prêtre *Tranquillinus*, envoyé par l'Evêque Pappolus; au II. de Lyon l'an 567. & au IV. de Paris tenu l'an 573. auxquels aſſiſta Salonius; au II. Concile de Valence tenu l'an 584. & au II. de Mâcon tenu l'an 585. où aſſiſta l'Evêque Cariathon.

Dans le même Siécle, on corrompit ce nom en Genua, & Janoba, comme on voit au IV. livre de l'Hiſtoire de Gregoire de Tours; ceux qui ont vêcu 400. ans après en traduiſant les lettres ont écrit Genenna, que l'on trouve dans les Auteurs de la plus baſſe Latinité.

7 Après la mort de Ceſar les Peuples voiſins s'étant revoltez contre les Romains, ceux-ci trouverent dans la Ville de Geneve une fidelité à toute épreuve: auſſi l'en recompenſerent-ils par de grands Privileges, & principalement par la Souveraineté ſur le Lac. 7 Etat & delices de la Suiſſe. T. 4. p. 225. & ſuiv.

Il y avoit alors à Geneve des Magiſtrats Romains, pour exercer la Juſtice, des Intendans des bâtimens publics, des Pontifes, des Prêtres Payens, & tout ce qui accompagnoit la Police & la Religion Romaine.

Dans le ſecond Siécle la Religion Chrétienne y fut prêchée, & du tems de Marc Aurele, Geneve, aïant été entierement brûlée, cet Empereur la fit rebâtir, confirma ſes Privileges, & permit aux Chrétiens l'exercice de leur Religion. Geneve prit alors, apparemment par reconnoiſſance, le ſurnom d'Aureliana.

Elle ſouffrit beaucoup de la part des Barbares, qui, ſous la decadence de l'Empire Romain établirent un Roïaume, ſous le nom de Bourgogne. Les Hiſtoriens nous apprennent que Charlemagne, allant en Italie, fit quelque ſejour à Geneve, qui étoit déja paſſée ſous la domination des François; cet Empereur confirma ſes Privileges, avec ceux de l'Evêque, & unit cette Ville à ſon Empire. L'Aigle qui, depuis ce tems-là, ſe trouve au pied de ſa ſtatuë, qu'il fit mettre ſur le Portail de l'Egliſe de St. Pierre, pourroit en être une preuve, s'il étoit vrai, que l'Aigle à deux têtes dans les Armes de l'Empire fut auſſi ancienne que Charlemagne; mais il y a apparence, dit Mr. Spon, que ce fut Coorad II. qui fit graver cette Aigle lorſqu'il acheva cette Egliſe. Hiſt. de Geneve l. 2. p. 43.

Quoique Geneve, depuis Charlemagne, ait fait encore une partie du Roïaume de Bourgogne, il eſt vraiſemblable qu'elle reconnoiſſoit toujours l'Empire, qui regardoit la Bourgogne comme un de ſes Fiefs.

Les Comtes de Geneve, ſelon l'opinion commune, furent établis par Charlemagne, en recompenſe des 700. hommes qui lui furent envoyez du tems de la guerre des Lombards, ſous la conduite de Toton & de Beltram qui ſe ſignalerent par leur valeur. L'Empereur les honora du titre de Comtes de Geneve. Cette dignité a été continuée aux deſcendans de l'un & de l'autre juſqu'en 887. que le Roi Boſon réünit ces deux Dignitez en la perſonne de Pierre qui fut le ſeul Comte de Geneve; & qui deſcendoit de Beltram.

8 Rodolphe aïant été proclamé Roi d'une partie du Roïaume de Bourgogne à Saint Maurice de Vallais l'an 888. les Genevois lui obeïrent & à ſes deſcendans juſqu'à Rodolphe III. qui donna ſon Roïaume par Teſtament à l'Empereur Conrad le Salique, qui eut pour Succeſſeur ſon fils Henri le Noir: celui-ci créa le Duc de Zeringen Gouverneur de la Bourgogne Traſjurane. 8 Longuerue l. c.

Le Duc Berchtold IV. voulant étendre ſon pouvoir ſur Genéve, obtint une Bulle ou Patente de Frederic Barberouſſe, par laquelle cet Empereur donna au Duc le haut Domaine ſur les trois Villes de Geneve, de Lauſanne, & de Sion, ce qui étoit formellement contraire à une

une autre Bulle qu'il avoit accordée au commencement de ſon Empire à *Ardutius* Evêque de Geneve, par laquelle il lui avoit conſervé tous les droits temporels de ſon Egliſe ſur la Ville de Genéve, même ceux qui appartenoient à l'Empire, ſans ſe reſerver que les droits purement honorifiques, dont il ne jouiroit que lorſqu'il iroit en perſonne à Genéve.

En ce tems-là le Comte de Genévois étoit *Fidelis Advocatus*, Feal Avoué de cette Egliſe, dont on étoit convenu par un Traité fait entre l'Evêque, & le Comte l'an 1153. qui avoit été confirmé par le Pape Adrien IV. l'an 1157. Et quant au Comte de Genévois, il tiroit le droit qu'il avoit à Genéve de l'inveſtiture que l'Evêque Gui de Genéve avoit donné au Comte Amé ſon frere.

Cet Evêque pour rendre ſa Maiſon plus puiſſante, donna à ſon frere l'inveſtiture en titre du Comté de Genévois, avec pluſieurs Domaines qui étoient de la Menſe Epiſcopale, & dans la Ville le *Vidamé* que l'on nomme en ce Païs *Vidomnat*.

Cet Evêque étant mort l'an 1120. Humbert de Grammont lui ſucceda & prétendoit faire caſſer l'Inféodation faite par ſon predeceſſeur au Comte de Genévois au prejudice de l'Egliſe de Genéve. Ce different fut terminé l'an 1124. par l'Archevêque de Vienne, Metropolitain de l'Egliſe de Genéve qui étoit alors Legat Apoſtolique.

5 Ebel & Archives de la Suiſſe, l. c.

[5] Dans la ſuite des tems, il arriva que les Evêques, & les Comtes à l'exemple des Prélats & autres Seigneurs du Roïaume de Bourgogne, voïant la foibleſſe des Empereurs, les occupations infinies dont ils étoient accablez, & les rudes guerres, qu'ils avoient à ſoutenir contre les Papes; il arriva, dis je, qu'ils ſe prevalurent de l'occaſion, pour ſecouer le joug. Les Comtes tendirent le Gouvernement du Païs hereditaire dans leur famille, & tranchérent du Souverain.

Les Bourgeois, pour s'oppoſer à cette puiſſance, conherent à l'Evêque comme par commiſſion la Juſtice, la Police, & la defenſe de leurs droits, qu'ils vouloient conſerver, comme les autres Villes libres; mais bientôt ils furent obligez de ſe précautionner contre les entrepriſes de ceux qu'ils avoient choiſis pour leurs défenſeurs. Les Evêques ſe voïant puiſſans, s'érigérent en Seigneurs temporels de la Ville, par des commiſſions maudiées auprès des Empereurs, & ne laiſſerent aux Comtes que la domination du Païs, qui en relevoit: ceux-ci ne pouvant mieux faire, ſe reſtreignirent à la Souveraineté du Païs, appellé encore aujourd'hui le *Genevois*. De là vient q'on les trouve appellez indifferemment Comtes de Genéve, & de Genévois.

a Spon. T. 1. p. 37.

3 Longueruë ubi ſupra.

[3] On avoit donc accordé que l'Evêque auroit la Juſtice, & la Seigneurie dans la Ville, avec la fabrique de la Monoye; que le Comte ne pourroit faire bâtir aucune Forteresſe, ſans le conſentement de l'Evêque; & qu'à l'egard du *Vidamé*, ou *Vidomnat*; le Comte auroit à Genéve un Lieutenant pour les cauſes civiles, & qu'enfin il ſeroit hommage à l'Evêque, ſans excepter aucun autre Seigneur que l'Empereur ſeul.

Ardutius qui étoit de la Maiſon de Faucigni, ſucceda a Humbert à l'Evêché de Genéve, & fut zelé pour les droits de ſon Egliſe, il les défendit contre le Duc de Zeringen qui ne garda pas long tems ce que l'Empereur lui avoit octroyé ſur Genéve; car il ceda à Amedée II. Comte de Savoye, fils d'Amedée I. mort en 1262. la Souveraineté ou le haut Domaine ſur Genéve, à quoi l'Evêque Ardutius s'oppoſa de toutes ſes forces, & ſe rendit en un lieu au Comté de Bourgogne près de Beſançon, où étoit pour lors Frederic Barberouſſe. Il lui repreſenta, & prouva ſi bien les droits de ſon Egliſe, que cet Empereur révoqua la Donation qu'il avoit faite au Duc de Zeringen, comme obtenue par ſurpriſe, & il remit à l'Evêque de Genéve l'autorité temporelle avec les droits de Regale ſur la Ville. L'Egliſe de Genéve avoit ſeule la Seigneurie entiere & la Principauté de Genéve & de ſes dépendances; néanmoins l'Evêque n'étoit pas maître abſolu; il étoit élû par le Clergé & par le Peuple, & après ſon élection il étoit obligé de jurer qu'il garderoit les Privileges & les Franchiſes de la Ville.

Les habitans avoient leur part au Gouvernement; les cris publics ſe faiſoient non ſeulement au nom de l'Evêque & de ſon Vidomne ou Vidame, mais des Sindics & des Prud'hommes. Le Prélat avoit pour Aſſeſſeurs les quatre Sindics, vingt Conſeillers & le Treſurier, qui étoient élûs par les Bourgeois. A ce Conſeil des vingt-cinq on en joignoit pluſieurs autres dans les affaires importantes: ce Conſeil étoit ſubordonné au grand Conſeil des 200. comme il l'eſt aujourd'hui; & enfin il y avoit pour Tribunal ſuprême l'Aſſemblée generale du Peuple compoſée de tous les Chefs de famille.

Les Sindics avoient la garde de la Ville, le tiers de ſes revenus & le Jugement Souverain des Criminels, excepté les perſonnes Eccleſiaſtiques, qui étoient reſervées au Tribunal de l'Evêque. Ce Prélat ne pouvoit rien refoudre d'important ſans la participation des Citoyens, deſorte que ſa Principauté n'étoit pas de la même nature que les Souverainetez ſeculieres ont accoûtumé d'être.

Genéve étoit libre, aïant été reconnuë Ville Imperiale par les Empereurs, & même par Charlequint l'an 1530. lorſque l'Evêque de Genéve jouïſſoit encore de tous ſes droits temporels & ſpirituels dans la Ville de Genéve.

Il y a eu nonobſtant cette liberté pluſieurs occaſions où les Evêques l'ont emporté autrefois ſur les Sindics, qui furent maltraitez l'an 1309. car l'Evêque de Genéve aïant intenté procès contre les Genévois devant Briand de Lagnieu Archevêque de Vienne ſon Métropolitain, il condamna les habitans & leurs Magiſtrats: ceux-ci aïant refuſé de ſe ſoûmettre à ce jugement, ils furent excommuniez; ce qui épouvanta ſi fort les Genévois, que s'étant aſſemblez au ſon de la groſſe Cloche, ils reconnurent leur Evêque Amé du Quart Prince & Seigneur avec Juriſdiction, & on promit qu'à l'avenir les Sindics ne ſe mêleroient d'aucune affaire qui préjudiciât à ſon autorité. Enfin les habitans pour réparation de ce qu'ils avoient fait contre ce Prélat, s'obligerent à faire bâtir des Halles, du revenu deſquelles l'Evêque recevroit les deux tiers.

Nous avons dit que les Comtes de Genéve avoient eu le Vidamé, mais il en furent privez à cauſe des vexations qu'ils avoient fait à la Ville, qui avoit été aſſiſtée par Amedée IV. Comte de Savoye; ce Prince l'an 1285. entra dans Genéve, & demanda le païement des frais qu'il avoit faits contre le Comte de Genévois en lui faiſant la guerre pour les interêts de la Ville. Guillaume de Conſtans Evêque de Genéve, vouloit que le Comte ſe contentât de ce qu'il tenoit hors de la Ville, & ce Prélat n'y vouloit pas donner pied au Comte. Le parti de Savoye prévalut, & on accorda au Comte tout ce que le Comte de Genévois poſſedoit dans la Ville, dont le Comte ſe pourroit ſervir comme d'une

fortereſſe pour couvrir ſes Etats, & il promit de défendre les habitans & leurs biens envers & contre tous. L'Evêque conſentit malgré loi à ce Traité & le ratifia. Le Comte ſe contenta du titre de Vidomne, qu'il faiſoit exercer par uo Officier que l'on appelloit le Châtelain. Il reconnut lui & quelques-uns de ſes Succeſſeurs pour cet office l'Evêque & l'Egliſe de Genéve. Dans la ſuite les Princes de Savoye qui ſe trouvoient trop puiſſans ne voulurent plus prendre le titre de Vidomnes, qu'ils donnerent au Châtelain, en conſervant néanmoins les droits de la charge, à la faveur deſquels ils eſperoient de ſe rendre maîtres de Genéve; en quoi ils trouveroient toûjours de l'obſtacle de la part de l'Evêque, des habitans, & du Comte de Geoévois, qui avoit ſes partiſans, & rendoit hommage aux Evêques.

Amedée appellé le Comte Verd, aïant établi ſon Châtelain de Genéve Vidomne, lui commanda de faire jouïr les Citoyens de leurs Franchiſes & de leurs Libertez; mais quelque tems après aïant obtenu de l'Empereur Charles IV. le Vicariat de l'Empire dans ce Païs-là, il voulut en qualité de Vicaire ſe faire reconnoître à Genéve comme maître abſolu, en quoi il ne réüſſit pas; car l'Empereur aïant paſſé à Genéve l'an 1366., Guillaume de Marcoſſai Evêque de Genéve avec les Sindics, autoriſez par le grand Conſeil, lui preſenterent une Requête, par laquelle ils demandoient la revocation du Vicariat donné au Comte Verd.

L'Empereur par Arrêt de ſon Conſeil declara qu'il n'entendoit pas que le Vicariat donné au Comte Verd s'étendît ſur le temporel des Egliſes, & particulierement de celle de Genéve. Le Comte Verd n'aïant pas voulu obéïr, ſon Païs fut mis en interdit, & l'Empereur donna deux Actes de revocation du Vicariat dans la Ville de Francfort le 10. & le 24. de Septembre, & l'année ſuivante 1367. étant à Hertingfeld, il donna un troiſiéme Acte pour cette revocatioo; ce qu'il confirma par un quatriéme donné à Prague, condamnant en cas de contravention le Comte Verd en mille marcs d'amande.

Le Comte Verd ne reſpectant point ces Jugemens Imperiaux, l'Evêque de Genéve ſe pourvot devant le Pape Gregoire XI. à Avignon. Sa cauſe y parut ſi juſte, que le Pape par un Decret de l'an 1371., ordonna au Comte de reſtituer tout le bien de l'Egliſe de Genéve duquel il s'étoit emparé, & de rapporter ſans delai entre les mains de l'Evêque les Lettres Imperiales qui avoient donoé occaſion à ſes entrepriſes, en reſervant à ce Prioce le droit qu'il avoit ſur le Vidomnat & ſur le Château de l'Iſle. Le Comte Verd obéït au jugement du Pape, & en donna la même année un Acte autentique dans la Ville de Thonon, lequel fut publié le jour de la Touſſaints dans l'Egliſe de Saint Pierre à Genéve.

L'Evêque Aimar Fabri de l'Ordre des Dominicains, dreſſa & publia un Acte l'ao 1385. pour confirmer les Libertez & les Franchiſes de la Ville & des Citoiens, pour ſervir de Loix aux uns & aux autres à perpétuité.

Les principaux articles de cet Acte, que oous pouvons appeller Pragmatique, imprimée dès l'an 1507. portent que les procès qui ſeront intentez devant le Vidomne, ne ſeront point traitez par écrit ni en Latin, mais à l'Audience verbalemeot en Langue vulgaire, que l'on nomme le Roman. Que les procès criminels ne ſeront jugez que par les Sindics elûs par les Bourgeois. Que perſonne ne ſera appliqué à la queſtion que par ſentence des Juges. Que la garde de la Ville depuis le Soleil couché juſqu'an Soleil Levant, appartiendra entierement aux Citoiens, & que l'Evêque ni aucun autre en ſon nom, ne pourra exercer ſa Juriſdiction à ces heures-là; mais ſeulement les Citoiens qui auront toute la Juriſdiction, & ce que les Juriſconſultes appellent le pur & mixte Empire. Que les Citoiens, les Bourgeois & Jurez de la Ville pourront nommer toutes les années quatre Sindics, à qui ils donneront plein pouvoir pour les affaires de la Communauté.

Dans la ſuite les Ducs de Savoye qui avoient le Vidomnat avec le Château de l'Iſle où étoit la priſon des Laïques, entreprirent à pluſieurs fois de ſe rendre maîtres abſolus de Genéve. Après y avoir été reçus, ils emprifoonerent & firent même executer à mort des Genévois qui leur étoient contraires. Les Evêques ne s'oppoſoient que foiblement à leurs entrepriſes, & mêmes les deux derniers, qui étoient Jean de Savoye & Pierre de la Baume, favoriſoient le Duc Charles. La Ville étoit diviſée en deux factions: celle des zélez pour la Franchiſe de la Ville s'appelloit les *Eignots*, mot tiré de l'Allemand *Eydgenoſz*, on *Eydgenoſſe*, qui ſignifie les Confederez, c'eſt-à-dire, les alliez pour maintenir la liberté. Ce nom avoit été pris par les peuples des Cantons Suiſſes, & ceux qui s'étoient joints à eux, ou qui vouloient s'y joindre, étoient nommez *Eignots*.

Au contraire ceux qui aimoient la Domination abſolue, & qui étoient affectionnez au Duc de Savoye, étoient nommez par leurs adverſaires les *Mammelus*, ou *Mamluets*: ce mot ſignifie en Arabe eſclave, & il étoit celèbre dans l'Europe, parce que toute la bonne Milice du Sultan du Caire, étoit compoſée de ces Mamlucs ou Eſclaves, que l'on achetoit pour en faire des Soldats.

Le peuple de Genéve avoit fait alliance avec le Canton de Fribourg dès l'an 1518. mais ils n'en avoient tiré aucun avantage réel. Enfin le Duc Charles de Savoye après avoir fait tous ſes efforts pour engager les Genévois à le reconoître Prince & Souverain, contraignit ces gens-là à ſe jettet entre les bras des deux Cantons leurs voiſins, qui étoient ceux de Berne & de Fribourg, qui reçurent les Genévois dans leur alliance.

Le Conſeil General du peuple de Genéve accepta ſolemnellement cette alliance le 25. Fevrier l'an 1526. malgré l'oppoſition de l'Evêque Pierre de la Baume. Huit Deputez de la Ville allerent jurer cette alliance à Berne & à Fribourg & huit de Berne & de Fribourg en firent autant à Genéve. Après cela les Eignots eurent le deſſus à Géneve, les Mamlucs aïant été forcez de ſe tetiret de la Ville avec le Vidomne, & le Geulier ou le Concierge du Château de l'Iſle.

Cependant comme les habitans craignoient d'offenſer le Duc de Savoye, ils gardoient beaucoup de meſures, & ils conſervoient les biens & les droits de l'Evêque & de ſoo Chapitre. On ne paroiſſoit pas encore avoir envie de changet la Religion & de bannir le Clergé & les Religieux; mais pluſieurs du parti des *Eignots* commencereot à gouter les opioiona de leurs bons amis de Berne: au contraire les Mamelucs témoignerent une grande averſion pour la Doctrine nouvellement prêchée en Suiſſe, & uo grand attachement pour l'Egliſe Romaine; deſorte que l'an 1528. les Genévois ſe declarerent, do moins une grande partie contre le Pape, quoiqu'ils ne reoonçaſſent pas ſi-tôt à l'ancienne Religion.

L'an

L'an 1530. le Duc Charles de Savoye voulant obliger les Genévois à le reconnoître en ſes droits, & particuliérement dans ceux du Vidomoat, les Cantons furent arbitres de ce different. On détermina que ce qui avoit été ôté au Duc, lui ſeroit rendu; mais qu'il payeroit aux Villes de Fribourg, de Berne & de Geneve 20000. écus pour les frais de la guerre & qu'il relâcheroit les priſonniers Genévois qu'il tenoit; ce qu'il refuſa, & l'accord fut rompu.

Sur cela les Sindics entreprirent de fortifier la Ville en faiſant une enceinte qui enfermeroit une partie des Fauxbourgs, & les autres furent raſez. Les murailles & leurs boulevards furent bâtis des materiaux des Fauxbourgs, qui furent ruinez avec quelques Egliſes ou Monaſteres, entr'autres celui de Saint Victor de l'Ordre de Cluni. Le Duc traitant les Genévois en ennemis, défendit à ſes Sujets d'y porter des vivres.

Cependant comme le parti Proteſtant prenoit de jour en jour de nouvelles forces, ceux de Fribourg envoierent des Deputez aux Genévois l'an 1533., qui les menacerent que les Fribourgeois les priveroient de leur alliance, & de leur Bourgeoiſie s'ils recevoient cette nouvelle Doctrine. Au contraire ceux de Berne l'appuierent, & ſe plaignirent de ce que cettains Magiſtrats avoient maltraité les nouveaux Prédicateurs, dont le principal étoit Guillaume Farel, qui étoit arrivé à Genéve dès l'an 1532. Ils vinrent à bout de leur entrepriſe l'an 1535., preſque tous les habitans aïant changé de Religion & embraſſé celle de Suiſſe. L'Evêque depuis longtems s'étoit retiré en Franche-Comté; il fit une tentative pour rentrer dans la Ville, aux environs de laquelle il ſe rendit l'an 1534. pour tâcher d'y être le plus fort; mais cette entrepriſe échoüa. Il caſſa ſes Officiers de Genéve, & il en créa d'autres, qui s'établirent à Gex.

L'année ſuivante les Sindics & le Conſeil de la Ville firent publier une Ordonnance le 27. d'Août, par laquelle il étoit enjoint à tous les Citoyens & habitans de faire profeſſion de la Religion Proteſtante, & l'exercice de la Religion Catholique fut interdit.

Le Chapitre de l'Egliſe Cathedrale de Saint Pierre ſe retira à Annecy, Ville capitale du Genevois, & tous les Prêtres, les Religieux & les Religieuſes furent chaſſez. Le parti des Mamelus fut auſſi exterminé à Genéve, de ceux, dis-je, qui étoient affectionnez au Duc de Savoye & à l'Evêque, & celui des *Eignots* demeura abſolument le maître, c'eſt-à-dire, des gens qui avoient un grand amour pour la Liberté & pour le Gouvernement populaire, & qui avoient embraſſé la même Religion que les Republicains de Berne.

On appella enſuite *Eignots* tous ceux qui embraſſerent cette Religion en France, où l'on corrompit le mot *Eignot* en *Huguenot*, ou *Ugnot*, d'où les Italiens firent *Ugonotti*, & c'eſt là la vraie étymologie du nom *Huguenot*, pour ſignifier les *Zwingliens*, ou *Calviniſtes*, que l'on a appellez autrement *Sacramentaires*, parce qu'ils nient la preſence réelle du corps de Jeſus Chriſt dans l'Euchariſtie; en quoi ils ſont oppoſez aux Lutheriens, qui reçoivent la Confeſſion d'Ausbourg.

L'an 1536. les Sindics de Genéve firent publier une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à toutes perſonnes d'aſſiſter aux Prêches, & où l'on défendoit très rigoureuſement de dire la Meſſe. Les Genevois s'étant joints aux Bernois, qui envahirent les Etats de Charles Duc de Savoye, ſe ſaiſirent de pluſieurs Villages autour de leur Ville, & ſe rendirent abſolument les maîtres de ceux qui avoient appartenu au Chapitre de Saint Pierre & au Monaſtere de Saint Victor. Les Prêtres y avoient eu juſques là le libre exercice de leur Religion auſſi bien que le peuple de la Campagne.

Le premier Sindic, accompagné d'autres Magiſtrats, aïant fait aſſembler les Prêtres, leur ordonna qu'avant le Dimanche de Quaſimodo ils euſſent à montrer par la Sainte Ecriture, que la Meſſe & les autres Inſtitutions, qu'ils appelloient Papales, étoient aprouvées de Dieu, ſinon que tout exercice leur en ſeroit défendu.

Un de ces Prêtres répondit pour tous, qu'il étoit juſte de leur donner du tems pour s'inſtruire & ſe convaincre des raiſons qu'on leur apportoit pour quitter une Religion qu'ils avoient ſucée avec le lait, & qui étoit profeſſée depuis tant de ſiécles. Le Magiſtrat à la perſuaſion du Miniſtre Farel refuſa de leur accorder leur demande, quoi qu'elle parût juſte à quelques-uns. Deſorte que ces Prêtres furent contraints de ſe retirer, & on établit à la Campagne par une autorité armée la même Religion qu'à la Ville.

Les Fribourgeois, fort zélez Cathuliques, ne voulurent plus avoir de communication avec les Genevois, & leur ôterent le droit de Bourgeoiſie & leur alliance, mais les Bernois les prirent ſous leur protection; & quarante ans après ceux de Soleurre, quoique Catholiques, voïant combien la Ville de Genéve étoit importante à tout le Corps Helvetique, s'unirent avec les Bernois pour l'empêcher de tomber entre les mains du Duc de Savoye, qui ſongeoit perpetuellement aux moyens de s'en rendre le maître, & à faire valoir les prétentions qu'il avoit ſur cette Ville; deſorte que les deux Cantons prirent le parti de ſupplier le Roi de France Henri III. de vouloir comprendre Genéve dans la paix perpetuelle avec le Corps Helvetique; ce qu'il leur accorda par un Traité conclu l'an 1579. où ce Roi reçut Genéve au nombre des Villes alliées, & promit aux Cantons des ſubſides tant pour la ſolde des troupes qu'ils y mettroient en garniſon, quand il ſeroit neceſſaire, que pour païer celles qui iroient au ſecours de la place, ſi elle étoit aſſiégée. Le même Roi s'allia encore avec les Genevois au mois d'Avril 1589. contre le Duc de Savoye leur commun ennemi: ce qui fut accepté & ratifié par Henri IV. l'an 1592.

Quoique Genéve ne fût pas expreſſement nommée dans le Traité de Vervins, on ſuſtint que les Genevois y étoient compris ſous le nom general d'Alliez ou Confederez des Cantons, & que Charles Emanuel Duc de Savoye, avoit violé les Traitez de Vervins & de Lyon, lorſqu'il avoit eſſayé de ſurprendre de nuit cette Ville par eſcalade le 21. de Decembre 1602. On s'eſt contenté dans les Traitez ſuivans de ſous-entendre cette Ville ſous le nom general d'Alliez & de Confederez; mais dans le Traité de Ryswyck de l'an 1697. les Etats Generaux & enſuite l'Empereur Leopold I. ont compris nommément entre leurs Alliez la Republique de Genéve.

Cette Ville a un pont ſur le Rhône, qui la joint avec Saint Gervais, qui eſt au Nord de ce Fleuve, & n'étoit qu'un Fauxbourg tout ouvert, qui fut fermé l'an 1511. & compris dans la nouvelle enceinte l'an 1530.

La République de Genéve eſt aujourd'hui entierement libre & Souveraine, ne devant rien à l'Empire, dont elle n'eſt plus membre; mais elle jouït de la franchiſe du Corps Helvetique. Elle établit & fonda une Ecole l'an 1536. après l'abolition de la Religion Catholique.

Ce premier établiſſement ne paroiſſant pas ſuffiſant, le Conſeil établit un nouveau College avec des Profeſſeurs en Grec, & en Hebreu, & en Philoſophie, & deux en Théologie, qui

furent Jean Calvin & Theodore de Beze : celui-ci fut le premier Recteur de cette Academie, dont les Statuts furent publiez le 5. de Juin l'an 1559. dans l'Egliſe de Saint Pierre. On a depuis augmenté le nombre des Profeſſeurs.

Les Magiſtrats ſont preſque les mêmes qu'ils étoient autrefois, ſinon qu'ils ne dependent plus de l'Evêque & que la Juſtice du Vidomnat eſt unie à celle de la Ville. A la place du Gouvernement Epiſcopal on a ſubſtitué le Conſiſtoire, où les Miniſtres ont un grand credit, étant à Genéve plus conſiderez que dans les autres Etats Proteſtans.

Delices de la Suiſſe T. 1. p. 748.

Genéve occupe les deux bords du Rhône qui la partage ainſi en deux parties inégales ; la plus grande qui eſt proprement la Ville de Genéve, occupe le côté gauche de la Riviére, & c'eſt pour cette raiſon qu'elle faiſoit anciennement partie de la Province des Allobroges. Là elle eſt bâtie en partie ſur une Colline, qui va s'élevant juſqu'au haut du Quartier qu'on appelle *la Cité*. La pente en eſt aſſez douce en quelques endroits, mais rude auſſi en d'autres.

L'autre partie de la Ville, qu'on appelle S. Gervais, à cauſe du Saint de ce nom, Patron de la Paroiſſe, eſt bâtie ſur le côté droit du Rhône, ſur les anciennes bornes de la Suiſſe. Entre ces deux parties de la Ville, le Rhône ſe partage en deux bras, & forme une Iſle de 700. pieds de long, & de 200. de large, qui eſt toute habitée. Les deux parties de la Ville ſont jointes à l'Iſle & par là l'une à l'autre par deux grands ponts de bois. Cette Ville eſt grande & très-peuplée à proportion de ſa grandeur. En partie la Religion Proteſtante & en partie le Commerce, y ont attiré quantité de familles, tellement qu'elle contient plus de quinze mille ames. Elle eſt remplie d'anciens habitans, de Réfugiez Italiens, qui y allérent de Veniſe & de Luques dans le XVI. ſiécle, dont ſont entr' autres les *Calandrins*, *Turrettins*, *Micheli*, &c. & de Réfugiez François, anciens, & nouveaux : anciens, qui s'y retirérent durant les troubles de France du XVI. ſiécle, & nouveaux, qui s'y ſont réfugiez depuis la revocation de l'Edit de Nantes en 1685. Le ſéjour en eſt fort agréable, ſoit à cauſe de la bonté de l'air, de la douceur du Gouvernement, & de l'abondance de toutes choſes, que le commerce y attire, comme auſſi à cauſe de l'agrément qu'on y trouve dans la converſation des habitans, qui ſont généralement polis, pleins d'eſprit, & portez à la gayeté. Il y en a pluſieurs qui ſont doux, bonnêtes, & careſſans envers les Etrangers ; mais il y en a auſſi à qui leurs richeſſes inſpirent beaucoup de fierté.

La Ville eſt fort belle, & ſe remplit tous les jours de plus en plus de beaux & de ſuperbes bâtimens, ſoit publics, ſoit particuliers. On y voit des maiſons de particuliers, qui ſont de ſuperbes Palais : on peut dire même en quelque maniére, qu'ils ſont plus beaux, qu'ils ne le devroient être dans une petite République, où il y doit avoir plus d'égalité entre les Concitoyens. Entre les bâtimens publics, on peut remarquer le Temple de S. Pierre dans le Quartier de la Cité ; c'étoit autrefois l'Egliſe Cathedrale. Il eſt grand & antique bâti en croix, & fort ſpacieux. On voit ſur le grand portail la figure du Soleil, qui étoit le Dieu tutelaire de la Ville, du tems du Paganiſme ; ſurquoi je remarquerai, qu'à ce ſujet la Ville aïant pris depuis pluſieurs ſiécles une deviſe, dont le corps étoit le Soleil, & la Légende ces paroles, *Poſt tenebras ſpero lucem*, c'eſt-à-dire, *après les ténébres j'eſpere la lumiére* ; lorſqu'elle eût embraſſé le Calviniſme, (néanmoins non pas d'abord, mais pluſieurs années après) on changea la deviſe, & l'on prit, *Poſt tenebras lux*, c'eſt-à-dire, *après les ténébres la lumiére* : & on l'a miſe depuis dans les Inſcriptions publiques, & ſur la Monnoye.

Pour revenir au Temple de S. Pierre, on y voit dans la Nef derriére la Chaire, les Statuës des douze Apôtres en bois. Comme le Temple eſt toûjours ouvert, on y a quelquefois ſurpris des Catholiques à genoux devant ces Statuës. Et l'on dit même que l'Evêque titulaire de Genéve, qui reſide à Annecy en Savoye, y va dire une Meſſe haſſe une fois en ſa vie. Dans la Nef, on remarque le tombeau magnifique d'Henri Duc de Rohan, qui lui fut dreſſé par Dame Marguerite de Sully ſa veuve. Il mourut l'an 1638. à KUNIGSBERG. Son cœur y fut laiſſé, & ſon corps fut porté à Genéve dans ce monument, & ſa veuve y fut miſe quelques années après avec lui. On y voit auſſi le tombeau de Theodore de Beze, qui y mourut l'an 1605. le 13. Octobre, âgé de 86. ans, & la Chapelle de la Princeſſe de Portugal, Amelie de Naſſau, née Princeſſe d'Orange, ſœur du Prince Maurice & veuve de Dom Emanuel, fils du Roi Antoine, laquelle mourut à Geneve l'an 1628. De cette Princeſſe ſont iſſues quelques Dames, qui ſe ſont mariées à des familles du Païs de Vaud dans le voiſinage de Genéve, & qui ont laiſſé une nombreuſe poſtérité.

Tout joignant le Temple, eſt une Chapelle élevée, qui ſert d'auditoire de Philoſophie, & près de là une autre grande Chapelle, où eſt l'Auditoire de Théologie, & qui ſert à deux Egliſes, une Italienne & une Allemande. Les familles venues d'Italie à Genéve dans le XVI. ſiécle ont toûjours conſervé une Bourſe, & un Miniſtére, ſoit pour leur uſage, ſoit pour celui de ceux qui viennent de tems en tems d'Italie. Leur aſſemblée ſe fait tous les Jeudis. L'Egliſe Allemande y fait auſſi ſes aſſemblées le Dimanche & les jours de fête, & ſe ſert de belles orgues pour le chant des Pſeaumes. Outre l'Egliſe Allemande, qui eſt Calviniſte, il y en a une autre de la même Nation, qui eſt Lutherienne, & qui a été introduite dans Genéve depuis peu d'années. Elle s'aſſemble dans une maiſon particuliére.

Outre le Temple de S. Pierre, il y en a deux autres dans la grande Ville, qui ſervent aux aſſemblées ordinaires, ſavoir la Madeleine & S. Germain ; & un dans le Quartier de S. Gervais. On voit dans ce dernier le monument des 17. Bourgeois, qui perdirent la vie dans l'affaire de l'eſcalade l'an 1602. en combattant courageuſement contre les Savoiſiens pour la conſervation de leur patrie. On y a joint une Inſcription Latine, qui marque leurs noms & ſurnoms.

A quelques pas du Temple de S. Pierre on trouve la Maiſon de Ville, où l'on a fait de très-belles réparations depuis quelques années. On y monte par un eſcalier, qui eſt tout uni, & pavé de petits cailloux, & fait de telle maniére, qu'on y peut monter juſqu'au toit à cheval & en caroſſe. On y voit à l'entrée & dans le veſtibule divers Tableaux avec des Inſcriptions curieuſes. Une ſur l'eſcalade :

D. O. M. S.
QUO NON ALLOBROGAS RAPIT
FUROR ET CUPIDITAS SUA
TRANSVERSOS &c.

Une autre ſur l'alliance perpétuelle que la Ville de Genéve contracta l'an 1584. avec les deux Cantons de Zurich & de Berne.

On voit auſſi dans ce même veſtibule quantité d'urnes

d'urnes anciennes, où l'on renfermoit les os & les cendres des morts dans le Paganiſme. On les a trouvées la plûpart l'an 1659. dans le foſſé du Ravelin de la Noue. On a auſſi déterré une très-grande quantité de Medailles & de piéces antiques, comme auſſi des Inſcriptions, monumens de la ſplendeur ancienne de Genéve; & ſans doute l'on en auroit trouvé incomparablement davantage, ſi Genéve n'avoit pas été déſolée à diverſes fois par des incendies.

Près de la Maiſon de Ville on voit l'Arſenal, qui eſt très-beau, & bien entretenu, & garni d'armes & de munitions de guerre en abondance; on dit qu'il y a de quoi armer 12000. hommes. On y montra les échelles des Savoiſiens, leurs lanternes ſourdes, leurs Petars, & autres machines, qu'ils avoient préparées l'an 1602. pour eſcalader Geoéve.

D'un autre côté de la Ville on voit le Collége, où eſt la Bibliothéque, qui a été remiſe en bon état, & augmentée conſidérablement depuis quelques années. On y a un bon nombre de Manuſcrits curieux, & diverſes raretez.

L'Academie & le Collége de Genéve furent fondez d'abord après le changement de Religion & c'eſt une choſe digne de remarque, qu'au lieu qu'auparavant Genéve n'avoit fait preſque aucune figure dans le monde, & étoit à peine connuë hors de la Suiſſe & de la Savoye, & qu'il n'y avoit gueres parû d'hommes diſtinguez par un rare mérite; au contraire depuis ces tems-là elle s'eſt rendue célébre, & ſon nom s'eſt répandu par toute la terre, non ſeulement parce qu'elle ſervoit d'azile à pluſieurs milliers de perſonnes, mais auſſi par ſes Imprimeries, & plus encore par le grand nombre d'hommes qu'elle a produits. De la Bibliotheque on va voir l'Hôpital général, qui a été rebâti magnifiquement depuis quelques années: il y a bien des familles Bourgeoiſes dans Genéve, qui ne ſont pas à beaucoup près auſſi proprement logées, & entretenuës que les pauvres le ſont là. Ce ſont de grandes chambres longues, larges, hautes, avec de grands fenêtrages, & dans chacune 14. lits fort propres, & tout la reſte à proportion: le bâtiment a coûté plus de 200. mille écus. Les Machines Hydrauliques qu'on y a fait nouvellement, ſont encore dignes de la curioſité d'un voyageur. Ci-devant il n'y avoit qu'une fontaine ou deux dans Genéve; on alloit querir toute l'eau dans le Lac ou dans le Rhône. Enfin au bout de deux mille & tant d'années, on s'eſt aviſé de faire des Fontaines dans toutes les ruës, & des Canaux même pour conduire l'eau dans les maiſons particuliéres, chez ceux qui en voudroient. Pour cet effet on a conduit au bord du Rhône des machines à rouages, dont un Ingenieur François Pariſien nommé l'Abeille a donné le deſſein, & eu la direction. Ces machines élévent l'eau, & la font tomber dans des Aquedues, d'où elle ſe diſtribue par toute la Ville.

L'Iſle du Rhône eſt ornée d'une Tour antique, & qu'on croit avoir été bâtie par Jules Ceſar; du moins elle en porte le nom. L'an 1678. on trouva au pied de cette Tour une vieille Inſcription Romaine, faite par des Bâteliers Payens:

DEO SILVANNO
PAN SALUTE RATIARIORUM. &c.

Il y a dans le Lac une groſſe pierre, qu'on appelle la *Pierre de Neyton*, ou de *Naton* (c'eſt-à-dire de Neptune) qui dans le Paganiſme a ſervi d'Autel où l'on ſacrifioit aux Divinitez des eaux. Elle eſt creuſée au deſſus, & il paroît que ce creux y a été coupé exprès. Il y a 30. à 40. ans, qu'on y trouva des couteaux & autres inſtrumens de Sacrifice, tous d'airain.

Chacun ſait que Genéve a pour armes une Aigle & une Clef, c'eſt pourquoi la Seigneurie entretient toûjours un certain nombre d'Aigles, qu'on nourrit dans des cages. C'eſt quelque choſe de curieux, que de les voir dechirer les Chats, & autres animaux qu'on leur donne quelquefois.

Enfin ce qu'il y a de beau à remarquer dans Genéve, ce ſont ſes fortifications, qui ſervant à la défenſe de la Ville, en ſont auſſi l'ornement, & l'agrément, par les belles promenades qu'on y trouve. Les Genévois l'ont fortifiée à la moderne, & le mieux qu'il leur a été poſſible, pour ſe mettre en état de ſe défendre vigoureuſement: en cas qu'on les attaquât du côté du Lac, ils ont bordé tout le port & toutes les avenuës, de doubles & triples rangs de gros pieux plantez dans l'eau, qui ne laiſſent qu'un paſſage étroit aux bâteaux, pour entrer dans le Port, qui eſt fermé exactement de groſſes chaines toutes les nuits. Du côté de terre, ce ſont de bons baſtions & autres ouvrages, avec des foſſez profonds; il y a un de ces Baſtions, qu'on appelle le Baſtion de Hollande, parce qu'il a été bâti de l'argent, que L. H. P. contribuérent genéreuſement pour le conſtruire: auſſi a-t-on eu ſoin de conſerver le ſouvenir de cette généroſité des Hollandois, par cette Inſcription qu'on y voit. EX MUNIFICENTIA ILLUSTRISS. ET PRÆPOT. OMNIUM FOEDERATI BELGII. On voit une autre Inſcription, au Boulevard de S. Jean.

Munita ſatis ſit, ſi bene morata civitas.
Ipſique cives armati ſatis, ſi bene animati.
Et ambo ſecura nimis, ſi cura naminis
Excubet &c.

Aux portes de la Ville on a la promenade de *Plein-Palais*, qui eſt une grande plaine, avec un grand jeu de mail, bordé d'une allée d'arbres, fait par les ſoins du Duc de Rohan.

A l'égard du Gouvernement, l'Autorité Souveraine eſt entre les mains d'un grand Conſeil de deux cens perſonnes; quoiqu'il y ait encore au deſſous des deux cens l'aſſemblée générale de la Bourgeoiſie; mais comme cette Aſſemblée ne ſe fait que de 5. en 5. ans, l'autorité eſt proprement entre les mains des deux cens. De ce grand Conſeil, on en tire un petit compoſé de 27. Conſeillers, dont il y en a 16. qui ſont les Chefs de la République, qu'on nomme Syndics; mais ils ne preſident pas tous à la fois; il n'y en a jamais que 4. qui tiennent le timon du Gouvernement durant une année, & 4. autres l'année ſuivante, & ainſi ſucceſſivement, deſorte que le tour de chacun d'eux revient réguliérement de 4. en 4. ans. Outre cela, il y a le Conſeil des 60. qui eſt établi pour examiner les affaires importantes, qui demandent du ſecret & de la promptitude. Il eſt compoſé de 27. Conſeillers, & de 33. perſonnes du grand Conſeil.

Chaque année au mois de Janvier, on renouvelle les charges, & toute la Bourgeoiſie aſſemblée au Temple de S. Pierre, élut ſes Magiſtrats, & *regrabelle* ſur ceux qui ſont en place. Il y a encore diverſes autres Chambres pour l'adminiſtration de la Juſtice & de la Police; la Juſtice y eſt bien adminiſtrée, les vices ſévérement reprimez, & il n'y a gueres de Ville mieux policée que Genéve. Le peuple y eſt fort jaloux de ſa liberté, & c'eſt cette diſpoſition, dont certains mauvais eſprits abuſérent l'an 1707. inſinuant au peuple, que le Magiſtrat la dépouilloit injuſtement de ſes Priviléges, & le portant à la révolte contre la Magiſtrature. Les troubles allérent ſi loin, qu'il s'en fallut peu que les Bourgeois n'en

en vinſſent aux mains & ne s'égorgeaſſent les uns les autres. Mais la prudence du Magiſtrat, aidée des ſoins officieux des Députez de Zurich & de Berne, calma tout heureuſement. Il en coûta la vie à 2. ou 3. des auteurs de la ſéditiun, & le banniſſement à quelques autres.

Les Genévois ſe liérent plus étroitement que jamais aux Bernois l'an 1536. par un Traité de *Combourgeoiſie* perpétuelle, & l'an 1584. ils recherchérent auſſi & obtinrent l'alliance de Zurich; & ces trois Villes la ſolemniſérent enſemble avec beaucoup de pompe. Ils l'ont renouvellée de tems en tems, & en dernier lieu l'an 1707.

La RE'PUBLIQUE DE GENEVE poſſéde aux environs une petite étenduë de Païs, qui contient onze Paroiſſes, ſavoir

Seligny, Cartigny,
Jantout, Peney,
Juffy, Boſſey, & Aonay,
Sacconay, Vandœuvre, & Cologny,
Sattigny, & Bourdiguy, Chancy & Valciry,

Et enfin Cheines.

De ces Paroiſſes, les trois prémiéres reléveot purement & abſolument de la Souveraineté de Genéve, avec quelques Villages des autres; comme Cologny, &c. Les autres Paroiſſes dépendent en partie de la Juriſdiction de Genéve, & en partie de celle de S. A. R. de Savoye. Les unes ſoot appellées terres de Chapitre, parce qu'elles appartenoient à l'ancien Chapitre de la Cathédrale de Genéve; & les autres ont le nom de terres de S. Victor, parce qu'elles appartenoient anciennement à un Prieuré, qui étoit dans un Fauxbourg de ce nom à Genéve. Chacune de ces Terres a ſon Châtelain & ſa Juſtice, qui reléve de la République. De là les appels ſe portent à Carrouge en Savoye, à une Juſtice, qui eſt compoſée moitié de Juges Savoyſiens, & moitié de Genévois; & de là en derniere inſtance ils ſont portez par devant le Parlement de Chambery. Mais pour ce qui regarde le Spirituel, le Militaire, & tous les autres appanages de la Souveraineté, ces Terres dépendent entiérement de Genéve.

Tout ce Païs eſt fort fertile, fort beau, & fort peuplé. Les Villages y ſont grands & bien bâtis, & les Paroiſſes ornées de belles maiſons, qui appartiennent à des Bourgeois de Genéve. On y recueille quantité de bons fruits; le vin blanc y eſt petit, mais on y a d'excellent vin rouge. A l'égard du grain, on ne daigne guéres y ſemer autre choſe que du froment, que la terre rapporte en abondance. Afin qu'il ne manque jamais, la République entretient perpétuellement un grand & riche Magazin de bled, dont on ſubvient aux beſoins de la Bourgeoiſie, dans les tems de diſette, en le leur vendant à un prix équitable, & dans le tems d'abondance on le debite, en obligeant les Cabaretiers & les Boulangers de le prendre, mais à un prix modique, tellement qu'ils peuvent encore y gagner.

LE LAC DE GENEVE. Voïez LEMAN.

LE GENEVOIS [1], eſt au Nord de la Savoye, & vers le Couchant il eſt ſeparé du Bugei par le Rhône. Il a pris ſon nom de Genéve, dont je parle dans l'article précedent. Nous y avons auſſi parlé du poovoir que les Evêques avoient à Genéve au temporel, & dont les Comtes ont été long tems Vallaox de cette Egliſe: ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſque les Comtes d'Alboo Dauphins de Viennois, l'ont été des Archevêques de Vienne.

[1] Longuerue Deſcr. de la France p. 322.

Les Princes François Merovingiens & Carlovingiens qui ont dominé en ce Païs-là, le gouvernoient par un Officier qui avoit le titre de Comte.

Les Evêques de Genéve eurent de la libertité des Rois de Bourgogne une prééminence ſur Genéve, qui n'étoit pas une Seigneurie abſolue avec un pouvoir deſpotique. Le Comte qui devint hereditaire dans le x. ſiecle, étoit Vaſſal de l'Evêque premier Seigneur. Le Comte eut auſſi une Juriſdiction dans la Ville à cauſe du Vidamé (ou Vidomnat) qui lui fut donné en fief de l'Egliſe de Genéve: ces Comtes ſont très-anciens, & on en voit la ſuite depuis le x. ſiécle & le regne de Conrad le Pacifique. On ne ſait pas avec certitude qui a été le premier de ces Comtes hereditaires; mais il eſt ſûr qu'Albert étoit Comte de Genévois avant l'an 1000. & que ſa femme Eldegarde fonda l'an 1001. l'Egliſe de Verſoi dans le Territoire de Gex.

Les deſcendans mâles d'Albert & d'Eldegarde ont poſſedé ce Comté environ 400. ans juſqu'à la fin du quatorziéme ſiécle, dans lequel Guillaume III. Comte de Genévois fit hommage l'an 1313. à Pierre de Fogigni Evêque de Genéve du Comté Genévois, & en particulier des Mandemens de Terni près de Genéve, de Balleyſon, de Remilli en Albanois, de Mootefalcon, des Echelles, des dépendances de Châtillon, & de ce que ce Comte poſſedoit ſur le Rhône & l'Arve.

Le fils du Comte Guillaume fut Amé III. qui laiſſa quatre fils, dont aucun n'eut de poſterité. Le dernier fut Robert, Cardinal, qui fut élû Pape ſous le nom de Clement VII. contre Urbain VI. & s'étant retiré à Avignon, y mourut l'an 1394.

Il avoit pluſieurs ſœurs, dont l'aînée Marie femme de Humbert Sire de Villars & de Thoire fut Comteſſe de Genévois, qu'elle laiſſa à ſon fils Humbert. Ce Comte de Genevois qui mourut ſans enfans mâles l'an 1400. laiſſa ce Comté par ſon Teſtament à ſon oncle paternel Oddo de Villars.

Oddo n'aïant joüi qu'un an de ce Comté, s'en accommoda avec Amé VIII. Comte de Savoye pour terminer les differents qu'il avoit avec ce Comte Amé, qui avoit des prétentions ſur le Genévois, parceque Guillaume III. Comte de Genévois, duquel deſcendoit la femme de Humbert Sire de Villars & de Thoire, avoit uſurpé ce Comté ſur ſon neveu Ebal, qui aïant été dépouillé par ſon oncle ſe retira en Angleterre, où il fit ſon héritier Pierre de Savoye, qui étoit pour lors dans ce Roïaume.

Néanmoins Blanche, fille du Comte Humbert, pretendit ſucceder à ſon Pere, qui n'avoit pû la deſheriter ſans cauſe, & elle ſe preſenta par Procureur à Guillaume de Lorni Evêque de Genéve l'an 1402. pour lui demander l'inveſtiture du Mandemeot de Remilli, en quoi conſiſtoit alors preſque tout le Comté de Genévois, le reſte en aïant été diſtrait par des partages. On lui répondit que ces terres étoient devoluës à l'Egliſe, & qu'outre cela Amedée Comte de Savoye, qui ſe diſoit Comte de Genevois, avoit déja demandé l'inveſtiture de ce Comté, avec l'offre de faire hommage à l'Evêque.

Le Comte Amedée eut l'avantage dans ce different, & fut reçû à faire foi & hommage à l'Evêque & à l'Egliſe de Genéve dans l'Egliſe de ſaint Pierre devant le grand Autel l'an 1404. car c'étoit l'ancienne coûtume de faire en ce lieu l'homnage dû à l'Egliſe de Genéve, & quand on le rendoit ailleurs, c'étoit avec une permiſſion particuliere de l'Evêque donnée pour des cauſes raiſonnables.

Quel-

Quelques années après le Comte Amé fut créé Duc par l'Empereur Sigiſmond, & ſes Succeſſeurs le diſpenſerent de rendre hommage aux Evêques, qu'ils voulurent ſubjuguer avec la Ville, laquelle leur reſiſta, comme nous avons dit.

Les Ducs ne voulurent plus reconnoître cette Egliſe pour Gea, & même pour Terni, que l'Evêque & ſon Chapitre avoient quitté à Girard de Terni, pour le tenir en Fief du Comte de Savoye & de Genévois & en arriere Fief de l'Egliſe de Genéve.

Le Duc Charles de Savoie donna en appanage à ſon frere Philippe le Comté de Genévois, & ce Prince porta en Fraoce le titre de Duc de Nemours. Il mourut l'an 1533. ſon fils Jaques lui ſucceda, & conſerva le Genévois, quoique ſon oncle le Duc Charles eût été chaſſé de ſes Etats par François I. Ce Duc de Nemours prit le titre de Duc de Genévois, que ſes Succeſſeurs ont toûjours conſervé. Les deux derniers ont été Charles Amedée tué à Paris 1652. ſans laiſſer d'enfans mâles, & ſon frere Heori mort l'an 1659. ſans enfans; après quoi le Duché de Genévois a été réüni au Domaine Ducal de Savoye.

Il y avoit autrefois dans le Genévois une Forteresſe appellée le Fort de St. Catherine bâtie par les Dues de Savoye pour brider Genéve, d'où elle n'étoit qu'à trois lieuës; mais Henri IV. Roi de France aïant pris cette place ſur le Duc Charles Emanuel l'an 1600. la fit raſer juſqu'aux fondemens.

1. GENEVRE, Riviére de l'Ametique. Voïez Janeiro.

2. GENEVRE, Montagne des Alpes entre la France & l'Italie. On y paſſe lorſque l'on va du Dauphiné, & plus particulierement de Briançon, à Sezane, & delà à Suze ou à Pignerol. C'eſt dans cette Montagne que la Doria prend ſa ſource. Meſſrs. Baudrand, Maty, & Corneille attribuent à la France & au Dauphiné cette Montagne. Mais cela a été reglé autrement par le Traité d'Utrecht entre la Fraoce & le Duc de Savoye. Par le quatrieme Article Sa Majeſté Très-Chrétienne a cedé à ce Duc la Vallée de Pragelas . . . les Vallées d'Oulx, de Sezane, de Bardonache & de Château Dauphin & tout ce qui eſt à l'eau pendante des Alpes du côté du Piemont &c. Ainſi cette Montagne & tout le reſte de cette chaine que l'on comprend ſous le nom de mont Viſo, mont Genevre &c. ſert de borne entre les deux Etats, de ſorte que la ſeparation eſt à leur ſommet. Ce qui eſt à l'Orient des *Sommitez* pour parler comme Meſſieurs les Plenipontentiaires eſt au Piemoot, & tout ce qui eſt au Couchant eſt à la France.

GENGEN: Voïez Giengen & Rhetusiana.

GENICHEHER, Mr. Corneille dit: Ville d'Aſie dans la Bithynie. Elle eſt ſituée proche de Nicée & nommée Genisar par Ortelius & par Busbeq; ce mot Ganiehera veut dire Ville-Neuve; auſſi l'appelloit-on anciennement Neapolis. Mr. Corneille cite Davity qui dit effectivement [1]: *Genſeheer*, c'eſt-à-dire, *Ville-Neuve*, jadis Neapolis & nommée par Busbeq auſſi-bien que par Ortelius Genisar. Ortelius dans ſa Carte de la Turquie, met Genisar Ville au Levant d'Eté d'Iſnich qui eſt l'ancienne Nicée. Busbeq écrit Jenysar [2]: *profectis Nicæa venimus Jenyſar: ex Jenyſar Ackhyuck* &c. Ortelius parle bien de Genichissar, mais c'eſt, dit-il, le nom moderne d'un Cap du Bosphore de Thrace du côté de l'Europe, nommé par les anciens *Hermæum Promontorium* & par les Grecs d'aujourd'hui Neocaſtro. Mais ce Cap n'a rien de commun avec la Ville dont il eſt queſtion dans cet Article. Monſieur de l'Iſle dans la Carte qu'il a dreſſée ſur les Memoires du Sieur Lucas nomme cette Ville Jani-chza au Couchant d'été de Brouſſe & entre deux le Village d'Arnaji qui eſt au Midi d'un Lac au Nord duquel la Ville de Nicée étoit ſituée. Le Voïageur lui même decrit ainſi le chemin de Nicée à Jenicher [3]: Je ſortis de Nicée le 25. au matin, nous eumes le Lac à notre main droite & nous le cotoyames pendant une bonne heure & demie: enſuite nous commençâmes à monter de fort hautes Montagnes; le chemin nous en parut des plus rudes & nous dura près de deux heures. Au plus haut ſommet nous nous repoſames environ une heure dans un Village appellé Divaain qui n'eſt habité que par des Grecs. Enfin nous deſcendimes par une pente fort douce dans une plaine des plus agréables, & après y avoir marché pendant deux heures & demie nous arrivames à Jenicher. La Ville eſt fort petite, mais jolie. Tous les Vendredis il ſe tient un grand Bazar; on y vend preſque de tout, mais le principal Commerce eſt des chevaux que les Tartares y amenent.

GENICHISSAR. Voïez Hermæum Promontorium.

GENILLE', Bourg de France en Touraine Election de Loches.

GENITE, Dictys de Crete nomme ainſi une Ville amie des Troyens [4].

GENITH, Bourg de France dans le Limoſin, Election de Brives.

GENLADE, Riviére d'Angleterre. Bede en fait mention dans ſons Hiſtoire Eccleſiaſtique [5].

GENLIS, Bourg de France en Picardie au Diocèſe de Noyon à une lieuë au Nord de Chauny avec titre de Marquiſat. Il y a une Abbaïe de Premontrez reformez. C'étoit autrefois des filles de l'Ordre de St. Auguſtin; elle eſt près des bois.

GENNABAR, Village d'Aſie quelque part vers l'Arabie Petrée. Egeſippe en fait mention [6].

GENNELA, Ville de France dans la Gaſcogne au Diocèſe d'Acqs. Elle a 2426. habitans.

1. GENNES, ou St. Veterin de Gennes, Bourg de France dans l'Anjou dans l'Election de Saumur.

2. GENNES, il y a quelques Villages de ce nom en France, dans les Provinces de Franche-Comté, d'Anjou, de Bretagne.

3. GENNES, Ville d'Italie. Voïez Gazuzs.

GENOÆI, ancien Peuple de Grece entre les Moloſſes, & par conſequent aux confins de l'Epire & de la Theſſalie; ſelon Etienne le Géographe qui cite le quatrieme livre de Rhianus de l'Hiſtoire de Theſſalonique.

GENONIA. Voïez Sthunia.

GENOSA, Bourg d'Italie au Roïaume de Naples dans la Province d'Otrante aux Frontieres de la Baſilicate ſur un torrent qui tombe dans le Brandano, environ à dix-milles de la côte, ſelon Mr. Baudrand, à onze de Torre Brandano, ſelon Magin.

GENOVESATO, nom Italien de l'Etat de Gênes Païs d'Italie. Voïez Genes.

GENOUILLAC, Ville de France dans le Bas Languedoc au Diocèſe d'Uſez.

GENOUILLAT, Bourg de France dans la Marche dans l'Election de Gueret.

1. GENOUILLE', Bourg de France en Saintonge, dans l'Election de St. Jean d'Angeli.

2. GENOUILLE'. Bourg de France au Païs d'Aunis Election de la Rochelle.

3. GE-

[1] Aſie. p. 24.

[2] Epiſt. 1. p. 79.

[3] Voïage dans l'Aſie Mineure &c. 1. part. c. 92. p. 72.

[4] De Bell. Trojan. l. 2.

[5] Hiſt. l. c. 8

[6] l. 4. c. 16 & Joſeph. de Bell. Jud. l. 3. c. 4.

3. GENOUILLE', Prieuré de France dans le Poitou, Election de Niort.

GENOUILLY, Bourg de France dans le Berri, dans l'Election d'Iſſoudun. Il appartient au Chapitre de la Sainte Chapelle de Bourges à laquelle il fut donné en 1404. par Jean Duc de Berry.

GENOZZAR, c'eſt la même choſe que GENEZARETH, & CENERETH.

GENSAC, ou GENSSAO, Ville de France en Guyenne dans le Baſadois.

GENSORA, ancienne Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [1].

GENSUI, grande Riviére d'Aſie dans la Natolie. Mr. Baudrand [2] lui donne trois noms, ſavoir GENSUI, CHALIA, & COSACQUE. Elle a, dit-il, ſa ſource dans le Natolie propre, où elle paſſe à Angouri. Enſuite elle traverſe la grande Caremanie & la Ladulie & ſe jette dans l'Euphrate à quelques lieuës de Malatiah. Il lui donne deux noms Latins, ſavoir *Genſuinus* & *Melas*.

§. Quoi que Mr. Baudrand ne nomme point ſes Auteurs, il n'y a qu'à voir les Cartes de Meſſieurs Sanſon pour connoître qu'il a pris d'eux le cours de cette Riviére. Ils la nomment *Chalig* & non pas *Chalib*: mais ils ſe trompent tous en faiſant paſſer à Angouri, qui eſt l'ancienne Ancire, une Riviére qui tombe dans l'Euphrate. Il n'y a point de Riviére à Ancire; & quand il y en auroit une, ce ne peut être le *Melas*. Cette Riviére que les Grecs appelloient ainſi, d'un nom qui ſignifie *Noire*, eſt appellée aujourd'hui par le même raiſon *Carafou* qui ſignifie en Ture la même choſe. Malatiah ne doit pas être à quelques lieuës de cette Riviére, on y reconnoit aiſement l'ancien nom de Melitene, nom que cette Ville avoit pris du Melas à l'Embouchure duquel elle étoit ſituée. Au lieu de *la Ladulie* il faloit dire l'*Aladuli*. D'ailleurs le Melas avoit ſes ſources aſſez près de Ceſarée de Cappedoce & par conſequent bien loin d'Angouri. Ptolomée, Cellarius, & Mr. de l'Iſle dans ſes Cartes Latines font le cours du Melas plus court de la moitié que ne le font Mrs. Sanſon & Baudrand.

GENTA, ancienne Ville de l'Inde au delà du Gange, ſelon Etienne le Géographe.

GENTE', Bourg de France dans l'Angoumois Election de Cognac.

GENTERIA, Ville d'Egypte, ſelon Metraphraſte dans la Vie de St. Paphnuce [3].

GENTIADA [4], Dioſcoride parlant d'une pleote nommée Teucrion dit qu'elle croît dans les Cantons de Gentiade & de Ciſſede qui ſont de la Cilicie.

GENTIANUM, nom Latin de GENZANO.

GENTICI [5], ancien Peuple de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus.

GENTILLI [6], Village de France à une lieuë de Paris ſur la Riviére de Biévre, en Latin *Gentiliacum ad Bevetam*. Ce Village eſt fort ancien qui a pris ſon nom de Gentil l'un de ſes anciens Seigneurs. Il avoit appartenu à nos Rois avant que d'être à ſeint Eloi, qui fut enſuite Evêque de Noyon. Il leur revint même dans la ſuite, puiſque l'an 762. le Roi Pepin y paſſa tout l'Hyver, & y celebra les fêtes de Noel & de Pâques. Le même Prince y aſſembla un Concile en 766. pour terminer les diſputes qui s'étoient élevées ſur la Sainte Trinité & ſur les Images. On voit dans un Chartulaire manuſcrit de l'Egliſe de Paris, qui finit en l'an 1282. qu'il y avoit eu à Gentilly une tour ronde, qui étoit apparemment un reſte de l'ancien Palais des Rois. Auprès de Gentilli eſt le Château de BICESTRE.

GENTINUS, Ville d'Aſie dans la Troade, ſelon Etienne le Géographe.

GENUA, nom Latin de GE'NES.

GENUATES, nom Latin des GE'NOIS.

GENUA URBANORUM. Voïez URSO.

GENUCLA; Ville des Gétes ſur l'Iſter, ou, ce qui eſt la même choſe, ſur le bas Danube, ſelon Dion Caſſius [7].

GENUENSIS DITTO, nom Latin de l'Etat de Genes.

GENUNII, ancien Peuple de le Bretagne. Ils étoient alliez du Peuple Romain, ſelon Pauſanias [8], ils étoient voiſins des Brigantes qui les ettequerent & en furent châtiez par la perte d'une partie de leur Païs.

GENUSINI, ancien Peuple d'Italie dans la Pouille, ſelon Pline [9].

GENUSINUS AGER, Frontin [10] dans ſon livre des Colonies le met dans la Province de Calabre. Il prenoit ſon nom de *Genuſium* qui eſt aujourd'hui GENOSA.

GENUSUS, Riviére de l'Illyrie entre Apſus & Apollonie. Ceſar [11] dit à l'ocaſion de ſon voyage depuis l'Apſus à Apollonie, lorſque l'on fut arrivé au Genuſe dont les bords étoient embaraſſez: & ailleurs [12], Ceſar étant fait paſſer le Genuſe à ſon Armée reprit ſon ancien Camp vis-à-vis d'*Aſparagium*. Lucain dit [13]:

Prima Duces vidit junctis concurrere Caſtris
Tellus quam volucer Genuſus, quam mollior Apſus
Circumeunt ripis.

Le P. Briet dit que le nom moderne eſt l'ARZENZA.

GENZANO, Village d'Italie dans le Campagne de Rome au Midi de le Riccia ſur le penchant d'une colline, [14] à dix huit milles de Rome du côté de Terrecine. [15] Sa ſituation eſt charmante & on y arrive par des allées à perte de vuë. Quelques-uns diſent qu'on l'appelloit autrefois *Cynthianum*, à cauſe de *Cynthia* ou Diane qui y étoit adorée. Genzano appartient à la Maiſon de Ceſarini. Le vin qui croît dans ſon Territoire n'eſt pas moins bon que celui d'Albano; auſſi eſt-ce le même terroir. Ces vins ſont blancs & doux.

GEOARIS, ancien nom d'une des Iſles Echinades [16] que nous appellons preſentement les Curzolaires.

GEOGONADI, Riviére d'Aſie dans les Indes, où elle arroſe le Païs d'Agra, ſelon Mr. Thevenot [17].

GE'OGRAPHIE, (la) Science qui nous enſeigne à connoître le Globe terreſtre que nous habitons. Il eſt formé de l'*ἡ* terre & de l'*γράφω* decrire. Ainſi cette mot de Géographie ne ſignifie que deſcription de la Terre.

Ce mot a plus ou moins d'étendue, ſelon les diverſes manieres d'étudier le Globe. Comme le Globe eſt un compoſé de terre & d'eau on appelle GE'OGRAPHIE, proprement dite, la Science qui s'applique à connoître le Terre, & HYDROGRAPHIE, celle qui s'applique à connoître l'eau. Mais comme la terre ne ſauroit être connue ſans l'eau, parce que l'eau couvre une partie de ſa ſurface, il s'enſuit qu'on ne peut étudier la Géographie ſens lui aſſocier plus ou moins l'Hydrographie.

De même les eaux ſont bordées par des rivages, & ont pour les ſoutenir un baſſin qui fait partie de la Terre, il s'enſuit qu'on ne peut étudier l'Hydrographie ſans y joindre la Géographie pour une partie.

L'*Hydrographe* qui ſe borne à connoître le cours, le profondeur, le largeur, & la nature des eaux, entant qu'elles ſont partie de la ſurfa-

1 l. 6. c. 29.

2 Ed. 1705.

3 Orteli. Theſ.

4 Ibid.

5 Ibid.

6 PIGANIOL DE LA FORCE deſc. de la France T. 2. 2. part. p. 465. Edit. Par.

7 l. 51.

8 In Arcadicis. c. 43. p. 639.

9 l. 3. c. 11.

10 p. 127. Ed. Goeſii.

11 l. 3. n. 75.

12 c. 76.

13 l. 5. v. 362

14 BAUDRAND Ed. 1705.

15 CORN. dict.

16 PLIN. l. 4. c. 20.

17 Voïage des Indes. p. 118. c. 21.

ſurface du Globe, n'eſt pas une Science à part. C'eſt une partie eſſentielle de la Geographie; elle ne devient une Science particuliere que lors qu'examinant les beſoins de la navigation, elle fournit aux gens de Mer des regles, pour ſe ſervir avantageuſement & ſavamment de ſon ſecours, & que leur montrant les perils de leur profeſſion elle leur enſeigne à les éviter.

Le Géographe s'attache donc au Globe entier, & comme un ſi vaſte objet ne pourroit pas être enviſagé ſans confuſion il le diviſe de pluſieurs manieres.

La premiere & la plus ſimple, c'eſt la diſtinction de la *terre* & de *l'eau*, & c'eſt ce qui partage le Géographie en Geographie propre & en Hydrographie. Les deux Sciences enſemble conſiderent le Globe entier que nous appellons Globe Terraqué, *Orbis Terraqueus*; ce dernier mot eſt compoſé de *Terra* & d'*Aqua*.

Cette maſſe eſt eppellée ainſi à cauſe de ſa rondeur, ou du moins parce que ſe figure epproche de le rondeur. Une des plus ſenſibles preuves que la Terre eſt ronde c'eſt que ſon ombre marquée ſur la Lune dans le tems des Eclipſes eſt ronde. Or l'ombre d'un objet ángulaire, ou quarré ne ſera jamais ronde.

Les eaux repandues ſur la ſurface de le Terre en entourent deux grandes parties par des mers fort étendues; & ces deux parties ſont appellées Continens, parce que toutes les terres s'y tiennent l'une à l'autre ſans être interrompues par aucune Mer. Il y a d'autres parties moins conſiderables que la Mer environne de tous côtez & on les appelle Iſles.

Ces deux Continens avec leurs Iſles forment ce que l'on appelle l'ancien & le nouveau Monde. L'ancien Monde eſt celui que les Anciens ont connu & comprend trois grandes parties, ſavoir,

L'Europe, au Nord,
L'Afrique, au Midi,
& L'Asie, à l'Orient des deux autres.

Leurs noms & leurs bornes ont varié comme on le peut voir dans leurs Articles particuliers.

Les navigations entrepriſes depuis quelques Siécles ont découvert un grand Continent, & on l'a appellé le nouveau Monde, ou l'Amerique. Voïez Amerique. Mais tout n'eſt pas découvert & il y a encore vers les deux Poles, de quoi découvrir: cele fait deux autres nouvelles parties, qui ſont les Terres inconnues *Arctiques*, c'eſt-à-dire Septentrionales, ou *Antarctiques*, c'eſt-à-dire Meridionales. Cette diviſion partage le Monde en ſix parties qui ſont,

Dans l'ancien Monde { L'Europe. L'Afrique. L'Aſie.

Dans le nouveau Monde { L'Amerique.

Dans le Monde inconnu { Les Terres Arctiques. Les Terres Auſtrales.

Dans tous ces Païs la nature n'opere pas de la même maniere. Les uns ſont expoſez à d'extrêmes chaleurs, les autres ont preſque toujours d'effroyables glaces. Les uns voyent le Soleil ſe lever à leur gauche & ſe coucher à leur droite; les autres au contraire le voyent ſe lever à leur droite & ſe coucher à leur gauche, & tous voyent qu'après avoir avancé juſqu'à un certain point du Ciel il s'en retourne vers la partie oppoſée. On a donc inſenſiblement marqué des Cercles dans le Ciel à meſure qu'on a obſervé que le Soleil & les Planetes les parcourent dans leur cours. L'Aſtronomie s'eſt ſervi utilement de ces Cercles imaginaires, mais qui ont une eſpece de réalité par le grand uſage dont ils ſont.

La Géographie a emprunté ces Cercles & les a appliquez au Globe de le Terre. Ainſi il s'eſt fait une eſpece de communauté de biens entre l'Aſtronomie & la Géographie; dont s'eſt formé la Geographie Astronomique; c'eſt elle qui nous fournit les Meridiens & les Paralleles dont le reocontre marque preciſement le lieu que chaque endroit doit occuper ſur le Globe par raport au Ciel.

La nature même a fait des diviſions dans la ſurface du Globe ſoit par les mers qui avancent dans les terres & qui ſeparent un Païs de pluſieurs côtes comme l'Eſpagne, l'Italie, la Scandinavie, ſoit par de grands Fleuves, comme le Nil, l'Inde, l'Euphrate, &c. ſoit par de longues chaînes de Montagnes comme les Pyrenées, les Alpes, les Monts Krapack, le Caucaſe, l'Imaus, &c. L'étude du Globe par rapport à ces diverſitez que le nature y a attachées s'appelle la Geographie Naturelle.

Les hommes en ſe multipliant ont formé des Societez. Il y a eu entre eux des gens qui par le beſoin qu'un avoit d'eux, ou par d'autres raiſons ſont devenus les Chefs de ces Societez; delà eſt venu ce qu'on a appellé Principautez, Roïaumes, Empires &c. D'autres Peuples laſſez du Gouvernement abſolu, ont voulu ſe gouverner eux-mêmes par des Magiſtrats qui fuſſent ſoumis eux mêmes loix que les autres Sujets du même Etat, & voila l'origine des Republiques. Ces *Souverainetez*, ces *Républiques* n'ont pas toujours eu les mêmes bornes. Les guerres les ont tantôt aggrandies tantôt diminuées, pluſieurs Peuples ont entierement diſparu, d'autres ſe ſont illuſtrez après des commencemens très-obſcurs. Un lieu commode pour une Maiſon de chaſſe a donné occaſion de bâtir un Château, puis un village qui avec le tems eſt devenu une Ville floriſſante. Tel deſert ſemblé propre à des Solitaires pour y fuir le monde, c'étoit le fond d'une forêt; il s'y eſt formé un Monaſtere qui s'eſt enrichi & les Succeſſeurs de ces pauvres reclus ſont devenus Souverains d'un beau Païs qui s'eſt cultivé aux depends de le forêt, & qui contient d'ordinaire une bonne Ville. C'eſt à la Geographie Hiſtorique à tenir regiſtre de tous ces details.

La Geographie Historique a pluſieurs branches. Elle doit marquer les divers états de chaque lieu; par exemple une Ville eſt ſouvent vendue d'un Village. Elle doit marquer auſſi les changemens de Maîtres, par exemple Riga a appartenu à l'Ordre des Chevaliers de Pruſſe; le Suede l'a poſſedée long-tems; & cette Ville eſt preſentement à l'Empire Ruſſien avec le reſte de le Livonie. Ainſi la Géographie ſimple dira que Riga eſt une Ville de Livonie, mais la Géographie Hiſtorique doit dire à quel Souverain appartient la Livonie & marquera que c'eſt preſentement à la Roſſie. Les Villes & les Provinces Frontieres ſont ſujettes à changer de Maîtres. La difference eſt grande entre Tournai Ville de France & Siége d'un Parlement François, & ce même Tournay Ville des Païs-Bas Auſtrichiens & cedée aux Provinces unies pour leur ſervir de Barriere & y avoir leurs troupes en Garniſon.

La Géographie Civile ou Politique eſt celle qui decrit les Souverainetez & leurs diverſes parties, par raport au Gouvernement Civil & Politique.

La Geographie Ecclesiastique eſt celle qui decrit les partages de la juriſdiction Eccleſiaſtique, ſelon les Patriarchats, les Primeties, les Diocèſes, les Paroiſſes &c. par raport au Gouvernement Eccleſiaſtique.

On pourroit ajouter une derniere eſpece, ſavoir la *Géographie Phyſique*. C'eſt ſous cette claſſe qu'il faudroit ranger les Auteurs qui ont recherché les changemens que le deluge a cauſés ſur la ſurface de la terre, comme Burnet, Woodvard & autres, & les Ecrivains qui ont traité des cauſes qui produiſent des plantes, des mineraux, des eaux Medecinales &c. en certains endroits plutôt qu'en d'autres. Le Monde ſouterrain du P. Kircher appartient à la Géographie Phyſique. Ces recherches peuvent entrer pour quelque choſe dans l'étude de la Géographie propre; mais ce ne peut jamais être qu'un acceſſoire dont cette Science peut ſe paſſer.

La Géographie telle que nous venons de l'expliquer n'eſt qu'une partie de la *Coſmographie* qui eſt la deſcription de tout l'Univers; comme je l'ai dit au mot Cosmographie; mais quoique la Géographie & l'Aſtronomie ſoient deux Sciences ſeparées, la Géographie ne peut pourtant ſe paſſer de l'Aſtronomie entierement. La ligne Equinoctiale, les Tropiques, les Poles, les Zones, les Meridiens, les Paralleles ſont des emprunts neceſſaires. C'eſt pourquoi la Géographie ordinaire doit être toujours precedée de quelque connoiſſance de la Sphere. Mais lors qu'on veut pouſſer les decouvertes, il faut entrer plus avant dans la Theorie des Planetes. Par exemple; les Anciens Aſtronomes ne connoiſſoient point d'autres Eclipſes que celles du Soleil & de la Lune qui ſont ſenſibles à tout le monde. Les Aſtronomes modernes ont trouvé que Jupiter avoit lui-même ſes Lunes, & que ſes Lunes s'éclipſent plus ſouvent que la nôtre. Cela a donné lieu de faire des obſervations plus frequentes qui ont ſervi à perfectionner les Longitudes. Voïez Longitude.

Ces obſervations ſont donc neceſſaires à la Géographie puis qu'elle en retire un ſi grand bien, & c'eſt par là que quelques Cartes nouvelles ſont devenues ſi differentes des anciennes, à cauſe des reformations auxquelles les obſervations ont donné lieu.

Si la Géographie n'eſt qu'une partie à l'égard de la Coſmographie, elle devient elle-même un tout à l'égard de la Chorographie qui eſt la deſcription d'un Canton particulier; & cette derniere a ſous elle la Topographie qui decrit un ſimple lieu comme une Ville, un Village, un Payſage, un champ de Bataille &c. d'excellentes Cartes Topographiques étant aſſemblées ſelon l'art il s'en forme une bonne Carte Chorographique, & de pluſieurs Chorographiques exactement faites, il en reſulte une Carte generale très-eſtimable. La raiſon qui fait qu'il y en a ſi peu de ces dernieres, c'eſt qu'il y a beaucoup de Païs & encore plus de lieux particuliers dont la Géographie n'a pas encore aſſez etudié la ſituation. Cependant l'interêt & la vanité des Vendeurs d'images ne veut point ſouffrir de vuide. Ils rempliſſent ces lieux comme ils peuvent.

a Corn. Dict. GE'OLE', (la) nn ap. elloit ainſi anciennement un petit Canton de l'Iſle de France, où eſt le Bourg de Dam-Martin, avec un Château & titre de Comté. On en ignore l'étendue & les limites.

GEOPHANUM, nom Latin de Giffoni, Bourg du Ruſſuone de Naples. Voïez Giffoni.

GEORGIE, Païs d'Aſie aux environs du Mont Caucaſe entre la Mer Noire & la Mer Caſpienne. Elle eſt bornée au Nord par la Circaſſie; à l'Orient par le Dagheſtan, & le Schirvan, au Midi par l'Armenie, & au Couchant par la Mer Noire. Elle comprend la Colchide & l'Iberie des Anciens. Le Dagheſtan & le Schirvan forment à-peu-près l'ancienne Albanie. Ce Païs eſt diviſé par les Montagnes en deux parties, l'une Orientale où ſont les Roïaumes de Caket au Nord & de Carouel au Midi, l'Occidentale comprend au Nord les Abcasses, enſuite la Mingrelie, puis l'Imirete & enfin le Guaiel. Voïez ces noms à leurs Articles particuliers. C'eſt dans cette partie Occidentale qu'il faut chercher les Laziens, & la Lazique dont je parle en ſon lieu.

Ce Païs eſt appellé Gurgistan, par les Orientaux; & ils appellent Gurge, ou Kurga les Georgiens. Mr. d'Herbelot dit: les Georgiens Peuples qui habitent les environs du Mont Caucaſe au Couchant de la Mer Caſpienne, ont toûjours été Chrétiens, quoi qu'environnez de tous côtez par les Muſulmans. Du tems des Samanides, Abon-Naſſer Roi de Georgie, qui avoit été ſubjugué par le Sultan Nouh fils de Manſor, avoit remis ſes Etats entre les mains de Schah-Schar ſon fils, & vivoit en particulier à la Cour de ce Prince: Mahmoud fils de Sebectéghin Sultan des Gaznevides fit la guerre à Schah-Schar qui fut defait par Altun-Taſch Géneral des Armées de ce Sultan, & envoyé priſonnier à Mahmoud qui lui rendit la liberté, & le retablit dans ſes Etats, à condition qu'il y vivroit en bon & fidele Vaſſal.

Schah Schar s'étant revolté contre le Sultan, fut defait, & pris priſonnier une ſeconde fois, & envoyé au Sultan Mahmoud qui le fit fouetter comme un eſclave échappé, & l'enferma dans un Château où il finit ſa vie.

Ainſi finit la Dynaſtie des Schars, au rapport de Khondemir, qui dit que ce nom de Schar étoit commun à tous les Rois de Georgie, comme celui de Ceſar, dont celui de Schar pourroit être corrompu, de même que le Czar des Moſcovites, l'étoit aux Empereurs Romains.

Cependant il s'eleva bientôt une autre Dynaſtie de Rois dans le Gurgiſtan, qui ſoutinrent une longue guerre contre les Selgiucides Succeſſeurs des Gaznevides: Alp Arſlan le Selgiucide remporta de grands avantages ſur les Georgiens, dont il dompta une grande partie qu'il reduiſit en eſclavage, les obligeant de porter un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur ſervitude.

Malek Schah Sultan de la même race, continua à faire des progrès dans la Georgie, où il prit le fort Château de Miriam Nikchin.

Les Khuvarezmiens qui ſuccederent aux Selgiucides, firent auſſi la guerre à ces Peuples ſans pouvoir les aſſujettir entierement. Gelaleddin Mank-Berni fit de grands exploits en ce Païs-là; mais toutes les Victoires qu'il remporta, n'empêcherent pas que les Mogols ou Tartares qui poſſéderent enſuite les Etats des Khuvarezmiens n'aient été obligez d'être toûjours en armes contre des Peuples ſi feroces & ſi indomptables.

Abulfaragе veut que les Gurges ou Georgiens ſoient les mêmes que les Khozares; mais ce ſont deux Nations bien differentes. Les Khozares habitent au Septentrion de la Mer Caſpienne & confinent avec les Turcs Orientaux ou Tartares. La Capitale des Khozares eſt Balangiar ſituée à 85. d. 20'. de Longitude & à 46. d. 30'. de Latitude, au lieu que Teflis, ou Tiflis Capitale de la Georgie eſt à 83. d. de Longitude & à 43. d. de Latitude.

Le Voiageur Chardin qui a parcouru la Géorgie, en a fait une deſcription. Nous l'ajouterons ici en averriſſant qu'il n'eſt pas fort exact ſur l'ancienne Géographie qu'il ſavoit peu. Mais en recompenſe, il nous apprend de ce Païs bien des choſes qu'il a vues. Voici comment

il en

[1] Chardin Voyages T. 2 p. 122.

il en parle [1]. C'eſt un Païs où il y a beaucoup de bois & beaucoup de Montagnes, qui renferment quantité de Plaines belles & longues, mais qui ne ſont pas larges à proportion. Le milieu de la Georgie eſt plus plein & uni que le reſte. Le Fleuve *Kur*, que la plûpart des Geographes appellent Cyrus, & auſſi Corus, paſſe au milieu. Il a la ſource dans le mont Caucaſe, à une journée & demie d'Acalziké, comme l'on a dit. Il ſe jette dans la Mer Caſpienne. Ce Fleuve a un avantage par-deſſus tous les autres Fleuves de Perſe, c'eſt qu'il porte bâteau un aſſez long eſpace de Païs; ce qu'on ne voit faire à aucun autre, & qui eſt fort particulier & fort remarquable en un Empire de ſi grande étendue.

J'ai vû, pourſuit ce Voïageur, de vieilles Géographies Perſiennes qui mettent la Georgie dans l'Armenie majeure. Les Modernes en font une Province particuliére, qu'ils appellent *Gurgiſtan*, & qu'ils diviſent en quatre parties. L'Imirette, dont nous parlons eo ſon lieu, le Païs de Guriel, où on comprend tout ce qui eſt dans le Gouvernement d'Acalzike; le Roïaume de *Caket* qui s'étend fort loin dans le mont Caucaſe, & qui eſt proprement l'ancienne Iberie, & le *Carthuel*, qui eſt la Georgie Orientale: & que les anciens Géographes nommoient Albanie Aſiatique. (Nous avons averti que l'Albanie des Anciens comprenoit le Daghiſtan & le Schirvan.) Le Roïaume de Caket & le Carthuel ſont dans l'Empire de Perſe. C'eſt ce que les Perſans appellent le Gurgiſtan. Les Georgiens ne ſe donnent point d'autre nom que celui de Carthueli. Ce nom n'eſt pas nouveau. On le trouve, quoi qu'un peu corrompu, dans les Ecrits de pluſieurs anciens Auteurs, principalement dans St. Epiphane, qui en parlant de ces Peuples les nomme toûjours *Gardiens*. On dit que ce ſont les Grecs qui leur ont donné celui de Georgiens, du mot *Georgos*, qui en leur langue ſignifie laboureur. D'autres gens veulent que ce nom vienne de celui de St. George, le grand Saint de tous les Chretiens du Rit Grec; mais c'eſt une fauſſe étymologie, puiſqu'on trouve le nom de Georgiens dans des Auteurs bien plus anciens que St. George, comme Pline entr'autres, & Pomponius Mela.

Toute la Géorgie a peu de Villes, le Roïaume de Caket en a eu pluſieurs autrefois. Elles ſont maintenant toutes ruinées, à la reſerve d'une nommée auſſi Caket. J'ai ouï dire, étant à Tiflis, que ces Villes avoient été grandes & ſomptueuſement bâties, & c'eſt l'idée que l'on en conçoit quand on regarde tant ce qui n'en a pas été tout à fait détruit, que les ruines mêmes. Ce ſont les Peuples Septentrionaux du mont Caucaſe, ces Alanes, Suanes, Huns, & ces autres Nations célèbres pour leur force & pour leur courage, & au raport de beaucoup de gens, c'eſt auſſi une Nation d'Amazones par qui ce petit Roïaume de Caket a été ravagé, les Amazones en ſont proche, au deſſus, du côté du Septentrion. Je parle ailleurs de ces Amazones.

[2] La temperature d'air eſt bonne en Georgie. L'air y eſt ſec, très-froid durant l'Hyver, & fort chaud durant l'été. Le beau tems n'y commence qu'au mois de Mai, mais il dure juſqu'à la fin de Novembre. Il y faut arroſer les terres; autrement elles ſont ſteriles. Mais étant arroſées, elles produiſent abondamment toutes ſortes de grains, de legumes, & de fruits. La Georgie eſt un Païs fertile autant qu'il ſe peut, on y vit délicieuſement & à bon marché. Le pain y eſt auſſi bon qu'en lieu du monde. Les fruits y ſont excellens, il y en a de toutes ſortes. Aucun endroit de l'Europe ne produit des poires & des pommes qui ſoient ni plus belles ni de meilleur goût; ni aucun lieu d'Aſie de plus excellentes grenades. Le bétail y eſt en abondance & très-bon, tant le gros que le menu. Le Gibier eſt incomparable. Il y en a de toutes ſortes, principalement de volatile. Le Saugliot y eſt en auſſi grande quantité, & auſſi delicat qu'en Colchide. (L'Auteur ne parle ici que de la Georgie Orientale, car l'Occidentale eſt la même que la Colchide.) Le commun Peuple ne vit preſque que de Cochon. On en voit par toute la Campagne: à dire le vrai, il ne ſe peut rien de meilleur que cette viande. Les gens du Païs aſſurent qu'on n'en eſt jamais incommodé quelque quantité qu'on en mange. Je croi que cela eſt vrai, car quoi que j'en mangeaſſe preſqu'à tous les repas, il ne m'a jamais fait de mal. La Mer Caſpienne, qui eſt proche de la Georgie, & le Kur qui la traverſe, fourniſſent tant de Poiſſon de Mer & d'eau douce, qu'on peut bien aſſurer, qu'il n'y a point de Païs où l'un puiſſe en tout tems faire meilleure chere qu'en celui là.

On peut bien aſſurer qu'il n'y en a point auſſi où l'on boive tant de vin, ni de plus excellent: les vignes croiſſent autour des Arbres comme en Colchide. On tranſporte toûjours de Tiflis une grande quantité de vin en Armenie, en Medie, & à Iſpahan, pour la bouche du Roi. La charge de cheval, qui eſt de trois cens peſant ne coûte que huit *Iranes*: je parle du meilleur vin: car d'ordinaire on a le commun pour la moitié. Tous les autres vivres ſont à proportion. La Georgie produit de la ſoye en quantité; mais pas la moitié tant que la plûpart des Voïageurs l'ont écrit. Les gens du Païs ne la ſavent pas fort bien travailler. Ils la portent en Turquie, à Erzerom, & aux environs, où ils font beaucoup de Commerce.

Le ſang de Georgie eſt le plus beau de l'Orient, & je puis dire du monde. Je n'ai pas remarqué un viſage laid en ce Païs-là parmi l'un & l'autre ſexe: mais j'y en ai vû d'Angeliques. La nature y a répandu ſur la plûpart des femmes des graces qu'on ne voit point ailleurs. Je tiens pour impoſſible de les regarder ſans les aimer. L'un ne peut peindre de plus charmans viſages, ni de plus belles tailles que celles des Georgiennes. Elles ſont grandes, dégagées, point gatées d'embonpoint, & extrémement delicates à la ceinture. Ce qui les gâte, c'eſt qu'elles ſe fardent & autant les plus belles que celles qui le ſont moins. Le fard leur tient lieu d'ornement. Elles s'en ſervent de parure, de même qu'on fait chez nous de bijoux & de beaux habits.

Les Georgiens ont naturellement beaucoup d'eſprit, l'on en feroit des gens ſavans & de grands maîtres, ſi on les élevoit dans les Sciences & dans les Arts: mais l'éducation qu'on leur donne, étant fort mechante & n'aiant que de mauvais exemples, ils deviennent très-ignorans, & très-vicieux. Ils ſont fourbes, fripons, perfides, traîtres, ingrats, ſuperbes. Ils ont une effronterie inconcevable à nier ce qu'ils ont dit, & ce qu'ils ont fait; à avancer & à ſoutenir des fauſſetez; à demander plus qu'il ne leur eſt dû; à ſuppoſer des faits, & à feindre. Ils ſont irreconciliables dans leurs haines, & ils ne pardonnent jamais. A la verité ils ne ſe mettent pas facilement en colere, & ne conçoivent pas ſans ſujet ces haines qu'ils gardent toûjours. Outre ces vices de l'eſprit, ils ont ceux de la ſenſualité les plus ſales; ſavoir l'yvrognerie & la lubricité. Ils ſe plongent d'autant plus avant dans ces ſaletez, qu'elles ſont communes &

[2] Ibid. 127.

ne paſſent pas pour deshonnêtes en Georgie. Les gens d'Egliſe, comme les autres, s'enyvrent, & tiennent chez eux de belles eſclaves, dont ils ſont leurs Concubines. Perſonne n'en eſt ſcandaliſé, parce que la coutûme en eſt générale, & même autoriſée. Le Gardien des Capucins m'a aſſuré d'avoir ouï dire au *Catholicos*, (on appelle ainſi le Patriarche de Georgie) que celui qui aux grandes fêtes, comme à Paques & à Noel, ne s'enivre pas entierement, ne paſſe point pour Chrétien, & doit être excommunié. Les Georgiens ſont outre cela extremement uſuriers. Ils ne prêtent gueres que ſur gages, & le moindre interêt qu'ils prennent eſt de deux pour cent par mois. Les femmes ne ſont, ni moins vicieuſes, ni moins méchantes. Elles ont un grand foible pour les hommes, & elles ont aſſurément plus de part qu'eux à ce torrent d'impureté qui inonde tout leur Païs. Pour le reſte, les Georgiens ont de la civilité & de l'humanité, & de plus ils ſont graves & moderez. Leurs mœurs & leurs coûtumes ſont un melange de celles de la plûpart des Peuples qui les environnent. Cela vient, je croi, du commerce qu'ils ont avec beaucoup de diverſes Nations; & de la liberté que chacun a en Georgie de vivre dans ſa Religion, & dans ſes coûtumes, d'en diſcourir, & de les défendre. On y voit des Armeniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perſans, des Indiens, des Tartares, des Moſcovites, & des Européens.

Les Armeniens y ſont en ſi grand nombre, qu'il paſſe celui des Géorgiens. Ils ſont auſſi les plus riches, & rempliſſent la plûpart des petites charges & des bas emplois. Les Georgiens ſont plus puiſſans, plus ſuperbes, plus vains, & plus fainéans. La difference qu'il y a entre leur eſprit, leurs mœurs, & leur créance, a cauſé une forte haine entr'eux. Ils s'abhorrent mutuellement; & ne s'allient jamais enſemble: les Georgiens particulierement ont un mépris extrême pour les Armeniens, & les conſiderent, à-peu-près, comme on fait les Juifs en Europe. L'habit des Georgiens eſt preſque ſemblable à celui des Polonois, ils portent des bonnets pareils. Leurs veſtes ſont ouvertes ſur l'eſtomach, & ſe ferment avec des boutons & des ganches. Leur chauſſure eſt comme celle des Perſans. L'habit des femmes reſſemble entierement à celui des Perſanes.

Les logis des Grands, & tous les lieux publics, ſont conſtruits ſur le modele des édifices de Perſe. Ils bâtiſſent à bon marché, car ils ont le bois, la pierre, le plaſtre, & la chaux en abondance. Ils imitent auſſi les Perſans en leur façon de s'aſſeoir, de ſe coucher & de manger.

La Nobleſſe exerce ſur ſes Sujets un pouvoir plus que tyrannique, c'eſt encore pis qu'en Colchide. Ils font travailler leurs païſans des mois entiers & tant qu'ils veulent, ſans leur donner ni paye, ni nourriture. Ils ont droit ſur les biens, ſur la liberté, & ſur la vie de leurs Vaſſaux. Ils prennent leurs enfans, & les vendent, ou les gardent eſclaves. Ils vendent rarement le monde au deſſus de vingt ans, ſur tout les femmes. La créance des Georgiens eſt à-peu-près ſemblable à celle des Mingreliens. Les uns & les autres la reçûrent auſſi en même tems; ſavoir dans le IV. Siécle, & par le même organe d'une femme eſclave. Voïez l'Article d'Iafrie. Enfin, les uns, comme les autres, ont perdu tout l'eſprit du Chriſtianiſme. Ainſi ce que j'ai dit des Mingreliens [a], qu'ils n'ont rien de Chrétien que le nom, & qu'ils n'obſervent ni ne connoiſſent preſque aucun precepte de la loi de Jeſus Chriſt, n'eſt guéres moins veritable du Peuple de Georgie. Les Georgiens moutefois gardent mieux le jeûne, & ſont de plus longues oraiſons.

[a] Voïez l'Article Mingrelie.

Il y a pluſieurs Evêques en Georgie, un Archevêque & un Patriarche qu'ils appellent *Catholicos*. Le Prince quoique Mahometan de Religion, remplit les Prélatures, & y met ordinairement ſes parens. Le Patriarche eſt ſon frere. Les Gentils-hommes s'arrogent le même pouvoir chacun ſur ſes Terres, non ſeulement en donnant les benefices mais auſſi en empriſonnant & en puniſſant les gens d'Egliſe tout comme les autres, & ſans diſtinction. On ſe ſert d'eux à toutes ſortes de corvées, & on enléve leurs enfans, & on les vend quelquefois eux-mêmes aux Mahometans qui viennent acheter des eſclaves.

Les Egliſes de Georgie ſont un peu mieux entretenues que celles de Mingrelie. On en voit dans les Villes d'aſſez propres, mais à la Campagne elles ſont fort ſales. Les Georgiens comme les autres Peuples Chrétiens, qui les environnent au Septentrion, ou à l'Occident, ont une coûtume aſſez étrange de bâtir la plûpart des Egliſes ſur le haut des Montagnes en des lieux reculez & preſque inacceſſibles. On les voit, & on les ſalue en cet éluignement, de trois ou quatre lieuës; mais on n'y va preſque jamais: & l'on peut bien aſſurer que la plûpart ne s'ouvrent pas une fois en dix ans. On les bâtit, & enſuite on les abandonne à l'air, à ſes injures, & aux oiſeaux. Les Georgiens ſont prévenus que quelques péchez qu'ils aient commis, ils en obtiennent le pardon en bâtiſſant une petite Egliſe. L'Auteur croit qu'ils choiſiſſent exprés des lieux inacceſſibles, pour éviter de les orner & de les entretenir.

Ce que Chardin dit de la Georgie doit s'entendre de la Georgie Perſane, qui contient le Roiaume de Caket & le Carduel.

On peut diviſer la Georgie I. en Georgie priſe dans un ſens étendu, alors elle renferme, comme nous avons dit, la partie Orientale & l'Occidentale; & a les bornes que nous lui avons données au commencement de cet Article. II. en Georgie propre, alors on en detache l'Avocaſie, ou les Abcaſſes & la Mingrelie qui contient l'Imirete, la Mingrelie propre & le Guriel. Il ne reſte plus que le Caket & le Carthuel. Cette diviſion eſt néceſſaire pour l'Hiſtoire, car il a été un tems que toute la Georgie étoit ſoumiſe à un Roi, qui avoit ſa Cour à Cotatis, ſelon Mr. Lutz [2]. Cette Georgie proprement dite a été conquiſe par le Roi de Perſe qui y établit un Vice-Roi, & ce Prince n'obtient cette dignité que par une profeſſion publique du Mahometiſme. Voïez les Articles Caket, Carthuel, Guriel, Imireta, Mingrelie.

[2] Introd. ad Georg. p. 504.

GEPHES, Γηφὶς, ancien Peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [3].

[3] L. 4. c. 3.

GEPHRUS, Γίφρος, Ville de la Syrie, ſelon Polybe. Voïez l'Article qui ſuit.

1. GEPHYRA, Γίφυρα, Ville de la Syrie dans la Seleucide, ſelon Ptolomée [4]. Seroit-ce la Ville que Polybe [5] appelle Gephrus, & qui ſe rendit à Antiochus?

[4] L. 5. c. 15.
[5] L. 5. c. 70. p. 577.

2. GEPHYRA, Ortelius [6] cite le cinquieme livre de Polybe où il trouve que Gephyra étoit une Ville d'Afrique voiſine de Carthage & ſituée au bord du Fleuve Macros.

[6] Theſaur.

GEPIDES, (les) ancien Peuple, entre les Barbares qui ſe jetterent ſur les Provinces Romaines dans le tems de la décadence de l'Empire. Jornandes [7] marque ainſi leur Origine. Il pretend que les Goths vinrent de l'Iſle de Scandzia (c'eſt ainſi qu'il nomme la Scandinavie que l'on prenoit encore pour une Iſle) Ils étoient, dit-il, conduits par leur Roi Berich; & partagez ſur trois vaiſſeaux. Ils aborderent en deça de la

[7] De Reb. Getic. c. 17.

de la Mer; un de ces vaiſſeaux qui arriva après les autres fut cauſe que ceux qu'il portoit eurent un ſobriquet; car en la langue de ces Peuples GEPANTA ſignifie pareſſeux. Ce nom qui étoit une injure leur demeura avec quelque changement: car, pourſuit Jornandes, il eſt indubitable que les Gepides tirent leur Origine des Goths. Il ajoute une autre raiſon. Ils ont, dit-il, l'eſprit, & le corps extrémement peſants. Ces Gepides piquez de jalouſie, avoient abandonné le Païs & habitoient une Iſle entourée de marais que formoit la Riviére de Vilcla (Viſtule). Ils l'abandonnerent pour chercher un meilleur Païs. Leur Roi Faſtida leur inſpira du courage; ils s'étendirent & detruiſirent preſque les Burgundions & autres Peuples. Ils ſe brouillerent enſuite avec les Goths malgré leur alliance & furent batus. Leur Roi Faſtida humilié par ces revers s'en retourna dans ſa Patrie. Paul Diacre dans ſon Hiſtoire des Lombards parle des guerres qu'ils eurent avec les Gepides. Cependant il s'eſt trouvé des Auteurs qui ont confondu les Lombards & les Gepides. Saumaiſe dans les extraits de quelques Manuſcrits Grecs au raport de Hugues Grotius [2] avoit trouvé *Γότθους οἱ Λογγιβάρδους Ἀσγώβαρδας*: c'eſt-à-dire, les Gepides que l'on appelle Lombards. Conſtantin Porphyrogenete dans un de ſes extraits de l'Hiſtoire de Theophane dit: les Gepides deſquels par une meſintelligence ſurvenue ſont ſortis les Lombards. Surquoi Grotius raiſonne ainſi. Si les Lombards ſont venus des Gepides, ceux-ci étoient originairement venus des Goths. Là-deſſus il raporte les paroles de Jornandes que nous avons déjà traduites. Il ajoute qu'au lieu de *Gepanta*, il faut lire *Gepaïta* dans Jornandes; car les Allemands appellent *Gepais*, celui qui s'arrête, & le même ſon eſt reconnoiſſable dans le nom Grec *Γότθοι Γεπαίδες*. Procope après avoir nommé quelques Nations qui avoient entre elles une affinité, & une reſſemblance de mœurs & de langage, ſavoir les Goths, c'eſt-à-dire les Oſtrogoths, les Viſigoths, & les Wandales, leur ajoute les Gepides, & dit que le Prince des Gepides s'appelloit Oſtrogoth. Conſtantin Porphyrogenete déja cité dit ſur la foi de Theophane tenu pour Saint par l'Egliſe Greque que les Goths propremeos dits & les Gepides, & les Wandales tirent une même origine des Goths; & que des Gepides ſont venus les Lombards. Croyons-en, dit-il, les anciens; puis que les modernes ne nous diſent rien qui merite mieux d'être crû, ſavoir que les Wandales, les Oſtrogoths, les Weſtregoths, les Gepides & les Lombards deſcendent tous de la Scanzie (Scandinavie) & particuliérement du Canton occupé par les Sueons. Il ajoute que les Suéons ont été enſuite appellez les Normands. Les Goths embraſſerent le Chriſtianiſme ſous Valens. Ce fut à-peu-près dans le même tems que les Gepides & les Wandales le reçurent auſſi; mais ils eurent le malheur d'être inſtruits par des Evêques infectez de l'Arianiſme que Valens protégeoit. Cependant plus de cinquante ans après la converſion des Goths, Salvien de Marſeille [2] parle des Gepides comme d'un Peuple cruel, barbare, & fort éloigné du Chriſtianiſme pas ſes mœurs. *Gens Saxonum fera eſt, Francorum infidelis, Gepidarum inhumana, Chunorum impudica*, & plus bas [3]: *ſi fallax Chunus vel Gepida quid mirum eſt, qui culpam penitus falſitatis ignorat?* & dans un autre endroit: *numquid Scytharum aut Gepidarum inhumaniſſimi ritus in maledictum atque blaſphemiam nomen Domini Salvatoris induxerunt.*

Sous l'Empire de Juſtinien [4] on les trouve en Hongrie auprès de Sirmich, ſelon Procope. Ils firent [5] aſſez bonne contenance juſqu'au Regne d'Alboin Roi des Lombards. Ils avoient leur Roi particulier nommé Turiſende qui eut pour Succeſſeur Cunimund. Ce dernier ſe brouilla avec les Lombards, & ranima les anciennes querelles que ſon predeceſſeur avoit plutôt aſſoupies qu'éteintes entierement. Alboin de ſon côté s'allia avec les Avares qui avoient été auparavant appellez Huns & qui quiterent ce nom pour prendre celui de leur Roi, & s'étant aſſuré d'eux par un Traité il marcha contre les Gepides: tandis que ceux-ci venoient au devant de lui, les Avares ſe jetterent ſur leur Païs comme ils en étoient convenus avec Alboin. Cunimund fut conſterné en apprenant cette nouvelle & exhorta ſes troupes à combatre premierement contre les Lombards, après quoi ils iroient chaſſer de leur Païs les Avares. Les Lombards vainquirent, la deroute des Gepides fut complette, à peine en échapa-t-il un petit nombre. Cunimund lui-même y perit, Alboin lui enleva le crane & s'en fit faire une coupe pour les feſtins. Il prit entre autres priſonnieres de guerre Roſimonde fille de ce malheureux Roi, & comme ſa femme Clotſonde fille de Clothaire Roi de France, étoit morte, il épouſa cette Princeſſe qui pluſieurs années après le fit aſſaſſiner. Quant aux Gepides, ils furent ſi abatus par ce revers qu'ils ne purent jamais ſe relever. Ils n'eurent plus de Roi & ceux qui ne perirent point dans la bataille furent ſoumis aux Lombards, ou reſterent ſous le joug que leur impoſerent les Huns qui s'étoient emparez de leur Païs. Il eſt certain qu'Alboin en emmena quelques-uns en Italie, où après de grandes conquêtes, il les établit dans un Village que l'on appella de leur nom GEPIDI. Paul Warnefrid le dit [6] expreſſement. *Certum eſt autem tunc Alboin multos ſecum* ex *diverſis quas, vel aliis reget vel ipſe ceperat, gentibus ad Italiam addaxiſſe, unde uſque hodie eorum in quibus habitant vicus*, Gepidos, Bulgares, Sarmatas, Pannonios, Suavos, Noricos, *ſive aliis hujuſcemodi nominibus appellamus.*

Les Etymologiſtes Grecs derivent ce nom de Gepides *Γότθοι* de *Γοτθαῖοι*, c'eſt-à-dire, les enfans des Gétes.

GEPPING, Ville d'Allemagne dans la Suabe au Duché de Wurtenberg ſur la Riviére de Wils qui ſe perd dans le Necker au deſſus d'Eſlingen. La Carte de Zeyler n'en fait qu'un Village, celle de Melf. Sanſon en fait un Bourg; mais celle de Mr. Corneille le marque comme une Ville, & écrit ce nom GÖPPENGEN, par un ö adouci, c'eſt-à-dire, qui repood à l'œu des François.

1. GERA, ou GERRA, Ville d'Arabie, ſelon Ptolomée. Voïez GERAHA.

2. GERA, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe dans le Voigtland, ſur l'Elſter entre Zeitz, & Plawen [7]. Elle fut bâtie par Vipert Comte de Groita vers l'an 1086. & à la place de l'ancien château d'Oſterſtein qui y étoit, on en éleva un neuf ſur l'Elſter pour loger les Seigneurs du Lieu. Elle a appartenu enſuite à la Maiſon de Reuſſen, Seigneurs Lutheriens qui y ont fondé un beau College. Cette Ville fut ravagée par les Bohemiens durant la guerre des deux freres de la Maiſon de Saxe l'an 1449.

GERABRICA. Voïez IERABRICA.

GERÆ, Caſaubon croit qu'il faut lire ainſi ce nom au lieu d'ERÆ que l'on trouve dans Strabon pour une Ville d'Ionie. Voïez ERÆ.

GERÆA, ancienne Ville de la Luſitanie, ſelon Ptolomée [8]. Quelques-uns croient que c'eſt aujourd'hui CACERES [9] à neuf lieues de Merida & de Coria dans l'Eſtramadure.

GE-

2 Prolegom. in Hiſt. Goth.

3 Ibid.

4 Goth. Hiſt. l. 1. & Hiſt. Arcan.

5 De Geſt. Longobard. l. 1. c. 27.

6 Ibid. l. 2. c. 26.

7 ZEYLER Saxon. Topogr. p. 6.

8 l. 2. c. 5.

9 BAUDR. Ed. 1705.

GERÆI, Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée. Quelques Exemplaires portent GERRÆI: il leur donne trois Villes, ſavoir,

Maginduna, *Gera*, ou *Gerra*,
& *Eilana*, ou *Bilbana*.

GERÆSTIUM, Contrée du Peloponneſe dans
1 Lexic. l'Arcadie, ſelon Phavorin [1].

GERESTUS, Ville, & port de l'Euboée,
2 l. 3. c. 15. ſelon Ptolomée [2]. Pomponius Mela [3] dit que
3 l. 2. n. 7. GERESTUM étoit un des Promontoires de l'Eu-
4 l. 4. c. 12. bée au Midi; & Pline [4] parle de la Ville & du Promontoire. Ce Promontoire regardoit l'
5 l. 10. fait. Attique; & Strabon [5] dit que Geræſte & Petalie étoient à l'oppoſite de *Sunium*. Tite-Live
6 l. 31. n. 45 [6] dit, le reſte de la Flotte demeura à Gereſte fameux port de l'Eubée.

Il y avoit donc de ce même nom une Ville avec un port de Mer & un Promontoire, où les eaux de la Mer ſe briſoient avec impetuoſité, c'eſt pourquoi Euripide dans ſon Oreſte nomme les flots de Gereſte écumeux. Il y avoit un fameux Temple de Neptune; & c'eſt par alluſion à ce Temple qu'Ariſtophane dans ſa Comedie des Chevaliers dit: *O Gereſtien, fils de Saturne!* un vol fait dans ce Temple & un autre fait à Olympie Ville d'Elide donne occaſion à Lucien de railler deus Dieus en même tems. Jupiter Olympien avoit une ſtatue d'or avec une grande barbe, ou la lui avoit coupée. Quoi, lui dit Neptune, dans un des Dialogues de Lucien, le vainqueur des Titans, le Dieu armé de la foudre ſe laiſſe tondre à Olympie & n'oſe ſeulement pas crier au voleur? Jupiter lui repond, Hé ne ſavez-vous pas que nous n'avons pas toujours le pouvoir de punir les Sacrileges? & ſi nous l'avions auriez-vous ſouffert que l'on vous eût impunément derobé votre trident à Gereſte? Gereſte étoit fort dechue avec le tems, & Etienne le Géographe n'en fait qu'un Village. Demoſthene la nomme GERASTE. Voïez GERESTO.

GERAFITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifenſe. La Notice d'Afrique nomme *Victor Gerafitanus*, & la Con-
a S. Optat. oper. p. 363. Edit. Dupin ference de Carthage [7] fournit *Victor Epiſcopus Plebis Juſtenſis*; peut être ce mot s'eſt-il gliſſé pour *Jerafitenſis*, ou *Gerafitenſis*.

8 d'Herbelot Bibl. Orient. GERAHEM [8], Montagne d'Aſie dans l'Arabie heureuſe, à environ trois milles de la Ville de la Mecque. Les Muſulmans diſent que l'on voit dans cette Montagne une grotte où Eve ſe retiroit; mais que le veritable lieu de la ſepulture eſt à Gidda Ville ſituée ſur la Mer rouge qui ſert de port à la Mecque.

GERANDRUM, Ville de l'Iſle de Cypre où le trouve la pierre nommée Caryſtius, ſe-
9 In Mirabil. lon Apollonius [9].

GERANDRYUM, Clement d'Alexandrie
10 Ad Gentes. 11 De Præpar. Evangel. [10], & Eusebe [11] nomment ainſi un lieu ſitué dans un deſert ſablonneux où étoit un Oracle & un Chêne. Le Chêne ſe ſecha & l'oracle finit avec lui. Ils ne diſent point en quel Païs. Il y a apparence que c'étoit en Afrique, où étoit l'Oracle de Jupiter Ammon. Les Fables favoriſent cette conjecture qui eſt d'Ortelius.

1. GERANIA, Ville de Thrace. Solin dit
12 c. 10. Ed Salmaſ. [12]: *quondam urbem Geraniam, Cathuzon Barbari vocant, unde a Gruibus Pygmeos ferunt pulſos. Manifeſtum ſane eſt in Septentrionalem plagam hieme Grues frequentiſſimas convolare.* Il raconte enſuite quelle eſt la police des Grues lorſqu'elles volent, ou s'arrêtent par bandes. Si on en croit cet Auteur, la Ville de Geranie étoit nommée *Cathuzon* par les Barbares & c'eſt delà ajoute-t-il, que l'on dit que les Pygmées furent chaſſez par les Grues. Mais Solin n'eſt que le Copiſte & l'Abreviateur de Pline. Or ce dernier dit
13 l. 4. c. 11. [13] que c'étoient les Pygmées qui étoient nommés CATTUZI par les Barbares. Voici le paſſage. *Geranea, ubi Pygmæorum gens fuiſſe proditur, Cattuzos barbari vocant, creduntque a Gruibus fugatos.* Le nom de Gerania a donné lieu à
14 In Solin. p. 164. cette fable [14] *ut Tzetzes* veut dire des Grues. Saumaiſe croit que Geranta étoit le lieu d'où les Grues partoient pour faire la guerre aux Pygmées & que *Cattuza* étoit la demeure de ces derniers qui par cette raiſon étoient nommez *Cattuzi* par les Barbares. Comme le même mot ſignifioit des oiſeaux qu'on appelle Grues & les habitans de la Ville appellée Geranta, les Poëtes ont ſaiſi l'occaſion de leurs combats contre les Pygmées leurs voiſins pour les changer en Oiſeaux, & ils ont feint que les Pygmées étoient très-petits afin de rendre la partie égale.

2. GERANIA, Ville de Phrygie, ſelon Etienne le Géographe.

3. GERANIA, ou GERENIA, ancienne Ville du Peloponneſe dans la Laconie aux Confins de la Meſſenie. Ptolomée [15] écrit Gerenia
15 l. 3. c. 16. 16 l. 3. c. 21. l'*Epuvia* & Pauſanias [16] la met entre les Villes des Laconiens libres ou Eleutherolacones. Pline
17 l. 4. c. 5. 18 Lacon. Init. [17] écrit GERANIA, Pauſanias [18] dit que les Limites reglées entre les Meſſeniens & les Lacedemoniens paſſoient auprès de Gerenia. Delà vient qu'Etienne met cette Ville dans la Meſſenie.

4. GERANIA, ou GERANEA, en Grec Γερανεια. Montagne de Grece dans la Megaride, vers l'Iſthme du Peloponneſe. Pline nomme ſimplement *Geranea*, ſans dire ce que c'étoit. Etienne le Géographe dit que c'étoit une Montagne entre Megare & Corinthe. Thucydide
19 l. 2. p. 74. [19] fait entendre que c'étoit un paſſage fortifié par les Athéniens. Il n'y avoit point dit-il, de ſureté pour eux (les Lacedemoniens) de paſſer par Geranie parce que les Athenieos étoient maîtres de Megare & de Peges. Car outre que Geranie étoit très-difficile à paſſer, les Athenſens y avoient toujours des troupes.

GERANIDÆ, ancien Peuple de Grece dans la Phocide, ſelon Heſyche.

GERANTHÆ, Etienne le Géographe dit que c'étoit une Ville de la Laconie, & cite Pauſanias dans le livre duquel on lit GERONDRÆ, Γερονδραι.

GERANUS, Lieu du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Strabon [20].
20 l. 8.

GERAPETRA. Voïez GIRAPETRA.

GERARDI MONS, ce nom ſe trouve dans des Actes de 1096. pour ſignifier un Bourg des Pais Bas au Comté d'Aloſt. Les Flamands l'appellent GEERSBERGEN & les François GRAMONT, ou GRANDMONT.

GERARDI VILLA, les Ecrivains de l'Hiſtoire de Normandie appellent ainſi GRAVELLE que Jean de Paris dans le Memorial des Hiſtoires appelle *Grandis Villa*, elle eſt près de la Riviére de Seine entre Harfleur & le Havre de Grace.

GERARE [21], ou GERARA, Ville des Philiſtins, au Midi des terres de Juda. Cette Ville avoit des Rois nommes Abimelech, du tems d'Abraham & d'Iſaac; & ces deux Patriarches aïant été obligez de demeurer quelque tems à Gerare, furent obligez, pour conſerver leur vie, de dire que leurs femmes n'étoient que leurs ſœurs [22].
21 D. Calmet. Dict.
22 Geneſ. c. 20. n. 2. & 26.

GERARE étoit fort avancée dans l'Arabie Petrée, étant à vingt-cinq milles d'Eleuthéropolis [23], au delà du Daroma, c'eſt à-dire, de la partie Meridionale du Païs de Juda. Moyſe [24] dit qu'elle étoit entre Cadés & Sur. Saint Jerôme dans les Traditions Hebraïques ſur la Geneſe, dit que de Gerare à Jeruſalem, il y a trois
23 Euſeb. in Locis Hieronym. 24 Geneſ. c. 20. v. 1.
25 Geneſ. c. 20. v. 1.

jours

jouts de chemin. Il y avoit près de Gerate un Bois dont il eſt fait mention dans Théodoret [1], & un torreot ſur lequel étoit un Monaſtére d' hommes, dont parle Sozomene [2]. Muyſe parle auſſi [3] du Torreot ou de la Vallée de Gerare. Sozomene [4] parle d'une petite Ville de Gerres, à cinquante Stades de Peluſe; (voïez l'Article ſuivant) & on lit des Maccabées, que Judas fut établi Gouverneur de toute la côte depuis Ptolemaïde, juſqu'aux Gerréens [5]. On a confondu Gerare avec Berſabee [6], avec Alcalon [7], avec Alixz [8], avec Arad [9], ſelon D. Calmet.

1 In 2. Paral. quæſt. 3.
2 Hiſt. Eccle. l. 6. c. 31 l. 9. c. 17
3 Geneſ. c. 26. v. 27.
4 l. 8. c. 19.
5 Macrab l. 2. c. 13 v. 24.
6 Cyrill. in Amos.
7 Syncell. in Chron. & vers. Sa marit.
8 Arab. in Geneſ. c. 26. v. 1.
9 Targum Jeroſol. Ymit. ad Geneſ. c. 20. v. 1. & 2.
10 Theſaur.
11 l. 8. c. 19.

GERAS, Lieu d' Egypte, ſelon Theophile d' Alexandrie cité par Ortelius [10]. Sozoméne dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique [11] en fait une Ville maritime. Theophile (d'Alexandrie) s' enfuit lui-même (de Conſtantinople) & fit voile pour l'Egypte avec le Muine Iſaac, au commencement de l' hyver. Il fut pouſſé par un vent favorable à Geras petite Ville diſtante d' environ cinquante Stades de Peluſe. L'Evêque de cette petite Ville étant mort &c. Cette Ville n'étoit donc qu'à ſix milles & un quart, c' eſt-à dire, à deux bonnes lieuës de Peluſe, par conſequent elle étoit differente & fort eloignée de Gerare, & en Egypte.

GERASA, ou Gergesa [12], Ville de la Paleſtine au delà, & à l'Orient de la Mer morte. Elle eſt attribuée par les uns à la Céléſytie par d'autres à l'Arabie; & on la met parmi les Villes de la Décapole. Saint Matthieu dit que Jeſus Chriſt étant paſſé dans le Pais des Géraléniens, deux poſſedez, qui demeuroient dans des Sépulcres, vinrent au devant de lui, & lui dirent: Jeſus fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous & nous? Etes-vous venu ici, pour nous tourmenter avant le tems? ils ajoutetent: ſi vous nous chaſſez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux, qui eſt proche. Jeſus leur repondit: Allez, & étant ſortis, il eotrerent dans ces pourceaux, qui ſe precipiterent auſſitôt dans la Mer, & s'y noyerent.

12 D. Calmet. Dict.
c. 8. v. 28.

Le Grec imprimé de Saint Matthien au lieu de *Géraſéniens*, porte Gergeſéniens; & quelques Exemplaires Grecs liſent Gédaréniens. Saint Luc & Saint Marc liſent de même. Origene [13] croit que la vraye leçon n'eſt ni *Geraſa* ni *Gedara*; puiſque ni l'une ni l'autre de ces Villes n'eſt au voiſinage de la Mer, & n'a auprès de loi des précipices, comme il y en avoit près de la Ville où Jeſus Chriſt guerit les deux poſſedez. Il croit donc qu'il faut entendre en cet endroit la Ville de *Gergeſa*, ſur le Lac de Tiberiade, où l'on montroit de ſon tems les rochers & les precipices, d'où les porcs ſe precipiterent dans le Lac. Voïez Gergesa. La Ville de Geraſa fut Epiſcopale dans le tems du Chriſtianiſme & elle eſt nommée Geraſſa Ville Epiſcopale d'Arabie dans la Notice de Léon le Sage. Celle de Hierocles l'appelle Gerasa. On lit Ieraſon dans quelques autres. Elle eſt preſenrement détruite.

13 In Johan.

GERASTE. Voïez Gerestus.

GERATA [14], Muntagne de Greee dans l' Attique, proche de laquelle l'ancienne Ville d' Eleuſis étoit ſituée: on la nommoit antrefois Kerata, (c'eſt à-dire, *les Cornes*.) à cauſe de deux rochers qui ſont dans le haut & qui paroiſſent comme deux Cornes. Sur l'une de ces pointes on voit une tour que les Grecs appellent Gerata Perga; il n'y a qu'une plaine d'environ une lieuë de chemin à traverſer pour arrivet de là à Megare.

14 Wheler Voy. T. 2.

GERAW [15], (le) petit Païs d'Allemagne au Cercle du haut Rhin près de la rencontre de ee Fleuve avec le Meyn au deſſus de Mayence. On le nomme autrement le haut Comté de Catzenelbogen, & il eſt entre le Comté d'Erpach au Levant, l'Electurat de Mayence au Septentrion & au Midi, & le bas Palatinat au Couchant. Il prend ee nom du Bourg de Geraw. Mais ſa principale place eſt à preſent Darmstadt où reſide une des branches de la Maiſon de Heſſe qui porte le nom de *Heſſe Darmſtadt* & par cette raiſon ee petit Pais perd inſenſiblement ſon nom de Geraw & eſt plus connu ſous celui de *Païs de Darmſtadt*.

15 Baudrand. Edit. 1705.

GERBADECAN [16], Ville d'Aſie en Perſe dans le Couheitan. Elle eſt auſſi appellée Ghilpaïeghan. Les Géographes Orientaux lui donnent 85. d. 25'. de Longitude & 34. d. de Latitude.

16 Hiſt. de Timur Uec l. 2. c. 60.

GERBEDISSUS, Lieu d'Aſie dans la Comagene, ſelon Antonin [17], ſur la route de Nicopolis à Edeſſe entre Aliaria & Dulicbe; à xv. M. P. de la premiere & à xx. M. P. de la ſeconde.

17 Itiner.

GERBEROY [18], Ville de France dans le Beauvoiſis, à cinq lieuës de la Ville de Beauvais, en Latin *Gerberedum*. Elle eſt ſituée ſur une haute Montagne, dans la Generalité de Paris, & a un Chapitre, & une Juſtice ou Vidamé. Le Chapitre conſiſte en treize Prebendes, dont une eſt affectée au Doyenné qui eſt électif quand il vaque par mort. On y compte outre cela pluſieurs Chapelles que le Chapitre conſére de plein droit, de même que l'Evêque de Beauvais donne les Prébendes comme tenant la place des Seigneurs Vidames de Gerberoy qui en ſont les Fondateurs. L'Office s'y fait avec une très-grande regularité. Il y a une Muſique entretenuë, le Chapitre dont l'Egliſe eſt ſous l' invocation de Saint Pierre, a un Official & un Promoteur pour ceux de ſa Compagnie, avec un Bailly, un Lieutenant, un Procureur Fiſcal & un Greffier tant pour le Civil que pour le Criminel, dans ſa Juſtice Tempurelle qui eſt haute, moyenne & baſſe pour tous ſes Vaſſaux qui ſont dans la Ville & à la Campagne, à cauſe du grand nombre de Fiefs qu'il poſſede. Le vingt-huit de Juin à Midi juſqu'au ſoir du lendemain Fête de Saint Pierre, le même Chapitre a toute la Juſtice du Vidamé. Ses Officiers tiennent le Palais, & connoiſſent des cauſes. Le Géolier leur apporte les clefs des priſons, & les portiers celles de la Ville, ils vont chez les Marchands examiner les poids, & les meſures; ils ſont les maîtres de la Chaſſe & de la Pêche, & prennent connoiſſance de tout ce qui peut arriver pendant cet intervalle. Ce Chapitre a un très beau droit à prendre tous les ans ſur l'Abbaye de Chalis de l'Ordre de Cîteaux dans le voiſinage de Senlis. Ce droit conſiſte en ſept cens onze mines de bled pinte de Paris, & en huit cens vingt neuf mines & demie d'avoine, pinte, chopine, & demi ſeptier de Paris, ſuivant la reduction de la meſure de Gerberoy à celle de Beauvais faite en 1654. par Arrêt du grand Conſeil. Pluſieurs Chanoines de l'Egliſe de Gerberoy ſe ſont diſtinguez par leur pieté & par leur profonde erudition, & entre autres le celébre Claude d'Eſpence qui ſe fit admirer dans le Concile de Trente & dans le fameux Colloque de Poiſſi, après avoir été employé utilement par François I. par Henri II., & par François II. en pluſieurs negotiations importantes. Il y a eu dans cette Egliſe un Chantre du bas Chœur appellé Pierre le Grand, qui quoi qu'âgé de plus de cent ans, portoit encore ſa Chape, & aſſiſtoit regulierement à l'Office, il mourut en 1707. après quatre vingts ans de ſervice en la même Egliſe. Au bas de la Ville paſſe une Riviére que l'on nomme Terrain. Elle a cela de particuliere qu'elle ne géle jamais, & qu'on n'oſe s'y baigner

18 Corn. dict.

gner l'Eté à cauſe de la trop grande fraicheur de l'eau, ce qu' on attribue à la quantité de ſources dont elle eſt remplie.

La ſituation de Gerberoy a toujours paru ſi avantageuſe, que dès le ſeuviéme ſiécle l'on fit fortifier cette place, pour arrêter les courſes que les Normands faiſoient dans les Provinces. Comme ce peuple cruel ſoûtenu des Anglois, alors ennemis declarez de la France, deviot plus redoutable dans la ſuite, Charles VII. crut qu' un des plus ſûrs moyens pour conſerver le Païs contre ces Barbares, étoit de reparer les ancienes fortifications de Gerberoy, & d'y en faire de nouvelles, ce qui fut executé l'an 1435. ſous les ordres de Pothon, Seigneur de Xaintrailles, Grand Ecuyer de France, & de la Hire Capitaine General de tout le Païs, qui eſt au delà de la Riviére de Seine. Les Normands furent tellement allarmez de ces nouveaux Ouvrages que le Comte d'Arundel, General des Anglois paſſant avec ſon Armée par Gournay ſur Epte pour aller dans le Pontbieu, ils le conjurerent de ne pas paſſer outre qu'il n'eût renverſé les travaux qui étoient déjà faits, & qu'il n' eût mis les François hors d'état de les contiouer. Cela lui parut d'une telle conſequence, qu'il reſolut de raſer la place, & dans le deſſein de la ſurprendre, il s'avança la nuit avec partie de ſes troupes, donnant ordre aux autres de le ſuivre: étant arrivé à huit heures du matin, dans une Vallée éloignée de la Ville d'un quart de lieuë, il s'y retrancha en attendant qu'il en eût été joint, mais Pothon & la Hire qui commandoient dans la place, firent des ſorties ſi vigoureuſes, que le Comte d'Arondel fut défait, & bleſſé d'un coup de couleuvrine, dont il mourut peu de tems après. Son nom eſt demeuré au Champ de bataille, qu'on appelle encore la Vallée d'Arondel. Gerberoy avoit déja ſoûtenu pluſieurs ſiéges dont les plus anciens ſont ceux qui ont été faits par Guillaume le Conquerant, & par Henri II. tous deux Rois d'Angleterre. Guillaume y aſſiégea en 1078. ſon fils Robert, Duc de Normandie, à qui Philippe I. Roi de France avoit accordé cette Ville pour retraite & pour lieu de ſureté, il ſe fit de part & d'autre de très-belles actions pendant ce ſiége, & Robert qui s' étoit mis à la tête d'une partie de la garniſon ſe portant par tout dans une ſortie, eut le malheur de bleſſer ſon pere au bras, ſans le connoître & de le renverſer par terre, mais ſitôt qu'il eut entendu ſa voix, il le releva & lui aida à remonter à cheval. Henri II. aſſiégea la même Ville en 1160. & s'en rendit maître, mais il ne put prendre un certain Fort où Louis VII. avoit mis en garniſon des troupes qui le repouſſerent pluſieurs fois, ce que témoigne Robert du Mont dans ſa Chronologie de Normandie, qui après avoir dit que Henri II. ruina Gerberoy, qu'il appelle GUEBERAA, *deſtruxit munitiſſimum Gueberæ Caſtellum*, ajoute ces termes, *Excepta quadam firmitate quam ne caperent hominibus regiis ignis & fumus prohibuit*. Les Anglois aïant ſoûmis Gerberoy au mois d'Octobre 1437. conſerverent cette place juſqu'en 1449. que le Seigneur de Mony, Gouverneur de la Province, accompagné de Pierre de Boufflers, d'Antoine de Crevecœur, & de pluſieurs autres Gentilshommes de Picardie, la prit d'aſſaut & tailla en pieces tous les Anglois qu'il y rencontra. Deux ans après toute la Normandie aïant été réduite à l' obéïſſance du Roi, les habitans de Gerberoy commencerent à reſpirer, mais à peine goutoient-ils quelque repos, qu'ils ſe virent expoſez tout de nouveau aux courſes & aux ravages que firent les Bourguignons en 1472. Cependant les maux qu' ils en ſouffrirent n'approchent point de ceux qui les accablerent pendant le tems de la ligue des dernieres guerres civiles. Comme la Ville de Beauvais tenoit le parti du Duc de Mayenne, malgré la converſion d'Henri IV. à la Religion Catholique, & que celle de Gerberoy conſervoit une fidelité inviolable pour ſon Souverain, les habitans de Beauvais ennemis mortels de ceux de cette derniere Ville, y mirent le feu, pillerent l'Egliſe, profanerent les vaſes ſacrez & les images des Saints, maſſacrerent pluſieurs perſonnes ſans même épargner les Prêtres, & ne firent ceſſer leur violence qu'après qu'ils eurent demoli toutes les fortifications, & enlevé l'artillerie, mais tous ces malheurs n'ébranlerent point la fidelité des Bourgeois de Gerberoy. Cette fermeté dans leur devoir, éprouvée en pluſieurs occaſions importantes, étoit ſi connue d'Henri IV. qu'aïant été bleſſé d'un coup de piſtolet aux reins, dans un combat qu'il donna auprès d'Annale contre Alexandre Farneze, Duc de Parme, il ſe fit porter à Gerberoy comme dans un lieu d'autant plus ſûr pour ſa perſonne, que la fidelité des habitans étoit à toutes ſortes d'épreuves, ainſi qu'il le témoigna lui même une autre fois paſſant par cette Ville au retour du ſiége de la Fere pour entrer en Normandie, ce Prince aïant demandé à boire pour goûter du vin qui lui avoit été preſenté par les Bourgeois, ſon Echanſon lui en verſa dans un verre & en fit l'eſſay, ce que le Roi aïant vû il jetta le vin qu'on avoit mis dans le verre, & y en fit verſer d'autre de la même bouteille qu'il but après avoir dit, *A quoi bon cette Ceremonie, il n'y a rien à craindre pour nous ici*. Ce fut dans la Ville de Gerberoy que Louis IV. dit d'outremer, Roi de France, Harold Roi de Danemark, & Richard, ſurnommé ſans peur Duc de Normandie, s'aſſemblerent l'an 648. pour ſigner le Traité de paix entre la Roi de France & le Duc de Normandie.

Mr. de Longuerue [1] parle ainſi de Gerberoi. C'eſt, dit-il, une petite Ville qui eſt Chef d'une Seigneurie de grande étendue, & qui eſt des dependances de l'Evêché & Comté de Beauvais. On l'appelle en Latin *Gerboredum* & quelquefois *Gerberacum*. Cette place étoit bâtie & avoit un Seigneur nommé *Fulco* (ou Foulques) ſous le regne de Robert. Ces Seigneurs de Gerberoi prirent cent ans après le titre de *Vicedominus* ou de *Vidame* parce qu'ils tenoient leur Château, & Seigneurie comme Vaſſaux de l'Evêque de Beauvais qui étoit leur Seigneur Suzerain. Les *Vice-Domini* ou *Vidames* étoient des Officiers établis par les Evêques pour adminiſtrer, & defendre les biens d'Egliſe, & on choiſit des Chevaliers ou Seigneurs puiſſans qui ſe rendirent hereditaires & leurs Evêques leur donnerent en fief de grandes terres. Tels ſont les Vidames d'Amiens, de Laon, de Chartres, du Mans, de Châlons, & de Meaux. Pour les Vidames de Roueo, ils ont pris le nom de la terre & Seigneurie d'Eſneval, qui leur a été donnée en fief. Les Vidames de Gerberoi n'ont jamais eu aucune fonction en l' adminiſtration des biens de l'Evêque Comte de Beauvais. La race maſculine de ces Seigneurs Vidames de Gerberoi aïant fini ſur la fin du douziéme ſiécle, l'Evêque Philippe de Dreux, réunit Gerberoi à ſon Evêché & Comté. Clemence de Gerberoi fille de Guillaume, & niece de Pierre dernier Vidame, pretendit heriter de ſon Oncle, & troubla avec ſon Mari Anguerand de Crevecœur, l'Evêque Philippe, qui néanmoins ſe maintint en poſſeſſion. Ce different fut aſſoupi l'an 1240. par une Tranſaction paſſée entre l'Evêque Robert de Creſſonſac, & Jean de Crevecœur, fils d'Anguerand & de Clemence de Gerberoi.

[1] Deſc. de la France. 1. part. p. 22.

De-

Depuis ce tems-là, les Evêques de Beauvais ont joui paiſiblement du Vidamé de Gerberoi, & ont pris le titre de Vidame, quoiqu'il ſoit au deſſous d'eux puiſqu'il eſt proprement leur Vaſſal ou Officier. Gerberoi a été autrefois conſiderable, mais c'eſt aujourd'hui une très-petite Ville, aïant été pluſieurs fois priſe & ſaccagée par les Rois d'Angleterre Ducs de Normandie.

GERBES, (les) ou Grabi, ou Zerbi, ou Gelves, Iſle d'Afrique au Roïaume de Tunis, dans la Mer Mediterrannée ſur la côte de Barbarie. Dapper en donne cette deſcription dans ſon Afrique [1]. Les Géographes ſont en conteſtation pour ſavoir ſi l'Iſle de Gerbes eſt le Girba, ou l'Egimurus, ou le Zeta, ou le Glaucon des Anciens. Les Arabes qui l'appelluient autrefois Gezira, lui donnent maintenant le nom d'Algelbens & les Eſpagnols celui de Gelves. Elle eſt ſituée à l'Embouchure du Golfe de Capes, à 200. pas des petites Syrtes ou bancs de ſable & ſi près de la terre ferme, que Pline aſſure qu'elle y étoit jointe par un pont, que les Inſulaires rompirent pour fermer le paſſage à l'ennemi. Cette Iſle a quatre mille de tour & eſt ſituée ſous le 32. degré de Latitude. Ptolomée & Pline mettent deux Villes dans cette Iſle, Meninx du côté du Continent d'Afrique, & Gerra à ſon oppoſite à l'autre extremité. On dit auſſi qu'il y a eu une autre Ville nommée Sibile qu'un Roi de Sicile demolit, lorſqu'il s'empara de toute cette Iſle de Zerby l'an 1559. Quoiqu'il en ſoit, il n'y a plus que quelques petits Villages du côté du Nord défendus par une Forteresſe où les Turcs tiennent garniſon, tels que ſont Zadaïque, Zibide, Camuſe, Agimar, Borgi, Ruchere, ou Cantare. Cette Iſle eſt toute plaine & ſon Terroir ſi ſablonneux & ſi maigre, que quelque peine que ſes habitans prennent à l'arroſer & à l'engraiſſer, il ne rapporte que de l'orge & en petite quantité. Mais il y a force figues & olives, & quantité de raiſins que les Inſulaires ſont ſecher & les envoyent à Alexandrie & ailleurs. Dans cette Iſle & ſur la côte, on trouve un certain arbre que les Anciens appelloient Lothus, dont le fruit eſt de la groſſeur d'une feve, & jaune comme du Safran; quand il eſt mûr le goût en eſt ſi agréable, que les Grecs diſoient que ceux qui en avoient une fois gouté oublioient leur patrie, & que les Poëtes feignent qu'Ulyſſe & ſes Compagnons, pendant leurs égaremens aïant été jettez dans cette Iſle & aïant mangé de ce fruit, perdirent le deſir de retourner en Grece: de là vient qu'on appelloit cette Iſle Lothophagites & ſes habitans Lothophages. Les Italiens nomment ce fruit *Bregolaro* & les Arabes *Sadar*. Les habitans de cette Iſle parlent l'ancienne langue d'Afrique & non pas Arabe. Ils avoient autrefois leur Cheque particulier qui étoit ſous la protection d'Eſpagne: mais ils dependent preſentement du Bacha de Tripoli. L'Empereur Charles-Quint conquit cette Isle lorſqu'il s'empara du Roïaume de Tripoli, & la joignit au Roïaume de Sicile, mais les Turcs en chaſſerent les Ducs d'Albe & de Medina Celi, qui y commanduient de ſa part.

1 p. 201.

Marmol [2] qui étoit Eſpagnol nomme cette Iſle l'Iſle de Gelvas. Cette Iſle, dit-il, que les Anciens nommoient Meniſſe d'une Ville du même nom, eſt miſe par Ptolomée à trente-neuf degrez trente minutes de Longitude, & trente-un degrez vingt minutes de Latitude, ſous le nom de Lotofagme. Elle eſt attachée à la terre ferme, & eſt baſſe & ſablonneuſe, & a pluſieurs contrées de Palmiers, d'Oliviers, de Vignobles, & d'autres arbres portant fruit. Elle n'a que ſix lieuës de tour, & eſt habitée aujourd'hui par hameaux, de ſorte qu'il y a peu de Villages. Les terres y ſont légéres, & l'on n'y recueille que de l'orge, encore eſt-ce fort peu, & en les labourant & arroſant, ce qui ne ſe fait pas ſans beaucoup de peine, à cauſe que les puits ſont fort profonds, ſi bien que le pain y eſt rare, & il y a fort peu de troupeaux. Sur ce bord de la Mer eſt une forte Tour bâtie par les Catalans lorſqu'ils étoient maitres des Gelves, & c'eſt là que demeure le Seigneur de l'Iſle. Il y a auprès une habitation où abordent les Marchands Turcs, Maures, ou Chrétiens, à cauſe d'un grand marché qui s'y tient toutes les ſemaines, qui eſt comme une foire où ſe trouvent les naturels du Païs, & les Arabes de la côte avec leurs troupeaux & les autres choſes dont la contrée abonde. De là on porte à Tunis & à Alexandrie pluſieurs raiſins ſéchez au Soleil, avec de cuirs de vache, des laines & autres marchandiſes. Cette Iſle fut ruinée par les Succeſſeurs de Mahomet avec les Villes de Tripoli & de Capez qui étoient aux Romains. Il y avoit deux Villes, dont les ruines paroiſſent encore, outre les Forteresſes que les Romains y avoient faites, dont les murailles & les tours ſont encore debout. Elle s'eſt peuplée depuis par hameaux, & l'an mille deux cens quatre vingt quatre, Roger de Lorie Amiral du Roi d'Aragon la conquit, & ſes deſcendans en ont été maitres pluſieurs années. Marmol raconte enſuite de quelle maniere cette Iſle fut conquiſe par ce Roger & enſuite comment elle paſſa en d'autres mains. Mais il n'eſt pas exact dans ce qu'il cite de Ptolomée [3]. Il devoit dire que ſelon ce Géographe Grec Lotophagitæ, Iſle, avoit deux Villes, ſavoir,

2 Afrique l. 6. c. 41. T. 2. p. 338.

3 l. 4. c. 3.

Gerra	à 39. d. 15,	de Longitude & à 31. 15'. de Lat.
Meninx	à 39. d. 30.	& à 31. d. 20'.

Ainſi les noms de *Meniſſe* & de *Lotophagine* ſont corrompus & la Longitude & la Latitude qu'il donne à l'Iſle, ſont celles de la Ville de Meninx.

GERBO, Village de l'Ethiopie ſous l'Egypte près du Nil à l'Orient, ſelon Ptolomée [4].

4 l. 4. c. 7.

GERBOREDUM, nom Latin de Gerberoi.

GERCELVIN. Voïez Garcilvin.

GERDICA, Curopalate nommé ainſi un Siége Epiſcopal [5]. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit être *Serdica*, ou Sardique en Thrace. Le G & l'S ont ſouvent été changez l'un pour l'autre.

5 In Officiis Conſtantinop.

GEREATÆ. Voïez Gerate.

GEREATIS, Lieu d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Antonin [6]. Il le met entre *Jucundo* & le Mont Catabathmos à xxxii. M. P. du premier & à xxxv. M. P. de l'autre.

6 Itinér.

GEREN, Ville & Village de l'Iſle de Lesbos, ſelon Etienne le Géographe.

1. GERENIA, Ville du Peloponneſe dans la Laconie. Voïez Gerania 3.

2. GERENIA, Ville d'Italie. Voïez Geanium.

GERENIUS, Riviére du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Strabon [7].

7 l. 8.

GERENRODE [8], ou Grainge'roor, petite Ville d'Allemagne dans la haute Saxe dans la Principauté d'Anhalt, aſſez près de la petite Ville d'Ermſleben. Il y a à Gerenrode une Abbaïe de Dames fondée par le Duc Gerun. Spangenberg dans ſa Chronique de Manſfeld dit [9] que ce Duc n'aïant aucun fils, oi heritier, fonda cette Abbaïe & y laiſſa pour premiere Abbeſſe Edwige veuve de ſon fils. Il mourut l'an 965. comme il paroît par ſon Epitaphe que voici.

8 Zeiler Saxon. Topogr. p. 86.

9 c. 2. 42.

Gero Dux, Fundator Eccleſiæ Saxonum, anno Domini 965. XIV. Kal. Julii obiit Illuſtriſſimus Dux & Marchio, hujus Eccleſiæ fundator, cujus anima requieſcat in Pace. L'Abbeſſe a eu rang parmi les Prelats du Banc de Weſtphalie; & Mr. Baudrand parle comme ſi cela étoit encore, mais cela n'eſt plus. Les Princes d'Anhalt qui étoient les Avoues de cette Abbaïe & en avoient ce que les Allemands appellent *die Bogtey* ou la Prevoté dont ils reçoivent l'inveſtiture de l'Emperent, ont ſi bien fait qu'ils ſe ſont attribué la Souveraineté de Gerensrode. Eliſabet Comteſſe de Wid qui en étoit Abbeſſe en 1521. y introduiſit le Lutheraniſme. Mr. Hubner écrit ce nom GERNRODE.

GERES, Γῆρες, nom d'un Peuple pauvre & chauve dans la Chaonie, ſelon Suidas.

1 ZEYLER Mogunt. Topogr. p. 14. GERESHEIM [1], ou GERRENSHEIM, ou GERLTZHEYM, petite Ville d'Allemagne ſur le Rhin dans l'Electorat de Mayence entre Worms & Oppenheim; à moitié chemin quand on y va par eau; en tirant vers le Bergſtraſs & à côté vers Darmſtadt. La Ville qui eſt accompagnée d'un Château eſt dans un fond marécageux. C'eſt apparemment la même choſe que *Gerlezzon* de Davity & de Mr. Corneille.

2 l. 6. c. 2. GERESPA, Γήσπα, ancienne Ville d'Aſie dans la Medie, ſelon Ptolomée [2]: quelques Exemplaires portent GEREPA, d'autres GERESA: elle étoit dans l'Interieur du Païs.

3 BAUDRAND Ed. 1705. GERESTO [3], petite Ville de l'Archipel dans l'Iſle de Negrepont, près du Cap de Mentello, ſur la côte Meridionale de l'Iſle où elle ſe tourne à l'Orient, environ à quinze milles de Caristo, ou Château-Roux vers le Midi, & un peu plus de l'Iſle d'Andro au Couchant. Toute l'Iſle eſt au Turc.

GERETÆ, ancien Peuple de l'Inde, ſelon

4 l. c. Pline [4]. Le R. P. Hardouin croit qu'il faut lire GERRATE, & qu'il eſt queſtion là des habitans de GERSA. Voïez GERSA.

GERGEAU. Voïez JARGEAU.

GERGENTI, Ville Epiſcopale de Sicile dans la Vallée de Mazare, près de la côte Meridionale, au bord de la Riviére de St. Blaiſe, ſur une Colline avec un bon Château, & un Evêché Suffragant autrefois de Syracuſe aujourd'hui de Palerme. On n'y peut aborder que par un ſeul endroit, ce qui la rend aſſez conſiderable. Elle a été autrefois une des plus conſiderables de l'Iſle. On la nommoit alors AGRIGENTE. Voïez ce mot. Elle n'eſt plus ſur le même terrain que l'ancienne. Le nom de la Ville moderne eſt GIRGENTI. Voïez ce mot.

5 D. CALMET Dict. GERGESA [5], Ville ancienne de la Paleſtine, au delà & à l'Orient de la Mer de Tiberiade.

6 Comment. in Johann. Voïez ci-devant GERASA. Origenes [6] croit que c'eſt à Gergeſa qu'arriva le miracle de la gueriſon des deux poſſédez, marquez dans Saint Matthieu, VIII. 28.

GERGESE'ENS, (LES) anciens Peuples de la terre de Chanaan, & deſcendans de Gergéſeus, cinquiéme fils de Chanaan. La demeure de ces Peuples étoit au delà de la Mer de Tiberiade, où l'on trouve des veſtiges de leur nom dans la Ville de Gergeſe, ſur le Lac de Tiberiade. Les Do-

7 Gemar. Jeroſolim. in Schebuih. c. 6. Maimonid. Halac. Mel. c. 6. cteurs Juifs [7] enſeignent que les Gergeſéens à l'entrée de Joſué dans la terre de Chanaan, prirent le parti d'abandonner leur Païs, plutôt que de ſe ſoumettre aux Hebreux. Les Rabbins croyent que Joſué propoſa aux Chananéens trois conditions; la fuite, l'aſſujettiſſement, ou la guerre. Les Gergéſéens prirent la fuite, & ſe retirerent en Afrique. Les Gabaonites ſe ſoumirent à la ſervitude; & les autres Chananéens firent la guerre.

On ne nous apprend pas en particulier en quel Païs de l'Afrique ſe retirerent les Gergéſéens: mais c'eſt une ancienne tradition que pluſieurs Chananéens y paſſerent, lorſque Joſué entra dans la terre promiſe [8]. Procope en dit des circonſtances très-remarquables.

8 Voïez l'Article de Carthage.

Les Docteurs Hebreux [9] racontent encore que les Gergéſéens vinrent porter leurs plaintes devant Alexandre le Grand, lui demandant la reſtitution de leur Païs, qu'ils ſoutenoient avoir été uſurpé par les Hebreux. Alexandre fit citer les Juifs pour repondre à cette accuſation. Cena-ci comparurent, & dans leur défenſe, ils pretendirent que non ſeulement ils ne devoient rien aux Gergéſéens; mais qu'au contraire les Gergéſéens étant des eſclaves fugitifs, ils devoient leur être reſtituez avec tous les dommages que leur pouvoit avoir cauſé leur fuite depuis tant de ſiécles. Ils prouverent le premier chef; ſavoir que les Gergéſéens, deſcendus de Chanaan, étoient eſclaves, par l'arrêt prononcé par Noé contre Chanaan [10]: *Maledictus Chanaan, ſervus ſervorum erit.* Leur fuite n'étoit pas conteſtée; il ne reſtoit qu'à prononcer en faveur des Hebreux: mais les Gergéſéens ne jugérent pas à propos d'attendre leur condamnation; ils ſe retirerent, & abandonnerent leur cauſe.

9 Thalmud Perek Chelet.

10 Genef. c. 9. v. 24.

Je ne donne pas ce récit, pourſuit D. Calmet, comme une Hiſtoire inconteſtable. C'eſt un conte des Rabbins, qui prouve la perſuaſion où ils ſont que les Gergéſéens ſe retirerent du Païs de Chanaan, lorſque Joſué y entra. Il eſt pourtant certain qu'il en demeura un bon nombre dans le Païs, puiſque Joſué lui-même [11] nous apprend qu'il vainquit les Gergéſéens, & ceux qu'il vainquit étoient certainement au deçà du Jourdain. Il ſe peut donc faire que ceux qui ſe ſauverent en Afrique, fuſſent des Gergéſéens de-là la Mer de Tiberiade, & que les autres ſoient demeurez dans le Païs. On peut voir la Diſſertation de D. Calmet ſur le Païs où ſe retirerent les Chananéens chaſſez par Joſué. Elle eſt dans notre Recueil des Traitez Hiſtoriques & Géographiques.

11 c. 24. v. 11.

5. GERGETHA, ancien Village dans la Myſie auprès des ſources du Caïque, ſelon Strabon [12] qui dit qu'Attale y conduiſit les Gergethiens de la Troade après qu'ils eurent perdu leur Ville.

12 l. 13. p. 616.

2. GERGETHA, ancienne Ville de la Troade. Strabon dit: dans le Territoire de Lampſaque eſt un lieu bien planté de vignes nommé GERGETHION. Il y a eu auſſi, pourſuit-il, une Ville nommée GERGETHÆ bâtie par les GERGETHIENS du Territoire de Cumes. Car il y avoit auſſi là une Ville nommée GERGETHES au plutiel & au Feminin & c'étoit la patrie de Cephalon Gergethien. Voilà bien des lieux diſtinctement marquez par Strabon dans ce paſſage.

§. 1. Un lieu nommé GERGETHION qui étoit un Vignoble dans le Territoire de Lampſaque.

2. Une Ville nommée GERGETHA au même Canton.

3. Une Ville nommée GERGETHES dans le Territoire de *Cume* Ville de l'Æolide dans le Golphe Elaïtique. C'eſt de cette Ville qu'étoient les Gergethiens qui bâtirent celle de Gergetha près de Lampſaque.

4. Si on y ajoute le paſſage cité dans l'article precedent il y avoit une autre GERGETHA, qui n'étoit qu'un Village aſſez avant dans les terres près des ſources du Caïque, ſelon le même Strabon.

Voyons maintenant à quel de ces lieux conviennent les paſſages d'Etienne, de Xenophon, d'Herodote & de Pline, que le R. P. Hardouin appli-

applique à uo ſeul & même endroit. Le paſſage d'Herodote [1] au VII. Livre porte: dès qu'il fut jour, il partit dela & ferrant ſur la gauche la Ville de Rhoition, & Ophryneon & Dardanus qui eſt voiſine d'Abidos, à ſa droite les Gergithes, & les Troyens (*Teucros*) Il eſt elair qu'il eſt queſtion là des Gergethiens du Territoire de Lampſaque & non pas de ceua du Territoire de *Cyme*, ou *Cume* qui étoient dans l'Æolide bien loin delà. Je dis la même choſe du paſſage du v. Livre. Hymées [2] aiant pris Cios Ville de la Myſie ſur la Propontide & aïant apris que Daurile quitant l'Helleſpont marchoit vers la Carie; il abandonna la Propontide, conduiſit ſon armée vers l'Helleſpont, prit tous les Æoliens qui habitent la côte d'Ilium, il prit auſſi les Gergithes qui étoieot un reſte des anciens Troiens (*Teucri*). Il pouſſa enſuite ſa conquête juſqu'à la Ville de Troade où il mourut. L'Helleſpont eſt trop bien marqué dans ce paſſage. Lampſaque & Gergithe étoient le long de l'Helleſpont. Les Æolens étoient les habitans de ce Païs Originaires de l'Æolide. Il paroit au contraire par tout ce qui precede le paſſage de Xenophon [3] qu'il s'y agit de la Gergathues de Strabon qui étoit dans l'Æolide. Il eſt hors de doute que la Gergithos de Pline qui ne ſubſiſtoit déjà plus de ſon tems étoit dans l'Æolide, puiſqu'il la nomme avec Elée, Pitane, & autres Villes de cette Province. Le paſſage d'Etienne regarde Gargota, ou Gargithus dans la Troade. Voïez Athenée au ſixième livre.

1 c. 43.
2 p. 122.
3 Hiſt Græc. l. 3. p. 482.

GERGINA [4], ancienne Ville d'Aſie dans la Phrygie, ao pied du Mont Ida, ſelon Athenée qui dit qu'on l'appelloit auſſi Gargitha.

4 Ortel. Theſaur.

GERGIS, GERGITHA, GERGITHUS, } Voïez Gergitha & Gergina.

GERGITHIUM. Voïez Maamisum.

GERGOBIA, &

GERGOBINA. Voïez Gregovia.

GERGOIE [5], en Latin *Gergovius Mons*, Montagne de France dans l'Auvergne près de la Ville de Clermont. Oo voit ſur cette Montagne les maſures de l'ancienne Gergovie Ville des Gaulois Boyens. Clermont a été bâtie des ruines de cette ancienne Ville & lui a ſuccedé pour le Siége Epiſcopal.

5 Baudrand Edit. 1705.

GERGOVIA, Grogobia, Gregobina: les Savans diſputent s'il y a eu deux Villes nommées Gergovia, ou ſimplement une ſeule Ville de ce nom: leur doute eſt fondé ſur quelque variété qu'il y a entre les expreſſions de Ceſar dans ſes Commentaires. Voyons les paſſages & rapportons les opinions de ces Savans, afin que le Lecteur puiſſe juger & choiſir.

Ceſar dit [6] que Vercingetorix rameoa ſoo armée dans le Berri & qu'aïant pris la ronte de là vers Gergobia Ville des Boïens que Ceſar y avoit placez après lea avoir vaincus dans le combat qu'il avoit livré aux Sniſſea, & les avoit annexez aux Æduens, il commença da l'attaquer. Oo lit enſuite que Ceſar aïant paſſé la Loire à Orléans traverſa le Berri pour venir chez les Boïens au ſecours de cette place. Voilà pour ce qui regarde la *Gergobia*, ou *Gergovia* des Boyens.

6 De Bell. Gall. l. 7. c. 9.

D'un autre côté il eſt dit [7] que Ceſar partagea ſoo armée en deua corps, qu'il donna quatre Legions à Labienus pour ſe rendre dans le Territoire de Paris & dans le Senonois, que pour lui il an garda ſix avec leſquelles il avança dans l'Anvergne vers Gergovia le long de l'Allier. Il donne enſuite les détails du ſiege par leſquels il paroit que la Ville étoit ſituée ſur une Montagne & dans la même ſituation que les maſures de Gergoie auprès de Clermont. Ainſi on ne doute nullement que cette Gergovia d'Auvergne n'ait été ſur cette même Montagne qui en conſerve encore le nom. Ce n'eſt point ſur celle-là que porte le doute. Il s'agit de ſavoir ſi elle étoit unique & ſi la Gergovie des Boïens eſt la même que celle d'Auvergne. Mr. Sanſon pretend qu'oui dana ſes Remarques ſur ſa Carte de l'ancienoe Gaule: la poſition de cette place (*Gergovia*) eſt, dit-il, fort diſpotée juſques à preſent: & de plus parce que Ceſar met une fois *Gergovia in Bois* & toutes les autres fois *Gergovia in Arvernis*, il y en a qui en font deux places differentes, eapliquant l'une Moulins en Bourbonnis & l'autre Clermont, ou Geroota près de Clermont en Auvergne. Je n'ai jamais eſtimé & n'eſtime encore à preſent qu'one ſeule *Gergovia* & l'explique Clermont en Auvergne. Qu'il n'y en air qu'une, un même nom n'aura pas été donné à deux Villes Capitales de deua Peuples voiſins ſans y mettre quelques diſtinction; & de plus pas un ancien Auteur ne connoît autre *Gergovia* que celle d'Auvergne: d'où il eſt à inferer que Ceſar aïaot une fois ſeulement placé ſa Getgovia *in Bois*, & toutes les antres foia *in Arvernis*, cela a été parce que les Peuples Bois aïant été placez entre *Ædui*, *Arverni* & *Bituriges*, il y a toutce les appatences du monde qu'il y en avoit quelques-uns dans Gergovia mêlea parmi ceua d'Aovergne. Pour ce qui eſt de l'eaplication, je veua ici comme partoot ailleurs ſuivre mes maaimes: qui ſont que *Gergovia*, *Auguſtonemetum* & *Arverni* doivent être les differens noms d'une même Ville qui n'ont été connus qu'en divers tems, mais qui ont été chacun pour la Ville Capitale du Païs, comme *Braturpantium*, *Cæſaromagus*, & *Bellovaci*, pour Beauvais; comme *Climberris*, *Auguſta Auſciorum*, & *Auſcii* pour Aux; comme *Bibracte* & *Auguſtodunum* pour Autun &c. que nous faiſons voir dans la table & diſtribution de toutes les parties, Provinces, Peuples, & Villes Capitales des Peuples, ſur ontre Carte de l'ancienne Gaule. De façon qu'*Arverni*, ou comme l'écrit Sidoniua Apollinaris à la façon de ſoo tems *Arverna urbs*, *Arvernorum Oppidum*, *Arvernum Municipium*, n'eſt autre qu'*Auguſtonemetum*; & *Auguſtonemetum* o'eſt autre que *Gergovia*; Gergovia étant le premier & le plus ancien nom tiré de la Langue Celtique; *Auguſtonemetum* le ſecond & qui n'a été donné que lorſque toute la Gaule a été reduite en Province & ſujette aux Romains; *Arverni* le dernier nom & qui a été common & au Peuple & à la Ville Capitale du Peuple; ce changement n'empêchant point que ce ne ſoit une même Ville. Or il ne ſe diſpute point qu'*Arverni*, ou *Arvernum Municipium* &c. ne ſoit Clermont; qu'*Auguſtonemetum* encore ne ſoit Clermont, je ne vois pas pour quelle raiſon on fait difficulté que *Gergovia* ne ſoit auſſi Clermont. Si quelque Montagne voiſine porte le nom de Gergotz, c'eſt qu'elle étoit proche de *Gergovia* qui lui aura communiqué ſon nom, & s'il y a quelques ruines de bâtimens ſur la Montagne, c'eſt que les occurrences des affaires ou de guerra auront été cauſe que les uns oo les autres s'y ſeront fortifiea &c. *Elvire*, on *la Sierra de Elvira* près de Greoade en Eſpagne n'eſt pas l'ancienne Eliberis où a été tenu le *Concilium Eliberitanum* comme quelques-uns ont cru; mais Grenade s'eſt appellée *Eliberis*, & a communiqué ſon nom à la Montagne voiſine Mont d'*Elberus* qui à la fin s'eſt corrompu en Montagne ou comme ils dilent *la Sierra d'Elvira*. Ainſi Gergovie Ville aura communique ſon nom à la Montagne voiſine qui s'appelle aujourd'hui Gergoie.

7 Ibid.

Voilà tootes les raiſons que ce ſavant homme

allegue en faveur de ſon ſentiment. Avant que d'expliquer l'opinion contraire j'y ajouterai quelques remarques. 1. Je voudrois qu'il eût plus ſolidement prouvé ſon opinion de l'unité de Gergovie. Perſonne ne s'aviſera de conteſter que Clermont en Auvergne n'ait ſuccedé à la Gergovie *in Arvernis*. Ce n'eſt point où gît la difficulté, il devoit prouver que c'eſt la même que Vercingetoria avoit voulu aſſieger, la même qui étoit habitée par les Boïens, & il ne le prouve en aucune façon. Il met comme une verité bien établie que la Ville de Gergovie eſt la même qu'*Arverni* dans le moyen âge, & il s'en faut tant que cela ſoit bien prouvé, qu'au contraire on eſt ſûr que c'étoient deux Villes très-differentes, quoique l'une ſe ſoit accrue des ruines de l'autre. Voïez l'article CLERMONT 4. Il allegue encore en preuve l'opinion qui veut que Grenade ait été appellée *Eliberis*, opinion qui a beſoin d'être prouvée elle même. Ce qu'il dit encore de *Bratuſpantium* qu'il explique par *Beauvais* eſt ſujet au même reproche. Venons au ſentiment oppoſé.

Ceſar en parlant de la Gergovia *in Boiis* dit qu'elle étoit annexée aux Æduens, c'eſt ce qu'on ne peut pas dire de Gergovia *in Arvernis*, qui étoit aux Auvergnats. Les habitans de la premiere Gergovie tenoient pour Ceſar & c'eſt pour cela que Vercingetoria les vouluit aſſiéger, Ceſar vint au ſecours & l'ennemi quitant le ſiége, laiſſa la Ville aux Romains. Les habitans de Gergovie d'Auvergne n'étoient rien moins que partiſans de Ceſar, & il lui coûta bien des fatigues pour la ſoumettre. Si c'étoit la même, pourquoi n'étoit-elle plus dans les interêts de Ceſar? comment avoit-elle épouſé ceux de Vercingetorix? on convient que les *Boii* occupoient le Bourbonnois. Ceſar paſſe la Loire à Orleans, traverſe le Berri. C'étoit ſon chemin pour venir au ſecours de Moulins. Les Boyens & les Auvergnats étoient differens peuples, qui empêche que chacun d'eux n'ait eu une Ville nommée *Gergovia* qui n'avoient rien de commun que le nom?

Il y avoit deux Gergovies, ſelon Ceſar qui les diſtingue très-bien, car pourquoi auroit-il varié, s'il n'y en eût eu qu'une?

La premiere chez les Boïens, aſſiégée par Vercingetoria, ſelon le premier paſſage & c'eſt preſentement *Moulins* en Bourbonnois. Son nom eſt diverſement écrit, quelques Manuſcrits portent *Gergoviam*, d'autres *Gergobiam*, d'autres *Gergobinam*, & la Verſion Grecque des Commentaires de Ceſar porte Γεργοβίναν.

L'autre Gergovie chez les Auvergnats aſſiégée par Ceſar lui-même, eſt preſentement détruite. Clermont que Mr. Sanſon croit être en la même place en eſt à une lieuë, dans un terrain très different.

Mr. Sanſon au reſte n'eſt pas le premier qui ait conteſté cette premiere Gergovie. Scaliger le fils avoit enfermé ce mot entre deux crochets comme lui étant ſuſpect. Mais ſon autorité ne prouve rien. Ce hardi Critique a fait bien des pretendues corrections qu'on a été obligé de rétablir ſur les Manuſcrits. La raiſon qu'allegue Mr. Sanſon ne prouve pas davantage quand il dit: ce nom n'aura pas été donné à deux Villes Capitales de deux Peuples voiſins ſans y mettre quelque diſtinction. Qui lui a dit que ce fuſſent deux Capitales? pourquoi n'y auroit-il pas eu deux Gergovies? il y avoit bien trois *Noviodunum* dans la Gaule; quelle autre diſtinction falloit-il que celle-ci, *Gergovia Boiorum*, & *Gergovia Arvernorum*. Ne diſſimulons pas néanmoins qu'Ortelius a été du même ſentiment que Mr. Sanſon, après avoir dit de *Gergobina in Boiis Oppidum* que c'eſt *Moulins*, ſelon Belleforêt & Paradin, ou plutôt *Moulaçon* ou *Nery* où il y a des bains & des antiquitez Romaines, ſelon Vigenere, il ajoute; je crois que ce mot eſt mal écrit & que c'eſt la même que *Gergobia* que Celar donne aux Boïens & Strabon aux Auvergnats. Cela ſeroit bon ſi Ceſar n'eût parlé que de la Gergovie des Boïens. Mais il parle auſſi de la même dont parle Strabon. Il la met comme lui dans l'Auvergne & en fournit toutes les differences, c'eſt ce qui rend inutile la conjecture d'Ortelius.

GERIA, Ville des Indes, ſelon Etienne le Géographe, Pline nomme un Peuple des Indes GERETÆ, & le R. P. Hardouin croit qu'il faut lire dans cet Auteur *Gereatæ* de la GERRIA, ou GERIA, l'*urbs* d'Etienne.

GERINE, Lieu d'Aſie entre Pergame & Thyatire, ſelon Antonin.

GERION. Voïez GERUNIUM.

GERIONA. Voïez GERUNDA.

GERISA, ancienne Ville de l'Afrique proprement dite, ſelon Ptolomée [1]. Elle étoit entre les deux Syrtes. [1] l. 4. c. 3.

GERIZE [2], ou GERIZEV-BER-OMAR, Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſur le Tigre à 75. d. 30'. de Longitude & à 37. d. de Latitude. [2] Hiſt. Tamerlan. l. 3. c. 56.

GERMA, Ville d'Aſie ſur l'Helleſpont auprès de Cyzique, ſelon Etienne le Géographe & & Socrate le Scholaſtique. Selon Ptolomée Germa étoit une Colonie que les Gaulois Toliſtoboïens avoient fondée dans la Galatie. Voïez GERME, GERMASTE & HIERA GERMA.

GERMAINS, (les) anciens Peuples qui habitoient la Germanie, ou l'Allemagne d'aujourd'hui. Voïez GERMANIE.

GERMALUM, Quartier de la Ville de Rome. Feſtus Pompeius nomme par C. GERMALUS une des Montagnes de la Ville. On trouve un lieu nommé *Germanum* par Plutarque dans la Vie de Romulus [3] & autrefois on la nommoit *Germanum* à cauſe des deux freres Romulus & Remus. Mais il ne dit pas que ce fût une Montagne, au contraire c'étoit un lieu mol au bord du Tibre & au pied du Mont Palatin; où les eaux porterent le berceau de Romulus & de Remus. [3] Trad. de Mr. Dacier T. 1. p. 225.

GERMANES, c'étoit moins un Peuple qu'une Secte de Philoſophes dans la Carmanie. On les nommoit auſſi Hylobiens, ſelon Strabon [4], Ortelius trouve qu'ils ſont mal nommez *Sarmanes* & *Allobieni* par Clement d'Alexandrie, & que ce ſont les GERMAUTT d'Herodote. [4] l. 15.

GERMANI, Γερμανοὶ, ancien Peuple ſur le Palus Méotide, ſelon Denys le Pericgete. Voïez OBETANI.

GERMANICI SALTUS. Voïez HERCINIE.

GERMANICIA, ancienne Ville d'Aſie en Syrie dans la Comagene, elle étoit auprès du Mont Aman, ſelon Ptolomée [5], & Antonin [6] decrit deux routes qui partoient de cette Ville pour ſe rendre à Edeſſe, l'une par *Dolche* & Zeugma & l'autre par Samoſate. Cette Ville eſt devenue fameuſe dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique parce qu'Eudoxe [7] Heretique en étoit Evêque & parce qu'elle étoit la patrie [8] de Neſtorius autre Herefique celèbre. Theodoret [9] dit: Germanicie eſt une Ville de l'Euphrateſe. C'eſt ainſi qu'on appelle cette Province; elle eſt aux confins de trois Provinces, ſavoir la Cilicie, la Syrie & la Cappadoce. Elle a porté auſſi le nom de Ceſarée, qui ne ſe donnoit qu'à des Villes d'un rang peu commun. C'eſt dans cette Ville que Pelcennius prit la pourpre imperiale. [5] l. 5. c. 15. [6] Itiner. [7] Socrat. Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 27. [8] Ibid. l. 7. c. 29. [9] l. 2. c. 25.

GERMANICIANA, Ville de l'Afrique pro-

propre ſur la route de Theveſte à Tuſdrum entre *Æqua Regia* & *Elicer*; à XXIV. M. P. du premier lieu & à XVI. M. P. du ſecond. St. Cyprien fait meotion de *Bigermaniciana* dans le Concile de Carthage. Le VII. nomme un Evêque *Abbirtanus Epiſcopus, alias Germanicianorum*.

1. GERMANICOPOLIS, Ville de l'Aſie mineure, ſelon Pline [1], Elle étoit voiſine de la Riviere de Gebes, c'eſt-à-dire, aux confins de la Bithynie & de la Moeſie. Pline dit qu'on la nommoit auſſi Helgas & Booscoete. Sur quoi le R. P. Hardouin obſerve que le premier de ces deux noms eſt barbare, & le ſecond eſt un mot Grec, Βοὸς κοίτη veut dire le lit du bœuf. Cette Ville étoit très-differente de celle dont il eſt parlé dans l'Article qui ſuit.

1 l. 5. c. 32.

2. GERMANICOPOLIS, Ville d'Aſie dans l'Iſaurie. Ammien Marcellin [2] en fait mention, & Mr. de Valois obſerve que ſous Valentinien & Valens, l'an 368. l'Iſaurie étoit partagée entre les Romains & les Barbares & avoit alors deux Capitales, ſavoir Seleucie Capitale de l'Iſaurie Romaine & Germanicopolis de l'Iſaurie Barbare & cite là-deſſus Conſtantin Porphyrogenete qui le dit [3], dans la Notice des Evêques qui ſouſcrivirent au Concile de Chalcedoine. Le premier des Evêques de l'Iſaurie eſt Baſile de Seleucie & le dernier eſt Tyran de Germanicopolis, *Germanicenſis*. Les Notices de Léon le ſage, de Hierocles, & du Patriarchat d'Aotioche mettent Germanicopolis pour une des Villes Epiſcopales de l'Iſaurie; celle de l'Abbé Milon la place dans l'Armenie qu'elle étend juſque là, & elle la nomme dans cette Province avec Irenopolis & les autres Villes ſubordonnées à Seleucie.

2 l. 27. c. 9.

3 Lib. 1. de Provinciis. c. 13.

3. GERMANICOPOLIS, Juſtinien dans ſes Novelles [4] nomme ſix Villes de la Paphlagonie, ſavoir *Germanicopolis*, *Pompeiopolis*, *Dadybri*, *Tumuli Amaſtridis*, *& Ionopolis*. La Notice de Hierocles met auſſi dans la Paphlagonie ſix Villes, ſavoir *Gangra*, *Pompeiopolis*, *Sora*, *Amaſtrium*, *Junopolis & Dadybra*. Mais elle ne fait nulle mention de Germanicopolis. Ptolomée [5] place *Germanopolis* dans la Paphlagonie. C'eſt la même Ville que nomme Juſtinien; & qu'il met entre les ſix Villes que la Paphlagonie avoit originairement, c'eſt-à-dire, avant qu'on y eût joint l'Honoriade.

4 Novell. 29. c. 1.

5 l. 5. c. 4.

9. Il y avoit donc trois Villes de Germanicopolis, celle de Pline ou la premiere étoit au Couchant de la Bithynie, & aux confins de l'Helleſpont. La ſeconde dans l'Iſaurie bien loin de la premiere vers le Midi, & la troiſieme dans la Paphlagonie propre au Levant de la Bithynie. La troiſieme étoit Epiſcopale.

GERMANICUM Castaum, nom Latin de Germigni.

GERMANICUM Mare, les Anciens appelloient ainſi l'Océan depuis la Viſtule juſqu'au Texel.

GERMANIE, ce nom a été commun à la Germanie proprement dite, & à une partie de la Gaule Belgique. Pour ne point faire de confuſion nous traiterons ces Païs ſeparement, nous commencerons par la Germanie propre, ou Ulterieure, ou Transrhenane, nommée auſſi la Grande Germanie, & nous parlerons enſuite de la Germanie citerieure, ou Cisrhenane, ou Belgique.

De la Grande Germanie.

GERMANIE, (la) grand Païs de l'Europe au centre de cette partie du Monde autrefois habité par divers Peuples auxquels le nom de Germains étoit commun. Comme ce Païs n'a pas toujours eu les mêmes bornes, nous examinerons ce que les anciens Géographes nous en apprennent en divers tems. Nous ſerons obligez d'avoir recours aux Grecs & aux Romains, parce que les Germains aïant long tems mené une vie feroce & guerriere ont negligé eux-mêmes le ſoin de leur Hiſtoire, & en confioient les principaux evenemens à une tradition qui ne ſubſiſtoit qu'à la faveur de leurs chanſons. Mais avant que de rapporter ce que ces Auteurs diſent de la Germanie, je toucherai quelque choſe de l'origine des Germains. On lit dans la Geneſe [6] que Japhet fils de Noé eut pour fils Gomer pere d'Aſcenez; & comme les Hebreux, c'eſt-à-dire les Juifs, nomment encore à preſent *Aſkenſim* les Allemands qui habitent aujourd'hui la Germanie, on a cru y trouver une preuve que les Allemands viennent d'Aſcenez. Mais cette preuve eſt bien foible. Les François d'aujourd'hui ne ſont qu'un melange des anciens Gaulois, des Romains qui les ſubjuguerent, des Nations barbares qui éteignirent la Domination Romaine, & des Francs qui les y trouverent établis, & les donnerent à leur tour. De même les Getmains ſont un mélange des Anciens habitans, des Scythes, des Goths, des Sarmates & des autres Peuples qui ont ſucceſſivement inondé la Germanie. On ne ſait plus aujourd'hui, après un mélange ſi ancien, comment diſtinguer les veritables Germains d'avec les Allemands d'origine étrangere? ainſi c'eſt ſe moquer que de dire que les Allemands d'aujourd'hui ſont la poſterité d'Aſcenez. L'Ecriture donne à Aſcenez un frere nommé *Togarma* [7]; quelques modernes ont cherché dans ce nom l'origine du nom Germains. On ne peut mieux les refuter qu'en laiſant voir, comme nous le dirons enſuite, que le mot *Germani* des Romains eſt le même que le mot *Hermiones*.

6 c. 10.

7 Ibid.

Les Romains connurent fort tard la Germanie, on peut même dire qu'ils ne l'ont jamais ſubjuguée. Ceſar parle ainſi des Germains dans ſes Commentaires. Il eſt vrai qu'il ne nomme que les Sueves; mais comme ils étoient les plus puiſſans & les plus belliqueux entre les Germains de ſon tems, il y a bien ſujet de croire que les autres vivoient de même & que la deſcription convient à tous les Germains en general [8]. Ils ſont, dit-il, diſtinguez en cent Cantons dont chacun fournit tous les ans mille hommes pour faire la guerre, & le reſte demeure dans le Païs pour le cultiver; mais l'année ſuivante il va à la guerre à ſon tour, ſans interrompre jamais le travail des armes, ni celui de l'Agriculture. Nul ne poſſede d'heritage en particulier, ni ne demeure en même lieu deux ans de ſuite. Ils vivent de laitage & de la chair de leurs troupeaux, plutôt que de pain, s'occupent principalement à la chaſſe, ce qui joint à leur maniere de ſe nourrir, à l'exercice continuel & journalier, augmente leurs forces & leur donne une corpulence énorme. Il faut y ajouter la liberté dont ils vivent, car ne s'accoutumant dès l'enfance à aucun metier ni à aucune ſujetion, ils ne font que ce qu'ils veulent. Dans les lieux les plus froids ils ne s'habillent que de peaux, qui étant étroites leur laiſſent une partie du corps expoſée aux injures de l'air. Ils ne ſe baignent que dans les Rivieres.

8 De Bello Gall. l. 4. c. 1. & 2.

Ils donnent entrée chez eux aux Marchands plutôt pour ſavoir à qui vendre le butin qu'ils ont fait à la guerre qu'afin qu'on leur porte des Marchandiſes. Ils ne ſe ſoucient point qu'on leur méne de beaux chevaux dont les Gaulois ſont beaucoup de cas. Ils ſe ſervent de ceux de leur Païs quoique mal faits & vilains, & à force

de

de les faire travailler continuellement, ils les endureiſſent à la fatigue. Dans les combats qu'ils donnent à cheval, ils mettent ſouvent pied à terre, & accoutument leurs chevaux à demeurer en la même place afin qu'au beſoin ils puiſſent y avoir recours à l'inſtant. Rien n'eſt plus lâche oi plus honteox à leur gré que de ſe ſervir de ſelle & de harnois. En quelque petit nombre qu'ils ſoient, ils ont le courage d'attaquer quelque nombre que ce ſoit, de Cavaliers bien enharnachez. Ils ne permettent point qu'on leur porte du vin, ils croient que cette liqueur amollit le courage & rend les hommes effeminez & incapables de ſupporter les travaux.

Ils ſont gloire de voir leurs Frontieres bornées par des vaſtes ſolitudes. Ils penſent que c'eſt une marque que quantité d'Etats voiſins n'ont pu ſoutenir leur effort & leur ont abandonné cet eſpace par crainte. C'eſt pourquoi on dit que d'un côté de leur Païs il y a environ ſix-cens mille pas de terrain inhabité. Ceſar parle enſuite des Ubiens.

Ce qu'il dit là des Sueves ne convient pas ſeulement aux Allemands en general, mais à tous les Celtes, c'eſt-à-dire aux plus anciens habitans de l'Europe. On le voit dans la deſcription des mœurs des anciens Italiens, que fait Virgile. Mezence parle ainſi dans l'Eneïde [1], &c.

1 l. 9, v. 603.

Natos ad flumina primum
Deferimur ſaevoque gelu duramus & undis.
Venatu invigilant pueri, ſilvaſque fatigant:
Flectere ludus equos & ſpicula tendere cornu.
At patiens operum parvoque aſſueta juventus
Aut raſtris terram domat, aut quatit Oppida bello.
Omne aevum ferro teritur verſaque juvencum
Terga fatigamus haſta. Nec tarda ſenectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem.
Canitiem galea premimus: ſemperque recentes
Convectare juvat praedas & vivere rapto.

Ces mœors guerrieres & feroces ont été generales, mais les Germains les not conſervées plus long tems que les Gaulois & les Italiens. A l'égard de ce que dit Ceſar que les Germains aimoient à être entourez de vaſtes ſolitudes, on remarque la même choſe dans les Polonois & dans les Ruſſiens, dont les Païs ſont encore bornez par des Païs incultes du côté des Tartares.

Du reſte le Païs même des Germains n'étoit gueres coonu des Romains, même du tems do Neron. On peut juger de leur ignorance à cet égard par le faux portrait qu'en fait Seneque. Les Germains ont, dit-il, un Hyver perpetuel, un Ciel triſte, une terre ſterile, nulle habitation, point d'autre demeure que celle que la laſſitude leur permet de ſe faire le ſoir juſqu'au lendemain, une mauvaiſe nourriture, qu'ils n'acquiérent qu'avec peine, des corps preſque nuds &c.

LA GERMANIE
SELON STRABON.

Les Romains trouvoient mieux leur compte à conquerir d'abord les Païs de la Grece & de l'Aſie où étoient d'immenſes richeſſes, c'eſt ce qui detournoit leor attention de ce côté-là. Après la Conquête de la Gaule par Jules-Ceſar ils ſe contenterent d'une liſiére de la Germanie ſeulement par raport à la Gaule, & autant que le voiſinage les engageoit neceſſairement à ces guerres. Une ou deux Victoires aqueroient le ſurnom de Germanique au General qui les avoit remportées. Les Ubiens étoient plutôt Alliez que Sujets du Peuple Romain, & Varus qui voulut s'avancer juſque dans le Païs que nous appellons aujourd'hui la Weſtphalie, y perdit la vie & ſon Armée. On ne doit donc pas s'étonner de ce que Strabon dit [2]: Alexandre nous a ouvert une grande partie de l'Aſie, & les parties Septentrionales de l'Europe juſqu'au Danube. Mais les Romains nous ont ouvert toute la partie Occidentale de l'Europe juſqu'à l'Elbe qui coupe la Germanie par le milieo. Ce paſſage fait voir que du tems de ce Géographie qui a vécu ſous Auguſte & ſous Tibere, les Romains ne connoiſſoient de la Germanie même imparfaitement que ce qui eſt en deçà de l'Elbe. Ce qui eſt au delà de l'Elbe, le long de la Mer, pourſuit-il, nous eſt entierement inconnu, & nous ne ſavons pas que perſonne ait navigué le long des parties Orientales juſqu'à la Mer Caſpienne; mais ni les Romains n'ont jamais été au delà de l'Elbe & perſonne n'a jamais fait ce chemin à pied. Pour bien entendre ce paſſage de Strabon il faut ſavoir que quelques Anciens ont cru que la Mer Caſpienne communiquoit au Nord à l'Océan Scythique par un bras de Mer aſſez long, ce qui s'eſt trouvé faux. Peut-être avoit-on pris l'Embouchure du Wolga pour une communication de cette Mer à une autre. La même erreur aſt arrivée à l'occaſion de Rio d'Aſur dans la Met Vermeille & a fait prendre la Californie pour une Iſle. Strabon croioit donc que l'on pouvoit paſſer de la Mer que nous appellons aujoord'hui Mer d'Allemagne, continuée par la Mer Baltique, dans la Mer de Scytbie & delà dans la Mer Caſpienne par cette communication que l'on fait à preſent être chimerique. Strabon ne connoiſſoit de la Germanie que ce que les Guerres d'Auguſte, de Druſus, de Germanicus & de Tibere en avoient decouvert. Il la borne au Couchant par le Rhin depuis ſa ſource juſqu'à ſon Embouchure [3], & dit que quelques-uns de ceux qui habitoient le long de ce Fleuve avoient deja été tranſportez dans la Gaule par les Romains, (il entend les Ubiens & une partie des Sicambres,) que quelques-uns s'étoient retirez plus avant dans le Païs, comme les Marſes, & qu'il n'étoit demeuré que peu de Sicambres près du Rhin. Entre le Rhin & l'Elbe qui ont un cours égal vers l'Océan, il place l'Ems ſur lequel Druſus donna un combat naval aox Bructeres. Il dit que du côté du Midi la Germanie touche aux Alpes, & qo'il y a des Montagnes de même nom qui s'étendeot vers l'Orient quoi qoe moindres que celles d'Italie. Il met dans la Germanie la FORÊT D'HERCYNIE & les Peuples SUEVES dont quelques-uns habitent dans la Forêt & les autres dehors. Il place enſuite,

2 l. 2.

3 l. 7.

Les COLDULES entre leſquels étoit *Bovaſmum* Reſidence du Roi Marobodaus.
& Les MARCOMANS qui y avoient été tranſfetez par ce Roi.

Il y ajoute les Nations que ce Prince avoit vaincues, ſavoir,

Les LOUI,	Les MUGILONES,
Les ZUMI,	Les SIBINI,
Les BOTONES,	& Les SEMNONES.
	Peuple d'entre les Sueves.

Car ſelon lui la Nation des Suaves étoit très-grande, & s'étendoit depuis le Rhin juſqu'au delà de l'Elbe, & confinoit avec les Getes. Il y avoit au delà de l'Elbe,

Les HERMUNDURES, & les LANGOBARDI.

Ce dernier nom eſt corrompu & doit être *Langobardi*. Strabon dit qu'ils vivoient à la façon

des

des Nomades. Il fait auſſi mention de quelques moindres Peuples de la Germanie, ſavoir,

Les Cherusques, Les Gamabrivit,
Les Chattes, Les Chattuarii.

Il range le long de l'Océan,

Les Suoambri, Les Cimbres,
Les Chauci, Les Cauci,
Les Bructeri, Les Caulci,
& les Campsiani.

Il donne on même cours à l'Ems, au Weſer, & à la Lippe, en quoi il ſe trompe; car les deux premieres ſe perdent dans l'Océan & la troiſieme tombe dans le Rhin. Il nomme auſſi la Riviére de Sala, & dit que Druſus mourut entre la Sala & le Rbin. Entre les Iſles qui bordent la Germanie, il dit que Burchanis fut priſe par Druſus. Mais dans la deſcription du triomphe de Druſus lorſqu'il fait le decombrement des Peuples vaincus [1], il change quelques noms. Il appelle Catheîlei, ceux qu'il avoit auparavant nommez *Caulci*, il y nomme Ampsani, ceux qu'il appelle ailleurs *Campſiani*; & aux Peuples deja nommez les *Bructeres*, les *Cheruſques*, les *Catter*, & les *Catturii*; il ajoute des Nations dont il n'avoit rien dit, ſavoir,

Nuſipi, Landi,
& Suarrii.

[1] l. 7. p. 292.

Il compte entre l'Elbe & le Rhin une diſtance de trois mille Stades en droite ligne. Il dit qu'au milieu de la Forêt d'Hercinie eſt une contrée propre à être habitée, qu'auprès de cette contrée eſt la ſource du Danube & celle du Rbin, & qu'il y a entre ces deux ſources des Marais, où les eaux du Rhio ſe repandent, que le Lac a plus de trois cens Stades de circuit & près de deux cens de trajet; que dans ce Lac il y a une Iſle dont Tibere ſe fit un lieu de retraite au combat naval qu'il donna contre les Vindeliciens; car comme ce Lac & la Forêt d'Hercinie ſont plus avancez au Midi que les ſources du Danube, il faut neceſſairement que quand de la Gaule on veut aller à cette Forêt, on paſſe premierement ce Lac, enſuite le Danube, & enſuite que l'on traverſe des Païs plus commodes pour les Voïageurs & des plaines entrecoupées de Montagnes, pour arriver à la Forêt. Tibere étant parti du Lac, après une marche d'un jour arriva à la ſource du Danube. Les Rhætiens confinent au Lac, mais fort peu, les Helvetiens & les Vindelicieos y confineot davaotage. Après cela eſt le deſert des Boiens juſqu'à la Pannonie. Tous, & principalement les Helvetiens & les Vindelicieens, habitent des plaines accompagoées de Montagnes. Les habitans de la Rhetie & du Norique s'étendent juſques au ſommet des Alpes vers l'Italie, & confinens les uns avec les Inſubriens, les autres avec les Caroiens & aux lieux voiſins d'Aquilée.

Il y a auſſi, pourſuit ce Géographe, une autre grande Forêt nommée Gabreta, après quoi eſt la demeure des Sueves, puis la Forêt d'Hercinie que les Sueves occupent auſſi. On voit par tous ces détails avec quelle confuſion la Germanie étoit connue ſous Tibere. Voyons la tableau qu'en fait Pomponius Mela.

LA GERMANIE SELON MELA.

Après avoir decrit à ſa maniere le cours du Rhin depuis ſa ſource juſqu'à l'Embouchure nommée Flevus, il pourſuit ainſi [2]. La Germanie eſt bornée par la rive de ce Fleuva depuis là juſqu'aux Alpes, au Midi par les Alpes, à l'Orient par les Nations Sarmates, & au Septentrion par l'Océan. Les habitans ſont grands & courageux & par une ferocité qui leur eſt oaturelle ils eotretiennent leur courage par des guetres continuelles & accoutumeot leurs corps à la fatigue. Dans les plus grandes froidures ils ſont tous nuds avaot qu'ils aient atteint l'âge de puberté & chez eux on y parvient aſſez tard. Les hommes ſont vêtus d'un feutre groſſier, ou d'écorces d'arbres au ſort de l'Hyver; Ils o'oot pas ſeulement l'habitude de nager, c'eſt pour eux une paſſion. Ils ſont la guerre contre leurs voiſins, & en ſont naître des pretextes, ſelon leur capriee. Ce n'eſt point pout étendre leur Domination, ni pour acquerir de nouvelles Terres, ils eultivent aſſez mal celles qu'ils ont, mais c'eſt afin d'avoir une ſolitude autour d'eux. Leur droit conſiſte dans la force, ils n'ont point de honte de voler & ſe contenteot d'être bons envers leurs bôtes & doux à l'égard de ceux qui les ſupplieot. Leur maniera de vivre eſt ſi dure & ſi ſauvage qu'ils mangent de la chair crue, ou tout au plus ils ſa contentent de la mortifier dans ſon cuir avec les mains & les pieds. Le Païs eſt entrecoupé de Riviéres, heriſſé de Montagnes, & impraticable en beaucoup de lieux à cauſe des bois & des marais. Les plus grands marais ſont *Sueſia*, *Eſtia*, & *Melſiagum*, les Forêts les plus conſiderables ſont l'Hercinie & quelques autres qui ont des noms particuliers; mais celle-là occupe un terraio de deux mois de chemin & comme elle eſt la plus grande, elle eſt auſſi la plus connue. Les plus hautes Montagnes ſont *Taunus* & *Rhetico*, les autres ont des noms qu'un Romain oe ſauroit prononcer. Les Riviéres qui coulent de-là en d'autres Païs ſoot le Danube & le Rhône: celles qui tombent dans le Rhin ſont le Meyn & la Lippe; celles qui ſe rendent dans l'Océan ſont l'Ems, le Weſer & l'Elbe, qui ſont très célèbres. Au deſſus de l'Elbe eſt le Golphe Codanus rempli d'Iſles taot grandes que petites . . . c'eſt dans ce Golphe que ſont les Cimbres & les Teutons, & au delà d'eux les Hermons les derniers de tous les Germains. Voilà à quoi ſe reduit ce que l'on ſavoit de la Germanie ſous Claudius.

[2] l. 3. c. 3.

LA GERMANIE SELON PLINE.

Pline qui vivoit ſous Veſpaſien eut occaſion d'en apprendre davantage, car comme onus l'appreonns d'une des Lettres de Pline [3] le Jeune, il ſervit en Germaoie & écrivit en vingt livres les guerres des Romains contre les Germains. Il eſt vrai que cet ouvtage s'eſt perdu; mais ſa compoſition ſuppoſe dans ſon Auteur des recherches dont a profité ſa Géographie inſerée dans ſon Hiſtoire naturelle. Il n'en parle cependant qu'avec une reſerva fort louable. Après avoir dit qu'il o'étoit pas aiſé de connoître la vraya éteodue de la Germanie à cauſe de la diſfereoce des ſentimens de ceus qui eo oot parlé, il ajoure qu'Agrippa en y joignant la Rhetie & le Norique lui donnoit OCLXXVI. M. pas de longueur & CCLXVIII. M. P. de largeur. Il obſerve enſuite que ce Prince s'étoit trompé en donnant à ces trois Païs enſemble moins de largeur que n'en avoit toute ſeule la Rhetie qui avoit été ſubjuguée vers le tems de ſa mort, au lieu, pourſuit-il, que la Germaoie n'a été connue que quelques années après, eocore ne l'eſt-elle pas entierement; mais s'il eſt permis de conjecturer, il ne s'en faut pas beaucoup que la côte de Germanie n'ait l'étendue que lui doone l'opinion des Grecs, c'eſt-à-dire vingt-cinq

[3] l. 3. Epiſt. ad Marcum.

cinq fois cent mille pas, & que la longueur marquée par Agrippa ne ſoit vraye,

Les Germains ſont diſtribuez en V. grandes Nations, ſavoir,

I. Les Vindiles.
- Les Burgundions,
- Les Varins,
- Les Carins,
- Les Guttons.

II. Les Ingevons.
- Les Cimbres,
- Les Teutons,
- Les Cauchi,

III. Les Istevons près du Rhin.
- Les Cimbres *Mediterranées*, ou faiſoient partie.

Les Hermions,
- Les Suéves,
- Les Hermundures,
- Les Chattes,
- Les Cheruſques.

Les Peucins.
- Les Peucins,
- Les Baſtarnes contigus aux Daces.

Les Rivières célèbres qui ſe perdent dans l'Océan ſont, ſelon cet Auteur,

L'Oder, *Guttalus*, Le Weſer,
La Viſtule, L'Ems,
L'Elbe, Le Rhin,
& la Meuſe.

Je rends *Guttalus* par l'Oder pour me conformer au ſentiment de Cluvier, du R. P. Hardouin & autres grands hommes qui ſont de ce ſentiment, cependant il ne me paroît pas vraiſemblable que Pline qui dans cette énumeration ſuit l'ordre naturel de ces Fleuves, ait nommé l'Oder avant la Viſtule, contre cet ordre qu'il n'ignoroit pas ſans doute. J'expliquerai dans un moment pourquoi on trouve ici la Meuſe qui n'a rien de commun avec la vraye Germanie, puiſqu'elle coule en deçà du Rhin. Pline pourſuit: dans l'Interieur du Païs il y a la Forêt Hereinie, l'une des plus fameuſes de l'Univers.

LA GERMANIE, SELON TACITE.

Corneille Tacite contemporain de Pline, mais plus jeune, fut Procurateur de la Belgique ſous Veſpaſien; il eſt vrai qu'il ne mit pas le pied dans la *Germanie Transrhenane*, c'eſt-à-dire dans la Germanie au delà du Rhin, mais il étoit à portée de s'informer de mille choſes dont il a fait un livre particulier intitulé *des mœurs des Germains*. Sans nous charger d'un detail hiſtorique & repeter ici ce qu'il raporte de la maniere de vivre de ces Peuples, nous nous contenterons de renvoyer à ſon livre ceux qui s'en veulent inſtruire, & nous bornerons à ce qu'il y a de Geographique, le voici en ſubſtance.

Dans la Gaule étoient, les Habitans ua Taeves & les Neaviens venus des Germains d'au delà du Rhin.

Le long du Rhin étoient,

Les Vangions, Les Nemetes,
Les Taiaoeet, Les Uaiens,
& les Bataves.

Tacite auroit pu y ajouter les Sicambres qu'il dit ailleurs avoir paſſé dans les Gaules. Voila pour les Germains établis en deçs du Rhin & dans la Gaule. Voici pour ceux qui étoient dans la veritable Germanie au delà de ce Fleuve. Outre ceux qui cultivoient les Champs Decumates au delà du Rhin & du Daoube, étoient au Couchant,

Les Helvetiens, entre la Forêt Hercinie, le Rhin & le Meyn: ils étoient Gaulois d'Origine.
Les Cattes dont la demeure commençoit à la Forêt Hereinie; & à qui ſe joignoient
Les Matiaci qui étoient à la droite du Rhin, amis des Romains, égaux aux Bataves.

A l'endroit où le Rhin coule ſans detour les Usipiens & les Tencteres: auprès de ceux-là les Bructeres à la place deſquels Tacite dit que les Chamaves & les Angrivariens vinrent s'établir.

Derriere ceux-ci étoient les Dulgubini & les Chasuariens. Devant eux étoient les *grands* & les *petits* Friſons, qui s'étendoient, dit-il, le long du Rhin juſqu'à l'Océan, autour de certains grands Lacs, où les Romains entroient avec leurs Flotes.

Au Nord Tacite met dans la Germanie les Chauci, les Cheruſques, & les Cimbres, voiſins de l'Océan. Il met enſuite les Sueves qui occupoient alors la plus grande partie de la Germanie. L'Interieur du Païs étoit aux Peuples ſuivans,

Les Semnons, qui avoient ceot Cantons,
Les Lombards,
Les Reudignes [1],
Les Avions,
Les Angles,
Les Varins,
Les Eudons,
Les Suardons,
Les Nuitons [2].

1 Peut-être Thuringi.

2 Peut-être les Tuitons, ou Teutons.

Les Suéves le long du Danube étoient,

Les Hermundures,
Les Boïens originaires de la Gaule.
Les Naariscs,
Les Marcomans,
Les Quades.

Derriere ceux-ci étoient,

Les Marsigni,
Les Gothins,
Les Osi,
Les Buri.

Ces Sueves entre les Montagnes au delà deſquelles étoient les Sueves nommez Lygiens, entre leſquels il y avoit,

Les Arii,
Les Helvecones,
Les Manimi,
Les Elysiens,
& les Naharvali.

Au delà des Lygiens Tacite met,

Les Gothons,
Les Rugiens,
Les Lemoviens.

Enſuite les Suions qui étoient dans l'Océan & au delà deſquels eſt la Mer qu'il nomme pareſſeuſe, au rivage de laquelle à la droite ſont les Estiens, chez qui croît l'ambre. Après les Suions ſont les Sittons qui ſont auſſi de la Suevie. Il ne ſait s'il doit donner à la Germanie, ou à la Sarmatie les Peucins, ou Bastarnes, les Vendes & les Feunes. Il ne nomme point de Villes

Villes dans tout ce grand eſpace de Païs parce qu'en effet il n'y en avoit aucune de ſon tems. Il le dit bien expreſſement comme on verra par le paſſage que je raporterai plus bas.

Sous l'empire d'Hadrien ce que les Romains poſſedoient dans la Germanie étoit compté pour ſi peu de choſe que dans la diviſion de l'Empire ſous cet Empereur, la Germanie n'eſt pas même nommée. Outre cela Appien Alexandrio qui vivoit alors & qui dans ſa Prelace donne un Etat de l'Empire Romain dit: en quelques endroits au delà du Rhin & du Danube les Romains commandent à quelques-uns des Peuples de la Germanie Transrhenane; & aux Gétes qui ſont au delà du Danube, & qu'ils appellent Daces. C'eſt-à-dire que les Romains avoient quelques Liſieres, comme on a vû que les Ubiens, & les Mattiaques qui étoient alliez de Rome avoient une partie de leur Pays au delà du Rhin.

Les Romains n'ayant pû ſubjuguer la veritable Germanie s'en firent une nouvelle en deçà du Rhin, aux depends de la Belgique. Nous en parlerons dans la ſuite, mais ne perdons point de vûe celle dont il eſt queſtion dans cet Article; c'eſt-à-dire la grande Germanie qui n'avoit rien de commun avec la Gaule que le Rhin qui les ſeparoit l'une de l'autre, delà vient que Ptolomée contemporain des Antonins ne fait point d'Article particulier pour la Germanie ſuperieure ou la Germanie inferieure qu'il traite ſous le titre de la Belgique à laquelle elles appartenoient: mais il en fait un pour la Grande Germanie & traite ce Pays ſeparement.

LA GERMANIE, SELON PTOLOMÉE.

Cet Auteur eſt le premier qui ait donné une deſcription detaillée de la Germanie, & ſa deſcription a été ſuivie par preſque tous les Géographes qui l'ont ſuivi. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trompe quelquefois, mais en recompenſe il rencontre juſte en bien des choſes. Cependant il n'avoit point vu les lieux dont il parle; mais il a travaillé ſur d'aſſez bons Memoires, un peu vieux à la verité & dreſſez long-temps avant lui. Il y a bien de l'apparence qu'il a pu conſulter les Cartes qu'on avoit du temps d'Auguſte, & les Tables qui étoient expoſées dans les portiques de Rome, car c'étoit un uſage chez les Romains d'expoſer aux yeux du public des repreſentations des Pays vaincus. Eumene le Rheteur les décrit ainſi: la jeuneſſe peut, dit-il, voir tous les jours & conſiderer attentivement toutes les terres, toutes les mers & tout ce que les invincibles Princes (il veut dire Conſtantius & Maximien ſous l'Empire de Diocletien) ont ſubjugué de Villes, de Peuples, de Nations par leur courage ou par la terreur. Vous y avez vu vous même, pourſuit-il, en s'addreſſant au Preſident des Gaules qu'afin d'inſtruire les jeunes gens & pour que leurs yeux voient plus clairement ce que leurs oreilles ne leur apprendroient qu'avec difficulté, qu'on leur montre la ſituation des lieux avec leurs noms, leurs diſtances, les ſources des Fleuves, leur cours, leurs embouchures, les ſinuoſitez des rivages; la maniere dont la Mer côtoye la terre ou y forme des Golphes; on y trace les belles actions des grands Capitaines en divers Pays, & on a recours à ces tableaux lorſqu'il arrive la nouvelle de quelques nouveaux avantages. On y voit les Fleuves de la Perſe, les ſables brûlans de la Libye, les cornes du Rhin & les bouches du Nil. C'eſt de quelque Carte de cette nature que Ptolomée a pris ce qu'il dit de la Germanie. La preuve eſt qu'il la décrit comme elle étoit de ſon tems, mais telle qu'elle avoit été autrefois. Il place les Lombards ſur la rive gauche de l'Elbe, & l'on ſait d'ailleurs que dès le temps de Tibere, ils avoient été reculez au delà de ce Fleuve. Il place les Sicambres dans la Germanie propre, & Tacite dit formellement qu'ils avoient déja été tranſportez dans la Gaule; ils y étoient encore aux environs du Vahal du temps de Sidonius Apollinaris [1],

1 CARM. 13.

Et tenſus Vahalim bibat Sicamber.

Tacite ne parle point d'eux comme d'un Peuple de Germains & dans ſa Germanie il ne les nomme ſeulement pas. Ptolomée pourtant les met dans la Germanie de l'autre côté du Rhin, ce qui fait voir qu'il a pris cette ſituation dans des Memoires anterieurs à leur paſſage du Rhin qui arriva ſous Auguſte. Je donne de plus grandes preuves de ce ſentiment dans les Reflexions ſur les principaux Géographes anciens & modernes.

Une autre remarque importante c'eſt que Ptolomée place un aſſez bon nombre de Villes dans ſa grande Germanie, où de ſon temps il n'y en avoit pas une non plus que du temps de Tacite. Ce dernier dit bien expreſſement que les Peuples de Germanie n'avoient aucune Ville; qu'ils ne ſouffroient pas même que les Maiſons fuſſent jointes l'une à l'autre. Ils habitent ſeparement, ſelon qu'ils trouvent une Fontaine, une Campagne, un Buis, qui leur plait. Ils diſpoſent les rues autrement que nous, les Edifices ne ſe tiennent point, ſoit qu'ils ayent peur du feu, ſoit qu'ils ne ſachent pas mieux bâtir. Ils n'ont aucun uſage de la maçonnerie, ni des tuiles. Ils employent les materiaux informes, ſans choix, ni beauté: ils ſe creuſent des cavernes ſouterraines & les couvrent encore de fumier par deſſus pour s'y mettre à couvert durant l'Hyver & garantir les grains de la gelée, &c.

Julius Capitolinus dans la Vie de Maximin [2] dit qu'étant entré dans la Germanie Transrhenane il y incendia beaucoup de Villages: le Latin porte: *Ingreſſus igitur Germaniam Transrhenanam per* CCC. *vel* CCCC. *millia, Barbaricos ſoli vicos incendit &c.* Le bon Abbé de Marolles traduit 5: quand il eut donc paſſé le Rhin & qu'il fut entré en Allemagne il mit le feu en trente ou quarante mille Villages &c. Sur quoi il fait cette note: quelque grand que ſoit ce nombre là, il n'approche pourtant pas des trois ou quatre-cens mille, comme il ſe lit dans l'Auteur, où je ſuis perſuadé auſſi bien que Mr. Saumaiſe qu'il y a de l'erreur & qu'il faut lire trente ou quarante, au lieu de trois ou quatre cens. Le pauvre homme a traduit les deux Auteurs qu'il connoiſſoit ſans entendre ni l'un ni l'autre. Jule Capitolin ne dit nullement le nombre des Villages brûlez; il dit ſeulement que le Pays qui fut ravagé & où étoient ces Villages renfermoit un eſpace de trois ou de quatre cens mille pas. Etant donc entré dans la Germanie au delà du Rhin l'eſpace de trois ou de quatre cens milles il brûla les Villages des barbares. C'eſt cet eſpace de trois ou quatre cens milles que Saumaiſe a trouvé exceſſif & il le reduit à trente ou quarante milles qui reviennent à dix ou douze lieues; ce qui eſt bien aſſez; au lieu qu'un eſpace de cent lieues, au moins, ravagé ſans reſiſtance dans un Pays peuplé comme l'étoit la Germanie par des Peuples belliqueux, n'eſt gueres vraiſemblable. Cette digreſſion ſervira à montrer quel fonds on peut faire ſur des Traductions faites à la hâte.

2 p. 196. Edit. Rob Steph. 1544.

3 Hiſt. Auguſt. p. 442.

Selon Ptolomée [4] la Germanie eſt terminée au Couchant par le Rhin & au Nord par l'Océan qui en prend le nom de Germanique.

4 l. 2. c. 11.

Après les Embouchures du Rhin eſt le Port

de Manarman. Suit l'Embouchure du *Vecht*, celle de l'*Ems*, celle du *Weſer*, & celle de l'*Elbe*, après quoi eſt la *Preſqu'Iſle Cimbrique*, l'Embouchure du *Chalуſe* (de la Trave) celle du *Sueve* (de la Sprée) celle du *Viade* (de l'Odet) & celle de la Viſtule.

La borne Meridionale de la Germanie eſt une partie du Danube dont notre Auteur decrit le cours. Il termine la Germanie par une ligne tirée depuis le Danube juſqu'aux Montagnes de la Sarmatie, c'eſt-à-dire au mont Krapac, & delà juſqu'à la Viſtule qui depuis ſa ſource juſques à la Mer acheve de limiter la Germanie.

Les Montagnes de la Germanie les plus connues ſont ces mêmes Montagnes que l'on appelle Sarmatiques, & celles qui ont le même nom que les Alpes & au pied deſquelles eſt la ſource du Danube. Il y a outre cela les Monts d'*Avnobes*, (le Stetgerwald) le Mont Melibocus (le Hartswald) & au deſſous de ces Montagnes la Forêt *Semana*, (que l'on croit être la Bacenis de Céſar) & Aſciburgium; puis les Monts Sudites, ſous leſquels eſt la Forêt de Gabrita. La Forêt d'Hercinie eſt contre celle-ci & les Monts Sarmatiques.

Les Peuples qui ſelon lui occupent la Germanie à commencer au Nord le long du Rhin ſunt,

Les petits Busacteres (ou Bructeres.)
Les Sycambres au deſſous deſquels étoient les Lombaros.

Enſuite entre le Rhin & les Monts Arnobes, les Tingri (ou *Tenctheres*) & les Ingriuns.

Puis les Intuergi, les Vargions & les Caritnt.

Au deſſous d'eux les Vispi, & le delert des Helvetiens juſqu'aux Alpes dont on a parlé.

Dans la partie qui eſt le long de l'Océan au deſſus des Buſacteres ſont les Frisons juſqu'à l'Ems, après eux les petits Cauchi juſqu'au Weſer, & delà les grands Cauchi, juſqu'à l'Elbe, puis à l'entrée de la Cherſonneſe Cimbrique les Saxons. Il nomme enſuite les Peuples qui habitoient cette Preſqu'Iſle, ſavoir les Singulones au Couchant au deſſus des Saxons; les Sabalingiens & les Cubandes au delà deſquels étoient les Chali, & plus au Couchant les Phundusi: les Charuols étoient plus à l'Orient, & les Cimbres étoient les plus Septentrionaux de tous.

Après les Saxons depuis le Fleuve Chalusus (la Trave) juſqu'au Suevus (la Sprée) les Pharodeni, enſuite les Sideni (juſqu'à l'Oder) & les Ruticlei juſqu'à la Viſtule.

De toutes les Nations qui ſont dans les Terres & dans le cœur du Païs les plus grandes ſont les Suevi-Angili; ils ſont plus Orientaux que les Lombards & s'étendent vers le Septentrion juſqu'au milieu de l'Elbe. Les Suevi-Semnones, commencent enſuite & s'étendent depuis l'Elbe juſqu'à la Sprée. Après cela ſont les Burgunti, qui occupent l'eſpace qui ſuit juſqu'à la Viſtule.

De moindres Peuples qui ſont entre ceux-là ſont: entre les petits Caochi & les Sueves, les *petits* Busacteres au deſſous deſquels ſont les Chamæ; entre les grands *Cauchi* & les Sueves les Angrivariens, puis les Laccobardi au deſſous deſquels ſont les Dulgumnii: entre les Saxons & les Sueves ſont les Teutonoari & les Viruni: entre les Pharodenes & les Sueves ſont les Teutons & les Avarpi: entre les *Ruticlei* & les *Burgunti* les Ælveons. Au deſſous des Semnons habitent les Lingæ, ſous les *Burgunti* les Lougoioiomani. Depuis ceux-ci juſqu'au mont *Aſciburgius* les Lono toidunt. Au deſſous des *Lingæ* ſont des deux côtez de l'Elbe les Calucones & depuis eux juſqu'au mont Melibocus les Cherusques & les Chamaved. A leur Orient juſqu'à l'Elbe ſont les Bonochemæ, au deſſus deſquels ſont les Batini; & encore au deſſus de ceux-ci au pied du mont Aſciburgius & delà juſqu'à la Viſtule les Corconti & les Lutioburi. Sous ceux-là on trouve premierement les Sidones, puis les Cogni & les Visburgii au deſſus de la Forêt d'Hercinie.

A l'endroit où commencent les monts d'Abnobe, au deſſus des Sueves habitent les Casuari; puis les Nertereanes, enſuite les Danoutt, au deſſous deſquels ſont les Turoni & les Marovingi.

Sous les Chamaves ſont les Chattes & les Turantes, & au deſſus des Monts Sudetes les Teuriochemæ; au pied de ces Montagnes les Varistt; après quoi eſt la Forêt de Gabreta.

Sous les Marovinges ſont les Curions, puis les Chatuort, & juſqu'au Danube les champs appellez Parmæ Campi.

Au deſſus de la Forêt de Gabreta ſont les Marcomans, au deſſous deſquels ſont les Sudini; & juſqu'au Danube les champs nommez Aoreæ Campi.

Au deſſous de la Forêt d'Hercinie ſont les Quaoes ſous leſquels ſont des Mines de Fer; & la Forêt de Luna, au deſſous de laquelle eſt un grand Peuple nommé Baemi, juſqu'au Danube. Près de ce Fleuve cette Nation eſt Limitrophe à celle des Teracatriæ; puis enfin les Racatæ voiſins des plaines. Ptolomée donne enſuite une liſte de ce qu'il appelle des Villes; & qui, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, n'en étoient pas.

Dans le climat Septentrional.

Plevum,	*Cænonum*,
Suatuanda,	*Aſluna*,
Tecelia,	*Aliſus*,
Phabiranum,	*Lacibungium*,
Treva,	*Buntium*,
Lephana,	*Virunum*,
Lerimeris,	*Rugium*,
Marionis,	*Scurgum*,
Marionis Altera,	*Aſcaucalis*.

Dans le Climat au deſſous de celui-là.

Aſciburgium,	*Meſvium*,
Navalia,	*Argelia*,
Medolanium,	*Calegia*,
Tenderum,	*Lupſurdum*,
Bogadium,	*Sufudata*,
Stereontium,	*Calamcorum*,
Munitium,	*Lugidunum*,
Tuliphurdum,	*Strapona*,
Aſcalingium,	*Lemoſicum*,
Tuliſurgium,	*Budorigum*,
Pheugarum,	*Leucarifius*,
Candunum,	*Arſonium*,
Trophæa Druſi,	*Caliſia*,
Luppia,	*Setidava*.

Dans le Climat au deſſous du precedent.

Aliſo,	*Nueſium*,
Budoris,	*Melocabus*,
Mattiacum,	*Gravionarium*,
Artaunum,	*Locoritum*,
Segodunum,	*Caſurgis*,
Devona,	*Strevinta*,
Bergium,	*Hegetmatia*,

Me-

Menoſgada, *Budorgis*,
Biturgium, *Eburum*,
Marobudum, *Arſicua*,
Redintinum, *Parienna*,
Nomiſterium, *Senia*,
Meliodunum, *Carrodunum*,
& *Aſanca*.

Dans la partie qui reſte le long du Danube.

Tuvodunum, *Abiluum*,
Ad Flavias, *Phurgiſatis*,
Rinſiarca, *Coridergis*,
Alcimœnis, *Medoſſantium*,
Cuntiabis, *Phlecia*,
Bibacum, *Rhebodunum*,
Brodenica, *Antuatium*,
Seguacatum, *Celemantia*,
Urbium, *Singone*,
& *Anabum*.

Ptolomée parle enſuite des Iſles de la Mer de Germanie & il en compte trois à l'Embouchure de l'Elbe & il les nomme les Isles ors Saxons. Au Nord de la Preſqu'Iſle Cimbrique il en compte trois autres qu'il nomme Acoeiæ, à l'Orient de la Preſqu'Iſle quatre autres qu'il nomme Scandiæ, ſavoir trois petites (ce ſont aujourd'hui les trois Iſles du Danemark) & ſelon lui la quatrieme qui eſt ſa plus Orientale eſt très grande & s'étend juſques vis à-vis l'Embouchure de l'Elbe. Il entend la Scandinavie que les Anciens prenoient pour une Iſle. Ainſi Ptolomée compte le Dannemarck & au moins les Provinces Meridionales de la Suede pour des Annexes de la grande Germanie. Comme il borne ce vaſte Païs au Midi par le Danube, ils'enſuit que la Rhetie, le Notique, & les Pannonies qui étoient au Midi de ce Fleuve, n'étoient pas de la Germanie, auſſi les traire-t-il dans des Chapitres particuliers. Je n'ai mis ni les noms modernes, ni les longitudes ni les latitudes qu'il donne à tous ces lieux. Quant aux noms modernes je raporte dans les Articles de ces lieux ce que les Savans ont conjecturé là deſſus & j'avertis ici qu'il n'y faut pas faire grand fond. Des habitations faites ſans Maçonnerie, des hameaux de quelques huttes groſſieres n'étoient pas aſſez durables pour avoir pû reſiſter à ces torrens des Nations barbares qui venant du Nurd traverſoient la Germanie, & entrainoient avec elle les Peuples vers les Provinces de l'Empire qui leur étoient ouvertes par la foibleſſe des Empereurs & par les frequentes diviſions des Armées.

Nous avons déjà remarqué que Ptolomée s'étoit ſervi de Memoires anciens & dreſſez longtems avant lui. Il eſt indubitable que les Trophées de Druſus dont il parle ne ſubſiſtoient plus. Il n'eſt nullement vraiſemblable que des Nations auſſi jalouſes de leur liberté & de la gloire qui s'aquiert par les armes, euſſent épargné un monument qui étoit dreſſé dans leur Païs pour éterniſer le ſouvenir de leur defaite. Il a trouvé cela dans des Memoires compoſez ſous Auguſte, mais il n'y a pas trouvé les deux Germanies qu'il place en deça du Rhin. Nous parlerons de ces deux Germanies à la ſuite de cet article.

La Germanie n'a pas toujours eu le même nom ni les mêmes peuples. Strabon [1] trouvant beaucoup de conformité entre les Gaulois & les Allemands, croit que le nom de Germains a été pris pour ſignifier qu'ils étoient freres des Gaulois, parce que le mot Latin *Germanus* ſignifie *Frere* [2]. Quelques modernes l'ont derivé de *Gar*, ou de *Ger* qui ſignifie *fort*, *entier*, *ferme*, & de *Mann*, homme, comme nous dirions un homme fort, un homme entier, ou un homme ferme; c'eſt le ſentiment d'Althamet & de Wilichius [3]. Philippe Melanchthon dans ſon Traité des noms des Païs & des peuples, prerend que le nom *Hermann* ſignifie un *Guerrier* & il croit que c'eſt dans ce ſens qu'il a été donné à ces peuples. Mais il n'oſe decider ſi ce ſont ces peuples qui l'ont pris, ou ſi les Romains voyant que ce mot ſignifioit no homme de guerre parmi les peuples le leur ont donné. Ce qui favoriſe ſon opinion c'eſt que dans le moyen âge on a dit *Hermannus* & *Arimannus* pour ſignifier des Soldats, & qu'encore aujourd'hui *Gerumadur*, ou *Germun* [4] ſignifie un homme de guette dans la Gothie Sucdoiſe. Une ancienne Tradition conſervée dans leurs Chanſons, & rapportée par Tacite ſuppoſe que Tuiſton Dieu ne de la terre eut pour fils Mann, & que l'un & l'autre furent l'Origine & la tige de toute la Nation. Elle donne à Mann trois fils dont les Ingevons, les Hermions, & les Iſtævons pottoient les noms. Le Ducte Rudbeck [5] derive le nom de *Germani*, de Mann. Mr. de Leibnitz [6] ne s'en écarte pas beaucoup; mais il prend l'origine de ce nom dans celui d'Hermion fils de Mann. Voici ſes paroles: je crois que les Herminons, partie des peuples Teutoniques, ont donné le nom à toute la Nation, comme encore aujourd'hui vous appellez les Teutons Allemands quoique cela n'appartienne proprement qu'aux Saeves & aux Helvetiens. Il eſt aſſez ordinaire que l'aſpiration s'affoiblit, ou ſe fortifie. Car lors qu'elle eſt renforcée l'H paſſe en G. & le contraire arrive quand le G ſe change en H. ainſi de *Wiſcraha*, les Romains ont fait *Viſurgis*, & d'*Illeraha* ils ont fait *Ilargus*. Au lieu de *Gammarus* nous diſons *Hummer*, une écrevisse de Mer. Et les Eſpagnols changent *Germanos* en *Hermanos*. Vous ſavez que *Hlodoveus*, ou *Lodoricus* eſt la même choſe que *Cledoveus* & que *Childeric* ne differe point de *Hilderic*. Or Childeric ſe prononçoit en France ou Tendiſque à peu près comme Gilderic. Ainſi les Aſpirations Teutiſques en *Wiſuraha*, *Ilaraha*, *Herminones*, ou *Hermani* &c. étoient ſortes, les Romains & les autres les ont marquées par le G. plutôt que par une ſimple H. au reſte Tacite dit exprès que le nom d'un peuple a été donné à toute la Nation.

Mr. Leibnitz croiroit que les *Herminons*, les *Hermundures*, & les *Germains* étoient des noms ſynonymes & équivalens. Il jugeoit qu'une partie des Herminons, ou Germains avoit conquis une partie de la Gaule, & avoient rendu leur nom ſi celèbre que les autres Peuples leurs alliez ſe firent honneur de le prendre. Selon lui Tacite s'eſt trompé en ce qu'il ſuppoſe que ce ſont les Gaulois qui ont donné ce nom aux Germains. On a tâché de trouver une origine plus ſpecieuſe. On a pretendu que les *Tungri*, avoient été appellez auparavant *Germani*. Tacite le dit: le nom de Germanie eſt nouveau & donné à ces peuples depuis peu. Parce que les premiers qui aient paſſé le Rhin, chaſſerent les Gaulois, s'appelloient alors Germains on les nomme preſentement Tongrois. Ainſi le nom d'une Nation particuliere & non pas du peuple entier a gagné inſenſiblement le deſſus. L'ancien nom des Tongrois étoit donc les Germains, ſelon Tacite. Un Savant d'Allemagne croit voir dans ce nom de Tongrois (*Tungri*) le nom de *Thuringi* un peu deguiſé. Dans la Thuringe eſt la Riviére de Gera qui coule à Erfurt & ſe jette dans l'Unſtrut. Les Partiſans de ce ſentiment trouvent dans le Païs des anciens Toogrois la Riviére de Gheerbeck qui paſſe à Tongebroy & ſe perd dans la Meuſe. Ils croient donc que ces Thuringens arrivez en deçà du Rhin conſerverent le ſouvenir de leur ancienne patrie en donnant à cette

[1] L. 7.

[2] Voïez Spener. Notit. German. Ant. l. 3. c. 4. § 2 p. 233.

[3] Tacite in German. ca.

[4] Perinskold Annotat. in Vitam.

[5] Atlantic. c. 13.

[6] Miſcellanea Leibnitiana p. 82.

Riviére le nom d'une des Riviéres qu'ils avoient laiſſées en Allemagne. Ce ſentiment n'a rien de ſolide & je ne l'aurois pas rapporté ſi après avoir été avancé par Buckener dans ſes Programmes de l'an 1709. il n'avoit pas été expoſé de nouveau par Mr. Juncker [c] dans ſon Introduction à la Géographie du moyen âge.

[c] P. 92.

Quelle que ſoit l'origine de ces noms *Germains* & *Germanie*; ils ne furent gueres en uſage après la chute de l'Empire Romain. Les Nations Septentrionales avançant vers le Midi produiſirent de grands changemens dans ce vaſte Païs. Les Lombards reſſerrez d'abord aux environs de l'Elbe s'avancérent juſque dans l'Italie où avec le tems ils ſe formerent un Roïaume. Les Sueves ſe jetterent ſur les Gaules & delà dans l'Eſpagne où ils érigerent une Domination rivale de celle des Goths. Ces derniers après avoir traverſé la Germanie, occupereot une partie de la Gaule. Les Burgundions y fonderent le Roïaume de Bourgogne; les Franes y avoient deja le leur. Les Saxons s'avancérent juſque dans la Weſtphalie. Les Vandales après s'être étendus dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Haute & la Baſſe Saxe avancerent vers le Midi; inſulterent l'Italie, firent des conquêtes en Eſpagne & allerent perir en Afrique. Leur Païs entre l'Elbe & la Viſtule fut la proye des Vendes, ou Venetes qui s'en emparerent & ſe firent appeller Slaves &c.

Ce n'eſt pas à dire que tous ces peuples abandonaſſent entierement leur patrie, il n'en ſortoit que les hommes qui étant en état de porter les armes vouloient avoir leur part du butin. Ceux-ci emmenoient avec eux une partie de leurs familles. Ce qui reſtoit au Païs, ſe trouvant réduit à un petit nombre par rapport à ce qu'il avoit été auparavant devenoit aiſément la proye d'un voiſin qui ne s'étoit pas affoibli. Ainſi nous voyons les vaſtes Païs que les Sueves avoient occupez paſſer enſuite en d'autres mains; & le nom de Sueve conſervé à peine à un petit Canton qui eſt aujourd'hui la Suabe entierement obſcurci par celui d'Allemagne qui n'étoit d'abord que celui d'une Contrée beaucoup plus petite. Voïez l'article Alemanni.

Les Saxons entre l'Elbe & le Weſer où ils étoient encore au commencement du Regne de Charlemagne, y avoient pris la place des Francs. Nous avons vû que les Saxons étoient d'abord de l'autre côté de l'Elbe; mais les Franes s'étant avancez vers le Midi & s'étant delà repandus dans la Gaule où ils jetterent les fondemens du Roïaume de France, il en reſta une partie au delà du Rhin, & delà vint la diviſion de France Occidentale, qui eſt la veritable France, & de la France Orientale, dont la Franconie a tiré ſon nom.

Alors il ne fut preſque plus queſtion des noms de *Germains* & de *Germanie* ſinon dans les ouvrages de quelques Auteurs qui les employoient en Latin. Encore voit on que les Auteurs Latins de ce tems-là preferoient ſouvent les noms de Theodisci, Teutisci, & Teutones à celui de Germanie. La Loi Lombarde [a] dit *Teudiſca Lingua*. Nithard [b] dit *Lodhuvicus Romana*, *Karolus vero Teudiſca Lingua juraverunt*. Frodoard appelle *Teotiſca Lingua* la Langue que l'on parloit au delà du Rhin. Othon de Friſingen [d] dit *Arnolfus totam Orientalem Franciam, qua modo Teutonicum regnum vocatur, id eſt Boioariam, Sueviam, Saxoniam, Thuringiam, Friſiam, Lotharingiam, rexit*. C'eſt dire bien poſitivement que le Roïaume Teutonique ou la France Orientale comprenoit la Baviere, la Suabe, la Saxe, la Thuringe, la Friſe & la Lorraine. Le même Auteur [e] nomme *Imperatores Teutonici* les Empereurs d'Allemagne. [f] Le nom de Germains paroiſſoit entierement aboli dès le tems de Procope. Le Rhin, dit-il, ſe jette dans l'Océan; il y a là beaucoup de Marais, où anciennement habitoient les Germains, Nation Barbare, qui étoit d'abord peu conſiderable & que l'on appelle à preſent les Francs. St. Hierome [g] dit: entre les Saxons & les Allemands il y a un peuple peu étendu mais très puiſſant. Les Hiſtoriens l'appellent la Germanie, mais maintenant on la nomme la France. A la fin l'uſage a voulu que la plupart de ces noms, Saxons, Suabes, Franes, Vandales, &c. fuſſent particuliers à certains Cantons; à l'égard du nom general les habitans ont preferé le nom de *Teutſch* pour ſignifier un homme de leur Païs & celui de *Teutſchland* pour deſigner leur patrie: nous preferons celui d'Allemans & d'Allemagne, & les Italiens diſent comme nous Alemagna & Alemanni, ils diſent auſſi Tedeschi & Germania. Lorſque l'on parle Latin l'uſage general eſt de dire Germani, & Germania.

[a] Tit. 14. l. 14.
[b] Hiſt. l. 3.
[d] Chron. l. 6. c. 11.
[e] L. 7. c. 53.
[f] Goth. rer. l. 2.
[g] In Vita Hilar.

Voïez les Articles Alemanni & Alemagens. Voïez auſſi les articles particuliers des Peuples & des Villes dont il eſt fait mention dans ces Articles. Je renvoye au titre Pagus, ce qui concerne les anciens Pagi des Germains. J'ai parlé juſqu'à preſent de la grande Germanie, il eſt tems de venir à la Germanie Citerieure par raport au Rhin.

De la Germanie Citerieure.

Nous avons obſervé à l'article Gaule que la Belgique en étoit la troiſiéme partie du tems de Ceſar [c]. Lui-même il écrit que la plupart des Belges étoient iſſus des Germains, qu'anciennement ils avoient été amenez en deçà du Rhin, que charmez de la fertilité du Terroir ils s'y étoient établis & en avoient chaſſé les Gaulois qu'ils y avoient trouvez. Il dit auſſi [g] que les Condruſi, les Eburons, les Caresi & les Pemani étoient appellez Germains & que ce nom leur étoit commun. Il dit enfin que les Segni & les Condruſi qui ſont du nombre & de la race des Germains, ſont entre les Eburons & les Treviri, c'eſt à-dire, entre le Païs de Liege & de Treve. Et plus nettement encore il nomme au 6. Livre les Germains d'en deçà le Rhin. Lorſque Ceſar étoit reſolu de ruiner abſolument les Eburons & ceux qui les avoient aſſiſtez, les *Segni*, & les *Condruſi* le prient de ne les pas traiter comme ennemis & de ne pas confondre dans une ſeule proſcription tous les Germains qui étoient en deçà du Rhin: que pour eux ils n'avoient point ſongé à lui faire la guerre, ni envoyé aucun ſecours à Ambiorix. Pline [h] derivant la Mer qui baigne la Germanie, y comprenant la Mer Baltique & la Mer d'Allemagne ajoute: tout le long de cette Mer juſqu'à la Riviére de l'Eſcaut le Païs eſt habité par des Nations Germaniques. Dans un Chapitre où il traite de la Gaule en général il dit: ceux qui habitent le long du Rhin ſont des Nations de la Germanie dans cette même Province (la Belgique) ſavoir les Nemetes, les Tribochi, enſuite les Ubiens, Cologne, les Gueernes, les Bataves & ceux que j'ai dit qui demeurent dans les Iſles du Rhin. Il veut dire les Cantenates, les Friſons &c.

[c] De Bell. Gall. l. 2.
[g] Ibid.
[h] L. 4. c. 13.

Taeite [i] dit que les Treverois & les Nervieus affectoient avec paſſion de vanter leur origine Germanique comme ſi par là ils ſe fuſſent diſtinguez de la nonchalance des Gaulois. Il ajoute que les bords du Rhin ſont indubitablement habitez par des peuples Germains, ſavoir les Vangions, les Tribocei, & les

[i] German. c. 28.

Ne-

Nemetes. Les Romains eux-mêmes tranſporterent quelques Peuples de la Germanie. Suetone [1] dit d' Auguſte que voyant que les Sueves & les Sicambres ſe rendoient, il les fit paſſer dans la Gaule & les établit dans les terres voiſines du Rhin. Strabon [2] dit qu' Agrippa amena en deçà du Fleuve les Ubiens qu'y conſentirent. Tacite [3] dit, à peu près, la même choſe. Strabon [4] a eu ſoin de marquer que les Triboces Nation Germanique avoit été tranſportée de ſa patrie & amenée en deçà du Rhin. Tacite [5] dit que les Bataves qui habitoient au bord de ce Fleuve étoient originairement un Peuple d'entre les Cattes, & chaſſez de chez eux par une guerre civile, ils s'étoient refugiez dans une contrée où ils étoient devenus partie de l' Empire Romain; que pour cette raiſon on les avoit maintenus ſur l' ancien pied d'Alliez; qu'on ne les rabbaiſſoit point par des tributs, ni ils n' étoient point tyranniſez par les exacteurs des deniers publics; qu' ils étoient exempts de toutes charges & contributions, qu'on les reſervoit ſeulement pour s'en ſervir dans les batailles de même que l'on a des Magazins d' armes pour les beſoins de la guerre. Suetone dans la Vie de Tibere [6] dit que ce Prince n' étant encore que Gendre d'Auguſte, pendant la guerre contre les Germains en tranſporta dans la Gaule quarante mille de ceux qui ſe rendirent à lui & leur aſſigna des demeures le long du Rhin. Eutrope [7] écrit qu'il y avoit quarante mille priſonniers. En voilà aſſez pour donner lieu aux Romains de nommer Germanie un Canton de la Gaule. C'étoit la ſeule qu' ils euſſent veritablement conquiſe, car Varus qui s' avança un peu trop dans le Païs que nous appellons aujourd' hui la Weſtphalie y perit avec ſon armée. Les Ubiens qui étoient d'abord au delà du Rhin furent ſi odieux aux autres Peuples de la Germanie pour avoir reçu le joug des Romains qu'ils paſſerent de l'autre côté du fleuve. Les armées Romaines ſubjuguerent neanmoins quelques peuples dont le Pays étoit en partie au delà du Rhin, comme le *Nemetes* qui étoient aux environs de Spire, les *Vangions* aux environs de Worms, les *Triboci* aux environs de Mayence. Comme ces peuples étoient principalement & par raport à leurs capitales, dans la Gaule & au Couchant du Rhin, on les rangea ſous le Gouvernement de la Gaule; & on les joignit à la Belgique.

1 In Auguſto c. 21.
2 l. 4.
3 Annal. l. 27. c. 2.
4 d. l.
5 German. c. 29.
6 c. 9.
7 Breviar. l. 7. c. 5.

Il y eut donc une partie de la Belgique qui joignoit à une riſiere de la grande Germanie porta le nom de *Germanie*; & cette partie fut diviſée en Germanie Superieure & en Germanie Inferieure. Cette diviſion a été auſſi employée par Dion Caſſius pour la Grande Germanie. Il appelle Superieure la partie voiſine des ſources du Rhin, & inferieure celle qui ſuit celle-là juſqu'à l'Embouchure de ce Fleuve. Mais je ne vois pas dans les Anciens que cette diviſion ait été fort imitée.

Celle qui regarde la Germanie Belgique eſt plus connue, beaucoup d'Auteurs en ont parlé. Ptolomée entre autres les ſepare par la Riviére d'Obringa. Voïez ce mot. Voici comment il les diſtribue.

De la Germanie Inferieure.

La partie du Païs (de la Belgique) qui eſt près du Rhin depuis la Mer juſqu' à la Riviére d' Obringa s' appelle la Germanie Inferieure dans laquelle ſont les Villes ſituées au Couchant du Rhin, ſavoir,

Batavodurum,	*Bonna*,
Vetera,	*Legio* I.
Legio XXX. *Ulpia*,	*Trajana*,
Agrippinenſis,	*Mocontiacum*.

De la Germanie Superieure.

Ce qui eſt au Midi de la Rivére d' Ohringa, pourſuit Ptolomée, eſt appellée la Germanie Superieure. En commençant à cette Riviére on y trouve les Villes,

Des Nemetes.

Neomagus,
Rufiniana.

Des Vangions.

Barbetomagus,
Argentoratum,
Legio VIII. *Auguſta*.

Des Triboces.

Breucomagus,
Elcebus.

Des Rauriques.

Auguſta Rauricorum,
Argentuaria.

Des Lougous.

Andomatanum.

Et au deſſous du Mont Jura les Helvetians auprès du Rhin. Leurs villes ſont,

Gannodurum
Forum Tiberii.

Les Romains gouvernerent long temps cette Germanie Citerieure par deux Preſidens. On trouve dans Tacite [8] Julius Tutor établi par Vitellius, & dans Suetone [9] Lucius Antonius Preſident de la Germanie Superieure.

8 Hiſt. l. 4. c. 55.
9 In Domitian. c. 6.

Après l' Empire de Trajan la Germanie étoit gouvernée par des hommes conſulaires, on les appelloit alors *Duces*, & ils avoient pour les aider des Officiers nommez *Comites*. Mais Conſtantin changea cette diſpoſition. Il fit gouverner l' Occident par deux Preſets du Pretoire. Il mit à Treves le Preſet du Pretoire des Gaules & ce Magiſtrat avoit ſous lui le Magiſtrat qui commandoit à Mayence avec le titre de *Dux*; outre cela il avoit ſous ſes ordres onze Lieutenans Militaires qui ſont ſpecifiez dans la Notice de l' Empire.

Il faut ajouter cette remarque, ſavoir que ces Germains de la Belgique n' étoient pas tous d' une même condition; car quelques-uns comme les Bataves étoient traitez en Alliez. Les autres étoient incorporez à l' Empire & jouiſſoient du Droit Municipal.

Outre la diviſion dont nous venons de parler les Notices en fourniſſent une autre qui revient à la même choſe, ſavoir en Premiere & en Seconde Germanie. Cette diviſion eſt poſterieure, & on ne ſauroit dire au juſte ſi la même Riviére d' Obringa ou Abrica qui au rapport de Ptolomée & de Marcien d' Heraclée ſeparoit la Germanie *Superieure* de *l' Inferieure* étoit auſſi la borne entre la Premiere Germanie & la Seconde. Comme ces Notices dont je parle n' ont été faites que par raport au Gouvernement Eccleſiaſtique, elles ne font mention que des Villes Epiſcopales.

De la Premiere Germanie.

Elle avoit quatre Villes dont la Metropole étoit *Mayence*, les trois autres étoient *Strasbourg*, *Spire* & *Worms*.

De

De la Seconde Germanie.

Elle n' avoit que deux Villes dont la Metropole étoit Cologne. L' autre Ville étoit Tongres.

GERMANIE, Ville d'Aſie. Elle étoit Epiſcopale, ſous le Patriarche de Conſtantinople, & étoit la LXVII. en rang entre les Metropoles.

GERMANIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. La Notice d' Afrique fait mention de ſon Evêque qu'elle nomme *Crescentianus Germanienſis*; & dans la Conference de Carthage [1] on trouve *Innocentius Epiſcopus Eccleſiæ Germanienſis*. Il ne faut pas confondre ce Siége avec celui de *Germaniciana* qui étoit dans la Byzacene.

1 Optat. Oper. p. 206. Edit. Dupin.

GERMANII, Nation d'Aſie dans la Perſe, ſelon Herodote. Voïez GERMANES.

GERMANIQUE, (le Corps) on appelle ainſi tous les differens Etats qui compoſent l' Empire d' Allemagne, pris enſemble.

GERMANOPOLIS, Ville d' Aſie dans la Paphlagonie. Voïez GERMANICOPOLIS 3.

GERMANORUM CASTRA, Lieu maritime d' Afrique dans la Mauritanie Cefarienſe, ſelon Ptolomée [2].

2 l. 4. c. 2.

GERMANORUM OPPIDUM, nom Latin de St. GOAR, ou GOWER. Voïez au mot SAINT l'Article St. GOWER.

GERMANO-SCYTHÆ, ce ſont les mêmes que les CELTO-SCYTHES. Voïez CELTICA 2.

GERMANUM. Voïez GERMALUM.

GERMASTE. Voïez GIRMASTI.

GERME, ou GRAME, Ville d' Aſie dans l' Helleſpont. Antonin [3] la met entre Pergame & Thyatire à XXV. M. P. de la premiere & à XXXIII. de la Seconde. La Notice de Hierocles la nomme Γέρμαι, GERMÆ. Celle de Leon le Sage la nomme *Germes* au genitif. Elle tient le XXVIII. rang entre les Archevêchez ſoumis au Patriarche de Conſtantinople dans une autre Notice. Voïez GERMA & GERMASTI.

3 Itiner.

GERMEN, Lieu de la Morée ſur une Montagne de la Zaconie environ à une lieue de Chielita du côté du Nord. Quelques-uns croyent que c' eſt l' ancienne GERENIA que d' autres mettent à *Paſſava*.

GERMERSHEIM [4], Petite Ville d' Allemagne au Palatinat du Rhin & Chef-lieu d' un Bailliage de même lieu. Mr. Baudrand [5] la donne à la France ſous pretexte qu' elle a autrefois été de la baſſe Alſace. Elle eſt à un mille d'Allemagne au deſſus de Philipsbourg & à deux au deſſus de Spire en allant vers Haguenau. Elle étoit autrefois Ville libre & Imperiale; mais l' Empereur Charles IV. l' engagea à Robert Comte Palatin pour une ſomme d' argent & depuis ce temps-là elle eſt demeurée annexée au Palatinat.

4 HUBNER Geogr. p. 452.
5 Ed. 1705.

Le Bailliage de Germersheim, eſt ſous-diviſé en cinq diſtricts qui ſont,

Germersheim, Altenſtat,
Seltz, Hagenback,
& Godramſteio.

Il y a cent quarante paroiſſes. Il a été fort endommagé durant les guerres d'Allemagne ſur la fin du ſiécle dernier.

1. GERMIA, Ville d'Aſie, dans la Galatie Salutaire, ſelon la Notice de Hierocles. Elle eſt nommée GERMO COLONIA dans la Notice de Léon le Sage & marquée entre les Evêchez qui étoient independans, ſelon une autre Notice.

2. GERMIA [6], Laonic Calcondyle nomme ainſi une Ville de Thrace, voiſine d'Andrinople, & Leunclave dit que c' eſt preſentement KERMEN dans la Romanie.

6 BAUDRAND Ed. 1682.

1. GERMIAN, (le) petit Canton de la Natolie. Il eſt dans les terres & a le Durgut-Ili au Nord [7], la Caramanie au Levant, l'Aidin-Ili au Midi & le Sarchan au Couchant. Le Madre qui eſt le Méandre des Anciens le traverſe dans ſa longueur. Les principaux lieux ſont,

7 De l'Iſle Atlas.

Eski-Hiſſar, Aphiom Cara-Hiſſar,
Neſſie, Les Ruines de Coloſſes &c.

2. GERMIAN [8], (le) Montagne de la Natolie à la ſource do Fleuve Sangari. C' eſt le DINDYMUS.

8 BAUDRAND Edit. 1705.

GERMIANA, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [9].

9 l. 4. c. 2.

1. GERMIGNI, ou GERMINI, Village de France en Champagne dans la Brie au Diocéſe de Meaux à trois lieues de cette Ville, ſur la Marne. Ce lieu eſt remarquable par la belle maiſon de Campagne que les Evêques de Meaux y poſſedent: on en admire les Jardins & la terraſſe.

2. GERMIGNI, en Latin *Germaniacum Caſtrum*. Suger dans la Vie de Louïs le Gros parle de ce Château & le met *in Partibus Bituricenſium* dans le Berri. Il dit qu' il étoit très-fort & appartenoit à Haimon Seigneur de Bourbon. Le Roi s' en étant tendu maître força Haimon & les Châtelains à ſe tendre. Ce Germigni eſt preſentemeot dans le Bourbonnois entre Dun le Roi & Nevers à cinq ou ſix lieues de Bourbon l' Archembaut. Suppoſé qu' il n' y ait point de faute dans le nom de ce Château, il doit venir de quelqu' un appellé Germain. S' il y a faute il faut lire *Germiniacum*. La difference de Province ne doit point faire de peine à quiconque ſait que le Bourbonnois eſt formé en partie du Pays des Bituriges & en partie de l'ancienne Auvergne, ſelon la remarque d'Hadrien de Valois [10].

10 Notit. Gall. p. 131.

3. GERMIGNI, en Latin *Germaniacum*, ou GERMINIACUM, Village de France en Champagne près de Rheims [11]. Ont lit que Thierri Roi d'Auſtraſie en fit donation a Thierri Abbé.

11 Ibid.

4. GERMIGNI [12], en Latin *Germiniacum*, Village de France, au Diocèſe d'Orléans ſur la Loire près de l'Abbaye de Fleuri. Letald en fait mention dans ſon livre des Miracles de St. Maximin Abbé. Et il s' y eſt tenu un Concile en 843.

12 MABILLON. De re Diplom. l. 4.

GERMIUM, Village de Lorraine. C'eſt la partie de St. Guibert. Voïez ſa Vie.

ORTEL. Theſ.

GERMUE. Voïez YARMOUTH.

GERN, Bourgade d' Allemagne dans la baſſe Baviére, elle eſt preſque contigue au Bourg d'Eggenfelden dont elle eſt ſeparée par la Rott Riviére qui ſe perd dans l' Inn. Mr. Corneille [13] en fait une Ville.

13 Dict.

GERNIA, Bourg de l'Iſle de Metelin dans l' Archipel, vers la côte Orientale de l' Isle, au Nord de la Ville de Metelin. Il a ſuccedé à l'ancienne ÆGIRUM.

GERNIUM [14], (ou plutôt GERNUS) Lieu de la Gaule Narbonnoiſe, en allant de la Venus Pyrenée on Port-à-Vendre à Taralcon.

14 STRAB. l. 4. p. 179.

GERNSEY. Voïez GARNESEY.

GERNSHEIM [15], petite Ville d' Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin, au Landgraviat de Darmſtadt, ſur le Rhin. Elle eſt accompagnée d'un bon Château, au Midi de la Ville de Darmſtadt.

15 BAUDRAND Ed. 1705.

GERODA, ancien lieu d'Aſie dans la Celeſyrie. Antonin [16] le met ſur la Route de Beumaris à Naplouſe, entre la premiere & Damas à quarante M. P. de l'une & de l'autre.

16 Itiner.

GEROLATA. Voïez GERULATA.

GE-

GEROLDS-ECK, Seigneurie d'Allemagne dans la Suabe. Elle eſt ſituée dans l'Ortenau ſur le Rhin vis-à-vis de Strasbourg, & a titre de Comté [1]. Elle a eu long tems des Comtes du même nom & a paſſé enſuite à la Maiſon de Cronberg qui eſt preſentement éteinte.

GEROLSTEIN, petit Bourg d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin au Comté de même nom ſur la Riviére de Kyl, à dix lieues de Treves vers le Nord.

Le Comté de GEROLSTEIN [2] eſt preſque enclavé dans l'Archevêché de Treves. La Riviére de Kyl le traverſe & le coupe en deux parties inégales. Les Comtes de Getolſtein étoient iſſus d'une famille très-ancienne qui poſſedoit de grands biens le long de la Moſelle. Elle finit en Marguerite, qui porta cet heritage aux Comtes de Blanckenheim deſquels il a paſſé à ceux de Maulerſcheid.

1 Hubner Geogr p 423.

2 d'Audifret Geogr. T. 2. p. 596.

5. GERON, Riviére du Peloponneſe. Elle couloit auprès de Pylos, ſelon Strabon [3].

3 l. 8. p. 340.

2. GERON [4], Deſert d'Aſie dans le voiſinage du Fleuve Indus; il eſt ſurnommé Tehul Celali.

4 Hist. de Timur-Bec l. 4. c. 9.

GERONIUM. Voïez Gerunium.

GERONTHA, Iſle entre les Sporades, ſelon Pline [5]. Il eſt le ſeul Ancien qui en ait parlé.

5 l. 4. c. 12.

GERONTIUS, Montagne du Peloponneſe, ſelon Pauſanias [6].

6 In Arcadic.

GERONTΩN Portus, c'eſt-à-dire, le *Port des Vieillards*; Port de l'Iſle de Chio, ſelon Ælien [7].

7 De Animal. l. 18. c. 20.

5. GERRA, ou Gerrum, Ville d'Egypte. Ptolomée [8] l'appelle Getrum & Straboo [9] Gerra. Elle n'étoit pas fort éloignée de Peluſe, encore moins du Mont Caſius, ſelon ce dernier. C'eſt la même que la Ville Epiſcopale dont parle Sozomene & que D. Calmet ſemble confondre avec Gerara. Voïez cet article.

8 l. 4. c. 5.

9 l. 16.

2. GERRA, Ville de l'Iſle de Lotophagite [10] ſur la côte d'Afrique, c'eſt-à-dire, de l'Iſle de Gerbes. Voïez Gerbes.

10 Ptolom. l. 4. c. 5.

3. GERRA, Ville de Syrie. Ptolomée y en met deux, l'une qu'il nomme *Gerrhe* & qu'il donne à la Cyrrheſtique [11], vers l'Euphrate; & l'autre près du Mont Alhadamus [12] chez les Arabes Trachonites.

11 l. 5. c. 15.

12 Ibid.

4. GERRA, Ville de l'Arabie heureuſe ſur la Mer, ſelon Pline [13]. Elle donnoit ſon nom au Golphe qu'il nomme Gerraicus Sinus. Il dit qu'elle avoit cinq milles de circuit, & des Tours bâties de maſſes de Sel quarrées. Strabon [14] va plus loin & lui donne des maiſons de Sel. Il ajoûte que ſes habitans s'étoient enrichis par le commerce. Il ne faut pas confondre ces Gerréens avec les Gerréens ou Gerreniens dont il eſt parlé dans les Machabées [15], s'il eſt vrai, comme le croit D. Calmet, que ce ſoient les habitans de Gerara. Voïez Geraar. Pour revenir à ceux dont il eſt queſtion dans cet Article, Diodore de Sicile [16] dit qu'eux & les Minnéens portoient de l'Encens & autres parfums de la haute Arabie.

13 l. 6. c. 32.

14 l. 16.

15 l. 2. c. 13. v. 24.

16 l. 3. c. 42.

GERRHA & Gerrhs. Voïez Gerra.

GERRHÆ, Peuple de la Scythie en Europe, au Midi du Danube, ſelon Denys [17] le Periegete.

17 Orbis Deſc.

GERRHI, ancien Peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [18]. Selon cet Auteur ils n'étoient pas loin de la Mer Caſpienne.

18 l. 5. c. 9.

GERRHUM. Voïez Gerra 5.

GERRHUNIUM, ou Gerrunium, Château ou Place forte de Grece dans la Macedoine à l'extremité du côté d'Antipatrie, ſelon Tite-Live [19].

19 l. 31. c. 27.

1. GERRHUS, Riviére de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [20]. Il met ſon Embouchure dans le Palus Méotide entre les Villes d'Acra & de Cremni ou Cneme: en quoi il ne s'accorde pas avec Herodote [21]. Ce dernier dit qu'il prend ſon nom d'un lieu appellé auſſi Gerrhus; qu'il ſepare les Scythes Nomades ou Vagabonds, d'avec les Scythes Royaus; & qu'il tombe dans l'Hypacaris.

20 l. 3. c. 5.

21 l. 4. c. 56.

2. GERRHUS, Fleuve d'Aſie dans l'Albanie, ſelon Ptolomée [22]. Il en met l'Embouchure entre les Villes de Teleba & de Gelda.

22 l. 5. c. 12.

GERS, (le) Riviére de France en Gaſcogne. Elle a ſa ſource au Manhoac, d'où coulant au Septentrion par le Païs d'Armagnac qu'elle partage en deux & par le Comté d'Armagnac, elle paſſe près d'Auch, de Caſtelgeloux, de Florence, & de Leſtoure; puis traverſant la Lomagne, elle ſe rend dans la Garonne deux lieues au deſſus d'Agen.

GERSAW, Bourg de Suiſſe. Ce petit lieu eſt preſque inconnu, hors de ſon voiſinage [23]: cependant il a une ſingularité, qui mérite qu'on ne l'oublie pas. C'eſt un Bourg au bord du Lac de Lucerne, entre ce Canton & celui de Schwitz, qui fait une eſpéce de petite Republique Souveraine, ne dependant de perſonne, de tems immémorial; ſeulement elle eſt ſous la protection des 4. Cantons voiſins du Lac, ſavoir Lucerne, Uri, Schwitz, & Underwald. On y a même des Actes authentiques, de l'an 1359. qui font foi, que, cette année là, les 4. Cantons, ci-deſſus nommés, firent Alliance avec les Bourgeois de Gerſaw, comme d'égaus à égaux, & les reçûrent dans le Corps de leur Alliance.

23 Etat & delices de la Suiſſe Tome ſecond p. 403.

GERTIGOS, Ville de la Luſitanie. Elle a été auſſi appellée du tems des Gots & on la nomme preſentement Vamba, ſelon Ortelius [24] qui cite Morales & Beuterus.

24 Theſaur.

GERTRUIDENBERG, Ville des Païs Bas au Brabant Hollandois & de la Hollande Meridionale [25]. Elle eſt ſituée à l'Embouchure de la Riviére de Dongen, qui tombe dans le Biesbos, & ſur le bord de ce Golphe qui eſt entre cette Ville & celle de Dordrecht. Ce ſont les triſtes reſtes d'une affreuſe inondation, arrivée le 18. Novembre 1421. Les Digues du Wahal & de la Meuſe n'aïant pu ſoutenir le débordement impetueux de ces deux Riviéres, leurs eaus ſubmergerent ſoixante & douze Villages, & firent perir plus de cent mille ames. Voïez Biesbos.

25 Janiçon Etat preſ. des Provinces Unies T. 2. p. 261.

Les Auteurs ne s'accordent pas ſur l'étymologie du nom de S. Gertruidenberg, parceque le mot de *Berg* ſignifie une Montagne & une retraite. Sans rapporter les differentes ſignifications qu'ils en donnent, celle d'Alting me paroît la plus vraiſemblable. Il dit que n'y aïant aucune hauteur autour de cette Ville, il y a beaucoup d'apparence qu'elle tire ſon nom de Gertruide, Tante de Pepin Pere de Charles Martel, qui, s'étant conſacrée à Dieu, ſe retira dans cet endroit, à cauſe du voiſinage de la Cellule de St. Amand, qui lui fit regarder ce lieu comme une Forteresſe, où elle ſeroit en ſureté contre les embuches des ſens & du monde. Comme elle y mourut en odeur de ſainteté, & qu'on lui attribua de grands miracles, après ſa mort, cette Ville a retenu ou pris le nom de la Montagne ou terraite de Ste. Gertrude. Cependant, on l'a auſſi appellée dans la ſuite *Mons Lætoris*, c'eſt-à-dire, *Montagne du Rivage*.

Quoiqu'il en ſoit, cette Ville eſt ſi ancienne, qu'on ne ſait à qui en attribuer la fondation. Son aſſiette ſur les Limites entre le Brabant & la Hollande a cauſé de grandes guerres entre les habitans de ces deux Provinces, qui pretendoient de part & d'autre que cette Ville leur appar-

appartenoit. L'opiniâtreté de ces deux Peuples voiſins à cet égard alla ſi loin, que les Barbançons faiſoient prêter ſerment à leur Duc, le jour de ſon inſtallation, qu'il feroit tous ſes efforts pour réünir cette Ville au Brabant; & les Hollandois, de leur côté, obligeoient leur Comte de jurer, qu'il n'épargneroit rien pour ſe la conſerver. Les fondemens du Château, qui étoit dans l'enceinte de la Ville, furent jettez en 1321. & ce Château ſubſiſta juſqu'en 1420., qu'il fut preſque entiérement détruit par les habitans de Dordrecht, à l'occaſion de la guerre entre Jean de Bavière & la Comteſſe Jaqueline. La plus grande partie de la Ville fut auſſi brûlée avec l'Egliſe, & le Château depuis ce tems-là a été entiérement démoli. Cette Ville a auſſi beaucoup ſouffert par la Guerre qui a regné ſi longtems entre les *Hoeks* & les *Cabbeljaus* auſſi bien que dans la Revolution des Païs-Bas. En 1573. les Confédérez la prirent ſur les Eſpagnols; mais en 1589. le Prince de Parme la reprit, par la perfidie de la Garniſon Angloiſe, qui la lui vendit. Le Prince Maurice la prit en 1593. après un ſiége de trois mois, & le Prince Frederic Henri ſon Frere, qui avoit aſſiſté à ce ſiége, fut fait Gouverneur de la Place, quoi qu'il n'eût alors que neuf ans. Depuis ce tems-là elle a toûjours été ſous la Domination de la République, & eſt un des principaux Boulevards de la Hollande. Cette Ville, avec tout ſon Territoire, eſt une Seigneurie qui a paſſé dans la Maiſon de Naſſau-Orange, en même tems que la Baronie de Breda, & elle eſt encore ſous l'Adminiſtration du Conſeil des Domaines.

La Ville de Gertruidenberg a la figure d'un Croiſſant, & eſt très-forte. Son rempart, qui a environ un quart de lieuë de circuit, eſt flanqué de cinq Baſtions, du côté de la terre, environné d'un foſſé large & profond, & défendu par une bonne Contreſcarpe. Elle fut ainſi fortifiée après la Pacification de Gand, par Guillaume I. Prince d'Orange, pour ſervir de Barriere à la Hollande, avec ſes autres Seigneuries de ce côté là. Sa ſituation la rend encore plus forte; car d'un côté elle eſt aſſiſe ſur le bord du Biesbos, & de l'autre arroſée par la Riviére de Dongen, qui peut inonder tous les environs.

Cette Ville eſt aſſez jolie, & percée de dix rues dont la plus longue & la plus large va d'une extremité de la Ville juſqu'au Havre qui eſt aſſez commode. Il y a deux à trois cens maiſons, & environ mille Habitans, y compris les Femmes & les Enfans. L'Egliſe eſt au milieu d'une place ronde, & deſſervie par deux Paſteurs de la Claſſe de Dordrecht, entretenus par le Seigneur. Les Catholiques Romains ont une Chapelle, où les habitans de la Campagne vont entendre la Meſſe. La Maiſon de Ville eſt un aſſez beau bâtiment, ſitué au milieu de la grande rue. J'ai dit qu'il y avoit autrefois un Château, mais il n'en reſte plus aucun veſtige; on a bâti vis-à-vis un Palais, pour y loger le Prince Frederic Henri, dans le tems qu'il fut fait Gouverneur de la Place. C'eſt aujourd'hui la demeure du Commandant; & dans un autre corps de Logis, qu'on appelle la *petite Cour*, demeure le Receveur du Seigneur, qui prend en même tems le titre de Châtelain. Le Magazin eſt à une extremité de la Ville, & ſous la direction d'un Commis, établi & entretenu par les Conſeillers Députez des Etats de Hollande.

La Regence eſt compoſée d'un Bailli, de deux Bourguemaitres & de cinq Echevins, avec un Treſorier & un Secretaire. Le Bailli eſt le Chef de la Police & de la Juſtice, & eſt établi à vie par le Seigneur qui change ou continue tous les ans les Bourguemaitres & les Echevins, ſur une double nomination du Bailli. Ces Magiſtrats ſont obligés de ſe conformer aux Loix & aux Coutumes qui s'obſervent en Hollande; & l'on appelle de leurs Sentences, dans les affaires civiles, à la Cour de Juſtice de Hollande à la Haye. Le Secretaire & le Receveur des Domaines ſont établis à vie par le Seigneur. Les Conſeillers deputez des Etats de Hollande y établiſſent un autre Receveur pour la perception du Verponding & d'autres droits, qui rend ſes comptes au Receveur Général des ſept Provinces à la Haye. Pour les droits de conſomption & autres taxes, ils les donnent en ferme à ceux qui en offrent le plus. L'Amirauté de Rotterdam y a un Receveur & un Controlleur, avec quelques Commis des recherches, pour les droits d'entrée & de ſortie.

Il eſt à remarquer que la Ville de Gertruidenberg avoit autrefois ſéance & voix dans l'Aſſemblée des Etats de Hollande, & ſes Députez y parurent en 1581. Ce n'eſt que par une épargne mal entendue, qu'elle a perdu un droit ſi conſiderable; car ayant demandé d'être diſpenſée de cette Députation, ſa demande lui fut d'abord accordée, & elle s'en eſt repentie trop tard.

Cette Ville eſt fameuſe par l'abondance de Saumons, d'Eſturgeons & d'Aloſes, qu'on pêche aux environs de ſa côte. Il eſt arrivé qu'en un ſeul jour on a pêché juſqu'a dix-huit mille Aloſes; & la Ville jouït du droit d'étappe pour tous ces Poiſſons. C'eſt auſſi là le principal Commerce des habitans qui envoyent ces Poiſſons, frais ou fumez, dans toutes les Villes voiſines. Ce lieu eſt auſſi devenu célèbre, par les Conferences qui s'y tinrent en 1710. entre le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac enſuite Cardinal, Plenipotentiaires du Roi de France, & Meſſieurs Buys & vander Duſſen, Penſionaires d'Amſterdam & de Gouda & Deputez des Etats Généraux; mais ces Conferences, qui durerent depuis le 9. Mars juſqu'au 25. Juin, n'eurent aucun ſuccès. Les Armes de cette Ville ſont d'or au Lion de Gueules, tenant entre ſes pattes une bache à la Danoiſe d'Argent.

GERTUNS, Ville de Grece dans la Dareti-de Contrée de Macedoine, ſelon Polybe [1]. [1] l. 5.

GERUA, ou TERUA; la reſſemblance du Γ & du T a rendu l'Ortographe de ce nom incertaine; ancienne Ville de la Grande Armenie au voiſinage de l'Euphrate, ſelon Ptolomée [2]. [2] l. 5. c. 13.

GERULATA, ancien lieu de la Pannonie. Il en eſt fait mention dans la Notice de l'Empire [3] & elle y eſt nommée GEROLATA. Antonin [4] la met à XVI. M. P. de *Carnuntum*. C'eſt preſentement KEALAUAG à ce qu'on croit. [3] Sect. 38. [4] Itiner.

GERUNDA, ancien nom de GIRONNE. Voïez ce mot.

GERUNIUM, ancienne Ville d'Italie, ſelon Etienne le Geographe, qui la nomme auſſi GERENIA. Polybe dit qu'elle eſt dans la Pouille à dix Stades de l'Aufide, c'eſt-à-dire, de l'Offante, & à deux cens de Lucerie. Celſus Citadinus écrivoit autrefois à Ortelius qu'il y avoit faute dans Polybe & qu'il falloit lire *Fiternum* au lieu d'*Aufidum*, parce que cette Ville étoit à pluſieurs lieuës de l'Offante, ſavoir près de Larina & de Civitate. Il auroit pu prouver ſon ſentiment par l'autorité de Tite-Live [5] qui la nomme *Geronium in Agro Larinati*. [5] l. 22. c. 24.

GERUS. Voïez GERRHUS.

GERUSA, Ville de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [6]. [6] l. 5. c. 9.

GERYONIS MONUMENTUM, Ortelius croit que c'étoit une Forteresſe bâtie ſur une Iſle ou ſur un écueil du Golphe de Cadix, & cite Mela. Mais le paſſage de ce Géographe retabli par les

[1] l. 3. c. 1. n. 25. les Critiques plus recens [1] porte *in ipſo mari monumentum Cæpionis Scopulo magis quam inſulæ impoſitum*. Voïez CEPIONIS MONUMENTUM.

§. Feſtus Avienus fait mention de Geronte en ces quartiers là & il en parle comme d'une Citadelle élevée de laquelle on prétendoit que [2] Ora Marit. v. 261. Geryon eût pris ſon nom [2].

Inde eſt ſani prominens
Et quæ vetuſtum Græcia nomen tenet,
Gerontis arx eſt eminus: namque ex ea
Geryona quondam nuncupatum accepimus.

Il fait alluſion à la ſignification qu'a le mot Gtec *Geron* un Vieillard. C'eſt ce qu'il entend par *vetuſtum nomen Græciæ*. Il faut lire à cauſe du vers & du ſens:

Inde fanum eſt prominens.

Ce qui a engagé dans l'erreur ceux qui ont lu dans Mela *Geryonis* pour *Cæpionis*, c'eſt que d'anciens Geographes parlent de Geryon à l'occaſion d'Erythie; entre autres Denys le Periegete [3] & Euſtathe ſon Commentateur [4], & Pomponius Mela lui-même dit [5]: dans la Luſitanie eſt l'Iſle d'Erythie que nous ſavons avoir été habitée par Geryon, &c. On lit dans Suetone que Tibere allant en Illyrie, & paſſant à Padoue conſulta l'Oracle de Geryon, *Geryonis Oraculum*. Quelques Commentateurs ont douté s'il ne faloit pas lire *Regionis* au lieu de *Geronis*. Alors ce ne ſeroit plus que l'Oracle du Païs. Mais on a conſervé le nom de Geryon qui eſt autoriſé par une Inſcription rapportée dans le Recueil de Gruter. Voïez *Græcus* dans ſa note ſur ce paſſage de Suetone.

[3] v. 555. & ſeq. [4] In d. l. [5] l. 3. c. 6. n. 22.

GERZI: il eſt dit dans l'Ecriture [6] que David, pendant ſon ſejour à Siceleg faiſoit des courſes ſur les Païs de GESSURI, de GERZI & d'Amaleck. Les Septante liſent GESRI au lieu de Geſſuri, & ne font point mention de *Gerzi*. L'Hebreu nomme trois Peuples ſur leſquels David & ſes gens faiſoient des courſes; ſavoir le Geſſurite, le Giſrite, & l'Amaleeite; la Vulgate dit: *& agebant prædas de Geſſuri, & de Gerzi & de Amalecitis*. Ces Gerzi étoient au Midi de la Judée dans le voiſinage de Geſſur. (Voïez GESSUR 1.) & des Amaleeites dont la demeure eſt connue. C'étoit des reſtes des Chananéens.

[6] 1 Reg. l. 2. c. 27. v. 8.

GESÆMA [7], Cedrene nomme ainſi l'Arabie voiſine de l'Egypte.

[7] ORTEL. Theſ.

GESARGEL [8], Siége Epiſcopal d'Aſie dans l'Armenie, & dans la Province d'Ararath: il eſt immediatement ſoumis à Eezmiaſin.

[8] Commanville Tabl. Alphabet. des Archevêchez

GESEKE [9], petite Ville d'Allemagne dans le Cetele de Weſtphalie, à peu de diſtance de la Riviére de la Lippe & de la Ville de Buren qui eſt de l'Evêché de Paderborn. Elle appartient à l'Electeur de Cologne, & eſt nommée en Latin *Geſecena*, & GESECA. Elle fut priſe en 1501. au nom de Gebhard Electeur de Cologne. On y garde le Chef de St. Cyr. La chaſſe d'or où étoit ſon corps a été enlevée par le Comte d'Oberſtein.

[9] ZEYLER Topogr. Weſtphal. p. 84.

GESEM. Voïez GESSEN.

GESHEN, Roche d'Afrique dans l'Abiſſinie au Roïaume d'Amhar auprès du Mont Ambacet. Le P. Tellez la décrit ainſi [10]. Aux Confins d'Amhar du côté de Shewa eſt ſituée AMBA-GESHEN. (le mot *Amba* veut dire une Roche, comme nous l'expliquons en ſon lieu) C'eſt une Montagne preſque inſurmontable, eſcarpée de tous côtez, très-haute & qui ne reſſemble pas mal à une Forteresse taillée dans le vif de la roche. Son ſommet a une demie lieuë Portugaiſe d'étendue, & au pied il faut une demie journée pour en faire le tour. D'abord la pente en eſt aſſez douce; enſuite elle eſt difficile, & ſi roide que les bœufs d'Abiſſinie, qui d'ailleurs ſont accoutumez à franchir les précipices comme des Chamois, ont beſoin d'y être élevez avec des cordes. Mr. Ludolf [11] ajoute; c'eſt dans des lieux très-deſagréables, dans de miſerables hutes, parmi les arbriſſeaux & les Cedres ſauvages que les pauvres Princes d'Ethiopie étoient autrefois confinez, ſans autre liberté que celle de la terre & de l'air. Les Rois d'Abiſſinie y envoyoient les Prioces de leur ſang pour empêcher qu'oo ne fît des Cabales en leur faveur; plus humains en cela que les Ottomans qui ont ſouvent immolé à leur Politique, leurs Freres dont ils craignoient que le Peuple opprimé ne prelerât le Gouvernement. Mr. le Grand [12] dans ſa ſeconde Diſſertation ſur l'Hiſtoire d'Ethiopie nomme ce Rocher GUEXON. C'eſt, dit-il, dans ce Roïaume d'Amara qu'eſt ce fameux rocher qu'ils appellent *Guexon*, où on releguoit les Freres & les Enfans de Rois, & d'où on ne les tiroit que pour les mettre ſur le Trône: cette coutume s'étoit établie vers l'an 1260. Elle eſt abolie depuis plus de deux ſiécles. Soit qu'on écrive par SH, ou par X. cela revient à la même prononciation. L'*x* des Portugais, & le *Sh* des Anglois reviennent à notre *Ch* dans le mot *Chercher*. Le même Auteur dit peu après [13]: c'étoit ſur le ſommet ſterile d'AMBA-GUEXE que les Princes de la famille Royale paſſoient leur triſte vie & étoient gardez par des Officiers qui ſouvent les traitoient avec beaucoup de dureté & de rigueur. Il joint les deux mors enſemble; *Amba* & GESHEN.

[10] l. 3. c. 17. [11] Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 6. n. 14. [12] Relat. Hiſt. d'Abiſſinie p. 202. [13] Ibid p. 205.

GESOCRIBATE, Lieu de la Gaule Lyonnoiſe, peu loin de la Mer, ſelon la Table de Peutinger [14]. On lit ailleurs BESOCRIBATE. Ce lieu eſt marqué à XLV. M. P. de *Vergium*. Il n'en eſt pas plus connu pour cela.

[14] Segment.

GESODUNUM, Ville du Norique, ſelon Ptolomée [15]. C'eſt preſentement SALTZBOURG ſelon Villanovanus, ou GASTENTALL, ſelon Lazius. Je crois qu'Ortelius ſe trompe en attribuant à Villanovanus d'avoir pris *Geſodunum* pour *Saltzbourg*, car cet Auteur dit au contraire que c'eſt *Garvanedurum* dont *Saltzbourg* tient la place.

[15] l. 2. c. 14.

GESSABONE, [16] l'Anonyme de Ravenne nomme ainſi une Ville d'Italie auprès des Alpes. Il nomme de ſuite *Alpedia*, GESSABONE, *Occello*, *Fines Taurinis*. On ne connoît gueres aujourd'hui ni la premiere ni la ſeconde. Les trois autres ſont *Exiles*, Veillane & Turin.

[16] l. 4. c. 30.

GESSACES [17], Montagne. Trebellius Pollion en fait mention dans la Vie de l'Empereur Gallien; c'eſt peut-être le ſeul Ancien qui en ait parlé; il dit que les Scythes vouloient ſe retirer à cette Montagne. Il ne détermine pas aſſez en quel endroit elle eſt. Cependant [18] Lazius dit que c'eſt preſentement Schekel en Hongrie.

[17] Hiſt. Auguſt. l. 24. [18] ORTEL. Theſaur.

GESSEN [19], ou GESSEM, ou GOSEN; la terre de Geſſem, Canton de l'Egypte que Joſeph fit donner à ſon Pere, & à ſes freres lorſqu'ils vinrent demeurer en Egypte. C'étoit l'endroit le plus fertile du Païs, & il ſemble que ce nom vienne de l'Hebreu Geſſem, qui ſignifie la pluye; parceque ce Canton étant fort près de la Méditerranée étoit expoſé à la pluye, qui eſt fort rare dans les autres Cantons, & ſurtout dans la haute Egypte. Dom Calmet ne doute pas que GOZEN, ou GOSEN, que Joſué attribue à la Tribu de Juda [20], ne ſoit la même que la terre de GESSEM, que Pharaon Roi d'Egypte donna à Jacob & à ſes fils [21]; qu'il eſt certain que ce Païs devoit être entre la Paleſtine & la Ville de Tanis, & que le partage des Hebreux s'étendoit du côté du Midi, juſqu'au Nil [22].

[19] CALM. Dict. [20] Joſué X. 41. XI. 16. XV. 51. [21] Geneſ XLVI. 28 [22] Joſué XIII 3.

GESSONÆ, peuple de l'Inde, vaincu par Alexandre le Grand, ſelon Oroſe & Juſtin [1] citez par Ortelius [2]. Bongars qui a bien vû qu'il y avoit faute, lit *Hiacenſanos* ſur l'autorité de quelques Manuſcrits, Ortelius doute s'il ne faut pas lire Aceſine. Mais l'Edition des Juntes qui a ſuivi les Manuſcrits porte ainſi: les noms des Peoples vaincus par Alexandre & nommez par Juſtin à l'endroit cité *Andraſtæas*, Assacenos, *Praſios*, *Gandaritas*: en ce cas au lieu de Gessons Peuple inconnu, on aura les *Aſſaceni* qui habitoient entre le Fleuve Cophe & l'Indus, ſelon Strabon & Arrien, & dont la Capitale étoit *Maſſaga*. Cependant on a abandonné cette Leçon & les Editions de Grævius, de Mr. le Fevre, de Thyſius &c. portent *Adreaſtas*, ou *Adreſtas*, Gestanos, *Praſidas*, *Gandaridas* &c. & la Traduction Françoiſe de Mr. D. L. M. y eſt conforme.

1 l. 19. c. 8.
2 Theſaur.

GESSORIACUM, ancien nom Latin de Bonjogne ſur Mer. Voïez Boulogne à la preuve que nous y apportons que cette Ville eſt la même que *Geſſoriacum* de Suetone & de Ptolomée; on peut ajouter la Table de Peutinger dans laquelle on lit *Geſſoriacum quod nunc Bononia*.

GESSORIACUS Pagus [3]: Pline appelle ainſi un ancien Canton qui repond au Boulenois.

3 l. 4. c. 17.

GESSORIENSES, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe auprès de Girone, ſelon Ptolomée [4].

4 l. 2. c. 6.

1. GESSUR, il y a un Geſſur [5] voiſin des Philiſtins, & des Amalecites, dont il eſt parlé dans Joſué, & dans le premier Livre des Rois [6]. Sa demeure étoit entre le Païs des Philiſtins & l'Egypte. Mais comme ce Païs, qui anciennement étoit habité, fut enſuite reduit en ſolitude, ainſi que l'Ecriture le marque [7], on ne peut qu'au hazard marquer la ſituation de ces Geſſuriens.

5 D. Calm. Dict.
6 Reg. l. 2. c. 27. v. 8.
7 Ibid.
8 D. Calm. Dict.

2. GESSUR [8], au-delà du Jourdain, dans la demie Tribu de Manaſſé [9]. Ces Geſſuriens ſont joints avec ceux de Machati [10], & il eſt dit qu'ils demeurent dans leur Païs, & n'en furent pas chaſſez par les Iſraëlites [11]. Iſboſeth, fils de Saül, fut reconnu Roi par ces Geſſuriens, & par les Iſraëlites de Galaad [12].

9 Deut. c. 3. v. 14
10 Joſue c. 13. v. 13.
11 Joſue c. 12. v. 5.
12 Reg. l. 2. c. 2. v. 9.

D. Calmet Dict.

3. GESSUR, dans la Sytie, avoit ſon propre Roi indepandant dont David avoit épouſé la fille, de laquelle il eut Abſalom [13]. Abſalom, après le meurtre d'Amnon ſon Frere, ſe retira chez le Roi de Geſſur, ſon Ayeul Maternel [14]. Il y a toutefois lieu de douter que ce Roi & ce Païs de Geſſur ſoit différent de celui de Geſſur de delà le Jourdain, puiſque dans les Paralipoménes [15] il eſt dit que Jair prit *Geſſur* & *Aram*, (ou Geſſur de Sytie) & *les Avoth*, ou les Bourgades de *Jaïr*.

13 3. Reg. 13. 37.
14 2. Reg. 14. 23.
15 1. Par. 19. 23.

GESSUS, Riviére d'Aſie dans l'Ionie près du Promontoire Trogylien, ſelon Pline [16]. C'eſt le Gaesum d'Herodote. Voïez ce mot.

16 l. 5. c. 29.

GESTE, ou Geiste, petite Riviére d'Allemagne au Duché de Breme. Elle a ſa ſource dans un Lac près d'Old-Luoebergeo, d'où ſerpentant vers le Couchant elle ſe perd dans le Weſer à ſon Embouchure & donne ſon nom au Village de Geſtendorff.

GESTEANI. Voïez Gessonæ.

1. GESTILEN, en Latin *Caſtello Superior* [17]. C'eſt un grand Village de Suiſſe dans le haut Vallais au departement de Goms. Il y a une Paroiſſe, & il eſt ſitué au pied du Mont Grimſel, qui ſepare ce Païs-là d'avec le Canton de Berne.

17 Etat & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 171.

2. GESTILEN, en Allemand Unter Gestilen, en Latin *Caſtello Inferior* [18], autre Village de Suiſſe dans ce departement & au deſſous de Rarcn. On y voit les reſtes du vieux Château de la Tour, reſidence des ancien Barons de ce nom. Ils poſſedoient différentes Seigneuties dans le Païs; mais après qu'Antoine de la Tour eut aſſaſſiné Guiſchard Evêque de Sion, ils furent vaincus, & depouillés de leurs biens, & on raſa toutes leurs Forteresſes. Meſſrs. Zur-Lauben de Zoug ſe diſent iſſus de ces Barons.

18 Ibid. p. 186.

GESTRAW, petit Canton d'Allemagne, dans la Baſſe Saze, au Duché de Meckelbourg, c'eſt à peu près la même choſe que le Bailliage de Butzow qui en eſt le Chef-lieu.

GESTRICIE [19], Province de Suede dans ſa partie Septentrionale; elle eſt bornée au Nord par la petite Riviére de Tynnea qui la ſepare de l'Helſingie; à l'Orient par le Golphe de Bothnie; au Midi par la Riviére de Dala qui la ſepare de l'Uplande & au Couchant par une ligne imaginée entre elle & la Weſterdal. Gaſle ou Gevalie en eſt la Capitale. La Riviére de Hafunda la ſepare en deux parties. Les autres lieux ſont,

19 De l'Isle, Couronnes du Nord.

Borne,	Valbo,
Hamrung,	Löfaſen,
Klebo,	& Hafen.

Cette Province a des Mines de Fer, elle eſt d'ailleurs aſſez ſterile [20] & ne fournit de grains que ce qu'il en faut pour ſes habitans.

20 Zeiler Svecia deſcript.

GESVE. Voïez Geve.

GESULA, Province d'Afrique ſur la côte de Barbarie au Roïaume de Maroc. C'eſt [21] un Païs fort peuplé de Béréberes de la Tribu de Muçamoda, qui eſt borné de la Province de Dara vers le Levant, & du côté du Couchant de la Montagne de Laalem dans la Province de Sus, & s'étend preſque vers le Nord juſqu'au pié du Mont Atlas. Les habitans s'eſtiment les plus anetens peuples de toute l'Afrique, pour avoir conſervé le nom de Gétules. Ils n'ont pas beaucoup d'argent, ni de bled, mais quantité d'orge & de troupeaux. Il y a dans leurs Montagnes pluſieurs Mines de fer & de cuivre, & la plûpart des habitans ſont chaudronniers, qui vont ſur la frontiére échanger leurs marchandiſes contre d'autres outre qu'on tranſporte le cuivre delà à Maroc, & à Tarudan, pour faire de l'Artillerie. Il n'y a ni Ville, ni Bourg fermé dans toute la Province, ce ne ſont que de grands Villages de mille habitans & plus. Ils ſe gouvernoient autrefois en Republique ſans aucun Seigneur ni Chef; c'eſt pourquoi ils étoient toujours en guerre les uns avec les autres; mais ils faiſoient Tréve pour le trafic trois jours de la ſemaine, après quoi ils s'entretenoient. Cet ordre avoit été établi entr'eux par un Morabite qui leur étoit en grande vénération, auſſi l'ont-ils gardé depuis inviolablement. Il y a tous les ans une foire dans la Province qui dure deux mois, & pendant tout ce tems-là ils donnent à manger gratuitement aux Etrangers qui y arrivent, & le lieu où l'on aſſemble eſt gardé jour & nuit par des Soldats ſous le Commandement de deux Capitaines, pour empêcher les vols, & les autres etimes. La peine des Criminels & particuliérement des Voleurs, qui ſont pris ſur le fait, eſt d'être tué à coups de Lance, & leurs corps jettez aux chiens. Chaque parti nomme ſes Capitaines lors qu'approche cette foire, qui ſe fait dans une Plaine entre des Montagnes, & il y a Tréve tandis qu'elle dure. Les Marchands ſont partagez en divers quartiers, ſelon les diverſes marchandiſes. D'un côté ceux qui vendent des Draps ou de la Toile, d'autre les Merciers. En un coin les troupeaux, en d'autres les vivres, & les boutiques ſont rangées d'ordre, & par ruës. C'eſt une choſe admirable qu'encore qu'il y ait dix mille Marchands étrangers à cette foire, tant du Païs des Negres, que d'ailleurs, ils ſont nourris

21 Marmol Afrique T. 2. l. 3. c. 32. p. 72.

aux

aux dépens du Public, avec leur attirail, tout le tems qu'ils y ſont, & mangent ſous des teoillages proche de grandes Tentes, où les vivres ſont apprêtés par des gens qu' on depute pour ce ſujet ; mais quoique cela leur coute beaucoup, ils le regagnent au double ſur leurs marchandiſes. C'eſt une choſe conſiderable de voir le bel ordre qui eſt obſervé dans cette foire, & que tout s'y paſſe ſans bruit, vû que ce ſont les peuples les plus brutaux & les plus turbulens de toute l'Afrique. Elle commence le jour qu' on celébre la naiſſance de Mahomet, qui echet au troiſiéme mois des Arabes, qu' on nomme Maulud, ou Jabir, & en dure deux comme il a été dit. Le Géſules ſont ſont bien traitez depuis que les Cherifs regnent dans Maroc, parcequ'ils s'eo ſervent de Gardes à pié, qui portent des Arquébuſes, & qu'ils les ont toujours trouvea fideles, outre qu'ils rendoient de bons ſervices au Cherif Mahomet, lors qu'il étoit Roi de Tarudant. Il y a entr'eux de bons forgerons & ce ſont les premiers qui ont ſû fondre le Fer & le mettre en boule ; lors que le Chérif Hamet régnoit dans Maroc, ce ſecret étoit alors ânconnu aux Africains. L'habit ordinaire de ces peuples ſont des ſayes ou chemiſes de Laine fort étroites, colées ſur la chair, qui ne viennent que juſqu'aux genoux & n'ont ni manche ni collet. Ils mettent par deſſus une Caſaque de groſſe étoffe, comme de la bure, & portent de longs poignards faits en lauciile, qui coupent des deux côtez, & ſont fort pointus. En tout le reſte, ils reſſemblent à peu près à ceux de Hea.

[1] Hiſt. des Tartars p. 31.

GESWINKA Kamau [1], Montagne d' Aſie dans la Tartarie. Elle eſt entre Solikanskoi, qui eſt la derniere Ville de la Ruſſie ; & Werkaturia, qui eſt la premiere Ville de la Siberie de ce côté là. Elle eſt fort haute & ſon ſommet fait une plaine de quatre Werſtes de Diamétre. On y trouve beaucoup de mineraï d' argent & du très riche ; mais juſqu'ici il a été impoſſible d' y faire travailler, à cauſe de la biſe du Nord, qui y ſouffle quaſi pendant toute l'année avec tant de violence qu'on ne ſauroit en garantir les Travailleurs. Auſſi ne fait il pas trop bon de s'arrêter long tems ſur le ſommet de cette Montagne qu'on prétend être la plus haute de toute cette chaine dont elle fait partie, & qui court depuis la Mer Glaciale vers le Sud en traverſant la Tartarie par diverſes branches ; & qui n'eſt point diferente du Caucaſe qui s'étend delà juſqu'à la Mer Caſpienne.

GETE', (LE PAÏS DE) Païs d'Aſie dans la Tartarie ; les Auteurs ne conviennent pas de ſes bornes. Mr. d' Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale dit : *Gethah*, ou *Gethé*, les Gétes ou les Scythes Orientaux qui habitent au delà du Mont Imaus, & du Fleuve Sihon que les Anciens ont appellé Jaxartes. Il ajoute : Tamerlan fit bâtir un Château dans Aſchbarah Ville des Gétes, & fonda enſuite la Ville de Scharskiah ſur la Riviére de Sihon pour contenir ces peuples dans leurs Limites. Ce Fleuve ſeparoit les Gétes & les Cathaiens d'avec la Province de la Traoſoxaoe, de même que le Gihon ſeparoit celle-ci de la Perſe. Le Traducteur François de l'Hiſtoire de Timur-bec dit [2] : Geté Roiaume qui a pour Limites Orientales le Turqueſtan, pour Meridionales le Fleuve de Sihon, pour Occidentales le Capchac, pour Septentrionales une autre partie du Turqueſtan. Il étoit, pourſuit-il, le partage de Zagatai Can fils de Gengbiz Can. Cet Auteur dit auſſi le Païs des Gétes en parlant du même Païs. On ſait d'ailleurs que la Grande Bucharie & la Choraſmie étoient des Etats de Zagataï, & que les Païs de ſa Domination

[2] T. 2. l. 2. c. 7.

quiterent leurs anciens noms pour prendre celui de leur Prince ; deſorte qu'on a dit depuis le Païs de Zagataï pour ſignifier la Traſoxane. Voïez ZAGATAÏ. Monſr. de l'Iſle, dans la Carte qu'il a dreſſée de l'Aſie pour le Moyen âge met le Païs des Gétes ou le Geré plus au Nord entre le Capchac au Couchant, la Valaquie au Nord, le Mont Imaus ou Gebel Caf à l'Orient, & le Turkeſtan au Midi. Car, comme nous le diſons ailleurs, il y avoit une Bulgarie, une Hongrie & une Valaquie en Aſie au delà du Wolga ; & comme les Huns & Bulgares auſſi bien que les Valaques ſont originairement des Scythes qui ſont venus s'établir aux environs du Danube, & que les Gétes, nommez dans les Anciens, demeuroient dans le voiſinage de ce Fleuve, je n'ai pas de peine à croire que le Gethé Aſiatique eſt l' ancienne patrie des Gétes dont les Romains ont parlé. Voïez l'article ſuivant.

GETES, (les) ancien Peuple de Scythes qui aïant paſſé en Europe vint s'établir aux environs du Danube. Dès le tems d' Auguſte ils occupoient la rive gauche du Danube avec les Baſtarnes, les Beſſes & les Sarmates. Les Ouvrages d'Ovide ſont remplis des plaintes qu'il fait de vivre au milieu de ces Barbares. Le lieu de ſon exil étoit la Ville de *Tomi* ſur le Pont Euxin. C'eſt ainſi qu'il commence une de ſes Elegies [3],

[3] De Ponto l. 3. Eleg. 2.

Naſo Tomitanæ jam non novus incola terræ,
Hoc tibi de Getico littore mittit opus.

Il fait d'étranges deſcriptions du naturel de ces Peuples [4] ; & ſi nous l'en croyons il n'y avoit ni arbres ni feuillages pour ſe mettre à couvert.

[4] Ibid. Eleg. 2. v. 25.

Adde loci faciem nec fronde nec arbore tecti,
Et quod ineres hyems continuatur hiems.

Un hyver étoit à peine paſſé qu'un autre recommençoit ; quoi que le lieu où il étoit relegué fût à peu près ſous le Parallele de Bourdeaux, il le decrit comme s'il étoit dans le Climat de la Norwege, ou de la Laponie [5].

[5] Triſt. l. 3. Eleg. 10. v. 23.

Nix jacet : & jaclam nec Sol pluvieve reſolvunt,
Indurat Boreas perpetuamque facit.
Ergo ubi deluerit nondum prior, altera venit :
Et jolet in multis bima manere locis.
Tantaque commotis vis eſt Aquilonis, ut altas
Æquet humo turres, tecta que rapta ferat.
Pellibus & ſutis arcent mala frigora braccis.
Oraque de toto corpore ſola patent.
Sæpe ſonant mœſto glacie pendente Capilli.
Et nitet inducto candida barba gelu.
Nudaque conſiſtunt formam ſervantia teſtæ
Vina ; nec hauſta meri, ſed data fruſta bibunt.

Ces glaces perpetuelles ne conviennent gueres au Climat. Ces vens qui renverſent les toits, la neceſſité de s' habiller chaudement durant l' hyver pour ſe garantir du froid ſont des choſes communes à pluſieurs Climats ; ces vins gelez qui ne ſe buvoient que par morceaux, & qui conſervoient la forme du vaſe où ils avoient été ne ſont pas des choſes impoſſibles dans un rude hyver ; mais le bon Ovide s'ennuyoit dans ce Païs là & chargeoit ſes deſcriptions de tout ce qu'il jugeoit plus capable d'exciter la pitié.

Quoi qu'Auguſte fût maître des Places de ce Païs-là, ces Getes, les *Beſſi* leurs voiſins & les autres Scythes n'étoient pas ſoumis aux Romains & ils leur donnoient ſouvent de chaudes allarmes. C'étoit même une des grandes peines d' Ovide qui n'aimoit gueres d'autres guerres que celles de Cupidon. Lui qui avoit toujours fui de ſe trouver dans les armées & n'avoit manié

des armes que pour badiner, il étoit obligé de s'armer pour repouſſer ces Barbares qui enlevoient juſqu aux portes de la Ville ceux qu'ils pouvoient faire priſonniers [1].

1 Triſt. l. 4 Eleg. 1. p. 69.

Vivere quam miſerum eſt inter Beſſoſque Getaſque
Illi qui populi ſemper in ore fuit!
Quam miſerum portæ vitam, muroque tueri,
Vixque ſui tutam viribus eſſe locis!
Aſpera militiæ juvenis certamina fugi,
Nec niſi luſura movimus arma manu:
Nunc ſonat gladioque latus ſcutoque ſiniſtra;
Cauſſidem Galeæ ſubjectoque meam.
Nam dedit e ſpecula cuſtos ubi ſigna tumultus,
Induimus trepida protinus arma manu. &c.

Durant l'Eté ces Gétes & les autres Scythes étoient au delà du Danube [2].

2 Triſt. l. 3. Eleg. 10. v. 191.

Jaziges & Colchi, Metereaque turba, Getæque
Danubii mediis vix prohibentur aquis.

Ils ne laiſſoient pas de le paſſer quelquefois; mais l'hiver, ils le traverſoient à la faveur des glaces [3]:

3 Triſt. l. 3. Eleg. 10. v. 5.

Sauromatæ cinguntur fera gens, Beſſique, Getæque,
Quam non tangento nomina direna meo!
Dum tamen amnis eget; medio defendimur Iſtro
Ille fuit liquidus bella repellit aquis.
At cum triſtis hyems ſqualentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu;
Dum patet & Boreæ & nix injecta ſub Arcto,
Tum liquet hoc Gentes axe tremente premi.

On voit par ces paſſages que les Gétes n'étoient pas encore alors établis en deça du Danube, & qu'ils n'arrivoient dans la baſſe Mœſie que par des courſes qu'ils faiſoient ſur les terres des Romains. Car l'Empire Romain ne tiſoit en ce tems-là que d'arriver juſqu'au Danube. Ovide dit poſitivement qu'il étoit à l'extremité de l'Empire, qu'au delà il n'y avoit que des glaces & des Ennemis [4].

4 Triſt. l. 2. v. 197.

Hæc lenus Euxini pars eſt Romana ſiniſtri:
Proxima Baſternæ Sauromatæque tenent.
Hæc eſt Auſonio ſub jure noviſſima, vixque
Hæret in imperii margine terra tui.

L'Auteur parle à Auguſte, du tems duquel ces Peuples n'étoient pas encore fixez à la droite du Danube. Il paroît qu'ils l'avoient paſſé au moins en partie ſous Claudius. Mela [5] ſon contemporain après avoir parlé du Mont Hæmus & des Thraces dit qu'ils étoient differens de noms & de mœurs; que quelques-uns étoient ſauvages & comptoient leur vie pour rien, & il ajoute que cela eſt vrai particulierement des Getes.

5 l. 2. c. 2. n. 28.

Pline [6] parlant auſſi du Mont Hæmus pourſuit de la ſorte: à l'autre côté de cette Montagne & en deſcendant vers le Danube demeurent les Mœſiens, les Getes, les Aoriſes, &c. Il dit ailleurs que les Gétes étoient nommez Daces par les Romains [7]. Voilà donc bien nettement les Daces & les Getes declarez un même Peuple. Spartien [8], dans la Vie de Caracalla, raporte un bon mot d'Helvius Pertinax à l'égard d'Antonin Meurtrier de Geta. Cet Empereur avoit pris des ſurnoms formez des Peuples qu'il pretendoit avoir vaincus. Il ſe faiſoit nommer Germanicus, Parthicus, Arabicus, Alemanicus. Pertinax en lui reprochant ſon fratricide vouloit qu'on ajoutât à ſes titres celui de Geticus. Surquoi Spartien obſerve que les Goths étoient appellez Getes; *quod Gothi Getæ dicerentur*. Je crois que cet Hiſtorien ſe trompe & que les Goths étoient des Peuples de la Germanie Septentrionale, au lieu que les Gétes étoient venus de la Scythie

6 l. 4. c. 12.

7 Ibid. c. 18.

8 p. 189 Ed. Rob. Steph. 1544.

Aſiatique dont je parle dans l'article precedent. La reſſemblance de quelques lettres dans ces deux noms a été un prétexte de la faute qu'on a faite en les confondant. Ptolomée n'eſt pas tombé dans la même erreur. Il ne place point les Gétes dans la baſſe Myſie ou Mœſie; auſſi n'y étoient-ils plus. Ils étoient remontez plus loin de l'Embouchure du Daoube. On dira qu'il ne nomme point les Gétes ni leur Païs. Il eſt vrai que le nom de Gétes ne ſe trouve point dans ſon Livre; mais il decrit exactement la Dacie, & comme nous avons vu dans Pline que les Gétes étoient nommez Daces par les Romains, Ptolomée nous a laiſſé les détails du Païs que ce Peuple occupoit de ſon tems. Ce que j'ai dit juſqu'à preſent de l'ancienne demeure des Gétes merite d'être éclairci. Il eſt clair par les paſſages citez d'Ovide que du tems d'Auguſte ils étoient au-delà du Danube, dans le Païs que nous appellons la Valachie. Ils avoient pourtant paſſé autrefois, & Herodote les comptoit entre les Peuples de Thrace. Les Gétes, dit-il [9], les plus braves & les plus juſtes d'entre les Thraces. Du tems de Zeuthes Roi de Thrace ils pénétrerent juſques dans la Grece, mirent pluſieurs Villes ſous contribution, ſelon Thucydide [10]. Mais ce n'étoient vraiſemblablement que des incurſions qui n'avoient pas été ſuivies d'un établiſſement fixe. Strabon [11], qui a vécu partie ſous Auguſte & partie ſous Tibere, range les Gétes comme faiſant partie des Thraces. Auſſi s'étoient-ils fixez en deça du Danube dans le tems qui s'écoula entre celui d'Ovide & celui du Géographe qui écrivoit vers l'an 18. de Tibere.

9 l. 4.

10 l. 2.

11 l. 7.

Il eſt certain que Strabon eſt le ſeul des Anciens qui ait bien marqué les diviſions des Gétes. C'eſt auſſi le ſeul qui nous apprenne les détails de cette Nation. Voici en ſubſtance ce qu'il en dit. Alexandre le Grand [12], fils de Philippe, fit une Campagne contre les Thraces d'au delà du Mont Hæmus & ſe jetta ſur les Triballiens, dont il ſavoit que le Païs s'étendoit juſqu'au Danube & juſqu'à l'Iſle Peucé qui eſt dans ce Fleuve. Il ſavoit de plus que l'autre bord du Fleuve étoit occupé par les Gétes. Il ne laiſſa pas, dit-on, de s'avancer juſques-là. Il ne put paſſer dans l'Iſle faute de vaiſſeaux... Car Syrmus Roi des Triballiens s'y étoit refugié & rendit inutiles les efforts qu'il faiſoit pour y aborder; mais Alexandre paſſa au Païs des Getes avec moins de difficulté, prit leur Ville & s'en retourna chez ſoi au plutôt aiant reçu des preſens de Syrmus & de ces peuples. Dromichætes Roi des Gétes & contemporain des Rois Succeſſeurs d'Alexandre, aiant pris Lyſimachus priſonnier, loin de traiter cruellement un ennemi qui lui faiſoit une guerre injuſte, il ſe contenta de lui faire remarquer la pauvreté de ſa Nation, il l'exhorta à ſe contenter de ſa fortune, l'avertit de ne ſe point attirer de tels ennemis ſur les bras, mais de rechercher plutôt leur amitié; & après l'avoir bien traité il le renvoya. Sont-ce là de bonne foi des peuples Barbares tels qu'Ovide les dépeint? Strabon [13] après une digreſſion ſur les Scythes revient ainſi aux Gétes: de notre tems, dit-il, Ælius Catus fit paſſer dans la Thrace cinq mille hommes d'entre les Getes qui demeuroient dans le Païs de delà le Danube; c'eſt, pourſuit-il, un Peuple qui a le même langage que les Thraces. Ils y demeurent encore à preſent, & ſont appellez Myſiens..... Rœmetalce Géte de Nation aiant accepté le Commandement ſur tout ce Peuple, repara les grandes pertes qu'il avoit faites & fit ſi bien à force de l'exercer au travail, à la ſobrieté & à la diligence, qu'en peu de tems il ſe forma un grand Roiaume, fournit une partie

12 l. 7. p. 305.

13 p. 303.

des

des Nations voiſines, inſpira la terreur aux Romains, paſſa hardiment le Danube, ravagea la Thrace juſqu'à la Macedoine & à l'Illyrie, & detruiſit les Boiens que commandoit Critaſire, & les Tauriſques.... ce Bœrebiſte fut tué dans une ſedition avant que les Romains envoïaſſent des Troupes contre lui. Ses Succeſſeurs partagerent le Roïaume en pluſieurs, & lorſque Céſar Auguſte fit marcher des Troupes contre eux, ils étoient diviſez par quarante ou cinquante mille. Mais ces diviſions n'avoient rien de fixe. Il y en a une autre qui a ſubſiſté depuis long-tems. C'eſt que les uns ſont appellez Daces & les autres Getes. Les Getes ſont vers le Pont Euxin vers l'Orient. Les Daces au contraire ſont plus du côté de la Germanie & des ſources du Danube. Strabon fait enſuite une Reflexion ſur le nom de Daces qu'il croit avoir été anciennement les Daves; & il ſe fonde ſur ce que le nom de Dave & de Geta étoient communément des noms d'eſclaves chez les Atheniens qui donnoient aux leurs le nom de leur Païs. Au reſte, pourſuit Strabon, cette Nation portée par Bœrebille à un ſi haut degré de puiſſance eſt extrémement dechue tant par les diviſions que par les armes des Romains. Elle peut néanmoins mettre encore quarante mille hommes ſur pied. Voïez les Articles DACES & DACIE. Horace [2] fait des Scythes en général & des Getes nommément, un éloge qui leur fait beaucoup d'honneur.

2 L. 3. Od. 24.

GETH, ou GATH, ancienne Ville de la Paleſtine ſur une Montagne près de la Mer de Syrie à quatre lieues de Joppe du côté du Midi, ſelon Mr. Baudrand [3]. D. Calmet [4] en parle ainſi: c'étoit une des cinq Satrapies des Philiſtins [5]. Elle eſt fameuſe pour avoir donné naiſſance à Goliath [6]. David en fit la Conquête au commencement de ſon Regne ſur tout Iſrael [7]; & cette Ville demeura ſoumiſe aux Rois ſes Succeſſeurs, juſqu'à la décadence ou l'affoibliſſement du Roïaume de Juda. Roboam la rebâtit [8], ou la fortifia. Le Roi Ozias la reconquit [9]; & Ezéchias la réduiſit encore une fois ſous le joug [10]. Joſeph l'attribue à la Tribu de Dan [11]: mais Joſué ne la marque pas dans la diſtribution des Villes qu'il donna aux Tribus d'Iſraël. Croyons, pourſuit ce Pere, que METCA, marquée dans Moïſe [12], eſt la meme que METEG, marquée au ſecond livre des Rois [13] & qu'il faut traduire: *David prit Meteg & ſa mere*; au lieu de, *il prit le frein du Tribut*; ce qui eſt expliqué dans les Paralipoménes [14] par: *il prit Geth & ſes filles*. Geth étoit la mere, Meteg étoit la fille. Selon cette hypotheſe, la Ville de Geth des Philiſtins, mere des Géans [15], devoit être aſſez avancée dans l'Arabie Pétrée, & vers l'Egypte; ce qui eſt auſſi confirmé par ce qui eſt dit dans les Paralipoménes [16], que les fils d'Ephraïm étant encore en Egypte, attaquérent la Ville de Geth, & y furent taillez en piéces.

3 Ed. 1705.
4 Dict.
5 Reg. I. 1. c. 6.
6 Reg. I. 2. c. 17. v. 4.
7 Reg. I. 2. c. 5. v. 1.
7 Paral. I. 18. c. 11. v. 8.
8 Joseph. Ant. l. 9 c. 11.
9 Paral. l. 2. c. 26. v. 6.
10 Antiq. l. 9. c. 13.
11 Numer. c. 33. v. 28.
12 c. 2. v. 1.
13 l. 1. c. 18. v. 1.
14 Reg. l. 2. c. 20. v. 20.
15 l. 1. c. 7. v. 21.

Saint Jerôme [17] dit qu'il y avoit un gros Bourg nommé GETH, ſur le chemin d'Eleuthéropolis à Gaza; & Euſebe [18] parle d'un autre lieu de même nom, à cinq milles d'Eleuthéropolis, ſur le chemin de Lidda; & par conſequent different de celui dont parle Saint Jerôme. Le même Euſebe met encore un lieu nommé GETH, ou GETTHA, entre Jamnia & Antipatris. Auſſi ſaint Jerôme [19], en parlant de GETH-OPHER, patrie du Prophete Jonas, dit qu'on la nomme *Geth-Opher*, ou GETH, *du Canton d'Opher*, pour la diſtinguer des autres GETH, que l'on montroit de ſon tems aux environs d'Eleuthéropolis & Dioſpolis: *ad diſtinctionem aliarum Geth urbium, quæ juxta Eleutheropolim, ſive Dioſpolim hodie quoque monſtrantur.*

16 In Michæ. 1.
17 In loc.
18 Præfat. in Jonam.

Geth étoit la plus Meridionale des Villes des Philiſtins, comme Accaron étoit la plus Septentrionale; en ſorte qu'Accaron & Geth ſont miſes comme les deux termes de la terre des Philiſtins [19]. Geth étoit voiſine de Maréſa. *Voïez* 2. *Par.* XI. 8. *& Mich.* I. 14. dans l'Hebreu. Ce qui revient aſſez à ſaint Jerôme, qui met Geth ſur le chemin d'Eleuthéropolis à Gaza. Eleuthéropolis eſt au voiſinage de Maréſa, ou Morathi, & avant Euſébe & ſaint Jerôme, Eleuthéropolis n'eſt gueres connue dans la Géographie. Geth étoit puiſſante ſous les Prophetes Amos [20], & Michée [21], & indépendante des Rois de Juda. Mais, comme nous l'avons déja remarqué, elle fut priſe par Ozias Roi de Juda, ſous le Prophéte Amos; & enſuite par Ezéchias, ſous le Prophéte Michée. Gethaïm marquée 2. Reg. IV. 3. & 2. Esdr. XI. 33. eſt ſans doute la même que Geth. David avoit une Compagnie de Gatdes Géthéennes, dont Ethaï étoit le Capitaine [22]. GETH, ou GATH ſignifie un *Preſſoir*. Ainſi il n'eſt pas étonnant que l'on trouve dans la Paleſtine plus d'un lieu du nom de Geth.

19 I. 1. c. 7. v. 14. & c. 17. v. 52.
20 c. 6. v. 2.
21 c. 1. v. 10. & 14.
22 Reg. l. 1. c. 15. v. 18. & c. 18. v. 2.

GETHAIM. Voïez l'Article précedent.

GETH-EPHER, ou GETH-OPHLA, ou Geth du Canton d'Opher, dans la Galilée, étoit la patrie du Prophéte Jonas [23]. Joſué [24] attribue cette Ville à la Tribu de Zabulon; & ſaint Jerôme, dans ſa Préface ſur Jonas, dit qu'elle étoit à deux milles de Séphoris, autrement Diocéſarée.

23 Reg. l. 4. c. 14. v. 15.
24 c. 19. v. 13.

GETHIUM. Voïez GYTHIUM.

1. GETH-REMMON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [25]. St. Jerôme la met à dix milles de Dioſpolis, ſur le chemin d'Eleuthéropolis. Elle fut donnée aux Levites de la famille de Caath.

25 Josue c. 19. v. 45.

2. GETH REMMON, Ville de la Paleſtine, dans la demie Tribu de Manaſſé [26], au delà du Jourdain. Elle fut donnée auſſi aux Levites de la Tribu de Caath.

26 Josue c. 21. v. 25.

3. GETH-REMMON, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm. Elle eut auſſi le même ſort & fut donnée comme les deux autres aux Levites de la Tribu de Caath.

Paral. l. 1. c. 6. v. 69.

GETHRONE; l'Edition du R. P. Hardouin porte GETHONE ancien nom d'une Ville de la Mer Ægée, dans le voiſinage de la Cheſonneſe de Thrace; & des Iſles de Samothrace & de Halloneſe, ſelon Pline [27].

27 l. 4. c. 12.

GETHSEMANI, Village de la Paleſtine dans la Montagne des Oliviers. Ce nom ſignifie le Preſſoir de l'Huile, ce qui marque que l'on y faiſoit de l'huile avec les Olives que la Montagne fourniſſoit. C'étoit le lieu où JESUS-CHRIST prioit quelquefois pendant la nuit. C'eſt dans un Jardin de ce Village qu'il fit ſa priere [28], qu'il ſua ſang & eau, qu'il fut pris & arrêté par Judas & par ceux dont ce traître étoit le conducteur.

28 MATTH. c. 26 v. 36. & ſeq.

Le P. Michel [29] Nauqui a examiné les Sts. lieux avec une extrême attention parle ainſi de ce Jardin & du Village de Gethſemani. Je ne ſais pas, dit-il, de quelle maniere étoit autrefois ce Jardin, ni quelle étoit ſa forme & ſon étendue. C'étoit vraiſemblablement un grand verger plein d'Oliviers ſous leſquels on alloit librement ſe promener & ſe repoſer. Il reſte huit arbres du nombre, à ce qu'on dit, de ceux qui étoient là du tems du Sauveur. Leur antiquité les rend exempts du Tribut que l'on prend depuis pluſieurs ſiécles en ce Païs ſur chaque pied d'arbre. Les Peres de la Terre-Sainte ont acheté le champ où ils ſont & ils les gardent comme un grand threſor. Ils ne perdent rien des Olives qu'ils en recueillent. Ils en tirent une huile de Benediction qu'ils diſtribuent aux perſon-

29 Voïage nouv. de la Terre-Sainte, l. 3. c. 3.

ſonnes de qualité qui contribuent par leurs aumônes à la conſervation des Sts. Lieux. Les uns, aux qui en reſlent ſervent à faire des chapelets qui ſont extrémement recherchez des Catholiques. Il eſt deffendu ſous peine d'excommunication de couper des branches de ces Oliviers & d'en rien prendre ; on accorda à Mr. le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France, par une faveur très-particuliere la permiſſion d'en faire couper une branche. Pour retenir les Chrétiens des Nations ſeparées de la Communion de Rome qui n'apprehendent pas ces cenſures, les Peres y entretiennent un Mahometan pour fermer qui fait faire payer ſi cher ce qu'on en derobe que perſonne n'oſe s'y riſquer.

1 St. Luc, c. 21. & 22. Les Evangeliſtes racontent [1] que lorſque le Fils de Dieu étoit à Jeruſalem, il paſſoit la plus grande partie du jour dans le Temple, s'employant à l'inſtruction des Juifs, & que la nuit il l'alloit paſſer en prieres à la Montagne des Oliviers. C'étoit dans le Jardin dont on vient

2 c. 8. de parler. St. Jean dit bien expreſſement [2] que Judas y amena les Soldats, parce qu'il ſavoit le lieu, Jeſus s'y étant ſouvent rendu avec ſes diſciples. Il leur repetoit ſans doute les leçons qu'il avoit faites le jour dans la Ville. Le jour qu'il fut arrêté, il laiſſa une partie de ſes Apôtres dans le Village de Gethſemani, qui (ſelon notre Auteur) étoit à deux ou trois cens pas delà vers le Midi & dans un endroit plus bas.

Il y a dans la partie la plus haute de ce Jardin une roche un peu élevée & d'une largeur conſiderable. Elle eſt proche d'un grand chemin, par où l'on monte aux ſepulchres des Prophetes. Ce fut là que Notre Seigneur donna ordre aux trois Apôtres de veiller. On y voit encore une figure groſſiere comme de trois corps couchez. L'Auteur laiſſe indecis ſi c'eſt un jeu de la nature & du hazard, ou ſi c'eſt un trait de la Providence qui a voulu l'y imprimer pour notre inſtruction & la condamnation de notre pareſſe.

Il y avoit aſſez près delà un chemin ſouterrain qui conduiſoit dans une Grotte profonde éloignée du lieu des Apôtres d'un bon jet de pierre. Cette Grotte qui a maintenant ſon entrée près du ſepulchre de la ſainte Vierge eſt longue de trente huit palmes & large de vingt-huit, ſa figure eſt irreguliere & approchante de la ronde. La voute eſt comme celle des carrieres, de la pierre même, & il y a trois gros piliers de même matiere qui la ſoutiennent. Cette voute eſt ouverte d'un trou ſemblable à celui des Citernes par où la Grotte reçoit un peu de jour auſſi bien que de la porte qui en eſt proche. Il y a deux Autels pratiquez dans la roche même. L'un eſt tourné à l'Orient & l'autre au Septentrion. C'eſt dans l'eſpace qui eſt entre-deux que la Tradition porte que le Sauveur fit ſa priere & ſua du ſang. On voit encore ſur la paroi quelques Lettres Latines demi effacées dans un endroit un peu avancé & plus élevé que cet Autel qui eſt au Septentrion qui en rendent témoignage en ces termes,

Hic Rex Chriſtus ſudavit Sanguinem.
Sæpe morabatur ibi C
Mi Pater, ſi vis, tranſfer calicem hunc a me.

Le P. Nau obſerve que l'écriture eſt effacée & qu'il n'y a que *du* avec un titre & un grand C. ce qui apparemment veut dire *dum clamaret*. Voïez au mot OLIVET.

GETHUSSA, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

1. GETIA, le Païs des Getes, ſelon le même.

2. GETIA, Ville de l'Albanie dans l'Illyrie, ſelon Chaleondyle [3], Leunclavius dit que les Turcs la nomment COTZARUCK. 3 l. 7.

GETIGAN [4], Ville & Roïaume des Iodes dans l'Iſle de Celebes. 4 BALD.

GETINI, Arrien appelle ainſi les GETES.

GETONE, Iſle d'Aſie ſur la côte de la Troade, ſelon Pline [5]. 5 l. 5. c. 30.

GETTA, Ville de la Paleſtine, ſelon Pline [6]. C'eſt peut être la même que GITTA de Polybe. Le R. P. Hardouin dit que ce ne peut être la GITH, ou GETH, d'Eulebe [7] & de St. Jerôme. 6 l. 5. c. 19. 7 In Locis.

GETULIE. Voïez GETULI.

GEVA, Ville de la Libye interieure, ſelon Ptolomée [8]. 8 l. 4. c. 6.

GEVALIE, ou GEVEL, ou GAFLE, Ville de Suede dans la Geſtricie dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée à l'Embouchure de la Riviere de Haſunda que l'on y paſſe ſur un pont, & qui y forme un Golphe qui lui donne un port ſur le Golphe de Bothnie.

GEVAUDAN, (le) ou LE GIVAUDAN [9], Province de France en Languedoc. Elle fait une des trois parties des Sevenes & eſt la plus grande partie dans les Montagnes vers les ſources de l'Allier, du Lot & du Tarn. Elle a pour frontieres au Septentrion l'Auvergne, le Rouergue au Couchant; le bas Languedoc au Midi; le Vivarais & le Velay au Levant. 9 BALD. Edit. 1705.

10 Le Gevaudan a pris ſon nom des Peuples *Gabali*, ou *Gabali*, & le mot de Gevaudan qu'on écrivoit autrefois GAVAUDAN, ou GABAULOAN, eſt mis pour *Gabalitanus*. Ceſar dans ſes Commentaires fait mention de ces Peuples, qui dependoient des Auvergnats; ils étoient du nombre des Celtes, qu'Auguſte joignit à l'Aquitaine, lorſqu'on diviſa cette Province en deux. Les Gabali furent mis ſous la premiere Aquitaine & ſous la Metropole de Bourges, dont ils ont toûjours dependu pour le ſpirituel, juſqu'à l'erection du nouvel Archevêché d'Alby, auquel on a donné pour ſuffragant l'Evêché de Meode, qui eſt celui des anciens *Gabali*. 10 LONGUERUE deſc. de la France 2. part. p. 263.

Ces Peuples tomberent dans le cinquiéme ſiécle ſous la puiſſance des Wiſigots, qui en furent dépoſſedez par Clovis, le Gevaudan ayant eu le même ſort que le reſte de l'Aquitaine. Ce fut au dixieme ſiecle que les Ducs & les Comtes ſe rendirent propriétaires; on ne ſait pas néanmoins les noms des premiers Comtes de Gevaudan; mais ſeulement que dans l'onzieme ſiecle ce Comté appartenoit à Gilbert Comte de Millaud, qui épouſa Giburge héritiere du Comte de Provence; leur fille Douce épouſa le Comte de Barcelone, à qui elle apporta en mariage les droits ſur le Gevaudan & le Rouergue.

Jaques I. Roi d'Arragon & Comte de Barcelone reſtitua l'an 1225. à Etienne Evêque de Mende & à ſon Egliſe toute la Terre de Gevaudan, ce qui ſe doit entendre de la Seigneurie directe ſeulement; car enſuite ce Roi reconnut tenir de l'Evêque la Terre de *Credon*, ou *Gredon*, & toute la Terre de Gevaudan; ce qui fait voir que l'Evêque étoit deja en poſſeſſion de la principale Seigneurie du Comté de Gevaudan, dont néanmoins le Roi d'Arragon ſe reſerva alors le Domaine utile; puiſque par la Tranſaction paſſée avec Saint Louis l'an 1255. non ſeulement le Roi d'Arragon renonça à ſes droits ſur la terre de Credun, ou Gredon, mais ſur tout le Gevaudan.

L'ancienne Capitale du Gevaudan eſt appellée *Anderitum*, ou *Anderidum*, & ce nom eſt marqué tant dans Ptolomée, que dans la Carte de Peutinger, & dans la Notice de l'Empire Romain faite ſous Honorius dans le cinquieme

ſiecle;

ſiecle ; pour l'Evêque il s'appelloit *Gabalitanus*, ce que la plûpart des Evêques des autres Siéges ont fait dans les Gaules, lors même que leurs Villes Epiſcopales avoient des noms diſtinguez de celui du Peuple. On voit que le Diacre Genialis qui aſſiſta l'an 314. au premier Concile d'Arles eſt appellé *Diaconus Civitatis Gabalitanæ* ; on ne ſait donc pas preciſement le tems où ce nom *Anderitum* ceſſa d'être en uſage ; mais nous pouvons dire que ce fut vers la fin du cinquiéme ſiecle ; car depuis ce tems-là on ne le trouve marqué en aucun lieu. Cette Cité des *Gabali*, ou *Gavali*, eſt marquée dans tous les monumens tant Eccleſiaſtiques que Prophanes juſqu'au dixiéme Siécle, & ce n'eſt que depuis l'an 1030. que ſes Evêques aïant transferé pour toujours leur Siége à Mende, ou *Memmate*, furent appellez *Mimatenſes*. Quant à l'ancienne Cité de Gavals, dont le nom a été corrompu en *Javouls*, comme celui de *Gabaldan*, ou *Gavauldan* en *Gevaudan* ; elle n'a plus de marque de ſon ancienne grandeur ; car ce n'eſt qu'un Bourg dont la Baronnie de Peyre à quatre lieuës de Mende, qui depuis ſept cens ans eſt la Capitale du Gevaudan & le Siége de l'Evêque.

Le Gevaudan eſt de difficile accès, rempli de Montagnes qui ſont partie des Cevennes, & où il y a ſouvent de la neige ; c'eſt pourquoi Sidoine Apollinaris appelle ce Païs *terram Gabalum ſatis nivoſam*. Le nom Gabals, ou Gavals a été alteré dans la ſuite en *Gavachs* ; & Bellelorêt ſe ſert de ce nom *Gavaches*, comme font les Eſpagnols, qui ont appellé il y a long-tems *Gavachos*, ceux de Gevaudan [1] qui habitans un Païs rude & ſterile en beaucoup d'endroits, alloient tous les ans en Eſpagne, pour y gagner de l'argent, en s'employant à des travaux les plus penibles & les plus bas ; ce qui les faiſoit mépriſer par les Eſpagnols, qui donnent le même nom aux voiſins du Gevaudan, qui paſſent auſſi les Pyrenées pour le même deſſein. Covarruvias dans ſon Treſor a fort bien expliqué l'étymologie du mot Gavachs, & dit que ces Gavachs rapportent tous les ans beaucoup d'or & d'argent de l'Eſpagne, qui vaut des Indes à ces gens ſi mepriſés.

[1] Voïez l'Article Gave.

Au reſte comme le Gevaudan appartenoit pour la plûpart au Roi d'Arragon, il eſt naturel que les habitans du Gevaudan aïent été chercher à gagner leur vie dans les Etats de leur Seigneur, & que le gato qu'ils y faiſoient aïant atiré leurs voiſins à les imiter, ait fait donner à ceux-ci le nom commun de Gavaches.

Mr. Piganiol de la Force [2], parle ainſi du Gevaudan : Le Gevaudan eſt un Païs de Montagnes dont les unes ſont ſtériles & les autres ne produiſent que des Seigles & des Châtaignes. Les paiſans ont preſque tous chez eux des métiers, & font des Cadiz & des Serges & autres petites étoffes qu'ils vendent à bon marché ; néanmoins toutes ces petites Manufactures ne laiſſent pas de produire plus de deux millions, & ne tranſporte ces étoffes en Suiſſe, en Allemagne, à Malthe, ſur la côte d'Italie, & même juſqu'en Levant. Les Marchands qui les ramaſſent & les font teindre, demeurent à Mende, & à St. Leger, & en retirent le plus grand profit. Dans la Paroiſſe de Vabron il y a une mine d'étain que l'on pourroit rendre utile. Dans la Paroiſſe de Pumpidou il y en a de jayet ; & une de ſouffre à St. Germain de Calberte. L'on ramaſſe ſouvent de petites Perles fines dans les Riviéres de Fraiſſinet & de Plaotars [3]. Le Bailliage du Gevaudan eſt en pariage entre le Roi & l'Evêque de Mende. Quand c'eſt le tour du Roi la Juſtice ſe rend à Marvejols, & à Mende lorſque c'eſt le tour de l'Evêque. Je parle des Etats particuliers du Gevaudan dans l'Article des Etats du Languedoc.

[2] Deſc. de la France. T. 4. p. 178. Ed. Paris.

[3] p. 273.

GEUDIS, nom d'une Riviére ſelon Nonnus cité par Ortelius. On ne dit point où elle coule.

GEVE, ou Gesve [4], Riviére d'Aſie dans la Nigritie. Elle a ſa ſource dans le Roïaume de Mandinga & ſerpentant delà vers l'Occident elle paſſe à un lieu de même nom, poſſedé par les Portugais qui y font le Commerce. Delà elle continue ſon cours, & à environ quarante-cinq lieuës plus bas elle ſe jette avec la Riviére de Courbali dans un Golphe où ſont les Iſles de Biſagos.

[4] De l'Iſle Atlas.

§. GÈVE D'OSSAN, Mr. Corneille [5] fait un Article ſous ce titre, comme ſi c'étoit une Riviére differente du Gave d'Oſſau deguiſé par une mauvaiſe Orthographe.

[5] Dict.

GEVINI, ou Givini, Peuple ancien de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [6].

[6] l. 3. c. 5.

GEVIO, Mr. Corneille en fait une Ville de Suiſſe dans le Milanez. Il devoit dire, Village de Suiſſe dans la Vallée de Madia, près la Riviére du même nom, qui ſe jette dans le Lac Majeur à Locarno : il a copié cette faute de Mr. Maty. On la trouve encore dans l'Edition Françoiſe du Dictionnaire de Mr. Baudrand de 1705.

GEVISSI, ancien Peuple de la Grande Bretagne dans le voiſinage de Weſſex vis-à-vis de l'Iſle de Wight, ſelon Bede cité par Ortelius.

GEUL, Riviére des Païs-Bas au Duché de Limbourg. Elle prend ſa ſource au deſſus de Walhorn, où elle paſſe d. puis elle coule à Hetkemet d. à Calmine, g. à Morezent, g. à Butdal, g. à Mechelem, d. à Vittem, g. à Cartiels, d. à Vilre, d. à Shinop, d. à Fauquemont, à Bmuchen, d. à St. Ghirlack, d. à Houtem, d. à Moerzem, d. à Hardenſtein, d. & tombe dans la Meuſe au deſſous de Caſtargeul.

GEX [7], petite Ville de France dans le Païs ou dans la Baronie de Gex, au pied du mont St. Claude qui fait la ſeparation du Païs de Gex de la Franche-Comté. Cette Ville eſt à preſent compoſée de trois parties. La premiere eſt bâtie ſur une hauteur à l'Occident dans l'endroit où étoit autrefois un Château fort & conſiderable. La ſeconde partie eſt proprement la Ville de Gex. Elle eſt fermée du côté du Couchant par quelques reſtes d'anciennes murailles & partout ailleurs par les clotures des Jardins des particuliers. Elle a trois portes & trois Fauxbourgs. La troiſieme partie de la Ville eſt au Nord du Château & à deux cens pas de diſtance, on l'appelle Gex la Vieille. L'Egliſe de St. Pierre & de St. Paul eſt la ſeule Paroiſſe qu'il y ait. Les Carmes ont un Couvent à Gex, comme auſſi les Capucins & les Urſulines. On y établit en 1687. une Maiſon de filles de la propagation de la Foi, qui élevent un grand nombre de filles nouvellement converties à la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. Cette Maiſon ne ſubſiſte que par les bienfaits du Roi. Il y a auſſi des filles de la charité, un Hôpital fort pauvre, & une eſpece de petit College. Le Siége du Bailliage du Païs eſt à Gex, les Officiers ſont pourvus par le Roi ſur la preſentation du Duc de Bourbon qui a la Baronie de Gex par engagement : les Apellations ſont portées à Dijon, ou à Bourg au cas de l'Edit.

[7] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 3. p. 341. Ed. 1722.

Le Païs et la Seigneurie de Gex, ſeparé du Bugey par le grand Credo, eſt entre le Mont Jura, le Rhône, le Lac de Geneve, & la Suiſſe. Cette Seigneurie étoit autrefois Membre du Comté de Genevois, dont les Comtes étoient feudataires de l'Egliſe de Geneve.

Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 363.

La Seigneurie de Gex fut donnée en partage à

Amé

Amé par ſon frere Guillaume Comte de Genevois. Son pere le Comte Amé, avoit reconnu qu'il étoit *fidelis Advocatus*, fidele Avoüé ſous Ardutius Evêque de Geneve, contemporain de Saint Bernard. Ce premier Seigneur de Gex eut pour heritier ſon fils nommé auſſi Amé, qui n'eut qu'une fille nommée Lyonnette, qui épouſa Simon de Joinville frere de Jean Sire de Joinville, Seneehal de Champagne, Auteur de la Vie de Saint Louis. Pierre de Joinville fils de Simon & de Lyonnette, laiſſa deux fils, Hugard & Hugues ſucceſſivement Seigneurs de Gex. Hugues ſe rendit Vaſſal du Dauphin de Viennois; ce qui excita de grands troubles. Hugues qui n'avoit point d'enfans fit ſon heritier Hugues de Genevois ſon beau-frere, mari de ſa ſœur Eleonor de Joinville, dite Eleonor de Gex, à la charge de faire hommage au Dauphin Seigneur de Faucigny; ce qui fut exécuté, & donna occaſion à Amedée Comte de Savoye, appellé le Comte Verd, d'entrer avec des Troupes dans la terre de Gex, de la confiſquer, & de l'unir à ſon Domaine l'an 1353. Le Dauphiné étoit alors poſſedé par Charles fils aîné du Roi Jean; mais les differens avec la Savoïe furent accommodez peu après à l'avantage du Comte Verd.

Les Comtes ou Ducs de Savoïe ont joui depuis de la Seigneurie & du Bailliage de Gex juſqu'au Traité de Lyon de l'an 1601. par lequel ce Païs a été cedé à la France. Louis XIII. l'a donné en échange de Château Chinon à Henri de Bourbon Prince de Condé, avec Muntluel.

Ce petit Païs de Gex eſt du Gouvernement de Bourgogne, & du Reſſort du Parlement de Dijon. Gex qui lui donne ſon nom, eſt une Bourgade qui n'a rien de conſiderable, & Versoy, qui en dépend ſur le Lac de Geneve, a été demantelé par les Genevois qui ſurprirent cette place ſur les Savoyards l'an 1589. Il n'y a rien d'important dans le Païs de Gex, que le Pas, ou Paſſage de l'Ecluſe, autrement de la Cluſe, qui défend l'entrée du Bugey & de la Breſſe, par un Fort creuſé dans le Roc qui fait partie du Mont Jura, eſcarpé en cet endroit, & borné par le Rhône qui coule au pied.

La Republique de Géneve eſt en poſſeſſion de pluſieurs Villages enclavez dans le Païs de Gex, leſquels étoient autrefois de la Menſe Capitulaire de l'Egliſe Cathedrale de Saint Pierre, ou du Domaine du Prieuré de Saint Victor de Geneve de l'Ordre de Cluny. Tous ces Villages ont été ôtez au Domaine de la Ville depuis le changement de la Religion.

GEYERSBERG, Château d'Allemagne dans la Carinthie, auprès de la haute Styrie, au deſſus de la Ville de Frieſach. Voïez Friesach.

GEYL, (la) Riviére d'Allemagne dans la haute Carinthie. Elle a ſa ſource dans un Lac au pied des Montagnes qui ſeparent cette Province du Tirol aux confins des Etats de Veniſe, & de là ſerpentant vers l'Orient, elle ſe charge de quantité de Ruiſſeaux, ſe recourbe vers le Nord & ſe jette dans la Drave à l'Orient de Villach. Sanſon & quelques autres Géographes l'appellent la Geyt.

GEZA, ancienne Ville d'Egypte ſur le bord Occidental du Nil vis à-vis du grand Caire, ſelon Marmol [1]. Elle eſt fort peuplée & il s'y fait grand Trafic de detail que les Arabes y amènent des deſerts de Barca & d'ailleurs, pour la proviſion du Caire; mais pour n'être point obligez de paſſer le Nil, ils tiennent là leur marché où on le vient acheter & on l'améne ſur des Barques, afin de le revendre en gros ou en detail. Il y a là de ſuperbes Palais & des Maiſons de plaiſance bâties par les Mamelucs pour être hors de l'embaras du Caire, & pluſieurs Marchands & Artiſans y demeurent. Sur le bord de la Riviére eſt la grande Moſquée environnée de beaux Jardins & de quantité de palmiers. Les habitans du Caire viennent tous les jours à Geza pour acheter des vivres & s'en retournent la nuit. Le droit chemin pour aller aux Pyramides, où ſont les ſepulchres des Pharaons près de Memphis eſt de paſſer à Geza; mais il n'y a au delà que des deſerts de Sablons. Toutefois comme on trouve en chemin pluſieurs puits & Mares que laiſſe le Nil en ſe retirant, on y va ſans braucoup de peine avec un bon guide.

[1] l. 11. c. 26. p. 693.

§. Il étoit aſſez indifferent de citer Marmol, ou Jean Léon [2] puiſque ce dernier dit mot pour mot la même choſe. Cette Ville eſt nommée Gursse dans la Carte du cours du Nil depuis les Cataractes juſqu'au Caire, inſerée dans les Voïages du Sr. Paul Lucas, & beaucoup mieux Gize dans celle du Delta. Mais l'Auteur qui eſt le même Voïageur dit [3] que Gizx eſt un gros Village à l'Occident du Nil du côté des Pyramides.

[2] l. 8. c. 45.

[3] Voïage de la baſſe Egypte. t. 1. p. 340.

GEZAIRA, Mr. Baudrand dit: Païs d'Afrique dans la Barbarie: c'eſt une des trois Provinces du Roïaume d'Alger. Elle eſt bornée au Levant par celle de Bugie, à l'Occident par celle de Tenez, au Septentrion par la Mer Mediterranée le long de laquelle elle s'étend, au Midi par les Montagnes qui la ſeparent de Biledulgerid. Elle a pour Capitale la Ville d'Alger qui eſt cauſe qu'on la nomme plus ſouvent la Province d'Alger.

§. GEZAIRA, eſt un mot corrompu par les Europeans; au lieu d'Al Gefair; qui veut dire une Iſle. Monſr. Laugier de Taſſi dans ſon Hiſtoire d'Alger, parle ainſi de la Capitale. Il ſuppoſe qu'Alger eſt la Ceſarée de Mauritanie des Anciens; & pourſuit de cette ſorte: vers la fin du VII. Siécle par un mort ou ſous pretexte de Religion, les Arabes Mahometans aiant ravagé toute l'Afrique s'emparerent de la Mauritanie Ceſarienne & ſe faiſans un plaiſir & une gloire d'abolir le nom Romain, ils détruiſirent non ſeulement tous leurs beaux ouvrages, mais encore changerent le nom de cette Ville, & lui donnerent celui d'*Al Gefair* qui ſignifie en langue Arabe de l'Iſle, parce qu'il y avoit une Iſle devant la Ville dont on s'eſt ſervi pour former le port qu'on y voit à preſent. Ce furent des Berberes deſcendans d'un Chef Arabe nommé Mozgana qui s'emparerent de cette Ville, c'eſt pourquoi les Arabes la nomment encore aujourd'hui Gezaira Al-Beni Mozgana.

Mr. Baudrand s'eſt trompé en ce qu'il a cru que *Gezaira* étoit le nom de la Province d'Alger propre; au lieu que c'eſt le même nom qu'*Alger*, celui de la Capitale auſſi bien que de la Province qui le reçoit d'elle.

GEZAR. Voïez Gadara 2. & Ganer.

GEZATORIGUS, contrée d'Aſie dans la Galatie, vers la Bithynie, ſelon Strabon [4]; ou plutôt ſelon Ortelius [5]; car Strabon parlant de ce Païs dit, la partie qui confine à la Bithynie eſt appellée Timonite de Gezatorix. On voit que le nom Timonite eſt celui de la contrée, en Grec Τιμωνίτις, ſelon Strabon, & Τιμονίτις χώρα, ſelon Ptolomée. Gezatorix eſt apparemment le nom du Prince qui la gouvernoit: *Gezatorigis* eſt au genitif.

[4] l. 12. p. 562.

[5] Thesaur.

GEZER, } Voïez Gadara 2. & Ga-
GEZERON, } ger.

GEZIRAH, ce mot eſt Arabe & ſignifie Iſle; mais comme les Arabes n'ont point de terme par-

particuliter pour ſignifier une Peninſule ou Preſqu'Iſle, ils ſe ſervent indifferemment du nom de *Gezirah*, ſoit que le lieu dont ils parlent ſoit iſolé entierement & entouré d'eaux, ſoit qu'il ſoit attaché au Continent par un Iſthme. Ainſi ils nomment GEZIRAT ABDELAZIZ BEN-OMAR, ou GEZIRAT BENI-OMAR, la Ville de Gezira qui eſt effectivement bâtie dans une Iſle de Tigre; GEZIRAT-MASTHIKI, c'eſt-à-dire l'Iſle du Maſtic l'Iſle de Chio, ou Stankaio; GEZIRAT-SUAKEN l'Iſle de Suaquen dans la Mer Rouge, &c. qui ſont de veritables Iſles; mais ils appellent auſſi GEZIRAT-AL-ARAB, ou l'Iſle des Arabes, l'Arabie qui n'eſt qu'une Preſqu'Iſle. Ils appellent Al-Gezirah la Meſopotamie qui eſt entre l'Euphrate & le Tigre. Voïez MESOPOTAMIE.

1 HERBELOT Biblioth. Orient.

GEZIRAH ABDELAZIZ-BEN-OMAR [1], c'eſt-à-dire l'Iſle des enfans d'Omar, ou GEZIRATH-BENI-OMAR, Ville d'Aſie dans une Iſle ſur le Tigre, au deſſus de Mouſal, ou Moſul. Ebn-Batria dit qu'elle eſt ſituée dans le Quartier de la Meſopotamie nommé *Diar Rabiat*, que l'on nomme auſſi la terre de Tamanim, ou des quatre-vingts, à cauſe qu'il ſortit un pareil nombre de perſonnes de l'Arche de Noe qui s'arrêta, dit-il, ſur les Montagnes de Giroud en ces Quartiers-là. Tavernier [2] la nomme GEZIRE'; à quatre jours de Diarbekir. On y paſſe, dit-il, le Tigre ſur un beau pont de Bateaux: c'eſt le lieu où s'aſſemblent les Marchands qui vont prendre la noix de Galle & le Tabac au Païs des Curdes, & ceux qui viennent du même Païs pour Alep. La Ville eſt ſous l'obéiſſance d'un Bey. De Gezire à Amadié il y a deux jours de chemin.

2 Voïage de Perſe l. 3. c. 4.

3 Afrique p. 54.

GEZIRAT-EDDEHEB [3], Iſle d'Egypte. Dapper en parle ainſi: à une lieuë du Nil au delà de Fuoa il y a une Iſle qu'on appelle *Gezirat Eddeheb*, autrefois l'Iſle de Nathos, ou l'Iſle d'Or. Il y a beaucoup de Villages & de Palais magnifiques, mais on a peine à les decouvrir de loin, à cauſe de l'épaiſſeur des Forêts.

4 D'HERBELOT Biblioth. Orient.

GEZIRAT HIIAT [4], ou l'Iſle des Serpents. Iſle fabuleuſe dont il eſt ſouvent parlé dans le Romans Perſiens & Turcs.

5 Ibid.

GEZIRAT KHESCHK [5], c'eſt-à-dire l'Iſle ſeche. Les Orientaux appellent ainſi le Continent ou la Terre-Ferme, à l'imitation des Hebreux qui la nomment Iabaſchah, comme il paroît par le paſſage de la Geneſe: *& vocavit aridam Terram.*

6 Ibid.

GEZIRAT-MASTHIKI [6], ou *l'Iſle du Maſtic*. Les Arabes appellent ainſi l'Iſle de CHIO que les Turcs nomment en leur langue SACKIZ-ADASSI qui ſignifie la même choſe; parce que les arbres dont on tire la Gomme que nous appellons Maſtic croiſſent dans cette Iſle.

7 Ibid.

GEZIRAT-THARECK [7], les Arabes nomment ainſi l'Iſle de Gibraltar.

1. GEZIRE'. Voïez GEZTAAN ABDELAZIS-BEN-OMAR.

2 Afrique p. 138.

2. GEZIRE, Iſle d'Afrique au Roïaume de Fez, ſur le Lucus, ſelon Dapper [8]. Il la met à trois milles de la Mer, & à ſeize de Fez, & dit que les Eſpagnols la nomment GRATIOSA: ce qu'il ajoute que c'eſt peut être la CERNE' de Ptolomée n'eſt pas raiſonnable. La *Cerné* de cet Auteur eſt en pleine Mer, & celle dont il eſt queſtion, eſt éloignée de la Mer de quatre lieuës & au deſſus de la Rache.

GEZRE. Voïez SARRITÆ.

GH.

GHACHOR. Voïez ACHOA.

GHALEMETH, c'eſt ainſi que le Chaldéen lit au lieu de BAHURIM. Voïez ce mot.

GHALUA, Ville d'Afrique dans la Nubie ſur le Nil, près de l'Egypte, ſelon Mr. Corneille qui ne nomme point d'Auteur.

GHAMKI, Siege Epiſcopal d'Aſie dans l'Armenie ſous le Patriarchat de Sis. Il eſt inconnu, ou bien il ne ſubſiſte plus, ſelon Mr. de Commanville.

GHAMMAS, grande Riviére de la Tartarie, au quatrieme climat, ſelon Edriſi [9]. Après avoir parlé du Roïaume des Kaïmachites où il dit qu'il y a ſeize Villes, quoi qu'il n'en nomme que neuf, il ajoute: toutes ces Villes ſont ſituées ſur le grand Fleuve Ghammas, qui ſortant des Montagnes de BENGIAR, coule vers l'Orient à la Ville ASTUA ſituée ſur ſa rive Meridionale, delà il paſſe à la Ville de SISIA, qui eſt au Nord, de celle là il ſe rend à la Ville Royale nommée CHACAN, qui eſt au Midi de ſon cours. Il ſe tourne enſuite vers le Septentrion & arrive à la Ville de Moſlhanah bâtie ſur ſa rive Occidentale. Il y reprend ſon cours vers l'Orient juſqu'à ce qu'il ſe perde dans la Mer. L'Auteur du livre des merveilles dit que ce Fleuve nourrit un poiſſon duquel les Medecins de l'Inde & de la Chine compoſent un poiſon le plus mortel que l'on connoiſſe. Il eſt dans le fiel de ce poiſſon nommé Sangia, & il conſerve ſa qualité durant quarante ans.

9 Geograph. Nubien p. 315

§. On ſoupçonne que ce Fleuve eſt le même que le Fleuve Amur. Il n'y a point d'autre Fleuve à qui ce cours convienne ſi bien, quoi qu'on ne ſache gueres où retrouver les Villes que nomme le Géographe de Nubie.

t. GHANA, Ville d'Afrique dans la Nigritie ſur le Niger qui la ſepare en deux Villes, en entrant dans un aſſez grand Lac, nommé Lac de Sigiſmes & Lac de Guarde. Le Géographe de Nubie [10] dit: Ghana eſt une double Ville ſur les deux Rivages d'une Mer d'eau douce. C'eſt de tous les Païs des Negres la plus peuplée & la plus Marchande. Il s'y rend de riches Marchands non ſeulement des Païs voiſins, mais encore de toutes les parties de l'Occident. Ses habitans ſont Muſulmans; & le Roi tire, dit-on, ſon origine de Saleh fils d'Abdalla, fils de Haſan, fils de Hoſain, fils d'Aali, fils d'Abi-taled, oncle de Mahomet. Il eſt Roi abſolu quoi qu'il rende hommage à l'Empereur des Muſulmans qui eſt Abaſſide. Il a un Palais ſur le Rivage du Nil (l'Auteur appelle ainſi le Niger), & c'eſt un Château très-bien fortifié, & très-bien pourvû de tout. Les Logemens ſont ornez de ſculptures & de peintures & les fenêtres ſont vitrées. Ce Palais fut bâti l'an 510. de l'Hegire. Ses Etats confinent au Païs de Wançara qui eſt riche en Mines d'or. L'Auteur cité parle fort avantageſement de la Juſtice du Roi de Ghana de ſon tems. Cette Ville au reſte eſt la Capitale d'un Roïaume que l'on appelle ROÏAUME DE GHANA, & ROÏAUME DE CASSENA. Voïez GANAH & CASSENA.

10 p. 30. 2. par. climat 1.

GHANAMIN, Arias Montanus pretend que l'Ecriture nomme ainſi les Troglodytes.

GHARUS, Evêché d'Aſie en Armenie ſous le Patriarche de Sis. Il eſt inconnu & on ne ſait s'il ſubſiſte encore, au raport de Mr. l'Abbé de Commanville.

GHAZECA, pour *Azeca*. Voïez AZECA.

GHEBR [11], mot Perſien qui ſignifie particulierement ne *Zoroaſtre*, un Adorateur du feu, & celui enfin qui fait profeſſion de l'ancienne Religion des Perſes: c'eſt pourquoi on lui donne auſſi le nom de PARSI: mais en general ce mot

11 D'HERBELOT Biblioth. Orient.

ſe prend pour un Idolâtre, & pour un Infidele qui ne reçoit ni l'Ancien, ni le Nouveau Teſtament, qui vit ſans loi, & ſans diſcipline. Les Turcs ont formé ce mot de *Ghiaour* qu'ils appliquent par injure, auſſi bien que celui de *Kafer* à tous ceux qui ne ſont pas profeſſion du Muſulmanoiſme. Les Auteurs du Nighiariſtan, & du Defter Lathaif racontent une Hiſtoire facetieuſe qui fait bien connoître la ſignification & l'uſage de ce mot. Il ſe trouva à la Mecque ſous le Khalifat de Montaſſer onziéme Khalife des Abbaſſides, un homme de la race des Coraiſchites qui faiſoit dans ſa maiſon des Feſtins où les hommes & les femmes, les garçons & les filles de toutes conditions ſe trouvoient. Ces gens-là après le repas, pratiquoient tout ce qui ſe fait dans les maiſons des Ghebres, ſe mêlant entr'eux ſans aucune diſtinction d'âge ou de ſexe. Le Juge en aïant été averti, chaſſa cet homme de la Mecque; mais celui-ci ne s'en écarta pas beaucoup, & ſe retira ſur le Mont Arafat qui eſt fort proche de la Ville, & continua toujours d'y tenir les mêmes aſſemblées. Le Gouverneur du Païs aïant été enfin informé de la vie de cet homme, le fit venir en ſa preſence, & lui dit: Comment, ennemi de Dieu, oſes-tu dans le lieu ſacré de la Mecque & de ſon Territoire exercer ſi inſolemment toutes les impudicitez des Ghebres? Le Coraiſchite nia la choſe, les temoins ſe preſentetent, il les reprocha, & perſiſta toûjours dans la negative. Les temoins ſe voïant hors d'état de le convaincre par leurs dépoſitions, dirent au Gouverneur qu'il ne falloit point de meilleure preuve de ce fait, que de faire venir les Moucres, qui ſont les Loüeurs de Mazettes qui ſe tiennent à la porte de la Ville, & leur commander de laiſſer aller leurs montures ſans les conduire; car ſi ces animaux vont droit à la maiſon de l'accuſé qui eſt ſur le Mont Arafat, l'on pourra juger infailliblement qu'il y tient les aſſemblées ordinaires de Ghebres, & de débauchez. L'expedient fut trouvé excellent, & les mazettes ne manquerent pas d'aller droit chez lui. Le Gouverneur tenant alors l'accuſé ſuffiſammeot convaincu par cet indice, & par conſequent coupable, avoit fait déjà venir les fouets dont il devoit être châtié, lorſque cet homme lui dit: il vous eſt fort aiſé de me faire punir, puiſque je ſuis entre vos mains, mais vous allez attirer un grand blâme ſur toute la Nation des Arabes; car l'on dira deſormais d'eux que quand le temoignage des hommes leur manque, ils ont recours à celui des ânes. Ce tour d'eſprit plut ſi fort au Gouverneur, qu'il ne put s'empêcher d'en rire, & fit qu'il renvoya le Coraiſchite chez lui ſans châtiment. Ces Ghebres ſont les mêmes que les Magiens d'où vient nôtre mot de Mage, que nous n'attribuons cependant qu'à leurs Philoſophes, & à leurs Docteurs. Leurs principaux Temples, ou Pyrées étoient dans l'Adherbigian; mais les Muſulmans les ont tous renverſez. Ils en ont pourtant conſervé fort long tems un qui étoit fort célèbre dans la Ville de Herat en Koraſſan, & cela au milieu du Muſulmaniſme.

§. Ces gens ſont les mêmes que les Gaures. Voïez ce mot.

Territ. di Breſcia.

1. GHEDI, c'eſt ſelon Mr. Corneille une petite Ville d'Italie au Breſſan dans l'Etat des Venitiens. Ce n'eſt qu'un Village ſur le Naviglio, ſelon Magin.

4 Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 5.

GHEL [4], Contrée d'Ethiopie dans l'Abiſſinie au Roïaume d'Amhar, ſelon Mr. Ludolf.

2 Baillay Topogr. des Saints p. 809.

GHELE [2], Bourgade des Païs-Bas en Brabant. Elle eſt célèbre par le culte de Sainte Dympne Vierge martyriſée par ſon Pere. On a bâti ſur ſon Tombeau une Egliſe de ſon nom dont on a fait un Chapitre de Chanoines dans le ſeizieme ſiecle.

GHENDGE', Ville d'Aſie dans le Chirouan, ſelon le Traducteur de l'Hiſtoire de Timur-Bec 3. C'eſt une Ville de Perſe dans le Schirvan, 3 l. 5. c. 37.

GHENDGIAN-FOU 4, Ville d'Aſie dans la Chine Septentrionale, ſelon le même. 4 l. 5. c. 4.

GHERA n'Adda. Voïez Ghiara.

GHERMIAN-LILI, Province de la Turquie en Aſie dans la Natolie. C'eſt la même choſe que le Germian.

GHEROM, Ville de Perſe dans le Fars. Les Géographes Orientaux lui donnent 89. d. de Longitude & 28. d. 30'. de Latitude.

GHESHA-BAR, & GHESHE, Contrées d'Ethiopie dans l'Abiſſinie au Roïaume d'Amhar, ſelon Mr. Ludolf. Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 5.

GHEUCSALI 5, Village de la grande Tartarie au Païs de Gété. 5 Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 5.

GHEUCSERRAI 6, Palais des Empereurs de la grande Tartarie; c'eſt dans ce Palais que reſidoit Timur-Bec, lorſqu'il eut fait Samarcande la Capitale de ſes Etats. 6 Ibid. c. 65.

GHEUCTOPA 7, Colline de la grande Tartarie au Païs de Gété. Les Géographes Orientaux lui donnent 101. d. 20'. de Longitude & 43. d. 25'. de Latitude. 7 Ibid. l. 3. c. 19.

GHEULFERKETI, Lieu de la grande Tartarie auprès de Bokhara. Timur y fit bâtir pluſieurs petits bâtimens à Dome pour loger les Seigneurs & Dames de ſa Cour, & il ſe ſervit pour cela de pluſieurs reſtes d'Edifices ruinez qui s'y rencontretent; & comme il y a de fort beaux étangs où le trouve une infinité de toutes ſortes d'Oiſeaux & principalement des Cignes, il y fit une chaſſe fort agréable dont les détails ſe trouvent dans ſon Hiſtoire 8. 8 Ibid. l. 3. c. 7.

GHEVEYAR 9, Bourg d'Aſie en Tartarie au Mogolidan. 9 Ibid. l. 3. c. 6.

GHEZ SETAM 10, Village d'Aſie dans le Diarbeck entre Anna & Tecrit. 10 Ibid. l. 3. c. 33.

GHIARA D'ADDA, petit Païs d'Italie en Lombardie entre la Riviére d'Adda, & le Serio. Il s'étend juſqu'aux Montagnes de Bergame. Il eſt appellé Iſola Fulcheria par Merula aux Livres VI. & VII. de ſon Hiſtoire des Viſconti. Il eſt large, uni & bien peuplé. On y trouve beaucoup de Metairies, de Villages & de Bourgs, *Treviglio*, Caravaggio ce ſont les principaux lieux. Léandre 11 diſtingue pourtant *Treviglio*, l'Iſle de *Fulcheria* & Caravaggio; & il en parle d'une maniere à faire connoître que cette Iſle ne comprenoit pas tout ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous la Ghiara d'Adda. Ce Païs, ſelon Mr. Baudrand 12, faiſoit autrefois partie du Bergamaſque, mais il eſt demeuré au Milanez par pluſieurs Traitez de paix. 11 Deſcrizione di tutta l'Ital. p. 408. Magin. Ital. Tab. 12 Ed. 1705.

GHIBLON, c'eſt la même Ville que Gabaon.

GHIEGUM, Evêché Armenien ſous le Patriarche de Sis. Il eſt inconnu & on ne ſait s'il ſubſiſte, ſelon Mr. l'Abbé de Commanville.

GHILAN, Province d'Aſie dans l'Empire des Perſes, au bord de la Mer Caſpienne, & au Nord du Khoueſtan. Mr. d'Herbelot l'étend depuis le 74. d. de Longitude juſqu'au 76. inclusivemeot, & pour ſa largeur qu'il prend du Nord au Sud il dit qu'elle occupe le 35. & 36. d. de Latitude. Il ajoute: ſes habitans recueillent peu de Bled, mais ils ont beaucoup de ris dont ils font du pain, qu'ils mangeot avec d'excellent Poiſſon que la Mer leur fournit en abondance,

dance. Cette Province donne ſon nom à la Mer Caſpienne, que les Arabes, les Perſans & les Turcs nomment Mer de Ghilan. (Je dois ajouter ici qu'elle fait une partie conſiderable de l'Hircanie des Anciens ; & que cette Mer étoit autrefois nommée aux environs de cette Province Hircanum Maar.) On n'y trouve que deux Villes conſiderables, ſavoir celle de Raſcht ou Reſchut qui eſt ſur la Mer, & celle de Lakhſchan que l'on appelle auſſi Ghilan ſituée plus avant dans les terres. Quelques Géographes comptennent dans le Ghilan le Mazanderan qui eſt à ſon Orient & qui confine avec le Tabareſtan. L'Auteur qui nous a donné depuis quelques années l'Hiſtoire des Tetars écrit Gilan, & Kilan. Il decrit ainſi ce Païs [1]. Cette Province eſt, dit-il, ſituée au Sud-Oüeſt de la Mer Caſpienne, & s'étend depuis l'Embouchure de la Riviére d'Iſperuth juſqu'aux Landes de Mocken. La Mer Caſpienne & la Province de Maſanderan la bornent à l'Eſt ; la Province d'Yerack, au Sud ; celle d'Adirbeïtzan, à l'Oüeſt ; & les Landes de Mockan, au Nord : c'eſt préciſément l'Hyrcenie des Anciens, comme il eſt aiſé de voir par la deſcription que Quinte-Curce nous en donne. Rien n'eſt ſi beau que la ſituation de cette Province ; car elle a d'un côté la Mer, le long de laquelle elle s'étend en demi Cercle, & de l'autre côté elle eſt environnée de fort hautes Montagnes, qui la ſéparent ſi bien de tout le reſte de la Perſe, que ce n'eſt que par de certains paſſages fort étroits & très-faciles à défendre, qu'on y peut entrer du côté de la Terre ferme : ces paſſages ſont encore à preſent appellez *Pilé*, ou Portes par les Perſans. Les Montagnes, dont on vient de parler, ont cela de particulier, que du côté de la Perſe ce ſont les plus affreux précipices & rochers qu'on puiſſe s'imaginer, & que du côté de la Province de Ghilan elles ont la pente la plus charmante du monde, toute couverte de Citronniers, d'Orangers, d'Oliviers, de Cyprès, de Figuiers, & de mille autres ſortes d'Arbres Fruitiers ; enſorte qu'au lieu des hautes Montagnes, dont ce Païs eſt effectivement entouré, il ſemble qu'il ſoit bordé de tous côtez de grandes Forêts d'une verdure perpétuelle. Toutes ſortes de bêtes fauves ſe trouvent en quantité dans ces Montagnes : les Ours, les Lonps, les Léopards & les Tigres n'y manquent pas non plus ; ces derniers ſurtout y ſont en ſi grande abondance, qu'on les amene par douzaines dans les Villes voiſines pour les vendre, les Perſans poſſedant le ſecret de les apprivoiſer de telle ſorte, qu'ils peuvent s'en ſervir à la chaſſe de la même maniére que nous faiſons avec nos chiens, & dès qu'ils y ſont une fois dreſſez, ils ſe tiennent fort tranquillement aſſis en croupe derriere quelque Cavalier, juſqu'à ce qu'on trouve à propos de les lâcher après le Gibier.

[1] Hiſt. des Tatars p. 319.

Le Païs de Gilan en lui-même eſt fort beau & tout uni : il eſt entrecoupé d'une quantité de belles Riviéres, qui ſortent de tous côtez des Montagnes, vont ſe décharger dans la Mer Caſpienne. Cette Mer eſt ſi poiſſonneuſe ſur cette côte, & toutes les Riviéres qui viennent y aporter leurs eaux de ce côté, ſont pareillement ſi abondantes en toutes ſortes d'excellens poiſſons, que la Couronne tire par an un revenu conſidérable de la ferme de la pêche de cette Province. Comme le Païs eſt fort marécageux vers le rivage de la Mer, on y a pratiqué par tout des foſſez, pour deſſecher les terres : ce qui fait qu'il ne reſſemble pas mal en ces endroits à la Comté de Flandre ; & pour la commodité du paſſage, qui étoit très-pénible auparavant par les terres graſſes & marécageuſes d'un Païs où il pleut beaucoup, le Grand Schah-Abas a fait faire une Chauſſée élevée de 8. pieds au deſſus du niveau ordinaire du Païs, qui traverſe toute la Province depuis la rive Occidentale de la Riviére d'Iſperuth du côté qu'on y arrive de Feſabath juſqu'à la Ville d'Aſtara.

Le Païs de Gilan eſt maintenant la plus belle & la plus fertile Province de toute la Perſe : elle produit en ſi grande abondance de la Soye, de l'Huile, du Vin, du Ris, du Tabac, & toutes ſortes des plus beaux fruits du monde, qu'elle en pourvoit une grande partie de la Perſe, & même pluſieurs Païs étrangers. On y trouve en pluſieurs endroits des Forêts entiéres de Meuriers, de Buis & de Noyers ; & c'eſt par cette raiſon que la plûpart des meubles de Bois, qu'on voit en ce Païs, ſont faits ou de Bois de Noyes, ou de Buis : chaque payſan, dans quelque petite chaumiére qu'il puiſſe habiter, ne manque pas d'avoir un Jardin auprès de ſa maiſon, où l'on ne voit qu'Orangers, Citronniers, Figuiers, & Vignes de tous côtez ; & il n'eſt pas rare de voir en ce Païs des ceps de vigne auſſi gros qu'un homme de taille ordinaire le peut être par le milieu du corps.

Les habitens de ce Païs ſont Mahométans de la Secte d'Omer, qui eſt le même que celle des Turcs ; ils ſont braves, fiers & induſtrieux. Comme ils connoiſſent tous les avantages de leur Païs, ils ne ſont pas ſi aiſez à mener que le reſte des Perſans ; & ils jouiſſent même encore actuellement de pluſieurs exemptions & Privilèges, dans la jouiſſance deſquels ils ont grand ſoin de ſe maintenir, quoiqu'on ait pris la précaution de les déſarmer en quelque maniére, pour les empêcher de remuer. Ils ſont d'une taille haute & robuſte, & plus blancs que les autres Perſans : leurs habits ſont à-peu-près les mêmes que ceux du reſte des Perſans, excepté qu'ils ſont plus courts & plus ſimples, & que leurs bonnets ſont pointus. Ceux d'entr'eux qui habitent au Sud de la Ville de Kesker, vers les Frontiéres de la Province de Maſanderan, s'appellent Kilek ; & les autres qui habitent au Nord de cette Ville, portent le nom de Talisch. Les femmes de ces derniers ſont ſans contredit les plus belles & les mieux faites de toute la Perſe : elles ne ſont pas à la vérité ſi parées que les autres femmes Perſannes, mais en revanche elles ſont d'un grand ſecours à leurs maris dans le ménage, parcequ'on les trouve rarement oiſives ; ce qu'on ne voit nulle part dans tout le reſte de la Perſe.

La Ville de Reſcht ſituée à 37. dégrez de Latitude, eſt maintenant la Capitale de cette Province : elle eſt éloignée de deux lieuës de la Mer, & ne manque en rien de tout ce qui peut rendre une Ville agréable, riche & belle. Quoique cette Ville ſoit fort grande & aſſez bien peuplée, les maiſons ne laiſſent pas d'y être tellement couvertes de toutes ſortes d'Arbres Fruitiers, qu'en y arrivant on croit entrer dans une Forêt ; & il eſt impoſſible de s'apercevoir qu'on entre dans une Ville, avant qu'on ſe trouve au milieu de la Ville même. Elle eſt toute ouverte, & les toits des maiſons ſont couverts de tuiles & de lattes de même que les nôtres, parce qu'il pleut beaucoup en ces Quartiers. Les autres Villes principales de ce Païs ſont Kesker & Aſtera.

La Province de Gilan a été cédée à la Ruſſie avec toutes ſes dépendances, par le Traité conclu à St. Petersbourg en l'an 1723., entre le feu Empereur de Ruſſie & le Schah qui vit encore : mais il ne paroît pas que la Ruſſie en ait pris poſſeſſion juſqu'à preſent.

GHILGAL. Voïez Galgel.

GHIR [1], Riviére d'Afrique. Elle a ſa ſource au Mont Atlas qui borne le Païs de Tremecen au Midi, & coulant vers le Midi, entre les tentes de quelques Arabes, elle arrive au Païs habité par les Benigumi dans le Roïaume de Tafilet. Elle ſe tourne enſuite en ſerpentant vers le Sud-Eſt dans la Province de Touet & entrant enfin dans les deſerts de Haïr elle ſe perd dans un grand Lac. Cette Riviére & quelques autres de ces mêmes Cantons ont cela de particulier que plus elles s'éloignent de leurs ſources plus elles s'éloignent de la Mer. Ainſi un homme ſeroit fort trompé s'il comptoit ſur l'ancien proverbe qui dit, Si tu veux arriver à la Mer prends une Riviére pour t'y conduire.

GHISTEL [2], ou GUISTELLE, Bourgade des Païs-Bas dans la Flandre Auſtrichienne, avec titre de Baronie, à une petite lieuë d'Oudenbourg & à deux lieuës de Bruges. C'eſt une ancienne Baronie. Elle eſt célébre par le culte de Ste. Godelieve Dame du lieu martyriſée par ſon Mari. On y a bâti une Egliſe en ſon nom avec un Monaſtere de Religieuſes ſous la regle de St. Benoît.

GHIVIRA [4], petite Ville d'Italie au Milanez, à trois lieuës d'Anghiera & au Comté d'Anghiera, ſur le Lac auquel elle donne ſon nom; & qui prend auſſi celui de Lac de Braudrone. [5] Il ſe decharge dans le Lac Majeur par la petite Riviére de Bozzo.

GHNIEF, Ville de la Pruſſe Polonoiſe au Palatinat de Culm ſur la Viſtule. Le nom Polonois s'écrit GNIEW. Le Chevalier de Beaujeu [6] écrit GHNIEF, ſelon la prononciation. Les Allemands l'appellent MEVE; ſurquoi il faut remarquer que tous les lieux de la Pruſſe ont deux noms. Ghnief eſt à deux lieuës de Nové & à quatre de Grodens. C'eſt une Staroſtie du Roi, & Sobieski y tenoit une partie de ſes Treſors bien loin de la portée des incurſions des Tartares. La Ville & le Château ſont de Briques. Andre Cellarius dans ſa deſcription de la Pologne nomme cette Ville en Latin *Meve*, *Meva*, *Mena*, *Gnievum* & *Genevum*. Elle eſt, dit-il [7], ſituée au deſſous du confluent de la Riviére de Fers & de la Viſtule. Sa Citadelle appartenoit à Meſtovin Prince de la Pomeranie Ulterieure qui en fit don volontairement à l'Ordre Teutonique. [8] D'autres prerendent qu'il ne donna à ces Chevaliers que le Territoire de Meve ou de Gnief & qu'ils bâtirent la Citadelle auſſi-tôt. [9] Elle fut priſe enſuite par les Polonois & repriſe par les Chevaliers en 1454. Les Polonois revinrent à la charge en 1463. après une longue deffenſe elle ſe rendit à eux l'an ſuivant. La Religion Proteſtante aïant été quelque tems la dominante dans cette Ville les Catholiques ſe reſſaiſirent de la grande Egliſe l'an 1596. Guſtave Adolphe prit Gnief par compoſition, l'an 1626. & battit les Polonois qui étoient venus l'aſſieger. L'an 1655. les Suedois la prirent encore, mais ils ne la garderent que juſqu'au Mois d'Aout ſoivant.

GHOGUONIUM, Evêché Armenien ſous le Patriarche de Sis, on ne ſait ni où il eſt ni s'il ſubſiſte, ſelon Mr. l'Abbé de Commanville.

GHORI, Ville d'Aſie dans la Georgie. C'eſt la même choſe que GURI. Voïez ce mot.

GHUBITTARUM, Evêché Armenien ſous le Patriarche de Sis. On ne ſait oi ſa place ni s'il ſubſiſte, ſelon Mr. l'Abbé de Commanville.

GHUL-HISSAR [10], Ville de la Turquie en Aſie, dans la Contrée de Roum au Nord.

GHULISTAN [11], Iſle d'Aſie dans la Province de Hamid-Eſki, au milieu du Lac Falae Abad.

GHUL-LOUDJA [12], Bourg d'Aſie dans la Curdiſtan.

1. GHUZEL-HISSAR [13], Ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie près de Tiré, & ces deux Villes étoient ſituées ſur le Madré ou le Méandre. Il ne faut pas la confondre avec celle qui ſuit.

2. GHUZEL-HISSAR [14], Ville de la Turquie en Europe. Bajazet ſurnommé le Tonnerre l'avoit bâtie vis-à-vis de Conſtantinople.

§. Comme le mot *Hiſſar* en Langue Turque ſignifie Château, je ſetois porté à croire que les lieux où ce nom ſe trouve n'étoient que des Châteaux; mais le ſavant Traducteur de l'Hiſtoire de Timut-Bec dit dans ſes notes bien poſitivement que les lieux ci-deſſus nommez étoient des Villes.

G I.

GIABECCARUM, Evêché de l'Egliſe Armenienne ſous le Patriarche de Sis. On ne ſait pas s'il ſubſiſte encore, ſelon Mr. l'Abbé de Commanville.

GIACHAS, Peuple d'Afrique dans la baſſe Ethiopie. Le Pere du Jarric [15] le place auprès du premier Lac le plus Meridional des deux d'où le Nil prend ſa ſource. C'eſt-à-dire, auprès du lieu où l'on ſuppoſoit que le Nil prenoit ſa ſource avant que l'on eût découvert ſa veritable origine. Voici comment il depeint ce peuple: „ Ils ſont, dit-il, fort cruels & barbares, ne „ vivent d'ordinaire que de voleries & de larcins à la façon des Arabes, ou des Numi„ des. Ils ſont Anthropophages, c'eſt-à-dire, „ mangent la chair humaine, & quant au reſte de leurs mœurs, ils ſont du tout barba„ res, car ils ne reconnoiſſent aucun Roi ni „ Seigneur; ils n'ont aucune certaine demeure; „ mais à guiſe de Paſteurs, ils vont tantôt d'„ un côté tantôt d'un autre, & logent en des „ Cabanes qu'ils ſe font de branches d'arbres, „ ou en des tentes qu'ils portent quant & eux. „ Leurs armes offenſives ſont un poignard, ou „ une maſſue, l'arc & les fleches, ou bien un „ javelot; les deffenſives un long bouclier, „ auſſi large au milieu qu'il eſt beſoin, pour „ couvrir un homme: mais de là juſqu'aux extremitez, il va en s'étreciſſant & au bout d'„ en bas il y a une pointe laquelle ils plantent „ dans terre & de cette ſorte leur ſert comme „ de rempart. " Ces peuples en ravageant le Païs arriverent juſqu'au Congo, où ils entrerent par la Province de Bata. Ces Peuples ſont nommez JAGAS par Mr. de l'Iſle qui les met le long de la Riviére de Coango, au Nord du Roïaume de Matamba, à l'Orient du Congo, & au Couchant du Monoemugi, dont le P. Jarric dit qu'ils ſont *Stupendaunes*. Il met encore au Nord du Monoemugi les JAGAS Anthropophages dont les terres ſont très-fertiles; mais l'air y eſt fort mal ſain. Ceux-ci ont au Nord les Etats du Roi de Gingirn. Ces GIAGUAS ſont nommez JAGOS par Dapper, il les croit venus de Nigritie; d'autres les confondent avec les Galles, Nation barbare au Midi de l'Abiſſinie.

GIAFARIAH [16] Ville d'Aſie dans l'Iraque Arabique. Le Kalife Motavakel la fit bâtir pour y faire ſon ſéjour, en y transferant le Siége de l'Empire des Muſulmans qui étoit alors à Samarah. Il la fit appeller GIAFARIE, à cauſe que ſon nom propre étoit *Giafar*, ou *Giafer*. Montaſſer ſon fils & ſon Succeſſeur aïant abandonné cette Ville, elle ſe ruina en fort peu de tems.

GIAGANIAN, nom que les Perſans donnent à la Ville de *Saganian*. Voïez SAGANIAN.

GIA-

1 De l'Iſle Carte de la Barbarie.

2 Le P. Bouſſingaut Voïage des Païs-Bas.

3 BAILLET Topogr. des Saints p. 310.

4 BAUDRAND Edit. 1705.

5 MAGIN. Ital. Tab.

6 Memoires p. 289.

7 Nova Deſcript. Regni Polon. p. 492.

8 Dan. Cromer. Chron. Pomeran. c. 12.

9 Mart. Cromer. rer. Polon. l. 20.

10 Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 30.

11 Ibid. c. 39.

12 Hiſt. de Timur-Bec l. 3. c. 28.

13 Ibid. l. 5. c. 55.

14 Ibid. c. 38.

15 Hiſt. des Indes Orientales 2. part. c. 5.

16 D'HERBELOT Bibl. Orient.

GIAGANNAT, Ville des Indes ſituée ſur le Golphe de Bengale avec un fameux Temple ou Pagode dont elle prend le nom, ſelon Mr. d'Herbelot: c'eſt la même que JAGERNATE. Voïez ce mot.

GIAGMIN, Ville d'Aſie dans la Province de Khovareſme.

GIALALEKAH, les Arabes nomment ainſi la GALICE Province d'Eſpagne.

GIALOULAH [1], Lieu d'Aſie dans la Province de Khoraſſan où les Perſans furent defaits par les Arabes, pour la ſeconde fois après la bataille de Cadeſie ſous le Khalifat d'Omar I.

1 D'Herbelot Biblioth. Orient.

GIALOUS [2], Iſle de la Mer des Indes dont les habitans ſont Negres, marchent nuds & s'entremangent les uns les autres. Elle eſt éloignée de deux journées de Navigation de celle qui porte le nom d'ALATHOMAN. Ces deux Iſles ſont au Midi de celle de Rami, laquelle, ſelon Edriſſi, a 700. lieuës de long & n'eſt pas beaucoup éloignée de celle de Sarendib, que nous croïons être Zeilan, ou Sumatra. Si cette derniere eſt Sarendib l'Iſle de Rami ſera Borneo. Ce ſont les conjectures de Mr. d'Herbelot. Mais ſi Sarendib eſt Ceylan, comme peu de gens en doutent, pourquoi l'Iſle de Rami ne pourroit-elle pas être Sumatra? Ces noms Arabes qui ne ſont accompagnez ni de diſtances determinées, ni de deſcriptions qui caracteriſent le lieu, ſont d'autant plus difficiles à fixer, qu'ils conviennent à pluſieurs Iſles, parce qu'il y en a beaucoup dans les mers dont il eſt queſtion. Il en eſt de même de la Ville dont parle le même Auteur dans l'Article qui ſuit.

2 D'Herbelot Biblioth. Orient.

GIAMCOUD, ou GIAMCOUT, Ville ſituée ſous la ligne équinoxiale vers l'Orient. Abdelmoal Géographe Perſien dit qu'elle eſt à l'extremité du Païs habité. Mr. d'Herbelot y ajoute une explication qui n'éclaircit rien.

GIANBITAH, nom Arabe d'une Ville qui paſſe pour être la plus grande de tout le Païs de Habaſchah, qui eſt l'Ethiopie (ou plutôt l'Abiſſinie) quoiqu'elle ſoit bâtie en quelque façon au milieu d'un deſert. Elle eſt fort peuplée, & a pluſieurs Villages ſituez ſur une Riviére qui prend ſa ſource au delà de l'Equateur & qui ſe rend dans le Nil; en coulant vers le Couchant d'Eté, auprès d'une Iſle & d'une Ville qui ſont toutes deux nommées Ialak. Il y a des Géographes, dit Edriſſi dans la cinquiéme partie de ſon premier Climat, qui prenoient le Fleuve qui paſſe à Gianbitah pour le Nil, mais ils ſe trompent. Mr. d'Herbelot auroit mieux fait de traduire ſimplement les paroles du Géographe de Nubie. Les voici en François: cette cinquiéme partie du premier Climat comprend la plus grande partie de l'Abiſſinie & pluſieurs Contrées de ce Païs. La plus grande de ſes Villes eſt GENAITA qui eſt fort peuplée, mais dans un deſert, & éloignée des habitations. Ses Villages & ſes campagnes ſont le long d'un Fleuve qui traverſant l'Abiſſinie, ſe jette dans le Nil, & elle (c'eſt-à-dire, l'Abiſſinie) a ſur les bords de ce Fleuve les Villes de MARGATA & de NAGIAOMA. *La ſource de ce fleuve eſt au delà de la ligne Equinoxiale à l'extremité de la terre habitée du côté du Midi, & il coule entre l'Occident & le Septentrion* (c'eſt-à-dire au Nord-Oüeſt) juſqu'à ce qu'il arrive dans la Nubie où il ſe decharge dans le bras du Nil qui baigne la Ville de JALAC comme nous avons dit; ce Fleuve eſt grand, large & profond; ſon cours eſt lent, & ſes bords habitez par les Ethiopiens. La plupart de ceux qui naviguent ſur cette Riviére aſſurent que c'eſt le Nil même: ils ſe le perſuadent parce qu'ils ont remarqué les mêmes accroiſſemens, le même debordement qui arrivent au Nil dans le même tems. Mais quoi qu'ils y reconnoiſſent les mêmes circonſtances, ils ſe trompent néanmoins en ne diſtinguant point ce Fleuve d'avec le Nil. Nous penſons que ce Fleuve n'eſt point le Nil & notre penſée eſt confirmée par ce qu'on lit dans les Livres compoſez ſur ce ſujet, & par ce que l'on dit des particularitez de ce Fleuve, de ſon cours & de ſon entrée dans le Nil auprès de la Ville de Jalac. Cela eſt rapporté par Ptolomée de Peluſe dans ſon Livre intitulé de la Géographie, & Haſan fils d'Almondher dans le Livre des merveilles, à l'endroit où il traite des Riviéres, de leur Origine & de leur Embouchure.

Ces derniers mots ſont voir qu'Edriſſi ſe trompe lui-même en ſuivant Ptolomée & un Auteur Arabe. Ptolomée quoi qu'il ait fait ſes obſervations à Alexandrie ne connoiſſoit gueres les ſources du Nil. Il nous en a donné les idées qu'on en avoit de ſon tems, & toutes les Cartes où l'on n'a que trop bien copié ſes fautes à ce ſujet nous mettent une Riviére imaginaire qui a ſa ſource bien au delà de l'Equateur. On peut preſentement mettre en fait qu'il n'y a aucune Riviére qui vienne de l'Equateur dans l'Abiſſinie, encore moins dans la Nubie. Mais on ne le ſavoit pas encore du tems d'Edriſſi qui écrivoit en Sicile au milieu du 12. ſiécle.

GIANICH, Ville de la Natolie dans l'Amaſie. On croit que c'eſt l'ancienne NICOPOLIS. Quelques-uns écrivent Janich.

GIANKOVA, Ville de la Chine, ſelon Edriſſi; ou plutôt, ſelon Mr. d'Herbelot [3] qui dit ainſi dans cet Auteur, car dans l'Auteur même publié en Latin par Gabriel Sionite & par Jean Heſronite on lit GIANECU à huit journées de chemin de la Ville de Chanecu.

3 part. 9. Clim. 2. P. 35.

GIANUTI [4], (l'Iſle de) Iſle d'Italie dans la Mer de Toſcane près de la côte du Siennois; à huit ou neuf milles au Sud-Sud-Eſt de l'Iſle de Giglo. Mais elle eſt plus baſſe & plus petite. Elle eſt habitée par quelques pêcheurs, & eſt baſſe par le milieu. Mr. Bandrand [5] dit qu'elle eſt petite, & remplie de Montagnes, preſque deſerte à cauſe des Pirates, n'aïant qu'un ſeul Village avec un ancien Château ſur une Montagne; ſous la puiſſance du Grand Duc de Toſcane. Elle eſt environ à huit milles de Monte Argentaro au Midi. Quelques-uns écrivent JANUTI ou même JIANUTI. C'eſt la même que la DIANIUM de Pline. Voïez DIANIUM 2.

4 MICHELOT Portulan de la Mediterranée p. 106.

5 Ed. 1705.

GIAPAN, GIAPONE. } Voïez JAPON.

GIAPARA. Voïez JAPARE.

GIAQUES. Voïez GIACHAS.

GIASSEN, Ville d'Aſie aux Confins de la Syrie & de la Paleſtine, entre les Villes de Damas & de Tiberiade, ſelon Mr. d'Herbelot [6].

6 Biblioth. Orient.

GIAVA, les Italiens écrivent ainſi le nom de JAVA. Voïez ce mot.

1. GIBADOU [7], Ville d'Afrique au deſert de Barbatie au Roïaume de Gibadou. Elle eſt preſque ſous le Tropique du Cancer vers les 30. d. 50'. de Longitude.

7 DE L'ISLE Nouvelle Carte de l'Afrique.

2. GIBADOU, (le Roïaume de) Contrée d'Afrique en Barbarie. Il eſt borné au Nord par le Roïaume du Faiſan & par le petit Païs de GAOUME qui le ſeparent du Roïaume de Tripoli. Il a au Levant le deſert des Berdoas; au Midi les Montagnes d'AMEDEDE & le Roïaume d'Agades; & au Couchant le Roïaume d'AIR. Les principaux lieux du Roïaume de Gibadou ſont CATRONE au Nord, MESERAUT au Midi, & Tegerti Bourgade entre Gibadou & Catrone.

GIBBENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique,

La

[1] p. 584. Edit. Dupin.

La Conference de Carthage [1] fait mention de Victor *Gibbenſis*. Il faut lire apparemment Gilbenses; mais comme il y avoit deux Evêchez de ce nom, on ne peut dire duquel des deux ce Victor étoit Evêque. Voïez Gilbensis.

1. GIBEL. Voïez Gabala.

2. GIBEL. Les Arabes ſe ſervent de ce nom pour ſignifier une Montagne. Ils ont appellé ainſi entre autres le Munt Etna en Sicile, comme qui diroit la Montagne par excellence. Ce mot vient de l'Hebreu גבה *Gaba* qui ſignifie une *hauteur*.

3. GIBEL. Voïez Gabala 2.

[2] Happer Afrique, p. 519.

GIBEL-CIANTOR [2], Montagne & lieu de plaiſance dans l'Iſle de Malthe, au Midi Oriental de l'Iſle vis-à vis de l'Iſle de Farfara. Il y a un Jardin & une petite Egliſe, avec une grote par deſſous dans laquelle on voit une belle Fontaine proche d'une Table & des bancs de pierre pour la commodité de ceux qui viennent s'y divertir. Il s'éleve de là un Chemin très-rude & très escarpé qui par pluſieurs detours conduit de la plaine juſqu'au plus haut de la Montagne; enſuite on trouve un autre Chemin qu'on ſuit pour aller au Boſquet (ou Boſchetto) qui eſt la magnifique maiſon de plaiſance du Grand Maitre.

GIBELAY. Voïez Gabala, & Gibele.

GIBELIN, petite Ville d'Aſie dans la Terre Sainte au pied des Montagnes, à huit mille pas de Gaza au Levant. Elle eſt à demi ruinée. On croit que c'eſt l'ancienne Berſabée.

GIBILE, c'eſt la même Ville que Gabala. Cela eſt certain, mais il y avoit dans ce Canton trois Villes de *Gabala*. L'une entre Laodicée & Paltos & c'eſt la ſeconde dans ce Dictionnaire. Celle-là eſt nommée, Jebellée, ou Gebilée par Maundrell [3]. Il y avoit Gabala entre Tripoli & Berite & c'eſt la premiere dans ce Dictionnaire. C'eſt celle que Mr. de la Roque nomme Gebail; Maundrell [4] la nomme Gibyle. C'eſt ainſi qu'il la decrit: à trois lieuës de Patron nous trouvâmes Giby le que les Grecs nommoient Byblus lieu fameux autrefois par la naiſſance d'Adonis. Il eſt agréablement ſitué ſur le bord de la Mer & ne contient à preſent qu'un très-petit terrain qui n'eſt pourtant que trop grand pour le petit nombre de ſes habitans. Il eſt environné d'un foſſé ſec & d'une muraille avec des Tours quarrées, à douze pieds de diſtance l'une de l'autre. Il y a un vieux Château au Midi dans lequel il y a une Egliſe exactement bâtie comme celle de Tortoſe, mais elle n'eſt pas ſi entiere. Elle n'a que cela de remarquable. C'étoit pourtant autrefois une grande & belle Ville comme il paroît par le nombre des ruines & par les beaux Piliers que l'on trouve de côté & d'autres dans les Jardins voiſins de la Ville.

[3] Voïage d'Alep à Jeruſalem.

[4] Ibid p. 55.

Gebite, pourſuit cet Auteur, eſt apparemment le Païs des Giblites dont il eſt fait mention dans le Livre de Joſué. c. 13. v. 5. Le Roi Hiram ſe ſervit du peuple de ce lieu-là pour preparer les materiaux du Temple de Salomon comme il paroit par le premier livre (c'eſt-à-dire, le troiſiéme) des Rois c. 5. v. 18. où le mot que noſtre Traducteur, (il entend l'Auteur de la Verſion Angloiſe) a tourné *Tailleurs de Pierre*, en Hebreu גבלים *Giblim*, on Giblites; & dans les LXX. Interprêtes Βίβλιοι, c'eſt-à-dire, le hommes de Byblos: let premiers ſe ſervant do nom Hebreu & les derniers du nom Grec de ce lieu-là. (Notre Vulgate porte: Grelit *præparaverunt ligna & lapides* &c. c'eſt-à-dire, ceux de Giblos de Gebal, ou de Gebal, ou de Gabala.) On trouve, continue le Miniſtre Anglois, la même difference dans Ezechiel c. 27. v. 9. 9. où il eſt fait mention du même lieu. La Verſion Angloiſe dit: *les anciens de Gabal*, en ſuivant l'Hebreu au lieu de quoi on lit dans les LXX. οἱ πρεσβύτεροι Βύβλιοι, *les anciens de Byblis*, ou de Byblos. (Notre Vulgate dit de même: *Senes Gebli*.

GIBLET [5], Ville d'Aſie dans la Phénicie à dix lieuës de Tripoli & à huit de Berite près de la Mer de Syrie. C'eſt la même que Gabala. Voïez ce mot, & l'article qui ſuit.

[5] Baudrand Ed. 1705.

GIBLII, GIBLIM, } Habitans de Gabala 1. Voïez l'article precedent.

GIBLOU. Voïez Gemblours.

[6] Rodr. Mendez Silva Poblacion General de Eſpanna p. 185.

GIBRALEON [6], petite Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, au bord de la Riviére d'Odiel qui y eſt aſſez grande pour porter de petites barques de pêcheurs. Le Territoire eſt arroſé d'une Fontaine & il y a un beau Château où demeure le Seigneur du Lieu. Il y a cinq cens feux partagez en deux paroiſſes, un Couvent de Carmes & un de Religieuſes Dominicaines. Quelques-uns croyent que c'eſt l'ancienne Onoba fondée par les Turdules. Les Maures l'aïant conquiſe la nommerent Gebraleon, c'eſt-à-dire, la Montagne de Léon. Alphonſe le ſage Roi de Caſtille la reprit ſur eux l'an 1257. & la repeupla de Chrétiens. C'eſt le Chef-lieu d'un Marquiſat dont le titre fut érigé par l'Empereur Charles V. en faveur de D. Alonze de Zuñiga fils aîné du Duc de Bejar.

5. GIBRALTAR, Ville d'Eſpagne dans l'Andaloſie ſur la côte Septentrionale du Detroit qui fait la communication de l'Océan & de la Mer Mediterranée.

[7] Vayrac. Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 242.

Gibraltar [7], eſt le nom d'une Ville, d'une Montagne & d'un Détroit. Un Général More donna le nom à la Montagne, & la Montagne le donna au Détroit & à la Ville; en voici l'Hiſtoire en peu de mots. A l'extremité Orientale du Detroit, au dernier coin de la terre qu'il y ait en l'Europe entre l'Océan & la Mediterranée, s'éleve une Montagne, ou plutôt un rocher qui a une bonne demi-lieuë de hauteur, lequel forme un Promontoire qui s'avance trois quarts de lieuë dans la Mer, par une langue de terre de deux cens pas de longueur, ſi étroite que de loin on a tant de peine à la remarquer, que la Montagne paroît une Iſle. C'eſt cette Montagne que les Anciens ont connue ſous le nom de Calpé, & qu'elle a perdu depuis dix ſiécles ou environ. Du tems de l'invaſion des Mores, un Général des troupes de ces Barbares nommé *Tarik* aïant debarqué ſon monde au pied de la Montagne, s'y cantonna d'abord, & s'y maintint malgré tous les efforts des Goths, en memoire de quoi les Mores appellerent cette Montagne en leur Langue *Gibel-Tarik*, c'eſt-à-dire, la *Montagne de Tarik*, d'autant que *Gibel* en Arabe ſignifie *Montagne*, & que c'eſt pour cette raiſon que dans la Sicile le Mont Ethna porte le nom de Mont-Gibel. Deſorte que de Gibel-Tarik ſe forma par corruption le nom de Gibaltar, & enfin celui de Gibraltar.

Cette Montagne a été dans tous les ſiécles fort fameuſe; à cauſe de ſa hauteur, de ſon Cap avancé, de ſa ſituation qui ſepare l'Océan de la Mediterranée, & de la charmante vûë dont on y joüit. On grimpe ſur ſon ſommet avec beaucoup de peine, parce que comme j'ai dit, ce n'eſt qu'un rocher eſcarpé mais quand on y eſt arrivé on y trouve une aſſez belle eſplanade, d'où l'on découvre juſqu'à quarante lieuës avant ſur la Mediterranée, ce qui fait la plus agréable perſpective do monde. De ce côté-là, le rocher eſt tellement eſcarpé, qu'on ne peut regarder en bas ſans frayeur. La peote n'en eſt pas ſi rude du côté de l'Océan, mais auſſi la vûë

la vûë n'y eſt pas ſi étendue, étant bornée par une Montagne qui eſt à trois lieuës de là appellée *la punta del Carnero*, c'eſt-à-dire, le Cap ou la Pointe du Mouton. Cela n'empêche pas qu'on ne voye de ce bel endroit deux Mers & cinq Roïaumes, qui ſont la Barbarie, Fez & Maroc en Afrique, & les Roïaumes de Seville & de Grenade en Eſpagne.

On a bâti ſur cette eſplanade une tour fort élevée qu'on appelle *el Acho*, dans laquelle il y a toujours une Sentinelle pour découvrir les Vaiſſeaux qui ſont voile dans le Détroit, & pour en donner avis auſſitôt qu'ils paroiſſent, en allumant autant de feux qu'elle apperçoit de Vaiſſeaux. A l'extremité de cette Montagne, on a conſtruit un Château qui commande la Ville, & lui ſert en même tems de defenſe.

La Ville eſt au pied de la Montagne du côté du Couchant. Elle eſt paſſablement grande, fort jolie, très-bien fortifiée, & revêtue de murailles avec de bons baſtions, & quelques autres ouvrages. Au bout du rocher qui avance dans la Mer, & à un quart de lieue de la Ville, on voit un grand Fort muni de Canons, qui couvre un Mole qu'on y a fait en forme de port de 300. pieds de long, pour faciliter aux Vaiſſeaux de mouiller en toute ſûreté. Du côté de la terre on voit un autre Mole qui couvre le port, defendu auſſi par un Fort conſtruit en forme de tour, & plus avant on trouve deux petits ouvrages avancez.

Cette Place a été pendant longtems eſtimée imprenable à cauſe que les gros vaiſſeaux n'en peuvent approcher de 500. pas, ſans courir riſque de perir, ſoit en échouant dans le ſable à cauſe que l'eau y eſt baſſe, ſoit en touchant contre les rochers qui s'y trouvent, dont quelques-uns ſont cachez ſous l'eau & quelques autres élevez à fleur d'eau. Mais enfin l'événement a fait connoître qu'elle n'étoit pas imprenable, puis qu'aïant été attaquée en 1704. & n'aïant que 80. hommes de garniſon, elle fut obligée de ſe rendre à la Flotte d'Angleterre & de Hollande, elle a reſté en commun au pouvoir de ces deux Nations juſqu'à ce qu'elle fut cedée à l'Angleterre ſeule par le Traité de paix conclu à Utrecht.

Les Alliez do Traité de la Quadruple Alliance conclu à Londres le 7. d'Août 1718. avoient minuté un Traité entre l'Eſpagne & l'Empereor & il paroît par le Manifeſte de la France contre l'Eſpagne que Sa Majeſté très-Chrétienne s'étoit engagée d'obtenir pour Sa Majeſté Catholique la reſtitutioo de Gibraltar. Le Roi d'Eſpagne ne ſigna dans la ſuite le Traité que dans cette eſperance; mais les longueurs de la negociation, la mort impreuve du Duc d'Orleans qui avoit promis la choſe au nom du Roi, celle du Roi George I. qui avoit appatemment donné lieu à cette promeſſe, tout cela aïant empêché cette reſtitution, l'Eſpagne aſſiegea Gibraltar l'an 1728. La paix que l'on menageoit en France, & la ſignature des Preliminaires à Paris firent lever le ſiége & enfin le Traité de Seville aſſura Gibraltar aux Anglois.

[1] La Baïe de Gibraltar eſt fort grande, elle a environ ſept milles d'ouverture & près de huit d'enfoncement. La pointe de l'Oueſt eſt le Cap Carnero, & celle de l'Eſt le Mont Gibraltar. Enviton quatre à cinq milles vers le Nord quart de Nord-Eſt de la pointe du Cap Carneio il y a une petite Iſle, & entre cette diſtance il y a deux tours de garde ſur le bord de la Mer; on peu en dedans de cette Iſle, eſt le Village du VIEUX GIBRALTAR, ſitué ſur le bord de la Mer, devant lequel on peut mouiller avec toutes ſortes de bâtimens. Mais il ne faut pas s'aprocher de cette côte du côté de l'Oueſt, parceque le fond n'y eſt pas net; il s'y trouve des roches ſous l'eau qui gâteot les cables, & ſi l'on s'en éloigne, on y trouve une grande profondeur d'eau.

La Ville de GIBRALTAR le neuf eſt une petite Ville de guerre aſſez bien fortifiée, ſituée du côté de l'Oueſt du Mont Gibraltar ſur le bord de la Mer, & le *Mont Gibraltar* eſt une haute Montagoe eſcarpée preſque de toutes parts, qui de tous côtez paroît iſolée. Sur la pointe du Sud de ce Mont qui vient en abaiſſant, & qui eſt fort eſcarpé il y a quelques fortifications à l'antique, qui viennent juſques aux murs de la Ville, pour defendre tous les endroits & les avenues où l'on pourroit debarquer ou en aprocher, & les avenues y ſont difficiles. A la pointe de la Ville du côte du Sud, atienant les fortifications il y a un bout de Môle qui s'avance vers le Nord-Oueſt environ quatre-vingt toiſes, ce qu'oo appelle le MÔLE NEUF, par raport à un autre qui eſt fort ancien dans lequel on pourroit mettre quatre Galeres, ou ſept à huit, étant connillées, eo faiſant deux rangées elles auroient la proüe à la Mer vers le Nord-Oueſt, on en pourroit mettre deux autres le long du Môle. Il y a cinq à ſix braſſes d'eau devaot le Môle, qu'on peut ranger à diſcretion; mais pour être bien pollé avec une Galere il faut s'écartter un peu de la tête du Môle pour pouvoit mieux tourner & prendre le poſte. Environ un mille vers le Nord, autrement au bout de la Ville de Gibraltar, il y a un autre bout de Môle preſque ſemblable au premier, excepté qu'il n'y peut entrer que de petites barques ou tartanes, n'y aïant que ſept à huit pieds d'eau de pleine mer ſuivant les endroits. Il eſt encore bon d'avertir que depuis le Môle neuf au vieux, il ne faut pas aprocher la côte, parcequ'il y a pluſieurs roches plattes, ou de baſſe mer, il n'y reſte que très-peu d'eau; ces roches s'avancent fort loin en Mer. Sur le bout du vieux Môle qui eſt devant la Ville, il y a un petit Fort armé de cinq à ſix Canons, ao bout duquel ſont quelques roches, dont une partie découvrent de baſſe Mer. Lors qu'ou vient de l'Oueſt, & que l'on veut aller mouiller à Gibraltar le neuf, aïant évité la pointe du Cap Carneo, comme on l'a dit ci-devant, on peut venir librement mouiller par tout le Cap de la Baïe, par dix, douze, quinze & vingt braſſes d'eau; mais le mouillage ordioaire & le meilleur principalement pour les Galeres, eſt de venir au Nord-Oueſt de la tête dudit Môle, environ quatre à cinq cens toiſes, où l'on ſera par trois braſſes d'eau de baſſe Mer, & quatre ou quatre & demie de pleine mer, ſuivaot les marées: car il faut ſavoir que par tout l'Océan où il y a flux & reflux, la mer augmente à la pleine mer, & diminue à la baſſe met, ce qui change encore dans le tems des équinoxes; les marées les plus voiſines des équinoxes ſont auſſi plus fortes que dans les autres mois qui en ſont éloignez. Les marées ſont dans ce lieu preſque Nord quart de Nord-Eſt pour la ſituation, autrement trois quarts d'heure les jours de la nouvelle & pleine Lune. Ordinairement la mer y baiſſe & augmente de cinq à ſix pieds à plomb chaque marée. Lors qu'on vient du côté de l'Eſt, voulant aller mouiller devant Gibraltar, on en peut rsoger la pointe à diſcretion, n'y aïant nul danger; cependaot il convient de s'en éloigner à cauſe des courans qui pourroient porter ſur cette pointe, enſuite on va mouiller aux lieux dont on vient de parler. Il faot remarquer qu'il eſt bien plutôt pleine mer dans le milieu du Détroit ou à mi-canal qu'à la rade de Gibraltar; outre cela il y a pluſieurs courans dans cette Baïe qui ne

ſont

[1] MICHELOT Portulan de la Mediterranée p. 9.

ſont pas tout-à-fait reguliers, non plus que les marées ordinaires, & on voit par experience que les marées perdent leur regularité, paſſé le Détroit de Gibraltar; elles continuent pourtant encore juſques à Malaga, où elles ſont preſque imperceptibles. Lorſqu'on mouille devant le vieux Môle de Gibraltar, il faut avoir deux ancres en mer, l'une à l'Eſt-Sud-Eſt, & l'autre à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt à peu près. On fait de l'eau dans quelques Jardins qui ſont proche de la Ville dans un bas terrain, proche trois Moulins à vent ſur le bord de la plage. Le Traverſier eſt le vent de Sud Oueſt qui donne droit dans la Baïe, le vent de Nord-Oueſt y eſt extremement rude, auſſi bien que l'Eſt-Nord-Eſt, quoiqu'il vienne par deſſus les terres.

Dans le fond de la Baïe de Gibraltar il y a deux petites Riviéres vers le Nord Oueſt qui viennent entre deux Montagnes, ce qui eſt cauſe que le Nord Oüeſt vient quelquefois violemment, & le vent d'Eſt Nord-Eſt qui vient par deſſus une plage de Sable fort baſſe, qui eſt entre les Montagnes de la côte du Nord & le Mont Gibraltar.

Lorſqu'on vient de l'Eſt voulant ſortir hors le Détroit, on découvre d'environ quarante milles loin ou plus, ſuivant les tems, le Mont Gibraltar qui paroît comme une Iſle, lequel eſt un peu plus haut du côté du Nord que du Sud, parceque du côté du Nord ce n'eſt qu'une grande plage & des Dunes de ſable fort baſſes qu'on appelle la Malbaye. Et comme environ trois à quatre milles vers le Nord du Mont Gibraltar il y a de hautes Montagnes, cette terre baſſe qui ſe trouve entre deux, fait que pluſieurs Vaiſſeaux de nuit on dans des tems obſcurs, prennent ce défaut de terres apparent pour l'entrée du Détroit, prenant le Mont Gibraltar, pour le Mont au Singe qui eſt en Barbarie, & du côté d'Eſpagne pour le Mont Gibraltar, ce qui les fait échouer ſouvent vers la Malbaye. On voit auſſi preſque en même tems le Mont au Singe, qui eſt une haute Montagne fait en pain de ſucre à la côte de Barbarie, qui paroît de loin auſſi iſolée, par la raiſon qu'elle eſt plus haute que celle des environs; & comme du côté du Sud de cette Montagne il y a encore un grand abaiſſement de terrain, il y a ſouvent des Vaiſſeaux qui s'y trompent, prenant le Mont au Singe pour le Mont Gibraltar, ce qui les fait échouer dans la Baïe de Tetouan, donnant dans cette fauſſe paſſe qu'ils prennent pour l'ouverture du Détroit, c'eſt pourquoi il convient autant qu'on le peut de tanger plus la côte d'Eſpagne que celle de Barbarie, & ſurtout prendre bien garde à l'air de vent qu'il fait pour donner dans le Détroit. De la pointe du Mont Gibraltar juſques à Eſtepone, la côte court au Nord-Nord-Eſt vingt-deux milles.

2. GIBRALTAR, gros Bourg de l'Amerique dans la Province de Venezuela au Midi de Barracoa ſur le bord Oriental d'un grand Golphe qui s'étend Nord & Sud à l'Embouchure de la Riviére de Merida. Oexmelin [1] dit que cette Baïe eſt ordinairement nommée la Baïe de Maracaibe, car, dit-il, ils corrompent auſſi le nom propre de *Maracaibo* en celui de *Maracaye*. Lui même il la nomme la Baïe de Venezuela. Voici ce qu'il dit du Bourg qu'il appelle *Gibraltar*. Il eſt, dit-il [2], bâti ſur le bord du Lac: proche de ce Bourg ſont quantité de belles habitations, où l'on fait le Tabac tant eſtimé en Eſpagne qu'on nomme Tabac de Maracaibo. On y fait auſſi quantité de Cacao. C'eſt le meilleur & le plus excellent qui croiſſe aux Indes Eſpagnoles. Il s'y fait auſſi aſſez de ſucre pour entretenir le Païs où il s'en conſume une grande quantité. Ce Bourg a communication avec pluſieurs Villes qui ſont au delà de très-grandes Montagnes toujours couvertes de Neges qu'on nomme *Montes de Gibraltar*. La Ville qui a le plus de Commerce avec ce Bourg eſt Merida dont le Gouverneur commande auſſi à ce Bourg. Tout le Païs d'alentour eſt plat & arroſé de très-belles Riviéres. Ce terroir produit les plus beaux arbres du monde; des Acajoux forte de Cedres du tronc deſquels on fait des vaiſſeaux tout d'une piéce qui pourroient porter 60 Mer vingt-cinq à trente tonneaux, & ce qui eſt de plus beau & de plus commode, c'eſt que ces arbres ne ſont pas rares en ce Païs-là. Il y a de toutes les eſpeces d'arbres qu'on trouve dans les Indes; & les Eſpagnols aiant ſoin de les cultiver, ils fourniſſent toute l'année de diverſes ſortes de fruits & autant qu'ils en ont beſoin. Le poiſſon & la viande n'y manquent pas non plus que toutes les autres choſes qui ſont neceſſaires à la vie. Tout ce qui eſt de plus incommode dans ce Païs, c'eſt qu'au tems des pluyes, l'air y eſt mal-ſain & fievreux, auſſi n'y reſte-t-il alors que les gens de travail propres à cultiver la terre. Tous les Marchands ſe retirent à Merida, ou à Maracaibo [3]. Les Marchands & les riches Bourgeois dont cette derniere Ville eſt remplie ont leurs terres à Gibraltar. Merida eſt à quarante lieues delà dans les Terres.

Ce Bourg eſt defendu par un petit Fort [4] ſur lequel on peut mettre ſix pieces en batterie de front. Malgré cette deffenſe & les retranchemens que les Eſpagnols y avoient faits, des Avanturiers François ne laiſſerent pas de prendre le Bourg & de le reduire en cendres [5] l'an 1679. après l'avoir pillé.

GIBRAMEL, Mr. Maty [6] nomme ainſi un Bourg du Roïaume de Bugie, partie de celui d'Alger en Barbarie. Il eſt, dit-il, entre Gigeri & Colle ſur le Cap de Gibramel que l'on prend pour l'Audum Promontorium de Ptolomée. Mr. Baudrand [7] rend auſſi *Audum Promontorium*, par Capo Gibramel. C'eſt le Cap qui eſt entre Gigeri & Collo au Levant de la premiere & au Couchant de la ſeconde. Mr. Bertbelot dans ſa Carte Marine de la Mediterranée nomme ce Cap le Cap oz Bugasonte.

GICHTHIS, Ville de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [8], Γίχθις. C'eſt la Gita d'Antonin. Voïez Gita, & Gigis.

GIDDAH, ou Geoa, ou Giodoah, ou Doiuooa. Voïez Giodoah.

GIDEROTH. Voïez Gaderoth.

GIEBIGENSTEIN, Château d'Allemagne avec un Bailliage de même nom dont il eſt le Chef-lieu, au Duché de Magdebourg aſſez près de Wettin.

GIEHUN. Voïez Gihun & Oxus.

GIELSPERG, Château en Suiſſe [9] un peu au deſſus du Confluent des Riviéres du Thour & de la Glatt. Il a autrefois appartenu à une famille noble, nommée de Gielen.

GIEN [10], Ville de France dans le Hurepoix, ſelon quelques-uns, au Gatinois, ſelon quelques autres, en Latin Giemum Castrum, ou Giemacum. Elle eſt ſur la Loire qu'on y paſſe ſur un pont de pierre, trois lieuës au deſſous de Briare, en deſcendant vers Gergeau. Cette Ville eſt du Diocèſe d'Auxerre, a une Egliſe Collegiale dont le Chapitre [11] conſiſte en un Chantre, un Treſorier & neuf Chanoines; & des Couvents de Capucins, de Cordeliers & de Minimes. C'eſt un Comté dont Mr. l'Abbé de Longuerue [12] parle ainſi: Il appartenoit

autre-

[1] Hiſt. des Avanturiers T. 2. p. 290.

[2] p. 273.

[3] p. 279.

[4] p. 282.

[5] p. 286.

[6] Dict. Géograph.

[7] Ed. 1682 in voce Audum.

[8] Lib. c. 3.

[9] Etat & Delices de la Suiſſe. T. 3. p. 323.

[10] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 6. p. 146. Ed. Paris.

[11] T. 3. p. 425.

[12] Deſc. de la France. part. 3. p. 118.

autrefois aux Seigneurs de Donzy & relevoit des Evêques d'Auxerre, à qui les Seigneurs en faiſoient hommage. Hervé Seigneur de Donzy & ſon frere Renaud céderent à Philippe Auguſte la propriété de Gien & Hugues Evêque d'Auxerre ceda l'an 1203. au Roi l'hommage qui lui appartenoit & pour recompenſe Philippe Auguſte ceda à l'Evêque & à ſon Egliſe certains droits de procuration qu'il avoit ſur ſon Evêché & qui fut auſſi exempté du droit de Regale dans la ſuite, exemption où il eſt encore maintenu juſqu'aujourd'hui. Ce Comté de Gieo fut donné depuis par les Rois à divers Princes du ſang, & comme il fut venu à Charles d'Anjou Comte du Maine qui mourut ſans enfans, Louis XI. donna Gien à ſa fille Anne Dame de Beaujeu pour elle & pour ſes enfants mâles & femelles: la fille Suzanne épouſa le Connétable de Bourbon dont elle n'eut point d'enfans. Louiſe de Savoye mére de François I. s'empara des biens de Suzanne, & après la mort de Louiſe de Savoye Gien fut réuni au Domaine; & les Rois Louïs XIII. & Louïs XIV. ont vendu ou engagé le Comté de Gien au Chancelier Seguier dont les Heritiers en jouïſſent aujourd'hui.

GIENGEN [1], Ville libre & Imperiale d'Allemagne dans la Suabe ſur la Riviére de Brentz, entre Ulm & Nordlingen à diſtance égale. On y fut la Confeſſion d'Augsbourg. Le Païs aux environs eſt agréable & fertile, la Riviére de Brentz fournit d'excellent poiſſon. Avant que la guerre & les incendies l'euſſent ſaccagée c'étoit une aſſez jolie Ville, & il y avoit un bon Hôpital. Le Monaſtere d'Herbrechtingen y avoit anciennement droit de patronage; mais les habitans de Giengen avoit pillé & brûlé ce Monaſtere tandis que Henri Hitzler de Mergelſtette en étoit Abbé, ils furent citez à comparoître à Rome & cette pourſuite dura juſqu'à l'an 1453. que Louis Comte Palatin du Rhin accommoda cette affaire. La Ville de Giengen ſouffrit beaucoup durant les longues guerres d'Allemagne qui finirent par la Paix de Weſtphalie.

1 Zeyler Sueviæ Topogr. p. 34.

GIENNA, ou
GIENNIUM, ou Ontucis, nom Latin de Jaen Ville d'Eſpagne.

GIENZOR, Ville d'Afrique dans la Barbarie au Roïaume de Tripoli à quatre lieues de la Capitale du côté du Levant & le long de la côte. Elle n'eſt pas fermée, il y a pluſieurs Marchands & Artiſans, le Païs abonde en dates, en grenades, en cuins & autres fruits, mais il y a peu de froment & d'orge, & quand Tripoli étoit aux Chrétiens, les habitans y portoient vendre force fruits & quelque bétail aux jours de marché.

§ Marmol [2] la met au Roïaume de Tuois, mais c'eſt qu'il regarde Tripoli comme une Province, l'une des quatre qui autrefois compoſoient le Roïaume de Tunis: mais à preſent Tunis, & Tripoli, ſont deux Etats differens & ſeparez & qui ont leur Regence particuliere.

2 Afrique T. 2. l. 6. c. 31. p. 379.

GIERACE, Ville du Roïaume de Naples [3] dans la Calabre ultetieure avec un Evêché ſuffragant de Reggio 4. Cet Evêché y a été transferé ou uni à l'Evêché de Locri qui n'en eſt qu'à un mille. Cet Evêché eſt du oeuviéme Siécle. Le nom Latin eſt Hieracium. On l'appelle auſſi Sancta Cyriaca. La Ville eſt ſituée ſur une Montagne à trois milles de la côte de la Mer de Grece, après d'un Ruiſſeau qui ſe perd dans cette Mer; & à quarante milles de Squillace au Midi, entre le Cap Spartivento au Midi & le Cap de Stilo qui la ſepare au Septentrion du Golphe de Squillace.

3 Baudr. Ed. 1705.

4 Commanville Liſte des Archev. & Evêch.

GIERA-PETRA [1], Ville ruinée de l'Iſle de Candie ſur ſa côte Meridionale & au Territoire de Sitia dont il ne reſte plus que le Château avec le Port proche du mont Malaura; ſon Evêché a été uni à celui de Sitia. Mais elle eſt à preſent ſous la puiſſance des Turcs. Elle eſt environ à vingt-cinq milles de Sitia au Couchant.

1 Baudr. Ed. 1705.

GIERS, (le) Voïez Gers.

GIESE, (la) Riviére de France en Normandie au Diocéſe de Coutances. Elle reçoit le Ruiſſeau de Chef-Fréne, paſſe à Perſi, & ſe perd dans la Siéne auprès de l'Orbe-Haye après deux lieuës de cours.

GIESIM [6], Bourgade d'Afrique dans le Païs de Sennar, à mi chemin de la Capitale & des confins de l'Ethiopie, au dixiéme degré de Latitude Septentrionale, ſelon l'obſervation du P. Brevedent Jeſuite: on ſe défait là de ſes chameaux à cauſe des Montagnes qu'il faut traverſer, & des herbes qui empoiſonnent ces animaux. La ſituation de cette Bourgade eſt belle & agréable, [7] au bord du Nil, au milieu d'une forêt dont les arbres ſont plus hauts que nos plus gros chênes. Il y en a de ſi gros que neuf hommes enſemble ne les pourroient pas embraſſer. Leur feuille eſt à peu-près ſemblable à celles du Melon, & leur fruit qui eſt très amer reſſemble aux Courges.

6 Voïage d'Ethiopie du Jaques Poncet, dans les Lettres Edifiantes. T. 4 p. 43.

7 p. 43.

GIESSEN, Ville d'Allemagne [8] dans la haute Heſſe avec un Château ſur la Riviére de Lohn, elle eſt dans le partage de la Maiſon de Darmſtadt. La Ville eſt paſſablement grande, & aſſez fortifiée. On [9] dit que ce n'étoit autrefois qu'un Village nommé Dewungen qui étoit placé dans un marais. Et parce qu'aux tems de pluye l'eau y debordoit de tous côtez, de là eſt venu le nom de Giessen qui veut dire *verſer* [10]. On ne ſait pas quand la Ville a été bâtie. On pretend néanmoins que dès le tems de Ste. Elizabeth il y avoit là une Ville, car le Landgrave Otton lui accorda des Privileges en 1325. tant pour les habitans de l'enceinte de la Ville que pour ceux des Fauxbourgs. Tritheme parle quelque part d'une Ville de Gielſen priſe par un Archevêque de Mayence. On lit dans les Annales de Treves par Guillaume Kirſandre que l'an 1327. Baudouin Archevêque de Treves aida Mathias Archevêque de Mayence à prendre la Ville de Zudan Giessen. Mais on n'eſt pas ſûr que ce ſoit cette Gieſſen de Heſſe ou quelque autre. Louïs le Jeune Landgrave de Heſſe y érigea l'an 1607. une Univerſité à laquelle l'Empereur Rodolphe accorda de grandes Franchiſes. Cette Ville eſt à un mille de Wetzlar, à deux de Grunberg, à trois de Marpourg, & à ſix de Franefort, ſur le grand chemin de Fraefort à Spire. Il y a quatre portes & autant de grandes rues au milieu deſquelles eſt la place ou le marché. On peut ſe promener autour des foſſez qui ont une heure de circuit. Il n'y a qu'une grande Egliſe dediée à St. Pancrace, & placée au milieu de la Ville avec une haute tour & de belles cloches. A l'Orient eſt un Château où reſide le Commandant. Il y a auſſi un aſſez bel Arſenal. La Ville jouït d'un bon air, & eſt dans un terrain fertile qui avec les Manufactures de Draps nourrit les habitans. Elle eſt gouvernée par un Conſeil & par un Magiſtrat, outre les Officiers du Prince. Il y a une Foire tous les ans qui dure huit jours entre Paſques & l'Aſcenſion. Autour de la Ville ſont quelques Châteaux, entre autres Gleiberg, Solms, Königsberg, Fetzbourg. A un mille de Gielſen du côté de Butabach eſt la petite Ville de Grossen Linden, où étoit autrefois un Château que le tonnerre brûla en 1560.

8 Zeyler Haſſ. Topogr. p. 43.

9 Abraham Saur in ſuo Theatro Urbium.

10 Zeyler l. c.

GIESSENBOURG, ancien Château des Païs-Bas

Bas dans la Hollande Meridionale entre Gorcum & Dort à deux lieuës de l'une & de l'autre, ſur le Vahal. Cluvier le prend pour l'ancienne Caspinium. Voïez ce mot.

1 Cosm. Hiſt. GIF [1], Abbaïe de filles dans l'Iſle de France ſur la Riviére d'Yvette au Diocèſe de Paris, à ſix lieues de la Capitale vers le Couchant d'Hyver. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît & a été autrefois appellée Notre Dame de Cliſſ. Elle fut bâtie ou plutôt rétablie par Maurice de Luilli Evêque de Paris.

2 Voïages T. 2. p. 185. GIFISSIA, Mr. Spon écrit Giphissia [2], Village de Grece, dans le Païs d'Athenes à deux milles de Penteli. C'eſt uo Village aſſez grand qui a preſque retenu ſon ancien nom de Cephisia, Voïez ce mot.

3 Baudr. Ed. 1705. GIFONI [3], Bourg & Château d'Italie au Roïaume de Naples dans la Principauté Citerieure, environ à cinq milles au Levant de Salerne. Il a été autrefois plus conſiderable.

GIGAMÆ, ancien Peuple de l'Afrique, ils confinoient avec les Adyrmachides, & habitoient vers l'Océan où ils avoient pour voiſins les Asbytes juſqu'à l'Iſle d'Aphrodiſiade ſelon Herodote 4. Voïez Giligambæ.

4 Melpomene. GIGAMARCELLÆ, Ortelius lit aioſi le nom d'un ancien Evêché de Numidie. Le vrai nom étoit *de Giru Marcelli*, pour le diſtinguer d'un autre *Giru* nommé *de Giru Tarazi*. Voïez Magelianenſis, c'eſt le même Siége.

GIGANDUM, lieu quelque part dans l'Aſie entre Cyrrhus & Edeſſe, ſelon l'Itineraire d'Antonin. Dans quelques Editions on lit ſans titre de route & ſans chifres des diſtances:

Ciliziſi,
Veurnia,
Gigando,
Abavaza,
Zimna, &c.

L'exemplaire du Vatican obmet tous ces noms & n'en fait aucune mention. Surita a trouvé dans la Bibliotheque Roïale de St. Laurent de l'Eſcurial un exemplaire, où les diſtances de ces lieux ſont marquées ainſi,

Ciliza, ſive Urma Giganti,		M. P. xii.
Abarara	- - -	M. P. x.
Zeugma,	- - -	M. P. xxii.

De maniere que les trois premiers noms qui dans preſque tous les autres Manuſcrits ſont diviſez par ces lettres M. P. comme ſi c'étoient des lieux differens ne ſignifient qu'un même lieu dont le vrai nom étoit *Ciliza*, & le ſurnom *Urma Giganton*, car c'eſt ainſi que lit Zurita au lieu d'*Urma Giganti*. Quel qu'ait été ce lieu il étoit à douze mille pas, c'eſt-à-dire à quatre lieuës de Cyrrhus Capitale de la Cyrrheſtique.

5 l. 5. c. 20. GIGANEUM [5], Γιγάνιον, Ville de la Colchide, ſelon Ptolomée. Le Grec varie, quelques exemplaires portent Geganeum, d'autres Siganeum, & le Traducteur Latin dit Teganeum. Niger dit [6]: *in Cyanei Oſtio Siganeam Oppidum ubi nunc Sevaſtopolis*. Il ſe trompe: *Sevaſtopoli* n'eſt pas *Siganeum*, mais *Dioſcurias* qui au raport de Ptolomée s'appelloit auſſi *Sebaſtopolis*. Elle n'a point changé de nom.

6 p. 480.

GIGANTES. Voïez les Géans.

GIGANTUM Vallis, Voïez Raphaïm.

GIGARTA, Ville d'Aſie au pied du Liban, ſelon Pline 7. Straboo [8] la nomme Gigarton, Γίγαρτον.

7 l. 5. c. 20. 8 l. 16 p. 755.

9 l. 5. c. 31. GIGARTHO, Fontaine de l'Iſle de Samos, ſelon Pline 9.

GIGAS, Promontoire d'Aſie dans l'Helleſpont entre Dardanus & Abidos. Voïez Olissas.

10 Etat preſ. de la Gr. Br. T. 2. p. 289. GIGAY [10], petite Iſle d'Ecoſſe entre les Weſternes au Couchant de Kintyre. Elle a ſix milles de long, & un mille & demi de large. Cette Iſle a une Egliſe où ſont inhumez les Mackneils qui en ſont les proprietaires. Il y a une ſource d'eau Medecinale.

GIGEMORUS, Montagne de Thrace, ſelon Pline 11. Il la diſtingue de l'Hæmus, de Rhodope & des autres Montagnes.

11 l. 4. c. 11.

12 Laugier de Taſſi. Hiſt. du Roi. d'Alger. p. 214. GIGERI [12], Village d'Afrique ſur la côte de Barbarie au Roïaume d'Alger. Il eſt ſitué à cinquante lieuës communes de France, à l'Eſt d'Alger, où il y a une Forteresſe qui commande un grand Territoire. C'étoit autrefois une Province dependaote du Roïaume de Bugie. Il eſt bâti ſur une langue de terre qui avance dans la Mer, & forme avec des rochers qui l'y trouveot deux Havres aſſez commodes, un à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt. Il n'y a point de Ville, ni d'habitation fermée dans le territoire qui en dépeod, & les habitans ne s'y tiennent que dans des *Aduars*, ou Villages. Ce Territoire enferme une haute Montagne de vingt-cinq à trente lieuës de longueur appellée le Mont-Aurax d'un accès extrémement difficile. Elle eſt habitée par des Arabes nommez Cabeylezen, fiers, jaloux de leur liberté & indomptables à cauſe de quelques endroits inacceſſibles de la Montagne, où ils ſe retirent pour ſe mettre à l'abri des inſultes. Ils ſont eſclaves ſans diſtinction tous les étrangers qui abordent ſur leors côtes depuis l'année 1664. que les François furent obligez d'abaodonner Gigeri. Avant ce tems-là ils y avoient un Comptoir, & la Compagoie du Baſtion de France y tenoit des Commis, pour acheter des cuirs, de la cire, & des graios. Mais la Fraoce étant en guerre avec le Roïaume d'Alger, le Roi ordonna au Due de Beaufort Amiral, de faire conſtruire on Fort auprès de la Mer pours'y mainteoir, & tenir en bride les Arabes. Il eo fit jetter les fondemens, & aïant apris qu'un grand nombre de ces Arabes avoient formé un Camp pour le venir attaquer, il prit la reſolution de les aller combattre, à la tête de huit cens hommes. Mais la longueur & la difficulté des chemins lui firent changer de deſſein. S'étant rois en Mer par ordre de la Cour pour croiſer ſur les vaiſſeaux d'Alger, les Barbares profiterent de ſon abſence pour attaqoer les Fraoçois dans leur Fort qui fut bieotôt reoverſé; de ſorte que ſe voyant expoſez dans ce Village aux irruptions des Barbares ils prirent la reſolution de les aller attaquer & de faire tout l'effort poſſible pour s'eo debarraſſer. Le Sieur du Fretoy Commandant marcha à la tête de la Cavalerie ſuivie de l'Infanterie, contre les eonemis, quoi qu'infiniment ſuperieurs en nombre aux François. Ceux-ci furent battus, obligez de prendre la fuite, d'abandonner Gigeri & de s'embarquer ſur des bâtimens qui étoient dans le port avec tout ce qu'ils purent ſauver. On en attribua la faute au Commandant de l'Infanterie dont le Sieur du Fretoy ſe plaignit de n'avoir pas été bien ſecoodé. Les Barbares avertis de la retraite precipitée des Françoir n'avaocerent pour les combatre à leur tour, les ſurprirent en deſordre & maſſacrerent ou firent eſclaves 400. hommes qu'on avoit mis dans un poſte avancé pour leur tenir tête, dant le tems qu'on embarquoit le Bagage & l'Artillerie dont il reſta une bonne partie aux Algeriens. Cette Province fut aquiſe au Roïaume d'Alger par Barberouſſe en 1514. Lorſque quelque bâtiment fait naufrage ſur les côtes de Gigery les habitans de la Montagne deſcendent en foule & viennent s'em-

s'emparer ſur le champ de ce qu'ils peuvent ſauver, de quelque Nation que ſoit le bâtiment, quand même il ſeroit Turc. Mais en ce cas-là ils renvoyent les Mahometans avec les proviſions neceſſaires pour le conduire juſqu'en un lieu où ils puiſſent trouver du ſecours. Ils font eſclaves les Chrétiens, les Grecs & les Juifs quand même la Regence d'Alger ſeroit en paix avec la Nation à laquelle le bâtiment naufragé appartient; le Dey d'Alger n'en peut rien tirer que comme ami & non comme Souverain. Il n'en eſt pas de même lorſque les bâtimens d'une Nation amie de la Regence d'Alger, échouent, ou font naufrage ſur les autres côtes de ce Roiaume ſoit par le mauvais tems, ſoit pour éviter leurs ennemis. Alors le Dey, le Bey, ou les Agas, obſervent de leur donner tout le ſecours neceſſaire. Mais quelquefois avant que les Commandans des Villes voiſines en ſoient informez pour envoyer des Sauvegardes, les Maures de la Campagne profitent de la triſte ſituation des Equipages pour butiner.

GIGIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Ptolomée [2]. Il la met entre les Places du Peuple *Laceſani*.

2 l. 2. c. 6.

GIGITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique, ſelon Victor d'Utique cité par Ortelius, c'eſt le même que *Gegitanus*; & il étoit dans la Mauritanie Sitifenſe.

GIGIUS, Montagne de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [2], qui lui donne 40. d. 30'. de Longitude & 26. d. 30'. de Latitude. C'eſt une partie de cette Chaîne de Montagnes qui ſepare le Roiaume de Tripoli au Midi & celui de Fatzan au Nord.

2 l. 4. c. 3.

GIGLIO, Iſle d'Italie ſur la côte de Toſcane. Elle eſt ſituée au Nord Oueſt de l'Iſle d'Elve, & fait partie de l'Etat de Sienne. Son nom ſignifie l'Iſle du Lis. Elle eſt remplie de Montagnes avec un ſeul Village & un Château pour la deffendre des Curſaires. Elle a été connue des Anciens ſous le nom d'Igilium, ou Ægilium; & eſt à dix milles de la côte du mont Argentaro, ſelon Mr. Baudrand. Michelot dans ſon Portulan de la Mer Mediterranée [3] l'appelle l'Iſle de Giglio, ou Julli. Il dit qu'elle eſt environ à douze milles à l'Oueſt-Sud-Oueſt de la pointe de l'Oueſt d'Argentaro; qu'elle a environ ſix ou ſept milles de long, qu'elle eſt très-haute. Il ajoute qu'il y a une Forteresſe & quelques Maiſons de pêcheurs.

3 p. 105.

GIGLUA. Voïez Gilva.

GIGNAC, Ville de France en Languedoc au Diocèſe de Beſiers. Elle eſt Chef d'une Viguerie Roïale, près de la Riviére d'Eraud; & a ſéance aux Etats du Languedoc.

GIGNI [4], Monaſtere de France, au Lyonnois. Il fut bâti par le bienheureux Bernon, (qui fut depuis premier Abbé de Clugni,) dans un fonds de ſon Patrimoine vers l'an 890. vingt ans avant la fondation de Clugni. Bernon en fut le premier Abbé: cette Abbaïe eſt reduite maintenant en Prieuré.

4 Baillet Topogr. des Saints-p. 300.

GIGONUS, Ville de Thrace dans le voiſinage de Pallene, ſelon Etienne le Géographe. Le Promontoire qui eſt entre la Macedoine & la Thrace auprès de Pallene étoit appellé Gigonitor & Artemidore y met une Ville de même nom. Etienne le Géographe dit qu'elle tenoit ce nom de Gigon Roi d'Ethiopie vaincu par Bacchus. Le Scholiaſte de Thucydide fait connoître que c'étoit plutôt un Château qu'une Ville [5]. Herodote decrivant la route que fit la Flotte de Xerxès, dit [6]: après avoir paſſé la côte de Palleoe, elle arriva au lieu marqué & prit des Soldats des Villes voiſines de Pallene & du Golphe Thermée dont voici les noms *Lipaxus*, *Combrea*, *Liſſa*, Gigonus, *Campſa*, *Smila & Ænée*, dont le Païs s'appelle auſſi Caoaste.

5 Ad l. 1.

6 l. 7. n. 123.

GIGURI. Voïez Egoari.

GIHLOWA. Voïez Iglaw.

1. GIHON. Voïez Gehon.

2. GIHON, ou Gion, Fontaine de la Paleſtine à l'Occident de Jeruſalem. Ce fut à la Fontaine de Gihon que Salomon [7] fut ſacré Roi par le grand Prêtre Sadoc & par le Prophête Nathan. Ezechias [8] fit conduire le Canal ſuperieur de Gihon dans Jeruſalem afin que les ennemis venant aſſiéger la Ville ne profitaſſent pas des eaux de cette Fontaine. Voïez Siloe.

7 Reg. l. 3. c. 1. v. 33. & ſeq.

8 Paralip. l. 3. c. 32. v. 30.

3. GIHON. Voïez Gihun.

GIHUN, les Arabes appellent ainſi l'Oxus des Anciens. Il prend ſa ſource en Aſie dans la Province de Tokbareſtan au pied du Mont Imaus à l'Orient, traverſe le Badachſchian [9], & Païs de Balkhe vers le Midi, ſe decharge d'une partie de ſes eaux dans le Lac de Chuvarezme, coupe cette Province en deux & ſe decharge à l'Occident dans la Mer Caſpienne. Il ſepare par ſon cours le Païs d'Iran, ou la Perſe d'avec le Touran ou Turkeſtan & donne à tout ce grand Païs qu'il laiſſe au Septentrion le nom de Mavaralnahar, c'eſt à dire, le Païs d'au delà la Riviere, ou la Province Tranſoxane.

9 d'Herbel. Bibliot. Orientale.

Quoique ſon cours ordinaire ſoit du Couchant au Levant, il ne laiſſe pas cependant de ſe courber quelquefois du côté de l'Orient; les Villes de Car & de Balkhe ſont ſituées ſur ce Fleuve du côté de l'Orient, Termed & Amol au Midi, Corcange ou Giorgiante Capitale du Khovarezme, & le fameux Château de Hezar-Esb, ſont vers le Couchant. La Province qui borde le Gihon au Midi eſt le Khoraſſan & quoi que ce Fleuve ſoit d'une extrême largeur & d'une profondeur égale, & qu'il ſemble ſur ſervir d'un foſſé qui la couvre & la deffende contre les courſes des Septentrionaux; il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Hiſtoire de Perſe que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le paſſent à la nage ſur leurs chevaux, & qui viennent ſaccager, ruiner, & brûler les plus belles Villes de cette Province. Il eſt vrai qu'il y a trois principaux guez ſur cette Riviere qui ſont fameux dans l'Hiſtoire, ſavoir Conouz, Baolan & Carki. Le Sultan Babur de la race de Tamerlan, paſſa de Perſe à Bokhare, & à Samarcande par les deux premiers & retourna en Perſe par le dernier. Les Perſans nomment ce fleuve Amou, Abiamo & Rouokhant'h. Les deux premiers noms ſont le même: *Ab* veut dire eau & Riviére, ainſi *Abiamu* veut dire la *Riviére d'Amou*, les Arabes le nomment auſſi Nehea-Balkh ou la Riviére de Balkhe. Outre le nom d'Oxus il a auſſi porté celui de Bactrus, ſelon Mr. d'Herbelot.

GIJON [10], petite place d'Eſpagne dans l'Aſturie d'Oviedo, ſur la côte, en forme de Preſqu'Iſle, avec un ancien Château à cinq lieues d'Oviedo vers le Nord & à treize des Frontieres de la Galice à l'Orient. On croit que c'eſt l'ancienne Gigia de Ptolomée.

10 Baudr. Ed. 1705.

GILAN. Voïez Ghilan.

1. & 2. GILBA, Ville d'Afrique dans la Numidie. Il y en avoit deux de même nom dans cette Province & toutes les deux étoient Epiſcopales. La Notice d'Afrique compte entre les Evêques de Numidie *Felix Gilbenſis* qui eſt le quarantieme & *Donatus Gilbenſis* qui eſt le quatre-vingt-dixiéme. La Conference de Carthage fait mention de *Victor Epiſcopus Gibbenſis*; & on eſt perſuadé que c'eſt l'un de ces deux Siéges.

Le nom de *Gilbenſis* étoit commun à ces deux Villes dont l'une nommée Gilba o'eſt connue que par les monumens Eccleſiaſtiques, & l'autre eſt nommée Gelba par St. Auguſtin, par Victor d'Utique, par le Concile de Mileve, & au Concile de Carthage tenu ſous Buniface. C'eſt le même Siége dont l'Evêque Lucius *à Caſtro Galbe* parla au Concile de Carthage ſous St. Cyprien. Voiez Galbæ Castrum & Gilua.

GILBENSIS. Voiez l'Article precedent.

GILDA, Ville de la Libye, ſelon Etienne qui cite le troiſiéme Livre de l'Hiſtoire de Libye par Alexandre. Voiez Silda.

GILDONIANUS Optatus, un Evêque d'Afrique nommé Optat, & de la Secte des Donatiſtes fut ſurnommé *Gildonien* [1]. Ortelius a ſoupçonné que c'étoit on nom Patronymique, pris de quelque lieu. Il n'a pas deviné juſte. Cet homme eut ce ſurnom à cauſe de ſon attachement au parti de Gildon qui avoit fait une revolte en Afrique, cet Optat étoit Evêque de Thamagude & Gildon étoit fils de Nubel petit Rui de Mauritanie & Frere de Firmus qui auſſi bien que lui fit la guerre aux Romains. Ammien Marcellin la décrit dans ſon 29. livre.

1 Augustin. Epiſt. 165. Edit. Ver.

GILEAD. Voiez Galaad.

GILFIL, Riviere de la Dacie, ſelon Jornandes [2]. C'eſt la Gilie en Tranſilvanie, ſelon Lazius.

2 Ortel. Theſ.

GILIGAMBA, Peuple de la Libye, ſelon Etienne le Geographe qui cite le IV. livre d'Herodote, où ce nom oe ſe truuve point; mais bien celui de Ginama.

GILLIUS, l'ancienne Traduction Latine de Ptolomée lit ainſi au lieu de Gigius. Voïez ce mot.

GILO, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Il en eſt parlé au livre de Joſué [3] & dans le premier livre des Rois [4] il eſt dit que c'étoit la Patrie d'Achitopel.

3 C. 15. v 51. 4 C. 23. v 12. & c. 23 v. 34.

1. GILOLO, Grande Iſle d'Aſie dans l'Archipel des Moluques, elle eſt traverſée dans ſa largeur par l'Equateur, & dans une partie de la longueur par le Meridien du 145. d. la partie Septentrionale s'appelle Giolo; la Meridionale eſt nommée la Batochine. Ces deux parties ſont des Peninſules attachées chacune par un Iſthme au corps de l'Iſle au milieu de laquelle eſt une Montagne, où eſt la Ville de Toto. Elle a la grande Iſle de Celebes au Couchaot; l'Iſle de Ceram au Midi; la Nouvelle Guinée, ou Terre des Papuas à l'Eſt Sud-Eſt. Les Iſles Moluques de Ternate, Tidot, Motir, Machian, Bachian, & Cayoua, la bordent au Couchaot, & l'Iſle de Morotay y eſt preſque jointe au Levant Septentrional.

Cette Iſle eſt diverſemeot nommée dans les Relations des Voiageurs. Celle du Voiage de la Flotte de Naſſau la nomme Haremanlra. [5] L'Hiſtorien de la cunquête des Iſles Moluques [6] donne le nom de Batochine à toute l'Iſle. Elle a, dit-il, deux cens lieues de tour; elle eſt ſous la domioation de deua Rois qui ſoot celui de Giloln & celui de Loloda. Ce dernier eſt plus aocien que tous ceux des Muluques & même que tous les autres de cette Mer. Il a été autrefois le plus puiſſant & eſt devenu le plus foible. Les peuples de Batochine qui habitent la côte du Nord ſont ſauvages & vivent dans des lieux deſerts, ſans Loi, ſans Roi, ſans habitations fixes. Mais ceux qui demeureot a l'Oricot de cette Iſle ont des Villages & des Bourgs bien peuplez au bord de la Mer. Ils s'entendent tous les uns les autres bien qu'ils aieot un langage different.

5 Voïages de la Compagnie Holl. T. 3. p. 80. 6 T. 1. l. 2. p. 146.

Cet Auteur ne reſerve pas le nom de Morotay à une Iſle particuliere. On a, dit-il, nommé cette côte Morotia qui eſt comme ſi no diſoit *More de Terre*, & les autres Iſles qui ſont à l'opolite Murotay, qui veut dire *More de Mer*; les habitans de toutes ces Iſles des Mores ſont des gens groſſiers, lourbes & lâches; il n'y a que la ſeule Ville de Momoya où ils ſoient belliqueua. Tous ces peuples n'ont jamais eu de Loi, de poids, de meſures, de Monnoye d'or, d'argent, ni d'autre metal. Ils n'oot point de Rois. Ils ont des vivres, des armes, des Idoles par leſquelles, ou dans leſquelles le Diable leur parle. Ils fourniſſent les Moluques de pluſieurs choſes neceſſaires à la vie. Les femmes cultivent la terre. Chaque Village reconnoît un Superieur qui eſt élu par les habitans. Ils ne lui payent aucun Tribut, mais ils ont quelques égards pour ſes eoſans, les éliſaot pour Chefs plutôt que d'autres après la mort du Pere. Les Rois des Moluques ont conquis ces Iſles, & chacuo eo a pris ce qu'il a pu.

Cela étoit ainſi lorſque les Portugais poſſedoient les Moluques. Mais ils en ont été depoſſedez par les Hollandois.

Le Continuateur de cette Hiſtoire qui a decrit la conquête des Moluques par les Hollandois [7] dunne de cette Iſle une idée un peu differeote. Voici ce qu'il en dit. 8 T. 3. p 8.

Gilolo, qui ſe nomme auſſi Maurica & la Batochine, eſt une fort grande Iſle qui produit beaucoup de ris & de Sagn. La Mer qui l'environne fournit quantité de Tortues. Les habitans ſont d'une taille bien proportionnée, farouches & cruels, aiant même été Aothropophages, ainſi que ceua de Celebes. Elle a troia pointes qui ſont comme trois Iſles ſeparées par deux Golphes & elles ſe joignent par un bout. Une de ces pointes (la Meridionale) ſe nomme Batuchine; celle du milieu Gamocanora; & l'autre (la Septeotrioaale) ſe nomme proptement Giloln.

2. GILOLO, Ville de l'Iſle & du Rnïaume de même nom dont elle eſt la Capitale.

Gilua, Colonie d'Afrique dans la Mauritanie, ſelou Antonin [8]. J'avois ſoupçonné que ee pourroit être un des deua Siéges cooous ſous le nom de Gilaensis; mais tous les deua étoient dans la Numidie, au lieu que *Gilua* Colonie étoit dans la Mauritanie Ceſarienſe, entre *Criſpa* & *Caſtra Puerorum*; à v. M. P. de la premiere & à xxiii. M. P. de la ſeconde. Cette Ville étoit maritime. 8 Itiner.

Gimas, Mootagne. Voïez Mimas.

Gimmor, ou Gamor, Montagne de Suiſſe (dans le Canton d'Appenzell) du nombre de celles qui ſeparent le Pais d'Heriſaw d'avec le Rheiotal [9]. Il y a une Caverne dont l'eotrée eſt ſi étroite qu'il faut preſque ſe trainer pour y eotrer: au dedans elle eſt large eo quelques endroits de 15. pieds, & eo d'autres ſeulement de 4. ou 5. & haute de 3. ou 4. pieds eo quelques lieua, & en d'autres de 10. & de 20. Au fond de cette Caverne on trouve une ſource d'eau abondante qui va couler dans le Rheintal, au pied de la Montagne, & y fait une Fontaioe Medecinale. On y trouve auſſi quantité de pierres rares & curieuſes qu'on peut appeller *Talc Cryſtallin*, les unes blanchâtres, les autres tranſparentes & ſans couleur, & quelques-unes tranſparentes avec des traits noirs qui les coupent à angles droits. Il y a daos la même Muntagne deua autres Cavetnes, ou Creux, qui ſont percés de haut eo bas; l'une au milieu de la Montagne, & l'autre au ſommet. La premiere eſt ſi profonde, que quand on y jette une pierre, on l'entend réſooner durant l'eſpace de cioq minutes. 9 Etat & Délices de la Suiſſe. T. 3. p. 209.

La

La ſecoode eſt dangereuſe: les gens du Païs diſent qu' oo n' y peut rien jerter, que cela ne produiſe une tempête.

GIMONE, (la) Riviére de France dans la Gaſcogoe. Elle a ſa ſource auprès de Genſao dans le Magnac, d'où conlaot vers le Nord-Eſt elle paſſe à Bologne, d. dans le bas Commioge & ſerpentaot vers le Nord, elle coule quelque tems eotre cette Province & l'Eſtarac qu'elle ſepare; delà traverſant l'Eſtarac, elle baigne Ville Franque & Simmore Bourg qui ſont ſur ſa gauche, puis Saramon Ville & Abbaye d. au deſſus de laquelle elle reçoit le ruiſſeau de Boagone d., & au deſſous celui de la Lauſe. Elle ſe rend eoſuite à Gimont qu' elle traverſe, puis à Touget, où elle ſe groſſit de la Marcaone, d. puis entre Solomiac, & Maubec, elle prend le Saampton; & ſe détournane vers l'Oueſt-Nord-Oueſt elle coule à Besumont, & traverſant enfin la Riviére de Verdun elle ſe perd dans la Garonne.

GIMONT, Ville de France dans la Lomagne ſur la Gimone. Mr. Baudraod [1] qui la donne à la Riviére de Verduo dit qu'elle eſt à quatre lieuës de la Ville d'Auch au Levant en allant vers Touloufe dont elle eſt à ſept lieuës. Il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux.

1 Ed. 1705.

GIMOUX [2], (le) petit Païs de France dans la Gaſcogne Touloufaine, ſur les Confins du Condomois.

2 Ibid.

GINÆA, Village de la Paleſtioe dans une plaine vers les Confins de Samarie, ſelon Joſephe [3], Egeſippe lit Elias [4].

3 De Bell. l. 3. c. 2.

4 Ortel. Thef.

GINCLARIUM, pour Cingularum. Voïez ce mot.

GINDANES, Γινδάναι, ancien Peuple de la Libye, ſeloo Herodote [5]. Ils étoient voiſins des Lotophages, & leurs femmes ſe faiſoient une gloire d'avoir quantité d'Amans à chacun deſquels elles demandoient une ſorte de frange qu'elles mettoient à leur robe pour faire connoître le oombre de leurs conquêtes.

5 l. 4.

GINDARA. Voïez l'article qui ſuit.

GINDARENI, Peuple ancien de la Syrie, ſelon Plioe [6]. Straboo [7] dit. Gindarus Forteresſe de la Cyrrheſtique. Etieone le Géographe dit: Gindara Village près d' Antioche. Cela ſe doit prendre dans differents tems, car il eſt certain que ç'a été une Ville, & même une Ville Epiſcopale. Soo Evêque eſt oommé *Petrus Gindarenſis*, dans le premier Concile de Nicée [8] entre les Evêques de la Celeſyrie. Ptolomée nomme le même lieu Gindarus & le met noo pas dans la Cyrrheſtique, mais dans la Seleucide.

6 l. 5. c. 23.
7 l. 16. p. 751.
8 p. 31.

GINDARUS. Voïez l'article precedent.

GINDES, ou Gynos, Riviére d'Aſie. Selon Tacite [9] il ſervoit de boroes eotre le Peuple *Dahæ* & les Ariens.

9 Ann. l. 12.

GINECRATUMENIENS. Voïez Gynecaatumeniens.

GINERCA [10], petite Ville de l'Iſle de Corſe près de la côte entre le Golphe de Calvi & l'Embouchure du Limone, dans un petit Golphe que l'oo oomme à cauſe d'elle le Golphe de Ginerca.

10 Baudr. Ed. 1705.

GINESITENSIS, Siége Epiſcopal d' Afrique, ſeloo Ortelius. C'eſt peut-être le même que *Gemiſitanus*. La Lettre des Prelats de la Byzacene au Coocile de Latran tenn ſous le Pape Martio fait mention de Felix *Epiſcopus Municipii à Germiſit*.

GINGI, Roïaume d'Aſie dans la Preſqu' Iſle de l'Iode en deçà du Gange. Il eſt borné au Nord par le Roïaume de Caroate, aox environs de la Riviére de Palaru, & au Midi par le bras Septentrional du Coloran; à l'Orieot par la Mer, au Couchant par les terres de Chila-Naikeo, & au Sud-Oueſt par le Roïaume de Maduré. Il a pour Capitale la Ville de Gingi: qui eſt dans les terres ſur la côte. Poodicheri qui eſt aux François en eſt la principale place. Les Hollandois oot une loge à Trevenepatan & à Porto-Novo les Anglois ont la leur à Gondelour.

2. GINGI, Ville & Forteresſe des Indes Capitale d' uo Roïaume de même nom. Le ſiécle paſſé le fameux Sevagi a'eo étoit rendu maître & par conſequeoe de tout le Païs, car c'eſt une choſe conſtaote aux Indes que les terres qui environnene une Forteresſe en ſont inſeparables. Le fils de Sevagi la conſerva quelques aonées, mais Aurengzeb après la conquête des Roïaumes de Golconde, & de Viſapour, y eovoya uoe armée dont les efforts furent d'abord ioutiles. L'Empereur Mogol ne ſe rebuta point. Il mit à la tête de ſon armée un General de reputatioo nommé Julfakarkan. Le deſſein du General étoit de prolonger le ſiége, parce qu' il trouvoit ſon ioterêt dans ſa durée. Mais Daourkan un de ſes Officiers ſubalternes preſſa ſi vivement l'attaque de ſon côté qu'il emporta la place & mit par cette conquête tout le Roïaume ſous la puiſſance d'Aurengzeb.

Ce que cette Forteresſe a de particulier, ce ſont trois Montagnes qui y forment une eſpece de Triangle. Oo a bâti un Fort ſur la cime de chaque Montagne d'où l'on peut abymer à coups de Canon ceux qui ſe feroient emparez de la Ville. Cette Ville eſt au bas des Montagnes qui s'uniſſeot entre elles par des murailles, & par des tours placées d'eſpace eo eſpace. Uo de ces Forts a communication avec un bois épais qui favoriſe le ſecours qu'on peut faire entrer aiſément dans la place. La hauteur du Pole de Gingi eſt de 12. d. 10'. La Longitude d'eoviron 100. d. ſelon le P. Bauchet [11] eo 1719.

11 Lettres Edifiantes t. 18 p. 76.

GINGIN [12], Village de Suiſſe au Bailliage de Bon-oiont ou Bo-mont, l'un des trois Bailliages que les Bernois ont le long du Mont Jura.

12 Delices & Etat de la Suiſſe T. 2. p. 139.

GINGIR-BOMBA, ou Gingiao, Roïaume d'Ethiopie, au Nord de la ligne équinoxiale & au Midi Occidental de l'Abiſſinie, par laquelle il eſt borné au Nord-Eſt. Les Galles & la Riviére de Zebée le terminent à l'Orient; le Roïaume de Monoemugi au Midi, celui de Macoco au Sud-Oueſt, celui de Mujac au Couchant, & celui de Gorrham au Nord Occideotal. Nous ne ſavons preſque rien de ce Païs, ni les Miſſionoaires ne l'ont gueres parcouru, & par conſequent oous en ignorons les dérails, on ſait ſeulemeot que vers le Nord il y a de hautes Mootagnes que l'oo appelle Gança.

GINGLA, ſelon quelques Exemplaires de Pline [13], Ville d'Aſie, à l'extremité de la Comagéoe. Le R. P. Hardouin lit Cingilla; c' eſt la Ceeilla de Ptolomée.

13 l. 5. c. 24.

GINGLYMOTE, Γιγλυμώτη, Ville de la Phéoicie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Hecatée.

GINGUNUM, Montagne d' Italie dans l' Ombrie, ſeloo Straboo. Leandre croit que c'eſt Monte Coaognona; Xilandre & Ortelius croient que c'eſt l'Inginium de Silius Italieus.

GINISUVANGH, Siége Epiſcopal d' Armenie à huit lieuës d'Erzerum dont il eſt Suffragant, ſous le Patriarche d'Exksmiazin, ſelou l'Abbé de Commanville [14].

14 Liſte des Archev.

GINNABRIS, Village de la Paleſtine dans le Territoire de Samarie. [15] Joſephe en fait meotion.

15 De Bello l. 3. c. 4.

GINOPOLI, petite Ville d'Aſie dans la Natolie propre ſur la Mer Noire entre le Cap de Pi-

Piſello & la Ville de Sinope au Couchant du Bourg de Leſti. C' étoit autrefois la Ville de Cimolis, ou Cinolis, elle a été le Siége d' un Archevêché.

1 La Roque deſc. Geneſ. de l'Arabie p. 312.

GIOBLAH, Ville de l'Arabie heureuſe entre Aden & Sanaa, ſelon Abulfeda. Elle eſt dans les Montagnes & ſur deux Rivières, d'où elle a été nommée Medinah Alnahrain ou Ville des deux Rivières. C'eſt une Ville aſſez moderne bâtie par les Alſalihiyunis, lorſqu'ils eurent conquis l'Yemen. Allebab écrit que l'Yemen eſt un grand & vaſte Païs, dont les habitans ſont appellez Yemenis ou Yemenites, & que ce Païs porte le nom d'Yemen parce qu'il eſt ſitué à la droite de la terre, comme la Syrie eſt ſituée à la gauche. La terre ſignifie ici la Mecque, & ſon Territoire que les Mahometans eſtiment être le centre du Monde, & cela par émulation de ce que les anciens Juifs, & Chrétiens ont cru la même choſe de la Ville de Jeruſalem, autoriſez par quelques paſſages de l'Ecriture qui ſemblent favoriſer cette opinion. Allebab ajoute que ſelon des Auteurs dignes de foi, Gioblab eſt éloigné de Tahrdouni d' environ une journée de chemin, & qu' elle eſt à l' Orient de Tia, en tirant un peu vers le Nord.

GIODDAH, Dethdda, Gtdda, ou Gtudan, ou Geda, ou Zieden, Ville & Port de Met au bord Oriental de la Met rouge dans la Province de Hegiaz; à environ onze Stations de la Mecque dont il eſt le Port. Ce Port eſt très-célèbre. Edriſi marque auſſi que Gioddah eſt un Port de Mer, & qu'entre la Ville de ce nom & la Mecque il y a environ quarante milles. C' eſt, pourſuit Abulfeda, le rendez-vous des Pelerins qui paſſent d'Aidzab à la Mecque, & à Medine. Mr. de la Roque dit dans une note ſur ces paroles d'Abulfeda, que c'eſt la Ville & le

2 Ibid p. 315. port de Gedda [2] où il y a ordinairement un Bacha Turc dont l'autorité eſt aſſez bornée: & que les Muſulmans croient avoir en ce lieu-là le Tombeau d'Eve. Mr. d'Herbelot [3] qui écrit Giddan ou Giudah dit: c'eſt dans le Port de cette Ville que les Galeres du Turc qui ont accoutumé d'hyverner à Suez dans le fond du Golphe Arabique viennent decharger les proviſions qu' on apporte d'Egypte, & de Syrie, & charger les Marchandiſes du Païs; comme les Cuirs & Maroquins preparez, les Gommes, le Caffé & les autres drogues de l' Arabie. Ce même lieu eſt l'entrepôt des Caravanes qui paſſent par Mer de Gaid-hab, Ville d'Egypte à la Mecque. On y tranſporte auſſi par mer les Marchandiſes des Indes que l'on debarque à Moca, autre port de la Mer rouge qui eſt plus Meridional & où les gros vaiſſeaux peuvent aborder.

3 Bibliotb. Orient.

§. Cette diſtance de 21. Stations, ou de 21. milles ne s'accorde gueres avec la diſtance d'une demie journée que le Medecin Poncet [5] met entre cette Ville & la Mecque: à cela près il aſſure y avoir été, la nomme Genna & nous en apprend ces particularitez. Gedda eſt, dit-il, une grande Ville. Le port ou plûtôt la rade, en eſt aſſez ſûre quoiqu'elle ait le Nord-Oueſt pour traverſier. Le fonds en eſt aſſez bon en certains endroits & les petits Vaiſſeaux y ſont à flot, mais

5 Lettres Edifiantes T. 4. p. 174.

4 p. 178. & ſuiv. les gros ſont obligez de reſter à une lieuë. 4 Gedda n'eſt pas un lieu où les Chrétiens puiſſent s'établir, particulierement les Francs, à cauſe du voiſinage de la Mecque, les Mahometans ne le ſouffriroient pas. Il s'y fait cependant un grand Commerce, car les Vaiſſeaux qui reviennent des Indes y mouillent. Le Grand Seigneur entretient ordinairement dans ces mets trente gros Vaiſſeaux pour le tranſport des Marchandiſes. Ces Vaiſſeaux qui pourroient être percez pour cent piéces de Canon, n'en ont point. Tout eſt cher à Gedda juſqu'à l'eau à cauſe du grand abord de tant de Nations differentes. Une pinte d' eau meſure de Paris, coute deux ou trois ſols parce qu'on l'apporte de quatre lieuës loin. Les murailles de la Ville ne vallent rien: la Forteresſe qui eſt du côté de la Met eſt un peu meilleure; mais elle ne pourroit pas ſoutenir un ſiége, quoi qu'il y ait quelques pieces de Canon pour ſa defenſe. La plupart des maiſons ſont de pierres; elles ont des terraſſes au lieu de toit à la maniere des Orientaux. Les environs de Gedda ſont tout à fait deſagréables: on ne voit que des rochers ſterriles & des lieux incultes pleins de ſable.

1. GIOIA [5], Bourg d'Italie au Roiaume de Naples dans la Terre de Bari, aux Confins de la Terre d' Otrante, au Midi de la Ville de Bati, & à la diſtance de ſeize milles. 5 Jaillot Atlas.

2. GIOIA [6], Bourgade d' Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure ſur la côte Occidentale à deux lieuës & demie & au Midi de Nicotere; auprès d'une petite Riviére, à l'embouchure de laquelle eſt une tour nommée Torre Di Gioia. 6 Ibid

Le Golphe de GIOIA, Golphe de la Mer de Naples ſur la côte Occidentale de la Calabre Ulterieure. Il a au Nord le Golphe de Ste. Euphemie dont il eſt ſeparé par le Capo Vaticano, & s'étend juſqu'à Scioglio qui eſt voiſin du Fare de Meſſine. Ce Golphe n' eſt point nommé ſur les Cartes; mais il y eſt tracé.

GIOIOSA, (la Motta) petit lieu du Roïaume de Naples ſur la côte Orientale de la Calabre Ulterieure. C'étoit autrefois la Ville de Mystia. Voïez ce mot.

GION. Voïez Gihon.

GIORASH [7], Ville d' Aſie dans l' Arabie heureuſe dans l'Yemen. Il y a des Palmiers, dit Abulfeda, & elle eſt habitée par des familles des Tribus de l' Yemen. On en tire beaucoup de peaux, & de cuirs. Selon Alaziay, Giorash eſt une fort jolie Ville aux environs de laquelle il y a une infinité de ces Arbres nommez Karad, dont l' écorce ſert à apprêter les peaux & il y a pour cela beaucoup de Manufactures. La Latitude de cette Ville eſt de trente-ſept degrez. Edriſi marque que Giorash & Nagr' an ou Nedgeran ſont deux Villes aſſez ſemblables, l'une & l'autre ont aux environs des Villages & des terres cultivées. La diſtance d'entre ces deux Villes eſt de ſix Stations. 7 La Roque deſc de l' Arabie p. 322.

GIORGIAN. Voïez Gorgang.

GIORSA, Grande Plaine d' Aſie, c'eſt la même que la Plaine de Bargu.

GIOSTAH [8], Ville d'Afrique dans le Païs de Moſambique que les Arabes appellent *Sephalat al Dhahab*, la Plaine ou la Campagne de l' or; proche de la Ville qui porte aujourd' hui le nom de Solala. La Ville de Giostah eſt petite; mais elle eſt au fond d'un Golphe fort ſpacieux, où il y a un fort bon mouillage pour les Vaiſſeaux. 8 d'Herbelot Biblioth. Orient.

GIOTTA [9], Ville de la Perſe dans le Khouſiſtan, ou la Suſiane. On la nomme auſſi Giouza. Elle appartient à la Ville de Baſſora. 9 Ibid.

GIOUD [10], Giouda & Gtoudt, Montagne d' Aſie, les Orientaux nomment ainſi celle où ils diſent que s'arrêta l'Arche de Noé, au Païs de Mouſſal ou de Diar-Rabiah en Meſopotamie au pied de laquelle il y a encore un Village nommé Thamanin, & Corda. Ce ſont les monts Gordiens, que l'Ecriture Sainte nomme Ararat. 10 Ibid.

GIOUD [11], eſt auſſi une Chaine de Montagnes qui s'étend le long des Païs de Zableſtan & de Gaur. 11 Ibid.

GIOUEH [12], ou Gtouah, Ville d'Afrique au 12 Ibid.

au Païs de Berbera qui eſt ſur la côte de Cafrerie, ou le Zanguebar, plus Meridionale de deux journées que Carcounah qui appartient au même Païs, & fort proche de celle de Bathah en Ethiopie.

1 Baudr. Ed. 1705. GIOVENAZZO [1], Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans la Terre de Bari. Elle eſt petite & peu conſiderable, quoique Siége d'un Evêque Suffragant de Bari. Elle a titre de Duché & eſt ſituée ſur une Montagne environnée pour la plus grande partie de la Mer Adriatique mais ſans port, avec une ſimple plage, à trois milles ſeulement de Mulfetta à l'Orient, & à dix de Traoi en allant vers Bari, dont elle n'eſt pas plus éloignée. On écrit auſſi Giovenazzo. Son nom Latin eſt *Juvenatium*.

2 d'Herbelot Bibl. Orient. GIOUF [2], Les Arabes appellent ainſi la partie maritime de l'Egypte que le Vulgaire appelle le Chouf.

GIOUL, ou Soul, Ville d'Aſie au Païs de Giorgian; c'eſt-à-dire, dans le Kovareſme dont Giorgian eſt la Capitale.

3 Ibid. 1. GIOUND [3], Ville d'Aſie dans le Turkeſtan; de laquelle ſont ſortis pluſieurs gens de Lettres.

4 Ibid. 2. GIOUND [4], Ville de l'Arabie heureuſe dans laquelle il y a un *Meſjed-Gramé*, c'eſt-à-dire, une Moſquée principale bâtie par Moaz-Ben-Gebal, pour les Sectaires d'Ali qui y ſont en très grand nombre. Cette Ville eſt plus Septentrionale que Sanaa Capitale du Païs d'où elle eſt éloignée de près de 80. lieuës.

5 Ibid. GIOUR [5], Ville d'Aſie dans le Fars ou la Perſe proprement dite, à ſcize Paraſanges de Karzoun, dans un terroir fort agréable, rempli de Jardins & arroſé d'une grande abondance d'eaux. Ses foſſez & ſes murailles la rendent conſiderable pour ſa force.

GIOURA, petite Iſle de l'Archipel, entre celles de Zea, d'Andro, de Tine &c. C'eſt la *Gyaros* des Anciens. Voïez ce mot.

GIPEDÆ, pour Gepidæ. Voïez l'Article Gepides.

GIPLONSII, Γιπλόνσιοι, Peuple de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [6]. Il leur donne pour voiſins les Coſthiens, & les Achemenes. Quelques Exemplaires Grecs portent Γιτλώνσιοι, d'autres Σιριτλώνσιοι *Sirgploſſi*.

6 l. 4. c. 3.

GIPPIDANA Plebs, Egliſe d'Afrique. St.

7 Epiſt. 163. Auguſtin en parle dans une de ſes Lettres 7.

GIPTIUS. Coſanus dans ſa deſcription de la Ville de Sulmone dit que les Anciens nommoient ainſi la Riviére qui arroſe le Territoire de cette Ville. Il devoit dire laquelle de ces Riviéres on nommoit ainſi, car ce Territoire en a pluſieurs qui le traverſent.

1. GIR, Ptolomée nomme ainſi un Fleuve de la Libye Interieure. Ptolomée dit qu'il s'étend depuis la Vallée des Garamantes juſqu'au Mont Ulurgala; & qu'après cela il s'abyme dans la

8 l. 4. c. 6. terre, & produit un autre Fleuve [8]; il ſemble que ce nouveau Fleuve ſoit le Niger dont il parle enſuite. Le Gir de cet Auteur eſt le Niger d'aujourd'hui, & le Niger dont il parle eſt le même Fleuve dans ſa partie Occidentale qui porte le nom de Seneqa. Voïez le mot Niger. A comparer les Cartes dreſſées ſur Ptolomée & le cours du Fleuve Ghir dans quelques Cartes Modernes on ſeroit tenté de croire que c'eſt le même Fleuve. Mais la Latitude qu'il donne au Niger, ſavoir 16. 17. ou 18. d. tout au plus ne ſauroit convenir au Ghir qui vient tomber dans un Lac ſitué au Nord du 26. d. d'ailleurs le Niger eſt connu par les Ouvrages des autres Géographes anciens.

2. GIR, ou Ghir. Voïez Ghir.

1. GIRA, Ville ancienne Metropolitaine de la Libye Interieure ſur le Fleuve *Gir*, ſelon Ptolomée 9.

9 l. 4. c. 6.

2. GIRA, ancien lieu de Grece en Macedoine dans la Chalcidique. Diodore en fait mention, quelques-uns veulent qu'on liſe Zeira.

GIRACE. Voïez Gerace.

GIRACUNDA, petite Ville d'Aſie dans la Tartarie Crimée ſur la côte. On la nomme auſſi Cacagtoni. Elle eſt ſituée au Couchant du Cap de Caroſqui. Quelques-uns croient qu'elle occupe la place de Charax Ville de la Cherſonneſe Taurique. En ce cas ce ſeroit Charax 1. Elle ne devoit pas en être fort loin.

GIRANA [10], Village d'Afrique en Ethiopie au Roïaume de Sennar, ſur la Route de Sennar à Gundar entre Serqué & Chelga. Il eſt ſitué au haut d'une Montagne d'où l'on découvre le plus beau Païs du Monde.

10 Poncet Voïage d'Ethiopie. Lettres Edif. p. 54.

GIRAPETRA, Gerapetra, ou Giaapetra, petite Ville [11] ſur la côte Meridionale de Candie à huit lieuës de la Ville de Scria vers le Couchant Meridional, ſur un Cap, & un Golphe de même nom. Cette Ville [12] a été ruinée & il n'en reſte plus que le Château avec le Port près du Mont Melaura. Elle étoit Epiſcopale avant que d'être ſous la domination des Turcs & ſon Evêché a été uni à celui de Sitia.

11 Baudr. Ed. 1705. 12 Corn. dict.

GIRATHA. Voïez Gueratha.

GIRBA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Province Tripolitaine. Dans la Conference de Carthage [13] on trouve *Quodvultdeus Epiſcopus Girbitanus*, ſelon la correction de Mr. Baluze, car dans le Manuſcrit il y a *Gevit*. Au Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien, on trouve entre les Evêques *Monnulus à Girba*, au Conſeil de Cabarluſi tenu en 394. on voit *Proculus Girbitanus Epiſcopus*. Au Concile de Carthage tenu ſous Boniface l'an 525. il y avoit Vincent Evêque *Plebis Gervitanæ*, ou *Girbitanæ* Deputé de la Province Tripolitaine. Dans la Notice de la même Province on lit *Fauſtinus Girbitanus*; & enfin on a encore une preuve que ce lieu étoit de la Tripolitaine dans la Notice de l'Empire. Cette Girba étoit dans l'Iſle qui porte encore aujourd'hui le nom de Gerbes.

13 S. Optat. Opera.

Il eſt remarquable que dans le Concile de 525. tenu à Carthage ſous Boniface on trouve deux Evêques qualifiez *Gerbitani*. Ce qui fait juger qu'il y avoit deux Villes Epiſcopales de même nom; mais on ne peut dire de quelle Province étoit ce ſecond Siége du tems des Donatiſtes; cela n'auroit point fait de difficulté, beaucoup de Villes avoient deux Evêques, l'un Catholique l'autre Donatiſte; mais ce Concile eſt poſterieur de plus d'un ſiecle à la deſtruction du parti de ces Heretiques, ainſi la difficulté demeure.

GIRCONA [14], petite Ville de la Turquie en Aſie dans la Natolie, ſur le Golphe de Smyrne, entre la Ville de Smyrne & la Riviére de Girmaſti. Cette Ville eſt la même que Myrina, Ville de l'Eolide. Voïez ce mot.

14 Baudr. Edit. 1705.

GIREFT, Ville de Perſe dans le Kerman dont elle eſt la Capitale & la plus grande Ville. Mr. d'Herbelot [15] dit: ſon terroir eſt fertile en Palmiers, en Citroniers & en Orangers: il s'y fait un grand commerce de toutes les marchandiſes du Khoraſſan & du Segeſtan, & elle n'eſt éloignée d'Ormus que de quatre journées: les Tables Aſtronomiques qui la nomment Siraf, & Sireft lui donnent 88. d. de Longitude & 29. de Latitude. Il devoit remarquer que la Ville de *Siraf* qui a cette Longitude & cette Latitude dans les Tables de Naſir Eddin & d'Ulugbeig eſt ſelon ces deux Auteurs dans le Fars ou la Perſe propre & non pas dans le Kirman. Mais

15 Bibliot. Orient.

ces

ces mêmes Geographes Arabes mettent Jirft dans le Kirman, ou Carman & lui donnent 93. d. de Longitude & 27. d. 30'. de Latitude. Je ne sais où Tavernier a pris la position de Gireft qu'il met à 73. d. 40'. de Longitude & à 31. deg. 10'. de Latitude. Cette Ville, poursuit [1] ce Voyageur, est une des plus grandes de la Province de Kerman & toute environnée de Matats. On trouve proche de là diverses pierres à aiguiser des couteaux, des Rasoirs, des Canifs, & des Lancettes; & ce qui est assez particulier, est qu'il s'en trouve de propres pour donner le fil & le tranchant à chacun de ces differens instrumens, selon qu'il en est besoin. Tout le Commerce de cette Ville consiste en froment que les Armeniens recueillent en quantité n'y aiant qu'eux qui cultivent la terre & il y croît peu de seigle. Ils ont aussi des Dates dont ils peuvent faire part à leurs voisins.

1 Voyage de Perse l. 3. c. 1. idem.

GIRENSIS, Siége Episcopal d'Afrique dans la Numidie; c'est le même que Guiaensis. Voïez ce mot.

GIRGE', Ville d'Afrique dans la haute Egypte, dont elle est la Capitale. Elle est éloignée d'un bon mille du Fleuve, selon le Sieur Paul Lucas dans son Voyage du Levant. Elle a sept grandes Mosquées qui ont des Miuarets: huit grands Bazars couverts où l'on vend toutes sortes de Marchandises, n'en sont pas le moindre ornement. On y compte bien vingt-cinq mille habitans, & environ quatorze à quinze cens Chrétiens Cophtes; il y a aussi quelques Juifs. Son principal negoce est de Bled, de Lentilles, de Féves, de Toiles, de Laines, & d'une grande que l'on appelle *Cafse*, dont on tire de l'huile. Parmi les arbres qui croissent en ce Païs sont les Palmiers, le *Semp* qui produit une graine avec quoi l'on tanne les peaux. Le *Pom* qui donne un fruit gros comme le poing; dont le Noyau est fort dur, mais sont doux à manger. Les habitans y sont pauvres & très-mal habillez. Il n'y a que les Puissances qui dominent qui sont riches. On y cultive des Vignes dont le raisin est mûr dans le mois d'Août, & reste sur la vigne jusqu'au Mois de Janvier. Quelques Turcs, & quelques Chrétiens y font du vin passable mais qui seroit beaucoup meilleur s'ils le savoient faire. On fait de l'eau de vie assez bonne du fruit de Palmier que l'on nomme date. Il se tient tous les Vendredis un très-beau Bazar qui est une espece de Foire, où l'on vend de toutes choses particulierement des toiles & des Legumes. On vit en ce Païs à si bon marché que cela n'est pas concevable. Pour un Sol de pain un homme en a assez pour vivre trois jours. On a trois livres de Viande pour dix-huit deniers; quarante Oeufs pour un Sol. Une grosse poule ne vaut qu'un Sol, deux Pigeons de même & ainsi du reste. Cette Ville étoit autrefois toute bâtie de brique, comme on le voit encore par plusieurs ruines qui restent.

1. part. c. 10.

GIRGENTI, ou Gergenti, Ville Episcopale de Sicile dans la Vallée de Mazare dans sa partie Meridionale. Elle a pris son nom de la Ville d'Agrigente des ruines de laquelle elle s'est formée quoiqu'elle ne soit pas précisement sur le même terrain. Elle est à trois milles de la Mer, près de la Riviére de St. Blaise, sur une Colline, avec un Château, & un Evêché. On n'y peut aborder que par un seul endroit, ce qui la rend forte. Le Païs aux environs est fertile en bled dont elle fait un grand commerce par le moyen de son port, qui est à cinq milles delà au Couchant. Mr. Baudrand [2] semble croire que c'est la même Ville qu'Agrigente; cependant elle a changé de lieu, comme il est marqué à l'article d'*Agrigente*. Cette Ville de Girgenti est selon cet Auteur à cinquante-cinq mille de Palerme, à soixante quatre de Trapani au Levant & à soixante du Cap Passaro.

2 Ed. 1705.

GIRGIO, Ville d'Afrique dans la haute Egypte, selon Mr. Baudrand. C'est la même que Girge', Voïez ce mot.

GIRGIRIS, Montagne de la Libye Interieure, selon Ptolomée [3], C'est la même que le Mont de Gyri (*Mons Gyri*) de Pline. Il dit qu'au Tableau porté dans le Triomphe de Cornelius Balbus on voit marqué que cette Montagne produisoit des pierres precieuses.

3 l. 4. c. 6.

GIRGIS, Ville d'Afrique auprès de la petite Syrte. Procope [4] aïant parlé de Leptis & du Païs voisin dit: il y a deux Villes à l'extremité de ce Païs desquelles l'une s'appelle Tacape, & l'autre Gigeri, au milieu est la petite Syrte. Il y a bien de l'apparence que c'est la Gightis de Ptolomée, & la Getta des Notices Ecclesiastiques. Je dis *Gigeri* avec Mr. Cousin; mais Ortelius nomme Gergis.

4 De Ædific. l. 6. c. 4.

GIRIBUMA, ou Giareomba, ou Gersgomba, Contrée d'Afrique dans l'Ethiopie. C'est le même Païs que Gingirbomba, ou Gingiro. Voïez Gingiro.

GIRMASTI, ou plutôt Germaste, Bourg de la Turquie dans la Natolie, au Païs de Chiangare, sur le Sangari environ à huit lieuës au dessous de Pessinunte. C'est la même chose que Germa, ou Germia, Ville de Bithynie, rangée dans les Notices Ecclesiastiques entre les Evêchez de la seconde Galatie. De l'Isle Atlas.

GIRMASTI, petite Ville de Turquie dans la Natolie sur la Riviere de Chiat qui est le Caïcus l'une des Riviéres qui couloient à Pergame; & qui toutes ensemble ont leur Embouchure commune vis-à-vis de l'Isle de Metelin. Mr. Baudrand [5] donne le nom de *Germasti* à la Riviére. Il la nomme aussi Chiats, qu'il dit très-bien être le *Caicus* de Pergame. Mais au mot Chiats il transporte cette Riviére auprès d'Ephese, bien loin delà par une erreur que nous refutons à l'article Chias.

5 Ed. 1705.

GIRNECO [6], ou Groengho, ancien nom d'un Château maritime de l'Ecosse Septentrionale, dans la Province de Cathnefs, dont il est le principal lieu au voisinage du Bourg de Wich. Je remarquerai en passant que dans la Carte de cette Province le Midi, & le Septentrion sont marquez l'un pour l'autre, ce qui est sans doute arrivé par la faute des Graveurs.

6 Atlas de Blaeu.

GIROLA, Bourgade d'Italie dans le Milanez, dans la Laumeline entre Pavie & Valence. Quelques Géographes y cherchent l'Acerræ des Anciens; Voïez ce mot.

GIROLLÆ, petit Bourg d'Italie au bord de la Mer & où l'on ne voit que des Pêcheurs. Il est peu considerable, & n'est celèbre qu'à cause d'un Crucifix dont la beauté va encore au delà de sa reputation. Il est d'un ouvrage fort recherché, & si touchant qu'on voit un très-grand nombre de Pelerins arriver en ce lieu-là d'une infinité d'endroits. On en rapporte beaucoup de Miracles & les marques en sont attachées de tous côtez.

§ Cet Article est de Monsieur Corneille [7] qui cite les Memoires, & Plans Géographiques; mais il ne dit point en quelle Province d'Italie est ce Bourg. 7 Dict.

GIRON [8], (le) petite Riviére de France dans le Languedoc, où elle arrose Loubens, Verfued, & Garidech; elle se joint ensuite au petit Lers ou Hiers, avec lequel elle va se perdre dans la Garonne. 8 Coulon Riv. de France 2. part. p. 389.

GIRONDA, ou Yeronda, le premier de

de ces deux noms eſt employé par Berthelot [1], le ſecond par Mr. de l'Iſle [2]. Ils nomment ainſi un Port de Turquie ſur la côte Meridionale de la Natolie, dans la Caramanie au Couchant du Cap Chelidoni.

1 Carte de la Mediterr.
2 Carte de la Grece.

GIRONDE, (LA) Riviére de France; on appelle ainſi la GARONNE au bas de ſon cours & au deſſus de ſon Embouchure. Voïez GARONNE.

GIRONE, Ville Epiſcopale d'Eſpagne dans la Catalogne, en Latin GERUNA; elle eſt ancienne. Pline [3] en nomme les habitans *Gerundenſes* & les place dans le departement de Tarragone. Ptolomée la nomme auſſi *Gerunda* & la donne au peuple *Auſtetani*. [4] Elle devint le Siége d'un Evêché en 247. & St. Narciſſe en fut le premier Eveque, ſelon la plus commune opinion, quoiqu'il y ait des Hiſtoriens qui établiſſent l'Epoque de ſa fondation du temps des Apôtres, mais ſans aucune preuve. Ce qu'il y a de certain c'eſt que du temps de Prudence, elle étoit petite à la verité, mais riche en reliques des Sts Martyrs; elle poſſedoit entre autres celles de St. Felix [5], Diacre dont l'Egliſe honore la Mémoire le 18. Mars.

3 l. 3. c. 3.
4 VAYRAC Etat. preſ. de l'Eſpagne T. 2. p. 346.
5 Martyrol. Rom.

6 Parva Felicis decus exhibebit
Artubus Sanctis locuples Gerunda.

6 Prudent. Hymno IV. v. 19.

Elle [7] eſt ſituée ſur une Colline au bord d'une petite Riviére nommée Onhar, qui ſe jette de là dans le Ter; & ces deux Riviéres joignant leurs eaux, ſervent de ſuſſez à la Ville. Elle eſt mediocrement grande, de figure triangulaire, ayant une grande rue qui la traverſe dans toute ſa longueur. Elle eſt aſſez bien fortifiée, ſa Cathedrale [8] dediée a Notre Dame eſt belle & richement ornée: ſon grand autel eſt tout brillant d'or & de pierreries & l'image de la Saiote Vierge eſt d'argent maſſif. Son Chapitre eſt compoſé de huit Dignitaires qui ſont l'Archidiacre *Mayor*, qu'on appelle Archidiacre de *Girone*, l'Archidiacre de *Beſalu*, l'Archidiacre de *Silva*, l'Archidiacre d'*Ampuria*, l'Abbé de *Saint Felin*, le Doyen, le Sacriſtain, le Chantre; de trente-ſix Chanoines & de ſoixante & ſeize Beneficiers. Le Diocéſe s'étend ſur trois cens treize neuf Paroiſſes, ſur douze Abbayes & ſur quatre Prieurez. [9] Quoique la Ville ne ſoit pas grande, elle ne laiſſe pas de jouïr des avantages d'un floriſſant Commerce. Elle a toujours été ſi conſiderée que les fils aînez des Rois d'Aragon prirent le titre de *Comtes* & enſuite de *Princes de Girone*. Elle eſt Capitale d'une Viguerie de fort grande étendue qui paſſe pour la partie la plus fertile de toute la Catalogne & qui comprend pluſieurs Villes dont la plus conſiderable eſt Ampurias.

7 VAYRAC l. c. Tom. 2. p. 330.
8 T. 2. p. 346.
9 T. 1. p. 130.

§. L'Abbé de Commanville met l'érection de cet Evêché vers l'an 500. Il ajoute: on voulut demembrer ſon Diocèſe l'an 1017. & on érigea en effet un Evêché [10] au Bourg de Beſalu; mais ſur l'oppoſition des Evêques de Girone il fut preſque auſſi-tôt ſupprimé.

10 Liſte des Archevêchez.

GIRONNE, Riviére de France en Gaſcogne. Mr. Corneille après avoir fait un Article de la *Gimone* en fait un ſecond ſous le nom de Gironne, qui n'eſt fondé que ſur une faute d'Orthographe.

GIROST, le Traducteur de l'Hiſtoire de Timur-Bec [11] nomme ainſi la Capitale de la Province de Kiman. C'eſt la même que Gireft.

11 L. 3. c. 18.

GIROU, (le) petite Riviére de France dans le haut Languedoc, elle a ſa ſource à Pechaudiere près de Puilaurens & ſe jette dans le Lez.

GIRPA Ville d'Afrique. Ce nom ſe trouve dans le Concile de Chartage tenu ſous St. Cyprien. [12] Ortelius étoit que ce dut être GIRBA.

12 Theſaur.

GIRREADEGEN, Ville de Perſe, ſelon Tavernier [13]. Le Vulgaire la nomme PAYGON.

13 Voyage de Perſe. l. 3. c. dernier.

Elle eſt ſituée à 75. d. 35'. de Longitude & à 34. d. 55. de Latitude. Il y a quantité de bons fruits en ce lieu là.

GIRVIE, Village d'Angleterre dans le Northumberland ſur la Riviere de Tine. On croit que c'eſt le lieu où l'on a bâti depuis la Ville de Newcaſtel. Il eſt nommé *Girvorum Regio* dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Bede [14], Ce lieu étoit ſa patrie, il y naquit vers l'an 672. & mourut le 26. Mai 735. après avoir été l'ornement de l'Angleterre & de l'Ordre de St. Benoît dont il fut Abbé.

14 l. 4 c. 6. & 19.

GIRU-MARCELLI, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Eccleſiaſtique de cette Province nomme Fructuoſe de *Giru-Marcelli*, & dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien on voit Julien de *Marcellianæ* ou de *Marcellinæ*. C'eſt le même Siége dont l'Evêque *Lucius Epiſcopus Plebis Marcellianenſis*, aſſiſta à la Conference de Charthage [15]. Il ne faut pas confondre ce Siége avec *Maſclimianenſis* qui étoit de la Byzacene.

15 St. Optat. p. 209. Edit. Dupin.

GIRU-MONTENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. On trouve dans la Notice Eccleſiaſtique [16] entre les Evêques de cette Province *Reparatus Girumontenſis*.

16 n. 9.

GIRU-TARASI, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Numidie. La Notice Epiſcopale d'Afrique met entre les Evêques de cette Province Felicien de GIRU-TARASI.

n. 107.

GISARA [17], ou BISARCHIUM, mots Latins de Biſarchio Village de l'Iſle de Sardaigne. C'étoit autrefois une Ville nommée BAESUACIA, dans le Cap de Lugodori. Son Evêché qui étoit ſuffragant de Torré, a été uni à celui d'Algheri.

17 COMMANVILLE, Liſte des Archevêchez.

GISARDI-MONS, Montagne d'Egypte près du Lac Sirbon, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius.

GISCALA [18], ou GISCHALA, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Galilée. [19] Joſephe en parle ſouvent dans ſes livres de la guerre des Juifs. Il dit [20] qu'il la fit fortifier & que ceux de Gabares, de Cabatages & de Tyr la prirent de force. Mr. Reland [21] croit que c'eſt la même dont il eſt parlé dans les livres des Juifs ſous le nom de Giſeh Calab; & qui eſt placée entre Morom & Caphaſanan. St. Jerome [22] dit qu'il a apris par une tradition fabuleuſe que St. Paul étoit originaire de la Ville de Giſcala: que ſes parens avoient leur demeure dans cette Ville, mais que durant les troubles de la Province lorſque les Romains y faiſoient la guerre, ils avoient été obligez de ſe retirer à Tarſe en Cilicie. Il dit dans un autre endroit [23] que St. Paul étoit de la Tribu de Benjamin, & de la Ville de Giſcale; mais qu'après la priſe de cette Ville par les Romains, il avoit été obligé de ſe retirer avec ſes parens à Tarſe en Cilicie. Rien n'eſt plus mal afforti que cette fable; puiſque la guerre de Romains contre les Juifs n'a commencé qu'après la mort de St. Paul.

18 RD. CALMET Dict.
19 l. 4 c. 4.
20 Ibid. n. 6.
21 PALÆST. l. 3. p. 813.
22 Comment. in Epiſt. ad Philem.
23 De Script. Eccleſ.

GISBORN [24], Bourg d'Angleterre dans le Comté d'Yorck. On y tient marché public.

24 Etat preſ. de la G. Bret. t. 2

GISBOROUGH [25], ou GISBURG, autre Bourg d'Angleterre dans la même Province au Nord, ſur une petite Riviére qui ſe jette aſſez près de là dans la Mer.

25 Ibid. Atlas Anglois.

GISCHIN. Voïez GITSCHIN.

GISCONZA [26], Village d'Eſpagne en Andalouſie ſur la Guadalette, entre Xeres de la Frontera & Arcos. On croit qu'il tient la place de l'ancienne SAGUNTIA. Voïez ce mot.

26 BACHERAID Ed. 1703.

GISE, Village d'Egypte proche du Boulac. Il y a un Evêché Cophte [27].

27 COMMANVILLE, Liſte des Archev.

GISIPENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Ce nom eſt écrit *Gripenſis* [1] dans la Notice Epiſcopale d'Afrique où l'on lit *Chariſſimus Gripenſis* : mais dans la Conference de Carthage [2] on lit *Januarius Epiſcopus Eccleſiæ Giſipenſis majoris*. Au Concile de Carthage tenu ſous Boniface l'an 525. on trouve *Redemptus Giſipenſis*, & Meloſe Evêque du même Siége ſouſcrivit à la Lettre des Evêques de la Province Proconſulaire au Concile de Latran ſous le Pape Martin.

[1] n. 14.

[2] p. 272. Edit. Dupin.

§. Ce mot *Majoris* feroit ſoupçonner qu'il y avoit deux Siéges de même nom & qu'on les diſtinguoit par le ſurnom de grand, ou de petit, mais je n'ai trouvé aucune trace de *Giſipenſis minor*.

GISIRA, Ville de l'Afrique propre ſelon Ptolomée [3]. Elle étoit voiſine d'Adrumete.

[3] l. 4. c. 3.

GISMA, Ville d'Aſie dans la grande Armenie, ſelon Ptolomée [4].

[4] l. 5. c. 13.

GISORS, Ville de France en Normandie dans le Vexin Normand dont elle eſt la Principale; dans un Bailliage auquel elle donne ſon nom [5]. Elle n'eſt pas fort ancienne, & elle doit ſon origine à un Château que fit bâtir Guillaume le Roux Roi d'Angleterre & Duc de Normandie l'an 1097. comme l'aſſure Orderic Vital au x. livre de ſes Hiſtoires où il nomme cette place *Giſors*, & au genitif *Giſortis*. Les Ecrivains qui ſont venus après l'ont nommée GISORTIUM. D'autres pour lui donner une origine ancienne l'ont appellée CÆSORTIUM, ou même CÆSAROTIUM, pour *Cæſaris Otium*, comme ſi Céſar y eût fait quelque ſejour. Le Bailliage de Giſors eſt un des ſept grands Bailliages de Normandie qui ont chacun leur Coutume particuliere outre la generale. Il y a quatre Siéges Royaux dans ce Bailliage. Celui d'Andely eſt le premier, où eſt le Preſidial. Les trois autres ſont ceux de Giſors, de Lions, & de Vernon ſur Seine. La Ville de Giſors a eu anciennement titre de Comté; elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Epte, cinq lieues au deſſous de Gournay [6] en Bray, trois lieues au deſſus de Saint Clair, & environ à pareille diſtance d'Ellrepagny & de Chaumont. Elle a trois Portes, trois Fauxbourgs, trois Couvents de Religieux, quatre de Religieuſes, & une ſeule Paroiſſe dediée aux Saints Martyrs Gervais & Portais. Cette Egliſe bâtie en Croix eſt grande, belle, large, très degagée dans ſon deſſein. Elle a quarante-deux piliers, ſans y comprendre ceux qui ſeparent les Chapelles. La Nef eſt plus belle que le Chœur. Sa voute faite de pierres chuiſes eſt fort elevée, & d'une belle ordonnance. Un rang de Chapelles regne tout à l'entour, avec un double Corridor bien vouté. Les ſept piliers qui ſéparent le double Corridor, ſont tous de divers deſſeins, travaillez fort proprement, mais on diſtingue principalement un gros pilier de figure quarrée, qui eſt ſous une tour avec un corps d'Architecture & de Sculpture à quatre faces devant une Chapelle voutée en Dôme. Les figures qui repreſentent dans cette Chapelle la genealogie de Notre Seigneur, ſont un aſſez grand travail. Celles des autres Chapelles, & leurs bas reliefs, ſont auſſi fort remarquables, il y a ſept Chapelles de chaque côté de la Nef, ſans compter celles que l'on trouve autour du Chœur. On eſtime fort une grande vitre de Criſtal qui eſt ſous le voute du Corridor pres du ſepulchre de Notre Seigneur, & ſur laquelle ſont peints tous les Myſteres de la ſainte Vierge. Les Chaires du Chœur ſont au devant, qu'au dehors de la grande Baluſtrade, ſont d'un deſſein aſſez ſinguliet. Les curieux regardent auſſi avec plaiſir la Tribune qui porte l'orgue: le Portail qui eſt au Croiſillon du côté du Nord; la belle tour élevée ſur la gauche du grand Portail, & où il y a de fort bonnes cloches; & le commencement de la magnifique tour demeurée imparfaite ſur la gauche du même Portail. Ils admirent la delicateſſe du travail fait ſur le pilier qui ſepare les deux côtez de la grande Porte, où chaque pierre paroît un corps d'ouvrage d'Architecture & de Sculpture en petits perſonnages en maniere de chaiſe à Reliques. On attribuë pluſieurs de ces beaux ouvrages au fameux Jean Goujon, un des plus habiles Sculpteurs que la France ait eus. Entre les trois Couvents de Religieux qui ſont à Giſors, il y en a un de Recolets; celui des Religieux de la Trinité, dits Mathurins, eſt hors de la Ville. Il y a auſſi des Religieuſes de l'Annonciade gouvernées par des Cordeliers, des Benedictines, des Urſulines, & des Carmelites. L'Egliſe de ces dernieres eſt bâtie à la moderne, mais petite & enrichie d'Architecture & de Sculpture. Le grand Autel en eſt beau, & aſſez richement orné: le Saint Sacrement y eſt ſuſpendu dans un Ciboire d'or ducat, ſous une Cuilode d'argent doré, avec des pendans maſſifs du meme metal auſſi dorez.

[5] Longuerue Deſc. de la France 1. part. p. 72.

[6] Corn Dict Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

Giſors eſt corre Paris & Roüen, à quatorze lieues ou environ de l'une & de l'autre Ville. Il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire, trois Echevins, une Maiſon & Horloge de Ville, un Hôtel-Dieu pour les malades, un Hôpital, & un College. Il y a auſſi un Château, un grand Bailliage Royal, qui reſſortit au préſidial d'Andely, une Prévôté des Maréchaux de France, une Vicomté, un Grenier à ſel & une Election qui comprend cinquante-deux Paroiſſes. Cette Ville eſt bien peuplée, bien pavée, & ſeparée en deux par l'Epte qui lave une partie de ſes murailles, & remplit une partie de ſes foſſez, groſſie des eaux d'une petite Riviére qui a ſa ſource au deſſus de Chaumont en Vexin. Ses environs ſont de vaſtes Campagnes de terres très-fertiles en bons bleds.

GISSA, Iſle de la Mer Adriatique, ſelon Pline [7]. On la nomme preſentement l'Iſle de Pago. Voïez ce mot. [7] l. 3. c. 11.

GISSEN. Voïez GIESSEN.

GISSORIACUM. Voïez GESSORIACUM.

GISTAM [8], Bourg d'Eſpagne dans l'Arragon, entre les Pyrenées, aux confins de l'Armagnac. Il donne le nom à une Vallée où coule un Ruiſſeau qui tombe dans la Cioca encore voiſine de ſa ſource. [8] Jaillot Carte de l'Eſpagne.

GITA. Voïez GITTI.

GITANÆ, Bourg de l'Epire à dix milles de la Mer ſelon Tite-Live [9]. [9] l. 42.

GITHTHA. Voïez GITTA.

GITLUI, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Celarienſe, ſelon Ptolomée. Quelques exemplaires portent GIGLUA. C'eſt le même lieu que GILVA d'Antonin, & comme c'étoit le Siége d'un Evêché, l'Evêque étoit ſurnommé GILBENSIS. Voïez GILVA & GILBENSIS.

GITSCHIN [10], Ville de Boheme, quelques-uns écrivent GUTSCHIN, d'autres GYTSCHIN, d'autres GITCZIN; Mr. Corneille écrit GISCHIN. Petite Ville ſur la Cridlina auprès de Starehrady ou Alteoburg. On trouve dans l'Hiſtoire des Huſſites que l'an 1422. elle fut ſaccagée comme un repaire de Brigands par les Bohemiens: cette Ville fut pourtant rétablie enſuite & ſouffrit beaucoup durant la longue guerre des Suedois en Allemagne. [10] Zeyler Bohem. To. pag. p. 250.

1. GITTA, ancienne Ville de la Paleſtine, ſelon Etienne le Géographe. St. Clement Pape dit que c'étoit un Village du Pays de Samarie à ſix Schœnes de cette Ville. Zonare dit après

après St. Juſtin que c'étoit la Patrie de Simon le Magicien; mais cet Auteur la nomme Gitthon. Joſephe l'appelle Githitha. Pline [1] fait bien mention d'une Ville qu'il nomme Gitta. Ortelius demande ſi ce ne ſeroit pas la Gitta d'Etienne. Polybe [2] fait mention de cette Gitta de Paleſtine.

[1] l. 5. c. 19.

[2] In Excerpt.

a. GITTA, ou

GITTI, Municipe d'Afrique dans la Province Tripolitaine. Antonin le met entre *Agma*, ou *Fulgurita Villa* & *Pontezima* à XXV. M. Pas de la premiere & à XXXV. M. P. de la ſeconde. Je crois que ce lieu étoit le Siége Epiſcopal apellé *Gittenſis* dans la conference de Carthage; ou Catulin eſt nommé *Epiſcopus Plebis* GITTENSIS.

GITTENSIS. Voïez l'Article precedent.

GITZER, ou JESER. Voïez GIZERA.

GIVA, petite Ville de l'Aſie mineure dans le Menteſeli ſur le Golphe de Macra: on croit que c'eſt la Lydæ de Ptolomée. Voïez ce mot.

GIVAH, Mr. Corneille [3] en fait une Ville d'Aſie dans la Province nommée Berbera par les Arabes &c. & cite la Bibliotheque Orientale d'Herbelot, qui ne dit rien de pareil. Nous rapportons l'Article même au mot GINUAH qui eſt le nom employé par cet Auteur, le Pays de Berbera n'eſt point en Aſie, mais en Afrique.

[3] Dict.

GIVAUDAN. Voïez GETAUDAN.

GIUBBA, (LE DETROIT DE) petit Detroit de la Mer Adriatique entre la côte de Dalmatie & l'Iſle de Pago, ſelon Lucius cité par Mr. Corneille.

GIUBELHADID [4], c'eſt-à-dire Montagne de Fer; Montagne d'Afrique au Royaume de Maroc. Elle commence à l'Océan du côté du Nord & s'étend vers le Midi le long du Tanſift diviſant cette Province de celle de Duquela & puis de celle de Maroc. Quoi qu'elle ſoit de la Province de Hez, elle ne fait pas pourtant partie du Mont Atlas, & eſt peuplée d'une ancienne race d'Africains de la Tribu de Moçamoda nommée Recree. Il y a par tout beaucoup de Bocages epais d'arbres fruitiers, & force Fontaines. Le trafic eſt de miel & de cire avec de l'huile d'Erquen & quelques chevres. On y recueille peu de bled, mais on n'en manque pas à cauſe du voiſinage de Duquela qui en abonde. Ce ſont des gens pauvres, fore religieux; il y a parmi eux quantité d'Hermites qui ſe retirent dans les roches le plus affreuſes, où il vivent en ſauvages, d'herbes & de fruits champêtres. Le Peuple y eſt fore civil & facile à croire ce qu'on lui dit pourvû qu'on le paye de raiſon. Marmol en fit lui-même l'experience & raconte ainſi une converſation qu'il eut avec eux: comme j'y étois l'an 1542. voyant qu'ils étoient bien aiſes d'entendre parler de Religion, je les entretins de nos Religieux & comme je fus tombé ſur la vie, l'abſtinence, & l'humilité du bienheureux Saint François, ils demeurerent fort étonnez, & les Alfaquis s'écrierent que c'étoit un grand Saint & qu'on ne pouvoit ſans crime parler mal d'un ſi grand ſerviteur de Dieu. Et veritablement, pourſuit l'Hiſtorien cité, tout le temps que j'ai été en Afrique je n'ai point trouvé de Nation, moins entêtée de ſa Religion que celle-là ni plus docile. Ils ſont plus de douze mille combatans ce qui n'empêche pas qu'ils n'ayent payé en même temps Tribut aux Rois de Fez, de Maroc, & quelquefois même au Roi de Portugal, pour ſe garantir des Arabes ſujets de la Couronne de Portugal.

[4] Marmol. l. 5. c. 19. p. 27.

§. A preſent que les Royaumes de Fez & de Maroc ſont ſous un même Souverain, & que le Portugal n'a plus rien à commander à ces Arabes; ces Peuples ne ſont plus obligez à ces Tributs.

GIUBELEYN, Montagne d'Afrique au Royaume de Fez. C'eſt, du Marmol [5], une partie des Montagnes de Tezar qui eſt fort haute & fort froide & contient vingt lieues de long ſur cinq de large. Elle eſt à dix huit lieues de la Ville (de Tezar) du côté du Midi & a au Levant les Montagnes de Duauou & au Couchant celles de JAZAEA. La cime de ces Montagnes eſt couverte de neiges toute l'année. Elle étoit autrefois habitée d'un Peuple riche & Belliqueux qui ſe maintenoit en liberté, mais ſes Brigandages & ſes Tiranies lui attirerent la haine de ſes voiſins, qu's'étant joints enſemble entrerent par force dans ces Montagnes & mirent tout à feu & à ſang, ſans qu'elles ſe ſoient jamais repeuplées. Il n'eſt demeuré qu'une petite habitation au ſommet parmi les neiges, laquelle n'avoit point eu de part à leurs voleries. On leur pardonna donc parce qu'ils vivoient comme des Alfaquis ou Religieux, & ceux qui y reſtent vivent encore fort bien ſans faire tort à perſonne: chacun les reſpecte & même le Roi de Fez les favoriſe parce qu'il en ſort des Docteurs trés habiles.

[5] T. 2. l. 4. c. 130. p. 514.

GIUDDA. Voïs GIODDAH.

GIUDECA, Iſle d'Italie dans l'Etat de Veniſe auprès de la Capitale dont elle n'eſt ſeparée que par un Canal. Mr. de St. Diedier dans ſa Deſcription de Veniſe dit la ZUECQUE & en parle ainſi: quoique la Zueque ſoit entierement detachée de Veniſe elle ne laiſſe pas d'en être une partie: il ſemble que ce ſoit une grande demi-lune & une contregarde qui couvre plus de la moitié de la Ville du côté du Midi en s'étendant depuis vis-à-vis la place de St. Marc, juſqu'à l'extremité Occidentale, laiſſant un Canal qui l'en ſepare de plus de trois cens pas de large. Cette Iſle étoit autrefois habitée par les Juifs ce qui lui fit donner le nom de JUDECQUE, (*Giudeca*) & enſuite par corruption celui de *Zueque*. Elle eſt d'une largeur égale partout d'environ trois cens pas, & du côté qui regarde la Ville elle a un quay fort ſpacieux, qui eſt bordé de pluſieurs Egliſes magnifiques & de quantité de très-belles Maiſons qui ont des jardins ſur le derriere qui s'étendent juſques aux Lagunes. Comme cette Iſle eſt coupée par ſept ou huit Canaux qui la traverſent il y a autant de grands ponts qui en continuent le Quay dont l'aſpect n'eſt pas moins beau que celui de la Zueque l'eſt du côté de la Ville, & ſi quelques fois le vent trop violent n'empêchoit les Gondoles de traverſer à toute heure en ſureté ſon grand Canal, la Zueque ſeroit ſans doute le plus agréable ſejour de Veniſe [7]. Dans ſon circuit qui eſt bien de deux milles elle eſt remplie de pluſieurs Maiſons de plaiſance accompagnées de Jardins delicieux pour leur propreté: les Egliſes y ſont au nombre de douze ou de quatorze. Dans celle de St. Catalde eſt le Corps tout entier de Ste. Juſteone de Padoue decedée en 1226. Celle du Redempteur, dont la façade eſt belle, & qui eſt deſſervie par les Capucins, fut bâtie par l'ordre du Senat l'an 1576. Sur l'interieur de la porte ſont ces paroles,

6 6 p. 15.

7 Journal. d'un Voyage de France & d'Italie, p. 842.

CHRISTO REDEMPTORI,
CIVITATE GRAVI PESTILENTIA LIBERATA
SENATUS EX VOTO.

La ſtructure en eſt magnifique & elle eſt bien proportionnée dans ſa hauteur, ſa longueur & ſa largeur; l'Architecte en eſt le fameux Palladio. Sur le Maître Autel il y a un grand Crucifix en bronze, & les ſtatues de St. François & de St. Marc qui ſont à ſes cotez. Les Chapelles en ſont d'un beau marbre ornées de peintures très-exquiſes. L'Aſcenſion, la Nativité &

l'Aſſomption ſont trois Chefs d'œuvres du Baſſan, de même que la Flagellation de Notre Seigneur qui eſt dans la Sacriſtie; mais la Vierge qui tient le petit Jeſus eſt de la main de Titien, comme auſſi une autre dans une Chapelle auprès de l'Egliſe, & les deux petits enfans qui aux deux côtez jouent des Inſtrumens, ſont de Cardelin. Dans l'Egliſe de St. Jaques occupée par les Servites il y a un Crucifix miraculeux, & derriere le Maître Autel on admire les belles Colomnes & une Aſſomption très-bien faite.

GIVET, petite Ville de France au Pays-Bas [1], Ce n'étoit autrefois que deux Villages du Comté de Namur aux deux côtez de la Meuſe auprès de Charlemont. [2] On en a fait depuis deux petites Villes ſeparées l'une de l'autre par la Meuſe. Celle qui eſt ſous Charlemont s'appelle GIVET ST. HILAIRE; & l'autre qui eſt au delà de la Riviere, s'appelle GIVET NOTRE-DAME. C'étoit bien peu de choſe que Givet il y a trente cinq ou quarante ans. On en a fait d'une bicoque un lieu de conſequence; on y a conſtruit de parfaitement beaux bâtimens tout neufs, des rues droites, larges & bien pereées & tout ce qui fait aujourd'hui l'embelliſſement de nos Villes. C'eſt un ouvrage du Maréchal de Vauban.

[1] Diſt. Geogr. des Pays-Bas.

[2] PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 7 p. 365. Ed. Paris.

[3] L'Empereur Charles V. ayant obtenu de George d'Autriche Batard de l'Empereur Maximilien I. alors Evêque de Liége, la terre d'AGIMONT ſous promeſſe d'un Equivalent qu'il ne lui a jamais donné, il en prit poſſeſſion en 1555. & fit bâtir dans cette terre une Forteresſe ſur une hauteur au deſſus du Bourg de Givet & nomma cette place de ſon nom CHARLEMONT. On établit une Cour de Juſtice à Givet qu'on nommoit la Cour d'Agimont, & cela ſubſiſta juſqu'en 1680. que la place de Charlemont fut remiſe à Louïs le Grand en execution de la Paix de Nimegue. Il y eut enſuite de grands differens entre les François & les Eſpagnols pour les dependances de Charlemont qui furent enfin reglées par le Traité de Lille conclu en 1699. par lequel les deux *Givets* deça & delà la Meuſe & tous les Villages qui ſont au Midi du Ruiſſeau d'Ermeton furent cedez à la France, avec les Villages de Ranſſene, Vireu le Valeran, Hebbes, & Hargnies qui ſont au delà de la Meuſe. Les François on fait fortifier les deux Givets qui ſont ſous Charlemont, comme on va le voir par la deſcription, au lieu qu'ils étoient tout ouverts auparavant. A l'égard de l'ancien Château d'Agimont les François ayant obligé l'an 1680. les Eſpagnols à en ſortir, ils le ruinerent.

[3] LONGUERUE Deſc. de la France 2. part. p. 133.

GIVET SAINT HILAIRE [4], conſiſte en un petit Canton de Maiſons mal bâties qui ont tout l'air d'un Village antique, & en pluſieurs rues neuves qui occupent un terrain cinq ou ſix fois plus grand que ce Village, on y remarque entre autres la place qui eſt des plus grandes & des plus regulieres. Elle a été taillée en plein drap, s'il eſt permis de parler ainſi, & il faloit bien employer le terrain vague qui étoit entre Givet & Charlemont. L'ancienne place publique eſt aſſez belle & aſſez reguliere, mais on doit remarquer par deſſus toutes choſes des Casernes qui ſont des plus beaux édifices, & de grands corps de bâtimens qui ſont des plus conſiderables qui ſe puiſſent voir. On entre dans Givet par deux ſeules portes; l'une vient de Bouvines, l'autre repond au pont de bois nouvellement conſtruit & qui ſert de communication à l'autre Giver. L'enceinte eſt compoſée de cinq grands Baſtions, trois deſquels ſont chargez de Cavaliers. Trois des courtines de la place ſont couvertes par des tenaillons. Dans le foſſé qui eſt ſec & taillé dans le Roc ſont placées ſix grandes demi-lunes à flancs. Celle qui couvre la porte eſt retranchée d'un reduit ou petite demi-lune environnée d'un petit foſſé. La demi-lune ſuivante eſt couverte d'un grand ouvrage à corne, dont le front eſt couvert d'une demi-lune. Tous ces ouvrages ſont entourez à l'ordinaire d'un foſſé, d'un chemin couvert avec ſes traverſes, & place d'armes, & d'un Glacis: l'enceinte qui eſt ſur la Riviére, n'eſt qu'une ſimple muraille, mais bonne & ſolide dont le pied eſt dans l'eau, accompagnée de quelque petits Baſtions dont les Flancs ſont très-petits, des plus camus, en un mot de la nature de ceux que nos Ingenieurs appellent des moineaux. Le long de la muraille en dedans, en pied du rocher ſur lequel eſt bâti Charlemont, eſt un grand, beau & magnifique corps de Casernes qui conſiſte en trois gros Pavillons.

[4] PIGANIOL DE LA FORCE l. c.

De ce côté de la Meuſe il y a une redoute bien remarquable; c'eſt un ouvrage bien conſiderable qui eſt ſur une hauteur, & pourroit en un beſoin commander la Ville. Sa figure eſt octogone & eſt percée de deux ou trois étages d'embraſures. Il eſt entouré d'un petit foſſé ſec.

GIVET NOTRE DAME a deux enceintes qui forment deux manieres de Ville haute & de Ville baſſe. La partie haute eſt un terrain vague que l'on a fermé ſeulement pour s'emparer des hauteurs. L'enceinte qui eſt d'une forme très-irréguliere enfuite en quatre grands Baſtions aſſujetis à l'irrégularité du terrain. L'eſpace qui eſt entre chacun de ces Baſtions eſt formé par quelques anglez rentrans & ſaillans. L'enceinte qui ſepare la haute d'avec la baſſe Ville eſt auſſi compoſée de pluſieurs angles ſaillans & reotranx avec quelques tours. Le côté de la Riviére n'a aucune deffenſe que le Rocher qui eſt fort eſcarpé & entierement inacceſſible. Il y a auſſi ſur le bord de la Riviére auprès du rocher à l'endroit où tombe une ravine qui vient du Rocher, une redoute quarrée d'une bonne conſtruction, revêtue en dedans & en dehors. A un de ſes engles eſt une Guerite quarrée qui donne ſur cette Riviére. La partie de l'enceinte où l'on a pu pratiquer un foſſé eſt couverte de deux demi-lunes, l'une deſquelles eſt contregardée, le tout accompagné à l'ordinaire de ſon chemin couvert avec ſes traverſes, places d'armes & Glacis. La partie qui s'étend depuis la Riviére juſqu'à la ravine a ſeulement un petit foſſé taillé dans le Roc. La Ville baſſe eſt ſeparée en deux par une petite Riviére. Ces deux parties ſont l'ancienne & les accroiſſemens: l'ancienne n'eſt proprement qu'une rue aſſez large; les accroiſſemens au contraire ſont conſiderables. On y voit des rues regulieres. Celle qui vient du pont eſt des plus larges, des plus droites, & des mieux percées. La place d'armes eſt aſſez grande, & eſt ſituée ſur le bord de la petite Riviére & non pas au milieu de la Ville comme preſque dans toutes les Villes nouvelles. On y entre par trois differentes portes. L'enceinte conſiſte en cinq Baſtions dont trois ſont chargez de Cavaliers. Le foſſé eſt petit mais plein d'eau. Une petite demi-lune couvre une des Portes & au delà eſt une grande flaque d'eau. Le Canal de la petite Riviére a été elargi & revêtu de Quais de bonne maçonnerie des deux côtez en forme de Canal qui s'élargit par pluſieurs Iſles ſur l'une desquelles eſt un petit Château quarré long, flanqué de quatre tours rondes à l'antique. De l'autre côté eſt une porte d'eau ou écluſe. Dans la Campagne on a placé ſur des hauteurs des redoutes tant quarrées que pentagonales & diſpoſées d'eſpace en eſpace.

GIURTIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique ſelon

ſelon Ottelius qui cite la Conference de Carthage, où je ne le trouve point. C'eſt peut-être le même que GIUTSITENSIS. Voïez ce mot.

GIULA, Ville de la haute Hongrie, aux frontieres de la Tranſilvanie ſur le Keres blanc au Nord Oüeſt & à dix lieuës communes [1] de la Ville d'Arad & au Sud-Oueſt & à pareille diſtance du grand Varadin, ſelon Mr. de l'Iſle [2]. Elle fut priſe en 1566. par les Turcs qui l'engagerent quelque tems après au Prince de Tranſilvanie dont ils la retirerent depuis & la poſſederent juſqu'au mois de Janvier 1695. que les Imperiaux s'en rendirent Maîtres & ils la conſerverent par le Traité de Carlowitz en 1699.

1. D'une breve de chemin.

2. Carte de Hongrie, 1717.

1. GIULAP, Riviére d'Aſie dans le Diarbeck; elle ſort des Frontieres de l'Armenie, d'où coulant vers le Midi, elle y reçoit quelques Riviéres & ſe rend enfin dans l'Euphrate au deſſous de la petite Ville de Giulap qu'elle arroſe vis-à-vis des Limites de l'Arabie deſerte. Mr. Baudrand croit que c'eſt le CHABORAS. Voïez ce mot.

2. GIULAP, petite Ville d'Aſie dans le Diarbeck ſur une Riviére de même nom.

GIULIANA [3], en Latin *Juliana*, petite Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare, ſur un rocher eſcarpé, ce qui en rend la ſituation très-forte. Elle eſt à environ treote-cinq milles de Palerme au Midi en allant vers Sacca dont elle n'eſt qu'à quinze milles & autant de la côte de la Mer d'Afrique.

3 BAUDRAND Ed. 1705.

GIULIA NOVA [4], Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abbruzze ulterieure ſur la côte du Golphe de Veniſe. Elle a titre de Duché & eſt à environ dix-huit milles de Penna au Septentrion, & à vingt de la Ville d'Aſcoli de la Marche au Levant.

4 Ibid.

GIUND [5], Ville d'Aſie dans la grande Tartarie au Turqueſtan, au delà de Bokharah, & vers le Sihon qui eſt le Jaxarte des Anciens. Abulfeda lui donne 78. d. 45'. de Longitude, & ſelon quelques-uns 43. d. 30'. de Latitude Septentrionale. C'eſt de ce lieu-là, où Selgiuk s'établit d'abord, que les Selgiucides ſont venus & d'où ils partirent pour entrer en Perſe.

5 D'HERBELOT Bibliotb. Orient.

GIUNEIN, lieu d'Aſie dans l'Arabie. Il eſt devenu fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il prit la Mecque qui fut la huitieme de l'Hegire. Ce lieu que quelques-uns appellent HONAIN eſt une Vallée où les Haovaſeniens & les Takifiſicos s'aſſemblerent après la priſe de la Mecque ſous la conduite de Malec Ben-Auf. Mahomet qui avoit douze mille hommes les attaqua. Ses gens pliérent d'abord, mais ils ne laiſſerent pas de remporter la Victoire & de faire un très-grand butin qui les encouragea ſi fort, qu'ils allerent de là attaquer la Ville de Tayef dans l'Yemen.

1. GIVRY, Ville de France en Champagne dans le Rhemois.

2. GIVRY, Baronie de France dans le Nivernois. Elle réleve de l'Evêché, & le Baron de Givry eſt tenu de porter l'Evêque le jour de ſon entrée.

Il y a quelques autres Villages de même nom.

GIUSTANDIL, Ville de la Turquie en Europe & non pas en Aſie comme le dit Mr. Corneille. Elle eſt ſituée ſur une Colline près du Lac d'Ocrida. C'eſt l'*Achridus* des Anciens, nommée enſuite *Juſtiniana prima*. Voïez ACHRIDE. C'eſt de ce nom de *Juſtiniana* corrompu que s'eſt formé le nom moderne [6]. Elle eſt à vingt-cinq lieuës de Durazzo, & eſt aſſez grande & fortifiée. C'eſt le Siége d'un Archevêque Gree & d'un Sangiac.

6 BAUDR. Ed. 1705.

GIUTRAMBACARIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire. *Benenatus Epiſcopus ſanctæ Eccleſiæ Giutrambacarienſis* eſt un des Prélats qui ſignerent la Lettre Synodale des Peres de la Province Proconſulaire au Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin.

GIUTSITENSIS, autre Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Conference de Carthage on trouve Procule Evêque *Plebis Giutſitenſis Salaria*. On ne ſait dans quelle Province étoit cet Evêché.

GIZEMA, Ville de la Meſopotamie, ſelon Ptolomée [7].

7 l. 5. c. 18.

GIZERA [8], Riviére du Roïaume de Boheme dans le Cercle de Bunczel. Elle a ſa ſource aux Montagnes qui le ſeparent de la Sileſie d'où ſerpentant vers le Sud Oueſt, elle ſe charge de pluſieurs ruiſſeaux en chemin, paſſe à Boleſlaw ou Jung Bunczel qu'elle baigne & ſe jette dans l'Elbe au vieux Bunezel vis à-vis de Brandeiſs.

8 JAILLOT Atlas.

G L.

GLACIAL, ce mot s'entend aſſez, & ſignifie ce qui eſt ſujet à la Glace, ce qui eſt extrêmement froid; nous nous en ſervons pour marquer la même choſe que *Septentrional*; car à notre égard, & à l'égard des Peuples ſituez en deçà de l'Equateur plus nous avançons vers le Nord plus nous trouvons les Hyvers longs & rigoureux. Plus un Païs eſt Septentrional plus il eſt froid. A l'égard des Peuples ſituez de l'autre côté de l'Equateur il en eſt de même de la partie Auſtrale qui peut être appellée Glaciale. Ainſi nous appellons *Océan Glacial*, ou la *Mer Glaciale*, cette Mer qui eſt au Nord, & où nos Navigateurs ont trouvé d'effroyables Glaces qui ont interrompu leur navigation. De même les Anciens qui ont partagé le Globe en cinq Zones ou bandes, ont appellé *Glaciales* les plus voiſines du Pole. Voïez MER GLACIALE, & ZONE.

GLACERIMA, quelques Editions d'Antonin portent ce mot au lieu de CLATENA qu'il doit y avoir.

GLAMNATENNA, pour GLANATICA. Voïez ce mot.

GLAMORGAN, (le Comté de) ou

GLAMORGANSHIRE, Province de la Grande Bretagne dans la Principauté de Galles. Elle eſt à l'Occident de la Province de Carmathen & dans le Diocèſe de Landaff. Elle a 112. milles de tour & contient environ 540000. Arpens & 9644. Maiſons. La partie Septentrionale eſt pleine de Montagnes, mais la Meridionale eſt ſi fertile qu'on l'appelle le *Jardin du Pais de Galles*. Elle contient cent dix huit Paroiſſes & neuf Villes ou Bourgs où l'on tient marché. Cardiff eſt la Capitale, Landaff eſt le Siége d'un Evêché; Suanzey a un Havre fort frequenté, & à NEWTON il y a une Fontaine qui groſſit lorſque la Mer ſe retire & baiſſe lorſque la marée monte.

GLAN, ancien nom d'une Riviére d'Angleterre. Voïez GLANOVENTA.

GLANATICA, Ville des Alpes maritimes, ſelon la Notice des Provinces dans les Actes Eccleſiaſtiques, quelques exemplaires portent GLAMNATENA. C'eſt la même que GLANDATA & GLANOE'VES. C'eſt une Ville du moyen âge qui n'exiſtoit point du tems des Empereurs Romains. Elle eſt ſituée ſur le Var dont les debordemens l'ont detruite. Elle ſe trouve nommée dans divers Monumens de l'Egliſe de France CIVITAS GLANDATE, GLANDATUM, GLANNATERA, GLANNATIVA, GLANATEVA, GLANNATEVA, CIVITAS GLAMNATEVA [9]. C'étoit autrefois un Comté, & le Siége d'un Evêché dont on croit que St. Fraterne fut premier Evêque.

9 PIGANIOL DE LA FORCE Deſcr. de la France T. 4. p. 70. & 180.

que. Mais le terrain de cette Ville aïant été en partie emporté par les inondations du Var les habitans ſe retirerent de l'autre côté de la Riviére dans une petite Ville appellée Entrevana, qui n'eſt éloignée des ruines de Glandeves que d'un quart de lieuë. [1] Il ne reſte preſque plus rien de l'ancienne Ville de Glandeves que la Maiſon de l'Evêque. L'Evêque eſt ſuffragant d'Embrun. Le Chapître qui a été transferé à Entrevaux eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacriſtain, d'un Capiſcol & de cinq Chanoines. On compta environ cinquante Paroiſſes dans ce Diocèſe. Il y en a une dont le nom eſt devenu immortel parce que Monſieur de Peireſc l'un des plus doctes & des plus vertueux hommes de ſon tems l'a porté.

1 Longuerue deſc. de la France t. 1. part. p. 368. Piganiol de la Force. l. c.

GLANDELACUM, ou Bistagna, Ville autrefois Epiſcopale en Irlande dans la Province de Leinſtar. Son Evêché floriſſoit en 559. Il a été uni à celui de Dublin dans le XII. Siécle ſous le Regne de Jean ſans terre. Ce n'eſt plus qu'un Village dans le Comté de Dublin. Mr. Baudrand le nomme Glandelus, ou Glandelach.

GLANDELEUR. Voïez l'Article precedent.

GLANDESVES, ou

GLANDE'VES, Ville de France en Provence érigée durant le moyen âge; & enfin ruinée. Elle étoit ſur le Var, au pied des Alpes aux confins du Comté de Nice. Voïez Glanatica.

GLANDOMIRUM, Γλανδομίρον, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe au Païs des *Callaici Lucenſes*, ſelon Ptolomée [2]. Elle eſt nommée Gsandimirum dans l'Itineraire d'Antonin ſur la route de Bragne à Aſtorga en ſuivant la côte de la Mer.

2 l. 2. c. 6.

GLANFEUIL, en Latin Glanna, & Glannafolium; Abbaïe de France en Anjou, au bord Meridional de la Loire entre Angers & Saumur, à quatre grandes lieuës de la premiere. Elle porte à preſent le nom de ſon Fondateur, & on l'appelle St. Maur sur Loire.

1. GLANIS, Riviére de l'Iberie ou d'Eſpagne, ſelon Iſace ſur Lycophron cité par Ortelius. C'eſt la même que Clanis 3.

2. GLANIS. Voïez Liris.

GLANIUS. Voïez Clanius.

GLANNA, ou Glannafolium. Voïez Glanfeuil.

GLANNIBANTA, Ville de l'Iſle de la Grande Bretagne, ſelon la Notice de l'Empire [3]. Camden croit que c'eſt Bainbrig. Ortelius doute ſi ce n'eſt pas la même que *Clamoventa* d'Antonin. C'eſt ainſi qu'il trouvoit ce mot écrit dans l'Itineraire au lieu de Glanoventa.

3 Sect. 63.

GLANOVENTA, lieu de la Grande Bretagne. Antonin [4] le met à XVIII. M. P. de *Galava*, en allant vers *Mediolanum*. Mr. Gale dit [5] que c'eſt peut-être le même lieu de Gebath nommé par Bede. C'étoit autrefois une Maiſon Royale qui a la vue ſur *Anterchefter* lieu voiſin. Le nom & les ruines marquent aſſez de traces du ſems des Romains & il y a apparence que Gebrio eſt venu de ces ruines. La Riviére que l'on appelle preſentement Bovent, s'appelloit autrefois Glan, ou Glain; & c'eſt de là que toute la Vallée a pris le nom de Glendale. Il eſt vrai, pourſuit le ſavant Anglois, que la Notice de l'Empire poſe *Glanibenta* ſur la ligne du rempart des Romains, mais il ne faut pas prendre ſon temoignage avec plus de rigueur que quand elle met ſur cette même ligne Aballaba qui eſt Appleby, & qui en eſt à XXV. mille pas: le lieu dont il s'agit ici en eſt à XXXV. milles.

4 Itiner. 5 In Itiner. p. 116.

GLANUM Livii [6], Ville de la Gaule, ſelon Pline [7]; Ptolomée met Γλάνον, au Païs des Salyens. Antonin [8] qui l'appelle *Clanum* le met à XVI. M. P. de Cavaillon. Cette diſtance a perſuadé Bouche l'Hiſtorien de la Provence [9] que ce lieu eſt à preſent St. Remy entre Arles & Cavaillon. Voïez *Clanum* 2. Cenalis a tort de douter ſi ce n'eſt pas Glandeves qui n'exiſtoit pas encore du tems de ces anciens Auteurs. Joannes Poldus fait encore pis car il veut qu'on liſe Glanoanum & l'explique par Gap.

6 l. 3. c. 4. 7 l. 3. c. 3. 8 Itiner. 9 l. 3. c. 3. p. 136.

GLAOGAW. Voïez Glogaw.

GLAPHYRÆ, Γλαφυραί, Ville de la Theſſalie, ſelon Etienne qui cite le ſecond livre de l'Iliade. Euſtathe expliquant le vers d'Homere où il en eſt parlé dit qu'il y a en Cilicie un Village de même nom.

GLARENZA. Voïez Cyllene.

GLARI, lieu de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [10].

10 l. 6. c. 28.

1. GLARIS, Bourg de Suiſſe [11]. Il eſt beau & grand, preſque au milieu du Canton du même nom, dans une jolie Campagne, au pié de Montagnes fort hautes & eſcarpées, il y a de grandes & de belles Maiſons, bien entretenues, avec quelques édifices publics, entr'autres deux Egliſes, l'une au milieu du Bourg & l'autre au dehors, ſur une hauteur. La Lint paſſe tout auprès, elle contribue à la fertilité des Campagnes voiſines. Sur la hauteur il y a une Caverne fort profonde. C'eſt à Glaris que ſe tiennent tous les premiers Dimanches de Mai, les Aſſemblées generales du Canton, où l'on prête les ſermens ſur le livre du Païs, & où tous les habitans mâles de l'âge de 16. ans ſont obligés d'aſſiſter ſans diſtinction d'originaires & de nouveaux habitués. Glaris eſt compoſé d'habitans de deux Religions qui vivent paiſiblement enſemble, & qui font leur ſervice divin tout à tour dans une même Egliſe.

11 Etat & Delices de la Suiſſe. T. 2. p. 471.

[12] Ce Bourg qu'arroſe la Riviére de Sarneff étoit autrefois une petite Ville Imperiale qui ſe tira de la dependance de l'Empire pour s'unir aux autres Cantons en 1352. elle n'eſt qu'à dix-huit mille pas d'Altorf au Levant d'Eté & au ſant de Schutz au Levant d'Hyver. On la nomme en Latin Glarona, ou Clarona.

12 Baudr. Ed. 1705.

2. GLARIS, (le Canton de) en Latin, Glaronensis, Glareanus Pagus, eſt l'un des Cantons Suiſſes, le 8me. entre les XIII. [13] Il eſt borné à l'Orient, en partie par les Griſons, & en partie par la Comté de Sargans; au Nord par le Bailliage de Gaſter, & par le Lac de Wahleſtatt; à l'Occident par le Canton de Schwita; & au Midi partie par le Canton d'Uri, & partie par la Ligue haute des Griſons. C'eſt un Païs montueux, étant entierement dans les Alpes. Il eſt partagé en trois parties générales.

13 Etat & Delices de la Suiſſe. T. 2. p. 466.

Le Quartier d'en Bas où ſont les Villages de *Nider Urnen*, *Naefels*, *Mullis*, &c.

Le Quartier du Milieu, où ſont les Bourgs de *Glaris*, & de *Schwanden*.

Et le Quartier d'en Haut ou de derriere, compoſé de deux Vallées; la grande qui eſt la Valle'e de la Lint, où ſont les Villages de *Linthal* & de *Betſchwanden*; & la petite, qui eſt la Valle'a or la Seanf où ſont les Villages Paroiſſiaux *Matt* & *Elm* [14].

14 T. 1. p. 196.

Les Suiſſes s'emparerent ſur la fin de l'Année 1351. du Païs qui forme aujourd'hui le Canton de Glaris qui appartenoit aux Autrichiens; dans la crainte que les Troupes de l'Archiduc ne fiſſent par cet endroit une irruption ſur les autres Cantons, lorſqu'ils en furent Maîtres, ils imitérent la ſage conduite des anciens Romains, en admettant dans leur Alliance & dans leur

ami-

amitié ceux qu'ils avoient vaincus. Et par ce moyen Glaris fut uni aux Cantons.

1 T.2 p.480. [1] Le Canton de Glaris qui peut avoir environ huit milles de longueur, eſt inacceſſible de tous côtez à l'exception d'un ſeul codroit; l'on y trouve par tout de bons patuiages pour le bétail; les habitaos y ſont un gros Commerce d'un certain fromage particulier au Païs, on l'appelle vulgairement *Schabzager*; il eſt fait de lait & d'une certaine herbe qui croît dans le Canton. On envoye de ces fromages preſque dans toute l'Europe; & non ſeulement il eſt agréable au gont, mais il eſt même très-ſain. On trouve frequemment dans les Montagnes de ce Canton de grandes Cavernes, que la oature a diſpoſées de façon, qu'il en ſort perpetuellement un vent chaud, qui fait d'abord fondre la neige, qui tombe en automne & au printems. Le Païs eſt ſujet aux tremblemens de terre. On en a compté 37. depuis le mois d'Août de l'année 1701. juſqu'en Janvier 1703.

2 p. 482. [2] Le Canton de Glaris a un aſſés bon Bailliage à *Werdenberg*; & il envoye de trois ans en trois ans un Baillif à *Werrau*. Il poſſede en commun avec le Canton de Schwitz, les Bailliages d'*Utznach* & de *Gaſter*; il n'a point perdu comme les autres petits Cantons, ſes droits ſur celui de Bâde, parce qu'il ne prit aucun parti & reſta neutre dans la guerre de 1712. enſo il a part dans les Bailliages communs d'Italie.

Le Gouvernement de ce Païs fut donné environ l'an 500. à St. Fridolin, qui eſt encore aujourd'hui le Patron du Canton; on le voit dans les armes du Païs, qui ſont de gueules à un Pelerin d'argent, aïant le Bourdon à la main. St. Fridolin y bâtit une Egliſe & enſuite il la donna, avec tout le Païs, à une Abbaïe de filles, qu'il fonda à Seckingen: l'Abbeſſe allnit tous les ans à Glaris, pour y faire adminiſtrer la Juſtice par douze Juges, qu'elle prenoit dans le Païs. Mais dans le XII. Siécle, l'Empereur Frideric Barberouſſe donna un Protecteur à ce Païs-là, qui avoit l'adminiſtration de la Juſtice pour le Criminel, avec tous les émolumens qui en dependent. Pour ce qui regarde les Cens & autres Droits dont l'Abbeſſe jouïſſoit, elle établiſſoit un Maire, qui avoit en même tems le Gouvernement civil du Païs. Mais dans la ſuite la Maiſon d'Autriche aïant acquis les deux Juriſdictions du Protecteur, & du Maire, les habitans ſe ſouleverent & chercherent à le remettre par la voye des armes en la poſſeſſion de leurs anciens Privileges. Et pour ſe munir par une bonne Alliance, durant la guerre qui étoit entre Albert Duc d'Autriche, & la Ville de Zurich; Lucerne & les 3. petits Cantons voiſins s'étant unis avec Zurich par un Traité d'Alliance perpetuelle l'an 1351. les Peuples de Glaris les imiterent & ſe joignirent à eux. Mais leur Alliance ne fut ſolemniſée, & redigée par écrit que l'année ſuivante. Aujourd'hui leur Gouvernement eſt Democratique; & quoique de différentes Religions, étant partie Proteſtans, & partie Catholiques, ils vivent paiſiblement enſemble, faiſant même en divers lieux le Service divin dans une même Egliſe ſucceſſivement. Le nombre des Proteſtans y eſt pourtant le plus grand. Ulrich Zuingle qui avoit été établi Curé de Glaris en 1506. eſt regardé comme l'Auteur de ce qu'on y appelle la Reformation.

3 p. 488. [3] Le Païs eſt partagé pour le Gouvernement en quinze parties, qu'ils appellent TAGWEN, c'eſt-à-dire *Corvées*, ſavoir

GLARIS,	BILTEN & KOBENTZEN,
ELM,	MATT & ENGI,
ENET LINO & RUTHI,	SCHWANDENT
LINDTHAL,	SUOHL & MITLÖDI,
BETTSCHWANDEN,	ENNEDA,
DIESSBACH,	NETSTALL,
HATTZINGEN,	MULLIS,
& HASLEN,	NÄFFLS,
MITFUREN,	OBER- & NIDER-URNEN.

Chacune de ces parties a ſes prairies publiques & ſes forêts. Chacune fournit quatre Senateurs à l'exception de Glaris qui en fournit ſix des deux Religions. Lors qu'un Senateur meurt, il eſt remplacé par les Suffrages publics de ſa Corvée, ou par le ſort; enſorte que le Senat du Canton eſt toûjours de LXII. Membres, ſans y comprendre les Preſidens & les Officiers de la Republique. Les Preſidens ſont le Land-Amman, & le Pruconlul, appellé vulgairement le *Lands-Statthalter*; ils exercent alternativement ces deux Charges; ſavoir les Proteſtans pendant trois ans, & les Catholiques pendant deux; & quand le Land-Amman eſt d'une Religion, il faut que le Pruconlul ſoit de l'autre.

L'une & l'autre Religion a ſes Cours de Juſtice particuliéres. On en compte deux, la Cour des v. & la Cour des ix. la prémiere juge les affaires mobiliaires & immobiliaires, la ſeconde prend connoiſſance des Salaires, des pretentions de ceux qui ont été commandez de prendre les Armes pour quelque expédition, des Penſions, des Calomnies, & des Injures. Mais ſi les perſonnes qui ſont en procès ſe trouvent de differente Religion, on forme pour lors la Cour des v. ou celles des ix. d'un égal nombre de Juges de chaque Religion, de façon néanmoins que l'Arbitre ſoit de la Religion de la partie leſée ou accuſée.

Les Proteſtans ont un Conſiſtoire particulier pour les cauſes matrimoniales qui eſt compoſé de deux Miniſtres & de ſept Laïques; c'eſt l'Amman ou le Proconſul qui y preſide. Les Juges des Cours des v. ou des ix. ſont élûs dans les Aſſemblées générales de la Republique; mais les Aſſeſſeurs du Conſiſtoire ſont élûs dans le Sénat. Toutes ces Cours jugent ſans appel. Quelquefois cependant le Sénat ſous pretexte de réviſion, apporte quelque modération à la Sentence, ou quelque éclaircillement.

Il ſe tient tous les ans, deux Dietes ou Aſſemblées ordinaires, appellées *Ordinari Landsgemeinden*; l'une eſt en quelque maniere particuliere, chaque Religion s'aſſemblant ſeparément; l'autre eſt générale étant compoſée de toute la Republique. Toute perſonne qui a atteint l'âge de 16. ans, eſt obligée de s'y trouver le ſabre au côté. La premiere ſe convoque par les Catholiques, le dernier Dimanche d'Avril, entre les Villages de Netſtal & de Näfels; & à Schwanden par les Proteſtans. On y délibere ſur les affaires qui ſont propoſées, & l'on y fait les élections par le ſort.

L'Aſſemblée Générale des deux Religions ſe tient tous les premiers Dimanches du Mois de Mai, & après que l'on y a fait la lecture des Loix fondamentales, les Preſidens & le Peuple y jurent une union mutuelle. Outre ces Aſſemblées ordinaires, on peut en convoquer d'autres en tout tems toutes les fois qu'il ſurvient des affaires d'importance.

La Republique de Glaris s'oblige par ſerment à l'obſervation d'un certain nombre de Statuts qu'elle a établis pour ſa conſervation. 1. Chaque particulier, par exemple, s'engage par la Religion du Serment, de ſeparer & de faire ſes efforts pour reconcilier les perſonnes qu'il verra

ſe

ſe battre. 2. Quiconque en auta injutié un autre eſt tenu de faire reparatinn d' honneut à l'offenſé par devant la Cout des 12. ou en particulier devant quelques temoins. 3. Si un Créancier a demandé en vain à ſon débiteur le payement d'ooe dette, il loi eſt permis d'eſtimer une partie des biens de ſno Debiteur, qui ſoit ſuffiſante pour payer la dente, & un tiers de plus pour les frais. 4. Lorſqu'il naît un Enfant Batard, un Senateur ſe traoſporte avec un Appariteur & le Greffier, chez la mére; & après lui avoir fait upprocher ſon Enfaot de ſa mamelle gauche, il l'oblige de déclarer ſous la Keligion du Serment, le oom du Pere. 5. Il y a une Loi contre toutes ſortes de jeua aoxquels oo peut perdre ou gagner de l' argent, on en eaeepte cependant l'exercice de tirer avec le fuſil, où il eſt petmis de parier, & par ee moyeo le Païs ſe trouve muni d' excellens tireurs.

Le nombre des habitans de Glaris, monte à 3400. hommes, ou envirou. Les Proteſtans qui ſont le parti le plus puiſſaot ont en leur particulier le Comté de Weidenberg, qui eſt une ſort belle & graode Terre, le long du Rhin, & la Seigneurie de Wartau, dans le Comté de Sargans.

Les habitans de Glaris, conjointement avec ceux de Schwitz, ſont arbitres des diſſérens qui ſurviennent dans le Toggenbourg, par une Convention expreſſe, arrêtée l'an 1336. Ce droit n'emporte aocune ſupériorité. C'eſt proprement un titre, pour ſecourir ceux de Tnggenbourg, & qui donna lieu aua troubles de 1712.

GLARIUM, Lieu particulier d' Aſie ſur le Boſphore, ſelon Pierre Gilles [1].

1 Boſp. Conſt.

GLASCHON, Ortelius ſoupçonne que Cedrene a deſigné par ce nom une Ville quelque part vers la Meſopotamie. Jean Baptiſte Gabius lit *Chlaſcum* dans Curopalate qui parle du méme lieu.

GLASCOW, ou Glaskow, ou Glasco, ou Glasquou, Ville de l' Ecoſſe Meridionale daos la Proviooe de Clydſdale ſur la Clyde, aox Coofins des Provinces de Kuningham & de Lenoa. [2] Cerre Ville eſt la plus belle & la plus conſiderable de la Province, & c'eſt où ſe fait le plus grand negoce des parties Occideotales de l'Ecoſſe. La Clyde porte les Vaiſſeaua juſqu'à cette Ville, ſon port eſt New-Glascow ſitué à l' Embouchure de cette Riviére avec uo Havre capable de recevoir les plus graods Navires. Glaſcow a un très-beau pont de pierre à 8. Arcades. La plus grande partie de la Ville eſt dans une plaine, où elle fait preſque un quarré & au milieu eſt le *Toll-booth*, magnifique bâtiment de pierre de taille avec une ſort haute Tour & un Carillon. Ce *Toll-booth* eſt le centre des qnatre principales rues qui diviſeot la Ville en quatre parties & qoi ſont ornées de pluſieurs Edifices publics. La grande Egliſe qu'on appelle l'Egliſe de St. Mungo, & qui étoit autrefois la Cathedrale, eſt tout au haut de la Ville. Sa grandeur prodigieuſe, & ſa ſtructure admirable ſurprennent les étrangers. Elle contient deua Egliſes l'une ſur l' autre. Oo dit que l' Evêché de Glaſcow fut érigé en faveur de St. Kentigerne [3] dès l'ao 540. eependant ce fot Macolme III. qui l'établit en 1046. L'Archevêque o'Yorck le pretendit de ſa Province; mais Celeſtin III. l'en declara eaempt par une Bulle de l'an 1192. Siare IV. l'érigea en Metrnpole l'an 1471. ce Siége a été aboli avec l' Epiſcopat en Ecoſſe par le Presbyterianiſme. Procbe de l'Egliſe eſt le Château qui étoit autrefois le Palais de l'Archevêque; il eſt environné d'une haute Murail-le bâtie de pierre de taille. Mais le plus grand ornemeot de cette Ville eſt l'Univerſité. C'eſt un très-beau bâtiment où il y a diverſes cours & dnnr la façade qui eſt du eôté de la Ville eſt de pierre de taille avee des ornemens dignes d'uo habile Architecte. Pluſieurs Savans y ont eu leur éducation, entre autres le fameua Buchanan. Cette Ville eſt nommée en Latin Glascoa & Glascovia.

2 Etat préſ. de la G. Brer T. 2. p. 250.

3 Commanvillx Liſte des Arch.

GLAS-HUTTEN, ou ſelon la prooonciation de quelques Provinces d' Allemagne Glashitten, Bourg de la haote Hongrie à no mule de Hongrie, ou à ſept milles Anglois de Schemnita. Ce lieu eſt remarquable par l'or qu'on y a tiré des mines. La mine eſt très-riche ao rapport d'Edouard Brown [4] qui eo parle aioſi dans ſon Voïage de Kamata: on l'a malheureuſement perdue, & il n'y a perſonoe qui ait pû ſavoir où en étoit l'eotrée, depuis que Bethlem-Gabor vint faire des eonrſes dans ce Païs, & qu' il obligea les habitans de a'enfuir. Celui à qui elle appartenoit y laiſſa pourtaot quelques matques, par le moyen deſquelles on pourroit la retrouver avee les Figures de ſes ioſtrumens qu' il fit graver ſur des écorces d'arbres. Ils ont déja trouvé ſes inſtromens en creuſant dans la terre & ils ſavent bieo que lorſqu'ils trouveront une pierre ſur laquelle il y aura un viſage gravé, c'eſt là où eſt la mine, & qu'ils n' auroot qu'à lever quelques pierres, avec leſquelles celui à qui elle appattenoit l'avoit bouchée.

4 Brown Voiages p. 137.

Cette place eſt fort frequentée à cauſe de ſes bains chauds; car il y eo a cinq très-bons, avec des deſcentes fort jolies; & ils ſont très-bien couverts. Les lourees en ſont fort claires, & le fond en eſt rouge & verd. Il y a dans l' eau des endroits où on peut s'aſſeoir, & l'argent prend la eouleur d'or lorſqu'on l'y laiſſe long-tems. Le plus eſtimé de tous ces bains eſt celui qu'on appelle le *Bain Suant*. Les ſourcet en ſont fort chandes, & les eaua venant d'une Montagne, elles tombent dans le Bain qu'ooa bâti eapiès pour les recevoir. A un bout de ce Bain, en montant on entre daos une Cave dnnt on a fait une fort bonne Eſtuve par le moyen de ces Bains. Il y a des places pour s'aſſeoir fort commodes, & ſi l'on veut ſe mettre ou plus haut ou plus bas, on ſent ou plus ou moins de chaleur & ainſi cela eſt de la plus grande commodité du monde, & on ne ſuë qo'autant qu'on veut. Cette Cave auſſi bien que les côtez du bain ſont couverts d'une très-grande quantité de fleurs de toutes ſortes de couleurs, qui ſont fort belles, & fort agréables à la vûë, & que la chaleur continuelle de ces Bains fait croître comme oo les voit.

Glas-hitten appartient au Comte de Lippey, de la famille duquel etoit le ſavant *Polycarpus Precoptus Becanus* que l' Archevêque de Presbourg chargea autrefois de faire un rapport fidelle de toutes les raretés de ces Païs; mais ſa mort l'empêcha de faire part au public de tontes ſes obſervatinns qui auroient ſans doute été fort curieoſes.

Tollius [5] parle auſſi de ce lieu. Il lui donne deua noms, l'un eſt Teplitz que les Hongrois lui donnent à cauſe des bains; l'autre eſt Allemand, ſavoir Glas-hutten & ſignifie des *Verreries*. Il y a là treute ou quarante Fontaines qui bouillent naturellement. Il donne enſuite des détails curieux de ces eaua & des diverſes incruſtatioos qu'elles formenr, mais comme cela regarde plus la Phyſique qoe la Géngraphie, nous renvoyons le Lecteur au Livre même de ce Vnlgeur. Il y a auſſi *Glaſs-hutten* eo Saxe. Voïez Glass-hute.

5 Epiſt. tiner. V. p. 109.

GLASSENBURI, ou Glastenburi, ou Glaston, Bourg d'Angleterre au Comté de Somerſeth. C'étoit autrefois une Ville & une Ab-

Abbaïe celèbre. [1] Si l'on en croit les Memoires de cette Abbaïe c'étoit la plus ancienne Egliſe d'Angleterre & elle avoit eu pour fondateur Joſeph d'Arimathie. Elle étoit ſituée dans le Comté de Somerſeth, qui faiſoit partie du Roïaume de Weſſex ou des Saxons Occidentaux [2]. On dit qu'elle eut pour premiers habitans des Solitaires, que St. Patrice engagea à vivre en commun, à l'imitation des Peres d'Egypte. [3] St. Sen-Patrice y mourut & c'eſt ce qui a donné lieu de croire qu'elle poſſedoit les reliques de St. Patrice, Apôtre d'Irlande. Dans le VII. ſiécle elle reçut la regle commune des Monaſteres du Païs ainſi qu'il paroît par le temoignage de St. Adelme & par les Actes de St. Bonifface tous deux Religieux de la Province de Weſſex. Le premier des Abbez Anglois qu'ait eu Glaſtenbury eſt Britwald à qui le Roi Kynevalque donna quelques terres. Il eut pour Succeſſeur Heiosgiſel, que le Roi Kentwin établit Abbé l'an 678. à la priere de St. Hede & des Religieux de la Communauté. Ce Prince fit encore d'autres graces à leur Monaſtere & leur permit d'élire à l'avenir leur Abbé, ſelon la regle de St. Benoît. Il fut enterré dans leur Abbaïe pour laquelle il avoit une grande veneration l'appellant la Mere des Saints. Quelques Rois comme Etwin, & ſurtout Ina ſon Succeſſeur quitterent la Couronne & embraſſerent la vie Monaſtique.

[4] Ina fit rebâtir le Monaſtere de Glaſtenbury & le combla de graces & de bienfaits. Cependant dès le commencement du X. ſiécle [5], ce Monaſtere étoit occupé par des Irlandois qui y inſtruiſoient la jeuneſſe. Il n'y avoit plus de Moines, & les Roiſs'en étoient approprié les Domaines. St. Dunſtan qui étoit né auprès de ce lieu l'an 924. y étudia, & aïant enſuite embraſſé l'état Monaſtique, il devint le reſtaurateur de ce Monaſtere. Il y employa ſon patrimoine & obtint du Roi Edelſtan tous ce qui étoit du Domaine du Roi à Glaſtenbori. Il commença auſſitôt à y jetter les fondemens d'une Egliſe magnifique & à y bâtir des lieux reguliers. Il y aſſembla une grande communauté de Moines dont il fut le premier Abbé, & cette Abbaïe fut long-tems une des plus celèbres de l'Angleterre. [6] Pluſieurs Rois, entre autres le Roi Artur, y furent inhumez.

GLASSHUTTE [7], petite Ville de la Haute Saxe à trois milles de Dreſde proche de Pirna : il y avoit autrefois une bonne mine d'argent qui la rendoit plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent.

GLATOW, petite Ville de Bohéme au Cercle de Pilſen. Zeyler la nomme Klatow dans ſa Carte, mais il écrit Glatow dans ſa Topographie [8]. Elle eſt entourée de pluſieurs autres petites Villes, ſavoir Schwihof, Zinkow, Kaſegowitz, Planitz & Klenow. Tous ces lieux ſont vers les confins de la Baviere & qualifiez Villes dans les regiſtres du Roïaume. Theobald Frere du Roi Uladiſlas qui ſervit ſi bien Frederic Barberouſſe en Italie eſt enterré à Glatow dans le Couvent des Dominicains qu'il avoit fondé. En 1622. cette Ville fut pillée par les Polonois.

Derriere Glatow ſur un rocher élevé eſt le Château de Raav avec un Bourg que quelques Cartes marquent comme une petite Ville. Jean Ziſchka General des Huſſites s'étant rendu maître du Bourg & voulant au point du jour du 29. Mais 1421. donner l'aſſaut au Château, il y perdit le ſeul œuil qu'il eût bon, & fut aveuglé d'un coup qu'il reçut à cette attaque. Voïez Theobald, Hiſtoire des Huſſites 2. part. page 179.

GLATZ, Ville de Bohéme au Comté de même nom dont elle eſt la Capitale. [9] Elle eſt ſituée ſur le bord de la Neiſſe à vingt milles de Prague & à dis-huit d'Olmutz. On croit aſſez communément que le Comté de Glatz eſt le Païs qu'occupoient les *Marſiens* ancien peuple de la Germanie & qu'alors la Ville même s'appelloit Lnea. Quant à l'origine du nom moderne il y a diverſes opinions. Les uns diſent que ſous l'Empire de Henri I. les Hongrois y perdirent une bataille & que l'Empereur fit prendre *Glozar* leur Chef, de maniere qu'à cauſe de lui ce lieu qui juſques-là n'avoit été qu'un Bourg habité par des Payens prit le nom de Glotz, & devint une Ville peuplée de Chrétiens. D'autres l'ont derivé du mot *Glacies*, Glace; ou du mot Glat gliſſant, parce qu'en hiver le terrain de la Ville qui eſt haut & bas, eſt gliſſant, & que l'on y tombe aiſément. D'autres l'ont tiré du mot *Calvaries* parce qu'elle eſt ſituée entre des Montagnes, mais particulierement à cauſe que la Montagne derriere le vieux Château étoit couverte d'une Pelouſe. D'autres tirent ce nom des *Galates*. Quelques-uns enfin le dérivent de Klotz, parce qu'en même lieu où eſt à preſent la Ville, ce n'étoit anciennement qu'une Forêt; & qu'en la detruiſant, on laiſſa au milieu à l'endroit où eſt le Marché un gros tronc de Chêne, où l'on vendoit les denrées. Cette Etymologie eſt preferée par George Ælurios dans ſa Chronique de Glatz [10]. Melchior Goldaſt dans ſon Livre du Roïaume de Bohéme écrit [11] que Glatz eſt nommé Closeum par les Polonois, Gloezium par les Bohemiens, & Cozlium par les autres Eſclavons. Ils pretendent que c'eſt une des Provinces incorporées à la Bohéme qui ont leurs droits particuliers & leurs Franchiſes, & en effet elle a ſon Commandant particulier. Les habitans de Glatz diſent que cette Comté étoit anciennement un Membre Imperial de l'Empire d'Allemagne & qu'après la mort du dernier Comte il ne vint aux Ducs ou aux Rois de Bohéme que par la faveur des Empereurs ou Rois d'Allemagne qui leur en donnerent l'Inveſtiture, & qu'enfin il n'y a dans tout le Roïaume de Bohéme aucune autre Seigneurie qui ait le titre & la dignité de Comté. Car les Comtez d'Egre, d'Elnbogen, & de Palsaun ſont Comtez de l'Allemagne & non pas de la Bohéme. La Principauté de Roſenberg fut bien érigée par Rodolphe II. mais c'étoit une Dignité perſonnelle qui ne fut point portée dans le Regiſtre public & elle s'éteignit avec la vie du Seigneur qui en étoit honoré, parce qu'alors les Bohemiens ne connoiſſoient point dans leur Roïaume de dignité au delà de celle de Baron.

Ælurius déjà cité dit que Glatz & ſon Territoire après avoit appartenu à l'Empire, paſſerent quelque tems ſous la Domination des Polonois; à qui les Bohemiens les prirent; car on trouve qu'en 1074 & 1114. ces lieux étoient à la Boheme. Ce Comté fut enſuite aux Ducs de Sileſie & peu après retourna à la Bohéme, puis à la Sileſie qui en jouït, juſqu'au tems de l'Empereur Henri IV. qui s'en ſaiſit. Il demeura à ſes Succeſſeurs juſqu'au Roi George qui donna à ſes fils les Villes de Glatz, Munſterberg, & du Franckenſtein. L'Empereur Frideric IV. les fit Ducs de Munſterberg & Comtes de Glatz & confirma la donation; ce qui arriva l'an 1463. L'an 1500. les Ducs de Munſterberg vendirent le Comté de Glatz à Ulric Comte de Hardegg; ſes deſcendans le revendirent à l'Empereur Ferdinand I. l'an 1537. & ce Prince le confera à la Maiſon de Bernſtein de qui Erneſt Duc de Baviere l'acquit en 1549. & après la mort de ce dernier qui fut en 1560. il revint

1 Hiſt. de l'Ordre de St. Benoit T. 1. l. 3. §. 4.

2 Monaſt. Anglic. p. 1. & ſeq.

3 Bolland 17 Mart. p. 583.

4 Hiſt. de l'Ordre de St. Benoit T. 2. l. 4. c. 60. § 2.

5 Fleury Hiſt. Eccleſ. T. 12. p. 46.

6 Etat preſ. de la G. Bret.

7 Zeiler Saxon. Super. Topogr. p. 82.

8 Bohem. Topogr.

9 Zeiler Bohem. Topogr. p. 36.

10 Imprimée en 1626.

11 l. 2. c. 15.

de nouveau à la Bohéme. L'Empereur Ferdinand II. en gratifia l'an 1623. ſon Frere Charles Archiduc d'Autriche, mais après la mort de ce Prince, ce Comté retourna enfin à la Bohéme. C'eſt aujourd hui l'Empereur Charles VI., mâle unique de la maiſon d'Autriche qui poſſede ce Roiaume & ſes Annexes.

Dans le Comté de Glatz on parle Allemaod; il peut avoir vingt-quatre milles de tour, huit de longueur & cinq de largeur en quelques endroits. Il y a neuf petites Villes, ſavoir,

Havelswerd,	Reinertz,
Neurode, ou Neurath,	Lewin,
Winſchelbourg,	Landeck,
Mitterwalde,	Beurath,
& Wilhelſthal, ou Neuſtätl,	

avec plus de cent Villages. Il y a auſſi dans cette Contrée douze ſources d'eaux minerales; on y trouve du Fer, du Charbon de terre, des mines d'argent, beaucoup de bois, de Gibier, du bétail en quantité, & des aigles ſur les Montagnes.

Glatz qui en eſt la Ville Capitale, eſt aſſez belle, elle a de beaux Fauxbourgs, un belle Maiſon de Ville & un bon Château ſur la Montagne. Autrefois les deux Religions y étoient mêlées; la Prevôté ou l'Egliſe Collegiale érigée par Erneſt Archevêque de Prague a toujours été aux Catholiques, & l'an 1527. du conſentement de l'Archevêque de Prague, elle fut vendue par le Prevôt Chriſtofle Kirmiſem aux Jeſuites. L'Egliſe paroiſſiale où cet Archevêque & pluſieurs Ducs de Munſterberg ſont enterrez, a été quelques tems poſſedée par ceux de la Confeſſion d'Augsbourg, mais l'an 1622. ils en furent exclus & de tout le Comté de Glatz, & cette Egliſe où il y a deux tours & une cloche de cent neuf quintaux fut rendue aux Catholiques. Cette Ville & ſon Territoire ſouffrirent beaucoup durant les longues guerres civiles de Bohéme.

GLAUCANICÆ, Arrien [1] aiant dit qu'Alexandre entra dans les Païs d'un Peuple voiſin du Roiaume de Porus ajoute: ce Peuple étoit nommé *Glaucanice*, ſelon Ariſtobule, & *Glauſæ*, ſelon Ptolomée; je m'embaraſſe peu, pourſuit-il, quel étoit ſon veritable nom.

[1] Exped. Alex. l. 5. c. 20. p. 221.

GLAUCE. Lieu maritime avec un Havre dans l'Ionie au Territoire de Myeale, ſelon Thucydide [2]. C'eſt peut-être la Glaucia d'Etienne.

[2] l. 3. p. 607.

GLAUCHEN [3], ou Glauchau, petite Ville & Château d'Allemagne dans la Miſnie en partie & en partie dans le Voigtland, ſur la Mulde, en tirant vers Zuickau à neuf milles de Leipſig. La Ville eſt petite, mais le Château eſt agréable. Il appartient aux Barons de Schönburg qui ſont Membres de l'Empire & qui tiennent à fief de la Couronne de Bohéme les biens qu'ils poſſedent dans la Miſnie & dans le Voigtland, ſavoir *Glauchen*, *Waldenbourg*, *Hartenſtein*, *Lemnitz* & *Grefslas*. Cette Ville ſouffrit beaucoup en 1640. à cauſe du voiſinage de Zuickau qui n'en eſt qu'à un mille de diſtance.

[3] Zeyler Saxon. Topogr. p. 88.

GLAUCI-INSULA, l'*Iſle de Glaucus*; Pline [4] la nomme Glauconesus, Iſle de l'Archipel. Pauſanias [5] dit que Glaucus Athlete celébre y étoit enterré. Pline en parle comme d'une Iſle qui avoit quelque reputation.

[4] l. 4. c. 12.
[5] l. 6. c. 10.

GLAUCI-SALTUS, le *Bois de Glaucus*. Lieu de Grece dans la Beotie près de la Mer dans le voiſinage d'Anthedon, ſelon Pauſanias [6].

[6] l. 9. c. 22.

GLAUCI-TRIBUS, la *Tribu de Glaucus*, Peuple d'Aſie dans la Lycie, ſelon Etienne le Geographe. Il prenoit peut-être ce nom du Fleuve Glaucus.

1. GLAUCIA, petite Ville ou Bourg de l'Ionie, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt peut-être la Glauce que Thucydide met auprès de Myeale.

2. GLAUCIA, Riviére de Grece, dans la Bootie, au voiſinage du Fleuve Inachus. Sa ſource eſt nommée Ἀσίδωτα, ſelon Plutarque [7].

[7] Quæſt. Græc.

GLAUCONIS CIVITAS, &
GLAUCONIS INSULA, les Exemplaires Latins de Ptolomée nomment ainſi une Ville & une Iſle voiſine de l'Iſle de Malthe ſur la côte d'Afrique. Le Grec ordinaire n'en parle point. Il y a pourtant des Exemplaires Grecs où l'on trouve Γλαύκωνος νῆσος καὶ πόλις, & ils la mettent au Couchant de Malthe. Ainſi c'eſt la même que l'Iſle de Gozzo.

GLAUCONNESOS. Voïez Glauci Insula.

GLAUCOPIUM, Montagne de l'Attique, ſelon Strabon. Euſtathe ſur le troiſiéme Livre de l'Odyſſée dit que l'on appelloit ainſi la Citadelle d'Athénes.

1. 2. GLAUCUM, Promontoire, du Nome de la Libye aux Confins de la Marmarique & de l'Egypte, ſelon Ptolomée [8]. Au Midi de ce Promontoire plus avant dans les terres il y avoit une Ville qui portoit le même nom.

[8] l. 4. c. 5.

1. GLAUCUS, Riviére du Peloponneſe dans l'Achaïe au voiſinage de la Ville de Patras, ſelon Pauſanias [9].

[9] l. 7. c. 18.

2. GLAUCUS, Riviére d'Aſie dans la Carie, ſelon Pline [10] qui dit qu'il reçoit le Telmeſſe & porte ſes eaux à la Mer. Quintus Calaber [11] le met aux confins de la Carre & de la Licie, ainſi c'eſt la même Riviere que l'on peut attribuer également à ces deux Provinces.

[10] l. 5. c. 27.
[11] l. 4. v. 6.

3. GLAUCUS [12], Port de Mer dans une petite Baïe à l'Embouchure du Glaucus dans le Territoire des Rhodiens en terre ferme. Le Glaucus dont il s'agit ici, eſt celui de l'article precedent.

[12] Strab.

4. GLAUCUS, Riviére d'Aſie dans la Colchide, où elle ſe jette dans le Phaſe, ſelon Pline [13], & Straboo [14]. C'eſt le Cyaneum de Ptolomée.

[13] l. 6. c. 4.
[14] l. 11. p. 498.

GLAUDIOMAGUM, Voïez Claudiomagus.

GLAUSÆ. Voïez Glaucanicæ.

GLAUSEN [15], Ville d'Allemagne dans le Tirol ſur l'Adige. Son Château ſans flanc n'eſt autre choſe qu'un reduit en quarré fermé de murailles. Il eſt placé ſur la pointe d'une roche aſſez éloignée de la Ville, c'eſt le Clausen de Mr. Baudrand.

[15] Cornel. Mem. & Plans Geograph.

GLEBA Ruara, ou Sacra. Voïez Hiera-Bolos.

GLECO, Γλήκων, Lieu de Grece dans la Phocide, ſelon Heſiode qui lui donne le ſurnom d'*ἐυμμὶ Turrigera* qui porte des Tours, ou bien fortifiée. Cela ſe trouve dans deux vers que Strabon rapporte [16].

[16] l. 8. p. 524.

GLEICHEN, Contrée d'Allemagne dans la Haute Saxe en Thuringe, au Couchant du Territoire d'Erfurth [17]. Elle a titre de Comté, & eſt ſituée aux environs d'Erfurth & de Gotha. Ce Païs avoit autrefois ſes Comtes particuliers, & avoit une étendue qui en faiſoit un Etat important, mais la famille de ces Comtes s'étant eteinte, les Princes de Saxe & de Weymar qui étant voiſins trouvoient ce Païs à leur bienſéance, en prirent chacun leur part. Les Comtes de Hatzfeld eurent quelque choſe, entre autres Gleichen & Blanckenheim & les Comtes de Hohenlohe en ont eu la Ville d'Oatauff qui eſt à un mille au deſſous de Gotha. Ce Païs prenoit le nom d'un Château, ſitué ſur la Riviére

[17] Hubner Geogr. p. 380.

Riviére d'Or qui ſe joint avec la Gera avant que d'arriver à Erfurth. Sur la Montagne nommée Petersberg, à Erfurth [1] il y a un Château fortifié & un Monaſtere dans lequel on voit un Tombeau remarquable d'un Comte de Gleichen. Ce Seigneur partit l'an 1227. avec Louïs Landgrave de Thuringe pour la Paleſtine où il fut fait priſonnier par les Sarazins. La fille du Seigneur eotre les mains de qui il étoit tombé eut pour lui uoe tendre compaſſion; elle lui procura les moyens de s'enfuir à condition qu'il l'épouſeroit & l'accompagnant daos ſa fuite ſe fit Chrétienoe. Il reviot daos ſa patrie avec elle. La Comteſſe ſa femme eut plus d'égard au ſervice que cette Dame avoit rendu au Comte, qu'aux ſentimens de jalouſie; le Comte de ſon côté fut aſſez équitable pour ne pas payer d'ingratitude une femme à qui il devoit la liberté & il fut aſſez bon mari pour ne pas mépriſer la Comteſſe qui étoit moins belle. Ces deua femmes le partagerent durant leurs vies & il eſt enterré au milieu d'elles, ſous le même Tombeau. Le mariage de la Dame Sarazine fut ſterile.

[1] Die Beſchreibſte Europäiſchen Reiſen. p. 6.

GLEMONA. Voïez BILTGA. On croit que c'eſt à preſent GEMONA dans le Frioul.

GLENI & COSLA, Lieua fituës ſur la Montagne de Vosges ainſi nommez à cauſe des Eaua, ſelnn Surius [2].

[2] S. Remigii Vita.

GLENIS, Riviére d'Angleterre, ſelon Bede cité par Ortelius. Son nom moderne eſt BOWENV: mais autrefois on l'appelloit GLAN ou GLAIN & elle a donné le nom de GLENDALE à la Vallée qu'elle arroſe. Le nom de GLANOVENTA en vient auſſi. Voïez ce mot.

GLENLUZ [3], Bourg d'Ecoſſe ſur la côte du Comté de Galloway, & dans la Baïe de Glenluz à laquelle il donne ſon nom.

[3] BAUDRAND Ed. 1705.

[4] Ibid.

LE GOLPHE OS GLENLUZ [4], petit Golphe d'Ecoſſe ſur la côte du Comté de Galloway, entre le Cap de Galloway & la Ville de Wittern. Il prend ſon nom du Bourg de Glenluz.

GLERENUM, petite Ville d'Italie dans la Pouille, ſelon Plutarque; mais Ortelius obſerve que c'eſt une faute; & qu'il faut lire GARUNIUM.

GLEROLE, Château eo Suiſſe ſitué ſur des vochers au bord du Lac de Geneve, procbe de St. Saphorin une des quatre Paroiſſes du Païs que l'on appelle la VAUX, entre Lauſanne & Vevay [5]. Il a été bâti par l'on des derniers Evêques de Lauſanne. Ce Château n'eſt habité que pas un Concierge que les Bernois y tiennent.

[5] ETAT & delices de la Suiſſe T. 2. p. 272.

GLESSARIA, Pline dit [6], Il y a vingt-trois Iſles, qui ſont connues à cauſe des guerres des Romains. Les plus remarquables ſont *Burchania* que les nôtres appellent *Fabaria*, à cauſe d'un grain qui y vient naturellement & qui reſſemble aux Feves: de plus GLESSARIA, appellée ainſi par les Soldats à cauſe de l'ambre. Les Barbares la nommem AUSTRAANIA; outre cela il y a *Actania*. Cellarius dit [7], que l'on ignote où eſt cette *Gleſſaria*, à moins que ce ne ſoit une des Electrides, qui ont été oommées de la ſorte à cauſe de l'Ambre. Il croit qu'il y avoit pluſieurs Iſles ainſi nommées, les unes Occidentales dans la Mer d'Allemague où doit être cette Gleſſarie; les autres Orientales dans la Baltique au delà de l'Embouchure de la Viſtule. Le R. P. Hardouin [8] ne connoît pour Gleſſaries que les Iſles d'Oeland & de Gotland. Et il pretend que ce ſont l'*Austrania* & l'*Actania* de Pline. Si cela eſt, il faut avouer que Pline a fait un étrange ſaut, & que dans une ſi grande quantité d'Iſles, qui ſe trouvent dans les mers d'Allemagne, & Baltique, il n'eſt pas aiſé de deviner comment il a choiſi ces trois pour les mettre de ſuite, malgré le grand intervale qui les ſepare.

[6] l. 4. c. 13.

[7] Geogr. Ant. l. 2. c. 3. §. 491.

[8] In Plin. l. 4. Sect. 30.

GLETES, Nation de l'Iberie en Europe, ſelon Etienne le Géographe, c'eſt-à-dire, de l'Eſpagne; elle eſt voiſine des Cynetes.

GLETSCHER, Montagnes de Suiſſe, dans le Canton de Berne au Gtindervald. Les François les oomment, les Glacieres [9]. Il ſe trouve eo divers eodroits des Montagnes de glace, qui non ſeulement ne ſe fondent jamais, mais qui de plus vont toujours en croiſſant, à meſure qo'il tombe de nouvelle neige, tellement qu'elles s'étendent peu à peu au long & au large, & ruïnent le Païs qui les environne. Ces Montagnes de glace ſont la plûpart d'une profondeur immenſe, & il arrive quelquefois qu'elles ſe lendent du haut en bas, ce qui ſe fait avec un bruit ſi horrible, qu'il ſemble que toute la Mootagne va ſauter en pieces. Ces fentes ſont plus ou moins larges, & prolondes: il s'en fait de 2. ou 3. & de 5. pieds de large, & de 3. à 400. aunes de profondeur: & ſi uo homme y tombe il eſt perdu, ou du moins il y en a bien peu qui en recbapeot: car on ſe trouve tombé dana un abime d'une profoodeur épouvantable où l'on eſt bientôt ou tué par le graod froid, ou noyé dans la neige fondue. Cependant il laut neceſſairement paſſer par ces Montagnes de glace, car en bien des endroits il n'y a point d'autre chemin, & quand il s'y trouve de la neige nouvellement fondue on court riſque de tomber: ſouvent même la neige couvre tellement ces horribles fentes, dont je viens de parler, que les Voyageurs ne les decouvraot pas y ſont pris comme un oiſeau dans les filets & y periſſent. Pour éviter un pareil malheur, les Voyageurs prennent des guides, qui avec de longs bâtons & des perches à la main, vont ſondant le chemin pour decouvrir s'il n'y aura point de fente, & quand ils en reocootrent quelqu'une, il laut ſauter par deſſus, ou bieo l'on étend uo ais qu'on porte eo après pour cet uſage, & l'on paſſe pardeſſus: la difficulté augmente quand il y a de la neige fraichement tombée, car alors on ne voit aucuoe trace de chemin; & il ſuit, eo ce cas-là, ſuivre à la vûë certaines perches, (les Griſons les appellent *Stazas*) que l'on plante eo diſtance eo diſtance; pour reconnoître le chemin. Mais en bien des lieua les habitans n'en plantent point, afin quo les Voyageurs ſoient obligés de les prendre pour Guides, & de les bien payer. Dans toutes ces differentes occaſions il faut armer ſes Souliers de bons fers à glace, pour oe pas gliſſer, & marcher avec bien de la circonſpection. [10] Ce n'eſt pas là le ſeul danger où l'on eſt expoſé dans ces Montagnes de glace. Quelquefois il s'en detache de gros quartiers, qui tombant avec impetuoſité, renverſent tout ce qui ſe reocootre ſur leur paſſage, & bouchent tellement les chemins, qu'on ne peut ni avancer, ni reculer. Il ſe paſſe bien du tems avant qu'ils ſoient fondus, quoique ce ſoit la plus ehaude Saiſon de l'aonée, lorſque ces ſortes d'aceideos arrivent.

[9] ETAT & delices de la Suiſſe T. 2. p. 30.

[10] p. 35.

[11] Je oe quitterai pas cette matiére ſans remarquer une choſe, qui eſt no veritable Paradoxe phyſique capable d'exercer l'eſprit des plus habiles Philoſophes, c'eſt que les eaua qui découlent des Gletſchers, je veox dire, de ces Montagnes de glace éternelle dont on vient de parler, ſont les meilleures, & les plus ſaines que l'on puiſſe boire. Un Voyageur qui paſſe par les Alpes, ne peut boire des autres eaua, s'il eſt échauffé; ſans courir riſque de gagner quelque maladie mortelle. Mais pour celles-ci, on peut les boire ſans danger ſoit à jeun, ſoit après avoir mangé; & même elles ont une eſpéce de vertu balſamique, pour delaſſer & pour fortifier. C'eſt un fait no-

[11] p. 43.

toire, par une conſtante experience. Les Habitans des Alpes ne ſont point même d'autre remede dans les diarthées, dans les dyſſenteries, & dans les fievres que de boire de cette eau de Gletscher. Et un Medecin celébre recommande auſſi ces ſortes d'eaux pour le mal de dents.

GLIKEON. Voïez GLYKEON.

GLIKINERO, ou GLIKINERO, ou GLECINERO, nom Grec d'une Riviére de Thrace: on l'appelle auſſi ACQUA DOLCE. C'eſt l'ATTRAE des Anciens. Voïez cet Article.

GLINDITIONES, ancien Peuple de la Dalmatie, ſelon Pline [1]. Appien les nomme *Clintidiones*, ce ſont les Igletes de Strabon & peut-être les Idetes d'Etienne le Géographe.

[1] ORTEL. Theſaur.

GLISAS. Voïez GLISSAS.

GLISKOWA'IZ [2], Ville de la Turquie en Europe au Roïaume de Servie, dans une grande plaine au pied des Montagnes, ſur la Riviére de Veternitza.

[2] BAUDRAND Ed. 1705.

GLISMA. Voïez GESMA.

GLISSAS, ancienne Ville de Gréce dans la Béotie, près du Fleuve Thermodon, ſelon Herodote [3]. Homere en fait auſſi mention dans le ſecond Livre de l'Iliade; & la nomme GLISSA tout ſimplement ſans [4] finale. Strabon n'en fait qu'un Village. Pauſanias [5] dit qu'audeſſus de *Gliſas* eſt une Montagne nommée *Hypator*, c'eſt-à-dire, *Supréme*, ſur laquelle il y avoit un Temple de Jupiter avec le même ſornom.

[3] l. 9. c. 49.
[4] l. 9. p. 412.
[5] l. 9. c. 19.

GLIUBOTIN, Montagne de la Turquie en Europe, ſelon Mr. Baudrand elle s'étend fort du Levant au Couchant & étoit autrefois connue ſous le nom du Mont Scardus.

GLOCESTER, Ville d'Angleterre, dans le Glocestershire ou le Comté de Glocester dont elle eſt la Capitale. C'eſt le CLAUDIA CASTRA & le CLEVUM des Anciens. Cette Ville eſt ſituée ſur la Severne à 80. milles de Londres, à l'Oüeſt, tirant vers le Nord. Elle eſt grande & bien peuplée & on y compte douze Paroiſſes. Elle étoit autrefois fortifiée d'une bonne muraille & d'un Château de pierre de taille, mais tout cela eſt tombé en ruine. Henri VIII. en fit un Siége Epiſcopal, ou plutôt il le rétablit, car c'étoit un Evêché du tems des anciens Bretons. L'Egliſe Cathedrale eſt fort belle. Robert fils aîné de Guillaume le Conquerant & le Roi Edouard II. deux Princes infortunez, y ont leur Sepulture. Cette Ville a deux Marchez par ſemaine & a donné le titre de Duc à pluſieurs Princes du Sang. Quelques-uns pretendent [6] que Glocester eſt le lieu de la mort & de la Sepulture de St. Lucce premier Roi Chrétien des Bretons ſous les Romains.

[6] BAILLET Topogr. des Saints, p. 602.

GLOCESTERSHIRE [7], Province Mediterranée d'Angleterre, le long de la Séverne qui la traverſe. Elle eſt terminée au Nord par le Comté de Worceſter, à l'Eſt par celui d'Oxford, à l'Oüeſt par ceux de Hereford & de Monmouth & au Sud par ceux de Wilt & de Sommerſet. [8] Cette Province a cent trente milles de Tour & contient environ 800000. arpens & 26764. maiſons. Elle eſt belle & fertile. Du côté de l'Eſt il y a de petites Montagnes qu'on appelle COTSWOLD où paiſſent une infinité de troupeaux de Brebis dont la laine eſt fort priſée. Le milieu eſt un Païs plat traverſé par la Severne qui contribue à ſa grande fertilité. A l'Oueſt il y a beaucoup de bois particulierement la Forêt de Dean qui étoit autrefois plus garnie de bois qu'elle n'eſt preſentement, les mines de Fer en aïant fait conſumer une grande partie. Les Vergers fourniſſent une grande quantité de Cidre. Cette Province abonde en Bled, en Laine, en Bois, en Fer, en Acier, en Cidre, & en Saumon. Entre ſes Manufactures celle de Laine eſt la plus conſiderable. On y fait auſſi de fort bons Fromages, dont il ſe fait un grand debit, ſurtout à Londres.

[7] BAUDRAND Edit. 1705.
[8] Etat preſ. de la Gr. Bret. p. 66.

Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché ſont,

Glocester Capitale,	Stroud,
Cirencester,	Cheltenham,
Tewksburi,	Sadbury,
Berckley,	Panswick,
Dursley,	Stow,
Lechlade,	Stanley,
Marshfield,	Tedbury,
Colford,	Wickware,
Dean,	Northbleech,
Fairfuld	Newent,
Hampton,	Morton,
Campden,	Thornburi,
Newnham,	Winchcomb,
& Wotton.	

GLOCIACENSES, Peuple de la France ſelon Ortelius: qui dit qu'il en eſt parlé dans la vingt-cinquiéme Epître d'Yves.

GLODITANA, ce nom ſe trouve ainſi écrit dans le Livre de l'Anonyme de Ravenne [9]. Le P. Porchemon obſerve très-bien qu'il faut lire CLODIANA.

[9] l. 4. c. 25.

GLOGAU, il y a deux Villes de ce nom en Silefie, & on les diſtingue par les ſurnoms du *grand* & du *petit* Glogau.

LE GRAND GLOGAW [10], Ville de la Baſſe Silefie, au Duché de Glogau ſur la Riviére de l'Oder. Cureus dans ſa Chronique de Silefie croit que cette Ville eſt la LUGIDUNUM de Ptolomée. Il tient que des Ruines de cette ancienne Ville on en a bâti une nouvelle qui eſt Glogau; ſelon lui l'ancien nom étoit derivé de celui du Peuple *Lygii*, ou LUII, que le nom Allemand de ce lieu étoit LUBNAU dont les Etrangers formerent *Luunum*, ou *Lugidunum* pour l'accommoder à leur Langue. Si nous en croyons Dlugoſſus l'un des Hiſtoriens de Pologne, il n'eſt point fait mention de Glogau avant l'an 1104. de l'Ere Chrétienne. Il dit néanmoins que lorſque l'Empereur Henri V. l'aſſiégea elle étoit fort peuplée, quoi que ſes murailles fuſſent tombées de vieilleſſe. Le nom qu'elle porte aujourd'hui eſt pris de la Langue des Vendes, & ſignifie un buiſſon d'épines. En effet il y en a encore à preſent pluſieurs dans cet endroit. Aſſez près de là eſt un Village qui appartient à la Ville & que l'on appelle HOKAICH. Ce nom ſignifie la même choſe que le mot Eſclavon *Glogan*. Au commencement la Ville étoit au Nord & de l'autre côté de l'Oder, & non pas en deça & au Midi comme elle eſt à preſent. Ce fut le Duc Boleſlas le crepu qui la transfera. L'Egliſe Collegiale fut fondée en 1120. Elle étoit auparavant au même endroit où l'on a bâti enſuite le Couvent des Dominicains. En 1260. Conrad Duc de Glogau en fit une veritable Ville, y appella des Allemands, leur donna les Loix d'Allemagne, & y bâtit un Château. Après Breſlaw il n'y a point dans toute la Silefie de Ville mieux ſituée. C'eſt en quelque façon l'Etape & le Grenier qui fournit des grains à pluſieurs Peuples. Le Territoire environ eſt très-fertile, & on y nourrit quantité de bétail. L'Oder & les étangs des environs fourniſſent du Poiſſon en abondance. Du côté du Midi il y a de hautes Montagnes, entre autres le Schwalnberg. L'Air y eſt meilleur qu'à Breſlau. La biere y eſt aſſez agréable au goût & nourriſſante, mais elle eſt trouble, épaiſſe, & la force du Houbloa que l'on n'y épar-

[10] ZEILER Silef. Topogr. p. 242.

épargne pas fait qu'elle monte à la tête. L'excès de cette Boiſſon eſt une des cauſes qui font que l'on y voit plus qu'ailleurs des gens attaquez de la Goûte & des Rhumatiſmes. On y eſt auſſi fort ſujet aux maux de Reins à cauſe du Jard, du bœuf ſalé, du fromage, de la *Sauerkraut*, & autres nourritures ordinaires à ce Païs. (La *Sauerkraut* n'eſt autre choſe que des Choux que l'on hache & que l'on enferme dans un Baril, avec quelques ingrediens. Ils y aigriſſent & y prennent un goût fort deſagréable pour quiconque n'y eſt pas accoutumé; c'eſt pourtant un regal acquis dans la plus grande partie de l'Allemagne.) La Ville a cinq grandes portes & deux petites; les principales ſont celle de Bruſt, celle de Pologne, & celle de l'Hopital. Elle n'étoit autrefois aotourée que d'un double mur & d'un foſé; mais depuis les guerres d'Allemagne on y a ajouté de nouvelles Fortifications. Ce qu'il y a de plus remarquable à Glogau eſt, premierement l'Egliſe Collegiale dont il a été parlé, elle eſt bâtie hors de la Ville, du côté de l'eau dans une agréable Iſle que l'Oder anvironne. 2. L'Egliſe Paroiſſiale qui eſt dans la Ville. C'eſt un ancien Edifice ſur une hauteur vers le Midi & qui a la Tour la plus groſſe & la plus haute de toute la Sileſie. On ne ſait ni quand elle a été bâtie ni quand elle a perdu ſa fléche. 3. Les trois Couvens qui ſont dans la Ville, ſavoir un de Religieuſes au bord de l'Oder, un de Franciſcains qui a été autrefois à des Bernardins, au Nord; & un des Dominicains au Couchant, au lieu où étoit autrefois la Collegiale. 4. Les Ecoles ou le College, au hurd de la Riviére: cet édifice etoit occupé par les Ducs de Glogau. Selon Mr. Baudrand Glogau eſt à treize milles de Breſlau vers le Nord; à quatre de Gutau; à cinq da Sprottau; à ſept de Gromberg (Grunberg) & à dix de Schwisbuſſem.

Le DUCHE' DE GLOGAU, Contrée du Roïaume de Bohéme dans la Sileſie aux Confins de la Pologne [1]. Ce Païs faiſoit autrefois un Etat ſeparé qui avoit les Ducs particuliers, & il avoit bien plus d'étendua qu'à préſant; car toute la Principauté de SAGAN, PREES, & NAUMBOURG, en dependoient de même que STATMAU, CROSSEN, ZOLLICH, avec une liſiera de la Pologne. Les Ducs de Glogau étoient une branche de la Maiſon Royale des Piaſtes en Pologne, & deſcendoient de Henri le Barbu qui poſſedoit toute la Sileſie en 1201. & avoit ſa Cour à Glogau. Un de ſes deſcendans nommé Henri III. mourut l'an 1309. laiſſa trois fils qui partagerent ſon Païs. Le plus jeune nommé Primiſlaus II. aut pour ſon lot Glogau, avec les Bailliages de Croſſen & de Freiſtadt. Comme il mourut ſans enfans ſes Freres Jean & Henri IV. partagerent en deux la Ville de Glogau. Jean vendit ſa part à Jean Roi de Bohéme; Henri aïans voulu garder ſa part ſans dependre du Roi de Bohéme fut chaſſé de Glogau & toute la Ville de Glogau fut ſoumiſe au Roi de Bohéme durant plus de vingt ans. L'Empereur Charles IV. étant Roi da Bohéme donna en 1360. la part de Heori IV. à Henri V. ſurnommé Henri de Fer Duc de Sagan, & mit un Bailli dans le Château. Henri mourut en 1369. & laiſſa trois fils nommez Henri. L'Aîné fut Henri VI. la ſecond Henri VII. ſurnommé *Rappolt* n'eut point de fils & ſa Succeſſion paſſa à ſon autre Frere Henri VIII. qui fut ſurnommé *Sperling* ou le Muineau à cauſe de la ſecondité de ſon Mariage. Les Hiſtoriens l'appellent en Latin *Henricus Paſſer*. Jean ſon fils Aîné eut en partage le Païs de Sagan qui fut ainſi détaché du Pais de Glogau, & eſt demeuré depuis une Principauté particuliere. Vers la fin du XIV. ſiécle Wenceſlas Roi de Bohéme donna la moitié de la Ville de Glogau à Bolaſlas Duc de Teſchen à qui elle demeura avec le Château durant bien des années. Henri X. qui poſſeduit toute la Principauté de Glogau excepté la moitié de la Ville qui comme on a dit avoit été cedéa à la Maiſon de Teſchen, étoit le plus jeune fils de Henri le Moineau. Il laiſſa an 1467. un fils unique qui fut Henri XI. Duc de Glogau; qui mourut à Freiſtadt ſans poſterité l'an 1476. Sa femme Barbe fille d'Albert Electeur de Brandebourg qui n'avoit pas alors plus de douze ans, aïant été mariée à dix ans, s'empara du Duché de Glogau que ſon Mari lui avoit tranſporté. Mais un autre Jaan ne s'accommoda point de ce plan. Il étoit le plus jeune Fils de Jean Duc de Sagan, fils aîné de Henri le Muineau; & pretendit à la Succeſſion de Glogau en qualité de plus proche parent; quoi qu'il n'eût dans la fond aucun droit ſur cette Succeſſion dont ſon Pere s'étoit démis; d'ailleurs il ne poſſedoit aucun Territoira, aïant vendu la Principauté de Sagan à l'Electeur Erneſt de Saxe & à Albert ſon Frere; il alla trouver Mathias Roi de Hungrie qui lui aïant donné du ſecours & des troupes la mit en état de ſa ſaiſir de la Principauté de Glogau. Il aſſiegea la Ville que la Douairiere de Teſchen occupoit, & l'obligea de ſe rendre en 1480. L'an ſuivant il s'accommoda avec le Roi Mathias de façon qu'il fut unique poſſeſſeur de toute la Ville, ce qui n'étuit point arrivé à ſes ancêtres depuis cent cinquanta & uo ans. La même année il tranſigea avec Albert Electeur de Brandebourg pour les pretaotiona de la Douairiere Marguerite, & l'Electeur eut pour ſureté Zollich, Croſſen, Sommerfeld & Boberſperg. Par l'accord fait avec le Roi de Hongrie il étoit reglé que le Duc Jean auroit la Principauté de Glogau ſa vie durant; ca Prioce auroit bien voulu la laiſſes à ſes filles qui avoient épouſé en même tems l'an 1488. les trois Frares Albert, George & Charles, fils de Henri Duc de Munſterberg. Mais Mathias avoit d'autres vuës & deſtinoit ce morceau à Jean Corvin ſon fils naturel. Ce fut la matiere d'une guerre. Le Roi aïant fait aſſiéger la Ville, le Duc Jean qui s'imagina que les Magiſtrats tenoient le parti de ce Monarque, les fit prendre priſonniers, pilla la Maiſon de Ville, s'empara du Treſor, revoqua las Franchiſes, fit élire de nouveaux Magiſtrats & fit anfermer ceux qu'il tenoit arrêtez dans une tour, où il les fit mourir de faim & da ſoif. Il trouva le moyeo de ſortir de la Ville avant qu'elle ſa rendit, alla en Pologne, puis à Oppeln & enfin à Glats, où il ſe tint quelque tems dans une petite maiſon; après y avoir vecu dans la miſere le Margrave lui permit de demeurer quelque tems à Francfort, d'où il parrit pour Rome. A ſon retour il obtint de ſes Gendres la Seigneurie de Wulau durant ſa via. Il y acheva ſa vie en Chimille & mourut fort pauvre l'an 1504. avec un ſincere regret de ſes fautes. Il fut le dernier de l'ancienne Maiſon de Glogau Sagan & Croſſen. Ainſi elle peut groſſir le Catalogue des familles illuſtres qui ont fini avec ignominia. Mathias poſſeda la Ville & la Principauté de Glogau & après ſa mort cet Etat & toute la Sileſie retournerent à la Bohéme. Wladiſlas Roi de Bohéma donna l'an 1491. Glogau à ſon Frere Jean Albert qui y mit pour Commandant Jaan Cervicow que l'on appelloit le Polaque & qui fut un très-cruel tyran. L'an 1498. cette Principauté fut donnée à Sigiſmond Frere du Roi, & il s'y rendit lui même en 1502. fit beaucoup

de

[1] ZEYLER l. c. p. 144.

de bien à la Ville, & fit reſleurir le Païs. Mais comme il devint Roi de Pologne en 1506. ce Païs revint à la Bohéme qui y mit des Gouverneurs. Mais il fut partagé & ce qui étoit de la dependance de Freyſtadt en fut détaché. Le reſte demeura à la Couronne de Bohéme, juſqu'au tems de l'Empereur Ferdinand II. qui conſera à ſon General Albert de Wallſtein les Duchez de Glogau, de Sagan, & de Fridland. Ce Favori étant diſgracié fut aſſaſſiné par l'ordre même de l'Empereur, & ce qu'il avoit poſſedé revint à l'Empereur comme Roi de Bohéme.

Le Duché de Glogao a pour Villes,

Glogau,	Beuthen,
Freyſtadt,	Pulkwitz,
Guhrau,	Köben,
Sprottau,	Neuſtadt,
Grunberg,	Wartenberg,
Schwibuſſen,	Primnikau.

Dans cette Principauté il y a un Privilege particulier, c'eſt qu'à l'égard de la Succeſſion [1] des fiefs au defaut des fils, les filles ſuccedent preferablemeot aux autres parens & collateraux.

1 Wesner. in Praſt. obſerv. p. 188.

2 Zeyler l.c.

Le Petit GLOGAU [2], Ville de Siléſie au Duché d'Oppeln, entre Zulch & Coſſa ſur le Ruiſſeau de Bruding. Quelques-uns l'appellent Oder-Glogau, ou Glogau d'en haut parce le Ruiſſeau ſur lequel il eſt ſitué tombe dans l'Oder bien loin au deſſus du Grand Glogau. Les troupes de Saxe Weymar le prirent en 1627.

3 Corn. Dict.

GLOS [3], Bourg de France en Normandie près d'Evreux dans le Païs d'Ouche entre l'Aigle, Lyre, & St. Evroul. On y tient Marché toutes les ſemaines, & une Foire tous les ans. Les Riviéres de Rille & de Carentonne coulent aux environs de ce Bourg.

GLOSEDUM. Voïez Metioseoum.

4 Vit. Agricol. c. 23. 5 l. 2. c.

1. GLOTA, ancien nom de la Cluyo. C'eſt Tacite qui la nomme ainſi [4]. Ptolomée [5] l'appelle Clota, Κλωτα; quelques Hiſtoriens Anglois l'ont appellée Cluoa & Clid [6]. Son embouchure appellée en Latin *Glote Æſtuarium*, eſt nommée par les Anglois *The Firth of Clid*. Elle donne à la Vallée qu'elle arroſe le nom de Glotiana en Latin & de Cluydesdale en Anglois. Voïez Cluyo.

6 Ortel. Theſ.

2. GLOTA, nom Latin d'une des Iſles Britanniques. Camden croit que c'eſt preſentement l'Iſle d'Arran à l'Embouchure de la Cluyd. Voïez Arran 1.

GLOVERNIA, quelques Ecrivains ont ainſi nommé la Ville de Glocester. C'eſt la même que Clevum. Voïez ces deux Articles.

GLUCKSBOURG, Petite Ville de Danemarck au Duché de Sleswig. On l'a auſſi appellée Luxboorg, ou Loeksbourg: c'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom dans le petit Païs d'Angeln. Ce Bailliage étoit autrefois à un Monaſtere nommé Ruhe Closter.

7 Herman. Conr. Dan. Norveg. deſc. c. 843.

7 Woldemar Evêque de Sleswic & Prince du Sang Royal l'avoit d'abord fondé dans le Holm avant que la Ville de Sleswig fût bâtie; ce qui fit qu'on l'appella Gluckenholm. Mais l'Evêque Nicolas ſon Succeſſeur trouvant que les Moines s'étoient relâchez & ſcandaliſoient par leur dereglement les éloigna de Sleswig, & au lieu des biens qu'ils avoient leur en donna d'autres dans le Païs de Sundewit & dans celui d'Angeln. Les Moines qui étoient de l'Ordre de St. Bernard délogerent donc avec leur Abbé & allerent bâtir un nouveau Monaſtere à l'endroit où eſt à preſent la Ville de Luckebourg & l'appellerent *Ruhe Cloſter*. Le Roi Eric VII. ſurnommé Glipping les en fit ſortir l'an 1280. on ne ſait ſous quel protexte; cependant ils y revinrent quelque tems après & y demeurerent juſqu'à la revolution qui établit la Confeſſion d'Augsbourg dans ce Païs-là. L'an 1544. lorſque le Païs fut partagé, ce Monaſtere ſe trouva du partage de Chriſtian III. & le Roi Frederic ſon fils en aiant congedié les Moines le donna au Duc Jean qui ſur les ruines du Monaſtere éleva la belle Fortereſſe de Glucksbourg, ou Lucksbourg. Ce Bailliage étoit autrefois du Territoire de *Hasbihardo*, qui faiſoit partie du Bailliage de Flensbourg. Une partie eſt couverte de Forêts pleine de Gibier, le reſte conſiſte en terres labourables qui ſont propres à toutes ſortes de grains ſi on en excepte le froment.

8 Ibid. p. 1146.

GLUCKSTADT [8], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe dans le Holſtein ſur le bord Oriental de l'Elbe & près de l'Embouchure d'un petit Ruiſſeau nommé le Rhin, dans ce Fleuve. Chriſtian IV. Roi de Danemare fit bâtir cette Fortereſſe l'an 1620. c'étoit auparavant un lieu inculte & deſert, propre néanmoins à faire un Port. Ce Prince le fit entourer d'un rempart & y éleva une Ville qu'il nomma Gluckſtadt, c'eſt-à dire, la *Ville heureuſe*, ou la *Ville du bonheur*. La Ville étant dans un fond bas & marécageox, on ne peut y arriver que par une chauſsée de pierre, longue de trois quarts de mille, du côté de Kremp. Les Géographes Septentrionaux lui donnent 42. d. 45′. de Longitude & 53. d. 32′. de Latitude. Elle eſt à un petit mille de Ktempe, à deux d'Itzehoe, & de Wilſter, à ſept de Hambourg, à huit de Rendsbourg, à dix de Kiel, à onze de Gottorp, & à douze de Lubec. Elle occupe l'Angle Occidental du Stotmar, & a au Nord la Ville de Ktempe, & au Midi l'Elbe. Lorſque les Imperiaux prirent ſur le Roi de Danemarck la plus grande partie de Holſtein, ils ne purent ſe rendre Maîtres de cette Ville quelque effort qu'ils fiſſent pour cela; car ils ne pouvoient l'inveſtir de tous côtez, au lieu que le Roi avoit ſur l'Elbe ſes Vaiſſeaux de guerre & embarraſſoit fort les Imperiaux à qui cet avantage manquoit. Le Roi de Danemarck qui comprit le ſervice que cette place lui avoit rendu ne fut pas plutôt rentré par la paix en poſſeſſion du Holſtein & du Jutland qu'il l'amplifia & la fortifia de plus en plus l'an 1629., donna des Franchiſes & des Privileges à quiconque s'y viendroit établir & par là il en fit une des bonnes Villes de ſes Etats. Le Roi de Danemarck avoit voulu y établir une Douane à laquelle ſeroient ſujettes toutes les Marchandiſes qui remontent ou deſcendent l'Elbe, les Hambourgeois s'y oppoſerent, & tâcherent inutilement de repouſſer les Vaiſſeaux du Roi; cependant l'affaire fut accommodée, & l'impôt levé.

GLURENS, en Latin Glorium, petite Ville, ou Bourg d'Allemagne au Tirol [9], ſur l'Adige dans le Winſchgow, ou Val de Venoſta, aux Confins des Griſons qui le brûlerent en 1488. ſelon Mr. Baudrand [10], il eſt au pied du grand Brenner environ à trente milles de Bolzano au Couchant en allant vers Coire.

9 Zeyler Tirol Topog. p. 152.

10 Ed. 1705.

GLURINEN, (en Latin *Glurina*) Village de Suiſſe dans le departement de Goms. [11] Il eſt un de ceux qui formoient anciennement une Seigneurie, qui portoit le nom de Comté de Granſols; les habitans jouiſſent il y a long-tems de leur liberté. Ils ont aujourd'hui le Privilége, de nommer leurs Juges, dans leurs affaires Civiles; mais pour les Criminelles, c'eſt le Juge d'Arnen qui en connoît.

11 Delices de la Suiſſe Nouv. Edit. T. 4. p. 173.

GLYCERIUM [12], ou *Sanctæ Glyceriæ Inſula*, Petite Iſle de la Propontide, il en eſt fait mention dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel

12 Ortel. Theſaur.

nuel Comnéne, & dans la Vie de St. Nicetas.

GLYCIAS, Village de Greece voiſin de la
1 Ibid. Ville de Pellene. Pauſanias dit [1], qu'il y avoit peu de Fontaines d'eau douce. C'eſt Suidas qui marque que ce lieu étoit un Village.

GLYCINERO, ou GLYKINERO, nom moderne d'une petite Riviére de Grece que les Anciens ont connue ſous le nom d'ATHYRAS. Voiez ce mot.

2 Ed. 1705. GLYKI, ou GLYKEON, Mr. Baudrand dit [2], que *Glycinero* eſt une petite Ville de Grece ſur la Riviére de même nom, & que nous l'appellons *Grand Pont*. Voiez à ce ſujet l'article d'*Athyras*. GLYKEON eſt le nom dont ſe ſert
3 Voiages T. 1. p. 83. Mr. Spon [3] pour déſigner cette Ville qui eſt Epiſcopale & Suffragante de la Janniua Metropole. Le Dioceſe de Glykeon s'étend depuis Paramythias juſqu'à Parga Forteresſe des Venitiens, au bord de la Mer. C'eſt la Ville d'Athyras, port de l'Epire.

1. GLYCUS. Voiez l'article precedent.

2. GLYCUS, Village d'Aſie dans la Troade, ſelon Suidas [4].
4 In Voce POLEMON.

GLYMPESUS, Γλύμπεσος, ancien lieu de
5 l. 5. Grece au Peloponneſe, ſelon Polybe [5]. Ortelius dit que c'eſt la même choſe que GLYPPIA, que Pauſanias dit avoir été un Village de la Laconie.

GLYPHIUM, Heſyche nomme ainſi une Montagne & une Caverne.

GLYPPIA. Voiez GLYMPESUS.

GLYS, Bourg de Suiſſe dans le Departement & au deſſous de Brieg dans une ſituation agreable. [6] Il y a une très-belle Egliſe. Ce lieu a
6 Etat & délices de la Suiſſe. p. 178. été la patrie de ce célébre Valaiſan, George *Superſaxo*, ou *auff der Flue*, qui fut un homme puiſſant dans ſon tems par ſon credit, & par ſes richeſſes, & qui fit beaucoup parler de lui au XVI. ſiécle, dans les guerres des François en Italie. Il vint une fois à bout de faire chaſſer du Païs le Cardinal Matthieu, dont il étoit mortel ennemi. Le Cardinal le fit auſſi chaſſer à ſon tour, & il mourut en exil à Vevay l'an 1529. Il avoit fait élargir l'Egliſe du Bourg, & y avoit fait faire une Chapelle, pour ſa ſepulture & celle de ſa maiſon, mais il n'y fut pas inhumé. On y voit un tableau, où il eſt repreſenté avec ſa femme & 23. enfans qu'il eut d'elle ſeule, ſavoir douze fils & onze filles. Ces portraits ſont de grandeur naturelle & fort beaux, & les habitans, qui avoient vû les Originaux, diſoient qu'ils étoient bien reſſemblans. Au deſſous de Glys on rencontre les reſtes d'une muraille, qui tient depuis la Montagne en largeur juſqu'au Rhône; on croit, dit l'Auteur des Delices de la Suiſſe, qu'elle avoit été bâtie anciennement, pour garentir le Païs contre les invaſions des habitans du Bas Vallais; où il y avoit bon nombre de Nobleſſe ambitieuſe & remuante.

GN.

GNA, Colonie & Riviére de la Mauritanie Tingitane, ſelon quelques Exemplaires de Pomponius Mela [7], mais au lieu de ce nom les Critiques ont retabli celui de ZILIA qui eſt le veritable.
7 In fine.

GNADENTHAL [8], c'eſt-à-dire, le VAL
8 Etat & delices de la Suiſſe T. 3. p. 149. DE GRACE, Couvent de Suiſſe au deſſus de Bremgarten. Il fut fondé en 1372. & eſt de l'Ordre de St. Benoit.

GNAGNA. Voiez MESSANIA.

GNATIA. Voiez EGNATIA.

GNEBADEI, Peuple Arabe entre les Tro-
9 l. 6. glodytes, dans l'Ethiopie, ſelon Pline [9].

GNES, Peuple des Rhodiens, ſelon Etienne, il les nomme auſſi GNETES, & IGNETES,
10 Theſaur. dit Ortelius [10]. *Gnes* eſt le ſingulier & *Gnetes* le pluriel. Voiez IGNE.

GNESNE, Ville de Pologne, dans la Grande Pologne dont elle eſt la Capitale au Palatinat de Calish. Elle ſe trouve nommée GNESNA, GNESIN & GNISEN, & eſt à ſept milles & au Levant de Poſnanie, dans une plaine entre des étangs & des Collines. C'eſt la premiere Ville que l'on ait bâtie en Pologne depuis la fondation de la Monarchie. Elle a eu Lechus pour ſon Fondateur; il y fit ſa reſidence, en quoi il fut imité par Piaſte. Lechus au rapport de Cromer trouvant ce terrain inhabité diſtribua ces terres à ſes gens, éleva des Forts & des Châteaux dans les endroits qui lui parurent commodes, & choiſit ſa demeure en cet endroit, qui eſt à ſix lieues de la Varte. Il s'y forma un logement de poutres mal charpentées plutôt pour la neceſſité que pour le faſte & le luxe, & le fit entourer des habitations de quelques-uns de ces gens, afin de les avoir toujours prêts en cas de beſoin. C'eſt delà que vint le nom de la Ville du mot *Gnaſdo* qui veut dire un Nid; à cauſe de pluſieurs Nids d'Aigle que l'on trouva en ce lieu. On croit que c'eſt delà que vient l'Aigle éployé qui eſt dans les armes de la Pologne; & dans l'écu que Lechus & les Succeſſeurs porterent. Gneſne eſt le Siége d'un Archevêque qui eſt Primat de Pologne, & qui tient le premier rang entre les Grands du Roiaume. Mr. Baillet decide un peu hardiment que St. Adalbert Evêque de Prague ne fut jamais Evêque de Gneſne: mais, pourſuit-il, Boleſlas aïant racheté ſon corps des Barbares Idolatres de Pruſſe qui l'avoient martyriſé l'an 997. le fit tranſporter en cette Ville, où il lui fit dreſſer un ſuperbe tombeau. Le Saint devint enſuite le Patron de la Pologne &c. Comme c'eſt une diſpute à laquelle deux Couronnes ont pris un interêt très vif, je m'abſtiendrai de decider, je rapporterai ſeulement les raiſons des deux parties, & je commence par ce que rapportent les Polonois. Starovolski parle ainſi [11]. L'Archevêque de Gneſne depuis le
11 p. 3. Concile de Latran eſt le Vicaire du Pape pour le Spirituel & il eſt qualifié Legat né du St. Siége. Dans les affaires temporelles il a l'autorité de Vice-Roi, ſurtout dans le tems de l'Interrégne. Son Chapitre par la prerogative d'Egliſe Metropolitaine a contre la coutume des autres Cathedrales un Chancelier en dignité qui eſt en quelque ſorte le conſervateur de leurs Forteresſes & de leur liberté, car tous les Capitulaires doivent être nobles & l'on n'admet point aux Prebendes des Sujets nez de parens Bourgeois & roturiers, à la reſerve d'un petit nombre de Graduez dont les places ſont de fondation. De même l'Archevêque de Gneſne par une Prerogative qui lui eſt particuliere, a ſa Cour, ſes Pages, ſes Gardes & ſes Officiers comme le Roi, & entre autres un Chancelier & un Maréchal; dont l'un preſide aux jugemens des cauſes Eccleſiaſtiques qui ſont portées à la Cour de l'Archevêque, l'autre lorſque le Primat ſort en public porte devant lui une Verge, comme on a coutume de la porter devant le Roi, & il a de plus l'intendance de la Cour Archiepiſcopale.

Dans l'Egliſe Metropolitaine de Gneſne on revere les reliques de St. Adalbert qui en étoit autrefois Archevêque. Son Tombeau eſt au milieu de l'Egliſe, la chaſſe où ſont ſes reliques eſt d'argent, & c'eſt un preſent du Roi Sigiſmond III. cette Egliſe a un Treſor ineſtimable qui conſiſte en vaſes d'Or, & d'Argent, & en pierreries que les anciens Princes & Archevêques ont données; & il n'y a pas fort long-tems qu'Henri Firley entre autres Vaſes & Ornemens precieux donna ſa mitre eſtimée à vingt-quatre mille Florins. A ce temoignage de Starovolski

ajou-

ajoutons celui de Cromer : la Religion Chrétienne, dit cet Hiſtorien, aiant été reçue en Pologne on érigea à Gneſne un Archevêché dont le premier Archevêque fut Robert ; il eut pour Succeſſeur Adalbert qui laiſſant ſon Egliſe entre les mains de ſon Frere Gaudence ou Razin, s'en alla en Pruſſe travailler à la converſion des Idolâtres & fut maſſacré par ces Barbares auprès de Fiſchhauſen le 23. Avril 997. Dans la ſuite le Roi Boleſlas I. ſurnommé Chrobry racheta ſes reliques des mains des Pruſſiens & les fit enſevelir à Gneſne. L'an 1338. Piediſlas Duc de Bohême s'empara de Gneſne qui n'étoit pas encore aſſez fortifiée, & où il n'y avoit point de Garniſon ; Conſeillé par Severe Evêque de Bohême, il entra dans l'Egliſe, emporta l'or & l'argent & les Ornemens ; & les corps de cinq Hermites tuez par des voleurs auprès de la Ville de Caſimir, du tems de Boleſlas I. qui les avoit fait mettre dans l'Egliſe Cathedrale ; ils enleverent le corps de Gaudence dont on a parlé, croyant prendre celui de St. Adalbert que les Serviteurs de l'Egliſe avoient ſouſtrait & enterré ailleurs. Ils porterent à Prague ces corps excepté celui de Chriſtin l'un des cinq Hermites dont le Duc Prediſlas fit preſent à l'Egliſe d'Olmutz en Moravie. Depuis ce tems les Bohémiens ont prétendu avoir chez eux le corps de St. Adalbert. Voilà ce que dit Cromer ; & les Hiſtoriens de Pologne y ſont conformes. Ils diſent que l'Empereur Otton III. fit un Pelerinage à Gneſne pour y viſiter les Reliques de St. Adalbert, & que Boleſlas lui fit une reception magnifique. Joachim Coreus dans ſa Chronique de Silèſie [1] dit, que Miciſlas premier Duc Chrétien de Pologne laiſſa un fils nommé Boleſlas I. & qui fut creé premier Roi de Pologne par l'Empereur Otton III. mais il traite de fable le Pelerinage de cet Empereur dans un tems où cette ſorte de devotion n'étoit point en uſage ; il ajoute que St. Adalbert étoit alors un Saint inconnu aux Allemands ; que Boleſlas n'étoit pas en état de faire une reception magnifique ; que l'on ne ſavoit alors ce que c'étoit que faſte & magnificence. Ainſi la choſe eſt diſputée par les Hiſtoriens de Bohême & par ceux de Pologne.

[1] par. 1. p. 48.

Il eſt certain que le 23. d'Avril jour du Martyre de St. Adalbert eſt celebré à Gneſne avec beaucoup de ſolemnité & on y tient une Foire annuelle très-conſiderable. Henri Archevêque de Gneſne qui mourut l'an 1218. obtint pour lui & ſes Succeſſeurs la qualité de Legat perpetuel du St. Siége. Boleslas ſurnommé le pieux Duc de Calish, qui mourut en 1279. étigea dans la Ville un Monaſtere des filles de Ste. Claire. L'an 1331. les Troupes des Chevaliers de l'Ordre de Pruſſe prirent cette Ville, la ſaccagerent, la brûlerent, & n'épargnerent ni les Egliſes, ni les Monaſteres ; mais ils ne purent point trouver les Reliques de St. Adalbert que l'on avoit cachées. Après la mort de Louïs Roi de Hongrie & de Pologne, l'Archevêque de Gneſne embraſſant le parti du Duc de Maſovie s'oppoſa à Hedwige fille & Heritiere du Roi. A cette occaſion il eut le malheur que ſes biens & ceux des autres Eccleſiaſtiques furent ravagez, & il y fit de grandes pertes. L'an 1613. preſque toute la Ville fut brûlée, le beau Treſor de la Cathedrale dont parle Starovolski y perit en partie. Anciennement les Rois de Pologne étoient couronnez à Gneſne où l'on gardoit la Couronne & les honneurs juſqu'au couronnement de Wladislas Loctie, qui ſe fit à Cracovie où l'on les tranſporta l'an 1320. ſelon Neugebauer [2]. Cela donna lieu à une diſpute

[2] Hiſt. Polon. l. 5. p. 285.

du tems du Roi Louïs ; on mit en queſtion ſi le couronnement ne ſe feroit pas à Gneſne ſuivant l'ancien uſage, mais Louïs à l'exemple des Rois Wladislas ſon Ayeul & Caſimir ſon oncle ſe fit couronner à Cracovie [3]. A preſent la Couronne ſe doit garder à Cracovie ; où le Couronnement n'eſt pas tellement fixé qu'en cas de beſoin on ne le faſſe ailleurs ; auſſi Wladislas IV. fut-il couronné à Watſovie. Mais quelque lieu que l'on prenne pour cette ceremonie ce doit être l'Archevêque de Gneſne qui fait cette fonction en qualité de Primat du Roiaume, de Legat-né, de premier Prince, & de Vice-Roi durant l'Interregne. Si ce Prelat eſt mort, ou refuſant, ou empêché legitimement, le droit de couronner appartient à l'Evêque de Cujavie. Hartknock dans ſa République de Pologne [4], a raiſon de ſe moquer de quelques Hiſtoriens Polonois qui par une manie commune à beaucoup de Peuples, cherchent au de là des veritables bornes une antiquité chimerique à leur Nation. L'Auteur d'une Chronique dit que les armes du Roiaume viennent d'une des Aigles Romaines que perdit Varus ſous Auguſte. Il ajoute que pluſieurs Auteurs Polonois conviennent que l'Aigle Polonoiſe n'a d'autre origine que le nid d'Aigle trouvé à Gneſne ; que *Gniazdo* en Polonois veut dire un Nid & qu'enfin les Aigles perdues par Varus furent enſuite tegagnées par Germanicus au raport de Tacite [5].

[3] Lipſ. p. 275 & Cromer. l. 3.

[4] l. 1. c. 2 §. 6.

[5] Annal. l. 2. c. 60. & l. 2. c. 25. & 40.

GNIDE, ancienne Ville de l'Aſie mineure dans la Doride qui faiſoit partie de la Carie. Les anciens l'ont nommée Cnidus par un C pour les Latins & par un K pour les Grecs. A la verité on trouve dans Pline & dans le Mela de Voſſius *Gnidus* par un G, mais cela eſt contre l'uſage univerſel, & les Medailles Grecques portent ΚΝΙΔΙΩΝ, des Cnidiens. Scylax la nomme une Ville Greque Πόλις ἑλληνὶς. Pomponius Mela [6] dit qu'elle étoit à la pointe de la Peninſule, Ptolomée [7] donne le même nom à la Ville & au Promontoire. Pline avoit dit de même : ſur le Promontoire eſt Gnide Ville libre nommée Triopia, enſuite Pegusa & Stadia ; c'eſt là que commence la Doride. A l'égard de l'ancien nom Triopa, Diodore de Sicile [8] le fait venir du Roi Triopa ; de là vient que l'on trouve *Apollo Triopius*, *Templum Triopium & Mare Triopium*, pour l'Apollon de Gnide, le Temple de Gnide, & la Mer qui baigne le Territoire de Gnide. Scylax [9] de Caryande met dans la Carie un Promontoire qu'il nomme [10] Ἀκρωτήριον ἱερὸν Τριόπιον & ajoute Gnide Ville Greque. Le Scholiaſte de Théocrite [11] appelle ce même Promontoire *Triopon*, & dit que les Doriens y tenoient une aſſemblée de Religion. Les Doriens, dit-il, celebrent à frais communs dans le Promontoire *Triopium* (*in Triopo*) des jeux en l'honneur des Nymphes, d'Apollon, de Neptune, & ces jeux ſont nommez *Jeux Doriens*, comme le dit Ariſtide : Triopon eſt le Promontoire de Gnide ainſi nommé à cauſe de Triope fils d'Abas. Herodote [12] fait mention des ces jeux & des combats en l'honneur d'Apollon. Tous les Doriens n'étoient pas admis à ces jeux, mais ſeulement la Pentapole Dorique ou les cinq villes, dont quatre étoient dans les Iſles de Rhode & des Cos. La cinquieme étoit Gnide la ſeule qui fût en Terre-Ferme, après qu'on eut retranché Halicarnaſſe qui jouiſſoit auparavant de ce droit & ſon excluſion fut cauſe qu'au lieu d'Exapole ou de ſix Villes, ce fut la Pentapole, ou les cinq Villes qui fut admiſe à ces jeux ſacrez.

[6] l. 1. c. 16.

[7] l. 5. c. 2.

[8] l. 5. Biblion.

[9] Heronov. l. 1.

[10] Peripl.

[11] Ad Idyll. XVII. v. 69.

[12] l. 1. c. 144.

Pauſanias [13] nomme Triope le Fondateur de Gnide.

[13] In Phocicis c. 11.

Gnide. Les Auteurs ne conviennent pas ſur l'origine de cet homme, comme l'avoue Diodote
1 l. 5. c. 61. de Sicile [1]; qui dit que Triope vint dans le Canton de Gnide où il bâtit la Ville de *Triopium* à laquelle il donna ſon nom. On ne ſauroit dire au juſte ſi *Tropium* & Gnide étoient preciſement deux noms de la même Ville comme Phoe ſemble l'aſſurer, ou ſi ce ſont deux Villes qui ont exiſté ſucceſſivement & dont l'une s'eſt formée des débris de l'autre. La Ville avoit deux ports & devant elle étoit une Iſle ſituée de maniere qu'étant jointe au Continent par des chauſſées, elle faiſoit de Gnide une eſpece de double Ville, comme dit Strabon, car cette Iſle étoit habitée, & contenoit une partie du Peuple de
2 In Eliac l. 2. c. 24. Gnide. Pauſanias [2] dit que la partie la plus conſiderable de la Ville étoit en Terre-Ferme, & que l'autre partie étoit dans l'Iſle qui étoit jointe au Continent par un pont. Outre les Fêtes d'Apollon & de Neptune dont nous avons parlé ci-devant, il y avoit à Gnide un culte particulier de Venus ſurnommée *Gnidienne* & *Doritide*
3 Pausan. in Attic. c. 1. 3. La Statue de cette Déeſſe, ouvrage de Praxitele étoit un Chef-d'œuvre ſi admirable, que
4 l. 36. c. 5. Pline dit [4] que pluſieurs faiſoient exprès le voyage de Gnide pour la voir, & que Praxitele avoit annobli Gnide par ce bel ouvrage. Horace
5 l. 3 Ode 28. [5] fait mention du culte de Venus à Gnide.

Quæ Cnidon,
Fulgentesque tenet Cycladas; & Paphon
Junctis visit oloribus.

§ Je remarquerai à cette occaſion que le Docte Meurſius s'eſt trompé en ſuppoſant qu'il y avoit une Ville de Gnide dans l'Iſle de Cypre. Ce ſavant homme dont les laborieuſes recherches ont repandu tant de lumieres ſur l'antiquité Grecque eſt tombé dans cette erreur, en expliquant trop litteralement un vers de Tzetzes Poëte Gree du bas Empire. Ce dernier parlant de Cteſias l'Hiſtorien dit:

Ὁ δὲ Κνιδίης ἰατρὸς, υἱὸς τοῦ Κτησάρχου,
Ἐξεπαμύνατο πᾶσιν ἐν Κύπρῳ τὸν Κυπρίνης.

C'eſt-à-dire: or Cteſias le Medecin, fils de Cteſiochus, originaire de la Ville de Gnide la *Cyprienne*. Cette Epithete eſt relative à Venus que les Poetes ont appellée *Cypris*, & non pas à l'Iſle de Cypre. Cependant Meurſius l'a entendu dans ce dernier ſens & s'eſt imaginé qu'il y avoit en Cypre une Ville de Gnide. Pas un ancien Hiſtorien ou Géographe n'a fait mention d'une autre Gnide que de celle de la Carie. Mais quand même Tzetzes auroit cru que Cteſias l'Hiſtorien étoit d'une Gnide ſituée dans l'Iſle de Cypre ſon autorité ſeroit bien peu de choſe contre celle de Strabon qui parlant de Gnide en Carie dit bien nettement: c'eſt de là qu'étoit originaire Cteſias Medecin d'Artaxerxe, Auteur d'une Hiſtoire d'Aſſyrie & de Perſe.

Le Promontoire de Gnide s'appelle preſentement Capo Crio dans la Carte de Suphien & le Cap de la Croix dans les Cartes des François.

GNIEW. Voïez Gniew.

GNOSSOS, ou ſelon Strabon Cnossos. Voïez l'Article qui ſuit.

GNOSSUS, ancienne Ville de l'Iſle de Créte. Quelques Anciens ont dit Cnosus. Strabon
6 l. 6. [6] nous apprend qu'on la nommoit autrefois Cæratus du nom de la Riviére qui l'arroſe. Lactance
7 l. 2. c. 21. [7] rapporte une Tradition ſuivant laquelle Jupiter avoit été enterré dans l'Iſle de Crete, & que ſon tombeau étoit dans la Ville de Gnoſſe. Pauſanias
8 In Attic. c. 27. [8] nous apprend qu'il y avoit à Gnoſſe un Labyrinthe. Polybe
9 l. 4. c. 54. [9] parle des ravages que cette Ville ſouffrit pendant la guerre qu'il decrit. Elle avoit un port nommé Heraceum dont elle étoit aſſez éloignée, étant ſituée dans l'intérieur du Païs. Gnoſſus étoit la reſidence de Minos l'un des anciens Rois qui aient regné dans l'Iſle. La Table de Peutinger met Gnoſſos à XXXII. M. P. de Gurtyne vers l'Orient. Lucain dit [10].
10 l. 3. v. 185.

Creta vetus populis, Cnoſſaque agitare Pharetras
Doſta.

Et l'on trouve des Medailles qui font mention des Gnoſſiens ΚΝΩΣΣΙΩΝ, par une ſeule ſ. Quelques-uns croient que cette Ville étoit au même lieu que Gnosa petit Village de l'Iſle de Candie, d'autres la cherchent à Castel Pediada.

G O.

GOA, Ville d'Aſie dans la Preſqu'Iſle de l'Inde en deça le Gange. Seloo les obſervations des P. P. Jeſuites elle eſt de 71. d. 25′. plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris & ſa Latitude eſt de 15. d. 31′. Selon Gemelli Carteri [11] elle eſt ſituée au quinziéme degré trente minutes de Latitude & au quatre vingt treziéme dégré trente minutes de Longitude dans une Iſle qui a neuf lieuës de tour ſur la Riviere de Mandoua, qui entre dans la Mer à ſix milles au deſſous. Elle s'étend ſur un terrain inégal pendant deux milles de longueur, le long d'un Canal qui n'a qu'un demi mille de largeur. Elle eſt ſituée dans la Zone Torride que les anciens ont cru inhabitable par la chaleur exceſſive du Soleil: mais la divine Providence, qui a fait toutes choſes pour le mieux, tempere ces chaleurs par des pluyes continuelles qui tombent même en telle abondance depuis le mois de Juin juſqu'en Octobre, que la quantité des eaux ferme le port & empêche la navigation; outre cela les nuages épais cachent le Soleil pendant des Semaines entieres; mais quand les pluies ceſſent, on ſent alors une chaleur inſupportable, ſur tout dans les mois d'Avril & de Mai, lorſque le Soleil eſt vertical. Alfonſe d'Albuquerque enleva Goa à Hidalcan en 1508. ſans aucune effuſion de ſang & un Pere Dominicain y arbora l'étendard de notre ſainte Religion. Hidalcan reprit la Ville en 1510. Albuquerque l'enleva de nouveau, & fit perir 7000. Barbares; il y bâtit un Fort comme il avoit fait à Malacca; mais les Portugais perdirent ce dernier en 1641. Conſiderant enſuite la bonté du Païs & l'heureuſe ſituation de la place, il en fit la Metropole de tout ce que ſa Nation poſſedoit dans les Indes. Pour gagner enſuite l'affection du Peuple, & mieux aſſûrer cette conquête au Roi Emanuel, il diminua le Tribut qu'on payoit à Hidalcan; & pour avoir des Soldats ſuffiſamment, il ordonna qu'on bâtiſat les Filles Indiennes, & qu'on les donnât en mariage aux Portugais, afin que les Indiens s'uniſſent par ce lien à la Nation, & qu'on ne fût pas obligé de dépeupler le Roïaume de Portugal par le tranſport continuel de nouveaux Soldats. Goa étant devenue la clef de tout le Commerce d'Orient, & la premiere force des Indes, ſe rendit fameuſe, & opulente en peu de tems: le circuit de ſes murailles fait aſſez voir ſa grandeur, puiſqu'elles s'étendent bien quatre lieues, avec leurs Baſtions & leurs Forts en bon état, depuis l'Egliſe de Notre-Dame, pendant douze milles, le long des Châteaux de Saint Blaiſe & de Saint Jacques, puiſques à la *Polverera*; cet ouvrage n'a pû être fait ſans une dépenſe prodigieuſe, auſſi bien que celui qui eſt du côté du Canal, qui ſepare les terres du Mogol de celles des Portugais.
11 Voïage du tour du Monde T. 3. p. 77.

en commençant au Fort de Ssint Thomas pendant trois milles juſqu'à celui de Saint Chriſtophle. On pourroit dire qu'on a fait ce dernier, pour garder la frontiere, cela eſt vrai auſſi; mais le premier n'a été fait que pour défendre & fermer la Ville, comme le Marquis de Villaverde Vice-Roi alors m'en aſſura, lorſque j'eus la curioſité de le lui demander; ne voyant pas que la Ville eût beſoin de telles murailles. Mais cette Ville n'eſt plus aujourd'hui ce qu'elle étoit autrefois; car les grandes pertes que les Portugais ont faites dans les Indes, pendant que leurs Troupes étoient occupées aux guerres qu'ils avoient chez eux, ont fait tomber le Commerce & ſon ancienne magnificence, & elle eſt même reduite aujourd'hui à une extrême miſere. Les Maiſons ſont les mieux bâties des Indes; il n'y a pas à preſent plus de 2000. habitans, qui ſont de Nations & de Religions differentes. Les Portugais ſont le plus petit nombre; ils viennent ordinairement avec quelque petit emploi, & puis s'y établiſſent par quelque mariage avantageux, parce que les femmes Indiennes connoiſſant les mauvaiſes qualitez de ceux qui ſont nez dans les Indes, épouſent plus volontiers un pauvre Soldat Portugais qu'un riche particulier de leur Païs quand même il ſeroit né de Pere, & de Mere Portugais. Les Metis ſont le plus grand nombre: ce ſont ceux qui ſont nez de Portugais & de femmes Braminес, qu'ils ont épouſées depuis la Conquête de Goa, & quoi que les femmes Canarines ſoient noires, cependant par les mariages qu'elles ont contractez avec les Blancs, leur couleur eſt devenuë bien moins obſcure. Le quart preſque de la Ville eſt Mulatre, c'eſt-à-dire de ceux qui viennent d'une Noire & d'un Blanc. Les Canarins ſont Chrétiens, & noirs comme des Ethiopiens, mais ils ont de longs cheveux, & un viſage bien fait. Dans Goa comme dans toute l'Iſle, il y en a beaucoup qui ſont Prêtres, Avocats, Procureurs, Notaires & Solliciteurs de Procès, très diligens au ſervice de ceux qui les employent. Ils tirent leur origine de diverſes races de Gentils, & ſuivant la nobleſſe ou la baſſeſſe de leur extraction, ils en continuent les manieres. La plus grande partie vient de Brachmanes, Banianes, & *Charadors*; ceux-ci ont un bon jugement, ſont propres à apprendre les Sciences, ſpirituels, vifs, fins & prompts; perſonne auſſi n'en veut avoir d'autres pour Domeſtiques. Ceux d'une baſſe naiſſance, comme les *Langels*, ſont le revers de la Medaille. Il ne ſe trouve pas dans toute l'Aſie de plus grands voleurs; ils ſont vilains, menteurs, & mauvais Chrétiens. Ils vont tout nuds, couvrant ſeulement ce qu'on doit cacher d'un linge qu'ils font paſſer entre leurs cuiſſes & qu'ils attachent à une corde qui leur ſert de ceinture. Ils labourent la terre, ils pêchent, ils rament, portent l'Andore (ſorte de litiere) & font pluſieurs autres métiers bas. Mais comme je l'ai dit, ils ſont ſi enclins au vol & volent avec tant d'adreſſe, qu'il eſt impoſſible de s'en appercevoir. Ils dorment le jour & la nuit tout nuds ſur la terre; ils ſe nourriſſent d'un peu de ris qui nage dans un plat, ne goûtant jamais de pain, ſinon quand ils ſont à l'extrêmité, tout cela ne vient que de leur pareſſe, parcequ'à peine ont-ils un peu de ris, pour la Semaine, qu'ils quittent le travail, & paſſent le tems ſans rien faire. Les Portugais diſent qu'après la découverte qu'ils firent des Canarins, ces Peuples furent conſulter leurs Idoles, c'eſt-à-dire le Diable, pour ſavoir ce qu'il devoient faire, avec cette nouvelle Nation qui les avoit ſubjuguez: il leur fut répondu qu'ils ne pouvoient pas leur tenir tête, mais que faiſant ſemblant de ne pas entendre la Langue Portugaiſe, ils leur donnaſſent de l'eau quand ils demanderoient du pain, & du ris quand ils demanderoient du vin. L'experience fit voir la fauſſeté du conſeil de l'Oracle, parce que les Portugais trouverent le moyen de les guerir de cette ſtupidité, en prenant un Bambou, qui eſt une canne des Indes fort dure, & les en battant ſi cruellement, que dans la ſuite ils obéiſſoient au moindre ſigne. Ces malheureux aiment ſi fort à être battus, que cela fait une partie de leurs plaiſirs, puiſque quand ils ſont mariez le couple ſe met ſur un lit dur. Alors les parens & les conviez les battent & leur font des careſſes ſi brutales, qu'ils les mettent hors d'état de rien faire pendant un certain tems. La plûpart des Bourgeois & Marchands de Goa ſont Idolatres & Mahometans; ils demeurent dans un quartier ſéparé, & n'ont pas l'uſage public de leur Religion. Il y a encore un grand nombre de Caſres ou Noirs, parce qu'il y a tel Portugais qui en aura trente ou quarante, le moins c'eſt douze ou ſix pour ſe faire porter le parafol, & l'Andore, & pour quelques autres vils offices de la Maiſon, il ne leur en coute pour les entretenir que deux plats de ris par jour; quant à l'habillement, ils n'ont que celui qu'ils ont apporté du ventre de leur mere. Ce ſont les vaiſſeaux de Liſbonne ou de la Compagnie qui les achetent à Monbaze, où à Mozambique, à Senna & autres endroits de la côte Orientale d'Afrique pour les apporter & les vendre à Goa & dans toutes les places Portugaiſes. Tavernier compare le Port de Goa aux meilleurs de nôtre Continent, tels que ceux de Conſtantinople & de Toulon. Et effectivement outre les avantages de la nature, les Portugais ont employé tout l'art imaginable pour le rendre parfait; ils l'ont fortifié de pluſieurs Forts & Tours qui ſont bien pourvûes d'Artillerie: en entrant on voit ſur la gauche à la pointe de l'*Iſle de Bardes* le Fort de l'*Aguada* qui a de bons ouvrages avec une Batterie de Canon à fleur d'eau: ſur la hauteur de la Montagne proche du Canal, il y a une longue muraille toute garnie de Canon; & vis-à-vis on voit le Fort de *Notre-Dame du Cap* qui eſt bâti dans l'Iſle de Goa: après avoir fait deux milles dans le Canal, on trouve ſur l'Iſle de Bardes le Fort de *los Reyes*, avec de bons ouvrages & une Batterie à fleur d'eau, & c'eſt où les nouveaux Vice-Rois prennent poſſeſſion de leur Gouvernement: il y a un Convent de Cordeliers proche de ce Château, vis-à vis duquel on trouve à la portée du Canon le Fort de *Gaſpar Diaz*, qui n'eſt éloigné que de deux milles de celui de los Reyes. Quand on a paſſé ce Fort le Canal devient plus étroit, n'aïant quelquefois qu'un mille de largeur, quelquefois deux, & ſes bords qui ſont remplis des plus beaux arbres & des plus beaux fruits des Indes en rendent la vûe charmante. Outre cela il y a quantité de très-belles Maiſons de plaiſance qu'ils appellent *Quintas*, & pluſieurs autres que les Païſans occupent. Cette agréable décoration dure pendant huit milles juſqu'à Goa. On trouve à moitié chemin de ce Canal ſur la droite un Palais qu'on appelle *Paſſo de Daugi*, où les Vice-Rois tenoient autrefois leur Cour, & qui ſert preſentement de Caſerne aux Soldats de la Garniſon. En cet endroit commence un large mur, qui a deux milles de long, qui ſert aux gens de pied pour paſſer dans le tems de la haute Mer: on ramaſſe beaucoup de ſel le long de ce mur ou digue, vis-à-vis on voit une petite Colline ſur laquelle eſt bâti le Noviciat des Jeſuites. Le Vice-Roi, & l'Archevêque

ont

oot leur Palais ſur ce même Canal. Celui du premier s'appelle la *Polvereira*. Là commence la Ville; & les vaiſſeaux peuvent y venir, après s'être déchargez d'une partie de leurs Marchandiſes. Ce Canal qui forme ee Port ſi fameux s'étend encore pendant pluſieurs autres milles dans les tertes, & coupe le Païs en pluſieurs Iſles, & Preſqu'Iſles fertiles, qui non ſeulemeot fourniſſent abondamment à la Ville tout ce qui lui eſt neceſſaire, mais charment le goût de ceux qui en mangent les fruits, euchantent les yeux de ceux qui tegardent la diverſité des arbres, & rempliſſent la bourſe de ceux à qui la plus grande partie appartient. Enfin ou peut dire que ce Canal oe cede eu rien au Pauſilipe, tant pour les beautez doot j'ai parlé, que pour le nombre des petits bateaux qui ſervent à goûter le frais. Tout proche de ce Port eſt celui de *Murmugon*, formé par un autre Canal, qui court entre l'Iſle de Goa & la Preſqu'Iſle de *Salzette*. C'eſt où ſe retireot les vaiſſeaux qui viennent de Portugal & d'autres eodroits, lorſque le Port de Goa eſt fermé, par les Sables qu'entraine la Riviére Mandoua, eoflée par les premieres pluyes de Juin, & que eette barre reſte ainſi juſqu'à la fin d'Octobre. Le Port de Murmugon eſt défendu par un Fort du même uom; il eſt ſitué dans la Preſqu'Iſle de Salzette, & eſt toûjours pourvû de bonne Artillerie, & d'une forte Garniſon. Ce ſont ces deux Canaux qui ſe joignant à Saiot Laureut formeut en long du Levant au Couchaot l'Iſle de Goa, laquelle a vingt-ſept milles de circuit, & contient treote Villages. En entrant donc dans le Port on laiſſe à la droite la Preſqu'Iſle de Salzerte, qui peut avoir ſoixaote milles de tour, & vingt de loogueur, dans laquelle on trouve 50000. mille ames répandues dans cinquante Villages, où les Peres Jeſuites adminiſtrent les Sacremens. A la gauche eſt la Preſqu'Iſle de Bardes où ſoot les Forts de l'Aguada & de los Reyes: elle a quinze milles de long & quaraute cinq de circuit: on y trouve vingt huit Villages, les Prêtres ſeculiers y oot l'adminiſtration du ſpirituel. La Sé qui eſt l'Egliſe Atchiepiſcopale, eſt grande bien voutée & a trois neſs formées par douze Pilaſtres: toute l'Egliſe eſt remplie de quantité d'ornemens de ſtue. La chaire de l'Archevêque eſt placée dans le ehœur, & n'eſt pas fort élevée de terre. Son Palais eſt magnifique & grand, a de belles Galeries, & des apartemens auſſi beaux qu'on les peut avoir dans les Indes; mais l'Archevêque, comme je l'ai dit, demeure dans eeloi qui eſt proche de la Polvereira, à cauſe que l'air y eſt meilleur. Proche de eette Cathedrale eſt la petite Egliſe de la miſericorde: à deux milles de la Ville eſt le Convent des P. P. Obſervantins, qui eſt ſous le titre de la Mere de Dieu; les Dortoirs ſont grands & bien percez, leurs Jardioa ſont remplis de differens fruits d'Europe & des Indes. L'Egliſe quoique petite eſt belle, & a trois Autels tout remplis de dorure: celui du milieu a uue Baluſtrade. Dans le Jardiu on trouve à l'endroit où eſt l'Hetmitage de Saiot Jerôme, uo Vivier rempli de boo Poiſſoo. Près de ce Couveut à l'eodroit qu'ou appelle *Daugi* comme oce la muraille que firent les Portugais le long du Canal dans le tems que leur Ville étoit fortifiaute, pour la mettre à l'abri de l'iuvaſion des ennemis. Elle peut avoir quatre milles de long, s'éteudant juſqu'à S. Blaiſe, & au Fort de Saint Jacques & à Saiut Laurent, avee des Tours d'eſpace en eſpace, garoies de petites pieces de Canou. En revenant, eſt le Convent & l'Egliſe de Saint Dominique. Six Colomnes de chaque côté forment les trois neſs de eette Egliſe. Les voutes ſont dorées, ſurtout celle du Chœur, où l'or brille par tout. Le grand Autel, auſſi bien que les Chapelles, ſont parfaitement bien ornez. Le Convent eſt magnifique par ſes Dortoirs voutez, ſon Cloitre & auttes grandes Places, qu'il faut pour uo ſi grand uombre de Religieux. Les Jardins en ſont beaux & délicieux. Le Convent de Saint Auguſtin eſt ſitué ſur une éminence qui commande la Ville. On monte par un grand eſcalier au Portail de l'Egliſe, à côté duquel ſont deux hautes Tours qui contieooent ehacune une groſſe eloche. Oo eutre euſuite dans l'Egliſe, qui n'a qu'une ſeule voute, pleine d'ornemens de ſtue. Les Autels des huit Chapelles des côtez, auſſi bien que le grand & les deux qui ſont à ſes côtez, ſoot tous fort riehemeot durez. Le magnifique Chœur des Religieux eſt au deſſus de la Porte. Le Convent a un fott beau Cloître avec de grands Dortoirs, & un nombre infini de Cellules; il faut joindre à tout eela la beauté des Jardins toujours verds, qui ſunt ornez des plus beaux arbres des Indes. Proche de ce Convent eſt le College puut les Novices, qui a une Egliſe & une Maiſon paſſable. La petite Egliſe des Théatins eſt bâtie ſuivant le modele de Saint Andrea della Valle à Rome. Quatre Pilaſtres ſoûtiennent la coupole, qui eſt remplie d'ornemens de ſtue, ainſi que les autres voutes. Le gtand Autel & les belles Chapelles des côtez ſunt très-bien dorez. Le Chœur eſt ſur les trois portes de l'entrée; le Convent eſt petit & a un Jardio. Saint François des P. P. de l'Obſervance, eſt une des plus belles Egliſes de Goa: quoique petite, elle paroît néanmoins toute d'or, ce Métal étant répandu eo prodigieuſe quantité ſur le grand Autel, fut le ſepulere où l'on met Notre Seigneur le Jeudi Saint & dans les huit Chapelles des côtez; le Plaſonds eſt remplı d'ornemens de ſtue. Le College des Jeſuites que l'on appelle Saint Roch, a une petite Egliſe avec ſix petites Chapelles; mais la Maiſon eſt grande & contieot ſoixante & dix Religieux qui y demeurent, n'y en aïant pas plus de vingt-cinq dans la Maiſon proteſſe. Sainte Monique qui appartient aux Religieux de Saint Auguſtin eſt une Egliſe voutée, qui a trois Autels très-bien dorez. On y voit un Crucifix fameux pour les Miracles. La Sœur Marie de Jeſus eſt morte dans ce Convent en reputation de ſainteté; on trouva ſur elle les ſtigmates ou marques de la Paſſion du Sauveur, & autour de la tête des piquoures telles que des épines en pourroient laire: l'Archevêque en a fait les informations. Saint Paul eſt la ptemiete Egliſe que les P. P. de la Compagnie de Jeſus aïent fondée dans les Indes, & c'eſt ce qui leur a donné le nom de *Paulyſtes*. Ils abandonuereot dans la ſuite cette Maiſon à cauſe du mauvais air, & qu'elle eſt hors de la Ville: il n'y a preſentement que deux Peres. Comme elle ſervoit autrefuis de College, les Dortoirs qui reſtent preſentement ſont magnifiques. Il y a dans le Jardio deux arbres de Jaqueras & quelques autres de Mangos que Saint Fraoçois Xaviet y fit planter. Oo y voit une Chapelle bâtie eo memoire de l'extaſe que ce Saint eut en eet endroit. Cette Egliſe qui étoit magnifique autretois n'a plus aujourd'hui que le grand Autel & deux petits à chaque côté. C'eſt dans eet endroit où l'oo inſtruit les Catechumenes, pour la ooutriture deſquels le Roi donne tous les ans quatre cens pieces de huit. Dans les Indes les Chrétiens portent le Chapelet autour du eou ainſi que les Religieux. Les Jeſuites au lieu du bonnet oróinaire, en portent un long, roud & qui s'etend par le haut. La Croix mitaeuleuſe eſt

une Egliſe bâtie ſur une Montagne dans un endroit, où il y avoit autrefois une Croix de bois ſur un Piédeſtal de pierre; on dit qu'il y a ſoixante quatorze ans que par un Miracle ce Crucifix tourna le dos à Goa; & depuis ce tems là auſſi la Ville a beaucoup perdu de ſa ſplendeur. Saint Thomas Egliſe qui appartient aux Dominicains, eſt ſur le bord du Canal, la ſtructure en eſt belle; elle a ſept Autels: & le Convent qui eſt beau & grand, eſt habité par vingt-cinq Religieux. Saint Bonaventure des P. P. de Saint François de l'Obſervance n'en eſt pas fort éloigné. L'Egliſe eſt petite & les Dortoirs ſont médiocres; c'eſt la premiere Egliſe qui ait été bâtie dans Goa à l'honneur de Saint François, & Edouard de Manes en eſt le Fondateur. L'Hôpital de Goa n'eſt pas fort grand & eſt mal gouverné, quoique le Roi lui donne quatre cens pieces de huit tous les ans. Ce qui fait avec l'air du Païs qui eſt peſtilentiel, qu'il y meurt des milliers de malades & ſur tout de pauvres Soldats Portugais. Notre-Dame du Pilier, eſt ſituée ſur une Colline à ſix milles de la Ville: c'eſt où les Peres de l'Obſervance font leurs études: l'Egliſe quoi que petite eſt jolie, elle a trois Autels dorez. On doit ſavoir qu'à tous les Convents de Goa comme de tous les autres endroits des Indes qui ſont ſoumis à la Couronne de Portugal, le Roi alloue plus ou moins de revenus ſelon le nombre des Religieux.

1 Lettres Edifiantes T. 15. p. 48.

Le Pere Bouchet [1] Miſſionnaire Jeſuite dans une Lettre écrite de Pondicheri le 1. Avril 1719. parle ainſi de Goa. Goa, dit-il, eſt éloigné de Cochin de plus de cent lieuës. Quand on y aborde par Mer, on trouve à l'Embouchure du Fleuve Mandoua deux Forts conſtruits aux pieds des Montagnes & bien garnis de Canons qui en défendent l'entrée. Cette entrée eſt fort étroite parce que les Montagnes qui ſont de chaque côté ſe rapprochent en cet endroit. Il y a depuis Goa, & les terres des environs juſqu'à l'Embouchure plus de 400. pieces de Canon. La Riviére eſt large, belle, & majeſtueuſe. Ceux qui ont navigé ſur ce Fleuve, diſent que c'eſt un des plus agréables ſpectacles qui ſoit dans l'Univers. On voit de tous côtez de très-jolies Maiſons, des Jardins utiles & agréables, des Bois de palmiers plantez à la ligne, qui forment des allées à perte de vuë. La Ville étoit autrefois comparable, & même ſuperieure en beaucoup de choſes aux plus belles Villes de l'Europe: mais elle n'eſt plus ce qu'elle étoit il y a ſoixante ans. Il ne laiſſe pas d'y avoir encore de ſuperbes édifices: le Palais du Vice-Roi & celui de l'Inquiſiteur ſont d'une magnificence nebeveſe. Il y a pluſieurs belles Egliſes, les Jeſuites y ont cinq Maiſons. L'air n'y eſt plus ſi bon, & c'eſt peut-être ce qui fait qu'elle n'eſt plus ſi peuplée. En recompenſe il eſt admirable à la Campagne, & dans les lieux circonvoiſins. C'étoit pour les anciens Empereurs de Viſnagar une contrée delicieuſe, où ils venoient paſſer pluſieurs mois de l'année. Goa a d'élevation de Pôle 15. degrez 31. ſa Longitude eſt de 93. d. 55'.

2 Bartoli Topogr. des Saints. p. 213.

[2] On poſſede dans cette Ville le Corps de St. François Xavier l'Apôtre des Indes. Il y arriva en 1542. & en fit le centre de ſes Miſſions. Il mourut dix ans après, dans l'Iſle de Sancian qui eſt à 23. lieues des côtes de la Chine; ſon corps fut rapporté l'an 1554. à Goa où il fut depoſé avec de grands honneurs. On l'y conſerve toujours à quelques parties près que l'on a diſtribuées ailleurs comme un bras que l'on a envoyé à Rome. Goa fut érigé en Archevêché vers le tems de la mort de St. François Xavier.

GOAFFI, Bourg d'Afrique dans la Nigritie aux confins de la Guinée, Nord-Oueſt de Gago. Mr. de l'Iſle [3] le met ſur une petite Riviére qui va tomber dans le Fleuve de Senega.

3 Carte d'Afrique.

GOAGA, (LE LAC DE) Lac d'Afrique dans la Nigritie. Dapper [4] parlant du Scoega dit: les ſources de ce Fleuve ſelon le ſentiment de quelques Géographes, ſont deux Lacs vers le Levant que Ptolomée appelle les Lacs Chelidoniens & dont l'un ſe nomme preſentement le Lac de Goaga. Et l'autre celui de Nuba ou le Lac de la Riviére de Ghir.

4 Afrique. p. 230.

GOARENE, &

GOARIA, Etienne nomme ainſi un Canton voiſin de Damas. Ptolomée [5] met en Syrie dans la Palmyrene une Ville nommée GOARIA.

5 l. 5. c. 15.

GOARIS, Riviére de l'Inde en deça du Gange, ſelon Ptolomée [6]. Quelques exemplaires portent GAORIS.

6 l. 7. c. 1.

GOATHA. Voïez GOLGOTHA.

GOB, plaine d'Aſie dans la Paleſtine, dans laquelle ſe donnerent deux combats entre les Hebreux & les Philiſtins. Dans le premier Sobocaï [7] tua Saph de la race des Géans. Dans le ſecond Eleanan tua le frere de Goliath. Au lieu de Gob dans les Paralipomènes [8] on lit GAZER. Les Septante dans quelques exemplaires portent Noa au lieu de Gob, & dans d'autres Geth.

7 Reg. l. 2. c. 21. v. 18. & 19.

8 l. 1. c. 20. v. 4.

GOBÆUM, Ptolomée nomme auſſi un Promontoire de la Gaule Lyonnoiſe: on tient aſſez communément que c'eſt aujourd'hui le Cap de St. MARC; (c'eſt-à-dire) de St. Mathieu qui eſt en Bretagne.

GOBANIUM, ou GOBANNIUM, ancien nom d'une place de la Grande Bretagne. Antonin dans ſon Itineraire la met entre *Burrium*, & *Magnis* à XII. M. P. de la premiere & à XXII. mille pas de la ſeconde. L'Anonyme de Ravenne retranche la premiere ſyllabe, & écrit *Bannio*, Ce lieu conſerve encore ſon nom & s'appelle ABERGAVENT & eſt à dix milles Anglois de *Brubege* qui eſt le *Burrium* des anciens.

GOBEL [9], St. Jerome dit que c'étoit le nom Hebreu de BYBLOS.

9 In Loc. Hebraic.

GOBELINS [10], (LES) Maiſon de Paris; elle eſt ſituée au bout du Fauxbourg de St. Marceau, & a pris ſon nom d'un excellent Teinturier en Laine, nommé Gilles Gobelin, qui l'occupoit ſous le Regne de François I. avec pluſieurs autres de la même Profeſſion. Il trouva le ſecret de rendre la belle écarlate, qu'on a nommée depuis ce tems là l'écarlate des Gobelins. On tient que la petite Riviere de *Bièvre*, qui paſſe auprès de cette maiſon & qu'on appelle d'ordinaire Riviére des Gobelins, a une vertu particuliere pour cette teinture. La Maiſon des Gobelins eſt remplie aujourd'hui des plus habiles ouvriers qu'il y ait en tapiſſerie, en orfevrerie & en ſculpture ſous la direction du Surintendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France.

10 Corn. dict.

GOBINAN [11], petite Ville de Perſe en Aſie dans la Province de Sigiſtan, au Midi de la Capitale. Quelques modernes y cherchent l'ancienne ARTASPE' Ville de la Drangiane.

11 Baudr. Ed. 1705.

GOBOEA, Port de l'Arabie heureuſe vers l'Orient, ſelon Pline [12].

12 l. 6. c. 28.

GOBOLITIS. Voïez GABALITIS.

GOBRYA, Γωβρύα, Riviére d'Aſie au Païs des Paropaniſades, ſelon Ptolomée qui dit qu'elle ſe mêle avec le Dorgamanes qui vient de la Bactriane.

GOBY, Province d'Afrique au Roïaume de Loango dans la baſſe Guinée, Mr. de l'Iſle met GOBBY Païs ſitué à un degré de l'Equateur vers le Midi, vers les ſources des Rivieres de Sarnaſias, & de Fernand Vaz. Dapper [13] écrit auſſi Gobby & décrit ainſi ce Païs. Entre le

13 Afrique p. 313.

Païs

Païs de Sette & le Cap de Lopez-Gonſalve eſt la Province de Gobbi qui eſt entrecoupée de pluſieurs Lacs & Rivieres portant Canots. Ces Rivieres nourriſſent beaucoup de Poiſſon & même des Hippopotames. La principale habitation du Païs eſt à une journée de la côte : non ſeulement la Polygamie y eſt permiſe, mais même lorſqu'un ami en vient viſiter un autre & qu'il couche chez lui, l'ami chez qui il eſt lui offre une de ſes filles pour lui tenir compagnie. Un nouveau marié n'eſt point eſtimé dans ſa famille juſqu'à ce qu'il ait bien battu ſa femme. Ils ſont preſque toujours en guerre avec leurs voiſins de Comba, qui demeurent entre-eux & le Cap de Lopez Gonçalve. Leurs armes ſont la Sagaye, l'arc & les fléches. Les Hollandois y tranſportent des Mouſquets, de la poudre à Canon, des chauderoos de cuivre poli & des Draps groſſiers. A l'égard de la langue, des ſuperſtitions & des coutumes, ils reſſemblent fort à ceux de Loango.

GOCH, petite Ville d'Allemagne au Duché de Cleves ſur la Riviére de Neers, au Midi & à environ huit mille pas de Cleves. [1] L'an 1599. les Eſpagnols s'en rendirent maîtres, mais les Hollandois la prirent ſur eux l'an 1614. elle paſſa enſuite en d'autres mains, mais ils la reprirent en Janvier 1625. ils la poſſedoient encore en 1640. Elle eſt à preſent au Roi de Pruſſe Electeur de Brandebourg comme tout le reſte du Païs de Cleves.

[1] Zeyler Weſtphal. Topogr. p. 28.

GOCIANO [2], petite Ville de l'Iſle de Sardaigne dans la Province de Logudori & ſur la Riviére de Thirſo, aſſez loin de la côte. Elle donne le nom à un Comté de grande étendue dont les Rois d'Arragon prenoient même le titre & eſt à trente mille pas d'Alghieri vers le Levant.

[2] Bacon. Ed. 1705.

GODAH, Ville d'Aſie dans l'Indoſtan; à quelques journées de Brampour. Thomas Rhoe Anglois dans les Memoires de ſon Ambaſſade au Mogol en parle ainſi : je trouvai le Roi dans une Ville fermée de murailles, nommée *Godah*, ſituée dans le plus beau Païs du monde: c'eſt une Ville des plus belles & des mieux bâties de toutes celles que j'ai vues dans les Indes, il y a force maiſons qui ont deux étages; ce qui eſt fort rare dans les autres. Il y a des rues pleines de boutiques de toutes ſortes de marchandiſes, auſſi riches que celles de nos meilleurs Marchands: on y voit pluſieurs bâtimens ſuperbes & faits d'une belle pierre de Taille, qui ſervent pour rendre la Juſtice ou pour les autres affaires publiques: il y a auſſi des étangs environnez de Galeries ſoutenues d'Arcades de pierre de Taille & revêtues de la même pierre avec des degrez qui regnent tout à l'entour & qui deſcendent juſqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui y vont puiſer ou qui veulent prendre le frais. Sa ſituation eſt encore plus belle car elle eſt dans une grande Campagne, où de courſe en courſe on trouve des Villages. La terre y eſt extrémement fertile en bleds, en Coton & en pâturages. J'y vis un beau jardin qui a bien deux milles de long & un quart de mille de large & planté de Mangues, de Tamarins & d'autres arbres fruitiers & diviſé par allées. Il y a de tous côtez de petits Temples, ou Pagodes: pluſieurs fontaines, des bains, des étangs & des Pavillons de pierre de taille, bâtis en voute, & ſi agréablement qu'il faut que j'avoue qu'il n'y a point d'homme au monde qui ne fût ravi d'avoir à paſſer ſa vie dans un ſi beau lieu. Cette Ville etoit autrefois beaucoup plus floriſſante qu'elle n'eſt à preſent (l'Auteur écrivoit ſous l'Empire de Gehan-guir qui mourut en 1627. ainſi il y a plus d'un ſiécle) parce qu'elle étoit la demeure ordinaire du Prince *Raja*, ou *Rarboot*, avant qu'Echarsha l'eût conquiſe avec le reſte de ſes Etats. (L'Auteur Anglois ſemble avoir cru que *Raja*, ou *Rarbot* étoit le nom du Prince. C'eſt une erreur, *Raja* eſt le titre d'un petit Souverain, & ne veut dire que Prince, & *Rarbot* eſt la même choſe que *Rageputs*, ou ſoldat. Les ſoldats Rageputes paſſoient aux Indes pour des hommes inſurmontables, dit le P. Catrou [3]. *Echarsha* eſt le même qu'*Akebar*, Pere de Géhao guir dont j'ai parlé.) Je remarquai même, pourſuit l'Auteur Anglois, qu'en pluſieurs endroits les plus beaux bâtimens de cette Ville s'en vont en ruine. La raiſon en eſt que les poſſeſſeurs des maiſons & des autres heritages les negligent parce que devant retourner au Roi après leur mort, ils ne veulent pas prendre le ſoin de les entretenir.

[3] Hiſt. du Mogol. p. 13.

GODANA, Ville d'Aſie dans l'Arie, ſelon Ptolomée [4].

[4] l. 6. c. 17.

GODASA, Ville de la petite Armenie, ſelon Ptolomée [5]. Elle étoit dans l'interieur du Païs vers les Montagnes. C'eſt peut être la même que la Gundoſa d'Antonin [6].

[5] l. 5. c. 4.

[6] Itiner.

GODEARIA, pour Cochlearia. Voïez ce mot.

GODERVILLE, Bourg de France en Normandie au Païs de Caux, avec haute Juſtice. Il eſt ſitué au milieu d'une plaine fertile en bons grains entre Baxaute & Cretot, dans la Route de Valmont à Montivillers dont le Vicomte vient tenir ſéance avec ſes Officiers à Goderville, une fois en quinze jours, le Mardi jour d'un grand Marché qu'on y tient. On y tient auſſi quatre Foires tous les ans, ce qui rend ce Bourg renommé en Normandie. Son Egliſe paroiſſiale porte le titre de Ste. Madelcine.

GODING [7], ou Hinnonin, Ville de Bohéme dans le Marquiſat de Moravie, aux Confins de la Hongrie dont elle eſt ſeparée par la Riviére de Morava & par une Iſle aſſez longue qui eſt dans cette Riviére; & au milieu de laquelle eſt la ſeparation de la Moravie & de la Hongrie. De l'autre côté, c'eſt-à-dire, au Couchant de Guding, il y a une petite Riviére qui forme un Lac avant que de ſe jetter dans la Morave. Cette petite Ville a d'un côté un étang profond, de l'autre un grand Marais; au troiſiéme un bois, & au quatriéme une belle plaine. Cette place eſt ſituée à l'oppoſite de Skalicz qui eſt de la Hongrie, & étoit plus importante qu'elle ne l'eſt à preſent, lors que les Roiaumes de Hongrie & de Bohéme appartenoient à des Souverains differens.

[7] Zeyler Morav. Topogr. p. 60.

GODMANCHESTET, Bourg dans la Province de Huntingtonshire, vis-à-vis, de Huntington Capitale de la Province ſur la Riviére d'Ouſe que l'on paſſe ſur un Pont de pierre. Voïez l'article Durolipons.

GODOSALABA, ou

GODOZALABA, ou Cooosalaba, ou Coduzalaba, ſelon les divers Exemplaires de l'Itineraire d'Antonin, lieu de la petite Armenie, ſur la Route de Cefarée à Anazarbe, entre Attaxate & Comane, à xxiv. M. P. de la premiere & à xxvi. M. P. de la ſeconde.

GOELEAN FOS, Château dont parle Cedrene. Ortelius [8] conjecture qu'il étoit dans le voiſinage de Conſtantinople. Gabius lit Leon dans Curopalate.

[8] Orteli. Theſ.

GOERATHA, Γοιρὰθα, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [9]. Quelques Interprétes Latins écrivent Giratha, en retranchant la diphthongue. Elle étoit dans l'intérieur du Païs.

[9] l. 6. c. 7.

GOERETE [10], petite Iſle des Provinces-Unies

[10] Memoires communiquez.

Unies dans la Suyd-Hollande, ou Hollande Meridionale, entre l'Iſle de Vonrn & celle de Schouwen, au Couchant Septentrional de l'Iſle d'Overſlakée. Entre cette derniere Iſle, & celle de Vonrn, il y a devant l'Iſle de Goerée une fort bonne rade pour les plus grands Vaiſſeaux. Les Hollandois prononcent GOURE'E. Et le nom écrit *Goerée* à leur maniere ſignifie *bonne rade*. Monſ. Corneille dit, que l'Iſle a pris ſon nom d'une petite Ville qui s'y trouve; que cette Ville n'a point de Murailles, ni de remparts, qu'il en paroît toutefois quelques veſtiges en divers endroits, & qu'elle a une tour fort haute qui ſert de phare aux vaiſſeaux qui veulent entrer dans la Meuſe. Cette Iſle n'a point de Ville; mais un Village nommé OUT-DORP, c'eſt-à-dire, le vieux Village. On lui donne auſſi le nom de l'Iſle. Au Nord de l'Iſle eſt uo grand banc de Sable, auſſi long qu'elle, nommé le HENOER. Entre l'Iſle & ce bane eſt un paſſage nommé la paſſe de Goerée, où en cotoyant l'Iſle on trouve tund par 5. 6. & 8. braſſes d'eau, ce qui continue juſqu'à la Rade. C'eſt cette Rade qui a douné le nom à l'Iſle & au Village.

2. GOERE'E, Village de la Hollande Meridionale dans l'Iſle de meme nom.

3. GOERE'E, Iſle de l'Océan ſur la côte d'Afrique. Les Hollandois qui l'ont poſſedée lui ont donné le nom d'une des Iſles de leur Païs. Les François qui voyoient ce nom écrit ainſi ſur les Cartes ont compté l'e pour rien & ont dit Gorée, au lieu qu'ils auroient du dire *Gourée*, ſelon l'origine & la prononciation primitive du nom. Le P. Labat [1] en parle auſſi: les Hollandois appellent Goerée l'Iſle que nous appellons ſimplement Goree. Ce mot dans leur langue ſignifie bonne rade: c'eſt eo effet ce que cette Iſle a de meilleur, ou pour parler plus juſte c'eſt uniquement ce qu'elle a de bon; car elle eſt petite & rout à fait ſterile. Elle manque abſolument d'eau & de bois & quand les Citernes manquent, ceux qui y demeurent ſoot obligez d'aller chercher à la terre ferme le bois & l'eau dont ils ont beſoin, c'eſt le manquement de ces choſes qu'on ne peut pas tirer d'Europe qui donne lieu aux Rois Negres de la Terre ferme des environs d'exiger le plus ſouvent qu'ils peuvent des preſens pour pouvoir traiter avec les habitans du Païs les marchandiſes & les vivres dont oo veut s'accommoder avec eua.

[1] Relat. de l'Afrique Occid. T. 3. c. 7. p. 106.

Cette Iſle qui n'a qu'environ quatre cens vingt toiſes de longueur ſur cent ou cent vingt toiſes de large eſt ſituée à quatorze degrez quinze minutes de latitude Septentrionale, environ à une portée de Canon de la Terre ferme Nord quart Nord-Oueſt & Sud quart Sud Eſt. Elle eſt toute environnée de rochers & inacceſſible, excepté dans une petite ance à l'Eſt Nord-Eſt, d'environ cent vingt Toiſes de large ſur ſoixante de profondeur, renfermée entre deux pointes dont l'une qui eſt aſſez élevée s'appelle la pointe du Cimetiere & l'autre qui eſt beaucoup plus plate eſt couverte par un banc de ſable où la Mer briſe aſſez conſiderablement pour le faire remarquer de fort loin.

Le mouillage eſt excellent autour de cette Iſle, mais ſurtout dans l'ance dont on vient de parler, & entre elle & la terre ferme on eſt à couvert des plus groſſes lames; cet endroit eſt un port naturel & très-aſſuré.

Il eſt certain que cette Iſle a été connue & peut-être poſſedée par les Normands lorſqu'ils etoient ſeuls les maîtres de tout le commerce des côtes d'Afrique, depuis le Cap Cantin au moins ou le Cap blanc, juſqu'aua extremitez les plus Meridionales; mais les guerres civiles & étrangeres qui ont ſi ſouvent troublé la France aïant mis le deſordre dans leur Commerce, ils furent contraints d'abandonner preſque tous leurs établiſſemens. Et les Anglois, les Hollandois, les Portugais partagerent entre eua leurs depouilles; il n'y eut que le Fort & l'habitation du Senegal qui ne changea point de maitres & qui a toujours été aux François ſous les diverſes Compagnies qui en ont eu la direction juſqu'à preſent.

Les Hollandois commencerent à frequenter les côtes d'Afrique vers la fin du xv. ſiécle, ils s'établirent en quelques endroits de la côte de Guinée & traiterent avec Biram Roi du Cap-Verd, en 1617. qui leur ceda cette petite Iſle. La Compagoie Hollandoiſe y fit d'abord bâtir un Fort au Nord-Oueſt ſur une Montagne aſſez haute & eſcarpée de tous côtez. Ce Fort ne deffendant pas l'atterrage & le debarquement dans l'ance, ils en firent bâtir un ſecond qui mit leurs magazins à couvert de toute inſulte, quoi qu'il ne fût bâti que de pierres liées ſimplement avec de la terre, au lieu que celui de la Montagne étoit de très-bonne maçonnerie.

Ils demeurerent paiſibles poſſeſſeurs de cette Iſle juſqu'en 1663. que le Capitaine Holmes Anglois attaqua l'Iſle, & aïant renverſé à coups de Canon ces mauvaiſes murailles du Fort de l'Ance, il contraignit le Commandant & la garniſon de lui rendre le Fort de la Muntagne & par eonſequent toute l'Iſle. Les Anglois ne jouïrent pas long tems de leur conquête, quoi qu'elle leur fût fort importante à cauſe du voiſinage de la Riviére de Gambie, où ils étoieut établis, ce qui les auroit rendus maittes abſolus de tout le commerce de eette côte. Ils ne jugerent pas à propos, ou négligerent de mettre le Furt de la rade en état de ſoutenir une attaque un peu vive, peut-être n'en eurent-ils pas le tems, car l'année ſuivante l'Amiral de Hollande Ruyter y viot avec une puiſſante flote & aiant en peu d'heures reoverſé les murs du Fort de l'Ance, il contraignit George Abercrom qui en étoit Gouverneur, de rendre l'Iſle; il fut conduit avec ſes Officiers & ſa garniſon à Gambie, comme il avoit été aecordé par la capitulatioo. La Compagnie Hollandoiſe y mit pour Commandant Jean Cellarius, avec une garniſun de cent cinquante hommes. Cet Officier fit travailler auſſi tôt à reparer les breches & enſuite à mettre en mortier de chaux & de ſable tout le reſte du mur du Fort de l'Ance, il fit augmenter les fortifications du Fort de la Montagne & mit ces deux places en état de faire une bonne defenſe.

Tout eela n'empêcha point le Comte d'Eſtrées Vice Amiral & depuis Maréchal de France, de s'en rendre maître en allant pour la ſeconde fois tenter la priſe de l'Iſle de Tabago une des Antilles de l'Amerique. Il arriva le 31. d'Octobre à la vûë de l'Iſle de Goerée. Il fit alors mettre Pavillon Hollandois à toute ſa Flote afin de ne point épouvanter les Vaiſſeaux de cette Nation s'il y en avoit quelqu'un mouillé ſous l'Iſle. Le Commandant Hollandois n'eut pas plutôt apperçu la Flote Françoiſe qu'il fit mettre Pavillon à ſes deux Forts & fit faire les ſignaua de reconnoiſſance dont il étoit convenu avec les Vaiſſeaua de ſa Nation; comme on n'y put pas répondre parce qu'on ne les ſavoit pas, il vit bien qu'il alloit étre attaqué & ſe prepara de ſon mieux à ſe deffendre. Le Vice Amiral s'avança le premier pour choiſir le lieu où il vouloit faire mouiller ſes Vaiſſeaux, & quoi qu'il eût eo-eore Pavillon Hollandois on ne laiſſa pas de le eanonner d'importance. On examina tout le tour de l'Iſle & on ſomma le lendemain le Gouverneur qui aïant refuſé de ſe rendre, fut attaqué & aban-

abandonna le Fort de l'Ance pour ſe ſauver au Fort de la Montagne, où il arbora le Pavillon François ſans avoir pu obtenir autre condition que celle de ſe rendre à diſcretion.

Le Comte d'Eſtrées n'aïant pas ordre de conſerver cette conquête fit entierement demolir le Fort de la Montagne & détruire la plus grande partie de l'enceinte de l'Ance, & mit à la voile avec ſon armée. Mr. du Caſſe étoit alors ſur la côte d'Afrique avec le Vaiſſeau l'Entendu de 44. Canons & de deux cens hommes d'équipage. Il apprit à Gambie ce qui étoit arrivé à l'Iſle de Goerée, il s'y rendit le 15. Novembre 1677. & en prit poſſeſſion au nom de la Compagnie du Senegal & y établit les Commis qu'il avoit ſur ſon bord. Il alla delà à Rufiſque, à Joal, & à Portudal où étoient les Comptoirs de la Compagnie Hollandoiſe que le Comte d'Eſtrées avoit ruinez. Il fit des Traitez d'alliance & de Commerce avec les Rois de ces contrées & convint de leur faire payer par les Commis les mêmes coutumes que les Hollandois leur payoient à condition que le commerce ſeroit libre pour les François dans toutes les terres de leur dependance, à l'excluſion & privativement à tous autres. Ces Traitez furent arrêtez & publiez avec les ſolemnitez ordinaires chez les Negres dans le Mois de Decembre 1677.

Mr. du Caſſe étant venu rendre compte à la Cour de ce qu'il avoit fait en Goerée & ſur la côte, fut renvoyé à cette Iſle avec des preſens magnifiques pour les Rois du Païs. Il y arriva au Mois de Mai 1678. Il trouva que les Commis de la Compagnie jouiſſoient tranquilement des avantages du Commerce qu'il leur avoit procuré par les Traitez qu'il avoit faits l'année précedente avec les Rois du Païs à qui il diſtribua les preſens que la Compagnie leur envoyoit. Ces liberalitez acheverent de mettre ces Princes dans les interêts de la Compagnie, on s'appliqua enſuite à mettre les Forts en état de faire une bonne deffenſe en cas qu'ils fuſſent attaquez, mais la paix aïant été conclue entre la France & les Provinces Unies le 10. d'Août 1678. les François demeurerent proprietaires des conquêtes qu'ils avoient faites ſur les côtes d'Afrique, enſorte que la Compagnie du Senegal ſe voyant en paiſible poſſeſſion de cette Iſle & des Forts & ſans crainte d'y être troublée, elle negligea, ſuivant la coutume invariable des Compagnies, de continuer les travaux qui étoient commencez & ne ſongea qu'à faire fleurir ſon commerce. Les Hollandois firent quelques tentatives, pour retirer ce commerce des mains des François, & quelques-uns de leurs Vaiſſeaux allerent ſucceſſivement à cette côte. Le 10. Janvier 1679. le Capitaine Hopſac le même qui étoit Gouverneur de Goerée lorſque le Maréchal d'Eſtrées s'en rendit maître en 1677. s'y rendit à bord d'un gros Vaiſſeau de ſa Nation. Il anima les Princes Negres par de magnifiques promeſſes à rompre avec les François: en effet le 20. Mais ſuivant Tin Roi de Baol fit arrêter les Commis du Comptoir de Portudal & piller toutes les Marchandiſes. Le Roi Barbeſſin en fit autant à Joal & ſans un accident la même choſe alloit être exécutée à Rufiſque. Mr. Ducaſſe qui n'étoit pas loin, fut encore à portée d'y remedier, il ſe trouvoit dans la Riviére de Gambie, il en partit auſſi-tôt & eut le vent ſi favorable qu'il arriva à Goerée en moins de dix-heures quoi qu'il y ait trente lieuës de diſtance & qu'il faille pour l'ordinaire trois ou quatre jours pour faire ce chemin à cauſe des vents & des courans qui ſont preſque toujours contraires. Il fit deſcente chez les Negres, en tua un grand nombre, fit quantité de priſonniers, c'eſt-à-dire, quantité d'Eſclaves, brûla tous les Villages à deux ou trois lieuës dans les terres, pilla & ravagea tout le Païs & y jetta une telle conſternation que le Roi Tin fut contraint de lui envoyer les deux plus conſiderables Seigneurs de de ſa Cour, & fit la paix à des conditions trés-avantageuſes dont les principales étoient que toutes les côtes de la Mer du Roïaume de Baol avec ſix lieuës dans les terres appartiendroient pour toujours & en toute propriété à la Compagnie Françoiſe du Senegal; que les Commis de ladite Compagnie jouiroient ſeuls à l'avenir & feroient tout le commerce du Roïaume à l'excluſion de toute autre Nation; que les François ne payeroient jamais aucun Tribut ni coutumes au Roi alors regnant ni à ſes Succeſſeurs &c. il donna des ôtages; le Roi Barbeſſin fit le même accord, & le Roi Damel s'y ſoumit à leur exemple. La Compagnie dont nous parlons ici ne dura que quinze ans & la guerre de 1688. ruina tellement ſon commerce & ſes eſperances que l'Iſle de Goerée fut abandonnée; & le Fort du Senegal ſurpris par les Anglois. Cinq ou ſix mois après le Sieur Bernard les en dépoüilla, après quoi on ſe remit en poſſeſſion de l'Iſle de Goerée. Cette Compagnie ceda ſes droits à une autre formée & autoriſée par Lettres patentes du Roi au Mois de Mars 1696.

Mr. Brüe aïant été nommé Directeur & Commandant general, arriva au Senegal le 20. Août 1697. Un de ſes premiers ſoins fut de établir l'Iſle de Goerée & le commerce de la côte qui en dépend. Il alla en Goerée & trouva les deux Forts qu'il y a ſur cette Iſle dans un pitoyable état, les magazins découverts & preſque abbatus; les employez de la Compagnie réduits à une ſi grande extrémité faute de vivres & de marchandiſes de traite qu'ils avoient été obligez de vendre juſqu'aux gonds, aux penture & aux verrouils des portes pour avoir du mil afin de ſubſiſter.

Comme il connoiſſoit l'importance de ce poſte non ſeulement à cauſe de ſa ſituation avantageuſe au milieu des côtes de la Conceſſion; mais encore à cauſe de la bonté & de la ſureté de ſa Rade, où toutes ſortes de Navires peuvent être en aſſurance & faire facilement l'eau & le bois dont ils ont beſoin, & trouver à la terre ferme qui eſt ſi voiſine tous les vivres & les rafraichiſſemens neceſſaires pour les Voïages de long cours, il ne negligea rien pour fortifier cette petite motte de terre, de maniere qu'elle fut à couvert de toute inſulte. Le Fort de la Montagne qui avoit été raſé par le Comte d'Eſtrées & qui avoit été en partie relevé ſur ſes anciens fondemens par la precedente Compagnie & appellé le Fort St. Michel, n'eſt qu'une loſange aſſez grande flanquée de deux baſtions. Les murs ſont bâtis de grandes pierres & ſont fort élevez. On pourroit avec une dépenſe mediocre en faire une place preſqu'imprenable, vû ſa ſituation & la difficulté de conduire en un lieu ſi éloigné les hommes & les autres choſes neceſſaires pour en faire le ſiége. Le St. Brüe y fit mettre ſeize piéces de Canon en baterie & huit autres piéces en trois autres hateries faites en fer à cheval. Il fit auſſi reparer, ou pour parler plus juſte, il fit rétablir entierement le Fort de l'Ance appellé *Fort de S. François*. Il y fit faire des Logemens pour les Officiers, des Caſernes pour les Soldats, des Captiveries pour mettre les Eſclaves en attendant les embarquemens; des Magazins, des forges, & generalement tous les bâtimens neceſſaires pour la commodité & la deffenſe de ce poſte. Il fit placer quatorze piéces de canon ſur les demi-baſtions qui regardoient

doient l'Ance & en fit mettre quatorze autres piéces en trois buteries qui ſe croiſoient pour deffendre l'Ance & empêcher la deſcente, enſorte qu'il mit cinquante deux piéces de canon ſur cette Iſle, de 18. 12. 8. & 6. livres de balles. Son deſſein étoit d'environner toute l'Ance depuis la pointe du Cimetiere juſqu'à celle du fet à Cheval d'uo double retranchement. Mais cela n'a poiot été exécuté.

Le Departement de Goerée comprend ſix Roïaumes en terre ferme, ſavoir ceux de Catoa, de Baol, de Bourbin, de Brussalum, de Joal & de Baore. On trouvera leur Deſcription à l'Article du Senegal.

1 Divers Memoires.

GOES [1], ou Ter-Goes, prononncez Gous & Tergous; Ville des Provinces-Unies en Zelande, dans la partie Septentrionale de Suyd-Beveland, à un quart d'heure de chemin d'un bras d'eau qui ſepare cette Iſle du Wolfers-dyk: elle communique à ce bras d'eau par un Canal qui eſt bordé de deux Forts, l'un s'appelle le Wester-Fort, c'eſt-à-dire, le Fort du Couchant, & l'autre l'Oster Fort, ou le Fort du Levant. Cette Ville eſt à quarre lieuës de Middelbourg & à cinq de Berg op-Zoom entre l'une & l'autre Ville; elle eſt fortifiée, aſſez grande & aſſez belle, & la ſeule place importante de l'Iſle. Ce fut la ſeule qui échapa à l'inondation de l'année 1532.

2 Etat & Delices de la Suiſſe T. 3. p. 83.

GOESGHEN [2], prononcez Gheusghen, Village de Suiſſe au Canton de Solcurre & Chef-lieu d'un des huit Bailliages exterieurs de ce Canton. Il y a une Paroiſſe & un Château qui eſt la Reſidence du Bailli. Ce Château eſt ſitué ſur une crête de rocher & fort elevé, deſorte qu'on le voit de loin. Le Village de Goeſghen eſt entre la Ville d'Olten & Arace, ſur la gauche de l'Aare. Dans ce Bailliage eſt le Village de Schoenewerd ſur la rive droite de l'Aare, où il y a un riche & ancien Collége de Chanoines dont l'Egliſe eſt dediée ſous l'invocation de St. Leget ſous la protection de Meſſieurs de Soleurre. Ce n'étoit autrefois qu'un petit Hoſpice, dedié à St. Paul, qui dans le VIII. ſiécle appartenoit à la Prevôté de Mourier-Grand-Val, dont les Chanoines reſident à Delemont. Dans le même Bailliage eſt auſſi le Village de Lottorff, où eſt un bain d'eau minerale qui charrie du cuivre, de l'alun & du ſoufre. Il eſt bon pour guerir diverſes maladies comme obſtructions, Paralyſie, debilité de nerfs, Aſthme &c.

GOEZANUM. Voïez Gozan.

GOFNA. Voïez Gophna.

3 D. Calm. Dict.

4 Ezechiel c. 38. v. 1. & 3. & c. 39. v. 1. & 2. Ze. Apocal. c. 20. v. 7.

5 Genes. c. 10. v. 2. Voïez Para. Jup. l. 1. c. 1. v. 5.

GOG, & Magog, quelques-uns regardent ces noms comme ſignifians deux peuples: 3 l'Ecriture joint ces deux noms pour l'ordinaire 4. Moyſe 5 parle de Magog, Fils de Japhet; mais il ne parle pas de Gog. Gog étoit Prince de Magog, ſelon Ezechiel. Magog ſignifie le Païs, ou le Peuple; & Gog le Roi de ce Païs. La plûpart des Anciens faiſoient Magog Pere des Scythes ou des Tartares. Pluſieurs Interprêtes ont trouvé beaucoup de traces de leur nom dans les Provinces de la grande Tartarie; comme dans les Provinces de Luo & Muneug, de Cangiou & de Gingui, dans les Villes de Gingui & de Cugui, de Corcangui & de Caigot.

D'autres ont crû que les Perſes étoient les deſcendans de Magog. Suidas & Cédréne diſent qu'on les nomme encore *Magog* dans leur Païs. On y trouve des peuples nommés *Magufiens*, & des Philoſophes appellez *Magei*.

6 St. Ambroſ. de fide ad Gratianum l. 2. c. 4.

Quelques-uns [6] ſe ſont imaginez que les Goths étoient deſcendus de Gog & de Magog, & que les guerres décrites par Ezechiel, & entrepriſes par Gog contre les Saints, ne ſont autres que celles que les Gorbs firent au V. ſiécle contre l'Empire Romain.

Bochart a placé Gog aux environs du Caucaſe. Il derive le nom de cette fameuſe Montagne de l'Hebreu Goe-Chasan *Forteresse de Gog*. Il montre que Promethée attaché au Caucaſe par Jupiter, n'eſt autre choſe que *Gog*. On connoit au Midi du Caucaſe la Gogarene, Province d'Iberie.

Enfin la plûpart croyent avec beaucoup de fondement que Gog & Magog marquez dans Ezechiel & dans l'Apocalypſe, ſe doivent prendre dans un ſens allégorique, pour des Princes ennemis des Saints & de l'Egliſe. Ainſi pluſieurs prennent *Gog* d'Ezechiel, pour Antiochus Epiphanes, perſécuteur des Juifs attachez à leur Religion; & celui qui eſt marqué dans l'Apocalypſe, pour l'Antechriſt ennemi de l'Egliſe & des Fideles. D. Calmet dans une Diſſertation imprimée à la tête d'Ezechiel, a eſſayé de faire voir que Gog étoit le même que Cambyſes Roi des Perſes; & fut l'Apocalypſe, il a prétendu que Gog & Magog déſignoient tous les ennemis qui perſecuteront l'Egliſe juſqu'à la fin des ſiécles.

1. GOGA, Iſle des Indes au Roïaume de Decan à enviton un tiers de lieuë de la terre ferme, on y voit une Fottereſſe bâtie proche de la Met à notre maniere, ſelon Davity qui en parle ſur l'autorité de Barthema qui y voyagea au commencement do XVI. ſiécle. Elle a ſans doute changé de nom & ces marques ne ſuffiſent pas pour la reconnoitre.

7 De l'Iſle Atlas.

2. GOGA [7], petite Ville des Indes au Roïaume de Cambaye ſur la côte Orientale du Golphe de Cambaye, & au bord Metidional d'une petite Riviére qui y tombe dans ce Golphe; vis-à-vis de Baroche qui eſt de l'autre côté du Golphe à l'Orient. Mandeſlo [8] dit qu'elle eſt aſſez peuplée: que les habitans en ſont la plûpart Banians, & gens de Marine ou Tiſſerans; qu'elle n'a ni portes ni remparts; mais ſeulement une muraille de pierres de taille du côté de la Mer où les Fregates des Portugais ou leurs rendez-vous pour l'eſcorte de leurs Vaiſſeaux Marchands juſqu'à Goa.

8 Voïages des Indes l. 2.

3. GOGA, Ville d'Afrique dans l'Abiſſinie, à diſtance égale du Lac de Dambea qui eſt au Couchant, & du Roïaume de Bigemder qui eſt à l'Orient. Mr. Ludolfe qui ſa marque ſur ſa Carte o'en fait point de mention dans ſon Hiſtoire. L'Auteur de la Deſcription de l'Empire du Prêtre-Jean dit qu'elle a été autrefois le ſéjour de l'Empereur d'Abiſſinie.

GOGANA, Contrée de la Perſide, ſur le Golphe Perſique; où coule la Riviére d'Areon 'Apeων, ſelon Arrien 9. Ptolomée [10] nomme Gogana une Ville de la Carmanie; mais il ne la met pas aux confins de la Perſide, au contraire il la place hors du Golphe Perſique ſur la côte Meridionale de cette Province. Quelques Exemplaires portent Rhogana.

9 In Indic. 10 l. 6. c. 8.

GOGARENA, Contrée d'Aſie dans l'Arménie, ſelon Strabon [11]. Elle étoit contiguë à la Sacaſſene contrée qui s'étendoit juſqu'à l'Albanie & juſqu'au Fleuve Cyrus. Tout ce Païs, dit-il, abonde en fruits, en bons Arbres qui ont une verdure perpetuelle. Elle produit de l'huile d'Olive. Elle étoit au delà du Cyrus & avoit appartenu aux Iberes à qui les Armeniens l'enleverent, ſelon le même Auteur.

11 Lib. p. 528.

GOGARI, ancien Peuple de la Sarmatie, ſelon Pline [12].

12 l. 6. c. 7.

GOGDEN [13], (le Païs de) Païs d'Afrique dans la Nigritie, il confine au Deſert d'Azaad.

13 De l'Iſle Atlas.

rad. Ce Païs eſt extremement aride & on y fait quelquefois neuf journées ſans trouver de l'eau. Le Deſert d'Azarad au contraire a un aſſez grand Lac formé par les pluyes & quelques puits. Ce Païs de Gogden eſt par les 18. & 19. d. de Longitude & le 26. d. de Latitude Septentrionale.

GOGHSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, ſi nous en croyons Mr. Corneille & Mr. Baudrand; qui diſent qu'elle eſt ſur la Riviére de Creicht à cinq lieues de Philipsbourg du côté d'Orient & à ſix de Heidelberg du côté du Nord. Ils ont pris cet article de Mr. Maty, qui s'eſt trompé. Il faloit dire du côté du Midi, car Gnghsheim cette pretendue Ville eſt à l'Orient de Philipsbourg & au Midi de Heidelberg. Mais ce lieu n'eſt pas une Ville, c'eſt tout au plus un Village dont le vrai nom eſt GOTZHEIM; vers la ſource de cette Riviére comme on le peut voir dans la Topographie du Palatinat par Zeyler.

GOGIAREI, Peuple de l'Inde, ſelon Pline [1].

[1] l. 6. c. 20.

GOGIDEME [2], ou GUIGIMA, Montagne d'Afrique au Roïaume de Maroc, dans la Province de Haſcore. Elle eſt contigue à la Montagne de Tenſites, & eſt habitée du côté du Septentrion & eſt deſerte vers le Midi.

[2] DE LA CROIX Rot. Int. d'Afr que T. 1. p. 446.

GOGNA, (LA) petite Riviére d'Italie [3] au Duché de Milan, elle a ſa ſource près du Lac Majeur, vers Arone d'où coulant au Midi par le Novareſe, elle paſſe près de Novara & de là par la Lomeline, où elle ſe rend dans le Pô au deſſous de St. Nazaire entre Baſſignano & Pavie.

[3] BAUDR. Ed. 1705.

GOIAME, Roïaume d'Afrique, dans l'Abiſſinie à l'extremité Méridionale du Lac de Dambée. Il eſt preſque enfermé de tous côtez par le Nil, comme le remarque Mr. le Grand dans ſa Relation Hiſtorique de l'Abiſſinie [4]. C'eſt, dit-il, ce qui a donné lieu aux P. P. Jeſuites qui ont été en ce Païs-là de croire que ce Roïaume de Goïame eſt l'Iſle de Meroé des Anciens. Mr. Ludolfe au contraire pretend que le Roïaume de Goïame ne ſauroit être Meroé, parce que rien ne ce que Diodore de Sicile, Strabon & Pline ont dit de l'Iſle de Meroé ne ſauroit convenir au Roïaume de Goïam, & que ſi les Anciens l'euſſent connu, ils auroient auſſi ſans doute connu les ſources du Nil. La plupart des autoritez qu'il allegue ſont plutôt voir ſon érudition, qu'elles n'appuient ſon ſentiment. Solin dit que Meroé eſt la premiere Iſle que forme le Nil, qu'elle eſt éloignée de la Mer de ſix cens milles: ſi l'on en croit le P. Jerôme Lobo il y a vingt journées de la Mer à la ſource du Nil & on compte depuis Maçua juſqu'aux Agaus, plus de cent cinquante lieues de Portugal qui valent bien ſix cens milles d'Italie. Mela corrigé par Saumaiſe parle à peu près comme Solin. Pauſanias dit que les Grecs & les Ethiopiens qui ont été au delà de Syéne & de Meroé, rapportent que le Nil entre dans un grand Lac & qu'au ſortir de ce Lac il traverſe toute l'Ethiopie: tout cela convient très-bien à la Preſqu'Iſle de Goïam. Voſſius qui ne croit pas que Goïam ſoit Meroé, dit que la Riviére que les Anciens appellent Aſtaboras eſt celle que nous nommons aujourd'hui Mareb; & que la Capitale de Meroé eſt la Ville de Baroo, ou Barca ſous le ſeizieme degré 23'. de Latitude Septentrionale, où le Balr-Nagaſch fait ſa demeure ordinaire. Le voiſinage de Siris ou Syéne pourroit fortifier le ſentiment de Voſſius, parce que pour aller d'Egypte à Meroé, on paſſe par Syéne qui en eſt éloignée d'un peu plus de deux cens lieuës communes de France; mais Voſſius ſe trompe quand il dit que le Mareb ſe jette dans le Tacaſe. Le Mareb, comme on le remarque en ſon lieu, ſe perd dans les Sables, & il ſeroit plus vraiſemblable de croire que l'*Aſſuſapes* de Pline [5] eſt le Mareb *quod Latentis ſignificationem adjicit*. Mais ſi l'Aſtaboras eſt à la gauche du Nil, comme le remarque le même Pline, il y a aſſez d'apparence que c'eſt la Riviére du Melee, & en ce cas le ſentiment du ſavant P. Hardouin qui met l'Iſle ou plutôt la Peninſule de Meroé entre la Riviére du Malee & le Nil, ſeroit plus vraiſemblable que celui de Voſſius. Mais les Anciens ont ſi peu connu cette partie de l'Ethiopie, ils ont parlé ſi differemment & ſi confuſément de l'Iſle de Meroé, qu'on peut dire avec autant de raiſon que c'eſt le Roïaume de Goïam qu'on le peut nier. C'eſt ce que dit Mr. l'Abbé le Grand dans le Livre cité. Voïez l'article MEROÉ. Mr. Ludolf pretend [6] qu'il faut prononcer *Gojam* à la maniere Françoiſe, c'eſt-à dire, que l'*I* eſt J conſonne. Il blâme ceux qui l'écrivent par un *y*, & dit que Godigno a encore plus mal fait de l'appeller GORUMA l. 1. c. 4. p. 15. Ce Roïaume, pourſuit-il, eſt devenu célébre depuis la découverte des ſources du Nil, ſa ſituation eſt merveilleuſe, car le Nil l'enferme preſque entierement comme une Preſqu'Iſle. Godigno le diviſe en vingt contrées dont il ne nous apprend point les noms.

[4] P. 202.

[5] l. 5.

[6] Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 5.

GOITO [7], Bourg ou petite Ville d'Italie au Duché de Mantoue, entre le Lac de Mantoue & celui de Garde vers les Confins de Veniſe, ſur la Riviére du Mincio que l'on y paſſe ſur un Pont.

[7] BAUDRAND Ed. 1705.

GOLAN. Voïez GAULAN.

GOLBA, Cromer nomme ainſi une petite Ville de Pruſſe, & Hennenberg l'appelle une Forteresſe, quoiqu'il faſſe mention des Bourgeois qui l'habitoient; & tous les deux racontent diverſes avantures qui y ſont arrivées. Les Actes publics mettent dans le Païs de Culm, ſur la Dribentz entre Straſsbourg & Thorn en tirant vers Libna un lieu célébre nommé GOLUP, ou GOLUB: Zeyler [8] dit qu'il eſt indubitable que c'eſt la même choſe que Golba, parce que, dit-il, en premier lieu les Hiſtoires rapportées s'y accordent, & ſecondement Hennenberg qui parle de *Golba* ne dit rien de *Golup*. Voïez GOLUP.

[8] ZEYLER Boruſſ. Topogr. p. 28.

1. GOLCONDE, Château d'Aſie dans la Preſqu'Iſle d'en deça du Gange, au Roïaume de Golconde, & le lieu où le Roi de Golconde tient ordinairement ſa Cour. Voici comment en parle Thevenot [9]. Il eſt à deux lieuës de Bagnagar, on l'appelle GOLCONDE, & le Roïaume en porte le nom. Ce fut Cotup Cha premier qui le nomma ainſi, parce que cherchant après ſon uſurpation un lieu où il pût bâtir une place forte, celui où eſt ce Château lui fut enſeigné par un Berger qui le conduiſit par un bois à la Montagne où eſt preſentement le Palais; & comme ce lieu lui parut fort propre pour ſon deſſein, il y bâtit ce Château, & le nomma Golconde du mot *Golcon*, qui en Langue Telengui, veut dire un *Berger*: toute la Campagne de Golconde n'etoit alors qu'une Forêt dont on a defriché la Terre peu à peu après avoir brûlé les bois. Cette place eſt au Couchant de Bagnagar, la plaine qui y conduit, en ſortant du Fauxbourg, fournit une très belle vûe, à laquelle l'aſpect de la Montagne qui s'éleve en pain de ſucre au milieu de ce Château, qui a tout autour ſur ſon panchant le Palais Royal, contribue beaucoup par ſa perſpective naturelle. Cette Forteresſe a un grand circuit, & on

[9] Voïages des Indes p. 190.

peut l'appeller une Ville: ſes murailles ſont bâties de pierres longues de trois pieds, & larges d'autant, & elles ſont entourées de foſſez profonds, partagez en *Tanquiez*, (ou Etangs) qui ont de belles & bonnes eaux. Mais au reſte il n'y a aucune piece de fortification que cinq Tours rondes qui ont auſſi bien que les murailles de la Place, beaucoup de Canon pour leur défenſe: quoiqu'il y ait pluſieurs portes à ce Château, on n'en tient que deux ouvertes, & pour y entrer on paſſe par deſſus un Pont qui eſt bâti ſur un grand *Tanquié*, & enſuite par un lieu fort étroit entre deux Tours, qui conduit en tournoyant à une grande porte gardée par des Indiens aſſis ſur des relais de pierre, avec leurs épées auprès d'eux. Ils n'y laiſſent entrer aucun étranger, s'il n'a une permiſſion du Gouverneur, ou ſi quelque Officier du Roi ne le connoît. Il n'y a dans ce Château, outre le Palais du Roi, que les Logis de quelques Officiers, qui ſoient bien bâtis; mais ce Palais eſt grand & bien ſitué pour le bon air & la bonne vûe, & un Chirurgien Flamand, qui eſt au ſervice du Roi, m'a dit que la Chambre où il voyoit le Roi, a un Kiock d'où l'on découvre non ſeulement tout le Château & la Campagne, mais encore tout Bagnagar, & que l'on paſſe par douze portes avant que d'être à l'appartement de ce Prince. La plûpart des Officiers logent dans ce Château, qui a pluſieurs bons Bazars, où l'on trouve tout ce dont on a beſoin, particulierement pour la vie, & tous les Omras & autres grands Seigneurs y ont des Hôtels, outre ceux qu'ils ont à Bagnagar. Le Roi veut que les bons ouvriers y demeurent, & pour cela il leur fait donner des logemens, dont ils ne payent rien: il fait même loger des Jouailliers dans ſon Palais, & c'eſt ſeulement à ceux-ci qu'il confie les pierres de conſequence, après leur avoir préciſément deffendu de dire à perſonne quel travail ils font, depeur que lorſqu'il ſait mettre en œuvre des pierres de grand prix, Aureng-Zeb ne le fache, & ne les lui faſſe demander: les ouvriers du Château ſont occupez aux pierreries communes du Roi, qui en a une ſi grande quantité que ces gens-là ne peuvent preſque travailler pour aucune autre perſonne. Ils taillent les Saphirs avec un archet de Fil d'Archal; pendant qu'un ouvrier fait agir cet archet, un autre verſe continuellement ſur la pierre, de la poudre d'Emery blanc détrempée avec beaucoup d'eau, & réduite en boue fort liquide, & de cette maniere ils font leur travail ſans peine. Cet Emery blanc ſe trouve par pierres dans un lieu particulier du Roïaume, & s'appelle Corind en Langue Telenguy: on le vend un écu deux roupies la livre; lorſqu'on s'en veut ſervir on le met en poudre. Quand ils veulent couper un Diamant pour en ôter quelque grain de ſable, ou autre tare qui s'y rencontre, ils le ſcient un peu au lieu où il le faut couper, & l'aïant enſuite poſé ſur un trou qui eſt à un morceau de bois, ils appliquent un petit Coin de fer ſur l'endroit qui eſt feré, & pour peu qu'on frape ce Coin il coupe le Diamant juſqu'au bas. Le Roi a grande proviſion d'excellens Bezoars: les Montagnes où paiſſeot les chevres qui les portent, ſont au Nord-Eſt du Château, à ſept ou huit journées de Bagnagar: ils ſe vendent ordinairement quarante écus la livre. Les longs ſont les meilleurs: on en trouve dans quelques Vâches, qui ſont beaucoup plus gros que ceux des Chévres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui ſont les plus eſtimez de tous ſe tirent d'une eſpece de Singes qui ſont un peu rares, & ces Bezoars ſont petits & longs. La ſepulture du Roi qui a bâti Golconde, & celles des cinq Princes qui ont regné après lui, ſont environ à deux portées de mouſquet du Château: elles ont une grande étenduë, à cauſe que chacune eſt dans un grand Jardin: on ſort par la porte qui regarde le Couchant pour y aller, & c'eſt par où l'on fait ſortir non ſeulement les Corps des Rois & des Princes, mais auſſi de tous ceux qui meurent dans le Château, & on ne peut obtenir de les tranſporter par une autre porte, quelque faveur que l'on ait. Les Tombeaux des ſix Rois ſont accompagnez de ceux de leurs parens, de leurs femmes & de leurs principaux Eunuques. Chacun eſt au milieu d'un Jardin, & quand on les viſite on monte d'abord par cinq ou ſix marches ſur un perron qui eſt bâti de ces pierres, qui ſont ſemblables à la Thebaïque. La Chapelle qui enferme le Tombeau eſt entourée d'une Gallerie percée en Arcades: elle eſt quarrée & élevée de ſix à ſept Toiſes. Elle a pluſieurs ornemens d'Architecture, & elle eſt couverte d'un Dôme qui a à chacun des quatre coins une tourelle. On n'y laiſſe entrer que peu de perſonnes, parce que l'on fait paſſer ces lieux pour ſacrez: il y a des Santons qui en gardent l'entrée; & je n'aurois pû y entrer, ſi je n'avois fait connoître que j'étois Etranger. Le pavé eſt couvert de Tapis, & il y a ſur le Tombeau une couverture de Satin qui traîne juſqu'à terre, & eſt parſemée de fleurs blanches. Il y a un Dais de même etoffe à la hauteur d'une Toiſe, & le tout eſt éclairé de pluſieurs Lampes. Les Tombeaux des Fils & Filles du Roi ſont d'un côté, & on voit de l'autre tous les livres de ce Roi ſur des ſiéges plans, & ce ſont pour la plûpart des Alcotans avec leurs Commentaires, & quelques autres de la Religion Mahometane. Les Tombeaux des autres Rois ſont de même que celui-ci, ſinon que la Chapelle des uns eſt quarrée en dedans comme en dehors, & celle des autres eſt en Croix. Les unes ſont revêtues de cette belle pierre dont j'ai parlé, les autres le ſont de pierre noire, & quelques-uns de pierre blanche avec un vernis luiſant qui les fait paroître de Marbre fin, & il y en a qui ſont revêtues de carreaux de porcelaine. Le Tombeau du Roi dernier mort, eſt le plus beau de tous: ſon Dôme eſt vernifié de couleur verte. Les Tombeaux des Princes leurs Freres, & de leurs autres parens, & même ceux de leurs femmes, ont une même forme que les leurs; mais on les diſtingue aiſément, parce que leurs Dômes n'ont pas le Croiſſant qui eſt ſur le Dôme de ceux des Rois. Les ſepultures des principaux Eunuques ſont baſſes & couvertes en terraſſe ſans aucun Dôme; mais elles ont chacune leur jardin. Toutes ces Sepultures ſervent d'Azile, & quelque criminel que ſoit un homme, s'il peut y entrer, il eſt en ſureté. On y ſonne le *Gary* auſſi bien qu'au Château, & toutes choſes y ſont reglées entre les Officiers avec la derniere exactitude. Ce *Gary* eſt aſſez agreable, quoi qu'on ne le ſonne qu'avec un bâton, dont on touche un grand plat de cuivre que l'on tient en l'air, mais le ſonneur le touche avec art, & il y a de l'harmonie: ce Gary ſert à marquer le tems. Aux Indes le jour naturel ſe partage en deux, une partie commence au point du jour, & l'autre à l'entrée de la nuit, & chacune de ces parties eſt diviſée en quatre quarts, & chaque quart en huit parts qu'il appellent Gary.

Ce que Thevenot décrit ici n'eſt pas la Ville de Golconde d'aujourd'hui qui eſt à deux lieues de cette Forteresſe. Voïez l'article qui ſuit.

2. GOLCONDE, Ville de l'Inde dans la Preſqu'Iſle d'en deça du Gange, & Capitale d'un Roïaume de même nom. Le P. Bou-

ebet

chet [1] dans une Lettre écrite à Pondicheri le 1. Avril 1719. en parle ainſi. La Ville qu'on appelle aujourd'hui Golconde n'étoit autrefois qu'un jardin agréable à deux lieuës de la Forteresſe qui portoit ce nom. On la nomma d'abord BAGNAGAR & dans la ſuite le nom de Golconde lui eſt demeuré : elle eſt à peu près de la grandeur d'Orleans. Elle eſt bien ſituée & les rues en ſont belles. La Riviére qui y paſſe & qui va ſe jetter dans la Mer de Maſulipatan eſt large & roule des eaux fort claires, on y a bâti un Pont qu'on dit être auſſi beau que le Pont neuf à Paris. Le Palais du Roi eſt magnifique : depuis que cette Ville eſt devenue la conquête du Mogol, elle n'eſt plus ſi conſiderable qu'elle l'étoit auparavant. Aureng-zeb la pilla entierement avant que de prendre la Forteresſe. Cette Ville eſt la même que BAGNAGAR. Voïez cet Article. Selon le P. Catrou dans ſon Hiſtoire du Mogol on place ordinairement Bagnagar, la principale Ville de Golconde, par les 19. d. 40'. de Latitude & par les 124. d. 40'. de Longitude.

[1] Lettres Edifiantes T. 15. p. 37.

3. GOLCONDE, (LA ROÏAUMA DA) Roïaume d'Aſie dans la Preſqu'Iſle de l'Inde en deça du Gange [2]. Il fait preſentement partie des Etats du Grand Mogol. Il eſt borné au Nord par la Province de Berar, au Nord-Eſt par la Riviére de Narſepille, qui le ſepare du Roïaume d'Oriaa, au Sud-Eſt par le Golphe de Bengale, au Sud & au Sud-Oüeſt par la Riviére de Coulour, qui le ſepare des Roïaumes de Carnate & de Viſapout, & au Nord-Oüeſt par les Talingas ; ou ce qui revient au même par la Riviére de Narbedet qui étoit anciennement la borne entre ce Roi & le Mogol. La partie Meridionale de ce Roïaume eſt fort peuplée & coupée de quantité de Routes qui aboutiſſent à la Capitale. Il a deux Ports, ſavoir Narſapour & Maſulipatan. Les principales Riviéres qui l'arroſent ſont celles de Narſepille qui le borne au Nord-Oüeſt, celle de Veneron qui ſe jette dans la Mer par deux Embouchures dont l'une paſſe à Narſapour ; celle de Nerva qui après avoir arroſé la Capitale, reçoit la Riviére de Mouſi, puis celle de Quachgna, avec leſquelles elle a une Embouchure commune ; & enfin la Riviére de Coulour qui le ſepare du Roïaume de Carnate & près des Embouchures de laquelle eſt la Ville de Bezoar. C'eſt auſſi près de cette derniere Riviére que ſont les fameuſes Mines de Diamants qui ſont la plus grande richeſſe du Roïaume de Golconde. Ces richeſſes furent ce qui porta Aureng-Zeb à conquerir les Etats du Roi qui en étoit en poſſeſſion.

[2] De l'Iſle Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.

[3] Le Roïaume de Golconde étoit anciennement une partie d'un vaſte Empire dans les Indes dont le Souverain s'appelloit l'Empereur de Biſnagar & comprenoit preſque toute la Preſqu'Iſle depuis l'extremité Septentrionale d'Oriza juſqu'au Cap de Comorin. Il poſſedoit toutes les terres qui ſont ſur la côte de Coromandel & pluſieurs places maritimes ſur la côte Occidentale des Indes. Les Patanes venus du Nord le dépouillerent d'une partie de ſes Etats ; une autre partie lui fut enlevée par les Moguls qui avançoient toujours vers les parties Meridionales. Le dernier Empereur de Biſnagar avoit confié le commandement de ſes armées à quatre Generaux qui faiſoient profeſſion du Mahometiſme. Chacun d'eux commandoit un corps de troupes conſiderables, dont ils ſe ſervirent pour envahir les Etats de ce malheureux Prince. Le plus puiſſant de ces Generaux demeura à Golconde & y fonda le Roïaume de ce nom. Le ſecond fixa ſa demeure à Viſapour & ſe fit nommer le Roi de Decan. Et ainſi des deux autres. Telle fut l'origine de ce Roïaume de Golconde qui n'étoit qu'un demembrement de l'ancien Empire de Biſnagar. C'étoit de ces Rois particuliers que Thevenot fait mention dans le premier article. Mais le Mogol a tout englouti & ce Roïaume fait preſentement partie de ſon Empire.

[3] Lettres Edifiantes T. 15. p. 9.

1. GOLDACH [4], petite Riviére de Suiſſe dans l'Etat de l'Abbé de St. Gall. Elle s'eſt creuſé un Vallon étroit & extrémement profond, nommé MARTINS-TOBEL. On le paſſe à demie-lieuë de la Ville de St. Gall, ſur un Pont d'une ſtructure admirable, bâti l'an 1467. qui a cent & dix pieds le long, quatorze de large & quatre-vingt ſeize de haut.

[4] Etat & delices de la Suiſſe T. 3. p. 235.

2. GOLDACH, Village de Suiſſe dans les terres de l'Abbaïe de St. Gall, près du rivage Occidental du Lac de Conſtance, on y profeſſe la Religion Catholique. Mr. Scheuchzer en met deux fort voiſins de même nom dans ſa Carte de la Suiſſe.

1. GOLDAP [5], Riviére de Pruſſe. Elle a ſa ſource aux Confins de la Lithuanie, auprès du Village de Gerbas, d'où ſerpentant vers le Nord, elle reçoit la decharge de quelques Lacs comme de Huhenſée & de Schon Jareken, après quoi ſe recourbant vers l'Occident, elle traverſe le Lac de Romitten, paſſe à Goldap, ſerpente quelque tems vers le Midi juſqu'à ce qu'elle arrive au bord de la Sudavie qu'elle termine au Nord, & côtoyant cette Province d'Orient en Occident elle ſe perd dans l'Angerap. Zeiler la nomme GOLDORP dans l'article ſuivant.

[5] HOMAN Carte de la Pruſſe.

2. GOLDAP [6], petite Ville de Pruſſe dans le Sudavie ſur la Riviére de Goldorp, dans le Territoire d'Angerbourg, quoi qu'elle dépende du Bailliage de Iuſterbourg. On commença de la bâtir en 1564.

[6] ZEYLER Boruſſ. Topogr. p. 48.

GOLDBERG [7], Ville de Bohéme en Silesie dans le Duché de Lignitz ſur le Ruiſſeau de Katzbach. Cette Ville avec les Bourgs & les Villages de ſa dependance fait un Cercle particulier qui a appartenu aux Ducs de Lignitz, & Goldberg qui eſt le Chef-lieu de ce Cercle n'eſt pas fort loin de Lignitz. La biére de Goldberg & celle de Troppau paſſent pour excellentes. L'an 1427. les Huſſites de Bohéme égorgerent tous les Enfans qui étoient aux écoles & les Prêtres qu'ils trouverent dans les Egliſes. L'an 1469. la Ville fut incendiée par le Duc Henri de Munſterberg parce qu'elle avoit quitté le parti de George Roi de Bohéme ſon Pere, pour prendre celui de Mathias Roi d'Hongrie. Elle eut encore le malheur d'être brûlée en partie l'an 1554. le 17. Juillet, & l'Ecole qui faiſoit le plus bel ornement de la Ville & qui avoit été fondée par Frederic II. Duc de Lignitz fut transferée pour quelque tems à Lignitz. Elle a ſouffert encore quelques autres incendies en 1576. & en 1613. & perdit beaucoup aux guerres des Suedois en Allemagne.

[7] ZEYLER Sileſiæ Topogr. p. 147.

GOLDINGEN [8], petite Ville de Curlande avec un beau Château ſur la Riviére de Weta & ſur la Route de Königsberg en Pruſſe à Riga en Livonie. Cette Ville a un grand Territoire & étoit autrefois dans la ligue des Villes Hanſeatiques. Elle eſt fort dechue depuis le tems où les Grands Maîtres de l'Ordre de Livonie y faiſoient leur reſidence & y tenoient le Chapitre. Elle appartenoit encore à l'Ordre Teutonique en 1560., mais elle fut cedée avec Windau au Roi de Pologne pour les ſommes qu'il avoit prêtées durant la guerre des Moſcovites.

[8] ZEYLER Sileſiæ Topogr. p. 19.

GOLE, (LE) Riviere d'Italie dans l'Iſle

de Corſe dont elle eſt une des principales. Elle ſort du Lac Ino vers le milieu de l'Iſle d'où paſſant vers les Ruines de Mariana, elle ſe jette dans la Mer de Toſcane ſur la côte Occidentale de l'Iſle.

GOLFE. Voïez GOLPHE.

GOLGI, & GOLGUM & GOLGUS, Ville d'Aſie dans l'Iſle de Cypre. Elle étoit dediée à Venus. Pauſanias [1] dit qu'avant qu'Agapenor eût mené à Paphos une Colonie & y eût bâti un Temple de Venus, les Cypriots adoroient cette Déeſſe à Golgi petite Ville. Mais ſelon la remarque de Cellarius l'ancienne Paphos avoit un Temple très-ancien, ſur quoi il demande ſi *Golgi* & l'ancienne Paphos ne ſeroient point une ſeule & même Ville? Il eſt vrai que Pline [2] les diſtingue; mais Strabon, & Ptolomée qui parlent des deux Paphos ne font aucune mention de *Golgi*, & au contraire ceux qui parlent de *Golgi*, comme Etienne le Géographe & les Poëtes ne nomment qu'une ſeule Paphos. On ne peut rien dire de certain là-deſſus non plus que ſur ce que dit Etienne que Paphos fut anciennement nommée *Erythra*. Le même Etienne dit: *Golgi* Ville de Chypre ainſi nommée de *Golgus* Chef d'une Colonie de Sicyoniens. Beaucoup d'Auteurs ont parlé du Culte que l'on y rendoit à Venus. Catulle [3] dit de cette Déeſſe:

1 In Arcad. c. 30

2 l. 5. c. 31.

3 Carm. 37.

Quæque Anconam, Cnidumque arundinoſam
Colit, quæque Amathunta, quæque Golgos.

Et dans l'Epithalame de Pelée [4]:

4 Carm. 65. v. 96.

Quæque regit Golgos, quæque Idalium frondoſum.

Lycophron [5] dit de même: ils viendront dans le Païs de la Déeſſe qui regne à Golgi: & Théocrite dans ſa XV. Idyle [6] dit auſſi à Venus: Déeſſe qui avez auſſi aimé *Golgum* & Idalie. Etienne qui dit *Golgi* au pluriel ajoute que l'on dit auſſi *Golgon* au ſingulier, & que Venus en prenoit le ſurnom de Golgienne, *Venus Golgia*.

5 Alexandr. v. 588.

6 v. 100.

GOLGOTHA, GOATA, ou GOLGOLTHA, ou GULGULTA. Ce mot ſignifie un Crane גלגלתא. On donne ce nom à une Montagne voiſine de Jeruſalem au Couchant & au Nord de cette Ville, ou à cauſe de ſa forme qui approchoit du Crane humain, ou parce qu'on y exécutoit les criminels, ou parce qu'on croioit que la tête du premier homme y avoit été enterrée [7]; ç'a du moins été une tradition commune dès les premiers ſiécles de l'Egliſe. Cette Montagne eſt la même que le CALVAIRE d'un nom dérivé de *Calvaria* qui ſignifie le Crane, comme Golgotha en Hebren ou en Syriaque. Jeſus-Chriſt y fut crucifié & enſeveli dans le Jardin de Joſeph d'Arimathie dans un Tombeau creuſé dans le Roc. L'Empereur Adrien en rétabliſſant Jeruſalem ſous le nom d'Ælia, profana le ſacré tombeau du Sauveur en le faiſant combler & mettant par deſſus des figures d'Idoles les plus infames. Mais Dieu aïant inſpiré à l'Imperatrice Helene, Mere de Conſtantin, la devotion de rendre à ces Sts. lieux l'honneur qui leur eſt dû, elle fit nétoyer le Tombeau du Sauveur & fit bâtir par deſſus une Egliſe magnifique qui ſubſiſte encore aujourd'hui, ſelon Dom Calmet [8]. Voïez l'article CALVAIRE.

7 S. Ambros. in Luc. l. 10. S. Hieron in Epheſ. c. 5. v. 14. idem Epiſt. ad Marcellam ſub nomine Paulæ & Euſtochii. Origenes in Matthæum. Epiphan. Hæreſ. 46. Baſil. in Iſaiæ c. 3. CHRYSOSTOM. in Joann. Homil. 84. AUGUSTIN. de Civit. Dei l. 16. c. 12.

8 Dict. de la Bible

GOLISANO [9], Place du Roïaume de Sicile dans la Vallée de Demona, avec un ancien Château vers Termini, environ à dix mille de la côte de Toſcane & à vingt de Cefalu au Midi.

9 Baudrand Edit. 1705.

GOLLENBERG [10], Montagne de la petite Pologne. C'eſt une partie des Monts *Tatari* qui commencent aux Frontieres de Hongrie & s'étendent vers le Septentrion juſques vers la Riviére de Varſe.

10 Ibid.

GOLNOW [11], Ville d'Allemagne dans la Pomeranie Ulterieure qui depend du Roi de Pruſſe; auprès de cette Ville eſt une longue bruiere qui a quatre milles d'étendue juſqu'à Dam, & dans laquelle un Duc de Pomeranie tua vers le milieu du ſiécle paſſé un grand cerf dont le bois avoit trente quatre Andouillets, en mémoire de quoi il fit élever à un quart de mille du chemin une Statue avec une Inſcription. Golnow a 53. d. 32'. de Latitude & 30. d. 16'. de Longitude. C'étoit la dixiéme & la derniere des Villes Hanſeatiques, Bogiſlas II. en fit une Ville murée en 1180. Elle eſt plus riche en bois qu'en terre de labour. Elle a de grands Privileges & avantages tant pour la chaſſe, les bois, & les eaux que pour la pêche. Il y a une Prevôté de laquelle relevent neuf paroiſſes. Elle étoit ci-devant plus riche qu'elle n'eſt à preſent, car elle a été pluſieurs fois ruinée par le feu, en 1529. en 1541. & en 1593. Cette troiſieme fois ce fut par un coup de Tonnerre qui durant la priere de l'après-dinée bleſſa dans l'Egliſe 38. perſonnes, & enfin en 1621. du tems de Bogiſlas XIV. dernier Duc de Pomeranie un éclat de foudre imprevû, ſans que l'on entendit rien ni devant ni après, mit le feu au Clocher de l'Egliſe. La flamme prit tout à coup & reduiſit en cendres non ſeulement l'Egliſe, mais le plus beau & le meilleur de la Ville. Le Duc y avoit paſſé quatre jours auparavant & y avoit laiſſé les ordres pour en faire une belle Ville; lorſqu'il y revint peu de ſemaines après il y trouva un monceau de Cendres. On la rebâtit avec bien de l'empreſſement. L'an 1625. quinze cens perſonnes y moururent de la Peſte. Le Roi de Suede la prit cinq ans après, les Imperiaux qui l'avoient occupée quelque tems l'avoient pillée & ſaccagée, puis abandonnée. Elle ſouffrit beaucoup de toutes ces guerres. Il y a trois Marchez par an. Comme elle eſt ſituée ſur la Riviére d'Ina qui ſe tend dans l'Oder, & qui porte bateaux, elle en tire un grand avantage, auſſi bien que des bois dont elle eſt environnée.

11 ZEYLER Pomer. Topogr. p. 39.

GOLO. (le) Voïez GOLE.

GOLOE, l'Οἰόη, Lieu dont parlent Cedrene & Curopalate. Ortelius croit qu'il eſt de la Thrace.

GOLONIS. Voïez CALONE 1.

GOLPHE, Quelques-uns qui detivent ce mot de l'Italien GOLFO écrivent GOLFE. Mais il vient de *Colpos* mot Grec qui ſignifie la même choſe. Les Latins pour dire le Sein dilent *Sinus*, & les Grecs *Colpos* Κόλπος. De ce mot ils firent *Colpizo*, Κολπίζω [12] qui ſignifie *courber*; de même les Latins de *Sinus* firent *ſinuare* qui veut dire la même choſe. Les Gloſſaires du Grec barbare nous apprennent qu'avec le tems les Grecs ont dit Κόλφος & Κόρφος [13]. Nous avons adopté le mot Latin *Sinus* pour ſignifier *le Sein* lorſqu'il s'agit d'une perſonne dans le ſens ſimple ou metaphorique, & du mot Grec *Colpos* nous avons formé deux mots dont l'un eſt GOUFRE dans le ſens d'Abyſme ſoit ſur la terre, ſoit ſur l'eau; l'autre eſt GOLPHE dont il eſt ici queſtion.

12 Suidas.

13 LEUNCLAV. Pandect. Turc. n. 180.

Les Ecrivains du Moyen âge ont emploié le mot GULFOS dans le ſens ne Golphe & c'eſt delà que nous avons pris ce mot. Guillaume de Baldenſel [14] dit: *Peſtiferum tranſivi Sinum, ſeu Mare Adriaticum quod hodie Golfus Venetiarum appellatur*. Willebrand d'Oldenbourg [15] dit: *Intravimus Sinum pertuſum Antiochiæ quem Franci Gulfinum Antiochiæ appellant*. On trouve *Golphus Satalie*, le Golphe de Satalie dans Guillaume de Tyr

14 Hodoeporic. p. 104.

15 In Itinerar.

Tyr [1]; dans Roger Howedeo [2], & dans Brompton [3]; & *le Gouffre de Satellie* dans l'Hiſtoire de Louis VII. [4] Quelques Ecrivains de la baſſe Latinité ſe ſont ſervis du mot GAUFRA dans la même ſignification. Vincent de Beauvais [5] dit: *Satellia ubi eſt Sinus maris qui dicitur Gaufra Satellie.* Ville Hardouin parlant de Nicomedie dit: *& ſi fiſt ſor un goffre de Mer*; en parlant du Golphe qui a été nommé *Aſtacenus* par les Latins. A préſent le mot Goufre ſignifie toute autre choſe. Les Italiens diſent GOLFO; les Eſpagnols GOLFO DE MAR; les Portugais GOLFO DO MAR; les Anglois GULF; les Hollandois GOLF, ZEEBOEZEM, & INHAM, les Allemands MEER-BUSEN.

1 l. 16 c. 26. 2 p. 708. 3 p. 1065 & 1215. 4 c. 84. 5 l. 31. c. 144.

Le Golphe eſt une partie de la Mer qui s'avance dans les terres, où elle eſt enfermée tout à l'entour excepté du côté de ſon Embouchure.

Les Golphes qui ſont d'une étendue conſiderable ſont appellez MERS. Telles ſont la MER BALTIQUE, la MER MEDITERRANE'E, la MER DE MARMORA, la MER NOIRE, la MER ROUGE, la MER VERMEILLE.

On diſtingue les GOLPHES PROPRES, & les GOLPHES IMPROPRES, les GOLPHES MEDIATS, & les GOLPHES IMMEDIATS.

LES GOLPHES PROPRES, ſont ſéparez de l'Océan par des bornes naturelles & n'ont de communication avec la Mer à laquelle elles appartiennent que par quelque Detroit, c'eſt-à-dire, par une ou pluſieurs ouvertures moins larges que l'interieur du Golphe. Telle eſt la Mediterranée qui n'a de communication à l'Océan que par le Detroit de Gibraltar. Telle eſt la Mer Rouge qui communique à l'Océan par le Detroit de Babel Mandel; tel eſt le Golphe Perſique qui n'a point de ſortie que par le Détroit d'Ormus; telle la Mer Baltique qui a pour entrée les Detroits de Belt & du Sond; tel le Golphe de Kamtſchatka à l'extrémité Orientale de la Tartarie. Tels enfin la Mer blanche & le Golphe de Veniſe &c.

LES GOLPHES IMPROPRES ſont plus évaſez à l'entrée & plus ouverts du côté de la Mer dont ils ſont partie. Tels ſont les Golphe de Gaſcogne, & le Golphe de Lyon en France. Le Golphe de St. Thomas en Afrique, les Golphes de Cambaye, de Bengale & de Siam en Aſie. Le Golphe de Panama en Amerique.

LE GOLPHE IMMEDIAT, eſt celui qui communique immediatement à l'Océan ſans autre Golphe entre deux; comme la Mer Baltique, la Mer Rouge, le Golphe Perſique &c. Le Golphe Immediat eſt celui qui eſt ſeparé de l'Océan par un autre Golphe, ſoit qu'il en faſſe partie comme le Golphe de Veniſe, le Golphe de Smyrne, le Golphe de Satalie, les Golphes d'Engia, de Volo, de Salonichi &c. qui ſont partie de la Mediterranée ou de l'Archipel; ſoit qu'il forme une Mer à part reſſerrée dans ſes propres limites que la nature lui a marquées, comme la Propontide ou Mer de Marmora qui communique avec l'Archipel, ou comme la Mer Noire qui communique avec la Mer de Marmara.

Le Golphe differe de la Baïe en ce qu'il eſt plus grand & la Baie plus petite. Il y a pourtant des exceptions à faire, & l'on connoit des Baïes plus grandes que certains Golphes & qui par conſequent meritent mieux d'être appellées Golphes. Telles ſont la Baie de Hudſon, la Baïe de Baffin &c. Cela eſt venu de ce qu'on leur a donné cette qualification de Baïe avant que d'en avoir découvert l'etendue, & d'ailleurs les Navigateurs qui ſont les premieres découvertes ne ſont pas gens à y regarder de ſi pres, ni ne cherchent pas tant de juſteſſe dans les denominations.

L'ANEL eſt auſſi une eſpece de Golphe, mais plus petit encore que la Baïe.

Les petits Golphes des Iſles Françoiſes de l'Ametique ſont appellées CUL DE SAC. Voïez ce que nous avons remarqué au mot BAÏE.

Les Golphes ſont en ſi grand nombre qu'il ſeroit tres difficile d'en dreſſer une Liſte exacte & complette. Nous ſuivrons ici celle que Mr. Baudrand a ébauchée & nous y rectifierons pluſieurs choſes tant pour l'ordre que pour la deſcription; nous avertirons ſeulement que dans la Mer Mediterranée le nom de Golphe le donne à ce qui ne ſeroit appellé ailleurs que Ance ou Baïe tout au plus.

LE GOLPHE D'AGIOMAMA, ou D'AJOMAMA. Voïez AJOMAMA; & TORUNAICUS SINUS.

LE GOLPHE D'AGOSTA, ou D'AGOUSTA, petit Golphe de la Mer de Sicile ſur la côte Occidentale de l'Iſle & de la Vallée de Noto, près de la Ville qui lui donne le nom. Voïez AGOSTA.

LE GOLPHE D'AGROPOLI. Voïez AGROPOLI.

LE GOLPHE D'AJAZZO, ou D'ANAZZO; Golphe d'Italie ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Corſe, près de la Ville qui lui donne le nom.

LE GOLPHE D'ALICANTE, Golphe de la Mediterranée ſur la côte d'Eſpagne & du Roïaume de Valence. Il eſt borné au Sud par le Cap de Palos ou le Cap St. Paul qui eſt de moyenne hauteur & fort uni à ſon extremité, & ſur lequel il y a une tour quarrée pour faire ſignal: & du côté de l'Oueſt de cette tour & fort près, il y en a une autre qui eſt ronde. Il eſt terminé au Nord par le Cap Martin; mais ce n'eſt pas un Golphe à parler exactement. Il prend ſon nom de la Ville d'Alicante. Voïez ce nom.

LE GOLPHE D'AMAPALLA. Voïez AMAPALLA.

LE GOLPHE D'ANDRAMITI. Voïez l'Article ADRAMYTTENUS SINUS.

LE GOLPHE ANGLOIS, petit Golphe dans le Détroit de Magellan en Amerique dans ſa partie Occidentale.

LE GOLPHE D'APALACHE, partie du Golphe de Mexique ſur la côte de la Floride & du Païs d'Apalache.

LE GOLPHE D'APENRADE, petit Golphe de la Mer Baltique, devant la Ville d'Apenrade à laquelle il donne le nom qui ne ſignifie autre choſe que *rade ouverte* OPEN REDE. Voïez APENRADE.

LE GOLPHE D'ARABIE, ou la MER ROUGE. Voïez au titre MER, l'Article de la MER-ROUGE.

LE GOLPHE DES ARABES, petit Golphe de la Mediterranée ſur la côte de Barbarie, entre les côtes de Barca & l'Egypte.

LE GOLPHE DE L'ARCADIE. Voïez ARCADIE 5.

LE GOLPHE D'ARGUIN [6], Golphe de l'Océan ſur la côte d'Aſrique. Il eſt aſſez grand & prend ſon nom d'une Iſle qui y eſt ſituée. Il commence au Cap blanc & finit au Cap Cirie à l'Embouchure de la Riviére de St. Jean. Ces deux Caps ſont éloignez l'un de l'autre de près de quarante lieuës Sud-Eſt, Nord-Oueſt, & laiſſent entre eux une ouverture des plus ſpacieuſes, ſi elle n'étoit pas fermée par un banc de près de vingt-cinq lieuës de large ſur lequel la Mer

6 Le P. Labat Relat. de l'Afrique Occidentale T. 1. p. 58.

Mer aſt toujours groſſe & où il n'eſt pas permis de paſſer même aux Vaiſſeaux mediocres. Il eſt vrai qu'il y a une paſſe entre le Cap blanc & la pointe du Nord de ce banc qui a environ quatre lieues de large dans le milieu de laquelle on trouve douze à quatorze braſſes de profondeur juſqu'à une petite diſtance au delà du Détroit qui eſt entre le banc & le Cap blanc, car paſſé cette diſtance on ne trouva plus que ſix braſſes qui diminuent toujours à meſure qu'on s'avance vers la pointe de la Saline par le travers de laquelle on ne trouve plus que deux à trois braſſes. Entre le bout Meridional du grand banc & la pointe du l'Oueſt d'un autre banc qu'on appelle le banc du Sud ou de St. Jaan parea qu'il s'étend juſqu'à l'Embouchure de cette Riviére, il y a une paſſe d'environ une lieuë de large aſſez profonde pour des bâtimens mediocres, mais dont il eſt rare qu'on ſe ſerva à cauſe que le dedans du Golphe eſt tout ſemé de bancs, de batures, d'Iſles deſertes & de Recifs qu'il eſt difficile de parer quand une extrême neceſſité a forcé un bâtiment de chercher ſon ſalut dans cet endroit. Ce grand nombre de bancs & de petites Iſles de ſables, ces hautsfonds couverts d'Herbes, & la peu de gens qui frequentent ces endroits, y ont attiré une infinité de Poiſſons de toute eſpece. Ils y trouveront toujours des retraites aſſurées contre les mauvais tems, tantôt d'un côté d'une Iſle & tantôt d'une autre, & la nourriture ne leur y manque jamais. Ce Golphe eſt comme un Etang toujours plein de Poiſſon, dont on ne peut diminuer la quantité quelque nombre qu'on en prenne.

LE GOLPHE D'ARMIRO, c'eſt le même que le Golphe de Volo.

LE GOLPHE DE L'ARTA, petit Golphe de la Mediterranea ſur la côte d'Albanie. Il fait partie de la Mer de Greece & s'avance aſſez avant dans les terres. Il eſt fort reſſerré à ſon Embouchure, entre les Iſles de Corfou, de Leucade & de Ste. Maure. Il prend aujourd'hui ſon nom de la Ville de l'Arta, & portoit autrefois celui de la Ville d'Ambracie. Voïez Ambracie & Ambracius Sinus.

LE GOLPHE D'AYNAN. Voïez Hainan.

LE GOLPHE DE BALLONE. Voïez Ballona.

LE GOLPHE DE BALSARA, Balſera, ou Balſora, c'eſt le même que le Golphe Perſique. Voïez cet Article.

LE GOLPHE DE BAYONNE. Voïez Bayonne 1.

LE GOLPHE DE BENGALE, Grand Golphe d'Aſie dans la Mer des Indes dont il fait une partie conſiderable entre la Preſqu'Iſle de delà le Gange & la Preſqu'Iſle de deçà. Il eſt bordé au Couchant par les côtes de Coromandel, de Gergelin & d'Orixa, au Nord par le Roïaume de Bengale; au Levant par les Roïaumes d'Aracan, d'Ava, de Pégu, & de Siam. Sa profondeur eſt depuis environ les 7. d. juſqu'au 21. d. 45'. de Latitude Septentrionale. Sa largeur eſt d'environ ſeize degrez en Longitude & va toujours en retreciſſant vers le Nord juſqu'aux bouches du Gange. Les principales Iſles de ce Golphe ſont Ceylan; les Iſles du Gange, quantité de petites Iſles. Le long des côtes d'Ava, du Pegu & de Siam, entre autres les Iſles des Andamans, de Tenaſſerim, de Junſalam & de Nicobar.

LE GOLPHE DE LA BOïANE, petite partie du Golphe de Vanſe. C'eſt le même que la Golphe que la Drin forme à ſon Embouchure.

LE GOLPHE DE BONE, petit Golphe en Afrique ſur la côte de Barbarie au Roïaume d'Alger, proche de la Ville de Bone, entre l'Iſle de Tabarque à l'Orient & le Capo Ferrato, à l'Occident.

LE GOLPHE DE BOTHNIE. Voïez Botnie.

LE GOLPHE DE BUCARIZE, petit Golphe de Hongrie dans la Croatie, dans le Golphe de Venſe dont il fait partie.

LE GOLPHE DE BUTRINTO, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte de la baſſe Albanie près de Butrinto, & de l'Iſle de Corfou.

LE GOLPHE DE CADIX. Voïez Cadix.

LE GOLPHE DE CAGLIARI. Voïez Cagliari.

LE GOLPHE DE CALAMATA. Voïez Coron & Meſſeniacus Sinus.

LE GOLPHE DE CALHAT, partie de la Mer d'Arabie ſur la côte Meridionale de l'Yemen preſqu'au milieu entre la Mer Rouge & le Golphe Perſique.

LE GOLPHE DE CALVI. Voïez Calvi 4.

LE GOLPHE DE CAMBAYE, Voïez Cambaye.

LE GOLPHE DE CAPES. Voïez Capes, & Syrtis Minor.

LE GOLPHE DE CARIDIE, partie de l'Archipel ſur la côte de Romanie. On l'appelle auſſi *le Golphe de Megarife*, & il eſt proche des Villes de ce nom & s'avance la plus au Levant vers la Mer de Marmora.

LE GOLPHE DE CARNER. Voïez Quarner.

LE GOLPHE DE CARTHAGE. Voïez Cartage.

LE GOLPHE DE CARTHAGENE. Voïez Carthagene.

LE GOLPHE DELLI CASTELLI. Voïez Golphe de Squillace.

LE GOLPHE DE CASTEL à MARE, petit Golphe de l'Iſle de Sicile dans ſa partie Septentrionale. C'eſt dans ce Golphe qu'eſt le port & la petite Ville de Caſtel à Mare qui lui donna le nom.

LE GOLPHE DE CASTEL RAMPANI, Golphe de la côte Meridionale de la Morée. On le nommoit anciennement *Laconicus Sinus*, mais on le nomma à preſent tantôt *le Golphe de Caſtel-Rampani*, ou même le Golphe de Colochina, de l'une ou de l'autre de ces deux places qui y ſont ſituées. Il a au Couchant le Cap de Matapan, & au Levant le Cap de Malée & l'Iſle de Cerigo.

LE GOLPHE DE CATANE, Golphe de Sicile ſur la côte Orientale de cette Iſle, dans la Vallée de Demone devant la Ville de Catane qui lui communique ſon nom. Il eſt aſſez petit, & c'eſt là que les François defirent le 12. Avril 1676. la Flotte combinée des Eſpagnols & des Hollandois qui y perdirent Michel de Ruyter leur Grand Amiral.

LE GOLPHE D'EL-CATIF. Voïez le Golphe Perſique.

LE GOLPHE DE CATTARO, ou le Canal de Cattaro, petit Golpha qui fait partie du Golphe de Venſe ſur la côte de Dalmatie, près de la Ville de Cattaro; on le nomme auſſi le Golphe de Castel-Novo & le Golphe de Rizano, aux environs de ces deux Villes. Il communique avec la Mer Adriatique par un Canal appellé nommé la Bouche de Cattaro.

LE GOLPHE DE CEPHALU, petit Golpha de Sicile ſur la côte Septentrionale de l'Iſle, & de

& de la Vallée de Demone, proche la Ville dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE CHESAPEACK. Voïez parmi les Baïes au mot Baïe.

LE GOLPHE DE CHITRA, Golphe de la Mer du Sud en Amerique, ſur les côtes de la Nouvelle Eſpagne vers Guatimala.

LE GOLPHE DE CLUYD, les Anglois diſent THE FIRTH OF CLUYD; en Latin GLOTTE ÆSTUARIUM. Golphe d'Ecoſſe ſur la côte Occidentale d'Ecoſſe, à l'Embouchure de la Riviére de Cluyd.

LE GOLPHE DE COCHINCHINE. Voïez COCHINCHINE.

LE GOLPHE DE COL, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte de Barbarie, au Roïaume d'Alger, dans la Province de Bugie, près de la Ville de Col.

LE GOLPHE DE COLOCHINE. C'eſt le même que le Golphe de Caſtel-Rampani.

LE GOLPHE DE COMIDIE, petit Golphe d'Aſie dans la Mer de Marmora; les Anciens l'ont conon ſous le nom d'*Aſtacenus Sinus* qui faiſoit partie de la Propontide ſur lequel étoit la Ville de Nicomedie de laquelle il porte le nom eſtropié.

LE GOLPHE DE CONTESSE, Golphe de Greee dans l'Archipel ſur la côte Septentrionale de la Maeedoine, entre Monte Santo & l'Iſle de Tzſo. Les Aneiens le nommoient STRYMONIEUS SINUS à cauſe du Strymon qui y a ſon Embouehure.

LE GOLPHE DE CORINTHE, zoeien nom du GOLPHE DE LEPANTE. Voïez cet Artiele.

LE GOLPHE DE CORO. Voïez VENEZUELA.

LE GOLPHE DE CORON. Voïez CORON, & MESSENIACUS SINUS.

LE GOLPHE DE CURLANDE. Voïez CURISCH HAFF.

LE GOLPHE DE DANTZICK. Voïez DANTZICK.

LE GOLPHE DE DARIEN. Voïez DARIEN 2.

LE GOLPHE DOLCE, partie du Golphe de Honduras en Amerique.

LE GOLPHE DU DRIN, petit Golphe de la Mediterranée, dans la Haute Albanie, à l'Embouchure du Drin. Quelques Géographes ignoraos l'appellent Golphe de Lodrin, confondaot ainſi l'artiele & le nom de la Riviére.

LE GOLPHE D'EDIMBOURG. Voïez EDIMBOURG & FORTH.

LE GOLPHE D'ENGIA. Voïez ENETZ.

LE GOLPHE D'EKELENFORD, petit Golphe de la Mer de Daoemaick dans le Sleswic.

LE GOLPHE D'EL-TOR, Golphe de la Mer Rouge qui dans ſa partie Septentrionale ſe ſepare en deus Golpbes, le plus Occidental zvanee vers Suez, le plus Oriental eſt le fameux *Golphe d'Elana*, *l'Ælaniticus Sinus* des Anciens. En traduiſant les Anciens on le nomme le GOLPHE D'ELANA; mais pour les Voyages, & les Cartes des Modernes on peut l'appeller également le GOLPHE D'EILA à ezuſe du Village qui eooſerve le nom & les reſtes de l'aneienoe *Ælana*, ou le *Golphe de Tor*, à cauſe de *Tor*, ou zvee l'Artiele *El Tor*, qui eſt ſitué au Nord de l'entrée de ee Golphe.

LE GOLPHE D'ENO. Voïez le GOLPHE DE MEGARISSE.

LE GOLPHE D'ERQUICCO. Voïez ANULF, & ADULICUS SINUS.

LE GOLPHE D'ESTORE, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte de Barbarie zu Roïaume d'Alger, auprès d'Eſtore.

LE GOLPHE DE FASSIO, M. Baudrand nomme auſſi une partie de l'Archipel ſur la côte de la Macedoine proche de Faſſio. Il ajoute qu'on l'appelle auſſi le GOLPHE DE DOART, & ſouvent le GOLPHE DE MONTE SANTO. Voïez le Golphe de MONTE SANTO.

LE GOLPHE DE FINLANDE, Voïez FINLANDE.

LE GOLPHE DE FLENSBOURG. Voïez FLENSBOURG.

LE GOLPHE DE LA FLORIDE, Voïez FLORIDE 1.

LE GOLPHE DE FRANCE. Voïez FRANCE.

LE GOLPHE DE GAÏETE. Voïez GAÏETE, & FORMIANUS SINUS.

LE GOLPHE DE GANG, ou plutôt DE CANE; Golphe de l'Ocean Oriental ſur les côtes de la Chioe, entre ce Roïaume & la Coree. C'eſt le même que le Golphe de Nanquio. Voïez ei-après le GOLPHE DE NANQUIN.

LE GOLPHE DE GENARCA, ou de GENAREA, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte Occideotale de l'Iſle de Corſe entre les Golphes d'Adiazzo & de Calvi.

LE GOLPHE DE GIERACE, petit Golphe d'Italie dans le Roïaume de Naples, ſur la côte de Calabre, auprès de la Ville qui lui doone ſon nom. Voïez LOCRENSIS SINUS.

LE GOLPHE DE GIOIA. Voïez GIOIA 2.

LE GOLPHE DE GIONITA, petit Golphe de l'Archipel ſur la côte de la Natolie vers San-Pietro & à peo de milles de Stanchio. Il n'eſt pas conſiderable.

LE GOLPHE DE GRIMAUT, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte de France, proche de St. Tropès & de Grimaut qui lui doone le nom.

LE GOLPHE DE GUANAJOS, Golphe de l'Amerique dans la Mer du Nord, dans le Golphe de Honduras dont il eſt la partie la plus avancée vers le Couchant & vers la Province de Honduras, commençant à la pointe del Negro. On trzoſporte ſur le dos des Mulets les marchandiſes de l'Audienee de Guatimala dans le Golphe de Guanajos où il arrive tous les ans quelques navires d'Eſpagne qui viennent les charger & y apportent les marchandiſes d'Eſpagne.

§. Ce nom vient ſans doute de GUANAIA Iſle du Golphe de Honduras.

GOLPHE DE GUERESTIO, Golphe de la Nzolie & partie de l'Archipel près de Fochie vis-à-vis de l'Iſle de Metelin, eotre le Golphe d'Aodramiti ao Nord, & celui de Smyrne au Midi. Les Anciens l'ont conou ſous le nom n'ELAÏE US SINUS, de la Ville *Elaea* ſituée ſur ſes bords.

LE GOLPHE DE GUZARATE. Voïez GUZURATE.

LE GOLPHE DE HARLEC, Baïe ou Golphe de la Mer d'Irlande ſur la eôte Occidentale d'Aogleterre du Païs de Galles; auprès de la Ville de Harlec qui lui donne le nom, eotre les Comtez de Merioneth & de Caernarvao.

LE GOLPHE DE HAYNAN. Voïez HAINAN.

LE COLPHE DE HONDURAS. Voïez HONDURAS.

LE GOLPHE DE HUDSON. Voïez zu mot Baïe l'article BAÏE DE HUDSON.

LE GOLPHE D'IEDO. Voïez IEDO.

LE GOLPHE DE LINDE, partie de la Mer

Mer des Indes, à l'Embouchure du Fleuve Indus. C'eſt le même que le Fleuve de Guzurate.

LE GOLPHE DES JUMENS, Grand Golphe de la Mer Atlantique entre la côte Meridionale du Portugal ou de l'Algar, la côte de l'Andalouſie & le Roïaume de Fez. C'eſt dans ce Golphe qu'eſt le détroit de Gibraltar.

LE GOLPHE DE KAMTSCHATHKA, Grand Golphe d'Aſie à l'extremité de la Tartarie Orientale. Voïez KAMTSCHATHKA.

LE GOLPHE DE KIEL, petit Golphe de la Mer Baltique, formé par la decharge de pluſieurs Lacs, & par la rencontre de la Mer.

LE GOLPHE DE KILAN, ou plutôt LE GOLPHE DE GHILAN, Golphe de la Mer Caſpienne dans la Province de Ghilan qui eſt de la Perſe.

LE GOLPHE DE L'AIASSE, quelques-uns ecrivent LAYASSE, tout en un mot en confondant l'article & le tout; d'autres encore plus mal ont pris la lettre l'avec l'Apoſtrophe pour un P. & ont dit PAYASSE, qui eſt une place fort differente. Les Anciens ont connu ce Golphe ſous le nom d'ISSICUS SINUS. Voïez Issus.

LE GOLPHE DE LEPANTE. Voïez LEPANTE.

LE GOLPHE DE LIVONIE. Voïez au mot RIGA l'Article GOLPHE DE RIGA, qui eſt le même.

LE GOLPHE DE LIVOURNE, partie de la Mer Mediterranée ſur la côte de Toſcane, près de l'Embouchure de l'Arne & de la Ville dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE LUBEC, petit Golphe de la Mer Baltique à l'Embouchure de la Trave Riviere qui paſſe à Lubec.

LE GOLPHE DE LYON, partie de la Mer Mediterranée. Les Anciens l'ont connu ſous le nom de GALLICUS SINUS, mais les Eſpagnols l'appellent *Golfo Leone*, d'où quelques-uns ont cherché un raport entre la colere terrible du Lion & les Tempêtes auxquelles cette Mer orageuſe eſt ſujette. Ce Golphe s'étend ſur la côte de France le long d'une partie de la Provence depuis les Iſles d'Hieres, du Languedoc & du Rouſſillon juſqu'au Cap de Creu.

LE GOLPHE DE MACRE, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte Meridionale de la Natolie près de la Ville de Macre. C'eſt le GLAUCUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE MAGARISSE. Voïez plus bas LE GOLPHE DE MEGARISSE.

LE GOLPHE DE MAHOMETA, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte de Barbarie & du Roïaume de Tunis, près de la Ville de Mahometa entre le Cap bon au Nord & le Golphe de Capès au Sud. C'eſt L'ACRUMETI SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE MANFREDONIA, partie du Golphe de Veniſe, ſur la côte du Roïaume de Naples & de la Pouille, vers la Province de la Capitanate près du Mont St. Ange & de la Ville de Manfredonia qui lui donne le nom.

LE GOLPHE DE MARTABAN, partie du Golphe de Bengale au Levant ſur la côte du Pegu. On le nomme auſſi le Golphe du Pegu. Les Rivieres d'Ava & de Pegu y ont leurs Embouchures.

LE GOLPHE DE MATIQUE, partie du Golphe de Honduras dans la Nouvelle Eſpagne, au fond du grand Golphe.

LE GOLPHE DE MAZANDERAN, partie de la Mer Caſpienne ſur la côte de Perſe dans la Province dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE ME'ACO. Voïez ME'ACO.

LE GOLPHE DE MEGARISSE, partie de l'Archipel dans la Romanie dans laquelle il forme la Preſqu'Iſle. Il reçoit la Riviere de Marizza qui eſt l'Hebre des Anciens, le Suduth & le Chiourli; au fond du Golphe eſt la Ville qui lui donne le nom, l'Iſle de Simandrakt, la Samothrace des Anciens eſt à l'entrée de ce Golphe; les Anciens l'ont nommé MELANTS SINUS.

LE GOLPHE DE MELINDE, partie de l'Océan Ethiopien ſur la côte de Zanguebar en Afrique proche de la Ville de Melinde.

LE GOLPHE DU MEXIQUE. Voïez MEXIQUE.

LE GOLPHE DE MILASSO, en Latin *Joſſius Sinus*; Golphe de l'Archipel ſur la côte Occidentale de la Natolie, près de la Ville de Milaſſo vers le Golphe de St. Pierre & preſque entre les Iſles de Samo & de Stanchio. Voïez Jassus 2.

LE GOLPHE DE MILAZZO, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte Septentrionale de Sicile & de la Province de Demone proche de la Ville de MILAZZO. On le nomme auſſi LA BAIE DE MILAZZO.

LE GOLPHE DE MONTAGNE, ou

LE GOLPHE DE MONTANEA, partie de la Mer de Marmora ſur la côte de la Natolie: on le nomme auſſi le GOLPHE DE POLIMEUR.

LE GOLPHE DE MONTESANTO, partie de l'Archipel, entre le Monte Santo, au Nord-Eſt & une longue langue de terre qui ſepare ce Golphe de celui d'Ajonama. C'eſt le SINGITICUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE MOSCOVIE. Voïez le Golphe de NEGROPOLI.

LE GOLPHE DE NANQUIN, Grand Golphe de l'Ocean Oriental ſur la côte de la Chine. Il s'étend du Nord au Sud l'eſpace de plus de ſix-vingt lieuës entre la Chine & la Corée. Les Portugais le nomment ENSE'AGA DE NANQUIN parce qu'il avance près de la Ville de Nanquin. On le nomme auſſi ſur les Cartes les GOLPHE DE CANG; il y a pluſieurs Iſles conſiderables. Voïez NANQUIN.

LE GOLPHE DE NAPLES, partie de la Mer Mediterranée ſur la côte du Roïaume de Naples & de la Province de Labour depuis l'Iſle d'Iſchia juſqu'au Cap de la Minerve & aux bouches de Capri.

LE GOLPHE DE NAPOLI DE ROMANIE, partie de l'Archipel ſur la côte Orientale de la Morée, près de Napoli de Romanie entre le Golphe d'Engia au Nord & celui de Caſtel-Rampani au Midi. C'eſt L'ARGOLICUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE NARBONNE, petit Golphe de la Mediterranée ſur la côte du bas Languedoc & du Rouſſillon près de Narbonne. Il fait partie du Golphe de Lyon.

LE GOLPHE DE NARENTA, partie de la Mer Adriatique dans la Dalmatie, vers la Preſqu'Iſle de Sabioncelle & près de l'Embouchure de la Riviere de Narenta dont le Golphe prend ſon nom.

LE GOLPHE DE NEGROPOLI, partie de la Mer Noire dans la petite Tartarie; quelques-uns l'appellent Golphe de Moſcovie. C'eſt le CARCINITES SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE NEGREPONT. Voïez NEGREPONT.

LE GOLPHE DE NICOYA, partie de la Mer du Sud en Amerique. Voïez NICOYA.

LE GOLPHE D'ORISTAGNO, partie de la

de la Mer Mediterranée ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Sardaigne. Le nom Latin eſt Arborius, ou Herus Sinus.

LE GOLPHE D'ORMUS. Voïez le Golphe Persique, & Ormus.

LE GOLPHE DE PALATSCHIA, Golphe de l'Archipel ſur la côte Occidentale de la Natolie, entre Epheſe au Nord, & Milaſſo au Midi, au Levant de l'Iſle de Samo; & près de la Ville de Palatſchia, & des Iſles de Fermaco & de Gatoniſi.

LE GOLPHE DE PALERME, en Latin Panormitanus Sinus. Voïez Palerme.

LE GOLPHE DE PALME, en Latin Sulcitanus Sinus; petit Golphe ſur la côte de Sardaigne & de la Province de Caghari; qui regarde l'Afrique près du Château de Palma & de l'Iſle de Sant Antioco.

LE GOLPHE DE PANAMA. Voïez Panama.

LE GOLPHE DE PARIA, Golphe de l'Amerique dans la Mer du Nord. Il s'avance dans les terres entre la Province de Paria au Couchant & l'Iſle de la Trinité au Levant.

LE GOLPHE DE PARIPA, Golphe de la Mer du Sud dans l'Iſthme de Panama près de Nata, & au Couchant du Golphe de Panama, dont il fait partie.

LE GOLPHE DE PATRAS, Golphe de la Mer de Grece vers la Ville de Patras ſur la côte Occidentale de la Morée; entre les Bouches du Golphe de Lepante & la côte de la Morée au Levant, & l'Iſle de Cephalonie au Couchant.

LE GOLPHE DE PATTI, petit Golphe ſur la côte Septentrionale de Sicile dans la Vallée de Demona, près de la Ville dont il porte le nom.

LE GOLPHE DE PAUTSKE, en Latin Putiscanus Sinus, Golphe de la Mer Baltique ſur la côte de la Pruſſe Roïale. C'eſt proprement la partie Occidentale du Golphe de Dantzick à l'Embouchure de la Wiſtule près de la petite Ville de Pautske.

LE GOLPHE DE PEGU, c'eſt le même que le Golphe de Martaban.

GOLPHE PERSIQUE [1], Grand Golphe d'Aſie, entre la Perſe & l'Arabie heureuſe, & que l'on peut parcourir facilement en ſix jours d'un bout à l'autre avec un vent favorable & traverſer en un ſeul. Ce Golphe commence proche du Roïaume de Sindi, où le Fleuve Indus ſe decharge dans la Mer, & finit à l'Embouchure de l'Euphrate & du Tigre, aïant à droite la Perſe dont il eſt nommé Perſique, & à gauche l'Arabie. Il ſe reſſerre peu à peu depuis ſon commencement juſqu'au Cap de Moſſandan & il y a des Montagnes en l'un & en l'autre rivage. Enſuite il s'étend de nouveau, & continuant toujours ainſi, il va ſe terminer aux deux Rivières qu'on a déja nommées. Les eaux ſont portées regulierement deux fois par jour au Golphe Perſique par le flux & le reflux avec une extrême rapidité. L'effet en paroît juſque dans l'Euphrate qui eſt ſi fortement repouſſé contre ſon cours, qu'il retourne en arriere environ cent milles. Les Tempêtes ſont fréquentes en cette Mer, qui ne ſeroit pas navigable ſans la quantité des ports que l'on trouve aux deux rivages, & pluſieurs Iſles éparſes en divers endroits. Il y en a un fort dangereux. C'eſt au Cap de Moſſandan où ſont quantité d'écueils qu'on appelle *Salemas*. L'un de ces écueils s'approche tellement du Cap qu'à peine laiſſe-t-il à la Mer une ouverture de la largeur d'un jet de pierre. La Mer eſt là actuellement agitée, même lorſqu'elle eſt tranquille ailleurs, & comme les Navires y ſont emportez par les vagues, avec une impetuoſité ſurprenante, ils s'approchent ſi fort du Cap qu'ils le touchent preſque en paſſant, afin de ne s'aller pas briſer contre les écueils, ce qui oblige les Matelots de plonger dans la mer les rames qui ſont de ce côté-là, & d'employer tout ce qu'ils ont de force pour reſiſter au flux, & faire aller les Navires de l'autre côté. Ils ne laiſſent pas de paſſer ce redoutable Détroit en fort peu de tems. Lorſque ce Golphe ſe groſſit par le flux, il prend ſa courſe quelques milles dans la terre, principalement du côté du rivage de Perſe où elle eſt ſi baſſe, qu'elle permet aux vagues enflées de la mer de franchir ſes limites, de s'avancer & de ſe retirer enſuite, deſorte que les Pilotes touchent la terre avant qu'ils la voient: ils connoiſſent toutefois qu'ils ſont arrivez au bout de la mer, lorſqu'ils s'apperçoivent que l'eau eſt pâle, & preſque jaunâtre par le melange de celle de l'Euphrate. Alors ils meſurent la hauteur de l'eau, & examinent s'il y a du limon ou du ſable au fond, ce qui leur apprend juſqu'où ils ſont parvenus. Cette mer eſt abondante en Poiſſon, & les Arabes qui en ſont voiſins en tirent leur principale nourriture. Ils éventrent ceux qu'ils prennent dans des filets, les expoſent ainſi ouverts ſur les Montagnes & les écueils pour y être ſechez par les ardeurs du Soleil qui ſont là très-vehementes, & lorſqu'ils ſont ſecs, ils les mangent avec des dattes ſans les cuire d'une autre ſorte. Le principal Poiſſon qu'on prend dans ce Golphe eſt appellé *Sermahi* par les Arabes & *Serre* par les Portugais. Il paſſe en groſſeur les plus gros Tajons & devore les hommes étant armé de grandes dents. On en porte quantité de barils aux Indes, où il ne s'en trouve point. Il y a auſſi quelquefois de groſſes Baleines dans ce même Golphe, & l'on y voit nager nombre de ſerpents, que les pluyes y entraînent de la terre, ce qui fait que cette partie de l'Océan eſt appellée, *la Mer des Serpents*. Il y naît une très grande quantité de Corail noir, & l'on y pêche de très belles perles. Cent ou deux cens barques d'Arabes & de Perſans qui habitent en differents ports de cette Mer, & qui connoiſſent les lieux où ſont les Coquilles qui les produiſent s'aſſemblent pour cette pêche. Alors la mer étant calme, ils deſcendent au fond d'une Corbeille liée à une de ces barques & chargée d'une pierre afin qu'elle puiſſe aller en bas. Celui qui ſe doit plonger dans la Mer pour amaſſer les Coquilles, le lie au pied une groſſe pierre pour avoir plus de viteſſe à deſcendre, & le tient enſuite ſous le bras d'une corde que tiennent ceux qui ſont dans la barque. Enfin s'étant bouché les oreilles de Coton, & ſerré le nez avec un inſtrument fait exprès, & portant de l'huile dans ſa bouche, il ſe laiſſe aller tout nud au fond de la Mer, où il detache auſſi tôt la pierre qui l'y fait toujours arriver fort promptement. Après cela il ramaſſe toutes les coquilles qu'il rencontre, jettant de tems en tems de l'huile hors de ſa bouche pour mieux voir au fond, & lorſqu'il a rempli la Corbeille ou que l'haleine lui manque, il branle la Corde dont il eſt lié, & ceux qui ſont dans la barque le retirent hors de l'eau, le plus promptement qu'ils peuvent. Il y a quantité d'Iſles dans ce Golphe. Celle de la Victoire appellée ainſi en memoire du glorieux avantage que les Portugais remporterent ſur pluſieurs Galeres des Turcs qui étoient venues de la Mer Rouge, pour empêcher qu'ils ne s'établiſſent dans l'Orient, eſt auprès de Malcute. Enſuite il y a l'Iſle ou plûtôt les écueils de Suadi. L'Iſle ſurnommée des Rats, à cauſe de la multitude que l'on y en trouve, eſt proche de Moſſandan; ainſi que l'Iſle des

[1] Corn. Dict. Le P. Philippe Voïage d'Orient.

Chevret; où l'on en voit en grand nombre. On rencontre après cela l'Areca, dont l'Iſle d'Ormus eſt proche. Elle eſt cauſe que ce Golphe eſt nommé communément le GOLPHE D'ORMUS. L'Iſle de Queromis fort étendue en longueur en eſt voiſine. Elle eſt ſuivie des Iſles de Tombo, d'Angan, de Pilote, d'Andronia, de Cais, de Lara, de Surrin, & de Carga. Ces deux dernieres ſont les ſeules habitées. Les autres étoient auſſi remplies d'habitans avant la venue des Portugais, mais par leurs incurſions ils les ont rendues deſertes. La deroiere de toutes vers l'Embouchure de l'Euphrate eſt l'Iſle de Bahren qui leur étoit autrefois ſujette, & qui eſt aujourd'hui munie d'une garniſon de Perſans. L'on pêche là quantité de Perles. L'on y trouve auſſi des ſources d'eau très-douce, qui ſortent de deſſous les eaux ſalées de cette Mer, ce qui fait croire que de petites Iſles où ces ſources couloient, y ont été ſubmergées.

LE GOLPHE DE ST. MICHEL, ou LA BAIE DU MONT ST. MICHEL. Voiez au mot BAIE.

LE GOLPHE DE ST. PIERRE, partie de l'Archipel ſur la côte Occidentale de la Natolie à l'endroit où elle ſe tourne au Midi, vis-à-vis l'Iſle de Stanchio & près du Château de St. Pierre qui lui donne le nom. Mr. Baudrand dit que c'eſt le CERAMICUS SINUS des Anciens.

LE GOLPHE DE ST. THOMAS, Golphe d'Afrique dans l'Océan Ethiopien entre les côtes Meridionales de la Guinée & la côte Occidentale du Roiaume de Benin. Il prend ſon nom de l'Iſle de St. Thomas.

LE GOLPHE DE SALE', petit Golphe de l'Océan Atlantique ſur la côte du Roiaume de Fez, près de la Ville de Salé.

LE GOLPHE DE SALERNE, partie de la Mer Mediterranée en Italie ſur la côte du Roiaume de Naples & de la Principauté Citerieure, près de la Ville de Salerne. On le nomme auſſi quelquefois le Golphe d'Agropoli vers ſa côte Orientale. Voïez l'Article PÆSTANUS SINUS.

LE GOLPHE DES SALINES, partie de la Mer du Sud, en Amerique, ſur la côte de la Nouvelle Eſpagne & de la Province de Nicaragua. Il eſt aſſez petit. On l'appelle auſſi le GOLPHE DE SAINT-LUCAR, & le GOLPHE DE NICOYA; à cauſe qu'il eſt ſur la côte de ce Païs-là. Mais ce premier nom eſt le plus uſité. Il n'eſt qu'à quinze lieuës du Lac de Nicaragua.

LE GOLPHE DE SALONA, petit Golphe de Grece, dans le Golphe de Lepante dont il fait partie près de la Ville de Salona.

LE GOLPHE DE SALONIQUE, Voïez SALONIQUE & THERMÆUS SINUS.

LE GOLPHE DE SATALIE. Voïez ATTALEUS SINUS & SATALIE.

LE GOLPHE DE SCALEA, petit Golphe d'Italie ſur la côte Occidentale du Roiaume de Naples & de la Principauté Citerieure. C'eſt le même que le Golphe de Policaſtro.

LE GOLPHE DE SIAM. Voïez SIAM.

LE GOLPHE DE LA SIDRE, partie de la Mer Mediterranée, ſur la côte de Barbarie entre les Roïaumes de Barca & de Tripoli. Il prend ſon nom de la petite Iſle de Sidra qui eſt ſur la côte de Tripoli. Voïez SYRTIS MAGNA.

LE GOLPHE DE SITIA, petit Golphe de la Mer Mediterranée, ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Candie & dans ſa partie Orientale proche de la Ville de Sitia, ou Setia.

LE GOLPHE DE SMYRNE. Voïez SMYRNE.

LE GOLPHE DE SOLTANIE, petit Golphe de la Mer de Marmora ſur la côte de Natolie proche de Conſtantinople & au Levant de cette Ville.

LE GOLPHE DE SOLWAY, Golphe de la Mer d'Irlande ſur la côte d'Angleterre, les Anglois le nomment SOLWAY FIRTH, qui veut dire la même choſe. Il eſt près de la Ville de Carliſle entre le Cumberland qui eſt une des Provinces du Nord & celles d'Anandale & de Nithſdale qui ſont de l'Ecoſſe.

LE GOLPHE DE SPARTIVENTO, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte Meridionale de la Calabre Ulterieure, au Roïaume de Naples près du Cap de Spartivento. Mr. Baudrand dit qu'il eſt obmis ſur les Cartes; c'eſt à-dire, qu'il n'y eſt pas nommé.

LE GOLPHE DE LA SPECIA, petit Golphe d'Italie, dans l'Etat de Gênes, ſur la côte du Levant entre le Val de Magré à l'Orient & Porto-Venere à l'Occident. Il s'étend vers la Tramontane juſqu'à la Specia qui lui donne le nom. Voïez SPECIA.

LE GOLPHE DE SPINA LONGA, Golphe ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Candie, proche de la Forteresſe de Spina Longa, entre Sitia au Levant & la Ville de Candie au Couchant. Quelques-uns auſſi l'appellent le GOLPHE DE MIRABEL, à cauſe du Château de ce nom qui eſt ſur ſa côte.

LE GOLPHE DE SQUILLACE, Golphe du Roïaume de Naples ſur la côte Orientale de la Calabre Ulterieure proche des Villes de Catanzaro & de Squillace.

LE GOLPHE DE STORE, petit Golphe de la Mer Mediterranée ſur la côte d'Alger preſque au milieu entre Bugie au Couchant & l'Iſle de Tabarque au Levant.

LE GOLPHE DE LA SUDA, petit Golphe ſur la côte Septentrionale de l'Iſle de Candie à peu de diſtance de la Canée au Levant, en paſſant vers Retimo. Il prend le nom de la Forteresſe de la Suda qui eſt au milieu.

LE GOLPHE DE SUEZ, partie de la Mer Rouge à l'endroit où elle s'avance le plus au Septentrion, près de la Ville de Suez, entre l'Arabie Petrée & l'Egypte. Ce Golphe n'eſt ſeparé de la Mer Mediterranée que par un Iſthme, qu'on appelle l'Iſthme de Suez.

LE GOLPHE DE TALANDI, petit Golphe de la Grece & partie de celui de Negrepont ſur la côte de la Livadie; mais il eſt fort reſſerré.

LE GOLPHE DE TALAVO, petit Golphe d'Italie ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Corſe, où elle ſe courbe vers les bouches de Boniface & au Midi du Golphe d'Aiazzo.

LE GOLPHE DE TARENTE, partie de la Mer Ionienne ſur la côte Orientale du Roiaume de Naples & de la Pouille; il fait un grand Coude le long des Provinces d'Otrante, de la Baſilicate & de la Calabre ulterieure depuis le Cap de Leuca, juſqu'à celui de Roſito. Il prend ſon nom de la Ville de Tarente qui eſt ſur ſa côte Septentrionale.

LE GOLPHE DE TERRACINE, petit Golphe d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe & dans la partie Orientale de la côte de la Campagne de Rome, près de Terracine entre Monte Circello & le Lac de Fondi.

LE GOLPHE DE TERRA-NUOVA, fort petit Golphe ſur la côte Orientale de l'Iſle de Sardaigne, & du Cap de Logudori, vers Terra Nuova & l'Iſle de Favolare.

LE GOLPHE DE TRIESTE. Voïez TRIESTE.

LE

Montagnes dans la Natolie ſur la côte du Païs de Maeri; au Couchant de la petite Caramanie entre le Golphe de Maeri & celui de Satalie. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Craeus & d' Anticragus. Voïez Cragus 1. la Chimere de Lycie en faiſoit partie. Voïez Chimera 2.

GORBATA. Voïez Gurbata.

GORBEUS, ancien lieu de Galatie ſur la route d' Ancyre à Ceſarée par Nyſſe, à vingt mille pas de la premiere, ſelon Antonin [1]. Voïez Curbeuntos.

[1] Itiner.

GORCK [2], Village de la Baſſe Hongrie ſur la Riviére de Saiwize entre Albe Royale, & Cinq-Egliſes. C'étoit anciennement une Ville de Pannonie. Voïez Gorsio.

[2] Baudr. Edit. 1705.

GORCOPA [3], Ville des Indes au Païs de Canara ſur la côte de Malabar, au Roiaume de Bateeala, près des Montagnes de Gate; à trente-cinq coſſes de Bateeala, ſur la même Latitude. Il faut quarante de ces coſſes pour un degré.

[3] De l'Isle Carte des côtes de Malabar.

GORCUM, Ville des Païs-Bas dans la Hollande Meridionale ſur la rive droite de la Merve; & à l'Embouchure de la Riviére de Linge qui la traverſe, & s'y rend dans la Merve; en Latin *Gorichemum*, *Gercemum*, beaucoup d'Auteurs écrivent Gorkum & l'Orthographe Hollandoiſe preſere ſouvent le K. au C. On croit que ce nom vient de Gorren qui fut donné aux premiers habitans à cauſe de leur pauvreté & de leur maigreur. Lorſque le Comté de Teiſterbant fut démembré, ce Territoire qui en étoit vint aux Seigneurs d'Arkel, qui devinrent ainſi [4] les Vaſſaux des Comtes de Hollande vers l'an 1290.

[4] Alting. Notit. German. Inferior. part. p. 92.

[5] Pontan. Hiſt. Geld. l. 6.

[5]. Alting ne compte pas beaucoup ſur les Auteurs qui nous apprenoient les commencemens de cette Ville; je ne laiſſerai pas après cet avertiſſement d'ajouter la ſubſtance de ce qu'ils en diſent. Selon ces Ecrivains la Ville de *Gorcum*, *Gorichem*, ou *Gorkum* fut bâtie par Jean Seigneur d'Arkel du tems que Florent IV. étoit Souverain de Hollande. [6] Il y avoit alors auprès d' Arkel un Château qui appartenoit à Jean VIII. & dans le voiſinage étoient des pêcheurs qui y vivoient du Poiſſon qu'il prenoient dans la Merve, ces pauvres gens étoient appellez *Gharkens*, nom qui ſignifie leur grande miſere. Le Seigneur d' Arkel ordonna aux habitans du Village de Wolfort, ou Wolfar, de détruire leurs maiſons, & de venir s' établir auprès du Château dont on vient de parler; & d'y former une eſpece de Ville. Ce Château fut enſuite changé en une Egliſe paroiſſiale. On y appella tous les Ommeos de celle de Wolfar, & le Seigneur d'Arkel fit entourer le nouveau Bourg de Murailles. Il bâtit à l' Oricot de cette nouvelle Place un Château fortifié où lui & ſes Succeſſeurs les Seigneurs d' Arkel faiſoient leur reſidence ordinaire. Les guerres que la Republique a eues à ſoutenir ſont cauſe que cette Ville eſt regulierement fortifiée. C'eſt la huitiéme des dix-huit Villes qui deputent aux Etats de la Province de Hollande. Du haut de la Tour on voit vingt-deux Villes murées ſans compter un grand nombre de Villages. Il y a tous les jours à Gorcum un grand Commerce de fromage, de beurre & autres vivres, que l'on y embarque pour les porter dans les Provinces voiſines & ſurtout dans les autres Villes de la Hollande. Elle eſt redevable de tous ſes biens à la petite Riviére de Linge; car elle y apporte tous les jours, & ſurtout les Londis quantité de Grains, de Lait, de Volailles, de Canards Sauvages & de Poiſſon de Riviere, que l'on charge enſuite ſur de plus grandes barques, pour le porter dans toute la Hollande, en Zeelande & en Gueldre.

[6] Blaew Theat. Urbium.

Gorkum a produit pluſieurs hommes illuſtres entre autres, Henri de Gorcum, (*Henricus de Gorrichem*) Theologien, Vice-Chancelier de Cologne, & grand Philoſophe. Il vivoit en 1460. Guillaume Estius Theologien celébre mort à Douai l'an 1613. *Franco Eſtius*, Poéte fameux dans ſon tems; Thomas Erpenius le plus ſavant homme de ſon temps pour les langues Orientales, il étoit né à Gurcum le 11. Septembre 1574. & mourut à Leyde l'an 1624.

1. GORDA, Ville de l'Arabie heureuſe, à 76. d. 10'. de Longitude, & à 24. d. 30'. de Latitude, ſelon Ptolomée [7]. [7] l. 6. c. 7.

2. GORDA, autre Ville de l' Arabie heureuſe, ſelon le même [8], à 82. d. 30'. de Longitude & à 26. d. de Latitude. [8] Ibid.

3. GORDA, Ville de Lycie. Voïez Gordum.

GORDATUS Locus, Lieu ainſi nommé par Conſtantin, ou ſi l'on aime mieux par Denys d' Utique au II. Livre de l' Agriculture, c. 21. Ortelius [9] ſoupçonne que ce lieu étoit en Arabie. [9] Theſaur.

GORDENE, Contrée de la grande Armenie, ſelon Ptolomée [10]. Le même Païs eſt appellé *Gordyene* par Strabon, & par Plutarque dans la Vie de Lucullus. Voïez les Articles Carduchi, Cordueni, & Gordiaus Mons. Les habitans ſont auſſi nommez Gordiani par Quinte Curſe [11]. [10] l. 5. c. 13. [11] l. 5.

GORDENIÆ. Voïez Gordyna.

GORDIÆUS Mons, Montagne de la grande Armenie [12], ſur laquelle Nicolas Damaſcene cité par Joſephe dit, que l'Arche de Noé s' arrêta. En ce cas ce ſeroit la même que le Mont Ararath. Voïez ce mot. Ptolomee donne au milieu de cette Montagne la même Latitude qu'aux ſources du Tigre, ſavoir 39. d. 40'. Cette Montagne donnoit le nom de Gurdeoe, Gurduene, & autres ſemblables au Païs dont Pompée fit la conquête; car ce Païs étoit auſſi de la grande Armenie, & dependoit du Roi Tigrane. Strabon joint les Monts Gordiens avec le Taurus [13]. Ils en ſont une continuation & même une partie. Ce que l'on vient de rapporter du ſentimeot de Nicolas de Damas qui croit que l' Arche de Noé s'y arrêta, joint à la commune opioioo que c'eſt preſentement le Mont Ararath, convient fort à ce que oous apprenons que Noé ſorti de l' Arche s' avaoça dans la Meſopotamie. D'ailleurs Ararath ne ſignifie ici que l'Armenie; outre le temoignage d'Abidene, & de Melon rapportez par Euſebe dans ſa Preparation Evangelique [14]; le Chaldéeo Beroſe cité par Joſéphe [15] dit des Fils de Sennacherib meurtriers de leur Pere, qu'ils ſe refugierent en Armeoie, au lieu de quoi Iſaie [16] dit: dans la terre d'Ararath. Les Septante diſent comme Beroſe: dans l'Armenie. Beroſe cité par Joſephe [17] parlant du deluge, & du petit nombre d' hommes ſauvez dans l'Arche pourſuit ainſi: On dit qu' il reſte encore quelque choſe de ce Vaiſſeau eo Armenie à la Montagne des Corducoiens. La Paraphraſe Chaldaïque rend le Mont d'Ararath nommé dans la Geneſe [18] par *Montes Kardu*. St. Epiphane dit [19]: on montre encore les reſtes de l'Arche de Noé dans la contrée des Corduciens; & l'Arabe Elmacin dans ſon Hiſtoire des Sarazins [20] dit d'Heraclius: il monta ſur le Mont Gordus & vit le lieu de l'Arche. Voïez Gordyea. [12] Ptolem. l. 5. c. 13. [13] l. 3. c. 14. [14] l. 9. c. 12. & 39. [15] l. 10. c. 11. [16] c. 37. [17] Antiq. l. 1. c. 4. [18] c. 8. v. 4. [19] Hæres. 18. [20] l. 2. c. 5.

GORDIANA Regio [21], Contrée d' Aſie, auprès de la Galatie: la Ville de Gratianopolis en étoit, ſelon Metaphraſte dans la Vie de St. Theodore Abbé. Voïez Gratianopolis 1. [21] Ortel. Theſ.

GORDIANI Sepulchrum [22], Lieu où fut eu- [22] Ibid.

enterré l'Empereur Gordien : il étoit aux Confins de l'Empire Romain, & de celui des Perſes ; mais les Auteurs ne conviennent pas bien preciſement ſur ſa veritable poſition.

1 Ibid. GORDIANORUM VILLA [1], la Maiſon de Campagne des Gordiens, en Italie ſur le chemin de Rome à Preneſte, ſelon *Julius Capitolinus*.

GORDIEN, Ville d'Aſie dans la Phrygie : 2 l. 3. c. 16. Oroſe [2] parlant d'Alexandre le Grand dit : il aſſiegea & prit Gordien Ville de Phrygie *que l'on appelle preſentement* SAROS. Arien, Xenophon, & les Hiſtoriens d'Alexandre le Grand font mention de *Gordium*, Γόρδιον, Ville de Phrygie, ſur le Fleuve Sangar ; & ce fut là que ce Roi vint à bout du nœud Gordien en le coupant. Juſtin la met entre la grande & la petite Phrygie ; mais pas un Géographe, ni aucun Auteur eſtimé n'a dit qu'elle ait été appellée *Sardis*. Cela fait croire à Ortelius que ces mots *que nunc Sardis vocatur*, ſont une fauſſe note qui a paſſé de la marge dans le texte. Il y a bien une Ville de Sardes, mais qui n'a rien de commun avec *Gordium*. Cette Ville de Phrygie eſt nommée GORDICIUM par Etienne le Géographe.

GORDII MURUS, Γορδίου τεῖχος, Ville de la Medie, ſelon Etienne le Géographe. Voïez JULIOPOLIS 1.

GORDITANUM PROMONTORIUM, Cap 3 l. 3. c. 7. de Sardaigne, ſelon Pline [3] & Ptolomée [4] fut 4 l. 3. c. 3. la côte Occidentale de l'Iſle ; c'eſt preſentement ſelon le R. P. Hardouin, CAPO DI MONTE FALCONE & CAPO DI ARGENTERA.

GORDIU-COME. Voïez JULIOPOLIS 1.

GORDIUM, &

GORDIUM. Voïez GORDIEN.

GORDOLOMA. Voïez GORDUM.

GORDONA [5], Lieu de Suiſſe au Païs des 5 Etat & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 954. Griſons, dans le Comté de Chiavenne. C'eſt le Chef-lieu d'une Communauté.

l. 14. GORDUM, Ville ancienne d'Aſie. Elle étoit Epiſcopale. Socrate la met dans la Lydie, & Calliſte dans la Lycie. Ce dernier dit que Jean ſon Evêque fut envoyé dans la Proconneſe. Yves de Chartres dans la derniere Lettre citant ce paſſage change le nom de Gordum en GORDOLOMA & celui de Proconneſe en *Prochonixum* ce qui eſt une faute. A l'egard du doute ſi cette Ville étoit dans la Lydie ou dans la Lycie il eſt levé par les Notices Epiſcopales de Léon le Sage & d'Hierocles ; la premiere met dans la Lydie *Gordorum* au genitif & la ſeconde *Gordor*. Le nominatif étoit GORDI. On trouve pourtant GORDA Ville de Lydie, nommée dans le Droit Oriental. C'eſt la même Ville ; & la même auſſi apparemment que la *Juſtinianopolis Gordi* nommée dans le VI. Concile de Conſtantinople.

GORDUNI, ancien Peuple de la Gaule Belgique dans la dependance des Nerviens. Com- 6 l. 3. c. 58. me Jules Ceſar [6] eſt le ſeul qui l'ait nommé & qu'il ne dit rien qui puiſſe faire conjecturer ſa ſituation, on ne ſait preſentement quel Païs il occupoit, & tout ce que les Modernes en ont dit eſt ſans aucun fondement.

GORDYÆA, Contrée & Ville de la Perſe, auprès de la ſortie du Tigre, ſelon Etienne le Géographe ; ce qu'il faut entendre non de ſon Embouchure dans la Mer, mais de ſa ſource. Elle prenoit ſans doute ce nom du Mont *Gordiens*, mais Etienne à ſon ordinaire en attribue l'origine à Gordye Fils de Triptoleme qui vint d'Argos en Syrie pour chercher Io. Il ajoute que la Ville de Gordyée étoit près de la ſource du Tigre. Au lieu des Monts Gordiéens entre leſquels, & le Tigre étoit l'armée d'Alexandre, 7 l. 4. ſelon Quinte Curſe [7], Modi is liloit *Cordæor Montes* ; & Artien [8] dit *Sogdianor*. C'eſt une 8 l. 3. faute des deux parts ; les Sogdiens ſont bien loin delà & qui que ce ſoit n'a jamais fait mention des *Cordaci Montes*. C'eſt une Chimete qui ne ſe trouve point ailleurs.

GORDYANI. Voïez GORDUNI.

GORDYNESIA, Ville de la grande Armenie, ſelon Ptolomée [9]. 9 l. 5. c. 13.

GORDYNIA, Ville de Grece dans la Maecdoine, ſelon Etienne le Géographe. Ptolomée [10] la nomme GORDENIA, Γορδηνία & la 10 l. 3. c. 13. met dans l'Emathie.

GORE'E. (l'Iſle de) Voïez GOREE.

GOREIRO, Iſle du Golphe de Veniſe entre l'Iſtrie & la Dalmatie, ſelon l'Itineraire d'Antonin.

GORG [11], Fontaine de Suiſſe au Païs des 11 Etat & Delices de la Griſons dans le Village de Flims, ſur la gau- Suiſſe T. 4 p. che du Rhin. Elle coule continuellement & dès 59. & ſeq. ſon commencement elle fait tourner un Moulin. Les Eaux de cette ſource & de celles qui ſont aux environs ſont extrémement froides & on y diſtingue divers degrez de bonté, & de ſalubrité quoiqu'il ne ſe trouve pas la moindre difference dans leur poids. Comme les cheveux des habitans du lieu deviennent blanc de très-bonne heure & qu'ils deviennent chauves plutôt que les autres hommes, quoiqu'ils ſe portent très-bien d'ailleurs, on en attribue la cauſe à l'uſage qu'ils font de ces eaux.

GORGA, Ville des Enthalites, aux Frontieres de Perſe, vers le Nord, ſelon Procope cité par Ortelius [12]. 12 Theſaur.

GORGADES, Iſles de l'Océan Atlantique, ſelon Pline. Voïez GORGONES.

GORGIER [13], Baronnie de Suiſſe dans la 13 Etat & Delices de la Souveraineté de Neuf-chatel & de Vallengin. Suiſſe T. 3 p. 257.

GORGIPPIA, Γοργίππεια, Ville de l'Inde, 14 Theſaur. ſelon Etienne le Géographe. Ortelius [14] a raiſon de dire que c'eſt la même que GORGIPPE que le même Etienne met dans la Scythie ; & qu'elle n'eſt point differente de GORGIPPEA que Strabon met dans la Sarmatie Aſiatique près du Pont Euxin. Ainſi le mot d'Inde en cet endroit ne ſe doit pas prendre de l'Inde proprement dite, mais d'un lieu nommé *Indica* vers le Pont Euxin.

GORGIUM, Γόργιον, Lieu de la Sicile, ſelon Diodore de Sicile [15]. 15 l. 20.

GORGODYLENA, Lieu d'Armenie près du Mont Niphate, ſelon Strabon [16]. 16 Lib. c. 527.

GORGON, & GORGONA. Voïez URGO.

1. GORGONE, (la) petite Iſle d'Italie dans la Mer de Toſcane près de l'Iſle de Capraia, entre la côte du Piſan au Levant, & l'Iſle de Corſe au Couchant. Michelot dans ſon Portulan de la Mediterranée [17], la nomme l'Iſle Gour- 17 P. 99. gone & dit qu'elle eſt environ trente milles à l'Oueſt quart du Sud-Oueſt du Mole de Livourne ; c'eſt, dit-il, une groſſe Iſle fort haute ; elle paroît preſque ronde : il y a quelques maiſons de pêcheurs, & on la peut ranger de toutes parts. Mr. Baudrand qui l'a vûë pluſieurs fois, dit [18] : 18 Ed. 1705. ſon circuit n'eſt que de dix milles ; elle eſt toute remplie de Montagnes, avec un ſeul Village & un Château. Elle étoit dependante de l'Etat de Piſe, & par cette raiſon elle eſt au Duc de Toſcane. On pretend qu'il y a eu autrefois un grand Monaſtere ; mais il n'en reſte plus aucun veſtige.

2. GORGONE, (la) petite Iſle de la Mer du Sud, ſous le troiſiéme degré de Latitude Septentrionale, à cinq lieuës du Continent & à l'Embouchure de la Riviére nommée auſſi la Gorgone, à trente-huit lieuës de Cano Corrientes, Nord quart au Nord-Eſt & Sud quart au Sud-

Sud-Oueſt : c'eſt ainſi qu'il en eſt parlé dans le Supplement au Voiage de Wodes Rogers [1], Dampier [2] la nomme GORGONIA & la décrit ainſi. Nous arrivames à Gorgonia qui eſt à vingt-cinq lieuës de Gallo. Nous mouillames à l'Occident de l'Iſle à 38. braſſes d'eau, ſur un fond clais & à la longueur de deux cables de terre. Gorgonia eſt une Iſle qui n'eſt pas habitée à trois degrez de Latitude Septentrionale. Elle eſt paſſablement élevée & fort remarquable à cauſe de deux Collines, ou hauteurs & pentes faites en ſelles qui ſont au ſommet. Elle a environ deux lieuës de long & une de large & eſt environ à quatre lieuës de la terre ferme. A l'Occident il y a une autre petite Iſle. Le Païs prés du lieu où l'on mouille eſt bas: il y a une petite baye ſablooneuſe & bonne à faire deſcente ; la terre eſt noire & profonde dans ce bas, mais dans le haut c'eſt une eſpece de glaiſe rouge. Cette Iſle eſt très-bien pourvue de toutes ſortes d'Arbres qui ſont toute l'année verds & fleuris, elle eſt fort bien arroſée de petits Ruiſſeaux qui ſortent des hauteurs: il y a grande quantité de petits Singes noirs, quelques Lapins des Indes & peu de Couleuvres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année les uns plus les autres moins; mais c'eſt ce que je puis nier. Quoi qu'il en ſoit, la côte eſt extrémement humide & il y pleot beaucoup tout le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours, & très-peu de difference dans les ſaiſons de l'année entre l'humide & le ſec. Tout ce que j'ai remarqué c'eſt que dans la Saiſon ſéche les pluyes ſont moins frequentes & plus moderées que dans la Saiſon pluvieuſe, où l'eau ſombe cumme ſi on la jettoit par un crible. Il y a beaucoup d'eau & l'on ne peut ancrer autour de l'Iſle qu'à ce ſeul endroit vers l'Occident. La Marée hauſſe & baiſſe ſept à huis pieds. On y trouve quand l'eau eſt baſſe quantité de Moules & autres Coquillages. C'eſt en ce tems-là que les Singes vienneot les prendre ſur le rivage & ſavent fort bien les ouvrir avec leurs pates. On y trouve auſſi des huitres qui ont des perles.

[1] P. 23.
[2] Voiage T. 2. c. 7. p. 185.

3. GORGONE [3], (la) Riviére de l'Amerique Meridionale ſur la côte de terre ferme. Elle a ſa ſource aux Montagnes du Popayao & ſon Embouchure dans la Mer du Sud vis-à-vis de l'Iſle de Gorgone à trente-cinq lieues de la pointe des Mangles Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Il croît ſur ſes bords quantité d'arbres bons pour faire des mats ou des vergues & au Sud-Eſt il y a un excellent Port & une très-bonne aiguade. Il faut mouiller près du rivage & y amarres votre Vaiſſeau avec un cable. De ce Port à RIO DE LOS PILES ; il y a trente lieuës Nord-Eſt ; & Sud-Oueſt.

[3] Wodes Rogers Voiages Supplement p. 23.

5. GORGONES, ou GORGADES, ou GORGONUM INSULÆ, c'eſt-à-dire, *les Iſles des Gorgones* ; Pomponius Mela dit [4] : les Iſles Gorgades, où autrefois les Gorgones habitoient, à ce que l'on raconte. Pline [5] aïant parlé do Cap qu'il nomme *Heſperium Keras*, dit : vis-à-vis de ce Promontoire ſont, dit-on, les Iſles Gorgades où demeuroient autrefois les Gorgones, à deux journées de Navigation du Cootinent, comme le rapporte Xenophoo de Lampſaque. Hannon General des Carthaginois y ſborda & dit y avoir trouvé des femmes dont les corps étoieot velus, & qui par leor grande vîteſſe échapoient aux hommes ; que pour preuve de ſa relation il porta avec lui deux peaux de Gorgones qu'il dépoſa dans le Temple de Junon & que l'on y voyoit juſqu'à la priſe de Carthage. Comme ces ſortes de Navigations étoient rares avant le tems de Pline & mêlées de beaucoup de fables, ce Savant qui avoit beaucoup de juſteſſe d'eſprit & qoi peſoit fort toutes ſes paroles avoue qu'il y avoit bien de l'incertitude dans les recits que l'on faiſoit de ce Païs-là. Il ne laiſſe pas de rapporter enſuite l'opinion do Statius Sebolus qui diſoit que des Iſles des Gorgones, en côtoyant le long du Mont Atlas, on arrivoit en XL. jours aux Iſles Heſperides, & de ces mêmes Iſles (*ab iis*) au Promontoire Heſperien en un jour. Oo ne doute point que les Heſperides ne ſoient les Canaries. Il n'eſt queſtion ici que des Iſles des Gorgones. Si nous avions la veritable Relation de Hannon que Mela & Pline ont vûë, peut-être en pourrions-nous tirer quelque éclaircilſement, mais le Periple de Hanoon qui nous reſte eſt un ouvrago très-different & de la compoſition de quelque Grec impoſteur, comme je le prouve ailleurs, ainſi tout y eſt renverſé. Il faut donc avoir recours à ce que Pline en a extrait. Il met les Iſles des Gorgones à XL. jours de Navigation aux Canaries, il n'eſt pas impoſſible que des barques qui n'alloient que terre à terre aïent mis ce tems-là pour arriver aux Iſles du Cap Verd, où l'on arrive à preſent en cinq ou ſix jours par le moyen de la Bouſſole, en prenant le large & profitant du bon vent. Mr. de l'Iſle eſt du même ſentiment que Mercator, & croit que les ISLES DES GORGONES ſont preſentement les ISLES DU CAP VERD ; & je ne ſais comment le R. P. Hardouin [6] a pus'imaginer que ce devoit être l'Iſle d'*Arguin* ſur l'autorité de Mariana [7]. Car il ne s'agit pas d'une ſeule Iſle ; ce doit être un amas d'Iſles. Suidas & le Scholiaſte d'Apollonius, en nomment une *Sarpedonia*. D'ailleurs l'Iſle d'Arguin étoit-elle aſſez importante pour avoir été remarquée dans una Navigation pareille? eſt-elle à deux journées de Navigation du Contioent?

[4] L. 3. c. 9.
[5] L. 6. c. 32.
[6] In Plin. l. c.
[7] Hist. Hisp. l. 2. c. 22.

a. GORGONES, Peuple dn la côte d'Afrique ſor l'Océan Atlantique. Myrina Reine des Amazooes leur fit la guerre, ſelon Diodore de Sicile [8].

[8] L. 3.

GORGONILLA [9], petite Iſle de la Mer du Sud ſor la côte de terre ferme entre l'Iſle de Gallo & le Cap de Mangles. Il y a une Riviére où l'on peut laire de l'eau & mouiller ſur un lond ner.

[9] Wodes Rogers Supplem. p. 24.

GORGONZOLA [10], Bourg d'Italie dans le Milanez ſur le Canal de Martefana, à quatre lieuës de Milan vers l'Orient Septentrional.

[10] Baudr. Ed. 1705.

GORGOPIS, Marais auprès de Corinthe. On le nommoit auſſi ESCHATIOTIS.

GORGORA [11], Lieu d'Ethiopie en Abiſſinie au Roiaome de Dembée. L'Empereur d'Abiſſinie y faiſoit ſon ſéjour ordinaire ao commencement du ſiécle paſſé ; & les P. P. Jeſuites y avoient une de leurs reſidences. Mais l'Empereur quitta ce lieu & tranſporta ſa Cour & la Ville à Dancaſe, puis à Gondar où elle a été depois.

[11] Ludolf Hiſt. Æthiop. l. 2. c. 13. & l. 3. c. 12.

GORGOS, Riviére d'Aſſyrie. Elle ſe decharge dans le Tigre, ſelon Ptolomée [12].

[12] L. 6. c. 2.

GORGOTOQUES [13], (les) Peuple de l'Amerique Meridionale au Peroo dans le voiſinage de Santa-Cruz de la Sierra. Ils ont une *Ville* nommée auſſi GORGOTOQUE avec pluſieurs Villages & hameaux. Ces peuples ſont doux, ſimples, & traitables ; ſont grand cas de l'amitié qu'ils ont ſoin d'entretenir & oe ſe mettent jamais en colere quelque iojure qu'on leur faſſe. Si on leur eoleve quelque choſe, fût-ce leur propre femme, ils pardonneot aiſémeot, pourvû qu'on la rende. Ils ont la mémoire fort heureuſe, particuliérement les Enfans. Ils ont une

[13] Corn. Dict. Davity. Amer.

langue particuliere qui eſt fort uſitée aux environs de Santa-Cruz.

GORGYIA, Lieu de l'Iſle de Samos dans l'Archipel, ſelon Etienne le Géographe.

GORI [1], petite Ville d'Aſie dans la Georgia, dans une plaine entre deux Montagnes ſur le bord du Fleuve Kur, au bas d'une éminence où il y a une Forteresſe, qui eſt gardée par des Perſans naturels. C'eſt une des quarre Villes de la Province de Carthuel. Elle a été bâtie vers le commencement du ſiécle paſſé, par Ruſtan Can General de l'armée Perſienne. Un Auguſtin Miſſionnaire qui étoit alors à Gori en fit le Plan. Cette Forteresſe n'eſt pas de grande défenſe: ſa principale force vient de ſa ſituation: ſa garniſon eſt de cent hommes. La Ville qui eſt au bas eſt petite; les maiſons ſont bâties de terre & les Bazars auſſi. Les habitans ſont tous Marchands & aſſez riches. On y trouva abondamment & à bon marché tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. On derive le nom de Gori d'un terme qui ſignifie Cochon, parce qu'il y eſt abondant & excellent.

[1] Chardin Voiage T. 2. p. 120.

GORICE [2], Ville d'Allemagne, dans le Comté de même nom, entre le Frioul, la haute & la baſſe Carniole; au Cercle d'Autriche, ſur le Liſonzo. Les Allemands écrivent *Goerz* & prononcent Goertz. Voïez Noricia. Elle eſt ſeparée en deux Villes, la haute & la baſſe. La baſſe Ville eſt grande, mais ouverte & a un College de Jeſuites, an Couvent de Franciſcains, un de Capucins, & d'aſſez belles maiſons, où demeurent le Bailli & une partie de la Nobleſſe du Païs. La maiſon des Etats du Païs n'eſt pas grande, mais elle eſt bien bâtie. La Ville haute eſt appellée la Fortareſſe, & on y fait bonne garde. C'eſt là que finit l'uſage de la Langue Eſclavone & on y parle un fort mauvais Jargon qui tire ſur le François & ſur l'Italien, mais que les Italiens ont peine à entendre. Mais dans les Tribunaux on ſe ſert de l'Allemand, & les Decrets du Souverain y ſont publiez en cette langue, quoi qu'à la reſerve des Nobles & des perſonnes de diſtinction il y ait peu de gens qui la ſachent. Car la Langue Eſclavone avec la maternelle qui eſt un Jargon eſt plus commune; les appellations ſont portées à Gratz an Styria & à la Regence d'Autriche.

[2] Zeyler Provinc. Auſtriac. Topogr. p. 118.

Le Comté de Gorice eſt un beau, & bon Païs, il a d'excellens Vignobles, quoi que le chemin depuis la Capitale juſqu'à Laybach ſoit fort pierreux. Durant la guerre da Veniſe qui commança en 1507. la vieilla Ville, ou la haute avec le Château fut priſe par les Venitiens qui la fortifierent; mais l'Empereur Maximilien I. la reprit deux ans après. Durant la guarre du Frioul en 1616. les Venitiens attaquerent la Ville de *Gorz*, mais ce fut inutilement. Le Comté de Gorice eſt borné au Nord par la haute Carniole, à l'Orient par la baſſe Carniole, & les Alpes le ſeparent du Frioul. Il avoit autrefois ſes Comtes particuliers dont la branche s'éteignit, & l'Empereur Frederic IV. s'en ſaiſit en 1473. (*a*) ainſi il appartient à la Maiſon Imperiala. Quoiqu'il ſoit un Etat ſeparé, il eſt regardé comme partie de la Carniole.

Les Venitiens [3] aiant perdu Candie voulurent engager l'Empereur à leur vendre Gorice, Gradiſque, Trieſte &c. pour reparer les pertes qu'ils venoient de faire dans le Levant, mais cette propoſition ne fut point écoutée. Les principaux lieux de ce Comté ſont,

[3] Amelot de la Houſſaye, Hiſt. du Gouv. de Veniſe p. 439.

Goriee, Gradiſca, (*b*)
& Gemund.

Mr. Baudrand y met Idria qui n'en eſt pas, mais da la haute Carniole.

GORIDORGIS, ancienne Villa de la Germanie, ſelon Ptolomée qui la place vers le Danube. Elle étoit quelque part vers le Païs où eſt aujourd'hui la Moravie.

GORILLARUM Insula. Le Periple de Hannon tel que nous l'avons preſentement dans la Collection d'Oxford & ailleurs, nomme Gorilles les femmes velues & ſauvages que Pline appelle Gorgones. Il en fait un peuple entier, où il y avoit beaucoup plus de femmes que d'hommes, & les met dans une Iſle à laquelle il donne une ſituation differente de celle des Iſles des Gorgones marquées par Pline. Du reſte il en dit les mêmes choſes que la Hannon de Pline, & y applique l'avanture des deux femmes tuées & écorchées & dont les peaux furent tranſportées à Carthage. Iſaac Voſſius qui faiſoit plus de cas du Periple de Hannon que nous avons, que ce morceau ne mérite, n'a pas pris garde que c'eſt un Ecrit ſuppoſé comme je le prouve invinciblement ailleurs. Trompé par ce prejugé il voudroit reformer Mela ſur la temoignage du faux Hannon. Il ajoute ſur l'autorité de ce Grec pretendu Carthaginois qu'il a mis l'Iſle où étoient les *Gorgides*, ou *Gorgones* à trois lieuës da Navigation au delà da *Theon Ochema*, Θεὸς Ὄχημα qui da ſon propre aveu eſt aujourd'hui *Sierra Liona*; & par conſequent, ſelon lui & le faux Hannon, il faut chercher l'Iſle des Gorgides, ou Gorgones ſur la côte de Guinée, trois journées au delà de la *Sierra Leona*. Cependant il ajoute que par l'Iſle des Gorgones dont parle Mela il faut entendre l'Iſle de Cerne dans laquelle Palephare, Diodore, & autres Fabuliſtes diſent qu'habitoient les Gorgones, confondant, ajoute-t-il, cette Iſle avec la veritable Iſle des Gorgones qui étoit bien plus loin, comme on peut le conclure de la Relation même de Hannon. Cette *Cerne*, ſelon Voſſius, doit être l'Iſle d'*Arguin*. Voilà bien de l'érudition inutile, pour trouver dans un Auteur une faute qui n'y eſt pas. Mela [4] ne parla point d'une Iſle ſeule, mais de pluſieurs Iſles; *Inſulæ Gorgades domus, ut aiunt, aliquando Gorgonum*. Pline de même dit qu'il y avoit pluſieurs Iſles; & il n'eſt point queſtion de l'Iſle Carné an cet endroit. L'autorité de Hannon ſeroit grande, ſi nous l'avions. Pline a pu voir ſon Periple & il le cite. Mais ce que nous avons n'eſt pas la même choſe, il n'y eſt point parlé des Gorgades, ni des Gorgones, mais des Gorilles; il eſt vrai que Voſſius pour y trouver ſon compte change les Gorilles en Gorgides; Dieu ſait ſur quel fondement. L'autorité de Palephata & des autres Grecs fabuliſtes ne fait pas une preuve en matiere da Géographie. Ils bâtiſſoient ſur les fictions des Poëtes & l'exactitude des lieux eſt ce dont ils s'embaraſſent le moins.

[4] l. 3. c. 8.

GOR-

(*a*) *La race des Comtes de Gorice ſe termina l'an* 1500. *ou* 1501. *dans Leonard, le dernier de ces Comtes: & le Comté de Gorice paſſa à Maximilien d'Autriche.*

(*b*) *Le Capitanat de Gradiſque fut erigé en Comté ſeparé de celui de Gorice, par l'Empereur Ferdinand III. & donné à Jean-Antoine Duc de Cromau, Prince d'Echimperch. Après que la ligne de cette Maiſon fut éteinte, Gradiſque avec ſes appartenances fut devolue à la Maiſon d'Autriche.*

GORKUM. Voïez Gorcum.

GORLITZ [1], Ville d'Allemagne dans la haute Luſace ſur la Neiſs; Lupacius dans ſon Calendrier Hiſtorique au 13. de Fevrier dit qu'anciennement cette Ville s'appelloit Drewnow à cauſe de la quantité de bois, qu'enſuite on l'appella en Langue Bohémienne Horzelecz & Zhorzelecz qui ſignifie un lieu que le feu a ravagé. Joachim Cureus écrit dans ſa Chronique de Siléſie que la Ville de Gorlitz déja fameuſe du tems de Boleſlas III. Duc de Pologne, après avoir été ſouvent ſaccagée, fut bâtie & fortifiée par Subieſlas Duc de Boheme qui avoit conquis une bonne partie de la Luſace. Dreſſer eſt de même ſentiment & dit que cela arriva l'an 1131. & que dans ce tems-là le Marché de Gorlitz & celui de Neiſſe furent unis. Cette Ville changea enſuite pluſieurs fois de maître. Borcek dans ſa Chronique de Bohéme 2. partie vers la fin dit que Jean Roi de Bohéme prit deux fois Gorlitz, la premiere après la mort de Waldemar Margrave de Brandebourg, & la ſeconde ſur Frederic Margrave de Miſnie à qui Gorlitz étoit engagée, parce qu'il lui avoit renvoyé ſa fille Judith. Avant ce tems-là Louïs IV. Empereur avoit donné cette Ville comme un Fief de l'Empire au Roi Jean après la mort du même Waldemar Margrave de Brandebourg; on trouve auſſi qu'Henri Duc de Siléſie poſſeda Gorlitz juſqu'à l'an 1329. & qu'alors on lui donna Zittau, mais Gorlitz revint à la Bohéme. L'an 1352. l'Empereur Henri IV. Roi de Bohéme la donna à Jean ſon Frere de qui elle paſſa à Joſſe Margrave de Motavie, & retourna encore à la Bohéme. Elle appartient maintenant à l'Electeur de Saxe avec toute la Luſace depuis l'an 1635. L'an 1525. & 1526. elle abjura la Religion Catholique & embraſſa la Confeſſion d'Augsbourg. Cette Ville eſt aſſez grande & a été ſujette à beaucoup d'incendies que l'on trouve rapportez dans l'Hiſtoire que Zeyler en a publiée à la fin de ſon Article de Gorlitz. [2] Vers le commencement de ce ſiécle un nouvel embraſement l'a fort endommagée. L'Egliſe qui étoit parfaitement belle y a été preſque détruite, cependant on a tout reparé. Une curioſité qui merite d'être vuë c'eſt le St. Sepulchre qui eſt hors de la Ville & bâti ſur le modelle de celui de la Terre Sainte tel qu'il étoit il y a près de deux ſiécles. La Ville a auſſi un beau College. La grande Egliſe [3], autrefois ſous l'invocatioo de St. Pierre, a une fort belle toor & one grande Chapelle ſouterraine taillée dans le roc.

[1] Zeyler Saxon Superi. Topogr. p. 89.

[2] Hubner Geogr. p. 594.

[3] Warenii Synopſ. Geogr. p. 322.

GORMANUM, Ville des Jazyges Metanaſtes, ſelon Ptolomée [4]; il la nomme ailleurs [5] Boiamum. Il dit en ce dernier endroit que le plus grand jour y eſt de ſeize heures.

[4] l. 3. c. 7.
[5] l. 8. Eur. Tab. 9.

GORMAZ [6], Bourg d'Eſpagne dans la vieille Caſtille ſur le Duero, à deux lieuës au deſſous de Borgo d'Oſma. On le nomme plus ſouvent Sant-Eſtevan de Gormaz; & donne le nom à une très-illuſtre famille d'Eſpagne.

[6] Baudr. Edit. 1705.

GORNACUM, nom Latin de Gournay. Voïez ce mot.

GORNEAS Caſtellum, Forteresſe d'Aſie aux Confins de l'Armenie & de l'Iberie, ſelon Tacite [7].

[7] Annal. l. 12. c. 45. & Tavernier Voïage de Perſe l. 2. c. 8.

GORNO [8], Village d'Aſie, à l'endroit, où le Tigre & l'Euphrate mêlent leurs eaux. On y voit trois Châteaux, l'on ſut la poinre où les deux Rivieres ſe viennent joindre qui eſt le plus fort des trois; le ſecond eſt du côté de la Chaldée, & le troiſiéme du côté de l'Arabie. Quoique la Douane ſe paye là fort exactement cependant on n'y fouille pas les perſonnes; les marées monteot juſqu'à cet endroit; il n'y a plus que quinze lieues delà à Baſſora que l'on fait en ſept heures quand on a pour loi le vent & la marée. La Forteresſe de Gorno eſt très-bonne, & bien garoie de Canon.

GORO [9], (Porto di) Port d'Italie dans le Golphe de Veniſe à l'une des Embouchures du Pô d'Ariano dans le Ferrarois. Il n'eſt ſeparé de la branche la plus Septentrionale du Pô que par un petit Golphe nommé la Sacca di Goro du nom d'une tour voiſine. Voïez Cazonaria.

[8] Bauer. Ed. 1705.

GOROMA, Roïaume d'Afrique, ſelon Mr. Corneille [10] qui ajoute qu'il eſt fort grand & contient vingt Provinces ou Contrées, que le Nil l'environne preſque tout à l'entour & en fait une eſpece d'Iſle. Mr. Corneille cite enſuite Mr. Maty, il ſe trompe pour la citation qui eſt entiérement fauſſe, Goroma étant un Roïaume inconnu à Mr. Maty. Mr. Corneille devoit citer Davity [11], qui dit effectivement que le 23. Roïaume de l'Abiſſinie eſt celui de Goroma qui eſt, ajoute-t-il, des plus grands & preſque tout entouré du Nil en forme d'Iſle. Il contient vingt contrées. Mais Davity & ſon Continuateur Ranchin ont ſouvent travaillé ſur de mauvais Mémoires. Il y a bien de l'apparence que ceux de qui ils ont emprunté ce pretendu Roïaume de Goroma, ont voulu parler du Roïaume de Gojam, qui eſt près des ſources du Nil. Voïez Gojam.

[10] Dict.

[11] Etats du Gr. Negus p. 489.

GOROPIS. Voïez Eschatiotis, c'eſt le même Marais.

GORRA, Ville des Indes au Païs des Buhloles. Le ſixiéme Empereur Mogol après Tamerlan s'en rendit maître. Je crois que c'eſt la même choſe que Goa. Voïez ce mot.

GORROCHEPOUR [12], Ville d'Aſie dans l'Indoultan ſur la Riviere de Gandet au Roïaume de Jeſuat à l'extremité Orientale des Etats du Mogol, & aux Confins du Roïaume d'Aſem, ou d'Acham. On l'appelle auſſi Rajapoua; Mr. Thevenot [13] en ſon Voïage des Indes écrit Ragzapoua. Il ne faut pas pour cela la confondre avec une autre Ville nommée auſſi Rajapour, & Broudra qui eſt à preſent ruinée, & de laquelle une autre Ville à trois quarts de lieuë de celle-là a pris le nom de Broudra, celle-ci eſt dans le Roïaume de Guzurate; & celle dont il s'agit dans cet article eſt dans le Becar dont le Jeſuat fait partie.

[12] De l'Iſle Carte des Indes.

[13] c. 38. p. 189.

GORSIO [14], ou Herculis Guasio; ou Gorsius sive Hercules; ancien lieu de la Pannonie entre *Sopiane & Acimcum*, entre *Vallis Cariniana & Inſulones*, à XXX. M. Pas de cette Vallée & à XXXV. M. P. de l'autre lieu [15]. Lazius croit que c'eſt Gorke ſur la Riviére de Zarwich en Hongrie.

[14] Gruter.

[15] Antonini Itiner.

GORTUÆ, Peuple de l'Eubée qui ſe trouvoient en Aſie à la ſuite de l'armée de Darius, ſelon Quinte-Curſe [16].

[16] l. 3.

GORTYNE, ancienne Ville de l'Iſle de Créte au milieu des terres, ſelon Ptolomée. Mr. de Tournefort qui en a été viſiter les ruines en a joint l'Hiſtoire à la Deſcription qu'il en a faite. Nous nous ſervirons ici de ſon travail. Voici comme il parle de cette Ville. [17] L'Origine de Gortyne eſt, dit-il, auſſi obſcure que celle de la plupart des autres Villes. Que nous importe qu'elle ait eu pour fondateur Gortyo, Fils de Rhadamante, ou de Taurus, celui-là même qui enleva Europe ſur les côtes de Phéoicie. Il eſt certain qu'après la décadence de Gnoſſe que les Romains affecterent d'abaiſſer, [18] Gortyne devint la plus puiſſante Ville de Créte [19]: elle avoit même partagé l'Empire de cette Iſle,

[17] Voïages du Levant T. 1. p. 23. & ſuiv.

[18] Cedren. Compend. Hiſt.

[19] Strab. l. 10.

evsnt que les Romains s'en fuſſent empares. Annibal s'y crut en ſureté contre ces mêmes Romains, après la defaite d'Antiochus. [1] Les grandes richeſſes que ce ſemeux Africain y porta lui ſuſciterent bien des ennemis; mais il ſe mit à couvert de leurs inſultes, en feignant de mettre ſes Tréſors en dépôt dans le Temple de Diane, où il fit porter quelques veſes remplis de plomb. Quelque tems après il repaſſa en Aſie avec ſon or caché dans les ſtatues des Divinitez qu'il véneroit.

1 Justin. l. 32. c. 4.

Les ruines de Gortyne ne ſont qu'à ſix milles du Mont Ida, au pied des Collines, à l'entrée de la pleine de la Meſſaria, laquelle eſt proprement le Greniee de l'Iſle. Ces ruines montrent bien quelle a éré la magnificence de l'ancienne Ville, mais on ne ſaumit les regarder ſans quelque peine, on Isboure, on ſeme, on fait paître des moutons par les debris d'une prodigieuſe quantité de marbre, de jaſpe, & de granit, treveillez avec beaucoup de ſoin: au lieu de ces grands hommes qui avoient fait élevet de ſi beaua édifices, on ne voit que de pauvres Bergers, qui n'ont pas l'eſprit de prendre les liévres qui leur paſſen' entte les Jambes, ni de tuer les perdria qui ſe trouvent ſous leurs pieds. La principale choſe que l'on découvre dans ces ruines, eſt le teſte d'une des portes de le Ville; quoiqu'on en ait detaehé les plus belles pierres, il paroit encore qu'elle étoit d'un beau eiotre; les murailles qui tiennent à eerte porte, ſont peut-être des reſtes de celles que Ptolomée Philopator Roi d'Egypte, avoit fait élever; la maçonnerie en eſt fort épeiſſe, & revêtue de briques. Suivant les apparences, ce quartier étoit un des plus beaux de la Ville; nous y découvrimes deux Colonnes de granit, de dix-huit pieds de long; on voit encore aſſez près de là, pluſieurs Piedeſtaux, eſpacez également deux à deux ſur la même ligne, pour ſoutenir les Colonnes du frontiſpice de quelque Temple, on ne découvre de tous côtez que chapiteaux & architraves: peut-être que ce ſont des débris de ce Temple de Diene dont on vient de parler, un de celui de Jupiter, à qui Menelaus ſacrifia après qu'il eut appris l'enlévement de ſa femme Helene, comme le rapporte Ptolomée Epheſtion, dont Photius [2] nous a conſervé quelques extrsus. Pour le Temple d'Apollon, dont Etienne le Géographe fait mention, il étoit au milieu de la Ville, & par conſéquent éloigné de l'endroit que nous décrivons: parmi les Colonnes de ces ruines, il y en a d'une grande beauté, cylindriques & esnelées en ſpire, les plus groſſes n'ont que deux pieds quatre pouces de Diamétre: il eſt vrai que les Turcs en ont emporté les plus belles, & même il y a un Village à deux portées de Mouſquet de ces maſures, dont les portes des jardins ſont à deux Colonnes antiques; au travers deſquelles on met une clave de bois pour les fermer.

2 Biblioth. l. 5.

Ce Village dont on vient de parlet s'appelloit *Alene*: il fut nommé le Village des dix Saints, depuis que dix illuſtres Chrétiens natifs de l'Iſle, y eurent ſouffert le martyre durant la perſécution de l'Empereur Déce. Ils ſe nommoient Théodule, Saturoin, Eupore, Geleſe, Eunicien, Zetique, Cléomene, Agathope, Bſilide, Evariſte. La Chapelle de ce Village eſt encore toute remplie de Colonnes antiques; mais on n'y voit plus les tombeaua des Martyrs dont parle ce Continuateue de Conſtantin Porphyrogenete [3]. Ces Martyrs ſont repreſentez dans le Tableau principal, en deux rangs, dens la même attitude & ſur la même ligne, drois, & mides comme des pieux. Les Grecs en font la fête le 23. Decembre, & les Latins les ont ſuivis.

3 l. 2.

On trouve dans les ruines de Gortyne, des Colonnes de jaſpe rouge & blanc, ſemblable au jaſpe de Coſne en Languedoc: nous en vimee d'autres tout-à-fait ſemblables au Campan, que l'on a employé à Verſailles: à l'égard des figures il en reſte peu; les Venitiens en ont enlevé les plus belles. La ſtatue qui eſt ſur la Fontaine de Candie, auprès de la Moſquée au delà du Marché, a été tirée de ces ruines; la Draperie en eſt belle, mais la figure eſt ſens tête, les Turcs ne ſauroient ſouffrir ſans horreue le repteſentation des têtes des choſes animées, ſi ce n'eſt ſur le Monnoye, dont ils ſont amoureux plus que gens du monde. En fouillent dens un champ, nous découvrimes la moitié d'une figure de marbre bien drapée: la jambe étoit articuléa evec leienee, & le bout du pied étoit fort beau.

A l'extremité de la Ville, entre le Septentrion & le Couchant, tout près d'un Ruiſſeau qui ſans doute eſt le Fleuve Léthé, lequel, au rapport de Strabon & de Solin, ſe repandoit dans les ruës de Gortyne, ſe voient d'aſſez beaux reſtes d'une aneienne Egliſe, dans le quartier appellé *Metropolis*. Quoique cette Egliſe ſoit de bonne architecture, il y a pourtant ſur la gauche, un morceau de peinture à moitié effacée, mais tout-à-fait dens le goût Gothique: c'étoit apparemment la repreſentation de quelque Hiſtoire de la Vierge: on y lit encore en gros Caractere MP ΘT. Nous ne ſumes dechifret nne grande inſcription Gréque, qui eſt dans le Presbytere: elle eſt trop haute & trop meltraitée. Nous crûmes pourtant y entrevoir le nom de Cyrille, ce qui paroit aſſez probable: car on fait mention de deux Cyrilles Evêques de Gortyne, dont l'un fut mattyrité eu commencement du troiſiéme ſiécle ſous l'Empereur Déce, & l'autre par les Sarraſins dens le neuviéme ſiécle ſous Michel le Begue. Nous demandames des nouvelles de ces Saints Evêques à des Papas du quartier, mais ils n'en eunuoiſſent aucun. Il y en eut un d'entre eux qui nous dit que Tité à qui Saint Paul a écrit une Epître, étoit Neveu d'un Evêque de Gortyne; en quoi il ſe trompoit fort. Tite que Saint Paul appelle ſon Fils bien aimé, fut lui même le premier Evêque de Créte, & ſuivent toures les apparences ſon Siége étoit à Gortyne: c'étoit alors la premiere Ville du Païs, & dens la ſuite elle fut toujours honorée du premier Evêché de l'Iſle.

Auprès des ruines de l'Egliſe Metropolitaine, nous en vimes d'autres qui paturent les reſtes de quelque Mouallére: les Bergers y ont bâti de miſersbles retraites, avec de groſſes piéces de marbre antique, parmi leſquelles ſe trouve un Chepiteau orné de deux roſettes, & d'une croia de Saint Jean de Jeruſalem. Sans doute que le Ville n'e été détruite qu'après l'établiſſement des Chevaliers Hoſpitaliers, qui ſont à preſent à Melte. Tout procbe de ces ruines, ſur le bord du Ruiſſean, ſuut les reſtes d'un Aqueduc dont la route a 6. ou 7. pieds de bsut: il y a une belle cave à côté, voutée pae bandes & qui ſemble avoit ſervi de reſervoie pour fournir à un autre Aqnedue, qui eſt ſur le chemin du Village des dia Saints; le Canal de eet Aqueduc n'avoit guéres plus d'un pied de large.

Theophraſte, Varron, & Pline, parlent d'un Platane qui ſe voyoit à Gortyne, & qui ne perdoit ſes feuilles qu'à meſure que les nouvelles pouſſoient: peut-être en trouveroit-on encore quelqu'un de cette eſpece, parmi ceux qui naiſ-

naiſſent en grand nombre le long du Ruiſſeau Léthé qu' Europe remonta juſques à Gortyne, ſur le dos d' un Taureau. Ce Platane toujours vert, parut autrefois ſi ſingulier aux Grecs, qu' ils publierent que les premiers Amours de Jupiter & d'Europe s'étoient paſſées ſous ſes feuillages. Cette avanture, quoique fabuleuſe, donoa apparement occaſion aux habitans de Gortyne de frapper une belle Medaille, qui eſt dans le Cabinet du Roi: on y voit d'un côté Europe aſſez triſte, aſſiſe ſur un arbre moitié Platane & moitié palmier, au pied duquel eſt un aigle à qui elle tourne le dos: la même Princeſſe eſt repréſentée de l'autre côté, aſſiſe ſur un Taureau entouré d' une bordure de feuilles de Laurier.

[1] Dialog. Antoine Auguſtin Archevêque de Tarragone [1], parle d'un ſemblable type. Pline dit que l'on tâche de multiplier dans l'Iſle l'eſpece de ce Platane; mais qu'elle dégénera, c'eſt-à-dire, que les nouveaux pieds perdirent leurs feuilles en hiver, de même que les communs.

Il nous reſte encore des medailles de Gortyne frapées aux têtes de Germanicus, de Caligula, de Trajan, d'Adrien, dont la plus belle ſe voit au Cabinet du Roi de France: elle marque qu'on s'aſſembloit à Gortyne pour y celebrer les jeux en l'honneur d'Adrien.

GORTYNIA, Ville de Grece en Macedoine, ſelon Thucydide [2]. Elle étoit dans la partie Septentrionale, comme il paroit par ſon recit.

[2] l. 2. p. 169.

GORTYNII, peuple d' Aſie vers l' Armenie, ſelon Strabon [3]. L'Edition que j'ai porte *Gortinæ*.

[3] l. 2. p. 80.

GORTYNIUS Amnis, petite Riviére du Peloponneſe; Pauſanias dit qu'elle couloit auprès de Gortyne [4] Ville de l'Arcadie, & il la compte entre celles qui tomboient dans l' Alphée. Il dit ailleurs [5] que Gortys fils de Stymphale bâtit la Ville de Gortyne auprès d' une petite Riviére que l'on appelloit auſſi *Gortynius*.

[4] l. 5. c. 7.

[5] l. 8. c. 4.

[6] l. 7. c. 28. Eo un autre endroit [6] il vante beaucoup la grande fraîcheur de cette Riviére pendant l' Eté. Il obſerve qu'oo la nomme *Lufius* auprès de ſa ſource parce que l'on avoit cru que Jupiter y avoit été lavé peu de momens après ſa naiſſance, mais qu'en s'éloignant il prenoit le nom de la Ville de Gortyne. Il nomme Rhetées le lieu, où cette Riviére joint ſes eaux à celles de l'Alphée.

GORTYS, Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias: le même Auteur l'écrit par un *y*, dans la derniere Syllabe, Goatys.

§. Cet Article eſt d'Ortelius, j'ai cherché inutilement dans Pauſanias une Ville nommée Gortis, ou Gortys. J'y trouve ce nom à la verité; mais c'eſt celui d'un homme, Gortys [7] Fils de Stymphale bâtit la Ville de Gortyne au bord du Ruiſſeau voiſin qui fut auſſi nommé Gortynius. C'eſt ce que dit Pauſanias, ſur quoi Kuhnius fait cette remarque: Voïez s' il ne faut pas lire *Gortos* du nom de qui il dit que la Ville a pris le nom de Gortonia; elle eſt nommée par Homere au ſecond Livre de l'Iliade [8] & par Apollonius au ſecond Livre des Argonautes [9], dont l'Interprête s'explique ainſi: cette Ville eſt de la Theſſalie ou de la Perrhebie. Pour ce qui eſt de Gortys, c'eſt une Ville de Créte bâtie par Taurus raviſſeur d'Europe. Voïez Euſtathe ſur Denys le Periegete. Voici ce qu'ajoute Kuhnius. Je lis *Gortos* quand ce ne ſeroit que parce que dans cette partie de la Macedoine ou de la Theſſalie qui a été nommée Stymphalie Ptolomée met une Ville nommé *Gyrtone*, que Strabon appelle Gyrton.

[7] l. 8. c. 4.

[8] v. 738.

[9] v. 57.

GORY. Voïez Goet.

GORYA, Ville de l'Inde eo deça du Gange, ſelon Ptolomée [10]. Elle donoit le nom à un Païs où ce Géographe place cinq Villes, ſavoir,

[10] l. 7. c. 1.

Ceſana, ou *Carnaſa*, *Gorya*,
Barborana, *Nagara*, ou *Dionyſiopolis*,
& *Draſtoca*.

Ce Païs s'appelloit Goryæa nom qui a beaucoup de raport avec Gorydale Ville dont parle Strabon [11]. Outre cela ces deux Auteurs s' accordent aſſez pour la poſition, qui doit être vers le Païs de Caboul, aux confins de Cachemire. Arrien [12] dans ſa Vie d'Alexandre place en ces quartiers-là les Gorgens, l'*Aspale*, Peuple, & une Riviére qu'il nomme Guaeus Fluvius.

[11] l. 15. p. 697.

[12] l. 4.

GORYÆA, GORYDALE. } Voïez l'article precedent.

1. GORZA, Bourg de l'Afrique propre aux Frontieres du Territoire de Carthage, ſelon Polybe [13].

[13] l. 3. c. 74.

2. GORZA, Village de Grece dans le Comenolitari. On croit qu' il tient la place de Gordynia Ville de la Macedoine dans l'Emathie.

GORZE [14], Abbaye de France au Païs Meſſin; à quatre lieuës de Mets vers le Couchant d' Hyver. St. Chrodegang Evêque de Mets en jetta les fondemens dés l' an 748., & la mit ſous la direction generale du Chapitre de Mets. Ce lieo devint celébre dans la ſuite par la reputation de ſes Abbez & de ſes Religieux. Il y avoit une Ecole célèbre au 8. ſiecle pour l'Ecriture Sainte, & la Théologie. Adalberon Evêque de Mets donoa cette Abbaye an bienheureux Jeao qui y entra avec ſes Compagnons l' an 933., & y mit la reforme. Il en fut Abbé après Einold ſon Compagnon, & mourut en 973. [15] L'Ordre & la Regle de St. Benoît y fleurirent long-tems; mais les Moines ſe relâcherent fort dans les derniers ſiécles. Leur Abbé depuis longtems étoit Souverain & avoit les droits Regaliens étant ſeulement voiſio, ami, & allié des Evêques & des habitans de Mets. Les Cardinaux de Lorraine tinrent en Commande cette Abbaye au 16. ſiecle & ils travaillerent à ſupprimer la regle de St. Benoît dont ils vinrent à bout, car le Cardinal Charles de Lorraine, Archevêque de Rheims & Commandataire de Gorze, aïant obtenu une Bulle de Rome pour ſéculariſer cette Abbaye, elle fut exécutée après ſa mort l'an 1581. lorſque le Cardinal Charles de Lorraine, Fils du Duc Charles II. étoit Abbé de Gorze. Les Ducs de Lorraine n'avoient d'autre deſſein que d'attribuer à leur Egliſe primatiale les biens de cette Abbaye, deſquels ils vouloient donner une partie à l' Univerſité de Pont à Mouſſon. On fit demolir les lieux reguliers, & même l'Egliſe l'an 1609., & Mr. d'Arquien la Grange Lieutenant pour le Roi à Mets s'y oppoſa en vain. Les Rois de France étoient Protecteurs & non pas Souverains de cette Abbaye; deſorte qu'Henri II. au Traité de Château-Cambreſis & Henri IV. au Traité de Vervins, comprirent l'Abbé de Gorze au nombre de leurs Alliez. Mais cette Protection fut alors inutile; les Ducs de Lorraine ſe rendirent les maîtres abſolus de cette Abbaye dont l'union à la primatiale de Nanci fut conſommée l'an 1621. ſous le Duc Henri, ce qui a ſubſiſté durant 40. ans, & juſqu'à l'an 1661. Ce fut alors que par le Traité de Vincennes le Duc Charles III. ceda au Roi en Souveraineté tout le Territoire de Gorze avec les Villages qui en dependent & le droit de diſpoſer

[14] Baillet Topogr. des Saints p.

[15] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 201.

poſer de l'Abbaye qui fut diſtraite de la Primatiale de Nanci à laquelle le Roi de France conſentit que l'on unît l'Abbaye de l'Iſle en Barrois, & comme il y avoit cinq Villages, dont la Souveraineté étoit indiviſe entre le Duc de Lorraine, tant à cauſe du Bailliage de Nanci, que de la Prevôté de la Chauſſée, & l'Abbaye de Gorze, on ceda par le 2. article du Traité de Paris en 1718. trois de ces Villages en entier au Roi de France & deux en entier au Duc. Les Rois de France ont en vertu de l'Indult perpetuel du Pape Clement IX. le droit de nomination à cette Abbaye qui eſt ſeculiere. Au lieu de Moines, il y a une Collegiale.

§. Il ſe forma auprès de cette Abbaye un Bourg qui eſt devenu une Ville avec le tems. Il eſt ſitué ſur une Colline, à une lieuë de la Moſelle. L'Abbaye a pris ſon nom vraiſemblablement d'un Ruiſſeau ſur lequel elle eſt ſituée & qui va tomber dans la Moſelle.

GORZOPA, petit Païs de la Preſqu'Iſle de l'Inde en deça du Gange. C'eſt le même que GORCOPA.

GOSACHO [1], ancien Bourg de Thrace dans la Romanie ſur la Mer Noire près de la Ville de Meſembria & de la Montagne d'Argentaro.

[1] DAVILA. Ed. 1705.

GOSEN, Contrée de la Paleſtine [2], elle étoit de la Tribu de Juda. D. Calmet croit que c'eſt la même choſe que Geſſem. Voïez GESSEM, & GOSSEN.

[2] Joſue 6. 53. v. 51.

GOSLAR, Ville d'Allemagne, dans la Baſſe Saxe, où elle eſt enclavée dans le Païs de Brunswig. Elle tire ſon nom du Ruiſſeau le GOSE qui a ſa ſource au Sud-Eſt de Cellerfelt qu'il arroſe & après avoir paſſé au Nord de Goſlar, il ſe mêle avec l'Ocker qui coule à Wolfenbuttel & à Brunswig. Cette Ville eſt grande & ancienne, & a eu le ſecret de conſerver ſa liberté juſqu'à preſent, car quoi qu'elle ſoit enfermée dans l'Etat des Ducs de Brunswig, elle eſt pourtant libre & imperiale. Elle eſt ſituée entre des Montagnes dont les principales ſont STEINBERG, HERTZBERG, RAMELSBERG, KLOCKENBERG, &c. Ces Montagnes ont des mines. La Chronique de Brunswig rapporte de deux manieres differentes l'etymologie de Ramelsberg; car en un endroit après avoir dit que Goſlar fut fondée par l'Empereur Henri l'Oiſeleur, elle ajoute que ſous Othon ſon fils on trouva les mines du Ramelsberg auprès de Goſlar, que ce fut un Chaſſeur nommé *Ram* qui les découvrit & qu'on donna ſon nom à cette Montagne. Mais cette même Chronique dit ailleurs que l'an 972. ces mines furent ouvertes: que telle fut l'occaſion qui fit qu'on les trouva: un Gentilhomme dont le nom eſt inconnu s'étant enfoncé dans la Forêt ſoit pour ſon plaiſir, ſoit en pourſuivant quelque Gibier, mit pied à terre & attacha à un arbre ſon bidet qu'il appelloit Rammel: aïant marché plus avant dans la Forêt, il revint pour reprendre ſon cheval, & trouva qu'il avoit gratté la terre & découvert une veine de plomb, ce qui fit connoître que ce lieu étoit riche en mineral. L'Empereur Frederic II. donna, & céda au Duc Othon I. de Brunswig le dixiéme de ces mines de Goſlar, le 21. d'Août 1235. do conſentement des Etats de l'Empire, tant pour lui que pour ſes deſcendans. Dreſſer dit que Goſlar fut bâtie par Henri I. ſur la Riviére de Guſe, en un endroit où étoit auparavant un Village, d'autres diſent ſeulement un Moulin, ou une hutte de Chaſſeur, & qu'elle ne fut fortifiée pour la premiere fois qu'en 1201. après qu'Othon IV. l'eut ſurprile. On l'a ſouvent qualifiée de *Ville Palatine* parce que les Empereurs y ont fait ſouvent leur reſidence & tenu les Etats de l'Empire. Quelques-uns derivent la Syllabe LAR, du mot *Lager* qui veut dire un Camp, une demeure. L'Empereur Henri I. y fit bâtir un Palais. Cette Ville eſt une de celles qui n'ont jamais connu d'autre Souverain que l'Empire. Ce n'eſt pas que les Ducs de Brunswig n'aïent fait diverſes tentatives pour l'aſſujettir, mais elle a toujours trouvé de la protection dans les Empereurs qui l'ont maintenue dans ſes droits.

Cette Ville eſt très-remarquable, en ce que l'an 1354. Berthold Schwartz Moine Benedictin y trouva le ſecret de la poudre à Canon & par une bizarrerie de la fortune environ un ſiécle après un Soldat inventa l'Imprimerie. Tout ſeroit dans l'ordre ſi le Benedictin eût inventé un Art ſi utile aux Sciences & aux Arts & qu'un Soldat fût chargé des reproches que merite l'invention d'un Art qui a couté la vie à tant de millions d'hommes. Mais par un renverſement étrange chacun de ces deux hommes inventa l'Art auquel ſon état avoit le moins de rapport. Selon Mr. Baudrand Goſlar eſt à cinq milles Allemands de Hildesheim.

GOSSAA, Gros Bourg de Suiſſe au Païs de St. Gall entre Wyl & St. Gall, vers les Frontieres d'Appenzel [3]. C'eſt la principale place d'un petit Païs qui contient quelques Bailliages.

[3] Etat & delices de la Suiſſe T. 3. p. 305.

GOSSEN, ou GOSAN, nous avons déja marqué que la terre de Goſen étoit de la Tribu de Juda. En effet Joſué y met Goſen qu'il nomme entre Anim, & Olon. Mr. Samſon dans ſon Indice Géographique croit qu'il s'agit là d'une Ville à laquelle il donne 66. d. 6'. de Longitude ſur 31. d. 6'. de Latitude; à l'Orient Septentrional des ſources du Fleuve nommé le Torrent d'Egypte, & par conſequent bien loin du Nil même. Ce Géographe croit que la terre de Goſen n'étoit autre que le Canton étendu aux environs de cette Ville. Le P. Bonfrerius croit de même & place cette Ville de Goſen dans le Daroma ou la partie la plus Meridionale de la terre promiſe; & que la terre de Goſen que Joſue prit, & ravagea étoit nommée du nom de cette Ville. Le ſentiment de ces deux ſavans Ecrivains eſt ſans doute le plus ſûr. Mais Ortelius ſemble avoir cherché le Païs de Goſſen en Egypte auprès du Nil. Il dit: *Goſſen* (les LXX. liſent Gelem) Contrée ou Ville d'Egypte, que, à ce que Benjamin écrit, étoit nommée de ſon tems BULBZIR ZZALBIAZ. Ortelius ajoute: elle eſt appellée CASAN par Artapan dans la Preparation d'Euſebe l. 9.: il paroît que c'eſt la même que *Rameſſes* de la Genele c. 47.: les Septante liſent GESEM. St. Jerome GESEN: il dit que quelques Juifs ont appris que *Goſen* eſt preſentement appellé la *Thebaide*. C'eſt un effet de l'ignorance de ces Juifs là; car la Thebaide eſt dans la haute Egypte, & *Rameſſe* eſt dans la baſſe; de laquelle encore le *Païs de Goſen* étoit très-different. D. Calmet étend la Paleſtine juſqu'au Nil pour trouver *Goſen* auprès de ce Fleuve, mais cela n'étoit nullement neceſſaire; & Goſen en étoit bien loin.

GOSTYNEN [4], Ville de Pologne au Palatinat de Rava, au Midi de la Wiſtule & de Ploczk, à deux lieuës Polonoiſes de cette Ville. Cette Ville eſt remarquable dans l'Hiſtoire à cauſe de la longue detention de Demetrius Suiski Czar de Moſcovie qui aïant été fait priſonnier fut enfermé dans la Citadelle de Goſlymin, & y mourut de miſere.

[4] Andr. Cellar. Regn. Polon. deſcript. p. 239.

GOTHA, [5] Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe, dans les Etats des Ducs de Saxe, & Reſidence d'une des branches de cette maiſon. Cette Ville eſt dans la Thuringe; elle

[5] ZEYLER Saxon. Topogr. p. 90.

le n'eſt ni grande ni bien bâtie, la Riviére de Leine la baigne. Elle doit ſes commencemens à Guillaume Archevêque de Mayence qui la bâtit vers l'an 964. Elle appartint enſuite quelque tems aux Comtes de Schwartzenbourg & tomba enſuite au pouvoir des Landgraves de Thuringe. On pretend qu'avant cette Ville il y en avoit une autre bâtie par les Goths dans le tems de leur paſſage pour ſe rendre en Italie, & que l'on a vû encore long temps après leurs armes ſur une vieille tour. Il eſt clair que le but de cette Hiſtoire eſt de donner une étymologie du nom de Gotha. Le terroir d'alentour eſt fertile en Vin, en Grains, & en Garence pour les Teinturiers. La Leine paſſoit autrefois auprès de la Ville, mais Balthaſar Landgrave de Thuringe la fit conduire dans la place pour la nétoyer. Il y avoit autrefois à Gotha une Commanderie qui a été abolie & les revenus ont été appliquez à un hôpital des malades. Il y a deux Egliſes, ſavoir celle de St. Auguſtin fondée en 1216, & celle de Ste. Marguerite en 1494. L'hôpital a été fondé par Ste. Eliſabeth.

Cette Ville avoit une Forteresſe ſituée ſur la hauteur & nommée GRIMMENSTEIN. Elle avoit été commencée par le Landgrave Balthaſar; enſuite continuée par Guillaume Duc de Saxe, & enfin l'an 1530. on avoit employé huit à neuf mille hommes qui travaillerent environ 12. ans à la fortifier. Jean Frederic Electeur de Saxe ayant été fait priſonnier par Charles V. cette Forteresſe fut demolie par ordre de l'Empereur, par Lazare de Schwendi; mais l'Electeur aïant été mis en liberté l'an 1552., on la releva & l'augmenta. Mais ſon fils de même nom aïant refuſé de livrer Guillaume de Grumbach, & quelques autres auxquels il y avoit donné aſyle quoiqu'ils euſſent été mis au ban de l'Empire, y fut mis lui-même & aſſiégé par Auguſte Electeur de Saxe exécuteur des ordres de l'Empereur, & de l'Empire. La place fut priſe le 13. Avril 1567. & raſée juſqu'aux fondemens. Le Siége couta 953634. Florins, & la demolition 55559. Le Duc fut pris & mené en Autriche; ſon Chancelier & Grumbach furent écartelez & les autres decapitez ou pendus. [1] Le Duc Erneſt l'a rebâtie & en a fait un Château nommé FRIEDENSTEIN, c'eſt-à-dire, le *Château de la Paix* par oppoſition à l'ancien nom, qui ſignifie le *Château des Fureurs*. Gotha eſt à trois milles d'Erfurt.

[1] Hubner Geogr. p. 361.

GOTHARDS-BERG. Voïez au mot SAINT l'Article ST. GODART.

GOTHELBA [2], Riviére de Suede dans la Weſtrogothie, qu'elle ſepare de la Dalie autre Province de Suede, & du Gouvernement de Bahus qui eſt de la Norwege. C'eſt moins une Riviére particuliere que la décharge de toutes celles qui tombent dans le Lac Waener. Elle commence à Waenersborg, & coulant vers le Midi Occidental, elle forme une petite Iſle où la Ville de Bahus eſt ſituée, & qui eſt de la Norwege; puis après s'être réunie elle ſe ſepare auſſi-tôt en deux nouveaux Bras qui enferment l'Iſle de Hiſinge à ſon Embouchure.

[2] De l'Iſle Atlas.

1. GOTHENBOURG, Ville de Suede dans la Weſtrogothie aſſez près de l'Embouchure Meridionale de la Gothelba qui lui ſert de port. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt dans l'Iſle de Hiſinge, il ſe trompe elle eſt en terre ferme & ſeparée de cette Iſle par la Riviere: il ajoute qu'elle a un bon Port à l'Embouchure de la Trolhetta. Trolhetta n'eſt point le nom de cette Riviére, mais d'un Village. Il ſeroit plus naturel de lui donner le nom de Riviére de Bahus, ſi elle n'en avoit pas un qui eſt *Gothelba*. Zeyler [3] parlant de cette Ville de Gothenbourg la nomme d'abord GOCHENBOURG, & ajoute que ce devroit être GOTTZBORG; mais ailleurs il écrit GOTHTSBOURG, & GOTTENBOURG. Mr. de l'Iſle écrit auſſi GOTHENBOURG. Mr. Baudrand écrit GOTEMBOURG; & a cru que l'*en* ſe prononçoit comme dans *Luxembourg* que quelques François écrivent mal par une *m*, faute que l'on fait ordinairement dans les noms terminez en *berg*, ou *bourg*; l'*n* qui precede eſt preſque toujours la terminaiſon d'un genitif pluriel comme dans *Garthenbourg*, la Ville des Gorhs, *Furſtenberg* la Montagne des Princes &c. Cette *n* eſt preſque inuëte comme *i nt* dans ces mots François, *ils parlent*, *ils écrivent*. Cette Ville n'eſt pas ancienne; elle fut fondée en 1607. ſous le regne de Charles IX. & les Rois de Suede lui ont accordé de grands Privileges qui en ont fait une bonne Ville. Elle a profité des debris d'Elsbourg qui étoit moins avantageuſement ſitué. Les Hollandois y font un aſſez grand Commerce. Dans la guerre de 1644. les Danois firent divers efforts pour ruiner cette Ville, mais on l'a ſi bien fortifiée depuis, qu'elle eſt à preſent une des bonnes places maritimes du Roïaume. Elle eſt à deux peines lieues Suedoiſes au Midi de Bahus; & à une de ces même lieuës d'Elsborg.

[3] Suecia Deſcr. p. 21.

Le Livre intitulé *Delicia & Amœnitates Regnorum Suecia, Gothia* &c. imprimé à Leide en 1706. par Duvivié, & Severin eſt peu exact, on y trouve la même erreur touchant la ſituation de Gothenbourg, qui eſt dans l'édition Françoiſe de Mr. Baudrand; cependant cette faute n'eſt pas dans ſon Dictionnaire Latin, ni dans le Dictionnaire de Mr. Maty. Charles IX. Roi de Suede y mourut en 1660. ſi nous en croions Meſſ. Baudrand & Maty. Mais le Roi Charles IX. mourut à Nykoping le 26. Octobre 1611. & eut pour Succeſſeur ſon Fils Guſtave Adolphe auquel ſucceda Chriſtine. Après l'abdication de cette Reine Charles Guſtave regna. C'eſt lui qui aïant convoqué les Etats du Roïaume à Gothenbourg, y fut arraqué d'une fievre qui regnoit fort alors en ce Païs-là, & y mourut le 23. Fevrier 1660.

2. GOTHENBOURG, Ville de l'Amerique Septentrionale, au Païs que les Suedois avoient nommé la Nouvelle Suede. Mais cette petite Contrée qui s'étendoit le long de la Riviére du Sud fut enlevée aux Suedois par les Hollandois qui en avoient eux-mêmes un plus grand nommé les Païs-Bas. Mais comme les Anglois poſſedoient la Virginie au Couchant Meridional & la nouvelle Angleterre au Levant Septentrional ils conquirent cet intervale, & donnerent une nouvelle face, & de nouveaux noms à ce Païs-là. La Riviére de Sud où étoit Gothenbourg s'appelle DELLAWAR-BAY, au fond eſt *Nieuwa-ſtile* qui a peut-être ſuccedé à *Gothenbourg* de laquelle il n'eſt plus queſtion.

GOTHIA. 1. Ce nom veut dire proprement le Païs habité par les Goths, & en ce ſens vague il eſt commun à tous les Païs que cette Nation a poſſedez. Ainſi il s'eſt donné à la partie de la France que les Goths occuperent & qu'on appelle aujourd'hui le LANGUEDOC; lorſque l'Eſpagne étoit diviſée entre les Goths & les Suéves le Païs ſoumis aux premiers a pu être appellé GOTHIE, mais on s'en ſert plus particulierement aujourd'hui pour deſigner en Latin l'Iſle de GOTLAND, & la Province de GOTIE dans la Scandioavie.

2. GOTHIA, Ortelius remarque très-bien que cette Ville étoit le Siége d'un Archevêque qu'el-

qu'elle eſt nommée dans les reglemens des Evêques d'Orient, & qu'elle eſt qualifiée Metropole de la Province de Gothie au Concile de Nicée, & enfin que Theophile en étoit Evêque, mais il ajoute qu'il croit qu'elle étoit dans la Gaule. Il ſe trompe. La Notice de Léon le Sage faite pour regler les rangs des Prélats ſubordonnez au Siége de Conſtantinople donne le trente-quatriéme à *Gothia* entre les Archevêchez; & la Notice de Nilus Doxapatrius lui donne le vingt-huitiéme entre les Archevêchez qui ne relevoient point d'un autre Siége, & qui n'avoient aucun Evêque ſous eux. Mais ces deux Notices mettent cette Ville avec Meſembria & quelques autres ſous le Patriarchat de Conſtantinople. L'Anonyme de Ravenne la nomme Gothis [1] & elle étoit dans la Cherſonneſe de Thrace. La Notice d'Andronic Paleologue le vieux lui donne le quatre vingt troiſiéme rang & dit qu'après avoir été Archevêché elle étoit devenue Metropole.

1 l. 5. c. 32

GOTHIE [2] (LA) partie de la Suede dans la Scandinavie: elle eſt bornée au Nord-Oueſt par la Riviére de Gothelba qui la ſepare de la Norwege & de la Dalie, au Nord par le Lac Waener & par la Riviére de Gulfpang qui la ſeparent du Wermeland, & par la Nericie & la Sudermanie; à l'Orient par la Mer Baltique; au Midi par la Blekingie, & la Scanie, & au Couchant par la Province de Halland, & dans un très-petit eſpace par l'Océan. On la diviſe en trois parties, ſavoir,

2 De l'Iſle Couronnes du Nord.

L'Ostrogothie qui eſt au Levant,
La Westrogothie qui eſt au Couchant,
& la Smalande, ou Gothie Meridionale.

Voïez les articles Ostrogothie, Westrogothie, & Smalande, & Govns.

GOTHINI, Peuple ancien de la Germanie. Tacite dit: 3 au delà des Marcomans & des Quades ſont quatre Peuples, les *Marſigni*, Gothini, *Oſi* & *Buri*. Les *Marſigni*, & les *Buri* reſſemblent aux Sueves par le langage & la maniere de s'orner. La Langue Gauloiſe que parlent les Gothini, la Langue Pannoniéne que parlent les *Oſi*, font voir que ces Peuples ne ſont point Germains d'origine; ce qui ſe prouve auſſi par les Tributs auxquels ils ſont ſujets, car ils les payent partie aux Sarmates, partie aux Quades; & pour comble de deshonneur les *Gothini* travaillent aux mines de Fer. Tous ces Peuples n'habitent gueres les plaines; mais ils occupent les Forêts & les Montagnes. Les Modernes 4 ont conclu de ce paſſage comparé avec quelques autres de Pline & de Ptolomée, que les *Gothini* habitoient une liſiere de la Pologne, de la Siléſie & de la Moravie; aux ſources de la Viſtule, de l'Oder & de la Morave.

3 German. c. 43.

4 Voïez Spener Notit. German. Antiq. l. 3. p. 230. & ſeq.

GOTHISCANZIA, Païs habité par les Goths dans la Scandinavie, à ce que la compoſition de ces deux noms ſemble dire; cependant Jornandes qui fournit ce nom diſtingue *Scanzia* de Gothiſcanzia. Il prétend que de cette Iſle Scanzia . . . les Goths ſortirent autrefois avec leur Roi Berig; qu'en debarquant ils donnerent leur nom au Païs où ils arrivoient; & il ajoute: ce lieu, à ce qu'on dit, s'appelle encore à preſent *Gothiſcanzia*. Il ne s'agit point là de l'Iſle de Gothland, & la *Scanzia* de Jornandes n'eſt autre que la Scandinavie que les Anciens prenoient pour une Iſle. Le Païs où ces Goths aborderent étoit quelque part vers la Pomeranie dans le Contioent, puis qu'auſſi-tôt après ils marcherent contre les Ulmeruges qui alors habitoient au bord de la Mer & les ſoumirent auſſi bien que les Wandales peuple voiſin.

1. GOTHLAND, Province de Suede dans la Scandinavie. Voïez Gothie.

2. GOTHLAND, (L'Isle de) Iſle de la Mer Baltbique ſur la côte Orientale de Suede. Elle s'étend pour la Latitude depuis le 57. d. juſqu'au 58. depuis ſon milieu qui eſt coupé par le trente-ſeptieme degré de Longitude: elle ſe termine en deux pointes dont la Seprentrionale eſt par les 37. d. 25'. de Longitude & la Meridionale par les 36. d. 40'. Cette Iſle qui appartient à la Suede a eu autrefois ſes Rois particuliers. Wagenſeil 5 dit qu'elle a quinze milles d'Allemagne dans ſa longueur & cinq dans ſa plus grande largeur. On ne convient pas de l'origine de ſon nom. Mr. des Roches dans ſon Hiſtoire de Danemarc [6] dit après les Ecrivains Danois que Guthius Juge de Danemarck voyant que ſon peuple étoit conſiderablement augmenté & que le Païs étoit ſurchargé d'habitans choiſit les plus robuſtes & les envoya l'an 2264. ſous la conduite de ſon Fils Thielvar chercher une nouvelle demeure. Ils aborderent d'abord dans l'Iſle de Bornholm ainſi appellée du nom de Beor ou Bornon qu'ils y établirent premier Juge. Thielvar ne ſe contenta pas d'avoir peuplé cette Iſle, il paſſa dans une plus grande avec ſon armée & la nomma Guthland, ou Gothland du nom de ſon Pere: c'eſt en conſequence de ces ancienes Colonies que les Danois fondent leurs premieres pretentions ſur ces deux Iſles. Mr. des Roches avertit de bonne foi que les Hiſtoriens des Peuples voiſins ne conviennent pas du fait. Il ſeroit plus naturel de croire que ces ſortes de faits ont été imaginez pour appuier les pretentions, & il ſeroit ridicule de compter beaucoup ſur les Chroniques des Peuples Septentrionaux qui n'avoient ni lettres ni monumens hiſtoriques il y a environ douze cens ans, ſurtout lorſqu'ils nous parlent de tems auſſi reculez, car enfin la pretendue peuplade de Thielvar ſeroit anterieure à l'Hiſtoire du Patriarche Joſeph vendu par ſes Freres aux Marchands qui le menerent en Egypte. Olaus Magnus 7 me paroît plus raiſonnable quand il explique le nom de Gothland, par *bonne terre*: elle eſt, dit-il, ainſi nommée à bon droit, par tous ceux qui la frequentent parcequ'elle eſt fertile, abondante & tellement riche des bienfaits de la nature qu'on doit la mettre entre les meilleures Iles du Nord. Elle eſt bonne à pluſieurs égards, dit il ailleurs [8], bonnes gens que ceux qui l'habitent, bons Ports autour de l'Iſle, bonnes terres; on y trouve des beſtiaux, des chevaux, du Poiſſon, du Gibier, de l'eau, des bois, des Pâturages, de beaux marbres, & toutes les choſes neceſſaires à la vie. Cet Auteur dit que ce fut premierement dans cette Iſle que les Goths firent paſſer leur armée lorſque leur patrie (qu'il ſuppoſe avoir été la Scandinavie) ne put plus les contenir.

5 Synopſ. Geogr. p. 492.

6 T. 1. p. 3.

7 Hiſtor. Septentr. Gent. Brevia. l. 17. c. 2.

8 Ibid. l. 2. c. 22.

Durant le XIII. ſiécle, elle étoit en quelque façon dependante des Rois de Suede, car cet Auteur rapporte que l'an 1288. Magnus Roi de Suede appaiſa une guerre civile qui s'étoit élevée entre les habitans de Wisby, & le reſte des habitans de l'Iſle; & qu'il permit aux premiers de rétablir les murs de leur Ville qui étoient tombez de vieilleſſe & de la fortifier. Eric d'Upſal ne dit point que Wisby eût eu des murs auparavant: *eodem anno*, dit-il, *erat querra in Gothlandia, inter cives de Wisby, & Bondenes terræ, pugnaverunntque in menſe aprili: vicerunt cives; tandemque reconciliati ſunt per Dominum Magnum Regem Sueciæ, & permiſſum eſt Civibus*

Hiſtor. Sueo. l. 3. p. 146.

Ci-

1 Des Roches Hiſt. de Dannem. T. 4. p. 29.

Civitatem circumdare muro & munire. 2 Albert II. Roi de Suede ſe voyant preſſé par Marguerite Reine de Danemarck & abandonné par une partie de ſes Sujets engagea cette Iſle à Conrad Jungingen Grand Maître de l'Ordre Teutonique en 1388. & Albert aïant été depoſſedé de ſon Roïaume lâcha tous les pirates qu'il put aſſembler pour inquieter les Danois ſes ennemis, ils trouverent cette Iſle mal gardée, s'en ſaiſirent & en firent l'entrepôt de leurs Pirateries. 2 La Reine Marguerite devenue maîtreſſe des trois Couronnes du Nord, voulut y rejoindre l'Iſle de Gothland. L'Ordre Teutonique refuſa de la rendre 3, & elle y envoya une Flote pour la reprendre de force. L'Empereur s'entremit, on s'accommoda & l'Iſle fut rendue en 1398. mais elle ne fut réellement évacuée & payée 4 aux Chevaliers que l'an 1406. Elle demeura aux Danois avec tout le Roïaume de Suede juſqu'à l'expulſion de Chriſtierne II. qui étant revenu en Danemare fut detroné par Frederic. 5 Alors Norby Amiral de Suede Gouverneur de Gothland s'y rendit en 1522. avec toutes ſes forces pour la conſerver à Chriſtierne, mais aïant apris ſa diſgrace, il ne voulut reconnoître ni Guſtave Waſa, ni Frederic Roi de Danemarck, les traitant également d'Uſurpateurs & prit la qualité de Prince de Gothland, & donna retraite à divers Corſaires qui infeſtoient comme lui toute la Mer Baltique. Il ſe diſoit ami de Dieu & ennemi de tout le monde. Guſtave l'envoya attaquer, l'Iſle fut priſe, Norby arbora le Pavillon Danois pour intereſſer Frederic qui fit quelques efforts pour le ſecourir. 6 Les Danois la poſſedoient en 1645. & la cederent à la Suede par le Traité de Bromsbroe. Ils la reprirent en 1677. & la rendirent deux ans après par le Traité de Fontainebleau. Wisby en eſt la ſeule Ville. Voïez ce mot.

2 p. 32.

3 p. 45.

4 p. 53.

5 Vertot Revol. de Suede T. 2.

6 D'Audiveau Geogr. Hiſt. T. 4. p. 309.

GOTHS, (les) ancien Peuple qui étoit venu du Nord s'avança vers le Midi où il conquit beaucoup de Païs & fonda pluſieurs Roïaumes. Ce Peuple a fait une ſi belle figure dans l'Hiſtoire, qu'il merite bien que nous éclairciſſions un peu ſon origine, ſes progrès & ſa decadence, afin de ne pas laiſſer à cette partie de la Géographie l'obſcurité où elle eſt dans la plupart des livres ordinaires de Géographie & même d'Hiſtoire. Ce peuple a été nommé indifferemment GOTHI & GOTHONES par les Anciens. La terminaiſon n'y change rien, c'eſt toujours le même nom; & l'on voit de même qu'ils ont dit également *Burgundi* & *Burgundiones; Friſii* & *Friſiones* &c.

ORIGINE DES GOTHS.

Si on veut s'arrêter au grand nombre de témoignages des Goths qui ont eux-mêmes écrit touchant leur Nation, on ne ſauroit nier que leur premiere origine n'ait été l'Iſle de Gothland; on objecte que cette Iſle eſt trop petite pour avoir pû fournir tous les Peuples qui ont porté le nom de Goths. Si cette difficulté étoit ſeule on la leveroit aiſément en faiſant reflexion que ce Peuple poſſedoit avec ſon Iſle une partie du Continent dans la Scandinavie; de même l'Iſle de Rugen quoique très-petite n'empêche pas que les Rugiens qui en prenoient leur nom, ne fuſſent un Peuple très-nombreux qui poſſedoient la Pomeranie Suedoiſe & quelque choſe de plus. D'ailleurs ces Goths qui ont fait tant de conquêtes étoient un mélange de diverſes Nations dont les noms ſe trouvoient obſcurcis par l'éclat de la Nation victorieuſe qui les entrainoit avec elles, comme un torrent; & qui après les avoir vaincues les aſſocioit à ſes victoires & à ſes conquêtes. Cependant ce ſentiment qui tire les Goths de la Scandinavie a les difficultez que nous examinerons enſuite.

Jornandes confond les GETES & les GOTHS & ſe ſert indifferemment de ces deux noms pour deſigner le même Peuple. On voit pourtant que ce ſont des Peuples très-diſtincts. Il n'eſt pas impoſſible qu'ils aïent eu une même origine; mais on ne le ſait pas. Les Gétes étoient des Scythes établis au bord de la Mer Noire & au delà du Danube dès le tems d'Auguſte, comme je l'ai fait voir en ſon lieu; & au contraire les Goths étoient encore long-tems après à l'extremité Septentrionale de la Germanie. Strabon 7 qui étant jeune a pû voir Ovide & qui a paſſé une partie de ſa vie ſous Auguſte, les nomme GOUTONS, *Γούτωνες*; car c'eſt ainſi qu'il faut lire dans cet Auteur & non pas BOUTONES, *Βούτωνες*, comme il ſe trouve dans les Exemplaires corrompus par les Copiſtes. Pline 8 parlant du peuple *Vindeli*, ou Wandales met comme une partie de cette Nation les GUTTONS. C'eſt le même Peuple, mais ni lui, ni Strabon ne diſent pas preciſement en quel lieu ils étoient; Strabon met les *Goutons*, ou *Gutones* au nombre des Peuples vaincus par Maroboduus, qui teſidoit à *Boiohæmum* & qui par conſequent regnoit ſur la Bohéme qui a pris ſon nom de cette reſidence. Ces *Gutons* de Strabon étoient donc dans le voiſinage & au Nord de la Boheme. Il eſt vrai que quelques lignes plus bas il parle des Quades voiſins des Gétes; mais je crois que par ces Gétes il entend les *Gothini* de Tacite, qui les met auſſi dans le voiſinage des Quades. Pline rapporte la penſée que Pytheas avoit ſur les GUTTONS; Pytheas, dit-il 9, a cru que le Golphe de l'Océan nommé MENTONOMON, eſt habité par les GUTTONS, Nation Germanique, l'eſpace de ſix mille Stades; qu'à une journée de chemin de ce Golphe eſt une Iſle nommée Abalus, où l'Ambre eſt porté par les flots . . . que les habitans le brûlent au lieu de bois & le vendent aux Teutons leurs voiſins. Ce Golphe eſt apparemment le Golphe de Dantzig. Si j'oſois me fier beaucoup aux conjectures des Modernes je dirois avec le R. P. Hardouin que Ptolomée aïant mis les *Guttons* auprès de la Viſtule, ils occupoient donc l'une & l'autre Pruſſe & tout le Palatinat de Mazovie. J'ajouterois que leur premiere Ville fut *Gytonium*, nommée enſuite par les Gétes & les Danois *Gedanum*, aujourd'hui *Dantzig*. J'y ajouterois peut-être la *Gothiſcandza* de Jornandes, & avec le R. P. Hardouin, je ſerois partir delà tous ces Goths qui porterent la guerre juſqu'aux extremitez meridionales de l'Europe. Mais je ne trouve point aſſez de lumieres dans les Anciens, pour y fonder toutes ces circonſtances. Ils nomment les Gétes entre les Scythes & les Guttons entre les Germains; l'autorité de Strabon ne ſuffit pas pour mettre des *Gétes* auprès des Quades dès le tems d'Auguſte. Tacite plus éclairé que lui ſur la Germanie dit que c'étoient les *Gothini*, qui étoient à la verité des Etrangers, mais comme ils parloient Gaulois, leur origine eſt decidée par là & ils n'avoient rien de commun qu'une reſſemblance de nom, avec les *Guttons* Originaires du Nord, ni avec les *Gétes* Originaires de Scythie.

7 l. 7. p. 290.

8 l. 4. c. 14.

9 l. 37. c. 2.

Pythéas de Marſeille dont Pline nous a conſervé le fragment déjà cité, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, c'eſt-à-dire, vers l'an 285. avant l'Ere Vulgaire, & par conſequent

près de trois ſiécles avant Strabon & plus de trois ſiécles & demi avant Pline. Il eſt remarquable qu'il diſtingue les *Guttons* d'avec les *Teutons*, ou, ce qui eſt la même choſe, d'avec les Germains. Car je ſoupçonne que les mots *Nation Germanique* ne ſont pas originairement de Pytheas. Cependant il les place au Golphe, où ils amaſſoient aſſez d'Ambre pour en brûlée & en vendre aux Teutons leurs voiſins. C'eſt je penſe le plus ancien témoignage que nous ayons de cette Nation.

Quel que ſoit le reſpect qui eſt dû à la haute reputation du R. P. Hardouin, il n'eſt point queſtion de Guttons dans la Germanie, ſelon Ptolomée. Ce Géographe, après avoir dit que la Sarmatie renfermoit de très grandes Nations, met de ce nombre les Venedes repandus le long du Golphe Venedique, c'eſt à dire, du Golphe qui eſt entre la Caſſubie au Couchant & la Samogitie; il ajoute que la Sarmatie a auſſi de moindres peuples, il met ſous les Venedes auprès de la Viſtule les Gvtons; & par conſequent ils étoient au Levant de ce Fleuve, car les Venedes demeurerent au delà de ce fleove encore long-tems après cet Auteur comme nous le prouvons dans leur Article; ainſi ils étoient dans la Sarmatie & non pas dans la Germanie; en quoi Pytheas & Ptolomée auront parlé juſte, au lieu que Pline & Tacite n'ont pu les donner à la Germanie qu'en l'étendant au delà de la Viſtule & par conſequent au delà de ſes veritables bornes.

Ce n'eſt pas ſeulement Jornandes qui a confondu les Goths & les Gétes comme une même & ſeule Nation. Il a ſuivi en cela *Ablavius*, autre Auteur *Goth* de Nation, ſouvent cité par l'Anonyme de Ravenne, & il a été imité par tout ce qu'il y a eu d'Auteurs qui ont parlé de la Nation des Goths. On ne rapportera point l'autorité d'Olaus Rudbeck. Malgré la grande érudition de cet Ecrivain Suedois, il regne dans ſon *Atlantique* un excès de fanatiſme qui deshonore l'Auteur & le Livre: des Hiſtoriens de plus de poids que lui ont confondu les *Getes* & les *Goths*, Jule Capitolin dit de l'Empereur Maximin: il entretint toujours commerce avec les Goths. Il fut uniquement aimé par les Gétes, comme leur Compatriote. Nous avons rapporté à l'Article Gétes la remarque d'Æl. Spartien au ſujet d'un bon mot d'Helvius Pertinax. Claudien appelle *De bello Getico* le Poéme qu'il [1] a fait ſur la guerre des Goths; & Procope [1] qui a écrit expreſſement l'Hiſtoire des Goths dit: on preſend que les *Gétes* ſont une Nation des *Goths*. Prudence parlant de Radagaiſe ou Radigaſte Roi des Wandales & de quelques Goths [2] dit dans ſon ſecond livre contre Symmaque [2]:

[1] l. 1. c. 24.

[2] v. 695.

Tentavit Geticus nuper delere tyrannus
Italiam, Patrio veniens juratus ab Iſtro.

Oroſa dit [3]: on appelloit alors *Gétes* ceux que l'on appelle preſentement *Goths*. Alexandre jugea à propos de les éviter, Pyrrhus en eut peur, & Ceſar ne voulut point avoir de demêlé avec eux; ils abandonnerent leur Païs & tomberent avec toutes leurs forces ſur les Provinces Romaines. St. Jerôme [4] refutant l'opinion de ceux qui donnoient aux *Goths* le nom de *Gog* & de *Magog*, dit: certainement tout ce qu'il y a eu de Savans appellent les Goths *Gétes* plutôt que *Gog* & *Magog*. C'eſt que quelques-uns voyant les Goths Ariens & puiſſans perſecutet les Catholiques crurent qu'il faloit entendre d'eux les paroles de l'Ecriture, touchant Gog & Magog, comme nous l'avons remarqué à l'Article Gog.

[3] l. 1. c. 16.

[4] De fide l. 2. c. 2.

Il dit ailleurs [5]: qui le croiroit, que la Langue barbare des Getes apprît l'Hebreu & que l'Allemagne étudiât l'Ecriture Sainte; tandis que les Grecs s'endorment, & la mepriſent? Photius dans un extrait de l'Hiſtoire de Philoſtorge dit: tout le monde appelle *Goths* ceux que les Anciens appelloient *Gétes*.

[5] Epiſt. 134.

A toute cette nuée d'Anciens ajoutons Joſeph Scaliger dans ſes remarques ſur Euſebe [6]. Cependant toutes ces autoritez ne ſont rien contre le temoignage de la ſaine & venerable antiquité. La reſſemblance des noms a produit l'erreur que ces Auteurs ont copiée l'un de l'autre. Pontanus a relevé dans la remarque de Scaliger un aſſez bon nombre de bévües plus grandes encore que celle-là & on les peut voir dans ſa Deſcription Chorographique du Danemare [7], où il a inferé une refutation de l'opinion de Scaliger qui confond les Goths & les Gétes, comme ſi perſonne avant Jornandes n'avoit dit que les Gétes & les Goths étoient le même Peuple. *Quis ſciebat Getas eoſdem cum Gothis eſſe niſi Jornandes indicaſſet?* C'eſt Scaliger qui fait cette demande. Il n'avoit qu'à lire Jule Capitolin, Spartien, Prudence, St. Jerôme, Claudien, & quantité d'autres qui l'ont dit quelques ſiecles avant celui où Jornandes a vêcu. La choſe n'en eſt pas plus vraye pour cela. Cluvier & Pontanus ont fait voir la fauſſeté de ce ſentiment. Les Poétes comme Claudien & Prudence ont trouvé ce nom déjà anobli par Ovide, & n'ont pas fait réflexion que les Gétes avoient diſparu, en ſe confondant avec les Daces, avant qu'il fût queſtion des Goths dans la Scythie, & que les Goths avoient una origine toute differente dans le Nord.

6 Numer. MMLX.

7 p. 677.

A l'égard de l'origine des Goths, ils ſont ſans doute les mêmes que ces Guttons dont nous avons parlé. Ce ſont les Gytons qui du tems de Ptolomée étoient encore au delà de la Viſtule dans la Sarmatie. Si l'autorité de Jornandes étoit plus grande, nous dirions avec lui que ces Peuples étoient premierement originaires de la Gothie de Scandinavie. Ptolomée [8] qui prend cette Preſqu'Iſle pour une grande Iſle, erreur qui lui eſt commune avec les autres Géographes anciens, met dans ſa partie Meridionale un Peuple qu'il nomme Gutæ; ce nom reſſemble aſſez aux Guttons des autres Géographes. Mais on ne peut pas en conclurre que ces *Gutæ* de Scandinavie étoient une branche détachée des Guttons que toute l'Antiquité a placez aux environs de la Viſtule. Ces *Gutes* de Ptolomée ſont inconnus aux Géographes qui l'ont precedé & pourroient bien au contraire être une Colonie envoyée de la Terre ferme dans la Preſqu'Iſle pour décharger le Païs. En ce cas avec le tems ils y formerent un Peuple aſſez ombreux pour envoyer une autre Colonie dans la Cherſonneſe Cimbrique, où ils demeurerent inconnus & obſeurcis par le nom des Cimbres juſqu'aux invaſions que les Peuples de la Cherſonneſe Cimbrique firent dans l'Iſle de la Grande Bretagne. Alors les Gutes, ou Jutes, s'aquirent quelque reputation & leur Païs en a pris le nom de *Jutland*. Ils eurent auſſi leur part aux conquêtes dans la Bretagne, où nous avons fait voir qu'il y avoit eu des *Jutes*. Mais ces Jutes ont été inconnus à toute l'Antiquité & il n'en a été parlé que dans le moyen âge. Les *Gutes* de Scandioavie ſont plus anciens, puiſqu'ils ont été connus par Ptolomée qui vivoit dans le ſecond ſiécle. Mais les Guttons ſont les plus anciens de tous, puiſque Pytheas en a parlé environ quatre ſiécles avant Ptolomée. Les Gétes qui étoient Scythes pourroient peut-

[8] l. 2. c. 11.

Digitized by Google

peut-être bien en remontant aſſez loin trouver une origine commune avec les Guttons, mais nous ne voyons aucune trace de leur liaiſon dans les monumens de l'antiquité.

Voici comment le Docte Spener tâche de concilier les differents ſentimens ſur l'origine des Goths. Il laiſſe à part les *Gutes* & les *Jutes*; & croit que les *Aſtinges*, Nation qui faiſoit partie des *Gutes* de Scandinavie, paſſerent la Mer & s'emparerent d'un Canton de la Sarmatie, qu'enſuite ils s'avancerent juſqu'au Danube, où ils firent la guerre aux Romains. L'Hiſtoire nous apprend que les Aſtinges étoient une Nation Gothique, mais qu'ils aïent paſſé de la Widule au Danube, cela ne paroit pas aiſé à demontrer; perſonne des Anciens ne les a fait mis au bord de ce premier Fleuve. Cela pourtant confirmeroit le recit de quelques anciens Auteurs qui font venir de Scandinavie tous ces Peuples. En ſuppoſant ainſi cette migration des Aſtinges, ils auront frayé le paſſage aux Guttons & leur exemple aura encouragé ceux-ci à paſſer la Widule & à parcourir la Sarmatie dans le tems que les divers Peuples compris ſous le nom de Sueves, tomboient de toutes parts ſur les Romains du tems des Antonins. Ils ne quiterent pas la Widule tous à la fois. Il en demeura quelques-uns dans l'ancienne patrie des Guttons, & quelques-uns diſent que cette lenteur & ce retardement leur firent donner le nom de Gepides. Les Gothons ou Guttons étant venus enſuite & s'étant mêlez avec les *Aſtinges*, les *Daces* & les *Getes*, que Mr. Spener croit être des branches d'une même tige, il ſe forma entre tous ces Peuples une union, une ſocieté, & ils prirent alors le nom de GOTHS, qui devint commun à tous ces Peuples. Il appuie cette conjecture ſur quelques obſervations qui ſont fort juſtes. 1. Que le nom de Goths dérivé de celui des *Gothons* fut très célèbre principalement au III. ſiécle & qu'il devint alors redoutable aux armées Romaines. 2. Que les Gothons donnerent la principale occaſion de former cette alliance & de prendre ce nom. Ajoutons que les Gothons ſeuls n'étoient pas tous les Goths; le petit nombre de ceux qui habitoient auprès de la Widule ne s'accorde pas bien avec toute la vaſte étenduë de Païs qui porta leur nom. Ce que les anciennes Hiſtoires rapportent des Germains fait voir qu'ils avoient naturellement du penchant à former des Societez auxquelles on donnoit un nom commun. Les Goths & d'autres Peuples s'étant unis enſemble ſous les mêmes Chefs & les Gétes s'étant joints à eux &c.; il n'eſt pas étonnant qu'après ce mélange le nom de Goths & celui de Gétes ait pu leur être donné indifferemment.

C'eſt ainſi que Mr. Spener excuſe l'abus que les anciens ont fait des mots *Gétes* & *Goths* qu'ils ont pris l'un pour l'autre. C'eſt aux changemens produits par ces diverſes aſſociations que telle Nation qui avoit donné ſon nom à tous ſes Alliez, s'eſt trouvée à ſon tour confonduë ſous le nom d'un autre Confederé devenu plus puiſſant qu'elle avec le tems. Le Peuple *Goth* en eſt un bel exemple. Pline met les Guttons entre les peuples Vandales, & Ptolomée entre les Wendes, ou Wenedes & Procope [1] au contraire met les Vandales au nombre des Goths [2].

[1] Paſſim.
[2] Vide infra.

Juſqu'ici nous avons parlé de cette Nation; par raport à ſon habitation dans le Nord & avant ſon établiſſement auprès du Danube. Il n'eſt pas aiſé de dire le tems de cette Migration; car celles que Joroandes rapporte ſur l'autorité d'Ablavius, n'ont rien de fort certain.

ETABLISSEMENS DES GOTHS DANS LA SCYTHIE ET DANS LA THRACE.

Ce qui commença à faire connoître les Goths aux Romains, c'eſt qu'ils ſe vinrent établir près du Danube. Grotius [3] dit que ce fut dans la Dacie; mais cela ne peut avoir été d'abord, car alors elle étoit ſoumiſe aux Romains; mais ils s'arrêterent à l'Orient & au voiſinage de cette contrée. Mr. de Tillemont [4] dit que les Goths tenoient apparemment le Païs que les *Gétes* avoient autrefois poſſedé ſur le Danube, ce qui, pourſuit ce ſavant Critique, aura contribué à leur en faire donner le nom, car du reſte on ne croit pas qu'il y ait rien eu de commun entre ces deux Nations. Ces Goths ſont donc les Gétes que defit Caracalla en quelques legeres eſcarmouches [5]; ce qui donna lieu au bon mot de Pertinax qui par deriſion lui donnoit le ſurnom de Getique, moins pour avoir batu ces Peuples, que pour avoir aſſaſſiné ſon Frere Géta. C'eſt apparemment la premiere fois que les Romains ont trouvé les Goths en leur chemin; car les Gétes étoient mêlez & confondus avec les Daces, & étoient par conſequent ſous la domination Romaine.

[3] Præfat. in Hiſt. Goth. & Wandal.
[4] Hiſt. des Empereurs à l'année 215.
[5] SPARTIAN. in Caracalla.

Il faut cependant avouer qu'ils devoient déjà avoir paſſé le Danube vers ſon Embouchure, ſur la fin du ſecond ſiécle, car Maximin qui ſucceda à Alexandre Succeſſeur d'Heliogabale, fut tué en 238. âgé de ſoixante-cinq ans & par conſequent il devoit être né en 177. Or Spartien dit de lui qu'il quitta le ſervice après la mort de Caracalla & ſe retira dans la Thrace, où il acheta des terres au même *endroit où il étoit né* & que les *Goths* avec qui il entretenoit commerce l'aimoient comme un de leurs concitoyens. Et delà je conclus que dès le tems de ſa naiſſance les Goths s'étoient déjà avancez juſques dans la Thrace ou au moins juſques dans la Moeſie, car George le Syncelle le fait Moeſien. Pierre le Patrice [6] rapporte qu'on donnoit tous les ans des ſommes conſidérables aux Goths, & Mr. de Tillemont rapporte ce Tribut au tems d'Alexandre Empereur. Maximin qui lui ſucceda étoit Goth lui-même favoriſa ſans doute ſa Nation, mais lorſqu'il eut été aſſaſſiné en 238. Jule Capitolin dit que les Scythes remuerent. Il entend vraiſemblablement les Goths tâchez de l'avoir perdu.

[6] Excerpt. Legat.

Ce ſont apparemment les Goths que Gordien III. defit. Jule Capitolin [7] dit: il partit de Rome, prit ſon chemin par la Moeſie, mit en fuite, chaſſa, éloigna, & extermina en paſſant tout ce qu'il y avoit d'Ennemis dans la Thrace. Ils ſe rétablirent cependant. Car ſous l'Empire de Decius ils ravagerent la plus grande partie de la Thrace & paſſerent même juſqu'en Macedoine, vers l'an 250. Priſcus [8] qui en étoit Gouverneur ſe joignit à eux contre Decius & ſe fit proclamer Empereur. Decius marcha contre les Goths & les vainquit, au raport de Zozime. Il les avoit réduits à prendre la fuite, ils ne ſongeoient qu'à ſe retirer & offroient de rendre tout ce qu'ils avoient encore de butin & de priſonniers; mais il envoya Gallus leur fermer le paſſage du Tanaïs ou plutôt du Danube. Il vouloit les détruire entierement & les mettre hors d'état de jamais rentrer ſur les terres de l'Empire; mais il fut tué & l'on croit que Gallus s'entendit avec eux pour en delivrer le Monde & lui ſucceder. Il fit la paix avec eux ou plutôt il l'acheta par un Tribut [9] qui ne les empêcha point de ravager les terres de l'Empire. Vers l'an 256. ſous l'Empire de Valerien les Goths, les

[7] In Gordian.
[8] ZOZIM. l. 1. c. 23. Aurel. Vict.
[9] ZOZIM. l. 1. c. 24.

Carpes, les Burgundes & autres Barbares s'avancerent juſques dans l'Illyrie & même dans l'Italie, où ils ne trouverent perſonne qui s'oppoſât à leurs efforts; mais enfin Aurelien tomba ſur eux, fit beaucoup de priſonniers, emporta un grand butin dont il enrichit la Thrace. Ils regagnerent le Païs qu'ils avoient perdu puiſque ſous l'Empire de Valerien, ſelon Zoſime & Zonare, ils s'étoient tendus comme maîtres de Thrace, ils ravagerent la Macedoine & aſſiégerent Theſſalonique. Une autre partie des Goths paſſa le détroit de l'Helleſpont & ſaccageant l'Aſie, pilla le fameux Temple d'Epheſe l'an 262, ils ruinerent la Ville de Chalcedoine & la fameuſe Ilion, & aïant repaſſé le détroit ils s'arrêterent à Anchiale Ville de Thrace. Les Goths firent une nouvelle irruption en Aſie l'an 263. mais les troupes Romaines les en chaſſerent & les firent repaſſer dans leur Païs. L'an 269. après un an de preparatifs, ils attaquerent la Ville de Tomi dans la petite Scythie & celle de Marcianople dans la Moeſie, ils furent repouſſez à l'une & à l'autre Ville. Les Goths n'étoient pas ſeuls, il y avoit avec eux des Herules, des Gepides & autres Peuples barbares leurs alliez. Ils ſe rembarquerent ſur le Pont Euxin & delà entrerent dans le détroit du Boſphore, où il en perit beaucoup. Ceux de Byſance leur aïant fait plus de reſiſtance qu'ils n'en attendoient, ils allerent vers Cyzique qu'ils inſulterent ſans ſuccès, ils paſſerent dans le Détroit, traverſerent l'Archipel & aïant racommodé leur Flote ſur la côte de Macedoine; ils s'arrêterent ſi long tems auprès du Mont Athos que l'Empereur Claudius eut le tems de les venir joindre. Au bruit de ſon arrivée ils quitterent Theſſalonique & s'avançant dans les terres, pillerent la Pelagonie & les environs de Dobere dans la Péonie, où la Cavalerie des Dalmates leur tua quelques trois mille hommes; ils s'avancerent avec le reſte vers Naiſſe dans la haute Moeſie, ou ils rencontrerent Claudius qui les battit à plate couture & leur tua cinquante mille hommes. Ce qui échapa prit la route de la Macedoine, mais on leur en ferma le chemin, ils gagnerent le Mont Hemus où ils ſouffrirent beaucoup.

Une partie detachée de leur Flote avoit été ravager la Theſſalie & l'Achaïe, & ils avoient fait beaucoup de priſonniers, mais les Villes étant bien pourvûes ils n'en purent prendre aucune. Zonare dit que Cleodéme Athenien aïant amaſsé quelque troupes & des Vaiſſeaux, les vint attaquer du côté de la Mer & les mit en fuite: ils allerent pourtant juſqu'en Crête & à Rhode & c'eſt de cette incurſion qu'il faut entendre ce qu'Ammien Marcellin [1] dit que les Scythes aſſiégerent les Villes de Pamphylie. La peſte qui ſe mit parmi eux les aïant extrêmement affoiblis ils repaſſerent dans la Macedoine pour y paſſer l'Hyver & la peſte acheva de les ruiner.

[1] l. 31.

Zosim.

L'an 270. les Goths qui s'étoient retirez ſur le Mont Hemus y furent attaquez par la peſte & par la famine, Claudius les attaqua neanmoins & après quelques combats, il les força de demander quartier, on en mit une partie dans les troupes Romaines & on donna aux autres des terres à labourer. Quelques-uns demeurerent en armes juſqu'après la mort de Claudius; peu retournerent en leur Païs, tant de ceux qui étoient dans la Thrace que de ceux qui après avoir couru l'Archipel s'étoient retirez en Macedoine. Les Romains ſe vanterent d'avoir diſſipé une armée de 320. mille Goths, & fait perir deux mille Vaiſſeaux. Ceux qui étoient reſtez en armes pillerent Anchiale Ville de Thrace & tâcherent de prendre Nicopolis dans la baſſe Moeſie, mais les gens du Païs les diſſiperent.

Les Goths après tant de deſaſtres ne purent demeurer tranquiles. Cette Nation inquiete & belliqueuſe dès le commencement de l'Empire d'Aurelien ſe jetta ſur la Pannonie. Il donna ſes ordres pour enfermer les vivres dans les Villes afin d'affamer ces Barbares; cela ne ſut point ſuffiſant, il falut livrer une bataille qui dura juſqu'à la nuit ſans rien decider, mais durant la nuit les Gothes repaſſerent le Danube & envoyerent dès le lendemain demander la paix. Aurelien remporta ſur eux pluſieurs victoires, & on remarqua que dans leurs armées il y avoit des Dames & des Demoiſelles qui combatoient habillées en hommes.

Du tems de Trajan la Dacie étoit au delà du Danube & ſoumiſe aux Romains. Ils l'avoient perdue ſous Gallien, & Autelien en avoit recouvré une partie, mais il aima mieux l'abandonner aux Goths qui s'en emparerent. Les Daces ſujets de l'Empire furent établis dans une partie de la Moeſie & dans la Dardanie qui devinrent la nouvelle Dacie à la droite du Danube, au lieu que l'ancienne Dacie dont les Goths ſe ſaiſirent étoit à la gauche de ce Fleuve. Une Medaille de l'Empereur Tacite parle d'une victoire qu'il remporta ſur les Goths, & une Inſcription lui donne le titre de Gothique.

Il n'eſt pas vraiſemblable que ſous l'Empire de Dioclettien & d'Herculius [2] les Goths ſoient demeurez tranquiles, lorſque les Carpes, les Baſternes & les Sarmates prirent les armes & furent défaits par les Romains. Conſtantin étant venu à bout des guerres civiles qui avoient troublé le commencement de ſon regne, livra aux Goths pluſieurs combats, mais Eutrope ne dit point en quel Païs ils étoient alors.

[2] Eutrop. l. 9.

Ce fut du tems de cet Empereur vers l'an 325. que les Goths reçurent la lumiere de l'Evangile. Le Concile de Nicée avoit terminé la queſtion ſur le jour où l'on doit célébrer la Pâque; les Quartodecimains refuſérent de s'y ſoumettre; on appelloit ainſi ceux qui celebroient la Pâque le quatorzieme de la Lune de Mars quelque jour qu'elle arrivât. Il ſe fit un Schiſme, quelques Chrétiens de Méſopotamie [3] ſe ſeparerent de l'Egliſe à cette occaſion, ils avoient pour Chef Audius un Vieillard, ce qui les fit nommer Audiens, les Evêques l'aïant deferé à Conſtantin il l'exila en Scythie, où il demeura pluſieurs années & paſſa bien avant chez les Goths où il inſtruiſit pluſieurs perſonnes dans le Chriſtianiſme & y établit des Vierges, des *Aſcetes*, c'eſt-à-dire, des Religieux, & des Monaſteres très-reguliers; la ſeule choſe qu'il y eut à reprendre étoit l'opiniâtreté dans le Sebiſme.

[3] Fleury Hiſt. Eccleſ. l. 11.

S'il étoit bien certain que le Géographe Anonyme de Godefroy cût vêcu ſous les Fils de Conſtantin, Conſtantius & Conſtans [4], on pourroit dire que les Goths étoient déja avancez juſqu'aux confins de la Gaule, car cet Auteur dit expreſément *habet adjacentem Gentem barbaram Gothorum*. Mais ce paſſage me perſuade au contraire que cet Ecrivain eſt plus recent, malgré les preuves de Godefroi qui ne me paroiſſent pas ſi demonſtratives que celle-là.

[4] Expoſitio Totius Mundi n. 49.

Il paroît par l'Hiſtoire du Concile de Conſtantinople tenu l'an 360. ſous Conſtantin le Jeune que la Religion Chrétienne avoit fructifié parmi les Goths, puis qu'ils avoient un Evêque nommé Ulfila qui y aſſiſta; & on voit de plus qu'ils étoient encore Catholiques. La preſence de cet Evêque au Concile, prouve auſſi que ſa Nation étoit en bonne intelligence avec l'Empi-

l'Empire. Ulfila [1] n'eſt pas le plus ancien Evêque que l'on connoiſſe parmi eux, & Socrate dit que Theophile Evêque des Goths aſſiſta & ſouſcrivit au Concile de Nicée, & qu'Ulfila ſon Succeſſeur s'écarta de la foi de Nicée. Il devint Arien & infecta ſa Nation de l'Arianiſme qu'elle protegea long-tems.

[1] Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 41.

DIVISION DES GOTHS EN OSTROGOTHS ET WISIGOTHS.

Lorſqu'il eſt queſtion du Chriſtianiſme des Goths il faut peut-être diſtinguer ceux qui faiſoient un Corps de Nation, & les Goths qui étoient dans l'Empire. Philoſtorge [2] raporte que ſous Conſtantin le Grand, une nombreuſe multitude de Gétes, c'eſt-à-dire, de Guths, furent chaſſez de leur Païs à cauſe de la Religion & que l'Empereur les logea dans la Moeſie. Il fait remonter l'origine de leur converſion aux courſes qu'ils avoient faites dans l'Aſie Mineure ſous l'Empereur Gallien, particulierement dans la Galatie & la Cappadoce. C'eſt de ces Goths Chrétiens qu'il faut dire que Théophile & Ulfila étoient Evêques, & ceux-là étoient amis & ſujets de l'Empire.

[2] l. 2. c. 5.

Je dirois que c'eſt de ce tems-là qu'il faut prendre la diviſion des Goths en deux peuples; ſi je ne trouvois pas cette diviſion déja faite dès l'Empire de Claudius II. dans la Vie duquel Trebellius Pollion nomme expreſſement les AUSTROGOTHS. L'Abbé de Maroles [3] qui a traduit cet Hiſtorien à ſa façon, ajoute une note dans laquelle il avertit que les *Auſtrogothi* ſont autres que les *Oſtrogoti*, quoiqu'ils ſoient ſouvent confondus. Le bon homme avoit beaucoup lû, mais rapidement & ſavoit fort peu. Il ſe trompe en cela comme en quantité d'autres choſes. Les *Auſtrogothi* de Pollion ne ſeroient point des Oſtrogoths & c'eſt le même peuple.

[3] Hiſt. Auguſt. p. 605.

DIVERS NOMS DES GOTHS.

Les GOTHS étoient ſouvent nommez *Scythes* par les Romains, parce qu'ils habitoient la petite Scythie; quelquefois *Sarmates*, à cauſe de leur origine, ou plutôt à cauſe de leur liaiſon avec les Sarmates Meridionaux; ou mêmes *Gétes*, parce qu'ils occupoient l'ancien Païs des *Gétes*, & que d'ailleurs leurs noms avoient aſſez de reſſemblance. Mais eux-mêmes ils s'appelloient Goths. Il y a bien de l'apparence que le Danube fut l'occaſion de nommer OSTROGOTHS, ou Goths Orientaux, ceux qui demeuroient à la gauche de ce fleuve & WISIGOTHS ceux qui s'établirent en deça, & ſur la droite. Les Goths avec le tems devinrent deux Nations diſtinctes dont chacune avoit ſon Roi, ils prirent des routes & eurent des deſtinées très-differentes l'une de l'autre.

Jornandes Auteur de leur Nation dit [4], qu'il y avoit parmi eux deux familles Roïales: l'une des AMALES, ainſi nommée d'*Amala* ancien Roi de la Nation, commandoit aux *Oſtrogoths*, l'autre des BALTHES, nom tiré de BALTH, *hardieſſe*, avoit ſous elle les *Wiſigoths*. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur la maniere d'écrire ces noms *Oſtrogothi* & *Wiſigoti*. Sidonius Apollinaris [5] nomme ſimplement VESI les Wiſigoths. Procope dit preſque toujours les GOTHS pour dire les *Oſtrogothi*; mais quand il parle des WISIGOTHS, il les nomme. On trouve ſouvent dans les Hiſtoriens *Veſigothi* pour dire les *Wiſigothi*.

[4] De Reb. Getic. c. 29.

[5] Panegyr. Major.

GUERRE DES GOTHS CONTRE L'EMPIRE.

Ce fut ſous l'Empire de Valens vers l'an 370. que la diviſion des Goths ſe fit le plus connoître: ils obéiſſoient à deux Rois; Fritigerne gouvernoit les Wiſigoths & Athanaric les Oſtrogoths, la plupart étoient encore Payens; & quoique Fritigerne fût allié des Romains, il ne laiſſa pas de perſecuter & de faire des Martyrs, mais ſous Athanaric ennemi des Romains & de Fritigerne, la perſecution fut encore bien plus grande. Sous le Conſulat de Jovien & de Varonien, c'eſt-à-dire, l'an 364. des partis des Goths ravageoient la Thrace. Il paroît par l'Hiſtoire d'Ammien Marcellin [6] qu'ils ſe mêlerent de l'affaire de Procope qui diſputa l'Empire à Valens. Ce concurrent aïant peri en Phrygie Valens leur envoya Victor & le chargea de leur demander par quelle raiſon un Peuple ami des Romains & en paix avec eux avoit donné du ſecours à un homme qui faiſoit la guerre à ſes maîtres legitimes. Pour s'excuſer, ils montrerent des Lettres de Procope qui leur faiſoit connoître qu'il ſuccedoit à Conſtantin en qualité de ſon plus proche parent. Victor aïant rendu compte de ſa commiſſion, Valens ne ſe contenta pas de leur excuſe & au printems de 367. ſe rendit à Diphné [7] Château de la Moeſie, paſſa le Danube ſans reſiſtance. Ils avoient prevû ſa marche & s'étoient retirez dans les Montagnes, où il ne pouvoit les aller chercher. Il demeura dans ces quartiers-là durant trois ans, & les tint toujours bloquez. Athanaric fit enfin la paix. Les Otages que les Goths avoient donnez à l'Empereur les retinrent quelque tems dans le devoir.

[6] l. 26.

[7] l. 27.

[8] Mais les Huns Peuple venu de la Tartarie au delà du Tanaïs, s'approchant du Danube, chaſſerent devant eux les Nations qu'ils trouvoient en leur chemin. Athanaric Roi ou Juge des Thervingiens qui avoit fait la paix avec Valens, tâcha de leur faire tête, mais il fut mis en fuite & ſa défaite jetta l'épouvente parmi les Goths, la plus grande partie du peuple l'abandonna & chercha à s'éloigner de ces Barbares, ils ne trouverent point de meilleur aſyle que la Thrace, ils ſe ſaiſirent des bords du Danube ſous la conduite d'Alavive & envoyerent une Ambaſſade à Valens pour le prier de les recevoir, promettant de vivre en paix & de le ſervir en cas de beſoin. Il leur permit de paſſer le Danube & leur donna une partie de la Thrace: quand on vint à les paſſer en deça du Fleuve il s'en trouva une multitude preſque innombrable. Alavive & Fritigerne furent placez, les Montagnes & les plaines furent couvertes de Goths, on leur donna des proviſions & des terres pour l'avenir, l'an 377.

[8] l. 30.

Un Officier de Valens nommé Lupicin fut chargé de leur fournir des vivres. Sa mauvaiſe conduite les irrita, ils prirent les armes, le défirent. Valens marcha contre eux en perſonne & y perit [9]. Enflez du ſuccès de cette victoire ils avancerent juſqu'à Andrinople où Valens avoit ſes treſors, mais ils l'aſſiegerent inutilement. Ils acheterent l'amitié des Huns & des Alains qui leur donnerent des troupes, avec ce renfort ils allerent attaquer Conſtantinople la Capitale de l'Empire. Ils ravagerent la Campagne & voulurent inveſtir la Ville & la prendre d'aſſaut ou par famine, mais l'Imperatrice femme de Valens ouvrit alors le treſor public & anima ſi bien les habitans qu'ils ſortirent en bataille & chargerent un gros de barbares. Le combat fut ſanglant & finit par une action qui

[9] l. 31.

fut-

ſurprit les Goths & jetta la frayeur dans leur Armée.

1 Ferreras Hiſt. de Eſpagne. Tom. I. p. 1. 1 Quelques bataillons Sarraſins que la Reine Mauvia Chrétienne & alliée de l'Empereur avoit envoyez au ſecours de l'Empire & que Valens avoit laiſſez en garniſon à Conſtantinople, étoient aux mains avec l'ennemi & la victoire

2 Zosim. l. 4. étoit encore incertaine, 2 lorſqu'on vit tout à coup paroître un Soldat de cette Nation le poignard à la main & murmurant je ne ſais quels mots lugubres. Il ſortit des rangs tout nud & s'élançant ſur le premier Goth qu'il rencontra, lui planta le poignard dans le ſein & ſe jetta promptement ſur lui pour ſucer le ſang de la playe qu'il venoit de faire. Les Goths étonnez de cette action brutale, qu'ils prirent pour un prodige, s'enfuirent en deſordre & n'eurent plus le courage d'attaquer les Sarraſins.

3 Ambros. Epiſt. 59. 3 Ils avoient tenté de prendre Perinthe, ils ne furent pas plus heureux devant Theſſalonique, & on en attribua la delivrance aux prieres de Sr. Aſcole qui en étoit Evêque. Après avoir manqué le pillage de ces Villes ils ſe jetterent dans la Macedoine, la Thrace, la Scythie, la Moeſie, & ſe repandirent juſqu'aux Alpes Juliennes qui bornent l'Italie de ce côté-là, ravageant toutes ces Provinces, & laiſſant partout des marques de leur avarice & de leur fureur.

4 Zosim. l. 4. 4 Ils firent une perte conſiderable dans l'Aſie. Lorſqu'on les reçut dans la Thrace une des conditions qu'on leur impoſa, fut qu'ils donneroient leurs Enfans en ôtage & la neceſſité les força d'y conſentir. On eſperoit par là s'aſſurer de la fidelité des Peres & accoutumer inſenſiblement les Enfans aux Loix & à la diſcipline des Romains, afin de ſe ſervir des uns & des autres dans les guerres de l'Empire. Jules Gouverneur de l'Orient au delà du Mont Taurus, étoit chargé de l'education de cette jeuneſſe. Il la diſperſa dans les Villes de ſon Gouvernement & la fit inſtruire, ſelon les ordres qu'il avoit reçus de la Cour. Pluſieurs étoient déja en âge de porter les armes, & quelque ſoin qu'on eût pris de leur cacher la victoire de leur Nation, ils en avoient appris les nouvelles. Alors revenant à leur naturel, ils concerterent entre eux les moyens de ſe ſaiſir de quelques Villes & d'égorger les garniſons qui ne ſeroient pas ſur leurs gardes. Ceux qui ſe trouvoient enſemble, firent avertir ſecretement leurs Camarades, & la conſpiration devoit bientôt éclater. Jules en eut avis & les prévint, il viſita les places, donna ſes ordres aux Gouverneurs & fit publier dans toute l'étendue de ſon Gouvernement que l'Empereur pour gratifier ces étrangers & pour les engager plus fortement au ſervice de l'Empereur avoit mandé qu'on leur diſtribuât non ſeulement de l'argent, mais encore des terres & des maiſons & qu'on les traitât comme ſes Sujets naturels. Le jour pris pour cette diſtribution, les

5 Ammien Marcell. l. 31. Zosim. l. 4. barbares eſperant profiter de l'argent 5 & des graces qu'on leur accordoit & rendre leur rebellion plus ſûre & plus facile, s'adoucirent un peu. Ils ſe trouverent dans les Villes dont on avoit ſous main renforcé les garniſons & comme ils furent aſſemblez dans de grandes places, des troupes qu'on avoit miſes dans les maiſons d'alentour, ſortirent ſur eux l'épée à la main; & en tuérent la plus grande partie: le reſte voulant ſe ſauver par les Carrefours, fut aſſommé par les Bourgeois à coups de pierres. On n'épargna pas même ceux qui n'étoient pas encore en âge de nuire, & par une prudence inhumaine Jules delivra ces Provinces du peril où elles étoient: l'affaire fut conduite avec tant d'adreſſe & les ordres donnez & exécutez ſi à propos, que ce maſſacre ſe fit le même jour par tout l'Orient, ſans que les Goths en euſſent eu le moindre ſoupçon & qu'il en pût échaper un ſeul.

Gratian après la mort de Valens envoya Theodoſe vers la Thrace contre les Goths, les Huns, les Alains & autres Barbares. Fritigerne qui les avoit appellez n'étoit plus le maître, ils étoient divitez. Théodoſe les trouvaot en cet état les battit, en fit un grand carnage & chaſſa le reſte au delà du Danube. Il porta lui-même cette nouvelle à l'Empereur qui ne la trouva point vraiſemblable; on envoya des gens dignes de foi pour s'en informer & ils confirmerent par leur raport celui que Theodoſe avoit fait; & Gratien par reconnoiſſance l'aſſocia à l'Empire.

Ils revinrent dans la Thrace dès la même année 379. car Theodoſe aïant pris poſſeſſion de l'Empire d'Orient dont étoit la Thrace & l'Illyrie Orientale les y alla joindre encore une fois. Ils s'étoient armez à la Romaine depuis la défaite de Valens. Fritigerne leur avoit appris à ſe rallier & à obſerver quelque diſcipline. Leur armée groſſiſſoit tous les jours du nombre infini de leurs Compagnons que l'eſperance d'un grand butin attiroit de tous côtez, ainſi ils étoient à craindre. Fritigerne à qui ils avoient refuſé d'obéir, les avoit abandonnez. Dès qu'il s'agiſſoit de piller ils n'obſervoient plus aucun ordre, & cette multitude qui venoit les joindre, ne faiſoit qu'augmenter la confuſion & cauſer des diviſions entre eux pour le partage des priſes qu'ils avoient faites. Theodoſe les ſurprit & les battit entierement. Le bruit de cette victoire s'étant repandu, d'autres Goths & les Alains qui ravageoient les autres Provinces s'arrêterent & firent la paix, pluſieurs prirent parti dans ſes troupes, & les autres prirent de ſortir des terres de l'Empire. Mais l'Empereur étant tombé malade l'année ſuivante, ils crurent avoir trouvé l'occaſion de ſe vanger de leurs pertes; au lieu de ſortir des terres de l'Empire, comme ils y étoient engagez, ils y appellerent de nouvelles troupes de Barbares & y firent plus de ravages qu'auparavant. Ceux de leur Nation qui s'étoient mis en grand nombre à la ſolde de l'Empereur leur facilitoient ſecrettement l'entrée des Provinces. La terreur ſe repandit parmi les peuples; les gens de guerre ne recevant de la Cour que des ordres lents & indeterminez ne ſavoient à quoi ſe reſoudre. On avertit d'abord l'Empereur Gratien de la maladie de Théodoſe & du péril de l'Empire, quelques Officiers de l'armée avec ce qu'ils avoient pu ramaſſer de troupes, s'oppoſoient cependant aux ennemis & leur diſputoient les paſſages. Mais le nombre de ces barbares croiſſant toujours, ils ſe rendoient partout les maîtres. Théodoſe ſentant ſes forces revenues fit marcher ſon armée de ce côté-là & y alla lui-même auſſitôt que ſa ſanté le lui put permettre. Après qu'il eut fait reconnoître les ennemis, encore qu'il fût beaucoup inferieur en nombre, il s'avança à deſſein de les combattre, mais il fut prévenu & quelques precaution qu'il eût priſe il ſe vit tout d'un coup trahi par les Goths qu'il avoit retenus à ſon ſervice. Ils tournerent leurs armes contre lui & l'Empire étoit perdu, s'ils euſſent ſu profiter de la victoire; après avoir defait l'Empereur, ils ſe debanderent pour piller, & au lieu de le pourſuivre dans ſa retraite, ils profiterent de l'ouverture des paſſages & ſe jetterent ſur la Macedoine & la Theſſalie dont ils ravagerent la Campagne & laiſſant les Villes où il y avoit des garniſons.

Théodoſe s'étoit retiré à Theſſalonique où

il

il aſſembla tout ce qu'il put de monde, & apprit que Grarien lui envoyoit une armée de ſes meilleures troupes. Les barbares ſe crurent perdus, regagnerent la Thrace & demanderent la paix qu'on leur accorda, à condition qu'ils poſeroient les armes & jureroient de ne les plus reprendre contre l'Empire dont ils defendroient les frontieres contre les autres peuples: qu'ils ſortiroient ſans delai hors des Provinces de l'Empire: qu'ils fourniroient certain nombre de troupes choiſies pour être diſtribuées dans tous les corps de l'armée Romaine, & que l'Empereur les protégeroit auſſi & les regarderoit comme ſes amis & ſes Alliez. Les Goths accepterent ces conditions & commencerent à les exécuter de bonne foi: ils repaſſerent en effet le Danube la même année, & donnerent à leurs Compatriotes une ſi grande idée de Théodoſe que pluſieurs de ces Peuples recherchérent ſa protection. Il la leur accorda, & quoi qu'ils n'euſſent point propoſé de conditions il leur en fit de très-avantageuſes, ordonnant qu'on leur fournît des vivres en abondance & leur aſſignant des terres dans quelques Provinces de l'Empire.

Depuis ce tems-là les Goths le ſervirent toujours. Il y en eut près de vingt mille qui prirent parti dans ſes troupes. Le reſte ſe tint ſur les bords du Danube, pour empêcher les autres barbares de courir ſur le Païs Romains.

Ils reſpecterent l'Empire d'Orient tant que vécut Théodoſe, mais comme après ſa mort ſes deux fils ne repondirent point à leur naiſſance & ſe livrerent à la moleſſe, les Goths eurent honte de ſe ſoumettre à des Princes ſi voluptueux, ils élurent pour Roi Alarie [1] de la famille des Balthes; un autre parti d'entre-eux (apparemment les Wandales) élut pour Roi Radagaiſe, mais après avoir été diviſez, ils ſe réunirent contre les Romains. Radagaiſe ſuivi de deux cens mille Sarmates (c'eſt-à dire, d'une nombreuſe armée dans laquelle les Sarmates tenoient le premier rang;) entra en Italie, & s'étant laiſſé enfermer dans les Montagnes de Toſcane, y fut affamé & batu par Stilicon qui le prit & le fit mourir. Ce Stilicon étoit lui-même un Barbare d'origine qui ſervoit ſous Honorius. Les Empereurs le prenoient à leur ſervice. Gaïnas [2] Capitaine Goth étoit de même tout puiſſant en Orient ſous Arcadius qui fut obligé de lui confier le commandement de toutes ſes troupes, tant de Cavalerie, que d'Infanterie. Il voulut même obliger l'Empereur à donner une des Egliſes de Conſtantinople aux Ariens, & St. Jean Chryſoſtôme la lui aïant refuſée, Gaïnas eut l'inſolence de ſe revolter & de ravager la Thrace, mais Vides Chef des Huns le défit & envoya ſa tête à Conſtantinople. Telle étoit la foibleſſe de l'Empire qu'il ne pouvoit ſe délivrer d'un barbare que par le ſecours d'un autre étranger.

Alarie [3] ne s'effraia point du ſort de Radagaiſe; il voulut au contraire le venger. Il s'avança vers l'Italie qu'il ſoumit; prit Rome; ravagea la Campagne de Rome & la Terre de Labour & alla mourir à Colence dans le tems qu'il ſe preparoit d'aller en Afrique. Ataulphe lui ſucceda & gouverna les Goths qui l'avoient ſuivi en Italie. On les nommoit *Wiſigothæ*. [4] Les Wandales & les Alains avoient eu permiſſion des Empereurs d'Occident de s'établir dans les deux Pannonies, mais ne s'y trouvant point en ſureté à cauſe des Nations qui les preſſoient par derriere & qui cherchoient à avoir auſſi leur part des débris de l'Empire, ils ſe jetterent ſur les Gaules. Les Francs & les Bourguignons en avoient déjà envahi une partie après avoir paſſé le Rhin. Les Wandales & les Alains ne faiſoient que s'y établir, lorſque les Goths firent leur paix avec les Romains. Ils avoient pris durant le ſac de Rome Placidie ſœur d'Honorius & fille de Théodoſe mais d'une autre Mere, Ataulphe l'épouſa, les Romains & les Goths ne devinrent plus qu'un Peuple par cette alliance & ces derniers laiſſant l'Italie à l'Empereur paſſerent dans les Gaules. Les Wandales & les Alains qui connoiſſoient la valeur des Goths ne leur diſputerent point le terrain & paſſerent les Pyrenées.

Le premier ſoin des Goths fut d'affermir leur nouvel établiſſement; ils ſongerent enſuite à s'agrandir. Les ravages que les Wandales faiſoient en Eſpagne qui étoit à l'Empereur leur Allié ſervirent de preteſte; ſous couleur de delivrer ces Provinces ils les y ſuivirent & avancerent juſqu'à Barcelone. Le Languedoc, la Provence, le Rouſſillon & la Catalogne étoient alors la Gothie.

Il y avoit toujours des Goths dans la Thrace & nous en parlerons peu après. Nous ſuivons ici l'Hiſtoire des Wiſigots que nous avons conduits dans les Provinces Meridionales de la Gaule & dans une partie de l'Eſpagne.

Regeric Succeſſeur d'Ataulfe perit bientôt après par une conſpiration. Valia qui regna enſuite étoit un Roi prudent. Honorius craignant qu'il ne violât les Traitez faits avec Ataulphe, & qu'aïant vaincu ſes voiſins il ne voulût tourner ſes armes contre l'Empire, envoya contre lui Conſtantin General fameux par pluſieurs victoires, avec ordre de tirer à quelque prix que ce fût ſa ſœur Placidie de l'eſclavage où elle étoit. Valia vint au devant de lui juſqu'aux Pyrenées; mais au lieu de donner bataille, on entama une negociation. Les Goths rendirent la Princeſſe & promirent de ſecourir l'Empire en cas de beſoin. Debarraſſez de cette affaire, ils retournerent contre les Wandales, mais ceux-ci appellez en Afrique par le Comte Bonifface, les délivrerent d'une guerre qui auroit pu être funeſte aux deux Nations. Valia les y auroit pourſuivis ſi l'exemple d'Alarie ne l'eût pas retenu. Il revint à Thouloufe & eut pour ſucceſſeur Theodorie homme ſage, moderé, courageux, & d'une corpulence robuſte. Quelques Goths aïant pris le parti du Comte Camma, donnerent du mecontentement aux Romains qui pour s'en venger appellerent les Huns à leur ſecours, rompirent la paix & entrerent dans les Gaules; après quelques combats où ils eurent d'abord quelques avantages, ils furent défaits entierement par les Goths. Ces derniers marcherent enſuite contre les Huns [5], qui s'étoient jettez ſur les Gaules & les obligerent de ſe retirer en Italie, où ils perirent. Je laiſſe tous les détails de l'Hiſtoire de cette Nation. On peut les voir dans le livre de Jornandes & dans la Chronique de St. Iſidore de Seville. Je remarquerai ſeulement ici que ce fut ſous Euric contemporain de l'Empereur Léon que les Goths commencérent à avoir des Loix redigées par écrit. Juſques là ils n'avoient que des coutumes & des uſages qui ſe tranſmetoient de pere en fils, ſans le ſecours des Lettres.

[1] Isidor. Chronic.

[2] Theodos. Rer. l. 5. c. 32. Sozomen. l. 8. c. 4.

[3] Isidor. Chron.

[4] Jornandes c. 31.

[5] Isidor. Chron.

ROYAUME DES WISIGOTHS EN ITALIE.

Outre les Oſtrogoths qui étoient en Thrace, & les Wiſigoths qui s'étoient formé un Roïaume au delà & en deça des Pyrenées, il y en avoit encore de ces derniers en Italie.

Zenon

1 Procop. Got. l. 1. c. 1. Zenon 1 Succeſſeur de Léon jouiſſoit de l'Orient; Auguſte ſurnommé par les Romains Auguſtule à cauſe de ſon bas âge, poſſedoit celui d'Occident & ſon Pere Oreſte gouvernoit pour lui. Les Alains, & les Goths, étoient devenus neceſſaires & redoutables aux Romains déja affoiblis par Alaric & par Attila. On ne pouvoit les contenter. C'étoient toujours des demandes nouvelles. Ils pretendirent le partage des terres d'Italie & maſſacrérent Oreſte parce qu'il leur en refuſoit le tiers.

Un des Goths nommé Odoacre qui avoit été Garde de l'Empereur, leur promit tout s'ils vouloient lui mettre en main le commandement; ils le lui deſererent, il s'empara de l'autorité ſouveraine & fit enfermer l'Empereur qu'il condamna à une vie privée. Il diſtribua enſuite aux Goths le tiers des terres, & jouit dix ans, ſelon Procope, & ſeize ans & demi, ſelon Mr. de Vallemont 2, de l'Empire qu'il avoit uſurpé.

2 Elem. de l'Hiſt. T. 3.

CE ROÏAUME EST DE'TRUIT OU PLUTOT CONTINUE' PAR LESOSTROGOTHS.

3 Procop. Goth. ibid. 3 Les Oſtrogoths qui étoient dans la Thrace par la permiſſion de l'Empereur prirent dans le même tems les armes contre l'Empire d'Orient ſous la conduite de Théodoric qui étoit Patrice & avoit été Conſul. Zénon lui fit inſinuer qu'aïant l'honneur d'être Senateur il lui ſeroit plus glorieux de détruire la puiſſance d'un Tyran & de s'aſſurer la poſſeſſion paiſible de l'Italie en chaſſant Odoacre, que de s'expoſer aux hazards d'une guerre avec l'Empire. Théodoric charmé de cette ouverture partit avec une multitude innombrable de Peuple qui trainoit ſur des chariots des meubles, des femmes & des enfans. Faute de vaiſſeaux ils ne purent traverſer le Golphe & ils en firent le tour. Odoacre vint au devant d'eux, & après pluſieurs pertes s'enferma dans Ravenne où il fut aſſiegé durant trois ans. Il compoſa enfin par l'entremiſe de l'Evêque, & obtint de partager la Ville avec Théodoric qui le fit mourir peu après. C'eſt ainſi que ſe forma le Roïaume des Goths en Italie, car Théodoric ſe contenta du titre de Roi, & fit ſa reſidence à Ravenne.

Ce Prince ſe fit reſpecter de tous ſes voiſins qui menagerent ſon amitié. On trouve une Loi de L'Empereur Juſtin contre les Manichéens 4. Il exclot les autres heretiques, les Payens & les Juifs de toute charge ou dignité, de peur qu'ils n'en prennent occaſion de vexer les Chrériens & particuliérement les Evêques, mais il excepte expreſſemeot les Goths alliez des Romains, parce qu'il ne vouloit pas choquer Théodoric qui étoit Arien.

4 l. 18. C. de Hæret.

UNION DES OSTROGOTHS ET DES WISIGOTHS SOUS THEODORIC.

5 Procop. Goth. c. 12. 5 Tant que les Romains conſerverent leur Empire, ils commanderent dans les Gaules ſituées au delà du Rhône (c'eſt-à-dire, au Couchant de ce Fleuve). Mais quand Odoacre eut uſurpé le Gouvernemeot, il abandonna aux Wiſigoths toutes les Gaules juſqu'aux Alpes qui ſeparent les Gaulois des Liguriens. Après la mort d'Odoacre les Thoringiens, & le Wiſigoths appreheadant les Germains dont la puiſſance s'étoit déja fort accrue & qui venoient en grand nombre & renverſoient tout ce qui s'oppoſoit à eux, recherchérent l'alliance des Goths & de Théodoric (c'eſt-à-dire, des Oſtrogoths.) Il en fut charmé & pour mieux cimenter l'union, il donna en mariage Theudichuſe ſa fille à Alaric le Jeune, Roi des Wiſigoths; & Amelobergue ſa Niéce fille de ſa ſœur Amalafride, à Hermenefride Roi des Thoringiens. Sa protection fit peur aux Germains qui tournerent leurs efforts contre les Bourguignons.

Il paroît par ce paſſage & par pluſieurs autres que par les Germains Procope entend les Francs. Car il dit un peu plus haut en parlant de la Gaule: il y a auſſi pluſieurs marais autour deſquels les Germains avoient autrefois leurs demeures. Ce n'étoit alors qu'un Peuple barbare dont le nom n'avoit rien d'illuſtre; mais maintenant on les appelle les Francs. C'étoit donc de ces Germains, ou de ces Francs que l'alliance de Théodoric garantit les Wiſigoths. Ils étoient d'autant plus redoutables qu'ils avoient été renforcez par une partie des forces de l'Empire. Les Aboruſques déjà Chrétiens & Catholiques & ſujets des Romains n'aïant pas voulu ſe ſoumettre aux Germains avoient conſenti d'être leurs alliez, & les Soldats Romains qui étoient en garniſon dans les Provinces les plus éloignées de la Gaule, ne pouvant retourner dans leur patrie, à travers tant d'ennemis, avoient mieux aimé ſe donner aux Germains & aux Aboruſques qui avoient la même foi qu'eux, qu'aux Wiſigoths qui étoient Ariens.

Peu de tems après l'alliance des Oſtrogoths & des Wiſigoths, ils ſe ligucrent avec les Francs pour exterminer les Bourguignons & partager leur Païs. Les conditions étoient que les terres conquiſes ſeroient également partagées entre les deux Peuples, & que ſi l'on des deux remportoit ſeul la victoire, celui qoi ſeroit venu trop tard payeroit à l'autre une certaine quantité d'or. Suivant cet accord les Francs remirent ſur pied une puiſſante armée. Théodoric feignit auſſi de vouloir marcher, cependant il ne ſe preſſoit point; enfin ne pouvant plus differer d'envoyer ſes troupes, il commanda à ſes Capitaines de marcher à petites journées & que s'ils aprenoient que les Francs euſſent été batus, ils s'arrêtaſſent, que ſi les Francs étoient vainqueurs ils les joignîſſent promptement. Il fut obeï, les Francs laſſez d'attendre leurs alliez ſe battirent & après un rude & long combat, remporterent la victoire ſur les Bourgoignons, qu'ils pourſuivirent joſqu'à l'extremité de leur Païs, où ils avoient quelques Forts; & ſe rendirent maîtres de tout le reſte. Les Goths accoururent, payerent l'amande & eurent leur part du Païs conquis. Procope au lieu de blâmer la friponnerie de Théodoric, loue ſa prudence d'avoir acquis pour une ſomme mediocre la moitié d'un grand Païs ſans hazarder la vie de ſes Sujets.

FIN DU ROÏAUME DES OSTROGOTHS EN ITALIE.

Théodoric laiſſa pour Succeſſeur un jeune Enfant Fils de ſa ſœur Amalaſunthe; cette Princeſſe après avoit ſagement gouverné pour ſon fils qui mourut huit ans après, épouſa Théodat qui la paya d'ingratitude & la fit mourir. Witiges qui la vangea ſe brouilla avec l'Empereur qui envoya contre lui Beliſaire, ce qui donna lieu à la guerre que Procope a écrite en trois Livres 6. Théodat n'avoit regné que dena ans, Witiges quatre, il eut pour Succeſſeur Théobald qui ne regna qu'un an, Araric ne regna que trois mois & fit place à Téjas qui profitant du depart de Beliſaire, releva un peu les affaires de ſa Nation; mais l'Empereur Juſtinien envoya contre lui Narſes qui le vainquit & mit

6 De Bello Gothico.

fin

fin au Roïaume des Goths en Italie. Après cette Epoque qui eſt de l'an 552. il n'eſt plus queſtion des Ostrogoths dans l'Hiſtoire. Seize ans après, Alboin vint en Italie & commença le Roïaume des Lombards, qui eſt une Monarchie differente.

ROÏAUME DES WISIGOTHS EN ESPAGNE.

Les Wiſigoths & les Oſtrogoths avoient été unis ſous Theodoric, mais après ſa mort ils furent ſeparez; & les Wiſigoths eurent pour Roi Amalaric ſon petit fils, né du mariage de Teudichuſe avec Alaric le Jeune. Il poſſedoit la Septimanie qu'on appelloit alors Gothie, & c'eſt ce que Gregoire de Tours nomme terra ou regio Gothorum, Théodoric lon ayeul reſerva à Athalaric la Provence, ou pour parler le ſtyle de ce tems là, la Narbonnoiſe ſeconde, partie de la Viennoiſe premiere, & toute la cinquieme. Ce Païs joint à l'Italie lui fit un aſſez beau Roïaume qui, comme nous avons vu, fut diſſipé peu après.

Il n'en fut pas de même des Wiſigoths. Ils s'étoient bien trouvez de l'amitié de Clovis. Amalaric leur Roi voulut s'attacher ſes quatre fils en épouſant leur ſœur Clotilde. Il laiſſoit ſa reſidence à Narbonne. Mais ces Princes n'avoient pas la puiſſance de leur Pere, trois d'entr' eux en avoient tiré chacun un Roïaume & le quatriéme n'en avoit rien. Thierri regnoit en Auſtraſie & avoit pour Capitale Metz, Childebert avoit la Neuſtrie & reſidoit à Paris, & Clothaire regnoit à Soiſſons. Amalaric étant Arien & perſecuteur, commença de maltraiter Clotilde qui étoit Catholique. Childebert voulut en tirer vangeance, alla chercher ſon beau-frere juſqu'a Narbonne, & le battit, Amalaric voulut s'enfuir & fut tué. Ses Succeſſeurs effrayez de cet exemple tranſporterent le ſiége de leur domination à Tolede. On peut voir en abregé le deſtin de cette Monarchie, dans l'Hiſtoire Géographique de la Monarchie de Caſtille au mot Castille. Le Roïaume des Wiſigoths finit en Eſpagne au VIII. ſiécle par l'incontinence de Roderic, qui donna lieu au Comte Julien d'attirer les Maures qui firent perir le Roi & la Nation.

Nous finirons cet article par un petit nombre de remarques qui en renferment la ſubſtance.

Il n'eſt pas certain que les Guttons ſoient venus de la Scandinavie. La connoiſſance qu'on a d'eux eſt de quatre ſiécles plus ancienne que celle qu'on a des Gutes qui étoient dans cette Preſqu'Iſle. Mais il n'eſt pas impoſſible que de ces Gutes ſoient ſortis les Jutes qui ont peuplé le Jutland & envoyé des Jutes en Angleterre.

Dès le tems de Ptolomée Philadelphe les Guttons étoient auprès de la Viſtule & à l'Orient. Ils étoient de la Sarmatie, & non pas de la Germanie. Ils ont enſuite occupé dans la Scythie le Païs qu'avoient eu les Gétes, mais ce n'eſt pas à dire pour cela que ce ſoit une même Nation; car quand les Goths y arriverent, les Gétes étoient déjà confondus parmi les Daces. Les Goths ont été ſouvent nommez *Scythes* par les Hiſtoriens parce qu'ils habitoient la petite Scythie, au bord du Pont Euxin & au delà du Danube. Ils profiterent ſouvent des regnes foibles des Empereurs pour paſſer ce Fleuve & ſe repandoient dans la Thrace; & de tems en tems on les rechaſſoit au delà du Danube. On ignore le tems de leur diviſion en Oſtrogoths & Wiſigoths, mais elle étoit déja établie du tems de l'Empereur Claudius II. Leur mésintelligence ſous Valens attacha les Oſtrogoths à l'Empire d'Orient, & cet Empereur les inſtruiſit de l'Arianiſme que toute leur Nation embraſſa & porta en Italie, dans les Gaules, & en Eſpagne. Les Oſtrogoths tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, obtinrent enfin la Thrace. Les Wiſigoths attaquerent l'Empire Romain ſous Radagaiſe & enſuite ſous Alaric qui pilla Rome. Athaulfe ſon Succeſſeur s'accorda avec Honorius & lui cedant l'Italie ſe retira dans les Gaules avec ſes Wiſigoths. Il en reſta pourtant en Italie, ils y devinrent ſi puiſſans qu'Odoacre l'un d'entre eux uſurpa l'Empire. Théodoric parti de Thrace avec ſes Oſtrogoths, défit Odoacre & commença le Roïaume des Oſtrogoths en Italie. Ses Succeſſeurs ſe broüillerent avec l'Empereur Juſtinien qui détruiſit leur Monarchie par Beliſaire & par Narſès. Les Wiſigoths alliez avec les Francs rompirent avec eux, quitterent le ſéjour de Narbonne & firent en Eſpagne une nouvelle Monarchie qui dura juſqu'à l'invaſion des Maures. Les Goths n'étoient pas d'abord un ſeul & même Peuple. C'étoit une confederation de diverſes Nations qui s'étoient unies avec eux, combattirent ſous leurs enſeignes & on s'accoutuma à leur donner le même nom.

GOTHUNNI [1], ancien Peuple barbare dont parle Claudien en ces vers. [1] Ia Europ. l. 2.

Turgibilum tumidum deſertoresque Gothunnos
Ut miſeras populabor oves & pace relicta
Priſtina reſtituam Phrygias ad flamina matres.

Il n'y a point d'apparence qu'il ſoit là queſtion des *Gothini* de Tacite. Ortelius propoſe une autre conjecture plus plauſible. Ce nom eſt compoſé de celui des *Goths* & de celui des *Hunns*. On a vu dans l'article des Goths les courſes qu'ils avoient faites au delà du Boſphore, & leur union avec les Huns, Vopiſcus [2] dans la Vie de Probus nomme le même Peuple Gaut-hunni. [2] Hiſt. Auguſt. in Probo.

GOTO, ou Gotho, (les Iſles de) Iſles du Japon, au Couchant de celle de Bongo, & du Port de Nangazaki. Il y en a quatre principales, la plus grande eſt au Midi & entourée d'écueils. La ſeconde eſt au Nord, avec une Ville nommée Gotto, ou Gotho: les deux autres ſont au Nord Occidental de la ſeconde, & accompagnées de quelques autres fort petites, ſelon la Carte du Japon inſerée dans l'Hiſtoire du Japon par Mr. Kaempfer.

GOTTA, Ville ou Bourg de la Mauritanie ſur l'Océan aſſez près du Fleuve Lixus, ſelon Pline. Elle ne ſubſiſtoit déja plus de ſon tems, non plus que Liza; mais la place en gardoit toûjours le nom. Après avoir dit [3]: *Oppida fuere Liſſa & Gotta ultra Columnas Herculis*, il dit ailleurs [4]: *in Oceano, ad locum Mauritaniæ, qui Gotta dicitur, non procul Lixo Flumine* &c. L'Edition du R. P. Hardouin preſere *Cotta* par un C. [3] l. 5. c. 1. [4] l. 32. c. 2.

GOTTHENI [5], Peuple de l'Aſie mineure vers la Propontide, ſelon Conſtantin Porphyrogenete. Seroit-ce un détachement des *Gothunni* de Claudien qui ſe ſeroit établi en cet endroit? [5] Ortan. Theſ.

GOTTI. Voïez les Goths.

GOTTINGEN [6], Ville d'Allemagne au Duché de Brunſwig ſur la Leine, dans un Terroir très fertile. Elle eſt la Capitale d'un Païs particulier qui eſt la Principauté de Brunſwig-Gottingen, & que l'on appelle auſſi l'Oberwald. Ce Canton a à l'Orient l'Echsfeld; au Midi le cours de la Werra, au Nord les Villes de Northeim & d'Eimbeck. La Ville eſt arroſée par [6] Zeyler, Brunſwic. & Lunæburg. Topogr. p. 92.

la Leine qui la traverſe & qui coulant delà par la Principauté de Calenberg & par la Ville de Hanover va ſe joindre avec l'Aller, pour aller ſe jetter enſemble dans le Weſer. Comme on ne ſait pas le tems de ſa fondation, ſon nom a donné occaſion de l'attribuer aux Goths [1]. Quelques autres derivent le mot de Gottingen de la booté de ſon Terroir. Henri Meibom a exprimé en trois vers ces deux étymologies.

1 Dresser. de princip. Germaniæ Urbib.

Leina Pater vitreo qui flumine proſluis urbem,
Cui circumfuſi bonitas mutiſſima ruris,
Aut Veteres Gothi nomen tribuere vetuſtum,

Il dit ailleurs:

Sive agri bonitas ſeu gens tibi Gothica nomen,
Indiderit, Gottinga, tuum.

L'Etymologie qui fait venir Gottingeo de *Gott*, bon, ſemble autoriſée par des Lettres écrites de la main de Frederic Barbetouſſe où cette Ville eſt nommée Guttonc, *a Northen ad montes Meſſiacos uſque ad noſtram Civitatem* Gutticing. François Modius de Bruges [2] raconte fort au long que vers l'an 925., ou ſelon d'autres 932. ou 933. Henri l'Oiſeleur aiant remporté une glorieuſe victoire ſur les Huns qui ravageoient l'Allemagne, les chaſſa juſqu'à Gottingen *uſque ad* Gottungam *ſic dictam, quod Gothos, Hunnoſque en expeditione ſubjeciſſet*; & qu'il y celebra ſon triomphe par un magnifique Tournoi. On y en a donné encore quelques autres, il eſt certain que c'étoit une Ville dès le tems de cet Empereur. Quelques-uns diſent qu'elle avoit titre de Comte; mais on ne peut pas douter que ſous l'Empire de Henri l'Oiſeleur, des trois Otons, de Henri II. de Lothaire & d'Otton IV. cette Ville ne leur ait appartenu. Quelques uns mêmes ont reſidé dans le Château de Grona ou Grune qui eſt dans le voiſinage. Lothaire a fait bâtir un Château dans la Ville & y a demeuré, & c'eſt à ces tems-là qu'elle doit ſes principaux avantages. Après divers accroiſſemens, Gottingen étant devenue une aſſez grande Ville en 1319., outre les deux Egliſes de St. Albao & de Notre Dame qui étoient auparavant hors de l'enceinte de la Ville, on y vit deux hopitaux de la Sainte Croix & du St. Eſprit; diverſes Paroiſſes, ſavoir celle de St. Jean qui eſt la principale, celles de St. Jaques, de St. Nicolas &c.

2 Pandect. Triumphal. T. 2. fol. 14

Après avoir été aſſez longtems Ville Imperiale, Gottingeo eſt ſujette depuis longtems à la Maiſon de Brunſwig, & eſt du partage de l'Electeur d'Hanover. Elle a été autrefois celui d'une autre Branche qui eſt éteinte depuis longtems. Cette Ville qui a un aſſez beau College eſt la patrie de Jean Caſelius qui y naquit l'an 1533. & mourut l'an 1613. à Helmſtadt.

GOTTLIEBEN, Bourg de Suiſſe au bord du Lac de Conſtance, dans l'Etat de l'Evêque de Conſtance, à une lieuë de la Ville de ce nom, & entre Conſtance & Stein: il y a un fort Château où reſide le Bailli de l'Evêque & où fut enfermé Jean Huſs par ordre du Concile l'an 1415. Le Bourg & le Château furent bâtis en 934. par Conrad Evêque de Conſtance, au retour de ſon troiſiéme Voïage de la Terre Sainte.

3 Saxon. Inferr. Topogr. p. 214.

GOTTORP, Zeylet [3] écrit auſſi Gottorff; Château d'Allemagne, au Duché de Sleswig, mais dans le partage des Ducs de Holſtein, dont il eſt la reſidence ordinaire & dont la principale branche après la maiſon Roïale de Danemarc prend le nom de Holſtein Gottorp. C'eſt en même tems une maiſon de plaiſance & une Forteresſe. La grande Tour fut bâtie par Adolphe Duc de Sleswig qui mourut l'an 1459. un autre Duc Adolphe qu'il ne faut pas confondre avec lui ameliora le Château en 1586. Il y a une Douane qui produit un revenu conſiderable; & il ſe trouve des années où les bœufs que l'on fait paſſer de Danemarck en Allemagne montent juſqu'à cinquante mille, & tous doivent un droit au bureau. Ce Château n'eſt pas loin de la Ville de Sleswig. [4] Jean Riſt dans ſon Miroir de la Guerre & de la Paix fait un aſſez beau Tableau de ce lieu. Il y a, dit-il, de belles Collines, de charmans bocages, & de magnifiques jardins. L'eau n'y manque pas & la Schlye l'arroſe. Il ajoûte: je ne crois pas qu'il y ait au monde un lieu mieux ſitué, pour un homme qui aime les Arts & les Sciences & particuliérement la Poëſie.

4 Ibid. p. 105.

§ Ce lieu étoit cenſé de l'Allemagne, lorſqu'il appartenoit au Duc de Holſtein, mais à preſent que le Roi de Danemarck poſſede le Sleſwig entier qu'il a conquis ſur les Suedois durant la minorité du Duc de Holſtein; & qu'il s'en eſt fait aſſurer la poſſeſſion par la garantie des Rois de France & de la Grande Bretagne, Gottorp eſt du Danemarck auſſi bien que le reſte du Sleſwig.

GOTTSBERG [5], petite Ville de Bohéme en Sileſie au Duché de Schwidnitz. Elle n'eſt remarquable que par ſes mines d'argent.

5 Zeyler Sileſiæ Topogr. p. 108.

GOTTSTADT [6], Bailliage du Suiſſe dans le Canton de Berne au Païs Allemand, du côté de Bienne. C'étoit autrefois un Couvent de l'Ordre de Premontré, ſitué ſur la Thiele entre Nidau & Bureo. On en a fait un Bailliage.

6 Etat & delices de la Suiſſe T. 2. p. 177.

GOUALEOR, ou Gualiar. Voïez Gualeor.

GOUAVE, on appelle ainſi deux Ports de l'Amerique dans l'Iſle de St. Domingue, où les diſtingue par les ſurnoms de grand & de petit.

Le Grand GOUAVE [7], Port de l'Amerique ſur la côte Occidentale de l'Iſle Eſpagnole ou de St. Domingue, avec une Colonie Françoiſe qui y eſt établie depuis quelques années, près de la grande Riviére entre Léogane à l'Orient & le petit Gouave à l'Occident.

7 Baudr. Ed. 1705.

Le Petit GOUAVE [8], Port de la même côte dans le quartier du Sud & ſur le grand Cul-de-ſac, entre le grand Gouave à l'Orient & Nipe à l'Occident. Outre le Bourg on y a bâti un Fort.

8 Ibid.

GOUAYR, petit Païs de la Terre Sainte au Levant du Jourdain. Il fut autrefois le partage de la demi-Tribu de Manaſſé, ſelon Mr. Baudrand [9] qui le nomme en Latin *Terra Arabum*.

9 Ed. 1705.

GOUBOUR, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie au Nord du Niger, ſelon Mr. de l'Iſle. Dans ſa Carte geocrale de l'Afrique publiée en 1722., il le borne au Nord par le Mont Amedede, au Nord-Eſt par le Roïaume des Agades, à l'Orient par les Païs de Zanfara & de Caoo, au Midi par le Niger & au Couchant par le Roïaume de Tambouctou. Il y place une Ville nommée auſſi Gounoua. Dans ſa Carte de la Barbarie, de la Nigritie &c. publiée en 1707. il appelle ce même Païs Guber, & lui donne une autre ſituation. Voïez Guber.

t. GOUDA, Ville des Provinces-Unies dans la Hollande Meridionale ſur l'Iſſel, à l'Embouchure de la petite Riviére de Gow qui en remplit les foſſez & lui donne le nom de *Ter-Gow*, prononcez *Tergau*; c'eſt à-dire, en Latin

ad

ad Goudam, ou *Goldam*. Elle eſt à trois lieuës de Rotterdam & à cinq de Leyde, ſelon le Dictionnaire Géographique des Païs-Bas. On ne ſait pas preciſement le tems de ſa fondation, mais il eſt certain que Florent V. donna à Gouda quelques Franchiſes l'an 1272. [1] Il y avoit une Citadelle [2], où l'on a gardé quelque tems les Diplomes accordez à la Hollande par les Souverains, mais elle a été demolie & il n'en reſte plus rien qu'une Tour, & le reſte a été raſé juſqu'aux fondemens. Cette Ville fut reduite en cendres, le jour de St. Louïs 25. Août 1440. on l'a exprimé par ce Chronographe pretendu.

[1] Aitzin. Germ. Inf. Notit. part. 2. p. 22.
[2] Blaeu Theat. Urb. Belg.

ꝑLetIaVs In uIuICI, qVIa goVna CreMat LVdoWICI.

L'Auteur ne ſavoit pas apparemment que dans ces ſortes de bagatelles il ne faut employer aucune lettre numerale qui ne ſerve; faute d'avoir eu égard à cette regle, il a mis cet évenement en l'an 3438., au lieu de 1440. Ce qu'il y a de plus remarquable à Gouda, c'eſt l'Egliſe qui eſt très-belle, & de quelques pieds plus grande que la Cathedrale de Cologne. Elle ſemble marquer que ceux qui l'ont fait bâtir comptoient que la Ville s'accroîtroit beaucoup plus qu'elle n'a fait. Elle avoit autrefois une tour ſurmontée d'une fléche fort haute; le Tonnerre la conſuma le 22. de Janvier l'an 1452. à neuf heures du ſoir, & ce qu'il y eut de plus ſurprenant, c'eſt que les maiſons d'alentour qui n'étoient couvertes que de joncs ſees ne furent point endommagées. Ce malheur eſt rapporté dans un Chronographe mieux fait que le precedent; auſſi eſt-il d'Hadrien Junius.

LVX aLa seVa fVIt IauI, hora Vespere nona,
CVM saCra IohannI VVLCano CorrVIt eDes.

Cet accident a été reparé & l'Egliſe a été très-ornée dans la ſuite. Mais ce qu'il y a de plus remarquable ce ſont les Vitres émaillées, & hiſtoriées avec un art qui ne ſe trouve point ailleurs. De grands Rois & Princes tant Seculiers qu'Eccleſiaſtiques & des Communautez y ont genereuſement contribué; & c'eſt l'Ouvrage de deux Freres, Théodore & Gautier Crabeth, les plus habiles gens de leurs tems pour cette ſorte de travail. Ils étoient nez à Gouda.

La Ville eſt entourée de Jardins aſſez beaux qui forment une eſpece de tout à l'entour. Il y a trois foires par an, & on comptoit autrefois à Gouda trois cens cinquante Braſſeries, une bonne partie de la Flandre & de la Zelande en tiroient leur biére. Il y a beaucoup de Briqueries aux environs. L'air y eſt très-ſain, ſurtout à cauſe de la multitude des eaux courantes; il n'y a preſque point de maiſon qui n'ait ou Canal qui en emporte toutes les ordures dans l'Iſſel. Cette Ville a produit pluſieurs Savans dont on peut voir la liſte dans le Théatre de Blaeu. Elle tient le ſixiéme rang entre les Villes de la Province de Hollande.

2. GOUDA, petite Riviére des Païs-Bas dans la Hollande Meridionale. Sa ſource n'eſt pas facile à remarquer à cauſe du Canal que l'on a creuſé pour établir une communication entre le Rhin qui coule à Alphen entre Utrecht & Leyde, & l'Iſſel qui coule à Gouda; le lit de cette petite Riviére aïant été non ſeulement creuſé juſqu'à ſon Embouchure, mais encore bien au delà de ſa ſource juſqu'à Alphen. Alting la nomme *Gouda*, ou *Golda* & dit de la Ville de même nom [3] *nomen adepta eſt à Rivo* Gouda *ſeu* Golda *qui urbem tranſit atque ſub mœnibus, Iſſæ jungetur*.

[3] German. Inſer. 2. par. p. 72.

GOUDERASOU [4], Riviére des Indes, dans l'Etat du Mogol. Elle a ſa ſource auprès de Mando au Roïaume de Malva qu'elle traverſe en ſerpentant vers le Nord-Eſt. Elle entre enſuite dans celui de Bengale, & enfin dans celui où elle va ſe perdre dans le Gange; entre Benares & Patna.

[4] Ou d'Isle Carte des Indes.

GOUDET, Riviére de Barbarie au Roïaume de Maroc. Elle a ſa ſource au Mont Itata vers Maroc, & reçoit les Riviéres de Radeleyne, de Lovydin, de Mephis, de Mele, de Loquera & de Meſenes, puis ſe jette dans l'Océan près de Safie, ſelon Mouette cité par Mr. Baudrand [5].

[5] Ed. 1705.

GOUEL, (le) petite Riviére des Indes dans les Etats du Mogol, au Païs de Raja Rotas. Elle a ſa ſource aux Confins du Roïaume de Bengale, dans des Montagnes; & après avoir coulé quelque tems vers l'Eſt-Nord-Eſt, elle ſe tourne enſuite vers le Nord-Eſt à Jourpoua qu'elle arroſe, elle paſſe delà au Bourg de Soumelpour, à la Forteresſe de Rotas, ou Rodas, enſuite elle reçoit une autre Riviére qui vient du Sud-Oüeſt, & elles ſe vont perdre enſemble dans le Gange entre l'Embouchure de Gouderaſou & la Ville de Patna. Le Gouel produit des Diamans. Voici comment on les y cherche, ſelon Tavernier [6]. Après que les grandes pluyes ſont paſſées, ce qui eſt d'ordinaire au Mois de Decembre, on attend encore tout le Mois de Janvier, que la Riviére s'éclaircifſe, parce qu'en ce tems-là en pluſieurs endroits elle n'a pas plus de deux pieds & qu'elle laiſſe beaucoup de ſable tout découvert. Sur la fin de Janvier, ou au commencement de Fevrier, tant du Bourg de Soumelpour, que d'un autre qui eſt vingt coſſes au deſſus ſur la même Riviére (aparemment Jonpous) & de quelques petits Villages de la plaine il ſort environ huit mille perſonnes de tout ſexe, de tous âges capables de travailler. Ceux qui ſont experts connoiſſent au ſable s'il y a quelques diamans dedans, quand ils voyent parmi le ſable quelques petites pierres qui reſſemblent fort à celles que nous appellons pierres de Tonnerre. On commence à chereher dans la Riviére au Bourg de Soumelpour, & on va toûjours en remontant juſqu'aux Montagnes d'où elle ſort, & qui ſont éloignées du Bourg d'environ cinquante Coſſes. Aux endroits, où l'on croit qu'il y a des Diamans on tire le ſable de cette maniere.

[6] Voïage des Indes l. 2. c. 27.

On entoure ces endroits-là de pieux, de faſcines & de terre, comme quand on veut faire l'arche d'un Pont afin d'épuiſer l'eau & de mettre la place à ſec. Alors on tire tout le ſable & on ne fouille pas plus que de la profondeur de deux pieds. Tout ce ſable eſt porté & étendu ſur une grande place preparée au bord de la Riviére & entourée d'une petite muraille haute d'un pied & demi ou environ. On y fait des trous au pied, & quand on a rempli cette place d'autant de ſable qu'on juge à propos, on y jette de l'eau, on le lave & on le braſſe & tout le reſte ſe fait comme aux autres mines de l'Iodouſtan.

C'eſt de cette Riviére que viennent toutes les belles pointes qu'on appelle *pointes noires*, mais on y trouve rarement une grande pierre. Il y eſt paſſé pluſieurs années qu'on ne voyoit plus de ces pierres en Europe, ce qui faiſoit croire à pluſieurs Negocians que la mine en étoit perduë. Les guerres étoient cauſe qu'alors on ne tiroit rien de cette Riviére.

GOUELLE, (la) petit Païs de l'Isle de France dans la France propre, près de Dammartin; on ne peut pas maintenant en determiner au juſte oi les bornes ni l'étendue.

GOVERNOLO, Bourg d'Italie dans le Mantouan près de la jonction du Mincio, ou Menzo avec le Pô. Mr. Baudrand donne pour nom Latin Acaoventum. J'ai averti ailleurs que ce nom eſt chimerique & n'a d'autre origine que l'ignorance des Copiſtes. Mr. Corneille dit fort bien que Governolo eſt oo Bourg du Mantouan, mais il le diſtingue de Governo qu'il dit être uo Bourg de la Seigneurie de Veniſe ſur le Pô. Il eſt, dit-il, ſitué à l'endroit où ce Fleuve reçoit le Mincio. *Governo* & *Governolo* ne ſont qu'un ſeul & même Bourg du Mantouan ſur le Mincio près du Pô. On croit que c'eſt l'*Ambuleius Ager* des Anciens & alors il étoit de la Venetie, *in Agro Venetâm Ambuleio*; au lieu dequoi les Copiſtes ont mis *in Acroventu Mambuleio*.

GOULETTE, Forteresſe d'Afrique ſur la côte de Barbarie, au Païs de Tonis. La Goulette, dit Mr. Thevenot [2], n'eſt autre choſe que deux Châteaux dont l'un fut bâti par l'Empereur Charles V. & l'autre par Achmeth Dey qui voyaot que les Galetes de Malte venoient prendre des Vaiſſeaux à la Rade de Tunis, ſans que le Canon de Château leur fit aucun dommage, parce qu'il étoit trop haut monté, fit bâtir ce dernier qui eſt fort bas; où il y a ſept ou huit grands portails à deux pieds au deſſus de l'eau par où on fait ſortir des Canons qui battent à fleur d'eau. Ce Château eſt rond du côté de la Mer, & celui de Charles V. eſt preſque quarré. Entre ces deux Châteaux il y a trois maiſons qui appartiennent à trois Seigneurs. On va delà à Tunis en bateau par un Canal, ou plutôt par one lagune qui au commencement eſt fort étroite, & qui s'élargit enſuite beaucoup, il n'y a pas d'ordinaire cinq pans d'eau, on fait ce chemin en quatre heures, & quand il fait un peu de vent on y va en moins de deux heures. Il y a par terre dix-huit milles de la Goulette à Alger.

[2] Voiage de Levant, c. 89. p. 544.

[3] Barberouſſe, Corſaire, s'étant emparé de la Ville de Tunis en 1535. & en aïaot chaſſé Muley Haſcem, ſous pretexte de retablir le Prince Arraſchid, avoit commencé cette conquête par celle de la Goulette; l'année ſuivante Charles V. paſſa en Afrique à la tête d'une armée pour chaſſer Barberouſſe & rétablit Muley Haſcem qui avoit implaré ſa protection. Ce Corſaire voulant élargir le Port de Tuois fit ouvrir par des Eſclaves Chrétiens le Canal de la Goulette qui entre de la Mer dans ce Lac. Il élargit le Fort pour le rendre capable de quelques troupes, au lieu qu'à ſon arrivée ce n'étoit qu'une ſimple tour quarrée comme ſi c'eût été le logis de la Douane, mais avec les fortifications qu'il y joignit il en fit une place capable de ſoutenir un ſiége dans les formes. L'Empereur l'aïant priſe d'aſſaut la renferma dans un plus petit eſpace, prit Tuois, retablit le Roi avec lequel il fit un Traité dont une des conditions fut que la Goulette demeureroit à l'Empereur & à les Succeſſeurs à perpetuité, & que le Roi & les ſiens payeroieot douze mille écus d'or par ao pour l'entretien de la Garniſon, puiſque c'étoit la ſureté de l'Etat. Il fit faire le nouveau Château. Selim II. après avoir menacé l'Isle de Malte tourna tout l'effort de ſes armes contre la Goulette dont il ſe rendit maître auſſi bien que de la Ville de Tunis en 1574. ſelon Mr. de Vertot [3].

[4] Mr. de la Croix dans ſa Relation de l'Afrique dit: on croit que la Goulette eſt l'Isle *Galata*, ou *Galitha* de Ptolomée, ou le Goulon de Pline; mais Sanut & un Géographe Hollandois appellé Zwart veulent que ce ſoit deux diferentes places, parce que la Goulette eſt ſituée à cinq milles de la Mer, & que ce oom eſt tiré de l'Italieo *Gola* & *Goletta*, c'eſt-à-dire, petite Gueule on petite Embouchure &c. Ceux qui croyent que la Goulette eſt l'Isle de Galata ou Galitha de Ptolomée, o'ont jamais lu cet Autcur. Il nomme Calathe, l'Isle que l'on appelle preſentement la *Galite*; mais cette Isle n'a rien de commun avec la Goulette qui eſt au du Golphe de Carthage, & à l'entrée de l'Etaog de Tunis. Mr. Corneille fait de Sanut Auteut Italien, & de Zwart, deux Géographes Hollandois. De la Croia étige une Seigocurie de la Goulette ſituée près du Lac de même nom & qui, ſelon lui, renferme les Villes de Marſa, de Napoli de Barbaſie, de Cammart, d'Ariane, & de Carthage; mais il oe dit point dans quel ſiécle il faut la mettte, car il y a long-tems que la Ville de Carthage eſt entierement détruite. Il ajoûte à l'égard du lieu même nommé la Goulette une Hiſtoire bieo differente de celle de Marmol. Les Mahométans, dit-il, ont jetté les premiers fondemens de ce Château, l'Empereur Charles V. l'acheva, & les Turcs s'en étant rendus maîtres l'ont fortifié de deux ou trois redoutes, y ont bâti uo beau Port, pluſieurs Magazins, one Douane, une Priſon pour les Eſclaves Chrétiens & deux Moſquées, de ſorte que cette place reſſemble preſentement bieo mieux à une Ville qu'à une Citadelle.

[2] Voiage de Levant, c. 89. p. 544.

[3] Hiſt. de Malthe T. 3. p. 145. 4 i. part. p. 316.

GOUPPEN, (le Mont) Montagne eo Suiſſe au Canton de Glaris près de Schwanden: il y a eu autrefois une mine d'Argent & une de Fer. Elle renferme auſſi une Carriere de beau marbre ooir parſemé de veines blanches. Il s'y trouve une Fontaine nommée la Fontaine de Mai qui a trois proprietez ſingulieres. 1. Elle ne coule que quand le printems eſt venu & qu'on n'a plus à craindre les effets de l'hyver, deſorte qu'on la regarde comme un gage aſſuré du retour de la belle ſaiſon. 2. Le Savon ne s'y mêle jamais avec l'eau. 3. Les pois oe s'y cuiſent point. 4. Quand on y lave du linge il devient fort rude & s'uſe fort vîte. Il y a un creux fort profond: ſi on y jette quelque pierre on l'entend reſonner fort long-tems, juſqu'à ce qu'elle arrive au fond, ce qui fait juger que la Montagne eſt creuſe par dedans.

[4] Marmol. Afrique L. 6 c. 16.

GOUR [5], petit Roïaume d'Aſie au Midi de la Coraſſane & au Couchant du Zabuleſtan. Les Habitans ſont oommea Gurais, c'eſt la même choſe que Gaur. Voïez ce mot.

[5] Hiſt. de Timur-Bec T. 1. l. 3. c. 88.

GOURA, Ville de Pologne ſur la Wiſtule à quatre ou cinq lieues au deſſus de Watſovie au Palatinat de Mazovie. On écrit d'ordinaire Guaa. Elle prend ſon nom de ſa ſituation ſur une hauteur; les Polooois appellent Gouri tous eôteaux, toute Montagne, tout lieu un peu élevé [6]. Celui-ci eſt une Montagne de ſable en demi-ovale, & formant une eſpece d'Amphiteâtre au deſſus de la Prairie de la Wiſtule, applanie eo terraſſe, ſur laquelle eſt bâtie la Ville de Goura dont le Château o'eſt que de bois; elle appartient à l'Evêque de Poſoanie. Celui qui l'a acheiée, y a fait de graods changemeos, & lui a même donné le nom de Calvaire, Kazwaaia, comme diſent les Polonois, par raport aux Monaſtéres & aus perſonnes dont il l'a peuplée. Elle reſſemble en effet à ces defetts du Moot Liban, remplis d'Hermitages & de Cellules. Ce nom eſt ſi fort établi en Pologne qu'on ne conooît preſque plus l'autre. Ce Prelat donna le Château qu'il avoit bâti au fils aîné du Roi

[6] Mem. du Chev. de Beaujeu l. 2. c. 5.

Jean

Jean Sobieski, & le revenu de la terre qui n'eſt pas petit, aux Moines qu'il y avoit établis. Sa pieuſe manie, comme parle le Chevalier de Beaujeu, lui a fait chercher tous les lieux particuliers du bois qui eſt ſur le penchant de cette hauteur pour y faire des Oratoires, planter des Croix, élever des Autels; enſorte que d'une butte de ſable entourée de Forêts épaiſſes, il en a fait une vraye Jeruſalem.

GOURADOU [1], Iſle de la Mer des Indes entre les Maldives, à dix lieues de celle de Male. Elle n'a qu'une petite coſtée fort difficile deſorte qu'on a beſoin d'un Pilote expert pour en ſavoir le paſſage. On n'y voit point de Villes cloſes, mais ſeulement des maiſons diſtinguées par rues & par quartiers. L'eau douce n'y manque pas.

§. Cette entrée eſt apparemment la même choſe que le Canal de Caridou que Mr. de l'Iſle met au Nord de l'Iſle Male.

GOURDON, petite Ville de France en Quercy, près des confins du Perigord [2] ſur le Ruiſſeau de Sor à ſix lieues de Cahors [3] & à quatre de Sarlat. On croit qu'il y a environ deux mille ames dans Gourdon.

GOURE, petit Pays d'Ecoſſe, ſelon Davity. L'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne [4] écrit ce nom Gowry, & dit que c'eſt la partie Septentrionale de la Province de Perthshire.

GOURGAS, petite Riviére de France en Languedoc. Elle a ſa ſource & ſon cours au Diocéſe de Lodeve, & entre dans la Riviére de Lergue qui arroſe cette Ville & qui va porter ſes eaux dans l'Erraud.

GOURNA. Mr. Corneille dit: Forteresſe des Indes qu'on trouve à une journée de Baſſora, elle eſt ſituée ſur une pointe de terre au confluent du Tigre & de l'Euphrate. Il a oublié ſans doute qu'il en avoit parlé plus amplement ſous le nom de Gorno. Voïez ce mot.

1. GOURNAY [5], Ville de France en Normandie au Païs de Bray; en Latin *Gornacum*; elle eſt ſituée ſur la Riviére d'Epte, cinq lieuës au deſſus de Giſors, à dix de Rouen & à ſix de Beauvais, dans une plaine partagée en gras Paturages, & en terres de labour, faciles à inonder par le moyen des Ecluſes. Elle a titre de Comté & un Château compoſé de quatre tours qui en ſoutiennent un autre au milieu, avec des murailles dont elle eſt environnée en partie. Le reſte de ſon enceinte conſiſte en hayes vives plantées ſur les bords de ſes foſſez remplis d'eau. Cette Ville a quatre portes, quatre grandes rues principales aſſez bien pavées, quatre Monaſteres, & deux Paroiſſes, ſavoir Notre Dame & la Collegiale de St. Hildevert. Ces deux Paroiſſes ſont dans la Ville auſſi bien que les Urſulines, les Filles de la Congregation de Notre Dame, dites de St. Joſeph, & l'hopital; mais les Capucins & les Filles de St. François ſont dans le Fauxbourg. La Collegiale eſt compoſée de huit Chanoines dont le Doyen eſt le Chef, de deux Vicaires du grand Autel, de quatre Chapelains Titulaires & de ſix Enfans de Chœur, le Curé & les Prêtres habituez de cette Egliſe ne ſont pas Chanoines, cependant le Curé a les honneurs du Curé du grand Autel qui eſt fort propre & fort degagé. On y conſerve dans une chaſſe d'Argent le Corps de St. Hildevert Evêque de Meaux dont on fait la Fête le 27. Mai. Le chef de ce St. Evêque eſt dans un Globe d'or ducat. Le grand portail eſt orné de deux gros Clochers & les bas côtez qui regnent autour de la même Egliſe montrent ſon antiquité. Quoi qu'on regarde celle de Notre Dame comme la grande Paroiſſe, à cauſe qu'elle eſt la plus peuplée, elle n'eſt que ſuccurſale & l'on baptiſe à St. Hildevert dont le Chapitre nomme le Vicaire perpetuel de Notre Dame où il y a douze Prêtres; & dont l'Egliſe eſt très-ſolidement bâtie avec un beau Clocher qui renferme une bonne ſonnerie. Il y a une haute Juſtice à Gournay, une Election, un Grenier à ſel, un Maire, trois Echevins, une Maiſon de Ville accompagnée d'une Tour, d'une Horloge & d'une grande place, deux Compagnies Bourgeoiſes qui ont leurs Officiers. On y tient tous les Mardis un Marché celèbre pour les bons beurres de Bray qu'on y vient chercher de tous côtez. Il y a pluſieurs belles Seigneuries dans ſon voiſinage; où l'on trouve auſſi l'Abbaye de St. Germer Ordre de St. Benoît, celle de Bellozane, Ordre de Premontré; le Prieuré des Bernardins de St. Aubin. Le Château de Vaxnes qui n'en eſt qu'à une lieuë tombe en ruine. Celui de Neuf-marché qui étoit autrefois une Forteresſe conſiderable, a été détruit de même que celui de Beauvoir.

[6] Gournay après avoir été entre les mains de pluſieurs Seigneurs, fut réünie au Domaine par Charles V. Roi de France. Charles VI. ſon Fils & Succeſſeur en fit don à Louïs ſon Frere Duc d'Orléans. Les grands biens de cette Maiſon d'Orléans furent réunis à la Couronne ſous François I. néanmoins les Rois ont donné Gournay aux Ducs de Longueville dont les Heritiers ou ayant cauſe en jouiſſent encore aujourd'hui, & ont le patronage de l'Egliſe Collegiale de Notre Dame.

[7] L'Egliſe de Gournay fut dediée d'abord, ſous l'invocation de St. Guillmar Abbé de St. Riquier en Ponthieu; mais après qu'on y eut apporté les Reliques de St. Hildevert, elle le prit pour ſon Patron.

2. GOURNAY, petite Ville de l'Iſle de France ſur la Marne que l'on y paſſe ſur un Pont, environ à trois lieues au deſſus de Paris, & à trois lieues de Lagni, auprès de l'Abbaye de Chelles.

3. GOURNAY, Bourg de France en Picardie au Diocéſe de Beauvais, ſur l'Aronde dans l'Election de Clermont.

4. GOURNAY, Village de Normandie au Diocéſe d'Evreux, Election de Verneuil.

5. GOURNAY, Village de France en Normandie au Diocéſe de Rouen, Election de Montivilliers.

6. GOURNAY, Village de France en Berry, Diocéſe de Bourges, Election de la Châtre.

7. GOURNAY, Village de France au Poitou Election de St. Maixant.

8. GOURNAY, Seigneurie de France au Poitou, Election de Thouars. Elle eſt au Duc de Richelieu.

GOURO, Ville des Indes, au Royaume de Bengale dont elle eſt une des plus conſiderables ſous la puiſſance du Grand Mogol & ſur la Riviere do Gange, environ à deux cens mille pas de la côte du Golphe de Bengale au Septentrion & autant de Chatigan, ſelon Mr. Baudrand [8].

GOURSE [9], (la Tour de) Tour de Suiſſe au Pays de Vaud auprès de la Ville de Cully. Elle eſt ſituée ſur un monticule fort élevé couvert d'une Forêt de Sapins; au ſommet & au plus épais de la Forêt. Elle étoit très forte, mais elle eſt à demi-ruinée. On la nomme la Tour de Gouxse, Gouaze, ou Gause. La tradition du Pays eſt que cette Tour fut bâtie pour ſe mettre à couvert contre les irruptions des Sarazins qui s'étant nichez dans certaines Forêts du Piémont & de la Savoye dans

[1] Davity Aſie. Corn. Dict.

[2] Baudrand Edit. 1705.

[3] Piganiol de la Force deſcr. de la France T. 4. p. 554. Edit. Paris.

[4] T. 2. p. 864

[5] Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux. an 1704.

[6] Longuerue deſc. de la France t. part. p. 69.

[7] Baillet Topogr. des Saints p. 216.

[8] Ed. 1705.

[9] Etat & delices de la Suiſſe T. 2. p. 271.

dans le x. ſiécle faiſoient perpetuellement des courſes dans les Pays voiſins & deſoloient toute la Campagne.

GOURY. Voïez Gowat.

GOUTEM, Ville de Perſe à 74. d. 46′. de Longitude, ſelon Tavernier [1] & à 37. d. 20′. de Latitude. Ce n'eſt qu'une petite Ville, dit ce Voyageur & l'occupation de la plupart des Habitans eſt de faire de la Soye.

1 Voyage de Perſe l. 3. Chap. dern.

GOW, ou Gou, ou Gau, Canton, Contrée, diſtinguée par ſes propres bornes des Cantons ou contrées du voiſinage, mais qui d'ordinaire faiſoit partie d'un autre Peuple. Les Anciens nommoient Paet en Latio, ce que les Celtes, c'eſt-à-dire, les Gaulois, les Germains appelloient Gou, ou Gow ou Gau, ou même Go; le peuple entier ſe nommoit *Civitas*, & ſe diviſoit *in Pagos*; c'eſt dans ce ſens que Jules Ceſar dit [2] que les Helvetiens étoient diviſez *in quatuor Pagos*, en quatre Cantons. Le même Auteur dit que les habitans de Treves apporterent la nouvelle que cent Cantons des Sueves s'étoient arrêtez au bord du Rhin; *Pagos centum Suevorum ad Rhenum conſedisſe*. L'Auteur Anonyme qui a écrit en vers Latins l'Hiſtoire de Charlemagne dit [3].

2 De Bello Gallic. l. 1.

3 Apud Reineccium.

Sed variis diverſa modis plebs omnis habebat
Quot Pagos, *tot pene* Duces, *velut antea artus*
Corporis in diverſa forent hinc inde revulſi.

C'eſt de ces Gou, ou Gow que la terminaiſon eſt venue à pluſieurs noms Géographiques. Je remets au mot *Pagus* à traiter de ce que les Romains ont entendu par-là. Je remarquerai ſeulement ici qu'il avoit plus de rapport à la portion du Peuple compriſe ſous ce nom, qu'au Pays qu'elle habitoit; je m'expliquе. Il arrivoit ſouvent qu'un peuple entier changeoit de demeure; les *Pagi* dont il étoit compoſé demeuroient les mêmes: mais il ſemble que le mot *Gaw*, ou *Gow*, ou *Gou*, ſoit plutôt attaché au Pays. Dans la Friſe, entre le Zuyder-Zee & le Lauwers, on trouve cette diſtinction établie d'Osterco & de Westeroo, c'eſt-à dire, le *Canton Oriental*, & le *Canton Occidental*. Il faut rapporter à la même origine le nom de Reingau donné au Canton qui eſt entre Mayence & Baccharach; celui de Brisgau que porte le Cantou ſitué entre le Rhin, la Suabe, & la Forêt Noire; celui de Sundgau, qui ſignifie le Pays ſitué entre le Rhin, l'Evêché de Basle & l'Alſace &c. Cette terminaiſon en *Gou* ou *Gau* eſt particuliere à l'Allemagne & aux Pays dont la Langue eſt une Dialecte de l'Allemand.

Ces *Gaw*, ou *Pagi* avoient anciennement leurs Chefs, qui tous enſemble en choiſiſſoient un d'entre-eux qui commandoit la Nation entiere. Les Francs & les Allemands ayant établi chez eux l'Etat Monarchique & Hereditaire, conſerverent l'ancienne coutume de donner à chaque Canton un Chef, mais avec de nouveaux titres, & c'eſt par cette raiſon qu'avec le temps, cette premiere diviſion a diſparu peu à peu en beaucoup d'endroits; quoi que dans le fond elle ait été conſervée ſous d'autres noms, comme de Duché, de Comté &c.

Mr. de Valois ſoupçonne que le mot Contaa'e pourroit bien avoir été dit au lieu de Comta'. Mr. Menage dans ſes Origines de la Langue Italianne derive *Contrada* de *Contractu Regio*; petit Païs. Mr. Ducange [4] donne auſſi quelques étymologies au mot Contaata.

4 Gloſſ. in. ſum. Latin.

En France où l'on a long-temps employé la Langue Latine dans les Actes, les mots *Pagus*, *Terminus*, & *Comitatus* y ont ſubſiſté aſſez long-temps. Les Annales de St. Bertin contiennent une diviſion de la France & de l'Allemagne ſous Louïs le Debonnaire, où l'on trouve le mot *Comitatus*, employé partout où les autres Hiſtoriens de ce temps-là auroient mis le mot *Pagus*; on y lit *Comitatus Valliſiorum*, *Comitatus Waldenſis*, *Comitatus Genavenſis*, *Comitatus Lugdunenſis*, *Comitatus Cavallonenſis*, *Comitatus Linganicus*, *Comitatus Tullenſium* &c. Gregoire de Tours laiſſe ſouvent le mot *Pagus* ſousentendu, & dit ſimplement *Bituricum*, *Pictavum*, *Andecavum*, *Arvernum*, *Lemovicinum*, *Cadurcinum*, *Turonicum*, *Saeſſionicum*. Il a été imité par quantité d'Ecrivains & nous avons adopté cette façon de parler dans la langue Françoiſe. Nous diſons: *le Berri*, *le Poitou*, *l'Anjou*, *l'Auvergne*, *le Limoſin*, *le Querci*, *la Touraine*, *le Soiſſonnois*.

GOWRAN [5], Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter, au Comté de Kilkenny à huit milles, & à l'Eſt de Kilkenny & à environ quinze milles au Nord-Eſt de Callen près des Frontieres de Caterlagh. Elle a droit d'envoyer deux Deputez au Parlement, & a donné le titre de Baron ſous le Roi Guillaume III. à Jean Cuts qui s'étoit aquis beaucoup de reputation dans les armées & mourut à Dublin en 1707.

5 Etat. preſ. de l'Irlande p. 41.

GOWRI, petit Pays d'Ecoſſe dans la Province de Perthshire. Cette Province eſt ſeparée en deux parties, ſavoir Gowry au Nord & Perth au Midi. Voïez Perthshire.

GOY, Royaume d'Afrique dans le Congo ou la baſſe Guinée, ſelon quelques-uns [6]; Mr. de l'Iſle le nomme Angor; & le borne au Nord par le petit Royaume de Cacongo, au Midi par la Riviére de Zaïre & par le Comté de Sogno, & au Couchant par la Mer. C'eſt un fort petit Canton, où ſe trouve la Baye de Cabeode port accompagné d'un Village. De la Croix dit que la Capitale du Royaume du Gov a auſſi le même nom: elle eſt ſur la côte, bien peuplée & fort agréable. Le Pays eſt bon, le millet & les feves y viennent bien & la Mer & les Riviéres ſont fort poiſſonneuſes; mais les habitans ſont très méchans & inſultent les étrangers. Quoique leur Païs ſoit aſſez petit ils ne laiſſent pas de faire les fiers & de braver leurs voiſins.

6 Corneille Dict. De la Croix &c.

GOYLAND [7], (le) petit Pays des Provinces Unies au Midi du Zuyder-Zeu dans la *Suyd-Holland*, ou Hollande Meridionale, aux Confins de la Seigneurie d'Utrecht, & de l'Amſtel-Land. On y trouve les Villes de Naerden & de Muyden.

7 Dict. Geogr. des Pays-Bas.

GOZA [8], petite Ville d'Afrique en Barbarie au Royaume de Maroc dans la Province de Hea vers les confins de celle de Ducala ſur la côte. Quelques Géographes l'appellent Abet & croient que c'eſt l'ancienne Suagia de la Mauritanie Tingitane.

8 Baudrand Edit. 1705.

GOZALENE. Voïez Gazalena.

GOZAN, *Fleuve* d'Aſie, duquel il eſt parlé en plus d'un endroit de l'Ecriture. Il paroît par un paſſage du IV. Livre des Rois [9] & par un autre d'Iſaïe [10] que Gozan marquoit auſſi une *Province*, ou une Nation, apparemment la même où couloit le Fleuve Gozan. Salmanazar tranſporta au delà de l'Euphrate, ſur le Fleuve Gozan, les Iſraélites des dix Tribus qu'il avoit ſubjuguées, & Sennacherib ſe vante que les Rois ſes prédeceſſeurs ont vaincu les peuples de Gozan, de Haran & autres. Il ne s'agit plus que de trouver au delà de l'Euphrate le Fleuve ou la Nation de Gozan. Ptolomée place la Gauzanite dans la Meſopotamie. Pline dit que la

9 c. 17. v. 6. & c. 18. v. 11. & c. 19. v. 12. Voïez auſſi 1. Paral. c. 5. v. 26.
10 c. 37. v. 12.

Pro-

Province Elougosenf s'étend vers les ſources du Tigre. Il y a un Canton nommé Gauzan dans la Medie entre le Cyrus & le Fleuve Cambyſe. Ptolomée met dans le même Païs la Ville de Gauzanie; & Benjamin dit dans ſon Itineraire que Gozan eſt dans la Medie à quatre journées de Hemdan (ou Hamadan). Les Rabins croyent que Gozan eſt le Fleuve Sabbatique qui ne coule pas, ſelon eux, tous les jours du Sabbat, & qui eſt environné de feux ce jour-là. Voilà, dit D. Calmet [1], tout ce que nous trouvons ſur le Fleuve Gozan.

1 Dict. de la Bible.

GOZE. (le) Voïez Gozzo.

GOZZI, ou les Gozes, petites Iſles de la Mediterranée au Midi de la partie Occidentale de l'Iſle de Candie & à environ cinq lieuës marines du Fort de Selino. Il y en a deux placées Nord & Sud; la plus grande eſt au Midi & la ſeconde qui eſt au Nord, eſt nommée l'Antigoze. Mr. de l'Iſle les nomme l'une & l'autre les *Gozes de Candie*, pour les diſtinguer de *Gozo* auprès de l'Iſle de Malthe. Elles ſont autrement rangées par de Wit, il met la plus grande qu'il nomme *Gozo* avec une Bourgade nommée Par Munda dans ſa partie Orientale; & au Couchant Septentrional de cette Iſle, l'*Antigoze* qu'il laiſſe ſans nom & qu'il accompagne d'un écueil à l'Orient. Le Pere Franceſco Piacenza Napolitain dans ſa Deſcription de l'Archipel [2], obſerve que cette Iſle de Gozzo près de Candie a été quelquefois confondue avec le Gozze de Malthe; mais il me paroît que lui-même il le confond avec *Paxmando*, ou *Paxmadi* qui eſt une Iſle differente, plus à l'Orient & plus près de la côte de Candie, au Golphe de Meſſahe; c'eſt la *Letoa* des Anciens. Mais le Goze dont il eſt ici queſtion eſt le *Gaudos* de Pline [3] & la *Claudos* de Ptolomée [4] qui y met une Ville de même nom. Elle eſt nommée Claude dans le Grec des Actes des Apotres [5]. Notre Vulgate dit: nous fumes pouſſez au deſſous d'une petite Iſle appellée Caune. Elle a été le Siége d'un Evêque, ſelon la Notice de Hieroclès.

2 l'Egeo rediſſuo p. 126.
3 l. 4. c. 12.
4 l. 3. c. 17.
5 c. 27. v. 16.

GOZZO, (l'Iſle de) petite Iſle d'Afrique ſur la côte de Barbarie, au Nord-Oüeſt de l'Iſle de Malthe; & au Midi de la Sicile. Elle a été nommée Gaulos par Pline [6] & par Mela [7]. Diodore de Sicile [8] dit que cette Iſle *Gaulos* ſituée en pleine mer a la commodité des bons ports & a été premierement frequentée par les Phéniciens. Scylax de Caryande [9] dit: Malthe Ville & Port, *Gaulos* Ville. Mr. Spon raporte [10] une ancienne Inſcription de Malthe dans laquelle on lit:

6 l. 5. c. 8.
7 l. 2. c. 7.
8 l. 5. c. 12.
9 Peripl.
10 Miſcell. Eruditor. Antiq. p. 190.

Chaestion Aug. L. Proc.
Insolarum Melit. et Gaul.

Silius Italicus parlant de cette Iſle dit [11]:

11 l. 14. v. 274.

Et Strato, Gaulon, ſpectabile Ponto.

l. c. p. 592.

Une autre Inſcription de Malthe rapportée par Mr. Spon, nomme les habitans de cette Iſle Plebs Gaulitana; cependant on les a auſſi nommez Gauloſitæ.

12 Vertot. Hiſt. de Malthe. T. 3. p. 433.

[13] Ses habitans l'appellent Gaudesch, elle n'eſt ſeparée de l'Iſle de Malthe que par un Canal étroit appellé *Freo*; (les François diſent Frioul) d'une lieuë & demie ou deux lieuës de large au milieu duquel ſont placées les petites Iſles, ou les Rochers appellez Comin & Cominot (le plus grand qui eſt un quarré-long eſt nommé l'Iſle de Cumina par Mr. de l'Iſle; l'autre n'eſt qu'un écueil.) Le circuit de Gozzo eſt d'environ huit lieuës, ſa longueur de trois & ſa largeur d'une & demie. Elle eſt environnée de rochers eſcarpez & d'écueils, deſorte qu'on n'y peut aborder que difficilement; cependant le terroir en eſt aſſez fertile.

[13] Cette Iſle eſt ſi près de l'Iſle de Malthe qu'elle a eu les mêmes maîtres & la même deſtinée. Comme elle, elle a appartenu ſucceſſivement aux Carthaginois, aux Romains, à l'Empire d'Orient, aux Sarazins, & enfin à Roger Normand Comte de Sicile: deſorte qu'elle fut une annexe de cette Couronne juſqu'à Charles V. qui la donna avec l'Iſle de Malthe en 1530. aux Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem qui avoient été chaſſez de Rhode par les armes des Turcs. Ce que Diodore de Sicile appelle des ports commodes, ſont des Calles; les plus remarquables ſont le long de la côte Septentrionale; à commencer au Cap de Mitrie qui eſt à l'Oüeſt on trouve Calla Bazaa, Calla Baioa, Calla di Maſſafornd, & Calla di Ramela & quelques autres. La Calle à Migart eſt à la côte du Sud Eſt vis-à vis l'Iſle de Cuming; celle de Xilenoi eſt à la côte du Sud Oueſt. Il y a partout là des habitations.

13 Davity &c.

[14] Lorſqu'elle fut cedée à l'Ordre des Chevaliers il y avoit environ cinq mille perſonnes, hommes, femmes & enfans diſperſez en differens Villages; & pour leur ſureté contre les Corſaires on y avoit conſtruit un Château ſitué ſur une Montagne; mais il étoit mal fortifié & de peu d'importance. Au deſſous du Château il y a un Bourg aſſez peuplé; puiſque quand les Turcs prirent cette Iſle en 1551. par la lâcheté & l'imprudence de Jean d'Omedes indigne Grand Maître d'un Ordre ſi rempli de valeur, Sinan Bacha y fit ſix mille trois cens Eſclaves de tout âge & de different ſexe qu'il embarqua; mais l'an 1599. Martin Garzez Grand Maître & le Conſeil de l'Ordre firent fortifier le Château & l'Iſle, & comme l'on a remarqué que les Turcs avoient eu pluſieurs fois deſſein de s'en emparer pour attaquer Malthe avec plus de facilité, on n'a rien negligé pour mettre l'Iſle à couvert de toute ſorte, comme il arriva en 1613. quand les Corſaires d'Afrique voulurent tenter de s'en ſaiſir ſous le Grand Maître de Vignacourt & en 1709. quand ſous Raimond Perellos, les Turcs la trouverent ſi bien pourvûë, qu'ils n'oſerent y riſquer une deſcente.

14 Vertot Iouſ.

Mr. de l'Iſle nomme cette Iſle *le Goze* & Mr. l'Abbé de Vertot de même.

G R.

GRAÆ, Γραῖαι, Arrien dans ſon Periple [15] dit que l'on nommoit ainſi certains ſignes auxquels on connoiſſoit que l'on étoit ſur la côte de la Perſide, & du Sinthe. On ne ſait pas trop ce que c'étoient que ces ſignes; car comme il vient de dire deux lignes plus haut que l'on voyoit des Serpens, il ſe peut faire que les ſignes nommez *Græ* étoient des Animaux Marins, il ſe peut auſſi que ce fût quelque autre choſa comme une écume de la mer ou quelqu'autre marque qui annonçoit que l'on approchoit de terre. En un mot on ne ſauroit dire au juſte ce que c'étoit.

15 Peripl. Maris Erythræi p. 22. Edit. Oxon.

GRAAEI, ancien peuple de Thrace vers les ſources du Strymon, ſelon Thucydide [16].

16 l. 2.

GRAAN, Ville de la Suſiane, ſelon Ptolomée [17]. Elle ne ſe trouve point dans la plupart des Exemplaires.

17 l. 6. c. 3.

GRAATANLETTRE: Entre les Conciles tenus en Angleterre on trouve *Gratcleanum Concilium* tenu, ſelon le P. Labbe, vers l'an 928.

ſous l' autorité du Roi Athelſtan & ſous l' Archevêque Wlphelme [1]. Je trouve que l'an 925. ce Roi fut élu par le peuple de Mereie, & que dans le même temps Wlphelme fut mis en poſſeſſion de l' Archevêché de Cantorbery. Le P. Labbe dans ſa Géographie des Conciles explique *Gratelea* par *Graatanleutre* en Angleterre, ſans dire où eſt ce lieu. Il étoit ſans doute dans le Royaume de Mercie; & dans les Etats du Roi Athelſtan. Mr. Corneille dit que c'eſt un Bourg. Je ne trouve rien d'approchant dans la liſte des Bourgs d'Angleterre.

[1] Chronic. Saxon.

GRABAEI, ancien Peuple de la Dalmatie, ſelon Pline [2]. Ce ſont peut-être les mêmes que Strabon [3] apelle Γαλάβριοι, Γαλάβρους.

[2] l. 3. c. 22.
[3] l. 7. p. 316.

1. GRABOW, petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe au Duché de Meckelbourg, ſur le Ruiſſeau de l'Elde [4] qui vient de Schwerin & de Neuſtadt & va tomber dans l'Elbe à Dömitz. Grabow eſt à près de quatre milles de cette Forteresſe, à deux de Neuſtadt & à ſix de Schwerin. Il y a un Château qui étoit la reſidence du Duc Frederic, quatriéme Frére de Chriſtian Louis Duc Regnant de Meckelbourg Schwerin. Frederic fut ſurnommé Duc de Grabow parce qu' il avoit eu ce Château pour ſa demeure: c'eſt dans ce lieu que naquirent ſes trois Fils Frederic Guillaume, Charles Leopold & Chriſtian Louïs. Il y mourut en 1688., de ſes quatre ainez il ne reſtoit plus que le Duc Regnant qui étant mort ſans Enfans en 1692., laiſſa ſon Doché de Schwerin à Frederic Guillaume Fils aîné de Frederic. Alors ce Prince tranſporta ſa Cour dans le Château de Schwerin & laiſſa celui de Grabow à ſa Mere après la mort de laquelle il a été la reſidence du Duc Chriſtian Louïs qui y avoit ſejourné du vivant de cette Princeſſe ſurtout depuis la mort de Frederic Guillaume, qui étant mort ſans Enfans avoit eu pour Succeſſeur Charles Leopold, leur Frere; avec qui le Duc Chriſtian Louïs ſympatiſoit moins qu' avec l' aîné. Ce Château a été brûlé depuis quelques années. Mr. Baudrand met Grabow ſur l' Elbe; c' eſt peutêtre une faute de ſes Imprimeurs.

[4] Mem. dreſſez ſur les lieux.

2. GRABOW [5], petite Ville de Pologne ſur la Riviére de Proſne au Palatinat de Kaliſch, & dans la grande route de Breſlaw à Warſovie.

[5] Abbé Cellar. Regni Polon deſcr. p. 218.

3. GRABOW, autre petite Ville de Pologne au Palatinat de Ruſſie, aux confins du Palatinat de Belz, aſſez près de la ſource de la Riviére de Wieperz, ſelon Mr. de l'Iſle. André Cellarius [6] la donne au Palatinat de Bela. Elle eſt dans le diſtrict de la Ville de Chelm. Mr. Baudrand la nomme Grabowize.

[6] Ibid. p. 347.

GRABOWISE. Voïez GRABOW 3.

GRABUSE. Voïez GARABUSA.

GRAÇAY, petite Ville de France en Berry [7], ſur le Ruiſſeau de Paſon, à une lieue de Vatari & à trois de Valençai en allant vers Bourges [8], dont elle eſt à neuf lieuës. Elle eſt du reſſort d' Iſſodun. Graçai eſt entourée de murailles, flanquées de tours. La tour du Beſle eſt la plus groſſe, elle eſt octogone bâtie ſur une élevation & ſoutenue par quatre groſſes murailles en forme d'Arcades. Cette terre a de toute ancienneté porté le nom de Baronie & les Seigneurs ſe qualifioient *Sires*, *Barons*, *Princes*. Ils en ont joui juſqu' en 1371. que Regnaud de Graçay VII. du nom la vendit à Jean de France Duc de Berry qui la donna au Chapitre de la Ste Chapelle de Bourges qu' il avoit fondée l'an 1405.

[7] Baudrand Edit 1705.
[8] Piganiol de la Force deſcr. de la France T. 6. part. 2. p. 483.

GRACCHURIS. Voïez GRACURIS.

GRACIAS-A-DIOS, ou GRACES à DIXU, Ville ou Bourg de l' Amerique Septentrionale dans la Province de Honduras au pied des Montagnes; à trente lieuës de Valladolid preſque vers l' Oueſt. Elle fut bâtie en 1530. par le Capitaine Gabriel de Royas [9], pour défendre les ouvriers que l' on faiſoit travailler aux mines d' or, mais comme il n' étoit pas aſſez fort pour ſoutenir les continuelles incurſions des Sauvages, il l'abandona, & ſix ans après elle fut rebâtie par Gonçale d'Alvarado. Elle eſt bâtie ſur un côteau fort rude, les habitans s' occupent à cultiver les Campagnes & à ſemer du froment, avec un fort grand travail à cauſe que le terroir eſt très-dur. Ils y élevent force mulets dont ils ſe ſervent à tranſporter leurs bleds à la Ville de San-Salvador & aux autres lieux voiſins. Ils ont auſſi de fort bons chevaux. Mr. Baudrand dit qu'on y avoit autrefois placé l' Audience Royale qu'on a enſuite tranſportée à Guatimala; que ce lieu eſt fort avant dans le Pays & à plus de ſoixante-dix mille pas de la côte du Golphe de Honduras. Il n'en fait qu'un Bourg.

[9] Dr Laet. Ind. Occid. l. 7. c. 16.

GRACIEUSE [10], (la) ou GRACIOSA, Iſle de l' Océan Atlantique, l' une des Açores; à ſept ou huit lieuës Nord-Nord Oueſt de Tercere. Elle n' a que cinq ou ſix lieuës de tour; mais elle abonde en fruits & en vivres & eſt fort agréable. Mr. Baudrand [11] dit qu' elle eſt aſſez peuplée, mais il la met à quinze lieuës Eſpagnoles de la Tercere. Cette diſtance eſt exceſſive. Mandelſlo [12] marque qu' il n' y a point de Ville dans cette Iſle, mais ſeulement des Châteaux pour la ſureté & la deffenſe des Ports. La beauté de ſa Campagne & les fruits qu' elle produit en grande abondance, enſorte qu' elle en fournit même à l' Iſle de Tercere, lui ont donné le nom qu' elle porte.

[10] 1. Voiage des Holl. aux Indes, au Recuil de la Compagnie T. 1. p. 038.
[11] Ed. 1705.
[12] Voyage des Indes l. 3.

GRACOWATZ, Village de la Boſnie, à cinq lieuës de Tina, du côté du Nord. Quelques uns croyent qu'il occupe la place de *Burnum* Ville de la Liburnie ſelon Ptolomée. Voïez BUSNUM 2.

GRACURIS, GRACCHURIS, ou GRACCURIS, ancienne Ville de l' Eſpagne Tarragoniſe au Païs des Vaſcons, ſelon Ptolomée [13]. On en trouve l' origine dans l' Epitome de Tite-Live [14]. Tib. Sempronius Gracchus Proconſul ayant vaincu les Celtiberiens, les reçut à compoſition & pour laiſſer en Eſpagne un monument de ſes travaux, il bâtit la Ville de Gracchuris. Feſtus Pompejus aſſure la même choſe & montre en même temps quel étoit l' ancien nom de cette Ville, Gracchuris, dit-il, Ville d' Eſpagne ainſi nommée par Gracchus Sempronius; on la nommoit auparavant Ilorcis. Cela veut dire que Gracchus ne bâtit pas proprement cette Ville, puiſque c'en étoit déja une appellée Illurcis; mais il la repara, l'augmenta & lui donna ſon nom. On trouve ſur quelques anciennes medailles GRACCURIS. [15] Ptolomée écrit Γρακκούριν, & met cette Ville dans les terres, en deçà de l' Ebre aſſez loin de ce Fleuve. Antonin [16] l'en éloigne de LXIV. M. P. mais il la met au delà & au Couchant de l' Ebre. Il dit dans la route d' Aſtorga à Tarragone.

[13] l. 2. c. 6.
[14] l. 40.
[15] l. 2. c. 6.
[16] Itinet.

Barhariana	
Graccurim	XXXII. M. P.
Balſionem	XXVIII. M. P.
Cæſarauguſtam	XXXVI. M. P.

[17] C'eſt preſentement la Ville d' AGREDA près de Tarazona, aux confins de l'Aragon. Auſſi voit-on que les Saints Martyrs nommez *Martyres Graccuritani* dans les anciens Actes ſont appel-

[17] Harduin in Plin. l. 3. c. 3.

appellez *Martyres de Agreda*, dans le Martyrologe d'Eſpagne.

GRACZ. Voïez Gratz.

GRADACHIO, (Monte) Montagne de l'Iſle de Corſe vers le milieu de l'Iſle. On trouve ſur le ſommet de cette Montagne le Lac de Crena, d'où ſortent les Riviéres de Golo, de Tavignana, & de Lemoue qui ſont les plus groſſes de l'Iſle.

2 Etat & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 291.

GRADETSCH [2], autrefois Bourg, preſentement Village de Suiſſe dans le haut Valais, au departement de Siders ou Sierre; à une lieuë, & demie au deſſous de Siders.

Ce Bourg étoit muni de trois Forteresſes; mais ce n'eſt plus qu'un Village.

GRADIENSIS, Ortelius croit que c'étoit un Siége Epiſcopal d'Afrique, mais il ne dit point en quelle Province. Il cite St. Optat.

2 Bavor. Ed. 1705.

1. GRADISCA [2], Ville forte du Roïaume de Hongrie dans la Croatie ſur la Save aux Frontieres de la Boſnie, à huit milles de Zagrab, vers Poſſega. Les Turcs [3] qui s'en étoient emparez depuis long-tems en avoient fait une forte place, mais ils l'ont perdue durant la guerre qui a precedé le Traité de Paſſarowitz, de ſorte qu'elle eſt preſentement à l'Empereur qui en a extremement augmenté les fortifications.

3 Mem. communiquez.

2. GRADISCA, petite Ville d'Italie au Comté de Görtz, ſur la Riviére du Liſonzo aux Frontieres du Frioul. Les Allemands écrivent *Gradisch*. [4] Elle eſt à cinq quarts de mille de Görtz. Cluvier [5] croit que les Anciens l'ont nommée, au Undreinum. C'eſt une fort petite Ville qui n'a rien de remarquable par elle-même que ſes fortifications, ſon Château & ſon Arſenal. Elle appartenoit autrefois aux Venitiens qui la fortifierent (*a*) contre les Turcs, à ce que dit Lazius; mais les Allemands la prirent en 1511. & elle demeura à l'Empereur Maximilien [6]. Peu après les Venitiens l'aſſiegerent, mais ils ne purent réuſſir à la prendre. Ils firent de nouveaux efforts en 1616., & 1617. ſous pretexte des Uſcoques. Mais ils y ruinerent en vain leur armée & firent la paix l'année ſuivante. Après qu'ils eurent perdu Candie, ils propoſerent à l'Empereur de leur vendre Trieſte, Göritz, & Gradiſca, mais la propoſition ne fut point écoutée, & la Maiſon d'Autriche a gardé ces places qu'elle poſſede encore à preſent [7].

4 Zeyler. Provinc. Auſtriac. p. 218.

5 Ital. Ant. l. 2. c. 20.

6 Amelot de la Houſſaye, Hiſt. du Gouv. de Veniſe p. 522.

7 Ibid. 459.

1. GRADO, en Latin *Gradus*, petite Iſle & Ville de même nom, dans l'Etat de Veniſe ſur la côte du Frioul, quoiqu'elle ſoit partie du Dogat; à douze milles, & au Midi Oriental d'Aquilée, & au Levant Septentrional & à quatre vingt milles de Veniſe. Elle doit ſa fondation aux ravages que fit Attila, & les habitans d'Aquilée ſe refugierent dans cette Iſle où ils bâtirent une Ville après que les barbares eurent détruit Aquilée. Delà vint la diviſion (*b*) du Patriarchat d'Aquilée en 600., ſelon Volaterran [8] & le Biondo [9]. Candidus dans ſon Hiſtoire d'Aquilée [10] dit que l'Egliſe de cette Ville devint Metropole & Capitale du Païs de Veniſe ſous le Pape Pelage, & que l'Empereur Heraclius y envoya le Siége d'Yvoire ſur lequel St. Marc avoit été aſſis à Alexandrie, afin qu'il fût honorablement conſervé dans l'Egliſe de St. Hermagoras. Léandre [11] dit que ce Siége tout briſé qu'il eſt ſe garde encore dans la Sacriſtie de cette Egliſe. Dans le tems des Lombards (*c*) Paulin, XXIV. Patriarche d'Aquilée, porta à Grado les treſors de ſon Egliſe, afin qu'ils y fuſſent à couvert du brigandage de ces Barbares. Il y mourut la 11. année de ſon Patriarchat ayant donné à Grado le nom de Nouvelle Aquilée, comme le raporte Candidus [12]. Il fait voir auſſi que l'Egliſe d'Aquilée avoit le rang ſur celle de Grado. Il met la tranſlation du Patriarchat de Grado à Veniſe (*d*) en 1452. ſous le Pape Eugene IV. & ainſi, dit-il, l'Evêque du Caſtel de Veniſe fut nommé Patriarche. Il avoit pour Suffragans l'Evêque du Caſtel, ceux de Gieſulo, de Capruli, de Torcello, de Chiogia & (*e*) de Citta Nuova. L'Evêque de Caſtel étoit le même que celui de Veniſe. Il prenoit ſon titre du nom du quartier de Veniſe où ſon Egliſe eſt ſituée, mais comme depuis le grand accroiſſement de la Republique il naiſſoit ſouvent des conteſtations pour la Juriſdiction entre cet Evêque & le Patriarche de Grado qui étoit Primat de Dalmatie & de Veniſe, le Senat demanda au Pape que le Patriarchat & l'Evêché fuſſent unis en la perſonne de celui des deux Prélats qui ſurvivroit à l'autre & par ce moyen le Patriarchat de Grado fut devolu en l'année 1450. à l'Evêque de Caſtel en la perſonne de Laurent Juſtiniani que l'Egliſe a canoniſé. Ainſi le Patriarchat de Grado eſt uni à l'Evêché de Veniſe. Voïez à l'article de Veniſe le reſte de ce qui regarde ce Siége. Quant à la Ville de Grado Mr. Baudrand [13] dit qu'elle eſt petite, mais fort peuplée & ancienne. A l'égard de l'ancienneté ou vient de voir qu'elle doit ſa fondation aux ravages d'Attila. Quant à ce qu'il dit qu'elle eſt fort peuplée, Leandre dit au contraire que les ravages que cette Ville a ſoufferts ſont cauſe qu'elle n'a preſentement que peu d'habitans.

8 L. 4. Commentar Urban. 9 Hiſtor. 10 L. 3. & 4.

11 Deſcrip. di tutte l'Italia p. 487. fol. vers.

12 Commen. Aquileg. l. 3. & l. 4.

Le P. Coronelli [14] Venitien parle ainſi de Grado: dans le même tems, dit-il, que les habitans de Padoue ſe refugioient (*f*) à Rivalta, ceux d'Aquilée voulant ſe procurer une retraite pour ſe mettre à couvert au cas que les barbares vinſſent ravager l'Italie ſous la conduite d'Attila, comme il arriva effectivement enſuite, jetterent la vue ſur une petite Iſle à douze milles d'Aquilée. Pluſieurs familles nobles s'y

13 Ed. 1705.

14 Iſolar. p. 20.

(*a*) *Gradiſca fut fortifiée par les Venitiens l'an 1479. étant Doge Jean Mocenigo.*

(*b*) *Par cette diviſion du Patriarchat d'Aquilée il faut entendre l'election de deux Métropolitains, de Candian Evêque Catholique à Grado, & de Jean Schismatique en Aquilée. Ce fut l'effet du Schiſme des Trois Chapitres, embraſſé par les Evêques predeceſſeurs d'Aquilée. Cette diviſion arriva l'an de N. S. 607.*

(*c*) *L'Evêque Paulin, comme il eſt appellé par Pelage II. dans ſes Epitres, eſt nommé Paul par Venance Fortunat, par Paul Diacre, & dans les Chroniques d'Aquilée. Il fut le troiſiéme des Evêques d'Aquilée, qui embraſſât le Schiſme des Trois Chapitres; car le premier fut Macedonius; le ſecond, Probin, qui eut pour ſon Succeſſeur Paul ou Paulin. La crainte qu'il eut des Lombards lui fit transporter à Grado les threſors de ſon Egliſe.*

(*d*) *Ughel rapporte la Bulle de la Tranſlation du Siege Patriarchal de Grado à Veniſe, dans ſon livre* Italia Sacra. *Cette Bulle eſt donnée de Rome*, apud S. Petrum anno Incarnationis Domini M. CCCC. LI. VIII. idus Octobris, Pontificatus Noſtri anno V.

(*e*) *Ville ruinée à preſent, ſituée proche des Lagunes de Veniſe, & differente de Citta nova en Iſtrie.*

(*f*) *Ce mot eſt corrompu. Il falloit dire* Rivoalto.

étant tranſportées y bâtirent un joli Bourg qu'ils appellerent Grado, du nom de l'Iſle, qui s'appelloit alors Aquæ Granatæ, ſelon Dandolo; nom qui ſe trouve dans le Breviaire Rumain dans l'Office de St. Chryſogone [1]; ou du nom de *Gundon Grudenigo*, qui eut la meilleure part à ces nouveaux Edifices, comme le rapporte Vianoli & autres. Aujourd'hui on dit par corruption Grao. La craiote que l'on avoit d'une incurſion s'étaot diſſipée, le Bourg fut abandoooé par la plus grande partie des habitans; & il n'y eo reſta que peu juſqu'à ce qu'en 454. Attila aïaot revagé la Dalmatie & l'Iſtrie & pris Trieſte viut aſſieger Aquilée. Les Habitans de cette Ville reſolus de ſe deffendre envoyerent à Grado leurs femmes, leurs eofans, les ſaintes reliques, & tout ce qu'ils avoieot de plus precieux, & ſoutinrent longtems tous les aſſauts d'Attila. Mais enfio voyant qu'ils ne pouvoient tenir plus longsems, & que leur nombre étoit fort diminué, (*a*) ils garuirent durant la nuit les murailles de la Ville avec des Statues & s'embarquerent tous, & eurent le bonheur d'arriver à Gredo. Les barbares ainſi trompez s'eo vaogereot ſur les Statues, & ſur la Ville qu'ils détruiſirent. C'eſt ainſi que Grado fut peuplé. Après la mort d'Attila & la deroute de ſon armée le Patriarche Nicetas & quaotité d'habireus allerent rétablir Aquilée qu'ils repeuplerent, mais quelques-uns qui aimoient la liberté, & la ſuteté dont ils jouiſſoient à Gradn aimereot mieux y reſter. Les eourſes des Lombards obligerent en 568. le Patriarche Paulin à y tranſporter de nouveau les treſors de ſon Egliſe & les ehâſſes des Sts & Saintes, Hilaire, Cantien, Cantia, Caotianilla, Euphemie, Dorothée, Thecle, Eraſme, &c. Probio ſnn Succeſſeur eo reporta quelques-uns à Aquilée, mais enfin Elie xatv. Patriarche vers l'ao 580. voyant que l'Heteſie Arienne avoit trop prevalu en terre ferme, tranſfera (*b*) à Grado le Siége Patriarchal. Après bien des revulurions, Grado fut reduit en cendres l'an 1374., & ne s'eſt jamais bien relevé depuis ee malheur. De toute ſon ancienne grandeur il ne reſte que quatre Egliſes, ſavoir le Dôme, St. Jeao, l'Aſſomption, & St. Sebaſtien. La premiere fut bâtie par le Patriarche Elie, pour être ſa Cathedrele ſous le titre de Ste Euphemie. C'eſt preſeotement une Paroiſſe ſous l'iovocation des SS. Hermagoras & Fortunat. Elle conſerve encore des reſtes de ſon aneienne magnificence, dans ſoo pavé à la Moſaïque, la Chaire Patriarchale qui eſt de marbre, & autres oroements remarquables. Dans l'Egliſe de St. Jean bâtie des liberalitez des Gradenigues on voit un aocien Baptiſtaire aſſez bien travaillé. Dans l'Egliſe de l'Aſſomptiou divers morceaux de Moſaïque conſervez dans la matsille ſoot connûtre avec quelle depenſe cet édifice a été conſtruit. Le Clergé n'y eſt pas nombreux, le Dôme n'eſt deſſervi que par no Curé, deux Chapelains, un Organiſte, & quelques Clercs, tous entretenus par la Communauté. La Republique y eovoye uo Noble Veoitien avec titre de Comte. Une bonne partie des maiſons nouvelles ſont bâties ſur les débris des anciennes murailles. Elles ſont entourées de lagunes excepté du côté de l'Eſt-Nord-Eſt, où eſt un petit Bourg qui prend ſon nom de l'Egliſe de St. Roc. Le reſte de l'Iſle eſt rempli de Jardins, entre leſquels ſont deux Chapelles dediées l'une à St. Vit & l'autre à St. Godard, pour la commodité des gens qui cultiveot ces Jardins. La Ville & l'Iſle de Grado eſt eotnurée de pluſieurs autres Iſles, & la Mer qui les ſepare s'appelle les Lagunes de Grao. Le paſſage par lequel on entre du Golphe dans les Lagunes pour arriver à Gradn s'appelle *Porto de Grao*, les Anciens l'ont oommé *Portus Aquilegienſis*. C'eſt l'Embouchure de la Natiſa.

[1] Breviar. Rom. 240 Norimb.

2. GRADO [2], Village d'Eſpagne dans les Aſturies, près d'Oviedo du eôté du Midi. Quelques Auteurs l'appellent Malgrado & le prennent pour l'ancienne Maliaca. Voïez ee mot. [2] Baudr. Ed. 1705.

3. GRADO, en Italien &

GRADUS, en Latin, en François *Degré*, terme de Géographie & d'Aſtronomie. Voïez auſſi Gras, Greve & Latitnde.

GRAEA. Vnïez Oaovus & Tanadra.

GRAEAS Gonu, Γραῶν Γόνυ, c'eſt-à-dire, le *Genou de la vieille*; Ptolomée [3] nomme ainſi un Port de la Mer d'Egypte au Nome de Libye; au Levant de *Paretonium*. Ortelius en fait uo Cap, en quoi il ſe trompe. [3] l. 4. c. 5.

GRÆCANICA Africa. Vnïez Pentapole.

GRÆCIA. Voïez Grece.

GRÆCIOCHANTÆ, nu ſelnn quelques Mauſcrits de Pline Gnesiocarthæ, peuple de la Babylonie, ſelnu cet Auteur [4]. [4] l. 6. c. 26.

GRÆCIUM, nom Latin de Gaatz. Voïez ce mot.

GRÆCO-GALLIA. Voïez Galatie.

GRAEEN, Ville de l'Indouſtan au Roïaume de Viſapour ſut la Riviére de Corſena qui eſt la même que la Riviére de Coulour. qui tombe dans la Mer à Maſulipatan, entre la Ville de Viſapour, & le Port de Dabul, à eiuq lieuës de Mirdſy. Mandeſto dit [5]: il n'eſt pas bien aiſé de dire ſi ce n'eſt qu'une Ville, ou s'il en faut faire deux, parce qu'elle n'eſt ſeparée que par la grande Riviére de Corſena dans une diſtance d'environ huit cens pas & il y a tant de maiſons de l'un & de l'autre côté de la Riviére que l'on en peut faire deux boones Villes, bien que l'uoe ſoit beaucoup plus petite que l'autre. [5] Voiage des Indes l. 2. p. 214.

GRAEMS [6], petite Iſle au Nord de l'Ecoſſe entre les Orcades. Elle a deux milles de longueur & autant de largeur. Elle eſt baſſe, & bordée de rochers; elle eſt fertile en bled, & en pâturages. [6] d'Audiffret Geogr. T. 2. p. 243.

GRAFENETZ. Voïez Gravenbez.

GRAFENWERTH [7], c'eſt ainſi que l'on nommoit autrefois l'endroit où le Fort de Skenk fut bâti en 1586. il n'y avoit alors qu'une leule [7] Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 48.

(a) *Les Ecrivains des Bas Siécles ont ajouté des contes fabuleux à l'hiſtoire du ſiége & de la priſe d'Aquilée.*

(b) *L'opinion vulgaire, qui veut qu'Elie ſucceſſeur de Paulin ait transferé le Siege d'Aquilée à Grado, n'a gueres de fondement. Les Lombards avoient détruit la Ville d'Aquilée, & c'eſt à tort à propos de cela qu'Elie ſejournoit à Grado. Il eut Severe pour ſucceſſeur, après la mort duquel on élut Candian à Grado, & Jean à Aquilée, comme nous l'avons dit dans la I. Remarque. La Lettre du Pape Pelage, & les Actes d'un Synode Gradenſe, que l'on allegue pour appuyer cette Tranſlation, ſont des pieces ſuppoſées ſelon toutes les apparences. La ſucceſſion de deux Evêques Metropolitains, du Catholique à Grado, & du Schiſmatique à Aquilée, continua juſque vers l'an 698. lorſque Pierre d'Aquilée abjura le Schiſme. Dans ce tems là par l'autorité de Gregoire II. les deux Metropoles, d'Aquilée, & de Grado devinrent legitimes; & eurent commencement les prétenſions du premier ſur le ſecond, comme nous l'apprenons par l'Hiſtoire.*

le maiſon pour faire payer les droits aux bâteaux qui deſcendent le Rhin.

GRAFIGNANA, quelques-uns diſent GARFAGNANA, d'autres CARFENIANA, petit Païs d'Italie dans l'Appennin, entre l'Etat du Duc de Modene & la Republique de Luques. Il prend ſon nom d'un Temple dedié autrefois à la Déeſſe *Feronia* & qui étoit ſitué au même endroit où eſt Pietra Santa; Voïez l'Article de PIETRA SANTA. Ce petit Païs fut apparemment nommé d'abord *Circa Feronianum*, & par abbreviation *Caſeronianum*. Ce petit Pais eſt aux deux côtez du Serchio; & a pour chef-lieu *Caſtelnuovo de Grafignana*; les autres lieux ſont des Villages diſperſez des deux côtez du Serebio. Ce Païs appartient pour la plus grande partie au Duc de Modene, mais comme il eſt en partie enclavé dans la Republique de Luques, elle en poſſede auſſi une partie.

1 Etat preſ. de la Ge. liv. T. 2. p. 289. GRAHAMS-HOLL [1], Ance & Port de l'Iſle de Pomoon ou de Mainland la plus grande des Oreades. C'eſt un des quatre Ports de cette Iſle.

GRAI. Voïez GRAV.

GRAIÆ. Voïez GRAE.

2 Cons. Diſt. Mem. dreſſez ſur les lieux. GRAINVILLE [2], la TEINTURIERE, Bourg de France en Normandie au Païs de Caux, dans un Vallon, ſur la Riviére de Paluelle, une lieuë au deſſus de Cani, à deux de Foville & de Valmont, & à trois de St. Valeri, & de la Mer. On y voit les reſtes d'un Château aſſez grand entouré de larges foſſez remplis d'eau. Ce Bourg eſt le Siége d'une Juſtice Royale. Son Egliſe dediée à Notre-Dame eſt bien bâtie & aſſez grande.

GRAISIVAUDAN, Païs de France dans le Dauphiné, ce nom eſt corrompu de GRAVIANOPOLIVANUM, ou PAGUS GRATIANOPOLIVANUS, qui ne veut dire autre choſe que le Territoire de Grenoble. Il s'étend entre les Montagnes le long des Riviéres l'Iſere & le Drac. Il eſt borné au Nord-Oueſt par le Viennois, au Nord & au Nord-Eſt par la Savoye; à l'Orient par le Briançonnois, au Sud-Eſt par l'Embrunois; au Midi par le Gapençois, & partie par le Diois: qui avec le Valentinois achéve de le borner au Couchant. Ce Païs eſt très-peuplé de Villages; mais il n'a de Ville conſiderable que Grenoble Capitale du Dauphiné. Les autres principaux lieux ſont,

La grande Chartreuſe,	Vizille,
Domaine,	La Mure,
Lesdiguieres,	Mens,
Voiron,	Le Boug d'Oiſans,
Voreſpe,	St. Bonnet,
St. Guillaume,	& le Fort des Barreaux.

Ce Païs n'a reconnu que les Rois de Bourgogne & ſous leur autorité les Evêques de Grenoble juſqu'à l'an 1040. ou environ. Ce fut pour lors que Guignes le vieux, Pere de Guigues le Gros prit le premier la qualité de Comte du Greſivaudan dont il ne jouiſſoit pas encore du tems d'Iſarn Evêque de Grenoble. Guigues unit donc ce Comté à celui d'Albon, & le laiſſa à ſes Succeſſeurs.

GRAIUM, Ortelius lit GAATEUM; ancien lieu de Garniſon Romaine dans la Pannonie ſur la Save. La Notice de l'Empire [3] marque *Præfectus Claſſis Secundæ Flaviæ, Graio.* 3 Sect. 36.

GRAMAT, Bourg de France dans le Querci au Diocéſe de Cahors, dans l'Election de Figeac.

GRAMATUM, ancien lieu de la Gaule ſur la route de Milan à Strasbourg, ſelon Antonin [4] qui la met à quarante & un milles de Beſançon. 4 Itiner.

Veſuntione	
Velatudaro	XXII. M. P.
Gramato	XIX. M. P.
Larga	XXV. M. P.

GRAMBUSIA [5], petite Iſle de la Mer Mediterranée ſur la côte de Natolie, près du Cap Celidoona & du Golphe de Satalie. 5 BAUDR. Ed. 1705.

1. GRAMMITÆ, ancien Peuple de l'Iſle de Crete: il prenoit ſon nom de la Ville de *Grammium* qu'il habitoit.

2. GRAMMITÆ, Peuple auprès de la Celtique, ſelon Etienne le Geographe. Auroit-il quelque rapport avec le *Gramatum* d'Antonin?

GRAMMIUM, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Etienne le Géographe.

1. GRAMMONT, ou GERARDMONT, les Flamands diſent GHEERSBERG, c'eſt-à-dire, le *Mont St. Gerard*, [6] Ville de la Flandre Imperiale ſur la Riviére de Dendre, aux confins du Hainaut, à trois lieuës d'Oudenarde, au quartier d'Aloſt. C'eſt une ancienne Chatellenie [7] qui confine avec celle de Ninove. Elle étoit ſujette des anciens Comtes de Flandres, puiſque le Comte Baudoin de Monts l'érigea en Ville & lui donna ſes Privileges l'an 1068. Treize ans après Gerard Evêque de Cambray y transfera les Moines Benedictins qui étoient auparavant à un lieu nommé DIKLAVENE. L'Egliſe eſt dediée à St. Pierre, & pluſieurs l'appellent St. Adrien à cauſe qu'on y trensfera l'an 1150. les reliques de St. Adrien Martyr du lieu nommé Raulicourt en Hainaut. 6 Dict. Geog. des Pais-bas. 7 LONGUERAC Deſcr. de la France 2. par. p. 59.

2. GRAMMONT, ou GRAND-MONT, Abbaye de France dans la Marche Limouſine, au Diocéſe de Limoges. C'eſt le chef-lieu d'un Ordre qui en porte le nom. On y ſuit une regle particuliere [8], & cet Ordre fut fondé vers l'an 1076. par St. Etienne de Thiern, ou de Tiers, Geotilhomme d'Auvergne ſurnommé de Muret parce que ce fut ſur la Montagne de Murer, aſſez près de Limoges qu'il établit cette Maiſon qui après ſa mort fut tranſferée à Grammont par ſes Religieux. Cet Ordre fut d'abord gouverné par des Prieurs juſqu'en 1318. que Guillaume Belliceri fut nommé Abbé & en reçut les marques des mains de Nicolas Cardinal d'Oſtie. Cette Abbaye eſt immediatement ſoumiſe au St. Siége & jouït d'environ dix mille livres de rente. Comme elle eſt Chef d'ordre, elle eſt exceptée de la nomination du Roi par le Concordat. Cette Abbaye de Grammont eſt à ſix lieuës de Limoges vers l'Orient d'Eté. 8 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 6. p. 360.

Voici une ancienne deſcription de Grammont lorſque les premiers Religieux s'y retirerent: Grammont eſt ſitué dans les Montagnes au territoire de Limoges. C'eſt un lieu triſte, ſterile, froid, plein de rocs, & de brouillards, expoſé au vent. Il abonde en pierres propres à bâtir, mais on y trouve peu de bois à cet uſage, car pour le terrein de ce Canton ſuffiroit à peine ou plutôt ne ſuffiroit jamais au beſoin de la vie tant il eſt dénué de tout. Il y a cependant au pied de cette hauteur quelques prez, jardins, arbres fruitiers & autres petits lieux cultivez. Du reſte c'eſt un veritable deſert propre à la ſolitude la plus penitente; ceux qui l'habitent menent une vie très-dure & pour la nourriture & pour le logement. La Baſilique ou l'Egliſe fut conſtruite aux depends des Rois d'Angleterre Henri I. & Henri II. ce dernier n'épargna rien pour la reſtaurerion de l'Egliſe de Notre Dame qui avoit été d'abord fondée par des Freres Laics & conventuels. Richard ſon fils ſurnommé *Cœur* Dictionnaire de la France.

de Lion fit couvrir de plomb les murs, le Monaſtere & l'Edifice de la nouvelle Egliſe, lui accorda des Libertez, des Privileges, & enfin tout droit & toute Juſtice. Henri III. fut auſſi le fondateur en partie ou reſtaurateur de cette Abbaye & transfera du Septentrion au Midi le Cloître & autres Edifices, & leur donna la magnificence qu'ils ont à preſent. Ce Monaſtere compte auſſi entre ſes bienfaicteurs quantité de Princes, & Seigneurs, dont les liberalitez ont attiré auprès de cette Abbaye pluſieurs familles qui y formerent la petite Ville de GRAMMONT ou GRAND MONT.

3. GRAMMONT, Ville de France dans la Marche. Voïez GRAND-MONT.

4. GRAMMONT, Terre & Seigneurie de France dans la Navarre. Elle fut érigé en Duché pairie par Lettres Patentes du Mois de Novembre de l'an 1648. confirmées par autres Patentes du 11. Decembre de l'an 1663. regiſtrées au Parlement de Paris le 15. Decembre de la même année.

5. GRAMMONT, Ville de France dans le Bas Armagnac au Diocèſe de Leſtoure dans l'Election de Lomagne.

GRAMPIUS MONS, Montagne d'Ecoſſe; Tacite en fait mention dans la Vie d'Agricola. Hector Boethius dit qu'il ſeparoit les Pictes & les Ecoſſois; on le nomme GRANSBAIN; mais ce nom moderne ne comprend pas toute la chaine de Montagnes qui s'étend entre les Provinces d'Argyle, de Loro, de Braid-Albaio, de Murray, de Marre, & de Mernis juſqu'à Aberdeen.

GRAMPOND, ou GRAMPOUND, petite Ville d'Angleterre dans la Province de Cornouailles, entre Truro, & Foye. On y tient marché public & elle envoye ſes Deputez au Parlement.

1. GRAN, Ville de la Baſſe Hongrie ſur le Danube; à cinq milles de Comorre & à dix de Bude & d'Albe Royale, dans une plaine qui eſt arroſée par le Danube [1]. Quelques-uns la prennent pour la BARGATIUM de Ptolomée, d'autres qui ſont le plus grand nombre la nomment en Latin STRIGONIUM. Elle eſt Epiſcopale, &. conſiſte en quatre Villes, dont chacune peut meriter ce nom; ſavoir la RAVZENSTAOT, la WASSERSTAT, au haut de laquelle eſt la Forteresſe où eſt la Cathedrale dans laquelle le Roi St. Etienne eſt enterré, & enfin GUCKARN qui eſt de l'autre côté du Danube. Sultan Solimao prit cette Ville le 10. Août 1543. L'Archiduc Mathias l'aſſiégea en vain l'an 1594. mais l'année ſuivante le Prince Charles de Mansfeld la prit après deux mois de ſiége. Les Turcs y rentrerent en 1604. & la perdirent en 1683. après le ſiége de Vienne; ils tâcherent de la reprendre en 1685. Voïez STRIGONIA. La partie de Gockarn communique au reſte par un Pont de bateaux. Cette Ville de Gran tire ſon nom d'une Riviére qui s'y jette dans le Dioube.

2. GRAN [2], Riviére de la Haute Hongrie. Elle a ſa ſource aux Montagnes qui ſéparent le Comté de Liptow & celui de Gemer, & coulant le long des Frontieres de ce dernier Comté, elle borne celui de Zoll, au Nord-Oueſt, puis le traverſe, ſerpentant toujours tantôt vers le Sud-Oueſt & tantôt vers le Midi, elle coule entre Neu-Zoll, & Alt-Zoll, & coule enſuite le long du Comté de Neitra qu'elle borne à l'Orient. Elle entre delà dans le Comté de Bars, & ſe perd enfin dans le Danube auprès de Barekan, ou Parkam, vis-à-vis de Gran auquel elle donne ſon nom.

GRANA [3], petite Riviére ou Torrent d'Italie. Elle coule dans le Montferrat, & ſe jette dans le Pô entre Caſal & Valence.

GRANADA. Voïez GAFNADE.

GRANAHAR [4], Montagnes d'Ethiopie dans l'Abiſſinie. Elles ont reçu ce nom de la Victoire que les Portugais remporterent ſur Granhe General du Roi d'Adel, & qui étant entré dans l'Abiſſinie y faiſoit de grands ravages. Il fut tué & on voit encore un trophée élevé par les Portugais dans un grand Chemin par où l'on va des Montagnes de Dambée au Roiaume, ſelon le temoignage d'Almedie [5].

GRANCEY, Bourg de France en Champagne, avec un Château & titre de Comté, ſelon Mr. Baudrand, ſur les confins du Duché de Bourgogne environ à huit lieuës de Châtillon ſur Seine au Levant d'Hyver & à douze de Dijon vers le Septentrion. Ce n'eſt qu'une Baronie, mais le Comte de Grancey fils du Maréchal de Grancey, & pere du Marechal de Medavy prenoient leur nom de cette Seigneurie & leur qualité de Comte d'une autre terre: auſſi Grancey n'eſt-il qualifié que Baronie dans les Memoires de Champagne de Mr. Baugier. Les Auteurs du Dictionnaire de la France diſent: GRANCEY LE CHÂTEL, Ville dans la Champagne, Diocèſe de Langres, Parlement de Paris, Intendance de Châlons, Election de Langres, a 662. habitans. Les Seigneurs de Grancey y ont fondé un Chapitre en 1361. dont les Canonicats ne rendent que cent cinquante livres. Il eſt compoſé d'un Doyen & de neuf Canonicats & de quatre demi Prebendes: c'eſt une Baronie qui appartient au Maréchal Comte de Medavi.

1. GRAND, Ce mot eſt quelquefois ajonté à des noms Géographiques, ſurtout lorſqu'y aïant pluſieurs Pais ou lieux du même nom il eſt neceſſaire de les diſtinguer; ainſi on dit le Grand Accara & le petit Accara, la Grande Ruſſie, la Grande Bretagne, parce qu'il y a auſſi la petite Ruſſie, ou la Ruſſie particuliere & la Bretagne propre. Nous ne ferons point une liſte des noms auxquels on peut joindre le ſurnom de Grand puiſqu'on les trouve chacun en ſon lieu, nous ne mettrons que les noms auxquels cette Syllabe eſt jointe inſeparablement.

2. GRAND, petit Bourg de Champagne, au Diocèſe de Toul, dans le Baſſigni. Il eſt remarquable par le tombeau de St. Thibée [6] Seigneur du lieu, qui eſt ſous des Arcades & des portiques fort anciens ſous leſquels on tient que l'Empereur Julien l'Apoſtat lui fit trancher la tête. Ce tombeau eſt viſité par une infinité de perſonnes malades pour recevoir la gueriſon de maladies incurables. Ce Bourg a été autrefois poſſedé par des Seigneurs de ce nom qui étoient conſiderables. On y voit les veſtiges d'un ancien Château qu'ils habitoient. Il y a aujourd'hui un nombre conſiderable d'Artiſans qui travaillent à faire des Cloux qu'ils vendent en gros aux Marchands.

1. GRAND-CHAMP. (le) Voïez au mot CHAMP.

2. GRAND-CHAMP, Village de France dans la Beauſſe au Diocèſe de Chartres. Il eſt remarquable par une Abbaye de Prémontrez fondée par Simon IV. Comte de Montfort. Elle eſt ſituée à deux lieuës de Montfort l'Amaury. On la nomme auſſi l'Abbaye de GRANDVAL.

GRAND'COURT, Bourg de France en Normandie. Mr. Corneille écrit GRANCOUR & dit d'après des Memoires dreſſez ſur les lieux qu'il eſt au Diocèſe de Rouen, dans le Comté d'Eu entre Euvermeo & Blangy ſur une petite Riviére qui a ſa ſource au deſſus de Foucarmont.

GRAND-

[1] Der Donau Strand p. 60.

[2] Du Pl. Iter Carte de la Hongrie.

[3] Baudrand Ed. 1705.

[4] Deſcripc. de l'Emp. de Prêtre-Jean p. 29.

[5] l. 2. c. 9. & 10.

[6] Bavorin Mem. Hiſt de Champagne T. 1. p. 336.

GRAND-LIEU, Etang de France en Bretagne au Païs de Retz dans le Comté de Nantes [1]. C'eſt un Lac noir & bourbeux qui a environ dix lieuës de tour, il eſt formé par la chute de trois petites Riviéres qui ſont la Logne, la Boulogne, & le Lonon. L'Hiſtoire de St. Felix rapporte qu'il y avoit ici une Ville nommée Herbauge, en Latin *Herbatilicum*, dont les habitans aïant fait quelque indignité à St. Martin de Vertou, Diacre de St. Felix qui y prêchoit l'Evangile, elle abîma & en ſa place parut ce Lac. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il y a eu un Comté d'Herbauge qui comprenoit à peu près le Païs de Retz (Raiz). Le Lac de Grand-lieu appartient au Marquis de Cruz-Courboyer, originaire de Normandie à qui il a paſſé par Succeſſion des Seigneurs de Vieille-vigne-Machecou. On propoſa de deſſecher ce Lac en 1459. on l'a auſſi propoſé pluſieurs fois depuis, ſavoir en 1534. 1572. & 1573. mais on s'en eſt toujours tenu à la ſimple propoſition. On a dit Graano-Lieu, par corruption, il faloit dire Grano Lac, *Grandis Lacus* & non pas *Grandis Locus* comme le remarque Mr. Baillet [2].

1. GRAND-MONT, petite Ville de France dans la Marche Limouſine, elle eſt remarquable par ſon Abbaïe dont nous avons parlé dans l'Article de Grammont & qui eſt la même. Elle a été la patrie du célèbre Marc-Antoine Muret. Il y naquit en 1527. & mourut à Rome dans no âge aſſez avancé. Il avoit aqais une grande pureté de ſtyle dans la Langue Latine.

2. GRAND-MONT, Abbaïe de France. Voïez Grammont.

3. & 4. GRAND-MONT, Prieuré de France en Normandie au Diocèſe de Seez.

§. Il y en a deux de même nom dans ce Diocèſe.

5. GRAND-MONT, Prieuré de France dans la Franche-Comté au Diocèſe de Beſançon. Il depend de Montjoye Abbaïe dans les Alpes. Il eſt en commande à la nomination du Pape.

6. GRAND-MONT, Prieuré de France dans le Berri au Diocèſe de Bourges.

GRAND-PONT. Voïez Athyaas.

GRAND-PRE' [3], Ville de France en Champagne, au Diocèſe de Rheims & dans l'Election de Ste Manehoud, ſur la petite Riviére d'Aya qui ſe jette à deux lieuës au deſſous dans l'Aiſne. C'eſt un des ſept anciens Comtez-Pairies de Champagne, & il y a vingt-huit Fiefs qui en relevent. La Ville a pris ſon nom des prez auprès deſquels elle eſt ſituée. Elle a appartenu à l'Egliſe de Rheims & a eu enſuite des Comtes de differentes maiſons dès le xi. ſiécle. Sous le Regne de Charles VIII. elle vint à la maiſon de Joyeuſe. Louïs de Joyeuſe fils de Tanegui s'y retira le premier avec Robert de Joyeuſe ſon Cadet, & forma en Champagne la Branche que l'on y voit aujourd'hui & de laquelle étoit Jean Armand de Joyeuſe Maréchal de France. On a trouvé dans le voiſinage de Grand-Pré une mine d'argent, mais on n'a pas jugé que le profit qu'on en tireroit meritât les depenſes qu'il faudroit faire pour y travailler. Mrs. de Longuerue & Baugiet ne donnent pas le titre de Ville à Grand Pré. Le premier dit [4], ce lieu de Grand-Pré (*Grande Pratum*) fut donné par l'Archevêque Vulfhaire à ſon Egliſe de Rheims dans les premieres années du Regne de Louïs le Debonnaire vers l'an 817. mais depuis des Laïcs s'en rendirent Seigneurs proprietaires. On ne voit point que ces Seigneurs de Grand-Pré aïent relevé immediatement des Archevêques pour cette terre; mais Grand-Pré doit avoir été un arriere-fief de l'Egliſe de Rheims dont les Comtes de Champagne étoient Vaſſaux pour une partie de cette Province. Le premier qui a porté le titre de Comte de Grand-Pré eſt Herman dans le xi. ſiécle. On ne ſait pas ſon origine, mais après lui ce Comté paſſa dans la Maiſon des Comtes de Porcien & fut tenu ſucceſſivement par Haſcelin & par Baudouïn Frere de Roger Comte de Porcien. Henri ſuccéda à ſon Pere Baudouïn & laiſſa ce Comté à ſes deſcendans qui en ont joui de mâles en mâles juſqu'à Edouard qui vivoit ſous Charles VI. & vendit ſon Comté à Quentin le Bouteillet, qui le vendit à Henri de Borſelle, originaire de Zeelande qui en jouït très-longtems & enfin vendit cette terre à Louïs de Joyeuſe Seigneur de Botheon, Cadet de la Vicomte de Joyeuſe duquel ſont deſcendus les Ducs dont la branche eſt éteinte; mais celle de Jean de Joyeuſe ſubſiſte toujours & poſſede le Comté de Grand-Pré. Le titre de Comte fut confirmé par Charles VIII. au Seigneur de Botheon. Les Comtes de Grand Pré étoient entre les ſept Pairs de Champagne, dont ils ont été Vaſſaux avant le commencement du xiii. ſiécle. Le Comte Henri de Grand-Pré qui avoit été à la Bataille de Bouvines ſous Philippe Auguſte fit hommage à la Comteſſe Blanche & à Thibaut ſon fils Comte de Champagne de la *Châtellenie de Grand-Pré* & de celle de *Sernay*, de *Beſancy* & d'*Autry*.

1. GRAND-SELVE, Abbaïe de France en Languedoc au Diocèſe de Toulouſe. Elle eſt de l'Ordre de Citeaux & fut fondée l'an 1144. Mr. Baudrand dit qu'elle fut fondée par St. Gerard Religieux de Corbie de l'Ordre de St. Benoît & qu'en 1144. elle paſſa dans l'Ordre de Citeaux.

2. §. Il y a en Languedoc dans l'Intendance de Montpellier un Village de même nom.

GRAND-VE'. Voïez Va'.

GRAND-VILLE. Voïez Granville.

GRANDS, ou Gran, en Latin, *Grandis*. Ortelius [5] dit que c'eſt une Ville de France, peu diſtante de Toul & cite la Vie de St. Eliphius. Mr. Baillet [6] dit que Grands, ou Gran eſt une petite Ville de Lorraine ſur les Limites du Baſſigni. Il ajoute qu'on pretend ſans beaucoup de fondemens qu'elle a été autrefois Epiſcopale. On croit, pourſuit-il, que ce fut le lieu de la naiſſance de St. Aloph, de St. Eucaire & de leurs trois ſœurs qui ſe ſanctifierent dans le Païs ou Diocèſe de Toul. Il ſe trompe en ce qu'il en fait une Ville; ce n'eſt qu'un Bourg, il ne devoit pas dire en Lorraine, mais en Champagne & dans le Baſſigni même, à la ſource de la Riviére d'Orney. C'eſt le même Bourg que Grano, voïez ce mot.

GRANENDAL [7], Prieuré des Païs-Bas au Brabant, au quartier de Bruxelles dans la Forêt de Soignes ſur la petite Riviére d'Iſche.

GRANFEL, ou Granvel, en Latin Grannia Vallis, Abbaïe d'Alſace au Diocèſe de Bâle; [8] St. Walbert Abbé de Luxeuil envoya vers l'an 648. une Colonie de ſes Religieux ſous la conduite de St. Germain dans le nouveau Monaſtere de Granfeld au Diocèſe de Bâle, que le Duc de Gondon l'un des principaux d'Alſace venoit de bâtir dans une Vallée dont il lui avoit donné le fonds. St. Walbert appella ce lieu Grano-Val que les Allemands prononcent *Granfel* & qu'ils nomment plus communement Munstathal, c'eſt-à-dire, ſelon Mr. Baillet, *Monaſtere du Val*. Il y établit St. Germain pour premier Abbé ſous la regle de Luxeuil. Dans le douziéme ſiécle ce Monaſtere fut ſecularisé & changé en un Chapitre de Cha-

[1] Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 3. p. 225.

[2] Topogr. des Saints p. 603.

[3] Divers Memoires.

[4] Deſc. de la France part. 2. p. 49.

[5] Theſaur.

[6] Topogr. des Saints p. 603.

[7] Dict. Geog. des Pais-bas.

[8] Baillet Topogr. des Saints p. 217.

Chanoines qui dans le dernier ſiécle ſe tranſporterent à Telsberg ou Delmont, à cauſe du changement de Religion que les Suiſſes Zuingliens établirent à Granſel. On dit que Granſel qui avoit toujours été du Diocèſe de Bâle eſt maintenant de celui de Conſtance, ce qu'il faut peut-être entendre de Telsberg. St. Germain aïant été chargé encore de ſon vivant de la conduite de deux autres Monaſteres, ſavoir celui de St. Urſicio, dit de St. Urſitz & de celui de St. Paul de Werdt, ou de l'Iſle, ces deux maiſons demeurerent longtemps dependantes de celle de Granſel.

GRANGE, on appelle ainſi un Magazin où l'on ſerre les Grains. Il y a des lieux où les Granges ſont auprès des Maiſons, & d'autres où de peur d'incendie elles ſont hors des Villages. Il y a eu des Seigneurs qui aïant leurs Granges à quelque diſtance du Château y ont ajouté des Maiſons pour loger ceux qui y travailloient, & ainſi il s'eſt formé des Villages qui ont porté le nom de GRANGE. Il y en a un aſſez grand nombre de ce nom en diverſes Provinces de France. Un entre autres merite que l'on en conſerve la mémoire, nous en parlons à l'article de Purr-Roïal des Champs. Les Romains appelloient les Granges HORREA. [5] Ce Peuple dont la politique étoit admirable avoit des greniers publics établis en quantité de lieux. Outre ceux qui étoient à Rome il y en avoit en diverſes Villes & même en des lieux champêtres, qui n'étoient connus que par leur nom de greniers. C'eſt ce qui fait que nous trouvons dans l'Itineraire d'Antonin & dans les Tables de Pentinger ces mots AD HORREA. Il y en avoit auſſi dans les Gaules, à Narbonne, à Trèves où une Abbaïe en retient encore le nom Latin d'HORREUM.

5 Le P. Labbe Not. Geogr.

GRANIPALATIUM, ſelon Luitprand, ou GRANI THERMÆ, ſelon Rheginon, voïez NUAGERRA, on croit que c'eſt preſentement *Aquigranum*, en François AIX-LA-CHAPELLE.

GRANIACUM PROMONTORIUM, Cap de l'Iſle de Corſe dans ſa partie Meridionale, ſelon Ptolomée. Quelques-uns croyent que c'eſt le Cap d'AMANZA.

GRANICUS. Voïez GRANIQUE.

GRANII. Voïez GRANNI.

GRANIOLS [2], Village de Suiſſe dans le Vallais, & dans la Seigneurie de Morge ſur un haut rocher prés de la Gorge de la Vallée de Bione. Il a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers, qui poſſedoient le long du Rhône quelques Villages qui portent encore aujourd'hui le nom de Comté de Graniols. Au deſſous de Graniols pour aller à Lax, on paſſe le Rhône ſur un pont fort élevé & d'une ſeule arcade, du haut duquel on ne peut voir la Riviére ſans quelque frayeur. On peut juger combien la Vallée & la Riviére ſont reſſerrées en cet endroit.

2 Etat & delices de la Suiſſe T. 4. p. 176.

GRANIONARIUM. Voïez GRAVSONARIUM.

GRANIQUE, (le) Riviére d'Aſie dans la Troade. Elle a ſa ſource dans le mont Ida, dans le petit Païs nommé anciennement Adraſtée, ou Adraſtie à cauſe d'une Ville de ce nom. Il prend ſon cours en ſerpentant tantôt vers le Nord-Oueſt & tantôt vers le Sud-Eſt, juſqu'à ce qu'enfin il ſe tourne vers le Nord-Nord-Oueſt & ſe jette dans la Propontide, au Golphe qui eſt au Couchant de l'Iſle de Cyzique. Elle paſſoit auprès de la Ville de Sidena. Le paſſage d'Alexandre a rendu cette Riviére fameuſe. Il la traverſa en allant combatre Darius, & il y remporta ſa premiere victoire, comme le raportent ſes Hiſtoriens. On la nomme encore Granique, lors que l'on parle des Hiſtoires anciennement arrivées ſur ſes bords. [3] Mais les Turcs la nomment Sousou : elle eſt petite & preſque à ſec en Eté. Mais quelquefois elle ſe deborde étrangement par les pluyes. Son fonds n'eſt que ſablon & gravier, les Turcs qui ne ſont pas ſoigneux de tenir nettes les Embouchures des Riviéres, ont laiſſé preſque combler celle du Granique, ce qui empêche qu'il ne ſoit navigable même proche de la Mer où il eſt aſſez large. On le traverſe cinq ou ſix fois lors qu'on va de Loubat à Bellicaſſar. Mr. Spon appelle SOUSIGHIRLI un Village qui n'eſt qu'à une portée de mouſquet de cette Riviére. Le Sr. Paul Lucas [4], le nomme SOOSOU GREULEN; il y a un grand Han ou Caravanſerai. On paſſe le Granique deux heures au deſſous de ce Village ſur un pont de bois à piles de pierres. Six milles au delà du Village & aſſez près du Granique ſont les maſures d'un Château qu'on croit avoir été bâti par Alexandre après qu'il eût paſſé la Riviére. Le Sr. Lucas [5] parle ainſi de ces ruines : peu de tems après nous trouvames des Montagnes où l'on ne peut paſſer que par un défilé fort ſerré ; on avoit eu ſoin de le fortifier, non ſeulement d'un bon Château dont on voit encore les ruines ; mais d'enfermer le paſſage avec une bonne porte bâtie de fort groſſes pierres & ſoutenue d'une voute ſous laquelle il falloit paſſer. Il paroit que cette voute dont il reſte encore plus de quarante pieds de long, étoit un rempart aſſuré pour fermer l'entrée de la Myſie : je paſſai deſſous avec quelques-uns des plus curieux de la Caravane pendant que les autres paſſerent ſur les ruines qui ſont à côté. Ce paſſage ſe nomme aujourd'hui DEMIR CAPI, ou Porte de Fer. Mr. Spon avoit dit que ce Château paſſoit pour avoir été bati par Alexandre ; le Sr. Paul Lucas ne croit pas que cet ouvrage ſoit d'une ſi grande antiquité puiſqu'il ne nous en reſte aucun veſtige dans les Ecrits des Anciens ; il peut être ſelon lui de quelqu'un des derniers Empereurs Grecs qui pour arrêter les progrès des Turcs voulurent leur fermer l'entrée de la Bithynie. Quelques anciens ont dit GRANIQUE, Γρανικὸν.

3 Spon Voïage T. 1. p. 270.

4 Voïage de Turquie en Aſie l. 2. p. 130.

5 l. c. p. 132.

GRANITZA, ou GRANITIA [6], petite Ville de Grece dans la Livadie ſur un côteau aſſez près de Livadia. Il y a preſentement un Evêque Grec ſufragant d'Athenes.

6 COMMANVILLE Liſte des Archev.

5. GRANIUS, Riviére de la Perſide; [7] elle traverſe la Suſiane & ſe jette dans le Golphe Perſique, ſelon Pline [8]. C'eſt la même Riviére qu'Arrien [9] nomme Granide, Γρανίδων, & qui ſelon lui coule dans la Perſe auprés d'un lieu qu'il appelle TOXE. Le R. P. Hardouin écrit GRANIS. Pline dit qu'elle ne porte que de petites Barques, & qu'à ſa droite habite un Peuple nommé DERIMONTANI qui travaillent le Bitume.

7 PTOLEM. HOMER & HESYCH. 8 l. 6. c. 23. 9 In Indic.

2. GRANIUS, nom Latin de la Riviére de GRAN en Hongrie [10].

10 LAZIUS de Republ. Rom.

GRANNI, Jornandes [11] nomme ainſi un des Peuples qui étant ſortis de la Scandinavie s'avancerent vers la Pannonie & la Dacie. Je ne ſais ſur quel fondement Ortelius dit que ce ſont les mêmes que les *Carnuntii* de Pline. Il ſeroit bien plus naturel de les mettre au bord de la Riviére de Gran comme fait Lazius.

11 De Rebus Getic. c. 5.

GRANNONA, la Notice de l'Empire [12] met comme deux lieux differens GRANUCUA, & GRANNUNUM, *in Littore Saxonico*, dans le Canton qu'elle appelle *Tractus Armoricanus* ; c'eſt-à-dire ſur la côte, entre la Seine & la Loire. Mr. de Valois [13] croit que c'eſt GUERANDE en Bretagne. Il n'eſt pas ſûr que *Grannona* & *Gran-*

12 Sect. 81.

13 Notit. Gall. p. 236.

Grannonum ſoient des lieux differens. La Notice repete quelquefois un même lieu & ſemble le partager en deux; ce qui eſt certain, c'eſt qu'au cas que *Grannona & Grannonum* ne ſoient pas un ſeul & même endroit, il faut les chercher tous les deux ſur la côte, & aparemment ſur la côte de Bretagne. L'un des deux pourroit bien être *Grannum* de la Table de Peutinger près de Vannes.

GRANNOPOLIS, c'eſt ainſi qu'Ortelius a lu dans Sidonius [1] Apollinaris; mais le P. Sirmond a lu GRATIANOPOLIS; qui eſt le vrai mot. Mr. de Valois obſerve que dans quelques Manuſcrits tant des Notices que de St. Auguſtin & de Sidonius on trouve ſouvent *Civitas Grannopolitana*, ou *Grannopolitana*; il ajoute que cette Orthographe eſt venue de l'abbreviation faite par les Copiſtes qui écrivoient *Grānopolis*, ou même *Grānopolis* pour *Gratianopolis*; & *Grāā* pout *Gratia*; ce que des ignorans n'entendant pas ils ont obmis le trait qui marquoit l'abreviation. Cependant il y a bien de l'apparence que l'on a accourci dans la ſuite ce mot d'une ſyllabe & que *Grenoble* a été fait de *Granopolis*, mot corrompu de *Gratianopolis*.

1 l. 3. Epiſt. 10.

GRANOLLES, Bourg d'Eſpagne en Catalogne dans le Païs de Valles, ſelon Mr. Baudrand [2].

2 Ed. 1705.

GRANON. Voïez CRANON.

GRANSBERGE [3], Château des Païs-Bas dans les Provinces Unies, en Overiſſel entre Coevorde & Hardenberg.

3 Dict. Geog. des Pais-bas

GRANSON [4], petite Ville en Suiſſe au Païs de Vaud. Elle eſt ſituée ſur une Colline, au bord Occidental du Lac de Neufchatel, à une lieuë d'Yverdun. Il n'y a rien de remarquable que le Château où reſide le Baillif. Il eſt à l'extremité de la Ville la plus élevée, & s'étend juſqu'au bord du Lac. Les Habitans ſont de la communion de Geneve. Il y avoit autrefois à Granſon, un Convent de Cordeliers, au bas de la Ville, & au Quartier d'enhaut, un Prieuré de l'Ordre de St. Benoit. On a fait du prémier un Magazin à ſel & un grenier, & de l'autre un College pour la Jeuneſſe, & de ſon Egliſe un Temple paroiſſial. A l'extremité du Bailliage de Granſon du côté de Neufchatel, il y avoit auſſi au bord du Lac, une Chartreuſe qu'on nommoit l'Abbaïe de la Lance, fondée l'an 1317. Elle fut vendue dans le tems de la révolution, à un Bourgeois de Berne, de la famille des Tribolets.

4 Etat & Delices de la Suiſſe T. 2. p. 295.

La terre de Granſon étoit autrefois une Baronnie. Elle a eu ſes propres Barons qui étoient puiſſans, dans le XIV. Siécle; & dont quelques-uns ſe pouſſerent à la Cour d'Angleterre, juſques là même, qu'il y a eu dans ce Roïaume quelques Evêques de la Maiſon de Granſon. Après eux les Princes de Chalons ont poſſedé cette Terre, & ils la perdirent à la guerre de Bourgogne. La Ville de Granſon eſt mémorable dans l'Hiſtoire, par le Siége qu'elle ſoutint contre le Duc de Bourgogne, & par la Bataille que les Suiſſes y gagnerent ſur ce Duc, l'an 1475.

Le BAILLIAGE DE GRANSON eſt le dernier, qui appartienne à quelque Canton, de ce côté-là. Il confine du côté du Couchant au Mont Jura, du côté du Nord au Comté de Neufchatel, du côté du Midi aux Bailliages d'Orbe & d'Yverdun, & du côté d'Orient, il embraſſe toute la largeur du Lac, qui lui eſt oppoſée, avec la paroiſſe d'Yvonan, qui eſt au bord Oriental du Lac. A l'égard de la Religion, il eſt tout entier de la Religion Proteſtante; & contient neuf Paroiſſes. 5 C'eſt un Païs de champs, de vignes, & de prairies, & un terroir fertile. Le Bailliage de Granſon eſt gouverné par les Bernois & les Fribourgeois, de cette maniere. Ils y envoyent, tour à tour, des Baillifs pour cinq ans, & quand il y a un Baillif de Berne, les appels ſe portent à Fribourg; de même quand il y en a un de Fribourg, les appels vont à Berne. Lorſque les appels ſe portent à Fribourg, les Seigneurs de Fribourg établiſſent les Miniſtres.

5 p. 316.

GRANTA, Ville de la Grande Bretagne; Bede & Felix en font mention au raport de Leland qui dit que les Bretons la nommoient CATAGRANT, du nom de la Riviére qui l'arroſe; & que les Anglois ou Saxons l'ont appellée GRANTABRIGE. On trouve effectivement dans la Chronique Saxone publiée par Edmond Gibſon ce nom écrit GRANTEBRIGE, GRANTABRIG, GRANTHEBRIGE, GRANTEBRYGE, & GRANTESETGGE, on dit preſentement CAMBRIDGE.

GRANTHAM, Ville d'Angleterre en Lincolnshire. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg; mais l'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne [6] dit que c'eſt une bonne Ville. Elle eſt ſur la Riviére de Witham. C'eſt un grand paſſage pour ceux qui vont au Nord de l'Angleterre & qui en viennent. Le clocher de ſon Egliſe eſt d'une telle hauteur qu'il paroit courbé à ceux qui le regardent.

6 T. 1. p. 85.

GRANUA, Γρανοῦα, la Vie d'Antonin le Philoſophe [7] nomme ainſi un lieu chez les Quades. Ortelius [8] doute ſi ce ne ſeroit pas la Riviére ou la Ville de Gran en Hongrie.

7 l. 2. 8 Theſaur.

GRANVELLE [9], Château & Seigneurie de France dans la partie Septentrionale de la Franche-Comté, entre le Bourg de Fondremant & celui de la Charité. Ces trois lieux ſont ſur une même petite Riviére qui va ſe perdre dans la Saone. Il n'y a qu'une demie lieuë de Granvelle à la Chatité, ce nom eſt devenu fameux à cauſe du Cardinal qui l'a porté.

9 Jaillot Atlas.

GRANUCOMATÆ, Pline nomme ainſi deux Tetrarchies dans la Syrie. Ce nom eſt Grec & formé de Γρανοῦ Κωμῶται, c'eſt-à-dire les Payſans de Granus; ou les Villages de Granus.

GRANVILLE, ou GRAND' VILLE, Ville de France en Normandie avec un Port de Mer à ſix lieuës de Coutances vers la Bretagne. Cette place eſt ſituée en partie ſur un rocher d'accès difficile & en partie dans la plaine où eſt le port. Le Pere du Moutier dit [10] qu'un Abbé de la Luzerne mit la premiere pierre du bâtiment de cette Ville en 1440. Selon Cenalis ce ſont les Anglois qui l'ont bâtie ſous le Regne de Charles VII. Le rocher où eſt placé Granville appartenoit au Mont St. Michel & lui echangé avec le Roi contre un Fief & des Moulins. Cenalis l'appelle *Macropolis*, nom Grec qui ſignifie *Longueville*. Il ajoute *Grandem villam vulgus appellat Gallicè* Granville, *ſi non re, ſaltem nomine*. C'eſt la peche & le debit de la morue ſeche & de la morue verte, de l'huile & du poiſſon frais qui fait tout le commerce des habitans. Elle eſt néanmoins beaucoup déchue de ce qu'elle étoit; puiſqu'au lieu de trente ou de quarante bâtimens de cent à deux cens Tonneaux, qui alluient tous les ans partie en Terre neuve, partie ſur le grand banc pour la pêche de la morue, il n'y en a que dix ou douze qui font ce Commerce. Les bâtimens qui vont en Terre neuve font ſeeher le Poiſſon & le portent à Marſeille, ou à Bourdeaux ou autres ports. Ceux qui vont ſur le grand banc pêchent la morue que l'on appelle verte & la portent d'ordinaire au Havre de Grace & autres ports de la Manche.

10 Neuſtria Pia.

La

La pêche de l'huitre, & du Poiſſon frais, fait encore une partie du Commerce de Granville, mais elle regarde ſeulement le menu peuple, & les principaux Bourgeois ne s'y attachent point. Cette Ville en tems de guerre a une garniſon. Il n'y a qu'une ſeule porte defendue de quelques fortifications qui empêchent qu'on n'y puiſſe entrer facilement. La grande Egliſe & deux rues qui font connoître qu'elle eſt une Ville neuve ſont ce qu'on y voit de plus remarquable. Il y a un grand Mole qui met le port à l'abri de la tempête & qui ſert à charger, & à decharger facilement les Vaiſſeaux qui abordent.

1 Corn. Dict. Mots dreſſez ſur les lieux.

GRAND-VILLIERS [1], Bourg de France ſur la Frontiere de Picardie avec Prevôté Royale, Mairie & Grenier à Sel. Il eſt à quatre lieuës de Conti entre Aumale & Crevecœur dans une Campagne fertile en Grains. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de St. Gilles & il y a Foire le jour de la fête & Marché tous les Lundis. On trouve dans Grandvilliers un Monaſtere de Religieuſes de St. François gouvernées par des Cordeliers. L'Abbé de St. Lucien de Beauvais qui en eſt Seigneur fait adminiſtrer la Juſtice en ce Bourg par un Prevôt Patrimonial.

2 Baudr. Ed. 1705.

GRANZEBAIN [2], Chaine de Montagnes qui traverſe l'Ecoſſe & qui la ſepare en deux ſavoir en citerieure, & en ulterieure. Elle eſt ainſi nommée par ceux du Païs parce qu'elle ſe courbe fort en quelques endroits. Elle s'étend en long depuis l'Embouchure de la Dée au Levant vers Aberdeen, juſqu'au Lac de Lomond au Couchant. C'eſt une partie du Mont Grampius. Voïez ce mot.

GRAO. Voïez Graoo.

GRAOSGALA, Nicetas nomme ainſi un lieu qu'Ortelius croit être une Ville de Phrygie.

GRAOS-STETHOS, c'eſt-à dire, la Poitrine de la vieille, lieu particulier du Territoire de Tanagre, ſelon Xenophon [3].

3 Hiſt. Grec. l. 5.

GRAS, en Latin Graous, les Romains, dit le Pere Lubin, donnoient le nom de *Gradus* aux Ports qui étoient aux Embouchures des Fleuves; où il y avoit des Eſcaliers par leſquels on pouvoit du Mole deſcendre dans les Vaiſſeaux. Le mot de *Gras* dont on ſe ſert pour exprimer les Embouchures du Rhone, eſt encore un veſtige de ce nom, & les Eſpagnols donnent le nom de Grao à ces ſortes de deſcentes comme à celle qui eſt à Valence anciennement appellée *Gradus Valentinus*. Le nom de Graau que l'on donne ſur la côte de Languedoc à l'Embouchure d'une Riviére vient auſſi de la même origine.

4 Merc. Geog. p. 272.

LES GRAS DU RHÔNE, en Latin *Oſtia Rhodani*; ce ſont les Embouchures par leſquelles ce Fleuve ſe jette dans le Golphe de Lyon entre le bas Languedoc, & la Provence. Il y en a 6. qui ſe prennent d'Occident en Orient, ſavoir,

Le Gras Neuf,
Le Gras d'Orgon,
Le Gras du Sauzet,
Le Gras Ste Anne,
Le Gras du Midi,
Le Gras de Foz.

Il y en avoit encore quelques autres comme le Gras d'Enfer, le Gras de Paſſon, &c. mais ils ſont bouchez par les Sables qui s'y ſont amaſſez & ils ſont devenus impraticables.

Le *Gras Neuf* le plus Occidental de tous vient de la branche Occidentale du Rhône & du Canal nommé Canal de Boucdigue, & du vieux Canal auprès de Peccais.

Le *Gras d'Orgon*, eſt la ſortie de la branche Occidentale dont on vient de parler.

Les trois Gras qui ſuivent ſont à l'Embouchure de la branche Orientale du Rhône, ſavoir,

Le *Gras du Sauzet*, eſt entre la petite Iſle où eſt la Tour de St. Geneſt, & l'Iſle de Ste. Anne.

Le *Gras de Ste Anne*, eſt entre l'Iſle de même nom & celle de Janatan.

Le *Gras du Midi*, ou le *Grand Gras*, eſt le plus conſiderable de tous & ſe trouve entre l'Iſle de Janatan & la pointe de la Dent.

Le *Gras de Foz*, qui eſt aſſez loin delà eſt à la ſortie du bras mort qui ſe detache du Rhone & court vers l'Orient joindre le Galajon.

Selon Mr. Baudrand, il n'y a que les trois Gras *du Sauzet*, le *Grand Gras* & le *Gras Ste Anne* qui ſoient libres. Voïez le Rhône.

4 Corn. Dict.

GRAS [4], (le) petite Riviére de France dans le Païs Chartrain: elle prend ſa ſource à Voiſe & ſe perd dans l'Eure à Nogent le Roi. On la nomme auſſi Loar; d'où prend ſon nom le Gue' or Lore' petit Bourg à quatre lieuës de Chartres ſur le grand chemin de Paris.

5 Piganiol de la Force Deſc. de la France. T. 4. p. 57.

GRASSE [5], petite Ville de France en Provence, en Latin *Grinnicum*; c'eſt le Siége d'un Evêché qui étoit auparavant à Antibes, & qui fut transferé le 19. Juillet de l'an 1234. ſelon Mr. Boſquet dans ſes notes ſur les Epitres d'Innocent III., ou l'an 1239. ſelon Noſtradamus. Voïez Antibes. Le Chapitre de la Cathedrale conſiſte en un Prevôt, un Archidiacre, un Capiſcol, un Sacriſtain, un Archiprêtre & ſept ou huit autres Chanoines. Il y a dans ce Diocèſe vingt-deux Paroiſſes & l'Abbaye de Lerins. L'Evêque eſt Suffragant d'Embrun. [6] Outre l'Egliſe Cathedrale qui eſt auſſi Paroiſſiale il y a pluſieurs Couvens d'hommes & de femmes & une maiſon de Peres de l'Oratoire. Cette Ville eſt le Chef-lieu d'une Viguerie, qualité qui lui donne entrée aux aſſemblées de la Province. Elle eſt depuis longtems du Domaine du Comté de Provence. Elle étoit déja connue dans le XII. ſiécle puis qu'Adrien IV. en fait mention dès l'an 1155. dans une Bulle adreſſée à Pierre Evêque d'Antibes. Mr. de Longuerue ne s'accorde pas avec les Auteurs que j'ai déja citez ſur l'année de la tranſlation du Siége. Car il dit qu'Antibes qui eſt au bord de la Mer aïant été pluſieurs fois ſaccagée par les Corſaires de Barbarie, une partie des habitans ſe retira à Graſſe qui eſt à trois lieuës de la Mer, & qu'Innocent IV. y transfera l'an 1250. le Siége Epiſcopal d'Antibes, enſorte que l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame devint Cathedrale ſous l'Epiſcopat de Raimond Religieux de l'Ordre de St. Dominique. Il y a à Graſſe un Siége de la Senechauſſée établi l'an 1570. par Charles IX. Cet Evêché a été autrefois uni à celui de Vence en faveur d'Antoine Godeau dont je parle à l'Article de Dreux ſa patrie.

6 Ibid p. 178.

7 Baudr. Ed. 1705.

1. La GRASSE [7], petite Ville de France dans le Languedoc à quatre lieuës de Carcaſſone vers l'Orient Meridional, & environ autant de Narbonne vers le Couchant; elle eſt ſituée ſur la petite Riviére de l'Orbieu au pied des Montagnes de la Courbiere.

2. La GRASSE, ou Notre Dame de la Grasse, Abbaye de France en Languedoc au Diocèſe de Carcaſſonne, auprès d'une Ville à laquelle elle a donné ſon nom. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît. L'Auteur de l'Abregé de l'Hiſtoire de cet Ordre [8] dit: on ne ſait point l'origine de cette Abbaye que l'on appelloit anciennement Ste Marie sur Orbieu. Elle eſt peut-être plus ancienne que le regne de Charlemagne, car il s'y trouve une Donation faite

8 l. 4. c. 53.

par

par ce Prince, écrite ſur une écorce d'arbre de ſon tems, ſavoir l'an 801. Sonfroi, que quelques-uns appellent auſſi Infroi ou Ninfroi, en avoit la conduite & ſa Communauté étoit compoſée de cent Religieux. Mr. Piganiol de la Force en parle ainſi [1]. L'Abbaie de la *Graſſe*, ou *Notre Dame de la Graſſe* a été fondée, à ce qu'on dit, par Charlemagne. Il n'y a cependant rien qui ſoit digne de cette auguſte origine que le grand Autel qui eſt magnifique, & le revenu de l'Abbé qui eſt d'environ quatorze à quinze mille livres. On y conſerve dans le Treſor une chaſſe qui renferme le Corps de St. Maxime Evêque de Riez. A l'égard de cette relique, voiez l'article de Rifz.

1 Deſcr. de la France T. 4. p. 251.

GRASTILLUS. Voïez Prastillus.

GRASTONIA. Voïez Greſtonia.

GRASVILLE [2], Bourg de France en Normandie dans le Païs de Caux, avec haute Juſtice & titre de Marquiſat, il eſt à une lieue du Havre & de Harfleur. Il y a ſur le penchant de la côte au pied du bois, un Prieuré de Chanoines Reguliers de St. Auguſtin de la Congregation de Ste. Genevieve. La Nef de leur Egliſe ſert de Paroiſſe. Des appartemens de ce Prieuré on voit le reſte d'un ancien Château de guerre qui commandoit ſur le paſſage de la Seine, & toute l'étendue du Canal artificiel d'Harfleur au Havre, avec ſes trois ponts pour paſſer du côté du rivage de la Seine. On voit auſſi la Chapelle du titre du Notre-Dame des Neiges deſſervie par trois Capucins qui ont là un petit Hoſpice dépendant de leur Convent du Havre. Le Prieuré de Grasville releve de celui de Sainte Barbe en Auge.

2 Memoires dreſſez ſur les lieux en 1709.

GRASUS, & Crymnus, Campignes de l'Aſie Mineure auprès de l'ancienne Troye. Le fameux Cheval de bois conſacré à Minerve dont les Poëtes ont parlé, y fut conſtruit, à ce que dit Nicandre [3] & ſon Scholiaſte citez per Ortelius [4].

3 In Theriac. 4 Theſ.

GRATAROLO [5], Torrent d'Italie en Lombardie, au Duché de Plaiſance. On le paſſe à Seno, en allant de Fiorenzuola à Borgo San Domino. Il ſe perd dans l'Ongina qui coulant à Buſſeto va ſe jetter dans le Pô.

5 Magin Ital. & Leandre deſcr. di tutta l'Ital. p. 361.

GRATECUISSE, Baronie de France en Anjou. Elle appartient à l'Evêque. Voïez Angers.

GRATEPANCHE, ou Grattepanche. Voïez Bratuspantium.

GRATI [6], (le) Riviére d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure. Elle a ſa ſource dans l'Apennin d'où coulant vers le Nord, elle reçoit le Baſento près de Coſence, puis le *Cochile*, le Torbido, le Mocone, & d'autres petites Riviéres, après quoi elle ſe jette dans le Golphe de Roſſano, preſqu'au milieu entre Roſſano, & Caſſano.

6 Baudrand Edit. 1705.

§. Mr. Baudrand de qui eſt cet article devoit avertir que c'eſt la même qu'il a decrite ſous le nom de Crate. Ce dernier nom eſt celui que Magin prefere. C'eſt auſſi la même que la Crathis des Anciens. Voïez Crate & Crathis 1. Il ſe trompe en nommant le *Cochile* qui tombe dans le Sibare. Il devoit dire le *Carile* qui ſe perd veritablement dans le Crate.

GRATIA, Lieu de l'Aſie mineure entre Claudiopolis & Aneyre, ſelon Antonin [7] à XXIV, M. P. de la premiere. Quelques Exemplaires portent Cratia.

7 Itiner.

1. GRATIANA, Ville aux Confins de l'Illyrie, ſelon Procope [8].

8 Hiſt. Goth. l. 3. c. 3.

2. GRATIANA, Ville de la Scythie, ſelon la Notice de l'Empire [9].

9 Sect. 28.

3. GRATIANA, Ville de la premiere Moeſie, ſelon la même Notice [10]. Lazius croit que c'eſt Gradisca dans la Hongrie.

10 Sect. 32.

4. GRATIANA, Ortelius [11] trouve une Ville Epiſcopale d'Afrique de ce nom dans la Conference de Carthage. Il a peut être en un Exemplaire où il y avoit Gratianensis au lieu de Gatianensis. Voïez Gazanensis.

11 Theſaur.

1. GRATIANOPOLIS. Voïez Grenoble.

2. GRATIANOPOLIS, ancienne Ville d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe. [12] La Conference de Carthage nomme Publicius Evêque de Gratianopolis *Gratianopolitanæ Plebis*, & la Notice Epiſcopale d'Afrique nomme *Telaſius Gratianopolitanus*. C'eſt le même Siége.

12 p. 278. Edit. Dupon.

GRATIARUM Mons, *la Montagne des Graces*; Herodote nomme ainſi une Montagne d'Afrique où eſt la ſource du Cinyps. Voïez *Cinyps* 1.

GRATZ, *Grätz*. Ce mot eſt de l'ancienne langue Eſclavone & ſignifie une Ville, delà vient qu'il eſt commun à pluſieurs Villes. Il y a Grätz Ville Capitale de la Styrie; Winoisehgratz, Billigratz, Cornigratz. Il y a outre cela 2. Gratz en Boheme, ſavoir Konigin Gratz, & Gratzen qui a été aux Roſenberg, puis aux Schwanberg & une Ville de Gratz dans le Vuigtland.

1. GRATZ, Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe, au Voigtland. Voïez Greitz, c'eſt ainſi qu'il ſe prononce.

2. GRATZ [13], Ville de Boheme. Il y en a deux de ce nom dans ce Roïaume. La plus conſiderable eſt Konigin Gratz, ainſi nommée parce qu'elle eſt l'appanage des Reines & leur reſidence durant leur veuvage. Elle eſt du côté de la Siléſie, ſur l'Elbe & preſqu'au confluent de la Riviére d'Orlitz, dans le Cercle nommé Hradetzkikrag. Lorſque Jean Roi de Boheme ôta les Villes de Jaromir, de Politz & de Maut à la Reine veuve du Roi Wenceſlas l'ancien, & du Roi Rodolphe, il lui laiſſa *Grätz* pour ſa reſidence. Cette derniere Ville ſe rendit l'an 1423. à Zizchka; les habitans de Prague en furent ſi piquez que pour ſe vanger, ils brûlerent les Fauxbourgs de *Grätz*. L'Empereur Sigiſmond tâcha de ſe reſſaiſir de cette Ville, mais il fut forcé d'en lever le ſiége. Æneas Silvius [14] rapporte que la veuve de ce Monarque, l'Imperatrice Barbe, Princeſſe d'une lubricité inſatiable, mourut à *Grätz*, *apud Græcium*, en 1451. Cet Auteur dit ailleurs *& quod Regina dotale dicunt Græcium.* Cette Ville eut la part des malheurs que cauſa à la Boheme la longue guerre d'Allemagne.

13 Zeyler Bohem. Topogr. p. 17.

14 Hiſt. Boem. c. 59.

3. L'autre Ville de Gratz en Bohéme eſt ſituée aux environs de Budweis & on la nomme communément Grätzen: elle eſt petite & a un Château qu'ont occupé les Seigneurs de Roſenberg & enſuite ceux de Schwanberg; vers le milieu du Siecle paſſé il appartenoit au Comte de Bucquoi.

Zeyler Ibid. p. 14.

4. GRATZ [15], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Styrie, Capitale de tout le Duché, ſur la Riviére de Muer. On ne convient pas de ſon ancienneté. Cluvier dans ſon Livre touchant le Norique étoit que Grätz eſt l'ancienne Muroela de Ptolomée; mais Bertius pretend que cet ancien nom convient mieux au Bourg de Mureck; d'autres diſent que c'eſt Leibnitz autre Bourg. On peut voir ce que dit Lazius dans ſon Livre de la Republique Romaine aux Feuillets 127. 169. 584. & 617. Il dit au Livre 12. Sect. 3. Chapitre 8. que quelques-uns croient que la Muer s'appelloit anciennement *Savaria* & que la Riviere avoit donné ſon nom à la Ville de Gratz. Aventin parlant de la Ville Sabaria dit que c'étoit la patrie de St. Martin & qu'elle garde encore ſon nom; d'autres, pourſuit cet Hiſtorien [16], croient que c'eſt Gratz.

15 Zeyler Provint. Auſtriac. p. 68.

16 Annal. Boior. l. 6. f. 1. col. 6.

Alii Græcium Boiorum quod Caput Stiriæ eſt, eſſe arbitrantur. Cette Ville n'eſt pas grande, mais elle eſt belle & bien bâtie, elle a de grands Fauxbourgs & un Territoire aſſez peuplé. Elle eſt ſur la Riviére de Muer, le long de laquelle elle s'étend, & qui remplit une partie de ſes foſſez, elle s'éleve enſuite ſur une hauteur dont le ſommet eſt occupé par un Château. La Ville eſt aſſez forte, a de bons baſtions & des Tours très-ſolidement bâties; mais ſa prineipale defenſe eſt le Château bâti ſur la roche & eſcarpé preſque tout à l'entour, deſorte qu'il commande tous les environs. Outre le Château il y a dans la Ville un Palais nommé *die Kaiſerliche Burg*, qui eſt proprement la demeure du Souverain quand il eſt à Gratz. Il y a une aſſez belle Bibliotheque, & une chambre de raretez où entre autres curioſitez ſe trouvent pluſieurs Idoles des Payens de l'Amerique. Il y a auſſi une belle Gallerie où ſont repreſentées le grandes Actions de Charles V. Il y a un Tribunal de la Regence d'Autriche devant lequel reſſortiſſent tous les appels des Tribunaux de Stirie, de Carinthie, de Carniole, de la Windiſchmarch & de Goritz, outre cela, les Etats, & autres Aſſemblées, ſe tiennent ſouvent en cette Ville. Elle a une Academie, deux foires par an, l'une à la mi-carême & l'autre le 8. Septembre & chacune dure quinze jours, une Nobleſſe nombreuſe, & une Bourgeoiſie aiſée. On y aborde de pluſieurs côtez & même de la Hongrie. Outre le Tribunal dont nous avons parlé qui a pour Chef le Gouverneur, la Ville a ſon Magiſtrat particulier qui conſiſte en un Bourguemaître, un Juge & le Conſeil. Il y a auſſi des Conſeillers privez de l'Empereur qui y ont une grande autorité; & un Conſeil qui a l'inſpection des revenus du Souverain. Les Egliſes ſont 1. la belle Paroiſſe nommée du Sacré Sang auprés de la porte nommée Eiſenthor. 2. Un Couvent de Religieuſes auprés des murailles de la Ville. 3. l'Egliſe de St. Gilles auprés du Palais Imperial. Les Jeſuites ont tout auprés un beau College. Derriere eſt une belle Egliſe ronde accompagnée de trois tours à l'Italienne; elle a été bâtie pour la ſepulture des Princes, l'Empereur Ferdinand II. & l'Imperatrice Marie Anne ſa premiere femme & leur fils aîné l'Archiduc Jean Charles. 4. Près de la porte de la Riviére eſt une Egliſe & un Couvent de Religieuſes de Ste Claire; chez leſquelles repoſe le Corps de l'Imperatrice Mere de Ferdinand II. Les Proteſtans y avoient autrefois des Egliſes & une école, mais au Mois de Septembre 1598. tout cela fut aboli. 5. Le Couvent des Franciſcains; 6. celui des Freres de St. Paul, 7. hors de la Ville au delà du Pont de la Muer, dans le Fauxbourg, eſt un Couvent nommé Notre Dame de bon ſecours deſſervi par des Freres Mineurs; 8. il y a auſſi des Dominicains dont l'Egliſe eſt dediée à St. André. Vis-à-vis eſt l'Hôpital des Bourgeois. 9. Dans le même Fauxbourg, mais plus loin, il y a auſſi des Freres de la Charité de l'inſtitut du bienheureux Jean de Dieu. 10. & 11. devant la porte des Freres de St. Paul il y a un Couvent de Capucins & un de Carmelites. A l'égard des autres Edifices, outre le Palais Imperial dont on a deja parlé, il y a auprés un Arſenal, plus loin eſt le Palais où ſe tiennent les Etats du Païs. C'eſt où l'on s'aſſemble, pour les affaires qui regardent les interêts du Païs. Il y a auſſi la Chancellerie & le Bailliage. Les Etats du Païs ont auſſi leur Arſenal bien muni d'un groſſe Artillerie, d'Armures & de munitions de guerre. L'Hôtel de Ville eſt un aſſez beau bâtiment; & les Ecuries de la Cour ſont fort belles. Le Château qui eſt au deſſus de la Ville, comme nous avons déjà dit, eſt bien fourni de Canons de tout calibre, il y en a deux ſurtout qui ſont fort grands. L'un a été pris ſur les Turcs, l'autre a été fondu en 1549. & a été déjà une fois au pouvoir des Turcs qui en ont mutilé l'image de Jeſus-Chriſt. Dans une Tour il y a une Corne compoſée de pluſieurs tuyaux, & dont on corne le matin & le ſoir: dans une autre Tour eſt une groſſe cloche que l'on ſonne tous les matins à ſept heures. Ce Château a beaucoup de terrain, il renferme pluſieurs cours, & a une Chapelle pour la garniſon. Il y a des Mouſins que l'on fait tourner à la main & avec des chevaux. Il y a un puits fort profond que l'on tient fermé afin de le tenir propre & s'en ſervir au beſoin.

5. GRATZ [1], petite Riviére de Styrie, elle coule auprés de la Ville de même nom dont elle baigne un des Fauxbourgs. 1 Merian Plan de la Ville de Gratz.

GRATZINGEN [2], petite Ville d'Allemagne au Cercle de Wirtenberg ſur l'Aich entre Eſſling & Tubinge. Elle a appartenu à la Maiſon de Bernhauſen qui la vendit pour une bagatelle en 1337. au Comte Ulric de Wirtenberg. On voit encore dans l'Egliſe une Tombe avec cette Epitaphe, *Anno Domini* 1282. *obiit Diepoldus miles de Bernhuſen.* 2 Zeyler Suev. Topo. 50. p. 58.

GRAU, on appelle ainſi en Languedoc ſur la Mediterranée l'Embouchure d'une Riviére, de même qu'on dit Gras quand on parle des bouches du Rhône, on appelle Grau de Palavas l'ouverture par laquelle d'Etang de Thau communique avec le Golphe de Lyon.

GRAVASIANI, il ſemble, dit Ortelius [3], que Caſſiodore ait ainſi nommé un Peuple d'Italie [4]. 3 Theſaur. 4 l. 4. n. 38.

GRAUCASUS, pour Caucasus.

GRAUCENII, Peuple de la Scythie vers les bouches du Danube, ſelon Apollonius [5]. 5 l. 4.

GRAUCOME, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [6]. 6 l. 6. c. 29.

GRAUDENTZ, Ville de Pologne au Palatinat de Culm; en Latin *Grudentum*; le Chevalier de Beaujeu [7] écrit Grodentz & dit que c'eſt le nom Allemand; & que les Polonois l'appellent Grunziane qui ſe prononce *Grodzeone*. Cette Ville eſt ſur la rive droite de la Viſtule au confluent de l'Oſſa à quatorze lieuës de Dantzig; & à huit de Thorn. On y paſſe la Viſtule dans un bac. La Ville eſt petite & peu conſiderable par elle-même, car elle n'eſt que de bois; mais elle a un Château ſur la hauteur qui regne en terraſſe au deſſus du Fleuve, & dont les Murailles, les Tours & l'enceinte toute de briques ont été de belle ſtructure & de grande apparence autrefois. 7 Memoires p. 144.

GRAVE [8], Ville des Païs-Bas aux Provinces Unies dans le Brabant Hollandois ſur la rive gauche de la Meuſe, à deux lieuës de Cuyk, à trois de Nimegue & à ſix de Bois le-Duc. Quoiqu'elle ſoit ſituée à l'extremité du Païs de Cuyck, elle n'en eſt nullement la Capitale, comme bien des gens ſe l'imaginent mal à propos. C'eſt une Seigneurie particuliere, qui a toujours été ſeparée de celle de Cuyck, & qui fait partie de la Succeſſion de Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne. C'eſt une Place très-forte, tant par ſa ſituation que par les ouvrages qu'on y a faits. La Meuſe remplit ſes foſſez qui ſont fort larges & profonds, & qui environnent les remparts, flanquez de cinq baſtions & defendus de quatre demi-lunes, outre l'ancienne muraille & les tours que la Riviére arroſe, l'enceinte des remparts eſt environ d'un quart de lieuë. De l'autre côté de la Meuſe, ſur le territoire du Quartier de Nimegue, & vis-à-vis de la Ville, il y a un Fort qui eſt un ouvrage à couronne, 8 Janiçon Etat preſ. des Prov. Unies T. 2. p. 65.

pour

pour défendre le paſſage de la Riviére. Ces fortifications ſont fort regulières, très-bien entretenues & ſont l'admiration des Etrangers.

Cette Ville étoit autrefois un Franc-alleu qui appartenoit aux anciens Seigneurs de Cuyck. Au commencement des troubles des Païs-Bas, le Duc d'Albe s'empara de la Ville de Greve, & la confiſqua, ſous pretexte que Guillaume I. Prince d'Orange s'étoit revolté contre le Roi d'Eſpagne: mais le 27. Avril 1568. un nommé Sandet Turck s'en rendit maître par ſurpriſe, au nom du Prince d'Orange. Sur cette nouvelle le Gouvernement de Bruxelles envoya un corps de troupes, pour reprendre cette Place; & Turck, ſe ſentant trop foible pour la défendre, prit le parti de l'abandonner. Le Duc d'Albe y mit alors une bonne garniſon, & en donna le commandement à un nommé Gaſpard Gommes, qui maltraita ſi fort les habitans, qu'en 1577. ils réſolurent de ſe délivrer de ſon joug tyrannique. Pour cet effet, les Magiſtrats l'invitérent à une collation dans le petit Château ſur la Meuſe, où ils avoient fait venir ſecretement quelques Bourgeois armez. Il n'y fut pas plûtôt entré, qu'ils leverent le Pont, le firent priſonnier & quelques jours après ils le mirent dans un bateau, pour le tranſporter à Maeſtricht. Les Magiſtrats en donnerent d'abord avis au Prince d'Orange qui leur envoye du ſecours, pour aider les Bourgeois à chaſſer la Garniſon Eſpagnole; ce qui fut heureuſement executé. La Ville reſta au pouvoir des Confederez, juſqu'à ce que le Prince de Parme l'aſſiegea & le prit en 1586. Le Prince Maurice l'aſſiegea à ſon tour, & le prit en 1602. (Voïez le Journal de ce ſiege dans Meteren, Liv. 34. fol. 483.) Depuis ce tems-là elle reſta ſous la domination des Etats Generaux juſqu'à ce que les François s'en rendirent maîtres en 1672. mais en 1674. Guillaume III. Prince d'Orange le reprit ſur eux.

La Ville eſt fort petite, & ne contient environ que quatre cens maiſons, la plûpart fort vieilles & mal bâties, outre quelques caſernes pour loger une partie de la Garniſon. Il n'y a que neuf ou dix rues dont quatre aboutiſſent à la place d'armes, qui eſt aſſez grande & entourée des plus belles maiſons de la Ville, excepté celle de M. le Prince Guillaume de Heſſe Caſſel Philipsdahl, Colonel d'un Regiment de Cavalerie au ſervice des Etats Generaux, qui eſt la plus belle de toutes, & ſituée près du rempart. Il y a ſur le place un très beau puits. La Maiſon de Ville, ſituée ſur la place, eſt l'édifice public le plus remarquable. Elle contient, outre le Tribunal de la Juſtice en bas, diverſes chambres où les Magiſtrats s'aſſemblent; & au deſſous étoit la priſon où l'on renfermoit les criminels & dont on ve faire la boucherie.

Il y a deux Egliſes; la principale eſt ſituée ſur la place, & dediée à Ste Eliſabeth, où il y avoit autrefois un Chapitre de ſix Chanoines avec un Doyen, fondé par Jean I. Seigneur de Cuyck. Cette Egliſe eſt occupée par les Proteſtans dont le nombre eſt beaucoup plus petit que celui des Catholiques Romains: elle eſt deſſervie par deux Miniſtres, & la plus grande partie en a été détruite par les bombes que les Hollandois y jetterent en 1674. lorſqu'ils aſſiegerent la Ville, ſous le commandement du Général Rabenhaupt. Le haut du Clocher fut auſſi alors abatu, mais il a été un peu réparé. Les revenus de cette Egliſe pour ſon entretien, outre les profits du ſon des Cloches & des enterremens, ſont peu conſiderables, & l'adminiſtration en eſt commiſe à deux *Kerkmeeſters* ou Marguilliers qui en rendent compte tous les ans aux Magiſtrats. La ſeconde Egliſe eſt celle des François, qui fut fondée en 1686. par Guillaume III. Prince d'Orange, en faveur des Réfugiez qui vinrent s'établir à Grave. Le Miniſtre étoit alors entretenu en partie par le Ville, & en partie par la Garniſon; mais aujourd'hui il n'a d'autres appointemens, que deux cens cinquante florins que lui donne le Seigneur de Grave, outre deux cens qu'il tire du Conſeil d'Etat. Comme il n'y a plus que deux ou trois familles Françoiſes à Grave, on doute que cette Egliſe qui étoit autrefois celle des Religieuſes de St. François ſubſiſte longtems. Ces Religieuſes y ſont encore tolerées, & jouïſſent de tous leurs anciens revenus, moyennant une certaine ſomme annuelle qu'elles payent au Conſeil des Domaines à la Haye; mais elles n'ont l'exercice de leur Religion, que dans une Chapelle privée, & il leur eſt defendu de paroître dans les rues en habit de leur Ordre. En les laiſſant dans la poſſeſſion de leur Couvent, il avoit été reſolu d'éteindre leur Communauté avec le tems, en leur défendant d'y admettre à l'avenir de nouvelles Religieuſes; mais on en uſe envers elles à cet égard, avec la même indulgence qu'on a pour les Moines de Sainte Agathe. Il y avoit auſſi autrefois un Couvent de Freres Croiſiers, mais ce Couvent n'a pu obtenir le même grace que celui de Ste. Agathe & a été aboli. Comme la Chapelle des Religieuſes eſt trop petite pour tous les habitans Catholiques Romains, il y en a une autre deſſervie par un Prêtre & un Vicaire.

L'Hopitel ſubſiſte encore, & ſes revenus ſont affectez au ſoulagement des malades & des Pauvres. Entre autres revenus, il jouït de la moitié des dimes des terres nouvellement défrichées, qu'on nomme *Novalia*, & eſt ſous la régie de trois Pruviſeurs, & d'un Receveur qui rend compte tous les ans de ſon adminiſtration à ces Pruviſeurs qui ſont Membres du Magiſtrat. Il y avoit ci-devant une Chapelle qui s'croula en 1689. faute de réparations, après avoir été fort endommagée pendant le ſiége de 1674.

Il y avoit ci devant derriere la grande Egliſe une maiſon d'Orphelins, qui fut détruite pendant le même ſiége; & l'on en a fait un jardin. Cependant, les revenus de cette maiſon ſont adminiſtrez par deux Directeurs, chargez de l'entretien des Orphelins, & qui rendent tous les ans compte de leur adminiſtration aux Magiſtrats. La Boucherie qui eſt aſſez belle fut bâtie en 1699. ſur le terrein qui ſervoit auparavant de Cimetière; mais les Conſeil d'Etat a echeté ce terrein, pour en faire la grande Gerde qui étoit ſous la maiſon de Ville, & la Boucherie y va être transferée. Il y a trois portes, l'une que l'on nomme la porte de la Meuſe, & qui conduit à Nimegue; la ſeconde de *Hampoort* qui conduit à Bois-le-Duc, & la troiſiéme la *Bruggoort* par laquelle on paſſe dans le Païs de Cuyck. La ſeconde eſt magnifique & à l'abri de la bombe; elle eſt ſi grande, que dans un ſiége on y peut loger commodement deux Bataillons d'Infanterie. Le Magaſin eſt aſſez grand, & il y a des armes à feu pour trois ou quatre mille hommes, avec toutes ſortes d'attirails de guerre en grande quantité. Ce Magaſin eſt ſous la direction d'un Commis établi par le Conſeil d'Etat.

Le grand Château, qui étoit autrefois le ſéjour ordinaire du Baron du Païs & de la Ville, aient été fort endommagé pendant le ſiége de 1674. fut entierement detruit quelques années après, pour augmenter les fortifications de la Ville de ce côté-là. Il n'en reſte plus aujourd'hui que les écuries dont on a fait le Magaſin des armes, & l'avant-porte qui ſert de Magaſin à pou-

poudre. Le petit Château qui dominoit ſur la Meuſe, fut bâti ſous le regne de Philippe le Bel Roi d'Eſpagne, à l'occaſion des guerres entre les Gueldrois & les Brabançons; mais il a été entierement détruit, depuis qu'on a augmenté les fortifications de ce côté-là.

On compte environ trois mille habitans à Grave. Le droit de Bourgeoiſie étoit autrefois ſi conſiderable, qu'un Etranger s'eſtimoit fort heureux, quand il pouvoit obtenir en mariage la Fille d'un Bourgeois, ſans autre dot, que ce droit qu'elle lui procuroit. Il y a huit corps de métiers, qui ſont ceux des Tailleurs, des Tiſſerans, des Maréchaux, des Cordonniers, des Boulangers, des Merciers, des Bateliers; les Charpentiers, les Maçons, les Couvreurs & les Marchands de bois ne forment qu'un ſeul Corps. Comme les Caſernes ne ſuffiſent pas pour loger toute la Garniſon, les Bourgeois ſont obligez de loger le reſte des Troupes. Il y a encore parmi les Catholiques Romains ſept ou huit Confrairies qui ont chacune quelques rentes pour le ſoulagement des Pauvres. La Bourgeoiſie forme quatre Compagnies qui ont chacune un Capitaine, un Lieutenant & un Enſeigne. Celle des *Cleveniers* s'exerce tous les ans à tirer à l'oiſeau. Les Bourgeois avoient autrefois de grands Privilèges, & prétendent être encore exemts de tous droits ſur les marchandiſes & denrées qu'ils tranſportent en Brabant, en Gueldre, en Hollande, en Zelande, & en Friſe.

La Ville de Grave eſt gouvernée par le Grand-Bailli, le Schout & deux Bourguemaitres qui ont l'adminiſtration de la Police. Le Schout eſt à la tête des Echevins. Le premier des Bourguemaitres eſt nommé le Bourguemaitre du Seigneur, & l'autre le Bourguemaitre de la Ville dont il garde le ſeau. Les Bourguemaitres ſont changez tous les ans par le Conſeil des Domaines à la Haye, ſur la nomination du Grand Bailli. La Juſtice eſt adminiſtrée par ſept Echevins. Ils jugent de toutes les affaires civiles & criminelles, mais on peut appeller de leurs jugemens au Conſeil de Brabant à la Haye, par voye de reformation de la Sentence. Outre ces Magiſtrats, il y a huit Jurez qui n'entrent au Conſeil, que quand ils y ſont appellez par les Magiſtrats, lorſqu'il s'agit de quelque nouvelle impoſition ſur les habitans, ou de quelque autre affaire qui concerne toute la Ville. Le Secrétaire eſt établi par le Conſeil des Domaines. Les Echevins & Jurez ſont établis par le Grand Bailli, avec l'approbation de ce Conſeil. Tous ces Magiſtrats doivent être de la Religion Reformée.

La Juriſdiction de Grave eſt d'une fort petite étendue & ne comprend qu'un petit *Polder* ou terroir entouré de Digues que l'on nomme *Mars* & *Wyth* dont le Schout eſt Dyckgrave. Il y a un College de ſept Conſeillers qui accompagnent le Schout dans les viſites qu'il fait des digues & qui jugent des Amandes qu'on doit impoſer à ceux qui ont negligé de reparer ces digues. La Chambre des Fiefs eſt compoſée du Graod Bailli en qualité de *Stathouder* ou Conſervateur des Fiefs, de ſept Aſſeſſeurs, d'un Greffier & d'un Huiſſier. Le Greffier eſt en même tems Receveur des droits ſeigneuriaux & en tend compte au Conſeil des Domaines. Quoique Grave ſoit une des principales Clefs de la Republique du côté des Etats du Roi de Pruſſe, elle n'a point de Gouverneur, mais un Commandant qui a la même autorité que les Gouverneurs des autres Places de guerre, mais il n'en a aucune ſur les Magiſtrats ni ſur les Bourgeois. L'Amirauté de Rotterdam entretient à Grave un Bureau pour la perception des droits d'entrée & de ſortie. Il y a pour cet effet un Receveur, un Controlleur & quatre Commis des recherches. Le Baron de Cuyck y a pareillement un Bureau pour la perception des droits de ſon péage ſur la Meuſe. Mais tous ces Bureaux ne rapportent pas tant que par le paſſé à cauſe de la decadence du Commerce de la Meuſe, cauſée par la quantité de Bureaus qui ſont établis ſur cette Riviére entre Maſtrich & Grave depuis la Paix d'Utrecht.

Guillaume I. Prince d'Orange n'obtint de Philippe II. les Seigneuries de Grave & de Cuyck que comme Engagiſte, deſorte que ſi ces Païs fuſſent reſtez ſous la Domination de l'Eſpagne, Philippe II., ou quelqu'un de ſes Succeſſeurs auroient pu en rembourſant la ſomme prêtée par le Prince d'Orange rentrer en poſſeſſion de ce Domaine aliené. Les Etats Generaux s'en étant rendus maîtres, avoient le même droit que le Roi d'Eſpagne; mais en conſideration des ſervices éclatans que le Prince Maurice avoit rendus à la Republique, ils renoncerent à ce droit & lui cederent ces deux Seigneuries à titre de Fiefs hereditaires à perpetuité, ne s'en reſervant que les droits attachez à la haute Souveraineté. L'Acte paſſé à cette occaſion eſt daté du 9. Decembre 1611.

GRAVEDONA. Voiez Gravinona.

GRAVELINES, Ville des Païs Bas dans la Flandre Françoiſe ſur la côte & à l'Embouchure de la Riviére d'Aa, ſur la Frontiere de l'Artois. Les Flamands l'appellent Greveliogen. C'eſt, dit Mr. Pigeonl de la Force [1], une petite Ville fortifiée à un quart de lieuë de la Mer & ſur la Riviere d'Aa, fondée par Theodoric Comte de Flandres vers l'an 1160. car ce Comte mourut, ſelon les Hiſtoriens, l'an 1168. Cette Ville étoit déja devenue conſiderable en 1214. puiſque Rigord l'appelle *Gravaringas Villam opulentam in finibus Flandriæ ſuper mare Anglicum ſitam.* Elle fut priſe l'an 1383. par les Anglois qui la brûlerent & la ſaccagerent. Elle ſe rétablit quelque tems après & fut entourée de murailles. En 1644. Gaſton de France Frere de Louïs XIII. s'en rendit maître. L'Archiduc Leopold la reprit en 1652. mais le Maréchal de la Ferté l'aiant repriſe en 1658. elle fut enfin cedée à la France par le Traité des Pyrénées. Les Eſpagnols y avoient conſtruit un Fort à quatre baſtions appellé le Fort Philippe. Ils avoient même entrepris d'y faire un port, mais le Fort a été raſé & le deſſein du port a été abandonné. L'Empereur Charles V. eſt le premier qui ait fait travailler aux fortifications de cette Ville. Il y fit conſtruire ſix baſtions, comme on les voit encore. Il n'y a à Gravelines que deux portes, l'une qui conduit à Dunkerque, & l'autre à Calais. Elles ſe repondent à peu près & ſont preſque oppoſées l'une à l'autre. Les dedans de la Ville ſont aſſez reguliers. Les Rues, ſurtout les grandes, y ſont paſſablement droites, la place publique eſt ſous le Château, & aſſez grande, mais on ne la trouve pas des plus regulieres. Il y a trois beaux Magazins à poudre voutez de pierres d'une parfaitement bonne conſtruction & pluſieurs corps de Cazernes. L'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville porte le nom de St. Willebrord & l'on y remarque deux monumens de marbre érigez à deux Guerriers fameux qui ont été en differens tems Gouverneurs de cette place. L'un eſt Valentin de Pardieu Gouverneur de Gravelines pour le Roi Catholique, & l'autre Claude Berbier de Metz Gouverneur de cette place pour le Roi de France.

L'enceinte de Graveline eſt compoſée de ſix baſtions & d'autant de Courtines de la con-

[1] Deſcr. de la France T. 7. p. 122 & ſuiv. Edit. Paris.

conſtruction du Chevalier de Ville. A un des Angles de cette place eſt un Château qui n'eſt couvert du côté de la Campagne que d'un des Baſtions de la Ville. Du côté de la Ville, il eſt enfermé d'une enceinte compoſée de trois lignes. Aux deux Angles qui le ferment ſont placées deux tours rondes entre leſquelles eſt la porte du Château qui eſt entouré du côté de la Ville d'un beau & large foſſé. Le foſſé de la place eſt un des plus larges & des mieux conſtruits. Il y a dans ce foſſé cinq demi lunes de la façon du Maréchal de Vauban & il eſt entouré d'un chemin couvert avec ſes traverſes & places d'armes à l'ordinaire. Au delà du Glacis eſt un avant-foſſé le plus large que l'on voye nulle part. Au delà encore eſt un grand Ouvrage à Corne que l'on appelle la baſſe Ville, au milieu de laquelle paſſe la Riviére d'Aa. Il y a une grande écluſe ſur un des côtez de cet ouvrage, dont la porte qui donne du côté de la Campagne eſt couverte d'une petite demi-lune &c.

2 Longuerue deſc. de la France 2. part. p. 74. [1] La Ville de Gravelines eſt bâtie au lieu où étoit auparavant le Village de St. Willebrord. Elle fut donnée avec Bourbourg à Robert de Caſſel & elle vint à la Maiſon de Bourbon qui en avoit la Seigneurie utile. Charlequint comme Souverain la fit fortifier comme il a été dit. La Riviére d'Aa lui ſert de port.

Le Magiſtrat de Gravelines eſt compoſé d'un Bailli, d'un Maieur, de cinq Echevins, d'un Penſionnaire, d'un Greffier, & d'un Procureur Syndic.

3 Dict. Géog. des Pays Bas. GRAVEMACHEREN [2], petite Ville des Pais-Bas au Duché de Luxenbourg, ſur la rive gauche de la Moſelle entre Sirk & Trêves.

GRAVENEG, Château & Bourg d'Allemagne dans la Suabe, dans le Comté de Graveneg dont il eſt le Chef-lieu, à dix milles & demi & au Sud-Eſt de Reutlingen. [3] Cette maiſon eſt ancienne & ſi l'on en croit Bucelin, Gerwic de Gravenegg, un des principaux Seigneurs Allemands ſe trouva à la bataille de Charles Martel Maire du Palais contre Ruintrot l'an 714. Il ſe trouve dans le treiziéme ſiecle Henri, Evrard, Albert & Henri Comtes de Gravenegg. Il paroit qu'avec le tems leur poſterité negligea ce titre, car enſuite ces Seigneurs ne furent qualifiez que Barons. Louis le Vieux obtint à la Diéte d'Augsbourg l'an 1555. le droit d'avoir voix & ſeance entre les Etats de l'Empire, après avoir prouvé que long-tems auparavant ſes Ancêtres avoient été mis par l'Empereur Frederic entre les Barons de l'Empire.

3 Imhoff Notit. Procer. Imperii.

5. GRAVESENDE [5], en Hollande. Voïez Gravezande.

4 Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 76. 2. GRAVESENDE [4], Bourg d'Angleterre au Comté de Kent ſur la Tamiſe à vingt milles au deſſous de Londres, ſur la route de Douvres; à ſept milles de Rochelter. Il y a un Port ſur la Tamiſe, & on y tient Marché public. C'eſt un paſſage fort frequenté parce qu'il eſt ſur la route de Londres à Rochelter & à Douvres.

5 Mem. communiquez. GRAVESON [5], ou Gasvaison, petit Bourg de France en Provence à une lieuë & demie de la Durance, ſur la route d'Aix à Taraſcon, ſur un côteau tertile environné d'une vaſte plaine avec titre de Marquiſat; deſorte que ce Bourg a abondamment des grains, du vin & des Pâturages. Il y a ſur l'éminence un Château qui appartient au Marquis. C'eſt un Fief de la maiſon d'Oraiſon.

6 Juſtiçon Etat preſ. des Prov. Unies. GRAVEZANDE [6], Village des Provinces-Unies dans la Hollande dans le Delftland environ à une lieuë de l'Embouchure de la Meuſe & à deux de Delft & de la Haye. Ç'a été autrefois une aſſez bonne Ville, mais pluſieurs choſes ont contribué à ſa décadence. Avant l'an 1250. & que la Cour de la Haye fût bâtie, les Comtes de Hollande avoient un Château à Gravezande où ils paſſoient la plus grande partie de l'Eté. Il y a encore des endroits dans ce Village dont les noms conſervent des traces de cette reſidence comme *Hofſaan* l'avenue de la Cour, *Hofſtuin* le terrain de la Cour. Les Comtes ayant preferé la Haye, leur abſence nuiſit à la Ville de Gravezande. En 1418. elle fut priſe par les Habitans de la Brille qui la pillerent & la reduiſirent en cendres. Pour comble de malheur le port qu'elle avoit & qui étoit un Canal creuſé juſqu'à l'Embouchure de la Meuſe, a été comblé par les tempêtes & par le limon que la Meuſe y a charié, deſorte qu'il eſt devenu impraticable. On dit que c'eſt le plus haut terrain de la Province de Hollande. Son Territoire produit de beau bled & on y fait de très bon fromage.

7 Leander. Deſcr. di tutta l'Ital. p. 37. GRAVIA [7], petite Riviére d'Italie, dans la Toſcane aux Confins de l'Etat de Gênes. Elle a ſa ſource dans l'Apennin & tombe dans la Magra au deſſus de Pontremoli.

GRAVIACI, Ville entre le Muer & la Drave, ſelon la Table de Peutinger: quelques-uns croient que c'eſt Gurck.

8 Baudrand Edit. 1705. GRAVIDONA, ou Gravedona, Léandre dit *Gravidona* & Mr. Baudrand [8] *Gravedona*, Bourg d'Italie dans le Milanez au bord Occidental du Lac de Côme près des Confins des Griſons & du Comté de Chiavenne & à deux lieues du Fort de Fuentes.

GRAVII, ancien Peuple d'Eſpagne. Silius Italicus dit [9]:

9 l. 3. v. 233. & 236.

Quique ſuper Gravios lucentes volvis arenas;
Inferna populis referens oblivia Lethes.

Il dit ailleurs [10]:

10 l. 3. v. 366.

Et quos nunc Gravios violato nomine Grajum
Oeneae miſere Domus, Ætolaque Tyde.

Quelques-uns ont voulu lire *Gronios*, d'autres *Graxios*. Mais *Gravios* eſt le plus conforme aux Manuſcrits. Il paroît par ces vers de Silius que c'étoit une Colonie Greque établie en Eſpagne. Il s'accorde en cela avec Pline [11] qui nomme ce Peuple *Gravii* & met chez eux *Caſtellum Tyde*, & avec Ptolomée qui met dans l'Eſpagne Tarragonoiſe [12] un Peuple qu'il nomme *Grani*, Γρανιοι & leur donne une Ville nommée *Tuda*, Τοῦδα. Cette Ville de *Tyde* eſt preſentement la Ville de Tuy dans la Galice aux Confins du Portugal. La reſſemblance de ce nom avec celui de *Tyde* avec Tydée Fils d'Oeneus & Pere de Diomede Roi d'Ætolie, eſt cauſe que Silius attribue la fondation de cette Ville à Diomede qui avoit fait auſſi quelques établiſſemens dans la Pouille. Le Poëte ſuppoſe que ce Diomede alla auſſi en Eſpagne, & y bâtit une Ville à laquelle il donna le nom de ſon pere Tydée; & qu'il y laiſſa une Colonie Greque qui fut enſuite nommée *Gravii* au lieu de *Grani* par corruption. Voïez Lethes.

11 l. 4. c. 20.

12 l. 2. c. 6.

GRAVINA, Ville d'Italie au Roiaume de Naples dans la Pouille & dans la Province de Barry au pied des Montagnes. Elle eſt aſſez peuplée & eſt le Siége d'un Evêché ſous la Metropole de l'Acerenza; & donna le titre de Duc, à une branche de la Maiſon d'Orſini. Elle eſt à neuf milles de Matera vers le Nord. Cet Evêché eſt du XI. ou du 2. ſiécle.

GRAVINUM. Lieu de la Gaule Belgique, ſelon la Table de Peutinger.

GRA-

GRAVIO, nom Latin de QUINEY, ou QUINÇAY. Voïez ce mot.

GRAVIONARIUM, Γραυιόριον, ancienne Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée, dont les Interprêtes diſent que c'eſt Bamberg, en Franconie: il y a long-tems que l'on a eu cette opinion, car Bamberg ſe trouve nommée *Gravonarium* dans quelques Auteurs du moyen âge.

GRAVISCÆ, ancienne Ville de Toſcane ſur la côte auprès de l'Embouchure de la Marta. Velleius Paterculus [1] & la Table de Peutinger diſent GRAVISCA au ſingulier, tous les autres diſent GRAVISCÆ au Pluriel. Tite-Live [2] dit: on apprit qu'à Graviſques le mur & une porte avoient été frapez de la foudre. Virgile dit [3]:

Et Pyrgi veteres, intemperiæque Graviſcæ.

Et Silius [4]:

Veteres miſere Graviſcæ.

C'étoit une Colonie. Outre le témoignage de Velleius nous avons celui de Tite-Live [5]. Cette année, dit-il, (ſous le Conſulat de P. Cornelius, & de M. Bœbius, qui revient a l'an 571. de la fondation de Rome 181. ans avant l'Ere vulgaire) on mena une Colonie à Graviſques dans un Champ d'Etrurie qui avoit été autrefois pris ſur les Tarquins. Cette Ville fut Epiſcopale & ſon Siége étoit du IV. ſiécle; mais Graviſques aïant été ruinée l'Evêché en a été transferé à Corneto qui en eſt à deux milles.

GRAY [6], Ville de France dans la Franche-Comté au Bailliage d'Amont, dont elle eſt le Chef-lieu, & que l'on appelle auſſi le Bailliage de Gray. Cette Ville eſt ſituée ſur la Saone qui la rend la Ville de la Province la plus marchande, car c'eſt là qu'on embarque les grains & le fer que l'on tranſporte à Lyon. [7] Elle étoit connue vers l'an 1050. dans l'onziéme ſiécle, on l'appelloit alors GRADICUM, & c'étoit un Château (*Caſtellum*) du tems d'Odo Abbé de Beze, comme on le voit dans la Chronique de cette Abbaïe écrite dans le ſiécle ſuivant par le Moine Jean qui rapporte une Charte ſignée de l'Abbé Odo où il fait mention de *Villare* près de *Gradicum*. Sa ſituation eſt fort avantageuſe, deſorte que les Princes de la Maiſon d'Autriche y avoient fait faire de belles fortifications. [8] C'étoit une des plus fortes Villes de la Province, mais Louis XIV. l'aïant priſe en 1668. il en fit raſer les fortifications. L'Univerſité qui eſt aujourd'hui à Beſançon fut d'abord inſtituée à Gray par le Comte Othon IV. Il y a aujourd'hui dans cette Ville un Preſidial, un Magiſtrat, une Paroiſſe, une Egliſe Collégiale, trois Couvents de Religieux, un College de Jeſuites, & en tout trois mille neuf cens quatre-vingt deux habitans. Cette Ville eſt à cinq ou ſix lieuës de Dole & l'on y paſſe la Saone ſur un Pont de Pierre.

Le BAILLIAGE DE GRAY, ou d'AMONT eſt un des quatre grands Bailliages de la Franche-Comté & renferme dans ſon étendue huit cens trois Villes, Bourgs ou Villages. Les Villes principales ſont,

Gray,	Luxeuil,
Veſoul,	Lure,
Peſmes,	Jonvelle,
Marnay,	Dampierre,
Baume,	Herbecourt,
Gy,	L'Iſle ſur le Dou,
Villers ſur Scey,	Clairevaux,
St. Hipolyte,	Champlite,
Amance,	Boculans,
Belvoir,	Faucogné,
Charié, &c.	

GREBENUM, Ville de l'Albanie, ſelon Chalcondyle [9] qui dit qu'elle étoit très-forte & que Zagan l'aſſiegea en vain.

GRECE, (la) Grand Païs d'Europe, & même d'Aſie. Les Grecs ont une part ſi brillante à l'ancienne Hiſtoire, que la juſtice demande que nous ayons une attention particuliere à ce qui les regarde. D'ailleurs leur Païs a tant de fois changé de bornes & de diviſions, que pour eviter la confuſion, il faut traiter cette matiere à pluſieurs repriſes & diviſer ce que nous avons à en dire en pluſieurs âges, puiſque ce que nous en dirions à l'égard d'un ſiecle ne ſeroit plus veritable à l'égard d'un autre. C'eſt pourquoi nous conſidererons la Grece ſous VIII. âges.

I. Depuis la fondation des petits Roïaumes, juſqu'au ſiége de Troye; & nous l'appellons le *tems Heroïque*.
II. Depuis la priſe de Troye juſqu'à la bataille de Marathon.
III. Depuis cette Epoque juſqu'à la mort d'Alexandre.
IV. Sous ſes Succeſſeurs juſqu'à la conquête qu'en firent les Romains.
V. Sous la Republique Romaine.
VI. Sous Auguſte & ſes Succeſſeurs juſqu'à la diviſion des deux Empires.
VII. Sous les Empereurs d'Orient, juſqu'à l'irruption des Turcs.
VIII. Sous la Tyrannie des Turcs.

Nous y ajouterons un IX. Article pour ce qui regarde l'Egliſe Grecque.

HISTOIRE GEOGRAPHIQUE DE LA GRECE.

(I.)

PREMIER AGE DE LA GRECE.

§. 1. *De ſes premiers habitans.*

Le Païs que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Grece n'a pas d'abord porté ce nom. Le Texte Hebreu de l'Ecriture ſemble ne lui donner aucun nom particulier; mais elle nomme [10] JAVAN entre les fils de Japhet. Iſaye dit, [11] ſelon l'Hebreu *& vers Tubal & Javan & dans les Iſles éloignées*; la Vulgate porte *in Italiam, & Græciam, ad inſulas longè*. Elle rend de même *Javan* par *la Grece*, dans *Ezechiel* [12], dans *Daniel* [13], & dans *Zacharie* [14], par tout là l'Hebreu porte JAVAN; mais les Septante diſent HELLAS qui, comme nous le diſons en ſon lieu, fut un des noms de la Grece; ou HELLENES, qui fut l'un des noms des Grecs; & notre Vulgate les imitez en diſant toujours GRÆCI & GRÆCIA. Il eſt remarquable que le nom de Javan en Hebreu יָוָן n'aïant aucuns points qui determinent la prononciation, eſt le même qu'ION; & nous trouvons que les premiers Iониens que l'on connoiſſe étoient dans la Grece. Il y a même lieu de croire qu'ils en furent les premiers habitans; mais ils n'y furent pas long-tems ſeuls. Les Phéniciens grands navigateurs de tout tems les y allerent trouver; & établirent des Colonies. En faveur de leur Commerce ils apprirent aux Grecs naturels la Navigation, le Commerce & ſurtout l'Ecriture dont on leur attribue l'invention. Les Egyptiens ne

turent

1 l. 1. c. 15.
2 l. 41. c. 16.
3 Æneid. l. 10. v. 184.
4 l. 8. v. 474.
5 l. 40. c. 29.
6 PIGANIOL DE LA FORCE T. 7. p. 358.
7 LONGUERUE Deſc. de la France 1. part. p. 312.
8 PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 7. p. 358.
9 De Reb. Turc. f. v. p. 253. Edit. du Louvre.
10 GENES. c. 10. v. 2.
11 c. 66. v. 19.
12 c. 27. v. 13. & 19.
13 c. 8. v. 21.
14 c. 9. v. 13.

furent pas les derniers à y envoyer des peuplades. Ils leur communiquerent le goût des Sciences, & des Arts, & les infectant de leur Idolatrie, non contents de leur donner des Rois, ils leur donnerent des Dieux.

§. 2. *De ſes plus ancien Souverains.*

Le ſavant Mr. le Fevre dans ſes notes ſur Apollodore dit [1]: la Grece ne connoît rien de plus ancien qu'Inachus; & ſans copier ici ce que nous avons dit à l'article INACHIA, ce Prince étoit un Phénicien, qui fut premier Roi d'Argos. Son nom fut commun à ſes Succeſſeurs les Rois d'Argos, & même à tous les Rois de la Grece. Les Grecs avec un leger changement en firent un mot qui ſignifie Roi, Ἄναξ, Ἄνακτες. De même que les Succeſſeurs de Ceſar, prirent le nom de Ceſar qui eſt devenu ſynonyme d'Empereur; de même auſſi les noms de Pharaon & de Ptolomée ont été en divers tems des noms propres à des Rois d'Egypte, & appellatifs par rapport à leurs Succeſſeurs. Inachus vivoit vers l'an du Monde 2127. l'an 1857. avant l'Ere Vulgaire. George le Syncelle [2] avoit dit la même choſe avant Mr. le Fevre. Il n'y a rien, dit-il, dans les Hiſtoires des Grecs qui ſoit plus ancien qu'Inachus & ſon Fils Phoronée qui furent les premiers Rois d'Argos. Anticlide cité par Pline [3] regarde Phoronée comme le premier Roi de la Grece. *Anticlides Phoroneum antiquiſſimum Græciæ Regem tradit.* Cela ne ſeroit pas vrai, s'il étoit ſûr que le Roïaume de Sicyone dont on donne une ſuite de XXVI. Rois eût commencé dès l'an du Monde 1898., puiſque le regne d'Egialée premier Roi de Sicyone eût precedé de deux cens vingt-ſept ans le regne d'Inachus. Mais la ſuite de ces Rois de Sicyone eſt ſujette à tant de contradictions que le Chevalier de Marsham la rejette abſolument dans ſon Livre [4] où il a traité l'ancienne Chronologie. D'ailleurs ſelon cette liſte il devoit y avoir un Roi de Sicyone du tems de la guerre de Troye; & Homere n'auroit pas manqué de faire mention de ce Roïaume, au contraire il dit que Sicyone, étoit une des Villes ſur leſquelles regnoit Agamemnon. Avec le tems il ſe forma preſque autant de petits Roïaumes qu'il y avoit de Villes un peu conſiderables. Ces Villes devoient leur fondation à une certaine ſuite de Heros dont les Grecs dreſſerent après coup une Genéalogie un peu ſuſpecte à la verité, mais pourtant comme elle établit une certaine liaiſon entre ces Pais, je la rapporterai; & je ſuivrai en cela le P. Briet qui n'a pas dedaigné de l'inſerer dans ſes Paralleles [5].

[1] In Apollod. mscr.

[2] Chronograph.

[3] l. 7. c. 56.

[4] Canon. Chronic. Ægypt.

[5] 2. part. l. 3. c. 6.

§. 3. ORI-

§. 3. ORIGINES DES ANCIENS ROIS ET PRINCES DE LA GRECE,

Selon les Anciens.

I.

POSTERITE' DE DEUCALION, *Roi de Theſſalie.*

DEUCALION qui regnoit en Theſſalie lorſqu'arriva le Deluge nommé de ſon nom; vers l'an du Monde 2373. ou 1611. avant l'Ere vulgaire. Il eut de ſa femme PYRRHA

- HELLEN eut d'*Orſeide* ſa femme trois fils, qui donnerent lieu à trois eſpeces de Grecs, ſavoir l'*Eolique*, le *Dorique* & l'*Ionique*, ſavoir
  - *Æolus*, *Dorus* ſes fils & *Ion* ſon petit-fils
  - AMPHICTYON, qui après l'expulſion de Cranaüs regna à Athenes.
- ÆOLUS qui d'ENARETE fille de Deimachus eut cinq filles *Canache*, *Alcione*, *Piſidice*, *Calyce* & *Perimede*, & huit Fils, ſelon Diodore.
  - CRETHEUS épouſa TYRO Fille de ſon Frere Salmonée
    - Æſon ⊰ Jaſon Chef des Argonautes.
    - MELAMPE épouſa IPHIANIRE Fille d'Anaxagore, Fils de Megapenthe Roi d'Argos. Il guerit les filles de Proetus qui étoient furieuſes & Anaxagore par reconnoiſſance le fit Roi d'Argos avec ſon frere Bias. — ANTIPHAS, MANTO, BIAS, PASONOË.
    - BIAS partagea avec ſon Frere Melampe le Roïaume d'Argos. De ſa femme PERONE il eut un fils nommé TALAUS — ADRASTE, PARTHENOPÆUS, ERIPHILE femme d'*Amphiaraus*.
    - *Pheres* — AOMETE, LYCURGUE, OPHELTES auſſi nommé ARCHEMORE.
  - SISYPHE Fondateur de Corinthe eut de MEROPE fille d'Atlas — GLAUCUS — BELLEROPHON.
  - ATHAMAS, Roi de Beotie eut
    - de NEPHELE — PHRIXUS, HELLE'.
    - d'INO fille de Cadmus — LE'ARQUE, MELICERTE.
  - SALMONE'E qui regna d'abord en Theſſalie puis en Elide. — TYRO femme de Cretheus. Elle avoit eu de Neptune
    - NELE'E qui s'enfuit à Meſſine. Il eut de ſa femme CHLORIS fille d'Amphion — NESTOR & dix autres fils qui furent tuez par Hercule. PERONE femme de *Bias*.
    - PELIAS, Roi de Theſſalie — ACASTE. ALCESTE femme d'*Admete*.
  - DEIONE qui regna en Phocide ⊰ CEPHALE Mari de *Procris*.
  - MAGNETES dont les deux fils — POLYDECTE, DICTIS — eurent l'Iſle de Seriphe.
  - MIMAS qui regna en Æolide — HIPPOTES eut de MELANIPPE — EOLE dont la fille — AOLE eut de Neptune — EOLE Roi des Iſles Æoliennes près de la Sicile. BOEOTUS dont la *Beotie* prit le nom.
  - PERSES épouſa GOAGOPHONE fille de Perſée de laquelle il eut XV. fils, ſavoir — APHARE'E. LEUCIPPE. TYNDARE'E. ICARE.
  - DORUS dont on ne dit rien ſinon que les Doriens viennent de lui.
  - XUTUS qui étant chaſſé par ſes Freres ſe refugia chez Erechthée dont il épouſa la fille
    - ACHEUS qui aïant commis un meurtre involontaire ſe ſauva au Peloponneſe & donna ſon nom à l'*Achaye* que l'on appelloit auparavant Ægialée. Il retourna pourtant en Theſſalie où il regna.
    - ION qui regna, dit-on, à Athénes après ſon ayeul maternel; de lui les Atheniens furent nommez Ioniens.

Vers l'an du Monde 2202. Ogyges jetta les fondemens d'*Eleuſine* dans le Païs qui fut enſuite nommé l'Attique. Il regnoit dans ce Canton, lorſqu'arriva le Deluge nommé de ſon nom le Deluge d'Ogyges. Le ſavant Mr. le Clere [1] ſoupçonne que l'Hiſtoire de ce Deluge & le nom de ce Roi pourroient bien être venus de la Langue Phénicienne mal entendue par les Grecs: car, dit-il, מבול חוג *Mabboul Chog* peut ſignifier le debordement de l'Océan.

Vers le tems où Moïſe delivroit les Iſraëlites & les emmenoit d'Egypte, Cecrops partit d'Egy-

[1] Compend. Hiſt. Univ.

d'Egypte par mer & conduiſit une Colonie dans la Grece où il bâtit douze Bourgs ou petites Villes & y établit des Loix vers l'an du Monde 2373. 1611. ans avant l'Ere Vulgaire, ſelon Mr. le Clerc. Et l'an du monde 2426. ſelon le Pere Petau, ou 2448., ſelon Mr. de Valemont [1], On lui fait l'honneur de le reconnoître pour le fondateur d'Athénes & de la Monarchie des Atheniens. Ce fut à peu près vers ce même tems que la Grece fut affligée par un Deluge que l'on nomma Deluge de Deucalion, parce que Deucalion regnoit alors en Theſſalie. Les Grecs l'ont confondu avec le Deluge Univerſel décrit par Moïſe. Mr. le Clerc [2] obſerve que Noe eſt nommé dans l'Ecriture *homme de la terre*, c'eſt-à-dire, laboureur, אִישׁ הָאֲדָמָה, ce qui peut auſſi ſe rendre en Grec par Ἀνὴρ γεώργος, en Latin *Maritus Pyrrhæ*, ou *Rubræ*, car *Adamah* ſignifie également *Pyrrha*, *Rubra* & *Terra*, les Grecs ont pris ce mot dans le ſens de *Pyrrha* & en ont fait un nom propre; ils ont dit que *Pyrrha* étoit la femme de Deucalion. Il ſoupçonne même que le nom de Deucalion eſt un mal entendu & qu'il eſt venu de דגלי יון *Diglé Ion*, c'eſt-à-dire, *les Drapeaux des Ioniens*. Les pierres que l'on dit qu'ils jettoient pour reparer le genre humain n'ont peut être de fondement que le double ſens du mot אבנים *Abanim*, mot qui vraiſemblablement ſignifioit en Phénicien d'une maniere équivoque des *enfans* & des *pierres*. Les fables ont dit qu'il n'étoit reſté que Deucalion & ſa femme. Juſtin [3] dit beaucoup mieux, il n'en réchapa que ceux qui purent gagner les Montagnes, ou arriver avec des Vaiſſeaux auprès de Deucalion Roi de Theſſalie. Il les ſecourut & delà vint qu'on publia de lui qu'il avoit reparé le genre humain. Il eſt certain que les Phéniciens aïant pris le goût des Colonies, preſſez d'ailleurs par Joſué qui les chaſſoit du Païs de Chanaan, ſe répandirent dans l'Europe. C'eſt à ce tems-là qu'il faut rapporter l'arrivée de Cadmus en Grece où il bâtit la Ville de Thébes. Les Grecs le font deſcendre d'Inachus dont voici la famille, ſelon le P. Briet. Les Grecs ont ignoré l'origine de ce Prince. Nous avons remarqué à l'Article Inachia d'où il venoit.

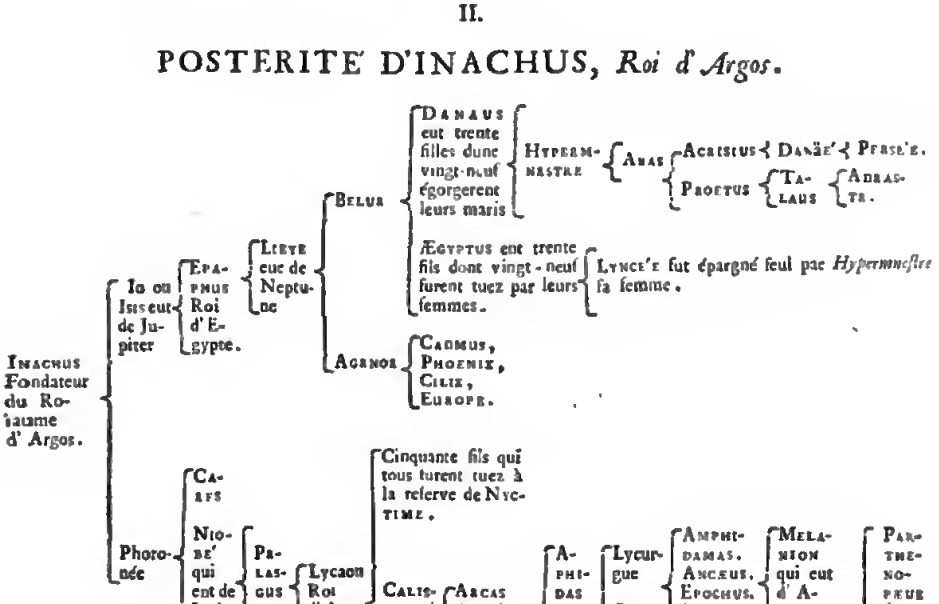
[1] Elem. de l'Hiſt. T. 2.

[2] l. c.

[3] l. 2. c. 6.

II.

POSTERITE' D'INACHUS, *Roi d'Argos*.



Ceux qui ſe donneront la peine de comparer ces Tables avec celles du P. Briet, trouveront que j'y ai fait quelques changemens qui m'ont paru neceſſaires. Par exemple j'ai donné à Phoronée Cares pour fils ſur l'autorité de Panſanias [4]. Je l'ai fait lui-même fils & non pas Frere d'Inachus ſur l'autorité de George le Sycelle [5], de Panſanias [6] & de pluſieurs autres Ecrivains.

L'étendue de la feuille ne nous aïant point permis de mettre de ſuite la poſterité de Perſée & d'Agenor, nous allons la joindre ici en deux ſupplemens.

[4] l. 2. c. 39.

[5] Chronograph.

[6] l. 2. c. 15.

III.

POSTERITE' DE PERSE'E

PERSE'E fils de Danaé & de Jupiter, delivra ANDROMEDE fille de Cephée, l'épousa & en eut VI. fils & une fille.

- ALCE'E épousa HIPPOMONE fille de Menœcée
  - AMPHITRYON
  - ANAXO femme d'ELECTRYON son oncle.
- MNESTO épousa Lysus fille de Pelops
  - HIPPOTHOE eut de Neptune
    - TAPHIUS qui bâtit la Ville de Taphus en Cefalonie
      - PTERELAS que Neptune son ayeul rendit immortel.
- ELECTRYON épousa Anaxo sa Niéce de laquelle il eut
  - Neuf fils outre
  - ALCMENE qui à l'exemple de sa mere épousa son oncle AMPHITRYON.
- Il eut aussi de MEDE'E un fil naturel nommé
  - LICYMNIUS tué par mepris par Tlepoleme fils d' Hercule: son Pere avoit été tué de même par son gendre Amphitryon.
- STHENELUS épousa Nicippe fille de Pelops Roi d'Elide de la quelle il eut
  - EURYSTHE'E qu'Hercule servit & en qui finit la posterité de Persée; delorte que le Roïaume de Mycenes passa aux Pelopides.
- HELAS dont on ne connoit point la posterité.
- PERSES qu'il laissa chez Cephee son beau-Pere. Les Perses prétendoient en être descendus.
- GORGOPHONE épousa Perieres l'un des descendans de Deucalion.

IV.

POSTERITE' D'AGENOR.

AGENOR eut de TELEPHASSA sa femme III. fils & 1. fille.

- CADMUS envoyé par son Pere pour chercher *Europe* sa sœur bâtit la Ville de Thebes.
  - POLYDORE épousa Nyctis fille de Nycteus
    - LABDACUS
      - LAÏUS detroné par Lycus son oncle & ensuite tué par son fils
        - OEDIPE eut avec sa mere
          - *Antigone* fille, ETEOCLE, POLYNICE
            - ils se tuerent l'un l'autre.
  - ANTHOE' qui épousa ARISTE'E.
  - INO femme d'ATHAMAS fils d'Æolus.
  - AGAVE qui épousa ECHION.
  - SEMELE Maitresse de Jupiter, Mere de Bacchus.
- PHOENIX d'où sont nommez les *Phéniciens* qui alors étoient très puissans en Asie. Le Siege de son Empire étoit à Thebes d'Egypte.
- CILIX dont la *Cilicie* porte le nom.
- EUROPE enlevée par Jupiter.

On vient de voir que *Laïus* fut detrôné par son grand oncle *Lycus*; voici quel lien de parenté étoit entre eux.

V.

ALLIANCE des MAISONS de CADMUS & de NYCTEUS.

On ne sait qui étoit leur Pere.

- NYCTEUS venu d' Eubée avec son Frere
  - NYCTIS qui épousa Polydore fils de Cadmus
    - LABDACUS
      - LAÏUS detroné.
  - ANTIOPE qui eut de Jupiter
    - ZETHUS
    - AMPHION
      - élevez par un Pastre: ils vangerent leur mere des outrages de Dircé.
- LYCUS Frere de Nycteus.
  - Il eut pour femme Dircé, & chassa Laïus du Throne. Il prit *Antiope* sa niéce qui avoit épousé Epopeus, Dircé l' aïant fort maltraitée, elle fut vangée par Zethus & Amphion qui tuerent Lycus & attachérent Dircé à un taureau indomté.

§. 4. *An-*

§ 4. *Anciennes Societez de la Grece.*

Ces Heros naturellement guarriers n'avoient pas plutôt atteint l'âge de quiter la maiſon paternelle, qu'ils ſe cherchoient eux-mêmes quelque établiſſement. Souvent un exploit hardi & haureux attachoit à leur deſtinée quelques ſamilles avec leſquelles ils alloient uu conquerir une Ville, ou eo fonder une nouvelle. On ne vit bientôt plus que de petites societez qui faiſoient autant de Roïaumes, nu da Dynaſties. Mr. de Vallemont [1] dit très-bien: *jamais Païs ſi petit n'a renfermé tant de Roïaumes & tant de Republiques*. George Hornius nuus en donne [2] preſque tous les ooms qua nous mettrons ici quand ce oe ſeroit que pour la curioſité de voir dans la ſeule Grece tant de Roïaumes & de Republiques dont à peine les noms ſont venus juſqu'à nous. On trouve, dit-il, juſqu'à atoquante Etats differents, formez par les Grecs, ſavoir,

[1] Elem. de l'Hiſt. T. 2.

[2] Arca Noæ p. 133.

Ægiale'e, ou *Sicyone*,
Les Leleges,
Les Meſſeniens,
Les Ectanes,
Caeta,
Aroos,
Lacedemone, ou *Sparte*,
Les Pelasques,
Les Theſſaliens,
L'Attique,
La Dauliue dans la Phocida,
Les Locres Oxoles,
Corinthe,
Eleuſine,
Eleoa,
Pylos,
L'Arcadie,
Egine,
Ithaque,
Cephaleenia,
Phthia,
La Phocide,
Epheſe,
L'Eolide,
Theres,
Caleſtes,
Les Etoliens,
Les Dolopes,
L'Oecualie,
Mycenes,
L'Euae'e,
Minyes,
Les Doriens,
Pheres,
Ioecos,
Locres,
Les Thraciuiens,
Les Thaſpaotiens,
Les Myrmedons,
Salamine,
Scyros,
Hyperies,
Les Iſles de Vulcain,
Meoares,
L'Epire *,
L'Achaïe,
L'Ionie,
La Macedoine,
Les Iſles de la Mer Ege'e, &c.

* Je ferai voir que la Macedoine & l'Epire ne furent de la Grece que longtems apres.

Il na faut pas s'imaginer qua ces Païs aïent d'abord porté les mêmes ooms que nous leur donnons ordinairement, par exemple *Corinthe* s'appella d'abord *Ephyre*, & ainſi da quantité d'autres, & c'eſt ce que oous avons eu ſoin de marquer daos les Articles particuliers. Il ſuffit dans celui-ci de les deſigner par les noms qoi ſoot les plus connus.

Les familles Royales n'étoient pas toujouts les mêmes. Elles ſa detronoient mutuellement à la premiere occaſioo; & les peuples étoient toujours la victime du parti le plus puiſſant. La Grece, & ſurtout la Peloponneſe épiouva ſouvent les malheurs da cas revolutions. Deux partis celebres l'agiterent aſſez longtemps; e'étoient les Heraclides & les Pelopides.

§ 5. *Origine des* Heraclides *& des* Pelopides.

Oo a vû dans la Poſterité de Perſée fils da Danaé, deux Princes; l'un Alcée Pere d'Amphitryon; l'autre Electryon Pere d'Alcmene; Amphitryon n'obtiot Alcmena de ſon oncle qu'à condition qu'il lui aideroit à faire la guerre à ſes Ennemis. Amphitryon y conſentit, mais malheureuſement dans la bataille il porta à ſon beaupere un coup mortel ſans le vouloir, & il fut obligé pour ce meurtre involontaire de quiter ſa patrie & ſes Etats, [3] & ſe retira à Thebes. Son fils Hercule étoit encore trop jeune pour lui ſucceder & Sthenelus autre fils de Perſée & oncle du Roi fugitif, profitant de ce malheur s'empara du Roïaume de Mycenes que ſon neveu avoit abandonné. Il compreooit auſſi celui d'Argos. Cet Etat fondé par Inachus avoit duré ſous la poſterité de ce Prioce juſqu'à l'an du Monde 2550. ſelon Mr. de Vallemont, c'eſt-à-dire, juſqu'à Gelanor fils de Sthenelus Roi d'Argus. Danaüs chaſſa alors d'Egypta par ſon Frere Ægyptus vint à Argos, s'en rendit maître & chaſſa Gelanor. C'eſt de ce Danaüs que les Grecs ſont ſouveot nommea Danaï, ſurtout par las Poëtes. Sa Poſterité maſculine finit au Roïaume d'Argos an la perſonne d'Acriſius. La dureté avec laquelle celui-ci traita Danaé ſa fille & Perſée qu'alle mit au monde, lui couta cher. Perſée fut expoſé, & ſauvé. Etant grand, il ſa vangea de ſon ayeul qu'il tua par ſurpriſe & tranſporta la domination d'Argus à Mycaoes: ainſi Alcaïa, Amphitryon ſon fils, & Sthenelus oncle da ea dernier, étoient Rois de Mycénes y compris Argos. Sthenelus laiſſa cette couronne à ſon fils Euryſthée qui fit faire à Hercule un long apprentiſſage de patience. Euryſthée haïſſoit Hercule & ſes Enfans & craignoit qu'ils ne repriſſent une couronne dont il las avoit privez. [4] Il les pourſuivit par tout; les Atheniens aïant donné retraite aus fils d'Hercule, Euryſthée alla avec une armée contre eux. Il y fut tué avec ſes fils. Hyllus Fils d'Hercule triomphoit déjà, mais Atrée lut diſputa la couronne, le vainquit & regna. Cet Atrée étoit Fils de Pelops & Frere de Nicippe, & oncle maternel d'Euryſthée. Pelops avoit épouſé Hippodamie Fille d'Oenomaüs Roi d'Elide & avoit ſuccedé à ſon beau-Pere. Ce fut lui qui donna ſon nom au Peloponnese, aujourd hui la Morée, qu'on nommoit anciennement Apia. Hercula privé de la ſucceſſion d'Amphitryon fut quelque tems errant, & comme il étoit d'un temperament amoureux, il ne manqua poiot de poſterité. De ſon oom qui étoit en Grec Ἡρακλῆς, *Heraclès*, ſes deſcendans furent nommez *Heraclides*, & Atrée & Thyeſte Fils de Pelops furent nommez les *Pelopides*.

[3] Pausanias l. 9. c. 12.

Ibid. l. 2. c. 19.

[4] Dionys. Sic. l. 4. c. 4.

§. 6. *Regne des Pelopides.*

Thyaſta ne fut gueres connu que par ſes malheurs. Son Frere Atrée & lui ont été immortaliſez par les Poëtes qui ont trouvé un ſujet très-tragique dans la haine diabolique qui les diviſa. Atrée fut Pere d'Agamemnon & de Menelas. La premier fut Roi de Mycenes; le ſecond épouſa Helene Fille da Tyndare, Roi de Lacedemone, & ſœur de Caſtor & de Pollux, auxquels il ſucceda pour cette couronne. Menelas ne fut gueres connu que par les galanteries d'Hélene la femme. Elle ſe fit enlever par Paris l'un des fils de Priam, Roi de la Troade, dans l'Aſie Mineura. Tous les Grecs entrerent dans le reſſentiment d'un mari outragé ſi cruellement, & equiperent une Flota pour aller aherchet Helene. Priam l'aïant refuſée, donna lieu à une guerre qui dura dix ans & finit par la deſtruction de Troya. Cette guerre a été décrite poëtiquemeot par Homera & par Virgile & hiſtoriquement par Dictys da Créta qui en a recueilli toutes les anciennes traditions.

Comme toutes les Villes de la Grece étoient alors autant de Dynaſties, c'eſt-à-dire, autant da petits Etats qui avoient leurs Souverains particu-

liers, chaque Ville envoya à cette guerre des troupes avec des Commandans. Nous ne faurions mieux faire que d'inferer ici le détail des troupes tel qu'Homere le donne, puiſqu'on y verra premierement quelles Villes étoient ſous un même chef, en ſecond lieu quel nombre de Vaiſſeaux chaque Etat avoit fourni, & par là on pourra juger de ſa puiſſance. Rien n'eſt plus propre à faire connoître quelle étoit la Grece de ce tems-là.

§. 7. *Denombrement des Troupes Grecques & de leurs Vaiſſeaux à la guerre de Troye.*

1 ROMER. Iliad. Lib. ¹ Les BEOTIENS étoient conduits par Penelée & Leitus, par Arceſilas, par Prothenor & par Clonius. Les Béotiens qui habitoient *Hyrie*, les Rochers d'*Aulide*, *Schoene*, *Scole*, les Montagnes d'*Eteon*, *Graie*, & les riches plaines de *Mycaleſſe*; ceux qui tenoient *Harme*, *Ileſium* & *Erythrée*, *Eléon*, *Hyle* & *Peteon*, *Ocalée*, *Medeon* la bien bâtie, *Copes*, *Eutreſine* & *Thiſbé*, ſi abondante en Colombes, *Coronée*, & les prairies d'*Haliarte*, *Platées* & *Glyſſante*. Ceux qui habitoient la nouvelle *Thebes* qui a de ſi belles murailles, *Onchejie* célèbre par le beau Temple de Neptune, *Arne* feconde en vin, *Midée*, la divine *Neſſa* & *Anthedon* qui eſt à l'extrémité de la Beotie. Ils avoient cinquante Vaiſſeaux & chaque Vaiſſeau portoit ſix vingts hommes.

Mais les Beotiens d'*Aſpledon* & d'*Orchomene* Ville de Minyas, étoient conduits par Aſcalaphus, & Jalmenus Fils du Dieu Mars ... Ces deux Chefs avoient trente Vaiſſeaux.

Schedius & Epiſtrophus tous deux fils du vaillant Iphitus & petits-fils de Naubolus, étoient à la tête des Peuples de la PHOCIDE qui habitoient *Cypariſſus*, les roches de *Pytho*, *Criſſa*, *Daulis*, & *Panope*, *Anemorée* & *Hyampolis*; de ceux qui buvoient les eaux du *Cephiſſe*, & de ceux qui tenoient la Ville de *Lilea* où ce fleuve prend ſa ſource. Ils menoient quarante Vaiſſ aux.

Ajax fils d'Oilée commandoit les LOCRIENS... il menoit les peuples de *Cyne*, d'*Opus*, de *Calliare*, de *Beſſe*, de *Scarphe*, d'*Augée*, de *Tarphe*, & de *Thronie* qui eſt ſur les Rives du *Boagrius*: il avoit quarante Vaiſſeaux de ces Locriens qui habitent au delà de l'Eubée.

Les belliqueux ABANTES d'EUBÉE qui habituent *Chalcis*, *Eretrie*, & *Hyſtiée* fertile en bons vins, la maritime *Cerinthe* & la haute Ville de *Dium*, *Caryſte* & *Styre*, étoient conduits par Elphenor fils de Chalcodon de la race de Mars. Ce vaillant Capitaine etoit à la tête des *Abantes* qui n'ont des chevaux que par derriere & qui ſont ſi vaillans que mepriſant l'art de lancer le javelot, ils joignent toujours l'ennemi & à grands coups de piques ils percent les boucliers & les cuiraſſes.

Ceux qui habitoient la Ville d'ATHENES, la cité du genereux Erechthée que la Terre enfanta & que Minerve prit ſoin d'élever elle même ... etoient menez par Menethée Fils de Peteus... Il commandoit cinquante Vaiſſeaux.

Ajax mena douze Vaiſſeaux de SALAMINE...

Ceux qui habitoient ARGOS, les furtes murailles de *Tyrynthe*, *Hermione* & *Aſine* qui ont des Golphes profonds, *Treſene*, *Eionet*, *Epidaure* dont les côteaux ſont couverts de vignes; ceux d'*Egine* & de *Maſete* avoient pour Chefs le vaillant Diomede, Sthenelus fils de Capanée & Euryale fils de Meciſtée & petit-Fils du Roi Talaus. Diomede étoit le General & commandoit quatre vingts Navires.

Ceux de la belle Ville de MYCENES, de la riche *Corinthe*, de Cléone ſi bien batie, d'*Orneet*, d'*Arethurée*, de *Sycione*, où Adraſte regna le premier, ceux d'*Hyperéſie*, de *Gonoeſſe*, de *Pellene* & d'*Ægion*, ceux de toute la côte depuis Sicyone juſqu'à Buprafie au deſſus d'Elide, & ceux des environs d'*Helice* ſuivoient Agamemnon ſur cent Vaiſſeaux.

Ceux qui habitoient LACEDEMONE, *Phare*, *Sparte*, & *Meſſe*, *Bryſées* & *Augée*, *Amyclée* & la Ville maritime d'*Helos*, *Laas* & *Oetylée*, avoient pour Chef Menelas Frere d'Agamemnon. Il commandoit ſoixante Vaiſſeaux.

Le vieux Neſtor commandoit quatre-vingts Vaiſſeaux & étoit à la tête des peuples de *Pylos*, d'*Arene*, de *Thryon*, où eſt le gué de l'*Alphée*, de la belle Ville d'*Aepy*, de *Cypariſſe*, d'*Amphigenée*, de *Ptelée*, d'*Helos*, & de *Dorie*...

Les Peuples d'ARCADIE ſous la haute Montagne de *Cyllene*, . . . ceux de *Phenée*, d'*Orchomene* riche en troupeaux, de *Ripa*, de *Stratie* & d'*Enispe* toujours battue des vents, de *Tégée*, de *Mantinée*, de *Stymphale*, & de *Parrhaſie* étoient conduits par Agapenor fils d'Ancée qui commandoit ſoixante Vaiſſeaux montez par des Soldats Arcadiens fort experimentez dans le métier de Mars. Agamemnon leur avoit fourni les Vaiſſeaux tout équipez, parce que les Arcadiens habitant au milieu des terres, ne s'appliquoient pas à la marine.

Ceux qui habitoient *Bupraſie* & l'ELIDE, c'eſt-à-dire, tout le Pays qui eſt renfermé entre *Hyrmine*, *Myrſine*, la Pierre *Olenienne* & *Alifie*, etoient ſous la conduite de quatre Chefs qui avoient chacun dix Vaiſſeaux montez par des Epéens. Le premier étoit Amphimaque fils de Cteatus: le ſecond étoit Thalpius Fils d'Eurytus, le troiſiéme Diores Fils d'Amarynée, & le quatriéme Polyxene Fils d'Agaſthene & petit-fils du Roi Augée.

Ceux de *Dulichium* & des autres ECHINADES, de ces Iſles qui ſont à l'extrémité de la Mer, vis-à-vis de la côte d'Elide & de l'embouchure de l'Achelous, avoient à leur tête Meges fils de Phylée qui ayant encouru l'indignation de ſon Pere fut obligé de ſe retirer à Dulichium. Meges commandoit quarante Vaiſſeaux.

Ulyſſe menoit le CEPHALENIENS, ceux d'ITHAQUE & de la Forêt de *Nerite*; ceux de *Crocylée* & de l'eſcarpée *Aegilippe*; ceux de *Zacynte* & de *Samos* & ceux du Continent au delà des Iſles ... il commandoit douze Vaiſſeaux.

Thoas Fils d'Andræmon étoit à la tête des ETOLIENS qui habitoient *Pleuron*, *Olene*, *Pylene*, la maritime *Chalcis*, & *Calydon*, ceinte de Montagnes; car les Enfans d'Oenée n'étoient plus, ni Oeneé lui-même, & Meleagre étoit mort: c'eſt pourquoi le Roiaume d'Etolie etoit échu à Andræmon gendre d'Oenée & Pere de Thoas qui avoit quarante Vaiſſeaux.

Ceux de CRETE qui tenoient *Gnoſſe*, *Gortyne* environnée de fortes murailles, *Lycte*, *Miet*, & *Lycaſte*, *Phaſte*, & *Rutie*, enfin tous les Peuples de cette Iſle qui a cent Villes, ſuivirent le vaillant Diomede & Merion. Ils avoient tous deux quatre-vingts Vaiſſeaux.

Les fiers habitants de l'Iſle de RHODES, partagez en trois differens Peuples dans les trois Villes de *Linde*, de *Jalyſſe* & de *Camire* ſuivoient ſur neuf Vaiſſeaux Tlepoleme Fils d'Hercule & d'Aſſyochée que ce Heros avoit priſe dans Ephyre, ſur le Fleuve Selleis, après avoir ſaccagé pluſieurs Villes remplies d'une floriſſante jeuneſſe. Tlepoleme ayant été élevé dans le Palais, tua par mégarde Licymnius oncle maternel de ſon Pere, & d'abord il fit bâtir des Vaiſſeaux, aſſembla quelques troupes & s'enfuit ſur mer pour ſe mettre à couvert des menaces que

les

les autres fils & petits-fils d'Hercule avoient fait de punir ce meurtre. Après qu'il eut couru beaucoup de mers & eſſuié beaucoup de fatigues il aborda à l'Iſle de Rhodes, où il partagea ſes troupes en trois bandes qui s'établirent en trois differens lieux. Ils s'y enrichirent.

Nirée menoit trois Vaiſſeaux de l'Iſle de SIME.

Ceux qui habitoient les Iſles de NISYRE, de CARPATHUS, de CASUS, de COS, où avoit regné Eurypylus & les Iſles CALYDNES, étoient ſous la conduite de Pheidippe & d'Antiphus Fils de Theſſalus & petit-fils d'Hercule. Ils avoient trente Vaiſſeaux.

Les peuples d'*Argos* Pelaſgique (ou de THESSALIE) ceux qui habitoient *Alos*, *Alope* & *Trachine*, ceux qui tenoient *Phthie*, & la GRÉCE (proprement dite) & qui étoient compris ſous les noms de MYRMIDONS, d'ACHAÏENS & d'HELLENES obéiſſoient à Achille, qui avoit cinquante Vaiſſeaux.

Ceux qui habituent *Phylacé* & la fertile *Pyrrhaſus* conſacrée à Cerès, *Itone* riche en troupeaux, la maritime *Antrône* & *Ptelée* qui a de ſi beaux herbages étoient commandez par Proteſilas qui avoit mené quarante Vaiſſeaux, & fut tué par un Troyen en debarquant, il eut pour Succeſſeur Podarces fils d'Iphiclus.

Ceux qui habitoient *Pheres* vis-à-vis du Marais *Boebeide*, *Boebe*, *Glaphyres* & *Iolcos*, fuivirent ſur onze Vaiſſeaux Eumelus Fils d'Admete & d'Alceſte.

Ceux de *Methone*, de *Thaumacie*, de *Meliée* & d'*Olizone* avoient pour Chef Philoctéte, qu'on avoit laiſſé à *Lemnos* à cauſe d'un ulcere incurable qui lui étoit venu de la piquure d'un ſerpent. Son eſcadre qui conſiſtoit en ſept Vaiſſeaux ſur chacun deſquels il y avoit cinquante hommes bien dreſſez à combattre à coups de fleches, étoit commandée en ſon abſence par Medon fils naturel d'Oiée & de la Nymphe Rhena.

Ceux qui habitoient *Trica*, l'eſcarpée *Ithome*, & *Oechalie* qui étoit ſous la domination d'Eurytus, ſuivoient ſur trente Vaiſſeaux Podalire & Machaon fils d'Eſculape.

Ceux qui tenoient *Ormenium*, la fontaine d'*Hyperea*, *Aſterie*, & les blancs ſommets du Mont *Titane*, étoient commandez par Eurypyle fils d'Evemon qui avoit quarante Vaiſſeaux.

Ceux d'*Argiſſa*, de *Gyrtone*, d'*Orthe*, d'*Elone*, & d'*Olooſſon* avoient à leur tête Polypoétes fils de Pirithous & d'Hippodamie qui le mit au monde le jour même où ſon Pere Pirithous punit les *Centaures* & les chaſſa du Mont *Pelion* vers les Montagnes d'*Æthicé*. Polypoétes partageoit ce commandement avec Leonteus fils de Coronus & petit-fils de Coenée: ils commandoient quarante Vaiſſeaux.

Gonetus menoit de CYPHOS vingt-deux Vaiſſeaux. Il étoit ſuivi des *Enienes* & des belliqueux *Perrhebes* qui habitoient aux environs de la froide *Dodone* & qui cultivoient les Campagnes arroſées par le delicieux *Titareſius*, qui ſe jette dans le *Penée* ſans mêler ſes eaux avec les eaux argentées de ce Fleuve.

Perithous fils de Tenthredon commandoit les MAGNETES qui habitoient autour du *Penée* & des Forêts de *Pelion*. Il avoit quarante Vaiſſeaux.

Voila les noms des Rois & des Capitaines des troupes Grecques, ſelon Homere. C'eſt ce que les anciens ont appellé le *Catalogue des Vaiſſeaux*, & ils ont donné ce nom au ſecond Livre de l'Iliade, quoiqu'il n'en faſſe qu'une partie, nous en avons retranché quelques épithétes inutiles à notre deſſein & quelques ornemens ou fabuleux, ou hiſtoriques qu'Homere y a inſerez pour delaſſer ſon lecteur. J'ai eu aſſez bonne opinion des uns pour croire qu'ils n'avoient pas beſoin de ce melange. J'ajouterai ici quelques remarques qui aideront à tirer de ce Catalogue tout le fruit dont nous avons beſoin pour cet article.

§. 8. *Remarques ſur le Catalogue d'Homere.*

ON voit d'abord, qu'il y avoit vingt-ſept ou vingt-huit Etats de la Grece independans les uns des autres, mais liguez avec Agamemnon. Ces Etats quoique ſubordonnez au Chef pour cette expedition, étoient pourtant libres pour ce qui étoit de leur gouvernement particulier, & ils avoient leurs propres Rois, ou leurs Capitaines. ARGOS, n'eſt point ſous le commandement d'Agamemnon; mais il forme un Etat qui avoit ſes Chefs particuliers, en recompenſe Homere lui donne pluſieurs Villes qui n'étoient point du Royaume de Myecnes ſous la poſterité de Perſee. On y voit *Corinthe* qui devoit avoir encore ſes Rois deſcendus de Siſyphe; peut-être étoient-ils alors Vaſſaux d'Agamemnon. On y voit une grande partie de la côte Occidentale du Peloponneſe, c'étoit l'heritage de Pelops. Atrée ſon fils l'avoit joint au Royaume de Myecnes uſurpé ſur les Heraclides.

Homere ne compte point la Macedoine ni l'Epire entre les Etats de la Grece. Il la borne au Nord par la Theſſalie & par l'Etolie, au delà deſquelles il ne nomme rien dans cette Iſle. Mais en echange, il donne à la Grece non ſeulement le *Peloponneſe* & les Iſles *d'Eubée*, de *Cephalonie* & autres ſituées autour du Peloponneſe, mais auſſi la *Crête* & les Iſles qui bordent l'Aſie Mineure. Il eſt remarquable que dès la guerre de Troye non ſeulement les Calydnes, c'eſt-à-dire, aujourd'hui les Iſles autour de *Stanco*; celle de *Scarpanto* &c. & même celle de *Rhodes*, étoient poſſedées par les Grecs. Homere nous apprend lui même de quelle maniere Tlepoléme un des Heraclides, avoit fondé trois Villes dans la derniere de ces Iſles.

On dira peut-être qu'un ouvrage de Poëſie où la fiction a tant de part n'eſt pas aſſez authentique pour devoir ſervir de guide. Il eſt aiſé de repondre à cela qu'il y auroit de l'extravagance à vouloir chicaner Homere ſur la Géographie après que Strabon l'un des plus grands Géographes de l'Antiquité n'a point fait difficulté de le nommer comme le premier de ceux qui ont traité cette Science [1]. Il dit ailleurs qu'Homere étoit très habile dans la Géographie & le defend contre Eratoſthene qui avoit voulu en conteſter l'autorité ſous le pretexte de ſes fictions poétiques. Homere né dans la Grece Aſiatique avoit parcouru la veritable Grece, & beaucoup plus de Pays qu'il n'en decrit dans ſes Poëmes. Les Grecs qui nous ont tranſmis ſes ouvrages, ou même ceux qui les ont critiquez, ne l'ont point attaqué du côté de la Geographie, ſinon peut-être Eratoſthene qui, comme nous venons de remarquer, a été rudement refuté par Strabon.

[1] l. 1. Init.

[2] p. 26.

Après cette digreſſion revenons à l'uſage que nous en pouvons faire pour la connoiſſance de la Grece de ſon temps. Selon lui elle comprenoit

La THESSALIE partagée alors en divers petits Etats juſques au Mont Olympe.

L'ETOLIE.

L'ACHAÏE differente de l'Achaïe du Peloponneſe.

La PHOCIDE.

La BEOTIE.

L'ATTIQUE.

Tout

Tout le Peloponnese avec les Iſles voiſines.

Les Iſles { Echinades. De Cete. Calydones. De Rhodes. De Scarpanto.

Tel fut le premier Age de la Grece qui finit à la priſe de Troye, nous l'avons appellé le *tems Heroïque*, parce que l'on y doit raporter les travaux d'Hercule, de Theſée, de Pirithoüs, les voyages des Argonautes, l'expedition des ſept Capitaines devant Thebes en faveur de Polynice fils d'Oedipe contre Etéocle ſon Frere qui vouloit gouverner ſeul, la guerre de Minos avec Theſée, & generalement tous les ſujets que les anciens Tragiques ont celebrez.

II. AGE DE LA GRECE.

§ 1. *Changemens arrivez après le Siège de Troye.*

1 Petav. Rationn. temp. part. 1.

1 Cet âge s'étend depuis l'an du Monde 2800. juſqu'à la Bataille de Marathon, & comprend un eſpace d'environ ſept ſiécles. Pluſieurs des petites Monarchies établies durant le premier âge ne ſubſiſtoit déjà plus. Celle de Sicyone qui avoit commencé avec Ægialée ſelon quelques-uns, avec Adraſte ſelon Homere, étoit éteinte avant la guerre de Troye; comme nous avons vû. Celle de Corinthe commencée par Siſyphe avoit encore des Rois du ſang de ce Prince, puiſqu'un d'eux regnoit encore quatre-vingts ans après la priſe de Troye, cependant il doit y avoir eu quelque interruption, car, comme nous l'avons remarqué, les troupes de Corinthe étoient dans l'Armée d'Agamemnon.

§ 2. *Diſperſion des Troyens.*

La deſtruction du Regne de Priam donna lieu à deux ſortes d'évenemens. D'un côté les Troyens qui purent ſe ſauver du ſac de leur Ville, & de la fureur des Grecs, ſe refugierent les uns en Italie, les autres en Thrace, enfin partout où ils purent trouver un aſyle. On a coûtume communement qu'ils donnerent lieu à la fondation de la Monarchie Romaine. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ſi cette opinion eſt veritable.

§ 3. *Revolutions chez les Grecs.*

D'un autre côté les Grecs vainqueurs ne furent gueres plus heureux que les vaincus. Outre ceux qui periront à cette guerre pluſieurs ne purent regagner leur Patrie, d'autres n'y arriverent qu'après des peines infinies, d'autres enfin n'y furent pas plutôt qu'ils y periſſent miſerablement.

Ulyſſe qui avoit diſputé les armes d'Achille à Ajax fils de Telamon, s'étoit attiré la haine de beaucoup de Capitaines, craignant qu'ils ne lui fiſſent un mauvais parti, il s'embarqua, & ſe hâta de partir. Il prit même une fauſſe route pour ne ſe pas rencontrer avec ſes ennemis, deſorte qu'il s'égara. Quelques-uns 2 le menent juſqu'à Liſbonne à cauſe de la reſſemblance de ſon nom avec *Oliſipo*. D'autres plus ſages ſe contentent de le promener le long des côtes de la Mediterranée, deſorte qu'il ſe paſſa dix ans avant qu'il revît ſon Iſle d'Ithaque.

2 Solin c. 23.

Ajax fils d'Oilée Roi des Locriens fit naufrage auprès du Cap Caphaſée 3 dans l'Iſle d'Eubée, & y perit.

3 Voïez l'Article Chorbades 4.

Diomede arriva dans Argos qui vraiſemblablement avoit alors un Gouvernement Ariſtocratique & qui étoit devenue une eſpece de Republique depuis la tranſlation 4 du trône à Mycenes; mais il y trouva ſa femme qui avoit livré ſa maiſon, ſes biens, & ſon autorité à Cyllabarus Fils de Sthenele. Trop foible pour ſe vanger de cette infidelité, il paſſa en Ætolie, delà dans la Mer Adriatique 5 où il fit divers établiſſemens dans la Pouille, entre autres *Argos Hippium* 6 qu'il nomma ainſi du nom de ſa patrie. Il eut enſuite querelle avec Daunus ſon beau-pere; il fut tué & ſes gens ſe jetterent dans les Iſles voiſines qui furent nommées *Iſles de Diomede*. Ils n'y paſſerent qu'à la faveur des Vaiſſeaux dont ils ſe ſervirent pour pirater, ne pouvant ſubſiſter autrement. Delà vient que les Poëtes qui dans leur ſtyle figuré ont comparé les voiles à des ailes, ont dit que les Soldats de Diomede furent métamorphoſez en oiſeaux.

4 Dupuy Supplem. de Paterculus p. 70.

5 Strab. l. 5. p. 215.

6 l. 6. p. 280.

Idomenée 7 trouva de même que ſa femme s'étoit pourvûë d'un galant nommé Leucon qui s'étoit emparé du Roiaume de *Crête*. Ne pouvant chaſſer ce Rival il fut obligé de lui ceder la place, il s'embarqua, & vint dans la partie Meridionale de l'Italie, au Païs des Salentins. Quelques Crétois étoient déja venus en ce Païs-là après la mort de Minos. On attribue la fondation de la Ville d'*Uria* autrefois Capitale de la Meſſapie & celle de *Brundufe*, ou *Brindes* à l'une ou à l'autre de ces Colonies.

7 Dupuy Supplem. de Paterculus p. 71.

Philoctete 8 fils de Péante, Prince de Melibée en Theſſalie, étant chaſſé de ſon Païs par une ſedition, viot fonder chez les Brutiens *Petelie*, & *Cremiſe*. Les Pyliens qui étoient à la ſuite de Neſtor, après une triſte & longue tourmente aborderent à l'embouchure de l'Arne ſur les bords duquel ils bâtirent *Piſe* en Toſcane qui fut ainſi nommée du nom de *Piſe Olympie* en *Elide* que les jeux Olympiques ont rendue celébre. *Metapontus* que les barbares appelloient Metabus, ſelon Etienne le Géographe, écarté de Neſtor ſon General par la violence de la tempête, aborda le Païs que l'on nomme aujourd'hui le Roiaume de Naples, & y bâtit *Metaponte* 9. C'eſt ainſi que les Grecs peu-à peu ſe firent une nouvelle Grece dans la partie Meridionale de l'Italie. Nous en parlerons plus amplement dans l'article de la Grande Grece.

8 Velleius Paterc. l. 1.

Dans la liſte d'Homere il n'eſt point fait mention d'aucune Nation Greque au delà de Crête & de Rhode. Mais au retour divers Princes furent jettez du côté de l'Aſie, & même vers l'Egypte. Agapenor Prince Arcadien fut porté en l'Iſle de Cypre où il fonda *Paphos*. Menelas jetté avec Helene par la force des vents vers l'embouchure Occidentale du Nil, y bâtit la Ville de *Canope* en mémoire de ſon Pilote qui étoit mort en cet endroit, & delà il gagna *Lacedemone* avec beaucoup de fatigues.

9 Teucer Fils de Telamon fut mal reçu de ſon Pere à cauſe du peu de vigueur qu'il avoit montré dans l'iniure faite à ſon Frere Ajax dans le jugement des armes d'Achille. Il ſe rembarqua & allant aborder dans l'Iſle de *Cypre*, y fonda une Ville à laquelle il donna le nom de *Salamine* ſa patrie.

9 Velleius Paterc. l. 1.

Nous avons remarqué dans la Grece décrite par Homere que l'Epire n'en étoit pas. Elle en fut bientôt après; Pyrrhus fils d'Achille s'en empara, & trouva plus de facilité à conquerir un nouveau Roïaume, qu'à rentrer dans celui qui auroit dû lui appartenir. Il en détacha même la Chaonie en faveur d'Helenus Prince Troyen qui tout ſon captif qu'il étoit, avoit ſu gagner ſes bonnes graces; & il lui fit épouſer Andromaque veuve d'Hector 10. Virgile qui prontoit de tout ce que lui preſentoit la tradition s'eſt très-bien ſervi de ce fait & a mené ſon

10 Justin l. 17. c. 3.

Enée

Ænesid. l. 3. v. 292. Ende à *Buthrot* [1] où il trouve Andromaque. *Phidippe* le ſaiſit d'*Ephyre* Ville de la THESPROTIE. C'eſt ainſi que la Grece s'étendoit de plus en plus par des Colonies.

AGAMEMNON jetté par la Tempête dans l'Iſle de *Créte* y établit trois Villes, *Mycenes*, *Tegée* & *Pergame*; les deux premieres en memoire de deux autres Villes du Peloponneſe, & la troiſiéme en mémoire de la deſtruction de Troye; mais il n'arriva dans ſon Palais que pour y perir miſerablement. Nous avons dit qu'Agamemnon étoit fils d'Atrée & neveu de Thyeſte.

2 VELLEIUS PATERC. l. 1. c. Ce dernier avoit un fils nommé Egiſthe qui ſut profiter de l'abſence d'Agamemnon, ſe fit aimer de Clytemneſtre femme de ce Roi, & conjura avec elle de s'en défaire à ſon retour. Ils le firent perir de concert & Egiſthe s'empara du Roïaume de Mycenes. Oreſte fils d'Agamemnon, étant devenu grand & aidé par ſa ſœur Electre rétablit le Royaume d'Argos, reconquit celui de Mycenes & vangea la mort

3 DICTYS CRET. l. 6. de ſon Pere, en tuant Egiſthe [3]. Clytemneſtre fut la premiere immolée aux manes d'Agamemnon. Les Poëtes ont fort celebré les fureurs

4 VELLEIUS l. 1. d'Oreſte. L'Hiſtoire [4] dit au contraire qu'il parut par la ſurgueur de la vie & par le bonheur de ſon regne que cette action étoit approuvée des Dieux; car il vécut quatre vingts dix ans & en regna ſoixante & dix. Il hérita du Roïaume de Lacedemone qu'avoit eu ſon oncle Me-

5 PAUSAN. l. 3. c. 2. nelas [5] dont il avoit épouſé la fille Hermione, heritiere de ce Roïaume; ainſi les deux fils Penthile & Tiſamene regnerent, l'un dans l'Argolide, & l'autre dans la Laconie.

§. 4. *Retour des Heraclides dans le Peloponneſe.*

Juſque-là les Heraclides ou deſcendans d'Hercule avoient fait de vains efforts pour rentrer en poſſeſſion des Etats d'Amphitryon, c'eſt-à-dire, du Royaume de Mycenes; Hyllus & les autres n'avoient pu en chaſſer les Pelopides; mais

6 VELLEIUS l. 1. environ ſix vingt ans après la mort d'Hercule [6], quatre-vingt ans après la priſe de Troye les Heraclides aſſiſtez par les Doriens ſe reſſaiſirent d'une ſucceſſion qu'ils pourſuivoient depuis ſi longtemps. Les Chefs de l'entrepriſe furent *Temenus*, *Cteſphonte* & *Ariſtodeme*, deſcendus d'Hercule au quatrieme degré. Ils vainquirent Tiſamène Roi de Laconie, & Penthile Roi de Mycenes; & furent ainſi maîtres du Levant, du Midi & d'une partie conſiderable du Couchant du Peloponneſe. Ils attaquerent enſuite les Néleïdes ou les deſcendans de Neſtor, puis ils partagerent entre eux les Roïaumes de *Mycenes*, d'*Argos*, de *Meſſene*, & de *Lacedemone*.

§. 5. *Ils partagent entre eux le Peloponneſe.*

Ariſtodeme eut le Roïaume de Lacedemone

7 PAUSAN. l. c. & laiſſa deux fils [7] jumeaux. Comme l'ainéſſe ne pouvoit pas decider qui des deux devoit regner, les Spartiates ou Lacedemoniens les prirent tous deux pour leurs Rois. Delà vinrent les deux familles Royales des *Eurythenides* & des *Procléides* des noms d'Eurythene & de Procles; elles regnerent enſemble dans Lacedemone. Nous en parlerons dans la ſuite de cet article. *Cteſphonte* eut la MESSENIE. Cypſelus qui regnoit en Arcadie lui donna ſa fille Merope en mariage, & en conſideration de cette alliance

8 PAUSAN. l. 4 c. 3. les Heraclides [8] le laiſſerent en poſſeſſion paiſible de ſon Etat. Ils ne firent pas la même grace aux Siſyphides & ils les chaſſerent de Corinthe. Ce fut Alethes [9] autre Heraclide fils d'Hip-

9 VELLEIUS PATERC. l. 1. PAUSAN. l. 2. c. 4. potes qui ayant tué le Devin de Naupacte, vint s'emparer de Corinthe qu'il retablit & dont il fit comme une nouvelle Ville. Sa poſterité y regna juſqu'à Bachis cinquieme Roi dont les deſcendans prirent le nom de Bachides. *Temenus* eut le Roïaume de MYCENES, auquel Oreſte avoit rejoint Argos.

Lorſque les Heraclides [10] conſulterent l'Oracle ſur le ſuccés de leur entrepriſe il leur fut ordonné de prendre pour Chef de leur expedition un homme qui auroit trois yeux. Peu après ils rencontrerent un homme qui chaſſoit devant lui un mulet qui n'avoit qu'un œuil, ils le prirent pour l'homme à trois yeux. Il conduiſit très-heureuſement cette grande entrepriſe & pour recompenſe on lui donna en proprieté l'*Elide* que ſes Ancêtres avoient poſſedée. 10 PAUSAN. l. 5. c. 3.

Strabon [11] nous apprend quelle étoit la diſtribution du PELOPONNESE après le retour des Heraclides. Althes à *Caumbe*, Phalces à *Sicyone*, Tiſamene dans l'*Achaïe*, Oxyle dans l'*Elide*, Creſphonte dans la *Meſſenie*, Eurythene & Procles à *Lacedemone*, Temene à *Argos* & Ægée & Diophonte ſur la *côte de la Mer*. 11 l. 8. p. 389.

§. 6. *Athenes ſe gouverne en Republique.*

Peu de tems après ces changemens la Ville d'ATHENES ceſſa d'être gouvernée par des Rois. Codrus [12] fut le dernier. Ses deux fils, Medon & Nilée, diſputerent la couronne. Les Athe-

12 VELLEIUS PATERC. l. 1. niens pour ſe accorder abolirent la Royauté en la deferant à Jupiter & établirent des Archontes ou Magiſtrats. Il y en eut treize qui le furent ſucceſſivement & à vie; mais on ſe laſſa d'un terme ſi long; on reſolut qu'ils ſeroient dix ans en charge, & après le ſeptieme Archonte [13] de-

13 Ibid. cennal, on changea l'Archonte tous les ans. Les Peloponneſiens avoient voulu s'étendre hors de leur Preſqu'Iſle & etoient entrez en armes dans l'Attique. Ce fut en les combatant que Codrus fut tué & ſa mort acquit la victoire aux Atheniens. Les Peloponneſiens en ſe retirant bâtirent la Ville de *Megare* [14].

14 Ibid.

§. 7. *Les Pelopides quittent le Peloponneſe.*

Les Pelopides, c'eſt-à-dire, les Enfans d'Oreſte detrônez par ſes Heraclides ne trouvant plus de retraite pour eux au Peloponneſe s'embarquerent, & après avoir été battus de pluſieurs tempêtes dans leur navigation, & avoir erré environ quinze ans, ils s'arreterent dans l'Iſle de Lesbos.

§. 8. *Nouveaux changemens dans la Grece.*

La Grece fut bientôt agitée par le choc des Peuples qui ſe pouſſoient les uns les autres comme les flots de la mer. Les uns trop preſſez chercheoient à s'étendre aux depends de leurs voiſins. Les autres chaſſez de leurs terres paſſoient ailleurs pour en trouver de nouvelles. Les Achéens chaſſez de la Laconie allerent s'établir à l'autre extremité du Peloponneſe à laquelle ils donnerent le nom d'Achaye [15]. Les PELASGES paſ-

15 Ibid. ſerent du côté d'Athénes. Un Guerrier nommé Theſalus Theſprotien de Nation, alla avec une grande troupe de gens de ſa Nation s'établir par force dans la contrée que l'on nomma enſuite THESSALIE au lieu qu'auparavant on l'appelloit l'Etat des Myrmidons. Velleius Paterculus fait à ce ſujet une remarque. Il y a, dit il, dequoi s'étonner de ceux qui écrivant de choſes arrivées du temps de la guerre de Troye parlent de ce Païs-là ſous le nom de Theſſalie. Il faut là deſſus quelques Critiques que je lui laiſſe. Les Atheniens ſe ſaiſirent de *Chalcide* & d'*Eretrie* dans l'Iſle d'EUBÉE & y envoyerent des Colonies. Une troupe de Lacedemoniens paſſa dans l'Aſie mineure & s'établit à *Magneſie* auprès du Mont Sipyle. Les Caleïdiens originaires d'

Atti-

Attique furent quelque temps après en état d'envoyer eux-mêmes des Colonies. Leur Flotte paſſa en Italie & y fonda *Cumes*, dont une partie des habitans ſe detacha enſuite pour aller fonder une nouvelle Ville qu'on appella la Ville neuve, en Gree *Néapolis* ; c'eſt l'origine de Naples.

§. 9. *Migration des Ioniens en Aſie.*

La guerre de Troye avoit donné aux Grecs l'occaſion de connoître l'Aſie beaucoup mieux qu'ils ne laiſoient auparavant. Leur nombre s'étoit ſi bien accru que le Pays ne pouvoit plus le contenir [4]. Les Ioniens autrefois établis dans l'Attique étoient entrez dans le Peloponneſe ; & s'étoient établis dans le Païs qui fut enſuite nommé Achaïe par les Achéens qui les en chaſſerent, lorſqu'ils furent eux-mêmes chaſſez de la Laconie. Les Ioniens rentrerent dans l'Attique, & Codrus étant mort & les Atheniens ayant pris Medon ſon fils aîné pour Archonte perpetuel, Nileus autre fils de Codrus partit avec les Ioniens ſur une Flotte & les mena en Aſie. Ils s'emparerent de la côte Occidentale de ces Païs qui fut depuis nommée l'Ionie & y fonderent les Villes d'*Epheſe*, *Milet*, *Colophon*, *Pryene*, *Lebede*, *Myonte*, *Erythres*, *Clazomenes* & *Phocée*. Ils ſe rendirent auſſi maîtres de pluſieurs Iſles de l'Archipel, comme de *Samos*, *Chios*, *Andros*, *Tenos*, *Paros*, *Delos* &c. C'eſt ce qu'on appelle la Migration Ionique arrivée, ſelon le P. Petau, vers l'an du monde 3184 [5].

§. 10. *Migration des Eoliens en Aſie.*

Elle fut ſuivie peu après d'une autre Migration qui n'eſt pas moins fameuſe dans l'Hiſtoire. Les Eoliens ayant beſoin de chercher de nouvelles terres s'attacherent à la fortune de Penthile l'un des fils d'Oreſte detrônez par les Heraclides. En ſortant de la Laconie, ils ſe refugierent d'abord aux environs de la Locride ſur le Mont Phricius, où ils s'arrêterent quelque temps, juſqu'à ce qu'ils euſſent trouvé les moyens de paſſer en Aſie [6] où ils s'établirent dans le voiſinage des Ioniens & ils y bâtirent où repairérent les Villes de *Smyrne*, *Cyme* ou *Cume* (qui fut ſurnommée *Eolique* de leur nom, ou *Pitrecotide*, ou *Phricondе* du nom de la Montagne qu'ils avoient habitée.) *Lariſſe*, *Myrina*, avec *Mitylene* & quelques autres Villes de l'Iſle de Lesbos.

§. 11. *Fin de la Plupart des Royaumes de Corinthe, de Meſſenie, d'Arcadie, d'Argos, de Mycene & de Thebes.*

Athe'nes ne fut pas la ſeule Ville qui quita le gouvernement Monarchique, pour s'ériger en Republique.

Corinthe ſe laſſa d'avoir des Rois, & depoſa Theletes dernier Roi de la race de *Bacchides* & dixiéme Succeſſeur d'Alethes, 324 ans après le commencement du regne de ce Roi le premier des Heraclides. On établit pour gouverner des Prytanes qui commandoient un an. Ces Prytanes étoient pris de la Maiſon regnante, mais avec une autorité fort courte & fort bornée. Cela dura 341. ans. Cypſele Tyran uſurpa le pouvoir Souverain & le conſerva trente ans. La douceur de ſon gouvernement charma les Corinthiens, & il étoit ſi sûr de leur amitié qu'il marchoit ſans gardes, dit Mr. de Vallemont [7]. Hérodote [8] n'en dit pas tant de bien à beaucoup près. Periandre ſon fils lui ſucceda ; mais il étoit dur envers le Peuple, d'ailleurs grand guerrier. Il regna un peu plus de quarante ans. Pſammetieus fils d'un Gurdias qu'on ne connoît point ne regna que trois ans : après qui Corinthe ſe gouverna toujours en Republique juſqu'à la conquête de la Gréce par les Romains. *Ainſi finit le Royaume de* Corinthe.

Le Roïaume de Messenie ne jouït pas long temps de la tranquilité que lui avoit procurée l'Heraclide Creſphonte. Epythus [9] ſon fils qui lui ſucceda & dont les Succeſſeurs furent nommez Æpythides eut pour fils Glaucus qui fut Pere d'Ithmius & Ayeul de Dotidas ; dont le Fils Phyntas eut pour Succeſſeurs ſes deux fils Antiochus & Androcles qui regnerent enſemble. Lacedemone dont nous parlerons enſuite étoit toujours gouvernée par deux Rois ; l'un des deux nommé Teleclе [7] fils d'Archelaüs fut tué par les Meſſeniens dans le Temple de Diane qui étoit ſitué aux confins du Païs des Meſſeniens & de celui des Lacedemoniens. Ce meurtre ne cauſa d'abord aucune guerre, mais ſous le regne d'Euphaes qui ſucceda aux deux Freres commença la premiere guerre entre Meſſene & Lacedemone nommée par les Hiſtoriens la PREMIERE GUERRE MESSENIAQUE [8]. Les Meſſeniens durant cette guerre ſe retirerent ſur le Mont *Ithome* qu'ils fortifierent. Après beaucoup de pertes & vingt ans d'efforts inutiles pour reſiſter aux Lacedemoniens, & cinq mois de ſiége dans Ithome, ils l'abandonnerent & ſe ſoumirent aux Lacedemoniens qui les reduiſirent à la plus dure ſervitude ; deſorte qu'on diſoit d'un homme depourvû de toute liberté, il eſt plus eſclave qu'un Meſſenien. Ils ne purent ſupporter cet état que 38. ans. Au bout deſquels ils ſe preparerent de nouveau à la guerre ſous la conduite d'Ariſtomene. Alors commença la ſeconde guerre Meſſeniaque qui dura quatorze ans. Les Meſſeniens ayant été vaincus, ſe retirerent ſur le Mont Ira où ils furent forcez & accablez ſans reſſource. Voyant leur patrie ruinée, ils l'abandonnerent, s'embarquerent & ayant abordé en Sicile, ils s'emparerent de *Zancle* qu'ils appellerent de leur nom. C'eſt preſentement *Meſſine*. Les Lacedemoniens jouirent enſuite de la Meſſenie & s'agrandirent conſiderablement. *Ainſi finit le Roïaume de* Messenie.

[9] Le Roïaume d'Arcadie finit dans le même temps. Nous avons vû que Cypſelus Roi d'Arcadie avoit été épargné par les Heraclides en faveur du mariage de ſa fille Merope avec Creſphonte Roi de Meſſenie. Cette alliance avoit formé entre les deux Peuples une amitié & une liaiſon aſſez étroite. Tandis qu'Ariſtomene faiſoit tous ſes efforts pour ſoutenir les debris de la fortune des Meſſeniens ; les Arcadiens obligerent Ariſtocrate leur Roi de lui mener du ſecours. Il ſe laiſſa corrompre par les Lacedemoniens ; les peuples d'Arcadie en furent ſi indignez qu'ils lapiderent Ariſtocrate, exterminerent toute ſa maiſon & ne voulurent plus de Rois. *Ainſi finit le Royaume d'*Arcadie.

Le Royaume d'Argos retabli par Temenus n'alla pas ſi loin. Il avoit pluſieurs Fils dont l'aîné s'appelloit Ciſus & une fille mariée à Diophonte [10]. La predilection qu'il temoignoit à ſon gendre lui coûta la vie, ſes fils craignant qu'il ne lui laiſſât la couronne à leur prejudice le tuérent lui-même, deſorte que Ciſus regna après lui. Diophonte qui avoit ſes Partiſans ſe retira à Epidaure, excita contre ſon beaufrere les Argiens, qui d'ailleurs aimoient extrémement la juſtice & la liberté. Ils bornerent tellement la puiſſance Royale qu'ils ne laiſſerent aux Enfans de Ciſus qu'un vain titre de Roi. Meltas l'un de ſes deſcendans ayant entrepris de remettre l'autorité Royale ſur l'ancien pied, irrita tellement le peuple qu'il le depouilla de la dignité & le condamna à mort. Depuis ce tems là il n'eſt plus queſtion des Rois d'Argos. Ce ne

fut

fut plus qu'une Republique gouvernée par des Magiſtrats dont la charge ne duroit qu'un tems marqué. *Ainſi finit le Roïaume d'*Argos.

Le Roïaume de Mycenes réüni depuis Oreſte à celui d'Argos eut la même deſtinée. Les Argiens devenus Republicains furent fachez dans la ſuite que Mycenes qui ſe gouvernoit auſſi elle-même fût la ſeule Ville de l'Argolide qui ne voulût pas dependre d'eux; à cette jalouſie ſe joignit une querelle que ces deux Republiques eurent pour un Temple de Junon qui avoit été commun aux deux Nations, & que les Meſſeniens vouloient s'approprier parce qu'il étoit près de leur Ville, les Argiens aſſiégerent Mycenes, s'en rendirent maîtres, firent les habitans eſclaves, les decimerent pour les conſacrer à Mars, & raſerent la Ville juſqu'aux fondemens. *Ainſi finirent le Roïaume & la Ville de* Mycenes, & il n'en eſt plus fait aucune mention dans l'Hiſtoire.

Diod. Sicul. l. 11.

[1] Le Roïaume de Thebes dans la Béotie étoit déjà éteint depuis longtems. Eteocle Fils d'Oedipe n'aïant pas voulu ſe deſſaiſir de la couronne qu'il devoit poſſeder alternativement avec Polyoice ſon Frere, celui-ci eut recours à ſes amis & vint aſſiéger Thebes avec ſix Heros de ce tems-là. Ce fut l'expedition des ſept devant Thebes, ces ſept étoient Polyoice pour qui la guerre ſe faiſoit, Adraſte Roi de Sicyone, Tydée, Capanée, Hippomedon, Parthenopéus & Amphiaraüs. Elle ne réüſſit point, & les deux Freres concurrens ſe battirent en duel & ſe tuerent l'un l'autre, comme nous l'avons déjà dit. Dix ans après cette malheureuſe entrepriſe les enfans des ſept Capitaines qui n'avoient pu rétablir Polynice, vinrent devant Thebes, la prirent, & en chaſſerent le Roi Léodamas Fils d'Etéocle, à la place duquel ils établirent Therſandre [2] qui alla au ſiege de Troye où il fut tué par Telephe dans la Myſie. Penelée qui gouverna après Therſandre fut tué par Eurypyle fils de Telephe. Il étoit tuteur de Tiſamene fils de Therſandre encore trop jeune pour gouverner par lui-même. Autefion Fils de Tiſamene quita le Roïaume par ordre de l'Oracle & ſe tranſporta dans la Doride. Il eut pour Succeſſeur Damaſicton fils d'Ophelte, & petit-fils de Penelée. Ptolomée fils de Damaſicton & Xanthus fils de Ptolomée jouïrent du Trône de Thebes. Xanthus eut une rude guerre contre les Atheniens, les deux Peuples convinrent qu'elle ſe termineroit par un Duel entre Melanthe Roi d'Athenes & Xanthus Roi de Thebes. Ce dernier fut tué par un ſtratagême, & les Thebains après la mort refuſerent de ſe paſſer de Rois. Ils vécurent en Republique juſqu'à la priſe de leur Ville par Alexandre le Grand qui la détruiſit. *Ainſi finit le Roïaume de* Thebes.

1 Ibid. l. 4. c. 7.

2 Pauſan. l. 3. c. 3.

§. 12 *Suite de Lacedemone.*

Il eſt temps enfin de venir au Roïaume de Lacedemons. Nous avons vu tomber toutes ces diverſes Monarchies dont la Grece étoit ſemée. Celle de Lacedemone ſubſiſtoit toujours & ce qu'il y a de plus ſurprenant & qui paroîtroit incroyable s'il n'étoit attellé par les monumens les plus dignes de foi, on vit une Monarchie gouvernée par deux Rois entre leſquels l'autorité étoit partagée. Cet Etat de deux Rois qui regnoient conjointement a duré plus de huit ſiécles; & Lacedemone ne s'eſt conſervée qu'autant qu'il a duré.

Nous avons dit que Tiſamene avoit eu deux fils Eurythene & Procles. [3] La Poſterité du premier ſubſiſta longtems, il eut pour fils Agis du nom duquel les Rois ſes deſcendans furent ſurnommez Agides, & ce nom éfaça celui d'*Eurypthenides*. Procles dont les Succeſſeurs devoient être nommez *Proclides* n'eut point d'Enfans & adopta Soüs qui lui ſucceda & dont le fils troiſieme Roi de Lacedemone fit changer le nom de *Proclides* en celui d'Eurypontides. Voici quel fut l'ordre de ces Rois.

3 Ibid. l. 3. c. 1. & ſeq.

Eurysthene,	Procles,
Agis, Fils.	Soüs, Fils adoptif.
Echestrate, Fils.	Eurypon, Fils.
Leobote, Fils.	Pseitanis, Fils.
Doriſſe, Fils.	Eunomus, Fils.
Agesilaus, Fils.	Polydecte,
Archilaus, Fils.	Charilaus.

Par bonheur pour les Lacedemoniens Charilaüs ne naquit qu'après la mort de ſon Pere, Lycurgue Fils d'Eunomus, Frere de Polydecte & oncle de Charilaus eut par là occaſion de gouverner les Lacedemoniens en qualité de Tuteur de ſon neveu. Il ne s'appliqua point à profiter de cette puiſſance pour les interêts particuliers; il ne s'attacha qu'à former chez ſes compatriotes la Republique la plus parfaite dont puiſſe être capable l'humanité la plus épurée, mais pourtant deſtituée des ſecours ſurnaturels de la grace. Après avoir dreſſé des Loix que toutes les Nations ont admirées, il leur fit jurer de les obſerver juſqu'à ſon retour; il partit effectivement, & non ſeulement il ne revint plus, mais même il prit des meſures pour que l'on ne pût jamais reporter ſes os à Lacedemone, de peur que les Lacedemoniens ne ſe crûſſent par là degagez de leur ſermeut. Nous parlons de ces Loix à l'article particulier de Lacedemone. Entre autres établiſſemens de Lycurgue il inſtitua un Conſeil de vingt-huit Vieillards ou Senateurs qui temperoient l'autorité des Rois.

Justin. l. 3. c. 2. & 3. & Plutarc. in Lycurgo.

Telecle, Fils d'Archelaüs,	Nicandre, Fils de Charilaüs.

Il fut tué par les Meſſeniens.

Alcamene, Fils,	Theopompe.

Ce fut ſous ces deux Rois que commença la premiere guerre Meſſeniaque dont nous avons parlé. Sous Theopompe on inſtitua les Ephores au Magiſtrats qui avoient du moins autant d'autorité que les Rois, & cet état, & cette puiſſance des Ephores dura juſqu'à la détaite de Cleomene, après quoi ce Roïaume, ou ſi l'on veut cette Republique, ſe perdit dans la Monarchie de Macedoine & enſuite dans celle des Romains. Nous parlerons enſuite de l'origine, & des progrès des Rois de Macedoine, il faut auparavant ſuivre l'Hiſtoire Géographique de la veritable Grece que nous traitons.

Nous voici enfin parvenus à ces tems où toute la Grece ſembla reduite à deux grandes puiſſances, les Lacedemoniens, & les Atheniens [4]. Toutes les autres s'attachoient à l'une des deux ſelon que le voiſinage ou l'interêt les determinoient à la preference. Avant que d'aller plus loin, reprenons quelques particularitez que nous avons été obligez de remettre ici pour ne pas interrompre la ſuite des évenemens.

4 Justin. l. 3. c. 2.

§. 13. *Diverſes Colonies Greques.*

[5] Dans le tems de la premiere guerre Meſſeniaque Archias de Corinthe de la famille Royale des Bacchides, mena une Colonie en Sicile où il ſe rendit maître de quatre Villes *Achradine*, *Neapolis*, *Epipolis* & *Tyche*, auxquelles il joignit *Ortygie* qui n'étoit qu'une Iſle & de tout cela il en fit la ſeule Ville de *Syracuſe*. Il avoit deux filles qui portoient les mêmes noms d'Otty-

5 Diod. Sic. in Excerpta Valeſ. p. 419. Strab. l. 6. p. 268.

d'Ortygie & de Syracuſe. On ne ſait s'il donna les noms de ſes filles à ces lieux-là, ou s'il donna le nom de ces lieux-là à ſes filles. Un an auparavant, [1] la Ville de *Naxos* dans l'Iſle de même nom avoit été bâtie par Thucles [2] de Chalcide dans l'Eubée; & cinq ans [3] après le même homme étant allé en Sicile habita *Catane* après en avoit chaſſé les Sicules qui auparavant en avoient chaſſé les Ætoliens [4] venus de Grece. Cherſicrate [5] autre Prince du Sang des Bacchides ſe ſauvant auſſi de Corinthe ſe detacha d'Archias & mena une Colonie à Corfou. Euſebe [6] place cet établiſſemeot ſous la dix-huitiéme Olympiade.

1 Thucyd. l. 6.
2 Ibid. l. 3.
3 Ibid.
4 Ubbo Emm. Reſp. Syracuſ.
5 Strab. l. 6. p. 270.
6 Chronic.

Les Lacedemoniens dans la guerre Meſſeniaque aiant perdu une ſanglante bataille contre Arillodeme [7], s'aviſerent d'un étrange expedient pour remplacer les hommes qu'on leur avoit tuez. Ils envoyerent chez eux de jeunes Soldats à qui ils abandonnerent autant de filles qu'ils en voulurent. De-là vint une jeuneſſe qu'on ſurnommoit *Parthenii*, comme qui diroit l'ouvrage des filles, & trente ans après on les envoya hors du Païs qui étoit aſſez peuplé ſans eux pour chercher de nouvelles demeures. Ils s'embarquerent & firent voile vers l'Italie où ils bâtirent *Tarente*. Mieyle ou Myſcellus, ſelon Strabon [8], Gree Lacedemonien, fonda *Crotone* [9], & les Achéens *Sybaris* [10] dans le meme Païs. Deux Freres Rhodiens, qui eherchoient de nouvelles terres ſuivant l'ordre de l'Oracle allerent l'un, nommé Lacius, vers l'Orient où il fonda *Phaſelide* en Pamphylie, l'autre appellé Antipheme vers l'Occident bâtit *Gela* [11] en Sicile. Les Megariens [12] fonderent dans la Bithynie *Aſtacus* qui perdit enſuite ce nom, pour prendre celui du Roi *Nicomede*. Une autre Colonie de ce même Peuple jetta les fondemens de *Chalcedoine*; & choiſit ſi mal qu'une autre troupe conſultant l'Oracle ſur le choix d'un lieu eut ordre de ſe placer vis-à-vis de la *Ville des Aveugles* [13]. Elle l'expliqua de Chalcedoine & bâtit *Byſance* de l'autre côté du Boſphore. Quelque tems après *Sinope* [14] ſur bâtie ſur le rivage du Pont Euxin par les Mileſiens; & *Epidamne*, nommée enſuite *Dyrachium* [15], ſur le rivage de la Mer Adriatique par les Corcyréens ou habitans de Corfou.

7 Juſtin l. 3. c. 4. & Lactant. Inſtit. l. 2. c. 20.
8 Strab. l. 6. p. 269.
9 p. 263.
10 Dacier Supléments de Velleius Paterc. p. 103.
11 Pauſan. l. 8. c. 46.
12 Strabo l. 12. p. 304.
13 Voïez les Actes des Cæſarum Civitas & Byzance.
14 Strab. l. 12. p. 543.
15 l. 7. c. 16.

C'eſt ainſi que les Grecs ſe répandirent de tous côtez, & fondoient de nouvelles Colonies Grecques tant au Couchant qu'à l'Orient. Toutes ces Villes formoient autant de Republiques, qui conſervoient un extrême attachement pour le lieu de leur origine. Elles ſe réuniſſoient au beſoin lorſqu'il s'agiſſoit de repouſſer un ennemi commun. Lorſqu'elles avoient quelques guerres pour les limites le premier coup de main en decidoit, ſinon les Republiques voiſines s'entremettoient pour les reconcilier. Elles formoient enſemble des Sociétez & faiſoient des alliances pour leur défenſe mutuelle. Souvent les plus foibles s'attachoient aux plus puiſſantes qui étoient elles mêmes bien aiſes de pouvoir compter ſur ce renfort en cas de beſoin. Elles avoient des Temples communs à toute la ligue, & des jours marquez pour y faire des Sacrifices ſolemnels auxquels toutes les Villes confederées participoient; on y celebroit des jeux publics & des fêtes annuelles qui contribuoient à reſſerrer le lien de leur union. C'eſt ainſi que les Lacedemoniens & les Atheniens partagerent entre eux avec le tems la protection des autres moindres Republiques, & c'eſt ce qui forma entre ces deux puiſſances une jalouſie qui éclatoit à la moindre occaſion. Elles ſe diſputoient l'une à l'autre une ſuperiorité que chacune de ſon côté fondoit ſur les avantages de ſon ancienneté, ou de les Fondateurs, ou de l'excellence de ſes Loix. L'une vantoit Lycurgue dont nous avons déjà parlé, l'autre Solon l'un des plus ſages Legiſlateurs de toute la Grece. Les Republiques Grecques d'Aſie ſe partagerent auſſi entre les deux Republiques de la veritable Grece.

Outre la Republique de Lacedemone dont le Gouvernement étoit un mélange de la Monarchie, & de l'Ariſtocratie; & le Roïaume de Crete qui avoit peu-à-peu abſorbé toutes les petites Souverainetez de cette Iſle, il ſe forma un nouveau Roïaume en Sicile. Syracuſe s'agrandit tellement qu'elle devint plus conſiderable que Corinthe à laquelle elle devoit ſa naiſſance, elle aquit peu à peu la Souveraineté de l'Iſle. Nous en parlons dans ſon article particulier.

§. 14. *De la Macedoine.*

La Macedoine comme nous l'avons remarqué n'étoit pas cenſée faire partie de la Grece du tems du ſiége de Troye, & même du tems de Philippe Pere d'Alexandre le Grand on ne l'y comprenoit pas encore. Demoſthene oppoſe toujours la Gréce à ce Roi. Cependant ce trône étoit occupé par la Poſterité de Caranus l'un des deſcendans d'Hercule dont il étoit éloigné de 21 degrez, ſelon Velleius Paterculus [16]. Il étoit parti d'Argos, (l'an du Monde 3170.) s'étoit emparé de la Macedoine & ſe vantoit avec raiſon d'être deſcendu d'Hercule par ſon pere, & d'Achille par ſa mere. Alexandre le Grand fut ſon dix-ſeptiéme ſucceſſeur.

16 l. 2.

§. 15. *Guerres des Atheniens.*

Salamine avoit eu autrefois ſes Rois particuliers, mais cette Iſle s'étoit avec le tems dépeuplée par ſes Colonies, & étoit devenue un ſujet de diſcorde entre les villes d'Athenes, & de Megare qui s'en attribuerent la propriété [17]. On ſe battit avec tant d'acharnement que les Atheniens rebutez detendirent ſous peine de mort de jamais propoſer cette conquête: Solon qui vivoit alors, eut la prudence de la propoſer ſans danger, on s'arma & on la prit. Les Megariens pour ſe vanger voulurent enlever les Femmes des Atheniens qui devoient ſortir pour un ſacrifice, on fut leur projet, Piſiſtrate General des Atheniens les prevint & ſe ſervit de leurs vaiſſeaux pour ſurprendre Megare par un ſtratagême dont les ennemis avoient eux-mêmes donné l'occaſion; il réuſſit & profita de cette victoire pour devenir le Tyran de la patrie. On peut voir les details dans Herodote [18]. La faction de Megacles le chaſſa de ce poſte; mais un mariage les raccommoda, & Megacles lui aida à y rentrer. Il en jouit environ dix ſept ans, & le laiſſa à ſon fils Hipparque qui fut chaſſé par Harmodius & Ariſtogiton. Hippias ſon frere tâcha en vain de le ſoutenir, proſcrit, fugitif il le jetta entre les bras de Darius qu'il trouva d'autant plus diſpoſé à le vanger qu'il étoit déjà reſolu de faire la guerre aux Atheniens. Ceux-ci avoient ſecouru les Ioniens contre lui & avoient brulé la ville de Sardes.

17 Juſtin l. 2. c. 8.
18 Herodot. l. 1. c. 59. & ſuiv.

Ce Prince avoit déjà fait une incurſion contre les Scythes, dans laquelle il n'eut pas tout le ſuccés qu'il s'étoit promis. Après la defaite d'une partie de ſon armée il avoit eu le chagrin de regagner l'Aſie; en laiſſant toute-fois en [19] Europe Megabaſe ſon Lieutenant qui lui ſoumit la Thrace & la Macedoine.

19 Herodot. l. 5.

Hiſtiée devenu Souverain ou Tyran de Milet étoit dans les interêts de Darius. Les villes Grecques d'Aſie étoient ſouvent entrées en alliance avec les Rois de Perſe. Polycrate Tyran de Samos avoit aidé Cambyſe pour la conquête de

l'Egypte. Long-tems auparavant Pſammetique après de longues diviſions avoit été retabli en Egypte par le ſecours des Ioniens & des Cariens & pour recompenſe il leur avoit donné des établiſſemens dans l'Egypte qui avoit été long-tems fermée aux Grecs. A cette occaſion, dit Mr. Boſſuet Evêque de Meaux [1], les Egyptiens entrerent en commerce avec les Grecs, & depuis ce tems-là auſſi l'Hiſtoire d'Egypte juſques-là mêlée de fables pompeuſes par l'artifice des Prêtres commence ſelon Herodote à avoir de la certitude. Revenons à Darius.

1 Diſcours ſur l'Hiſt. univ. à l'an de Rome 84.

Ce Monarque en [2] marchant contre les Scythes fit un pont ſur le Boſphore & un autre ſur le Danube. Il confia la garde de ce dernier aux principaux Eoliens & Ioniens qui étoient dans ſon armée. On delibera ſi on ne couperoit point le pont derriere lui pour le faire perir, & garantir par là la Grèce que ce Prince menaçoit d'envahir. Hiſtiée de Milet fut d'un avis contraire. Il convint que c'étoit l'interêt du peuple, mais qu'eux qui avoient le gouvernement avoient beſoin de Darius. Cet avis l'emporta, & Miltiade qui avoit ouvert l'avis oppoſé craignant le reſſentiment du Roi ſe retira à Athenes.

2 Cornel. Nepos in Miltiade.

§. 16. *Guerre des Perſes contre les Atheniens.*

Darius repaſſant en Aſie emmena avec lui Hiſtiée qui laiſſa en ſa place le gouvernement de Milet à Ariſtagore ſon gendre. [3] Mais comme il s'ennuyoit à la Cour de Perſe, afin d'avoir un pretexte de retourner chez lui, il conſeilla ſous main à ſon gendre de rompre avec les Perſes, de s'aſſocier des Ioniens, & de ſoulever le plus de Grecs qu'il pourroit. Ariſtagore rendit la liberté aux Miliciens, fit la même choſe à pluſieurs villes, demanda du ſecours aux Lacedemoniens qui ne s'en voulurent point mêler, enſuite aux Atheniens qui lui envoyerent vingt vaiſſeaux. Alors il leva le maſque. Les Ioniens s'aſſocierent avec lui. Ce fut en cette occaſion qu'ils brûlerent la ville de Sardes l'an du Monde 3480. Mais Darius les battit, & les Atheniens allez occupez chez eux ne leur envoyant point d'autre ſecours, ils continuerent la guerre, prirent Byzance & quelques autres Villes qui tenoient le parti de Darius [4]. Ariſtagoras fut tué dans une bataille, Hiſtiée que Darius avoit renvoyé ſe mit à la tête des Ioniens, Milet fut priſe & brûlée par les troupes de Darius l'an du Monde 3486., & Hiſtiée lui-même fait priſonnier par les Perſans fut crucifié.

3 Herodot. l. 5.

4 Herodot. l. 6. & Cornel. Nepos in Miltiad.

Darius étoit vivement irrité contre les Atheniens, il ne pouvoit leur pardonner l'incendie de Sardes, lors qu'Hippias vint lui demander ſa protection, il lui promit de le rétablir & chargea Mardonius ſon gendre de conduire une armée formidable contre les Grecs. Mardonius commença par netoyer les villes Grecques d'Aſie de tous les Tyrans qui s'en étoient emparez & y rétablit le gouvernement populaire l'an du Monde 3488. Il s'empara enſuite de la Thrace, de la Macedoine & des contrées voiſines; une Flotte de cinq cens Galeres chargée de plus de deux cents mille hommes & de dix mille chevaux & conduite par Dates & Artapherne neveu de Darius debarqua dans l'Eubée, prit Eretrie, paſſa dans l'Attique, & les troupes ſe rangerent dans la plaine de Marathon. Une poignée de Grecs d'environ dix mille hommes commandez par dix Officiers Generaux entre leſquels étoit Miltiade, mit toute cette armée en deroute l'an du Monde 3494. Hippias fut tué & ſes enfans qui ſe refugierent en Perſe voulurent en vain le vanger.

§. 17. *Remarques ſur le ſecond Age.*

Nous voici enfin arrivez à l'Epoque du troiſiéme âge de la Grece. Avant que de le traiter, nous remarquerons que c'eſt durant le ſecond âge que ſe firent les principaux accroiſſemens de la Grece, par le grand nombre de colonies qu'elle envoya dans l'Aſie mineure & en Europe. Il eſt remarquable par l'extinction de la plupart des Roïaumes qui diviſoient la Gréce. C'eſt dans cet âge que vécurent les ſept hommes illuſtres auxquels on donna le nom de Sages de la Grece. La plûpart n'étoient pas ſeulement des Philoſophes ſpeculatifs, pluſieurs étoient de grands hommes d'Etat. Thalès de Milet & Anaximandre ſon diſciple firent des progrès dans l'étude de la Phyſique & on attribue à ce dernier l'honneur d'avoir obſervé le premier l'obliquité de l'Ecliptique. Homere, & Heſiode s'immortaliſerent par leurs Poeſies.

III.

TROISIEME AGE DE LA GRECE.

§. 1. *Suite de la guerre des Perſes contre les Grecs.*

La mort d'Hippias & la fuite des Perſes étoient un avantage aſſez grand pour enfler le cœur des Atheniens, [5] mais Darius n'étoit pas un Prince à en demeurer là. Il fit des preparatifs très grands pour écraſer la Grece. Il travailla pendant trois ans, aux aprêts de cette guerre; mais l'Egypte lui cauſa de l'embaras par ſa revolte. Reſolu pourtant de tirer vengeance des Atheniens & des Egyptiens, il compta de dompter les uns & les autres, lors que ſes fils lui donnerent d'autres ſoins. Ils l'obligerent de ſe nommer entre eux un ſucceſſeur; il choiſit Xerxès, & mourut peu de tems après; & Xerxès entra dans toutes ſes vues. Il attaqua la Grece l'an du Monde 3504. avec onze cens mille Combatans [6] d'autres diſent dix-ſept cens mille, ſans compter ſon armée navale de douze cens Vaiſſeaux. Les Lacedemoniens n'abandonnerent point les Atheniens dans cette occaſion. Léonidas Roi de Sparte vint à leur ſecours avec trois cens hommes, & ce peu de monde s'étant placé au pas des Thermopyles [7] arrêta quelque tems les Perſes à qui il tua plus de vingt mille hommes, mais Leonidas y perit avec ſes gens. Themiſtocle conſeilla aux Atheniens de s'embarquer eux & leurs biens, ce conſeil leur réuſſit, ils avoient deux cens barques ou vaiſſeaux qui avec ceux autres que leurs alliez leur fournirent, leur formerent une Flotte de trois cens voiles [8]. Les Perſes ne trouvant à Athenes qu'une ville deſerte la pillerent & la brûlerent après en avoir démoli les murailles. Ce fut alors que ſe donna la bataille de Salamine que Themiſtocle gagna. Xerxès regagna l'Helleſpont avec frayeur & laiſſa en Grece Mardonius avec trois cens mille hommes. Pauſanias Roi de Lacedemone & Ariſtide Athenien lui tuerent cette Armée en piéces à la bataille de Platées l'an du Monde 3505. Et ce qui eſt à remarquer la bataille ſe donna le matin, & le ſoir de cette fameuſe journée les Grecs Ioniens qui avoient ſecoué le joug des Perſes leur tuerent trente mille hommes dans la bataille de Mycale ſous la conduite de Xantippe & de Leotychides. Le General pour encourager ſes ſoldats, leur dit que Mardonius venoit d'être defait dans la Grece. La nouvelle ſe trouva veritable ou par un effet prodigieux de la renommée [9], dit Mr. Boſſuet, ou plutôt par une heureuſe rencontre &

5 Herodot. l. 7. init.

6 Bossuet. Diſc. ſur l'Hiſt. univ. an de Rome 274.

7 Cornel. Nepos in Themiſtocle.

8 Herodot. l. 8.

9 Diſc. ſur l'Hiſt. univ.

tous les Grecs de l'Aſie mineure ſe mirent en liberté.

§. 2. *Les Atheniens affectent la primauté.*

Juſques là les Atheniens avoient diſſimulé leur jalouſie, & ils s'étoient bien gardez de ſe priver d'une alliée telle que Sparte en lui diſputant la primauté, car bien qu'à la bataille de Salamine la meilleure partie de l'Armée navale fût Athenienne, & combatît ſous la conduite de Themiſtocle, on defera l'honneur de commandement aux Lacedemoniens qui n'avoient fourni qu'un petit nombre de Vaiſſeaux; peu après encore à la bataille de Platée qui rebuta pour jamais les Perſes de ſe commettre avec les Grecs on vit les troupes Atheniennes avec Ariſtide à leur tête recevoir les ordres de Pauſanias Roi de Lacedemone.

Ce jour ſi glorieux à la Grece, dit Mr. Toureil dans ſa belle Preface des Harangues de Demoſthene [2], lui devint fatal puis qu'il rompit la ſubordination d'Athenes à l'egard de Sparte, & fit naître entre elles une éternelle jalouſie. 2 p. 41.

Les Atheniens fiers du gain de ces batailles dont ils ſe donnoient le principal honneur, voulurent aller de pair avec Lacedemone, & porterent même plus loin leurs pretenſions, ils affecterent le premier rang, attirerent de leur côté la plûpart des alliez, trancherent & déciderent ſur tout ce qui concernoit le bien general, s'arrogerent la prerogative de punir, & de recompenſer, ou pour mieux dire ils agirent en veritables arbitres de la Grece. Sparte leur eût volontiers cedé l'empire de la mer, mais ils vouloient commander par tout, & croioient que pour avoir delivré la Grece de l'oppreſſion des Barbares ils avoient aquis le droit de l'opprimer à leur tour. Ils traiterent durement les Villes Grecques dont ils ſe diſoient les protecteurs. Pour peu qu'un voiſin les eût offenſez il ſentoit tout le poids de leur colere; d'où vint le proverbe rapporté par Ariſtote, *Voiſinage Atheniens*. [2] Ils ne ſe firent pas ſeulement haïr de leurs Voiſins, une partie de la Thrace & les Iſles de la mer Egée ſujettes à leurs Loix ſupportoient impatiemment le joug qui s'appeſantiſſoit de plus en plus. Voila de quelle façon Athénes ſe gouverna près de cinquante ans, depuis la bataille de Platée. 2 Rhet. l. 2. c. 21.

§. 3. *Les Lacedemoniens s'oppoſent aux Atheniens.*

Pendant tout ce tems-là Sparte ne ſa donna que de foibles mouvemens pour reprimer ſa rivale, mais à la fin preſſée par les plaintes réiterées de pluſieurs villes contre la vexation d'Athenes elle prit les armes, & c'eſt ici que commence la fameuſe Guerre du Peloponnese dont Thucydide & Xenophon ont immortaliſé le ſouvenir par l'hiſtoire qu'ils en ont écrite.

Lacedemone d'un côté fortifiée des Alliez que lui donnerent la juſtice de ſa cauſe, & l'amour de la liberté, Athenes de l'autre ſecondée de ceux que la crainte retenoit encore dans ſon alliance, meſurerent leur puiſſance & leurs armes l'eſpace de vingt-ſept ans, avec une valeur qu'elles auroient pu employer ailleurs plus utilement. La victoire dans le cours de cette guerre longue & cruelle ne ſe fixoit point. Les Atheniens toujours maîtres de la mer s'y dedommageoient de toutes les pertes qu'ils faiſoient ſur terre, tout ſembloit leur promettre une heureuſe iſſue. Les Iſles de la mer Egée qu'ils avoient chargées d'un tribut le payoient regulierement, & ils auroient pu terminer la querelle avec honneur ſi la vingt-unième année de la guerre lorſqu'ils avoient tant d'ennemis ſur les bras ils n'euſſent à contre-tems entrepris le ſiége de Syracuſe, & avec tant d'ardeur qu'Euſon [3] leur reprocha d'avoir repandu tout Athenes dans la Sicile. Cette expedition les épuiſa d'hommes & d'argent. Le ſuccès punit bien leur temerité, toute l'armée qui debarqua perit, la Flotte entiere fut priſe ou brûlée, & les deux Generaux Nicias & Demoſthene autre que l'Orateur avec la fleur de la Jeuneſſe Athenienne, demeurerent à la merci des Peuples qu'ils vouloient ſubjuguer. A la nouvelle de cette défaite Athenes ſe trouva preſque totalement abandonnée; ſes alliez qui ne la ſervoient qu'à contre-cœur ſe rangerent auſſi-tôt du côté des Lacedemoniens. Malgré tout cela elle ſe ſoutenoit encore quand les Lacédemoniens s'allierent avec le Roi de Perſe qui les renforça d'une Flotte nombreuſe, & leur ouvrit ſes treſors, & ils prirent à la fin telle ſuperiorité ſur leurs ennemis qu'après leur avoir enlevé cent quatre vingt vaiſſeaux ils aſſiégerent Athenes & la forcerent de ſe rendre à diſcretion. Alors maîtres du ſort d'Athenes ils aſſemblerent leurs Alliez pour en deliberer avec eux & le regler de concert. La plûpart, tant cette orgueilleuſe Ville avoit aigri les eſprits, & aliéné les cœurs, vouloient la ruiner de fond en comble. Thebes appuia fortement cet avis, les Lacédemoniens plus moderez crurent qu'on ne pourroit ni avec ſureté abbatre un des principaux boulevarts de la Grece, ni ſans ingratitude exterminer un peuple à qui elle devoit ſon ſalut & ſa gloire. Ils ſe contenterent d'exiger que les Atheniens demoliroient leurs murailles, raſeroient les fortifications que Themiſtocle avoit faites au port de Pirée, ne pourroient avoir que douze vaiſſeaux armez, & reconnoîtroient les Lacédemoniens pour chefs ſur mer comme ſur terre. Les vaincus n'obtinrent la paix qu'à ce prix. *Ainſi finit l'Empire d'*Athe'nes qui avoit commencé peu de tems après la defaite des Perſes & qui dura ſoixante & treize ans. 3 Ariſtot. Rhet. l. 3. c. 10.

Les Grecs ne firent que changer de maîtres; Sparte reprit ſa ſuperiorité, mais ce nouvel Empire ne paſſa trente années. Il auroit duré davantage, ſi Sparte ſelon ſes anciennes maximes l'eût borné à maintenir chaque Peuple dans la poſſeſſion de ſe gouverner par ſes propres Loix. Mais entêtée de ſon Gouvernement elle voulut abolir par tout la *Democratie*, inſtituer des *Decemvirs*, c'eſt-à-dire dix hommes en qui ſeuls reſidât tout le pouvoir, & mettre dans ces places les gens qu'elle reconnoiſſoit lui être les plus affectionnez, & les plus oppoſez au Gouvernement populaire. Par là l'autorité des Lacedémone devenoit plus abſolue & plus odieuſe. Tel qui n'oſoit s'affranchir du joug, en murmuroit, & ceux à qui elle n'oſoit l'impoſer, en prenoient ombrage. Rien pourtant ne précipita plus ſa chûte que ſa proſperité qui la fit trop preſumer de ſes forces. Elle s'imagina pouvoir à la fois tenir tous les Grecs dans l'obéiſſance & détruire l'Empire des Perſes ou du moins le reſſerrer dans des bornes plus étroites. Ageſilas [4] Roi de Sparte paſſa en Aſie & ſes premiers exploits permettoient de tout eſperer, quand le Roi de Perſe qui étoit alors Artaxerxès Mnemon, dont les armées innombrables ne pouvoient arrêter ce Conquerant, trouva le ſecret de le chaſſer par une voya bien plus ſûre; il envoya ſemer de l'argent en Grece, & par là il acheta des ennemis à Lacédemone. Les Grecs ſe prêterent à ſes deſirs avec joye, & lui vendirent aſſez cher une revolte qu'ils avoient reſolue quand même il ne les en auroit point preſſez. Tous d'un commun accord ſe ſoulevercnt 4 Cornel. Nepos. in Ageſilao.

verent contre Lacédemone, qui hors d'état de reſiſter avec ce qui lui reſtoit de troupes rappella promptement ſon Roi & ſon Armée. Les Atheniens à la tête des mécontens reſolurent de tout riſquer pour la liberté de la Grece, & ſans ſonger aux dernieres extrémitez d'où ils ſortoient, ils oſerent affronter la puiſſante Republique qui les y avoient reduits. Athenes fut ſi bien menager les conjonctures, & profita ſi bien de l'imprudence qu' avoient eue les Lacedemoniens d' irriter le Grand Roi, (on appelloit ainſi le Roi de Perſe,) qu'avec la Flote de ce Monarque à laquelle ils joignirent leurs forces navales, ils défirent celle de Sparte, rétablirent leurs murailles, releverent leurs fortifications, & ſe virent en état de diſputer l'empire de la mer aux Lacédemoniens. Ils ne voulurent pas avoir vaincu pour eux ſeuls, & ne poſerent point les armes qu'il n'euſſent par un Traité ſolemnel [1] obligé les Lacédemoniens à remettre les Villes Grecques en liberté. Quoique les Lacédemoniens ſemblaſſent s'y porter volontairement, la ſuite montra que la crainte ſeule les y avoit forcez; puiſque peu de tems après ils violerent leur parole par l'oppreſſion de Thebes compriſe expreſſement dans le Traité.

[1] Diod. in Corone.

[2] Xenoph. Lib.

[2] Cette infraction ralluma le zele des Athéniens qui animerent le teſte de la Grece à s'unir avec eux contre Lacédemone. Ils l'attaquerent de nouveau par mer, & par terre à Corinthe, à Naxe, à Coreyre, à Leucade. Conſtamment ils n'avoient pas plus d'interêt que les autres à cette guerre. Ils ne laiſſerent pourtant pas d'en faire tous les frais. Sparte fut reduite à renouveller le Traité conclu quelques années auparavant, & toutes les Villes Grecques rentrerent dans leur pleine independance. Dans tout ceci il faut entendre auſſi les Villes Aſiatiques. Leur liaiſon avec la veritable Grece leur en faiſoit éprouver toutes les revolutions.

§. 4. *Thebes affecte la ſuperiorité de la Grece.*

On eût cru que la Gréce alloit jouïr d'un profond repos. L' égalité des deux puiſſances qui juſqu'alors l'avoient agitée ſembloit le promettre, cependant Thebes parut ſur les rangs & s'aviſa d'aſpirer au commandement. Cette Ville étoit ancienne & fameuſe & avoit donné la naiſſance à pluſieurs Heros. Cependant par ſtupidité plutôt que par moderation, les Thebains n' avoient point ſu ſe faire valoir, ils avoient même eu la lâcheté de trahir la Grece [1] & de ſe joindre au Roi de Perſe Xerxés lorſqu'il vint attaquer les Atheniens, & leurs Alliez: action qui les décria d'autant plus que le ſuccès ne la juſtifia point, & que contre leur attente fondée ſur toutes les regles de la vraiſemblance, l'armée barbare fut défaite. Cet évenement qu'ils n'avoient pas prevû, les jetta dans un extrême embaras. Ils eurent peur que ſous pretexte de vanger une ſi noire perfidie, les Atheniens leurs voiſins dont la puiſſance augmentoit alors de jour en jour, n' entreprifſent de les aſſujetir. Pour parer ce coup ils s'adreſſérent aux Lacédemoniens qu'ils craignoient moins, quand il n'y auroit eu que la raiſon de l' éloignement. Sparte dans cette occaſion aima mieux pardonner aux partiſans des barbares, que de laiſſer perir les ennemis d'Athénes. Les Thebains s'attacherent donc aux interêts de leur protectrice, & l'on peut dire que dans toute la guerre du Peloponneſe que nous venons de decrire en gros, elle n' eut point de meilleurs ni de plus fidelles alliés. Ils ne tarderent pas à changer de vuës & d'interêts. Sparte toujours ennemie de la faction populaire, entreprit de changer la forme de leur gouvernement & après avoir ſurpris la Cadmée qui étoit la Citadelle de Thebes, après avoir détruit ou diſſipé tout ce qui reſiſtoit, elle dépoſa l' autorité entre les mains des principaux Citoyens qui la plupart agirent de concert avec elle. Pelopidas à la tête des Bannis & avec le ſecours d' Athénes, rentra ſecrettement dans Thebes au bout de quatre ans, exterminoa les Tyrans, chaſſa la garniſon Lacédemonienne & remit ſa patrie en liberté. Juſques-là Thebes unie tantôt avec Sparte, tantôt avec Athénes, n' avoit jamais tenu que le ſecond rang, ſans que l'on ſoupçonnât qu'un jour elle pretendroit le premier.

[1] Herodot. l. 7. 8 & 9. & Xenoph. Hiſt. Gr. l. 7.

[4] Les Thebains forts & robuſtes, de plus extrémement aguerris pour avoir preſque toujours eu les armes à la main depuis la guerre du Peloponneſe, & pleins d' un deſir ambitieux qui croiſſoit à proportion de leurs forces & de leur courage, ſe crurent trop ſerrez dans leurs anciennes limites. Ils refuſerent de ſigner cette paix menagée par les Athéniens, à moins qu'on ne les reconnût Chefs de la Béotie. Ce refus non ſeulement les expoſoit à l'indignation du Roi de Perſe qui, pour agir plus librement contre l'Egypte revoltée, avoit exhorté tous les Grecs à poſer les armes, mais même ſoulevoit contre eux Athénes, Sparte & la Grece entiere, qui ne ſouhaitoit qu' après la paix. Toutes ces conſiderations n'arrêterent point les Thebains; ils rompirent avec Athénes, attaquerent Platées qu'elle protegeoit depuis long tems & la raſerent. Les Lacedémoniens crurent que Thebes delaiſſée de ſes alliez étoit hors d'état de leur faire tête. Ils y marcherent comme à une victoire certaine, entrerent avec une puiſſante armée dans le Païs ennemi, & penetrerent bien avant. Tous les Grecs alors regarderent Thebes comme perdue. On ne ſavoit pas quelle reſſource elle avoit dans un ſeul homme. Epaminondas que Ciceron [5] regarde comme le premier homme de la Grece avoit été élevé par ſon pere Polymne dont la maiſon étoit ouverte à tous les Savans & le rendez-vous des plus grands maîtres. On peut voir les détails de ſon éducation, & ſon admirable caractere dans l' éloge que Cornelius Nepos en a fait. Pour ſon coup d'eſſai il battit les Lacedémoniens à Leuctres & leur porta un coup mortel dont ils ne ſe releverent jamais. Ils perdirent quatre mille Hommes avec leur Roi Cléombrote ſans compter les priſonniers & les bleſſez. [6] Cette Journée fut la premiere où les forces de la Gréce commencerent à ſe deployer. On avoit vû Sparte d'ailleurs ſi acharnée contre Athénes racheter d'une tréve de trente années huit cens de ſes Citoyens qui s'étoient laiſſez enveloper. On peut juger de la conſternation où ſurent les Lacedemoniens lorſqu' ils ſe virent tout d' un coup ſans troupes, ſans alliez, & preſque à la merci des vainqueurs. Les Thebains ſe croiant invincibles ſous Epaminondas, traverſerent l'Attique, entrerent dans le Peloponneſe, paſſerent le fleuve Eurotas, aſſiégerent Sparte, humilierent les Lacédemoniens, & les obligérent d'allonger leurs monoſyllabes; comme le diſoit Epaminondas. Ce Général content de les avoir reprimez, fit reflexion qu'il alloit attirer à ſa patrie la haine de tout le Peloponneſe, s'il detruiſoit une ſi puiſſante Republique, & borna ſa vengeance à relever Meſſene, ancienne Rivale de Lacédemone. Il rappella de tous côtez les Meſſeniens, leur rendit leur patrie dont il fut le nouveau fondateur. Il n' en demeura pas là. Cet homme ſi moderé pour lui-même avoit une ambition ſans bornes pour ſa patrie. Non content de l' avoir rendue ſuperieure par terre,

[4] Diodor. Sicul. l. 15.

[5] Tuſcul. l. 1.

[6] Xenoph. l. 6. Diod. Sic. l. 15.

terre, il voulut lui donner ſur otter une même ſuperitorité: ſa mort renverſa ce projet que lui ſeul pouvoit ſoutenir, il mourut d'une bleſſure qu'il reçut à la bataille de Mantinée où il avoit mis ſes ennemis en deroute. C'eſt ici que finit l'Hiſtoire de la Grece écrite par Xcoophon,

§. 5. *Trois grandes Republiques dans la Grece.*

Les Thebains ne purent point profiter de ſa victoire, en vain ils voulurent ſe maintenir dans le degré de ſuperiotité où il les avoit placez. On vit alors la Gréce partagée entre trois puiſſances rivales les unes des autres.

Thebes tâchoit de s' élevet ſur les ruines de Lacédemone. Lacedemone ſongeoit à ſe relever de ſes pertes. Athenes quoi qu'ouvertement dans le parti de Sparte ſur tout depuis que celle-ci lui avoit cedé l'Empire de la Mer par un Traité ſolemnel, étoit bien aiſe de voir aux mains ces deux puiſſances, & ne penſoit qu'à les balancer en attendant la premiere occaſion d'accabler l'une, & l'autre. Mais une quatriéme puiſſance les mit toutes d'accord & parvint à la ſuperiorité de toute la Grece. Ce fut Philippe de Macedoine.

§. 6. *Grandeur prochaine de la Macedoine ſous Philippe.*

Ce Roïaume étoit bien éloigné de concevoir avant Philippe les eſperances de la grandeur à laquelle il s'eleva en peu de tems. Il avoit été la premiere proye des Perſes dans leurs guerres contre les Athéniens. Il en avoit été delivré en même tems qu'eux. Mais il avoit pour voiſins les villes de Theſſalie, les Iſles & les villes que les Athéniens poſſedoient dans la mer Egée, & dans la Thrace, d'un autre côté les Illyriens, les Peoniens & autres Peuples. Philippe fut élevé à Thebes chez le pere d'Epaminondas & eut la même éducation que ce Heros; il y étoit en qualité d'ôtage, quand il apprit une revolution arrivée dans la Macedoine. Il ſe deroba de Thebes, arriva dans ſa patrie, & trouva les peuples conſternez d'avoir perdu leur Roi Perdiccas ſon frere aîné, tué dans un grand combat contre les Illyriens, qui étoient bien reſolus de pouſſer leurs avantages. Les Peoniens infeſtoient le Roïaome par des courſes continuelles. Les Thraces prétendoient placer ſur le trône Pauſanias Prince du ſang Royal. Les Athéniens appuioient Argée, que leur Général Mantias avoit ordre de ſoutenir avec une bonne Flotte & un corps de troupes conſiderable. L'Heritier légitime étoit Amyntas encore enfant. Dans ce beſoin preſſant on le depoſa & à la place do neveu que la nature appelloit, on mit l'oncle que la conjoncture demandoit. Le nouveau Roi quoi qu'âgé ſeulement de vingt-deux ans remedia & pourvût à tout. Une profonde diſſimulation de ſes deſſeins & une politique impenetrable loi ſervit beaucoup. Il commença par ſacrifier en apparence *Amphipolis* aux Athéniens. Cette ville ſituée ſur les confins de ſon Roïaume étoit à ſa bienſéance, mais pour la garder il eût fallu affoiblir ſon armée dont il avoit beſoin ailleurs, & ſe brouiller avec les Atheniens qui revendiquoient ce lieu comme leur colonie. Il ſe garda bien de la leur ceder purement & ſimplement, il en fit une ville libre avant que de la leur rendre, & engagea ainſi cette ville à lui ſavoir gré de ſa liberté. Il deſarma les Peoniens à force de preſens & de promeſſes, ſe defit de ceux qui lui diſputoient la couronne, ferma la porte du Roïaume à Pauſanias, marcha contre Argée [5], l'atteignit ſur le chemin d'Ege à Methone, le defit, lui tua beaucoup de monde, & fit beaucoup de priſonniers, ils lui ſervirent à faire une paix captieuſe avec Athenes. [6] Il attaqua enſuite les Péoniens, & les reduiſit ſous ſon obeiſſance, tourna enſuite ſes armes contre les Illyriens, les tailla en pieces & les obligea à lui reſtituer les conquêtes qu'ils avoient faites ſur la Macedoine. Enhardi par tant de proſperitez il emporte *Amphipolis*; mais alors au lieu de la rendre aux Athéniens, il leur enleve encore Pydne, & Potidée l'an du Monde 3626. de là il vint occuper Crenides que les Thaſiens avoient bâtie dans la Thrace depuis deux ans, & qui dès lors s'appella Philippes: il y ouvrit des mines qui chaque année lui rapportoient de quoi battre une monnoye d'or qui portoit ſon nom [7] & dont le produit ſeul montoit plus haut que tous les revenus de la Republique d'Athenes. La ſuperiorité des finances lui donna de grands avantages qu'il ne negligea point, il s'en ſervit à entretenir un puiſſant corps de troupes étrangeres & à s'aquerir des créatures dans toutes les Villes de la Grece. Ce ne fut plus que victoires qu'il remporta pendant les vingt-deux années de ſon regne; il s'agrandit de tous côtez par ſes conquêtes en Theſſalie, en Thrace, en Epire, en Scythie, & en Eubée. Ces conquêtes ſont d'autant plus eſſentielles ici, qu'en uniſſant enſuite la Grece avec ſon Roïaume elles devintent par là des dependances de la Gréce.

5 Diodor. Sicul. l. 16. Oroſ. l. 3 c. 16.

6 Juſtin l. 7.

7 Plaut. in Poenul. Act. 1 ſc. 2. & Act. 3. ſc. 5 & Horat. Ep. 1. ad Auguſt.

§. 7. *Philippe ſe rend maître de la Grèce.*

Il étoit de l'interêt des Grecs de s'unir plus que jamais pour ſe garantir d'un ennemi ſi redoutable qui étoit à leur porte. Ils firent tout le contraire, & ſe dechirerent plus que jamais par des guerres civiles. Ce fut au ſujet d'un ſacrilege commis par les Phocéens; on nomma cette guerre la Guerre Sacrée, ou la guerre des Confederez. En voici le ſujet & le ſuccès en peu de mots. [8] Les Thebains enyvrez de leur bonne fortune citerent devant les Amphictyons les Lacédemoniens & les Phocéens. Ils accuſoient les premiers d'avoir violé la trêve, envahi la forteresſe de Thebes, & les autres d'avoir ravagé la Béotie. Les Amphictyons étoient un Conſeil Général de toute la Grece & un Tribunal auquel toutes les cauſes de Ville à Ville étoient portées. Les Juges qui craignoient les Thebains jugerent en leur faveur, & condamnerent les accuſez à une très-groſſe amande. Les Phocéens n'aïant pas de quoi la payer, Philomele leur conſeilla de piller le Temple de Delphes où la ſuperſtition des peuples avoit amaſſé d'immenſes richeſſes. Ils le firent. Enrichis de cette depouille ils porterent la guerre chez les Thebains. Malgré l'horreur que l'on eut de leur ſacrilege, on eut encore plus de haine contre les Thebains qui leur en avoient en quelque ſorte impoſé la neceſſité. Ainſi Athenes & Lacédemone leur envoyerent du ſecours. Les Theſſaliens & les Thebains étoient unis. Philippe vit avec plaiſir cette guerre qui affoibliſſoit des Peuples dont il ſe promettoit la conquête, il demeura neutre juſqu'à ce que les Theſſaliens l'appellerent à leur ſecours. Ils craignoient, dit Juſtin [9], que s'ils oppoſoient à leurs ennemis un Capitaine de leur Nation, il ne ſe ſervit de la victoire pour uſurper l'autorité ſouveraine. Ce qu'ils craignoient arriva. Ils furent aſſez aveugles pour donner la preference à Philippe qui avoit déjà de grands états à gouverner leur étoit moins ſuſpect. Ils ne connoiſſoient pas ſon ambition. Il marcha à leur ſecours, defit & chaſſa leurs Tyrans & par là ſe concilia pour jamais l'affection

8 Juſt. l. 8.

9 l. 8. c. 2.

des

des Theſſaliens dont l'excellente Cavalerie jointe à la Phalange Macedonienne eut depuis tant de part à ſes victoires & à celles de ſon fils. Au retour de cette expedition il attaqua & ſubjugua les Olynthiens dont la puiſſance avoit juſqu'alors tenu en échec celle de ſes Ancêtres & qui peu auparavant avoit dépouillé ſon pere Amyntas. Alors il ſe découvrit, mais ce ne fut qu'après avoir diſſimulé juſqu'au bout & ſi bien caché ſes veritables intentions qu'à la veille de tomber ſur les Phocéens il leur perſuada qu'il en vouloit à Thebes & qu'il alloit humilier cette orgueilleuſe Republique. Par cet impenetrable ſecret il endormit ſes ennemis, ſeduſit ſes alliez & les aveugla ſur leur propre interêt, de maniere que ſans tirer l'épée il ſe rendit maître de la Phocide [1], ſe fit declarer Amphictyon, Général des Grecs contre les Perſes, vangeur du Dieu Apollon & de ſon Temple, & ce qui valoit mieux pour lui il s'empara des Thermopyles, paſſage fameux qui lui ouvrit la porte de la Grece. La victoire qu'il remporta à CHERONE'E ſur les Athéniens & les Béotiens, acheva de lui ſoumettre les Grecs, le vangea pleinement des Athéniens qui deux ans auparavant lui avoient fait lever le ſiége de Byzance & couronna ſes autres exploits. La guerre de la Phocide & la bataille de Cheronée, où Alexandre âgé de dix-neuf ans commandoit une des ailes de l'armée font les deux chefs-d'œuvres de Philippe. Auſſi la Macedoine juſqu'alors foible, mépriſée, ſouvent tributaire, & toujours reduite à mandier des protections, devint tout à coup l'arbitre de la Grece & la terreur de toute l'Aſie. Toute la Grece reconnut Philippe pour ſon chef. En cette qualité il forma la reſolution d'attaquer les Perſes, fut avant-garde commandée par ſes Lieutenans Attale & Parmenion marchoit déjà pour cette expedition, quand la mort lui en déroba la gloire & la reſerva à ſon Succeſſeur. Ce fut Alexandre le Grand. Philippe fut tué en trahiſon à l'âge de 47. ans l'an du Monde 3648. & laiſſa à ſon fils un Roïaume erainr & reſpecté de tous ſes Voiſins, une armée diſciplinée & accoutumée à vaincre; & enfin une ſuperiorité univerſelle ſur tous les Etats de la Greve.

[1] Diodor. Sic. & Oroſ. l. 3. c. 12.

§. 8. *La Grece ſous Alexandre le Grand.*

Alexandre commença par s'aſſurer de la couronne, ſe defit de ceux qui la lui diſputoient & punit les meurtriers de ſon pere. Il n'eut pas plutôt pourvû au dedans de ſon Roïaume qu'il alla fondre ſur ſes Voiſins. On le vit en moins de deux ans reduire les Theſſaliens rebelles, ſubjuguer la Thrace, & paſſer le Danube, battre les Getes, prendre une de leurs Villes & repaſſer ce Fleuve, recevoir enſuite les hommages & les Ambaſſades de diverſes Nations; châtier en revenant les Illyriens & ranger au devoir d'autres Peuples: delà voler à Thebes qu'un faux bruit de ſa mort avoit revoltée contre la Garniſon Macedonienne, aſſiéger, prendre, & raſer cette Ville; & par cet exemple de ſeverité tenir en bride le reſte des Grecs qui l'avoient déjà proclamé leur Chef. Après avoir ainſi mis ordre au Gouvernement de la Grece, il donna tous ſes ſoins à l'execution du projet de ſon Pere contre les Perſes. Il partit pour l'Aſie [2] l'an du Monde 3650. avec une Armée de trente mille hommes d'Infanterie & cinq mille de Cavalerie, d'autres diſent de trente-quatre mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. Il traverſa l'Helleſpont, s'avança vers le GRANIQUE où il remporta ſa premiere victoire ſur les Perſes, ne donna aucun quartier aux Grecs d'Aſie qu'il trouva dans l'armée de Darius. Il pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Sardes qui ſe rendit à lui, c'étoit le boulevart de l'Empire des Perſes du côté de la mer: toutes les autres Villes ſuivirent excepté Milet & Halicarnaſſe qui ſeules oſérent lui reſiſter; il les prit de vive force & parcourant la côte d'Aſie, il continua de ſoumettre tout juſqu'à la CILICIE & la PHOENICIE. Delà revenant par l'interieur des terres il ſubjugua la PAMPHYLIE, la PISIDIE & la PHRYGIE dont Gordium étoit la Capitale; & enſuite la PAPHLAGONIA & la CAPPADOCE. Il s'achemina delà vers les hautes Provinces de l'Aſie & retourna dans la CILICIE. Darius de ſon côté marchoit vers lui avec une Armée de ſix cens mille combattans & voulant le joindre dans la Cilicie il s'engagea dans les Defroits. C'étoit où Alexandre le vouloit, il l'y attaqua, lui tua plus de cent dix mille hommes. C'eſt la bataille d'Iſſus l'an du Monde 3651. Outre les richeſſes qu'il trouva dans l'armée, il apprit que Darius avoit laiſſé à Damas tous ſes équipages & ſes Treſors, il envoya prendre poſſeſſion de ces dépouilles & de la Ville. Il jugea que pour avancer plus ſurement il devoit s'aſſurer des poſtes maritimes. CYPRE & la PHOENICIE ſe ſoumirent à lui l'an du Monde 3652. Il n'y eut que *Tyr* qui riſqua le hazard d'un ſiége. Il en laiſſa la conduite à quelques Generaux, & alla faire lui-même une courſe au Païs des Arabes qui habitoient l'Antiliban, il revint à Tyr qu'il prit & demolit. Gaza dans la Paleſtine fut priſe auſſi, & Alexandre maître de la JUDE'E qui ne lui couta gueres que la peine de la parcourir, paſſa en Egypte, où il fonda la Ville d'*Alexandrie* l'an du Monde 3653. il s'avança même dans le Deſert ſablonneux où étoit le Temple de Jupiter Ammon qu'il conſulta. D'Egypte il revint en Phénicie; là Darius dont la femme & la famille étoient au pouvoir d'Alexandre, lui envoya propoſer une paix à condition de lui payer dix mille Talents pour la rançon des priſonniers & de lui donner ſa fille en Mariage avec tout le Païs qui eſt entre l'Euphrate & l'Helleſpont. Il ne l'accepta point & marcha vers Darius. Les deux armées ſe rencontrerent à Gaugamele près d'ARBELES, & ſe battirent: cette bataille couta l'Empire à Darius & aux Perſes. Alexandre reconnu Roi de toute l'Aſie, marqua ſa reconnoiſſance aux Grecs qui l'avoient ſi bien ſervi, abolit tous les Tyrans qui s'étoient élevez dans les Villes Grecques auxquelles il rendit la liberté, leurs droits, & leurs Privileges l'an du Monde 3654. Pour lui il parcourut la BABYLONIE; *Ecbatane*, *Suſe*, *Perſepolis*, & les autres Villes ſe ſoumirent à lui. Il fit un détachement de l'élite de ſon armée, alla dans l'HYRCANIE, vit la Mer Caſpienne l'an du Monde 3655., delà il entra dans la PARTHIENE, paſſa dans la Sogdiane juſqu'au Jaxarte qu'il prit pour le Tanaïs. Il établit preſque partout là des Colonies des Soldats qui accablez de fatigues ne pouvoient plus le ſuivre. Delà vient ce grand nombre d'*Alexandries* en Aſie, dont nous avons marqué les principales. Il revint enſuite dans l'Hyrcanie, & conçut enfin le deſſein de conquerir les Indes l'an du Monde 3656. Il s'avança vers l'Hydaſpe où il bâtit *Bucephalie* en memoire de ſon cheval Bucephale qui mourut en cet endroit. Il conquit les Roïaumes de Taxile & de Porus, il ſe borna au Gange que ſes troupes refuſerent de paſſer. Il éleva deux autels qui furent le *non plus ultra* de ſon expedition. Delà deſcendant le long de l'Hypaſis, il trouva en ſon chemin la Ville des Malliens au ſiége de laquelle il penſa perir.

[2] Plutarq. in Alexandro.

Etant

Etant gueri de ſa bleſſure il continua ſa route vers l'Océan deſcendant l'Indus & conquerant toujours les Villes & les Païs par où il paſſoit. Il fut ſept mois entiers à cette deſcente. Il continua ſa marche par le Païs des Orites qu'il traverſa en deux mois, arriva ſur les confins de la Gedroſie. Il y raſraichit ſon armée, traverſa la Carmanie en une ſemaine juſqu'au Palais de *Carmana* capitale de la Province, & retourna enfin dans la Perſe, ſubjugua les *Caſſiens*, ou Cossæens Peuple de la Medie, les fit égorger ſous pretexte d'honorer une Ceremonie funebre qu'il faiſoit en l'honneur d'Epheſtion ſon ami. Il entra à Babylone où il mourut l'an du Monde 3660. Ses Succeſſeurs demembrerent entre eux cette vaſte Monarchie qu'il avoit plutôt ébauchée que formée; & cela donna lieu à une revolution que nous avons priſe pour le commencement du quatriéme âge de la Grece. Avant que de le traiter, nous ferons quelques remarques ſur le troiſiéme que nous venons de parcourir.

§. 9. *Remarques ſur le troiſiéme âge.*

Avant Alexandre la Grece étoit ſoumiſe alternativement aux Lacedemoniens ou aux Atheniens, c'eſt-à-dire, à celui de ces deux Peuples qui étoit alors le plus floriſſant. La Grece Aſiatique étoit ſouvent le Théatre de leurs querelles. Les Rois de Perſe qui avoient éprouvé la valeur des Grecs de l'Europe ſe contentoient d'appuyer celui des deux partis qui étoit le plus foible, tantôt l'un, tantôt l'autre. Il ſembloit qu'ils euſſent un preſſentiment que leur Empire devoit être renverſé par les Grecs, la jalouſie des deux partis faiſoit leur ſureté. Cependant ils contribuerent eux-mêmes dans la ſuite à les reconcilier.

Pour ce qui eſt de la Grece Aſiatique, ils trouverent plus de facilité à l'enchaîner. Des familles puiſſantes & ambitieuſes uſurpoient l'autorité Souveraine dans leurs Villes & s'appuyoient de la protection du Roi de Perſe. Des Republiques entieres s'allioient avec lui. Elles ne le ſervoient pas d'abord contre les autres Grecs, mais elles combatoient dans ſes armées contre ſes autres ennemis. C'eſt ainſi que les Ioniens & autres Grecs ſe trouverent dans l'expedition de Darius contre les Scythes, comme nous avons dit [1]. A la fin il y en eut qui le ſervirent envers & contre tous comme ceux qui ſe trouverent avec les Perſes pour diſputer le paſſage du Granique à Alexandre qui venoit pourtant en qualité de Général des Grecs. Auſſi ne leur fit-il aucun quartier. Il chaſſa tous ces Tyrans que la protection des Perſes avoit établis & remit les Villes Aſiatiques dans leur ancienne liberté.

[1] Ci-deſſus II. age §. 15.

Les Lacedemoniens furent les ſeuls Grecs de l'Europe qui ne contribuerent en rien à l'expedition d'Alexandre contre l'Aſie. Auſſi voulut-il les flétrir par cette Inſcription qu'il fit mettre ſur le butin fait par ſon Armée après la bataille du Granique. ALEXANDRE FILS DE PHILIPPE ET LES GRECS, EXCEPTÉ LES LACEDEMONIENS, ONT CHOISI CES DEPOUILLES SUR LES BARBARES QUI HABITENT L'ASIE. Les Lacedemoniens craignoient ſans doute que ſi Alexandre étoit malheureux dans ſon entrepriſe, Darius ne devînt implacable contre les Grecs qui l'auroient aidé; & en n'y contribuant pas ils ſe ménagerent une reſſource, & engageoient Darius à les favoriſer à l'avenir. Cette fauſſe politique leur coûta cher; & fit tomber leur Republique dans le mepris.

Une remarque importante pour la Géographie c'eſt qu'Alexandre fit connoître les Indes, aux Européens. Darius fils d'Hyſtaſpe, ſelon Mr. Dodwel [2], ou Darius le Batard ſelon d'autres engagea Scylax de Caryande à parcourir la côte Meridionale des Indes. Il deſcendit le Gange (Herodote [3] dit l'Indus) vers l'Orient, & en deux ans & demi alla aborder dans la Mer Rouge. Le ſuccès de ce Voïage determina Darius à la conquête des Indes. A ſon exemple Alexandre ordonna à ſes Vaiſſeaux de faire le circuit en laiſſant l'Indus à leur droite, c'eſt-à-dire, de deſcendre le long du Gange & de faire le tour de l'Océan depuis le Golphe où ce Fleuve a ſes bouches juſqu'au Golphe Perſique. Il leur donna Néarque pour Général & Oneſicrite pour Chef des Pilotes. Plutarque duquel nous avons pris tout ce que nous recueillons ici d'Alexandre, dit que ce fut dans la Capitale de Carmanie (les Copiſtes diſent mal de la Gedroſie) que Néarque vint trouver Alexandre & lui rendit compte de ſa Navigation. Il ajoute que ce recit lui plût tant qu'il forma le deſſein de s'embarquer lui-même ſur l'Euphrate avec une groſſe Flote dans le deſſein d'aller ſur l'Océan, de côtoyer l'Arabie & le bas de l'Afrique & de ſe rendre par le détroit des Colomnes d'Hercule dans la Mediterranée. Pour cet effet il fit conſtruire à Thapſaque ſur l'Euphrate quantité de Vaiſſeaux, & aſſembla beaucoup de Pilotes & de Matelots; mais on obtint de lui qu'il ſe contenteroit d'envoyer Néarque à la conquête des Provinces Maritimes; & qu'il ne s'embarqueroit point pour un ſi long Voïage.

[2] Differt. de Peripli Scylacis ætate, dans la Collection d'Oxford.

[3] L. 4.

Si nous avions le Journal de Néarque ou celui d'Oneſicrite ce ſeroit un Treſor pour les Géographes. Il y avoit encore du tems de Pline des Ecrits qui portoient le nom d'Oneſicrite, mais il ne nous en reſte plus rien. Quant à Néarque nous avons bien un Periple qui porte ſon nom, mais ce n'eſt qu'un titre & on ſait que c'eſt l'ouvrage d'Arrien qui ayant écrit aſſez exact l'Hiſtoire d'Alexandre, a écrit dans ſon huitiéme livre la conquête des Indes, d'une maniere aſſez avantageuſe à la Géographie. Ce livre mérite d'être lu avec attention, mais il eſt bon d'avertir que d'Ablancourt l'a ſi impitoyablement maltraité que ce qu'il appelle Traduction d'Arrien n'eſt qu'un Squelette orné à la verité, mais auquel il manque le plus eſſentiel. Outre ce huitiéme livre qu'on cite ordinairement ſous le titre d'*Indiques* il y a pluſieurs Periples d'Arrien, un entre autres, qui porte le titre de *Paraple de Néarque;* mais ce n'eſt pas l'ouvrage du Général d'Alexandre, c'eſt un extrait du huitiéme livre d'Arrien qui n'étoit apparemment lui-même qu'une compilation des Ouvrages d'Oneſicrite & de Nearque dont l'Auteur avoit pu profiter. Je ſoupçonne même que l'Ouvrage d'Arrien eſt cauſe qu'ils ont enſuite été negligez comme inutiles & qu'ils ont péri. L'un & l'autre ouvrage de ces Officiers d'Alexandre ſubſiſtoit encore ſous Veſpaſien, & Pline s'en eſt ſervi dans ſon VI. Livre.

C'eſt à la bataille d'Arbeles que commence la grande Monarchie des Grecs. Elle s'agrandit juſqu'à la mort d'Alexandre. Ce Heros mourut Souverain d'un Etat qui comprenoit

La THRACE,	La GRECE ASIATIQUE,
La MACEDOINE,	Toute l'ASIE MINEURE,
L'ILLYRIE,	La PHOENICIE,
L'EPIRE,	La SYRIE,
La VERITABLE GRECE,	L'EGYPTE,
Le PELOPONESE,	L'ARABIE,
Les ISLES de l'ARCHIPEL, & les INDES.	Tout l'EMPIRE DE PERSE,

Si

Si on en excepte une partie de la Perſe & les Indes on trouvera que l'Empire formé par Alexandre eſt preſentement ce qu'on appelle l'Empire Ottoman. Ces Etats n'étoient rien moins que conquis. On avoit cedé aux forces & à l'impetuoſité, ou plutôt à la Fortune d'Alexandre, mais il n'étoit pas poſſible qu'un joug ſi nouveau & ſi rapidement impoſé fût de longue durée ; & quand ce Monarque auroit eu un fils capable de lui ſucceder, il y a lieu de croire qu'il n'auroit pu contenir long-tems tant de Peuples, ſi differens de mœurs, de langage, & de religion. Si l'on dit que les Turcs ont ſoutenu depuis quelques ſiécles le même Empire, il eſt aiſé de voir la difference qu'il y a entre un Empire qui s'agrandit avec le tems, & donne peu à peu ſa Langue, ſa Religion, & ſes mœurs aux Nations à meſure qu'il les ſoumet, & un Empire fondé ſur la courſe heureuſe & precipitée d'une valeur qui paſſe comme un torrent dans tous les lieux qu'elle s'aviſe de parcourir. Tels furent les commencemens de la grande Monarchie des Grecs que bien des Hiſtoriens regardent comme le troiſiéme Empire predit par Daniel.

C'eſt dans ce troiſiéme âge de la Grece qu'il faut chercher les grands hommes qu'elle produiſit, ſoit pour la guerre, ſoit pour les Sciences & pour les Arts. On trouve dans Cornelius Nepos & dans Plutarque d'excellentes Vies des Capitaines Grecs, de ce tems-là. Entre les Poëtes Eſchyle, Sophocle, Euripide, &c. pour le Tragique, Eupolis, Cratinus, Ariſtophane, &c. pour le Comique ; aquirent une reputation que la poſterité leur a conſervée. Pindare malgré la ſtupidité reprochée à ſes compatriotes porta l'Ode à un degré d'élevation qui a été plus admiré qu'imité. Parmi les Orateurs on diſtingue Demoſthéne, Eſchine, Iſocrate, Gorgias, Prodicus, Lyſias, &c. Entre les Hiſtoriens Herodote, Creſias, Xenophon, Thucydide, &c. Entre les Philoſophes Anaxagore, Meliſſe, Empedocle, Parmenide, Zenon Eleate, Eſope, Socrate, Platon, Diogéne, Ariſtippe, Ariſtote, Xenophon le même que le Général & l'Hiſtorien. C'eſt proprement la fleur & la jeuneſſe de la Grece. Methon grand Mathematicien & grand Aſtronome à Athenes trouva l'*Enneadecaeterride* ou la fameuſe periode de dix-neuf ans. Il découvrit que les differentes mutations du Soleil & de la Lune s'accompliſſent dans une periode de dix-neuf ans après leſquels les Aſtres repaſſent de nouveau par les mêmes diſpoſitions où ils s'étoient rencontrez auparavant. Cette découverte plut tant aux Atheniens qu'ils la firent écrire en grands caracteres d'or au milieu de la place publique, ce qui lui acquit dès ce tems-là le nom de *Nombre d'or* qu'elle garde encore. Tel fut le troiſiéme âge de la Grece, qui porta la gloire de cette Nation juſques aux extremitez du Monde connu.

IV.

QUATRIE'ME AGE DE LA GRECE.

§. 1. *Succeſſeurs d'Alexandre.*

[1] Alexandre étant au lit mortel ne ſongea point à ſe nommer un Succeſſeur. [2] Il avoit épouſé Statira, & Roxane. Cette derniere fit perir l'autre pour aſſurer au fruit qu'elle portoit la Succeſſion d'Alexandre ; & Perdiccas lui aida à commettre ce crime : cependant on ne donna pas le tems au fils de ce Heros d'en recueillir la Succeſſion. Les Grands Capitaines qui lui avoient aidé à faire tant de conquêtes le partagerent entre eux ; & il ſe forma dans la ſuite autant de Souverainetez qu'il y avoit de Gouverneurs des Grandes Provinces. Dans les commencemens Perdiccas fut celui de tous qui eut le plus d'autorité. Alexandre en mourant lui avoit remis ſon anneau, & l'attachement qu'il temoignoit pour Roxane lui donnoit un pretexte de gouverner.

[1] Diodor. Sicul. l. 18.
[2] Plutarch. in Alexand.

[3] La diviſion ne tarda gueres à ſe mettre entre tous ces Seigneurs. Cependant pour ſe donner une eſpece de Chef & ne point dépendre les uns des autres ils proclamerent pour Roi Aridée Frere d'Alexandre, & fils naturel de Philippe & de Philinne Theſſalienne. Ce Phantôme de Roi ſe fit appeller Philippe. C'étoit un imbecille qu'Olympias avoit abruti par un breuvage depuis qu'il ne nuiſit aux interêts de ſon fils. Perdiccas [4] regnoit ſous ſon nom & le menoit partout avec lui moins comme un Roi, que comme un garde qui affermiſſoit ſon autorité. Les Generaux ſe laſſerent bientôt de reconnoître Perdiccas ſous le nom de ce Roi imaginaire, chacun d'eux s'appropria les Provinces où il avoit quelque autorité. Ils ne prirent d'abord que la qualité de Gouverneurs, mais dès qu'ils s'y virent bien établis, ils affecterent l'independance, & cette vaſte Monarchie ſe trouva en peu de tems démembrée entre quantité de Souverains. Ce n'eſt pas ici le lieu de decrire au long les guerres qu'ils ſe firent les uns aux autres. On en peut voir les détails dans l'Hiſtoire de Diodore de Sicile. Mais pour continuer l'Hiſtoire Géographique de la Grece je dois remarquer quelles furent ces Souverainetez.

[3] Photii Biblioth. cod. 82.
[4] Plutarch. l. c.

Antipater avoit été établi par Alexandre Vicerοi de la Macedoine. Il ne ſut point ſe menager avec Cléopatre ſœur d'Alexandre & veuve d'un Roi d'Epire, ni avec Olympias Mere d'Alexandre. Elles firent ſi bien qu'elles le chaſſerent & partagerent entre elles le Roiaume. Olympias [5] prit pour elle l'Epire & Cléopatre la Macedoine. Alexandre laſſé de toutes les plaintes qu'Antipater & ces deux femmes lui faiſoient, avoit envoyé Cratere avec les Macedoniens qui retournoient au Païs & l'avoit pourvu du Gouvernement de [6] la Macedoine, de la Thrace & de la Theſſalie, ordonnant à Antipater de lui amener les nouvelles recrues qui devoient venir du Païs. Le Général qu'il revoquoit ainſi n'avoit pourtant pas été inutile au Roi dans ſon Gouvernement. Il avoit mis à la raiſon les Thraces qui ſe revoltoient, & avoit ſecouru Megalopolis aſſiégée par les Lacedemoniens qu'il avoit battus à plate couture. Alexandre néanmoins l'avoit rappellé ; mais après la mort de ce Monarque il retourna en Macedoine.

[5] Plutarch. l. c.
[6] Quint. Curt. l. 10.

Voici quelle fut la diſpoſition de la Monarchie, & les noms des Gouverneurs qui y furent d'abord établis.

§. 2. *Diviſion de l'Empire d'Alexandre.*

La Merie ſous *Phyton*.
La Paphlagonie, la Cappadoce avec les Provinces voiſines ſous *Eumenes*.
La petite Phrygie, ſous *Leonat*.
La Grande Phrygie, la Lycie & la Pamphylie, ſous *Antigonus*.
La Lydie, ſous *Meléagre*.
La Carie, ſous *Caſſander*.
La Cilicie, ſous *Philotas*.
La Syrie, ſous *Laomedon* de Mitylene.
L'Egypte, ſous *Ptolomée* fils de Lagus.
L'Epire, ſous *Olympias* Mere du jeu Roi.
La Thrace, ſous *Lyſimachus*.
La Macedoine, ſous *Antipater*.
Lacedemone conſervoit toujours ſes Rois de l'ancienne race dont la Succeſſion n'étoit point encore interrompue. Nous en marquerons la

ſio quand nous ſerons venus à ce tems-là. Il n'eſt point fait ici mention de la Phœnicie parce qu'Alexandre avoit donné le Roïaume de Sidon à Abdolomine [1] qui étoit du ſang Royal. A l'égard des Provinces de la Perse & des Indes excepte la *Medie*, on en laiſſa le Gouvernement aux Satrapes & aux autres Gouverneurs qu'Alexandre y avoit mis. Antipater n'eut pas ſeul d'abord la Macedoine ; on la lui fit partager avec Craterus qui y temenoit dix mille vieux ſoldats congediez par Alexandre.

[1] Quint. Curt. l. 4.

La nouvelle de la mort d'Alexandre étant arrivée en Grece y cauſa une terrible revolution. Les Atheniens furent les premiers à lever le maſque & ſolliciterent les autres Grecs à rompre leurs fers. Leoſthenes leur General preſenta la bataille à Antipater, le defit & le ſoûça de ſe refugier à Lamia Ville de Theſſalie où il l'aſſiégea : de là vient le ſurnom de *Lamiacum Bellum* que l'on donna à cette guerre. Cela arriva l'année d'après la mort d'Alexandre, l'an du Monde 3661. mais l'arrivée de Craterus mit Antipater en état de batre les Atheoiens à ſon tour l'année ſuivante. Craterus & lui les deſirent & les obligerent de recevoir garniſon Macedonicone dans la Citadelle nommée *Munychia*.

§. 3. *Guerres entre les Succeſſeurs d'Alexandre.*

En Orient Perdiccas voulant que tout dependît de lui, etoit toujours à la tête de l'armée qui gardoit la perſonne du Roi Aridée. [2] Il forma le deſſein d'opprimer ſes Compagnons, il ſongea à ſe faire un titre pour ſucceder, en épouſant Cleopatre ſœur d'Alexandre, comptant que tous les Macedoniens prendroient ſon parti. Il alloit commencer par attaquer Ptolomee & il conduiſoit en Egypte une armée formidable, mais ſon orgueil inſupportable l'avoit rendu odieux à ſes troupes, on conſpira contre lui & il fut maſſacré au paſſage du Nil l'an du Monde 3662. Eumene [3] qui étoit dans les interêts de Perdiccas avoit quelque tems auparavant défait Craterus & Neoptoleme. Ce Craterus eſt le même qui étoit allé en Macedoine & avoit aidé à Antipater à ranger les Grecs à la raiſon, Antipater & lui avoient repaſſé en Aſie pour s'oppoſer à l'ambition de Perdiccas. Neoptoleme étoit un ambitieux inquiet qui aïant été defait par Eumenes s'aſſocia avec Craterus & fut batu avec lui pour la ſecoode fois. Ils y perdirent tous deux la vie. Leonat étoit déja mort. Eumeoe & Alectas Frere de Perdiecas furent declarez ennemis de la Couronne de Macedoioe, Antipater & Ptolomée regleroot le relle comme il leur plut, car ils s'étoient tendus maîtres de toutes les affaires & ne partageoient leur autorité qu'avec Antigonus, qui, comme nous avoos dit, commandoit dans la Lycie, la Pamphylie & la grande Phrygie. Antigonus marcha contre Eumenes & Alectas, les joignit dans la Piſidie & les défit. Antipater qui s'étoit revenu en Aſie que pour s'emparer de la perſonne d'Aridee & s'en ſervir aux mêmes uſages que Perdiccas avoit fait, vint à mourir ; il avoit avec lui ſoo fils Caſſaoder ; cependant il donna à Polyſperchon la tutele du Roi Aridée & d'Eurydice ſa femme, & ne laiſſa à Caſſander ſon fils que le commandement d'un corps de mille hommes. Celui-ci mecontent d'un partage ſi peu conforme à ſes eſperances rechercha la protection de Ptolomée. Cependaot Polyſperchon avoit repris le chemin de la Macedoine avec Aridée & Eurydice. Caſſandet s'y ſuivit ; & Polyſperchon pour ſe fortifier contre lui rappella en Macedoine la Mere d'Alexandre Olympias que la haine d Antipater avoit obligée de ſe ſeurer en Epire. Elle ſigna-

[2] Diodor. Sic. l. 18.

[3] Corn. Nepot & Plutarc. in Eumene.

la ſon retour en Macedoine par la mort d'Aridée & d'Eurydice [4] & d'un grand nombre de Seigneurs à qui on fit un crime d'être amis de Caſſander. Ce maſſacre ſe fit ſix ans & quatre mois après la mort d'Alexandre. Caſſander fit la guerre ouvertement à Polyſperchon & la Grece fut le Théatre de leur haine tandis qu'Eumenes qui étoit dans le parti de ce dernier & d'Olympias faiſoit la guerre à Antigonus en Aſie. Caſſander ſe rendit maître d'Athenes, y abolit la Democratie, & en donna le gouvernement à Demetrius de Phalere, diſciple de Theophraſte, homme éloquent & le plus grand Philoſophe de ſon tems. [5] Les Atheniens avoient fait la folie de ſe priver de Phocion le plus homme de bien & le meilleur General qu'ils euſſent alors. Ils l'avoient proſcrit, & il étoit tombé entre les mains de Polyſperchon qui le leur avoit livré & ils le firent mourir par un verre de jus de Ciguë. Malgré les meſures qu'avoit priſes Polyſperchon, Caſſander s'empara de la Macedoioe, & pour s'en aſſurer la poſſeſſioo il fit mourir Olympias l'an du Moode 3668. & épouſa Theſſalonice ſeur d'Alexandre le Grand. L'année ſuivante il rebâtit Thebes ruinée vingt ans auparavant & fonda Caſſandrie en Macedoine.

[4] Diodor. Sic. l. 19.

[5] Plutarch. & Corn. Nepos in Phocione.

[6] *Eumenes* aïant donné pendant long tems beaucoup de peine à Antigonus dans l'Aſie fut enfin livré par la trahiſon des Argyraſpides & ſoo ennemi s'en défit dix ans après la mort d'Alexandre, *Peyten* eut le même ſort. Antigonus deveou plus puiſſant par la mort de ſes concurrents, declara la guerre à Caſſander & à Ptolomée. Il employa pour cette expedition Demetrius ſon fils qui fut ſurnommé *Poliorcete*, c'eſt-à-dire, le *preneur de Villes*. Ils proteſtereot qu'ils ne preodoient les armes que pour rendre la liberté aux Villes de Greee opprimées par Caſſander. Demetrius en retablit pluſieurs dans leur premier état & ſurtout celle d'Atheoes, d'où il fit ſortir la garniſon que la guerre de Lamia l'avoit forcée à recevoir quinze ans auparavant & raſa la Citadelle de Munychia qui deffendoit la Ville la même année 307. avant l'Ere vulgaire l'an du Monde 3677. Ces deux Princes & tous les autres Succeſſeurs d'Alexandre prirent le titre de Rois & les ornemens de cette Dignité. Six ans après, la puiſſance d'Antigonus & de Demetrius qui ſe rendoit trop formidable, donna de la jalouſie à ces autres nouveaux Souverains. Seleucus après la mort d'Alexaodre avoit eu le commandement de la Cavalerie, & s'etoit aſſuré la Babylonie, & enſuite la Syrie. Lyſimachus Roi de Thrace, Caſsander Roi de Macedoine & lui ſe liguerent enſemble contre Antigonus & ſon fils l'an du Monde 3682. & mirent ſur pied une puiſſante armée de 74000. hommes de pied de 10500. Chevaux & de 120. Chariots armez. Antigonus & Demetrius avoient 70000. hommes d'Infanterie, 10000. de Cavalerie & 75. Elephants. La bataille ſe donna près d'Ipſus en Phrygie. Les alliez vainquirent, Antigonus fut tué, Demetrius [7] s'enfuit à Atheoes qui lui ferma ſes portes. Il leva une nouvelle armée, aſſiégea cette Ville ingrate, la prit après un an de ſiege. On s'attendoit qu'il traiteroit les Atheniens avec la derniere rigueur. Il uſa au contraire d'une extrême moderation, il ſe conteota de chaſſer Lachares qui s'étoit rendu le Tyran de la Ville, fit quelques legers reproches aux Athéoiens & leur rendit tout hors la liberté. Après avoir mis une garniſon pour s'aſsurer de cette conquête, il marcha contre les Lacedemoniens, les defit & leur Roi Archidamus, il ſe diſpoſoit à faire le ſiége de leur Capitale, quand de nouvelles eſpe-

[6] Plutarch. & Corn. Nepos in Eumene. Diodor. Sicul. l. 19.

[7] Plutarch. in Demetrio.

rances

rances l'appellerent dans la Macedoine, l'an du Monde 3686.

Caſſander y étoit mort & avoit laiſſé trois fils de Theſſalonice. Philippe quit étoit l'aîné ne regna qu'un an. Antipater & Alexandre [1] ſes Cadets ſe diſputerent la couronne après ſa mort. Antipater qui étoit gendre de Lyſimachus erut que ſa Merc étoit plus dans les interêts de ſon frere que dans les ſiens & la tua. Alexandre eut recours à Pyrrhus Roi d'Epire, qui pour ſa recompenſe eut une partie de la Macedoine ; il avoit auſſi appellé Demetrius qui renonçant au ſiége de Sparte ſe rendit auſſi-tôt auprès de lui, chaſſa Pyrrhus, ſe defit d'Alexandre, depouilla Antipater & envahit la Macedoine quatre ans après la mort de Caſſander.

[1] Juſtin. l. 16.

[2] Ce ſuccès lui enflant le courage, il voulut reconquerir les Provinces qu'il avoit perdues en Aſie. Il leva une armée de 200000. hommes d'Infanterie & de 20000. Chevaux, & équipa une Flote de 500. Voiles. Lyſimachus, Pyrrhus, Seleucus, & Ptolomée unirent leurs forces contre lui. Il fut chaſſé de la Macedoine & toutes les Villes qui lui reſtoient l'ayant abandonné, il fut ſi épouvanté de l'extrémité où il ſe voyoit reduit qu'il ſe rendit à Seleucus l'an du Monde 3691. Ce Prince devint amoureux de Stratonice fille de ſon priſonnier, & ayant decouvert que ſon fils Antiochus en étoit amoureux & que cette paſſion metroit ſa vie en danger, il la lui ceda avec une partie de ſes Etats. Demetrius paſſa le reſte de ſes jours à la Cour de ſon Gendre, dans une voluptueuſe obſcurité.

[2] Plutarch. in Pyrrho & Demetr.

Les trois vainqueurs ne lui ſurvécurent pas long-tems. Ptolomée [3] fils de Lagus abdiqua l'an du Monde 3700. & remit ſa Couronne à ſon fils Ptolomée ſurnommé Philadelphe, au prejudice de Ptolomée Ceraunus qui étoit l'aîné. Deux ans après Lyſimachus paſſa en Aſie pour y faire la guerre à Seleucus ; mais il y fut tué dans une Bataille, à l'âge de 74. ans & ſept mois. Après Seleucus fut tué à Lyſimachie en Thrace par Ptolomée Ceraunus, c'eſt-à-dire, le *foudre*, frere de Ptolomée Philadelphe. Il y a deux choſes à remarquer ſur le Roi Lyſimachus. 1. Il avoit eu un fils nommé Agathocle qui avoit épouſé Lyſandra fille de Ptolomée fils de Lagus. Arſinoé belle-mere de ce Prince étant devenue amoureuſe de lui & n'aïant pu en obtenir l'inceſte qu'elle deſiroit, elle l'accuſa de l'avoir voulu corrompre. Lyſimachus l'écoutant trop legerement fit mourir Agathocle. Lyſandra s'enfuit avec ſes Enfans & alla trouver Seleucus. Philetere Treſorier de Lyſimachus ſe retira à Pergame, où il ſe fit un petit Roïaume qu'il poſſeda vingt ans. 2. Après la chute de Demetrius, Lyſimachus s'étoit emparé de la Macedoine qu'il avoit jointe à ſon Roïaume de Thrace, Seleucus la lui avoit enſuite enlevée, mais après la mort de Seleucus, la Macedoine revint aux Enfans de Demetrius ; & ſa poſterité y regna juſqu'à Perſes fils de Philippe dont nous aurons occaſion de parler.

[3] Juſtin. l. 17. Pausan. Phoc.

§. 4. *Reduction de tous ces Roïaumes à* IV.

Voilà les principaux Roïaumes qui ſe formerent des débris de la fortune d'Alexandre. Ils étoient d'abord douze ou treize, mais en peu de tems ils ſe reduiſirent à quatre qui ont été predits obſcurément par le Prophete Daniel 4 dans la viſion qu'il eut d'une bête qui étoit comme un Léopard & qui avoit au deſſus de ſoi quatre ailes, comme les ailes d'un Oiſeau : cette bête avoit quatre têtes & la puiſſance lui fut donnée.

4 c. 7. v. 6.

Le premier de ces quatre Roïaumes fut celui d'Egypte fondé par *Ptolomée* fils de Lagus, détruit par les Romains ſous le Regne de Cléopatre. Le ſecond celui de Babylone & de Syrie, fondé par *Seleucus*. Le troiſiéme celui de Macedoine & de Grece fondé par *Caſſander* : & le quatriéme celui d'Aſie fondé par Antigonus. Après la défaite de ce dernier, ces quatre Roïaumes furent reduits à trois ; ſavoir l'Egypte, la Syrie & la Macedoine ; à moins qu'on ne veuille conſerver le nombre de quatre, en comptant le Roïaume de Pracama dont nous avons parlé.

Après cette époque les Roïaumes d'Egypte & de Syrie ne regardent plus la Grece, ce ſont des Etats particuliers & independans. La Grece Aſiatique eſt envahie par le Roi de Syrie, ou par des Souverains differens qui tombent enfin l'un après l'autre ſous la puiſſance des Romains. Nous remarquerons ſeulement ici que le petit Roïaume de *Pergame* devint conſiderable en peu de tems. L'Eunuque Philetere Treſorier de Lyſimachus & fondateur de ce Roïaume, avoit deux Freres, Eumenes & Attale, qui regnerent ſucceſſivement après lui. Attale fut le premier qui prit la qualité de Roi, ſelon Strabon 5, & le dernier qui porta ce titre, fut un autre Attale, ſon petit-fils, qui inſtitua le Peuple Romain ſon Heritier, cent cinquante deux ans depuis le commencement de ce Roïaume.

5 l. 13.

§. 5. *La Grece après la mort d'Alexandre.*

La Grece detachée de ce qu'Alexandre y avoit joint, ſe trouve réduite au *Roïaume* de Lacedemone qui ſubſiſtoit toujours ; au Roïaume de Macedoine qui a ſous lui la *Theſſalie*, l'*Attique* &c. mais bientôt après il s'y éleve une nouvelle Republique ſous le nom des Acheens. Nous pouvons ajouter le Roïaume d'Epire. Eclairciſſons cela par quelques détails. Parcourons en abregé la deſtinée de ces trois Roïaumes & celle de la nouvelle Achaïe & nous arriverons ainſi au cinquiéme âge de la Grece.

§. 6. *Suite du Roïaume d'*Epire.

Pyrrhus, dont on peut voir l'origine & la vie plus en détail dans les Hommes illuſtres de Plutarque [6], étoit fils d'Eacide & avoit pour ayeul Arybas Roi des Moloſſes. Depouillé de ſes Etats dès l'enfance il apprit le métier de la guerre ſous Demetrius Poliorcete qui avoit épouſé ſa ſœur Deidamie. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'il ſe trouva à la bataille d'Ipſus que ſon beaufrere Demetrius & Antigonus perdirent. La protection de Ptolomée fils de Lagus & celle de Berenice qui étoit ſa proche parente lui aiderent à rentrer dans ſon Roïaume vers l'an du Monde 3689. La même année il fut appellé dans la Macedoine par Alexandre fils de Caſſander. Il eut une partie de ce Roïaume ; mais il en fut chaſſé par Demetrius Poliorcete ſon beaufrere qui vouloit ce Roïaume entier, & pendant quelques années il fit la guerre tantôt avec ſes ſeules forces & tantôt avec les ſecours de Lyſimachus, de Ptolomée, & de Seleucus qui le mirent en état de conquerir toute la Macedoine ; mais il n'y regna gueres & les Macedoniens ſe donnerent à Lyſimachus. Pyrrhus ſe rendit enſuite en Italie au ſecours des Tarentins contre les Romains auxquels il donna deux batailles, delà il paſſa dans la Sicile & fut contraint de ſortir & de ſe retirer dans ſes Etats qu'il reconquit ſur Antigonus fils de Demetrius qui les avoit envahis. Enfin Cleonyme fils d'Areus l'aïant preſſé de paſſer dans le Peloponneſe pour s'y oppoſer aux entrepriſes d'Antigonus, il s'y rendit & fut tué dans Argos après un regne d'environ vingt-trois ans.

6 Plutarch. in Pyrrho.

§. 7. *Suite & fin du Roïaume de* Macedoine.

C'eſt vers ce tems-là qu'il faut mettre les courſes des Gaulois dans la Thrace & dans la Greece. Pauſanias en decrit trois [1]. Dans la premiere, ils entrerent dans la Thrace conduits par Cambaules, y firent du butin & ſe retirerent. Dans la ſeconde ils ſe partagerent en trois corps. Les uns commandez par Cerethrius coururent la Thrace. Brennus & Acichorius menerent les autres dans la Pannonie; les autres enfin avec Belgius ſe jetterent ſur la Macedoine & l'Illyrie. Les Macedoniens oſerent faire tête à ces derniers, mais ils furent batus & Ptolomée Ceraunus perit dans cette occaſion l'an du Monde 3705. Ce Prince étoit fils de Ptolomée fils de Lagus qui ne lui avoit donné aucune part au Roïaume d'Egypte; & lui avoit preferé Ptolomée Philadelphe ſon Cadet à qui il avoit remis la couronne de ſon vivant. Sa mere étoit Eurydice fille d'Antipater. Il paſſa dans la Grece, s'attacha à Lyſimachus, & ce fut lui qui pour vanger ſa mort tua Seleucus à Lyſimachie. Cette vengeance lui aquit l'amour des Peuples. Il fut Roi de Macedoine à la place de Seleucus. Il deffendoit ce Roïaume contre les Gaulois lorſqu'il fut tué, après un an & cinq mois de regne. Il s'étoit accommodé avec Antiochus Soter fils de Seleucus, avec Eumenes, avec Antigonus fils de Demetrius, & avec Pyrrhus à qui il avoit donné ſa fille en Mariage: pour lui il avoit épouſé Arſinoé, ſa ſœur, veuve de Lyſimachus. [2] Elle avoit deux fils de ſon premier mari, ſavoir Lyſimachus âgé de ſeize ans & Philippe âgé de treize. Après les noces il fit mourir les deux Enfans & exila leur Mere dans l'Iſle de Samothrace. Il mourut, comme nous avons dit, en combatant contre les Gaulois; Meléagre ſon Frere & ſon Succeſſeur regna à peine deux mois, Antipater fils de Caſſander prit enſuite la couronne & n'en jouit que quarante-cinq jours. Soſthene ſur l'origine duquel Juſtin n'eſt pas bien d'accord avec lui-même, ſoutint par ſa valeur le Roïaume de Macedoine. On lui decerna le Diadéme, il le refuſa & ſe contenta du Generalat. Il fut tué ou vaincu par les Gaulois, peut-être la même Campagne. La Macedoine auroit voulu ſe donner à Pyrrhus, mais ſes beſoins demanderent qu'il s'y rendît d'abord pour la defendre; il étoit alors occupé à conquerir la Sicile, à quoi il ne put réuſſir comme nous avons dit [3]. Antigonus, & Antiochus Soter pretendoient tous les deux à la Macedoine comme à un bien que leurs peres avoient poſſedé. Antiochus étoit fils de Seleucus qui l'avoit enlevé ſur Lyſimachus, & Antigonus étoit fils de Demetrius Poliorcete à qui Lyſimachus l'avoit enlevée. On le ſurnommoit Gonatas à cauſe de la Ville de Gone en Theſſalie où il avoit été élevé. C'eſt par ce Prince que la Couronne de Macedoine rentra dans la famille de Demetrius Poliorcete pour n'en plus ſortir juſqu'à la conquête des Romains. Voiez quelle fut la poſterité de Demetrius.

Il eut une fille nommée Stratonice mariée, comme nous avons dit, à Seleucus Nicanor à la Cour duquel il mourut, & un fils nommé Antigonus ſurnommé Gonatas, qui ſucceda à Antipater fils de Caſſander. Antigonus Gonatas ou Antigonus I. regna quarante ans, & laiſſa un fils Demetrius ſecond qui regna dix ans, & un fils naturel nommé Aleyonée. Philippe II. fils de Demetrius II. n'avoit que dix ans lorſque ſon Pere mourut. Sa Mére Phthia épouſa Antigonus II. fils d'Aleyonée. Ce Couſin, beau-pere & tuteur du jeune Roi, étant mort au bout de ſix ans, Philippe II. ſucceda & regna quarante deux ans. Un an avant ſa mort il avoit fait perir Demetrius ſon fils aîné. Son autre fils Perſée lui ſucceda & après un regne d'onze ans fut fait priſonnier par les Romains qui ſubjuguerent la Macedoine. Depuis ce tems-là il n'eſt plus queſtion de ce Roïaume.

[1] In Phocic. Juſtin. l. 24 & Dexippus in Collect. Scaliger.

[2] Justin. l. 24.

[3] §. 4.

§. 8. *Suite & fin du Roïaume d'*Epire.

Les Romains étoient déja maîtres du Roïaume d'Epire, mais pour mieux connoître quelle fut la fin de ce Roïaume il faut reprendre les choſes de plus haut. Nous avons marqué que Pyrrhus fut tué à Argos. Il faiſoit alors la guerre contre Antigonus Gonatas [4]. Alexandre fils & Succeſſeur de Pyrrhus au Roïaume d'Epire voulant vanger la mort de ſon Pere, attaqua la Macedoine, croyant profiter de l'abſence d'Antigonus qui étoit occupé ailleurs. Il s'en empara en effet, mais Demetrius fils du Roi abſent, quoi que jeune, raſſembla les troupes, & non ſeulement reprit la Macedoine, mais même chaſſa Alexandre de l'Epire. Ce Prince s'enfuit dans l'Acarnanie, & avec le ſecours de ſes Alliez & de ſes Sujets qui le regretoient beaucoup, il trouva le moyen de rentrer dans ſes Etats où il mourut. Les Grecs avoient apporté d'Aſie une contagion dans les mœurs; pluſieurs Souverains avoient donné à Alexandre Roi d'Epire un exemple qu'il ne ſuivit que trop. Sa ſœur Olympias étoit en même tems ſa femme. Il avoit de ce mariage inceſtueux deux fils, ſavoir Pyrrhus & Ptolomée & une fille nommée Phthia. Olympias ſe voyant veuve s'adreſſa à Demetrius II. qui regnoit alors en Macedoine & lui donna ſa fille Phthia en mariage, afin de l'attacher à ſes Enfans dont elle étoit tutrice. Demetrius avoit déjà une autre femme, nommée Nicée, ſœur d'Antiochus Roi de Syrie; mais il la lui renvoya & ſe brouilla avec ce Prince par ce Mariage qui en recompenſe lui attira l'affection des Epirotes. Les Etoliens Peuple voiſin qui conſervoit encore ſa liberté, aïant eu beſoin du ſecours d'Alexandre Pere des deux pupiles, lui avoient cedé pour recompenſe une partie de l'Acarnanie: ils prirent le tems de la minorité de ſes Enfans pour s'en ſaiſir, & ce fut pour être plus en état de leur reſiſter qu'Olympias Reine regente s'étoit aſſurée de l'alliance de Demetrius. Les Acarnaniens ne comptant pas beaucoup ſur les Epirotes & ne voulant pas retomber ſous la domination des Etoliens, ſe jetterent entre les bras des Romains dont la Republique avoit déja fait de grands progrès. De-là vint la guerre d'Etolie qui donna entrée aux Romains dans la Greece. Ils étoient eux-mêmes trop occupez de la guerre que leur faiſoit Annibal, pour être d'un grand ſecours aux Acarnaniens; auſſi les Etoliens firent-ils d'abord peu de cas des Ambaſſadeurs que Rome leur envoya. Olympias remit l'Etat à ſon fils Pyrrhus dès qu'il fut en âge, mais il vécut peu & fit place à ſon frere Ptolomée qui peu après mourut auſſi de maladie comme il marchoit à la tête d'une armée contre ſes Ennemis, & Olympias leur mere mourut de chagrin de les avoir perdus. Il y avoit trois filles, ſavoir Nerëis mariée à Gelon fils du Roi de Sicile, Laodamie qui fut tuée par le peuple auprès de l'autel de Diane qu'elle avoit choiſi pour azyle. Nous avons dit que Phthia avoit épouſé ſucceſſivement Demetrius II., & Antigonus II. Roi de Macedoine: ainſi Philippe II. fils de cette Princeſſe & de Demetrius devoit naturellement ſucceder. Cependant le Roïaume d'Epire ne ſe releva plus; il eſſuia, dit Juſtin, tous les malheurs de la famine cauſée par la ſterilité de la

[4] Justin. l. 26.

[5] Ibid. l. 28.

[6] Ibid. l. 27.

[7] Ibid. l. 28.

[8] l. 28.

la terre & toutes les horreurs des diſcordes inteſtines; la Nation ne fut pas bien loin de ſe voir entierement exterminée par les armes des étrangers. Les Eruliens y firent de grands ravages [1], l'an du Monde 3766. ils renverſerent le Temple de Dudone. Les Romeins delivrez de la ſeconde guerre Punique y vinrent à leur tour, en firent une ſolitude & au raport de Polybe dans un livre que nous n'avons plus, mais qui eſt cité par Strabon [2], le ſeul Paul-Emile en detruiſit xxx. Villes.

1 Polyb. l. 2. c. 9. & l. 3. c. 19.

2 l. 7. p. 322.

Il nous reſte à parler du Roïaume de *Lacedemone* & de la Republique des *Achéens* pour arriver au cinquiéme âge.

§. 9. Suite & fin du Roïaume de Lacedemone.

Nous avons vu que les Lacedemoniens ne voulurent point contribuer à l'expedition d'Alexandre le Grand contre Darius & quelle fut en cela leur Politique. Les Succeſſeurs de ce Conquerant tâcherent plus d'une fois de s'approprier la Laconie (c'eſt ainſi que l'un appelloit le Païs de Lacedemone); ſachant bien que ſans cela ils ne pouvoient s'aſſurer de la Conquête du Peloponneſe. Demetrius Poliorcete dont nous avons déjà tant parlé, s'étant rendu maître d'Athénes, voulut auſſi ſubjuguer les Lacedemoniens; il aſſiegeoit deja leur Ville & avoit battu Archidamus leur Roi, lorſqu'il fut obligé de voler vers la Macedoine où Pyrrhus étoit entré: cela donna quelque relâche aux Lacedemoniens. On a vu que Pyrrhus paſſa enſuite en Italie & delà en Sicile, d'où les armes des Romains le chaſſerent également, il revint fort à propos en Epire, pour delivrer ce Roïaume de l'uſurpation d'Antigonus fils de Demetrius qui avoit profité de ſon abſence pour s'en emparer.

3 Diodor. Sicul. l. 20. Pausan. in Lacon. & Plutarch. in Agi & Cleom.

[3] Les diviſions qui regnoient ſouvent à Lacedemone étoient alors très-aigries & peu s'en falut que Pyrrhus n'en profitât pour l'aſſujetir. Cleomene l'un de ſes Rois mourut après un regne de ſoixante ans & dix mois, ou raport de Diodore de Sicile, & dans le tems que Demetrius de Phalere étoit Gouverneur d'Athénes. Cleomene laiſſa deux fils Acrotate & Cleonyme. Le premier mourut avant ſon pere & laiſſa un fils nommé Arée. Après la mort de Cleomene Arée & Cleonyme ſe diſputerent la Couronne & l'affaire fut décidée par le Senat en faveur d'Arée. Mais on craignoit que ſon concurrent n'entreprît quelque choſe contre le Republique, on le dédommagea par des honneurs éclatans & on lui donna les emplois les plus conſiderables. On lui confera le commandement des troupes qu'on envoyoit en Italie pour ſecourir les Tarentins qui étoient alors en guerre contre les Lucaniens & les Romains. Il défit ces premiers & prit Terente qui quoique Colonie de Lacedemone avoit renoncé à l'alliance des Lacedemoniens. L'année ſuivante (452. de Rome, ſelon Diodore) l'an du Monde 3682. le Conſul C. Emilius s'étant rendu maître de la Ville de Salente les Romains battirent Cleonyme ſur Mer & ſa Flotte errante ſur les flots n'y ſubſiſta que de Pyrateries, elle arrive enfin ſur la côte du Golphe Adriatique du côté du Padouan, où elle fut très-mal-traitée. Cleonyme que Tite-Live [4] appelle par erreur Roi de Lacedemone, eut bien de la peine à ramener dans ſa patrie la cinquiéme partie de ſes troupes. Il y reſta pendant pluſieurs années, toujours percé au vif de l'injuſtice qu'il pretendoit que le Senat lui avoit faite en faveur d'Arée. Mais il fut encore plus ſenſible à un nouvel affront qu'il reçut. Il avoit épouſé Chelidone & ſon neveu Acrotatus fils d'Arée qui en étoit devenu amoureux s'inſinua ſi bien auprès d'elle qu'il en obtint les dernieres faveurs. Cleonyme à qui ce commerce ne put être caché, prit le parti de ne plus diſſimuler ſon reſſentiment, [5] il eut recours à Pyrrhus qui venoit de reprendre l'Epire envahie par Antigonus & l'engagea à porter ſes armes dans la Laconie, l'an 481. de Rome, du Monde 3711. L'année ſuivante Pyrrus entra dans cette Province; peu s'en fallut qu'il ne s'emparât de Lacedemone qu'il trouva dégarnie de troupes; mais les habitans prirent les armes & le chaſſerent. Ce Prince marcha vers Argos, où Antigonus ſon ennemi ſe trouva auſſi: tandis qu'ils combatoient une femme lui jetta une tuile ſur la tête & le tua. Acrotatus étant ſuccedé à ſon pere Arée qui fut tué près de Corinthe [6] fut auſſi tué lui-même à une Bataille près de la Ville de Megalopolis par le Tyran Atillodeme & laiſſa ſa femme enceinte. Elle eut un fils dont Léonidas fils de Cleonyme eut la tutele. Cet enfant étant mort en bas âge, la Couronne tomba à ce Tuteur dont les mœurs ne convenoient pas trop à celles des Lacedemoniens. L'autre branche des Rois Euripontides avoit alors ſur le Throne Agis jeune Prince de vingt ans. Perſuadé que la decadence de Lacedemone ne venoit que de ce que les Loix de Lycurgue étoient negligées, il voulut les faire revivre. Un long eſpace de tems les avoit preſque inſenſiblement abolies. Il oſa commencer par le partage des terres. Les plus puiſſans de la Ville & Léonidas ſon Collegue, s'y oppoſerent: il ne ſe rebuta point, & ſoutenu par les conſeils de Lyſander l'un des Ephores, il perſiſta dans ſon entrepriſe. Cet Ephore même cita le Roi Léonidas devant les Juges qui le priverent de la Couronne & la mirent ſur la tête de Cleombrote ſon Gendre. Léonidas croyant ſa vie en danger après cette revolution ſe ſauve dans le Temple de Minerve & s'éloigna enſuite pour ſe mettre à couvert. D'autres Ephores ſuccederent à ceux qui avoient condamné Léonidas, & firent citer devant leur Tribunal Lyſandre & les autres partiſans d'Agis pour y rendre compte de leur conduite. Les deux Rois ſe rendirent en perſone à l'Aſſemblée, accompagnez d'une nombreuſe ſuite, caſſerent ces Ephores & en ſubſtituerent d'autres qui étoient dans leur parti & entre autres un certain Ageſilas, homme fort riche en fonds de terres, mais en même tems perdu de dettes. Ce nouvel Ephore ſingeant à ſes interêts particuliers, inſinua adroitement à Agis qu'il devoit faire publier quelques Loix pour le ſoulagement du Peuple avant que d'en venir à celle qui ordonneroit le nouveau partage des terres. Agis le crut; mais lorſqu'après la publication de ces nouvelles Loix il fut queſtion du partage des terres, il n'y eut point d'edreſſe dont cet Ageſilas ne ſe ſervit pour en éluder l'exécution. Agis perdit ainſi la confiance du Peuple, ſes ennemis qui avoient leur cabale faite rappellerent Léonidas de ſon exil & le réteblirent ſur le Throne. Agis & Cléombrote furent à leur tour reduits à ſe refugier dans les Temples. On fit grace de la vie à Cleombrote en faveur de ſa femme Chelonide fille de Léonidas. Il en fut quite pour un banniſſement où ſa femme le ſuivit malgré ſon pere qui tâcha de l'en detourner. Les Ephores corrompirent les amis d'Agis; il ſortoit quelquefois du Temple pour aller aux bains, accompagné de quelques perſonnes de confiance. Ceux-ci l'entraînérent dans la priſon, où la faction de Léonidas après une eſpece d'interrogatoire le fit étrangler. Son ayeule & ſa mere averties qu'il étoit en priſon, y accoururent, & eurent le même ſort. Archidamus ſon frere ſe ſauva.

4 l. 10.

5 Plutarch. in Pyrrho.

6 Plutarch. in Agi & Cleomene.

Agia-

Agiatis femme d'Agis étoit une des plus riches & des plus belles perſonnes du Païs. Elle avoit un fils qui fut nommé Eurydamas, Leonidas la fit épouſer à Cleoméne ſon fils qui étoit encore fort jeune. Elle plut infiniment à ce nouveau mari qui ſe faiſoit un plaiſir de lui entendre parler d'Agis & de ſes deſſeins. Leonidas étant mort quelque tems après, Cleoméne monta ſur le Thrône vers l'an de Rome 519. du Monde 3749. c'étoit un tempetament bouillant & plein de feu, fier, brave, & né pour la guerre. Les Achéens étoient alors très puiſſans. Lacedemone avoit depuis quelque tems été dans leur alliance; Cleoméne s'en détacha pour prendre le parti des Etoliens. Les Achéens bien appuyez par le Roi de Macedoine Antigonus II. Beau-Pere & tuteur de Philippe fils de Demetrius & par d'autres Puiſſances firent la guerre à Cleoméne. La quinziéme année de ſon régne il leur donna bataille à Sellaſia [5] dans la Laconie & fut vaincu; on le pourſuivit à Lacedemone où ne ſe croyant point en ſureté, il l'abandonna à la diſcretion de ſes ennemis & ſe retira en Egypte auprès de Ptolomée Evergete qui le reçut aſſez bien, mais Ptolomée Philopator qui lui ſucceda peu après n'eut pas les mêmes égards pour Cleoméne. Il le fit arrêter par le conſeil de Soſibius ſon premier Miniſtre. Cleoméne s'échapa de la priſon par ſtratagême, ſortit avec treize amis, courut les rues d'Alexandrie y exhortant le Peuple à ſe mettre en liberté, & perſonne ne ſe joignant à lui, les treize Compagnons ſe tuérent les uns les autres, pour lui il ſe perça de ſon épée, trois ans après ſon arrivée en Egypte.

5 Plutarch. ibid & Polyb. l. 5.

Plutarch. ib. Polyb. 4.

Les Alliez des Achéens étant maîtres de Lacedemone lui rendirent ſa liberté & ſes Privileges. On donna à Cleoméne pour Succeſſeur un certain Ageſipolis. Eurydamas fils d'Agis quoi qu'enfant [2] avoit tegné quelque tems conjointement avec Cleoméne. Mais il fut empoiſonné par l'ordre de ce Roi qui mit en ſa place Epicidas ſon propre frére qui perit dans la Bataille de Sellaſie, ſelon Pauſanias [3]. Ils étoient fils l'un & l'autre de Leonidas & petits fils de Cleonyme. La Monarchie de Sparte hoit avec Cleoméne [4], car Ageſipolis ſon Succeſſeur regna peu. Les Lacedemoniens lûtent ſucceſſivement la proye de trois Tyrans, Lycurgue, Machanidas, & Nabis, qui chaſſerent Ageſipolis de la Ville. [5] Ce Prince prit le parti d'aller à Rome implorer le ſecours de cette Republique qui commençoit à devenir l'arbitre de la Grece, mais il fut tué en chemin par les Pirates. Nabis fut tué par les Etoliens & Machanidas par Philopœmen Général des Achéens; qui marcha contre Lacedemone, la prit, en chaſſa les Etoliens, aſſujetit les Spartiates, abolit leurs Loix & ruina les murailles de leur Ville. Ainſi finit le Roïaume de Lacedemone: ce Païs ſe perdit dans la Ligue des Achéens, avec qui il paſſa avec le tems ſous la domination des Romains.

2 Pauſan. c. 9.

3 Ibid.

4 Ibid. l. 4. c. 29.

5 Polyb. excerpt. Legat. c. 49.

§. 10. *De la Ligue des Achéens, & de celles des Etoliens.*

J'ai déjà expliqué dans l'Article de l'Achaïe Propre, qui étoient originairement les Achéens & j'en ai parlé aſſez au long ſur le temoignage de Paulanias, de Polybe & de Strabon. C'étoit la poſterité d'Achæus arriére-petit fils de Deucalion, elle ſe retira dans la partie Meridionale du Peloponnéſe, où elle demeura juſqu'au retour des Heraclides, qui l'en chaſſerent; elle paſſa alors dans le Païs des Joniens qu'elle força de le lui abandonner; ceux-ci paſſerent enſuite en Aſie avec le fils d'Oteſſe, & l'Ionie demeura aux Achéens qui lui donnerent le nom d'Achaïe.

Ce Peuple eut ſes Rois & après l'extinction de la famille Roïale prit comme les autres le parti de ſe gouverner en Republique. Il fut entrainé par le torrem comme tout le reſte du Peloponnéſe dans le tems que les Republiques de Lacedemone, d'Athénes, & de Thebes ſe diſputoient la primauté. Avec elles il ſuccomba ſous la puiſſance des Macedoniens; mais il profita des regnes foibles & tumultueux des premiers Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, & vers le tems que Pyrrhus Roi d'Epire paſſa en Italie [6] les Achéens jetterent les fondemens d'une Republique qui fut le dernier effort de la liberté des Grecs. Les Peuples de Dyme, de Patras, de Tritée, & de Phares firent enſemble une étroite alliance dans laquelle pluſieurs autres Peuples entrerent. Ils établirent pour toutes les affaires communes un Secretaire & deux Preteurs qui étoient alternativement pris des Villes de l'union. Vingt-cinq ans après, ils jugerent à propos de n'avoir plus qu'un ſeul Preteur. On le créoit vers le tems que la Conſtellation des Pleiades commençoit à paroître, comme Polybe [7] le rapporte, & il dit que le premier de ce Preteurs, lors que leur nombre eut été reduit à un ſeul, fut un certain Marcus de Caryne, & qu'il y avuit quatre ans qu'il étoit dans ce poſte lorſqu'Aratos de Sicyone commença d'aquerir une grande reputation. Il faut donc, dit le P. Petau [8], que cette Republique ait commencé la derniere année de la 124. Olympiade qui revient à la 473. de la fondation de Rome, & à l'an du Monde 3703. car l'année ſuivante Pyrrhus paſſa en Italie. Il remarque ailleurs que le Roïaume de Pergame & la Republique des Achéens commencerent à-peu-près dans le même tems.

6 Polyb. l. 2.

7 l. 5.

8 Rationa. Temp.

9 La valeur d'Aratus de Sicyone contribua beaucoup à l'aggrandiſſement de cette Republique. Ce jeune Guerrier n'avoit que vingt ans lorſqu'il commença à ſe rendre redoutable la quatrieme année de la Preture de Marcus de Caryne, la onziéme de la premiere guerre Punique & la vingt-neuviéme depuis la naiſſance de cette Republique. Son premier deſſein fut de rendre la liberté à toutes les Villes de la Grece dont la plus grande partie étoit opprimée par des Tytans ou par des Garniſons Macedoniennes; il commença l'exécution de ce grand projet par ſa propre patrie, delivra Sicyone de la tyrannie de Nicocles qu'il en chaſſa & fit recevoir cette Ville dans la ligue des Achéens l'an 521. de la fondation de Rome, l'an du Monde 3731. Plus de cinq cens exilez étant revenus à Sicyone redemanderent les biens dont ils avoient été dépouillez: Aratus ſur leurs plaintes paſſa en Egypte & tira de Ptolomée Philadelphe cent cinquante talens avec leſquels il ſatisfit à leurs juſtes demandes. Huit ans après il fut élu Preteur de la Republique d'Achaïe & après un an d'intervale il eut une ſeconde fois le même honneur. Ce fut dans le tems de cette ſeconde Preture qu'il mit Corinthe en liberté en chaſſant de la Forteresſe la Garniſon Macedonienne qui y étoit commandée par Perſée le Stoïcien. Pluſieurs Villes ſuivirent cet exemple & entrerent dans la confederation vers l'an 521. de la fondation de Rome. Lacedemone avant Cleoméne étoit auſſi entrée dans cette ſocieté à laquelle elle demeura inviolablement attachée juſqu'à ce qu'il l'en retira & la fit entrer dans la ligue des Etoliens, autre confederation oppoſée à celle-ci.

9 Plutarch. in Arato Pauſan. Corinth.

La vûë des Achéens, étoit de ne faire qu'une ſeule Republique de toutes les Villes du Peloponnéſe. Ils avoient toujours ſouhaité avec beaucoup

coup d'ardeur l'exécution de ce grand deſſein & Aratus les y encourageoit tous les jours par ſes exploits. Les Rois de Macedoine dont ce projet bleſſoit les interêts, ne ſongeoient qu'à le traverſer, & c'eſt par cette raiſon qu'ils mettoient autant qu'ils pouvoient des Tyrans dans la plupart des Villes, ou bien ils donnoient à ceux qu'ils y trouvoient déjà établis des troupes pour s'y maintenir. Aratus mit toute ſon application à chaſſer ces Garniſons par la force, ou à engager par la douceur les Villes à ſe joindre à la grande Alliance, & ſa prudence & ſon adreſſe ne contribuerent pas peu à l'exécution de ſon projet.

Dès le vivant d'Antigonus Gonatas fils de Demetrius Poliorcete, il avoit fait prendre ce parti à pluſieurs Villes, entre autres à Sicyone dont il avoit chaſſé le tyran & à Corinthe d'où il avoit mis en fuite la Garniſon Macedonienne. Antigonus étant mort, & Demetrius ſon fils n'aïant regné que dix ans Aratus renouvella tous ſes ſoins pour remettre la Grece dans ſon ancienne liberté. Il commença par l'Attique qu'il delivra du joug des Macedoniens, aïant gagné par des preſens conſiderables Diogéne qui en étoit Gouverneur. Il delivra enſuite Argos, Hermione, Phliaſie, & pluſieurs autres Villes dont les tyrans ſe rendoient eux-mêmes, de peur d'être prevenus par le Peuple, & recevoient l'alliance des Achéens.

Les Etoliens & Cleoméne Roi de Lacedemone s'oppoſerent à la rapidité de ce torrent & traverſerent les deſſeins d'Aratus. Les premiers le firent ſecretement & y employérent tous les artifices imaginables, mais Cleoméne prit les armes & ſe ſervit de la force ouverte. Il battit pluſieurs fois Aratus & les autres Generaux des Achéens. Pour ſe rendre le maître de faire cette guerre comme il lui plairoit, il ſupprima les Ephores, renferma toute l'autorité dans ſa ſeule perſonne, retablit l'ancienne diſcipline de Lacedemone la dixieme année qui fut la 528. ou 529. de Rome, n'y aïant plus rien au dedans qui pût lui faire de la peine, il ſe donna tout entier à la guerre contre les Achéens. Ceux-ci ſe trouvant trop foibles & ſe voyant preſſez par Cleoméne qui les avoit défaits pluſieurs fois, reſolurent par les conſeils d'Aratus qui n'étoit plus en état de ſupporter les fatigues de la guerre, d'appeller les Macedoniens à leur ſecours. La Macedoine étoit alors gouvernée par Antigonus II. ſurnommé *Doſon*, Δώσων, c'eſt-à-dire *qui donnera*, parce que ce Prince promettoit tout ce que l'on vouloit, & n'executoit rien de ce qu'il avoit promis. Il gouvernoit en qualité de tuteur de Philippe II. fils de Demetrius, comme nous avons dit; & cette tutele avoit commencé dès l'an de Rome 522, ou du Monde 3752.

Aratus donc & les Achéens rechercherent avec empreſſement l'alliance d'Antigonus, quoi que juſqu'alors ils ne ſe fuſſent ſoutenus que par celle de Ptolomée Roi d'Egypte. Cette alliance leur couta la Forteresſe de Corinthe qu'ils remirent à Antigonus & ils le declarerent Generaliſſime de toute la Grece tant par mer que par terre. Cette confederation donna aux Achéens, les Macedoniens, les Epirotes, les Phocéens, les Beotiens, les Arcadiens, & les Theſſaliens. Antigonus partit à la tête d'une puiſſante armée. Cleoméne s'avança pour lui diſputer le paſſage de l'Iſthme, mais aïant apris que la Ville d'Argos avoit abandonné ſon parti, il prit la reſolution de ſe tenir ſur la defenſive dans ſon propre Païs. Les Macedoniens entrerent donc dans le Peloponneſe & l'an 533. de Rome ſe donna la Bataille de *Sellaſia* qui fut ſuivie de la fuite de Cleoméne en Egypte où il perit comme nous l'avons raporté [1]. Antigonus donna la paix à toute la Grece [2] & ſe retira. Un des principaux articles du Traité fut que les Etoliens ne pourroient faire entrer aucunes troupes dans l'Achaie. Après ſa mort ſon pupille Philippe qui n'avoit pas dix-ſept ans monta ſur le Thrône. Il promettoit beaucoup, mais la flaterie le corrompit. Les Etoliens mepriſerent ſa jeuneſſe, & ſe laſſant d'une paix qui ne leur permettoit pas d'exercer leurs Brigandages, ils la violerent. Ils commencerent par attaquer les Meſſeniens qui étoient alors leurs alliez, & ils ravagerent leurs terres. Dorimachus [3] & Scopas commandoient les Etoliens. Aratus & les Achéens les conjurerent en vain de ceſſer leurs hoſtilitez dans le Peloponneſe & d'en retirer leurs Troupes. On en vint à une rupture l'an de Rome 534. La premiere Bataille ſe donna près de CAPHYES Ville d'Arcadie [4], & les Achéens y furent battus. Les Etoliens fiers de ce ſuccès continuerent de ravager le Peloponneſe. Les confederez de la Ligue des Achéens dans laquelle les Meſſeniens venoient d'entrer, appellerent Philippe à leur ſecours, & ce Prince à la priere de tous ces Peuples declara la guerre aux Etoliens. On la nomma la guerre des Alliez, *Sociale bellum*. Elle commença l'an 534. de Rome, du Monde 3764. lorſqu'Aratus étoit Preteur des Achéens.

Vers l'équinoxe du printems de la même année qui étoit la faiſun, où les Preteurs de l'Achaïe entroient en charge, Aratus le jeune fut mis en place au lieu de ſon pere & Philippe prit la reſolution de faire la guerre aux Etoliens. Dans le même tems, les Romains ſous la conduite du Conſul Emilius ſe préparoient à faire la guerre à Demetrius Pharius Roi d'Illyrie qui étant vaincu chercha un aſyle auprès de Philippe. Lycurgue qui après la mort de Cleoménes s'étoit mis ſur le Thrône de Lacedemone fit alliance avec les Etoliens, & ſe mit à ravager le Païs des Achéens. La guerre des Alliez dura trois ans & pendant ce tems-là Philippe ſe ſervit des conſeils d'Aratus. Ses Courtiſans jaloux de la deference qu'il avoit pour ce grand homme, le calomnierent & firent ſi bien que le Roi ſe refroidit envers lui, mais il reconnut le tort qu'on lui avoit fait & lui rendit ſon eſtime. Cependant aïant écouté de nouveau de faux raports il le fit empoiſonner vers l'an de Rome 541. du Monde 3771. Cinq ans après la fin de la guerre des Alliez, Philippe s'étoit ligué avec Annibal. La defaite des Romains près du Lac de Traſiméne lui avoit fait prendre la reſolution de paſſer promptement en Italie pour avoir part au butin. Il fit voile vers l'Illyrie, mais la crainte qu'il eut des forces des Romains l'obligea d'abandonner alors cette entrepriſe. L'an de Rome 542. il leur declara la guerre & voulut faire une deſcente dans l'Illyrie, mais la marche de Valerius Levinus l'étonna ſi fort qu'il fit retirer une partie de ſa Flotte, en brûla le reſte & ſe retira par terre en Macedoine. Levinus qui vouloit empêcher ce Prince de lui donner ſouvent de pareilles allarmes ſe ligua contre lui avec les Etoliens; & ce Traité fut conclu l'an de Rome 542. du Monde 3772. Les nouveaux Confederez joignirent enſuite leurs forces à celles d'Attalus & attaquerent les Macedoniens & leurs Alliez dont les Achéens étoient les plus conſiderables. Ceux-ci avoient pour Général Philopœmen dont Plutarque a écrit la Vie. Ce fut lui qui nettoya Lacedemone du Tyran Machanidas ſuquel Nabis ſuccéda. Les Romains ne purent ſoutenir cette guerre avec vigueur. Ils avoient alors les Carthaginois

1 § 9.

2 Polib. l. 4.

3 Diodor. Excerpt. Valeſ.

4 Polyb. l. 4.

au cœur de l'Italie, & leurs affaires domeſtiques les obligeoient de negliger celles de Grece. Cela donna lieu à la paix que les Epirotes menagerent entre les Romains & Philippe & leurs Alliez de part & d'autre. Elle ſe fit l'an de Rome 549. du Monde 3779. Rome ſitant fait la paix avec les Carthaginois ne garda plus de meſures avec Philippe & lui declara la guerre l'an 554. de Rome, du Monde 3784. Les anciennes injures qu'elle en avoit reçues & les nouveaux ravages qu'il venoit de faire ſur les terres de ſes Alliez en furent un pretexte plauſible. Les Atheniens avoient renoncé à l'alliance de Philippe & s'étoient mis ſous la protection des Romains. Philippe les attaqua. Titus Quintus Flaminius termina cette guerre au bout de quatre ans par la defaite des Macedoniens. La liberté de la Grece fut le fruit de cette victoire. Lucius Flaminius frere de Titus Quintus battit en même tems les Acarnaniens. Titus Quintus tourna enſuite toutes ſes forces contre Nabis Tyran de Lacedemone, mais il lui accorda la Paix après qu'il eut rendu la liberté à la Ville d'Argos; ainſi de toutes les Villes de la Grece, il n'y eut que Sparte ſeule qui reſta dans l'eſclavage. L'an de Rome 562. du Monde 3792. Philopœmen la fit entrer dans l'alliance des Achéens après la mort de Nabis qui fut tué par les Etoliens. Ce fut dans ce tems-là que les Etoliens ſe detacherent des Romains contre qui ils voyoient ſe former une puiſſante ligue dans l'Orient. Antiochus Roi de Syrie & Ptolomée Roi d'Egypte s'étoient unis, ſur les eſperances que donnoit Annibal qui s'étoit refugié auprès d'Antiochus. Les Etoliens envoyerent à ce dernier une ambaſſade; mais ce Prince aïant été vaincu par les deux Scipions l'an 564. du Monde 3794. ſa defaite entraina celles des Etoliens. L'année ſuivante le Conſul Fulvius les dompta & la même année Cneius Manlius ſon Collegue reduiſit la GALLOGRECE ou la Galatie dans l'Aſie mineure.

L'an de Rome 571. du Monde 3801. Philopœmen fut ſurpris par les Meſſeniens qui lui ôterent la vie. Peu de tems avant ſa mort les Lacedemoniens aïant voulu quiter l'alliance des Achéens, il les avoit forcez à y rentrer & pour punition de leur revolte, avoit aboli leurs Loix & fait raſer leurs murailles. Lycortas élevé, ami, & Succeſſeur de Philopœmen vangea cette mort & força les Meſſeniens & les Lacedemoniens à rentrer dans cette alliance. Ces Villes avoient bien de la peine à s'y ſoumettre & ſurtout la derniere qui comptoit beaucoup ſur la protection des Romains. Ils s'en mêlerent en effet comme nous verrons dans la ſuite.

Cependant Philippe Roi de Macedoine plus irrité que decouragé de ſa defaite ne ſongeoit qu'à s'en vanger & ſe preparoit à la guerre. Il avoit deux fils, Demetrius & Perſée. Le premier avoit été en ôtage parmi les Romains, & avoit eu le bonheur de leur plaire. La diviſion s'étant miſe entre ces deux freres, Philippe prit de la haine pour Demetrius que les calomnies de Perſée & plus encore l'eſtime des Romains lui avoient rendu odieux. Il le fit mourir l'an de Rome 574. du Monde 3804. L'année ſuivante Perſée monta ſur le Thrône & continuant les deſſeins de ſon pere fit la guerre aux Romains. Il fut défait & pris priſonnier la onzieme année de ſon regne. Avec lui finit le nouveau Roïaume de Macedoine commencé par Ptolomée Ceraunus, c'eſt-à-dire le foudre.

Les Achéens ne furent pas long-tems après cela ſans tomber dans la ſervitude. Les Lacedemoniens n'étoient rentrez dans la Ligue des Achéens qu'à contre-cœur. Ils avoient porté aux Romains des plaintes contre cette violence; & le Senat de Rome avoit ſaiſi avec joye cette occaſion, & il avoit ſouvent interpoſé ſon interceſſion en leur faveur: la trop grande autorité de ce parti lui donnoit de l'ombrage & pour l'abbaiſſer il reſolut de le diviſer & de remettre toutes les Villes de la Grece dans leur premiere liberté. Enfin l'an de Rome 606. & du Monde 3836. le Senat envoya des Ambaſſadeurs en Grece pour ordonner aux Achéens de ſeparer de leur corps non ſeulement *Lacedemone*, mais encore *Corinthe*, *Argos*, *Heraclée*, & *Orchomene* d'Arcadie. Les Ambaſſadeurs expoſerent les ordres du Senat & à peine ils s'étoient acquitez de leur commiſſion qu'on vit naître une ſedition, à l'inſtigation particulierement de Critolaüs. On courut aux armes pour maſſacrer tous les étrangers, & ſur tout les Lacedemoniens, & ils n'auroient pas épargné les Ambaſſadeurs Romains s'ils ne ſe fuſſent ſauvez. L'année ſuivante le Senat declara la guerre aux Achéens. Le Preteur Metellus les defit en deux batailles, l'une auprès des Thermopyles, Critolaüs y commandoit les Achéens, l'autre dans la Phocide, où Dieus étoit à leur tête. L'an de Rome 608. du Monde 3838. le Conſul Memmius ſe rendit maître de toute l'Achaïe & fit brûler Corinthe qui en étoit la Capitale. Enſuite les dix Deputez du Senat abolirent l'aſſemblée de la Grece, reglerent le tribut qu'elle payeroit à l'avenir & ordonnerent que tous les ans on y envoieroit un Preteur pour y rendre la Juſtice: & depuis ce tems là elle demeura ſous les Romains. C'eſt de cette Ligue que le nom d'ACHAÏE fut donné à la Grece ſituée hors du Peloponneſe.

§. 11. *Remarques generales ſur le IV. âge.*

Durant cet âge la Grece diminuant peu à peu, produit encore de tems en tems quelques Heros; mais rarement pluſieurs à la fois. Du tems de la Bataille de Marathon on avoit vu dans une même armée Miltiade, Themiſtocle, Ariſtide & pluſieurs autres hommes du premier ordre; on voit dans cet âge-ci un Phocion, un Aratus, & enſuite un Philopœmen après qui la Grece ne produit plus un Heros digne d'elle, comme ſi elle étoit épuiſée. Quelques Rois comme Pyrrhus d'Epire, Cleomene de Sparte, les Rois de Macedoine, ſe ſignalent encore par leur courage, mais la conduite & la morale n'y répondent pas. Il ſe trouve encore néanmoins des Philoſophes célèbres. Entre autres, Theophraſte Succeſſeur d'Ariſtote, Xenocrate Succeſſeur de Platon & maitre de Polemon dont Cratès fut le diſciple. Celui-ci forma Crantor, qui eut pour élève Arceſilaüs fondateur de la Moyenne Academie; Epicure diſciple de Cratès; Zenon Fondateur de la Secte des Stoïciens; Chryſippe & Cleanthe qui ſuivirent ſes ſentimens. Stration de Lampſaque Peripateticien Succeſſeur de Theophraſte; Lycas Succeſſeur de Straton; Demetrius de Phalere ſorti de la même école, Archonte d'Athénes l'an du Monde 3675. & deux ans après obligé de s'enfuir chez Ptolomée; Diogéne le Stoïcien different de Diogéne le Cynique, Critolaüs Péripateticien, Carneade Academicien, Lacyde Fondateur de la nouvelle Academie &c. Entre les Poëtes on diſtingue Aratus qui a traité de l'Aſtronomie en vers, Callimaque Poëte Elegiaque, Menandre Poëte Comique, Theocrite, Bion, & Moſchus, Poëtes Bucoliques. Timée Hiſtorien, Eratoſthene Hiſtorien & Géographe, & quelques autres acquirent de la réputation par leurs ouvrages.

V.

V.

CINQUIEME AGE DE LA GRECE.

Cet âge commence à l'an de Rome 608. du Monde 3838. & dure juſqu'à l'Empire d'Auguſte l'an de Rome 724., & du Monde 3954. L'intervale eſt de cent ſeize ans. Les Romains ne firent pas de grands changemens dans les Loix municipales des Villes de Grece. Ils ſe contenterent d'en tirer le tribut annuel & d'exercer la Souveraineté par un Preteur. Ce Gouvernement aſſez doux pour un Païs épuiſé par de longues guerres civiles; la puiſſance des Romains qui s'étendoit autour de la Grece & aſſujettiſſoit l'Aſie peu à peu, l'inutilité des efforts qu'on pourroit faire pour reprendre ſa liberté, tout cela joint enſemble retint les Grecs dans la dependance des Romains. Les vainqueurs avoient reſpecté les Temples & les riches offrandes qui y étoient dépoſées; ainſi tout fut aſſez tranquile juſqu'à la GUERRE DE MITHRIDATE. Ce Roi avoit chaſſé Ariobarzane de la Cappadoce & Nicomede de la Bithynie. Il s'étoit emparé du Roiaume de Pergame où il étoit. [1] De ſes deux fils l'aîné regnoit paiſiblement dans le Roïaume de Pont & du Bosphore qui étoit l'ancien Domaine de ſes Peres; & qui s'étendoit juſqu'aux deſerts des Palus Méotides. Le Cadet nommé Ariarathes à la tête d'une grande armée faiſoit la conquête de la *Thrace* & de la *Macedoine*, & ſes Generaux avec leurs forces remportoient pour lui des victoires conſiderables en pluſieurs lieux. Archelaüs le plus conſiderable d'entre eux, avec une puiſſante Flotte qui le rendoit maître de la Mer lui aſſujétit les *Cyclades*, toutes les autres Iſles qui ſont renfermées par le Promontoire de Malée & l'*Eubée* même; & s'étant emparé d'*Athénes*, de là comme de ſa place d'Armes, il couroit par tout & faiſoit revolter tous les Peuples de la Grece, juſqu'à l'extrémité de la Theſſalie. Il reçut quelque échec près de Cheronée, Brutius Sura Lieutenant de Sentius qui commandoit pour les Romains dans la Macedoine s'oppoſa aux Soldats de Mithridate qui ravageoient la *Béotie*, & aïant battu en trois rencontres Archelaüs près de Cheronée, il le chaſſa de la Grece & le reduiſit à ſe renfermer dans ſa Flotte & à ſe contenter de la Mer. Sylla prit la place de Brutius Sura, dans le tems que toute la Grece étoit diſpoſée à ſe declarer pour les Romains. Toutes les Villes envoyerent à Sylla des Ambaſſadeurs pour l'appeller & pour lui ouvrir leurs portes. Il n'y eut qu'*Athénes* qui reduite ſous le joug du Tyran Ariſtion fut forcée de reſiſter. Sylla en fit le ſiége & comme il manquoit de bois pour les Machines qui étoient briſées par le poids dont elles étoient chargées, il n'épargna point les bois ſacrez. Il coupa les belles allées de l'*Academie* & celles du *Lycée* qui étoient les plus beaux parcs qu'il y eût dans les Fauxbourgs. Il pilla les treſors ſacrez des Temples d'*Epidaure*, d'*Olympie*, de *Delphes*, &c. auxquels ni Flaminius, ni Paul-Emile ni les autres Capitaines Romains n'avoient oſé toucher. Sylla prit enfin la Ville d'Athénes où il permit le pillage & le carnage à la diſcretion du Soldat.

[1] Plutarch. in Sylla.

Sur ces entrefaites Taxile autre Général de Mithridate arrivé de Thrace & de Macedoine avec une armée de cent mille hommes de pied, dix mille chevaux & de quatre-vingts dix chariots armez, écrivit à Archelaüs de le venir trouver. Sylla décampa & alla dans la *Béotie*, aïant été renforcé par Hortenſius, il livra bataille aux barbares & malgré l'inferiorité du nombre il les mit en deroute. Après la défaite d'Archelaüs, il eut peu de tems après le même ſuccès contre Dorilaüs nouvellement arrivé avec des Troupes fraiches. Cette ſeconde Bataille ſe donna à *Orchomene*. La Paix qui ſuivit ces deux victoires rendit la Grece & la Macedoine aux Romains. Cette guerre arriva l'an de Rome 668. & du Monde 3896.

La Grece ſouffrit beaucoup des GUERRES CIVILES de Jules-Ceſar & de Pompée. Ce fut chez elle qu'une partie de leurs querelles ſe decida. Mais elle eut cela de commun avec toute la Republique Romaine. Elle ne recouvra un état bien tranquile qu'après les guerres qui firent paſſer l'Empire entre les mains d'Auguſte.

Remarques ſur cet âge.

Le cinquiéme âge fut aſſez ſterile en grands hommes pour la Grece. On y trouve pourtant Metrodore Philoſophe Sceptique, aimé des Rois Mithridate & Tigrane; Geminus ſavant Mathematicien, Diodore de Sicile Hiſtorien, & quelques autres. Les Sciences avoient pris leur cours vers Rome & l'Italie qui produiſoit à ſon tour cette foule d'Ecrivains illuſtres qui ont rendu immortel le Siécle d'Auguſte.

VI.

SIXIEME AGE DE LA GRECE.

AUGUSTE aïant ſurmonté tous ſes Ennemis, rendit au Senat & au Peuple Romain une ombre d'autorité. Il partagea avec eux les Provinces. Il leur laiſſa la diſpoſition de celles qui étant éloignées des Frontieres de l'Empire, n'avoient pas beſoin de Troupes pour ſe deffendre, & il ſe reſerva celles qui étant plus expoſées avoient des Garniſons ou des armées, dont il garda pour lui le commandement. La Grece étant pour ainſi dire dans le centre de l'Empire, fut du partage du Peuple; & gouvernée par trois Preteurs. L'un avoit une partie de l'*Epire* avec toute l'*Illyrie*. L'autre avoit la *Macedoine* & une *partie de la Grece*, le troiſieme avoit l'*Achaïe*, la *Theſſalie*, la *Béotie*, l'*Acarnanie*, & une partie de l'*Epire* [2], au raport d'Onuphre qui met ce partage l'an 727. de Rome ſous le VII. Conſulat d'Auguſte & le III. d'Agrippa.

[2] Voïez Schelſtrate Antiquit. Eccleſ. T. 2.

Sous Adrien, la Grece fut ſubordonnée à l'Illyrie. Le departement d'Illyrie avoit ſous lui dix-ſept Provinces. Savoir,

Les deux NORIQUES,	LA MACEDOINE,
Les deux PANNONIES,	LA THESSALIE,
LA VALERIE.	L'ACHAÏE,
LA SAVIE,	LA PREMIERE EPIRE,
LA DALMATIE,	LA SECONDE EPIRE,
LA PREMIERE MOESIE.	LA PREVALITANE,
Les deux DACIES,	L'ISLE DE CRETE.

La ſeconde Moeſie ou la baſſe Moeſie étoit l'une des ſix Provinces de Thrace. Mais cet arrangement fut changé ſous Conſtantin. Il établit quatre Preſets du Pretoire. Celui d'Illyrie avoit deux Diocéſes, ſavoir LA MACEDOINE & la DACIE. La derniere de ces Diocéſes n'a point d'autre raport avec la Grece ſinon d'avoir été ſous un même Preſet. Sous cette Diocéſe de *Macedoine* on comptoit ſix Provinces, ſavoir

L'ACHAÏE,
LA MACEDOINE,
LA CRE'TE,
LA THESSALIE,
L'ANCIENNE EPIRE,
LA NOUVELLE EPIRE & partie de la MACEDOINE SALUTAIRE.

L'autre partie de la *Macedoine Salutaire* étoit de la *Dacie* avec la *Prevalitane*.

Partout là le mot *Achaie* ne ſignifie pas ſeulement le petit Païs de l'Achaïe propre, mais encore tout ce que la ligue des Achéens poſſedoit lorſqu'elle fut ſoumiſe aux Romains, ainſi il faut entendre ſous le nom d'Achaïe,

L'Etolie,	La Béotie,
L'Attique,	La Locride,
La Mégaride,	L'Eubée,
La Phocide.	Le Peloponnese,

& les principales Iſles adjacentes.

Ptolomée traite de toute la Grece en V. Chapitres & en fait autant de parties; ſavoir,

La Macedoine,	L'Achaïe,
L'Epire,	Le Peloponnese,

& la Crête.

VII.

SEPTIE'ME AGE DE LA GRECE.

La diſtribution des ſix Provinces faite ſous Conſtantin, dura juſqu'à l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, & le Preſidat d'Illyrie & par conſequent la Grece étoit de l'Empire d'Orient. Ce fut ſous l'Empire de ces deux Princes que la Grece fut envahie par Alaric. Elle avoit deja été ravagée par les Scythes du tems de Galien; ils avoient pris Athénes, & s'étoient avancez juſqu'à la Thrace. Nous ne repeterons point ici les courſes que les Goths y avoient faites; nous les avons raportées ailleurs [1]. Mais l'*expedition* d'Alaric merite d'être inſerée ici. Zozime la raconte de cette maniere [2]. Rufin mal intentionné contre l'Empire & aïant d'ailleurs beaucoup d'autorité en Orient le ſervit de ſes creatures pour ruiner les Provintes. Il établit Antiochus Propreteur de la Grece & donna la garde des *Thermopyles* à Geronce, comme à un homme qui devoit ſeconder les mauvais deſſeins qu'il avoit contre l'Empire. Il ſavoit qu'Alaric mecontent de ſon ſort ne cherchoit qu'à remuer, il lui fit dire ſecrettement d'avancer & qu'il ne trouveroit point de reſiſtance. Sur cet avis Alaric partit de Thrace, alla en *Macedoine*, & en *Theſſalie* pillant & enlevant tout ce qu'il trouvoit; lorſqu'il fut proche des Thermopyles, il envoya avertir de ſon arrivée Geronce & le Proconſul Antiochus. Geronce s'étant retiré & aïant laiſſé le pillage libre aux Barbares, ils ruinerent les Villes & la Campagne, tuerent les hommes, emmenerent les femmes & les enfans avec une quantité inestimable de butin. La *Béotie* & les autres Provinces par où ces barbares paſſerent, conſervoient encore les triſtes marques de leur fureur lorſque Zoſime écrivoit. Il n'y eut que la Ville de *Thebes* qui fut conſervée, tant par la bonté de ſes murailles que par l'impatience qu'Alaric avoit de prendre Athénes. Cet empreſſement ne lui permit pas de s'arrêter à un autre ſiége. Il ſe hâta donc d'aller à *Athénes* dans l'eſperance de la prendre, tant parce que ceux du dedans ne ſuffiſoient pas pour garder la grande étendue de ſes murailles que parce qu'il étoit déjà maître du *Pirée* & qu'il y avoit peu de proviſions dans la Ville: cette Ville fut pourtant conſervée. Zoſime l'attribue à la Déeſſe Minerve qui apparut à Alarie, & à Achille qui ſe promenoit ſur les murailles dans l'équipage où il a été décrit par Humere. (Il y a bien de la viſion là dedans.) Alaric étoit Goth & Arien, & ne connoiſſoit gueres Minerve, ni Achille. Quoi qu'il en ſoit du motif, il perdit l'envie de prendre la Ville d'aſſaut & offrit la Paix aux habitans. Les ſermens étant faits de part & d'autre il entra dans la Ville où il fut reçu très-civilement, il ſe baigna, mangea avec les Principaux Citoyens & aïant reçu des preſens, il ſe retira de l'Attique ſans y faire aucun dégât. Il entra dans la *Megaride* & aïant pris *Megare* il entra ſans obſtacle dans le *Peloponnese*; Geronce lui aïant abandonné l'Iſthme il lui fut aiſé de prendre des Villes qui n'étoient point fermées de murailles. *Corinthe* fut priſe la premiere, enſuite les petites Villes voiſines, il prit enſuite *Argos*, & tout ce qui eſt entre cette Ville & Lacédemone. Rufin eſperoit qu'à la faveur de tous ces deſordres il pourroit s'emparer de l'Empire. Stilicon au contraire courut au ſecours de la Grece & aïant abordé avec une Flotte au Peloponneſe, il contraignit les barbares de ſe retirer à *Pholoé* Montagne d'Arcadie. Il auroit pu les y affamer en les inveſtiſſant de tous côtez & faiſant bonne garde; mais content de ce ſuccès il s'amuſa à ſe divertir, & permit à ſes Soldats d'enlever tout ce que les barbares n'avoient pas pris, il laiſſa aux Goths & aux autres gens de l'armée d'Alaric la faculté de ſortir du Peloponneſe & d'aller en *Epire* avec tout le butin qu'ils avoient fait. Stilicon aïant ainſi chaſſé Alaric de la Grece, repaſſa en Italie avec la reputation d'y avoir fait plus de mal aux endroits où il paſſa, que n'en avoient fait les barbares. Cette Invaſion arriva l'an de l'Ere vulgaire 395.

La Grece étoit compriſe, comme nous avons dit, ſous l'Illyrie Orientale, & étoit ſujete à être de tems en tems ravagée par les barbares qui paſſant le Danube ſe jettoient ſur la Thrace & delà dans la Macedoine. La Metropole de cette Illyrie étoit Theſſalonique; c'eſt pour cela, comme nous le verrons enſuite, que l'Archevêque de Theſſalonique avoit ſous lui tous les Evêques de l'Egliſe d'Illyrie à titre de Vicaire du St. Siége. Nous voyons que le Pape St. Damaſe commit à St. Aſcole de Theſſalonique [3] le gouvernement des dix Provinces qui compoſoient alors l'Illyrie Orientale pour y exercer ſon autorité comme ſon Vicaire. C'eſt le même St. Aſcole qui batiſa l'Empereur Théodoſe.

Juſtinien dont les deux paſſions dominantes étoient de faire des Loix & de bâtir, remplit la Grece de Forteresſes pour la garantir des courſes auxquelles elle avoit eté ſouvent expoſée. On peut voir dans Procope [4] le grand nombre de Forts qu'il fit bâtir de neuf ou reparer, & les Villes qu'il releva tant dans le *Peloponneſe* & l'*Achaïe* que dans la *Theſſalie*, l'*Epire* & la *Macedoine*. La liſte en eſt trop longue & trop ſéche pour l'inſerer ici.

Sous l'Empire de Michel les Iſles de *Crete* & les *Cyclades* furent envahies par les Africains & par les Arabes, c'eſt-à-dire par les Sarrazins. Ils s'emparerent auſſi de la Sicile vers l'an 829. ſoixante & trois ans après ils prirent la Ville de *Theſſalonique* où ils firent un grand carnage [6] ſous l'Empire de Léon en 892. Crete fut reprſe ſur les Sarrazins l'an 960. & 961. par Nicephore Phocas Général des Troupes de l'Empereur Romain. Dix-huit ans après ſous l'Empire de Baſile & de Conſtantin fils de Romain, les Bulgares coururent & pillerent la *Thrace*, la *Macedoine* & la *Theſſalie*. Neuf ans après, c'eſt-à-dire l'an 995. ils recommencerent leurs courſes & entrerent dans le *Peloponneſe*. Les Troupes de l'Empereur tomberent ſur eux & pillerent leur camp l'an 1001. Baſile reprit ſur eux la Servie & la *Theſſalie*, & contraignit Samuel leur Prince de ſe retirer à l'extremité de ſes Etats.

Lorſque Baudouïn [7] eut été declaré Empereur

[1] Voïez Gotho.
[2] l. 5. c. 5 & ſeq.
[3] Fleury H. E. Eccleſ. T. 4. p. 321. Edit. Bruxelles.
[4] Edific. l. 4. c. 2. 3. & 4.
[5] Leo Grammat.
[6] Ibid.

pereur de Conſtantinople en 1204. ce ne fut plus que confuſion dans la Grèce. *Boniface Marquis de Montferrat* eut Candie qu'il remit aux Venitiens pour Theſſalonique, il avoit pour femme Marie de Hongrie Veuve d'Alexis l'Ange. Aïant laiſſé cette Princeſſe & une partie de ſes Troupes à Theſſalonique, il alla ſe rendre maître de *Serres*, de *Berée*, de *Tempé* & de toute la *Theſſalie*. Il voulut auſſi s'aſſurer de Lariſſe, traverſer la Grece & envahir la *Morée*. Il conquit ainſi un grand nombre de Villes. Tandis qu'il alloit aſſieger *Lariſſe*, Leon Sgure qui étoit natif de Napoli de Romanie s'aviſa de ſe mettre en embuſcade au pas des Thermopyles. Ce Sgure poſſedoit un petit Etat que ſon Pere avoit en avant lui, & profitant des deſordres de l'Empire, il s'agrandit & ſe maintint quelque tems par ſes violences. Il prit Argos par fourberie, & Corinthe par ſes brigandages: s'étant approché d'Athenes il l'attaqua par mer & par terre & ne put la prendre, il ſe contenta d'en brûler & piller les environs. Il prit Thebes, paſſa les Thermopyles & alla par le Mont Oeta à Lariſſe où il ſe joignit à Aleais qui demeuroit à Tempé en Theſſalie depuis qu'il avoit été chaſſé de la Ville Imperiale. Il épouſa Eudocie fille d'Aleais. Il venoit de conclure ce mariage quand il alla aux Thermopyles pour fermer le paſſage au Marquis de Montferrat, mais quand il eut vû approcher l'armée, il prit l'épouvente & s'enfuit; Boniface aïant paſſé ſans obſtacle alla en *Béotie* où il fut bien reçu, & delà à *Athènes* qui lui ouvrit ſes Portes, & reçut garniſon dans la Citadelle. Il parcourut avec une rapidité prodigieuſe l'*Eubée*, paſſa l'*Iſthme*, tailla en piéces quelques Troupes de l'Empire Grec, entra à *Corinthe*, à *Argos*, parcourut la *Laconie* & l'*Achaïe*, prit *Modon* & *Pylos*. Pendant ces Conquêtes Sgure s'étoit retiré dans l'Acro-Corinthe qui paſſoit pour imprenable. Boniface ne jugeant pas de la pouvoir emporter de vive force non plus que Napoli de Romanie, il voulut en faire le Siége. Pendant qu'il y étoit occupé, Jean Roi des Bulgares s'empara de Serres, & obligea la Citadelle da capituler. Il étoit ſecondé d'une nombreuſe armée de Scythes. Il prit *Berée*, battit les Troupes du Marquis de Montferrat & l'obligea à ſe renfermer dans Theſſalonique. Tout cela ſe paſſoit durant l'Empire de Baudouïn qui ne dura pas un an entier; ce Prince étant tombé dans une embuſcade que Jean Roi des Bulgares lui dreſſa l'an 1205. le Marquis Boniface perit lui-même dans un combat contre ces mêmes Barbares l'an 1207. Il n'étoit pas le ſeul qui ſe fût fait une Souveraineté dans la Grece.

Il y avoit, dit Nicetas, des hommes perdus de debauches & nez pour la ſervitude qui aïant conçu une baſſe jalouſie contre la proſperité de leur Pais s'emparerent de quelques places & s'accorderent avec les Italiens avec leſquels ils devoient plutôt ſouhaiter d'avoir toujours la guerre. Leon Sgure commandoit à *Corinthe* & à *Napoli* de Romanie, comme nous avons dit. Léon Camaret s'étoit rendu maître de *Lacedemone*. Michel fils naturel de Jean Sebaſtocrator s'étoit emparé de l'*Etolie* & des terres voiſines de *Naupole* & de *Durat*. Le Marquis de Montferrat qui faiſoit ſon ſejour ordinaire à Theſſalonique étoit en poſſeſſion de la côte maritime qui eſt au deça d'Almyre (lieu ſur la côte; ce nom veut dire *Salé*) & de la plaine de Lariſſe, & levoit des impoſitions ſur la Grece & ſur la Morée. Il y avoit encore un autre petit Seigneur qui tenoit les Montagnes de *Theſſalie* & le Païs appellé maintenant la *Grande Valachie*. L'Auteur entend par là le *Pinde* nommé par les Grecs modernes *Mezzono*, habité alors par les *Blaci* ou Valaques, ſelon Chalcondyle [1], Marc Sanudo [2] Venitien entreprit l'an 1207. la conquête de l'Iſle de *Naxe* dans l'Archipel. Elle étoit alors fort peuplée, on y comptoit plus de cent Bourgs ou Villages outre pluſieurs Châteaux & Forteresſes que les Empereurs y avoient fait bâtir. Le Seigneur de Champlit avoit conquis le *Peloponnéſe*; Otton de la Roche Gentilhomme Bourguignon s'étoit rendu maître d'*Athenes* & de *Thèbes*; Jaques d'Aveſnes & Ravin Carcerio s'étoient emparez de l'*Eubée*.

[1] l. 6. p. 168. Edit. du Louvre.
[2] Hiſt. de l'Archipel. l. 2.

Sanudo ſe fit par ſa prudence un Etat aſſez puiſſant dans l'Archipel & ajouta à ſon Iſle de Naxa celles de *Paros*, d'*Antiparos*, de *Santorini*, de *Nio*, d'*Anaſi*, de *Cimolo*, de *Milo*, de *Siphanto*, & de *Policandro*. A meſure qu'il faiſoit la conquête de ces Iſles, il y mettoit des Gouverneurs & des Garniſons.

Lorſque l'on confera la dignité d'Empereur d'Orient à Baudouïn, cet Empire étoit très-foible, la plupart des Officiers Grecs ſe révolterent contre lui. Son regne fut trop foible & trop court pour y apporter du remede, mais ſon frere Henri qui lui ſuceeda forma le deſſein de ſoumettre tous ces rebelles. Le moyen dont il ſe ſervit pour les reduire fut de permettre aux Principaux Seigneurs de ſa Cour d'armer contre ces petits Souverains & de leur abandonner les conquêtes qu'ils feroient ſur eux. Ainſi ſans rien diminuer de ſes Domaines il les recompenſoit de leurs ſervices. C'eſt en vertu de cette permiſſion que ſe formerent ces Souverainetez dont nous venons de parler. Les Venitiens qui avoient aſſiſté les François à la priſe de Conſtantinople avoient eu en partage la Theſſalie avec une partie de la Macedoine. Mais lorſqu'ils virent les établiſſemens que les François faiſoient dans la Grece, ils voulurent auſſi s'étendre, & à l'imitation de Henri ils permirent aux plus conſiderables d'entre eux d'équiper des Vaiſſeaux & leur abandonnerent pour eux les conquêtes qu'ils pourroient faire. Marc Dandolo ſurprit Gallipoli dans la Thrace; André Gizi ſe rendit maître des Iſles de *Tinos*, de *Myconе*, de *Schiro*, & de *Scopelo*. Ce fut dans ce tems-là que Sanudo prit l'Iſle de *Naxe*. Boniface Marquis de Montferrat avoit eu Candie, mais il la changea avec les Venitiens contre le Roiaume de Theſſalie. C'eſt ainſi que ce Marquis étoit devenu Souverain de Theſſalonique. Sanudo aïant affermi ſa domination à Naxe, & conquis les Iſles voiſines qui étoient à ſa bienſéance ſongea à ſe rendre Souverain dans ſon Etat & independant de la Republique de Veniſe qui avoit déja conçu beaucoup de jalouſie de la grande puiſſance de ſes Sujets. Pour cela il envoya des Ambaſſadeurs à Henri Empereur de Conſtantinople & à Boniface Marquis de Montferrat qui vivoit encore à Theſſalonique. Ces Princes n'eurent garde de le refuſer. Sanudo s'étoit fait une reputation trop éclatante & d'ailleurs il ſe trouvoit en état de les ſervir ou de leur nuire. Henri ſe declara ſon Protecteur, érigea Naxe en *Duché* & donna à Sanudo le titre de Duc de l'Archipel & de Prince de l'Empire. Boniface de ſon côté lui accorda ſon amitié; appuyé de ces deux ſecours il tenta de ſe rendre maître de Candie, & reviot ſans avoir pu s'aſſurer les conquêtes qu'il y avoit faites. Il mourut en 1220. & eut pour Heritier de ſon Duché de l'Archipel, ſon fils Ange Sanudo. L'Empereur Heori étoit mort empoiſonné par ſa Femme à Theſſalonique l'an 1216. Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre ſon beaufrere fut élu pour lui

ſucceder, mais il fut aſſaſſiné en trahiſon l'année ſuivante par Theodore Comnéne Prince d'Epire ; qui pretendoit à l'Empire comme étant le plus proche parent d'Emanuel Comnéne. Les Veniriens effrayez de cette mort conclurent avec l'aſſaſſin une trêve de cinq ans. Theodore Comnéne s'accommoda auſſi avec le Pape du qui il tenoit le Legat priſonnier. Il ne le rendit qu'à condition que le Pape le protegeroit, & par là il detourna l'orage qui le menaçoit. Ceci ſe paſſa en 1218. Robert frere puiſné de Pierre de Courtenai acheva par ſa mauvaiſe conduite de ruïner les affaires des Latins dans l'Empire, les Grecs avoient raſſemblé en Aſie des debris de leur Empire, un Etat où commandoit Theodore Laſcaris. Robert fit la Paix avec lui, & obtint ſa fille Eudoxie en mariage. Theodore étant mort ſur ces entrefaites, Jean Ducas ſon gendre, ſurnommé Vatace, ſucceda à ſon beau pere, rompit le mariage qui n'étoit pas encore conſommé, & annula les Traitez que ſon beau-pere avoit faits.

Robert étoit déja en guerre avec Comnéne Prince d'*Epire* qui s'étoit emparé de la *Theſſalie* en l'abſence de Demetrius fils de Boniface Marquis de Monſerrat. Il eut alors deux ennemis ſur les bras, & diviſa ſes forces. Vatace en profita & lui tailla en piéces une partie de ſon Armée. Sanude ne voulut point ſe brouiller d'abord avec le vainqueur. Le Pape Honorius écrivit au Duc d'*Athénes*, à Géofroi de Ville-Hardouin Prince d'*Achaïe* & aux Seigneurs de *Negrepont*, pour les engager à ſe joindre à Robert contre Vatace, mais le Duc d'Athénes & le Prince d'Achaïe aimérent mieux garder leurs troupes pour la defenſe de leur propre Païs. Robert aïant rappellé les ſiennes qui s'oppoſoient à Comnéne, ce Prince ne trouvant plus d'obſtacle, pouſſa ſes conquêtes juſqu'à Andrinople, d'où il faiſoit des courſes juſqu'aux portes de Conſtantinople. Robert s'enfuit à Rome d'où le Pape le renvoya à Conſtantinople, il traverſoit le *Peloponneſe*, lors qu'il mourut l'an 1228. Il avoit un frere nommé Baudouin âgé de dix ans. On donna la Couronne Imperiale à Jean de Brienne qui avoit été Roi de Jeruſalem, à condition qu'il la remettroit à Baudouin lors qu'il auroit l'âge. Vatace avoit epouvé la valeur de Jean de Brienne, ils s'aſſocia avec Aſan Roi des Bulgares pour attaquer Conſtantinopole ; ils furent battus par le nouvel Empereur & malgré tous leurs efforts, ils furent toujours repouſſez. Jean de Brienne mourut l'an 1237. Baudouin qui étoit en Occident revint à Conſtantinople, & ne fut ſacré que l'an 1239. Vatace rebuté du mauvais ſuccés de ſes Armes contre l'Empereur crut trouver plus de facilité à s'emparer de la Theſſalie & à en chaſſer Jean Comnéne qui avoit ſucceué à Theodore. Les Ducs de *Naxe*, & d'*Athenes*, le Prince d'*Achaïe* & les Seigneurs de *Negrepont* s'unirent pour s'oppoſer à ſes deſſeins ; mais il n'y eut point de guerre & il retourna ſur ſes pas ſans exécuter ſon projet. Ange Sanudo mourut en 1244. ſon fils Marc II. âgé de 24. ans lui ſucceda ; Vatace mourut onze ans après. Il réuniſſoit en ſa perſoone les deux noms de Comnéne & de Laſcaris. Le Jeune Theodore Laſcaris ſon fils lui ſucceda & mourut quatre ans après, laiſſant l'Empire à Jean Laſcaris ſon fils âgé ſeulement de ſix ans. En mourant il confia ce jeune Prince à Georga Muſalon ſon favori qu'il fit Regent de l'Empire, les Grands aſſaſſinerent le Regent neuf jours après & mirent en ſa place Michel Paléologue auquel ils confererent l'éducation du Prince, la Regence de l'Empire & le titre de Deſpote ; & même peu après celui d'Empereur : après lui avoir fait jurer qu'il remettroit l'Empire à ſon Pupile dès qu'il ſeroit en âge. Il promit tout ce qu'on voulut, mais il ne fut pas plutôt maître qu'il prit des meſures pour ne pas tenir parole.

Après avoir aquis l'Empire par ſa perfidie, Michel Paléologue fit la guerre à Baudouin & aux Princes Latins qui commandoient dans la Grece. Il tomba d'abord ſur Michel Deſpote d'Occident & par contre-coup fut Guillaume de Ville-Hardouin Prince d'*Achaïe* qui étoit occupé à ſecourir ce même Michel Deſpota d'*Epire* & d'*Etolie* ſon beau pere. Leurs troupes furent taillées en pieces par l'Armée de Paléologue commandée par Jean Comnéne. Lui-même après la bataille voulant ſe ſauver à *Caſtorie* fut reconnu & fait priſonnier, avec quelques Seigneurs. Sanudo qui étoit arrivé trop tard pour le ſecourir donna retraite ſur la Flote au Deſpote d'Epire & recueillit les debris de l'Armée vaincue. Après le depart des Ennemis, le Deſpote reconquit une partie de ce qu'il avoit perdu. Paléologue voyant la foibleſſe où étoit l'Empereur Baudouïn en profita & reprit enfin Conſtantinople la 25. de Juillet l'an 1261. Ainſi finit l'Empire Grec ſous les François après avoir duré 57. ans 3. Mois & 11. Jours. L'Empereur voyant bien que les Grecs après une conquête de cette importance lui pardonneroient tout, fit crever les yeux au jeune Empereur Jean Laſcaris & le Barbare choiſit le jour de Noel 1261. pour cette afreuſe operation. Il ne ſongea plus qu'à s'affermir de plus en plus ſur le trône, par la deſtruction des Princes de la Grece. Il ne tendit la liberté à Ville-Hardouin qu'en ſe faiſant ceder par un Traité *Mayna*, *Sparte* & *Malvoiſie* ; & ne lui laiſſa la terre qu'à titre de Vaſſal de l'Empire, en foi dequoi Ville-Hardouin accepta la charge de *Grand Senéchal de Romanie*. Ce fut à ces conditions qu'il fut renvoyé dans ſon Païs.

Le Duc de Naxe afrayé du voiſinage des Grecs qui étant maîtres de Malvoiſie pouvoient l'incommoder beaucoup, ſe hâta de faire une ligue contre eux. Il trouva même que *Milo* l'une de ſes Iſles ſongeoit à ſe revolter, il étouffa la ſedition, en punit les auteurs & mourut l'an 1263. Guillaume ſon fils aîné qui lui ſucceda ſuivit ſon projet, s'aboucha avec Ville-Hardouin à Napoli de Romanie, lui fit lever les ſcrupules qu'il avoit ſur ſon ſerment, par le Pape, alla ſolliciter en ſa faveur les Venitiens de Candie, & les mit dans ſes interêts. On fit les mêmes démarches auprès de Michel Deſpote d'Epire. Conſtantin Paléologue frere de l'Empereur & Gouverneur des Places qu'il avoit dans la Morée, à la premiere nouvelle de cette ligue ſe jetta ſur les terres des Princes François & porta la deſolation dans le plat Païs. Le Pape Urbain IV. qui avoit lui-même pouſſé ces Princes à la rupture, publia pour eux une Croiſade qui joignit aux troupes du Prince d'Epire, ſeconde par ſon gendre Mainfroi Roi de Sicile, entra dans la *Theſſalie*, mit l'Armée des Grecs en deroute & fit des priſonniers conſiderables, entre autres le fameux Alexis Strategopule qui avoit eu beaucoup de part à la priſe de Conſtantinopole. Le Duc de Naxe & les Venitiens armoient de leur côté, & les Grecs auroient eſſuié de plus grandes pertes, ſi la mort du Deſpota Michel n'eût pas cauſé du changement dans les interêts.

Il avoit deux fils ; Jean & Michel, qui rechercherent eux-mêmes Paléologue, & un fils naturel *Deſpote de Patras*, jeune Seigneur d'un eſprit

vif

vif & ardent: c'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Archipel [a]; mais Pachymere [b] dit que le Deſpote Michel laiſſa Nicephore ſon fils heritier de ſes Etats & donna neanmoins un Païs aſſez conſiderable à Jean ſon fils naturel. Jean ſe ſignala contre les Grecs en pluſieurs rencontres. L'Empereur tâcha en vain de ſe l'attacher; & le voïant rejetter ſes offres avec mepris envoya Jean Paléologue ſon frere contre lui. Jean de Patras ne ſe trouvant pas aſſez fort pour l'attendre ſortit degnifé de ſa place, & avec trois cens Chevaliers tout gens choiſis que lui donna le Duc d'Athénes, tomba ſi à propos ſur les troupes de Jean Paléologue, qu'il les tailla en piéces. Le Prince qui les commandoit ſe ſauva à *Demetriade* Ville ſituée ſur le Golphe d'Armiro; la Flote des Grecs y étoit entrée, commandée par Philantropene Protoſtrator. Preſqu'en même tems le Duc de Naxe, les Venitiens, & les Seigneurs de Negrepont vinrent lui livrer le combat & ruinérent cette Flote. Les Latins encouragez par ces ſuccès prirent des meſures pour mettre Baudouïn ſus le Trône de Conſtantinople; elles furent renverſées par pluſieurs contre-tems. La mort de Baudouïn arrivée en 1272., ne laiſſa que le titre & les eſperances à ſon fils unique Philippe dont toutes les entrepriſes furent malheureuſes. Les troupes de Charles d'Anjou Roi de Sicile qui l'appuyoit furent defaites en *Albanie* par Andronic Tarchaniote grand Maître de la Maiſon de Michel Paléologue: Roſſi qui commandoit l'Armée des Latins fut fait priſonnier. Dans ces circonſtances arriva la revolution de Sicile appellée les Vêpres Siciliennes qui mirent Charles d'Anjou hors d'état de penſer aux affaires d'Orient. Ce qui favoriſa le plus Michel Paléologue ce fut la diviſion qu'il mit entre les Venitiens & les Génois qui au lieu de s'unis contre lui avec les Princes, ſe firent une guerre atroce. Les Venitiens furent reduits à le rechercher. Le Duc de Naxe fut forcé de s'accommoder avec lui à leur exemple, pour ne pas être ſeul expoſé à tous ſes reſſentimens. Paléologue mourut à la fin de l'année 1283. après un regne de trente huit ans & laiſſa l'Empire à Andronic Paléologue ſon fils. Le Duc de Naxe ne vécut gueres après lui & laiſſa trois fils, Nicolas qui lui ſucceda au Duché de l'Archipel; & Jean & Marc. Nicolas étoit au ſervice des Venitiens, il ſe rendit à Naxe qu'il trouva tranquile. Il ſollicita en vain la Republique de Veniſe de rompre avec Andronic, elle avoit d'autres ennemis ſur les bras, & ſes guerres continuelles avec les Génois mirent un obſtacle invincible aux deſſeins du Duc de Naxe qui fit comme elle & renouvella le Traité avec Andronic.

La tréva entre les Venitiens & les Génois aïant fini en 1295. le Duc de Naxe ſe declara pour les premiers & leur aida à prendre Caffa dans la Cherſonneſe Cimbrique & pluſieurs autres Villes. Il mourut & eut pour Succeſſeur Jean Sanudo ſon frere. C'étoit un genie doux & ſolitaire. Il falut lui faire violence pour l'obliger de prendre la place de ſon frere; il l'accepta pourtant. Son frere Marc plus ambitieux avoit compté de profiter de ſon refus; piqué d'une acceptation qui l'éloignoit de la Souveraineté, il ſe retira à Milo dont il avoit été Gouverneur, il y avoit des amis, on s'y declara en ſa faveur, & ſon frere lui en ceda la proprieté. Ces deux Princes eurent chacun une fille, nommées Florence toutes les deux. La fille du Duc Jean épouſa *Jean Carcerio* ou *dalle Carceri*, maiſon qui s'étoit procuré la Souveraineté de Negrepont. La fille du Prince Marc fut mariée à *François Criſpe* qui pretendoit être deſcendu des anciens Empereurs Grecs. Il ſucceda à la Seigneurie de Milo qu'avoit ſon beaupere.

Jean Carcerio mari de Florence de Sanudo étoit d'une Maiſon originaire de Verone. Raban ou Ravin Carcerio l'un des Seigneurs Venitiens qui avoient aidé les François à prendre Conſtantinople, avoit eu l'*Eubée*, aujourd'hui l'Iſle de Negrepont, comme nous l'avons dit en ſon lieu. Guillaume ſon fils y ajouta l'Iſle de *Schiro*, & épouſa Helene de Montferrat petite-fille de l'Empereur Iſaac qui lui apporta en dot la Souveraineté de la *Theſſalie*. Mais Theodore Comnéne s'empara de ce Païs & les trois fils de Guillaume Carcerio, François, Conrad, & Boniface n'eurent que le *Negrepont* à partager entre eux. L'aîné n'eut qu'un fils, Jean Carcerio, qui fut Gendre & Succeſſeur du Duc de Naxe. De ſon tems une multitude d'avanturiers qui avoient ſervi Frederic d'Arragon à la conquête de Sicile aïant été congediez, une partie d'entre eux à la perſuaſion de trois chefs Roger de Flore, Ximenes de Arenos & Beranget de Rocafort, allerent au Levant chercher de l'emploi. Andronic à qui ce ſecours faiſoit plaiſir, les envoya contre les Turcs qui déjà maîtres d'une bonne partie de l'Aſie Mineure, l'incommodoient beaucoup. Les ſuccès les rendirent inſupportables & après la defaite des Turcs, ils ſe jetterent ſur les Villes Grecques. Andronic s'en vangea en faiſant aſſaſſiner Roges de Flore. Les Catalans irritez de ce meurtre tournerent leurs armes contre Andronic qu'ils reduiſirent aux dernieres extremitez l'an 1307. Ils n'épargnerent pas la Grece poſſedée par les Latins. Ils livrerent bataille ſur les bords de Cephiſe à *Gautier de Brienne Duc d'Athenes* qui fut tué dans une bataille, qu'il leur livra. Boniface de Carcerio l'un des Seigneurs de *Negrepont* y fut fait priſonnier. Charmez de ſon air guerrier & de ſa valeur les Catalans lui offrirent le Duché d'Athénes & ſe voulurent donner à lui pour Sujets, il le refuſa fierement. Le Duc de l'Archipel ent la precaution d'empêches qu'ils n'approchaſſent de ſes Etats. Il laiſſa un fils nommé Nicolas Sanudo qui n'étoit pas en âge de lui ſucceder. Florence ſa femme qui étoit encore jeune épouſa Nicolas Sanudo petit-fils de Marc Sanudo Seigneur de Milo; on le ſurnomma *Spezzabanda*.

Les Catalans au deſſus de Boniface Carcerio avoient choiſi pour chef Deſlau Gentilhomme François. Ils ne ſe bornerent pas au Duché d'Athénes, ils entrerent dans le *Peloponneſe* que nous appellerons doresnavant *la Morée*; & profitant de la mort de Jean II. Duc de Patras, Prince de Blaquie ou de Valachie, c'eſt-à-dire de la Montagne du Pinde, ils envahirent *Néopatras*, *Lepater*, *Lodorichi*, *Siderocaſtro*, *Gyſtou*, *Gardichia*, *Demchie*, *Forfelles* &c. Ces rapides conquêtes éfrayerent les Princes voiſins, mais le Duc de Naxe aidé de quelques troupes d'*Epirotes* que nous appellerons *Albanoiſes* du nom moderne, les chaſſa de toutes ces Forteresſes, l'une après l'autre, ſans leur donner le tems de reſpirer. Les Catalans épouventez de trouver en tête un homme qui n'alloit pas à moins qu'à les priver de l'Attique & à leur faire repaſſer la Mer s'addreſſerent à leur ancien maître Frederic Roi de Sicile. Ce Monarque ne voulant pas abandonner des gens qu'il regardoit comme ſes Sujets, leur envoya pour chef Mainfroy d'Arragon ſon ſecond fils qui mourut en mettant le pied dans la Grece. Frederic leur envoya enſuite Alphonſe que l'on croit qui étoit ſon fils. Ce Seigneur trouvant les choſes dans

[a] Hiſt. de l'Archipel, p. 86. & l. 4. c. 16.

un

un état aſſez confus, ptit les voyes de douceur & s'accommodant avec le Duc de Naxe renonça à des conquêtes incertaines dont le mauvais ſuccès auroit pu cauſer ſa perte. Ainſi les Catalans demeurerent en poſſeſſion du Duché d'Athénes. Il avoit été poſſedé par Othon de la Roche, enſuite par Boniface Marquis de Monſerrat, par la Maiſon de Brienne ſur qui les Catalanx l'avoient uſurpé. Le Duc de Naxe s'étant enſuite allié avec l'Empereur Grec tourna ſes armes contre les Turcs qui après avoir reduit preſque à rien l'Empire Grec empiétoient encore de jour en jour ſur le peu de terres qu'il lui avoit laiſé. Ces barbares habiles à profiter de la jalouſie des Princes Grecs avoient toujours été prêts à ſoutenir ceux qui les appelloient à leur ſecours. Ils ne le donnoient pas gratuitement & il en coutoit toujours aux vainqueurs ou aux vaincus quelques Pais que les Turcs ſe faiſoient donner. Ils mettoient à profit ces tems malheureux où les Familles ſe diſputoient l'Empire; les uſurpateurs s'aſſuroient de leur appui pour ſe rendre plus redoutables, & lors qu'ils trouvoient un regne foible, où l'Empereur aimoit mieux ſacrifier ſon Threſor que ſes armées, ils ſavoient lui vendre bien cher une courte paix ou une trêve. C'eſt ainſi qu'ils étoient parvenus à ſe rendre maîtres de la plus grande partie de l'Aſie mineure, excepté quelques Places maritimes que l'Empire Grec conſervoit encore avec peine. Tel étoit l'état des affaires lorſque le Duc de Naxe entreprit de ſecourir Andronic. Les Turcs avoient alors à leur tête Othoman, le premier qu'ils comptent entre les Sultans & dont l'Empire porte aujourd'hui le nom. Ce Prince piqué au vif de toutes les pertes que Spexabanda Duc de Naxe cauſoit à ſes Sujets, arma une Flotte & tandis que le Duc étoit en Negrepont il envoya ſurprendre *Naxe* où il fit un carnage & un dégât horribles. Le Duc aïant eu nouvelles de ce malheur prit vingt Galeres, alla joindre l'armée navale des Turcs, lui livra un combat très-ſanglant, delivra deux mille de ſes Sujets, & defit entierement la Flotte ennemie. Othoman mourut peu après l'an 1326. après un regne de vingt-neuf ans. Orcan ſuceeda à ſes Etats & à ſa fureus contre les Chrétiens. Ses troupes firent une deſcente dans la *Morée* en pluſieurs endroits & la deſolerent preſque entiere, elles paſſerent dans le *Negrepont* où elles exercérent des cruautez inouïes, brûlant & extermioant tout. Elles perecient delà dans l'*Attique*, & porterent le feu juſqu'aux portes d'Athénes, & reduiſirent en cendres les Fauxbourgs de cette Ville. Delà elles ſe repandirent dans la Macedoine qu'elles ravagerent d'un bout à l'autre. Cela donna lieu à la Croiſade publiée par le Pape Jean XXII. Jean de Chepois Amiral de France ſous Philippe de Valois commandoit les Galeres du Pape & celles de France, Andronic Empereur de Grece, Robert Roi de Naples, le Roi de Cypre, le Grand Maître de Rhode, les Veniziens & le Duc de Naxe y avoient joint leurs forces. L'armée Chrétienne ne faiſoit en tout que trente-ſix Galeres. Elle alla attaquer la Flotte Turque qui étoit de cent cinquante Vaiſſeaux & de près de vingt mille combatants. Le combat ſe donna près du mont *Athos*, aujourd'hui *Monte Santo*, ſur la côte de Macedoine. Après une affreuſe boucherie que l'on y fit des Turcs, on en fit ſix mille priſonniers qui furent enchainez comme forçats, on leur abima ſoixante vaiſſeaux, outre quarante que l'on emmena. Cette victoire fut remportée l'an 1330. Andronic fut peu après depoſé par ſon petit-fils Andronic le jeune qui faute de conduite ſe brouilla avec les Genois & avec le Duc de Naxe. Après avoir recoonu ſa faute il voulut renouer avec eux, mais il n'étoit plus tems. Jean Cantacuzene ſon premier Miniſtre par une deteſtable politique acheva de ruïner les affaires de l'Empire, en aſſociant ſon maître avec Orcan. Il haiſſoit les Latins à cauſe du Schiſme. Orcan malgré l'amitié apparente ne laiſſa pas de faire la guette à Andronic & le depoüilloit peu à peu. Andronic voulut implorer le ſecours du Pape & des autres Princes Latins. Cantacuzene s'y oppoſa, & aima mieux voir perir l'Empire. L'Empereur mourut de chagrin âgé de 45. ans après 14. ans de Regne. Il laiſſa deux fils, Jean & Manuel, ſous la tutele de Cantacuzene. Le fourbe fit couronner l'aîné, lui donna ſa fille en mariage, mais il donna la ſeconde à Orcan, & ſe fit Empereur. Jean Paléologue voulut en vain le faire rentrer dans le devoir, ils ſe detruiſirent tous les deux. Les Turcs continuerent leurs conquêtes plus que jamais. Cantacuzene malgré ſon hurreur pour les Latins eut recours à eux. Le Pape ſeduit par ſes fauſſes promeſſes fit une ligue en ſa faveur; le ſuccès en fut ſi malheureux & Cantacuzene avoit ſi mauvaiſe reputation qu'on le ſoupçonna de n'avoir aſſemblé les Latins que pour les ſacrifier à Orcan, & le regagner. Spezzabanda y fut tué avec tous les Generaux de l'Armée Chrétienne l'an 1345. Il n'avoit qu'une fille qui épouſa *Gaſpar de Sommerive*, Maiſon Italienne de laquelle Leon de Sommerive avoit épouſé Elizabet fille unique de Ville-Hardouin; & étoit Prince de la Morée. Gaſpar de Sommerive eut pour la dot de ſa femme Sanudo les Iſles de *Paros* & *Antiparos*.

Nicolas Carcerio qui du vivant de ſon beaupere avoit gouverné aſſez heureuſement l'Etat qui lui appartenoit dans le *Negrepont*, fut enſuite ex. Duc de Naxe. Ses premiers exploits furent contre les Turcs dans la Morée & dans la Béotie. Il ſe ligua avec les *Catalans* maîtres du Duché d'Athenes, avec Manuel Cantacuzene que l'Empereur Jean Cantacuzene avoit fait Deſpote des places que l'Empire Grec poſſedoit dans la *Morée* & avec les François qui commandoient dans l'*Achaïe* & dans la plus grande partie de la *Morée* au nom de Robert fils aîné de Catherine de Valois. Ce Robert, qui avoit épouſé Marie de Bourbon fille de Louis I. du nom & veuve de Gui de Lulignan Prince de Galilée, prit après la mort de ſa Mere les titres de *Prince d'Achaïe & du Peloponneſe*. Le rang qu'il tenoit au Roiaume de Naples & les occupations qu'il y avoit, ne lui permirent pas de paſſer en Grece pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de ces deux Principautez. Son abſence & le peu de ſecours qu'il envoyoit, mettoient les Turcs en état d'inſulter ſes places. Carcerio & les autres Princes voiſins étoient aſſez empêchez à pourvoir à la ſureté de leur propre Païs. La guerre des Venitiens & des Genois achevx de tout perdre, en partageant entre ces deux puiſſances tous les Princes Latins. Les Grecs furent pour les Genois, Carcerio & les Catalans ſe déclarerent pour les Venitiens. Les deux partis ſe firent tour le mal, qu'ils purent. Les Genois s'accommoderent avec Cantacuzene & avec Orcan; les Venitiens continuerent toujours leurs progrès, le Pape Gregoire XI. trouva le moyen de réunir les Princes Chrétiens & forma une ligue dans laquelle entrerent Jean Paleologue Empereur legitime des Grecs, Louis Roi de Hongrie, Jean Prince d'Antioche Regent du Roiaume de Cypre, Raimond Berenger

Grand

Grand Maître de Rhodes, les Republiques de Venise & de Gênes, Regnier *Accianoli Seigneur de Corinthe*, *François Gattilusio Seigneur de Metelin*, *François George Marquis de Bandonne Chef des Catalans & Gouverneur des Duchez d'Athenes & de Néopatras*, Frederic Roi de Sicile, *Leonard de Tocco Comte de Cefalonie & Duc de Leucade*, Hermolao Minotto Seigneur de Lisernes & plusieurs autres Princes & Seigneurs. Toutes les troupes avoient la Ville de Thebes pour rendez-vous; mais la division qui recommença entre les Venitiens & les Génois rompit l'Assemblée. Carcerio qui s'y étoit rendu, s'en retourna en Negrepont, d'où il partit peu après pour Naxe où il se maria.

Son frequent sejour en Negrepont avoit fait naître à François Crispo Seigneur de *Milo*, le dessein de s'emparer du Duché de Naxe. Le retour & le mariage de Carcerio rompoient ses mesures & rendoient inutiles les intelligences qu'il avoit dans l'Isle. Il le fit assassiner. Ainsi le Duche de Naxe eut pour X. Duc François Crispo, qui l'acquit par un crime. Il n'en jouit pas long-tems & mourut âgé de 70. ans d'une colique qui l'expedia en vingt-quatre heures. Son fils Jaques Crispo lui succeda. Mahomet I. regnoit alors. Orcan étoit mort l'an 1357. son fils Amurath I. avoit fait de grands exploits dans la Thrace, & avoit même ravagé la Macedoine & les Provinces voisines. Sous prétexte de secourir Jean Paléologue contre les Cantacuzenes, il avoit fait surprendre les places que ce Prince possedoit & les avoit retenues avec la perfidie ordinaire à sa Nation. Bajazeth son fils qui lui avoit succedé en 1389. avoit profité comme lui de la mesintelligence des Grecs & on avoit vû dans ses armées jusqu'à trois Princes de la Maison Imperiale, savoir Calojean, Andronic, & Manuel combattre sous les drapeaux des Janissaires & lui aider à assujettir une partie de la *Phocide*, du *Peloponnese* & de la *Thessalie*. Le cours des prosperitez qui l'avoit enorgueilli, fut interrompu par la Victoire que remporta sur lui Timurbec en 1401. Manuel possedoit Constantinople lorsqu'il s'alla avec Bajazeth, mais son neveu Jean Paléologue avoit traité avec ce barbare de lui abandonner ce qu'il possedoit dans la Morée à condition de lui laisser la tranquile possession de Constantinople. Bajazeth demandant qu'on lui remît cette Ville, Manuel aima mieux la ceder à Jean son neveu; [1] & s'embarqua avec sa famille & un grand nombre de peuple qui le suivit, & s'en alla dans la Morée. Il y laissa à *Modon* sa Femme & deux petits enfans Jean & Theodore, tenvoya les Galeres à son neveu & montant lui-même un Vaisseau il alla à Venise, à Milan, à Genes, à Florence, à Ferrare, & aiant parcouru toute l'Italie, il passa en Provence, en France & en Allemagne. On lui rendit par tout de grands honneurs sur sa route; il retourna ensuite à Modon où il retrouva sa femme & ses Enfans & y attendit la desolation de l'Empire & de la Ville. Constantinople fut sauvée par la valeur du Maréchal de Boucicaut qui obligea Bajazeth de lever le siége. La défaite de Bajazeth par Timurbec donna aux Princes de Grece le tems de respirer. L'an 1402. Manuel remonta sur le Trône de Constantinople & relegua Jean son Neveu à l'Isle de Metelin. Il s'accorda avec Musulman fils aîné de Bajazeth; la discorde des Enfans de Bajazeth sembloit donner la plus belle occasion du monde aux Princes Chrétiens d'en profiter. Mais ils n'étoient eux-mêmes gueres unis entr'eux. Musa autre fils de Bajazeth affligea Constantinople; Manuel eut recours à Mahomet Frere de Musa, ce dernier fut tué l'an 1413. L'autre étoit ami de Manuel qui fit avec lui un Traité [2] en faveur duquel il rentra à l'Empire Grec les Forts des environs, de la Thessalie, de la Propontide & de la Mer Noire. Andrinople que son frere Musa avoit possedé lui demeura. Il fit un accueil très favorable aux Ambassadeurs de Servie, de Walachie, de Bulgarie, du Duc de *Johannina*, du Despote de *Lacedemone* & du Prince d'*Achaïe*; offrit la paix à leurs Princes & les renvoya fort contens de lui.

L'Empereur Manuel alla avec plusieurs Galeres en *Morée*, y soumit à son obéissance le Prince d'*Achaïe*, les Navarrois, (peut-être les mêmes que les Catalans) & y laissa Theodore son fils en qualité de *Despote*, nom qui en Grec veut dire Seigneur. Il étoit déjà Despote de Lacedemone, qualité que les Empereurs de Grece donnoient à leurs freres ou à leurs fils.

[3] Mahomet I. s'étant ainsi affermi fut le Trône de son Pere chercha querelle au Duc de Naxe Jaques Crispo, sur ce qu'il ne lui avoit point envoyé d'Ambassadeurs, comme il pretendoit que cet hommage lui étoit dû en qualité d'Empereur d'Orient. Il envoya une Flotte de trente Galeres qui aborda aux Isles d'*Andros*, de *Tenos* & de *Mila*, en enleva quantité d'habitans & en partit après y avoir fait le dégât. Les Venitiens dont le Duc de Naxe portoit le Pavillon, ne l'abandonnerent point. Ils lui fournirent des Galeres avec lesquelles il mit la Flotte de Mahomet en déroute, prit vingt-sept Galeres, tua tous les Turcs prisonniers, delivra les Chrétiens esclaves, & fit pendre ceux qui étoient à la solde des Infidéles. Crispe retourna dans son Isle, & trouva que ses deux freres, sous pretexte qu'ils n'avoient aucun appanage & qu'ils étoient mal payez de leurs pensions, cherchoient à profiter de son absence pour se faire donner en propre des Isles où ils fussent maîtres & indépendans. Il n'oublia rien pour les appaiser, en leur representant que les de *Sommervе* qui étoient en effet les legitimes fermiers, ne manqueroient point de profiter de ces brouilleries surtout depuis que cette Maison étoit appuyée d'une nouvelle alliance avec la Maison de Zano qui lent avoit donné en dot l'Isle d'Andros, outre les Isles de Paros & d'Antiparos qu'elle possedoit déjà auparavant. Il mourut sans Enfans l'an 1438. Mahomet croit mort dès l'an 1421. Amurath son fils loi succeda malgré son oncle Mustapha qui aidé de Manuel voulut s'emparer de l'Empire Othoman. Cette protection brouilla le Successeur avec l'Empereur Grec; mais la mort de ce dernier en 1424. raccommoda tout. Son fils Jean Paléologue fit la paix avec Amurath.

Pendant qu'Andronic troisiéme fils de Manuel commandoit à *Thessalonique*; tous les Gouverneurs de *Thessalie*, d'*Etolie*, de *Phthie*, de *Thebes* & du Pais qui est au delà de la *Johannina*, &c. vinrent mettre le siége devant Thessalonique qu'ils reduisirent à l'extremité. Les habitans ne voïant pas le Despote en état de les defendre, envoyerent aux Venitiens pour leur demander du secours en se donnant à eux. [4] Ceux ci accepterent la proposition, amenerent leur Duc à Thessalonique, emmenerent le Despote, & après avoir proclamé le nouveau Duc, les Galeres s'en retournerent en *Bétotie*. Cela donna occasion aux Turcs de pretendre que la Ville étoit à eux, car, disoient-ils, si nous ne l'eussions pas affoiblie par un long siége, vous n'y auriez jamais pu entrer. Les Venitiens craignant que les habitans pressez par la disette ne les chassassent pour se donner aux Turcs, transporterent les

[1] Ducas Hist. des Empereurs Jean Manuel &c. c. 44.

[2] Ibid. c. 20.

[3] c. 20.

[4] Ducas c. 29.

les principales familles en *Negrepont*, en *Candie*, & à Venise sous prereate qu'il n'y avoit pas assez de vivres pour les faire subsister. Mahomet ne laissa pas long-tems cette place en leur pouvoir, il prit cette Ville qu'il traita avec inhumanité, les Venitiens ne sauverent Negrepont que par un Traité qu'ils firent avec le Sultan. Ses troupes ne laisserent par de traverser l'*Attique* & la *Morée* que l'on defendoit en vain par un mur. Les guerres d'Amurath contre la Hongrie & surtout contre Jean Castrior Prince d'Albanie qu'il soumit & ensuite contre Scanderbeg fils de ce Prince qui s'étoit enfui de la Cour Othomane où il étoit en ôtage, donnerent assez d'occupation aux Turcs jusqu'à la mort d'Amurath arrivée en 1451.

[1] Hist. de l'Archipel.

[1] Jean Crispe etant devenu Duc de Naxe après la mort de son Frere Jaques en 1438. voulut s'épargner les inquiétudes qui avoient troublé la tranquilité de son predecesseur. Il connoissoit l'humeur remuante de ses freres; il les contenta en leur donnant en propre des Isles où il leur fit à chacun un Etat separé. Il donna donc à Marc les Isles de *Nio & de Therasie*; à Guillaume le plus jeune de tous celle de *Nanfio* ou *Anafi*, & au Prince Nicolas l'Isle de *Santorin*. Il garda ce dernier auprès de lui & envoya les autres dans leurs Isles. Pour réunir sa famille avec celle de Sommerive, il maria sa fille aînée à Dominique fils aîné du Seigneur d'*Andros* & lui promit la succession du Duché de Naxe en cas que Jaques Crispe son fils vint à mourir. Cette division du Duché de l'Archipel embellissoit chaque partie. Ces Seigneurs s'appliquoient à l'envi à faire valoir leur petit Territoire; mais par là on affoiblissoit le tout. Le Duc Jean qui suivoit absolument la fortune des Venitiens fut mêlé dans toutes les guerres qu'ils eurent à soutenir contre Amurath. Il deffendit avec eux l'*Isthme de Corinthe* lorsque le Turc l'emporta, d'où suivit la perte de la Morée. Après sa mort son fils Jaques âgé de 18. ans lui succeda sous la regence de sa Mere. Elle s'attacha à l'Ordre de Rhodes & remit à son fils le Duché l'an 1453. année funeste à l'Empire Grec. Les Turcs lui avoient tout enlevé & il ne lui restoit plus que la seule Ville de Constantinople, qu'ils prirent d'assaut. Constantin dernier Empereur fils de Jean & petit-fils de Manuel [2], y perit avec toute sa Cour & quarante mille hommes, la Ville fut pillée, les Eglises prophanées; en un mot cette Capitale éprouva toutes les barbaries qu'elle devoit attendre d'un vainqueur cruel & impitoyable [3]. Les Venitiens qui craignoient que ce Barbare ne se jettât sur les Païs qu'ils possedoient au Levant, rechercherent son amitié, il ne se sentoit pas assez bien affermi pour la rejettee; il craignoit qu'en cas de refus il ne se fit une ligue des Princes Chrétiens contre lui. Il reçut leurs offres avec beaucoup de caresses, fit un Traité de Paix avec eux, & comme le Duc de Naxe avoit demandé à y être compris comme ancien allié de la Republique, le Sultan traita avec lui à part & le reconnut pour Duc de l'Archipel & pour ami & allié de la Porte. Jaeques charmé de la tranquilité que ce Traité lui donnoit se maria; & étoit encore dans les plaisirs de la nôce, lorsqu'il aprit la mort de deux de ses oncles. Le Seigneur de *Santorin* laissa deux fils, François âgé de 23. ans qui lui succeda, & Dominique qui se mit au service des Venitiens. Le Seigneur de *Nio*, ne laissa qu'un fils nommé François & qui eut les Isles de Nio & de Therasie que son Pere avoit possedées. Il ne restoit plus au Duc qu'un oncle, savoir Guillaume Crispe Seigneur de *Nanfio* qui n'étoit gueres content de son partage. Le Duc qui avoit une mauvaise santé mourut de Phtisie la même année de son mariage, laissant la Duchesse enceinte de huit mois. Le Seigneur de *Nanfio* accourut d'abord, prit le gouvernement du Païs, se déclara tuteur de l'Enfant, & fut même son parein. Il le nomma Jean-Jaques. Le Seigneur de *Santorin* voulut partager la Tutele, & eut recours aux Venitiens. La mort du jeune Duc qui arriva au bout de treize mois jetta l'Etat dans un extrême desordre: Dominique de *Sommerive* voulut alors se prevaloir de la promesse de son beau pere. Le cas étoit arrivé auquel il devoit succeder: & il étoit resolu de faire valoir son droit. D'un autre côté le Seigneur de Santorin appuioit ses pretentions sur ce qu'il étoit fils de l'aîné de tous les Enfans du Duc Jean. Tout l'Archipel fut partagé entre ces differens interêts & cette division auroit causé de grands maux si l'oncle & le neveu n'eussent pas fait reflexion sur les mauvaises suites de leur discorde. Ils virent qu'elle alloit entrainer la ruine de leur famille & que Sommerive Seigneur d'*Andros* aïant le droit le plus favorable ne manqueroit point de mettre Venise dans son parti. Ils s'accorderent donc & ce fut à condition que Guillaume déjà âgé de soixante ans & qui n'avoit qu'une fille, seroit reconnu durant sa vie *Duc de l'Archipel* & que François lui succederoit en cas de mort. Florence qui étoit cette fille unique y souscrivit renonçant ainsi à la succession de son Pere. Elle se contenta de la qualité de *Dame de Nanfio* & promit qu'après sa mort l'Isle de Nanfio seroit réunie au Domaine de l'Archipel, ce qui arriva quelque tems après. Guillaume eut pour Successeur François Crispe Seigneur de Santorin, selon leur accord.

[2] Ducas c. 39.

[3] Hist. de l'Archipel.

Ce Duc étoit à peine en possession de Naxe quand Mahomet II. se voïant bien affermi sur le Trône des Othomans auxquels il avoit joint la Ville Imperiale de Constantinople & tout le petit Empire d'Andrinople; s'étant de plus assuré de la paix avec les Venitiens songea à chasser tous les Grecs de la Morée & à exterminer ensuite les Latins qui y possedoient encore de bonnes places. Tout sembloit le favoriser. La discorde étoit alors entre les Despotes Thomas & Demetrius freres du malheureux Constantin Paléologue qui avoit peri à la prise de Constantinople. Il commença par entrer dans la *Morée*, où il assiégea *Corinthe* Ville qui étoit alors de l'Apanage du Despote Demetrius qui y avoit laissé Mathieu Asem son beaupere, pour la defendre. Mahomet la prit sans beaucoup de resistance par la lâcheté du Gouverneur qui effrayé à la vûë de l'armée Othomane rendit la place presque sans la disputer. Le Despote Thomas fit paroître plus de courage, il assembla toutes ses forces vers le détroit pour combattre l'ennemi: mais aïant été fait & se voïant après la perte de son armée hors d'état de se maintenir, il s'en alla à Rome emportant avec lui le chef de St. André qu'il presenta au Pape.

Quoique les Venitiens eussent refusé d'aider les Grecs que le Sultan opprimoit, depeur de s'attirer sa colere; ils n'en obtinrent que la grace que le Cyclope promettoit à Ulysse [4], savoir de ne le manger que le dernier. Mahomet aïant depouillé les deux Despotes tourna ses armes contre eux & sans égard pour la foi des Traitez leur enleva la Ville d'*Argos* par la trahison d'un Prêtre Grec qui lui en ouvrit les portes. Les Venitiens allarmez de cette infraction solliciterent tous leurs Alliez de les secourir. Le Duc de *Naxe* comme le plus voisin fut le premier à prendre les armes. Il envoya deux Galeres & quelques troupes à *Napoli* de Romanie où Bertold d'Asfe étoit arrivé depuis peu pour commander

[4] Odyss. l. 9.

l'Ar-

l'Armée. Ce Genetal ſe mit d'abord en Campagne avec quinze mille hommes, reprit *Argos* ſans beaucoup de peine & fit pendre le Prêtre Grec qui avoit livré la Ville. D'*Argos*, Bertold alla aſſiéger *Baſilic* qu'il prit, & eſſaya de fermer l'*Iſthme de Corinthe* & de rétablir la muraille qui avoit été forcée & abatue ſous Amurath. A peine n'étoit-on mis à cet ouvrage qu'il fut interrompu par les courſes continuelles d'un Camp volant de quatre à cinq mille Turcs que Mahomet avoit laiſſez dans la Morée pour y conſerver ſes conquêtes. Bertold fit ſuſpendre le travail pour aller aux Infideles qui après quelques actions aſſez ſanglantes ſe retirérent enfin, & laiſſérent achever l'ouvrage. On avoit eu d'abord la penſée de couper l'Iſthme; mais on fit reflexion que ce projet étant autrefois propoſé n'avoit point paru pratiquable; d'ailleurs on n'avoit point de tems à perdre. On ſe contenta donc d'ajouter à la muraille un double foſſé qui prenoit depuis une Mer juſqu'à l'autre. Trente mille hommes y travaillérent nuit & jour & le Duc de Naxe fit venir de ſon Iſle quantité de pierres & d'ouvriers.

L'*Iſthme* étant ainſi reparé & la *Morée* couverte de ce côté-là, les Chrétiens allerent aſſiéger *Miſitra*, c'eſt le nom moderne de l'ancienne *Sparte*, ils la prirent d'aſſaut & taillérent en piéces la Garniſon. Ils voulurent preodre de meme *Corinthe*, mais Bertold y fut tué dans un aſſaut. Sa mort repandit un tel effroi parmi les Chrétiens qu'ils leverent le ſiége & ſur la nouvelle que l'armée du Sultan avançoit à grandes journées on abandonna la muraille. Achmet ſon Viſir qui venoit avec l'avant-garde trouvant cette muraille ſans defenſe, la paſſa ſans peine & l'aïant fait démolir, il alla droit à *Argos* où il ne trouva que LXX. Soldats qu'il envoya au Sultan. Il fit paſſer en même tems dans l'*Achaie* Zagan Bacha & Omar avec vingt mille hommes pour ravager tout le plat Païs. Ces excurſions obligerent les Venitiens à ſe retirer dans les Villes maritimes avec le reſte de leurs troupes. L'arrivée d'Urſo Juſtiniani qui venoit remplacer Bertold leur rendit le courage dont ils avoient beſoin & ils allerent faire le ſiége de *Metelin*; c'eſt l'ancienne *Lesbos*. Mahomet s'étoit emparé de cette belle Iſle au préjudice de Nicolas Gattiluzio qui s'en étoit rendu Seigneur en laiſſant étrangler ſon frere Dominique dont il avoit uſurpé la place. Mahomet avoit pris pour pretexte de ſon invaſion que les ports de Metelin ſervoient de retraite aux armateurs Chrétiens, & que la perfidie dont Nicolas avoit uſé contra ſon frere meritoit une punition. Juſtiniani attaqua cette Iſle, perdit beaucoup de monde dans deux attaques. Ce mauvais ſuccès découragea l'armée; le bruit de la prochaine arrivée de la Flotte Turque fit lever promptement le ſiége. On ſe retira à *Negrepont* où le General mourut de chagrin.

Quoique *Negrepont* fût de l'ancien domaine des Ducs de Naxe, les Venitiens s'en ſervoient comme d'une retraite pour leur Flote. Nicolas Canale Capitaine General de l'armée Navale de la Republique, aïant pris des troupes en *Negrepont* deſcendit en *Theſſalie* & y ravagea une grande étendue de Païs. Delà reveon encore en Negrepont il en repartit une ſeconde fois avec un nouveau renfort & vingt-ſix Galeres, il ſe rendit maître des Iſles de *Lemnos*, d'*Imbros* & de la Ville d'*Eno* & rentra dans l'*Euripe* avec plus de deux mille Eſclaves & un butin inestimable. Ces inſultes jointes au tort que les Vaiſſeaux de Negrepont faiſoient à l'Iſle de Metelin determinerent Mahomet à en faire la conquête. Achmet ſon Viſir aſſembla une Flote de trois cens Navires & de 130. Galeres, l'armée de terre ſe trouva de cent vingt mille combatans. Mahomet qui ne vouloit point perdre de tems s'avança le premier par la *Béotie* à la tête de ſes troupes, fit jettet des Ponts ſur l'Euripe, paſſa dans l'Iſle & prit ſes quartiers autour de la principale place, pendant que le Viſir arrivé avec la Flote debarquoit les munitions & l'artillerie, les batteries furent bientôt dreſſées & les aſſauts commencerent. Le Provediteur Paul Erizzo qui commandoit dans la place les ſoutint avec une fermeté & une valeur à laquelle les Turcs ne s'attendoient pas. La Ville fut foudroyée. Cependant Canale étoit allé en Candie raſſembler le ſecours; mais à ſon retour il ſe contenta de voir l'ennemi & n'entreprit rien. Les aſſiégeants ne gagnoient pas un pouce de terrain qui ne leur coutât cher & d'où Erizzo ne les chaſſât avec un carnage qui ne leur donnoit pas envie de revenir. Mahomet qui craignoit le ſecours, faiſoit redoubler les aſſauts. Tous les Officiers de la Flute & entre autres le Duc de Naxe prioient Canale de les mener à l'Ennemi. Soit lâcheté, ſoit par haine contre le Commandant, il s'obſtina à ne point attaquer; & la Ville fut emportée à leet yeux l'epée à la main. Les Chrétiens ne pouvant plus defendre leurs remparts ouverts partout, & voyant que les Janiſſaires y étoient montez, reculerent en bon ordre juſques dans la grande place & s'y remirent en bataille: mais ils ne purent reſiſter au grand nombre & ſe firent preſque tous tuer. Le Sultan fameux d'avoir perdu à ce ſiege plus de quarante mille hommes, uſa de ſa victoire en vrai barbare, & fit paſſer impitoyablement au fil de l'épée tout ce qui ſe trouva au deſſus de vingt ans. Paul Erizzo s'étoit cantonné avec quelques vaillants hommes dans un poſte avantageux où il pouvoit encore quelque tems diſputer la vie. Mahomet lui fit promettre la vie & la liberté s'il ſe tenoit. Il le fit ſur la parole du Sultan, mais il eut à peine quitté ce poſte, que le barbare le fit ſcier en deux: ſa fille qui étoit une beauté achevée fut preſentée au Sultan, il en fut touché & entrepris même de la conſoler. Cette generenſe fille ne put voir ſans horreur le meurtrier de ſon Pere; elle lui marqua tout le mepris, & lui fit des reproches ſi offençans qu'il la poignarda ſur le champ. Ce ſiege arriva l'an 1470.

Telle fut la fin de la domination Chrétienne dans l'Iſle de *Negrepont*. Le Duc de Naxe s'en revint chez lui avec ſes Galeres s'attendant continuellement à voir traiter de même ſes Etats. Il mourut au bout de deux ans en 1472. Il avoit deux fils Jaques & Jean. L'aîné lui ſuccéda, & ſongea d'abord à ſe menager des Alliez contre un voiſin auſſi redoutable que Mahomet: il commença par épouſer la fille de David Comnéne Empereur de *Trebizonde*. Ce petit Empire étoit un demembrement de l'ancien Empire Grec fait par Iſac Comnéne lorſque Baudouin fit la conquête de Conſtantinople, 150. ans auparavant: ce petit Etat s'étoit aſſez bien maintenu depuis ce tems-là par l'alliance & l'appui des Princes voiſins. Comnéne avoit déjà marié ſa fille aînée à Uſſum Caſſan Roi de Perſe, il fut ravi de donner l'autre à un Prince tel que le Duc de l'Archipel. Cela forma une ligue qui fut groſſie par les autres Princes Latins que la conquête de Negrepont avoit allarmez. Mahomet fut effrayé à ſon tour, lorſqu'il apprit cette ligue. Il fit les premieres demarches pour entamer une Negociation qui conjuât cet orage; & il employa pour cela la belle-Mere qui étoit une Dame Chrétienne. On s'apperçut bientôt qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems, & ſans ſe laiſſer amuſer, le Pape, la Republique de Veniſe,

Ferdinand Roi de Naples, le Roi de Cypre, le grand Maître de Rhodes & le Duc de Naxe joignirent leurs forces qui faiſoient en tout quatre vingts cinq Galeres. Cette Flote commença à couvrir la côte d'Aſie, où elle ſaccagea beaucoup de Villes. Uſſun Caſſan & le Prince de Catmanie dépouillé par Mahomet & rétabli dans une partie des Etats par la Flote des Chrétiens, agiſſoient chacun de leur côté, Uſſun tailla en piéces quarante mille Turcs dans les Montagnes d'Armenie; mais Zaniel ſon fils voulant pourſuivre le reſte de l'armée vaincue, les ennemis revinrent en deſeſperez & le defirent. Le Perſan après cette perte ſe hâta de faire ſa paix avec le Sultan. Tous les Princes Latins firent de même & ſignerent le Traité en 1478. Le Duc de Naxe y fut compris avec diſtinction comme *Souverain de l'Archipel*. Le malheureux David Comnéne fut la victime de cette guerre. Mahomet détruiſit ſon petit Empire, le fit tranſporter lui-même avec ſa famille à Conſtantinople, où il le fit mourir. Jacques Criſpe n'avoit pu armer ſans emprunter à ſon Couſin Seigneur de *Nio* quelques ſommes pour leſquelles il lui engagea l'Iſle de *Santorin*.

L'Albanie, c'eſt ainſi que l'on appelloit déjà l'Epire, donnoit encore de l'inquiétude à Mahomet. Bajazeth y avoit fait autrefois des courſes [1], après s'être accommodé avec les Princes Bulgares entre leſquels la Macedoine étoit alors partagée [2]. Amurath ſon petit-fils après avoir été longtems occupé à faire des conquêtes en Aſie & du côté de la Hongrie, s'étoit jetté ſur la Macedoine & ſur l'Albanie. Ces deux Païs avoient alors quantité de petits Souverains. Entre ceux de l'Albanie étoit Jean Caſtriot Macedonien d'origine, marié avec la fille d'un des Princes Bulgares. Il pretendoit être deſcendu de Pyrrhus Roi d'Epire, & poſſedoit un petit Etat dont *Croye* étoit la Capitale. Amurath étant venu attaquer l'Albanie, Jean Caſtriot ne ſe voyant point en état de faire tête à un ſi puiſſant Monarque, s'accommoda avec lui & lui donna tous ſes fils en ôtage. Le Sultan les aïant en ſon pouvoir, les fit circoncire & leur donna des noms à la Turque, le plus jeune de tous nommé George fut nommé *Scanderbeg*, c'eſt-à-dire, le Prince Alexandre. Il les fit d'ailleurs élever parfaitement bien, comme de jeunes Seigneurs qu'il voulnit s'attacher & dont il eſperoit ſe ſervir un jour pour étendre ſa domination dans leur patrie. Scandetbeg ſurtout s'avança dans les troupes & gagna ſi bien la confiance d'Amurath qu'il lui donna le commandement d'un corps d'armée avec lequel il fit de nouvelles conquêtes. Il ſervit même contre les Grecs & les Hongrois attendant toujours qu'il fût tems de ſe déclarer. Son pere étant mort, Amurath envoya auſſi-tôt prendre poſſeſſion de Croye & des autres Villes, & ſe doutant bien que ces jeunes Seigneurs ne ſouffriroient point patiemment qu'il les fruſtrât ainſi de la ſucceſſion de leur Pere, il ſe defit à petit bruit des ainez. L'attention qu'eut le plus jeune à ſe garantir des embuches qu'on lui tendoit, le ſaova; il s'étoit ſi fort diſtingué dans les armées Othomanes que ſa reputation étoit très-grande, ſurtout dans ſa patrie dont les principaux le ſollicitoient de repreodre une Souveraineté qui lui appartenoit. Avec un tel Chef ils ſe croyoient aſſez forts pour reprendre & ſauver leur liberté. Il prit occaſion de la défaite d'Amurath par Huniade, & au lieu de ſe joindre aux debris de l'armée Turque il prit le chemin de Croye dont il ſe rendit maître par un ſtratagéme; il y rétablit la liberté, detruiſit les garniſons Turques des Villes voiſines *Debra*, *Petrilla*, *Petralba*, *Sfeigrad* &c. & en peu de tems il nétoia l'Albanie. Amurath marcha contre lui & aïant été battu pluſieurs fois par Scanderbeg, aſſiégea la Ville de Croye dont ce Heros l'obligea de lever le ſiége. Le depit qu'il eut de cet affront joint à la maladie qui lui ſurvint lui cauſa la mort.

Son fils Mahomet II. ne fut pas plus heureux devant cette même Ville, ſes troupes y furent batues à plate couture, & loin d'y vanger l'affront que ſon Pere y avoit reçu il éprouva à ſon tour que les Chrétiens avoient dans le Prince d'Epire un defenſeur capable d'arrêter ſeul le torrent de ſes victoires. Obligé d'abandonner le ſiége de Croye & d'attaquer inutilement un heros dont il ne pouvoit trouver le foible, il tourna ſes armes contre la Capitale de l'Empire Grec: mais après la priſe de Conſtantinople & de Negrepont & les autres avantages que nous avons rapportez, il revint à la charge. Scanderbeg ſe voyant avancé en âge avoit remis Croye aux Venitiens; par la peur qu'il avoit qu'après ſa mort elle ne tombât entre les mains des Turcs. Il mourut à l'âge de 63. ans, la 24. année de ſon regne au Mois de Janvier 1466. Il laiſſoit un fils encore trop jeune pour l'imiter. Il lui ordonna de partir auſſi-tôt après ſes funerailles & de ſe rendre avec ſa mere en Italie où ſa poſterité conſerva ſon nom & ſes pretentions. Le Turc s'empara de Croye quelque tems après; & ſoumit ainſi l'Albanie.

Les Venitiens en faiſant la paix avec le Sultan en 1478. après la défaite du Roi de Perſe Uſſum Caſſan, lui avoient abandonné *Scutari*, l'Iſle de *Lemnos*, & *Tenare* dans la Morée. Ils y gardoient encore quelques places. La Ville de *Napoli de Romanie* avoit ſoutenu les aſſauts des Turcs avec une fermeté qui les avoit rebutez. Les *Acciaiuoli* Maiſon Florentine, Seigneurs de *Thebes* & de *Corinthe*, avoient poſſedé *Athenes* après les Catalans; Mahomet leur avoit enlevé ce petit Etat en 1455. il eſt vrai que la Flote des Venitiens conduite par Capello s'empara d'*Athenes* en 1464. mais elle ne prit que la Ville & n'aïant pu reduire la Citadelle, elle fut forcée d'abandonner cette conquête. Le ſiége de Rhode ne réüſſit point à Mahomet, ſa Flote eut plus de bonheur en Italie où elle prit Otrante. Il ſe preparoit à *ſe vanger de l'Ordre* de Rhode & à conquerir l'Italie, lorſqu'il mourut l'an 1481. Bajazeth ſon fils qui lui ſucceda au prejudice de l'aîné commença par menager les Chrétiens entre les mains de qui Zizim ſon frere s'étoit jetté. Mais ce frere étant mort en 1488. il ceſſa de les apprehender. L'an 1497. il commença la guerre contre les Venitiens à la ſollicitation de Louis Sforce Duc de Milan, prit ſur eux *Lepante*, *Modon*, & *Coron*. Il s'empara de *Durazzo* dans l'Albanie. Les Venitiens à leur tour ſe rendirent maîtres des Iſles de *Cefalonie* & de *Ste Maure*. Cette guerre finit au bout de trois ans & par le Traité Bajazeth garda *Durazzo*, *Modon* & *Coron* & *Lepante*; on lui rendit *Cefalonie*; mais *Ste Maure* demeura aux Venitiens. Bajazeth fut moins heureux dans les guerres qu'il eut contre l'Egypte que dans celle qu'il fit aux Hongrois. Après un long régne ſignalé par de grands caprices, ſes troupes le depoſerent en 1512. & lui donnerent pour Succeſſeur Selim, ſon fils, que les guerres civiles & enſuite la guerre d'Egypte & ſes deſſeins ſur l'Iſle du Rhode occuperent pendant huit ans qu'il regna. Soliman ſon fils qui lui ſucceda en 1520. déja maître de l'Iſle de Rhode en 1522. aïant defait les Chrétiens alliez du Roi de Hongrie en 1526. à la bataille de Moatz, formé & levé

[1] Chalcondyl. l. 2. p. 31. Edit. du Louvre.
[2] Ibid. l. 2. p. 63.

levé le ſiége de Vienne en 1529. attaqua de nouveau le Roiaume de Hongrie en 1532. L'Eſpagne où regnoit alors Charles V. Frere de Ferdinand Roi de Hongrie, l'Eſpagne, dis-je, envoya ſa Flote qui prit *Coron* & *Patras* dans la Morée, en 1533. Les Turcs en chaſſerent enſuite les Eſpagnols.

Les Ducs de *Naxe* ſubſiſtoient toûjours. Jaques Criſpe n'avoit laiſſé que deux filles, Florence mariée à Dominique Piſani, & Petrinole. Piſani auroit dû ſucceder, mais ſes hauteurs, & ſes manieres mepriſantes envers ſon beaupere le priverent de la ſucceſſion & la fit paſſer à Jean Criſpe. Il étoit frere de Jaques & s'étoit deſtiné à l'Ordre de Rhode, mais voyant que ſon frere n'avoit point de fils, il ne ſe preſſa point de faire ſes vœux, & l'engagea à le déclarer ſon Succeſſeur au prejudice du gendre qui s'étoit fait haïr. Son fils François Criſpe qui lui ſucceda eut beaucoup de part aux guerres des Venitiens contre Bajazet II. Il mourut dans le tems que l'Archipel étoit en paix avec les Turcs. Jean ſon fils continua d'avoir pour les Venitiens le même attachement. De ſon tems Soliman prit Rhode & heureuſement pour le Duc de Naxe la Flote & l'armée Turques étoient ruinées par ce ſiége. Les Venitiens croyoient avoir merité beaucoup du Sultan en refuſant tout ſecours aux Chevaliers de Rhode. Un incident qui n'étoit au fond qu'une vetille, les brouilla avec lui. Soliman aſſiégea *Corfou*; ce ſiége ne lui réüſſit point, il fit faire celui de *Napoli de Romanie* qui manqua de même. Une Lettre du Duc de Naxe par laquelle il mandoit aux Venitiens les deſſeins de Soliman, attira à ce Duc tous les reſſentimens de Barberouſſe. Cet Amiral ſe rendit à *Naxe* & peu touché des reſpects de Jean Criſpe qui lui en apportoit lâchement les clefs, il le retint priſonnier, pilla l'Iſle, & le Palais. Il lui rendit pourtant ſon Iſle à condition de payer tous les ans ſix mille écus d'or à la Porte. Barberouſſe ne trouva point la même facilité à *Paros*. Elle appartenoit alors à Venier dont le grand-Pere l'avoit aquiſe pour la dot de l'Heritiere de Sommerive qu'il avoit épouſée. Venier qui s'attendoit à cette inſulte, avoit par précaution envoyé ſa femme & ſes enfans à Veniſe, il defendit ſon Iſle juſqu'à l'extremité & ne pouvant plus la tenir davantage il ſe deroba la nuit au moyen d'une barque de pêcheur. Jean Criſpe rétabli par Barberouſſe ne put reprendre ſon autorité ſur ſes Sujets qui aimoient encore mieux la Domination des Turcs que la ſienne. Il avoit deux fils, François & Jacques. L'aîné qu'il aimoit tendrement mourut avant lui, l'autre lui ſucceda. Sa fille Thadée épouſa François de Sommerive à qui elle porta les Iſles de *Zea* & de *Micone*.

Jacques Criſpe épouſa Cecile de Sommerive ſœur du Seigneur d'*Andros*; de laquelle il eut trois fils & trois filles, ſavoir Jean, François, & Marc Antoine, Adrienne, Catherine & Caoſienne. Catherine la ſeule qui fut mariée épouſa Victor Matin, Gentilhomme Venitien. Depuis la deſcente de Barberouſſe le Grecs ne vouloient plus obéïr ni contribuer aux depenſes publiques. Le Duc ſans argent, ſans Vaiſſeaux, & ſans amis s'étourdit ſur ſon état, en ſe livrant à la debauche. Son exemple ne fut que trop ſuivi par la Nobleſſe & même par le Clergé, on ne vit plus qu'exactions, que violences, que ſcandales, le peuple pouſſé à bout envoya deux Deputez au Sultan qui les écouta. Le Duc ſe munit de douze mille écus & les ſuivit à Conſtantinople pour plaider ſa cauſe. Il étoit trop tard, à ſon arrivée, ſans égard pour ſa dignité, on le mit en priſon & il y fut cinq ou ſix mois.

Selim II. étoit alors Sultan & avoit pour favori un Joif Portugais de Nation, nommé Jean Miquez. Ce dernier avoit embraſſé la Religion Chrétienne dès ſa jeuneſſe, mais parce que l'Inquiſition lui faiſoit toûjours peur, il ſe rendit à Anvers où il ſe fit aiſément connoître de tout ce qu'il y avoit de perſonnes de diſtinction. Il eut même beaucoup d'accès à la Cour de Marie Reine de Hongrie Gouvernante des Païs-Bas. A quelque tems delà il fut obligé de s'enfuir pour avoir debauché une fille de qualité, il ſe retira à Veniſe où il tâcha d'obtenir que l'on cedât aux Juifs quelqu'une des Iſles voiſines. On la lui refuſa, & de depit il paſſa à Conſtantinople, reſolu de deſſervir les Venitiens en toute occaſion. Il y retourna au Judaïſme, ſe maria richement; & à la faveur de ſon bien & de ſa belle humeur, il ſe fit des liaiſons dans le Serrail, fut connu de Selim, qui l'admit dans ſa familiarité & qui, après la mort de Soliman, étant monté ſur le Thrône, mit le Portugais dans toutes ſes parties de plaiſir. Ennemi des Venitiens, il ſaiſiſſoit toutes les occaſions d'aigrir le Sultan contre-eux; il l'engagea à leur ôter l'Iſle de Chypre. Selim échauté de vin lui promit cette Couronne; mais ſur les remontrances de ſes Miniſtres il ſe contenta de le faire Duc de *Naxe*. Les choſes en étoient-là, quand le Duc Criſpe étoit en priſon à Conſtantinople. Les Naxiotes effrayez d'un choix ſi flétriſſant pour eux, firent tous leurs efforts pour rompre ce coup & demanderent le rétabliſſement des Criſpes. Ils ne purent obtenir que la liberté du Duc, qui ſortit de priſon & ſe refugia avec ſes Enfans à Veniſe, où la Republique le reçut avec compaſſion & lui aſſigna dequoi vivre. Cette famille eſt éteinte. Le Juif Miquez n'oſa aller prendre poſſeſſion de ſon Duché; il n'en jouit même que peu d'années & cet Etat eſt réuni depuis ce tems-là à l'Empire Othoman. Ainſi finit en 1566. le Duché de l'Archipel, qui avoit été fondé environ cinq cens ans auparavant par les Princes Latins. La perte du Duc de Naxe entraina celle de la Maiſon de Sommeriva. Elle n'avoit pu ſe maintenir à *Andros*, à *Zea* & à *Micone* qu'en devenant tributaire du Turc. Cette protection lui aliena les cœurs de tous ſes Sujets. Ils ſe revolterent & alloient aſſaſſiner Jean-François huitiéme & dernier Duc d'Andros, s'il ne ſe fût pas ſauvé à Naxe où cette illuſtre famille ſubſiſte ſans aucune Souveraineté.

Les Venitiens inſtruits des mauvais offices que le Juif Miquez leur rendoit, ſe liguerent avec le Pape Pie V. & Philippe II. Roi d'Eſpagne. Ils ne purent empêcher la priſe de l'Iſle de Chipre en 1571. Le Vainqueur deja maître d'Antivari & de Dulcigno en Dalmatie, menaçoit de ravager l'Italie, lorſque ſa Flotte fut batue à *Lepante*. Si les Eſpagnols avoient voulu agir après cette victoire, ils auroient profité de la conſternation où étoient les Turcs; mais ils ſe contenterent de les avoir mis hors d'état d'exécuter leurs menaces. Les Venitiens s'accommoderent avec le Turc & lui abandonnerent *Antivari*, *Dulcigno* & l'Iſle de *Cypre*.

La guerre aiant recommencé entre la Republique & la Cour Othomane en 1644. les Turcs aſſiégerent *Candie* qu'ils prirent enfin le 27. Septembre 1669. après un ſiége de deux ans & demi, qui leur couta près de cent mille hommes. Cette priſe fut ſuivie d'une paix qui dura juſqu'à l'année 1684. Les Turcs venoient de lever le ſiége de Vienne avec un deſordre dont les Venitiens crurent devoir profiter. Ils reprirent l'Iſle de *Ste. Maure* & *Prevefa*; & l'an 1686.

ils reprirent *Novarin*, *Modon*, *Napoli de Romanie*; & l'année ſuivante *Patras*, *Lepante*, *Corinthe*, *Athenes* & *Caſtel-Nuovo* &c. Par la paix de Carlowitz 1699. il fut dit qu'ils garderoient leurs conquêtes dans la Morée; qu'ils évacueroient *Lepante*; qu'on démoliroit le *Château de Romelie* & *Preveſa*; qu'ils garderoient les Iſles de *Sainte Maure* & d'*Engia*; que les Iſles & les Mets de l'Archipel ſeroient au Turc; qu'il n'exigeroit point de Tribut pour l'Iſle de *Zante*. Le reſte regardoit les Limites. Dans la guerre qu'ont eue les Venitiens contre l'Empire Othoman, ils ont perdu toute la Morée en 1715. deſorte que toute la Grece eſt preſentement ſous le joug de la Porte. C'eſt ici que commence le VIII. âge de la Grece.

Reflexions ſur les ſept âges.

1 Recap. Hiſt. de l'Etat preſ. de l'Egliſe Grecque.

§ On a vu ci-devant le partage de l'ancienne Grece en un grand nombre de petites Monarchies qui peu à peu ſe ſont détruites & ont été abſorbées par les quatre grandes Republiques des *Atheniens*, des *Lacedemoniens*, des *Thebains*, & des *Achéens*, ou par le Roïaume de *Macedoine*. Ce Peuple toujours paſſionné pour ſa liberté, regarda ſes Rois comme ſes Tyrans & fut toujours prêt à ſecouer le joug quelque leger qu'il fût. Les Grecs furent moins les Sujets que les Alliez des Romains, ſi on en excepte le Tribut; & dans le tems que Rome fournettoit tout par ſes armes victorieuſes, elle leur permit de conſerver les mêmes Loix & les mêmes Privileges durant pluſieurs ſiécles, & ils garderent au moins une ombre de liberté. Après la tranſlation du Siége Imperial de Rome à Byzance les Empereurs devinrent eux-mêmes Grecs, & la Grece fut toujours une des plus precieuſes portions de leur Empire. Mais il s'éleva en 1300. une tempête imprevue qui accabla la Grece. Semblables à cette petite nuée que vit le Prophete, qui petite dans ſa naiſſance ne laiſſa pas de couvrir le Ciel; les Turcs mepriſables dans leur origine fondirent comme un tourbillon ſur les Etats des Empereurs Grecs, ſe rendirent maîtres de l'Aſie & pouſſerent après cela leurs conquêtes dans les plus belles parties de l'Europe. Il ſeroit aiſé de dire en general que cette grande revolution a eu trois cauſes principales, une extrême negligence, une avarice inſatiable, & une diſcorde ruineuſe.

Les Grecs vivoient depuis quelque tems dans une molleſſe qui les rendit aveugles ſur leurs interêts & inſenſibles à leur danger. Pleins de confiance en leurs propres forces, ils furent aſſez imprudens pour laiſſer paſſer le Boſphore aux Turcs, & pour ne les pas empêcher de bâtir un Fort du côté de l'Europe ſous le nom de *Pare de brebit*. Ils firent de l'autre côté de l'Helleſpont une ſante plus groſſiere. Les Turcs y avoient des troupes nombreuſes, y faiſoient des mouvemens, & s'y emparoient d'un Fort comme *l'Etable aux Cochons*. Cependant bien loin de ſonger à leur faire tête, on ſe contenta d'admirer leur ſimplicité d'être venus avec une armée pour prendre une étable. A la fin ces ennemis que l'on avoit tant mépriſez, paſſerent de leurs Cabanes aux Palais des Empereurs, & en moins de rien foulerent aux pieds & l'Etat & la Religion. L'avarice des principaux Officiers de l'Empire ne contribua gueres moins à avancer ce changement. Ils pilloient le Prince & pour mieux remplir leurs coffres ne faiſoient aucun ſcrupule de vuider ceux du public. L'argent manqua: les preparatifs ceſſerent, le Soldat privé de ſa paye ſe crut diſpenſé d'obſerver la diſcipline. Du dereglement un paſſa bientôt au murmure & le peuple perdit courage. Les diviſions inteſtines acheverent ce que l'avarice & la negligence des Miniſtres avoient commencé. La jalouſie, les trahiſons & l'envie, peſte fatale & naturelle encore aujourd'hui à ce peuple, furent les cauſes de ces diviſions. Les eſprits étoient tellement aigris qu'on eût mieux aimé ſe ſoumettre à un étranger que de recevoir des Loix d'un Compatriote.

VIII.

HUITIE'ME ETAT DE LA GRECE,

ou

LA GRECE DANS SON ETAT PRESENT.

On comptend à preſent ſous le nom de Grece pluſieurs Païs qui n'en étoient pas anciennement; & comme nous ſommes obligez de traiter de ces Païs dans leurs articles particuliers, il ſuffira ici de les indiquer & de marquer en même tems le raport des noms modernes avec les anciens.

1. La Romanie, ou Romilie, ou la Thrace des Anciens.

2. La Macedoine
- Jamboli; la premiere & ſeconde Macedoine des Anciens.
- La Macedoine propre; la plus grande partie de leur troiſie'me Macedoine.
- Le Comenolitari, partie de la troiſie'me Macedoine & de la Theſſalie.
- La Janna la plus grande partie de la Theſſalie.

3. L'Albanie
- La Haute, autrefois la quatrie'me Macedoine, ou la partie Occidentale de ce Roïaume,
- La Baſſe, autrefois l'Epire.
- Le Deſpotat, autrefois l'Etolie.

4. La Livadie
- La Livadie-propre, autrefois la Phocide, la Doride, & la Locride.
- La Stramulipa, autrefois la Beotie.
- Le Duché d'Athenes, autrefois l'Attique & la Me'garide.

5. La Mora'e, autrefois le Peloponneſe.
6. L'Isle de Candie, autrefois la Cre'te.
7. Les Isles de l'Archipel.

La Grece eſt preſentement diviſée pour le gouvernement politique ſous le departement de deux Bachas.

Celui de *Romelie*, ou *Romanie*, le dix-huitiéme de l'Empire Turc, eſt le plus conſiderable de la Turquie en Europe. Le Bacha fait ſa reſidence à Sophie & a ſous lui XXIV. Sangiacs, ſavoir,

Kioſtendil, ou *Juſtinana*,	*Wize*,
Mora, ou *Morea*,	*Delvina*,
Skenderi,	*Urkup*,
Turhala,	*Kukkeliſa*,
Saliſtra,	*Dreskin*,
Nighebolı,	*Widin*,
	Uchri,

Uchri,	*Alagehiſar*,
Aulona,	*Serzerin*,
Jania,	*Waltcharin*,
Ilbazan,	*Bender*,
Tchirmen,	*Akkerman*,
Salonica, ou *Theſſalonique*	*Ozy*,
	Azak.

Tous ces Sangiacs ne ſont pas de la Grece à beaucoup près; mais ils dependent tous du Bacha de Rumelie, ſelon Mr. Ricaut [1].

[1] Etat preſ. de l'Emp. Othoman. T. 1. l. 2. c. 12.

Il faut auſſi obſerver que bien que la *Morée*, ſelon le Canon ancien, fût ſous la Juriſdiction du Bacha de Rumelie, elle en a été detachée, & a fait une partie des Revenus de la *Validé*, ou Imperatrice Mere du Sultan. Elle y avoit un Fermier qui y recevoit ſes droits & qui lui en tenoit un compte exact. L'autre Bachs, le dix-neuviéme de l'Empire, c'eſt le *Capoutan* Bacha, ou, comme les Turcs l'appellent, l'Amiral de la Mer blanche ou de l'Archipel. C'eſt lui qui commande toutes les forces marines du Grand Seigneur. Il a ſous lui treize Sangiacs, ſavoir,

Gallipoli, où il reſide,	*Kogia*,
Egriboz, ou *Negrepont*,	*Betga*,
Karlieli,	*Siſia*,
Anebachti,	*Mezeſtra*,
Rhodes,	*Sakiz*, ou l'Iſle de *Chio*,
Medilli, ou *Mitylene*,	*Cenekſche*, ou *Malvaſia*.

Quelques-uns y ajoutent *Nicomedie*, *Lemnos* & *Naxe*.

Il faut faire ici la même remarque que nous avons faite ſur le Bacha de Romanie. Depuis que la Grece eſt ſous la domination du Grand Seigneur elle n'eſt plus peuplée comme elle l'étoit autrefois. Il s'en faut bien pourtant qu'elle ſoit auſſi deſerte qu'elle la paroît à n'en juger que ſur la plupart des Cartes. Voici une Iſle des habitans qui cultivoient les Iſles de l'Archipel, ſelon la note qui en fut donnée au Marquis de Fleuri, Gentilhomme Savoiſien qui s'étoit propoſé de ligner enſemble ces Iſles, vers l'an 1672. & d'y établir une Souveraineté independante du Turc.

Iſles	Habitans.
Santorin,	8000.
Policaodro,	1500.
Nio,	1000.
Sichino,	2000.
Nanfi,	1000.
Ellopalia,	1500.
Nixoro,	1500.
Pattino, ou Pathmos,	6000.
Andros,	15000.
Zia,	4000.
Termia,	3000.
Serfou,	2000.
Sifanto,	3000.
Argeoteria,	1500.
Milo,	7000.
Eſpecit,	1000.
Idra,	1000.
Eogia,	2000.
Scopolo,	5000.
Sciladrot,	600.
San Giorgio de Schiro,	3000.
Pſara,	800.
Naxe,	7000.
Nicaria,	1000.
Xamos,	10000.
Paros,	10000.
Antiparos,	800.
Micone,	2000.
Sira,	3000.
Aijo Strati,	2000.
Samandrachi,	800.
Schiaro,	1500.
Simio,	2000.
Zaora,	3000.
Taſſo,	3000.
Cazo,	5000.
Scarpanto,	4000.
Scarpantooi,	200.
Niſſero,	3000.
Piſkopia,	4000.
Amoutgos,	4000.
Leros,	3500.
Lindo,	2000.
Eo tout 43. Iſles, &	145000. habitans.

On ne comprend dans cette liſte que ceux qui payent le Charatz ou Tribut de Capitation. Tous ces habitans ſont Chrétiens du Rite Grec, il y a auſſi quelques Juifs. Autrefois le Grand Seigneur entretenoit un Aga, ou un Cadi dans pluſieurs des Iſles, pour les gouverner & y adminiſtrer la Juſtice. Mais comme ces Officiers ont été ſouvent enlevez par les Corſaires, il ſe trouve peu de gens qui ſe foucient d'accepter des emplois ſi dangereux; ainſi le peuple fait choix de trois ou de quatre perſonnes des plus éclairées, & des plus riches pour être leurs Archontes ou Magiſtrats, auxquels ils remettent la deciſion de toutes les affaires civiles. Ils agiſſent pour toute l'Iſle, levent l'argent du Tribut qu'ils tiennent prêt pour l'arrivée de la Flote que le Capoutan Bacha y conduit une fois l'an. S'il ſe commet un crime capital, on reſerve le coupable juſqu'à l'arrivée du General de la Flotte, qui prononce la ſentence & la fait exécuter. Les Archontes ſont choiſis tous les ans à moins que le peuple ne confirme ceux de l'année precedente; ce qui ſe fait la plupart du tems parce qu'il y a peu de perſonnes en ce Païs-là qui ambitionnent de commander.

Voilà pour ce qui regarde les Iſles de la Grece; à l'égard de la Morée & des Provinces de Terre ferme comme l'Albanie, la Livadie, la Janina, le Comenolitari, la Macedoine, & le Jamboli, on trouvera ſous leurs articles reſpectifs ce qui regarde leur état preſent; & leur ancien état ſous les anciens noms de ces mêmes Païs. Il eſt tems de venir enfin à l'Egliſe Grecque.

IX.

DE L'EGLISE GRECQUE.

Il ne faut pas confondre l'*Egliſe de la Grece* avec l'*Egliſe Grecque*. Ce ſont deux choſes très-differentes.

L'Egliſe de la Grece eſt l'Egliſe établie par St. Paul & par les autres Apôtres à *Corinthe*, à *Theſſalonique* & autres lieux de l'ancienne Grece en Europe; on peut encore y ajouter l'Egliſe fondée par les Apôtres à *Epheſe*, à *Antioche* & dans les autres Villes de la Grece Aſiatique.

Par l'Egliſe Grecque nous entendons aujourd'hui toute cette étendue qui eſt, ou qui devroit être, compriſe ſous le Patriarchat de Conſtantinople; & même les Egliſes qui adherent au Schiſme des Patriarches Grecs, comme l'Egliſe Ruſſienne & quelques autres. Voiez au mot Patriarchat.

Avant Conſtantin l'Egliſe perſecutée par les Empereurs, n'étoit occupée que de la converſion des Payens, & de l'édification des Fidéles. Les Evêques ſuivoient pour le partage de leur Juriſdiction, le partage qu'ils trouvoient déjà éta-

établi dans le Gouvernement politique. En un mot l'Egliſe ne changea point les bornes des Provinces Romaines & lorſque dans une même Province, il y avoit pluſieurs Evêques, ils s'accordoient tous à reconnoître pour Superieur celui qui occupoit le premier Siége de la Province. Rome Capitale de l'Univers fut la reſidence du Prince des Apôtres qui y ſouffrit le Martyre ſous Neron: tous les autres Evêques de l'Univers reconnurent en toute occaſion la primauté des Succeſſeurs de St. Pierre. Avant & ſous Conſtantin il n'y avoit qu'un Empire, mais après ſa mort ſes trois fils partagérent ſes Etats, Conſtantin qui étoit l'aîné eut l'Eſpagne, la Gaule & tout ce qui eſt au deçà des Alpes. Conſtant qui étoit le plus jeune eut l'Italie, l'Afrique, la Sicile & l'Illyrie: Conſtantius qui étoit le ſecond eut l'Aſie, l'Orient & l'Egypte. Un Frere de Conſtantin avoit deux fils, Dalmace & Hannibalien, Conſtantin leur avoit donné leur part de ſes Etats: Dalmace avoit eu la Thrace, la Macedoine & l'Achaïe; Hannibalien avoit eu la Cappadoce, le Pont & l'Armenie. Ces deux Freres furent maſſacrez. Cela donna lieu à un nouveau partage. Conſtantius eut la Thrace avec la Cappadoce, Conſtantin eut l'Achaïe, & la Macedoine: ainſi la Grece fut du partage de Conſtantin qui étoit l'aîné & qui poſſedoit auſſi les Gaules, l'Eſpagne &c. mais cet Empereur aïant peri en 340. Conſtant profita de ce qui lui avoit appartenu & le joignit à ce qu'il poſſedoit déja: ainſi on ne diſtingua plus que deux Empires, ſavoir l'Empire d'Orient & l'Empire d'Occident. La Grece Aſiatique fut confondue ſous le nom d'Orient & les Evêques d'*Antioche*, d'*Epheſe*, de *Smyrne* &c. en un mot tous les Evêques de l'Aſie Mineure, furent diſtinguez des autres par le nom d'Orientaux. Ceux d'Italie, des Gaules, de l'Eſpagne, de l'Illyrie, de la Grece, & de la Thrace furent appellez les Occidentaux. Les Orientaux avoient leur Patriarche qui reſidoit à Antioche, l'Egypte avoit le ſien qui reſidoit à Alexandrie; Jeruſalem après ſon rétabliſſement ne fut d'abord regardée que comme une Ville nouvelle, & ſon Evêque étoit ſubordonné à celui de Ceſarée comme à ſon Metropolitain; du tems du Concile de Nicée il precedoit les autres Evêques de la Paleſtine. Avec le tems on lui accorda le titre de Siége Patriarchal, par reſpect pour le lieu où le Sauveur du Monde étoit mort. Tout l'Occident étoit ſous le Siége de Rome & ne reconnoiſſoit point d'autre Patriarche. Les autres Patriarches eux-mêmes convenoient de ſa primauté. Il n'étoit point encore queſtion du Siége de Conſtantinople parmi les Patriarches; mais ceux qui l'occupoient ſe voyant favoriſez des Empereurs, erurent pouvoir en profiter, & donner à leur Siége un rang qu'il n'avoit pas. Ils étoient parvenus à s'élever au deſſus de celui d'Heraclée qui étoit le vrai Metropolitain de la Thrace, comptiſe alors dans l'Egliſe d'Orient. Mais au Concile de Chalcedoine ils s'arrogerent plus qu'ils n'avoient oſé juſques à ce tems-là. Non ſeulement ils ſe mirent au rang des Patriarches, mais même ils ſe firent donner le ſecond rang par le XXVIII. Canon, laiſſant à Rome le premier qu'elle avoit toujours poſſedé. Ainſi Alexandrie qui avoit eu le ſecond rang, & Antioche qui jouiſſoit du troiſiéme, furent reculées & n'eurent plus que le troiſiéme & le quatriéme & Jeruſalem eut le cinquiéme. Envain les Legats du Pape, & St. Léon lui-même tâcherent de maintenir l'ancien ordre, l'ambition d'Anatolius l'emporta. On ſoumit au Patriarche de Conſtantinople les Metropoles de Pont, d'Aſie, & de Thrace. La Grece demeura à l'Egliſe d'Occident. Theſſalonique devenue depuis longtems la plus importante Ville de l'Illyrie ſous laquelle nous avons dit que la Grece étoit compriſe étoit le Siége d'un Metropolitain qui en qualité de Vicaire Apoſtolique exerçoit la Juriſdiction du St. Siége dans l'étendue de cette grande Diocèſe.

Le Siége de Conſtantinople n'en demeura point-là, il étendit ſa Juriſdiction ſur les Iſles de l'Archipel, & cette Diocèſe s'appella la PROVINCE DES ISLES CYCLADES. La Notice de Léon le Sage y met les Evêchez ſuivans.

RHODE,	PAROS,
SAMOS,	LEROS,
CHIO,	ANDROS,
COS,	TINE,
NAXE,	MILO,
THERES,	PISYNO.

Ce Siége profita des courſes des Barbares en Italie & prit ſon tems pour s'attribuer les Metropoles de la Grece, & tous les Evêques qui en dependoient. Ceux qu'il détacha du Siége de Rome furent

THESSALONIQUE,	NICOPOLIS,
SYRACUSE,	ATHENES,
CORINTHE,	PATRAS,
RHEGIO,	LA NOUVELLE PATRAS.

Iſti, dit la Notice, *Synodo & Eccleſiæ Conſtantinopolitanæ, veteris Romæ Papa à Gentilibus detento, ſunt adjuncti.* Du tems de Hierocles, la Grece étoit partagée en VIII. Provinces, dont voici le rang par raport aux Provinces de tout l'Empire.

La VII. qui comprenoit la PREMIERE MACEDOINE.
La VIII. qui comprenoit la SECONDE MACEDOINE.
La IX. qui comprenoit la THESSALIE.
La X. qui comprenoit la GRECE PROPRE, ou l'ACHAÏE, y compris le PELOPONNESE.
La XI. qui comprenoit l'Iſle de CRETE.
La XII. qui comprenoit l'ANCIENNE EPIRE.
La XIII. qui comprenoit la NOUVELLE EPIRE.
La XIX. qui comprenoit les ISLES.

Voyons preſentement quelles étoient les Villes de chacune.

DE LA PREMIERE MACEDOINE.

Theſſalonique,	Dragylus, ou Bragylus,
Pella,	Trimola, ou Primula,
Europe,	Parthicopolis,
Dius,	Heraclée de Strymnus,
Beroée,	Settes,
Eordée,	Philippe,
Edeſſe,	Amphipe,
Colla, ou Cella,	Apollonie,
Almoepeia,	Neapolis,
Lariſſe,	Acanthe,
Heraclée de Laocus,	Berge,
Antagnie,	Araure,
Nicedes,	Clema,
Diobore,	Menticon & Acontiſma,
Idomene,	L'Iſle de Thaſo,

L'Iſle de Samothrace.

DE LA SECONDE MACEDOINE.

Stoli,	Bargala,
Argos,	Celenis,
Euilraion,	Harmonia,
Pelagonia,	Zapara.

DE

DE LA THESSALIE.

Lariſſe, Demetriade, Thebes, Æchinnio, Lamia, Hypata, Metropole, Tricæ, ou Trocæ, Gomphi, Cæparea, Diocletianople, Pharſale, Sartoburamiſium, Satoſibius,

Iſles de : Scopelos, Sciathos, Peparethos,

DE LA GRECE PROPRE, ou de L'ACHAIE.

Scarphia, Eleuſine, Boe & Drimya, Daulia, Cheronée, Lepante, Delphes, Amphiſſa, Tithora, Ambroſus, Anticyra, Lebadia, Coronie en Béotie, Steraes, Opus, Anaſtaſis, Eccpſus, L'Iſle d'Eubée, Anthedon, Bumelita, Theſpies, Hyttes Thyſſa, Thebes Metropole de Béotie, Tanagra, Chalce, dans l'Iſle d'Eubée, Porthmus, Caryſtus, Platées, Ægoſthene, Athenes, Metropole de l'Attique, Megare, Bagæ, Cromon, L'Iſle d'Engia, Pœtoeuſa, Cea, Adelus,

Talamene & Thermopyle.

AU PELOPONNESE.

Corinthe, nouvelle Metropole de la Grece. Sicyone, Æges, Methana, Troeſene, Epidaure, Hermione, Argos, Tegée, Tarpula, Mantinée, Lacedemone Metropole de la Laconie, Geronthræ, Pharæ, Aſopolis, Aereæ, Phialea, Meſene, Coronia, Aſinæ, Motbone, ou Modon, Cypariſſa,

Ælis Metropole de l'Etolie.

Les Iſles de : Cefalonie, Panormus, Zante, Cythere, Mycone, Strophadie, Melos, Doruſa, Lemnos, Imbros.

DE L'ISLE DE CANDIE.

Gortyne Metropole, Inathus, Bienna, Hiera Pydna, Camara, Allyngus, Cherſonneſus, Lyctus, Arcadia, Axius, Eleutherna, Lampæ, Aptera, Cydonie, Cifamus, Cantanum, Elyrus, Liſſus, Cnoſſus, Phœnice, ou *Phœnix Portus*, Subritum, Araden, ou Artacina.

L'Iſle Claudos.

DE L'ANCIENNE EPIRE.

Nicopolis, Metropole, Dodone, Eurée, Acrium, Adrianopolis, Appon, Phénice, Anchiaſmus, Butrinto, Photice, L'Iſle de Corfou, L'Iſle d'Ithaque.

DE LA NOUVELLE EPIRE.

Epidamnus, aujourd'hui Durazzo, Scappa, ou Scampio, Apollonie, Bullis, Amantia, Pulcheriopolis, Aulon, Liſtron, & Scepon.

DES ISLES.

Rhode, Cos, Samos, Chio, Mitylene, Methymne, Petelos, Tenedos, Profelene, Andros, Tine, Naxe, Paros, Syphne, Milo, Ius, Thera, Amorgos,

Aſtypalæa.

Tel eſt l'état de la Grece telle que la repreſente le Grammairien Hierocles. Quoiqu'on ne ſache pas bien préciſement en quel tems il a vécu ; on voit pourtant qu'il a vécu après Léon le Philoſophe, & avant la priſe de Conſtantinople par les Chrétiens & par conſéquent dans le dixiéme ſiécle. Cette Notice ſert à faire voir comment, & en quelles Provinces la Grece étoit alors diſtribuée, & quelles Villes elle avoit. Toutes n'étoient pas Epiſcopales.

La Notice de *Nilus* Doxapatrius qui écrivoit vers le milieu du XI. ſiécle indique ainſi les Archevêchez, & le nombre des Evêques qui en dependoient, ſavoir,

Thessalonique en Theſſalie, VIII. Evêques. On ne nomme point leurs Siéges.

Corinthe au Peloponneſe a VII. Evêques, ſavoir : Damala, Argos, Monembaſe, Cefalonie, Zante, Zarneres, Marne.

Athenes en Grece XI. Evêques, ſavoir : Eutipe, Daulie, Coronie, Andros, Oxei, Scyre, Carifthe, Porthmos, Aulone, Syre & Seriphe, Ceos & Termie.

La Carte X. Evêques ſans noms des Siéges.

Patras au Peloponeſe a V. Evêques, ſavoir : Lacedemone, Modon, Coron, Bolene, Olene.

La-

Laarsse, dans la Grece xviss. Evêques.
Lepante, ou *Naupactus Nicopolcos.* ix. Ev.
Huelippes de Macedoine. vis. Ev.
La Nouvelle Pavras dans la Grece. vs. Ev.
Theres dans la Grece. iss. Ev.
Serres dans la Theſſalie *EVII.*

La Notice ne met point les noms de ces Evêchez. A l'égard do dernies nombre il y a fans doute une faute.

La Notice met entre les Archevêques ſoumis ao Siége de Conſtantinople, mais qui n'ont aucun Evêque ſous eux,

Lemnos, Scarpanto,
Leucade, Pharſale,
Engia, &c.

L'Etat des Egliſes de Grece eſt aujourd'hui bien different; voici quels ſoor les Evêchez & les Archevêchez, ſelon la Notice de Thomas Smith qui a écrit de l'Etat preſent de l'Egliſe Grecque, avec quelques corrections que le Docteur Schelhrate y a faites.

L'Archevêque de
- *Theſſalonique* a ix. Sulragans, ſavoir. — Cytros, Servia, Campania, Petra, Ardametion, Hieroſſus, Du Mont Athos, Plantamon, Polianina.
- *Athenes* en a sv. — Talantion, Scirre, Solon, Mindinitza.
- *Lacedemone* vii. — Cariopolis; Amicles, Breſtene.
- *Lariſſe* x. — Demetriade, Zeiton, Stagon, Taumacos, Gardicion, Radobiſdion, Sciathos, Loedoricii, Lerzæ, Agraphia.
- *Corinthe* i. — Damaloo.
- *Ioannina* sv. — Butrinto, Belli, La Chimarra, Drinopolis.
- *Monembaſe*, autrefois *Epidaurus* sv. — Elos, Maina, Rheon, Andruſa.
- *Phanarion* s. — Neochorion. Il eſt uni à l'Archev.
- *L'ancienne Patras* sis. — Olene, Modon, Coron.
- *Metymna* — Sans Suffragans.

Les Siéges de *Theber*, de *Serres*, de la *Nouvelle Patras* en Theſſalie, d'*Eno* en Macedoine, d'*Euripe* en *Negrepont*, d'*Arta*, de *Chio*, de *Zia*, de *Siphnor*, de *Samos*, de *Scarpanto*, d'*Andros*, de *Cos*, de *Leucade*, de *Zuchna* en Macedoine, de *Berrhoée*, d'*Imbros*, de *Santorin*, d'*Engia* relevent immediatement du Siége de Conſtantinople. Cela doit s'entendre des Evêques du Rite Grec.

GRECE ASIATIQUE, (ta) on a autrefois ainſi nommé la partie de l'Aſie où les Grecs s'étoient établis; principalement l'Æolide, l'Ionie, la Carie, & la Doride avec les Iſles voiſines. Ces Grecs Aſiatiques envoyerent le long de la Propontide & même juſqu'au fond du Pont Euxin des Colonies qui y établirent des Colonies; delà vient que l'on y trouve des Villes qui portent des noms purement Grecs, comme Heraclée, Trebiſonde, Athenes &c. nous avons marqué les principales revolutions de la Grece Aſiatique dans l'Hiſtoire Géographique de la Grece.

GRECE PROPRE, (la) Voïez Hellas.

GRANDE GRECE, (la) on a ainſi appellé la partie Orientale & Meridionale de la Preſqu'Iſle d'Italie. Dans l'Hiſtoire Géographique de la Grece nous avons rapporté les principales Colonies que les Grecs menerent en Italie, & les fondations de pluſieurs Villes. On peut y ajouter quantité d'autres détails rapportez par Denys d'Halicarnaſſe dans le premier Livre de ſes Antiquitez Romaines. Cette denomination de la Grande Grece ne s'eſt faite apparemment, que quand la Republique Romaine a été formée & a eu un Etat, dont les Latins, les Voiſques, & les Sabins faiſoient partie. Car ces Peuples étoient Grecs d'origine & leur Païs pouvoit être naturellement compris dans la Grece Italique. Mais comme ces Peuples avoient ſubi le joug des Romains & parloient une Langue differente de celle des Grecs, on reſerva le nom de Grece à ceux qui avoient conſervé leur Langue originale qu'ils mêlerent pourtant enſuite avec la Latine, comme on voit que du tems d'Auguſte on parloit encore à Canuſe un Jargon qui étoit un melange de Grec & de Latin [r], [r] Horat. l. 1. Sat. 10. 30.

Canuſini more bilinguis.

On peut voir la Table des premiers Peuples d'Italie dans l'Article d'Italie, à la premiere diviſion. On voit pourquoi ce Païs avoit été appellé la Grece. Mais le ſurnom de *Grande* a cauſé de l'embaras à pluſieurs Savans faute d'avoir connu la veritable étendue de l'ancienne Grece & de la nouvelle. Pline [2] que l'on ſuppoſe avoir été dans cette erreur, dit que ce nom de *Grande* vient des Grecs & non pas des Romains; que les Grecs pleins de vanité donnerent le nom de Grande Grece à un aſſez petit Canton. Joſeph Scaliger dit ſur Feſtus [3]; il eſt certain qu'elle fut ainſi nommée, *Major Græcia*, par les Romains parce qu'elle étoit plus proche d'eux que l'autre Grece. Il ſemble que Scaliger ait jugé dans cette conjecture, ſelon les regles de la Perſpective. Mr. Dacier a bien vu qu'il falloit chercher une meilleure raiſon que celle-là. Il la prend de ce que quelques Anciens ont agrandi la nouvelle Grece. Feſtus dit: *Major Græcia dicta eſt Italia, quod eam Siculi quondam obtinuerunt: vel quod in ea multæ magnæque Civitates fuerunt ex Græcia profectæ*; c'eſt-à-dire: *l'Italie a été appellée la Grande Grece, parce que les Siciles l'ont autrefois habitée, ou parce qu'il y avoit pluſieurs grands Peuples venus originairement de Grece*. Athenée [4] donne ce nom à une grande partie de l'Italie; Strabon [5] appelle ainſi la Sici-

[2] l. 3. c. 5.
[3] Au mot Major Græcia.
[4] l. 12. c. 5.
[5] l. 6. p. 253.

Sicile & la partie d'Italie qui en eſt voiſine. Servius l'étend depuis *Tarente* juſqu'à *Cumes* &c. Mr. Dacier ſe mocque avec juſtice de la ridicule conjecture de Scaliger. Comme ſi, dit-il, de deux Villes de même nom, la plus proche pouvoit être appellée grande, par la ſeule raiſon du voiſinage. D'ailleurs il n'eſt pas vrai que ce ſoient les Romains qui lui aïent donné ce nom, ce ſont les Grecs, comme Pline le dit très-bien. Quant à ce qu'il les accuſe de vanité cela ne tombe pas ſur la comparaiſon de la grande avec la petite Grece, mais ſur ce qu'ils avoient donné le nom de Grande Grece à un Païs qui étoit petit en comparaiſon de toute l'Italie dont il n'étoit que la partie Orientale & Meridionale. Il eſt pourtant vrai & demontré que la Grande Grece en Italie eſt réellement & conſiderablement plus grande que la veritable Grece. Et cela eſt aiſément vrai, ſans qu'il ſuit beſoin d'y attacher la *Sicile* comme fait Strabon, quoique cette Iſle étant pleine de Colonies Grecques, pût être auſſi appellée *Grece*.

1 Mem. de l'Acad. Royale des Sciences année 1714.

[1] Monſieur de l'Iſle dans ſon excellente juſtification des meſures des Anciens en matiere de Géographie a traité ce ſujet en peu de mots. Voïez les paroles: les Grecs avoient envoyé un ſi grand nombre de Colonies dans cette partie d'Italie qu'elle en fut appellée *Grece* comme le Païs qui a porté ce nom de tout tems. Mais les Modernes comparant l'étendue de ce Païs avec celle de la Grece proprement dite qui comprenoit l'Achaïe, le Peloponneſe & la Theſſalie, ils ont cru que le nom de Grande Grece auroit mieux convenu à cette ancienne Grece qui étoit plus grande que l'autre, ſelon leurs hypotheſes.

2 Geogr. Ant. Lib. 9 p. 649.

Ces Modernes donc, Cellarius [2] entre autres ne ſachant comment expliquer les Anciens dans cet endroit, attribuent cette prétendue erreur des Anciens à la vanité des Grecs. Mais ils ſont juſtifiez par les Obſervations. Le Pere Feuillée de concert avec Mrs. de l'Obſervatoire, a obſervé les hauteurs du Pole & les Longitudes de Theſſalonique, de Milo & de Candie: j'ai recueilli auſſi les obſervations de Mr. Vernon Anglois à Lacedemone, à Athenes, à Thebes, à Corinthe, à Chalcis, & en d'autres endroits. Il reſulte de toutes ces Obſervations que la longueur que l'on donnoit ci-devant à la Grece proprement dite auſſi bien que ſa largeur, excedoit de pluſieurs degrez la veritable, enſorte que ce Païs ſe trouve plus petit de la moitié qu'on ne le ſuppoſoit. On pourroit auſſi juſtifier par les Meſures des Anciens cette étendue de l'ancienne Grece ſi differente de celle qu'on lui a donnée juſqu'à preſent.

Afin de rendre cette verité plus ſenſible Mr. de l'Iſle donne une Carte où l'Italie & la Grece ſont repreſentées de deux manieres, l'une, ſelon les meilleurs Géographes modernes, l'autre ſelon les obſervations Aſtronomiques pour les lieux où l'on a pu en avoir, & pour les autres, ſelon les meſures des anciens Auteurs. On ne croiroit peut-être pas, dit Mr. de Fontenelle, combien ces deux repreſentations ſont differentes. Dans la ſeconde la Lombardie eſt fort accourcie do Midi au Septentrion, la Grande Grece augmentée, la Mer qui ſepare l'Italie & la Grece retrecie, auſſi bien que celle qui eſt entre l'Italie & l'Afrique; la Grece fort diminuée. Par-là il ſe trouve que certaines choſes qui ont été dites par les Anciens, ou ſont vraies ou moins abſurdes qu'on ne penſoit, & aſſez peu abſurdes pour avoir pu ſe dire: par exemple, il eſt vrai, contre l'opinion univerſellement reçue, que la grande Grece ou la partie Meridionale de l'Italie eſt plus grande que la Grece proprement dite.

Tite-Live [3] regardant la Sicile comme partie de la Grece nomme GRECE ULTERIEURE la veritable Grece. En ce ſens la GAULE CITERIEURE étoit la même que la Grece Italique; & en effet elle étoit en deçà par raport à cet Hiſtorien. Cette Grece en Italie eſt nommée *Subeſſum Graecia* par Apulée [4]. Plaute [5] dans une Comedie dont la Scene eſt en Grece, appelle l'autre Grece *Etrangere* ou *Barbare*: EAUTICAM.

3 l. 7. c. 26.

4 Apolog. 5 Mauech. Act. 2. Sc. 6. v. 19. 12. & 13.

Mare ſuperum omne, Graciamque exoticam,
Oraſque Italicas omnes, qua adgreditur Mare,
Summis circumvectis.

Cette grande Grece diminua inſenſiblement à meſure que la Republique Romaine s'agrandit: Strabon à l'endroit déjà cité dit que de ſon tems il ne reſtoit plus que Tarente, Rhege, & Naples qui euſſent conſervé les mœurs Grecques & que toutes les autres Villes avoient pris les manieres étrangeres, c'eſt-à-dire, des Romains leurs vainqueurs. Elle diminua inſenſiblement & Ptolomée n'y trouve que ſix Villes maritimes, ſavoir

Locri,	*Thurium*,
Scylacium,	*Metapontium*,
Crotone,	*Tarente*.

Et deux dans l'interieur du Païs, ſavoir

Petilia, & *Abyſtrum*.

Cette Grece a eu auſſi ſes hommes illuſtres en aſſez grand nombre, entre les Philoſophes Pythagore, Parmenide, Zenon, &c. entre les Poëtes Ibicus, & quelques autres, mais ces Grecs d'Italie, s'étant enſuite donnez à la Langue Latine s'en ſervirent dans leurs Poëſies. Pacuvius & Horace tous deux nez dans la Pouille, étoit de veritables Grecs quoiqu'ils ſoient entre les Poëtes Latins. Voïez les articles particuliers la POUILLE, la MESSAPIE, la CALABRE ANCIENNE, les SALENTINS, les LOCRES, les LUCANIENS, les BRUTIENS.

GREDONENSE CASTRUM [6], Gregoire de Tours dit de St. Privat Evêque de Javoux, ou Gabales dans le Gevaudan, dans le tems que les Allemands firent irruption dans les Gaules fut trouvé dans une Grote de la Montagne de Mende, où il s'occupoit au jeûne & à la priére pendant que le peuple étoit enfermé dans la Forteresse *Credonenſis Caſtri*. On croit que c'eſt preſentement GREZE Village du Gevaudan.

6 Hiſt. Franc. l. 1. c. 30. p. 16. Edit. Benedict.

GREGARI, Peuple de la Sarmatie en Aſie, ſelon Pline [7]. Le R. P. Hardouin lit GOGARI dans ſon Edition.

7 l. 6. c. 7.

1. GREIFFENBERG, Ville de Bohéme, en Latin GRYPHIBERGA; elle eſt dans la Sileſie & dans la Principauté de Jauer, ſur la Queiſs, aux Frontieres de la Haute Luſace & de la Bohéme propre. Elle eſt peu conſiderable.

2. GREIFFENBERG, Forteresse ſur une Montagne près de *Trarbach*. Voïez TRARBACH.

GREIFFENSTEIN [8], Château de Bohéme en Sileſie dans la Principauté de Jauer, à l'Orient de Greiffenberg. Il appartient aux Comtes de Schaffgotſch.

8 HUBNER Geogr. p. 620.

GREIFFSWALDE. Voïez GAIPSWALDE.

GREIN [9], en Latin *Greyna* ou *Gruna*, petite Ville & Château d'Allemagne en Autriche ſur le Danube, & ſur un Ruiſſeau que Cluvier appelle Cluos. C'eſt où étoient autrefois les Limites des Quades & des Marcomans. Lazius dit [10] que Grein eſt nommée *Arrabona* dans une Lettre de l'Empereur Louis I. Ce lieu reçut les Franchiſes & les Privileges de Ville de ſon Seigneur Léonard Helfreichen Comte de Meggaw, Chevalier de la Toiſon d'or, lequel mourut à

9 ZEYLER Auſtriæ Topogr. p. 20.

10 Comment. de R. R. l. 12. Sect. 7. c. 6.

Vienne en 1644. ſans laiſſer d'Heritiers mâles. Trois ans auparavant, c'eſt-à-dire, l'an 1641. le 23. Mai elle fut reduite en cendres excepté l'Hôpital, la paroiſſe, & la priſon. Le dernier Comte y avoit fait bâtir un Couvent de Franciſcains, une Chapelle de Notre Dame de Loretre, une autre ſur le modelle du St. Sepulchre & un Calvaire auquel il avoit dépenſé beaucoup d'argent: tout cela fut détruit & ravagé par le feu. La Ville a été rebâtie. L'Heritiere de ce Comte avoit un fils nommé le Sieur Lutz de Diedrichſtein, Conſeiller privé & Preſident de la Chambre à Grätz en Styrie lequel eut cette petite Ville & le Château de Greinbourg pour ſa part de l'Heritage.

GREISSAC, Buurg de France dans le Rouergue au Diocefe de Rhodez.

GREITZ, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute Saxe dans le Voigtland; elle a un Château & eſt ſituée ſur l'Elſter. Elle appartient aux Seigneurs Reuſſen van Plawen. Zeylet [1] écrit Greitz & Gratz. Ce qui lait à peu près la même prononciation.

[1] Zeyler Saxon. Sup. Topogr. p. 98.

GREMELLÆ, Lieu particulier de l'Afrique propre, ſelon Antonin qui dans ſon Itineraire le met ſur la route de Telepte à Tacapes à XXII. mille pas de la premiere. Il la diſtingue de *Gemellæ*, ainſi:

Telepte	
Gemellas	M. P. XXII.
Gremellas	M. P. XXV.
Capſe	M. P. XXIV.

1. GRENADE, Ville d'Eſpagne au Roïaume de Grenade dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée, ſelon les obſervations Aſtronomiques à 18. d. 15'. de longitude & à 37. d. 30'. de Latitude, ſelon Levera [2]. Le P. Riccioli ne met que quatre minutes de plus pour la Longitude. La Latitude eſt la même. Cette Ville, dit l'Abbé de Vairac, eſt une des plus grandes Villes d'Eſpagne. Quelques-uns ont cru que c'eſt l'ancienne Illiberis, ou Eliberis. Ils ont été trompez par deux Inſcriptions que l'on voit à Grenade, L'une eſt [3]:

[2] Aſtronom. Reſtitut. l. 1. p. 162. Geograph. Reformat. l. 9 p. 198.

[3] Gruter. p. 270. n. 7.

Flaviæ. Valeriae. Tranquillinae. Augustae. Conjug. Imp. Caes. Goroi. Pii. Felic. Aug. Ordo. Milit. Floriani Illiberitani Devotus Numini Majestatique. Sumptu. Publico. Posuit.

L'autre eſt [4]:

[4] Ibid. p. 277. n. 3.

Imp. Caes. M. Aur.
Probo.
Pio. Felici.
Invicto.
Aug. Numini.
Majestatique.
Devotus.
Ordo. Illiber. or
Dicatissimus. D. P.

Mais quoique ces Inſcriptions ſe trouvent à Grenade, ce n'eſt pas à dire que cette Ville ſoit auſſi ancienne qu'elles, on peut les y avoir apportées. A l'égard de l'ancienne Eliberis, ou Illiberis nous avons détruit l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt Grenade. Voïez Eliberis 3. & Elvire. Grenade eſt une Ville du x. ſiécle & elle a été bâtie par les Maures. On ne convient pas de l'origine de ſon nom, & ſans nous y arrêter nous paſſerons à ſa Deſcription telle que la donne Mr. l'Abbé de Vairac [5]. Sa ſituation eſt très-avantageuſe; elle eſt bâtie en partie ſur des croupes de Montagnes qui forment un Amphitheâtre merveilleux, & en partie dans une valle plaine. On lui donne près de douze mille pas de circuit, la muraille eſt, dit-on, flanquée de mille trente Tours, & a douze portes dont celles qui ſont placées à l'Orient ne decouvrent que des lieux rudes & eſcarpez, parmi leſquels on voie deux Côteaux élevez qui laiſſent entre-eux une Vallée profonde, où coule la petite Riviére du Darro, laquelle après avoir traverſé une partie de la Ville, va ſe jetter près l'une de ſes portes dans le Xenil qui en baigne les murailles & roule avec ſon ſable des paillettes d'or & d'argent qui lui ont fait donner le nom de Rio de Oro, c'eſt-à-dire, Riviére d'Or.

[5] Etat de l'Eſpagne l. 1. p. 172.

La Ville eſt partagée en quatre quartiers qui ont chacun leur nom particulier, ſavoir,

Grenade,	Albayein,
Alhambra,	Antiquerula.

Le Quartier de Grenade eſt la principale partie de la Ville. Il occupe la plaine & les Vallons qui ſont entre les deux Montagnes. C'eſt-là que demeurent la Nobleſſe, le Clergé, les Marchands & les plus riches Bourgeois, & où ſe tiennent les Matchez. Tout ce Quartier eſt orné de très beaux édifices publics & particuliers, & de diverſes places publiques avec des Fontaines. Les maiſons des Nobles, des Eccleſiaſtiques, & des Marchands ſont belles, vaſtes, propres, bien bâties, fort commodes & accompagnées de Jardins & de Footaines. Les principales rues ſont voutées à cauſe des canaux par le moyen deſquels on conduit l'eau dans les maiſons des particuliers. Delà vient que les Caroſſes y ſont defendus. C'eſt dans ce Quartier que ſe trouve l'Egliſe Cathedrale, & la Chancellerie. La Cathedrale n'eſt pas fort grande, mais elle a un très beau Dôme, ſoutenu par douze grand Pilliers, ſupportant des Arcades, ſur leſquelles regnent deux rangs de Balcons dorez. La voute eſt peinte & dorée; & contre les Piliers paroiſſent les Statues des douze Apôtres en bronze doré de grandeur naturelle. Près du grand Autel eſt la Chapelle du Roi Ferdinand V. ſurnommé le Catholique, qui conquit Grenade ſur les Mores en 1492. lequel voulut y être enterré, auſſi bien que la Reine Iſabelle ſon Epouſe, leurs corps repoſent dans deux beaux Tombeaux de marbre, à l'un deſquels on voit une Harpye à chaque coin, & à chaque coin de l'autre côté eſt un Saint. A la gauche du milieu de la Chapelle paroiſſent deux autres Tombeaux où ſont les corps de la Reine Jeanne leur fille, & de Philippe I. Archiduc d'Autriche ſon Mari, Roi d'Eſpagne, & Pere de Charles V. Au deſſous de la même Chapelle, on voit un caveau rempli de cercueils de plomb, dans leſquels ſont inhumez quantité d'autres Rois. Parmi les raretez dont la Sacriſtie eſt richement fournie, on montre la couronne du même Roi Ferdinand le Catholique, & divers ornemens d'Egliſe, les uns à l'antique, laçonnez de mailles d'or, les unes ſur les autres: & d'autres à la moderne, & brodez de pierreries. Non loin delà on voit un ancien Edifice tout bâti en portiques, & ſoûtenu de Pilliers de marbre. Du tems que Grenade étoit au pouvoir des Mores, ces Infideles le faiſoient ſervir de Moſquée: mais après qu'ils en furent chaſſez, les Chrétiens en firent une Egliſe Paroiſſiale. A quelque diſtance delà s'éleve le Palais de la Chancelerie, auquel on va par une grande & magnifique place, dont la forme eſt d'un quarré long de 400. pieds de longueur ſur 200. de largeur, ornée d'une très-belle Fontaine de Jaſpe: les Grenadins l'appel-

l'appellent en leur langue *Bevarambla*, c'eſt-à-dire, ſablonneuſe. Ce Palais a un très-beau frontiſpice, enrichi de Colomnes d'albâtre, & bien conſtruit. On y entre par trois portes, dont celle du milieu eſt plus élevée que les deux autres. Au deſſus de ces trois portes regne un beau rang de fenêtres, accompagnées de Balcons dorez. L'interieur du bâtiment eſt une grande cour environnée de chambres à chaque étage. C'eſt là qu'eſt la Treſorerie, & où s'aſſemble le Tribunal Souverain de Grenade, compoſé de pluſieurs Miniſtres appellez Auditeurs.

Vis-à-vis du Palais de la Chancelerie, on voit une maiſon fort longue appellée la *Alcaxeria*, partagée en près de 200. boutiques, où les Marchands étaloit toutes ſortes de Marchandiſes, & particulierement des étoſes de ſoye. Outre la place dont on vient de parler, qui eſt entre ces deux ſuperbes édifices, on en voit encore une autre fort belle qu'on appelle la *Plaça Mayor* au milieu de la Ville : c'eſt là que ſe font les courſes de Taureaux.

Le Quartier de la ALHAMBRA eſt ſur les Montagnes qui commandent le reſte de la Ville. On l'appelle en Eſpagnol *la Sierra del Sol*, la Montagne du Soleil, à cauſe qu'elle eſt vers le lever du Soleil & dans une très-belle expoſition. Les Maures Grenadins appellent ce quartier *el Alhambra*, ce qui en leur langue ſignifie *rouge*, ſoit parce que ſon fondateur s'appelloit Alhamar, ſoit parce qu'il étoit roulleau, ſoit à cauſe de la terre rouge qui s'y trouve, & qui s'y fait remarquer dans les édifices. Ce quartier eſt habité en partie par des Grenadins, c'eſt-à-dire, par des deſcendants des Mores & par des Francs Eſpagnols, qu'on appelle dans le Pais *Chriſtianos viejos*. C'eſt-là qu'on voit deux Châteaux ou Palais, dont l'un fut bâti par les Mores, & l'autre par Charles V. & par Philippe II. ſon fils. L'un & l'autre ſont fort remarquables tant par leur ſituation admirable, que par la vûë charmante dont on y jouït, & par la ſomptuoſité de leur ſtructure. On y monte de la Ville baſſe par une longue & belle allée, fort unie, bordée des deux côtez de grands ormeaux, & embellie au milieu d'une très-belle Fontaine de marbre jaſpé, autour de laquelle on voit quantité de petites ſtatues, qui jettent l'eau plus haut que le ſommet des Arbres. Cette allée conduit à ces Palais en tournoyant & en montant toujours inſenſiblement. Avant que d'arriver à celui des Rois Mores, on voit celui qui a été bâti par les Rois Chrétiens. C'eſt un ſuperbe corps de logis quarré, qui borde une partie d'une grande place, bâtie de pierre de taille, à la reſerve des bordeaux des fenêtres qui ſont de marbre noir. Tout à l'entour de l'édifice, on voit au deſſus des fenêtres un grand nombre de têtes d'aigles, & de muſles de Lions qui tiennent de groſſes boules, le tout de très-beau bronze. Le portail eſt de Jaſpe, relevé de trophées & de pluſieurs autres ornemens: ſurtout les pieds d'eſtaux des Colomnes qui ſoutiennent tout l'ouvrage, repreſentent differens combats gravez ſur le Jaſpe. L'interieur du Palais eſt une grande & magnifique tour ronde, autour de laquelle regnent deux beaux rangs de portiques, l'un ſur l'autre, ſoutenus par 32. groſſes Colomnes de marbre jaſpé, chacune d'une ſeule piece, qui, à ce qu'on prétend, ont couté douze cens écus la piéce. Les ſalles & les chambres ont été richement orées, auſſi bien que les quatre portes des façades de l'édifice : mais comme depuis plus d'un ſiécle on l'a fort negligé, avant même qu'il fût entiérement achevé, il eſt à preſent à demi-ruiné. Delà on va à l'ancien Palais des Rois Mores, lequel eſt bâti de groſſes pierres de taille quarrées, environné de bonnes murailles, fortifié de groſſes tours & de baſtions comme une Citadelle, & ſi vaſte qu'elle peut contenir une garniſon de 40000. hommes. Avant que d'y arriver, on trouve une eſpece de Ravelin où l'on tient quelques piéces de Canon pointées contre la Ville. On a élevé en cet endroit une eſpece d'Autel où l'on voit les figures du Roi Ferdinand & de la Reine Iſabelle. Le dehors du Palais n'a aucune apparence que celle d'un vieux Château, mais l'interieur eſt de la derniere magnificence. La porte eſt faite à la Moreſque, finiſſant en pointe par en haut. On voit au deſſus du portail une Clef gravée ſur un morceau de marbre, & plus haut une main en relief auſſi ſur un morceau de marbre. Ce deux figures dans l'eſprit des Mores, étoient une eſpece de Hieroglyfique myſterieux, pour ſignifier que quand la main prendroit la Clef, les ennemis des Mores prendroient le Palais. Le veſtibule eſt revêtu de marbre, & toutes les parties du dedans ſont de même, d'une ſtructure ſuperbe, & ſi lumptueuſe, qu'elle fait connoître inſenſiblement juſqu'où alloit la magnificence des Mores. Les murailles des chambres ſont meſurées de Marbre, de Jaſpe & de Porphyre, les platfonds, les poutres, & les limbris ſont dorez, & on voit partout des figures hieroglyphiques, des Inſcriptions Arabeſques & divers ouvrages à la Moſaïque. On entre d'abord dans une grande cour plus longue que large, pavée de marbre, à chaque coin de laquelle on voit une belle Fontaine de marbre & le milieu eſt occupé par un beau Canal d'eau vive meſurée de marbre ſi profond qu'on y peut nager aiſement, & d'où l'eau eſt conduite dans les chambres & dans les ſalles du Palais qui ont toutes leurs Fontaines. Elles ſont voutées pour la plûpart, les voutes ſont decoupées à jour d'un ouvrage ſi delicat & ſi hardi, que c'eſt une merveille qu'il ſe ſoit conſervé pendant tant de ſiécles. On voit une chambre où les Rois Mores ſe baignoient dans des baios d'albâtre, remplis d'eau par de gros canaux qui ſortent de la muraille, & des bains, elle coule par de petits Canaux dans d'autres Chambres. De celle où ils ſe baignoient, on entre dans une autre où ils ſe faiſoient eſſuyer, & de celle-là ils paſſoient dans une troiſiéme, & faiſoient *las Sieſtas* les après-midi. Une des plus belles piéces de cet édifice Royal eſt la cour qu'on appelle *el Quadro de los Leones*. Elle eſt quarrée & pavée de marbre, & ornée de portiques qui regnent tout autour avec 117. Colomnes d'albâtre fort hautes qui ſoutiennent des Galeries ornées auſſi d'albâtre. Au milieu de la cour on voit une Fontaine où douze figures de Lions agroupez ſupportent un grand & large baſſin de marbre blanc d'une ſeule piéce, & jettent tous une grande quantité d'eau par la gueule, faiſant tout autant de Funtaines qui coulent continuellement. Du milieu de la Fontaine ſort un gros jet-d'eau qui s'éleve fort haut, & retombe dans le baſſin avec grand bruit, d'où elle ſe repand dans les chambres. A côté de la premiere cour, on voit une chambre où étoient les lits des Rois Mores, & dont les chalits ſe voyent encore ſi larges que ſix perſonnes y pourroient coucher fort à l'aiſe. On monte delà à une chambre qui eſt d'un autre étage, où l'on voit deux Pavillons dont les chalits ſont de beau marbre, & le fond richement doré: les fenêtres ont auſſi les bandeaux & les croiſées de marbre, avec des bâlcons où l'on a une vûë charmante qui s'étend ſur la Campagne, ſur le quartier de la Ville qui eſt au pied de la Montagne, & ſur les Montagnes voiſi-

voiſines qui preſentent leurs cimes toujours couvertes de neiges. La chambre où les Reines s'habilloient a dans un coin ſept jets d'eau qui ſortent du plancher, & qui ſervoient à les rafraichir. On remarque auſſi dans ce Palais une chambre d'une merveilleuſe ſtructure, où d'un certain coin on entend tout ce qui s'y dit, pour bas qu'on y parle. On l'appelle par contre-verité la chambre du ſecret. Derriere le Palais on apperçoit une Vallée fort agréable bordée de hautes Montagnes des deux côtez & arroſée par le Darro qui la traverſe. Quantité de Jardins aſſez bien entretenus, un parc, une petite Forêt ſur le penchant de la Montagne, un petit Logement pour ſe repoſer, & de fort belles promenades aux deux bords de la Riviére, rendent cette vallée extremement delicieuſe.

En montant du Palais un peu plus haut, on découvre une belle maiſon bâtie auſſi par les Rois Mores pour y aller paſſer le printems & y jouïr de la pureté & de la douceur de l'air. On l'appelle en Langue Arabe *Xenralife*. La ſituation en eſt fort agréable, & l'art a beaucoup contribué à en faire un ſéjour charmant. On y reſpire en tout tems un air doux & ſerein: on y trouve quantité de Fontaines qui coulent avec un doux murmure, dont l'une particuliérement pouſſe un jet d'eau de la groſſeur du bras, avec tant de roideur, qu'il s'éleve beaucoup au deſſus de la muraille de la maiſon: tellement que quand les rayons du Soleil donnent deſſus d'un certain ſens, on apperçoit une multitude d'Iris qui divertiſſent agréablement la vûë. Ce terrein eſt planté de divers arbres fruitiers qui forment pluſieurs petits boſquets, d'où l'on voit de très-beaux Jardins & un Parc où l'on garde des animaux ſauvages. Au ſommet de la Montagne s'éleve un vieux bâtiment qui ſervoit de Moſquée aux Mores, & dont on a fait une Egliſe ſous le nom de *Sainte Helene*, à laquelle les habitans du Païs ont une ſervente devotion. Sur cette Montagne, près du Palais, il y a une citerne publique qu'on appelle en Arabe *Algibe*, creuſée (à ce qu'on croit) par les Romains. Elle eſt ſi bien faite, que non ſeulement l'eau ne s'y corrompt jamais, mais encore elle y acquiert une vertu medecinale qui appaiſe les douleurs de la colique. Tout joignant le Palais, il y a une Colline où l'on voit un vieux Couvent habité par les Carmes dechauſſez, & fort juſt, appellé *el Monte de los Martires*, c'eſt à-dire, le Mont des Martyrs. Toute cette Colline eſt entrecoupée de creux & de cavernes fort ſpacieuſes, qui n'ont qu'une ſeule entrée par une étroite ouverture, faite en rond au deſſous. C'eſt là où l'on dit que les Mores deſcendoient les Chrétiens Eſclaves, pendant la nuit, après les avoir cruellement tourmentez pendant le jour. Ces cavernes s'appellent *Maſmorras* en langage Arabique.

Le troiſiéme quartier de Grenade appellé Albayzin, n'étoit conſideré autrefois que comme un Fauxbourg, ſéparé du reſte de la Ville par une muraille dans un terrein élevé ſur deux Collines, & occupé par 5000. maiſons. Tous les habitans de ce quartier étoient Mores, diſtinguez des autres Grenadins par leur langage, par leurs mœurs & par leurs habillemens, vivant avec beaucoup de leſine, & donnant à leurs femmes des habits de ſoye, tandis qu'ils ſe vêtoient de ſacs, afin d'être toujours prêts à charger ſur leurs épaules des fardeaux pour tous ceux qui en avoient à faire. Lorſque Ferdinand le Catholique eut pris Grenade, les habitans de l'Albaycin exciterent une ſedition contre le Cardinal Ximenès qui les preſſoit d'embraſſer le Chriſtianiſme: mais ce qui prouve clairement que la fermeté n'eſt jamais le partage de ceux qui agiſſent par un faux zéle, c'eſt qu'après avoir été declarez criminels de leze-Majeſté, & qu'on leur propoſa le choix du ſupplice ou du Baptême, il n'y en eut pas un ſeul qui ne demandât d'être baptiſé, & ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'au rapport de l'illuſtre M. Flechier, qui a écrit la Vie du Cardinal Ximenès tout ce qui reſtoit d'Infidéles dans les autres quartiers de la Ville, ou dans les Bourgades voiſines au nombre de 50000. ſe rendirent Chrétiens preſque au même tems. C'eſt ainſi que par la valeur & le zéle du Roi Ferdinand, le Mahometiſme fut enſéveli pour jamais dans Grenade, que la Religion Chrétienne jetta de profondes racines ſur les ruines du faux culte, & que l'Empire des Mores dans toute l'Eſpagne, fut éteint pour toujours.

Enfin le dernier quartier de la Ville que nous avons appellé Antiquaruela eſt ſitué dans une plaine, & peuplé de gens venus d'*Antequera*, d'où lui vient le nom qu'il porte. Preſque tous ſes habitans ſont ouvriers en ſoye, & font du ſatin, du taffetas, du damas, ou teinturiers en pourpre, en écarlatte & en autres couleurs.

Si le dedans de la Ville eſt beau, les dehors ne ſont pas moins agréables, particuliérement du côté du Midi & du Couchant. C'eſt une grande & belle plaine de huit lieues de long ſur quatre de large, appellée *la vega de Grenada*, c'eſt-à-dire, *le verger de Grenade*, environnée de petites Montagnes, & couvertes d'un nombre infini de Villages. A l'entrée de la Ville du côté qu'on vient d'Antequera, on trouve une fort grande place que l'on appelle *el Campo*, où eſt un Hopital Royal très-magnifique, orné de quantité de balcons aux fenêtres. Près de celui-là on en voit un autre fondé par Saint Jean de Dieu, Inſtituteur des Freres de la Charité. Le bâtiment eſt vaſte & bien entendu. Le portail eſt enrichi de Pilliers de Jaſpe, & au deſſus paroît la figure du Fondateur en marbre: le Cloître eſt fait en voutes, ſoutenues de Pilliers, & au deſſus ſont les chambres des malades qui y ſont ſervis par des Religieux. L'Eſcalier par où on y monte eſt fort beau, peint à ſes deux côtez, où l'on voit la vie du Fondateur: la voute eſt plafonnée & dorée. Près de cet Hôpital eſt un celébre Couvent de Religieux Hieronymites, fondé par Fernand Gonſalve, ſurnommé le grand Capitaine, à l'honneur duquel on lit ſur la muraille exterieure de l'Egliſe, cette Inſcription gravée ſur un morceau de Jaſpe.

Gonzales-Fernandus,
A Cornuba,
Magno Hispaniarum Duce,
Gallorum ac Turcarum
Terrori.

C'eſt-à-dire, *à Gonzales Fernand de Cordoue, le grand Capitaine d'Eſpagne, la terreur des François & des Turcs*. Ce Heros eſt inhumé dans le Chœur de l'Egliſe de ce Couvent, & l'on voit ſa ſtatue ſur ſon Tombeau, qui le repreſente armé à genoux.

Je n'aurois jamais fait, ſi je voulois dire tout ce qu'on voit à Grenade, digne de la curioſité du Lecteur: mais il eſt tems de finir en diſant en peu de mots, que c'eſt une Ville dont le ſéjour eſt tout à fait delicieux. Le terroir y eſt fertile en fruits exquis, auſſi bien qu'en toutes les autres choſes neceſſaires à la vie. L'air y eſt fort pur & fort doux, ſans être incommode par les chaleurs exceſſives qui ſe font ſentir dans

les

les autres parties Meridionales d'Eſpagne. On y remarque entre autres choſes un joli endroit ſur le bord du Darro, dans une vallée hors de la Ville, où l'air eſt ſi pur, ſi agréable & ſi bon pour la Santé, que pluſieurs perſonnes indiſpoſées s'y ſont tranſporter pour reſpirer la douceur de cet air delicieux, qui retablit agréablement leur Santé languiſſante. Les Mores trouvoient cette Ville ſi charmante, qu'ils s'imaginoient que le Paradis devoit être dans la partie du Ciel qui eſt au deſſus de Grenade.

L'Hiſtoire rapporte deux choſes fort remarquables de Boabdel ſurnommé *El Quchito*, c'eſt-à-dire, le petit, à cauſe de la petiteſſe de la taille, fils de l'infortuné Albouacen dernier Roi de Grenade. 1. Ce Prince avoit tant de peine à quitter ce charmant ſéjour que ſortant de ſon Palais pour ſe rendre à Ferdinand ſon Vainqueur, il prit ſon chemin par une porte de l'Albaycin & lui demanda pour toute grace que jamais perſonne ne ſortît après lui par cette porte. Le Monarque lui accorda cette faveur & fit murer la porte, comme elle l'eſt encore. 2. Lorſqu'il fut hors de la Ville il s'arrêta ſur un côteau pour la voir une derniere fois. Cette vue le toucha ſi vivement qu'il verſa des larmes. Sa Mere qui l'accompagnoit lui dit d'un ton inſultant: C'eſt avec raiſon que tu pleures maintenant comme une femme, puiſque tu n'as pas été aſſez brave pour te deffendre toi & ton Roïaume. Ce reproche étoit d'autant plus injuſte, que du conſentement des Hiſtoriens il étoit fort vaillant; mais il fut forcé de ceder aux nombreuſes armées de Ferdinand.

Grenade eſt honorée d'un Archevêché, d'une Chancellerie & d'une célèbre Univerſité. Il s'y fait un très-grand Commerce en ſoye qui paſſe pour la meilleure de toute l'Europe; & dont on fabrique les plus riches étoffes qu'on voye en Eſpagne.

2. L'ARCHEVECHÉ DE GRENADE, eſt le même Siége que celui d'ELIBERIS. Voïez ELIBERIS 3. Il eſt nommé dans les anciennes Notices *Elibera*, *Eliberri* & *Eliberis*. Elvire aïant été ruinée par les Maures qui avoient bâti Grenade & en firent enſuite la Capitale d'un Roïaume particulier, Ferdinand le Catholique s'étant rendu maître de Grenade au Mois de Janvier 1492. le Pape Alexandre VI. qui étoit Eſpagnol adreſſa au Mois d'Avril 1493. une Bulle à l'Evêque d'Avila au ſujet de cette conquête. Il le chargea de faire reparer les anciennes Egliſes & d'établir quatre Cathedrales, ſavoir a Grenade qu'il érigeoit en Metropole Eccleſiaſtique comme elle étoit déjà Metropole d'un Roïaume: les trois autres Siéges étoient ceux de MALAGA, d'ALMERIA & de GUADIX. Le Continuateur de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Mr. Fleuri, laiſſe croire [2] que Grenade eſt Metropole de ces trois Evêchez. Mais il n'y a que *Malaga* & *Almeria* qui en dependent. Guadix eſt ſous l'Archevêché de Seville, voïez ce mot, GUADIX. D. Ferdinand de Talavera Religieux Jeronimite fut le premier Archevêque de cette Egliſe. Son Chapitre eſt compoſé [3] de ſept Dignitaires, de douze Chanoines, de douze Prebendiers & de pluſieurs Chapelains. Le Diocèſe s'étend ſur cent quatre-vingt quatorze paroiſſes & l'Archevêque jouit de quarante mille Ducats de revenu.

[2] L. 117. c. 69.

[3] Voyage Baron de l'Eſpagne t. 4. p. 371.

3. GRENADE, (LE ROÏAUME DE) Province d'Eſpagne avec titre de Roïaume, c'eſt proprement la Haute Andalouſie comme le remarque Mr. Baudrand [3]. Il fait partie de la Bætique des Anciens. [4] Il a la nouvelle Caſtille au Septentrion, le Roïaume de Murcie au Levant; la Mediterranée au Midi & l'Andalouſie au Couchant. Il a environ ſoixante & dix lieuës de longueur, trente de largeur & quatre vingts de côtes. Ses principales Rivières ſont le *Xenil*, le *Guadalantin*, le *Rio Frio*, & le *Guadalquivirejo*. Sur la côte de la Mer & bien avant dans les terres on ne voit que des Montagnes fort hautes, coupées de belles vallées de diſtance en diſtance, ce qui fait le plus agréable païſage du monde. Entre ſes Montagnes ſont les ALPUXARRAS. Voïez ce mot.

[3] Edit. 1705.

[4] Voyage Baron de l'Eſpagne t. 2. p. 204.

Toute la côte du Roïaume étant vis-à vis de l'Afrique & par conſequent expoſée aux courſes des Pirates de Barbarie, on y voit tout du long d'eſpace en eſpace depuis le détroit de Gibraltar juſqu'au Rio de Frio un grand nombre de tours d'où l'on découvre les Vaiſſeaux qui ſont en Mer.

Quoique le Roïaume de Grenade ſoit la partie la plus Meridionale de toute l'Eſpagne il eſt pourtant un des plus ſains & des plus temperez n'étant ni brûlé par les grandes chaleurs, ni incommodé par un froid exceſſif. On y trouve preſque à chaque pas des ſources d'eau vive, des Rivières & des Ruiſſeaux qui venant à ſe croiſer & à s'entrecouper les uns les autres en divers endroits forment des Labyrinthes agreables, bordez de tous côtez de fleurs & d'une verdure perpetuelle. A une lieue de Grenade on trouve les célèbres bains d'ALHAMA, voïez ce mot; & à quatre cens d'ALICUN qui ſont propres contre les maladies qui procedent d'une humeur chaude & ſanguine. L'eau du DARRO a la propriété de guerir les animaux qui en boivent & c'eſt pour cette raiſon que les habitans du Païs l'appellent le *bain ſalutaire des brebis*. Non loin d'Antequera on voit une Fontaine dont l'eau guerit de la Gravelle. Du côté qui regarde le Midi on voit d'une part de vaſtes plaines, & des champs très-fertiles & de l'autre des Montagnes très-hautes. Cela n'empêche pas que le Païs, quoique raboteux & heriſſé de rochers eſcarpez, ne ſoit tellement abondant qu'il fournit non ſeulement les choſes neceſſaires pour l'entretien de ceux qui l'habitent, mais même pour en pourvoir les étrangers. Pour tout dire en un mot, toutes les contrées de ce Roïaume ſont generalement ſi fertiles qu'elles n'ont preſque pas beſoin de culture ni de l'induſtrie des hommes. Du tems que les Maures le poſſedoient, il étoit le Païs du monde le plus peuplé & le plus riche, toutes les collines étoient auſſi couvertes de Vignes, d'Arbres Fruitiers, de Bourgs & de Villages que le ſont encore celles des Alpuxarras, mais à preſent elles ne ſont à beaucoup près, ni ſi peuplées ni ſi bien cultivées, à cauſe que l'Agriculture y eſt fort negligée par les Eſpagnols: toutefois ce Païs rapporte aujourd'hui autant ou plus qu'un autre de toute l'Eſpagne ſurtout les endroits qui ſont arrouſez par le Xenil & par le Darro. Generalement parlant tout le terrain de ce Roïaume eſt fertile en grains, en vin, en huile, en ſucre, en lin, en chanvre: ſes Montagnes & ſes Campagnes produiſent toutes ſortes de fruits excellens, comme Grenades, Citrons, Oranges, Olives, Capres, Figues, Amandes. Le Païs abonde en meuriers par le moyen deſquels on nourrit quantité de vers à ſoye dont on retire un grand profit. On y voit une infinité de Forêts qui produiſent quantité de noix de Galle qui ſervent à faire l'encre, à épaiſſir les Cuirs, & ſont propres la Medecine. Elles produiſent encore des Palmiers, & les dattes qu'on en recueille ſont d'un grand ſecours, auſſi bien que le gland des chênes, qui outre qu'il ſert à engraiſſer les beſtiaux

eſt

eſt d'un gout ſi délicat, qu'il ſurpaſſe celui des noiſettes les plus fines. C'eſt pourquoi ceux du Païs en envoyent à Madrid aux Grands d'Eſpagne qui s'en font un regal: (ainſi en ſuppoſant que le Gland dont les premiers hommes ſe nourriſſoient au raport d'Ovide étoit auſſi bon, ils n'étoient pas fort à plaindre.) Tout le monde ſait combien on recueille de raiſins ſecs dans le Roïaume de Grenade, on les nomme Paſſerilles; mais bien des gens ignorent de quelle maniere on les apprête: l'Auteur cité explique quelle eſt cette maniere.

On y recueille auſſi beaucoup de miel & de cire. Dans les Montagnes d'Antequera, il y a pluſieurs endroits où le ſel ſe fait, non par le feu, mais par l'ardeur du Soleil qui venant à darder ſes rayons ſur l'eau de la pluye & des Fontaines raſſemblée en certains lieux bas, l'épaiſſit & la convertit en très-bon ſel dont on fait un commerce conſiderable. Dans les mêmes Montagnes on trouve de très-belles pierres à bâtir & d'une autre ſorte de pierre blanche qu'on appelle *Yeſſo* qui étant miſe en œuvre reſſemble au Plâtre & produit le même effet pour enduire & pour blanchir. Elle s'employe auſſi pour faire une eſpece de colle que les Architectes Eſpagnols appellent *Tarrar*, & qu'on employe pour fortifier les murailles & les Edifices: on en uſe encore pour boucher les Vaiſſeaux de terre & de bois qu'on envoye aux Indes & ailleurs, & qui ſont remplis de diverſes liqueurs. On trouve auſſi en divers endroits des Grenats, des Hyacinthes & autres pierres precieuſes. Le *Sumac* eſt très-commun dans les Montagnes, les Grenadins en font un grand commerce avec les étrangers & s'en ſervent utilement dans le Païs pour apprêter & pour épaiſſir les peaux de boucs, de chevres, & le maroquin.

Les Habitans du Païs ſont fort polis, d'humeur facile & d'une aimable ſociété, adroits de leurs corps & très-propres pour les Armes. Quoi qu'ils aïent beaucoup degeneré de l'application & de la vigilance de leurs peres, ils ſont pourtant les peuples les plus laborieux des parties Meridionales d'Eſpagne. Ils ſont ſi ſobres qu'ils ne boivent preſque point de vin, & pour que les enfans les imitent en cela ils leur deffendent l'uſage de cette liqueur juſqu'à un âge aſſez avancé. Ils aiment aſſez le Commerce & l'Agriculture.

Quoique toute l'Andalouſie ait été 780. ans au pouvoir des Maures, le Roïaume de Grenade n'a commencé que vers le milieu du XIII. Siécle. Abenhud Roi Maure qui regnoit à Cordoue aïant perdu la couronne & la vie dans une Bataille déciſive que les Chrétiens lui livrérent l'an 1236; ſes Sujets contraints d'abandonner leur Patrie à leurs vainqueurs, ſe retirérent à *Grenade*, où aïant ramaſſé le débris de leur Nation, ils élurent pour leur Roi un homme nommé *Mahommad Aben-Alhamar* de baſſe extraction, mais brave de ſa perſonne, lequel ne fut pas plûtôt reconnu premierement par les habitans d'*Arjona*, lieu de ſa naiſſance, puis par ceux de *Baça*, de *Guadix*, de *Jaen*, & de *Grenade*, qu'il établit ſon Siége Roïal dans cette derniére Ville. C'eſt ainſi que commença ce Roïaume, le dernier que les Mores aïent établi en Eſpagne, lequel a dominé ſur 32. grandes Villes, & ſur 97. autres moins conſidérables, quoique fermées de murailles, l'eſpace de 256. ans; c'eſt-à-dire, depuis 1236, juſqu'à 1492, auquel tems le Roi *Ferdinand* le *Catholique*, & & la Reine *Iſabelle* ſon Epouſe, s'en rendirent les maîtres, & l'incorporérent pour toujours à la Couronne de Caſtille, dont il fait un des plus beaux fleurons, tant par rapport au commerce qui s'y fait, à cauſe de ſes ports de Mer, que par rapport aux revenus conſidérables que les Rois Catholiques en tirent. Ils y tiennent un Gouverneur particulier, dont l'autorité eſt ſoûmiſe à celle du *Vicaire* Général d'*Andalouſie*, & une Chancelerie Roïale qui connoît ſouverainement & ſans appel de toutes les cauſes qui lui ſont dévoluës.

Voici quelles ſont les principales Villes du Roïaume de Grenade par raport à leur ſituation.

- Dans les Terres
  - Les Places les plus conſiderables ſont
    - Grenade.
    - Gnadix,
    - Baça,
    - Gueſcar,
    - Loja,
    - Santa-Fé,
    - Alhama,
    - Antequera,
    - Ronda,
  - Les Places les moins conſiderables ſont
    - Settenil,
    - Lora,
    - Eſtepa,
    - Velez de Malaga,
    - Albanuelas,
    - Cardiar,
    - Taron,
    - Veria,
    - Uaiaar,
    - Andnaar,
    - Cangivar,
    - Huanca,
    - Santa Cruz,
    - Nerca,
    - Porcena,
    - Monteiçar,
    - Cognllos,
    - Monachil,
    - Monda.
- Sur la côte
  - Les Places les plus conſiderables ſont
    - Malaga,
    - Almeria,
    - Muxacra,
    - Vera,
    - Marbella.
  - Les Places les moins conſiderables ſont
    - Fuengirola,
    - Molina,
    - Porto de Torres,
    - Almuneçar,
    - Salobrena,
    - Motril,
    - Caſtel Ferro,
    - Berja,
    - Adra,
    - Aladra,
    - Caſtel Grimaldo.

Quoique nous ayons remarqué que l'Evêché de Guadix n'eſt pas ſoumis à l'Archevêché de Grenade mais à celui de Seville, il ne laiſſe pas de faire partie du Roïaume de Grenade. Voici une nouvelle diſtribution des Villes de ce Roïaume ſelon ſes quatre Dioceſes.

- Dans l'Evêché de Malaga
  - Ronda,
  - Setenil,
  - Monda,
  - Marbella,
  - Malaga,
  - Cartama,
  - Antequera,
  - Velez de Malaga.

Alha-

Le Roiaume de Grenade à
- Dans l'Evêché de Grenade
  - Alhama,
  - Boza,
  - Santa-Fé,
  - Grenade Capitale du Roïaume,
  - Almunecar,
  - Valobrenna,
  - Motril.
- Dans l'Evêché d'Almeria
  - Adra,
  - Almeria,
  - Muxacra,
  - Vera.
- Dans l'Evêché de Guadix
  - Guadix,
  - Baça,
  - Huesca.

Il étoit reſté beaucoup de Mores dans le Roïaume de Grenade, mais comme leur converſion au Chriſtianiſme étoit feinte, & que même non contents de ne pas trop diſſimuler leur attachement à l'ancienne erreur, leur commerce étoit prejudiciable aux Eſpagnols avec qui ils s'alliſoient & corrompoit ainſi les familles, Philippe III preſerant la pureté de la foi aux interêts temporels de la Couronne chaſſa ces Mahometans vers l'an 1609.

4. GRENADE, Petite Place de France en Gaſcogne dans la Banlieue de Marſan ſur l'Adour, à deux lieuës au deſſous d'Aire, en allant vers St. Sever, dont elle n'eſt pas plus éloignée. Dans les grandes eaux, & dans l'hyver l'Adour commence à y portes des bateaux.

5. GRENADE Ville de France en Gaſcogne au Comté de Gaure & ſur la Garonne à trois lieuës au-deſſous de Toulouſe. C'eſt le lieu de la recepte du Païs de Riviére Verdun.

6. GRENADE (La) Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord & l'une des Antilles. [1] Elle eſt ſituée par les 12. degrez & 15. M. de latitude Nord. C'eſt la plus voiſine du Continent de la Terre ferme de toutes celles que les François poſſedent: elle n'en eſt éloignée que d'environ trente lieuës, & ſoixante & dix de la Martinique. Sa longueur Nord & Sud eſt de neuf à dix lieuës. Sa plus grande largeur d'environ cinq lieues. Ceux qui en ont fait le tour lui donnent vingt à vingt deux lieues de circonference. Sa grande Baie ou ſon grand eul de lac, comme on parle aux Iſles, qui renferme ſon port & ſon carenage, eſt à la bande de l'Oueſt; & la profondeur de cette Baye formée par deux grandes Bayes qui avancent beaucoup en Mer donnent à cette Iſle la forme d'un Croiſſant irrégulier dont la pointe du côté du Nord eſt bien plus épaiſſe que celle du Sud. La veritable entrée du port eſt à l'Eſt-Sud Oueſt. Le plan de la Grenade dans la Carte des Antilles de Mr. de l'Iſle en 1717. n'eſt point exact & le port y eſt deplacé; car il le met à l'Eſt, au lieu qu'il doit être à l'Oueſt. Cette Iſle avoit toujours eté habitée par les Caraïbes ſeuls que la fertilité & l'abondance de la Chaſſe & de la Pêche y avoient attirez en bien plus grand nombre que dans les autres Iſles, juſqu en l'année 1650. que Mr. du Parquet Seigneur proprietaire de la Martinique l'achetta des Sauvages & y établit une Colonie de deux cens hommes compoſée des plus braves de ſon Iſle. Les Caraïbes s'étant repentis de cette vente firent divers efforts pour empêcher l'établiſſement des François qui les vaincurent à diverſes repriſes. On peut voir les détails de l'hiſtoire de cette Iſle dans l'Auteur cité.

[1] Le P. Labat, Voyage de l'Amer. T. 2. p. 140.

7. GRENADE, petite Place de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne [2] au Païs de Nicaragua proche de la Mer du Sud & ſur la côte du grand Lac de Grenade; environ à dix lieuës de Léon vers l'Orient.

[2] Baudrand Edit. 1705.

8. GRENADE (Lac de) Grand Lac de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne & dans la Province de Nicaragua. Il eſt auſſi nommé par quelques uns à cauſe de la petite Ville de Grenade qui eſt ſur la côte Occidentale, d'autres l'appellent auſſi le Lac de Nicaragua. Voïez Nicaragua.

9. GRENADE ou la Nouvelle Grenade. Païs de l'Amerique Meridionale dans la terre ferme. Il a pour bornes au Nord le Païs de Ste. Marthe, au Nord Eſt celui de Venezuela, au Levant la Guiane, au Midi de vaſtes Païs que l'on connoit peu; au Sud-Oueſt le Popayan; il eſt de l'Audience de Saota Fé. Sa longueur eſt de cent trente lieues & ſa plus grande largeur eſt de trente. [3] Ses principales Provinces ont été de tout tems Bogota & Tunja. Santa Fé de Bogota eſt la Capitale du Païs. Ces deux Provinces ſont entourées de Sauvages ſurnommez Panchos, & dont le Païs eſt fort chaud. Celui de Bogota au contraire eſt froid, ou un peu moins temperé. Et de même que les Sauvages dont on vient de parler ſe nomment *Panchos*, les Bogores & les Tuniens ont le nom commun de Moxes. Ces Sauvages étoient gouvernez par divers Caciques quand les Eſpagnols commencerent à découvrir ces Provinces. Fernand de Lugo Amiral des Iſles Canaries envoya en 1536. de la Ville de Ste. Marthe Gonſalve Ximenés de Quefada ſon Lieutenant pour découvrir les Regions ſituées le long de la Grande Riviére de la Madeleine. Ximenés monta par terre le long du Rivage de main gauche de cette Riviére où il s'avança avec de grandes difficultez tant pour l'épaiſſeur des bois que pour la quantité de Riviéres, torrens, & marais qu'il rencontra; mais particulierement à cauſe des courſes frequentes des Sauvages. Il arriva à un lieu nommé Tora qu'il nomma Puebla de los Brachos; parce qu'il y avoit en cet endroit-là quatre bras de Riviéres qui ſe joignoient. Il y ſejourna pendant l'hyver, aïant fait juſques là depuis la Mer, ſelon ſon Calcul, environ cent cinquante lieuës au dedans du Continent. Au printems il monta avec ſes gens le long d'une autre Riviére juſqu'au pied des hautes Montagnes, appellées Orun, larges de cinquante lieuës & fort rudes & deſertes. Aprés les avoir paſſées ils deſcendirent dans un Païs plat & bien cultivé, où l'on aſſembloit beaucoup de ſel de certaines Fontaines ſalées, d'où ils paſſerent dans la Province du puiſſant Cacique Bogota qu'ils défirent, pillant enſuite les Villages des Sauvages, où ils trouverent beaucoup d'or & d'émeraudes. Delà ils paſſerent dans le Païs des *Panchos*, ſeparé de la Province de Bogota par de petites Montagnes & arriverent à une Vallée qu'il appellerent Trompette éloignée de quinze lieuës d'une montagne fort haute & denuée d'Arbres d'où l'on tiroit les Emeraudes. Pendant leur ſejour dans cette Vallée, ils firent un fort grand butin & amaſſerent beaucoup d'or. A trois journées au delà ils reduiſirent deux autres Caciques nommez Sagamoſa & Diutima & étant retournez dans la Province de Bogota, il paſſerent enſuite par le terroir des *Panchos*, & contraignirent la plus grande partie de ces peuples à faire la paix aprés une longue guerre. Ximenés donna à cette Province qu'il crut aſſez decouverte & aſſez domtée le nom de Nouveau Roïaume de

[3] De Laet. Ind. Occid. l. 5. c. 1.

Gre-

Grenade ; à cauſe qu'il étoit de Grenade en Eſpagne & il y bâtit la Ville de Santa Fé qui en eſt la Capitale.

Les autres Villes que les Eſpagnols y ont fondées ſont, ſelon de Laet,

Tocayma,	Velea,
La Trinidad,	Mareguita,
Tunja,	Ibague,
Pamplona,	Vittoria,
Merida,	St. Juan de Los Lanos.

Outre trois Bourgs qui ſont

St. Miguel, Palma.
& St. Chriſtophle.

Les naturels ſe ſervent de Maïs ou de Caſſave au lieu de froment. Ils ont quantité de Sel qu'ils tranſportent avec grand profit dans les autres Provinces, principalement aux Montagnes & dans celles qui ſont proches de Rio Grande. Ils ont du Gibier en abondance. Leurs Lacs & leurs Rivières leur fourniſſent quantité de bon poiſſon. Les Bogotes & les Tuniens ſont de grande taille, ils ſe couvrent de Manteaux noirs, blancs & bigarez de diverſes couleurs, ceints de bandes autours des reins : ils ornent leurs cheveux de chapelets & de fleurs teintes & faites de Coton d'une maniere fort induſtrieuſe. Quelques-uns ſe couvrent la tête d'un bonnet ou ſe ceignent d'un rets. Il ſe trouve dans ce Roïaume force mines d'or, de cuivre & d'acier, & comme il y a grand nombre de chevaux & de mulets, on en nourrit pluſieurs au Perou. Ce Païs abonde en paturages, en froment & en autres grains & en fruits : quand les Eſpagnols y arriverent les Indiens qui habitoient la Province voiſine de celle de Tunja vivoient de fourmis & les nourriſſoient avec ſoin pour les manger. Les lieux que les Sauvages nommez Golimas & Musos habitent ſont aux limites des Provinces de Bogota & de Tunja. Leur contrée qui a vingt-cinq lieues de long & treize de large eſt preſque par tout chaude & humide ; ils ont chaque année deux étez & deux hivers. Leur premier été commence en Decembre, & dure juſqu'à la fin de Fevrier ; & le ſecond commençant en Juin continue juſqu'en Octobre. Les deux hyvers occupent les ſix autres mois. Ce n'eſt pas que ces ſaiſons ſoient diſtinguées par le froid ou par le chaud ; elles ne le ſont que par le beau tems que l'on a toujours dans les mois d'été & par la pluye qui ne ceſſe point pendant la nuit dans ceux d'hyver. Il pleut le jour aſſez rarement. Le Païs eſt montueux & arroſé de Rivières & de Torrens. Dans les Vallées il eſt riche en vivres ; mais il y a peu de paturages ; les Sauvages ſe nourriſſent ordinairement de Maïs, de Pois, de Caſſave, & de Patates ; les bêtes qui ſe trouvent dans les Provinces des *Muſos* & des *Colimas* qu'on appelle auſſi Camapayes d'un nom commun aux deux Nations, ſont certains pourceaux noirâtres qui ont le nombril ſur le dos, & d'autres plus petits preſque ſemblables aux ſangliers ; des Cerfs, des Daims, des *Guatinayas*, animaux qui different peu de nos livres, des Brebis, des Chevres, & des Chevaux. Les Eſpagnols n'y ont que deux Colonies, l'une en la Ville de la Trinidad & l'autre en la Bourgade de la Palma qu'ils bâtirent en 1572. à quinze lieues de Santa Fé. Ils habiterent d'abord la Bourgade de la Tatela, ſur le bord de la Rivière de Zarbi ; mais la proximité des Montagnes & la grande ferocité des Sauvages, joints à la difficulté des vivres, les contraignirent de l'abandonner peu de tems après. La plupart ſuivirent le Capitaine Pedro d'Orſua au Voïage qu'il fit vers les Provinces de la Guiane. La renommée de l'or les y aïant attirez ils bâtirent dans ce Canton la Ville de la Trinidad qui ne dura pas longtems & qui fut bientôt après tranſportée à l'endroit où elle eſt preſentement.

GRENADINS (les) On appelle ainſi quelques petites Iſles [1], ou écueils ſituez dans la Mer du Nord parmi les Antilles, entre St. Vincent & la Grenade dont ils prennent le nom. [1] De l'Isle Atlas.

GRENCHEN Village & Paroiſſe de Suiſſe dans le Haut Vallais [2] au departement de Fiſchbach. [2] Etat & del. de la Suiſſe T. 4. p. 189.

GRENICUS, Riviére de l'Aſie mineure. C'eſt la même que le Granique. Voïez ce mot.

GRENOBLE, Ville de France au Dauphiné dont elle eſt la Capitale, dans le Graiſivandan auquel elle donne le nom, ſur la Riviére de l'Iſere où elle reçoit le Drac dans une plaine au pied des Montagnes. Elle a reçu ce nom de l'Empereur Gratien Fils de Valentinien I. Elle eſt néanmoins beaucoup plus ancienne & s'appelloit auparavant Cularo [1] ; c'eſt ſous ce nom qu'il en eſt fait mention dans une Lettre de Plancus à Ciceron écrite *Cularone in finibus Allobrogum*. Cette Place appartenoit alors un Peuple Allobroge & ce n'eſt que long-tems après que les Romains l'érigerent en Cité. Elle avoit déjà un Evêque dès le IV. Siécle puiſque St. Domnin Evêque de Grenoble aſſiſta l'an 381. au Concile d'Aquilée où preſidoit St. Ambroiſe. [1] Longuerue Deſcr. de la France. part. 1. p. 370.

Cette Ville dans le declin de l'Empire Romain fut aſſujettie par les Bourguignons au V. Siécle & dans le ſuivant par les François Merovingiens. Sous les Carlovingiens elle fut du partage de Lotaire ; mais après la mort de ſes enfans & celle de ſon frere Charles le chauve & de Louis le Begue, elle obéit à Boſon, enſuite à l'Empereur Charles le Gros & à Louis l'Aveugle Fils de Boſon. Cette partie du Roiaume de Bourgogne aïant été réunie à celle du Roi Rodolphe II, Grenoble vint au pouvoir de Conrad, & de Rodolphe le lâche ſon fils qui donnerent de grands Privileges à cette Ville & à ſon Evêque. Ce Preſat commença à être troublé dans la jouiſſance de ſes droits par les Comtes d'Albon & de Graiſivaudan, nommez enſuite Dauphins. Mais l'Empereur Frederic Barberouſſe condamna le Comte & remit l'Evêque en tous ſes droits l'an 1161. Cet Empereur défendit par ſes Lettres à tous les Seigneurs voiſins de troubler l'Egliſe de Grenoble & ſon Evêque qu'il appelle un de ſes Fidelles, c'eſt-à-dire Vaſſaux, & outre cela il lui donna le titre de Prince. Les differens pour la juriſdiction temporelle de la Ville de Grenoble recommencerent entre le Dauphin & l'Evêque & durerent pluſieurs années, de ſorte qu'ils ne furent entierement terminez que par la Tranſaction paſſée l'an 1313. entre le Dauphin Guigues de la Tour du Pin & l'Evêque Guillaume de Ruin ; on convint alors que la juriſdiction ſeroit commune à perpetuité entre l'Evêque & le Dauphin dans la Ville & le territoire de Grenoble, & que la Juſtice y ſeroit rendue par un Juge agréé des deux Seigneurs. Les Evêques de Grenoble n'ont été entierement aſſujetis que depuis que le Dauphiné a été donné aux Rois de France. Louis XI. qui avant que de parvenir à la Couronne eut non ſeulement le titre de Dauphin, mais jouït de tous les Droits de Souveraineté dans le Dauphiné où il reſida quelques années, érigea par ſes Lettres du 29. Juillet 1453. un Parlement dans la Ville de Grenoble auquel il attribua la même

auto-

autorité & les mêmes Privileges que le Parlement de Paris avoit. Le Roi Charles VII. aïant chaſſé ſon fils du Dauphiné, ne detruiſit point cet établiſſement & laiſſa François Pottier exercer librement la charge de premier Preſident de ce Parlement, & comme il n'y avoit alors que les Parlemens de Paris & de Toulouſe qui euſſent été inſtituez, celui de Grenoble eut le troiſiéme rang dans lequel il fut maintenu aux Etats aſſemblez à Paris ſous Henri II. l'an $\frac{1557}{1558}$ & à Orleans ſous François II. & Charles IX. l'an 1560.

[1] Ce Parlement de Grenoble doit ſa premiere origine à Humbert II. dernier Dauphin de Viennois qui créa à Grenoble un Conſeil Delphinal l'an 1340. qu'il compoſa de ſept Conſeillers ſans aucun Preſident, d'un Auditeur des Comptes, & d'un Treſorier du Dauphiné. Il ordonna que quatre des ſept Conſeillers enſeigneroient le Droit dans l'Univerſité qui étoit pour lors à Grenoble. Deux ans après, il fit un de ces Officiers Preſident & créa un Avocat Fiſcal Delphinal. Louis XI. n'étant encore que Dauphin s'étant retiré en Dauphiné érigea en 1453. ce Conſeil Delphinal en Parlement avec les mêmes droits & honneurs que les autres Parlemens du Roïaume & en 1454. il créa un Procureur Fiſcal Delphinal. Charles VIII. confirma cette érection & le Parlement de Grenoble prend en vertu de cette confirmation, qu'on doit compter ſon érection depuis l'an 1453. Le Parlement de Bourdeaux pretend au contraire qu'on ne la doit compter que depuis la confirmation de Charles VIII. parce que Louis XI. n'etant que Dauphin en 1453. ſon Edit n'a de force par raport aux autres Parlemens du Roïaume que depuis la confirmation de Charles VIII. Le Parlement de Dauphine a néanmoins paſſé pour le troiſieme après Paris & Toulouſe & a precedé celui de Bourdeaux dans les l'Aſſemblées des Notables tenues à Paris, à Moulins & à Rouen en 1557. 1566. & 1617. & dans la Chambre de Juſtice de l'an 1661. Les Commiſſaires de ces deux Parlemens alternerent, l'un aïant en la preſéance un jour & l'autre le jour ſuivant.

1 Picantiol de la France Deſc. de la France T. 4. p. 30.

Ce Parlement eſt aujourd'hui compoſé de dix Preſidens, le premier compris; de cinquante-cinq Conſeillers; de trois Avocats Generaux & d'un Procureur General: tous ces Officiers ſont diſpoſez en quatre Chambres. Les Preſidens ſont tous à Mortier, parce qu'il n'y a point là de Grand'Chambre, ni de Chambre des Enquêtes & à la reſerve du premier Preſident & du Garde des ſceaux qui ſervent toûjours dans la premiere Chambre, les Preſidens & les Conſeillers roulent dans les autres Chambres ſuivant leur ancienneté, & l'option qu'ils en font à l'ouverture du Parlement à la St. Martin.

Le Gouverneur & le Lieutenant General de la Province ont ſeance au Parlement avant le premier Preſident. Ils le precedent à plus forte raiſon dans les Proceſſions & dans les autres ceremonies publiques. Le premier Preſident du Parlement de Grenoble, ou en ſon abſence le plus ancien Preſident, commande dans la Province en l'abſence du Gouverneur, du Lieutenant Général & des Commandans par Brevet particulier. Ce Droit qui eſt ancien a été confirmé par des Lettres patentes du Roi du 12. Juillet 1716. publiées à l'Audience le 30. du même mois. En conformité de ces Lettres Mr. de Treſſemane étant mort en 1718. Mr. de Grammont ſecond Preſident du Parlement de Grenoble commanda juſqu'au retour du Comte de Medavy dans la Province. Tous les Archevêques & Evêques du Roïaume ont ſeance & voix inſtructive au Parlement de Grenoble. Le ſeul Evêque de cette Ville y a voix deliberative: ils ſiégent avec les Preſidens au-deſſus du Doyen des Conſeillers.

La Chambre des Comptes de Grenoble a été unie au Parlement juſqu'en l'année 1628. qu'elle en fut ſeparée par un Edit qui l'a créée *ad inſtar* de celle de Paris: elle eſt compoſée de ſix Preſidens, le premier compris; de dix-huit Maîtres ordinaires, de deux Correcteurs, de ſix Auditeurs, d'un Avocat Général, & d'un Procureur Général. Cette Chambre connoît des mêmes affaires que les autres Chambres des Comptes du Roïaume. Elle pretend encore avoir droit d'enregiſtrer les Proviſions des Evêques & leur ſerment de fidelité; mais la Chambre des Comptes de Paris le conteſte. La Chambre des Comptes va après le Parlement, mais dans l'Egliſe de Nôtre Dame & dans celle de St. André les Officiers des Comptes ſont à la droite en entrant dans le Chœur & le Parlement à la gauche, ce que la Chambre des Comptes rapporte à l'ancienneté de ſa création qu'elle prétend être anterieure à celle du Parlement.

Le Bureau des finances n'a fait qu'un même Corps avec le Parlement juſqu'en 1628. qu'il en a été ſeparé & établi en Corps de Compagnie. Il eſt à préſent compoſé de vingt-ſept Officiers qui ſont un Preſident en titre, quatre Preſidens par Commiſſion; vingt Treſoriers Generaux, un Avocat & un Procureur du Roi.

La Ville de Grenoble eſt fort peuplée. La Baſtille eſt une Forteresſe qui commande la Ville. A mi-côte de l'endroit où elle eſt ſituée eſt la Tour de Rabot qui eſt preſentement abandonnée. L'Iſere coupe Grenoble en deux parties inégales. La moins conſiderable eſt fort ſerrée par le côteau & s'appelle St. Laurent ou la Peratiere. Elle ne conſiſte preſque qu'en une grande rue. St. Laurent eſt la Paroiſſe de ce quartier. Au-deſſus eſt un Couvent de filles de la Viſitation, appellé *Ste. Marie d'enhaut*. Le quartier de Bonne eſt le plus beau de Grenoble. Les Rues y ſont grandes, belles & bien percées. Le Palais où ſe tient le Parlement, la Chambre des Comptes & le bureau des Finances eſt un ancien bâtiment ſitué ſur une place preſque ronde. La place appellée la *Grenette* eſt grande & belle, à l'un des bouts eſt l'Hôtel de Ville, Maiſon fort ſimple. L'Hôtel de Lesdiguieres eſt un ancien bâtiment compoſé de differens Corps de logis joints les uns aux autres. Il forme un tout qui n'a rien de beau pour l'exterieur, mais les dedans en ſont commodes & magnifiques. Le Jardin conſiſte en un parterre accompagné d'une terraſſe & en une eſpece de bois. C'eſt la promenade publique de la Ville. Le Palais Epiſcopal eſt un beau bâtiment qui doit ſa beauté au Cardinal le Camus Evêque de Grenoble. Les Salles ſont ornées de Tableaux de prix de la vie & de la paſſion de Jeſus-Chriſt & des portraits des Evêques de Grenoble. L'Hôpital Général eſt bien bâti, aïant quatre Corps de Logis & des Jardins d'une etenduë ſuffiſante. Tous les autres Hôpitaux de la Ville ne ſont qu'un même corps avec celui-ci & ſont ſous la même direction. L'Arſenal eſt une eſpece de petite Citadelle, au milieu de la Ville. A Ste. Claire ſont les Tombeaux de la Connétable de Leſdiguieres & de ſa fille. Ils ſont de marbre & eſtimez pour la Sculpture. Les draperies en ſont parfaitement bien jettées. Le Cours eſt une belle promenade. Les fortifications de la Ville ſont du Chevalier de Ville.

Les peaux & les gands de Grenoble ont de la reputation, mais la draperie en eſt groſſiere quoi qu'on y en faſſe quantité.

[a] Ibid. p. 23. Le Dincéſe de Grenoble [a] eſt compoſé de trois cens quatre Paroiſſes dont deux cens quarante ſont en Dauphiné & ſoixante-quatre en Savoye. Le Chapitre de la Cathedrale eſt compoſé d'une ſeule Dignité, qui eſt le Doyenné & de dix-huit Canonicats dont le revenu eſt fort modique. Le Chapitre nomme le Doyen & les Chenoines; l'Evêque y preſide & y a ſa voix. Ce Chapitre a un degré de Juriſdiction de laquelle on appelle à l'Officialité de l'Evêque. Le Chapitre de St. André eſt auſſi dans Grenoble & eſt compoſé d'un Prevôt & de douze Chanoines, il eſt en tout ſoumis à la Juriſdiction de l'Evêque. Ce Chapitre élit le Prevôt, les Chanoines & les Chapelains. Les Canonicats n'ont qu'un très-petit revenu. Il n'y a point d'Abbaye d'hommes dans tout ce Diocèſe. Il n'y en a qu'une ſeule de filles qui eſt celle des Hayes, de l'Ordre de Ciſteaux, fondée en 1163. par Marguerite de Bourgogne femme de Gui Dauphin Comte d'Albon, qui y eſt enterrée. La Grande Chartreuſe eſt dans ce Diocèſe.

Selon les nouvelles obſervations Grenoble eſt de 3. d. 12'. plus Oriental que l'Obſervatoire de Paris. Sa Latitude eſt de 45. d. 11'.

Etiner. GRENTIUS, ou Orentius; lieu d'Aſie dans la Galatie ſur la route de Cleudiopolis à Ancyre à XXIV. M. P. de cette derniere ſelon Antonin.

GRENWICH, ancien Château d'Angleterre au Comté de Kent ſur la Tamiſe, auprès de Depiſort. C'eſt où naquirent Henri VIII. & ſa fille Elizabeth. Voyez Deptford. Voyez auſſi à l'article de Lunares, ce qui regarde l'Hôpital de *Grenwich*.

GREPHIS, ſelon quelques Editions de Pline [b], c'étoit le nom d'une Ville de Grece dans la Béotie. Sylburge a cru que c'étoit la Criphis de Strabon; mais le R. P. Hardouin a fait voir qu'il faloit lire Acraphia.

[b] l. 4. c. 7.

GRESINUS, Ville de la Cherroneſe, ſelon Etienne le Géographe qui cite Androtion.

GRESTONIA, Petit Païs de Grece ene confins de la Thrace & de la Macedoine. Thucydide [c] le joint avec Anthemus & le Mygdonie dans un paſſage: ils ravagerent la Mygdonie, la Greſtonie & Anthemus; il la nomme avec Anthemus & la Biſaltie dans un autre paſſage: ces Macedoniens, dit-il [d], ſoumirent d'autres Peuples qu'ils tiennent encore ſous leur domination, ſavoir *Anthemus*, la Greſtonie & la Biſaltie. Herodote écrit *Creſtonie*. L'Echedore, dit-il [e], a ſa ſource dans le Creſtonie & coule à travers la Mygdonie. Il nomme auſſi cette contrée, Crestonice, Κρηστωνική. Lyenphron cité par Ortelius [f] écrit auſſi *Creſtonia*.

[c] l. 2.
[d] Ibid.
[e] l. 7. c. 124.
[f] Theſaur.

GRETAIN, Bourg de France en Normandie au Diocéſe [g] de Liſieux avec une Abbaye de Benedictins, à une lieue & demie au-deſſus de Honfleur & à pareille diſtance du Port & de la Collegiale de St. Saoſon vis-à-vis du Château de l'Orcher, aſſis de l'autre coté de la Seine qui a deux lieues de largeur en cet endroit-là. La haute Juſtice de Gretain étend ſa Juriſdiction juſques ſur un des quartiers de la Ville de Honfleur. Cette Abbaye avec l'Egliſe Parroiſſiale eſt ſituée au pied d'une côte & arroſée d'un ruiſſeau qui tombe dans la Seine devent ſes murailles environ à une lieue de ſa ſource qui eſt au-deſſus de St. Pierre du Châtel que ſes eaux traverſent. Le Necrologe de l'Abbaye de Gretain regarde Odon ou Eudes I. du nom, treme & uniéme Evêque de Bayeux comme ſon fondateur, quoiqu'elle fuit redevable de ſa fondation, à la pieté de Herluin de Conteville ſon pere; à cauſe ſeulement qu'il y avoit conſenti & que vers l'an 1040. le même Herluin, apparemment à la priere de ſon fils, l'avoit augmentée conſiderablement de ſes biens. Les premiers Abbez ont été Genfroi, Moine de St. Sever d'Angers; Fulchre, & Herbert.

[g] Cauen D'El. Heamany Hiſt. du Dioceſe de Bayeux, T. 1.

GREVE (la) Ce mot eſt differemment expliqué par les Auteurs. Mr. Sanſon dans ſon Introduction à la Géographie dit: le partie de la Côte que la Mer couvre & decouvre par ſon flux & reflux, s'epelle *Greve*. Mr. Ozanam dans ſon Dictionnaire de Mathematique dit la même choſe; dans ſon Traité de Géographie, il ajoute on appelle *Eſtrain* le côte de la Mer qui eſt plate & ſablonneuſe. Ce qu'il appelle *Eſtrain* eſt ce que nous appellons *Greve* ſur le côte de Normandie. La Greve eſt un fond de ſable que la Mer couvre & decouvre, & plus haut ſur le rivage ſont des Cailloux que l'on appelle le *Galets*. Mais une preuve que cette circonſtance de la Mer qui couvre & decouvre n'eſt pas eſſentielle au mot de Greve, c'eſt qu'à Paris le quertier de la Greve n'a rien de commun avec le flux & reflux. Il y a bien plus d'apparence de dire que le mot de Greve, ſignifie un rivage de gros ſable & de gravier, & que *Greve* & *Gravier* viennent d'une même origine. Le P. Lubin dans ſon Mereure Geographique detive *Grève* de *Gradus*; cette étymologie ne convient point à la Greve du Rivage de l'Océan de laquelle nous avons parlé.

GREVELINGEN. Voïez Gravelines.

GREVE-MACRE, ſelon Mr. Baudrand; Grave-Macheren, ſelon le Dictionnaire Géographique des Pais-bas; petite Ville des Païs-bas au Païs de Luxenbourg ſur la Rive gauche de la Moſelle entre Sirek & Treves.

GREVENBOURG, ou Greiesenberg. Voïez Trarbach.

GREVENBROECK, ou Grevenbruch, ou Grevenbruck, petite Ville d'Allemagne, ſur l'Erpe au Duché de Juliers, ſelon Zeiler [h]. En 1642. les François & les Heſſois qui étoient unis enſemble l'abandonnerent à l'approche de Jean de Werth qui s'en empara. Elle eſt à l'Electeur Palatin comme tout le reſte du Duché.

[h] Weſtphal. Topogr. p. 235.

GREZE, en Latin Cerdo & Cerdonense Castrum, autrefois place fortifiée de France au Gevaudan, du temps de St. Privat Evêque du Païs au III. Siécle [i]. C'eſt encore un Village plus conſiderable que Javaux même qui étoit alors la Ville Epiſcopale.

[i] Baillet. Topogr. des Saints 2. par.

GRIESS, Montagne de Suiſſe dans le haut Vallais au departement de Gomb [k], c'eſt le chemin pour paſſer en Italie.

[k] Etat & delic. de la Suiſſe T. 4. p. 173.

GRIESSEBERG [l], Village & Seigneurie de Suiſſe dans le Thurgaw.

[l] Ibid. T. 3. p. 234.

GRIET ou Gait Bourg d'Allemagne au Cercle de Weſtphelie dans le Duché de Cléves ſur le Rhin, entre Emerie & Rcee, au Nord de la Ville de Calcar.

GRIETENIJE, terme particulier, dont on ſe ſert en Friſe pour ſignifier un Bailliage; de même on appelle Grietman ce que nous appellons en François un Bailli. La Province de Friſe eſt partagée en un grand nombre de *Grietenije*; & on en a publié une grande Carte, où chacune a une feuille particuliere.

GRIETHUYSEN ou Griethausen [m]; Bourg d'Allemagne au Pays de Cleves dans le Cercle de Weſtphalie, ſur un petit Ruiſſeau qui va ſe jetter dans le Rhin. Ce lieu eſt au Nord-Nord-Eſt à demie lieue de Clevee; au Couchant

[m] Sanſon Atlas.

Meri-

Meridional & à une lieue d'Emeric ; au Sud-Eſt & à un peu plus d'une demie-lieue du Fort de Schenck qui eſt à la pointe du Betuwe. Ce Bourg a été bâti par Jean vingt huitiéme Comte de Cleves. En 1536. Griethuyſen fut pris par les Hollandois & quatre ans après par les troupes Heſſoiſes.

GRIFFENBERG. Voïez GREIFFENBERG.

GRIFFENHAGEN, ou GREIFFENHAGEN [1], Ville d'Allemagne dans la Pomeranie Pruſſienne au Duché de Stetin ſur la rive Orientale de l'Oder au deſſus de Stetin & preſque vis-à vis de Gartz qui eſt ſur l'Occidentale. Les Géographes du Païs lui donnent 38. d. 45'. de Longitude & 53. d. 17'. de Latitude. Elle ne fut érigée en ville que l'an 1284. elle eſt fort baſſe & fort enfoncée. Cette Ville fut priſe & reprife durant les guerres civiles de l'Empire. On le ceda à la Suede par la Paix de Weſtphalie [2], mais elle fut rendue à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de St. Germain en Laye, en 1679. Elle fut brulée par accident en 1532. [3] Il y a une Prevôté Eccleſiaſtique dont la Juriſdiction s'étend ſur vingt-trois Paroiſſes. On tient dans cette Ville trois foires par an. La premiere eſt au Jeudi après le 1. Dimanche de Carême, la ſeconde à la Trinité, & le troiſiéme au 28. Octobre.

1 ZEYLER. Pomeran. Topogr. p. 61.
2 BAUDRAND Edit. 1705.
3 ZEYLER ibid.

GRIFFENSEE. Voïez GREIFFENSEE.

GRIGNAN [4], petite Ville & Comté de France en Provence ſur les confins du Dauphiné. C'eſt plutôt une annexe qu'une partie de la Provence, car il eſt hors des limites de cette Province, c'eſt pourquoi il eſt mis avec toutes ſes dependances entre les terres adjacentes. Les Seigneurs de Grignan qui étoient de la race des Adeymars Seigneurs de Monteil ou Montelimar, ſe ſont long temps maintenus dans la liberté & l'independance. Enfin l'an 1164. Gerard Ademar fit hommage volontairement à Raimond-Berenger le jeune, Comte de Provence, qui conſerva à Gerard le pouvoir de batre monnoye & d'autres droits qui n'appartiennent qu'aux Souverains. Un autre Ademar fit hommage l'an 1257. à la Comteſſe Beatrix Femme de Charles I. Comte d'Anjou, de la maniere & aux mêmes conditions que les Seigneurs de Grignan ſes Predeceſſeurs l'avoient fait aux Comtes de Provence depuis Raimond Berenger le jeune. Le dernier mâle de la Race des Ademars a été Louis Ademar Lieutenant Général pour le Roi de France en Provence; en faveur duquel la Seigneurie de Grignan fut érigée en Comté par Henri II. l'an 1550. Il mourut ſans enfans & laiſſa heritiere ſa ſœur Blanche, Femme de Gaſpar de Caſtellane Baron d'Entrecaſteaux, & par là ce Comté entra en cette Maiſon & depuis peu la branche maſculine des Comtes de Grignan, de la Maiſon de Caſtellane a été éteinte. Il y a dans ce Comté les petites Villes ou Bourgades de GRIGNAN & de COLONZELLE avec pluſieurs Villages.

4 LENGUE delic. de la France 1. part. p. 375.

GRIJALVA (LA) Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans le Nouvelle Eſpagne [5]. Elle a ſa ſource dans la Province de Chiſpa, d'où coulant vers le Nord elle traverſe la Province de Tabaſco & ſe jette dans la Beye de Campêche. Quelques-uns la nomment la RIVIERE DE TABASCO, du nom de la Province où eſt ſon embouchure, les autres la RIVIERE DE GRIJALVA du nom de Jean de Grijalva Eſpagnol qui la decouvrit en 1518. Mr. Corneille après de Laet [6] le nomme GRIALVA & la decrit ainſi. Elle a, dit-il [7], au deſſus de ſon Embouchure plus de huit braſſes de profondeur; mais elle eſt fort plate au dedans & l'entrée en eſt difficile, parce qu'il y briſe fort à cauſe du choc qu'y fait le marée contre le Courant d'Amont qui eſt extrémement rude. Cinq autres Riviéres y deſcendent outre quantité de torrents. Elle ſe dechaige dans la Mer par deux Bouches dont l'une a un quart de lieue de largeur & coupe la côte qui s'étend en cet endroit Eſt & Oueſt, deſcendant du Sud vers le Nord. L'autre court du Sud Oueſt. Après cette deſcription Mr. Corneille reproduit la même Riviére ſous le nom de Grijalva ſans avertir que c'eſt la même.

5 BAUDRAND Ed. 1705.
6 Ind. Occid. l. 3. c. 10.
7 Dictionn.

GRILLENE, c'étoit autrefois une Ville de la Sardaigne & ce n'eſt plus preſentement que le lieu d'ORGOSOLO; ſelon Mr. Baudrand [8] qui cite François de Vic.

8 Ed. 1682.

GRIMAUT [9], petite Ville de France en Provence proche de la Mediterranée & du Golphe de Grimaut dont elle eſt éloignée d'une lieue & environ trois de St. Tropez au Couchant.

9 BAUDRAND Edit. 1705.

Le GOLPHE DE GRIMAUT, petit Golphe de France dans la Mer Mediterranée, ſur la côte de Provence, près de Grimaut qui lui donne le nom. Il ne s'étend pas plus de deux à trois lieues vers l'Occident & n'a point d'autre Place conſiderable que la Ville de St. Tropez ſur ſa côte Meridionale.

GRIMBERGE ou Grimbourg petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves. Jean quatre-vingt ſixiéme Evêque de Treves qui fut élu en 1190. & mourut en 1212. fit bâtir de neuf cette Ville, dans la Weſterwald. Zeyler n'en dit rien de plus, mais Mr. Baudrand dit [10] qu'elle eſt aux confins de la Lorraine & du Palatinat du Rhin à trois lieues de Biakenfeld. Il ajoute que Grimberg eſt le Chef d'un des vingt-cinq Bailliages de l'Archevêque de Treves.

10 Edit. 1705.

GRIMM, petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe, en Miſnie, ſur la Mulde que l'on y paſſe ſur un Pont à trois milles d'Allemagne de Leipſig [11]; entre Wurtzen & Colditz avec un Bailliage dont dependent la petite Ville de LAUSSWITZ ou LAUSSWIG: le terroir des environs eſt très-bon; il y a un Château & une Ecole publique qui tient le troiſiéme rang entre celles de l'Electorat de Saxe; cette Ecole fut fondée en 1550. par l'Electeur Mautice au Couvent des Auguſtins, en faveur de cent jeunes garçons choiſis dans les Villes de l'Electorat; & pour cet effet on appliqua les revenus du Monaſtere des Religieuſes de Nimpſchen qui étoit devant la Ville. Ce lieu a beaucoup ſouffert tant des mondations que des incendies, principalement en 1429. & 1573. En 1429. ou 1430. les Huſſites en facagerent les environs. Dix ans après les Suedois y firent de cruels ravages. Cette Ville eppartient à l'Electeur de Saxe.

11 ZEYLER Saxon. ſuper. Topogr. p. 99.

GRIMMEN, petite Ville d'Allemagne dans la Pomeranie au Duché de Bardt, à cinq milles de Stralſund [12]; cette Ville eſt ancienne; ſa Longitude ſelon les Geographes de ce Païs là y eſt de 37. d. 45'. & la Latitude de 54. d. 18. elle fut entourée de murailles l'an 1190. Il y avoit autrefois un Monaſtere de Religieuſes. Elle a dans ſon Departement Eccleſiaſtique dix-neuf Paroiſſes qui étoient autrefois de l'Evêché de Shewerin; qui eſt du Duché de Mekienbourg auc Frontieres duquel Grimmen eſt ſituée entre Tribeſées & Gripſwalde. On y tient trois Foires par an, l'une au Dimanche *Miſericordias*, l'autre le Samedi après l'Aſſomption & la troiſiéme après la fête de Ste. Elizabeth. Cette Ville a été pluſieurs

12 ZEYLER P. meran. Topogr. p. 61.

fois priſe par les Ducs de Meckelbourg & repriſe par les Ducs de Pomeranie.

GRIMMENSTEIN Forteresse d'Allemagne dans la Saxe auprès de Gotha ſur la hauteur [1]. Elle paſſoit pour imprenable. Elle fut commencée par le Landgrave Balthazar, enſuite augmentée par le Duc Guillaume de Saxe & enfin l'an 1530. & les années ſuivantes, on y fit travailler huit ou neuf mille hommes pendant dix à onze ans pour en perfectionner les fortifications; elle ne fut pourtant point imprenable, mais Jean Frederic Electeur de Saxe ayant été fait priſonnier par les troupes de l'Empereur Charles V. cette Forteresse fut demantelée ſuivant l'ordre de l'Empereur, par Lazare de Schwendi; & l'Electeur ayant été relâché cinq ans après en 1552, elle fut reparée. Son fils de même nom ayant protegé mal à propos Guillaume de Grumbach qui avoit été mis au ban de l'Empire, avec quelques autres & n'ayant pas voulu le livrer; Auguſte Electeur de Saxe en qualité d'exécuteur du Ban Imperial aſſiégea Grimmenſtein en 1566. & la prit le 13. Avril 1567. & la fit raſer juſqu'aux fondemens. Mais le Duc Ernest y rebâtit un Chateau qui fut nommé FRIEDENSTEIN [2] ou le *Château* de la paix. L'ancien nom ſignifioit le *Château de la fureur*.

GRIMMETSHOFEN [3] Bailliage de Suiſſe au Canton de Schafhouſe. Il y a une haute Juriſdiction.

GRIMMI Ville d'Aſie dans la Georgie dans la Province de Gagueti (Caker), elle eſt aſſez peuplée pour ce Pays-là, ſelon Archange Lamberti cité par Mr. Baudrand [4].

GRIMNITZ [5] Chateau & Maiſon de chaſſe d'Allemagne dans la Moyenne Marche de Brandebourg, auprès d'une grande Forêt & d'un Lac aux Frontieres de l'Uckermarc. Ce lieu eſt remarquable par le Traité qui termina les longues diſputes qui étoient entre les Maiſons de Brandebourg & de Pomeranie. On y reglà la Succeſſion, de maniere qu'au cas que la Maiſon des Ducs de Pomeranie vînt à manquer d'heritiers mâles, les Margraves de Brandebourg auroient toute la Pomeranie, excepté les Fiefs relevant de la Pologne. Ce Traité eſt de l'an 1529.

GRIMSBY petite Ville d'Angleterre en Lincolnshire ſur le bord Meridional de l'Humber, à huit lieues de Lincoln vers le Levant [6]. Elle envoye ſes Deputez au Parlement & Marché public toutes les ſemaines [7]. Il y a une aſſez belle Egliſe.

GRIMSEL Montagne de Suiſſe [8] aux Confins du haut Vallais & du departement de Goms qu'elle ſepare du Canton de Berne. Le Village de Geſtileo eſt au pied de cette montagne. Elle eſt très-haute, & il faut quatre heures de marche pour arriver au ſommet, encore ne peut-on y monter que par des ſentiers eſcarpez & difficiles. C'eſt par un de ces chemins que Berchtold Duc de Zeringen conduiſit ſes troupes en 1211. pour faire irruption dans le Vallais. Le chemin eſt ordinairement impraticable, ſur tout en hyver qu'il eſt terme par les neiges. [9] Il y a ſur le Grimſel deux petits Lacs qui ſont perpetuellement couverts de neige & de glace. La Riviere d'Aare a ſa ſource dans cette Montagne.

GRIMSEY, petite Iſle de l'Océan ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſlande. Elle eſt peuplée & cultivée ſelon Mr. Baudrand.

GRINAA Bourg de Dannemarck [10] dans le Jutland ſeptentrional au Diocèſe d'Arhus, ſur la côte du Categat.

GRINAEI, ancienne Nation de la Scythie, entre le Peuple Saeæ, dans le Voiſinage des Maſſagétes ſelon Ptolomée [11].

GRINDELVALD, Montagne de [12] Suiſſe au Canton de Berne dans l'Oberland aux Frontieres du Vallais. Elle eſt remarquable non ſeulement par ſa hauteur, mais principalement par ſa Glaciere, (en Allemand *Gletſcher*) qui eſt comme une Montagne de Glace & qui va toujours croiſſant en hauteur & en circuit, tellement que toutes les années, elle gagne toujours du terrain ſur ſon Voiſinage qu'elle couvre d'une glace perpetuelle. Quelquefois en été cette glace ſe fend & fait des fentes d'une profondeur immenſe & quand cela arrive ce ſont des éclats, pareils à ceux du tonnerre.

GRINNES, ancien Village entre les Batuves, ſelon Tacite [13]. Civilit commença la Guerre contre les Romains par les éloigner de la côte de l'Océan où étoient les Caninefates. Il l'auroit achevée s'il eût pu également les chaſſer du teſte de l'Iſle des Bataves dont ils occupoient le haut vers le Rhin. Ils y avoient quatre petits Villages où ils entretenoient non de petites garniſons, mais deux Legions entieres ſoutenues encore par d'autres troupes. Tacite nomme un de ces quatre Villages *Grinnes* ſans rien ajouter qui en détermine la poſition. Il faut donc l'apprendre ailleurs, ſavoir dans la Carte de Peutinger qui étant corrigée ſur Tacite met Grinnes VIII. M. P. au deſſous de *Carvo* & IV. au deſſus de *Leve Fanum*; c'eſt-à-dire au lieu nommé *Beerhuyſen*, à cauſe des Hutes des bateliers, vis à vis du petit Village de *Kemmerten*; & par conſequent un peu au deſſus de la Chauſſée que Druſus oppoſa au Rhin qui raſoit un peu trop le Rivage du côté de la Gaule & en emportoit toujours quelque choſe, de maniere qu'il l'empêcha par ce moyen de s'ouvrir un nouveau Canal. Le Docte Alting ne doute point que les ſables enlevez de la rive du Rhin du côté de la Gaule, étant pouſſez par la repercuſſion du Fleuve n'ayent été portez plus haut, & qu'il ne s'en ſoit formé des amas en forme d'Iſles, ce qui a donné le nom au lieu de *Grinnes*; car ſelon lui GRINNS ou GRINORN ligniſie des hauteurs couvertes de Verdure, qui s'élevent dans le lit d'une Riviére. *Grin* veut dire *Vert* dans la Langue des Friſons & *Grind* ſignifie le fond. Quant au nom de *Kemmerten* il vient des Iſles du Rhin, qui ont pouſſé de l'herbe comme des prairies, & que l'on appelle en langue du Pays *Waerden*, *Waarten*, *Warten*, *Weerden* & *Werten*. Il n'eſt pas étonnant que les Allemands qui aiment à doubler l'M, aient changé *Kemmerten* en *Kemmerten*, de même qu'ils diſent *Lammert* pour *Lambert*, & *Swammerdam* pour *Swindelingerdam*. Divæus & Junius ont cru que Grinnes étoit la Ville de *Rhenen*, ce ſentiment qui n'eſt pas vrai eſt du moins plus vraiſemblable que celui de ceux qui cherchent Grinnes à Groningue.

GRINNIUM, nom Latin de GRASSE Ville de Provence.

GRIPSWALD [14], ou GREIFFSWALD, Ville d'Allemagne en Pomeranie. Les Géographes du Pays le mettent à 30. d. 0'. de Longitude, & à 54. d. 50'. de Latitude. Il y a longtemps qu'elle porte ce nom-là; & elle a ſubſiſté longtemps au même lieu avant que d'être fermée de murailles, en 1233. elle dependoit de l'Abbaye d'Eldenow. Comme les habitans des Pays-Bas y negocioient beaucoup, elle s'accrut de telle ſorte que le tems de la domination des Moines. Cela porta enſuite Wratiſlas III. & après la mort ſon fils Barnime à traiter avec l'Ab-

[1] ZEILER Saxon. Topogr. p. 96.

[2] HUBNER. Geogr. p. 585.

[3] Etat & delic. de la Suiſſe T. 3. p. 97

[4] Ed. 1705.

[5] ZEILER Pomeran. Topogr. p. 62

[6] Etat préſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 24. & 80

[7] Ibid.

[8] Etat & Delic. de la Suiſſe T. 4. p. 172.

[9] T. 2. p. 222.

[10] DANCKERT Carte du Dannemarck.

[11] l. 6. c. 13.

[12] Etat & delices de la Suiſſe T. 2. p. 222.

[13] Hiſtor. l. 5. in fine.

[14] ZEILER Pomer. Topogr. p. 62.

droits qu' il avoit ſur
a condition qu'il en
& qu'il reconnoîtroit
tenir ce lieu comme
que de dépendance cha-
ous les ans à l'Abbaye
denier d'argent, ce
uelque tems, mais les
outes inutiles que leur
ces deniers ont laiſſé
nſiblement la Ville en
Prince immediatement
. Elle eſt aſſez grande,
pas tant que Stralſond
vis de l'Iſle de Rugen
d du Golphe. D'un cô-
ies & de l'autre côté un
un Canal d'une demia-
au Golphe, & ſur lequel
portées juſqu'au Quai de
iſſeaux ne ſauroient remon-
. Des deux autres côtés eſt
evant la Ville il y a des four-
ont autrefois à faire du ſel com-
entement à Lunebourg; on a
avail faute de bois. Jaromar
gen donna l'an 1240. cette Sa-
re d'Eldenow. La Ville a trois
les, & deux Monaſteres dont l'un
nt à l'Univerſité & l'autre aux
ille. Elle a d'aſſez belles terres
rivileges. Dans la guerre que les
ania & cauſa de Mecklenbourg eu-
de Rugen, les habitans de Gripſ-
ent leur zèle pour les Ducs de
qui les en recompenſerent par des
. Franchiſes. L'Iſle d'Oehe, ou
ripswalaiſcha Oie, qui eſt pour
de partie ſubmergée & ſituée à cinq
es delà dans la Mer, appartient à
. Il y avoit autrefois dans cette Iſle
l'on élevoit de très-beaux chevaux
y laiſſoit ſans que perſonne les gardât,
entoit de pourvoir à leur fourage du-
yvee. Il y avoit auſſi une Chapelle où
ieurs faiſoient dire la Meſſe avant que
à la Pêche du Hareng, de l'Eſturgeon

a deux Foires par an à Gripswalde, l'une
Juillet à la fête de St. Jacques, l'autre
Novembre à la fête de tous les Saints. L'
iverſité fut fondée en 1456. par Wratislas IX.
e de Pomerania & le premier Recteur fut
Docteur Henri Rubenowen Bourgmeiſtre de
ripswald, qui avoit été auparavant Chance-
er d'Eric Roi de Danemarc & avoit eu beau-
oup de part à ce louable établiſſement. Le der-
nier Duc de Pomeranie Bogiſlas XIV. du nom
donna l'an 1633. à l'Univerſité quoi qu'avec
quelques reſerves l'Abbaïe d'Eldenow avec tou-
tes ſes dependances, Villages, terres labourables, Prairies, Pâturages, Moulins, Pêches, Bois, &c. pour l'entretien & l'augmentation de l'Univerſité, & pour la ſubſiſtance des Profeſſeurs. Il les en mit ſolemnellement en poſſeſſion. La dignité du Chancelier de l'Univerſité a été longtems affectée aux Evêques de Cammin. Cette Ville eſt une des fortes places du Païs.

GRIS, Mr. d'Audiſret nomme ainſi une Iſle Britannique entre les Orcades, & dit que ce n'eſt qu'une Montagne fort haute en façon d'une Pyramide au Couchant de Wiee. On lit dans ſon Livre [1] au Couchant de Gris, mais c'eſt une faute d'impreſſion.

[1] Edit. Paris in 4. T. 1. P. 242. à Conn. Dict.

GRISAC [2], Bourg de France en Languedoc avec titre de Baronie, dans le Gavaudan. Il appartient à la Maiſon du Roure & eſt conſiderable pour avoir donné la naiſſance au Pape Urbain V. appellé auparavant Guillaume de Griſac. Il ſuccéda l'an 1362. à Innocent VI. & mourut le 19. Decembre 1370.

GRISANO [3], ancien Bourg de Grece dans la Theſſalie aux Confins de la Macedonie, au Couchant de Lariſſa. Voïez Clemens. [3] Baudr. Ed. 1705.

GRISFENBERG, Ville d'Allemagne en Pomeranie, ſelon Meſſ. Baudrand & Corneille: c'eſt la même que Greiffenberg.

GRISO [4], ou Grisso, ancien Bourg de Grece dans la Morée, & dans la Meſſenie ſur la côte du Belveder, entre les Villes de Coron & de Modon. [4] Baudr. Ed. 1705.

GRISONS, (les) Peuple des Alpes, alliés des Suiſſes. [5] Les anciens Hiſtoriens en parlent ſouvent & les nomment Rhati, & il n'y a point de Nation voiſine de la Suiſſe, dont l'origine ſoit plus aiſée à fixer. Tite-Live en a écrit. [6] Les Toſcans (dit-il) qui s'étendoient d'une Mer à l'autre, avoient originairement douze Villes, dans cet eſpace de Terres, au deça de l'Apennin, ſur les côtes de la Mer inferieure. Dans la ſuite aïant envoyé des Colonies, qui occupérent toute la contrée, qui eſt au delà du Pô, juſqu'aux Alpes, à l'exception de l'Angle des Venetes, qui habitent autour du Golfe de la Mer Adriatique, ils ſe trouverent avoir autant de Villes, au delà de l'Apennin, qu'il y avoit eu de Chefs des Colonies. Il n'y a aucun doute, que c'eſt là l'origine des Nations des Alpes, principalement celle des Rhetiens, & que les lieux qu'ils habitent les aïant rendu ſauvages, comme ils ſont, il ne leur eſt rien demeuré de leur ancienne origine que la Langue du Païs, qu'ils ont même corrompue. [5] Etat & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 2. [6] L. 5. c. 33.

[7] L'origine des Griſons étant ainſi fixée, il reſte à dire, que leur Païs, connu ſous le nom Latin *Rhetia*, eſt placé par les anciens Hiſtoriens dans les Alpes Leponniennes, aux environs des deux ſources du Rhin. Il renfermoit les Vallées & les Montagnes des environs, juſqu'à l'endroit où les deux ruiſſeaux de ce Fleuve ſe joignent, pour ne former qu'un même lit. Et comme au deſſus de ces deux Ruiſſeaux, on trouve une belle plaine, que commande un petit côteau, ſur lequel il y a une Forteresſe célèbre & très-ancienne, nommée *Rhetium* & aujourd'hui Rhetzuns, il eſt à croire que c'eſt là un Ouvrage des premiers Rhétiens. La preuve en paroît dans l'accord de tous les Hiſtoriens, à dire, que les Rhétiens commencerent par s'établir au deſſus du Rhin; les reſtes de pluſieurs anciennes Forteresſes, que l'on voit en différens endroits confirment ce ſentiment. Il y en a effectivement une grande quantité, & dans des lieux ſauvages & preſque inacceſſibles. On ne trouvera, ni dans la France, ni dans l'Allemagne, aucune contrée où il y ait autant de Châteaux & de Forteresſes que chez les Griſons, quoique le terrain y ſoit dur, ingrat & ſauvage. Sous le Conſulat de Cn. Pompeius Strabon, Pere du Grand Pompée, les Rhétiens étendirent leurs Frontieres, juſqu'aux Territoires des Villes de Trenta, de Verone & de Côme. Dans la ſuite ils les pouſſérent encore plus loin. [7] Etat & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 3.

Aujourd'hui le Païs des Griſons, eſt grand & bien peuplé, quoique dans le cœur des Alpes. Il a pour bornes au Nord, le Comté du Tirol, & le Comté de Sargans; à l'Occident les Cantons de Glaris & d'Uri, au Midi les Bailliages communs, que les Cantons poſſedent en Italie, la Comté de Chiavenne & la Valteline; & à l'Orient le Tirol encore, & le Comté de Bormio. Il eſt aujourd'hui partagé en trois grandes pa-

parties, qu'on nomme Ligues, en Allemand Bundt; & de là vient le nom de Buntner, que les Allemans donnent aux Griſons. Ces trois Ligues ſont,

I. La Ligue-haute, ou Gaisz, en Allemand *Graw-Bundt*. Celle-ci, comme la plus conſiderable, a communiqué ſon nom à tout le Païs.

II. La Ligue de la Caddée, (Caddea en Italien corrompu, pour *Caſa Dei*,) ou de la Maiſon de Dieu, en Allemand *Gotts-hauſs-bundt*.

III. La Ligue des x. Communautés, en Allemand, *Zehen Grichten-Bundt*.

Les deux prémiéres ſont au Midi, & la troiſiéme au Nord. La prémiere eſt ſéparée de la ſeconde, en partie par la branche Orientale du Rhin, & elle fait face à l'Occident aux Cantons d'Uri & de Glaris: les deux autres, à l'Orient & au Nord, ſont face au Tirol. Ce ſont comme trois Cantons, ou Republiques, dont chacune a ſon gouvernement à part, & fait ſes affaires ſéparémeot; mais toutes enſemble forment un Corps de République, en qui réſide l'autorité ſuprême. La longueur de tout ce Païs, du Nord au Sud, eſt de 15. milles d'Allemagne, ou d'environ 35. lieuës. On a donné aux habitans le nom de Griſons, parce que les prémiers qui dans le XV. ſiécle, ſe lignerent enſemble, pour ſecouer le joug de ceux, qui les opprimoient, portoient des habits groſſiers d'une etoffe griſe, qui ſe fabriquoit dans le Païs.

a p. 7. [a] Le Païs pour la dépendance a eu preſque le même ſort que la Suiſſe; il fut quelque tems ſous la domination des Francs. Après cela les Huns s'en rendirent maîtres & le ravagérent, la Souveraineté fut enſuite partagée entre l'Empire & divers Comtes particuliers. Et comme les Evêques de Coire furent chargés par les Empereurs de la partie, qui dependoit de l'Empire, ils ne manquerent pas de faire leurs affaires aux dépens des Princes qui les commettoient; ils parvinrent enfin à ſe faire eux-mêmes Souverains. Avec le tems les Griſons, aïant rendu de grands ſervices aux Empereurs, ils en obtinrent de grands Privileges. Ceux qui étoient ſoumis aux Comtes racheterent leur liberté, ont devinrent libres par l'eſtinction des familles de leurs Seigneurs. Les Evêques de Coire perdirent inſenſiblement tout leur pouvoir, principalement au tems de la Revolution; deſorte qu'aujourd'hui ils n'ont plus aucune part, ni aucune influence, ſur les affaires du Gouvernement. Enfin la Maiſon d'Autriche a vendu en differentes fois tant de ſes droits, qu'à preſent il ne lui reſte plus dans le Païs que ſa petite Seigneurie de *Rhetzuns*, qui relève même des Griſons. De cette maniere les peuples ſe rendirent independans & formérent une Republique Démocratique, dont le pouvoir Souverain reſide entiérement dans le Peuple. Chaque homme du Païs de l'âge de 16. ans, a un Suffrage égal, comme dans les petits Cantons; quoiqu'ils ayent une meilleure methode pour recueillir les voix, que celle de convoquer enſemble tout ce corps du Peuple, comme on le verra-ci après.

2 pag. 86. [2] Le Païs des Griſons étant tout entier dans les Alpes, & ne conſiſtant qu'en Vallées, plus ou moins larges, au pié de hautes Montagnes, on peut aiſément juger, que l'air n'y eſt pas des plus doux, ni le Terroir des plus fertiles. Cependant il eſt extremement peuplé; 3 & les

3 p. 88. deux extremités qui ſont d'un côté la Seigneurie de *Meyenfeld*, & de l'autre le Païs de *Pregell*, ſont dans un Climat aſſez doux, & ont un Terroir fertile, en bleds, en fruits, & en excellent vin. Dans le cœur du Païs on recueille de l'avoine, de l'orge, quelques fruits, & en quelques endroits du froment. Il y a auſſi, par ci par-là, de bonnes Vallées fertiles. En recompenſe on tire des Alpes bien des avantages, par les troupeaux de bêtes à corne qu'on y entretient. On y a auſſi le Gibier en très-grande abondance, & les Riviéres, avec quelques petits Lacs, donnent beaucoup de Poiſſon.

Les Griſons gardent à l'égard des mœurs, un certain milieu, entre les Suiſſes & les Italiens; ils ſont un peu plus vifs que les Suiſſes, & tiennent cela du voiſinage de l'Italie; mais ils ſont plus francs & plus ouverts que les Italiens; & ils approchent en cela des Suiſſes. La liberté dont ils jouiſſent, les rend gais, hardis, courageux, fiers; mais cela même rend la populace (qui en tous lieux abuſe de tout) farouche, emportée, & inſolente. Ils ſont extrémement jaloux de leur liberté. A l'égard de la Religion, ils ſont melés de Proteſtans & de Catholiques; mais le nombre des Proteſtans l'emporte de beaucoup ſur celui des Catholiques. L'Evêque de Coire & l'Abbé de Diſentis, avec le Doyen & le Chapitre de Coire, & quelques Villages diſperſés dans les trois Ligues ſont Catholiques; mais les Villes, & tout le reſte du Païs eſt Proteſtant. La Ligue haute eſt celle où il y a le plus de Catholiques. 4 Pour ce qui regarde le Gouverne- 4 pag. 90.
ment Eccleſiaſtique, chaque Egliſe Proteſtante dans les Griſons a le droit d'établir ſes Paſteurs & de les depoſer. A l'égard des Eccleſiaſtiques Catholiques, ils dépendent de l'Evêque & du Chapitre de Coire, & de l'Abbé de Diſentis pour la plus grande partie; l'Evêque de Coire eſt élû par le Chapitre, & les Chanoines ſont obligés de choiſir un homme du Païs, & même qui ſoit de la Ligue de la Maiſon de Dieu. L'Evêque prend le titre de Prince de l'Empire, à cauſe des terres qu'il poſſede dans l'Empire; mais nonobſtant ce titre, il n'eſt rien moins que Souverain dans ſon Païs, car il eſt ſujet des Ligues avec tout le Clergé.

Quant au Gouvernement temporel, il eſt Démocratique en partie. Dans chaque Juriſdiction, le Peuple élit ſes Magiſtrats & Officiers; & tous les hommes, dés l'âge de 16. ans ont droit de Suffrage; ou s'il y a quelque Juriſdiction qui appartienne à un Seigneur, le Peuple propoſe quelques perſonnes au Seigneur qui eſt obligé d'en retenir une. Des baſſes Juriſdictions, les appels ſe portent pour la plûpart, à l'Aſſemblée de la Ligue où l'on ſe trouve; & là ils ſont decidés ſans appel.

5 C'eſt au XV. ſiécle que les Griſons trouvant 5 pag. 93.
le Gouvernement de leurs Princes trop dur, ſecouerent le joug de leur domination, environ 100. ans après le cantonnement des Suiſſes. 6 6 pag. 117.
La Communion de Geneve y fut introduite en 1524. & après quantité de diviſions & de troubles ils ſe ſont vus enfin tranquiles. 7 Cet ou- 7 pag. 122.
vrage fut achevé en 1646. & les Proteſtans & les Catholiques après avoir fait ſortir de leur Païs tous les Capucins, firent une Loi fondamentale & generale de n'y jamais ſouffrir aucun Ordre nouveau de Moines.

8 Revenons à la Deſcription du Gouverne- 8 pag. 126.
ment des Griſons, chaque Communauté étant gouvernée par ſes propres Loix Municipales, & par ſes coutumes particulieres, choiſit ſes propres Magiſtrats, & eſt une eſpece de petite Souveraineté à peu près comme les Villes de Hollande. Et les diverſes Communautés de chaque Ligue aïant leurs Diétes Provinciales, compoſées des Deputés de chaque Communauté, qui choiſiſſent le Chef, & les autres Officiers de chaque Ligue en particulier; ces Dietes Provincia-

les

les ne reſſemblent pas mal aux Etats Provinciaux des Provinces-Unies. Au reſte la Juſtice eſt adminiſtrée dans ce Païs-là d'une maniere très-ſimple. On applique les criminels à la queſtion, comme en Suiſſe, & après leur exécution, en quelques endroits, on confiſque leurs biens. En d'autres comme dans les Communautez du *Prettigau*, la confiſcation n'a point de lieu. A l'égard des Procès il n'y a point d'Appel dans la Ligue des dix Juriſdictions, excepté dans la Seigneurie de Meyenfeld. Dans la Ligue de la Caddée, ils ſont très-rares, & quant à ceux de la Ligue-Haute, ils ſe portent ordinairement à Trou.

Pour ce qui eſt des affaires générales, qui regardent tout le Corps de l'Etat, il y a des Diètes, compoſées des Deputés de chaque Ligue, qui s'aſſemblent auſſi ſouvent que la neceſſité le demande, comme des Diètes Provinciales formées des Députés de chaque Communauté, pour les affaires de chaque Ligue en particulier.

La principale Aſſemblée, que l'on appelle Diète générale, eſt compoſée, outre les trois Chefs des Ligues, d'un Deputé de chaque Communauté, qui a droit de Suffrage. Elle ſe tient regulierement une fois l'an, non tour à tour dans chacune des trois Ligues, mais dans l'ordre ſuivant; ſavoir en premier lieu à *Ilantz*, enſuite à *Coire*, la troiſieme fois à *Ilantz*, la quatriéme à *Coire* encore, & la cinquiéme à *Davos*. Le Chef de la Ligue où elle ſe tient y preſide toûjours; & le tems auquel elle ſe convoque eſt fixé à la fin d'Aouſt. Ses affaires principales ſont: 1°. d'agiter & de délibérer ſur les propoſitions des Princes Etrangers: 2°. de recevoir les deniers communs & d'examiner les comptes publics: 3°. de prendre ſerment des Gouverneurs & des Subalternes: 4°. de juger les Appels.

Outre cette Diète generale il y en a de trois autres eſpeces.

La premiere de ces Aſſemblées n'eſt proprement qu'une *Demi-Diète*; auſſi en porte-t-elle le nom. Elle conſiſte dans la moitié des Deputés, qui ont droit d'aſſiſter aux Diètes géoérales. Deſorte que deux Communautés n'envoyent entre elles qu'un ſeul Député, qu'elles choiſiſſent chacune à leur tour. Cette Demi-Diète n'a point de tems fixe pour s'aſſembler, elle ſe convoque ſeulement lorſqu'on le juge neceſſaire; mais le plus ſouvent à la requiſition des Ambaſſadeurs Etrangers, elle ſe tient toûjours à Coire.

La ſeconde Aſſemblée eſt appellée le *Congrès*. Elle n'eſt compoſée que de trois Deputés de chaque Ligue, avec les trois Chefs. Elle s'aſſemble géoéralement une fois l'an environ le commencement de Mars pour examiner & mettre en ordre les réponſes des Communautés, & pour communiquer de nouveau le reſultat de ces reponſes aux mêmes Communautés. Ce Congrès ſe tient encore à Coire, auſſi bien que les autres Aſſemblées publiques, mais cela ſe fait pour la commodité, plûtôt que par un droit attaché à cette Ville.

La troiſiéme eſt une Aſſemblée des trois Chefs des Ligues ſeulement. Elle ſe tient un peu devant la Diète Générale, pour preparer les matieres ſur leſquelles on doit délibérer.

Il y a encore, comme il eſt dit ci-deſſus, des *Diètes Provinciales*, qui ſe convoquent toutes les fois qu'on le juge neceſſaire. Mais il faut obſerver comme régle générale, que dans toutes ces Aſſemblées les Députez ſont tellement liés par leurs Inſtructions, qu'ils ne peuvent pas prendre eux-mêmes une reſolution finale, ſur les matieres qui ſe traiteut. Ils ne ſont que délibérer, ils rapportent enſuite ce qui a été délibéré à leurs Communautés, qui diſcutent l'affaire de nouveau, chacune en particulier, & decident la queſtion par la pluralité des voix: chaque Communauté envoyant ſon opinion par écrit; & ce qui ſe trouve avoir été reſolu, par la pluralité des ſuffrages, paſſe pour le ſentiment de toute la Nation.

On voit par-là, que la Souveraineté réſide entiérement dans le Corps du Peuple. Cependant comme les Communautés choiſiſſent généralement, pour leurs Députez, les plus habiles gens, il arrive rarement que l'opinion d'une Communauté differe de celle de ſon Député. Deſorte que cette République eſt, en quelque maniere, gouvernée par un petit nombre de Chefs. Au reſte, ceux qui engagent le Peuple dans des meſures mauvaiſes, ou qui ne réüſſiſſent point, le payent quelquefois de leur tête, comme dans les petits Cantons. Les Griſons ſont fort jaloux de leur liberté, & ils ont une maniere ſinguliere, pour châtier ceux, qu'ils ſoupçonnent de trahiſon, ou de quelqu'autre crime d'Etat. Lorſque la Diète eſt aſſemblée, les Païſans y vont en troupe, demander une Chambre de Juſtice contre les coupables; & on la leur accorde. Elle eſt compoſée de dix Juges, & de vingt Procureurs de chaque Ligue. Ses Procedures ſont fortes & rigoureuſes, & il en coute toûjours la vie, ou de groſſes amendes à quelqu'un. Cependant on a très ſouvent éprouvé que ces ſortes de juſtices ont fait plus de mal que de bien au Païs.

Les Alliances des Griſons avec les Suiſſes ont été faites en differens tems. [1] L'an 1497. après diverſes alliances particulieres que quelques Communautés avoient faites, avec deux ou trois d'entre les Cantons Suiſſes, la Ligue Griſe fit une alliance perpetuelle, avec les VII. anciens Cantons. L'année ſuivante la Ligue de la Caddée fit auſſi la même alliance, avec les mêmes Cantons; l'an 1600. les III. Ligues enſemble firent une alliance perpetuelle, avec les Valaiſans, & l'an 1602. avec la Ville de Berne, enfin, en 1707. elles ont negocié une nouvelle alliance avec Zurich, & quelques-uns des Cantons leurs voiſins.

[1] Tom. 4. pag. 813.

[2] Les Griſons poſſedent un aſſez beau Païs, d'une étendue conſiderable, au pié de leurs Alpes, & à l'entrée de l'Italie. Il eſt partagé en trois Seigneuries, le *Comté de* Bormio, la Valteline, & le *Comté de* Chiavenna. Tout ce Païs n'eſt proprement qu'une Vallée, qui s'étend en longueur au pié des Alpes Rhetiques; aïant pour bornes, à l'Orient le Tirol; au Midi les terres de Veniſe & de Milan; à l'Occident & au Nord les Griſons. Sa longueur eſt d'environ 60. milles d'Italie, ou de vingt lieuës de chemin, ſa largeur eſt fort inégale: car, en quelques endroits, il n'a pas plus de deux lieuës; en d'autres il en a 6. ou 7. La Riviére Adda qui ſort du Mont Braulio, deſcend dans le Comté de Bormio, & paſſe de là dans la Valteline, qu'elle arroſe dans toute ſa longueur, après quoi elle ſe jette dans le Lac de Côme. Cette Riviére fait beaucoup de bien au Païs; mais elle y fait auſſi quelquefois bien du mal, par ſes inondations.

[2] pag. 136.

GRISSIA, Riviére de la Dacie, ſelon Jornandes [3]; il dit en parlant des Wandales & de leur Wiſumar: ils étoient alors au même lieu où ſont preſentement les Gepides pres des Fleuves *Marſia*, *Miluare*, *Gilfild* & *Griſſia*, qui ſurpaſſe ceux que l'on vient de nommer. Ces Riviéres ſont ſans doute partie dans la Hongrie, & *Ma-*

[3] De Reb. Getic. c. 22.

partie dans la Tranſilvanie. La premiere eſt le *Moroſch*, ou *Meriſch*. Lazius qui lit Catsia au lieu de *Griſſia* dans Jornandes, ajoûte que c'eſt la même Riviére que le *Chryſius*. Ce même Auteur & Sambucus ont cru que c'eſt la Riviére nommée par les Hongrois Keurruz & par les Allemands Kratss ; ou ſi l'on veut Keres, comme il eſt nommé ſur nos Cartes. Mais il y a une grande difficulté en cela. Les deux Riviéres des Keres qui ſe joignent au deſſus de Giula, ne ſont pas ſi grandes enſemble à beaucoup près que le Meriſch, & ſelon Jornandes la Riviére de Griſſia doit être la plus grande des quatre. C'eſt à quelque ſavant Hongrois à lever cette difficulté.

GRIUS. Voïez Latmus.

1 De l'Iſle Atlas. 1. GRODECK [1], petite Ville de Pologne dans la Ruſſie Rouge entre les ſources du Boug, du Nieſter, & du San ; au Couchant Meridional & à neuf lieuës & demie communes de Pologne.

2 Ibid. 3 Ano Cellar. Polon Delic p. 332. 2. GRODECK, ou Gaudeck, petite Ville de Pologne dans le Palatinat de Podolie [2], ſur la Riviére de Smotraye [3] au deſſous de Felllin & au Nord de Kaminiec qui eſt ſur la même Riviére. Il y a une Citadelle.

4 Ibid. p. 160. 3. GRODECK [4], ou Gaudeca, petite Ville de Pologne ſur la rive gauche du Nieſter & en même tems ſur le Seret qui la traverſe & qui ſe jettant au deſſus de Janow à une autre Riviére qui vient de la gauche vient ſe perdre dans le Nieſter ; elle eſt forte & differente de Grodek ſituée ſur la Riviére de Smotraye. C'eſt dans une de ces deux Villes que Wladiſlas II. Roi de Pologne, nommé auparavant Jagellon, mourut en 1434. Mr. de l'Iſle ne la marque point dans ſa Carte.

5 De l'Iſle Atlas. 4. GRODECK [5], ou Gaudeca, petite Ville ou Bourg de Pologne au Palatinat de Kiowie ſur une Riviére qui va ſe perdre dans le Boriſthene au deſſus de Kiow.

GRODENZ. Voïez Graudentz.

GRODNO, en Latin Gaudna, Ville de Pologne dans la Lithuanie, ſur la Riviére de Niemen, au Palatinat de Troki, partie ſur une Montagne & partie dans la plaine. Il y a peu de maiſons qui ſoient contigues les unes aux autres & qui ſoient bâties de pierre ; la plupart ſont de bois & fort vilaines. La Ville n'a ni tours, ni baſtions, ni murailles. La Citadelle qui eſt elevée eſt fortifiée ; elle a été bâtie ou rétablie par le Roi Etienne qui aimant beaucoup la chaſſe aux Ours, & aux Elans, venoit ſouvent en ce lieu pour en prendre le divertiſſement. Les habitans de Grodno avant leur converſion au Chriſtianiſme étoient fort zelez pour l'Idolâtrie. On y voit encore trois Temples bâtis de pierres dont l'un ſert d'Egliſe aux Polonois & les deux autres aux Ruſſiens du Rite Grec. Ces derniers en ont encore deux autres dans les Fauxbourgs, l'une qui eſt ronde & bâtie de bois, l'autre eſt de pierres. Les autres Egliſes ne ſont que de charpente. Les Clochers ne ſont pas dans l'Edifice, mais devant la porte dans une tour de bois élevée exprès. La Citadelle, le Palais du Roi, la Cour, l'Ecurie Roïale, ſont ce qui merite d'être vû, le reſte eſt fort peu de choſe quoique Grodno tienne après Wilna le premier rang entre les Villes de Lithuanie. Il y a un pont de bois ſur le Niemen, le Roi Sigiſmond le fit faire & il paſſe pour n'avoir point ſon égal dans toute la Pologne. La Ville a quelque Couvens & un College de Jeſuites. L'an 1283. l'Ordre Teutonique déjà maître de la Pruſſe attaqua la Lithuanie, ravagea le Territoire de Grodno, & aſſiégea la Citadelle & la prit après y avoir perdu bien du monde : les Lithuaniens la reprirent enſuite. Les Pruſſiens l'aſſiégérent en vain en 1306. le Roi Etienne tint la Diéte l'an 1577. à Grodno où ſe trouverent des Envoyez du Czar de Moſcovie avec un cortege de douze cens hommes ſuperbement vêtus qui portoient avec eux de riches preſens. On leur traça hors de la Ville un tertain où ils dreſſerent leurs tentes, & ils n'oſoient ſortir de ce Camp qu'ils ne fuſſent accompagnez d'un Polonois. Il y vint auſſi des Deputez des Turcs, des Tartares, & des Valaques que les Seigneurs Polonois placerent en divers lieus. Grodno eut ſa part des ravages que les Moſcovites firent dans ce Païs-là en 1655. Sous le regne de Michel [6], l'an 1673. il fut reglé que chaque troiſieme Diéte ſe tiendroit à Grodno excepté la Convocation Générale au tems de l'Interregne, la Diéte de l'Election ; l'une & l'autre doit ſe tenir à Warſovie ; & la Diéte du couronnement qui doit être à Cracovie. Cela fut confirmé par le Roi Jean III. qui promit de plus que tous les trois ans il reſideroit en Lithoanie. Le même reglement touchant les Diétes de Grodno ſe retrouve dans les Conſtitutions de 1677. & même l'année ſuivante la Diéte s'y tint, & le tang de cette Ville étant revenu en 1685. & la Diéte aïant été indiquée à Warſovie & non à Grodno, il y eut à cette occaſion de grands troubles, & les Lithuaniens ne s'appaiſerent qu'après qu'on leur eut promis de nouveau d'aſſurer leur droit par une nouvelle Conſtitution ; comme on le peut voir au commencement des Conſtitutions de 1685.

6 Hartknoch de Repub. Polon. l. 2. c. 6. p. 633.

GROENLAND, (prononcez *Groenland*) grand Païs des Terres Arctiques, entre le Détroit de Davis au Couchant, le Detroit de Forbiſcher au Midi, & l'Ocean Septentrional où ſont l'Iſlande & l'Iſle de Mai, à l'Orient. Nous ignorons ſes bornes au Nord. Ce vaſte Païs dont la partie la plus connue par raport aux côtes, s'étend depuis environ le 325. d. de Longitude juſqu'au premier Meridien & delà juſqu'au 12. ou 13. d. en deça. Sa Latitude commence vers le 63. d. on n'en connoît point les côtes au delà du 78. d. La Peyrere en a donné une Deſcription aſſez ample qui eſt réimprimée dans les Voïages au Nord, à la ſuite de ſa Relation de l'Iſlande. J'en extrairai ce qui m'en paroît le plus important. Il met l'élevation du pole de la partie Meridionale du Groenland à 60. d. 30'. mais il la prend au Cap *Farewel*, faute d'avoir ſu apparemment que ce Cap n'eſt pas de la Terre ferme, mais d'une Iſle ſeparée de la Terre ferme du Groenland par deux Détroits & une autre Iſle. Voici de quelle maniere on raconte que ce Païs fut peuplé : Un Gentilhomme Norwegien nommé Torvalde & ſon fils Eric 7 (ou Henri) ſurnommé le Rouſſeau, aïant commis un meurtre en leur patrie s'enfuirent en Iſlande, où Torvalde mourut ; ſon fils Eric fut bientôt après un autre homme en Iſlande ; obligé de s'enfuir de nouveau il s'embarqua & voguant vers l'Oueſt où il ſavoit par le raport d'un nommé Gundebiorn qu'il y avoit une terre, il la trouva & y aborda dans un enfoncement que forment deux Promontoires dont l'un eſt au bout d'une Iſle ſituée vis-à-vis du Continent du Groenland & l'autre dans le Continent même. Le Cap de l'Iſle s'appelle Hvitserrin ; celui du Continent s'appelle Huarf. Entre les deux il y a une bonne Rade nommée Sandstaim, où les Vaiſſeaux ſont à couvert du mauvais tems. *Hvidſerkes* eſt une Montagne extrémement haute, ſans comparaiſon plus grande que *Huarf*. Eric le Rouſſeau l'appella du commencement *Mukia Jokel*, c'eſt-à-dire,

7 Relat. du Groenland.

le

le grand Glaçon. Elle a été depuis nommée Bloserken, comme qui diroit chemiſa bleue; & pour la troiſiéme fois *Huidſerken* qui ſignifie Chemiſe blanche. Cette difference de couleur vient des divers aſpects de cette Montagne, ſelon les ſaiſons.

Erric le Rouſſeau avant que de s'engager dans le Continent pugea à propos de reconnoître l'Iſle & y deſcendit, il la nomma Ernieseun, c'eſt-à dire, l'Iſle d'Erric, & y demeura tout l'hyver. Le printemps venu, il paſſa de l'Iſle au Continent qu'il nomma Grunenland, c'eſt-à-dire, Païs Verd; à cauſe de la Verdure de ſes arbres. Il deſcendit à un Port qu'il nomma Ernieseiord ou le Port d'Erric & non loin de ce Port il fit un logement qu'il nomma Ostenaue. L'Automne d'après il alla du côté de l'Oueſt où il fit un autre Logement qu'il appella Westenaue. Mais ſoit que le Continent lui parût plus fruitd ou moins fûr que ſon Iſle il retourna l'hyver d'après à Ernieseun. L'été ſuivant il paſſa au Continent & alla du côté du Nord juſqu'au pied d'uo grand rocher, qu'il nomma Sneefiell, c'eſt-à-dire, Roches de Nége & découvrit un Port qu'il nomma Ravensfiord, c'eſt-à-dire, le Port aux Corbeaux à cauſe du grand nombre de Corbeaux qu'il y trouva. *Ravensfiord* repond du côté du Nord à Ernieſiord qui eſt du côté du Sud & on va de l'un à l'autre par un bras de Mer qui les joint. Erric retourna dans ſon Iſle ſur la fin de l'Automne, & y paſſa le troiſiéme hyver. Au printemps il prit le parti d'aller lui-même en Iſlande, & pour engager les Iſlandois avec qui il fit ſa paix à le ſuivre dans le Groenland, il publia des merveilles de la Nouvelle Terre qu'il avoit découverte. Il rapporta qu'elle abondoit en gros, & en menu bétail, en excellens Pâturages, en toutes ſortes de chaſſe, & de pêche. Enfin il les perſuada ſi bien qu'il retourna en ſon Païs de conquête avec nombre de Vaiſſeaux, & d'Iſlandois qui le ſuivirent.

Le fils d'Erric nommé Leiffe aïant paſſé de Groenland en Iſlande avec ſon Pere paſſa enſuite d'Iſlande en Norwega où il trouva le Roi Olaus Trugger & lui vanta la bonté du Païs que ſon Pere avoit trouvé. Ce Roi de Norwege qui depuis peu s'étoit fait Chrétien, fit inſtruire Leiffe, & l'aïant fait baptiſer l'obligea de demeurer l'hyver ſuivant à ſa Cour. Il le renvoya l'Eté d'après vers ſon Pere en Groenland & lui donna un Prêtre pour inſtruire Erric, & la peuple qui étoit avec lui, dans la Religion Chrétienne. En chemin il trouva un Vaiſſeau renverſé en pleine Mer ſur des rochers de glaces, & quelques pauvres Matelots qui n'attendoient que la mort ſur la quille de ce Vaiſſeau; touché de compaſſion il les reçut dans le ſien & les mena à ſon Pere qui lui ſu ſurt mauvais gré d'avoir amené des étrangers & de leur avoir enſeigné la route d'una terre qu'il vouloit garder pour lui. Leiffe ſut l'adoucir & lui remontra les devoirs de l'humanité, & l'aïant entretenu enſuite du Chriſtianiſme il l'engagea à écouter le Prêtre que le Roi de Norwege lui avoit donné. Erric ſe laiſſa vaincre, ſe convertit, reçut le baptême avec le Peuple qui étoit avec lui.

Cela arriva avant le milieu du IX. ſiécle [1]. Car dans un Diplôme de Louis le debonnaire daté d'Aix-la-chapelle l'an 834. pour la fondation de l'Archevêché de Hambourg, le Groenland eſt mis au nombre des Païs où la foi avoit été porſée. *Idcirco*, dit cet Empereur, *Sanctæ Eccleſiæ filiis præſentibus, & futuris verum eſſe volumus qualiter decima ordinante gratia, noſtras in diebus, nonnullarumbus in partibus, in gentibus vi-*

1 Lambec. Origin. Hamburgc. p. 222.

deliect Danorum, Sueconum, Norvegorum, terra Gronlandon, *Halangalandon, Iſlandon, Scrideuindon, & omnium Septentrionalium & Orientalium Nationum magnum cæleſtis gratia prædicationis ſive adoptionis patefecit oſtium*. Cela eſt conforme à la Bulle du Pape Gregoire IV. qui confirmant l'établiſſement de St. Auſchaire premier Archevêque de Hambourg l'établit Légat dans tous les Païs qu'il appelle [2] *Danorum*, *Sueonum*, *Nortwchorum*, *Farriæ*, *Grenlandon*, *Halfingolandan*, *Iſlandan*, *Scridevindum*, *Sinorum* &c. [3] Adam de Bréme Auteur qui vivoit vers la fin de l'XI. ſiécle parlant des Païs Septentrionaux, décrit l'Iſlande qu'il nomme de ce nom & de celui de *Thyle* & ajoute, il y a auſſi d'autres Iſles dans l'Océan, dont le Groenland n'eſt pas une des moindres; elle eſt ſituée plus avant vis-à-vis des Montagnes de Suede & des Monts Ripbées. On dit que des Rivages des Normands, (c'eſt-à-dire, de la Norwege) il faut cinq ou ſept jours de Navigation à plaine voile pour y arriver de même qu'en Iſlande: les hommes ſont verdâtres à cauſe de la Mer, & c'eſt delà, pourſuit-il, que le Païs tire ſon nom. *Hominet ibi à Salo Carnlea, unde & regio illa nomen accepit*. Leur vie eſt aſſez ſemblable à celle des Iſlandois excepté qu'ils ſont plus cruels, & font le métier de Pirates. On dit qu'on leur a porté depuis peu la Religion Chrétienne. On voit par ce diſcours d'Adam de Bréme que l'on n'étoit pas trop bien inſtruit en Allemagne de l'état du Groenland dans le ſiécle où il vivoit. Auſſi faut-il avoir recours aux Chroniques de Norwege & de Danemarck dont s'eſt ſervi l'Auteur de la Relation à laquelle il eſt tems de revenir.

[4] Les Succeſſeurs d'Erric le Rouſſeau s'étant multipliez en Groenland s'engagerent plus avant dans le Païs & trouverent des Montagnes, des terres fertiles, des prairies, & des Rivieres. Ils diviſerent le Grunenland en Oriental & Occidental, ſelon la diviſion qu'en avoit faite Erric par les deux liens d'Ostenaue, & Westenaue. Ils bâtirent à la partie Orientale une Ville qu'ils nommerent Gardr, & les Norwégiens y portoient toutes les années diverſes Marchandiſes & les vendoient aux habitans du Païs pour les y attirer. Leurs Enfans allerent plus loin & bâtirent une autre Ville qu'ils appellerent Alba, & même un Monaſtere au bord de la Mer ſous l'invocation de St. Thomas. Avec le tems la Ville de Garde fut la reſidence d'un Evêque & l'Egliſe de St. Nicolas Patron des Matelots devint une Cathedrale. On voit une ſuite des Evêques du Groenland dans le *Specimen Iſlandicum* d'Angrim Jonas, à l'endroit où il traite du Groenland, depuis leur établiſſement juſqu'à l'an 1389. & Pontanus [5] remarque qu'en la même année Henri Evêque de Garde aſſiſta aux Etats de Dannemarck qui ſe tenoient à Nieubourg en Funen ſur les bords du grand Belt. Comme le Groenland relevoit des Rois de Norwége pour le Temporel, ſes Evêques relevoient des Evêques de Drontheim en Norwéga pour le Spirituel & les Evêques de Groenland paſſoient ſouvent en Norwége pour conſulter les Evêques de Drontheim ſur les difficultez qui leur ſurvenoient.

2 Ibid. p. 130.

3 Du Sieur Danet & Relig. Septent. Regions, &c. 244.

4 Relat. du Groenland p. 102.

5 Hiſt. Danic.

Le Groenland vivoit, ſelon les loix d'Iſlande ſous des Vice-Rois que les Rois de Norwége y avoient établis. Le *Specimen Iſlandicum* fournit les noms de ces Vice-Rois & les proueſſes de quelques Heros Iſlandois que le bon Angrim zelé compatriota a pris grand ſoin de recueillir.

En 1256. le Groenland ſe revolta & refuſa

de payer le Tribut au Roi Magaus de Norwége. Erric Roi de Danemarc dont il avoit épouſé la Niéce envoya ſa Flotte à la vûë de laquelle les Iſlandois ſe ſoumirent. Eric fut aſſez homme de bien pour ne ſe pas prevaloir de la foibleſſe de Magnus, il lui remit le Groenland. Le Traité de paix fut ſigné en Norwége l'an 1261.

Voici l'état du Groenland, lorſque la puiſſance des Rois de Norwége y étoit floriſſante: il eſt tiré par l'Auteur de la Relation déjà citée d'un Recueil de Relations raſſemblées ſous le titre de Chronique Iſlandoiſe.

1 Relat. de Groenland. p. 105.

1 La Ville la plus Orientale du Groenland eſt appellée SKAGFFIOAN; il y a un rocher inhabitable & plus avant dans la Mer il y a un écueil qui empêche que les Navires n'y antrent ſi ce n'eſt en grande eau. Quand l'Orage eſt impetueux il entre dans ce port quantité de Baleines & autres Poiſſons que l'on pêche en abondance. Un peu plus haut vers le Levant il y a un Port nommé FUNCHEAUDER, du nom d'un page de St. Olaus Roi de Norwége qui y fit naufrage avec pluſieurs autres. Plus haut encore & proche des Montagnes de glace il y a une Iſle nommée RUANSEN, où il ſe fait une grande chaſſe de toutes ſortes de bêtes & entre autres de quantité d'ours blancs. On ne voit au delà que des glaces tant par mer que par terre.

Du côté Occidental ſe trouve KENOELFIOAN qui eſt un bras de Mer dont la côte eſt toute habitée. Du côté droit de ce bras de Mer eſt une Egliſe nommée KOASKIRKE, c'eſt-à-dire, Egliſe bâtie en Croix. Ce Canton s'étend juſqu'à VANDALEBOU, & au delà eſt un Monaſtere de Religieux dédié à St. Olaus & à St. Auguſtin. Ce Monaſtere s'étend juſqu'à Boltew. Proche de *Kindelfiord* eſt RUMPETINFIOAN où il y a un Couvent de Religieuſes, & diverſes petites Iſles, où ſe trouvent quantité d'eaux chaudes, & ſi chaudes en hyver que l'on ne peut en approcher; elles ſont temperées en été. Ces eaux ſont très-ſalutaires, & l'on y guerit de beaucoup de maladies.

Proche delà eſt EINETSFIOAN; entre ce lieu & Rumpenſinfiord, il y a une maiſon Royale nommée Fos; & une grande Egliſe dediée à St. Nicolas. A LUNESFIOAN il y a un Promontoire nommé KLINING, & plus avant un bras de Mer nommé GAANTEVIG, & au delà une maiſon nommée DALLEA qui appartient à l'Egliſe Cathedrale du Groenland; cette Egliſe poſſede tout Lanesfiord & nommément la grande Iſle qui eſt au delà d'Einetsfiord appellée REVATSIN à cauſe des Rennes qui l'habitent. Dans cette Iſle ſe trouva une pierre nommée *Talgueſtein*, ſi forte que le feu ne la peut conſumer, & ſi tendre à couper que l'on en fait des vaſes à boire, des Chandeliers & des Cuves qui contiennent dix à douze Tonneaux. Plus avant dans l'Occident il y a une Iſle appellée Langen où il y a huit metairies; l'Egliſe Cathedrale poſſede toute cette Iſle.

Proche de l'Egliſe d'Einetsfiord il y a une maiſon Royale appellée HELLESTADT; près delà eſt EARICSFIOAN, & à l'entrée de ce bras de Mer il y a une Iſle appellée HERAIEVEN, c'eſt-à-dire, l'Iſle du Seigneur dont la moitié appartient à l'Egliſe Cathedrale & l'autre moitié à l'Egliſe appellée DUARNES qui eſt la premiere Egliſe qui ſe trouve en Groenland. On voit cette Egliſe quand on entre dans Erricsfiord. Diurnes poſſede tout juſqu'à MINETOAN qui s'étend d'Erricsfiord au Nord-Oueſt. Proche delà eſt BONDEFIOAN du côté du Septentrion, & dans ce Nord il y a quantité d'Iſles & de Ports.

Le Païs eſt inhabité entre *Oſterbug* & *Weſterbug*. Proche de ce deſert il y a une Egliſe appellée STAOSNES *qui au tems paſſé a été Metropolitaine & la Reſidence de l'Evêque de Groenland*. Les SKRELINGUES, ou SKRAELINGUAES *tiennent tout le Weſterbug*: il s'y trouve des Chevaux, des Chevres, des Bœufs, des Brebis, & toutes ſortes de bêtes ſauvages; *mais point de Peuple ni Chrétien ni Payen*. Cette Relation finit par ces mots: Yvert Bert a fait cette Relation, il a été long-tems maître d'Hôtel de l'Evêque de Groenland, il a vu tout ceci & fut un de ceux que le Juge de Groenland nomma pour aller chaſſer les Skrelingres, en arrivant ils ne trouverent perſonne, mais quantité de Bétail & en prirent autant que leur navire en put porter. Au-delà de Weſterbug il y a un grand rocher appellé Himmelradsfiel & au delà de ce Rocher perſonne n'oſe naviger à cauſe des Charybdes qui ſe trouvent dans cette Mer.

Voilà le contenu de cette Relation où il faut remarquer que l'Egliſe de *Stroſnes* a été dès le commencement de l'habitation du Groenland *Metropolitaine* & la Réſidence de l'Evêque. Cependant on ſait d'ailleurs ſans aucun doute que la Ville da Garda a eu cet avantage. Angrim Iſlandois dit poſitivement que cette Reſidence Epiſcopale étoit *in finu Ematiſiord Groenlandiæ Orientalis*. Ces Skrelingres étoient des Sauvages originaires de Groenland qui habitoient apparemment l'autre Rive du bras de Mer de Kindelfiord de la partie Occidentale du Groenland, dont l'une des côtes étoit habitée par les Norwégiens. Quand la Relation dit qu'ils occupoient tout la Weſterbug, il ne l'a entendu que de la Rive qui regarde le Couchant; n'étant pas croyable qu'il ait voulu parler de celle qui eſt oppoſée au Levant que les Norwégiens occupoient. Il eſt à preſumer que quelques Avanturiers Norwégiens aïant paſſé Kindelfiord en petit nombre furent batus par ces Skrelingres. Le Vice-Roi du Groenland que la Relation appelle *Juge*, ſelon la façon de parler des Iſlandois, voulant tirer raiſon de cet affront y envoya un parti plus fort & équipa un bon Navire pour cet effet. Les Sauvages qui virent venir le Vaiſſeau firent ce qu'ils ont accoutumé de faire, lorſqu'ils ſe ſentent les plus foibles, ils ſe cacherent; ainſi les Norwégiens ne trouvant ni Chrétien, ni Payen ſur le rivage, emporterent tout ce qu'ils purent. Ces Skrelingres pourroient être les habitans du nouveau Groenland dont je parlerai ci-après. Le Weſterbug avoit ſes habitans originaires lorſque les Norwégiens y arriverent. L'Oſterbug avoit auſſi les ſiens, & comme la partie de l'Eſt eſt plus proche de la Mer Glaciale, moins fertile, & par conſequent plus deſerte que celle de l'Oueſt, les Norwégiens trouverent moins de reſiſtance de ce côté-là que de l'autre & s'emparerent plus facilement de l'Oſterbug que du Weſterbug. Auſſi voit-on que ſans s'opiniâtrer à rentrer des paſſages du côté du Couchant, ils avancerent vers le Nord, marcherent huit jours entiers ſans découvrir quoi que ce fût que des neges & des glaces dont les Vallées ſont pleines. On peut en conclure que l'endroit que les Norwégiens ont poſſedé dans le Groenland a été reſſerré entre les mers du Midi & du Levant; entre les Montagnes du Nord, inacceſſibles à cauſe des glaces, & les Skrelingres, qui arrêterent leurs progrès du côté du Weſterbug. La Chronique Danoiſe ajouta que tout le Groenland eſt cent fois plus grand que ce que les Norwégiens y ont poſſedé, que divers Peuples l'habitent, que ces peuples ſont gouvernez par divers Seigneurs dont les Norwégiens n'ont jamais eu connoiſſance.

Les

Les Rélations ne s'accordent point ſur la fertilité du Groenland. La Chronique Iſlandoiſe qui devroit être le plus croyable ſur ce Païs à cauſe du voiſinage ne l'eſt gueres parce qu'elle ſe contredit. Elle dit en un lieu qu'il y croît du meilleur froment qui ſe puiſſe trouver en aucun autre endroit du monde, & des chênes ſi vigoureux, & ſi forts qu'ils portent des glands gros comme des pommes. Elle dit ailleurs qu'il ne croît rien en Groenland quoi que ce ſoit que l'on y ſéme, à cauſe du froid & que ſes habitans ne ſavent ce que c'eſt que du pain. Cela ſe raporte avec ce que dit la Chronique Danoiſe que quand Errie le Rouſſeau entra dans ce Païs il ne vivoit que de la pêche à cauſe de la ſterilité de la Terre; mais elle ajoute que ſes Succeſſeurs qui après ſa mort avancerent dans le Païs, trouverent entre des Montagnes des terres fertiles, des prairies, & des Riviéres, qu'Errie n'avoit pas découvertes. Cela corrige la Chronique Iſlandoiſe. La raiſon du froid qu'elle apporte n'eſt pas recevable. Cette partie du Groenland eſt de même élevation que l'Uplande la Province le plus fertile de la Suede; & cette même Chronique avoue ailleurs qu'il ne ſait pas ſi froid dans le Groenland qu'en Norwége où il eſt certain qu'il croît de beau blé.

Le Groenland eſt comme toutes les autres terres, mêlé de bons & de mauvais endroits, de plaines, & de montagnes, les unes fertiles, les autres ſteriles. Il eſt certain qu'il y a quantité de rochers. On y trouve des marbres de toutes ſortes de couleurs. L'Herbe des pâturages y eſt excellente & il y a quantité de gros & de menu bétail, des Chevaux, des Liévres, des Cerfs, des Rénes, des Loups communs, des Loups-Cerviers, des Renards, & quantité d'Ours blancs, & de noirs. On y a pris des Caſtors & des Martres auſſi belles que les Zibelines de Moſcovie. On y trouve des Gerfauts, des Faucons en très-grand nombre. On portoit anciennement de ces oiſeaux par rareté aux Rois de Danemarck, & ces Rois en faiſoient des preſens à leurs amis.

La Mer eſt très-poiſſonneuſe en Groenland. Elle eſt pleine de Loups, de Chiens, & de Veaux marins, & porte un nombre incroyable de Baleines; on y trouve auſſi le poiſſon dont la corne paſſe pour celle de la Licorne. [1] L'air y eſt plus doux & plus temperé qu'en Norwége, il y nége moins & le froid n'y eſt pas ſi rude. Ce n'eſt pas qu'il n'y gele quelquefois d'une maniere fort âpre & qu'il n'y ait des orages très-impetueux. Mais ces grands froids & ces grands orages n'arrivent pas ſouvent, & ne ſont pas de longue durée. L'Eté de Groenland eſt toujours beau, jour & nuit; ſi l'on doit appeller nuit ce Crepuſcule perpetuel qui y occupe en été tout l'eſpace de la nuit. Comme les jours y ſont très-courts en Hyvet, les nuits en recompenſe y ſont très-longues; mais la nature y remedie par une lumiere qui ſe leve au commencement de la nuit quand la Lune eſt nouvelle, ou ſur le point de le devenir, & cette lumiere éclaire tout le Païs comme ſi la Lune étoit en ſon plein. Plus la nuit eſt obſcure, plus cette lumiere luit: (c'eſt la même choſe que l'Aurore boreale, Phenomene qui n'eſt point rare à la Haye & que j'y ai ſouvent obſervé depuis deux ans.)

[1] p. 115.

[2] En 1348. une grande peſte eppellée la *peſte noire* devora la plus grande partie des peuples du Nord, & tua les principaux Matelots & les principaux Marchands qui compoſoient les Compagnies du Groenland dans les deux Roiaumes. On remarque que de ce tems-là, les Voiages & le Commerce de Groenland furent interrompus & commencerent à ſe perdre. Voici une autre raiſon qu'il faut joindre à celle-là. Les Tributs du Groenland étoient anciennement affectez à la Table des Rois de Norwége, & aucun marinier n'y pouvoit aller ſans congé ſur peine de la vie. Sous le regne de Marguerite qui joignit les deux Couronnes de Dannemarck & de Suede des Marchands de Norwége qui avoient été en Groenland ſans permiſſion furent accuſez d'avoir reçu le Tribut de la Reine & de ſe l'être aproprié. Ils ſe juſtifierent en faiſant connoître qu'ils avoient abordé en Groenland par la ſeule neceſſité & à cauſe de la tempête qui les y avoit jettez, & qu'ils n'en avoient apporté que des Marchandiſes achetées. Cela donna lieu à renouveler la ſeverité des Edits. Quelques navires que la Reine y envoya depuis, ne revinrent plus. Les Norwégiens effrayez de cette nouvelle n'oſerent plus tent ſe riſquer ſur cette Mer, & la Reine qui ſe trouve engagée dans les guerres contre la Suede ne tint pas aſſez de compte du Groenland, & cette navigation ceſſa. L'an 1406. Eskild Evêque de Dronrheim voulut avoir le même ſoin du Groenland que ſes predeceſſeurs en avoient eu. Il y envoya un nommé André pour ſucceder à la place de Henri en cas qu'il fût mort, ou pour en rapporter des nouvelles au cas qu'il vécût. Mais depuis le départ d'André on n'en entendit plus parler & on ne ſut ce que Henri & lui étoient devenus. C'eſt le dernier Evêque qui ait été envoyé de Norwége pour le Groenland. Errie de Pomeranie qui ſucceda à Marguerite ne s'informe pas ſeulement ſi ce Païs exiſtoit. Chriſtophe de Baviere qui regne après Errie employe tout ſon regne à faire la guerre aux Vandeles. La famille d'Oldenbourg commença de regner en 1448. Chriſtian I. Roi de cette Maiſon tourna ſes vûës vers le Midi. Chriſtiern II. promit bien de faire tous ſes efforts pour recouvrer le Groenland; mais au lieu de cela il perdit ſes trois Roiaumes. *Valkendor* Gentilhomme Danois Archevêque de Drontheim après la diſgrace de Chriſtierne ſon maître, ſe retira dans ſon Diocéſe, & fit des projets pour recommencer la navigation du Groenland, mais Frederic oncle & Succeſſeur de Chriſtierne le fit chaſſer de ſon Siége & du Roiaume & diſſipa les Compagnies déja formées par ce Prélat. Chriſtian III. fit tenter le paſſage du Groenland, mais ceux qu'il y envoya ne le purent découvrir. Cela obligea ce Roi de lever les defenſes rigoureuſes que le Rois ſes predeceſſeurs avoient faites d'aller en Groenland ſans leur congé. Il permit à qui le voudroit d'y aller ſans permiſſion; mais les Norwégiens alors trop pauvres & trop foibles pour un voyage ſi difficile & ſi dangereux, ne profiterent point de cette entrepriſe. Frederic II. eut la même penſée que ſon Pere. Il envoya Magnus Heiningslen à la découverte du Groenland, ce Magnus après beaucoup de dangers découvrit le Groenland & ne put en eprocher. Martin Forbiſcher Capitaine Anglois entreprit le même voyage. Il partit d'Angleterre en 1577. découvrit ce Païs, mais il ne put l'aborder cette année-là à cauſe de la nuit & des glaces, & de l'Hyver qui l'avoit ſurpris dans ſon voyage. Il retourna en Angleterre d'où il revint le printemps ſuivant avec trois Vaiſſeaux; étant vû la terre il y aborda du côté de l'Orient. Les habitans du lieu où il prit terre s'enfuirent à l'aſpect des Anglois, & abandonnerent leurs maiſons, qui étoient des tentes faites de peaux de veaux marins ou de baleines étendues ſur quatre groſſes perches & coulues adroitement avec des nerfs. Toutes avoient deux portes, l'une du côté de l'Oueſt, l'autre du côté du Sud; pour

ſe mettre à couvert des vents d'Eſt & de Nord qui les incommodent le plus. Les Sauvages s'avancerent enſuite en grand nombre & tâcherent de ſurprendre les Anglois qui ne s'y fiérent point. Chrillian IV. renouvella avec plus de ſuccès que ſes predeceſſeurs la navigation du Groenland. Il fit venir d'Angleterre un Pilote qui avoit la reputation de bien connoître cette Mer. Il envoya en 1605. aux premieres chaleurs trois Vaiſſeaux dont un arriva en Groenland d'où il amena quelques Sauvages en Dannemarck, les deux autres Vaiſſeaux allerent auſſi au Groenland, mais à l'extremité de la terre qui repond au Couchant; ils entrerent dans le Détroit de Davis, côtoyerent la terre Orientale de ce Golphe, ils découvrirent de bons ports, de beaux Païs & de grandes plaines verdoyantes. Les Sauvages de cette contrée negocierent avec eux, & temoignérent de la defiance. Quelques autres Voyages n'aïant eu que peu de ſuccès le Roi de Danemarc ſe rebuta, & n'envoya plus en Groenland. Des Marchands de Coppenhague entrepriſent cette navigation & formerent une Compagnie qui ſubſiſte encore ſous le nom de Compagnie du Groenland. Cette Compagnie envoya deux Navires en 1636. qui allerent dans le Détroit de Davis & à cette partie du Groenland nouveau qui eſt ſur la côte Orientale de ce détroit. On en apporta entre autres choſes un ſable qui avoit la couleur & la peſanteur de l'or; les Orfevres à qui on le montra ne ſurent le preparer & on le jetta comme inutile.

1 Diſt. du Commerce, au mot Compagnie.

1 Mr. *Savari* dit LA GROENLANDE, c'eſt, dit-il, un Païs très-inconnu, & on ne ſait pas encore s'il eſt un Continent attaché à celui de l'Amerique ou à celui de la Tartarie; ou ſi n'étant joint à pas un des deux, ce n'eſt qu'une Iſle. Il n'a oi beaucoup de Marchandiſes, ni des habitans bien propres au Commerce. Des Couteaux, des Ciſeaux, des Aiguilles, des Miroirs, & quelques inſtruments de fer & d'acier ſont ce qu'ils eſtiment davantage, & ils donnent en échange, du Lard & de l'huile de Baleine, des peaux de chiens & de veaux Marins & des dents d'un *Poiſſon* nommé Tiuwack plus eſtimées que l'Yvoire pour leur blancheur.

2 Diſt. Geog. des Païs-bas.

GROESBEC 2, Village des Païs-Bas dans la Gueldre à deux lieuës de Nimegue. Il y a un Château qui a donné le nom à une famille illuſtre de cette Province. Prononcez comme s'il étoit écrit *Groesbeck*.

GROENSUND, c'eſt-à-dire, le *Détroit verd*; petit détroit de Dannemarck entre l'Iſle de Falſter & la partie Meridionale de Seelande & de l'Iſle de Moen. Mr. Baudrand 3 écrit *Groenſund*.

3 Baudr. Ed. 1705.

4 Diſt. Geog. des Païs bas.

GROLL 4, petite Ville fortifiée dans les Païs-Bas dans la Province de Gueldre au Comté de Zutphen ſur la Riviére de Slinck ſur les confins de l'Evêché de Munſter, & de la Weſtphalie. Elle fut priſe 5 par les François en 1672. & ils la quitterent en 1672. après en avoir ruiné les fortifications. C'étoit l'Empereur Charles V. qui les avoit fait commencer.

5 Baudr. Ed. 1705.

GRONA. Wittikind nomme ainſi un lieu que Lazius 6 croit être le même que CREMONE en Dalmatie. Voïez CREMONE 2.

6 Baudr. Ed. 1705.

GRONIA, Ville de Grece dans la Phocide ſelon Etienne le Geographe.

GRONII, ancien Peuple d'Eſpagne aux environs du Promontoire Celtique, ſelon Pomponius Mela 7. Iſaac Voſſius écrit GAOVII. Ce ſont les mêmes que les GRAVII. Voïez ce mot.

7 l. 3. c. 1.

GRONINGUE, Ville des Païs-bas, aux Provinces unies, dans une Seigneurie particuliere à laquelle elle donne ſon nom. Elle n'eſt pas ſi ancienne que quelques-uns l'ont écrit: ce n'eſt ni la pretendue JUHONUM CIVITAS de Tacite, ni le GRENNES du même Auteur. Quelques-uns comme Guichardin 8 ont pretendu lui donner une origine Troyenne. Le ſavant Alting conjecture que c'eſt la Citadelle que Corbulon General des Romains fit bâtir pour s'aſſurer de la fidelité des Friſons qui venoient de rentrer ſous l'obéiſſance de l'Empire Romain 9. Germanicus aïant deſſein de faire la guerre aux Cheruſques ſituez proche du Weſer partit de l'Iſle des Bataves, embarqua ſon Infanterie ſur mille Bateaux qui paſſerent par le Canal de Druſus & par l'Iſſel dans un Lac qui eſt aujourd'hui le Zuyderſée, dont les eaux n'étoient pas auſſi repanduës en ce tems-là qu'elles le ſont preſentement. Il entra à l'embouchure de l'Ems où il fit ſon debarquement. Pedo Général de la Cavalerie, prit une autre route en traverſant la Friſe & le Païs de Groningue qui y étoit attachée. Ils arriverent tous ſur le bord de l'Ems, où étoit le rendez-vous general & le lieu de l'Aſſemblée. Il y avoit là un petit port avec un château qui portoit le nom de la Riviére; dans lequel on laiſſa la Flotte pendant la Campagne. On coule preſque toujours, dit Mr. Balnage, ce Château & cette petite Ville avec celle d'Embden qui n'eſt pas ſi ancienne, & qui eſt devenue fameuſe par ſon grand commerce pendant que l'autre a peri. Mais ces deux Villes étoient ſituées des deux côtez de la Riviére dont elles ont porté le nom; & celle où Germanicus fit debarquer ſon Infanterie étoit ſurement en deça de l'Ems & du côté de Grooingue, puiſque la Cavalerie vint par terre & par la Friſe, joindre l'Infanterie qui y avoit debarqué. Comme il n'y avoit point alors de digues pour arrêter les debordemens de la Mer & de l'Ems dont l'embouchure eſt fort large, les Romains ne purent prendre ſur ſes bords leurs quartiers d'hyver 10, ni y avoir de fortes garniſons. Ils furent obligez de s'en retourner, ils ſouffrirent même beaucoup ſur la route parce que la Mer étoit fort groſſe & le vent très-fort. Ils ſe ſauverent dans un Village du territoire de Groningue qui étoit plus élevé que les autres, & où Germanicus qui avoit pris les devans avec quelques Legions, les attendoit.

8 Deſcript. des Païs-bas.

9 Balnage deſcr. des Provinces unies, dans ſon Hiſtoire.

10 Tacit. Annal. l. 12. c. 35.

La Friſe & Groningue n'étoient pas en état de remuer, pendant que les troupes de Germanicus, qui venoient de dompter leurs voiſins, paſſoient ſur leurs terres, mais il ſe fit quelque tems après un ſoulévement général, on battit les armées Romaines, comme nous l'avons déja remarqué; & Corbulon fut envoyé l'an 48. de l'Ere Chrétienne pour remettre dans l'obéiſſance les Peuples d'Oueſt Friſe, & du Duché de Bréme. Les Friſons épouvantez de ſa venuë, & de la ſeverité avec laquelle il puniſſoit tous ceux qui oſoient lui reſiſter, envoyerent des Deputez, promirent de ſe ſoumettre à ſes ordres & lui donnerent des Otages de leur fidelité. Il prit cette occaſion de ſe rendre maître de la Friſe. Il la diviſa en quartiers, il aſſigna des portions des terres aux habitans anciens & aux nouveaux, & bâtit une Citadelle pour les tenir en bride. Alting 11 croit que cette Citadelle fut batie dans le même endroit où eſt aujourd'hui Groningue, parce que c'étoit un lieu très-commode, qui ſe trouvoit ſur la route de Corbulon, & dans le voiſinage de la petite Ville d'Ems, où ce Général étoit, lorſque les Friſons lui envoyerent leurs Ambaſſadeurs; & parce qu'il pouvoit delà veiller en même tems à la conſtruction de cette Citadelle, & à la reduction des peuples qui étoient au de-là de la Riviére.

11 Alting. deſc. p. 48.

Ce qui rend cette conjecture plus probable, eſt

eſt la grande conformité qu'on remarque entre le Gouvernement de Groningue, & celui de l'ancienne Rome. On y voit un Senat revêtu d'une autorité Souveraine, des Conſuls, des Preteurs, des Cenſeurs, des Ediles, & même on y a créé quelquefois un Dictateur, lorſque la neceſſité des tems l'a demandé; mais ſur tout, il y a pluſieurs Loix reçuës dans cette ville qui paroiſſent tirées de celles des douze Tables. C'étoit une Loi des douze Tables, que le Preteur devoit juger les Procès avant midi; que le plus proche parent devoit ſe charger de la tutelle des enfans, qui avoient perdu leurs peres, pendant leur minorité; qu'on ne doit point boire aux enterremens; & que les deciſions du Peuple ſont ſouveraines. Il ſeroit inutile de s'étendre davantage ſur cette conformité des Loix, dont on peut mieux juger en liſant les termes originaux: je remarquerai ſeulement qu'on ne trouve pas beaucoup de Monumens Romains dans le Païs de Groningue; mais cette rareté vient peut-être de ce que les Romains retirerent leurs troupes d'Allemagne par l'ordre de l'Empereur Claude, & envoyerent leurs garniſons du côté du Rhin.

Il eſt difficile de deviner ſi la Château de Corbulon devint une Ville; & quoique ce changement avantageux ſoit arrivé à pluſieurs autres lieux où les Romains avoient leurs garniſons & leurs magaſins, on ne peut pas aſſurer qu'il en

1 Heda hiſt. eut été de même de ce Château. Heda [1] rapporte que les Normands, dans l'irruption qu'ils firent l'an 837., ruinerent trois lieux fameux par leur commerce & par les Foires qu'on y tenoit, ſavoir Anvers auprès de l'Eſcaut, Vlta proche de la Meuſe, & Groningue ſur les bords de l'Ems. Anvers eſt aſſez connu; mais comme il n'y avoit point alors d'autre endroit voiſin de la Meuſe dans lequel on pût tenir une Foire & faire un grand Commerce que Ulaerding, il ſemble qu'au lieu de Vsits il faudroit entendre & lire *Ulaerdinga Viterum*. L'Hiſtorien ſe trompe auſſi ſur la ſituation de Groningue qui n'eſt pas, comme il la dit, ſur les bords de l'Ems, & il auroit bien pû ſe tromper de même ſur le nom de cette Ville qui ne devint conſiderable & ne fut ceinte de murailles que long-tems après cette irruption. En effet,

2 Donatio Henrici III. apud Hemm. on voit un Acte de donation [2] de l'Empereur Henri III. à l'Egliſe d'Utrecht, dans lequel ce Prince, après avoir fait pluſieurs réflexions ſur le bon uſage qu'on doit faire des biens, en les reſtituant à Dieu de qui on les a reçûs, donne à l'Egliſe de St. Martin d'Utrecht l'an 1040. une terre qu'il avoit *in Villa Groninga nuncupata*, dans le Bourg (ou plutôt Village) de Groningue ſitué dans le Païs de Drenthe, avec les maiſons, champs, prairies, terres incultes ou labourées, les redevances &c. Il eſt certain que dans ce tems-là le terme de *Villa* ſignifioit très-rarement une Ville murée; mais il ſignifioit ordinairement un aſſemblage de pluſieurs maiſons, qui formoient un Village ou un Bourg.

Le ſavant Abbé de Longuerue ne fait Groningue guères plus ancienne que cette époque. Quoi qu'on debite, dit-il, beaucoup de fables

3 Deſc. de la France 2. part. p. 31. ſur ſon origine [3], il eſt ſûr qu'elle eſt fort ancienne & elle étoit déjà bâtie l'an 1040. lorſque l'Empereur Henri le noir la donna à l'Egliſe d'Utrecht. Les habitans obtinrent de grands Privileges des Evêques & même des Empereurs, étant libres & unis à la Hanſe Teutonique & ils n'obeiſſoient aux Evêques d'Utrecht que comme il leur plaiſoit, agiſſant en veritables Souverains & faiſant même la guerre à leurs Voiſins. Mais reprenons la deſcription de Mr. Baſnage qui doit être plus au fait des Ecrivains de ce Païs-là qu'un Savant qui a eu moins d'interêt de les étudier.

Pendant le XI. Siecle & le ſuivant, Groningue devint une Ville conſiderable, & ſe mit en état de ſoutenir un ſiége. Car les habitans s'étant revoltés l'an 1060. contre Godefroi Evêque d'Utrecht, Florent, Comte de Hollande, vint à ſon ſecours, le delivra des mains des habitans qui l'avoient fait priſonnier, aſſiégea la ville, fit de violens efforts pour la prendre, & ne pût y réuſſir. L'Empereur Frederic trouva à propos d'interpoſer ſon autorité pour mettre fin à cette guerre, & reconcilia les Bourgeois avec l'Evêque, & enſuite l'Evêque avec le Comte de Hollande, leſquels s'étoient brouillés ſur la poſſeſſion des Païs qui s'étendoient depuis Groningue juſqu'à la Riviére de Lawer. Florent prétendoit en être le maître abſolu, parce qu'ils lui avoient été donnés par quelques Empereurs. L'Evêque produiſoit de ſon côté d'autres donations par leſquelles il faiſoit voir qu'il étoit legitime poſſeſſeur d'une partie de ce territoire. L'Empereur termina ce different, & decida qu'à l'avenir ils partageroient les revenus, & que pour cet effet ils choiſiroient un Comte qui en auroit l'adminiſtration; & que s'ils ne pouvoient pas convenir de la perſonne, elle ſeroit nommée par l'Empereur. Qu'ils ſe rendroient l'un & l'autre au mois de Mai à Groningue pour faire le partage de la recette, & n'y demeureroient que ſix ſemaines, l'un pour y faire les fonctions Eccleſiaſtiques, l'autre pour regler les affaires Civiles. [4] Cet exemple fait voir que Groningue étoit alors une Ville murée capable de reſiſter à une armée & de ſoutenir un ſiege; que les Comtes de Hollande & les Evêques d'Utrecht prétendoient qu'elle leur apartenoit, & que l'Empereur devenoit le Juge des differens de ce Païs-là, non ſeulement en qualité d'arbitre, mais comme Seigneur Féodal; parce que les uns & les autres ne ſe l'attribuoient qu'en vertu des donations faites par ſes predeceſſeurs, ſous la condition de la redevance & de l'hommage, comme cela ſe faiſoit en ce tems-là.

4 Concordia inter Epiſcopum Trajectenſem & Comitem Hollandiæ ſuper partes Friſiæ orientalis &c. apud Hemm. p. 171

La Ville de Groningue devint ſi riche & ſi puiſſante qu'elle forma le projet d'étendre ſa domination ſur la Friſe & d'y faire des conquêtes. Les vainqueurs abuſerent de leur pouvoir & traiterent durement ceux qu'ils avoient ſoumis. Albert de Saxe envoyé par l'Empereur Maximilien attaqua les Friſons, & profitant de la diviſion qui regnoit entre eux, les domta facilement. Il voulut reprendre ſur les Gaux (on appelloit ainſi les habitans de Groningue) ce qu'ils avoient uſurpé; mais ils lui reſiſterent courageuſement, & ſouffrirent toutes les incommodités d'un rude ſiége. Enfin craignant de tomber entre les mains de leur ennemi, ils aimerent mieux ſe reconcilier à certaines conditions avec Frederic de Bade qu'on avoit élu Evêque d'Utrecht l'an 1490. Ils conſentoient à recevoir un Juge au nom de l'Evêque, pourvû qu'on leur laiſſât une entiere liberté. Mais lorſqu'on voulut les obliger à reſtituer ce qu'ils avoient pris dans la Friſe, un Prêtre de grande réputation qui étoit à la Conference, la rompit en ſoutenant qu'il valoit mieux plier ſous le joug, que d'abandonner ces conquêtes. D'un autre côté ils trouverent moien de ſe defaire d'Albert, en aidant les Friſons qui aſſiegeoient ſon fils Henri. Le pere laiſſa les Gaux pour courir au ſecours du Prince aſſiegé, & mourut de chagrin. Henri & George, ſon frere, ne laiſſe-

rent

rent pſe de tevenir à la charge entre les habitans de Groningue, qui apellerent à leur ſecours le Prince d'Ooſt-Friſe, qui étoit au delà de l'Ems, & le Duc de Gueldre. La guerre fut violente, Coeverden livrée au Duc par la trahiſon des Gruns, fut reprſe par l'Evêque, qui, comme nous l'avons remarqué, ne pouvant ſoutenir les droits de ſon Evêché, aima mieux s'en dépouiller. Enfin Groningue ſe donna à Charles V. en 1536.

La Province de Groningue, qui eſt la derniere de l'union s'étend depuis la Riviere d'Ems juſqu'à celle de Lawers qui la ſepare aujourd'hui de la Friſe. Elle eſt diviſée en deux corps différens. Les habitans de la Ville de Groningue compoſent l'un, ceux du plat Païs, qu'on appelle les OMMELANDES, forment l'autre & ce ſont ces deux Corps, aſſemblez par leurs Députez aux Etats de la Province, qui en font la Souveraineté, la moitié des Deputés eſt nommée par la Ville & l'autre par les Ommelandes.

Ces deux Corps diſtribuent les emplois, & obſervent dans cette diſtribution une parfaite égalité pour le nombre. Groningue aiant la nomination d'une moitié de ces emplois, & les Ommelandes celle de l'autre; & ils donnent les Commiſſions au nom de la Province.

Ils envoient ſix Deputés aux Etats Generaux, deux au Conſeil d'Etat, deux à la Chambre des Comptes de la Généralité, quatre à l'Amirauté de Harlingue, deux ordinaires, & deux extraordinaires. Enfin ils en envoyent tout-à-tour un à l'Amirauté d'Amſterdam.

Ils choiſiſſent tous les ans huit perſonnes qui compoſent le Collége des Conſeillers Deputez, c'eſt ce Collége, qui pendant l'abſence des Etats, regle les affaires de la Province, à peu près comme le *Gecommitteerde Raad* fait en Hollande: mais l'autorité des prémiers doit être plus grande, parce que la convocation des Etats de la Province eſt moins fréquente; ce ſont auſſi ces Conſeillers Deputez qui les convoquent extraordinairement, lorſqu'il y a des affaires importantes.

Ils élíſent ſix perſonnes qui compoſent la Chambre des finances de la Province, ſix Curateurs qui reglent les affaires de l'Univerſité de Groningue; ils nomment auſſi les Profeſſeurs, dans laquelle on a vû paroître les *Altingi*, les *Deſmarais*, & une infinité de Savans illuſtres, dont on peut voir ailleurs [1] les noms, & le Catalogue des ouvrages qu'ils ont faits.

[1] Effigies Profeſſorum Gronang.

Ils diſpoſent auſſi des Charges du Conſeil de guerre qui reſide à Groningue. Il eſt compoſé d'un Preſident, de deux Aſſeſſeurs & d'un Secretaire. Ils nomment encore trois perſonnes pour faire la revûë des troupes: mais cette derniére Commiſſion eſt à vie, & ceux qui en ſont chargés prêtent le ſerment aux Etats Generaux.

Enfin ces deux Corps donnent toutes les Charges militaires des troupes qui ſont de la repartition de la Province; mais on le fait ordinairement par tour, & lorſque Groningue a diſtribué quelque Emploi, les Ommelandes jouiſſent enſuite du même droit. Cette égalité dans la diſtribution des Charges devroit entretenir une parfaite union entre les deux Corps de cette Province; & il ſemble qu'on ne peut prendre une precautioo plus ſage, puiſque ce ſont ordinairement les Charges qui intereſſent les particuliers, & ſont naître les diſerens entre les Membres d'un Etat; cependant il arrive ſouvent de violentes conteſtations entre la Ville & les Ommelandes.

Les Etats de Groningue s'aſſemblent ordinairement tous les ans le 8. de Fevrier, & dans ce jour toutes les charges annuelles deviennent vacantes; mais on les remplit auſſi-tôt, ſoit par une Elections nouvelle, ſoit en continuant la jouiſſance à ceux qui l'avoient déja. Les Etats ſont convoqués extraordinairement par les Conſeillers-Deputés, lorſqu'ils le jugent important ou néceſſaire. Le lieu de l'Aſſemblée n'eſt fixé par aucune Loi, & on a vû ſur ce ſujet pluſieurs conteſtations entre la Ville de Groningue & les Ommelandes. Les Etats Généraux ſtatuérent l'an 1597. [2] qu'on pourroit convoquer cette Aſſemblée dans le lieu qu'on jugeroit à propos: mais par un autre reglement fait l'an 1645. [3] on a ordonné que par proviſion on s'aſſembleroit dans la maiſon de la Province, laquelle eſt à Groningue.

[2] Reſolut. de 1597. art. 77.

[3] Autre reſolution de l'an 1645. n. 2. art. 97. & n. 3.

Les Etats aſſemblez délibérent & décident en Souverains de tout ce qui regarde l'intérêt ou la Souveraineté de la Province. Il n'y a dans cette Aſſemblée que deux ſuffrages, l'un de Groningue & l'autre des Ommelandes, un ſuffrage ne prevaut point ſur l'autre, & lorſque les avis ſont différens on ne peut prendre une réſolution déciſive qu'après avoir obligé l'un des partis à convenir avec l'autre. Ce ſont les Penſionnaires, ou Syndics, qui parlent dans l'Aſſemblée, & qui ſont chargés de porter l'avis de leur Corps, & de le ſoutenir.

Groningue étant la Ville principale de la Province qui porte ſon nom, elle tient le premier rang dans les Aſſemblées, & jouit de pluſieurs priviléges. Elle eſt gouvernée par douze Conſeillers & par quatre Bourguemaîtres. Ces Magiſtrats ſont élus par un Corps de Bourgeois, qu'on appelle Jurez. Ce Corps s'aſſemble tous les ans le huit Fevrier pour faire l'élection. Huit des anciens Magiſtrats demeurent en poſſeſſion de leur charge pour cette année, mais on en choiſit huit autres qui entrent en fonction avec les huit anciens, & ces ſeize choiſiſſent de leurs Corps quatre Bourguemaîtres qui preſident par quartier de trois en trois mois. Si une place devient vacante dans le Conſeil des ſeize pendant le cours de l'année, par mort, par punition, ou par demiſſion volontaire, le College la remplit. C'eſt auſſi ce College qui regle la Police & juge de tous les procès tant civils que criminels. Enfin, ce Conſeil de ſeize perſonnes élit un Penſionnaire, qu'on appelle Syndic, deux Secretaires, un Fiſcal, les Directeurs de la Chambre des Orphelins, & diſpoſe de pluſieurs autres petites charges qui dependent de la ville. Proche de la Ville eſt une juriſdiction appellée *Old-Ampten*, les Bourguemaîtres & les Conſeillers ont le droit de nommer le haut Officier, & ſon Secretaire. Ils établiſſent auſſi un Droſſart avec deux Juges dans le *Twede* & le *Weſtwoldingerland*.

La Ville eſt belle, grande, ſituée ſur les Riviéres de Hunnes & d'Aa, à quatre lieuës de la Mer d'Allemagne. [4] Il y a onze Egliſes dont trois étoient paroiſſiales, cinq étoient à des Monaſteres & quatre à des Hôpitaux. La principale eſt celle de St. Martin. Il y a une belle orgue de la façon du fameux Rodolphe Agricola. Les deux autres Paroiſſes portent les noms d'Eſt Walburg & de Notre Dame. Les Couvens étoient de Franciſcains, de Dominicains, des Religieux nommez les Freres, des Clariſſes, le cinquiéme étoit un Noviciat de Religieuſes. Les murs de la Ville ſont entourez d'un bon foſſé avec dix-ſept baſtions & ſept portes. L'Academie ou Univerſité de cette Ville fut établie l'an 1614. le 23. d'Août jour auquel le Recteur eſt inſtallé.

[4] BLAEU. Theatr.

La

La Seigneurie of Groningue, eſt bornée à l'Orient par l'Ooſt-friſe; à l'Occident par la Friſe; au Nord par la Met d'Allemagne; au Midi par l'Over-iſſel & par le Comté de Benthem qui eſt de la Weſtphalie. Quelquefois dans les Actes publics Groningue & les Ommelandes qui ſont enſemble une des ſept Provinces unies, ſont deſignées par ces mots la Province de la Ville & Païs Voïez Ommelandes.

GRONSFELD, terre des Païs bas avec titre de Comté, au Duché de Limbourg à une lieuë de Wick [1].

[1] Diſt. Geog. des Païs bas

GRONTA, Riviére de la Grande Bretagne [2]. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Gutla Hermite ecrite par Felix Auteur contemporain. Il y eſt fait auſſi mention de l'Iſle de Crowland qui etoit alors en Roïaume de Mercie & eſt aujourd'hui dans le Comté de Lincoln.

[2] Ortel. Theſ.

GROS-BOIS, maiſon de plaiſance dans l'Iſle de France auprés de Paris [3]. Le premier Preſident de Harlay l'a fort embellie. Elle conſiſte en trois corps de Logis, un dans le fond & les deux autres placez à la droite & à la gauche de la cour. Celui qui eſt au fond s'enfonce en forme de demi cercle. Il eſt compoſé de deux ordres d'Architecture l'un ſur l'autre & terminé par un grand fronton: les deux corps de bâtimens qui forment les deux côtez de la cour ont chacun à leurs extremitez un portique dont l'un tient au reſte de l'Edifice & l'autre s'evance ſur la face du château. Les Jardins ſont ſpacieux & agréebles, le parterre eſt orné de quelques ſtatues; on monte delà dans le bois par deux rampes décorées de baluſtrades de pierre & d'autres ornemens d'Architecture.

[3] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 2. p. 636. Edit. Paris.

GROS-BOS, Abbaïe de France [4] dans l'Angoumois, au Diocéſe d'Angoulême, à quatre lieuës de la Ville de ce nom. Elle eſt de l'Ordre de Ciſteaux & de la fillation d'Obaſine. Elle fut fondée l'an 1566.

[4] Ibid. T. 3. p. 18.

GROSIO, Village de Suiſſe au Païs des Griſons [5], dans la Valteline ſur la rive gauche de l'Adda.

[5] Etat & del. de la Suiſſe T. 4. p. 145.

GROSLAY [6], Village de France en Normandie au Diocéſe d'Evreux avec titre de Baronie entre Lyre & Beaumont-le-Roger, ſur la Riviére de Rille qui perd ſes eaux & qui renaît dans ſon voiſinage.

[6] Corn. Dict.

GROSNE (la) Riviére de France en Bourgogne [7]. Elle a diverſes ſources dans le Beaujolois, qui ſe raſſemblent dans le Maconnois qu'elle traverſe du Midi au Septentrion. Au Village de Mazilles elle reçoit le ruiſſeau du Repentir qui vient de l'Etang de l'Auvergnet g. elle paſſe à Clugni g. au Bourg de Cormentin, au deſſous reçoit la Guye g. le tourne vers le Nord-eſt, coule dans le Chalonnois & entre l'Auxois & la Ferté ſur Groſne, elle reçoit les eaux du Grison, d. forme quelques Iſles & ſe perd enfin dans la Saone au Village de Marnay entre Challon & Tournus.

[7] De l'Iſle Atlas.

GROSSA (Isola) Iſle de la Dalmatie dans le Golphe de Veoiſe au Comté de Zara. Elle appartient aux Veoitiens & s'etend du Couchant ſeptentrional au Levant Meridional, mais elle n'eſt pas large à proportion de ſa longueur. On la nomme auſſi Isola Grande & Isola Longa & Isola di Salz. Elle a environ ſoixante & dix milles de circuit ſelon le P. Coronelli [8].

[8] Eſtolario. part. 1 p. 150.

GROSSETTO [9], Ville d'Italie en Toſcane dans l'Etat de Siéne & dans les Maremmes, avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Siéne. Elle eſt petite & mal peuplée, avec un aſſez bon château, à trois milles de la Riviére d'Ombrone au Couchant en allant vers le Lac de Caſtiglione dont elle n'eſt qu'à ſix milles & vers Piombino; à ſix milles de la côte de la Mer & à quarante milles de Siéne.

[9] Baudr. Ed. 1705.

GROSSEUVRE, Bourg [10], ou Village de France en Normandie au Dioceſe d'Evreux avec titre de Baronie, à une lieuë de la Riviére d'Iton, entre Damville, Bailleul, St. André de la Marche, & Garenecieres.

[10] Corn. Dict.

GROSSOTO, Village de Suiſſe dans la Valteline au Païs des Griſons [11] ſur la Rive droite de l'Adde.

[11] Etat & del. de la Suiſſe T. 4. p. 143.

GROSWYN [12], Ville d'Allemagne en Pomeranie auprés d'Anclam. Elle ſubſiſtoit encore deos le XII. ſiécle. Micrælius [13] dit que dans la guerre des Ducs de Pomeranie contre le Roi de Danemarc en 1183. le Roi Canut la ruina de fond en comble. Daniel Crammer dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique de Pomeranie [14] écrite en Allemend dit que cette Ville detruite étoit où eſt preſentement une fortification au paſſage par où l'on va à Stolpe; & que dans la Campagne d'Anclam il y a encore à preſent un chemin que l'on appelle *Groſſwuniſche Straſſe*, ou le chemin de Groſſwin.

[12] Kesler. Pomeran. Topogr. p. 19.
[13] Hiſt. Pomeran. l. 2. c. 89.
[14] l. 2. c. 3.

GROTE Voïez Grotte.

GROTKAU, Ville du Roïaume de Bohemn en Siléſie. [15] Zeyler écrit Grotka & Grotkau & reprend quelques Auteurs qui l'ont appellée Krotkau. Cette Ville capitale d'une Principauté de même nom n'eſt pas fort grande, mais elle eſt bien fermée & a de bonnes portes & les murs ont une enceinte d'un triple foſſé. Sa ſituation eſt dans une bonne plaine entre les Villes de Brieg au Nord & Munſterberg au Sud-oueſt, au Couchant & a peu de diſtance de la Riviére de Neiſſ. L'air y eſt ſain, le terroir fertile, avec une belle forêt voiſine: de là vient que l'on dit en proverbe qu'en tems de paix les Bourgeois de Grotkau ſont à couvert de le faim & du froid, parce qu'il n'y a point de Maiſon qui n'ait aſſez de terre & de bois pour ſon beſoin. Il y a une grande Egliſe Paroiſſiale, un paleis Epiſcopal, une Maiſon de Ville bâtie de pierre, entourée d'une aſſez grande place, mais les Maiſons Bourgeoiſes ſont toutes de bois; aux environs & dans la campagne il y a une aſſez belle Nobleſſe qui a ſon Capitaine particulier. Cette Ville avec la Principauté dont elle eſt le Chef-lieu fut vendue en 1341. par les Ducs de Lignitz & de Brieg à l'Evêque de Breſlau. Grotkau a été ſujette à divers malheurs remarquables. L'an 1490. elle fut reduite en cendre, & en 1549. le 7. d'Août le tonnerre la brûla de nouveau, l'Egliſe paroiſſiale & quelques Maiſons en échaperent à peine. En 1438. les Polonois avoient fait une irruption dans la Boheme ſaccagerent Grotkau. Le Duc Guillaume de Troppau la prit en 1445. & elle ſouffrit beaucoup durant les guerres des Suedois contre l'Empire.

[15] Zeyler. Siléſ. Top. p. 148.

La Principauté of Grotkau, eſt ſituée dans la Siléſie aux confins de la Bohéme & de la Moravie: on l'appelle auſſi la Principauté de *Neiſſe*. Voïez Neiss. Ces deux Villes ſont les ſeules places remarquables de cette Principauté. Elle a le Duché de Brieg au Nord, celui d'Opelen à l'Orient; celui de Munſterberg au Couchant, & la Boheme au Midi.

GROTTA FERRATA, fameuſe Abbaïe d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, à un mille ou deux de Frascati [16]. Elle eſt deſſervie par des Moines Grecs ou Calabrois qui y chantoient le Service en Langue Grecque. Saint Barthelemi Abbé, diſciple de St. Nil, & quelques Moines Grecs vinrent ſe refugier en ce lieu-là dans l'onzieme ſiécle & vivoient dans une Grotte qui

[16] Corn. Dict. E. D. R. Nouveau Voïage d'Italie T. 2.

qui ſe fermoit avec une grille de fer. Delà vient le nom de *Grotte ferrée* à cette Abbaïe. Ils avoient été établis auparavant dans la Calabre d'où les perſecutions des Sarrazins les avoient chaſſez. Peu après il ſe fit de cette Grotte un ſpacieux Monaſtere. Le Cardinal Beſſarion en étant Abbé Commendataire le reſtaura. On voit au maître-autel de l'Egliſe une Vierge que l'on dit être miraculeuſe & peinte par St. Luc: à l'Autel qui eſt à côté on voit un Tableau d'Annibal Carache repreſentant St. Nil & St. Barthelemi Abbez. Toutes les peintures à freſque de cette Chapelle ou nef ſont du Dominiquin. L'Hiſtoire de St. Nil s'y trouve auſſi que ſon entrevüe avec l'Empereur Othon III. parmi une grande foule de Courtiſans & de peuple pour voir cet Empereur, le Dominiquin y a peint une belle fille de Fraſcati qu'il aimoit.

GROTTA DEL CANE; Voïez GROTTE DU CHIEN.

1 BAUDR. Ed. 1705. GROTTA ROSSA [1], Bourg d'Italie ſur le Tibre dans l'Etat de l'Egliſe à ſix milles au-deſſus de Rome. Voïez au mot MINERVA l'Article CASTRUM MINERVÆ.

2 Ibid. GROTTARIA, Bourg [2] d'Italie au Roïaume de Naples dans la Calabre ultérieure ſur la Riviére de Proteriate à ſix milles & au Nord de Gieraci.

GROTTE, petite caverne menagée par l'art ou par la nature dans une Montagne ou dans un rocher. Il y a bien de l'apparence que les Grottes ont été les premieres habitations des hommes, avant qu'ils euſſent inventé l'art de bâtir; & que même les premieres maiſons ont été faites ſur le modele des Grottes. Il y en a beaucoup dans la ſeule Paleſtine, & la pluparr des lieux où ſe ſont paſſez les myſteres de la vie de Jeſus-Chriſt ſont des Grottes, au raport de ceux qui les montrent aux Pelerins. Les Anachoretes & tous les ſaints Solitaires qui ont peuplé les deſerts dans la ferveur des premiers ſiécles de l'Egliſe, habitoient des Grotes. La Thebaïde, le Carmel, le Liban, &c. en ſont remplis. Les anciens Chrétiens durant les tems de perſecution celebroient les ſaints myſteres dans des Grottes, où ſouvent ils depoſoient les reliques des Martyrs. Delà eſt venu l'uſage qui eſt encore en Italie d'appeller *Grotter* les Egliſes ſouterraines. Telle eſt *la Grotta Vaticana*. Un détail de toutes les Grottes dont l'Hiſtoire & les Voïages font mention occuperoit ſeul un aſſez grand Volume. Nous nous bornerons à quelques Grottes celebres.

GROTTE (LA) D'ANTIPAROS. Voïez ANTIPAROS.

3 PICANIOL DE LA FORCE Deſcr. de la France T. 3. p. 400. GROTTES (LES) D'ARCY [3], Grottes de France en Bourgogne à ſept lieuës d'Auxerre, à deux de Vermanton, & à cinq cens pas d'un Village nommé Arcy qui eſt ſur le bord de la petite Riviére de Cure. Au-deſſus de ces Grottes ſont des terres labourables qui n'ont pas plus de hoit ou dix pieds de fol. Il paroît que ces Grottes ou cavitez ont été faites en tirant de la pierre. Elles ont une entrée étroite & environ trois cens toiſes de profondeur on de long. Il y a des ceintres qui forment pluſieurs voutes du haut deſquelles il tombe une eau cryſtalline qui ſe convertit en pierre fort brillante & très-dure & forme des pointes ou culs de Lampe de toutes groſſeurs & qui deſcendent en bas les unes plus, les autres moins, avec une diverſité admirable. Entre ces congelations qui repreſentent une infinité de choſes differentes, l'on en remarque ſur tout une: ce ſont cinq ou ſix tuyaux de cinq à ſix pieds de haut & de huit à dix pouces de diametre creux par dedans & arrangez d'alignement l'un près de l'autre ſans ſe toucher pourtant. Quand on frape ces tuyaux avec un bâton ils rendent des ſons differens & fort agreables & c'eſt pour cela qu'on les appelle les orgues. On trouve à vingt ou trente toiſes de l'entrée un petit Lac qui a cinq toiſes de large ſur quinze ou vingt de longueur & duquel l'eau eſt très-claire. Selon toutes les aparences il eſt formé par la partie de l'eau la plus legere qui tombe ſans ceſſe goutte à goutte du haut des voutes qui en des endroits paroiſſent avoir vingt pieds de hauteur, en d'autres vingt cinq & en d'autres trente. L'élevation, la largeur & la longueur de cette voute toute de pierres font un écho ou retentiſſement fort agréable qui fait durer long-tems le bruit qu'on y fait qu'on entend rouler bien loin dans la profondeur obſcure de cette caverne. Il y a un endroit de cette Grotte où l'on trouve une eſpece de ſalle. La nature y a formé un plafond d'une terre fort unie, couleur de Caffé & où paroiſſent mille chiffres bizarres qui font un effet fort agreable, de même que quelques figures de pierre malformées par les goutes d'eau. On appelle cet endroit LA SALE OU BAL, ou la SALE DE MONSIEUR LE PRINCE.

GROTTE (LA) DE BETHLEHEM. Voïez BETHLEHEM.

GROTTE (LA) OU CARRERES, Grotte de France au Querci dans l'Election de Cahors [4]; elle eſt fort étendue & fort ſinguliere. 4 Ibid. T. 4. p. 458.

GROTTE (LA) DU CHIEN, en Italien GROTTA OU LE CANE ou BOCO VELENOSO; Caverne d'Italie au Roïaume de Naples près du Lac d'Antane & de Pouzzol. Mr. Miſſon la décrit auſſi dans ſon Voïage d'Italie [5]. La grotte du chien eſt comme un petit commencement ou entrée de Caverne au pied d'un côteau. Elle eſt longue & profonde de neuf à dix pieds; large de quatre & demi, & haute de cinq. Cela eſt ſans art. Le bas n'eſt que pure terre, ou pierre couverte de pouſſiere comme le milieu d'un chemin, les côtez n'ont rien non plus qui ſoit poli, ni travaillé, ni aucunement remarquable.... Il ſort de la terre dans cette Grotte une exhalaiſon ſubtile & penetrante ſans aucune fumée: cela faiſit la reſpiration & ſuffoque abſolument dans une minute. On ne la laiſſe pas ouverte. Celui qui en a la Clef coute debout autant qu'il le peut être au milieu de la Grotte: il ſe baiſſe, & s'agenouille peu à peu tenant toujours la tête droite: il s'aſſied ſur ſes talons en telle ſorte que ſes mains puiſſent toucher à terre: alors il empoigne le Chien par les quatre pates & le couche promptement ſur le côté contre terre. A l'inſtant même ce pauvre Animal entre en convulſion, il tourne les yeux, tire la langue, il s'allonge ſans crier; il ſe roidit, & celui qui le tient le jette comme mort hors de la caverne. On le met incontinent dans le Lac qui n'eſt qu'à vingt pas delà. En moins d'une autre minute, il reprend ſes eſprits, il ſort de l'eau en nageant, il court, & il crie comme en exprimant la joye qu'il a d'être delivré. On a fait cette experience ſur des hommes & ſur toutes ſortes d'Animaux & la même choſe eſt toujours arrivée. Charles VIII. Roi de France fit l'experience avec un Aſne. D. Pedro de Tolede Vicerοi de Naples avec deux Eſclaves qui en moururent. Le Sr. de Villamont parle dans ſon Voïage d'un Gentilhomme nommé Tournon qui s'étant baiſſé dans la Grotte pour y prendre une pierre fut ſaiſi de la vapeur & porté auſſi-tôt dans le Lac où il reprit un peu les eſprits, mais il mourut quelques momens après. 5 T. 2. p. 68.

A deux

A deux pieds de terre & plus près même encore il n'y a rien à craindre, les eſprits ſera reſient & ſe diſſipent; mais plus on ſe baiſſe plus le danger eſt grand: ces mêmes eſprits ſont ſubtils & violens, ils petillent & ſortent impetueuſement & en abondance. Le maître de la Grotte fait encore une autre experience, il y entre avec deux gros flambeaux allumez. Quand il en abaiſſe un près de terre, non ſeulement il ceſſe de flamber, mais il s'éteint entierement, ſans qu'il reſte ni feu ni fumée. Il le rallume avec l'autre flambeau & il les éteint ainſi pluſieurs fois tour-à-tour. Pline [1] fait mention de cette Grotte & dit que l'on nommoit SPHRAEUZA & SCHOENES CHARONEA ces Grottes dont les exhalaiſons étoient mortelles; quelques-unes, dit-il, ne ſont mortelles que pour les oiſeaux comme celle du mont Soracte; d'autres à tous les animaux, hors l'homme; d'autres à l'homme même, comme dans les territoires de Sinueſſe & de Pouzzol.

1 L. 2. c. 103.

GROTTE (la) ou DESERT DE LA TENTATION; Grotte de la Paleſtine, dans le Deſert où Jeſus-Chriſt fut tenté par le Demon [2]. Elle eſt ſur la montagne où il jeûna quarante jours. Le P. Nau la décrit ainſi. La montagne eſt grande: la cime en eſt extrémement élevée & le fond eſt un abiſme très-profond: elle ſe courbe de l'Occident au Septentrion & preſente une façade de rochers eſcarpez qui s'ouvrent en pluſieurs endroits & forment des Grottes de differentes grandeurs.

2 Voyage de la Terre Sainte l. 4. c. 44. p. 359.

Pour aller dans celles où le Sauveur s'enferma on monte d'abord un terrain aſſez roide mais ſans danger. On arrive enſuite à un chemin qu'on a rendu aiſé par quelques degrez qu'on y a faits, mais au bout, il faut grimper pour ſe mettre dans un ſentier large à peu près de deux ou trois pieds qui s'étrecit encore davantage en quelque endroits & qui n'eſt bordé que de precipices horribles. Cette vue eſt ſi effroyable qu'elle decourage la plupart des Pelerins. L'Auteur cité détourna les yeux des precipices ſur le bord deſquels il marchoit & s'appuyant des mains au rocher, il continua ſa route & enfin approcha des ſaintes Grottes. Ce fut là, dit-il, que le tremblement redoubla, je me trouvai dans un lieu fort étroit & je ne vis plus devant moi qu'un roc eſcarpé & preſque tout droit, haut environ de huit à neuf pieds, que l'on ne monte qu'à la faveur de quelques pierres un peu avancées en certains endroits où il faut s'attacher des pieds & des mains avec beaucoup de precaution. Car ſi le pied ou la main vient à manquer on tombe dans un précipice épouventable & ſans un miracle on ne peut éviter la mort & de ſe briſer tout le corps ſur les pointes des rochers & ſur les pierres: on trouve au-deſſus une grande Grotte que la Providence y a menagée pour donner lieu aux Pelerins de reſpirer. L'on paſſe delà par un chemin tout-à-fait étroit & effroiable, mais fort court, dans deux belles Grottes, la premiere en enferme une autre plus petite & obſcure où eſt à main droite. La ſeconde eſt comme la ſale & l'Antichambre du Cabinet de la Penitence de l'homme-Dieu. On y monte au bout de cette Grotte par quelque degrez. Ce lieu eſt preſque quarré & n'a pas plus de douze ou treize pieds de Diametre. La voute naturelle que la montagne y forme eſt fort élevée, il y a un creux & comme une eſpece de niche dans le fond où l'on dit que notre Seigneur ſe mettoit & offroit jour & nuit le prieres qu'il faiſoit pour nous à ſon pere. Quelques-uns diſent qu'il prenoit ſon ſommeil dans la Grotte voiſine que j'ai nommée ſon antichambre. On a élevé une muraille droite & forte à l'ouverture de toutes ces Grottes, qui les fait paroître comme un monaſtere. Celle où j'ai dit que le Sauveur prioit eſt plus ornée que toutes les autres, elle étoit autrefois preſque toute peinte, & on y voit encore les reſtes des Images avec des Inſcriptions Grecques; mais tout cela eſt ſi effacé qu'on a de la peine à diſtinguer ce que c'étoit & quels Saints y étoient repreſentez. On y entrevoit pourtant une Annonciation, des Anges & des Apôtres. Cette Grotte n'eſt pourtant qu'au milieu de la Montagne, du ſommet de laquelle *on croit* que le Demon fit voir au Sauveur tous les Roiaumes du monde avec leur gloire. Il y a encore ſur cette cime une Egliſe en memoire de la Victoire que Jeſus y remporta. J'ai dit *on croit*, parce que les Evangeliſtes Saint Mathie [3] & St. Luc [4] qui nous apprennent le détail de la tentation ne diſent pas que ce fut ſur la même Montagne où le Seigneur avoit jeûné; mais ſeulement que le Demon l'aiant encore pris le porta ſur une haute Montagne.

3 c. 4. v. 8.
4 c. 4. v. 6.

GROTTE (la) de l'ESTALE. Voïez ESTALE.

GROTTE (la) DE JEREMIE; Grotte de la Paleſtine [5] auprès de Jeruſalem à l'Occident & en marchant un peu vers le Septentrion aſſez proche de la Porte de Damas. Elle n'a gueres moins de 25. ou 30. pas en longueur & environ autant de largeur. Sa voute eſt extrémement haute & elle eſt ſoutenue par un gros pilier du roc même comme ſont celles des Carrieres. On voit à l'entrée à main gauche un endroit élevé de huit ou dix pieds, où la pierre eſt faite & taillée en forme de lit. Au bout le plus enfoncé de la Grotte il y a un trou profond que ce Prophete, à ce qu'on croit, avoit deſtiné pour ſa ſepulture; mais ſon veritable Sepulchre eſt en Egypte à ce que dit Nicephore [6]. Cette Grotte de Jeremie eſt maintenant entre les mains des Mahometans qui la laiſſent voir aux Chrétiens pour de l'argent.

5 Le P. Nau Voïage de la Terre Sainte l. 3. c. 16. p. 324.

6 Hiſt. l. 8. c. 30.

GROTTE [7], (la) ou LAIT, Grotte de la Paleſtine à l'Orient de Bethlehem à un trait d'arbalête de la grande Egliſe. Elle eſt conſacrée à la Ste Vierge & renferme trois Grottes. La premiere qu'on trouve en y entrant & dont l'entrée eſt fort étroite n'a rien de fort conſiderable. La ſeconde eſt à main droite quand on paſſe de celle-là dans la troiſiéme. La troiſiéme qui ſuit eſt ſpacieuſe & ſa voute eſt aſſez élevée, il y a au milieu un autel où l'on va celébrer les Sts Myſteres & à l'extrémité la plus reculée on voit quelques creux qui ont ſervi de Sepulchres & un autre aſſez profond où l'on croit que la Ste Vierge ſe cacha avec l'Enfant & St. Joſeph lorſqu'elle s'enfuioit en Egypte. On prétend que donnant là à tetter au Sauveur, elle repandit ſur cette terre quelques goûtes de ſon Lait qui la blanchirent & lui communiquerent la vertu de guerir les maladies & principalement le défaut de lait des nourrices. L'Auteur cité ajoute que c'eſt une choſe ſi certaine & ſi infallible qu'elle rend le lait aux femmes qui l'ont perdu & en fait venir à celles qui en ont peu, que les Infideles mêmes en ont eu mille fois l'experience.

7 Le P. Nau ibid. l. 4 c. 14. p. 425.

GROTTE [8], (la) DE MARCILLAC, Grotte de France en Guyenne, dans l'Election de Figeac. Elle va toujours en deſcendant la longueur de trois mille pas: ſon terrain n'eſt pas uni.

8 PIGANIOL DE LA FORCE deſc. de la France t. 4. p. 418.

GROTTE [9], (la) DE MIREMONT, Grotte de France en Perigord dans la terre de Miremont. On la nomme auſſi le TROU DE CLUSEAU. Les gens du Païs diſent que c'étoit un paſ-

9 Ibid.

paſſage fait pour accoureir le chemin; mais il eſt aujourd'hui inutile pour cet effet. Elle a huit ou neuf lieuës d'étenduë juſqu'à un Ruiſſeau que perſonne n'a encore oſé paſſer.

GROTTE, (LA) DE NAPLES. Voïez le PAUSILIPPE.

1 PINKERTON DE LA FORCE deſc. de la France T. 4. p. 14.

GROTTE [1], (LA) DE NOTRE DAME DE LA BAUME; Grotte de France dans le Dauphiné. L'ouverture en eſt haute de plus de cinquante toiſes & large d'environ ſoixante. Cette ouverture ſi ſpacieuſe ſe retrecit peu à peu. On n'y trouve point le gouffre, ni le grand Lac dont il eſt parlé dans la Vie de François premier. Cette Grotte eſt ſur le chemin de Grenoble à Lyon. Mezeray raconte ainſi de quelle maniere François I. la viſita, je puis bien la raporter après avoir averti qu'il n'y a rien de pareil dans cette Caverne. " Le Roi, dit-il [2], " à qui l'étude de la Phyſique avoit donné la " curioſité de rechercher les choſes rares & extraordinaires, fut touché du deſir d'entrer " dans un Lac ſouterrain qui eſt ſur le chemin " de Grenoble à Lyon auprès du lieu qu'on nomme Notre Dame de la Baulme, lequel eſt " auſſi une des merveilles du Dauphiné. Il fit " exprès conſtruire un Vaiſſeau plat dont les " débris ſe voyoient, il n'y a pas encore long-" tems, dans la Caverne par où l'on entre dans " ce Lac. Autour de ce bateau il fit attacher " pluſieurs planches, & ſur ces planches grand " nombre de flambeaux, & il n'oublia pas de " faire porter des méches & des fuſils & de " choiſir des bateliers qui ſavoient bien manier " le croc & l'aviron. Après qu'ils eurent navigé quelque tems dans ce Lac, ils reconnurent qu'il avoit environ une lieuë de large. " Comme il furent près de deux lieuës avant ils " entendirent un grand bruit qui devenoit plus " épouventable à meſure qu'ils en approchoient " & ils ſentirent que l'eau couroit avec une extrême rapidité. Ils s'imaginerent alors qu'il " pouvoit y avoir quelque Gouffre là auprès; " pour découvrir ce qui en étoit ils détacherent une des planches où il y avoit des flambeaux, laquelle aïant été emportée avec roideur, puis renverſée ou abîmée, ils eurent " trayeur & ramenerent le Roi vers l'entrée ". Ce Lac ſi vaſte ſe reduit à un petit Ruiſſeau.

2 Hiſt. de France T. 6. à l'année 1538.

3 PINKERTON DE LA FORCE deſc. de la France T. 7. p. 503.

GROTTE [3], (LA) DE QUINOET, Grotte de France en Franche Comté, à une lieuë de Quinci & à cinquante pas du Dou. Elle eſt longue & large & la nature y a formé des Colomnes, des Tombeaux, des animaux de pluſieurs eſpeces. Voici la deſcription qu'en a faite l'Abbé Boiſot [4]. On y deſcend par un trou fort étroit & qui n'a que dix ou douze pieds de profondeur. A quelques pas delà on trouve à main droite une voute aſſez grande & haute pleine de chauves-ſouris du haut en bas. Il ne faut pas s'y arrêter; car ſi on inquiéte ces animaux, il s'en repand une ſi grande quantité dans la belle Grotte qu'il eſt impoſſible d'y demeurer: & ce ſeroit dommage qu'on ne la vît pas en repos. Je ne la puis mieux comparer qu'à un Sallon plein d'Antiques & de raretez. En effet on y voit de grandes Colonnes qu'on diroit faites exprès poor ſoutenir la voute, des ſtatues & des figures des toutes ſortes, des Cabinets, des Fruits, des Fleurs, des Feſtons, des Trophées, enfin tout ce que l'on s'imagine. Car il en eſt de ce Sallon enchanté comme des Cloches. Dans l'un on voit & aux autres on fait dire tout ce que l'on veut. Dans le tems que j'y fus (vers l'an 1674.) il y avoit des orgues parfaitement bien formées, mais c'eſt une traosformation continuelle. Ce qu'on y voit aujourd'hui eſt tout autre dans huit jours, & peut-être, pourſuit l'Auteor avec enjouement, que mes orgues ſont devenues quelque joueur de vielle. L'unique incommodité qu'il y a à viſiter cette Grotte, c'eſt qu'il faut faire proviſion de flambeaux & de juſt'au corps de toile; car on n'y voit goute & l'on y gâte ſes habits. Le terrain eſt fort inégal, ſelon les cungelations qui s'y ſont faites. Il eſt même à craindre qu'avec le tems tout ne ſe remplifie: car il y a déjà des endroits où l'on ne peut plus paſſer qu'avec beaucoup de peine, & un entre autres où il faut ſe traîner ſur le ventre. Mais auſſi ceux qui vont au delà en content des merveilles, ſoit qu'ils diſent la verité, ſoit qu'ils cherchent en trompant les autres à ſe dedommager de la peine qu'ils ont priſe. J'avoue, dit l'Auteur cité, que je ne voulus pas y paſſer; ce qui m'en dégouta, fut un petit Ruiſſeau dans lequel il falloit preſque ſe coucher pour entrer dans l'autre Salle. Je me contentai d'admirer ce qui étoit dans la premiere, & certes il y avoit de très belles choſes. Il y a plaiſir de voir l'eau degoutant ſur toutes les figures, ſe fixer, s'épaiſſir & faire mille groteſques. Tout cela eſt blanc & fragile tant qu'on le laiſſe dans la Grotte; mais ce qu'on en tire s'endurcit à l'air, & devient griſatre. Il n'y a rien de plus joli pour faire des Grottes artificielles.

4 Journal des Savans de 9. Septem. 1680.

GROTTE [5], (LA) DE SAINTE PELAGIE, Grotte de la Paleſtine ſur la Montagne des Oliviers, au deſſous de l'Egliſe de l'Aſcenſion. Elle a trois diverſes chambres, la premiere qui eſt la plus grande eſt à l'entrée, on deſcend de là par dix degrez dans la ſeconde qui eſt moindre, où l'on voit un Sepulchre. La troiſiéme eſt la plus étroite. Les Mahometans ne permettent à aucun Chrétien d'y entrer, & s'il l'attentoit, ils le feroient condamner à un rude ſuplice & même à la mort, ou au moins il en couteroit une bonne ſomme pour ſe tirer de ce danger.

5 Le P. Nau Voïage de la Terre Sainte l. 3. c. 6.

GROTTE, (LA) DE LA SIBILLE, Grotte d'Italie au Roïaume de Naples auprès du Lac d'Averne. Mr. Miſon [6] la décrit ainſi: ce qu'on appelle communément, dit-il, la Grotte de la Sibylle eſt auprès delà. La principale entrée étoit, dit-on, proche de la Ville de Cumes à quatre petits milles de l'Averne; mais tout eſt comblé de ce côté-là. Nous ſommes donc entrez dans cette Grotte par un paſſage aſſez étroit & embaraſſé de ronces & d'épines chacun portant ſon flambeau allumé. La Caverne eſt creuſée ſous les côteaux, ſans embelliſſement ni aucune choſe remarquable ſinon dans un endroit dont je parlerai tout à l'heure. Elle eſt large d'environ dix pieds & haute de douze. Après avoir fait deux cens cinquante pas ſans détourner, la Grotte fait l'Equerre à droite, & ſoixante & dix ou quatre vingt pas plus loin on trouve une petite cellule qui a quinze pieds de long & huit à neuf de large: la voute en étoit autrefois peinte & les murailles étoient revêtues de Moſaïque, il en reſte même quelque choſe encore. La terre s'étant affaiſſée à quelques pas plus loin que la chambre, le paſſage eſt rempli & l'on ne peut pas aller plus avant. L'Auteur cité n'attache enſuite à prouver que les Sibylles ſont une chimere quoi qu'en aient dit un nombre conſiderable d'hommes ſavans d'ailleurs & mêmes les Peres de l'Egliſe.

6 Voïage d'Italie T. 2. p. 180.

GROTTES, (LES) DE SIOUTH, Grottes en Egypte nuptés de *Siouth*. Voïez SIOUTH.

GROTTES (LES) DE LA THEBAÏDE. Voïez THEBAÏDE.

§. Voïez auſſi les mots CAVERNE, & SEPULCHRE.

GROT-

GROTTE [1], Ancien Bourg de Sicile dans la Vallée de Mazare, ſur le Saſſo, à huit lieuës de Gergenti vers le Nord. Ce Bourg eſt fort decheu. Voïez HERBESSUS.

GROTTE, en Italien, ou LES GROTTES en François; Village d'Italie dans la Marche d'Ancone. Il eſt ſitué près du Château de Montalte; & n'eſt remarquable que pour avoir été la patrie du Pape Sixte V. qui y naquit le 13. Decembre 1521. de parens très-pauvres.

GROUABLI [2], Bourgade de l'Iſle de Ceylan ſur la Riviére de Columbo, dans le Helvagam Coila, entre Malwana & Sittavacca.

GROUAIS, (l'Iſle de) petite Iſle de France ſur la côte Meridionale de Bretagne, vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviere de Blavet & au Midi Occidental de Port Louïs. La rade y eſt bonne ſurtout au Nord; les habitans vivent principalement de la pêche du Congre [3] qu'ils prennent ſur les roches dont l'Iſle eſt bordée en quelques endroits.

GROUCASUS, nom du Mont Caucaſe, il ſignifie blanchi de Nege, ſelon Pline [4].

GRUB, ce mot en Allemand veut dire une foſſe.

GRUB [5], Village de Suiſſe au Païs de Prettigoew; il depend de la Communauté du Cloître, & eſt remarquable à cauſe de ſes eaux minerales.

GRUBENHAGUE [6], ou ce qui revient au même pour la prononciation, GRUBENHAGEN. Château d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, dans les Etats de la Maiſon de Brunswig, ſur une Montagne, à quelque diſtance & au Couchant de la Leine, au Midi de la Ville d'Einbeck. Il eſt remarquable pour avoir été la reſidence d'une Branche de la Maiſon de Brunswig deſcendue de Henri l'Admirable. Le partage de cette Branche a été la Principauté de Grubenhague.

Cette Principauté eſt coupée en deux par une enclave du Païs de Hildesheim, ainſi il y a deux parties de cette Principauté. La partie Occidentale eſt bornée au Nord par la Principauté de Wolfenbutel, au Couchant & à l'Orient par le Païs de Hildesheim, au Midi par la Principauté d'Oberwaldt. Dans cette partie ſont EIMBECK Ville Capitale, & le Château de GRUBENHAGUE reſidence des Princes de cette Branche.

La partie Orientale de cette Principauté eſt bornée de même au Nord par la Principauté de Wolfenbutel, au Couchant par le Païs de Hildesheim, à l'Orient par le Hartz, & au Midi par l'Eſtsfeld. On y trouve OSTERODE Ville, *Hertzburg* Château affecté au Ducheſſes Douairieres: ELBINGERODE petite Ville; *Clausthal*, *St. Andreas berg* & *Altenau* (ce ſont trois petites Villes dans les Montagnes); & *Saltz der Helden*, Bourg avec un vieux Château. Ce Païs eſt preſentement à la Maiſon de Hannover.

GRUDII, ancien Peuple de la Gaule Belgique, ſelon Ceſar [8] qui le range ſous les Nervions, avec quelques autres Peuples. Comme il eſt le ſeul Ancien qui en ait parlé & qu'il ſe contente de les nommer ſans en deſigner la ſituation, rien n'eſt plus frivole que les conjectures que les modernes ont bâties ſur ce paſſage unique pour placer ces Peuples.

GRUMBESTINI, ancien Peuple d'Italie dans l'ancienne Calabre, ſelon Pline [9] ils étoient dans les terres. D'anciennes Editions portent BAUMBESTINI; mais l'ordre Alphabetique demande GRUMBESTINI.

GRUMENHA [10], Bourg de Portugal dans la Province d'Alentejo ſur la Guadiana, à trois lieuës au deſſous d'Elvas.

GRUMENTUM, petite Ville de la grande Grece dans la Lucanie vers le Golphe de Tarente. Ptolomée [11] dit qu'elle étoit dans les terres. Tite-Live la nomme [12] à l'occaſion de la Victoire que Titus Sempronius y remporta ſur le Carthaginois Hannon. Il dit ailleurs [13]: Hannibal vint à Grumentum dans la Lucanie. Pline [14] la deſigne à ſon ordinaire par le nom de ſes habitans GAUMENTINI. Strabon en parle auſſi [15]. Antonin dans ſon Itineraire & la Table de Peutinger font mention de cette Ville; Holſtenius [16] dit que c'eſt preſentement AGROMENTO ſur la rive droite de la Riviére d'Agri dans la Haute Calabre. D'autres diſent que ce n'eſt plus qu'un Village nommé ST. LABIER dans la Principauté Ulterieure & que l'Evêché a été transferé à Marſicn.

GRUMUS [17], les Anciens ont ainſi nommé la partie de l'Apennin que les Modernes appellent CREPACORE, ſelon Scipion Maſella dans ſon Hiſtoire de Naples.

GRUNA [18], Village de Suiſſe dans le haut Vallais au departement de Siders ou Siers. Entre Gruna & Fercurey, on a trouvé une mine d'Argent.

GRUNBERG [19], petite Ville de Bohéme en Siléſie, dans la Principauté de Glogau. Elle eſt peu conſiderable.

GRUNDE [20], petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe au Duché de Brunswig, dans les Montagnes du Hartz.

GRUNEN [21], ancienne Forteresſe de Suiſſe qui ne ſubſiſte plus. Elle étoit dans le quartier de Gandersweil dependance du Comté de Tokenbourg.

GRUNHAIN [22], Abbaïe d'Allemagne dans la Haute Saxe dans l'*Erzgebirgiſch Kreiſs*, c'eſt-à-dire, dans le département des Mines. Elle eſt preſentement réduite en Baillage.

1. GRUNINGEN [23], prononcez *Gronningue*, Ville de Suiſſe au Canton de Zurich avec un Château où loge le Baili. Elle eſt dans une ſituation agréable. Ce Baillage a ceci de particulier que quand il s'agit de juger un criminel ce n'eſt pas un corps particulier qui en juge; mais tous les chefs de famille de tout le Baillage que l'on aſſemble pour ce ſujet, & c'eſt ce qu'on appelle le *Lands Gemeine*, c'eſt-à-dire, *Juſtice du Païs*. Zurich achetta cette terre l'an 1418.

2. GRUNINGEN, ou GRUNINGUE, Ville d'Allemagne au Cercle de la Baſſe Saxe dans la Principauté de Halberſtadt ſur la Riviére de Felke, à l'Orient & à un mille & demi de la Ville de Halberſtadt. Mr. Hubner [24] en vante trois choſes. Le Château, les Egliſes & la grandeur des Tonneaux.

GRUNIUM. Voïez GRYNIUM.

GRUNO [25], Village de Suiſſe au Païs des Griſons, dans la Communauté de la Vallée de Maſox.

GRUNSFELD, petite Ville d'Allemagne dans la Francouie ſur un Ruiſſeau qui coulant vers le Sud-Oueſt va ſe perdre dans le Tauber à Königthoſen [26]. Elle eſt au Nord-Oueſt & à cinq milles de Rottenbourg; au Levant & à environ un mille de Biſchofsheim. Elle appartient au Landgrave de Leuchtenberg qui n'y reconnoît pas le Cercle de Franconie, mais le Cercle de Bavière duquel ce Prince releve lui même, quoique Grunsfeld & ſon Baillage ſoient dans le Territoire de Franconie & que même ce ſoit un Fief de l'Egliſe de Wurtzbourg.

GRUNSTADT [26], petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin. Elle eſt fort jolie & eſt dans le Comté de Linange aſſez près

1 BAUDRAND Ed. 1705.

2 DE L'ISLE Atlas.

3 P. DANIEL ET AUTRES Deſc. de la France T. 3. p. 537.

4 L. 6. c. 29.

5 ETAT & delices de la Suiſſe T. 4. p. 77.

6 HOMAN Duct. Brunsvic. Tab.

7 HUBNER Geogr. p. 521.

8 COMMENT. L. 5. c. 38.

9 L. 3. c. 11.

10 BAUDRAND Ed. 1705.

11 L. 3. c. 1.

12 L. 23. c. 37.

13 L. 27. c. 40.

14 L. 3. c. 11.

15 L. 6. p. 254.

16 In ORTEL. Theſaur.

17 ORTEL. Theſaur.

18 ETAT & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 191.

19 HUBNER Geogr. p. 622.

20 Ibid. p. 516.

21 ETAT & Delices de la Suiſſe T. 3. p. 220.

22 HUBNER Geogr. p. 575.

23 ETAT & Delices de la Suiſſe T. 2. p. 47.

24 Geogr. p. 552.

25 ETAT & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 340.

26 ZEILER Franc. Top. p. 83.

27 ZEILER Palatin. Rhen. Top. p. 62.

près du Chef lieu dont ce Comté porte le nom, dans un terroir fertile en blé & en vin. Elle appartient aux Comtes de Linange & a bien ſouffert durant les guerres.

GRUTHUNGI,
GRUTINGI, &
GRUTUNGI, ancien Peuple qui auraport d'Ammien Marcellin, habitoit au delà du Danube. Il dit qu'on les nommoit auſſi Greutingi. L'Edition de Mrs. de Valois porte *Greuthungi* [1]. Ils ſont nommez Greothingi dans la Chronique d'Idace & Γρεθιγγοι par Zoſime [2]. Claudien [3] & Pollion [4] les appellent *Gruthungi*. Ammien-Marcellin dit qu'ils étoient voiſins des Alains [5], que l'on appelloit Tanaïtes à cauſe qu'ils habitoient auprès du Tanaïs. Il nomme une Vallée [6] *Greuthungorum Vallis* au bord du Danaſtre (ou du Dnieſter) entre le Boryſthene & le Danube; il en parle ailleurs comme d'une Nation belliqueuſe [7]. Il remarque que dans le tems que l'on permit aux Goths [8] conduits par Alavive de paſſer en deçà du Danube, les Greuthungues qui avoient pour Roi Witheric avec Alathee & Saphrace par les conſeils de qui il ſe gouvernoit s'approcherent du Danube & demanderent la même faveur qui leur fut refuſée, & qu'Athanaric craignant qu'on ne lui fit le même affront ſe retira auſſi.

1 l. 27. c. 5. & l. 31. c. 3.
2 l. 4.
3 De Conſul. IV. Honor. & in Eutrop. l. 2.
4 In Claudio.
5 l. 31. c. 3.
6 Ibid.
7 l. 27. c. 5.
8 l. 31. c. 5.

GRUYERE [9], petite Ville de Suiſſe au Canton de Fribourg, Chef lieu d'un Bailliage qui eſt le plus conſiderable du Canton, avec un aſſez beau Château où demeure le Bailli, ſur une hauteur. C'étoit autrefois la reſidence des Comtes de Gruyere & la Capitale de leur Comté. [10] Ils ont été connus dès le commencement du XIV. ſiécle & ſe ſont ſuccedez de pere en fils juſqu'à Michel dernier Comte de Gruyere. Ils étoient puiſſans & poſſedoient une grande étenduë de Païs depuis le vuiſinage de Vevay juſques bien avant dans les Alpes. Ils avoient entre autres tout le Bailliage de Sanen. Michel dont on vient de parler vendit d'abord à ſes Sujets tous les Privileges qu'ils ſouhaitoient, car il avoit grand beſoin d'argent, étant accablé de dettes; il fut ſi preſſé par les creanciers qu'il ceda tous ſes biens, qui furent diſcutez par l'arbitrage des Cantons d'Uri, de Schwitz, de Glaris, de Solcurre & de Schaf-houſe. Les Créanciers s'étant accommodez avec les Bernois & les Fribourgeois, ils prirent poſſeſſion du Comté de Gruyere. Les Bernois unirent à leur Canton le Bailliage de Sanen & quelques autres Portions qui étoient à leur bienſéance & laiſſerent le reſte aux Fribourgeois. Le Terroir de Gruyere eſt abondant en pâturages, où l'on nourrit beaucoup de Vaches, du lait deſquelles on fait ces grands Fromages qui prennent leur nom de ce Comté de Gruyere, en quoi conſiſte la richeſſe de tout le Canton qui n'a point de Vignes & eſt peu abondant en grains.

9 Etat & Delices de la Suiſſe T. 3. p. 611.
10 Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 285.

GRYERS, en Suiſſe. Voïez Gruyere.

GRYFFENSE'E [11], Bourg de Suiſſe preſque au bout du Lac qui lui donne ce nom, car Gryffenſée eſt proprement le nom du Lac; & à deux lieuës de la Ville de Zurich. Le Lac eſt petit, mais fort poiſſonneux. On lui donne cinq pas de long & la moitié de largeur. C'eſt un des bons Bailliages du Canton de Zurich qui acheta cette terre l'an 1402. Le Château fut brûlé en 1444. & rebâti l'an 1520.

11 Etat & Delices T. 2. p. 47.

GRYFFENSTEIN [12], Vieux Château en Suiſſe au Païs des Griſons, proche de Felſur, il eſt ruiné & eſt une des dependances de la Communauté d'Oberfatz.

12 Ibid. T. 4. p. 310

GRYLIOS, Ruiſſeau de l'Aſie Mineure dans la Troade, ſelon Pline [13]. Quelques éditions corrompent ce mot en le joignant avec celui d'un autre Ruiſſeau & mettent *Gryliaſolutus*; au lieu que Pline nomme deux Ruiſſeaux *Annes Grylius*, *Ollius*.

13 l. 5. c. 30.

GRYNA, ancien nom de Claromene Ville d'Ionie, ſelon Etienne le Géographe.

GRYNÆI, ou Gatnat, Peuple Scythe d'entre les *Sace*.

GRYNAEUM Nemus, Bois d'Aſie aux confins de d'Innie, ſelon Servius ſur ce vers de Virgile [14],

14 Eclog. 6. v. 27.

Hic tibi Grynæi nemoris dicatur origo.

Apollon à qui il étoit conſacré y avoit un Temple.

GRYNAW [15], Vieux Château de Suiſſe, à l'extremité du Païs d'Utznach, à l'endroit où la Linth ſe jette dans le Lac de Zurich. Il y a des Logis pour les Etrangers & un Pont pour paſſer la Linth, avec un port pour les bâteaux. Ceux qui viennent de Zurich, ou des autres endroits voiſins du Lac s'y arrêtent & delà s'embarquent ſur la Linth juſqu'à Weſen.

15 Etat & Delices de la Suiſſe T. 3. p. 204.

GRYNIA, Ville d'Aſie dans l'Eolide, ſelon Pline qui dit que de ſon tems, elle ne ſubſiſtoit deja plus. Herodote [16] la nomme Gruneia Γρύνεια. Xenophon [17] l'appelle Grynium, Γρύνιον & dit que le Roi de Perſe la donna avec Myrina à Gongile. Etienne le Géographe dit Gryni, Γρύνοι, petite Ville des Myrinéens, où étoit un Temple d'Apollon & un ancien Oracle. Le Temple où le Dieu étoit adoré étoit magnifique & bâti de pierre blanche. Strabon [18] dit que c'étoit une petite Ville & employe preciſément les mêmes paroles qu'Etienne le Geographe.

16 l. 9. n. 149.
17 Hiſt. Græc. l. 3. p. 480.
18 l. 13.

GRYNIUM, place d'Aſie dans la Troade [19]; Æmilius Probus dit que Pharnabaſe la donna à Alcibiade. Etienne le Géographe met une Grynia dans la Troade.

19 Diodor. Sic. l. 17.

GU.

GUABIS, Riviére de l'Amerique Meridionale au Paraguai, elle ſe perd dans le Paraguai; c'eſt ſur le bord de la Riviére de Guabis que l'on tranſporta en 1701. la Miſſion de St. Raphael qui étoit auparavant à quarante lieuës delà.

GUACA, petite Province de l'Amerique Meridionale aux Confins du Popayan & de Quito qui eſt du Perou. [20] on la trouve en ſortant de la Bourgade Iniares, l'une de celles de Los Paſtos. [21] On y commence à voir le fameux chemin des Incas, pratiqué avec beaucoup de travail & d'induſtrie au travers de pluſieurs Montagnes fort hautes & par des lieux deſerts & trés-raboteux. Il eſt garni d'Hotelleries par intervalles. Garcilaſſu ecrit que les Indiens l'acheverent du tems du Roi Huayna Capac, que les Eſpagnols nomment ordinairement Guaynacava. Ils appellent ces Hôtelleries Tambos, elles ſont placées auprés du Chemin Roïal, à cinq ou ſix lieuës & quelquefois moins, les unes des autres & ſervent encore beaucoup aujourd'hui dans le Perou. Il y a toujours dans chacune quelques Indiens avec leur Commandeur que les Eſpagnols appellent Alcade. Sa charge eſt, ſi-tôt qu'un Voyageur y eſt arrivé, de lui donner un Americain pour le ſervir & pour lui fournir de l'eau, du bois & autres choſes ſemblables dont il peut avoir beſoin. Il lui en donne deux autres tant pour lui apprêter à manger que pour avoir ſoin de ſa monture, ce qu'ils font gratuitement & avec beaucoup de fidelité & de promptitude. On lui donne auſſi des guides quand il part, & ils appellent cela un ſervice perſonel, à quoi ſont obligez tous les Indiens.

20 Corn. dict.
21 De Laet Ind. Occid. l. 10. c. 7.

On

On voit en ce même lieu près d'une Riviére les roſures d'un vieux Château bâti autrefois par les Incas du Perou pour tenir en bride les peuples ommex *Les Paſtos*. Sur cette Riviere la nature a etendu un rocher pereé par deſſous à la maniere d'un Pont, enſorte qu'il ſert aux hommes à traverſer la Riviere, tandis qu'elle coule par deſſous. Les Sauvages l'appelloit LUMICHACA, c'eſt-à-dire, Pont de Pierre. De Guaca on va à Tuſa derniere Boorgade des Paſtos.

1 Corn. Dict. ſur de Nouvelles Cartes. GUACAPA [1], Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne, dans l'Audience de Nicaragua, ſur la côte des Izalgos auprés de San Salvador. Elle devient grande & navigable à environ ſept lieuës de ſa ſource & après avoir couru l'eſpace de treize autres lieuës, elle ſe rend dans la Mer du Sud. On donne auſſi le nom de la Riviére au Cacton qu'elle arroſe.

GUACIDE. Voïez GUAMEOE.

2 Supplem. aux Voyages de Wodes Rogers p. 430. GUACHO [2], Port de la Mer du Sud au Perou dans l'Audience de Lima, entre l'Iſle de St. Martin & le Port de Callao. Il n'y entre que de ſimples barques. Vous voïez ſous le vent un Cap, dont il faut s'éloigner parce qu'il y a des brûlans cachez ſous l'eau.

3 Gaci Voïages 2. part. c. 16. GUACOCINGO [3], Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne entre *Puebla de Los Angeles* & la Ville de Mexico. Elle eſt habitée par des Eſpagnols & par des naturels du Pais. Les habitans ont de grands Privileges que les Rois d'Eſpagne leur ont accordez pour avoir ſecouru les habitans de Chalco à la priere de Fernand Cortez.

4 Baudrand Edit. 1705. GUADACAHON [4], petite Riviére d'Eſpagne aux Confins des Roïaumes de la Nouvelle Caſtille & de Valence. Elle a ſa ſource à Val de Moro de Moya & ſe perd dans Rio Cabriel.

5 Ibid. 1. GUADALAJARA [5], petite Riviére d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle ſe decharge dans la Mer Mediterranée aux Confins du Roïaume de Grenade entre Gibraltar & Marbella.

2. GUADALAJARA, ou GUADALAXARA, Ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille ſur le bord Oriental du Henares à quatre lieuës au deſſus d'Alcala; dans un lieu élevé & un peu raboteux. Les Romains ne l'ont connue en aucune façon; & elle n'exiſtoit pas de leur tems. La Caraca de Ptolomée étoit ſelon ce Géographe au Sud Eſt de *Complutum* qui eſt Alcala; & Guadalaxara eſt au Nord Eſt de la même Ville. Cependant quelques Eſpagnols ont cru que c'étoit preſentement la même Ville.

6 Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. c. 1. p. 387 L'Abbé de Vayrac [6] qui les a ſuivis dit que du tems des Romains elle s'appelloit Arriaca, ou Carraca, & que lorſqu'elle fut priſe par les Maures, ces Infideles y ajouterent Guadal, deſorte qu'on l'appella Guadal-Ariaca & que par corruption on l'a appellée *Guadalaxara*. Ce qu'il ajoute eſt plus certain. Elle eſt aſſez grande, mais mal-bâtie, ſi on en excepte le Palais des Ducs de l'Infantado qui en ſont Seigneurs. En 1460. Henri IV. l'honora du titre de Cité & elle a droit d'aſſiſter aux Etats Generaux de Caſtille. C'eſt tout ce qu'elle a de plus remarquable.

7 De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 17. 3. GUADALAJARA DE BUGA [7], ou ſimplement BUGA, comme la nomme Mr. de l'Iſle, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Popayan vers l'Eſt Nord-Eſt & à quinze lieuës de la Ville de Popayan. Elle eſt ſituée dans la Vallée de Buga dont elle a pris ſon ſurnom, entre les hauts ſommets des Andes qui ſéparent la Province de Popayan des Vallées de Neyva. Les habitans de cette Ville repondent pour la Juſtice à l'Audience de Quito & ſont ſous le Gouvernement de Popayan dont ils reconnoiſſent l'Evêque en ce qui regarde la Religion.

8 Ibid. l. 6. c. 3. 4. GUADALAJARA [8], ou GUADALAXARA, Ville de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne & dans la Province à laquelle elle donne ſon nom, dans la partie Occidentale de cette Province. Elle fut bâtie par Nuño de Guſman l'an 1531. à 20. d. 20'. de Latitude Nord; à quatre vingt ſept lieues & à l'Oüeſt Nord Oüeſt de Mexico, & à l'Orient d'Hyver de Compoſtelle. Les Juges Royaux y ont leur Auditoire, & les autres Officiers & Receveurs du Roi y font leur demeure. Son Evêché eſt un des Suffragants de l'Archevêque de Mexico, & l'Egliſe Cathedrale qui étoit autrefois à Compoſtelle y fut transferée en 1570. Il y a deux Couvens, l'un d'Auguſtins & l'autre de Cordeliers. Les Sauvages donnoient anciennement le nom de MOLINO à la Banlieue de cette Ville. C'eſt une large plaine arroſée de pluſieurs ſources & voiſine d'une Riviére (qui eſt celle de Sant-Jago) les champs y ſont propres à ſemer & on y trouve de beaux pâturages.

5. GUADALAJARA, ou GUADALAXARA, Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne. Elle eſt bornée au Nord par la Nouvelle Galice; au Levant & au Midi par le Mechoacan, & au Couchant par la Province de Xalifco. Au Midi de cette Province eſt un grand Lac nommé Lac de Chapala, formé par *Rio Grande* qui vient du Mexique propre & par deux autres Riviéres. De ce Lac ſort la Riviere de Sant Jago, au Couchant de laquelle eſt GUADALAJARA Capitale de la Province. LAGOS, LEON, & ZAMORA ſont les autres lieux les plus conſiderables, ſelon Mr. de l'Iſle 9. De Laet 10 y met trois Villes poſſedées par les Eſpagnols, ſavoir *Guadalajara*, *Villa de Eſpiritu Santo*, & *Santa Maria de Los Lagos*. Il dit que l'air de cette Province eſt très bon. On ne ſauroit rien ajouter à la fertilité du Terroir qui porte le Mays & le froment en abondance auſſi que tous les fruits de l'Europe. Cette Province, pourſuit-il, eſt extrémement riche en argent.

9 Carte du Mexique. 10 Ind. Occid. l. 6. c. 5.

GUADALAVIAR [11], Riviére d'Eſpagne au Roïaume de Valence. Ce nom qui lui a été donné par les Maures ſignifie eau pure. Les Anciens l'ont nommée Turias. Elle porte de grandes commoditez dans tous les lieux où elle paſſe. Elle a ſes rivages toujours verdoyans & bordez de toutes ſortes de Fleurs, de Saules, de Planes, de Pins & d'autres ſemblables arbres depuis ſa ſource juſqu'à ſon Embouchure. Elle [12] a ſes ſources dans les Montagnes qui ſeparent la Nouvelle Caſtille du Roïaume d'Aragon, elle coule dans ce dernier d'Occident en Orient, paſſe à Albarazin, enſuite à Terwel, où elle reçoit la Riviére d'Alhambra; delà ſe courbant vers le Sud-Oüeſt, elle entre dans le Roïaume de Valence à cinq ou ſix lieuës de Terwel, & continue le même cours juſques aux Frontieres de la Nouvelle Caſtille, qu'elle côtoye juſqu'à Santa Cruz, delà elle ſerpente tantôt vers le Sud-Eſt tantôt vers l'Eſt juſqu'à Valence qu'elle baigne, & au deſſous de laquelle elle ſe perd dans la Mediterranée.

11 Davity Valence. 12 Jaillot Atlas.

GUADALBULON [13], petite Riviére d'Eſpagne dans l'Andalouſie, elle a ſa ſource dans les Montagnes d'où ſort auſſi le Guardadar, au Roïaume de Jaen & coulant d'Orient en Occident elle paſſe au Midi de la Capitale, puis ſe tourne vers le Nord-Oüeſt & ſe perd dans le Guadalquivir au deſſus & à l'Orient d'Anduxar.

13 De l'Iſle Atlas.

1. GUADALCANAL [14], petite Ville d'Eſpagne en Andalouſie dans la Sierra Moreca,

14 Corn. Dict. & De l'Iſle Atlas.

aux Confins de l'Eſtremadure à quatre lieuës & au Midi d'Elſerena; au Nord Oriental & à douze lieuës de Seville. Il y a une mine d'argent d'où l'on tiroit chaque jour pour ſix cens écus de ce metal. Quelques-uns la prennent pour la Coaticata des Anciens; mais la ſituation n'y convient pas.

2. GUADALCANAL, Iſle de la Mer du Sud entre les Iſles de Salomon. Mr. Corneille [1] dit, que les Eſpagnols lui donnerent ce nom lorſqu'ils y paſſerent avec Pedro Fernandes de Quiros.

[1] Dict.

GUADALENTIN [2], Riviére d'Eſpagne. Elle a pluſieurs ſources dans le Roïaume de Grenade. La principale nommée Fardes eſt auprès de Guadix, ſe groſſit d'un autre Ruiſſeau à Baça, & continuant à couler vers le Nord-Eſt elle en reçoit encore un autre, puis coulant vers l'Orient, elle prend le Guardalar, entre Velez le Roux & le Château de Xixena, paſſe à Lorca, ſe tourne enſuite vers le Sud-Eſt & ſe perd dans la Mediterranée, à Almacaren dans le Golphe de Carthagene.

[2] De l'Iſle Atlas.

GUADALETE [3], petite Riviére d'Eſpagne dans l'Andaluſie. Elle a ſa ſource à Zahara; d'où ſerpentant vers l'Oueſt, elle paſſe à Villa Martin, à Bornos & à Arcos, & va ſe perdre dans la Mer au Port de Ste. Marie qu'elle forme. Les Anciens l'ont connue ſous le nom de Lethé. Les Arabes y ont ajouté les deux premieres ſyllabes. Voïez Lethé.

[3] Ibid.

GUADALIMAR. Voïez Guadiamena.

[4] Ibid.

GUADALMANÇOR [4], ou Guadalmaçoa, petite Riviére d'Eſpagne dans le Roïaume de Grenade vers les Confins du Roïaume de Murcie. Elle coule quelque tems entre les Montagnes vers le Midi Oriental & ſe perd dans la Mediterranée auprès de Vera.

[5] Ibid.

GUADALMEDINA [5], petite Riviére d'Eſpagne au Roïaume de Grenade. Elle a ſa ſource à Mouda, d'où elle ſerpente vers l'Orient & le Midi juſqu'à Malaga, où elle ſe jette dans la Mer.

1. GUADALOUPE, petite Riviére d'Eſpagne dans l'Eſtremadure; elle a ſa ſource dans un Bourg de même nom & vient ſe perdre dans la Guadiana au Midi.

2. GUADALOUPE, Ville d'Eſpagne dans l'Eſtremadure, ſur un Ruiſſeau dont elle prend le nom à onze lieuës & à l'Orient d'été de Troxillo. On la nomme de même que le Ruiſſeau *Aqua Lupia* en Latin. Elle eſt, dit l'Abbé de Vairac [6], ſituée dans une Vallée au milieu des Montagnes de même nom ſur le bord d'une petite Riviére qui s'appelle auſſi de même, deſorte que le mot de Guadaloupe eſt commun à une chaine de Montagnes, à une Riviére, & à une Ville.

[6] Etat préſ. de l'Eſpagne T. 1. c. 2. p. 263

La Ville eſt petite, mais aſſez bien bâtie & dans une ſituation très-avantageuſe. La Vallée qui l'environne eſt fertile en vin, en oranges, en figues, & en autres fruits delicieux. Ce qui contribue à cette grande fertilité, c'eſt le concours de quatre petites Riviéres qui coulant rapidement du haut des Montagnes voiſines vont ſerpentant dans cette Vallée & l'enrichiſſent par la fecondité de leurs eaux. Mais rien ne rend cette Ville ſi conſiderable que la devotion des peuples à une image miraculeuſe de la Ste Vierge qui ſe trouve dans un Couvent de l'Ordre des Hieronymites ſitué au milieu de la Ville & bâti en forme de Citadelle, d'une ſtructure magnifique & fort valle. On y voit une infirmerie pour les pauvres malades, un Hoſpice pour loger les étrangers, une Apoticairerie riche & & bien fournie; deux Colleges, & pluſieurs Cloîtres fort agréables, avec des Fontaines & des Jardins delicieux, plantez de Citronniers & d'Orangers. A l'entrée on trouve un beau Crucifix & au milieu ſe preſente un beau Jardin: delà on paſſe à l'Apoticairerie que deux Medecins gagez ont ſoin de fournir d'eaux diſtilées & de toutes ſortes de drogues pour la gueriſon des malades; ce qui coute neuf mille ducats par an. De cet endroit on monte à un portique élevé où l'on voit une fontaine qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui pouſſent l'eau de bas en haut. L'Egliſe eſt digne de remarque. On y voit l'Image de la Vierge que l'on y trouva il y a 400. ans ou environ dans un tombeau de marbre où des Chrétiens l'avoient cachée 600. ans auparavant pour la garantir de la fureur des Maures. (Pour cela il faut ſuppoſer qu'ils la cacherent dès l'arrivée des Maures en Eſpagne). Quoiqu'elle ſoit d'un bois corruptible, elle ne ſe corrompit pas ſous la terre durant le cours de tant de ſiécles. On la voit ſur le grand autel, d'une couleur tirant ſur le noir, tenant entre ſes bras l'Enfant Jeſus vêtu d'une robe blanche. A ſes côtez ſont ſuſpendus deux Anges d'argent doré: au deſſous paroiſſent trois figures d'argent qui repreſentent trois Princes ou Princeſſes. Les murailles de l'Egliſe ſont embellies de tous côtez de peintures à freſque qui repreſentent les miracles que l'Image a operez. Les Colomnes ſont chargées de vœux, de dons, de Tableaux & de Chaines, que ceux qui ont été gueris ou delivrez, y ont apporté pour marquer leur reconnoiſſance. Le grand autel où eſt l'Image eſt bordé de cent lampes d'argent ſuſpendues tout-à-l'entour, & données par divers Princes & Seigneurs. Les Religieux qui vivent dans ce magnifique Couvent ſont au nombre d'environ 120. & ont vingt-huit mille ducats de revenu pour leur entretien.

3. GUADALOUPE [7], (la) Iſle de l'Amerique l'une des Antilles Françoiſes. Les Sauvages l'appellent Carucueira & les Eſpagnols qui l'habitoient en 1635. avant que les François s'en rendiſſent maîtres la nommerent *Guadaloupe* à cauſe de la reſſemblance de ſes Montagnes avec celles de Guadaloupe en Eſpagne. Elle a l'Iſle de St. Dominique au Midi, Marigalante au Sud-Eſt; la Deſirade au Levant & l'Iſle de Montſerrat au Nord. [8] La largeur eſt de neuf ou dix lieuës aux endroits où la terre s'étend le plus & ſon circuit eſt de ſoixante. Elle eſt diviſée en deux parties par un petit Bras de Mer; la partie Orientale s'appelle la grande terre; la partie Occidentale dont le milieu eſt heriſſé de Montagnes eſt proprement la Guadaloupe.

[7] De l'Iſle Atlas.

[8] Rochefort Hiſt des Antilles T. 2. c. 3

Cette partie Occidentale eſt diviſée en deux autres. La côte Orientale eſt appellée Cabeſterre. Celle du Couchant & du Nord eſt appellée la baſſe terre. La Guadaloupe eſt peuplée. Elle eſt relevée en pluſieurs endroits, ſurtout à ſon centre, de pluſieurs hautes Montagnes, dont les unes ſont heriſſées de rochers pelez qui s'élevent du ſein de pluſieurs effroyables précipices dont elles ſont entourées & les autres ſont couvertes d'arbres qui y font voir en tout tems une agréable verdure. Au pied de ces affreuſes Montagnes ſont pluſieurs plaines de grande étenduë, rafraichies par un grand nombre de belles Riviéres, qui attiroient autrefois les Flottes d'Eſpagne par la bonté de leurs eaux; deſorte qu'en allant aux Indes, ces Flottes étoient obligées d'en venir prendre par arrêt du Conſeil Général des Indes. Quelques-unes de ces Riviéres en ſe debordant roulent des bâtons enfoncez, pour avoir paſſé dans des mines de ſoufre qui

qui ſont dans une Montagne voiſine à laquelle on a donné le nom de Soufrière à cauſe de la fumée qu'elle jette continuellement. Il y a auſſi des Fontaines d'eaux bouillantes qu'on a trouvées propres à la gueriſon de toutes les maladies cauſées par une humeur froide.

La Guadaloupe commença à être habitée par les François en 1635. Mrs. du Pleſſis & l'Olive en eurent les premiers le commandement avec égale autorité. Le premier étant mort ſept mois après ſon arrivée & l'autre étant devenu aveugle, la Compagnie Françoiſe donna le commandement de cette Colonie naiſſante à Mr. Aubert l'un des Capitaines de St. Chriſtophle, qui étoit alors à Paris. C'eſt à lui qu'on eſt redevable de la conſervation de cet établiſſement. Le Sieur Houel qui fut enſuite Seigneur & Gouverneur de cette Iſle y attira des habitans qui la peuplerent & y établirent un bon commerce. On y voit des plaines ſur leſquelles on fait paſſer la charrue pour labourer la terre; ce qui ne ſe pratique point aux autres Iſles; après quoi le Ris, le Mais, le Manioc dont on fait la Caſſave, les Patates, & même le Gingembre & les Cannes de Sucre viennent parfaitement bien. Les Jacobins poſſedent une partie de la meilleure terre de cette Iſle; il y a auſſi des Jeſuites, des Carmes, & des Capucins.

Cette Iſle eſt ſeparée de l'autre par un Iſthme, au bout duquel eſt un petit bras de Mer. Cet Iſthme forme deux Golphes dont le plus Septentrional eſt nommé le Grand-Cul-de-Sac, & le plus Meridional eſt appellé le petit Cul-de-Sac. Ces deux Golphes ſont poiſſonneux. On y pêche en tout tems de la tortue & pluſieurs autres excellens Poiſſons.

1 Voiages aux Iſles T. 1. 2. part. p.

Le P. Labat [1] obſerve qu'il y avoit autrefois deux Bourgs conſiderables l'un à côte de la Riviére des Peres, & l'autre des deux côtez de la Riviére du Baillif. Mais le premier aïant été emporté deux fois par des debordemens furieus de la Riviére dans des tems d'Ouragan, les habitans qui reſſerent ne voulurent plus courir de pareil riſque, à quoi il faut ajouter que toute la terre où étoient les maiſons étant emportée, il n'étoit demeuré en ſa place que des monceaus de rochers, où il étoit impoſſible de bâtir qu'avec une depenſe extréme: ces habitans ſe ſont tranſportez vers le Fort où peu à peu ils ont fait le Bourg qui eſt à preſent le principal de l'Iſle.

Le Bourg qui eſt des deux côtez de la Riviére du Baillif a été auſſi ruiné plus d'une fois: il a été brûlé par les Anglois en 1691. & lorſqu'il étoit preſque entierement rétabli, il fut emporté tout entier par un debordement furieus de la Riviére. La cauſe de ce malheur fut qu'un côté de la falaiſe chargé de grands arbres, s'étant écroulé tout à coup dans un endroit où les falaiſes retreciſſoient extrémement le lit de la Riviére, les Arbres, les brouſſailles, les terres & les pierres firent une digue qui retint les eaus juſqu'à ce que leur poids entraînant tout d'un côté cet obſtacle, le torrent ſe repaudit avec tant d'impetuoſité, qu'il couvrit & entraina a la Mer toutes les maiſons du Bourg avec une partie des habitans. Il commençoit à ſe retablir, lorſqu'il fut brûlé de nouveau par les Anglois en 1703. Le Bourg qui eſt aujourd'hui eſt accompagné d'un Fort, auprès de la Riviére aux Herbes. Ceux qui veulent voir un détail fort étendu de tous les quartiers de cette Iſle le trouveront dans l'ouvage du P. Labat que nous avons cité.

2 Carte particuliere de la Guadaloupe.

[2] La grande terre n'eſt pas ſi peuplée à beaucoup près. Il y a un Fort comme le Fort Louis auprès duquel eſt un Ancrage; il y a auſſi trois Salines, ſavoir la grande Saline à l'extremité Orientale, la Saline auprès de St. François & la petite Saline vers le milieu de la côte. Ces trois Salines ſont des étangs, où l'eau ſe forme en ſel par la ſeule force du Soleil ſans aucun autre artifice.

§. Les François nomment l'Iſle de la Guadaloupe, la Gardeloupa par une corruption du nom. Mr. de l'Iſle & Rochefort diſent *Gardeloupe*.

4. GUADALOUPE [3], (la) Iſle de la Mer du Sud entre les Iſles de Salomon, elle fut découverte & nommée ainſi par les Eſpagnols commandez par Pedro Fernandes de Quiros. 3 Corn. Dict.

GUADALOUPEJO, petite Riviére d'Eſpagne. C'eſt la même que Guadaloupe 1.

GUADALQUIVIR, (le) Grande Riviére d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille & dans l'Andalouſie. C'eſt la même que le Batis des Anciens. Voïez Batis. Avant l'arrivée des Romains les Eſpagnols l'appelloient Plaga, ſelon l'Abbé de Vairac [4]. Les Maures s'étant emparez de l'Eſpagne l'appellerent Vandalenia, d'où par corruption eſt venu le mot de *Guadalquivir*, qui en Arabe ſignifie un grand Fleuve, ſelon cet Auteur. Il tire ſon origine de l'extremité Orientale de l'Andalouſie au deſſus d'un lieu nommé *Sacorla* vers les Frontieres des Roiaumes de Grenade & de Murcie où s'éleve le Mont Oroſpeda des Anciens & que les Eſpagnols appellent aujourd'hui Sierra Segura. Mr. de l'Iſle [5] fait naître le Guadalquivir dans la Manche aſſez près du Village de Segueta de la Pierre, & vis-à-vis de Caſorla il reçoit la Riviére de Guadermena & une autre Riviére auprès de Baeça, en allant vers le Couchant il reçoit le Guadalbulon qui vient de Jaen, & une autre Riviére à Anduaar, où il paſſe de même qu'a Cordoue, au deſſous de laquelle il reçoit la Riviere de Marbella, & plus loin le Xenil. Après s'être chargé de divers ruiſſeaux, il ſe tourne vers le Sud-Oüeſt, paſſe à Seville, forme quelques Iſles & va ſe perdre dans le Golphe de Cadix à St. Lucar de Barameda. 4 Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p 59. 5 Atlas.

[6] Il roule ſes eaus fort lentement, ce qui fait qu'il eſt moins dangereus pour la navigation qu'il le ſeroit s'il étoit plus rapide; parce qu'il eſt rempli de barres ou de bancs de ſable qui font perir quelquefois les Vaiſſeaux qui vont à Seville où il en porte d'aſſez grands depuis ſon Embouchure. Mais depuis Seville en remontant juſqu'à Cordoue il ne peut porter que de petits bâteaux; & au deſſus de cette Ville, il n'eſt plus navigable à cauſe qu'il eſt reſſerré par les Montagnes & bordé partout de roches. Autrefois ce Fleuve avant que d'entrer dans l'Océan debordoit à droite & à gauche à quelques lieuës au deſſous de Seville & formoit un petit Lac que les Latins appelloient Lacus Libistinus d'où ſortant comme d'une nouvelle ſource, il ſe partageoit en deux branches par leſquelles il ſe déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient ſi conſiderablement qu'à leur embouchure elle étoient à plus de quatre lieuës l'une de l'autre. Celle qui étoit à l'Occident baignoit une Ville appellée *Oneba*; & celle qui étoit à l'Orient en avoit deux, dont l'une s'appelloit *Aſta* & la ſeconde *Nebriſſa*. Au milieu de l'Iſle que ces deux branches formoient on voyoit une Ville qui a été fort celébre dans l'Antiquité ſous le nom de *Tarteſſa*. Le tems qui détruit toutes choſes a bouché l'une de ces branches, ſavoir celle qui étoit à l'Orient. 6 Vayras ibid.

Un ſavant Eſpagnol a pretendu contre l'opinion des Modernes, qu'il n'eſt arrivé aucun chan-

changement conſiderable à ce Fleuve, ſoutenant qu'il conſerve encore aujourd'hui ces deux branches; à cauſe qu'au deſſous de Seville il forme trois ou quatre Iſles dont la plus grande a environ vingt milles de longueur & la ſeconde ſeize, & que ſe partageant en deux pour embraſſer ces Iſles, il rejoint ces deux branches au deſſous & va ſe jetter ainſi dans la Mer. Mais en voulant donner le change aux autres il l'a pris lui-même. La branche Orientale du Guadalquivir eſt ſi bien bouchée qu'il n'en reſte que de foibles veſtiges, & cela eſt ſi vrai que les deux Villes qui étoient ſur ſes bords, c'eſt-à-dire, *Nebriſſa*, aujourd'hui Lebrixa, & Asta, qui n'eſt plus qu'un monceau de ruines ſous le nom de Mesa na Asta, ſe trouvent maintenant la premiere à huit milles & la ſeconde à quinze milles de ce Fleuve. Ceux qui ſavent les changemens que les tremblemens de terre (& autres accidens) ont cauſé à d'autres Fleuves ne s'étonneront pas de ceux qui ſont arrivez au Guadalquivir. Il eſt large d'une lieuë à ſon embouchure & la marée y monte juſqu'à Seville. Les Eſpagnols attribuent à ſon eau la proprieté de teindre en rouge la laine des brebis.

5 Corn. Dict. GUADAMEZ [5], petite Riviére d'Eſpagne, elle arroſe Calamea & ſe perd dans la Guadiana.

2 Davity Eſpagne & Corn. Dict. GUADARAMA [2], petite Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, aux confins de la Nouvelle dans les Montagnes. On y trafique beaucoup de fromages.

3 De l'Iſle Atlas. GUADARMENA [3], Riviére d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille. Elle a ſa ſource dans la Manche dans la Sierra d'Alcaraa, d'où ſerpentant entre les Montagnes, elle ſe groſſit de quelques Ruiſſeaux dont elle porte les eaux avec les ſiennes dans le Guadalquivir après avoir coulé à l'Orient d'Ubeda & de Baeça qu'elle baigne. Mr. Corneille la nomme Guadalimar.

GUADARRAMA, Riviére d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille, elle a ſa ſource aux confins de la vieille au delà [4] d'un Village de même nom. Delà coulant vers le Midi, elle paſſe à l'Eſcurial, & va ſe perdre dans le Tage à trois lieues au deſſous de Tolede.

4 Corn. Dict. & de l'Iſle Atlas.

5 Ibid. GUADASSO [5], petite Riviére d'Eſpagne, dans l'Andalouſie: elle a ſa ſource au Midi de Jaen; & ſerpentant d'Orient en Occident, elle arroſe *Baena*, reçoit un Ruiſſeau au deſſus de Caſtro-Rio & ſe jette dans le Guadalquivir au deſſous de Cordoue. On la nomme auſſi Maabella.

6 De l'Iſle Atlas. GUADEL [6], Ville du Roïaume de Perſe, dans la Province de Mekran, ſur la côte Meridionale avec un aſſez bon Port, dont l'entrée eſt par les 25. d. de Latitude.

7 T. 3. l. 7. c. 6. GUADEN, Lieu d'Afrique dans la Numidie, ſelon Marmol [7]. C'eſt, dit-il, comme un grand Village ſans murs, dans un deſert ſur la Frontiere de Senega. Mr. de l'Iſle le nomme Guadun, ou Haden & le place dans le Roïaume de Senega ou Zanhaga. Surquoi il eſt bon de remarquer que Marmol ne devoit pas le ranger ſous la Numidie qui n'étoit pas auſſi étendue que la Getulie quoiqu'il ſemble les confondre. Les habitans, dit-il, ſont pauvres & brutaux & hormis quelques dattes, il n'y a rien dont ils puiſſent trafiquer & dont on puiſſe ſubſiſter dans la Ville ni dans la Contrée; deſorte que ces pauvres gens ſont fort miſerables, & vont preſque tous nuds, ſans oſer ſortir à cauſe des differens qu'ils ont avec leurs voiſins. Ils s'exercent à la chaſſe & tuent des Autruches & des Sauvagines, & s'entretiennent de quelques Chevres fort petites, dont ils ſont grand cas à cauſe du Lait. Ils ſont plutôt noirs que baſanez & ſont ſujets aux Arabes Lunayas qui demeurent au deſert qui eſt entre cette habitation & le Roïaume de Gualata & à qui le Roi Negre paye quelque Tribut par an, parce qu'ils ſont plus de quatre vingt mille Combatans. Il y a peu de Chevaux dans la Contrée & on ne leur donne à boire que du Lait de Chameau. Ils ſont accoutumez pour cela à ſuivre les femelles & les tettent quelque grands qu'ils ſoient. L'Auteur cité parle de cette Bourgade pour y avoir *été*.

8 De l'Iſle Atlas. GUADIAMAR [8], Petite Riviére d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle a deux ſources dans la Sierra Morena, & les aïant unies dans un même lit elle coule vers le Midi, paſſe à St. Lucar la Major, & vient ſe jetter dans le Guadalquivir vis-à-vis de la grande Iſle qui eſt au deſſous de Seville, & auprès de Chillas.

GUADIANA, grande Riviére d'Eſpagne. Les Latins l'ont connue ſous le nom d'Anas, auquel les Maures ont ajouté les deux premieres Syllabes du nom moderne. Elle naît, ſelon l'Abbé de Vairac [9], dans la Nouvelle Caſtille, proche de Canamayex dans une vaſte Campagne appellée par les Eſpagnols *El Campo de Montiel*. Elle ſort, dit-il, de certains Lacs qu'on appelle dans le Païs Las Lagunas de Guadiana & prend d'abord le nom de Rio Roanaao; [10] elle ſe perd ſous terre un peu après & renaît par des ouvertures que l'on appelle Los Ojos de Guadiana d'où elle coule à Calatrava. Là elle ſe groſſit de la Riviére deja formée par la rencontre des Ruiſſeaux de Ruz & de Zancara; de Xiquela & de Bedija qui n'ont plus qu'un même lit dès Villa Harta. La Guadiana, formée à Calatrava ſerpente tantôt vers le Couchant, tantôt vers le Midi, le Sud-Oueſt & le Nord-Oueſt, paſſe à Ciudad-Real, & après avoir recueilli les eaux de Rio Bullaque, de l'Eſtena, de la Guadaranque & de quelques autres ruiſſeaux, elle entre dans l'Eſtremadure, paſſe à Merida & à Badajoz, delà entre dans le Portugal, où elle arroſe les Provinces d'Alentejo & d'Algarve, ſepare cette Province d'avec le Contado qui eſt de l'Eſpagne & ſe jette enfin dans l'Océan entre Caſtro Marin & Agramonte.

9 Etat preſ. de l'Eſpagne T. 2. p. 61.

10 De l'Iſle Atlas.

Autrefois, dit le même Abbé de Vairac [11], elle ſe dechargeoit dans la mer par deux branches; mais il lui eſt arrivé la même choſe qu'au Guadalquivir; une de ſes branches s'eſt bouchée avec le tems; ou plutôt a été engloutie par la Mer qui s'eſt avancée en cet endroit. Elle forme encore deux ou trois Iſles & à ſon embouchure elle eſt ſi peu profonde qu'à peine a-t-elle deux ou trois pieds d'eau.

11 Ibid.

Nous avons remarqué qu'elle ſe cache ſous terre aſſez près de ſa ſource & qu'elle en ſort au lieu nommé les Yeux de la Guadiana. Cela a donné lieu à diverſes conjectures, entre autres à celle-ci. Que le nom d'Anas que les Latins lui ont donné & qui ſignifie un *Canard*, vient de la reſſemblance de l'immerſion de cette Riviére dans la terre, avec un Canard qui ſe plonge dans l'eau & reparoît à quelque diſtance delà. Mais ils n'ont pas fait reflexion que ce nom ne convient au Canard qu'au nominatif & qu'il eſt diferent dans tous les autres cas. Cette Riviére fait *Anas*, *Ana*, *Anam*, *Ana*, au lieu qu'*Anas* Canard fait *Anatis*, *Anatis*, *Anatem*, & *Anate*; ce qui eſt une preuve que les Anciens n'ont point ſongé à la reſſemblance en nommant ainſi la Guadiana. Le ſavant Bochart [12] a cru trouver mieux ſon compte

12 Geogr. p. 2. l. 2. c. 33.

en

en cherchant une Etymologie Arabe, dans le mot *Hmaſa* qui ſignifie *ſe cacher, pour paroître beaucoup de nouveau*; mais quel commerce les Arabes avoient-ils en Eſpagne du tems des Romains? car le nom *Anas* eſt de ce tems-là: il eſt vrai qu'il croit que ce pouvoit être auſſi un mot de la Langue Punique; mais il pouvoit auſſi n'en être pas. Comme les conjectures ne lui manquent point, il en donne une autre, il croit que ce mot Anas pourroit bien venir d'*Ana* נענ, qui en Syriaque ſignifie *brebis*, parce que, dit-il, il y a beaucoup de pâturages pour les brebis ſur les bords de cette Riviere. Ce ſont des conjectures dont on fera tel cas que l'on veut. Quelques Eſpagnols ont dit comme un Enigme qu'ils avoient chez eux un pont ſur lequel on pouvoit faire paître dix mille moutons ſott à leur aiſe; l'exagération eſt un peu ſotte. D'autres qui ne ſavoient où prendre ce pretendu pont l'ont cherché aupres de Medelin qui eſt la *Metallinum* des Anciens. Ils ont ſuppoſé que la Guadiana y coule dix lieuës ſous terre, ce qui eſt démenti par le temoignage de quantité d'Eſpagnols. Il ſeroit plus naturel de dire qu'elle a changé ſon cours en quelques endroits, comme nous le ferons voir à l'article *Metallum Colonix*, ou *Metallinum*. Et quelques endroits & principalement dans le voiſinage de Malagon, au deſſus de Calattava, elle eſt ſi couverte de joncs & de rochers qu'elle ne paroît pas une Riviere. Depuis Merida juſqu'à Mertola, deux Villes éloignées l'une de l'autre d'environ trente cinq lieues, elle eſt toute remplie à droite & à gauche d'une infinité de rochers qui empêchent qu'elle ne ſoit navigable & en rendent même le paſſage très-difficile & très-dangereux. En été elle a très-peu d'eau & le peu qu'il lui en reſte ne ſemble pas tant couler que croupir ſous ces rochers, tellement qu'on ne la ſauroit mieux comparer qu'à ces ravines où les torrens laiſſent après eux les pierres qu'ils ont entrainées des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner, pourſuit l'Abbé de Vairac, ſi l'on a cru qu'elle ſe perdoit ſous terre, puiſque dans la ſechereſſe on la perd de vûe au moins dans les lieux dont je parle. Cela a donné lieu à un bel eſprit de ces derniers tems de dire au ſujet des Fleuves d'Eſpagne, l'Ebre l'emporte pour le nom; le Duero pour la force; le Tage pour la renommée; le Guadalquivir pour les Richeſſes; & que la Guadiana n'aiant pas dequoi ſe mettre en parallele avec les autres elle ſe cache de honte ſous terre.

[1] Baudrand Ed. 1705.

LA PETITE GUADIANA [1], ou GUADIANA LA MENOR, Riviére d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle a ſa ſource aux Frontieres du Roïaume de Grenade, d'où courant vers le Septentrion, elle reçoit les petites Riviéres de Barbate & de Queſada; & ſe jette dans le Guadalquivir un peu au deſſus de la vieille Ubeda, ſelon Martin Ximene cité par Mr. Baudrand.

[2] Ibid.

GUADIARO [2], ou GUADAJARA, Riviére d'Eſpagne dans le Roïaume de Grenade où elle arroſe Ronda & ſe perd dans la Mediterranée à Eſtepona. Quelques-uns doutent ſi elle eſt la même que la BARBESOLA des Anciens. Voïez l'Article BARBESOLA 1.

[3] Ibid.

GUADIEL [3], petite Riviére d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille. Elle reçoit les Ruiſſeaux de CURVO, ESCAVAS & RIO MAJOR; & ſe rend dans le Tage près de Zurita.

[4] Ibid.

GUADIGUELA [4], petite Riviére d'Eſpagne dans la Caſtille Neuve. Elle ſe perd dans le Tage à Bolarque.

[5] Sanſon & De l'Iſle Atlas.

GUADIL-BARBAR [5], Riviére d'Afrique ſur la côte Septentrionale de Barbarie. Elle a ſa ſource auprès de l'Orbus, coule à Begie & tombe dans la Mediterranée à Tabarca. C'eſt la TUSCA & le RUBRICATUS des Anciens. Mr. Baudrand ſe trompe quand il dit [6] que c'eſt une branche de la Magrada. Cette derniere qui eſt le Bagradas des Anciens n'a rien de commun avec cette Riviére.

[6] Ed. 1705.

GUADIX, Ville d'Eſpagne au Roïaume de Grenade, à neuf lieues de la Ville de ce nom, & à ſept de Baça. Elle eſt ancienne & les Romains l'ont connue ſous le nom d'Acci. Voïez ce mot. [7] Elle eſt fort grande & ſituée ſur le penchant d'une Colline au milieu d'une vaſte plaine, environnée de tous côtez de hautes Montagnes & arroſée par quatre petits Ruiſſeaux ou Torrens. Les Maiſons n'y ſont pas bien bâties & l'on n'y voit rien de fort conſidérable que quelques Monaſteres & l'Egliſe Cathedrale qui ſont d'aſſez beaux Edifices. Le voiſinage des Montagnes fait que l'air n'y eſt pas ſi chaud que dans le reſte du Roïaume; delà vient qu'il n'y croît ni Orangers, ni Oliviers; mais cela n'empêche pas que le Terroir n'y produiſe d'autres fruits très-delicats, de fort bon grain & d'excellent vin. Les Vallées qui ſont au pied des Montagnes ſont fecondes en gras pâturages où l'on nourrit quantité de bétail qui produit un revenu conſidérable.

[7] Varnad Etat preſ. de l'Eſpagne T. 1. p. 185.

Guadix eſt le Siége d'un Evêché Suffragant de Seville, quoi que ſa ſituation au Roïaume de Grenade ſemble devoir le ſoumettre au Siége de Grenade. [8] Il y a, dit l'Abbé de Vairac, des Mémoires qui donnent lieu de croire que cet Evêché fut erigé du tems que les Romains dominoient en Eſpagne. On ne trouve pourtant, pourſuit-il, ni l'époque de ſon érection ni les noms des Evêques qui le poſſederent en ce tems-là. St. Torquat Martyr dont les reliques repoſent au Monaſtere de CASANOVA Ordre de St. Benoît, paroît être le premier qui ait gouverné cette Egliſe. Les Maures s'étant rendus Maîtres de Guadix en chaſſerent tous les Chrétiens & le Mahometiſme y regna juſqu'en 1252. qu'Alphonſe le ſage la reprit & y rétablit la Religion Chrétienne; mais peu de tems après, les Infidelles s'en emparérent pour la ſeconde fois & s'y maintinrent juſqu'en 1489. que Ferdinand le Catholique & la Reine Iſabelle ſa femme les en chaſſerent & y retablirent le Siége Epiſcopal par le Miniſtere du Grand Cardinal d'Eſpagne D. Pedro Gonzales de Mendoza Archevêque de Tolede.

[8] T. 2. p. 352.

Le Chapitre de Guadix eſt compoſé de ſix Dignitaires, de ſix Chanoines & de huit Prebendiers. Le Diocèſe s'étend ſur trente-ſept Paroiſſes. L'Evêque jouit de huit mille Ducats de revenu. Jouvin de Rochefort dit dans ſon Voyage d'Eſpagne que Guadix eſt ſituée au bord d'une petite Riviére qui y fait de grandes prairies. Ses rues, dit-il, ſont connoître ſon antiquité. Elles ſont étroites & tournoyantes à l'exception de celle qui aboutit à la grande place où il y a une fontaine avec ſon Baſſin. La grande Egliſe dont la façade ſoutient une tour très-haute, eſt à l'entrée de la Ville où paſſe un bras de la petite Riviére ſur laquelle elle eſt aſſiſe. Le Couvent de St. François eſt aſſez beau.

GUAFO, ou GNAFO, ſelon le P. Labat qui écrit toujours ainſi dans ſon Recueil de Voyages de Guinée. Le Roïaume de *Guafo*, ou le *Grand Commendo* eſt, ſelon Mr. Corneille [9], un Roïaume d'Afrique ſur la côte d'Or. Le P. Labat dit [10]: le Roïaume de Gnafo, ou Commendo commence à quatre lieuës à l'Eſt de Sama. Coromendo, Fetu, & Sabou ne ſaſſuient autrefois qu'un Roïaume qui étoit alors puiſſant

[9] Dict.

[10] Voïages de Guinée T. 1. p. 258.

& *riche*; depuis la diviſion il eſt fort diminué. Les Negres appellent Ajata ce que nous appellons Commendo, & les Portugais lui ont donné le nom d'Aldea de Torres. On le connuit encore ſous le nom de petit Commendo, pour le diſtinguer de Guaſo qui eſt le plus avancé dans les terres, & auquel on a donné le nom de Graud Commendoo. Tout ce Païs eſt extremement fertile & abondant en toutes les choſes neceſſaires à la vie. Il ſe tient tous les jours au petit Commendo un Marché célébre & des mieux fournis de toute la Guinée & peut être de toutu l'Afrique.

Quoique le commerce de l'or n'y ſoit pas auſſi conſiderable qu'en quelques autres endroits, les François y avoient fait un établiſſement qui leur ſervoit infiniment pour fournir à leurs Vaiſſeaux les vivres & les rafraichiſſemens dont ils avoient beſoin pour leurs Voyages de l'Eſt & pour leur retour en France. On voit encore les reſtes de leur ancien Comptoir. Il étoit au Nord du Villagu ſur une petite élevation dont la demeure étoit fort ſaine à cauſe de la fraicheur qu'on y reſpiroit. Il avoit au Nord des Collines couvertes de grands Arbres, la Mer au Sud & à l'Oüeſt; la petite Riviére dont l'Embouchure eſt à l'Oüeſt, fait un petit port aſſez commode pour de moyens bâtimens.

1 Marmol. l. 3. c. 6.

GUAGIDA [1], Ville ancienne d'Afrique au Roïaume de Tremecen. Elle a été bâtie par ceux du Païs dans une agréable plaine, à quatorze lieuës de la Mer, vers le Midi, & à pareille diſtance de Tremecen. Vers le Couchant de ces deux côtez elle touche au Deſert d'Anga, & le Territoire y abonde en bleds & en pâturages. Ptolomée nomme cette Ville Lanigare, & la met à douze Degrez de Longitude, & à trente trois de Latitude. Elle eſt fermée de bons murs fort hauts, faits à la façon de ces Peuples, & entourée de jardinages & de Verges que l'on arroſe par des rigoles qui ſe tirent d'une grande ſource au deſſous de la Ville. Cette ſource paſſant à travers, ſe va rendre dans les jardins, & delà dans la Riviére de Muluye. Leurs Hiſtoriens racontent que Guagida a eu autrefois cinq mille habitans. Les Moſquées & les maiſons y ſont bâties de moilon, lié avec de la chaux. Comme elle ne voulut point ſe rendre à Joſeph, Roi de Fez, de la lignée des Berimerinis, dans une guerre qu'il eut contre celui de Tremecen, il la ruina, & elle ne fut repeuplée qu'en 1515. quand Horua prit Tremecen, Guagida aïant refuſé de le reconnoître, il y envoya Elcander. Sur l'avis que les habitans reçûrent de ſa venue, ils rompirent un pont qui étoit ſur la Muluye, croyant que cela ſuffiſoit pour les défendre, mais il fit abattre quantité d'Oliviers, dont il y a grand nombre en ces quartiers-là, & en fit un pont en les rangeant de travers les uns ſur les autres. Après qu'il fut paſſé avec ſes troupes il prit la Ville, & emmena pluſieurs priſonniers à Tremecen. Depuis ce tems-là elle s'eſt repeuplée, d'environ deux mille cinq cens Bereberes. Tout le reſte eſt dans des parcs. Les habitans ſont fort tourmentez des Tures & quelquefois des Arabes du Deſert. Le peuple s'habille à la façon des Bereberes, mais plus proprement que ceux des Montagnes. Ils parlent la langue du Païs, & preſſent ſi fort leurs mots, qu'à peine ſont-ils entendus des autres. On trouve là les plus belles mules d'Afrique, que l'on mene vendre à Tremecen & ailleurs.

GUAHEDE, Lieu d'Afrique dans le Biledulgerid. C'eſt, dit Dapper [2], une habitation à trois journées de Sugulmeſſe vers le Midi. Elle conſiſte en trois Villes & quelques Villages ſur la Riviére de Ghir. Les habitans ſont Sujets des Arabes, ils ont peu de Bled, mais quantité de bonnes dattes qu'ils portent vendre dans la Nigritie.

2 Afrique p. 211.

GUAIRA [3], (la) Province de l'Amerique Meridionale dans le Paraguai ſur la Riviére de Parana. La Capitale qui eſt au bord Oriental de cette Riviére au deſſus du confluent de l'Italie s'appelloit Guaira, ou Ciudad, mais elle eſt ruinée. 3 De l'Iſle Atlas.

2. GUAIRA, Ville du Paraguai. Voïez l'Article precedent.

3. GUAIRA [4], Port de l'Amerique Meridionale dans la Province de Venezuela, avec un Château ſur la côte de la Mer du Nord à trois lieuës de Sant Jago de Léon. 4 Baudrand Edit. 1705.

GUALATA, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie avec une Capitale de même nom. Les habitans ſont nommez Benars, ou Benava. Selon Mr. de l'Iſle ce Roïaume eſt borné au Nord par les Derveches, au Midi par le Roïaume de Zanhaga, ou de Senega, à l'Orient par une chaine de Montagnes, & au Couchant par la Riviére de St. Antoine ou de St. Jean, & par les Ludayes. Selon Dapper [5], il n'y a que quelques places habitées, comme de grands Villages, on n'y recueille que du ris & du petit millet, de l'orge & des dattes. La viande y eſt extrémement chere. Ces peuples ſont fort groſſiers, quoiqu'aſſez francs dans le Commerce & d'un bon naturel. Ils ont accoutumé de ſe couvrir le viſage tant les hommes que les femmes, ils n'ont point de Juges, ni d'autres Lettres que celles des Arabes & la plupart menent une vie fort ſauvage & fort miſerable. Lorſque les Senegues étoient maitres de ce Roïaume & des autres qui ſont voiſins la Siége Royal étoit à Gualata & grand nombre de Marchands y venoient trafiquer; mais ſous le regne de Soni-heli qui fut fort puiſſant le Commerce paſſa delà à Gaogo & à Tombut. Environ l'an 1526. le Roi de Tombut aïant conquis cet Etat, celui qui en étoit Seigneur ſe ſauva dans les deſerts, dans l'interieur du Païs, mais ce Conquerant le lui rendit enſuite, chargé du quelque Tribut. Ces Peuples parlent la Langue de Zungay & adorent le feu. 5 Afrique p. 219.

Sanut dit qu'il y a une Ville nommée Hoden à ſix journées du Cap-blanc à 19. d. 30'. de Latitude Septentrionale; mais que cette place n'eſt point fermée de murailles & qu'elle n'eſt faite que pour la commodité des Arabes & des Caravanes qui vont de Tombut en Barbarie. A Hoden les Habitans nourriſſent du betail, ce qui fait que la viande y eſt moins rare que dans le reſte du Païs. Mais s'ils ont des Chevres, des Chameaux & des Autruches dont les œufs ſont bons à manger, ils ont en revanche fort incommodez des Lions & des Leopards.

§. Mr. Baudrand donne à ce Roïaume une Ville de même nom.

1. GUALDO, Bourg & Château d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe & dans la Marche d'Ancone au pied du Mont Apennin & aux Frontieres de l'Ombrie, entre Gubio au Couchant & Nocera au Levant. Ce Bourg a été bâti en 1180. des roines de la Ville de Tadinum, ſelon Jacobille cité par Mr. Baudrand [6]. Voïez Tadinates. 6 Ed. 1682.

2. GUALDO [7], Seigneurie de Suiſſe au Païs des Griſons. Elle appartient à l'Abbeiſe de Muoſter & eſt ſituée dans le Munſterthal. 7 Etat & Delices de la Suiſſe T. 4 p. 69.

GUALEOR, Quelques-uns écrivent Gualeor, ſelon la vraye prononciation; ou Gualor, grande Ville de l'Indouſtan, dans la Province de même nom dont elle eſt la Capitale. [8] Cette Vil- 8 Tavernier Voiages des Indes l. 2. c. 4.

te Ville eſt bâtie le long d'une Montagne qu'elle a au Couchant, & qui vers le haut eſt environnée de Montagnes avec des Tours. Il y a dans cet enclos quelques étangs que forment les pluyes, & ce que l'on y ſeme ſuffit pour ouurir la garniſon. Cela fait paſſer cette Place pour une des meilleures des Indes. Sur la pente de la Montagne qui regarde le Nord-Oueſt, le grand Mogol Cha-Jehan fit bâtir une maiſon de plaiſance, d'où l'on voit toute la Ville qui peut ſervir de Forteresſe. Au bas de cette maiſon ſont pluſieurs Idoles de bas relief taillées dans le roc, qui ont toutes la figure des Demons, & parmi leſquelles il y en a une d'une grandeur extraordinaire. La Forteresſe de Gualeor eſt le lieu où les Rois Mahometans, depuis qu'ils ſont maîtres du Païs, envoyent les Princes & les grands Seigneurs dont ils veulent s'aſſûrer. Aureng-Zeb y envoya le Prince Morat Bakehe, ſon plus jeune frere auſſi-tôt qu'il l'eut en ſon pouvoir, & ce Prince y étant mort peu de tems après, on lui fit dans la Ville une Sepulture aſſez magnifique, dans une Moſquée qu'on bâtit exprès avec une grande place au devant toute entourée de voutes, ſous leſquelles il y a pluſieurs boutiques. C'eſt la coûtume des Indes quand on fait un édifice public de faire auſſi après une grande Place, pour y tenir le Marché, avec une fondation pour les pauvres à qui on donne tous les jours l'aumône. Tavernier qui fournit ces détails dit qu'il y paſſe une petite Riviére. Thevenot écrit Gualear [1], & la comprend avec ſon Païs dans la Province de Malva. Selon Mr. de l'Iſle [2] la Province de Gualeor eſt bornée au Nord & au Couchant par celle d'Agra; à l'Orient & au Midi par celle de Navar.

1 Voiages des Indes c. 41. 2 Atlas.

GUALID, Montagne d'Afrique au Roiaume de Fez; c'eſt la même enſe que Benigualid, ou Beninuelid, Marmol la décrit ainſi [3]. C'eſt, dit-il, une Montagne fort haute & ſi rude qu'on a de la peine à y voyager. Elle eſt habitée d'un peuple riche & bien vétu qui n'eſt point chargé d'impôts. Il y a pluſieurs vignes de raiſins noirs fort excellens qu'on fait ſecher & dont on fait auſſi du vin ſans parler d'un grand nombre d'Oliviers, de Figuiers & d'Amandiers. Les Habitans ont ce Privilege du Roi de Fez qu'ils ſont confirmer à chaque changement de Prince, qu'on ne peut aller prendre un criminel qui ſe retire parmi-eux & que l'on ne leur veut pas ôter ce droit parce qu'on a interêt de les conſerver, car s'ils voulcient à ſe ſoulever on auroit bien de la peine à les reduire à cauſe de la difficulté des avenues de leur Montagne, où il y a ſoixante bons Villages qui ſont plus de ſix mille hommes de combat & le Païs rapporte tout ce qui eſt neceſſaire pour l'entretenir, ſans avoir beſoin d'en aller chercher ailleurs. Lorſqu'ils trafiquent à Fez, ou quelque autre part, ſi on leur fait tort, ils ne s'amuſent point à en demander juſtice; mais vont prendre quelque parent de celui qui les a offenſez & ne le relâchent point qu'on ne les ait ſatisfaits. S'ils ne vouloient point aller a Fez, ils ne payeroient aucun Tribut & ne payent pas trois reales par an pour chaque feu.

3 Loc. cit.

6. Ceci peut être bien changé depuis que le Roiaume de Fez eſt ſous la Domination de l'Empereur de Maroc.

GUALTIERI [4], ou Gualtiere, Bourgade d'Italie dans l'Etat du Duc de Modene dans la partie Septentrionale du Duché de Reggio, aux Confins du Duché de Guaſtalla, ſur la route de Guaſtalla à Parme & à peu de diſtance de Berſello.

4 Théatre de la Guerre en Italie.

GUAM, Guan, ou Guahan, la premiere & la plus Meridionale des Iſles des Larrons, ou, ce qui eſt la même choſe, des Iſles Marianes 5. Elle a quarante lieuës de tour & ſa Latitude Septentrionale eſt de 13. d. 25'. ſelon le P. Motales Jeſuite Eſpagnol qui a été longtems Miſſionnaire dans ces Iſles. Il ajoute qu'elle eſt à ſept lieuës de Rota ou Sarpana. Par une ſuputation inferée dans le même Memoire la Longitude de cette Iſle eſt de 157. d. 10'. le Capitaine Dampier qui a parcouru ces Iſles les décrit ainſi [6].

5 Le P. Gouye obſervat. Phyſiques & Mathem.

6 Voiage autour du Monde c. 10. T. 2. p. 107.

L'Iſle de Guam ou de Guahon, comme prononcent les Indiens naturels, eſt une des Iſles des Larrons, & appartient aux Eſpagnols, qui y ont un petit Fort avec 6. Canons, un Gouverneur, & 20. ou 30. Soldats. C'eſt là que ſe viennent rafraichir leurs Vaiſſeaux des Philippines qui vont d'Acapulco à Manille; mais pour le retour les vents ne leur laiſſent pas aiſément reprendre cette route. Les Eſpagnols ont auſſi nommé *Guam* l'Iſle Marie. Elle a environ 12. lieuës de long, & 4. de large; eſt ſituée au Nord & au Sud, & eſt paſſablement élevée & plate.

De loin elle paroît plate & unie; mais à meſure qu'on en approche, on s'apperçoit qu'elle panche du côté de l'Eſt qui eſt le plus élevé, elle eſt défendue par des rochers eſcarpez qui arrêtent la violence de la Mer, qui y bat continuellement, étant pouſſée par les vents alifez. On ne ſauroit ancrer de ce côté-là. A l'Occident elle eſt aſſez baſſe & pleine de Baïes ſablonneuſes, diviſées par autant de pointes de rochers. Le terroir eſt rougeâtre, aride, & paſſablement fertile. Les principaux fruits qu'elle produit ſont du Ris, des pommes de pin, des melons d'eau, des melons muſquez, des Oranges, des Citrons, des Nuix de Cacao, & une ſorte de fruit que nous nommons *fruit à pain*.

Les gens du Païs ſont robuſtes, & ont les membres gros & bien formez. Ils ſont noirâtres comme les autres Indiens; ils ont les cheveux noirs & longs, les yeux mal proportionnez; le nez grand, les levres groſſes, & les dents paſſablement blanches. Ils ont le viſage long, & l'air feroce. Cependant nous les trouvâmes & civils & obligeans. Il y en a pluſieurs d'incommodés d'une eſpece de Lepre; maladie fort commune à Mindanao. Les Guamois ſont fort ſains à cela près, & ſurtout durant la ſaiſon ſéche: mais durant les humiditez qui viennent en Juin, & durent juſqu'en Octobre, l'air eſt plus épais & plus mal-ſain, ce qui cauſe des fiévres: mais les pluyes n'y ſont ni violentes, ni de durée. Car cette Iſle eſt tellement à l'Oüeſt, & ſi éloignée des Iſles Philippines ou des autres terres, qu'il eſt rare que les vents d'Oueſt ſouffient ſi loin, & quand ils y ſouffient, ce n'eſt pas pour longtems, mais les vents d'Eſt y ſouffient continuellement; qui ſont des vents ſecs & ſains; auſſi cette Iſle eſt-elle très-ſaine, comme nous l'apprimes durant le ſéjour que nous y fîmes. Il n'y a point de gens au monde plus ingenieux que les Guamois à faire des Chaloupes. Ces *proa*, comme on les nomme dans les Indes, leur ſont de grand uſage pour leur divertiſſement. Ce ſont des Chaloupes pointues par les deux bouts; le fond eſt tout d'une piece, comme le fund d'un petit Canot, fort proprement percé, & de bonne épaiſſeur. Ce fond ſert de quille. Le bâteau a environ 26. ou 28. pieds de long. Le côté de la quille qui eſt à l'eau, eſt rond; mais il va en penchant; pour le dedans il eſt preſque plat,

fort proprement pereé, environ d'un pied de large. Sur ce fondement on bâtit les deus côtés du bateau de la hauteur de cinq pieds, & d'une planche étroite, qui n'a pas plus de 4. ou 5. pouces de large. Chaque bout du bâteau tourne en rond avec beaucoup de propreté. Mais ce qu'il y a de fort ſingulier eſt qu'un côté de la Chaloupe eſt fait perpendiculairement comme une muraille, pendant que l'autre eſt rond, & fait comme les autres Vaiſſeaux avec un large ventre. Preciſément au milieu, & tirant en haut, la Chaloupe a quatre ou cinq pieds de large, ou plus, à proportion qu'elle eſt longue. Le Mât eſt juſtement au milieu, & a une longue vergue qui va du haut en bas comme la vergue de Mizaine. Un bout de cette vergue va juſqu'au bout de la proue, où elle s'emboite dans une mortaiſe faite exprès, & qui la tient ferme. L'autre bout pend ſur la poupe. La voile eſt attachée à cette vergue, pour tenir la voile étendue en quarré, ou pour la rouler quand le vent eſt fort: car par ce moyen on hauſſe & baiſſe la voile comme on veut, ſelon que le vent eſt plus ou moins violent. Le long du flanc du bâteau, & à la même hauteur, à environ 6. ou 7. pieds de diſtance, eſt attaché un autre petit bâteau ou Canot, fait d'un trone de bois fort leger, preſqu'auſſi long que le grand bateau; mais moins large, puiſqu'il n'a pas plus d'un pied & demi de largeur par le haut; & pointu à chaque bout comme un Coin. Deux pieces de bois d'environ 6. ou 10. pieds de long, & de la groſſeur de la jambe ſont placées en travers du grand bâteau, à chaque bout & à la diſtance de 7. pieds l'une de l'autre, qui affermiſſent le petit, & le rendent contigu à l'autre. Ces deus piéces de bois, que les Anglois & les Hollandois appellent *Outlagers*, ſervent à tenir le grand bâteau droit & à l'empêcher de renverſer, parce que le vent étant toujours Eſt (& quand il ſeroit Ouëſt, ce ſeroit la même choſe) & ces Iſles étant pour la plupart au Nord & au Sud, on tourne du côté du vent la partie plate du bâteau ſur laquelle on fait voile, & par conſequent le ventre avec ſon petit bateau eſt à couvert: & comme on peut mettre devant, le côté du bâteau qu'on veut, il n'eſt pas beſoin de revirer de bord comme font tous nos Vaiſſeaus, attendu que les deux bouts du bateau ſont ce qu'on veut ou la poupe, ou la proue. Quand on a le vent, & qu'on veut revirer de bord, celui qui tient le gouvernail, s'éloigne un peu du vent, & par ce mouvement la poupe vient au vent, & devient en même tems proue, en changeant ſeulement le bout de la vergue. Ce bateau ſe gouverne avec une groſſe piece de bois au lieu de gouvernail. J'ai cru devoir particulariſer la deſcription de cette ſorte de Vaiſſeau, parce que je croi qu'il n'y en a pas au monde de meilleurs. J'ai fait ici l'épreuve de la legereté d'un de ces Vaiſſeaus pour ma propre ſatisfaction.

Nous faiſions route avec nôtre ligne. Elle avoit douze nœuds, qui furent plûtot paſſés qu'on fable de demi minute ne fut écoulé. Suivant ce compte il peut faire pour le moins douze milles par heure: mais je croi qu'il en pourroit faire 24. dans le même eſpace de tems, c'etoit un plaiſir de voir la viteſſe avec laquelle le petit bateau alloit à côté du grand.

Les Indiens ne ſont par moins experimentés à mener ces bâtimens qu'à les conſtruire. J'ai entendu dire qu'ils alloient de Guam à une des Iſles Mariannes qui en eſt éloignée de 30. lieuës, qu'ils y font leurs affaires & reviennent en moins de 12. heures. On m'a dit qu'un de ces bâtimens aïant été envoyé exprès à Manille, c'eſt-à-dire, à plus de 400. lieuës de Guam, il fit le Voyage en 4. jours. On ſe ſert de ces bateaus au *prou* en pluſieurs endroits des Indes Orientales; mais ils ont un ventre & un petit bateau de chaque côté.

Les Maiſons des Guamois naturels ſont petites & propres, & bien couvertes de feuilles de Palmiers. Ils demeurent enſemble du côté de l'Ouëſt dans les Villages maritimes, & ont des Prêtres Eſpagnols pour les inſtruire dans la Religion Chrétienne.

A l'Ouëſt tirant vers le Midi, les Eſpagnols ont un petit Fort avec ſix piéces de Canon, un Gouverneur, & 20. ou 30. Soldats de leur Nation. Voilà tout ce qu'il y a d'Eſpagnols dans l'Iſle, à deus ou trois Prêtres près. Peu de tems avant nôtre arrivée, les habitans s'étoient ſoulevez contre les Eſpagnols, & en avoient tué pluſieurs: mais enfin le Gouverneur l'emporta avec ſa garniſon, & les chaſſa du Fort. Les Indiens ſe voyant fruſtrez de leurs eſperances, ſe jetterent ſur les plantations qu'ils ruinerent, & paſſerent enſuite aux autres Iſles. Il y avoit alors dans cette Iſle 3. à 400. Indiens, mais à preſent ils ne ſont pas plus de 100. car tous ceux qui étoient de cette conſpiration s'enfuirent. Quant à ceus qui reſtent, s'ils n'eurent pas actuellement part à ce ſoulevement, cela n'empêche pas neanmoins qu'ils ne ſoient mal intentionez pour les Eſpagnols; car ils nous offrirent de nous mener au Fort, & de nous aider à conquerir l'Iſle: mais le Capitaine Swan ne fut pas d'avis d'accepter leur propoſition. Wodes Rogers en parle un peu differemment [1]. Cette Iſle, dit-il, peut avoir 40. lieuës de circonference. L'Ancrage eſt à l'Ouëſt, & vers le milieu il y a une grande Anſe avec pluſieurs maiſons bâties à l'Eſpagnole, où les Officiers & l'équipage du Vaiſſeau d'Acapulco ſe viennent rafraichir, lorſqu'ils retournent à Manille. Il y a environ trois cens Eſpagnols ſur cette Iſle, ou celles du voiſinage, & la plupart des naturels du Païs ſont leurs Proſelytes. Ils ont huit Curez ou Prêtres dont ſix tiennent école & font les fonctions curiales. Ils ont auſſi des maîtres d'école Mulâtres & Indiens qui entendent l'Eſpagnol & qui l'ont enſeigné à preſque tous les naturels du Païs. Les Eſpagnols diſent qu'il y a une chaine d'Iſles qui courent d'ici au Japon entre leſquelles pluſieurs abondent en or. L'Iſle de Guam eſt fort montagneuſe & l'on y trouve quantité d'excellente eau, d'Oranges, de Limons, de Citrons, de melons d'eau & moſquea dont les Eſpagnols y ont porté la ſemence. On y a des beufs qui ſont maigres, petits & preſque tous blancs & des Cochons dont la chair eſt ferme & excellente, parce qu'ils ne ſe nourriſſent que de Noix de Coco. L'Indigo y croît en ſi grande abondance, que ſi les habitans avoient de l'induſtrie & des chaudieres pour le faire bouillir, ils en tireroient un grand profit; mais éloignez de tout Commerce ils n'en font aucun uſage & contens du ſimple neceſſaire, ils ne cultivent que ce qu'il leur faut pour ſubſiſter. L'Argent y eſt rare. Il y a environ deux cens Soldats qui reçoivent tous les ans leur paye de Manille par la voye d'un petit Vaiſſeau qui leur apporte des habits, du Sucre, du Ris & du Vin. C'eſt ce qui les a engagez depuis peu à ſemer du ris dans leurs Vallées & à mieux cultiver la terre. Le vent reglé y ſouffle toujours du Sud-Eſt excepté pendant la Monſon de l'Ouëſt qui dure depuis la mi Juin juſqu'à la mi Aout.

Le Gouverneur demeure au Nord de l'Iſle, où

1 Voyage autour du Monde T. 2. p. 81.

où il y an Couvent & uo petit Village, qoi eſt la principale habitation des Eſpagools. Ils ſoot obligez de ſe marier avec les Iodiennes faute d'Eſpagnoles dont il n'y a pas plus de quatre ſur l'Iſle. Les Guamois oot de la vigueur, la taille avantageuſe & le teint d'uo brun olivâtre: ils voot tous nuds à la reſerve d'uo torchon qui leor pend au derriere & les femmes porteot de petits Jupons. Ils ſont fort adroits à tirer de la froode où ils mettent des pierres d'argile, de figure ovale, qu'ils ſechent au feo & qui deviennent auſſi dores que du marbre. Ils tirent ſi juſte, à ce qoe diſeot les Eſpagnols, qu'ils oe manqueot preſque jamais leur but, quelque petit qu'il ſoit, & le coup a tant de force qu'ils peuvent tuer un homme à une bonne diſtance. Ils o'oot d'ailleurs pour toutes armes qu'uo baton ou une Lance faite du bois le plus peſant qui ſe trouve dans l'Iſle.

Le fruit qui leur ſert de paio eſt ee qu'il y a de plus remarquable ſur cette Iſle, l'arbre qui le porte eſt fort gros & ſes feuilles qui reſſemblent un peu à celles du figuier ſont preſque auſſi grandes; mais de couleur bruoe [1]. C'eſt une aſſez groſſe pomme ſans Noyau, l'interieur teſtcoible à une patate ſeche. On le tôeit & quand la croute en eſt levée le dedans reſſemble à uoe mie de paio de fort bon goût. Il y a tant de ee fruit dans la ſaiſon qu'on en engraiſſe les Cochons.

1 Dampier l. c.

2 De Laet Ind. Occid. l. 12. c. 22.

GUAMA [2], Riviére de l'Amerique Meridionale au Perou dans l'Audience de Lima: dans une Vallée à laquelle elle donoe ſon nom qui ſignifie un *Oiſeau de proye*. Son cours n'eſt pas fort long; mais il eſt ſi rapide qu'oo ne peut la traverſer que très difficilemeot & avec beaucoup de danger, ſurtout quand elle eſt enflée par les pluyes qui tombent dans les Montagnes. Les Eſpagnols l'appelleot la Barbauca, & c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt marquée ſur la Carte de Mr. de l'Iſle. Il en place l'Embouchure au Nord & à peo de diſtance du Port de Zoupe.

GUAMANCA, Ville & Province de l'Amerique Meridionale au Perou dans l'Audieoce de Lima. C'eſt, dit Mr. Freſier [3], uoe Ville Epiſcopale, à quatre vingts lieuës de Piſco. Oo dit qu'elle coletme enviroo dia mille Communians. Son principal Commerce coofiſte en Cuirs, en boëtes de Confitures, de Pâtes, Marmelades, Gelées, Cotignac, & autres qui ſoot les plus eſtimées du Roiaume où il s'en fait uoe conſomptioo conſidetable. Oo y fait auſſi des Pavillons qui ſervent de rideaux pour les Lits dont il y a une celébre Maoufacture & de pluſieurs ſortes d'ouvrages de Cuirs eſtampez & dorez. Elle eſt ſituée au pied d'une haute Montagne dans un plat Païs fort ſain & fertile eo toutes ſortes de Deorées.

3 Voyage de la Mer du Sud. P. 313.

De Laet [4] en parle aioſi: les naturels du Païs ſoot de taille mediocre, de couleur bruoe, & d'un eſprit peſaot & pareſſeux. On tient que le nombre de ceua qui y payent Tribut moote à trente mille. La Proviooe abonde en mioes, & il s'y eo trouve d'or & d'argent, d'argent vif, de Cuiore, de Fer, de Soufre & d'Aimaot. La Ville qu'oo appelle Guamanga, & que quelques-uns nomment S. Juan de la Victoria, eſt ſituée ſor la hauteur de treize degrez de la ligne vers le Sud, à dix-huit lieuës des Mootagnes des Andes, & à ſoixaote-dia de Lima vers le Sud Eſt, daos ooe plaine ooverte, au pied de quelques petites Montagnes qoi s'étendent d'une ſuite cootioue vers le Sud de la Ville. Les maiſoos y ſont preſque toutes de pierres, & couvertes de Tuiles. Il y a trois Egliſes & divers Convens de Religieux, pluſieurs Confrairies d'Indiens & d'Eſpagnols, & uoe de Negres, avec un Hôpital des plus beaux qui ſoient dans ees quartiers-là. L'air y eſt fort ſain, & aſſez temperé, pour y ſupporter ſans peine le chaud & le froid. Les Eſpagnols ont aux environs pluſieurs metairies où ils nourriſſent de grands troupeaux de brebis, à quoi cootribuent la booté des pâturages, & la commodité des Ruiſſeaua qui les traverſent. La plus grande de ſes Riviéres s'appelle Vinoque. On voit ſor les bords le reſte de quelques édifices aociens, que les Sauvages diſent avoir été bâtis autrefois par uoe autre Nation, ce qui donne lieu de le croire c'eſt que leur Architecture eſt fort differeote de celle que les Rois du Perou ont ſuivie depuis. Les Champs voiſins de cette Riviére produiſent uoe grande quantité de froment doot on fait d'excellent paio. A neof lieuës ou enviton de Guamanga vers le Nord-Oueſt, ſoot les fameuſes mioes de Guancabelica, que les Eſpagnols appellent El Aſſiauto or Oropesa. On en tire beaucoup d'Argeot vif. Cette ſorte de metal étoit entieremeot iocooou aua naturels do Perou. Ils tiroieot ſeulement *le minium* qu'ils nommoieot *Limon*, & dont ils ſe peignoient le Corps comme ils ſoot encore aujourd'hui par ornement. Ils ont miné pour cela pluſieurs Cavernes an dedaos des Montagnes par dedans, par de loogs eſpaces, & ees Cavernes ſe voyeot encore avec tant de détours, qu'on a peine à en trouver la ſortie, quand on s'y eſt engagé uo peu avaot. Les Eſpagnols, non plus qu'eua, ne conooiſſoient pas l'argeot vif qui eſt cooteou dans les veines de ce *miniom*. Ce fut Heorıques Garcias Portugais qui examinaot une pierre de *Limi* qu'il avoit reçûë d'un Indieo, jugea que c'étoit uoe mine ſemblable à celle doot oo tire en Eſpagne & le Vermillon & l'Argeor vif. L'eſſai lui fit voir qo'il avoit eu raiſoo de le croire. Les mines des *Paleas* dans le Territoire de la Ville de Guamanga, aiaot été ainſi découvertes, les Eſpagnols y accoururent en grand nombre pour en tiret de l'argent vif, qu'ils tranſporterent eo la Nouvelle Eſpagne, où l'oo purge la mioe d'argeot avec ee métal, ce qui rendit ee lieu fort peuplé. Entre ces mioes on eſtime celles qu'on nomme d'*Amador Cabrera*. C'eſt uo dur rocher, rempli d'une infioité de veioes d'argent vif qui courent par toute la maſſe. Il a quatre-vingt aunes d'Eſpagne de long, quarante de large, & il eſt creuſé de tous côtea de quatre-vingt coudées de profondeur: deſorte que trois ceos mioeurs y peuveot travailler tous à la fois. Oo tire tous les aos des mines de *Guancabelica* pour uo millioo de livres d'argent vif qu'on mene par terre à Lima, puis à Arica, & delà à Potoſi.

4 Ind Occid. l. 12. c. 29. & 30.

GUAN. (l'Iſle de) Voïez Guam.

GUANABE, petite Iſle de l'Amerique, au Couchant de l'Iſle de St. Domingue au Nord du petit Gouave & du quartier du Sud.

GUANAHANI [5], (l'Isle de) ou l'Iſle de St. Sauveur: Iſle de l'Amerique Septeotriooale & l'une des Iſles Lucayes, dans la Mer du Nord. Elle eſt ſituée à 23. d. de Latitude Septenttioonale. Ce fut la premiere terre que Chriſtophle Colomb découvrit dans le Nouveau Monde le Jeudi 11. Octobre 1492. Il la oomma l'Isla de St. Sauveur, parce qu'il ſauva ſa vie par cette découverte & ſe delivra heureuſement de la perſécution des Eſpagools qui le vouloient tuer ee jour-là même, & s'en retournet en Eſpagne ſans avoir rieo fait, s'il n'avoit heureuſemeot découvert cette terre qui

5 Baudrand Edit. 1705.

eſt

eſt à l'Eſt de celle d'Yuma & au Nord de Triangulo & de Guanima avec un aſſez bon port. Les Anglois l'appellent Gumboa & ceux du Païs Cuzlatlan, mais elle n'eſt peuplée que des naturels de ces Iſles.

GUANAIA, Iſle de l'Amerique dans le Golphe de Honduras: à ſix ou ſept lieuës du Cap auquel elle eſt oppoſée vers le Nord-Oueſt. Elle va en penchant vers le Nord & le rivage n'y a point de Havre. Vers le Sud elle a deux ports où il n'eſt pas facile d'entrer à cauſe des rochers & des bancs de ſable. Cette Iſle du tems de Laet [1], étoit habitée par des Sauvages & par quelques Eſpagnols; & l'on y trouve, dit-il, des Brebis, des Poules, & des Perroquets en abondance. Chriſtophle Colomb qui la découvrit le premier l'avoit appellée l'Iſle des Pins, à cauſe de la quantité de ces arbres qu'il y vit, mais elle a retenu juſqu'à preſent le nom ſauvage de Guanaya. De cette Iſle juſqu'à celle de Guayava, ou Guyana; (apparemment la même que Monſieur de l'Iſle appelle Ruatan) on compte trois ou quatre lieuës & ſix juſqu'à *Utila*, qui a cinq ou ſix lieuës de circuit & qui eſt toute baſſe & pleine de bois. Il y en a quelques autres plus petites qui ſont compriſes auſſi ſous le nom d'Iſles Guanayas, ſavoir Guatoia, Helen, & San Francesco. Toutes ces Iſles rempliſſent le Golphe de Guanayas qui eſt dans le fond de la Baye de Honduras; il commence à la pointe *del Negro*. On tranſporte dans ce Golphe ſur des Mulets, les Marchandiſes de l'Audience de Guatimala pour les charger ſur les Vaiſſeaux d'Eſpagne qui ont coutume d'y arriver tous les ans.

1 Ind. Occid. l. 17. c. 18.

5. GUANAPE [2], Port de la Mer du Sud, dans l'Amerique Meridionale, au Perou dans l'Audience de Lima, au Midi de Truxillo.

2 De l'Iſle Atlas. De Laet Ind. Occid. l. 10. c. 52. 3 Ibid. l. 20. c. 20.

2. GUANAPE [3], Vallée de l'Amerique Meridionale au Perou à l'Orient du Port de même nom. Elle a été fort peuplée. La bonté d'une boiſſon appellée Chica qui ſe faiſoit dans cette Vallée la rendoit celébre. Les naturels y ſont à preſent en petit nombre. Il y a un port où les Navires qui viennent de Panama ont accoutumé d'aborder pour prendre ce qui leur eſt neceſſaire. C'eſt le même Port dont on vient de parler dans l'article precedent.

3. La Fabellon de GUANAPE, &

4. L'Iſle de GUANAPE, [4] le Suplement de Wodes Rogers en parle ainſi: du Port de Guanchaco à la Montagne ou Guanape qui eſt ſous le 8. d. 30'. de Latitude Meridionale, il y a neuf lieuës, cours Nord Nord-Oueſt, & Sud-Sud-Eſt. A moitié chemin on trouve une grande Baye avec une Montagne au milieu qu'on appelle Moaan de Carretas; la côte eſt ſaine & baſſe près de la Mer. Il ne faut pas mouiller dans cette Baye, à moins que la neceſſité n'y oblige, parce que la Mer y eſt fort rude. En deça de Guanape on voit un gros Rocher qu'on appelle Fabellon de Guanape & au delà de ce Rocher une petite Iſle avec un bon Canal entre deux, où le fond eſt net. Le Cap de Guanape qui eſt environné de la Mer & de pluſieurs petits rochers, peut avoir une demie lieuë de circonference, delà à *Porto Santo*, il y a neuf lieuës. On peut courir entre la petite Iſle de Guanape & la terre ſans aucun danger, puiſque tous les briſans qu'il y a paroiſſent au deſſus de l'eau. Si on veut aller à Truxillo, il faut naviguer Nord-Oueſt, quart au Nord. Du Cap de Guanape à celui de Chanil y a ſept lieuës Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

4 P. 39.

GUANCABELICA, ou
GUANCAVELICA, Ville de l'Amerique Meridionale au Perou dans l'Audience de Limx. C'eſt, du Mr. Freſier [5], une petite Ville d'environ cent familles éloignée de ſoixante lieuës de Piſco. Elle eſt riche & fameuſe par la grande quantité de vif argent qu'on tire d'une miniere qui a quarante vares de front & qui ſeule fournit tous les Moulins d'or & d'argent du Roïaume: les particuliers y travaillent à leurs frais & ſont obligez de remettre au Roi tout ce qu'ils tirent, ſous peine aux contrevenans de confiſcation de tous leurs biens, d'exil & d'eſclavage perpetuel à Baldivia. Le Roi le paye à un certain prix fixé, qui étoit alors à ſoixante Piaſtres le quintal ſur les lieux & le vend à plus haut prix, comme quatre vingt Piaſtres, dans les mines écartées. Lorſqu'on en a tiré une quantité ſuffiſante le Roi fait fermer l'entrée de la mine & perſonne n'en peut avoir que de celui des Magazins.

5 Voïage de la Mer du Sud p. 326.

La terre qui contient le vif argent eſt d'un rouge blanchâtre comme de la brique mal cuite. On la concaſſe, & on la met dans un fourneau de terre dont le Chapiteau eſt une voute en Cul de four, un peu ſpheroïde; on l'étend ſur une grille de fer recouverte de terre, ſous laquelle on entretient un petit feu avec de l'Herbe *Icho* qui eſt plus propre à cela que toute autre matiere combuſtible: c'eſt pourquoi il eſt deffendu de la couper à vingt lieuës à la ronde. La chaleur ſe communique au travers de cette terre, & échauffe tellement le mineral concaſſé, que le vif Argent en ſort volatiliſé en fumée. Mais comme le Chapiteau eſt exactement bouché elle ne trouve d'iſſue que par un petit trou qui communique à une ſuite de Cucurbites de terre, rondes & emboitées par le col, les unes dans les autres. Là cette fumée circule & ſe condenſe par le moyen d'un peu d'eau qu'il y a au fond de chaque Cucurbite, où le vif argent tombe condenſé & en liqueur bien formée; dans les premieres Cucurbites, il s'en forme moins que dans les dernieres; & comme elles s'échaufent ſi fort qu'elles caſſeroient, on a ſoin de les rafraichir par dehors avec de l'eau.

On voit dans cette Ville une autre particularité, c'eſt une fontaine dont l'eau ſe petrifie ſi facilement & ſi vîte que la plupart des maiſons de la Ville en ſont bâties. J'en ai vû, dit l'Auteur cité, quelques pierres à Lima qu'on y avoit tranſporté. Elles ſont blanches, un peu jaunatres, legeres & aſſez dures.

GUANCHACO, ou Guanchaq, comme écrit Mooſr. de l'Iſle, Port de la Mer du Sud dans l'Amerique Meridionale ſur la côte du Breſil ſous le 8. d. de Latitude Meridionale à quatorze lieuës de Malabrigo & à neuf de la Montagne de Guanape. L'Auteur du Supplément aux Voïages de Wodes Rogers [6] donne cet avis aux Navigateurs, à deux lieuës, ou environ en deça de Guanchaco, (en venant au Nord) vous verrez une pointe de terre qui s'éleve par degrez vers le Païs & tombe enſuite tout d'un coup; enſorte qu'elle paroit d'abord plus haute que ces Montagnes & qu'il ſemble y avoir à la fin un precipice entre deux: ſi vous touchez à ce Havre, allez y la ſonde à la main & lorſque vous verrez l'Egliſe qui eſt dans la Ville, donnez fond & vous aurez dix braſſes d'eau. Lorſque vous avez la *Cerra Campana* Nord-Eſt-quart au Nord vous pouvez mouiller à ſept, huit, neuf, ou dix braſſes d'eau; mais quand vous êtes ſur les ancres, il faut les nétoyer de tems en tems parce qu'il y a dans ce Port une ſi grande quantité d'Herbes maritimes que les houles y amenent qu'elles enterreroient les unes & les autres ſi l'on n'avoit ſoin de les en debaraſſer.

6 P. 39.

GUAN-

GUANCHOS, ou Guanchios, ancien Peuple d'Afrique dans les Iſles Canaries. Ce ſont les anciens habitans. Le Sieur de la Croix dans ſa Relation de l'Afrique [1] en rapporte des choſes ſingulieres ſur la maniere dont ils embaumoient les Corps de leurs Ancêtres. On voit, dit-il, peu de leurs deſcendans & le petit nombre qui en reſte a quitté les mœurs farouches & ſauvages pour s'accommoder à la maniere de vivre des Eſpagnols. Ils ſont fort pauvres & miſerables.

1 T. 4.

GUANGARA. Voïez Ganeara.

GUANIBA. Voïez l'article ſuivant.

GUANIMA, Petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Mer du Nord & l'une des Lucayes, au Midi de l'Iſle de Guanahani, dont elle n'eſt éloignée que de trois lieuës en allant vers Simana. Chriſtophle Colomb qui la découvrit la nomma Sainte Marie de la Conception; & les Anglois la nomment Fornio, mais elle eſt peu habitée par ceux du Païs & s'étend en long l'eſpace de douze lieues. Quelques-uns la nomment Guaniba. Mr. de l'Iſle l'appelle Yumeta ou Long Island. Sa partie Septentrionale eſt preſque ſous le Tropique du Cancer.

GUANO [2], petite Iſle de l'Amerique Meridionale ſur la côte du Perou dans la Mer du Sud; à trois lieues de Xoli, & auprès de l'embouchure de la Riviére de Nombre de Dios. Mr. de l'Iſle la met beaucoup plus au Midi & la nomme Isle or Guane.

2 Suplement de Wodes Rogers p. 57. & de l'Isle Atlas.

GUANUCO, Contrée de l'Amerique Septentrionale dans l'Audience de Lima. De Laet [3] dit: dans cette contrée étoit autrefois un très-grand & très-ſomptueux Palais, bâti de fort grandes pierres, jointes enſemble avec beaucoup d'induſtrie & de propreté. Pedro de Ciéca rapporte que c'étoit la Citadelle des Provinces qui ſont depuis Caxalmaca juſqu'aux Andes, qu'il y avoit auprès un Temple du Soleil avec ſes Veſtales, & que ce Temple étoit en ſi grande veneration durant l'Empire des Incas qu'il y avoit continuellement juſqu'à trente mille Indiens pour y ſervir. Il y a preſentement une Colonie d'Eſpagnols appellée Leon de Guanuco; ou ſelon d'autres Guanuco de los Cavalleros à quarante-cinq lieuës de Lima vers le Nord-Eſt, le long du chemin qui mene aux Montagnes. Cette Ville eſt riche, agréable & abondante en tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie. Elle eſt habitée de trois cens familles d'Eſpagnols & de pluſieurs Indiens & Negres. Elle a ſon Corregidor, un Couvent de Religieux, un College de Jeſuites & des maiſons de Nobles. Aſſez proche de la Ville paſſe la Riviere du Maragnon qui vient des Montagnes de Bonbon (ou plutôt du Lac de Bonbon qui eſt au Midi de Guanuco) la terre eſt fertile, & a des mines d'Argent. L'air y eſt fort ſain. Les Indiens ſont fort diligens & dociles, & depuis qu'ils ont appris des Eſpagnols à ſemer le froment, ils ont rejetté leur mays qui nourrit moins & qui fait un ſang plus groſſier. Le Païs eſt riche en Vaches, en Jumens, & en Brebis, & porte des Vignes, des figuiers & autres arbres fruitiers étrangers & domeſtiques. Les Bois y ſont remplis de Perdrix & autres Oiſeaux, & les Montagnes de bêtes ſauvages & d'Ours. Sous le reſſort de la Ville de Guanuco ſont compris les Conchucos Indiens de taille mediocre & en petit nombre, depuis que les Eſpagnols les ont detruits. Les contrées de Guatla, Bonbon & Tabama ſont auſſi de ſon reſſort: de ſorte que ſelon le temoignage de Herrera il y a trente mille Indiens tributaires entre ſes Limites. Ces Provinces appartenoient anciennement à Lima, mais l'uſurpateur du Royaume aïant voulu que l'on ait bâti cette notre Ville, elles lui ont été attribuées. Les Vittos ſont du même Dioceſe; ils habitent au haut des Andes dans des lieux rudes & difficiles.

3 Ind. Occid. l. 16. c. 18.

GUAPACHOS, (les) Peuple de l'Amerique Meridionale au Paraguay, aux confins du Tucuman, & entre les ſources de Rio Vermeio & du Salado qui tombent l'un & l'autre dans le Paraguay.

GUAPAS [4], Peuple de l'Amerique Meridionale, à l'extremité Orientale du Perou & de l'Audience de Los Charchas.

4 Lettre Edif. T. 11.

GUAPAY, ou Guapaix, (le) Riviére de l'Amerique Meridionale. Elle a les ſources au Perou, dans les Montagnes des Andes. L'une s'appelle Rio Grande auprès de Cochabaoba & le joint à la Puſerga auprès de Miſco; mais la principale vient de Chuquiſaca. Ces Rivieres jointes enſemble dans un même lit s'appellent Guapay; il ſerpente vers le Nord au travers du Païs de Chiquitos, où il reçoit les eaux de quelques autres Riviéres, paſſe entre les Bourgades de *S. Joſeph* g. & *de Ste Croix* d. reçoit les eaux de Rio Piraix & de Rio Sara qui vient du Païs des Tapeuras, & à Corette celle de Rio Chopare. Il arroſe enſuite les Muyos, la Ville de la Trinité d. & ſe groſſit des Riviéres de Maconi, Tiamachu, Apere, &c. paſſe au Bourg nommé l'Exaltation de Ste Croix, & s'étant enflé de quelques autres Riviéres qu'il rencontre il prend le nom de Mamore, qu'il va perdre enfin dans le grand Fleuve des Amazones; Mr. de l'Iſle [5] la nomme, ſelon les differentes parties de ſon cours, Riviére de Cachimayo, ou de la Plata, R. of Guapay, Madere, ou R. ou Bois. Mais ſur la Carte du Perou en 1703. il n'a pu profiter des lumieres que l'on trouve dans la Carte que les PP. Jeſuites ont donnée en 1727. des ſources de cette Riviére; auprès de laquelle ils ont quelques Miſſions.

5 Carte du Perou.

GUARA, ou Guaura, Port de l'Amerique Meridionale dans la Mer du Sud ſur la côte de Perou. De Laet dit [6]: il eſt à ſix lieues de la Barranca; & il y a des Salines qui en ſont peu éloignées. Olivier les met à deux lieues delà & à dix-huit de Lima. Il dit que dans une certaine Vallée, où les flots de Mer ne penetrent pas on trouve du Sel en groſſes pierres amoncelées enſemble. Selon l'Auteur du Suplement aux Voïages de Wodes Rogers [7] ce Port de Guara eſt ſous le 11. d. 30'. de Latitude Meridionale à une lieuë de l'Iſle de St. Martin. Au deſſous du vent de cette Iſle il y en a une autre petite, qu'on nomme l'Isle de Lobos, ou l'Iſle des Loups, près de laquelle il y a une Batture dont il ne faut pas approcher non plus que du Canal qui eſt entre ces Iſles & le Rivage, parce qu'il y a peu d'eau. Pour entrer dans ce Port il faut que vous ayez l'Iſle de Lobos & les deux vieilles murailles qui reſſemblent à deux Colomnes ſituées ſur le Cap, à votre arriere; laiſſez alors tomber l'Ancre avec quelque ſoin, parce qu'il y a pluſieurs petits rochers pointus qui endommageroient vos Cables. Souvenez-vous auſſi d'amarrer avec un Grapin à terre à cauſe des Houles. Vous y trouverez d'ailleurs de bonne eau & l'on peut avoir toute ſorte de proviſions de la Ville qui eſt à une lieue du Havre. Il n'y a auſſi qu'une lieuë de la pointe de Guara au Port de Guacho. Mr. de l'Iſle écrit Guaura.

6 Ind Occid. l. 16. c. 32.

7 p. 45. & 46.

GUARAIGUAZU [8], Riviére de l'Amerique Meridionale au Breſil dans la Province de Fernamboue, où elle a ſon cours d'Occident en Orient. Il y a deux Riviéres à peu près de même

8 Corn. Dict.

même nom dans la même Province, ſavoir celle-ci que les Portugais nomment Rio de Sant Antonio Grande & celle de Guaraimiri, qu'ils appellent El Rio de Sant Antonio Menino, parce qu'elle eſt plus petite & moins conſiderable que l'autre.

1 Lettres Edif. T. 12. GUARANIS [1], Peuple de l'Amerique Meridionale au Paraguay. Les PP. Jeſuites y ont établi une Miſſion.

2 Ibid. Carte de la Miſſion des Nouv. GUARAYOS [2], Peuple de l'Amerique Meridionale dans le voiſinage des Majos ou Moxes; entre les Rivieres d'Ubay & d'Yraibi qui tombent dans le Gnazumiri & enfin dans l'Itonamas qui ſe perd dans la Mamore, ou Riviére de Guapay.

3 l. 2. c. 5. GUARCENUM. Lieu d'Italie dans la Campanie. Columelle [3] dit que de l'eau dont la ſource étoit dans ler Montagnes s'y precipitoit entre les rochers.

4 De Laet Ind. Occid. l. 10. c. 24. GUARCO [4], Vallée de l'Amerique Meridionale au Perou, à cinq lieuës de celle de Mala. Elle eſt fort large & remplie d'arbres odoriferans. La terre y eſt très-fertile en froment & en Mays & toutes les autres choſes que l'on y ſéme y viennent très-bien. Les Incas anciens Rois du Perou y avoient une fomptueuſe Forteresſe, bâtie de groſſes pierres de Taille ſur un côteau qui commande ſur la Vallée. On deſcendoit de ce Fort juſqu'à la Mer par un Eſcalier de pierre contre lequel ſe briſoient les flots. Ce Palais étoit orné de Sculptures aſſez belles, ſelon la capacité d'une Nation ſauvage. On y gardoit un grand threſor de ces Rois. Ce que l'on doit ſurtout admirer dans cet Edifice c'eſt que les groſſes pierres qui le compoſoient étoient jointes de telle ſorte que ſans aucun Mortier, on pouvoit à peine appercevoir les jointures. Le tems a fait tomber cette maſſe, mais les ruines ſont encore connoître quelle en étoit la magnificence. Entre autres Auteurs qui en font mention Garcilaſſo dit qu'au tems de l'Inca Pachacutée cette Vallée & celles de Chilca & de Mala furent conquiſes ſur un puiſſant Prince de ces quartiers-là appellé Chuquimancu & jointes au Roïaume de Cuſco. La Vallée de Guarco étoit alors peuplée de trente mille habitans & les Vallées voiſines preſque de la même ſorte. Ce nombre eſt preſentement beaucoup diminué.

Mr. de l'Iſle dit Cannette, ou Guaaco. Ce dernier nom eſt celui de la Vallée & le premier eſt celui d'une [5] Ville qu'on y a bâtie, à l'Embouchure de la Riviére de Cerea, à ſept lieuës de l'Iſle d'Aſia. Il y a auſſi un Havre.

5 Sanſon de Wicquefort Rogers p. 58.

1. GUARDA, Ville du Roïaume de Portugal dans la Province de Beira. Voïez l'article de Guardia 1.

6 Etat & Delices de la Suiſſe T. 4. p. 64. 2. GUARDA [6], Village de Suiſſe au Païs des Griſons avec une Paroiſſe qui depend de la Communauté de la baſſe Engadine.

GUARDAFUI, ou Gardafu. Voïez cet article au mot Cap.

GUARDAMAR, Forteresſe d'Eſpagne au Roïaume de Valence, ſur la côte & à l'Embouchure de la Segura. Voïez Lonxuntica.

7 Marmol. Afrique l. 4. c. 103. GUARDAN [7], Monragne d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Garet. Elle touche à celle de Quizina ou Teuain du côté du Nord, & s'étend quatre lieuës le long de la Mer Mediterranée & trois vers la Riviére de Nocor. Les habitans gens riches, braves & magnifiques, ſont d'entre les Zenetes, & tiennent un Marché tous les Samedis près d'une petite Riviére. Les Marchands de Fez y viennent avec les Arabes du Deſert & les Bereberes des Montagnes & ils y achetent de la cire, de l'huile, des cuirs, & tout ce qui ſert à enharnacher des Chevaux & le reſte de leur équipage. Ces Bereberes n'ont point de vigner, & ne boivent point de vin, comme ceux d'Erif, ne payent aucun Tribut, & ſont ſeulement obaque année un preſent au Roi de Fez, en Argent, en Chevaux, ou en Eſclaves, & par ce moyen ils ont conſervé leur liberté quoiqu'ils ſe ſoient reſervé le droit de le faire tel qu'ils veulent, il va ordinairement au delà de ce qu'ils payeroient de contribution. Ils étoient autrefois vaſſaux des Seigneurs de Velez. Mais un célébre Altaqui qui en étoit, fit ſi bien avec le Roi de Fez, que ce Prince les incorpora à la Couronne à la charge de ce preſent. Ils ſont ſept mille hommes de combat, parmi leſquels il y a plus de cinq cens Chevaux & pluſieurs Arquebuſiers tous bien en ordre.

8 De l'Iſle Carte de la Barbarie, Nigritie &c. 1. GUARDE [8], (le Lac de) grand Lac de Nigritie formé par le Niger. Sa partie Septentrionale eſt du Roïaume d'Agdes, nu d'Agades d'où il reçoit une Riviére auprès de laquelle eſt ſituée la Ville de Siemara: ſa partie Occidentale eſt du Roïaume de Caſſena ou de Ghana. C'eſt par là que le Niger entre dans ce Lac qui dans ſa partie Meridionale eſt nommé Lac de Siorsmes. Les deux Villes de Ghana ſont aux deux côtez du Niger à ſon Embouchure dans ce Lac. Sa partie Meridionale & l'Occidentale ſont du Roïaume de Gubet. A la ſortie du Niger & au Couchant du Lac eſt au Midi la Ville de Timbi, ou Tamay. Segmena & Mura ſont auſſi près de ce Lac en allant vers le Nord. Sur ſa côte Orientale eſt Reghebil, autre Ville. Ce Lac reçoit auſſi du Midi une petite Riviére qui vient de Gubet; au Nord de l'Embouchure de cette Riviére eſt une grande Iſle. Les Roïaumes de *Canum* & de *Gago*, n'y confinent pas quoique Mr. Baudrand le diſe.

2. GUARDE, ou Garde, Siége Epiſcopal du Groenland. Voïez l'article Groenland.

9 Baudrand Edit. 1705. 1. GUARDIA [9], Village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, à deux lieuës & au Midi Oriental de Jaen. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale dont le Siége eſt preſentement à Jaen. Voïez Mentesa.

10 Ibid. 2. GUARDIA, ou Guarde [10], Ville du Roïaume de Portugal dans la Province de Beira avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Lisbonne, preſque au milieu entre Curia au Levant d'Hyver & Lamego au Couchant d'Eté proche de la Source de la Riviére de Mondego, & à onze lieuës de Viſeu au Levant en allant vers Ciudad Rodrigo.

11 Ibid. 3. GUARDIA, Bourg de la Servie ſur la Morave à vingt lieuës de Widdin, ſelon Mr. Baudrand [11], c'étoit anciennement une Ville de la Haute Moeſie nommée Orahea, ou Herreum Margi. Voïez ces Articles.

12 De Wit Atlas. 4. GUARDIA [12], Riviére de la Morée dans la Province du Belveder, ſur la côte Occidentale de l'Iſle & ſerpentant vers le Couchant elle ſe perd dans le Golphe de Zouchio, vis-à-vis de la partie Septentrionale de la petite Iſle de Prodano; au Midi du Bourg dont elle porte le nom. Voïez Selas.

13 Ibid. 5. GUARDIA [13], Bourg de la Morée ſur la côte Occidentale au Nord de l'Embouchure d'une Riviére de même nom, entre Arcadia au Nord & Navarin au Midi.

14 Baudrand & Jaillot Atlas. 6. GUARDIA Alferza [14], Ville d'Italie au Roïaume de Naples, dans le Comté de Moliſe avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Benevent, ſur la Riviére de Tiferno. Elle eſt petite & preſque deſerte à cauſe du mauvais air. Elle eſt aux Confins de la

Capi-

Capitanate à cinq milles & au Couchant d'été de Larino.

7. GUARDIA Gerardo, Bourg d'Italie au Roïaume de Naples en Comté de Moliſe à quatre lieuës de la Ville de Moliſe vers le Couchant, ſelon Mr. Baudrand.

§. Ce Bourg n'eſt point marqué ſur les Cartes. Peut-être y a-t-il de l'erreur. Mais je trouve un Bourg nommé Guardia dans le même Comté de Moliſe [2] à la ſource du Tiferno, au Sud-Eſt de Boyano & à même diſtance de cette Ville que Guardia d'Alfares eſt de Larino.

2 Magin.

GUARGA [3], Riviére d'Afrique au Roïaume de Fez. Elle a ſa ſource dans la Province d'Errif, traverſe celle de Habat & enfin après avoir bien ſerpenté vers l'Occident elle entre dans le Suba, Sebu, ou Sebou qui ſe perd dans la Mer à la Mamore.

3 Sanſon Carte du Roïaume de Fez.

GUARGALA [4], ou Guerguela, petit Roïaume d'Afrique au Midi du Mont Atlas. Il eſt borné au Nord par le Païs de Zab & par le Biledulgerid propre, à l'Orient par le Païs de Gadamis; au Midi par le deſert de *Neſiſa* qui en occupe une partie & au Couchant par le Roïaume de Tigarte, ou Tecort. La partie Septentrionale eſt occupée par des Arabes logez ſous des tentes. Dapper [5] nomme ce Païs la Seigneurie de *Guargala*, ou de Querquellen. Voïez ce qu'il dit de la Capitale: la Ville qui donne ſon nom à toute la Contrée eſt fort ancienne & on tient qu'elle a été connue ſous le nom de *Tamarca*. (Voïez ce mot) Elle a été conſtruite par les Africains dans le deſert de la Numidie, en milieu du Païs ſous le 37. d. 30'. de Longitude & ſous le 25. d. 50'. de Latitude. Le Terroir porte beaucoup de Dates, mais on y manque de bled & de bétail & on s'y nourrit de chair de chameau & d'Autruche. La plupart des habitans ſont Negres, non à cauſe du Climat & de la temperature de l'air, mais à cauſe qu'ils s'allient avec des Eſclaves Negres qui ſont des Enfans qui leur reſſemblent. Il y a beaucoup d'Artiſans & de gens qui s'adonnent au Negoce. Ils ſont francs, affables, liberaux & traitent bien les étrangers, parce que leur Commerce fournit à leurs neceſſitez, en leur apportant du Bled, des Chairs ſalées, des Draps, des Toiles, des Armes & des Couteaux. Voïez Guereguela.

3 De l'Iſle Atlas.

4 Afrique p. 212.

GUARMAY [6], Port & Bourgade & Vallée de l'Amerique Meridionale au Perou dans la Mer du Sud; à dix lieuës de Mongon, ſous le 10. d. 30'. de Latitude Meridionale, à l'Embouchure d'une petite Riviére, qui coule dans la Vallée de Guarmay. Gercilaſſo nomme cette Vallée Huallmi. Elle étoit anciennement fort peuplée & ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une habitation de Paſtres qui y nourriſſent beaucoup de Cochons & peu de Vaches. Ils occupent, dit de Laet [7], une Bourgade de ce même nom proche d'un Havre commode & capable de contenir pluſieurs Navires. Le Hollandois Spilberg y jetta les Ancres l'an 1615. après qu'il eut défait l'armée du Vicerot du Perou. On voit encore en ce lieu les ruines d'un vieux Château.

5 Supplement au Voïage de Woodes Rogers. p. 45.

6 Ind. Occid. l. 10. c. 21.

GUARMACIENSE Concilium [8]; ce nom ſe trouve dans le Décret de Gratien. Ortelius croit très-ſagement qu'il s'agit du Concile tenu à Wormes.

7 Decret. 2. Caus. 2.

GUARNORUM Rex, on trouve une Lettre de Theodoric à un Roi qui étoit ainſi qualifié, dans les ouvrages de Caſſiodore [9]. Ortelius croit qu'il faut lire Carnorum. Voïez Carni.

8 Variar. l. 3.

9 Frezier Voïage de la Mer du Sud T. 1. p. 49.

GUARUPA [10], Port de la Mer du Nord dans l'Amerique Meridionale au Breſil, à ſept ou huit lieuës au Nord de l'Iſle de Ste. Catherine. On y eſt à l'abri de tous vents. Il eſt difficile à connoître parce qu'en dehors il ne paroît qu'une grande anſe au fond de laquelle eſt la petite ouverture du Port.

GUASCO [11], Port, Riviére & Vallée de l'Amerique Meridionale ſur la côte du Chili. Le Port eſt à 28. d. 45'. de Latitude Meridionale à quinze lieuës de l'Iſle de Totoral. Ce Haere eſt bon depuis le Sud juſqu'au Nord-Oueſt. Il eſt habité, il faut mouiller vis à-vis de la Riviére près d'une petite Iſle baſſe. La pointe du Continent eſt environnée de ſept ou huit rochers qui paroiſſent hors de l'eau, & ſur une pointe il y a une Montagne de ſable un peu creuſſée auprès de laquelle on peut auſſi mouiller. On voit deux ou trois autres petites Iſles & le Montagne au deſſus du Port eſt haute, groſſe, & ronde. J'ai déjà parlé de la Riviére dans l'article du Chili. De Laet dit [12], que ce Port eſt dans une Baye ouverte par laquelle ſe décharge une petite Riviére; elle vient des Montagnes de Neige qui couvrent que l'on appelle auſſi Guaſco, & en arroſe les Champs qu'elle rend très-fertiles. Il y a un nombre infini de perdrix dans cette Vallée, & elle nourrit des brebis en quantité. On y voit auſſi force écureuils de couleur cendrée & de couleur brune dont les peaux ſont d'un grand uſage. La Ville de St. Jacques de la nouvelle Eſtremadure y fut autrefois bâtie.

1er Supplement au Voïage de Woodes Rogers p. 63.

12 Ind. Occid. l. 12. c. 4.

GUASACOALCO, ou Guezecoalco [13] ou Guasikwalp [14]. Riviére de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, dans la Province de Guaxaca d'où elle va ſe perdre dans la Baye de Campéche. Elle [15] eſt à huit lieuës de celle de Londelo, & plus profonde que celle de Tobaſco, quoiqu'elle ne ſoit pas la moitié ſi large. Cette Riviére ſe peut naviger un fort long eſpace de chemin, ſur tout pour les Chaloupes ou pour les petites barques. Sa barre eſt une des moins dangereuſes de cette côte. Il y a quatorze piez d'eau par deſſus & peu de Mer. Quand on l'a paſſée on trouve beaucoup d'eau & un fond de vaſe. Les bords de chaque côté ſont bas. On y voit de grands Bois ſur celui de l'Eſt & des Savanes ſur l'autre. On y trouve quelque bétail, mais depuis que ces côtes ont été frequentées par les Boucaniers, les Eſpagnols ont fait paſſer la plus grande partie de leurs bœufs plus avant dans le Païs.

13 De l'Iſle Atlas.

14 Chen. Dict.

15 Dampier Supplement 2. part. c. 3.

GUASTALLA [16], Ville d'Italie en Lombardie près du Po, ſur la frontiere du Duché de Modene & preſque au milieu entre Mantoue en Septentrion & Reggio au Midi: elle eſt petite, mais forte. Elle a un petit territoire qui eſt poſſedé à titre de Duché par une Branche de la Maiſon de Mantoue. Le dernier Duc de Mantoue avoit été mis en ban de l'Empire étant mort avant ſa reconciliation avec l'Empereur, ce Monarque s'eſt emparé du Duché de Mantoue au prejudice du Duc de Guaſtalle, qui n'a pu encore obtenir la jouiſſance de ſes droits.

16 Memoires.

GUASTECA (la) Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne: on l'appelle auſſi Panuco. Voïez ce mot.

GUASTO [17], Ville d'Italie au Roïaume de Naples dans l'Abbruzze ulterieure. On l'appelle auſſi Guasto d'Aimone, & quelquefois Vaſto, entre l'embouchure de la Riviere de Trigno & celle de l'Aſinella dans le Golphe de Veniſe environ à ſeize milles de Lanciano au Sud-eſt, en allant vers Termoli.

17 Baudr. Ed. 1705. & Jaillot.

GUATALCO, Voïez Acuatulco.

GUATAO [18], Iſle de l'Amerique Septentrionale

18 De Laet Ind. Occid. l. 13. c. 16.

nale dans la Mer du Nord l'une des Lacayes. Elle eſt à dix lieuës de celle de Corateo & s'étend en long Eſt-Oueſt. Son extremité Orientale eſt à 25. d. 46'. & ſon extremité Occidentale à 27. d. & quelques minutes. Elle eſt environnée d'écueils, de baſſes & de rochers.

GUATAPORI, Riviére de l'Amerique Meridionale dans la Terre ferme & dans la Province de Ste. Marthe. Elle deſcend de Montagnes chargées de neiges, ce qui rend ſes eaux ſi froides qu'elles cauſent diverſes incommoditez à ceux qui en boivent. Elle paſſe à Ciudad de los Reyes, elle ſe mêle avec Rio Ceſar qui en porte les eaux dans la Riviére de la Madelaine.

GUATARIA. Voïez Guetaria.

GUATES (les) Peuple ſauvage de l'Amerique Meridionale au Paraguay ſur la Riviére de même nom.

GUATIMALA [1], Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne. Elle ne comprenoit autrefois que celle de Nicaragua & de Guatimala proprement dite, & outre ces deux Provinces particulieres, elle en embraſſe aujourd'hui onze autres; ſavoir celles de San Salvador, de San Miguel, de Chiapa, de Soconusco, de Suchilepeco, de la Verapaz, des Yzalcos, de Honduras, de Chiluteca, de Taguzgalpa & de Costa rica. Le long de la mer du Sud, elle s'étend entre le Sud eſt & le Nord-oueſt, plus de trois cens lieuës de long, mais ſelon la droite ligne entre l'Eſt & l'Oueſt, elle n'en a que deux cens quarante. Sa largeur où elle eſt la plus grande, eſt de cent quatre vingt lieuës. Il part tous les ans de ces Provinces pluſieurs Navires chargez de Cacao, c'eſt un fruit plus petit qu'une amande, mais plus compacte & d'une bonne ſaveur. Les habitans ſe ſervent de ce fruit pour monnoye, & on vend certaines choſes cinq, dix, trente & cent Cacaos. On en donne même l'aumône aux pauvres; mais la principale choſe à quoi on s'en ſert, c'eſt à faire le breuvage qu'ils appellent *Chocolat*, & qui leur paroît ſi délicieux, qu'ils ne ſauroient vivre s'ils n'en prenent. Ces Provinces abondent auſſi en Maïs, dont ils font du pain & diverſes potions mietionnées.

[1] Corn. Dict. de Lact Ind. Occid. l. 1. c. 11. & 9.

Les villes principales de Guatimala ſont S. Jago, S. Salvador, Spiritu Santo, S. Miguel, la Trinidad, Antequera, Xerez & quelques autres. Ce Gouvernement a divers Ports, entr'autres la Baye de Fonſeca proche de la Bourgade de S. Miguel decouverte en 1522. par Gil-Gonçalez d'Avila, qui la nomma ainſi à l'honneur de Juan Rodriguez de Fonſeca Evêque de Burgos, qui étoit pour lors Préſident au Conſeil des Indes, établi en Eſpagne. Au dedans de la Baye il y a une petite Iſle que le même Gil appella Petaquilla. On a tâché long tems de perſuader au Conſeil d'Eſpagne que la navigation ſeroit plus facile & plus aſſûrée de la baye de Fonſeca au Perou que du Port de Panama. Mais on n'y a point eu d'égard. Fuller, Pilote de Cavendish, a remarqué qu'il y a dix Iſles dans cette Baye, dont quatre ſont habitées par des Sauvages, & abondent en eau, en bois & en ſel, & qu'au côté Occidental de la même Baye, il y a une Bourgade d'Indiens appellée Matal, où il ſe trouve du bétail en quantité. Le port d'Acaxutla, qui eſt le plus conſiderable de tout le Gouvernement de Guatimala eſt proche de la Baye de Fonſeca. C'eſt où abordent les navires du Perou & de la nouvelle Eſpagne. On compte douze lieuës vers l'Oueſt, de ce Port à la Baye de Guatimala, & ſept de la Baye de Guatimala juſqu'à la Riviére de Xicapala. Ce Gouvernement n'a aucun Port ſur la Mer du Nord, toutefois les Marchandiſes de l'Europe ſe tranſportent par le *Golfo dolce*, du fond de la Baye de Honduras, juſqu'à une place appellée *El Puerto de Golfo dolce*, qui eſt au dedans du Païs, & de là par terre à la ville de S. Jago de Guatimala, Capitale de ces Provinces, & aux autres villes du même Gouvernement.

La Province que l'on appelle aujourd'hui proprement Guatimala, & en langue des Indiens Quaturmalla, qui veut dire, arbre pourri, eſt maritime, & a dix-ſept lieuës de long ou environ, ſelon la côte de la Mer du Sud, & trente de large entre le Sud & le Nord. Le terroir eſt fort abondant en maïs, en coton, en froment, en bons fruits. Sur tout le Cacao y eſt d'un grand revenu. Elle abonde auſſi en Pâturages, ce qui fait qu'il y a pluſieurs cenſes champêtres, & un très grand nombre de troupeaux. On la tient mal-ſaine, tant pour le grand chaud que pour la trop grande humidité. Les vents y ſouffent, ſur tout ceux du Sud ou du Nord, le premier plus ſouvent que l'autre, qui n'y dure que quinze ou vingt jours, mais fort froid & impétueux. Le Païs eſt fort raboteux & plein de montagnes. Il eſt coupé de pluſieurs Riviéres, qui outre toute ſorte de poiſſons nourriſſent de grands Crocodiles. Les pluyes y ſont rares, mais quand elles tombent, c'eſt avec beaucoup de véhemence, principalement depuis le mois d'Avril juſqu'en Octobre. Il y a des Viperes, des Serpens, beaucoup de Scorpions, & des vers gros & velus, aſſez dangereux & ſouvent mortels par leur ſeul toucher. Ce qui incommode très-fort la nuit & le jour, c'eſt une multitude infinie de moucherons. Il y a auſſi beaucoup de mouches & de gueſpes, & l'on y trouve quantité d'abeilles qui font leur miel blanc, ainſi que leur cire, & dont les piqueures ne ſont pas à craindre. Cette Province porte du baume, & une autre liqueur aromatique ſemblable à de l'huile, que Gomara du couler d'une montagne. On l'eſtime auſſi extrémement pour l'excellent paſtel qu'on en tire. On y a une grande diſette de ſel, on le fait avec beaucoup de depenſe du ſable que la Mer couvert, & que l'on cuit dans des fournaiſes à force de feu. Au quartier nommé Nestupaca, il y a des Lacs qui ont des veines de ſouffre, ce que l'on connoît par la mauvaiſe odeur de leurs eaux, & par des morceaux que l'on en trouve coagulez près de leurs rivages. Les pâturages qui ſont auprès de ces Lacs, & qui en reçoivent des ruiſſeaux, ont la proprieté de rendre fort gras les chevaux qui ſont maigres & debiles.

Cette Province eſt ſéparée de celles de Suchitepeco & de Guaſacapan par la Riviére de Michaova. C'eſt une Riviére qui ſort du Lac Amitatan, à quatre lieuës de la ville de San-Jago, & qui ſe précipite du haut de quelques rochers fort hauts dans une profonde Caverne, au haut de laquelle nichent un nombre infini de perroquets & de groſſes chauveſouris fort dangereuſes, qui tuent les veaux en ſuçant leur ſang, & qui n'épargnent pas même les hommes quand elles les trouvent endormis. Elles y ſont en ſi grande quantité, que les Sauvages ont été contraints d'abandonner les cenſes voiſines, à cauſe du dommage continuel qu'elles faiſoient au bétail.

Quoique les naturels du Païs aïent une Langue particuliere, la Mexicaine leur eſt fort commune. Les hommes ſont groſſiers, mais fort bons

Ar-

Archers. Les femmes y ſont un peu plus civiliſes & ſavent fort bien filer. Ils ont profité de la Religion Chrétienne plus qu'aucuns autres Sauvages, mais dès qu'ils ne craignent rien, ils retombent dans leurs coûtumes payennes.

1 THOMAS Voiage aux Indes Occidentales 3. part.

1 Les habits ordinaires des Indiens qui demeurent aux environs de Guatimala, ne ſont autre choſe qu'une paira de Calçons de laine ou de toile, qui deſcendent juſqu'aux genoux. Ils marchent nuds pieds la plûpart du tems, ſi ce n'eſt quelques-uns qui ont des Sandales ou quelques paires de chauſſes, ſans pourpoint. Ils portent une chemiſe fort courte, avec une manta de laine ou de toile par deſſus. Cette manta eſt nouée ſur une épaule, & pend preſque juſqu'à terre de l'autre côté. Il y en a qui portent une natte pour ſe coucher. Ceux qui n'en ont point paſſent la nuit ſur la terre, envelopez da leurs mantes. Ceux qui ne portent point da fardeaux, ou qui ne travaillent point pour les Eſpagnols, mais qui demeurent dans les fermes qui leur appartiennent, qui trafiquent à la Campagne avec leurs mulets, qui ont des boutiques dans les villes ou dans les villages, ou qui y ſont employez en qualité d'Officiers de Juſtice ou de Police, portent du ruban au bas de leurs Calçons, ou y font faire quelque ouvrage en broderie de ſoye ou de fil, ainſi que ſur la manta qu'ils ont autour d'eux, ou l'enrichiſſent de quelque ouvrage de plumes de differentes couleurs. Il y en a auſſi quelques-uns qui ont des pourpoints de toile découpée, & des ſouliers, mais il en eſt peu qui aient des bas à leurs jambes, ou des Colets autour de leur col. Ils couchent ſur des ais ou ſur des roſeaux liez enſemble, un peu élevez de terre, ſur quoi on poſe une natte fort large & fort propre, avec deux petits billots de bois qui ſervent de chevet à l'homme & à la femme. Ils mettent leur manta & leur chemiſe deſſus, ou d'autres hardes au lieu de couſſin, & ſe couvrent d'une autre ſorte de manta blanche, mais plus groſſiere que celle qui leur tient lieu de manteau. Les habits des femmes ne leur coûtent pas beaucoup. Au lieu de jupe elles portent une manta de laine qu'elles font au deſſaut du corps, & qui d'ordinaire eſt enrichie de broderie de pluſieurs couleurs, mais tout d'une piéce, ſans nulle coûture, & replíée autour d'elles en dedans. Elles n'ont point de chemiſes, & couvrent leur nudité avec une eſpece de ſurplis qu'on nomme *Guaipil* qui pend depuis leurs épaules juſques au deſſous de la ceinture, avec des manches ouvertes fort larges, qui leur couvrent ſeulemens la moitié du bras. Ce *Guaipil* eſt oroé d'ordinaire de quelque ouvrage de plumage ou de coton, ſur tout à l'endroit du ſein. Elles vont la plûpart nuds-pieds. Celles qui ſont riches portent des ſouliers nouez avec un ruban fort large. Celles-là portent auſſi des pendans d'oreille, & des bracelets, & ont leurs cheveux retrouſſez avec des bandelettes, ſans coëſe, ni aucune choſe qui les couvre, à l'exception des femmes les plus diſtinguées, qui lorſqu'elles ſortent ont une eſpece de voile de toile fine qui leur couvre la tête & deſcend preſque juſqu'à terre, qu'elles lient autour d'elles avec un ruban. C'eſt ce qu'il y a de plus cher en leurs habits.

Leurs maiſons ne ſont que des cabanes couvertes de chaume, ſans aucunes chambres hautes. Ils en ont ſeulement une ou deux baſſes, en l'une deſquelles ils apprêtent leurs viandes, faiſant le feu au milieu entre deux ou trois pierres, ſans qu'il y ait de tuyau ni de cheminée pour conduire la fumée hors de la maiſon. Ceux qui ſont pauvres n'ont qu'une chambre où ils apprêtent leurs viandes, où ils mangent & ſe couchent. Comme ils n'ont pour meubles que des pots, des cruches & des plats de terre, avec des coupes pour boire leur Chocolas, ils n'apprehendent point les voleurs. Auſſi il y en a fort peu qui aient des ſerrures à leurs portes. On ne voit preſque aucune maiſon qui n'ait un bain dans la cour. Ils s'y baignent dans de l'eau chaude, & c'eſt preſque toute leur Medecine, lorſqu'ils ont la moindre indiſpoſition.

Dans chaque village ils ſont diviſez entre eux par Tribut, qui ont chacune un Chef, à qui s'adreſſent tous ceux qui en ſont, quand ils s'agit de quelque affaire importante. Ce Chef eſt obligé de comparoître pour eux devant les Officiers de la Juſtice, & de demander reparation des injures qu'on leur a faites. Lorſque quelqu'un d'eux cherche à ſe marier, le pere du garçon qui veut prendre une femme d'une autre Tribu, va trouver le Chef de la ſienne pour l'avertir de ce mariage, & enſuite les Chefs des deux Tribus conferent ſur les articles. Ces conferences ont accoûtumé de durer trois mois, pendant leſquels les parens du garçon doivent acheter la fille par des preſens, & acquitter la dépenſe qui ſe fait à boire & à manger, lorſque les Chefs des Tribus confereas enſemble avec les parens des deux parties, ce qui dure ordinairement un jour entier juſqu'à la nuit. Après pluſieurs jours paſſés ainſi, s'il arrive qu'on ne puiſſe s'accorder ſur le mariage, les parens de la fille ſont obligez de rendre à ceux du garçon tous les preſens qu'ils en ont reçû. Lorſque ces Indiens meurent tout ce qu'ils poſſedent de meubles & d'immeubles eſt partagé entre les fils par égales portions & les filles n'y ont rien. Si quelqu'un d'entre eux n'a point de maiſon ou qu'il veuille faire recouvrir la ſienne, on en donne avis aux Chefs des Tribus, qui en informent les habitans du village, & alors chacun eſt obligé d'apporter une botte de paille ou quelques autres materiaux, de ſorte qu'en un ſeul jour une maiſon ſe trouve bâtie. La plupart du tems les PAMERES n'ont pour leur manger qu'un plat de Phaſeoles blancs & noirs, dont il y a quantité en ce Païs-là, & que l'on conſerve ſecs toute l'année. C'eſt une eſpece de feves qu'ils font bouillir avec du Chilé. Quand ils n'en ont point, leur portion ordinaire eſt des *Tortilles*. Ce ſont de petits gâteaux ronds faits avec de la pâte de Mahis, qu'ils mangent tout chaud, en ſortant d'une terrine où ils les font cuire ſur le champ. Lorſque leur Mahis eſt encore vert & tendre, ils font bouillir la tige avec les épis & les feuilles qui ſont à l'entour & les mangeot enſuite avec du ſel. La Samedi au ſoir, quelques-uns an retour de leur travail, achettent de la viande pour l'accommoder en *Taſſajos*, qui ſont des morceaux de chair roulez & liez bien fort. C'eſt le bœuf ſalé de l'Amerique. Après qu'ils ont coupé toute la chair de la cuiſſe d'un bœuf, & qu'ils l'ons ſéparée des os en forme de petites cordelettes, ils la ſalent & l'expoſent au vent dans leur cour huit jours durant. Enſuite ils la mettent encore autant à la fumée, après quoi ils en font de petits rouleaux qui deviennent durs comme une pierra, & quand ils an ont affaire, ils les lavent, les font bouillir & les mangent. Ce Taſſajo eſt une fort bonne marchandiſe, à laquelle pluſieurs Eſpagnols ſe ſont enrichis, par le moyen du trafic qu'ils ont faie dans les villages où l'on ne vend point de viande, & où ils le trafiquent avec les Indiens pour

du Cacao. Ils vont auſſi à la chaſſe en de certains tems, & quand ils ont tué quelque Daim à coups de fléches, ils le laiſſent tout une Semaine ſous des feuilles d'arbres, juſqu'à ce que l'Animal ſoit plein de vers, & qu'il commence à ſentir. Alors ils l'apportent chez eux, le coupent en piéces, & le font bouillir avec une herbe, qui lui ôte ſa mauvaiſe odeur, & rend cette chair auſſi tendre & auſſi blanche que celle d'un Coq d'Inde lorſqu'il eſt à demi cuit. Ils en mettent les morceaux quelque tems à la fumée, les font bouillir de nouveau quand ils en veulent manger, & l'apprêtent ordinairement avec un peu de poivre rouge. Ces mêmes Indiens aiment fort les herriſſons, qui ſont tous pleins d'aiguillons & piquans comme les hôtres. On les trouve dans les bois & dans les champs où ils ſe retirent dans des trous, & ne vivent que de fourmis & de leurs œufs, de bois pourri, d'herbes, & de racines. Leur chair eſt blanche, graſſe comme celle d'une poule qu'on a pris ſoin d'engraiſſer & d'auſſi bon goût que celle d'un Lapin. Ils mangent auſſi beaucoup d'une ſorte de lezards qu'ils appellent *Iguana*. Ils ſont plus longs qu'un lapin, & reſſemblent à un Scorpion, ayant ſur le dos des écailles vertes & noires. Les uns ſe trouvent dans l'eau, & les autres ſur la terre: ces derniers courent auſſi vîte que nos lezards & ſont fort hideux à voir. Ils grimpent ſur les arbres comme font les écureuils & emportent même les racines dans les murailles.

Les Indiens en général aiment tous à boire, & quand ils peuvent avoir de quelque breuvage qui enyvre, ils en boivent juſqu'à l'excès. Entre autres ils en font un qu'ils nomment *Chicha*, qui ſent très-mauvais, & qui eſt beaucoup plus fort que du vin. Ils le font dans de grandes cruches ou pots de terre qu'on leur apporte d'Eſpagne. Ils y mettent un peu d'eau & enſuite ils rempliſſent le vaiſſeau de jus de cannes de ſucre, avec un peu de miel pour le rendre doux, & afin qu'il ait de la force, ils y mettent des racines & des feuilles de Tabac & d'autres racines qui croiſſent en ce Païs-là. Ils y mettent auſſi quelquefois un crapaud vivant, & laiſſent fermenter tout cela enſemble pendant quinze jours ou un mois entier, après quoi ils ouvrent le vaiſſeau, & invitent leurs amis à le venir vuider avec eux, ce qu'ils font ordinairement la nuit de peur d'être découverts par le Prêtre du village, ils ne ceſſent point de boire qu'ils ne ſoient tout à fait yvres.

Quant à leur Gouvernement civil, ils l'ont emprunté des Eſpagnols, & dans les villages qui contiennent trois ou quatre cens familles il y a d'ordinaire deux Alcades, ſix Regidors, deux Alguaſils majors, & ſix autres qui en dépendent. Il y a auſſi quelques villages qui ont le privilege d'avoir un Gouverneur Indien, qui eſt au-deſſus des Alcades & de tous les autres Officiers. Tous les ans on change ces Officiers-là, & d'autres rempliſſent leurs places, choiſis par les Indiens mêmes, qui les nomment tour à tour, les uns après les autres de chaque Tribu. Ils entrent en charge le premier jour de l'année, & auſſi tôt on fait ſavoir leur élection à la Cour de Guatimala, s'ils en dépendent, ou s'ils ne ſont pas de ſa juriſdiction, aux principaux Magiſtrats ou Gouverneurs Eſpagnols des Provinces qui approuvent cette élection nouvelle. Les Officiers qui ont le Gouvernement entre les mains, peuvent faire châtier tous les Indiens de leurs Villages, qui commettent quelque crime ou quelque ſcandale. Ils ont droit de condamner à l'amande, au fouet & au banniſſement, mais non à la mort. Il faut qu'ils renvoyent ces ſortes de cauſes aux Gouverneurs Eſpagnols. La plûpart de leurs Egliſes ſont voûtées en haut & toutes bâties par les Indiens. L'Egliſe, ſelon la grandeur du Village, a un certain nombre de Chantres, de Trompettes, & de joueurs de Hautbois, ſur leſquels le Curé ou Prêtre ordonne un Officier appellé *Fiſcal*, qui marche devant eux un bâton blanc à la main avec une Croix d'argent au bout. Les Dimanches & les fêtes il eſt obligé d'aſſembler à l'Egliſe les jeunes garçons & les filles devant & après le ſervice & de leur enſeigner les commandements de Dieu, la maniere de prier & tout ce qui regarde la Religion. Il faut auſſi que ce Fiſcal & les autres Muſiciens auſſi bien que les Eſpagnols, ſe rendent à l'Egliſe au ſon de la cloche pour chanter la Meſſe qu'on célebre avec des orgues & d'autres inſtrumens de Muſique. Ils ſont encore obligez de s'y rendre ſur les cinq heures du ſoir pour dire Complies. Le Fiſcal & tous ceux qui dépendent de l'Egliſe ſont exempts du ſervice que les autres Indiens rendent toutes les ſemaines aux Eſpagnols, mais quand il arrive quelque Prêtre ou quelque homme de qualité dans leur village, leur devoir eſt d'aller au devant de lui, de l'accompagner avec leur Muſique, leurs Trompettes & leurs Hautbois, & de faire dreſſer des arcs de triomphe avec des fleurs & des branches d'arbres dans les rues où ces Etrangers doivent paſſer. Il n'y a point de village où chaque Indien marié ne paye tout au moins tous les ans quatre reales de tribut au Roi d'Eſpagne, & autant au Commandeur. On appelle ainſi des Seigneurs particuliers, deſcendus de ceux qui ont les premiers conquis l'Amerique. Si le village dépend ſeulement du Roi, ils payent juſqu'à huit reales. Ceux qui dépendent des Gouverneurs leur apportent des denrées qui ſe trouvent ſur ſes lieux, du maïs, du miel, des volailles, de cocqs d'inde, du Sel, du Cacao, des mantes de coton; & autres choſes ſemblables. Il y a quelques villages qui en ſont exempts, ce ſont ceux qui peuvent prouver qu'ils deſcendent de l'Etat de *Tlaxcalan* ou de quelques familles de Mexico ou des environs qui aiderent les premiers aux Eſpagnols à faire la conquête de ce Païs là.

Les Indiens profeſſent en apparence la même Religion que les Eſpagnols, mais dans le cœur ils ont beaucoup de peine à croire ce qui ſurpaſſe les ſens, & les myſteres de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Euchariſtie, & autres, ſont trop élevez pour eux. Quand on leur demande s'ils croyent ce qu'on leur enſeigne touchant ces articles de la Religion Chrétienne, ils répondent ſeulement que cela peut bien être ainſi. Il y en a encore aujourd'hui pluſieurs qui adorent des Idoles de bois & de pierre, qui obſervent la rencontre des bêtes qui traverſent les chemins, le vol des oiſeaux & leur chant auprès de leurs maiſons ou des tems où ils n'ont pas accoûtumé d'y venir. Il y en a d'autres qui ſont addonnez au ſortilege, & à qui le Diable fait croire que leur vie dépend de celle de quelque bête. Ils la gardent auprès d'eux comme leur eſprit familier & s'imaginent que cette bête mourant ils doivent mourir auſſi. Comme ils voïent qu'on peint divers Saints avec quelque animal auprès d'eux, comme Saint Jerôme avec un lion, Saint Antoine avec un pourceau, Saint Dominique avec un Chien, Saint Marc avec un taureau & Saint Jean avec une Aigle, ils ſe perſuadent que ces Saints étoient de leur même opinion, & que ces animaux peints auprès d'eux étoient leurs eſprits familiers,

que

que ces Saints ſe transformoient en leurs figures pendant leur vie, & qu'ils ſont morts en même tems qu'eux, dclorte que comme ils ont une grande veneration pour eux, ils en achettent les Tableaux qu'ils font mettre dans l'Egliſe, afin que chacun les y honore. Les Egliſes ſont pleines de ces Tableaux, qu'on porte en proceſſion au haut de certains bâtons dorez, le jour qu'on en celebre la fête. Ce jour là celui à qui le Tableau appartient fait un grand feſtin dans le village, & donne ordinairement trois ou quatre écus au Curé pour ſa Meſſe & ſon Sermon avec un Cocq d'inde, trois ou quatre pieces de volailles, & du Cacao ſuffiſamment, pour lui faire du Chocolat pendant toute l'octave de la Fête. Deux ou trois mois avant celle du Saint à qui le village eſt dedié, les Indiens qui l'habitent s'aſſemblent tous les ſoirs pour ſe préparer aux danſes accoûtumées en ces jours-là. Il y a une maiſon ordonnée exprès pour chaque ſorte de danſe avec un Maître qui va l'enſeignee aux autres, afin qu'ils la ſachent parfaitement pour le jour de la Fête de ce Saint. La principale de ces danſes eſt appellée *Toncontin*. Les Indiens qui la danſent ſont du moins trente ou quarante, tous habillez de blanc, tant pour leurs pourpoints que pour leurs caleçons & leurs *ajates* ou mantes, qui d'un côté pendent juſqu'à terre. Quelques-uns en louent de taffetas pour cette ceremonie. Leurs caleçons, & leurs ajates ſont bordez de fove ou de plumage, ou d'un beau galon. Ils ont ſur le dos de grands bouquets de plumes de toutes couleurs collées à une petite machine faite exprès, & qui eſt dorée par le dehors. Ils l'attachent à leurs epaules avec des rubans, afin qu'elle y tienne ferme. Ils portent encore ſur la tête un autre bouquet de plumes, mais moindre que celui là. Il eſt attaché à leurs chapeaux, ou à une eſpece de caſque peint ou doré qu'ils mettent ſur leur tête. Ils tiennent auſſi dans la main un éventail de plumes. La plûpart en ont encore au pied en forme de petites ailes. Quelques-uns portent des ſouliers, d'autres n'en ont point; mais depuis la tête juſqu'aux pieds ils ſont tout couverts de fort belles plumes. L'inſtrument avec lequel ils marquent la cadence eſt fait d'un tronc d'un arbre creux, arrondi & paré au dedans & au dehors fort doux & luiſant. Il eſt quatre fois plus épais que nos violes, avec deux ou trois longues fentes au côté d'enhaut, & quelques trous au bout. On poſe cet inſtrument appellé *Tepanabaz*, ſur un banc au milieu des Indiens, & le maître de danſe frappe deſſus avec deux bâtons garnis de laine par le bout, & couverts d'un cuir poiſſé pour tenir la laine. Quoiqu'il rende un ſon lourd & peſant, celui qui en joue ne laiſſe pas, par la diverſité des coups qu'il donne deſſus, de faire entendre divers tons, ce qui apprend aux danſeurs les mouvemens qu'ils doivent faire, ſoit en s'allongeant, ſoit en ſe courbant, ou bien lorſqu'il faut qu'ils ſe mettent à chanter. Ils danſent tous en rond autour de cet inſtrument, ſe ſuivant les uns les autres, quelquefois tout droit, quelquefois ne faiſant qu'un demi tour & d'autres fois ſe penchant deſorte que les plumes qu'ils ont en la main, touchent la terre. Cette danſe n'eſt qu'une eſpece de marche en rond, qu'ils continuent deux ou trois heures dans un même lieu après quoi ils vont faire la même choſe dans un autre. Il n'y a que les Chefs & les principaux du village qui la danſent. C'eſt ce qu'ils pratiquoient avant qu'ils fuſſent Chrétiens. Rien n'y a été changé, ſinon qu'au lieu des louanges de leurs faux Dieux, ils chantent la vie des Saints. Ils pratiquent auſſi fort ſouvent une autre ſorte de danſe, dans laquelle on ſe ſert d'une grande diverſité d'airs avec un petit *Tepanabaz* & pluſieurs écailles de tortuë, ou des pots couverts de cuir, ſurquoi ils frappent comme ſur le Tepanabaz, qu'ils accompagnent du ſon des flutes. Cette danſe eſt une eſpece de chaſſe de bêtes Sauvages. Lors qu'ils la danſent, ils crient, & font grand bruit, les uns racontant une choſe & les autres une autre, ſur le ſujet de la bête qu'ils chaſſent. Il y en a qui ſont habillez de peaux peintes en forme de lions, & d'autres qui en ont en forme de tygres & de loups. Ils portent des bonnets faits comme la tête de ces animaux-là, ou bien d'aigles ou d'autres oiſeaux de proye. Ils tiennent auſſi des bâtons petits comme des dards, des épées, des haches, avec quoi ils menacent la bête qui eſt pourſuivie. Cette danſe tout au contraire du *Toncontin*, qui conſiſte à marcher & à tournee tout à ſoiſir, & à s'étendre tout doucement le corps, eſt fort pleine d'action. Tantôt ils courent tout autour d'un cercle, & quelquefois dehors, tantôt ils ſautent, & frappent les inſtrumens qu'ils ont en la main, mais le ſpectacle qui attire plus le peuple, eſt une tragedie qu'on repreſente en danſant, & qui bien ſouvent eſt la mort de Saint Pierre, ou celle de Saint Jean-Baptiſte. L'on y fait paroître l'Empereur Neron, ou le Roi Herode avec ſa femme, vêtus magnifiquement, & un autre perſonnage avec une longue robe, pour repreſenter Saint Pierre ou Saint Jean-Baptiſte, qui pendant que les autres danſent, marche au milieu d'eux tenant un livre en ſes mains comme s'il liſoit quelques prieres. Tous ceux qui danſent ſont vêtus en Capitaines, & en Soldats, avec des épées, des poignards, & des halebardes en leurs mains. Ils danſent au ſon d'un petit tambour & de quelques flutes, quelquefois en rond & quelquefois en avançant.

2. GUATIMALA, Ville de l'Amerique Meridionale dans la nouvelle Eſpagne, & capitale du Gouvernement de Guatimala, on l'appelle communément San Jago de Guatimala. Elle eſt ſituée dans une vallée, qui n'a qu'une lieuë de large, & roûme un peu moins, parce qu'il y a de hautes montagnes qui la reſerrent; mais en ſa longueur vers la Mer du Sud, elle contient un Païs valte & tout uni, qui s'élargit un peu au delà du lieu qu'on nomme encore aujourd'hui la Vieille Ville & qui eſt environ à une lieuë de Guatimala. Quoique les montagnes l'environnent de chaque côté, & qu'il ſemble qu'elles pendent deſſus du côté de l'Orient, les chemins qu'on y a faits ſont ſi commodes, que non ſeulement les hommes y paſſent facilement, mais auſſi les bêtes chargées de peſans fardeaux. Celui qui vient de Mexique, en le prenant par la côte de *Soconuſco* & *Suchutepegue*, ſe rend dans la Ville par le côté du Nord-Oueſt. C'eſt une route large, ouverte & ſablonneuſe; mais par *Chiapa* il eſt au Nord-Eſt, & ſe rend à la ville entre les montagnes. A l'Occident vers la Mer du Sud, le chemin eſt tout ouvert au travers de la Vallée, & du Païs qui eſt tout plat en cet endroit-là. Au Sud & au Sud-eſt le chemin eſt par deſſus des montagnes fort hautes & difficiles. C'eſt par là qu'on vient ordinairement de *Comayagua*, de *Nicaragua*, & de *Golfo-Dolce* où les navires abordent tous les ans & déchargent les marchandiſes qu'on apporte d'Eſpagne pour Guatimala. Les deux montagnes qui approchent le plus de la Ville & de la vallée ſont appellées les Volcans. Elles ſont preſque vis-à-vis l'une de l'autre à chaque côté de la vallée. L'une prend preſque

que perpendiculairement ſur la ville du côté du Sud, & les Eſpagnols l'appellent improprement le VOLCAN DE L'EAU, parce que de l'autre côté de Guatimala il en ſort pluſieurs roiſſeaux vers le village de Saïot Chriſtophle. On croit qu'elle ſoumit de ce côté-là les eaux qui entretiennent un grand Lac d'eau douce proche des Bourgades d'*Amatitlan* & de *Petapa*. Du côté qu'elle regarde Guatimala & la vallée, il en ſort tant de Fontaines d'eau douce, qu'elles ſont une Riviére qui court en la Vallée paſſant près de la Ville, & fait tourner les Moulins qui ſont à Xocotenango. La tradition des Eſpagnols porte que cette Riviére n'étoit point connue dans le temps de la conquête, & l'on prétend que vers l'an 1534. une Dame nommée Marie de Caſtille, demeuroit dans la Ville de Guatimala, qui étoit autrefois bâtie plus haut & plus proche du Vulcan qu'elle n'eſt preſentement, au lieu qu'on appelle encore la *vieille Ville*. Cette femme ayant perdu ſon mari à la guerre, & vû mourir tous ſes enfans dans la même année, fut tellement ſaiſie de douleur, qu'au lieu de ſe ſoumettre à la volonté de Dieu, elle défia ſa puiſſance, en diſant qu'il ne pouvoit porter plus loin ſa colere, puiſqu'elle comptoit ſa vie pour rien, & que c'étoit la ſeule choſe qu'il lui pût encore ôter. On tient qu'elle eut à peine prononcé ces mots, qu'il ſortit de ce Volcan un grand torrent d'eau qui l'emporta, & qui en ruinant un grand nombre de maiſons, obligea les habitans à choiſir pour leur demeure le lieu où eſt aujourd'hui bâtie la Ville de Guatimala. La Montagne qui eſt vis-à-vis de celle d'eau, de l'autre côté de la Vallée, eſt épouvantable à voir, étant couverte de cendres, de pierres, & de cailloux calcinez, ſterile & ſans aucune verdure. On n'y entend que des bruits de tonnerre, & de metaux qui ſe fondent dans la terre, & l'on n'y voit que des flames & des torrens de feu qui brûlent inceſſamment, & rempliſſent l'air d'odeurs fort puantes. Il y a pluſieurs années qu'il ſe fit au haut de cette Montagne une ouverture fort large, qui jetta tant de cendres ardentes que toutes les maiſons de Guatimala & des environs, en furent remplies. Si les pierres qu'elle vomit en très-grande quantité fuſſent tombées ſur la Ville, elles l'auroient ruinée, mais elles furent jettées à côté dans un fond où elles ſont encore aujourd'hui, & donnent de l'étonnement à ceux qui les voyent.

Il y a environ cinq mille familles dans Guatimala, ſans compter un Fauxbourg d'Indiens, nommé le *Fauxborg de Saint Dominique* ou ſont encore environ deux cens autres familles. Le plus bel endroit de la Ville eſt celui qui ſe joint à ce Fauxbourg, qu'on appelle auſſi la ruë de Saint Dominique, à cauſe que le Couvent de Saint Dominique y eſt bâti. C'eſt en ce lieu là que ſont les plus riches boutiques de Guatimala & les meilleurs bâtimens. La plûpart des maiſons ſont neuves & bien bâties. Il s'y tient auſſi tous les jours un petit marché où ſont pendant tout le jour quelques Indiens qui vendent des Fruits, des Herbes & du Cacao. Il n'y a qu'une ſeule Egliſe Paroiſſiale & Cathedrale, bâtie dans la Place du grand Marché, toutes les autres Egliſes dépendent des Couvens des Dominicains, des Cordeliers, des Péres de la Mercy des Auguſtins, & des Jeſuites. Les trois premiers ſont magnifiques, & renferment trois Religieux chacun. Le plus ſomptueux eſt celui des Dominicains, qui par une grande allée qui eſt devant l'Egliſe, eſt joint à l'Univerſité de la Ville. Entre les richeſſes qu'on y voit, ſont deux choſes remarquables; l'une eſt une Lampe d'argent qui pend devant le grand Autel, & qui eſt d'une telle peſanteur, que pour l'élever en haut on a beſoin de trois hommes; l'autre eſt une image de la Vierge de pur argent, de la grandeur d'une femme de belle taille. Elle eſt dans un Tabernacle fait exprés dans la Chapelle du Roſaire. On tient tout au moins une douzaine de Lampes d'argent continuellement allumées devant cette Image. Il y a dans le Cloître d'en bas un fort grand jardin avec une fontaine au milieu, & un beau jet d'eau d'où ſortent douze ou quinze tuyaux qui rempliſſent deux Viviers pleins de Poiſſon, ſur leſquels on voit nager pluſieurs Oiſeaux aquatiques. Il y a encore au même Convent deux Jardins, l'un fruitier & l'autre potager. On voit dans l'un un étang de deux cens cinquante pas de long, qui eſt tout pavé au fond avec une petite muraille tout à l'entour & un bateau dans lequel les Religieux vont ſe promener ſur l'eau, & pêcher lorſque le Poiſſon leur manque d'ailleurs. Le revenu du Couvent conſiſte en certains Villages d'Indiens qui en dependent. Ils ont encore un Moulin à eau, une Ferme à froment, & une autre où l'on nourrit des Chevaux & des mulets, une Ferme où il y a un Moulin à Sucre, & une mine d'Argent qui leur fut donnée en 1633. ce qui monte au moins à 30. mille Ducats chaque année. Il y a auſſi deux Couvents de Religieuſes, l'un appellé de la Conception & l'autre de Sainte Catherine. On compte juſqu'à mille perſonnes dans celui de la Conception, tant en Religieuſes, leurs Servantes, & Eſclaves, qu'en jeunes Filles à qui elles apprennent à lire & à écrire, & à travailler à divers Ouvrages. Les Religieuſes qui font profeſſion y portent cinq, ſix & ſept cens Ducats de dot, & quelquefois juſqu'à mille. Il n'y a qu'un ſeul Boucher qui puiſſe fournir de viande la Ville de Guatimala encore faut-il que ce ſoit au prix qui lui eſt fixé pour chaque livre. Il achete par cent ou par mille le bétail dont il croit avoir beſoin. Quoique le mouton n'y ſoit pas ſi abondant que le bœuf, il en vient toûjours aſſez de la Vallée de *Mixco*, de *Pinola*, de *Petapa*, d'*Amatitlan*, & d'autres endroits. En general la Ville eſt ſi bien fournie de vivres & à ſi bon marché, qu'avec une demi-réale de cinq ſols, un homme peut avoir de la viande, un peu de Cacao, aſſez de pain de maïs, & bien ſouvent même du pain de froment pour toute la Semaine. Il y a un grand Commerce dans Guatimala. Avec des mulets on tire par terre les meilleurs marchandiſes du Mexique, de Guaxaca, de Chiapa, de Nicaragua & de Coſtarica. Du côté de la mer cette Ville trafique avec le Perou, par le moyen de deux Ports de Mer, dont l'un eſt le VILLAGE DE LA TRINITE', qui eſt éloigné de vingt-cinq lieuës du côté du Sud, & l'autre REALEJO, qui eſt à quarante-cinq lieuës de là. Elle negocie auſſi avec l'Eſpagne par la Mer du Nord, le Golphe Dolce n'étant qu'à ſoixante lieues de Guatimala. Le Gouvernement qui outre le Païs des environs, comprend les HONDURAS, SOCONUCO, COMAYAGA, NICARAGA, COSTARICA, VERA-PAZ, CUCHUTXPEQUES & CHIAPA, dépend de la Chancellerie, ou de l'Audience de GUATIMALA. Cette Cour eſt compoſée d'un Premier Préſident, de deux autres Preſidens, de ſix Conſeillers & d'un Procureur du Roi.

GUAXACA [1], Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne. Sa Ville Capitale eſt *Antequera* avec un Evêché. Les autres ſont *S. Ilefonſo de los Zapotecas*, *San Jago*, & *Villa del Spiritu Santo*. L'Evêché qui por-

[1] De Laet Ind. Occid. l. 3. c. 20.

porte le nom de Guaxaca, eſt entre celui de *Tlaſcala* & l'Evêché qu'on attribue au Gouvernement de Guatimala. Il a cent lieues de longueur, ſelon la ſuite de la côte de la Mer du Sud, & cinquante, ſelon celle du Nord. Sa largeur entre l'une & l'autre Mer le long des limites du Diocèſe de Tlaſcala eſt de ſix-vingt lieues, & vers l'Eſt le long de la Province de Chiapa, elle n'eſt que de cinquante. Il renferme pluſieurs contrées qui ſont fort conſiderables. La Vallée de Guaxaca eſt la principale. Son étendue eſt de ſeize lieues en long. Elle commence au pied de la Montagne de *Cocola*, ſur la Latitude de 18. d. de Latitude Septentrionale, & ſelon Herrera à quatre-vingt lieues de la Ville de Mexico vers le Sud. Elle eſt très-fertile, & il s'y trouve pluſieurs mines d'or, d'argent & de cryſtal. Elle porte du froment & du mahis en grande abondance, grande quantité de Cacao, de la Cochenille & de la Caſſe. L'air y eſt aſſez ſerein & ſalubre. Les Eſpagnols y façonnerent d'abord de la ſoye, à quoi ils étoient attirez par le grand nombre des meuriers de la Province. Ils y en ont planté depuis quantité venu de l'Europe. On compte dans ce Diocèſe trois cens cinquante principales Bourgades des Naturels du Païs, outre trois cens Villages ou Ceoſes, plus de cent cinquante mille Sauvages tributaires, ſix-vingt Monaſteres Dominicains, & pluſieurs Colleges d'Eccleſiaſtiques. Quoiqu'il y ait treize langages fort differens l'un de l'autre, l'Idiome Mexicain eſt commun à tous. Cette Province étoit fort ſujette aux tremblemens de terre avant que les habitans euſſent embraſſé la Religion Chrétienne; mais ils y ſont beaucoup moins frequens depuis ce temps-là, ce que les Eſpagnols attribuent à Saint Martial, qu'ils ont choiſi pour Patron de l'Egliſe d'Antequera.

v Ibid. l. 14. c. 3.

GUAXARAPOS [v], Sauvages de l'Amerique Meridionale ſur le rivage d'une Riviére, qui coulant, comme l'on croit, des Limites du Breſil, ſe mêle dans celle de Paraguay ſur dix-neuf degrez ou environ de Latitude Meridionale. Leur contrée eſt baſſe, & fort ſujette à être inondée, ce qui les oblige à demeurer ſur le bord de la Riviére quand elle ne ſort point de ſon lit. Ils s'y adonnent à la pêche, & font leur proviſion du Poiſſon qu'ils prennent. Quand leur Riviére déborde & qu'elle couvre les terres voiſines, les Sauvages ſe retirent au dedans de la Province, ce qui arrive preſque tous les ans dans le Mois de Janvier.

a Ibid. l. 3. c. 3.

GUAXATECAS [a], Province de l'Amerique Septentrionale au Mexique, on y paſſe en ſortir de celle de Mexitlan. Elle enferme pluſieurs Bourgades qui ſont ſituées ſur la Riviére de Panuco, & qui appartiennent à la Ville de *S. Eſtevan*. Les habitans ſe ſervent d'un langage particulier fort different de celui qui eſt en uſage dans la Ville de Mexico. Cette Province eſt nommée Guastèca, ou Panoco par Mr. de l'Iſle. Elle prend ce dernier nom de ſa principale Riviére. Meatitlan n'eſt point une Province, mais une Bourgade ſur la route de Mexico à Panuco. Voïez Panuco. Cette Province eſt appellée Guasteca par Mr. Baudrand qui lui donne pour Capitale Huasutla.

GUAXOCINGO, Ville de l'Amerique Septentrionale au Mexique. C'eſt la même que Guaxocingo; quoique Mr. Corneille les diſtingue. Voïez cet Article.

GUAYAQUIL, Ville, Baye & Port de Mer de l'Amerique Meridionale au Perou dans l'Audience de Quito par les 3. d. de Latitude Meridionale. Les Relations des Anglois écrivent Goiaquil. Dampier [1] dit: cette Baye eſt entre le Cap blanc du côté du Midi, & la pointe de Chandy (Chanday) du côté du Nord. A environ cinq-cinq lieues du Cap blanc près du fond de la Baye, il y a une petite *Iſle* nommée Ste Claire ſituée à Eſt-Oueſt. Elle eſt paſſablement longue & paroît comme un homme mort étendu. Les Vaiſſeaux deſtinez pour la Riviére de Guiaquil paſſent au Sud pour éviter les fonds bas qui ſont du côté du Nord. De l'Iſle de Ste Claire à *Punta Arena* il y a ſept lieues en tirant du côté de l'Eſt-Nord Eſt. C'eſt la pointe la plus Occidentale de Puna, Iſle que nous decrivons en ſon lieu. Tous les Vaiſſeaux qui viennent de la Riviére de Guyaquil y mouillent, & ſont obligez d'y attendre un Pilote, parce que l'entrée de la Riviére eſt fort dangereuſe pour les étrangers. De Puna à Guayaquil il y a ſept lieues, & il y a une lieuë avant que d'arriver à l'embouchure de la Riviére de Guayaquil, qui a plus de deux milles de large. Delà en avant la Riviére eſt aſſez droite & ſerpente peu. Les deux côtez de la Riviére ſont bas & marécageux & pleins de Mangles rouges. A quatre milles de Guayaquil, il y a une petite Iſle baſſe ſur la Riviere qu'elle partage en deux & ainſi elle forme deux beaux Canaux où les Vaiſſeaux peuvent monter & deſcendre. Le Canal du Sud-Oueſt eſt le plus large. L'autre eſt auſſi profond, mais plus étroit à cauſe de pluſieurs Arbriſſeaux qui s'étendent ſur la Riviére & du côté de la terre ferme, & du côté de l'Iſle. Il y a auſſi de gros troncs d'Arbres qui ſont debout dans l'eau. L'Iſle a plus d'un mille de long. De la haute partie de l'Iſle juſqu'à la Ville de Guayaquil il y a près d'une lieuë, & environ autant d'un bord à l'autre de la Riviére. Les Vaiſſeaux les plus chargez peuvent aiſement mouiller dans ce grand eſpace, mais la meilleure rade eſt au plus près de l'endroit de l'Iſle où la Ville eſt bâtie. Auſſi ce lieu-là eſt rarement ſans Vaiſſeaux. Guayaquil fait face à l'Iſle & eſt bâtie ſur la Riviére & en partie au pied d'une agréable Montagne dont le penchant eſt du côté de la Riviére qui inonde ſouvent la baſſe Ville. Il y a deux Forts, l'un dans un lieu bas & l'autre ſur une hauteur: cette place fait une très-belle perſpective & eſt embellie de diverſes Egliſes & autres bons Edifices.

1 Voïage autour du Monde T. 1. c. 6. p. 139.

La Ville de Guiaquil, dit le Capitaine Woodes Rogers [4], Capitale de la Province du même nom, eſt gouvernée par un Preſident, & cinq ou ſix *Oydors* ou Auditeurs, qui ſont une Audience Royale ou Cour Souveraine de Juſtice qui ne releve que du Roi dans les affaires Militaires. Chaque Province a le même gouvernement. Ces emplois ſe donnent, ou plutôt ſe vendent en Eſpagne & les aquereurs en jouiſſent pendant leur vie à moins qu'ils ne ſe comportent mal. [5] Le Corregidor eſt le Chef du Gouvernement Civil & Militaire. Son Lieutenant que les Eſpagnols appellent Lieutenant Général vient enſuite, & tous les autres principaux Officiers reſident à Guayaquil ou dans le voiſinage. Lorſqu'il eſt queſtion d'une affaire Civile ou Criminelle, on y aſſemble le Conſeil, qui eſt compoſé du Corregidor, de ſon Lieutenant, de deux Alcades ou Juges qui d'ordinaire entendent le Droit, de l'Alguaſil Major & de huit Regidors. Ceux-ci tiennent la place des Officiers Superieurs, en cas d'abſence ou de mort juſqu'à ce que le Roi en ait diſpoſé autrement. Ils donnent leurs voix dans toutes les affaires publiques & ſont Juges de tous les procès. Il y a deux Procureurs qu'on appelle Clercs de la Cour, quatre Alguaſils ou Sergens, on peut appeller de là à

4 Voïages T. 2. p. 289.

5 p. 289.

Lima.

Lima. L'Inquiſition y eſt plus ſevere qu'en Eſpagne. Quatre de ſes Officiers reſident toujours à Guayaquil, outre vingt-quatre Eccleſiaſtiques de la Ville qui ſervent à informer contre toutes les perſonnes ſuſpectes d'Hereſie. Les prevenus ſont d'abord envoyez à Lima. La Riviére eſt navigable quatorze lieuës au deſſus de la Ville, & quoique le flot ne monte que vingt lieuës plus haut, les canaux & les radeaux peuvent aller beaucoup plus avant.

a p. 288. [1] Cette Province eſt ſi fertile en bois de charpente, qu'il n'y en a point dans tout le Païs où l'on bâtiſſe & repare tant de Vaiſſeaux. On en voit toujours ſix ou ſept à la fois ſur les Chantiers devant Guayaquil. On y recueille une ſi grande quantité de Cacao qu'on en fournit preſque toutes les Places de la Mer du Sud & qu'il n'en tranſporte tous les ans plus de trente mille balots, quelquefois même le double dont chacun peſe 81. *liv.* Il coutoit d'ordinaire une demi-réale la *liv.* mais il eſt devenu ſi commun qu'il ne vaut aujourd'hui que deux Piaſtres & demi le balot. On y trafique le long des côtes du Sel, & du Poiſſon ſalé qu'on tire de la pointe de Ste. Helene & dont la plus grande partie ſe vend à Quito, & en d'autres Places éloignées dans le Païs. On y charge quantité de bois de Charpente pour Truxillo, Chancay, Lima & autres Ports de Mer, où il eſt rare. On tranſporte auſſi de cette Province du Ris, du Coton & du bœuf fumé. Il n'y a point de mines d'or, ni d'argent; mais il y a toute ſorte de gros bétail qui eſt à bon marché, ſurtout à l'Iſle de Puna. Il ne croît dans ce Terroir d'autre bled que du Mays, deſorte que tout le froment que l'on y conſume vient de Truxillo, & autres ports au deſſus du vent. Diverſes étoffes de Laine, les Draps & les Bayes, leur viennent de Quito où on les travaille. Ils reçoivent du vin, de l'eau de vie, de l'huile, des Olives, du Sucre & autres denrées, de *Piſcola*, *Naſca* & autres Places au deſſus du vent. Les Marchandiſes de l'Europe arrivent de Panama, où elles ſont portées de Portobello qui les reçoit par la Mer du Nord. Ainſi la Ville de Guayaquil n'eſt pas une des moindres Places de trafic de ces quartiers-là puiſqu'il y arrive ou qu'il en part toutes les années une quarantaine de Vaiſſeaux ſans parler de ceux qui négocient le long des côtes. D'ailleurs il y a tous les jours Marché public qui ſe tient devant la Ville ſur des Chaloupes & des radeaux & où l'on trouve en abondance tout ce que le Païs fournit.

GUAZACOALCO. Voïez Guasacoalco.

GUAZEVAL, petite Ville d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province d'Errif, ſur le Mont *Beni Guaznat*. Voïez ce mot.

a l. 5. c. 17. GUBA, Lieu de l'Arabie Pétrée, ſelon Ptolomée [a]. Il la nomme dans une liſte de Villes & de Villages dans les terres.

g Hubner Geogr. p. 396. GUBEN [g], petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe Luſace ſur la Neiſſe. Elle eſt fort jolie & appartient à la maiſon de Saxe Merſebourg. Elle eſt à cinq milles de Francfort ſur l'Oder à quatre de Cotbus.

GUBER, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie au Nord, & au Midi de la Riviére de Senega qui le coupe en deux parties d'Orient en Occident. La partie Septentrionale eſt bornée au Nord-Oueſt par le deſert de Gbir, à l'Oueſt par le Roïaume de Tombut & par la Riviére de Senegal qui la termine auſſi au Midi; au Nord-Eſt & à l'Eſt par le Roïaume des Agades & par le Lac de Guarde. On y trouve les Villes de

Mayma, Mura,
Beriſſa, & Semegda.

La partie Meridionale eſt bornée au Nord par le Senegal & par le Lac de Sigiſme; au Levant par une Liſiere de Ghanx & par le Roïaume de Bito; au Midi par les Roïaumes d'Ulcami & du grand Ardre, & au Couchant par le Roïaume de Gago. On y trouve la Ville de Guber Capitale, celle de Timbi, ou Tambi preſqu'au bord du Senegal, & au Midi eſt le Païs de Lamlem où ſont Malel & Dau. Mr. de l'Iſle que nous avons ſuivi dans cette deſcription, l'appelle dans une Carte poſterieure Guduoua, & le met tout au Nord du fleuve qui n'eſt plus dans cette Carte le Senegal, mais le Gambarou. Le Lac de Guarde ne s'y retrouve point. Dans la premiere il avoit ſuivi les Idées de Jean Leoo, & par les changemens de la ſeconde il ſemble faire un aveu tacite de l'incertitude des connoiſſances que l'on a de ce Païs-là. Dapper [d] ne met que des Villages dans le Roïaume de Guber. Cette contrée eſt, dit-il, entre de hautes Montagnes, & toute pleine de Villages. Celui où le Prince tient ſa Cour a environ ſix mille maiſons. Lorſque le Nil ſe deborde, il met tout ce Païs ſous l'eau, ce qui le rend fecond en pâturages, en ris, en gros & en petit millet. On y obſerve quelque Police à cauſe de la multitude des Marchands & des Artiſans dont la plupart ſont des Toiles de Coton, & autres Ouvrages qu'il portent vendre à Gago & à Tombut. De la Croix dans ſa Relation d'Afrique parle de ce Païs de Guber, comme d'un Canton ravagé & fort appauvri par les Rois de Tombut qui après en avoir fait le Roi priſonnier ont conquis & ruiné ce Roïaume.

Carte d'Afrique 1720.

d Afrique p. 222.

GUBIO, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe au Duché d'Urbin, près de la ſource de la Riviére de Chiaſeio, au pied du Mont Apennin, & aux Frontieres de la Marche d'Ancone; avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché d'Urbin, mais exempt de ſa Juriſdiction. Cette Ville eſt mal nommée Eugubio dans la plupart des Cartes recentes de Magin, & des autres qui l'ont ſuivi, au jugement de Mr. Baudrand [e]. Elle eſt à XXVI. milles d'Urbin au Midi; en allant vers Aſiſe dont elle eſt à XVIII. milles & vers Perouſe dont elle n'eſt éloignée que de XVI. milles.

e Ed. 1705.

GUÇA. Voïez Lamaimon.

GUCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Quangſi dont elle eſt la cinquiéme Metropole. Elle eſt de 6. d. 33'. plus Occidentale que Pekin & ſa Latitude eſt de 24. d. 2'. ſa ſituation eſt d'autant plus commode qu'elle eſt placée dans le lieu où la Riviére de Ta déjà groſſie par quantité d'autres, reçoit encore les eaux du Teng de l'Yung, du Pioglo, & du Fu. C'eſt la premiere Ville de la Province aux confins de celle de Quangtung. La commodité des Riviéres y fait fleurir le Commerce. On y recueille le Cinnabre dans les Montagnes de ſon Territoire où il y en a en abondance, on y trouve de gros Serpens. Les Chinois diſent qu'il y en a de dix toiſes de long. Il y a auſſi des Rhinoceros, & il y croît l'arbre *Quanglang*, qui au lieu de moüelle a une eſpece de Pulpe, qui ne reſſemble pas mal à de la Farine, & qui peut ſervir aux mêmes uſages. On en mange & le goût n'en eſt pas mauvais. Il y a auſſi des Singes, faits comme des Chiens, jaunâtres, avec une face preſque humaine, & une petite voix qui reſſemble à celle des femmes. A l'Oueſt-Sud-Oueſt de la Ville eſt la Vallée de Pelieu, profonde, preſque impraticable, dans laquelle eſt pourtant l'unique chemin qui conduit au Tunquin. On dit que la difficulté de la paſſer eſt ſi grande, & la route ſi penible & ſi dangereuſe que

beau-

beaucoup de Voïageurs y ont peri. Les uns la nomment TIENMUEN, c'eſt-à-dire, la *porte du Ciel*, parce que c'eſt un chemin étroit & difficile; d'autres QUEIMUEN, c'eſt-à-dire, *la Porte des Demons*.

Cette Ville a deux Temples conſacrez aux hommes illuſtres. Autrefois ſous la famille de Han, on la nommoit KIAOGHEU; ſous la Famille de Leang CHINGCHEU; ſous celle de Fui FUNGCHEU; la Famille de Tang lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle a dans ſon Territoire dix Villes dont elle eſt la premiere.

GUCHEU,	Yolin,
Teng,	Pope,
Yung,	Pelieu,
Cengki,	Lochuen,
Hoaicie,	Hingye.

GUDAVARI, Monſr. de l'Iſle [1] écrit GONVARIN, pointe & Baie du Golphe de Bengale à l'extremité de la côte de Coromandel & de la côte de Gergelin & d'Orixa. C'eſt en cet endroit que ſe fait la ſeparation du Roïaume de Golconde & du Roïaume de Cicocol, ou Ziacula. Il y a trois Pagodes blanches. [1] Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.

GUDIMINE, ou GEOEMEVE. Voïez GUIDIMIVE.

GUDSKES, c'eſt ainſi, ſelon Mr. Baudrand, que s'appellent les habitans de la Province de Gurhland en Suede.

GUDUSCANI & TIMOTIANI, anciens Peuples dont parlent les Annales des Francs écrites par un Moine Benedictin & inſerées dans le Recueil de Reuber; on trouve [2] à l'année 818. qu'il vint des Deputés des Aborettes & de Borna Chef des Gudufcans & des Timotiens [3] qui avoient quité depuis peu l'alliance des Bulgares. On voit peu après que Borna étoit Duc de Dalmatie; que les Gudufcans l'abandonnerent & qu'il les ſubjugua de nouveau. Lucius qui a écrit une Hiſtoire de Dalmatie dit que *Gudufca* étoit un lieu de Bulgarie & que c'eſt preſentement BRANICZVO. [2] p. 43. [3] p. 44. ad. ann. 819.

GUEBRES, (LES) ce ſont les mêmes que les GAURES. Voïez ce mot.

GUEÇAR, petite Riviére d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille. Elle a ſa ſource auprès de Palomera, d'où ſerpentant vers le Sud Eſt elle ſe jette dans la Xucar au deſſous de Cuença. Jaillot la nomme CUESCA.

GUEDAN-GUERI-GUETNAS, ſelon les Perſans, ou GUIOEL-QUEL-MAISE, ſelon les Turcs, petite Montagne de Perſe dans une plaine fort proche du grand chemin de Saxava à Com, à la vue de cette derniere Ville. On fait mille contes de cette Montagne, dit le Sr. Lucas [4] dans ſon Voïage du Levant; mais une choſe que l'on en aſſure eſt que tous ceux qui y vont n'en reviennent plus; & c'eſt ce que ſignifie ſon nom, en Perſan & en Turc. La raiſon la plus ſpecieuſe qu'on lui en a dit, eſt qu'il y a des terres mouvantes dans de certaines heures du jour qui engloutiſſent ceux qui ſe hazardent d'y aller. Les gens du Pais diſent que le Roi de Perſe y a envoyé pluſieurs perſonnes & que jamais il n'en eſt revenu aucune. L'on y a fait paſſer pluſieurs Chameaux qui n'en ſont pas revenus non plus. L'Auteur lui-même n'y alla point parce que les gens de la Caravane ne voulurent pas le lui permettre. [4] T. 2. c. 3.

GUECBLEN, ou GUIBELEYN, Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Chaus, à ſeize milles de Teza. Elle a treize milles de long & deux de large. A l'Orient elle confine au Mont Dabdu & à l'Occident au Mont Beni-jasga, ſelon Dapper [5]. [5] Afrique p. 158.

GUEGUERE, (l') Iſle de l'Iſle d'Afrique dans le Nil aux confins de la Nubie & du Roïaume de Tigré qui eſt de l'Abiſſinie, ſelon quelques Géographes qui la prennent pour l'Iſle de MEROE. Voïez MEROE.

GUEI [6], (LE) Grande Riviére de la Chine. Elle a ſes principales ſources dans la Province de Chanſi ou Xanſi, ſavoir le Chang & le Quey. Elles prennent leur cours vers l'Orient, traverſent la partie Septentrionale de la Province de Honan, où le Guey propre baigne la Ville de *Guerhuei* & ſe groſſit de pluſieurs Ruiſſeaux. Il entre enſuite dans le Peckeli qu'il ſepare de la Province de Chanton; & après avoir long-tems ſerpenté entre ces deux Provinces il quite la Frontiere, va vers le Nord recevoir la Riviére de Chochang, & ſe perd enfin dans le Golphe de Cang, auprès de Tiencio. [6] Atlas Sinenſis.

GUEIHOEI [7], Ville de la Chine dans la Province de Honan dont elle eſt la quatriéme Metropole, ſur la rive droite du Guei. Son Territoire que ce Fleuve arroſe n'eſt pas extrémement fertile, mais cette ſterilité eſt reparée par le ſecours de la Navigation. Un Roi de la famille de Taiming y a fait ſa reſidence. Il y a ſept Temples remarquables conſacrez à des hommes illuſtres. Son Territoire comprend ſix Villes, ſavoir [7] Ibid.

Gueihoi,	Hoekia,
Cochung,	Ki,
Sinhiang,	Hoei.

L'Empereur Vu aïant fait mourir l'Empereur Kieo qui étoit un mechant homme & qui y reſidoit, changea le nom de cette Ville & l'appella PINAN. Il y établit un Roi qui fut Cangxo. Du tems des Rois elle appartenoit aux Rois de Guei, d'où l'on peut remarquer qu'il y avoit un Roïaume de même nom que la Riviére. Sous la famille de Cin elle fut annexée au Païs de Horung. La famille de Han la nomma HONUI, celle de Sung QUEIMEU; & celle de Tuminga lui donna le nom qu'elle porte. Au Midi de la Ville eſt un magnifique édifice conſtruit au même lieu où l'Empereur Vu rencontra Liuvang grand Philoſophe qui par ſes conſeils le mit en état d'aquerir l'Empire de la Chine.

GUEIYVEN [8], Forteresſe de la Chine dans la Province de Chanſi ou Xanſi, à 40. d. 10'. de Latitude, de 5. d. de Longitude plus Occidentale que le Meridien de Pekin. [8] Atlas Sinenſis.

GUELDRE, (LA) Contrée des Païs-Bas, qui a eu autrefois ſes Ducs particuliers & que l'on diviſe preſentement en pluſieurs parties; ainſi la Gueldre eſt aujourd'hui partagée entre pluſieurs Souverains, de maniere pourtant que la partie la plus conſiderable fait une Province, qui eſt la premiere dans l'Union des Provinces Unies.

Les Saigneories qui compoſent le Duché de Gueldre ont été ſucceſſivement jointes en un ſeul Corps. Il eſt borné au Nord par le Zuyderzée & par la Province d'Overiſſel; au Midi par le Duché de Cleves, par l'Electorat de Cologne & par le Duché de Juliers; & à l'Occident par le Brabant, la Hollande & par la Province d'Utrecht. A l'Orient il touche par le Comté de Zutphen à l'Evêché de Munſter. Cette étendue de Païs a été habitée depuis le tems de Jules Ceſar par les SICAMBRES, par les MENAPIENS, par les MATTIAQUES & par les TENCTERIENS. Les Romains en ont poſſedé une partie juſqu'à l'ancien bras du Rhin & ils l'avoient jointe à la ſeconde Germanie. Les François & les Friſons l'occuperent enſuite, & ceux-ci aïant été vaincus tout ce Païs

fut uni au Roïaume d'Auſtraſie ; & ce Roïaume fut lui-même joint à l'Empire dans le 9. ſiécle ſous le Regne d'Othon le Grand. Les Evêques d'Utrecht ont eu le haut Domaine de tout ce qui eſt au delà du Vahal & du Rhin, parce que cela compoſoit la plus grande partie du Comté de Theyſterband que l'Empereur Conrad le Salique donna ou confirma à l'Egliſe d'Utrecht l'an 1026.

Le nom de GUELDRE, GUELORES, ou GELRE, n'a jamais été connu avant le XI. ſiécle ; ce fut alors ſeulement qu'Othon bâtit vers l'an 1079. une Forteresſe qui fut nommée GELRE, ſans que l'on ſache au vrai l'Etymologie de ce mot. On en peut voir pluſieurs dans l'Hiſtoire de Gueldre par Pontanus [1]. Mais comme il n'en fait pas lui-même beaucoup de cas, je me diſpenſe de les rapporter. Pluſieurs écrivains qui vouloient faire de Gueldre une Ville ancienne l'ont confondue avec GELDUBA place des Romains, de laquelle il eſt fait mention par Pline [2] & dans l'Itineraire d'Antonin. Mais, comme le remarque très-bien le docte Abbé de Longuerue, Gueldres eſt à quatre lieues du Rhin & *Geldube* étoit ſur ce Fleuve, & comme dit Pline, *Caſtellum Rheno impoſitum*. Voïez GELDUBA 8. Juſqu'alors il n'y avoit eu dans ce Païs que des Officiers ou Juges Imperiaux, qu'on appelloit les Seigneurs ou *Juger du Pont*, qui eſt le lieu où ils demeuroient & qui eſt peu éloigné de la Ville de Gueldre. Othon que quelques-uns veulent avoir été Frere du Comte de Naſſau en Veteravie fut créé premier Comte de Gueldre par l'Empereur Henri III. l'an 1079. & le dernier Comte de Gueldre Renaud deſcendant d'Othon, aïant été créé Duc par l'Empereur Louis de Baviere vers l'an 1350. laiſſa ce titre à Bernard ſon fils & ſon heritier.

A l'egard d'Othon premier Comte, il eut pour Succeſſeur en ce Comté de Gueldres ſon fils Gerard qui joignit à ſon Patrimoine le Comté de ZUTPHEN qui étoit beaucoup plus ancien que celui de Gueldre & cette union fut faite de maniere que les deux Comtés ne firent plus qu'un Etat & qu'une Province.

Les deux derniers Ducs deſcendans par mâles des premiers Comtes de Gueldre furent Edouard & Renaud, qui moururent ſans Enfans, & eurent pour Succeſſeurs leurs Neveux Guillaume & Renaud fils de Marie leur ſœur, femme de Guillaume Duc de Juliers. Les Ducs de JULIERS & de GUELDRE, Guillaume & Renaud, étant morts ſans enfans, eurent pour Succeſſeur leur petit-neveu Arnold d'Egmond fils de Marie d'Arkel femme de Jean Seigneur d'Egmond, & fille de Jeanne ſœur des Ducs Guillaume & Renaud, laquelle avoit épouſé Jean Seigneur d'Arkel. Adolphe Duc de Gueldre aïant été empriſonné par ſon fils, cela donna occaſion à Charles Duc de Bourgogne & de Brabant, de s'emparer de la Gueldre, mais après la mort d'Adolphe & celle de Charles de Bourgogne, les Etats du Duché mirent à leur tête la Princeſſe Catherine Tante de Charles d'Egmond heritier de ce Duché qui étoit alors à la Cour de Bourgogne. Maximilien d'Autriche qui avoit épouſé Marie de Bourgogne, conquit ce Duché & obligea les Etats à le reconnoître l'an 1485. & il jouit de ſa conquête durant quelques années ; mais Charles d'Egmond fils du Duc Adolphe étant ſorti d'une priſon où l'on le retenoit en France, entrepric de rentrer dans les Etats de ſes Peres l'an 1492. Il en vint à bout malgré la puiſſance de la Maiſon d'Autriche & il mourut en poſſeſſion l'an 1538.

Antoine Duc de Lorraine pretendant être ſon heritier naturel comme deſcendant de ſa ſœur Philippa Femme du Duc René I. envoya des Ambaſſadeurs aux Etats de Gueldre pour leur faire voir le Droit qu'il avoit & pour demander la ſucceſſion de ſon oncle le Duc Charles. Mais les Etats repondirent qu'il y avoit un Accord paſſé entre les Ducs de Gueldres, de Juliers & de Cleves pour ſe ſucceder mutuellement en cas que les mâles vinſſent à manquer dans ces Duchez ; c'eſt pourquoi ils proclamerent Duc de Gueldres, Guillaume Duc de Gueldre & de Juliers, Comte de la Marck, qui ne jouit de ce Duché qu'environ ſix ans ; car Charles V. l'en depouilla l'an 1544. ſous pretexte qu'il tenoit le parti de la France & cet Empereur ſe fit reconnoître l'an 1545. par les Etats Duc proprietaire de Gueldre & Comte de Zutphen. Il donna ce Duché & ce Comté quatre ans après avec les autres Provinces des Païs Bas à ſon fils Philippe II. qui perdit avant ſa mort le Comté de Zutphen & le Duché de Gueldre qui prirent parti dans l'union de la Republique des Païs-Bas & il ne lui demeura que la haute Gueldre.

Il faut donc diſtinguer le DUCHÉ DE GUELDRE, de la PROVINCE DE GUELDRE, & cette Province du HAUT QUARTIER DE GUELDRE. Le Duché eſt tout le Païs entier, ſel que nous venons d'en donner l'Hiſtoire en abregé. La Province & le Haut Quartier en ſont la diviſion, ſelon l'état preſent.

LA PROVINCE DE GUELDRE, Province de l'Etat des Provinces-Unies. Elle tient le premier rang dans la Republique, quoi qu'elle ne ſoit ni la plus riche ni la plus puiſſante. Mr. Baſnage [3] dit que c'eſt non ſeulement parce que c'eſt un Duché, mais auſſi parce qu'elle avoit cet avantage long-tems avant que d'être entré dans l'Union. La diviſion de toute la Gueldre en quatre Quartiers eſt ancienne. Ces quartiers ſont,

[3] Deſc. Hiſt. des Provinces Unies.

NIMEGUE,	ZUTPHEN,
RURAMONDE,	ARNHEIM, ou le VELUVE.

La Gueldre Hollandoiſe, c'eſt-à-dire, la partie de la Gueldre qui conſtitue la premiere des ſept Provinces Unies, ne contient que trois de ces parties, ſavoir la premiere, la troiſiéme & la quatriéme. Toutes les quatre parties étoient entrées dans la Confederation, & même lorſque le Comte de Bergues qui en étoit le Gouverneur ſe laiſſa gagner par le Duc de Parme & changea de parti, il remit ſon Gouvernement aux Alliez. Mais un Ecoſſois qui commandoit dans la Ville de Gueldre la livra aux Ennemis pour ſe vanger du Comte de Leyceſter dont il étoit mécontent & de Skenck avec lequel il avoit eu querelle. Le Prince Frederic-Henri fit enſuite diverſes tentatives pour la reprendre ; mais elles furent toutes inutiles. On a pluſieurs fois conquis ſes places & particulierement dans la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne. Par le Traité d'Utrecht on en a diſpoſé de la maniere que nous dirons dans l'article qui ſuit.

La Province de Gueldre ne conſiſte donc qu'en trois Quartiers. Dans le premier ſont les Villes de NIMEGUE, *Thiel*, & *Bommel*. Dans le ſecond ſont ZUTPHEN, *Doesburg*, *Doetecum*, *Lochem*, & *Groll* ; & enfin dans le troiſieme ſont ARNHEIM, *Harderwyk*, *Wageningen*, *Huzum*, & *Hrlburg*. Toutes ces Villes envoyent leurs Deputez à l'Aſſemblée des Etats de la Province qu'on appelle le *Laddang* ; & cette Aſſemblée ſe tient dans les Villes Capitales une année dans chacune.

Chaque Quartier forme un Etat particulier dont

[1] H. Gel. l. 1.

[2] l. 19. c. 5.

doit la Juriſdiction & les droits ne ſont ni confondus ni partagez avec eux des autres Quartiers. On peut voir ce qui regarde chacun de ces Quartiers aux mots NIMEGUE, ZUTPHEN & ARNHEIM.

Le HAUT QUARTIER DE GUELDRE, ou le QUARTIER DE RUREMONDE, ou la GUELDRE ESPAGNOLE, étoit demeuré aux Eſpagnols après l'érection de la Republique des Provinces Unies. Ce Païs aïant été conquis par les Alliez durant la longue guerre qui ſuivit la mort de Charles II. le Roi de Pruſſe à la bienſeance de qui il étoit le pretendit, & à la paix d'
a Art. 7. Utrecht il fut reglé par le Traité de paix [a] entre le Roi de France autoriſé par le Roi d'Eſpagne & le Roi de Pruſſe, que la partie du haut Quartier de Gueldre, dite Gueldre Eſpagnole, que poſſedoit & occupoit le Roi de Pruſſe, nommément la Ville de Gueldre, les Prefectures, Villes, Bourgs, Fiefs, terres, fonds, cens, rentes &c. & generalement tout ce qui eſt compris dans cette partie du haut Quartier de Gueldre occupée & poſſedée actuellement par le Roi de Pruſſe, lui ſeroient cedées à perpetuité pour
b Art. 9. lui & ſes Heritiers & Succeſſeurs de l'uo & de l'autre Sexe. Par le même Traité [b] on lui cedoit dans le Haut Quartier de Gueldre, le Païs de KESSEL & le Baillage de KRICKENBEEK.
c Art. 18. Par le Traité de Barriere [c] conclu à Anvers l'an 1715. l'Empereur a cedé aux Etats Generaux à perpetuité & en toute Souveraineté dans le Haut Quartier de Gueldre la Ville de *Venlo*, avec ſa Banlieue & le Fort de St. Michel; le Fort de *Stevenswert* avec ſon Territoire & Banlieue avec autant de terrain qu'il faudra pour en augmenter les fortifications en deçà de la Meuſe; l'Ammanie de Montfurt dont S. M. Imp. s'eſt reſervé les petites Villes de Swalme & d'Elmpt. Ce qui eſt cedé conſiſte dans les petites Villes de Nieuſtadt & d'Echt, avec les Villages d'*Ohe & Laek*, *Roeſteen*, *Baach*, *Defel*, *Brlſen*, *Vodorp*, *Poſterholt*, *Berg*, *Lyne*, & *Montfort*; avec les Prefectures, Bourgs, Fiefs, terres &c.

Ainſi le Haut Quartier eſt preſentement poſſedé par trois Souverains. Le Roi de Pruſſe y poſſede la Ville de *Geldre*; l'Empereur *Ruremonde* & ſes dependances; & les Etats Generaux y ont *Venlo*, *Stevenswert*, *Nieuſtadt* & *Echt*; quoique ces deux dernieres ſoient qualifiées Villes dans le Traité de Barriere, elles ne meritent gueres ce nom.

GUELDRES, Ville des Païs-bas au Duché de même nom, & maintenant dans l'Etat du Roi de Pruſſe, à deux lieuës de Venlo, dans une plaine ſur la Niers qui ſe ſeparant en deux bras forme une Iſle dans laquelle cette Ville eſt ſituée. Elle eſt plus petite que Venlo. Elle a un ancien Château où reſidoient les Gouverneurs de la Gueldre. Elle doit une partie de ſa force aux Marais dont elle eſt entourée. Elle eſt à quatre lieuës du Rhin & par conſequent elle ne peut être la même que la GELDUBA des Romains. Voïez ce que nous en avons dit parlant du Duché de même nom.

GUELDRIA, ou plutôt CASTEL-GUELDRIA, ou ſelon l'Orthographe Hollandoiſe KASTEEL GELDRIA, Château d'Aſie ſelon Mr.
d Aſien. Sanſon [d]. Mr. Baudrand [e] dit que c'eſt une Fo-
e Edit. 1705. tereſſe de la Preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange au Roiaume de Narſingue & au Païs de Coromandel ſur la côte du Golphe de Bengale; elle a, dit-il, été bâtie & ainſi appellée par les Hollandois, qui s'y ſont établis. Mr. Baudrand n'en a point d'autre garant que Sanſon. Ainſi il n'y a que l'autorité de ce dernier pour l'exiſtence de ce Château comme d'une place ſepa-

rée. Il la met entre la Riviére d'Aremogan & Paliacate, c'eſt-à-dire au Nord de cette Ville & aſſez près de cette Riviére. Les Cartes Hollandoiſes ne le marquent point & Jean de Raey
f Diſt. Geog. a ſoin d'en avertir [f], mais il remarque qu'au midi de Paliacate eſt le FORT DE GUELDRE, joignant cette Ville dont les Hollandois font tout le Commerce.

GUEMENE' [g], ou GUIMENE' Bourg de
g Baudrand Ed. 1705. France en Bretagne au Diocéſe de Nantes, à trois lieuës de Redon & à dix de Nantes avec titre de Principauté.

GUENEZERIS, Montagne d'Afrique au Roiaume de Tremecen dans la Province de Tenez. Elle eſt haute, eſcarpée & habitée par des Peuples qui ſont vaillans & ont toujours eu guerre contre les Rois de Tremecen, l'aïant entretenue ſoixante ans à la faveur des Rois de Fez. Tout le haut n'eſt que terre qui produit quantité de Geneſt dont on fait des paniers & des nates. Sur la pente & dans les lieux unis il y a pluſieurs fontaines dont l'eau eſt très fraiche & de bonnes terres labourables. Les habitans ſont braves & font bien cinq mille combatans dont il y a deux mille cinq cens chevaux qui favoriſerent Mulei Yahaya quand il ſe fit Roi de Tenez, & depuis que cet Etat changea de maître ils ſe ſont maintenus en liberté, courant tout le Païs, comme ils font encore aujourd'
h L. 5. c. 38. hui [h]. C'eſt ainſi qu'en parle Marmol.

GUENGA, Riviére de l'Indoustan. Voïez GANGA 2.

GUEPIE, Bourg de France en Languedoc ſur la Riviére de Brant qui ſe jette près delà
i Diſt. dans l'Aveyrou. Mr. Corneille [i] dit avec Davity que cette Riviere (le Brant,) met le Château dans l'Albigeois & le Bourg dans le Rouergue. Sanſon
k Langued. [k] ne met point de château, mais il ſepare le Bourg aux deux côtez de la Riviére & met ces deux parties dans l'Albigeois; quoi qu'aux confins du Rouergue & aſſez près de Nayac. Les Auteurs du Dictionnaire de la France en parlent autrement. La GUEPIE, diſent-ils, Ville, Baillage, & Châtellenie dans le haut Languedoc au Diocéſe d'Albi, Parlement & Intendance de Toulouſe. Ils ne lui donnent que 96. Habitans. Le denombrement du Roïaume qui la nomme la GUERPIE, n'y met que 21. feux. Cette petite Ville, continuent ces Auteurs, eſt ſituée au confluent de la Veirou (l'Aveyrou) & de la Riviére de Viaur. Ils trouvent dans le Rouergue une autre la Guepie qui n'a que 86. habitans au Diocéſe de Rodez.

GUERANDE [l], Ville de France en Bre-
l Memoires dreſſez ſur les lieux en 1706. tagne dans la Comté de Nantes, à treize lieuës de la Ville de ce nom, à trois de Saint Nazaire & à une ſeulement de Croizil, & de l'Océan, entre l'embouchure de la Vilaine & celle de la Loire. Il y a une Egliſe Collegiale qui eſt auſſi Paroiſſiale, & un Convent d'Urſulines, avec un autre Monaſtere de Religieuſes qui gouvernent l'Hôtel-Dieu, Hôpital pour les pauvres malades. Cette Ville eſt fermée de murailles, & a un Château, des Fauxbourgs & un Gouverneur particulier. La Juſtice qui a un grand nombre de Paroiſſes dans ſon reſſort, s'y adminiſtre en Langue Françoiſe, & les habitans ſont riches. Ils font un commerce conſiderable de Sel blanc tiré des Salines du territoire, que les Anglois & les Hollandois viennent enlever au Port de Croizil. On tient à Gueraode une Foire tous les ans, & l'on y vend beaucoup de chevaux. Ce fut en ce lieu-là que ſe fit le Traité de 1365. le 12. Avril, entre les enfans Charles de Blois, & de Jean Comte de Montfort pour la ſucceſſion de Bretagne.

GUERARD, Bourg de France dans la Brie au Diocèſe de Meaux.

1. GUERCHE (la) ou la Guiesche Ville de France dans la Touraine, au Diocèſe de Tours, Election de Loches, au bord de la Creuſe à deux lieuës de la Haye. Il y a un Château dans lequel reſidoit la belle Agnès Sorel ou Soreille Maitreſſe de Charles VII. qui érigea ce lieu en Vicomté à cauſe d'elle. Depuis cette Vicomté a paſſé par acquêt dans la Maiſon de Villequier, puis en celle d'Aumont par alliance. Le parc du Château eſt orné d'une belle allée de Cyprès.

2. GUERCHE, (la) ou la Guierche Ville de France en Bretagne au Diocèſe de Rennes. Il y a une Collegiale fondée en 1166. par Guillaume II. Seigneur de la Guerche.

3. GUERCHE (la) ou la Guierche Seigneurie de France dans le Maine avec titre de Baronie ſur la Sarthe, à trois lieuës du Mans. Elle appartient à Mr. Hutault Marquis de Vibray. Elle étoit auparavant à la Maiſon de Roiſtaing qui l'avoit eu par l'alliance de Triſtan de Roiſtaing avec Françoiſe Roberçet fille du Baron de la Guerche & de Jaqueline Hurault. Sa Juriſdiction comprend ſix ou huit Paroiſſes.

GUERCHY, Riviére de France dans le Nivernois où elle a ſa ſource. Elle reçoit quelques Ruiſſeaux & va ſe perdre dans la Loire à Meſue au deſſous de la Charité.

GUERET, Ville de France dans la haute Marche dont elle eſt la Capitale, & pretend l'etre de toute la Province. Son nom Latin eſt *Waracius*. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Gartempe à dix lieuës de Limoges, & à trois de la Creuſe: [1] à 46. d. 10'. de latitude. Il y a beaucoup d'apparence, dit Mr. Piganiol de la Force, qu'elle doit ſon origine à une Abbaie qui y fut fondée vers l'an 720. par Lautharius en faveur de St. Pardoux (*Pardulphus*) qui s'y retira & qui en étoit Abbé lorſque Charles Martel defit les Sarraxins. (Ce Lautharius ou Lautharre étoit Comte ou Gouverneur de Limoges [2]) [3] Ce n'eſt plus qu'un Prieuré ſimple de l'Ordre de St. Benoit. Quoique cette Ville ſoit petite, elle ne laiſſe pas d'être le Siége d'une Seneſchauſſée, d'un Preſidial, d'une Election, d'une Officialité, d'une Maitriſe particuliere des eaux & forêts & d'un dépôt pour empêcher le verſement du Sel dans deux Provinces voiſines qui ſont ſujettes à la Gabelle. Il n'y a qu'une Paroiſſe & ſon Egliſe paroît avoir été celle de l'Abbaïe. Les Recollects s'établirent à Gueret en 1616. Les Barnabites y ont un College qui a été fondé des bienfaits d'Antoine Varillas. Cet Hiſtorien celebre, plus recommandable par les agrémens de ſon ſtyle que par l'exactitude dans les faits, étoit oé à Gueret en 1624. & mourut à Paris en 1696. le 9. Juin. Gueret eſt auſſi la patrie de Pardoux du Prat qui a fait un Lexicon de Droit & pluſieurs autres ouvrages de Juriſprudence. [4] Le Preſidial de Gueret fut établi par le Roi Louis XIII. en 1635. La Seneſchauſſée [5] a dans ſon reſſort les Chatellenies Royales de Gueret, de Drouilles, d'Aubuſſon, de Felletin, d'Abun, de Chenerailles, de Jarnage, de Crozant, & de Bellegarde. Mais de toutes ces Châtellenies, il n'y a plus que celles de Gueret & de Bellegarde qui ſoient au Roi, les autres aïant été données en échange, ou engagement par Louis XIV. au Maréchal Duc de la Feuillade; comme auſſi pluſieurs Juſtices Seigneuriales & ſubalternes, entre autres *Don le Palteau*, *St. Germain*, *Malleval*, *la Borne*, *St. Julien*, *Châteauvert*, *la Feuillade*, *le Dongnon*, *Châtelus*, *Chateaucloup*, *Monteil au Vicomte*, *la Farge*, *Grouillac*, *le Pouge*, & pluſieurs autres moins importantes. Toute cette Seneſchauſſée ſe regit par la Coûtume de la Marche qui fut redigée en 1521. [6] Le Roi par ſon Edit de Mars 1720. aïant ſupprimé tous les Officiers des Maréchauſſées du Roiaume & aïant établi de nouvelles Compagnies de Maréchauſſées, il ne doit y avoir à Gueret ſuivant la Declaration du 9. Avril de la même année, qu'un Lieutenant General du Prevôt de Bourbonnois. La Maitriſe particuliere des Eaux & Forêts établie à Gueret s'etend ſur la haute & la baſſe Marche & connoît de toutes les matieres attribuées à cette Juriſdiction.

L'Election de GUERET, contient trois cents ſoixante dix ou ſoixante-douze Paroiſſes. Les Apellations ſe relevent à la Cour des Aides de Clermont.

GUERGUELA, Huranusla, Guacala, ou Guarcala; ou Quea quelen ou Guargala; c'eſt le même lieu. Marmol en parle ainſi. C'eſt, dit-il, une Ville de Numidie à cent quarante lieuës d'Alger du côté du Midi. Quoi qu'elle ait ſix mille habitans, elle s'étoit miſe ſous la protection des Turcs pour être deffendue des Arabes, elle leur faiſoit quelque reconnoiſſance tous les ans, mais le mauvais traitement qu'elle recevoit des Turcs, qu'elle ne crut point capables d'entrer ſi avant dans le Païs pour en venir faire la conquête, l'aïant obligée à le revolter, Salharraes, Gouverneur d'Alger, la vint aſſieger avec le ſecours que lui prêta Abdelaſis Chef des Axuagues de la montagne de la Abez & fort renommé dans toute l'Afrique. Ils menerent trois piéces de batterie avec beaucoup de vivres & de munitions ſur des Chameaux. Pour l'artillerie elle étoit traînée par des Bereberes à cauſe que c'eſt un Païs plain. Etant venus à la Ville de Tecort qui s'étoit auſſi revoltée & qui refuſa d'abord de ſe rendre, ils l'emporterent d'aſſaut & ruerent tout. Le malheur de cette ville intimida Guerguela qui ſe rendit. Les Turcs laiſſerent garniſon dans les Forteresſes de ces deux places qui ſont foibles & anciennes, & retournerent à Alger chargés de dépouilles. Salharraes emmena quinze chariots chargez d'or, & plus de cinq mille Eſclaves Negres de l'un & de l'autre ſexe.

GUERNESEY. Voïez Garnezey.

GUERNICA, lieu d'Eſpagne dans la Biſcaye, à trois lieuës de Bilbao, dans une plaine au pied des Montagnes au bord d'une petite Riviére qui près delà ſe jette dans la Mer. Il y a abondance de vivres & ſur tout de poiſſon; 500. Habitans & une Egliſe paroiſſiale. Elle eſt ancienne & fondée par les Grecs, ſelon Rodrigue Mendez de Silva [7] qui la nomme Villa de Gasnica. C'eſt dans ce lieu que les Gouverneurs de Biſcaye, les Seigneurs, & les Rois prenoient anciennement poſſeſſion du Gouvernement ſous un arbre que ce lieu porte dans ſes Armes en champ d'argent: l'Auteur cité ajoute que cette coûtume s'etoit conſervée depuis le tems des Grecs.

GUERVA [8], Riviére d'Eſpagne dans l'Arragon. Elle a ſa ſource au Sud-Eſt de Daroca, & circulant vers le Nord-Oüeſt elle paſſe à Romanos, à Villa-real, puis ſe courbe vers le Nord-Eſt, ſe replie enſuite vers le Couchant, paſſe à Magalocha & à Mucl, arroſe le Bourg de Santa Fé & tombe dans l'Ebre vis-à-vis de l'Embouchure du Gallego près des murs de Saragoce.

GUESCAR; Voïez Huesca qui eſt le nom moderne & Osca qui eſt le nom que les Romains ont donné à cette Ville.

GUETARIA [9], petite Ville d'Eſpagne dans

1 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 6. p. 378.

2 Bailley vie de St Pardoux c. 6. & 8.

3 Piganiol Ibid.

4 P. 393.

5 P. 393.

6 P. 397.

7 Poblacion Genes de Eſpana f. 138. verſo.

8 Jaillot Atlas.

9 Baudrand Edit. 1705.

dans la Province de Guipuſcoa, avec un château & un bon port ſur la côte de la Mer de Biſcaye près de l'Embouchure de la Riviére d'Orio à trois lieues de St. Sebaſtien vers l'Oueſt. C'eſt la patrie de Sebaſtien Cano celebre Navigateur qui le premier fit le tour du Monde ſur le vaiſſeau la Victoire ſous Ferdinand Magellan après la mort duquel il acheva ſon cours & ramena ce vaiſſeau à Seville.

GUETE, Ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille ſur la petite Riviere de Cauda, dans la Sierra. On y compte 1200. habitans & quelque Nobleſſe, dix Paroiſſes, cinq Couvens d'hommes, deux de filles, trois Hopitaux & une Juriſdiction aſſez étendue. On croit qu'elle eſt ancienne & que c'eſt l'Opta des Grecs. Mais on ne dit point dans quel ancien Auteur ce nom ſe trouve. Rodrigue Mendez Sylva [1] aſſure qu'elle fut fondée par les Celtiberiens l'an du Monde 3031. ou 930. avant la naiſſance du Sauveur. Ce furent les Maures qui lui donnerent le nom de Gueta qui ſignifie une *Lune*. Le Roi de Caſtille Alphonſe VI. la fit rebatir après l'avoir conquiſe en 1085. Enſuite Jean II. l'érigea en Cité avec les Privileges de Tolede. Henri IV. l'honora du titre de Duché dont il gratifia Lope Vaſques de Acuña. Mais Ferdinand & Iſabelle l'eteignirent, & réunirent cette Ville à la Couronne.

[1] Poblacion General de Eſpanna fol. 87. verſo.

GUEVETLAN, ou Guevatlan, petite Ville de l'Amerique Septentrionale [2] au Mexique dans la Province de Soconuſco, dont elle eſt la capitale, ſur la côte de la Mer du Sud, environ à trente lieues de Guatimala au Couchant.

[2] Dapper Ed. 1765.

GUEUL, (la) Riviére des Païs bas, au Païs de Limbourg. Elle prend ſa ſource au deſſus de Valhorn, paſſe à Valhorn, d. à Herkemet, d. à Calmine, g. à Motezent. g. à Buldal, g. à Mechelem, d. à Vettem, à Cartiels, d. à Vilre, d. à Shinop. d. à Fauquemont, à Brouchen, d. à St. Ghierlaek d. à Houtem d. à Moerzem, d. à Hardenſtein, d. & tombe dans la Meuſe, au deſſous de Cailer-Geul.

GUEULE, (la) Riviére des Païs bas dans la Flandre Auſtrichienne. Elle ſe rend dans la Mer près d'Oſtende.

GUEUSGEN; Voiez Gorsohem.

GUGERNI, ancien Peuple de la Belgique, ſelon Pline [3]. Il les met entre les Ubiens & les Bataves. L'Edition du R. P. Hardouin porte Guiterni. On ne doute point que ce ne ſoient les mêmes que les Cugerni de Tacite [4] qui les joint pareillement aux Bataves. C'eſt preſentement le Païs de Cleves.

[3] l. 4. c. 17.

[4] Hiſt. l. 5.

GUGIDIME, ou Guigima Montagne d'Afrique [5] au Roiaume de Maroc Province d'Eſcure. Elle touche à celle de Tenſit, & n'eſt habitée que du côté du Septentrion. Tout ce côté-là eſt plein d'oliviers, dont on porte quantité d'huile dans la Numidie. On y recueille beaucoup d'orge. C'eſt la nourriture de ces peuples qui n'ont preſque point de froment. Ils ont été longtems libres à cauſe de l'âpreté de la montagne qui eſt fort roide & fort eſcarpée, dans laquelle ils nourriſſent grand nombre de Chévres, de Mules & de Chevaux, qui, quoique petits ne laiſſent pas d'être vigoureux & fort legers. Quand les Cherifs eurent pris Fiſſele, les habitans de Guigidima ſe ſoumirent à leur domination. Ils demeurent dans des villages & dans des hameaux qui ſont diſperſez par les vallées. Les maiſons y ſont de terre, couvertes de paille ou de branchages. Tout ce qui regarde le Midi dans cette montagne eſt entierement déſert. Les Hiſtoriens rapportent qu'elle fut deſolée par les guerres quand les Almohades dépoſſederent les Almoravides, à cauſe que les habitans donnerent retraite à Brahem Ben-Ali qui fuyoit devant Abdulmumen, ce qui l'irrita ſi fort, qu'il fit mettre tout à feu & à ſang, ſans épargner ni âge ni ſexe, de ſorte que ceux qui y vinrent habiter depuis étant pauvres & foibles ne peuplerent que ce qui eſt du côté du Nord, qui eſt le meilleur, & regarde la Barbarie.

[5] Marmol. l. 3. c. 77.

GUGUAN, Iſle de l'Océan Oriental l'une des Iſles Marianes. Elle a trois lieues de tour, & eſt ſituée à ſix lieues de celle de Sarignan & à trois & demie de celle d'Alamagan. Elle eſt à 17. d. 45'. de Latitude au raport du P. Morales dans les Obſervations Phyſiques & Mathematiques publiées par le P. Gouye.

GUIANE, (la) ou la Goyane, grand Païs de l'Amerique Meridionale: entre les Rivieres de l'Orenoque & des Amazones, qui avec la Mer du Nord lui ſervent de bornes. Les côtes de ce Païs ſont occupées en partie par les Hollandois qui y ont divers Etabliſſemens à la Berbice, à Surinam, en partie par les François qui y poſſedent l'Iſle de Cayenne & ſes environs. Tout ce qui eſt au Midi du Cap du Nord juſqu'à la ſource de la Riviére d'Iapoco, a été cedé aux Portugais & eſt annexé au Breſil. [6] La Relation du Chevalier Walter Raleigh parle auſſi de la Guyane. Tout cet Etat que nous appellons Guiane eſt à l'Orient du Perou ſous la Ligne Equinoxiale (& en deçà) & poſſede incomparablement plus d'or que la plus riche Province du Peron. On aſſure même qu'il y a des Villes beaucoup plus floriſſantes que ne le furent jamais celles du Perou dans la plus grande proſperité des Incas; que l'on y ſuit les Loix & le Gouvernement de ces Incas; que la Religion de cet Etat eſt l'ancienne Religion du Perou; qu'il y a enfin mêmes mœurs & mêmes coûtumes. L'Auteur parle enſuite de la Ville de Manoa vantée par quelques Eſpagnols ſous le nom d'El Dorado & ajoute: Si tout cela eſt veritable il ne doit y avoir rien de comparable à cette Monarchie qui nous eſt encore inconnue. Il en vante beaucoup les richeſſes pour encourager la Reine Elizabeth à conquerir ce Païs-là, & raporte les divers effurts que les Eſpagnols avoient faits pour penetrer dans ce Païs; & le bien qu'ils en diſuent. Le Capitaine Keymis Anglois ayant parcouru en 1596. les côtes de la Guiane en a publié une Relation. Voici en abregé l'état qu'il donne des peuples & des Païs de la Guiane & des environs qu'il a viſitez dans ſon Voiage.

[6] à la ſuite de Voiages de Correal. Tom. p. 195.

RIVIERES.	PEUPLES.
1. *Arrowari* grande Riviére	*Arwaes*, *Paranaes*, *Caribes*.
Tous ces peuples habitent autour de l'Arrowari.	
2. *Iwaricopo*, très-grande R.	*Mapurwanat*, *Jaos*.
3. *Maipari* grande R.	*Arricari*
4. *Cappurog* grande R.	*Aricurri*
5. *Arcoa* grande R.	*Matowanat*

RIVIERES	PEUPLES
6. *Wiacopo* grande Riviére	*Cuomeracki*, *Wacarea*, *Waricaco*.
7. *Wanari*	. . . . .
8. *Capurwoe*, grande R.	*Caribes*,
9. *Cawo* grande R.	*Jaos*,
10. *Wia* grande R.	*Mawarias*.
11. *Cuiane* grande R.	*Wiacas*.

L'Iſle

L'Iſle de *Gewateria*, on y a les *Sebaios*.

12. *Macuria* — *Piraos*
13. *Cawroora*, — . . .
14. *Mamanuri* — *Ipaios*.
15. *Carari* } — *Sebaios*.
16. *Curaſſamini* }
17. *Cuanama* — *Jaos* & *Arwacas*.
18. *Uracco*, }
19. *Morapa*, } — Les mêmes.
20. *Mawarpari*, }
21. *Amana* grande R. — Les *Caribes*.
22. *Capaleppo*,
23. *Maraauiani*, — Les *Paraſcotes*.
24. *Owcowi*,
25. *Wowiami*,
26. *Aramatapo*,
27. *Wiapo*,
28. *Macuruma*,
29. *Uracco*,
30. *Carapi*,
35. *Charmarwini* — Les *Curipinis*,
32. *Enrowto*, — Les *Apotomos*,
33. *Pawro*, — Les *Arwacas*,
34. *Sarinama*, } — Les *Caribines*,
35. *Shutama*, }
36. *Capana*, — Les *Arwacas*,
37. *Wioma*,
38. *Cuſwini*, — Les *Nequeris*,
39. *Jufana*,
40. *Curitimi* grande R. — Les *Charibinis*, Les *Arwaccas*, Les *Parawinis*.
41. *Winiwari*,
42. *Berbice*, — Les *Sebaios*, Les *Arwaccas*,
43. *Wapari*, — Les *Paurips*,
44. *Waicawini*, — Les *Arwacas*,
45. *Mahawacca* — Les *Waccavatos*,
46. *Lemerare*
47. *Iſſequebe* très-grande R. — Les *Jaos*, Les *Arwaccas*,
Matooroni, — Les *Caribes*,
Coowini, — *Maripes*,
Chipanama — *Waccowaios*,
Arawana — *Irawaqueris*, &c.
Itarebece
48. *Pawroama*. — Les *Jaos*,
Aripacoto, — Les *Papinis* &c.
Ecawini,
Manarewini,
49. *Moruga* grande Riv. — Les *Jaos*,
Piara — Les *Arwacas* &c.
Charmeragoro
50. *Wauni* grande Riviére — Les *Caribes*
51. *Barima* grande Riv. — Les mêmes & les *Arwaccas*
Caiooma
Awoca,
52. *Amacur*, grande Riviére,
53. *Caroroona*, grande Riviére,
54. l'*Orenoque* Fleuve qui a à ſon Embouchure les Iſles de

Maipar, — *Owaracapa*,
Iracapono, — *Warneana*.

Les Européens ne connoiſſent que les côtes de ce Païs-là, dont l'interieur eſt couvert de bois & habité par une multitude de peuples. On peut ſans ſe tromper beaucoup, dit le P. Labat [1], lui donner dix degrez ou deux cens lieuës de longueur de l'Eſt à l'Oueſt; c'eſt-à-dire, du Cap du Nord juſqu'à l'Embouchure de l'Orenoque. Les François, pourſuit ce Pere, en poſſedent, ou en doivent poſſeder la partie Orientale depuis le Cap du Nord, juſqu'à la Riviére de Maroni. Les Hollandois ſe ſont établis ſur le reſte depuis cette Riviére juſqu'à l'Orenoque. Quant à ſa largeur Nord & Sud on n'en a pas une connoiſſance aſſez diſtincte pour en juger. Il faudroit pour cela avoir remonté les Riviéres plus haut que n'ont fait les PP. Grillet & Bechamel Jeſuites. (Il donne dans le troiſiéme volume du Recueil cité en marge les détails des decouvertes de ces deux Miſſionnaires.) Cette Province, pourſuit-il, renferme une infinité de Peuples differens en langages & en coutumes. On en connoît un aſſez grand nombre; mais il y en a un bien plus grand qu'on ne connoît point & d'autres dont on ne ſait ſeulement que les noms.

[1] Voiage en Guinée & à Cayenne. T. 4. c. 1.

Les Aeoquas, les Arianes, les Armagots, les Aramiemoux, les Arouaques, les Aruaras, les Acuranes, les Maprouanes, les Paracotes, les Sapayes, les Trocoutous, les Tayeras, les Jayes demeurent ſur les bords & aux environs de la Riviére des Amazones.

Les Arenas demeurent ſur les bords de celle d'Aprouage, vers la Mer, & les Nouraques ſe ſont placez ſur la même Riviére dans le haut.

Les Coussarts ſont ſur la Riviére qui porte ce nom & qui tombe dans celle d'Aprouague.

Les Galibis occupent le Païs qui eſt depuis la Riviére de Cayenne juſqu'à celle de Surinam.

Les Maprouanes demeurent ſur les Riviéres du Cap du Nord & les Mueares.

Les Marones ſont ſur la Riviére d'Oyapoc au deſſus du Fort des François.

Les Mercioux ſont à côté d'eux auſſi bien que les Morinox.

Les Majets habitent le long de la côte, & comme leur Païs eſt ſouvent noyé, ils ont conſtruit leurs Cabanes ſur les arbres aux pieds deſquels ils vont chercher ce qui leur eſt neceſſaire pour vivre.

Les Palicours ſont ſur la Riviére de Mavacarre & dans les Savannes ou prairies qui ſont aux environs de la Riviére d'Oyapoc.

Les Pirioux ſont dans la Riviére de Coripy, auſſi bien que les Trompennes. Il faut obſerver que le nom de Ticoyennes eſt donné par les Indiens mêmes à tous ceux qu'ils ne connoiſſent pas beaucoup & qu'ils regardent comme des Sauvages & des Barbares. Les Ouayes & les Ouyampies demeurent au haut de la même Riviére. Voilà xxvii. Nations differentes qui ſelon l'eſtimation la plus vraye peuvent faire vingt-quatre à vingt-cinq mille ames. C'eſt peu pour un ſi grand Païs & pour des gens chez qui la pluralité des femmes devroit produire des peuples infiniment nombreux, comme on le voit ſur les côtes d'Afrique où malgré les guerres qui en conſument beaucoup & le nombre prodigieux d'eſclaves qu'on enleve tous les jours pour les tranſporter en Amerique on voit partout des fourmillieres de peuples. Il eſt vrai que les Indiens de la Guiane ont des guerres les uns avec les autres & que leurs guerres ſont éternelles; ils ne ſavent ce que c'eſt que de faire des Priſonniers; ils tuent ſans miſericorde tout ce qui tombe entre leurs mains, après quoi ils boucanent & mangent les corps de leurs ennemis. Mais ces exemples ſont aſſez rares & par conſequent peu capables de depeupler le Païs. J'aimerois mieux croire, dit le P. Labat, que les femmes Indiennes ne ſont pas ſi fecondes que les Negreſſes & cette raiſon ſuffit. Cet Auteur, après avoir remarqué que le nom d'Indiens ne

leur

leur convient pas, dit que le nom generique qu'ils ſe donnent entre-eux eſt Calina. Ceux des Iſles du vent, c'eſt-à-dire, les Caraïbes s'appellent Calinago. Ces deux noms ont aſſez de rapport; ils ſignifient dans leur idée les gens du même Païs. On pretend que ceux de la Floride ſe ſervent du même nom. Les Européens les appellent Sauvages & ne leur font pas plaiſir. Ils s'en choquent depuis qu'on a eu l'indiſcretion de leur apprendre l'idée qui eſt attachée à ce nom.

Mr. de la Barre a publié une deſcription de la Guiane. Mais il faut remarquer dans l'extrait que nous en allons donner que ce qu'il appelle Guiane Angloiſe eſt preſentement aux Hollandois & poſſedé par la Compagnie de Surinam & par divers particuliers qui y ont des conceſſions. Il diviſe tous les vaſtes Païs de la Guiane en Guiane Indienne, Guiane Françoiſe, & Guiane Angloiſe & Belnique. Voiez comment il traite chacune en particulier.

La Guiane Indienne, qui n'eſt habitée que d'Indiens, contient à peu près quatre-vingt lieuës, c'eſt à-dire, toutes les terres qui ſont depuis la ligne juſqu'au Cap d'Orange. C'eſt un Païs fort bas, & inondé vers les côtes maritimes; depuis l'Embouchure de la Riviére des Amazones, juſqu'au Cap de Nord, ce Païs eſt très-peu connu des François. Quoique celui qui eſt depuis le Cap de Nord juſqu'au Cap d'Orange ſoit de la même nature, & que l'on ne voye ſur ſes rivages aucune terre relevée, mais ſeulement des arbres comme plantés dans la mer & diverſes coupures de ruiſſeaux & de Riviéres, qui pour tout aſpect donnent celui d'un Païs noyé, on ne laiſſe pas d'avoir plus de connoiſſance de ces terres, parce que les Barques Françoiſes, Angloiſes, & Hollandoiſes y vont ſouvent traiter du Lamentin ou vache de Mer, avec les Aricarets & les Palicours qui habitent cette côte, dans laquelle on connoît les Riviéres d'Arieari, Unimamary & Caſſipouro. La mer monte en barre de ſept, huit & neuf braſſes à pic dans les deux premieres, avec un peril extraordinaire des Bâtimens qui y ſeroient entrez, & qui ne ſe ſeroient pas mis à couvert de cette barre, derriere quelque Iſle ou dans quelques anſes où les navires & les barques demeurent à ſec aprés que la Mer s'eſt retirée. La mauvaiſe qualité de l'air de cette côte la rend inhabitable aux Européens, qui y ſont preſque tous malades dans leurs Vaiſſeaux quand la durée de leur traite les oblige d'y faire un ſéjour conſiderable. Les originaires même y ſouffrent beaucoup, étant contraints, faute d'y trouver des terres hautes où ils puiſſent bâtir des maiſons, de placer leurs huttes ſur des arbres, où elles reſſemblent mieux à des nids de gros oiſeaux qu'à des retraites d'hommes.

La Guiane Françoiſe, proprement France Equinoxiale, contient environ quatre-vingt lieuës, & commence par le Cap d'Orange, qui eſt une pointe de terre baſſe qui ſe jette à la Mer, & dont on prend connoiſſance par trois petites Montagnes qu'on voit par deſſus. Ces Montagnes ſont au delà de la Riviére d'Yapoco. Le Cap d'Orange pouſſe un banc de vaſe dix à douze lieues à la Mer, enſorte qu'à ſix ou ſept lieuës de terre on ne trouve que quatre braſſes & demie d'eau de baſſe Mer, vis-à-vis la pointe de ce Cap. Les terres que l'on voit de l'autre bord de la Riviére d'Yapoco ſont baſſes & preſque toutes noyées, mais dans celles qui ſont du côté du courant, il y a pluſieurs belles Montagnes. Les Yaos Indiens ont une habitation mieux cultivée, qu'on ne le pourroit attendre de ces Sauvages qui ſont en fort petit nombre. A une lieuë de cette Riviére & le long de la côte eſt la Montagne de Comaribo, qui a une belle ſource d'eau vive avec une Crique ou Riviére ſalée au pied où peuvent entrer les Canots & les Chaloupes. La côte juſques au Cap d'Aprouague eſt à huit lieuës de celle d'Yapoco; & à quatre lieuës d'Aprouague, eſt la Riviére de Canu. A huit autres eſt l'Embouchure de celle de Wia, & la pointe de l'Iſle de Caienne marquée improprement dans les Cartes, Riviére de Mahuri. Toutes les terres depuis Aprouague juſqu'à la Riviére de Wia, à trois lieuës près des bords de la Mer, ſont terres baſſes & noyées; mais plus avant, tout le Païs eſt relevé de belles Montagnes & Collines très propres à faire des Plantages & des habitations. L'Embouchure de la Riviére fait une maniere de Port qui eſt ſûr contre tous vents, & où il y a un bon mouillage ſur trois braſſes d'eau de baſſe Mer. Il faut monter près de trois lieuës entre la terre ferme & l'Iſle de Caienne, pour trouver le vrai Canal de la Riviére, qu'on rencontre à la bande du Sud, courant Sud-Sud-Oueſt, & Sud-Oueſt ſur deux braſſes & demie de profondeur juſqu'à douze & quinze lieues avant dans les terres qui y ſont relevées de grands bois d'une hauteur & groſſeur extraordinaire. L'Embouchure de cette Riviére, large partout d'une portée de mouſquet, eſt défendue par la pointe de Maburi, de l'Iſle de Caienne où les François ſont bien établis. La côte qui eſt depuis l'Embouchure de la Riviére de Caienne juſqu'à la Riviére de Carrou eſt de douze à treize lieuës. Elle eſt de ſable & le terrain eſt uni & ſec. Dans les terres ſont de belles plaines qu'ils appellent *Savanes*, qui ne ſont point inondées, & dans leſquelles on peut nourrir pluſieurs milliers de toute ſorte de beſtiaux. C'eſt dans cet endroit, & le long des bords de la Riviére de Macouriague à ſept lieuës de Caienne & à ſix de Courrou, qu'habite le plus grand nombre d'Indiens de toute la côte. Les Aricarets y ont quatre habitations, & les Galibis y en ont cinq ou ſix. Les terres de cet endroit ne ſont pas ſi graſſes que celles des Collines & des Montagnes. Cependant celles que les Indiens y cultivent leur produiſent des vivres en abondance, & les cannes de ſucre n'y viennent pas moins bien que le Tabac. La riviére de Corrou n'eſt pas fort large, mais elle a beaucoup de profondeur, & on la remonte juſqu'à trente-cinq lieuës dans les terres qui ſont fort bonnes. L'air y eſt fort ſain. Depuis la pointe juſqu'à la Crique ou Riviére ſalée de Corouabo, qui en eſt éloignée de cinq lieuës, il y a une ance de ſable où les tortues terriſſent dans la Saiſon en fort grande quantité, c'eſt-à-dire, qu'elles viennent pondre dans le ſable. A trois lieuës de Corouabo eſt la Riviére de Manamory, peu conſiderable, mais le long de laquelle ſont de bonnes terres. A cinq lieuës de là on trouve la Riviére de Sinamari, dans laquelle peuvent entrer les petits navires. Les terres ſont bonnes le long de ſes bords, & la pêche y eſt ſi abondante qu'elle pourroit y nourrir une Colonie de plus de cinquante hommes. Les Anglois y venoient pêcher de Surinam avant que les François euſſent fait un Port à ſon Embouchure. Conanama qui eſt à ſix lieuës, eſt une petite Riviére proche l'Embouchure de laquelle les navires peuvent mouiller à une portée de mouſquet de terre à quatre ou cinq braſſes d'eau, ce qui ne ſe trouve en aucun endroit de cette côte. Ces deux Riviéres ſont habitées par un nombre aſſez conſiderable de

Gali-

Galibis. La terre de Conanama eſt bonne & faine ; mais l'on y eſt un peu tourmenté des Maringoins. A cinq lieuës de là eſt la Riviére de Juraque ; à cinq autres celle d'Amana, & enſuite celle de Marony. A trois lieuës des rivages de la Mer, depuis Conanama juſqu'à Marony, les terres ſont toutes baſſes & de difficile abord, & la qualité n'en eſt point connue plus loin que les bords de la Mer.

Le commencement de la *Guiane Angloiſe* eſt à la Riviére de Marony, ſur laquelle les Anglois ont fait un petit Fort. L'entrée de cette Riviére eſt compoſée de tant de bancs de ſable & qui changent ſi ſouvent qu'elle eſt interdite aux bâtimens de plus de vingt tonneaux, & même ceux de ce port n'y entrent qu'avec peril, & touchent ſouvent ſur les bancs. Ses terres ne ſont bonnes & habitables que cinq ou ſix lieuës en la remontant, la côte depuis Marony juſqu'à Suriname, où il y a trente cinq lieuës de diſtance, eſt terre noyée & inhabitable, & même la Riviére de Suriname, principal poſte des Anglois, n'eſt habitée que cinq ou ſix lieuës au deſſus de ſon Embouchure. C'eſt une belle Riviére où l'on peut monter vingt lieuës ſans trouver moins de trois braſſes & demie d'eau de baſſe Mer. Les Anglois qui y ſont établis depuis cinquante ans, ſe ſont répandus le long de cette Riviére, & dans toutes celles qui y deſcendent. Ils y ont formé leurs habitations, & elles embraſſent une ſi grande étendue de Païs, qu'il y en a d'éloignées les unes des autres de plus de quarante lieuës, ſans qu'elles ſe puiſſent communiquer autrement que par Mer, & en paſſant par la grande Riviére. Ils ont l'ancien Fort des François, qui n'eſt qu'une redoute qu'on avoit bâtie de pierres, qui en 1665. étoit entierement demolie, ne portant marque de Fort que le Baſtion où le Pavillon Anglois eſt arboré. Leur Ville qu'ils appellent Sainte Pointe, eſt trois ou quatre lieuës plus haut, & conſiſte en ſoixante ou quatre-vingts maiſons peu habitées, & ſans aucune clôture de murailles. Tout le Terroir que les Anglois occupent en ce lieu-là eſt fort bas, & inondé la moitié de l'année, enſorte que les Cannes de Sucre qu'ils y ont en quantité, ont le pied dans l'eau pendant ce tems. Auſſi le Sucre n'en eſt pas ſi bon. A dix lieuës de Suriname eſt la Riviére de Croni, où il y a encore quelques Anglois, puis celles de Compename & de Coreilye qui ne ſont occupées d'aucun Européen. Enſuite eſt la Riviére de Berbice, qui eſt belle & qui a bonne entrée & bon fond. Les terres à ſix ou ſept lieues plus haut, ſont propres pour les Cannes à Sucre, pour le Rocou & pour le Coton. Après cela ſont Eſſequebe & Barome, occupées par les Hollandois, ainſi que Berbice.

La Guiane Indienne jouït de la même temperature d'air que le reſte de la côte, ſi ce n'eſt que les pluyes y ſont plus frequentes & plus abondantes, à cauſe de la valle étenduë des Marais qui s'y trouvent, & qui produiſent un plus grand nombre de vapeurs que les endroits où les terres ſont relevées en Collines & en Montagnes. Elle eſt habitée par les Paſicours & par les Aricarets. Il regne un printems perpetuel dans la France Equinoſiale comme dans le reſte de la côte, juſqu'à l'Oreuoque & il n'y a de difference du plus court au plus long jour de l'année, que de treize minutes qui ne ſont pas un quart d'heure, le froid ni le chaud n'y ſont jamais excéſſifs. Quoique le Soleil y ſoit à pic deux fois l'année, ſans qu'il y faſſe aucune ombre, & que dans les autres ſaiſons ſes rayons frappent plus à plomb qu'ils ne ſont en Europe, il ſe leve preſque tous les jours à ceuf heures du matin, un vent Oriental qui rafraîchit l'air, enſorte qu'on n'a pas lieu de ſe plaindre de l'excès de la chaleur. Ainſi la difference des Saiſons ne conſiſte qu'aux ſecheresſes & au plus ou au moins de pluye. Ces pluyes qui pourroient marquer l'Automne, y commencent en Novembre, mais en ſi petite quantité qu'elles ne donnent pas encore le moyen de planter dans une terre, que quatre mois de ſechereſſe continuelle ont alterée, il n'en tombe point le jour, & peu en Decembre. Elles augmentent en Janvier, & Février, & à la mi-Mars. L'Hiver commence & dure juſqu'aux premiers jours de Juin. Il pleut beaucoup en ce tems, pendant la nuit, & même quelquefois le jour. Ce ſont de gros orages qui en moins d'une heure couvrent d'eau la ſurface de la terre. Les pluyes diminuent au commencement de Juin, & finiſſent entierement le dixiéme de Juillet, & depuis ce tems juſqu'au dixiéme de Novembre il ne tombe pas une ſeule goûte d'eau. La terre y eſt communément abondante, les Citrons, les Oranges, les Figues & les Grenades y viennent fort bien, & la vigne y produit de fort bons raiſins. Le pâturage y eſt tel que les vaches qu'on y a apportées y ſont devenues méconnoiſſables en ſix mois par leur graiſſe extraordinaire. La chaſſe y eſt bonne pendant la moitié de l'année. Les cerfs qu'on y voit en quantité ſont de la même taille que les Daims en France & bons à manger. Il y a quelques Sangliers de deux eſpeces. Les uns comme ceux de France, mais plus petits, les autres aïant un évent ſur le dos. Ceux-là ne ſont grands que comme de gros renards. Il y a auſſi des *pacs*, des *tatous*, des *agouets*, animaux qui ſe retirent en terre comme des lapins & des blereaux, les tigres qui y ſont en aſſez grand nombre ne font aucun mal aux hommes. Les oiſeaux y ſont de differentes eſpeces, canards, cercelles, becaſſes, rantiers, tourterelles, perroquets de plus de vingt ſortes, aigrettes, flamans, ſpatules, alouettes de mer, beccaſſines, perdrix, faiſans de quatre ou cinq ſortes, & une eſpece d'oiſeaux preſque auſſi grands que des autruches, nommez Toujoujou par les Indiens. Il y a auſſi pluſieurs ſortes de bons poiſſons, mulets, vieilles, turbots, rayes, apalicas, & pluſieurs autres qui ont des écailles. Les terres marécageuſes fourniſſent de fort bonnes erabes, & dans les criques ou Riviéres ſalées, il ſe trouve des huîtres fort graſſes, mais moins ſalées que les nôtres. Cette terre ne produit aucuns animaux venimeux, & les ſerpens ſi retoubles en pluſieurs endroits de l'Amerique, y ſont recherchez comme un mets fort bon & fort nourriſſant. Il s'y en rencontre dans les eaux & dans les marais, de dix, douze, & quinze pieds de longueur, & qui ſont plus gros que n'eſt la cuiſſe d'un homme. Le bled d'Inde appellé communément *mahis* y croît en grande abondance, & l'on en fait la recolte deux fois l'année en toutes ſortes de terre. On la fait juſqu'à trois fois dans celles qui ſont humides & fort graſſes. La Guiane Angloiſe & Belgique aiant plus de terres baſſes que la Françoiſe, eſt plus ſujette aux humiditez & aux pluyes que les terres de Vuia, de Caïenne, de Coerrou, de Sinamari & de Conanama. Le terroir de Suriname, quoique peuplé d'un nombre conſiderable de familles Angloiſes, peut à peine produire des vivres pour nourrir les habitans, le manioc ne ſe plaiſant pas dans les terres baſſes & marécageuſes dont tout le Païs eſt rempli. Les Indiens, qui habitent ces côtes, ſont diviſez en diverſes Nations, ſavoir les *Aricarets* Orientaux, les *Paſicours*, les *Yaor*, les *Sapayes*, les *Galibis*, les *Aricarets* Occidentaux, les

les *Maromet*, les *Paragotes* & les *Arrovaquet*. Ces Peuples n'ont aucuns Souverains, Caciques, ni Seigneurs & ne reconnoiſſent entr'eux aucune ſuperiorité. Les plus anciens dans chaque famille y ſont reſpectez en qualité de Chefs; & comme chaque famille habite ſon Canton en particulier aſſez loin l'une de l'autre, il eſt difficile qu'ils puiſſent former un corps en peu de temps. Ils ont quelque ſubordination pour les commandemens de la guerre, éliſant un General qui donne le temps & le lieu du rendez-vous, l'ordre de la marche & celui de l'attaque & du combat, après quoi il n'a plus d'autorité. Ils le font par le choix des chefs des familles de leurs Nations qui s'aſſemblent en un Feſtin qu'ils appellent vin, où ils reſolvent leurs guerres. Ils vivent ſans Religion connoiſſant le Diable pour celui qui leur fait du mal.

§. Dans cette derniere Deſcription il faut appeller Guiane Hollandoiſe ce qu'elle nomme Guiane Angloiſe. Surinama n'eſt plus aux Anglois mais à une Compagnie Hollandoiſe. Voïez SURINAMA & CAÏENNE à leurs articles particuliers.

GUIAQUIL. Voïez GUAIAQUIL.

GUIARE, Ville d'Amerique dans la terre ferme ſur la côte Septentrionale aſſez près de la Ville de Caraccos. C'eſt, dit Dampier [1], la principale place de cette côte, & une bonne Ville que la Mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un mechant Havre elle ne laiſſe pas d'être beaucoup frequentée par les Eſpagnols. Car les Hollandois & les Anglois mouillent dans les bayes ſablonneuſes qui ſont par ci par là à l'entrée de diverſes Vallées & où la rade eſt fort bonne. La Ville eſt ouverte, mais il y a un bon Fort; cependant il y a quelques années que le Capitaine Wright & ſes Avanturiers prirent la Ville & le Fort. Elle eſt ſituée à quatre ou cinq lieues du Cap Blanc du côté de l'Occident.

[1] Voyage autour du Monde c. 3. T. 2. p. 70.

GUIBRAI, Fauxbourg de Falaiſe Ville de France en Normandie. Elle pourroit paſſer pour une petite Ville. En y entrant du côté de Falaiſe par une grande rue bien pavée, on voit un Couvent d'Urſulines & l'Abbaye des Prémontrez Reformez du Titre de St. Jean. Leur Egliſe a quinze Piliers de chaque côté dans ſa longueur. Le Chœur eſt tout orné de peintures, & le grand autel qui a deux faces eſt iſolé & fort propre. Un peu plus loin, c'eſt-à-dire, à quelques traits d'Arc des Murailles, eſt une Chapelle de Notre Dame dite LA GUIBRAY qui donne ſon nom au Fauxbourg. C'eſt là que ſe tient la fameuſe Foire qu'on appelle foire de Guibray. Elle commence le ſeiziéme d'Août & dure huit jours. On y vient de toutes les Provinces voiſines & le trafic y eſt grand, tant de Draps & autres Marchandiſes que de toute ſorte de bétail à cauſe des Franchiſes & des exemptions de péage & d'impôts accordées par Guillaume ſurnommé le Conquerant qui étoit né à Falaiſe. Il étoit fils naturel de Robert Frere de Richard III. Duc de Normandie qui l'eut d'une fille de ce lieu-là.

GUIDI, Bede cité par Ortelius [2], nomme ainſi une Ville de la Grande Bretagne. Buchanan [3] croit qu'elle étoit entre *Bodotria* & *Glotta*, c'eſt-à-dire, entre le Golphe d'Edimbourg & la Cluyd à l'endroit où Tacite dit qu'Agricola établit une garniſon; l'Hiſtorien Ecoſſois ajoute après Bede qu'il étoit à l'angle du boulevart de Severe. Il en parle [4] ao reſte comme d'une Ville détroite, mais dont on voyoit encore les ruines peu d'années avant qu'il écrivît; deſorte que l'on pouvoit encore connoître ſes foſſez, ſes murs & même ſes rues.

[2] Theſaur.

[3] Hiſt. Scot. Lit. p. 16.

[4] l. 4. p. 114.

GUIDIMIVE [5], Montagne d'Afrique dans la Barbarie au Royaume de Maroc & dans la Province de Maroc proprement dite. Elle commence à la Montagne de Cemmede du côté du Couchant & finit vers le Levant à la Ville d'Amizimizi, ayant au Midi la Montagne de Temmelet. Elle eſt peuplée de Bereberes de la Tribu de Muçsmoda & de la lignée des Hentetes, qui ſont fort pauvres, & avoient accoutumé d'être Vaſſaux des Arabes, parce qu'ils demeurent près de la plaine & ſur la pente de la Montagne qui regarde le midi, où ſont les Ville d'Amizimizi & de Tenezа. Toute la côte eſt remplie d'Oliviers & de terres labourables, où l'on ſeme de l'orge. Il y a des Forêts de Pins & de Noyers, & du faîte deſcendent pluſieurs petits Ruiſſeaux qui arroſent quelques petits coins de terre dans la plaine. Le peuple eſt plus civil que dans les autres Montagnes à cauſe de la communication qu'il a avec les étrangers: car c'eſt le paſſage de Barbarie en Numidie.

[5] Marmol. l. 3. c. 48. T. 2. p. 70.

GUIDRONISA, ou *l'Iſle des Aſnes*, petite Iſle deſerte de la Grece près de Capo Colonni, au Sud-Oueſt, ſelon Wheler [6]. Elle s'appelloit autrefois PATROCLEA & quelques-uns lui donnent encore ce nom. Il y croît beaucoup d'Ebene, c'eſt pourquoi il y en a qui l'appellent auſſi EBANOISI; mais les Corſaires ont beaucoup gâté de ce bois. Spon compte du Cap Colonné quatre milles juſqu'à l'Iſle *Patrocleia*; que quelques-uns nomment encore de ce nom, mais, ajoute-t-il [7], le nom le plus vulgaire eſt GAYDURONISI, *l'Iſle des Aſnes*, ou EBARONISI, c'eſt-à-dire: *l'Iſle de l'Ebene*, parce que cet arbriſſeau y croît: mais du temps que les Venitiens avoient la guerre en Candie on en a beaucoup gâté. Pauſanias ſe trompe de croire qu'il ne produit point de feuilles.

[6] Voyages T. 2. l. 3. p. 219.

[7] Voyages T. 2. p. 153.

GUIENNE, (LA) partie conſiderable du Royaume de France; il faut diſtinguer la GUIENNE, PROVINCE, ou la GUIENNE PROPRE, & la GUIENNE, GOUVERNEMENT.

1. Le GOUVERNEMENT de GUIENNE, le plus grand de tous les Gouvernemens de France comprend XIII. Provinces; ſavoir

LA GUIENNE propre,	LE ROUERGUE,
LE PERIGORD,	LE QUERCI,
LE BAZADOIS,	L'ARMAGNAC,
L'AGENOIS,	LE COMTÉ DE COMMINGES,
LE CONDOMOIS,	LE CONSERANS,
LA GASCOGNE,	LA BIGORRE.

LA PAYS DE SOULE & DE LABOUR } partie du Pays des Baſques.

Il renferme trois Generalitez, ſavoir
Bourdeaux,
Montauban,
& Auſch.

Il eſt borné au Nord par le Poitou, l'Angoumois & la Marche, à l'Orient par l'Auvergne & par le Languedoc, au Midi par les Pyrenées, & à l'Occident par l'Océan. Ce Gouvernement a du Midi au Septentrion quatre-vingt lieuës de large depuis Vic de Sos dans les Pyrenées juſqu'à Nitor en Poitou; & environ quatre-vingt dix lieuës de long depuis St. Jean de Luz juſqu'au delà de St. Geniez en Rouergue.

Ses Rivières ſont,

La Garonne,	Le Tarn.
L'Adour,	L'Aveiron,
Le Lot.	

Le nom moderne de GUIENNE eſt corrompu de celui d'AQUITAINE qui a été connu des Romains. Mr. l'Abbé de Longuerue dit [1]: Quoique les bornes du Gouvernement de Guienne ſoient fort differentes de celles d'Aquitaine, tant ſous Jule Ceſar que ſous Auguſte; cela n'empêche pas que le nom de Guienne ne tire ſon origine de celui d'Aquitaine; & cette Province quoique moins étendue à preſent qu'elle n'étoit ſous l'Empire Romain eſt aujourd'hui la plus grande de France. On ne voit pas, dit ce docte Abbé, que le nom de Guienne ait été en uſage avant le commencement du XIV. ſiécle. Car dans ce temps-là Guillaume de Guyart qui a compoſé vers l'an 1306. une Hiſtoire de France intitulée, LA BRANCHE AUX ROYAUX LIGNAGES, ne ſe ſert que du mot d'Aquitaine mais dans le même ſiécle le Roi Edouard dans ſes Lettres de 1360. données pour la paix avec la France ſe ſert indifferemment des mots Guienne & Aquitaine; comprenant dans la Guienne le Poitou & les Païs circonvoiſins conquis par Philippe Auguſte & cedez par les Anglois au Traité de l'an 1259. Dans le XV. ſiecle le mot *Guienne* prevalut & les Anglois qui ont fort longtemps maintenu en leur Langue l'uſage du mot *Aquitain*, ont enfin reçu celui de *Guienn*, qu'on trouve dans les modernes. Le Duché de Guienne retranché de près de moitié dans le treiziéme ſiécle fut laiſſé à Henri III. Roi d'Angleterre à condition que lui & ſes Succeſſeurs feroient pour ce Duché Vaſſaux de la Couronne de France: mais Edouard qui renoit priſonnier le Roi Jean, le contraignit de lui ceder la Souveraineté de ce Duché que le Roi St. Louis s'étoit reſervée. La guerre ayant enſuite recommencé entre les François & les Anglois ſous le Regne de Charles V. & ayant été continuée ſous les Rois Charles VI. & Charles VII. ce dernier chaſſa entierement les Anglois de la Guienne l'an 1453. après que leur armée avec leur General Talbot eut été taillée en pieces près de Caſtillon en Perigord. Louis XI. après la guerre du bien public, pour eloigner ſon Frere Charles du voiſinage du Duc de Bourgogne, & d'ailleurs ne pouvant ſe reſoudre à lui donner ni la Normandie, ni la Champagne comme il y étoit obligé, aima mieux ceder à ſon Frere le Duché de Guienne, l'an 1469. mais ce Prince Charles étant mort l'an 1472. le Duché de Guienne fut reuni à la Couronne. Voiez AQUITAINA.

[1] Deſc. de la France, part. 2. p. 167.

La Guienne eſt diviſée en HAUTE & en BASSE.

La BASSE comprend le *Bourdelois*, le *Perigord*, l'*Agenois*, le *Condomois*, le *Bazadois*, les *Landes*, la *Gaſcogne* proprement dite, & le Pays de *Labourd*.

La HAUTE GUIENNE qui a pour principale Ville Montauban, comprend le *Quercy*, le *Rouergue*, l'*Armagnac*, le Pays de *Commenges*, & l'on y joint même le Comté de *Bigorre*. Ces Pays qui compoſent la Haute Guienne ſont tous du Reſſort du Parlement de Toulouſe; il n'y a que la baſſe qui reconnoiſſe le Parlement de Bourdeaux.

2. La GUIENNE proprement dite, Contrée & Province de France, au Gouvernement de Guienne auquel elle donne ſon nom. Elle eſt bornée au Nord par la Saintonge; à l'Orient par l'Agenois & le Perigord; au Midi par le Bazadois & par la Gaſcogne; & au Couchant par l'Ocean. Ce Pays comprend le *Bourdelois*, le *Medoc*, le Capitalat de *Buch*, & le Pays entre deux mers. On croit qu'il [2] fut érigé en Comté en 778. par Charlemagne en faveur de Seguin dont la poſterité finit à Briſée ſœur unique & Heritiere de Guillaume Bernard, de Guillaume, & de Sanche Guillaume, laquelle le porta en Mariage à Guillaume IV. Duc de Guienne. Les Villes les plus remarquables de cette Province ſont,

Bourdeaux,	Libourne,
Blaye,	Fronſac,
Bourg,	Coutras,
Cadillac.	

[2] PICARTEL DE LA FORCE Deſcr. de la France T. 4. p. 333.

3. Mr. Baudrand [3] trouve une troiſiéme Guienne, qu'il appelle la Province de Guienne. Elle differe du Gouvernement de Guienne, comme la partie de ſon tout, & de la Guienne propre comme le tout de ſa partie. C'eſt ſelon lui la partie Septentrionale du Gouvernement de Guienne, & elle comprend

[3] Edit. 1705.

La Guienne propre,	La Perigord,
Le Querci,	Le Rouergne.

Selon lui les principales Villes ſont,

Bergerac,	Montauban,
Blaye,	Perigueux,
Bourdeaux Capitale,	Rhodes,
Cahors,	Sarlat,
Figeac,	Vabres,
Milhaud,	Ville-Franche en Rouvergue.

GUILFORD [4], Ville d'Angleterre au Comté de Surrey ſur le Wey, à vingt-cinq milles de Londres. C'eſt une bonne Ville où il y a trois Paroiſſes. Elle eſt la Capitale de la Province. On y tient marché public, & elle envoye deux Deputez au Parlement. Je ne ſais pourquoi Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg.

[4] Etat. preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 114.

GUILLEAUMES [5], Ville de France en Provence. Elle eſt aſſez conſiderable, & chef d'un Bailliage qui porte ſon nom; mais elle ne jouit de cette prerogative que depuis que le lieu de Puget de Theniers qui étoit Viguerie à été ſeparé de la Province & a été donné au Duc de Savoye. Pour lors ſa Viguerie fut transferée à la Ville de Guilleaumes ſous le Titre de Bailliage. Elle entre par là dans les Aſſemblées generales de la Province.

[5] PICARTEL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 4. p. 180.

GUILLESTRE [6], Ville de France en Dauphiné dans l'Embrunois, au pied des Alpes, ſur la Durance, à trois lieues au deſſous d'Embrun, ſur le chemin de Pignerol.

[6] BAUDRAND Edit. 1705.

GUIMARAENS [7], Ville de Portugal dans la Province d'entre Duero & Minho, & dans la Comarca à laquelle elle donne le nom, dans l'Archevêché de Brague, à trois lieuës & à l'Orient de cette Metropole, entre les Rivieres d'Avé & d'Arezilla, au pied du Mont Latiro, ſelon le langage des anciens & que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de *Santa Maria* & de *Monte Largo*, à cauſe qu'il ſe diviſe en deux. Cette Ville a eu autant de noms qu'il y a eu de Peuples qui l'ont habitée, ſelon le Pere d'Acolta, les uns l'ont appellée ARAOUSA qui ſignifie *Ville des Lettres*, d'autres LEOBRIGA qui veut dire *Ville forte*. Ceux-ci lui ont donné le nom de *Latita*, qui ſelon quelques Etymologiſtes exprime ſa ſituation parce qu'elle eſt cachée derriere une Montagne: ceux-là celui de *Lætitia* par raport au Lait de la Ste Vierge que l'on croit y poſſeder dans l'Egliſe Collegiale; ceux-ci l'ont nommée *Columbina*, à cauſe du grand nombre de Pigeons qu'on y voit. Enfin quelques-uns l'ont appellée *Santa Maria* à cauſe de l'image miraculeuſe de *Notre Dame d'Oliveira* pour laquelle le peuple a une ſinguliere devotion. Les Portugais pretendent qu'elle fut fondée par les Gaulois Celtes cinq cens ans avant l'Ere

[7] Mem. Manuſc. communiquez.

Vul-

Vulgaire. Elle eſt diviſée en Auetauuz Ville & en Nouvelle & comme l'une & l'autre a été le ſéjour des Rois de Portugal & que c'eſt pour ainſi dire le berceau de la Monarchie, elles meritent que nous en faſſions une deſcription un peu circonſtanciée.

L'Auetauuz Ville fut conſtruite ſur un terrain fort élevé au ſommet duquel paroît une Tour antique dont la porte a vingt-cinq pieds de hauteur ſur douze de largeur: en y entrant on voit ces mots Via Magis, gravez ſur une pierre. Quelques Etymologiſtes pretendent en tirer l'origine d'un ſixiéme nom qu'elle a longtems conſervé. La Ville n'avoit que onze cens douze pas de circuit; ſes murailles étoient baſſes, foibles, & deffendues par une ſimple barbacane qui exiſte encore.

La Nouvelle Ville a été conſtruite 1427. ans après l'ancienne, à l'occaſion d'un Monaſtere. Numadona niéce de D. Ramire Roi de Caſtille & de Leon & Veuve de Don Hermenegilde Mendez Comte de Thui & de Portu, aïant obtenu de ſon Mari la permiſſion de diſpoſer de la cinquiéme partie des biens qu'il lui laiſſoit, & de les employer à des Oeuvres pies, à ſa volonté, elle fonda un Monaſtere de l'Ordre de St. Benoît dans une *Quinta* ou maiſon de Campagne qu'elle avoit tout près de Guimaraens pour y entretenir un certain nombre de Religieux, comme il paroît par deux Actes authentiques rapportez par Eſtace [2], l'un du 8. Juin 927. & l'autre du 18. Mai 951. ſigné du Roi Ramire, de la Reine Doña Urraca ſon Epouſe & des Princes ſes Enfans, par lequel ce Monarque confirme la donation de la Comteſſe Numadona, dont au nouveau Monaſtere celui de St. Jean de Porto & lui fait don de trente Villages, de la *Quinta* de Mellares ſituée ſur la Riviére de Duero & des Metaries qui en dépendent.

[2] Antiq. de Portugal. c. 1. & 2. n. 4. & 6. 26.

Ce nouveau Monaſtere devint ſi célébre tant par la ſainteté des Religieux & des Religieuſes qui l'habitoient que par les frequens miracles qu'y operoit l'Imaga de Notre Dame d'Oliveira, qu'une foule innombrable de tous états, de tous âges & de tous ſexes y alloient en Pelerinage de toutes les parties de l'Eſpagne; ce qui obligea les Religieux à faire bâtir des Maiſons autour du Monaſtere pour y loger cette quantité de monde que la Dévotion y attiroit, dont pluſieurs attirez par les attraits de la retraite, les autres par la beauté du lieu, y tranſportoient leurs effets & s'y établiſſoient; cela multiplia tellement le nombre des maiſons, qu'en très-peu de tems ce lieu qui ſembloit ne devoir être qu'un aſyle de Pelerins, devint un grand Bourg, & dans la ſuite une Ville aſſez conſiderable, pour être la Cour des Rois de Portugal, comme nous allons voir.

Alfonſe VI. Roi de Caſtille, & de Léon, aïant marié Doña Therèſe ſa fille à Henri de Bourgogne & lui aïant donné pour dot tout le Païs qu'on appelle la Province d'entre-Duere & Minho à titre de Comté de Portugal; ce Prince s'alla établir dans l'ancien Guimaraëns; mais s'y trouvant trop à l'étroit & y manquant d'eau & de quantité d'autres choſes; il forma le deſſein d'aller fixer ſa reſidence dans le nouveau. Pour cet effet il y fit conſtruire une Chambre des Comptes, une Salle d'Audience, des Priſons, & une forte Tour pour y depoſer les Archives & dans laquelle les titres de la Couronne ont reſté juſqu'en 13. de Mai 1511. que le Roi Don Emanuel les fit tranſporter à Lisbonne, où ils ſont enfarvés dans la Tour do Tombo. Tous ces Edifices exiſtent encore, & leur magnificence jointe à quantité d'autres choſes remarquables qu'on y voit, font du vieux, & du nouveau Guimaraëns une des plus conſiderables Villes de Portugal. Sa ſituation ne ſauroit être plus avantageuſe, puiſque, comme nous l'avons déja dit, elle eſt bâtie au pied du Mont *Latito*, & environnée de deux Riviéres, qui fertiliſent ſon Terroir, & ſont un des plus beaux aſpects qu'on puiſſe imaginer. Elle eſt environnée de murailles fortes, crenelées & deffendues par neuf Tours. Son circuit eſt de trois mille ſix cens quatre-vingt-cinq pas. On y compte cinq Egliſes Paroiſſiales, huit Couvens, quinze Chapelles, ou Hermitages, cinq Hôpitaux, quinze Places, cinquante-ſept Rues, huit Portes, quatre Ponts, & mille neuf cens ſoixante & trois familles, ſavoir ſix cens quatre-vingt-trois dans l'enceinte des deux Villes, & douze cens quatre-vingt-deux dans les Fauxbourgs.

De toutes les Rues de l'ancien Guimaraens, il ne reſte plus que celle du Château, appellée autrefois *Rue de Sainte Barbe*, dont la porte qui eſt à l'Orient porte le nom, deſorte que tout le terrain ſur lequel cette Ville étoit bâtie, n'eſt occupé préſentement que par des maiſons de Campagne, que des particuliers y ont fait conſtruire, & par un Palais de forme quarrée, dont Alfonſe, premier Duc de Bragance, fit jetter les fondemens, & qui auroit ſurpaſſé tous ceux qu'on voit en Portugal, s'il eut pû l'achêver; mais la mort l'aïant ſurpris, cet ouvrage demeura imparfait. Cependant quelques uns de ſes deſcendans y ont fait leur reſidence. Don Duarte, Duc de Guimaraëns, a été le dernier & Doña Conſtance de Moronha ſeconde femme de Don Alfonſe dont nous venons de parler, y mourut. Lorſqu'on y creuſe la terre pour y faire de nouveaux Edifices, on y trouve des veſtiges des Anciens, qui font juger que cette Ville étoit ſuperbement bâtie.

Le nouveau conſerve encore tout ſon éclat, ſes Rues pour la plûpart ſont longues, larges, & droites; ſes Egliſes ſont ſuperbes, & richement ornées: ſes Couvens ſont magnifiques, & bien rentez; preſque toutes ſes places ſont bordées de maiſons bien bâties: en un mot on y remarque tout ce qui peut contribuer à former une Ville conſiderable, nous ne nous attacherons qu'à quelques Egliſes, & à quelques Places, pour ne pas paſſer les bornes que nous nous ſommes propoſées, de ne rien dire qui ne ſoit digne de la curioſité du Lecteur.

Quoique l'Egliſe de *Saint Michel du Château*, ſoit inferieure à quelques autres en beauté & en magnificence, nous commencerons par elle, d'autant qu'elle eſt la premiere de tout l'Archevêché de Brague. Son Architecture eſt groſſiére, & irreguliére; cependant elle ne laiſſe pas d'avoir un certain air de majeſté antique, qui inſpire de la vénération. Le Corps de l'Egliſe eſt ſeparé de la Chapelle majeure par une Arcade de pierre ſur laquelle on a bâti deux magnifiques Autels, dont celui qui eſt du côté de l'Evangile eſt dedié à Nôtre Dame de Grace, & celui qui eſt du côté de l'Epitre à Sainte Marguerite.

Près de cette Egliſe, on voit un Hôpital avec une très-belle Chapelle, où l'on reçoit les pauvres, qui ſont hors d'état de pouvoir gagner leur vie, ſoit à cauſe de leurs infirmitez, ou de leur grand âge, auxquels l'Abbé de Guimaraëns, qui en eſt l'Adminiſtrateur, fait diſtribuer tous les ans une certaine rétribution pour leur entretien, & une voye de bois la veille de Noël à chacun.

A quelque diſtance de là s'éleve l'Egliſe

Royale & Collegiale de *Notre Dame d' Oliveira*, qui par ſa ſomptuoſité & par les grands avantages qu'elle a non ſeulement au deſſus de toutes celles de Guimaraëns, mais même au deſſus de toutes celles de l'Archevêché de Brague, meriteroit d'occuper le prémier rang dans notre deſcription, & dont la fondation primitive ſeroit incomparablement plus ancienne, que celle de Saint Michel, ſi nous en avions des preuves plus autentiques que celles qu'on tire d'une pieuſe tradition de laquelle on peut raiſonnablement douter, ſans pouſſer la critique trop loin. Nous ne laiſſerons pas cependant de la raporter, telle qu'on la trouve autmiſée par les Memoires des anciens Beneficiers de cette Egliſe, par les Moines Chapelains de Notre Dame, par des Actes trouvez dans des Archives fort anciennes, & par une Epitaphe Gotbique qu'on a trouvée dans un Temple qui a ſervi de fondement à cette Egliſe que Don Bernard de Braga célèbre Hiſtorien raporte en ces termes.

Dans la Place major de Guimaraëns on voit un Temple conſtruit à la Moſaïque très-ancien, & majeſtueux, qui fut dedié par les Gentils à la Déeſſe Cerès, lequel fut détruit par l'Apôtre Saint Jaques, qui après avoir renverſé les Idoles qu'on y adoroit dreſſa un autel dans l'endroit où elles étoient adorées, & y plaça une Image de la Sainte Vierge, qu'on appelle à preſent Notre Dame d'Oliveira, comme il paroit par une Inſcription qui fut trouvée en 1559. dans l'interieur de la muraille du côté de la Tour, gravée ſur une pierre qui s'etant détachée du corps de la Muraille laiſſa voir ces paroles: *In hoc Simulacro Cereris collocavit Jacobus Filius Zebedei, Germanus Joannis, Imaginem Sanctæ Mariæ* III. S. C. I. S. X.

Il ſemble qu'on devroit lire Sanctæ Mariæ.

Dans la ſuite ce Temple fut dedié à l'Apôtre Saint Jaques par les Peuples & ont des Beneficiers ſous cette denomination, comme il eſt prouvé par des Actes ſolemnels, qu'on conſerve ſoigneuſement dans les Archives du Chapitre de Guimaraëns, qui juſtifient que l'Ecolâtre de cette Egliſe prend le titre d'Abbé de Saint Jaques, & jouït des Honneurs, Prerogatives, Exemptions, Immunitez, & Revenus attachez à cette Egliſe.

L'Image de Notre Dame fut gardée dans ce Temple juſqu'en 416. que les Alains, les Sueves, & pluſieurs autres Nations Barbares inondérent la Galice & y donnérent des marques de leur fureur & de leur impiété, en brulant les Images des Saints; ce qui obligea Paterace Evêque de Brague, de cacher celle de Notre Dame dans l'endroit le plus reculé du Mont *Latto*, fort peu éloigné de Guimaraëns. Après que la perſecution fut appaiſée, la Sainte Image fut rétablie, dans l'Egliſe d'où elle avoit été tirée, & y fut conſervée avec veneration, juſqu'en 1607. que l'Edifice fut entierement ruiné; mais il fut bien-tôt rétabli, comme il paroit par ce Diſtique.

Magna Domus quondam penitus ſubmerſa ruinis
Dum jacet, in brevius denuo ſurgit opus.

De ce Temple l'Image de Notre Dame fut transferée à l'Egliſe du Monaſtere de Mumadona, qui n'en eſt éloigné que de quatre vingt pas, dont l'Egliſe changea pour lors de nom: car au lieu qu'auparavant, elle portoit celui de Saint Sauveur, dans la ſuite elle prit celui de Notre Dame, de laquelle la Comteſſe Mumadona eſt la premiere fondatrice. Le Comte Henri la continua, & en fit une Collegiale, au lieu qu'auparavant elle étoit deſſervie par des Moines, & le Roi Don Alfonſe I. ſon fils la perfectionna en 1139. diſpoſa la forme du Chapitre à peu près telle qu'elle eſt aujourd'hui.

Don Jean I. qui avoit une devotion ſinguliere à l'Image de Notre Dame, ne trouvant pas que ſon Egliſe fut aſſez majeſtueuſe, ordonna en 1429. qu'elle fût rebâtie de nouveau, & que rien ne manquât à la régularité, ni à la magnificence de l'Architecture; mais ſes ordres furent ſi mal executez par l'Architecte, que quoiqu'elle ait une Nef, elle n'a que quarante-neuf pas de longueur, depuis la porte principale, juſqu'à l'Arcade qui ſepare la Chapelle Majeure du Corps de l'Egliſe, tellement que cette Chapelle fut extrémement petite, juſqu'en 1670. que le Roi Don Pedro la fit abattre, & rebâtir de nouveau. Dans cette nouvelle conſtruction, l'Architecte & les Chanoines firent tout leur poſſible pour donner à la Chapelle plus de longueur, qu'elle n'avoit, mais ayant trouvé du côté du Nord une Muraille qui ſoutient le Cloître & la voute de deux autres Chapelles, ils furent contraints de ſe contenter d'enrichir, autant qu'il fut poſſible, l'Architecture de la nouvelle Fabrique, & de dreſſer une ſuperbe Tribune au deſſus du Maître-autel, dans laquelle l'Image de la Sainte Vierge fut placée, à laquelle on monte par un degré de pierre pratiqué dans l'épaiſſeur de la Muraille.

Au pied du maître-autel, eſt un marchepied par le moyen duquel on y monte: du côté de l'Evangile on voit un Arc ſous lequel eſt le ſiége du Prieur du Chapitre, & un autre du côté de l'Epitre, pour le celebrant, & pour ſes aſſiſtans; des deux côtés de la Chapelle regne un rang de ſiéges qu'occupent les Chanoines pendant qu'ils chantent l'Office Divin, que le même Don Pedro fit faire en 1685. Toute la façade de la Chapelle eſt fermée par une grille de fer bien travaillée, peinte & dorée qui fait un bel effet.

Le Corps de l'Egliſe n'a que trente pieds de longueur; mais elle eſt azurée preſque par tout; & dans les endroits, où il n'y a pas d'azur, elle eſt peinte, où dorée. Des deux côtez on voit de grandes croiſées ſur les vitrages deſquelles la Vie de la Sainte Vierge eſt repréſentée par des peintures très-fines, avec les armes du Roi Don Jean I. & de la Reine ſon Epouſe, qui ſont celles d'Anglettere.

A l'entrée du Chœur on a partiqué dans la muraille du côté de l'Evangile un degré de pierre, par lequel on monte au Chœur, & à une Tour qui a cent treize pieds de hauteur, au ſommet de laquelle eſt un très-beau clochet, à la pointe duquel eſt un Ange armé qui indique les vents qui ſouflent. Cette tour fut bâtie en 1515. ſur les ruines d'une autre aux dépens du Docteur Pierre Etienne Cogominho, Auditeur des terres du Duc de Bragance, & d'Eliſabeth Pinheyra ſa femme. Au pied de la Tour on a bâti une grande Chapelle dans laquelle on voit deux magnifiques tombeaux de pierre avec deux figures de demi-corps, dont l'une repreſente le fondateur, & l'autre ſa femme. Ces deux tombeaux ſont environnez d'une grille de fer fort haute & très-bien travaillée. Dans la même Chapelle il y a un autel ſur lequel on dit la Meſſe tous les Dimanches & jours de fêtes, qu'on peut entendre de la Rue, & des maiſons qui ſont vis-à-vis, par le moyen d'une porte grillée au deſſus de laquelle paroiſſent les armes du fondateur.

Au pied de la Tour du côté de l'Occident eſt une belle Fontaine à trois grands Tuyaux, qui fourniſſent une grande quantité d'eau excellente. Celui du milieu ſert de Frontiſpice au perron de la porte de la Chapelle: celui qui eſt à main gauche eſt d'une pierre d'une beauté ſinguliere

& d' une Architecture admirable, & eſt orné d'une Image de la Sainte Vierge appuyée ſur un Olivier, qui ſont les armes de la Ville. Celui qui eſt à main droite eſt de la même forme, que celui qui eſt à gauche, & eſt accompagné des armes de Portugal peintes & dorées. Cette fontaine eſt faite avec tant d'art, qu'il ſemble que l'eau qui en ſort vienne de l'interieur de la muraille de la Tour, dans laquelle elle eſt conſtruite, & les étrangers ne peuvent pas ſe perſuader qu'elle puiſſe venir d'autre part. Cependant il eſt conſtant qu'elle y eſt conduite d'une lieuë de là par des Canaux ſouterrains.

A la porte principale de l'Egliſe, on voit à main droite un grand écu aux armes du Roi Don Jean I. ſon reſtaurateur entre deux Anges, & pour Timbre un Seraphin qui ſoutient avec les mains la Couronne Roïale, & au deſſous une pierre de Marbre avec cette Inſcription. *L'An* M. CCCCV. *& le* vi. *de Mai cet Ouvrage fut commencé par ordre du Roi Don Jean I. donné par la grace de Dieu à ce Roïaume de Portugal: et Roi Don Jean livra Bataille au Roi Don Jean* de Caſtille *dans les Champs* d'Aljubarrote, *dans laquelle il fut vainqueur & en reconnoiſſance de cette Victoire qu'il obtint par le ſecours de* Sainte Marie *il ordonna que cet Ouvrage fût fait par Jean* Garcia *entrepreneur*.

Cette Egliſe a deux autres portes magnifiques; l'une au Nord, & l'autre au Midi, & derriere la Chapelle majeure on a pratiqué un grand Cloître, où les Chanoines font leurs Proceſſions ordinaires. Entre l'Egliſe & le Cloître eſt un Cimetiére, où l'on enterre les pauvres qui meurent dans les Hôpitaux de la Miſericorde & de l'Ange.

Autour du Cloître regnent cinq grandes Chapelles richement ornées, dont l'une eſt dediée à Notre Dame de Pombinha, la ſeconde à Saint Roch, la troiſiéme à Saint Côme & Saint Damian, le quatriéme à Saint Pierre de la Confrairie des Clercs de la Ville; & la cinquiéme à Saint Louis.

Près de la Porte du Chapitre on a bâti une autre belle Chapelle dediée à Saint Blaiſe, où les Chanoines ſont obligés d'aller réciter pendant cinquante jours des prieres pour le repos de l'ame de Gonçale Romeu, depuis le jour de Pâques, juſqu'au Dimanche de la Trinité.

Dans l'interieur de l'Egliſe, entre la Nef, & le Chœur, on a menagé une porte du côté du Midi pour aller à la Sacriſtie de la Confrairie du Saint Sacrement & une autre du côté du Nord, pour aller au Cloître & à la maiſon du Chapitre tout contre laquelle eſt une Galerie qui conduit à la Sacriſtie des Chanoines, laquelle eſt belle, & bien ornée. On y admire ſurtout un rétable d'Argent vermeil qui répreſente la Créche de Notre Seigneur que donna en préſent le Roi Don Jean I. en actions de grace de la Victoire ſignalée qu'il remporta ſur le Roi Don Jean I. de Caſtille près d'*Aljubarrota*. Il y a quantité d'autres Chapelles très-magnifiques dont nous ne parlerons pas. Nous n'entrerons pas non plus dans le détail du Treſor de cette Egliſe. Nous nous contenterons ſeulement de dire qu'outre une grande quantité de Pierreries, de pieces d'Or, de vermeil, & d'argent qu'on ne peut pas peſer en juſte à cauſe de l'Email dont elles ſont garnies, on y compte 800. marcs d'Argenterie qu'on étale les jours de fêtes ſolemnelles.

Cette Egliſe a toûjours été ſi chere aux Rois de Portugal qu'ils ont exempté de toute ſorte d'impôt tous ceux qui ſont deſtinés à la deſſervir, juſqu'aux Domeſtiques & locataires des Chanoines. Elle eſt deſſervie par un Chapitre Collegial & Roïal compoſé d'un Prieur, d'un Treſorier, de deux Archi-Diacres, d'un Théologal, d'un Archiprêtre, de quinze Chanoines, de huit Prebendiers, de ſix Clercs, qu'on appelle *Capinhas*, qui aſſiſtent au Chœur avec le Chapitre; avec cette difference que les Chanoines, & les Prebendiers portent des Aumuſſes fourrées de rouge, & que celles des Capinhas ne ſont pas fourrées.

Les Chanoines ſont Curez primitifs de toutes les Egliſes Paroiſſieles de la Ville, & de toutes leurs Annexes, & en cette qualité, le Chapitre aſſiſtoit anciennement à tous les enterremens; mais comme cet honneur leur devint onereux, à cauſe de la peine qu'il leur donnoit, ils s'en dechargérent ſur une Communauté de quarante Prêtres, qu'ils formerent & qu'on appelle *Coranta*, l'un deſquels eſt le Chef de tous les autres ſous le titre de Prevôt, auquel tous les autres ſont obligés d'obéir, comme à leur Superieur.

Le Chapitre eſt independant de la Juriſdiction Epiſcopale & ne reconnoit d'autre Superieur que le Pape. Pluſieurs Archevêques de Braga ont tâché de l'aſſujetir à leur autorité; mais toutes leurs tentatives ont été inutiles, & il n'y a pas d'apparence qu'ils en viennent à bout, tandis que les Rois de Portugal le maintiendront dans la glorieuſe poſſeſſion du titre de Chapitre Roïal, dont il jouït depuis la fondation de la Monarchie.

Le Roi Don Alfonſe IV. fit conſtruire vis-à-vis de la Porte principale de l'Egliſe, & au delà d'une Place qui n'en eſt éloignée que de dix-ſept pas, un ſuperbe *Padraon*, dont quatre arcades eppuyées ſur des pieds-d'eſtaux, en ſoutiennent le voute. Tous ces pieds d'eſtaux ſe terminent en pointe de diament, & s'élevent au deſſus du toit de la voute. Dans chaque fleuc de la mureille de ces arcades, on voit un Ecu aux armes du Roi fondateur de l'Edifice. Au milieu de l'Arcade, qui eſt du côté de l'Egliſe, on a bâti un magnifique autel ſur lequel on a placé une Image de Notre Dame de la Victoire. Au pied de l'autel on voit la figure du Licentié *Pedro de Lobaon* Avocat de la Ville de Guimaraens, lequel entreprit de priver l'Egliſe de Notre Dame, & ceux qui la deſſervent des Privileges & immunités que le Rois leur ont accordé, & qui, dit-on, en fut puni d'une maniere ſurnaturelle.

La grande Place eſt fort proprement parée, & environnée de Bancs attachés à la muraille de l'Egliſe ou à celles des Maiſons qui la bordent de trois côtés, leſquelles ſont ſoutenues par des piliers de pierre qui forment de beaux portiques, qui entre le Nord & l'Orient font face à l'Egliſe Collegiale, & entre l'Occident & le Nord aux deux ſuperbes Edifices de la Chambre, & de l'Audience, au-deſſus deſquels on a placé deux grands Ecus aux Armes Roïales entre deux Spheres dorées & peintes.

On voit encore dans l'enceinte de la Ville la *Place de Saint Paye*, où eſt ſituée l'Egliſe paroiſſiale de ce nom, quoique celle dont nous venons de parler ſoit appellée la grande Place, celle-ci eſt encore plus grande, mais moins ornée. En ſortant de la Ville, on trouve à l'entrée du Fauxbourg de Sainte Croix, la Place qu'on appelle le *Champ de la Foire*, vaſte, bien peuplée, & partagée par un Ruiſſeau qui porte ſon nom, qu'on paſſe ſur un Pont qui ne s'éleve qu'à niveau du Terrein, & qui a 120. pas de long ſur trente de large.

La partie de la Place qui eſt au delà du Pont

Pont eſt toute pleine de beaux arbres à l'ombre deſquels on tient une foire de Beſtiaux, qui commence le premier Dimanche d' Août & dure trois jours.

A quelque diſtance delà on trouve la Place du ſaint Sebaſtien, où eſt ſituée une Egliſe paroiſſiale dediée à ce Saint: cette Place eſt remarquable par la beauté de l'Egliſe qui la borde d'un côté, & de la façade de la Douane qui regne d'un autre, de là en tirant entre le Nord & l'Occident on va à la Place *Taural*.

Cette Place eſt bordée d'un côté par de belles Maiſons dont le devant eſt ſouteau par des Arcades qui ſont un effet merveilleux, & certains jours de fêtes, on y fait des danſes au ſon des Trompettes, & de pluſieurs autres Inſtrumens qui ſont ſuivis de Tournois, & de Courſes auxquelles la jeuneſſe de la Ville & du Voiſinage s'exerce. Ceux qui ne veulent être que ſpectateurs de ces rejouiſſances ſont aſſis ſur des Bancs de pierre dreſſés contre les murailles des maiſons en forme d'Amphithéatre. Du côté du Midi on a conſtruit une très-belle fontaine à ſix gros ruyaux, terminée par une ſphére de Bronze doré au bas de laquelle ſont les armes Roïales, le pied de la Fontaine eſt environné de degrés de pierre ſur leſquels les habitans ſe vont aſſeoir pour y converſer. On voit encore quelques autres Places & pluſieurs belles Egliſes dans les fauxbourgs dont nous ne parlerons pas, eſtimant que ce que nous avons dit ſuffit pour perſuader que Guimaraens eſt une des plus conſiderables Villes du Portugal. Les Rois lui ont accordé quantité de beaux Privileges.

Avant que l'ancien Guimaraens fût entierement ruiné, il avoit une Juriſdiction diſtincte de celle du nouveau, & des Magiſtrats differens, & afin que la memoire n'en ſoit pas tout-à-fait éteinte il ſe fait tous les ans le troiſiéme Dimanche de Juillet une proceſſion ſolemnelle qui va de l'Egliſe Collegiale à celle de Saint Michel du chaſteau, à laquelle aſſiſtent le Chapitre, les *Veréadors*, avec leur Verge en Corps de Ville, accompagnés du Procureur Syndic, du Greffier, & autres Officiers de Juſtice, du Corregidor, du Provediteur, & du Juge de dehors. Lorſque la Proceſſion part de l'Egliſe Collegiale, le Juge de dehors leve un Etendard rouge ſur lequel paroît la figure de l'Archange Saint Michel, & lorſqu'il arrive au terme qui ſepare l'ancienne Ville de la nouvelle, il le remet au plus ancien *Veréador*, pour marquer qu'il n'eſt pas en droit d'entrer dans un lieu où il n'a pas de Juriſdiction avec les marques qui denotent les attributs de la Judicature.

La Ville eſt gouvernée quant au Civil par un Corregidor, un Auditeur, trois Veréadors, un Procureur du Conſeil, un Greffier de la Chambre, un Juge de dehors, un Juge des Orphelins, avec ſon Greffier, un Maître de Comptes, un Enquêteur, un Diſtributeur, un Mayrinhe, ſept Lieutenans de Police, un Alcayde, ſix Tabellions, un Capitaine Major & un Sergent Major, qui commandent quatre Compagnies d'Ordonnance,

La Comarca ou Departement de Guimaraens eſt compoſée de 22. Villes, Savoir,

Guimaraens,	Riba Tamaga,
Brague,	Colories de Baſtos,
Conda,	Rouſi,
Amarante,	Reſtim,
Vahaon,	Pedralta,
Figueira,	Vemeiro,
Monte longo,	Tibaens,
Raes,	Cambeſes,
Villabon,	Gueyada,
Reda,	Capçaons,
Santa Cruz,	Manedo.

Elle s'étend ſur vingt Conſeils qui ſont

Conda,	Colorites de Baſto
Amarante,	Rouſe
Vulgaoa,	Reſtim
Figueria,	Pedralta
Monte longo,	Vemieiro
Raes,	Tibaens
Villabon,	Cambeſes
Rida,	Gueiada
Santa Cruz	Capçaons
Riba Tamaga	Manedo.

§. Cette Ville de Guimaraens eſt la patrie d'Alphonſe premier Roi de Portugal & du Pape Damaſe qui ſiégea depuis 367. juſqu'à l'an 385.

GUIN, Ville de Perſe, dans la Province de Perſe proprement dite dont néanmoins elle eſt ſeparée par de hautes montagnes ſelon Mr. Corneille [1] qui cite le Voïage d'Olearius. Elle eſt ſituée dans une plaine de plus de quatre lieuës de long & de large, ſemée pour la plus grande partie de ris & de coton & arroſée de pluſieurs petits canaux. Quoi que cette Ville ſoit petite, l'abord & la vuë ne laiſſent pas d'être fort agreable à travers les palmes & les autres arbres qui la font voir dans une agréable perſpective. En y entrant on trouve à la main droite une très-ancienne Moſquée avec un Dome couvert d'un ouvrage de marqueterie dont les murailles de dehors ſont auſſi revétuës. Les Perſes prétendent que ce bâtiment a plus de neuf cens ans. Auſſi eſt-il à moitié ruiné, & entr'ouvert de grandes crevaſſes en quelques endroits. Il eſt en grande veneration aux habitans. On voit dans la Ville deux petits canaux de bonne eau vive bordez de chaque côté d'ormes & de ſaules comme en Europe. Il paroît qu'il y a fort long-tems que cette Ville eſt bâtie & qu'une Colonie de Perſe l'a peuplée parce que ſes habitans ont plus d'eſprit & ſont plus polis que les autres Arabes leurs Voiſins. Ils ont le teint plus blanc, & l'habit de leurs femmes eſt plus agréable. L'air y eſt auſſi plus temperé & la façon de vivre beaucoup moins ruſtique. [1] Dill.

GUINALA [2], Gros Village d'Afrique dans la Nigritie ſur un Marigot ou petite Riviére à une lieuë de l'Iſle des Bilagues, il eſt tout compoſé de Portugais qui s'y ſont établis de pere en fils depuis longtems. Ce Village eſt ſitué ſur la droite de la Riviére ou du Marigot de même nom qui donne auſſi ſon nom à un Roïaume. Il eſt conſiderable par le nombre de ſes maiſons & de ſes habitans Portugais blancs, noirs, bazannez, & mulatres. Ils paroiſſent tous à leur aiſe, ils ſont aſſez bien logez; & la chambre où l'on entre d'abord, c'eſt-à-dire, celle où l'on reçoit les viſites eſt paſſablement meublée. On ne penetre jamais plus avant que cette chambre: la politeſſe & la jalouſie ne le permettent pas dans un Païs où l'on eſt auſſi jaloux des maitreſſes que des femmes, & il eſt preſque inouï qu'on ne trouve ces deux eſpeces d'oiſeaux dans toutes les maiſons; à cela près ces Meſſieurs ſont fort polis & ſavent allier la civilité & la gravité. [2] Labat Afrique Occident. T. 3. p. 160.

Le Roy de GUINALA [3] reſide dans un Village à une lieuë delà, [4] ſur le bord d'une moyenne Riviére qui vient de l'Eſt & qui ſe rend dans celle de Coubali. Tout le terroir eſt bien cultivé, il eſt abondant & gras & s'il étoit en d'autres mains il ſeroit d'un grand rapport. On y peut faire un commerce très-conſiderable [3] p. 163. [4] p. 165.

de

de Cire, d'Eſclaves & d'Yvoire. On y voit quantité d'Elephans & malgré la guerre continuelle que les Negres leur font pour les empêcher de gâter leurs champs & pour avoir leurs dents & leur chair ils ne laiſſent pas de multiplier beaucoup. Le Païs eſt charmant à cauſe des arbres & des bananiers qui environnent toutes les maiſons avec des Tapades d'épines & de groſſes Cannes.

§ Le Roi de GUINALA, eſt le même que le Roi de Biafares. Voïez Biafars.

GUINCHY, Ville de l'Indouſtan ſur la route de Cochin à Muteſpatan. Elle eſt à dix journées de chemin de cette Ville; & eſt peuplée
s l. 2. c. 26. de Mahometans, ſelon Tavernier [1] dans ſon Voïage des Indes.

GUINE'E, (la) grand Païs d'Afrique, entre la Nigritie au Nord, l'Abiſſinie à l'Orient & la Cafrerie au Midi; nous n'en connoiſſons gueres que les côtes qui commencent à la Riviére de Serre Lioone & s'étendent juſqu'au Cap Negre; c'eſt-à-dire, environ 10. d. en deçà de la ligne & 16. d. au delà. On la diviſe en haute & en baſſe Guine'e.

La Haute Guine'e eſt bornée au Midi par l'Océan & comprend divers Païs que l'on trouva de ſuite & qui ſont ſubdiviſez chacun en pluſieurs Roïaumes. Ces Païs ſont,

La côte de la Malaguetx,
La côte des Dents,
La côte d'Or,
Le Roïaume de Juda,
Le Roïaume ou grand Arbax,
& Le Roïaume de Benin,

La Baſſe Guinée eſt le même Païs que le Congo. Voïez ce mot.

a Lettre 1. La Guinée, dit Boſman [2], eſt un fort grand Païs & a quelques centaines de lieuës d'etendué, renfermant un nombre infini de Roïaumes tant grands que petits & encore d'autres peuples qui ſont gouvernez en forme de Republique. Il y a pluſieurs Ecrivains, ajoûte-t-il, qui ont cru que la Guinée étoit un puiſſant Roïaume dont le Roi avoit ſubjugué par les Armes pluſieurs Païs, en avoit fait un Roïaume & lui avoit donné le nom de Guinée... Mais c'eſt une erreur groſſiére. Le nom de Guinée n'eſt pas même connu parmi les habitans & le Roïaume de Guinée eſt un Roïaume imaginaire qui ne ſe
g l. 2. trouve pas dans le monde [3]. La côte de Guinée eſt ſituée environ à cinq degrez de Latitude Septentrionale; ainſi ce Climat eſt fort chaud quoique la chaleur n'y ſoit pas auſſi exceſſive que la plûpart des gens ſe l'imaginent. Il y fait extrémement chaud dans les Mois d'Octobre, Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier & Mars, mais pendant les ſix autres mois de l'année la chaleur n'y eſt pas à beaucoup près ſi grande & on la peut facilement ſupporter. Voici ce qui rend l'air mal-ſain ſur cette côte, au jugement de l'Auteur; 1. la chaleur du jour ſuivie de la froidure de la nuit; car ce changement ſubit doit produire un effet tout contraire dans le corps, ſurtout ſi on ne s'accoutume pas à ſupporter plus le chaud que le froid, & ſi on ſe découvre trop pour chercher trop tôt la fraîcheur. 2. Il y a ſur toute la côte quantité de hautes Montagnes, d'entre leſquelles on voit tous les matins s'élever un brouillard épais & puant qui a une odeur de ſouffre & ſurtout dans les endroits marécageux & auprès des petites Riviéres. Ce Brouillard ſe repand & tombe en ſi grande abondance ſur la terre qu'il eſt impoſſible qu'on n'en ſoit infecté d'autant plus que l'on eſt à jeun & que l'on eſt alors plus ſuſceptible des impreſſions de l'air. Ce Brouillard s'éleve ſurtout durant les ſix mois que nous appellons ici d'hyver, & particuliérement aux Mois de Juillet & d'Août, pendant leſquels on voit regner plus de maladies qu'en Eté. Il ſe mêle à ce Brouillard une terrible puanteur cauſée par la malpropreté des Negres qui non ſeulement ont accoutumé de laiſſer pourrir leur poiſſon cinq ou ſix jours avant que de le manger, mais qui font auſſi leurs neceſſitez autour de leurs maiſons dans tout le Village. Toutes ces mauvaiſes odeurs jointes enſemble cauſent neceſſairement quantité de maladies & il eſt preſque impoſſible que ceux qui ont déjà été quelque temps ſur la côte & ceux qui ſont nouvellement arrivez y puiſſent reſiſter; les premiers à cauſe de la foibleſſe de leur corps & les autres à cauſe de l'extrême difference de ce Climat à celui de l'Europe. Auſſi voit-on que la plûpart payent le tribut & ſont attaquez de maladies en arrivant, & il en meurt même beaucoup; parce qu'on n'a pour les ſoulager que des Chirurgiens ignorans, des medicamens gâtez, des viandes maigres & dures qu'une perſonne ſaine a de la peine à manger, & que l'on manque d'herbes potageres. Pluſieurs s'attirent divers maux par leur intemperance; mais quoique ce Païs ſoit fort mal-ſain les habitans naturels ne ſont gueres attaquez de maladies, parce qu'étant nez dans ce Climat & accoutumez à la puanteur qui infecte l'air, ils y peuvent mieux reſiſter. Il y a pourtant deux ſortes de maladies auſquelles ils ſont plus ſujets que les Européans, ſavoir la petite verole qui en emporte quelques milliers de tems en tems, & le ver. Ce ver s'engendre dans toutes les parties de leur corps & ſurtout aux jambes. C'eſt un mal extrémement douloureux qui dure quelquefois des mois entiers & dont ils ne ſont delivrez que quand le ver eſt entierement ſorti. S'il ſe rompt en le tirant la douleur augmente, ce qui eſt reſté du ver ſe pourrit & fait une apoſtume dans un autre endroit. C'eſt ce qui a donné lieu à *Mr.* Fockenbrogh de dire la Guinée eſt un Païs où les vers de terre de la longueur d'une aune ou d'une pique, n'attendent pas que les hommes ſoient morts & les rongent tous vivans.

A ces incommoditez près les Negres jouiſſent en general d'une parfaite ſanté; mais ils deviennent rarement vieux. On en voit quantité qui paroiſſent vieux ſans l'être; ils s'abandonnent trop aux femmes, ce qui les vieillit & les affoiblit tellement que lors qu'à l'âge de cinquante ans qui eſt parmi-eux une grande vieilleſſe, ils ſont attaquez de maladies, ils en meurent ordinairement; les enfans mêmes connoiſſent cette debauche, ce qui fait qu'il ne ſe trouve pas une honnête fille parmi eux.

4 Les Negres ſont tous d'un naturel ſi fourbe qu'on ne peut ſe fier à eux. Ils ne negligent aucune occaſion de tromper un Européen, ou de ſe tromper les uns les autres, il eſt rare d'en trouver qui ſoient fideles, encore s'il y en a, leur fidelité ne s'étend pas plus loin qu'au maître qu'ils ſervent, car ſi on examine bien leur vie, on verra qu'à l'égard des autres ils ſont voir en toute occaſion leur naturel trompeur. Il ſemble qu'ils ne ſoient nez que pour cela. Ils le voient faire dès leur enfance & la fourberie jette en eux de ſi profondes racines qu'il leur eſt impoſſible d'y renoncer dans la ſuite. 4 Lettre 8.

Ils ſont extrémement pareſſeux, & ne travaillent que lorſqu'ils y ſont contraints. Ils ſont auſſi ſans ſouci & prennent leurs affaires ſi peu à cœur qu'on ne peut preſque jamais remar-

remarquer s'ils ont du bonheur ou du malheur. Lorſqu'ils ont été en Campagne s'ils ont gagné une bataille on les voit retourner ſautans & danſans & ils ſont la même choſe quand ils ont été battus & obligez de s'enfuir. Quand ils ſe trouvent à une fête ou à un enterrement, c'eſt pour eux la même choſe, en un mot on les voit toûjours les mêmes ſoit dans l'adverſité ſoit dans la proſperité; un Poéte Hollandois les dépeint ainſi: Quelque malheur qui leur arrive, ils ne laiſſent pas de chanter, de danſer, & de ſe divertir. Ils ne craignent ni affliction, ni miſere, ils jouent en allant au tombeau & danſent à l'approche de la mort.

Il eſt vrai qu'ils ont bien ſoin d'amaſſer de l'argent, c'eſt à quoi ils viſent toûjours, mais ils le prennent ſi peu à cœur que quoiqu'ils faſſent une perte conſiderable on ne le peut remarquer à leur viſage; ils n'en dorment pas moins tranquilement, & dès qu'ils ſont couchez ils dorment comme des bêtes, ſans que la moindre inquietude trouble leur repos. Il n'y a perſonne qui pratique plus à la lettre cette leçon, n'ayez point de ſouci du lendemain.

Les jeunes gens ſurtout ſont fort orgueilleux, ils voudroient paſſer pour des perſonnes de qualité quoiqu'ils ne ſoient bien ſouvent que des Eſclaves; ils ſont auſſi paroître beaucoup de vanité dans leur maniere de ſe parer. Ils s'ornent la tête en pluſieurs endroits. Quelques-uns portent les cheveux longs, joliment bouclez & attachez enſemble ſur la tête: d'autres ſont de petites boucles de leurs cheveux, les frottent d'huile & de pomade & les ajuſtent en maniere de roſes autour de leur tête. Ils mettent entre deux pour enjolivement des fetiches d'or & une certaine ſorte de Corail que nous nommons *Conte di terra* & qui vaut quatre fois plus que l'or. Ils ont encore une eſpece de Corail bleu, que nous appellons *Agrie* & les Negres *Acori*, & que l'on peſe au poids de l'or lorſqu'il eſt un peu gros. Ils aiment fort à porter des habillemens comme nous & ne font pas difficulté de les payer bien cher. Ils portent autour des bras, des jambes, & du corps quantité d'or ou de Corail pour ornement. Leur habit ordinaire eſt compoſé de trois ou quatre aunes d'étoffe, ſoit de Velours, de Soye, de Drap, ou d'autres étoffes. Il y en a pluſieurs qui en ont de cinquante ſortes. Ils roulent cet habit (ou *pagne*) autour de leur corps & le laiſſent pendre depuis le nombril juſqu'à mi-jambe. Ils portent auſſi aux bras des anneaux d'Yvoire fort proprement faits & quelques-uns en ont d'or, d'argent, &c. Ils ont au cou pluſieurs Colliers d'or & de toutes ſortes de Corail, de celui même dont on vient de parler & il y en a qui valent chacun plus de mille livres. Ce ſont là leurs joyaux & on n'eſtime nullement ceux qui n'en ont point.

Autant que les jeunes gens ou *Mancebos* ſont magnifiques, autant les *Caboreros* ou vieillards ſont modeſtes. Ils aiment mieux paſſer pour pauvres que pour riches. Ils ſe contentent d'avoir une bonne *pagne*, un bonnet de peau de Cerf, & à l'exemple des Iſraelites un bâton à la main avec une chaine ou un Collier de Corail au cou. Ce ſont tous les ornemens dont ils ſe parent journellement.

Les gens du commun comme les Païſans, les pêcheurs & autres de cette ſorte s'habillent à fort peu de frais. Quelques-uns n'ont que deux aunes d'étoffe commune & d'autres n'ont qu'une bande pour cacher ce que la pudeur ne permet pas de laiſſer voir; excepté que les pêcheurs ont un bonnet de peau de Cerf, ou de jonc ſur la tête; mais la plûpart ſâchent d'avoir des Matelots un vieux chapeau ou un vieux bonnet qui leur ſert dans le chaud & dans le froid. Non ſeulement on voit dans tous les Païs de l'Europe que les femmes ont beaucoup plus de vanité dans leurs habits que les hommes. Cela ſe remarque même parmi ces peuples groſſiers; car les femmes de Guinée ſont plus occupées à ſe bien parer que les hommes. Elles ont l'addreſſe de boucler fort joliment leurs cheveux & de les orner de fétiches, de Corail, & de queues d'Elephant; elles portent au cou des chaines d'or & de très-beau Corail, outre dix ou douze petits Colliers blancs fort jolis de *Conte de terra* & d'Or, qu'elles ont en quantité aux bras, aux jambes & autour du Corps. Elles ont depuis la ceinture en bas une *pagne* qui eſt ſouvent deux ou trois fois plus longue que celle des hommes, & qu'elles attachent avec une bande de Drap rouge ou de quelque autre étoffe, de la longueur de deux aunes & large d'une demie aune dont les deux bouts pendent par deſſus leur pagne. Celles qui ſont d'une condition relevée y mettent une dentelle d'or ou d'argent, ce qui leur donne encore plus d'agrément. Elles ont en haut autour du Corps une écharpe de ſoye ou de quelque autre jolie étoffe. Leurs bras ſont garnis d'anneaux d'or, d'argent, d'yvoire &c.

Les femmes accouchent ſans beaucoup de frais, ſans cet attirail de petites hardes, beguins, langes & autres que l'on a en Europe. Pluſieurs femmes vont le jour même de leurs couches ſe laver au bord de la Mer. Quelques-unes gardent le lit quelques jours & ſont fort malades; mais cela eſt rare. Auſſi-tôt que l'enfant eſt né, on va chercher un *fetiche* ou *Confoe*, c'eſt une eſpece de Prêtre parmi eux. Il leur fait incontinent attacher autour du corps, du cou, des bras, & des jambes quantité de Cordelettes de Corail & d'autres bagatelles après les avoir conſacrées par des ceremonies particulieres, & à ce qu'ils croient cela preſerve l'enfant de maladie & des autres accidens facheux. Ces Cordelettes ſervent d'habit à ces enfans juſqu'à l'âge de ſept ou de huit ans, & alors on leur donne une demie aune d'étoffe pour ſe bien ajuſter.

Ces enfans ſu reſte ne leur coutent ni ſoin ni depenſe. Ils terent pendant deux ou trois ans & après cela s'ils peuvent marcher ils ſortent de la maiſon & vont où il leur plaît. S'ils ont faim la mere leur donne un morceau de pain ſec & les envoye dehors. Ils peuvent aller où ils veulent même ſur le bord de la Mer pour apprendre à nager ſans que la mere ou quelque autre perſonne y prenne garde. Des centaines d'enfans depuis l'âge de quatre ans juſqu'à ſix courent tous nuds ſur le bord de la Mer & n'ont qu'un morceau de pain ſec dont ils ſont très-contents. Les meres n'en ſont point en peine, & ſans s'en embaraſſer elles font leurs affaires fort tranquillement. Ils ſortent tous les jours ſans avoir perſonne pour les garder & on n'apprend pas qu'il leur arrive aucun accident.

Les Negres ſe nourriſſent eux-mêmes à fort peu de frais. Leur ſobrieté eſt extrême pour le manger quand eux-mêmes en font la depenſe, car quand les Europeens les traitent, ils ſont friands & gourmands, & devorent ce qu'il y a de meilleur. Mais ils ſont fort enclins à l'yvrognerie. Ils aiment paſſionnément les boiſſons fortes; & ne manquent jamais de boire le matin de l'eau de vie & l'après midi du vin de Palme.

La pareſſe des Negres eſt cauſe qu'on trouve peu d'Arts & de Metiers parmi eux, leurs principaux Metiers conſiſtent à faire des coupes & des

des vaſes de bois & de terre, à natter des chaiſes, à faire des boëtes de cuivre pour y mettre de l'anguent, des braſſelets d'or, d'argent & de Dents d'Elephant, & autres bagatelles ſemblables. Il n'y a rien à quoi ils s'entendent mieux qu'à larger, & ils ſont tous les inſtrumens qui leur ſont neceſſaires pour la guerre, excepté les armes à feu, auſſi bien que ceux dont ils ont beſoin pour l'Agriculture, & pour le menage. Ils ne ſavent ce que c'eſt que l'acier & cependant leurs ſabres & leurs ſerpes ne laiſſent pas d'être d'une trempe fort dure & de bien couper. Il en eſt de même de leurs houes & des autres inſtrumens dont ils ſe ſervent pour cultiver la terre. Ils forgent tout cela ſur une groſſe pierre qui leur tient lieu d'enclume. Ils ſe ſervent de deux ou trois *Mokers*, d'une pincette & d'un petit ſouffliet qui a trois tuyaux & quelquefois davantage. Ils ont inventé ces ſouffliets dont il ſort beaucoup de vent. Ils treſſent pour les Hollandois des Cordons de Chapeau, de fils d'or & d'argent avec tant d'adreſſe que les Orfevres d'Europe auroient peine à les imiter.

La navigation des Negres n'eſt pas bien conſiderable. Il ſe ſervent de bateaux fort longs qu'on appelle *Cannots*; les plus grands ont trente pieds de long & ſix de large, & diminuent peu à peu juſqu'aux plus petits qui ont treize ou quatorze pieds de long, & trois ou quatre de large. Les Européens ſe ſervent des plus grands pour tranſporter leurs marchandiſes d'un lieu à l'autre & ils contiennent autant que la Chaloupe d'un Vaiſſeau marchand. On fait aller ces cannots à la rame. On employe deux, trois, cinq, ſept, neuf, onze, treize, quinze ou dix-ſept rameurs, ſelon qu'ils ſont longs. Ils ſont en nombre impair parce qu'ils ſont deux à deux, & qu'il en faut un qui gouverne. Ils ne ſe ſervent point de rames comme les nôtres, mais de pelles, faites en forme de cœur, ils tiennent ces pelles avec les deux mains, & les enfonçant continuellement dans l'eau derriere eux ils font aller le Cannot fort vîte. Les plus petits bateaux leur ſervent à aller pêcher, & leurs inſtrumens de pêche ſont de petits hameçons & des harpons pour tuer le Poiſſon qui a mordu à l'hameçon. Ils ont auſſi des Eperviers & de grands traineaux qu'ils tendent le ſoir dans la Mer & qu'ils vont lever le lendemain. S'il arrive que quelque Poiſſon malfaiſant comme l'*Empereador* s'y embaraſſe le traineau eſt tout déchiré dès la premiere fois, car ce Poiſſon coupe le reſeau du traineau avec une eſpece de Glaive qu'il a ſur le muſeau; & c'eſt ce Glaive qui lui a fait donner le nom de *Swaerdvis*, ou le Poiſſon au Glaive, dans la Langue Hollandoiſe. Il eſt vrai que les Negres y peuvent mettre ordre quand ils s'en apperçoivent. Ils y vont d'abord avec trois ou quatre Cannots & avec des Harpons pour le prendre & comme ce Poiſſon eſt fort grand, & que les Negres l'aiment beaucoup, un ſeul les dedommage bien du dommage que leurs filets ont ſouffert.

La Guinée contenant un ſi grand nombre de peuples, la diverſité des Langues doit s'y trouver. On en jugera par la côte d'or qui n'en eſt qu'une partie. Quoique cette côte, dit *Boſman*, n'ait que ſoixante lieuës de long, on y parle pourtant ſept ou huit Langues dont il y a trois ou quatre qui n'ont aucun rapport enſemble. Ceux de *Jummore* dix lieues au deſſus d'Axim peuvent bien parler avec les habitans d'*Eguira*, d'*Aboeroe*, (ou d'Abourou) d'*Ancober*, & d'*Axim*, cependant leur langage differe encore beaucoup de l'autre. Celui d'*Axim* eſt très-deſagréable; celui d'*Ante* eſt tout autre, mais pour le moins auſſi vilain; le plus horrible de tous eſt celui d'Acra qui n'a nul rapport avec aucun des autres. La plupart des autres Negres de la côte peuvent s'entendre excepté ceux d'Aquamboe. Il n'y en a point dont le langage ſoit plus agréable que ceux qui viennent du fond du Païs comme ſont les habitans de *Dinkira*, d'*Akim*, d'*Acanni*, & après eux ceux d'*Adom*. Ce que l'Auteur cité ajoute merite d'être remarqué. Ceux, dit-il, qui entendent un peu le langage des Negres y apperçoivent d'abord une difference conſiderable & pour le moins auſſi grande qu'entre le langage des Brabançons & celui de ceux qui habitent au delà de la Mer. Si les Negres qui demeurent ſous nos Forts, & avec qui nous ſommes obligez de converſer tous les jours, parloient un langage plus doux, il ne ſeroit pas difficile de l'apprendre dans deux ou trois ans, au lieu que nous avons de la peine à en venir à bout en dix ans, du moins pour l'apprendre parfaitement. Il y a quelques perſonnes parmi leſquelles je me flatte d'être, pourſuit-il, qui y ont fait des progrès aſſez conſiderables pour entendre tout, mais la prononciation a toujours été très-difficile, parce que les mots, & les noms de certaines choſes ſont ſi extraordinaires que voulant les écrire, ou les prononcer à notre maniere, nous ne réüſſiſſons jamais, & comme les Negres ne ſavent ni lire ni écrire & par conſéquent n'ont point de lettres, il eſt aſſez mal aiſé de connoître, & de corriger les fautes. Old Dapper qui n'a jamais été ici a bien mis dans ſa Deſcription de l'Afrique pluſieurs noms & ſupputations dont les Negres ſe ſervent, & tout qui croit en ſavoir un peu plus que lui, je n'oſerois l'entreprendre étant aſſuré d'avance que je ne rencontrerois pas bien qu'il a fait.

J'ai parlé à l'article d'Axim des cinq degrés de qualité qui diſtinguent les Negres. Il eſt inutile de le repeter ici; j'ajouterai ſeulement qu'il n'y a point parmi les Negres de pauvres qui aillent mendier pour vivre; quelque peu de bien qu'ils aient ils ne ſont jamais reduits à la mendicité; car lorſqu'un Negre ne peut vivre de ce qu'il a, il s'engage à quelqu'un pour une certaine ſomme d'argent, ou bien ſes parens mêmes l'engagent quand il eſt dans la neceſſité. Celui avec qui il s'eſt engagé, lui donne ce qui eſt neceſſaire pour ſon entretien à condition qu'il faſſe ce qui lui eſt ordonné, ce qui n'eſt pas fort penible & ne ſent nullement l'eſclavage. Il n'a qu'à ſervir ſon maître avec les armes lorſqu'il a beſoin de lui, & à travailler dans le tems qu'on ſeme les grains, à peu près autant qu'il veut. Il n'y a donc point de veritables mendians que la neceſſité oblige à demander l'aumône; mais il y a un très-grand nombre de mendians effrontez, ſans honte, ſans honneur & on pourroit dire ſans injuſtice qu'ils le ſont tous. Il n'y a pas même juſqu'au Roi qui n'a point de honte de mendier de fort petites choſes qu'il pourroit acheter pour un ſou ou deux. Ils ſont tous ſi importuns qu'on ne peut s'en deffaire ſans leur donner quelque choſe & tout ce qu'ils voyent les accommode.

[s] Les Negres de la côte ont une idée confuſe & groſſiere de l'unité de Dieu, de la création & de la providence qui conſerve & gouverne tout. Ils ne l'ont pas, dit l'Auteur, ni d'eux mêmes ni par tradition, mais par ce commerce qu'ils ont avec les Européens. Il en apporte pour preuve qu'ils ne font jamais de Sacrifices à Dieu, ni ne l'invoquent dans leurs beſoins, mais ils s'adreſſent dans tous leurs beſoins à leurs fetiches; c'eſt-à-dire, à leurs Idoles, [s] Lettre 10.

qu'ils ſervent avec des ſuperſtitions dont on trouve le détail dans l'Auteur cité. Ils ont deux jours de la Semaine où ils s'abſtiennent de vin; ils obſervent des abſtinences particulieres, & chacun a ſes viandes defendues, par exemple l'un ne mange point du mouton, l'autre de la chevre, l'autre de la vache, & ainſi des autres; & ce qui eſt remarquable c'eſt que le fils imite en cela le pere & la fille ſuit l'exemple de la mere, c'eſt-à-dire, que le fils ne mange point de ce qui eſt deffendu à ſon pere, ni la fille de ce qu'il n'eſt pas permis à ſa mere de manger. Ils ne comptent point entre les pechez, le meurtre, l'adultere, le larcin, ni d'autres crimes de cette nature, parce qu'ils peuvent s'en decharger pour de l'argent. Il n'en eſt pas de même de manger des viandes deffendues. Ils ne ſont pas tous d'un même ſentiment ſur la vie à venir. La plupart croyent pourtant qu'auſſitôt que l'homme eſt mort, il va dans un autre monde & y vit dans la même dignité & avec les mêmes honneurs dont il jouiſſoit durant ſa vie & que tout ce que ſes parens ſacrifient après ſa mort, lui eſt rendu dans l'autre monde.

Ils ont peu de connoiſſance des recompenſes & des peines qu'ils ont à eſperer ou à craindre après cette vie; excepté que quelques-uns ſoutiennent que le deffunt eſt tranſporté auſſitôt après ſa mort ſur une Riviére qui eſt bien avant dans la terre ferme & qu'ils nomment *Boſmangue*; (ce qu'il faut entendre de l'ame, car ils voyent que le corps demeure parmi eus) que là il eſt interrogé par l'idole de quelle maniere il a vécu. S'il n'a point fauſſé ſon ſerment, qu'il n'air point mangé de viandes defendues, l'Idole lui fait paſſer doucement la Riviére & le méne dans un Païs où il joüit de toutes ſortes de delices. Mais s'il a prevariqué dans ces choſes il le precipite dans la Riviére où il étouſe & tombe ainſi dans un éternel oubli. Ils croyent qu'il y a un Diable, mais il n'eſt pas vrai qu'ils lui rendent un culte. Ils le craignent ſeulement & il y a un certain tems dans l'année où ils chaſſent le Diable de leurs Villages, ce qui ſe fait avec d'étranges ceremonies. Ils n'ont que deux fêtes dans l'année, l'une quand ils font cette Ceremonie & l'autre après la recolte des grains.

Je renvoye à l'Auteur même pour ce qui regarde les animaux, les arbres & les plantes auſſi, bien en qu'il en decrit appartient principalement à la Côte d'or; & ces détails me meneroient trop loin. Mais une remarque aſſez plaiſante, c'eſt que les moutons de ce Païs-là portent du poil au lieu de laine; & que les hommes portent de la laine au lieu de cheveus.

Les Portugais ont une maniere particuliere de diviſer la Guinée en haute, & en baſſe. Selon leur diviſion la haute comprend tout ce qui eſt depuis la Riviere de Senega juſqu' au Congo, & la baſſe contient toute la baſſe Ethiopie. Mais les François n'apellent Guinée que ce qui eſt depuis le Cap de Sierra Leona juſqu' à la Riviére de Cameroncs.

La Guinee étant peuplée par de veritables Negres eſt regardée par quelques-uns comme la partie Meridionale du Païs des Negres. Mais ce nom de Païs des Negres n'eſt qu'une denomination vicieuſe. Quelques-uns l'ont employée pour ſignifier la *Nigritie*, ſur la fauſſe perſuaſion où ils étoient que ce mot vient du mot *Négres*, au lieu qu'il vient du mot *Niger* comme nous le prouvons ailleurs, aus mots NEGRES, NIGRITIE, & NIGER. Tous les Negres ne ſont pas habitans de la Nigritie, quoi qu'ils puiſſent en être originaires.

Les Portugais pretendent être les premiers Européens qui aient découvert cette Contrée vers l'an 1417. mais il eſt conſtant que cette gloire eſt due aux François, qui lorſque la France commençoit à reſpirer du tems du Roi Charles V. des malheurs qu'elle avoit ſoufferts ſous le Roi Jean ſon Pere, y navigerent plus de ſoixante ans avant qu'aucune Nation d'Europe en eût connoiſſance. Les Dieppois s'étant attachez de tout tems au Commerce équipérent au Mois de Novembre 1364. deux Vaiſſeaux du Port d'environ cent tonneaux chacun, & aiant fait voile vers les Canaries, ils mouillerent devant Rio Freſco dans la Baye qui conſerve encore le nom de *Baye de France*. Les Noirs de ces Côtes auxquels juſques-là les Blancs avoient été inconnus accoururent de tous côtez pour les voir, ſans vouloir pourtant entrer dans leurs Vaiſſeaux, juſqu'à ce qu'ils eurent remarqué que ces Blancs les careſſoient & qu'ils leur avoient apporté pluſieurs bagatelles dont la vue les ſurprenoit, & en échange deſquelles les Noirs leur donnerent de l'Yvoire, des Cuirs, & de l'Ambre gris. Les Dieppois leur aiant fait connoître qu'ils reviendroient les voir les années ſuivantes, pouſſerent plus loin, & au ſortir du Cap Verd auquel ils donnerent ce nom, ils arriverent à Sierra Leona & paſſerent devant le Cap de Moule avec beaucoup de ſurpriſe des habitans de toute la Côte qui croyoient que tous les hommes étoient noirs comme eus. Ils s'arrêterent enfin à l'Embouchure d'une petite Riviére près de *Rio Sexto*; où eſt un Village qu'ils appellerent le PETIT DIEPPE à cauſe de la reſſemblance du Havre & du Village ſituez entre deux côteaus. Ils acheverent de prendre là leur charge d'Yvoire, & du Poivre nommé Malaguette, & furent de retour à Dieppe ſur la fin de Mai 1365. avec des profits immenſes. La quantité d'Yvoire qu'ils rapporterent fut cauſe que les Dieppois s'appliquerent à la travailler, en quoi ils ont ſi bien réuſſi, qu'ils paſſent pour les plus excellens Ouvriers en Yvoire. Au Mois de Septembre de la même année les Marchands de Rouen s'étant aſſociez avec ceus de Dieppe équipérent quatre Vaiſſeaus, dens deſquels devoient traiter depuis le Cap Verd juſqu' au petit Dieppe, & les deux autres aller plus avant decouvrir les côtes; mais l'un des deus derniers s'arrêta au grand Seſtre ſur la Côte de Maliguette, & y trouvant une grande quantité de Poivre il en prit ſa charge. L'autre aïant paſſé la Côte des Dents, pouſſa juſqu'à la Côte d'or d'où il en rapporta quelque peu avec quantité d'Yvoire. Comme les peuples de ces deus Côtes ne les avoient pas ſi bien reçus que les autres, les Marchands ſe bornerent au petit Dieppe & au grand Seſtre où ils continuerent d'envoyer quelques Vaiſſeaux les années ſuivantes & même une Colonie. Le grand profit qui ſe trouva dans le debit de ce Poivre donna envie aux étrangers d'aller eux-mêmes chercher ce qu'ils achettoient des Dieppois. Ainſi en 1375. ils commencerent d'y traiter, mais voyant que les François y avoient partout des loges, comme au Cap Verd, à Sierra Leona, & au Cap de Moule, au petit Dieppe & au grand Seſtre, & qu'ils étoient fort aimez des Negres, ils quitterent ce commerce; ils le reprirent enſuite, & ne l'ont point diſcontinué depuis ce temps-là. Le profit diminuant par la grande quantité de Marchandiſes que les François & les étrangers avoient apportées de ces Côtes; ceus de Dieppe, & de Rouen firent partir en 1380. un Vaiſſeau du port de cent cinquante tonneaux qui ſur la fin de Decembre arriva à la rade des lieux d'où ſeize ans auparavant le premier Navire avoit rapporté de l'or. Il en re-

1 Conv. dict.

revint neuf mois après richement chargé ; de-ſorte que l'année ſuivente ils y envoyerent juſqu'à trois Vaiſſeaux. L'un s'arrêta au premier lieu que l'on avoit découvert & l'appellerent LE MINE à cauſe de la quantité d'or qu'on y apportoit des environs. L'autre Navire traita à Capo-Corſo & à Mouré, au deſſous de la Mine, & le troiſieme alla juſqu'à Acara, aïant traité à Fentin, à Sabou, & à Cormentin. Dix mois après ils retournerent en France & furent ſi bien perſuader les Marchands, en leur vantent le Peïs, la douceur des habitans, & la quantité d'or que l'on en pouvoit tirer, qu'ils reſolurent de s'y établir & d'abandonner plûtôt tout le reſte. En 1833. ils y envoyerent trois Vaiſſeaux, ſavoir deux grands leſtez de Materiaux propres à bâtir & un petit deſtiné à paſſer au delà d'Acara pour découvrir le reſte des Côtes. Lorſqu'ils furent à la Mine, ils y firent une petite loge où ils laiſſerent dix ou douze hommes, & s'en revinrent encore richement chargez dix mois après leur depart. Le petit Vaiſſeau qui vouloit paſſer Cormentin, & Akara, aïant été emporté par les marées, fut contraint de retourner & arriva avec la moitié de ſa Cargaiſon avant les deux autres qui ne furent pas plûtôt venus qu'on le fit partir pour porter des rafraîchiſſemens à ceux qui étoient reſtez dans la nouvelle habitation de la Mine : cette habitation s'augmenta ſi fort en quatre ans par la grande Colonie qui alla s'y établir qu'ils y bâtirent une Egliſe qu'on y voit encore aujourd'hui.

Les guerres Civiles aïant commencé en France en 1410. le commerce dépérit par la mort de quantité de Matelots & au lieu de trois ou de quatre Vaiſſeaux qui partoient tous les ans du Port de Dieppe, à peine pendant deux ans en mettoient-ils un en Mer pour la Côte d'or, & un autre pour le grand Seſtre. Enfin les guerres augmentant, ce Commerce ſe perdit entierement. Cependant les Portugais aïant fait deſſein d'aller plus loin que les Iſles du Cap-Verd dont ils étoient maîtres, ſongerent à s'établir à la Côte d'or auſſi bien que les François. Dans cette vûe ſous le Regne du Roi Jean I. ils équiperent un grand Vaiſſeau à Liſbonne pour courir les côtes d'Afrique, où s'étant trouvez au tems des pluyes, les maladies les forcerent d'en partir. Comme il vouloient regagner le vent pour s'en retourner en Portugal, ils furent portez (en 1405.) dans une Iſle ſituée ſous l'Equateur, & ils la nommerent l'Iſle *de St. Thomé*, à cauſe qu'ils y aborderent le jour de la fête de St. Thomas. Comme les choſes neceſſaires à la vie s'y trouvoient en abondence, ils envoyerent en rendre compte au Roi de Portugal qui y renvoya en 1407. Peu de tems après ils vinrent à l'Iſle du Poivre, delà dans la Terre ferme, au Benin, d'où ils paſſerent à Akara, où ils trouverent de l'or, ce qui les fit retourner à St. Thomé, pour en rapporter dequoi faire des habitans ſur ces côtes. L'an 1433. le Gouverneur de cette Iſle envoya des Caravelles qui s'avancerent juſqu'à la Mine que les François avoient abandonnée vingt ans auparavant à cauſe des guerres. Les Negres apprivoiſez par le Commerce des Dieppois dont ils s'étoient bien trouvez, firent mille careſſes aux Portugais & achetterent leurs Merchandiſes au prix qu'ils voulurent. Jean II. Roi de Portugal, informé de ces immenſes profits y envoya trois Vaiſſeaux avec ordre après d'y élever un Château. Mr. Corneille dit que ce fut en memoire de ce que quarante-neuf ans auparavant ils y étoient arrivez le jour de la fête de St. George. Les Portugais diſent que ce fut à cauſe de la devotion ſinguliere que ce Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Ils ajoutent que ce Monarque fit conſtruire ce Château à Liſbonne, & que l'on porta les materiaux tous taillez, de façon qu'il n'y eut qu'à les poſer & ajuſter en arrivant. Le Château de St. George de la Mine étant bâti le Roi de Portugal forma une Compagnie pour faire ce Commerce à l'excluſion de tous autres & il en tira de grands revenus.

Quelque tems après cette Compagnie ſe ſentant aſſez puiſſante pour entreprendre beaucoup bâtit le Château d'Acim au delà du Cap de *trez puntas*; un Fortin à Akara, & une caſe à Achema à cauſe de la bonté du lieu qui lui fourniſſoit la plupart des choſes dont elle pouvoit avoir beſoin. S'étant rendue ainſi peu-à-peu Maîtreſſe du Païs, elle commença à tyranniſer les Negres qui ne s'étoient oppoſez à rien ; ne devinant pas qu'on n'avoit bâti que pour les aſſujettir. Elle leur fit payer des impôts, leur renchérit les Marchandiſes, ce qui les aigrit ſi fort qu'en 1576. après une poſſeſſion de plus d'un ſiécle avec une autorité abſolue, ceux d'Akara ſe revolterent & aïant attiré des Marchands des terres plus reculées, ils s'en allerent au Fort ſous pretexte de negocier & y tuerent tous les Portugais. Le General de la Mine qui en fut inſtruit, y envoya des Canots avec des Soldats, & des Marchandiſes; mais les Negres ne permirent point qu'ils deſcendiſſent à terre, ainſi ils furent contraints d'expoſer leurs Marchandiſes ſur le ſable; les Negres qui les venoient prendre y laiſſoient autant d'or qu'ils avoient coutume d'en payer, & pour leur ôter entierement l'eſperance d'y rentrer ils raſérent le Château de fond en comble.

Cependant les François qui commençoient à reſpirer un peu, après pluſieurs guerres civiles & étrangeres, reprirent les Voyages des Côtes de la Guinée au commencement du Regne de Henri III. & vinrent premierement ſur celle de Malaguette d'où ils paſſerent à le Côte d'or, mais apprehendant les Portugais qui avoient toujours là de bons Vaiſſeaux, ils ne trafiquoient que dans les lieux éloignez de la Mine, comme à Acara où ils arriverent pendant que les Negres étoient traitez ſi cruellement. Ce fut ce qui les porta à maſſacrer les Portugeis, & établir parmi eux les François qui ne leur vendoient pas ſi cher leurs Marchandiſes, & qui d'Acara allerent à Cormentin. Les Portugais voyant qu'outre les deux habitations que les François avoient déjà en ces deux endroits ils avoient encore bâti un Fortin à Tacoray au commencement de la côte, & qu'ils ne pouvoient empêcher les Negres de trafiquer avec eux, uſerent de violence contre ces Afriquains, en brûlant de nuit tous leurs Canots & en les faiſant eſclaves. Mais ce mauvais traitement ne ſervant de rien, ils s'en prirent aux François qui venoient à Mouré & à Capo-Corſo, deſorte qu'aïant fait venir deux Nevires de guerre en 1586. ils coulerent à fond un grand Vaiſſeau de Dieppe nommé l'Eſperance, tuerent une partie de l'Equipage & firent le reſte priſonnier. L'an 1591. ils leur brûlerent un autre grand Vaiſſeau qui étoit à la Rade de Capo-Corſo, & ces hoſtilitez firent abandonner aux François non ſeulement la Côte d'or, mais auſſi toutes les autres de ce Climat.

[1] Les profits immenſes que faiſoient les Portugais dans ce Commerce, exciterent la jalouſie des Anglois, & des Hollandois. Ils crurent qu'il leur ſeroit honteux de ne les pas partager avec eux. Ils les attaquerent donc avec tant de bravoure, & des ſuccès ſi heureux qu'ils ſe

[1] Voyage du Ch. des Marchais en Guinée T. 2. p. 161.

vireot bien-tôt en état de partager avec eux le Commerce d'Afrique & les profits de ce Commerce.

L'année 1604. fut l'époque fatale de la déroute des Portugais ſur les côtes de Guinée. Les Hollandois avoient commencé à y naviger dès l'an 1595. & y avoient bâti le Fort Naſſau; cependant ils n'avoient pas encore trouvé d'occaſion favorable pour y primer, comme ils l'eurent dans la ſuite. Le Portugal étoit alors envahi par Philippe II. Roi d'Eſpagne qui avoit joint la force au droit de bienſéance; les brouilleries de ce Monarque avec les Anglois, & la guerre qui ſubſiſtoit entre lui, & les Provinces-Unies qui venoient de former une Republique, donnerent un ſujet aſſez plauſible à ces deux Nations maritimes de traverſer les Portugais comme Sujets de leur ennemi. Après l'enlevement de quelques Vaiſſeaux, & le pillage de quelques Comptoirs foibles & écartez elles les attaquerent enfin tout de bon, & à force ouverte, les chaſſerent enfin des Forteresſes & des Comptoirs qu'ils avoient ſur les côtes & les contraignirent de ſe retirer bien avant dans les terres; où pour ſe maintenir, ils ſe ſont alliez avec les naturels du Païs. Voici une liſte des Etabliſſemens que les Européens ont à preſent ſur la côte de Guinée. Ils ſont tous ſur la Côte d'or. Je joindrai à chaque lieu la lettre initiale du nom de ceux qui le poſſede. L'A ſignifie *Anglois*, le B, *Brandebourgeois*, le D. *Danois*, & l'H, *Hollandois*. Les voici dans l'ordre où ils ſe trouvent en allant d'Occident en Orient.

Axim, H.		Cabo-Corſin, A.	
Frederichsbourg, B.		Mouré, H.	
Acoda,	} H.	Anamabo, A.	
Boutri,		Commentio,	} H.
Sacondé,		Apam,	
Ekke-Tekki, H. A.		Vimba, A.	
St. George de la Mine, H.		Acara, A. H. D.	

LA MER DE GUINE'E, partie de l'Océan depuis le Cap Tagrin le long des côtes Meridionales de la haute Guinée & le long des côtes Occidentales de la baſſe Guinée juſqu'à la Caffrerie. On y trouve les Iſles de Fernand Po du Prince, de St. Thomas, d'Annobon, & d'autres moindres. Le Golphe de St. Thomas en fait partie.

2. GUINE'E, (LA) ou GHANSNA; Païs d'Afrique dans la Nigritie; les Auteurs s'accordent ſi peu ſur ſa ſituation que j'ai bien du penchant à croire que ce qu'ils en diſent n'eſt fondé que ſur les fauſſes connoiſſances que l'on a eues d'abord de la Guinée. Je me contenterai d'un des principaux Auteurs qui tiendra lieu de tous les autres, qui ne diſent que la même choſe. Je veux dire Marmol [1]. La Guinée, dit-il, que les Arabes nomment Généoa fait la Province de Gualata, quoiqu'il y ait entre deux cent ſoixante lieuës de deſert. Gualata étant du côté du Septentrion, Tombut au Levant & Melli vers le Midi. La Guinée s'étend plus de quatre-vingt lieuës le long du Niger & une partie eſt à ſon Embouchure. La côte de l'Océan où le Niger ſe decharge eſt un Païs qui abonde en orge, en ris, en troupeaux & en Poiſſons. On y recueille beaucoup de Coton & les habitans échangent les Toiles qu'on en fait contre des Draps de l'Europe qu'on leur porte de Barbarie, & contre du Cuivre, du Leton, des Armes, & d'autres choſes dont ils ont beſoin, la Monnoye de la Contrée eſt d'or ſans être fondu; mais ils ſe ſervent entre-eux de piéces de fer dont il y en a qui peſent une Livre & d'autres quatre onces. On ne trouve dans tout le Païs ni Ville ni Château. Il n'y vient point de fruit & l'on y porte des Dates de Gualata & de Numidie. Le Seigneur demeure dans un grand Village, avec les Marchands, les Alfaquis & les plus honorables. Les maiſons en ſont comme des cabanes, faites de terre & couvertes de paille. Les habitans s'habillent aſſez bien à leur mode, de Toile de Coton noire ou bleue dont ils font leurs bonnets; mais les Alfaquis les ont tous blancs. Le Niger qui ſe deborde au même tems que le Nil, forme une Iſle de ce Village aux Mois de Juillet, d'Août, & de Septembre, & quand l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs Marchandiſes ſur des barques longues & étroites faites de grands Arbres que l'on ſcie par le milieu & que l'on creuſe en façon d'auge. Ils navigent ainſi de jour, & la nuit ils mettent pied à terre, & les attachent au rivage. (Ce ſont des Canots.) Ce Païs a été ſous la domination des Lumpetunes, & leur payoit tribut ſous le regne de Soni-Heli; mais ſon Succeſſeur Yzchia qui étoit Negre venant à regner, ce peuple ne lui voulut pas obeïr, deſorte qu'aiant été vaincu, celui qui commandoit fut emmené à Gago où il mourut. Cependant la contrée fut reduite en Province & en Roi y mit un Gouverneur & tranſporta à Tombut une grande foire qui ſe faiſoit en la principale habitation qui eſt ſur le Niger.

Ce que raporte Dapper [2] du Païs de Genehoa eſt un extrait aſſez fidelle de ce qu'on vient de lire, Sanut qui s'accorde auſſi pour le gros de ces détails dit de plus [3] que c'eſt un Roiaume au delà du Païs des Negres au delà du Fleuve de Canaga, il appelle ainſi le Senega, ou le Niger. Il lui donne deux cens cinquante milles d'étendue le long de ce Fleuve à commencer à ſon Embouchure. Il dit que les Marchands l'appellent GHENAOA, & les Portugais GUINEA. Tous ces Auteurs en ſe copiant l'un l'autre n'ont fait que repeter ce qu'avoit dit Jean Léon l'Africain [4]; les Cartes de Dapper, celles de Sanſon, de Nolin, & quantité d'autres conſervent le Païs de Genehoa au Nord du Niger. Les nouvelles Cartes nomment ce même Païs le Païs de Senega.

3. La NOUVELLE GUINE'E [5], grande Contrée de l'Océan Oriental, à l'Orient des Moluques. On ne ſait pas ſi c'eſt une grande Iſle ou ſi elle eſt attachée au Continent des Terres Auſtrales. Elle eſt entre le 2. d. & le 9. de Latitude Meridionale; & entre les 146. d. de Longitude, & les 165. on l'appelle auſſi Terre des *Papous* du nom de ſes habitans. Elle va en ſe retreciſſant vers le Nord-Oueſt, & en s'élargiſſant vers le Sud-Eſt. Par les 150. d. eſt une Montagne couverte de neiges nommée par les Hollandois *Snéeberg*. Le Capitaine Dampier en parcourut toute la côte du Nord-Eſt. Elle eſt entourée de pluſieurs Iſles, ſavoir, l'Iſle des Chauveſouris, l'Iſle d'Arow, l'Iſle Koy, l'Iſle de Ceram; l'Iſle de Grilolo, l'Iſle de Schnuten, celle de Hogheland & la nouvelle Bretagne, cette derniere en eſt ſeparée par un Détroit. On doute ſi la nouvelle Guinée tient à la Carpentaire; ou ſi elle en eſt ſeparée par un bras de Mer. Il eſt étonnant que ce Païs étant ſi voiſin des Moluques, on le connoiſſe encore ſi peu, tout ce que l'on en ſait ſe reduit au giſement de la plus grande partie de ſes côtes; mais on ne ſait rien de l'interieur. L'Auteur de la nouvelle Methode pour étudier la Geographie diſtingue la Terre des Papous de la nouvelle Guinée & en fait deux Païs differens. Il dit de la nouvelle Guinée [6]: ce Païs fut découvert l'an 1527. par Alvar de Savedra qui

lui

[1] l. 3. c. 3.

[2] Afrique p. 220.

[3] Geog. l. 7. p. 82. ver. & 84. Edit. Venet. 1588.

[4] l. 7. c. 9.

[5] De l'Iſle Atlas.

[6] T. 3. p. 516. Edit. Paris.

lui donna le nom de nouvelle Guinée parce qu'il eſt preſque diametralement oppoſé à la Guinée d'Afrique. (Cette oppoſition preſque diametrale ne l'eſt point du tout ; il s'en faut au moins ſix cens lieuës que cela ne ſoit.) Antoine Urdaneſta reconnut ce Païs l'an 1528. mais il n'y fit que paſſer non plus que Savedra. Les Relations des Anglois aſſurent que c'eſt une Iſle, mais quelques autres Nations ſoutiennent qu'elle fait partie du Continent des Terres Auſtrales ; & d'autres enfin la confondent avec la Terre des Papous. Quoiqu'il en ſoit à cet égard, pourſuit cet Auteur, on y a découvert les Embouchures de quelques Rivières dont les plus conſiderables ſont celles ors VIERGES, de St. Auonstin ; ſon principal Cap eſt celui de la *Punta Salida*. Ses Havres, Ports, & Rades les plus connus ſont *Aguada*, St. *Jacques*, St. *André*, St. *Jerome*, St. *Nicolas*, la nativité de Notre Dame. Les Terres de la nouvelle Guinée ſont aſſez fertiles & habitées par des peuples qui ont le teint brun & bazanné. Dans l'article ſuivant il parle ainſi des Papouas, ou Papous : ils paſſent pour très-vaillans & très-fideles, ce qui les a mis dans une ſi haute eſtime que pluſieurs Princes des Iſles voiſines en prennent à leur ſolde.

GUINES [3], petite Ville de France en Picardie, dans le Comté à qui elle donne ſon nom. Elle eſt ſituée dans un Païs marécageux, à deux lieuës de la Mer. Ce n'étoit anciennement qu'un Village dépendant de l'Abbaïe de St. Bertin que Sifrid, ou Siſroy premier Comte de Guines fit agrandir & fortifier. Ce lieu [4] avec les Terres d'Ardres, de Mark, & d'Oye fut uſurpé ſur les Moines de cette Abbaïe par ce Sifrid, Danois, qui fut le premier Comte heréditaire de Guines, & en fit hommage à Arnoul Comte de Flandres. Le dernier male de cette race fut Manaſsès qui mourut l'an 1137. & de cette Maiſon de Guines ce Comté paſſa à celle de Gand, & Arnoul fils de Wenemar Châtelain de Gand & de Gisla ſœur du dernier Comte Manaſsès en herita. Arnoul III. Comte de Guines & Seigneur d'Ardres qui deſcendoit en ligne directe par mâles de ces Comtes de la Maiſon de Gand vendit ce Comté & ſes dependances à Philippe III. dit le Hardi Roi de France l'an 1282. (pour la ſomme de trois mille livres) Baudouin fils d'Arnoul, tenta en vain de rentrer dans le bien de ſon Pere ; mais après ſa mort ſa fille Jeanne aïant épouſé Jean de Brienne Comte d'Eu, ils obtinrent du Roi Philippe le Bel d'être rétablis dans la poſſeſſion des Terres de Guines & d'Ardres en 1295. A la mort de Raoul II. Connétable de France qui ent la tête tranchée en 1360. ſes Terres furent confiſquées par le Roi Jean qui ceda le Comté de Guines au Roi d'Angleterre par le Traité de Brettigni. Charles VI. le reconqoit en 1413. Louis XI. le donna à Charles le Hardi Duc de Bourgogne, à la charge de foi & hommage ; mais il fut réuni au Domaine de la Couronne après la mort de ce Duc. Ce Comté a quatre lieuës de long & autant de large & enferme les Villes de Guines & d'Ardres.

GUINGAMP [5], petite Ville de France en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, au Duché de Penthievre dont elle eſt le lieu le plus conſiderable. [6] Sa ſituation eſt fort agréable au milieu de pluſieurs grandes prairies, ſur le bord d'une petite Rivière qui ſert de foſſé aux Murailles ; une grande rue la traverſe d'un bout à l'autre & dans le milieu eſt ſa grande Egliſe ornée de deux hautes tours. Cette Egliſe a une Chapelle fort renommée appellée Notre Dame de Halgoët, célèbre par pluſieurs miracles & par le concours de monde que la devotion y attire. Elle eſt près de la grande place qui eſt environnée de maiſons très-bien bâties. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de St. Auguſtin fondée en 1133. ſous le titre de STE. CROIX.

GUINGIN [5], Village d'Afrique dans la Nigritie à cinq lieuës de Baitto & à pareille diſtance de Cachaua, à l'extremité d'une petite Rivière qui ſort de la Rivière de Caſamança & qui tombe dans celle de St. Domingue, à trois lieuës au deſſus de Cachaua. Le Village de Guingin eſt conſiderable, tant à cauſe du ombre de ſes habitans naturels qui ſont Bignons qu'à cauſe des Portugais qui s'y ſont établis, ou qui y ont des caſes où ils viennent de tems en tems, & où ils entretiennent pluſieurs ſerviteurs qui vont dans tous les Villages acheter de la Cire. Ce Païs eſt très-beau, tout rempli d'arbres fruitiers, ce qui y attire une grande quantité de Singes qui y font du deſordre. Mais ils n'oſent approcher des ruches & quand cela leur arrive les abeilles ne les épargnent pas. On fait beaucoup de Cire dans ce Païs-là.

GUIOGOU [6], (L'ISLE DE) Iſle d'Afrique dans la Rivière du Senega un peu au deſſus de la Barre. Elle a l'Iſle de Sor au Couchant & l'Iſle de Dounoumoua au Levant.

GUIOLLE [7], (LA) Ville de France dans le Rouergue, ſur les Frontieres de l'Auvergne auprès des *Montagnes* qui portent le même nom de GUIOLLE.

GUIOREL [8], gros Village d'Afrique dans la Nigritie, au Roiaume des Foules. C'eſt l'Eſcale de leur Roi. Ce Prince n'y a pourtant point de maiſon. Ses Caſes où il habite ſont à près de dix lieuës delà à l'Eſt-Nord-Eſt auprès d'une Rivière aſſez conſiderable qui groſſit extrémement dans la crue du Niger, & qui ſe debordant forme un Marais de grande étendue. La Compagnie de Senega a un Comptoir fixe à Guiorel.

GUIPUSCOA [9], (LE) petite Province d'Eſpagne dans ſa partie Septentrionale. Elle eſt enclavée entre le Païs des Baſques, la Navarre, la Province d'Alava & la Biſcaye. Elle faiſoit autrefois partie de la Biſcaye, mais il y a longtems qu'elle en eſt ſeparée & qu'elle a ſa forme de gouvernement particuliere. Elle a pour bornes au Levant la Rivière de Bidaſſoa qui la ſepare du Païs des Baſques, au Nord l'Océan, au Couchant la Biſcaye & au Midi la Navarre. Ses principales Rivières ſont, la *Bidaſſoa*, l'*Araxès* [10] que nous apellons *Orio* du nom d'un lieu ſitué à ſon Embouchure ; l'*Urola* qui coule à Azpeytia & enfin la *Deva* qui a à ſon Embouchure un lieu de même nom.

Le Païs [11] eſt entrecoupé de hautes Montagnes qui forment des vallons fort agréables & très-fertiles en gros millet, en pommes dont on fait quantité de cidre, & en fruits, mais aſſez ſterles en froment. Les Montagnes produiſent beaucoup de bois & ont des mines de Fer dont on fait des armes excellentes & toutes ſortes de ferremens. Le gente des habitans eſt à peu près le même que celui des Biſcayens excepté qu'ils ne ſont pas ſi fins, ou ſi infinnans pour s'introduire à la Cour. Ses principales Villes ſont,

Toloſa,	Villa Franca,
Fontarabie,	Mondragon,
St. Sebaſtien,	Oñate.

La premiere eſt dans le cœur de la Province, la ſeconde, la troiſiéme & la quatriéme ſont ſur

[3] PICANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France. T. 3. p. 815.

[4] LONGUERUE Deſc. de la France 1. part. p. 59

[5] PICANIOL DE LA FORCE Deſc. de la Franc. T. 3. p. 247.

[6] JOUVIN de ROCHEFORT Voiage de France.

[5] Le P. LABAT Afrique Occid. T. 3. p. 30.

[6] Ibid. T. 2. p. 134.

[7] BAUDR. Ed. 1705.

[8] Le P. LABAT Afrique Occid. T. 3. p. 200.

[9] VAYRAC Etat preſ. de l'Eſpagne T. 2. p. 307.

[10] RODRIG. MENDEZ Silva Poblacion General de Eſpagna.

[11] VAYRAC L.c.

ſur la côte de la Mer & la ſixiéme vers les Frontieres de la Province de l'Alava.

[1] De la Croix Hiſt. de l'Afrique T. 1.

GUIR [1], petite Riviére d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Temeſne, traverſe cette Province, & ſe jette dans l'Océan à un demi mille d'Azamor.

[2] S. Optat. Oper. p. 261. Edit. Du Pin.

GUIRENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie; [2] Lucien ſon Evêque, *Epiſcopus Eccleſiæ Guirenſis*, aſſiſta à la Conference de Carthage. C'eſt peut-être le même Siége qui eſt nommé GIRENSIS dans la Notice Epiſcopale d'Afrique où l'on trouve *Martialis Girenſis*. La Table de Peutinger fait mention de *Gura* en Afrique.

[3] Piganiol de la Force deſc. de la France T. 3. p. 204.

GUISE [3], petite Ville de France en Picardie, dans la Thieraſche, ſur la Riviére d'Oiſe avec un Château très-fort qui a ſoutenu un long ſiége contre l'armée d'Eſpagne commandée par l'Archiduc Leopold en 1650. la levée de ce ſiége ſauva tout le Païs. Les habitans de Guiſe y contribuerent beaucoup par leur vigoureuſe reſiſtance. Il y a dans cette Ville une petite Collegiale & un Couvent de Miromes. Guiſe [4] ne ſe trouve point marquée dans aucun monument avant la fin du 11. ſiécle où elle eſt nommée *Guiſia*, ou *Guiſgia*. C'étoit déjà alors une Seigneurie conſiderable tenue par Geofroi, ou Godefroi qui avoit épouſé Ade fille de Hilduin Comte de Rouey. Son petit-fils Bouchard qui vivoit ſous Louïs le Jeune, ne laiſſa qu'une fille nommée Ameline mariée à Jacques Seigneur d'Aveſne en Hainaut à qui elle apporta la Seigneurie de Guiſe. Sa petite-fille Marie d'Aveſne épouſa Hugue de Châtillon & apporta cette grande Seigneurie à cette illuſtre Maiſon. Leur fils Jean de Châtillon Comte de Blois porta le nom de Comte de Guiſe; enſuite Charles de Châtillon qui deſcendoit de ce Comte & qui pretendoit au Duché de Bretagne, aïant marié ſa fille Marie avec Louis fils de France Duc d'Anjou, il lui donna en mariage le Comté de Guiſe. De ce mariage vint Louïs II. Roi de Sicile qui poſſeda le Comté de Guiſe comme ſon fils René. Les biens de René furent confiſquez l'an 1472. par le parti Angloïs qui étoit maître de la perſonne de Charles VI. & ce fut ſous l'autorité de ce Roi dont l'eſprit étoit alienè que Jean de Luxembourg qui deſcendoit de Mahaut de Châtillon Comteſſe de St. Paul fut mis en poſſeſſion du Comté de Guiſe; mais après la mort de Charles VI. ſon fils & ſucceſſeur Charles VII. confiſqua les biens de Jean de Luxembourg & réunit le Comté de Guiſe à la Couronne, à quoi s'oppoſa Charles d'Anjou Comte du Maine à qui ce Comté de Guiſe appartenoit par le partage que Louïs d'Anjou II. du nom avoit fait entre ſes Enfans. Et même ce Comte du Maine ſe mit en poſſeſſion de Guiſe dont il joüit malgré les oppoſitions & demandes de Louïs de Luxembourg Comte de St. Paul à qui Louïs XI. avoit promis le Comté de Guiſe en le mariant avec Marie de Savoye ſa belle-ſœur, ce qui n'eut aucune exécution, car le Roi ne dédommagea pas le Comte du Maine comme il s'y étoit obligé. Ce Comte eut deux enfans, Charles qui mourut ſans poſterité & fit ſon heritier univerſel Louïs XI. & une fille nommée Louiſe qui épouſa Jaques d'Armagnac Comte de Nemours. Elle ſe porta pour heritiere de ſon frere & joüit du Comté de Guiſe. Leur fils Louis d'Armagnac mourut ſans Enfans l'an 1503. ſa ſœur Marguerite d'Armagnac avoit épouſé le Maréchal de Gié de la Maiſon de Roban qui mourut ſans Enfans. Cependant René Duc de Lorraine petit-fils de René d'Anjou diſpotoit ce Comté de Guiſe & étant mort l'an 1508. il laiſſa heritier de ſes droits ſon fils Claude qui portoit alors le titre de Comte d'Aumale. Enfin après pluſieurs procès contre la Maiſon d'Armagnac & contre le Procureur General qui vouloit unir Guiſe au Domaine, François I. fit don de tout ce qui lui en appartenoit au Prince Claude de Lorraine l'an 1527. La même année il le créa Duc de Guiſe & Pair de France & par les Lettres d'érection on unit à ce Duché les terres de Nouvion en Tieraſche, d'Aubantoo, de Rumigni, & pluſieurs autres. Le Roi ajouta cette importante clauſe à l'érection, ſavoir que le Duché ſeroit Pairie pour les deſcendans Mâles du Duc Claude, & qu'au défaut des Mâles le Duché ſubſiſteroit & la Pairie ſeroit éteinte. Claude eut pour heritier ſon fils aîné François Duc de Guiſe qui eut deux fils, Henri Duc de Guiſe tué à Blois & Charles Duc du Maine. La poſterité de Henri a été éteinte en la perſonne de feu Mademoiſelle de Guiſe, de laquelle les heritiers naturels étoient les deſcendants de Charles de Lorraine Duc du Maine dont la fille Catherine avoit épouſé Charles Gonzague Duc de Nevers & de Mantoue. Leur fille Anne épouſa Edouard Prince Palatin qui en eut trois filles, la Ducheſſe d'Hanover, la Princeſſe de Salms mariée en Allemagne & la Princeſſe Douairiere de Condé qui a recueilli cette Succeſſion de Guiſe. Ainſi ce Duché a paſſé dans la Branche Cadette de la Maiſon de Bourbon en faveur de laquelle il a été érigé de nouveau en Duché Pairie. Ce Duché qui eſt fort grand, s'étend non ſeulement dans la Province de Picardie, mais encore dans celle de Champagne. Quoique la Ville de Guiſe ait toujours eu ſes Seigneurs propriétaires, les Rois y ont mis des Gouverneurs, parce qu'étant ſituée ſur la Frontiere des Païs-Bas elle étoit comme un boulevart de la France.

[4] Longuer. Deſcr. de la France 1. par. p. 62.

GUISTRES, Bourg & Château de France dans la Guienne au Bourdelois; il n'eſt remarquable que par une Abbaïe de l'Ordre de St. Benoît dediée à Notre Dame. Elle eſt ſituée ſur la Riviére d'Iſle à trois lieuës de Libourne.

GULDBORG [5], ou GULDBORO, petite Iſle de Danemarc dans la Mer Baltique au Nord de l'Iſle de Laland, & au Couchant de celle de Falſter à l'entrée Septentrionale du Détroit qui ſepare ces deux Iſles & auquel elle donne le nom de GULDBORGSUND.

[5] Hermanides Danix deſcr. p. 280.

GULDENHOLM. Voïez GLUCKSTADT.

GULFE, petite Iſle de la Mer Britannique entre les Sorlingues & la côte de Cornouailles Province d'Angleterre. On la nommoit anciennement Lusta, ſelon Mr. Baudrand [6].

[6] Ed. 1682.

GULLO, ou GOLLO, place de l'Indouſtan ſur le Gange à cinquante lieuës de ſon Embouchure, au Roïaume de Bengale, ſelon Davity [7]. Il ajoute que les Portugais qui y ſont établis y ont un Port & une Egliſe dediée à Notre Dame.

[7] Etats du R. de Portugal en Afr.

GULPE [8], (LA) ou GALOPE, petite Riviére des Païs-Bas, au Duché de Limbourg. Elle coule près de Ste Croix & ſe rend dans la Riviére de Goul à une lieuë & demie de Fauquemont.

[8] Baudr. Ed. 1705.

GULTZOW, petite Ville d'Allemagne en Pomeranie. Elle appartenoit autrefois à l'Egliſe de Cammin & fut vendue par l'Evêque Henri de Schmelingen en 1303. elle eſt à 39. d. 20'. de Longitude & à 53. d. 39'. de Latitude, ſelon Zeiler [9].

[9] Pomer. Topog. p. 65.

GULUS, Riviére de la Mauritanie Ceſarien-

[1] l. 4. c. 2. sienſe, ſelon Ptolomée [1]. Il en met l'Embouchure dans le Golphe de Numidie, entre celle de l'Ampſaga & Igilgili.

GUMANAPI, ſelon Meſſ. Baudrand, Corneille & quelques autres, Gunnapi, Gunappi, Gunoappi, Goenonoapi, ou Guanapi, ſelon les differentes Relations. Iſle de l'Océan Oriental, & la ſixiéme des Iſles de Banda. Mr. Corneille y met une Ville nommée auſſi Guanapi. Il ajoute qu'elle eſt ſituée au pied d'une Montagne qui vomit des flammes, ce qui eſt cauſe que cette Montagne eſt nommée en plaiſantant la Grenade de Banda. Il met tout cela ſur le compte de Mr. Maty qui n'en dit qu'une partie, ſavoir, ce qui regarde la Ville. [2] Ed. 1682. Mr. Baudrand qui ne parle point de la Ville [2] dit le nom de la Greoade de Banda, à l'égard de la Montagne. Mais oo lui prête deux articles dans ſon Edition Françoiſe, l'un de l'Iſle, l'autre de la Montagne. Les Hollandois, entre autres Rechteren [3] dans ſon Voiage aux Indes Orientales, diſent que c'eſt une Montagne ardente peu éloignée de Nera & que perſonne n'y habite, qu'elle fume jour & nuit & vomit quelquefois des flammes, du feu & des pierres. Il y avoit quelques années qu'elle s'étoit ouverte & qu'elle avoit jetté prodigieuſement des pierres & même des roches entieres qui comblerent tellement le Canal d'entre cette Montagne & Nera qui avoit alors vingt braſſes de profondeur qu'il n'a plus été navigable depuis ce tems-là.

[3] Voiages de la Comp. Holl. des Ind. Orient. T. 3. p. 116.

GUMARA, Iſle de la Mer des Indes dans le voiſinage de l'Iſle de Taprobane, ſelon Ptolomée [4].

[4] l. 7. c. 4.

GUMATHENA, ou Gymathena, Contrée fertile, dont parle Ammien Marcellin [5]. Ortelius [6] juge qu'elle étoit vers la Meſopotamie.

[5] l. 18. [6] Theſaur.

GUMBRITÆ, peuple de l'Inde, ſelon Pline [7]. Quelques Exemplaires portent Gumbatæ, le R. P. Hardouin lit Umbaittæ.

[7] l. 6. c. 20.

GUMBSE, Mr. Corneille écrit Gumitz & dit que c'eſt un Bourg d'Allemagne dans le Comté de Dannenberg & qu'il eſt ſitué ſur l'Elbe. Ce Bourg ſe reduit à une Maiſon qoi eſt la reſidence d'un Bailli [8]; elle appartenoit autrefois à une Famille noble nommée *von dem Berge*, qui y demeuroit; elle fut aquiſe par accord l'an 1592. par la Maiſon de Lunebourg de la Branche de Dannenberg; & la dernier de cette Famille eut un equivalent en d'autres lieux. Cette maiſon eſt ſituée oon ſur l'Elbe mais entre l'Elbe & la Ville de Dannenberg à diſtance égale, dans uoe plaioe, & eſt entourée d'un foſſé. D'un côté eſt un grand étang nommé Gumbsesa'a, bien fourni de Poiſſon. Cette Maiſon eſt accompagnée de pluſieurs Corps de bâtiment où ſont les Granges, les Ecuries, les Remiſes, les Etables, &c. Il y a un beau bois de Chênes aſſez près de la Maiſon, on le nomme le Segeboek.

[8] Zeyler Brunſ. Top. p. 78.

GUMMASUS. Voïez Gummitanus.

GUMMINE [9], Lieu de Suiſſe. C'eſt un paſſage important de Berne à Morat, à cauſe de la *Sane* qu'oo y paſſe ſur un grand pont de bois & couvert. Cette Riviére eſt large, dangereuſe & bordée d'une chaine de Rochers fort hauts & eſcarpez.

[9] Piot & Del. de la Suiſſe T. 2. p. 166.

GUMMITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene. On trouve *Johannes Gummitanus* dans la Conference de Carthage [10], & Maaime Evêque du même Siége dans la Notice d'Afrique. Au Concile de Carthage de l'an 525. aſſiſta *Sabinien Epiſcopus Plebis Gummenarum*. Etienne Evêque *Civitatis Gummaſis* ſouſcrivit à la Lettre Synodale des Evêques de la Byzacene dans le Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin. Dans l'at. ſiécle ſous le Pontificat de Leon IX. les Evêques d'Afrique étant réduits au oombre de cinq, par le débordement des Barbares, il y en avoit uo qui ſe qualifioit *Epiſcopus Gummitanus*, qui prenoit le titre & le rang de Primat, comme il paroit par les Lettres [11] de ce Pape.

[10] S. Optat. Oper. p 289. Edit. Dupin.

[11] Epiſt. 3. & 4.

GUNAGITANUS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique, qui oomme *Auxilius Gunagitanus*. Il faut lire au lieu de ce nom Gugnugitanus. Voïez ce mot.

GUNARIA, grande plaine d'Aſie dans la Paphlagonie, ſelon Cedréne & Curopalate, citez par Ortelius [12].

[12] Theſaur.

GUNAS, Lieu d'une grande fertilité dans la Syrie, ſelon Etienne le Geographe.

GUNEZ [13], Bourg, Château & Riviére d'Allemagne dans la Baſſe Autriche, à cinq lieuës au deſſus de Sarva.

[13] Baudr. Ed. 1705.

GUNDA, ou Punda, ſelon les divers Exemplaires de Ptolomée [14], Ville de la Babylonie.

[14] l. 5. c. 20.

1. GUNDELFINGEN [15], petite Ville d'Allemagne dans la Suabe au deſſous d'Ulm; avec un beau Château; à un petit mille ou environ de Laugingen ſur un Ruiſſeau poiſſonneux nommé le Brentz qui tombe près delà dans le Danube. Il y a apparence que la Maiſon de Baviere l'acheta avec quelques autres lieux, du Duc Guelphe, ou de Conradin dernier Duc de Suabe. Il a appartenu auſſi quelque tems aux Ducs de Teck, puiſque Frederic Duc de Teck y a inſtitué une foire. Lors qu'Ulric de Wurtenberg fils du Comte Everard épouſa Elizabeth fille de l'Empereur Louis IV on lui donna cette petite Ville comme partie de la dot, mais à condition de rachat. Gundelfingen revint à la Baviere en 1449. comme on le peut voir dans la Chroonique de Suabe écrite par Cuſius [16]. En 1505. elle paſſa à la Maiſon Palatioe.

[15] Zeyler Bavar. Top. pogr. p. 93.

[16] P. part. p. 268.

2. GUNDELFINGEN [17], ancien Château d'Allemagne daos la Haute Suabe. Il y avoit autrefois une famille illuſtre de ce nom; mais ce Château eſt tombé en ruine. La Seigneurie qui en dependoit paſſa aux Comtes de Helffenſtein & de cette Maiſon dana celle des Comtes de Furſtenberg, qui la poſſede à titre de Baronie. Zeiler diſtingue ces deux Gundelfingen, il appelle celui-ci le haut & l'autre le bas. Mr. d'Auditret ne diſtingue rien & donne aux Comtes de Furſtenberg-Blomberg celui qui eſt auprès du Danube. Meſſ. Baudrand, Mati & Corneille l'ont ſuivi, je crois qu'ils ſe trompent.

[17] Zeyler Ibid.

GUNDELSHEIM [18], petite Ville ou Bourg d'Allemagne dans la Suabe au Craichgow, ſur le Necker au deſſous de Heilbronn; mais comme il appartient au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique on le range ſous le Cercle de Franconie. Il y a ſur la hauteur le Château de Horneck qui eſt la reſidence d'un Commandeur.

[18] Zeyler Francon. Top. pogr. p. 72.

GUNDIS. Voïez Gonnaa.

GUNDOSA. Voïez Godasa.

GUNDUNI. Voïez Goadum.

GUNELMENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire, ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique. On y trouve *Paſchaſius* Gunelmensis, ou Gunalensis.

GUNI, petite Ville d'Aſie ſur la Mer Noire, aux Confins de la Turquie & de la Mengrelie, ſelon Tavernier [19]. C'eſt la même choſe que Gonie'. Voïez ce mot.

[19] Voïage de Perſe l. 3.

GUNTIA, ancieone Ville de la Rhetie ſur le Danube, ſelon Beatus Rhenanus [20] qui la nom-

[20] Rer. Germ. l. 3. p. 340.

nomme GUNTZENBURG. Voici ce qu'il remarque à ce ſujet. Il y a, dit il, dans la premiere Rhetie un Bourg & une Riviére que l'on nomme *Rhætia*. Les Allemands qui envahirent ce Païs appellerent l'un & l'autre Guntzebourg.

1 Sect. 59. La Notice de l'Empire [1] met Guntia au nombre des Garniſons Romaines. Auprès de *Guntia* étoit un paſſage du Danube nommé *Guntienſis Traje&ſus*, ou *Tranſitus*: un ancien Panegyrille dit à l'Empereur Maximien: *Et a ponte Rheni uſque Danubii Tranſitum Guntienſem devaſtata atque exhauſta penitus Alemania.* Ce Pont du Rhin eſt le Pont de Mayence. Il y a encore à préſent à Guntzbourg un Pont ſur le Danube. Antonin [2] parle auſſi de Guntia & la met à XX. M. P. d'Augsbourg & à XVI. du Mont Celius. Cette route fait voir que ce nom ne ſignifie pas le Bourg, mais la Riviére de Guntia, aujourd'hui le Guntz, que l'on traverſe en effet en allant d'Angsbourg à Kelmoutz ſur l'Her. Voïez GUNTZ & GUNTZENHUSEN.

2 Itin.

GUNTIA, Riviére. Voïez GUNTZ.

GUNTZ [3], Riviére d'Allemagne dans la Suabe. Elle a ſa ſource à Weſter-Rieden, Village de la Principauté & Abbaïe de Kempteu, auprès du Village de GUNTZBERG; & une autre ſource au Village de GUNTZECK dans le même Païs. Cette derniere ſe groſſit d'un ruiſſeau auprès de GUNTZ, enſuite les deux ſources ſe joignent. Elle ſerpente delà vers le Nord, paſſe à Babenhauſen, reçoit une autre Riviére, arroſe Ichenhauſen & enfin ſe perd dans le Danube à Guntzebourg.

3 Jaillot Cours du Danube.

GUNTZEBOURG [4], ou GUNTZBOURG, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Suabe ſur le Danube à environ trois milles d'Ulme, elle appartient au Margraviat de Burgaw; il y a un Pont ſur le Danube & c'eſt, ſelon Beatus Rhenanus, le *Guntienſis Tranſitus* des Anciens. Il pretend que du tems de l'Empereur Conſtantius on la nommoit Contia. Les appartemens du Château ne ſont pas fort beaux, il y a un joli bain, & une grande ſale dans laquelle on voïoit avant la longue guerre d'Allemagne diverſes hiſtoires repreſentées, ſurtout les principales actions de l'Archiduc Ferdinand frere de l'Empereur Maximilien II. outre les portraits de XVI. Margraves du Burgau. La Ville eſt ſur un terrain élevé; plus bas près de l'eau ſont pluſieurs maiſons & édifices; & comme cette Ville eſt un paſſage pour ceux qui vont d'Angsbourg à Ulm, on n'y manque pas d'Auberges.

4 Zeyler Suev. Topogr.

GUNTZEN [5], Montagne de Suiſſe au Comté de Sargans près du Bourg de Flums. Il y a dans cette Montagne trois ſortes de minieres du mélange deſquelles on tire de fort bon acier. On les fond dans le Village de Quinten & on fait l'acier à Flums. On remarque que ſi on ne mêle que deux de ces minieres, il n'en reſulte que du fer. Pour avoir de l'acier il faut fondre les trois enſemble en une certaine proportion qui n'eſt connue que de ceux qui y travaillent. Pour les tirer de la Montagne on y a déja creuſé plus de demie lieuë de profondeur; cette Fonderie appartient à des particuliers. La Montagne de Guntzen produit auſſi du Tale.

5 Etat & delices de la Suiſſe T. 3. p. 196.

GUNTZENHAUSEN, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, ſur la Riviére d'Altmul, à un mille de Weiſſenbourg, auprès d'une Forêt; elle appartient au Margrave d'Anſpach. En 1368. Guillaume de Seckendorff la vendit au Burgrave de Nurenberg. Elle eſt à peu près ſur la route de Nordlingen ou d'Oettingen à Nurenberg par le Hanenkam.

GUNUGI, ancienne Ville de la Mauritanie Ceſarienſe; Antonin dans ſon Itineraire la met entre *Cartili* & *Ceſarée* Colonie, à douze milles pas de l'une & de l'autre. Pline [6] la nomme *Gunugi*, Antoniu *Gunugus*, l'Anonyme de Ravenne [7] auſſi *Gunugus*. Cette Ville étoit Epiſcopale, la Notice d'Afrique nomme *Auxilius Gunugitanus*; il faut lire *Gunugitanus*. C'eſt vraiſemblablement la CANUCEIS de Ptolomée. Voïez ce mot. Le R. P. Hardouin croit que *Gunugi* eſt preſentement MESTAGAN.

6 l. 5. c. 2.

7 l. 3. c. 8.

GUOL, Riviére de Corſe. Voïez GOLE.

GUPLO. Voïez GUPLO.

GURÆI, Peuple &

GURÆUS, Riviére de l'Inde, ſelon Arrien [8], qui dit qu'Alexandre la paſſa en allant contre les *Aſſaceni*. Il marcha, dit cet Hiſtorien, à travers les *Gutéens* & paſſa le Fleuve Gurée qui porte le même nom que le Païs: le trajet fut difficile tant à cauſe de la profondeur & de la rapidité du Fleuve qu'à cauſe des pierres rondes qui ſont ſous l'eau & qui faiſoient faire de faux pas.

8 Alex. l. 4. c. 25.

GURANII, Peuple d'Aſie vers l'Armenie & la Medie, ſelon Strabon [9].

9 l. 11. p. 532.

GURASIUM *Volſaniarum*; ancienne Ville d'Italie, ſelon Diodore de Sicile [10]. Amiot lit *Samnitum*, au lieu d'Οὐολσινιῶν qui eſt dans le Grec ordinaire, & par conſequent met cette Ville au Païs des Samnites.

10 l. 14.

GURBAAL [11], Lieu nommé au II. Livre des Paralipomenes c. 26. St. Jerôme dit que c'eſt *Gerara*, où Abraham voïagea.

11 Ortel. Thef.

GURBATHA, ou GORBATE, Γορβάτη, Ville de la Meſopotamie dans les terres, ſelon Ptolomée [12].

12 l. 5. c. 18.

1. GURCK, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Carinthie, ſur la petite Riviére de même nom. Elle a un Evêché Suffragant de Saltzbourg érigé l'an 1073. à l'inſtance des Archevêques de Saltzbourg qui en qualité de Patrons en devoient avoir la preſentation & en donner l'inveſtiture. Cependant Ferdinand I. obtint que de trois nominations il y en auroit deux à l'Empereur. [13] Cette Ville eſt à ſix milles de Villach & à cinq de Clangenfurt [14]. Elle eſt aſſez grande.

13 BAUDR. Ed. 1705. 14 HUBNER Geogr.

2. GURCK [15], (LE) petite Riviére d'Allemagne dans la Carinthie. Elle a ſa ſource dans le Lac de Sepach, & une autre à St. Laurent, enſuite ces Ruiſſeaux ſe joignent & en reçoivent pluſieurs autres, en ſerpentant vers le Sud-Eſt, puis ſe tournant vers le Nord-Eſt, elle recueille quelques Ruiſſeaux, entre autres celui de Grin, paſſe à Gurek, & à Strasbourg & ſe jette dans l'Olcza vis-à-vis d'Altnhoff.

15 ZEYLER Carte de la Carinthie.

3. GURCK [16], (LE) petite Riviére d'Allemagne dans la Carniole; & plus particulierement à l'extremité Occidentale de la Windiſchmarck, dans une aſſez grande Forêt. Elle ſerpente enſuite vers l'Orient Meridional, reçoit quelques Ruiſſeaux en chemin, paſſe à Seiſenbourg, où elle a un Pont, reçoit un autre Ruiſſeau à Anack, ſe replie vers l'Orient Septentrional, paſſe à Rudolfs-Werd, ſe recourbe vers l'Orient juſqu'à Wergel, enſuite vers le Nord, puis enfin reprend ſon cours vers le Nord-Eſt, paſſe à Landſtras où elle a un Pont & ſe perd dans la Save un peu au deſſus de Rain aux confins de la Croatie & du Comté de Cilley.

16 ZEYLER Carte de la Carniole.

GURCKFELD [17], petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Carinthie ſur la Save un peu au deſſus de Rhin. Elle a été autrefois la reſidence de la Cour du Comte de Cillev. Il y a un beau Château qui appartient à Mr. de Moſeon; & un Couvent de Capucins. Lazius [18] prend cette Ville pour l'ancienne QUADRATA.

17 ZEYLER.

18 Reip. Rom. l. 12. Sect. 3. c. 3.

Il y

Il y a une ancienne Inſcription à la tour où ſont les cloches.

GUREIGURA, Montagne d'Afrique au Roiaume de Fez. Marmol [1] en parle ainſi. C'eſt une Montagne fort peuplée d'où ſort le Fleuve d'Agubel qui va ſe rendre dans le Behet vers le Couchant. Elle eſt près du grand Atlas à treize lieuës de Fez dont elle eſt ſeparée par les plaines d'Eccis; mais il y en a encore de plus grandes entre elle & le grand Atlas, qui ſont peuplées d'Arabes ſedentaires, comme les Berberes. . . . . Les habitans portent le nom de leur Montagnes & ſont fort riches & belliqueux, recueillent beaucoup de bled & d'orge & ont quantité de gros & menu bétail. Ils ont beaucoup de Villages fort peuplez; mais il n'y a ni Ville, ni Château, ni Bourg fermé; la difficulté des avenues leur ſert de deffenſe.

1 T. 2. l. 4. c. 37. p. 214.

GURGAITENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene, ſelon la Notice qui nomme *Primianus Gurgaitenſis*. Il faut lire ſans doute *Gurgitenſis*. Dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien on trouve un Evêque *Felix à Gurgitibus*; le lieu de ſon Siége étoit nommé GURGITES.

GURGISTAN. (LE) Voïez GE'ORGIE.

GURGITES, Lieu Epiſcopal d'Afrique. Voïez GURGAITENSIS.

GURGULIENSIS Lacus, Lieu dont parle Ives de Chartres dans une de ſes Lettres [2]. Ortelius croit qu'il eſt de la Gaule & avertit que ſur la marge de ſon Exemplaire il y avoit BUGULIENSIS.

2 Epiſt. 69.

GURGURES Montes, Montagne d'Italie dont parle Varron [3]. Il ſemble, dit Ortelius, qu'elle étoit au Païs des Samnites. Fulvius doute s'il ne faut pas lire *Querqueres*, mot qui ſelon Feſtus ſignifie *froid*. Ce ne ſeroit donc plus un nom propre, mais ſimplement une épithete. Victorius a remarqué que les anciens Manuſcrits portent BURBURES.

3 lib. de Re Ruſt. l. 2. c. 4.

GURIAUNA, Ville de la Medie, ſelon Ptolomée [4]. Elle étoit dans les terres.

4 l. 6. c. 2.

GURIAUNE'S, Ville de la Margiane, ſelon le même.

5 l. 6. c. 10.

GURIEL, Province d'Aſie dans la Mingrelie dont pourtant elle eſt ſeparée à certains égards. Car les principaux de Guriel, voiant que les Mingreliens avoient ſecoué le joug du Roi d'Immerete, élurent un Roi entre eux qui juſqu'à preſent, dit Chardin [6], s'eſt maintenu dans l'independance par l'appui qu'il a du Grand Seigneur, à qui il paye un Tribut Annuel de quarante-ſix enfans, garçons & filles, qu'il envoye au Bacha d'Alcaziké. [7] Le Païs de Guriel eſt petit & reſſemble à la Mingrelie pour les mœurs des habitans. L'un y a la même Religion & les mêmes coûtumes; & le même penchant a l'impureté, au brigandage & au meurtre. Il confine au Nord avec l'Imirette, à l'Orient au Caucaſe où le Kur a ſa ſource; au Couchant à la Mer Noire, & au Midi à l'Etat du Ture. Le Roi de Guriel eſt Chrétien.

6 Voïages T. 2. p. 232.

7 Ibid. p. 230.

GURNIGEL [8], (LE) Montagne de Suiſſe au Canton de Berne dans l'Oberland ou Païs d'en haut, au Bailliage de Thoun. Le Gurnigel eſt célébre par un bain d'eau ſouffrée qui s'y trouve. Cette Eau eſt chaude & a le gout de Vitriol. On en uſe tant en bain qu'en boiſſon. On en porte beaucoup à Berne où l'on en fait un grand uſage parce qu'elle eſt utile pour les foibleſſes d'Eſtomac, pour les douleurs des Nerfs & autres maladies.

8 Etat & del. de la Suiſſe T. 2. p. 215.

GUROVAN [9], Montagne d'Aſie, en Arabie, & dans la Province de Hegiaz auprès de la Ville de Thayef. Elle eſt très-ſterile.

9 d'Herbelot Biblioth. Orient.

GURREA [10], petite Ville ou Bourg d'Eſpagne en Arragon ſur le Rio Gallego, à cinq lieues de Sarragoce & environ à pareille diſtance de Hueſca. On la prend pour le FRAXUM GALLORUM, ou GALLICUM des Anciens.

10 Baudrand Ed. 1705.

GURSIO. Voïez GORSIO.

GURTIANA. Voïez GUSTIANA.

GURULIS, il y avoit deux Villes de ce nom dans la Sardaigne, dans l'interieur des terres, ſelon Ptolomée [11] qui les diſtingue par les nom de *vieille* & de *neuve*. Voici la poſition qu'il leur donne.

11 l. 3. c. 3.

	Longit.	Latit.
Gurulis la vieille	30d 30′	38d 30′.
Gurulis la neuve	30 30	37. 20.

GUSCHA [12], Village de Suiſſe au Païs des Griſons proche la Ville de Meyenfeld.

12 Etat & del. de la Suiſſe T. 4. p. 81.

GUSELISAR, Ville de la Turquie en Aſie dans la Natolie. Mr. Paul Lucas, qui croit que c'eſt la Magneſie dans l'Ionie, en fait cette deſcription dans ſon troiſiéme Voyage [13]. Guſelizar, dit-il, n'eſt aujourd'hui que le cadavre d'une des plus belles & des plus anciennes Villes de l'Aſie. Sa grandeur paroît encore aſſez, puiſque je fus plus de deux heures à en parcourir les ruines. Je marchai pendant plus d'une heure ſur des monceaux de pierres, où je remarquai pluſieurs ſouterrains très-bien voûtez & il eſt aiſé de douter que c'étoient des Aqueducs qui conduiſoient les eaux dans la Ville; on dit qu'ils vont encore très-loin delà. A une heue hors de la Ville, on trouve les ruines d'un Temple ſuperbe, dont il y a encore quelques morceaux qui ſont ſur pied, entre autres trois belles Arcades qui ont chacune plus de 50. pieds de haut: les Frifes & les Moulures conſervent encore toute leur beauté. Il y a apparence que l'on avoit pratiqué dans l'épaiſſeur du mur un degré pour monter aux Galeries qui ſont ſur ces Arcades; mais il eſt détruit ou bouché par la quantité de pierres qui ſont au pied. Ce qu'il y a là de plus remarquable eſt une voute ſous terre, qui conduit, à ce qu'on dit, à plus de deux journées delà; on ne me ſut dire à quel uſage pouvoit avoir été conſtruit ce ſouterrain, l'on fait là-deſſus mille contes frivoles. On dit qu'un amant pour tromper la jalouſie d'un mari, dont il aimoit la femme, fit pratiquer ce ſouterrain pour l'aller voir dans une Ville voiſine où elle demeuroit. J'ai remarqué que ce prodigieux ouvrage avoit été conſtruit des ruines d'un autre encore plus ancien, car j'ai vû du côté du Couchant, au deſſus des Arcades, ſur deux belles pierres de marbre deux Inſcriptions qui ſont renverſées. Il me fut impoſſible de tirer aucune lumiere des habitans du Païs: leur tradition porte ſeulement que la Mer venoit autrefois battre contre les murailles de la Ville; l'on voit en un endroit de gros anneaux, où ils diſent qu'on amarroit les Vaiſſeaux. Cette tradition me porte à croire qu'on avoit creuſé un Lac dans la plaine voiſine, où les eaux du Meandre, qui paſſent à deux lieuës de la Ville, formoient un Canal qui ſervoit à faire remonter les Vaiſſeaux de la Mer, qui eſt à 18. ou 20. lieuës de là, peut-être même que la Mer n'en étoit pas alors ſi éloignée, ſes rivages aiant ſouvent changé dans cette partie de l'Aſie. Ce qui confirme ma conjecture, c'eſt qu'en labourant la terre dans cette Plaine qui eſt à préſent très-fertile & bien peuplée, on y trouve une infinité de coquillages; mais ce qui ne laiſſe aucun lieu d'en douter, c'eſt que *Guzul* dans la Langue Turque veut dire un *Lac*, & *Eliſar* une *Forteresſe*; ainſi Guſelizar ſera la même choſe que

13 Voïage de Turquie, d'Aſie &c. T. 1. p. 159.

la Forteresse ou la Ville du Lac. Cette Ville ne peut être que celle de Magnesie dans l'Ionie. Dans l'endroit de la Ville qui est le plus habité, & où il y a plusieurs Fontaines, on tient un marché, où les Armeniens font un grand Commerce de Snye & de Coton filé. Tout le Païs aux environs est couvert de Colomnes de marbre ou de granite, renversées ou rompues pour la plûpart. Voïez MAGNESIE. Il ajoute qu'il faut bien distinguer cette Magnesie d'Ionie, dont il est ici question, de la Magnesie de Lydie au pied du Mont Sipyle.

1 BAUDRAND Ed. 1705

GUSTAVEBOURG [1], Forteresse d'Allemagne dans le Landgraviat de Darmstadt au confluent du Meyn & du Rhin. Gustave Adolphe Roi de Suede la fit construire en 1632. & l'abandonna trois ans après. Elle est à present ruinée.

GUSTIANA, Ville de la Pannonie, selon Antonin, sur la route de *Sopiane* à *Bregetio*, entre *Jovia* & *Herculia* à XXV. M. P. de la premiere & à XX. M. P. de la seconde. L'Edition [2] des Aldes 1518. celle [3] des Juntes 1519. portent GUSTIANA. L'exemplaire du Vatican, l'Edition de Simler, celles de Zurita & de Bertius portent GUATIANA. Lazius lit *Curtiana* & croit que c'est la *Carta* de Ptolomée.

2 p. 270.
3 p. 164.

3 Memoires dressez sur les lieux en 1728.

GUSTROW [4], Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe au Duché de Mekelbourg dans la Vandalie proprement dite. Elle est nommée GUSTROWZ dans les anciens Actes. On ne trouve rien de cette Ville avant l'an 1107. il en est parlé à l'occasion d'un avantage que Wratislas I. Duc de Pomeranie y remporta. Thomas Kantzovius [4] dans une Chronique de Pomeranie Manuscrite dit que l'an 1128. Othon Evêque de Bamberg, le même qui est regardé comme l'Apôtre des Pomeraniens, envoya de Pomeranie des Missionnaires à Gustrow pour instruire & baptiser les Obotrites & les Wendes, qui avoient alors plus de disposition qu'auparavant à se convertir. Henri Burevin II. ou le jeune Duc de Mecklenbourg augmenta cette Ville en 1219. & 1220. Il y bâtit un Château, lui donna le Droit de Ville Teutonique & y fit élever une Eglise. Il est le premier Duc qui y ait residé, après que la Ville de Vetle où il avoit eu sa Cour eut été ruinée. On a encore XXIV. des Loix qu'il donna à cette Ville. L'Eglise Collegiale fut fondée en 1226. sous l'invocation de Ste. Cecile, dont la fête se célèbre le 22. de Novembre jour auquel toute cette Province avoit abjuré l'Idolatrie. Gustrow fut encore amplifiée par Nielot ou Nicolas en 1248. mais elle n'étoit pas alors au même lieu où elle est à présent: elle a passé d'un côté du Ruisseau de Nebel à l'autre côté. Elle étoit à la droite de ce Ruisseau, elle est presentement à la gauche, & dans l'espace qui est entre la porte du Moulin & le Village de *Suckow*. Ce terrain qui est aujourd'hui labouré étoit couvert de maisons, & ceint de murailles. Il y a environ cinq siécles que cette Ville aïant été détruite par un incendie, les habitans à qui l'autre côté de la Riviére plaisoit davantage y bâtirent les maisons neuves, & y formerent la *Nouvelle Gustrow*. La vieille ne fut pourtant pas abandonnée entierement, & on en rebâtit une partie. La nouvelle eut son Eglise particuliere; la vieille conserva l'ancienne, qui appartint ensuite aux Paysans du Village de Suckow. Avec le tems elle est tombée en ruine au XVI. siécle, & il n'en reste plus qu'une hauteur formée de ses debris & un lieu qui porte encore le nom de l'ancien Cimetiere. Le reste des ruines de l'ancienne Gustrow est dans quelques maisons hors de la Ville, dans les Jardins & dans l'Hôpital de St. George. Gustrow appartenoit alors à une branche particuliere de la Maison de Mekelbourg, qui portoit le titre de Princes de Verle ou des Vandales; mais cette branche s'éteignit & les Ducs de Mecklenbourg s'étant reſſaisis de cette Province en 1436. s'appliquerent à faire fleurir Gustrow qui pourtant essuya quelques incendies. La Confession d'Augsbourg s'y introduisit sous le Duc Henri surnommé le Pacifique. La Succession de Mecklebourg s'étant trouvé réunie entre les deux Freres Adolphe Frederic I. & Jean Albert II. ils la partagerent également: l'Aîné eut la Principauté de Schwerin, & ses Annexes; le Cadet eut Gustrow, la Vandalie, & les Païs qui en dependent. Delà vint la distinction du Duc de Gustrow & du Duc de Schwerin; cette distinction ne subsiste plus. Gustave Adolphe fils d'Albert II. mourut l'an 1691. trois ans après son fils; & ne laissa qu'une fille, qui ne pouvant hériter d'un Fief de cette nature fit place à la branche de Schwerin. Ainsi le Duché de Gustrow fut réuni au Meckelbourg. La Duchesse Douairiere occupa le Château jusqu'à sa mort. Ce Château est le plus beau & le plus riant qu'il y ait dans tout le Païs. C'est un grand édifice à quatre faces où pourtant un des angles manque encore. Il est accompagné d'un magnifique jardin. Gustrow est à quatre milles de Rostock, à sept de Wismar, à huit de Schwerin, & à deux & demi de Butzow.

4 MICRÆL. Hiſt. Pom. Pomer. l. 3. Sect. 12.

GUTÆ, ancien Peuple de la Scandinavie, selon Ptolomée. Ils passerent ensuite dans la Chersonnese Cimbrique, où ils donnerent leur nom au Jutland. La prononciation du G, devant un u, *Gu*, differe peu de celle de notre *Ju* chez le peuples qui parlent la Langue Teutone. Voïez GOTHS, & JUTAE.

GUTTA, Ville de la Haute Hongrie dans un lieu marecageux entre une branche du Danube, du Wang & du Swartz, à un mille de Newhausel. Cette Ville, dit Edouard Brown [5], est bâtie depuis les dernieres guerres & est à présent bien fortifiée.

5 Voïage de Kemata p. 224.

GUTTALUS, Riviére de la Germanie, selon Pline [6]. Cluvier [7] a savamment prouvé entre Junius que c'est presentement l'Oder. Voïez ce mot.

6 l. 4. c. 2.
7 Germam. 4. Ant. l. 3. c. 39.

GUTTONES, ancien Peuple, le même que l'on a connu ensuite sous le nom de GOTHS. Voïez ce mot.

GUTZKOW [8], Ville d'Allemagne dans la Pomeranie Citerieure entre Loytze & Anclam sur la Riviére de Peene, dans un Comté dont elle est le Chef-lieu & auquel elle donne son nom. Antique Otthon Evêque de Bamberg l'Apôtre de la Pomeranie prêchoit la Foi, Gutzkow fut la premiere qui le convertit au Christianisme, Mutzlaff son Comte s'étant fait baptiser à la Diète d'Usdom. C'étoit alors une Ville très-distinguée, mais son Château aïant été raté par les habitans de Stralsonde & de Greifswald en 1386., elle déchut si bien de son premier état qu'elle devint un Bourg assez petit; quoique quelques-uns lui conservent le rang de Ville. Le St. Evêque Otthon de Bamberg y a autrefois sejourné, prêché, baptisé, & bâti une Eglise après avoit détruit le Temple des fauſſes Divinitez.

8 ZEYLER Pomeran. To. pogr. p. 65.

LE COMTE' DE GUTZKOW comprenoit autrefois Greifswalde, Loytze & l'Abbaye d'Eldenow. C'étoit même le Siége d'un Prevôt & d'un Synode duquel quelques Paroisses relevoient pour le Spirituel; mais cela est changé & ces Paroisses sont maintenant partagées

entre

entre Wolgatz & Greiffswald ; & Gotzkow même releve à préſent du Synode de Greiffswalde. Cette Ville fut priſe & ſaccagée en 1357. par les Danois & les Rogiens ; Jean dernier Comte de Gutzkow étant mort ſans enfans, les Ducs de Pomeranie ſe ſaiſirent de ce Comté par droit de devolution & le partagerent entr'eux ; l'Empereur Charles leur en donna l'inveſtiture. Il eſt preſentement à la Suede.

GUYAQUIL. Voïez GUAIAQUIL.

2 BAUDRAND

GUYER [2], (LE) Riviére de France en Dauphiné. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de la grande Chartreuſe, d'où coulant au Nord elle ſepare la France de la Savoye ; & paſſant au Pont Beauvoiſin, elle ſe jette dans le Rhône au deſſous de St. Genis-l'hôte à douze lieues au deſſus de Lyon.

GUYOLE. Voïez GUIOLE.

GUZARENSIS, ou plutôt GUZARETTENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique ; Innocent ſon Evêque aſſiſta à la Conference de Carthage ; mais on ne ſait dans quelle Province il étoit.

3 THEVENOT Voïage des Indes c. 4. 18.

GUZARATE [3], GUZERAT, ou GUZURATE, autrefois Roïaume particulier de l'Indouſtan dans la Preſqu'Iſle d'en deçà le Gange ; & maintenant Province de l'Empire du Mogol. Nous obſervons ailleurs qu'il avoit été autrefois fort étendu & comprenoit le Roïaume de Cambaye & le Decan. Vers l'an 1545., ou 1546. Sultan Mamoet Roi de Guzerat étant près de mourir confia la tutelle de ſon fils unique & le Gouvernement general de ſon Etat à un grand Seigneur, dont l'ambition excita l'envie & la revolte des Grands du Roïaume. Pour ſe maintenir dans ſon autorité en Gouverneur eut recours au Mogol Ecbar, ou Akebar dont il rechercha la protection ſous pretexte de la demander pour Mudalet ſon Pupile qui étoit en bas âge, & dont le pouvoir n'étoit pas aſſez établi pour conſerver ſon tuteur contre la ligue des Grands qu'il avoit irritez. Il promit de lui ceder une Ville avec ſon Territoire. Akebar vint effectivement à ſon ſecours en 1565. & ſoumit tous ceux qui s'oppoſoient à lui & que le Gouverneur accuſoit d'être les ennemis de ſon Roi ; mais au lieu de ſe contenter de la Ville promiſe, il ſe ſaiſit de tout le Roïaume & en fit le Roi & le Gouverneur priſonniers ſans que jamais ce malheureux Prince y pût rentrer. Il eſt vrai qu'il trouva le moyen de s'evader & fit quelques efforts ; mais ils furent inutiles, car il fut vaincu & pris encore une fois : enfin le deſeſpoir l'obligea à s'ôter lui-même la vie.

Cette Province eſt la plus agréable de l'Indouſtan quoi qu'elle ne ſoit pas la plus grande. Le NARBADA, le TAPTI, & pluſieurs autres Riviéres qui l'arroſent la rendent très-fertile, & ſes Campagnes ſont remplies de verdure durant toutes les ſaiſons de l'année, à cauſe des bleds & des ris dont elles ſont couvertes & des diverſes eſpéces d'arbres qui fourniſſent continuellement des fruits ; Ses Villes & Bourgs ſont,

Amadabad Capitale,	Souſentra,
Surate,	Mader,
Cambaye,	Paredgia,
Beriao,	Broudra,
Oueliſſer,	Rageapour,
Baroche,	Goga
Sourban,	Patan,
Debea,	Diu, aux Portugais,
Petnad,	Nariad,

& Mamadebad.

Selon Thevenot le Guzerat paye ordinairement au Mogol vingt millions cinq cens mille livres par an. Selon le P. Catrou [4] il y entretient dix mille Cavaliers. Ce Pere dit de ce Païs [4] : l'aboudance des grains qu'on y recueille & les marchandiſes precieuſes qu'on y fabrique donnent beaucoup de reputation à ce Roïaume. On en tranſporte des Toiles d'or & d'argent & des étoffes de Soye. On y travaille en Orfevrerie & en Joyaux de toutes les ſortes. Il ajoute ailleurs qu'il renferme dans ſon enceinte neuf *Sarcas* ou Provinces, & dix-neuf *Parganas* ou Gouvernemens, & qu'il paye à l'Empereur deux *Carols*, trente-trois *Lacs* & quatre-vingt quinze mille Roupies. Un *Carol* vaut cent *Lacs*, c'eſt-à-dire, dix millions, un Lac vaut cent mille Roupies, & une Roupie vaut à peu près trente Sols de France. Ainſi cette ſomme ſurpaſſe de beaucoup celle que marque Thevenot.

3 Hiſt. Generale du Mogol. p. 249.
4 p. 561.

GUZUNTINA, Mr. Baudrand appelle ainſi une partie du Roïaume d'Alger, qui comprend les Païs de Bugie & de Conſtantine.

GY.

GYAROS, petite Iſle de l'Archipel ; un Fragment de Petrone en determine la ſituation auprès de Delos,

Delos jam ſtabili revinſta terra,
Olim purpureo mari natabat,
Et motu levis hinc & inde ventis,
Ibat fluctibus inquieta ſummis.
Non ſtam gemmea Deus catenis
Hac alta Gyaro ligavit, illinc
Conſtanti Mycono dedit tenendam.

Ce qui veut dire que l'Iſle de Delos aïant long-tems floté ſur la Mer au gré des vents, Dieu prit deux chaines dont il l'attacha d'un côté à l'Iſle de Gyaros & de l'autre à l'Iſle de Myconе. Strabon [5] ne met à Gyaros qu'un mauvais Village habité par des pêcheurs. Tacite [6] dit : que cette Iſle eſt ſauvage & peu cultivée par les hommes. Pline dit [7] : Gyaros avec un Bourg, elle a environ douze mille pas de circuit : elle eſt à ſoixante-deux mille pas d'Andros. Mela écrit auſſi Gyaros : Les Romains y relegoient les Criminels. Tacite dit [8] : Lucius Priſon opina qu'il falloit interdire le feu & l'eau à Silanus & le releguer à l'Iſle de Gyaros. Juvenal dit [9] :

5 Liv. p. 485.
6 Annal l. 3. c. 69.
7 l. 4. c. 12.
8 Annal. l. 3. c. 68.
9 Sat. 1. v. 73.

Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum,
Si vis eſſe aliquis.

Elle eſt fort petite en effet, encore une partie eſt-elle couverte de Rochers, ce qu'il exprime ainſi ailleurs [10] :

10 Sat. 10. v. 170.

Ut Gyaræ clauſus ſcopulis parvaque Seripho.

C'eſt à preſent JOURA Iſle deſerte.

GYAS, Contrée de Sicile, ſelon Plutarque, & partie du Territoire de Syracuſe. Aretius tient que c'eſt preſentement *la Carra di Giorgia* ; & Cluvier [11] croit que c'eſt LONDARINA ET CUBA.

11 Sicil. Ant.

GYFHORN [12], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe au Duché de Lunebourg ; ſur deux Riviéres qui s'y rencontrent, ſavoir l'Aller & l'Ise. La premiere vient du Païs de Magdebourg, & toutes les deux viennent du Levant juſqu'auprès du Château & ſe joignent derriere la Ville, où elles baignent de belles prairies & fourniſſent du Poiſſon. La Ville eſt peu de choſe par elle même & beaucoup plus longue que large ; entre autres Commerces des habitans, ils braſſent d'excellente biere

12 ZEYLER Braunſvic Topog. p. 90.

dans

dans le goût de la Brehagne. Le Château eſt fort beau. Il y eo avoit un vieux au lieu duquel celui-ci fut bâti en 1525. par le Duc François de Brunſwig & de Lunebourg qui y reſidoit. ce Chateau eſt bien fortifié à la maniere antique.

GYFYRA, Lieu dont il eſt parlé au Code Theodoſien au 6. titre des Préteurs & des Queſteurs. Ortelius [1] doute ſi ce n'eſt point GEPHYRA.

[1] ORTEL. Theſ.

GYGÆUS, Lac de Lydie. Quintus Calaber en fait mention.

GYGARIUM, Lieu de la Cilicie, vers les Détroits du Mont Amanus, ſelon Curopalate.

GYGAS, Promontoire d'Aſie dans la Troade près de Dardanus, ſelon Strabon [2].

[2] l. 13.

GYMNASIA, Ville d'Aſie, quelque part vers la Colchide, ſelon Diodore de Sicile [3]. C'eſt peut-être la GYMNIAS de Xenophon [4].

[3] l. 14.

[4] Cyr. Exped. l. 4.

GYMNESIÆ. Voïez BALEARES.

1. GYMNETES, (LES) Cratès de Pergame nomme ainſi certains Indiens qui vivoient au-delà de cent ans. Quelques-uns, dit Pline, les appellent MACROBIENS [5].

[5] l. 7. c. 2.

2. Il y en avoit d'autres de même nom, ſelon cet Auteur, dans l'Afrique, à l'Orient.

3. Outre cela les GYMNETES PHARUSII qui s'étendoient juſqu'à l'Occident; le R. P. Hardouin les place le long du Niger en deçà de ce Fleuve.

4. GYMNETES, Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Feſtus Avienus.

1. GYNÆCON PORTUS, Port de Mer entre Anaple & Leoſthenie [6], ſelon Etienne le Geographe. Ce Port étoit auprès de Conſtantinople.

[6] DYONIS. Anapl.

2. GYNÆCON, Port de Mer dans la Gedroſie, ſelon Ptolomée [7].

[7] l. 6. c. 20.

§. Ce nom veut dire *le Port des femmes*.

GYNÆCOCRATUMENI, Peuple Sarmate dans l'Aſie auprès du Palus Meotide, ſelon Mela [8], vers l'Embouchure du Tanaïs, ſelon Pline [9]. Ce nom leur fut donné parce qu'après la bataille du Thermodon, ils ſe prêterent aux Amazones pour avoir commerce avec elles & leur donner des Enfans. On les nommoit Sauromates, ſelon Ephorus cité par l'Auteur d'un Periple du Pont Euxin dont nous n'avons qu'un fragment dans la Collection d'Oxford. [10] *Juxta Ephorum vero vocatur Sauromatarum genus. Cum his Saurom tis dicunt coiſſe Amazones, cum quandam veniſſent à prælio circa Thermodontem Fluvium commiſſo, qua de cauſa Sauromatæ dicti ſunt* GYNÆCOCRATUMENI.

[8] l. 1. c. 19.

[9] l. 6. c. 7.

[10] p. 2.

1. GYNÆCOPOLIS, Ville de Phénicie, ſelon Etienne le Geographe.

2. GYNÆCOPOLIS, Ville d'Egypte, ſelon Strabon [11].

[11] l. 17 p. 803.

§. Ce nom ſignifie la *Ville des femmes*. Le R. P. Hardouin ſemble croire que ces deux Auteurs ont parlé d'une même Ville; en ce cas on doit dire qu'Etienne l'a bien déplacée.

GYNÆCOPOLITES NOMOS, Contrée d'Egypte, ſelon Pline [12]. Strabon la nomme *Gynæcopolitana Præfectura*. Elle étoit du côté de l'Afrique hors du Delta.

[12] l. 5. c. 9.

GYNDES, Riviére d'Aſie, dont le cours eſt ainſi décrit par Herodote [13]. C'eſt le quatriéme des Fleuves d'Armenie que l'on paſſe en bâteau. Il a ſa ſource dans les Montagnes Matiennes, traverſe le Païs des Dardanceus & ſe jette dans le Tigre, autre Riviére qui coulaut auprès de la Ville d'Opis, ſe jette dans la Mer Erythrée. Cyrus le voulant paſſer & ne le pouvant ſans bâteau, un des chevaux blancs qui gtoient ſacrez étant entré dans l'eau, pour paſſer le Fleuve, fut emporté & ſubmergé par les flots. Cyrus piqué de cette avanture menaça la Fleuve de l'affoiblir, ſi bien que des femmes la pourroient paſſer ſans ſe mouiller les genoux. Pour cet effet il fit tirer au Cordeau cent quatre-vingt Canaux qui aboutiſſoient à cette Riviére de chaque côté; l'aïant ainſi partagée en trois cens ſoixante rigoles il prit le chemin de Babylone. Ammien Marcellin le nomme avec le Choaſpe qui tombe dans le Tigre. Mais comme après les ſaignées que Cyrus fit à ce Fleuve il ne paroit pas qu'il ait repris ſon ancien cours, il y a bien de l'apparence que le Gyndes d'Ammien Marcellin n'eſt pas le Gyndes d'Herodote, mais le GYNOES qui au rapport de Tacite ſeparoit les Dahes & les Ariens.

[13] l. 5. c. 52. & l. 1. c. 189.

GYPIÆ, Γυπίαι, ROCHE DE GYPIE, nom d'un lieu dont Eſchyle fait mention dans ſes Suppliantes.

GYPOPOLIS, Lieu de Thrace dans le voiſinage de Conſtantinople, ſelon Denys de Byzance [14], c'eſt une Colline de rocher à laquelle le nom de Gypopolis a été donné ſoit à cauſe de la cruauté des Thraces & des Barbares, car on dit qu'elle a été autrefois habitée par des Sujets du Roi Phinée, gens d'une inhumanité extrême; ſoit parce que quantité de Vautours ſe plaiſent en cet endroit.

[14] De Thrac. Boſſ. p. 17. Edit. Oxon.

GYPSARA, Γυψάρα, Ville de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [15]. C'étoit un Port de Mer entre le grand Promontoire & la Ville & Colonie de Siga. Outre cela elle étoit Epiſcopale & Germain ſon Evêque (*Germanus Gypſarienſis*) aſſiſta à la Conference de Carthage [16]. Il n'en eſt fait aucune mention dans la Notice d'Afrique. A l'égard du nom *Gypſarienſis*, il eſt très bien. La Table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne nomment ce lieu GYPSARIA. Ce dernier le met dans la Byzacene.

[15] l. 4. c. 2.

[16] p. 267. Ed. Dupin.

1. GYPSARIA, Ville d'Afrique. Voïez l'Article precedent.

2. GYPSARIA, Ville ou Village de l'Arabie Petrée, ſelon Ptolomée [17].

[17] l. 5. c. 17.

GYPSEIS, Γυψεὶς, Iſle de l'Ethiopie où Etienne le Géographe dit que l'on trouvoit des metaux.

GYPSITIS. Voïez GYTHITES.

GYPSUS, Lieu dont il eſt parlé dans le Code [18]. Balſamon en parle auſſi [19].

[18] l. 2. Tit 47.

[19] In Photium.

GYR. Voïez GIRGIRIS.

GYRÆ. Voïez CHOERADES 4.

GYRAS, Montagne dans l'Iſle de Tenos dans l'Archipel, ſelon Heſyche.

GYREI, Peuple de l'Arabie Heureuſe, ſelon Pline [20].

[20] l. 6. c. 28.

GYRES, petite Riviére de l'Aſie Mineure dans la contrée de Lalacaon, ſelon Zonare, Cedrene & Curopalate citez par Ortelius [21].

[21] Theſaur.

GYRI MONS, Montagne d'Afrique dans la Libye interieure, ſelon Pline [22]. C'eſt le GIRGIRIS de Ptolomée. Voïez ce mot.

[22] l. 5. c. 5.

GYRISOENI [23], Γυρισοηνοὶ, ancien peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, ſelon Plutarque. Morales les met aux environs de Jaën.

[23] In Sertor.

GYROLIMNA [24], Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Niceras.

[24] ORTEL. Theſaur.

GYRTON & GYRTONE, ancienne Ville de Grece dans la Theſſalie. Strabon dit [25]: Lariſſe, Gyrtone & Pheres ſont dans le Canton nommé la Plaine Pelaſgique. Il avoit dit peu auparavant, les GYRTONIENS habitent aux environs du Penée & du Mont Pelion. Tite Live [26]: Tout le Païs étoit ſoumis à la reſerve d'Atrax & de Gyrtone. Il dit ailleurs: il decampa & prit ſa marche vers *Phalana* & le lendemain il arriva à Gyrtone. Etienne le Géographe donne

[25] l. 9. in fin.

[26] l. 36. c. 10.

ces

ces deux Villes à la Theſſalie & plus particulierement à la Perrhebie. Ptolomée donne *Gyrtone* à la Macedoine & la met dans la Stymphalie. C'eſt preſentement Tachi Volieati.

GYRUS, Montagne de Grece dans l'Etolie auprès du Fleuve Acheloüs, on l'appella
1 De Fluviis, Edit. Oxon. enſuite Calydon, ſelon Plutarque [1] le Géographe.

GYSTATE', Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [2].
2 l. 6. c. 29.

GYTHEATES Sinus. Voïez Gythium.

GYTHITES, Γύθιτης, Iſle de l'Ethiopie
3 l. 4. c. 5. ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée [3]. Elle eſt dans la Mer Rouge. Les Interpretes Latins liſent Gypsitis; Ortelius, qui ſoupçonne que ce peut bien être la Gypſeis d'Etienne, ajoute qu'on la nomme preſentement Gemamai.

GYTHIUM, Ville du Peloponnéſe dans la Laconie, ſelon Ptolomée. Quelques-uns l'ont
4 Cicer. Orat. l. 3. c. 11. 5 Strab. l. 8. 6 Polyb. l. 5. 7 In Lacon. c. 21. 8 l. 4. c. 5. nommée *Gytheum* [4]. C'étoit le Port de Mer de Lacedemone [5] à trente Stades de cette Ville [6]. Pauſanias [7] en nomme les habitans Gytheate, Pline [8] dit Gytheates.

§. L'Auteur de Lacedemone ancienne & nouvelle taxe d'erreur Meurſius pour avoir dit dans ſes *Miſcellanea Laconica* que Gytheon n'étoit éloigné de Lacedemone que de trente Stades, qui ſont environ cinq quarts de lieuë Françoiſe. Il croit que ſon erreur vient d'un paſſage du V. Livre de Polybe qui parlant de la marche des Troupes de Philippe Roi de Macedoine dit: *Iter inſtituit ad Lacedemoniorum Navale quod Gythium vocant, habet vero portum tutum, abeſtque ab Urbe ſtadiis triginta*. Meurſius & quantité d'autres Savans ont cru qu'*ab Urbe* doit s'entendre de Lacedemone, & que la diſtance de cette Ville au Port étoit de trente Stades; cela ne ſe peut, puiſque Lacedemone étoit à huit grandes lieuës de la Mer. C'eſt la Ville même de Gythium qui étoit à cinq quarts de lieuës du Mouillage. Voïez au mot Colochine qui eſt le nom moderne.

GYTHONS. Voïez les Goths.

GYTTA, Ville bâtie en Afrique par le Carthaginois Haonon, ſelon le faux Periple qui porte ſon nom.

GYZANTES, Peuple d'Afrique qui faiſoit du Miel avec les fleurs, ſelon Apollonius [9], 9 In Mirabil. Euſtathe [10] les nomme de même. Ce ſont les Zygantes d'Herodote. 10 In Perieg. Dionyſ.

GYZIS, Γύζις, Port de la Marmarique, ſelon Ptolomée [11]. Caſtald croit que le nom moderne eſt *Golfo de gli Arabi*. Quelques Exemplaires portent Zygis. 11 l. 4. c. 5.

FIN DE LA LETTRE G.

HAADELERIA & HAADELOHA. } Voïez BOMENI.

1. HAAG, Bourgade d'Allemagne dans la Baviere. Mr. Baudrand dit *Haag* ou *Hag*; petite Ville ſur une petite colline près de la Riviére d'Inn entre Burchauſen, & Freiſingue, à neuf lieuës de l'une & de l'autre. Elle eſt Capitale d'un Comté qui a eu ſes Comtes particuliers juſqu'en 1667. qu'elle fut réünie au Duché de Baviére par la mort de Ladiſlas dernier Comte de ſa race. J'ajoute que les Cartes varient; les unes comme celles de Sanſon, en font un Village; d'autres, un Bourg, comme celles de Wit, & de Zeyler; & que ce dernier en parle ainſi [1]: HAG eſt ſituée aſſez près de l'Inn entre Oberndorff & Craybourg, & eſt Chef-lieu d'un Comté qui eſt venu à la Maiſon de Baviére depuis la mort de Ladiſlas dernier Comte de Hag, arrivée l'an 1567., & cette Maiſon en rend hommage à l'Empire, auſſi bien que des annexes. C'eſt dans ce Comté que ſe trouve le Monaſtere de RAMSAW, occupé par des Religieux mandians qui ſuivent la Regle de St. Auguſtin. La faute de 1667. pour 1567. ſe retrouve dans MM. Maty & Corneille. Une preuve qu'ils ſe trompent tous c'eſt que la choſe eſt raportée dans le Livre de Zeyler imprimé en 1644.

[1] Topogr. Bavar. p. 76.

2. HAAG, ou plutôt 's GRAVENHAAGE. Voïez la HAYE.

HAARLEM, ou HAZELEM. Voïez HAARLEM.

HAB, Lac de Pruſſe le plus renommé de tous ceux que l'on y voit. Le Vulgaire le nomme la *Nouvelle Mer*. Il eſt long de quinze lieuës, & large de deux entre les Villes de Mont-Royal, & de Dantzick. J'épargne au Lecteur le reſte de l'article. Il eſt de Mr. Corneille & tiré de Davity. Je me contente d'avertir que ce prétendu Lac eſt le *Golphe de* DANTZIG, nommé le HAFF. Voïez ſous ces deux noms.

1. HABAD, Ville de la Paleſtine, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [2].

[2] Theſaur.

2. HABAD, Contrée d'Afrique au Roïaume de Fez. Voïez HABBAT. On la nomme auſſi ALGARVE.

1. HABAR, Ville d'Afrique dans le Roïaume de Fez, & dans la Province de Fez, à deux lieuës de la Capitale du côté du Levant. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une haute montagne, d'où l'on découvre non ſeulement celle de Fez, mais tout le Païs d'alentour. Elle doit ſa fondation à un Morabite de ces quartiers qui étoit premier Alfaqui de la grande Moſquée, mais elle a été détruite en la Guerre de Sayd, de ſorte qu'il n'en reſtoit que les murailles, & les Temples du temps de Marmol [3]. Sa Contrée eſt petite, & les terres en ſont données à ferme tous les ans par l'Alfaqui de la grande Moſquée à qui elles appartiennent.

[3] T. 3. l. 4. c. 24.

2. HABAR [4], Ville de Perſe ſur la route de Sultanie à Kom. Elle eſt ancienne & de grande étenduë, mais fort ruinée, & il y a pluſieurs Armeniens. Comme ils font de bon vin, les Voyageurs ont ſoin de remplir leurs outres en cet endroit. Je croi que c'eſt la même Ville qui eſt nommée ARHER, ou ESHER, ou EBALHER dans les Voyages de la Valle & ſur les Cartes de Mr. de l'Iſle & dans celle d'Olearius.

[4] Tavernier Voy. de Perſe l. 2. c. 6.

HABASSIA. } Voïez ABISSINIE.
HABESSIA. }

HABESSUS, Ville de la Lycie, ſelon Pline [5] qui dit qu'elle eſt l'ancien nom de la Ville que l'on nommoit de ſon temps ANTIOCHELLOS. Hermolaus Barbarus vouloit qu'on lût dans cet endroit de Pline *Edebeſſus* au lieu de *Habeſſus*. Voïez EDEBESSUS & ANTIPHELLUS.

[5] l. 5. c. 27.

HABID, petite Riviére d'Afrique qui, ſelon quelques Géographes, ſepare la Province de Haſcore de celle de Duquela, ce qui ne doit s'entendre que du lieu où elle ſe joint à la Riviére de Tenſift. Elle a ſa ſource à l'Occident de la Montagne Elgemuha, ſelon les Cartes de Sanſon inſerées dans la Traduction de Marmol.

HABOR [6], ou CHABOR, ou CHABORAS, Fleuve celebre dans la Meſopotamie. Il ſe dégorge dans l'Euphrate. Une partie des Iſraëlites des dix Tribus fut tranſportée ſur le Habor. Ezechiel a intitulé ſes Propheties de deſſus le Chaboras qui eſt le même que le Habor.

[6] D. Calmet Dict. de la Bible. Reg. l. 4. c. 17. & 18. v. 11. & Paral. l. 1. c. 5. v. 26.

HABRAN [7], petite Ville de l'Arabie heureuſe. Elle eſt ſituée en une plaine arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux qui la rendent très-fertile & abondante en diverſes ſortes de fruits. Les Habitans ſont des Arabes venus des Villes de Sanaa & de Saada. Habran eſt à 48. milles de cette derniére & à trois journées de la premiére, ſelon Edriſi, dans la VI. partie de ſon I. Climat.

[7] D'Herbelot Bibl. Orient.

1. HABSBOURG, ou HAPSBOURG, [8] ancien Château de Suiſſe au bas Argow, au Canton de Berne dans le Bailliage de Lentzbourg. Le Château de Habsbourg eſt plus conſiderable pour ce qu'il a été, que pour ce qu'il eſt préſentement. Il y a quatre à cinq ſiécles qu'il ſervoit de Reſidence aux Comtes d'Ha-

[8] Delices de la Suiſſe T. 1. p. 245. & ſeq.

d'Habsbourg, qui ſont la tige de l'auguſte Maiſon d'Autriche. Rodolf, Comte de Habsbourg dut ſon élevation à ſon mérite, quoiqu'il ne fût qu'un petit Seigneur, en comparaiſon de tant de grands Princes d'Allemagne, qui aſpiroient à l'Empire, il fut élu Empereur l'an 1273. Ce fut lui qui rétablit les affaires d'Allemagne, & en calma les troubles, ſe faiſant redouter par les plus puiſſans Princes de ce vaſte Corps à cauſe de ſa valeur. En travaillant pour le Public il ne s'oublia pas lui-même; il agrandit conſiderablement ſa Maiſon, & lui donna de grandes Provinces, entr'autres l'Autriche, dont ſes enfans prirent le nom. Et ce qui eſt bien glorieux pour lui, ſes Deſcendans ont poſſedé ſucceſſivement l'Empire d'Allemagne, & la Monarchie d'Eſpagne durant deux ſiécles. Mais pour revenir au Château d'Habsbourg, il eſt à une petite lieuë au deſſus de Broug, ſur une hauteur, où (de quelque côté qu'on y veuille aller) la montée eſt fort rude. En y allant on y croit trouver un grand & vaſte bâtiment, qui reponde à l'idée qu'on a de la puiſſance des anciens Comtes de Habsbourg: (car c'étoient les plus puiſſans Seigneurs qu'il y eut en Suiſſe, après les Ducs de Zeringen:) mais ce n'eſt point cela. Le bâtiment eſt petit, & étroit, & tout y reſpire la frugalité & la ſimplicité. Il eſt vrai qu'il eſt à demi ruiné, mais par ce que l'on voit, on peut encore aiſément juger de ce qu'il a été. Ce qu'il y a de plus beau, c'eſt un aſpect qu'on y a de toutes parts. On voit delà l'Are, qui coule en ſerpentant, & ſe préſente aux yeux de 3. côtez. On voit toute la plaine de Lentzbourg, & le Château de Brunedk, les terres de Soleurre & de Bale, la Ville de Bruug & bien loin au delà juſqu'à Klingenau. Les Bernois ont un Concierge dans ce Château, & ils entretiennent ce bâtiment plutôt pour ſon nom que pour l'uſage qu'ils en tirent. On m'a dit que Mr. le Comte de Trautmansdorff, Ambaſſadeur de l'Empereur en Suiſſe, eut la curioſité d'aller voir ce Château, il y a quelques années; & que dès qu'il fut à la porte, il ſe mit à genoux, & au milieu de quelques diſcours ſur ce ſujet il baiſa dévotement cette terre benite, qui avoit couvert & porté les Peres de l'Empereur ſon Maître.

[1] Hoff. T. 1. p. 224.

2. HABSBOURG, Hapsbourg; [1] ancien Château de Suiſſe au Canton de Lucerne, à une lieuë de la Ville, & au bord du Lac de Lucerne. Il ne faut pas le confondre avec l'autre Château de Habsbourg qui eſt dans le Canton de Berne, & dont il eſt queſtion dans l'Article précedent. [2] Il fut ruiné par les Lucernois l'an 1352.

[2] Plancher Abregé de l'Hiſt. gener. de la Suiſſe p. 338.

1. HABUS, nom Latin que quelques-uns donnent au Golphe nommé le Haff, auprés de Dantzig. Voïez Haff.

2. HABUS, nom Latin de la Riviére d'Angleterre, dont le nom vulgaire eſt l'Humber. Voïez Humber.

HACA CHAN, ou Hanoi-Chan, Province d'Aſie dans l'Indoſtan. Elle a la Riviére de l'Indus au Couchant, ſelon Mr. Corneille qui cite Mandeſlo. Il ajoute que ce Païs qu'on appelle auſſi Roïaume de Baloeni, n'a point de Villes conſiderables. Comme l'Auteur cité eſt ſoupçonné de n'avoir pas vû tous les lieux dont il eſt fait mention dans ſes Voyages, & qu'Olearius ſon Editeur & Wiquefort le Traducteur de leurs Voyages y ont ajouté bien des choſes tirées des autres Voyageurs & Ecrivains, nen s'oblige à compter ſur lui comme ſur un temoin oculaire. Rien n'empêche au contraire de croire, que Mandeſlo, ou ceux qui ont enflé ſon Livre ſe ſoient trompez. En effet, ce Roïaume de Balochi n'eſt point different des Balluches, ou Bulloques, Peuple ſur les Frontiéres de Perſe, & des Indes, vers la ſource de l'Ilmen, & à l'Occident de l'Indus. Voïez Bulloques.

HACHA. Ce mot en Eſpagnol veut dire *flambeau*, & entre dans la compoſition d'un nom de Riviére nommée par les Eſpagnols *Rio de la Hacha*, & d'une Ville qui porte le même nom que la Riviére. Voïez au mot Rio.

HACEL-DAMA, ou Chakel-Dam; c'eſt-à-dire, Heritage ou partage du ſang. Voïez Aceldama.

HACHILA, Montagne de la Paleſtine où David ſe refugia lorſque Saül le perſecutoit, & que les Habitans de Ziph offrirent au Roi de le lui livrer. [3] Euſebe parle d'Echela où ſe cacha David, ce qui peut s'entendre d'Hachila, puiſque David fortoit de Keila lorſqu'il s'y alla cacher. Voïez Keila. [3] Reg. 1. c. 23. v. 19.

HACOC, ou Hucac, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [4]. D. Calmet croit que c'eſt la même que Hucuca du Livre de Joſué [5], ou Chuccoc, comme prononçoient les Hebreux. Dans Joſué elle eſt attribuée à la Tribu de Nephtali. [4] Paral. 1. 6. c. 6. v. 75. [5] c. 19. v. 34.

HACOTENA, ou Hacotina, Ville d'Aſie à L. milles de Samoſate en venant de Satalie ſelon Antonio [6]. Mr. Baudrand [7] lui impute d'avoir dit que c'eſt une Ville d'Armenie près de l'Euphrate, vers l'endroit où il arroſe le Taurus, ce qu'il ne dit en aucune façon. Simler voulois que l'on lût Locotena. L'Exemplaire du Vatican porte Hacotena. Zurita [8] lit Lacotena, ce quoi il ſe fonde ſur l'autorité d'Ammien Marcellin qui dit que Conſtantius aiant envoïé Arſace Roi d'Armenie, qui l'étoit venu trouver en Cappadoce, il prit ſa route par Melitene, petite Ville de la petite Armenie, par *Lacotene*, & Samoſate, & paſſant l'Euphrate ſe rendit à Edeſſe. Cette correction eſt foodée ſur des Manuſcrits dont un porte *Lacotena*. Ainſi Ms. Baudrand dit vrai ſur la poſition de cette Ville, mais ſa citation eſt fauſſe. [6] Itiner. [7] Ed. 1682. [8] P. 372. L. 20 p. 386. Ed. Lindeb.

HACTARE, Ville de l'ancienne Eſpagne dans la Betique, à XXXII. mille pas d'Acci en venant de Caſtulon, ſelon Antonin [9]. [9] Itiner.

HACZAG, petit Païs de Tranſſilvanie, ſur les Confins de la Walaquie, entre les montagnes qui en font la ſeparation, & la Riviére du Marosch qui au Nord de cette Contrée fait un coude pour couler vers l'Occident & ſe joindre à la Teiſſe. Mr. de l'Iſle varie un peu ſur l'Orthographe de ce nom, & écrit indifferemment Harzag, Hathag, & Haczao. On l'appelle le Comté ou la Valle'e d'Haczao. C'eſt dans ce Diſtrict que ſont les ruines de l'ancienne *Ulpia Trajana*, deſquelles il y a apparence que s'eſt formée la Ville dont le Païs porte le nom, quoique l'ancienne Ville fût à quelque diſtance, au Couchant d'Eté de la nouvelle.

HADADREMMON, ou Adadremmon, ancienne Ville de la Paleſtine. D. Calmet la place dans la Vallée de Jezrahel. Le P. Bonfrerius dans ſa Carte la met hors de cette Vallée dans la Tribu de Manaſſé. C'eſt auſſi la poſition qui lui eſt donnée dans l'Onomaſticon des Villes, & lieux de l'Ecriture Sainte [10], où il eſt dit qu'elle étoit dans la demie-tribu de Manaſſé d'en deçà du Jourdain auprès de Jezrahel, dans la Campagne de Magedo. C'eſt là que ſe donna la fatale bataille dans laquelle Joſias Roi de Juda fut mis à mort par l'armée de Nechao Roi d'Egypte. St. Jerôme ſur le XII. Chapitre de Zacharie nous apreud qu'elle fut enſuite nommée Maximianopolis, en l'honneur de l'Empe- [10] p. 6.

reur

reur Maximien. Elle étoit à dix-ſept milles de Ceſarée de Paleſtine, & à dix milles de Jezrahel, ſelon l'ancien Itineraire de Jeruſalem. Ce nom ſignifie un *Echo*, ou *le ſon de la Grenade*, ſelon l'Onomaſticon cité. D. Calmet l'explique par cris de la Grenade du הדד *Hedad*, cris, clameurs, & de רמון *Rimmon* qui ſignifie un Grenadier, l'arbre qui porte la Grenade. C'étoit en même temps le nom d'un Dieu des Syriens, de ſorte qu'הדדרמון pourroit ſignifier *l'invocation du Dieu Remmon*.

HADAGIE, Ville d'Afrique au Roïaume de Fez, dans la Province de Chaus [1]. Elle eſt petite & bâtie au confluent des Rivières de Mulule & Muluye, qui l'entourent comme une Iſle. Elle fut ſaccagée par les Arabes de Dara, & depuis pendant la Guerre de Teurert elle fut toute-à-fait dépeuplée; mais les Turcs l'ont remiſe dans ſon premier luſtre en y envoyant une Colonie d'Arabes de Mottigia. Voici ce qu'en dit Marmol [2]. C'eſt une grande Ville bâtie par les anciens Africains dans une Iſle que font deux Rivieres qui enſuite ſe joignent. Elle eſt ceinte de bons murs garnis de tours, & étoit autrefois fort peuplée de Bereberes de la Tribu des Zenetes; mais quand les Arabes Mahometans occuperent les Provinces du Couchant & ſe repandirent par les Deſerts, ils firent tant d'inſultes aux Habitans, qui étoient auſſi incommodez des Armées de Fez & de Tremecen, qu'ils abandonnerent la Ville pour ſe retirer ailleurs, de ſorte que toutes les maiſons en ſont fondues. Il ne reſte que les murailles, & la Campagne eſt aux Arabes.

1 Dapper Afrique p. 257.

2 T. 2. l. 4. c. 103.

HADAMAR. C'eſt ainſi que les Allemands écrivent ce nom, & non pas Hademaa, comme l'écrivent quelques François, & entre autres Mr. Baudrand: Ville d'Allemagne dans la Weteravie. C'eſt la Reſidence d'une branche de la Maiſon de Naſſau. 3 Dans le partage qui le fit du Comté de Naſſau Dillenbourg l'an 1606 le 8. Octobre, par le decés du Comte Jean le vieux, Jean Louis l'un de ſes fils eut pour ſa part la Seigneurie de Hadamar, Ellar, & quelques autres Bailliages & dependances. Ce Comte s'étant fait Catholique fonda un College de Jeſuites dans cette Ville qu'il choiſit pour ſa Reſidence, à quoi il fut autoriſé par une Conceſſion de l'Empereur Ferdinand, & par une confirmation du Pape. Il aſſigna pour l'entretien de ce College les Monaſteres de Filles de Dietſtein & Befelich, comme auſſi l'Abbaye de Dietz, & la part que la Maiſon de Naſſau avoit au Monaſtere de Thion. C'eſt ce qui lui a attiré un procés avec la Maiſon de Dillenbourg. Cette Ville a un beau Château, & eſt au Cercle du Haut Rhin, proche de la Riviére de Lohne. Mr. Baudrand 4 dit qu'elle eſt à quatre milles d'Allemagne à l'Eſt de Coblentz & à ſept de Mayence vers le Nord.

3 Zeiler Topogr. Hal. & Vicin. reg. p. 47.

4 Ed. 1705.

HADDASA, ou Chadassa, Ville de la Paleſtine. Il en eſt parlé au Livre de Joſué 5. Euſebe dit qu'Adaſa étoit de la Tribu de Juda, & que de ſon temps c'étoit un Village auprés de *Taphnas*. St. Jerôme dit, Adaſa dans la Tribu de Juda. Il ajoute que ce Village ſubſiſtoit encore de ſon temps auprès de *Gufna*; ce qui marque qu'il liſoit *Gufna*, & non pas *Taphna* dans Euſebe qu'il a traduit; mais il pourſuit ainſi: Je m'étonne qu'il (*Euſebe*) ait mis le Païs de Gufna dans la Tribu de Juda puiſqu'il eſt clair par le Livre de Joſué qu'elle fut donnée à la Tribu d'Ephraim. Le P. Bonfrerius obſerve que St. Jerôme corrige ici Euſebe, & il croit que l'Adaſa dont il s'agit n'eſt pas diferente des Villes d'Adarſa, & Adaver. Mais il croit que l'Adaſa d'Euſebe, & de St. Jerôme, dont je viens de rapporter les ſentimens, & de laquelle j'ai parlé dans un Article particulier, n'eſt pas la même que la Hadaſſa de la Vulgate, nommée Adaſa par les Septante, placée dans la Tribu de Juda, & mentionnée dans le 15. Chap. de Joſué v. 37. D. Calmet tient au contraire que la Ville de Juda nommée *Hadaſſa*, eſt la même qu'Eulebe, & St. Jerôme ont indiquée dans les Articles rapportez au commencement de celui-ci. Il cite des Rabbins 6 qui diſent que c'étoit une des plus petites Villes de Juda n'aïant que cinquante maiſons.

5 c. 15. v. 37.

6 In Eroſim v. 6.

HADDINGTON, ou Hadningtown, en Latin *Hadina*, Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Lothiane. On n'en fait qu'un Bourg dans l'Etat preſent de la Grande Bretagne 7, où il eſt dit qu'on y tient marché, qu'il a été autrefois entre les mains des Anglois qui le fortifierent, & y ſoutinrent un long ſiege ſous la minorité de la Reine Marie d'Ecoſſe; & qu'il donne le titre de Comte à une branche de la famille d'Hamilton. Cambden 8 dit de plus que cette Ville eſt ſituée dans une grande plaine, qu'elle a un foſſé large & profond avec un boulevard exterieur fait de gaſon accompagné de quatre baſtions aux angles, & d'autant au mur interieur qui eſt de figure quarrée. Telle fut la fortification dont les Anglois l'entourerent.

7 T. 2. p. 249.

8 Britan.

Le Bailliage de HADDINGTON 9, Bailliage d'Ecoſſe dans la Province de Lothiane à l'Orient du Bailliage d'Edimbourg. La Riviere de Tyne le coupe en deux parties, & bien qu'il n'ait pas la même étendue que les deux autres Bailliages ou Sheriſdoms de la Province, il a les mêmes avantages par la fertilité de ſes Campagnes & par le commerce de ſes Habitans. Les principaux lieux, nommez Villes par les uns & Bourgs par les autres, ſont

9 D'Audifret Geogr. Ant. p. 205.

Dunbar, Haddington,
& Northbenwick.

HADELLAND, en Latin Hadelia, petit Païs d'Allemagne, au Nord du Païs de Brême, aſſez prés de l'Elbe. On y trouve le Château d'Ottendorff. Ce Païs appartenoit autrefois aux Ducs de Saxe-Lawenbourg; mais après l'extinction de cette famille l'Empereur l'a pris en ſequeſtre. L'Orthographe du nom du Château varie. Les uns écrivent *Otterenderf* & d'autres *Ottetendorf*.

Hubner Francfurt Geogr. p. 525. & 550.

HADEMAR. Voïez Hadamar.

HADEQUIS, petite Ville d'Afrique au Roïaume de Maroc, dans la Province d'Hea. Marmol 10 la décrit ainſi: C'eſt une petite Ville fermée de hautes murailles & de Tours bâties de chaux & de moëlon. On tient qu'elle a été fondée par les naturels du Païs. Elle eſt dans une Plaine à trois lieues de Teculet du côté du Midi, & contient plus de mille maiſons très-bien bâties. Il paſſe au milieu une Riviére mediocre qui deſcend des montagnes, & qui eſt bordée de quelques arbres fruitiers & de quantité de treilles. A l'un des côtez de la Ville eſt le Quartier des Juifs où il y a plus de cent cinquante maiſons, tant de Marchands que d'Artiſans qui ont la liberté de conſcience. Il s'y tient une Foire tous les ans qui dure quinze jours, où tous les Montagnards des environs amenent quantité de bétail avec de la laine, du beurre, de l'huile, de la cire, des draps non foulez & autres choſes ſemblables. Il n'y a point de lieu dans la Province où les femmes ſoient plus belles, ni plus blanches, & de meilleure grace & où elles ſe piquent plus de gentilleſſe & de galanterie. Mais elles aiment fort les Etrangers & leurs maris ſont bien jaloux. Quoiqu'ils ſoient aſſez propres à leur mode, & que quelques uns aillent à

10 T. 2. l. 3. c. 7.

cheval, ils ſont néanmoins fort brutaux, & s'entretuent pour la moindre occaſion. Nugno Fernandez d'Ataide accompagné d'Yahaia prit cette Ville d'aſſaut l'an 1514. & en emmena les plus belles Eſclaves qu'il y ait eu depuis long-temps en Portugal. Les Chenſis la repeuplerent depuis, & les Habitans ſont fort riches depuis qu'ils ne ſont plus inquietez par les courſes des Chrétiens. Ils labourent & moiſſonnent en toute aſſurance. C'eſt cette grande ſecurité qui fait qu'il n'y a aucune fortification à cette Ville qui d'ailleurs n'a aucun édifice conſiderable.

1 Hermanides Dan. &c. Hiſtoriæ p. 802.

HADERSLEB [1], ou HATERSLEBEN, Lac du Dannemare dans le Duché de Sleſwig, auprès de la Ville de Haderslebe. Il a 1060. toiſes dans ſa longueur priſe de l'Occident Meridional à l'Orient Septentrional, & ſa largeur qui eſt inégale eſt de deux cens en quelques endroits, & de trois cens en d'autres.

3 Ibid. 803.

HADERSLEBEN [2], ou HATERSLEBEN, Ville de Dannemarck au Duché de Sleſwig. Les Géographes du Païs lui donnent 55. d. 15'. 30". de latitude ſur 42. d. 32'. 30". de longitude. Mr. de l'Iſle la fait plus Septentrionale d'un degré au moins. Quant à la longitude elle eſt exceſſive de plus de douze degrez à la prendre de l'Iſle de Fer; & quand même on la prendroit aux Iſles Açores, le Meridien du XL. degré paſſeroit à l'Orient de toute la Preſqu'Iſle de Sleſwig & Jutland ſans y toucher. Elle eſt à quatre milles d'Allemagne de Colding, à cinq de Ripen, à trois d'Appenrade, à ſept de Flensbourg, à onze de Sleswig, à douze de Huſum, & à quatorze de Rensbourg. Elle eſt arroſée à l'Occident par le Lac de Haderſlebdam, & à l'Orient par le Canal nommé Haderſlebſoerd, qui a pourtant ſi peu de profondeur vers la Ville que les gros bâtimens ſont obligez de mouiller à 2. milles de la Ville. La Campagne d'alentour eſt nu en terres labourables aſſez fertiles, nu en paturages excellens, ce qui fournit des grains, & des beſtiaux, à quoi il faut ajouter la pêche du poiſſon qui ſe prend en abondance tant dans le Lac que dans le Golphe ou Canal. Entre l'un & l'autre eſt une Iſle où eſt ſituée la nouvelle Ville avec une Citadelle, commencée par le Duc Jean le vieux & continuée par le Roi Frederic. Torſtenſon, General des Suedois qui commandoit dans ce Païs-là dans les années 1643. & 1644. flanqua de quatre baſtions cette Citadelle qui venoit d'être incendiée & où il ne reſtoit preſque plus rien que les murailles. Elle eſt au côté Oriental de la Ville neuve. La Ville neuve avoit ci-devant une belle & magnifique Egliſe dediée ſous l'invocation de la Ste. Vierge; & des maiſons de pierres qui avec l'Egliſe furent détruites par un incendie l'an 1627. Le Temple dont le feu avoit épargné les murailles fut rebâti peu après. L'ancienne Ville eſt hors de l'Iſle au bord Septentrional du Lac. Les maiſons en ſont moins belles, & il y a une Egliſe du nom de St. Severin & tout auprès ſur un Côteau on voit les ruines de l'ancienne Citadelle que le Duc Jean le vieux détruiſit, au lieu de laquelle il bâtit la nouvelle auprès de la Ville neuve dont on vient de parler. L'an 1257. le Roi Erie étant en Guerre avec ſon Frere Abel, brûla Haderſleben qui étoit alors une Ville libre (*Municipium*) c'eſt-à-dire qui avoit droit de Bourgeoiſie, & le Roi Erie, & Glippin s'en rendit maître après en avoir chaſſé Erie Duc de Sleſwig. Le Duc Waldemar II. l'un des Deſcendans d'Abel, lui donna droit de Cité l'an 1292. Après la mort de Waldemar V. du nom Duc de Sleſwig, une querelle, arrivée entre les Habitans de Kiel & un Gentilhomme nommé Heuneque Lembecke, cauſa de grands troubles. Quelques gens de ce Gentilhomme aiant été pris volant & pillant auprès de Kiel, on les pendit. Le Gentilhomme qui crut les devoir vanger maſſacra quelques Marchands qui alloient de Kiel à Eckerenſoerd, & en prit quelques autres. Il avoit ſa Reſidence à Dornog dans le Sleſwig, & la Veuve de Waldemar le protegeoit. Adolfe & Nicolas, Comtes de Holſtein, lui déclarerent la Guerre. L'un prit Haderſleben, & ne put prendre Dorning qu'il aſſiégea inutilement; l'autre ſe ſaiſit de Tunder. Dans la Guerre qui s'éleva entre le jeune Duc de Sleſwig & le Comte de Holſtein, le Roi Erie de Dannemarc qui étoit intervenu dans cette querelle commença par le ſaiſir d'Haderſleben qu'il garda. Le Roi Chriſtophle de Baviere la rendit enſuite à Adolfe, Duc de Sleſwig & Comte de Holſtein. C'eſt preſentement la Couronne de Danemarc qui poſſede la Ville & le Baillage de Haderſleben.

LA PREFECTURE DE HADERSLEBEN [3], grande Contrée du Roiaume de Dannemarck au Duché de Sleſwig, aux Frontiéres du Nord-Jutland qui la borne au Septentrion. Elle eſt bornée au Levant par le petit Belt; au Couchant par la Mer du Nord; & au Midi par la Prefecture d'Apenrade, Loemkloſter & la Prefecture de Tunder. Sa longueur eſt de neuf milles Germaniques, & plus entre les deux Mers; & ſa largeur Nord, & Sud eſt de quatre ou cinq de ces mêmes milles. On la divile en ſept Diſtricts qui ſont 3 Ibid. 799.

Herderſleberharde, Froesharde,
Tuſterupharde, Kallundharde,
Grambarde, Gnidding harde,
& Norderrangſtarpharde.

Le mot HAARE qui fait la terminaiſon de tous ces noms, ſignifie un *Diſtrict* où commande un Officier envoyé par le Roi ou par le Souverain. Le mot Danois HERRIT veut dire la même choſe. Ce Baillage eſt arroſé de pluſieurs Rivieres, à ſavoir

Koldingaw, Nipſa,
Schatburgiſchau, Daps.

Il y a outre cela un grand nombre de Ruiſſeaux. Ce Baillage n'eſt preſque habité que par des Danois, ou par des Juthes qui parlent Danois.

LA DISTRICT DE HADERSLEBEN [4], petite Contrée du Roiaume de Dannemarck au Duché de Sleſwig, dans la Prefecture de Haderaleben. Il eſt diviſé en deux parties, ſavoir la Septentrionale & la Meridionale par le Golphe ou bras de Mer qui s'étend depuis la Mer Baltique juſqu'au Lac de Haderſleben qui s'y décharge. Le terroir en eſt agréable & fertile, & devient d'autant plus beau qu'on approche plus de la Mer Baltique. Il produit du ſeigle, de l'orge & autres grains, & même du froment en quelques endroits; mais il n'a pas tant de Forêts ni de montagnes que Tuſterupharde. Il y a trois Lacs très-poiſſonneux. Celui de Haderſleben, ou Haterſlebdam, celui de Banckeldam, & celui de Hapdrupdam. Il y a douze Paroiſſes ou Egliſes dont deux ſont dans la Ville même de Haderſleben & les autres dans le Païs pour les Villages, Hameaux & Metairies qui en dépendent. 4 Ibid. 801.

HADHRA, ou plutôt GESRAT AL HADHRA c'eſt-à-dire, l'ISLE VERTE. Voiez au mot GESRAT.

1. HADHRAMOUT, Contrée de l'Arabie. Elle eſt compriſe dans la Province de l'Yemen ou Arabie heureuſe. Mr. d'Herbelot [5] dit que les Ancrens l'ont connuë ſous le nom d'HADRAMYTHENA. Il ajoute que ce nom eſt tiré de celui d'une Tribu deſcenduë de la famille de 5 Bibl. Orient.

Ha-

Hatſarmout ou Hatſarmavet, troiſieme Fils de Joctan Fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie. Le Géographe de Nubie, dans la ſixieme partie du I. Climat, [1] donne au Païs d'Hadhramout deux Villes nommées Seiabam, & Tarim, à une ſtation de diſtance l'une de l'autre. Il ajoute que March en étoit auſſi, mais qu'elle eſt détruite, & que c'étoit l'ancienne Saba d'où étoit originaire Beleqis femme de Salomon fils de David. Le même Auteur Arabe dit qu'il y a dans ce Canton de vaſtes plaines de ſable que l'on nomme AHCAF. L'Auteur du Livre des proprietez fauſſement attribué à Ariſtote & qui eſt l'ouvrage de quelque Arabe, car Auteur, dis-je fait mention de Hadramot, lieu où le vent a fait mourir bien des hommes; ce qui me paroit devoir être expliqué de cette Contrée de l'Arabie. Mr. d'Herbelot [2] pourſuit ainſi: La Ville de Saba qui a été autrefois le Siége des Tobais ou Rois de l'Yemen, appartient au Païs d'Hadhramout. La Ville qui porte le nom de Cabar-Houd à cauſe du ſepulchre de Houd ou de Heber le Patriarche, que les Arabes y revarent, en eſt auſſi. Les Campagnes ſablonneuſes que les Arabes appellent Ahcaf où l'on trouve de l'Aloes en abondance, ſont dans cette Province. Cette eſpece d'Aloes porte le nom de Sahr-Alhadri pour le diſtinguer de celui que l'on appelle Soccotori qui le ſurpaſſe en bonté. Les Adites appellez dans l'Alcoran le Peuple de Houd, ont autrefois habité ce Païs. [3] Ces Adites deſcendoient d'Ad ou Aad fils d'Amlac ou Amalec, & petit-fils de Cham fils de Noé, ſelon quelques-uns. Seloo d'autres, Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit-fils d'Aram ou Eram, fils de Sam, qui eſt Sem fils de Noé, & regnoit en la Province d'Hadhramout du temps de Heber le Patriarche que les Arabes apellent Houd. C'eſt de ce Prince que la Tribu des Adites prenoit ſon nom. Il y a auſſi dans le Païs d'Hadhramout une montagne nommée Schibam cultivée & couverte de pluſieurs belles Bourgades d'où l'on tire les plus belles onyces & agathes de tout l'Orient.

HADHRAMOUT, Ville de l'Arabie dans le Païs de même nom. Abdalmoal, Géographe Perſien cité par Mr. d'Herbelot [4], met la Ville d'Hadhramout dans la Province d'Yemen, & dit qu'elle n'eſt éloignée de la Mer d'Oman que d'eſt l'Océan Arabique, que de quatre journées. Le Géographe de Nubie [5] compte d'Hadhramout à Saada CCXL. mille, & de la même Ville à Aden cinq ſtations.

HADHRAMI [6], ou HADRAT, ſurnom que les Arabes donnent à quelques hommes pour marquer qu'ils ſont natifs ou originaires d'Hadhramout.

HADRA, petite Riviére de France dans l'Iſle de France. Elle paſſe à Nonancourt au Meſnil de l'Etrée, & ſe jette dans la Riviére d'Eure près de Motel; ſi nous en croyons Papyre Maſſon qui cite ce Vers Latin:

Hadra liens parva Francorum dividit arva,

parce que cette Riviére ſeparoit la France de la Normandie. Les Cartes appellent AURE la Riviére qui paſſe à Nonancourt.

HADRAMOT, Lieu où le vent a fait mourir bien des hommes, ſelon l'Auteur du Livre *des proprietez* attribué fauſſement à Ariſtote, & qui eſt plutôt d'un Auteur Arabe.

HADRANUM. Voïez ADRANUM, & ADERNO.

HADRIA. Voïez ANDIA.

1. HADRIANA, Ville de Lycie, ſelon une ancienne inſcription alleguée par Ortelius. Il trouve dans la Lycie une Villa marquée ſur les Tables Géographiques nommée ÆLIOPOLIS. Il doute cependant que ce ſoit la même choſe, quoiqu'Ælius ſoit un des noms d'Adrien.

2. HADRIANA. Voïez ADRIANA.

HADRIANOPOLIS. Voïez ANDRINOPLE.

HADRIANOTHERAS. Voïez ADRIANOTHERAE.

HADRIATICUS SINUS. Voïez ADRIATICUM MARE.

HADROGA, Ville Epiſcopale, ſelon la Notice du Patriarchat de Jeruſalem, dans le Recueil de Schelſtrate [7]. Elle étoit vers la Paleſtine, car la Notice nomme

Nazareth,	*Kelis*,
Thabor,	*Faram*,
Carmel, ou *Petra*,	*Helenopolis*,
Hadroga,	*Mons Syna.*
Aſſra,	

Une autre Notice du temps de Celeſtin troiſiéme dans le même Recueil [8] marque ce Siége avec le même nom & dans les mêmes circonſtances.

HADRUMETUM. Voïez ADRUMETE.

HADGHLAND [9]. On nomme ainſi le Païs qui s'étend depuis Louvain à l'Orient juſqu'au Païs de Liege, entre Tillemont & Sichem.

HÆMI-MONS &

HÆMIMONTUS, Contrée de Thrace, ainſi nommée à cauſe du Mont Hæmus. Ortelius [10] prétend que le premier de ces noms ne ſignifie pas la Province, mais la montagne même, & que le ſecond qu'il écrit HÆMIMONTUM, deſigne non la montagne mais la contrée ou elle étoit. Il ajoute que faute de ſavoir cette diſtinction pluſieurs ont apliqué mal à propos à la Province une façon de parler qui ne convenoit qu'à la montagne. On nomma d'abord HÆMIMONTANI ceux qui habitoient le Mont Hæmus; & dans un ſiecle poſterieur on en forma une Province nommée HÆMIMONTUS; mot qui ſe trouve dans Sextus Rufus [11] au nombre des ſix Provinces de Thrace que les Romains avoient conquiſes. La Province du Mont Hæmus s'étendoit beaucoup plus loin que la montagne [12]. Elle étoit entre la ſeconde Moeſie & l'Europe Province particuliére, ayant la Thrace propre au Couchant, la Province de Rhodope au Midi, l'Europe propre au Levant, la ſeconde Moeſie & la Scythie au Nord. Elle étoit gouvernée par un Preſident particulier. [13] Selon les Notices Eccleſiaſtiques elle a eu ſix Siéges Epiſcopaux, ſavoir

Hadrianopolis,	Metropole,	*Platinopolis*,
Meſembria,		*Develtus*,
Sozopolis,		*Anchialus*.

Le Metropolitain prenoit la qualité d'Exarque. D'autres Notices [14] ne comptent que cinq Villes, ſavoir

Adrianopolis,	*Platinopolis*,
Meſembria,	&
Sozopolis,	*Zoidum*.

D'autres [15] comptent celles-ci en pareil nombre,

Adrianopolis,	*Dibertus*,
Anchialus,	*Platinopolis*.

& *Tzoides*.

La Metropole demeure toujours la même. On voit aſſez que *Dibertus* de la troiſiéme Notice eſt le *Develtus* de la premiere, & qu'il manque dans la ſeconde. L'Anonyme de Ravenne [16] le nomme *Debeltum*, & ce nom eſt écrit *Debeltum* dans quelques exemplaires d'Antonio. *Platinopolis* & *Platinopolis* ne ſont point déguiſez.

1 p. 86.

2 l. c.

3 Ibid. au mot Ad.

4 Ibid.

5 l. c.

6 D'Herbelot l. c.

7 T. 2. p. 741.

8 Ibid. p. 766.

9 Dict. Géog. des Pais bas.

10 Theſaur.

11 c. 9.

12 Cabel. à S. Paulo Geog. Sacr. p. 207.

13 Ibid. p. 224.

14 Schelſtrate T. 2. p. 680.

15 Ibid. p. 690.

16 l. 4. c. 6.

La difficulté eſt plus grande en ce que chacune des deux Notices admet cinq Villes, retranche deux de la premiere & en ſoutroit une nouvelle qui eſt *Zoſalum* & *Tzordet*. Comme ce nom ne ſe trouve que là, on pourroit croire qu'il eſt dans la derniere Notice au lieu de *Sozopolis*. Mais la ſeconde detruit cette conjecture, puiſque Meſembria & Sozopolis s'y trouvent avec *Zoſalum*. Il vaut mieux dire que Τζοτοεα eſt inconnu, & que l'on n'en fait autre choſe ſinon qu'on le compte dans quelques Notices de l'Hæmimona.

a Ed. 1682. Mr. Baudrand [a] met mal à propos dans l'Hæmimont la Ville de Nicopolis qui étoit de la Thrace propre.

HÆMON, petite Riviére de Grece dans la Beocie. Elle ſe jette dans le Cephiſe auprès de

2 In Demoſt. & Theſeo. la Ville de Cheronée. Plutarque [2] croit qu'il avoit été autrefois nommé THERMODON. Comme cet Auteur étoit de Cheronée où paſſoit cer-

2 l. 9. c. 42. te Riviére, on peut l'en croire. Herodote [3] nomme une Riviere *Thermodon* dans la Beocie, & la fait couler à Gliſſa & à Tanagra. Il ne ſe peut pourtant pas que ce ſoit la même qui couloit à Cheronée & ſe jettoit dans le Cephiſe, puiſque pour y aller il faudroit qu'elle eût rencontré au travers de ſon chemin le Cephiſe deja ſorti du Lac Copaïs, au lieu que Cheronée étoit au-deſſus. Quoiqu'il en ſoit, l'Hæmon n'étoit qu'un Ruiſſeau.

HÆMONA. Voïez ÆMONIA.

HÆMONIA. Voïez HÆMI-MONA.

HÆMONIÆ, ancienne Ville d'Arcadie. Elle étoit déja preſque reduite à rien du tems de

4 l. 8. c. 44. Pauſanias [4], & il n'en reſtoit preſque plus qu'un Village de ce nom. Elle avoit été fondée par Hæmon, fils de Lycaon.

HÆMONIUS FONS, ou la *Fontaine Hemonienne*, auprès du mont Oſſa. Elle prenoit ce nom de la Theſſalie, qui a auſſi été nommée *Hemonie* ou *Æmonie*.

HÆMUS; quelques-uns écrivent ÆMUS; haute montagne de la Thrace. Servius s'eſt trompé en la donnant à la Theſſalie, & en y mettant la Vallée de Tempé qui étoit bien loin de là. Il n'a pas remarqué que Virgile voulant exprimer combien ſont delicieux les Valons arrolez par des Riviéres, & où l'on reſpire la fraicheur à l'ombre des Forêts, nomme des lieux aſſez éloignez les uns des autres, à ſavoir le Sperchius, Riviére de Theſſalie, le Taïgete Montagne de la Laconie au Peloponneſe, & le Mont Hæmus dans la Thrace.

Georg. l. 2. v. 485. & ſeq. *Rura mihi & rigui placeant in Vallibus amnes:*
Flumina amem, Silvasque inglorius. O ubi Campi,
Sperchiuſque & Virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! O qui me gelidis in Vallibus Hæmi
Siſtat, & ingenti ramorum protegat umbra!

Une partie de cette montagne eſt nommée SCOMBROS par Ariſtote, ſelon le témoignage d'Ortelius [5]; & Thucydide [6] nomme Σκομιον, *Scomion*, la montagne où ſont les Sources du Strymon, de l'Oſcie, l'Hebre & le Neſſe. C'eſt, dit-il, une montagne haute & deſerte, contigue au Mont Rhodope. Tous les autres Auteurs font deſcendre ces Riviéres du Mont Hæmus.

5 Theſaur. 6 Lib. 4. pr. de la Traduction d'Blanchelat

7 l. 4. c. 11. 8 c. 10. p. 17. Edit. Salmaſ. 9 l. 6. c. de Thrac. 10 l. 6.

Pline [7] dit que l'Hemus a ſix mille pas de hauteur. Solin [8] & Martianus [9] s'accordent avec Pline. Cette Montagne s'étend depuis le Mont Rhodope juſqu'à la Mer noire. Pline [10] dit qu'il y avoit eu autrefois au ſommet de l'Hæmus une Ville nommée Ariſtée: ce qui s'accorde avec ce que Diodore de Sicile dit qu'Ariſtée, fils d'Apollon, alla trouver Bacchus qui étoit alors ſur le Mont Hæmus. Il fut ſans doute le Fondateur de cette Ville. Le P. Riccioli forme une difficulté ſur la hauteur du Mont Hæmus. Voici comment il la propoſe [11].

11 Geogr. reform. l. 6. c. 18. §. 4. Strabon au Livre IV. aïant dit qu'à peine peut-on franchir les Alpes de l'Italie en cinq jours, il ajoute ces mots: *au lieu que Rhodope, l'Olympe, Pelion, Æmus peuvent être franchis* en un jour par un homme qui n'eſt point chargé. Mais l'Olympe, à ce que dit Plutarque dans la Vie d'Emile, a du moins 1274. pas de hauteur, ſelon la meſure de Xenagoras. Pelion, à ce que dit Pline l. 2. c. 65. a ſelon la meſure de Dicearque 1250. pas de hauteur: calcul qui ne peut gueres être exact, & qui pêche plutôt par le défaut que par l'excès; donc l'Hæmus n'eſt pas moins haut que d'environ 1250. pas. Or Tite-Live, Decade 4. l. 10. raporte que Philippe de Macedoine aïant ouï dire à un Temoin oculaire que du haut du Mont Hæmus on voyoit les Alpes d'Italie, il monta un jour ſur cette premiere montagne, mais qu'il ne put les voir à cauſe des nuages. On doit conclure de leur éloignement que le Mont Hæmus doit être très-haut. Pline & Solin diſent, que le Mont eſt haut de ſix mille pas. Cela n'eſt pas aiſé à comprendre, car s'ils diſent que tout le chemin en montant eſt de ſix mille pas, ſa hauteur ne ſera pas de plus de 1250. pas. De plus, il ne faudra pas tout un jour pour y monter, puiſqu'un homme qui ne porte rien ſera aiſément ce chemin en ſix heures de tems. Si Pline a entendu par le mot *excelſitas* une hauteur perpendiculaire, comme le P. Petau l'entend dans ſon Uranologie l. 7. c. 10. il ne ſuffira pas d'un ſeul jour pour le monter, puiſque 1250. pas demandent toute la journée d'un bon marcheur, ſelon Strabon. Peut-être que Pline n'a point parlé de toute la montée en commençant au niveau du Rivage voiſin, mais ſeulement de la partie qui merite le nom de hauteur & où la pente commence à être plus roide. Il eſt certain que Pline n'a point entendu parler d'une hauteur de ſix milles; car il auroit opoſé cette preuve pour refuter Dicearque qui croïoit que les plus hautes montagnes de la Macedoine & de la Thrace ne ſurpaſſoient 1250. pas, qui, ſelon les Tables (que nous donnons au mot MONTAGNE) ſont près de dix heures. Le P. Riccioli croit pouvoir en conclure que l'Hæmus depuis l'endroit où l'on commence à le monter, a environ 1250. pas au moins, ſans compter le reſte de ſa hauteur juſqu'au niveau de la Mer.

Les Modernes ne conviennent pas ſur le nom que porte à preſent cette montagne. Lauuic la nomme PRASOVO. Si nous en croïons Pinet dans ſa Deſcription des Villes, elle eſt nommée par les Italiens CAOENA DEL MONDO, (c'eſt à dire LA CHAINE OU MONDE, & c'eſt le nom le plus uſité par le grand nombre) & MONTE ARGENTARO; BALKAN par les Turcs & CUMOWITZ par les Eſclavons. Le même Pinet dans ſa Traduction de Pline aux endroits citez la nomme MONTE DE COSTEONAS. Cuſpinien dit COSTENAZZO, & Lazius dit KAIVICZNE. Mais ces noms n'appartiennent pas à toute la chaine du Mont Hæmus: ils n'en déſignent que des parties. Mr. de l'Iſle nomme *Coſtegnaz* celles qui ſeparent la Macedoine de la Romagne, & Mont *Balcan* celles qui ſont entre la Bulgarie & la Romanie. Le Mont Argentaro pourroit bien être le même que la Cluſura, l'une des parties de l'Hæmus, ſelon Edouard Brown. Nous fumes fort ſurpris, dit-il dans ſon Voïage de Vsenne à Lariſſe [12], à la premiere vuë de cette mon-

12 p. 62. tagne, car les Rochers & les pierres y paroiſſoient comme de l'argent. Le Soleil & la Lu-

ne la font ſi bien reluire qu'il n'y a perſonne qui ne s'imaginât qu'elle eſt toute couverte de verre de Moſcovie. Nous deſcendîmes dans un chemin fort étroit & tout couvert de pierres aſſez proche du Château de Colombotz, & nous avançames juſqu'à Urania qui eſt ſituée au fond de cette Valée. Il venoit de Leſcoa ou Leſcovia, Ville ſituée ſur la petite Riviére de Liperitza qui tombe un peu au-deſſous dans la Morave. Tous les noms marquez par Brown ſe trouvent très-bien placez dans la Carte de Hongrie pit Mr. de l'Iſle en 1703. excepté celui de Chiſura. Il ſemble que Chiſura doit être plutôt du Mont Rhodope que de l'Hæmus. Mais Brown s'explique: il regarde toutes les montagnes qui ſont entre la Servie & la Macedoine comme n'étant qu'une partie du Mont Hæmus. On croit, dit-il, que ſous diferens noms il s'étend depuis la Mer Adriatique juſqu'au Pont Euxin. Il marque enſuite qu'il voulut éprouver s'il étoit vrai ce qu'on lui avoit dit que du haut du Mont Hæmus on peut voir en même tems la Mer Adriatique d'un côté & la Mer noire de l'autre. Il ajoute que s'étant trouvé ſur ces hautes montagnes & un peu plus proche de la Mer Adriatique que de l'autre, il regarda tout autour de ſoi & remarqua que les montagnes d'Albanie bornoient la vuë de ce côté-là. Peut-être n'étoit-il pas ſur la cime, d'où l'on peut voir ces deux Mers.

HÆRÉE. C'eſt ainſi que le P. Lubin & Mr. Corneille écrivent ce nom d'une Ville de l'Arcadie, qui doit être Herræ. Voïez Herée.

1 Dict. Geog. des Pays bas. 2 Corn. Dict. HAESBROUK [1], petite Ville des Païs-Bas de la Flandre Teutonne, à deux lieues de Caſſel.

HAESS [2], Riviére d'Allemagne dans la Weſtphalie. Elle part de Belleid, paſſe par la Ville d'Oſnabruck, après quoi elle entre dans l'Ems près de Hallingen.

§. Cet Article n'eſt pas juſte; voïez au mot Hase qui eſt le vrai nom de cette Riviére.

3 Variar. 5. HÆSTÆ. Caſſiodore [3] nomme ainſi des Peuples ſus les bords de l'Océan d'où l'on apportoie l'ambre. Ortelius [4] croit que ce ſont les mêmes que les Æstiens (*Æſtii*) de Tacite. Il ajoute: Ce ſont, ſi je ne me trompe, les Æstas de Jornandes, nommez Haesti par corruption dans Callimachus Experiens. Fabricius lit encore plus mal Hesti dans ſes Commentaires ſus les Poëtes Chrétiens, & attribue à Atalaric ce qui appartient à Theodoric, aïant été trompé, je penſe, pas un exemplaire fautif. Voïez Æstiæi.

4 Thesaur. 5 Vet. Script. Ed. Hessel. p. 56. HÆSUSA, Riviére. Vibius Sequeſter [5], le ſeul des Anciens qui en faſſe mention, dit *Hæſuſa Undæa finibus Apolloniæ decurrens in ſinum Ionicum*. Ce mot *Undæa* a embaraſſé bien des Savans. Quelques Manuſcrits portent *Iſide* qui n'eſt pas plus intelligible. Quelques-uns ont crû qu'il faloit lire *Judæa*; mais quelle Riviére de la Judée paſſe auprès d'Apollonie & tombe dans la Mer Ionienne? Bocace [6] qui s'eſt attiré le nom de Plagiaire pour avoir copié cet Auteur ſans le citer, dit *Aduſa Epyrhi Flumen eſt: a quibuſdam Eas appellatum, Apolloniæ propinquum*. Il y a ici pluſieurs choſes à remarquer. 1. Le changement du nom *Hæſuſa* en *Aduſa*; 2. le Païs où il coule, ſavoir l'*Epire*; & 3. que c'eſt la même choſe que l'*Æas*; voïez ce mot. Mr. Baudrand [7] dit par conjecture (*forte*) que c'eſt préſentement la Vaiussa. Mr. Corneille l'affirme.

6 Ibid. p. 221. 7 Ed. 1682.

HAFA, Lieu de la Sardaigne, ſelon quelques Exemplaires d'Antonin [8]. D'autres portent *Naſa*. 8 Itiner.

HAFEN. Ce mot dans la Langue Allemande veut dire un Port, un Havre.

HAFF, ou plutôt Frische Haff, bras de Mer dans la Pologne, à l'embouchure des Riviéres la Viſtule & la Pregel. Il eſt ſepaté du Golphe de Dantzig par une longue pointe qui s'avance juſqu'auprès de Pilau; & c'eſt entre l'extrémité de cette pointe nommée *Friſche-Nerung*, & cette Forteresſe qu'eſt l'entrée de ce Golphe. Voïez Frische Haff. Davity le nomme très-mal *Lac de* Hab. Ce même Auteur dit auſſi mal qu'il y a dans la Pruſſe Ducale un autre Lac nommé Hab avec le ſurnom de Curon. C'eſt le Haff de Curlande. Voïez au mot Curlande Curische Haff.

HAFNIA, nom Latin de Copenhague, Ville Capitale du Roiaume de Dannemarck.

HAG. Voïez Haag.

HAGANAW. Mr. Corneille met en Allemagne dans la Miſnie, au bord de l'Elbe, une Ville nommée ainſi. Elle eſt inconnue à Zeyler qui a décrit juſqu'aux Bourgades & aux Châteaux de ce Païs-là.

HAGANOA, nom Latin de Hain, petite Ville d'Allemagne en Miſnie.

HAGEMAU; Mr. Corneille écris Hagevmau; Bourg de France dans la Chalouſſe, au Nord de la Riviére du Lous, ſur la route ordinaire de St. Sever à Orthès dans le Bearn. Le Denombrement de la France [9] écrit Hatetman ou Hagetman, Ville, & compte qu'avec la Baïlie il y a 636. feux. Mr. Corneille ajoute ſur la garantie de Davity qu'elle a titre de Baronie. 9 T. 1. p. 386.

HAGENOA. Voïez Hagvenao.

HAGIA, Ville dans le voiſinage de la Carie, ſelon Porphyrogenete cité par Ortelius. Elle doit avoir été vers les Frontieres de la Lydie, ſelon Leunclavius, qui ajoute qu'elle eſt nommée Aialuni par les Turcs. C'eſt la même Ville qu'Ephese. Voïez ce mot. Ortelius avoit dit ſagement *juxta Carium*. Mr. Baudrand plus haſardeux & moins exact, dit *Urbi Cariæ*; ce qui n'eſt pas vrai.

HAGIBESTAGE, Lieu de la Natolie ſur la route de Quicher à Avanos ſur l'Ermac. Il eſt très-fameux par les peleringages des Turcs. Voici ce qu'en dit le Sieur Paul Lucas dans ſon ſecond Voïage [10]. Hagibeſtage n'eſt à préſent qu'un Village aſſez gros: mais autrefois c'étoit une fort grande Ville, comme la Tradition du Païs nous l'apprend, & comme on le reconnoît aux vaſtes ruines qui s'y trouvent par tout. On y loge dans une maiſon conſacrée aux Voïageurs. Au fond de ce Palais (car c'en eſt un véritable) eſt la Moſquée où l'on voit la ſepulture du Santon *Agibeſtage*. Tous les allans & venans y ſont toujours parfaitement bien reçus. La Moſquée a des revenus pour les nourrir: leurs chevaux & le betail même y ont tout gratis, & n'y manquent jamais de rien. 10 T. 1. p. 249

Pour la maniere dont on eſt logé, on traité, c'eſt quelque choſe d'admirable à voir. Il y a par tout de belles alcoves bien garnies de tapis & de couſſins. On y ſert du ris, de la viande, du fromage & du pain. On y donne le caffé avant & après le repas. Enfin la magnificence & l'agrément ſe ſont remarquer juſque dans les écuries, où l'orge & la paille ne ſont point épargnées. J'entrai dans la Moſquée du Santon: il eſt dans une Chapelle couvert d'un grand drap de velours tout bordé d'or & d'argent; autour ſe voit un grand nombre de chandeliers & de lampes parfaitement bien travaillez, mais tout eſt de cuivre. La cuiſine où l'on aprête à manger pour les allans & les venans, eſt, comme on le peut conjecturer, fort vaſte & toujours fort pleine de Cuiſiniers & de fourneaux. J'y vis-

nne

une chaudiere d'une largeur & d'une profondeur prodigieuſe. C'eſt aſſurément le plus grand vaiſſeau que j'aie vû de ma vie. L'on me dit que le jour de la Fête, l'on n'y faiſoit jamais cuire moins de vingt-quatre bœufs à la fois pour donner à manger à tout le monde. Toutes ces dépenſes ſe font des revenus de la Moſquée; on peut juger juſqu'où elles peuvent aller. Cette Moſquée eſt deſſervie par des Dervis, qui ont une Bibliotheque magnifique que le Sultan leur a leguée. Ils ont eu ſoin de l'augmenter & l'augmentent encore tous les jours, ſoit des Livres qu'ils achetent, ſoit de ceux qu'ils compoſent eux-mêmes. C'eſt là qu'il y a de toutes ſortes de Manuſcrits, où l'on apprendroit ſans doute bien des choſes extrémement curieuſes dans toutes les Sciences; mais ce ſont des dépôts ſacrez que l'on ne vend point.

HAGINOIA, Contrée des Païs-Bas que l'on nomme préſentement le Hainaut. Ce nom eſt moderne. Voïez HAINAUT.

HAGNAUS, nom d'une Riviére que l'on croit être la Haine. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Landelin.

HAGNO, Fontaine du Mont Lycée en Arcadie, ſelon Pauſanias [2], qui dit que les Arcadiens avoient coutume d'y avoir recours dans les tems de ſechereſſe. Lorſque faute de pluie les grains & les racines ſe ſechoient, le Prêtre de Jupiter Lycéen ſe tournoit vers l'eau de la Fontaine en recitant des prieres; & après avoir fait les ſacrifices uſitez en cette occaſion, il étendoit un rameau de Chêne, non pas bien haut mais ſur la ſurface de l'eau. Soudain l'eau commençoit à s'agiter; il s'en élevoit une exhalaiſon noirâtre, pareille à un brouillard, dont il ſe formoit bien-tôt une nuée qui étant d'abord pointe à d'autres couvroit tout le Ciel, & combloit les vœux des Arcadiens par une pluie abondante.

2 L. 8. c. 38.

HAGNUS. Voïez AGNOS.

HAGR [2], HAGIAR. Ce mot ſignifie en Arabe une *pierre*.

2 D'Herbel. Bibl. Orient.

HAGR [1], Ville de l'Arabie heureuſe. Elle eſt ſituée dans la Province de Higiaz, & eſt de dépendances de Jemamah, dont elle n'eſt éloignée que de vingt-quatre heures de chemin. C'eſt dans cette Ville que l'on voit les ſepulcres des *Schohada*, ou Martyrs, qualité donnée à ceux qui furent tuez en combatant contre le faux Prophete Muſeilemah, lequel prétendit faire dans l'Yemen ce que Mahomet avoit fait dans l'Higiaz. Il publia en effet une nouvelle Loi, & eut pendant un tems beaucoup de ſectateurs; de ſorte qu'Abubeker ſucceſſeur de Mahomet craignit que ce nouveau Prophéte ne l'emportât ſur le ſien, & ne cauſât la ruine du Muſulmaniſme: mais enfin Muſeilemah fut défait & tué auprès de cette Ville qui eſt apparemment ce que Ptolomée & Strabon appellent PETRA DE [illegible], & les Hebreux, AZAC. Abdelmoal la met ſous le ſecond climat, & Naſſireddin lui donne 83. degrez, 30. minutes de Longitude, & 25. degrez, 55. minutes de Latitude Septentrionale. Cette Ville donne ſon nom à un Païs qui eſt ſelon Khondemir, & tous les Geographes Orientaux, entre la Syrie & l'Arabie, & c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui l'*Arabie Pétrée*, où le Peuple de Saleh, c'eſt-à-dire, les Themudites habitoient autrefois, on voit encore, diſent les Muſulmans, en ce Païs-là les rochers & les cavernes où ils ſe retirerent pour ſe garantir des maux dont le Prophéte Saleh les menaçoit, & l'on y remarque auſſi les terribles effets de la colere de Dieu. La Ville de Hagiar devint, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe, la place qui ſervit de retraite, & de capitale aux Carmathes, d'où ces rebelles infeſterent longtems les Etats des Kalifes de Bagdat, & moleſtérent à un tel point les pelerins de la Mecque, que ce pelerinage ceſſa pendant pluſieurs années. Abuſaid y bâtit un palais ou Château nommé HAGIAZAH, que ſon fils Abon-Thaher fortifia extrémement. Depuis ce tems-là Hagiar paſſa pour une place preſque imprenable. Les Sultans de Syrie & d'Egypte l'ont poſſedée long-tems. Les Francs la prirent à leur tour, & changerent le nom de CHARE qu'elle portoit alors, tiré de celui d'Arach, que les Juifs lui donnoient, en celui de MONTREAL. Pluſieurs de nos Hiſtoriens l'appellent CHARE d'où quelques Auteurs qui ont voulu faire les habiles, ont formé le nom de CYRIACOPOLIS, qu'ils lui donnent. On peut encore remarquer que cette Ville n'eſt point *Rabbat Moabites*, ou *Rabba* des Moabites, car ces Peuples habitoient au delà du Jourdain, & un peu au deſſus de la Mer morte. Il eſt vrai toutefois que la dignité de Metropole fut transferée de Rabbat à *Montreal*, qui a dépendu autrefois du Patriarche d'Alexandrie, & enſuite de celui de Jeruſalem. Voïez PETRA.

1 D'Herbel. Bibl. Orient.

HAGUE, (la) petite Contrée de France en Normandie dans le Cotentin. [4] Sa longueur eſt de dix ou douze lieuës. Elle tire au Nord-Oueſt & il n'y a aucune Ville, mais des Bourgs & des Villages. Mr. Huet [5] derive ce nom de l'Anglo-Saxon Hacg qui ſignifie lieu fermé & fortifié de pieux & de Hayes. Cette origine eſt commune aux lieux nommez la *Haye* en François, *Hag*, ou *Haage* en Allemand, *Hedge* en Anglois, *Haghe* en Flamand. Mr. de Longuerue [6] dit que le Païs où Cherbourg eſt ſituée eſt une Preſqu'Iſle que l'Océan environne de trois côtez, ſavoir de l'Occident, du Septentrion & de l'Orient; qu'on l'appelle *la Hague*. Il ajoute que les Anglois la nomment l'Iſle de Coſtantin.

4 Corn. Dict.

5 Origines de Caen c. 12. p. 451.

6 Deſc. de la France 2e part. p. 75.

CAP DE LA HAGUE, (le) c'eſt la pointe la plus Septentrionale de ce Païs. Il eſt ſelon Mr. de l'Iſle [7] par les 15. d. 50'. de Longitude & par les 49. d. 44'. de Latitude. Le Rat Blanchart eſt vis-à-vis.

7 Carte de Normandie.

HAGUENAU [8], Ville de France en Alſace, entre les deux rideaux qui regnent le long des prairies qui ſont à droite & à gauche de la Riviére de Motter, laquelle traverſe cette Ville à-peu-près par le milieu & la ſepare en Ville vieille & Ville neuve [9]. Elle n'étoit [10] autrefois qu'un village entouré ſeulement d'une Haye dans une grande Bruyere & ſon nom ne ſignifie que la *Haye des Bruyeres*. Cependant [11] elle étoit il y a cinq-cens ans le Siege de la Prefecture ou *Landvogtey* d'Alſace, ſous l'Empereur Frederic II. Le Moine Richer Auteur de la Chronique de Sennone, & qui vivoit dans ce tems-là dit au VIII. Chapitre du IV. Livre qu'un nommé Vulfellus né Payſan exerçoit cette Preſecture & commandoit dans toute la Province d'Alſace où il bâtit pluſieurs Villes. *Erat hic diebus in Hagenoja Alſatiæ Præfectus.* Dans le même tems il y avoit un Comte Sigebert qui avoit la qualité de Landgrave d'Alſace comme le même Ecrivain dit au 8. Chapitre de ce livre. La Ville de Haguenau fut fondée l'an 1164. & fermée de murailles par l'Empereur Frederic Barberouſſe, qui y bâtit un Palais Imperial dans lequel il voulut que l'on gardât les ornemens Imperiaux comme la Couronne, le Sceptre, le Globe, & l'Epée de Charlemagne. Le même Empereur donna de grands privileges à cette Ville. Cet Empereur & ſes Succeſſeurs ordonnérent auſſi que la chambre & la recepte des Finances d'Al-

8 PIGANIOL de la FORCE Deſc. de la France T. 6. p. 113.

9 BAUDR. Ed. 1705.

10 PIGANIOL l. c.

11 LONGUER. Deſcr. de la France 2. part. p. 230.

d'Alſace y ſeroient établies & il voulut qu'elle fût gouvernée par douze Echevins deſquels on choiſiſſoit le Preteur. Richard Roi d'Angleterre lui accorda un privilége l'an 1257. qu'elle ne pourroit en aucune maniere être aliénée & ſeparée de l'Empire; ce qui fut confirmé par Charles IV. l'an 1347. Cet Empereur voyant que les douze Echevins tyranniſoient les habitans, ordonna que l'on choiſiroit du corps des Artiſans XXIV. autres Echevins, parmi leſquels ſeroit pris le Maréchal qui gouverneroit avec le Preteur. Lors que les Empereurs établiſſoient un Preteur, *Landvogt*, il étoit obligé de quelque éminente qualité qu'il fût, de jurer de garder & conſerver tous les privileges de la Ville.

Cette Prefecture Imperiale étoit membre de l'Empire, ſujette à la juriſdiction de la Chambre Imperiale & du Conſeil Aulique. Après la Paix de Weſtphalie les choſes demeurerent au même état juſqu'à l'an 1658. que le Conſeil ou Tribunal ſuperieur nouvellement établi à Enſisheim dans la haute Alſace, voulut étendre ſa juriſdiction tant au civil qu'au criminel ſur les dix Villes de la Prefecture de Haguenau; à quoi ces Villes s'oppoſerent, ſoutenant que par le Traité de Paix le Roi de France ne pouvoit pretendre plus de droit & d'autorité en Alſace que la Maiſon d'Autriche n'en avoit eu; & dans ce tems-là les plaintes aïant été portées aux Etats de l'Empire on mit dans la Capitulation de l'Empereur Léopold que l'on feroit en ſorte que les dix Villes Imperiales ne reçuſſent aucun préjudice. L'an 1673. le Roi Louïs XIV. ſe ſaiſit de Haguenau & comme la Place n'étoit pas forte, elle fut abandonnée & laiſſée toute ouverte à celui qui ſe trouveroit le maître de la Campagne, deſorte qu'elle ſouffrit beaucoup des armées des differens partis. Ainſi quoi qu'elle ſoit toujours chef de la Prefecture & du grand Bailliage elle eſt fort déchue de ce qu'elle a été autrefois. [1] Ce qui avoit contribué à la porter au point de grandeur où elle a été autrefois c'étoit le ſejour des Archiducs qui y demeuroient ſouvent à cauſe de la chaſſe. Ils avoient pris à tâche de l'embellir & il y avoit en effet de beaux Edifices lorſque les Imperiaux y mirent le feu & en démolirent les fortifications en 1675. Elle n'a preſentement qu'une ſimple muraille, & la plûpart des Maiſons n'ont point été rétablies. Elle eſt toujours demeurée exempte de toute nouveauté en fait de Religion, & eſt reſtée attachée ſans melange à la Religion Catholique. Les Imperiaux s'en emparérent en 1704. & elle fut aſſiégée & priſe ſur eux par les François en 1706. On ne compte dans Haguenau que 350. Maiſons & environ 2600. habitans. Ses murailles ont 15. 18. & 20. pieds de haut au deſſus du rez de chauſſée. Elles ſont flanquées de quelques tours peu conſiderables & percées de quelques crenaux fort éloignez les uns des autres. Elles ont un chemin de coude en quelques endroits pour pouvoir ſervir de banquette à pouvoir tirer par les crenaux. Ce chemin de coude eſt pratiqué ſur l'épaiſſeur des murailles aux endroits où l'épaiſſeur eſt diminuée, on a mis des planches maçonnées pour cet effet dans leſdittes murailles. Au pié de ce revêtement étoit autrefois une fauſſe braye de maçonnerie de deux piés d'épaiſſeur, ſur ſix ou ſept de hauteur, qui ne ſubſiſte plus que par intervalles. Au devant de cette fauſſe braye, il y a un foſſé de douze, quinze, & vingt toiſes en des endroits, revêtu preſque partout, profond de dix à dix-huit piés, rempli en partie d'eau, & ſoutenu par des bâtardeaux qui ſubſiſtent encore & ſont très-bons.

1 PIGANIOL, l. c.

Le Bailliage, ou la Prefecture de HAGUENAU, en Latin *Antenonſis Præfectura*, [2] Païs de France dans l'Alſace, qui étoit ci-devant partie de l'Allemagne, & que l'on appelle autrement *Landvogtei* de Haguenau, ou la *Prefecture Provinciale des dix Villes d'Alſace*. Il s'étend partie dans la haute Alſace & partie dans la baſſe, où il y a encore un eſpace de Païs vers Haguenau que l'on appelle Kleio-Reich ou petit Roïaume, ainſi nommé de la Ville de Haguenau la premiére de ces Villes. Les neuf autres ſont Colmar, Schleſtat, Weiſſembourg, Landau, Oberenheim, Rosheim, Munſter en la Vallée St. Gregoire, Caiſersberg & Turcheim, leſquelles avoient été autrefois Villes libres & Imperiales; mais elles avoient perdu leur liberté depuis long-tems, & avoient été ſoumiſes à ce Bailliage engagées en 1423. à Louis IV. Electeur Palatin pour une ſomme de cinquante mille florins par l'Empereur Sigiſmond. L'Empereur Ferdinand I. retira ce Bailliage en 1558. & le céda après à la Maiſon d'Autriche. Les Princes puînés d'Autriche en ont joüi depuis comme d'un appanage & d'un Etat particulier juſqu'à la Paix faite à Munſter en 1648. que ce Bailliage a été cedé à perpetuité avec toutes ſes dependances par l'Empereur, l'Empire, & la Maiſon d'Autriche à la France qui en jouït paiſiblement depuis ce tems-là. Il faut remarquer que ces dix Villes n'étoient plus libres, il y avoit plus de deux cens cinquante ans, & n'avoient plus de voix dans les Diétes; mais elles faiſoient ſerment de fidelité à leur Bailli, & lui obéiſſoient en toutes choſes comme à leurs Princes, quoiqu'aient pû écrire au contraire quelques perſonnes mal informées. Ces Villes ſont à preſent à la France. La Ville de Mulhauſe au Sundgau étoit auſſi partie de ce Bailliage; mais elle s'en ſepara en l'an 1515. & fit alliance avec les Suiſſes.

1 BAUDRAND Ed. 1705.

HAGUSTAN, Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province d'Errif. Elle eſt haute & froide & il en ſort pluſieurs ſources 5. La pente de cette Montagne eſt couverte de figuiers qui produiſent les meilleures figues de tout le Païs & au bas dans la plaine ſont des vergers qui portent toutes ſortes de beaux fruits, pommes, poires, coins, & pêches; & parmi les vignes il y a des oliviers dont on tire beaucoup d'huile. Les habitans ſont riches à cauſe qu'ils ne payent au Roi que quelque reconnoiſſance. Ils ont un grand Bourg tout ouvert, où ſont pluſieurs Maiſons d'Artiſans & Marchands qui vont trafiquer à Fax, d'où ils raportent du lin, de la laine, de la toile & les autres choſes qui leur manquent. Ils ſont trois mille hommes de combat bien équipez parmi leſquels il y a des Arquebuſiers. C'eſt l'idée qu'en donne Marmol.

5 MARMOL T. 2 l. 4. c. 87.

HAHARAT, Voïez HAMEN.

HAI [6], ancienne Ville de la Paleſtine près de Bethel [5] & à l'Occident de cette Ville [6]. Les Septante l'appellent AGAÏ & Joſephe AINA; d'autres AIATH. Joſué aïant envoyé contre la Ville d'Hai une troupe de trois mille hommes Dieu permit qu'ils fuſſent repouſſez à cauſe du péché d'Achan qui avoit violé l'Anathéme de la Ville de Jericho, en prenant pour lui quelque choſe du butin. Mais après l'expiation de ce crime Hai fut priſe, brûlée & ſaccagée par les Hebreux. Voïez ANNA 1. qui eſt la même Ville.

6 D. CALMET Dict. de la Bible. 5 JOSUÉ c. 7. v. 2. 6 GENES. c. 12 v. 8.

HAIA, Ville de la petite Armenie, ſelon quelques exemplaires d'Antonin ſur la route de Ceſarée à Satala à XXVI. mille pas de cette derniere. On lit Haia dans l'Antonin du Vatican &

cependant Simler & Ortelius croiniciit ce mot corrompu & liſoient Haso, ou Aza. Ce der-
1 Lc c. 10. nier ſe trouve dans Pline [1] & le R. P. Hardouin eſt perſuadé que c'eſt ainſi qu'il faut lire dans Antoniu.

2 Josue c. 19. Judic. c. v. 35. HAJALON, lieu de la Paleſtine [2]. C'étoit une Ville dans la partage de la Tribu de Dan, & qui fut miſe à part pour les Levites. St. Je-
3 Onomaſt. rome [3] dit que de ſon tems il y avoit encore un village aſſez près de Nicopolis. Ses copiſtes liſent *Vicus alius*: a'eſt-à-dire un autre Village, au lieu que ſelon toutes les apparences ce Pere avoit mis Alos; Euſebe qu'il traduit aïant mis Ἀλαίς. L'un & l'autre remarquent que les Septante au lieu de traduire *Ajalon* (ou *Hajalon*) ont exprimé ce mot par ceux-ci οἱ ἔτοιμοι *les ouïs*. Le P. Bonfrere pretend que c eſt de cette Aialon qu'il faut entendre le commandement que Joſué fit à la Lune de *s'arrêter vis-à-vis de la Vallée d'Ajalon*. Il ne convient pas avec ces deux Ecrivains Eccleſiaſtiques que la vallée & le precipice d'Ajalon où la Lune eut ordre de s'arrêter fût prés de Bethel, encore moins à l'Orient de cette Ville. Quant à l'endroit où les Septante ont rendu Aialon par ces mots οἱ ἔτοιμοι *les ouïs*, c'eſt au livre des Juges c. 1. v. 35.

Il ſemble qu'il y ait eu une ſeconde Aialon dans la Tribu de Zabulon; du moins l'Hebreu
4 Judic. 12. [4] la nomme ainſi: mais la Verſion Latine n'exprime point ce nom, mais le Paraphraſte Chaldéen & les Septante l'expriment fort bien, le premier par Elon, les autres par *Elim*, Ælim, & Ælom. C'eſt la même Ville qu'Aialin, d'Euſebe qui eſt corrompu en Athalim dans le Latin de St. Jerôme.

5 d'Herbelot Bibl. Orient. HAIATELAH [5], Peuples d'Aſie entre les Indes & la Chine. Les Anciens les ont nommez Indoscythe. On croit qu'ils habitent la Tombut, Tobut, ou Thebet. Ils ont eu autrefois un Roi fameux nommé Kaſchmovar, qui defit Firous, fils d'Iezdegerd Roi de Perſe & qui fut enſuite defait & tué par Nouſchirwan quoi qu'il eût rétabli Cobad ſon pere. Ces Peuples faiſoient leur Capitale de la Villa de Balke; mais ils furent pour lors entiérement chaſſez de Perſe.

HAICHERLOCH. Voïez Haimerloch.

HAIDENHEIM. Voïez Heydenheim.

HAIDINGFELD. Voïez Heydingfeld.

1. HAIFO, Ville d'Aſie au Roïaume de Tonquin dans l'Iſle de Haiſo.

2. HAIFO, Riviére du Tonquin. Elle entoure une Iile que l'on nomme auſſi Haiſo & où eſt la Ville de même nom, ſelon Tavernier dans la Carte qu'il a, dit-on, dreſſée ſur les lieux, laquelle ſe trouve au troiſieme Tome de ſes voïages.

HAIGERLOCH, ou Hatchxalnch, Mr.
6 Greg. T. 3. p. 191. d'Auditret [6] dit que c'eſt un Bourg conſiderable d'Allemagne dans la Principauté de Hohen-Zollern, ſur la petite Riviére de Zollern qui va ſe décharger dans le Necker, à trois heures au deſſous entre les châteaux de Sutza & d'Egliſtat. C'étoit, dit-il, un Comté qu'Eitel Frederic I. Comte de Zollern acquit des Archiduces d'Autriche en échange de la Baronie de Raetauns qu'Adelaide de Furſtenberg avoit apportée en
7 Sver. Topogr. p. 27. dot à Frederic II. Comte de Zollern. Zeylar [7] fourait de quoi rectifier ce detail. *Haigerloch* eſt une petite Ville qui dependoit autrefois du Comté de Hohenberg, & qui dans la ſuite fut engagée aux Comtes de Zollern, à qui elle appartient encore. Elle eſt dans la Suabe proche de Solta & de Jechingen ſur la Riviére de *Teynh*,
8 L. Paralip. Annal. l. 30. & a un Doyenné. Cruſius [8] dit la même choſe. Il eſt certain que Mr. d'Auditret ſe trompe pour le nom de la Riviére, que Mrs. Sanſon nomment *Teyach*.

HAILBRON, ou Heilbronn [9], Ville Im- 9 Zeyler Suev. Topog.
periale d'Allemagne dans la Suabe ſur le Necker, que l'on y paſſe ſur un pont de pierre. Son nom qui ne ſignifie autre choſe que *fource ſalutaire* lui vient des eaux medicinales qui y attiroient autrefois quantité de malades dont les uns étoient gueris en les buvant, d'autres en s'y baignant. Ce n'étoit en premier lieu qu'un Village qui devint enſuite un Bourg: on ne convient pas de l'époque à laquelle ce lieu eut la qualité de Ville. Les uns la mettent en 1082. d'autres en 1085. ou en 1129. Il y a plus d'apparence que ce fut vers l'an 1240. ſous Frederic II. que cette Ville fut entourée de murailles, & declarée Ville Imperiale. Elle eſt dans une avantageuſe ſituation quoi qu'elle n'air rien par elle-même: mais elle a dans ſes environs quatre villages qui la fourniſſent de tout en abondance, à ſavoir *Flein*, où croit le meilleur vin; *Böckingen*, où l'on recueille beaucoup de Bleds: *Necker-Gartach*, fameux par la pêche, que l'on y fait: & *Franckenbach*, qui fourait le Gibier & la venaiſon abondamment. On compte dans ce territoire plus de deux cens ſources dont la plus fameuſe eſt ſous la grande Egliſe dediée ſous l'invocation de St. Kilian & qui coule par ſept tuyaux aſſez abondamment. On lit au deſſus cette Inſcription:

Fonte ſalutifero bullanteis undique venæ
Monſtrant æterni munera ſancta Dei.

Il y a deux Moulins remarquables dont un fait tourner treize meules: il y a trois portes à remarquer; un pont de pierre ſur le Necker lequel joint à la Ville Necker-Geſtad qui eſt de l'autre côté à l'Oüeſt. Les Edifices publics & les Maiſons des particuliers ont de la beauté quoique l'an 1634. cette Villa ait été incendiée lorſqu'elle fut priſe. Les Rues ſont nettes, le Marché eſt large, la Maiſon de Ville aſſez remarquable avec une horloge qui reſſemble en quelque choſe à celle de Strasbourg. Il y a un Couvent de Carmes qui étoit autrefois fort decoré, & poſſedoit de bons revenus fondez ſur le pelerinage qu'y artiroit une Image de bois qui repréſentoit la ſainte Vierge; mais durant la guerre des Payſans les Religionnaires briſerent cette Image avec l'Egliſe en 1525. Il y a auſſi un Monaſtere des filles de ſainte Claire & l'on dit que le Clocher eſt d'une fabrique ſinguliere qui mérite d'être vue. Le Magiſtrat fait la Confeſſion d'Augsbourg. On a tenu pluſieurs Aſſemblées & Diétes en cette Ville; mais comme les Archives ont été brûlées avec la Maiſon de Ville; Munſter & Reuſner n'ont pu en recueillir autant d'antiquitez qu'ils auroient ſouhaité. On trouve que l'an 1388. quelques Princes de l'Empire l'aſſiégerent, la prirent, pillerent tout excepté les biens des Eccleſiaſtiques; mais à peine étoient-ils partis que les Bourgeois s'en emparerent afin de n'être pas ſeuls malheureux. Cependant Cruſius dit que ce ſiége fut inutile. Peu après une peſte en emporta ſix cens perſonnes. L'an 1408. la Nobleſſe de Suabe y fit un tournoi où ſe trouverent des Princes, des Comtes & des Barons, &c. En 1631. les Suedois l'aſſiégerent, la prirent, & en 1634. les Imperiaux y rentrerent par compoſition. Dans la guerre de 1688. les François étant entrez en Suabe, prirent Hailbron le 15. d'Octobre; mais ils l'abandonnerent peu après & en demolirent les fortifications que le Prince Louïs de Bade fit relever.

HAIL-

HAILDESHEIM, c'eſt ainſi que Mr. Baudrand & ſa famille Géographique écrivent le nom d'une petite Ville que les Allemands nomment HAILELSHEIM, ou HEYDELSHEIM. Ce n'eſt qu'une petite Ville au bas Palatinat du Rhin dans le Craichgow à deux milles de Bretheim & à un mille de Bruchſal. Elle eſt ſituée ſur la petite Riviére de Saltz qui ſombe dans le Rhin à Philipsbourg. Elle fut fort endommagée par le feu en 1622. & n'eſt que très-peu de choſe à preſent.

HAIMBOURG, ou HAIMBOURG, Ville d'Allemagne dans la baſſe Autriche au bord Meridional du Danube, vis-à-vis de l'Embouchure de la Marave ou March dans cette Riviére [1], fut les Frontieres de Hongrie, à huit milles de Vienne par eau. Les Auteurs écrivent diferemment HAIMBEAU, ou HAIMBOURG, ou HAYMBOURG, & diſent en Latin *Hamburgum Auſtræ*. On peut juger en voyant ſes murailles qu'elle eſt fort ancienne, & qu'elle a été autrefois fort grande. Il y avoit auſſi une Prevôté qui ne ſubſiſte plus. Sa decadence eſt venue de ce que vers l'an 1200. Leopold VI. Duc d'Autriche en transfera le droit d'Etape & le Commerce à Vienne. Haimbourg a été la Reſidence de pluſieurs Princes de la Maiſon d'Autriche. C'étoit même un entrepôt pour les Marchandiſes que l'on traſportoit de Suabe à Bude, après que dans l'Aſſemblée de 1050. à Nuremberg il fut reglé que la Ville de Haimbourg ruinée par le feu durant les guerres de l'Empereur Henri III. contre Ovon Roi de Hongrie ſeroit rebâtie, ce qui fut exécuté. [2] Mathias Corvin Roi de Hongrie aſſiégea & prit cette Ville l'an 1482. mais en 1490. la Ville & ſurtout le Château ſe rendirent aux gens de Maximilien I. Gabriel Bethlem, que nous appellons Betlem-Gabor, Prince de Tranſilvanie l'aſſiegea inutilemens durant les troubles de Bohéme. Les habitans ne ſubſiſtent plus que de la culture des terres & de leurs vignes. Il y a auſſi des eaux minerales, mais qu'il faut faire chauffer pour s'y baigner. Au haut de la Montagne nommée Hayoberg ſe trouvent les meilleurs faucons, & facres; il y a un vieux Château inhabité où le petit Peuple s'imagine que les Sorciers tiennent leur Sabat. [3] Quelques Auteurs pretendent que Haimbourg eſt la *Comagenum* que les Anciens mettoient dans la Pannonie.

[1] ZEYLER Auſtr. Topog. p. 21.

[2] BONFIN. Rer. Hungar. Decad. 2. l. 2.

[3] BAUDRAND Edit. 1705.

HAIN, AIN, EN, ou EIN, ces mots ſignifient en Hebreu une Fontaine, & entrent dans la compoſition de pluſieurs noms des Villes de la Paleſtine. Les Arabes le emploient auſſi dans le même ſens.

HAIN-EL-GINUN. Vuïez AAIN-EL-GINUN.

HAIN-SEMES. Vuïez EN SEMES.

HAIN, ou HAYN, en Latin *Hayna*, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe au Cercle de Miſnie, ſur la petite Riviére de Reder, & à environ trois milles de Dreſde. Dreſſerus cité par Zeyler [4] dit que chez les anciens Allemands & les Wendes HAYNA ſignifie une *forêt détachée* & que le diminutif en eſt *Hainchen*. Il y a des Ecrits qui font mention de HAIN, ou GROSSEN-HAIN & GROSSEN-HAIN en Miſnie; & comme cette place ne ſe trouve ni ſur les Cartes ni dans les deſcriptions de ce Païs Zeyler en conclut que ce doit être la même choſe que cette Ville. On trouve bien les HÄNICHEN & Mercator marque dans ſa deſcription de la Haute-Saxe, de la Luſace & de la Miſnie, une HENISCHEN, ou HEINISCHEN, comme une petite Ville près de Freyberg en Miſnie. Collerus dans ſon Calendrier perpetuel marque deux foires annuelles, l'une au Dimanche après la Pentecôte & l'autre à la fête de St. Michel à Henichen. D'ailleurs on trouve Henichen dans le Cercle Electoral de Saxe entre Wittenberg & Bitterfeld à deux milles de l'une & de l'autre de ces deux Villes. C'étoit ci-devant une jolie petite Ville & Zeyler dit l'avoir vue deux fois en cet état, mais elle a été ruinée par le feu même de ſon tems. Collerus y place auſſi deux Foires, l'une le jour de la Trinité, l'autre à la St. Michel. La ſituation de cette derniere entre Wittenberg & Bitterfeld, ne convient pas à Hain qui eſt de l'autre côté de l'Elbe beaucoup plus vers le Midi & l'Oſtient. Pour revenir à Hain elle fut ravagée par les Huſſites qui y exercerent de grandes cruautez & la brûlerent l'an 1429. [5] Si l'on en croit Peccenſtein: mais une Chronique Manuſcrite de Thuringe d'Adam Urſinus aſſure au contraire que les Bohemiens l'aſſiégerent en vain l'an 1430. en quoi elle s'accorde avec Boregk qui dans ſa Chronique [6] de Bohéme dit que l'an 1429. les Huſſites perdirent leurs peines devant la Ville de Hain. Elle fut brûlée en 1538. avant cette perte elle avoit beaucoup d'ouvriers en drap. Peccenſtein dit qu'elle a été autrefois la Reſidence des Margraves de Miſnie, & il reſte encore des ruines du Château où il demeuroient. Cette Ville a eu auſſi des Edifices aſſez beaux & des Monaſteres que les guerres & le changemens de Religion ont détruits en tout ou en partie.

[4] SAXON. Miſc. &c. Topogr. p. 100.

[5] THEATR. Saxon. P. 3.

[6] Fol. 445.

HAINAN [7], Iſle d'Aſie au Nord du Golphe de la Cochinchine, & au Midi de la Chine, & de la Province de Quanton dont elle eſt ſeparée par un bras de Mer de ſept ou huit lieuës communes de large. Elle s'etend par le 19. & 20e. degrez de Latitude Septentrionale. Elle eſt preſque toute remplie de très-hautes Montagnes & couverte d'ancienne forêt, & produit tout ce qui eſt neceſſaire à la vie. Les Chinois n'en poſſedent que les côtes; mais le milieu ou l'interieur du Païs eſt peuplé d'une Nation qui ne reçoit point les Officiers Chinois, qui ſe gouverne independamment & n'a de Commerce avec eux que pour en tirer des habits & du ſel. Les Chinois aſſurent qu'il y a dans ces Montagnes des mines d'or & d'argent, mais ſoit politique ſoit pareſſe, on n'y travaille point, ils recueillent les pailletes d'or que les Riviéres entraiuent. Il ne ſe trouve nulle part ailleurs des perles en ſi grande quantité que vers le Nord de l'Iſle. Les Montagnes produiſent du bois d'Aigle, de l'Ebene, du bois de Roſe ou Roſart & du bois de Breſil que les Teinturiers emploient à la Chine. On y trouve auſſi des noix d'iude de la grande & de la petite eſpece, & le Jaque qui paſſe pour le plus gros de tous les fruits. L'Iſle abonde de Cerfs, de divers oiſeaux, d'animaux domeſtiques & aprivoiſez. Vers la partie Meridionale de l'Iſle les Chinois pêchent des baléues de la même maniere que les Hollandois en pêchent auprès du Groenland que le P. Martini traſporte aſſez mal à propos dans la Mer Baltique. Il y croît une herbe qui feroit merveilleuſe ſi elle avoit effectivement les vertus qu'on lui attribue. On la nomme *Chiſung*, c'eſt-à-dire qui montre le veus. Les matiniers en l'examinant eroient apprendre combien de tempêtes il y aura durant l'anuée & en quel mois. C'eſt en comptant les nœuds: moins il y en a, diſent-ils, moins il y aura de tourmentes & ils jugent ſelon l'intervale d'un nœud à un autre en quel mois chaque tempête arrivera.

[7] P. MARTINI. Atlas Sinenſis.

Les Chinois diſent que cette Iſle a mille ſta-

des. (Mr. Baudrand lui donne 1. lieuës de long du Levant au Couchant & XL de large du Nord au Sud.) Les PP. Jeſuites y ont des Egliſes & un aſſez grand nombre de Chrétiens. Avant que les Chinois s'y fuſſent établis ce Païs s'appelloit Gao. Le nom d'Hainao ne ſignifie autre choſe que ſa ſituation Meridionale. La Capitale de l'Iſle eſt Kiuncheu, ſelon les Portugais, ou Kiontcheou, ſelon notre prononciation. Elle a ſous elle XII. autres Villes toutes ſituées dans l'Iſle, à ſavoir:

Chingyu,	Cheo,
Lincao,	Chanchoa,
Tingin,	Van,
Venchang,	Lingani,
Hoeitung,	Yai,
Lohoei,	Cangen.

Il y a auprès de Van une Montagne plus haute que les nues. Elle eſt dans l'Iſle de Tocheu, qui a cent Stades de tour. Près d'Yai on voit une Montagne très-élevée nommée Horifune, de laquelle on dit ce que les Anciens ont écrit du Mont-Olympe que les vens ni la pluye ne ſe font jamais ſentir au ſommet. Son nom de *Hoeiſung* ſignifie qui adoucit le vent, parce qu'en effet elle ſemble le briſer. La Mer qui baigne les murs de la Ville de Kiun a cela de remarquable, au raport des Géographes Chinois, à ſavoir que le flux & le reflux qui eſt generalement dans tous les environs ne s'y fait point ſentir en même tems, mais le flux y va quinze jours vers l'Orient, & pendant les quinze autres jours vers l'Occident. Le Lac Tung eſt à l'Orient de la Ville, & s'eſt formé d'une grande Ville qui a été abimée, la terre s'etant ouverte.

HAINAUT, (le) l'une des Provinces Catholiques des Païs-bas. Quelques uns ont autrefois écrit Henault [1], ou dit en Latin *Hannonia*, & en Allemand Henegow. Ce Païs a été autrefois appellé Pannonia du nom du Dieu Pan qui y étoit adoré ſi nous en croions quelques Chroniqueurs fabuleux. Leſſabæus dans ſa deſcription du Hainaut, & Trithéme dans les Annales des François diſent que ce Païs fut enſuite nommé la *Forêt du Charbonnier*. A l'égard du nom de Hainaut on n'en ſait point l'origine. Il eſt marqué pour la premiere fois [2] par le Moine Angrade dans la Vie de St. Ambert Archevêque de Rouen qui étoit Moine du Monaſtére d'Aumont dans le VII. Siécle, que cet Ecrivain appelle *Monaſterium Altummontem ſitum in Territorio Hagnanco juxta Sambre Fluvium*. Ce Païs eſt auſſi appellé du même lieu *Territorium Hagnan*. On voit encore des traces de ce nom dans la Chronique de Sigebert où cet Ecrivain appelle Reinier Comte de Hainaut, *Comitem Hagionenſium*. Mais dans les Annales de St. Bertin le même Païs eſt appellé [3] *Hainoum*; de même que dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Tous les anciens Actes nomment ainſi ce Païs & ce n'eſt que depuis environ 400. ans que l'on a changé ce nom *Hainoum* en *Hannonia*. Il a été nommé *Hainaut* de la Riviére de *Haine* qui le coupe par le milieu. Il eſt dit dans les anciens Capitulaires que le Hainaut eſt entre le Païs de Cambrai, *Pagum Cameracenſem*, & le Païs de Lomme, *Pagum Lommenſem*, ou *Lomacenſem*. Ainſi non ſeulement l'*Oſtrevand*, qui eſt à l'Occident de l'Eſcaut, mais Valenciennes & le Païs voiſin n'étoient pas du Hainaut; & aujourd'hui dans le Diocéſe de Cambrai l'Archidiaconé de Valenciennes eſt diſtingué de celui de Hainaut.

[1] Abrah. Ortelii Theſaur. Geograph.

[2] Longuerue deſc. de la France part 2. p. 97.

[3] Ad ann. 872.

Ce Païs contient la plus grande partie du Territoire des *Nervieus* dont la Capitale étoit *Bagacum*, marquée par Ptolomée, comme la principale Ville de ces Peuples ſi celébres dans l'Hiſtoire. Elle ſe trouve auſſi dans l'Itineraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger. Pluſieurs grands chemins Romains s'y rencontrent, dont on voit encore des reſtes auſſi bien que de pluſieurs monumens de l'Antiquité.

Le Hainaut fut poſſedé par les Rois d'Auſtraſie tant Merovingiens que Carlovingiens [4], qui établiſſoient des Gouverneurs ou Comtes dans le Hainaut. Ce fut le Comte Reinier ſous le regne de Charles le ſimple Roi de France qui en fut le premier Comte hereditaire. Ses Succeſſeurs pour être plus indépendans du Roiaume de France, aimérent mieux ſe rendre feudataires de l'Empire. Il y eut même dans le onziéme ſiécle un Comte de Hainaut qui demanda du ſecours à l'Evéque de Liége pour reduire ſes Sujets revoltez, & rendit, du conſentement de l'Empereur, foi & hommage à l'Egliſe de Liége; mais les Ducs de Bourgogne qui etoient devenus Comtes du Hainaut en 1436. par la mort de la Comteſſe Jacqueline, obligerent l'Evêque de Liége en 1405. à renoncer à cette mouvance, & peu de tems après l'Empereur y renonça auſſi en faveur de Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne.

[4] Picardie de la Force Deſcr. de la France T. VI. p. 130.

Cette Province eſt entrée dans la Maiſon d'Autriche par le Mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien, dont les deſcendans ont joui du Hainaut juſqu'au regne de Philippe IV. & à celui de Charles II. Rois d'Eſpagne qui cedérent une partie du Païs à la France par les Traitez de Pyrenées & de Nimegue, enſorte que le Hainaut ſe trouve maintenant François & Eſpagnol, ou plutot Imperial parce que la portion qui appartenoit à l'Eſpagne a été conquiſe par les Alliés dans la paix d'Utrecht & la poſſeſſion en a été donnée à l'Empereur par les Traitez de Bade & de Radſtat & confirmée par le Traité de Vienne.

Le Hainaut Imperial [5] eſt la partie Septentrionale de ce Païs qui comprend la Ville de Mons qui en eſt la Capitale avec celles d'Ath, Binche, Leſſines, St. Guillain, Halle, Enghien, & Braine le Comte, avec leurs Bailliages & Territoires; mais il n'y a que celles de Mons, & d'Ath qui ſoient des places de deffenſe.

[5] Baudrand Ed. 1705.

Le Hainaut François comprend les Villes de Valenciennes, de Bouchain, Condé, le Quefnoi, Landrecies, Avefnes, Maubeuge, Bavay, Beaumont, Chimay, Philippeville, Marienbourg & Fontaine l'Evéque avec leurs Territoires, Bailliages, & dependances, & le Païs d'entre Sambre & Meuſe qui eſt du Hainaut: tout cela aïant été cedé à la France par les Traités des Pirenées & de Nimegue.

[6] Le Domaine du Roi eſt peu conſiderable dans le Hainaut François: il conſiſte principalement dans la Forêt de *Mormail* auprés du Quefnoy, & en quelques terres & prairies dependantes du Château de Loquinol, qui peuvent rapporter environ trois mille livres par an. Les trois quarts de la Forêt de Mormall ſont de bois de hêtre, & l'autre quart de bois de chêne. L'humidité du Sol fait que ce bois n'eſt pas fort bon pour être employé aux bâtimens, ainſi il ſe debite preſque tout pour le chauffage dans le Cambreſis où il n'y en a point. On en met tous les ans cent cinquante arpens en coupe qui raportent au Roi environ quatre mille florins.

[6] Picardie de la Force deſc. de la France l. c.

Les droits établis pour le Roi dans cette Province, ſont ſur les fonds, ou ſur les maiſons,

ſur

ſur les boiſſons ou ſur les entrées des denrées. L'Impoſition qui ſe léve ſur les fonds eſt appellée dans le Païs *vingtiéme*. Il fut établi en 1604. par l'Archiduc Albert qui gouvernoit pour lors les Païs-Bas, & il conſiſtoit à payer le vingtiéme du revenu. L'Argent étant devenu plus commun qu'il n'étoit en 1604. le prix des fermes & des maiſons eſt augmenté de moitié, & on léve aujourd'hui quatre vingtiémes au lieu d'un; quoique cette taille paroiſſe forte, néanmoins on compte que dans ſa réalité elle ne fait qu'environ la treiziéme, ou la quatorziéme partie du revenu.

La taxe des cheminées fut établie en même tems que le vingtiéme & ne fut d'abord que de cinq patars par cheminée; mais elle a été depuis augmentée juſqu'à trente Patars pour chaque corps de cheminée, ſoit qu'ils y ait pluſieurs tuyaux ou qu'il n'y en ait qu'un.

Le droit de feu a été établi en 1635. pour fournir à l'étape des troupes qui paſſoient dans la Province. Les Bourgeois des Villes non plus que les Gentilshommes qui demeurent dans les Villages & les Eccleſiaſtiques n'y ſont point ſujets. Cette Taxe eſt de vingt patars pour chacun de ceux qui y ſont ſujets. Il y a auſſi une eſpece de taxe ſur les chevaux & ſur les vaches. L'on paye par an pour chaque cheval trente Patars, & pour chaque vache ou bœuf on en paye quinze. La viſite que l'on en fait deux fois l'année s'appelle *retrouve*.

On a auſſi établi un droit ſur les beſtiaux lors de la conſomption. On paye quarante Patars pour chaque bœuf que l'on tue, vingt pour chaque vache, huit pour un porc ou pour un mouton & quatre pour une brebis, un veau, ou un agneau.

Les Eccleſiaſtiques & les Nobles ſont ſujets à tous les droits qu'on léve ſur les terres, ſur les beſtiaux & ſur la conſomption; ils ne jouiſſent à cet égard d'aucun Privilége.

Des impôts qu'on léve ſur les boiſſons celui de la biére produit plus qu'aucun autre, parce que les eaux du Païs n'étant pas bonnes les habitans ne peuvent ſe paſſer de cette boiſſon. L'uſage du Sel gris eſt defendu, afin d'empêcher qu'il paſſe du ſel en fraude dans le Souſſonnois, & dans la Picardie, où la Gabelle eſt établie.

Le Hainaut eſt un Païs entremêlé de terres labourables, de bois, & de prairies. Les terres qui ſont du côté de la Flandre ſont aſſez bonnes, mais celles de l'*entre-Sambre & Meuſe* ſont bien differentes, auſſi bien que les dependances de Maubeuge. Il n'y croît preſque point de blé & on y ſéme le ſeigle ſur des terres dont les bois ont été nouvellement coupés. On brûle les reſtes de ce qui n'a pas été fagoté ou mis en corde, & l'on ſéme ſur la cendre épandue ſans aucune autre façon. Il croît beaucoup de houblon aux environs de Mons & on trouve dans cette Province des forêts conſidérables, dont celle de Mormal a dix-ſept mille cinq cens ſoixante trois arpens de bois de hêtre & de chêne. Il y a des mines de Fer dans la partie du Hainaut qui joint l'entre-Sambre & Meuſe, & des mines de charbon de terre depuis Keuvrin juſqu'à Marimont dans l'eſpace d'environ ſept lieuës de long, & deux de large.

Toutes les Villes du Hainaut François ont leur Gouverneur particulier & leur Etat-Major. Les troupes de garniſon & celles de paſſage y vivent de leur ſolde; & le fourrage eſt fourni à la Cavalerie par des entrepreneurs.

Il y avoit dans le Hainaut une Loi fort ſinguliere. Les Juges ſubalternes ne jugeoient en matiére civile qu'à la charge de l'appel, mais en matiére criminelle lorſqu'il n'y avoit point de partie civile, leurs jugemens s'exécutoient ſans appel, lors même qu'ils portoient condamnation de mort. Il y a apparence qu'une pareille Loi n'avoit d'autre fondement que l'avarice du Prince qui l'avoit faite, & l'uſage avoit apporté une modification aſſez inutile à cette Loi. Il avoit permis de ſe pourvoir contre les jugemens rendus par les Juges ſubalternes en portant au Conſeil ordinaire une plainte qualifiée d'*excès*, & ſur cette plainte le Conſeil examinoit tout de nouveau le procès; mais ce moyen étoit très-ſouvent inutile, parce que la condamnation & principalement celle de mort, étoit preſque toujours éxecutée avant que le condamné eût obtenu une Ordonnance du Conſeil ordinaire. Louis XIV. aïant conquis une partie du Hainaut ne jugea pas à propos de laiſſer un pouvoir ſi abſolu aux Juges ſubalternes. Il ordonna que les jugemens qui portent peine afflictive ne s'exécuteroient qu'après qu'ils auroient été confirmés par arrêt du Parlement pour lors ſéant à Tournai, & aujourd'hui à Douai.

Le Hainaut eſt ſitué au Nord de la Picardie, & a au Couchant la Flandre & le Cambréſis, au Levant le Comté de Namur & le Duché de Brabant. Sa longueur depuis la Capelle juſqu'à Hall eſt de vingt-lieuës & ſa largeur depuis Pecancourt juſqu'à Beaumont de dix-huit. Le Climat de cette Province eſt froid & pluvieux à cauſe du voiſinage des Ardennes.

HAINE [1], ou HAISNE, (la) Riviére des Païs-Bas, elle coule dans le Hainaut qui en prend ſon nom. Elle a ſa ſource au Midi d'Andrela qu'elle arroſe, paſſe à Fontaine-l'Evêque d. reçoit deux Ruiſſeaux dont l'un vient de Buscha & l'autre d'Eſtine; delà elle ſe rend à Havré g., d'où tournant vers le Nord-Oüeſt, elle recommence à Nimi à couler vers le Sud-Oüeſt où elle prend le Ruiſſeau de Trouillon & quelques autres qui ſe ſont aſſemblez dans les Marais de Mons. Delà elle traverſe St. Guilain, arroſe Boſſut g. & va ſe mêler à l'Eſcaut qu'elle rencontre dans les fortifications de Condé. Mr. Baudrand [2] nomme en Latin cette Riviére *Hasna* & *Henus*. [1] De l'Isle Carte des Comtez de Hainaut &c. [2] Ed. 1705.

HAIR, petite Ville d'Afrique dans le Zara ou deſert, ſelon Mrs. Baudrand & Corneille. Le premier en parle ainſi. Le Deſert de Hair Païs d'Afrique dans le Zaara. Il eſt ainſi nommé parce que ce n'eſt qu'un grand deſert, au Roiaume de Targa & en ſa partie Meridionale. Il s'étend l'eſpace de prés de cent lieuës vers le Païs des Noirs entre le Roïaume de Lempta à l'Orient & celui de Zuenziga à l'Occident, ſelon Jean Léon l'Africain. Le lieu le plus conſiderable & dont il prend le nom eſt la Ville d'Hair qui eſt environ à ſoixante lieuës de la Ville de Targa du côté du Couchant. Mr. Corneille au contraire ne met que quinze lieuës entre Hair & Targa. J'avois compté de concilier cette variété par Jean Leon lui-même, mais voici tout ce qu'il dit [3]: de même Hair, quoique ce ne ſoit qu'un deſert, eſt ainſi nommé à cauſe de la bonté de l'air qui y eſt fort temperé. Il dit ailleurs [4] qu'un certain deſert habité par le peuple Zuenziga s'étend depuis Tegaſa à l'Occident, juſqu'au deſert d'Hair habité par le peuple Targas; mais je n'ai pu y trouver rien de ce que lui attribue Mr. Baudrand, qui ſelon l'apparence l'a cité en ſecond. Jean Leon dit que dans le deſert de Targa [5] on trouve aſſez de bonne eau ſurtout dans le voiſinage d'Hair; mais il ne dit nulle part que Hair & Targa ſoient des Villes. L'un eſt le nom du deſert. L'autre celui d'un peu- [3] l. 2. c. 5. [4] l. 6. c. 35. [5] l. 6. c. 36.

peuple. Mr. de l'Iſle, celui de nos Géographes qui eſt le plus vrai & le plus exactement attaché aux Memoires qu'il employe, s'eſt bien gardé de mettre un Roïaume ni une Ville de Targa dans ce Païs, encore moins une Ville de Hair. Mais il met ſeulement *les Targa dont le Païs eſt fort temperé & produit beaucoup d'Herbes*. Et le *deſert de Hair où il y a des puits de bonne eau*. L'interieur de l'Afrique ſera toujours peu connu; & il vaut mieux avouer qu'on ne le connoît gueres que de le peuplet d'imagination, comme font la plûpart des faiſeurs de Cartes qui ne baiſſent rien tant que des places blanches, & qui aiment mieux y tracer leurs chimeres par la fauſſe honte qu'ils ſe font d'ignorer ce que les autres ne ſavent pas.

HALAB. Voïez l'Article Syrie.

1. HALABAS, Ville d'Aſie dans l'Indouſtan ſur le Gange au confluent de la Riviére de Gemene & de ce Fleuve. Thevenot [1] en parle ainſi: elle a été long-tems un des Boulevards du Roïaume des Parans & c'eſt la Ville que Pline a appellée Charsonacaa. Elle tomba en la puiſſance du Grand Mogol Ecbar (Akebar) après qu'il eut ſubjugué le Roïaume de Bengale: il y fit bâtir la forte Citadelle qui y eſt ſur une langue de terre & il la fit entourer d'une triple muraille dont la derniere, c'eſt-à-dire, celle de dehors, étoit d'une Pierre rouge très-dure. Ce Château eſt orné d'un obelisque fort antique. Elle a plus de ſoixante pieds de haut depuis ſon rez de chauſſée & a pluſieurs inſcriptions, mais les lettres en ſont ſi effacées qu'on n'en diſtingue pas même le caractere. Le Palais du Roi eſt auſſi d'une belle ſtructure; & l'on voit encore au deſſous des lieux voutez où l'on conſerve avec ſoin des Pagodes que les gens du Païs attribuent à Adam & à Eve dont ils pretendent ſuivre la Religion. On y voit en certains tems une affluence incroyable de peuple qui y vient en pelerinage de toutes les parties des Indes & ces gens-là y ſont attirez par la croyance qu'ils ont qu'Adam & Eve y ont été créez. Mais avant que d'approcher de ce lieu qu'ils croient ſaint, ils ſe jettent tous nuds dans le Gange pour ſe purifier, & ils ſe raſent la barbe & les cheveux, afin de meriter l'honneur d'y être introduits. Cette Ville eſt la capitale d'une Province de même nom.

1 Voïage des Indes c. 38.

2. HALABAS, Province de l'Indouſtan ſur le Gange. On la nommoit autrefois Puand. On y comprend le Narvar & le Mevat qui ont au Midi le Bengale. Il y a beaucoup de bonnes Villes dans cette Province. L'Auteur cité n'en nomme que trois, ſavoir, Halabas Capitale, Narvar & Gehuo. Il pouvoit y joindre Canove, Ouur'e, Naanol & Minapuua. Le Mevat & le Narvar qui compoſent cette Province ſont ſeparez par le Gange, le premier eſt au delà de ce Fleuve & le ſecond en deçà.

2 Ortel. Theſaur.

1. HALÆ [2], Ἅλαι, petite Ville de Grece dans la Béotie. Plutarque en fait mention dans la Vie de Silla.

2. HALÆ, Ville de Cilicie, ſelon Etienne le Géographe. Elle donnoit le nom d'Halejus Ager à une Campagne.

3. HALÆ, Lieu à l'oppoſite de Maſetes, ſelon le même, ſon Abreviateur le diſtingue d'une autre *Hala* qu'Etienne dit être le nom d'une terre voiſine du Païs d'Argos. Mais comme le remarque Berkelius, il y a lieu de ſoupçonner que l'Abreviateur ſe trompe & que c'eſt le même choſe, car Maſetes étoit dans le Païs d'Argos. Thucydide dit [3]: ils infeſtoient de leurs brigandages les Territoires de Troezene, de Hale, & d'Epidaure. Voïez Halex.

3 l. 4.

HALÆ Æxonides, &

HALÆ Araphenides, Voïez Æxone. Mr. Spon dans ſa liſte de l'Artique [4] écrit Alæ à l'une & à l'autre & dit: *Alæ Æxonides* étoit proche du Bourg Æxone, de la Tribu Cecropide; aſſez proche d'Athenes: *Alæ Araſenides* de la Tribu Egeïde n'étoient par loin de Bauron & de Marathon, & on y voyoit un Temple & une Statue de Diane Taurique comme on le lit dans Euripide & dans Callimaque.

4 p. 312.

HALALÆNUS, Riviére de l'Iſle d'Albion, ſelon Ptolomée [5]: quelques Exemplaires portent Alunius. Ortelius [6] croit que c'eſt preſentement l'Avon.

5 L. 2. c. 3.

6 Theſaur.

HALALE, Village d'Aſie au pied du Mont Taurus. Jule Capitolin [7] dit que Fauſtine femme de Marc Aurele mourut en cet endroit, & qu'enſuite l'Empereur y envoya une Colonie. C'eſt aparemment cette Colonie qui devint enſuite une Ville Epiſcopale connue ſous le nom de Faustinopolis. Voïez ce mot.

7 Hiſt. Auguſt.

HALANI, Peuple voiſin des Perſes, ſelon Ammien Marcellin [8]. Ce ſont les Alains peuple Scythe qui étoient fort repandus en ce tems-là.

8 l. 31.

HALAPO, Ville de l'Amerique. Voïez Halpo.

HALAR, ou Hola, ou Holen, Bourg d'Iſlande dans ſa partie Septentrionale ſur le bord Oriental du Golphe de Skage, preciſément ſous le premier Meridien, par les 67. d. 25'. de Latitude. Mr. Baudrand en fait une Ville. La Peyrere dit [9]: il n'y a dans toute l'Iſlande que deux Villages dont le plus grand qui eſt celui de Hole, ne conſiſte qu'en fort peu de maiſons contigues: il ajoute, & comme il n'y a ni Ville ni Village dans l'Iſlande, il n'y a point auſſi de grands Chemins . . . Il y a un College à Hole, où les enfans étudient juſqu'à la Rhetorique & viennent enſuite à Copenhague faire leur cours de Philoſophie & de Theologie. Ils ont une Imprimerie où ils ont imprimé autrefois l'ancien Teſtament en Iſlandois. Le nouveau ne fut point achevé faute de papier. Hole eſt neanmoins un des deux Evêchez de l'Iſle. Il eſt Lutherien & reconnoît pour ſon Metropolitain l'Archevêque de Drontheim.

9 Relation de l'Iſlande c. 29.

HALBERSTAT, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe où elle eſt la Capitale d'un Evêché ſecularisé & réduit en Principauté dont joüit la Maiſon de Brandebourg. Les Auteurs ne conviennent pas de l'origine de ſon nom. Gaſpar Bruſchius [10], Schopper, Bertius & quelques autres ont cru que ſon nom venoit du nom de l'Elbe & du nom de l'Ora qui s'y rencontroient autrefois, quoique cette derniere en ſoit preſentement à ſept milles. Dreſſer croit que cette Ville a été ainſi appellée d'un Albert ſon fondateur. Verdenhagen juge que ce nom d'Halberſtadt ſignifie demie Ville, parce, dit-il, qu'elle étoit autrefois beaucoup plus grande, ce qu'il prouve par le ruines que l'on voit de ſon ancienne enceinte vers le Midi. Bertius [11] lui donne 33. d. 8'. de Longitude & 52. d. 8. de Latitude. Il ajoute: Irenicus s'eſt imaginé que c'etoit la Φωγανα de Ptolomée, mais il n'apuie d'aucune preuve ſon ſentiment qui a été ſuivi par Appien qui étoit un ſavant homme. Ptolomée donne à ſa Ville de *Phenagarum* 32. d. 40'. de Longitude & 52. d. 25'. de Latitude: ſurquoi Bertius obſerve que cette poſition convient mieux à *Oſterwick*. Il eſt certain, pourſuit-il, que Charlemagne, non content de ſubjuguer les Saxons, voulut auſſi les convertir fit bâtir l'an 780. à *Oſterwick* une Egliſe ſous l'invocation de St. Etienne & y établit Evê-

10 De Epiſc. Germ. c. 23. p. 224. p. 3. Chorog. c. 6. p. 796.

11 Comment. Rer. Germanic. l. 3. p. 363.

Evêque un François de Chalons nommé Hildegrin & qu'il nomma ce lieu SELIGENSTADT; ce lieu ne s'étant pas trouvé commode, on translera le Siége Epiſcopal au confluent de l'Elbe & de l'Ora, d'où ſe forma le nom d'*Alberſtadium* dont s'eſt fait enſuite celui d'Halberſtadt. Nous avons déjà fait remarquer l'inconvenient de cette opinion. Il ſe ſert au reſte de *Halberſtadium* pour exprimer en Latin cette Ville. Zeiler [1] dit HEMIPOLIS, ce qui revient à l'opinion de ceux qui expliquent Halberſtadt au ſens de *demi-Ville*. Cette Ville eſt agréablement ſituée dans un Terroir fertile, où le bled vient plus haut qu'un homme à cheval. Au milieu de la Ville eſt une hauteur au deſſus de laquelle eſt une eſplanade ſur laquelle ſont deux Egliſes avec les maiſons des Chanoines. La Cathedrale dediée ſous le titre de St. Etienne eſt de pierre de taille avec deux tours. Elle n'eſt pas bien éclairée; mais par dehors elle eſt ornée de ſtatues remarquables. Dans l'Egliſe derriere le Chœur eſt l'image de la Vierge avec ſoixante & douze titres d'honneur. On a une fondation faite en 1489. dans cette Cathedrale ſuivant laquelle on doit tous les Vendredis à onze heures du matin ſonner la groſſe cloche nommée *Cantabona* pour ſervir de ſignal aux fidelles de dire un *Pater noſter*, afin de remercier Jeſus-Chriſt de la paſſion qu'il a ſoufferte pour nous. Il y avoit dans cette Egliſe un uſage particulier touchant la penitence publique, c'eſt Bertius qui le rapporte & qui cite Raphael Volaterranus. Tous les ans, diſoit ces Auteurs, on choiſit un homme du peuple qui doit repreſenter un pecheur repentant. On l'amene donc à l'Egliſe au commencement du Carême, dans un habit lugubre, & dans l'équipage qui convient à un penitent. Après la Meſſe on le chaſſe de l'Egliſe. Il paſſe quarante jours à marcher nuds pieds dans les rues, à faire le tour des Egliſes & il ne parle à perſonne. Les Chanoines le nourriſſent; il ne profere pas une parole, ſi ce n'eſt après minuit, & dans les places publiques, mais le Jeudi ſaint on le remene à l'Egliſe, où le Prêtre après de longues ceremonies lui donne l'abſolution & tout le Peuple lui fait des chrirez. Ils l'appellent Adam. Cette coutume eſt fondée ſur un Decret du Concile d'Agde rapporté par Gratien [2] dans ſon Decret en ces mots: au commencement du Carême que tous les penitens publics ſe preſentent à l'Evêque du lieu, à la porte de l'Egliſe, revêtus du ſac, nuds-pieds, les yeux baiſſez vers la terre, & confeſſant par leur habillement & par leur poſture qu'ils ſont coupables. Là doivent ſe trouver les Doyens, c'eſt-à-dire les Archiprêtres, les Curez des Paroiſſes, & les Prêtres chargez de l'examen des penitens, & ils doivent en examiner ſoigneuſement la conduite, afin d'impoſer à chacun une penitence proportionnée à ſa faute. Après cela que l'Evêque le faſſe entrer dans l'Egliſe où étant proſterné avec tout le Clergé, il chante avec larmes les ſept Pſeaumes de la penitence. L'Oraiſon finie qu'il ſe léve, qu'il leur impoſe les mains ſelon les Canons, qu'il jette ſur eux de l'eau benite, qu'il couvre enſuite leur tête d'un calice, & leur annonce avec des gemiſſemens & des ſoupirs que du même qu'Adam a été rejetté du Paradis, de même on les chaſſe de l'Egliſe pour leurs pechez. Qu'il ordonne enſuite aux Miniſtres de les faire ſortir de l'Egliſe. Pendant cela le Chœur chantera le repons *in ſudore vultus tui*. Afin que les pecheurs voïant combien l'Egliſe eſt effrayée, & touchée de leurs pechez, ils en faſſent plus de cas de la penitence. Le Jeudi ſaint qu'ils ſe preſentent de nouveau avec les Doyens & les Prêtres à la porte de l'Egliſe. Tel eſt le Canon du Concile d'Agde dont l'Egliſe de Halberſtadt a long-tems conſervé la pratique.

Nous avons déjà marqué l'origine & le premier établiſſement de cet Evêché. Les Succeſſeurs de Hildegrin en étendirent le Domaine. Albert frere de Bernard ſecond Prince d'Anhalt y unit le Comté d'Aſcanie qu'il conſerva à cette Egliſe malgré tout ce que ſon frere mit en uſage pour le retenir. Il mourut en 1327. après quarante-quatre ans d'Epiſcopat [3]. Albert de Brunſwic qui lui ſucceda mourut en 1358. & fit place à Louis Landgrave de Thuringe & Margrave de Miſnie qui l'an 1366. fut transferé à l'Archevêché de Bamberg. Je paſſe les Prelats qui ſuivent juſqu'à Albert de Brandebourg Coadjuteur d'Erneſt de Saxe, après la mort duquel il fut élu Evêque de Halberſtadt l'an 1513. Il eut pour Succeſſeur en 1548. ſon couſin Jean-Albert Marquis de Brandebourg fils de Frederic d'Anſpach; après lequel fut Evêque Frederic de Brandebourg fils de l'Electeur Joachim II. en 1552. mais ce Prince mourut la même année, de ſorte que l'Evêché fut conferé à Sigiſmond ſon frere qui n'avoit que quatorze ans. Ce Prince commença d'abolir dans cet Evêché les ceremonies de l'Egliſe & d'y introduire la Religion Proteſtante qu'il profeſſoit. Il mourut en 1566. Henri-Jules fils de Jules Duc de Brunſwic, enfant de deux ans, fut poſtulé à condition que la Regence demeureroit douze ans entre les mains du Chapitre, qu'on lui payeroit une penſion & que le reſte ſeroit employé aux uſages que le Chapitre jugeroit neceſſaires; 4 qu'il maintiendroit la Religion Catholique & ſoulageroit le Peuple que ſes predeceſſeurs avoient chargez d'impôts. Mais lorſqu'il fut bien établi, il ſe fit Proteſtant à l'exemple de ſon pere. Il mit à l'Evêché de Halberſtadt le Comté de REINSTEIN devolu par la mort de Jean-George Comte de Blankenbourg & de Reioſtein dernier Comte de ſa race. Il mourut en 1613. & eut pour Succeſſeurs en cet Evêché ſes trois fils, Henri, & Rodolphe moururent en bas âge en 1615. & 1616. Chriſtian le troiſieme fut fameux par ſes exploits militaires tant en Allemagne que dans les Païs-bas. Après ſa mort arrivée en 1626. l'Empereur Ferdinand II. engagea le Chapitre à élire l'Archiduc Leopold ſon fils; mais au Traité de Weſtphalie cet Evêché fut converti en Principauté ſéculiere & cedé à l'Electeur de Brandebourg qui en jouit.

Pour revenir à la Ville de Halberſtadt, Zeyler y decrit des orgues qui ſont peut-être uniques dans leur eſpece. La facture en eſt fort antique. Il y a quelques tuyaux de plomb d'une extrême groſſeur. Les touches ſont plus larges que la main & en très-petit nombre, & creuſées; & ſi dures à abbaiſſer qu'il faut y employer toute la main ou même le coude, il y a quantité de petits ſouflets. On aſſure qu'un homme ne ſauroit reſter vingt-quatre heures auprès de ces orgues, ſan être étouffé par une vapeur d'arſenic qui en ſort lorſqu'on en joue. On pretend qu'un Voyageur étranger l'éprouva en 1646. Les Maiſons qui ſont ſur la hauteur, ou à l'entour ſont ce qu'on appelle la Ville. Ce qui eſt au deſſous eſt le Fauxbourg. Outre la Cathedrale il y avoit quatre Egliſes collegiales, ſavoir Notre-Dame, St. Paul, St. Boniface, St. Maurice, avec quelques autres Egliſes & Monaſteres. La Paroiſſe de St. Martin a deux tours qui ont la vuë ſur le Païs circonvoiſin. Les rues ſont aſſez belles; la place qui eſt grande eſt devant la Maiſon de Ville: ſous un petit toit, eſt la

ſtatue

[1] SERON. Teſer. Topogr. p. 250.

MELIAN. Chron. Reidegahuſ. p. 68.

[2] Can. In cap. Quadrag. 64. Diſt. 50.

[3] BEAV. l. c.

[4] D'AUBR. PERE Geogr. Hiſt. T. 3. p. 151.

ſtatue de Roland, moins grande que celle de Magdebourg. Voïez l'article IMPERIALES. La petite Riviére de Hotheim traverſe la Ville. La Ville a ſix portes; ſavoir *Harſleber Thor*, ou la porte de Harſleben, celle de St. Jean, la Porte de Kuhling, la Porte Large, celle de St. Burckhart, la *Croper Thor* & la Porte de l'Eau.

LA PRINCIPAUTÉ, ou ci-devant, l'Evêché de HALBERSTADT, petit Païs d'Allemagne dans le Cercle de Baſſe-Saxe, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Il eſt enfermé entre le Duché de Brunſwig, le Duché de Magdebourg, & la Principauté d'Anhalt. Ses principaux lieux ſont,

Halberſtadt, Capitale — Schwanebeck,
Aſchersleben, ou Aſcanie, — Oſterwick,
Hotnbourg, — Cropperſtede,
Gruningen.

Les Comtez de HOHENSTEIN & de REINSTEIN en ſont des annexes. On remarque dans cette Principauté le Village de STRÖPKE dont les Payſans ſont habiles au jeu des Echets, au raport de Mr. Hubner [1].

[1] Géogr. p 352.

[2] Plin. l. 4. c. 7.

5. HALCYONE [2], ancienne Ville de Grece dans la Locride ſur la Golphe Maliaque. On trouve une Medaille de l'Empereur Severe en petit bronze ſur laquelle on lit AAKTONIΩN, des *Alcyoniens*. C'eſt la même qu'ALCYONA. Voïez ALCIONE.

[3] Strab. l. 9. c. 10.

2. HALCYONE [3], Montagne de Grece dans la Macedoine dans le voiſinage du Golphe Thermeen.

HALCYONIÆ INSULÆ, Ortelius croit que c'étoient des Iſles de Grece aux environs de Pallene, & au mot PALLENA il cite Suidas. Cet Auteur au mot Pallene dit ſimplement: Palleoe l'une des Alcyonides, & renvoye au mot ALCYONIDES. Mais la Verſion Latine dit: PALLENE: *una ex Alcyonidibus*, & ajoute par maniere d'explication *vel ex Alcyonis Inſulis*. Mais cette explication eſt toute de l'Interprete. Au mot *Alcyonides*, Suidas parle des jours Alcyoniens, dit que l'on ne convient pas du nombre; que Simonide dit onze, Ariſtote de même; Demagoras de Samos ſept, Philochore neuf: il ajoute, Hegeſander raconte auſſi la fable des Alcyons: Le Géant Alcyonée eut ſept filles, ſavoir Phthunie, Aothe, Methone, Alcippe, Pallene, Drimo, & Aſterie. Ces filles après la mort de leur pere ſe precipiterent du Promontoire Canaſtre dans la Mer, Amphitrite les metamorphoſa en oiſeaux & elle furent appellées Alcyons du nom de leur Pere. Dans tout cela il n'y a point d'Iſles & l'explication Latine a tout gâté, c'eſt elle qui a trompé Ortelius. Mr. Baudrand trouvant dans ce dernier Auteur des Iſles Alcyoniennes avec un renvoi aux mots PALLENE & PHOSTONIA, dont le dernier eſt une faute de Copiſtes au lieu de *Phlegonia*, bâtit là-deſſus ce ſavant article. *Halcyonia Inſula*, dit-il [4], ce ſont deux " Iſles de la Ma-
[4] Edit. 1682. " cedoine, près de la Preſqu'Iſle Pallene; dont " l'une eſt nommée *Pallene* & l'autre *Phlegonia* par Suidas & par Etienne; ou vers Hal- " cyone Ville de Theſſalie au Golphe Ma- " liaque [5]. La citation eſt doublement fauſſe, Etienne qui parle de Pallene ne dit pas un ſeul mot de ces Iſles. Le nom de Phoſſonia lui eſt inconnu; & il ne fait aucune mention du nom *Halcyonia*; Suidas n'en dit que ce que j'ai rapporté ci-deſſus. Mr. Baudrand ne devoit citer qu'Ortelius puis qu'il étoit le ſeul qu'il eût conſulté. Il en auroit vû la meptiſe s'il eût conſulté Suidas. Car pour Etienne il n'eſt nommé en cet endroit que pour faire parade de citation. Il n'y a rien de pareil dans ſon livre.

[5] Voïez Halde.

HALDE, Ville de Norwege au Gouvernement d'Aggerhus ſur la côte de l'Océan & du Golphe d'Iddesfiord où il reçoit la Riviére de Teſſedatile-Elw au frontieres de la Suede, ſelon Samuel Pufendorff, cité par Mr. Baudrand qui ajoute: cette Ville eſt près de l'Iſle d'Akerſund, à cinq milles de Fredericſtadt, au Midi. [6] Ed. 1705.

§. Cela ne ſe peut. Si elle eſt auprès d'Akerſund, elle ne ſauroit être au Midi, mais elle doit être au Couchant de Fredericſtadt.

HALDENSTEIN, Baronnie en Suiſſe [6], libre & independante avec un beau & fort Château, ſitué ſur un rocher élevé, à un mille au-deſſous de Coire; on la voit facilement. Cette Baronnie a paſſé par pluſieurs mains. Au milieu du XVI. Siécle elle appartenoit à Jean Jacque de Chaſtillon, Ambaſſadeur de France, qui y bâtit l'an 1547. le beau Château qu'on y voit aujourd'hui. Après lui elle eſt tombée entre les mains de Meſſieurs de Schauenſtein, qui la poſſedent actuellement, & qui ſont les plus riches Seigneurs de tous les Griſons. Ces Barons ſont ſous la protection des Griſons, mais du reſte entiérement libres & Souverains dans leur Terre, aïant le pouvoir de battre monnoye, & tous les autres droits qui appartiennent à la Souveraineté. Du reſte la Baronnie eſt petite, & n'a pas beaucoup d'étendue; & elle eſt dans un terroir ſtérile au pié des Alpes. L'an 1616. Thomas de Schauenſtein, à qui l'Empereur Matthias donna le titre de Baron, introduiſit la Religion Proteſtante dans cette Terre. [6] Etat & delices de la Suiſſe. T. 4. p. 46.

HALE, lieu voiſin d'Argos, ſelon Etienne le Géographe. Voïez HALE III.

HALEA, Ville d'Arcadie. Voïez ALEA.

HALEN, petite Ville ou Bourg des Païs-bas dans le Brabant Auſtrichien ſur la petite Riviere de Géete entre Dieſt & Herck, à environ une lieuë de l'une & de l'autre & à cinq lieues & demie de Louvain.

HALENTE, petite Riviére d'Italie au Roïaume de Naples dans la Principauté citerieure. Elle a ſa ſource entre Magliano Vetere & Magliano, coule quelque tems vers l'Occident, puis ſe recourbant vers le Midi, elle reçoit beaucoup de ruiſſeaux, paſſe au Nord de Caſtel a Mare de la Brucca; & ſe perd enfin dans la Mer de Toſcane, ſelon Magin. Voïez HALETES, qui eſt l'ancien nom.

HALENTINA, Ville de Sicile, ſelon Ortelius qui cite Ciceron contre Verres [7]. C'eſt une faute de Copiſte. Il faut lire HALUNTINA CIVITAS, c'eſt la même que HALUNTIUM. [7] l. 3. c. 43.

1. HALES, Riviére de l'Aſie Mineure près de Colophone; c'eſt la Riviére la plus froide de toute l'Ionie, ſelon Pauſanias [8]. Pline la nomme HALESUS [9]. [8] l. 3. c. 5 & l. 8. c. 23. [9] l. 5. c. 29.

2. HALES, lieu Maritime de la Grece dans l'Attique, où Timon le Miſanthrope fut enterré, ſelon Plutarque [10]. [10] In Antonio.

3. HALES. Voïez HALETES.

HALESA, & HALESINA [11]. Voïez ALESA. Phalaris, Strabon, & Ptolomée écrivent Ἄλαισα, ALESA; Diodore de Sicile ALESA, Ἄλαισον, & Antonin ALESA. Mais Ciceron & la Carte de Peutinger preferent HALESA. De même Ciceron & Pline en nomment les Habitans HALESINI. La Riviére eſt pluſieurs fois nommée ὁ Ἄλαισος Ποταμὸς, *Alæſus Fluvius*; Columelle [12] la nomme HALESUS. [11] Cluver. Sicil. ant. l. 2. p. 187.

Et quæ Sicanis florat legiſtis Haleſi
Cum Cereris proles, &c.

[12] De Re Ruſt. l. 10.

Cu-

Cluvier trouvant dans Silius Italicus [1]:

Venit ab amne trahens nomen, Gela ; venit & Hefa
Et qui præſenti, &c.

corrige ainſi cet endroit, on ne trouve nulle part, dit-il, une Ville de Sicile nommée Hefa ; Silius aura ſans doute écrit,

Venit ab amne trahens nomen, Gela ; venit Aleſa.

Ou avec une aſpiration *venit Haleſa*, ou avec une diphthongue *venit Alæſa*. Sa correction s'eſt trouvée conforme au Manuſcrit de Cologne qui porte Halesa : & on l'a ſuivie.

HALESIA, ou Alesia. Voïez Alise 2.

HALESIÆ, ou Alesiæ, Village de Grece au Peloponneſe dans la Laconie, entre Therapne, Ville, & le mont Taygete. Ce nom ſignifie les Moulins & feroit très-remarquable s'il étoit vrai ce que Pauſanias [2] raconte comme une tradition, à ſavoir que Milet fils de Lelege y enſeigna le premier l'art de moudre le bled, & inventa le premier moulin.

HALESINUS. Voïez Halesa & Alesa.

HALESIUS, & Alesus, Montagne [3] de Grece au Pelopponeſe dans l'Arcadie Αλήσιον. Il étoit ſur la route de Mantinée à Tegée. Il y avoit ſur cette Montagne un bois conſacré à la Déeſſe Cérès.

2. HALESIUS, & Alesus, Ville de l'Elide, ſelon Etienne le Géographe. Elle prenoit ſon nom d'Aleſius fils de Scillunte l'un des ſoupirans d' Hippodamie, d'autres diſent d'un fils de Gargettus, l'un de ceux qui vinrent avec Pelops.

3. HALESIUS, ou Alesius, lieu d'Epire où l'on faiſoit beaucoup de ſel, ſelon le même Auteur.

HALESUS. Voïez Alesus.

HALETES, Riviére d' Italie dans la Lucanie. Ciceron [4] nous apprend qu'il couloit auprès de Velia & l'appelle *nobilem amnem* : c'eſt la même Riviére que le Hales, Hele'es ou l' Ele'as de Strabon, & l Elea d'Etienne. Il conſerve encore ſon nom & s'appelle le Halentx. Voïez ce mot.

HALEUS, Gen. Halentos nom d'une Riviére, ſelon Theocrite dans ſa ſeptieme Idyle. Vinſemius Interprete croit que c'eſt une Riviére de l'Iſle de Co.

HALEWIN. Voïez Hallewin.

HALEX, les Grecs écrivent ce nom Alex ſans aſpiration. Riviére de la grande Grece à ſon extrêmité la plus Meridionale au Païs des Brutiens. Elle ſervoit de bornes entre le Territoire de Rhegio & celui de Locte, & coule, dit Strabon [5], dans une profonde Vallée. Il obſerve cette particularité que les Cigales qui étoient le long de ce Fleuve du côté de Locre avoient de la voix & que celles de l'autre coté étoient muettes. Pline [6] dit la même choſe. Elien raconte le fait tous autrement, voici ſes paroles [7]. Ceux de Rhegio & de Locre vivent en bone union & paſſent les uns chez les autres & y travaillent librement à la Campagne. Les Cigales n'en ſont pas de même, car celles de Locre ſont muettes dans le territoire de Rhegio & celles de Rhegio ſons auſſi muettes dans le Territoire de Locre. Je ne ſais point la cauſe de ce ſilence & perſone ne la ſait, ſi ce n'eſt quelque temeraire diſcoureur. C'eſt un ſecret que la nature s'eſt reſervé : du reſte cette Riviére ſepare le Territoire de Rhegio de celui de Locre, & quoique les bords n'ayent pas un arpent de diſtance, cependant les Cigales ne volent jamais d'un côté à l'autre. Cette Riviére conſerve l'ancien nom & s'appelle preſentement Alece. Voïez ce mot.

5. HALIA [8], Ville du Peloponneſe dans l'Areadie, ſelon Pauſanias. Il la met dans le nombre de celles qui formerent la Colonie de Megalopolis.

2. HALIA [9], Ville Maritime du Peloponeſe dans l'Argie, ſelon Thucydide.

HALIACMON. Voïez Aliacmon, & Platamona qui eſt le nom moderne de cette Riviere.

HALIACTER, lieu où les Siciliens s'aſſembloient, ſelon Heſyche.

HALIARDI. Voïez Aliardi.

5. HALIARTE, ancienne Ville de Grece dans la Béotie. Strabon [10] dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon temps. Elle fut detruite durant la ſeconde guerre des Romains contre la Macedoine, ou, ce qui revient au même, dans la guerre contre Perſée. Tite-Live dit [11] : le Preteur Lucretius avoit vivement attaqué la Ville d'Haliarte ; cette Ville fut raſée juſqu'aux fondemens.

2. HALIARTE, Ville du Peloponneſe dans l'interieur de la Meſſenie, ſelon Ptolomée le ſeul qui en ait parlé. C'eſt la même qu' Aliartus 2.

HALICA, ou Halice, lieu de l'Argie, ſelon Pauſanias [12], qui dit à l'occaſion du chemin de Halice : elle eſt deſerte à preſent quoi qu'elle ait été habitée : il eſt certain qu'il en eſt fait mention dans un monument d'Epidaure, où ſont gravez le remedes qu' Eſculape a enſeignez aux malades, mais hors cela, je n'ai jamais vû d'écrit digne de foi où il ſoit fait mention ni de la Ville de Halice, ni de quelque homme qui en ſût. Il y a pourtant un chemin qui y conduit & il eſt au milieu entre la Colline Prone', & la Colline nommée anciennement Thoanax & enſuit Cocegie depuis que Jupiter s'y changea en Coucou.

HALICANUM, Hæelitanum, ou Hileanum. Voïez Alicanum.

HALICARCARA [13], gros Village d' Aſie dans la Perſe entre Cars & Erivan. Tous les habitans ſont Chrétiens & les Maiſons y ſont bâties ſous terre comme des caves. La deuxiéme journée après qu'on a paſſé ce Village on paſſe trois fois l'Araxe à gué, ſelon Tavernier.

HALICARNASSE, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie dont elle étoit la Capitale. On en raporte la fondation à des Grecs venus d' Argos. Elle avoit un port, d'excellentes fortifications & de grandes richeſſes. Elle avoit été la reſidence des Rois de Carie & particulierement de Mauſole dont le fameux tombeau lui donna un nouvel éclat. Pline [14] en marque la ſituation entre deux Golphes, ſavoir le Jaſien & le Ceramique. Strabon dit [15] : Halicarnaſſe reſidence des Rois de Carie, autrefois appellée Zephyre. Pomponius Mela dit [16] : Halicarnaſſe Colonie des Argiens & memorable tant par ſes Fondateurs que par le Mauſolée tombeau du Roi Mauſole, l'une des ſept merveilles du Monde & l'ouvrage d' Artemiſe. Strabon parlant des Fondateurs de cette Ville dit [*] : Ses Fondateurs furent entre autres, Anthes avec les Trœzeniens. Cela eſt conforme à ce que dit Pauſanias [17]. Les deſcendans d'Ætius fils d' Antes furent envoyez pour fonder une Colonie & ils fonderent Haliarnaſſe & Mynde. On peut voir dans Arrien [18] la difficulté qu' Alexandre trouva lorſqu'il l'aſſiegea. Scylax de Carinde [19] vante la bonté de ſes ports, dont l'un étoit fer-

1 l. 14.
2 l. 3. c. 20.
3 Pausan. l. 8. c. 10.
4 Famil. l. 7. Epiſt. 20. & ad Attic. l. 16. Epiſt. 7.
5 l. 6.
6 l. 11. c. 27.
7 Hiſt. Animal. l. 5. c. 9.
8 l. 8. c. 27.
9 l. 1. 2. & 4.
10 l. 9.
11 l. 42. c. 63.
12 l. 2. c. 36.
13 Voyage de Perſe, l. 1. c. 2.
14 l. 5. c. 29.
15 l. 14.
16 l. 1. c. 16.
* l. 14. p. 656.
17 Corinth. c. 30.
18 De Exped. Alex. l. 1.
19 Peripl.

fermé, l'autre étoit au bord de l'Iſle. A l'égard de ſes Forteresſes Strabon parle de celle devant laquelle étoit l'Iſle Arconeſos; & Arrien dans la deſcription du ſiége parle d'une autre qui étoit dans l'Iſle & d'une autre nommée *Salmacis* du nom d'une Fontaine ainſi appellée parce qu'elle avoit l'infame proprieté de rendre voluptueux & effeminez ceux qui en buvoient. Cependant Strabon n'attribue pas ce vice à la Fontaine, mais aux richeſſes & à la bonne chere des habitans. Vitruve [5] nous apprend qu'auprès de cette Fontaine de Salmacis il y avoit un Temple de Mercure & un autre de Venus. Il ajoute: on croit fauſſement qu'elle infecte d'une ardeur impudique ceux qui en boivent: je veux bien expliquer pourquoi ce bruit mal fondé s'eſt repandu dans le monde, car ce que l'on dit que cette eau rend effeminez & impudiques ceux qui en uſent, cela ne ſe peut. L'eau en eſt très-claire, & le gout excellent. Voici la raiſon qu'il en apporte. Les Grecs charmez de la bonté de cette Fontaine bâtirent des huttes tout à l'entour, & attirerent les barbares des Montagnes voiſines; ceux-ci s'apprivoiſerent peu-à-peu, devinrent ſociables & perdirent leur humeur ſauvage, prirent des mœurs plus douces & plus humaines. Ovide ſatisfaiſant le bruit commun a bâti la fable de Salmacis que l'on peut voir dans le IV. des Metamorphoſes. Cette Ville a donné la naiſſance à deux fameux Hiſtoriens; l'un eſt Herodote, l'autre Denys. Elle eſt nommée Metropole des Halicarnaſſiens ſur une Medaille de Severe ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ. Cette prerogative de Metropole peut s'expliquer par le paſſage de Pline qui dit qu'Alexandre le Grand donna à la Ville d'Halicarnaſſe ſix autres Villes, ſavoir:

Theangela, *Euranium*,
Sibde *Pedaſum*,
Medmaſſa, *Telmeſſum*.

La choſe n'eſt pas fort croyable d'Alexandre le Grand qui ne voyoit pas cette Ville de bon œil. Strabon [8] dit que Mauſole y avoit tranſporté les habitans de ſix Villes. Une autre Medaille frapée ſous Geta a pour Legende ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΩΝ ΑΤΤΟΝΟΜΩΝ, ce qui marque que ſous les Romains cette Ville ſe gouverna par ſes propres Loix, & jouït de ſa liberté. Ses ruines s'appellent preſentement Tarta, ſelon quelques-uns, & Bouoron, ſelon d'autres.

HALICUS, Ἅλικος, Montagne & Contrée de Cilicie, ſelon Etienne le Géographe.

HALICIE Ville de Sicile, ſelon le même entre Lilybée & Entella. Thucydide la nomme [3] Halicæ, Ἅλικαι. Ciceron [4] & Pline [5] en nomment les habitans Halicyenſes. Diodore [6] les nomme Ἀλικυαῖοι. [7] Il y a preſentement dans la même place le Bourg de Salemi.

HALICYRNA. Voïez Alicyrna.

HALIES. Voïez Tiryns.

HALIFAX. Voïez Hallifax.

HALIMUSII, Village de Grece dans l'Attique, ſelon Strabon, & Plutarque, dans la Vie de Cimon. Voïez Alimus.

HALIOLA. Voïez Hallrin.

HALIPEDO, lieu de l'Attique près du Pyrée. Xenophon en parle dans le ſecond livre de ſon Hiſtoire des Grecs vers la fin.

HALIPHTORUM, Ville de l'Arcadie. C'eſt la même qu'Aliphera. Voïez ce mot.

HALIS, Fleuve de l'Aſie mineure. Voïez Halys.

HALISARNE', ou Haliseane. Voïez Alisarna.

HALITÆA [8], Fontaine de l'Aſie Mineure dans le Territoire d'Epheſe, ſelon Pauſanias. [8] l. 7. c. 3. p. 533.

HALIUSSA Insula, petite Iſle de l'Archipel ſur la côte de l'Argolide près du Promontoire nommé Bucephalos. Il y a, dit Pauſanias [9], un Port fort commode pour les Navires. [9] l. 2. c. 34.

HALITZ [10], Ville de Pologne dans la Ruſſie rouge & dans le Païs de Halitz, avec un Château ſur la Riviére du Nieſter. Elle a été autrefois fort conſiderable & même Capitale de la Ruſſie rouge & le Siége des Rois de Ruſſie. Elle eut enſuite un Archevêché qui fut transferé à Léopol en 1414. ſelon Starowolski. Elle eſt preſentement fort petite, à ſeize milles de Pologne de Léopol au Levant d'hyver. [10] Baudrand Edit. 1705.

Le Territoire de HALITZ [11], petit Païs de Pologne dans la Ruſſie Rouge, & l'une des quatre parties du Palatinat de Ruſſie, plus étendue au Midi vers la Tranſilvanie qu'elle a au Couchant, comme elle a la Valachie au Midi. Elle eſt coupée en deux par le Nieſter, & prend ſon nom de la Capitale. Sa partie Meridionale s'appelle Pokuzie. Mr. Baudrand pour le franciſer le deguiſe en *Pocouche*. [11] Ibid.

HALIX, Ville d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Pline [12]. L'Edition du R. P. Hardouin porte Ale. Nous avons dit ſous ce nom qu'elle étoit entre Selinus & Pedalie. [12] l. 5. c. 27.

HALIZONES. Voïez Halyzones.

HALL en Hainaut,
HALL en Saxe,
HALL en Suabe,
HALL au Tirol,
HALL en Weſtphalie, } Voïez Halle.

HALLAEU, Village de Suiſſe au Canton de Schaffouſe dans le Bailliage de Neukirck. Il eſt grand, & bâti comme un Bourg, à la tête d'une fort belle Vallée longue de quatre ou cinq lieues, ſur une de largeur, & qui eſt très fertile & tres peuplée. Ce Village a une fontaine qui a la même proprieté que celle du Mont Gouppen. Voïez ce mot.

HALLAND, Contrée de Suede dans la Schone, le long de la Mer de Danemarck qui la borne au Couchant Meridional. Elle a la Schone proprement dite au Midi. La Weſtrogothie au Nord & au Nord Eſt, & un peu de la Smalande ou Gothie Meridionale à l'Orient. Elle peut avoir de côtes vingt-ſept lieues Marines; mais ce n'eſt qu'une liſiere le long de la Mer où l'on trouve en côtoyant du Nord-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt,

Königsbacka, Falkenberg,
Warbeg, Halmſtad,
& Laholm.

[13] Elle étoit autrefois à la Couronne de Danemarck, mais par le Traité de Bromsbroo, en 1645. elle fut cedée par engagement à la Suede pour trente ans; qui l'a enſuite gardée à titre de poſſeſſion perpetuelle en vertu des Traitez de Roſchild & de Copenhague. [13] Baudrand Ed.

1. HALLE, (la) petite Riviére de Suiſſe dans l'Elſgaw; elle a ſa ſource aſſez près du Doux & coulant vers le Nord, elle arroſe Porentru reſidence de l'Evêque de Baſle & ſe mêle avec d'autres Ruiſſeaux, delà ſerpentant vers le Nord & vers l'Oueſt elle arroſe les Bourgs de Darienreit & de Granvillers, paſſe à Montbeliart; & ſe recourbe vers le Sud pour aller tomber dans le Doux.

2. HALLE, petite Ville des Païs-Bas Auſtrichiens dans le Hainaut, & ſur les confins du Brabant. Elle eſt ſituée dans un Païs très-fertile, & traverſée par la petite Riviére de

Digitized by Google

de *Zinne* (Senne) qui deſcend à Bruxelles où elle commence à porter bâteau. Cette Ville prend ſon nom de l'Egliſe de Nôtre Dame qui en eſt la Tutelaire, & qu'on eppelle vulgairement Nôtre Dame de *Hall*, ou de *Hau*. Quelques-uns veulent que ces grandes Helles où trafiquent les Marchands, ayent contribué à lui faire donner le nom qu'elle porte. Elle eſt à dix lieues de Mons, & ſeulement à trois de Bruxelles. L'image de la Vierge à laquelle chacun ve rendre ſes vœux eſt dans une Chapelle à mein gauche de l'Egliſe qui eſt très-belle, & deſſervie par des Jeſuites: cette image eſt de bois doré, & couronnée de fin or. La Vierge porte ſon fils Jeſus d'une main, & tient de l'autre une fleur de lys. Elle a ſur ſon eſtomac ſix groſſes perles avec un beau rubis au milieu, & eſt vêtue ordinairement de l'une des douze robes que les Députez des douze Villes & Bourgades qui ont ſenti ſa protection, lui apportent tous les ans le premier Dimanche de Septembre, pour lui en rendre graces publiquement. Ce jour-là il ſe fait une Proceſſion ſolemnelle où l'image eſt portée dans toute la Ville & dans les Fauxbourgs, par les Deputez de ces douze lieux, qui ſont Ath, Bruxelles, Tournai, Valenciennes, Coudé, Namur, Lembec, Quievrain, Crépin, Breine, Bauſiques & Sainctes. Ces ſix derniers ne ſont que des Bourgades. Sur le même Autel ſont les douze Apôtres, & aux deux côtez deux Anges qui tiennent des Chandeliers, le tout eſt d'argent. Philippe le Bon Duc de Bourgogne y fit pluſieurs beaux preſens, & l'on y voit deux figures auſſi d'argent; l'une d'un Cevalier & l'autre d'un ſoldat; l'un & l'autre armé de toutes pieces. Charles fils de Philippe le Boo y donna un Paucon d'argent, & jamais on ne vit en aucun lieu un ſi grand nombre de Lampes, de cottes d'armes, d'etendards, de Croix, de Calices, & enfin de figures d'or & d'argent que les plus grands Princes & Seigneurs ont données. Juſte Lipſe qui en a écrit l'Hiſtoire, pendit une plume d'argent devant l'autel. Cette Hiſtoire rapporte que l'image de Nôtre Dame de Hall eppartenoit autrefois à Sainte Eliſabeth de Hongrie, & que ſa fille Sophie ſeconde femme d'Henri II. Duc de Brabant l'ayent donnée à Mathilde Sœur du Duc ſon Mari & femme de Florent Comte de Hollande, leur fille Adeleide la porta en Hainaut, en épouſant Jean d'Avénes, Comte d'Oſtrevant.

3. HALLE [a], Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe au Duché de Magdebourg ſur la Riviere de Saale dans une agréable plaine à cinq milles de Leipſig, à huit de Wittemberg & à onze de Magdebourg. Son nom vient, dit-on, des Salines que les Hermandores y trouverent, & comme cette découverte étoit auſſi precieuſe qu'une mine d'or, les Cattes leur firent la guerre pour en jouïr & les en depoſſederent. Ils nommerent ce lieu Dorerora, où Dorasala, c'eſt-à-dire, *bon Sel*. L'an 806. Charlemagne attache ce lieu au Comté de Vettin ſur la Saale & le donna au Comte Wittikind le jeune qu'il avoit établi à Zerbig, & à qui il avoit ſoumis les Wendes. L'Empereur Otton le Grand gratifia de cette Ville & de ſes ſalines l'Archevêché de Magdebourg qu'il venit fondé. Son fils Otton II. en 981. bâtit en cet endroit une Ville libre, ebroges l'ancien nom & ordonne que celui de Halle ſeroit ſeul employé à l'avenir. L'an 1130. l'Empereur Lothaire II. l'aſſiégea & fit faire une juſtice exemplaire de quelques ſeditieux qui avoient fait mourir ſes Députez contre le droit des gens. Il y eut beaucoup de brouilleries entre cette Ville & les Archevêques de Magdebourg, ſur tout en 1264. 1426. & 1433. tant qu'enfin l'Archevêque Erneſt, qui étoit de la maiſon de Saxe, prit le parti de brider pour toujours les habitans. Pour cet effet au lieu du Château qu'on eppelloit auparavant le Château Noir il en fit bâtir un neuf en 1489. que l'on appella Moritzbourg, & qui étoit très fort pour ce temps-là. Il étoit flanqué aux quatre engles d'autant de tours de pierre de taille. Il a ſubſiſté juſqu'à l'année 1640. qu'il fut pour la plus grande partie brûlé par la negligence de la Garniſon & il n'en reſte plus que de vieilles murailles. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant les longues guerres d'Allemagne & fut priſe ſucceſſivemeot par les Imperiaux & les Suedois. L'an 1637. l'Electeur de Saxe la prit par ſtratagême. Il y avoit autrefois à Halle le Palais de l'Evêque où les Archevêques de Magdebourg faiſoient leur reſidence. Cette Ville reçut le Lutheraniſme de bonne heure & Juſte Jonas l'y établit publiquemeot dans l'Egliſe l'an 1541. malgré les ſoins que le Cardinal Albert de Brandebourg ſe donna pour l'empêcher.

A la paix de Weſtphalie l'Archevêché de Magdebourg avec toutes ſes dependances fut ſecularisé & cedé à la Maiſon de Brandebourg comme nous le diſons en ſon lieu. Mais à condition qu'Auguſte de Saxe poſtule Adminiſtrateur qui en émit en poſſeſſion en jouïroit juſqu'à ſa mort qui arriva en 1680. Ce Prince qui étoit ſecond fils de l'Electeur Jean George I. & tige de la branche de Saxe-Weiſſenfels reſidoit à Halle en qualité d'Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg, mais après ſa mort l'Archevêché fut évacué par ſes enfans & cedé pour toujours à titre de Duché heredinaire à la Maiſon Electorale de Brandebourg. Ainſi le Duché de Halle merque ſur la Carte de Saxe par Mr. Sauſon eſt une faute commiſe avant l'an 1680. La maniere dont Mr. d'Audifret en parle étoit vraye alors en l'expliquant un peu, mais Meſſ. Baudrand, Maty & Corneille qui ont écrit long tems après ne devoient pas dire que Halle eppartient à une brenche de la Maiſon de Saxe, ni que cette branche s'appelle *Saxe-Hall*. Halle n'a jamais eu le titre de Duché & Auguſte de Saxe n'y reſidoit qu'à titre d'Adminiſtrateur de Magdebourg; la poſterité de ce Prince ne s'appelle point *Saxe-Halle*, mais Saxe-Weiſſenfels.

Ce Prince étant mort, comme nous venons de dire, en 1680. Frederic Guillaume Electeur de Brandebourg en alla prendre poſſeſſion & y fit une magnifique entrée, & y établit la regence du Païs de Magdebourg. L'an 1694. l'Electeur Frederic, le même qui a été le premier Roi de Pruſſe, y fonda une Univerſité dont l'inſtallation ſe fit le 1. Juillet avec de grandes ſolemnitez. Elle s'eſt conſiderablement diſtinguée en peu de temps par les grands hommes qu'elle a eus pour Profeſſeurs: on y a vu entre autres Mrs. Chriſtian Thomaſius, Ludwig. Stryck, &c. Il y a auſſi à Helle des Salines, où l'on prepare le Sel de quatre ſources ſalées. On les nomme *der Teutſche brunn*, *Gutjahr*, *Meteritz* & *Hallebrun*; outre 150. petites Salines aux environs, deſquelles quelques-unes ſont au Roi, les autres hereditaires à des familles particulieres & le reſte accordées à certaines perſonnes durant leur vie. La Ville eſt aſſez belle & bien bâtie; on y parle le haut Allemand très-purement. Le Magiſtrat de la Ville étoit conſiderable & le premier du Pays après celui de Magdebourg. Il y avoit auſſi une Ecole aſſez famenſe avant l'érection de l'Univerſité. Les Egliſes ſont

[a] Memoires dreſſez ſur les lieux & communiquez.

aſſez belles. Celle du Marché eſt dediée ſous l'invocation de Nôtre Dame; c'eſt la plus remarquable. On y voit de belles peintures de Lue Cranach. On y garde auſſi une Bibliotheque que l'on augmente de jour en jour. On a outre cela les paroiſſes de St. Ulrich & de St. Maurice. On gardoit autrefois dans cette derniere le Corps du B. Rhabanus Maurus que le Cardinal Albert Archevêque de Magdebourg y avoit depoſé en 1515. mais il l'en retira pour le mettre avec d'autres reliques à Aſchaffenbourg. Il y a enſuite l'Egliſe Collegiale, où les Calviniſtes s'aſſemblent; & l'Egliſe de l'Ecole. L'Egliſe Françoiſe pour les Refugiés eſt au Moritzbourg. Aux Fauxbourgs ſont les Egliſes du Marché neuf & de Glauche. L'Adminiſtrateur Auguſte y a fait conſtruire un Palais avec des Jardins au bord de la Saale, près delà ſont les auditoires, ou Sales de l'Univerſité. Au marché eſt la tour rouge, bâtie de pierre de taille, haute de cent quarante aunes, & ornée de Cloches & d'une groſſe horloge. Dans le Fauxbourg de Glauche eſt la fameuſe maiſon des Orphelins, d'où le Docteur Francken a jetté les fondemens de la Secte des Piétiſtes qui fait conſiſter la perfection du Chriſtianiſme dans un Faoatiſme melancholique. Elle fit de grands progrès au commencement de ce ſiécle & derangea pluſieurs cerveaux. La Regence du Duché de Magdebourg ayant été transferée a Halle, comme oous avons dit, fut rétablie à Magdebourg en 1714. La Ville de Halle eſt nommée en Latin HALA MAGDEBURGICA, & l'Univerſité *Academia Fridericiana* du oom de ſon fondateur.

[1] Tirol. Beſchreibung p. 56.

4. HALLE [1], Ville d'Allemagne au Comté du Tirol, ſur la Riviére de l'Inn, entre de hautes Montagnes: delà vient qu'on la nomme HALLE dans l'INNTHAL. Elle a eu ſes Seigneurs particuliers. Ce n'étoit d'abord qu'un Bourg qui appartenoit aux Seigneurs de Waſſerbourg. Le Duc Otton de Meran en fit une Ville l'an 1102. Il y a un beau Palais & tout auprès une fort belle Egliſe, l'uo & l'autre avec le Monaſtere de filles fut bâti par Ferdinand I. l'an 1532. à la priere de la Princeſſe Madelaine ſa fille. A environ un mille de la Ville dans les Montagnes eſt une Saline d'où l'on tire le Sel foſſile comme de la glace. On le jette dans des fuſſes, où l'on fait enſuite entrer de l'eau qu'on y laiſſe quelque temps, après quoi oo la porte dans la Ville, où on la fait bouillir, ce qui produit un gros revenu tous les ans.

Les Memoires & Plans Geographiques ont donné lieu à Mr. Corneille de doubler cette Ville, parce que le nom y eſt écrit HALLA. Voici ce qu'on y en lit: avant un tremblement de terre qui l'a miſe dans uo état pitoyable, elle étoit aſſez bien fortifiée quoiqu'elle oe tirât ſes deffeoſes que de ſes tours à l'antique qui ſe flanquoient autant bien que leur figure imparfaite le permettoit. Ce qu'il y avoit de meilleur étoit une fauſſe braye à cioq ou ſix toiſes de la Muraille, bien flanquée de tours comme l'interieur, & d'eſpace eo eſpace des Capooieres pour deſſeodre le foſſé qui étoit bon & revétu. Quoiqu'on ait porté fort loin les dommages qu'elle a ſoufferts, oo croit qu'il n'y a eu que quelques dedans ruinez. On voit que l'Auteur ne parle pas en homme bien inlormé du dommage.

5. HALLE, en Baviere, dans l'Evêché de Saltzbourg. Voïez HALLEIN.

6. HALLE, Ville Imperiale d'Allemagne daos la Suabe, aux confins du Palatinat, de la Francooie & du Duché de Wurtenberg ſur la Riviére de Kokher. Quelques-uns la prennent pour l'*Aliſum* de Ptolomée, que d'autres cherchent à Hailbrono. Cette Ville, pour parler plus certainement, doit ſa fondation aux ſources ſalées. Zeyler [2] en parle ainſi: tous les anciens monumens de cette Ville perirent dans l'incendie de 1376. mais on ſait ſuffiſamment d'ailleurs que tous les environs étoient inhabitez & qu'à cauſe des bois il s'y commettoit beaucoup de meurtres & de vols; & qu'au lieu où ſont preſentement les Salines, il y a ſix ou ſept cens ans, c'étoit un marais d'eaux croupies, où couroient le bêtes ſauvages, & où l'eao ſalée ſe perdoit. Ces animaux ayant donné occaſion de la découvrir, on bâtit quelques hutes dans ce bourbier & on commença à mettre cette eau ſalée à profit en la cuiſant, ſans beaucoup d'art. Avec le temps il s'y forma un Village & enfin une Ville. Il n'eſt pas ſi blanc oi ſi piquaot que l'autre Sel, cependant oo le porte à Nurenberg. Dèsqu'on eut commencé à travailler aux Salines, oo bâtit des maiſons le long du bord de la Kocher, & il ſe forma un bameau qui avec le temps fut fermé de murailles, delà vient qu'une partie de ce Fauxbourg eſt encore nommée *im Weyler* ou *dans le Hameau*; car la Kocher partage à preſent la Ville en deux, ſavoir la Ville & le Fauxbourg dont on vient de parler & on vade l'une à l'autre par uo Pont. Du côté de la Ville eſt cette ſource ſalée qui a donné occaſion de la bâtir: on en tire l'eau avec quinze ſeaux, & on la conduit par un Canal dans les Chaudieres qui ſont couvron au nombre de cent onze. La Ville ne manque pas pour cela d'eao douce, il y en a abondamment. Les premiers qui contribuerent le plus à bâtir cette Ville, ce furent de Gentils-hommes qui s'y vinrent établir. Ils y éleverent ſept tours qu'on y voit encore en partie (d'autres pretendent que ces ſept tours ſont plus ancieones que la Ville même & que c'eſt un reſte des Bourguignons) Quoiqu'il en ſuit, cette Ville en fut appellée SIEBEN BORGEN, c'eſt à-dire, *Sept forts*. L'une de ces tours placée près de l'Egliſe de St. Michel, eſt nommée BLEIHOFF; on dit que Ste Brigitte allant de Suede à Rome, y logea en 1363. & comme ce même lieu a été enſuite habité par des Beguines, on le numme preſentement *der Nunnenhoff* ou la cour des Religieuſes. Ce n'étoit pas ſeulement dans la Ville que les Nobles s'étoient établis, ils bâtirent des châteaux tout à l'entour & il y en a encore environ quarante qui ſubſiſtent. Il vint auſſi des gens du Peuple qui s'habituerent à Halle & ils obtinrent non ſeulement le droit de Bourgeoiſie; mais encore on leur donna quelque part au Gouvernement. On forma deux Conſeils, ſavoir, celui de dedans & celui de dehors; dans le premier étoient les Nobles, & les Bourgeois étoient dans l'autre. Mais parce que les derniers étoient exclus des plus importantes affaires, ils prirent les armes. L'Empereur Louïs de Baviere fit appaiſer cette émeute par Ulric Comte de Wurtenberg l'an 1340. La condition fut que les Bourgeois ſeroient admis au conſeil du dedans, & peu après ils occupoient la moitié des places: cela degoûta la Nobleſſe qui leur quitta enfin la partie, & s'alla établir à Nurenberg, à Ulm, & à Augsbourg. Il y eut pour le même ſujet une groſſe diſpute en 1512. entre la Nobleſſe & la Bourgeoiſie. Les Nobles eurent le deſſous & cederent enfin entierement le Gouvernement aux Bourgeois. Ceux-ci ont de grands Privileges. Entre autres celui de battre monnoye, on pretend que les *Haller*, ou *Heller*, ſorte de petite monnoie très-ancienne & très-commune en

[2] Suev. Topogr. p. 39.

Al-

Allemagne, ont pris leur nom & leur origine dans cette Ville. Cette Ville étant libre & ſituée aux Frontieres de pluſieurs Païs eſt ſouvent nommée dans l'Hiſtoire à cauſe que ſon Territoire a été le champ de bataille où la Nobleſſe voiſine alloit vuider ſes differens par des Duels.

7. HALLE, ou Hall, Village d'Allemagne dans la haute Autriche ſur la Riviére de Krems. Cluviet [1] croit que c'eſt à peu prés en cet endroit qu'étoit l'Ennolatia d'Antonin.

[1] Vindelic. & Noric. p. 30.

8. HALLE, ou Hall, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, au Comté de Ravensberg, & à quatre lieuës de la Ville d'Hervorden & à deux de Bilefeld, ſelon Mr. Maty qui ajoute que l'Electeur de Brandebourg y a fondé une Academie des débris de l'Univerſité de Heidelberg.

§. HALLE en Weſtphalie au Comté de Ravensberg eſt un Village dont Zeiler n'a pas ſeulement daigné nous marquer le nom. Il confond mal-à-propos ce lieu avec Halle en *Saxe*, ou Halle 3. Cependant cette faute eſt copiée par Mr. Corneille & par l'Editeur François du Livre de Mr. Baudrand.

HALLEIN, ou Halle, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Baviere dans l'Evêché de Saltzbourg ſur la Saltza, entre les Montagnes. Les Allemands écrivent Hallein, en Latin Haliola, ou Hallula. Cette Ville qui eſt à deux milles au deſſus, ou au Midi de Saltzbourg eſt la principale des Villes de l'Evêque. Un Voyageur François [2] qui la nomme Halle dit, c'eſt la richeſſe du Païs, puiſque c'eſt là qu'on tire & qu'on cuit le Sel dont le debit fait le plus grand commerce & le plus grand rapport des habitans. La plus grande partie de ce Sel étoit levée par le paſſé au nom de l'Electeur de Baviere qui a encore d'autres Salines qui lui ſont propres, peu éloignées de Halle, dans une de ſes terres appellée Reichenhall; & ces ſels étoient tranſportez par la Baviere & par un coin du Tirol, dans la Suiſſe qui les payoit tout en monnoye de France; ce qui eſt cauſe, dit-on, qu'on ne voioit preſque que de cette monnoye dans la Baviere. Le ſel ſe cuit à Halle dans de grandes Chaudieres comme en beaucoup d'autres lieux; mais la traite de l'eau ſalée eſt differente de toutes celles que je me ſouviens d'avoir vues ailleurs. Il y a une grande & haute Montagne à l'Occident de la Ville de Halle, dont la terre eſt en pluſieurs lieux mêlée avec une eſpece d'Alun, ou de ſel de Pierre qui ſert à faire cette eau ſalée. Il y a des mineurs repandus dans les entrailles de cette Montagne, où s'étant fait diverſes entrées par des trous percez en pluſieurs endroits, ils vont cherchant ce mineral; & quand ils en ont trouvé ils font paſſer de l'eau claire par deſſus, laquelle dans ſon cours detachant les parties de ce ſel les entraine avec elle & devient ainſi ſalée. Quand ce mineral eſt abondant ils ne font qu'entourer l'eſpace où ils le trouvent de terre graſſe & remplir cet eſpace d'eau douce. Elle n'y demeure pas long-temps ſans prendre la Salure; on la fait écouler enſuite auſſi bien que celle qui s'eſt ſalée en coulant ſur un terrain mineral, hors de la Montagne par des Canaux de bois faits exprès & qui en reglent l'écoulement où l'on veut. Il faut auſſi faire de grands Canaux pour avoir de l'eau douce, ce qui eſt cauſe que cette Montagne eſt comme celle du Potoſi au Perou, percée en mille endroits qu'il a fallu ouvrir ou pour chercher la mine de ſel, ou pour la faire écouler hors de la Montagne. C'eſt pourquoi ceux qui y entrent par curioſité ont beſoin de bons guides pour ne ſe pas perdre dans la quantité de routes qu'il y a de toutes parts.

[2] Remarq. Hiſt. & Critiques dans un Voyage d'Italie en Hollan. 1705. T. 1. p. 44. & ſuiv.

Cette entrée ſe fait en ceremonie. Il y a une Egliſe au deſſus de la Montagne, où les curieux font leurs devotions avant que d'entrer & ſe recommandent à Dieu pour qu'il les garantiſſe de malheur. Ce n'eſt pas ſans raiſon, car il eſt quelquefois arrivé que des gens s'y ſont perdus, la terre s'étant écroulée & les ayant opprimez ſous ſes ruines, ou ayant fermé & comblé les paſſages par où ils devoient ſortir, deſorte qu'ils y ſont morts avant qu'on ait pu les ſecourir; la perplexité de ces ſentiers ſouterrains fait qu'on ne peut que très-difficilement retrouver les routes que l'on a tenues, ou des iſſues pour s'en tirer.

La grande ouverture par où l'on entre dans cette Montagne eſt auprés de cette Egliſe & ceux qui y veulent entrer aprés avoir bien dejeuné dans une auberge voiſine & s'être pourvus de bouteilles de Roſſolis, pour s'en ſervir au beſoin, ſont revêtus par leurs conducteurs d'habits de groſſe toile. Le dos & le bras droit ſont armez de certains cuirs dont on verra l'uſage ci-aprés. Au lieu de Chapeau, on prend de gros bonnets qui ne laiſſent qu'une partie du viſage découvert, & dont la chaleur puiſſe parer du froid qui regne dans ces antres ſouterrains. Chacun prend à ſa main gauche une Chandelle, ou une torche allumée pour s'éclairer, & les ouvriers, ou ceux qui ſont deſtinez à accompagner les étrangers ſe mêlent avec eux les uns devant, les autres aprés & d'autres parmi la troupe, cet ordinairement on va par troupes pour encourager par le nombre, ceux qui ſeroient plus ſuſceptibles de frayeur dans ces ſombres & affreuſes Cavernes. L'on parcourt enſuite de tous côtez, & l'on voit ou les endroits d'où on a déja tiré du ſel, ou ceux où l'on travaille à le découvrir, ou enfin ceux d'où on le tire actuellement. Et parce qu'il y a des eſpaces hauts & bas par leſquels il faut paſſer, on deſcend par des trous quaſi tous droits, fournis d'une eſpece de brancarts de haut en bas, & armez à côté d'une aſſez groſſe perche; aprés que l'on s'eſt aſſis ſur le brancart on embraſſe cette perche avec le bras droit muni de cette manche de cuir dont on a parlé, auſſi bien que le derriere l'eſt d'une eſpece de tablier de même cuir pour ne ſe point dechirer en ſe laiſſant couler comme on fait de haut en bas par ces brancarts.

Ces deſcentes ſe font avec une rapidité prodigieuſe & les Chandelles s'éteignent ſouvent dans cette violente carriere, mais ou bien il en reſte quelqu'une allumée qui rend la lumiere aux autres, ou bien les guides battent le feu promptement & les rallument. Ce qui eſt à craindre c'eſt de tomber l'un ſur l'autre dans cette deſcente qu'il n'eſt pas facile de regler, quand on a pris la pente ſur un declin trés-rapide, quoique l'on ait mis les perches ſur la droite pour cet effet afin que les tenant avec le bras on puiſſe ſe retenir; mais comme le plus grand danger eſt en arrivant au bas, le guides qui ſont arrivez les premiers ont ſoin de tirer les étrangers du brancart à meſure qu'ils arrivent depeur qu'ils ne ſoient écraſez, ou foulez aux pieds de ceux qui les ſuivent & qui leur tomberoient ſur le corps.

On pourroit demander pourquoi ces montées ſont ſi rapides & ſi on ne pourroit pas en menager qui euſſent une pente plus commode. Entre autres raiſons en voici une qui paroît ſatisfaiſante; c'eſt que ces paſſages étoit faits pour l'uſa-

l'uſage des mineurs, ces deſcentes rapides ménagent un temps precieux; outre cela entre les bois du braocart ſur lequel on gliſſe il y a un Eſcalier fait daos la terre pour remonter. Ces dangereuſes deſcentes ſont en ſi grand oombre dans les mines de Halle qu'on deſcend ainſi do haut de la Montagne juſqu'au bas après s'être promené par mille detours que ſont les ouvriers en travaillant à la recherche de la matiere qoi donne la ſalure à l'eao. Ces detours ſont ſi grands & on fouille ſi loin que non ſeulement la Montagne en eſt toute percée, mais même les Montagnes voiſines le ſoot auſſi, deſorte qu'on aſſure qu'il y a très-peu de diſtance eotre les Ouvriers de Halle & ceus de Reichnoll qui en eſt à deua milles & qui appartieot à l'Electeur de Baviere.

On employe einq ou ſia heures à viſiter ces curioſitez ſouterraines & après avoir regalé les guides, on trouve un grand diner à Halle, où l'on fait bonne chere. La cuite du ſel ſe faie là comme ailleurs. On voie bouillir de l'eau fort claire dans des Chaudieres de dia à douze pieds de diametre ſur des braſiers épouventables; l'eau étant évaporée laiſſe au fond le ſel que l'on ramaſſe & qu'on jette dans de petits tonneaus de ſapin qui o'ont ni fond ni couverele, il s'y ſeche, s'y durcie & peut être tranſporté, ſans craiodre d'en tien perdre. La Salze qui coule auprès de la Ville eſt contioueellement chargée de bateaua qui le tranſportent à Saltzbourg d'où on le diſtribue ailleurs. [1] Le 30. Juin 1567. cette Riviére ſe deboida & fit un grand degât tant dans les lieux où l'on cuit le ſel que daos ceus où l'on le garde. L'an 1573. on trouva dans la mine à ſia mille tiois ceos pieds de profoodeur ſur une pierre très-dure un homme qui devoit avoir eu neuf empans de hauteur.

[1] ZEYLER Itinar. Topogr. p. 44.

[2] Vis-à-vis de Hall, de l'autre côté de la Saltz il y a des forges, où l'on fond le cuivre que l'on tire des mines qui ſont dans l'Etat de Saltzbourg.

[2] Rem. Hiſt. & Cur. Ibid.

[3] HALLEWIN [3], Village des Pays-Bas dans la Châtellenie de l'Iſle proche de Menio ſur la Riviere de Lis. Il donne ſoo nom à l'une des plus anciennes familles du Pays.

[3] Diſt. Geogr. des Pays-Bas.

HALLEVIONS. Voïez HILLEVIONS.

[4] HALLIFAX [4], Ville d'Angleterre en Yorckſhire. On la oommoit autrefois HORTON. C'eſt une aſſez grande Ville dont les maiſons ſont bâties de pierre. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline & dans un terroir ſterile. La Manufacture de Laine y tient le premier lieu, & l'on y punit rigoureuſement les voleurs de Drap; delà vient cette priére que l'on attribue aux Vagabons & gens ſans aveu, *From Hell, Hull, and Hallifax, Good Lord, deliver us.* C'eſt à-dire, Seigneur Dieu *delivre nous de l'enfer, de Hull, & de Hallifax.* [5] Cette Ville donne le titre de Comte au Sieur George de Montaigu.

[4] Petr. Wreſ. de la G. Bret. T. 1. p. 105.

[5] p. 324.

HALLIN, Peuple ancieo de Scandioavie, ſelon Jornandes. [6]

[6] De Rebus Get. c. 3.

HALLUOS, [7] Ἅλλυος, ee devoit être le nom d'un ruiſſeau, ou d'une Fontaine, car il eſt parlé de ſes eaux dans un oracle rapporté par Pauſanias [7].

[7] In Messeniac.

HALLWYL [8], Château de Suiſſe ao Cantoo de Berne, à l'iſſue d'un petit Lac qui ſe dégorge dans la petite Riviere d'Aa.

[8] Etat & delices de la Suiſſe T. 2. p. 295.

HALMATIA, Ἁλματία. Athenée [9] nomme ainſi uo lieu où il dit que les raves naiſſent ſans culture. Daiechamp rend ce nom par la Dalmatie.

[9] l. 9. c. 2.

HALMITES TAURICA, Ἁλμῖται, Lieu de la Cherſonneſe Taurique ſur le Pont Euxin, ſelon Arrien [10].

[10] Peripl.

HALMONES. Voïez ALMON & OLMONES.

HALMYDISSUS. Voïez ALMYDISSUS.

HALMYRÆ. Voïez ALMIRÆ.

1. HALMYRIS, Lac que forme le Danube dans la Scythie au deſſus d'Iſtropolis, à peu de diſtance de la ſeconde Embouchure, ſelon Pline [11], qui lui doone ſoixante-trois mille pas de tour. Il y avoit tout après une Ville de même nom.

[11] l. 4. c. 12.

2. HALMYRIS, Ville de Scythie. Elle étoit Epiſcopale, ſelon la Notice de Hierocles. Philoſtorge dit [12], qu'Eunomius Chef des Ariens fut exilé à Halmyris lieu de la Myſie ſur l'Iſter. Nicephore Calliſte dit la même choſe [13]. C'eſt vraiſemblablement la même que la SALMORUPTS d'Aotonio dont les Copiſtes trouvant *Halmyridem*, en ont fait *Salmorudem*.

[12] l. 10. c. 6.

[13] l. 12. c. 29.

HALMYRIDES [14], Lieu de l'Attique au bord de la Mer, c'eſt où l'on jettoit les cadavres & une eſpece de Vorrie.

[14] Hesych.

HALMYRUS [15], Lieu vers la Theſſalie, ou vers Lariſſe, ſeloo Nicetas das la Vie de Baudouin de Flandre.

[15] ORTEL. Theſ.

HALONÆ [16], Ville de l'Aſie Mineure près du Méandre, ſelon Nicetas. Leunclavius croit que les Turcs nomment ee lieu SOLBAZAR.

[16] Ibid.

HALONE. Voïez ALOUE 2. 3.

HALONESE, ou HALONNESE, (LE) petitu Iſle de la Mer Egée au Couchant de l'Iſle de Lemnos, & à l'Orient de l'Embouchure du Golphe Thermæen. Elle eſt accompagnée de deua petites Iſles dont l'uoe eſt nommée *Piperi* ancieoonement *Peparethe*, & l'autre Jura. La Haloneſe eſt preſentement apellée LANIS, ou PELAOISE. C'eſt la même dunt il eſt queſtion dans les Harangues d'Eſchine & de Demoſthéne. N. Gerbelius cité par Ortelius [17] dit qu'elle eſt oommée NEMOUM, ou *Nemiſtor* par Harpocratioo, mais ce mot oe veut dire qu'une petite Iſle; & *Νεμίδιον*, NESTORION par Suidas. Mr. Toureil dit qu'elle eſt près de Peparethe & de Sciathe qui avec elle compoſeot une eſpece de Triangle. Il a été trompé par de mauvaiſes Cartes.

[17] Theſaur.

2. HALONESE [18], Iſle fort petite de la Mer Egée ſur la côte de Thrace eotre l'Iſle de Samothraee & la Cherſonneſe à quinze mille pas de l'uoe & de l'autre. Le R. P. Hardouin [19] croit que c'eſt la petite Iſle dont parle Harpocration. Elle eſt differente de la precedente.

[18] Plin. l. 4. c. 12.

[19] In d. l.

3. HALONESE, petite Iſle d'Aſie ſur la côte de l'Ionie, ſelon Etienne le Géographe.

HALONNESI, Iſle de la Mer Rouge, devant la Troglodirique, ſelon Pline [20].

[20] l. 6. c. 29.

HALOPE. Voïez ALOPE.

HALORUS. Voïez ALOROS 2.

HALORIUM, Lieu du Peloponneſe, ſelon Straboo [21]. Il étoit dans l'Elée; il y avoit un Temple de Diane ſurnommée Elæone doot la Prêtriſe dependoit des Arcadiens.

[21] l. 8. p. 350.

HALOS. Voïez ALOS 1. & 2.

HALOVER [22], petit Iſthme de l'Amerique dans la Province de Tabaſco auprès de Ste Anne & de Rio Palmas. Il ſepare la Mer d'un grand Lac. Les Boucaniers Anglois qui y mettent leurs Canots à ſec, lui ont donoé ee nom comme nos Mariniers diroient *Halle à Terre*, du mot *Haller* qui veut dire tirer.

[22] DAMPIER Suplem. c. 5. p. 178.

HALPILAME [23], Lieu Maritime de l'Iſle de Ceilan ſur la côte Meridionale dans le Pais de Maturé; à l'Orient & à ſix-lieues & demie de Maturé, au Couchant d'Eté & à deua lieuës & demie d'Apalle.

[23] MANDELSLO Voyage. DE L'ISLE Atlas.

HALPO [24], ou HALAPO, Ville de l'Amerique dans la Nouvelle Eſpagne dans la Province de

[24] DAMPIER Suplem. c. 4. p. 106. & c. 5. p. 178.

de Tabaſco, & ſur la Riviére de Tabaſco, trois lieues au deſſus d'Eſtipo. Elle eſt riche & la principale de ce Païs-là. Les Iodiens qui l'habitent ne cultivent pas plus de terre qu'il ne leur en faut pour entretenir leurs familles & payer les Taxes. Ainſi la Campagne qui s'étend d'une Ville à l'autre demeure inculte. On nourrit dans ce Païs une grande quantité de Volailles comme de Cocqs d'Indes, de Canards, de Poules, &c. Mais quelques-uns ont des allées de Cacao : la plupart de celui qu'on recueille en ces quartiers eſt envoyé à Villa de Moſe où on l'embarque pour être tranſporté ailleurs. Il y a peu de Commerce dans ce Païs-là.

1 De l'Iſle Atlas.

HALS [1], Bourgade de Dannemarck à la pointe Septentrionale de l'Iſle de Leſſow ſur la côte Orientale du Diocèſe d'Alborg, au Nord de Jutland. Il y a un bon Ancrage au Nord de cette Bourgade.

2 Zeyler Weſtphal. Topogr.

HALTEREN [2], petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Munſter ſur la Lippe, en aprochant de Dulmen & de Koesfeld, dans la Seigneurie de Dulmen.

3 Marmol l. 4. cap. 25. p. 195.

HALVA [3], Ville d'Afrique au Royaume de Fez à trois lieues de la Capitale du côté du Midi ſur les bords du Cebu. Elle a été bâtie, dit-on, par un Roi des Zenetes ; mais un autre de la Race des Benimerins a conſtruit tout proche un beau Palais ſur un bain naturel qui met la Ville en grande reputation parce que les habitans de Fez s'y vont baigner au Mois d'Avril & demeurent là à ſe rejouir ſept ou huit jours. Les habitans ſont gens ruſtiques & barbares, vivent fort pauvrement de quelques terres qu'ils tiennent à rente de l'Alfaqui de la grande Moſquée de Fez.

4 l. 1.

HALUNTIUM, ou Aluntium, Ville de Sicile, ſelon Denys d'Haliearnaſſe [4], Ciceron fait mention d'Archagathus Citoyen d'Haluntium, & nous apprend que cette Ville étoit ſituée ſur une hauteur dont l'accés étoit difficile [5]. Ptolomée la met ſur la côte Occidentale [6] ; aſſez près de l'Embouchure du Chydas, au bord de la Mer. Mais ce qu'il appelle côte Occidentale devroit plutôt être appellé côte Septentrionale. Car il ſuppoſe que l'extremité vraiment Occidentale eſt beaucoup plus au Midi qu'elle n'y eſt effectivement. Quoiqu'il en ſoit, Mr. de l'Iſle croit qu'elle étoit à peu près au même lieu où eſt preſentement San Marco, au Midi de *Capo Orlando*. C'eſt qui reſulte de la comparaiſon de la Sicile ancienne & de la moderne dont il a donné les Cartes. Fazel [7] croit que les ruines de cette Ville d'Aluntium, ſont à cinq-cens pas du Bourg de St. Philadelphe & que le *Chydas* eſt à preſent appellé *Roſmarymo*. Cluvier qui rapporte ce ſentiment ne s'en éloigne pas.

5 Verr. De ſignis c. 35. 6 l. 3. c. 4.

7 Decad. 1. l. 9. c. 4.

1. HALUS. Voïez Alos 1. & 2.

2. HALUS, Ville d'Aſie ſous la domination des Parthes, ſelon Tacite [8].

8 Annal. l. 6. c. 41.

3. HALUS, Alus, ou Allus, Lieu de la Paleſtine. D. Calmet en parle ainſi [9] : *Alus*, ou *Allus*. Les Iſraëlites, pourſuit-il, étant dans le deſert de Sur partirent de Daphca pour venir à *Alus* [10]. Delà ils allérent à Raphidim. Dans le Livre de Judith [11], on met *Chelus*, ou *Chalus* & Cadés comme des lieux aſſez voiſins. Euſebe & St. Jerôme mettent *Allus* dans l'Idumée vers la Gabalene, c'eſt-à-dire, aux environs de Petra Capitale de l'Arabie deſerte, car Euſebe & St. Jerôme placent la Gabalene auprès de Petra. On donne auſſi à *Allus* le nom d'Elusa, ou Chalusa. Elle eſt placée par les Notices dans la troiſiéme Paleſtine & par Ptolomée entre les Villes d'Idumée. Le Targum de Jeruſalem ſur la Geneſe [12], & ſur l'Exode [13] traduit le deſert de *Sur* par *Allus*.

9 Dict. de la Bible.

10 Number. c. 33. v. 13. 14 & 1. v. 8. 11 Grecq.

12 c. 25. v. 18.

13 c. 16. v. 22.

HALUSIUM [14], Lieu de Grece dans l'Epire ; ſelon Euſtathe ſur le ſecond Livre de l'Iliade.

14 Ortel. Theſ.

HALY, Ville de l'Arabie heureuſe ſur les confins de l'Yemen du côté de Hegias. Edriſi [15] la nomme Forteresſe & petite Ville maritime, ſituée au Nord d'Attu à cinq journées de chemin. Il compte une ſtation depuis Haly juſqu'au fleuve Sancan.

15 Geogr. Nubienſ. par T. ſecund. & Clim.

HALYCIA & Halieie. Voïez Halyeus 2.

HALYCIDON, Port de Mer dans les Gaules, ſelon quelques Editions de Pomponius Mela. Voïez Laeydon.

1. HALYCUS, Riviére de Sicile, ſelon Diodore [16], qui écrit auſſi Alyeos [17]. Il y avoit en Sicile deux Riviéres de ce nom ; & toutes les deux avoient leur Embouchure ſur la côte Meridionale. La plus Orientale des deux étoit auſſi nommée Camicus du nom d'une Forteresſe aſſez près de laquelle elle paſſoit : du moins Mr. de l'Iſle croit que le Camicus & le Halyeus ſont une même Riviére. Cluvier les diſtingue & croit que le Camicus étoit le Ruiſſeau que Mr. de l'Iſle nomme Cena, & reſerve le nom d'Halyeus pour la Riviére qui avoit ſon Embouchure auprès & au Couchant d'Heraclée. Le Halycus de l'un & de l'autre devroit être preſentement le Platani qui reçoit deux autres Riviéres, ſavoir le Turbulo du Couchant & le Salso du Levant. Le nom de *Salſo* qui ſignifie Riviére *Salée*, ſemble traduit de l'ancien nom Grec, Αλυκὸς, dont l'étymologie vient du Sel.

16 l. 16. 17 l. 13. 23. & 24.

2. HALYCUS, petite Riviére de Sicile. Cluvier [18] doute ſi ce n'eſt pas aujourd'hui *Fiume delle Arene*. Il trouve quelque rapoit entre le nom *Halycus* & celui de *Saleme* que cette Riviere, ſelon lui, porte dans ſa partie ſuperieure. Il ajoute que ſur ſes bords étoit le Bourg nommé Halyeiæ par les Anciens. Mais la Riviere de Saléme prend ſon nom d'une Ville moderne. Elle a d'ailleurs pluſieurs autres noms, ſavoir Dena, Billioxao & Fiuma de Aaxna, Mr. de l'Iſle ne met pas le Bourg d'Halycia au bord de cette Riviére, mais ſur l'Hypſa qui eſt le Belice. La cauſe de cette diverſité d'opinions n'eſt autre que l'envie qu'ont eu les Modernes de placer à quelque prix que ce fût des lieux dont les Anciens n'ont pas marqué la poſition d'une maniere claire & ſatisfaiſante.

18 Sicil Ant. l. 1. p. 119.

HALYDIENSES, Peuple de l'Aſie Mineure dans la Carie. Quelques Manuſcrits de Pline [19] portent Alidienses ; & le R. P. Hardouin conjecture que ce ſont les habitans d'Alinda Ville de Carie.

19 l. 5. c. 29.

HALYS, Grande Riviére de l'Aſie Mineure. Quinte Curſe dit [20], qu'elle terminoit la Lydie. Il a pris cela d'Herodote, qui dit que l'Halys ſeparoit l'Empire des Medes de celui des Lydiens. Ce dernier paroit n'en avoir pas bien connu le cours, car il le fait venir du Midi, d'une Montagne d'Armenie, à travers la Cilicie. Il ſepare preſque toute l'Aſie inferieure depuis la Mer qui eſt vis-à-vis de Cypre juſqu'à la Mer Noire. Ce n'eſt point là le cours de l'Halys. Arrien qui avoit été ſur les lieux par ordre de l'Empereur Hadrien, a très bien relevé cette faute d'Herodote, & il eſt étonnant que les Modernes y ayent donné tête baiſſée après en avoir été ſi bien avertis. Strabon dont l'autorité doit être plus grande puis qu'étant Cappadocien il a dû mieux connoître que perſonne une Riviére de ſon Païs, Strabon, dis-je, décri-

20 l. 4. c. 11. & l. 1. c. 72.

decrivant le Fleuve Halys dit [2]: ſes ſources ſont dans la grande Cappadoce, près de la Pontique aux Confins de la Cambyſene. Delà coulant dans un large lit vers le Couchant, il ſe recourbe par la Galatie & la Paphlagonie, ſepare celleci des Leuco-Syriens. Le Scholiaſte d'Apollonius [3] nomme l'Halys un Fleuve de la Paphlagonie. Il a raiſon, parce que l'Halys bornoit cette Province; après avoir coulé dans la Cappadoce il couloit entre elle & la Paphlagonie. Herodote dit très bien [3]: qu'il couloit entre la Paphlagonie & la Cappadoce; il bornoit auſſi la Galatie comme on a vu dans le paſſage de Strabon. Ce dernier Auteur ajoute que le nom d'Halys eſt tiré des Salines qui étoient le long de ſon cours. Mr. Tournefort qui a été ſur les lieux confirme le cours de l'Halys tracé par Strabon, releve la faute d'Herodote & dit: il a pris ſon nom des terres ſalées au travers deſquelles il paſſe; en effet, pourſuit-il, tous ces quartiers-là ſont pleins de ſel foſſile; on en trouve même ſur les grands Chemins & dans les Champs labourables; ſa ſalure tire ſur l'amertume. Mr. Baudrand met aſſez mal-à propos la ſource de l'Halys dans la Galatie. Il n'y a peut-être point de Riviére au monde ſur le cours de laquelle les Géographes s'accordent ſi peu. Mr. de l'Iſle qui a eu occaſion de la tracer dans un aſſez grand nombre de Cartes n'eſt pas uniforme. Dans ſon Théatre de l'Hiſtoire d'Orient il ſuit Strabon; dans les Themes de Conſtantin Porphyrogenete il ſuit davantage Herodote. Dans la Carte dreſſée ſur les Memoires de Paul Lucas, cette Riviére eſt nommée Riviére d'Etmae, & vient non ſeulement du Midi, mais du Midi Oriental. *Ereigle*, *Quichemet*, *Bore*, Avanos ſont des lieux que ce Voyageur a parcourus le long de cette Riviére, deſorte qu'Ereigle n'eſt pas loin de ſa ſource. La Riviére de Chechenur la groſſit, après quoi elle arroſe Oſmangioux & Caſtamone qui eſt preſque à ſon Embouchure dans la Mer Nutre. Pierre Gille dans une Lettre qui étoit entre les mains d'Ortelius dit que le nom moderne de l'Halys eſt *Caſilirmar*. Mr. Baudrand cite Pierre Gilles, comme s'il eût trouvé cela dans quelqu'un de ſes Ouvrages; & ne comme point Ortelius. Caſilirmar ou plutôt le *Cafalmac* n'eſt potot l'Halys, mais l'Iaris des Anciens. Voïez CASALMAC.

HALYZEA, Ville de Grece dans l'Acarnanie, ſelon Pline [4]. On trouve ce nom écrit *Alyzia*, & *Alyzea*. Strabon dit qu'elle étoit en deça de Leucade en allant de Patres vers l'Italie, à quinze Stades de la mer [5], c'eſt-à-dire, à près de deux mille pas. Ciceron dans une Epitre à Tiron [6] dit: le troiſiéme jour après vous avoir quitez nous arrivames à Alyzia, lieu ſitué à CXX. Stades en deça de Leucade. Ptolomée lui donne la même poſition; mais ce nom eſt eſtropié dans ſon livre par un renverſement de lettres, car il nomme cette Ville Ἀζύλεια AZYLEIA. Etienne le Géographe dit Ἀλύζεια Ville d'Acarnanie. Sophien dit que le nom moderne eſt NATALICO.

HALYZONES, ancien Peuple de la Scythie ſelon Herodote [7] qui en parle ainſi: après la Ville où les Boryſthenites tiennent leur marché, les premiers ſont les Callipides qui ſont des Scythes venus de Grece; au deſſus ſont les Halyzones (les Exemplaires Grecs portent Ἀλαζῶνες, *Alazones*) ces deux Nations ont tous les uſages des Scythes, excepté qu'ils ſement du bled & s'en nourriſſent, qu'ils mangent de l'oignon, de l'ail, des lentilles, & du millet: au deſſus des Halyzons ſont les Scythes *Aroteres* ou Laboureurs, qui ſement auſſi du bled non pour le manger mais pour le vendre. Strabon [8] parle d'une Ville nommée ALLAZONIUS, bâtie par les Allazones dans la Myſie ſur la Propontide, ſur la rive gauche du Fleuve Æſepus. Plioe [9] parlant de la Bithynie dit qu'elle a été appellée *Cromia*, enſuite *Theſſalie*, puis *Maliande* & *Strymonis*. Il ajoute qu'Homere en a appellé les Habitans *Halizones* parce que ce Peuple eſt environné par la Mer. Etienne le Géographe croit au contraire que les Halyzons d'Homere [10] ſont les Calybes Peuple voiſin du Pont Euxin prés du Thermodon; mais dans un autre endroit il rapporte le ſentiment d'Ephorus qui croit que les Halyzons de ce vers d'Homere [11] habitoient un Canton maritime entre la Myſie, la Carie & la Lydie.

1. HAM, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe au Duché de Saxe-Gotha. Voïez HAYN.

2. HAM [12], ou HAMM, en Latin HAMMONA, Ville d'Allemagne en Weſtphalie, au Comté de la Marck, entre Werne & Marck ſur la Lippe, à trois mille de Soeſt & ſur la Frontiere du Païs de Munſter. C'eſt un paſſage conſiderable ſur la Lippe, pour entrer dans l'Evêché de Munſter. Le Ruiſſeau de DUNCKEA y tombe dans la Lippe. Le Païs d'alentour eſt très-fertile. Elle eſt à l'Electeur de Brandebourg.

3. HAM-EN ARDENNES [13], Seigneurie des Païs-Bas au Duché de Luxembourg ſur la Riviére de Lêche. Le Seigneur étoit un des quatre Pairs du Comte de la Roche.

4. HAM, [14] en Latin *Hammus*, petite Ville de France en Picardie, au Diocèſe de Noyon d'où elle n'eſt éloignée que de quatre lieues. C'eſt la premiere Ville que l'on rencontre du Vermandois en quittant l'Iſle de France. Elle eſt ſituée ſur la Somme dans une plaine, au milieu d'un Marais ſur lequel elle domine & qui pouroit contribuer à la rendre une des plus fortes places de la Province. Il y a Châtellenie, Vicomté, Gouvernement qui a plus de trente Villages qui en dependent ot, Etat Major, un Bailliage qui eſt devenu Royal depuis l'avenement de Henri IV. à la Couronne, une Mairie établie avant l'an 1288. un Château bâti & fortifié par Louis de Luxenbourg connu dans l'hiſtoire ſous le nom du Conneſtable de St. Paul, vers l'an 1470. il y a une tour ronde dont les murs ont trente-ſix pieds d'épaiſſeur & laquelle en a cent de Diamétre & de hauteur. On compte à Ham trois paroiſſes toutes trois Regulieres, ſavoir celle de St. Pierre, celle de St. Martin, & celle de St. Sulpice. [15] Il y a une Abbaya de l'Ordre de St. Auguſtin. C'étoit avaot le douziéme ſiécle une Collegiale de Chanoines qui avoient été autrefois Reguliers, mais qui s'étuient ſécularisez. Baudry Eveque de Noyon y rétablit des Chanoines Reguliers en 1108. & le Pape Paſchal II. l'érigea la même annéen en Abbaye. [16] Avant l'an 876. Ham étoit la Capitale d'un Païs appellé le Hamois. Cette Ville appartenoit en 932. à Hebrad Frere d'Herluin Comte de Montreuil. Hebert II. Comte de Vermandois & de Troyes la prit la même année; mais Raoul Roi de France la reprit auſſi-tôt ſur lui. Elle fut encore repriſe en 933. par Eudes fils d'Hebert. Simon étoit Châtelain de Ham l'an 986. & il eſt regardé comme le Chef de l'ancienne maiſon des Seigneurs de Ham. Jean IV. le dernier de ſes deſcendans mourot ſans poſterité avant l'an 1374. Depuis ce temps-là la Seigneurie de Ham a ſucceſſivement paſſé dans les maiſon de Couci, d'Enguien, de Luxenbourg, de Rohan, de Vendôme, de

[2] L.12. p.546.
[3] Ad l.2. v. 366.
[3] l.c.
[4] l.3. c.13.
[5] Strab. l.10
[6] l.16. Ep.2.
[7] l.4. c.17.
[8] l.13. p.603.
[9] l.5. c.32.
[10] Advocem Χαλυβας.
[11] Ad vocem Αλιζωνες.
[12] ZEYLER Weſtph. Topog. p.69.
[13] LONGUER. deſc. de la France 2. par. p. 109.
[14] PIGANIOL DE LA FORCE deſc. de la France T. 3. p. 200. Edit. 1722.
[15] Ibid. p.218.
[16] p.201.

de Navarre, & a été réunie à la Couronne, lorſque Henri IV. devint Roi de France. Depuis l'an 1645. elle eſt par engagement dans la maiſon de Mazarin. Les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de Ham après la bataille de St. Laurent en 1557. mais elle retourna ſous la domination de la France deux ans après par le Traité de Cateau Cambreſis. Elle fut encore aſſiégée durant la Ligue en 1595.

§. L'Abbé de Longuerue raconte autrement la maniere dont cette Ville a changé de maîtres. Selon lui Ham étant réunie au Domaine du Roi St. Louis, il la vendit à un Gentilhomme nommé Guillaume de Longueval. Après avoir paſſé par pluſieurs mains étant venue à la maiſon d'Orleans elle fut réunie à la Couronne ſous François I.

1 De l'Iſle Artois. 5. HAM [1], Abbaïe de France en Artois au Diocèſe de St. Omer au Midi Oriental & à une lieuë & demie d'Aire; au Nord Occidental & à une demie lieuë de Liller; d'où lui vient le ſurnom de Ham lez Lillar [2]. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoit & fut fondée dans l'onzieme ſiécle par un Seigneur de Liller qui fit venir des Benedictins de l'Abbaïe de Charoux dans le Poitou. Cette Abbaïe eſt en regle.

2 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 3. p. 158.

§. Mr. Baudrand dit qu'elle eſt à une lieuë & demie de Ham. C'eſt une faute, il faut dire d'Aire.

6. HAM, ou Han, ou Cham, Païs des Zuzims dont il eſt parlé dans la Geneſe [3]. L'Auteur de la Vulgate traduit: Codor Lahomor vainquit les Rephaïm d'Aſtaroth-Caroaïm & *les Zuzims avec eux*. Mais l'Hebreu porte: *& les Zuzims dans* Ham, ou *dans* Ham. D. Calmet de qui j'emprunte cette remarque dit: on ne ſait quelle étoit la ſituation de ce Païs de Ham.

3 c. 14. v. 5.

1. HAMA, Montagne de Grece dans la Laconie près du Bourg de Lah, ſelon Pauſanias [4].

4 l. 3. c. 24.

2. HAMA, Ville d'Aſie dans la Syrie: c'eſt la même qu'Apamée [5].

HAMADAN, Ville d'Aſie dans la Perſe au Couheſtan: à 83. d. de Longitude & à 38. d. de Latitude. C'eſt la même Ville qu'Amadan. Voïez ce mot. Voïez auſſi Ecbatane, qui eſt l'ancien nom de cette Ville. En voici la preuve que j'ignorois quand je dreſſai cet article. Je la dois au ſavant Mr. de l'Iſle qui parle ainſi dans ſes remarques ſur ſa Carte pour la retraite des dix mille inſerée dans les Memoires de l'Academie Roiale des Sciences [5]: l'opinion commune eſt que la Ville d'Ecbatane repond à celle de Tauris qui eſt aujourd'hui très-conſiderable en Perſe. Nos plus exacts Voyageurs, Chardin, Olearius, Herbert, & autres ſont de cette opinion, qui a été auſſi adoptée par les plus celebres Géographes. Mais elle ne peut ſubſiſter ſi l'on a égard à tout ce que les Anciens nous ont dit ſur la ſituation de la Medie & aux diſtances qu'ils nous ont données de cette Capitale aux autres Villes de ce Païs. D'ailleurs ſi Ecbatane avoit été à la partie Septentrionale de la Medie comme eſt la Ville de Tauris, elle n'auroit pas été à portée d'envoyer du ſecours à Babylone, comme le dit Xenophon, & auroit été trop éloignée vers le Nord pour avoir été ſur la route d'Alexandre qui alloit d'Opis aux portes Caſpiennes, comme il paroît par les Hiſtoriens qui ont décrit les expeditions de ce Prince. Ces particularitez revienent parfaitement à la ſituation de la Ville d'Amadan qui eſt aujourd'hui la ſeconde Ville de Perſe pour la grandeur, ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable que lorſque l'Ecriture Sainte parle d'Ecbatane, la Verſion Syriaque rend le nom de cette Ville par le nom d'Amathan, très-approchant du nom d'*Amadan*. D'ailleurs Ptolomée met Ecbatane au milieu de la Medie, ce qui ne peut convenir qu'à Amadan & il marque dans la partie Septentrionale de ce Païs une Ville nommée Garris, qui convient fort bien à la ſituation de *Tauris* que les Arabes appellent *Tabris*. Je remarque au mot Tauris qu'il n'eſt pas ſûr que Ptolomée n'ait pas écrit Tabris, les Copiſtes ont pu prendre T, pour un Γ.

5 Ann. 1711. p. 18.

HAMÆ, ancienne Ville ou Bourg d'Italie dans la Campanie à trois milles de Cumes, ſelon Tite-Live [6]. Les habitans de la Campanie y avoient un Sacrifice reglé qui ſe faiſoit la nuit & cette fête duroit trois jours.

6 l. 23. c. 33.

HAMAH [7], Ville de Syrie à laquelle le Géographe Abulfeda donne 60. d. & 45'. de Longitude & 34. d. 45'. de Latitude. Cette Ville, ſelon quelques Hiſtoriens, eſt la même dont il eſt parlé dans le 8 c. 17. Chapitre de Joſué ſous le nom de Hamot. Elle échut à Mohammet fils d'Omar, dans le partage que les Enfans de Saladin firent de leur Pere, & fut renverſée par un horrible tremblement de terre qui fit perir la plupart des habitans l'an 1157. enſorte qu'un maître d'école en étant ſorti avant que ce tremblement arrivât trouva à ſon retour tous ſes écoliers écraſez ſous les ruines de ſa maiſon ſans que perſonne vînt s'informer de ce qu'ils étoient devenus. On l'a retablie depuis, & les Mogols ou Tartares ne la détruiſirent point comme ils firent pluſieurs autres Villes de la Syrie. Voïez Hama & Apamée 1.

7 d'Herbel. Bibl. Orient.

HAMAIGE [8], ou Hamay, en Latin Hamatium, Abbaïe des Païs-Bas dans le Hainaut ſur les Limites de Flandres. A cinq cens pas du double Monaſtere de Marchiennes bâti par St. Amand & par Ste Rictrude, de l'autre côté de la Riviére de Scarpe, ſur les confis de l'Oltrevant ou Flandre Vallone & du Hainaut, il y avoit un autre Monaſtere de filles appellé *Hamay*, ou *Hamaige*, bâti en l'honneur de St. Pierre par Gertrude premiere Abbeſſe du lieu, Grand-Mere du Bienheureux Adalbaud Mari de Ste Rictrude. Ces deux Monaſteres furent brûlez par les Normands au 9e. ſiécle. On tâcha de les rebâtir, ſous le regne de Charles le ſimple. Hamaige n'eſt plus aujourd'hui qu'un Prieuré dependant de Marchiennes.

8 Baillet Topogr. des Saints p. 211.

HAMAMET, Ville d'Afrique en Barbarie, ſur un Golphe auquel elle donne ſon nom. Les Rois de Tunis l'ont bâtie depuis peu (dit Marmol [9], c'eſt-à-dire, il y a environ deux cens ans). Quelques-uns diſent par corruption *Mahomet* pour Hamamet. Elle eſt à dix-ſept lieuës de Tunis par terre du côté du Levant. Mais par Mer il y en a plus de ſoixante à compter de la Goulette, car delà juſqu'au Cap d'Apollon, aujourd'hui Açafran, la Mer forme un Cercle en forme de Croiſſant, & s'étend enſuite fort loin vers le Levant, ſur le Golphe de Carthage juſqu'au Cap de Mercure ou de Pucro. Il y a là une forteresſe d'où la Mer fait un grand Golphe ſur lequel cette Ville eſt aſſiſe, ce qui fait qu'elle eſt ſi éloignée de Tunis par Mer & ſi proche par terre. Ses habitans ſont de pauvres gens, Pescheurs, Blanchiſſeurs, ou Charbonniers qui ont bien de la peine à vivre à cauſe des impôts dont on les charge. Le R. P. Hardouin dit de l'ancienne Adrumete que c'eſt aujourd'hui Mahometa. Ce mot, comme on vient de voir, eſt corrompu de *Hamamet*. Mr. Baudrand écrit Hamamethe & ajoute ou Mahometa, & donne pour noms Latins *Hamamethæ*, *Adrumetum* & *Hadrumetum*. Il prétend que c'eſt une ancienne Ville Epiſcopale Suffragante

9 l. 6. c. 28.

de Carthage. Cela eſt vrai d'Adrumete ; mais cela eſt faux d'Hamameth , Ville nouvelle , bâtie & poſſedée par un Peuple Mahometan long tems après la ruine entiere de Carthage.

HAMARAC. Voïez HAMEM.

HAMARAN , grande plaine d'Afrique au Roïaume de Fez dans la Province de Cutz entre les Montagnes du grand Atlas. Il y a là , dit Marmol [1], de vaſtes plaines environnées de pluſieurs bois de Chênes , de Hêtres & d'autres arbres & remplies de quantité d'Herbes pour les troupeaux ; mais il faut ſe donner de garde des Lions , & reſſerrer le bétail la nuit dans de grands parcs fermez d'épines. Quelques-uns nomment ces lieux LES PLAINES D'ONZAR , les autres de IUFET , ou de MOCIN, mais le nom le plus commun eſt celui de Hamaran & d'Azgar.

1 MARMOL l. 4. c. 124.

1. HAMAT, AMATH, ou EMATH. Voïez EPIPHANIE.

2. HAMAT, AMATIS, ou HEMATH. Voïez APAMEE.

3. HAMAT. Voïez AMATHUS 4.

4. HAMAT. Voïez EMESE.

HAMATHE'ENS. Voïez AMATHE'ENS.

HAMATICUM. Voïez HAMAIGE.

HAMAXIA, Bourgade maritime d'Aſie dans la Cilicie. Strabon dit [2] ; après *Coracefium* ſuit la Ville de *Sydra* , enſuite *Hamaxia* , Bourgade, Καμαξια , ſur une Colline , avec un Port où l'on tranſporte du bois à bâtir des Vaiſſeaux. C'eſt preſque une eſpece de Cedre que ces lieux ont en abondance. C'eſt la même que l'AMAXIE d'Etienne le Géographe.

2 l. 14. p. 669.

HAMAXICI, Peuple de la Scythie entre le Tanaïs , le Boryſthene , & le Palus Méotide, ſelon Strabon [3].

3 l. 2. p. 126.

HAMAXITUS, ou *Amaxitus* ; Ortelius dit: HAMAAITIS , Ἀμαξῆτις ; Ville maritime aux environs de l'Æolie & cite Xenophon 3. l. de l'Hiſtoire des Grecs & Thucydide l. 8. Il ne s'agit dans ces deux Auteurs citez que de Hamaxitos, Ἀμαξιτὸς. Thucydide [4] dit qu'en allant de Lesbos à Rhœteum on trouve *Lectum* , *Larriſſe* , & *Hamaxitus*. Xenophon [5] dit de Manie femme de Zenis qu'elle reduiſit quelques Villes Maritimes, ſavoir *Larriſſe* , *Hamaxitus* , & *Colone* ; on voit que l'un & l'autre parle d'une même Ville d'Hamaxitus. Elle n'étoit pas de l'Æolie mais de la Troade. Pline [6] dit qu'elle en étoit la premiere Ville , en venant du Promontoire *Lectum* qui ſeparoit , ſelon lui , la Troade & l'Æolie. Delà vient que Strabon [7] dit , Hamaxite eſt immediatement au deſſous de *Lectum*. Le petit Païs d'autour de cette Ville étoit nommé HAMAATTIA par le même Geographe [8]. Il y avoit auprès d'Hamaxitus la Saline de Trageſaion , où durant un certain tems de l'année le Sel ſe formoit de lui-même [9]. Athenée parle de cette Saline : les habitans de la Troade pouvoient ſe ſervir de ce ſel librement. Lyſimachus [10] y aïant mis un impôt , le ſel ne s'y trouva plus , ce qui aïant étonné ce Prince l'obligea à le lever & le ſel ſe retrouva comme auparavant. Hamaxitus fut le premier établiſſement des *Teucri* Peuple amené de Créte par Callinus Poéte Elegiaque. L'oracle leur avoit commandé de s'arrêter à l'endroit où les habitans les attaqueroient ; ce qui leur arriva à Hamaxitus. Ils n'y furent pas plutôt débarquez qu'une multitude de rats vint leur ronger durant la nuit tout ce qui étoit de cuir dans leur bagage & dans leurs armes ; ce qu'ils prirent pour l'accompliſſement de l'Oracle. Ils s'établirent donc en cet endroit ; & nommerent la Montagne voiſine *Ida* du nom d'une Montagne de Créte.

4 l. 8 p. 615.

5 l. 3. p. 432.

6 l. 5. c. 30.

7 l. 13 p. 604.

8 l. 10 p. 473.

9 l. 13 p. 603.

10 Caſaubon in Athen. Deipn. Animad. l. c. 9. p. 393.

HAMAXOBII , ancien Peuple de la Sarmatie , auprès du Palus Méotide. Pomponius Mela [11] dit , que les Agathyrſes & Sauromates étoient nommez *Hamaxobii* , parce qu'au lieu de Maiſons ils logeoient dans des Huttes portées ſur des roues. *Agathyrſi & Sauromatæ. Quia pro ſedibus plauſtra habent dictis Hamaxobii* . Ainſi ce nom n'eſt pas celui d'un Païs , ou d'un peuple à proprement parler ; mais un adjectif qui deſigne une maniere de ſe loger.

11 l. 2. c. 1.

HAMBIE [12], Bourg de France en Normandie au Diocéſe de Coutances , à trois lieuës de la Ville de ce nom. Il y a une Abbaïe de Benedictins fondée par Guillaume Paiſnel en 1015. comme il ſe voit par la charte de cette fondation. Le Château de Hambie ou HAMBUIS étoit l'ancien Patrimoine des Paiſnels , l'une des plus conſiderables familles de la Province. La maiſon de Longueville Heritiere de celle d'Eſtouteville qui l'eut de Jeanne Paiſuel par Mariage , en a été depuis en poſſeſſion . Ce Château a beaucoup de marques d'Antiquité , de grandes Salles avec de grandes Cheminées. Il eſt bâti ſur la hauteur d'un Rocher & il y a un puits très-profond taillé dans le Roc. Voïez AMBIE.

12 Corn. dict. And. Duchêne Antiq. des Villes & Chat. de France.

HAMBOURG, grande Ville libre & Imperiale d'Allemagne dans la Baſſe Saxe ſur le bord Septentrional de l'Elbe dans le Duché de Holſtein dont elle eſt indépendante [13]. Elle doit ſon origine à Charlemagne qui pour arrêter les courſes des Slaves ou Eſclavons Septentrionaux fit conſtruire par ſes Lieutenants deux Forts ſur l'Elbe l'an 808. Celui qui commandoit le Fort qui avec le tems eſt devenu la Ville de Hambourg s'appelloit Odon , & la garoiſon que l'on y mit étoit une Compagnie de Saxons Orientaux. Albert de Stade dit [14]: que l'ancien nom de ce Château étoit HOCHAUCHT, ou HOCHBYAT . Lambécius obſerve que ce Château avoit deux noms , un nom Saxon & un nom Vandalique ; que ce dernier eſt fort diverſement écrit dans les anciens monumens où l'on trouve HUOHBUOCHT , HOHBUOCH , HOCHBYCH , HOCHBURI , BOCHBURI, BUCHBURI, BYCHBORG , & BUCHBORCH ; il fait voir que les Villes de ces Cantons avoient pareillement deux noms & raporte ceux de Sleſwic , d'Aldenbourg & de quelques autres. On derive la ſyllabe de *Buch* , du mot *Beg* , ou *Bub* qui ſignifie *Dieu* , le premier en Polonois , le ſecond en Bohemien. Cela s'accorde avec ce que dit l'Auteur de la Preface de l'ancien Droit Civil de Hambourg que cette Ville étoit nommée *Ville de Dieu* , en Langue Vandalique . Cela a conduit cet Auteur à imaginer qu'on y avoit adoré Jupiter Ammon comme ſi cette Divinité d'Afrique avoit pu avoir un culte dans une Ville commencée par un Empereur Chrétien. Cette ſottiſe n'a pas laiſſé de trouver place dans les livres. Joachim Vaget [15] a été aſſez extravagant pour promettre un volume entier en confirmation de cette opinion ridicule . Ce que diſent cet Auteur [16], Mathieu Dreſſes [17] , & quelques autres qu'Hambourg a été autrefois appellée *Auguſta Gambriviorum* , ou *Gambrivia* , eſt ſans aucun fondement. Tacite qui parle des *Gambrivens* ne dit point qu'ils euſſent une Ville nommée *Auguſta*. Il nomme ſeulement ce peuple ſans dire où il étoit ; & Althamer a été auſſi autoriſé à dire que c'étoit l'origine de *Cambrai* , qu'il derive de *Gambrew*. Ce ſont de pures badineries. Cluvier [18] s'eſt également trompé quand il a dit que HAMBOURG eſt preſentement la *Marionis* , *Mapωνὶς* de Ptolomée. Il a tort de chicaner à cette occaſion Ptolomée de

13 Lambec. Origin. Hamburgenſes p. 1. Eginard. ad ann. 808.

14 Ad ann. 810.

15 Praetdan. de Orbe Habitabili p. 259.

16 p. 258.

17 De Urb. German. p. 194.

18 German. Ant. l. 3. c. 27. p. 605.

ce que ſa Latitude & ſa Longitude ne s'accordent point avec cette conjecture. *Marionis* n'eſt pas plus Hambourg que Lunebourg où Gerard Mercator la placee. Voiez MARIONIS.

Le Château qu'Odon avoit bâti étoit, à ce que juge Lambecius, au Midi de la Cathedrale & au même lieu où vers l'an 1036. l'Archevêque Bezelio éleva un Palais flanqué de tours & de baſtions. L'an 810. [1] les Wiltes Peuple d'entre les Slaves prirent ce Fort & le raſerent, & l'année ſuivante Charlemagne le releva, [2] & y fit bâtir une Egliſe en l'honneur de Jeſus-Chriſt & de la Ste Vierge; la conſecration s'en fit par Amalius Fortunatus, Archevêque de Treves; & il y établit un St. Prêtre nommé Herulag. Bertius dit [3] que l'Egliſe fut d'abord dediée à St. Pierre. Pontanus [4] dit la même choſe: c'eſt une erreur dementie par tous les anciens monumens. Ce dernier dit que Amalarius [5] Fortunat fut premier Evêque de Hambourg; & qu'Herulag fut le ſecond; c'eſt une double erreur. Louis le Debonnaire fils & Succeſſeur de Charlemagne declare le contraire dans le Diplome de la fondation de l'Evêché de Hambourg. Voici ſes „ termes: Notre Pere de glorieuſe mémoire „ Charles &c. aïant deſſein de faire ériger ici „ (à Hambourg) un Siége Epiſcopal au delà de „ l'Elbe, pour prevenir qu'aucun Evêque voiſin ne s'attribuât ce Diocèſe, fit venir des Gaules un Evêque nommé Amalarius pour conſacrer la premiere Egliſe". Cet Evêque s'en retourna à Treves après la conſecration. Heridag demeura en qualité de Prêtre pour deſſervir cette Egliſe. Le Diplome déjà cité porte que Charlemagne avoit voulu faire facter le Prêtre Heridag Archevêque de Hambourg, mais que ce projet n'aïant pas été exécuté, lui Empereur Louis avoit établi St. Anſchaire premier Evêque & Archevêque de l'Egliſe de Hambourg. Le Prêtre Heridag vécut à peine deux ans après ſon inſtallation & mourut au plus tard l'an 813. La conſecration de St. Anſchaire ſe fit l'an 831. Les deux années ſuivantes Louis fut trop occupé par la revolte impie de ſes enfans; mais aïant recouvré ſa liberté & l'Empire il confirma l'érection de l'Archevêché par un Diplome du 15. Mai 834. l'Acte eſt daté d'Aix la Chapelle; & quelques-uns l'ont confondu avec l'Acte de fondation qui eſt anterieur de trois ans. La même année St. Anſchaire accompagné de deux Evêques & d'un Comte que l'Empereur lui avoit adjoints par honneur, alla à Rome demander la confirmation de ſon Siége, au Pape Gregoire IV. qui lui donna le Pallium & le Titre de Legat dans tous les Païs du Nord. Il s'étoit inſenſiblement formé une Ville auprès du Fort; elle ne devoit pas être fort conſiderable en 845. lorſqu'elle fut ſaccagée par les Pirates Notmans; c'eſt-à-dire, par les peuples de Norwege. Ils prirent le tems que le Comte Bernard Gouverneur de la Ville étoit abſent, & remontant l'Elbe, à la faveur de la nuit ils ſurprirent les habitans, mirent tout à feu & à ſang. St. Anſchaire échapa à peine & s'enfuyant où il pouvoit, il s'arrêta dans l'Evêché de Ferden, où il obtint d'une Dame nommée Ikie la permiſſion de s'arrêter dans un bien de Campagne qu'elle avoit à *Rameſloe*, ou *Ramſol*; il y bâtit une Cellule & y recueillit ce qu'il put de ſon troupeau. Tel fut le ſecond ſac de Hambourg. L'an 849. Leon IV. Succeſſeur de Gregoire envoya à St. Anſchaire une Bulle par laquelle il lui accordoit comme ſon Predeceſſeur la Juriſdiction ſpirituelle ſur toutes les Nations Septentrionales qu'ils pourroit convertir à la foi; on y nomme les Peuples *Wimodi*, *Nordalbingi*, *Dani*, *Norwegi*, *Sueva*. &c. c'eſt-à-dire, les peuples qui habitoient un Canton du Païs de Breme vers l'Elbe, le Holſtein, le Danemarc, la Norwége & la Suede. L'an 857. le Pape Nicolas I. unit l'Evêché de Bréme à celui de Hambourg en faveur de St. Anſchaire, deſorte que la dignité de Metropole demeura attachée à l'Archevêché de Hambourg; cela ſe fit du conſentement de Gunthier Archevêque de Cologne, duquel le Siége de Bréme relevoit comme Suffragant. Il n'eſt point vrai, comme le dit Mr. Corneille, que le Siége de Hambourg ait été transferé à Bréme. L'Acte du Pape Nicolas I. eſt du 1. Juin. Peu de tems après les Norwégiens aïant diſcontinué ou porté ailleurs leurs pirateries, on commença à rebâtir Hambourg [5]. Pendant qu'on y travailloit, St. Anſchaire paſſa en Danemarck où il fit de grandes converſions, entre autres celle du Roi Eric ennemi declaré du nom Chrétien; il paſſa delà en Suede & après des travaux qui l'ont fait nommer l'Apôtre du Nord il revint mourir à Bréme l'an 865. Il étoit François, Moine Benedictin de Corbie, d'où il avoit été tiré avec la Colonie qui fut envoyée à la nouvelle Corbie, ou Corwey. Il eut pour Succeſſeur St. Rembert, Benedictin, le Cooperateur de ſes travaux Apoſtoliques qui a écrit la Vie de ce St. Prelat. Je ne tuivrai point la liſte des Archevêques qu'a eus Hambourg; je remarquerai ſeulement que l'Egliſe s'étant etenduë vers le Nord, les Archevêques de Cologne qui prétendoient n'avoir pas cedé entierement leur droit ſur l'Egliſe de Bréme, mais avoir ſeulement conſenti à l'union pour fortifier l'Egliſe de Hambourg, pour un tems, jugerent qu'elle pouvoit ſe paſſer de ce ſecours, & demanderent à rentrer dans leurs droits. Adalgaire Archevêque de Hambourg defendit mal les ſiens & perdit ſa cauſe au Concile tenu à Tribur, maiſon Roïale au delà du Rhin entre Openheim & Mayence l'an 895. Le Siége de Breme y fut declaré appartenir non à Adalgaire Archevêque de Hambourg, mais à Herman Archevêque de Cologne, & cette diſpoſition fut confirmée par un Acte du Pape Formoſe qui en explique les raiſons. Mais l'an 911. le Pape Sergius III. envoyat le *Pallium* à Honger quatrieme Archevêque de Hamboorg, annula la Sentence rendue au Concile de Tribur contre le Droit de l'Archevêché de Hambourg ſur l'Egliſe de Bréme, confirmé par les Papes Gregoire IV. & Nicolas I. Le Reſcrit du Pape Sergius III. eſt du 1. Juin 911. Quatre ans après l'Empire fut dans un extrême danger par les ravages qu'y firent les Hongrois qui s'avancérent juſques dans la Saxe. Pendant que l'Empereur n'avoit pas trop de toutes ſes forces pour les reprimer, les Danois & les Slaves prirent ce tems pour s'emparer du Nord de l'Elbe, & pillerent Hambourg qui, comme nous avons dit, avoit été rebâti les dernieres années de la vie de St. Anſchaire. Ce fut la troiſiéme ſac de Hambourg qu'Albert Stade met mal-à-propos à l'an 913. La Ville ſe releva encore de ſes ruines & les Ottoos lui accorderent de beaux Privileges. Otton le Grand en 948. fit ſon expedition du Dannemare, & établir dans le Jutland trois Evêchez, ſavoir *Slewig*, *Ryben* & *Arhus* qui furent ſoumis comme Suffragans au Siege de Hambourg. Baronius & Calviſius ſe trompent lorſqu'ils mettent ces faits un an plus tard. Otton le Grand étant allé en Italie pour remedier aux ſcandales qui affligeoient l'Egliſe, y mena avec lui Adalgag ſeptieme Archevêque de Hambourg. On y depoſa Benoit v. que les Romains avoient élu Pape en la place de Jean XII. qui avoit depoſé Léon VIII. Otton fit rétablir ce dernier & Benoît aïant été traité en uſurpateur fut confié à Adalgag qui l'amena à

[1] Ermoard ad ann. 810. Albert. Stad. Chronic. Lod. ann.
[2] Lambecius Rer. Hamb. p. 333.
[3] Dan. Chorogr. Celtic. p. 604.
[4] Lambecius dict. loc.
[5] Helmold. Chron. l. 1. c. 5.

Hambourg en exil. Il étoit ſavant & vertueux, digne du Pontificat s'il y fût parvenu ſelon les Canons; Léon VIII. étant mort au Mois d'Avril 965. on demandoit Benoît pour l'élever canoniquement ſur la chaire de St. Pierre; mais il mourut à Hambourg le 3. de Juillet ſuivant, ſelon l'Epitaphe que l'on voit aujourd'hui ſur ſon tombeau dans la Cathedrale de Hambourg, ou le 5. ſelon Adam de Breme. Son corps repoſa dans cette Egliſe juſqu'à l'an 999. qu'Otton III. le fit reporter à Rome; ſon tombeau ſe voit encore dans le Chœur.

La Ville ſe rétabliſſoit de plus en plus, & Unwan, IX. Archevêque, y établit un Chapitre de douze Chanoines qui ſubſiſte encore, quoique la Religion Lutherienne y ait admis des gens mariez. Quelques années auparavant, c'eſt-à-dire, l'an 1012. Miſliwoy & Mizzodrag Princes Vandales qui avoient embraſſé la Religion Chrétienne ſe voyant traitez durement par le Comte Bernard qui commandoit pour l'Empereur en ces quartiers-là, prirent les armes, abjurerent le Chriſtianiſme & profiterent de l'embaras où Bernard s'étoit mis lui-même en ſe revoltant contre l'Empereur Henri II. Ils firent partout d'affreux ravages, ſurtout à Hambourg qui étoit la Metropole du Chriſtianiſme. Il raſerent l'Egliſe de Notre-Dame, tuerent une partie des habitans & en emmenerent d'autres en eſclavage. La Communauté des Benedictins que St. Anſchaire avoit tirez de Corbie & établis à Hambourg auprès de cette Egliſe qu'ils deſſervoient, paſſa alors en deça de l'Elbe & s'établit à Ramesloe où nous avons dit que St. Anſchaire avoit eu permiſſion de ſe bâtir une Cellule. Ils avoient formé une Ecole & tenoient lieu de Chapitre à la Cathedrale; ce fut pour les remplacer que l'Archevêque Unwan y mit douze Chanoines.

Après le quatriéme ſac de Hambourg l'Egliſe de Notre Dame n'avoit été rebâtie que de bois. Bezelin douziéme Archevêque commença à la bâtir de pierres de taille, & tout auprès, au Midi, du côté de l'Elbe il éleva un Palais muni de tours & de baſtions & fortifié comme une Citadelle. Bernard Duc de Saxe craignant que l'Archevêque ne s'en ſervît pour ſe rendre le plus fort dans la Ville, fit bâtir au Nord de la même Egliſe une autre Forteresſe dont il eſt reſté de notre tems quelques veſtiges. C'eſt preſentement où ſont les écuries du Senat. Ces deux Citadelles furent commencées vers l'an 1037. La derniere étoit ſur l'Alſter petite Riviére qui ſepare aujourd'hui l'ancienne Ville de la Ville Neuve. Mais l'an 1066. les Obotrites Nation d'entre les Slaves aïant martyriſé Gotſcalc leur Prince, ſe replongerent dans le Paganiſme, ravagerent toute la Saxe d'au délà de l'Elbe, prirent Hambourg & raſerent de fond en comble le Fort que le Duc Bernard avoit élevé. Ce fut le cinquiéme deſaſtre que cette Ville ſoufrit à cauſe de la Religion Chrétienne. Le ſixiéme & le ſeptiéme arriverent en 1072. Les Payens prirent cette Ville, la pillerent & la brûlerent enfin de maniere qu'elle fut reduite en un miſerable état. Adalbert I. ſon XIIII. Archevêque mourut la même année & eut pour Succeſſeur Liemar à qui Adam Chanoine de Bréme dedia ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique.

Depuis l'an 961. les Empereurs avoient confié le ſoin de cette frontiere à des Gouverneurs qui defendoient la Saxe contre les courſes des Barbares. Otton le Grand partant pour Rome avoit commis ce ſoin à Hermant Billing qui étant mort en 973. eut pour Succeſſeur le Duc Bennon ſon fils, celui-ci mourut l'an 1010. & ſon fils Bernard lui ſucceda au Duché de Saxe, qui en jouït juſqu'à ſa mort, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 1061. Ordolphe ſon fils eut pour Succeſſeur ſon fils Magnus qui mourut ſans poſterité.

Le ſeptiéme ſaccagement de Hambourg étant arrivé en 1072. comme j'ai dit, les Barbares qui l'avoient détruit s'emparerent de tout le Nord de l'Elbe & ce Païs reſta quelque tems ſous leur joug. Plus de ſix cens familles abandonnerent le Holſtein & ſe refugierent dans la Forêt du Hartz. Enfin l'an 1100. Henri fils de Godſcalc Prince des Obotrites, qui après le martyre de ſon Pere s'étoit réfugié chez les Saxons, s'accommoda avec Crucon qui avoit uſurpé ſes Etats, & aïant mis dans ſes interêts la femme de ce Tyran en promettant de l'épouſer, il vint à bout de le tuer & de reprendre ſon Païs. Il delivra auſſi-tôt le Nord de l'Elbe, c'eſt-à-dire, le Holſtein qu'il rendit à Magnus Duc de Saxe. Ce Duc y mit pour le gouverner un Gentilhomme nommé Gotſrid, à titre de Comte du Païs. Hambourg où ce Comte demeuroit, commençoit à ſe relever de ſes ruines, quand en 1106. un gros de Slaves s'étant jetté ſur le Stormar, le ſaiſit d'une multitude d'hommes & de Beſtiaux qu'il ſurprit près de Hambourg. Gotſrid accompagné de quelques Bourgeois armez precipitamment courut après le butin, & pourſuivant l'ennemi avec trop peu de precaution il tomba dans une embuſcade, il y fut taillé en piéces. Le Duc Magnus venoit de mourir, & ſon Duché fut donné par l'Empereur Henri V. à Lothaire Comte de Supplebourg qui après la mort de Gotſrid donna le Comté de Holſtein, de Wagrie & de Stormar à Adolphe Comte de Schawenbourg. C'eſt ainſi que Hambourg Capitale du Stormar vint ſous la domination des Comtes de Schawenbourg, de maniere pourtant qu'elle étoit ſoumiſe à l'Empereur comme faiſant partie du Fief du Duché de Saxe. Ce Lothaire dont on vient de parler eſt le même que Lothaire le Saxon qui fut Empereur après la mort d'Henri V.

Le Comte Adolphe s'appliqua à rétablir la Ville de Hambourg, à en rebâtir la Cathedrale, & ſa femme releva une forte Citadelle ſur les ruines de celle du Duc Bernard. Adolphe mourut en 1128. Adolphe II. ſon fils ſe mêla de la querelle d'Henri de Baviere & d'Albert l'Ours de Brandebourg qui ſe diſputoient le Duché de Saxe, le parti du premier qu'il avoit ſuivi étant d'abord le plus foible, il fut depouillé de ſes Etats qui furent donnez à Henri Comte de Badevid, qui ne comptant pas de les garder lui demolit pluſieurs Forteresſes, entre autres celle de Segeberg & celle de Hambourg. Il fut rétabli, & fit bâtir Lubec en 1140. il fut tué en 1164. dans la guerre de Pomeranie. Adolphe III. ſon fils étoit encore trop jeune pour gouverner, on lui donna un tuteur; & lorſqu'il fut grand, il mit tous ſes ſoins à embellir Hambourg à l'exemple de ſon Pere & de ſon Ayeul. L'an 1181. la meſintelligence s'étant miſe entre Henri & lui & quelques malintentionnez aïant ſouflé le feu de la diviſion, Henri le depouilla de ſes Etats; mais le Duc Henri aïant été proſcrit, attaqué, & mis en fuite par l'Empereur Frederic Barberouſſe en 1182. l'Empereur prit Lubec qui depuis ce tems-là eſt demeurée Ville libre & Imperiale, & rendit au Comte Adolphe le Holſtein, la Wagrie & le Stormar. Il en jouït juſqu'à l'an 1189. qu'il ſuivit Frederic Barberouſſe à la terre Sainte. La Ville de Hambourg lui aïant fait de riches preſens pour ſon Voyage, il l'en recompenſa par des Privileges qu'il fit accorder par l'Empereur, comme d'être exempte de tous impôts pour les

guerres que les Comtes de Schawenbourg entreprendroient, de ne payer aucune Douanne ni ſur l'Elbe juſqu'à la Mer ni en aucun lieu de la dependance des Comtes; que perſonne ne pourroit élever ni Château fortifié, ni Citadelle à deux milles d'Allemagne de la Ville; il ajouta à cela le Droit de pêcher dans l'Elbe deux milles au deſſus & au deſſous de la Ville, & un mille dans la petite Riviére de Billa qui ſe perd dans l'Elbe auprès de la Ville &c. Après leur départ Henri le Lion qui étoit en Angleterre revint en Allemagne, reprit Lubec & Hambourg, raſa Bardevic qui lui avoit fait une longue reſiſtance & en vendit les demolitions aux Hambourgeois qui les employerent à bâtir un port ſur l'Elbe. Adolphe revint de la Croiſade pour deffendre ſon Païs. On le reçut à Hambourg d'où il chaſſa la garniſon étrangere & cette Ville lui aida à reconquerir le reſte de ſon Païs. Mais les grands impôts qu'il mit ſur ſon Peuple & les guerres qu'il eut contre Waldemar Duc de Sleſwig Frere de Canut Roi de Danemarc & enſuite Succeſſeur de ce Monarque, reduiſirent le Comte Adolphe à la ſimple qualité de Comte de Schawenbourg. Ce fut lui qui fit bâtir la Chapelle de St. Nicolas dans le quartier qu'on appelloit alors la Ville Neuve. Cette Chapelle eſt devenue enſuite une grande Egliſe. L'abdication d'Adolphe III. arriva en 1203.

Il y avoit long-tems que les Chapitres de Hambourg & de Breme ne s'accordoient pas ſur le rang des deux Egliſes. L'Archevêque Hartwic II. étant mort les Chanoines de l'Egliſe de Bréme, ſans y appeller ceux de Hambourg, eluren pour Archevêque Waldemar Evêque de Sleſwig. Le Chapitre de Hambourg déjà piqué de ce qu'on avoit enlevé à leur Egliſe la dignité de Metropole appellerent Burchard Prevôt de l'Egliſe de Bréme & l'ayant fait venir à Hambourg l'en firent Archevêque de leur propre autorité. Waldemar Roi de Dannemarck ne trouva rien à dire à cette élection. L'Elu de Bréme lui étoit odieux. Ce Prélat étant Evêque de Sleſwig avoit cabalé contre le Roi Canut, & quoi qu'on l'eût fait priſonnier & enſuite relâché à condition qu'il ſortiroit du Dannemarck & vivroit d'une maniere à ne point donner d'ombrage au Roi, il avoit contre ſon ſerment brigué l'Evêché de Bréme. Cette querelle entre les deux Egliſes fut enfin aſſoupie par la mort de l'Empereur Philippe qui protegeoit Waldemar. Cependant l'Egliſe de Bréme continua d'avoir ſes Archevêques à part & independamment du Siége de Hambourg.

Cette querelle avoit commencé du tems de Hartwic I. ou au moins du tems de Baldewin qui lui ſucceda l'an 1169. Le Chapitre de Hambourg alleguoit de ſon côté ſon ancienne prééminence, les Lettres des Papes, les Diplomes des Empereurs & une preſcription de trois ſiécles. Il pretendoit que bien loin que les pillages & autres deſaſtres ſoufferts duſſent priver la Ville d'un rang qui lui appartenoit, au contraire ces maux ſoufferts pour la Religion étoient un titre à le lui confirmer. Celui de Bréme comptant l'antiquité pour rien inſiſtoit ſur la ſituation preſente & ſoutenoit que depuis la premiere deſtruction de Hambourg arrivée ſous St. Anſchaire la Dignité Metropolitaine n'avoit été qu'un titre & non pas une réalité pour cette Ville; il ajoutoit que tous les Archevêques avoient reſidé à Bréme & n'avoient fait à Hambourg que quelque ſéjour tout au plus, & comme en paſſant. Après cinquante ans cette querelle finit à l'avantage de l'Egliſe de Bréme à qui celle de Hambourg ceda ſon droit de Metropole, prerogative dont elle jouiſſoit depuis St. Anſchaire. L'Egliſe de Lubec avoit prêté ſerment de fidelité à celle de Bréme comme à ſa Metropole dés le 1. Decembre 1167. celle de Swerin fit la même reconnoiſſance au Mois de Juin ſuivant. On en a les Formulaires entre les Privileges de l'Egliſe de Hambourg.

Les Danois poſſedoient tranquilement le Stormar & la Ville de Hambourg qui portoient impatiemment le joug de l'Etranger. Il ſe fit quelques demarches auprès d'Adolphe III. qui content de ſon exil refuſa de tenter fortune de nouveau. L'Empereur Otton IV. étant venu en 1213. avec des troupes devant la Ville, les Bourgeois le reçurent à bras ouverts, & ſe liérent par ſerment à l'Empire dont ils avoient, diſoient-ils, été arrachez par la force. C'eſt pour cela qu'ils ſe diſent preſentement immediatement Sujets de l'Empire. Mais l'Empereur ne fut pas plutôt parti que Waldemar Roi de Danemarck, aſſiégea la Ville, qui reſiſta d'abord courageuſement & ſe rendit enfin à compoſition. Il tint mal la Capitulation, ſatisfit ſa vengeance avec bien de la cruauté, & vendit la Ville à perpetuité à Albert Comte d'Orlamunde pour ſept cens marcs d'argent. Mais Waldemar aiant été fait priſonnier par Henri Comte de Swerin, Adolphe IV. fils d'Adolphe III. Comte de Schawenbourg travailla à regagner l'heritage de ſes peres. Albert avoit commencé par ſe faire cherir de ſes nouveaux Sujets en les gouvernant avec bonté & en les faiſant jouir de tous les Privileges que les Empereurs, les Ducs de Saxe, & les Comtes de Schawenbourg ſes predeceſſeurs leur avoient accordez. Quand il vit qu'Adolphe étoit ſoutenu par Gerard Archevêque de Bréme & par Henri Comte de Swerin, il ſongea à tirer le meilleur parti d'un bien qu'il ne pouvoit pas garder; il vendit à la Ville de Hambourg pour quinze cens marcs d'argent tous les droits qu'il avoit ſur elle en vertu de la vente que lui en avoit faite le Roi de Danemarc; & aiant reçu cette ſomme il la déclara Ville libre & indépendante. Il marcha enſuite contre Adolphe, qui le fit priſonnier & ſe reſſaiſit du Holſtein, de la Wagrie & du Stormar. Il rentra auſſi dans Hambourg, à qui il confirma tous les Privileges accordez par ſes predeceſſeurs; il commença par nétoyer les environs de Hambourg des Forts que le Roi de Danemarck y avoit conſtruits pour brider la Bourgeoiſie, entre autres le Fort de Schiffbeck dont on voit encore les veſtiges. La poſterité de ce Comte jouït de la Ville & du Païs juſqu'à Adolphe VIII. dernier Comte de Holſtein, de la Maiſon de Schawenbourg mort l'an 1459.

Adolphe VIII. avoit une Sœur Hedwige mariée à Theodoric Fortunat Comte d'Oldenbourg, & de ce mariage étoient nez trois fils dont l'aîné Chriſtian devint Roi de Danemarck en 1448. de Norwegue en 1450. & de Suede en 1458. Il y avoit encore en Weſtphalie un Otton de Schawenbourg à qui la ſucceſſion d'Adolphe appartenoit de droit, cependant celui du Roi de Danemarck l'emporta, en achetant ſes pretentions pour une ſomme d'argent. Il ſe rendit à Hambourg qui lui promit l'obeïſſance; il exigeoit le ſerment, mais on lui remontra que les Comtes à qui il ſuccedoit ne l'avoient pas exigé & l'ancien uſage l'emporta. Zeiler dit[1]: qu'on ne lui promit obeïſſance qu'autant qu'il laiſſeroit jouïr la Ville de tous les Privileges anterieurement accordez & qu'il en maintiendroit le Commerce par terre & par mer. Ses Succeſſeurs exigerent comme lui l'hommage qu'on leur refuſa & la Ville ne les reconnut que ſauf le droit de l'Empereur & de l'Empire & les libertez obtenues.

Helmold. Polit. Hiſt. T. 4. p. 256. & ſeq.

1 Inſer. Saxon. Topogr. p. 127.

tenues de trône Imperial. Du vivant du Roi Chrilian III. le Fiſcal Imperial revendiqua la Ville de Hambourg comme Ville Imperiale & commença là deſſus un procès qui fut porté à la Chambre de l'Empire. Cela n'empêcha point que la Ville ne reconnût Chrilian IV. mais lans fermeot, l'an 1603. & enſuite le Duc Jean Adolphe de Sleswig & de Holſtein, & cette démarche fut excuſée par l'Empereur Rodolphe II. & par l'Empire, quoique dès l'an 1510. à la Diète d'Augsbourg, Maximilien I. eût declaré que Hambourg etoit une Ville libre & Imperiale, & que la Maiſon de Holſtein eût été renvoyée à la Chambre de Spire pour y debatre ſes preſentions, ſelon le droit. La reception des Ducs de Holſtein que cette Maiſon expliquoit comme une preſtation de foi & hommage, n'eſt autre choſe qu'une liaiſon de protection & la Ville ſe gouverne independemment d'eux.

1. Les Magiſtrats de Hambourg ont le libre gouvernement dans les affaires Spirituelles & dans les Temporelles; 2. Ils établiſſent les Bourgmeitres & les Conſeillers par une libre Electioo ſans qu'il faille demander le conſentement, ni la confirmation de la Maiſon de Holſtein. 3. Ils conferent les poſtes de Predicateur. 4. Ils font des Statuts & des Reglemens pour ce qui regarde la Police. 5. Ils exercent publiquemeot toute Juriſdiction Souveraioe tant pour le civil que pour le criminel, jugent & faot exécuter leurs Sentences, au dedans & au dehors de la Ville ſans apel, reviſion, reductioo ou reformation de la Cour de Holſtein, & ne reconnoiſſent pour cet article aucun Superieur que ſa Majeſté Imperiale & le Conſeil Aulique & la Chambre Imperiale. 6. Ils reçoivent, & excluent des Bourgeois comme il leur plair. 7. Ils diſpoſent des emplois & y attachent des Privileges. 8. Ils reglent & impoſent les contributions & les taxes. 9. Ils levent des troupes & des milices dans leur diſtrict. 10. Ils font des Traitez & des alliances avec qui bon leur ſemble ſans conſulter la Cour de Holſtein. 11. Ils ne reçoivent point ſes troupes en tems de guerre. 12. Ils fortifient leur Ville, ont leur propre artillerie, & leurs Magazins, choiſiſſeot leurs Commandans & generalement tous leurs Militaires. 13. Ils ont le droit de ſaufconduit & de ſife, & ne rendent à la Maiſon de Holſtein aucon devoir qui ſoit une reconnoiſſance de Souveraineté.

Limneus [1] ſe trompe quand il dit que Hambourg eſt une Ville Vandalique & voiſioe du Stormar. Lambecius ſe moque d'uo Juriſconſulte qui dit que les Hiſtoriens & les Géographes ne s'accordent point ſur la queſtion ſi Hambourg eſt dans le Stormar ou dans la Saxe. Cette queſtion ſeroit ridicule, Hambourg eſt dans le Stormar Provioce de la Baſſe Saxe. C'eſt en vertu de cette qualité de Metropole du Stormar que le Duc de Holſtein à qui le Stormar appartient excepté Himbourg & ſon Territoire, forme des pretenſions ſur cette Ville.

[1] l. 7. c. 23.

Les Droits que les Archevêques de Bréme avoient conſervez ſur le Siege de Hambourg ont été cedez à la Suede par le Traité d'Oſnabrug comme une aonexe de l'Archevêché de Bréme ſecularité; & ont paſſé à la Maiſon de Brunſwig-Hannover, qui jouit de ces droits. Les Rois de Danoemarck ont fait tous leurs efforts pour s'emparer de cette Ville, mais la protection des Puiſſances voiſines la garantit de l'eſclavage. Sa ſituation ſur l'Elbe qui y fait remonter de grands Vaiſſeaux lui eſt très-avaotageuſe pour le Commerce. Auſſi eſt-elle très-riche & l'une des plus belles Villes du Nord. Elle a tenu un rang conſiderable eotre les Villes Hanſéatiques. On l'a fort agrandie & au lieu que l'Alſter la bornoit autrefois on a bâti une Ville neuve de l'autre côté de cette Riviére: Il y a à Hambourg uoe banque doot le credit eſt fort grand. L'Ecole Illuſtre a eu de grans hommes qui y ont enſeigné, je me contenterai d'en nommer deux, l'un eſt Mr. Hubner Auteur de pluſieurs livres ſur les Genealogies, ſur l'Hiſtoire & ſur la Geographie. L'autre eſt le ſavant Mr. Fabricius connu par quantité d'Editions utiles & par ſes Bibliothéques la Latine & la Greeque. Hambourg a eu depuis le commencement de ce ſiécle pluſieurs allarmes qui oot troubl'é ſon repos. Les deux principales ſont les factions qui s'éleverent en 1708. entre le Senat & la Bourgeoiſie; Krumholtz Prêtre ſeditieux qui augmentoit le trouble par ſes Sermons fut enlevé & condamné à une priſoo perpetuelle. Les Princes voiſins envoyerent leurs troupes pour appaiſer le deſordre, & la Bourgeoiſie latiguée de les garder, s'en délivra par uo accommodement. La peſte ravagea cette Ville en 1713.

Le Territoire de Hambourg comprend peu de choſe. Car au Couchant du côté d'Altena qui eſt au Roi de Danemarc, à peine a-t-elle aſſez de terrain pour ſes fortifications, elle eſt moins reſſerrée au Nord & au Levant. Elle poſſede en commun avec la Ville de Lubec la petite Ville de Bergdorf & ce qu'un appelle *Vier Zender*, ou les quatre terres. Son Commerce qui eſt fort étendu & le grand abord d'étrangers & même des Princes voiſins qui y ont ſouvent leurs rendez-vous, fait la plus grande reſſource de cette Ville.

La Ville eſt aſſez belle au dehors & ſes ſix tours ſont un bel effet quand on vient de Harbourg; elle a quatre portes, ſavoir,

Deich-Thor,	Dam-Thor,
Steio-Thor,	Millern-Thor.

Les remparts en ſont propres & très-bien entretenus. Le Senat de la Ville conſiſte en quatre Bourgmeſtres & vingt Conſeillers dont dix ſont lettrez & dix autres gens de negoce; trois Syndies & un Secretaire. Ils s'aſſemblent ordinairement les Lundis, les Mercredis & les Vendredis, & extraordinairement quand il en eſt beloin. Le Chapitre qui, comme nous avons dit, eſt de la Confeſſion d'Augsbourg conſiſte en uo Prevôt, un Doyen & douze Chanoines. Le Miniſtere Eccleſiaſtique eſt compoſé de vingt-huit Predicateurs à la tête deſquels il y en a un nommé par le Senat; on le prend entre les cinq principaux & on choiſit ordinairement le plus ancien Paſteur en Chef, ou Curé. Il y a cinq paroiſſes, ſavoir,

St. Pierre,	Ste Catherine,
St. Nicolas,	St. Jacques,
& St. Michel.	

Outre cela il y a la Cathedrale & quelques autres Egliſes, ſavoir,

St. Jean,	St. George,
Ste Marie-Magdeleioe,	Le St. Eſprit.

La longueur de cet article ne me permet pas d'entrer dans le détail de ces Egliſes: la Religion Lutherienne eſt la ſeule que l'on y exerce libremeot. La Romaine & la Calviniſte n'y ſont tolerées qoe dans des maiſoos privilegiées des Miniſtres publics; les Juifs ſont en grand nombre dans cette Ville & ſont uoe partie conſiderable du Commerce.

Les places, les Edifices publics, comme la maiſon de Ville, la Bourſe &c. ne repondent

point

point par leur trop grande ſimplicité à la beauté de cette Ville, mais la Ville neuve eſt belle & bien bâtie.

HAMEAU, aſſemblage de quelques maiſons, ſans Egliſes ni Juriſdiction locale: le Hameau depend à ces deux égards d'un Village, ou d'un Bourg. Il vient de *Hamellus* mot dont [1] ſe ſont ſervis les Auteurs de la Baſſe Latinité [1] Du Cange Gloſs. & qui eſt un diminutif de HAM. Ce mot de Ham, qui ſignifie maiſon, habitation, ſe trouve en forme de terminaiſon dans un grand nombre de noms propres Géographiques; ſurtout en Angleterre où l'on voit *Buckingham*, *Wickham*, *Agmondesham*, *Chesham*, *Mottingham*, *Waltham*, *Witham*, *Grandtham*, *Kirckham*; & quantité d'autres; & quoique pluſieurs de ces noms appartiennent aujourd'hui à des Bourgs, à des Villes, ou même à des Provinces, cela n'empêche par que la premiere origine n'ait été un Hameau. De même en Allemagne cette Syllabe eſt changée ordinairement en *Heim*, comme dans *Manheim*, *Gemersheim*, *Spanheim*, *Hildesheim*, *Nordheim*, &c. quelquefois en *Hain* comme *Grunhain*. La Langue Flamande change cette Syllabe en *Hem*. Ce nom Ham eſt reconnoiſſable non ſeulement dans le mot François *Hameau*, mais encore dans pluſieurs noms comme *Eſtcham* vient d'*Oſtreham*, pour *Weſtcham*, qui veut dire *demeure Occidentale*, nom qui marque la ſituation de ce lieu qui eſt au Couchant de l'Embouchure de l'Orne. [2] En Normandie on change communément la Syllabe *Ham* en HOM, comme le *Hommet*, le *Homet*, *Robehomme*, *Brethomme*, *Subhomme*, ces trois derniers s'appellent en Latin *Roberti Villa*, *Britonica Villa*, *Meridionalis Villa*. Tel lieu qui n'étoit qu'un ſimple Hameau eſt devenu Bourg, ou Ville ſans changer de nom. [2] Huet Origines de Caen p. 432.

HAMEDANAGER, Ville des Indes dans le Decan, d'autres la nomment ſimplement DANAGER. C'eſt la même qu'ANDANAGAA. Voïez ce mot.

HAMEL. Voïez HAMEAU.

HAMEL, Riviére d'Allemagne. Voïez HAMELN.

HAMELA, nom Latin de la Riviére d'Arun qui coule en Angleterre auprès d'Arundel dans la Province de Suſſex, ſelon Speed cité par Mr. Baudrand [3]. [3] Ed. 1682.

HAMELBOURG, ou HAMMELBURG, Ville d'Allemagne ſur la Saal Riviére de Franconie, qui y reçoit un Ruiſſeau & va ſe perdre dans le Meyn à Gemund. Cette Ville de Hamelbourg eſt à trois milles de Schweinfurt, & peu loin de Reineck. [4] Ainſi elle eſt veritablement dans la Franconie, mais elle n'en eſt pas; parce qu'elle appartient à l'Abbé de Fulde dont le petit Etat eſt cenſé du Cercle de haut Rhin. Quelques-uns la nomment AMMALEY-BOURG du nom d'Ammaley Sœur de Charlemagne, laquelle, diſent-ils, bâtit cette Ville, non dans l'endroit où elle eſt, mais à quelque diſtance delà, ſur une Montagne aſſez haute, au Château de Saleck, où l'on voit encore à preſent une Egliſe, une tour & une foſſé. Ils pretendent que ſon frere lui avoit donné ce lieu auprès de l'Abbaïe de Fulde. Il paroît que ce lieu n'étoit qu'un Bourg lorſque Conrad Abbé de Fulde le fit fermer de murailles en 1220, ou 1221. En 1303. l'Empereur Albert [5] donna à cette Ville de grands Privileges, comme Munſter le rapporte. Chriſtophle Brower écrit dans ſes Annales de Fulde [6] que Hamelbourg s'appelloit anciennement HAMALUNG-BURG; que c'étoit un Village Royal; que le Roi Pepin le donna à l'Abbaïe de Fulde & que Charlemagne ſon fils y ajouta la Douanne & le Territoire, que le Château de Saleck appartenoit aux Abbez de Fulde; que l'Abbé Conrad III. du nom & XLIV. Abbé de Fulde fit une Ville de Hamelbourg, ce qui eſt exprimé par ces deux vers. [4] Zeyler Hafs & Finitim. Region. Topogr. p. 49. [5] Cosmograph. [6] Lt. c. 2. & l. 4 p. 304. 350. 355. 362. & 372.

Abbas Conradus de Malkos nomine dictus,
Halmburg circumdat muris & mœnia fundat.

Cette Ville ſuivit la Confeſſion d'Augsbourg dès le tems de Luther. Mais en 1603. Balthazar de Dermbach Abbé de Fulde y introduiſit la Religion Catholique.

HAMELN, Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe dans la Principauté de Calenberg, au confluent de la *Riviére* de HAMEL, avec le Weſer. Cette Riviére de Hamel a ſa ſource au Village de HAMELSPAIN auprès de Munder, au Comté de Spiegelberg qu'elle arroſe; coulant d'abord vers le Sud-Eſt, enſuite vers le Sud, & ſerpentant vers le Sud-Oueſt juſqu'au Weſer. La Ville eſt dans l'angle que forment ces deux Riviéres en ſe rencontrant. Elle doit ſa fondation à un ancien Temple de Jupiter qui fut détruit par Bernard proche parent du fameux Witikind. Après leur converſion menagée par St. Boniface ils bâtirent dans le *Hamelaw*, ſur les ruines de ce Temple une Egliſe qui a été celle du Chapitre de St. Boniface qui ſubſiſte encore avec un Doyen ou Prevôt & un College de Chanoines Lutheriens. Cette Egliſe fut bâtie en 712. & dotée avec la metairie qui en dependoit à l'Abbaïe de Fulde & la donation confirmée par Charlemagne. Cette metairie dans le Hamelaw ſe peupla de plus en plus avec le tems à cauſe de l'Egliſe Collegiale, de maniere qu'il s'en forma la Ville de Hameln qui abſorba dix Villages ſituez aux environs, & les proprietaires de ce tems-là lui accorderent diverſes Franchiſes. Dans cette Egliſe derriere l'autel on voit encore une pierre ſur laquelle ſont gravez ces mots, BERNARDUS COMES, CHRISTINA COMITISSA REGNI ANGARIÆ DE OSTEN, FUNDARUNT HANC ECCLESIAM; ce qui s'accorde avec ces deux vers.

Septingentenis annis Domini Duodenis
Conditur in denſis Eccleſia tunc Hamelenſis.

L'Abbé de Fulde à qui cette Ville avoit appartenu juſqu'à l'an 1259. voulut la vendre à Wedekind Evêque de Minden, ſans avoir pris le conſentement des Habitans; mais lorſque l'Evêque voulut en prendre poſſeſſion la Ville s'y oppoſa, & pour ſe garantir de ſes armes elle ſe donna à Albert Duc de Brunſwig & de Luneburg qu'elle reconnut pour ſon Souverain Hereditaire, ce que le Duc accepta en lui confirmant ſes Privileges. C'eſt en vertu de cette ſoumiſſion que les deſcendans de ce Prince l'ont poſſedée, conformément à la confirmation des Privileges accordez par Albert. Elle eſt ſituée à l'extremité du Duché de Brunſwig dont elle eſt une Clef; le Weſer coule au Couchant, & de l'autre côté ſont des Jardins, des Prairies, des terres labourables & des bois. La Riviére de Hamel qui lui donne le nom coule de l'autre côté, & devant la porte du Moulin elle ſe partage en deux branches dont l'une coule entre le mur de la Ville & les ouvrages exterieurs, & y fait tourner un beau Moulin, l'autre va tomber au Sud dans le Weſer. De ce côté ſont auſſi d'aſſez beaux jardins, des pâturages, des terres à bled, & des Collines, de maniére que l'Agriculture fournit une partie de la ſubſiſtance des habitans. Le Weſer leur donne la commodité du Commerce. Cette place n'eſt pas mal fortifiée & paſſe pour une des meilleures du Duché à cet égard.

égard. Le mur interieur garni de tours eſt ceint d'un bon foſſé d'eau vive & accompagné d'uo Chemin couvert, & d'ouvrages avancez, capables de ſoutenir un ſiége avec vigueur. La Ville qui eſt à peu près roode a trois quarts d'heure de circuit: on y entre par quatre portes qui ſont la porte du Pont, celle du Moulin, celle de l'Orient & enfin la porte neuve. Il y a deux Egliſes principales, ſavoir celle de St. Boniface & celle de St. Nicolas; l'Egliſe du St. Eſprit eſt à l'endroit où eſt l'Hopital. En 1542. elle embraſſa la Confeſſion d'Augsbourg.

§. Rien n'eſt plus fameux que l'enlevement des Enfans de Hameln, ſelon une tradition populaire. Le Lecteur me permettra de la rapporter ici telle que le ſavant Wagenſeil me la fournit [1]. En 1284. la Ville étoit tourmentée par une multitude de rats qui détruiſoient tout le bled qui étoit dans les greniers. La deſolation étoit d'autant plus grande que ni mort-aux-rats, ni machines, ni chats, rien enfin ne pouvoit eo nemyer les maiſons. Sur ces entrefaites arrive un homme plus grand que nature, habillé d'une robe de diverſes couleurs, qui offrit de délivrer la Ville de ce malheur moyennant une recompenſe dont on convint. Alors il tira de ſa manche une flute au ſon de laquelle tous les rats ſortant de leurs trous ſe rangerent autour de lui & le ſuivirent. Il les mena à la Riviére où ils furent tous noyez. Cela fait, il vint demander la recompenſe qu'on lui avoit promiſe; mais on ſe mocqua de lui. Le lendemain qui étoit un jour de fête, il prit le tems que les Bourgeois étoient à l'Egliſe, joua d'une autre flute & auſſi tôt tous les Enfans qui étoient au deſſous de quatorze ans accoururent autour de lui au nombre de cent trente, il les mena au KNOPPELBERG, Montagne qui ſert de Voirie & où l'on exécute les criminels & ils y diſparurent: une jeune fille qui ſuivoit de loin, vit la choſe & en vint faire le recit. On montre encore dans cette Montagne un entoncement où l'on dit qu'il les fit entrer; au coin eſt une pierre ſur laquelle eſt une inſcription ſi effacée qu'on ne peut plus la lire. Les eaux de PYRMONT ſont à un mille de Hameln.

[1] Pers Libror. Juvenil. Locul. 2. p. 255.

HAMEM, & HAMABAC, Serapion nomme ainſi des Païs où il dit que l'on ſalifie le Muſe. Ortelius croit qu'ils ſont vers la Perſe ou l'Arabie.

Theſaur.

HAMERSBACH. Voïez ZELL en Suabe.

HAMI, (LA FRUIT DE) SIAVA DE HAMI, petit bois d'Italie au Roïaume de Naples dans la terre de Labour, à l'Embouchure du Garigliano. Il a conſervé le nom de HAMA ancienne Ville qui, ſi nous en croions Mr. Baudrand [2], étoit en ce lieu-là. Mais il ne nous dit point quel Ancien a nommé cette Ville de Hama que les Géographes ne connoiſſent point.

[2] Ed. 1705.

HAMID. Voïez AMID & AMIT.

HAMID ELI, c'eſt à-dire, le Païs d'Amid.

HAMILTON [3], Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Clydsdale, & l'une des plus conſiderables de la Province. Mr. Baudrand [4] en fait un Bourg de la Province de Lothian. Elle donne le nom & la qualité de Duc à une illuſtre famille qui y a un magnifique Palais avec un Parc. Jaques III. Roi d'Ecoſſe établit la grandeur de cette famille en donnant ſa fille unée avec le Comté d'Arran à Jacques chef de la Maiſon de Hamilton. Son petit-fils Jacques Comte d'Arran fut fait Vicerni d'Ecoſſe par le Parlement juſqu'à ce que la Reine Marie fût en âge, & Duc de Chatelleraut en France par Henri II. Il fut auſſi déclaré la ſeconde perſonne du Roiaume & le plus proche Heritiere de la Couronne d'Ecoſſe ſi la Reine Marie mouroit ſans Enfans. La naiſſance de Jaques VI. Roi d'Ecoſſe & I. en Angleterre, fils de cette Princeſſe, rendit cette diſpoſition inutiles. Les Comtes de Selkirk, d'Orkney, de Rugleo, d'Abercorn & d'Haddington, les Lords Bargeny & Belhaven &c. ſont des branches de cette famille.

[3] Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 3. d. 237.

[4] Ed. 1705

HAMINEA, ou HANUNPA. On lit dans l'Itineraire d'Antonin ce mot diverſement écrit, ſur la route de Dolica ou Dolicbe, à Seriane. L'Edition des Aldes & celle des Juntes portent

A Dolica Seriane	M. P. CXXXVIII. *Sic.*
Hanunea	M. P. XXV.
Cyrro	M. P. XXIV.
Minniza	M. P. XXIV.
Burea	M. P. XX.
Androna	M. P. XXVII.
Seriane	M. P. XXVIII.

Mais ces ſommes font cent quarante huit milles, au lieu que le total exprimé d'abord n'en promet que 138. L'exemplaire du Vatican ne met point de nombre à *Hanunea* & ne met que XVIII. milles d'*Androna* à *Seriane*, deſorte qu'en ſupoſant que la diſtance de *Dolica* à *Hanunea* eſt de XXV. milles comme portent les Editions des Aldes, des Juntes & de Simler, le Calcul total repond aux ſommes; & *Hanunea* ſe trouvera alors à XXV. M. P. de *Dolica* & à XXIV. mille de Cyrrhe. Surita & Bertius renverſent toutes ces diſtances, & mettent le mot *Anunea* avant le Total.

Item a Doliche Serianem Anunea	M. CXXVIII. *Sic.*
Cyrrhon	M. P. XXIV.
Minuizam	M. P. XXIV.
Beroam	M. P. XX.
Chalcida	M. P. XV.
Androuam	M. P. XXVII.
Serianem	M. P. XXVIII.

Il eſt vrai que le total eſt juſte, mais *Chalcida* s'y trouve inſeré qui ne ſe trouve point ni dans les trois Editions des Aldes, des Juntes, ni de Simler, ni dans l'exemplaire du Vatican: d'ailleurs ce total n'eſt que de cent vingt huit milles pas plus court que celui de ces quatre Editions. Surita avoue que dans le Manuſcrit de la Bibliotheque Blandiniene le nom de Hanunea eſt accompagné du nombre de M. P. XXIIII. que le Manuſcrit de la Bibliotheque Ruyxle de Naples où ce nom eſt écrit *Hamnea* met ce lieu à même diſtance de Cyrrhe. Cette diſtance ſe trouve auſſi dans l'Exemplaire de Chriſtophle Longueil publié par Henri Etienne à Paris 1512.

Ma penſée eſt que *Chalcidica* eſt un nom de Province qui a paſſé de la marge où il étoit dans le texte où il ne devoit pas être. Auſſi Surita dit-il ne l'avoit trouvé que dans un ſeul Exemplaire. Je le retranche donc & je retablis au mot *Hanunea* la ſomme de XXV. mille pas que lui donoe le plus grand nombre des Exemplaires. Cela s'accorde avec la Table de Peutinger où ce lieu eſt nommé CHANUNIA & eſt mis entre *Cyrro* & *Dolica* à XXVIII. mille pas de l'une & de l'autre, c'eſt-à-dire, à diſtance égale. Antonin qui met Hanunea à XXV. M. Pas de Doliche & à XXIV. M. P. de Cyrrhe ne s'en éloigne pas beaucoup.

§ Segm. 7.

HAMIREI, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [6].

[6] L. 6. c. 28.

HAMIZ-METAGARA [7], Ville d'Afrique dans la Barbarie au Roiaume de Fez, entre la

[7] MARMOL Afrique L. 4. c. 22.

la Capitale & *Gemza El Hamem*, à cinq lieuës de l'une & de l'autre. Elle fut detruite pendant les guerres de Sayd, mais les Rois de Fez qui voulurent la repeupler la donnerent depuis à quelques Moriſques de Grenade qui y firent plus de deux lieues de Jardins tout à l'entour, où ils nourriſſent des vers à Soye & plantent quantité de Cannes de Sucre. Ils furent fort mal-traitez durant les guerres des Cherifs, car Mahamet s'étant campé près de cette Ville en gâta les Jardinages & fit égorger la plûpart des habitans en ſa preſence pour intimider ceux de Fez. Il s'y tient un marché tous les Jeudis, & elle en a pris ſon nom qui ſignifie marché du Jeudi. Ibn Alraquiq dit qu'elle a été bâtie par les anciens Africains. Il y a de grandes breches aux murailles quoi qu'elle ait été reparée en quelques endroits par les Grenadins, mais la place n'eſt pas bonne, & un petit Château qui y étoit eſt tout ruiné.

1 Cortes de la Baſſe Saxe & cours du Weſer.

HAMMA [1], Riviére d'Allemagne, elle a ſa ſource dans la Baſſe Saxe au Duché de Luneburg, auprès du Village de Munſter, dans les Bruyeres de Soltow. Elle raſe l'extremité Septentrionale de la Principauté de Verden, entre dans le Duché de Bréme, en reſſort auſſi-tôt & baigne une iſſiere de cette Principauté, juſques-là elle porte le nom de Lunzo, mais à la rencontre d'un ruiſſeau qu'elle reçoit elle prend le nom de Hamme, arroſe Rotenbourg où elle ſe groſſit d'un autre ruiſſeau, elle ſe recourbe vers Nord-Oueſt pour rentrer au Duché de Bréme où elle arroſe Ottersberg & ſe tournant vers l'Occident elle va en ſerpentant recevoir les eaux de la grande & de la petite Vumme qu'elle porte au Weſer.

HAMMABURGUM, ancien nom de Hambourg.

HAMMÆUM Littus, côte particuliere de l'Arabie heureuſe ſur la Mer des Indes, ſelon
2 l. 6. c. 28. Pline [2] qui dit qu'il y a des mines d'Or. Le Promontoire Ammonium de Ptolomée étoit dans ce Canton là.

HAMMANIENTES, Peuple de l'Ancienne
3 l. 5. c. 5 Afrique, ſelon Pline [3]. Il dit: après les Naſamons ſont les Aſbyſtes & les *Macæ*, & au delà de ceux-ci les *Hammaniences* à douze journées de chemin des grandes Syrtes, vers le Couchant. Ils ſont entourez de ſables de tous côtez. Ils ne faillent pas d'avoir aiſément des puits d'environ deux coudées de profondeur, les eaux de la Mauritanie ſe ramaſſent en cet endroit. Ils ſe bâtiſſent des maiſons avec du ſel qu'ils taillent dans les Montagnes comme de la Pierre. Entre eux & les Troglodites qui ſont au Couchant d'Hyver il y a quatre journées de chemin. On voit bien que ce ſont ces mêmes peuples que Solin appelle *Ammones*; mais Ortelius a eu tort de les confondre avec les Ammoniens, Bochart a fait la même faute après lui comme le R. P. Harduin le leur reproche.

HAMME. Voïez Hamma.

HAMMELBOURG. Voïez Hamelaouro.

HAMMER, petite Ville de Norwége; c'eſt ainſi qu'écrit Mr. Baudrand. Mr. de l'Iſle écrit Haïnar; & met cette Ville ſur la côte Orientale d'un Lac fort long que forme une Riviére qu'il ne nomme point, mais qui tombe dans celle de Glammer au Gouvernement d'Agerhuys. Hammer n'eſt qu'à cinq lieuës d'Allemagne des Montagnes qui ſéparent la Norwége d'avec le Wermeland Province de Suede. Cette Ville étoit le Siége d'un Evêché. Commanville dans ſa Liſte des Archevêchez dit que l'Evêché de Hammar, en Latin *Hammarta*, a été uni à celui d'Anſlo
4 Dan. & Norweg. deſc. p. 1214. & qu'il eſt de l'an. ſiécle. Hermanides [4] dit auſſi que l'Evêque d'Anſlo a la Juriſdiction Spirituelle ſur la grande Hammar & ſur la petite qui avoit ſon Evêque particulier & ſur les autres Païs qui ſont au Nord d'Anſlo. Mr. Baudrand dit que l'Evêché de Hammer a été uni il y a fort longtems à celui de Bergues. Il ſe trompe [5], il faut dire à celui d'Anſlo; mais il parle juſte quand il dit que ce Siége étoit Suffragant de Drontheim. Aubert le Mire le dit auſſi.

5 Not. Epiſcop. l. 5. p. 532.

HAMMERSTEIN, Forteresſe d'Allemagne ſur le Rhin, vis-à-vis d'Andernach. Elle eſt à l'Electeur de Treves, ſelon Zeyler [6].

6 Anhang zu den Lexicis Nomben Mayntz, Trier, Coeln, &c.

HAMMODARA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [7].

7 l. 6. c. 29.

HAMMODES, Hyginus [8] nomme ainſi un peuple d'Egypte, & Ortelius [9] croit que c'eſt l'Ammonie d'Etienne & l'Ammoniaca Regio de Ptolomée. Voïez ce dernier article en ſon lieu.

8 In Aratum.

9 Theſaur.

HAMMON. Voïez Ammon.

HAMMONA. Voïez Ham 2.

HAMMONII, Peuple de l'Arabie heureuſe. Voïez Ammonii.

HAMMONIS Lacus, Vibius Sequeſter nomme ainſi un Lac d'Afrique qui ſelon lui s'échauffe au lever & au coucher du Soleil, & eſt tiéde-froid dans les autres tems. Il a pris cela de Pline [10], mais d'une maniere peu exacte; car
10 l. 2. c. 103. ce dernier dit que l'Etang de Hammon, *Hammonis Stagnum*, étoit froid le jour & chaud la nuit. Quelques-uns ont mis mal à propos le mot de *Fontaine* pour *Etang*, qui eſt conforme aux Manuſcrits.

HAMMONITES. Voïez Ammonites.

HAMON, ou Chamon, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [11]. D. Calmet doute
11 Joſué c. 19. v. 28. ſi ce n'eſt pas la même que Chamon attribuée à la Tribu de Nephtali au premier livre des Paralipomenes [12].

12 c. 6 v. 76.

HAMONT [13], petite Ville d'Allemagne au
13 Diction. Geogr. des Pays Bas. Cercle de Weſtphalie, dans l'Evêché de Liége ſur les Confins du Brabant Hollandois.

HAMOTH-DOR, Ville de Refuge dans la
14 Joſué c. 21. v. 32. Paleſtine dans la Tribu de Nephtali [14]. D. Calmet dit: c'eſt peut être Hamath, ou Chamath de la même Tribu, dont il eſt parle au livre de Joſué [15], que l'on croit être la Ville de Ti-
15 c. 19. v 35. beriade.

Le nom de Hamath, ou Chamath ſe donne ordinairement aux lieux où il y a des bains d'eaux chaudes. Voïez Amath 1.

HAMPTAB, Ville d'Aſie vers la Syrie & l'Euphrate, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [16].

16 Theſaur.

HAMPTON-COURT [17], Maiſon Roïale
17 Etat preſent de la G. Brct. T. 3. p. 174. d'Angleterre dans la Province de Middleſex ſur la Thamiſe à XI. milles de Londres. Ce Palais fut bâti par le Cardinal Wolſey ſous le Regne de Henri VIII. Guillaume III. ſe plaiſoit fort en ce lieu & fit de grandes depenſes pour l'embellir. Si on achevoit jamais de rendre ce bâtiment regulier & uniforme, l'Angleterre pourroit ſe vanter d'avoir un des plus beaux Palais de l'Europe. L'avenue qui y mène eſt magnifique & il a l'avantage d'avoir deux Parcs. Monconis [18] qui alla voir cette maiſon au Mois de
18 Voïage d'Angleterre p. 157. Juin 1663. en parle ainſi: le paſſage eſt beau à merveille comme en toute l'Angleterre. La maiſon a le devant regulier, mais le dedans ne l'eſt point: ce n'eſt qu'une quantité de Tours, Tourillons & autres Colifichets qui forment une confuſion qui n'eſt pas deſagréable & ſont paroître cela quelque choſe de plus qu'il n'eſt; car il n'y a ni Architecture, ni Sculpture, ni Taille. Tout eſt de brique, ſans ornement, à un ſeul étage, les planchers fort bas; excepté une couple de ſales & quelques chambres, la plupart

ne ſont que des trous. On voit pourtant un parterre aſſez beau, fait de gazon à la mode d'Angleterre: il a une fontaine au milieu, compoſée de quatre Sirenes de Bronze, aſſiſes comme à cheval ſur des Poiſſons en forme de Dauphins, entre les deux une Coquille ſoutenue d'un pied de Chevre orné d'Architecture. Au deſſus des Sirenes quatre petits Enfans aſſis, tenant un Poiſſon ſur un ſecond Ordre; & par deſſus le tout une fort grande figure de femme: le tout de Bronze pour les figures, mais le Corps de la Fontaine & le Baſſin ſont de marbre. D'un côté de ce parterre eſt un grand bereau fort touffu de Hêtre & vis-à-vis une Terraſſe, au long de laquelle, de la clôture de brique ſortent dans le Parc pluſieurs petits Cabinets de diverſes figures, ronds, quarrez, en crois, qui ſont autant de petites tours. Il y a une Galerie pleine de bois de Cerfs, entre leſquels eſt la peinture de celui d'Amboiſe, lequel a onze pieds de haut, neuf de largeur, & cinq & demi entre les deux branches. Dans le Logis il y a une grande quantité de Chambres, de Salles, & de Galeries où il y a un grand oombre de tableaux, entre autres dix ou douze du Manteigne, du Triomphe de Ceſar qui ſont fort eſtimez. *On y voit auſſi les fameux Cartons de Raphael d'Urbin, qui ont été gravés par le Chevalier Dorigny, & dont les Eſtampes ſont ſi eſtimées par les Curieux.* J'ai déjà averti que Guillaume III. avoit embelli ce Palais depuis ce tems-là. Mr. Baudrand joint un Bourg à ce Palais.

HAMPTONWATER. Voïez SOUTHAMPTON.

[1] MARMOL l. 6. c. 32. HAMRON [1], Bourgade d'Afrique en Barbarie au Roiaume de Tunis, au dedans du Païs & à deux lieues de Tripoli. Elle eſt ouverte de tous côtez. Il y a quantité de Jardins dont on recueille toutes ſortes de fruits, que les habitans portoient vendre à Tripoli avec quelque bétail, lorſqu'elle étoit aux Chrétiens, mais il y a peu d'orge & de froment.

HAMSA, quelques-uns nomment ainſi la Ville d'EMESE. Voïez ce mot.

HAM-TCHEOU. Voïez HANGCHEU.

HAN, Riviére de la Chine.

HANAU, en Latin *Hanovia*, Ville d'Allemagne au Cercle du Haut Rhin dans la Véteravie ſur la Riviére de Kuntz, *Kuub*, à ſix bons milles d'Allemagne du Rhin & à deux de Francfort dans un Comté particulier dont elle eſt la Capitale. La Ville eſt bien ſituée, bien bâtie, munie de rempars, de foſſez, & de pluſieurs ouvrages. On la diviſe en vieille Ville & en Ville neuve. Il y a un aſſez beau Château accompagné d'une tour fort elevée. L'Egliſe Paroiſſiale eſt vers le milieu de la Ville, il y a une autre Egliſe qui ſert aux Vallons & aux François. Ce lieu a eu autrefois une Imprimerie célébre où il s'eſt fait de bonnes éditions des Auteurs Grecs & Latins.

[2] D'ABBEVILLE Geogr. T. 1. p. 283. Ed. in 4. Paris. LE COMTE' DE HANAU [2], petit Païs d'Allemagne dans la Weteravie. Il eſt borné par le Comté d'Iſenbourg & par l'Abbaïe de Fulde au Septentrion; par le Comté de Reineck à l'Orient, par l'Archevêché de Mayence au Midi, & par la Weteravie au Couchant: il a beaucoup d'etendue en longueur & très-peu en largeur: outre Hanau ſa Capitale, il y a

Schluchter & Steinaw } ſur la même Riviére de Kuntz. Bielberg & Bobenbauſen } ſur le Gernſpiata.

& Munizenberg aux Confins des Comtez de Solms & de Nidde.

La Maiſon de Hanau tient depuis long tems un rang diſtingué entre les plus anciennes du haut Rhin. Elle étoit autrefois partagée en deux branches, ſavoir de Munizenberg qui finit l'an 1642. & celle de Lichtenberg qui ſucceda en vertu d'une Confraternité établie en 1375. par Ulric V. & confirmée l'an 1610. par Jean Renaud & Philippe Louis Comtes de Hanau.

[3] HUBNER Geogr. p. 495. [3] La Maiſon de Hanau poſſede outre ce Comté ceux de Lichtenberg, d'Ochſenſtein, & de Birſch.

[4] MARTINI Atlas Sinenſis. HANCHUNG [4], Ville de la Chine dans la Province de Chenſi ou Xenſi dont elle eſt la troiſieme Metropole. Elle tire ſon nom des deux Riviéres auſquelles le nom de HAN eſt commun, & ſon Territoire eſt preſque entierement entre le Han Oriental & le Han Occidental. Elle eſt de 9. d. 52'. plus Occidentale que Pekin & ſa latitude eſt de 34. d. 20'. ſon Territoire s'eleve partout en Montagnes qui ſont fort hautes, elles environnent beaucoup de Vallées très-agréables où l'on peut trouver abondamment tout ce qui eſt neceſſaire pour vivre. Il y a ſurtout grande quantité de miel, beaucoup de Muſc & de Cinabre. On rencontre ſouvent dans le chemin des troupeaux de Daims & des hardes de Cerfs, & quelques Ours qui leur font la guerre. Elle a été autrefois ſous l'obéiſſance des petits Rois de Cin & c'eſt par-là qu'ils commencerent à ſe rendre maîtres de l'Empire & ruiner la famille de Cheva. C'eſt encore là que Lieuping premier de la famille de Hana s'etant armé contre la famille de Cin quita le titre de General pour prendre la qualité de Roi. Ce fut lui qui le premier nomma cette Ville HANCHUNG. Les familles de Tanga & de Suoga changerent ce nom en celui de HINGYEN, mais celle de Tamnga lui rendit ſon premier nom. Cette Ville eſt grande & peuplée; dans une ſituation extrémement forte. Les Montagnes & les Forêts qui l'environnent lui ſervent de rempars. Les Chinois en ont toujours fait beaucoup de cas en tems de guerre. On y voit cinq Temples conſacrez aux hommes Illuſtres. Il y en a un entre autres dedié à Chang-Leang à qui on doit le merveilleux Chemin qui conduit delà à la Capitale qui eſt Sigan. Le P. Martini a raiſon de dire que ce Chemin eſt unique dans ſon eſpece & il le décrit ainſi.

Ce Chemin, dit-il, étoit autrefois fort difficile à cauſe des Montagnes & des Vallées par où il paſſoit: il falloit avancer vers l'Orient juſqu'aux frontieres de la Province de Houquan & retourner après vers le Nord, & faire ainſi plus de deux mille ſtades, au lieu qu'en droiture il n'y en auroit pas huit cens. Dans la decadence des Empereurs de la famille de Cin, & dans le tems que Lieupang diſputoit l'Empire à Hyangyu, Chang-Leang, homme prudent, & fidele à Lieupang dont il étoit le General, fit applanir toutes ces Montagnes, ces detours & ces precipices, afin de prendre le devant ſur les Ennemis qui meditoient la retraite. Ces Montagnes furent applanies avec une promtitude incroyable quoi qu'avec un très-grand travail; pluſieurs centaines de milliers d'hommes y travaillerent. Chaque corps de l'armée eut ſa portion de Montagne à applanir; on vit des murailles faites de la Montagne même qui s'elevoient à plomb des deux côtez, & ſi hautes qu'elles ſembloient toucher juſqu'au Ciel, & quoique la lumiere vînt d'enhaut, on avoit peine à y voir en marchant. Il fit faire en quelques endroits avec des poutres couvertes de planches des Ponts qui joignoient une Montagne à l'autre, on en fit d'autres aux endroits où les Torrents en tom-

tombant du haut des Montagnes les creuſent & interrompent le Chemin ordinaire. Mais aux lieux où les Valées etoient un peu larges il a fait mettre des Piliers, de façon que le tiers du Chemin ſe trouvoit ſur ces Ponts qui ſont ſi hauts en quelques endroits qu'on ne lauroit voir le fond ou precipice ſans horreur. Quatre Cavaliers y peuvent marcher de front. On ne laiſſe pas à preſent de conſerver & de reparer ce Chemin pour la commodité des Voiageurs. Il y a en certains lieux des Villages & des Hôtelleries pour loger. Tout ce Chemin eſt encore couvert de la terre qu'on y a portée avec des Gardefous de bois & de fer des deux côtez du Pont pour la ſureté des paſſans. Sa longueur eſt depuis Hanchung juſqu'à la partie Occidentale de Sigan. Les Chinois appellent ce Pont CIENTAO, c'eſt-à-dire, le Chemin des appuis. Le Territoire de cette Ville en comprend ſeize, y compris la Capitale, ſavoir,

Hanchung,	Leoyang,
Paoching,	Hiogan, ⊙
Changcu,	Pingli,
Yang,	Xencueo,
Silitang,	Sinyang,
Tung,	Hanyo,
Mien,	Peho,
Ningkiang, ⊙	Cuyang.

Son département eſt grand, mais affreux par les Montagnes.

a Atlas Sinenſis. HANGCHEU [a], Ville de la Chine dans la Province de Chekiang dont elle eſt la premiere Metropole, & la Capitale de toute la Province. Elle eſt de 3. d. 10. plus Orientale que Peckin & ſa Latitude eſt de 30. d. 27'. cette Ville qui eſt très-grande eſt la même que Marco Paolo Venitien a decrite ſous le nom de QUINSAY. Le P. Martini le prouve ainſi. Afin, dit il, que les Géographes Europeans ne s'égarent pas en cherchant la Ville de Quinſai de Marco Paulo dont ils ont tant de fois donné le deſſein, je vais la repreſenter telle qu'elle eſt. C'eſt la même Ville, car elle eſt éloignée de Singui, c'eſt-à-dire, de Suchcu de cinq journées de chemin de la marche d'une armée, autrement il y a à peine quatre journées. C'eſt cette Quinſai où étoit de ſon tems la Cour de la Chine que les Lettrez entre les Chinois nomment KINGSU & le Vulgaire KINGSAY, c'eſt dela qu'eſt venue la Kinſay du Voiageur Venitien. Mais *Kingſu* en cet endroit eſt un nom de dignité commun à toutes les Villes Roïales, auſſi ſignifie-t-il une Ville vrayment Roïale. Cette Ville de *Hangcheu* ſe nommoit autrefois LINGAN ſous la famille de Sunga; parce que Gaoçung dixiéme Empereur de cette famille y établit ſa Cour comme il luioit devant les Tartares de Kin: c'eſt pourquoi du tems de Marco Paulo on la nommoit King ſu, ce qui arriva l'an 1235. de Jeſus-Chriſt. La famille de Sunga y a auſſi tenu le ſiége de l'Empire juſqu'à ce que les Tartares Occidentaux du Grand Kan eurent chaſſé les Tartares Orientaux de Kin, hors du Catay, c'eſt-à-dire, des Provinces Septentrionales de la Chine; après les avoir defaits ils porterent leurs armes dans le *Mangin*, c'eſt-à-dire, dans les Provinces Meridionales de la Chine.

Cette Ville a une infinité de Ponts très-hauts; Marco Paulo en compte dix mille, & en cela il ne s'éloigne pas beaucoup de la verité s'il y comprend les Arcs de Triomphe qu'il a pu mettre au nombre des Ponts à cauſe de leurs Arcades; de même qu'il a donné le nom de Lions à des Tigres quoiqu'il ne ſe trouve point de Lions dans toute la Chine: peut-être auſſi que pour trouver le nombre de dix mille Ponts il y a mis ceux de la Ville, ceux des Fauxbourgs & de tout le Pais, & alors il pouvoit groſſir le compte, tant la quantité en eſt grande.

Il y a le Lac de Sihu de quarante milles d'Italie, car bien qu'il ne ſoit pas dans l'enceinte des murailles, il ne laiſſe pas d'y toucher. C'eſt de ce Lac qu'on fait entrer nombre de Canaux dans la Ville, & dont les deux côtez ſont tellement couverts & garnis de Temples, de Monaſteres, de Colleges, de Palais, & de Maiſons, qu'il n'y a perſonne qui ne croye être plûtôt dans la Ville qu'à la Campagne. De plus les bords du Lac ſont partout revetus & pavez de pierres de taille quarrees & il y a un Chemin fort ſpacieux pour s'y promener. Il y a auſſi des Chemins & des Ponts qui le traverſent, ſous leſquels les Navires peuvent paſſer, de façon que ceux qui le prumenent peuvent faire le tour de ce Lac ſur ces Ponts: c'eſt pourquoi le Voiageur Venitien le a pu aiſement mettre au nombre de ceux de la Ville.

Dans l'enceinte des murailles de Hangcheu il y a une Montagne nommée Ching hoang, au Midi de la Ville, où l'on voit cette tour où les heures ſe marquent par le moyen d'une Clepſydre, ou horloge d'eau; il y a un Quadran qui les montre, dont les lettres ſont dorées & une bien un pied & demi de longueur. Et pour parcourir les autres marques auxquelles on peut reconnoître dans Hangcheu la Ville de Quinſay, c'eſt cette Ville dont toutes les rues ſont pavées de pierres quarrées; c'eſt elle qui eſt ſituée dans un lieu marécageux, diviſée & partagée par pluſieurs Canaux tous navigables; c'eſt elle enfin d'où l'Empereur s'enfuit vers la Mer ſur cette grande Riviére de Cientang qui a plus d'une lieuë d'Allemagne de largeur & paſſe près de la Ville au Midi, deſorte qu'on trouve ici la Riviére que le Voiageur Venitien donne à ſa Ville de Quinſay & qui delà coulant vers le Levant ſe va jetter dans la Mer, n'en étant pas davantage éloignée que le dit ce Voïageur. Il y a encore plus: c'eſt qu'elle a plus de cent milles d'Italie de circuit, ſi on y joint les Fauxbourgs qui ſont fort grands & qui s'étendent fort loin de côté & d'autre. C'eſt pourquoi on peut fort bien faire cinquante Lis de la Chine en ſe promenant du Nord au Sud & paſſant toujours par des rues fort peuplées ſans y trouver de place qui ne ſoit bâtie, ni de maiſon qui ne ſoit habitée. On peut faire le même chemin d'Occident en Orient. Puis donc que l'Hiſtoire de la Chine, le tems, le nom, la deſcription, la grandeur, & les autres circonſtances font voir que Hangcheu eſt la veritable Quinſai de Marco Paolo, il n'y a plus lieu d'en douter.

Outre une infinité de très-grands Ponts on rencontre par tout des Arcs de Triomphe: dans la ſeule grande place de la Ville il y en a trois cens, qui ſont comme autant de monumens de Magiſtrats qui ont fidelement exercé leur charge, ou des éloges publics en faveur des Citoyens qui ont été avancez aux honneurs & aux dignitez. L'Empereur en a auſſi fait ériger d'autres, à la mémoire de ceux qui ont rendu quelque ſervice notable au Païs. Ces monumens ſont bâtis dans les places de plus grand abord, embellis de diverſes ſortes de gravure & de Sculpture. L'Architecture & l'ordonnance eſt preſque entierement à l'antique. Ces Arcs ont toujours trois Arcades, la plus grande au milieu & de chaque côté une petite par où on entre comme par de grandes portes; de part & d'autre il y a des Lions ou autres embelliſſemens de

marbre, & au deſſus on voit des figures groteſques, des Oiſeaux, des Fleurs & des Serpens admirablement bien tailles. L'entre-deus des figures où il n'y a rien eſt percé à jour, quelquefois orné de Sculpeures qui ſemblent ſe ſoutenir en l'air. Je me ſuis ſouvent étonné, dit le P. Martini, comment ils pouvoient pereer de la ſorte de ſi groſſes pierres, car ils en font comme ſi c'étoit une chaine de pluſieurs anneaux. Ces Arcs ont d'ordinaire trois étages. Le devant & le derriere ſe reſſemblent ſi fort que vous diriez que c'eſt la même face. Ces trois étages ſont bien diſtinguez par leur Corniche & Architrave de Marbre. Tout au haut de l'Arc ſur une pierre couverte & bleue eſt écrit en lettres d'or d'une Coudée de long le nom de l'Empereur ſous l'Empire duquel ce bâtiment a été conſtruit. Au milieu il y a une fort grande pierre où ſe trouvent auſſi en lettres d'or ou d'azur, le nom, le Païs, la dignité & l'éloge de celui à l'honneur de qui ce monument eſt conſacré. Mais ſi ces ouvrages étoient aux Carrefours & que les rues repondiſſent aux faces, on ne pourroit rien imaginer de plus magnifique.

On compte dans la Ville quatre grandes tours à neuf étages; les Temples des Idoles y ſont à l'infini tant dedans que hors la Ville, on dit qu'il y a bien près de quinze mille Bonzes. On compte auſſi environ ſoixante mille tiſſerans en ſoye dans la Ville & dans les Fauxbourgs. Les autres Citez, Villes, Bourgs, Bourgades qui tirent vers le Nord en ſont remplies. Il y a tant de peuple dans cette Ville qu'il s'y conſume, dit-on, tous les jours, dix mille Sacs de Ris & chaque Sac en contient dequoi nourrir cent hommes en un jour. On y tue mille pourceaux par jour, ſans compter les Vaches, les Chevres, les Brebis, les Oyes, les Canards & autres animaux & cependant il y a beaucoup d'Habitans qui ne mangent point de viande parce qu'ils ſont d'une ſecte qui n'en permet pas l'uſage. La quantité du Poiſſon n'y eſt pas moindre; on les porte vendre par la Ville tous vivans. Les Jeſuites ont une Egliſe magnifique dans la Ville & deux Chapelles aux Fauxbourgs. Telle eſt la deſcription qu'en fait le Pere Martini qui y a demeuré quatre ans. Le P. le Comte [b] n'en parle gueres moins magnifiquement. Il nomme cette Ville HANTCHEOU & la Province TCHE'QUIAM. C'eſt, dit-il, une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire. Les Chinois lui donnent quatre lieuës de tour & je crois qu'ils ne s'éloignent pas beaucoup de la verité. Il y paroît dans les rues autant de monde que dans celles de Paris & comme d'ailleurs les Fauxbourgs en ſont immenſes, & la multitude des barques qui couvrent les Canaux infinie; je ne la crois pas moins peuplée que les plus grandes Villes de l'Europe. La garniſon eſt de dix mille hommes parmi leſquels on compte trois mille Chinois. L'eau des Canaux n'en eſt pas belle, les rues ſont étroites, mais les boutiques paroiſſent propres & les Marchands paſſent pour être extrêmement riches.

[b] Memoires de la Chine to. I. p. 144.

A l'Orient elle a une Riviére large d'un quart de lieuë à cauſe du voiſinage de la Mer, mais en effet peu conſiderable, car pour peu qu'on la remonte, ce n'eſt plus qu'un Torrent inutile qui coule au travers d'une infinité de rochers. Du côté de l'Oueſt elle eſt reſſerrée par un étang dont le circuit eſt tout au plus de deux lieues, l'eau en eſt très-claire, mais peu profonde; elle ſuffit néanmoins pour porter les grandes barques, que les Chinois y entretiennent comme autant d'Hôtelleries flottantes où les jeunes gens de qualité ſe regalent & ſe promenent. Après la Promenade ils ſe rendent ordinairement à une petite Iſle qui eſt au milieu du Lac. Les Chinois y ont bâti un Temple, & quelques autres Maiſons de divertiſſement. Les Relations font de cet étang un lieu enchanté. J'y ai lu que tout étoit bordé de ſuperbes bâtimens & de Palais magnifiques. Cela pouvoit être autrefois, mais s'il eſt vrai ce qu'on en a écrit, il faut qu'on ſe ſoit bien attaché dans la ſuite à en abolir la mémoire, puis qu'à preſent on n'y en remarque pas le moindre veſtige, ſi ce n'eſt qu'on mette au rang des Palais, les maiſons de bois & de torchis qui ſont ſi ordinaires à la Chine & qui peuvent bien tomber d'elles-mêmes ſans que le grand nombre des années ſoit neceſſaire pour les détruire. Au reſte ſi cette Ville ne ſe diſtingue pas par la magnificence de ſes bâtimens, elle eſt du moins conſiderable par ſa ſituation l'une des plus belles qui ſoit dans l'Empire, par le nombre prodigieux de ſes habitans, par la commodité de ſes Canaux & par le Commerce des plus belles ſoyes du monde. J'ai cru ce dernier détail neceſſaire pour rectifier ce qui precede.

Ce Canton appartenoit anciennement aux Rois d'U, puis aux Rois de Jue & enſuite à ceux de Çu. Chin la nomma CIENT'ANN, Suio fut le premier qui lui donna le nom de Hangcheu. La famille de Tanga l'appella IUHANG, celle de Sunga LINGAN, la famille de Taiminga lui rendit le nom de *Hangcheu*. Elle comprend ſept autres Villes dans ſon Territoire.

HANECHEU,	Lingan,
Haining,	Yucien,
Fuyang,	Sinching,
Juhang,	Changhoa.

On trouve preſque partout des Tigres, & Marco Paolo les appelle improprement des Lions.

HANEAC, Montagne de l'Inde, où croît le meilleur Nard, au rapott de Serapion, cité par Ortelius [a]. [a] Theſaur.

HANNIBALIS. Voïez au mot ANNIBALIS.

HANNONIA, nom Latin du HAINAUT.

HANNONII MONTES, nom Latin de MONS, Ville du Hainaut.

HANNOVIA, nom Latin de HANAU.

HANNUGE, petite Ville des Païs-Bas Autrichiens dans le Brabant. Elle eſt nommée *Hannuye*, ou HANNUT dans le Dictionnaire Géographique des Païs-Bas; & on la qualifie Mayerie; on ajoute: on la nommoit autrefois le Comté de DAMON, à quatre lieues de Judoigne approchant des Confins de l'Evêché de Liége. Elle eſt ſur la Ghéete aſſez près de ſa Source, dans le quartier de Louvain, entre le Païs de Liege, le Namurois & les Mairies de Jaudrain, d'Orp & de Landen.

HANOVER, Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, dans l'Electorat de Brunswig ſur la Riviére de Leyne; & Reſidence de la Branche Electorale de la Maiſon de Brunſwig avant qu'elle fût parvenue à la Couronne de la grande Bretagne; delà vient que l'on dit improprement l'Electeur d'Hanover, pour dire l'Electeur de Brunſwig, & le Païs d'Hanover pour dire l'Electorat de Brunſwig, ou même la Principaute de Calenberg. La Ville d'Hanover eſt ſituée dans une plaine ſablonneuſe; qui ne laiſſe pas d'avoir de belles prairies & des bois d'Aunes. La Riviére partage la Ville en deux. A l'Oueſt de la Ville il y avoit ci-devant le Château de Lawenrhode qui appartenoit à des Comtes de ce nom. Cette famille etant éteinte le Duc Henri le Lion en qualité de Seigneur Féodal s'empara de

cette

cette Comté & des environs & gratifia la Ville de Hanover de pluſieurs Franchiſes & Privileges. La Ville eſt aſſez bien fortifiée & diſtinguée en Ville neuve, & vieille Ville. On travailloit à bâtir la neuve lorſque Monconis y paſſa. [a] Il parle peo avantageuſement du Palais & trouve que ce n'eſt rien. La Ville n'eſt pas ſi grande, dit-il, que celle de Hildesheim, mais les rues en ſont plus larges: proche d'une des portes eſt un grand lieu où l'on court la bague & les têtes, & un grand Cimetiére. On tient à Hanover quatre foires par an & il s'y rend des Marchands non ſeulement d'Allemagne, mais même des Pais étrangers. Il y a pluſieurs Egliſes aſſez belles, ſavoir la Paroiſſe de St. George & de St. Jacques, l'Egliſe de Ste Croix, celle de St. Gilles. Outre cela l'Electrice Douairiere Sophie Mere de George I. Roi d'Angleterre a fait bâtir dans la Ville neuve une Egliſe pour les François refugiez & le Roi Guillaume III. d'Angleterre y contribua. Le Cour étoit autrefois un Monaſtere, mais les bâtimens ont été entierement changez. La Chapelle en eſt aſſez belle. Il y a outre cela une maiſon des Orphelins, un Hôpital dans la Ville, & hors la Ville. Il y a auſſi une Machine Hydraulique que fait mouvoir une roue qui plonge dans la Leyne & qui éleve l'eau juſqu'à une certaine hauteur d'où elle coule ſous terre juſqu'au marché, c'eſt ce qui en fournit la belle fontaine dont parle Monconis. Il y a auſſi des puits de reſerve que l'on peut ouvrir en cas d'incendie.

[a] Voïage d'Allemagne p. 43.

On parle beaucoup de la biere d'Hanover. Un Braſſeur nommé *Conrad Brephan* du Village de Stöken eu voiſinage de Hanover étoit allé apprendre ſon métier à Hambourg; étant revenu à Hanover, il voulut eſſayer ſon lavoir-faire en 1526. & réuſſit à faire une biere beaucoup meilleure que celle de Hambourg. C'eſt en effet un breuvage fort agréable & qui ſurprend d'autant plus qu'on s'en deffie moins. Un homme qui l'avoit trouvée fort à ſon gré exprima ſa ſatisfaction par ce diſtique.

Gaudia ſi fierent, toto & convivia cælo,
Brethanam ſuperis Jupiter ipſe daret.

La Ville de Hanover a equis un nouveau luſtre depuis le commencement de ce ſiécle, depuis que le Chef de la Branche qui y reſidoit a eu rang entre les Electeurs & a enſuite ſuccedé à la Couronne d'Angleterre & enfin par le fameux Traité qui y fut conclu l'an 1725. pour balancer le Traité de Vienne. A une lieuë d'Hanover on voit Herrenhausen où eſt une maiſon de plaiſance & d'aſſez beaux Jardins qui faiſoient les delices de l'Electeur durant ſon ſéjour en Allemagne.

Le Païs d'HANOVER, ce nom s'employe en deux ſens fort differens. Quelquefois il comprend tous les Païs ſoumis à la Branche Royale qui reſidoit à Hanover. C'eſt-à-dire.

Le Païs d'Hanover proprement dit:
Le Duché de Zell, que poſſedoit la Branche de ce nom.
Le Duché de Saxe-Lawenaouc, ſequeſtré entre les mains du dernier Duc de Zell.
Le Duché de Breme.
La Principauté de Feroen.

George Louïs qui unit en ſa perſonne tous ces Etats dont il n'avoit d'abord que le premier, joignit enſuite à tant d'equiſitions celle de la Grande Bretagne; ce qui le mit en peu de temps entre les plus puiſſans Monarques de l'Europe.

Le Païs d'HANOVER, proprement dit. On a vu que ce n'étoit d'abord que le Comté de Lawenrode qui prenoit ſon nom d'un Château où le Comte demeuroit, enfermoit dans ſon Territoire Hanover Ville alors petite, & peu conſiderable; que ces Comtes étant morts Henri le Lion ſe ſaiſit de ce Comté au douziéme ſiécle. Dans le quinziéme, Henri Chef d'une Branche de la Maiſon de Brunſwig, qui portoit le Titre de Wolfenbutel, partagea ſes Etats entre ſes deux fils, Hanover & Göttingen furent le partage d'Eric qui étoit le ſecond. Et comme Eric reſidoit dans un Château nommé Calenberg, on nomma ſon petit Etat le Principauté de Calenberg. Cette Branche s'éteignit en 1584. & cette Principauté revint à la branche aînée qui étoit celle de Wolfenbutel. Erneſt de qui deſcend toute la Maiſon de Brunſwig d'aujourd'hui ſe fit Proteſtant, établit le Lutheraniſme dans ſes Etats, & mourut en 1546. laiſſant trois fils. L'aîné mourut jeune ſans enfans, Henri forma la Branche de Danneberg & Guillaume celle de Zell.

La Maiſon de Daoneberg ſe partagea en trois branches principales, qui ſont Wolfenbutel, Brunſwig & Bever. La Maiſon de Zell ſe diviſa en deux branches, ſavoir celle de Zell, & celle de Calenberg ou d'Hanover. La Branche de Zell eſt éteinte depuis l'an 1705. & ce qu'elle poſſedoit eſt revenu avec toutes les acquiſitions à la Branche d'Hanover. Voïez l'Article de Luneourg.

L'Etat perticulier d'Hanovet, ſans y comprendre le Lunebourg ni les autres acquiſitions, comprend les Villes de

Hanover, Neuſtadt,
Hameln, Wunſtorf.

Les Châteaux de,

Calenberg, & Herrenhauſen.

& l'Abbaye de Lockum Abbaye occupée per un Abbé Lutherien.

La Principauté de Geuernhaoen où ſont,

Grubenhagen Ville, Elbingerode,
Eimbeck Ville, Clauſthal,
Grubenhagen Château, St. Andreas-berg,
Oſterode Ville, Altenau,
Hertaberg Château, Saltz der Helden.

La Principauté d'Oerwald où ſont,

Northeim, Göttingen,
& Munden, qu'il ne faut pas confondre avec Minden en Weſtphalie.

Autrefois il y avoit dans ces Cantons pluſieurs Comtez comme,

Woelpe, aux environs de Neuſtadt,
Lutterberg, auprès d'Oſterode.
Eberſtein, en partie auprès de Bodenwerder.
Hallemund, ce dernier a été retabli en faveur du Comte de Platen.

Auprès d'Elbingerode eſt la fameuſe Montagne de Brocksberg, ou Blexerg où le Peuple s'imagine que les ſorciers tiennent leur Sabbat.

HANOVERA, nom Latin d'Hanover.

HANOVIA, nom Latin de Hanau.

HANSE, ce mot qui ſignifie une Societé de Villes qu'un interêt commun avoit unies pour la protection de leur Commerce, vient d'un ancien mot Allemand *Hanſen* qui veut dire *aſſocier*. Hanse dans cette Langue ſignifie Ligue, Societé. Les Allemans ont encore le mot

Han-

HANSEN qui vient de là & qui veut dire *initier*, *admettre dans une* Societé ou Compagnie.

1 Lambec. Orig. Hamburgi ad Ann. 1241.

[1] La *Hanſe Teutonique* tire ſon origine d'un Traité que firent entre elles les Villes de Hambourg & de Lubec en 1241. dont les conditions étoient que Hambourg nettoieroit de voleurs & de brigands le Païs d'entre la Trave Riviére qui coule à Lubec & la Ville de Hambourg, & depuis cette Ville juſqu'à l'Océan empêcheroit les pirates de venir faire des courſes ſur l'Elbe; que Lubec payeroit la moitié des frais que couteroit cette entrepriſe; que ce que concerneroit l'avantage de ces deux Villes ſeroit concerté en commun & qu'elles uniroient leurs forces pour maintenir leur liberté & leurs Privileges. Il eſt vraiſemblable, dit Lambecius, que quand on vit ces deux Villes s'accroître de jour en jour par le Commerce que cette union rendoit plus ſûr & plus facile, les Villes voiſines, ſavoir celles de la Saxe & de la Vandalie, demanderent à s'aſſocier avec elles pour jouir des mêmes avantages. Telle eſt la conjecture du ſavant Lambecius ſur l'origine de cette Societé. Mr. Struve [2] ne le blâme pas, mais il dit que ce n'eſt qu'une alliance particuliere & il croit qu'il faut prendre l'Epoque de l'Interregne. Quoiqu'il en ſoit, les Villes voiſines attirées par une proſperité ſi prompte demanderent à être admiſes dans cette alliance & l'obtinrent. Cette Hanſe devint ſi celébre que quantité de Villes de tous Païs demanderent à être admiſes au nombre des Hanſeatiques. Comme les plus conſiderables étoient d'abord des Villes maritimes, ou ce qui revient au même, ſituées ſur de grandes Riviéres qui leur facilitoient la Navigation, quelques gens ſe ſont imaginé que leur nom d'Hanſéatiques venoit d'*An Zee*, c'eſt à dire au bord de la Mer. C'eſt une erreur, il vient de HANSA ancien mot, & a la même origine que le mot *Hanſé* qui ſe trouve dans les anciens Statuts de Paris [3].

2 Struvius Jurisprud. Germau. p. 440.

3 Voïez Ducange Gloſſar. Latin.

Ce Commerce s'étendit fort loin, & cette Compagnie de Villes liées d'interêts établit des Etapes en divers Roïaumes [4], ſavoir Bruges en Flandres, Londres en Angleterre, Bergen en Norwege, Novogorod en Ruſſie. C'étoient autant de Comptoirs generaux où s'aſſembloient les Marchandiſes des contrées voiſines pour pouvoir être tranſportées plus commodement, & diſtribuées partout où les interellez en avoient beſoin. [5] Les Princes qui n'y connoiſſoient d'abord qu'une Societé lucrative ſurvot les premiers à ſouhaiter que leurs Villes y entraſſent & en effet il ne s'agiſſoit que de cela. La Protection mutuelle des libertez de chaque Ville n'étoit pas un engagement général qu'eût pris toute la Hanſe, & ſi on trouve que quelques Villes en ont protegé quelques autres, il ſe trouve auſſi un bon nombre d'occaſions où l'on n'a rien fait pour celles qui étoient opprimées. La formule du renouvellement d'alliance propoſée dans l'aſſemblée des Villes Anſéatiques en 1579. a bien un Article de ſe maintenir reſpectivement contre la violence [6]. La formule de l'alliance de 1604. le porte auſſi. Cependant on ne trouve pas une ſeule guerre que la Hanſe ait entrepriſe pour la deffenſe d'une Ville Hanſéatique.

4 Knowzzi Wandal. l. 9. c. 7.

5 Conring. de Urb. Germ. 30.

6 Chytræus Chron. l. 24.

Les Souverains de divers Païs charmez d'attirer chez eux le Commerce de la Hanſe lui accordérent divers Privileges. On a des Lettres Patentes des Rois de France en faveur des OSTERLINS, c'eſt ainſi que l'on nommoit les negocians des Villes Hanſéatiques du mot *Oſt* qui veut dire l'Orient d'où vient OSTSE'E qui ſignifie la Mer Baltique. Ces Lettres ſont entre autres de Louis XI. en 1464., & en 1483. peu avant ſa mort, & de Charles VIII. en 1489.

Le fort de la Hanſe étoit en Allemagne, où elle a commencé & où elle conſerve encore une ombre de ſon ancien gouvernement: les quatre Metropoles étoient Lubec, Cologne, Brunſwig & Dantzig. Avec le temps Bruges ne fut pas ſeule dans les Païs Bas. Dunkerque, Anvers, Oſtende, Dordrecht, Rotterdam, Amſterdam, le trouvent auſſi ſur d'anciennes liſtes comme Villes Anſéatiques; auſſi bien que Calais, Rouen, St. Malo, Bourdeaux, Bayonne, & Marſeille, en France; Barcelone, Seville & Cadix, en Eſpagne; Liſbonne en Portugal; Livourne, Meſſine, & Naples, en Italie; Londres en Angleterre &c.

Pluſieurs choſes contribuerent à affoiblir cette Societé. Divers Princes trouvent mieux leur compte à favoriſer le Commerce particulier de leurs Sujets; il ſe forma dans leurs Etats des Compagnies qui firent non ſeulement le Commerce ordinaire, mais même des decouvertes & des acquiſitions en Afrique & en Amérique. Cela ralentit le Commerce de la Mer Baltique, chaque Païs ſe detacha peu à peu de la Hanſe & trafiqua en ſon particulier. D'un autre côté Charles V. ennemi de toute Societé qui ne ſervoit pas à ſes vues ambitieuſes, vint à bout de reduire celle-ci à très-peu de choſe. Pluſieurs Souverains d'Allemagne éprouverent que les Privileges que leurs ancêtres avoient accordez pour encourager le Commerce ne ſervoient qu'à rendre plus mutine la Bourgeoiſie des Villes de leur dependance, & que ces Villes enrichies & enorgueſſies cherchoient toutes les occaſions de ſe ſouſtraire à l'obeïſſance du Souverain, ils prirent leur temps pour les ſubjuguer. Et enfin quelques Villes ne pouvant contribuer leur part des contributions ſe retirérent d'une Societé qui leur étoit onereuſe. Ainſi la Hanſe qui avoit vû juſqu'à LXXX. Villes ſur ſa liſte & qui floriſſoit depuis quelques ſiecles commença à decheoir en 1500. ſon pouvoir diminua peu à peu. On parla bien en 1560. de la rétablir, on fit même quelques projets pour cela en 1571. on propoſa une formule de renouvellement en 1579. Cependant peu de Villes y ſouſcrivirent: on recommença en 1604. un nouveau plan, mais après que l'on ſe fut donné bien des mouvemens cela ſe reduiſit à conſerver le nom d'Anſéatique, & une ombre de Societé entre un fort petit nombre de Villes, qui ne ſoutinrent pas le Commerce ſur l'ancien pied. Les Rois de France ne laiſſerent pas de faire de temps en temps des Traitez avec la Hanſe, juſqu'à ces derniers temps; on a des Actes en ſa faveur de l'an 1536. ſous François I. de 1552. ſous Henri II. de 1604. ſous Henri IV. confirmez en 1655. par Louis le Grand. Cependant il n'y avoit plus de Villes Anſeatiques en France, & les Villes principales que nous avons dit être de l'Allemagne avoient pris le parti de reſſerrer la Hanſe dans la partie Septentrionale de l'Empire. Enfin on a-t-on retranché pour ainſi dire certaines Villes. La Suede étant devenue maîtreſſe de Riga en Livonie & de Wiſmar en Baſſe-Saxe, ces deux Villes qui étoient Hanſéatiques ſont devenues ſimplement des Villes de guerre, quoi que le Port de Riga ait toujours ſervi au Commerce. Lunebourg qui ſe gouvernoit autrefois par elle-même eſt ſoumiſe à la Maiſon de Brunſwig, & l'ancien Gouvernement Hanſeatique ne ſubſiſte plus qu'à Lubec à Hambourg & à Bréme. Trois Villes qui conſervent encore ce titre avec une maiſon & des uſages dont on peut voir les details dans l'Hiſtoire de l'Empire par Heiſs [7].

7 T. 4 l. 6. c. 26.

HANTSHIRE [8], Province maritime d'Angleterre ſur la Manche entre Suſſex à l'Eſt, & Dor-

8 Etat preſ. de la G. Bret. T. 1. p. 63.

Dorſetshire à l'Oueſt au Diocèſe de Wincheſter. Elle a cent milles de tour & 1312500. arpens & 26851. Maiſons. C'eſt un Païs agréable, abondant & fertile en bled & en pâturage, en laine, en bois, & en fer; & il ſe diſtingue entre autres choſes par l'excellence de ſon Miel & de ſes jambons. Du côté de l'Oueſt il eſt arroſé par l'Avon & la Stoure qui ſe rencontrent au voiſinage de la Mer; & vers l'Eſt par la Teſe, ou Teſt, & par l'Itchin qui ſe joignent près de Southampton. C'eſt dans cette Province que ſe trouve la nouvelle forêt *New-Foreſt* [1], Guillaume le Conquerant fut ſi charmé de la Forêt qui étoit alors bien plus petite que pour l'agrandir il fit demolir pluſieurs Villes & Villages avec trente-ſix Egliſes Paroiſſiales.

[1] Ibid. p. 16.

Cette Province s'appelle communément Hantshire, ou Hampshire, ou Province de Southampton, ſes Villes & Bourgs où l'on tient marché ſont,

* Southampton,	Capitale
* Wincheſter,	* Withchurch,
* Portsmouth,	* Newton,
Andover,	Alton,
Chriſt-Church,	Farnham,
Lymington,	Baſingſtoke,
Peterſfield,	Fordingbridge,
Stockbridge,	Havant,
Kingsklere,	Odiam,
Kingwood,	Rumſay,
Broding,	Waltham.

Ce qui rend cette Province remarquable, c'eſt ſon Port de Portsmouth, l'un des plus fameux de l'Angleterre. L'Iſle de Wight fait partie de Hampshire.

HANYANG [2], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, dont elle eſt la ſeconde Metropole. Elle eſt de 3. d. 43′. plus Occidentale que Peking, à 30. d. 50′. de Latitude. Elle eſt pleine d'eaux dehors, & dedans, de ſorte qu'on peut aller en bâteau par tout; & diverſes Rivières arroſent ſon Territoire. Quoi qu'il ne contienne que deux Villes, ſavoir,

[2] Martinii Atlas Sinenſis.

Hanyang, & Hanchuen.

elle n'en doit rien aux meilleurs Provinces pour la fertilité. Elle eſt proche de la Rivière de Han à l'endroit où elle ſe jette dans le Kiang. Le tranſport des Marchandiſes s'y fait commodément. On prend dans ce diſtrict quantité d'Oyes ſauvages. Il y croît des oranges & des citrons de toute eſpece, il y a pluſieurs édifices remarquables entre autres une haute tour nommée Xeleuhoa, que l'on dit avoir été conſtruite à cette occaſion. Une bru qui avoit un grand reſpect pour ſa belle-Mere ſachant quelle devoit la venir voir prepara une Poule, pour la regaler. La belle-Mere n'en eut pas plutôt goûté qu'elle mourut. On ſaiſit la bru; on l'accuſa d'avoir empoiſonné ſa belle-Mere. On la menoit au ſupplice quand trouvant un arbre qui porte la grenade, elle en ſaiſit une branche qui étoit en fleur & prononça ces paroles. Si j'ai empoiſonné ma belle-Mere, que la fleur de cette branche meure; mais ſi je ſuis innocente de ce crime, qu'elle porte d'abord du fruit. A peine avoit elle parlé que la branche parut couverte de grenades. Pour conſerver la memoire de ce prodige on a élevé cette tour & on l'a nommée Xeleuhoa, c'eſt-à-dire fleur de Grenade.

HANUNCA, ou
HANUNEA. Voïez Hamixea.

HAOARES, ancien Peuple d'Afrique: Marmol [3] dit que les Benimerinis aïant chaſſé de la Province de Temecen au Roiaume de Fez les Arabes qui y avoient été ſous le Regne des Almohades, ils y mirent les Zenetes, & les Haoares pour recompenſe des ſervices qu'ils leur avoient rendus à leur établiſſement. Voïez Temi'cin.

[3] l. 4. c. 1. T. 2. p. 132.

HAOAXE, ou Aoaxe, ſelon Mr. Baudrand. } Voïez Aoaxe & Hawash.
HAOUACHE, ſelon Mr. de l'Iſle. }

HAPHARAIM, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Iſſachar, ſelon Joſué [4]. Euſebe dit que de ſon temps il y avoit un lieu nommé Apharaïm à ſix milles de Legion, vers le Septentrion.

[4] c. 19. v. 19.

HAPON, Ἄφων. Voïez Aspona.

HAPPING, ou Apping [5], Bourgade d'Allemagne en Baviere ſur l'Inn aux confins du Tirol près du Bourg de Roſenheim: quelques-uns croient que c'eſt l'Abudiacum des anciens. Voïez Arudiacum.

[5] Bauda. Ed. 1705.

HAPSAL, petite Ville maritime de Livonie dans l'Eſtonie au quartier de Wickeland, à l'Orient de l'Iſle d'Ormſo. Mr. Baudrand & quelques autres écrivent Hapsel. Zeiler & Mr. de l'Iſle écrivent Hapsal. C'étoit le Siége d'un Evêché ſuffragant de Riga, érigé dans le XIII. Siécle. Il a été ſupprimé auſſi bien que ſon Metropolitain. Cette Ville qui a été long-temps à la Suede eſt à l'Empire Ruſſien avec toute la Livonie.

HARAD [6], ou Haroh, ou Arad, nom d'une Fontaine de la Paleſtine dans le grand champ au pied du mont Gelboé.

[6] Judic. c. 7. v. 1.

HARAN, ou Charau, Ville de Meſopotamie, c'eſt, dit-on, la même que Carrhes. Voïez l'Article Charrhæ.

HARAX, Riviére d'Aſie dans la Suſiane, ſelon Ammien Marcellin [7].

[7] l. 23.

HARAY, Mr. Corneille après Davity en fait une Iſle contigue à celle de Lewis, il falloit dire que la partie Meridionale de l'Iſle de Lewis l'une des Hebrides ou Weſternes s'appelle Harries. Voïez Lewis.

HARBERT [8], Ville d'Aſie dans le Diarbek proche d'Amid; ſous la domination du Ture. Il y a un Archevêque Armenien qui reſide au Monaſtere de Surbailu-ſazin ou de la Ste. Mere de Dieu; & un Archevêque Syrien.

[8] Commanville Liſte des Archev.

HARBI, Bourg d'Aſie dans la Meſopotamie entre Anna & Tecrite, ſelon le traducteur de l'Hiſtoire de Timurbec [9].

[9] l. 3. c. 13.

HARBOURG [10], ou Haarbourg, Ville d'Allemagne au Cercle de Baſſe-Saxe au Duché de Lunebourg, dans l'Electorat de Brunſwig, vis-à-vis de Hambourg, ſur l'Elbe, qui à cauſe des Iſles dont elle eſt remplie en cet endroit met un mille de diſtance entre ces deux Villes. Harbourg eſt defendue par un Château très-bien fortifié; c'eſt un Pentagone, capable d'une longue reſiſtance. On ne trouve point quand ni par qui cette Forteresſe a été commencée. Il y a dans la Citadelle un vieux bâtiment quarré à quatre étages dont les murailles ſont fort épaiſſes & les ſouterrains fort profonds. Quoi que cette Ville eût d'aſſez grands Privileges on ne trouve point qu'elle ſe ſoit beaucoup augmentée avant la Regence du Duc Guillaume; mais il s'appliqua à l'orner & à y attirer des Habitans, de ſorte qu'il s'y forma une Ville neuve qui a une aſſez belle Egliſe & des places. Harbourg eſt un grand paſſage pour ceux qui viennent de Hambourg, vers les Provinces Meridionales; & un y prend les Chariots de poſte.

[10] Mem. dreſſ. ſur les lieux en 1713.

HARCANUN [11], lieu d'Aſie, Siége d'un Evêque Armenien ſous le Patriarchat de Sis.

[11] Commanville Liſte des Archev.

On

On ne le connoît que par une Notice de l'Egliſe Arménienne.

1 Dict. Geog. des Pays-bas. HARCHIES [1], Baronie de France dans le Hainaut à une lieuë de Condé.

Corn. Dict. Mem. tirez ſur les lieux en 1704. 1. HARCOURT, Bourg de France en Normandie, dans le Diocèſe d'Evreux, avec Château, titre de Comté, & haute Juſtice. Il eſt ſitué à dix lieues de Rouen, entre le Bec, Neubourg, & Beaumont-le-Roger, près de Brionne, & de Tibouville au milieu d'une belle Campagne à bleds qu'on défriche à ſon marché qui eſt des plus frequentez. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Ouen. Il y a un Monaſtere de Chanoineſſes de ſaint Auguſtin qui gouvernent, & qui ſervent l'Hôtel-Dieu, Hôpital pour les malades. Le Château bâti à l'antique avec des foſſez profonds accompagné d'un Donjon & d'une chapelle, eſt très-logeable, & en bel air. Les appartemens y ont été rétablis à la moderne, avec un Jardin bien ordonné, & fort propre. Au pied de ce Château, & d'un pare, fermé de murailles, eſt un Prieuré Clauſtral de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin de la Congregation de Ste Genevieve, ſous le titre de Nôtre Dame ou Pare. On y conſerve des Reliques très-précieuſes & anciennes. Les chaiſes du Chœur de leur Egliſe ſont à l'antique & aſſez belles, & l'on y voit un grand Candelabre de cuivre à ſept branches, & les tombeaux des anciens Comtes d'Harcourt Fondateurs du Prieuré. Une groſſe tour aſſez baſſe, bâtie hors de l'Egliſe, renferme une bonne Sonnerie, dont on dit que la groſſe cloche eſt du poids de ſix milliers. Les Religieux de cette Maiſon deſſervent le Cures d'Harcourt, de Rougs-Petier, de Bray, & d'Ecardanville qui ſont dans le vuiſinage. Le Comté d'Harcourt comprend vingt Paroiſſes.

2 Ibid. 2. HARCOURT [2], Bourg de Normandie, ſitué ſur la Riviére d'Orne, ſix lieuës au deſſus de Caën, dans le Diocéſe de Lieux. Il étoit auparavant appellé Thury, & avoit titre de Marquiſat, Château, & haute Juſtice; mais en 1700. au mois de Novembre Louis XIV. l'érigea en Duché ſous le nom d'Harcourt en faveur d'Henri d'Harcourt de Beuvron, depuis Maréchal de France, & Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majeſté. Le Duché d'Harcourt comprend les bois, & francs buiſſons de cinq Lieuës; le Fief, & la Seigneurie de ſaint Bermin, la Terre, & la Seigneurie de Pont d'Ouilly; le Fief ferme de Croiſilles uni au Marquiſat de Thury; la Terre, Seigneurie, & Marquiſat de la Motte Harcourt, avec le bois de la Motte, & Granbaut qui en dépendent; les Terres & Seigneuries de S. Martin de Salons; celles de Beauvoir, & de Châtenier, avec tous les droits, prerogatives, & mouvances qui leur appartiennent & qui ne compoſent pas à préſent qu'une Terre & Dignité d'Harcourt.

§. Mr. Baudrand rend ce nom de Harcourt en Latin par Harcuarium, Mr. Corneille dit *Harcuriſium*, & *Harcurium*; le vrai nom Latin eſt 3 Notic. Gall. p. 441. Harcortis, ſelon Mr. de Valois [3]. Dans des Lettres de 1198. on lit Haarcort, c'eſt à-dire, ſelon lui *Hircortis*, ou *Harcortis*; car, dit il, les modernes ont également appellé Coatem, & Curtem, ce que les Anciens avoient appellé *Cohortem*, & *Chortem*, pour ſignifier la baſſe-cour, où l'on nourrit le bétail, & la volaille. L'uſage vint d'appeller *Curtes*, ou *Cortes*, les Maiſons de Campagne où les Rois de France avoient coutume de paſſer l'Hyver; & de dire en Latin de ce temps là *rortem petere*, *in corte eſſe*, pour aller à la Cour, être à la Cour. On écrivoit autrefois *court*, & non pas *cour* comme un fait aujourd'hui. Ce ſe remarque dans les mots derivez de celui-ci, *Courtiſer*; *Courtiſans*, *Courtois*, *Courtoiſie*, *Accort*, &c. Harecort étoit donc en premier lieu un bien de Campagne. Philippe VI. Roi de France l'érigea en Comté en 1338. Les uns ont dit Hearcoat d'autres Hearcuria, pluſieurs Harcuria, Guillaume de Nangis dans l'Hiſtoire de Philippe III. dit Haarcuata. Il y en a même qui ont dit Haacuata. Dans le Chartulaire de Feſcamp des Lettres de 1207. font mention de *Richardus de Hercuria* qui dans d'autres eſt appellé Ricardus de Hercurt. Les Auteurs Anglois écrivent Harcoat.

HARDAM, Ville Epiſcopale de Syrie ſous la Metropole de Damas, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [4]. 4 Theſaur.

HARDBERG, Village de la Baſſe Hongrie aux confins de la Raſcie. Lazius croit que c'eſt l'Heorta des Scordiſques. Voïez Heorta.

HARDEBY, Village d'Angleterre en Lincolnshire. Il n'eſt connu que parce que c'eſt là que mourut en 1298. Eleonor de Caſtille femme d'Edouard I. Roi d'Angleterre.

HARDERWYK, Ville des Provinces unies dans la Gueldre au Quartier d'Arnheim, ſur le Zuyder-Zée, qui y gagne de temps en temps un nouveau terrain. Les Annales de Gueldres en mettent la fondation à l'an 1230. Elle doit être plus ancienne au ſentiment d'Alting [5], & il en apporte pour preuve des Lettres de Gerard Comte de Holſtein & des Bourgmeſtres de Hambourg datées de l'an 1230. dans leſquelles cette Ville eſt qualifiée *oppidum Velue in ora Auſtrali Lacus Flevonis tranſmarina navigatione inclitum* [6]. Elle a eu autrefois dans ſes armes une barque de pêcheur & un droit d'étape pour le poiſſon. Ce droit que l'on nomme *den Afflagh*, lui avoit, dit-on, été accordé par Arnold Duc de Gueldre. Elle a maintenant dans ſes armes un Lion que lui accorda Othon VI. Comte de Naſſau, qui floriſſoit l'an 1229. On croit que c'eſt en ce temps-là qu'elle fut environnée de murailles, comme Ruremonde, Bomel & autres Villes de la Gueldre. Durant les guerres contre l'Eſpagne on ajouta à ces murs quelques ouvrages. Un incendie la reduiſit en cendres le 31. Juillet 1503. & il en reſta à peine ſix ou ſept Maiſons entieres. On l'a rebâtie depuis avec ſoin. Entre les Edifices publics l'Egliſe de Nôtre-Dame eſt belle, ſa tour quarrée eſt fort haute, & peut ſervir de phare aux Vaiſſeaux. Ses voutes ſont dignes d'être vues avec attention. Il y a un Hôpital pour les pauvres. Avant la revolution il y avoit ſix Monaſteres, trois d'hommes & trois de femmes. L'un des premiers dedié ſous l'invocation de St. Jean, étoit aſſez beau, & hors de la Ville, on le nommoit *het Heeren hoo*, il étoit ſitué dans un agréable endroit & fondé par Renauld Duc de Gueldre; on l'a entierement raſé. Les deux Couvens d'homme qui étoient dans la Ville appartenoient l'un aux Hieronimites, & l'autre aux Franciſcains. Ce dernier avoit été augmenté par le Duc d'Albe; on le pilla lors que la Ville fut priſe en 1572. quelque temps après le feu prit à l'Egliſe de ce Couvent & la ruina. Les trois autres Monaſteres étoient dediez l'un ſous le nom de Ste. Agnez, on y ſuivoit la regle de St. Auguſtin; il n'y avoit gueres que des filles de qualité; le ſecond ſous le nom de Ste. Catherine étoit ſous la regle de St. François & le troiſieme étoit de Sœurs griſes. Ce qui reſte de ces Monaſteres eſt employé à d'autres uſages. Les Orphelins ſont dans une Maiſon bâtie ſur le terrain qui étoit aux Franciſcains. La Maiſon des Sœurs

5 Germ. Inſer. Nerth. 2. part. p. 81.

6 Blaeu Theatr. urb. Belg.

gri-

griſes ſert pour la monnoye. D'autres Convens ſervent à la Bibliotheque publique & à l'Ecole. Cette Ecole a été fameuſe de bonne heure; avant le milieu du dernier Siécle, on l'augmenta conſiderablement, on y établit des Profeſſeurs pour les Langues, pour la Theologie, pour le Droit & le 12. d'Avril 1648. elle prit poſſeſſion du titre & des droits d'une Univerſité dans les formes. Harderwyk eſt à huit lieuës d'Arnhem.

HARECORT, ou

HARECURIA. Voïez HARCOURT §.

HARENG, Forteresſe de Syrie dans la Caſſiotide à douze milles d'Antioche, ſelon Guillaume de Tyr & Mathieu Paris citez par Ortelius [1].

1 Theſaur.

HARES, Montagne de la Paleſtine dans la Tribu de Dan, où les Danites furent teſſerrez par les Amorrhéens [2].

2 Judic. c. 1. v. 35.

HARETE', Mr. Corneille nomme ainſi une Contrée de la Terre-Sainte dans la Syrie, dit-il, en Latin ſelon lui *Hartefia regio*: il ajoute: Elle eſt vers le Jourdain & on y compte à-peu-près cinquante Villages ou Hameaux que les Arabes habitent. Il ne cite point ſon Auteur. Je crois que par là il entend le même Païs que Philippe de la Rue dans ſa Carte de Sourie appelle ARDEN, ou Roïaume des Arabes, dont le Roi a, dit-il, ſous ſon obeïſſance ce qui eſt de la Terre-Sainte à l'Orient du Jourdain. Caſtald nomme Arden la Palmirene, comme nous le remarquons ailleurs.

HARETH, Forêt de la Paleſtine où David ſe retira fuyant la perſecution de Saül [3].

3 Reg. l. 1. c. 22. v. 5.

HARFLEUR, Ville de France en Normandie au Païs de Caux. Elle eſt nommée dans d'anciens titres HAREFLOT, & HAREFLOU comme nous le remarquons ailleurs; voïez l'Article FLEUR. Mr. Piganiol de la Force [4] la nomme en Latin HAREFLOTUM, HARFLEUM, HEREFLORIUM, HERIFLORIUM, & AURIFLORIUM. Mr. Corneille dit HARFLEVIUM, HAROFLETUM, & HARFLUTUM qu'il explique comme ſi elle arrêtoit les flôts; *quaſi arcens Fluctus*; de qui que ce ſoit que vienne cette Etymologie, elle eſt puerile. Harfleur [5] eſt ſituée ſur la LEZARDE, à trois quarts de lieuë de Montivilliers, à deux lieuës du Havre, à ſix de Feſcamp, à neuf de Caudebec, & à ſeize de Rouen. Cette Ville eſt fort ancienne, & quoi qu'elle ait été juſqu'à la Fondation du Havre, frontiere maritime de France, on ne lit dans aucune Hiſtoire, ni en quelle année elle fut bâtie ni qui en a jetté les premiers fondemens. On la trouve entre deux Montagnes, dont l'une eſt à l'Orient, & l'autre eſt à l'Occident. Du côté du Midi elle a un marais qui s'étend juſqu'à la Seine, & qui eſt ſouvent inondé par le reflux de la Mer, & du côté du Septentrion la vallée de Montivilliers, d'où viennent des vents qui rendent ſon air aſſez ſain. On y arrive de l'Iſle-bonne par une chauſſée qui a cinq ou ſix lieuës de longueur, & qu'on aſſûre avoir été faite par les ordres de Ceſar. Cette chauſſée eſt tirée à la ligne, & bordée d'arbres des deux côtez en pluſieurs endroits. Depuis le Regne de François I. que le Havre eſt devenu une Ville conſiderable, Harfleur a perdu la plus grande partie de ſon luſtre. Ses fortifications exterieures ont été raſées auſſi bien que ſes murailles, & ſon port s'eſt rempli de ſable. Son grand Commerce eſt tombé, & ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un port à Barques qu'on fait remonter avec ſix ou huit pieds d'eau du reflux de la Mer dans le Canal de la Lezarde. Cependant Harfleur jouït encore de ſes anciennes prétogatives; avec exemption de tailles & de gabelles. Il y a un Lieutenant de Police, un Maire, & trois Echevins, & une Maiſon de Ville, Siége de Juſtice Royal, & Grenier à Sel. Les Fontaines y ſont belles & abondantes, & viennent d'une Montagne voiſine qui lui commande entierement, ce qui peut avoir cauſé ſa ruine. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe, appellée de ſaint Martin. La nef de l'Egliſe qui eſt une grande Fabrique, eſt accompagnée d'un double Corridor; mais le Chœur n'a jamais été voûté ni couvert, & c'eſt avec déplaiſir qu'on voit ce bel édifice demeuré imparfait, un cercle de Chapelles autour du Chœur, ornées au dehors d'une Baluſtrade & de jolies Pyramides de pierres abandonnées aux injures du tems. On y remarque ſept Autels de face. Les vitres ſont peintes & chargées d'un nombre prodigieux de figures qui repreſentent les Myſteres du Sauveur du monde & de la Vierge; la Vie & le Martyre de pluſieurs Saints. Le clocher eſt une Pyramide très-belle & très-haute portée ſur une tour ornée d'une Baluſtrade, d'une Galerie, de petites Pyramides, & d'arcs-boutans, le tout de pierre & bien ouvragé, avec de bonnes cloches dans la Ville; il y a un Couvent de Capucins & un Hôpital, & hors la Ville eſt une Chapelle de ſainte Anne au milieu du Cimetiere public. On a planté des arbres au pied du rempart, & des deux côtez du commencement du grand Canal. Le chemin qui conduit à Montivilliers, eſt à demi couvert auſſi bien que celui par où l'on va à Nôtre-Dame de Conſolation. Du haut des Montagnes entre leſquelles la Ville d'Harfleur eſt ſituée, on découvre le Havre, la Mer, & Honfleur qui eſt de l'autre côté de la Seine, large de trois lieuës en cet endroit-là, & quelquefois ſi irritée qu'on ne peut la traverſer qu'avec beaucoup de danger. On tient marché à Harfleur tous les Mecredis, & deux foires franches par an, l'une à la ſaint Martin d'Eté, & l'autre à la ſaint Martin d'Hiver. On y fait beaucoup de dentelles. L'on y braſſe de la biere, & l'on fait moudre à ſes moulins à eau preſque tous les grains pour l'uſage du Havre & des lieux voiſins. Son Territoire produit des grains, des fruits & des chanvres, & l'on y blanchit quantité de toiles ſur le pré. Les Anglois prirent d'aſſaut Harfleur en 1415. & ſaccagerent la place un peu avant la Bataille d'Azincourt.

4 Deſc. de la France.

5 Memoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

HARGA [6], ancien nom d'une petite Riviére de Hollande entre Schiedam & Vlaerdingen. On la nomme aujourd'hui *la Vieille Harc*, *De Oude* HARC. Theodoric V. dans un Diplome de l'an 1083. la nomme autrement TUALEDE; & Stockius écrit DURLEDE.

6 Altius Notit. Germ. Inſer. part. 2. p. 28.

HARGIAH, Port de Met de l'Arabie Heureuſe; Abulfeda [7] dit: il y a quelques Maiſons la plupart fort petites & conſtruites avec de la Terre & des Roſeaux. Edriſi dit qu'il y a une journée de chemin entre Hargia & Hirdah.

7 Deſc. de l'Arab. Heur. p. 95.

HARIARTUS. Voïez ARIARTUS.

HARISTALLIUM. Voïez HERSTAL 2.

§. HARIZA, Mr. Corneille dit: Ville d'Eſpagne au Roïaume d'Aragon: elle eſt ſur la frontiere de Caſtille. C'eſt le Bourg d'AARZA. Voïez ce mot.

HARLAY [8], petite Ville de France dans la Franche-Comté, au bord de la petite Riviére de Seille.

8 Baudrand, Edit. 1705.

HARLEBEC [9], Bourg de la Flandre Auſtrichienne dans la Chatellenie de Courtray, ſur la Riviére du Lis, à une lieuë au deſſous de Courtrai en allant à Gand. Il y a une Egliſe collegiale.

9 Ibid.

[1] Etat préſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 139.

HARLECH [1], Ville d'Angleterre dans la Principauté de Galles où elle eſt la Capitale de Merionethshire. Cette Ville qui étoit autrefois remarquable pour ſon magnifique Château eſt à 168. milles de Londres. On y tient marché toutes les Semaines.

[2] Alvine Notit. Germaniæ Inferioris part. 2. p. 81.

HARLEM, Ville des Provinces Unies dans la Hollande. Quelques-uns écrivent *Haarlem* [2]. L'ancien nom eſt Haaalhem, nom que l'on dérive de ce qu'elle eſt ſituée dans un terrain plus ſec & moins aquatique que la plupart des Villes de Hollande. On ne ſait ni quand ni par qui elle fut commencée. La plus ancienne trace que l'on en trouve c'eſt dans un ancien inventaire des biens de l'Egliſe d'Utrecht que l'on croit être du IX. Siécle. Mais on n'eſt pas bien ſûr qu'il s'y agiſſe de cette Ville. Il y avoit autrefois un Château fortifié & un Bailliage aſſez ancien qui portoient ce nom qu'ils ont enſuite laiſſé à la Ville. Stockius raporte ſur de bons titres que du tems de Thierri VI. en 1155. elle étoit deja bien peuplée, aſſez puiſſante & aſſez fortifiée & ſur tout très-fidele à ſon Prince. Il eſt certain que les Bourgeois de Harlem accompagnerent Guillaume I. qui partoit pour la Terre-Sainte en 1217. On ne ſauroit en douter; mais on ne peut pas faire le même fond ſur ce qu'une tradition populaire dit qu'ils firent à Damiéte. On peut faire plus de fond ſur le témoignage de l'Empereur Guillaume qui par un Diplome du 23. Novembre 1245. reconnoit le courage & la fidelité des Harlemois & leur accorde pluſieurs immunitez & franchiſes. Jean I. qui fut le dernier Comte de la race de Friſe la choiſit pour y paſſer les reſtes d'une vie languiſſante & pour y avoir ſa ſepulture. Il y mourut en 1299. Harlem eſt dans le Territoire des Marſaciens ancien Peuple, dont le Pais de Kennemealand a pris ſon nom. Elle a été la Capitale de ce Pais qui eſt partagé entre pluſieurs Villes, ſa partie Occidentale eſt toujours de la Juriſdiction de Harlem. Autrefois la Ville étoit ſeulement au bord Meridional de la Spare Riviére qui ſe jette dans l'Y à Sparendam. Cela étoit encore vers l'an 1390. On a des Lettres de ce tems-là qui marquent que la Spare (*Sparnam*) couloit auprès de la Ville, ce fut vers l'an 1400. qu'on agrandit la Ville & qu'on l'etendit au delà de cette Riviére qui la traverſe à preſent.

En 1249. on amena du Levant en Europe les Religieux de Nôtre-Dame de Montcarmel que Blaeu dans ſon Théatre des Villes des Païs-bas prend pour une Montagne d'Egypte. *Carmelitæ etiam a Carmelo Ægypti monte e quo progreſſi ſunt, dicti*; on les établit de bonne heure à Harlem & Simon de Harlem leur fit preſent d'une Maiſon à laquelle il ajouta de grands biens. Il mourut en 1280. il fut enterré dans leur Chapelle devant le grand Autel. L'an 1287. Florent V. fils de l'Empereur Guillaume donna aux Dominicains dans la Ville de Harlem un fonds, une Maiſon & une rente annuelle. En 1350. les Chevaliers de l'Hôpital de St. Jean de Jeruſalem furent reçus à Harlem & les Templiers qui étoient auparavant dans le Fausbours ſe tranſporterent à l'Egliſe de St. Jean qui eſt dans la Ville & lui donnerent tous leurs biens. En 1347. la Ville fut entierement brûlée; quatorze perſonnes periront dans les flammes. Elle commença à ſe rétablir en 1351. quand un ſecond incendie en conſuma la moitié. Cependant on la rebâtit avec chaleur puiſqu'en 1400. l'ancienne enceinte ſe trouvant trop petite, on fut obligé de l'agrandir au delà de la Riviére.

Ce fut environ vingt ans après cette époque que Laurent Coſter Bourgeois de Harlem inventa l'Imprimerie. Quelques-uns retardent cette découverte de dix ans ou même de vingt, & la mettent en 1430. ou 40. mais cela ne ſe peut, car Rabbi Joſeph dans ſa Chronique dit que le plus ancien livre fut imprimé à Veniſe l'an Judaique 5188. qui revient à l'an 1428. de l'Ére Vulgaire; & l'on convient que Harlem eut le ſecret de l'Imprimerie avant Veniſe. Je laiſſe que Mayence diſpute cet honneur à Harlem. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter ce procès. On eſt ſi perſuadé à Harlem que Laurent Coſter eſt l'Inventeur de cet Art que la Ville a fait mettre ſur la porte de ſa maiſon qui eſt au milieu de la Ville cette Inſcription.

Memoriæ Sacrum
Typographia
Ars Artium Optima
Conſervatrix
Hic primum Inventa
Circa Annum MCCCCXL.

On voit bien que cette Inſcription a été miſe long-tems après la mort de Coſter on n'y auroit pas dit que l'Imprimerie cet Art qui conſerve tous les autres, fut inventée dans cette maiſon vers l'an 1440. on y auroit marqué l'année au juſte. A l'exemple du Magiſtrat un particulier érigea une Statue publique en l'honneur de Coſter avec ces mots ſur le Piedeſtal.

M. S.
Viro. Conſulari.
Laurentio. Coſtæo.
Harlemenſi.
Alterius. Cudendi. et Artis. Typographicæ.
Circa. annum. Domini. M. CCCCXXX.
Inventori. Primo.
Bene. de. Litteris. ac. toto. orbe. Merito.
Hanc
Q. L. C. Q.
Statuam. quia. Æneam. non. habuit.
Pro monumento posuit
Civis Gratiſſimus.

Dans la diſpute ſur la naiſſance de l'Imprimerie il me ſemble que l'on peut convenir avec les plus ſages & les plus moderez, que Laurent Coſter inventa l'Art de graver les Letttes ſur le bois & d'imprimer ainſi toute une page pluſieurs fois de ſuite, ce qui étoit un très-grand avantage par le tems que l'on gagnoit & par l'expreſſion conſtante & fidele des mêmes mots dans un Exemplaire comme dans l'autre, & on peut convenir en même tems que Jean Fauſte de Mayence inventa les Caracteres de Metail dont on ſe ſert preſentement; ainſi ces deux Villes auront également la gloire de l'invention. Harlem aura trouvé & ébauché l'Imprimerie, Mayence l'aura rendue plus commode & plus generalement utile.

Albert de Baviere fit bâtir en 1472. l'Egliſe de St. Bavon, mais il n'eſt pas vrai, comme Blaeu le dit dans l'ouvrage cité, qu'elle ait pû être ſolemnellement conſacrée par le Pape Boniface IX. puiſque ce Pontife étoit mort dès l'an 1404. ſoixante huit ans avant la fondation de cette Egliſe. C'eſt l'Egliſe qui eſt au marché. C'eſt un grand morceau d'Architecture. Elle devint Cathedrale en 1559. ſous le Pontificat de Paul IV. qui érigea Harlem en Evêché.

[3] La Bulle d'Erection aſſigne à ce Diocèſe douze Villes ou Bourgs & tous les Villages compris dans

[3] Aub. Miræi. Donat. Piar. p. 524.

dans cet eſpace. Le premier Evêque fut Nicolas Nieulant, qui avoit été Vicaire de l'Archevêque d'Utrecht, & enſuite XXXVIII. Abbé d'Egmond. Ce Prélat reſigna quelque tems après du conſentement du Pape & eut pour Succeſſeur Godefroi Mirloo Religieux Dominicain, Prieur du Convent d'Utrecht & grand Predicateur; mais la Ville aiant été reprie en 1578. par les troupes du Prince d'Orange, ce ſecond & dernier Evêque d'Utrecht fut forcé de ſe retirer à Deventer où il mourut l'an 1587.

La Ville de Harlem a eu un bon nombre d'hommes celèbres dans les Sciences, la plupart Eccleſiaſtiques & Theologiens; les Bourgeois s'appliquoient beaucoup autrefois aux Manufactures de Laine, mais à preſent cette ſorte de Commerce ſemble avoir paſſé à Leyden & les Harlemois s'appliquent davantage aux toiles. Celles qu'ils préparent ſont d'une blancheur éblouiſſante, & ſe tranſportent beaucoup dans les Païs étraogers. La Ville eſt grande & peuplée, mais elle ne paroit pas aſſez remplie d'habitans lorſque l'on vient d'Amſterdam & que l'on compare le fracas de cette Ville avec la tranquilité de l'autre. La Spare & le vieux Canal marquent l'ancienne enceinte, tout ce qui eſt à l'entour juſqu'à la muraille a été ajouté vers le commencement du XV. ſiécle. L'an 1587. la Ville fut en partie conſumée par le feu. L'Egliſe de St. Gangoul, l'Hôpital de Ste Elizabeth, le Couvent des Sreurs de l'Ordre de St. François, le Jardin de St. Martin & quelques autres lieux furent reduits en cendres. Ce fut en 1577. que les Harlemois laſſez des mauvais traitemens qu'ils recevoient des Gouverneurs Eſpagnols ſe donnerent de nouveau au Prince d'Orange.

Au dehors de la Ville eſt un bois delicieux où l'on va ſe promener non ſeulement de Harlem, mais même d'Amſterdam, c'eſt dans ce bois que Laurent Coſter imagina les premiers eſſais de l'Imprimerie & Florent V. Comte de Hollande y fit bâtir une maiſon de plaiſance qu'il nomma VOGELSANG, c'eſt-à-dire, *le Ramage*, ou *le chant des Oiſeaux*, c'eſt où il venoit jouir d'une agréable ſolitude & ſe delaſſer des ſoins & des embaras attachez à la grandeur.

J'ai remarqué que l'on ne peut pas compter ſur la certitude de ce que l'on dit des Harlemois au Siége de Damiete, on ne laiſſe pas d'y rapporter l'Origine des Armes de Harlem qui ſont une Epée nue en pal accompagnée de quatre Etoiles avec ces mots: *Vicit vim virtus*. Ces Etoiles ſignifient, dit-on, autant de Volages en terre Sainte; il faudroit donner la même explication des Armes d'Edam, & d'Enkhuyſen qui ont un pareil nombre d'étoiles. On doit faire le même cas de la tradition populaire qui veut que l'on ait encore au haut de la Tour des Cloches rapportées de Damiéte.

LA MER DE HARLEM, on appelle ainſi une inondation entre la Ville de Harlem dont elle porte le nom, & celles d'Amſterdam & de Leyden. Elle ſe forme du concours de pluſieurs Ruiſſeaux avec la Mer qui y entre par l'Y avec lequel elle a communication au moyen d'une écluſe de forte maſſonnerie, ce qui fait que ſes eaux participent à la ſaiure de la Mer. Bien que cette Mer ſoit commune à ces trois Villes, cependant elle n'en approche que par le moyen de divers canaux qui aboutiſſent à quelqu'un de ſes Golphes. Dans ſa partie Orientale eſt un enfoncement long & étroit appellé DE NIEUWE MEER, qui par un Canal nommé le Schinckel aboutit au lieu d'Overtoom où commence le plus beau Fauxbourg d'Amſterdam. Par le moyen d'une roue & des rouleaux on fait entrer les barques toutes chargées dans le Canal qui va juſque dans les rues d'Amſterdam. Au Nord eſt un autre Golphe nommé le SPIERING-MEER, à l'extremité duquel eſt une écluſe qui s'ouvre & ſe ferme d'elle-même par le poids des eaux qui la preſſent. Comme ce lieu eſt à peu près à moitié chemin de Harlem & d'Amſterdam on y a bâti un Château nommé SWANENBOURG. Il appartient en commun aux Seigneurs de la Regence. Cette Ecluſe acompagnée d'une ſorte digue de maſſouerie cauſe une interruption neceſſaire aux barques par leſquelles on va de Harlem à Amſterdam. Les barques demeurent en cet endroit & on en prend d'autres de l'autre côté de la Ville. Cette Ecluſe dont nous venons de parler eſt la communication de la Mer de Harlem avec l'Ye, autre Mer formée par le melange des eaux du Zuiderzee & de la Riviére de l'Ye. Les barques qui paſſent de l'Ye dans la Mer de Harlem vont chercher l'écluſe qui eſt à l'Embouchure de la Spare, où eſt le Village de Sparendam, & par une coupure menagée entrent delà dans la Mer de Harlem ſans aller juſqu'à la Ville. La Ville elle-même communique à cette Mer par d'autres Canaux dont le plus remarquable eſt à Hemileede. La partie de la Mer de Harlem qui eſt au Sud Oueſt communique au Rhin par divers Canaux dont un ſert à conduire les barques qui viennent de Harlem ou d'Amſterdam. Comme le terrain eſt très-precieux en Hollande & que cette Mer en occupe beaucoup, on a parlé pluſieurs fois de la deſſecher, ce qui ſeroit facile; pluſieurs particuliers ont offert d'en faire les frais ſi on vouloit leur abandonner la proprieté de ce terrain, mais des interêts opoſez en ont empêché l'execution. Elle ſert de decharge lorſque les vents du Nord pouſſent avec impetuoſité les eaux de la Mer d'Allemagne dans le Zuiderzee & delà dans l'Ye, d'où ces eaux pouvant s'échaper dans la Mer de Harlem ont un grand eſpace pour s'étendre: au lieu que ſi par le deſſechement de cette Mer, elles étoient reſſerrées au baſſin de l'Ye la Ville d'Amſterdam ſeroit en riſque d'être inondée lorſque les vents aident à groſſir les hautes marées. D'ailleurs la Mer de Harlem fournit du Poiſſon, la commodité de la Navigation & pluſieurs autres avantages aux Villages qui ſont ſituez à l'entour; comment les dedommager d'une ſituation qui fait la ſubſiſtance des habitans? & enfin cette Mer eſt ſur divers territoires dont les interêts n'étant pas les mêmes il ne ſeroit pas facile de les accorder. Il y a au moins trois ſiécles que cette mer étoit un Païs cultivé où l'on trouvoit pluſieurs bons Villages.

HARLEPOLE [1], ou plutôt HARTLEPOLE [2], Bourg d'Angleterre dans la Province de Durham. Il eſt ſitué ſur une langue de terre qui avance dans la Mer dont il eſt tout environné, excepté du côté de l'Oueſt. Mr. Baudrand le met à quatre vingt ſept milles de Londres.

1 BAUDRAND MATT. & COLN.
2 ETAT préſ. de la Gr. Bret. T. I. p. 161.

HARLINGEN [3], Ville maritime des Provinces Unies dans la Province de Friſe dont elle eſt après Leuwarde la plus grande, la plus peuplée & la plus riche. Ce n'étoit anciennement qu'un mauvais petit hameau ſitué entre deux maiſons de briques qui appartenoient à deux Gentilshommes; & dont l'un s'appelloit HARLIGS & l'autre HASNS. De là vint qu'on ne ſavoit quel nom donner à ce Village de l'une ou de l'autre de ces deux maiſons. Mais la maiſon de *Harliga* aiant été raſée par les Moines de Ludingkerke & le Village s'étant étendu ſur les ruines de cette maiſon, le nom de *Harliga* prevalut. Il y a des Mémnites peu certains qui mettent la deſtruction de Harliga en l'année 1234. mais

3 BLAEU Theat. Urb. Belg. ex Ubbone Emmio.

la mer rongeant peu à peu le rivage couvrit une partie de Territoire & même quelques maiſons de ce Village; on en rebâtit d'autres plus à l'Orient & plus loin de la mer, ainſi le Village de Harlingen s'approcha de celui d'ALMEN & fut ſous la Juriſdiction de Franecker. Il s'accrut avec le tems & devint ſi conſiderable qu'il aquit les droits de Ville quoiqu'il n'eût point encore de murailles. On ne ſait pas au juſte le tems qu'il commença d'être enfermé; on ſait ſeulement que cette Ville fut fortifiée en 1496. par les habitans de Groningue qui y bâtirent au Midi une Citadelle qu'ils entourerent d'un mur de briques & d'uo bon foſſé. Trois ans après Albert de Saxe y aborda en venant de Hollande, & debarqua en cet endroit, & l'année ſuivante il y fit bâtir eo ſon abſence ſous les ordres de ſon fils une autre Citadelle beaucoup plus forte & plus grande, au bord de la Mer; & on la nomma la Forteresſe ou le Château, *Caſtellum*. Elle ſervoit à tenir la Ville dans le reſpect beaucoup plus qu'à la defendre. On y ajouta de tems en tems divers ouvrages & elle dura auſſi long-tems que le gouvernement des Princes; mais durant la revolution le peuple commença par s'en ſaiſir & la détruire. Les fortifications autour de la Ville ne ſont pas ſi anciennes à beaucoup près, quoiqu'on ignore en quelle année on les a faites. Cette Ville qui s'étoit inſenſiblement augmentée reçut un accroiſſement conſiderable en 1543. & encore un autre en 1579. & l'année ſuivante par les ſoins de Guillaume Prince d'Orange qui vouloit faire de cette place une bonne Ville Marchande de la Priſe, & s'en ſervir comme d'un lieo entre cette Province & celle de Hollande, pour le tranſport des troupes & des convois. On fit un grand Boulevart de tette avec un foſſé large & profond & on y enferma tout le Village d'Alment dont nous avons dit que Harlingue s'étoit approchée. On ne s'en tint point là, le Commerce s'augmentant de plus en plus, la Ville s'accrut de nouveau & on en augmenta l'enceinte en 1597. & on en rendit le port plus commode. La Ville dans ſon état preſent eſt une eſpece de carré imparfait, elle eſt un peu moins grande que Leuwarde. Elle eſt flanquée de cinq grands baſtions; & le terrain d'alentour peut être mis ſous l'eau par le moyen des écluſes. Du reſte le terroir en eſt bon, fertile en pâturages & en bleds: le territoire a de beaux Villages, & eſt defendu contre les ravages de la mer par de bonnes digues au Nord & au Midi & entrecoupé de ruiſſeaux qui entrent dans la Ville. Ces ruiſſeaux ſont menagez de maniere qu'ils ſont couverts de barques de voiture & de bateaux qui apportent à Harlingue les denrées des environs. Le port en eſt beau & commode, mais l'entrée en eſt embaraſſée par un aſſez grand banc qui ne permet pas aux gros Navires d'y entrer qu'après avoir été déchargez. Il y a quatre grandes portes, ſavoir *Zuyder Poort*, ou la porte du Midi, *Sneeker Poort*, *Franecker Poort*, & *Bildpoort*; près du Canal des barques de Franecker eſt auſſi une cinquiéme porte, mais plus petite que les autres. Il n'y a qu'une Egliſe bâtie au lieu où étoit le Village d'Almen. La Ville eſt gouvernée par un Senat de huit Bourgmeſtres. A la fin de chaque année ils choiliſſent uo pareil nombre de citoyens & en envoyent les noms à Leuwarde, enſuite la Cour tant en ſon nom qu'en celui du Stathouder envnye à Harlingen un Deputé pour informer ſur le merite & la capacité des huit élus & à ſon retour on choiſit entre les ſeize propoſez huit Bourgmeſtres pour l'année ſuivante; ſoit des anciens, ſoit des nouveaux, car cela eſt libre & il arrive quelquefois que l'on en joigne quatre nouveaux à quatre anciens, quelquefois plus, quelquefois moins, ou que l'on les change tous, ou que tous ſoient continuez; après cela celui qui étoit venu faire les informations vient recevoir le ſerment du nouveau Magiſtrat & l'inſtale dans l'exercice de ſes fonctions. Hors la Ville ſont des moulins à planches & à papier & des fours à chaux, à tuiles, & à Briques.

1. HARMA, HORMA, ou CHORMA, Ville de la Paleſtine. Elle étoit de la Tribu de Juda [1] & fut enſuite cedée à celle de Siméon. C'eſt la même, dit D. Calmet, ou le même lieu à qui les Hebreux donnerent le nom de HORMA, c'eſt-à-dire, *Anathême*, après avoir vaincu le Roi d'Arad [2]. Voïez HORMA. Elle eſt nommée ARAMA au premier livre des Rois [3], & elle s'appelloit SEPHAATH avant que les Iſraelites lui euſſent donné le nom de *Horma*, ou *Harma*.

1 D. CALMET Diſſ. Jour. c. 15. v. 43. & c. 19. v. 4.

2 Numer. c. 21. v. 3.

3 c. 30. v. 30.

2. HARMA, Mr. Corneille dit: Stephanus fait mention d'une autre HARMA dans la Béotie; ce lieu, pourſuit-il, étoit environné de Colomnes & fut dans une telle malediction depuis que la terre y eut englouti le devin Amphiaraüs qu'on tient qu'on n'eo voyoit jamais approcher ni oiſeau, ni bête. Mr. Corneille n'a point lu cela dans Stephanus. Cet Auteur que j'appelle Etienne le Géographe dit: Harma Ville de Béotie dans le Territoire de Tanagre, ſelon Pauſanias l. IX. elle prend ſon nom de Ἅρματος, c'eſt-à-dire, du Chariot d'Amphiaraüs; car un dit que s'y étant tendu en Chariot il y trouva un azile & ne fut point rendu à ſes perſecuteurs par les habitans. Cet Auteur fournit une troiſiéme *Harma*.

3. HARMA [4], Ville de Grece dans l'Attique proche de Phyle vers le Foutieres de la Beeotie. Elle étoit accompagnée d'une Forteresſe ſur un lieu élevé, ſemblable à celle de Beeotie qui portoit le même nom proche de Tanagre. On l'appelloit auſſi les bains d'Amphiaraüs. Voilà, pourſuit Mr. Spon à l'endroit cité, ce que Stephanus en dit au mot APMA. J'ai été ſurpris, ajoute-t-il, que Meurſius n'ait pas pris garde à ce paſſage où Stephanus donne preciſément le titre de peuple d'Attique à ce lieu, quoiqu'il ne marque point ſa Tribu *ἐκ τῆς Αἰγηΐδος* Ἅρματος &c. Strabon [5] en fait auſſi mention en parlant de l'Harma de Beeotie.

4 SPON Liſo de l'Attique p. 311.

5 l. 9.

HARMALA, Ville d'Aſie ſur le Méandre, ſelon Nicetas cité par Ortelius [6].

6 Theſaur.

HARMASTIS, Ville d'Aſie dans l'Iberie, ſelon Pline: c'eſt l'Armaſtica de Ptolomée dans lequel il faut peut-être lire Ἀρμαστίνα au lieu d'Ἀμαστίνα, comme le conjecture très bien le R. P. Hardouin.

HARMATE, dans la Troade. Voïez HARMATUS.

HARMATELIA, Ville des Indes. Diodore de Sicile [7] en parle & dit que c'étoit la derniere Ville des Brachmanes & qu'Alexandre la prit après un ſiége où il eut beaucoup de peine à la reduire.

7 l. 17. c. 102.

HARMATOTROPHI, ancien peuple de la Scythie; Pline [8] les nomme avec les *Ochani*, les *Chomari*, les *Berdriges*, & quantité d'autres peuples au delà de la Margiane.

8 l. 6. c. 16.

HARMATUS, ancienne Ville de l'Aſie Mineure vis-à-vis de Metbymne dans le Continent [9]. C'eſt delà que prennent leur nom les HARMATOPOLITÆ de Pline [10]. Mais au lieu de ce mot le R. P. Hardouin met HERMOCAPELITÆ. Voïez ce mot.

9 THUCYDID. l. 8.

10 l. 5. c. 30.

HARMENE, Lieu maritime de la Paphlagonie ſur la côte Meridionale de la Mer-Noire, à une lieuë & demie de Sinope, ſelon Xenophon [11],

11 Retraite des dix mille l. 6. c. 2.

HAR-

HARMESIA. Voïez Hermesia.

HARMI, ancien peuple de la Germanie, ſelon Procope [1]. Ortelius conjecture qu'ils étoient quelque part vers la Saxe.

[1] Goth. l. 2.

HARMONIÆ Monumentum. Voïez Cyliers.

HARMOZICA. Voïez Ostea.

HARMUSIA. Voïez Armusa.

HARMUZ. Voïez Ormus.

HARNDAL, petite contrée de Suede aux confins de la Norwége dans les Montagnes de Daarafield. Cette Vallée a été cedée à la Suede par le Traité de Bronsbroo avec le Jempterland auquel elle confine; il n'y a ni Ville ni Bourg mais ſeulement des Villages [2].

[2] Baudrand Ed. 1705.

HARNLAND. Voïez Harrie.

HARNSTEIN. Voïez Alison.

HARO, Ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille au bord de l'Ebre. Jaillot dans ſa grande Carte d'Eſpagne la met au deſſous & à l'Orient de Miranda, mais Rodrigue Mendes Silva [3] la met à trois lieuës de Nagera. Ce qui change la ſituation. Son Territoire produit des grains, du vin, du Jardinage, on y a la pêche & la chaſſe. Les murailles en ſont bonnes, & renferment ſix cens familles Bourgeoiſes & quelque Nobleſſe; trois Paroiſſes & un Couvent de Religieux de l'Ordre de St. Auguſtin. On y tient marché chaque ſemaine. Elle doit ſa premiere fondation en 900. à Fernand Laynez fils aîné de Laincalvo Juez de Caſtille. Elle deperit avec le tems & fut rebâtie en 1168. ou trois ans auparavant par D. Lope Diaz de Haro l'un des Seigneurs de Biſcaye qui lui donna ſon nom. On ne ſait comment on l'appelloit auparavant. Mariana le fait fondateur de cette Ville & il ſe trompe: Garibay & Navarre diſent qu'il ne lui donna pas ſon nom, mais qu'il prit celui de la Ville qui paſſa à ſes deſcendans. Ils mettent cette augmentation qu'il fit à la Ville en la rebâtiſſant à l'année 1140. Sandoval panche à croire que ce fut D. Diegue Lopez le blanc, en 1115. Chacun, dit Rodrique Mendez, peut ſuivre l'opinion qui lui plaira le plus. Elle eſt le Chef-lieu d'un Comté érigé par le Roi D. Juan II. en faveur de D. Pedre Fernandez de Velaſco, tige des Connêtables de Caſtille; en la maiſon deſquels elle eſt demeurée.

[3] Population Gener. de Espanna fol. 54.

HAROD [4], ancien lieu de la Paleſtine. C'eſt le lieu de la naiſſance de Semma & d'Helica, deux vaillans hommes de l'Armée de David [5]. Dans un autre endroit [6] Semma eſt ſurnommé Ararite & dans les Paralipomenes [7] *Semma Ararites*; & dans le même livre Sammoth de Jezer [8].

[4] Cellarii Dict.
[5] Reg. l. 2. c. 23. v. 25.
[6] Reg. l. 1. c. 23. v. 11.
[7] Lib. 1. c. 11. v. 27.
[8] Ibid. c. 27. v. 8.

HAROSETH nzs Gentils, Ville de la Paleſtine ſur le Lac de Semechon, lieu de la demeure de Siſara General des troupes de Jabin Roi de Hazor [9].

[9] Judic. c. 4. v. 2.

HAROUC, Château de Turquie dans la Natolie près de Sebaſte. Il fut pris, & ſaccagé par les troupes de Timur-Bec [10].

[10] Hiſt. de Timur Bec l. 3. c. 55.

HARPADIUM. Voïez Hirpinum.

HARPAGIA, ou Harpagium, Lieu de l'Aſie Mineure aux environs de Cyzique. Etienne le Geographe dit que ce fut dans cet endroit que Ganymede fut enlevé, & rapporte cela comme une tradition, φασὶ, *on dit*.

HARPAGUS. Voïez Harpasus 2.

HARPALYCIA, Ville d'Aſie dans la Phrygie, ſelon le même, qui en attribue la fondation aux habitans de *Gordus Teichos*.

HARPASA, ancienne Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon le même qui dit qu'elle prenoit ſon nom de la Riviére nommée *Harpaſus*. Pline dit [11]: Harpaſa fut la Riviére de Harpaſus qui arroſoit auſſi la Ville de Trallicon lorſque cette Ville ſubſiſtoit.

[11] l. 5. c. 29.

HARPASOU. Voïez Arpa-Sou & Harpasus 2.

1. HARPASUS, Riviére d'Aſie dans la Carie. Les Villes de Trallicon & d'Harpaſa étoient ſur ſes bords & elle tombe dans le Méandre. Tite-Live en parle ainſi [12]: le Conſul étant parti d'Epheſe pour ſe rendre à Magneſie rencontra Attale. . . . après avoir loué ce jeune homme, il marcha vers le Méandre & campa. . . . aïant paſſé ce Fleuve . . . . on vint le deuxiéme jour de marche camper auprès de la Riviére d'Harpaſus.

[12] l. 38. c. 13.

2. HARPASUS, Riviére de l'Aſie Mineure entre le Païs des Calybes & celui des Scythoniens qu'elle diviſoit. Xenophon [13] lui donne quatre cens pieds de large à l'endroit où les dix mille Grecs la traverſerent à leur retour de l'expedition du Cyrus. C'eſt l'Harpagus de Diodore de Sicile [14].

[13] Retraite des dix mille l. 4. c. 6.
[14] l. 14.

HARPESSUS, ou Arpessus, Riviére de Thrace. Elle ſe perd dans l'Hebre, ſelon Appien [15].

[15] Civil. l. 4.

HARPINNA, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, ſelon Pauſanias [16]. Elle étoit au bord d'une Riviére qui en prenoit le nom de Harpinnates. Elle ne ſubſiſtoit plus & il n'en reſtoit que des maſures lorſque cet Auteur écrivoit.

[16] l. 6. c. 21.

HARPINNATES, Riviére de l'Elide. Voïez l'article précedent.

HARPIS, ancienne Ville de la Baſſe Myſie à l'une des Embouchures du Danube, ſelon Ptolomée [17]. Voïez Arpii.

[17] l. 3. c. 10.

HARPLIA, Lieu du Peloponneſe auprès de *Derrhium* dans la Laconie, ſelon Pauſanias [18].

[18] l. 3. c. 20.

HARPYIA, Bourg de l'Illyrie auprès d'Enchelées, ſelon Etienne le Géographe.

HARRAN. Voïez Carrhæ.

HARRAY. Voïez Harries.

HARENLAND. Voïez l'article ſuivant.

HARRIE [19], (l') petite Province de la Livonie au Nord-Oüeſt, ſur le Golphe de Finlande & en partie ſur la Mer Baltique. On l'appelle en Allemand Harrenland. Cette contrée eſt bornée au Nord par le Golphe; au Levant en partie par la Wikie & en partie par la Jervie; au Midi par la Wikie; & au Couchant par le détroit qui eſt entre elle & l'Iſle de Daghoe. Son unique Ville eſt Revel dont nous parlons en ſon lieu. A l'Orient de la Baie où eſt le Port de cette Ville étoit le Monaſtere de Ste Brigitte. Il y a au Couchant de Revel ſur la Riviére d'Aſſa aſſez près de ſon Embouchure la Forteresſe de Pats, en Latin *Padis*, ou *Pades*, ou *Badis Arx*. On trouve le long de cette Province les petites Iſles ſuivantes.

[19] De l'Isle Atlas. Zeyler Suecia & Livon. delic.

Odesholm,	Narghö,
Ragö,	Ulfö.

HARRIES, c'eſt le nom de la partie Meridionale de l'Iſle de Lewis, l'une des Weſternes. Voïez au mot Isle l'article d'Isla Lewis.

HARTENFELS, Château d'Allemagne. Voïez Torgau.

HARTENSTEIN [20], Bailliage d'Allemagne dans la Haute Saxe au Voigtland. Le Chef-lieu dont il prend le nom eſt un Village entre Schneeberg & Stolberg.

[20] Merian Carte de la Haute Saxe.

1. HARTFORD, Ville & Le Comté d'or HARTFORD. Voïez Hertford & Hertfordshire.

2. HARTFORD, Colonie & Canton de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Angleterre. Cette Contrée avance beaucoup dans

dans les terres au Couchant de la Riviére de Connecticut [1]; & comprend les Villes de

1 Het Britannische Rijk in America 2. Deel p. 79.

Farmington,	Simsbury,
Glaſtonbury,	Waterbury,
Hadham,	Weathersfield,
Hartford,	Windſor,
Middletown,	Farm,

& Windham.

La Capitale qui donne le nom à cette contrée le prend elle-même d'une Ville de l'Angleterre propre, & on voit par la Lille precedente que les Anglois ont voulu que dans la Nouvelle Angleterre on retrouvât des Villes qui portaſſent les mêmes noms que celles de leur ancienne patrie. Hartford eſt la plus conſiderable de cette Contrée, il y a deux Egliſes, ſavoir, la vieille Egliſe & l'Egliſe neuve. Les Anglois les diſtinguent ainſi, parce qu'ils n'ont plus l'uſage de donner des noms de Saints aux Egliſes qu'ils bâtiſſent.

2 De la Tour Atlas.

HARTHALS [2], Montagne de Dannemarck au Jutland dans le Diocèſe d'Albourg, près de l'Océan où il fait une eſpece de Cap entre le grand banc de Jutland & un autre banc qui eſt plus à l'Orient.

HARTLAND POINT, Cap d'Angleterre ſur la côte Septentrionale de Devonshire aux Confins du Comté de Cornouailles, à l'entrée du Golphe de la Saverne, vis-à-vis de la petite Iſle de Lundye.

HARTZ, (LE) ce mot HAAT étoit anciennement un nom général dont les Germains ſe ſervnient pour ſignifier une forêt, non pas une forêt particuliere, mais quelque forêt que ce fût. Ce nom ſe conſerve encore en Allemagne dans celui de la forêt de *Speshart*, dans celui du *Hartz* dont il eſt queſtion dans l'article ſuivant; dans celui de *Neuſtadt an der Hart* & en quelques autres. Les Romains entendant dire que depuis la Gaule Belgique juſqu'à la Scythie il y avoit quantité de forêts, & les Germains ſe ſervant du mot *Hartzen*, les Romains prirent ce nom pour celui d'une ſeule forêt qui couvroit cette vaſte étendue de Païs & du nom Allemand ils formerent celui d'*Hercinia Silva*, ou *Hercinius Saltus*, ſi fameux dans leurs écrits. Voïez au mot *Hercinia Silva*. Ils ne laiſſoient pas de donner des noms particuliers à diverſes parties de cette forêt comme nous le faiſons voir en leur lieu.

LE HARTZ, n'eſt pas ſeulement une forêt, mais un amas de hautes Montagnes: les Anciens l'ont connue ſous le nom de BACENIS. Le Mont MELIBOCUS que couvroit cette forêt étoit une chaine de Montagnes qui repond à celles du Hartz & ſon nom s'eſt conſervé dans celui de BLOCKSBERG. Le nom de *Hartz* étant devenu peu à peu hors d'uſage & le nom particulier de ces forêts du Brunswig, on a dit également le *Hartz* & le *Hartz-wald*. Ce dernier ne ſignifie que la forêt-forêt, de même qu'en Sicile on a nommé l'Ethna le *Mont Gibel*, qui n'eſt qu'une repetition du mot *Mont*. Les Montagnes & les forêts que l'on deſigne par le nom du Hartz ſont dans la Baſſe Saxe dans la partie de la Principauté de Wolfenbutel qui eſt entre l'Evêché d'Hildesheim, la Principauté d'Halberſtad, & la Thuringe. Il y a dans le Hartz quatre Villes, nommées les quatre Villes des Montagnes, LV. *Berg-Stadte*, que les maiſons de Hannver & de Brunswig poſſedent en commun. Ces Villes ſont,

Zellerfeld,	Grunde,
Wildeman,	Lutenthal,

Il y a trois choſes remarquables dans le Hartz. 1. Le Château de Hartzbourg dont nous parlerons ci-après; 2. les Salines, & 3. les Mines.

Pierre Albinus croit que la mine de Wildeman fut ouverte vers l'an 1045. & celle de Zellerfeld en 1070. & ainſi des autres. On en tire de l'argent, du cuivre, du borax, du plomb, du vitriol, & du ſoufre. On peut voir l'Hiſtoire & les operations de ces mines dans le livre de Zeyler [3]. On trouva les Salines auprès du vieux Château de Hartzbourg du tems de Jules Duc de Brunswig & de Lunebourg, & comme il la fit mettre en état de fournir du ſel, on la nomma JULIUS HALLE. J'ai remarqué ci-deſſus que le nom de Halle eſt commun à bien des lieux qui ont des Salines.

3 Brunswic. & Luneburg. Topogr. P. 100. & ſeq.

HARTZBOURG, autrefois HARTESBURG, ancien Château d'Allemagne dans le Hartz; quoiqu'il ſoit demoli il y a longtems, il merite bien que l'on en faſſe mention. On ne ſait pas le tems de ſa fondation; mais il étoit remarquable par le culte de *Crodo* Idole que Schedius [4] décrit ainſi. Crodo étoit repreſenté comme un vieillard debout ſur un Poiſſon de ceux que l'on nomme perche. Il étoit vêtu d'une chemiſe, nuds-pieds, avec une ceinture de lin. Il tenoit de la main droite une Corbeille remplie de fruits & de fleurs; & de l'autre une roue. Le Poiſſon ſur le dos duquel il étoit debout avoit le ventre appuyé ſur une Colomne. On croit aſſez communément que ce Dieu n'étoit que le Saturne des Latins. Sans copier les moralités que Schedius tire des attributs de cette ſtatue je remarquerai ſeulement que Saturne eſt la même choſe que le tems. La Roue marque ſa rapidité, & la Corbeille fait entendre que c'eſt le tems qui fait éclore les fleurs & meurir les fruits. Zeyler dit que ce Château s'appelloit autrefois SATURNOUAO. Il ajoute: Charlemagne ayant fait la guerre en 780. contre les Saxons Orientaux & converti leur Roi Wittikind, ſe rendit maître de Saturbourg, où étoit un faux Dieu nommé *Crodo*, adoré par les Saxons; & vint à bout de détruire l'Idolatrie de ces peuples ce qui ne put pourtant ſe faire ſans une grande effuſion de ſang. Pour mieux affermir la Religion Chrétienne en ces quartiers-là l'Empereur Charlee fonda une Egliſe dans la Vallée de SCHULENBOOR, immédiatement au deſſous de Hartzbourg. Car c'eſt ainſi que Zeiler dit que Charlemagne nomma *Saturbourg*. Il met cette fondation en 916. cela fait une difficulté, car cet Empereur Charles ne peut être ni Charlemagne mort en 814. ni Charles le Chauve mort en 875. ni Charles le gros mort en 887. c'eſt encore moins Charles IV. qui ne commença de regner qu'en 1346. Je laiſſe aux Hiſtoriens d'Allemagne à eclaireir cette difficulté. Quoiqu'il en ſoit, l'Egliſe fut bâtie en l'honneur de Dieu ſous l'invocation de St. Matthieu. L'Empereur Henri III. tira delà le Chapitre & le transfera à Goſlar en 1040. dans l'Egliſe de St. Simon & St. Jude.

4 De Diis Germanis. Syntagmat. 4. c. 2.

L'ancien Château de Hartzbourg qui eſt demoli étoit au haut de la Montagne de Burgberg, on en bâti au bas la Saline de *Julius Halle* dont nous avons parlé.

HARTZGERODE, petite Ville d'Allemagne dans la Haute Saxe, dans la Principauté d'Anhalt, & dans les Etats de la Branche de Bernbourg. Zeyler écrit ce nom HARTZAERODE & & Mr. Baudrand HARTZERODE. Cette Ville eſt ſur le bord Meridional de la Selke entre Strasburg & Falkenſtein, ſelon la Carte de Homan qui écrit ce nom HARZSERODE. Mr. Hubner écrit Hartzgerode, & dit qu'il y a une mine ouver-

uuverte & que c'étoit ci-devant la Reſidence du Prince.

HARUDES, (les) ancien Peuple de la Germanie. Ils vinrent trouver Arioviſte dans les Gaules. Ceſar dit [1] que les Æoui & les Sequaniens ſe diſputant la ſuperiorité, ces derniers appellerent Arioviſte à leur ſecours, que ce Roi trouvant à ſon gré le Païs des Sequaniens s'en fit donner la troiſiéme partie, ſur tout après l'arrivée de vingt quatre mille Harudes qui vinrent fortifier ſon armée. Il dit plus loin [2], qu'après leur établiſſement dans les Gaules ils ſe mirent à harceler les *Æduï*: & ailleurs [3] qu'ils étoient de l'armée d'Arioviſte avec les Marcomans, les Triboques, les Vangions, les Nemetes, les Seduſiens, & les Sueves, tous peuples de Germanie. Après cela il n'en eſt plus parlé ni dans les autres livres de Ceſar, ni dans Suetone, ni dans Tacite, ni dans aucun des autres Hiſtoriens de Rome. On voit ſeulement dans Ceſar que l'armée d'Arioviſte fut battue & diſſipée. Les autres peuples qui en étoient ſe retrouvent enfuite dans leur patrie. Les Harudes & les Seduſiens ne ſe retrouvent plus. Ce que Ceſar nous apprend des Harudes ne ſuffit pas pour leur aſſigner une demeure fixe & certaine en Germanie. C'eſt pourtant ce que Cluvier [4] a tâché de faire. Il pretend que les Harudes occupoient une partie de la Franconie & du haut Palatinat avec le Territoire de Nurenberg & un peu de la Suabe. Cela s'appelle deviner. Ceſar le ſeul qui ait parlé de ce peuple ne dit rien qui puiſſe marquer leur ancien Païs. Ils vinrent de Germanie dans les Gaules. Ceſar le dit. Mais de quelle partie de la Germanie? C'eſt ce qu'il ne dit point, il faut ſe reſoudre à l'ignorer. Que devinrent-ils enſuite? Arioviſte les avoit fait venir, ils faiſoient partie de ſon armée qui fut défaite. Une bonne partie fut taillée en pièces, le reſte repaſſa à peine le Rhin & regagna le gros de ſa Nation. Il ſe peut que les Harudes & les Seduſiens trop affoiblis pour faire chacun un corps de Nation, ſe perdirent dans quelque autre Nation dont ils porterent enſuite le nom. Cette conjecture eſt, ce me ſemble, plus raiſonnable que de les placer en Suiſſe ſans qu'aucun Auteur ancien fourniſſe un ſeul mot qui puiſſe faire croire que cela ſoit ainſi. Les Harudes s'étant ainſi fondus dans un autre peuple, il n'eſt pas étonnant que leur nom ne ſe retrouve plus dans l'Hiſtoire.

1 De Bell. Gall. l. 1. c. 31.
2 L. 1. c. 37.
3 L. 1. c. 51.
4 German. Ant.

HARUM, ancien nom d'un Château d'Italie ſur le Mont Caſſio. Voïez CASINUM.

HARWICH [5], Ville maritime d'Angleterre au Comté d'Eſſex avec un Port de Mer à l'Embouchure de la Sture, ſur les Frontieres de Suffolck. C'eſt où ſont établis les Paquebots qui portent les Lettres de Harwich à Helvoet-ſluys, ou à la Brille en Hollande & qui repaſſent la Mer avec les Lettres de Hollande. Sa ſituation eſt fort avantageuſe, étant environné de la Mer preſque de tous côtez; mais le Havre n'eſt pas propre pour de gros Vaiſſeaux.

5 Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 1. p. 64.

HASART, Forteresſe & Principauté de Syrie, il en eſt parlé dans l'Hiſtoire des Croiſades. La Chronique de Jeruſalem [6] fait mention du Prince de Haſart & de ſes guerres contre Brodoan Prince d'Alep. On voit dans la Lettre que ce Prince [7] écrivit à Godefroi Duc d'Aotioche que Brodoan avoit amaſſé diverſes troupes auxiliaires des Turcs & venoit aſſiéger la Forteresſe de *Haſart*. Qu'il l'aſſiégea en effet & que Godefroi lui en fit lever le ſiége. Il eſt parlé du Païs & des Campagnes [8] de Haſart dans cette Chronique.

6 l. 3 c. 3. 6. 7.
7 c. 8. 11. c. 12.
8 c. 10.

HASAR-SUAL, ou HAZER-SUAL, Ville de la Paleſtine [9] dans la Tribu de Siméon ou de Juda, ſelon D. Calmet [10]; HASAR, ou CUAZER SUAL, חצר שועל, peut ſignifier *la demeure du Renard*.

9 Joſuë c. 15. v. 28. & 19. v. 3.
10 Dict.

HASAR-SUSIM, ou HAZER-SUSIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Siméon [11]. CUAZER-SUSIM, חצר סוסים ſignifie la demeure des Chevaux. Elle eſt nommée dans Joſué [12] HAZER-SUSA. Voïez HASERIM.

11 Paral. l. 1. c. 4. v. 31.
12 19. v. 5.

HASBAIN, HASBAINE, HASPENGAW, ou HESBATE; en Latin *Haſbania*, ou *Haſpinga*; Païs d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, dans l'Etat de l'Evêque de Liége dont il fait aujourd'hui la principale partie ou Province où eſt ſituée Liége Capitale de tout le Païs. Les Empereurs ont été très-long-tems ſans aliéner ce Comté ou Païs de Hasbain, ou Haſpengaw, & quoique les Evêques de Liége fuſſent très-puiſſans dans leur Ville & dans le Païs voiſin ils n'en étoient pas les veritables Souverains. Ce qui a duré juſqu'à l'an 1040. Ce fut pour lors que l'Empereur Henri donna à Nitard Evêque de Liége & à ſes Succeſſeurs le Comté de Haſpinga, ou Haſpengau qui étoit tenu alors ſous l'autorité de l'Empereur par un Comte nommé Arnold. La Patente Imperiale datée du 9. des Calendes de Février ou du 24. Janvier 1040. en la premiere année du Regne de Henri & donnée à Ulme, eſt rapportée par Anſelme en ſon Hiſtoire des Evêques de Liége.

Liége, Tongres, Viſet, Borchworme, St. Tron & quelques autres lieux ſont de la Hasbain; & même Borch-worme paſſe pour en être la Capitale, parce que les Comtes y faiſoient leur Reſidence & non pas à Liége qui ſe gouvernoit par ſes Magiſtrats; & que Liége & ſa Banlieue ſont un Territoire à part.

Du reſte la *Haſbaye*, *Hasbain*, ou *Haſbanie* étoit autrefois de bien plus grande étendue qu'elle n'eſt à preſent; car outre qu'elle comprenoit les Comtez de Loss & de HORN, il y a une partie du quartier de Louvain en Brabant & du Comté de Namur qui ont été de l'ancienne Haſbanie, & dans la moderne il y a des lieux enclavez qui ſont du Brabant, comme Herſtal. Voïez ce mot.

HASBAT, Province d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Fez [13]. Elle commence vers le Couchant aux Marais de la Province d'Aſgar & s'étend vers le Levant juſqu'aux Montagnes d'Errif & comprend les autres qui ſont ſur le détroit de Gibraltar. La Riviére d'Erguile la borne au Midi & l'Océan au Septentrion. Elle a vingt-ſept lieuës du Couchant au Levant & plus de trente-cinq du Midi au Nord. Cette Province eſt une plaine qui ſoiſonne en bleds & en troupeaux & eſt arroſée de pluſieurs grandes Riviéres qui deſcendent des Montagnes & ſe tendent dans cette Mer. Les Hiſtoriens d'Afrique parlent fort de cette Province parce que ç'a été la plus illuſtre de tout le Païs & celle qu'on nommoit la Tingitane, & où il y avoit plus de Villes bâties par les Romains & par les Goths; mais depuis la fondation de Fez les meilleurs habitans de la Province s'y ſont allez habituez, pour éviter les deſordres de la Guerre, particuliérement depuis que les Portugais conquirent les principales Villes de la côte.

13 MARMOL l. 4. c. 41. T. 2. p. 210.

Marmol ſemble croire que la Province dont il eſt queſtion repond à la Tingitane des Anciens. Ce ſeroit une erreur, elle n'en comprend qu'une petite partie, puiſque pour former la Tingitane il faut prendre tout le Roïaume de Fez & la plus grande partie de celui de Maroc; c'eſt-à-dire, tout ce qui eſt au Nord ou au Couchant de la grande chaine du Mont Atlas qui s'étend depuis

puis Ste Croix par Itala Gefula, & Garciluin juſqu'à l'Embouchure de la Meluya, la Malva ou Malvana des Anciens qui ſeparoit la Tingitane de la Ceſarienſe. Mais c'eſt dans cette Province qu'étoient *Tingis* qui donnoit le nom au Païs, *Septa*, & autres Villes poſſedées par les Romains.

Les Villes qui y ſont aujourd'hui ſont, ſelon Marmol,

Ezagen,	Bezat,
Beni-Teudi,	Homara,
Amergue,	Arzicle,
Tenzeit,	Tanger,
Aquila,	Alcaçar-Ceguer,
Friſa,	Ceuta, aux Eſpagnols,
Egeſire,	Tetuan.

Le Montagnes de cette Province ſont,

Arhon,	Beni-Haſcen,
Beni-Zéquet,	Amegata,
Beni-Aroz,	Haut-Idris,
Beni-Telit,	Beni-hued-fileh.

Quelques-uns nomment cette Province Hasat & Marmol n'écrit pas autrement. Son nom dans les Cartes de Mr. de l'Iſle eſt L'Algarve. Voïez Algarve 2. & 3.

HASBISTÆ. Voïez Asbista.

HASBOURG. Voïez Haasaouao.

HASCORE, Province d'Afrique en Barbarie au Roïaume de Maroc. Marmol la nomme Escure & dit qu'on la nommoit autrefois Dominet. Il la décrit ainſi: elle commence vers le Septentrion à la Montagne verte ſur la Frontiere de Duquela où elle aboutit à la Riviere de Tanenſt & s'étend au Couchant près de la Riviére d'Animey. Au Levaot elle arrive au Fleuve des Negres qui la ſepare de la Province de Tedla & ſe rend dans celle d'Ommurabi. Elle a au Midi quelques Montagnes du grand Atlas, qu'elle enferme dans ſon enceinte, ces Montagnes ſont remplies de vignes & d'Oliviers & de toutes ſortes de fruits & en fourniſſent abondamment la Ville de Maroc qui en eſt à vingt lieuës du côte du Couchant. Cette Province eſt habitée d'Africains ſedentaires, d'une des branches de la Tribu de Muçamoda d'où elle a pris ſon nom d'Eſcure. Ils ſont plus riches que ceux de Duquela parce qu'ils ſont moins inquietez des Arabes & cultivent un bon Païs où il y a force bled & quantité de gros & de menu bétail. C'eſt là qu'on accommode le beaux Maroquins dont ils ſont des botines & des couvertures de ſelle à piquer & toutes ſortes de belles chauſſures. On y fait auſſi pluſieurs fins Draps, mais qui ne ſont pas ſi beaux que ceux de l'Europe, & on y aborde de tous côtez pour le Trafic. Les habitans des Villes ſont à peu près ſemblables à ceux de Maroc en habits, coutumes & façon de vivre, mais ceux de la Montagne ſont brutaux & vivent comme des païſans. Il y a entre eux pluſieurs Artiſans & autres Marchands Juifs & ils portent les mêmes armes ques les Bereberes des autres Montagnes de Hea. Mais depuis le regne des Cherifs ils ont quelques Arbaletes & Arquebuſes, & l'on ne fait pas cas d'un Chec qui n'a pas avec lui quelques Arquebuſiers pour écarter les Arabes. Ses Villes, ſelon Marmol, ſont,

Marmol l. 5. c. 69. & ſuiv.

Almedine,	Ifadagaz,
Elemedin,	Elgemuha,

Bizo.

Ses Montagnes ſont,

Tenendez,	Guigidime,
Tenſit,	Teſcevin.

Cette Province a été nommée *Haſcore* du nom de la famille de Haſcura, l'une des branches de la Tribu de Mucamoda [1]. Un Africain de cette Maiſon gouvernoit la Ville d'Iſadagaz quand le Cherif ſe rendit maître du Païs.

1 c. 72.

1. HASEL, Ruiſſeau. Voïez Haselfeld.

2 [illegible]EL, ou le Val-Hasel. Voïez Hasle.

HASELAC, ancienne Abbaïe de France au Diocèſe de Strasbourg, dans la Baſſe-Alſace, à deux lieuës de Molsheim [2]. Elle fut fondée par Dagobert Roi d'Auſtraſie & enſuite changée en Collegiale. Jaillot écrit *Haſlac* & Mr. Pigamiol Aslac, dont ſes Imprimeurs ont fait Astac. Il dit que le Chapitre a été transferé à Molsheim. Haſelac n'eſt qu'un Village.

2 Abregé de l'Hiſt. de l'Ordre de St. Benoit. t. 3. c. 43.

HASELFELD, ou comme on écrivoit anciennement Haszlefelde, petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe dans les Etats de la Maiſon de Brunſwig [3], au Comté de Blanckenbourg, Bailliage de Stiege. Quelques-uns derivent ſon nom du Haſel Ruiſſeau qui coule auprès de la Ville, d'autres des coudriers, qu'on nomme en Allemand *Haſel*, parce que dans les environs on trouve beaucoup de cette ſorte d'arbres & ce qui favoriſe cette opinion c'eſt que la Ville a une feuille de coudrier dans ſes armes. Elle eſt à deux milles de Blanckenberg, dans le Hartz & dans un Canton très-froid, auſſi n'y ſeme-t-on que les grains d'été. Elle eſt ancienne & ſes murailles & ſa Citadelle quoique demolies font voir encore qu'elle étoit autrefois plus grande & bien fortifiée. L'an 1559. le Mardi d'après le Dimanche de *Quaſimodo* le 4. Avril à quatre heures quand preſque tous les habitans étoient au bois ou à la Campagne, des enfans en ſe jouant mirent imprudemment le feu à la Ville qui fut reduite en cendres, l'Egliſe, la Maiſon de Ville, l'Ecole, tout fut conſumé. On l'a rebâtie depuis.

3 Zeiler Brunſwic. Topogr. p. 109.

HASELINE, petite Iſle de la Mer de Danemarck au Nord de celle de Seelande & à l'Orient de celle de Syio.

HASENCALA. Voïez Calicala.

HASFURTH. Voïez Haszfurth.

HASLI, (le Païs de) [4] le Val-Hasli, ou le Haslethal, petit Païs de Suiſſe au Canton de Berne dont il eſt la derniere partie & l'extremité la plus reculée, faiſant front d'un côté au Canton d'Underwald; du côté d'Orient à celui d'Uri; & du côté du Midi au haut Vallais. C'eſt un Païs de vallons ſituez entre de hautes Montagnes; où il y a de bons paturages, beaucoup d'eau, pluſieurs Villages, & encore plus de Maiſons de Campagne, diſperſées çà & là. Les habitans ont beaucoup de Privileges. Ils choiſiſſent eux-mêmes leur Chef qu'ils appellent *Ammau*, & qui eſt toujours pris de leur Corps; il eſt confirmé à Berne où il rend compte de ſon adminiſtration. Là ſont les Monts Grimſel, Schreckhorn, Wetterhorn, & quelques autres ſemblables. [5] Il y a dans le même Païs quelques mines de fer, qu'on y a decouvertes il y a environ 200. ans, & qu'on fait valoir par le moyen des Forges. Il ſemble que, dans des lieux auſſi ſauvages que ceux-là, on ne devroit recueillir aucuns fruits: cependant en Eté la chaleur ſe concentre dans ces Vallons profonds, environnez de hautes Montagnes de toutes parts & meurit promptement les fruits de la terre. On y ſeme au Printems, & dans dix ſemaines ou trois mois au plus tard on moiſſonne.

4 Etat & Delices de la Suiſſe p. 221.

5 p. 216.

HASNA

HASNA [1], Ville d'Aſie, dans un Païs que d' Herbelot nomme JAGNUGE. Il dit que les Arabes ont ainſi nommé ce lieu à cauſe de ſon aſſiette qui eſt très-forte & preſque inacceſſible; & que cette Ville eſt ſituée proche la muraille ou le rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboréens qui, dit-il, ſont les Scythes les plus Septentrionaux. Il ſemble qu'il faille chercher ce lieu aux confins de la Tartarie, & de la Chine près de la grande muraille.

[1] D'Herbelot Bibliot. Orient. aux mots JAGIOUGE & HASNA.

HASN ELTAF, Ville de Perſe à 72. d. 30'. de Longitude & à 34. d. 40'. de Latitude, ſelon Tavernier [2]. Ce nom ſignifie le *Centre de la beauté*. Quoique cette Ville ait un ſi beau nom elle eſt pourtant habitée par des gens groſſiers & tout à fait ruſtres. Elle eſt fort petite, mais elle a été autrefois beaucoup plus grande, & a eu pour Fondateur le Kalife Mohtedſen. Aujourd'hui elle eſt preſque toute en ruine.

[2] Voiage de Perſe l. 3. c. dern.

HASNON, [3] Village & Abbaye des Païs-bas au Comté de Hainault, au Diocéſe d'Arras ſur la Scarpe à une lieuë de St. Amand. L'Abbaye fut fondée par Jean & par Eulalie perſonnages d'une grande naiſſance qui fonderent deux Monaſteres, l'un pour des hommes qui fut gouverné par Iean, & l'autre pour des filles dont Eulalie fut la premiere Abbeſſe & qui dans le IX. Siécle eut pour Abbeſſe Ermentrude fille de Charles le Chauve. Les Normands deſolerent ces deux Maiſons & mirent les Religieux & les Religieuſes en fuite. On mit en leur place des Chanoines, mais dans l'unziéme Siécle Baudouin Comte de Flandres retablit le Monaſtere & y mit des Moines qu'il tira de St. Amand. L'Abbaye jouït de cinquante mille livres de revenu. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît.

[3] PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France. T. 3. p. 153.

HASPAHAM. Voïez ISPAHAN.

HASPENGOW. } Voïez HASBAIN.
HASPINGIA. }

HASSARMAUETH, Arias Montanus dit que les Hebreux nomment ainſi la SARMATIE; il entend par-là les Juifs modernes.

HASSEBROUCK [4], petite Ville demantelée des Païs bas dans la Châtellenie de Caſſel.

[4] D. G. Geog. des Païs-bas.

HASSEK, Ville de l'Arabie heureuſe, ſur la Mer vis-à vis de Zocotora. L'ancien Peuple des AOITES demeuroit aux environs de Haſſek, ſelon d'Herbelot [5].

[5] Biblioth. Orient.

HASSELFELD, Bourg de la Baſſe-Saxe dans le Comté de Reinſtein, aux confins de la Principauté d'Anhalt entre les Villes de Nordhauſen & Halberſtadt, à environ cinq lieuës de la premiere & à ſept de la ſeconde.

HASSELT, petite Ville des Provinces Unies des Païs-bas dans l'Overiſſel ſur le Wecht, à deux lieuës de Zwol & à quatre de Steenwyk. Son nom Latin eſt HASSELETUM; c'eſt une des huit Villes murées de la Province d'Overiſſel. Elle eſt petite, mais aſſez jolie. On ignore le temps de ſa Fondation. On ſait ſeulement qu'en 1242. Henri de Vienne Evêque d'Utrecht lui accorda le droit de Ville, une Juriſdiction ſans appel & le droit de condamner à mort. Tous les Evêques ſuivans juſqu'à Henri de Baviere confirmerent ces Privileges & Charles V. Empereur, & Seigneur d' Overiſſel les ratifia en 1527. L'Egliſe a été bâtie ſous l'Invocation de St. Etienne. La Ville eſt entourée de bons pâturages & le Wecht lui fournit du poiſſon abondamment.

BEAUX Theat. Urb. Belg.

2. HASSELT, petite Ville d'Allemagne au Païs de Liege, dans le Comté de Loſs, ſur le Demer & à cinq lieuës de Maſtricht.

3. HASSI, quelques modernes aiant cru voir ce nom dans Pline [6], ou BASSI, comme porte l'Edition de Veniſe, ſe ſont figurez [7] que c'étoit la Baſſe Ville de Flandres, mais le mot *Haſſi* ne paroît plus dans les bonnes Editions de Pline.

[6] l. 4. c. 17.
[7] MEYER Annal. Fland. l. 10.

2. HASSI, les modernes nomment ainſi en Latin les HESSOIS.

HASSIA, nom Latin de la HESSE.

§. Ces deux noms viennent du Peuple CHATTI, ou CATTI, ancêtres des Heſſois. Voïez HESSE, & CATTES.

1. HASTA, ancienne Ville de la Paleſtine, ſelon la Notice de l'Empire [8].

[8] Sect. 22.

2. HASTA, Ville d'Italie, ſelon Pline. Voïez BASTA. C'eſt ainſi que ce nom ſe trouve écrit dans les bonnes Editions.

HASTINGS [9], Ville maritime d'Angleterre dans la Province de Suſſex, c'eſt un des cinq ports, qui ont de grands Privileges & dont les Deputez au Parlement ſont appellez Barons des cinq ports. La Ville eſt ancienne & étoit autrefois defendue par un Château qui eſt tombé en ruine. Il y a deux Paroiſſes. Ce fut près de cette Ville que ſe donna en 1263. la ſanglante Bataille entre le Roi Henri III. & les Barons, la Victoire ſe declara en faveur de ceux-ci, & le Roi fut contraint de plier. Mr. Baudrand [10] n'en fait qu'un Bourg, & dit que Guillaume le Conquerant debarqua au Port de Haſtings & que huit jours après il défit aux environs Harald Roi d'Angleterre qui y fut tué le 14. d'Octobre 1066. ce qui lui acquit le Roïaume d'Angleterre qu'il a tranſmis à ſa poſterité. Mr. d'Audifret [11] avoue que quelques-uns y mettent le debarquement de Guillaume le Conquerant. Cependant il ajoute: d'autres juſtifient que ce fut à Prevencley.

[9] Etat préſ. de la Gr. Br. T. 1. p. 127.
[10] Ed. 1703.
[11] Geogr. Hiſt. T. 2.

HASUNGA, Riviére de Suede dans la Geſtricie.

HASZFURTH [12], petite Ville d' Allemagne en Franconie dans l'Evêché de Wurtzbourg ſur le Meyn, entre Bamberg, & Schweinfurth à trois milles Germaniques au deſſus de la derniere. Il y a un Château & elle eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom.

[12] ZEYLER Franconia Topogr. p. 26.

HATIBONICO, Riviére de l'Amerique dans l'Iſle Hiſpaniola. Elle nourrit de fort bon poiſſon, arroſe des champs fertiles & beaucoup de Pâturages & s'étant accrue des eaux de pluſieurs ruiſſeaux elle ſe va rendre dans la Mer, ſelon de Laet [13] cité par Mr. Corneille.

[13] Ind. Occid. l. 1. c. 5.

§ Cette Riviére eſt ſans doute la même que l' ARTIBONITE qui a ſa ſource au milieu de l'Iſle dans les Montagnes & coulant d'Orient en Occident arroſe le petit Païs auquel les François ont donné le nom de Mirebalais & ſe jette dans la Mer au fond d'une baye terminée au Midi par le Morne au Diable. Elle a plus de ſoixante lieuës de cours en n'aïant point d'égard à pluſieurs detours qu'elle fait.

HATRA, ancienne Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Ammien Marcellin [14]. Il dit: delivrez de cette inquietude, & marchant à grandes journées, nous vinmes à Hatra, Ville ancienne ſituée au milieu d'un deſert, & autrefois depeuplée. Trajan & Severe Princes guerriers aiant entrepris en divers temps de la detruire, faillirent eux mêmes à perir avec leurs Armées. Dion Caſſius [15] qui rapporte cette expedition de Trajan, ne nomme point cette Ville, mais il en fait la Capitale des Agareniens que l'Empereur voulut ſubjuguer. Il la met en Arabie, c'eſt-à-dire dans l'Arabie qui eſt entre le Tigre & l'Euphrate. Voici les paroles; étant parti delà (c'eſt-à-dire de Cteſiphonte chez les Parthes à qui il venoit de donner un Roi,) & marchant vers l'Arabie, il attaqua les Agareniens qui avoient quité le parti des Romains;

[14] l. 25. c. 8. Ed. Valeſ.
[15] l. 68. p. 785.

& dont la Ville n'eſt ni grande ni riche: le Païs voiſin eſt en partie deſert, parce qu'on y manque d'eau, & que le peu qu'on y en trouve eſt très-mauvais, & parce qu'on n'y peut avoir de bois ni de fourage; de là vient qu'un Peuple un peu ombrieux ne ſauroit y ſubſiſter, tant par cette diſette qu'à cauſe des chaleurs vinlentes auxquelles elle eſt expoſée. Trajan donc ne put la prendre, ni Severe après lui, quoi qu'ils euſſent renverſé une partie de la muraille. On voit bien par ces circonſtances que la Capitale des Agareniens eſt la même que celle dont parle Ammien Marcellin. Mr. de Valois croit que ce nom des *Agareniens* eſt une faute du copiſte qui a mis Ἀγαρηνοὺς, pour Ἀτρηνοὺς, ce qui eſt très-vraiſemblable, & alors les *Hatreniens* ſeront un Peuple qui prenoit ſon nom de la Ville d'Hatra. Ce Peuple ſe trouve effectivement nommé ainſi par Herodien [1]. Voïez ATRE.

1 l. 3.

HATRENI, Ἀτρηνοὶ, Peuple de la Meſopotamie. Ils habitoient la Ville d'HATRA. Voïez cet Article.

HATTEM [2], en Latin *Hattemum*, petite Ville des Provinces Unies des Païs bas au Duché de Gueldre ſur la Rive gauche de l'Iſſel, entre Deventer, & Campen, à deux lieuës de Zwol. Il [3] y avoit autrefois une forte Citadelle bâtie par Reinald premier Duc de Gueldre & augmentée de divers ouvrages par Charles dernier Duc. Elle ſoutint les rudes attaques que George Schenk lui donna. Elle eſt maintenant detruite & il n'en reſte plus que les decombres. Hattem fut priſe en 1672. par les François, ils l'abandonnerent enſuite, & en raſerent les murailles, ſelon Mr. Baudrand [4].

2 D. ſt. Geog. des Païs-bas.

3 Pontanus Hiſt. Gelric. l. 1. p. 40.

4 Ed. 1705.

HATTINGEN, petite Ville d'Allemagne au Cercle de Weſtphalie, dans le Comté de la Marck ſur le Roer, aux confins du Païs de Berg. [5] Cette Ville fut priſe par les Imperiaux en 1636.

5 Zeyler Weſtphal. Topogr. p. 85.

HATTON-CHÂTEL, Bourg de France au Duché de Bar dans la Vaivre, entre la Meuſe, & la Muſelle ſur une Montagne près du *Ruiſſeau* de HATTON d'où lui vient ſon nom. Il eſt de l'ancien Patrimoine de la Ville de Verdun. Cette Etymologie eſt de Mr. Baudrand qui dit *Hatton-Château*. Mr. de Longuerue en donne une autre & en même temps l'Hiſtoire abregée de ce lieu. Voici ce qu'il en dit: Hatton-Chaſtel [6] a pris ſon nom de ſon Fondateur Hattoo Evêque de Verdun, qui vivoit ſous le jeune Lotharie vers l'an 860. & qui fit bâtir cette Forteresſe, qui étoit la meilleure, & la plus importante de l'Evêché. Les Evêques la conſerverent ſoigneuſement, car Guillaume Evêque de Verdun ſous Charles VII. aïant engagé à Jean de Luxembourg Comte de Ligni, cette Place pour une ſomme d'argent, dont il avoit un extrême beſoin, la retira deux ans après, imitant en cela Hugues de Bar ſon prédeceſſeur, qui retira promptement Hatton-Chaſtel des mains de Robert Duc de Bar, & de ſa Mere Yoland, pour quatre mille florins.

6 Longuerue. Deſcr. de la France 2. part. p. 199.

Jean Cardinal de Lorraine, engagea la Prevoſté & Châtelenie de Hatton-Chaſtel à ſon neveu Antoine Duc de Loraine pour la ſomme de ſix vingt mille francs l'an 1540. Le Duc declara l'année ſuivante que cet engagement etoit fait ſans préjudice des Droits de Supetiorité & de Reſſort de l'Evêché, auquel on taxoit les Fiefs qui relevoient de cette Prevôté.

Les choſes ne demeurérent pas longtems en cet état; car Chrétienne de Dannemarc, veuve du Duc François, & tutrice du Duc Charles II. fit un échange avec ſon beau-frere Nicolas de Lorraine, Evêque ou Adminiſtrateur de Verdun l'an 1548. L'Evêque céda au Duc ſon Neveu le plein Domaine & la propriété du Château, de la Ville, de la Terre & Seigneurie de Hatton-Chaſtel, & des Villes ou Villages qui en dépendent, à la reſerve du Droit de l'Empereur; & la Ducheſſe céda les ſix vingt mille francs fournis par le Duc Antoine, & ce qui appartenoit à ſon fils le Duc Charles, à Ramberemont aux Pots (ſur les confins du Bailliage de Bar le Duc;) ce qui fut confirmé l'année ſuivante par le Cardinal Jean de Lorraine, à cauſe du droit de regiès qu'il s'étoit reſervé ſur cet Evêché, en le reſignant à ſon neveu Nicolas.

Cette aliénation fut confirmée par une Tranſaction du 10. de Septembre 1564. paſſée entre Nicolas Pſeaulme Evêque de Verdun, & Charles II. Duc de Lotaine, par laquelle il fut convenu que la Terre & Seigneurie de Hatton-Chaſtel demeureroit en toute proprieté, Juriſdiction & dernier Reſſort, & autres Droits, au Duc de Lorraine & à ſes Succeſſeurs; à quoi l'Evêque Pſeaulme renonça.

Cette Tranſaction fut ratifiée le lendemain par le Cardinal Charles de Lorraine, à cauſe du droit de regrès qu'il avoit à cet Evêché. Enfin ces contracts furent de nouveau ratifiez par l'Evêque Pſeaulme, & le Duc Charles de Lorraine le 29. Janvier 1566. L'année ſuivante 1567. le Duc Charles II. obtint l'inveſtiture des Fiefs Imperiaux de l'Empereur Maximilien II. qui donna alors à Hatton Chaſtel le titre de *Marquiſat*; mais il mit cette condition, qu'il reſervoit à l'Empire pour ce Marquiſat tous les Droits Féodaux & ceux de Reſſort, où les autres Fiefs de Lorraine n'étoient pas ſoûmis: ce que l'on voit par les Lettres d'inveſtiture données par l'Empereur Rodolphe II. au Duc Henri l'an 1609. & confirmées par celles de Mathias de l'an 1613. données au même Duc, & par celles de Ferdinand II. données au Duc Charles III. l'an 1627.

Le Duc Charles fut retabli ſans difficulté l'an 1661. en poſſeſſion du Marquiſat de Hatton-Chaſtel, & il a été rendu au Duc Leopold par la même raiſon, en exécution du Traité de Ryſwick, nonobſtant l'Arrêt de la Chambre de Metz, rendu pour la réunion de Hatton-Chaſtel le 29. Mai 1680. lequel a été caſſé comme tous les autres par le Traité de Ryſwic.

HATUAN, ou HATWAN, en Latin *Haduanum*, Ville & Forteresſe de Hongrie, au Comté de Novigrad entre cette Ville, & Agria. Les Imperiaux la brûlerent & la ruinerent en 1685.

HATZFELD, gros Bourg & Château d'Allemagne, en Weteravie [7] dans le Cercle du haut Rhin. Il eſt le Chef lieu d'un Comté qui donne le nom & le titre de Comte aux Comtes de Hatzfeld. Ce Comté eſt ſitué près de celui de Witgenſtein, & les Comtes de Hatzfeld ont de grands biens en Thuringe [8], ſavoir GLEICHEN, & BLANCKENHEIM, & en Sileſie la Baronie de TRACHENBERG &c. [9]. Le Bourg de Hatzfeld eſt ſur la Riviére d'Eder & le Comté n'eſt pas d'une grande étendue [10]. La Maiſon qui le poſſede eſt une des plus anciennes de la Heſſe; elle deſcend d'Everard qui aſſiſta au Tournoi de Schweinfurt ſur la fin du XIII. Siécle. Melchior de Hatzfeld fut créé Comte de l'Empire par l'Empereur Ferdinand II. en recompenſe de ſes ſervices militaires.

7 Hubner Geogr. p. 496.

8 P. 330

9 p. 626.

10 d'Audifret Geogr. T. 3.

1. HAVANA, ou HAVARIA, Ville de la Paleſtine, ſelon la Notice de l'Empire [11]. Mr. Reland [12] croit que c'eſt l'Avara de Ptolomée.

11 Sect. 31.

12 Paleſt. p. 560.

2. HAVANA [13], (LA) Ville dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt ſituée ſur la côte du

13 Corn. dict. & de Laet Ind. Occid. l. 2. c. 12.

du Nord de l'Iſle de Cuba vis-à-vis de la Floride, à vingt-trois degrez de Latitude. Son Port eſt très-renommé, & ſi bien fortifié par l'art, & par la nature, que pluſieurs le croïent imprenable. Il reçoit la Mer par une Embouchure fort étroite, mais aſſez profonde, & s'élargit au-dedans en une grande baye, les rivages s'éloignant inſenſiblement l'un de l'autre & enſuite ſe courbant en un. Il peut contenir au moins mille navires, & les Montagnes qui l'environnent, le defendent contre l'incertitude des vents, & conſte les ſoudaines rempêtes, en ſorte que les vaiſſeaux y ſont comme dans un Golphe ſûr, ſans avoir beſoin de cables, ni d'ancres. Aux deux côtez de l'Embouchure il y a deux pointes avec deux Châteaux, aſſez bien fortifiez pour empêcher le paſſage à une très-grande Flote. On y a mis quantité de pieces de fonte, & l'on y tient une forte Garniſon. Du côté de l'Eſt au deſſous du Château, on voit une haute tour, dans laquelle il y a toujours des ſentinelles, qui decouvrant les navires qui s'approchent, donnent un ſignal qui fait connoître leur nombre à la Garniſon & aux habitans. La Ville eſt auſſi défenduë par un fort Château, mais elle n'eſt ceinte d'aucunes murailles. Ce troiſiéme Château eſt beaucoup plus grand que les deux autres, & oppoſé de telle maniere au devant des navires qui entrent dans l'Embouchure étroite du Havre, qu'il leur peut briſer la proüe, comme ceux des pointes peuvent leur briſer les côtez. Toutes les Flotes d'Eſpagne qui viennent de la Terre-Ferme de l'Amerique Meridionale, de la nouvelle Eſpagne, & des Iſles, où elles ſe ſont chargées de diverſes Marchandiſes, ont accoûtumé de s'y retirer, & d'y demeurer pour ſe pourvoir d'eau, & des choſes neceſſaires, juſqu'à ce qu'elles y ſoient toutes aſſemblées, ou au moins la plus grande partie, & de là au mois de Septembre, diviſées en deux, ou toutes enſemble, elles gagnent la Mer du Nord par le Détroit de Bahama, & vont en Eſpagne. La Ville d'Havana, outre la Garniſon qui doit être de mille hommes, a environ trois cens familles d'Eſpagnols, pluſieurs Portugais & un grand nombre d'Eſclaves. Le Gouverneur de toute l'Iſle y demeure d'ordinaire, auſſi que les Officiers Royaux. Cette Ville ſurpaſſe non ſeulement toutes celles de l'Iſle, mais auſſi la plûpart des autres de l'Amerique, tant par la grandeur, & par la ſureté de ſon Port, qu'en richeſſes & en Commerce. Les forêts voiſines fourniſſent une grande abondance de fort bon bois, dont on ſe ſert à conſtruire des navires. On a eſſayé de travailler à quelques mines de cuivre, qui ne ſont pas bien loin de la Ville, mais on l'a fait ſans ſuccès. Le P. Taillandier Miſſionnaire Jeſuite dans ſa Lettre du 20. Fevrier 1711. decrit ainſi le Port de la Havana. Nous entrames dans le Port de la Havane en rangeant le Fort du More à demie portée du Piſtolet. Ce Château a plus de ſoixante Canons de fonte. L'autre paſſe eſt au milieu entre le Fort du More & un autre Fort qui a trente-ſix pieces de groſſe Artillerie de fonte. Le Canon porte d'un Fort à l'autre. Quand on approche de la Ville, on ſe trouve à la portée d'un troiſiéme Fort plus petit que les deux autres: il ne peut paſſer qu'un ſeul Vaiſſeau dans chaque paſſe, le reſte de l'entrée étant ſemé de rochers à fleur d'eau. Ce Port où plutôt cette Baye s'enfonce une lieuë au Sud, & forme comme deux bras à l'Oueſt & à l'Eſt. Le mouillage en eſt bon & on y eſt en ſureté contre les vents les plus violens. La Ville eſt bien fortifiée. Elle a du côté de la terre pluſieurs Baſtions avec leurs courtines: ſa figure eſt preſque ronde, & il faut environ une heure pour en faire le tour. Il y a trois Paroiſſes, ſix Maiſons de differens Ordres & trois Monaſteres de Religieuſes.

HAUBERTINGA, *Ezelinga*, *Adalunga*, *Gamundia*, &c. ce ſont des lieux nommez dans un Diplome de Charlemagne qui les nomme comme étant du Duché d'Allemagne. Beatus Rhenanus le raporte dans ſes Antiquitez Germaniques [1]. Ce ſont aujourd'hui des lieux de Suabe qui conſervent encore leurs noms les uns ſans aucun changement comme *Eſſelingen*, & *Gemund*; & les autres avec un peu plus d'alteration. C'étoient alors de petits Monaſteres que Volrad étant Chapelain de Charlemagne avoit fondez & qu'il avoit demandé de les unir lorſqu'il fut Abbé de St. Denis.

[1] Rerum Germanic. l. 1. c. de Alemannis. p. 119.

HAUBERT-WILLIERS, ou AUBERVILLIERS, la premiere Orthographe eſt de Mr. Corneille & la ſeconde eſt de Mr. Piganiol de la Force. Village de France au Nord-Oriental de Paris, dans la plaine de St. Denys: on le nomme auſſi *Nôtre Dame des Vertus*, à cauſe de ſon Egliſe qui porte ce nom & qui eſt deſſervie par des Peres de l'Oratoire. C'eſt un lieu où la devotion attire beaucoup de monde tout de Paris que des autres lieux. [2] L'an 1529. ſous le Regne de François I. toutes les Paroiſſes de la Capitale du Roïaume s'aſſemblerent dans la Cathedrale d'où elles allerent en proceſſion à l'Egliſe d'Haubertvilliers avec une ſi grande quantité de torches & de flambeaux que ceux qui étoient vers Montlheri crurent en voyant une ſi grande lumiere que le feu étoit dans la Ville.

[2] Duchêne Antiquitez des Villes de France.

HAUBTWYL [3], Bourg de Suiſſe dans le Haut Thurgow avec un Château appartenant à un particulier de St. Gal. Il s'y fabrique quantité de Toiles qu'on envoye dans les Païs étrangers.

[3] Etat & Delices de la Suiſſe T. 3. P. 166.

HAVEL, Riviére d'Allemagne; elle a ſa ſource au Duché de Meckelbourg dans un Lac ſitué entre les Villages de Vogelſang, Eltberg, Feltborg, Furſtenhagen, Kuſſel & Thomasdorff, & arroſe Furſtenberg derniere Ville du Païs, entre enſuite dans la Marche de Brandebourg, où elle reçoit divers Roiſſeaux, ſe partage de temps en temps & forme pluſieurs Iſles; coule à Botzow, à Orangebourg, & à Spandow, enſuite ſerpentant vers le Couchant, & formant beaucoup d'Iſles, elle paſſe à Poſtdam, au vieux Brandebourg reçoit pluſieurs Riviéres dont les plus conſiderables ſont la PLAUE, l'Ile, rejoint au deſſous de Ratenow une de ſes branches & près de Rhioow la Riviére de Rhio, & enfin après avoir baigné les murs de Havelberg, elle ſe perd dans l'Elbe vis à-vis de Werben. Un peu au deſſous du vieux Brandebourg cette Riviére coule entre le Duché de Magdebourg, la moyenne Marche & au deſſous de Rhinow entre ce même Duché & Priegnitz.

Le HAVELLAND, c'eſt-à-dire, le Païs de Havel, s'étend aux deux bords de cette Riviére aux environs de Havelberg & de Naweo.

HAVELBERG [4], Ville d'Allemagne dans la Baſſe Saxe dans l'Electorat de Brandebourg ſur la Riviére de Havel qui l'entoure de ſes eaux. Elle eſt dans le Havelberg; mais l'Egliſe Cathedrale & le Palais Epiſcopal eſt de l'autre côté de l'Havel dans le Païs de Priegnitz ſur une hauteur. Durant les longues guerres d'Allemagne le Roi de Dannemarc s'empara de la Ville, fit de cette hauteur une Forteresſe, & l'abandonna néanmoins en 1627. Les Imperiaux qui l'aſſiégerent s'en rendirent maîtres, les Suedois la reprirent en 1631. Les Imperiaux & les Saxons les en dépoſterent en 1636. mais ils y

[4] Zeyler Brandeb. Topogr.

rentrerent l'année ſuivante; & ne la garderent que juſqu'au Mois de Juillet. En 1639. ou 40. elle fut encore priſe & repriſe & eſt enfin demeurée à l'Electeur de Brandebourg.

L'Evêché de Havelberg fut fondé par l'Empereur Otton I. en 946. du vivant de Gero Comte d'Altenbourg & de Mersbourg, Burgrave de Magdebourg, Margrave de Luſace, & ſecond Margrave de Brandebourg. Le premier Evêque ſe nommoit Udo; en 1501. l'Evêque étoit Otton de Konigſmare Gentilhomme, en 1523. c'étoit Buſſo d'Alvenſleben Docteur ès Droits à qui ſucceda en 1548. Frederic Margrave de Brandebourg. Après lui Géorge de Blankenberg fut remplacé. Le Margrave Joachim-Frederic de Brandebourg, & depuis ce Prince la Maiſon de Brandebourg ne s'eſt point deſaiſie de cet Evêché qui a été ſeculariſé en ſa faveur auſſi bien que l'Archevêché de Magdebourg dont le Siége de Havelberg étoit Suffragant. La Reſidence de l'Evêque etoit à Wittſtock Ville du Preignitz; & quelque temps à Plattenberg.

HAVERBURG, Mr. Corneille dit: Haverbourg Ville d'Angleterre dans le Comté de *Leiceſter*: on l'appelle vulgairement HARBORON; elle eſt ſituée ſur la Riviére de Welland; & cite Davity. Cet Auteur [1] met dans la Province de Leiceſter *Haverburg* nommé vulgairement HARBOROW. L'Auteur de l'Etat preſent de la Grande Bretagne [2] la nomme HARBOROUGH.

1 T. 1. p. 304.

2 T. 1. p. 82.

3 Ibid. p. 115.

HAVERFORD WEST [3], Ville de la Grande Bretagne dans la Principauté de Galles, en Pembrokeſhire.

HAVIZA, Ville d'Aſie dans le Couheſtan ſur la Riviere d'ARZAL, à 85. d. de Longitude & à 31. de Latitude. Ce mot Haviſa employé dans l'Hiſtoire de Timur-Bec [4] eſt corrompu d'Ahuaz, ſelon la remarque du Traducteur.

4 L. 3. c. 22.

HAVISCAS [5], grand Baſſin qui fournit d'eau la Ville de Deli dans l'Indouſtan.

5 Thev. l. 2. c. 4.

HAULTON, Village d'Angleterre en Cheſhire entre Cheſter & Manchester. Mr. Baudrand dit qu'il paſſe pour une reſte de la petite Ville de CONCANGIUM; ce lieu eſt nommé CONCANGIOS dans la Notice [6] de l'Empire; mais elle en determine ſi peu la ſituation qu'on ne ſauroit dire s'il étoit là ou ailleurs.

6 Sect. 63.

HAVRE, ce mot que les Latins expriment par celui de *Portus*, étoit appellé par les Grecs Λιμήν, Limné, & Ὅρμος. Il ne repond pas au *Statio Navium* des Latins comme l'a cru le P. Lubin. Le Port ou le Havre, en Latin *Portus*, marque un lieu ou fermé ou capable d'être fermé. *Statio Navium* ſignifie au contraire une *rade*, un *abri*, un *mouillage*, où les Vaiſſeaux ſont ſeulement à couvert de certains vents. Voiez au mot *Port* où je traite des Ports plus au long. Je remarquerai ſeulement ici l'uſage du mot *Havre* dans quelques façons de parler qui en marquent les avantages ou les inconvenients.

On appelle HAVRE OU BARRE un Havre dont l'entrée eſt fermée par un banc de roches ou de ſables, & auquel on ne peut entrer que de pleine Mer.

Le HAVRE OU TOUTES MARE'ES, eſt celui où l'on n'eſt pas obligé d'attendre pour entrer ou pour ſortir, la commodité de la Marée.

Le HAVRE D'ENTRE'E, ſignifie la même choſe; c'eſt un Havre où il y a toujours aſſez d'eau pour y entrer ou pour en ſortir, même en Baſſe Marée.

Le HAVRE BAUTE, eſt celui que la nature ſeule a formé & auquel l'induſtrie des hommes n'a encore rien ajouté pour le rendre plus ſûr ou plus commode. Les François qui naviguent en Amerique appellent CUL DE SAC un Havre de cette eſpece.

Quelquefois le Havre eſt reſſerré à ſon entrée par une longue *digue* qui s'avance dans la Mer, ou même par deux que l'on appelle des JETTE'ES. Elles ſervent à pluſieurs uſages. 1. à arrêter le gros galet, ou le ſable, ou la vaſe qui pourroit entrer dans le Port & le combler peu à peu. 2. à haller les Vaiſſeaux qui en entrant ne peuvent ſe ſervir de leurs voiles à cauſe des vents contraires. 3. à rompre les vagues, & à procurer la tranquilité aux Vaiſſeaux qui ſont dans le Port. 4. ſouvent auſſi à reſſerrer le lit de la Riviére dont l'Embouchure forme le Port & à lui menager une profondeur d'eau ſuffiſante pour tenir les Vaiſſeaux à flôt. 5. ſouvent auſſi la tête de ces jettées eſt fortifiée d'une baterie de Canon pour proteger & la jettée & les Vaiſſeaux qui entrent dans le Port.

Quelquefois & ſurtout en Italie & dans la Grece au lieu de Jettées il y a un MOLE qui ferme le Port. Le MOLE eſt un ouvrage de maſſonerie que l'on avance dans la Mer, ou en ligne circulaire, ou à angles, ſelon la commodité du fonds ſur lequel on le bâtit & on y laiſſe ſeulement une entrée ſuffiſante pour les Vaiſſeaux; & que l'on puiſſe en cas de beſoin, fermer avec une chaine qui en empêche l'entrée ou la ſortie. Ce Mole qui eſt ordinairement fortifié, ſert à briſer l'agitation de la Mer & à mettre en ſureté les Vaiſſeaux qui n'y craignent ni l'ennemi ni les Tempêtes.

La CRIQUE eſt une eſpece de *Havre brute*, où des Barques, & des Chaloupes ſe peuvent retirer.

HAVRE DE GRACE [7], (LE) autrefois FRANÇOIS-VILLE, en Latin *Franciſcopolis*; Ville de France en Normandie, au Pais de Caux, avec un Puit de Mer. Elle eſt ſituée à l'Embouchure de la Seine dans un lieu marécageux, & dans un terrain uni, à douze lieues de Caen, à dix-huit de Rouen & de Dieppe, à huit de Feſcamp & de l'Iſle bonne, à ſept de Quilbœuf, & à deux de Montivilliers & de Harfleur. Cette Ville conſiderable par la beauté de quantité de beaux Edifices doit ſon commencement au Roi Louis XII. qui en jetta les fondemens en 1509. François I. la fit fortifier afin d'en faire un rempart contre les Anglois qui deſoloient les Pêcheurs & on y bâtit par ſon ordre une très groſſe Tour de guerre qui ſubſiſte encore, & qui a un Commandant particulier avec Brevet de Sa Majeſté; on y entretient garniſon. Henri II. & les Succeſſeurs y ont auſſi fait travailler. Louis XIII. n'a rien épargné pour en faire une bonne Ville & une Clef du Roiaume. Il y a fait faire une double enceinte flanquée de bons Baſtions & autres ouvrages. C'eſt ce même Prince qui a fait bâtir la Citadelle dont Louis le Grand a augmenté les dehors auſſi bien que de la Ville, le tout avec une dépenſe ſomptueuſe.

7 Corn. Dict. Mem. dreſſez ſur les lieux en 1705.

(L'Auteur de ce Memoire ne me paroît pas aſſez reconnoiſſant envers le Cardinal de Richelieu. Ce Miniſtre qui s'étoit fait donner le Gouvernement du Havre y fit travailler aux ouvrages que l'Auteur décrit ici. Outre le motif de la gloire qui animoit toutes ſes entrepriſes, il y fut encore porté par le deſir d'en faire une place capable d'arrêter les Anglois qui avant cela entroient dans la Seine & y enlevoient des Vaiſſeaux Marchands. Il fit donc faire la Citadelle du Havre de ſes propres deniers & c'eſt un des plus louables monumens de ſon Miniſtere dont il ne falloit pas lui ravir la gloire.)

La Ville eſt compoſée d'environ quarante rues tou-

toutes pavées dont pluſieurs ſont larges & ſpacieuſes, & tirées à la ligne. Il y en a ſix qui la traverſent depuis le Boulevard de la Porte d'Ingouville juſqu'au Port. Ses belles fontaines diſtribuées dans tous les quartiers & les Carrefours, y ſont d'un grand ornement. On remarque entre autres celle de la grande Place, où ſe terminent quatre grandes rues. Sur cette fontaine qui jette l'eau par quatre côtez, ainſi que celle de la Place du Marché & de Saint François, eſt élevée une figure pedeſtre de Louis XIV. repreſentée en pierre bronzée & vêtue à la Romaine. La Ville du Havre a trois portes, & à peu près vingt-quatre mille habitans. Outre un Intendant de Marine, il y a un Commiſſaire, un Controlleur, un Capitaine, un Lieutenant de Port, & quantité d'Officiers de Departement pour les Vaiſſeaux du Roi; des Ecoles pour la Marine, pour les Mathematiques & pour l'exercice du Canon, & un College pour les Humanitez. Il y a auſſi Bailliage, Vicomté, Amirauté, Grenier à Sel, un Lieutenant de Police, un Maire, quatre Echevins, une Compagnie Privilegiée, & quatre Compagnies de Bourgeois avec leurs Officiers. Les Egliſes de Notre Dame, & de Saint François, & les Couvents des Capucins & des Urſulines ſont dans l'enceinte de ſes murailles; mais la Paroiſſe de Saint Michel, le Couvent des Penitens, l'Hôpital General, & la Chapelle de Saint Roch avec les maiſons des Peſtiferez ſont dans le Fauxbourg au delà du Marais du côté du Nord, & au pied de la côte. Les Chapelles de la Citadelle & de l'Arſenal ſont deſſervies par les Capucins qui ont auſſi un petit Hoſpice du titre de Notre Dame des neiges derriere la Citadelle au delà des Thuilleries. M. le Prince de Conti comme Marquis de Grasville, preſente à la Cure de Saint Michel d'Ingouville Fauxbourg du Havre, dont dépendent les Egliſes de Notre Dame & de Saint François dans la Ville; deſorte que le Curé de cette premiere Egliſe gouverne toutes les trois, exerçant ſes fonctions curiales dans celle de Notre Dame, & mettant des Vicaires pour deſſervir les deux autres avec un Clergé convenable. Notre Dame eſt une Egliſe bâtie en Croix, grande, belle & ornée d'Architecture & de Sculpture. Un corridor & un rang de Chapelles regnent à l'entour, celle de la Vierge derriere le Chœur, y attire un grand concours de dévotion. Le grand portail eſt un beau morceau d'Architecture, qui preſente trois portes ſur la grande rue, pour entrer ſous les Corridors & dans la Nef. Ce portail eſt accompagné d'une belle Tour, & avec d'aſſez bonnes cloches & une groſſe Horloge. Les deux portes de la croiſée ſont auſſi ornées d'Architecture & de Sculpture, & une belle Baluſtrade de pierre couronne en dehors toute cette Egliſe. Le Seminaire de S. Charles eſt une grande Maiſon dans laquelle pluſieurs Prêtres vivent en commun avec leur Paſteur, il y a une Chapelle avec trois Autels. L'Egliſe de S. François a un air de propreté dans toute ſon étendue, mais elle n'eſt pas encore entierement achevée dans ſon deſſein. La Maiſon de Ville fait face à l'entrée du Port. Elle eſt en bel air, aſſez jolie, très-logeable, & a une avant-cour ornée d'un corridor ouvert des deux côtez, & au devant une grande place. La Ville eſt couverte d'un côté par la Citadelle, dont elle eſt ſeparée par un double foſſé à fond de cuve rempli d'eau; de l'autre côté, bordée de la Seine, & diviſée de ſon Fauxbourg par une longue chauſſée, aux deux côtez de laquelle on peut inonder tous les Marais par le moyen des Ecluſes. Le Canon de la groſſe Tour terraſſée accompagnée d'une grande plate-forme, défend les jettées du Canal d'entrée de la Mer, & la petite rade. Le gros Canon de ſes Baſtions & de ſes Boulevards plantez d'arbres, & détendus par des demi-lunes & des Raveſins, fraiſez & paliſſadez, peut foudroyer tout ce qui ſort du Fauxbourg pour entrer dans la Ville. C'eſt tout le long de la plus grande place que ce Port a ſon étendue. Il n'eſt ſeparé du Canal de la Seine, que par une baſſe muraille terraſſée. Le Quay eſt auſſi terraſſé de pierre de taille, & aſſez large, pavé & bordé de maiſons. La Marée entre tous les jours deux fois dans ce Port, où elle apporte juſqu'à dix-huit pieds d'eau, quand elle eſt forte. En paſſant ſur le Pont qui ſepare le Port Marchand d'avec le Baſſin du Roi, & le quartier de Notre Dame de celui de S. François, on voit ce Baſſin par lequel on entre par quatre grandes portes. Il eſt clos partout de murailles, excepté du côté du Pont, où il eſt fermé par un treillis de fer porté ſur un mur d'appui, afin que ceux qui paſſent de ce côté-là puiſſent avoir le plaiſir de voir les Vaiſſeaux. Ce Baſſin revêtu de pierre de taille, eſt de figure pyramidale, aſſez à l'abri des vents, avec un large Quai qui regne tout à l'entour. On y retient ordinairement avec le ſecours des Ecluſes ſeize pieds d'eau, & il y peut contenir à flot une Eſcadre de Vaiſſeaux de guerre de differentes grandeurs. En 1690. on y fit entrer & ſejourner onze Galeres du Roi. On rafraîchit les eaux de ce Baſſin en ouvrant les Ecluſes pour recevoir par le Canal du Port les eaux de la Marée, lorſqu'elle eſt dans ſon plein, & on les renferme quand elle commence à s'en retourner. Ces Ecluſes ſont deux grandes Portes doubles, dont l'une ſoûtient d'un côté les eaux du Baſſin, & l'autre celles du Port. On les ouvre & on detourne le deſſus du Pont, lorſqu'on veut y faire entrer & en faire ſortir des Vaiſſeaux. A droite & à gauche ſur les Quais de ce Baſſin on voit quantité de canons & d'ancres, comme en Magazin les mats, les agrets & autres piéces de Vaiſſeaux deſarmez. Au bout de ce Baſſin il y a un grand eſpace de terrain qu'on nomme le *Chantier*, dans lequel on peut en même tems tirer trois Vaiſſeaux de ſoixante à quatre vingts canons, mais quand ces grands Vaiſſeaux bâtis au Havre en ſont une fois ſortis, ils n'y rentrent plus & ſont du departement de quelqu'un des plus grands Ports de France, comme de Breſt, de Port Louis, de Toulon, & de Rochefort. L'Arſenal pour la Marine eſt toûjours en état de fournir tout ce qui eſt neceſſaire pour l'armement & l'equipement des Vaiſſeaux du Departement du Havre. Cet Arſenal conſiſte en une cour de bâtimens. Dans le bas ſont la Chapelle, la Sainte Barbe où l'on tient l'Ecole pour le Canon, differens Bureaux pour les Officiers, & des Salles où l'on conſerve les deſarmemens des Vaiſſeaux. Au deſſus des appartemens bas on tient la Juriſdiction de l'Amirauté, l'Ecole de la Marine, & celle des Mathematiques, dans d'autres Sales ſont les Magaſins pour les armes. La Corderie du Roi où l'on fait les Cordages pour les Vaiſſeaux de guerre eſt une longue Galerie conſtruite le long de la muraille de la Ville du côté de la Mer. Sa longueur eſt de plus de cent vingt-quatre toiſes. Elle eſt couverte & fermée de toutes parts, & a ſes cours & ſes Magazins particuliers où l'on conſerve les Cordages. On y entre par trois grandes portes, dont celle qui eſt au bout paroît comme le Portail d'une Egliſe. Lorſque l'on ſort du Baſſin par les portes de Fer qui ſont aux côtez du Pont, on entre ſur la Paroiſſe de Saint François. Ce quartier eſt entouré d'eau, & compoſé d'une vingtaine de rues tirées à la ligne, & dreſſées par compartimens comme les planches d'un parterre à fleurs. La plus ſpacieuſe de

ſe de ſes rues eſt celle qu'il faut prendre pour aller à la Citadelle.

Cette Citadelle eſt très-forte, & des plus regulieres qu'on puiſſe voir. Elle a quatre Baſtions Roiaux, bâtis de brique à chaînes de pierre de taille. Ses larges foſſez à fond de cuve, remplis d'eau ſont revêtus de pierres & de brique, auſſi bien que toutes les demi-lunes, & autres ouvrages de ſes dehors. Il y a dans ſon enceinte cinq ou ſix Magaſins conſiderables remplis de toute ſorte de munitions. Les eaux de fontaine y ſont très-abondantes, & l'on y conſerve dans pluſieurs citernes les eaux de pluye par précaution. Sa grande place d'armes & ſes Boulevards ſont plantez d'arbres qui forment de belles allées pour la promenade, & l'on découvre de deſſus ſes Baſtions quantité d'objets qui forment des vûes charmantes, tant ſur le Port & la Mer que ſur la côte. La grande jettée ou Môle qui a cent ſoixante toiſes de longueur, & vingt-quatre à trente pieds de hauteur ſur neuf ou environ de largeur entre les deux parapets, eſt très-ſolidement bâtie de groſſes pieces de bois enclavées dans de fortes couliſſes, arrêtées ſur des Pilotis, & entierement revêtues de fortes planches des deux côtez. Elle eſt remplie de gros galets ou cailloux, & fermée par deſſus en maniere de coffre. Au bout de cette jettée qu'on doit encore prolonger de quatre vingt toiſes, eſt une Tour de bois & une batterie de douze gros Canons, pour défendre les approches de la Ville, & les bords de la Mer & de la Seine qui ſont auſſi garnis de batteries de Canons & de Mortiers à Bombes. On a commencé une autre grande jettée de pierre pour ſoûtenir les eaux du Canal d'entrée.

Le Commerce du Havre conſiſte principalement dans la Navigation & dans la Manufacture des dentelles de fil qui ſont fort recherchées. Ses habitans très-habiles & très-experimentez ſur mer, montent des Vaiſſeaux pour aller negocier dans toutes les parties du monde. Pluſieurs Compagnies de Commerce ont été établies en cette Ville. Celles d'Afrique, du Senega, de Guinée, des Iſles Françoiſes, & pluſieurs autres y ont leur département en tems de paix; mais la Navigation la plus commune, eſt celle de Terre-neuve où l'on va pêcher des Morues dans une cinquantaine de Vaiſſeaux de deux, de trois & de quatre cens tonneaux, bâtis & deſtinez uniquement pour cet uſage.

Le Roi pour donner un tang diſtingué à la Ville du Havre, en a fait un Gouvernement en Chef qui comprend la partie Occidentale du Païs de Caux dans la Haute Normandie; ſavoir, la Ville & la Citadelle du Havre, Chef de Caux, la Ville & le Château de Feſcamp, les Châteaux du Bec-Creſpin, de l'Orcher, de Tancarville & autres. Ce Gouvernement qui s'étend plus de huit lieuës à la côte de Caux, & ſept à huit à la côte de Seine juſque dans les environs de l'Illebonne, a de circuit près de trente lieuës, & eſt mis au nombre des Gouvernemens de Province.

§. L'Auteur du Memoire dit que le Marquiſat de Graſville appartient au Prince de Conti; l'Abbé de Longuerue le donne au Duc de Bourbon & à la Maiſon de Condé. Mr. Piganiol de la Force obſerve que les fortifications de la Ville ſont du Chevalier de Ville, excepté quelques ouvrages qu'on y a ajoutez du côté de la Mer. Le Havre eſt la patrie de George de Scuderi & de Madelaine de Scuderi ſa Sœur. Le premier degroſſit la Tragedie Françoiſe en attendant Corneille qui l'efaça entierement, il mourut en 1668. Madeleine de Scuderi ſa ſœur eſt fameuſe par les Romans de Cyrus, de Clelie & quelques autres, & par pluſieurs ouvrages de vers & de proſe. On a d'elle quelques Madrigaux très-delicats. Elle mourut au commencement de ce ſiécle âgée de 94. ans. C'eſt la Sapho ſi celébre dans les vers de Peliſſon & de quantité d'autres beaux eſprits.

HAUSTISUS, Pline [1] parlant de la Querfonneſe Cimbrique dit que le Promontoire des Cimbres s'avançant dans la Mer fait une Preſqu'Iſle nommée *Hauſtiſus*, ſelon les anciennes impreſſions, & Cartaia, ſelon les nouvelles. Voïez Quersonnese. [1] l. 4. c. 13.

HAUT & Haute, ce mot en Géographie s'employe par oppoſition à celui de *Bas*, pour le Superieur des Latins oppoſé de même à *Inferior*, afin de diviſer un Païs plus commodément. Il ſe prend le plus communement du cours des Riviéres dont le haut eſt toujours le plus près de la ſource. C'eſt ainſi que la Haute Saxe, ſe diſtingue de la Baſſe Saxe, ſelon le cours de l'Elbe. Souvent auſſi il ſe prend du voiſinage des Montagnes comme la Haute Hongrie eſt entre le Mont Crapack & le Danube; le Haut Langnedoc eſt plus du côté des Pyrenées. La Haute Egypte a quantité de Montagnes & la Baſſe Egypte n'en a point.

Ce mot de Haut, ou Haute ſert donc à la diviſion de pluſieurs Provinces & nous en parlons aux noms propres de ces Provinces dans leurs articles particuliers. Outre cela il eſt joint inſeparablement à pluſieurs autres noms & devient ainſi le nom propre de pluſieurs lieux.

HAUT-Mont [2], en Latin *Altus Mons*, ou *Altimontium*, Abbaïe de France dans le Hainaut au Diocèſe de Cambrai, Ordre de St. Benoît. Elle eſt ſur la Sambre & fut bâtie vers l'an 650. par le Comte Vincent Madelgaire, dit St. Manger, ou St. Vincent de Soignies, Mari de Ste Vaudru, lequel s'y retira pour s'y conſacrer au ſervice de Dieu. Il n'y mourut point parce que les importunitez de ceux qui venoient troubler ſa ſolitude l'avoient fait paſſer à Soignies dont on croit qu'il fut Abbé. [2] Baillet Topogr. des Saints & Hiſt. Abr. de l'Ordre de St. Benoît.

HAUTVILLIERS [3], en Latin *Altum Villare*, Abbaïe de France en Champagne, au Diocèſe de Rheims, de l'Ordre de St. Benoît & de la Congregation de S. Vanne, elle eſt ſituée de l'autre côté de la Riviére de Marne vis-à-vis d'Epernay, ſur la pente d'une Montagne, en un lieu néanmoins fort élevé, aïant au deſſous de ſoi une belle plaine & une vûe charmante. Elle a été fondée par S. Nivard, Archevêque de Reims environ l'an 670. d'autres diſent en 680. il s'y retiroit ſouvent & y fut inhumé. On prétend que ce Saint faiſant les viſites de ſon Diocèſe à pied, ſuivant l'uſage des Saints Evêques, qui étoient fort éloignez de vouloir réformer les mœurs de leurs Diocéſains avec des équipages pompeux & magnifiques, étant las & fatigué, ſe repoſa ſous un arbre qui étoit au même endroit où eſt à préſent cette Abbaïe, il s'endormit aïant la tête appuyée ſur les genoux de S. Berchaire qui l'accompagnoit, & que pendant ſon ſommeil il vit une Colombe deſcendre des Cieux qui ſe repoſa d'abord ſur cet arbre, & enſuite par ſon vol marqua un circuit, & remonta vers le Ciel, que S. Berchaire qui ne dormoit point vit la même choſe, & que ces deux Saints réſolurent, fondez ſur cette viſion, de bâtir en cet endroit un Monaſtere, ce que Saint Nivard exécuta, & fit dreſſer un Autel au lieu même où étoit l'Arbre ſur lequel cette Colombe s'étoit repoſée. Quoiqu'il en ſoit, ce Monaſtere a été bâti dans ce tems-là par S. Nivard, qui y mit S. Berchaire avec un nombre de Religieux. S. Ber- [3] Baugier Memoires Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 47.

S. Berchaire qui mourut en 685. étoit agréable aux Rois, aux Evêques & aux grands Seigneurs desquels il obtint des Biens & des Privileges conſiderables pour cette Abbaïe, qui dés ce tems-là avoit beaucoup de réputation. On voit dans ſon Egliſe la Châſſe où eſt le Corps de Sainte Heleue. Elle a eu des Abbez Commendataires depuis le Concordat, & on y a mis la réforme le 26. Mai 1635. depuis lequel tems les Religieux l'ont entierement rebâtie. Elle vaut à l'Abbé plus de vingt mille livres de rente, & aux Religieux environ quatre mille livres, non compris leurs vignes dont ils tirent de grands avantages par leur travail continuel, ce qui leur fournit le moyen d'y entretenir vingt Religieux de Chœur. On voit dans l'Egliſe de cette Abbaïe qui eſt petite, quatre grandes châſſes d'argent doré, dans l'une deſquelles eſt le Corps de Sainte Helene qui fut apporté de Rome par Teutgiſus Prêtre de Reims, en l'an 804. Dans la ſeconde eſt le Corps de S. Nivard ſon Fondateur. Dans la troiſiéme le Corps de S. Sindulphe Patron du lieu, & la quatriéme enferme les Corps de Saint Polycarpe & de S. Madelou. On y voit auſſi pluſieurs autres Reliques & entre autres de Sainte Petronille, & de S. Urbain Pape. Ce fut dans ce Monaſtere que Gotefcale fut mis en pénitence: il étoit Allemand & Moine de l'Abbaïe d'Orbais dans le Diocéſe de Soiſſons, connu ſous le nom de Fulgence, il apprit par cœur un grand nombre de paſſages des Peres de l'Egliſe. Il alla à Rome & étant retourné en Allemagne environ l'an 846. il fut accuſé auprés de Rabun Archevêque de Mayence, d'avoir des ſentimens ſur la Prédeſtination contraires à la ſoi, il ſe défendit & expliqua ſes ſentimens. L'Archevêque de Mayence le condamna & le renvoya à Hincmar Archevêque de Reims, qui aprés l'avoir examiné de nouveau, le jugea hérétique & incorrigible, & le condamna à être fouetté & enfermé, ce qui fut exécuté en préſence du Roi Charles le Chauve; il mourut dans ſa priſon à Hautvilliers, aprés avoir refuſé de ſouſcrire à la Profeſſion de Foi qu'Hincmar lui avoit envoyée, & qui par cette raiſon lui fit refuſer les Sacremens & la ſepulture avec ſes confreres.

1 Baudr. Ed. 1705.

HAUTE-COMBE [1], Abbaïe du Duché de Savoye ſur le Lac Occidental du Lac du Bourget, à quatre lieuës de Chambery. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux.

2 Baugier Mem. Hiſt. de Champagne T. 2 p. 47. & 393.

HAUTE FONTAINE [2], en Latin *Altus Fons*, Abbaïe de France en Champagne au Diocéſe de Chaalons avec un Village ſur une Colline dont le pied eſt arroſé par la Riviére de Marne entre St. Dizier & Larzicourt. Elle eſt de l'Ordre reformé de Cîteaux dans un endroit des plus agréables de toute la Champagne & où la vûe trouve dequoi ſe contenter. On ne ſait pas preciſement en quel tems ni par qui elle a été fondée. On croit néanmoins que St. Bernard la fit bâtir pour ſervir de maiſon de ſanté à ſes Religieux convaleſcens & qui avoient beſoin d'un air plus pur. Feu l'Abbé le Roi a fait bâtir à neuf la maiſon Abbatiale & reparer le Couvent des Religieux & orner l'Egliſe.

3 Baudr. Ed. 1705.

1. HAUTE RIVE [1], en Latin *Altaripa*, petite Ville de France dans le haut Languedoc ſur l'Ariege, à quatre lieuës de Toulouſe au Midi en allant vers Pamiers.

2. HAUTE-RIVE, Jaillot écrit AUTERIVE, Village de France dans le Bourbonnois Election de Gannat ſur l'Allier à trois quarts de lieuë au Midi de Vichi. On y voit une

4 Mem. de l'Academie Roiale des Sciences ann. 1707. p. 130.

ſource bouillonnante d'une eau aigrette qui ne differe en rien de l'eau du petit boulet de Vichi. A trente pas delà dans le lit même de l'Allier qui ſe trouve quelquefois à ſec il y a deux ſources d'une eau piquante & tiéde, & qui feroit une recherche de ces ſources dans le Territoire de Vichi en pourroit trouver un grand nombre entre celles que l'on connoit déjà & dont on fait uſage.

3. HAUTE RIVE [3], Abbaïe de Suiſſe au Canton de Fribourg dans le Comté de Gruyere; elle eſt de l'Ordre de Cîteaux, & fut fondée en 1098. par un Comte de Glane qui y fut enſeveli en 1142. aïant été tué à Payerne. L'Abbaïe eſt fort riche & poſſede beaucoup de vignes au Baillrage de Lauſanne.

3 Etat & Delices de la Suiſſe T. 1. p. 162.

HAUTE SEILLE, Abbaïe de Lorraine dans la Lorraine Allemande dans la Seigneurie de Châtillon, ſur la Riviére de Veſouſe qui coule enſuite à Blamont & à Luneville à deux lieues de Blamont. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoit.

HAUTEUR, ce mot qui ſignifie élevation a pluſieurs uſages dans la Géographie.

On dit qu'un Château eſt *ſur la hauteur*, *ſur une hauteur*, lorſqu'il eſt élevé ſur une Colline, & commande une Ville ou un Bourg qui eſt au pied ou ſur le penchant.

On dit en termes de Navigation: quand nous ſumes à *la hauteur d'un tel Port*, pour dire vis-à-vis.

On dit en termes de Géographie Aſtronomique la *hauteur*, ou *l'Elevation du Pole* pour dire *la Latitude*. Car quoi que la hauteur du Pole & la Latitude ſoient des eſpaces du Ciel dans des parties differentes, ces eſpaces ſont pourtant tellement égaux que la determination de l'un ou de l'autre produit le même effet & la même connoiſſance. Car la hauteur du Pole eſt l'arc du Meridien compris entre le Pole & l'Horizon; & la latitude du lieu eſt l'arc de ce même Meridien compris entre le Zenith du lieu & l'Equateur. Or à meſure que le Pole dont on examine la hauteur s'éleve de l'Horizon, autant l'Equateur s'éloigne du Zenith du lieu puiſqu'il y a toujours nonante degrez de l'un à l'autre. Ainſi l'Obſervatoire de Paris où la hauteur du Pole eſt de 48. d. 50. to'. a ſon Zenith à pareille diſtance de l'Equateur. On dit *prendre hauteur*, pour dire meſurer la diſtance d'un Aſtre à l'Horiſon.

La Hauteur de l'Equateur eſt l'Arc du Meridien compris entre l'Horiſon & l'Equateur. Elle eſt toujours égale au complement de la hauteur du Pole, c'eſt-à-dire, à ce qui manque à la hauteur du Pole pour être de nonante degrez. La raiſon en eſt facile par le principe que nous avons établi que du Pole à l'Equateur la diſtance eſt invariablement de nonante degrez. Si le Pole s'éleve, l'Equateur s'abbaiſſe, ſi le Pole s'abbaiſſe, l'Equateur s'éleve à ſon tour. Plus le Pole eſt élevé, plus ſa diſtance au Zenith eſt diminuée. Et de même l'Horiſon s'eſt abaiſſé & ſa diſtance à l'Horizon eſt plus petite dans la même proportion.

La Hauteur de l'Equateur ſe peut connoitre de jour par le moyen de la hauteur du Soleil. On la trouve facilement avec un quart de Cercle bien diviſé, ou avec quelque autre Inſtrument Aſtronomique & par le moyen de la declinaiſon que l'on peut aiſément connoître par la Trigonometrie Spherique, aprés que l'on a ſupputé par le moyen des Tables Aſtronomiques le veritable lieu dans le Zodiaque. Car ſi cette déclinaiſon eſt ajoutée à la hauteur Meridienne lorſque la déclinaiſon ſera Meridionale, ou étant ôtée de la hauteur Meridienne lorſque la Déclinaiſon ſera Septentrionale, on aura la hauteur de l'Equateur qui donnera la Latitude du lieu & la hauteur du Pole ſur l'Horiſon.

HAU-

HAUTHEM [1], Bourg de la Flandre Imperiale au Quartier d'Aloſt. Il eſt remarquable par le Martyre de St. Liwin Apôtre du Brabant.

1 Baillet Topogr. des Saints p. 605.

HAUTS-Lieux [2], (les) en Hébreu במות *Bamoth*, & en Latin *Excelſa*. Il en eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture [3]. Les Prophètes ne reprochent rien avec plus de zèle aux Iſraelites, que d'aller adorer ſur les *Hauts Lieux*. C'eſt une louange que l'Ecriture ne donne qu'à peu de bons Princes, d'avoir détruit les Hauts Lieux; & pluſieurs d'entre eux, quoique zélez pour l'obſervance de la Loi, n'eurent pas le courage de ruiner ces hauteurs, & d'empêcher le peuple d'y aller ſacrifier. Les Hauts Lieux, tandis que le Temple du Seigneur ne fut pas bâti, n'avoient rien de fort contraire aux loix du Seigneur, pourvû qu'on n'y adorât que lui, & qu'on n'y offrît ni encens, ni victimes aux idoles. Il ſemble que tous les Juges, ils étoient tolérez, & Samuel a offert des Sacrifices en plus d'un endroit, hors du Tabernacle, & de la préſence de l'Arche. Sous David même on ſacrifioit au Seigneur à Silo, à Jéruſalem, & à Gabaon. Mais depuis que le Temple fut bâti, & que la demeure de l'Arche fut fixée, on ne permit plus de ſacrifier hors de Jéruſalem. Salomon au commencement de ſon regne, alla en pélerinage à Gabaon. Mais depuis ce tems on ne voit plus de ſacrifice légitime hors du Temple. Les Hauts Lieux furent fort fréquentez dans le Roïaume d'Iſraël. Le peuple ſuperſtitieux alloit quelquefois ſur les Montagnes ſanctifiées par la préſence des Patriarches & des Prophètes & par les apparitions du Seigneur, pour y rendre ſon culte au vrai Dieu. Il ne manquoit à ce culte, pour le rendre légitime, que de le faire au lieu que le Seigneur avoit choiſi. Mais ſouvent ſur ces hauteurs on adoroit les Idoles, & on commettoit mille abominations dans les bois de futaye, dans les Cavernes, & dans des tentes conſacrées à la proſtitution. C'eſt ce qui allumoit le zèle des Saints Rois & des Prophètes, pour ſupprimer & détruire les Hauts Lieux.

2 D. Calm. Dict.

3 Reg. l. 3 c. 3. v. 2. & 4 c. 12. v. 31. & 32. c. 13. v. 2. c. 14. v. 23. &c.

HAWAS, Ville de Perſe, ſelon Tavernier [4]; il dit qu'elle eſt à 75. d. 40'. de Longitude & à 33. d. 15'. de Latitude. Il ajoute, le Terroir de cette Ville porte quantité de Dates & quelques autres fruits que l'on confit dans le Vinaigre & qu'on tranſporte en d'autres Païs.

4 Voïage de Perſe ch. dern.

§. Cette Ville eſt la même qu'*Ahuas* de Mr. d'Herbelot. Et la même qu'*Havaza* de l'Hiſtorien de Timur Bec. La Latitude de Tavernier n'eſt pas exacte, Naſſir Eddin [5] & Ulug beig la mettent de 31. degrez. Mr. de l'Iſle les a ſuivis. A l'égard de la Longitude je marque ailleurs le moyen de concilier cette difference de 75. à quatre-vingt cinq degrez. Elle vient de ce que les uns prennent leur premier Meridien dix degrez en deçà des autres.

5 Edit. Oxon. p. 193. & 133.

HAWASCH, ou Haouache, ou Aoase, Riviére d'Abiſſinie. Mr. le Grand dans ſon Voïage hiſtorique de l'Abiſſinie [6] la décrit ainſi: l'Aoase n'eſt pas moins grand que le Nil dans les commencemens. Il reçoit le Machy & le Lac Zoay, mais les peuples par où paſſe l'Aoaxe le partagent en tant de Canaux qu'il devient à rien; on croit néanmoins qu'il va ſe rendre par pluſieurs Souterrains dans la Mer des Indes. Il eſt bon de remarquer que le *Machy*, ou *Matthi*, n'eſt autre que la décharge du Lac Zoay, ou Zawaya. Ce Lac & la fouree de l'Hawaſch ſont dans le Roïaume de Wed, l'Hawaſch entre dans le Roïaume d'Ifat & ſe reſourbant vers le Sud-Eſt, il va ſe joindre dans le Roïaume de Fatagar avec le Maeſebi qui vient du couchant. Ils paſſent enſemble au Roïaume de Bali, & delà au Roïaume d'Adel; là, comme dit Mr. Ludolfe [7], il fournit des eaux à ce Païs qui en manque abſolument. Les habitans charmez d'un ſecours ſi neceſſaire ont grand ſoin de le recevoir en une infinité de coupures pour fertiliſer leurs terres; ainſi à force de ſaignées il ſe trouve enfin ſi peu de choſe qu'il ſe perd entierement dans les ſables comme s'il avoit honte de ne porter à la Mer qu'un Tribut indigne d'elle.

6 p. 325.

Carte de l'Abiſſinie par Mr. Ludolfe.

7 Hiſt. Æthiop. l. 1. c. 8. n. 906.

t. HAYE [8], (la) Lieu des Provinces Unies dans la Province de Hollande; autrefois Reſidence des Comtes de Hollande, d'où lui vient ſon nom Flamand de 's Gravenhagen que l'on exprime en Latin par Haga Comitis, ou Comitum. C'eſt aujourd'hui le centre du Gouvernement de la Republique, la demeure des Etats Generaux des Provinces Unies, & des Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers; c'eſt par cette raiſon que nous entrerons dans un détail particulier. Quoiqu'elle n'ait point de rang parmi les Villes de Hollande, elle a par ſon étenduë, par le nombre & la beauté de ſes Palais, par la dignité de ſes habitans, par les Prerogatives de ſes Magiſtrats dequoi être miſe entre les belles Villes non ſeulement de la Hollande, mais même de l'Europe.

8 Memoires dreſſez ſur les lieux.

La Haye, ſelon Alting [9], eſt un magnifique Bourg qui eſt comparable ou même preferable à pluſieurs Villes qui paſſent pour belles. Ce n'étoit d'abord qu'un bois avec une ſimple maiſon de chaſſe où les Comtes de Hollande venoient quelquefois, Florent II. s'y rendoit de tems en tems, comme il paroît par un Diplôme de ce Prince, daté de l'an 1097. & rapporté par Buxhornius. Mais l'éclat où nous la voyons aujourd'hui ne commença qu'au milieu du XIII. ſiécle vers l'an 1250. Juſques-là les Comtes avoient eu leur Reſidence ordinaire à deux lieuës de là dans une Ville qui en avoit pris le nom de *'s Gravenzande*. Mais Guillaume II. Comte de Hollande, le même que les Etats de l'Empire avoient élu & couronné Empereur en 1248. tranſporta ſon ſéjour à la Haye, où il commença le Palais qui eſt aujourd'hui la Cour. Ce travail ne fut pas pouſſé fort loin, les guerres qu'il eut contre les Friſons & ſa mort arrivée en 1256. dans une bataille qu'il leur livra, ne permirent pas d'achever le bâtiment. Floris ou Florent V. ſon fils qui lui ſucceda, fit agrandir la Chapelle & tout l'édifice. Il commença à y *ſéjourner* regulierement ſurtout depuis l'an 1284. & fit ſa cour après il y établit l'Ordre de St. Jaques; il faut en conclurre qu'il y avoit déjà outre la Cour aſſez de maiſons pour loger toute cette Nobleſſe avec ſon monde & ſes Equipages, car ſans cela il eût été plus naturel de preferer Leide ou Harlem. En 1296. la Comteſſe Epouſe de Florent V. mourut à la Haye au raport de Stokius. La Haye étoit déjà le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom & il eſt parlé de ce Bailliage dans un Acte de 1291.

9 Notit. Germaniæ Inferioris. part. 2. p. 58.

Depuis Florent V. les Comtes de Hollande y firent leur Reſidence ordinaire & comme leur ſéjour avoit donné le nom de *'s Gravenzande* au lieu où ils reſidoient auparavant, il donna à la Haye celui de *'s Gravenhage* par la même analogie. Ces Comtes ne conſidererent longtems ce lieu que comme une Terre Seigneuriale. Avec le tems il fut qualifié *Village*. C'eſt ainſi qu'il eſt nommé dans un Octroi du Roi Philippe du 10. Janvier 1552. de même dans un autre Octroi de Philippe d'Autriche Comte de Hollande l'an 1485. & dans un autre Acte du 22. Mars 1439. D'un autre côté on ne manque

point

point d'Actes où la Haye eſt qualifiée *Ville* ; entre autres un Mandement de Maximilien & de Marie du 1. Octobre 1481. & dans un grand nombre d'Actes émanez depuis le commencement de la République. Il faut pourtant avoüer que cette qualification n'eſt pas deciſive, car dans l'Ordonnance du 14. Avril 1557. où il s'égiſſoit d'un Impôt ſur le vin, on lit ces mots; Art. 17. *Dans toutes les Villes ci-devant mentionnées en comptant la Haye pour une Ville* ; cette explication fait voir qu'elle ne paſſoit pas pour en être une.

Guillaume de Baviere Comte de Hollande, IV. du nom aïant eu le malheur de devenir maniaque & de tuer dans un accès de fureur Geterd de Watering ; en expiation de ce meurtre il fonda une Vicairie dans la Chapelle de la Cour. Mais ſa maladie aïant empiré à tel point qu'on fut obligé de l'enfermer, Albert de Baviere ſon frere qu'on appella pour lui ſuccedes, établir dans cette même Chapelle un Chapitre compoſé d'un Doyen & de douze Chanoines. Ce Chapitre avoit de beaux droits & de grands Privileges.

Boxhornius attribue à ce même Albert de Baviere la fondation de la grande Egliſe ou de St. Jacques en 1399. Il ſe peut que ce Prince y ait fait travailler, mais la Paroiſſe eſt plus ancienne que la venue de la Meiſon de Baviere en Hollande. Frere Hugue eſt nommé *Prochipape* ou Curé de la Haye dès l'an 1301. on a un Acte de Nicolas Abbé de Middelbourg de l'an 1326. concernant la fondation d'un Chapelain à l'autel de la Vierge dans la Paroiſſe de la Haye & un Diplome de Guillaume troiſiéme (ayeul de Guillaume IV. & d'Albert) pour autoriſer cette fondation. Il y a moins de riſque à lui attribuer la fondation du Monaſtere de St. Vincent Ferrier. On croit qu'il commença l'Edifice & que Marguerite de Cleves fille du Duc Adolphe & veuve de cet Albert le continua & acheva la fondation. L'Abbé de Middelbourg la confirma, & l'attacha à ſon Ordre qui étoit celui de St. Dominique, en y établiſſant une Communauté de Religieux. Cette Princeſſe & divers Seigneurs entre autres Guillaume VI. ſon fils en aſſurerent les revenus par leurs donations, & ce Prieuré ſubſiſta juſqu'à Pierre Bachies dernier Prieur, en 1578.

Ce fut le même Albert de Baviere qui fonda, à ce que l'on croit, l'Hopital de St. Nicolas dont l'Egliſe ſert aujourd'hui de Boucherie & il lui donna en 1385. le droit des poids & meſures & de l'aunage. Dans cet Hopital étoit le BEJAART, ou BELLEARD. Ce nom qui ſe rencontre dans la deſcription de pluſieurs Villes des Païs-Bas merite d'être expliqué. L'experience aient appris quels deſordres ſont dans une Ville les vagabons & gens ſans aveu qui ſous pretexte de mandier leur pain y ſejournent ſans neceſſité, & arrachent ſouvent d'une maniere criminelle les ſecours qu'on leur refuſe, on prit diverſes meſures, pour empêcher qu'ils ne courruſſent dans les Villes ou du moins qu'ils n'y ſejournaſſent. Pour cet effet on deffendit aux Bourgeois de les loger ou retirer chez eux ; & pour ne les pas laiſſer expoſez aux injures de l'air, on les recevoit à l'Hopital, où on leur donnoit le couvert un jour & une nuit, après quoi ils devoient pourſuivre leur chemin dès le lendemain, & arriver ainſi au lieu de leur domicile nu de leur naiſſance. Après la revolution l'Egliſe de cet Hôpital ne ſervant plus à ſon premier uſage, on en fit une halle aux grains, & en 1615. le Magiſtrat de la Haye l'acheta & en fit une boucherie.

L'Ecole Latine eut part auſſi aux bienfaits d'Albert. Il attacha la charge d'Ecolâtre au Chapitre de Notre Dame de la Cour, & voulut qu'il eût la direction de l'Ecole publique & que perſonne n'en pût tenir de particuliere ſans la permiſſion du Chapitre.

C'eſt une coſe remarquable que la Haye s'étant ecrue de tems en tems & jouiſſant de la préſence d'une Cour bien faiſante envers les Eccleſiaſtiques, il n'y ait eu qu'un ſeul Monaſtere d'hommes qui s'y ſoit établi. En recompenſe il y a eu juſqu'à v. Monaſteres des filles. 1. Le Monaſtere de Ste Barbe, (ou la Prevôté de Bethlehem ou les Sœurs griſes, Ordre de Premontré), étoit au Weſt-einde au coin de la rue d'Aſſendelft ou le Looten-ſtraat. On ignore l'année de ſa fondation ; les Religieuſes ſe ſoumirent en 1496. à la dreciim de l'Abbé de Middelbourg. Dans les tems de troubles leur Monaſtere qui étoit très-vaſte ſervit de Tribunal à l'Inquiſiteur General. Après la revolution il fut vendu, l'Egliſe demolie, & le terrain couvert avec le tems de maiſons Bourgeoiſes. 2. Le Couvent des Religieuſes de Ste Agnès, du tiers Ordre de St. François étoit auſſi dans le Weſt-einde vis-à-vis de l'Hôtel d'Aſſendelft qui eſt aujourd'hui l'Hôtel d'Eſpagne. Il fut changé en 1576. en un Hopital pour les Orphelins. 3. Il y avoit un autre Monaſtere de Ste Agnès, dans le Thoren-ſtraat, qui aboutit au pied de la Tuur de l'Egliſe de St. Jaques. Ces Religieuſes vivoient ſous la regle de St. Auguſtin. 4. Les Religieuſes de Ste Elizabeth du Tiers Ordre de St. Auguſtin étoient dans le Vlamingſtraat, vis-à-vis du School-ſtraat, au bas de la rue de la Poiſſonnerie. Ce Couvent a été raſé, & l'emplacement a ſervi à agrandir le maſché verd, où ſe tiennent les deux marchez du Lundi & du Vendredi. 5. Le Couvent de Ste Marie en Galilée étoit partie dans le Pooten, & partie ſur le Spuy. Le Kalvesmarck, le Tutſmarck & le Houtmarck, c'eſt-à-dire, les marchez aux veaux, aux tourbes & au bois, ſont preſentement ſur le terrein qu'occupoient les jardins des Religieuſes. Le *Begynen-ſtraat* conſerve encore dans ſon nom les veſtiges de ce Monaſtere.

L'unique Egliſe paroiſſiele qu'il y eût à la Haye étoit celle de St. Jaques de laquelle j'ai parlé. Elle fut brûlée en 1402. & reſta dans un état fort delabré juſqu'à l'an 1434. on voit un Diplôme de Philippe Comte de Hollande accordé la même année pour la reparer. L'an 1528. la Heye ſe trouva mal de n'avoir point de muſailles ; Mertin de Roſſem la pilla & y commit de grands saveges ; cette Egliſe fut brûlée en cette occaſion. Onze ans après le tonnerre le brûla de nouveau & en Mois de Mars de 1702. elle euroit eu le même ſort ſans quelques citoyens qui eurent le courage & l'habileté d'éteindre le feu. Les clochea qui y ſont aujourd'hui ne ſont plus les mêmes qu'autrefois ; on prit les anciennes en 1575. pour fondre du Canon. Cette Egliſe n'étoit déjà plus au pouvoir des Catholiques Romains, ils en avoient été privez & Pierre Gabriel Miniſtre Proteſtant y avoit été inſtallé dès l'an 1566. Cette Egliſe eſt belle & aſſez grande. Philippe le Bon Duc de Bourgogne y tint en 1456. un Chapitre de l'Ordre de la Toiſon d'Or, & on y voit encore les Armoiries des Chevaliers, Il y a des Vitrages peints que l'on conſerve avec ſoin. Entre autres Tombeaux ceux de l'Amiral d'Opdam, de Gerard van Randerode, dit vandes Aa ; & du Prince Philippe de Heſſe Philipſthal, meritent d'être remerquez.

Si cette Paroiſſe étoit unique, il y avoit pluſieurs Chapelles diſperſées dans la Haye. La

Chapelle de la Vierge ſur le Pont du Spuy étoit petite. Il n'en reſte plus que le nom de *Kapelbrugge*, que le Pont où elle étoit conſerve encore aujourd'hui. Les revenus en ont été aſſignez à la Leproſerie. La Chapelle de St. Jaques le mineur étoit entre le *Wagenſtraat* & le *Spuy* au bout de la Rue St. Jacques, l'Egliſe neuve en occupe le terrain. La Chapelle de St. Corneille joignant la Leproſerie eſt à l'entrée de la Haye quand on vient de Delft. Elle fut bâtie vers le milieu du xv. ſiécle & l'Autel fut conſacré par Gerlac Evêque d'Hieropolis, Vicaire General de Rodolphe Evêque d'Utrecht, ſous l'invocation de la Ste. Vierge & des Saints Corneille, Sebaſtien & George. L'Egliſe a longtems ſervi de magazin & la Leproſerie eſt preſentement une maiſon où des perſonnes qui aiment la vie tranquile & retirée, achettent, moyennant une ſomme d'argent, une place qui leur procure le logement, la nourriture & les autres beſoins juſqu'à leur mort. La Chapelle de la petite femme à la cruche dans le *Nord-einde* à l'Orient, n'étoit pas fort loin du Pont de Skeveling. Il n'en reſte plus que le nom. Il y avoit enfin la Chapelle du St. Sacrement; elle appartenoit à une Confrairie qui portoit le même nom & qui avoit été confirmée par l'Abbé de Middelbourg le 29. Octobre 1440. Il y avoit attenant cette Chapelle une maiſon où les pauvres Confreres étoient reçus, pourvû qu'ils euſſent été de la Confrairie huit ou dix ans & euſſent payé les charges auxquelles on s'obligeoit en y entrant. C'eſt preſentement en partie une maiſon où vivent de vieilles gens, & l'Egliſe eſt affectée aux Proteſtans Anglois & aux Allemands de la Religion Reformée. La maiſon dont on vient de parler eſt derriere l'Egliſe dans une allée qui percе dans le *Molenſtraat*. La Chapelle de St. Antoine de la Clochette étoit dans le *Veer-ſteeg*, où eſt à preſent la maiſon où l'on enferme les inſenſez. Il y avoit dans le bois une autre Chapelle de St. Antoine, à peu près au même lieu où les Soldats font l'exercice. Elle eſt détruite juſqu'aux fondemens.

Charles V. Empereur, & Souverain des Païs-Bas, orna la Haye d'une charmante promenade que l'on appelle *Voorhout* (prononcez Forraût.) Les arbres furent plantez vers l'an 1536. c'étoit alors la partie anterieure du bois & c'eſt ce que ſon nom ſignifie; c'eſt preſentement un cours magnifique dans une vaſte enceinte de maiſons. Il eſt fait en équierre, tout ce grand eſpace contient une Promenade couverte d'arbres parfaitement bien entretenus & qui font un delicieux ombrage durant l'Eté. C'eſt le rendez-vous des grands & du peuple qui viennent le ſoir y reſpirer la fraicheur. Dans la longueur de cette place eſt une longue allée jonchée de gravier & bordée d'une barriere dans laquelle de diſtance en diſtance ſont menagez des entrées pour les perſonnes à pied; c'eſt autour de cette barriere que ſe promenent les caroſſes, le reſte de cette place eſt planté d'arbres en quinconce. Sur le Voorhout du côté de la mer eſt l'Egliſe du Cloître. On l'appelle ainſi parce que c'eſt un reſte du Monaſtere de St. Vincent Ferrier, dont j'ai parlé. Après la revolution cette Egliſe ſervit d'Ecuries & enſuite d'Arſenal. Enfin en 1617. on s'en ſervit comme d'une Egliſe Proteſtante, mais on l'a fort diminuée. Elle fut cedée au Magiſtrat en 1625. en toute proprieté. Pour ce qui eſt du Monaſtere, on y garda quelque tems les Priviléges, les Chartes & autres Documens publics de l'Etat, & ils y étoient dans des Cofres & dans des Armoires; en 1558. les Etats de Hollande y firent accommoder une Salle pour leurs aſſemblées; mais durant les troubles qui ſuivirent, ils quitterent la Haye & s'aſſemblerent en differens lieux, ſelon l'occurrence, & la plupart du tems ce fut à Delft. Ils revinrent à la Haye en 1577. & tinrent leurs aſſemblées dans le refectoire du Cloître juſqu'à l'année 1583. Dès l'année 1576. ce Monaſtere avec tous les bâtimens & Jardins avoit été donné à l'Hôpital de St. Nicolas qui, dès que les Seigneurs Etats de Hollande l'eurent quité, en fit abatre une partie & en vendit les matertaux; ſur ces entrefaites il y eut deffenſe d'en achever la demolition.

Aujourd'hui les Etats Generaux compoſez des Députez de toutes les differentes parties de la Republique, les Etats de la Province de Hollande & de Weſt-Friſe compoſez des Députez des Villes de cette Province, le Conſeil d'Etat, la Chambre des Comptes de la Generalité, la Chambre des finances de la Generalité, la Chambre des monnoyes de la Generalité, le Haut Conſeil de Guerre, la Haute Cour de Juſtice, en un mot les divers Colleges qui concernent l'adminiſtration de la Guerre, des Finances, & des Loix, ont leurs ſeances ou leurs Tribunaux dans la Cour. Ce Palais, comme on a déja dit, étoit premierement une ſimple maiſon de chaſſe, enſuite un Château de plaiſance, entouré d'un bon foſſé & d'une muraille avec des portes & des Ponts Levis; avec le tems on a bâti tout à l'entour, & au lieu de ces murailles ce ſont d'un côté des maiſons louées à divers particuliers, le côté qui ſuit eſt un long Edifice autrefois occupé par le Stathouder. Il eſt percé d'une porte ſous laquelle eſt la grande garde. Le côté qui eſt bordé par le Vivier, a la Chapelle que l'on a fort agrandie. Le bas eſt occupé par divers Bureaux & le haut eſt diſtribué en diverſes Sales où ſe tiennent les aſſemblées des Etats & des differens Colleges dont on a parlé. Plus loin eſt la Chatellenie; priſon civile où l'on met les debiteurs & même les perſonnes contre qui les preſomptions ſont aſſez fortes pour s'en aſſurer, mais quand le crime commence à ſe conſtater on les transfere dans les priſons de la Cour. Il y a apparence que ce lieu étoit anciennement la demeure des Chanoines de la Chapelle. C'a été enſuite la maiſon du Concierge ou Châtelain, d'où lui vient ſon nom de Châtellenie ou Conciergerie. Pour ce qui eſt de la Chapelle elle fut brûlée en 1642. on la rebâtit enſuite & comme en 1685. la revocation de l'Edit de Nantes attira en Hollande un grand nombre de refugiez François dont quantité s'établirent à la Haye; cette Egliſe ſe trouvant trop petite pour les contenir, on l'agrandit du double. On l'appelle preſentement l'Egliſe Françoiſe. La Grande Sale de la Cour eſt iſolée de trois côtez & ſert preſentement à pluſieurs uſages. En premier lieu c'eſt le Veſtibule des Chambres où ſont les Tribunaux de la Cour. 2. Le long des murailles ſont des boutiques de Libraires dont on ſe ſert principalement pour les ventes publiques des Bibliotheques; & 3. au milieu eſt un Théatre ſur lequel on tire les Lotteries auxquelles l'Etat a donné ſon conſentement. L'Aſſemblée generale des Etats ſe tint dans cette Sale en 1651. tout le haut de cet édifice eſt garni de Drapeaux, d'Etendars, & de Pavillons remportez ſur les ennemis. Ce ſont autant de monumens de la bravoure & des victoires de la Nation.

Outre la Juriſdiction de la Cour, le Magiſtrat de la Haye a la ſienne en particulier. La maiſon de Ville fut bâtie en 1564. & 65. Elle n'eſt ſeparée de la grande Egliſe que par un terrain qui n'eſt pas fort grand, & dont même une partie eſt à l'Egliſe & enfermée par une baluſtrade de fer,

de fer, le reſte eſt une place où s'éxecutent les Sentences que le Magiſtrat a prononcées contre les criminels de ſon reſſort.

Le Corps des Chirurgiens a un Profeſſeur en Anatomie qui donne des Leçons publiques dans un bâtiment adoſſé à l'Egliſe de St. Jaques.

La Haye a diverſes places dont voici les plus conſiderables. Le *Buytenhoff* ou la *cour exterieure*, ainſi nommée pour la diſtinguer de la *Binnenhoff*, ou cour interieure qui eſt dans l'enceinte même de la Cour. C'eſt au Buytenhof que les Gardes à cheval montent la garde. De cette place on va par une porte d'une ancienne maçonnerie autour de laquelle ſont les priſons de la Cour, dans une autre place nommée la *place*; c'eſt où s'exécutent les Sentences que la Cour a prononcées contre les criminels, par un bout elle ſe termine en entonnoir dans le *Noord-einde*, au bout oppoſé elle eſt continuée par le *Vyver-berg*, lieu planté d'arbres, d'où l'on voit la Cour, de laquelle elle eſt ſeparée par une grande piece d'eau qui a une petite Iſle quarrée au milieu, cette piéce d'eau eſt appellée le *Vyver* & donne le nom au *Vyver-berg*. La place que l'on nomme preſentement le *Pleyn*, étoit autrefois le jardin du Stathouder. On en a fait une place où une enceinte de pieux enferme un grand quarré planté d'arbres & pereé par une allée en croix pour accourcir le chemin de ceux qui ſont à pied. C'eſt là que l'Infanterie fait la Parade, avant que de monter la garde.

Les autres places ſont le Marché qui eſt devant la Boucherie, enſuite la Poiſſonnerie, par laquelle on deſcend à une autre place où ſe tient le Marché les Lundis & les Vendredis. Cette derniere place s'étend juſqu'au Prince-Graaft, ou Canal du Prince.

C'eſt ſur ce Canal que l'on a bâti en dernier lieu un grand nombre de maiſons ſuperbes qui meritent le nom de Palais. On y trouve auſſi le *Spin-huys*. Les Magiſtrats voulant arrêter les progrès du libertinage propoſerent de bâtir cette maiſon pour y enfermer les filles & les femmes convaincues de proſtitution. On y fit contribuer les Hôpitaux & en particulier la Leproſerie y fournit 2400. florins: la premiere pierre en fut poſée le 16. Juin 1659. cette maiſon eſt contigue à la Banque des emprunts, que l'on appelle communement le *Lombard*. Ce dernier edifice fut bâti en 1668. & a ſon entrée au *Varkenmarkt*, mais l'établiſſement de la Banque eſt plus ancien.

Depuis environ un ſiécle la Haye a été ſi augmentée qu'elle n'eſt preſque plus reconnoiſſable ſur les plans de ce tems là. Ses principales augmentations ſe ſont faites au Midi, ſi l'on regarde le grand nombre de maiſons; mais les plus ſuperbes accroiſſemens ſont le long du Canal de la Princeſſe, dans la partie Orientale le long du bois que l'on a reculé, pour tirer ce Canal. Il eſt bordé d'Hôtels magnifiques qui ont la vue ſur le bois. Dans ce quartier ſont deux bâtimens dignes d'être remarquez. L'un eſt la fonderie pour le Canon. L'autre eſt la Synagogue des Juifs Portugais. A l'extremité Septentrionale de ce Canal eſt le Mail, promenade delicieuſe durant la belle ſaiſon.

Le grand nombre d'Hôtels qu'on a bâtis à la Haye depuis quarante ans ne permet pas de les marquer en détail. Je me contenterai d'en nommer quelques-uns.

Entre la Cour, le Pleyn & le Vyver-berg eſt la Maiſon du Prince Maurice de Naſſau qui la fit bâtir vers l'an 1640. étant revenu de ſon Gouvernement du Breſil: toute la Charpente de ce Palais qui étoit de bois très-precieux, fut brûlée en 1704. on l'a reparé depuis, & il ſert d'Hôtel des Ambaſſadeurs. La vieille Cour eſt dans le Nord-eſt. C'étoit anciennement une maiſon particuliere que les Etats de Hollande acheterent en 1595. Elle fut enſuite au Prince Frederic Henri qui la fit rebâtir & la mit dans l'état où elle eſt aujourd'hui. Elle paſſa à Guillaume II. ſon fils & à Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne, ſon petit-fils qui en qualité de Starhouder occupa les appartemens de la Cour affectez à ſa dignité, ainſi le nom de vieille Cour fut donné au Palais où il ne reſidoit plus. Il eſt preſentement poſſedé par le Roi de Pruſſe qui y loge ſon Envoyé. Les Jardins étoient autrefois le rendez-vous du beau monde de la Haye qui alloit reſpirer le frais, dans des allées bien entretenues. Ces jardins ont été fort negligez depuis quelques années.

L'Hôtel d'Eſpagne eſt entre le *Weſt-Einde* & le *Lahn ſtraat*. C'étoit autrefois l'Hôtel d'Aſſendelft. George Frederic de Reneſſe, Baron d'Elderen, Seigneur d'Aſſendelft le vendit en 1677. à D. Emanuel Franciſco de Lyra qui l'acheta au nom du Roi d'Eſpagne dont il étoit Envoyé extraordinaire. C'eſt une grande & vieille maſſe de bâtimens, compoſée de cinq parties differentes, où il n'y a ni goût, ni ſymetrie, mais l'emplacement eſt très-beau, le jardin eſt grand, mais trop bas, de maniere que l'hyver il eſt ſous l'eau. La Chapelle eſt belle & haute, & Sa Majeſté Catholique y entretient trois Chapelains. Ce ſont les ſeules Puiſſances qui aient en propre un Hôtel pour leurs Miniſtres publics. Les autres ſont dans des Hôtels de louage. Il n'en eſt pas de même des Députez des Villes, chaque Ville de la Province de Hollande a ſon Hôtel particulier gardé par ſon Concierge, & où logent les Députez. L'Amirauté & la Compagnie des Indes ont auſſi leurs Hôtels en propre.

Quoique la Haye n'ait point de rang entre les Villes, il n'y en a gueres qui ait autant de maiſons de charité. Celle des Orphelins fut fondée en 1564. dans le *Nobel-ſtraat* d'où on les transfera au Couvent de Ste Agnès vis-à-vis de l'Hôtel d'Aſſendelft. Les Orphelins de la Diaconie ſont à l'extrémité du *Spuy* & de l'*Uyleboom*, c'eſt un aſſez beau bâtiment autour d'une cour quarrée. L'Hôpital du St. Eſprit fut bâti en 1616. ſur le *Parvilioens-Graaft*, vis-à-vis du *Veerkay*, mais le nom des Pauvres du St. Eſprit étoit en uſage à la Haye dès le XIV. ſiécle. La Maiſon de *Nieuwkoop* ſur le Prince-graaft eſt un grand bâtimeot en quarré long qui occupe un terrain de 400. pieds en longueur & de 158. en largeur fonde par Jean de Bruin de Buyten-wech, Seigneur de Niewkoop, Noorden & Achtmhoven. La Cour en autoriſa la conſtruction le 9. d'Août 1658. qui fut achevée en 1661. Sa deſtination étoit pour un certain nombre de pauvres familles Catholiques Romaines auxquelles on devoit fournir gratis le logement, les remedes en cas de maladie & autres ſecours. Les fonds aſſignez aïant été diminuez en partie par des nouveaux, on mêmes diſſipez par quelques Adminiſtrateurs, on a été forcé de louer les appartemens à des familles qui y ſont aſſez bien & à meilleur marché qu'ailleurs & ce qu'on en tire ſert à l'entretien des bâtimens. La Cour de Madame Cornelie van Wouw au côté Occidental du *Bree-ſtraat* entre le *Princegraaft* & le *Herderine-ſtraat*, conſiſte en XVI. Maiſonnettes ſans les logis des Regens. Elle fut fondée en 1647. par cette Dame pour de vieilles femmes ou filles de la Religion Proteſtante. Elles ont le logement & quelque argent par mois & du chauffage tous les ans. La maiſon herite de ce qu'

qu'elles ont au tems de leur mort. Près delà Barthelemi van Wouw bâtit en 1649. une maiſon, mais comme elle ne contient que deux places, on la confond avec l'autre. L'Hôtel de Jean van Dam au côté Septentrional de la Rue nommée *Jufrow Ida-ſtraat*, a eu pour Fondateur Florent van Dam dont le Teſtament du 5. Septembre 1563. porte que l'on bâtira douze chambres pour autant de pauvres perſonnes agées, & une pour un treiziéme pauvre. Cette maiſon s'appelle à preſent la Cour de St. Anneland. L'Hôtel de Hooghelande fondé en 1669. par Pierre de Hooghelande entre le *Warmoes-ſtraat* & le *Boekhorſt-ſtraat* a ſeize logemens pour autant de Catholiques Romains. La *petite Cour de Bourgogne*, conſiſte en vingt logemens. On ne ſait qui en fut le fondateur; à la voir il ne paroît pas qu'il ait été fort riche. Faute de revenus pour l'entretenir, on l'a vendue à des particuliers qui en louent les chambres à des gens du bas peuple.

La longueur de cet article ne me permet pas d'ajouter ici les promenades & je le reſerve aux Articles de Loosduyn, Scheveling, & Rijswyk: ce ſont trois Villages de la Juriſdiction de la Haye; je me contante de dire ici que le bois qui étoit autrefois contigu à la Cour eſt preſentement au Nord-eſt de la Haye. On y entre par trois belles allées. La plus Septentrionale eſt le Mail, la plus Meridionale eſt nommée par le peuple le chemin de la *roue de Fortune* à cauſe d'un cabaret où entre autres jeux il y a une grande roue de Charpente dans laquelle ſont menagez des ſiéges qui quand on la tourne ſont alternativement au haut ou au bas de cette roue, & toujours ſuſpendus à plomb. C'eſt un des amuſemens de la populace. L'allée du milieu eſt le chemin que prennent les chariots & les caroſſes qui vont à Leyden. Du côté de la Haye ces trois allées ſont terminées par le magnifique Canal de la Princeſſe.

1 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 7. p. 67.
2 Baudrand Ed. 1705. Piganiol Ibid.

2. HAYE [1], (la) Ville de France en Touraine ſur la Creuſe aux Frontieres du Poitou, à deux lieues de la Guierche, à quatre de Chatelleraut & à dix de Tours & de Poitiers. [2] Elle a titre de Baronie. Il y a deux Paroiſſes dont l'une eſt ſous l'invocation de St. George. On ne compte que cent ſoixante ſeux & environ ſept cens habitans dans cette petite Ville. Outre les Marchez ordinaires de la Ville on y tient quatre Foires par année. C'eſt la route ordinaire de gens de guetre qui vont en Poitou ou qui en viennent, & pendant la guerre d'Eſpagne, il y a paſſé tous les ans onze ou douze mille hommes tant d'Infanterie que de Cavalerie. C'eſt la patrie du fameux René Deſcartes. Il y naquit le 31. Mars 1596. & mourut à Stokholm le 11. Fevrier 1650.

3 Corn. dict. Memoires Manuſc.

3. La HAYE au Puis [3], Bourg de France en baſſe Normandie, au Diocéſe de Coutance, entre Carentan, St. Sauveur-le-Vicomte, Barneville & Leſſay près de la côte de la Mer. Il a titre de Marquiſat, Château, & haute Juſtice.

4 Ibid.

4. La HAYE-Paisnel [4], Bourg de France, dans la baſſe Normandie, au Diocéſe de Coutance, entre Ville-Dieu & la Luſarne.

HAYHAM, c'eſt la même qu'Alana. Voïez cet article & celui d'Ala.

5 Zeiler Saxon. Super. Topog. p. 100.

1. HAYN [5], Ville d'Allemagne dans la Miſnie au Cercle de Haute Saxe ſur la petite Riviere de *Reder*, environ à trois milles de Dresden. Dreſſer dit que ce mot Hayna, chez les Allemands & les Wendes ſignifie une Forêt ſolitaire & écartée; & que *Haniſchen* en eſt le diminutif. Hayn fut ſaccagée & brûlée par les Huſſites en 1429. elle fut encore conſummée par le feu en 1538. Cette Ville avoit été autrefois aſſez floriſſante ſurtout lorſqu'elle étoit la reſidence des Margraves de Miſnie. On voit encore des veſtiges de leur Palais. Avant la longue guerre d'Allemagne, on y fabriquoit beaucoup de Draps. C'eſt la patrie de *Johannes ab Indagine*.

2. HAYN, quelques-uns diſent Han; mais mal, comme le remarque Zeyler [6], petite Ville de Bohéme au Duché de Sileſie, au Duché de Lignits & à deux milles de la Ville de ce nom, à trois de Buntzel & auprès du Ruiſſeau de Deichſa. Elle a un petit Territoire où ſont compris quelques Bourgs & Villages qui ſont un Cercle particulier. En 1427. les Huſſites y égugérent les enfans qui étoient à l'Ecole, les Prêtres dans les Egliſes & les Bourgeois dans leurs maiſons. En 1581. cette Ville fut incendiée par des ſcelerats, que l'on prit deux ans après. 6 Silef. Topogr. p. 150.

HAYNA, Riviére de l'Amerique dans l'Iſle Hiſpaniola. Elle a ſa ſource vers l'Eſt de la Ville de St. Domingue & coule aſſez lentement. Il y a grand nombre de metairies ſur ſes bords & ſes eaux ſont eſtimées pour leur bonté.

HAYNAM, ou
HAYNAN. Voïez Hainan.
HAYR. Voïez Haia.
HAZA, pour Haia. Voïez ce mot.

HAZAN-Keif, [7] c'eſt ainſi que l'on dit aujourd'hui par corruption, au lieu de Husn-Keifa, qui eſt le nom d'une Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſur le bord du Tigre entre Amid & Mouſol auprès de Merdin. On la trouve auſſi nommée Haſni-Keifa. 7 Hiſt. de Timur-Bec l. 5. c. 30.

HE.

HEA, Province d'Afrique, ſur la côte de Barbarie, au bord de l'Océan au Roïaume de Maroc dont elle eſt la partie la plus Occidentale. Elle occupe la pointe du grand Atlas que les Africains appellent Aytuadal & a au Couchant & au Septentrion l'Océan; au Midi les Montagnes du grand Atlas qui confinent avec la Province de Sus & au Levant le Fleuve d'Eeifelmal qui la ſepare de celle de Maroc. Cette Riviére naît dans la Montagne de Hentetа & court dans la plaine juſqu'à ce qu'elle entre dans la Riviere de *Tauſift*, qui ſepare cette Province de celle de Duquela. Dans toute cette étendue, il y a de grandes montagnes eſcarpées & fort hautes & des rochers couverts d'arbres, d'où naiſſent des ruiſſeaux dont on arroſe les terres des Vallons. Il y a par tout la force troupeaux de Chevres & d'ânes pour le ſervice des habitans; mais peu d'autres à cauſe de l'âpreté des Montagnes. Il y vient beaucoup d'orge, mais point de bled. Les mouches à miel font le plus grand Trafic, auſſi bien que les Chevres, parce qu'on en tire quantité de Cire & de Maroquins dans Safie, où l'on vient d'Europe pour les acheter.

Le peuple de cette Province eſt belliqueux, mais brutal, vivant ſans aucune police & ſans cultiver ni vignes, ni jardins, quoiqu'il en pût avoir de fort bons dans les Vallées à cauſe des Ruiſſeaux qui y coulent. Il n'y plante point auſſi d'Oliviers, & l'huile dont il ſe ſert vient des noyaux d'un certain fruit que portent des arbres épineux nommez Erquen; ce fruit eſt gros comme un gros abricot & quelquefois davantage & n'a que le noyau couvert d'une peau qui reſſemble la nuit comme une étoile quand il eſt mûr. Les Chevres mangent de ce fruit, & les Africains recueillent après les Noyaux dans leurs Bergeries, parce qu'ils ſont ſi durs que les chevres ne les peuvent caſſer & les jet-

tent

tent tout entiers, & c'eſt de l'amande que l'on fait l'huile de Erquen, elle put & eſt de mauvais goût.

Ce peuple ne ſe pique point de lettres & perſonne n'y ſait lire que quelques Alfaquis. Il n'y a ni Medecins, ni Chirurgiens, ni Apoticaires, ni Droguiſtes & les maladies ſe gueriſſent par les Diètes, on en appliquant le feu à la partie. Il n'y a que quelques Barbiers pour circoncire les enfans & pour faire le Pnil. Quoiqu'ils ſoient tous Mahometans ils ne ſavent ce que c'eſt que Muhomet & ſa ſecte, mais ils ſont & diſent à peu près ce qu'ils voyent faire ou entendent dire à leurs Alfaquis.

Leur plus common habit eſt une eſpece de robe de laine non foulée dont ils s'envelopent & qui eſt un peu moins groſſiere que des couvertures de lit, mais ſur la chair ils ont un tablier de même étoffe qui les couvre depuis la ceinture juſqu'à mi-cuiſſe. Ils ne portent point de chapeaux, ni de bonnets; mais ſeulement des *Curfies*; ce ſont des bandes de laine de quelque demi-pied de large qui ſont cinq ou ſix tours autour de leur tête, comme des Turbans & les plus belles ſont de tnile de Coton, rayez de rouge avec des Cordons qui pendent des deux côtez en forme de franges ou de houpes.

Les Alfaquis pour ſe diſtinguer des autres ont des bonnets rouges, ou de petits Turbans de groſſe toile. Ils ne portent point de Chemiſe, parce qu'ils n'ont point de lin, & ſi quelqu'un en peut avnir, cela eſt fort eſtimé, car il n'y a que les gens de condition qui ont été à la Cour qui en aient, & les femmes galantes qui en ſont venir à Maroc & à Safie. Ils portent auſſi des *Hagnyfas*, qui eſt une eſpece de Caſaque de Bure faite de groſſe laine. Les jeunes gens ſe font raſer les cheveux & la barbe, juſqu'à ce qu'ils ſe marient; mais lorſqu'ils ſont mariez ils ſe laiſſent venir le poil de la barbe & un toupet de cheveux au haut de la tête par où les Arabes diſent que les Mahometans ſeront connus au jour du Jugement. Ceux qui vivent dans les Villes, s'habillent plus poliment; car ils portent des Veſtes de Draps de couleur, à longues baſques & demi-manches avec force boutons per devant, & par deſſus quelque Caſaque un peu plus fine.

Les femmes ont des veſtes ou des mantes qu'elles appellent des *Hayques*, & qui ſont ſemblables aux veſtes que portent les Turcs, & les Maures par deſſus leurs habits, quoiqu'elles ne ſoient pas ſi fines, & quelques Chemiſes de Toile fort longues & fort larges. Dans les maiſons les femmes de condition s'envelappent d'un Drap de Tnile rayé de ſoye & attaché ſur le ſein avec une agraphe d'Argent ou de Léton, à la façon des boucles que l'on met au poitrail des Chevaux, mais elles portent au bras de gros braſſelets d'Argent & de gros anneaux de même au deſſus de la cheville du pied. Celles qui n'ont pas le moyen d'en avnir d'argent, les portent de Fer ou de Léton. Elles portent auſſi aux Oreilles trois ou quatre grands anneaux d'Or, d'Argent, ou de Fer, chacune, ſelon ſa qualité; où ſont enfilez des grains de verre de couleur, avec de la Semence de Perles entremêlée. Les lits ordinaires des gens de condition, ſont de ces Tapis à long poil pareils à ceux qui nous viennent d'Afrique, ils les mettent ſous eux en pluſieurs doubles & en laiſſent pendre un grand morceau qui leur ſert de couvertnre. Au lieu de Draps ils ſe ſervent de *Hayques*, & pour chevet, d'oreillers longs & étroits faits de laine ou de groſſe Tnile. Le peuple n'a d'autre lit qu'une nate de jonc, ou quelques peaux de mouton & de chevre & ſe couvre de veſtes & de caſaques. Les femmes ſont belles & ont le teint frais & blanc & les hommes robuſtes & fort jaloux & ſe portent à de grandes extremitez, quand ils ſavent qu'elles leur manquent de fidelité, car elles ſont de complexion amoureuſe.

Leur nourriture la plus ordinaire eſt de Farine d'Orge qu'ils accommodent en deux façons. Les uns en font du pain que l'on cuit au four comme en Europe, les autres de grandes Galettes fort deliées que l'on cuit au feu dans des terrines ou ſur des têts de pôts eaſſez & on les mange auſſi toutes chaudes avec du beurre ou du miel, ou avec de l'huile d'Erquen; quelquefois avec des étuvées de chair de Chevre hachée nu par morceaux, parce qu'ils n'ont point de vaches & que les Moutons ſont fort rares & difficiles à élever dans ces Montagnes. Ils ont d'autres mets plus ordinaires comme le *Hacida*, qu'on fait d'un morceau de pâte cuite avec de l'eau & du ſel. On met dans une terrine cette eau & cette pâte cuite, puis on y fait un trou au milieu, qu'on emplit de beurre nu d'huile & c'eſt la ſauce où l'on trempe les morceaux, puis quand tout eſt mangé, on avale le bouillon. Il y a encore le *Hacua* qui eſt fait de Farine d'Orge cuite dans du Lait ou du beurre frais qu'ils mangent de même. La viande la plus ordinaire dont uſent les Africains & les Arabes, eſt l'*Al-Cuzcuzu* (Mr. de St. Olon l'appelle Couſcous.) Ils mangent plutôt de la chair de chevre, ou de brebis que de mouton ou de vache & ils diſent qu'elle eſt plus ſaine; mais je crois, dit Marmol, que c'eſt à cauſe qu'elle eſt à meilleur marché. Ils ont quantité d'œufs & la poule n'y vant que huit ou dix Maravedis; & la douzaine d'œufs environ la moitié. Quand ils veulent prendre leurs repas ils s'aſſéient par terre, auſſi bien les femmes que les hommes, & aïant mis au milieu d'eux la terrine chacun y met la main de ſon côté; c'eſt-à-dire, la main droite, car ils tiennent que c'eſt un péché mortel que de manger avec la main gauche parce qu'ils s'en ſervent pour leurs ablutions avant la priere. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des Cuillers: quand ils ont fini, ils lechent leurs doigts, ſe frotent les mains l'une contre l'autre, ou autour des bras; c'eſt ainſi qu'ils s'eſſuyent. Ils ne ſe ſervent ni de Nappes, ni de Serviettes, ni même de Monchoirs & quand ils ſe lavent les mains, ils ne les eſſuyent point, mais les tiennent en l'air juſqu'à ce qu'elles ſoient ſeches: ils ſont ſi groſſiers qu'aïant tant de Ruiſſeaux qui coulent des Montagnes dans les Vallées, où ils pourroient faire des Moulins, ils occupent leurs femmes à moudre chaque jour à force de bras la farine dont ils ont beſoin, dans de petits Moulins de pierre qui ſe tournent avec une main. Ils n'ont point de Savon & ne ſavent ce que c'eſt, mais ils blanchiſſent avec une certaine Herbe qu'ils appellent Gaaul.

Toute cette Province eſt fort peuplée & il y a de grands Villages & de gros Bourgs, pleins d'un peuple turbulent qui étoit dans une guerre perpetuelle avant l'Empire des Cherifs, parce que vivant à leur fantaiſie, ils n'obſervoient ni Loi ni Juſtice & ne vouloient ſoufrir aucune puiſſance pour les brider. Leurs armes ſont de gens ſauvages. Ils portent à la main trois ou quatre Dards dont la pointe eſt d'acier & fort aigue avec des Pnignards courbez en faucilles, qui coupent en dedans & ſont fort pointus. Ils ont deux ou trois frondes dont ils ſe ceignent. Ils n'ont eu que fort tard connoiſſance des Arquebuſes & des Arbaletes. Il ont auſſi peu de chevaux, encore ſont-ils fort petits, mais

mais ſi legers que ſans être ferrez ils grimpent par les Montagnes comme des Chevres. Leurs Cavaliers portent des Lances avec de petites rondaches de cuir, & des Coutelas faits comme leurs Poignards, & ont des Selles à la Genotte, car il n'y en a point d'autres dans toute l'Aſie. Ils combatent écartez & chacun donne où il veut, gagnant toujours le haut des Montagnes & les paſſages les plus difficiles, d'où ils lancent des pierres & des Cailloux qui incommodent fort ceux qui montent. Ils attaquent avec de grands cris, deſorte qu'on diroit qu'ils ſont en grand nombre, & ceux qui ne les connoiſſent pas prennent quelquefois l'épouvente. Comme le Païs eſt âpre & rude & qu'ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent les terres avec des ânes, qui ſont forts quoique petits. Il y a dans toute la Province quantité de Cerfs, de Chevreuils, de Sangliers & les plus grands liévres qu'il y ait en toute la Barbarie.

Voilà, conclut Marmol, tout ce qui ſe peut dire en peu de mots des mœurs & des façons de vivre de ceux d'Hea & generalement de tous les autres peuples de la Barbarie qui vivent dans les Montagnes; parce qu'il y a peu de difference, quoiqu'il y en air de plus ſauvages les uns que les autres. J'ajoute qu'un ſiécle peut y avoir aporté bien du changement depuis ce tems-là. Les Villes de cette Province ſont:

Tedneſt, Capitale de la Province	Teſegdelt,
Agobel,	Tegteſa,
Alguel,	Etdevet,
Teculet,	Culcyhat-Elmuhaydin,
Hadequis,	Egue-Leguingil,
Euſugaguen,	Teſtana,
Techevit,	Amagor.

Les Principales Montagnes ſont:

Ayduacal, Tenzera, & Ginbelhadid.

1 Corn. Dict. Davies.

HEADON [1], Ville d'Angleterre au Comté d'Yorc. Elle eſt preſque dechue de ſon ancienne réputation à cauſe de ſon port bouché & du voiſinage de Hull.

Elle eſt nommée Heydon dans l'Etat préſent de la Grande Bretagne.

2 Corn. Dict. Dampier Voyage autour du Monde T. 3. c. 8. & 3.

HEAN [2], Ville du Roïaume d'Aſie au Tunquin. C'eſt la Capitale de la Province de l'Eſt & le Siége du Mandarin qui en eſt le Gouverneur. Il y a toûjours un grand nombre de Soldats & de bas Officiers qu'il occupe à ce qu'il veut, quand bon lui ſemble. Cette Ville eſt ſituée à quatre-vingt lieuës de la Mer, & à l'Eſt d'une Riviére, qui ſe ſeparant en deux branches, dont l'une eſt appellée Domea & l'autre Roxan, ſe rejoint en ce lieu-là. Hean peut avoir deux mille maiſons; mais les habitans ſont la plûpart bien pauvres. On y tient garniſon quoiqu'il n'y ait ni Forts, ni muraille, ni gros canon. Les Marchands Chinois y ont une rue, & portent de longs cheveux treſſez par derriere, comme c'étoit la mode de leur Païs avant que les Tartares en euſſent fait la conquête. Les François y ont auſſi un Comptoir, & le Palais de leur Evêque eſt le plus beau bâtiment de toute la Ville, au bout Septentrional de laquelle il eſt ſitué ſur le bord de la Riviére. C'eſt une maiſon baſſe & fort jolie enfermée par une muraille aſſez haute, où il y a une grande porte qui fait face à la rue, & on voit des maiſons de chaque côté qui s'étendent juſqu'au Palais. Dans l'ouverture de la muraille eſt une petite cour qui fait le tour du Palais, & au bout de cette cour, on trouve de petites Chambres pour les Domeſtiques, & pour tous les Officiers neceſſaires. La maiſon n'eſt pas ſituée au milieu de la cour; mais elle approche plus de la porte qui demeure ouverte tout le jour, & ne ſe ferme que la nuit. L'appartement qui regarde la porte a une Chambre aſſez propre qui ſemble être deſtinée à recevoir les Etrangers, parce qu'elle n'a de communication avec aucune autre chambre de cette maiſon, quoiqu'elle en faſſe partie. La porte par où l'on y entre eſt vis-à-vis de la grande porte, & on la tient auſſi ouverte pendant tout le jour. Il n'eſt point permis à cet Evêque François d'aller demeurer à Cachao Capitale du Tunquin, & il ne peut même y aller en aucun tems ſans la permiſſion du Gouverneur; encore faut-il obtenir ce Privilege par la faveur de quelqu'un des Mandarins qui y font leur Reſidence, & pour qui l'Evêque ou tout autre Miſſionaire doit faire quelque ſorte d'ouvrage. C'eſt pour cela que les Miſſionaires qui ſont en ce Païs ont appris exprès à racommoder les Montres, les Horloges & quelques inſtrumens de Mathematiques, ce que les Naturels du Païs ignorent entierement.

HEAYE, Ville d'Aſie dans la Perſe, à 74. d. 35'. de Longitude & à 32. d. 50'. de Latitude, ſelon Tavernier [3] qui dit que c'eſt une grande Village.

3 Voiage de Perſe l. 2. c. dern.

HEBAL [4], Montagne célèbre dans la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraim, près la Ville de Siehem, vis-à-vis la Montagne de Garizim. Saint Jerôme, Euſebe & quelques autres après eux, ont crû que Garizim & Hébal étoient vis-à-vis de Jéricho & aſſez éloignée de Sichem, & de la Tribu d'Ephraïm: mais D. Calmet croit avoir montré le contraire, en parlant de Garizim. Voïez Garizim. Ces deux Montagnes ſont ſi près l'une de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'une Vallée d'environ deux cens pas de largeur. Dans cette Vallée eſt la Ville de Sichem. Les deux Montagnes ſont d'une longueur, d'une hauteur, & d'une forme ſemblables. Leur figure eſt en demi-cercle. Elles ſont ſi eſcarpées du côté de Sichem, qu'elles n'ont aucun Talus. Leur longueur au plus eſt de demi-lieuë [5]. Moyſe avoit ordonné aux Iſraelites, qu'auſſi-tôt après le paſſage du Jourdain [6], ils allaſſent à Siehem, & qu'ils partageaſſent toute leur multitude en deux Corps, compoſez chacun de ſix Tribus, dont les unes ſeroient placées ſur Hébal & les autres ſur Garizim. Les ſix Tribus qui étoient ſur Garizim, devoient prononcer des bénédictions pour ceux qui ſeroient fideles à obſerver la Loi du Seigneur, & les ſix autres qui étoient ſur Hébal, devoient prononcer des malédictions contre ceux qui la violeroient. Joſué [7] étant entré dans la terre promiſe, exécuta fidélement ce que Moyſe avoit commandé, & conduiſit toutes les Tribus ſur Hébal & ſur Gatizim. Moyſe [8] avoit ordonné en particulier, que l'on érigeât ſur le Mont Hebal un Autel de pierres brutes, enduites de chaux, afin qu'on y écrivît les paroles de la Loi de Dieu: mais les Samaritains au lieu d'Hébal liſent Garizim dans leur Pentateuque, parce que c'eſt ſur le Garizim qu'eſt encore aujourd'hui leur Autel, & le lieu où ils font leurs exercices publics de Religion. Quant à la cérémonie de la conſécration de la République des Hébreux, on croit qu'elle ſe paſſa de cette ſorte: les Chefs de ſix premieres Tribus monterent ſur le ſommet du Mont Gariaim, & les Chefs des ſix autres Tribus ſur le haut du Mont Hébal. Les Prêtres avec l'Arche d'Alliance, & Joſué à la tête des Anciens d'Iſraël, ſe placerent

5 Mortzow Voiage l. 2. c. 10.

6 Deut. c. 27. v. 11. & c. 27. & 28.

7 Joſué c. 8. v. 30. & 31.

8 Deut. c. 27. v. 4. & 5.

toient au milieu de la Vallée qui eſt entre ces deux Montagnes, les Lévites ſe rangérent en rond autour de l'Arche & des Anciens, & le peuple ſe plaça au pied des deux Montagnes, ſix Tribus de chaque côté. Etant ainſi rangez, les Prêtres ſe tournérent du côté du Mont Garizim, ſur le ſommet duquel étoient les ſix Chefs, dont les ſix Tribus étuient au pied de la même Montagne, & prononcérent par exemple ces paroles: *Beni ſoit celui qui ne fera point d'Idoles en Sculpture*, & les ſix Tribus qui étoient ſur la Montagne, & les ſix Tribus qui étoient au pied répondirent, *Amen*. Enſuite les Prêtres ſe tournant vers la Montagne d'Hebal, ſur laquelle étoient les Chefs des ſix autres Tribus, criérent à voix haute & intelligible: *Maudit ſoit celui qui fera des Idoles en Sculpture*. A quoi les ſix Chefs qui étoient ſur la même Montagne, & les ſix Tribus qui étoient au bas, répondirent, *Amen*. L'Ecriture ſemble d'abord nous faire entendre qu'il y avoit ſix Tribus entieres ſur une Montagne, & ſix ſur l'autre, mais outre qu'il n'y a pas d'apparence que les Tribus qui étoient preſque innombrables, euſſent pû tenir ſur le haut des deux Montagnes, c'eſt qu'elles n'euſſent pû, ni voir la ceremonie, ni entendre les bénédictions & malédictions pour y répondre. De plus la particule Hebraique qui eſt dans l'Original, ſignifie auſſi bien, *auprès*, *tout contre*, que *deſſus*. Joſué VIII. 33. Suivant cela, on peut dire que ni Joſué, ni les Prêtres, ni les Tribus ne monterent pas ſur le ſommet des Montagnes, comme notre Verſion l'inſinue; mais ſeulement les Chefs, qui pouvoient répreſenter en leurs perſonnes toutes les Tribus. A l'égard des grandes pierres qui furent dreſſées & enduites de chaux pour y écrire les paroles de la Loi, les Interprétes ne ſont pas d'accord ſi ces pierres, ou ce monument, ſont les mêmes que l'Autel ſur lequel on immola des victimes pacifiques pour faire un feſtin à tout le peuple. Cependant en comparant les verſets 2. & 3. avec le 5. du Chapitre XXVII. du Deutéronome, l'Autel eſt très-bien diſtingué des pierres en queſtion, pour ne s'y pas tromper.

HEBATA, ancienne Ville d'Aſie dans la Meſopotamie, ſelon Pline [1].

[1] l. 6. c. 26.

HEBDOMECONTACOMETÆ, ce mot eſt Grec & ſignifie *les habitans des ſoixante & dix Villages*. Pline [2] nomme auſſi un peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte.

[2] l. 6. c. 29.

HEBDOMUM, Fauxbourg de l'ancienne Ville de Conſtantinople [3]. Ce nom eſt Latiniſé & rendu par le mot *Septimum* dans la Chronique du Comte Marcellin & dans l'Hiſtoire Mêlée [4]. Il étoit ſur la ſixtéme Colline qui eſt preſentement dans la Ville. Ortelius [5] a cru qu'il étoit à ſept milles de la Ville de Conſtantinople; ce qui ne paroît gueres poſſible. Il eſt plus probable que ce nom lui eſt venu de ce qu'il étoit le ſeptieme Fauxbourg.

[3] Gillius Topog. Conſtantinopol l. 4. c. 4.
[4] Theſaur.
[5] Gillius Ibid.

HEBRAICA [6], Monaſtere aux environs de Conſtantinople; on le nommoit auſſi Braca, ſelon Zonare. Il eſt mal nommé Thebraica dans l'Hiſtoire Mêlée. On l'appelloit auparavant le Monaſtere de Staurace, à cauſe d'un homme de ce nom qui y étoit enterré.

[6] Ortel. Theſaur.

HEBRE, (l') Fleuve de Thrace. Quelques Grecs l'ont nommé Ἕβρος, *Ebros*, ſans Aſpiration. Plutarque le Geographe [7] eſt de ce nombre. Voici ce qu'il dit de ce Fleuve. L'Hebre, dit il, Fleuve de Thrace prend ſon nom des tournans qu'il a dans ſon cours. Caſſandre Roi de ce Païs là eut de Crotonice ſa femme un fils nommé Hebrus. Il la diſgracia enſuite & donna à ſon fils pour belle-mere Damaſippe fille d'Atrax laquelle étant devenue amoureuſe d'Hebrus lui fit des propoſitions criminelles, ce jeune Prince en eut horreur & pour ne la point voir étoit toujours à la chaſſe. Cette malheureuſe voulant le perdre l'accuſa auprès du Roi de l'avoir forcée. Caſſandre la crut & entrant dans la forêt l'épée à la main pourſuivit ſon fils, qui ne pouvant éviter la mort & voulant ſauver à ſon pere l'horreur d'un parricide ſe jetta dans le fleuve Rhomrus qui prit enſuite le nom d'Hebre; comme le raporte Timothée au livre 12. des Rivieres... Dans ce fleuve, pourſuit le même Géographe, il naît une Herbe ſemblable à de l'origan, les Thraces en cueillent les ſommitez & les brûlent après le repas. Ils en reſpirent la fumée qui les enyvre & leur cauſe un profond ſommeil. Pline [8] nomme l'Hebre entre les Rivieres qui avoient des pailletes d'or. Il dit ailleurs [9] que ce Fleuve deſcend du Païs des Odryſiens: Il n'y a gueres de Rivieres dont les Anciens aient tant parlé & dont ils aient ſi peu dit de choſes. Rien n'eſt plus maigre que ce qu'ils en diſent de ſuite. Mr. de l'Iſle raſſemblant ce qu'il avoit trouvé diſperſé, un mot d'un côté, un mot de l'autre, en decrit ainſi le cours.

[7] Collect. Oxon. T. 2. p. 6.
[8] l. 33. c. 3.
[9] l. 4. c. 11.

L'Hebre a ſa ſource au pied du Mont Scomius qui eſt à l'orient de Sardique. De là ſerpentant vers le Midi, l'Orient, le Septentrion, alternativement il coule auprès de Zyrma aujourd'hui Bizar-gik & fait preſque le tour de la Ville de Philippopolis; delà prenant ſon cours vers le Sud-Eſt par le Païs des Celetes il reçoit divers ruiſſeaux & arrive à Olympiade qui eſt preſentement Andrinople, auprès de cette Ville il ſe groſſit de deux Rivieres aſſez groſſes. La premiere eſt le Tonzos ou le Burgus qui vient de Tonzos au pied du Mont Hæmus à Odiza & à Carpumenum & ſe perd dans l'Hebre au deſſus d'Andrinople. C'eſt aujourd'hui la Tuneia; l'autre eſt le Contaresdus qui a ſa ſource aſſez près de la Mer noire, reçoit le Tærarus & enſuite l'Agrianes, dont il prend le nom juſqu'à l'Hebre dans lequel il ſe perd au deſſus d'Andrinople. L'Hebre coulant delà vers le midi à travers le Païs des Odryſiens, forme quantité de detours, paſſe auprès de Didymotychos, de Trajanopolis, de Dyme, & de Cypſelum en prenant enſuite ſa route vers le Midi Occidental, il entre dans la Mer Ægée par deux bouches entre Sala & le port d'Ænos; au Nord de l'Iſle de Samothrace, à l'entrée du Golphe Melanis. A ſon embouchure il ſeparoit les Cicones ou [10] Ciconiens, Doriſques, des Absynthiens. C'eſt pour ceux que Virgile dit que les Femmes des Ciconiens irritées de l'attachement d'Orphée pour Euridice le déchirerent & jetterent ſa tête dans l'Hebre. Ce Fleuve a toujours eu la reputation d'être très-froid. Virgile dit: [11]

[10] Georg. l. 4.

Nec ſi frigoribus mediis Hebrumque bibamus.

Et Horace n'en parle que comme s'il étoit couvert de neiges & de glaces. [12]

[11] Egl. 10. v. 65.
[12] 2. Epit. 3. v. 3.

Hebrumque nivali compede vinctus.

Il l'appelle le compagnon de l'Hyver [13]:

[13] Od. 25. l. 2.

Aridas frondes hyemis ſodalis
Dedicet Hebro.

Le nom moderne de l'Hebre eſt Mariza. Voïez ce mot.

HEBREUX [14], nom que l'on a donné à la poſterité d'Heber, fils de Salé, & petit-fils d'Arphaxad, qui étoit fils de Sem & petit-fils de Noé. Heber fut pere de Phaleg dont le fils nommé

[14] Genes. c. 11.

nommé Reü fut pere de Sarug & ayeul de Nachor dont le fils Tharé fut pere d'Abraham de qui deſcend le Peuple que l'on a appellé les Hebreux [1]. Ce que nous diſons là de l'origine du mot *Hébreu*, eſt l'opinion la plus generale : quelques-uns pretendent que c'eſt Abraham qui a été le premier appellé *Hebreu* & que les Chananéens le nommerent ainſi, parcequ'il venoit de delà l'Euphrate & que ce mot en Hebreu ſignifie on homme de *delà le fleuve*. Les Hebreux ſont les mêmes que les Juifs. Appien les nomme *Iſpain* [2], les Italiens diſent encore *un Ebreo* pour un Juif ; en François *les Hebreux*, ne ſe dit point des Juifs modernes, mais de ceux qui ont vécu avant l'établiſſement de la Loi nouvelle. A l'égard de la Langue Hebraïque, voïez LANGUE.

HEBRIDES. Voïez WESTERNES.

HEBRO. Voïez HOZAO.

HEBROMANI. Voïez EBROMAGUS.

HEBRON [3], ou Chebroo, ancienne Ville de la Paleſtine & même une des plus ancienes Villes du Monde, puis qu'elle fut bâtie ſept ans avant Tanis, Capitale de la Baſſe Egypte [4]. Or comme les Egyptiens vantoient fort l'antiquité de leurs Villes, & que veritablement leur Païs avoit été peuplé des premiers après la diſperſion de Babel, on ne peut conclure que Hébroo étoit très-ancienne. On croit qu'*Arbé*, un des plus anciens Géans de la Paleſtine, l'avoit fondée ; ce qui lui fit donner le nom de CARIATHARBE', ou *Ville d'Arbé*, qui fut enſuite changé en celui d'HEBRON. Arbé fut la pere d'Enach [5] & Enach donna ſon nom aux géans Enacim, qui demeuroient encore à Hébron, lorſque Joſué conquit la Terre de Chanaan. Dans la Traduction Latine de Joſué [6], on lit que le Grand Adam y eſt enterré : *Adam Maximus ibi inter Enacim ſitus eſt* ; & ſaint Jérôme dans plus d'un endroit [7], témoigne que c'étoit l'opinion des Juifs, qu'Adam y avoit été enſeveli. Mais on peut donner un autre ſens à l'Hébreu, & traduire : *le nom ancien d'Hébron eſt Arbé. Cet homme* (Arbé) *eſt le plus Grand, le Chef des Enacim*. On ne ſait pas bien quand elle commença à porter le nom d'Hebron. Il y en a qui croyent que ce ne fut que depuis que Caleb en eut fait la conquête ; & qu'il lui donna le nom d'Hébron à cauſe d'un de ſes fils qui s'appelloit ainſi. Mais je crois, dit D. Calmet, que le nom d'Hébron eſt plus ancien, & que Caleb donna peut-être par honneur à ſon fils le nom de cette ancienne & célébre place.

Hébron étoit ſituée ſur une hauteur à vingt-deux milles de Jéruſalem, vers le Midi [8], & à vingt milles de Betſabée, vers le Nord. Abraham, Sara & Iſaac furent enterrez près d'Hébron, dans la caverne de Macphela, ou dans la caverne double qu'Abraham avoit achetée auprès d'Ephron [9]. On voyoit près delà le chêne, ou le térebinthe d'Abraham, ſous lequel il avoit reçû les trois Anges [10]. Euſebe [11], Sozoméne [12], & pluſieurs autres Anciens parlent de la veneration que non ſeulement les Chrétiens, mais le Payens avoient pour ce térébinthe. On diſoit qu'il étoit là dès le commencement du Monde, comme ſi ce n'eût pas été aſſez exagérer, que de dire qu'il y étoit depuis Abraham, c'eſt-à-dire, depuis plus de deux mille trois cens ans. D'autres diſoient que c'étoit le bâton d'un des Anges, qui avoit pris racine en cet endroit. On y avoit établi une foire célébre dans tout le Païs, & on croyoit que ce térébinthe étoit incorruptible, parceque quelquefois il paroiſſoit tout en flamme par le feu que l'on faiſoit autour, & qui ne le conſumoit point.

Hébron étoit dans le partage de Juda. Le Seigneur l'aſſigna pour partage à ſon ſerviteur Caleb [13]. Joſué prit d'abord Hébron, & en tua le Roi, nommé Oham [14]. Mais enſuite Caleb en fit de nouveau la conquête, aidé par les troupes de ſa Tribu [15], & par la valeur d'Othoniel. Elle fut aſſignée aux Prêtres pour leur demeure, & fut déclarée Ville de refuge [16]. David y établit le ſiége de ſon Roïaume, après la mort de Saül [17]. Ce fut à Hébron qu'Abſalon commença ſa révolte [18]. Pendant la Captivité de Babylone, les Iduméens s'étant jettez dans la partie méridionale de Juda, s'emparérent d'Hébron, d'où vient que dans Joſeph, elle eſt quelquefois attribuée à l'Idumée [19]. On croit que c'étoit la demeure de Zacharie & d'Elizabeth, & le lieu de la naiſſance de Saint Jean-Baptiſte : Hébron ſubſiſte encore aujourd'hui, mais fort dechûë de ſon ancien éclat.

Le Pere Nau, dans ſon Voïage de la Terre ſainte, avoue qu'il n'a pu voir Hébron, mais il en raporte les circonſtances ſuivantes ſur la foi d'un de ſes amis qui y avoit long tems ſéjourné [20].

En partant de Bethlehem on prend ſa route par les Piſcines de Salomon. On paſſe enſuite una montagne & une forêt, on arrive à une petite valée qui eſt cultivée & ſemée ; après cela on trouve une plaine & un village nommé Aio *Haiboul*, & delà juſqu'à Hébroo ce ne ſont que vignes qui portent des raiſins dont les grains ſont gros comme le pouce, & des jardins qui fourniſſent preſque toutes ſortes de fruits. Hébroo eſt une Ville dont la grandeur approche de celle de Jeruſalem ; mais elle eſt ſans remparts & ſans murailles. Une partie eſt ſur une petite montagne & l'autre partie dans la plaine qui eſt au bas. Les maiſons y ſont bâties de bonnes pierres. Ce qui eſt de plus remarquable, c'eſt la grande Moſquée, qui a autant d'etendue que l'Egliſe du St. Sepulchre à Jeruſalem & qui eſt tout-à-fait belle & ornée. Les Sepulchres d'Abraham & de Sara ſont au milieu ; un peu ſeparez l'un de l'autre & couverts de riches tapis ; la valle & profonde grotte, où leurs corps ont été mis, eſt en cet endroit ; on n'y deſcend point, on la voit ſeulement par une ouverture. Les Mahometans y font des Pelerinages, & ils y viennent trahquer, & y apportent entre autres choſes une terre qu'ils prenoent à ſept ou huit lieuës delà dont on fait du verre à Hébroo. Cette Ville a environ douze Villages qui dependent d'elle & le Païs d'alentour eſt un Païs de Montagnes comme celui de Jeruſalem, mais il eſt plus couvert de bois. Voïez ARBE'.

HECADEMIE, Voïez ECHEDEMIE.

HECALE, Bourg de Grece dans l'Attique dans la Tribu Léontine ſelon Etienne le Géographe. Mr. Spon [21] le nomme ECALI ſelon la prononciation vicieuſe de quelques écoles Latines. On y adoroit Jupiter Ecalico.

HE-

[1] Sacy ſur le c. 11. de la Geneſe.
[2] Civil. l. 2.
[3] D. CALMET Dict.
[4] Num. c. 13. v. 23.
[5] Joſué c. 14. v. 15.
[6] Joſué c. 15. v. 13.
[7] c. 14. v. 15. HIERONYM. in Epitaph. Paulæ & in Qu. Heb. in Locis Heb. in Arbeg. & Comment. in Matt. 27.
[8] EUSEB. ad vocem ARBE.
[9] GENES. c. 23. v. 9.
[10] GENES. c. 18. v. 1.
[11] Demonſtr. Evang. l. 5. c. 9.
[12] L. 2. c. 3. & 4.
[13] Joſué c. 14. v. 13.
[14] Joſué c. 10. v. 3. 23. & 37.
[15] Juges, c. 1. v. 20. & 13.
[16] Joſué c. 21. v. 13.
[17] 2 Reg. l. 2. c. 2. v. 2. 5.
[18] 2 Reg. l. 2. c. 15. v. 7. & ſeq.
[19] De Bell. l. 5. c. 7.
[20] Voïage de la Terre-Sainte l. 4. c. 18.
[21] Liſte de l'Attique.

HE-

HE'CATE, Divinité des Enfers dans le Paganiſme. Rien n'eſt plus incertain que ſa Mere ſelon les Poëtes. Ils l'appelloient *Triple Hecate* ou la *Déeſſe à trois têtes*; ou même Trivia parce qu'elle preſidoit aux carrefours. On croit que de la Lune ils avoient fait une Déeſſe qu'ils ſuppoſoient paſſer une partie de ſon tems ſur la terre où elle étoit la Déeſſe de la chaſſe, une autre partie dans le Ciel, où elle étoit la Lune, & le reſte du tems dans les enfers où elle étoit nommée Proſerpine ou Hecate. Quoi qu'il en ſoit, cette Divinité avoit ſon culte & ſes temples; & la Géographie ancienne fournit certains lieux qui en avoient pris leur nom.

HECATES Insula, ou l'Isle d'Hecate; Iſle de l'Archipel, devant celle de Delos; quelques-uns la nomment auſſi Psammite, Ψαμμίτη, ſelon Suidas.

HECATES; Lieu dans le voiſinage de Lesbos ſelon Hélyche.

HECATESIA; Voïez Iorias.

HECATIS Nemus, ou le *Bois d'Hecate*, Bois de la Sarmatie Européenne ſur un Promontoire qui s'avance entre l'embouchure de l'Hypanis & l'Iſthme de la Preſqu'Iſle nommée la
1 l. 3. c. 5. *Courſe d'Achille*, ſelon Ptolomée [1] qui nomme ce Promontoire, Ἄκρον Ἑκάτης ἄκρον. C'eſt le Trivie Lucus d'Ammien Marcellin. Strabon nomme dans ce quartier-là le Bois d'Achille; peut-être le nom du Heros autoit-il paſſé de la Preſqu'Iſle au Bois à cauſe du voiſinage.

HECATOMBE'E, en Latin *Hecatombæum*, lieu de Grece au Peloponneſe dans l'Achaïe proprement dite, auprès de Dymé. Plu-
2 In Cleomen. tarque [2] & Polybe [3] en ſont mention. Voïez Heræum.
3 l. 2.

HECATOMPEDUM, ancienne Ville de l'Epire, dans la Chaonie & dans l'intérieur des terres, entre Phœnice & Omphalium; ſelon
4 l. 3. c. 14. Ptolomée [4].

HECATOMPOLIS. Voïez Crete.

1. HECATOMPYLUS, ancienne Ville de la Parthie, & Capitale du Roïaume des Parthes ſous les Arſacides qui y faiſoient leur reſi-
5 l. 10. c. 26. dence. Polybe [5] dit: Le Roi (Antiochus) aïant traverſé le deſert, vint à la Ville nommée Hecatompyle. Elle eſt ſituée au milieu de la Parthie: & comme c'eſt le centre d'un grand nombre de chemins qui delà ſe repandent dans tous les Païs voiſins, elle a pris ſon nom de ſes cent
6 l. 6. c. 5. portes. Ptolomée [6] la nomme Hecatompylos Ville Rniale; & lui donne 96. d. de Longitude ſur 37. d. 50'. de Latitude. Sa table des principales Villes publiée dans la Collection d'Oxford met 97. d. de Longitude & 37. d. 20'. de Latitude. Ne nous arrêtons ici qu'à la Latitude, ces trente minutes de difference ne ſont rien, en comparaiſon de la difference qui doit être entre Hecatompylos à 37. d. 20'. de Latitude, & Iſpahan ſituée à 32. d. 25'. & cette difference eſt ſi grande que ce ne ſauroit être la même Ville comme le croit Olearius. D'ailleurs la fondation d'Iſpahan eſt bien plus nouvelle comme nous le faiſons voir en ſon lieu.
7 l. 17. c. 73. Diodore de Sicile dit [7] qu'Alexandre le Grand s'avançant vers l'Hyrcanie campa auprès d'une Ville nommée Hecatompyle & que comme c'étoit un canton fort riche où l'on trouvoit en abondance tous les beſoins de la vie il s'y arrêta quelques jours avec ſon Armée, pour la remettre de ſes fatigues. Ce paſſage fait voir que ce n'étoit pas une Ville Greque; puis qu'Alexandre la trouva fondée, quand les Grecs l'au-
8 l. 6. c. 2. roient-ils bâtie? Quinte Curſe dit [8]: Hecatompyle Ville bâtie par les Grecs étoit alors une Ville celebre: où a-t-il pris cette circonſtance? Pline dit [9]: La Parthie a pour capitale Hecatompyle Ville ſituée à CXXXIII. mille pas des Portes Caſpiennes. Il dit ailleurs [10] qu'elle étoit au milieu de la Parthie & la reſidence d'Arſace. Il eſt certain par la latitude qu'elle ne peut être ni Yesd, ni Iſpahan.
9 l. 6. c. 25.
10 c. 25.

2. HECATOMPYLUS, ancienne Ville de la Libye. Diodore de Sicile en parle ainſi [11]: Hercule après la mort d'Anthée, paſſa en Egypte où il fit mourir le Tyran Buſiris qui ſouilloit ſes mains du ſang de ſes hôtes. Pendant qu'il traverſoit les deſerts ſablonneux de la Libye, il trouva un terrain frais & fertile où il bâtit une grande Ville qui fut nommée Hecatompyle à cauſe de ſes cent portes. Cette Ville a été très-floriſſante juſqu'à ces derniers tems. Les Carthaginois l'aïans enfin attaquée avec un grand nombre de Troupes conduites par d'excellens Capitaines la ſoumirent à leur domination.
11 l. 4. c. 18.

3. HECATOMPYLUS. Voïez Thebes en Egypte.

HECATONNESI, (*orum*) Ἑκατόννησοι, Iſles ſituées dans le Detroit qui eſt entre l'Iſle de Lesbos & le Continent de l'Aſie mineure, ſelon Etienne le Géographe. Strabon dit [12] qu'elles étoient au nombre de vingt, & raporte le ſentiment de Timothene qui les met au nombre de quarante. Herodote [13] fait auſſi mention de ces Iſles.
12 l. 13 p. 618.
13 l. 1.

HECATONTACHEIRIA, Ville nommée enſuite Orestiade, ſelon Palæphate cité par Ortelius [14]. Ce dernier ſoupçonne que ce pourroit être l'Orcthis de Tite-Live dans la Macedoine.
14 Theſaur.

HECHINGEN [15], petite Ville d'Allemagne dans la Suabe au Comté de Hohenzollern. Elle [16] a eu ſes Comtes particuliers qui étoient Seigneurs d'un petit Canton dont Hechingen étoit le chef-lieu, avant qu'elle tombât dans la maiſon qui la poſſede aujourd'hui.
15 Ruyer. Geogr. p. 417.
16 d'Audiret Geogr. T. 3.

HECLA, Montagne & Volcan de l'Iſle d'Iſlande, ſous le 2. d. de Longitude & le 65. d. 30'. de Latitude. J'en parle plus au long à l'Article de l'Iſlande.

HECTODURUM [17], Ville de la Rhetie ſelon Ptolomée [18]. Lazius dit que c'eſt Echtal.
17 Orteli Theſ.
18 l. 2. c. 12.

HECTORIS Lucus, ou le Bois d'Hector, Bois de l'Aſie Mineure dans la Troade près d'Ophrynium ſelon Strabon [19].
19 l. 13. p. 595.

HEDEMORA [20], Ville de Suede dans le Weilesdal, ſur le bord oriental de la Dala qui ſe recourbe en cet endroit & aux confins de la Geſtricie, de l'Uplande & de la Weſtmanie.
20 De l'Isle Confines du Nord.

HEDETA. Voïez Eneta.

HEDETANI, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe ſelon Ptolomée [21]. Il le partage ſelon ſa coutume générale en Contrée maritime & en Contrée mediterranée ou dans les terres. La partie maritime comprend
21 l. 2. c. 6.

L'Embouchure de la Riviére de *Pallantia*, aujourd'hui le *Mervedro*.
L'Embouchure du Turulis:
Et la Ville de *Dianium*, preſentement *Denia*.

La partie mediterranée ſituée entre les Baſtitains & les Celtiberiens au Couchant & les Ilercaons au Levant comprend, ſelon cet Auteur,

Cæſarea Auguſta, aujourd'hui *Sarragoce*,
Bannaba ou *Barnava*;
Ebora, aujourd'hui *Ixar*,
Belia aujourd'hui *Belchite*,
Arſi,
Damania,

Leonica, aujourd'hui *Oliete*,
Oſicerda,
Etobema,
Laſſira,
Hedeta nommée auſſi *Leria*, aujourd'hui *Livia*,
Saguntum, aujourd'hui *Morviedro*, c'eſt à dire vieux Murs.

1 Paraſt. 2. part. l. 4. p. 208. Les noms modernes ſont pris du P. Briet [1], qui dit que les *Edetani* repondent à one partie de l'Evêché de Sarragoce & à uoe partie du Roïaume de Valence. Les Anciens écrivoient indifferemment EDETANI & HEDETANI. Ptolomée emploie l'un & l'autre. Straboo dit [2] SIDETANI, Σιδητανοὶ & Tite-Live [3] SEDETANI. Pline [4] dit EDETANIA pour le Païs qu'habitoit ce peuple; mais Appien [5] dit Σεδητανία, SEDETANIA. Pline eo met l'étendue depuis le *Sucro*, aujourd'hui le Xucar, preſque juſqu'à l'Ebre. D'autres la continuent juſqu'à ce Fleuve. Le Xucar eſt donné aux Edetains dans ces vers de Silius Italicus [6],

2 l. 3.
3 Liv. c. 24. & l. 29. c. 2. & l. 34. c. 20.
4 l. 3. c. 3.
5 p. 507.
6 l. 3. v. 371.

Hos inter clara Thuracis luce nitebat
Sedetana robore, quam Sucro rigentibus undis
Atque aleæ celſa mittebat Saetabis arce.

HEDETANIA. Voïez l'Article precedent.
HEDIN. Voïez HESDIN.
HEDONACUM, Village de la Béotie; où étoit la Fontaine de Narciſſe, ſelon Pauſanias [7]. Quelques-uns liſent DONACUM, comme le remarque Sylburge.

7 l. 9. c. 31.

HEDONES & HEDONT. Voïez EDONES.
HEDONIS. Voïez EDONIS.
HEDRUS, ou EDROS. Voïez ANDROS 3. & EDROS.
HEDUA, CIVITAS, Sidonius Apollinaris nomme ainſi dans ſa Lettre à Attalus [8] la Ville d'AUTON; *Auguſtodunum*, ou *Auguſta Æduorum* en eſt le vrai nom Latin. Hericus [9] la oomme auſſi HEDUA. Voïez ÆDUI & AUTUN.

8 l. 5.
9 Vita Germani. l. 2.

HEDYLIUM. Voïez EDYLIOS.
HEDYPHON, Riviére d'Aſie dans l'Aſſyrie, ſelon Strabon [10]. Il couloit auprès de Seleucie Ville de l'Elmaïde, nommée auparavant Soloce. Ortelius trompé par le nom de Seleocie, a mis cette Riviére dans la Babylonie; au lieu qu'il eſt ici queſtioo d'une autre Seleucie.
Pline [11] qui nomme cette Riviére HEDYPNUS, dit qu'elle tombe dans l'Eulée.

10 l. 16. p. 744.
11 l. 6 c. 27.

HEDYPNUS. Voïez l'Article precedent.
HEGALEOS, Mr. Baudrand [12] lit ainſi dans Stace [13]. L'Edition de l'Abbé de Maroles & celle de Jean Frederic Gronovius portent EGALEOS.

12 Ed. 1682.
13 Theb. l. 12. v. 620.

Dives & Egaleos nemorum, Patneſque benigne
Vitibus & pingui melior Lycabeſſos oliva.

Ce ſont trois Montagnes de l'Attique. Le bon Abbé de Villeloin a jugé à propos d'en faire autant de Villes. Ces ſortes de fondations ne lui coûtoient rien. L'Egalée de Stace étoit une Montagne couverte de bois.

HEGETMATIA, c'eſt ainſi qu'il faut lire & non pas *Hegtimoſia* comme il y a dans les Editions Latines de Ptolomée [14], Ἡγητμαυία, ancienne Ville de la grande Germanie, ſelon Ptolomée. Quelques-uns croient y trouver la Ville de LIGNITZ en Sileſie, pour cela ils ont recours à one Etymologie priſe de l'ancien Allemand. Ils ſuppoſent que le nom Gree n'eſt autre choſe que *Hags Matten* qu'ils expliquent par *gehagte Wieſen*, c'eſt-à-dire, des prairies entourées de hayes. Ils aſſurent même qu'au bord de la Riviére qui coule à Lignitz il y a pluſieurs lieux qui portent le nom de HAGE comme *Frauen-Hag*, *Glogauſcher-Hag*, & *Breſlauiſcher-Hag*. Cependaot toute cette belle conjecture eſt flambée par deux objectioos auxquelles il n'y a rien à repoodre.

14 l. 2. c. 11.

[15] L'une eſt que la poſition de l'HEGETMATIA de Ptolomée oe s'accorde point avec celle de Lignitz, les voici l'une & l'autre.

15 SCHWARTZIUS diſſert. LX. §. 18.

	Longit.	Lat.
Hegetmatia	39d. 40′.	50d. 0′.
Lignitz [16]	33d. 50′.	52d. 0′.

16 DE L'ISLE Allemagne.

La ſeconde objection eſt encore plus forte, c'eſt que du tems de Ptolomée, la grande Germanie, ou la Germanie d'au delà le Rhin n'avoit point encore de Villes. Il eſt vrai qu'il ſe ſert du oom de *Ville* pour exprimer ces habitations, mais ce n'étoient que des Bourgades plus ou moins grandes.

HEGGENBACH [17], Abbaïe de filles en Allemagne dans la Suabe aſſez près de Biberach, ſoo Abbeſſe a rang entre les Princeſſes de l'Empire.

17 HUBNER Geogr. p. 442.

HEGGLINGEN [18], Village de Suiſſe dans les Francs Bailliages *Freyen Amptern*, qui ſont entre les Cantons de Zurich & de Berne.

18 ETAT & delices de la Suiſſe T. 3. p. 145.

HEGOEW. Voïez HEGOW.
HEGONIS PROMONTORIUM [19], Ἡγωνὶς ἄκρα, Cap de la Macedoine dans le Golphe Therméo, au Couchaot de l'Embouchure du Chabrius. Ce doit être cette pointe qui s'avance dans le Golphe, aſſez près & au Sud Eſt de Theſſalonique. Niger ne ſait ce qu'il dit quand il brouille ce nom avec celui d'ÆGOS POTAMOS Riviere qui étoit bien loin de là & diſtante du Promontoire *Hegonis*, de toute la largeur de l'Archipel & de toute la longueur de l'Helleſpont, juſques à l'entrée de la Propootide.

19 PTOLOM. l. 3. c. 13.

HEGOW, ou HEGOWE [20], Comtée d'Allemagne dans la Suabe. Bebelius en appelle les habitans HEGERI & HEGANI. Dans le Teſtament de Charlemagne produit par Pithou, ou ce qui eſt la même choſe dans le premier Capitulaire [21] de l'an 806. qui a pour titre Charte de partage du Roïaume de France entre Charles Pepio & Louis fils de Charlemagne Empereur, on lit [22] pour le partage de Pepin: *Italiam verò quæ & Langobardia dicitur & Baiovariam ſicut Taſſilo tenuit, excepto duabus Villis quarum nomina ſunt Ingoldeſtat & Lutrahaſ of quæ nos quondam Taſſilone beneficiavimus & pertinent ad pagum qui dicitur Nortligow & de Allemania partem quæ in Auſtrali ripa Danubii Fluminis eſt, & de ipſo Flumine Danubii, currente limite uſque ad Rhenum Fluvium in Confinio Pagorum* Chlietgowe & Hegowe *in locum qui dicitur* Enge *& inde per Rhenum Fluvium ſurſum verſus, uſque ad Alpes quidquid inter hos terminos fuerit & ad Meridiem vel Orientem reſpicit, non cum Ducatu Curienſi & Pago Durgowe, Pippino Dilecto filio noſtro.* On voit par ce détail que Charlemagne donnoit à ſon fils Pepin la Lombardie, & la Baviere telle que Taſſillon l'avoit poſſedée, à l'exception d'Ingolſtadt & de Lutrahof qui étoient alors des Seigneuries *Villæ Dominicales*, comme elles ſont nommées dans un Capitulaire de Louis le debonnaire, & dependoient du Nortgow. Outre cela il lui donnoit une partie de l'Allemagne au Midi du Daoube depuis ce Fleuve juſqu'au Rhin, les Limites paſſant aux Confins du Chletgow & du Hegow à un lieu nommé Enge & delà par le Rhin juſqu'aux Alpes comprenant dans ſon lot ce qui eſt au Midi & à l'Orieot, & nommément le Turgow & le Duché de Coire. Engen dont il eſt parlé en cet Acte ſubſiſte encore à quatre milles de Schaffhouſe dans

20 PAULIN. de Pagis Germ. p. 50.
21 BALUS. Capitular. T. 1. p. 439.
22 p. 441. c. 2.

dans le Hegow. Zeyler [1] parle ainſi du Hegow. Ptulendorf, dit-il, eſt placé dans le Hegow, Hegoia & Hegoia; qui eſt une partie de la Haute Suabe. Il eſt ainſi nommé comme qui diroit Hewengow, c'eſt-à dire, le Gow, ou Gew de Hewen à cauſe d'un Château nommé Hogenhewen, ou Hewen le Haut; & eſt enfermé entre le Danube & le Rhin. Il eſt petit mais bien peuplé & extrémement fertile. Il a ſix milles de long & autant de large, & dans ce petit eſpace on trouve pluſieurs bons Châteaux, des vignobles, des grains & des fruits. Le Poiſſon & le Gibier n'y manquent point, delà vient qu'il s'y trouve aſſez de nobleſſe qui y a choiſi ſon Domicile. [2] Ce petit Canton eſt partagé entre pluſieurs Souverains. La Maiſon d'Autriche y poſſede le Landgraviat de Nellenbourg, le Duc de Wurtenberg eſt maître de Hohentwil. L'Evêque de Conſtance y a Bellingen. Ptulendorf dont j'ai parlé eſt une Ville Imperiale. Le Canton de Schathouſe poſſede auſſi une Liſiere du Hegow, & y a quelques Baillages, ſavoir Tengen, ou comme écrit Mr. Ruchat [3], *Thengen* & Bargen ou Barzheim & celui de Buch. Ce dernier comprend le Village de Buesingen à une demie lieuë de Schalhouſe. Il y a huit ou neuf ſiécles que c'étoit un Village paroiſſial dont dependoit Schalhouſe qui n'etoit alors qu'un Village; cela eſt changé & c'eſt preſentement le contraire.

1 Sciv To-pogr. p. 62.

2 n'Autriche Geogr. T. 2.

3 Voiez Etat & del. de la Suiſſe T. 3. p. 97.

HEGUÆ, dans l'Edition de Pline chez les Elzeviers 1635. & dans pluſieurs autres on lit entre les noms de quantité de Villes d'Eſpagne dans la Betique: *Veſci quod Faventia, Singilia, Hegua.* Ces derniers noms ſont eſtropiez. On a pris l'*A* qui appartenoit au dernier pour le donner à *Singili* qui n'en a pas beſoin, & de deux tt on a fait une H. Initiale; ainſi il faloit lire *Singili, Attegua*; alors cette derniere Ville eſt reconnoiſſable. Le nom de cette Ville a été malheureux pour être eſtropié non ſeulement par les Copiſtes de Pline mais par Strabon lui-même qui l'écrit *Ayoua*. Ce nom dans cet Auteur a trompé le clairvoyant Caſaubon, qui a cru y devoir lire *Eſcua* dont Pline parle dans le même livre [4]; mais la detoure des fils de Pompée auroit dû ramener ce Critique à Attegua, puiſque cette defaite y eſt placée par Dion Caſſius, par Hirtius, & par Valere Maxime.

4 l. 3. c. 3.

HEIDEBA, Crantzius croit [5] que c'eſt l'ancien nom de Schleſwig. Voiez Sleswic.

5 In Vandal.

HEIDELBERG [6], ou Haidelbern, ou Heydelberg, Ville d'Allemagne: on la donne au bas Palatinat dont elle eſt même la Capitale, quoiqu'elle ſoit dans le Craichgow & par conſéquent dans la Suabe. Le Necker y ſepare en cet endroit la Franconie & la Suabe, deſorte que l'une demeure à ſa droite & l'autre à ſa gauche. La derniere ſyllabe de ſon nom vient des Montagnes dont la Ville eſt environnée. On ne s'accorde pas de même ſur l'origine des deux premieres ſyllabes. Quelques-uns les derivent du mot *Heyden* qui ſignifie les *Païens*, ou les *Bruyeres*; d'autres de *Heydel*, qui ſignifie le Myrtile ou l'Airelle, ſorte d'Arbriſſeau qui croît encore en quantité ſur le Geiſsberg & derriere le Château. Cette Ville eſt ſituée en très-bon air, parce que le vent qui coule entre la Montagne & la Vallée du Necker le rafraîchit & le purifie. De deux côtez, les Montagnes ont des vignes; vers le Couchant & le Midi il croît des bleds; au Levant & au Nord dans l'Oldenwald il y a du bois & du Gibier. Au Midi dans le Craichgow le Necker fournit du Poiſſon & les Pâturages voiſins ſont remplis de bétail. On ne ſait ni quand ni par qui elle a été bâtie. Car ceux qui la prennent pour la Budoris de Ptolomée, le font par une conjecture ſans fondement. On trouve ſeulement que Conrad Frere de Frederic I. qui lui avoit donné le Palatinat, faiſoit ſa Reſidence à Heidelberg, qu'il mourut en 1192. & eut ſa ſepulture au Monaſtere de Schonaw à un mille de Heidelberg. Car avant ce tems-là les Comtes Palatins n'y ſéjournoient pas, mais à Bacharach, ou plus bas vers le Rhin & la Moſelle. Agnès fille de Conrad épouſa le Comte Palarin Henri fils de Henri le Lion Duc de Saxe qui mourut en 1213. & fut auſſi enterré à Schönaw; leur fille auſſi nommée Agnès épouſa Otton fils du Duc Louis de Baviere & porta à cette maiſon le Palatinat qui lui eſt demeuré depuis ce tems-là.

6 Zeyler Palat. ad Rhen. Topogr. p. 83.

Heidelberg n'étoit pas encore une Ville, mais ſimplement un Château avec un Bourg, & dependoit de l'Evêque de Worms. On voit que l'an 1225. l'Evêque de Worms donna Heidelberg à titre de fief à Louis Duc de Baviere Pere d'Otton & Beaupere de cette Agnès dont nous avons parlé; cette Inveſtiture fut donnée dans le tems de leur Mariage, les termes de l'Inveſtiture concernent ce Château & le Bourg de Heidelberg & le Comté de Stalhuhel, ou, comme porte le Latin, *Caſtrum in Heidelberg, cum burgo ipſius Caſtri, & Comitiis Stalhobel*: de là vient que dans une courte Chronique de la Ville de Heidelberg inſerée dans le Recueil de Freher [7] on lit que le Duc Henri de Baviere, fils du Comte Palatin Otton de Wittelsbach reçut de l'Empereur Frederic le Palatinat du Rhin & fut inveſti de nouveau par l'Evêque & le Chapitre de Worms du Château, & de la petite Ville de Heidelberg, tant pour lui que pour Othon ſon fil. & pour Agnès Comteſſe Palatine femme d'Othon. Le Comte Palatin Robert agrandit Heidelberg en 1392. & prit pour cela le Village de Bergheim qui ſubſiſtoit déjà du tems de Charlemagne & dont il ne reſte plus qu'un Moulin. Il en forma la Ville Neuve qui eſt aujourd'hui le Fauxbourg de Spire. L'Egliſe Paroiſſiale de Bergheim fut transferée au lieu où eſt l'Egliſe de St. Pierre, avec les Dîmes & autres revenus.

7 Orig. Palat. part. 2. c. 20.

Il y a le Couvent des Auguſtins qui ſubſiſtoit déjà dans le tems qu'Heidelberg n'étoit qu'un Village de Pêcheurs ou tout au plus un Bourg; & il fut nommé Notre Dame au deſert. L'Electeur Robert établit dans cette Ville une Univerſité à laquelle on attacha des revenus. Quelques-uns en mettent la fondation en 1376. d'autres en 1387. d'autres diſent qu'elle étoit déja commencée quarante ans auparavant. Quoiqu'il en ſoit, Robert ſe regla ſur celle de Paris. Le premier Recteur & Profeſſeur fut Marſile d'Ingen fameux Theologien & Philoſophe que l'on fit venir de Paris. On ne s'accorde pas ſur ſa patrie, les uns le font Anglois, les autres François, les autres Italien & les autres Allemand; ſon nom ſemble favoriſer les derniers. Il mourut le 15. d'Aout 1394. cette Univerſité a eu entre ſes Profeſſeurs des hommes très-célébres dans la Republique des Lettres, entre autres Rudolphe Agricola, Munſter, Buſchius, Jean Mieylle, Xilander, Hartman d'Eppingen, Paul Ciſner, Doneau, Pacius, Godefroi, François du Jon, ou Junius, Tremellius, Meliſſus, Pothius, Smetius, Eraſme, Freher, Hippolyte de Colli, Jean Gruter & pluſieurs autres. Les Electeurs Palatins s'appliquerent ſucceſſivement à rendre cette Ecole floriſſante en y attirant de grands hommes & leur changement de Religion aiant banni la Religion Catholique de leurs Etats, l'Univerſité de Heidelberg devint l'aſyle de pluſieurs Savans qui ne trouvoient pas en

France la même liberté de penſer & d'écrire. Deux choſes contribuerent à la rendre célébre; ſavoir la reputation de ſes Profeſſeurs & le ſecours qu'ils trouvoient dans la riche Bibliotheque qui durant les guerres pour la Succeſſion de Bohéme fut enlevée à la priſe de Heidelberg par Maximilien Duc de Baviere & portée à Rome comme un preſent dont les vainqueurs regalerent le Pontife, deſorte qu'elle eſt preſentement fondue dans celle du Vatican. Un fait qui merite d'être remarqué c'eſt que la premiere chaire qu'il y eit eu pour enſeigner publiquement le Droit de la nature & des gens fut fondée à Heidelberg pour le fameux Samuel Pufendorff qui y ébaucha ſon ſyſtême qu'il acheva en Suede.

Cette Bibliotheque qui au jugement de Joſeph Scaliger [1] étoit plus riche que celle du Vatican, c'étoit l'aſſemblage d'un bon nombre de belles Bibliotheques. Elle étoit placée au deſſus de l'Egliſe du St. Eſprit. Cette Egliſe eſt devenue remarquable dans ces derniers tems par les querelles dont elle a été l'occaſion. Elle avoit été bâtie ſur la place par l'Empereur Rupert, lorſqu'il n'étoit encore qu'Electeur & il y avoit attaché de bons revenus. Ce Prince & pluſieurs autres ont leurs Tombeaux dans le Chœur & ce lieu devint avec le tems celui de la ſepulture des Electeurs [2]. Otton Henri s'étant fait Proteſtant, & aïant établi ſa Religion dans ſon Païs, donna aux Eccleſiaſtiques de ſa Communion l'Egliſe du St. Eſprit, comme les autres Egliſes de ſes Etats. Avec le tems Wolfgang Guillaume de la branche de Neubourg étant rentré dans le ſein de l'Egliſe, un de ſes derniers Succeſſeurs voulut ſe reſſaiſir de l'Egliſe du St. Eſprit, offrant aux Proteſtans de leur en laiſſer bâtir une autre. Mais il s'agiſſoit des revenus dont ceux-ci prétendoient qu'on ne pouvoit les dépouiller ſans injuſtice. Cela a donné lieu à de longs démêlez.

[1] 4. Epiſt. 234.

[2] Memoires du tems.

Le Château Electoral n'eſt pas au même lieu où étoit l'ancien Château, celui-ci n'eſt preſque plus rien. Le nouveau eſt plus haut que la Ville, mais moins haut que l'ancien. C'eſt une aſſez groſſe maſſe avec quelques morceaux d'Architecture aſſez belle qui forment un tout fort irregulier; l'élevation y donne une parfaitement belle vûe ſur la Ville & ſur toute la plaine voiſine. Les jardins ſont ſoutenus en terraſſe & ménagez par étage dans le penchant de la Montagne nommée KONIGS-STHUL [3]. C'eſt dans le Château que l'on voit la fameuſe tonne de Heidelberg de laquelle nous parlerons ci après, dans les jardins il y a d'aſſez belles grotes, des Cabinets de Verdure, des Jets d'eau, un Labyrinthe & tous les autres ornemens qui conviennent non ſeulement à une Reſidence, mais encore à la maiſon de plaiſance d'un Electeur. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant la guerre pour la Succeſſion de Boheme. Elle commençoit à oublier ſes anciens malheurs, lorſque les François la prirent en 1688 Elle fut pillée & ſaccagée. Une des choſes qui toucherent le plus les Allemands ce fut la cruauté avec laquelle les François vuiderent & etoverent la fameuſe tonne. L'Electeur Charle-Louis ne ſe contenta point de la faire reparer & remplir, mais encore il en fit faire une nouvelle plus grande que la premiere. [4] Elle tient, ſelon Oldenbourg, deux cens quatre ſoudres, trois Tonneaux & quatre bariques.

[3] Divers Mem. du tems.

[4] Theſaur. Rerumpubl. part. 4. p. 913. & KEYSLER Palat. Topogr. p. 29.

Les dehors de Heidelberg ſont pluſieurs choſes remarquables. 1. Le *Wolffsbrunn* ou la *Fontaine du Loup*; une tradition populaire raporte que du tems du Paganiſme une devineresſe nommée *Jetta* (dont on pretend que le nom de *Jettenbuhl* a été donné à l'endroit où eſt le nouveau Château,) demeuroit en cet endroit-là, & que pour s'attirer du reſpect elle ſe montroit rarement: qu'une fois elle s'alla promener à l'endroit où eſt cette fontaine auprès du Village de Slirbach dont les environs étoient alors deſerts, & qu'elle y trouva une louve avec ſes petits & les dechira. Ce conte inſipide a ſervi de commentaire au nom de cette fonteine. Ce lieu étoit fort agréable avant les guerres. 2. Vis-à-vis à demi mille de la Ville eſt le *Furſtenbrunn* ou la Fontaine du Prince. C'eſt un ouvrage de maçonnerie dans un bocage. De deſſous une aſſez belle voute ſort une fort belle eau qui forme tout auprès deux viviers accompagnée d'une agréable Promenade, & de prairies où l'on blanchit des Toiles, avec quantité de ruiſſeaux & un bois en environs. Il y avoit un Moulin à papier qui en fourniſſoit la Chancellerie de l'Electeur & l'Univerſité de Heidelberg. 3. à un bon quart de mille de la Ville eſt l'Abbaïe de Neubourg bâtie par Anſelme Abbé de Lorſch en l'honneur de l'Apôtre St. Barthelemi ſous la regle de St. Benoît. En 1195. au lieu des Moines on y mit des Religieuſes. L'Empereur Conrad fit de grands biens à ce Monaſtere. Les deux Abbeſſes de ce lieu Catherine & Brigitte, mortes en 1526. & 1562. y ſont enterrées. Elles étoient Comteſſes Palatines. 4. Un peu au delà de cette Abbaïe de Neubourg eſt le HEILIGE BERG ou le Sainte Montagne; qui e pris ſon nom du culte que l'on y rendoit à Mercure. Aux environs dans le petit Village de Neuwenheim on a trouvé des Antiquitez Rumaines, entre autres des medailles d'or du poids d'un double Ducat; & à l'endroit où étoit l'Egliſe de St. Etienne ſur cette Montagne on a deterré une pierre où étoient quatre figures en Sculpture, ſavoir un aigle couronné de Lauriec avec une Inſcription que Zeilet ne nous communique point; une figure oue & ailée ſur un globe, Vulcain avec ſon marteau & ſes tenailles, & enfin une femme vétue d'une robe. Il y eut enſuite deux Egliſes ſur cette Montagne. L'une plus haut ſous l'invocation de St. Michel, l'autre un peu plus bas ſous l'invocation de St. Etienne & de St. Laurent. Il y avoit auſſi un petit Couvent & ces deux Egliſes devinrent des lieux de Pelerinage. Cette Montagne a été nommée le *Mont* St. Michel, MICHELSBERG, à cauſe de l'Egliſe de ce Saint. Quelques-uns l'ont auſſi appellée ABRAHAMSBERG & par corruption ABRINS-BERG. 5. Autour de cette Montagne dans le voiſinage du Necker ſe trouvent quantité de Herons qui nichent ſur les arbres & qui ont une guerre naturelle avec les Autours. 6. Dans cette Montagne ſont quantité de Cavernes fermées avec des murailles. Le peuple croit que c'eſt l'ouvrage des Romains, j'aimerois mieux croire que ce ſont des Souterrains, où ſe ſont autrefois refugiez les miſerables dont il eſt parlé dans l'Article EGYPTIENS. Le HEYDENLOCK, c'eſt-à-dire, le trou des Payens, nom que l'on donne encore aujourd'hui aux Egyptiens, ou Bohémiens en Allemagne & en Hollande, m'en paroit une preuve. Il eſt dans cette Montagne. 7. A un quart de mille de Heidelberg eſt un petit Bourg nommé HANOSUSENHEIM, au Berg ſtraat, il ſubſiſtoit déjà il y a près de 1000. ans & a eu ſes Seigneurs particuliers d'une famille ancienne & illuſtre qui portoit ce nom; le dernier fut tué à Heidelberg ſous l'Empire de Frederic IV. 8. Le Village de DOSSENHEIM qui a un vignoble conſiderable & fameux depuis pluſieurs ſiécles eſt à un demi mille de Heidelberg, au Berg-ſtraat. 9. A un mille de la même Ville auſſi ſur le Bergſtrat étoit SCHAWENBERG Château & Forteresſe qui appartenoit à l'Electeur de Meyence.

Les

Les tours, les murailles, & les foſſez en faiſoient une bonne place. Cependant Frederic le victorieux Electeur Palatin la prit en 1460. & la raſa juſqu'aux fondemens.

1 Zeyler Palat. Topogr. p. 42.

HEIDELSHEIM [1], Haidelsheim, ou Heydelsheim, petite Ville d'Allemagne dans le bas Palatinat du Rhin dans le Craichgow, à deux milles de Brettheim & à un mille de Bruchſal: un incendie la mit preſque entierement en cendres en 1621. & il en reſta peu de choſe. Mr. Baudrand la nomme Haydelsheim. Voïez ce mot.

2 Zeyler Suev. Topogr. p. 42.

1. HEIDENHEIM [2], ou Heydenheim, Ville d'Allemagne dans la Suabe, ſur la Brentz dans le Brentzthal; avec un beau Château nommé Hellenstein ſur une hauteur. Mr. d'Audifret nomme ce Château Hellauster, en quoi il eſt ſuivi par Mr. Corneille. Cette Ville n'étoit encore qu'un Village en 1356. quand l'Empereur Charles IV. en fit un Bourg en faveur du Comte Ulric de Helffenstein. La Seigneurie de *Hellenſtein* dont ce Château étoit le Chef-lieu avoit les Barons particuliers, & ce même Empereur la donna avec toutes ſes dependances en 1351. aux Comtes de Helffenſtein pour la poſſeder à titre de Fief hereditaire à perpetuité. En 1434. l'Empereur Sigiſmund donna à ce lieu le droit de tenir marché. Il appartenoit encore alors à la Maiſon de Helffenſtein. L'an 1450. le Comte Ulric de Wurtenberg acheta cette Ville, & ſon diſtrict dont dependoient vingt-cinq Villages avec le Château de Hellenſtein, trois Monaſteres, ſavoir Anhusen, Herbrechtingen & Königsbrunn, & deux Châteaux brûlez, ſavoir Gussenberg & Hurwang, avec le Château d'Uffhusen pour la ſomme de ſoixante mille guldes. Enſuite durant la guerre des Princes & des Villes, Wurtenberg aiant pris le parti de l'Empereur contre le Duc de Baviere, ce dernier ſe rendit maître de cette Seigneurie en 1462. mais en 1504. dans la guerre de Baviere & du Palatinat, Albert Duc de Bavière la rendit à Ulric de Wurtenberg qui avoit ſuivi ſon parti. Dans la longue guerre qui deſola l'Allemagne avant la paix de Weſtphalie, la Maiſon de Baviere ſe reſſaiſit de Heidenheim & le garda quelque temps, mais elle l'a rendu à la Maiſon de Wurtenberg. Il y a dans la Montagne ſur laquelle eſt le Château une Caverne aſſez profonde nommée Heidenloch. La Ville eſt à cinq milles d'Allemagne, & au Nord Occidental d'Ulm.

3 Baillet Topogr. des Saints p. 226.

2. HEIDENHEIM [3], ou Hatonhaim, Abbaye d'Allemagne auprès de la Ville de même nom qui lui doit vraiſemblablement ſon origine. L'an 750. ou 752. St. *Wunebaud*, ou *Guinebaud* bâtit un Monaſtere dans les bois de Haidenhaim au Diocèſe d'Aichſtet en Baviere dont ſon frere St. Guillebaud étoit le premier Evêque. Quatre ans après, les deux freres en bâtirent un autre dans la même Forêt pour des filles & ils firent venir leur ſœur de Biſchoffsheim pour en prendre la conduite.

1. HEIDENLOCH. Voïez l'Article de Herdelberg.

2. HEIDENLOCH. Voïez Augst.

3. HEIDENLOCH. Voïez Heidanheim.

§ Nous avons remarqué ailleurs que le mot Heyden ſignifie non ſeulement des Payens, mais encore ces troupes de Vagabonds que nous appellons Egyptiens, & Bohemiens; gens ſans mœurs ni religion, dont nous avons rapporté l'origine auſſi bien que celle de ces Cavernes au mot Egyptiens.

HEIDONS,

HEIDOUTS, &

HEIDUQUES, ou Heiques, les Hongrois appellent leur Cavalerie Hussart & leur Infanterie Heiduquer. Quelques Hongrois s'étant attachez à des Seigneurs Allemands, & leur habit aiant paru propre à ſervir d'ornement au cortege des Grands, la mode eſt venue ſurtout dans quelques Cours d'Allemagne d'avoir quelques Heiduques autour d'un caroſſe. Ils ſont vetus, chauſſez & armez du ſabre à la Hongroiſe, avec une ſorte de bonnet qui les fait paroître encore plus grands qu'ils ne ſont. Quelques Soldats Hongrois dans les malheurs de leur patrie étant devenus ce que nous appellons *partis bleu* dans nos troupes ſe ſont rendus redoutables aux Voyageurs, ſurtout dans les paſſages difficiles que les Turcs appellent *Capi Dervent*. Ricaut [4] dans ſon Etat preſent de l'Empire Ottoman racontant ſon Voïage à travers le Mont Hæmus pour ſe rendre à Sophie parle d'un Village de Bulgares, après quoi il ajoute: on deſcend de là par un chemin extrémement étroit & couvert de hautes Montagnes, & de bois des deux côtez. Ce Chemin eſt extrémement ſombre & melancolique, & dure environ deux heures. Les Heroüts, ou Heiques, comme les gens de ce lieu-là les appellent, s'aſſemblent fort ſouvent en grand nombre autour de ce paſſage, car ils viennent de Tranſſilvanie, de Moldavie, de Hongrie, & d'autres lieux afin de voler les paſſans ce qu'ils font ſans beaucoup de peine & de peril à cauſe de l'avantage des bois où ils ſe cachent & d'où ils tirent ſur les Caravannes les plus nombreuſes, roulant ſur elles auſſi de groſſes pierres qui écraſent tout ce qui ſe trouve à leur paſſage & qui ſont autant d'effet que du Canon. Mr. Beſpier dans ſa note ſur ce mot Heiouts, dit: c'eſt un nom de voleurs fameux dans la Hongrie & dans les Païs d'alentour; c'eſt pourquoi, continue-t-il, Mr. du Puy mer dans ſon Mémoire qu'il a communiqué à Mr. Menage après avoir parlé de divers noms de Voleurs, ſelon leurs Païs: *in Hungaria Heiduones*. En Hongrie les Heidons. Ce ſont, pourſuit Mr. Beſpier, les mêmes que notre Auteur (Ricaut) apelle ici les Heroüts ou les Heiques.

4 T. 2. l. 3. c. 11. p. 606. Edit. de Beſpier à Rouen 1677.

J'aimerois mieux dire que les Heiduques les Heiques, & les Heidouts, ſont un nom diverſement écrit & prononcé, qui change de ſignification, ſelon les occaſions où l'on s'en ſert. Un Heiduque dans une Armée de Hongrois eſt un fantaſſin; dans l'Equipage, & à la ſuite d'un grand Seigneur, c'eſt un Domeſtique & une eſpece de Valet de pied; dans les bois, & en parti bleu, c'eſt un voleur de grands Chemins qui detrouſſe les paſſans.

HEIGERLOCH. Voïez Hatgerlden.

HEILA, ſelon Meſſieurs Baudrand [5], Maty & Corneille, Heel, ſelon Cluvier [6], Heele, ou Hela, ſelon Zeyler [7], petite Ville ou Bourg de la Pruſſe dans la Caſſubie, dans une Preſqu'Iſle qui s'avance dans la Mer Baltique à l'Embouchure de la Viſtule. Elle fut fort endommagée par le feu en 1572. Cluvier a eu une imagination ſinguliere ſur cette Ville [8]. Il ſoupçonne que du nom de Heel, ont été apellez les *Helcri*, Helli, dont les Grecs ont fait Ἕλληνες, Helvet qu'ils ont derivé d'Ελη, Ele mot qui ſignifie un Marais; qu'enſuite par une tranſpoſition de lettres d'*Helcri* on a fait Heruli qui a prevalu dans les Hiſtoriens. Pour donner quelque apparence de fondement à cette conjecture, il faudroit être bien ſûr que les Herules ſont venus de ces Cantons là, que le nom de *Heel*, *Hela*, ou *Heila* eſt ancien & qu'enfin il y avoit là un Peuple nommé *Helcri* ou à peu près

5 Dans leur Dict. Geogr.

6 Antiq. German. l. 3. c. 35.

7 Boxvs. Topogr. p. 30.

8 A l'endroit cité.

près ainſi longtemps avant Procope qui a parlé des Herules. Voïez ce mot.

HEILERON, Heylebon. Voïez Hafleron.

HEILIGBEIL. Voïez Heiligenbeil.

HEILIGEBERG, ou la Sainte Montagne; Montagoe voiſioe de Heioelberg. Voïez Heidelberg.

HEILIGEDAM, ou la Digue Sainte. Voïez l'article de Dobegan.

HEILIGE-LAND, ou l'Isle Sainte, en Latin *Inſula Sanctæ*, Iſle de la Mer d'Allemagne entre l'Embouchure de l'Eider & celle de l'Elbe; qooi qu'à la diſtance de neuf milles de cette derniere, ſelon Zeyler [1]. Pour moi qui y ai paſſé en 1715. j'ai trouvé que les habitans ne comptoient que ſix milles de là juſqu'à l'entrée de l'Elbe [2]. Cette Iſle a été beaucoup plus grande qu'elle n'eſt à preſent & les bouraſques de la Mer en la diminuant peu à peu n'y ont laiſſé que ce qui n'étoit pas d'une nature à être emporté par les flots. Elle eſt preſentement eſcarpée de tous côtez & a la forme d'un triangle irregulier dont la baſe eſt expoſée partie au Sud-Oueſt, & partie à l'Oueſt-Sud-Oueſt. Le côté qui eſt expoſé au Nord-Oueſt, eſt bordé d'un fond bas & pierreux qui s'avance en pointe vers le Nord-Oueſt & dont l'extremité eſt nommée Norder Riff; de ce côté le bord de l'Iſle eſt élevé à plomb de la hauteur de trente braſſes. Ce fond bas & pierreux ſe retrecit peu-à-peu juſqu'à la pointe Orientale de l'Iſle, où il court vers l'Orient & enſuite vers le Nord & le Nord Eſt, prenant la figure d'une côte de Baléne. Ces deux baſſes ſe découvrent quand la Mer baiſſe, & ſurtout quand il ſouffle un vent d'Eſt un peu violent, on peut aller un mille entier ſur le ſable. A la baſe de cette derniere pointe à l'Orient de l'Iſle eſt un rocher, à peu près de la figure de l'Iſle, on le nomme Vitte Klippe, & il a au Midi des dunes qui ſe terminent en pointe vers le Midi, où un autre bas fond de Coquillage commence, & ſe recourbe en demi-lune, vers le Nord Oueſt & l'Oueſt, juſqu'à un rocher rond, & plat par le haut, au Couchant duquel avance le *Suder Ref*, c'eſt-à dire, une autre baſſe qui vient de la pointe Meridionale de l'Iſle vers le Midi. Le terrain qui eſt entre l'Iſle & le *Witte Klippe* eſt bordé de quelques Cabanes & a deux Havres, l'un au Nord & l'autre au Midi. De ce terrain on monte à l'Iſle par le ſeul paſſage qui y conduit; auſſi y a-t-il un retranchement de ce côté là. La côte qui, comme nous avons dit, eſt expoſée partie au Sud-Oueſt & partie à l'Oueſt-Sud-Oueſt eſt toujours baignée par la Mer, mais elle eſt fort élevée & à trente-ſix braſſes à plomb vers le Nord & quarante vers le Midi; il y a ſur cette côte quelques petites Montagnes, ſavoir du Nord au Sud Flavenberg, Kiesberg, Brenberg, & Monaberg, & à l'Orient Radelberg: au milieu de l'Iſle eſt l'Egliſe de St. Nicolas à l'Orient & au Midi de laquelle ſont les maiſons des habitans. Voïez les articles Fosetes, & Fost. Le Kiesberg dont je viens de parler a la vue ſur toute la mer voiſine, & il y a toujours quelques-uns des Inſulaires pour voir s'il n'y a point quelque Vaiſſeau étranger qui ait beſoin de leur ſecours pour remonter l'Elbe, auſſi-tôt ils ſe jettent dans une Chaloupe, l'abordent, & ſi on a beſoin d'eux ils en laiſſent un que l'on tire au ſort, & qui moyennant vingt écus conduit le Vaiſſeau à Hambourg.

Cette Iſle a été cauſe de pluſieurs guerres entre les Rois de Danemarck & les Villes de Hambourg, de Breme, & autres Hanſéatiques. Ces Villes pretendoient faire de cette Iſle un Païs libre, & les Bremois y avoient élevé une maiſon que Frederic Duc de Sleswig & de Holſtein fit brûler en 1496. L'année ſuivante les habitans de Hambourg, de Breme, de Stade & leurs alliez brûlerent la maiſon du Duc de Holſtein avec quelques bâtraux pour la pêche du Harang. On en trouvoit alors beaucoup aux environs de cette Iſle, mais on n'y en voit plus depuis longtemps. Ces Hoſtilitez durerent bien des années, mais enfin cette Iſle eſt demeurée au Duc de Holſtein. Au Mois de Mars 1713. le Roi de Danemarck tenta inutilement de s'en rendre maître.

1 Saxon. Inter. Topog. p. 137.

2 Memoires dreſſez ſur les lieux.

1. HEILIGENBERG, Mr. Baudrand dit [3] qu'on l'appelle auſſi Knytlineer Stato, & ajoute que c'eſt une Montagne du Palatinat du Rhin près du Neccre, vis-à-vis de la Ville de Heydelberg, qu'on y voit encore les ruines d'un Château, & d'une Egliſe qui ſont les reſtes d'une ancienne Ville que l'on nommoit *Pyri Mons*. On peut voir dans l'Article de Heidelberg que ce que l'on prend pour un Château étoit une Egliſe, & qu'il y en avoit deux. A l'égard de la Ville de Pyri Mons, voïez cet article.

3 Ed. 1705.

2. HEILIGENBERG [4], Château d'Allemagne en Suabe dans la Principauté de Furſtenberg ſur le haut d'une Montagne à deux lieuës de l'Abbaye de Salſmonweil. Il a donné ſon nom au Comté d'Heiligenberg qui confine avec l'Evêché de Conſtance. Les Reliques de St. Felix, Exuperance, & Regule furent trouvées dans ce Comté ſous l'Empire de Louïs II. qui les fit tranſporter à Zurich. Outre le Château il y a une petite Ville [5].

4 d'Audifret Geogr. Hiſt. T. 3.

5 Hubner Géogr. p. 418.

HEILIGEN-HAVE, Port d'Allemagne ſur la Mer Baltique, dans la Baſſe Saxe & plus particulierement dans la Wagrie, vis à-vis de l'Iſle de Femeren. Reykman dans ſa Chronique de Lubec [6] parle du Port & de la petite Ville de Heiligenhave à l'année 1419 mais dans une relation particuliere conſultée par Zeyler [7] ſur un fait arrivé en 1627. la Ville eſt nommée Heiligenstadt en Holſtein. L'origine du nom de ce port eſt marquée dans ce Diſtique.

6 Fol. 69.

7 Saxon. Inf. Topog. p. 138.

Dixit terra Sacrum *quondam me Cimbria* portum,
Commoditas tutio nominis eſtque loci.

1. HEILIGENSTADT. Voïez l'article precedent.

2. HEILIGENSTADT, Ville d'Allemagne dans l'Eichsfeldt dont elle eſt la Capitale au confluent de la Riviére de Geiſled avec la Leine. Elle appartient à l'Electeur de Mayence. Zeyler [8] dit: ſur la foi d'une Chronique manuſcrite qu'il ne garantit pas qu'elle doit ſa fondation à Dagobert. Ce Prince, dit-il, étoit devenu ſi lepreux qu'il fut obligé de quitter la France, & de venir en Allemagne à l'endroit où eſt aujourd'hui Heiligenſtadt, il y bâtit un Château que l'on apelle encore preſentement *die alte Burgt*, & il y demeura avec ſa femme. Longtemps auparavant deux Freres Chrétiens nommez *Aurent* & *Juſtin*, allant en Pelerinage s'arrêterent dans une metairie nommée *Kuſtefeld* & y logerent la nuit, le lendemain ils continuerent leur route à travers la Forêt où ils trouverent des Payens qui les maſſacrerent, & les enterrerent. Dagobert quoiqu'affligé de la lepre ne laiſſoit pas de monter à cheval & de chaſſer; un jour d'été ſe trouvant de bon matin dans la Forêt, il deſcendit de cheval pour ſe delaſſer, ſe coucha dans la roſée, & s'endormit. Il trouva à ſon reveil que les endroits de ſon Corps qui

8 Elector. Mogunt. Top. post. p. 10.

avoit

avoient été mouillez de la roſée étoient gueris. La Reine y retourna avec lui, il ſe deshabilla, ſe roula ſur la roſée & fut gueri entierement de la Lepre. Il dit alors: *Diſz eſt eau belige ſlatte; c'eſt ici un lieu ſaint*. On fouilla & l'on trouva les deux Corps Saints, frais & ſans corruption. Il bâtit deſſus une Egliſe qui avec le temps eſt devenue une Ville nommée Heiligenſtatt. Il bâtit enſuite Digobertſtatt qui eſt preſentement Erfurt & s'en retourna à Paris. C'eſt ce que Zeyler rapporte de cette Chronique Manuſcrite & il laiſſe aux Lecteurs le ſoin de comparer cette anecdote avec l'Hiſtoire de Digobert & avec la Vie de St. Boniface. Mais c'eſt une choſe remarquable que pas une des Egliſes de cette Ville n'eſt dediée ſous l'invocation des deux Saints dont parle cette Chronique. Au milieu de la Ville eſt l'Egliſe de Notre Dame, celle de St. Gilles au Midi, au Couchant eſt celle de St. Martin. La Chapelle de St. Laurent n'en eſt pas loin. Celle de St. Nicolas eſt au Nord-Eſt de la Ville; la Chapelle de Ste Anne & le College des Jeſuites ſont auprès de Notre Dame; Celles de St. Jaques, de St. George, & de St. Liboire ſont hors de la Ville.

HEILIGENPEIL, ou HELLIGENBEIL, ou HELLOGENBEIL, les deux premiers noms ſont de Zeyler, le troiſiéme eſt de Mr. Hubner [1], Petite Ville du Roïaume de Pruſſe dans la Province de Natangen [2], à peu de diſtance du Friſchenhaff, entre Braunsberg, & Brandebourg; on la nommoit autrefois SCHWANTONEST mot qui veut dire la *Ville Sainte*. Cette petite Ville fut conſumée par le feu en 1519. & l'année ſuivante. En 1571. on y brûla huit femmes entre leſquelles étoit la femme d'un Bourgmeſtre.

[1] Geogr. p. 739.

[2] Zeyler Pruſſ. Topog. p. 49.

HEILSBERG, ou HEILSPERG [3], Ville de la Pruſſe Polonoiſe avec un Château où l'Evêque de Warmie a ſa Reſidence. Elle fut bâtie en 1240. & eſt ſituée ſur l'Alle entre Guttſtatt & Bartenſtein. En 1522. elle fut brûlée par un malheur; & en 1559. à l'occaſion d'un bal que l'on donnoit au Château le feu y prit, & le conſuma. Ce lieu a été habité par pluſieurs grands Prelats; entre autres par le fameux Cardinal Etienne Hoſius de Cracovie qui mourut en 1579. en Italie, il eut pour Succeſſeur le célèbre Martin Cromer de qui nous avons une Hiſtoire de Pologne. Il étoit Docteur en Droit, & mourut à Table en 1589. Il étoit fort âgé, fort pieux & fort ſavant. Le Cardinal André Batory qui lui ſuccéda, étoit neveu d'Etienne Batory Roi de Pologne.

[3] Ibid.

HEINTZENBERG [4], Montagne de Suiſſe au Païs des Grizons dans la Communauté de Thuſis. Elle a trois lieues de long, & eſt une des meilleures & des plus fertiles du Païs; auſſi eſt-elle peuplée de ſix gros Villages qui font une Juriſdiction. Dans cette Montagne il y a un petit Lac nommé PASCHOLEN qui tient lieu de Barometre aux habitans, car il annonce les Tempêtes par un grand bruit qui fait retentir la Montagne.

[4] Plat. & del. de la Suiſſe T. 4. p. 23.

HEIONES. Voïez EIONES.

1. HELA. Voïez HELA.

2. HELA [5], Bourgade d'Aſie ſur le bord Occidental de l'Euphrate entre Ana, Bagdat, & Kufa dans l'Irac-Arabi. Le P. Texeira dans ſon retour des Indes en Italie fait mention de ce lieu. Il dit que c'eſt une ancienne Bourgade dans le lieu par où paſſerent les Iſraëlites que l'on menoit Captifs à Babylone. Il ajoute que les Campagnes qui ſont dans la Meſopotamie ſont coupées de Ruiſſeaux bordez de quantité de Saules & il y trouve à la lettre la Deſcription Prophetique du Pſeaume 136. *Super flumina Babylonis*, voilà les Ruiſſeaux, *in ſalicibus in medio ejus ſuſpendimus organa noſtra*, voilà les Saules dont leurs bords ſont converts.

[5] Viage de Pedro Teixeira de la India Haſta Italia. c. 3. p. 111.

HELÆA. Voïez HILEIA.

HELAIS, Ἕλαις, Ville de la Syrie ou de la Paleſtine entre le Liban & le Mont Caſius, ſelon Tzetzes [6]. Ortelius croit qu'il a voulu dire Ælia la même que JERUSALEM.

[6] Chiliad. XII. n. 432.

HELAM, ancien nom d'un lieu de la Paleſtine, célèbre par la Bataille que David livra aux Syriens dans laquelle il les tailla en pièces [7] & prit leurs Chevaux & leurs Chariots. Dans le paſſage des Paralipomenes [8] où cette Hiſtoire eſt racontée au lieu de *Helam* qui eſt une Ville inconnue, on lit ALEMEN, c'eſt-à-dire, David viot ſondre *ſur eux*, ce qui eſt apparemment la bonne Leçon, au jugement de D. Calmet [9].

[7] 2 Reg. l. 10. c. 17.

[8] 1. l. 19. c. 19. v. 17.

[9] Dict.

HELATH, Lieu dont il eſt parlé au Deuteronome [10]. La Vulgate le nomme Elath ſans Aſpiration. C'eſt la même choſe qu'ELA.

[10] c. 2. v. 8.

HELATICI CAMPI, Plutarque nomme ainſi dans la Vie de Sylla les Campagnes d'Elatée.

HELAVERDE, Ville d'Aſie dans la Perſe à 91. d. 30'. de Longitude & à 35. d. 15'. de Latitude, ſelon les Géographes du Païs citez par Tavernier [11]. Celui qui bâtit cette Ville fut Abdalla fils de Taher du temps que Maimon étoit Sultan de Babylone.

[11] 1e Voïage de Perſe l. 5. c. dern.

HELBA, ou CHALBA, ancien Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [12]. D. Calmet [13] doute ſi ce ne ſeroit pas la même Ville que CHELBON en Syrie [14], qui ne devoit pas être fort loin de Damas. Chelbon étoit célèbre par ſes bons vins.

[12] Judic. c. 1. v. 31.

[13] Dict.

[14] Ezech. 27. v. 18.

HELBO, Iſle de la Mediterranée dans la Mer de Rhode, ſelon Pline [15]. On y lit comme deux noms *Helbo*, *Scopo*. Le R. P. Hardouin nous apprend que cinq Manuſcrits ne font qu'un ſeul mot de ces deux, & portent HELIOSCOPE; & dit que c'eſt peut-être pour HELIOSCOPE.

[15] l. 5. c. 31.

HELCHATH, ou par une très-forte Aſpiration, CHELCHATH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer [16]. Elle fut donnée aux Levites de la Tribu de Gerſom.

[16] Joſué c. 21. v. 31.

HELEA. Voïez ELEA.

HELECTRAS. Voïez ELECTRAS.

HELECTRIDES. Voïez ELECTRIDES.

HELEDUS, Riviére de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Feſtus Avienus [17].

[17] Ora Maritt. p. 16. Ed. Oxon.

At nunc Heledus, nunc & Orobis flumina
Vacuos per agros, & ruinarum Aggeres,
Amœnitatis inducit priſcæ, meant.

Les Critiques ſe ſont apperçus que ce nom Heledus devoit être corrompu, on a donc rétabli ainſi ce nom & le premier vers:

At nuncce Ledus, nunc & Orobis flumina.

Alors on ſait que le Lydus aujourd'hui le LE'S ou le LEZ eſt le même que LEDUM *Flumen* de Pomponius Mela [18]. Sidonius Apollinaris le nomme entre les Rivières de France dans ce vers:

[18] l. 2. c. 5.

Rhenus, Arar, Rhodanus, Moſa, Matrona,
Sequana, Ledus.

E Theodulphe dans celui-ci [19].

[19] Parænet. ad Judices.

Rura, Moſella, Liger, Vulturnus, Matrona,
Ledus.

Voïez LEZ.

HELELA, Ville d'Aſie dans la Syrie ou dans l'Euphratenſe, ſelon les Notices [20] de l'Empire.

[20] Sect. 34.

HE-

HELELLUS, nom Latin de l'Ill Riviére.

1. HELEM, Siége Epiſcopal d'Aſie quelque part vers la Syrie, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [1].

[1] Theſaur.

2. HELEM, ou HELEN. Voïez Mesura.

HELENÆ Sepulchrum [2], c'eſt-à-dire, le *Sepulchre d'Helene*, lieu au deſſous de la Ville de Jeruſalem.

[2] Joſeph de Bello Judaic. l. 6 c. 9 ou Chap. 7 p. 913.

§ Cette Helene étoit une Reine d'Adiabene Mere d'Izate qui ſe fit Juif. Elle ſe retira à Jeruſalem où elle mourut.

1. HELENE, Ἑλένη, Iſle de la Mer Ægée à cinq mille pas du Promontoire de Sunium, ſelon Pline [3]. C'eſt la même dont Pomponius Mela [4] dit : *in Attide Helene eſt nota ſtupro Helenæ* ; par où il fait entendre que ce fut en cet endroit qu'Helene accorda les dernieres faveurs à Paris ſon raviſſeur. C'eſt preſentement Maroutsi, le nom moderne ſignifie l'Iſle longue. Etienne le Geographe la nomme Macris. Ce n'eſt point la *Cranaé* d'Homere. Voïez Cranaé.

[3] l. 4. c. 12. Sect. 19.
[4] l. 2. c. 7.

2. HELENE, Iſle de Grece entre les Sporades, ſelon Pline [5]. Le R. P. Hardouin dit qu'on la nomme preſentement Pira.

[5] l. 4. c. 12. Sect. 12.

3. HELENE, Iſle de Grece dans le Golphe Laconique à l'Embouchure de l'Eurotas, devant la Ville de Gytheum, ſelon Pauſanias [6], qui la nomme Cranaé. Homere dit [7] : que ce fut dans cette Iſle que Paris conduiſit d'abord Helene qu'il enlevoit de Lacedemone. Ainſi Pomponius Mela ſe trompe quand il dit que ce fut à l'Iſle d'Helene dans l'Attique. Il n'y a gueres d'apparence que Paris dont le premier ſoin devoit être de paſſer en Aſie avec ſa conquête ; paſſant de Lacedemone au lieu de gagner au plus vîte la Troade ait été promener ſa Maitreſſe juſqu'aux côtes de l'Attique au hazard de rencontrer des Sujets d'Agamemnon Roi de Mycene & dont il venoit de deshonorer le Frere. Cependant ſi c'eſt une erreur il faut avouer qu'elle eſt très-ancienne. Euripide dans ſa Tragedie intitulée Helene dit [8] : cette Iſle qui s'étend comme un Boulevart le long de l'Attique ſera dorenavant nommée Helene, parce qu'elle vous a reçue lors qu'un vous y a amenée après votre enlevement. Voilà cette Iſle de Cranaé nommée Helene, le fait detaillé, & la poſition marquée par un Poéte Grec. Strabon [9] dit preciſement que la Cranaé d'Homere eſt l'Helene de l'Attique. Pauſanias [10] dit la même choſe mais il ne ſe tient pas ferme dans cette opinion & il remet enſuite cette Iſle de Cranaé dans le Golphe de Laconie. Voïez l'article Cranaé. Quelques-uns ont cru que cette Iſle de Cranaé ou d'Helene étoit l'Iſle de Cythere aujourd'hui Cerigo, où l'on dit qu'Helene étoit née. Cellarius a eu raiſon de la diſtinguer & de la mettre plus avant dans le Golphe & plus près de l'Embouchure de l'Eurotas, mais il ne la met pas aſſez près de la côte Occidentale du Golphe. La Guilletiere dans ſon Voyage d'Atheoes [11] la nomme Spatara & dit qu'elle eſt à demie-lieuë de Pagana, & à trois de Colochina. Il ajoute [12] : comme nous étions-là un de nos voyageurs ſe reſſouvint que ce fut dans cette Iſle de Cranaé ou de Spatara que la fameuſe Helene accorda ſes premieres faveurs à Paris, & il nous dit que ſur le Rivage de la Terre ferme qui eſt vis-à-vis cet heureux amant avoit fait bâtir après cette agréable conquête, un Temple à Venus, pour marquer les tranſports de ſa joye & de ſa reconnoiſſance. Il donna à cette Vegus le nom de *Migonites*, & nomma ce territoire *Migonium* d'un mot qui ſignifioit l'Amoureux Myſtere qui s'y étoit paſſé. Menelas le malheureux époux de cette Princeſſe dix-huit ans après qu'on la lui eût enlevée vint viſiter ce Temple dont le terrain avoit été le témoin de ſon malheur & de l'infidelité de ſa femme, il ne le ruina point ; il fit mettre ſeulement aux deux côtez de Venus les images de deux autres Déeſſes, celle de Thetis, & celle de la Déeſſe *Praxidice*, comme qui diroit la Déeſſe des châtimens, pour montrer qu'il ne laiſſeroit pas l'affront impuni. Ce Voyageur avoit pris à peu près tous ces détails dans Pauſanias, quoiqu'il ne le nomme point.

[6] l. 3. c. 22.
[7] Iliad. F. v. 445.
[8] Helene v. 1669.
[9] l. 9. p. 399.
[10] In Attic. l. 1. c. 35.
[11] Atheoes ancienne & nouvelle p. 58.
[12] Ibid. p. 62.

4. HELENE, ou Helena. Voïez Elna.

5. HELENE, Ville de Bithynie. Procope en parle ainſi [13] : il y a dans la Bithynie une Ville nommée du nom d'Helene Mere de Conſtantin. Ce n'étoit autrefois qu'un Village de nulle conſideration : mais ce Prince voulant l'honorer comme par quelque ſorte de reconnoiſſance de ce que ſa mere y étoit née, lui donna le titre de Ville, ſans lui en donner l'étenduë ni la beauté. Ainſi elle demeura dans ſon premier état & ne laiſſa pas de changer de nom. Juſtinien pour purger la Memoire du Fondateur du nouvel Empire, du reproche qu'on lui pouvoit faire d'une negligence ſemblable, fit bâtir un magnifique Aqueduc dans cette Ville, par le moyen duquel il delivra les habitans de la ſoif dont ils étoient preſſez auparavant. Il ne leur fournit pas ſeulement de l'eau pour boire, il leur en fournit auſſi pour ſe baigner, & leur fit bâtir un bain tout neuf, en un endroit où il n'y en avoit jamais eu, & il en fit reparer un ancien qui avoit été negligé. Il y éleva des Hôtels pour les Magiſtrats, des Egliſes, des Palais, des Galeries, & d'autres Edifices publics qui en ſont le principal ornement.

[13] Ædific. l. 5. c. 2.

§ Cette Ville devint Epiſcopale & eſt nommée Helenopotis dans les Notices. Voïez ce mot.

6. HELENE, ancienne Ville de la Paleſtine. Conſtantin la fit bâtir en l'honneur de ſa Mere dont il lui donna le nom. Sozomene [14] dit eo parlant de cette Princeſſe : ſon nom ne ſauroit jamais être effacé de la memoire des hommes, puiqu'il y a deux Villes l'une en Bithynie & l'autre en Paleſtine, qui le conſerveront à la Poſterité : cet Auteur ne met qu'une Ville de ce nom en Bithynie. Voïez les deux articles d'Helenopolis.

[14] Hiſt. Eccleſ. l. 2. c. 2.

7. HELENE, en Latin Helena, *Vicus*. Sidonius Apollinaris dit [15] :

[15] Carm. 9. v. 222. & ſeq. p. 315. Ed. Simondi.

Poſt tempore parvo
Pugnaſſis pariter Francus quâ Cloio patentes
Atrebatum terras pervaſerat. Hic cognitus
Claudebant unguſtu vias, arcumque ſubactum
Vicum Helenam, flumenque ſimul, ſub tramite longo,
Artus ſuppoſitis trahibus tranſmiſerat agger.

Les Savans conviennent que cette Riviére eſt la Canche & qu'il eſt ici queſtion de Heorn ou Hesnu ; non pas de la nouvelle Ville de ce nom mais du vieil Hedin dont il reſte plus haut des ruines à cinq quarts de lieuës de la nouvelle Ville & au côté gauche de la Canche. Vigenere dans ſa Bibliotheque Hiſtoriale aſſure que les anciens Manuſcrits de Sidonius portent Heoena. Voïez Hesnu.

8. HELENE, Fontaine de l'Iſle de Chio. C'eſt où Helene ſe baignoit, dit Etienne le Geographe.

HELENIUM. Voïez Elenius.

HELENO, Lieu d'Iſaurie ſous l'Evêque d'Hauropolis, ſelon Balſamon ſur Photius [16].

[16] Conc. t. 3. p. 1. c. 2. p. 1. c. 2.

1. HE-

1. HELENOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Bithyoie, ſelon les Notices. C'eſt ſans doute la même que la Ville d'Helene de Procope. Mais il y a une difficulté. Ortelius parlant de l'Helene de Paleſtine dit: Freculphe écrit qu'elle étoit aſſez près de Bethanie & que c'eſt l'endroit où fut enſeveli Lucien Evêque d'Antioche. C'eſt une erreur; le Martyrologe Romain dit au 7. Janvier, *Eodem Die Natalis beati Luciani Antiocheni Presbyteri & Martyris qui fatis clarus doctrina & eloquentia paſſus eſt Nicomediæ ob Chriſti Confeſſionem in perſecutione Galerii Maximiani, ſepultusque eſt Helenopoli in Bithynia: Cujus laudes Sanctus Johannes Chryſoſtomus celebravit.* Cette Helenopole que l'on appelloit autrefois DAEPANUM fut une Ville Epiſcopale de Bithynie & avoit l'Archevêque de Nicomedie où ce Saint avoit ſouffert, pour Metropolitain. Elle étoit ſituée ſur le Golphe de Nicomedie, preſque à diſtance égale entre Nicomedie & Nicée, ſelon le P. Lubin dans ſes Notes ſur le Martyrologe [1]. On peut voir auſſi Baronius dans ſes Annales [2].

Drepane eſt donc l'ancien nom de cette Ville. Et comme dit Mr. Baillet [3], la celebrité du culte que l'on rendoit à St. Lucien Prêtre d'Antioche (& non pas Evêque, comme le dit Freculphe) martyriſé à Nicomedie l'an 312. dans le Bourg de Drepane, qui étoit ſur la côte de Bithynie & où ſon corps avoit été jetté par les vagues, porta l'Empereur Conſtantin quinze ans après à rebâtir ce lieu en l'honneur de ce Martyr. Il l'aggrandit [4] & l'embellit de telle ſorte qu'il en fit une nouvelle Ville qu'il nomma Helenopole du nom de ſa Mere Helene qui avoit une devotion particuliere à St. Lucien & qui s'y plaiſoit à cauſe des Reliques de ce Saint. Il voulut que la Ville avec ſon Territoire fût exempte des Tributs & des autres charges publiques, qu'elle eût le droit de Cité avec tous les Privileges qui y étoient joints, & que la poſterité ſût que c'étoit uniquement pour faire honneur à la mémoire du Sr. Martyr. Ce lieu étoit celui de la naiſſance de l'Imperatrice Helene dont on vient de parler. Elle y mourut l'an 327. dans le temps que Conſtantin la faiſoit bâtir, après y avoir fait dedier elle-même la principale Egliſe ſous le nom de St. Lucien & avoir fait promettre à l'Empereur par modeſtie que la Ville même ſeroit auſſi dediée en l'honneur du même Saint ce qui ne l'empêcha pas de lui donner le nom d'Helenople. Cette Ville n'eſt plus rien aujourd'hui. Le Corps de ce Saint a été apporté en France & depoſé à Arles par Charlemagne dans une Egliſe dediée ſous le nom de St. Lucien au rapport de la Sauſſaye [5].

2. HELENOPOLIS, Ville Archiepiſcopale de Paleſtine ſous le Patriarchat de Jeruſalem. Ce Siége n'avoit aucun Suffragant, ſelon la Notice de Doapatrius.

3. HELENOPOLIS. Ce nom eſt employé dans la Notice de Hierocles pour HELLESPONTUS Province de l'Aſie Mineure.

4. HELENOPOLIS. Voyez FAUCOURT I.

HELENOPONTUS, Province de l'Aſie Mineure ſur le Pont Euxin. Je n'en trouve point les bornes marquées, mais bien les Villes Epiſcopales ſont nommées dans les Notices, je remarquerai ſeulement que dans la ſeconde Notice *Saltum* & *Zalichen*, qui ſont diſtinguez comme des noms differens, ſont joints comme un ſeul mot dans le Manuſcrit de la Bibliotheque Farneſe.

La Province d'Helenopolis (ou plutôt *d'Hellespont*) *fut un homme conſulaire et ſept Villes*, ſavoir

Selon Hierocles	Selon Leon le Sage
Amaſia,	*Amaſeæ*,
Ibyra,	*Iberorum*,
Zela,	*Zelorum*,
Saltum,	*Zalichi*, ou
Zalichen,	*Leontopoleos*,
Andrapa,	*Andrapodum*,
Amaſus,	*Amaſi*,
& Sinope,	*Sinopes*.

La ſeconde de ces deux Notices met le Siége d'EUCHAITA dans cette Province, entre les Evêques qui ne dependent d'aucun autre & de qui perſonne ne releve. Et dans une autre Notice du même Léon où ſont reglez les rangs entre les Metropoles, *Euchaita* tient le 51eme.

HELEPH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali [6]. Elle eſt appellée MHALEPU dans l'Hebreu, dans les LXX. & dans Euſebe.

HELEUTHERI, ou ELEUTHERT, anciens Peuples de la Gaule. Ceſar fait mention des HALEUTHERAI-CADUCI [7], & des HELOTHERAT SUESSIONAS [8]; qu'il ne faut pas confondre. On convient aſſez parmi le Critiques que le mot *Heleutheri* a été fourré en cet endroit devant *Sueſſiones* pour quelque autre mot, par quelque Copiſte ignorant; mais pour les *Heleutheri Cadurci*, c'eſt une autre affaire, Ceſar les nomme bien diſtinctement & les Manuſcrits ne varient point à leur égard. Nous avons dit au mot ELEUTHERIENS, que Mr. d'Audiffret les prend dans l'Albigeois. Il s'accorde en cela avec Nicolas Sanſon dont voici la remarque [9]. J'ai expliqué ce Peuple *Heleutheri* pour le Diocèſe d'Albi. J'entends l'ancien Diocèſe qui comprenoit celui de Caſtres: & fais état que c'eſt le même Peuple que Pline appelle *Cambolectri*; les diviſant en *Cambolectri*, qu'il place dans l'Aquitaioe; & *Cambolectri Atlantici* qu'il place dans la Gaule Narbonnoiſe: ce qui m'a fait juger que ce Peuple eſt ſur les Confins de l'Aquitaine & de la Gaule Narbonnoiſe, & de plus non loin de l'Auvergne puiſqu'ils étoient ſous le commandement de ceux d'Auvergne. Toutes ces raiſons ſont que leur aſſiette ne ſe peut accommoder ailleurs; ni mieux que dans l'Albigeois. Tout le reſte de cette frontiere étoit occupé par les Peuples *Cadurci* le Querci, *Rutheni*, le Rouergue, *Gabali*, le Gevaudan, & *Vellauni*, le Velay. Or l'Albigeois étoit encore de la même Province comme ſont ces autres Peuples, mais plus avancé vers la Gaule Narbonnoiſe, & ſon ancien Diocèſe ayant été diviſé en deux, en celui d'Albi qui eſt l'ancien, & celui de Caſtres qui eſt le nouveau, & qui a été tiré de celui d'Albi, il ſemble que la partie où eſt le Diocèſe de Caſtres aura été eſtimée *in Narbonenſi*, ſous le nom de *Cambolectri Atlantici*, parce qu'elle y eſt plus engagée que l'autre. Et la partie où eſt le Diocèſe d'Albi, aura été eſtimée *in Aquitania*, ſous le ſimple nom de *Cambolectri*. Or Ceſar ayant mis ces peuples *Heleutheri* ſous les ordres des Auvergnats, comme il met ceux du Querci, du Gevaudan & du Velay, ces *Heleutheri* ne ſauroient être éloignez de l'Auvergne, ou du moins ſeront contigus à quelques uns des autres. Nous n'avons rien de reſte à donner à ces *Heleutheri* que l'Albigeois. C'eſt ce qui me fait concilier ces *Heleutheri* de Ceſar avec les *Cambolectri* de Pline, & qui me les fait expliquer par l'Albigeois: autrement dans Ceſar l'Albigeois n'auroit point de Peuples à qui il pût repondre.

1 p. 197.
2 ad Ann. 311. n. 9.
3 Topog. des Saints p. 226.
4 Ceci eſt contraire à ce que dit Procope cité dans l'Article HELENE 3.
5 Martyrol. Gallican.
6 Joſué c. 19. v. 33.
7 De Bell. Gall. l. 7. c. 75.
8 Ibid. l. 2. c. 23.
9 Remarques ſur la Carte de l'Ancienne Gaule, p. 27.

HELFFENSCHWEIL, Village de Suiſſe dans le bas Toggenbourg.

HELGAS. Voiez GERMANICOPOLIS 1.

HELHACER, Lieu fortifié avec garniſon dans la Paleſtine au Territoire de Sidon, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius.

1. HELIA, ſi on s'en rapporte aux Editions communes de Pline, cet Auteur nomme ainſi
1 l. 32. c. 4. 1 une Iſle voiſine de Drepanum en Sicile, où l'on pêchoit le Corail. On y lit *in Siculo (Mari) circa Heliam & Drepanum*. Fazel a cru qu'Helia étoit une Iſle près de Trapani. Mr. Baudrand dit
2 Ed. 1682. 2: Helia Iſle fort petite de l'Iſle de Sicile dans ſa côte Occidentale, ſelon Pline, devant la Ville de Trapani. J'ai rapporté les mots de Pline. Il ne dit point qu'Helia ſoit une Iſle, ni qu'elle ſoit ſur la côte Occidentale de Sicile, ni qu'elle ſoit devant Trapani. Ce ſont toutes choſes que lui prête Mr. Baudrand. Auſſi le R. P. Hardouin qui n'y voyoit rien de pareil & qui trouvoit au contraire *Circa Eulias* dans quelques Manuſcrits, a paſſé l'éponge ſur cette pretendue Iſle d'Helia & a ſubſtitué le mot ÆOLIAS. Ainſi le Corail, ſelon Pline, ſe trouvoit dans la Mer de Sicile aux environs des Iſles Æoliennes & de la Ville de Trapani.

2. HELIA, nom d'une Ville, dans la Chronique du Comte Marcellin. Il nomme ainſi la Ville de Jeruſalem. Il faloit écrire ÆLIA.

3. HELIA. Voyez HELIA.

4. HELIA, nom Latin d'ELY, Iſle, Monaſtere & Ville Epiſcopale d'Angleterre. Voyez ELY.

5. HELIA, nom Latin d'EYLE, ou HALY, petit Canton d'Irlande dans la Province de Muoſter au Comté de Taperari; c'eſt dans ce Canton qu'étoit la Ville Epiſcopale de Roſcræa qui eſt détruite, ſelon Uſſerius.

HELIAS, Ville Epiſcopale d'Egypte dans la ſeconde Auguſtamnique, ſelon la Notice de Leon le Sage.

1. HELICE, ancienne Ville de Thrace dans la Sardique entre l'Oeſcus & les Montagnes ſur la route de Sardique à Philippopoli. Antonin
3 Itiner. la decrit ainſi 3.

Serdica	
Bagaraca	M. P. XVIII.
Helice	M. P. XXI.
Liſſa	M. P. XXI.
Beſſapara	M. P. XXII.
Philippopoli	M. P. XXII.

2. HELICE, ancienne Ville du Peloponneſe dans l'Achaïe proprement dite, dont elle étoit une
4 l. 2. c. 41. des douze Villes. Polybe dit 4 que de ſon temps il n'en reſtoit plus que dix, qu'*Olenus* & *Helice* avoient été engloutis par la Mer peu avant la
5 l. 7. c. 24. bataille de Leuctres. Pauſanias 5 raporte non ſeulement cette deſtruction, mais auſſi la cauſe & les détails de ce deſaſtre. Il y avoit auprès d'Helice un Temple dedié à *Neptune Heliconien*. Des ſupplians s'y étant refugiez, les Achéens les en arracherent & les maſſacrerent. Le Dieu pour punir ce crime detruiſit ſon Temple & leur Ville. Pauſanias raconte les preſages qui precederent cette ruine. Il dit qu'on voyoit encore les debris rongez par les flots de la
6 l. 8. p. 383. Mer. Strabon 6 parle auſſi de ce châtiment de la Ville d'Helice & en met l'Epoque deux ans avant la bataille de Leuctres. Ainſi cette Ville ne ſubſiſtoit plus du temps de Strabon, pas même du temps de Polybe. Cependant Ptolomée
7 l. 3. c. 16. 7 met une Ville d'Helice dans l'Achaïe à quelque diſtance de la Mer.

3. HELICE, Ville de Grece dans la Béotie, ſelon le Scholiaſte de Callimaque.

4. HELICE, Ville de Greece dans la Theſſalie, ſelon Strabon qui cite Heſiode, dont voici les vers:

Πόλιν δὲ Μυρμιδόνων τε πολύηλιν καὶ ἀγακλειτὴν,
Ἄρνην τ', ἠδ' Ἑλίκην.

C'eſt-à-dire:

Et toute la Ville des Myrmidons & la fameuſe Iolcos, Arné & Helice.

5. HELICE, Lieu d'Aſie ſur le Pont Euxin vers la Cappadoce. Orphée en fait mention au rapport d'Ortelius.

6. HELICE, Marais ou Etang de la Gaule aux environs de la Riviére de l'Aude, ſelon Feſtus Avienus, 8 il dit:
8 Ora Marit. v. 588.

Hic falſum in æquor amnis Attagus ruit,
Helicesque rurſus hic palus juxta.

Dès que l'*Atax*, ou l'*Attagus* eſt l'Aude, il s'enſuit que le lac voiſin eſt l'étang de Thau, puis qu'après avoir paſſé delà à l'Orient & dit que la Ville de *Beſarum* avoit été en cet endroit ſelon une vieille tradition, il nomme la Riviére de Lorbe qui paſſe à Beziers & le Lez qui coule auprès de Montpelier.

HELICEUS AMNIS 9 Ruiſſeau dont il eſt parlé
9 l. 17. dans l'Hiſtoire Mêlée, vers la Thrace & la Macedoine, au ſentiment d'Ortelius 10,
10 Theſaur. 1. HELICON, Riviére de Grece dans la Macedoine: elle coulott auprès de Dium & après avoir parcouru un eſpace de ſoixante & quinze ſtades, elle ſe eachoit ſous la terre & quittant ſon nom d'Helicon portoit celui de BAPHYRAS, ou BAPHYRUS, au raport de Pauſanias 11; qui
11 l. 2. c. 30. ajoute que delà il eſt navigable juſqu'à la Mer. Il ſemble le nommer ailleurs BALYRAS 12 Be-
12 Meſſen. c. 33. λύρας. Ptolomée par un renverſement de lettres le nomme PHARISUS, Φάρισος pour Βαλύρος.

2. HELICON, Riviére de Sicile, ſelon Ptolomée, dans ce qu'il appelle ſa côte Occidentale; mais pour parler plus juſte dans la partie Orientale de la côte du Nord de cette Iſle. Son nom moderne eſt OLIVEAS nom qu'elle prend du Bourg d'Oliveri qui eſt à ſon Embouchure.

3. HELICON, Montagne de Grece dans la Béotie, à l'entrée & aux confins de la Phocide. Elle étoit conſacrée aux Muſes. Elle eſt remarquable, dit Pauſanias 13, par la bonté du
13 Bœot. c. 28. terroir & par la quantité des Arbres. Elle a beaucoup d'etendue dans ſa longueur, dit Strabon 14
14 l. 8. car elle touche à la Phocide par la partie Septentrionale de cette Province, & en partie auſſi au Couchant, & avance juſqu'au Port Mycos, qui eſt le dernier de la Phocide. Il ajoute que ſur cette Montagne il y avoit un Temple dedié aux Muſes & la fontaine d'Hippocrene, & la grotte des Nymphes Libethrides: à l'égard de cette Grotte, elle n'étoit pas unique & il y en avoit en d'autres lieux qui portoient le même nom. Cette Montagne eſt devenue fameuſe par l'honneur que les Poétes lui ont fait de la celébrer dans leurs ouvrages.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantuſque movete,

dit Virgile 15 priant les Muſes de lui ouvrir tou-
15 Æneid. l. 7. v. 641 16 l. 2 Epiſt. 2. v. 217. tes les routes de l'Helicon. Horace dit 16,

Et vatibus addere calcar,
Ut ſtudio majore petant Helicona virentem.

Il veut animer les Poétes à monter ſur l'Helicon avec plus d'ardeur. Properce ſe ſait bon

gré d'avoir frequenté l'Helicon dans ſa premiere jeuneſſe & d'y avoir daoſé avec les Muſes*.

* l. 3. El. 3. v. 19.

Me juvat in prima coluiſſe Helicona Juventa,
Muſamque choris implicuiſſe manus.

Mr. Spon [1] dit qo'oo la nomme preſentement Zagara. Wheler [2] ſon Compagnon de Voyage s'étend davantage ſur cette matiere. Les Turcs, dit-il, appellent aujourd'hui cette Montagne *Zagara* à cauſe de la grande quantité de Lievres qui s'y engendre, quoiqu'il y ait auſſi beaocoup d'autre Gibier, ſurtout de Sangliers & de Cerfs. On peut ſavoir certainement par la deſcription que Strabon fait de l'Helicon, que c'étoit cette même Montagne; car elle étoit, ſelon lui, ſur le Golphe Criſſéen ou de Corinthe, bordant la Phocide, qu'elle regarde au Nord, ioclioant un peu à l'Oueſt. Il ajoote que ſes hautes Croupes pendoieot ſur le dernier Port de la Phocide d'où il s'appelloit Myeus. Elle o'étoit pas ſort éloignée du Parnaſſe & ne lui cedoit ni en hauteur ni en étendue: enfio c'étoient toutes deux des Montagnes de Rochers & leur Croupe étoit toujours couverte de neige. Le Mont Helicon étoit autrefois conſacré aux Muſes par les Thraces & ce fut le Païs natal du Poéte Heſiode. Voyez Ascra. Je ne trouvai en ce lieu, ni les monumens d'Orphée, ou des Muſes, ni ceux d'Heſiode que Pauſanias dit y avoir vû de ſoo temps; & pour ce qui eſt de la fontaine d'Hippocrene elle étoit alors gelée. Ayant avancé ooe lieue & demie vers le haut juſqu'aux Neiges, il falut m'arrêter & me cooteoter de deſcendre de Cheval, & de tâcher de grimper ſur quelque rocher plus haut d'où je puſſe découvrir le Païs de deſſous & le haut des Montagnes. Enſorte que l'eſpace qui y étoit renfermé me parut comme un Lac glacé & couvert de neiges. Moo guide me dit qu'en Eté on y voit une belle Vallée couverte de verdure & de fleurs avec ooe belle fontaine au milieu. Je me trouvai diſpoſé à croire que c'étoit-là qu'étoit la fontaine d'Hippocrene & le bois delicieux des Muſes.

1 Voyage de Grece T. 2. p. 47.

2 Voyages T. 2. p. 319.

HELII, ancieo Peuple dont parle Ceſaire, Freie de St. Gregoire de Nazianze, dans les Dialogues. Ortelius [3] dit qu'on oe ſait rieo du Païs où vivoit cette Nation.

3 Theſaur.

HELIMNA, Village dont il eſt parlé dans la Vie de Thalaſſius ecrite par Theodoret. Il étoit dans la Syrie & peut être aux environs de la Ville de Cyr.

HELINGA, Ἑλίγγα, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Polybe [4] & Appien en ſont mention. Morales & Xylandre croient que c'eſt la Silpia de Tite-Live. Voïez ce mot. L'Edition de Polybe par Gronovius écrit ce nom ſans Aſpiration Elinga.

4 l. 11. p. 289.

1. HELIOPOLIS, Ville ancienoe de la Celeſyrie, ſelon Ptolomée [5]. Elle étoit entre le Liban & l'Antiliban, entre Laodicée & Abila. Il y avoit on Temple conſacré au Soleil d'où eſt venu à cette Ville le nom de Ville du Soleil & on y voit encore à preſent de magnifiques reſtes de ce Temple. Je croi, dit D. Calmet, que c'eſt cette Ville que le Prophéte Amos a voulu marquer en diſant [6]: j'exterminerai les habitans du Camp de l'Idole. L'Hebreu porte: j'exterminerai les habitans de Bekath-aven, ou de la Vallée d'Iniquité. Il donne le nom de *Bekath-aven* à la Ville que les Payens nommoient Bekath-baal & que l'on nomme encore aojourd'hui Baal-bech, *la Vallée de Baal*. C'eſt ce que dit D. Calmet ſur cette Ville d'Heliopolis. Maundrell dans ſon Voyage d'Alep à Jeruſalem dit [7]: on ſuppoſe que Balbec eſt l'ancienne *Heliopolis*, ou la *Ville du Soleil*, veritable ſignification de ce mot-là: le nom Arabe qu'elle porte aujourd'hui & qui eſt peut-être ſon plus ancien nom, peut être pris dans le même ſens; car bien que *Baal* ſignifie toutes les Idoles en general de quelque Secte ou conditioo qu'elles puiſſent être, on l'attribue ſouvent au ſoleil Idole Souveraine de ce Païs là. Voïez Belbec.

5 l. 5. c. 15.

6 c. 2. v. 5.

7 p. 127.

2. HELIOPOLIS, ou la *Ville du Soleil*, Ville d'Egypte. Elle eſt très-ancienne & il en eſt parlé dans la Géneſe [8] où elle eſt nommée on dans le Texte Hebreu, & *Heliopolis* dans la Vulgate. Il eſt dit que Pharaon Roi d'Egypte fit épouſer a Joſeph Azaneth fille de Putiphar, Piétre d'Heliopolis. Quoiqu'il y ait eu plus d'une Ville de ce nom en Egypte, comme nous dirons ci après, celle-ci eſt reconnoiſſable par ſes Temples & par les grandes maiſons de ſes Piétres qu'on y voïoit encore du temps de Strabon quoiqu'elle fût abandonnée. Ces lieux, dit-il [9], approchent du ſommet du Delta: c'eſt-là qu'eſt Bubaſte & ſa Prefecture, au deſſus de laquelle eſt la Contrée (ou le Nôme) d'Heliopolis où ſe voit la Ville du Soleil, ſituée ſur une grande digue. Il y a ooe Temple conſacré au Soleil, & dans un certain enclos on nourrit le bœuf Mnevis que les habitans d'Heliopolis honorent comme ooe Dieu, de même qu'Apis eſt adoré par les habitans de Memphis: devant la Digue eſt un grand Lac où ſe dechargent les foſſez voiſins: la Ville eſt preſentement de ſerte (c'eſt toujours Strabon qui parle) & il y a un Temple très ancien, bâti à la maniere d'Egypte & qui conſerve des marques de la fureur & de l'impieté de Cambiſe. Ce Prince ravagea partie par le feu partie par le fer les Temples & les Obeliſques. Il décrit enſuite la forme des Temples d'Egypte: à l'eotrée du Temple, dit-il, eſt ooe cour pavée de la largeur d'un arpent & de la longueur de trois ou de quatre ou même davantage. Ce lieu s'apelle *Dromos*, en Grec, mot qui veut dire la courſe. Callimaque dit:

8 c. 41. v 45.

9 l. 17. p. 805.

Ὁ ἑφίμερος ἐστὶ δρόμος Ἀνουβίδος.

Cette courſe eſt conſacrée à Anubis.

Le long de cet eſpace, des deox côtez de la largeur ſont poſez des *Sphinx* de pierre à vingt coudées & même plus de diſtance l'un de l'autre, deſorte qu'il y en a un rang à droite & un rang à gauche. Après les Sphinxs eſt un grand Veſtibule, plus avant il y en a ooe ſecond, puis un troiſiéme. Mais ni le nombre des Veſtibules ni celui des Sphinxs n'eſt point fixé; il y en a plus ou moins, à proportion de la longueur & de la largeur des *Dromos* ou Courſes. Après les Veſtibules eſt le Temple qui a un grand Parvis, mais le Temple même eſt petit. Il n'y a aucuoe figure, ou, s'il y en a, ce n'eſt point celle d'uo homme, mais de quelque bête. Des deux côtez du Parvis s'étendent les *ailes*. (πτέρυγες) Ce ſont deux murs auſſi hauts que le Temple. D'abord leur diſtance eſt un peu plus grande que toute la largeur du Temple, mais après cela, elles ſe raptochent l'une de l'autre juſqu'à cinquante ou ſoixante coudées. Ces murailles ſont pleines de grandes figures ſculptées pareilles aux ouvrages des Toſcans ou des anciens Grecs. Il y a auſſi un bâtiment ſacré ſoutenu ſur un grand nombre de colomnes, comme à Memphis, d'une fabrique dans le goût barbare, car outre que les Colomnes ſont grandes & en grand nombre & diſpoſées en pluſieurs rangs, il n'y a ni peinture ni grace, c'eſt plutôt un amas de pierres qui a couté inutilement beaucoup de travail.

Strabon reprend enſuite la deſcription d'Heliopolis: nous vîmes, dit-il, dans cette Ville de grandes maiſons où logeoient les Prêtres; car on dit que c'étoit la demeure des Prêtres qui s'appliquoient à la Philoſophie & à l'Aſtronomie; mais ce genre de vie & ces études n'y ſont plus en uſage. On ne nous montra perſonne qui s'y appliquât; mais ſeulement des hommes dont l'emploi étoit de diriger les ſacrifices & d'en apprendre les ceremoines aux étrangers. Le General Ælius Gallus partant d'Alexandrie & remontant le Nil, avoit à ſa ſuite un homme appellé Cheremon qui faiſoit profeſſion de cette Science. Mais ſon ignorance jointe à beaucoup d'orgueil le faiſoit mepriſer. On nous fit voir auſſi des maiſons des Prêtres & des appartemens où Eudoxe & Platon avoient logé; car ils étoient venus enſemble dans cette Ville & avoient vécu l'un & l'autre treize ans avec les Prêtres. Ce qui ſuit dans Strabon ne regarde que les études des Prêtres. Diodore de Sicile raconte l'origine de cette Ville ſur la tradition des Grecs. Il ſuppoſe donc comme une verité [1] qu'au commencement du Monde l'Iſle de Rhode étant couverte d'une boue molle & detrempée le Soleil la ſecha & la rendit feconde & qu'il s'en forma ſept hommes également *Aborigines* qui furent nommez les Heliades du nom du Soleil qu'ils reconnoiſſoient pour l'auteur de leur naiſſance. Leurs noms étoient *Ochim*, *Cercaphe*, *Macar*, *Actis*, *Tenages*, *Triopas* & *Candale*. Ils s'appliquerent tous à l'Aſtronomie [2], cultiverent la Navigation & déterminerent le cours des heures. Tenages avoit plus d'eſprit que les autres; par jalouſie ils le tuerent; le meurtre fut reconnu & ils furent reduits à prendre la fuite. Actis le quatriéme (pour ne parler que de celui-là) s'en alla en Egypte & y fonda la Ville qu'il nomma la Ville du Soleil en l'honneur de ſon Pere. Cet Hiſtorien ſuppoſe enſuite qu'un Deluge ayant fait perir dans la Grece la plupart des hommes & tous les monumens des Sciences, les Egyptiens qui les avoient conſervées profiterent de l'ignorance où les Grecs tomberent enſuite & ſe firent honneur d'une invention qui ne leur appartenoit pas. On voit dans ce recit que j'ai abregé qu'il n'eſt fait que pour diminuer la honte que les Grecs avoient de devoir les Sciences aux Egyptiens à qui leur ingratitude tâchoit d'en enlever l'honneur.

1 l. 5 c. 56.

2 c. 57.

Avec le temps les Juifs eurent auſſi un Temple à Jeruſalem [3]. Onias, fils d'Onias III. s'étant retiré en Egypte, & ayant gagné les bonnes graces de Ptolomée Philometor & de Cleopatre ſa femme, obtint permiſſion de bâtir un Temple [4] ſemblable à celui de Jeruſalem, à l'uſage des Juifs qui étoient en Egypte. Ce Temple que l'on appella Onion ſubſiſta juſqu'au temps de Veſpaſien, qui le fit fermer par Lupus [5] Preſet d'Egypte.

3 D. Calmet Dict.

4 Joseph Antiq. l. 13. c. 3. & l. 20. c. 8.

5 De Bell. l. 7. c. 27.

Paulin qui ſuccéda quelque temps après à Lupus fit ôter tous les ornemens & toutes les richeſſes qui y étoient; en fit fermer toutes les portes & ne permit pas qu'on y fît aucun exercice de Religion.

Le R. P. Hardouin ſe trompe, ce me ſemble, dans la note qu'il fait ſur le mot *Heliopolites* qui eſt le nom du Nôme ou de la Province dont elle étoit la Capitale. Il dit que [6] la Ville d'Héliopolis où l'on croioit que le Phenix portoit ſon nid eſt attribuée par quelques-uns à l'Egypte & par quelques autres à l'Arabie. Delà vient, pourſuit-il, l'erreur d'Etienne qui a cru qu'il y avoit deux Villes de ce nom, car, dit-il, elle étoit aux confins de l'Egypte & de l'Arabie; comme Pline nous l'apprend [7]. Cet Auteur dit effectivement: *Unum præterea intus & Arabia contermnum claritatis magnæ Solis oppidum*. Mais cela ne dit pas qu'il n'y eût qu'une ſeule Ville d'Egypte nommée Heliopolis. Etienne a raiſon d'en mettre deux. Ptolomée [8] en met deux auſſi & donne la poſition de l'une & de l'autre, & ce qui eſt remarquable elles étoient dans le même Nome. Il appelle la premiere la Metropole du Soleil & c'eſt celle dont il eſt ici queſtion; il nomme l'autre Heliopolis.

6 In Plin. l. 5. c. 9.

7 l. 5. c. 10.

8 l. 4. c. 5.

	Longit.	Latit.
Ἡλίου, c'eſt-à-dire, *du Soleil*	62d. 30′.	30d. 10′.
Ἡλιούπολις, Heliopolis	62. 30.	29. 50.

La ſeconde étoit au Midi de la premiere, mais elle n'étoit pas ſur le Nil comme elle. Ptolomée qui avoit paſſé une partie de ſa vie à Alexandrie en Egypte eſt fort croyable ſur ce chapitre. Le R. P. Hardouin nomme la premiere qu'il croit unique, Belhesa, & c'eſt, ſelon lui le nom moderne. Antonin la nomme Heliu & la met à XXIV. M. P. de Memphis. Elle eſt auſſi nommée Heliu, Ville Epiſcopale dans la Notice de Hierocles.

3. HELIOPOLIS, Ville d'Egypte differente de la Metropole de même nom quoique dans la même Province; Voyez l'article precedent.

4. HELIOPOLIS, Ville d'Arabie au Païs des Aromates, ſelon Etienne qui avertit qu'elle étoit differente de celle d'Egypte. Il y a trois partis à prendre. Le premier eſt de dire avec de ſavans Critiques qu'Etienne ſe trompe & que c'eſt la même qui étoit aux confins de l'Egypte, & de l'Arabie. Le ſecond eſt de dire qu'il y avoit effectivement une Ville du Soleil dans l'Arabie heureuſe & que c'eſt peut-être la même qu'Etienne nomme Βιτσιμπλα, *Bſlampſa* qui étoit, dit-il, ſur le Golphe Arabique vers la Mer Rouge, c'eſt à dire, vers la Mer qui eſt hors du Detroit de Bab El Mandel. Il avertit que ce nom ſignifie maiſon du Soleil. Le troiſiéme parti eſt enfin de dire que cette Ville du Soleil eſt auſſi imaginaire que le Bucher precieux que le Phenix s'y conſtruit pour s'y brûler.

5. HELIOPOLIS, Ville de Thrace, ſelon Etienne.

6. HELIOPOLIS, ancien nom de Corinthe qui fut d'abord nommée ainſi, puis Pagus, puis Ephyra & enfin Corinthe, ſelon le même Etienne.

7 HELIOPOLIS, Ville Epiſcopale d'Aſie dans la Galatie, ſelon la Notice de Leon le Sage & celle de Hierocles.

8. HELIOPOLIS. Voïez Sottwedel.

§. Mr. Corneille met une Ville Epiſcopale de ce nom dans la Cilicie. Je ne trouve dans les anciennes Notices que trois Villes Epiſcopales de ce nom, l'une en Phenicie, ou dans la Celeſyrie, l'autre en Egypte, & la troiſieme en Galatie.

HELIOPOLITES Nomos; Nôme ou Province d'Egypte, à l'Orient du Nil, entre le Nôme Aphroditopolite au Nord; la pointe de la Mer rouge & l'Arabie petrée à l'Orient; & le Nome Bubaſtite au Midi. Il étoit traverſé dans ſa longueur par le Canal de Trajan qui communiquoit du Nil à la Mer rouge par Heroopolis, & Babylone. Ces deux Villes, & les deux Heliopolis ſont les ſeules Villes que Ptolomée [9] y ait nommées.

9 l. 4. c. 5.

HELIOTRAPEZA, Ἡλίου τράπεζα, c'eſt-à-dire,

dire, la *Table du Soleil*, en Latin *mensa Solis*.
s l. 3 c. 9. Pomponius Mela [s] parlant de l'Iſle de Meroé & de l'Ethiopie decrit les ſingularitez des Peuples Macrobiens. Il y a, dit-il, chez eux un lieu toujours garni de viandes prêtes à manger, & comme il eſt permis, à quiconque le veut, d'en manger ſelon ſon appetit, on le nomme la Table du Soleil; & ils diſent qu'à meſure que l'on mange il renaît d'une façon miraculeuſe
2 c. 30. Edit. Salmaſ. de nouvelles viandes. Solin [2] dit la même choſe. Herodote [3] dit plus ſimplement en parlant
3 l. 3. c. 18. des Macrobiens: au Fauxbourg il y a une prairie, chargée de viandes rôties de toutes ſortes d'Animaux à quatre pieds, toutes les ouïs chaque Magiſtrat a ſoin de les faire ſervir & dès qu'il eſt jour il permis à tout le monde d'y venir prendre ſa nourriture. Pauſanias parle
4 l. 1. c. 44. & l. 6. c. 26. auſſi de cette Table [4] du Soleil.

HELIOTROPIUM, Lieu de Grece dans le voiſinage de Thebes. Ortelius en fait une
5 l. 5. p. 680. Ville; mais Polybe, qu'il cite, ne dit pas [5] que c'en fût une; il dit ſeulement que Philippe approcha ſon camp de la Ville de Thebes, qu'il partagea ſon Armée en trois & le ſaiſit des environs, qu'une partie ſe poſta autour de SCOPIUM, une autre d'HELIOTROPIUM & que la troiſiéme ſe plaça ſur la colline qui commande la Ville. *Scopium* & *Heliotropium* étoient tout au plus des Fauxbourgs de Thebes.

HELIS, ou ELIS: Ortelius a cru qu'*Elim* ou *Helim* qui eſt indeclinable étant à l'accuſatif faiſoit *Helin* ou *Elin* au nominatif; c'eſt pourquoi il nomme de ce dernier nom le lieu où Mnyſe trouva douze Fontaines. Voïez ELIM.

HELISSON. Voïez ELISSUS 2, & 4.

HELIU, ou

HELIUPOLIS, ou HELIUS. Voïez Heliopolis.

HELIU, ou SOLIS DELUBRUM ou *Lucus*, c'eſt-à-dire, le Temple, ou le *Bois du Soleil*, (Τέμενος) lieu ſur le Pont Euxin, où Diodo-
6 l. 4. c. 47. re de Sicile dit [6] que ſe cacha Medée lorſqu'elle fuioit la colere de ſes parens, le mot dont ſe ſert l'Hiſtorien veut dire un lieu ſacré, comme un Temple, ou un Bois dedié à une Divinité.

7 l. 4. c. 15. HELIUM, Pline [7], après avoir nommé quelques Peuples ajoute ces mots: ils ſont ſituez entre le bras du Rhin ſurnommé *Helium* & celui de ce même Fleuve qui eſt appellé *Flevum*: on appelle auſſi, dit-il, les Embouchures par leſquelles le Rhin ſe jette au Nord dans le Lac & au Couchant dans la Meuſe, y aïant entre deux une embouchure qui enſerve un petit Canal qui garde ſon nom. Ce paſſage eſt aiſé à expliquer. L'embouchure nommée Flevum qui ſe jette dans les Lacs eſt le bras du Rhin qui tombe dans le Zuiderzée, Mer qui a abſorbé ces Lacs; ce petit Canal du milieu qui paſſe à Utrecht, & à Leyden, mais ſon Embouchure a été bouchée par les Sables, & il n'arrive point juſqu'à la mer. L'autre dont il eſt ici queſtion eſt le Rhin qui tombe dans la
8 De tribus Rheni alveis c. 1 p. 16. & 17. Meuſe, & Cluvier [8] diſcute aſſez raiſonnablement que ce nom eſt apparemment celui de quelque Forteresſe que les Romains avoient bâtie auprès de cette Embouchure. Voici ſur quoi il ſe fonde. Pline eſt le ſeul Auteur qui fourniſſe ce nom-là. Les Romains avoient élevé des Forts aux principales Rivieres des Païs qu'ils avoient conquis. Ils en avoient mis ſur les deux autres branches du Rhin, pourquoi n'en auroient-ils point mis à celle-là? Florus ſemble l'inſinuer quand il dit de Druſus: Pour la conſervation des Provinces il rangea des Garniſons, & établit des Forteresſes par tout ſur la Meuſe, ſur l'Elbe, & ſur le Weſer; il en bâtit plus de cinquante ſur le Rhin. Comme Cluvier l'obſerve très bien les Gaules étoient ſoumiſes, & paiſibles, il ne faloit point de Forteresſes au haut de la Meuſe, mais bien au bas de ſon cours pour ſe garantir des Menapiens & des Toxandriens; & pour n'avoir rien à craindre des Friſons. Si donc on accorde qu'il y avoit une Forteresſe à l'Embouchure de la Meuſe il eſt queſtion de voir de quel côté de cette Riviére elle etoit. Ce ne doit pas être ſur l'Iſle des Bataves, c'eſt à-dire, ſur la Rive droite. Car Tacite en auroit fait mention lorſqu'il [9] nomme les ſix Forts ou Châ-
9 Hiſt. l. 4. teaux ſituez dans l'Iſle des Bataves ſur le Rhin, & attaquez par les Canenſates, les Friſons & les Bataves. Il ne parle point de celui-là, & ſi ce Fort avoit été là, ces Peuples l'auroient attaqué comme les autres, & Tacite en auroit parlé. Il falloit donc qu'il fût de l'autre côté, à la gauche de la Meuſe chez les Toxandriens, à peu près au même endroit où eſt aujourd'hui la Briel ou même un peu plus bas. Cluvier croit même que le Village d'Helvoet qui eſt ſur le rivage oppoſé à cette Iſle, quatre mille pas au deſſous de la Briel, pourroit bien avoir pris ſon nom d'*Helium*.

HELIXUS. Voïez ELIXUS.

HELLAS; ce nom a pluſieurs ſignifications différentes qu'il ne faut pas confondre; tantôt il ſignifie une Ville particuliere; tantôt un petit Canton de la Theſſalie, tantôt une grande partie de la Grece diſtinguée de l'Epire, de la Macedoine, du Peloponneſe, &c. Voïez les articles particuliers qui ſuivent.

1. HELLAS, Ville de Theſſalie, ſelon Strabon [10]. Ce Géographe expliquant quelques paſ-
10 l. 9. p. 427. & 439. ſages où Homere parle de Hellas & de Phthie, raiſonne de cette maniere. Homere, dit-il, les diſtingue, mais on ne ſait s'il entend deux Villes ou deux lieux: ceux qui tiennent pour la ſeconde opinion entendent Hellas pour la Grece Païs & diſent que Thebes de Phtiotide eſt une Ville diſtincte de l'ancienne Pharſale; dans cette contrée eſt auſſi un lieu nommé Thetidion voiſin de la nouvelle & de l'ancienne Pharſale. Ils conjecturent qu'une partie de ce lieu Thetidion étoit ſous la domination d'Achille. Ceux qui par Hellas entendent une Ville, pourſuit Strabon [11], ſont entre autres les habitans de Phar-
11 Ibid. ſale qui à ſoixante Stades de leur Ville, (c'eſt-à dire, à deux lieues, & demie) montrent les ruines d'une Ville qu'ils pretendent avoir été celle d'Hellas. Les Habitans de Meliteа de leur côté croient que la Ville d'Hellas étoit à environ dix Stades (ou à douze cens cinquante pas) de leur Ville, au delà de l'Enipée, dans le temps que leur Ville s'appelloit Pyrrha. Ils alleguent comme une preuve le tombeau de Pyrrha & de Deucalion qui eſt dans leur place publique, &c. Voila ce que dit Strabon, en rapportant la tradition de deux Villes qui pretendoient qu'Hellas avoit été une Ville de leur voiſinage. Dicearque dans ſon Etat de la Grece
12 p. 21. Ed. Oxon. dit [12]: Hellas étoit anciennement une Ville bâtie par Hellen pere d'Æole, & nommée de ſon nom, elle étoit dans la Theſſalie entre Pharſale & Melitée.

2. HELLAS, Contrée de Grece dans la Theſſalie. Nous avons vû dans le paſſage de Strabon cité dans l'article precedent que quelques-uns prenoient Hellas pour une Contrée; & cette Contrée avec Phthie ou la Phthiotide étoit de la Theſſalie. Dicearque à l'endroit cité dit la même choſe. Les Helleues, dit-il, ſont ceux qui

qui parlent la Langue Greque, ſelon la Dialecte des Helleniſtes & deſcendent d'Hellen. Les Atheniens habitent l'Attique & parlent ſelon la Dialecte Attique & ſont originaires de leur Païs. Les Doriens deſcendants de Dorus, ont le langage Dorique, comme les deſcendans d'Æolus ont l'Æolique; de même l'Ionique eſt propre aux Ioniens qui deſcendent d'Ion fils de Xutos. Il y eut donc un temps autrefois Hellas qui étoit dans la Theſſalie & non pas dans l'Achaïe. Car, comme dit le Poëte [1], on les nommoit les Myrmidons, les Hellenes & les Arhéens. Il appelle les Myrmidons ceux qui habitoient Phthie en Theſſalie, Hellenes ceux dont nous venons de parler & il les diſtingue des Achéens, qui habitent preſentement Mehtée & Lariſſe ſurnommée Cremaſte &c. Il ſe ſert enſuite de la difference de la veritable Langue Greque & de l'idiome des Atheniens, pour prouver que le Païs d'Hellas étoit different de l'Attique, il cite un paſſage où Poſidippe Comique Grec reprend les Atheniens de ce qu'ils croioient que leur Langue étoit la veritable Langue Grecque & que leur Ville étoit proprement le Païs d'Hellas. Il n'y a, dit-il, qu'un Païs d'Hellas, vous parlez Athenien quand vous parlez votre Langue, pour nous qui ſommes Grecs nous parlons Grec: pourquoi tant traîner les ſyllabes & appuyer ſur les lettres & devenir ennuyeux en affectant l'élegance? Pauſanias [2] dit que Hellas étoit anciennement le nom d'une Contrée de la Theſſalie & qu'il eſt devenu enſuite celui de toute la Grece.

1 Homere.

2 l. 3. c. 20.

3. HELLAS, ſi nous en croyons Ariſtote [3] dans ſon Traité des Meteores, la Grece ou le Païs d'Hellas étoit dans les premiers temps le Païs qui eſt aux environs de Dodone & du Fleuve Achelous. Car parlant du Deluge de Deucalion, il dit: il arriva principalement autour de la Grece, & ſur tout autour de cette partie que l'on appelle l'ancienne Hellas: or cette Contrée eſt celle qui eſt aux environs de Dodone & du Fleuve Achelous. Car, pourſuit ce Philoſophe, il a changé ſon cours en pluſieurs endroits. C'eſt-à-dire, que ſelon lui Hellas étoit anciennement le nom particulier d'un Païs ſitué entre la Theſprotie, la Theſſalie, & l'Acarnanie.

3 Meteorol. l. 1. c. 14. de Cataclyſmis & quare Fluviorum alii perennes, alii non.

4. HELLAS, ou la Grece Proprement dite. Ce nom ayant été quelque temps particulier à un Païs aſſez petit, ſoit qu'on le prenne dans la Theſſalie avec Strabon & Dicearque dont nous avons rapporté ci-deſſus les temoignages, ſoit qu'on le trouve avec Ariſtote au Midi de l'Epire & au Couchant de la Theſſalie, ſignifia avec le temps un Païs plus étendu, comme le dit Pauſanias dans le paſſage allegué ci deſſus. Dicearque dit que les Athéniens pretendoient que la veritable Grece ou Hellas ſe trouvoit chez eux & j'ai rapporté le paſſage do Comique qui les reprend de cette erreur. Tandis que la Macedoine, l'Epire, & la plus grande partie du Peloponeſe avoient leur Rois particuliers, un aſſez bon nombre de peuples qui avoient eu auſſi les leurs au commencement, s'étoient arrangez en Repobliques, & conſervoient leur libetté par leurs alliances contre l'oppreſſion étrangere, & par la Police & les Loix contre l'uſurpatinn & le trop grand credit des particuliers. C'eſt ce que l'on nomma long-tems la Grece Propre, ou en un ſeul mot Hellas. On y comprenoit

L'Acarnanie,	La Phocide,
L'Ætolie,	La Beotie,
La Doride,	L'Attique,
La Locride,	La Megaride.

Les détails où je ſuis entré dans l'article général de la Grece & dans les articles particuliers de chacun de ces Pays, rendent inutile ce que j'en dirois ici: je remarquerai ſeulement deux choſes. L'une que les noms d'Hellas & d'Hellenis qui ſignifient la Grece & les Grecs ne ſe bornerent point là & qu'ils ont été employez enſuite pour ſignifier non ſeulemeot la Grece propre, mais encore toutes ſes augmentations comme la Macedoine & généralement tout ce que les Latins ont entendu par le mot de Grece. La ſeconde obſervatioo eſt que quand la Grece propre ou l'Hellas prit le nom d'Achaïe parce qu'elle étoit entrée dans la Ligue des Achéens, il faut en excepter l'Ætolie qui fit une Ligue à part dans laquelle entretent les Acarnaniens qui furent auſſi quelque temps ſous la Domination de l'Epire.

1. HELLENES, nom que les Grecs ſe donnoient en leur propre Langue.

2. HELLENES, Ville de l'Eſpagne Tarragnoiſe au Païs des *Callaïci*, ſelon Strabon 4. Mariana croit que c'eſt preſentement Ponte Vedra. 4 l. 3.

HELLENICUM Mare, quelques Anciens ont ainſi nommé l'Archipel.

HELLENISTES, (les) nous avons remarqué que le mot *Hellenes* veut dire les Grecs, c'eſt le pluriel d'*Hellen*, un Grec. On appelloit Juifs Helleniſtes ceux qui vivoient dans les Villes ou dans les Provintes où la Langue Greque étoit commune; & qui n'ayant pas l'uſage de la Langue Hebraïque, ou Syriaque, ne ſe ſervoient communément que de la Verſion Greque des Septante dans leur particulier, & même dans leur Aſſemblée; ce qui étoit deſaprouvé par pluſieurs autres Juifs que l'on nommoit Hebraïſans parrequ'ils ne pouvoient ſouffrir qu'on lût l'Ecriture faiote en une autre Langue qu'en Hebreu. Les Helleniſtes ne ſont connus que depuis le Regne des Grecs en Orient. La raiſon en eſt fort naturelle; la Bible ne fut traduite en Grec par les Septante que ſous le Regne de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte deſcendu de l'un des Capitaines d'Alexandre. Quelquefois ces Juifs Helleniſtes ſont appellez ſimplement Hellenes, c'eſt-à-dire, *Grecs*; & quelquefois Hellenista dans le Nouveau Teſtament 5. Dom Calmet de qui ſont la plupart de ces remarques dit qu'il ne trouve point ce dernier terme dans les Machabées ni dans les autres Livres Grecs de l'Ancien Teſtament. 5 Act. Apoſt. c. 9. v. 29. & c. 11. v. 20.

HELLENOPOLIS, pour Heliopolis.

HELLENOPONTUS. Voiez Haleno-pontus.

HELLESTEIN. Voïez Heidenheim.

HELLES, Riviére qui ſait le tour de la Ville de Smyrne, ſelon Iſidore cité par Ortelius 6. Ce Géographe après avoir conſulté Strabon, preſume qu'il faut lire Meles. 6 Theſaur.

HELLESPONT 7, fameux Détroit appellé ainſi du nom de Hellé, fille d'Athamas qui en le paſſant pour s'enfuir dans la Colchide avec ſon frere Phryxus, chargea tous deux de la Toiſon d'or, tomba malheureuſement dans cette mer où elle perit. On y arrive par diverſes routes après avoir laiſſé derriere ſoi à droite & à gauche les Iſles Cyclades & Sporades, qui compoſent dans la Mer Egée ce qu'on appelle l'Archipel. Ce Detroit qu'on nomme autrement Bras ou Saint Georges, eſt ſitué au 37. d. 42'. de latitude & enviroo au cinquantecinquieme de longitude. Toute ſa longueur n'eſt pas de plus de dix à douze lieues, il n'en a guere plus d'une de largeur dans ſon entrée, & dans toute la ſuite une demie tout au plus. 7 Grelot Voyage de Conſtantinople p. 3. & ſuiv.

plus. A ſon Conchant que l'on a à gauche en y entrant, on voit la Thrace qui eſt une partie de l'Europe que ce Détroit ſepare d'avec la Troade, Province d'Aſie qui eſt à ſon Orient. Il a la Propontide au Septentrion, & la Mer Egée avec tout l'Archipel au Midi. A l'entrée de ce paſſage à main droite, on trouve le Promontoire Sigée, appellé aujourd'hui Cap *Gianizzari*, proche duquel il y a un petit Village de Chrétiens Grecs, nommé par les Turcs *Giaourkioi*, c'eſt-à-dire, *Village d'Infidelles*, nom qu'ils ont accoûtumé de donner à tous les lieux où il n'y a point de Moſquées. Il eſt proche de l'endroit où étoit autrefois la celebre Ville de Sigée, & ceux du Païs la nomment Trojaki ou petite Troye. On trouve là toute ſorte de bons rafraichiſſemens. L'eau y eſt très bonne. L'excellent vin Muſcat de l'Iſle de Tenedos qui n'en eſt qu'à une lieuë, s'y donne preſque pour rien. On découvre la plus grande partie de la belle Campagne de la Troade, avec le Xante & le Simois, Riviéres d'un nom fameux, mais ſi peu larges qu'elles tariſſent ſouvent en été. Ces Rivieres qui deſcendent toutes deux du mont Ida, après s'être unies au deſſous du lieu où étoit Troye, & avoir formé un grand marais, paiſent par deſſous un pont de bois, appuyé ſur quelques piliers de pierres d'où elles s'embouchent dans l'Helleſpont environ une demie lieuë audeſſous de ce Cap, proche du nouveau Château d'Aſie. Ce Château eſt placé ſur une Langue de terre qui s'avance dans la Mer, & compoſé ſur un terrain quarré, de quatre grands pans de murailles, flanquez aux quatre coins de Tours, dont les deux qui ſont vers la Mer ſont quarrées, avec une eſpece de redan d'un côté. Les deux autres vers la terre ferme ſont rondes. Entre ces quatre Tours il y en a cinq autres qui en appuyent les murs, ſavoir une ronde & quatre quarrées. Elles ſont de groſſeur, de grandeur, & de diſtance inégales. Celles que lave la Mer, ont à fleur d'eau quantité d'embraſures, auſſi bien que leurs courtines, & redans. Cette place dont l'entrée eſt au Septentrion, aboutit par une grande ruë à une aſſez belle Moſquée, qui eſt à ſon Midi proche la Marine d'où l'on en découvre tout le dome, & le minaret. Entre ce Château neuf nommé par les Turcs Natoli Inghi-Iſſar, & le Cap des Janiſſaires, il y a au Nord-Eſt un Bourg appellé Inglia-Iſſar-Kini Bourg du château neuf. On n'y voit rien de recommandable que huit Moulins à vent chaqu'un à huit ailes, qui ſont tout de ſuite en allant vers le Promontoire Sigée, vis-à-vis du château neuf d'Aſie. Il y en a un autre en Europe nommé par les Turcs *Roumeli-Inghi-Iſſar*. L'un, & l'autre a été bâti par Mahomet IV. qui aiant connu à ſes dépens en 1656. & en 1657. que les deux Châteaux des Dardanelles, quoique d'une ſituation très-avantageuſe, ne rendoient pas impoſſible l'entrée de la Propontide, ni par conſequent Conſtantinople imprenable, puiſque les Venitiens combattirent toute l'Armée Navale des Otomans ſous le Canon de ces Forteresſes, & en triompherent à leur vûë, fit conſtruire les deux Châteaux neufs à l'entrée de l'Helleſpont. Il y a de l'un à l'autre cinq bons quarts de lieuë, & ils ſont tous deux commandez par des Collines mais celui d'Europe l'eſt encore plus que celui d'Aſie. Il eſt ſitué proche du Cap de Grece, & d'une forme tout à fait irreguliere. Il a dans ſon circuit quelques maiſons de l'Aga, & des Officiers, avec une Moſquée dont le dome & le minaret paroiſſent fort en dehors, auſſi bien que les autres édifices, parce qu'ils ſont poſez la plûpart ſur le haut de la place, d'où l'on deſcend par de grands degrez aux embraſures des Canons qui ſont à fleur d'eau. Il y a près de ce Château un petit village qui n'a rien de remarquable, & cinq grands Pilaſtres qui ſervent à ſoûtenir des ventouſes pour donner de l'air à quelques conduits ſoûterrains qui portent l'eau à la Forteresſe. Quand on a paſſé ces deux Châteaux, on entre dans l'Helleſpont dont ils ſont les portes, & delà juſqu'aux Dardanelles, il n'y a aucun reſte d'Antiquité conſiderable.

Cette Mer au reſte a eu divers noms chez les anciens & principalement chez les Poëtes auxquelles *Helleſpontus* ne convenoit pas toujours. Virgile dit la Mer de Phrygie parce qu'en effet la Phrygie reſſerre ce detroit à l'Orient [1].

1 Æneid. Lib. v. 385.

Bis ſenis Phrygium conſcendi navibus æquor.

J'avois douze Vaiſſeaux lorſque je fis voile de l'Helleſpont. Lucain dit [2].

2 l. 6. v. 55.

Tot potuere manus aut jungere Seſtion Abydo
Ingeſtoque ſolo Phryxæum elidere Pontum,
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis.

Tant de bras auroient pû joindre Seſtos à Abydos, & combler la Mer de Phryxus en rempliſſant de terres ſon Canal, ou ſeparer Corinthe du Peloponneſe. Valerius Flaccus dit du même [3]:

3 Argonaut. l. 2. v. 590.

Phryxæa ſubibant
Æquora

Pour dire *ils entroient dans l'Helleſpont*. Ces deux Poëtes nomment le frere pour la ſœur, parce que ſelon la Fable Helle étoit avec ſon frere Phryxus lorſqu'elle donna ſon nom à cette Mer. Leur Pere étoit *Athamas*, & delà elle fut nommée *Athamantis*, ou *Athamantide*. Apollonius nomme l'Helleſpont *le Courant d'Athamantide*. Appien [4] le nomme le *Detroit d'Abydos* parce qu'effectivement Abydos étoit au bord de cette Mer. Auſone employe trois expreſſions de ſuite pour ſignifier l'Helleſpont.

4 Civil. l. 4. p. 638.

Quis modo Seſtiacum pelagus, Nepheleïdos Helles
Æquor, Abydeni freta quis miretur Ephebi?

5 In Moſell. v. 287 & 288.

Il l'appelle en premier lieu la Mer de Seſtos, cette Ville étoit ſur le rivage du Detroit du côté de l'Europe; enſuite la Mer d'Helle fille de Nephele & d'Athamas, & enfin le Detroit du jeune homme d'Abydos. Cette Ville étoit au Midi de Seſtos; & le Poëte fait alluſion à la Fable d'Ero, & de Léandre. Ortelius dit que l'Helleſpont eſt appellé par Lycophron Vtantesdum Maan; & Canterus obſerve que St. Gregoire de Nazianze l'appelle *Virginum Mare*.

HELLESPONTIA Chersonesus, partie de la Cherſonneſe de Thrace le long de l'Helleſpont, ſelon Etienne le Geographe [6]. Il ſemble en liſant l'Article Agoraeus Mvaus, qu'il y eût en Europe un Canton nommé l'Helleſpont, de même qu'il y en avoit un en Aſie.

6 In Voce Ἀλωπεκόννησος.

HELLESPONTUS, Province d'Aſie dans la Phrygie, au Nord de la Troade. Elle étoit déja diſtinguée de la Phrygie du temps d'Auguſte, puis qu'elles ſont nommées l'une & l'autre dans le partage de cet Empereur. Elle étoit auſſi diſtinguée alors de la Proconſulaire. La Notice de l'Empire que l'on croit faite ſous Conſtantin compte l'Helleſpont entre les dix Provinces du Diocèſe d'Aſie, ſavoir la Pamphylie, l'Helleſpont, la Lydie, la Piſidie &c.

Le

2 Expoſit. totius Mundi.

Le Geographe Anonyme [2] de Godefroi après avoit parlé de l'Aſie proprement dite ajoute: après cela eſt l'Helleſpont Païs fertile, ou l'on recueille du bled, du vin, & de l'huile en abondance. Les Villes qu'il y a ſont les anciennes Villes Troye & Ilion & Cyzique qui eſt plus grande; Elle eſt bien bâtie & ornée au delà de toute expreſſion; Il parle enſuite de la beauté des femmes dont Venus l'avoit gratifiée. On voit par ce paſſage que l'Helleſpont étoit la partie Septentrionale de la Troade, & qu'il comprenoit encore une partie de la petite Myſie. La Notice de Hierocles met pour xii. Province de l'Empire d'Orient celle de l'Helleſpont, gouvernée par un homme Conſulaire & lui donne trente Villes, ſavoir.

Cyzique, Metropole,	Molis,
Proeconeſe,	Germæ,
Exoria,	Aptaus,
Bariſpe,	Cergæ,
Parium,	Sagara,
Lampſaque,	Adriani & Thetæ,
Abydos,	Heræ,
Dardanum,	Pionis,
Ilion,	Coninſine,
Troas, (Alexandrie)	Argiza,
Scamandre,	Xius Tradus,
Polichna,	Maoda Canda,
Poemanentos,	Ergaſterion,
Attemée,	Mandræ,
Recita,	Hippi,
Bladus,	Cilideron,
Scelenta,	Scepſis.

Quoique le titre de cette Province dans la Notice promette trente Villes, on y trouve néanmoins trente-quatre noms. La Notice de Leon le Grand reduit beaucoup ce nombre là, puis qu'elle n'y met que xiii. Villes dans l'Helleſpont.

Les voici.

Cyzici,	*Lampſaci*,
Germes,	*Abydi*,
Poemanii,	*Dardani*,
Oees,	*Ilii*,
Bareot,	*Troadis*,
Adriani Venatus,	*Pionia*,

Et Melitopoleos.

L'Archevêque de Cyzique étoit Exarque de tout l'Helleſpont.

HELLEVIONES, Voyez Helleviones.

HELLOPES, ancien peuple de l'Epire, ſelon Pline [1]. Etienne le Géographe dit, Hellopia ou Ellopia. Voïez Ellopia 3.

1 l. 4. c. 2.

HELLOPIA, Voyez Ellopia.

HELLUM, Hellelum, Village d'Allemagne ſur le bord de l'Ill. C'eſt le même lieu qu'Elelans. Voïez ce mot.

HELLUS, ou Ellus, nom Latin de l'Ill, Riviére d'Allemagne.

HELLUSII, Tacite nomme ainſi le même Peuple que Pline appelle Helleviones. Voïez ce mot.

HELMANDICA, Voïez Salmantica.

HELMODENES, Peuple d'Arabie, ſelon Pline [3]. Il avoit une Ville nommée Eboor.

3 l. 6. c. 28.

HELMON-Dablathaïm, Lieu de la Paleſtine ſur le torrent d'Arnon [4]. Les Iſraëlites y camperent & delà ils allerent à la Montagne d'Abarim.

4 Numer. c. 33. v. 46.

HELMONT [5], petite Ville des Païs-bas dans le Brabant Hollandois, & dans le quartier du Peelland, dont elle eſt la ſeule Ville. Elle eſt ſituée ſur l'Aa, Riviére qui prend ſa ſource dans le Marais & qui abonde en poiſſons. C'eſt une Seigneurie aſſez conſiderable, qui releve du Conſeil de Brabant à la Haye. Elle appartenoit autrefois aux Seigneurs de Berlaer & Keerbergbe & a paſſé dans la Famille de Cortenbac & appartient aujourd'hui à celle d'Arenberg. Il y a un fort beau Château près duquel étoit autrefois un Monaſtere de Channineſſes regulieres, qui fut brûlé en 1543. par ordre ou du conſentement du Seigneur de Helmont, parce que ce Monaſtere ſervoit de retraite aux troupes de Martin de Roſſem qui faiſoient de grands ravages dans ce Païs-là. Le Comte de Hoheolo s'étoit rendu maître de la Ville de Helmont en 1588, elle fut reduite en cendres excepté une ſeule maiſon & le Château. Depuis ce temps-là elle a été rebâtie, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit aujourd'hui auſſi conſiderable qu'elle l'étoit auparavant. Les Habitans de ce lieu pretendent être exempts des Peages dans tout le Brabant & d'avoir divers autres Privileges. La reſidence conſiſte en un Droſſart, deux Bourgmeſtres, & ſept Echevins qui ſont établis par le Seigneur. Il y a une aſſez grande Egliſe pour les Proteſtans dont le Miniſtre va auſſi prêcher à Rixtel. Il ſe tient à Helmont un marché toutes les Semaines & quatre foires tous les ans, ſavoir le Samedi avant la fin de Mars, le Samedi après la St. Jean, le Samedi après le premier Septembre & le Samedi d'après le 25. Novembre.

5. HELMSTADT; quelques uns écrivent Helmestaot, entre autres Herman Conringius [6]. D'autres ont écrit Halemstadt 7; d'autres enfin, comme Zeyler [8], Helmstett, Ville d'Allemagne dans le Duché de Brunſwig, auprès d'un agréable Bois nommé Elm d'où lui vient ſon nom. Elle eſt à quatre milles de Wolfenbutel; l'Empereur Charlemagne la bâtit & la fortifia en 782. à la priére de Ludger, afin de ſervir d'aſyle à la Religion Chrétienne que l'on prêchoit alors aux Sorabes & aux Wilſes qui venoient d'être ſubjuguez. C'eſt après Bardewick la plus ancienne Ville qui ait été fondée en Saxe. Ce Sainr y établit un Monaſtere de Benedictins. Il étoit déja Evêque de Munſter, & il ſoumit ce nouveau Monaſtere à celui de *Werden* ou *Werthin*, qui eſt dans le Dioceſe de Cologne ſur la Ruer & qu'il ne faut pas confondre avec l'Evêché de Verden ou Ferden. Ces deux Monaſteres furent long-tems unis ſous un même Abbé. En 1489. Antoine Abbé de Werdeo & de Helmſtadt, vendit la Ville de Helmſtadt dont il étoit Seigneur à Guillaume de Brunswig Duc de Wolffenbuttel. (D'autres diſent qu'il ne la lui donna qu'à titre de Fief) Ce Prince en prit poſſeſſion l'année ſuivante. Cette Ville avec ſon Fauxbourg nommé Ostnoaff eſt aſſez belle, & entourée de murs, de foſſez, & de remparts, & pouvoit paſſer autrefois pour une place aſſez forte. Il y a trois Egliſes ſous l'invocation de St. Etienne, de St. Auguſtin, & de Ste. Walburge. Hors la Ville il y a deux Monaſteres, l'un à l'Orient eſt celui que St. Ludger fonda, on y voit encore la premiere Chapelle qu'il y bâtit. De l'autre côté ou au Couchant Wolfram Abbé de Helmſtadt & de Werden, fonda en 1181. un Monaſtere de filles, ſous l'invocation de Notre Dame, où en 1235, il y avoit cinq Chapelains, quarante Religieuſes de Chœur & dix Converſes. Le principal ornement qu'ait à preſent cette Ville c'eſt ſon Univerſité fondée par le Duc Jule de Brunswig, & inſtallée le 15. Octobre 1576. Elle eſt

6 De Antiquiſſimo Statu Helmeſtadii & Vicinia Conjectura. Helmeſtadii 1665.

7 Bayley Topogr. des Saints.

8 Brunswic. Topogr. p. 122.

Digitized by Google

5 Janiçon Etat preſ. des Provinces Unies T. 1. p. 138.

nommée en Latin *Julia Academia*. On y donne les degrez dans les trois Facultez de Theologie, de Droit & de Medecine; les Profeſſeurs ſont de la Confeſſion d'Augsbourg. Il y a un beau College nommé *Juleum Novum*; la Bibliotheque eſt aſſez belle.

2. HELMSTADT; Ville de Suede dans la Province de Halland dont elle eſt la Capitale; Mr. Baudrand [1] la nomme HELMSTADE & Mr. Hubner [2] la nomme en Latin HELMOSTADIUM; Elle eſt à neuf milles d'Helſingor & à cinq de Falkenbourg ſur la côte. Chriſtian IV. Roi de Dannemarc l'avoit fait fortifier, mais par le Traité de Bromsbru [3], il la ceda aux Suedois qui la poſſedent depuis l'an 1645.

1 Ed. 1705.
2 Geogr. p. 696.
3 Hiſt. de Dannem.

HELODES, ELODES, Iles de la Mer Caſpienne ſur la côte d'Albanie, ſelon Ptolomée [4]. Mais ce nom eſt moins le nom propre de ces Iles qu'une Epithete qui ſignifie qu'elles étoient marécageuſes, baſſes & humides. L'exemplaire de la Bibliotheque Palatine porte qu'il y avoit deux Iles.

4 l. 5. c. 12.

HELON, Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Elle fut donnée aux Levites [5]. D. Calmet conjecture que c'eſt la même que CHOLON ou OLON, dont il eſt parlé dans le Livre de Joſué [6].

5 PARAL. l. 1. c. 6. v. 58.
6 c. 15. v. 52.

HELORUM CASTELLUM. Voiez l'Article qui ſuit.

1. HELORUS, Riviére de Sicile ſur la côte Orientale de l'Iſle dans ſa partie Meridionale. Elle avoit ſa ſource auprès d'AGRA, d'où ſerpentant vers le Midi & recevant une autre Riviére comme ſi elle eût dû paſſer à Caſmenes, elle ſe recourbe vers l'Orient Meridional, & ſe perd dans la Mer de Sicile. Son nom moderne eſt l'Atellari. Aſſez près de ſon embouchure & vers le Nord, ſur le chemin qui va de Pachinum le long de cette côte étoit la Ville d'ELORUM, ou HELORUM, de laquelle ce chemin prenoit le nom de VIA ELORIA ou HELORIA. Entre cette Ville & l'embouchure de cette Riviére étoit un Château nommé ELORUM ou HELORUM CASTELLUM. Entre *Caſmenes* & l'embouchure de l'*Helorus* eſt un Canton delicieux [7] que l'on nommoit HELORIA TEMPE; Ovide [8] le nomme ainſi. Virgile vante la bonté de ſon terroir dans ſon Ineide [9].

7 Diodor. Sic. l. 13. c. 19.
8 Lib. 5. l. 4. v. 470.
9 l. 3. v. 698.

Prepingue ſolum flagnantis Helori.

Cette épithete de *flagnum* qui ſignifie une Riviére qui coule lentement & que l'on prendroit pour un lac ne s'accorde gueres avec le *Cianeus Helorus* de Silius Italicus [10]. Vibius Sequeſter fait couler cette Riviére dans le Territoire de Syracuſe. *Helorus Syracuſarum a quo Civitas*; ceci eſt bien obſcur pour dire que cette Riviére donne ſon nom à une Ville. Etienne eſt plus clair. Il dit: Helorus Ville de Sicile, ainſi nommée de l'Helorus qui eſt vers le Promontoire *Pachinum*.

10 l. 14. v. 270.

2. HELORUS, Ville de Sicile. Voiez l'Article precedent.

3. HELORUS, ancienne Riviére d'Italie dans la grande Grece entre Caulonia & Crotone, ſelon Diodore de Sicile cité par Ortelius. Mais je trouve dans l'Edition Latine de Rhodoman [11]. *Et jam bonam ejus vis partem emenſi, ad Helorim Fluvium caſtra locabant*; &c. ainſi cette Riviére auprès de laquelle Denys remporta une Victoire s'appelloit HELORIS & non pas HELORUS. Le même fait eſt raporté par Polybe [12] & il nomme cette Riviére, ΕΛΛΟΡΟΣ ποταμος, ELLEPORUS, mais la Verſion Latine porte *ad Elorum amnem*.

11 l. 14. c. 105.
12 l. 1. c. 6.

1. HELOS, ancienne Ville de Greece au Peloponneſe dans la Laconie. Elle étoit fort petite aſſez près de la Mer, & au fond du Golphe Laconique à trente Stades d'*Aetia*, c'eſt-à-dire, à trois mille ſix cens pas. Homere l'appelle Maritime dans le ſecond Livre de l'Iliade [13]. On n'en voioit plus que les ruines du tems de Pauſanias [14]. Les Lacedemoniens ſe rendirent maîtres d'Helos ſous le regne de Sparis [15], & en rendirent les Habitans eſclaves; & comme les vainqueurs les employoient à labourer les terres, & aux ouvrages les plus penibles & les plus mepriſez, avec le tems le nom des Helotes, Heilotes, ou Ilotes devint un nom général de tous les eſclaves publics: on le donna aux Meſſeniens, après qu'on les eut depouillez de leur Pais, & privez de la liberté. On peut voir dans la Vie de Lycurgue avec combien de dureté & de mepris ils étoient traitez par leurs maîtres. Voïez l'Article ILOTES. Strabon [16] dit que la Ville de Sparte ſe ſoumit ſes Voiſins de maniere qu'ils jouiſſoient avec elle des mêmes loix & du même Gouvernement, qu'ils étoient également admis aux charges & qu'on les nommoit HEILOTES; mais qu'Agis fils d'Eurythene leur ôta ce droit & les força de payer tribut aux Lacedemoniens; que les HELEIENS qui poſſedoient la Ville d'Helos furent les ſeuls qui s'oppoſerent à ce decret; qu'ils furent vaincus & reduits en un eſclavage d'autant plus rigoureux qu'il n'étoit pas permis au maître d'un tel eſclave de l'affranchir, ni de le vendre hors du Païs. Cette guerre fut appellée la guerre des Heilotes. Mais ce fut Agis qui regla l'état des Heilotes qui dura juſqu'à la conquête de Lacedemone par les Romains. Les Lacedemoniens s'en ſervirent comme d'Eſclaves publics leur aſſignant des maiſons particulieres & leur impoſant des tâches & des corvées.

13 Vers 581.
14 In Laconic. c. 22.
15 PLUT. in LYCURGO.
16 l. 8. p. 265.

2. HELOS, ancien nom d'un lieu du Peloponnele dans la Meſſenie, ſelon Pline [17], Strabon rapportant un paſſage de l'Iliade où il eſt dit:

17 l. 4. c. 5.

ΕΛΟΣ τ' ἠγαθεην παροικεεσσιν.

c'eſt-à-dire, Helos voiſine de la Mer, dit: quelques-uns entendent par Helos un certain lieu auprès de l'Alphée: D'autres entendent Helos une Ville pareille à celle de Lacedemone. D'autres entendent Helos auprès de HARPASUM où eſt un Temple de Diane Eléenne dont le Sacerdoce dependoit des Arcadiens. Le paſſage de Strabon eſt cité par le R. P. Harduuin comme s'il y étoit queſtion du même lieu, mais ſi l'Helos de Pline étoit dans la Meſſenie il ne pouvoit être auprès de l'Alphée. Il étoit dans l'Elée. De plus Helos dans le voiſinage de *Harpasum*, étoit certainement dans l'Elée; & par conſequent different de l'Helos que Pline nomme entre Methone & Aſine.

3. §. Il y avoit donc trois Helos au Peloponnele. L'une dans la Laconie, l'autre dans la Meſſenie, & la troiſieme dans l'Elée auprès de l'Alphée. Il n'y avoit que la premiere qui fût une Ville, la ſeconde étoit ſimplement un lieu ſans autre qualification, & la troiſieme pouvoit avoir été une Ville, mais comme elle ne ſubſiſtoit plus on ne convenoit point de ſon ancien état.

4. HELOS, ancienne Ville d'Aſie dans l'Ionie auprès d'Erythres. Elle ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline qui en fait mention [18]. Il la nomme avec deux autres, ſavoir PTELEON & DORION. Etienne le Géographe dit de même & *Pteleon & Helus & Dorion*; & cela eſt ecrit en forme de citation immediatement après

18 l. 5. c. 29.

ces

ces mots Helos Ville de la Lacunie. Cela a donné lieu à Ortelius de croire qu'Etienne avoit donné ces trois noms comme synonymes & ne ſignifiant qu'une même Ville: ce qui ſeroit une faute. Le paſſage de cet ancien Géographe a été eſtropié par ſon ſtupide Abbreviateur. Ce ſont trois anciennes Villes.

5. Il y avoit auſſi Helos en Egypte, ſelon Etienne le Geographe.

HELOSENSIS, Siege Epiſcopal de la Gaule. Grégoire de Tours [1] nomme Laban *Helosenſis*. Ortelius [2] conjecture que ce doit être le même Siege qu'*Elusanus*, aujourd'hui Eause, & ſa conjecture a été ſuivie par D. Ruinart Moine Benedictin.

[1] Hiſt. Franc. l. 2. c. 22. p. 364.
[2] Theſaur.

HELPHA. Voïez Porphyreum.

HELPRA nom d'une Riviére de laquelle il eſt fait mention dans la Vie de St. Humbert. Elle doit être dans la Belgique, & même dans le Hainaut, au jugement d'Ortelius [3].

[3] Theſaur.

HELSINGBORG, Ville, Port, & Château de Suede dans la Schone [4], ſur l'Oreſund vis à vis de Cruneubourg. Les Danois s'en rendirent maîtres en 1709. mais ils la garderent peu.

[4] Baudr. Ed. 1705.
[5] Hubner Geogr. p. 697.

HELSINGEN, ou la Helsingie. Voïez Helsingie.

HELSINGFORD, Ville de Finlande dans le Canton [6] de Nyland ſur le Golphe de Finlande. Elle eſt fort petite & a un port aſſez commode.

[6] Hubner Geogr. p. 702.

HELSINGIE, Province de Suede, Mr. Hubner la nomme Helsingen, Mrs. Baudrand & Corneille diſent Helsinghland. Elle eſt bornée au Nord par l'Hempteland & par la Medelpadie. Au Couchant & au Sud-Oueſt par la Dalecarlie, au Midi par la Geſtricie, & à l'Orient par le Golphe de Bothnie. Elle eſt traverſée dans toute ſa longueur par la Riviére de Liuſna qui reçoit la Riviére de Woxna un peu avant que de ſe perdre dans le Golphe de Bothnie, auprès de Soderham. Ce lieu & celui d'Hudwickswald qui eſt à l'embouchure de la Riviére d'Eckſund ſont ſur la côte & les principaux de la Province.

HELSINGOR, ou plutôt Helsingoer, quelques-uns diſent Elseneur; en Latin *Helſingora*. Ville de Dannemarck ſur l'Oreſund dans l'Iſle de Selande, au Nord de Copenhague. Elle eſt remarquable par l'obligation impoſée à tous les Vaiſſeaux qui paſſent par ce Detroit de mouiller devant cette Ville & d'y declarer leur charge dont ils payent une Douane au Roi de Dannemarck [7]. Cette Ville fut revêtue de murailles ſous le Regne de Chriſtian IV. & eſt peuplée non ſeulement de Danois, mais de Citoyens de diverſes Nations. Elle fut brûlée en 1288. par le Roi de Norwege, & les Habitans ſe refugierent dans la Forteresſe de Flunderburg, ou Flundersbourg qui étoit au Midi. On bâtit enſuite le Fort d'Oerekrage dans le même lieu où eſt preſentement Cronebourg. Eric de Pomeranie Roi de Dannemarck accorda en 1425. des Droits & des Privileges à la Ville, & les Franchiſes pour dix ans à ceux qui y bâtiroient des maiſons de bois & de vingt ans pour ceux qui en bâtiroient de pierres. Sous Chriſtian II. les Villes Hanſeatiques la ruinerent de nouveau en 1522. mais elle ſe releva en peu de tems. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant que les Suedois faiſoient le ſiege de Cronebourg en 1658. Mais elle fut rendue au Roi de Dannemarck après la paix en 1660. Cette Ville eſt la patrie du fameux Jean Iſaac Pontanus. Il y naquit, quoique ſes parens fuſſent de Harlem, il fut enſuite Docteur en Medecine & Profeſſeur dans l'Univerſité de Harderwyc en Gueldre; & joignit à cette qualité celle d'Hiſtoriographe du Roi de Dannemarck & de la Province de Gueldres: ſes ouvrages ſont ſouvent citez dans ce Dictionnaire.

[7] Hermann. Dan. Deſc. p. 621.

HELSTON [8], Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, à deux lieues de Falmouth du côté du Couchant. C'eſt un des quatre Bourgs où l'on marque l'étain de Cornouaille. Ce Bourg envoye ſes Deputez au Parlement.

[8] Baudrand. Ed. 1705.

HELTA, Mr. Corneille [9] dit: Ville de Tranſilvanie, habitée par les Saxons: elle eſt, dit-il, à une lieue de Zeben, ou d'Hermanſtad & renommée par les faucilles qu'on y fait. C'eſt tout au plus une Bourgade.

[9] Dict. Geog.

HELTHEGEM. Voïez Elteke.

HELTHOLAD. Voïez Eltolad.

HELVA. Voïez Elvia.

HELVECONÆ, ancien Peuple de la Germanie. Il faiſoit partie des Lygiens, ſelon Tacite [10].

[10] De Mor. Germ. c. 43.

HELVELDII. Voïez au mot Slaves.

HELVETII, ce nom a une ſignification bien differente pour l'étendue dans les anciens Auteurs & dans les Moderner. Ces derniers nomment ainſi la Republique des Suiſſes, avec toutes les dependances & dans ce ſens les treize Cantons & leurs alliez ſont appellez le Corps Helvetique. Voïez au mot Suisses.

Dans les Ecrits des Anciens c'eſt un Peuple particulier nommé les Helvetiens qui faiſoient partie de la Gaule, & étoient diviſez en quatre Cantons. Ce Peuple merite bien que nous traitions un peu au long ce qui le regarde. Ceſar nous apprend en même tems les bornes, & les qualitez de ce Peuple. Les Helvetiens, dit-il [11], ſont enfermez de tous côtez par des bornes naturelles. D'une part ils ont le Rhin Fleuve très-large & très-profond qui les ſepare des Germains. D'une autre le Jura Montagne très-haute eſt entre eux & les Sequaniens. Troiſiemement le Lac Leman & le Rhône les ſepare de notre Province. Il ajoute: renfermez de la ſorte ils ne pouvoient ni s'etendre par des Courſes, ni faire aiſement la guerre à leurs voiſins. La quantité d'hommes dont le Païs étoit chargé & l'humeur guerriere de la Nation ne leur permettoit pas de ſe contenter d'un Païs ſi borné qui n'avoit que deux cens quarante mille pas de longueur & cent quatre-vingt de largeur [12]. Ce General Romain raconte enſuite comment les Helvetiens prirent le parti d'entrer dans la Gaule qu'ils ſe propoſoient de conquerir. Ils étoient eux-mêmes Gaulois & même un des plus puiſſans Peuples de la Gaule. La mort d'Orgetorix ne les empêcha point d'executer leur projet, ils commencerent par brûler douze Villes & quatre cens Villages qu'ils avoient, & perſuaderent aux Rauraques, aux Tulinges, & aux Latubriges de faire la même choſe & de ſe joindre à eux. Ils s'aſſurerent auſſi des Boiens qui avoient paſſé dans le Norique [13]. Il y avoit deux ſortes de leur Païs pour entrer dans la Gaule, l'un étroit par Genéve, l'autre par les Sequaniens & les *Æduï* [14]. Ceſar n'aïant pas voulu leur laiſſer le premier paſſage libre ils tenterent le ſecond [15], & paſſerent même la Saone [16], un quart de leur armée étoit encore au-delà de cette Riviére quand Ceſar fondit deſſus, battit aiſément des gens qui ne le croyoient pas ſi proche & les força de s'enfuir dans les Forêts voiſines. Il dit que c'étoit le Canton de Zurich qui fut battu, *Tigurinus Pagus*; mais il avertit que les Helvetiens étoient partagez en quatre Cantons. Il n'en nomme que deux, ſavoir

[11] l. 1. c. 2.
[12] c. 3.
[13] c. 4.
[14] c. 8.
[15] c. 9.
[16] c. 12.

Tigu-

Tigurinus, dont il parle en cette occaſion, & *Urbigenus Pagus* [1], dont il dit : la nuit étant
1 c. 27. ſurvenue ſix mille hommes du Canton nommé *Urbigenus*, ſoit par la crainte qu'ils eurent qu'étant deſarmez on ne les fît mourir, ſoit par l'eſperance de pouvoir ſe ſauver & cacher leur fuite dans le grand nombre de ceux qui s'étoient rendus, ſortirent du Camp des Helvetiens, & prirent la route du Rhin & des frontieres de la Germanie. Voiez *Urbigenus*. Ceſar n'ayant nommé que ces deux Cantons des Helvetiens, on a cherché les deux autres dans les autres Auteurs anciens; & on a cru les trouver dans un paſſa-
2 l. 4. ge de Strabon [2] où il dit que Marius Vainqueur des Cimbres & de leurs alliez recompenſa les Maſſiliens des bons ſervices qu'ils avoient rendus contre les Ambrons & les *Tugeni*. Eutrope
3 l. 5. c. 2. dit [3] : Marcus Manlius & Caius Cepion furent vaincus auprès du Rhône par les Cimbres, les Teutons, les Zuriquois & les Ambrons qui étoient des Peuples de Germanie (ſavoir les deux premiers) & des Gaulois, (voila pour les deux
4 Epitom. l. 65. derniers). Tite-Live [4] au commencement de la guerre des Cimbres ne fait mention que des Zuriquois : Lucius Caſſius Conſul fut, dit-il, battu avec ſon armée, ſur la frontiere des Allobroges, par les Zuriquois, Peuple Gaulois, d'un Canton des Helvetiens. Mais le même Auteur
5 Epitom. l. 68. dit ailleurs [5], C. Marius Conſul défendit le Camp que les Teutons & les Ambrons attaquoient vigoureuſement; enſuite il les tailla en pieces dans deux batailles auprès d'Aix. Plutarque parle ſouvent des Ambrons. Voiez leur Article particulier. Le Peuple Tugeni que l'on explique par le Canton de Zug a fait moins de bruit que les Ambrons dans les Ecrits des Anciens, mais il ſuffit qu'il ſe trouve dans Strabon qui le nomme, Τουγένοι. Voions preſentement comment on diſtribue entre ces quatre peuples ou Cantons, le Païs des Helvetiens entre le Mont Jura, le Rhône & le Rhin.

Le Canton de *Zurie* (*Tigurini*) étoit, dit-
6 Cluver. Germ. ant. l. 2. c. 9. p. 23. on [6], borné par le Rhin, & la Linth & par une partie du Mont Jura vis à-vis du confluent de la Linth & de l'Aar. Le Canton de *Zug* (*Tugeni*) étoit entre la Linth & la Ruſs & la Montagne où ſont leurs ſources.

Les *Urbigenes* avoient au Couchant le Mont Jura depuis Geneve juſqu'à la ſource de la Byrſe qui ſe perd dans le Rhin auprès de Baſle; au Midi tout le bord Septentrional du Lac Leman & à l'Orient la Saana & l'Aar, juſqu'au confluent de l'Orbe.

Les *Ambrons* avoient au Nord le Mont Jura, entre les deux confluents de l'Orbe & de la Linth; au Midi la Chaine des Alpes qui eſt entre les ſources de la Saane & de la Linth; au Couchant la Saane & l'Aar; & à l'Orient la Linth.

Cette diſtribution n'eſt fondée à la verité que ſur une conjecture, mais comme elle n'eſt combatue par le témoignage d'aucun Ancien, qu'au contraire elle s'accorde avec ce que les Anciens nous apprennent de ces Peuples; & qu'enfin Ceſar ne nomme point deux des Cantons Helvetiques; on peut s'y tenir en attendant que l'on produiſe quelque choſe de plus évident. On croit même trouver dans les Païs qui repondent aujourd'hui à ces quatre anciens Cantons des Helvetiens, des traces de l'ancien nom.

Le Canton des *Urbigenes* tire ſon nom d'URBA, aujourd'hui ORBE, nom commun à une Riviere, à une Ville, & à un Bailliage. Le Canton des *Tigurini* a pu prendre ſon nom de *Tigurum*, qui étoit apparemment une des douze anciennes Villes que les Helvetiens brûlerent. Le nom de *Zurie* qui en eſt vraiſemblablement derivé, porte la marque de ſon origine. Il en eſt de même de *Zug*, en Latin *Tugenus Pagus*, qui prenoit ſon nom de *Tugium* autre ancienne Ville. Pour les *Ambrons* il y a tout lieu de croire qu'ils prenoient leur nom de la Riviere d'*Emmen*, autour de laquelle ils habitoient, on les nommoit *Emmeren* en leur Langue, & les Romains en firent le mot *Ambrones*.

Ainſi à comparer les Cantons des Helvetiens avec ceux des Suiſſes d'aujourd'hui, les *Tigurini* occupoient partie du Canton de Glaris entre la Linth & le Rhin, le Tuggenbourg, le Canton d'Appenzel, les terres de l'Abbé de St. Gall, le Turgow, la plus grande partie du Canton de Zurie & le Comté de Bade.

Les *Tugeni* poſſedoient l'autre partie du Canton de Glaris, le Canton de Schwitz, & la plus grande partie du Canton de Zug, une Liſiere de celui de Lucerne & plus de la moitié de celui d'Urt.

Les *Urbigenes* avoient une petite partie du Canton de Soleurre, ſavoir ce qui eſt à l'Orient de l'Aar, la Principauté de Neuchâtel & de Valengin, la plus grande partie du Canton de Fribourg, avec le Païs de Vaux.

Les *Ambrons* avoient le reſte du Canton de Soleurre, preſque tout celui de Lucerne; une Liſiere du Canton de Fribourg, preſque celui de Berne, celui d'Underwald & partie de celui d'Uri.

Les Grilons, la Valteline & le Valais ne faiſoient point partie des anciens Helvetiens, non plus que le Canton de Schaffhouſe qui eſt au delà du Rhin & par conſéquent appartenoit à la Germanie. L'Evêché & le Canton de Bâle étoient aux *Rauraci* Peuple différent des Helvetiens.

Il ne faut pas diſſimuler ici que le ſentiment que je viens d'expliquer n'eſt pas unique. Il y en a un autre que je vais y joindre, afin de laiſſer le choix au Lecteur. On convient avec Cluvier des deux Cantons nommez par Ceſar, ſavoir, celui des *Tigurini* & celui des *Urbigenes*. On laiſſe au premier les mêmes bornes, excepté au Couchant & au Midi qu'on l'étend juſqu'au ſecond, de ſorte qu'ils ſont contigus l'un à l'autre. Il s'agit de trouver le nom & les bornes des deux Cantons qui reſtent & à la place des *Tugeni* & des *Ambrons* on ſubſtitue les AVENTICENSES & les ANTUATES. On veut que les *Aventicenſes* aient eu *Aventicum* (Avanches) pour leur Capitale & qu'ils s'étendoient juſqu'aux Alpes Pennines, c'eſt-à-dire, y compris tout le Valais. Le Canton des *Antuates* eſt placé, ſelon ceux qui ſont de ce ſentiment, aux deux bords du Lac Leman, de ſorte qu'au Midi il étoit ſeparé des Salaſſes, des Centrons & des Allobroges par des Montagnes, que delà il s'étendoit au Couchant juſqu'au Mont Jura; que pour le reſte il étoit borné par le Canton d'Avanches. On allegue pour preuve que les *Antuates* ſont expreſſement nommez par Ceſar & que pluſieurs Exemplaires ont ſubſtitué mal à propos à ce nom celui de Nantuates. On convient que les mots d'*Aventicenſis Pagus* ne ſe trouvent point dans les Ecrits des Anciens; mais on trouve dans Pline & ſur les anciennes Pierres qu'il eſt fait mention des *Aventes* & *Avantes*. On voit qu'Avanches (*Aventicum*) étoit une Ville très-ancienne & très-puiſſante & qu'elle fut enſuite la Capitale du Païs; & comme *Urba* & *Tigurum*, c'eſt à-dire, Orbe & Zurie, donnerent chacune le nom à un Canton, il ſeroit étrange qu'*Aventicum* ſi fameuſe n'eût pas auſſi donné le ſien à un autre Canton particulier. On trouve deux Evêques établis dans l'ancienne Helvetie, l'un à Avanche & l'autre à Windiſch (*Vindoniſſa*.) & comme la Juriſdiction Eccleſiaſtique

fut d'abord reglée ſur la Juriſdiction civile, on peut en conclurre que ces deux Villes qui devinrent Epiſcopales étoient alors honorées du Siége de deux Preſidens Romains, dont l'un reſidoit à Avanche & l'autre à Windiſch. Le Preſident & l'Evêque d'Avanche gouvernoient encore le Canton des Antuates. Ceux de Windiſch avoient ſous leur Juriſdiction les Cantons des *Urbigenes* & des *Tigurins*. Il n'eſt pas incroyable que les quatre grands Cantons fuſſent diviſez en d'autres petits du nombre deſquels étoient les *Ambrons* & les *Tugens*.

L'Auteur de l'Etat & des Delices de la Suiſſe [1] a embraſſé le premier ſentiment: nous trouvons, dit il, dans Ceſar les limites anciennes de l'Helvetie. Il la borne d'un côté par le Rhin qui la ſeparoit de la Germanie; de l'autre par le mont Jura qui la ſeparoit des *Sequani*, & de l'autre par le Lac Leman & par le Rhône qui la ſeparoient de l'Italie. Comme elle étoit en deça du Rhin, elle appartenoit à la Gaule; ce qui fait que Tacite appelle les *Helvetii*, Nation Gauloiſe. Jule Ceſar, Strabon, Pline, & Ptolomée les ont placez dans la Gaule Celtique; mais Auguſte pour rendre les Provinces à peu près égales mit les Helvetiens dans la Belgique. Cellarius avoit remarqué la même choſe [2]; ainſi voila Pline & Ptolomée juſtifiez pour avoir mis les Helvetiens dans la Belgique. Nicolas Sanſon leur avoit reproché dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule de n'avoir pas bien entendu Ceſar, & avoit ſoutenu que Ceſar ne les y place point, mais dans la Celtique. Toutes ſes preuves deviennent inutiles puiſque l'on convient que du tems de Ceſar ils étoient de la Celtique; mais, comme ſous Auguſte ils en furent detachez & unis à la Belgique, Pline & Ptolomée qui ont vécu après ce changement ont dû ſuivre la nouvelle diſpoſition. Revenons à l'Etat & aux Delices de la Suiſſe.

1 T. 1. Part. 2. c. 2.

2 Geogr. Ant. l. 2. c. 3.

Il n'y avoit dans tout le Païs, pourſuit cet Auteur, que douze Villes & quatre cens Villages; ils s'aviſerent de brûler les uns & les autres du tems de Ceſar pour aller chercher une nouvelle demeure dans les Gaules; mais la reſiſtance de ce Général Romain les empêcha de s'y établir & les contraignit de retourner dans leur Païs & d'y rebâtir leurs Villes & leurs Villages.

Toute l'Helvetie compriſe dans l'HELVETIA CIVITAS, etoit diviſée en quatre Cantons qui, quoique compris ſous le nom général des *Helvetii*, avoient cependant chacun un nom diſtingué & un territoire ſeparé. Ceſar nous apprend cette particularité mais il ne nomme que deux de ces Cantons, ſavoir *Tigurinus* & *Urbigenus pagus*. Strabon & les Hiſtoriens qui ont écrit la guerre des Cimbres, nous fourniſſent les noms des deux autres Cantons. En parlant de la victoire que C. Marius gagna ſur les Cimbres, ils mettent au nombre de leurs alliez les *Ambrons* & les *Tugens* peuples de l'Helvetie: ainſi nous avons les noms des quatre Cantons qui compoſoient l'ancienne Helvetie; ſavoir

Pagus Urbigenus, *Pagus Tigurinus*,
Pagus Ambronicus, *Pagus Tugenus*.

Les Urbigenes étoient les plus voiſins de l'Italie, ils tiroient leur nom de la Ville *Urba* (*Orbe*) Ville ancienne, mais dont la ſplendeur ne fut pas de durée, car *Aventicum* (*Avenche*) lui enleva de bonne heure la gloire d'être non ſeulement la Capitale du Canton, mais même de toute l'Helvetie. Cette derniere dut ſon élevation aux Romains qui entre autres faveurs y établirent une Colonie. On comptoit auſſi du tems des Romains pluſieurs autres Villes conſiderables dans ce Canton, ſavoir *Colonia Equeſtres* ou *Noviodunum*, aujourd'hui *Nyon*; *Lanſanna* ou *Lacus Lanſonius*, à preſent *Lauſanne*; *Menatidunum* ou *Minodum*, preſentement *Milden*, & en François *Moudon*; *Penneſtica*, ou *Petenifca*, qui eſt *Buel*, & *Ebrodunum* ou *Caſtrum Ebrodunenſe*, qui eſt Yverdun.

Les Ambrons n'avoient, ſelon Cluvier, que deux Villes *Salodurum* & *Vindoniſſa*. On ne peut rien dire, ajoute-t il, ſur l'ancienneté de la premiere car les deux plus vieux monumens qui en faſſent mention ſont la Table Theodoſienne (ou de Peutinger) & l'Itineraire qui porte le nom d'Antonin, qui peut être du même tems. On ne peut douter que Soleurre ne ſoit la même Ville que *Salodurum*, à l'egard de *Vindoniſſa* ſon ancienneté eſt encore plus conſtante, car Tacite en fait mention. Les Geographes pretendent que l'on trouve aujourd'hui des veſtiges de cette Ville dans le Village de Windiſch au Canton de Berne; & ſi les noms ont aſſez de rapport, la poſition ne convient pas mal non plus à celle que lui donnent la Table de Peutinger & l'Itineraire.

Le *Pagus Tigurinus* tiroit ſon nom de la Ville de *Tigurum*, aujourd'hui Zuric. Il n'y a cependant pas un ancien Ecrivain qui faſſe mention de la Ville. Il eſt à croire qu'elle fut du nombre de celles que les Helvetiens bûlerent, lorſqu'ils formerent le deſſein de s'aller établir dans les Gaules. Les autres Villes de ce Canton étoient *Forum Tiberii*, *Arbor Felix*, *Ad fines*, *Vitoduranum*, *Ganodurum*. On croit que les quatre premieres ſubſiſtent encore dans *Keyſerſtuhl*, *Arbon*, *Pfin* & *Winterthurn*, mais pour la derniere on ne ſait ni ſa ſituation ni le ſort qu'elle a eu.

Strabon eſt le ſeul des anciens Auteurs qui faſſe mention de *Pagus Tuſcenus*. Il eſt vraiſemblable qu'il tiroit ſon nom de la Ville *Tugium* ou *Tugenum*, à preſent encore Capitale d'un Canton. On peut dire que le nom eſt abſolument le même, car dans pluſieurs noms de Villes qui chez les Romains commençoient par la lettre T. les Germains changeoient cette lettre en Z. de *Taberna* ils firent Zabern: de *Tolbiacum*, Zolpich & ainſi de *Tugium* ils ont fort bien pu faire Zug.

Nous avons dit que les Helvetiens furent de la Celtique du tems de Jule Ceſar; & qu'Auguſte les rangea ſous la Belgique, ce ne fut pas immediatement car il les mit d'abord ſous la Lyonnoiſe [3]; mais cet état dura peu & lui-même ou quelqu'un de ſes Succeſſeurs les mirent ſous la Belgique, & ils étoient cenſez de cette partie des Gaules du tems de Pline & de Ptolomée. Après Conſtantin ils ſe trouverent avec les Rauraques & les Sequaniens dans la Province nommée *Maxima Sequanorum*; & peu à peu leur nom d'*Helvetiens* le perdit & fit place à celui de *Sequaniens*. Eutrope en fournit la preuve quand il dit: Ceſar vainquit en premier lieu les Helvetiens que l'on appelle preſentement Sequaniens. Depuis l'Empire de Conſtantio les Allemands, Nation differente des Germains, quoique demeurant dans la Germanie ſe jetterent dans l'Helvetie & en incommoderent fort les habitans. Ils couroient tout ce Païs-là, il falut pour les borner leur en ceder une partie, les Burgundions ou Bourguignons envahirent l'autre, de maniere que l'Helvetie ſe trouvant partagée entre ces deux peuples prit le nom d'Allemagne & de Bourgogne. Sous

3 Strab. l. 4.

les

les Empereurs François la partie Allemande de l'Helvetie fut gouvernée par le Duc d'Allemagne, & de Suabe; l'autre obéïſſoit à des Comtes. Cette ſorme de Gouvernement ſubſiſta très long temps juſqu'à ce qu'après treize cens ans de ſujetion ce Païs recouvra ſon ancienne liberté & s'aſſociant divers Etats voiſins qui n'étoient point de l'ancienne Helvetie, mais qui ſont du Corps Helvetique d'aujourd'hui. Voïez Suisses.

HELVETIORUM Eremus, ces mots dans les Ecrivains modernes ſignifient Einsideln; mais dans Ptolomée [1], ils ſignifient une grande Forêt que nous appellons aujourd'hui la Forêt-Noire, en Allemand Schwarozwald. Voïez Martiana Silva. [1] l. 2. c. 12.

HELVETUM, ancienne Ville de la Germanie premiere, ſelon Antonin, entre *Mons-Briſacus* & *Argentoratum*, à XXV. M. P. de la premiere & à XXX. M. P. de la ſeconde. Simler croit que c'eſt Schlestadt. Ce nom eſt écrit *Helvetum* dans l'Exemplaire du Vatican. D'autres portent Elcebus. Voïez ce mot.

HELVIA Ricina. Voïez Recanate, & Ricinenses.

HELVIENS (les) en Latin Helvii, ancien Peuple de la Gaule. Sanſon en parle ainſi dans ſes Remarques ſur la Carte de l'Ancienne Gaule: Ceſar étant bien entendu place ce peuple *in Provincia Romanorum*, c'eſt-à-dire, dans la Gaule Narbonnoiſe: Strabon néanmoins les a mal eſtimez *in Aquitania*. Mais & Pline & Ptolomée & la Notice des Provinces, & Citez de la Gaule, & l'ordre que nous voyons à preſent dans l'Etat Eccleſiaſtique qui a été formé ſur le civil des Anciens font voir tout ouvertement que *Helvii* ont été de la Gaule Narbonnoiſe, & il ne ſe diſpute plus qu'ils ne repondent au Vivarais; dont l'Evêché de Viviers repond à Vienne en Dauphiné qui eſt l'une des Metropoles de la Gaule Narbonnoiſe. Belle-Forêt les prend pour les Albigeois. Voïez Alba Helviorum.

HELVILLUM, Lieu d'Italie. L'Itineraire d'Antonin le met à XXV. M. P. de Calle en allant à Ancone. Cluvier [2] croit que c'eſt preſentement Sigello Bourg de la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Utbin, au pied de l'Apennin. [2] Ital. Ant.

HELVINA, Fontaine d'Italie dans le territoire d'Aquino; où l'on dit qu'elle eſt encore nommée Elvino. Juvenal dit [3]: [3] Sat. 3. v. 318.

Et quoties te
Roma tuo reſici properantem reddet Aquino,
Me quoque ad Helvinam Cereremque, veſtramque Dianam,
Convelle a Cumis.

Sur quoi l'ancien Commentateur obſerve qu'à Aquino on adoroit les mêmes Déeſſes que dans les Gaules. Cette explication eſt plus obſcure que le texte même. Cerés eſt nommée là *Elvina* ou *Helvina Ceres* parce qu'elle y avoit une Chapelle auſſi bien que Diane, & on pretend que l'on voit encore quelques reſtes de Temples auprés de la Fontaine Elvino. Ortelius [4] cite là-deſſus les Recueils de Scopa & ajoute: cet Auteur croit & Brodeau le croit auſſi que ce ſurnom n'eſt qu'une Epithete tirée de la Langue Greque, & qu'elle ſignifie la même choſe que le *Flava* des Latins: nous dirions la blonde Ceres. [4] Theſaur.

HELVINUM, Ortelius [5] trompé par quelques Editions de Pline & par Niget fait couler en Italie dans le Païs des Samnites une Riviére [5] Theſaur.

de ce nom. En effet dans l'Edition de Dalechamp on lit: *Flumina Alpulates, Sunum, Helvinum quo finitur Praetutiana regio & Picentinum incipit*. Mais il y a bien du changement à faire dans ce paſſage pour le rendre raiſonnable. Heureuſement les Manuſcrits le retabliſſent & le R. P. Hardouin y a trouvé *Flumen Albula, Tervinum quo finitur Praetutiana Regio, & Picentinum incipit*: ainſi ces trois pretendues Riviéres *Alpulates, Sunum, Helvinum*, ſe reduiſent à une ſeule nommée Albula, aujourd'hui la Ragnola, dans la Marche d'Ancone, & à l'embouchure de laquelle étoit Tervinum aux confins des Prætutiens, & des Picentes. Un miſerable Copiſte aura joint la ſyllabe *ter*, de *Tervinum*, au mot *Albula*, dont un autre aura fait *Albulates*, ou ſelon la prononciation Germanique *Alpulates*. Et de *Vinum* qui reſtoit, les uns auront conjecturé que ce devoit être *Sunum*, & d'autres *Helvinum*, après quoi ces deux mots auront été fourrez dans le texte & obligé les Copiſtes poſterieurs à changer *Flumen* en *Flumina*. Cluvier [7] trompé par le paſſage corrompu de Pline pretend trouver ces trois Riviéres. Selon lui l'*Albulates* eſt la *Liberata*, ou *Librata* ou *Libraſi*, mot qu'il croit s'être formé de l'ancien par degrez de cette maniere *Albulates, Aubulate, Aubrate*, par le retranchement d'un *u*, & le changement d'une *l* en *r*, & enfin par l'addition de l'article *Laubrate, Laubrati* & enfin *Libraſi*. Cette Etymologie eſt fondée ſur rien. Cet Auteur croit que *Sunum* eſt preſentement le *Sino*, il doute ſi le Salino à ſon embouchure n'a pas été autrefois nommé *Sunum*, & comme il trouve dans la Table de Peutinger une Riviére de ces quartiers là nommée Fl. Sannum il n'oſe decider ſi originairement il y avoit *Sunum* ou *Salinum*. A l'égard d'*Helvinum Flumen* il juge que ce ne peut être que le Salinello, & comme la Table de Peutinger met en ce Païs-là Fl. *Neranum*, il croit que c'eſt un mot corrompu de celui de *Helvinum*. Les Manuſcrits conſultez plutôt auroient épargné ces conjectures, qui lui ont coûté bien des recherches inutiles. Mr. Baudrand [8] cite ſur le mot *Helvinum* Ptolomée auſſi hardiment que s'il eût trouvé cette Riviére dans cet Auteur à qui elle eſt abſolument inconnue. [7] Ital. Ant. l. 2. c. 11. p. 735. [8] Ed. 1682.

HELURI. Voïez Hela & Herули.

HELUSANI. Voïez Elusa.

HEMA, Herodien nomme ainſi un lieu que Jule Capitolin appelle Hamona; c'eſt l'Emona de Ptolomée entre l'Italie, & le Norique, & la même qu'Æmuna qui eſt Laubach.

HEMASA, Ville de Syrie, & c'eſt la même qu'Emese.

HEMASINI, ancien Peuple de la Dalmatie, ſelon Pline [9]. Il en parle comme d'un Peuple qui ne ſubſiſtoit déja plus. [9] l. 3. c. 22.

HEMATH. Voïez Epiphanie Ville de Syrie.

HEMBERG [10], Village de Suiſſe dans les montagnes au Païs de Tockenbourg. Les deux Religions y ſont également profeſſées. [10] Etat de la Suiſſe T. 3. p. 317.

HEMEROSCOPIUM, Ville d'Eſpagne, ſelon Avienus [11], qui dit: [11] Ora Marit. v. 476.

Littus extendit dehinc,
Sterilet Arenas. Hemeroſcopium quoque
Habitata pridem hic civitas. Nunc jam ſolum
Vacuum ſacelarum languido ſtagno madet.

Strabon dit [12] *Hemeroſcopium* eſt très-célébre, & il y a ſur le Promontoire un Temple conſacré à Diane d'Epheſe; cette remarque fait connoître que c'eſt le même lieu qui fut enſuite nommé à cauſe de ce Temple Dianium, aujourd'hui [12] l. 3. p. 159.

hui Denia. Le nom d'*Hemeroſcopium* lui avoit été donné à cauſe d'une tour qui ſervoit à découvrir de loin, en Latin *Specula*. C'étoit, ſelon lui, une Colonie des Maſſiliens.

HEMERUM, lieu maritime dans le territoire de la Ville de Chalcedoine, ſelon Simeon Metaphraſte dans la Vie de St. Auxence.

HEMERUS; C'eſt un des anciens noms de l'Eurotas, ſi nous en croyons Plutarque le Géographe [1].

[1] De Flumin.

HEMERTE', Voïez Lesbos.

HEMESA, Voïez Emese.

HEMICHARA, Ville de Sicile dans les Terres, ſelon Ptolomée. Voïez Imacarenses.

HEMICYNES, Peuple voiſin des Maſſagetes & des Hyperborées, ſelon Etienne le Géographe.

HEMIMONTUS; Voïez Hemimontus.

HEMINIÆ Dumnus, montagne de l'Iberie Aſiatique, ſelon Vibius Sequeſter.

HEMISA, Voïez Emese.

HEMISPHERE, mot tiré du Grec & qui ſignifie la moitié d'un Globe. Mais comme tout Globe coupé par une ligne droite qui paſſe par le centre peut être coupé en bien des manieres differentes; pour éviter toute équivoque on eſt convenu qu'en Geographie ce mot *Hemiſphere* dit ſans autre explication, ſignifie une moitié du Globe coupé ſelon la ligne de l'Equateur, de ſorte que le centre ſoit preciſement un des deux Poles. De là vient que les deux Hemiſpheres ſont naturellement diſtinguez par le nom qui convient à chacun des Poles qui en eſt le centre. Ainſi l'Hemiſphere qui eſt au Nord de l'Equateur eſt l'Hemisphere Septentrional, & l'Hemiſphere qui eſt oppoſé s'appelle l'Hemisphere Meridional. Mr. de l'Iſle a publié deux bonnes Cartes qui repreſentent les deux Hemiſpheres dans le ſens que nous ſui donnons ici. Rien n'empêche que l'on ne ſe ſerve du mot Hemiſphere pour ſignifier un Globe coupé autrement, pourvû que la ſection paſſe par le centre. Par exemple, on peut le couper de façon que le centre ſera Tolede, ou Paris, ou Stockholm; ou toute autre Ville que l'on veut; ce n'en ſera pas moins un Hemiſphere à parler à la rigueur, mais alors il faut l'expliquer.

Il eſt impoſſible de voir d'un ſeul coup d'œil plus de la moitié d'un Globe. C'eſt ce qui a obligé les Geographes de partager les Mapemondes en deux côtez qui ſont deux vrais Hemiſpheres; les deux Poles n'y ſont pas au centre, mais aux extremitez ſuperieures & inferieures des deux Cercles.

HEMMETHAL [2], (l') petit Bailliage de Suiſſe au Canton de Schaffhoule.

[2] Etat & del. de Suiſſe T. 3. p. 97.

HEMODES; dans l'Edition de Pomponius Mela par Olivarius on lit [3] *Septem Hemodes contra Germaniam projectæ in illo ſinu quem Codanum diximus*, ce qui ſignifie que vis à-vis de la Germanie dans le Golphe Codanus, (c'eſt à dire, à l'entrée de la Mer Baltique) il y a ſept Iſles nommée Hemodes. Cela s'accorde aſſez bien avec l'état preſent des Iſles du Dannemarck qui, ſans parler de quelques-unes moins importantes, ſont au nombre de ſept, ſavoir, *Seeland*, *Funen*, *Langelandt*, *Muen*, *Falſter*, *Laland*, & *Femeren*; & cependant cette convenance n'a pu aſſurer à ce paſſage l'honneur d'être conſervé dans les nouvelles Editions. L'Edition de Gronovius change ainſi les paroles de Mela [4]. *Septem Ænodæ. Contra Germaniam vaſtæ in illo ſinu quem Codanum diximus, ſex.* En premier lieu les Ænodes ou Hemodes ne ſont plus les Iſles du Golphe, mais d'autres Iſles au nombre de ſept en quelque autre lieu qu'elles ſoient. Secondement elles ſont differentes de ſix autres Iſles qui ſont dans ce Golphe & Gronovius conjecture que ce mot *ſex* a été oublié par les Copiſtes, parceque la periode finiſſant par *diximus*, & la periode ſuivante par ces mots *ex iis*, le mot *ſex* a paru une repetition inutile de celui qui dicloit à des gens qui n'entendoient pas ce qu'ils écrivoient. Ce mot *vaſtæ* qui avoit paru ſi étrange à Olivarius & à d'autres Critiques qui l'avoient changé en *proximæ* qui ſignifie la même choſe, ce mot, dis-je, a engagé Haac Voſſius à le changer en *Vectis* qu'il prend pour l'Iſle de Wight; & il fait dire à Mela une double impertinence, ſavoir, que l'Iſle de Wight eſt à l'oppoſite de la Germanie, & qu'elle eſt dans le Golphe *Codanus*. Si l'on detache ainſi les *Hemodes* ou *Ænodes* de ce Golphe, on ne peut plus ſavoir en quel endroit Mela a voulu les mettre. Voïez Aemodes.

[3] p. 102.

[4] l. 3. c. 6.

HEMODUS. Voïez Emodus.

HEMONA, [5] ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Benjamin.

[5] Joſué c. 15. v. 24.

HEMOPSONESTIA, au lieu de ce mot qu'on lit en quelques Editions de Procope [6], il faut lire Mopsuestia. Voïez Mopsueste.

[6] Ædific. l. 5. c. 3.

HEMS. Voïez Emese.

HEMUATÆ, ancien Peuple de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [7].

[7] l. 6. c. 28.

HENADDA [8], lieu de la Paleſtine: les Septante le nomment Anna.

[8] Joſué c. 19.

HENAIM. Voïez Enaim.

HENAN. Voïez Enam.

HENARES, (l') Riviére d'Eſpagne [9], elle a ſa ſource dans la vieille Caſtille, au deſſus de Siguenza qu'elle arroſe; d'où coulant dans la nouvelle Caſtille & au Pais d'Alcana par Hita & Guadalajara, & à Alcala elle ſe jette un peu après dans le Xarama à Mejorada à quatre lieues au deſſus de Tolede, après avoir reçu dans ſon cours les petites Riviéres de Hornuta, Canamarès, Salado, Dulce, Torete, Sorbe, & Vadiel.

[9] Baudrand Ed. 1705.

HEND u Seno, & Hixo ve Sixo, [10] c'eſt ce que nous appellons d'un mot general les Indes Orientales, qui ſont partagées par les Orientaux en ces deux differens noms Hixo, & Seno. Le Païs de *Hend* eſt l'Orient de celui de *Send*, & a à ſon Couchant le Golfe de Perſe, au Midi l'Ocean Indien, à l'Orient de fort grands deſerts qui le ſeparent de la Chine, & au Septentrion le Païs des Azac, ou Tartares. Il paroît par cette poſition que le *Send* eſt ſeulement ce qui s'étend deçà, & delà le long du Fleuve Indus, particulierement vers ſes embouchures.

[10] d'Herbelot Bibliot. Orient.

Tout le Païs de *Hend* & de *Send* pris enſemble ſe diviſe en trois parties. La premiere s'appelle *Guzurat*, que nous appellons *Guzerate* ou *Decan*, elle confine avec le Païs de Gaznen, de Multan, & de Makhran, & eſt la plus Occidentale. La ſeconde porte le nom de *Manibar*, que nous appellons le Malabar: elle eſt à l'Orient & au Midi du Guzerate, & on l'appelle encore *Belodaljuſſul*, le *Païs du poivre*, parce que c'eſt là qu'il vient en abondance: l'arbre qui le porte s'attache aux autres, & les embraſſe comme le lierre. La troiſieme partie, & la plus Orientale s'appelle *Mibar* ou *Mihar*, mot qui ſignifie en Arabe le trajet & le paſſage; à cauſe que l'on paſſe de cette partie des Indes à la Chine: elle eſt tout entiere au delà du Golfe de Bengale, & a pour Capitale la grande Ville de Canagor ou Cancanor. C'eſt là que l'Empereur ou le plus grand Roi des Indes fait ſon ſejour, lorſque l'Auteur du Meſſahet allant

qui

qui eſt une Géographie Perſienne. Le titre des Rois de ce Païs là eſt Birdaoval, dit le même Auteur qui vivoit avant que les ſucceſſeurs de Tamerlan ſe fuſſent rendus les maîtres de la plus grande partie des Indes. Ebn-Alvardi écrit dans la premiere partie de ſa Géographie Arabique que le Païs de Hend s'étend depuis le Send, & le Makran, juſqu'à la Ville de Kanoge de l'Occident à l'Orient, qui eſt un eſpace d'environ trois mois de chemin par terre & que depuis Kanoge, en tirant de l'Orient vers le Septentrion, on va juſqu'au Tonbut, ou Tebet, en quatre mois de chemin, à journées de Caravane. Le même Géographe dit que les Rois des Indes portent le nom de Raian, nous les appellons Rajas (ou Rajas;) mais que le plus puiſſant, & comme l'Empereur de tous s'appelle Belhar. Il marque entre les principales Villes de ce Païs-là, Kanbaiat, c'eſt Cambaya, Souménat, Manſourat, ou Mahourat, & Canoge ou Kennauge. Il écrit auſſi que les Iſles principales de la Mer Indienne ſont Cameron qui eſt le Cap de Comorin; car les Iſles, & les Preſqu'Iſles chez les Orientaux s'appellent du même nom, Sila ou Sin; Giamcout, Serandib qui eſt Zeilan, Lameri, Kala, ou Kalé, qui eſt peut être Calecut, & Meherage.

HEND & SEND, ou les Indes, ſont ſeparées de la Chine, ſelon les Auteurs Orientaux par le Cap de Comorin; car les Anciens donnoient le nom de Sin en Arabe, & de Thein en Perſien, aux Païs de Siam, de Pegu, du Tunquin, & de la Cochinchine. Les Orientaux ont quelquefois compris l'Ethiopie ſous le nom des Indes, & les Perſans appellent encore aujourd'hui un Ethiopien *Siah Hindou*, ou *Hindi*, un Indien noir. Leurs Hiſtoires portent que les Indiens demanderent des Evêques à Simon le Syrien Patriarche Jacobite d'Alexandrie. Il ne faut point douter que ces Indiens ne ſoient les Abiſſins: car nos Hiſtoires Grecques & Latines portent que Saint Frumentius qui paſſa en Ethiopie, fut envoyé par Saint Athanaſe aux Indiens. Une partie des Indes fut rendue tributaire aux Arabes ſous le regne de Valid ſixieme Khaliſe de la race des Ommiades; mais elles ne furent ſubjuguées entierement que par Mahmoud fils de Sebekteghin lequel y penetra bien avant & au moins juſqu'au Gange, ce que n'avoit fait encore aucun Prince étranger depuis Alexandre le Grand. C'eſt ce qui fait qu'Ebn Amid n'appelle jamais Mahmoud Roi de Gaznah, ou Sultan de Gaznin: mais toûjours Roi des Indes. Khoſrou Schah dernier Sultan des Gaznevides fonda le Roïaume de Lahaver, ou Lahor. Les Orientaux appellent BAHAR AL HEND, la Mer des Indes, & lui donnent auſſi le nom de Herkend. Scherif Al Edriſſi écrit que cette Mer s'étend depuis les côtes de la Chine, priſe, comme nous avons vû ci-deſſus, juſqu'à l'entrée du Golfe Arabique, ou Mer rouge. Les Anciens ont donné cette même étendue à ce qu'ils appelloient *Mare Erythræum*, comme il paroît par le Periple d'Arrien, & y ont compris auſſi bien que les Arabes les deux Golphes Arabique & Perſique.

1 Ibid. HENDECAN [1], Ville de Perſe dans la Province du Fars, ou dans la Perſe proprement dite. Il y a un puits qui exhale une vapeur peſtilente.

2 De l'Iſle Atlas. HENDMEND [2], Riviére d'Aſie dans la Perſe. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de Balek traverſe le Païs de Candahar, paſſe delà au Couchant dans le Sablellan, arroſe la Ville de Boſt, entre dans le Segeſtan, dont elle baigne la Capitale, & retournant aux Frontieres de l'Indouſtan, elle forme le Lac de Zare; on la nomme auſſi HIRMEND. [3] Sur les Cartes elle eſt nommée ILMEND depuis le Lac de Zare juſqu'à la Mer.

3 Hiſt. de Timur bec l. 2. c. 43. p. 379.

HENDOUKECH 4, Montagnes d'Aſie au Midi de la Tartarie & plus particulierement du Roïaume de Balck & du Tocharestan au Nord de Caboul & de Cachemire. C'eſt une partie de l'Imaus des Anciens. Le Nilab qui eſt une des ſources de l'Indus y a ſa ſource.

4 De l'Iſle Atlas.

HENDOWNS, Daviti nous donne ce mot pour le nom particulier d'un Peuple des Indes; en quoi il eſt ſuivi par Mr. de l'Iſle. Les Hendowns ont au Nord le Roïaume de Jengipor; au Nord-eſt celui de Deli; au Sud-eſt celui d'Agra; au midi celui d'Aſmer; au Couchant celui de Buchor & au Nord-eſt celui de Multan. Leur nom ſignifie ſimplement les Indiens.

HENESIOTIS, Ἡνησιῶτις, contrée de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée. [5] Son Interprête Latin retranche la premiere Syllabe & lit Neſiotis. L'Edition de Bertius lit de même & prend l'η pour l'article du nom.

5 l. 5. c. 9.

HENETA. Zenodote cité par Strabon [6] croioit qu'au lieu d'Ἐξ Ἐνετῶν dans Homere [7] il faut lire Ἐξ Ἑνετῆς; qu'il ne s'agit pas là d'un Peuple nommé *Heneti*, mais d'une Ville nommée *Heneta*, la même que l'on a appellée enſuite Amiſus.

6 l. 12. p. 543. 7 Iliade 2. v. 851.

HENETES (LES) en Latin HENETI. Il y a eu divers Peuples de ce nom. Nous les traiterons ſeparément.

LES HENETES, *en Aſie*; ancien Peuple de Paphlagonie. Strabon [8] dit qu'on n'en trouvoit plus de ſon temps. Il examine les traces que l'on croyoit en trouver & dit que quelques-uns cherchoient les Henetes d'Homere dans un Village au bord de la Mer à dix Schoenes d'Amaſtris; il rapporte le ſentiment de Zenodote [9]. D'autres, dit il, croient que c'étoit une Nation Limitrophe des Cappadociens qui aiant entrepris une expedition avec les Cimmeriens allerent s'établir dans le Golphe Adriatique. On convient pourſuit-il, que les Henetes étoient la principale Nation entre les Paphlagoniens; que Pylemene qui en étoit allant au ſiege de Troye, emmena beaucoup de monde avec lui, qu'après la ruine de cette Ville, le chef étant mort, les Henetes s'en allerent en Thrace, d'où après bien des courſes ils arriverent dans la Venetie, & s'établirent au fond du Golphe. Il eſt vraiſemblable, continue Strabon, que c'eſt la raiſon pour laquelle il ne ſe trouve plus de Henetes dans la Paphlagonie. Pline [10] parlant de la Paphlagonie n'a garde d'y mettre des Henetes puiſqu'il n'y en avoit plus; il dit ſeulement: Cornelius Nepos y ajoute les Henetes de qui il veut que l'on croye que ſont deſcendus les Venetes d'Italie. Il ne paroit pas fort perſuadé de la verité de cette origine. Solin [11] n'a pas été ſi ſage que Pline qu'il copioit. Il falſifie en même tems le témoignage de Nepos & la citation de Pline. La Paphlagonie, dit-il, eſt remarquable par le lieu *Henetus*, d'où au raport de Cornelius Nepos les Paphlagoniens paſſerent en Italie, & furent enſuite nommez *Veneti*. Il faut pourtant avouer que Solin n'eſt pas le ſeul qui ait parlé de ce lieu nommé *Henetus*. On le retrouve dans Etienne le Geographe qui cite Diogene Laerce. Il y a auſſi, dit Etienne, une Ville nommée *Henetus*, de laquelle étoit Myrmex Philoſophe Dialecticien, comme le dit Diogene dans le ſecond Livre de l'Hiſtoire des Philoſophes. Saumaſe [12] qui a cherché dans le Livre de Diogene Laerce une Vie de Myrmex ne l'y trouvant pas a cru qu'Etienne citoit un ou-

8 l. 12. p. 545. 9 Voiez HENETA. 10 l. 6. c. 3. 11 c. 45. Edit. Salmaſ. 12 In Solin. p. 888.

nuvrage perdu. On trouve pourtant dans la Vie de Stilpon le paſſage qui a trompé Etienne. On y lit qu'entre ceux dont Stilpon avoit gagné l'eſtime étoit Myrmex fils d'Exenere. Etienne aura malheureuſement trouvé un exemplaire vicieux où au lieu de τῆς Μύρμηκα τὸν ἐξενήνου il y avoit καὶ Μύρμηκα τὸν τῆς ἐξένου, la difference eſt legere pour la prononciation, mais le ſens en eſt très-different. Ainſi trompé par une fauſſe maniere de lire il aura pris un homme pour une Ville & le pere de Myrmex pour la Patrie de ce Philoſophe.

LES HENETES *en Italie* au fond du Golphe de Veniſe, ancien Peuple qui eſt le même que les VENETI. Ils venoient d'un Peuple des Gaules dont Vannes en Bretagne conſerve encore le nom. Cette origine eſt moins fabuleuſe que celle que fourniſſent Cornelius Nepos & Strabon. Voïez VENETI.

LES HENETES *dans le Nord*; quelques Ecrivains Septentrionaux ont placé des Henetes ſur les côtes de Livonie & de Pruſſe & diſent qu'ils s'emparerent du Païs des Wandales que ces derniers avoient degarni par leurs expeditions vers le Midi. Ces Henetes ſont les mêmes que les VENDES ou VENEDES, Nation qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales. Voïez VENDES.

[a] Atlas Sinenſ. HENG [a], Montagne de la Chine dans la Province de Huquang.

[b] Ibid. HENGCHEU [b], Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle eſt la dixieme Metropole. Elle eſt de 5. d. 13′. plus Occidentale que Pekin, à 27. d. 48′. de Latitude. La Riviére de Ching en baigne les murs du côté du Midi, & le Siang autre Riviére fait une Preſqu'Iſle d'une partie de ſon territoire. Ce Canton ne manque pas de montagnes dont la plûpart ſont belles & cultivées, & outre qu'il produit tous les beſoins de la vie, il y a en abondance des Perdrix, du Papier, du Tale &c. Les mines d'argent l'enrichiroient s'il étoit permis de les ouvrir. Elle étoit autrefois du Roïaume de Çu. La famille de Hana la nomma QUEYIANG, elle porta enſuite les noms de SIANGTUNG, de HUNAN & enfin celui de Hengcheu qu'on lui rendit & qu'elle avoit autrefois reçu des Rois de Leang. Elle a huit autres Villes ſous ſon departement, ſavoir:

Hengyhan,	Ling,
Lujang,	Queiyang
Changning,	Linou,
Gangin,	Lanxam.

Le mont TAGEU au Couchant de la Ville a la reputation d'être riche en mines d'argent qui ont, dit on, été autrefois ouvertes. Le mont HENG commence auprès de Hengxan & occupe huit cens Stades de terrain. On y compte au delà de ſoixante, & douze ſommets, dix grandes Cavernes, trente-huit ſources de Fontaines & vingt cinq turrens.

[c] Ibid. HENGXAN [c], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, dans le diſtrict de Hengcheu dixiéme Metropole, ſur la rive droite de la Riviére de Siang, auprès de la Montagne de Heng. Elle eſt de 4. d. 50′. plus Occidentale que Pekin à 28. d. 3′. de Latitude.

1. HENIOCHI, ancien Peuple de la Sarmatie en Aſie. Denys le Periégete nommant les Peuples qui occupoient la côte Septentrionale du Pont Euxin y met les Cercetiens, les Oretes & les braves Achéens qui furent emportez des rives du Xante & du Ximoïs par un Vent du Midi, à la ſuite d'un Roi vaillant, & guerrier, après eux, dit-il, le voiſinage [d] eſt habité par

[d] v. 687.

les Henioques & les Zygiens originaires de Grece. Mela [e] nomme auſſi de ſuite, mais dans un ordre oppoſé, c'eſt-à dire, d'Orient en Occident, les Henioques, les Achéens, & les Cercetiens. Il met aux confins des Henioques la Ville de Dioſcurias, ainſi nommée en l'honneur de Caſtor, & de Pollux qui entrerent dans le Pont Euxin avec Jaſon. Scylax de Caryande dans ſon Periple [f] dit: après les Cercetes ſont les Achéens, après ceux-ci les Henioques, après les Henioques, les *Coraxi*. Ces derniers tirerent apparemment leur nom du Fleuve Corax ou du mont *Corax*; nommé l'un & l'autre par Ptolomée dans ces quartiers là. Arrien [g] dans le detail des peuples qu'il côtoya depuis Trebiſonde juſqu'à Sebaſtopolis ou Dioſcurias dit: Ceux de Trebiſonde ont pour voiſins les Colques, & les Drilles qui au raport de Xenophon ſont très belliqueux & ennemis jurez de Trebiſonde: il me parmit, pourſuit Arrien, que ce ſont les *Sanni*, car ils ſont encore à preſent très-guerriers, & ennemis irreconciliables de cette Ville, ils habitent des lieux très-forts & n'ont point de Roi. Ils ont autrefois payé tribut aux Romains, mais à preſent ils s'adonnent au brigandage ne payant rien à perſonne. Il faudra pourtant qu'ils le payent dans la ſuite, ou nous les exterminerons. Ils touchent aux MACHELONS, & aux Henioques, qui ont pour Roi Anchiale. Ceux-ci ont pour voiſins les ZYDRETES ſoumis à Pharaſmane, & ces derniers ſont voiſins des Laziens qui obeïſſent au Roi Malaſſas. Ces Machelons d'Arrien ſont les mêmes que le Peuple *Macrones* de Pline [h], & les *Zydreta* du Periple ſont les mêmes que Pline appelle *Imprenta*. Ce dernier ſemble connoître pluſieurs Peuples auxquels le nom d'Heniochi eſt commun, car en premier lieu il apelle une Nation *Sanni-Heniochi*, d'un nom compoſé de deux, & enſuite il nomme un Peuple ſimplement *Heniochi*. Voici le paſſage entier. [i] *In Ora ante Trapezunta Flumen Pyxites: ultra vero gens Sannorum Heniochorum. Flumen Aboritum cum Caſtello cognomine in finibus a Trapezunte* CXL. *Mil. Paſſuum. Ejus loci a tergo montium Iberia eſt: in ora vero Heniochi, Imprenta, Lazi*. Voila donc les *Heniochi* bien nettement diſtinguez des *Sanni-Heniochi*, Peuple dont le nom eſt compoſé de deux comme celui d'*Aſmeaucheitbes*, de *Cataſpheri*, & autres. Le Fleuve Ampſarus les ſeparoit. C'étoient ſans doute ces Henioques dont les montagnes voiſines prenoient le nom d'HENIOCHII MONTES, Pline [k] qui dit que le Cyrus y prend ſa ſource nous apprend qu'on les nommoit auſſi CORAXICI MONTES. C'eſt apparemment où il faut placer le Païs nommé HENIOCHIA REGIO par Etienne le Geographe.

[e] l. 1. c. 19.

[f] p. 31. Ed. Oxon.

[g] Peripl. p. 51. Ed. Oxon.

2. HENIOCHI, autre les Peuples dont nous venons de parler, il y avoit encore un autre Peuple de même nom à l'Orient de la Mer Caſpienne vers l'Oxus & la Bactriane, ſelon Pline [l]. HENIOCHIA REGIO & HENIOCHII MONTES; Voïez HENIOCHI 1.

[h] l. 6. c. 4.

[i] l. 6. c. 5. Ibid.

[k] l. 6. c. 5.

[l] l. 6. c. 16.

HENLEY, petite Ville d'Angleterre au Comté d'Oxford ſur la Tamiſe entre la Ville d'Oxford & celle d'Windſor à quatre ou cinq lieuës de l'une & de l'autre. Ce lieu ſe diſtingue par ſon commerce de grains germez dont on fait de la biere.

HENNA. Voïez ENNA.

HENNEBERG, Château & Comté d'Allemagne entre la Thuringe, le Landgraviat de Heſſe, l'Abbaye de Fulde & l'Evêché de Wurtzbourg. Le chateau de Henneberg qui donnoit

ce nom au Comté étoit ſitué [1] ſur une Montagne au deſſus d'un Village de même nom; mais il eſt ruiné. Le Comté qui a été cofuite Principauté a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers qui poſſedoient encore d'autres biens aux environs de Wurtzbourg & du Meyn. Cette famille s'étant éteinte, les Ducs de Saxe en recueillirent la ſucceſſion en vertu d'un Accord, & gouvernerent ce Païs en commun par une adminiſtration établie à Meinungen durant plus de ſoixante & dix ans; après quoi ces biens furent partagez entre les diverſes Branches de la Maiſon de Saxe.

[1] Cellarius Geogr. Noſtri Temp. p. 237. & ſeq.

Celle de Saxe-Nsumbourg eut pour ſa part ce qui eſt auprès de la forêt de Thuringe, ſavoir SCHLEUSINGEN, autrefois reſidence des Comtes & des Princes, à preſent il y a une Ecole publique; SULA, celebre par les armes que l'on y fabrique, & KUNOBURG Forteresſe avec un Bailliage & le Village de *Benthus*, qui a été autrefois un Bailliage.

Ce qui eſt auprès de la Werre Riviére qui après avoir reçu la Fulde prend le nom de Weſer, ſavoir MEINUNGEN & la Forteresſe de MASFELD avec quantité de Villages voiſins, entre leſquels eſt *Henneberg* au pied de la montagne où ſont les ruines du château de même nom. TUEMAR, WASUNGEN, & BAFITUNGEN qui à cauſe d'un Monaſtere de filles eſt ſurnommé *Frauen Breſungen* appartient à la famille de Gotha depuis l'extinction de celle d'Altenbourg qui poſſedoit *Meinungen*, *Maſfeld*, & *Themar*, & Meinungen fut la reſidence de Bernard troiſieme fils d'Erneſt Duc de Gotha; dont la branche en porte encore le nom; ce Prince avoit auſſi SALZUNGEN Bourg important pour les Salines, ſitué ſur la Werre & cenſé autrefois entre les Comtez Saxons dans la Thuringe.

La ſeule Ville que les Comtes & Princes de Henneberg poſſedent en Thuringe au delà de la forêt étoit ILMENAU, elle fut devolue aux Ducs de Weimar en vertu du Traité de partage. Mais les mines d'argent que l'on y remit en état furent toujours poſſedées en commun. Cette Maiſon eut auſſi ce que poſſede celle d'Eiſenach qui en eſt une branche, ſavoir ZIEGENRACH au delà de la Werre, maiſon de cbaſſe avec les bois qui en dependent, & dans le même Canton NEURDHEIM ſurnommé *le Froid Koltzen Nordheim*, avec le château de LICHTENBERG qui eſt près delà & le Bourg d'OSTHEIM, qui quoiqu'enclavé dans la Franconie eſt de la Saxe. Le Bailliage d'EISENBERG ou de FISCHBACH, aux confins de la Heſſe & de Fulde, n'entra point dans le partage & il eſt deſtiné à l'Ecole de Schleuſingen.

Il faut mettre auſſi dans le Comté de Henneberg SMALCALDE qui eſt preſentement du Cercle de Franconie, à l'entrée de la forêt du Thuringe. Cette Ville & ſon territoire diviſé en pluſieurs Bailliages eſt au Landgrave de Heſſe Caſſel.

[2] PIGANIOL DE LA FORCE Deſc. de la France T. 3. p. 235.

HENNEBON [2], Ville de France en Bretagne, au Diocéſe de Vannes, à ſix lieuës d'Auray, ſur la Riviére de Blavet, à deux lieuës au deſſus de ſon embouchure. On diviſe cette Ville en trois parties, ſavoir: LA VILLE NEUVE, LA VILLE MURÉE, & la vieille Ville. L'Egliſe de Notre Dame du Chef eſt paroiſſiale & ornée d'un aſſez beau Clocher de pierre. On trouve dans cette Ville de riches Marchands & des gens de condition de très bonne compagnie. [3] Près de Hennebon eſt LA JOYE Abbaye de filles, ordre de Cîteaux, fondée par Blanche de Navarre femme de Jean I. Duc de Bretagne vers le milieu du XIII. ſiécle.

[3] Ibid. p. 198.

HENNENBERG, ancien nom de la Montagne d'ENGELBERG en Suiſſe auprès du Monaſtere d'Engelberg. J'ai parlé de ce Monaſtere au mot ENGELBERG; mais voici des particularitez qui regardent la vallée & la montagne de même nom. C'eſt le docte Mr. Scheuchzer [4] qui le a fournies à l'Auteur de l'état & des delices de la Suiſſe [5]. La vallée d'Engelberg eſt ſituée dans la partie Meridionale du Canton d'Appenzel & plus bautn de ſept cens pieds que la vallée d'Uri. Elle eſt de toutes parts environnée de Montagnes, couvertes d'une neige & d'une glace perpetuelle, il y ſouffle continuellement un Veot des plus froids & des plus âpres, ce qui a donoé lieu au Proverbe, que *dans la vallée d'Engelberg l'hyver dure treize mois, le reſte du tems, s'il y en a, eſt reſervé pour l'été.* Au Sud-eſt du Monaſtere on voit la Montagne de TITTELSBERG dont le ſommet eſt toujours couvert de neige & de glace. Il y en a qui prétendent que c'eſt la Montagne la plus haute de toute la Suiſſe. Du même côté ſe voit auſſi le mont Engelberg ou la montagne des Anges, ainſi nommée parce qu'on aſſure qu'il y a eu une appartion d'Anges lorſqu'il fut queſtion de fonder le Monaſtere. Cette Montagne s'appelloit autrefois le Hennenberg & ſon ſommet retient encore le nom de HAHN.

[4] Itin. Alpin. Anno 1702.

[5] T. 2. p. 457.

HENNON. Voiez GENENNON.

HENNIN BOSSUT; c'eſt le même que Boſſut entre Condé & St. Guillain ſur la Haiſne.

HENNIN LIETARD [6], Bourg de France en Artois avec titre de Comté, à deux lieues de Lens & à trois de Douay. Il y a une Abbaie de l'Ordre de St. Auguſtin.

[6] BAUDRAND Ed. 1705.

HENNUIN [7], Fort de France dans la Flandres à deux lieuës de Gravelines, ſur les confins de l'Artois, entre Bourbourg & Ardres. La France l'a laiſſé tomber en ruines.

[7] Ibid.

HENOTICTONTI, Ἑνοτικτόντοι. Tzetzes nomme ainſi une ſorte d'hommes monſtrueux, au raport d'Ortelius [8].

[8] Theſaur.

HENQUISE [9], Montagne d'Afrique au Roiaume de Maroc, dans la Province de Sus, & l'une des branches du mont Atlas. La Ville de Metſa eſt au pied de cette Montagne, qui a du Levant au Couchant douze lieues. Ses habitans ſont plus braves que ceux de Hea parce qu'ils ſont plus libres, & ils ont quelques arquebuſiers, mais ils ſont fort ſuperbes, quoi qu'ils ſoient fort pauvres & qu'ils n'aient point de bled & fort peu d'orge. Il eſt vrai qu'ils ont quantité de miel & de cire & quelques Troupeaux de chevres. Il neige la plûpart de l'année ſur cette montagne, à quoi ils ſont ſi accoutumez qu'ils ne s'habillent pas autrement l'hyver que l'été; & les femmes y vont preſque nues & ſans chauſſure auſſi bien que les hommes. Ils étoient autrefois libres de même que les autres Peuples de la Province, parce que la montagne eſt fort ronde, & les Cherifs eurent bien de la peine à les aſſujettir, encore fût-ce plus par amour que par force.

[9] MARMOL L. 3. c. 29.

HENRICOPOLIS, nom Latin de la Ville de QUILLEBOEUF en Normandie.

HENTETE [10], montagne d'Afrique au Roiſume de Maroc, dans le Marne proprement dit. C'eſt, dit Marmol, la plus haute montagne du grand Atlas; elle commence à celle de Guidimiva au Couchant & s'étend vers le Levant juſqu'à celle d'Animmey par l'eſpace de ſeize lieuës. Elle eſt peuplée de Bereberes de la lignée des Hentetes de la Tribu de Muçamoda, Peuple riche & belliqueux, qui ſe pique d'être des plus nobles de l'Afrique & a quantité de Cavalerie & une Place forte bâtie

[10] MARMOL L. 3. c. 29.

par les principaux d'où ils faiſoient la guerre aux Cherifs avant que ceux-ci fuſſent maîtres de Maroc. Il y a ſur cette montagne pluſieurs Artiſans Juifs qui ſont tenus pour héretiques par les autres parce qu'ils ſont de la Secte des Caraïtes. Le faîte de ce mont eſt couvert de neige la plus grande partie de l'année, de ſorte qu'il n'y a ni Arbre, ni Herbe à cauſe du grand froid. On voit par tout de grands Piliers & des Baſſins de Marbre blanc fort fin, pour des fontaines, qui ſemblent avoir été faits pendant la ſplendeur de la Ville de Maroc; car il y en a pluſieurs Carrietes à l'entour, mais les guerres aïant interrompu les deſſeins des Rois, elles ſont demeurées là ſans uſage à cauſe de la barbarie des habitans.

§. Cette montagne eſt la même que l'ANTAT de Mr. de la Croix.

HENUS. Voïez OENUS.

HEORDÆA. Voïez EDESSE.

1. HEORTA, ou EORTA Villa de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [1].

[1] l. 7. c. 1.

2. HEORTA, Ville des Scordiſques, ſelon Strabon [2]. Ce Peuple étoit de la Baſſe Pannonie, ſelon Ptolomée [3]. Lazius croit que c'eſt preſentement Hardberg, Forteresſe de la baſſe Autriche vers la Raſeie.

[2] l. 7. p. 318.
[3] l. 2. c. 16.

HEPHAD; Herman le petit, (H. *Contractus*) nomme ainſi la Ville où l'on trouva la Tunique de N. S. Jeſus-Chriſt. Albert de Stade dit JAPHA; Lichtenau & Sigsbert nomment le même lieu ZAPHAD. Ortelius ajoute qu'elle n'étoit pas loin de Jeruſalem; cela convient à Japha qui eſt la Joppé des Anciens.

HEPHÆSTI, ancien Siége Epiſcopal d'Afrique, Voïez HEPHÆSTUS qui eſt le nominatif.

HEPHÆSTI TUMULUS, lieu d'Eſpagne auprès de Carthagene, ſelon Polybe cité par Ortelius [4].

[4] Theſaur.

1. HEPHÆSTIA, Village de Grece dans l'Attique dans la Tribu Acamantide, ſelon Pollux & Etienne. Diogene Laerce dans la Vie de Platon nomme dans ce même Canton *Hephæſtiadeus fundus*.

2. HEPHÆSTIA, Ville d'Aſie dans la Lycie, ſelon Solin; Pline l'appelle HEPHÆSTIUM; elle étoit près du mont la Chimere. Seneque la nomme HEPHÆSTION, mais il en fait une contrée. Dans la Lycie, dit ce Philoſophe [5], eſt un Canton très connu, nommé par les habitans Hephæſtion; le terrain y eſt percé en pluſieurs endroits & entouré d'un feu qui ne fait aucun mal à perſonne. Pline dit [6]: Dans la Lycie eſt le mont de la Chimere qui brûle pendant la nuit: la Ville d'*Hephæſtium*, bâtie ſur des hauteurs remplies de feu. C'eſt ſans doute de ce feu que Seneque a parlé. Le nom même d'HPAISTON ſignifie *Vulcanium*; Pline dit ailleurs [7] que les monts Hepheſtiens (*Hephæſtii montes*.) étant touchez par un flambeau allumé le feu y prend de maniere que les pierres & le ſable des Ruiſſeaux s'enflamoit au fond de l'eau. Il ajoute que ce feu ſe nourrit par la pluye.

[5] Epiſt. 79.
[6] l. 5. c. 27.
[7] l. 2. c. 106.

HEPHÆSTIAS, Bourg ou petite Ville de l'Iſle de Lemnos, ſelon Pline [8], Ptolomée [9] & Etienne: comme la fable mettoit les Forges de Vulcain à Lemnos, il n'eſt pas étonnant qu'une Ville portât le nom de ce Dieu. Quelques-uns croient que c'eſt à preſent COCINO.

[8] l. 4. c. 12.
[9] l. 3. c. 13.

HEPHÆSTII MONTES } Voïez HEPHÆSTIA 2.
HEPHÆSTIUM }

HEPHÆSTUS, Siége Epiſcopal d'Egypte dans la ſeconde Auguſtamnique, ſelon la Notice de Leon le ſage & celle de Hierocles. Elle reconnoiſſoit Rhinocorura pour ſa Metropole.

HEPHELIA, HEFELIA ou NEPHELIA, Ville Epiſcopale du Patriarchat d'Antioche ſous la Metropole de Seleucie ſuivant une ancienne Notice.

HEPHER. Voïez GETH-EPHER.

HEPPENHEIM [10], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Mayence ou Bergſtrat, entre Haidelberg & Darmſtadt, avec un château.

[10] HUBNER Geogr. 464.

HEPTA, ce mot en Grec ſignifie le nombre de ſept, & entre dans la compoſition de pluſieurs noms Geographiques.

HEPTABOLUS, ou EPTABOLUS, Lac de Mautitanie où tombe le Dyris Riviére qui vient du mont Atlas & qui prend enſuite le nom de Nigir, ſelon Vitruve [11], qui ſuppoſa que la ſource de Nil vient delà. Nous obſervons ailleurs que les Anciens ne connoiſſent preſque point le Nil au deſſus des Cataractes; de là viennent toutes les derivations chimeriques qu'ils en font.

[11] l. 8. c. 2.

HEPTACOMETÆ, c'eſt à dire, les Habitans des *ſept Villages*, Peuple ancien au bord du Pont-Euxin; On le nommoit auſſi MOSYNOECI, ſelon Strabon [12]. Ils étoient à l'extrémité du mont Scydiſſes, & ſurpaſſoient tous les autres Barbares en ferocité, & demeuroient dans les arbres ou dans de petites tours; Ils ſe nourriſſoient d'animaux ſauvages & de glands; tendoient des embuches aux Voïageurs. Ils maſſacrerent trois Cohortes de Pompée qui paſſoient par leurs montagnes, ils leur firent boire d'un breuvage fait avec une ſorte de Miel que l'on trouva dans les arbres de leurs montagnes, & les aïant ainſi rendus inſenſez, ils n'eurent pas de peine à les égorger. Quelques-uns de ces Barbares ont été auſſi nommez BYZERES; ce ſont les BUZERI de Pline. Denys le Periegete [13] parlant des Peuples Barbares qui habitent au Cantons nomme les Byzeres, & près de ceux ci les Bechires, puis les *Macrons*, les *Philyres*, & ceux qui ont des tours de bois [14].

[12] rad. l. 12. p. 548.
[13] v. 765.
[14] v. 766.

Φύλυρές τε καὶ ἀμφὶ Μάκρωνας ἴχνεον
Δουρατέους.

Des tours nommées *Moſſunes*, & du nom d'*Oicos*, Oixos, une maiſon, ſe forma leur nom de *Moſynoeci*, & du nombre de leurs Villages ſe forma celui d'*Heptacometæ*. Pomponius Mela [15] les nomme MOSSYNI. Au delà des Chalibes, dit-il, les Moſſyniens occupent des tours de bois, ſe font des marques ſur tout le corps, mangent dans des lieux découverts de tous côtez, s'accouplent ſans choix & en public. Ils choiſiſſent leurs Rois, par voye de ſuffrage, les lient & les gardent étroitement, & même s'il leur arrive de faire une faute en ordonnant quelque choſe mal-à-propos, ils les puniſſent en les faiſant jeuner tout un jour. Du reſte ils ſont feroces, groſſiers & traitent fort mal ceux qui abordent dans leur Païs. Cet Auteur nomme enſuite les Macrocephales, les Bechires & les Buzeres, c'eſt-à-dire, les mêmes Peuples que Denys avois nommez.

[15] l. 2. c. 19.

HEPTADELPHI, c'eſt-à-dire, les SEPT-FRERES; nom Grec de CEUTA Ville d'Afrique. Voïez au mot AN l'article AN SEPTEM FRATRES qui eſt le nom Latin.

HEPTAGONIAS, lieu du Peloponneſe dans la Laconie, près de Lacedemone, ſelon Tite Live [16].

[16] l. 35.

HEPTANESIA, Iſles de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [17]. En reduiſant l'idée qu'il avoit de la Preſqu'Iſle d'en deçà le Gange; aux idées que nous en ont données les

[17] l. 7. c. 1.

ſte-

frequentes Navigations des modernes, il paroît qu'il a entendu par là les Iſles voiſines de Goa, quoi qu'il éloigne trop les ſiennes du Continent.

HEPTANOMUS, ou HEPTANOMIA. Voïez HEPTAPOLIS.

HEPTAPAGUS, lieu ou ahamp d'Italie au bord du Tibre. Deoys d'Halicarnaſſe [1] en fait mention. 1 l. 2.

HEPTAPOLIS, ou *les Sept Villes*, ou l'HEPTAPOLE, contrée d'Egypte, ſelon Denys le Periégete [2]. Euſtathe ſon Commentateur nous apprend en premier lieu que l'Heptapole fut nommée l'Arcadie & qu'avant l'Empereur Arcadius on la nommoit HEPTANOME & HEPTANOMIE; en ſecond lieu qu'il y avoit plus d'un ſentiment ſur les Villes donr l'Heptapole étoit compoſée; que quelques-uns entendoient par là Sept Villes ſituées le long du Nil; ſavoir Memphis, Dioſpolis, Memnooie, la petite Cataracta & la grande, & Syene, qui toutes, ſelon lui, étoient ſur la rive gauche de ce Fleuve & Babylone qui étoit ſur la rive droite. D'autres comptoient autrement les Sept Villes de l'Heptapole, ſavoir. 2 v. 251.

IV. Dans la Thebaide,

Panopolis, *Lycopolis*,
Antinoi Civitas, *Hermopolis*,

III. Dans l'Arcadie,

Heraclée, *Oxyrynchus*,
Memphis.

Cette diſtinction de l'Arcadie qui ne compreoit que trois Villes de l'Heptapole, marque que l'Heptapole & l'Arcadie eo Egypte n'étoient pas des noms d'un même Païs. A examioer les vers de Denys le Periégeta on voit qu'il ſait trois parts de l'Egypta, ſavoir la Thebaïde: *ceux*, dit-il, *qui habitent la fameuſe Ville de Thebes, cette ancienne Cité qui a cent portes, où la ſtatue de Memnon ſalue la naiſſante Aurore par des ſons harmonieux*; L'Heptanome c'eſt ce qu'il exprime par ces mots: *Et ceux qui occupent le milieu des terres où eſt l'Heptapole*; & enfin la baſſe Egypte, qu'il deſigne ainſi, & ceux qui vivent auprès de la Mer juſqu au Lac Sirbon. Oo voit par-là que la premiere opinion rapportée par Euſtarhe n'y coovient point, puis qu'elle va chercher une partie de ſes Villes dans la Thebaïde; & tout au haut de l'Egypte, aulieu qu'il falloit ſe borner entre la Thebaïde & le Delta. Ptolomée [3] qui nomme preciſement l'Heptanome, dit que le Païs ſitué au Midi du grand Delta & da la baſſe Egypte eſt *l'Heptanomide* doot le premier nôme au Couchanr do Fleuve eſt *Memphis*. Le ſecond eſt le nôme d'*Heraclée*, HERACLEOTIS NOMOS, au Couchant duquel eſt le nome d'*Arſinoé* ARSINOITES NOMOS, & au Levant celui d'*Aphroditopolis* APHRODITOPOLITES NOMOS, au Couchanr du Fleuve eſt celui d'*Oxyrynchus*, OXYRINCHITES NOMOS; enſuite celui de *Cynon*, ou de *Cynopolis*, CYNOPOLITIS NOMOS; à l'Orient du Fleuve, celui d'*Hermopolis*, HERMOPOLITES NOMOS, & enfin le nôme d'*Antinoüpolis*, ANTINOÏTAS. Sous ces nômes oo rangeoit les deux OASITES: Ptolomée ajoute que le Païs qui eſt au Midi de l'Heptanome s'appelle la Thebaïde. A compter pour rien les deux Oaſites qui étoient annexez à d'autres nomes, Ptolomée nous donne ici huit oomes au lieo de ſept, qu'il faut pour repondre exactement au nom da ce Païs. Mais cela peut venir de ce que le oom aſioit été donné à ce Canton dans un tems qu'il ne reofermoit que ſept nomes, avec la tems on y en joigoit un autre & nous allons voir que ea fut le nôme Antinoite qui o'exiſtoit pas du tems d'Auguſte, puiſque la Ville d'Antinoüs oa fut élevéa que ſous l'Empire d'Hadrien. Elle ſubſiſtoit bien auparavant ſous le nom de BESA, mais ce o'étoit qu'un ſimpla lieu ſans departemeot ou nôme, elle ne deviot celebre que par les honoaurs qu'Adrien tendit à Antinoüs dont il lui doona le nom, ainſi elle fut ajoutée après coup à l'Heptanome. Les deoa Oaſites étoient au Couchant des montagoes & furent comptées auſſi comma une anneaa de l'Heptanome, qui avant l'Apothéoſe d'Aotinous renfermoit, ſelon Ptolomée, ſept Villes Capitales d'autaot de nomes, ſavoir. 3 l. 4. c. 5.

Villes.	*Nomes.*
Memphis,	Memphites,
Heraclée,	Heracleotes,
Arſinoé,	Arſinoites,
Aphroditopolis,	Aphroditopolites,
Oaytinchos,	Oxyrinchites,
Cynon, ou Cynopolis,	Cynopolites,
Hermopolis,	Hermopolites.

Ainſi dans les ſept Villes que fournit la ſeconde opinion rapportée par Euſtathe, il faut retrancher Panopolis & Lycopolis qui o'etoient point de l'Heptanome, mais de la Thebaïde. Hermopolis au contraire qu'il doone à la Thebaïde n'eo étoit pas, mais de l'Heptanôme; & l'*Antinoo polis* ou *Antinoi Civitas* n'étoit point du tems de Denys qu'Euſtathe expliquoit. Deo deoa ſentimens qu'il rapporte il n'y en a aucun qui ne ſoit defectueux. Au reſte c'eſt dans l'Heptanome qu'il faut chercher les principales merveilles de l'Egypte, comme les Obeliques, les fameuſes Pyramides, le Labyrinthe, le Lac de Mœris, &c.

HEPTAPORUS Riviére d'Aſie dans la Troade, ſeloo Homere [4] qui nomme da ſuite les Fleuves qui tombent du mont Ida dans la Mer; ſavoir le *Rhefus*, *l'Heptaporus*, le *Carefus*, le *Rhodius*, le *Granique*, l'*Æſepe*, le *Scamandre* & le *Simois*. Pline dit que l'on ne trouvoit plus aucuoe traee des quatre premiara. Ortelius a cru que c'étoit le même que le Fleuve DRACO dont parle Procope [5]. Je ne ſais ſur quoi il fonde ſa conjecture. 4 Iliad. v. 20. 5 Ædific. l. 5. c. 2.

HEPTAPYLOS, nom qu'a eu la Ville do Thebes eo Beotie. Voïez THEBES.

§. Ce nom qui ſignifie *ſept portes* étoit plutôt uoe Epithete que le nom de cette Ville.

HEPTA UDATA, c'eſt à dire les *ſept eaux*, lieu d'Italie, à quaranta ſtades de *Matuvium* [6] c'eſt à dire à cinq mille pas; Ciceroo [7] appelle ce même lieu SEPTEM AQUÆ. Cluvier [8] croit que c'eſt preſeotement le Lac de Ste Suſanne à l'Orienr de Rieti, au Duché de Spolete; mais Holſtenius [9] ajoute que pour trouver le nombre de ſept il faut y ajouter les autres Lacs tant graods que petits qui ſont à l'Orient du côté de Terni, juſqu'a la Nera. Magio les marque très-bien dans ſa Carte. 6 DIONYS. Halicarn. l. 1. 7 ad Attic. l. 4 epiſt. 15. 8 Ital. ant. p. 651. 9 Annotat in Cluver. Ital. ant. p. 220.

HEQUESI, ancieo Peuple d'Eſpagne dans le departement de Bragues ſeloo Pline [10]; il eſt nommé AEQUESILICI, par corruption dans quelques Editions, & EQUASI dans une ancieone inſcription de Grurer. 10 l. 3. c. 3.

HERA, ce mot eſt le nom Gree da la Déeſſe JUNON. Outre les noms Geographiques que j'ai rapportez au mot JUNON, oo peut ajouter ces deux et tirez de Pauſanias.

1. HERA, lieu de l'Eolide, ſurnommé *Meſate* parce qu'il étoit à moitié chemin entre Erythres

thres & Chio, ſelon Pauſanias [1]; Silburge a voulu changer ce nom de *Hera* en *Acra* qui veut dire un Promontoire, mais comme Kuhnius l'obſerve très-bien, ce changement ſeroit une faute, il n'eſt point là queſtion d'un Promontoire, mais d'une Iſla deſerte entre Erythres qui eſt du Continent de l'Eolie, & la ville de Chio ſituée dans l'Iſle de même nom. Plina qui oe la nomme que Masata [2] dit que e'eſt une Iſle deſerte. Voïez Mxsata. Ortelius en fait une Ville de l'Eolide, en quoi il ſe trompe. Sa conjecture que c'eſt peut-être l'*Argennum* de Ptolomée eſt ſans fondement. D'Erythres à Chios il n'y avoit que la traverſe du Detroit, quel beſoin d'aller bien loin de là chercher le Promontoire *Argennum*, qui étoit au Nord & tout-à-fait hors du detroit.

2. HERA, Ortelius [3] trouve une Ville d'Hera en Arcadie dans le Livre de Pauſanias. Je crois qu'il a pris Herra pour Hera.

3. HERA. Pauſanias [4] nomme deux Villes, ſavoir Hera & Temeſſa, & en parle comme de Villes detruites, *Hera & Temeſſa urbes fuere*.

§. Voïez l'Article Hyela Parva. Voïez auſſi Herea & Hermum.

☞ HERACLES. Les Grecs nommoient ainſi Hercule, Ἡρακλῆς, & comme ſon culte étoit fort étendu dans les tems du Paganiſme & qu'il avoit un grand nombre de Temples, quantité de lieux qui lui étoient particulierement conſacrez portoient ſon nom; de là vient qu'il s'en trouve tant qui ſont nommez ou Heraclé'e, ou Heracleopolis, ou Heracleum &c. & tous les autres dont les noms ſont formez de celui d'Hercule. Voïez auſſi au mot, Hercule.

HERACLE'E, Ville de la grande Grece entre Metaponte & Tarente ſelon Appien [5]: elle étoit près de l'Embouchure de l'Aciris ſur la rive droite de cette Riviére. Strabon dit [6] que c'étoit une Colonie des Tarentins & Ciceron [7] la loue de l'équité de ſes Loix & de la fidelité de ſon alliance *Civitas æquiſſimo Jure ac fœdere*. Tite Live dit [8]: Heraclée colonie des Tarentins. Scylax [9] la nomme Heracleion, Pline dit [10]: entre le Siris & l'Aciris eſt Heraclia nommée autrefois Siris. Ces deux Rivieres ſont preſentement le Sino & l'Agri. Diodore de Sicile [11] nous apprend la difference de ces deux Villes. Il dit qu'en Italie les Tarentins forcerent les habitans de Siris petite ville d'aller s'établir ailleurs & qu'aiant mis en cet endroit une colonie de leurs gens ils y bâtirent une Ville nommée Heraclée. Ce paſſage fait voir qu'il y eut deux Villes de Siris, l'une que les habitans eederent aux Tarentins & où fut placée une colonie venue de Tarente. Cette Siris étoit auparavant une colonie de Troyens, l'autre fut l'endroit où les anciens de Siris s'allerent établir. Strabon [12] ne dit pas qu'Heraclée ait été bâtie ſur le terrein de Siris. Il dit au contraire que quand Heraclée eut été fondée par les Tarentins Siris en devint le port de Mer. Il ajoute qu'il y avoit XXIV. Stades de l'une à l'autre, c'eſt à dire une lieuë. Il dit encore plus bas que cette Ville changea de lieu & de nom en même tems. Voïez Siris. Il eſt certain que Siris étoit un port de Mer d'Heraclée qui par conſequent étoit un peu plus avant dans les terres & n'avoit pas la commodité de la Mer, comme le dit Strabon. *Heraclea paululum ſupra mare*. Pline, comme l'on voit, a confondu ces deux Villes & le R. P. Hardouin à ſon exemple dit que c'eſt preſentement la *Tour de St. Baſile*, Torre di S. Basilio, cela ne ſe peut. La Tour de St. Baſile eſt au Midi de l'embouchure du Sino, au lieu que Siris devoit être de l'autre côté ſelon Strabon. On croit que Pelicaro eſt preſentement l'Heraclée dont Siris étoit le port. Ces Lieux ſont dans la Baſilicate au Roïaume de Naples, dans le Golphe de Tarente.

1. HERACLE'E, ancien nom de Citta Nova Ville ſituée dans une petite Iſle à l'embouchure de la Piave dans le territoire de Veniſe, ſelon Ortelius [13]. L'Abbé de Commanville dit beaucoup mieux, *Heraclée* Ville d'Iſtrie & du Viciariat d'Italie, dont les ruines ſont dans la Marche Treviſane proche *Citta Nova* où l'on a transferé ſon Evêché. Ce Siege eſt du IV. Siecle.

3. HERACLE'E, ancien nom de la Villa d'Oneaso dans l'Etat de Veniſe. Merula écrit que cette Ville nommée Opiteacium par les Anciens aïant été aſſiegée & detruite par Rhotaire Roi des Lombards, l'Empereur Heraclius la releva & lui donna ſon nom. Voïez Opiteacium.

4. HERACLE'E, Ville de la Sardaigne, ſelon Etienne le Geographe. C'eſt la V. de cet Auteur. Elle eſt nommée Ad Heraculem dans l'Itineraire d'Antonin. Voïez au mot Ad l'article Ad Heraculem 2.

5. HERACLE'E, Ville de Sicile & l'une des plus anciennes de l'Iſle. On la nommoit auſſi Minoa, mais ſon ancien nom étoit Macara. Heraclide [14] dit: Minoa Ville de Sicile étoit appellée auparavant *Macara*. Enſuite Minos aïant appris que Dedale s'y étoit refugié avec une nombreuſe Flote, remonta le *Lycus* (Il faloit dire le Halycus) s'empara de cette Ville & aïant vaincu les barbares il lui donna ſon nom & y établit les Loix de Crete. Voïez Minoa.

6. HERACLE'E, dans la Tyrrhenie, ſelon Theophraſte [15] qui dit qu'il y vient de l'Aconit ſorte de poiſon.

7. HERACLE'E, Bourg & enſuite Ville des Gaules à l'une des bouches du Rhône, ſelon Pline [16] qui en parle d'une maniere très incertaine; car il dit: il y a des gens qui aſſurent qu'il y a eu un Bourg d'Heraclee à l'embouchure du Rhone. C'eſt l'Heraclée Celtique d'Etienne le Geographe & la ſeptiéme de cet Auteur. Une inſcription trouvée dans le territoire du Bourg de St. Remi, près de ce Bourg & du Grau neuf ſous le Regne de Charles V. Roi de France, nous apprend qu'Heraclée fut choiſie par Ataulphe pour être la reſidence des Rois. Bouche qui dans ſon Hiſtoire de Provence raporte cette inſcription entiére en conclut qu'Heraclée devoit être en cet endroit. Le R. P. Hardouin obſervant que Pline parle d'Heraclée immediatement après avoir nommé *Oſtium Maſſaliotecum* qui eſt le Gras d'Orgou, juge qu'elle en devoit être voiſine & que le Bourg de St. Remi en eſt trop loin. Il a raiſon. Cependant l'inſcription peut ſervir à retrouver Heraclée. Il n'y a pour cela qu'à la rapprocher de ce que diſent Otton de Freiſingen & Godefroi de Viterbe. Ces deux Chroniqueurs diſent que dans les Gaules, joignant la Province de Narbonne, St. Giles appella (c'eſt à dire fut cauſe qu'on appella) de ſon nom la Metropole *Sancti Ægidii Villa*, à l'endroit qui eſt appellé le Palais de Goths juſqu'à ce jour, c'eſt à dire juſqu'au tems de ces Auteurs. La proximité de St. Giles au Gras d'Orgon; la reſidence Royale miſe à Heraclée par Ataulphe, le Palais des Goths, nommé enſuite du nom de St. Giles, ces trois circonſtances réunies me paroiſſent valoir une demonſtration en faveur de ceux qui diſent que cette Heraclée eſt preſentement St. Giles.

8. HERACLE'E, ancien nom de Calpa Ville

[1] l. 7. c. 5.
[2] l. 4. c. 12.
[3] Theſaur.
[4] In Eliacis. l. 6. c. 6.
[5] In Hannibalic.
[6] l. 6 p. 264
[7] pro Archia c. 4.
[8] l. 8. c. 24.
[9] Peripl.
[10] l. 3. c. 11.
[11] Bibliotb. Hiſt. l. 12. c. 37
[12] l. 6. p. 264.
[13] Theſaur.
[14] In politia.
[15] Hiſt. plant. l. 9.
[16] l. 3. c. 4.

Ville d'Eſpagne, ſur le detroit, ſelon Timoſthene cité par Strabon.

9. HERACLE'E, Ville de Grece dans la Macedoine, dans la Sintique, à l'Orient de la Ville de Scotuſa. Elle eſt nommée HERACLEA SINTICA par Pline [1]. Tite-Live la nomme [2] *Heraclea Sintice* & Jules-Ceſar [3] dit *Heraclea Sintica*. Elle n'étoit pas loin du Strymon, d'où vient que dans la Notice de Hieſocles elle eſt nommée *Heraclea Strymni*, comme Ville Epiſcopale de la premiere Macedoine.

1 l. 4. c. 10.
2 l. 45. c. 29.
3 civil. l. 3. c. 79.

10. HERACLE'E, autre lieu de Grece dans la Macedoine, dans la Picrie, ſur la côte meridionale (du Golphe Therméen) ſelon Pline [4]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt Heraclée de Macedoine ou la XXIII. d'Etienne le Geographe; il ſe trompe, c'eſt l'Heraclée de Pierie & la XV. de cet Auteur. C'eſt la même que Scylax [5] nomme HERACLEION ou *Heracleum*.

4 l. 4. c. 10.
5 Peripl.

11. HERACLE'E, autre Ville de Macedoine, dans la Lyncefiide, ſelon Ptolomée [6].

6 l. 3. c. 13.

12. HERACLE'E, autre Ville de Macedoine, ſur la côte, au Nord de l'Iſthme du Mont Athos, ſelon Pline [7], qui la nomme avec *Acanthe*, *Stagire*, *Strbone*, toutes Villes maritimes.

7 l. 4. c. 10.

13. HERACLE'E Ville de Thrace au pied du Mont Pangée, ſelon Pline [8]. Le R. P. Hardouin croit que c'eſt la même que Heraclée Sintique, mais il n'y a point d'apparence que Pline après avoir placé cette Ville dans la Macedoine, où elle étoit effectivement puis qu'elle étoit au Couchant & à quelque diſtance du Strymon, l'eût été reprendre pour la mettre dans la Thrace, au Levant de ce même Fleuve. Il eſt donc queſtion ici d'une autre Heraclée moins connue, mais differente de la Sintique.

8 l. 4. c. 11.

14. HERACLE'E, autre Ville de Thrace près de Calatis, vers les bouches du Danube ſelon Pline [9]. Elle ne ſubſiſtoit plus de ſon tems. Elien en parle [10] dans ſon Hiſtoire des Animaux.

9 Ibid.
10 l. 6. c. 40. & l. 14. c. 25.

15. HERACLE'E, Ville de la Cherſonneſe de Thrace, ſur la Propontide, ſelon Ptolomée [11]. Elle étoit à l'embouchure de l'Erginus, & à l'Iſthme de la Cherſonneſe.

11 l. 3. c. 12.

16. HERACLE'E, nommée auſſi PERINTHE, autre Ville de Thrace ſur la Propontide, ſelon Ptolomée [12]. Il ne faut pas la confondre avec la precedente. Voici leur poſition telle que ce Géographe la trouve.

12 Ibid.

	Longit.	*Latit.*
Perinthos ſive Heraclea.	54. d. 50'.	42. d. 20'.
Heraclea.	54. d. 20'.	41. d. 50'.

Voïez PERINTHE.

17. HERACLE'E, Ville de Grece, en Theſſalie, dans la Phtiotide & plus particulierement dans la Trachinie. C'eſt de cette Ville qu'il faut entendre ce que dit Tite-Live [13]: Heraclée, dit-il, eſt ſituée au pied du Mont Oeta, la Ville eſt dans une plaine, mais la forteresſe eſt ſur un lieu élevé & eſcarpé de tous côtez . . . . Le Conſul reſolut d'attaquer la Ville par quatre côtez à la fois, du côté de la Riviére Aſopus . . . du côté du Golphe Malisque par où l'accès n'eſt pas aiſé; du côté d'un autre ruiſſeau nommé Melana &c. Le R. P. Hardouin [14] s'eſt entrémement trompé quand il a appliqué ce paſſage à notre dixiéme Heraclée que Pline met très-bien dans la Pierie & par conſequent ſur le Golphe Therméen, au lieu que Tite-Live met celle-ci dans le Golphe Maliaque, c'eſt à dire bien loin de la Macedoine dans la Theſſalie. Pline lui-même [15] met dans la Theſſalie la Ville dont il eſt ici queſtion. Il parle du Pas des Thermopyles & ajoute qu'à cauſe de la difficulté des paſſages Heraclée ſituée à quatre mille pas de là avoit été ſurnommée TRACHIN. *Thermopylarum Angustiæ, quo argumento IV. Millia Passuum inde Heraclea Trachin dicta est.* Le même Pere trouvant que Tite-Live nomme l'Aſopus Riviére auprès de cette Heraclée & voulant appliquer le paſſage de cet Auteur à l'Heraclée de Pierie en Macedoine, où Pline met un Ruiſſeau nommé Apilas, a cru que l'Aſopus de Tite-Live & l'Apilas de Pline étoient la même choſe. C'eſt encore une erreur. L'Apilas n'eſt qu'un ruiſſeau & l'Aſopus eſt une Riviére grande & fameuſe, entre cette Heraclée de la Trachinie & le Pas des Thermopyles. Ce Pere ſe trompe encore en ce qu'il croit que le nom de Trachin a été donné à cette Heraclée à cauſe de l'âpreté des chemins. Pline le dit auſſi à l'endroit cité ci-deſſus. Mais ce ſurnom vennit à la Ville & au Païs voiſin d'une autre Ville plus ancienne nommée TRACHIN, qui étoit à ſix ſtades, c'eſt à dire à trois quarts de Mille diſtante d'Heraclée, ſelon Strabon [16]. Cette ancienne TRACHIN aïant été detruite par quelque accident on la rebâtit ſix ſtades au deſſous. Strabon dit: aux Thermopyles, joignant le paſſage eſt le Fort de Nicée ſur la Mer, il appartient aux Locres; enſuite eſt *Tychius*, & Heraclée au deſſus de la Ville que l'on appelloit premierement Trachin; c'eſt l'ouvrage des Lacedemoniens. Heraclée eſt éloignée de l'ancienne Trachin de près de ſix ſtades. Thucydide [17] dit que les Trachiniens ſe voïant ſans ceſſe harcelez par les Montagnards habitans du Mont Oeta reſolurent d'abord de ſe mettre ſous la protection des Atheniens, mais que craignant que ceux ci les negligeaſſent, ils s'adreſſerent aux Lacedemoniens qui élurent trois chefs, ſavoir Leon, Alcidas & Damagon ſous les ordres deſquels ils firent partir une Colonie. Dès qu'ils furent arrivez ils rebâtirent la Ville, depuis les fondemens, & l'entourerent de Murs, c'eſt preſentement Heraclée à environ quarante ſtades (c'eſt à dire à cinq milles) des Thermopyles & à vingt (c'eſt à dire à deux milles & demi) de la Mer. Parlant ailleurs d'un armement des Lacedemoniens, qui vers l'automne avoient mis en campagne trois mille hommes peſamment armez, il ajoute, de ce nombre étoient cinq cens d'Heraclée Ville nouvellement bâtie dans le territoire Trachinien. Diodore [18] de Sicile dit: Les Bentiens & les Argiens occupoient Heraclée qui eſt dans la Trachinie.

13 l. 36. c. 22.
14 In Plin. l. 4. tract. 17.
15 l. 4. c. 7.
16 l. 9. p. 428.
17 l. 3. p. 235.
18 l. 14. c. 83.

18. HERACLE'E [19], Ville de l'Acarnanie, au bord de la Mer & aux Confins de l'Etolie: je crois que c'eſt la même que Trallianus cité par Ortelius met dans l'Etolie.

19 Plin. l. 4. c. 2.

19. HERACLE'E, Ville du Peloponneſe dans [20] l'Arcadie, ſelon Theophraſte qui dit qu'il y avoit de l'eau qui rendoit les femmes ſteriles & du vin qui rendoit inſenſez les hommes qui en buvoient.

20 Ortel. Theſ.

20. HERACLE'E, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, auprès de Salmone. C'étoit, ſelon Strabon [21], une des huit Villes de la Piſatide, à environ XL. Stades, (ou V. Milles) d'Olympie, ſur le Fleuve Cytherius.

21 l. 8. p. 336.

21. HERACLE'E, ville maritime de Crete [22], ſur la côte ſeptentrionale de l'Iſle au Nord de Gnoſſus, dont elle étoit le port de Mer ſelon Strabon [23].

22 Plin. l. 5. 23 l. 10. p. 476.

22. HERACLE'E; Ville d'Aſie chez les Caduſiens, dans la Sogdiane, au delà de la Mer Caſpienne, ſelon Pline [24]. Il dit que cette Heraclée fut bâtie par Alexandre, qu'aïant été renverſée & enſuite rebâtie par Antiochus ce Prince lui donna le nom d'Achaïde. C'eſt la même qu'

24 l. 6. c. 16.

qu'Etienne le Geographe place entre l'Inde & la Scythie, & la XI. de cet Auteur.

23. HERACLE'E, Ville d'Aſie dans la Parthie, auprès de RAGE, ſelon Strabon [1].

[1] l. 11. p. 524.

24. HERACLE'E Ville de la Cherſonneſe Taurique, ſelon Pline [2] qui dit que les Romains en firent une Ville libre, qu'on l'appelloit auparavant MEGARICE; que c'étoit la Ville de tout le Canton qui avoit le mieux conſervé ſon ancien éclat en conſervant les mœurs de la Grece & qu'elle étoit environnée d'une muraille de cinq milles de longueur.

[2] l. 5. c. 11.

25. HERACLE'E, Ville d'Aſie en Bithynie, ſurnommée en Latin *Pontica*; Scylax [3] met chez le Peuple *Mariandyni* Heraclée Ville Grecque, le Fleuve Lycus, & l'Hypius autre Rivière. Ptolomée la nomme Ἡράκλεια Ἡ πρὸς τῷ Πόντῳ *Heraclée du Pont*. Des Medailles de Caracalla, de Geta & de Gordien portent ΗΡΑΚΛΕΙΑC ΕΝ ΠΟΝΤΩ d'Heraclée dans le Punt. Pline [4] dit: La Ville d'Heraclée ſituée ſur le Fleuve Lycus. Il n'en parle plus exactement s'il ſe fût contenté de dire qu'elle en étoit voiſine, car elle en étoit à vingt Stades, c'eſt à dire à deux Milles & demi de diſtance, ſelon [5] Arrien qui avoit parcouru cette côte avec ſoin. Xenophon dans ſa retraite des dix Mille dit [6]: on arriva à Heraclée Ville Greque, Colonie des Megariens, ſituée aux confins des Mariandyniens, & on prit terre dans la Preſqu'iſle Acheruſiade, où Hercule, dit-on, deſcendit aux enfers & en emmena par force le Cerbere. On y montre encore la Caverne par où il deſcendit & elle a plus de deux cens cinquante pas de profondeur. La campagne voiſine eſt arroſée par le Fleuve Lycus qui a deux plethres de largeur. (Le plethre, ſelon Suidas, eſt une meſure de cent pieds) Cette fable de Cerbere tiré des enfers par Hercule eſt rapportée par bien des Auteurs. Denys le Periégete dit [7]: enſuite eſt le Territoire ſacré des Mariandyniens où l'on dit que le grand chien du Saturne terreſtre, malgré ſa voix d'airain, fut emmené par force par le courageux Hercule, & jetta de ſa gueule une bave noire que reçut la terre & dont elle forma un poiſon mortel. Surquoi Euſtathe dit qu'au Païs des Mariandyniens, au bord du Pont, étoit Heraclée fondée par les Mileſiens, ſelon le Géographe: mais, pourſuit-il, Xenophon dit qu'Heraclée de Pont étoit une Colonie des Megariens. Dans la note ſuivante [8] il cite Diodore dont il copie les paroles ſuivantes: Heraclée colonie des Megariens, auprès de laquelle étoit Acheruſia Preſqu'iſle, où l'on dit qu'Hercule tira le Cerbere des Enfers. Pomponius Mela [9] le raconte auſſi. Sur la côte du Pont Euxin, dit-il, les *Mariandyni* habitent une Ville qui leur fut donnée, ſelon la tradition par Hercule l'Argien. On la nomme Heraclée. Ce bruit ſemble confirmé par une Caverne qui eſt tout proche. On l'appelle Acheruſia, & on y deſcend chez les morts, à ce qu'on dit, & ils croient que ce fut delà que le Cerbere fut entraîné. Le Géographe ſur la foi duquel Euſtathe dit qu'Heraclée fut fondée par les Mileſiens, eſt Strabon [10]. Il le dit deux fois. Les Auteurs ne s'accordent pas tous ſur les Mariandyniens & ſur les Caucons: Ils conviennent bien qu'Heraclée fut bâtie par les Mileſiens dans le Païs des Mariandyniens, mais ils ne diſent point qui étoient ces derniers ni d'où ils étoient venus. Il ajoute un peu plus bas: on rapporte que les Mileſiens qui avoient bâti Heraclée reduiſirent à l'eſclavage les Mariandyniens qui avoient auparavant habité ce Païs & les vendirent ſans pourtant les envoyer hors du Païs. Telles ſont les paroles de Strabon; après cela je m'étonne que Cellarius ait dit que generalement tous les Auteurs conviennent que c'étoit une colonie des Megariens. Strabon qui dit *des Mileſiens* meritoit bien de faire une exception. Il y a apparence que les Mileſiens en furent les premiers conquerans & les fondateurs & qu'enſuite les Megariens y envoyerent une Colonnie. Pauſanias [11] aſſocie à ces derniers les Tanagréens. Mr. de Tournefort qui a vû cette Ville dans ces derniers tems en paſſe ainſi [12]. Heraclée s'appelle aujourd'hui EREGLI, ou PENDERACHI... Penderachi eſt une petite Ville bâtie ſur les ruines de l'ancienne Ville d'Heraclée. Cette derniere devoit être une des plus belles Villes d'Orient, s'il en faut juger par les mines, & par tout par les vieilles murailles bâties de gros quartiers de pierres qui ſont encore ſur le bord de la Mer. Pour l'enceinte de la Ville qui eſt fortifiée d'eſpace en eſpace par des tours quarrées, elle ne paroit être que du tems des Empereurs Grecs. On decouvre de tous côtez des colomnes, des architraves & des inſcriptions fort mal traitées... Cette Ville étoit bâtie ſur une côte élevée qui domine ſur la Mer & qui ſemble être faite pour commander tout le Païs. Du côté de terre il reſte encore une porte toute ſimple conſtruite de groſſes piéces de marbre. Du côté du Levant & au deſſous de la Ville ſont des Marais où apparemment croupiſſent les eaux du Lycus. On doute ſi Strabon a voulu dire que cette Ville eût un bon port; ou s'il faut laiſſer dans cet Auteur le mot qui exprime qu'elle n'en avoit point. Pour moi, dit Mr. de Tournefort, je crois que le vieux Mole, qui eſt entierrment ruiné & que l'on croit être l'ouvrage des Geoois, avoit été bâti ſur les fondemens de quelque autre Mole plus ancien qui mettoit à couvert du vent de Nord les Vaiſſeaux des Heraclens. Car la Rade qui forme la langue de terre, ou la Preſqu'iſle d'ACHERUSIAS eſt trop découverte & n'eſt pas même d'un grand ſecours pour les Saïques, bien loin de pouvoir ſervir de port à des Vaiſſeaux de guerre. Cependant Arrien dit poſitivement que le port d'Heraclée étoit bon pour ces ſortes de bâtimens. Xenophon aſſure que les Heraclens en avoient beaucoup & qu'ils en fournirent quelques-uns pour favoriſer la retraite des dix Mille qui regarderent cette place comme une Ville Grecque, ſoit qu'elle eût été fondée par les Megariens, par les Beotiens, par ceux de Milet, ou par Hercule même. La belle Medaille de Julia Domna qui eſt chez le Roi & dont le revers repreſente un Neptune, qui de la main droite tient un Dauphin & de la gauche un trident, marque bien la puiſſance que cette Ville avoit ſur Mer; mais rien ne fait plus d'honneur à ſon ancienne Marine que la Flotte qu'elle envoya au ſecours de Ptolomée après la mort de Lyſimachus l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre. Ce fut par ce ſecours que Ptolomée battit Antigonus; & Memnon remarque [13] qu'ils s'y trouvoit un Vaiſſeau nommé le Lion d'une beauté ſurprenante, & d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'il avoit plus de trois mille hommes d'équipage. Les Heraclens fournirent treize galeres à Antigonus fils de Demetrius pour s'oppoſer à Antiochus, & quarante aux Byſantins que le même Prince avoit attaquez. On ſait auſſi que la Ville d'Heraclée entretint pendant onze ans, au ſervice des Romains, deux galeres couvertes, leſquelles leur furent d'un grand ſecours contre leurs Voiſins, & même contre ces peuples d'Afrique qu'on appelloit MAURUGIENA. L'hiſtoire eſt remplie de traits qui marquent la puiſſance des Heraclens ſur Mer & par conſequent la bonté de leur port. Après que Mithridate eut fait piller Scio par Dorylaus ſous

[3] In Peripl.

[4] l. 5. c. 10.

[5] Peripl. Ponti Euxini.

[6] l. 6. p. 374. & 375.

[7] v. 788.

[8] in verſ. 790.

[9] l. 1. c. 19.

[10] l. 12. p. 542.

[11] In Eliac. 1. c. 26.

[12] Voiage du Levant Lettre XVI p. 84.

[13] dans Photius.

ſous pretexte que cette Iſle avoit favoriſé les Rhodiens, on mit par ordre de ce Prince les plus illuſtres Sciotes ſur quelques Vaiſſeaux pour les diſperſer dans le Roiaume du Pont; mais les Heracliens eurent la generoſité de les arrêter, de les mener dans leur port & de renvoyer ces malheureux chargez de preſens. Enfin les Heracliens eurent le malheur eux-mêmes quelques années après, d'être battus par Triarius General de la Flotte Romaine compoſée de quarante-trois Vaiſſeaux, laquelle ſurprit celle d'Heraclée forte ſeulement de trente Vaiſſeaux équipez à la hâte. Où mettre à couvert tant de Navires, ſi ce n'eſt dans le Mole dont on vient de parler, puis qu'il n'y a point de port aux environs de cette place? Si Lamachus General Athenien qui avoit été envoyé pour exiger les contributions des Heracliens avoit eu l'entrée de ce Mole, il n'auroit pas perdu ſa Flotte par la tempête dans le tems qu'il ravageoit la campagne avec les troupes qu'il avoit debarquées. Ne pouvant retourner à Athenes, ni par mer, ni par terre, il y fut renvoyé, comme dit Juſtin, par les peuples d'Heraclée qui ſe crurent dedommagez du dégât que les Atheniens avoient fait ſur leurs terres, en les obligeant à force d'honnêtetez à leur accorder leur amitié.

La Caverne par laquelle on a ſuppoſé qu'Hercule deſcendit aux enfers pour enlever le Cerbere & que l'on montroit encore du tems de Xenophon dans la Peninſule d'Acheruſie eſt plus difficile à découvrir que l'ancien port d'Heraclée, quoi qu'elle eût deux ſtades, (c'eſt à dire, 250. pas) de profondeur. Elle doit s'être abymée depuis ce tems-là, car il eſt certain qu'il y a eu une caverne de ce nom, laquelle a donné lieu à la fable du Cerbere repreſentée ſur pluſieurs Medailles.

Si Hercule n'a pas été le fondateur d'Heraclée, il y a du moins été en grande veneration. Pauſanias nous apprend qu'on y celebroit tous les travaux de ce Heros. Quand Cotta eut pris la Ville d'Heraclée, il y trouva dans le marché une ſtatue d'Hercule dont tous les attributs étoient d'or pur. Pour marquer la fertilité de leurs campagnes, les Heracliens avoient fait fraper des Medailles avec des épics & des cornes d'abondance, & pour exprimer la bonté des plantes Medicinales que produiſoient les environs de leur Ville, on avoit repreſenté ſur une Medaille de Diadumene, un Eſculape appuyé ſur un bâton autour duquel un ſerpent étoit tortillé.

Cette Ville ne fut pas ſeulement libre dans les premiers tems, mais recommandable par ſes colonies. Cléarque un de ſes citoyens, qui pendant ſon exil avoit étudié à Athenes la Philoſophie de Platon, y fut rappellé pour appaiſer le peuple qui demandoit de nouvelles loix & une nouvelle repartition des terres. Le Senat s'y oppoſoit, mais Cléarque appuyé par le peuple ſe rendit très-puiſſant & devint le tyran de ſa patrie. Il fut tué la douziéme année de ſon regne pendant les Bacchanales. Diodore lui donne pour ſucceſſeur Timothée ſon fils qui regna 15. ans, mais Juſtin lui fait ſucceder ſon frere Satyrus, qui ſurpaſſa les autres tyrans en cruauté. Une maladie incurable l'obligea de ſe decharger du ſoin des affaires ſur ſon neveu qui par ſa bonne conduite merita le nom de Bienfaiteur & de Sauveur de ſa patrie. Avant ſa mort il aſſocia au gouvernement ſon frere Denys; ce dernier profitant de la retraite des Perſes qu'Alexandre venoit de battre à la bataille du Granique, étendit aſſez loin ſa domination. Après la mort d'Alexandre & de Perdicas, Denys épouſa Amaſtris fille d'Oxathre frere de Darius & couſine de Statira femme d'Alexandre. Denys prit la qualité de Roi & la ſoutint avec grandeur; il mourut après un regne de trente ans & laiſſa le gouvernement du Pais & la tutele de ſes enfans à ſa femme. Il avoit deux fils, ſavoir Cléarque, & Oxathre que Diodore nomme Zathras & une fille nommée Amaſtris comme la mere. Antigonus l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre prit ſoin de la tutele des Enfans de Denys & des affaires d'Heraclée, mais Lyſimachus ayant épouſé Amaſtris veuve du feu Roi fut le maître de la Ville, longtems même après avoir abandonné cette Princeſſe, car s'étant retiré à Sardes, il épouſa Arſinoé fille de Ptolomée Philadelphe. Cependant Cléarque ſecond regna avec ſon frere Oxathre. Leur cruauté alla juſqu'au parricide & ils firent mourir leur propre mere dans le Vaiſſeau où elle s'étoit embarquée pour ſe retirer à Amaſtris Ville qu'elle venoit de fonder. Lyſimachus la vangea & les fit mourir. Il remit la Ville dans ſa pleine liberté; mais Arſinoé ſa femme lui en demanda la poſſeſſion qu'il ne put lui refuſer & elle y établit Gouverneur Heraclite qui en fut le ſeptiéme Tyran.

Les Heracliens après la mort de Lyſimachus, voulant ſecouer le joug de la Tyrannie ſous lequel ils gemiſſoient depuis 75. ans, propoſerent à Heraclite de ſe retirer avec ſes richeſſes: irrité de cette propoſition, il voulut parler en maître, mais on le prit, on demolit ſa Citadelle juſqu'aux fondemens, on envoya une ambaſſade à Seleucus autre ſucceſſeur d'Alexandre & enfin on proclama Phocrite adminiſtrateur d'Heraclée. Les Ambaſſadeurs n'ayant été mal reçus, les Heracliens firent une ligue avec Mithridate Roi du Pont, avec les Villes de Byſance & de Chalcedoine. Celle d'Heraclée ſe ſoutint avec honneur juſqu'au tems que les Romains ſe rendirent formidables en Aſie. Pour s'aſſurer du Senat les Heracliens deputerent à Paul Emile & aux deux Scipions, & tâcherent de menager une paix entre les Romains & Antiochus. Enfin l'intelligence fut ſi bien établie entre Rome & Heraclée que ces deux Villes firent entre elles une ligue offenſive & deffenſive dont on écrivit les conditions ſur des tables de cuivre à Rome dans le Temple de Jupiter Capitolin, & à Heraclée dans celui de ce même Dieu. Cependant Heraclée fut vigoureuſement aſſiegée par Pruſias Roi de Bithynie, qui l'auroit emportée ſans une bleſſure qu'il reçut dans le tems qu'il alloit monter à l'eſcalade. Après cela les Galates inquiéterent fort cette Ville, mais ils furent obligez de ſe retirer. Malgré ſon Alliance avec les Romains elle crut qu'il étoit de ſon interêt de garder la neutralité pendant la guerre que les Romains firent à Mithridate ſous le commandement de Murena. Epouvantée d'un côté de leur formidable puiſſance, & allarmée du voiſinage du Roi du Pont, Heraclée refuſa d'abord l'entrée de ſon port à l'armée de ce Prince & ne lui fournit que des munitions de bouche. Enſuite à la perſuſion d'Archelaüs General de la Flotte, les Heracliens lui donnerent cinq Galeres & couperent ſi ſecretement la gorge aux Romains qui ſe trouvetent dans leur Ville pour exiger le Tribut, qu'on ne put jamais avoir aucun indice de leur mort. Enfin Mithridate lui-même fut reçu dans la place par le moyen de Lamachus ſon ancien ami qu'il gagna à force d'argent.

Ce Prince y laiſſa Cannacorix avec quatre mille hommes de Garniſon. Mais Lucullus après avoir battu Mithridate fit aſſieger la Ville par

par Cotta qui l'aïant priſe par trahiſon & entierement pillée, la reduiſit en cendres: il reçut le nom de Pontique à Rome; mais les richeſſes qu'il avoit aquiſes au ſac d'Heraclée lui attirerent de cruelles affaires, & un Senateur dit à Cotta: nous s'avions ordonné de prendre Heraclée, mais non pas de la détruire. Le Senat renvoya tous les captifs & rétablit les habitans dans la poſſeſſion de leurs biens; on leur permit l'uſage de leur port & la faculté de commercer. Britagoras n'oublia rien pour la repeupler & fit long-tems ſa Cour à Jules Ceſar pour obtenir la premiere liberté de ſes Citoyens.

Ce fut apparemment dans ce tems-là que les Romains y envoyerent la colonie dont parle Strabon dont une partie fut reçue dans la Ville & l'autre dans la campagne. Avant la bataille d'Actium Marc-Antoine donna ce quartier d'Heraclée à Adiatoria fils de Demenecchus Roi des Galates, & celui ci fit couper la gorge aux Romains qui s'y trouvérent, diſant que c'étoit par la permiſſion d'Antoine. Mais après la defaite de ce General il ſervit de triomphe & fut mis à mort avec ſon fils. Après cette expedition Heraclée fut du departement de la Province du Pont laquelle fut jointe à la Bithynie. Voila comment cette Ville fut incorporée dans l'Empire Romain ſous lequel elle floriſſoit encore.

Heraclée paſſa enſuite dans l'Empire des Grecs & c'eſt dans la décadence de cet Empire qu'on lui donna le nom de PENDERACHI, lequel ſuivant la prononciation ſemble un nom corrompu d'Heraclée du Pont. Elle fut poſſedée par les Empereurs de Trebiſonde, après que les François eurent occupé l'Empire de Conſtantinople: mais Theodore Laſcaris l'enleva à David Comnéne Empereur de Trebiſonde. Les Génois ſe ſaiſirent de Penderachi dans leurs conquêtes d'Orient & la garderent juſqu'à ce que Mahomet II. le plus grand Capitaine de ſon tems, les en chaſſa. Depuis ce tems-là elle eſt reſtée aux Turcs; ils l'appellent ERGAT qui paroit tenir encore quelque choſe d'Heraclée. Un ſeul Cadi y exerce la Juſtice, un Waivode y exige la taille & la Capitation des Grecs; les Turcs y payent ſeulement les droits du Prince; trop heureux de fumer tranquilement parmi ces belles maſures ſans s'embaraſſer de ce qui s'y eſt paſſé autrefois.

Dans la Notice de Leon le ſage Heraclée du Pont eſt la ſeconde Ville Epiſcopale de l'Honoriade, & Claudiopolis eſt la Metropole de la Province. Elle n'eſt que le troiſiéme Siege dans la Notice de Hieroeles. Mais l'Expoſition du vieux Andronic Paleologue porte que la Metropole d'Heraclée du Pont étoit auparavant le Siége de Claudiopolis, mais que cette derniere Ville étant occupée par les Infideles, Heraclee prit la qualité de Metropole & eut le XVII. rang & enſuite le XIX. entre les Thrones ou Archevêchez. Cet Empereur met Pruſe pour le vingtieme.

26. HERACLE'E, Siege Epiſcopal d'Aſie, dans la Lydie, ſelon l'Abbé de Commanville & le P. Charles de St. Paul. Ce dernier [1] cite Ptolomée comme s'il avoit parlé d'une Ville d'Heraclée dans la Lydie & ajoute que Jean Evêque d'HERACLIOE, *Epiſcopus Heraclidis*, ſouſcrivit à l'Epitre Synodique de cette Province. Ptolomée ne met point d'Heraclée dans la Lydie; & je ne trouve dans les Notices de Hierocles & de Léon le ſage aucune trace de ce Siege de la Lydie. Peut-être ce ſubſiſtoit-il plus lors qu'elles ont été dreſſées.

[1] Geog ſacr. p. 215.

27. HERACLE'E, Village de l'Aſie mineure dans la terre ferme, auprès du Golphe d'Adramitte, vis-à-vis de l'Iſle de Mitylene, aux habitans de laquelle Strabon [2] dit qu'il appartenoit. [2] Lib. p. 607.

28. HERACLE'E, Ville d'Aſie dans la Carie. Il y en avoit deux de ce nom dans cette Province, ſavoir celle-ci qui étoit au bord de la Mer, & une autre plus avant dans les terres. La premiere dont il eſt ici queſtion eſt appellée par Ptolomée [3] *Heraclea ad Latmum*. Plioe [4] après avoir dit que le LATMUS eſt une montagne fait mention de cette Heraclée. *Inde mons Latmus: oppida Heraclea montis ejus cognomine*. Surquoi le R. P. Hardouin [5] obſerve que cette Ville étoit auſſi nommée *Latmos*. Strabon [6] en parle comme d'une petite Ville au pied du mont Latmus & il ajoute qu'on l'appelloit auſſi *Latmos* de même que la montagne au pied de laquelle elle étoit ſituée. Heſyche dit de même: *Latmos* Ville & montagne. Cette Ville étoit Epiſcopale & elle eſt nommée comme telle dans les Notices de Léon le ſage & de Hierocles. Ces deux Notices mettent deux Siéges d'Heraclee dans la Carie. [3] l. 5. c. 2. [4] l. 5. c. 29. [5] in Plin. [6] l. 14. p. 635.

29. HERACLE'E, autre Ville d'Aſie dans la Carie. La Notice de Leon le ſage la nomme *Heraclea Syalbace*; Mr. de Commanville dit *Heraclea Salbaci*, qu'il a pris ſans doute du P. Charles de St. Paul [7]. Ce dernier cite Ptolomée comme s'il en eût parlé: Ptolomée [8] ne connoît que deux Heraclées dans la Carie. L'une Heraclée près du mont Latmus & l'autre Heraclée près de l'Albane, *Heraclea ad Albanum*. Voici les poſitions differentes qu'il leur donne. [7] Geogr. ſacr. p. 296. [8] l. 5. c. 2.

	Longit.	*Latit.*
Heraclea ad Latmum	57. d. 30'.	37. d. 50'.
Heraclea ad Albanum	59. 30.	37. 16.

Le nom de *Salbaci* ou *Syalbace* ne s'y trouve point. Cependant les deux Heraclées de la Carie étoient Epiſcopales; & entre les ſouſcriptions du Concile de Chalcedoine on trouve Menandre & Denys Evêques des deux Heraclées, ſelon le Pere Charles de St. Paul qui dit que Menandre étoit Evêque de l'Heraclee dont il eſt queſtion dans ce chapitre.

30. HERACLE'E, lieu de l'Aſie mineure dans l'Eolide, auprès de Comes ou de Cyme, ſelon Etienne le Geographe.

31. HERACLE'E, Ville de la Syrie, ſelon Strabon [9], qui dit que cette Heraclée étoit à vingt ſtades du Temple de Minerve Cyrrheſtide. Cela s'accorde avec Ptolomée [10] qui met Heraclée dans la Cyrrheſtique. [9] l. 16. p. 752. [10] l. 5. c. 15.

32. HERACLE'E, Ville d'Egypte entre Peluſe & Tmuis, ſelon Joſephe [11]. Voïez l'article HERACLEOPOLIS. [11] De bello l. 4. ad calcem.

33. HERACLE'E, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

34. HERACLE'E, Iſle de la Mer Mediterranée dans la Mer Carpathienne, c'eſt-à-dire aux environs de l'Iſle de Scarpanto; ſelon le même.

35. HERACLE'E, Iſle de la Mer Atlantique, ſelon le même.

36. HERACLE'E, Riviére d'Aſie dans la Carie, ſelon Ortelius qui cite Strabon.

HERACLEOBUCOLI, Habitation d'Egypte, ſelon Etienne le Geographe. Voïez BUCOLIUM 2.

1. HERACLEOPOLIS, Ville d'Egypte, ſelon le même. C'étoit la Patrie du Philoſophe Thenphane.

2. HERACLEOPOLIS, autre Ville d'Egypte, auprès de Peluſe, ſelon le même.

3. HERACLEOPOLIS, troiſiéme Ville d'Egy-

d'Egypte, ſelon le même. Il la met auprès de l'Embouchure Canobique.

§. Cet Auteur met auſſi trois Villes nommées
1 l.4.c.5. HERACLEOPOLIS en Egypte. Ptolomée [1] n'y en met que deux, & une Iſle nommée HERACLEOTE : Il diſtingue ces deux par les ſurnoms de *grande* & de *petite*. Il place à l'Orient du Fleuve Bubaſtique dans le nôme Sethroïte Ἡρακλέους μικρὰ πόλις, *La petite Ville d'Hercule* ou *petite Heracleopolis*; & aſſez près d'*Acanthon* au Couchant du Nil il met Ἡρακλέους πόλις μεγάλη, la *grande Ville d'Hercule*, ou la *grande Heracleopolis*. Etienne met la troiſiéme Ville de ce nom près de l'Embouchure Canobique : cette embouchure eſt nommée auſſi HERACLEOTICUM OSTIUM par Ptolomée & elle prenoit indifféremment l'un de ces deux noms à cauſe de Canope & d'Heraclée, deux Villes qui en étoient voiſines. Ainſi la *grande Heracleopolis* étoit voiſine de Canope, & de l'Embouchure à laquelle elle donnoit ſon nom. La petite eſt la ſeconde d'Etienne, c'eſt-à-dire, auprès de Peluſe. La troiſiéme n'eſt pas ſi aiſée à trouver: Berkelius ſon Interprete ſoupçonne que dans l'Iſle Heracléote nommée par Ptolomée il y avoit peut-être une Ville dont cette Iſle prenoit le nom, auſſi bien que le nôme qu'elle renfermoit.

1. HERACLEOTES, Iſle d'Egypte ſur le Nil; avec un nôme de même nom, ſelon Pto-
2 l.4.c.5. lomée [2].

2. HERACLEOTES, Iſle de la Mediterranée, entre l'Italie, & la Sicile, ſelon Antonin.

HERACLEOTICUM OSTIUM, ancien nom d'une des Embouchures du Nil. C'eſt la même que *Canopicum Oſtium*. Voïez CANOPE & HERACLEOPOLIS §.

1. HERACLEUM, lieu d'Afrique en Egy-
3 l.17.p.801. pte. Strabon [3] le met entre Canope, & l'Embouchure Canopique, ce doit être la même choſe que le *grande Heracleopolis* de Ptolomée. Après Canope, dit Strabon, eſt HERACLEUM où eſt un Temple d'Hercule, & enſuite eſt l'Embouchure Canopique.

2. HERACLEUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Afrique dans la Marmarique. Stra-
4 l.17.p.838. bon [4] nomme de ſuite le Cap de cette côte *Zephyrium*, *Cherroneſus*, *Heracleum*, le Village de Paliure, le port Menelas &c.

3. HERACLEUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Mer noire au Couchant de l'Em-
5 l.5.c.4. bouchure du Thermodon, ſelon Ptolomée [5]. Voïez THEMISCYRE. Arrien [6] met le port Her-
6 Peripl. Pont. Eux. CLEUM entre l'Iris & le Thermodoon.

4. HERACLEUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Sarmatie Aſiatique ſur la Mer noire, auprès du Fleuve Neſis entre le Borgys & Maſgetica, ſelon Arrien dans ſon Periple du
7 p.18. Pont Euxin [7].

5. HERACLEUM, Ville du même Païs,
8 l.6.c.5. ſelon Pline [8], au delà de Dioſcuriade, & à LXX. M. P. de Sebaſtopolis.

6. HERACLEUM, Ville de la Cherſonneſe Taurique près du Palus Meotide, ſelon Pto-
9 l.3.c.6. lomée [9].

7. HERACLEUM, petit lieu de l'Attique, ſelon Cteſias, qui dit que Xerxès voulut commencer delà une digue qu'il devoit avancer juſqu'à l'Iſle de Salamine.

8. HERACLEUM, Ville maritime de Crete, ſur ſa côte Septentrionale [10]. C'étoit le
10 Ptolom. l.3.c.17. port des Gnoſſiens, ſelon Strabon [11].

11 l.10. 12 Marmol. l.6.c.24. HERACLIE [12], petite Ville d'Afrique, à preſent ruinée, à vingt-huit lieuës de Tunis, ſur la côte au haut d'une Colline entre Suſe, & Hamamet où l'on en voit les ruines. Les Hiſtoriens du Païs racontent qu'elle a été bâtie par les Romains, & ruinée par les Califes Succeſſeurs de Mahomet à cauſe que c'étoit une de leurs Colonies. Elle ſe defendit vaillamment l'eſpace de quelques jours, mais à la fin l'aïant emportée, ils la détruiſirent, après avoir tué tous les habitans ſans qu'elle ſe ſoit repeuplée depuis. Quelques-uns, ajoute Marmol, la prennent pour l'ASPIS de Ptolomée. Voïez ASPIS 1.

HERACLITIUM [13], Plutarque dans ſon Traité de ceux que Dieu punit avec lenteur nomme ainſi une Riviere dans laquelle on dit que perſonne n'entre deux fois ſans changer de nature. Il ne dit point où elle coule. 13 ORTEL. Theſaur.

HERACLIUM. Voïez HERACLEUM.

HERACTUM. Voïez ERACTUM.

HERÆ MURUS, nom d'un lieu, ſelon Etienne le Geographe. Voïez HERÆUM.

Il faut remarquer que Ἥρα HERA eſt le nom Grec de la Déeſſe Junon, & que les lieux qui lui étoient conſacrez portoient le nom d'HERÆA, HERÆUM ou HERAS, ou quelque autres pris du nom de cette Deeſſe. Voïez auſſi l'Article JUNON & les ſuivans.

1. HERÆA, Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie au bord de l'Alphée. Etienne le Geographe la met près de la Meſſenie, ce qui ne s'accorde pas avec la poſition que lui donnent Ptolomée, & Pauſanias. Ptolomée [14] la met plus au Nord aux confins de l'Elide. Et Pauſa-
14 l.3.c.16. nias dit [15] : les HERÆUS ont pour fondateur
15 l.8.c.26. *Hereus* fils de Lycaon : la Ville eſt ſituée ſur la rive droite de l'Alphée. Polybe dit de même: Philippe aïant paſſé ſur un pont l'Alphée qui baigne la Ville des Heréens, vint à Aiphere. Ælien dit [16] que dans le territoire d'He-
16 Var. Hiſt. l.13.c.6. rée en Arcadie il ſe fait un vin qui rend les hommes infenſez & les femmes fecondes. Tite-Live [17] parle auſſi de cette Ville. Etienne le
17 l.28.c.7. Géographe dit de plus que cette Ville d'HERÆA étoit auſſi nommée SOLOGORGOS.

2. HERÆA, Promontoire vis-à-vis de Chalcedoine, ſelon le même Etienne. Il obſerve que par un mauvais uſage quelques-uns le nommoient HERIA, & d'autres HESTUM, & qu'ils diſoient qu'y aïant fouillé dans des Tombeaux ils y avoient trouvé des urnes & des ottemens. Il vaut mieux, dit-il, en croire Demoſthene de Bithynie qui dit dans ſon XIV. Livre : Il y a devant la fameuſe Ville de Chalcedoine un Promontoire nommé Heræa, bordé de quantité de rochers: au dedans de ce Promontoire, & autour d'un mur de pierre la mer forme un Golphe qui a le voir ſemble être profond partout. Cependant il n'y a qu'autant d'eau qu'il en faut pour couvrir le terrain, ſans aucune profondeur. Des gens de Met le prenans pour un lieu d'abri, & pour un havre fait par la nature y ont mené leurs Vaiſſeaux qui s'y ſont perdus.

1. HERÆENSES, habitans de la Ville d'Herée en Arcadie.

2. HERÆENSES, Village de Grece dans la Megaride, ſelon Plutarque [18].

HERÆI MONTES, montagnes de Sicile, Ἥρου ὄρη, ſelon Diodore de Sicile [19] qui en vante l'air ſalubre, & la beauté. D'autres diſent au ſingulier *Hereus mons*, & Vibius Sequeſter dit que la Chryſa y a ſa ſource. C'eſt proprement une chaine de montagnes qui s'étend dans la vallée de Demone. On les nomme preſentement MONTI SOAI; & la montagne où la Chryſa prend ſa ſource s'appelle MONTA ARTESIUO, ſelon Cluvier [20]. Mr. de l'Iſle y eſt confor- 18 Quæſt. Græc. 19 l.4.c.86. 20 Sicil. Ant. p. 327.

me, mais il donne une autre ligne d'inclinaiſon à cette chaine. La belle deſcription que Diodore de Sicile fait de ces montagnes, eſt confirmée par Fazel [9], Ces montagnes, dit ce moderne, ſont les plus agréables de toute la Sicile. Car quoi qu'elles ſoient hautes, elles ont des ſources en abondance qui rendent les lieux très-propres à être habitez, & cultivez. Il y a des vignes, des roſiers, des oliviers, & toutes ſortes d'arbres domeſtiques en quantité, qui y ſont verds toute l'année, & ce qui ſur tout en releve la beauté ſur le ſommet des côteaux voiſins il y a beaucoup de jolis Bourgs. Preſque toutes les autres montagnes de Sicile ſont nues, & degarnies, ou couvertes ſeulement de forêts & d'arbres ſauvages, au lieu que celles-ci ſont très-cultivées. C'eſt dans ce Canton dans une vallée couverte d'arbres qu'étoit le Bois des Nymphes, *Nympharum Lucus*, dont parle Diodore de Sicile. C'étoit là que Daphnis ſi celèbre dans les Poeſies Bucoliques étoit née des amours de Mercure & d'une Nymphe. On ne ſait à preſent où étoit preciſément ce Bois.

9 Decad. 1. l. 9 c. 4.

HERÆITIS, contrée du Peloponneſe, ſelon Pauſanias [a]. C'étoit le territoire de la Ville d'Heræa.

a In Eliac.

HERÆUM, ou Heræus Murus Ἡραῖον Τεῖχος Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe, auprès de Perinthe, ſelon Herodore [t]. L'Auteur du grand Etymologique dit qu'*Heræus Murus* eſt un lieu de Thrace bâti par les Samiens.

t l. 4.

§. Dans un grand nombre de paſſages des Auteurs Grecs Ἡραῖον Ἥραιον ne ſignifie qu'un Temple de Junon; & ſi nous avions voulu les recueillir il s'en ſeroit trouvé une liſte très-longue & très-inutile.

HERÆUS Portus, port de l'Aſie mineure ſur le Boſphore. Procope dit [u] de l'Empereur Juſtinien: l'Empereur a élevé deux autres Palais, l'un à Heræum & l'autre à Jucundienne... Il fit faire un nouveau port dans le même endroit, comme l'ancien étoit expoſé à la violence des vents & des tempêtes il y remedia de cette maniere. Il fit jetter quantité de Caiſſes des deux côtez dans le fond & il éleva par ce moyen deux Moles juſqu'à la ſurface de l'eau au deſſus deſquelles il poſa des roches pour reſiſter à l'impetuoſité des vagues. Ainſi il rendit ce port fort lûr même pendant l'hyver, & durant les plus furieuſes tempêtes. Il conſtruiſit au même lieu des Egliſes, des Galeries, des Bains, & d'autres Edifices qui ne cedent à ceux de Conſtantinople, ni en grandeur ni en beauté. Il fit encore près d'Heræum un autre port ſur le rivage d'Eutropium. Pierre Gilles dit que ce port Herée eſt preſentement nommé Nolo di St. Joan Calamolo. Voïez Eutropium.

u A. Hæc. l. 1 in fine.

HERAGA; Voïez Erage.

HERAS-Lutaa, Pline [x] dit: Quelques-uns mettent une Iſle de ce nom entre celles qui bordent la Sardaigne, mais il le dit d'une maniere qui ne marque point qu'il fût grand cas de ces Auteors.

x l. 5 c. 8.

HERAS, Ἥρας, Ἡλίου, ἣ καὶ Ἀστερίδια νῆσος, c'eſt-à-dire *l'Iſle de Junon, du Soleil, & qui eſt appellée auſſi Aſterida*; ce ſont les paroles de Ptolomée [y] qui met cette Iſle ſur la côte de la Libye dans la Mer Atlantique. Voïez Junonis Saerum.

y l. 4. c. 6.

§. HERAT; Mr. Corneille dit: Herat Ville de la Turquie en Aſie qu'on appelle auſſi Kaac & Haetaa, en Latin *Heratum*, *Cariacopolis* & *mons regalis*. C'eſt, dit-il, l'ancienne Petaa qui a donné ſon nom à l'Arabie petrée dans laquelle elle ſe trouve. Elle a un Archevêché & depend du Patriarche de Jeruſalem. Il joint enſuite à cet article ce que d'Herbelot dit de la Ville de Herat en Perſe qui eſt bien loin delà. A l'égard de cette Herat de l'Arabie petrée, voïez l'article Haoa.

HERAT, Heraa, ou Hera, Ville de Perſe, c'eſt la Ville que les Anciens ont connoë ſous le nom d'Aria, Capitale d'une Province nommée auſſi Aria, laquelle jointe à la Drangiane & à la Bactriane fait preſentement la grande Province que nous connoiſſons ſous le nom de Khoraſſan. Cependant les Hiſtoriens Perſans diſent tous unanimement qu'Herat eſt une des Villes auxquelles Alexandre donna ſon nom en les bâtiſſant, mais ils le diſent ſans preuve, & l'eſprit fabuleux qui les domine a été ſi loin qu'ils ont pretendu dire ſous quelle conſtellation il en fit jetter les fondemens. Ce ſont des reveries du gout de ces Ecrivains. Naſſir Eddin & Ulugbeig, écrivent Herah, ſelon l'Edition d'Oxford. Ces deux Géographes Perſans ſont conformes à la poſition que d'Herbelot donne à cette Ville; ſavoir 94. d. 20'. de Longitude & 34. d. 30'. de Latitude. Cela eſt fort different de ce que dit Tavernier [z]. Herat, dit-il, eſt à 85. degrez 30'. de Longitude & à 36. d. 56'. de Latitude. D'Herbelot parle ainſi de cette Ville [a]: Herat a toujours été une des principales Villes du Khoraſſan, & comme les Perſans parlent, une de ſes quatre Capitales. Son territoire ample & ſpacieux paſſe pour une Province particuliere que l'on nomme ſouvent Heri où pluſieurs Sultans de la race de Tamerlan ont fait leur ſejour ordinaire. Khondemir qui étoit natif de cette Ville dont il a fait la deſcription à la fin de ſon Hiſtoire, rapporte que ſous le regne d'Abdallah Prince de la Dynaſtie des Taherites, il y avoit auprès de Herat un Temple des Mages, ou Guebres, ou adorateurs du feu, qui étoit d'une ſtructure magnifique, pour la conſervation duquel ces Idolatres payoient tous les ans un fort gros tribut aux Muſulmans, & que fort près de ce Temple étoit une Moſquée des Mahometans fort chetive. La magnificence de ce Temple faiſoit un grand concours des Guebres qui y abordoient en foule de toutes parts. Un jour l'Iman qui deſervoit la Moſquée, tranſporté de zèle pour ſa Religion, dit en prêchant avec beaucoup de chaleur, qu'il ne falloit pas s'étonner ſi la Religion Muſulmane languiſſoit & s'affoibliſſoit tous les jours dans la Ville de Herat, puiſque le Temple des Idolatres étoit ſi proche de celui des fideles, & qu'il ne ſe trouvoit aucun Muſulman aſſez zelé, ou aſſez appuyé qui oſât entreprendre de le renverſer. Les auditeurs animez par ce diſcours y mirent le feu la nuit ſuivante. Il fut brûlé avec la Moſquée qui fut rebâtie beaucoup plus belle qu'elle n'étoit. Les Guebres ou Mages porterent leur plainte à Abdalla qui fit informer du fait. Quatre mille Muſulmans citez pour depoſer la verité, jurerent fauſſement qu'ils n'avoient jamais vû aucun Temple de Guebres en ce lieu, mais ſeulement une Moſquée. Sur ce témoignage les Guebres furent renvoyez ſans obtenir la permiſſion de rebâtir leur Temple. La Moſquée que Gaath Eddin Sultan de la Dynaſtie des Gaourides y fit bâtir long-temps après paſſoit pour un des plus beaux édifices de l'Orient; cependant elle fut brûlée par les Tartares de Genghizean qui ſaccagerent la Ville de Herat. Elle fut encore priſe par Tamerlan. Mr. Reland dans ſa Carte de Perſe ne met point de Riviére à Herat. Il dit ſeulement qu'Heaa eſt une des quatre Villes Royales des Usbecs & que les trois autres ſont Balen, Nekaboa, & Meawa.

z Voy de Perſe l. 3. c. dern.

a Biblioth. Orient.

Olea-

Olearius qui a auſſi donné une Carte de Perſe met Herat à la ſource d'une Riviére qu'il nomme Ntos qui paſſe à Niſabur & ſe perd dans un Golphe de la Mer Caſpienne. Mr. de l'Iſle nomme cette Riviére la Riviére d Herat, ſelon lui elle a ſa ſource à Buſcheng, & ſon cours du Sud au Nord; mais comme il n'eſt pas fort certain & que l'on manque de deſcriptions, ce ſavant homme s'eſt contenté de le tracer par des points depuis un certain lieu juſqu'à Noeſa où cette Riviére ſe replie vers le Nord-eſt pour s'aller perdre dans le Gihun.

HERATEMIS, Riviére de la Perſe propre ſelon Arrien [1], Pline en parle auſſi, & dit qu'elle eſt navigable. 1 In Indic.

HERBANUM, ancienne Ville d'Italie dans la Tuſcane. Voïez OROPITUM, & ORVIETE.

2 Baudrand retifié. HERBEMONT [2], petite Ville du Païs bas, au Païs de Luxenboung dans le Comté de Chiny, avec un château ſur une montagne près de la Riviere de Semoy, une lieuë au deſſous de Chiny, & à quatre de Montmedy vers le Nord, entre Mouſon & Neufchateau. Les Eſpagnols l'avoient cedée à la France, mais on la leur rendit, & elle appartient comme le Duché de Luxenbourg à l'Empereur.

HERBESSUS, ancienne Ville de Sicile. 3 Sicil. Ant. Cluvier [3] en met deux de ce nom dans cette Iſle. L'une au deſſus d'Agrigente, l'autre aux ſources de l'Anapus, qui ſe jette dans le grand port de Syracuſe. Il prouve l'exiſtence de l'une par un paſſage de Polybe [4]. Bochart y rapporte l'Oueſſa, Οὐέσσα, Veſſa de Polyen [5], qu'il derive de חר & de בצץ dont il retranche la Syllabe חר. Cette *Herbeſſus* ou *Erbeſſus*, ne laiſſe aucun doute, puis qu'elle ſervoit de Magazin aux Romains pendant qu'ils aſſiegeoient Agrigente. 4 l. 1. c. 18. 5 l. 5. c. 2. n. 4.

L'autre HEARBESSUS eſt plus ſujette à caution. Cluvier ne la fonde que ſur Tite-Live [6] qui ne dit autre choſe ſinon, que les Preteurs de Syracuſe menerent les troupes à Megare; qu'ils prirent avec eux quelque Cavalerie, & ſe rendirent à Herbeſſus; que n'aïant pu engager cette Ville à ſe rendre, ils decamperent de Megare afin d'aſſieger Herbeſſus avec toutes leurs troupes. Ptolomée, Pline, & Etienne ne connoiſſent qu'une ſeule Ville d'Herbeſſus. Il n'eſt donc pas neceſſaire d'en faire deux, puiſque la même pouvoit être entre Agrigente, & Syracuſe. 6 l. 24. c. 30.

Je remarquerai ici que les origines Phéniciennes de Bochart ſont ſpirituelles, mais peu ſolides. Un homme qui comme lui poſſede bien les Langues Orientales y trouve aiſement quelque mot qui a un rapport frapant avec le nom qu'il veut à toute force en faire venir. Mr. Huet dans une de ſes Diſſertations [7] lui fait plaiſamment ce reproche. Il y a, dit-il, quelque temps qu'une Inſcription trouvée en Bourgogne, où l'on liſoit le nom d'un Roi du Païs vous aïant été propoſée, vous ne balançates point à chercher ce nom dans la Langue Arabe, & ne manquâtes pas de l'y trouver: N'avez-vous pas le même droit de ſoutenir que le nom de *Rabelais* vient de l'Hebreu רב לצ qui ſignifie maître moqueur? Un ſavant bunrme parle ainſi de cet Art. *Eſt invenire in omnibus Linguis ſimiles voces, quarum alteram ab altera originem habuiſſe facile ſibi perſuadeant, qui levioribus conjecturis duci amant: at qui maturius judicium adhibent & harum rerum majorem uſum, aliter judicant*. C'eſt-à-dire, il ſe trouve dans toutes les Langues des mots dont l'un ſemble tirer ſon origine de l'autre, & cela paroit ainſi à ceux qui aiment à ſe livrer aux plus minces conjectures; mais ceux qui ont le jugement plus mûr, & un plus grand uſage de ces ſortes d'étymologies en penſent tout autrement. Un autre Savant n'en fait gueres plus de cas. Voici comment il s'en explique. *Innumerabiles occurrunt in linguis omnibus vocum ſimilitudines, per fortuitam αὐτοσχεδιαν, ex quibus tamen ſi quis efficeret unam ſeptur ex altera derivari, ne facit intelligendo, ut nihil intelligat*. C'eſt-à-dire, toutes les Langues ont certaines reſſemblances de mots par une *coincidence* fortuite; ſi pourtant quelqu'un en vouloit conclure qu'un de ces mots derive de l'autre; avec tout ſon bel eſprit il feroit voir qu'il n'y entend rien. On peut donc rapporter ces recherches de Bochart comme d'agréables curioſitez, & comme des amenitez de Grammaire; mais elles ne ſuffiſent pas pour faire preuve & on auroit tort de fonder l'exiſtence d'une Ville ſur une raiſon ſi legere, lurtout lors que le ſilence, ou le témoignage contraire des Anciens Géographes fait un contrepoids: il n'y a plus à balancer. 7 T. 1. p. 182.

HERBESSUS, Riviere de Sicile dans le territoire d'Egeſta, ſelon Solin [8]. 8 Polyhiſt.

HERBATILIA ou

HERBATILICUM, Ville de la Gaule dans la ſeconde Aquitaine, à deux lieues de la Loire ſur la gauche [9]. Elle avoit été autrefois bâtie dans des Marecages par les habitans de Nantes après que Jules Celar eut ruiné leur Ville. Elle s'etoit accrue & peuplée de ſes debris & le rétabliſſement de Nantes ne lui avoit fait tort qu'en ce que les premiers Predicateurs de l'Evangile lemblerent l'avoir negligée pour s'arréter à Nantes. Ses habitans étoient encore Payens l'an 551. St. Martin Diacre, & Predicateur qui fut depuis Abbé de Vertou y fut envoyé par ſon Evêque St. Felix de Nantes pour les convertir. On fut ſourd à ſa predication; & ce Saint s'étant retiré promptement avec ſon hôte, la Ville fut mordue & abîmée dans les eaux qui lortent dans ſa place même le Lac de GRAND LIEU, que l'on voit encore; il ne reſta que l'endroit le plus élevé de la Ville qui fut reduit en Village appellé HERBAUGE. Ceci arriva vers l'an 554; & trente-cinq ans après, on voyoit encore quelques toits des maiſons enſevelies dans l'eau. 9 Baillet au 2 Octob. Vie de St. Martin de Vertou.

HERBAUGE. Voïez l'article precedent.

HERBIPOLIS, mot barbare dont peu d'Auteurs Eccleſiaſtiques ſe ſont ſervis, mais qui avec le temps a été uſité pour ſignifier la Ville de WURTZBOURG, Siége Epiſcopal d'Allemagne dans la Franconie.

HERBITA. Voïez ERBITA.

HERBORN [10], Ville d'Allemagne en Weteravie dans la Principauté de Naſſau-Dilleubourg, à quatre milles de Marpourg & à trois de Gieſſen. Elle a une fameuſe Ecole fondée en 1584. par le Comte Jean le vieux. Jean Piſcator fameux Theologien Proteſtant en fut le premier Recteur. Elle a eu des hommes illuſtres entre ſes Regents. Cette Ville eſt connue à cauſe de ſes Manufactures d'Etoffes de laine dont elle fait un aſſez bon Commerce. 10 Zeyler Haſſiæ &c. Topog. p. 58.

HERBULENSES, nom d'un Peuple de Sicile, ſelon Pline [11]. Ortelius [12] doute ſi ce ne ſeroit point de chez eux que venoit l'ERAULUM VINUM dont parle Athénée. Le R. P. Hardouin conjecture qu'il faut lire HARBELENSES, & alors ce ſeroient les habitans d'ARBELE qu'Etienne le Géographe met dans la Sicile en citant Philiſte dans ſon 8. Livre de l'Hiſtoire de Sicile. 11 l. 3. c. 8. 12 Theſaur.

HERCABUM. Voïez ERCRAUM.

HERCATES, ancien Peuple d'Italie en deça de l'Apennin, vers la Ligurie. Tite-Live [1] dit: *eis Apenninum Gauli & Lapicini & Hercates, trans Apenninum Brimates fuerunt.*

[1] l. 41. c. 23.

HERCINIA Silva. Voïez Hercynia.

HERCLEMANNICUS Portus. Voïez Mouoecï Portus, c'eſt preſentement Monaco.

HERCULANEA Via. Ciceron [2] en parle comme d'un Canton delicieux & fort riche: ce chemin étoit en Italie dans la Campanie entre le Lac Lucrin & la Mer. C'étoit une chauſſée qui au raport de Strabon [3] paſſoit pour être l'ouvrage d'Hercule. Ce Heros la fit lors qu'il emmenoit les bœufs de Geryon. Silius Italicus [4] nomme ce chemin *Herculeum iter* par cette raiſon, & Properce dit [5]:

[2] Agrar. 2. c. 34.

[3] l. 5. p. 245.

[4] l. 12. v. 118.

[5] l. 3. Eleg. 19. 3.

Qua jacet & Troiæ tubicen Miſenus arenæ,
Et ſonat Herculeæ ſtructa labore Via.

2. HERCULANEUM, ancienne Ville d'Italie au Païs des Samnites. Tite Live dit: [6] Carvilius avoit pris aux Samnites *Velana*, *Palumbinum*, & *Herculaneum*, il s'étoit rendu maître de la premiere en fort peu de jours. La ſeconde ne lui avoit couté que la peine de s'approcher des murailles. Il trouva plus de difficulté à Herculaneum. Il y eut deux actions fort vives & où il perdit plus de monde que les ennemis. Il campa auprès de la Ville qu'il aſſiegea, il en fit le ſiége dans les formes & la prit: dans cette Ville il y eut dix mille hommes de tuez ou priſonniers. Cellarius [7] ſoupçonne que c'eſt ce même lieu qui dans la Carte de Peutinger eſt nommé *Herculi vani*.

[6] l. 10. c. 45.

[7] Geogr. Antiq. l. 2. c. 9. p. 81.

2. HERCULANEUM, ou Herculanum ou Herculeum, ancienne Ville d'Italie dans la Campanie ſur la côte vis-à-vis du Veſuve. La Carte de Peutinger la met à onze milles de Naples. Pline [8] la nomme entre Naples & *Pompeii*. Paterculus [9] dit qu'elle fut conquiſe durant la guerre des alliez. Florus [10] dit de même: Les Villes maritimes, Formies, Cumes, Pouzzol, Naples, *Herculaneum*, & *Pompeii*. Seneque [11] parle des tremblemens de terre auxquels ces deux Villes avoient été expoſées, de maniere qu'une partie d'*Herculaneum* [12] en avoit été renverſée. Columelle [13] parle des Salines de ce lieu-là & les nomme *Salinæ d'Hercule*.

[8] l. 3. c. 5.

[9] l. 2. c. 6.

[10] l. 2. c. 16.

[11] Quæſt. Nat. l. 6. c. 26.

[12] Ibid. c. 1.

[13] l. 10.

Quæ dulcit Pompeia palus vicina ſalinis
Herculeis.

HERCULANEUS Rivus, Ruiſſeau d'Italie; il a ſa ſource dans le chemin de Sublaque à lxii. M. P. de Rome, ſelon Frontin.

HERCULEA Via. Voïez Heraculanea Via.

HERCULEÆ Salinæ. Voïez Herculaneum 2.

HERCULE. Le même que les Payens nommoient en Grec Heracles eſt appellé en Latin *Hercules*, delà vient qu'il y a tant de lieux qui dans cette derniere Langue portent ſon nom: quelquefois les Latins trouvant le nom déja impoſé par les Grecs, l'ont conſervé, comme nous avons vû dans le grand nombre de Villes nommées Heracle'e; quelquefois ils l'ont traduit en leur Langue. Il ſuffit ici de remarquer que tous ces lieux, ſoit en Grec ſoit en Latin, tirent leur nom d'une même origine qui eſt Hercule; ſoit que ces lieux fuſſent illuſtrez par quelqu'une de ſes actions, ſoit qu'ils euſſent ſeulement un Temple, une Chapelle ou quelque autre choſe de conſacrée à ce Dieu.

Ad HERCULEM. Voïez au mot Ad les 4. Articles ad Herculem.

HERCULEUS Lacus: Diodore de Sicile [14] nomme ainſi un Lac de Sicile dans le territoire de Leontini. Il avoit quatre ſtades ou cinq cens pas de circuit, & paſſoit pour avoir été creuſé par Hercule.

[14] l. 4.

HERCULEUM. Voïez Erkeleus.

HERCULEUM Fretum; ancien nom du Detroit or Gibraltar.

HERCULEUM Itxa. Voïez Herculanea Via.

HERCULIA, ſelon Antonin [15], Ville de la Pannonie ſur la route de *Sopiane* à *Bregentio*; entre *Gortiana* & *Floriana*, à vingt milles de la premiere, & à quinze de la ſeconde. Ortelius [16] croit que c'eſt la même qui eſt nommée dans la Notice ad Herculem, & Lazius conjecture que c'eſt preſentement la Ville de Bude.

[15] Itiner.

[16] Theſaur.

HERCULIS Ara. Voïez Ara Herculis.

HERCULIS Arx ou lis Autels d'Hercule, Ville de la Suſiane près de la Meſopotamie, & du Tigre, à l'oppoſite d'Apamée, ſelon Ptolomée [17].

[17] l. 6. c. 3.

HERCULIS Arenosæ Cumuli, ou Herculis Arenæ, c'eſt-à-dire, les Monceaux de Sable, ou les Sables d'Hercule; Montagnes d'Afrique dans la Cyrenaïque, ſelon Ptolomée [18].

[18] l. 4. c. 4.

HERCULIS Castra. Voïez Castra, & Erkeleus.

HERCULIS Castrum, Lieu ſitué quelque part vers la Moeſie entre Neſſus, & Ulpiana, ſelon Jornandes cité par Ortelius. Mais je trouve dans Jornandes même [19] ces paroles: *videns Theodemir undique ſibi proſpera provenire, Naiſſum primam urbem invadit Illyrici, ſtatimque ſuo Theoderico conſortatus adjutor & in villam comitis per* Castrum Herculis *tranſmittit Ulpianam.* On voit par ce paſſage, & par ce qui le ſuit que *Naiſſus* étoit Ville frontiere de l'Illyrie, dont étoit auſſi *Ulpiana* & que *Caſtrum Herculis* étoit entre deux. Theodemir, & ſon fils Theodoric les prirent & s'ouvrirent par-là certains lieux de l'Illyrie qui avoient été juſqu'alors inacceſſibles. *Qui venientes, tam eam* (Ulpianam) *quam & epes mox in deditionem accepiunt, nonnullaque loca Illyrici inacceſſibilia ſibi tunc primum perviа faciunt.*

[19] De Reb. Getic. c. 56.

HERCULIS Columnæ, c'eſt-à-dire, les Colonnes d'Hercule. On entend preſentement par ce nom deux Montagnes aux deux côtez du Detroit de Gibraltar, ſavoir Calpe en Eſpagne & Abila en Afrique. Marcien d'Heraclée [20] dit dans ſon Periple que les Anciens ne s'accordoient pas entre eux ſur le lieu où il falloit placer les Colomnes d'Hercule. Voici le paſſage entier: lors, dit-il, que l'on paſſe le Detroit, & que l'on range le Temple de Junon que ceux qui ſortent laiſſent à leur droite, on trouve l'Ocean qui s'étend fort loin de chaque côté le long de l'Eſpagne, & de la Libye, & qui du côté de l'Occident a une étendue indeterminée que l'on ne connoît point. Premierement en côtoyant on trouve à droite l'Iſle de Gades où l'on pretend que ſont les Colomnes d'Hercule; car il y en a qui diſent que ces Colomnes ſont auprès du mont Calpé qui eſt dans le Detroit même; & d'autres les mettent auprès de l'Iſle de Gades, comme Artemidore le Geographe. Rien n'empêche que nous commencions le Periple de l'Eſpagne au mont Calpe que la plûpart prennent pour une Colomne d'Hercule. Il nomme enſuite [21] *Calpé Montagne, & Colomne*. Pomponius Mela [22] parlant de la Mauritanie, & particulierement de la Ville de Tingi ajoute. Il y a enſuite une montagne très-haute, à l'op-

[20] p. 36. Ed. Oxon.

[21] Ibid. p. 39.

[22] l. 2. c. 5.

l'oppoſite d'une autre qui eſt du côté de l'Eſpagne. On appelle l'une *Abyla* & l'autre *Calpé*; & toutes les deux *les Colomnes d'Hercule*. On fait un conte à cette occaſion, ſavoir qu'Hercule trouva ces montagnes contigues l'une à l'autre; qu'il les ſepara & fit entrer ainſi l'Océan dans les terres qu'il inonde aujourd'hui &c. Seneque l'un des Tragiques [1] dit la même choſe de cette pretendue diviſion.

1 Herc. furent.

Utrinque Montes ſol it abrupto obice
Et jam ruenti fecit Oceano viam.

Denys le Periégéte parle de ces deux Colomnes d'Hercule [2] & dit qu'elles ſont ſituées aux deux côtez du Détroit, l'une vers l'Europe, l'autre vers la Libye. Mais il ne dit pas que ce fuſſent deux montagnes. Après avoir invoqué les Muſes qu'il prie de commencer ſa Deſcription à l'Océan occidental, il ajoute [3]: c'eſt là que ſont les Colomnes d'Hercule, à l'extremité de l'Univers. Elles ſont à Gades & au pied du mont Atlas dont les branches s'étendent fort loin. Là une Colomne d'airain très-haute s'éleve dans les nues qui la couvrent.

2 v. 72.

3 v. 64.

Diodore de Sicile dit [4]: Hercule aïant parcouru une grande partie de l'Afrique arriva au bord de l'Océan de Gades, & éleva des Colomnes ſur la côte de l'un & de l'autre Continent. De-là il paſſa en Eſpagne &c. Cet Hiſtorien reprend preſque auſſi-tôt la même matiere & rapporte les traditions de ſon tems. Puiſque j'ai, dit-il [5], commencé à parler des Colomnes d'Hercule, il eſt bon d'en dire ici quelque choſe. Hercule aïant couru toutes les côtes de l'un & de l'autre Continent, c'eſt-à-dire, de l'Afrique & de l'Europe, reſolut de dreſſer ces Colomnes pour monument de ſon expedition. Afin donc d'éterniſer la memoire de cet exploit, il allongea de chaque côté les Promontoires par des terres qu'il y apporta & au lieu que l'Afrique & l'Europe étoient auparavant ſeparées par un large Détroit, il le retrecit tellement que les poiſſons d'une énormie grandeur ne pouvoient plus paſſer de l'Océan dans la Mediterranée; & cet ouvrage eſt tel que la gloire de celui qui l'a executé ne peut jamais s'éfacer de la mémoire des hommes. Il y en a pourtant, continue Diodore, qui aſſurent le contraire; car ſelon eux les deux Continens étoient joints l'un à l'autre, & Hercule aïant creuſé un Canal, & ouvert le paſſage, l'Océan ſe mêla par le Detroit avec notre Mer. Il laiſſe enſuite à chacun la liberté d'en juger ce qu'il lui plaira. Strabon le plus judicieux Géographe de l'antiquité parle ainſi de ces Colomnes [6]: Les Gaditains aſſurent qu'un Oracle ordonna aux Tyriens de mener une Colome aus Colomnes d'Hercule: que ceus qu'ils envoyerent étant arrivez au Detroit, près de Calpé, s'imaginerent que ces Promontoires qui reſſerrent le Detroit étoient le bout de la terre habitée & la fin de l'expedition d'Hercule, & en même tems ce que l'Oracle appelloit les Colomnes; ils entrerent dans le Detroit au lieu où eſt preſentement la Ville des Axitains, & aïant fait des ſacrifices qui ne leur réuſſirent point, ils s'en retournerent dans leur Païs. Quelque tems après il en partit d'autres qui ſortirent du Detroit la valeur de quinze cens ſtades, vinrent à une Iſle conſacrée à Hercule vis-à-vis d'Onoba Ville d'Eſpagne, & croyant n'avoir trouvé les Colomnes, ils ſacrifierent à ce Dieu; mais les victimes ne promettant pas un ſuccès heureus, ils s'en revinrent dans leur patrie. Ceux qui partirent en troiſiéme lieu avancerent juſqu'à l'Iſle de Gades où ils bâtirent un Temple dans la partie Orientale de l'Iſle & une Ville dans l'Occidentale. Delà vient que par le mot de *Colomnes d'Hercule*, les uns entendent ce qui reſſerre le Detroit, d'autres Gades, d'autres enfin des lieus ſituez encore au delà de Gades. Quelques-uns prennent pour les Colomnes Calpé & Abyla qui eſt une montagne ſituée en Afrique vis-à-vis de Calpé. Eratoſthene met Abyla chez les Metagoniens Peuple Nomade; d'autres croient que ce ſont de petites Iſles voiſines de l'une & de l'autre Montagne & dont l'une eſt appellée l'Iſle de Junon. Artemidore parle bien de l'Iſle & du Temple de Junon, mais il les diſtingue d'Abyla, & ſelon lui ce n'eſt ni une montagne ni un lieu des Metagoniens. Quelques-uns tranſportent en ces quartiers là les Roches *Symplegades* & les *Planctes*, & croient que les Colomnes ſont ce que Pindare appelle les *portes de Gadir*. De plus Dicéarque, Eratoſthene, & Polybe & la plûpart des Grecs, aſſurent que ces Colomnes ſont au Detroit. Mais les Eſpagnols & les Africains les placent à Gades; & aſſurent qu'il n'y a rien auprés du detroit qui reſſemble à des Colomnes. D'autres veulent que ces Colomnes d'Hercule ne ſoient autre choſe ſinon les Colomnes de bronze de huit coudées, qui ſont à Gades dans le Temple d'Hercule & ſur leſquelles eſt gravée une Inſcription qui marque combien ce Temple a couté à bâtir. Ce ſont, dit-on, celles que les Tyriens trouverent, & auſſi fini là leur Navigation & ſacrifié à Hercule, ils eurent ſoin de publier que la Terre & la Mer ne s'étendoient pas plus loin. Poſidonius tient ce ſentiment pour le plus probable & regarde l'Oracle & les divers envois des Tyriens pour un conte forgé par les Phenicïens. A l'égard de ces envois, on ne peut rien dire de fort poſitif pour ou contre ce fait: mais il y a aſſez de raiſon en ce qu'on dit de ces Iſles & de ces Montagnes qu'elles n'ont rien qui reſſemble à des Colomnes; & que l'on cherche des Colomnes proprement dites qui ſoient & la borne de la Terre & la fin de l'expedition d'Hercule. C'eſt un ancien uſage d'élever de pareils monumens. Les habitans de *Rhegium* au lieu de Colomne ont bati une Tour ſur le Detroit (de Sicile) à laquelle repond de l'autre côté la Tour du Pelore. De même il y a les Autels des Philenes au milieu du Canton qui eſt entre les deux Syrtes: Dans l'iſthme de Corinthe il y avoit autrefois, dit on, une Colomne placée à frais communs par les Ioniens qui étant chaſſez du Peloponneſe avoient envahi l'Attique & la Megaride & par ceux qui occupoient le Peloponneſe. Sur la Colomne du côté de la Megaride on liſoit ces mots: CE N'EST PLUS ICI LE PELOPONNESE, MAIS L'IONIE. De l'autre côté il y avoit: C'EST ICI LE PELOPONNESE & NON PAS L'IONIE. Alexandre dans la conquête des Indes, étant arrivé au Païs le plus Oriental qu'il ait vû, dreſſa des autels pour la borne de ſa courſe. Il ſuivit en cela l'exemple d'Hercule & de Bacchus. C'étoit la coutume. Or il eſt vraiſemblable que ces lieus aïent pris leur nom de là & l'aïent conſervé, quoique le tems ait détruit les monumens qui avoient fait donner ces noms. Aujourd'hui les autels des Philenes ne ſubſiſtent plus; le lieu ne laiſſe pas d'en porter encore le nom. On aſſure qu'on ne voit aux Indes ni les Colomnes d'Hercule, ni celles de Bacchus; cependant on montra aus Macedoniens certains lieus où ils crurent en voir quelques traces. Il n'eſt pas non plus incroyable que les premiers qui ſont arrivez en des lieus qu'ils croyoient les derniers de l'Univers & qu'ils jugeoient dignes de remarque, y aïent érigé ou des Autels,

4 l. 4. c. 18.

5 Ibid.

6 l. 3. p. 169. & ſeq.

tels, ou des Tours, ou des Colomnes; or les Detroits, les Montagnes qui les bordent, ou les Iſles qui les accompagnent ſont des objets aſſez remarquables & très-propres à marquer le commencement ou la fin des lieux. Enſuite ces monumens faits de main d'homme étant ruinez avec le tems le nom a pu demeurer au lieu même où ils étoient; ſoit qu'on diſe que c'étoient de petites Iſles, ſoit que l'on diſe que c'étoient les Promontoires qui reſſerrent le Detroit. Il n'eſt pas facile de decider ſi c'eſt aux unes ou aux autres que cette dénomination doit être appliquée, puis que le rapport avec une Colomne leur eſt commun. Je dis rapport, car les Colomnes ſe mettent en deſendroits qui ſont évidemment des extremitez. Delà vient que ce detroit & les autres ont été appellez par les Grecs du nom de Στόμα qui veut dire *bouche*. La bouche eſt le commencement pour ceux qui entrent, ce qu'il y a de dernier pour ceux qui ſortent. Or ces petites Iſles ſituées dans la bouche, pour me ſervir de ce mot, étant bornées à un très petit eſpace & reſſemblant en quelque façon à un point, on peut bien les comparer à une Colomne: de même les Montagnes qui bordent le Detroit de part & d'autre ont à cauſe de leur hauteur quelque rapport à une Colomne. Pindare n'a donc point eu tort de dire *les portes de Gadir*, ſi l'on entend que ces Colomnes étoient à la bouche (c'eſt-à-dire, au Detroit). Du reſte Gades n'eſt point ſituée dans un lieu qui ſoit à proprement parler une extrémité. Elle eſt au contraire au fond d'une eſpece de Golphe que forme la Mer en cet endroit. Il me paroît moins raiſonnable de donner les Colomnes du Temple d'Hercule, comme l'origine du nom de Colomnes d'Hercule, car il eſt probable que ce nom n'a point été impoſé d'abord par des Marchands, mais par des Capitaines & qu'enſuite il eſt devenu célébre. De plus l'Inſcription qu'elles portent ne contient pas la dedicace d'une Offrande religieuſe, mais la ſomme totale de ce que le Temple a coûté à bâtir. Cette circonſtance ſeule eſt une preuve contraire; car il faut que les Colomnes d'Hercule ſoient un monument de ſa magnificence & non pas des depenſes que les Pheniciens ont faites.

A ce long paſſage de Strabon, qui eſt ce que j'ai trouvé de plus ſenſé dans l'antiquité ſur cette matiere, j'ajouterai le temoignage d'Heſychie. Rien ne prouve mieux l'incertitude où les Anciens ont été eux mêmes ſur le lieu où ils devoient placer ces Colomnes: quelques-uns, dit-il, diſent que ce ſont des Iſles, d'autres que ce ſont des jettées ou levées de terres, d'autres les extrémitez des deux Continents, d'autres des Villes. Les uns y en comptent une ſeule, d'autres deux, d'autres trois, d'autres quatre.

2. HERCULIS Columnæ, ou les Colomnes d'Hercule. Tacite rapporte une ancienne tradition qui plaçoit d'autres Colomnes d'Hercule dans la Friſe. Car parlant des Friſons diſtinguez en grands & en petits il ajoute: Ces deux Nations bordent le Rhin juſqu'à l'Ocean & entourent des Lacs d'une grandeur immenſe où les Flottes Romaines ont pourtant penetré. Nous avons même eſſayé de naviguer ſur l'Océan de ce côté-là & la renommée a publié qu'il reſtoit encore des Colomnes d'Hercule; ſoit que ce Heros ait été effectivement dans ces Païs là, ſoit qu'on lui attribue ordinairement tout ce qu'il y a de grand & de magnifique en quelque Païs que ce ſoit. Druſus voulut tenter cette avanture & ce ne fut pas faute de courage qu'il ne l'acheva point; l'Océan ne le lui permit pas & s'oppoſa aux recherches qu'il vouloit faire. Sur un ſi leger indice il y a eu des gens aſſez temeraires pour oſer aſſurer que ces Colomnes d'Hercule ſont aujourd'hui un lieu entre Groningue & Coeworde nommé en Flamand *Duyvels Cutz*; c'eſt-à-dire, *le C.. du Diable*, ou comme Ortelius le rend en Latin *Cacodæmonis Cunnus*.

HERCULIS Delubrum ou

1. HERCULIS Fanum, en Grec Ἡρακλέους ἱερόν, le Temple d'Hercule. Il y en avoit dans un très-grand nombre de Villes & il ſeroit ennuyeux d'en mettre ici une liſte. Il faut chercher aux noms des Villes mêmes où étoient ces Temples, comme Erythræ, Hercules Columnæ & quantité d'autres. On peut mettre toutes les Heraclées au nombre des Villes qui avoient un Temple conſacré à ce Heros. Nous diſtinguerons ici un lieu particulier dont parle Ptolomée parce qu'il étoit ainſi nommé indépendemment d'aucune Ville, quoi que ce Temple fût ſans doute accompagné d'habitations pour loger ceux qui le deſſervoient. Ptolomée [1] le met en Toſcane ſur la côte entre le Promontoire & le Bois de Feronie d'un côté & l'Embouchure de l'Arne de l'autre. [1] l. 3. c. 1.

2. HERCULIS Fanum, Port de l'Iſle de Malthe, c'eſt preſentement la Marſa Siroco [2], ou, comme écrit Mr. de l'Iſle, la Calle de Marſa Sinoc, au Sud eſt de l'Iſle. [2] Ortel. Theſ.

1. HERCULIS Insula, ou l'Isle d'Hercule, ſelon Ptolomée [3], petite Iſle ſur la côte occidentale de Sardaigne. Ortelius croit que c'eſt preſentement Asinara. Pline [4] met dans cet endroit *deux Iſles d'Hercule*, le R. P. Hardouin obſerve qu'il y en a deux dont l'une eſt Asinaro ou Zavara, qui eſt la plus grande & que la plus petite eſt Isola Piana. [3] l. 3. c. 3. [4] l. 3. c. 7.

2. HERCULIS Insula, Iſle d'Eſpagne. On la nommoit auſſi Scumbraria. Voïez ce mot.

HERCULIS Lavacra, Ἡρακλέους λουτρά, ou les bains d'Hercule. Lieu de la Dryopide, ſelon Antoninus Liberalis cité par Ortelius [5]. [5] Theſaur.

HERCULIS Lavacrum; Auſone remarque dans ſes vers ſur la Ville de Milan qu'un des beaux quartiers de cette Ville s'appelloit ainſi [6], [6] Clar. Urb. 1.

Templa, Palatinæque arces, opulentaque Moneta,
Et regio Herculeo celebrat ſub honore lavacri.

HERCULIS Monœci Portus. Voïez Monœcus & Monaco.

HERCULIS Oppidum, Ville d'Egypte dans une Iſle du Nil. Voïez Heracleopolis.

HERCULIS Pagus, Cadiene & Curopalate citez par Ortelius nomment ainſi un lieu de l'Aſie Mineure que ce Géographe croit avoir été quelque part vers la Cilicie [7]. [7] Theſaur.

HERCULIS Petra, Roche d'Italie dans la Campanie, au bord de la Mer, dans le territoire de Stabies. Pline [8] place de certains poiſſons nommez *Melanures* qui ſe jettent ſur le pain qu'on leur jette dans la Mer, & qui ne gobent rien où il y ait un Hameçon. [8] l. 32. c. 2.

1. HERCULIS Portus, ou le Port d'Hercule, Port d'Italie, au Païs des Brutiens, auprès de la Ville de Vibo Valentia, ſelon Pline [9]. Ce Port étoit au deſſous du lieu où l'on avoit érigé un trophée en l'honneur de la victoire de Sext. Pompée, & qui fut nommé à cauſe de cela ad Tropea, Πρὸς Τροπαίᾳ [10]. [9] l. 3. c. 5. [10] Cellar. Geogr. Ant. T. 2. l. 2. c. 3.

2. HERCULIS Portus, Port de l'Iſle de Sardaigne dans ſa partie Meridionale, ſelon Ptolomée [11]. Antonin le nomme ad Herculem. Voïez au mot Ao l'article ao Herculem. 2. [11] l. 3. c. 3.

3. HER-

3. HERCULIS Portus, nom Latin de Porto Hercoli. Voïez ce mot.

HERCULIS Labronis, ou Liburni Portus, ancien Port d'Italie. Antonin [1] dans la route de Rome par la Toſcane & les Alpes maritimes le place à douze milles de Piſe & le nomme *ad Herculem*. Ciceron [2] appelle un port de ces quartiers-là *Labro*: *Erat iturus a. d.* III I, *id. apriles ut aut Labrone, aut Piſis conſcenderet*. Zozime [3], parlant d'une ſorte de navires appellez *Liburnes* par les Anciens, dit qu'on les appelloit ainſi du nom d'une certaine Ville d'Italie, où les premiers de cette eſpece ont été bâtis. Cellarius a cru que Zoaime avoit voulu parler de ce port & que le nom de Labro, ſuppoſé que ce mot ſoit bien exempt d'erreur dans la Lettre de Ciceron, a été changé avec le tems en Liburnum, d'où s'eſt fait le nom moderne qui eſt Livourne. Mais le temoignage de Zozime ne conclut rien & ſa Ville de *Liburnum* ne vient qu'à la ſuite des Vaiſſeaux nommez Liburnes dont il cherchoit l'Etymologie; au lieu qu'Appien, Etienne le Géographe &c. nous apprennent que l'origine de ces navires ſe doit prendre de la Liburnie, contrée de la Dalmatie. Voïez Livourne.

1. HERCULIS Promontorium, c'eſt-à-dire, le Cap ou le Promontoire d'Hercule, Cap de la Mauritanie Tingitane ſur l'Océan Atlantique entre l'embouchure du Fleuve Tuth, & la Ville de Tamuſiga, ſelon Ptolomée [4]. Mercator dit que c'eſt le Cap Cantin.

2. HERCULIS Promontorium, Cap d'Aſie dans la Galatie près de Themiſcyre, ſelon Ptolomée [5].

3. HERCULIS Promontorium, Cap de l'Iſle de la Grande Bretagne, ſur la côte occidentale, ſelon Ptolomée. Ses Interprêtes le nomment aujourd'hui Harot-Land.

HERCULIS Pyreos, ou la *tour d'Hercule*. Voïez Herculis Turris.

HERCULIS Saline, ou les Salines d'Hercule. Voïez Herculaneum 2.

HERCULIS Speculæ, Florus [6] nomme ainſi les deux extrémitez de l'Europe & de l'Afrique qui reſſerrent le Detroit de Gibraltar. Ce mot ſemble faire entendre que c'étoient des tours élevées qui ſervoient à decouvrir ce qui entroit dans le Detroit & ce qui en ſortoit.

HERCULIS Turris, ou la Tour d'Hercule, Ville de la Cyrenaïque ſur la Mer Mediterranée, ſelon Ptolomée [7]. Caſtald croit que c'eſt preſentement Corguera & Marmol que c'eſt Camera Torre.

HERCULIS Via. Voïez Herculanea Via.

HERCULIS Vicus, Village d'Aſie dans la Cilicie, ſelon Curopalate cité par Ortelius.

HERCULIUS, Torrent de Grece dans la Phocide près de la Ville de Bulis, ſelon Pauſanias [8].

HERCUNIATES; Voïez Arcuniates.

HERCYNIA Silva &

HERCYNIUS Saltus. La forêt & la montagne d'Hercynie; forêt & montagne de la Germanie, ſelon les Hiſtoriens Grecs & les Latins. Les Grecs aïant ouï dire aux Germains que la Germanie avoit quantité de montagnes & de vaſtes forêts & remarquant qu'ils ſe ſervoient du mot Hartzen pour les exprimer, ſe figurérent que ce n'étoit qu'une ſeule forêt continuée dans toute la Germanie & une ſeule chaine de montagnes qui ſe repandoit dans tout ce Païs; & pour ſignifier cette forêt & cette chaine de montagnes, ils firent le mot Ἑρκύνιος, ou Ἀρκύνιος. A l'égard de cette chaine, Ariſtote [9] y met la ſource du Danube, & [10] celles de la plûpart des Rivières qui coulent vers le Nord. Diodore de Sicile [11] qui regarde les montagnes d'Hercynie comme les plus hautes de toute l'Europe les avance juſqu'à l'Ocean & les borde de pluſieurs Iſles dont la plus grande eſt la Bretagne. Pline, après avoir dit qu'il avoit vû les Peuples Chauci ajoute peu après [12], que tout le reſte de la Germanie eſt couvert de forêts. Il dit enſuite: dans cette partie Septentrionale de la forêt Hercynie la groſſeur des Chênes, auſſi anciens que le Monde & que les Siécles ont épargnez, ſurpaſſe toutes les merveilles par leur deſtinée immortelle. Il rapporte [13] enſuite ce qu'on lui en a dit de plus croyable. Pomponius Mela que Pline copie ſouvent avoit dit avant lui [14] que la Germane a pluſieurs forêts dont la plus grande & la plus connue eſt la forêt Hercynie, qu'on ne parcourt qu'en ſoixante jours. Il entend ſans doute la longueur, & Jules Ceſar la fait encore plus longue. Ce dernier, après avoir dit que cette forêt a été connue à Eratoſthene qui la nomme Orcinia, la decrit ainſi [15]. Cette forêt d'Hercynie a douze journées de largeur; on ne peut la determiner autrement, car ces peuples ne connoiſſent point les meſures itineraires. Elle commence aux frontieres des Helvetiens, des Nemetes & des Rauraques & s'étend le long du Danube juſqu'aux confins des Daces & des Anartes. De-là elle tourne ſur la gauche dans des contrées éloignées de ce Fleuve, & par ſa vaſte étendue touche aux Païs de divers Peuples, & il n'y a perſonne de ces Païs là qui dile en avoir trouvé le bout quoiqu'il ait marché ſoixante jours. Il parle enſuite des animaux ſauvages qui s'y trouvent. Tout cela vient de l'erreur où étoient les Grecs & les Romains d'avoir cru que toutes les forêts, auxquelles le nom de *Hartz* au ſingulier & *Hartzen* étoit commun, n'en faiſoient qu'une ſeule dont c'étoit le nom propre, au lieu que ce nom ſignifie dans la Langue des anciens Germains toutes les forêts indiſtinctement en quelque Païs qu'elles ſe trouvent. Ainſi la longueur que donnent Ceſar & Mela n'a rien d'exact. D'Ablancourt traduit *Hercynia Silva* dans le paſſage allegué de Jule Ceſar par la Forêt noire qui n'y convient en aucune maniere. La Forêt noire n'eſt pas ſi étendue & repond à Martiana Silva des Anciens. A l'égard des Montagnes d'Hercynie repandues dans toute l'Allemagne c'eſt une chimere qui a la même erreur pour fondement. Quelques Allemands n'ont pas laiſſé de croire que c'étoit effectivement une forêt continue dont les reſtes portent preſentement divers noms, ſavoir.

Schwartzwaldt ou la forêt noire près de Fribourg en Briſgow,

Odenwalot près de Heidelberg.

Steyoerwaldt près de Wurtzbourg & de Bamberg.

Westerwaldt depuis le Meyn, juſqu'à la Riviére de Lohr.

Spesshart, pen loin du Meyn vers Francfort, Aſchafenboorg & Mayence.

Auff Den Hartz à l'entrée de la Saxe, au Comté de Mansfeld.

Thuringerwaldt dans la Thuringe.

Behemerwalot dans la Boheme.

HERCYNIUM. Etienne le Geographe nomme ainſi une Montagne d'Italie. Ortelius [16] ſoupçonne qu'il entend l'Apennin.

HERCYNIUM Jugum, chaine de forêt dans la Germanie, quelques-uns l'expliquent des Montagnes qui [17] ſont à la partie occidentale

1 Itiner.

2 Ad Quintum Fratr. in l. 2. Epiſt. 6.

3 l. 5. c. 20.

4 l. 4. c. 1.

5 l. 3. c. 6.

6 l. 4. c. 1.

7 l. 4. c. 4.

8 Lib. c. 37.

9 In Mirand.

10 Meteorolog. l. 1. c. 13.

11 l. 3. c. 21.

12 l. 16. c. 2.

13 c. 2.

14 l. 3. c. 3.

15 B. Gall. 6. c. 25.

16 Orth. Theſ.

17 Cluver. Germ. ant. l. 3. c. 48.

tale de la Boheme; c'eſt-à-dire, du Frentzberg où le Meyn, la Saala, l'Egre, & le Nab prennent leurs ſources. D'autres entendent par ce nom, les Montagnes qui ſont en la partie Orientale, apellées Der Riesenberg, où ſont les ſources de l'Elbe. Ces deux ſentimens s'accordent également avec celui de Ptolomée qui met les Monts Sudetes depuis la ſource du Weſer à l'Occident juſqu'à la ſource de l'Elbe à l'Orient. Or ces Monts *Sudeti* faiſoient partie d'Hercynium Jugum ou Hercynii Saltus.

HERDER, Village de Suiſſe dans le Thurgaw. C'eſt [1] une terre ſeigneutiale qui a ſes Seigneurs particuliers.

[1] Etat & del. de la Suiſſe T. 3. p. 254.

HERDEREN, Village de Suiſſe au Comté de Bade. L'Evêque de Conſtance y a la baſſe juriſdiction [2].

[2] Ibid. p. 249.

HERDONIA Voïez Erdouia.

HEREA, Ἡρέα, Ville de Macedoine, ſelon Appien [3] Alexandrin.

[3] In Syriac.

HERECHON ou Arechou, ou Arzenu, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan [4].

[4] Joſué c. 19. v. 46.

HEREFORD [5] Ville d'Angleterre dans la Province qui en prend le nom d'Herefordshire dont elle eſt la Capitale, ſur la Riviére de Wye, à cent cinq milles de Londres, dans un très-bon terroir. On prétend qu'elle a été bâtie des Ruines d'Aricomium qui étoit, à ce que l'on croit, au lieu où eſt aujourd'hui Kenchester qui n'eſt eſt pas éloigné. Elle avoit autrefois un château bâti par les Normands, mais qui eſt tombé en ruine. Il y a trois Marchez par ſemaine [6]: c'eſt le Siége d'un Evêque dont le Diocèſe comprend tout Hetefordshire & partie de Shropshire.

[5] Etat préſ. de la Gr. Br. T. 1. p. 270.

[6] p. 277.

HEREFORDSHIRE [7] Province d'Angleterre dans l'intérieur du Païs, au Diocèſe de Hereford, vers le Païs de Galles. Elle a cent milles de tour, & contient 660000. Arpens de terrain & 15000. Maiſons. Cette Province abonde en toutes choſes neceſſaires à la vie, particulierement en blé, en bois, en laine, en ſaumons, & en cidre. Sa laine eſt la plus eſtimée d'Angleterre, de même que ſon cidre qui ſe fait d'une pomme appellée *Redſtreak* qui n'eſt pas bonne à manger, mais qui ne vient nulle part ſi bien qu'en cette Province. Ses Villes & Bourgs où l'on tient marché ſont,

[7] Ibid. p. 272.

Herefort Capitale,
Lemptles, Pembridge,
Weobly, Lidbury,
Kyneton, Bromyard,
& Roſſ.

C'eſt dans cette Province que ſe trouve la fameuſe Colline Ambulante nommée en Anglois Marsley Hill. L'origine de ce nom vient d'un tremblement de terre arrivé au mois de Fevrier 1574., vingt-ſix Arpens de terre ſe mirent, pour ainſi dire, en marche avec [8] un bruit effroyable pendant trois jours conſecutifs. Par ce tranſport un clocher & pluſieurs arbres furent renverſez, deux grands chemins changerent de place, celui de l'Eſt paſſa à l'Oueſt & celui de l'Oueſt vint à l'Eſt, des prez ſe trouverent où il y avoit des champs, & des champs où il y avoit des prez. Ce prodige eſt atteſté par les plus celebres Auteurs.

[8] Ibid. p. 26.

HEREN, Montagne de la Mauritanie Ceſarienſe, ſelon Ptolomée [9]. Ses Interpretes liſent Bibn.

[9] l. 4. c. 2.

HERENATIUM. Antonin dans ſon Itineraire met Herenatium ancien lieu de la Belgique chez les Bataves, ſix mille pas au deſſous de Burginatium. La Table de Peutinger donne la même poſition à Arenatium, qui eſt, à vrai dire, le même nom moins deguiſé. Aleing croit que ces deux noms ſont ſynonymes avec Arenacum nommé par Tacite [10], & qu'ils ne ſignifient qu'un même village de la Batavie.

[10] Hiſt. l. 5. c. 23.

HERENOPOLIS. Voïez Nerouras.

HERENTHALS; (ce nom ſignifie la Vallée des Seigneurs) [11] autrefois Ville, aujourd'hui Bourgade des Païs bas Auſtrichiens dans le Brabant au quartier d'Anvers. Elle fut bâtie par Henri Duc de Brabant l'an 1212. ſur la petite Riviére de Neibe [12]. C'eſt le chef lieu d'une Mairie [13].

[11] Lenfant Deſc. de la France 2. part. p. 54.

[12] Baudr. Ed. 1705.

[13] Dict. Geog. des Pays bas.

HERETUM, Voïez Eretum.

HEREUS Mons [14] montagne de Sicile où eſt la ſource du Fleuve Chryſas, ſelon Vibius Sequeſter. Fazel la nomme l'Artesino & dans un autre endroit Tavis.

[14] Orter. Theſaur.

HERORD. Voïez Hereford.

HERFORDEN, Herwerden & Hervorden [15] Ville d'Allemagne en Weſtphalie au Comté de Raveosberg. Elle a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers dont le dernier étoit contemporain de Charlemagne. Il s'appelloit Wolder & ne ſe voyant point de fils, il demanda à Witikind qui s'étoit fait Chrétien depuis peu & étoit declaré Duc de Saxe la permiſſion d'emploter ſa Maiſon & ſes biens pour bâtir un Monaſtere, ce qui lui fut accordé. L'Egliſe de Notre-Dame de Herforden fut fondée par Meinwerck dixieme Evêque de Paderborn. Cette Ville eſt une des Villes Imperiales du Cercle de Weſtphalie & quoi qu'elle ſoit la Capitale du Comté de Ravensberg & qu'elle eût pris le Duc de Juliers pour Protecteur; elle a toujours pretendu être Ville Anſeatique, & Imperiale; elle a même voulu être exemptée de la juriſdiction de l'Abbeſſe. Elle a ſon rang entre les Villes libres & Imperiales du banc du Rhin. Elle eſt aſſez grande & paſſablement bien bâtie, à la jonction de pluſieurs ruiſſeaux, ſavoir l'Aa qui vient de Bielefeld à deux lieues delà, & la Werre qui venant de Drethmold au Comté de la Lippe ſe charge de l'Aa & ſe va perdre dans le Weſer, un mille au deſſus de Minden. Ces deux petites Rivieres traverſent la Ville d'Herforden & la coupent en trois, dont l'une appellée la Ville Neuve a ſa Maiſon de Ville & ſa Juriſdiction particuliere, la ſeconde eſt nommée la Vieille Ville & la troiſieme Radewyck; ces deux dernieres ont une Maiſon de Ville & une Juriſdiction en commun, quoique chacune ait ſon Egliſe. Le terroir des environs eſt bon & fertile.

[15] Zeyler Weſtphal. Topogr. p. 31.

L'Abbaïe a eu de grands Privileges des Papes & des Empereurs, & l'Abbeſſe a rang & voix de Suffrage à la Diéte comme étant Princeſſe de l'Empire, quoiqu'elle ſoit de la Confeſſion d'Augsbourg. Sa place aux Diétes eſt entre les Abbeſſes du banc du Rhin.

HERFORDSHIRE. Voïez Herefordshire.

HERGENTUM, pour Eretum. Voïez ce mot.

HERGISWALD ou Hergottswald.

HERGOTTSWALD ou Hergiswald, Bois en Suiſſe, près du Mont Pilate dans le Canton de Lucerne [16], il y a une Chapelle qui renferme une Image de la Ste Vierge que l'on pretend miraculeuſe & avoir été trouvée au milieu d'un rocher dans une pierre à feu l'an 1660.

[16] Etat & Delices de la Suiſſe T. 2. p. 424.

HERI. Voïez Hirat.

HERIBATH, [17] Ville d'Aſie dans l'Indouſtan, à cinquante lieues d'Amadabath. Elle n'eſt pas fort grande & n'a ni portes, ni murailles, parce qu'elles ont été detruites par Tamer-

[17] Mandelſlo Voyage l. 2. p. 364.

merlan, auſſi bien que ſon château dont l'on voit encore les ruines ſur une haute montagne près de la Ville.

1 Baudrand Ed. 1705. HERICOURT, [1] petite Ville & Seigneurie du Comté de Montbeliard, à une lieuë de Montbeliard vers le Septentrion en tirant vers le Mont des Taueilles.

2 Schelſtrate Ant. Eccleſ. T. 2. p. 740. HERIGEMI, [2] Ville Epiſcopale d'Aſie, dans le Patriarchat d'Antioche. Emeſſe en étoit la Metropole.

3 Etat & delices de la Suiſſe To. 3. p. 108. 1. HERISAW, gros Bourg ou Village de Suiſſe à une des extremités du Canton d'Appenzell [3], au bord d'une petite Riviére nommée Brulbach. Il eſt des plus anciens du Païs & ſubſiſtoit avant le VI. Siécle. C'eſt l'endroit le plus peuplé & le plus conſiderable du Parti Proteſtant dans ce Canton. Il y a dans ſon voiſinage une Fontaine d'eau ſoufrée & froide. Dans les montagnes qui ſeparent ce Païs d'avec le Rhinthal, il y a trois petits Lacs qui ſont abondans en poiſſons. On dit dans le Païs qu'il y en a de ſi gros qu'on ne ſauroit les tuer qu'avec de groſſes arquebuſes, qu'on n'y peut pas porter. Ces Lacs ſe vuident par quelques canaux ſouterrains & inconnus.

4 P. 104. 2. HERISAW. Village de Suiſſe 4 & une des Communautez Exterieures & Reformées du Canton d'Appenzell, ce n'eſt pas le même que celui dont on vient de parler dans l'article precedent.

HERISSON, Ville de France en Bourbonnois ſur le Torrent d'Oevil vers le Cher, à

5 Baudrand Ed. 1705. cinq [5] lieuës de Bourbon l'Archambaut vers le Couchant.

HERISTALLUM Voïez Herstal.

HERIUS, nom d'une Riviére de la Gaule

6 l. 2. c. 8. Lyonnoiſe, ſelon Ptolomée [6]. Les Interpretes ſoupçonnent que c'eſt preſentement la Villaine.

1. HERMA. Voïez Hoama.

2. HERMA ancien lieu d'Eſpagne. Avienus aïant parlé de Malaga & enſuite du Port & de

7 Ora marit. v. 438. la montagne de Venus dit [7].

Portu in iſto littora
Stetere crebra civitates anteà,
Phœnixque multos habuit hos pridem locos.
Inhoſpitalis nunc Arenas portigit
Deſerta tellus. Orba cultorum ſola
Squalicat jacentque. Venerit abdito jugo
Spectator Herma ceſſuras Libyes procul
Quod ante dixi; luctus hic verſum patet
Vacuum incolarum nunc, & abjecti ſoli.

HERMACOPOLITÆ; Voïez Hermocapelitæ.

HERMÆ, Ἑρμαί, lieu du Peloponneſe aux confins du Païs d'Argus & de la Laconie, ſelon

8 l. 2 in fine. Pauſanias [8]. Ce nom n'eſt pas celui du lieu, mais des bornes que l'on avoit miſes ſur une montagne entre les Lacedemoniens, les Argiens & les Tegeates, & Pauſanias dit que cette petite contrée en prenoit le nom.

Le Dieu connu des Latins ſous le nom de Mercure étoit nommé par les Grecs Ἑρμῆς. Hermes. Comme les Payens croioient qu'il preſidoit au commerce, aux grands chemins &c, il avoit un culte fort étendu. Delà vient que beaucoup de noms Geographiques ſont compoſez du ſien.

HERMÆA Acra Ἕρμαια Ἄκρα, en Latin *Promontorium Mercurii*. Cap d'Afrique, dans

9 l. 4. c. 3. l'Afrique proprement dite, ſelon Pto omee [9].

10 l. 5. c. 4. Pline [10] dit qu'il eſt à l'oppoſite de la Sicile, & il y place *Clupée* Ville libre. C'eſt maintenant le Cap Bon & la Ville de *Clupée* eſt preſentement Zaffaran, ſelon Marmol.

2. HERMÆA Acra, Promontoire de la Marmarique, ſelon Ptolomée [11]. 11 l. 4. c. 3.

3. HERMÆA Acra, Promontoire de l'Iſle de Créte dans ſa partie meridionale, ſelon le même [12]. 12 l. 3. c. 3.

HERMÆA Insula, petite Iſle adjacente à la Sardaigne, ſelon Ptolomée.

5. HERMÆUM [13] Cap du Boſphore de Thrace, du coté de l'Europe, ſelon Sozomene cité par Pierre Gille qui dit que c'eſt preſentement Neocastro. Leunclavius dit [14] c'eſt Genichisar. Le premier nom eſt Grec, le ſecond eſt Turc. 13 Ortel. Theſ. 14 l. 3. n. 3.

2. HERMÆUM [15], Lieu d'Aſie, ſelon Polyæn l. 6. entre Lampſaque & Parium à LXX. ſtades de l'une & à deux cents de l'autre. 15 Ibid.

3. HERMÆUM, Cap de la Sardaigne dans ſa partie Occidentale, ſelon Ptolomée [16]. 16 l. 3. c. 3.

4. HERMÆUM, Montagne de l'Iſle de Lemnos, ſelon le Scholiaſte de Sophocle [17]. 17 In Philoct.

5. HERMÆUM, Lieu de Grece dans la Béotie ſur l'Euripe. On paſſoit delà dans l'Eubée, ſelon Tite-Live [18]. 18 l. 35.

6. HERMÆUM, Village du Peloponneſe dans l'Arcadie, ſelon Pauſanias [19]. 19 l. 8. c. 35.

Hermæus Tumulus, Ἑρμαῖα λόφος, nom de lieu, ſelon Etienne le Geographe [20] qui ne nous apprend point où il étoit. 20 in Voce Ἀγαλλα.

HERMAGORA, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gille dans ſa deſcription du Boſphore.

HERMANDICA. Voïez Salmantica.

HERMANDURI. Voïez Hermunduri.

HERMANDUS, Fleuve de l'Arachoſie; c'eſt ainſi qu'on liſoit dans quelques Editions vitieuſes de Pline [21], au lieu d'Erymanthus, que 21 l. 6. c. 23.
le R. P. Hardouin a doctement retabli.

HERMANES, ancien Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, à trois lieuës [22] de Seville 22 Baudrand Ed. 1705.
vers le Couchant Meridional. Le nom Latin eſt Germani.

HERMANSTAD, Ville de Hongrie dans la Tranſilvanie dont elle eſt la Capitale. Les Allemands lui donnent ce nom, mais les Habitans la nomment Cebin, Sebin ou Zebin, qui eſt auſſi le nom de la Riviére qui la baigne & qui ſe rend peu après dans l'Alaut. Elle eſt grande & bien peuplée, dans une Plaine. C'eſt la reſidence ordinaire du Prince de Tranſilvanie. Il y avoit un Evêché ſufragant de Colocz, ſelon Mr. Baudrand. Je n'en trouve aucune trace dans les Notices. Il ajoute: ſes Habitans ſont Saxons d'origine & c'eſt delà que dependent les ſept Sieges des Saxons qui ſont dans cette Province. Elle eſt à l'Orient & à 8. Milles d'Allemagne de Weiſſenbourg, en allant vers les frontieres & de la Moldavie, & à quinze de Clauſenbourg.

HERMANSTEIN. Voïez Ehrenbreitstein.

HERMATOTROPHI, Peuple d'Aſie vers la Margiane, ſelon Pline [23]. Quelques Editions, entre autres celle du R. P. Hardouin, portent Harmatotrophi qui vaut mieux. Ce nom ſignifie de gens *qui nourriſſent des chevaux pour les chariots*. 23 l. 6. c. 16.

HERMEDAI; l'Hiſtorien de Timur Bec nomme ainſi un Païs entre le Boryſthene & le Danube [24]. 24 l. 3. c. 60.

HERMES Oppidum, Bourg d'Afrique au Promontoire de Mercure, ſelon Procope [25]. 25 Vandal. l. 1. c. 6.

HERMESIA, ancienne Ville d'Aſie, dans la Mœſie à quelque diſtance de la côte. Elle ne ſubſiſtoit déjà plus du tems de Pline. Quelques exemplaires portent *Harmeſia*. 26 Etat & delices de la Suiſſe. T. 3 p. 145 149.

1. HERMETSCHWYL (*Hermetis Villa*) [26] Abbaie

baïe de filles, en Suiſſe, proche la Ville de Bremgarten dans le cercuit du Comté de Bade & des Bailliages Libres. Il eſt environné de la Reuſs, & eſt auprès d'un Village du même nom. L'an 1080. les Religieuſes de ce Couvent furent envoyées à Muri d'où elles dependent. Mais l'an 1278. elles furent rétablies dans leur Maiſon de Hermetſchwyl, & ſont cependant demeurées ſous l'inſpection de l'Abbé de Muri.

1 p. 149. 2. HERMETSCHWYL, Village de Suiſſe [1] proche l'Abbaïe du même nom ci-deſſus.

HERMEUS SINUS. Voïez HERMUS.

HERMI CAMPUS; Ἑρμου πεδίον, Lieu d'Aſie dans l'Eolide près de Cumes ſelon Etienne le Géographe.

HERMIANENSIS SEDES, Siege Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacene. La Notice Epiſcopale d'Afrique fournit *Donatus* ERMIA-

2 p. 370. E. dit du Pin. NENSIS & dans la Conference de Carthage [2] on trouve *Secundianus* HERMIANENSIS. Entre les Evêques de la Byzacene qui ſouſcrivirent au Concile de Latran tenu ſous le Pape Martin on trouve *Benaldus Epiſcopus Hermianenſis*. Procope [3] nous apprend le vrai nom & la

3 Vandal. l. 1. c. 14. ſituation de ce lieu, lors qu'il dit qu'Hermione eſt une Ville eloignée de quatre journées de la Mer.

HERMINIUS MONS Montagne d'Eſpagne dans la Luſitanie, ſelon Hirtius [4] & Dion [5]; on la nomme preſentement [6] MONTE ARMI-

4 B. Alex. c 48. 5 l. 37 p. 93. 6 ORTEL. Thesaur. NEO.

1. HERMIONE. Voïez l'Article HERMIANENSIS.

2. HERMIONE, ancienne Ville du Pelo-

7 l. 2 c 34. ponneſe au Roïaume d'Argos. Pauſanias [7] diſtingue deux Villes de même nom, ſavoir l'ancienne qui à la reſerve de quelques Temples fut renverſée & la nouvelle qui fut bâtie à quatre ſtades du Promontoire ſur lequel étoit le Temple de Neptune. Le même Auteur &

8 l. 2. Thucydide [8] nomment *Hermionide* les environs de cette Ville.

3. HERMIONE. Etienne le Géographe fait mention d'une Ville de ce nom, que l'on appelloit auſſi LAERIA; mais il ne dit point où elle étoit. Voïez LACERIA.

HERMIONIA, Ville ſituée quelque part

9 ORTEL. Thes. vers les monts Riphées [9], ſelon Orphée dans ſes Argonautiques.

10 Strab. l. 8. HERMIONICUS SINUS [10], Golphe du Peloponneſe auprès de la Ville d'Hermione.

HERMIONIDE. Voïez HERMIONE 2.

§. HERMIONS, ancien Peuple de Germanie. Pline donne ce nom comme un nom collectif qui étoit commun à quatre grandes Nations, ſavoir les SUEVES, les HERMUNDURES, les CHATTES, les CHERUSQUES, comme je l'ai remarqué dans l'article GERMANIE. On y peut voir auſſi que les noms de *Germains* & de *Hermions* ne ſont que de differentes prononciations du même nom.

HERMISIUM, Ville de la Cherſonneſe

11 l. 2. c. 1. 12 l. 4 c 12. Taurique, ſelon Pomponius Mela [11] & Pline [12].

HERMITAGE, lieu Solitaire où demeure un Hermite ou Anachorete qui s'y eſt retiré pour mener une vie religieuſe & retirée. Anciennement les Hermitages étoient dans un deſert, ou au fond de quelque forêt inhabitée loin du commerce des hommes. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique eſt pleine d'exemples de Saints que l'amour de la contemplation & de l'abnegation de ſoi-même entrainoit dans ces ſolitudes. La bonne odeur de leur Sainteté attiroit auprès d'eux des diſciples dont ils formoient un Monaſtere, qui ſouvent étoit cauſe que la Forêt ſe defrichoit & qu'il ſe bâtiſſoit un Bourg ou une Ville. Il y a en Europe beaucoup de lieux qui doivent leur origine à un Hermitage devenu celebre par les vertus du Saint qui y demeuroit. ERMUS Ἔρμος, ſignifie une *ſolitude*, un *deſert*, de ce mot on a fait ERÉMITE Ἐρημίτης, pour ſignifier ceux qui s'y retirent, comme du verbe ANACHORÉIN Ἀναχωρεῖν qui veut dire *ſe retirer*, *s'éloigner*, on a fait le mot *Anachoretes* Ἀναχωρήτης. A preſent que la ferveur eſt plus rare & qu'il y a moins de deſerts qu'autrefois, les Hermitages ſont éloignez des Villes. Ils conſiſtent ordinairement en un petit bâtiment qui comprend une Chapelle & une habitation pour l'Hermite, avec un Jardin, qui avec les aumônes qu'il recueille fournit à ſa nourriture. Il y a un aſſez grand nombre d'Hermitages en France & encore plus en Italie. Une liſte des Hermitages ſeroit quelque choſe de bien difficile à fournir pour un homme qui en eſt ſi éloigné. Je laiſſe ce ſoin à ceux qui ſont à portée de la dreſſer. Je me contente d'en mettre ici quelques articles qui meritent d'être diſtinguez.

1. L'HERMITAGE DES HELVETIENS; *Eremus Helveticorum*; deſert de la Germanie, ſelon Ptolomée: il s'étendoit juſqu'aux Alpes.

2. L'HERMITAGE. Voïez EINSIDLEN.

3. L'HERMITAGE, Bourg de l'Eccoſſe meridionale dans la Province de Lideſdale, dont il eſt le chef-lieu [13]. Il prend ce nom d'un Châ-

13 Etat preſ. de la Gr Bret. T. 2. p. 32. teau nommé l'Hermitage qui eſt démoli. Il appartenoit aux Hepburns, Comtes de Bothwell, enſuite aux Stuarts de Culdingham.

4. L'HERMITAGE (*le Vin de*) c'eſt un Vin de France. [14] Il croît dans le Dauphiné

14 Broſſette ſur la 1. Sat. de Deſpreaux, v. 74. proche la Ville de Thain, ſur le Rivage du Rhône, vis-à-vis de Tournon. Sur ce côteau il y a un Hermitage qui donne ſon nom au Terroir & au vin qui y vient.

HERMOCAPOLITÆ, Peuple d'Aſie dans la Troade & ſous la juriſdiction de Pergame, ſelon Pline. Le nom de ce Peuple ſignifie les *Cabaretiers* ou les *Aubergiſtes de Mercure*. Les Notices Epiſcopales mettent HERMOCAPELIA dans la Lydie.

1. HERMON, [15] ou CHERMON ou AËRMON, ou Baal Hermon. Les Sidoniens lui don-

15 D. Calmet Dict. noient le nom de SCHIRION [16], & les Amorrhéens celui de SANIR. St. Jerôme dit que cette Montagne eſt au deſſous de Paneade & que pendant l'Eté, on en portoit de la Neige à Tyr pour boire frais. Le Chaldéen & l'Interprete Samaritain lui donnent le nom de *Montagne de la Neige* [17], parcequ'elle en eſt toujours

16 Deuteron. c. 3. v. 9. & 10. 17 Ad Deuteronom. c. 4. v. 48 18 Ibid. chargée à cauſe de ſa hauteur. Dans le Deuteronôme [18] il eſt parlé de Sion comme faiſant partie du Mont Hermon. L'Ecriture [19] met le mont Hermon comme terminant le Païs de delà le Jourdain au Septentrion, de même que le torrent d'Arnon au Midi. Baal Gad étoit ſituée dans la plaine du Liban, au pied du mont Hermun [20], & les Hevéens au pied de la même Montagne dans la terre de Maſpha [21] *depuis Baal Hermon, juſqu'à l'entrée d'Hemath* [22]. Le mont Hermon appartenoit au Roi Og & étoit à l'extremité Septentrionale de ſes Etats avant que les Iſraëlites en fiſſent la conquête [23]. L'Auteur du Livre Apocryphe d'Enoch [24] dit que les Anges, qu'il nomme *Egregori*, c'eſt-à-dire, *les Veillants*, étant épris de l'amour des femmes s'aſſemblerent ſur le mont Hermon du tems du Patriarche Jared & s'engagerent par ſerment & par des Anathêmes qu'ils prononcerent, de ne ſe ſeparer jamais, qu'ils n'euſſent exécuté leur reſolution, qui étoit de prendre des filles des hommes pour femmes. Les Anathêmes auxquels ils ſe dévoue-

19 Deuteron. c. 3. v. 8 & c. 4. v. 48. 20 Josue' c. 11. v. 17. 21 Ibid. v. 3. 22 Judic. c. 3. v. 3. 23 Josue' c. 12. v. 5. c. 13. v. 11. 24 c. 6.

vouerent, s'ils manquoient à cette promeſſe, fireot donner à cette Montagne le nom d'Hermon, c'eſt-à-dire, *Anathême* [1]. Le Pſalmiſte dit que l'union des freres eſt auſſi agréable que l'eſt la roſée du mont Hermon qui deſcend ſur le mont de Sion [2].

[1] Voïez St. Hilaire ſur le Pſeaume 133.

[2] Pſal. 132. v. 3.

Hermon eſt comme le nom general d'une Montagne qui a pluſieurs Côteaux, dont l'un eſt appellé Sion, l'autre Sanir ou Sehirion. Ainſi la roſée du mont Hermon deſcend ſur le côteau de Sion qui lui eſt joint, comme l'Huile deſcend de la Barbe d'Aaron ſur le collet de ſa tunique. Il eſt vrai que Sion ou Zion du Pſeaume CXXXII. eſt écrit ציון & celui du Deuteronome ציון, mais comme ce ſont des lettres du même ſon & d'un même organe on ne doit pas faire beaucoup de difficulté de les confondre.

[9] Pſal. 88. v. 13. Le Pſalmiſte dit ailleurs [3] *Vous avez créé l'Aquilon & la Mer. Thabor & Hermon feront retentir leur joye*. La ſituation de Thabor eſt connue. Cette Montagne eſt entre la Mer mediterranée à l'Occident & la Mer de Tiberiade à l'Orient, le mont Hermon eſt au Nord de l'une & de l'autre. L'Hebreu porte *vous avez créé l'Aquilon & la droite*, c'eſt à-dire, le Nord & le Midi, *le Thabor* au Midi, *& le mont Hermon* au Nord, *feront retentir leur joye*. Les deux parties de ce Verſet ſont comme ſynonymes & s'expliquent l'une l'autre.

[4] D. Calmet Dict. 2. HERMON [4] ou Hermonim, Montagne de la Paleſtine au deçà du Jourdain dans la Tribu d'Iſſachar au Midi du mont Thabor. Pluſieurs croient qu'il en eſt parlé dans cet endroit des Pſeaumes [5]: *Je me ſouviendrai de vous dans le Pays du Jourdain, à Hermon, à la petite Montagne*. Comme ſi ce mont de deçà le Jourdain étoit appellé petite Montagne pour le diſtinguer du grand Hermon qui étoit au delà de ce Fleuve. Mais d'autres croient qu'il n'eſt fait mention du petit Hermon en aucun endroit de l'Ecriture & que cette Montagne qui étoit connue ſous ce nom du tems de St. Jerome [6] dans la Tribu d'Iſſachar au Midi du grand champ, n'a été nommée Hermon que dans les derniers tems. D'autres expliquent de cette Montagne d'Hermon de deçà le Jourdain, ce qui eſt dit au Pſeaume 132. comme la Roſée du mont Hermon qui deſcend ſur le mont Sion. Maundrell dit que la Roſée en cet endroit, eſt auſſi abondante qu'une groſſe pluye; mais cela ne perſuade pas que le Pſalmiſte parle du mont Hermon de deçà le Jourdain, puiſque le mont Sion n'a aucune liaiſon avec lui, au lieu que nous trouvons un des côteaux du grand Hermon nommé Sion.

[5] Pſalm 41. v. 7.

[6] Epiſt. 44. nov. Edit. p. 532.

1. HERMONASSA, Ville du Boſphore Cimmerien, & l'une des quatre que Pomponius Mela [7] place dans la Preſqu'Iſle. Deoys le Periégete dit [8] qu'elle eſt bien bâtie.

[7] l. 2. c. 19.

[8] v. 551.

2. HERMONASSA, Ville d'Aſie dans le Pont Polemoniaque près de Cotyora, ſelon Ptolomée [9] & dans le même Golphe que Cerafonte. Strabon [10] dit que c'étoient deux Villes mediocres.

[9] l. 5. c. 6.

[10] l. 12. p. 548.

3. §. Ortelius met une autre Hermonassa dans la baſſe Moeſie peu diſtante de l'Embouchure de l'Iſter. Il cite Pline & Mela dans les ouvrages deſquels je n'en trouve aucune trace. Mr. Baudrand dit que c'eſt une petite Ville de la baſſe Moeſie & cite Pline & Mela comme s'il l'avoit trouvée dans ces deux Auteurs, quoiqu'il ne les cite que ſur la foi d'Ortelius. Il ajoute qu'elle eſt nommée Hermonactus par Ptolomée. S'il avoit conſulté ce dernier il auroit trouvé dans la Verſion Latine [11] Ermonactis Villa, dans le Grec Ἑρμωνάκτου κώμη. C'eſt auſſi le nom qu'employe Strabon [12], καὶ κώμη Ἑρμωνάκτου λεγομένη. *Hermonactus* eſt le genitif d'*Hermonax*. Ortelius avoit mis fort fidelement en citant Ptolomée & Strabon, *Hermonactis Vicus*, dont Mr. Baudrand faute d'exactitude a fait le nom d'*Hermonactus*. Quoi qu'il en ſoit, Ortelius ſoupçonne que ce lieu eſt preſentement Bialogrod, qui au raport de Leunclavius eſt appellé par les Turcs Belshaado & Nestaa Alba.

[11] l. 3. c. 20.

[12] l. 12. p. 548.

HERMONIUS. Voïez Theomoon.

HERMONTHIS Ville d'Egypte dans le nôme qui en prenoit le nom d'Hermonthites & dont elle étoit la Metropole, ſelon Ptolomée [13] qui écrit ce nom par un ο Ἑρμωνθὶς au lieu qu'Etienne l'écrit par un ω Ἑρμωνθίς. Strabon [14] écrit Hermuthis Ἑρμουθὶς & dit que l'on y adoroit Jupiter & Apollon & qu'on y nourriſſoit un bœuf ſacré. Il la place entre Thebes & la Ville des Crocodiles. Antonin en fait auſſi mention dans ſon Itineraire.

[13] l. 4. c. 5.

[14] l. 17. p. 817.

Diaſpolin	
Tentyram	XII. M. P.
Papa	VIII. M. P.
Hermunthim	XXX. M. P.
Laton.	XXIV. M. P.

Cette derniere eſt la même que Latopolis. Ortelius dit que ce nom eſt corrompu en celui de Narmuntinum dans la Notice de l'Empire. Si c'eſt cette Ville que la Notice a voulu parler, le nom n'eſt pas ſeulement corrompu; mais la Ville y eſt horriblement deplacée, puis qu'elle y eſt miſe comme étant de l'Auguſtamnique qui étoit bien loin delà.

HERMONTHITES Nomus, contrée d'Egypte au Couchant du Nil. Elle avoit, ſelon Ptolomée [15] le nôme de Memnon au Nord; celui de Thebes & le Nil au Levant, les Dodecaſchoenes au Midi & les montagnes de la Libye au Couchant. Ses Villes étoient

[15] l. 4. c. 5.

Hermonthis Capitale.
Latopolis
La Grande Ville d'Apollon,
Enſuite un Village ſitué dans les terres, ſavoir *Phthontis*.
Et enfin l'Iſle d'*Elephantine*.

1. HERMOPOLIS, Ville d'Aſie dans l'Iſaurie [16]. Elle étoit Epiſcopale, & Julien ſon Evêque eſt nommé dans la Lettre Synodique des Evêques de cette Province qui aſſiſterent au Concile de Chalcedoine.

[16] Carol. a S. Paulo Geogr. Sacr. p. 291.

2. HERMOPOLIS Voïez Hermupolis.

3. HERMOPOLIS. Cuſpinien [17] cité par Ortelius trouve dans Ammien Marcellin un lieu de ce nom vers les frontieres d'Epire & de Macedoine.

[17] Ad Coſſiodor. Conſul. An. Chr. 526.

HERMOSELLO [18] ou Fermosello, Bourg fortifié d'Eſpagne, au Royaume de Léon au confluent des Rivieres de Duero & de Tormes, à trois lieuës au deſſous de Miranda de Duero. Ce lieu eſt inconnu à Rodrigo Mendes. On croit que c'eſt l'Oerlum Durii d'Antonin, voïez Oerlum.

[18] Baudrand.

HERMOTUM, lieu d'Aſie au bord de la Propontide. Arrien dit [19] qu'Alexandre parti d'Ilium ſe rendit à Arisbe, à Percote, à Lampſaque, & campa auprès du Fleuve Practius qui tombant du mont Ida ſe jette dans la Mer entre l'Helleſpont & le Pont Euxin, que delà il vint à *Hermotum*, aïant paſſé devant la Ville de Colones.

[19] Exped. Alex. l. 3. p. 88.

HERMUCHA; l'Hiſtoire mêlée [20] citée par Ortelius [21] nomme trois lieux où l'Armée Romaine fut defaite, ſavoir Gabatha, Hermucua

[20] l. 18.

[21] Theſ.

& Demithara. Ortelius croit que ces lieux étoient quelque part en Aſie.

HERMUNDULUS Populus; Aulugelle [1] citant Cincius au troiſiéme livre de ſon Traité de la guerre rapporte en quelle maniere oo la declaroit anciennement & tire de cet Auteur uo formulaire des paroles que prononçoit le Herault du Peuple Romaio qui faiſoit la declaration de guetre aux ennemis: voici les paroles. Quod Populus Hermundulus, Hominesque Populi Hermunduli adversus Populum Romanum bellum fecerae, oelqueauntque. Quoo & Populus Romanus cum Populo Hermundulo Hominibusque Hermundolis bellum jussit. Ob eam rem ego Populusque Romanus Populo Hermundulo Hominibusque Hermundulis, bellum indico, facioque. Comme ce paſſage n'eſt accompagné d'aucun éclairciſſemeot on ne peut decider où étoit ce Peuple. Ce nom repété juſqu'à ſix fois m'empêche d'y ſoupçonoer un changement de l'r, en *l*, ſans cela je ſerois porté à croire que ce ſont les *Hermundures* de l'article qui ſuit.

[1] N. Att. l. 16. c. 13.

HERMUNDURI ancien Peuple de la Germanie [2]. Pline le range ſous les Herminns avec les Sueves, les Chattes, & les Cherusques. Tacite au contraire les range ſous les Sueves & les étend juſqu'au Danube. Cluvier aiant recueilli les paſſages des Anciens touchant ce Peuple lui marque auſſi ſes bornes, mais il faot avertir qu'il a été oblige d'y ſuppléer par des conjectures, qui quoique ſavantes ne ſont pas tout à fait certaines. Seloo lui [3] les Hermundures étoient bornez au Couchant par la Saala Riviére juſqu'à Saleſeld, delà par une ligne tirée juſqu'à la ſource du Radach, enſuite par le Radach & le Meyo juſqu'à Bamberg; de-là par les Riviéres de Rednitz & d'Aiſch, puis par one ligne imaginée depuis la ſource de cette Riviére juſqu'à Koeoigsprun ou Koenigsbron, & enfin par la Riviére de Brentz qui y a ſa ſource & ſe perd dans le Danube. Ces bornes ſeparoient le Païs des Hermundures de celui des *Alemanni*. Les bornes Orientales étoient, ſelon le même Auteur, une ligne tirée depuis Ingolſtadt, juſqu'aux ſources du Meyn & elle les ſeparoit des Nariſques. Delà au Levant d'Hyver juſqu'à l'Elbe ils avoieot les hautes Montagnes de la Boheme qui les ſeparoient des Marcomans, eoſuite au Levant d'Eté l'Elbe juſqu'au confluеot de la Saala les ſeparoit des Semnons. La borne Meridionale étoit le Danube depuis le confluent de la Brentz juſqu'à Ingolſtadt. Ainſi leur Païs comprenoit la Principauté d'Anhalt, la partie du Duché de Saxe ſituée entre la Saala & l'Elbe, preſque toute la Miſnie excepté la liſiére qui eſt au delà de l'Elbe, tout le Voigtland, partie du Duché de Cobourg, partie de la Francoaie ſur la gauche du Meyo, un peu du haut Palatinat & enfin une petite portion de la Suabe. Tel eſt, ſelon Cluvier, le Païs que les Hermundures habitoient. Tacite [4] en parle comme d'un Peuple fidelement attaché aux Romains. Il parle ailleurs [5] des guerres qu'ils eurent contre les Chattes pour des Salines qui étoient à la bieoſeance de ces deux Peuples qui par conſequent étoieot voiſios l'un de l'autre.

[2] l. 4. c. 14.

[3] German. ant. l. 3. c. 28.

[4] German. c. 41.

[5] Annal. l. 13. c. 57.

HERMUNTHIS. Voïez Haamonthis.

1. HERMUPOLIS ou Hermopolis Ville d'Egypte, dans le Delta, dans une Iſle [6] formée par le Fleuve de Thermuthis, c'eſt à dire, par le bras du Nil qoi paſſant à *Thermutis* qui lui donnoit ce nom, prenoit enſuite celui de la Ville de *Sebennytus* qu'il portoit juſqu'à ſon embouchure, nommée *Oſtium Sebennyticum*.

[6] Strab. l. 17. p. 802.

2. HERMUPOLIS Parva, ou la *petite Hermopolis* ou *Hermopolis*, Ville d'Egypte hors du Delta dans le nôme d'Alexandrie au couchant du bras occidental du Nil. Ptolomée [7] la fait Metropole du oôme Alexandrin. Elle étoit Epiſcopale comme il paroît par les Notices Eccleſiaſtiques.

[7] l. 4. c. 5.

3. HERMUPOLIS Magna, ou Hermopolis la Grande [8], Ville d'Egypte, dans l'Heptanôme & plus particuliérement dans le oôme qui en prenoit le nom d'*Hermopolites nomus*; au Couchant & à quelque diſtance du Nil, ſelon Ptolomée. Cette Ville eſt nommée par Pline [9] *Mercurii oppidum*. Les Notices la mettent entre les Villes Epiſcopales de la Thebaïde. Ammien Marcellin [10] la place auſſi entre les plus celebres Villes de la Thebaïde avec Coptos & Antioou. On a des Medailles de cette Ville frappées du tems d'Hadrien avec l'effigie de Mercure ou d'Oſiris, avec cette legende EPMO. pour *Hermopolitarum*.

[8] Ibid.

[9] l. 5. c. 9.

[10] l. 22. c. 16. Edit. Valeſ.

§. Toutes ces Villes prenoient leur nom de Mercure. Les deux dernieres ſont très-certaioes; mais je ne ſais ſi la premiere que Cellarius fonde ſur quelques mots de Strabon, où ce Geographe s'explique peu, eſt bien averée. Ptolomée qui a vécu longtems à Alexandrie o'en dit rien & ſon ſilence a dequoi ſurprendre à l'égard d'une Ville qui en devoit être ſi peu éloignée. Mais voici une autre difficulté, pas une de ces trois Hermopoles ne coovieot à one ancienne tradition rapportée par quelques Ecrivains Eccleſiaſtiques. Ils [11] diſent que Jeſus-Chriſt ſe retira en cette Ville lors qu'il vint en Egypte avec Marie & Joſeph & qu'étant entré dans un temple d Hermopole toutes les Idoles tomberent par terre & ſe briſerent. D Calmet combat cette tradition en diſant que le peu de tems que J. C. fut en Egypte oe ſemble pas permettre qu'il ait pouſſé juſques dans la Thebaïde. Ce n'eſt pas la difficulté, puis que cette Hermopole de la haute Egypte n'étoit pas la ſeule Ville de ce nom. On peut ajouter que D. Calmet à la verité ne met que cinq oo ſix jours [12] entre le maſſacre des Innocens & la mort d'Herode qui l'avoit ordooné; mais d'autres comme Baronius, Spunde &c. ont fait voir qu'Herode n'eſt mort que la huitiéme année de J. C. & par conſequent J. C. aura été ſept ans en Egypte, au lieu de quelques mois que D. Calmet deſtine à ce Voyage. L'Ecriture dit ſimplement que J.C. fut mené eo Egypte & qu'après la mort d'Herode il en ſot rappellé, elle ne dit potot en quel endroit de l'Egypte Joſeph & Marie s'arrêterent. Il y a tout lieu de croire qo'ils o'avancerent qu'autant qu'il falloit pour être en ſureté. D'ailleurs la tradition me paroit ſi peu certaine qu'elle ne doit pas beaucoup embaraſſer les Critiques. Uo Auteur moins timide que moi créeroit une quatriéme Hermopole eo Egypte pour y placer cette traditioo, mais j'avoue que je n'en ai pas le courage. Je ſais d'ailleurs que l'on a profité du ſilence de l'Ecriture pour bâtir des Hiſtoires & des opinions ſur le ſejour du Sauveur en Egypte. Je n'ignore pas que l'on montre eocore en Egypte des lieux que l'on pretend avoir été ſanctifiez par ſa preſence; & les Voyageurs remarquent que ces lieux ne ſont pas ſeulement reſpectez des Coptes ou Chrétiens d'Egypte, mais eneore des Mahometans: mais je ſais que la piété des Peuples n'attend pas toujours de fortes preuves pour attacher ſa veneratino à de certains lieux. La vraiſemblance ſuffit à beaucoup de perſonnes pour établir de pareilles traditions qui s'accreditent avec le tems.

[11] Vide P.P. Le c. 7. Sozomen. l. 5. c. 21. Nicephor. l. 10. c. 31.

[12] Hiſt. de la Vie J.C p. 19.

4. HER-

4. HERMUPOLIS Ville d'Aſie dans la Carmanie, ſelon Ammien Marcellin [5]. Mrs. de Valois jugent que c'eſt la même que Ptolomée appelle *Armuſa*, Ἁρμοῦζα πόλις.

[5] l. 23. c. 6.

HERMUPOLITES Nomos, ou [5] comme les Latins écrivent, Hermopolites nomos [2], contrée d'Egypte dans l'Eptanome où elle tenoit le ſeptieme rang. Ce nôme étoit borné au Nord par le nôme Cynopolite; au Levant par le Nil, au Midi par le nome Lycopolite & au Couchant par les Montagnes de la Libye. Il avoit pour Metropole Hermopolis ſurnommée la grande, de laquelle il prenoit ſon nom.

[2] Ptolom. l. 4 c. 5.

☞ HERMUS Ἕρμος, c'eſt-à-dire, *Mercure*, ce nom étoit propre à quelques Rivières & à une Tribu de l'Attique.

1. HERMUS, Riviére d'Aſie dans l'Æolide, ſelon Ptolomée. Elle avoit ſa ſource dans la Phrygie près d'Eucarpia. D'où coulant vers le Couchant meridional elle recevoit le Hyllus, autrement nommé Phrygius Fluvius [3], aſſez près de Philadelphie, enſuite le Cryon, puis traverſant le mont Draco, ce Fleuve recevoit le Pactole qui venoit de Sardis, puis arroſoit les murs de Magneſie du mont Sipyle & ſe jettoit dans la mer entre *Hermeſia* & *Leuca*. Martianus Capella [4] dit qu'il ſeparoit la Phrygie, de la Carie: *Smyrnæos campos Hermus ſuperfecat, qui ortus Dorilæa Phrygiam Cariamque diſpertit*. Pline [5] parlant de cette même Riviére dit: au delà de Smyrne (c'eſt-à-dire, au deçà par raport à nous) l'Hermus forme des plaines auxquelles il donne ſon nom. (Ces plaines ſont l'*Hermi Campus* dans l'Æolide, ſelon Etienne.) Il a ſa ſource, pourſuit Pline, auprès de Dorylée Ville de Phrygie & recueille pluſieurs Riviéres, entre autres le Phrya, (ou le Phrygius) qui donne ſon nom aux habitans du Païs & le ſepare de la Carie; l'Hyllus, & le Cryon, qui ſe ſont déjà groſſis des Rivieres de Phrygie, de Myſie & de Lydie. On voit qu'il diſtingue le Phryx de l'Hyllus que Strabon confond. Voïez Hyllus. Il eſt étonnant qu'il n'ait point parlé du Pactole. L'Hermus eſt preſentement nommé le Sarabat. L'Auteur de la Vie d'Homere attribuée à Herodote dit [6]: les Habitans de Cumes ou Cymes bâtiſſoient alors dans le fond du Golphe Hermeen, τοῦ Ἑρμαίου κόλπου, une Ville à laquelle Theſée donna le nom de Smyrne qui étoit celui de ſa femme dont il vouloit perpetuer la mémoire. On voit par ce paſſage que le Golphe de Smyrne, qui a pris le nom de la Ville que l'on y bâtiſſoit alors, portoit le nom de cette Riviére qui s'y perd & s'appelloit Hermæus Sinus.

[3] Strab. l. 13.

[4] l. 6. c. de Phrygia p. 256. Edit. Lugd. 1619.

[5] l. 5. c. 29

[6] p. 596 Edit. Gronov. 1716.

2. HERMUS Riviére du Peloponneſe dans l'Achaïe, ſelon Pauſanias [7].

[7] In Eliacis.

3. HERMUS Bourg de Grece dans l'Attique, dans la Tribu Acamantide, ſelon Etienne le Géographe. Il étoit entre Athéne & Eleuſine [8].

[8] Sous l'iſle de l'Attique.

HERNDAL, petit Païs de la Scandinavie, au pied des Montagnes de Norwege, entre le Solnell au Nord [9], le Skarsfiell au Levant, le Dufrefiel & le Runttnel au Midi; c'eſt un Bailliage du Gouvernement de Drontheim; & ces Montagnes le ſeparent de l'Iempterland qui eſt de la Suede. Il prend ſon nom de Herndal Bourgade ſituée aſſez près de la Riviére qui coule à Drontheim & fut cedée à la Suede avec l'Iempterland [10] par la paix de Bromsbroo, en 1645.

[9] De l'Iſle Atlas.

[10] Baudrand Edit. 1705.

HERNHAUSEN, Château & maiſon de Plaiſance des Electeurs de Brunswig-Hanover, à un demi mille de Hanover.

HERNICI, ancien Peuple d'Italie dans le *Latium*. Ce Peuple n'eſt gueres connu que par les guerres qu'il eut contre les Romains qui le ſoumirent de bonne heure, encore n'en connoit-on que quatre ou cinq lieux plus remarquables que les autres, ſavoir

Anagni Ville Capitale, *Veruli*, *Alatri* & *Ferentinum*.

A quoi il faut ajouter *Aſſile*, ſitué dans les Montagnes entre Sublaque & Anagni. Les quatre premieres Villes ſont bien marquées dans ce paſſage de Tite-Live [11]. Les Herniques, dit-il, en furent très-mécontens; les Habitans d'Anagni firent une aſſemblée generale de tous les Peuples dans le Cirque appellé maritime; à la reſerve de ceux d'*Alatri*, de *Ferentinum* & de *Veruli*, tous les Peuples compris ſous le nom d'Herniques declarerent la guerre au Peuple Romain. Il dit encore [12]: On rendit à trois Peuples d'entre les Heroiques, ſavoir d'Alatri, de Veruli, & de Ferentinum, la liberté de ſe gouverner par leurs propres Loix. On voit par ces deux paſſages que ces trois dernieres Villes ne voulurent point avoir guerre contre les Romains; & c'eſt une preuve que celle d'Anagni ſe trouvoit aſſez forte avec le reſte du Païs pour hazarder contre eux le ſort des armes; d'où il eſt naturel de conclurre que les Villes confederées avec elle, étoient puiſſantes & oombreuſes, puis qu'enſemble elles oſoient faire tête aux Romains & même leur declarer la guerre. Cependant nous ignorons abſolument leurs noms. Il ne s'eſt conſervé que celui de la Capitale qui les avoit miſes en mouvement, & ceux des trois Villes qui ne voulurent point avoir part à cette guerre & qui en furent recompenſées par les Romains. A l'égard de la cinquiéme qui eſt *Aſſile*, c'eſt Holſtenius [13] qui la donne aux Herniciens. Frontin [14] avoit dit: *Aſſile oppidum lege Sempronia in centuriis & in lacinnis ager eius eſt aſſignatus*. Ce lieu eſt nommé Ersion dans les Dialogues de St. Gregoire où il traite de la vie de St. Beooît dont il rapporte un miracle operé en cet endroit [15]. Dans les premieres anoées de l'Hiſtoire Romaine, ce Peuple eſt nommé comme faiſant un corps à part & diſtingué des Latins, mais dans la ſuite, il ſe trouve confondu & ſe perd dans le *Latium*. Feſtus dit qu'il tiroit ſon nom *Hernici* des Roches que les Marſes appelloient *Herna* en leur Langue. Et Virgile avant dit [16]:

[11] l. 9. c. 42.

[12] l. 9. c. 45.

[13] In Ital. Ant. p. 201.

[14] De colon.

[15] l. 2.

[16] Æneid. l. 7. v. 684.

Hernica ſaxa colunt quos dives Anagnia paſcit;

Servius ajoute cette remarque: dans la Langue des Sabins les Rochers ſont appellez *Herna*. Un certain chef puiſſant attira des Sabins hors de leur demeure, & les engagea à demeurer avec lui dans des Montagnes pleines de roches, d'où vinrent ces noms Hernica loca & Populs Hernici.

HERNOSAND, Ville maritime de Suede, au Golphe de Bothnie dans l'Angermanie; dans une anſe où une petite Iſle forme un Havre aſſez commode; près des confins de la Medelpadie.

HERO, Ville d'Egypte, ſelon Antonin. Voïez Haropolis.

HEROA; Voïez Thurium Ville d'Italie au Golphe de Tarente.

1. HERODION, Château de la Paleſtine à ſoixante ſtades de Jeruſalem. Joſephe le nomme également [17] *Herodia* Ἡρώδια, *Herodion* & Ἡρώδιον ou Ἡρώδειον. Suidas en a pris Ἡρώδειον, τόπος; Herodion, lieu; Pline [18] dit *Herodium* avec une Ville célébre de même nom.

[17] Antiq. l. 14. c. 25. & Bell. l. 1. c. 25.

[18] l. 5. c. 14.

Joſe-

Joſephe dit que c'étoit une Forteresſe & qu'Herode la bâtit en cet endroit où il battit ſes ennemis lorsqu'il s'enfuioit de Judée [1]. Elle étoit à ſoixante ſtades, c'eſt-à-dire, à deux lieues & demie de Jeruſalem, ſur une colline au pied de laquelle il y avoit dans la plaine un bon nombre de maiſons qui formoient une Ville [2]. Joſephe en fait ailleurs mention, ſurtout lorſqu'il met [3] entre les onze Toparchies de la Judée Engaddi, Herodion, Jericho, & lorsqu'il dit qu'*Herodion* n'étoit pas loin de *Thekoe*. C'eſt dans cette Herodion qu'il choiſit ſa ſepulture.

1 Antiq. l. 14. c. 25. & l. 15. c. 2.

2 Antiq. l. 15. c. 22.

3 Bell. l. 3. c. 3.

2. HERODION. Il y avoit encore une autre HERODION. Joſephe dit qu'Herode la bâtit [4] ſur une Montagne vers l'Arabie πρὸς τοῖς Ἀραβίοις ὄρεσι. Ainſi il paroît, dit Mr. Reland [5], qu'elle étoit au delà du Jourdain ou de la Mer morte. Car Joſephe dit de même [6] que Machæronte étoit ſituée vers les Montagnes d'Arabie. Elle étoit differente d'Herodion qui n'étoit qu'à ſoixante ſtades de Jerusalem. Car d'une Ville ſituée ainſi on ne ſauroit dire qu'elle eſt vers l'Arabie. On peut faire cette queſtion, dit Mr. Reland, dans quelle de ces deux Herodion le corps d'Herode fut enſeveli. [7] Joſephe raconte qu'on le porta de Jericho à Herodion l'eſpace de deux cens ſtades. Je crois, repond Mr. Reland, que ce fut à celle qui étoit à ſoixante ſtades de Jeruſalem, car ſi on joint ces ſoixante ſtades à cent cinquante, qui étoit la diſtance de Jericho à Jeruſalem, cela fait deux cens dix ſtades, qui peuvent avoir été reduits à 200. pour faire un nombre rond. Outre cela l'autre Herodion étant un lieu expoſé aux courſes des ennemis & ſi eloigné de la Capitale, il n'eſt pas croyable qu'Herode ait voulu y être enterré, au contraire l'Herodion voiſin de Jeruſalem avoit été non ſeulement fortifié par ce Roi, mais même orné, au lieu qu'on ne dit point qu'il eût embelli l'autre, il s'étoit contenté de le fortifier.

4 Bell. l. 1. c. 10.

5 Palæſt. p. 810

6 l. 1. c. 5.

7 Bell. l. 1. c. 24.

HERODIS AGER, maiſon de Campagne d'Italie dans la voye Appienne, à trois milles de Rome [8]. On la nommoit auſſi HERODIS VILLA.

8 ORTEL. Theſaur.

HERODIUM; Voiez HERODION.

HEROEADÆ, ou EROIADÆ, Bourg de l'Attique dans la Tribu Hippothoontide, ſelon le Lexique de Phavorin.

HERONA, Ἥρωνα, Ville de la Dalmatie, ſelon Ptolomée [9]. Elle étoit dans l'interieur du Païs.

9 l. 2. c. 17.

HERONE, Ἡρώνη, Promontoire de l'Inde en deça du Gange, ſelon Arrien [10]. C'eſt une chaine de Roches heriſſées, à ſa droite du Golphe de BARYGAZA, auprès du Village de Cammoni.

10 Peripl. M. Erythr. p. 25. Edit. Oxon.

HEROON, Ἥρωων πόλις c'eſt-à-dire la Ville des Heros, ou HERCOPOLIS.

HEROOPOLIS; Ville d'Egypte au fond de la mer Rouge, ou ce qui revient au même, au fond du Golphe Arabique, pour parler comme les Anciens. Strabon dit [11]: près d'Arſinoé eſt la Ville des Heros & Cleopatride au fond du Golphe Arabique du côté de l'Egypte. Pline dit [12]: Outre le Golphe Elanitique, eſt un autre Golphe nommé ÆLANT par les Arabes, dans lequel eſt la Ville des Heros *Heroum Oppidum*. Il appelle ailleurs [13] ce même Golphe HEROOPOLITIQUE du nom de la Ville. Mela [14] place la Ville de Berenice entre deux Promontoires, dont il nomme l'un Heroopolitique & l'autre Strobile. C'eſt en cette Ville que ſe terminoit le fameux Canal de Trajan, pour la communication du Nil & de la Mer Rouge. Voiez au mot CANAL les Articles CANAL DE PTOLOMÉE & Canal de Trajan. HEROOPOLIS donnoit ſon nom à un nôme d'Egypte dont elle étoit la Metropole. Ptolomée ne parle point de ce nôme; mais bien Pline [15] qui le nomme expreſſément HEROOPOLITES NOMOS. Cette Ville d'Heroopolis eſt ſimplement nommée HEROON par Antonin.

11 l. 17.

12 l. 6. c. 29.

13 l. 5. c. 12.

14 l. 3. c. 8. p. 43.

15 l. 5. c. 9.

Vicum Judæorum		
Thoe	XII.	M. P.
Heroon	XXIV.	M. P.
Serapis	XVIII.	M. P.
Clysmon	L.	M. P.

HEROOPOLITICUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Egypte dans le Golphe Arabique ſelon Pomponius Mela [16].

16 l. 3. c. 8. p. 43.

HEROSA. Voiez SAMOS.

HEROUM INSULA, ou *l'Iſle des Heros*. Voiez ACHILLE'E 2.

HEROUM OPPIDUM. Voiez HEROOPOLIS.

HEROU [17] Bourg d'Egypte ſur la Mer Rouge, avec un Château près de ſa partie la plus Septentrionale, vers Suez, à quatre-vingt dix mille pas de Damiete & autant de la Mer Mediterranée. C'eſt l'Heroopolis des Anciens.

17 RAUWOLF Ed. 1705.

HERPA, Ville d'Aſie dans la Cappadoce ſur la Riviére de Carmalus, dans la Prelecture de Sargaraſena, ſelon Ptolomée [18]. Strabon [19] la nomme une très-petite Ville, πολίχνιον.

18 l. 5. c. 6.
19 l. 12. p. 537.

HERPEDITANI, [20] Peuple de la Mauritanie Tingitane.

20 l. 4. c. 2.

HERPHE, Ἕρφη, Ville de la grande Armenie ſelon Strabon cité par Ortelius [21]. Mais je trouve dans l'Auteur même [22] Ἕρφις πολίχνη & dans la Verſion Latine HERPHENSE OPPIDULUM; une note marginale avertit que les manuſcrits portent Ἔρφιν, & Caſaubon obſerve qu'il faut lire Ἕρφιν; Il croit que c'eſt la même qu'HERPA de Cappadoce.

21 Theſaur.

22 l. 11. p. 663.

1. HERRADURA, port de l'Amerique Meridionale ſur la côte du Chili dans la Mer du Sud. De Laet [23] remarque qu'il eſt ſûr & commode & que les Eſpagnols l'ont ainſi nommé parce qu'il a la figure d'un fer à cheval. Il eſt à une lieue au deſſus du vent de la pointe de Coquimbo & terminé de ce côté-là par une pointe nommée la pointe de Herradura. C'eſt, dit l'Auteur du Supplement au Voïage de W. de Rogers [24], un très-bon port ſans aucun danger, le fond net.

23 Ind. Occid. l. 12. c. 6.

24 p. 66.

2. HERRADURA, autre port de l'Amerique au Chili, entre le port de la Conception & la Riviére d'Itata [25]. C'eſt une baye avec un bon Havre à l'entrée duquel on voit trois ou quatre petits rochers qui paroiſſent au deſſus de l'eau.

25 Ibid. p. 72.

3. HERRADURA, petite Baye de l'Amerique Meridionale, ſur la côte du Perou, près des rochers de Guara [26]. C'eſt un bon Havre où l'on peut mouiller entre la pointe & le Continent, s'il n'y a pas moyen de doubler ces rochers. Dans la Baye on en voit un petit qui ſe nomme TAMBILLIO: on peut courir entre ce rocher & la terre, mais il vaut mieux le ranger du côté de la Mer.

26 Ibid. p. 46.

4. HERRADURA, Cap de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne ſur la mer du Sud [27], dans la Province de Coſta Ricca, à dix-huit lieuës du Cap blanc (le Golphe de Maya eſt entre ces deux Caps,) & à onze lieues de Rio della Stella.

27 Ibid. p. 14.

HERREA, Ville du Peloponneſe, ſelon Tite-Live [28]. Ortelius ſoupçonne qu'il faut lire HERCA en cet endroit.

28 l. 33.

HERRNGRUND, petite Ville de la Haute Hongrie, à un mille de Newſol, ſelon Edouard Brown [29]. Elle eſt ſur un terrain fort élevé quoi qu'elle ſoit ſituée entre deux montagnes. Ce qu'elle a de plus remarquable ce ſont

29 Voïages p. 153.

ſes

ſes mines où l'on deſcend par un creux ſous terre qu'ils appellent Taehstoln. On o'y deſcend que par des Echelles, les eaux ne les incommodent point parce que la mine eſt ſi élevée ſur la montagne que l'eau s'écoule facilement, mais ils ſont fort tourmentez de la pouſſiere qui leur entre dans la bouche, auſſi bien que de quantité de vapeurs dangereuſes. La plus grande partie de cette mine eſt entourée de rochers. Les paſſages de cette mine ne ſont pas ſi reguliers que ceux de Chremnitz; & il y a dans cette mine de grands creux ſous terre. Les veines en ſont fort belles & ce qu'ils en tirent eſt fort riche, car de cent Livres ils en trouvent vingt Livres de cuivre, quelquefois trente, no quarante & même quelquefois ſoixante Livres. La plus grande partie de ce metal eſt attachée au rocher. On a bien de la peine à l'en ſeparer, & même dans pluſieurs endroits on trouve que le metal & le rocher ne ſont enlemble qu'une groſſe pierre, avec ſeulement cette difference qu'il y en a une partie dont on tire du cuivre & qu'on n'en tire point de l'autre. On les diſtingue par la couleur, car le cuivre eſt preſque toujours jaune ou noir lors qu'on le tire de la mine: Le jaune eſt très-bon, mais il y a quelque peu d'argent dans le noir.

On trouve auſſi dans cette mine de pluſieurs ſortes de Vitriol, lavoir du blanc, du verd, du bleu, & d'un rouge tranſparent. Il y a même une certaine terre verte nommée *Berg-Grun*, ou *verd mineral*, dont les Peintres ſe ſervent; & des pierres d'une très-belle couleur verte & bleue. Ce ſont ces pierres qui ont fait trouver les *Turquoiſes*, & c'eſt pour cela qu'on les nomme pierres des Turquoiſes.

Cette mine a auſſi deux ſources d'eau vitrioliques qui ont la vertu de changer le fer en cuivre; on les appelle Zement l'une & l'autre, & on les diſtingue par les noms d'ancien & de nouveau. Ces ſources ſont bien avant dans la mine & on y laiſſe ordinairement le fer pendant quinze jours. Ces eaux apportent beaucoup de profit au maître de la mine, parce que tout le mechant fer, & celui dont on ne peut plus ſe ſervir ſe change d'abord en de très bon cuivre. On l'eſtime même plus que l'autre parce qu'il n'eſt point ſi dur & qu'il ſe fond plus facilement. Ceux qui travaillent dans cette mine y ont formé une Ville ſouterraine aſſez étendue & le nombre des habitans en eſt très-grand, ils y obſervent un ordre admirable. Leurs veilles ſont fort exactes, leur repos n'eſt point troublé, ils aiment autant à travailler qu'à ſe rafraichir, & entre ils ſe repoſent pendant huit heures dans le creux d'un rocher après avoir employé autant de tems à travailler.

HERKY, Ville Epiſcopale, ſelon la Notice du Patriarchat d'Antioche. Elle étoit dans ce Patriarchat & reconnoiſſoit Boſtra pour Metropole.

HERSTAL, Voïez Herstel.

HERSTAL, Château & Village des Païs-bas au Païs de Liége ſur la rive gauche de la Meuſe à une lieue au deſſous de Liege [2]. C'étoit autrefois une Maiſon Royale des Rois de France. On dit que Pepin charmé de la ſituation de cet endroit y bâtit un château & y fit ſon ſejour le plus ordinaire. C'eſt pour cela que pluſieurs Hiſtoriens modernes le nomment Pepin de Herſtal. Ce lieu eſt nommé dans les Actes ecrits en Latin *Hariſtallium*; & *Ariſtallium cum foreſte* eſt nommé dans les Capitulaires de Charles le Chauve & compté entre les Maiſons Royales. Le Roi de France qui la fit bâtir la nomma *Hariſtallium*, ou *Heriſtallum* ou *Hariſtallum* qui dans la Langue vulgaire ſignifioit un logement Militaire. Quelques-uns expliquent ce nom par l'Ecurie du Roi, ou du Seigneur & le derivent de *Her Seigneur*, & de *Stal écurie*. Ce Château après avoir appartenu immediatement aux Rois Carlovingiens [3], vint au pouvoir des Ducs de Lothier ou de la baſſe Lorraine qui en ont toujours eu la Seigneurie directe; car pour l'utile, elle fut donnée en partage par Henri I. Duc de Brabant à ſon fils puiné Godefroy, dont le fils Henri étoit Seigneur de Herſtal, comme on le voit par une Patente du même Henri dit de Louvain & Seigneur de Herſtal datée de l'an 1284. Son fils Jean Seigneur de Herſtal, mourut ſans poſterité l'an 1324. Son heritiere fut ſa ſœur Béatrix qui mourut auſſi ſans enfans l'an 1337. Cette Seigneurie a paſſé aux Comtes de Naſſau Princes d'Orange dont le dernier a été Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne mort ſans enfans l'an 1702. & cette Baronie d'Herſtal fait partie de ſa ſucceſſion qui eſt contellée par pluſieurs Princes.

HERSTEL, Ville d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Paderborn [1], ſur le Weſer. Ce lieu doit ſon nom à Charlemagne, & eſt dans le Païs des anciens Saxons, car, comme nous le remarquons ailleurs, du tems de ce Monarque la Saxe étoit où eſt aujourd'hui la Weſtphalie. L'Hiſtorien connu ſous le nom de l'Aſtronome dans le Recueil de Reuber dit de Charlemagne [4]: pour achever la guerre contre les Saxons il prit le parti de paſſer l'hyver dans le Païs même; ayant pris ſon monde avec lui il partit pour la Saxe & ayant campé au bord de Weſer, il ordonna que le lieu où il étoit campé ſeroit nommé Heristelli. L'Auteur de la Vie de Charlemagne dans le Recueil de Pithou parle à peu près dans les mêmes termes. Adelme [5] après avoir copié les mêmes termes ajoute que ce lieu garde encore le même nom. Le Poëte anonyme dit de même

Wiſura poſitis in littore Caſtris
Sedit, Heriſtellique locum juſſit vocitari;
Haſtenus hoc & nomen habet.

Henri Meibom croit que ce nom fut donné à cet endroit à cauſe d'Herſtal, Château Royal dont on a parlé dans l'Article precedent, & auquel il reſſembloit aſſez tant par ſa ſituation au bord d'une belle Riviére que par les autres beautez. [6] Il y fit venir ſes fils Pepin & Louis qui revenoient l'un de ſon expedition d'Italie, l'autre de ſon expedition d'Eſpagne. Il y donna audience aux Ambaſſadeurs des Huns, & un Ambaſſadeur d'Adelonſe Roi de Gallice & d'Aſturie qui lui apporta une tente parfaitement belle. Il y fonda même un Evêché qui dura peu; & c'eſt peut-être celui de Paderborn qu'il y avoit transferé & qui retourna en ſon premier lieu. La Maiſon de Falkenberg a long-tems poſſedé cette Ville de Herſtel. Les Heſſois la pillerent & brûlerent en 1465. le 24. Juillet jour de Ste. Chriſtine. Ils la ravagerent de nouveau au mois d'Octobre 1632. & enfin ils la brûlerent encore au mois de Novembre 1637. Henri Duc de Saxe la retira de leurs mains, mais comme il ſurvint des Procès qui furent enfin terminez, Theodore de Furſtenberg acheta les pretentions des Falkenberg & autres Creanciers & aquit cette Ville pour ſon Egliſe; entre autres conditions de l'accord on convint que l'on choiſiroit auprès d'Herſtel un lieu que l'on cederoit à cette famille pour y bâtir un nouveau Château. C'eſt de cette Maiſon qu'étoit Theodore de Falkenberg Maréchal de la Cour de Guſtave Adolphe Roi de Suede, qui deffendit pour ce Prin-

ce

2 Vales notit. Gall. p. 242

3 De Longuerue deſc. de la France par. 2. p. 128.

1 Monum. Paderborn. p. 214.

4 Ad ann. 797.

5 Ad ann. 797.

6 Aſtronom. apud Reuber. vita Carol. Magn apud Pithoeum &c.

ce la Ville de Magdebourg aſſiégée par Tilli.

§. Comme HERSTEL & HERSTAL étoient également appellez HERISTALLUM par quelques-uns & qu'ils étoient également limeux par des Actes donnez dans l'un ou dans l'autre, on les diſtinguoit chacun par un ſurnom. On appelloit HERSTAL *ſur la Meuſe* HERISTALLUM FRANCICUM, & HERSTEL *ſur le Weſer* HERISTALLUM SAXONICUM. Voici une inſcription que le fameux Evêque de Paderborn Ferdinand de Furſtenberg a compoſée pour la Ville d'Herſtel.

SEU. TE. CAERULEUS. PLACIDO. VEHIT. AMNE. VISURGIS.
SIVE. FACIS. TERRA. CARE. VIATOR. ITER.
PASCUA. MURA. EST. FAMÆ. DELEGAS. MONUMENTA. VETUSTÆ.
ET. PRÆCOR. HÆC. PAUCIS. CARMINA. SCRIPTA. NOTIS.
MAGNUS. HERISTALLO. CAROLUS. DUM. SAXONAS. URGET.
HIC. POSITIS. CASTRIS. NOMEN. HABERE. DIDIT.
LEGATOS. HIEMANS. HIC. REGIA. DONA. FERENTES.
AUDIIT. ET. NATOS. JUSSIT. ADESSE. SUOS.
HIC. COEPTAM. RETULIT. FATO. MELIORE. CATHEDRAM.
AD VITREAS PADERÆ LENE FLUENTIS AQUAS.
NON. TAMEN. OMNIS. HONOS. ABIIT. QUIN. ÆMULA FRANCO
CERTAT. HERISTALLI. GLORIA. SAXONICI.

Cette Inſcription dit en abregé ce qu'il y a d'Hiſtorique dans cet article.

1 ZEYLER Francon. Topogr. p. 26.

HERSZBRUCK [1] petite Ville d'Allemagne au Cercle de Franconie à deux milles de Lauffen & à trois de Sultzback ſur la Riviére de Pegnitz dans le Nordgaw. Elle appartenoit autrefois auſſi bien que Lauffen [2] & quelques autres places voiſines au haut Palatinat & enſuite à l'Empereur Charles IV. & à la Couronne de Boheme; puis de nouveau au haut Palatinat; mais en 1504. durant la guerre du Palatinat & de la Baviere, elles furent acquiſes par la Ville de Nurenberg, comme Fief mouvant de la Couronne de Boheme [3]. Elle appartient encore à cette Ville; elle ſouffrit beaucoup le ſiécle paſſé durant les longues guerres d'Allemagne.

2 P. 31.

3 P. 25.

HERTA: Jornandes nomme ainſi une tour ſituée au bord du Danube, de laquelle un certain Mundon s'empara avec une bande de brigands qu'il avoit raſſemblez & continuant les vols dans le Païs d'alentour il ſe fit donner le titre de Roi. Lazius crut en trouver des traces dans le Monaſtere d'Erdewoi, qui eſt en Hongrie dans une Iſle du Danube aſſez près des ruines de l'ancienne TRUTOROCIUM.

4 ZEYLER & De l'Iſle Cartes de la Suabe.

HERTFELD [4], petite contrée d'Allemagne dans la Suabe, entre Awlen, Boplingen, Köenigsbrun, Gengen & la Seigneurie de Gravenecck, elle s'étend en long du Nord quart au Nord-Eſt, au Sud quart au Sud-Eſt. Ce ſont des Montagnes & des foréts ſemées de quelques Villages.

5 Etat preſ. de la Grande Bretagne T. 1. p. 72.

HERTFORD, [5] Ville d'Angleterre dans Herfordſhire, ſur la Riviére de Lea, à vingt milles de Londres. Elle eſt ancienne & a été autrefois plus conſiderable qu'elle n'eſt à preſent. La cauſe de ſa decadence c'eſt qu'on en a détourné le grand chemin pour le faire paſſer à Ware. Hertford a un Château & trois Paroiſſes.

6 P. 71.

HERTFORDSHIRE [6] Province d'Angleterre dans l'interieur du Païs, dans les Diocéſes de Londres & de Lincoln: elle a cent trente milles de tour & contient environ 457020. arpents & 16569. Maiſons. C'eſt une belle & agreable Province, voiſine de Middleſex. L'air y eſt bon & le terroir y eſt fertile en bled, en pâturages, & en bois. La Lea & le Coln en ſont les principales Riviéres. Le froment, l'orge, & les grains germez pour la biere ſont ſon plus grand negoce. Ses Villes & Bourgs où l'on tient marche ſont,

* Hertford capitale,	Baldock,
* St. Albans,	Hitchin,
Barnet,	Hodsdon,
Ware,	Royſton,
Berkhamſted,	Standon,
Rukmansworth,	Stevenidge,
Hatfield,	Stortford,
Buntingford,	Tring,
Barkway,	Watford.

HERTICEI, ancien Peuple de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Pline [7]. Il ſe met au nombre des Peuples qui étoient au bord du Tanaïs. 7 l. 6. c. 7.

HERTOGENBOS. Voïez BOIS-LE-DUC.

'S HERTOGENDALE, Abbaïe de filles en Brabant entre Louvain & Vavre.

HERTZBERG, Château d'Allemagne, dans la Principauté de Grubenhagen [8]. Il eſt affecté pour être la reſidence des Princeſſes Douairieres. 8 HUBNER Geogr. p. 514.

2. HERTZBERG, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe, aux confins de la Luſace [9]. Elle eſt paſſablement grande. 9 Ibid. p. 513.

HERTZOGTHUM, ce mot ſur les Cartes Geographiques Allemandes veut dire Duché.

HERTZOGENBUSCH, nom Allemand de BOIS-LE-DUC.

HERULES ancien Peuple, mêlé avec les autres Barbares qui renverſerent l'Empire Romain. Il y avoit outre cela des Herules au Nord de l'Allemagne; mais on verra dans cet article que c'étoit le même Peuple. Nous commencerons par rapporter les principaux paſſages des Auteurs qui ſervent à faire connoître cette Nation. Zoſime dit que ſous l'Empire de Claudius [10], tout ce qui reſtoit de Scythes enflés de quelques ſuccès ſe joignit aux Herules, aux Peuces, aux Goths, & que s'étant aſſemblez au bord du Tyras Riviére qui ſe jette dans le Pont-Euxin & avoit conſtruit ſix mille barques ſur leſquelles ils embarquerent trois cens vingt mille hommes; ils s'embarquerent & côtoyant le Pont-Euxin, ils manquerent les Villes de Tomes & de Marcianople & vinrent juſques dans la Propontide, où ne ſachant pas gouverner leurs barques, ils ſe heurterent & ſe culbuterent les uns les autres; deſorte qu'il en perit un grand nombre. Le reſte gagna l'Helleſpont, arriva de l'autre côté de l'Archipel, aſſiegea Caſſandrie & Theſſalonique & étoient ſur le point de prendre ces Villes, lors qu'aïant ſu que l'Empereur arrivoit avec des Troupes, ils entrerent dans la Macedoine, & penetrerent dans le Païs juſqu'à ce qu'ils trouverent un corps de Cavalerie des Dalmates qui leur tua trois mille hommes. Malgré cette perte ils ne laiſſerent pas de faire tête à l'armée Imperiale qui les pourſuivoit. Le combat fut ſanglant & les Romains prirent la fuite, mais voyant leurs ennemis engagez dans des lieux où il n'y avoit aucune route marquée, ils les attaquerent & en tuerent en pieces quarante mille. Le reſte courut les côtes de Theſſalie, de Grece, de Crete, de Rhode où il ne fit rien de remarquable, & ſe retira: enfin la peſte en fit crever beaucoup dans la Theſſalie & dans la Macedoine; ceux qu'elle épargna prirent parti dans les Troupes Imperiales. Il y a deux choſes à remarquer dans ce paſſage. 1. 10 L. 1. c. 22.

Tous

Tous les Herules ne partirent pas avec ces Scythes & le gros de la Nation demeura dans le Païs qu'elle occupoit. 2. Ce Païs étoit au bas du Danube puis qu'on la nomme avec les Peuces & les Goths qui habitoient au bord de ce fleuve. Procope est celui des Anciens qui a parlé de cette Nation avec plus d'étendue. Voici ce qu'il
s l. 2. c. 14. en dit dans son Histoire des Goths [s]. Je me servirai de la traduction de Mr. Cousin, mais je substituerai le nom d'Herules à celui d'Eruliens dont il lui a plu de se servir.

Je dirai en cet endroit, dit ces Historien, quels Peuples ce sont que les Herules & comment ils ont fait alliance avec les Romains. Ils habitoient autrefois au delà de l'Ister (du bas Danube) & ils adoroient plusieurs Dieux à qui ils sacrifioient des hommes. Ils se conduisoient par des loix toutes contraires à celles des autres Nations. Il ne leur étoit pas permis d'être malades ni de vieillir. Du moment que quelqu'un d'entre eux étoit attaqué par la maladie ou par la vieillesse, il étoit obligé de prier ses parens de l'ôter du nombre des hommes. Les parens dressoient un bucher au haut duquel ils le mettoient & lui envoyoient un Herule qui n'étoit pas de ses parens avec un poignard, car il n'étoit pas permis aux parens de le tuer. Quand celui qui l'avoit tué étoit descendu, ils mettoient le feu au bois, & après qu'il étoit éteint, ils ramassoient les os & les couvroient de terre. Après la mort d'un homme, sa femme étoit obligée, pour donner des preuves de sa vertu & pour acquerir de la reputation, de s'étrangler à son tombeau. Que si elle manquoit à le faire, elle se couvroit d'une confusion éternelle & elle s'attiroit la haine irreconciliable des parens de son mari. Voila quelles étoient les anciennes mœurs des Herules. Aiant augmenté par la suite du tems & leur nombre & leur puissance ils surmonterent leurs voisins & s'emparerent de leurs biens. Les Lombards furent les derniers qu'ils subjuguerent & à qui ils imposerent un tribut par un orgueil tout à fait insuportable, & contraire à la coutume des autres barbares.

Quand Anastase parvint à l'Empire, les Herules n'aiant plus d'ennemis à attaquer, ils mirent bas les armes & demeurerent en repos durant trois années. Ennuyez ensuite de ne rien faire, ils se souleverent contre leur Roi Rodolphe, lui reprochant sa lâcheté, l'appellant mol & effeminé & le chargeant d'autres pareilles injures. Rodolphe ne pouvant plus souffrir ces outrages fit la guerre aux Lombards sans sujet, sans pretexte, sans couleur, & par une pure violence. Les Lombards deputerent vers Rodolphe pour le prier de leur declarer pour quelle raison il leur faisoit la guerre; que s'ils avoient manqué à payer le tribut qu'ils lui devoient, ils étoient prêts d'y satisfaire & que si le tribut étoit trop petit, ils étoient d'accord de s'obliger à en payer un plus grand. Ce Prince ne repondit à ces propositions que par des menaces, & il continua sa marche. Les Lombards lui envoyerent une seconde Ambassade, qui fut meprisée comme la premiere. Enfin ils lui en envoyerent une troisiéme par laquelle ils protesterent que les Herules avoient tort de prendre les armes; que s'ils persistoient dans ce dessein, ils seroient contraints de se defendre; que Dieu, qui peut detruire par une foible vapeur toute la puissance des hommes leur seroit témoin qu'ils ne se defendoient qu'à regret; & qu'ils esperoient que ce Dieu feroit l'Arbitre d'une guerre que les Herules entreprenoient par une injustice toute visible. Ils avoient esperé d'attendrir ces aggresseurs par des considerations si pathetiques; mais ceux-ci n'en firent ouï état, & persistèrent dans le dessein d'en venir aux mains. Lors que les deux armées furent en presence, une nuée obscure couvrit celle des Lombards tandis que le Ciel paroissoit clair sur celle des Herules, ce qui passoit pour un signe de leur defaite, n'y aïant point de presage plus funeste que celui-là parmi les barbares. Les Herules qui meprisoient tout ce laisserent pas d'attaquer fort fierement leurs ennemis & de se promettre un succès égal à l'avantage de leur nombre. Cependant ils furent vaincus, presque tous taillez en pièces & entre autres leur Roi Rodolphe. Les autres oublierent leur fierté & prirent la fuite, dont quelques-uns se sauverent & les autres furent assommez.

Comme ils ne pouvoient plus demeurer dans leur Païs après une defaite si honteuse, ils en sortirent, & coururent avec leurs femmes & leurs enfans les bords du Danube: ils s'arrêterent ensuite à une contrée qui avoit été habitée autrefois par les Rugiens, lesquels étoient venus avec les Goths, s'établir en Italie; mais comme cette contrée étoit deserte, ils en furent bientôt chassez par la faim & allerent dans le voisinage des Gepides qui leur permirent au commencement d'y demeurer; mais qui ensuite prirent leurs troupeaux, enleverent leurs femmes & enfin leur firent la guerre. Ce que ne pouvant souffrir ils passerent le Danube & s'y établirent avec la permission de l'Empereur Anastase qui leur fit un accueil fort favorable. Mais depuis étant irrité des mauvais traitemens que ces Barbares faisoient aux Romains il envoya contre eux des Troupes, par lesquelles ils furent defaits, & eussent été entierement exterminez si les Chefs n'eussent eu la bonté de leur accorder la vie & de leur permettre de servir dans les Armées de l'Empereur. Anastase aiant ratifié cette grace, ces restes miserables des Herules furent conservez. Ils n'eurent pas neanmoins l'honneur d'être Alliez des Romains & ils ne leur rendirent aucun service.

Justinien étoit parvenu à l'Empire leur donna un bon Païs, leur fit des presens considerables, les honora de son Alliance & les obligea tous de se faire Chrétiens. Voila, poursuit toujours Procope, comme ils ont embrassé une maniere de vivre plus civile & plus polie. Ils ont depuis fait profession de notre sainte Religion, & ont combatu sous nos enseignes. Nous ne trouvons pas neanmoins qu'ils soient tout-à-fait fidéles; ils exercent sans honte des brigandages contre leurs voisins, ils se souillent par les plus abominables de toutes les conjonctions, mêmes par celles des bêtes. Enfin ce sont des scelerats dignes des plus cruels suplices, il y en a peu parmi eux qui soient demeurez femmes dans l'amitié des Romains, tous les autres s'en sont separez pour le sujet que je vais dire. Les Herules furent si brutaux & si enragez contre leur Roi qui se nommoit Ochon, qu'ils le massacrerent sans autre pretexte que de dire qu'ils ne vouloient plus avoir de Roi à l'avenir, bien que de son vivant, & auparavant même ils n'eussent un Roi que de nom, & qui n'avoit pas plus de pouvoir qu'un particulier. Chacun mangeoit & burvoit avec lui & disoit en sa presence tout ce qu'il avoit envie de dire; cette Nation étant la plus imprudente & la plus incivile du monde. Ils se repentirent cependant de leur crime & dirent qu'ils ne pouvoient plus vivre sans Roi & sans Chef. Après plusieurs deliberations, ils trouverent qu'ils ne pouvoient faire mieux que d'envoyer en l'Isle de Thulé pour demander quelqu'un de la Maison Roïale pour être leur Roi. Procope tâche [a] ensuite d'expliquer quel
a c. 15.

rapport avoient les Herules avec l'Iſle de Thulé. Quand les Herules, dit-il, vaincus par les Lombards abandonnerent leur Païs, une partie s'établit dans l'Illyrie (ce ſont ceux dont il vient de rapporter la deſtinée) les autres ne voulant pas paſſer le Danube, allerent chercher des demeures juſqu'aux extremitez de la terre. Etant donc conduits par quelques-uns du ſang Roïal, ils traverſerent tout le *Païs des Sclavons*, & enſuite une vaſte ſolitude qui eſt au-delà; ils entrerent dans le *Païs des Warnes*, & dans le Danemarck & arriverent à l'Ocean où ils s'embarquerent & arriverent à l'Iſle de Thulé.

Procope décrit cette Iſle & entre autres Peuples il y met les Scritifinoes & les Gautes, & dit que ces derniers ſont une Nation nombreuſe qui reçut les Herules lors qu'ils s'y allerent établir. Après quoi il pourſuit ainſi.

Les Herules qui habitoient parmi les Romains & qui avoient tué leur Roi envoyerent des plus conſiderables d'entre eux à l'Iſle de Thulé pour voir s'ils y trouveroient quelqu'un qui fût de la famille Roïale. Ces Deputez en trouverent pluſieurs, entre leſquels ils en choiſirent un qui leur plut davantage que les autres; mais comme il mourut de maladie dans le chemin, ils y retournerent & en prirent un autre qui ſe nommoit Todaſius & qui emmena ſon frere nommé Aordus & deux cens jeunes hommes de l'Iſle. Comme il ſe paſſa beaucoup de tems dans le Voïage de ces Deputez, les Herules qui habitoient dans le voiſinage de Singidone, s'aviſerent que ce n'étoit pas faire prudemment leurs affaires que de choiſir un Roi ſans le conſentement de l'Empereur. Ils envoyerent donc une Ambaſſade à Conſtantinople pour le prier de leur donner un Roi, il leur envoïa incontinent un Herule qui étoit à ſa Cour & qui ſe nommoit Suartuas. Ce nouveau Souverain fut d'abord bien reçu par les Herules, ſalué avec toutes ſortes de reſpects & obéï avec une fidelité très-exacte. Peu de tems après on eut nouvelle de l'arrivée des Deputez de l'Iſle de Thulé. A l'inſtant Suartuas commanda d'aller au devant d'eux & de les tuer, en quoi il fut ſuivi de ſes Sujets; mais lors qu'ils furent éloignez ſeulement d'une journée, il fut abandonné de tout ſon monde & contraint de s'enfuir ſeul à Conſtantinople. Comme l'Empereur ſouhaitoit avec paſſion de le retablir ſur le trône, les Herules qui redoutoient ſa puiſſance eurent recours aux Gepides & ce fut le ſujet de leur deſunion d'avec nous.

Paul Diacre abrége de beaucoup le Roïaume des Herules, car il ſuppoſe qu'après leur defaite par les Lombards ils n'eurent plus de Rois, & donne à entendre que cette Nation ſe fondit dans celle de ſes vainqueurs, comme il arrive ſouvent; mais avant que d'aller plus loin il faut faire quelques remarques ſur l'Hiſtoire qu'en fait Procope. Elles ſerviront ou à le rectifier ou à mieux démêler qu'il n'a fait l'origine de cette Nation.

Procope ne leur connoît point d'établiſſement plus ancien que celui qu'ils avoient au-delà du Danube. Ils y étoient dès le tems de l'Empereur Claudius c'eſt-à-dire dès l'an 268. comme nous l'avons vû dans le paſſage de Zoſime. Après leur defaite par ſes Lombards une partie paſſa le Daoube & vint s'établir ſur les terres de l'Empire où ils ſe firent Chrétiens, l'autre partie remonta le Danube & repaſſa au travers du Païs des Sclavons; or les Sclavons ou Slaves, comme je le ferai voir en ſon lieu, occupoient alors le Païs d'entre l'Elbe & la Viſtule, c'eſt-à-dire l'ancienne Vandalie. Quant à ce que dit Procope qu'ils traverſerent le Danemare & arriverent à Thulé qui eſt aujourd'hui l'Iſlande; c'eſt une exageration pardonnable à un homme qui étant né à Ceſarée en Paleſtine paſſa une partie de ſa vie à ſuivre Beliſaire dans ſes Voïages en qualité de Secretaire. Une preuve qu'il n'avoit qu'une idée fort peu correcte de l'Iſle de Thulé-c'eſt qu'il y met les *Scritifinni*, Peuple que les anciens Auteurs mettent ſous dans la Scandinavie. Le Danemarc & Thulé ſont de trop dans la narration de Procope. Les Herules n'allerent pas plus loin qu'au bord de la mer Baltique. Ils vinrent, comme il dit très-bien, au Païs où demeuroient les Warnes. Ces Warnes, ou Warins prenoient leur nom du Warnow Riviére de la Baſſe-Saxe dans le Meckelbourg & qui coule à Roſtock où elle eſt fort large. Nous verrons dans un moment que c'eſt là qu'étoit la veritable demeure des Herules. Cluvier guidé par une reſſemblance de ſon la cherche à Heel ou Heila. Voïez Heila. Il ſeroit bien plus naturel de les chercher auprès des Warnes & des Rugiens avec qui on les trouve ſouvent nommez. Or il ſe trouve qu'à deux milles de Roſtock il y avoit une ancienne Ville nommée Werle, des ruines de laquelle Schwan a été bâtie. Son nom Latin étoit *Herula*, comme l'écrit le docte Bangert [1] dans ſes notes ſur la Chronique des Slaves par Helmold, & ce nom eſt un reſte de ce Peuple, nom dont les Rois Wandales avoient ſoin de ſe parer autant que du nom general de la Nation, puis qu'ils ſe diſoient *Rois des Herules & des Vandales*. Ce que dit Procope qu'ils trouverent dans l'Iſle de Thulé une nombreuſe Nation nommée Gautes, il faut entendre les Goths avec qui ils s'aſſocierent quelquefois. Zonare [2] dit: il vainquit enſuite les Herules Peuple d'entre les Scythes & les Goths. Jornandes qui étant Goth lui-même aurois dû parler des Herules avec plus de connoiſſance de cauſe que des Grecs, les fait venir de la Scandinavie & dit [3] que les Danois avoient chaſſé les Herules de leur Païs: Il ajoute en parlant de ces derniers qu'entre toutes les Nations de la Scandinavie, ce ſont ceux qui ſont le plus de bruit à cauſe de leur haute ſtature. Il dit ailleurs [4] qu'Ermanaric Roi des Goths déja maître de bien des Peuples, ne fut point content qu'il n'eût aſſujetti le Peuple des Herules, après eo avoir maſſacré upe grande partie. Il nous apprend qu'ils avoient alors Alaric à leur tête & voulant enſuite nous donner l'origine de ce Peuple il a recours à l'autorité d'Ablavius Hiſtorien Goth cité quelquefois par l'Anonyme de Ravenne, & dit ſur la foi de cet Ablavius que cette Nation avoit été nommée *Eruli* parce qu'elle habitoit auprès des Palus Méotides dans des Marais que les Grecs appellent Helle. Il eſt certain que des Grecs les ont nommez Ἐλαῖροι, comme on le peut voir dans Etienne le Géographe & dans le grand Etymologique. Cependant on ne le peut pas dire generalement, car Zonare dans l'endroit cité dit Αἴρουλοι & Procope Ἔρουλοι, qui eſt l'*Heruli* des Latins. Jornandes ſemble nous marquer comment cette Nation finit, au moins la partie qui étoit au voiſinage des Goths vers l'Illyrie. Sidonius Apollinaris dit [5]:

Curſu Herulus, Hunnus jaculis, Francuſque natatu.

Les Herulex excelloient à la courſe, les Huns à lancer le Javelot, & les Francs à nager. Jornandes dit de même [6] qu'ils étoient très-legers à la courſe, qu'il n'y avoit point alors de Nation qui n'en voulût avoir dans ſon Armée, & que malgré cet avantage, ils ne laiſſerent pas d'être aſſez-

[1] In Helmoldi Chronic. Lib. 1. c. 2. p. 15.

[2] In Claudio.

[3] De Reb. Getic. c. 3.

[4] c. 23.

[5] Carm. 7.

[6] c. 23.

aſſervis par les Goths qui étoient plus peſants & plus formes ; & qu'enfin ils furent reduits à obéir au Roi Ermanaric avec toutes les autres Nations des Getes. Nous avons remarqué ailleurs que dans ce tems là on confondoit mal à propos les noms de Goths & de Getes.

Pour dire ici ce que je penſe des Herules, je crois que leur premiere demeure étoit au voiſinage du Warnau dans le Meckelbourg à peu près au lieu où a été enſuite la Ville de Werle, en Latin *Herula* ; que ſi Taeite n'en a point fait mention c'eſt qu'ils étoient alors compris ſous le nom geoeral de Vandales, que dans les irruptions des Goths & des Vandales vers le Midi, ils eurent leur part à ces migrations & demeurérent quelque tems audelà du Danube où aborderent les Nations Septentrionales, qu'une partie paſſa le Danube aprés la bataille perdue contre les Lombards, s'établit dans l'Illyrie où elle eut tous les revers que nous avons marquez & ſe perdit enfin dans l'Armée des Goths. Que l'autre partie retourna dans la Wandalie auprés des Warnes ; que ce fut à ceux-ci que les autres envoyerent demander un Roi, & que ces Herules tevenus dans leur Patrie y ſubſtillerent longtems dans l'Idolatrie, puis que ce ne fut que fort tard que la Foi Chrétienne leur fut annoncée, encore l'embraſerent-ils plus par force, que par perſuaſion, puis qu'à la moindre occaſion, ils la quitterent & maſſacroient les Prêtres. Leur nom ſe perdit peu à peu dans celui de Slaves & enfin en celui de Meckelbourg.

L'Auteur Latin d'une Chronique Eſclavone inſerée dans le Recueil de Lindebrog & reimprimée dans celui de Fabricius, laquelle finit en 1487. dit [1] que les Herules ou Eveldes, ſont entre l'Oder & l'Elbe près de la Riviere de *Habola* qui eſt le Havel. Ainſi il les confond avec les habitans du Havelland [2]. Le ſavant Bangert n'eſt pas tombé dans cette erreur. Car il dit IV. *Havelani, Helvelda, & Hevelli, ad Havelum Fluvium*, les Habitans de Havelberg. X. *Warnavi, Varini, Heruli, Werli & aut' ἕξοχον Wendi*, ceux de Rottoc, de Butzow, & de Guſtrow ; trois Villes ſituées ſur le Warnau. Voïez Vandalie & Slaves.

1 Scriptores Septentrionales, Hamburg. 1706.

2 p. 204.

HERWORD ; Voïez Hereford.

HERY. Voïez Herat.

HERZEGOVINE ; (L') Païs de la Turquie en Europe dans la Boſnie dont elle eſt la partie ſuperieure, ſelon Mr. Baudrand. On le nomme auſſi Duché de St. Saba ; & anciennement on le nommoit Zaeumlmr. Ce Païs s'étend vers la Dalmatie qui le borne au Couchant & au Midi. Elle a pour Capitale la Ville de Castel Nuovo qui eſt aux Venitiens ; mais tout le reſte eſt aux Turcs qui y ont dix-huit Places, entre autres Moſtar, Narenta & Trebigne. Cette Province faiſoit autrefois partie de la Servie.

HESDIN ; (l'S ne ſe prononce point, c'eſt pourquoi quelques-uns l'obmettent.) En Latin Hesdinium, ou Hisdinium, Ville de Franco dans l'Artois, ſur la Canche. Il faut diſtinguer le Vieil Hesdin, & la Ville qui porte aujourd'hui le nom de Hesdin. Ce ſont deux Villes diſtentes.

3 Piganiol de la Force Deſc. de la France, T. 3. p. 243.

La premiere étoit ancienne [3]. On croit même que c'eſt le *Vicus Helene* ou *Hedene Vicus* de Sidonius Apollinaris. Voïez *Helene* 7. Quelques Savans diſent qu'Heleoe Femme de Conſtantius Chlorus & mere du grand Conſtantin aïant été repudiée par ſon mari ſe retira en ce lieu & y fit bâtir un Château qu'elle nomma Vieus Helene. D'autres ſoutiennent que *Vicus Helena* eſt Hbuoan ou Othain. Mr. l'Abbé de Longuerue n'a pas jugé que cette antiquité fût aſſez vraye pour la rapporter. Mais en échange il marque les differens maîtres qu'a eus cette Place. Hesdin, dit-il, étoit une Forteresſe qui appartenoit aux Comtes de Flandres & qui fut donnée pour Dot par Philippe d'Alſace avec l'Artois à Iſabelle de Hainaut Femme de Philippe Auguſte. Robert Comte d'Artois Frere de St. Louis eut cette Place de Hesdin qu'il laiſſa à ſes Succeſſeurs. Elle fut priſe par Louis XI., ſur Marie de Bourgogne & reodue par Charles VIII. à Philippe d'Autriche. La guerre aïant été déclarée entre Charles V. & François I. les François l'an 1521. ſe rendirent maîtres de Hesdin dont on fut obligé de promettre la reſtitution au Traité de Madrid. Ce Traité n'aïant point été exécuté, il fut accordé par la Paix conclue à Cambrai l'an 1529. que Hesdin ſeroit rendu à Charles V. Les François aïant enſuite repris cette Place, on en laiſſa la poſſeſſion à François I., par le Traité de Creſpi. Hesdin fut pris par l'Armée de Charles V. l'an 1553. & les vainqueurs le raſerent de fond en comble. Le lieu où il étoit conſerve encore le nom de *Vieil-Hesdin*.

Le nouveau Hesdin, ou la Ville de Hesdin d'aujourd'hui, doit ſa fondation à Philibert. Ce Prince, qui étoit General de l'Armée Imperiale dans les Païs bas, non content d'avoir ſignalé ſon Generalat par la priſe & par la deſtruction de Hesdin voulut rendre à l'Empereur qu'il ſervoit une autre Place qui ne lui fut pas conteſtée [4]. Il fit aggrandir & fortifier en 1554. le Village du Mesnil ſitué une lieuë audeſſous de Hesdin, & en aïant fait une Ville flanquée de ſix baſtions royaux il lui donna le nom de Hesdin Fert, nom compoſé de celui de la Ville detruite & des quatre Lettres que les Ducs de Savoye portent & qui ſignifient, dit-on, *fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Cette Ville eſt un hexagone reguliet environné d'un bon foſſé & d'une bonne Contreſcarpe, avec des demi lunes, & autres ouvrages qui deffendent cette Place du côté où il n'y a point de marais. Elle fut priſe en 1639. par Louis XIII. qui l'aſſiégeoit en perſonne & qui y entra par la brêche, & ſe tournant vers Puiſegut prit ſa canne qu'il donna à la Meilleraye en lui diſant, *je vous fais Maréchal de France, voila le bâton que je vous en donne. Les ſervices que vous m'avez rendus m'obligent à cela*. Hesdin fut enſuite cedée à la France par le Traité des Pyrenées en 1659. Les Frontieres de la France ſont ſi reculées de ce côté-là que la France peut compter ſur une poſſeſſion tranquile & durable.

4 Piganiol de la Force l. c.

Le Bailliage de Hesdin eſt entre le Boulenois, le Bailliage de Montreuil, le Ponthieu, & les Bailliages d'Avenes & d'Aubigni. La partie du Bailliage de Hesdin qui eſt au Midi de la Canche qui eſt du Diocéſe d'Amiens, a fait partie du Territoire des Peuples *Ambiani* & non pas de celui des Morins.

HESDRIN Voïez Esdrin.

HESEBON Voïez Esbus.

HESER Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Salomon la fit bâtir ou fortifier [5]. Dom Calmet croit que c'eſt apparemment la même Ville qu'Asor, ou Hasor.

5 Reg. l. 3. c. 9. v. 15.

HESICHA. Palladius dans la Vie de ſaint Opien nomme ainſi un Monaſtere qui étoit ſitué près de la Mer. Ortelius croit qu'il étoit dans la Syrie [6].

6 Ortel. Theſ.

HESIDRU, Fleuve de l'Inde, ſelon Pline [7]. Il étoit à cent ſoixante huit milles de l'Hypanis & à pareille diſtance du Jomanes.

7 l. 6. c. 17.

HESION-GABER. Voïez Asion-Gaber.

HESIS *Ἧσις*, lieu de la Cilicie ſelon Joſephe [1].

[1] Antiq. l. 18. c. 21.

HESMUNTHIS, ce nom ſe trouve ainſi dans l'Itineraire d'Antonin pour HERMONTHIS. Voïez ce mot.

HESN-MEDI, Ville de Perſe. Elle eſt, ſelon Tavernier [2] à 74. d. 45′. de Longitude & à 32. d. 5′. de Latitude. Il ernît quantité de beaux fruits autour de cette Ville & on les tranſporta à Balſara & en divers antres lieux.

[2] Voïage l. 3. c. dernier.

HESPERA, *Ἑσπερα*, Grande Iſle d'Afrique, ſelon Diodore de Sicile [3]. Il la place dans un Lac formé par le Fleuve Triton, mais il en parle à l'occaſion d'une fable & ce qu'il en dit n'a rien de fort hiſtorique.

[3] l. 3. c. 53.

HESPERIA. Voïez ESPAGNE & ITALIE. Ce mot vient de Heſper ou Veſper, qui marque le Couchant. Comme l'Italie eſt plus Occidentale que la Grece, les Grecs la nommérent Heſperie & les Italiens donnerent ce même nom à l'Eſpagne parce qu'elle a la même ſituation à leur égard. Virgile [4] nomme l'Italie *Heſperiam magnam*; & Horace [5] appelle l'Eſpagne *Heſperia ultima*, ſurquoi Mr. Dacier remarque que toute la partie Occidentale de l'Europe étoit *Heſperia*; l'Italie, pourſuit-il, *Heſperia proxima*, ou ſimplement *Heſperia*, l'Eſpagne *Heſperia ultima* parce qu'elle eſt la plus éloignée. Il y avoit donc deux *Heſperies*, la *grande* qui eſt l'Italie, & la *petite* qui eſt l'Eſpagne, ſelon le P. de la Rue [6], ou l'*Heſperie voiſine*, ou la plus proche qui eſt l'Italie, & l'Heſperie *derniere* ou la plus éloignée qui eſt l'Eſpagne, ſelon Mr. Dacier.

[4] Æneid. l. 1. vs. 571.
[5] l. 1. Ode 30.
[6] In Æneid. l. 1. v. 344.

6. HESPERIDES (LES) Ville de la Pentapole & de la Cyrenaïque. Voïez HESPERIS.

2. HESPERIDES (LES JARDINS DES) Jardins fameux dans l'Antiquité fabuleuſe. Comme ces Jardins ne ſubſiſtoient que dans l'imagination des Poëtes, pluſieurs Auteurs les ont diverſement placez afin d'avoir la commodité de les trouver en ſon chemin & de preodre occaſion d'en tirer des images agréables. On a ſupoſé que les Heſperides filles d'Heſper gardoient par l'ordre de Junon un Jardin où il croiſſoit des Pommes d'or qu'Hercule enleva aïant tué le dragon qui en deffendoit l'entrée, rien n'eſt moins decidé que l'endroit où étoient ces pretendus Jardins. Pline [7] dit qu'ils étoient vers la Ville de Lixus à deux cens pas de l'Ocean près d'un Temple d'Hercule plus ancien que celui de l'Iſle de Gades. Ils étoient donc, ſelon lui, dans la Mauritanie Tingitane. Claudien les met bien loin de-là ſur le Fleuve Tritan [8].

[7] l. 19. c. 4.
[8] De Laud. Stilic. l. 1.

Quos vagus humectat Cinyps & proximus hortis
Heſperidum Triton

Ce voiſinage du Fleuve Tritoo & de ces Jardins pourroit bien venir de l'Iſle *Heſpera* dont parle Diodore de Sicile. Voïez HESPERA. Strabon [9] fait bien mention d'un Lac des Heſperides, mais il dit que le Fleuve Ladon s'y jette. Parlant ailleurs des Jardins des Heſperides il les place à quatre petites journées de chemin du fond du Golphe de la grande Syrte. Il trouve ce lieu aſſez reſſemblant à celui de Jupiter Ammon, & qu'il eſt arroſé d'eaux, grand avantage au milieu d'un Païs de ſables brûlants & alterez [10]. Qu'une partie eſt couverte d'Arbres, & que l'autre eſt employée à ſemer des grains, &c. D'autres l'ont mis à la Ville qui a été ſucceſſivement appellée HESPERIS & BERENICE, & Pline exprime la raiſon de cette diverſité par ces mots *Vagantibus Græciæ Fabulis* [11], les Fables des Grecs n'aïant rien de fixe. En effet il n'appartient qu'aux lieux veritablement hiſtoriques & exiſtants d'avoir une ſituation qui leur ſoit propre.

[9] l. 17. p. 836.
[10] p. 838.
[11] l. 5. c. 5.

3. HESPERIDES (LES ISLES DES) Iſles de la Mer Atlantique. Pline [12] n'en parle qu'avec un air d'incertitude, car après avoir nommé les deux Gorgones il ajoute; on raconte qu'encore au delà il y a deux Iſles des Heſperides. Cela ne convient point aux Canaries & encore moins aux Açores. Ce qu'il dit enſuite y convient encore moins: tout cela, dit-il, eſt ſi peu certain que, ſi nous en croïons Statius Sebоſus, des Iſles Gorgones, aux Iſles des Heſperides, il y a quarante jours de Navigation le long de l'Atlas, & une journée depuis les Iſles Heſperides au Cap nommé, *Heſperu Ceras*. On voit bien que Pline met tout cela ſur la côte Occidentale d'Afrique. Si Pline avoit parlé avec certitude & qu'il n'y eût aucun doute ſur l'exactitude du calcul de Statius Sebоſus il ſeroit naturel de dire: le Cap nommé *Heſperu Ceras* doit avoir reçu ce nom à cauſe de ſa ſituation à l'Occident. Ce doit donc être le Cap verd le plus Occidental de toute l'Afrique, & de tout l'ancien Continent. Les Heſperides étoient à une journée en deçà, ce pouvoient être deux des Iſles du Senegal. Et ainſi du reſte de cette courſe. Mais quel fonds peut-on faire ſur des relations imparfaites, & dreſſées dans des tems où ces lieux n'étoient connus que par une tradition obſcure & incertaine. Denys le Periegéte ne parle point de ces Heſperides, lorſqu'il dit *dans les Iſles Hesperides qui ſont fertiles en étain*. Ce mot Heſperides n'eſt pas le nom propre de ces Iſles, mais une ſimple Epithete qui deſigne *Occidentales*, & cela eſt fondé ſur l'opinion fauſſe de quelques anciens Géographes qui ont cru que ces Iſles d'où on apportoit l'Etain en Eſpagne, étoient au Couchant de ce Païs-là. Voïez CASSITERIDES. Cette ſituation par raport à l'Eſpagne a engagé Mr. Hill Commentateur de Denys, à ſoupçonner que ces Heſperides de ſon Auteur pouvoient bien être les Açores.

12 l. 6. c. 31.

HESPERII ÆTHIOPES, ancien Peuple d'Ethiopie dont ils occupoient la partie la plus Occidentale. Il en marque aſſez bien la ſituation. Les Ethiopiens Ichthyophages, c'eſt-à-dire, qui ſe nourriſſent de poiſſon, occupent le grand Golphe de l'Ocean Occidental. Les plus Meridionaux d'entre eux qui s'étendent juſqu'à une terre inconnue ſont appellez *Heſperii Æthiopes*, c'eſt-à-dire Ethiopiens Occidentaux. Ce grand Golphe eſt celui de Guinée, & les plus Meridionaux de ce Golpha ſont les habitants du Congo. Peut-être n'étoient-ils point differens des *Hesperiens de Libye*, quoi que Maxime de Tyr place ceux-ci vers un Promontoire do mont Atlas [13]. Strabon [14] parle des *Heſperii Æthiopes*, à l'occaſion de quelques paſſages d'Eratoſthene relevez par Artemidore. Il parla dans un autre endroit [15] de divers Fleuves auxquels le nom de Lethé étoit commun & en met un chez les *Heſperites Libyens* (τοὺς Ἑσπερίτας Λιβύων), la Verſion Latine porta *apud Heſperitas, ſeu occiduos Afros*, ce qui veut dire chez les Africains occidentaux. Caſaubon accuſe ce paſſage d'être corrompu & veut qu'au lieu de Λιβύων on liſe Ἰβήρων, c'eſt-à-dire, au lieu des *Libyens* les *Eſpagnols*. Ortelius ne croit pas que la Critique de Caſaubon ſoit équitable, il lui nppoſe l'autorité de Strabon, de Pline, de Lucain & de Martianus Capella. On vient de voir les paſſages des deux premiers; les deux derniers ne parlent ſimplement que des Jardins des Heſperides que Martianus Capella met auprès du mont Atlas, dans la Mauritanie Tingitane. Le paſſage de Lucain les place bien loin

13 Diſc. 38.
14 l. 17. p. 819.
15 l. 14. p. 647.

delà,

delà, & decouvre même la ſource d'une méptiſe s'il y en a dans le paſſage de Strabon. Voici le paſſage entier qui merite bien d'être inſeré ici. Il parle de la Flotte de Caton qui après une rude tempête entra heureuſement dans le Lac de Triton.

Pars ratium major regimen clavumque ſecuta eſt,
Tuta fuga, nautaque loci fortita peritos,
Torpentem Tritonis adit illæſa paludem,
Hanc, ut fama, Deus quem toto littore pontus
Audit ventoſa perflantem murmura concha,
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice nata
Terrarum primam Libyen (nam proxima cœlo eſt,
Ut probat ipſe calor) tetigit, Stygniique quieta,
Voltus vidit aqua, poſitique in margine plantas,
Et ſe dilecta Tritonida dixit ab unda.
Quam juxta Lethon tacitus prælabitur amnis
Infernis, ut fama, trahens oblivia venis:
Atque inſopitis quondam tutela Draconis,
Heſperidum pauper ſpoliatus frondibus hortus,
Invidus annoſo ſanam qui derogat ævo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea ſilva, &c.

C'eſt-à-dire, *la plus grande partie des Vaiſſeaux par la bonne manœuvre & l'habileté des Pilotes, échapa à ce danger, & arriva ſans aucun malheur à l'Etang de Triton. On dit que ce marais eſt cheri du Dieu qui fait retentir la Mer du bruit de ſa conque. Il eſt auſſi aimé de Pallas qui étant éclose du cerveau de ſon pere deſcendit d'abord dans la Libye, qui étant la terre la plus voiſine du Ciel comme le prouvent les chaleurs qu'on y ſent, fut auſſi la premiere terre qui s'offrit aux yeux de cette Déeſſe. Elle vit les eaux tranquiles de ce marais, prit terre ſur ſes bords, & en prit le ſurnom de Tritonide. Auprès de ce marais coule le Lethon (ou Lethes, ou Lethos, ou Lathon) qui ne fait aucun bruit, & qui, à ce qu'on dit, tire des conduits ſouterrains la qualité qu'il a de faire oublier.* Auprès de ce marais, *il y a auſſi le Jardin des Hesperides autrefois gardé par un Dragon qui veilloit toujours; mais il a perdu cet vigueur depuis qu'il a été dépouillé de ſes fruits & qu'on ne lui a laiſſé que ſes feuilles. Car il y a de la malignité à vouloir dementir l'antiquité & à reduire les Poëtes à ne rien dire que de vrai.*

Après cette reflexion on peut bien s'attendre que Lucain va ſe ſervir du Privilege qu'il a conſervé à la Poëſie & c'eſt ſur ce pied-là qu'il faut prendre ce qu'il dit enſuite du Jardin des Heſperides. Il eſt donc placé près du marais de Tritoo; ce marais de Triton eſt le même que Strabon appelle le Lac des Hesperides où il dit [1] que le jette le Fleuve Ladon. Ce Fleuve Ladoo eſt la même que Lucain nomme *Lathon*, ou *Lethon*, ou *Lethes*, car ces trois manieres de lire ce nom ſont autoriſées par des Editions, ou par des Manuſcrits. La reſſemblance du nom avec le Fleuve Lethé ſi fameux par l'oubli que l'on puiſoit avec ſes eaux a donné occaſion de les confondre, quoi que le vrai Fleuve de Lethé ſoit en Eſpagne. Voiez LETHÉ, & HESPERIS.

[1] l. 17 p. 836.

HESPERIS, Ville de la Cyrenaïque. Pomponius Mela dit [2] en commant les cinq Villes de la Pentapole: Hesperis, Apollonie, Ptolemaïde, Arſinoé, & Cyrene qui donne le nom au Païs. Pline [3] dit que la même Ville s'appelloit Berenice, & que comme les fables des Grecs au ſujet des Hesperides avoient été attribuées à divers Païs, cette Ville en avoit anciennement porté le nom. Il ajoute, à peu de diſtance de cette Ville coule le Fleuve Lethon; il y a un bois ſacré où l'on dit que ſont les Jardins des Hesperides. Ptolomée dit [4] Berenice que l'on appelle auſſi Hesperides. Ammien Marcellin [5] joint auſſi les deux noms. L'ancien nom étoit Hesperis. Elle prit l'autre de Bereoice femme de Ptolomée Euergete. A l'egard du Fleuve *Lethon* que Pline nomme, c'eſt le même dont il eſt parlé dans le paſſage de Lucaio cité dans l'article HASPRAII ÆTHIOPES, & que le Lethé dont parle Strabon dans le paſſage raporté au même endroit.

[2] l. 1. c. 8.
[3] l. 5. c. 5.
[4] l. 4. c. 4.
[5] l. 22.

5. HESPERITÆ, ancien Peule de la Libye. Voica HESPERII ÆTHIOPES.

2. HESPERITÆ, ancien Peuple d'Aſie vers le Phaſe, ſelon Xenophoo dans ſa retraite des dix milles [6]. Dans le deoombrement des Satrapes qui commandoient dans les Provinces que l'Armée Greque traverſa dans ſa retraite il dit que Teribaze avoit pour ſon departement les Phaſiens & les Hesperites. D'Ablancourt avec ſa hardieſſe accoutumée dit, que *Tyribaze*, gouvernoit le Phaſe & l'Armenie.

[6] l. 7. in fine.

HESPERIUM CERAS, ou Ἑσπέριον κέρας, HESPERU CERAS, nom que les Anciens ont donné à un Cap d'Afrique fort avancé vers le Couchant. C'eſt Pline [7] qui le nomme ainſi, il dit que Statius Sebolus le plaçoit à une journée de Navigatioo au delà des Iſles Heſperides: Il dit un peu auparavant [8] que du milieu de l'Ethiopie une Montagne s'avance vers la Mer, qu'elle eſt fort haute, & qu'elle y brûle par des feux continuels, que les Grecs l'appelleot THE'ON OCHEMA & qu'elle eſt à quatre journées de Navigation du Promontoire HESPERION CERAS, qui confine à l'Afrique, auprès des Æthiopiens Hesperiens ou Occidentaux. Cet *Hesperion Ceras*, ſelon Mercator, eſt le *Cap blanc*; ſelon Florien del Campo c'eſt le *Cap verd*; le R. P. Hardouin croit que c'eſt SIERRA LYONA, en quoi il s'accorde avec le P. Briet & Mr. Sanſon, & comme le THEON OKE'MA, ſelon pluſieurs Géographes très-habiles, entre leſquels eſt Mr. de l'Iſle, ne peut être la Montagne de *Serra Liona*, & qu'il doit être à quatre jours de diſtance du Promontoire Hesperien, le R. P. Hardouin met le *Theon Ochema* à *Cabo das Palmas*, qui eſt ſur la côte de Guinée. Il eſt certain que Ptolomée [9] nomme grand Golphe ou Golphe Heſperien un Golphe de l'Océan au Couchaot de la Libye. La latitude de cioq degrez qu'il lui donne acheve de determiner pour le Golphe de Guinée. Il ſemble mettre dans ce Golphe ſon Promontoire Heſperien, mais les poſitions qo'il donne tant au *Théon Okema* qu'à l'autre Promontoire ſe ſentent furieuſemeot de l'ignorance où l'on étoit de ſon temps ſur ce qui regarde cette côte de l'Afrique.

[7] l. 6. p. 31.
[8] l. 6. c. 30.
[9] l. 4. c. 6.

HESPERIUS MONS, Montagne d'Ethiopie, ſelon Pline [10]. Il dit que la Campagne voiſine brûle la nuit comme des étoiles.

[10] l. 5. c. 16.

HESPERIUS SINUS, ou STNUS MAGNUS; nom que Ptolomée doone au Golphe que nous appellons preſentement le Golphe de Guinée.

HESRON. Ortelius [11] trouve une Ville de Judée oommée ainſi dans le 25. Chapitre de Joſué & dans le XV. des Juges. Ce mot pourtant ne s'y trouve en aucune façon. Il ajoute qu'on la nommoit auſſi HASOR & que ſelon Brochard elle s'appelle aujourd'hui ANTIOP. Je ne ſais où Ortelius a pris ce mot Heſron, car Bruchard ne le fournit point. Voici les propres paroles de ce Religieux [12] au Chapitre qui a pour titre Voyage d'Acre vers le Nord. Après avoir parlé de *Thoron* place forte à ſept lieuës de Tyr, & bâtie par le Seigneur de Tiberiade, pour tenir

[11] Theſaur.
[12] Deſc. Terr. Sanct. c. 3.

les Tyriens dans le reſpect, ce Voyageur ajoute; Delà il y a quatre lieues juſqu'à *Antiopie*, Ville qui fut anciennement appellée *Aſſor*, c'eſt là que demeuroit autrefois le Roi Jabin qui étoit allié de vingt-quatre Roi contre leſquels Joſué combatit par l'ordre de Dieu. (On cite en marge *Joſué* 11.) c'eſt de cette Ville, pourſuit le P. Brochard, qu'il eſt dit au ſeptiéme Chapitre de Joſué qu'il n'y eut que la Ville d'Aſſor place très-forte qui fut conſumée par le feu. Ses ruines ſont encore aujourd'hui des preuves de ſon ancienne magnificence. Elle eſt à huit lieuës de Tyr vers l'Orient. Voilà ce que dit le Voyageur cité par Ortelius & il ne parle point d'Hesron. Voïez Hasor.

HESSE, (la) Païs d'Allemagne avec titre de Landgraviat, dans le Cercle du Haut Rhin [1]. Ce Païs s'étend depuis le Meyn juſqu'au Weſer, & confine à la Weteravie, à la Turinge, à la Weſtphalie, à la Franconie, & au Païs de Brunswig. Le Païs de Heſſe eſt partagé en Haute Heſſe, & en Baſſe. Cela joint à diverſes Seigneuriet, & Comtez, qui ont été acquiſes avec le temps, forme un Etat partagé entre quatre branches de la Maiſon de Heſſe, qui toutes prennent la qualité de *Landgraves* de Heſſe.

[1] Divers Memoires.

La Haute Hesse eſt ce qu'on appelloit autrefois la Principauté ſur la Lohn.

Les Hessois, en Latin moderne Hassi, tirent leur origine des Catti, ou Cattes, ancien Peuple dont nous parlons en ſon lieu. Le C. a été changé en une Aſpiration, & les deux *T* en *SS* changement fort ordinaire ſur tout dans la Langue Allemande. Les Cattes faiſoient partie des Hermions, grand Peuple de la Germanie [2]. Pline les nomme avec les *Hermundures*, & les *Cheruſques*. Les *Bataves*, les *Canenefates*, &c. étoient, à ce qu'on pretend, des Colonies de ces *Cattes* de la Germanie. Ainſi la liaiſon qu'il y avoit entre les *Cattes* Germains & ceux de la Batavie ne fait aucune difficulté ſur la raiſon que l'on pourroit chercher de tant de noms qui ſe trouvent encore dans les Païs bas & qui conſervent celui de cette Nation.

[2] l. 4. c. 23.

Si les Cattes des Païs bas ſont venus originairement de la Heſſe, on échange la Maiſon qui eſt Souveraine de la Heſſe aujourd'hui vient originairement des Païs-bas, & eſt une Branche de celle des anciens Ducs de Brabant. Elle eſt preſentement partagée en IV. Branches, ſavoir deux principales qui ſont Hesse-Cassel, & Hesse-Darmstadt; & deux autres qui ſont des Branches de la ſeconde, ſavoir Hesse-Rhinfels, & Hesse-Hombourg. Nous nous arrêterons à l'ordre de ces quatre Branches, & nous marquerons ce que chacune poſſede, tant du Païs de Heſſe que de ſes acquiſitions, & conquêtes, & enfuite nous y joindrons ce que d'autres Souverains poſſedent au Païs de Heſſe.

La Branche de Caſſel eſt de la Communion de Geneve. Celle de Darmſtadt eſt de la Confeſſion d'Augsbourg, celle de Rhinfels eſt Catholique, & celle de Hombourg eſt Reformée comme celle de Caſſel. Leurs Sujets ſuivent l'une ou l'autre de ces Religions avec liberté.

Les Etats de Hesse-Cassel ſont

I. La plus grande partie de la Basse Hesse qui confine à la Franconie, à la Thuringe, au Brunswig, & à la Weſtphalie: Les principaux lieux ſont

Caſſel *Capitale*.
Pleſſe *Seigneurie*.
Ziegenhaim, *Comté*; de laquelle dependent trois Villes, ſavoir
Treiza, Neukirken, Schwartzenborn.
Homberg,
Creutzberg,
Spangenberg.

II. Quelque choſe de la Haute Hesse, ſavoir,
Marpurg,
Franckenberg,
Kirchhayn,
Wettet,
Rauchenberg,

III. Le Patriarchat de Hirschfeld, Abbaye ſecularisée.

IV. La plus grande partie du Comté de Schaumbourg.

V. Les Bailliages d'Ucht & de Freudenberg au Comté d'Hoya.

VI. Smalkalde *Ville*, avec la Seigneurie de Frankenstein dans le Henneberg.

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel eſt aujourd'hui le même que le Roi de Suede.

Les Etats de la Maison de Hesse-Darmstadt ſont

I. La plus grande partie de la Haute Hesse, ſavoir
Gieſſen, *Ville*,
Nidda, *Comté*,
Itter, *Seigneurie*,
Butzbach, *Ville*.

II. Le haut Comté de Catzen-Elnbogen au Midi du Meyn, où eſt la Ville de Darmſtadt qui donne le nom à cette Branche.

Les Etats de la Maison de Hesse-Rhinfels ſont

I. Le Bas Comté de Catzen-Elnbogen où ſont
Rhinfels, *Ville forte*,
St. Gever *ou* St. Goar
Le Catz *Forteresſe*
Catzenelnbogen *Ville* qui donne ſon nom au Comté.
Schwalbach *Village* fameux par ſes eaux minerales.

II. Dans la Basse Hesse quelques Villes, Bailliages, & Seigneuries. Les Villes ſont

Rottenbourg	Eſchwege
Wanfried	Sontra.

Les Etats de la Maison de Hesse Hombourg ſe bornent au Bailliage de Hombourg. Elle poſſede auſſi quelque choſe au Comté de Nidda.

La Ville de Wetzlar eſt Libre, & Imperiale.

L'Electeur de Mayence poſſede dans la Heſſe,
Fritzlar dans la Baſſe Heſſe,
Amoenebourg, Ohmebourg *ou* Amelbourg.
Treturt, ſur la Werre. Cette Ville a trois Souverains, ſavoir le Landgrave de Heſſe-Caſſel, l'Electeur de Mayence & l'Electeur de Saxe.

HESSEM [3], Château de plaiſance d'Allemagne, & chef-lieu d'un Bailliage appartenant aux Ducs de Brunswig-Wolfenbutel, à trois mille de Wolfenbutel ſur le chemin de Halberſtadt derriere Hessendam. Ce lieu qui n'étoit qu'une ſimple maiſon fut fort orné par le Duc Henri Jules de Brunswig qui y fit beaucoup de depenſes pour l'embellir, il y a des Jardins parfaitement beaux; ce Château eſt accompagné d'un Bourg, où paſſent les chemins de Leipſig, de Brunswig, de Hambourg, & de Brême,

[3] Zeyler Brunswic. Topogr. p. 317.

HES-

HESSNE-EBNEAMADE', Ville d'Aſie dans la Perſe. Elle eſt, ſelon Tavernier, [1] à 70. d. 45. de Longitude, & à 69. d. 20'. de Latitude. Cette Ville eſt fermée de hautes Murailles & il ne s'y fait aucun commerce. Les habitans vivent aſſez à leur aiſe des fruits que la terre leur produit.

[1] Voyages de Perſe l. 3. C. dernier.

HESTAOL, ou comme écrit l' Auteur de la Vulgate, ESTAMOL, ancienne Ville de la Judée dans la Tribu de Dan [2]. Elle avoit auparavant eppartenu à la Tribu de Juda [3]. Euſebe qui la nomme ESTAOUL dit qu'elle étoit à dix milles d'Eleutheropolis, en allant vers Nicopolis.

[2] Joſué C. 19. v. 41. [3] C. 15. v. 33.

HESTIÆ. Voïez ESTIÆ.

HESTIÆA. Voïez OREUM.

HESTIÆOTIDE (l') *Heſtiæotis*, Contrée de l'Eubée, ſelon Strabon, Pline, & Plutarque nommez par Ortelius. Mais je trouve que Pline ne dit point preciſément dans quelle Province étoit cette contrée. Il ſe contente de la nommer [4] en citant Eudicus qui dit que dans l' Heſtieotide étoient deux fonteines, l'une CERON, l'autre NELE'E, la premiere teignoit en noir la laine des brebis qui en buvoient, la ſeconde leur rendoit la laine blanche. Celles qui buvoient des deux evoient la laine mêlée des deux couleurs. Iſidore qui rapporte la même choſe [5] change le nom d'Heſtieotide en celui de Theſſalie. En effet l'Heſtieotide eſt la même choſe que la DOTIE Contrée de la Theſſalie. Voïez l'Article ESTIOTE. On y verra le raiſon de ce changement de nom dans le paſſage de Strabon qui y eſt rapporté. Il y avoit donc deux ESTIOTIDES, ou HESTIÆOTIDES.

[4] l. 31. c. 2. [5] Origin. l. 23. c. 13.

L'une étoit dans l'Iſle d'Eubée & prenoit ſon nom de l'ancienne ESTIÆA détruite par les Perſhebes, & l'autre étoit dans la Theſſalie, la même Contrée que la Doride.

HESTIONES. Voïez ESTIONS.

HETALON. Voïez HETHALON.

HETEROSCIENS; les Géographes Grecs qui partageoient la Terre, ſelon le cours de l' ombre du Soleil en plein Midi, nommoient ainſi les habitans des deux Zones temperées; dont les uns ont leur ombre en Nord & les autres au Midi. Les Heteroſciens, dit Ozanam [6], ſont les habitans des Zones temperées parce que leurs ombres Meridiennes tendent toujours vers une même partie du Monde, ſavoir vers le Septentrion à ceux qui ſont dans la Zone temperée Septentrionale comme nous, & vers le Midi à ceux qui demeurent entre le Tropique du Capricorne & le Cercle Polaire Antarctique. Ainſi les Heteroſciens de notre côté, c'eſt-à-dire, en deçà du Tropique du Cancer lorſqu'ils ſe tournent vers le Soleil à Midi ont l'Orient à gauche, & l'Occident à droite. Au contraire les Heteroſciens de l' autre côté, c'eſt-à-dire, au delà du Tropique du Capricorne, lorſqu'ils ſe tournent vers le Soleil à Midi ont l'Occident à leur gauche & l'Orient à leur droite. C'eſt de cette oppoſition d'umbres que leur vient le nom d'Heteroſciens.

[6] Cours de Mathem. T. 3. p. 133.

1. HETH (L'ISLE DE) Voïez au mot Iſle.

2. HETH [7], Pere des Hethéens, étoit le premier fils de Chenaan & demeuroit au Midi de la Terre promiſe, à Hebron & aux environs. Ephron habitant d'Hebron étoit de la Race de Heth [8], & toute cette Ville du tems d'Abraham étoit peuplée des enfans de Heth. Il y en a qui veulent qu'il y ait eu une Ville de Heth, mais on n'en voit aucune trace dans l'Ecriture.

[7] D. Calm. Dict. [8] Geneſe c. 23. v. 3. & ſuiv.

HETHALON [9], Ville marquée par Ezechiel comme bornant la Terre promiſe du côté du Septentrion [10]. C'eſt HETALON ou CHETALA ſur la Mediterranée ſur la côte de Syrie entre Poſidium & Laodicée.

[9] Ibid. [10] l. 47. v. 15. & 48. v. 1.

HETHE'ENS, ce ſont les enfans de HETH. Voïez ce mot.

HETOBEMA *Hτοβίμα*, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarregonnoiſe dans le Païs des Hedetans, ſelon Ptolomée [11]. Ses Interprétes liſent ETOBESA.

[11] l. 2. c. 6.

HETRICULUM, Ville de la Grande Grece au Païs des Brutiens, ſelon Tite-Live [12]. Holſtenius croit que c'eſt preſentement LATTARATEO, dans la Celebre eterieure, au Roïaume de Naples.

[12] l. 10. c. 19.

HETRURIE, ou ſans aſpiration ETRURIE (l') eneteo nom d'une Contrée de l'Italie qui repond pour la plus grande partie à la Toſcane. Elle étoit ſeparée de la Ligurie par le Riviére de Magra & s'étendoit delà juſqu'eu Tibre. Les anciens Latins écrivoient ce nom ſans *H.* & le mot *Etruſci*, les *Etrusques*, qui en eſt derivé. C' eſt ce qui ſe prouve par les anciennes Inſcriptions. Pline dit [13]: la ſeptiéme Region où eſt l'Etrurie depuis le Fleuve Magra. Ce Païs a ſouvent chengé de nom, les *Umbri* en furent chaſſez par les Pelaſges, qui en furent depoſſedez à leur tour par les Lydiens, dont un Roi fit donner aux habitans d'Etrurie le nom de *Tyrrheniens*, & enſuite à cauſe de leurs rites pour les ſacrifices ils furent nommez dans la Langue des Grecs THUSEI. Nous en avons formé le nom moderne du Païs, la TOSCANE, & celui du Peuple, les TOSCANS. Ce nom des Tyrrheniens, pour l'expliquer davantage, eſt derivé de ce que Athys Roi de Lydie envoye en ce Païs-là une Colonie à la tête de laquelle il mit Tyrrhéne ſon fils. C'eſt delà que la Mer de cette côte a conſervé le nom de *Mer Tyrrhene*. Les Grecs nommoient l'Hetrurie *Τυρσηνία*. A l'égard du nom de *Thuſci* Servius le derive [14] *ἀπὸ τοῦ θύειν*, mot qui ſignifie *ſacrifier*. Denys d' Halicarnaſſe [15] qui lui donne la même origine dit que le vrai nom eſt *Θυϊανοι*, qui a été abregé en celui de *Thuſci*. Mais Cellarius [16] doute que cette origine ſoit bien la vraie, & elle lui paroit une alluſion tirée de loin. Car ſi cela étoit, ce mot devroit s'écrire par *Th*, au lieu que les anciennes Inſcriptions font voir qu'il s'écrivoit par un ſimple T. Il n'eſt pas ſûr que le nom de *Tuſcia* donné au Païs ſoit auſſi ancien que celui de *Tuſci* donné à le Nation. On trouve à la verité dans Gruter des Inſcriptions [17] qui portent CORRETOR TUSCIÆ, mais on ſait d'ailleurs que cette charge n'eut lieu que ſous le bas empire. Il eſt parlé eu Code Theudoſien de la TUSCIÆ SUBURBICARIÆ [18]. Ammien Marcellin [19] fait mention de la TUSCIÆ ANNONARIÆ. Mais tous ces témoignages ne ſont pas du bon âge qui a toujours employé le mot d'Etrurie.

[13] l. 3. c. 5. [14] In Æneid. l. 10. v. 164. [15] Antiq. Rom. l. 1. [16] Geogr. Ant. l. 2. c. 9. [17] p. 387. 476. & 486. [18] Leg. 12. De Indulgentiis debitor. [19] l. 27. c. 4.

Anciennement, & avant la grande puiſſance des Romains l'Etrurie étoit partagée en douze Peuples. C'étoient autant de Villes qui avoient chacune ſon territoire. Tite-Live parle [20] ſouvent de ces douze Peuples. Denys d' Halicarnaſſe dit de même que toute la Tyrrhenie étoit partagée en XII Preſectures *ἐν δώδεκα ἡγεμονίαις*. Ces Villes, ſelon Cluvier, & Holſtenius, étoient

[20] l. 4. c. 23. l. 5. init. l. 6. c. 33.

Cluſium,	*Ruſellæ*,
Perufia,	*Tarquinii*,
Cortona,	*Volſinii*,
Arretium,	*Cære*,
Volaterra,	*Falerii*,
Vetulonium,	*Veii*,

Avec

Avec le temps ces Villes furent conquiſes par les Romains, & ſous les Cefars le nombre en fut augmenté. On voit dans des Inſcriptions [1]: ETRUA. AV. POPULOR. & ÆTRUA. AV. POPUL. Il eſt vrai que Reineſius, qui produit la ſeconde croit que le V. eſt une faute pour II. Mais comme la premiere fournie par Grutet y eſt conforme, il vaut mieux croire qu'en effet le nombre de ces Peuples de l'Hetrurie fut augmenté avec le temps, que de faire ainſi violence à deux Medailles qui le juſtifient reciproquement.

[1] Gruter. p. 181. n. 1. & Reinef. Claſſ. 6. n. 114.

Quoiqu'il en ſoit, l'Hetrurie ancienne n'avoit que ces douze Peuples, dont chacun avoit ſon *Lucumon*, ou ſon Chef particulier, mais un de ces Chefs avoit une autorité plus grande que les autres & ſa juriſdiction s'étendoit ſur les onze autres Peuples. Ces Princes ou Chefs, portoient une couronne d'or avec un Sceptre au bout duquel étoit un aigle, leur tunique étoit de pourpre enrichie d'or; & ils étoient precedez par douze Licteurs. Ils étoient aſſis dans une chaire d'yvoire. Nous joindrons ici la Table que le Pere Briet donne de ces douze Peuples dans le detail, mais nous en changerons l'ordre pour le ramener à celui que nous avons déja donné à ces Villes en les nommant. Denys d'Halic. Antiq. Rom. t. 3.

I. CLUSINI, partie du *Siennois* & de l'*Orvietan*.
- *Cluſium*, anciennement *Camers*, aujourd'hui *Chiuſi*.
- *Clanis*, Riviére, aujourd'hui la Chiana & ſon marais *Cluſina palus*.
- *Sena*, Colonie, aujourd'hui Sienne.

II. PERUSINI, bonne partie du *Perugin*.
- *Perufia*, Colonie, aujourd'hui *Perouſe*, en Italien *Perugia*.
- *Lacus Trafymenus*, aujourd'hui le *Lac de Perouſe*.
- *Tuſci*, Maiſon de plaiſance de Pline le Jeune, aujourd'hui *Citrà di Caſtello*.

III. CORTONENSES, partie du *Florentin* au deſſus du Lac de Perouſe.
- *Cortona* Ville détruite.

IV. ARRETINI, une bonne partie du *Florentin* au deſſus & au deſſous de Florence & autour d'Arezzo.
- *Arretium*, aujourd'hui *Arezzo*.
- *Fæſula*, à preſent *Fieſoli*.
- *Florentia*, en Italien *Fiorenza*, en François *Florence*.
- *Piſtorium*, aujourd'hui *Piſtoye*.

V. VOLATERRANI, la plus grande partie du *Piſan*.
- *Volaterra*, aujourd'hui *Volterra*.
- *Herculis Labronis portus*, preſentement *Livourne*.
- *Vada Volaterrana*, maintenant *Vadi*.

VI. VETULONIÆ, partie du *Piſan* & de l'Etat de *Piombino*.
- *Vetulonium*, Ville ruinée, au Village de *Capiglia*.
- *Populonium* & *Populonia*, Ville ruinée auprès de *Piombino*.
- *Manliana*, aujourd'hui *Scarlino*.
- *Maſſa Veternenſis*, aujourd'hui *Maſſa*.

VII. RUSELLANI, *Maremma di qua e di là* avec le Duché de *Caſtro*,
- *Ruſellæ*, aujourd'hui à *Moſcona* on en voit encore les ruines & auprès ſont des eaux chaudes à trois mille pas de Groſſeto, leſquelles conſervent encore le nom de BAGNI DI ROSELLE.
- *Prilis Lacus*, à preſent *Lago di Caſtiglione*.
- *Saturnia*, ce lieu garde ſon ancien nom.
- *Telamon portus*, preſentement *Telamone*.
- *Portus Herculis*, à preſent *Porto Ercole*.
- *Coſa* ou *Coſæ*, aujourd'hui *Lancedonia*.
- *Mons Argentarius*, aujourd'hui *Monte Argentaro*.
- *Umbro*, Riviére aujourd'hui l'*Ombrone*.

VIII. TARQUINII, partie du *Patrimoine de St. Pierre* qui confine au Duché de Caſtro.
- *Tarquinii*, Ville ruinée, ſes ruines s'appellent encore *Tarqueno* au deſſus de Corneto.
- *Graviſca*, dont les ruines ſe voient au deſſous de Corneto.
- *Forum Aurelii*, auj urd'hui *Montalto*.
- *Regis Villa*, ainſi appellée, dit Strabon, parce qu'on croyoit que ç'avoit été la demeure de Malcote Roi des Pelasges.
- *Caſtrum Novum*;
- *Centum Cellæ*, aujourd'hui *Civitta Vecchia*.

IX. VOLSINII, partie du *Patrimoine de St. Pierre* autour de *Bolſena* & de *Monte Fiaſcone*, & un peu du *Siennois*.
- *Volſinii* ou *Vulſinii*; aujourd'hui *Bolſena*.
- *Suana*, aujourd'hui *Soana*.
- *Troſſulum*, à peu près *Montefiaſcone*.
- *Ferentinum*, aujourd hui *Ferenti*.
- *Herbanum*, preſentement *Orvieto*.

X. CRETANI, partie du *Patrimoine de St. Pierre* depuis le *Lac Bracciano* juſqu'à la Mer.
- *Cære*, aujourd'hui *Cervetri*.
- *Pyrgi*, à preſent *Sta. Severa*.
- *Alſium*, aujourd'hui *Palo* maiſon de plaiſance de la Maiſon Farneſe.
- *Lacus Sabbatius*, aujourd'hui le *Lac de Bracciano*.

XI. FA-

XI. Falisci, le Païs autour *le Mont St. Silveſtre* & de *Civita Caſtellana*.

- *Falerii*, Ville ruinée, on en montre la place ſur une roche auprès de Civita Caſtellana.
- *Soracte*, Montagne, *le Mont St. Sylveſtre*.
- *Lacus Vadimonis*, aujourd'hui *Lago di Baſſanello*.
- *Feſcennium*, à preſent *Galeſio*.
- *Capena*, aujourd'hui *Civitella*.
- *Feronia Lucus*, aujourd'hui *Fano*.

XII. Veientes, l'Etat du Duc de Parme (c'eſt-à-dire, le *Duché de Caſtro* & Ronciglione) & la partie du Patrimoine de St. Pierre tirant vers Rome & vers la Ville de Porto.

- *Veii*, aujourd'hui *Sereſano*.
- *Nepet*, ou *Nepi*, aujourd'hui *Nepi*.
- *Cremera* Riviére, aujourd'hui la *Varca*.
- *Maſſa Silva*, aujourd'hui le *Bois de Baccano*.
- *Fanum Voltumnæ*, aujourd'hui *Bagno d'Aſinelli*.
- *Mons Ciminius*, Montagne, aujourd'hui *Monti di Viterbo*.
- Le Lac de même nom eſt *Lago di Vico*, ou *Lago di Ronciglione*.
- La Forêt de même nom ne ſubſiſte plus.
- *Baccana* ou *Baccanæ*, aujourd'hui *Baccano*.
- *Sutrium*, aujourd'hui *Sutri*.
- *Fregenæ*, entierement détruite.
- *Portus Auguſti*, aujourd'hui *Porto*.
- *Salinæ*, aujourd'hui *Campo di Saline*.

L'Hetrurie comprenoit donc entierement

1. Le Duché de Maſſa & ce qui eſt entre ce Duché & l'Apennin.
2. La Carfagnana.
3. L'Etat de la Republique de Luques.
4. Tout le grand Duché de Toſcane.
5. Le Perufin,
6. L'Orvietan,
7. Le patrimoine de St. Pierre.
8. Le Duché de Caſtro & Ronciglione,
9. Lo Stato de gli Preſidii.

Telle étoit l'Etrurie après que les Gaulois furent établis en Italie, car avant leur arrivée les Etrufques avoient des établiſſemens au de là de l'Apennin, mais ils en furent aſſez dépouillez par des Peuples guerriers à qui nôc Natron amollie par une longue paix n'étoit pas en état de faire longue reſiſtance.

Par le detail que l'on vient de voir ce ſeroit ſe tromper bien groſſierement que de traduire toujours l'Hetrurie, par la Toſcane. Car quoi que la Toſcane qui comprend le Florentin, le Piſan, & le Siennois, ſoit une partie conſiderable de l'ancienne Hetrurie, il faut y en ajouter huit autres pour faire l'Hetrurie entiere. Mr. Baudrand appelle *Hetruria Circumpadana*, c'eſt-à-dire, l'Hetrurie autour du Pô, la partie que les Gaulois ſubjuguerent. Voïez les Articles Toscane & Tuscia.

HETTÆI; Voïez Heth.

HETTHIM, (la terre de) il en eſt parlé au Chapitre 1. des Juges [1]: *un homme ſortit de Bethel* (autrement Luza) *alla dans la terre de Hetthim & y bâtit la Ville de Luza*. D. Calmet croit que cet homme ſe retira dans le Païs des Héthéens, au Midi de la Tribu de Juda & qu'il y bâtit la Ville de Luza, Eliza ou Lussa dont parle Ptolomée [2]. Mais Ptolomée diſtingue deux Villes [3] l'une dans l'Idumée *Elufa*, l'autre [4] dans l'Arabie petrée Luſa; & il les diſtingue non ſeulement par la differente maniere d'écrire leurs noms, & par les differentes Provinces où elles étoient, mais encore par les poſitions par raport aux Longitudes & aux Latitudes. Selon ce Géographe il y avoit

Dans l'Idumée	Longit.	Latit.
Eluſa	65 d 10′	30 d 50′
Dans l'Arabie Petrée		
Luſa	65 50	30 55.

D. Calmet auroit dû dire à laquelle il appliquoit le paſſage des Juges, car le paſſage de Joſephe qui dit que les Juifs prirent ſur les Arabes la Ville de *Luſſa*, doit s'entendre naturellement de la derniere qui étoit en Arabie. Ce fut, dit D. Calmet, en memoire de ſa premiere patrie que cet homme donna à ſa nouvelle Ville le nom de *Luza*.

Hevæi, c'eſt-à-dire, les Hevéens, Peuple ancien de l'Aſie. Il étoit deſcendu d'*Hevæus* fils de Chanaan. Ce Peuple, dit D. Calmet [5], demeura d'abord dans le Païs qui fut depuis poſſedé par les Caphtorim, ou par les Philiſtins. L'Ecriture dit expreſſément que [6] *les Caphtorims chaſſerent les Hevéens qui demeuroient depuis Haſſerim juſqu'à Gaza*. Il y avoit auſſi des Heveens à Sichem, & à Gabaon, & par conſequent au centre de la Terre Promiſe puiſque ceux de Sichem, & les Gabaonites étoient Heveens [7]. Enfin il y en avoit au delà du Jourdain au pied du mont Hermon [8]. Bochart croit que Cadmus, qui conduiſoit une Colonie de Phéniciens, dans la Grece vient de l'Hebreu Kedem, *l'Orient*, parce qu'il étoit de la partie orientale du Païs de Chanaan. Le nom de ſa femme Hermione, vient du mont Hermon, au pied duquel les Hevéens avoient leur demeure. La metamorphoſe de Cadmus, & d'Hermione en Serpens eſt fondée ſur la ſignification du nom d'Hevéens qui en Phenicien ſignifie des ſerpens.

HEVELLI, Nation particuliere entre les anciens Slaves. On les nommoit auſſi *Heveldi* & *Havelani*, ils habitoient le Havelland auprès de *Havelberg*, & de la Riviére de *Haval*. Voïez l'article Herules.

Hever [9] Baronie aux Païs-bas dans le Brabant, au voiſinage de Louvain.

Heverle' [10] beau Château de plaiſance aux Païs-bas, près de Louvain entre la Deyle & la Ture. Il appartient au Duc d'Arſchot. A cinq cens pas du Château eſt un Couvent de Celeſtins, de la fondation des Ducs d'Arſchot, qui l'ont choiſi pour le lieu de leur ſepulture & qui ont fait peindre tous les Seigneurs d'Arſchot, & de Croy depuis Adam, juſqu'à leur temps avec leurs noms & leurs armes. Ridicule monument d'une vanité qui va chercher dequoi ſe repaître, dans les tenebres d'une antiquité ſi reculée.

Heverswerde, petite Ville d'Allemagne, dans la Luſace ſur l'Elſter, à ſix lieuës de Corbus [11], & à cinq de Bauciſen. On la nomme auſſi Hojeswiroa.

Heuft, (la Fort d') Forteresſe de Pologne, dans la Pruſſe Royale, ſur la Viſtule [12] qui s'y partage en deux branches entre Dant-

1 v. 26.
2 l. 5. c. 16. & 17.
3 c. 16.
4 c. 17.
Antiq. l. 14. c. 2.
5 Dict.
6 Deuteron. c. 2 v. 23 & Joſué c. 13. v. 4.
7 Joſué c. 11 v. 19 & Genes. c. 34. v. 2.
8 Joſué c. 11. v. 3.
9 Dict. Geog. des Pais bas.
10 Ibid.
11 Baudr. Ed. 1705.
12 Ibid.

zig & Manienbourg, à cinq lieuës de l'une & de l'autre.

HEVILA, Hevilath, ou Chavilath. Païs d'Aſie, qui prit ſon nom d'Hevila. D. Calmet diſtingue les deux Hevila, l'un fils de Chus l'autre fils de Jectan; & comme ils peuplerent chacun un Païs il diſtingue deux Païs d'Hevila. Selon lui il y avoit donc

9 Geneſ. c. 10. v. 7. 1. HEVILA, fils de Chus [9] qui peupla, ſelon Bochart, cette partie de l'Arabie heureuſe où l'Euphrate & le Tigre ſe réuniſſent pour ſe décharger enſemble dans le Golphe Perſique. C'

2 D. Calm. Dict. eſt, dit-il [2], apparemment ce Païs d'Hevila, dont il eſt parlé dans la Geneſe [3], & au premier

3 c. 25. v. 18. 4 c. 15. v. 7. Livre des Rois [4] qui s'étendoit juſques à Sur du côté de l'Egypte. C'étoit dans ce terrain qu'étoit le partage des fils d'Iſmaël. *Ab Hevila, uſque Sur quæ reſpicit Ægyptum introeuntibus Aſſyrios coram cunctis fratribus ſuis obit.*

5 Geneſ. c. 10. v. 29. 2. HEVILA, fils de Jectan [5] qui peupla apparemment la Colchide, & le Païs dans lequel

6 c. 11. v. 11. tournoye le Fleuve Phiſon ou du Phaſis [6]. On connoit dans l'Armenie, pourſuit D. Calmet, & dans le Païs de Colchiens les Villes de Cholva, & Cholvata & la region Cholobotene marquée dans Haiton.

7 Situat du Paradis terreſtre. c. 2. Mr. Huet [7] fait voir que rien n'eſt plus conteſté entre les Savans que la ſituation de Chavila, car c'eſt ainſi qu'il écrit ce nom conformément à l'Hebreu. Les plus ſûres marques, dit-il, pour reconnoître le Phiſon, ſont celles que Moïſe y a appoſées lorſqu'il a dit qu'il arroſe la terre de Chavilah; qu'on trouve dans cette terre de bon or, des perles, du Bdellium & la Pierre d'Onyx. Si je fais donc voir que ces marques conviennent uniquement au Fleuve, que je pretends être le Phiſon, on ne pourra pas conteſter mon ſentiment. C'étoit par là que devoient commencer ceux qui ont recherché la ſituation de cette Riviere. Si après avoir decouvert un Païs de Chavilah fertile en or, en perles, & en pierres precieuſes, ils y euſſent découvert un Fleuve, qui y eût eu quelque jonction avec le Gehon, le Tigre & l'Euphrate ils auroient raiſonné conſéquemment, en concluant que ce Fleuve devoit être le Phiſon. Mais au lieu de cela ils ont placé le Phiſon, là où il leur a plu & quaſi à l'avanture & ils ont enſuite nommé Chavilah le Païs, qu'ils avoient choiſi pour y mettre le Phiſon..... les deux plus communes opinions touchant Chavilah, ſont que c'eſt la partie des Indes, que parcourt le Gange comme la plûpart des Peres l'ont cru, ou que c'eſt la Suſiane qui eſt à l'Orient du Canal Oriental des deux qui partagent le Tigre, & l'Euphrate

8 Antiq. l. 1. c. 7. Quæſt. Phr. in Geneſim. après leur jonction. Joſephe [8] ſuivi par St. Jerôme, & par pluſieurs autres a imaginé un autre Chavilah en Afrique, du côté du Couchant & a donné ce nom à la Getulie, ſans en apporter aucune raiſon. Je n'en vois point d'autre que la conformité qui ſe trouve, entre les mots de *Chavilah* & de *Getulie*, lors qu'on en tranſporte les lettres. Si cette preuve a lieu, il faut recevoir toutes les Anagrammes, comme des argumens ſans replique.

Pour trouver Chavilah il falloit ſuivre les traces, que les Ecrivains Sacrez ont marquées dans

9 c. 10. v. 7. Geneſ. c. 10. c. 11 & ſeq. 1. Paral. c. 1. v. 21. la Geneſe [9] au x. Chapitre où la diſperſion des Nations qui ſe fit après la confuſion de Babel eſt très-exactement décrite & où les noms des Patriarches, & des fondateurs des Nations, qui ſont preſque tous les mêmes noms que ceux de ces Nations, on trouve deux Chavilah, l'un fils de Chus & l'autre fils de Jectan. Mr. Bochart qui a expliqué ce Chapitre dans ſon Phaleg, avec beaucoup d'érudition, montre que ce dernier Chavilah eſt fondateur de la Nation qui habite le Païs de Chaulan, ſitué ſur la côte Orientale du Golphe Arabique, à l'Occident de l'Arabie heureuſe. Cette contrée n'a aucun rapport avec celle que nous cherchons, mais bien l'autre qui a pris ſon nom de Chavilah, fils de Chus, comme nous l'enſeigne le même Mr. Bochart [10]. Moïſe [11] & l'Auteur du Livre de Samuel [12] indiquent bien nettement la ſituation de ce Païs de Chavilah, lorſque pour exprimer les deux extremitez de l'Arabie, voiſine de la Terre Sainte, ils nomment Chavilah, & Sur. Sur étoit un deſert, à l'entrée d'Egypte vers l'extremité du Golphe Perſique, c'eſt-à-dire, commençant à l'Occident de l'embouchure du Canal, que je pretends être le Phiſon, & s'étendant vers le Midi, le long de la côte Occidentale de ce Golphe, juſques vers le Catif; & Joſephe [13] rapportant les mêmes faits qui ſont expoſez dans ces endroits de Moïſe, & de Samuel, & voulant marquer les mêmes bornes de cette diſtance, au lieu de *Sur* met *Peluſe*, la premiere Ville qu'on rencontre en allant de la Paleſtine en Egypte, le long de la Mer, & au lieu de Chavilah, met la Mer Rouge ou Erythréenne, deſignant clairement par ces paroles la ſituation de Chavilah.

10 Phaleg. l. 4. c. 11. 11 Geneſ. c. 25. v. 18. 12 1 Sam. c. 15. v. 17. 13 Antiq. l. 6. c. 8.

Les habitans de ce Païs n'ont pas été inconnus aux Auteurs Prophanes. Ils les nomment Chavlothe'ens, Chalasiens, Chavlastens, Chavele'ens; noms manifeſtement derivez de *Chavilah*, ou *Chavilath* (ainſi que ce nom s'écrit quand il eſt en regime) & les placent entre les Nabathéens & les Agréens Peuples Iſmaelites d'origine, habitans de l'Arabie deſerte, aſſez près de l'extremité du Golphe Perſique. Pluſieurs ſavans hommes, entre autres Steuchus, [14], Beroalde [15], Grotius [16] Hornius [17] & Bochart [18], ont bien vû que ces Peuples ſ que je viens de nommer, en ont pris le nom & la ſituation. Peut être Calathua, Ville de l'Arabie deſerte que Ptolomée place vers les mêmes lieux, a-t-elle ici quelque rapport.

14 Cosmol. 15 Chronic. l. 2. 16 In Geneſ. c. 2. v. 11. 17 In Sulpit. Severr. l. 1. 18 Phaleg. Præf. & l. 4. c. 21.

Mr. Huet repond enſuite à une objection. Un ſavant homme, dit-il, qui a depuis peu apporté de nouvelles lumieres à l'éclairciſſement de la Geneſe, contredit la ſituation que je donne au Païs de Chavilah, par le paſſage du premier Livre des Rois qui dit que Saul pourſuit les Amalecites depuis Chavilah juſqu'en Sur; ce qui fait une longueur de cent cinquante lieuës d'Allemagne, & paſſe toute créance. Mais, repond Mr. Huet, nous refuſera-t-il la même liberté ſur Chavila, qu'il s'eſt donnée ſur les lieux de Syrie, nommez Eden & Paradis, leſquels, quoique de fort petite étenduë, il ſoupçonne ſans aucune preuve avoir pû autrefois s'étendre depuis la Mer de Syrie juſqu'au Tigre? Ne pouvons nous pas lui dire à meilleur titre que les bornes du Païs de Chavila ſont incertaines, & qu'autrefois elles ont pû s'étendre bien avant dans l'Arabie deſerte & dans l'Arabie petrée, juſqu'aux confins de la Paleſtine?

HEUKELOM [19], petite Ville des Provinces Unies des Païs-bas, dans la Hollande, ſur la Riviere de Linge, au deſſous de Leerdam, à deux petites lieues de Gorcum.

19 Dict. Geog. des Pays-bas.

HEUPING [20], Ville de la Chine, dans le Pekeli, au departement de Chinting, quatrieme Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 40'. plus Occidentale que Peking & à 39. d. 6'. de Latitude. Aſſez près de Heuping eſt un petit Lac formé par deux ſources très-voiſines & cependant l'une eſt très-chaude & l'autre très-froide.

20 Atlas Sinenſis.

HEUSAKAS [21], peuple d'Afrique, dans la Ca-

21 Corn. Dict.

Cafrerie. Ils different des autres Caffres, en ce qu'ils s'adonnent à l'Agriculture.

1 Dict. Geog. des Pays-bas

HEUSDEN [1], Ville des Provinces Unies dans la Province de Hollande, ſur la Rive gauche de la Meuſe. Elle fut anciennement du Brabant, mais elle fut vendue aux Comtes de Hollande. Elle eſt à trois lieuës de Bois-le-Duc & à deux de Bommel. Mr. de Longuerue en parle

2 Deſc. de la France Part. 2. p. 97.

ainſi [2]. C'eſt une Ville forte ſur les confins du Brabant, elle a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers, qui ne reconnoiſſoient ni le Duc de Brabant ni le Comte de Hollande; mais ils ont été durant quelque temps Vaſſaux des Comtes de Cleves, dont on prétend qu'ils deſcendoient. On tient que le premier Seigneur de Heusden ſe nommoit Robert & étoit fils d'un autre Robert Comte de Cleves, & que Baudouin poſſedoit cette Seigneurie l'an 5028. c'eſt de lui que deſcendoit Jean qui vendit l'an 1334. ſa Seigneurie de Heusden, à Jean Duc de Brabant, au préjudice de la ſœur Sophie, qui avoit épouſé le Comte de Saffenbourg. Ce Comte ne pouvant avoir aucune ſatisfaction du Duc de Brabant, vendit ſon droit & celui de ſa femme à Guillaume le bon Comte de Hollande qui ſe rendit maître de Heusden & s'y maintint, comme ſes Succeſſeurs ont fait, malgré les pretentions contraires des Ducs de Brabant. Les Comtes de Hollande, ſe fondoient ſur ce que Thierri Comte de Cleves avoit vendu à Florent Comte de Hollande, la Seigneurie directe de Heusden l'an 1282. avec le droit qui appartenoit à ce Comte ſur Altena.

HEUXER. Voïez Hoxter.

3 Baudr. Ed. 1705.

HEWECZ (le Comté d') [3], petit Païs de la haute Hongrie, entre la Teiſſe & le Zagiwa, il a au Septentrion le Comte de Zabolc, au Couchant celui de Peſt, & celui de Zolnoc au Midi. Outre la Ville de Hewecz dont il prend le nom, il a encore celle de Hatwan.

HEX. Voïez Six.

HEXACOMIAS, Siege Epiſcopal d'Aſie, ſous la Metropole de Beryta en Arabie, ſelon une ancienne Notice.

HEXAMILIUM. Voïez Lismaeute.

4 Etat préſ. de la G. B. T. 1. p. 97.

HEXHAM [4] Bourg d'Angleterre dans le Northumberland à quatorze milles au Couchant de Newcaſtle. C'étoit autrefois une Ville Epiſcopale, mais ſon Siége fut annexé par Henri VIII. à l'Evêché de Durham. Sa Cathedrale étoit fort belle avant qu'elle eût été en partie ruinée par les Ecoſſois. C'eſt l'Axelodunum des Anciens.

5 Zeiler Francon. Topogr. p. 71.

HEYDINGFELD [5], ou Hetzfeld, Monaſtere d'Allemagne en Franconie ſur le Meyn. Il y a auprès une petite Ville, ou un Bourg qui appartient à l'Evêque de Wurtzbourg.

Heyligenberg, Heyligenhaven, Heyligenſtadt, Heyligenpeil, } Voïez { Heiligenberg, Heiligenhaven, Heiligenſtadt, Heiligenpeil,

HEYLON, Ville d'Arabie. C'étoit un Siege Epiſcopal ſous la Metropole de Boſtra, ſelon une ancienne Notice.

6 Baudrand Ed. 1705.

HEYPACH ou Heppach [6], Bourg & Abbaye d'Allemagne, dans le Cercle de Suabe, ſur la Riviére de Rottam, environ à deux lieuës de Biberac, vers le Levant. Cette Abbaye fut fondée en 1233. pour deux Dames, l'une de la Maiſon de Roſenbourg, l'autre de celle de Laudenburg.

HEZARE' ou Hizare, Ville d'Aſie, elle eſt nommée ſous ce dernier nom dans l'Hiſtoire de Timur Bec [7]; & par une Note on avertit que c'eſt une Ville du Sagaman, entre la porte de fer & la Riviére de Vacab, à 100. degrez 50'. de Longitude, & à 38. d. de Latitude. Elle eſt auſſi appellée Hisar Caouman, & eſt proche du Roïaume de Carlan.

7 l. 3. c. 2.

HEZAR Emir [8], Ville d'Aſie, dans le Khuarefm, à ſeize lieuës de celle de Cat ſur le bord Occidental de la Riviére d'Oxus ou de Gehon. Burini la met ſur la Rive Orientale de cette Riviere, mais Abulfeda la place du côté Septentrional. Cette Ville paſſe pour la plus forte de tout le Païs.

8 Corn. Dict.

H I.

HIABANDA, Ville Epiſcopale d'Aſie, ſous la Metropole de Damas, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Le même Siege eſt nommé Yabruna, dans la Notice du Patriarchat d'Antioche publiée par Schelhate.

HIADEKA. Voïez Jaoera.

HIADES, Iſles dont parle Appien [9]. Il les met dans la Mer Mediterranée & nomme de ſuite les Cyclades, les Sporades, les Hiades, les Echinades. Le Traducteur Latin a oublié les Hiades.

9 In proœmio p. 3.

HIAMUEN, Forteresſe de la Chine, dans la Province de Fokien. Elle eſt d'un degré 59'. plus Orientale que Pekin, à 24. d. 35'. de Latitude, ſelon le P. Martini dans ſon Atlas Chinois. Cette Forteresſe & celle de Ganhai, dit le même Auteur, [10] ſurpaſſe pluſieurs Villes tant par la beauté des Edifices que par la multitude des habitans, & par le Commerce qui s'y fait. La Ville d'Hiamuen eſt ſur une Iſle aſſez près du Continent; au lieu que Ganhai eſt attachée à la Terre ferme. C'eſt de là que l'on embarque des Marchandiſes pour toutes les Indes, & c'eſt là qu'on y en apporte d'autres au retour. Ces lieux ont autrefois été poſſedez par Iquon fameux pirate, ſi connu des etrangers, & ſurtout des Eſpagnols, des Portugais & des Hollandois, qui s'eſt trouvé vu une Flote de trois mille grands batimens de la Chine. Les Hollandois qui ont ſouvent été dans ces deus places les donnent pour de grandes Villes quoi qu'elles ne paſſent pas pour telles à beaucoup près à la Chine.

10 p. 130.

HIANTIÆ Aqvæ. Martial dans une Epigramme [11] à ſon livre en fait mention,

11 Lib. Epig. 3.

Clarus Hiantiæ Stella ſititer aquæ.

Quelques exemplaires portent *Ianthes*; quoi qu'il en ſoit, Martial decrit ailleurs [12] la même fontaine, mais ſans la nommer; on y voit ſeulement que cette fontaine étoit à une Maiſon de Campagne, qui appartenoit à Stella. Le vers cité veut dire que Stella aimoit fort cette retraite dont ſa dignité le privoit, & le Poëte exprime ce deſir par la ſoif qu'il avoit de boire de l'eau de la fontaine *Ianthes* ou *Ianthus*. Voïez ce que dit Turnebe [13] ſur ce ſujet.

12 Lib. Epigr. 47.

13 Adverſar. l. 9. c. 23.

HIAOY, Ville de la Chine, dans la Province de Channſi ou Xanſi, au departement du Fuencheu cinquieme Metropole de cette Province. Elle eſt de 6. d. 22'. plus Occidentale que Pekin, à 38. d. 6'. de Latitude [14]. Auprès de cette Ville eſt la Montagne de Castang, où ſont quantité de ſources d'eaux chaudes & Minerales, & beaucoup de ces puits pleins de feu dont j'ai parlé dans l'article de Channſi. Ces fontaines bouillantes en ſont un Païs, aſſez ſemblable à celui de Pouzzol au Roïaume de Naples. Si les Chinois ſe piquoient de ces ſortes de curioſités, ils en tireroient les mêmes effets, car ces eaux ſont differentes de goût & de couleur.

14 Atlas Sinens. p. 40.

HIARCHAN. Voïez Irken.

1 L. 18. HIASPIS [1], lieu d'Aſie près du Tibre, ſelon Ammien Marcellin.

HIATOSPOLIS, ou Hastopolis, ou Imaropolis. Voïez Ratisbonne.

2 Ortel. Thesaur. HIBERA [2], Iſle dont il eſt parlé, dans un paſſage de Lucille rapporté par Nonnius Marcellus.

HIBERIA pour Iberia, nom Latin de l'Eſpagne.

HIBERNIE, ancien nom de l'Irlande, que l'on appelle encore en Latin *Hibernia*, & les Irlandois *Hiberni*. Mr. Baudrand dit en François les Hiberniens. L'uſage eſt pour Hibernois.

HIBERNOIS, ce mot ne ſignifie qu'Irlandois dans ſa ſignification propre: mais l'attachement qu'ont les Irlandois qui étudient à Paris pour les Prolegomenes de Logique & autres inutilitez Philoſophiques ſur leſquelles ils diſputent avec beaucoup de ſubtilité, & de bruit, a attaché une eſpece de ridicule à ce nom d'*Hibernois*, & il veut dire un Ergoteur qui au lieu de s'attacher à ce que la Philoſophie a de ſolide ſe contente d'étourdir ſon adverſaire de puerilitez reduites en Syllogiſmes en forme. C'eſt dans ce ſens que les Hibernois ſont nommez dans l'Arrêt Burleſque en faveur d'Ariſtote inſeré dans les Oeuvres de Mr. Deſpreaux.

HIBERUS pour Iberus, nom Latin de l'Ebre Riviére d'Eſpagne.

3 L. 25. c. 9. HIBITA place d'Aſie dans l'Aſſyrie. Ammien Marcellin [3] fait dire à Sabinus que Conſtantius aïant été vaincu par les Perſes, & mis en fuite s'étoit refugié à Hibita mauvaiſe place, où il avoit vécu du pain que lui donnoit une vieille Payſane. Mrs. Valois croient que ce lieu eſt le même que Thebeta marquée dans la Carte de Peutinger à XVIII. M. P. de Niſibe. Entre les Evêques de la Meſopotamie qui ſouſcrivirent au Concile de Nicée on trouve *Jacobus Hebetenſis*. Gennade & autres obſervent qu'il faut lire *Niſibitus* ou *Niſibitenſis*. Sans cet avertiſſement on ſeroit porté à croire que ce Siége *Hebetenſis* étoit le même que l'Hibita d'Ammien Marcellin.

HICCARA, ancienne Ville maritime de Sicile, ſelon le P. Lubin. Il faut écrire par y *Hyccara*. Ce n'étoit qu'un petit Bourg. Voïez Hyccara.

HICESIUM. Voïez Icesia.

HICTARIS. Voïez Hipparis.

HIDEKEL. Voïez le Tigre.

HIDRIA. Voïez Hydria.

HIELM (l'Isle de) Iſle de la Mer de Danemarck ſur les côtes de Jutland, au Dioceſe d'Arhus.

4 De l'Isle Couronnes du Nord. HIELMER, Lac du Roïaume de Suede [4], partie dans la Nericie & partie dans la Sudermanie. Il eſt formé de pluſieurs Riviéres, entre autres de la Troza qui coule à Orebro Ville ſituée au Couchant du Lac; à l'extremité Orientale eſt *Juleta*. Ce Lac a une decharge dans le grand Lac de Maeſer qui s'étend juſqu'à Stockholm. Celui d'Hielmer a quelques Iſles & s'étend neuf lieuës Suedoiſes en longueur & près de quatre en largeur, ſelon Mr. Baudrand [5].

5 Ed. 1705. HIELTES (l') petite Riviére d'Eſpagne au Roïaume de Léon, elle a ſa ſource à la Montagne de Pegna di Francia & ſe jette dans la Riviére de Huebra qui va ſe perdre dans le Duero, entre Saucello & la Hinojoſa ſelon l'Atlas de Jaillot.

HIEMEN, ou Yemen. Voïez au mot Arabie ce que nous diſons de l'Arabie heureuſe.

6 Dict. de la France. HIEMES ou Exmes, en Latin *Oximus* ou *Oximum* [6], Bourg de France en Normandie, autrefois Chef-lieu d'un Comté de grande étendue & encore aujourd'hui d'un Archidiaconé & d'un Doyenné au Dioceſe de Séez, à quatre lieuës de cette Ville. Son Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de St. André. L'Abbé de St. Vandrille preſente à la Cure, & a la meilleure part des dixmes par conceſſion de Richard II. Duc de Normandie. Etienne le Boucher avoit au côté droit de cette Egliſe une Chapelle de St. Michel qu'il fonda en 1272. de quinze mille Livres de rente à condition qu'on y diroit tous les jours la Meſſe, s'il n'y avoit empêchement & qu'on y prieroit pour lui & pour ſa femme Alethie: que le Curé ne pourroit poſſeder cette fondation, qu'il en auroit, lui fondateur, la nomination pendant ſa vie & que ce ſeroit enſuite à l'Evêque à y nommer. Il y avoit dans le Château qui eſt depuis long-temps détruit, une Chapelle de St. Nicolas à ſa preſentation du Roi, dont le titre peut avoir auſſi été transferé dans cette Egliſe, & il y a encore dans la paroiſſe une autre Chapelle appellée Ste. Magdelaine des Fougeais ou Ste. Veronique qu'on dit avoir été bâtie par ordre du Roi St. Louis qui y avoit mis quatre Religieux du Val des Choux vers l'an 1257. mais ſans leur donner d'autres fonds que douze acres de terres auxquelles un Seigneur du nom de Nonant en ajouta neuf autres pour y avoir ſa ſepulture, ce dont on ne voit point les actes. La leproſerie de Ste. Marguerite qui étoit dans le Bourg & dont la Chapelle eſt auſſi détruite, étoit au moins de la même antiquité. Les Bourgeois qui en étoient les Patrons la cederent à Dame Catherine du Boulonoay Religieuſe d'Almeneches pour lui aider à bâtir une Maiſon de Religieuſes Benedictines qu'elle établiſſoit chez eux & dont elle fut la premiere Prieure. Elles en jouïrent durant pluſieurs années, mais elle leur fut enfin enlevée par les Chevaliers de l'Ordre de St. Lazare & lorſque Louis XIV. jugea à propos de la retirer des mains de ceux-ci, il l'unit pour toujours en faveur des malades à l'Hôpital de Trun par arrêt du Conſeil de l'an 1695. L'Egliſe des Religieuſes eſt ſous l'invocation de St. Benoît & de Ste. Opportune. Elles vinrent à Hiemes par la permiſſion de Mr. Camus de Pont-Carré Evêque de Séez du 7. Novembre 1629. & à la priere des habitants qui leur accorderent la place où elles ſont. Leur établiſſement fut confirmé par Lettres Patentes de Louïs XIII. du Mois de Janvier 1631. verifiées au Parlement le 9. Novembre 1634. C'eſt l'Evêque qui nomme la Prieure. Elles n'avoient encore que deux mille Livres de rente en 1667. quoiqu'elles fuſſent déjà trente-ſix Religieuſes de Chœur, elles ſont mieux à preſent & plus commodément logées.

Henri I. Duc de Normandie & Roi d'Angleterre avoit joint, ſelon Orderic Vital, à l'ancien Bourg d'Hiemes un nouveau Bourg avec une Egliſe de la Sainte Vierge; mais dans la guerre qui ſuivit après la mort de ce Prince en 1136. il fut brûlé & l'Egliſe auſſi par Gilbert de Claire, de maniere qu'il n'en paroit plus rien. On ne voit plus auſſi que la place du Château. Il n'eſt pas même demeuré une pierre & c'eſt ce qui eſt pareillement arrivé à l'égard des murailles du Bourg, quoi qu'il eût encore ſoutenu un ſiége en 1449. quand le fameux Comte de Dunois, bâtard d'Orleans, le reprit ſur les Anglois. Ainſi ce lieu ſi fameux durant tant de Siécles ne ſeroit plus qu'un ſimple Village s'il n'avoit pas conſervé une partie de ſon reſſort, parce que ſa ſituation au haut d'une Montagne aride & aſſez ſterile en rend le ſejour peu agréable. C'eſt dequoi ſes habitans ſe plaignoient déjà beaucoup dans la Philippide de Guillaume le Breton au commencement du XIII. Siécle.

Oximique ſitos ſterilis ſe colle gementes.

Ni

Ni Juges, ni Avocats n'y demeurent & il ne reſte plus que du menu Peuple. Le merché s'y tient le Jeudi avec la Juriſdiction, il s'y tient auſſi pluſieurs Foires.

Quelques Savans pretendent & M. Huet Evêque d'Avranches eſt même de ce nombre dans ſes Origines de la Ville de Caen [1] que les *Oſimii* dont parle Ceſar, étoient les Peuples d'Hiémes qu'il écrit Hielmes. Ce Prelat eſt même perſuadé que les Evêques de Séez y avoient quelquefois établi leur Siége. Mais c'eſt ce qu'on ne trouve fondé que ſur une mauvaiſe tradition, comme on le marque à l'Article de Sa'ez, & ce qui a été rejetté par d'autres ſavans hommes. En effet il eſt évident que ces Oſiſmiens étoient à l'extremité de la baſſe Bretagne & on n'a pas le moindre monument qui faſſe foi qu'aucun Evêque de Séez ait demeuré à Hiémes depuis l'an 533. qu'on commence à les connoître par l'Hiſtoire. Il eſt vrai que dans une Chartre de Guillaume Seigneur de La Ferté-Macé qui donna en 1053. à l'Abbaie de St. Julien de Tours les Egliſes & les dixmes des Paroiſſes de Bellon ou Houlme, d'Hablonville, & de Giel avec tous les droits Epiſcopaux qu'il diſoit tenir de l'Evêque de Séez, cet Evêque, qui étoit Yves de Belleſme, y eſt qualifié Evêque des Peuples d'Hiémes, *Yvonis Oxſmorum Præſulis*; ſon Diocèſe y eſt nommé le Diocèſe des Peuples d'Hieme, *in Diœceſi Oxſmorum*. Mais quand on ſuppoſeroit cet Acte bien ſincere, quoi qu'il ſoit fort ſuſpect de n'être que d'une ſeconde Edition, tant par l'affectation de ſon ſtyle & par ſa fauſſe date qui joint avec l'an 1053. de J. C. le vingt-huitiéme année du Roi Henri I. qui étoit au plus alors dans ſa vingt-ſeptiéme, que par le nom de Madelinde qui y eſt donné à Mathilde de Flandres femme du Duc Guillaume le bâtard, depuis Roi d'Angleterre; il s'enſuivroit ſeulement que le Diocèſe de Séez étoit quelquefois appellé le Diocèſe des Peuples d'Hiemes, & c'eſt ce dont on a encore d'autres preuves dans les Legendes de Ste. Ceronne & de Saint Serenie qui ſont bien plus anciennes que cette Chartre. Cela venoit de ce que ce Diocèſe ſe trouvoit alors compris dans le Comté d'Hiémes. Et pour Yves de Belleſme, il eſt certain par un très-grand nombre d'Actes que ſon Siége fut toujours à Séez, où dès le commencement de ſon Epiſcopat il jetta les fondemens de la nouvelle Cathedrale d'aujourd'hui; auſſi lui donne-t-on le titre d'Evêque de Séez avec celui des Peuples d'Hiémes dans la Chartre même de St. Julien de Tours où l'on marque ſa ſignature en cette maniere; *Signum Yvonis Pontificis Sag. quod eſt Oxſmorum*.

On verra dans l'Article ſuivant quelle étoit l'étendue de l'ancien Comté d'Hiémes. Il n'eſt fait aucune mention de ſes Comtes avant la domination des Princes Normands quoi qu'il exiſtât du moins dès le ſixiéme Siécle. Car ſi on n'eſt pas obligé de croire avec Orderic Vital que le Château d'Hiémes étoit bâti avant Jules Ceſar, il y a toujours bien de l'apparence que c'étoit un ouvrage des Romains, puis qu'il commandoit déjà à un grand Pais ſous les fils de Clovis I.

On n'en connoît que deux Comtes ſous les Normands, ſavoir Guillaume fils naturel de Richard I. qui fut enſuite privé du Comté par le Duc Richard II. contre qui il s'étoit revolté, & duquel il obtint depuis le Comté d'Eu; & Robert fils de ce dernier Duc qui le ſouleva auſſi contre Richard III. ſon Frere & qui eſt accuſé avec bien de l'apparence, par les Hiſtoriens, de l'avoir fait empriſonner pour monter lui-même ſur le trône Ducal. Il ſemble qu'après ces deux exemples les Ducs n'euſſent plus voulu mettre ce Comté hors de leurs mains; car on n'y voit plus que des Vicomtes, mais qui étoient pourtant auſſi de grands Seigneurs. Tels furent Touſſaint ſurnommé Gois, Fils d'Anfrid le Danois & aïeul de Hugues Comte de Cheſter en Angleterre, les deux Roger de Montgommeri Pere & Fils, Robert de Belleſme Comte de Punthieu, Fils du ſecond Roger, Robert de l'Aigle Baron de Ste. Scolaſſe & Guigenalgaaon qui quoi que de baſſe naiſſance étoit auſſi Vicomte d'Argentan & de Domfront par le liberalité de Henri I. Roi d'Angleterre dont il étoit un des favoris.

Les Rois de France tinrent la même conduite quand ils furent maîtres de la Normandie. Philippe Auguſte mit ſeulement à Hiémes un Chatelain nommé Aſeulle à qui il donna en 1216. & à ſes Fils nez en legitime Mariage tout ce que Guillaume de Pontchardon poſſedoit à Orville, Avernes, St. Germain de la Campagne & à la Roche Paroiſſe du même Pais. Robert de Cocherel Verdier de la forêt de Gofeanx étoit en la même qualité en 1348. pour le Roi Philippe de Valois. Mais en 1370. le Roi Charles V. deſirant avoir la Ville de Château Poſſilin en Bretagne, qui appartenoit aux Princes de la Maiſon d'Alençon, il leur donna en la place le Domaine d'Hiémes, & celui de Caniel au Pais de Caux & par ce demembrement du Chef lieu du Comté ce Comté fut éteint. Les Comtes & Ducs d'Alençon tinrent auſſi des Chatelains à Hiemes, mais ils l'aſſujettirent à leurs Officiers d'Argentan qui y alloient auſſi rendre la Juſtice, en ſe qualifiant également Juges de ces deux lieux. C'eſt ce qui a duré juſqu'au ſiecle dernier qu'on lui redonna des Officiers particuliers tant pour la Vicomté que pour le Bailliage; & le Bailliage a de plus dans ſon reſſort la Vicomté de Tiun. Le Domaine d'Hiémes & de Caniel ne fut pas ſi-tôt uni à l'apanage d'Alençon, puis qu'il fut donné pour Dot avec Caniel & St. Silvain à Catherine d'Alençon Sœur du Duc Jean I. & elle en eut auſſi toute la Juſtice; mais cette Princeſſe morte en 1462. n'aïant point laiſſé d'Enfans de ſes deux Maris Comtes de Mortain, il n'en fut plus ſéparé. Aprés le retour de l'Apanage à la Couronne, il fut engagé avec les Domaines d'Argentan & de Tiun à la Maiſon de Luxenbourg, puis à celle de Vendôme de laquelle il a paſſé par donation du dernier Duc de Vendôme dans celle de Condé & il eſt aujourd'hui au Duc du Maine du Chef de la Ducheſſe qui eſt de la Maiſon de Condé. Il a auſſi la nomination des Officiers de tous ces Siéges.

Il y avoit ci-devant proche d'Hiémes une foiêt de haute futaye de quatorze à quinze cens Arpens, qui étoit très-eſtimée pour la beauté de ſes Arbres & elle étoit appellée la Haye d'Hiémes parce que c'étoit le parc des anciens Comtes. Mais elle a été effartée au commencement de ce ſiecle pour y mettre le Haras du Roi qui y eſt preſentement, au lieu qu'il étoit auparavant à St. Leger en Yveline. On l'a environné de grands foſſez dans un lieu appellé le Haut-bois. On a fait des bâtimens magnifiques & commodes pour les Officiers du Haras & de très-belles écuries pour les Chevaux: on decouvre ces édifices de cinq ou ſix lieues loin; mais on dit que les fondations n'en ſont pas aſſez ſolides.

HIEMOIS (le) ou l'Exmois ou le Païs d'Hiémes [2], *Exmenſis pagus*. Ce Païs comprend aujourd'hui deux Archidiaconez d'une aſſez grande étendue; l'un appellé l'Archidia-

[1] p. 141.

[2] Ibid.

coné

coné d'*Hiémois* dans le Diocèſe de Séez, contient cent ſoixante ſix Paroiſſes ſous les Doyennez d'Hiémes, de Truo, de St. Pierre ſur Dive, de Falaiſe, & d'Aubigny; l'autre l'Archidiaconé d'Hiémes dans le Diocèſe de Bayeux, renferme cent quarante ſix Paroiſſes ſous les Doyennez de Cinglais, de Vaucelles & de Troarn & joint la Ville de Caen dont une des portes eſt par cette raiſon appellée la PORTE EXMOISE. Mais il eſt évident que ce Païs étoit encore beaucoup plus grand autrefois, puiſque Hiémes ſa Capitale eſt preſentement à une de ſes extrémitez & que l'autre extrémité qui va juſqu'à la Mer en eſt à dix-huit lieuës: auſſi a-t-on des preuves que l'autre Païs d'alentour étoit d'abord de ſa dependance. On voit par la Vie de St. Serenie que la ſolitude de ce Saint qui étoit à dix lieuës d'Hiémes ſur la Riviére de Sarte au deſſous d'Alençon & qui par corruption eſt depuis long-tems appellée St. Celerin, étoit au VII. Siécle dans le Païs d'Hiémes. Yves de Belleſme vivant au X. Siécle declare dans une Donation rapportée par l'Hiſtorien des Comtes du Perche que St. Martin du Vieux Belleſme au Perche qui eſt à plus de douze lieuës d'Hiémes étoit alors dans le même Païs. C'eſt ce qu'on trouve encore dans la Vie de Ste. Ceronne au VI. Siécle. Pour la Paroiſſe de ſon nom proche Mortagne auſſi de la Province du Perche & qui eſt à dix lieuës d'Hiémes, la Vie de St. Evrou fait voir pareillement que le Païs d'Ouche où eſt le Monaſtere de ce Saint, & qui s'étend dans le Diocèſe d'Evreux où il forme un Doyenné, étoit ſoumis à Hiémes, comme encore le Païs de Gacé qui donne le nom à un des Archidiaconez du Diocèſe de Liſieux. Enfin on met auſſi dans ſa mouvance le Païs d'Auge du même Diocèſe, ce qui ſurpaſſe de beaucoup l'étendue qu'Adrien Valois & les autres Savans avoient juſqu'ici attribuée à l'ancien Hiémois. Cependant il n'y a point d'apparence que cette étenduë fût déja telle, au tems des établiſſemens des Evêchez de la Province de Normandie au IV. ou au V. Siécle; car Hiémes en cet état auroit naturellement été preferée pour y mettre un Siége Epiſcopal au lieu d'en partager les dependances entre quatre Diocèſes. Ainſi, ou ces dependances auront été bien augmentées depuis la Domination des François ſur la fin du V. Siécle, ſi Hiémes ſubſiſtoit avant eux; ou bien il aura été bâti par eux, mais en ce cas c'auroit été dès le tems de Clovis; puis que Fortunat qui vivoit ſous les Rois ſes fils & petit-fils parle du Païs d'Hiémes, dans la Vie de St. Germain Evêque de Paris qui y rendit la vuë à une Femme aveugle en paſſant par Taſſilli que les Bollandiſtes & Hadrien Valois ont mal appellé Taillac. On ne connoît point de lieu de ce nom en Normandie & l'uſage n'y eſt pas de terminer en *iac*, mais en *y*, les noms des lieux qui en Latin ſont terminez en *iacum*. Ainſi on y a fait de *Taſſiliacum* Taſſilli, de *Toriniacum* Torigni, d'*Albiniacum* Aubigni; il faut paſſer la Loire pour trouver de ces terminaiſons en *iac*. Ce TASSILLI eſt une Paroiſſe à deux lieuës de Falaiſe & à dix d'Hiémes, ce qui montre que l'Hiémois étoit dès lors fort étendu. Il ſe prenoit quelquefois pour la principale partie & il eſt employé en ce ſens dans les Capitulaires de Charles le Chauve de l'an 853. où il eſt joint au Païs de Séez & au CORBONNOIS qui eſt le Païs de Mortagne. *Oximium*, *Sagium*, *Corbonium*. Du reſte ce Païs d'Hiémois, n'eſt pas des meilleurs de la Province, quoi qu'il y ait de bons Cantons où il fait bon vivre.

HIENIPA, ancien lieu de l'Eſpagne Betique [1], on croit que c'eſt preſentement ALCALA DE GUADAIRA, petite Ville de l'Andalouſie. 1 BAUDR. Ed. 1682.

HIENTO, lieu de l'Iſle de Sardaigne dans la Province de Logudori. On y voit les ruines de l'ancienne Ville *Heraum*.

HIERA, ce mot eſt Grec & ſignifie SACRE'E; & étoit commun à pluſieurs lieux.

1. HIERA, Iſle voiſine de la Sicile, au Nord de cette Iſle, entre les Eoliennes [2]. Pline la nomme THERASIA. Voïez ce mot. Le nom moderne eſt VULCANIA, ſelon Fazel. 2 ORTEL. Theſaur.

2. HIERA, Iſle voiſine de la Sicile au midi de cette Iſle, ſelon Ptolomée [3]. C'eſt preſentement FAVAGNANA, ſelon Leandre. Ortelius croit que cette derniere eſt nommée *Maritima* dans l'Itineraire d'Antonin & dans Julius Obſequens, enſuite il renvoye à une note de Caſaubon ſur le VI. Livre de Strabon [4]. 3 l. 3. c. 4. 4 l. 6. pag. 276.

§. LE premiere de ces Iſles a été anciennement nommée *Vulcania*, ou *Hiera*, ou *Sacra*. Elle conſerve encore le nom de VULCANO & eſt entre l'Iſle de Lipari & la Sicile, mais beaucoup plus près de la premiere. Elle eſt deſerte.

LA ſeconde, n'eſt au midi de la Sicile que par l'ancienne erreur de ceux qui abbaiſſoient beaucoup trop le côté Occidental de cette Iſle. On l'appelloit *Hiera* ou SACRA, ou MARITIMA, parce qu'elle eſt la plus avancée vers le mer d'Afrique. Elle conſerve encore ce dernier nom dans celui de MARZTAMO. Celui de *Favagnana* repond beaucoup mieux à une autre Iſle plus voiſine de la Sicile, & que l'on appelloit APONANIA, ÆGUSA & CAPRARIA. Le ſecond de ces noms eſt Grec & le troiſiéme Latin. Le premier ne s'éloigne pas beaucoup du nom moderne.

3. HIERA, Riviére d'Aſie, elle ſervoit de bornes entre la Galatie & la grande Phrygie, au raport de St. Jerôme [5]. Pline la nomme HIERAS & dit qu'elle ſepare la Galatie de la Bithynie [6]. 5 In locis Hebr. 6 l. 5. in fin.

4. HIERA, Iſle de la mer de Crete, ſelon Etienne le Géographe.

5. HIERA, Iſle d'Egypte, ſelon le même.

6. HIERA, ancienne Ville de l'Iſle de Lesbos. Elle ne ſubſiſtoit déja plus du tems de Pline [7]. 7 l. 5. c. 31.

7. HIERA, Iſle de l'Archipel l'une des Cyclades, entre Thera & Therafia. Pline [8] dit que de ſon tems il y avoit cent trente ans que cette Iſle étoit ſortie du fond de la mer. Juſtin [9] dit que l'Iſle de Hiera ſe montra vers le tems que les Romains commencerent la guerre contre Philippe Roi de Macedoine. Plutarque [10] confirme la même choſe. Ainſi, ſelon la remarque du P. Hardouin [11], il y a environ ſoixante & dix ans de plus que l'Epoque de Pline. On la nommoit auſſi AUTOMATE, mot qui ſignifie qu'elle s'étoit formée d'elle-même. 8 l. 2. c. 87. 9 l. 30. c. 4. 10 L. de Pythia Orac. 11 In Plin. l. c.

8. HIERA. Voïez MESOLA.

9. HIERA. Voïez SPHÆRIA.

HIERA-BOLOS Ἱερὰ βόλος, c'eſt-à-dire la *Motte Sacrée*, lieu d'Egypte, auprès d'Heliopolis ſelon Diodore de Sicile [12]. 12 l. 1.

HIERAC, Voïez IRAC.

HIERA-COME Ἱερὰ κώμη, c'eſt-à-dire le *Village Sacré*. Village d'Aſie dans la Carie. Les Habitans ſont nommez HIERA-COMETE par Pline [13]. Tite-Live & Etienne le Géographe font mention de ce lieu. 13 l. 5. c. 30.

HIERA-GERMA Ἱερὰ γέρμη, ou ſimplement GERMA, Ville d'Aſie. Etienne le Géographe dit Germa Ville de l'Helleſpont près de Cyzique. Il a voulu dire qu'elle étoit de la Province de l'Helleſpont car elle n'étoit pas ſur le détroit de ce nom, puis que Cyzique eſt ſur la Pro-

Propontide, mais la Province de l'Helleſpont dans le moyen âge s'étendoit juſques là & même plus loin. C'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Socrate [1] que ſous l'Empire de Valens une grande partie de Germa dans la Province de l'Helleſpont fut renverſée par un tremblement de terre.

1 Hiſt. Eccleſ. l. 4. c. 11.

1. HIERA-PETRA Ἱερὰ πέτρα, c'eſt-à-dire, *la roche Sacrée*, lieu particulier d'Italie au Pais des Meſſapiens, ſelon Antonius Liberalis cité par Ortelius [2].

2 Theſaur.

2. HIERA-PETRA, ſelon Ptolomée [3], Hiera-Pitna, Ἱερὰ πίτνα, ſelon Strabon [4], ou Hiera-Petna, ſelon Pline [5]; Ville de l'Iſle de Crete ſur la côte Meridionale. Dion Caſſius [6] dit *Hiera-Pydna*. Etienne le Géographe dit *Hiera-Pytna* Ville de Crete. Elle s'appelloit anciennement Cyrra, enſuite Pytna, puis Camyrus & enfin Hiera Pytna. Strabon à l'endroit cité dit que Pytna étoit une colline du mont Ida, laquelle donnoit ſon nom à *Hiera-Pytna*; le nom de Ἱερὰ, ou *Sacrée* y fut ajouté parce qu'au raport des Auteurs Mythologiques on pretendoit que Jupiter avoit été nourri par une chevre dans un antre de cette Montagne. Ce lieu conſerve encore le nom de *Hiera Petra* avec le leger changement de l'H, en G, & s'appelle Giera-Petra.

3 l. 3. c. 17.
4 l. 10. p. 472.
5 l. 4 c. 12
6 l. 36.

HIERA-PITNA ou
HIERA-PYDNA ou
HIERA-PYTNA. Voïez l'Article precedent.

HIERACIA Iſle de l'Archipel: on la nomme auſſi Onus, ſelon Pline [7].

7 l. 4. c. 12.

HIERACON. Voïez Hieracum & Aeetpetrum.

HIERACOS CORYPHE, c'eſt à-dire le ſommet de l'Epervier, Château d'Aſie dans la Pamphylie, ſelon Nicetas [8].

8 Ortel. Theſ.

1. HIERACUM, Ἱεράκων νῆσος, Iſle de l'Arabie Heureuſe, c'eſt à dire l'Iſle des Eperviers. C'eſt la même qu'Accipitrum Insula.

2. HIERACUM, Iſle d'Italie ſur la côte de Sardaigne, ſelon Ptolomée [9].

9 l. 3. c. 3.

3. HIERACUM, Ville de la Haute Egypte dans la Thebaïde, ſelon Antonin [10], il la met entre *Iſin* & *Peſla*, à XX. M. P. de la premiere & à XXVIII. M. P. de l'autre.

10 Itiner.

4. HIERACUM, Village de l'Arabie Heureuſe, Ἱεράκων κώμη, c'eſt-à-dire le Village des Epervier. Ptolomée [11] le met ſur le Fleuve Lar, du moins il eſt ainſi dans le Cartes dreſſées ſur cet Auteur.

11 l. 6. c. 7.

HIERÆA, petite contrée de la Libye, ſelon Etienne le Géographe [12], Ortelius croit que c'eſt *Herea Urna* de Cedrene.

12 Theſaur.

HIERAMÆ, Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

HIERAMELI. Voïez Terameel.

HIERANOPOLITANI [13]. Ce Peuple eſt nommé ſur une Medaille d'Antinous raportée par Antoine Auguſtin.

13 Ortel. Theſ.

HIERAPHE Ἱεράφη, Iſle de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

1. HIERAPLE; les Ecrivains Latins & les Grecs diſent Hierapolis, Ville de la Phénicie dans la Cyrrheſtique, ſelon Ptolomée [14]. Les Notices Epiſcopales la placent dans l'Euphratenſe. Etienne le Géographe la nomme Hierapolis.

14 l. 5. c. 15.

2. HIERAPLE, *Hierapolis*, Ville d'Aſie dans la Phrygie, ſelon Ptolomée [15]. Etienne la met entre la Phrygie & la Lydie. Pline [16] qui a connu cette Ville en nomme les Habitans Hierapolitæ. Elle étoit Epiſcopale & Siſinnius ſon Evêque eſt nommé au ſixiéme Concile

15 l. 5. c. 2.
16 l. 5. c. 28.

General. Elle avoit beaucoup d'eaux chaudes & quantité de Temples, ſelon Etienne.

3 HIERAPLE ou *Hierapolis*, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne, c'étoit une Ville Epiſcopale & elle eſt ſur ce pied-là dans les Notices Eccleſiaſtiques. Pline [17] en fait auſſi mention.

17 l. 4. c. 12.

4. HIERAPLE, *Hierapolis*; ſelon Etienne il y avoit une Ville de ce nom dans la Carie. Il eſt entend peut-être le Village de Hieracome dont il fait un Peuple de cette Province.

5. HIERAPLE, *Hierapolis*, Ville Epiſcopale de l'Arabie ſous la Metropole de Babba dans la Moabitide, ſelon une ancienne Notice du Patriarchat de Jeruſalem.

6. HIERAPLE, *Hierapolis*, autre Ville Epiſcopale de l'Arabie ſous la Metropole de Boſtra, ſelon la même Notice qui diſtingue ces deux Sieges.

7. HIERAPLE, *Hierapolis* [18], Dotothée écrit que St. Mathieu mourut à Hierapie dans la Parthie.

18 Ortel. Theſ.

HIERAS, Riviére de l'Aſie mineure. Voïez Hiera 3.

2. HIERAS Lacus, c'eſt le même que le Lac de Cuttiie. Voïez Cutilie.

HIERASYCAMINOS, Voïez Syeaminos.

HIERASSON, ancienne Ville Epiſcopale d'Arabie ſous la Metropole de Beryra, ſelon une ancienne Notice du Patriarchat de Jeruſalem dans laquelle on lit *Andraſon*, *Diat*, *Medauon*, *Ieraſſon*, *Neve*. La Notice dreſſée ſous l'Empire de Leon le ſage ſous le Patriarche Photius nomme ainſi ces mêmes Lieux, *Boſtra* Metropole, *Adraſus*, *Dia*, *Medava*, *Geraſſa*, *Neve*, &c., celle de Hierocles porte *Gerafa*. Ainſi *Ieraſſon*, *Hieraſſon*, *Geraſſe*, & *Geraſa*, c'eſt le nom d'un ſeul & même Siége.

HIERASUS, Riviére de la Dacie, ſelon Ptolomée [19]. Ammien Marcellin [20] l'appelle Gerasus, ce qui n'eſt qu'une difference peu ſenſible dans la prononciation. Mrs. Valois obſervent que cette Riviére étoit à l'Orient de la Dacie & que c'eſt aujourd hui la Pruth; ce qui eſt le ſentiment de Cluvier [21].

19 l. 2. c. 8.
20 l. 31. c. 5.
21 l. 3. c. 40.

HIERATIS, Ville de la Perſe propre ſur le Golphe Perſique, ſelon Arrien [22].

22 Indic.

1. HIERAX, Ville d'Egypte dans le nôme Marcotide, ſelon Ptolomée [23].

23 l. 4. c. 5.

2. HIERAX, Lieu du Peloponneſe vers Monembaſe, ſelon Cedrene & Curopalate citez par Ortelius [24].

24 Theſaur.

HIERCON ou Ierecon, Voïez Jericon.

HIERENSES. Voïez Melienses.

HIERES, en Latin *Olbia Areæ* [25], Ville de France en Provence au Diocèſe de Toulon. Elle étoit autrefois conſiderable parce qu'elle avoit un port de Mer, où s'embarquoient les Pelerins de la Terre Sainte. Le port s'eſt comblé & la Mer s'eſt retirée plus de deux mille pas, ſon terroir eſt delicieux par la beauté & par l'excellence de ce qu'il produit, ſon air étoit ci-devant très-mal ſain par l'infection que cauſoient les eaux croupiſſantes d'un grand étang, qui eſt dans ſon Territoire; mais depuis quarante ou cinquante ans cet étang s'etant fait un Canal pour communiquer à la Mer l'air y eſt beaucoup meilleur. Cette Ville a long tems ſervi d'Apanage aux puinez des Vicomtes de Marſeille de la Maiſon de Foſe; elle a même appartenu en propre à une branche de cette Maiſon depuis l'an 1140. juſqu'en 1257. que Roger & Bertrand de Foſe après un long ſiége qu'ils ſoutinrent dans le Chateau d Hieres furent obligez de remettre la Ville & les Iſles d'Hieres a Charles d'Anjou Duc du Maine & Comte de Provence, Frere de St. Louis. Ce Prince leur donna en échange plu-

25 Dict. de la France.

plusieurs autres terres conſiderables. On fait d'aſſez bon Sel aux environs de cette Ville. Elle depute aux Aſſemblées de la Province, ſes environs ſont les plus beaux du Païs pour l'excellence & la beauté des fruits. Son Egliſe Paroiſſiale a été érigée en Collegiale en 1571. Son Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, de ſix Chanoines, de quatre Beneficiers & de deux Corez. Il y a encore deux autres Paroiſſes, deux Couvents de Religieux Cordeliers & Recollects, des Filles Clariſſes & deux Monaſteres de Filles Bernardines qui y ont été transferées de St. Pierre d'Almanar.

1 Ibid. HIERES (Les Isles d') *Inſulæ Arearum*, [1] Isles de France ſur la Côte de Provence avec titre de Marquiſat. Elles ſont au nombre de trois. Les Marſeillois les ont habitées les premiers, ils les nommerent Stoechades. Les noms de ces trois Isles ſont Porquerolles, Porte croz & l'Isle du Titan. Cette derniere fut autrefois appellée Caprara. On trouve dans ces Isles de toutes les eſpeces de Plantes Medicinales les plus recherchées dans l'Italie, dans la Grece & même dans l'Egypte.

HIERICHO. Voïez Jericho.

HIERIMOTH. Voïez Jarimoth & Jarmuth.

HIERNA pour Hibernia.

HIERNI pour Hiberni.

HIEROCÆSAREA, Ville de l'Aſie mineure dans la Meonie, ſelon Ptolomée [2]. Tacite en fait auſſi mention au troiſiéme Livre de ſes Annales. Elle eſt comptée entre les Villes Epiſcopales de Lydie dans la Notice de Léon le ſage, celle d'Hierocles la nomme Hierocastellia, Ἱεροκαστέλλιον.

2 l. 5. c. 2.

HIEROCASTELLIA. Voïez l'Article precedent.

HIEROCEPIA Ἱερόκηπος, Ville de l'Isle de Cypre, ſelon Strabon [3]. Pline [4] en fait une Isle, auprès de la nouvelle Paphos. Ce nom ſignifie le *Jardin Sacré*. Selon Luſignan c'eſt preſentement le Bourg de Hierochipe.

3 l. 14. p. 684.

4 l. 5. c. 31.

HIERODULUM Ville de la Libye, ſelon Suidas & Etienne le Géographe.

HIEROLOPHIENSES, Peuple de l'Aſie mineure dans la Pergamene, ſelon Pline [5]. Ce nom vient de *Hieros Lophos*, Ἱερὸς λόφος, *le Sacré Côteau*.

5 l. 5. c. 30.

HIEROMIACE, Fleuve d'Aſie dans la Decapole, il coule auprès de Gadara, ſelon Pline [6]. Le R. P. Hardouin obſerve que c'eſt le Jarmoch qui couloit des Montagnes de Galaad au Païs des Gergeſéens où étoit Gadara.

6 l. 5. c. 18.

HIERON. Voïez Sacrum. Ptolomée nomme ainſi deux Promontoires, l'un de l'Irlande [7] & l'autre de la Sarmatie en Europe [8] à la Preſqu'Isle nommée la Courſe d'Achille.

7 l. 2. c. 2.

8 l. 3. c. 5.

1. HIERON Oros, c'eſt-à-dire la *Montagne Sacrée*. Ville maritime de Crete ſur la Côte Meridionale, ſelon Ptolomée [9]. Ses Interprétes le rendent par Monte Sacro, mais il y a tout lieu de ſoupçonner avec Ortelius que ce ne ſoit plutôt la traduction Grammaticale de l'ancien nom que le nom moderne.

9 l. 3. c. 17.

2. HIERON Oros, Ἱερὸν Ὄρος, Montagne de l'Aſie mineure ſur le Pont-Euxin, à cent cinquante ſtades de Coralles & à quarante de Cordyle port de Mer, ſelon Arrien dans ſon Periple [10] du Pont-Euxin. Xenophon dans ſa retraite des dix mille [11] parle de cette Montagne, & nous la deſigne par le ſurnom de Montagne Sacrée; mais outre cela il en marque le nom particulier ſavoir Θήχης Theches. Il y a en marge Ἡχὼ Eches.

10 p. 17. Edit. Oxon
11 l. 4. n. 339 Edit. Steph. 1625.

HIERONESOS, Isle de la Mediterranée, ſelon Pline [12]. Elle eſt entre la Sicile & l'Afrique.

12 l. 3. c. 8.

1. HIERON Stoma, Ἱερὸν στόμα, c'eſt-à-dire la *bouche Sacrée*. Les Géographes Grecs ont donné ce nom à une des bouches du Danube. Voïez au mot Danube.

2. HIERON Stoma, lieu particulier ſur le Boſphore de Thrace. Il en eſt fait mention par Euſtathe [13] & par George l'Aleaandrin dans la Vie de St. Jean Chryſoſtome.

13 In Dionyſ. Periegef.

HIEROPOLIS, Voïez Hierapolis.

HIEROSOLYMA, Voïez Jerusalem.

HIERPANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Byzacéne, c'eſt le même qu'Iaptmanensis. Voïez ce mot.

HIERRE ou Yerre; en Latin Hedera ou Edera [14], Abbaïe de l'Isle de France au Diocéſe & dans le Territoire de Paris, à quatre lieuës de la Ville, au Midi ſur la Riviére d'Yerre. Ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de St. Benoît, ſous le titre de la Ste. Vierge. Elle a été fondée du tems d'Etienne Evêque de Paris en 1522. par Euſtachie Comteſſe d'Eſtampes & de Corbeil, Sœur de Louis le Gros.

14 Dict. de la France.

HIERRES ou Yerres & quelquefois Almanarre ou Lamanarre, en Latin *Abbatia Sancti Petri de Almanarra* ou *de Almanaria*, ou encore *Abbatia Montalium Olbiensium*, Abbaïe de France en Provence au Diocéſe de Toulon, ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux. Cette Abbaïe étoit ſituée dans la Provence à trois lieuës de la Mer & avoit été fondée en 1243. Mais aïant été detruite dans les guerres, elle a été unie & transferée dans l'Egliſe de St. Etienne du Pont au même Diocéſe à l'inſtante ſollicitation de l'Abbeſſe Saure de Glandeves. Ce fut Gautier Beraud, Prevôt de Pignau qui fit la ceremonie de cette tranſmigration en vertu d'une Commiſſion Apoſtolique de Benoît XIII.

HIERVILLE [15], Bourg de France en Normandie au Païs de Caux, dans le Diocéſe de Rouen entre Ouville l'Abbaïe, Engleſqueville ſur Sanne, Bourdinville, Hectot l'Auber & Hecqueville.

15 Corn. Dict.

1. HIERUS, ancien nom d'une Riviére de l'Isle de Corſe dans ſa partie Orientale [16]: ce nom veut être joint avec celui de *Potamos* & ſignifie *Riviére Sacrée*. On doute ſi ce n'eſt pas la même Riviére que l'on nomme aujourd'hui l'Orbe.

16 Ptolem. l. 3. c. 2.

2. HIERUS, autre Riviére de l'Isle de Sardaigne dans la partie Occidentale [17]; ſon embouchure étoit entre Uſellis & Oſæa.

17 Ibid. c. 3.

3. HIERUS Sinus, ou le *Golphe Sacré*, Golphe près de la Ville d'Arade, ſelon Etienne le Géographe.

HIERUSALEM, Voïez Jerusalem.

HIERY, Ville d'Aſie [18], dans la Chotaſſane dont elle eſt la Capitale, ſelon Don Juan de Perſe. Ce qui la fait eſtimer la principale de cette Province c'eſt ſa grandeur extraordinaire & le nombre de ſes habitans qui paſſe celui de cent roille; ſi l'on y comprend les Maiſons de plaiſance & les Jardins qui la joignent, elle a plus de ſix grandes lieuës de circuit. Elle eſt ſituée ſur une hauteur au bord de la Riviére de Habin avec de bonnes murailles, des foſſez d'eau vive & trois cens tours éloignées l'une de l'autre d'une mouſquetade. Quelques-uns croient que c'eſt la Rhea de Ptolomée.

18 Corn. Dict. Davity.

§. La Capitale de la Khoraſſane c'eſt Balck. Il y a bien de l'apparence que cette Hiery eſt la même Ville que Herat.

HIESME & HIESMOIS. Voïez Hiémes & Hiémois.

HIGH,

HIGH, ce mot eſt Anglois & ſignifie HAUT. Il entre dans la compoſition de quelques noms Géographiques.

HIGH-CROSSE [1], Village d'Angleterre dans Leiceſterſhire, à quatre lieuës de Leiceſter du côté du Midi. On croit que c'étoit anciennement une Ville des Coritains. Voïez VENNONES.

[1] BAUDRAND Ed. 1705.

HIGHAM FERRERS, Ville d'Angleterre dans la Province de Northampton [2], Outre que l'on y tient Marché, & qu'il y a une Ecole publique, elle envoye ſes Deputez au Parlement.

[2] Etat. pref. de la Gr. Bret. T. 1. p. 93.

HIGHLAND, c'eſt-à-dire le Haut Païs. On appelle ainſi la partie de l'Ecoſſe qui eſt pleine de Montagnes; & HIGHLANDERS, ceux qui habitent cette partie. C'eſt ce que nous appellons les Montagnards d'Ecoſſe.

HIGNATIA VIA, [3] grand chemin publié dans la Macedoine. Il avoit cinq cens trente milles de longueur, ſelon Strabon [4]. Il eſt nommé EGNATIA dans l'Epitome de ſon Livre, mais il ne faut pas le confondre avec l'EGNATIA VIA qui étoit en Italie. Celui dont nous parlons ici menoit depuis la Mer Ionienne juſqu'à l'Helleſpont. Ciceron en fait mention dans ſon Oraiſon touchant le Provinces Conſulaires.

[3] ORTEL. Theſaur.
[4] l. 7.

HIGUERA [5], Village dans l'Andalouſie, à huit lieues de Lucar la Major du côté du Nord: on y voit les ruines de l'ancienne NERTOBRIGA.

[5] BAUDRAND Ed. 1705.

HII, Iſle entre les Iſles Britanniques, ſelon Bede, il en nomme les Habitans HIENSES. Ortelius dit, elle eſt en Ecoſſe; mais, ſelon Hermao le petit (*Hermanus Contractus*) elle eſt attenant l'Irlande, & St. Colomban en étoit Abbé. Selon Camden on la nomme autrement JONA.

HIJAR, Terre & Baronie d'Eſpagne en Arragon ſur une petite Riviére nommée Martin (l'Abbé de Vairac dit *Morin*, mais Rodrigue Mendez Sylva [6] dit *Martin*) à douze lieues de Sarragoce. Il y a un bon Château, avec une Bourgade de cinq cens feux, une Paroiſſe & un Couvent de l'Ordre de St. François. Jaques I. Roi d'Arragon l'aïant repriſe ſur les Mores en gratifia D. Pedro Fernandes ſon fils naturel qui en prit le ſurnom. Elle fut érigée en Duché pour la premiere fois l'an 1483. par le Roi D. Ferdinand le Catholique [7] en faveur de Jean Fernandes II. du nom iſſu de ce D. Pedro Fernandes dont nous venons de parler, & une ſeconde fois en 1614. par Philippe III. Roi d'Eſpagne en faveur de D. Jean Chriſtophe-Louis Fernandez de Hijar Seigneur de Hijar & quatriéme Comte de Belchite, arriere-petit fils du premier Duc; le nouveau Duc mourut la même année & ne laiſſa qu'une fille Doña Iſabelle Marguerite Fernandes de Hijar qu'il eut de Doña Françoiſe de Caſtro & Pinos, Comteſſe de Volſegna ſa ſeconde Femme. Cette Heritiere porta le Duché de Hijar avec tous les autres Etats de ſon Pere & de ſa Mere à D. Rodrigo Sarmiento de Silva & Villandrando Comte de Salinas & de Ribadeo, ſecond Marquis d'Alenquer, iſſu de l'ancienne & illuſtre Maiſon de Silva, lequel aïant trempé dans la Conſpiration de D. Charles de Padilla contre le Roi Philippe IV. fut pris & conduit comme criminel d'Etat au premier Chef, au Château de Léon où il finit miſerablement ſes jours. D. Diego Françoiſ Victor Sarmiento de Silva ſon fils aîné ſucceda à ſes Etats & fut V. Duc de Hijar, lequel eut pluſieurs Enfans de trois Femmes qu'il épouſa; mais les Mâles étant morts en bas âge le Duché tomba derechef en quenouille & échut à Doña Jeanne-Petronille de Silva-Arragon, Sarmiento &c. née en 1666. Elle épouſa en premieres noces le 5. Decembre 1688. D. Frederic de Silva ſon Couſin & en ſecondes noces Ferdinand Pignatelli Neveu du Duc de Mooteléon & fils puiné de D. Agnel Pignatelli Prince de Monte Corvino & Duc de St. Maur au Roïaume de Naples; lequel porte le nom de Duc de Hijar.

[6] Publician p. 131. fol. verſo.
[7] Vayrac Etat pref. de l'Eſpagne T. 1. p. 86.

HILA, Ville d'Aſie dans la Carie, ſelon quelques Editions de Pompeïus Mela [8]. Celle de Voſſius donne *Schoenus ambit Hylam*: C'eſt-à-dire, le Schoene entoure *Hyla*.

[8] p. 44. fol. verſ. Ed. Oliverii.

HILARA, Riviére d'Allemagne. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Uldaric, dans Surius. C'eſt l'ILLER.

HILARENSE OPPIDUM, Bourg d'Afrique auprès de Carthage. St. Auguſtin en fait meotion [9].

[9] Epiſt. 262.

HILAS, petite Ville d'Eſpagne dans la Caſtille nouvelle [10]. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline ronde au haut de laquelle eſt le Château. Il n'y a pas loin delà à Siguença [11].

[10] Corn. Dict.
[11] Journal du Voïage d'Eſpagne.

HILATIDES, *Ἱλατίδες*, forêt d'Aſie dans la Bebrycie, ſelon Orphée cité par Ortelius [12].

[12] Theſaur.

HILDBURGHAUSEN. Voïez HILPERSHAUSEN.

1. HILDESHEIM, Ville libre, Imperiale, d'Allemagne dans la baſſe Saxe ſur la Riviére d'Innerſte dont Mr. Baudrand fait mal à propos un ruiſſeau, quoi que ce ſoit une Riviére qui reçoit plus d'une douzaine de Ruiſſeaux ou Riviéres. Elle a été Ville Hanſeatique. Quelques-uns croient que Louïs le Debonnaire qui la fit bâtir lui donna le nom de ſa Mere *Hildegarde*. Ce nom ſe prononçoit *Hilde* pour abreger, de même que les Allemands ont dit *Metta* pour Mathilde ou Mechtilde & *Ilſe* pour Eliſabeth, le mot qui termine ce nom a été expliqué à l'Article HAMEAU. Je ne rapporterai point les autres opinions ſur l'Etymologie d'Hildesheim. On peut les voir dans Zeyler [13] qui les a recueillies. Cette Ville, ſelon Bertius [14], eſt ſituée à 31. d. 50'. de Longitude & à 52. d. 28'. de Latitude. [15] Au Levant il y a un Fauxbourg ſur une hauteur, lequel a été autrefois fameux à cauſe d'une Egliſe de St. Maurice. A l'égard de la Ville, elle eſt plus grande qu'Halberſtat mais ce ſont de vieilles Maiſons; les rues y vont en montant & en deſcendant, & ſont inégales & nullement droites. On la partage en vieille Ville & Ville-neuve. Dans la vieille Ville eſt la Cathedrale avec cinq ou ſix autres Egliſes, ſans compter Ste. Cecile qui eſt auprès de la Cathedrale, & deux autres Egliſes qui ſont dans la Ville-neuve. Ces Egliſes ſont partie aux Catholiques & partie aux Lutheriens. Le Magiſtrat de cette Ville admit la Confeſſion d'Augsbourg en 1542. ou 43. & les deux Religions ont ſubſiſté dans la Ville depuis ce tems-là. Cependant les Catholiques ont conſervé la Cathedrale & ont un Evêque Catholique le ſeul qu'il y ait dans la Saxe entiere. Joſeph Clement de Baviere Electeur de Cologne & Prince de Liége étoit en même tems Evêque de Hildesheim. Chaque Ville, la vieille & la neuve, a ſon Conſeil particulier, compoſé pour la plûpart des Communautez & Corps de metiers dont les Membres ſont changez tous les ans & ſans le conſentement duquel on ne peut établir rien de conſiderable à la charge du Peuple. La Ville a des Privileges aſſez beaux, entre autres celui de ſe gouverner par ſes propres Loix, & quoi qu'elle reconnoiſſe ſon Evêque pour Superieur, il eſt pourtant obligé de reſpecter ces Privileges, parce qu'en cas de violence le Peuple de Hildesheim ſe jetteroit auſſi-tôt ſous la protection des Princes de la Maiſon de Brunswic, qui ne manquent jamais d'intervenir en cas qu'il y ait quelque meſintelligence dans la Ville, comme il arriva

[13] Inſer. Saxon. Topogr. p. 150.
[14] Comment. Rer Germ. l. 3 p. 277.
[15] Zeyler l. c.

en 1711. que l'Electeur de Brunswig Hanover y mit ſes Troupes qu'il retira dès que les differens furent aſſoupis. La Ville eſt grande, bien bâtie & bien fortifiée, a de belles fontaines & de riches Marchands. Il y a à Hildesheim deux choſes ſingulieres à remarquer.

La premiere eſt un ancien monument du Paganiſme, ſavoir la fameuſe IRMENSUL, comme écrit Zeyler, ou IRMINSAOL ou IRMINSAUL; c'eſt une Statue qui repreſente un homme armé de toutes piéces [1], tenant dans ſa main droite une lance au haut de laquelle eſt un long étendard en pointe ſur lequel on voit une roſe, de la main gauche il tient une balance [2]. Sur ſa poitrine eſt repreſenté un Ours & ſon Ecu qui lui couvre le ventre porte un Lion au deſſous d'une balance.

1 Schedii Syntagma de Diis German.

2 Syngram. l. 3. c. 3.

Les Savans ne conviennent pas du lieu où étoit cette Idole. Crantzius [3] dit qu'elle étoit à Herbourg en Weſtphalie, Gregoire de Tours [4] nomme ce lieu *Hermopolis*. D'autres qu'elle étoit à Mettzburg ſur la Saale. Le nom *d'Hermopolis* employé par Gregoire de Tours eſt fondé ſur ce que quelques-uns ont cru que le nom de cette Statue étoit *Hermetis Statua* & qu'elle repreſentoit Mercure; ce qui n'eſt pas. C'eſt une Statue du fameux Herman, ou Irmin, Chef des Germains, Guerrier fameux que les Romains appellerent Arminius en leur Langue & qui après ſa mort fut honoré comme un Dieu à cauſe de ſa valeur. C'eſt auſſi que les Vandales adorerent à Gadebuſch [5] le Dieu Radagaſte qui avoit été un de leurs Rois. Schedius rapporte une Inſcription qui étoit ſous cette Statue, on y liſoit ces mots:

3 Saxon. l. 2. c. 9.

4 Sched. Ibid.

5 Voïez Gadebuſch.

DUX ECO GENTIS SAXONUM VICTORIAM CERTAM
POLLICITOR MIHI VENERANTIBUS.

C'eſt-à-dire qu'on y liſoit en Langue Teutone l'équivalent de ces mots qui ne ſont que la traduction de l'Inſcription, car ſans doute les anciens Germains ne ſe ſervoient pas de la Langue Latine. Schedius, il eſt vrai, cite Dithmar comme ſon garand & renvoye au Livre II. On lui reproche que Dithmar ne dit rien de pareil au Livre cité, en tout cas Schedius n'eſt pas le ſeul qui ait cité ce ſecond Livre de Dithmar, & Meibom dans ſa Diſſertation intitulée *Irmynſula Saxonica* fait la même faute, ſi c'en eſt une. Du reſte Rheginon dit *Hermanſaul*, Sigebert de Gemblours dit *Hermenſul*; on trouve dans d'autres Chroniques *Hermeſuel*, *Hermenſul*, *Adarmenſul*, & *Armenſul*. On peut voir ſur ce ſujet la Diſſertation de Meibom au III. Tome de ſon Recueil des Hiſtoriens de l'Allemagne. On y trouvera qu'à l'égard de l'Inſcription elle ſe trouve dans Crantzius au ſecond Livre de ſon Hiſtoire de Saxe.

Cette Statue eſt preſentement [6] devant le chœur de la Cathedrale & aux Fêtes ſolemnelles, on la fait ſervir à porter des Cierges qu'on y allume. [7] Quand on la frape avec un Couteau elle rend un ſon fort clair. Dans les grandes chaleurs de l'Eté elle eſt très-froide & cependant on diroit qu'elle ſue.

6 Wagenſeil Synopſ. Georg. p. 295.

7 Zeyler l. c.

L'autre ſingularité eſt une coutume à laquelle les PP. Jeſuites de Hildesheim ſont obligez [8]. Ils jouiſſent de quelques conceſſions à la charge de faire tous les ans à un jour marqué une ſoupe dans une très-grande Marmita. La qualité des viandes, & la quantité de chacune, les Herbes, les Racines, les Epiceries, tout doit être exactement compté ou peſé ſans qu'il ſoit permis d'en rien obmettre. Il en reſulte un jus très-fort dont ils doivent envoyer à chaque Magiſtrat, à chaque Chanoine, & enfin à ceux qui ont droit d'en recevoir. Ce jus eſt ſi fort qu'en mettant une cueillerée dans un plat d'eau chaude il s'en fait un excellent plat de ſoupe; & cela ſe garde très-long-tems à cauſe des Epiceries qui la conſervent. Cette fondation qui a quelque choſe de petit & qui marque le caprice du Fondateur ſubſiſte toujours. Les PP. ont voulu en racheter l'obligation, mais ils n'ont pû en venir à bout; c'ils y manquoient une ſeule fois ils perdroient ce dont la jouiſſance eſt attachée à cette bizare inſtitution.

8 Mem. communiquez.

L'EVECHÉ DE HILDESHEIM, comme on a vû dans l'Article d'ANLICH, eſt une continuation de cet Evêché. L'Etat de l'Evêque eſt un petit Païs qui conſiſta en XV. Bailliages, & confine avec les Duchez de Lunebourg, & de Wolfenbutel & avec la Principauté de Halberſtadt. L'Evêque eſt ſuffragant de Magdebourg. Les principaux Lieux de l'Evêché ſont,

Himmelſtkar, Château de plaiſance près de Hildesheim.

Peina, petite Ville forte avec un Château dans un marais.

Wintzenbourg, autrefois Comté célèbre.

Daſſel qui avoit autrefois ſes Comtes particuliers.

Lamſpring, Monaſtere où il n'y a que des Catholiques Anglois.

Ringelheim, Monaſtere dont les Comtes de Ringelheim prenoient leur nom.

Les Bailliages de *Coldingen*, *Luttern*, *Bahrenberg*, & *Weſterhoff* ont été de cet Evêché & appartiennent preſentement à la Maiſon de Brunswig par le Traité de Goſlar en 1642. ratifié l'année ſuivante à Brunswig & confirmé par la Paix de Weſtphalie.

2. HILDESHEIM, [9] Bourg d'Allemagne dans l'Electorat de Treves, ſur la Riviére de Kyll, à cinq lieuës au-deſſus de Kilburg. C'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de même nom, enclavé dans le Comté de Manderſcheid.

9 Baudrand Ed. 1705.

HILDINACUM, nom de lieu dans l'Aſie proprement dite, ſelon la conjecture d'Ortelius [10], qui ſoupçonne que ce nom eſt corrompu. Il ſe trouve au reſte dans Frontin [11]; & quelques Manuſcrits portent THINIACUM, & l'Editeur de ce Livre chez Plantin 1607. ajoute qu'il faut peut-être lire *Rhindinacum*. Il s'agit dans Frontin d'un Stratagême de Fimbria.

10 Theſaur.

11 Strateg. l. 3. c. 17.

HILEIA, Lieu d'Aſie vers la Perſe propre, ſelon Ammien Marcellin [12]. Il parle d'un combat qui s'étoit donné la nuit auprès d'Hileia & de Singara. Rufus Feſtus [13] ſemble appeller ce lieu ELEIA. *Nocturna vero Eleienſi prope Singaram pugna*, dit cet Abreviateur de l'Hiſtoire Romaine.

12 l. 18. c. 3.

13 In Breviario.

HILELA, Ville d'Afrique au Païs de Segelmeſſe dans la Province de Maragara dont elle eſt la principale, ſur la Riviére de Zis. C'eſt la Reſidence de chaque Arabe qui a una famille ou branche de ſa Tribu, diſperſée par la Campagne ſous des tentes & une autre en Garniſon dans la Ville qui eſt forte. Perſonne ne peut paſſer par cette contrée ſans ſa permiſſion, & ſi les ſoldats rencontrent quelque Caravane ſans Paſſeport, ils la pillent & dépouillent ceux qu'ils trouvent. Le Cherif y tient aujourd'hui Garniſon pour la ſureté des chemins & des habitans de peur des Arabes de Ménébo qui tiennent en ſujetion tous ces quartiers.

C'eſt ainſi qu'en parle Marmol [14]. Ce Cherif dont il parle a eu pour Succeſſeur l'Empereur de Maroc. Ce lieu eſt nommé Helel par Mr. de l'Iſle qui le marque comme un Village ſur la Riviére de Zis, dans ſa Carte de la Barbarie.

14 l. 7. c. 25.

HILER-

HILERDA, pour Ilerda. Voïez Lerida.

HILICANUM. Voïez Alicanum.

HILINONICUM Bellum; Eghinard nomme ainſi dans la Vie de Charlemagne une des guerres que ce Monarque eut à ſoutenir. Ce mot veut dire la guerre que Charlemagne fit aux Hilinons. Le Peuple *Hilinoner* eſt nommé dans les Annales écrites par l'Aſtronome [1], On y lit que le Roi aïant partagé ſon armée en trois Corps en envoya un au-delà de l'Elbe contre les Hilinons, qu'elle ravagea leur Païs & releva le Château de Huohuchi que les Wilſes avoient détruit l'année precedente. Et ailleurs [2] que Charles fils de l'Empereur paſſa l'Elbe ſur un Pont & mena l'Armée qu'il commandoit contre les Hilinons & les Sneldingues qui avoient quité ſon parti pour prendre celui de Godefroi; qu'après avoir ravagé leurs Terres il repaſſa le Fleuve & tevint en Saxe. Dans tous ces deux paſſages il y a en marge Linones. Bangert dans les notes ſur la Chronique d'Helmold [3], prend ce Peuple pour le Lunebourg. Mais ce Païs ne convient point au recit des Annales. Pour aller chercher les Hilinons il falloit paſſer l'Elbe; & le Païs de Lunebourg eſt en deçà de ce Fleuve aux environs de l'Aller. D'ailleurs les Wilſes qui avoient detruit le Château de Huohuchi étoient un Peuple d'entre les Slaves & occupoient partie de la Pomeranie vers la Pene. Il eſt pourtant vrai que les *Hilinons*, *Linons*, ou *Lini* ſont un même Peuple. Mr. Spener croit qu'ils étoient anciennement avec le Peuple *Ucri* aux environs du Weler [4] & qu'ils prenoient leurs noms de l'Ihne, & de l'Uoxer Riviéres qui tombent dans l'Aller & coſuite dans le Weler, mais qu'enſuite ils paſſerent au delà de l'Elbe, où ils donnerent les mêmes noms à d'autres Riviéres. Celle d'*Ucker*, eſt d'autant plus fameuſe qu'elle donne ſon nom à une partie du Brandebourg qui en prend ceux d'*Uckermarck*. Il en eſt de même des Wites. La Riviére de Wilſe les bornoit; mais ils paſſerent l'Elbe & donnerent leur nom à la Wetle qui tombe dans l'Oder aux confins de l'Uckermarck, & de la Pomeranie. Wilsnach Bourg dans le Pregnitz, & Wilsen Village du Mecklebourg, ont auſſi pris leur nom de ce Peuple des Wilſes. J'ignore où eſt la Riviére à laquelle les Hilinons ou Linons donnerent leur nom au delà de l'Elbe; cependant je crois qu'ils occupoient un Canton du Brandebourg.

[1] Ad ann. 811.

[2] Ad ann. 808.

[3] p. 11.

[4] Notit. Germ. Med. ℵ p. 379. 380.

HILISSUM Castrum, place forte de la Bulgarie & qui en étoit autrefois la Metropole. Cedrene dit qu'auprès de cette place le Dniſte mêle avec l'*Orin*. L'Editeur a ſoupçonné qu'il falloit lire Cissum. Cette place eſt peut-être le Château d'Acrohiſſus, auprès de Liſſus. Il ſe trouve nommé *Cliſſus* dans les Cartes de l'Empire d'Orient inſerées dans l'ouvrage du P. Banduri.

5. HILLE' [5], Ville d'Aſie dans l'Irac-Arabi, elle eſt dans la Babylonie, à 79. d. 45′. de Longitude, & à 31. d. 50′. de Latitude, entre Bagdat & Couta. C'eſt la même que Hella 2. Voïez ce mot. L'Auteur eſté en marge, dit qu'on la nomme auſſi Hillet Beni-Mezio. Elle eſt ſur l'Euphrate.

[5] Thom. Bec. l. 3. c. 30.

6. HILLE' [6], Ville d'Aſie dans l'Irac-Arabi près du Tigre entre Vaſet & Baſſora.

[6] Ibid.

7. HILLE' [7], Ville de Perſe dans le Couheſtan auprès d'Ahouez.

[7] Ibid.

8. HILLE' [8], Ville de la Turquie en Aſie, auprès de Moſul ou Mouſkl.

[8] Ibid.

HILLEVIONS, ancien Peuple de la Scandinavie, ſelon Pline [9], qui en parle comme d'une Nation qui habitoit cinq cens villages, c'étoit la premiere & peut-être la ſeule que les Romains connuſſent de ſon tems; auſſi ne parle-t-il que de celle-là. Ils étoient donc dans la partie la plus Meridionale, de cette Presqu'Iſle que les Anciens prenoient pour une Iſle; & occupoient apparemment cette partie de la Suede, où ſont les Provinces de Schone, de Blekingie, & de Haland. Ptolomée [10] les nomme Levoni & les place plus au milieu de la Presqu'Iſle. Ce mot *Levoni* peut être une faute de Copiſtes qui ont obmis la premiere Syllabe & écrit AETΩNOI pour IAAETΩNOI *Levoni* pour *Hilleveni*. C'eſt ce que ſoupçonne le R. P. Hardouin [11].

[9] l. 4. c. 13.

[10] l. 2. c. 11.

[11] In Plin. l. c.

HILO. Voïez Ilo.

HILPERSHAUSEN, Ville d'Allemagne en Franconie, ſur la Werra près de ſa ſource au Comté de Henneberg entre la Ville de Cobourg & celle de Smalcalde. On la nomme auſſi Hilfurghausen [12], en Latin Helpershusia. Elle eſt de la Principauté de Cobourg qui appartient à une Branche de la Maiſon de Saxe Gotha. Zeyler ecrit *Hilperhauſen*.

[12] Hubner Geogr. p. 386.

HILPOLDSTEIN, ſelon Zeyler [13], Château d'Allemagne en Franconie au territoire de Nurenberg; au Midi & à cinq milles de cette Ville & à diſtance à peu près égale de celle d'Aichſtet, à la ſource d'une petite Riviére nommée le Rott dans les Cartes de Sanſon.

[13] Franconiæ Topogr. p. 7.

HILLIRICUM. Voïez Illyricum.

HILTENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Province Proconſulaire. On trouve dans la Conference de Carthage [14] Hilarien ſon Evêque. *Hilarianus Epiſcopus Plebis Hiltenſis*. Dans l'Epitre Synodique des Evêques de cette Province qui aſſiſterent au Concile de Latran, tenu ſous le Pape Martin, il eſt fait mention de ce Siége.

[14] Optat. Oper. p. 279. Edit. Dupin.

HILVARENBEEK, grand Village des Païs-bas au Brabant Hollandois, dans le quartier d'Oiterwyk. C'eſt, dit Mr. Janiçon [15], un grand & beau Village & une Seigneurie conſiderable qui comprend auſſi les Villages de Diesen, Wester-Beersel & Ryl. Tous ces Villages ne forment qu'un ſeul Tribunal, compoſé de cinq Echevins de Hilvarenbeek, deux de Dieſen & de ſept Jurez. Il y avoit autrefois une Egliſe Collegiale qui fut brûlée dans le ſiécle paſſé & rebatie quelque tems après. Il n'y a plus qu'un Miniſtre Proteſtant pour cette Egliſe & pour celle de Dieſen. Cette Seigneurie appartient moitié à l'Etat & moitié à la famille de Cort.

[15] Etat des Provinces Unies T. 2. p. 133.

HIMACUS, pour Imaüs, Montagne des Indes.

HIMANTOPODES, ancien Peuple de l'Ethiopie, ſelon Pomponius Mela [16]. Il dit qu'ils habitoient un Païs peuplé d'animaux ſauvages, qu'ils avoient des jambes ſi foibles & ſi tortues qu'ils ſe traînoient plutôt qu'ils ne marchoient, *Iuges* veut dire une corde faite de courroies, & leur nom eſt exprimé en Latin par Loripedes. Pline [17] les nomme *Himantopodes* comme Mela. Ces Peuples d'Ethiopie étoient peu connus des Anciens qui leur donnoient ſouvent des noms au hazard.

[16] l. 3. c. 9.

[17] l. 5. c. 8.

HIMERA, Riviére de Sicile. Il y en avoit deux de ce nom. L'une dans la côte Septentrionale & l'autre dans la côte Meridionale; ce qui ſe doit entendre de leurs Embouchures. Toutes deux ont leurs ſources dans les mêmes Montagnes, ſavoir dans cette chaîne que les Anciens nommoient Nebroos ou Gemelli Colles; & leurs ſources ne ſont pas à une lieuë l'une de l'autre.

La Riviére d'*Himera* qui coule vers le Midi, baignoit la Ville de Caulonia & ſe perd

dans la Mer d'Afrique entre deux places dont l'une ſituée à l'Orient étoit *Phalarium Caſtellum*; l'autre au Sud-Oueſt étoit *Phintia*. C'eſt
1 L. 24. c. 6. de cette *Himera* que parle Tite-Live [1], lorſqu'il dit: on convint par un Traité entre le Roi Hieronyme & les Carthaginois, que la Riviére d'Himera qui coupe l'Iſle de Sicile, & la diviſe preſque entierement en deux parties, ſeroit deſormais la borne de l'Empire des Carthaginois & du Roïaume de Syracuſe. C'eſt-à-dire, que ce qui eſt à l'Orient de cette Riviére ſeroit de ce Roïaume & que ce qui eſt à l'Occident ſeroit ſous la Domination de Carthage.
2 L. 2. c. 7. Pomponius Mela [2] donne une fauſſe Deſcription de l'*Himera*. Selon lui elle a ſa ſource au milieu de l'Iſle & prend deux routes oppoſées, partageant l'Iſle de deux côtez, elle arrive par une embouchure dans la Mer d'Afrique, & par l'autre embouchure dans la Mer de Toſcane.
3 L. 14. v. 253. Silius Italicus [3] a été dans la même erreur & a cru ſauſſement que ces deux Riviéres n'en étoient qu'une qui ſe partageoit ainſi.

Armavere ſuos, qua mergitur Himera ponto
Æolio. Nam dividuat ſe fontibus in oras;
Nec minus occaſus petit incita, quam petit ortus,
Nebrodes gemini nutrit devortia fontis.

Il ne veut pas dire qu'elle eut deux ſources, mais que les eaux de cette ſource ſe partageoient dès les Montagnes mêmes, où elles ſortoient de Terre. Cette idée que ces deux Riviéres n'en ſuſſent qu'une ſeule s'accorde aſſez avec le chois que l'on en faiſuit pour ſeparer l'Iſle d'un rivage à l'autre, nutre que l'uniformité de nom la favoriſoit. Cependant il n'eſt pas vrai qu'elles ſortent d'une même ſource il y a environ 2500. ou 3000. pas d'une ſource à l'autre. Si l'on dit qu'elles viennent d'un même reſervoir dans l'interieur de la Montagne qui les produit, je reponds que cela eſt aſſez vraiſemblable; mais cela n'empêche pas que ce ne ſoient des Riviéres differentes. Le Rhone, le Rhin, le Danube, l'Inn, la Drave, le Pô & quantité d'autres Fleuves ont peut être un reſervoir commun dans le ſein des Alpes quoique leur cours ſoit très different, cependant perſonne ne s'eſt aviſé de dire que ce ne fût qu'un ſeul Fleuve. Voïez le P. Kircher, dans ſon
4 T. p. 70. *Mundus Subterraneus* [4]. Cette *Himera* Meridionale eſt la même que le Fiume Salso. Voïez Salso.

2. La Riviére d'Himera qui coule vers le
5 De l'Iſle Atlas. Nord [5], comme nous venons de le dire, a ſa ſource differente de celle de l'autre & à une diſtance que nous avons déjà marquée; & ſe rendoit dans la Mer de Toſcane, à l'Orient de la Ville d'Himera dont nous parlerons ci-après; entre *Solus* ou *Solentum* & *Cephaladis*. Son cours eſt beaucoup plus court que celui de l'autre Himera parce que les monts Nebrodes, d'où elles ſortent toutes les deux, ſont beaucoup plus voiſins de la Mer de Toſcane que de la Mer d'Afrique. C'eſt preſentement le Fiume Grande.

3. HIMERA, ancienne Ville de Sicile ſur la côte Septentrionale de l'Iſle à la gauche, c'eſt-à-dire, au Couchant de la Riviére de même nom. Elle avoit été très-floriſſante, mais les Carthaginois la ſaccagerent. On peut voir les details de ce ſiége raportez par Diodore de
6 L. 13. c. 62. Sicile [6]. Quelques-uns ont voulu mal à propos tranſporter cette Ville ſur la côte Meridionale; mais la preuve qu'il s'agiſſoit de celle-ci au Nord, c'eſt que, ſelon l'Hiſtorien cité, les Galeres de Syracuſe qui faiſoient route vers Himera étoient obligées de paſſer devant le port de Meſſine, détour qu'elle n'euſſent pas fait ſi elles avoient été deſtinées pour la côte du Midi. Himere étoit fondée par les Zancléens. Thucydide le dit bien expreſément [7]. Il nomme les
7 L. 6. p. 414. chefs de cette Colonie Euclide, Simon & Saeon. Il ajoute que la plûpart des Chalcidiens vinrent s'y établir, avec ceux des Syracuſains qui furent bannis, après avoir été chaſſez par la faction contraire. Leur Langue tenoit un milieu entre la Chalcidique & la Dorique. Mais les loix de Chalcide furent preferées. Scylax dit
8 p. 4. Edit. Oxon. que c'étoit une Ville Grecque [8]; & Diodore de Sicile dit que dans la crainte des Evenemens du ſiége les Habitans d'Himera avoient tranſporté à Zancle ce qu'ils avoient de plus cher [9]. Me-
9 L. 13. c. 62. 10 L. 2. c. 7. la dit [10], entre Lilybée & Peloride ſont Palerme & Himera. Il ne nomme que ces deux comme les plus célébres. Pline dit les Villes (de cette côte) ſont Palerme, Solûs, Himera, avec
11 In Verr. L. 3. une Riviére. Ciceron [11] dit, autrefois les Carthaginois avoient pris la Ville d'Himera qui avoit été une des plus fameuſes de la Sicile.

4. HIMERÆ Thermæ, Bains & Ville, près de la Ville d'Himera. Cellarius croit qu'ils étoient de l'autre côté de la Riviére d'Himera, c'eſt-à-dire, à l'Orient de la Riviére & de la Ville de ce nom & il les place ainſi tant dans ſon livre que dans ſa Carte de la Sicile. Il ſe trompe, ils étoient au Couchant de cette Ville & par conſequent auſſi au Couchant de la Riviére. Il rapporte l'autorité de Ptolomée [12] qui
12 L. 3. c. 4. y place une Ville nommée Θερμαὶ Ἱμεραῖαι πρὸς *Thermæ Himeræ Oppidum*. Il l'accuſe à tort de s'être trompé & d'avoir mis cette Ville d'un côté de la Riviére, au lieu que ſelon lui ces bains ſont aujourd'hui de l'autre côté. Il ajoute
13 Olympion. 12, fub fin. que Pindare [13] aïant nommé les bains chauds des Nymphes ὕδατα Νυμφῶν λουτρὰ, le Scholiaſte l'explique de la Ville d'Himere Ἐν Ἱμέρᾳ, parce qu'Ergotele à l'honneur de qui cette Ode eſt faite étoit de cette Ville. Ces bains devinrent une Ville & c'eſt ſur ce pied-là que Ptolomée les nomme. Ciceron nous apprend comment cette
14 In Verrem. L. 2. c. 35. nouvelle Ville ſe forma: Himera, dit-il [14], aïant été detruite les citoyens que les miſeres de la guerre avoient épargnez ſe refugierent aux bains & s'établirent à l'extrémité de ce territoire & à peu de diſtance de l'ancienne Ville. La Table de Peutinger & l'Itineraire d'Antonin nomment ce lieu ſimplement *Thermæ*; & comme Cellarius l'avoue lui même ce lieu s'appelle encore aujourd'hui Termini. Ainſi donc voilà la difficulté levée. *Termini* qui repond à l'*Himeræ Thermæ* des Anciens eſt plus au Couchant que *Campo di San Nicolo*, où ſont les ruines de l'ancienne Ville d'Himera, laquelle étoit ſituée au Couchant de la Riviére de même nom aujourd'hui *Fiume grande*. Ainſi Ptolomée ne s'y eſt pas trompé; & Cellarius n'eſt tombé dans cette fauſſe Critique que faute d'avoir conſulté une bonne Carte de la Sicile. Celle de Magin qui confond les Riviéres de ces quartiers-là eſt une de celles qui l'ont trompé. Car la Riviére de Termini y eſt marquée comme aïant une de ſes ſources aſſez près de celle de Rio Salſo, au lieu que cette pretendue ſource du Termini eſt une Riviére differente qui étant accrue de pluſieurs ruiſſeaux devient aſſez conſiderable pour meriter le nom de *Fiume grande*. Il y a même entre elle & le Termini les Riviéres d'Ybacatti & de Fiume torto qui ſe joignent & arroſent la Campagne qui étoit entre *Himera* & *Thermæ Himeræ*, c'eſt-à-dire, entre la vieille Ville & la nouvelle. La faute de Cellarius conſiſte à avoir cru que le Termini Riviére eſt l'Himera Septentrionale, au lieu qu'elle

qu'elle en eſt très-differente comme nous venons de voir. Cluvier avoit fait la même faute dans ſa Sicile ancienne, auſſi bien que le P. Briet dans ſes Paralleles. Ainſi il n'eſt pas étonnant que Celtarius trompé par de ſi grandes autoritez ait donné dans la même erreur; ce qui ſoit dit pour la juſtification. Mr. de l'Iſle a très-bien rangé cela dans ſa Sicile ancienne & dans la nouvelle.

5. HIMERA, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

HIMERIA, Ville Epiſcopale d'Aſie, dans l'Osrhoéne ſous la Metropole d'Edeſſe. Il en eſt parlé au Concile de Chalcedoine. Voïez IMERIENSIS.

HIMETTE, Montagne de Grece dans l'Attique. Voïez HYMETTE.

HIMIFFIN Riviere d'Afrique. Elle a ſa ſource aux Montagnes du Roiaume de Maroc propre, d'où ſerpentant vers le Midi, & enſuite vers l'Occident, elle arroſe le Païs de Sus & ſe perd dans l'Océan auprès d'Auſulima, ſelon Mrs. Sanſon dans les Cartes inſerées au troiſieme Tome de Marmol.

HIMNAS. Voïez HYMNAS.

HINA, Colline de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, dans la Baïe de Campéche. Voïez au mot CAMPE'CHE l'article de la Baie de Campéche.

1 BACKHAM Ed. 1705. HINAGOA ou YNAGUA [1], Iſle de la Mer du Nord, dans l'Amerique Septentrionale. C'eſt une des Lucayes, à vingt cinq lieuës d'Hiſpaniola vers le Nord, & de Cuba vers le Levant.

2 l. 8. HINAMANES. Polyæn [2] nomme ainſi un Fleuve d'Aſie, qui terminoit à l'Orient l'Empire de Semiramis. Caſaubon a averti que c'eſt le IOMANES de Pline.

HINATUS, Ἴνατος, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Ptolomée. Voïez EINATUS.

HINDELOPEN, petite Ville des Païs-bas dans la Friſe, au Weſtergoe, entre Staveren & Worcum ſur le Zuiderſée. On dit en abregé HENLOPEN [3]. Il y a un petit port peu frequenté. Les habitans s'occupent à la pêche, à conduire leurs Barques & aux travaux de la Campagne, quelques-uns font le Commerce. Cette Ville n'a point de Murailles & eſt gouvernée par cinq Bourgmeſtres qui ſe changent tous les ans comme dans les autres Villes, le Stathouder & la Cour de Friſe ont autrefois accordé de plus à la requête du Peuple ſix Jurez qui ſont pris du corps des Bourgmeſtres.

3 BLAEU Theatr. urb. Belg.

1. HINDERLAPPEN, par corruption d'INTERLACHEN. Bailliage en Suiſſe dans le Canton de Berne [4]. Il tire ſon nom d'une ancienne & riche Abbaïe, ou plutôt d'un Monaſtere de Chartreux changé en Château, qui eſt ſitué vis-à-vis d'Underſewen, entre les Lacs de Thoun & de Brientz, du côté du Couchant, dans une Iſle que fait l'Aare ſortant du Lac de Brientz, avant que de ſe jetter dans celui de Thoun. Le Prevôt & les Religieux de ce Monaſtére le remirent volontairement entre les mains des Magiſtrats de Berne, en 1528. & ſe reſerverent une penſion viagere. On y établit d'abord un Baillif. Les habitans indignez de la ceſſion que les Religieux avoient faite de leur Monaſtere, demanderent à être affranchis de toutes leurs redevances, envers cette Maiſon, & ſur le refus qu'on leur en fit, ils ſe mutinerent & ſe mirent en devoir de s'affranchir eux-mêmes. Cette ſédition fut enfin terminée par un accommodement, où les Seigneurs & les Sujets ſe relâcherent en quelque choſe chacun de leur côté. Le nom d'INTERLACHEN eſt corrompu des mots Latins INTER LACUS, (Entre les Lacs) qui repondent à ſa ſituation.

4 Etat & Delices de la Suiſſe Tom. 2. p. 219.

2. HINDERLAPPEN, Château en Suiſſe où étoit ci-devant un Monaſtere de Chartreux. Voïez l'Article precedent.

HINDER-RHEIN, Vallée en Suiſſe, dans la Communauté de Schams au Païs des Griſons 5. Le Rhin y paſſe.

5 Etat & Delices de Suiſſe Tom. 4. p. 51.

HINDOO, Ville des Indes ſur la route d'Amidabat à Agra, à dix-neuf Coſſes de Nuali & à dix de BANIANA. Cette derniere & Hindoo, dit Tavernier [6], ſont deux Villes où comme dans le Païs circonvoiſin ſe fait l'Indigo plat qui eſt rond, & comme c'eſt le meilleur de tous les Indigos, auſſi eſt-il cher au double.

6 Voïage des Indes, l. 1. c. 5.

HINGGAN [7], Ville de la Chine, dans la Province de Quangſi, au departement de Queilin premiere Metropole de cette Province. Elle eſt de 7. d. 32'. plus Occidentale que Pekin; à 26. d. 12'. de Latitude. Auprès de cette Ville eſt la Montagne de HAIYANG qui s'étend juſqu' à *Lingcheou*. Dans cette Montagne eſt une Caverne remplie d'eau qui nourrit des poiſſons à quatre pieds, & qui frapent avec leurs cornes. Les Chinois ſuperſtitieux diſent que ces poiſſons ſont les delices du Dragon, ce qui fait qu'ils n'osent les tuer.

7 Atlas Sinenſis.

HINGHOA [8], Ville de la Chine, dans la Province de Fokien, dont elle eſt la ſeptiéme Metropole. Elle eſt de 2. d. 35'. plus Orientale que Pekin; à 25. d. 27'. de Latitude. Le territoire de cette Ville eſt le plus beau & le plus fertile de la Province. La Ville eſt belle, ornée & pleine de gens de Lettres. On y voit quantité d'Arcs de triomphe & dans les Collines d'alentour il y a de magnifiques tombeaux. On peut juger de ſa fertilité par le Tribut annuel qu'elle paye à l'Empereur, car quoique ſon territoire ne renferme que deux Villes, ſavoir HINGHOA & STENLEU il paye cependant ſoixante & douze mille ſacs de ris [9] pour ſa contribution. Tout ce territoire eſt ſi peuplé de Bourgs & de Villages, qu'on diroit que ce n'eſt qu'une Ville. Les chemins ſont pavez de pierres de taille, l'eſpace de ſoixante lis, & une perche de largeur. La Ville a deux ponts magnifiques, l'un au Nord, l'autre au Midi. Tout le Païs a de la ſoye en abondance. Entre les Temples dediez aux hommes illuſtres, il y en a cinq de plus remarquables que les autres. Le Roi Sui nomma autrefois cette Ville PUTIEN. La famille de Sunga lui donna le nom qu'elle porte aujourd'hui, & il ſignifie une fleur naiſſante. La même famille la nomma enſuite HINGAN, mais celle de Taiminga lui rendit celui de HINGHOA. La Montagne de HUEUNG eſt au Midi de la Ville. Les Chinois qui ont parlé des Montagnes, racontent beaucoup de merveilles de celle-ci, ils y diſtinguent huit faces, par leſquelles elles repreſentent un Cube. La Montagne de GOCNING, ſe voit au Sud-eſt de la Ville; au bas eſt un Bourg habité par de riches & habiles Marchands qui trafiquent par toute la Chine. Ce Bourg pourroit être compté pour une Ville à cauſe de la beauté & de la grandeur des Edifices, mais il n'a ni Murailles, ni les Privileges, ni le titre de Ville. Au pied du Mont CHINGUEN au Nord de la Ville eſt le Lac de Chung au bord duquel on a bâti un fort grand Palais où il y a dix cours. Quand il doit y avoir ou Pluye ou tempête on y entend un ſon pareil à celui d'une Cloche. Au ſommet du mont *Hueung* eſt un puits dont l'eau a ſon flux & reflux comme la Mer: on le nomme HIAT.

8 Ibid.

9 Mr. Corneille dit ſimplement ſoixante & douze lacs, ce qui eſt une faute de ſon Copiſte ou de ſes Imprimeurs.

HINGO. Voïez NINGO.

HING-

HINGGUE [1], Ville de la Chine, dans la Province de Huquang, au departement de Vuchang premiere Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 22′. plus Occidentale que Pekin, à 30. d. 20′. de Latitude.

[1] Atlas Sinens.

HINTERLAND, c'eſt-à-dire, le Païs de derriere; c'eſt la partie Septentrionale du Roiaume de Pruſſe.

HINUS. Voïez Oenus.

HINWYL, Village de Suiſſe, dependant du Bailliage de Kybourg au Canton de Zurich [2]. Dans la Paroiſſe il ſe trouve un bain d'eau minérale, au pied du mont Altman, au milieu d'une agréable ptairie. Ce bain s'appelle Geirenbad, c'eſt-à-dire, le Bain du Vautour.

[2] Etat & delices de la Suiſſe To. 2. p. 49.

HIO, Ville de Suede, dans la Weſtrogothie ſur le bord Occidental du Lac de Vaeter, à l'Orient & à cinq lieuës & demie Suedoiſes de Falkoping.

HIOROPI, Siége Epiſcopal d'Aſie en Cilicie, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius. Il ajoute qu'elle avoit Seleucie pour Metropole. La Notice du Patriarchat d'Antioche met ſous cette même Seleucie Oropi, que je crois être corrompu de Hierapolis, Ville d'Iſaurie qui avoit cette même Seleucie pour Metropole, ſelon la Notice de Hieroclés.

HIOS. Voïez Ios.

HIPANIS & Callipidæ, Jornandes ſemble en faire deux Villes entre leſquelles il dit que le Danube ſe jette dans la Mer. Mais Callipidæ eſt le nom d'un Peuple & Hipanis, ou plutôt *Hypanis* celui d'un Fleuve. Le paſſage où cela ſe trouve eſt un pur Galimathias.

HIPNI, Ἵπνοι, Lieu de Grece dans la Theſſalie, dans le mont Pelion, ſelon Herodote cité par Ortelius, qui ne dit point en quel livre. Ce nom m'eſt ſuſpect.

HIPPA. Voïez Ippa.

HIPPACRITA. Voïez Hippacreta.

HIPPADIS Pelagus, Ἱππάδος πέλαγος. Ptolomée [3] aïant nommé les Iſles des Aromates dit que la Mer qui eſt à l'Orient de ces Iſles, s'appelle la Mer d'Hippade & qu'elle s'étend depuis là juſqu'à la Mer des Indes.

[3] l. 4. c. 8.

HIPPADIS Pylæ [4], Lieu de Grece où Plutarque dit que l'Orateur Hyperide fut enterré.

[4] Ortel. Theſaur.

HIPPAGRETA, Ἱππαγρῆτα, grande Ville d'Afrique, ſelon Appien [5]. Il ajoute que c'étoit une grande Ville, defendue par des murailles & par une Citadelle, avec des Portz, un Arſenal & des chantiers qu'Agathocle Tyran de Syracuſe y avoit établis. Elle étoit à moitié chemin entre Carthage & Utique. Gelenius qui a traduit cet Hiſtorien en Latin dit Hippon Zaretus au lieu de Hippagreta qui eſt dans le Grec. Polybe parlant de la même Ville la nomme Hippacritæ, Ἱππακρῖται [6], au pluriel. Il dit même [7] qu'elle avoit courageuſement reſiſté à Agathocle. Nous parlerons de l'*Hippon Zaretus* ou *Zarytus* ou *Diarytus*; qui ne ſauroit être cette Ville d'*Hippagreta*, puiſque, ſelon Appien, cette derniere étoit entre Utique & Carthage à diſtance égale, au lieu que ſelon les Itineraires Utique eſt entre cette Hippone & Carthage à xxxvi. M. P. de la premiere & à xxvii. M. P. de la ſeconde. Elle eſt appellée Ἵππου ἄκρα par Diodore de Sicile [8], c'eſt-à-dire, la Forteresſe du Cheval. Il dit qu'Agathocle aïant pris & pillé Utique, y aïant laiſſé une Garniſon alla camper auprès d'*Hippouacra* place que la nature même avoit fortifiée par ſa ſituation auprès d'un Lac, & qu'après une vigoureuſe attaque il s'en rendit maître après avoir vaincu par Mer les habitans de ce lieu. Il y avoit, ſelon Diodore, une autre place de même nom, mais bien plus avant dans les terres. Car après qu'Agathocle fut repaſſé en Sicile, ſon fil Archagate qu'il avoit laiſſé avec ſon Armée en Afrique pour garder & continuer ſes conquêtes envuya Eumachus un de ſes Lieutenans Generaux avec un detachement contre les Numides. Il ſe rendit maître de pluſieurs Villes. L'Hiſtorien nomme [9] entre autres *Hippon Acra*, Ἵππου ἄκρα, *la Forteresſe du Cheval*, autre que la Ville de même nom qu'Agathocle avoit priſe. Etienne le Géographe nous débrouille ceci en deux mots: Hippuacra, dit-il, Ἱππωνάκρα, Ville de Libye dont l'Habitant eſt nommé Hippacrita.

[5] Punic. p. 67.

[6] l. 1. c. 70. 72. 77. 88.

[7] c. 82.

[8] l. 20. c. 56.

[9] l. 20. c. 55.

§. Ainſi *Hippacritæ* dans Polybe eſt le nom des Habitans & non plus celui de la Ville, qui étoit Hippuacra ou Hippouacra que fournit Diodore de Sicile. L'*Hippagreta* d'Appien eſt un mot corrompu. Il y avoit deux Villes d'*Hippouacra*, que Rhodoman Editeur Latin de Diodore rend par *Arx Equi*, la Forteresſe du Cheval. L'une maritime qui fut priſe par Agathocle, & la même qu'Appien a décrite; l'autre dans les terres qui fut priſe par Eumachus.

HIPPANA, ancienne Ville de Sicile, ſelon Polybe [10]. Il dit qu'après le combat Naval entre les Carthaginois & les Romains, Amilcar qui commandoit l'Infanterie Carthaginoiſe aïant aptis à Palerme qu'il y avoit une ſedition dans le camp des Romains, au ſujet du rang que les Legions & les Troupes auxiliaires devoient avoir dans les Batailles, & étant bien informé que les allez campoient à part entre Paropus & les bains d'Himera, il fondit tout à coup ſur eux pendant qu'ils étoient encore dans le deſordre du decampement & en tua près de quatre mille.... Les Romains furent quelque tems dans l'inaction en Sicile; mais après l'arrivée des nouveaux Conſuls Aulus Attilius & Caius Sulpicius, on marcha vers Palerme où les Carthaginois avoient leurs quartiers d'hyver: lorsqu'on fut près de la Ville, on rangea l'Armée en Bataille; mais les ennemis ne ſe montrant point on partit delà & on rabbatit ſur Hippana qui fut inveſtie & priſe d'aſſaut, on prit auſſi Mytiſtrate Ville naturellement forte dont par conſequent le ſiége dura long tems. Palerme & *Mytiſtrate* aujourd'hui *Miſtretta* ſont aſſez loin l'une de l'autre, & comme *Hippana* étoit entre deux, il n'eſt pas aiſé de conclurre de ce paſſage en quel lieu elle étoit. Mr. de l'Iſle la met ſur une Montagne à l'Orient de la Riviére d'Himera Septentrionale, à peu près au lieu où eſt aujourd'hui le Comté de Goliſano. Etienne le Géographe qui avoit lu en courant le paſſage de Polybe, auquel il renvoye, remarquant ſeulement que cette Ville étoit aux Carthaginois la tranſporte de Sicile en Afrique, & la met aux environs de Carthage.

[10] l. 1. c. 24.

HIPPARCHIA. Voïez Maronée.

HIPPARENUM, Ville d'Aſie, dans la Meſopotamie, ſur le Fleuve *Narraga*, qui étoit un bras Occidental de l'Euphrate. Pline dit [11] qu'elle étoit fameuſe par la doctrine des Chaldéens; & que les Perſes en raſerent les murailles. Le R. P. Hardouin croit que ce *Narraga* eſt le *Maarſares* de Ptolomée; & qu'*Hipparenum* eſt Barsippa Ville que ce Géographe met ſur les bords de ce Fleuve & que Strabon, ſelon lui, nomme beaucoup mieux Borsippa; d'où une des Sectes des Aſtronomes Chaldéens prit le nom de Borsippeniens.

[11] l. 6. c. 26.

HIPPARIS, Riviére de Sicile, ſur la côte Meridionale. Pindare [12] parle des Canaux qu'elle remplit & du bois qu'elle fournit pour bâ-

[12] 12 Olymp. Od. 3.

tir.

tir. Elle traverſe le Lac nommé par les Anciens *Camarina Palus*, & par les modernes *Lago di Camarana*. Cela fait voir que c'eſt preſentement Fiume or Camarana. Vibius Sequeſter eſtropie ce nom & dit Hypanis [1], *quem & Hiſtarim vocant; ex quo Camerinis aqua inducta eſt*. Il faut Lire Hyparis *quem & Hipparim vocant*.

[1] Voïez Cluver. Sicil. ant. p. 196.

HIPPEMOLGI. Voïez Hippomolot.

HIPPENE, Canton de la Paleſtine. Il prenoit ſon nom d'Hippos qui en étoit le chef-lieu. Voïez Hippos 1.

HIPPEPENE. Voïez Hypepa.

HIPPI, ou plutôt Hippu, Ἵππου, ce mot eſt le Genitif d'Ἵππος qui ſignifie un Cheval.

1. HIPPI, Promontoire d'Afrique, Ἵππου ἄκρα, dans l'Afrique proprement dite, entre le Port de Sur au Couchant & la Colonie d'Aphrodiſium au Levant Meridional [2]. C'eſt preſentement le Cap de Ferre, ſelon Berthelot, dans ſa Carte de la Mer Mediterranée.

[2] Ptolomée l. 4. c. 3.

2. HIPPI [3], autre Promontoire d'Afrique, au fond du Golphe de la Grande Syrte, Marmol le nomme el Capo de Sorta. Mr. de l'Iſle y met une Bourgade nommée Serte, au fond du Golphe de la Sidre.

[3] Ibid.

3. HIPPI Insulæ, Strabon nomme ainſi quatre Iſles qui ſont ſur la côte d'Ionie devant la Ville d'Erythres.

4. HIPPI. Voïez Hippagrata.

HIPPICOME, Ἵππου κώμη, c'eſt-à-dire, le *Village du Cheval*, Village d'Aſie, dans la Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

1. HIPPIA, Ville de Grece en Theſſalie, dans la Perrhebie, ſelon le même Etienne. Il dit qu'Hécatée la nomme Phalanna, Φαλάννα & Ephorus Phalannum.

2. HIPPIA, Campagne fertile & delicieuſe auprès de l'Embouchure du Cephiſe. C'eſt où vient le meilleur Roſeau, ſelon Theophraſte [4]. Voïez Orthe.

[4] Hiſt. Plant. l. 4.

HIPPICI montes, Ἱππικὸν Ὄρος, Montagne de la Sarmatie en Aſie, ſelon Ptolomée.

HIPPINI, Peuple de l'Aſie mineure. Selon Pline c'étoit le même que les Halybiens. Le R. P. Hardouin ſoupçonne qu'il faut lire Hipsini de la Ville Hipsus, Ἵψος, que les anciennes Notices Eccleſiaſtiques mettent dans la Phrygie Salutaire. Voïez Hypsus 3. & Ipsus.

HIPPIOPROSOPI, Ἱππιοπρόσωποι, c'eſt-à-dire, *face de Cheval*, nom d'un Peuple d'Anthropophages ou mangeurs d'hommes, c'eſt-à-dire, peu frequentez & peu connus, qui habitoit dans l'Inde en deça du Gange, ſelon Arrien [5].

[5] Peripl. Mar. Erythr.

HIPPO. Voïez Hippone.

HIPPO Caaausiarum, Ville d'Eſpagne, dans la Betique, au departement de Hiſpal, ſelon Pline [6] dans les anciennes Editions; mais le R. P. Hardouin fait trois Villes de ces deux noms, ſavoir Oripo, aujourd'hui *Villa de dos Hermanas*, à 8 M. P. de Seville, Cauaa, & Sisaum, cette derniere eſt à preſent *Sarracatin*.

[6] l. 3. c. 1.

1. HIPPOBOTON, prairie de la Medie où l'on nourriſſoit des Chevaux, on y paſſoit en allant de la Perſide & de la Babylonie aux Portes Caſpiennes, ſelon Strabon [7]. C'eſt delà que l'on prenoit les Chevaux nommez *Niſæi*. Voïez *Niſæum*.

[7] l. 11. p. 525.

2. HIPPOBOTON Argos, la même Ville qu'Argos Hippium. Voïez Argos.

3. HIPPOBOTON. Ælien dans ſes Hiſtoires diverſes [8] nomme ainſi une terre des Chalcidiens en Eubée, laquelle fut priſe par les Atheniens, & partagée en quarante portions qui furent tirées au fort. Ce nom vient d'Ἵππος, Cheval, & de βόσις paître, & ſignifie un lieu propre à nourrir des Chevaux.

[8] l. 6. c. 1.

HIPPOCEPHALUS, fauxbourg de la Ville d'Antioche de Syrie, à trois mille pas de la Ville, ſelon Ammien Marcellin [9].

[9] l. 22 c. 15.

HIPPOCORONA, Ἱπποκόρωνα, lieu d'Aſie dans la Myſie au territoire d'Adramytte, ſelon Strabon [10].

[10] l. 10. p. 472.

HIPPOCORONIUM, Ἱπποκώριον, Lieu de l'Iſle de Crete, ſelon le même [11].

[11] Ibid.

HIPPOCRENE, c'eſt-à-dire, la fontaine du Cheval. Perſe dit en Latin *Caballinus fons* [12],

[12] Prolog.

Nec fronte labra prolui Caballini.

Fontaine de Grece dans la Beotie; Pline [13] nommant les Fontaines qui étoient dans cette Province dit: Oedipodie, Plamathé, Dircé, Epicrane, Arethuſe, Hippocrene, Aganippe, Gargaphie. L'Aganippe & l'Hippocrene étoient ſur le mont Helicon. Ovide ſemble n'en faire qu'une dans ces vers pris du cinquieme livre des Faſtes [14].

[13] l. 4. c. 7.

[14] v. 7. & 8.

Dicite, quæ fontes Aganippidos Hippocrenes,
Grata Meduſæi ſigna tenetis equi.

Solin [15] les diſtingue beaucoup mieux; car après avoit nommé l'Aganippe & l'Hippocrene, il dit que Cadmus premier inventeur des lettres trouva ces deux Fontaines en courant à Cheval lors qu'il chercheoit un lieu pour s'y établir; que delà les Poëtes ont pris la licence de dire que l'une d'elles avoit ſorti de deſſous les pieds du Cheval ailé (Pegaſe) & que les eaux de l'une & de l'autre étant bues inſpiroient la Science. Saumaiſe ſoutient qu'il faudroit dire en Latin Hippucrena & non pas Hippocrene qui eſt venu de l'ignorance des Copiſtes, car, dit-il, les Grecs ne diſent point en un ſeul mot Ἱπποκρήνη, mais en deux mots Ἵππου κρήνη, & même que les Auteurs Latins ont dit *Menander Thaïs*, *Alexander Stephanos*, que l'on trouve dans Pline, ils ont fait Mopſueſtia de Μοψουεστία, & non pas *Mopſoeſtia*, *Helix Trapeza*, & non pas *Helix Trapeza*. C'eſt par la même analogie que l'on trouve *Antinous*, genitif d'Antinoüs pour ſignifier la Ville d'Egypte qui portoit le nom de ce Mignon d'Adrien. Quoiqu'il en ſoit, faute ou non, l'uſage eſt preſentement pour Hippocrene juſqu'à ce que les Savans accoutument les yeux au mot *Hippucrene* dans les Auteurs Latins, car dans les François je crois que ce mot eſt fixé en notre Langue. Cette fontaine ſi vantée par les Poëtes de tous Païs & dont il ſuffit d'avoir bu pour faire d'excellens vers eſt ſur le penchant de l'Helicon, cependant Pauſanias qui a decrit avec un extrême détail juſqu'aux moindres Statues que les Anciens avoient érigées ſur cette Montagne, ne fait aucune mention de l'Hippocrene, quoiqu'il parle de l'Aganippe fontaine qui eſt à la gauche quand on va au Bois conſacré aux Muſes. Il dit auſſi, que cette Aganippe étoit fille de Termeſſus Riviére qui coule autour de cette Montagne.

[15] c. 7. p. 33. Edit. Salmaſ.

1. HIPPOCURA, Ἱππόκουρα, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, au bord de la Mer, ſelon Ptolomée [16].

[16] l. 7. c. 1.

2. HIPPOCURA [17], autre Ville de l'Inde, en deça du Gange, dans les Terres, ſelon le même; il dit que c'étoit la reſidence de Balercur, ou Baleocur. L'une & l'autre étoit dans l'Ariace.

[17] Ibid.

HIPPODES & Jamnasia, ce ſont deux Iſles de la Mer des Indes, ſi l'on en croit Jornandes; Ortelius [18] croit que ces deux noms ſont corrom-

[18] Theſaur.

cotrompus aulieu d'Heppopones & Phanesii, peuples que l'on a mal à propos metamorphoſez en Iſles.

HIPPODIUM ou Hypopodium, Siége Epiſcopal au Païs des Saraſins. Il en eſt fait mention au Concile de Chalcedoine, ſelon Ortelius.

HIPPODROME, place deſtinée aux courſes des Chevaux & au manege. Il y en avoit une à Rome, une à Conſtantinople, une à Carthage, une à Alexandrie d'Egypte & ailleurs.

HIPPOLA, Ville ancienne du Peloponneſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias [1]. Il dit qu'elle étoit detruite & qu'entre ſes ruines on voyoit un petit Temple dedié à Minerve Hippolaitide. [1] L. 3. c. 25.

HIPPOLAI & HIPPOLEON. Voïez Ippoleum.

HIPPOLOCHI Villa [2], lieu de Grece. Hippocrate en fait mention. [2] De Morbis l. 4.

HIPPOLITI Lacus. Voïez Taivir.

HIPPOMOLGI; c'eſt moins le nom particulier d'une Nation qu'une Epithete qui ſignifie des gens qui ſe nourriſſoient du lait des Cavales. Ce qui étoit commun à certains Peuples de Thrace, de Sarmatie & autres.

1. HIPPONE, en Latin Hippo & Hipponum, Ville & Colonie de la grande Grece au Païs des Brutiens. On la nommoit auſſi Vibo Valentia. Voïez ce mot.

2. HIPPONE, en Latin Hippo, Ville d'Eſpagne, ſelon Tite-Live [3] qui dit qu'il y eut une action entre les fourageurs aſſez près d'Hippone & de Tolede. [3] L. 39. c. 30.

3. HIPPONE la neuve, en Latin Hippo nova, Ville d'Eſpagne entre le Guadalquivir & l'Océan, dans la Betique, ſelon Pline [4] & par conſequent differente de celle de Tite-Live qui étoit dans la Carpetanie. [4] L. 3. c. 1.

4. HIPPONE, en Latin Hippo, Champ de l'Iſle de Co; c'eſt de là que l'on tiroit le vin appellé *Hippocoum Vinum*.

5. HIPPONE, en Latin Hippo, Ville d'Egypte, ſelon la Notice de l'Empire [5]. C'eſt la même que celle qu'Antonin place dans la Marmarique ou la Cyrenaïque entre Darnide & Mizhera; à xxvii. M. P. de la premiere & à xxx. M. P. de la ſeconde. [5] Sect. 28.

6. HIPPONE, Ville de Paleſtine. Voïez Hippos.

7. HIPPONE, Ville de l'Afrique proprement dite, elle étoit nommée Hippo & ſurnommée Diarrhytus pour la diſtinguer d'une autre *Hippone* auſſi en Afrique, dans la Numidie, ſurnommée la Royale, *Hippo regius*. Pline dit: il y a là trois Caps, ſavoir le Cap blanc, puis le Cap d'Apollon oppoſé à la Sardaigne & celui de Mercure oppoſé à la Sicile. Ces trois Caps forment deux Golphes, ſavoir celui d'Hippone ainſi nommé d'une Ville *que l'on appelle Hippone detruite*, appellée Diarrhytum par les Grecs à cauſe des eaux dont elle eſt arroſée. Ces mots *Hippone detruite*, en Latin *ab oppido quod Hipponem dirutum vocant*, ſont ſuſpects avec juſtice au R. Pere Hardouin qui croit qu'aulieu de *dirutum* il faut lire *Zarytum*, employé pour *Diarytum*, comme on a dit *Zabulus* pour *Diabolus*, *Zeta* pour *Dieta*. Ce qui fait voir que le mot *dirutum*, détruite, ne convient pas, c'eſt qu'Hippone n'étoit pas détruite du tems de Pline. C'étoit au contraire une Colonie floriſſante, comme on le peut recueillir d'une Lettre de Pline le jeune [6]. Il y avoit auprès de cette Ville un Lac navigable, d'où la maree ſortoit comme une Riviére & où elle rentroit, ſelon le flux & le reflux de la Mer. Il raconte à ce ſujet une Hiſtoire d'un Dauphin ſur lequel montoit un enfant qu'il promenoit ſur ſon dos & rapportoit au rivage. Pline ſon oncle rapporte la même Hiſtoire & en place la Scene à Hippone Diarrhyte. Dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, cette Ville étoit le Siége d'un Evêque, & l'on y trouve Maxanus Hippozarytensis, de la Province Proconſulaire. Dans la Conference de Carthage il ſe trouve deux Evêques de cette Ville, l'un Catholique, l'autre Donatiſte, ſavoir Florentin & Victor. Ce dernier eſt qualifié Evêque *Hipponenſium Zaritorum*, & *Hipponenſis-Diarrhytorum*. Cette Ville eſt nommée Hippo-Zarrhyto dans l'Itineraire d'Antonin & Ipponte Diarito dans la Carte de Peuringer. L'Anonyme de Ravenne [7] écrit Hippone Zareston & [8] *Hippone Zareſtum*. Strabon donne le ſurnom de Royale à cette *Hippone* auſſi bien qu'à l'autre, en quoi il ſe trompe. Dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien on trouve le Martyr Pierre Evêque de cette Hippone & dans la Lettre des Prelats de la Proconſulaire qui avoient aſſiſté au Concile de Latran, eſt entre les ſouſcripteurs *Donat Dei gratia Epiſcopus Sanctæ Eccleſiæ* Ipponzarytensis. C'eſt preſentement Biserte. [6] l. 3. ep. 6. [7] l. 5. c. 6. [8] l. 3. c. 5.

8. HIPPONE la Royale, en Latin *Hippo regius*; Ptolomée dit *Ἵππων Βασιλικὸς*, parce qu'elle étoit dans le Païs des Rois de Numidie; aulieu que l'autre qui étoit dans le territoire des Carthaginois n'étoit nullement Royale, quoique Strabon lui ait donné ce ſurnom. Procope [9] parlant de Beliſaire dit; il vint à une ſorte place des Numides, ſituée au bord de la Mer, éloignée de Carthage de dix journées de chemin, & nommée Hippone la Royale. On diſpute ſi elle étoit Colonie Romaine & la queſtion ſeroit decidée s'il etoit bien ſûr que ces lettres C. G. I. H. P. A. ſur une Medaille de Marc Antonio ſignifiaſſent Colonia Gemella Julia Hipponensis Pia Augusta, comme le pretend Mr. Vaillant [10]. Cette Ville étoit Epiſcopale auſſi bien que la precedente & elle tire ſon plus grand luſtre d'avoir eu pour ſon Evêque St. Auguſtin l'une des plus grandes lumieres qui ayent éclairé l'Egliſe. C'eſt preſentement la Ville de Bone en Afrique. [9] Vandal. l. 2. c. 4. [10] De Numis Colon.

HIPPON acra, pour Hippou acra. Voïez Heppagreta.

1. HIPPONESUS, Ville d'Aſie de la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

2. HIPPONESUS, Ville de la Libye, ſelon le même.

§. Cet Auteur auroit dû dire plutôt que c'étoient des Iſles, comme le marque leur nom qui ſignifie l'Iſle du Cheval. Pline met la premiere dans le Golphe Ceramique.

1. HIPPONIATES Sinus, Golphe d'Afrique, c'eſt preſentement le Golphe qui eſt à l'Orient de Biſerte. Voïez Hippone 7.

2. HIPPONIATES Sinus, Golphe de la Mer Tyrrhene ſur la côte Occidentale du Royaume de Naples. C'eſt preſentement le Golphe de Ste. Euphemie.

HIPPONICA aegio, contrée de Grece dans l'Attique, ſelon Athénée [11]. Ortelius ſoupçonne qu'elle étoit dans l'Attique ou peut-être l'Attique même. [11] l. 12. c. 2.

HIPPONITIS Lacus, Lac d'Afrique, auprès de la Ville d'Hippone. Voïez Hippone 7.

HIPPONIUM. Voïez Vibo-Valentia.

HIPPONON, Ville d'Egypte entre Aotinou & &

& Aphrodité, ſelon l'Itineraire d'Antonin, qui marque ainſi cette route.

Antinoe,	
Neoe Artemidos,	VIII. M. P.
Muſon,	XXXIV. M. P.
Hipponon,	XXX. M. P.
Alyi,	XVI. M. P.
Tmnemepſi,	XVI. M. P.
Aphroditen.	XXIV. M. P.

Ortelius doute ſi ce n'eſt point la Ville d'Hippone que la Notice de l'Empire place en Egypte.

HIPPOPHAGI, ce nom eſt moins le nom propre d'un Peuple qu'une Epithete qui ſignifie des Gens qui mangeoient des Chevaux. Les Grecs ont donné ce ſurnom à des Sarmates & à des Scythes & à d'autres peuples qui avoient cette coutume.

HIPPOPODES, anciens Peuples au Septentrion de l'Europe, ſelon Pomponius Mela [1]. Après avoir dit que dans certaines Iſles vis-à-vis de la Sarmatie, (c'eſt-à-dire, dans la Mer Baltique) il y avoit un Peuple nommé les Oxiones qui ſe nourriſſoient d'Oeufs d'Oiſeaux ſauvages & d'avoine: il y ajoute qu'il y avoit des *Hippopodes* qui avoient des pieds de Cheval. Solin [2] parlant de ces mêmes Peuples les place d'une maniere plus obſcure: car il dit ſur l'autorité de Xenophon de Lampſaque que du Rivage des Scythes en trois jours de Navigation on arrivoit à l'Iſle d'Abalcia, (Saumaiſe dit l'Iſle de Baltia) que cette Iſle eſt d'une étendue immenſe & preſque ſemblable à la Terre ferme (ceci reſſemble bien à la Scandinavie) que peu loin delà étoient les Oxiones, habitées par des Gens qui vivoient d'Oeufs d'Oiſeaux de Mer & d'Avoines qui venoient ſans culture, que des Iſles voiſines étoient habitées par des Hippodes, gens qui reſſembloient à des hommes en tout excepté leurs pieds qui étoient faits en pieds de Cheval. Cela vient ſans doute d'une ſorte de chauſſure mal examinée.

1 l. 3. c. 6.

2 c. 19. Edit. Salmaſ.

HIPPOREÆ, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [3].

3 l. 6. c. 30.

HIPPORUM, ancienne Ville de la grande Grece au Pays des Bruttiens. Antonin [4] la met ſur la route d'*Equotuticum* à *Rhegium* entre *Scyllacium* & cette derniere Ville.

4 Itiner.

Scyllacium,	
Cocynthum,	XXII. M. P.
Succianum,	XX. M. P.
Subſiſivum,	XXIV. M. P.
Aitanum,	XX. M. P.
Hipporum,	XXIV. M. P.
Decaſtadium,	XXII M. P.
Rhegium,	XX. M. P.

C'eſt preſentement Feto Bourg du Royaume de Naples, dans la Calabre près de Roſarno.

2. HIPPOS, ancienne Ville de la Paleſtine; elle étoit célèbre du temps de Joſephe [5] & Capitale d'un petit Canton nommé Hippene. Cette Ville étoit au delà du Lac de Tiberiade à trente ſtades de la Ville de Tiberiade & à ſoixante de Gadara [6]. Les Campagnes d'Hippos & de Scythopolis étoient limitrophes. L'Hippene, Gadate & la Gaulanite bornoient la Galilée du côté du Levant [7]. Cette Ville fut Epiſcopale & on trouve quelques uns de ſes Evêques dans les ſouſcriptions des Conciles. Elle eſt nommée Hippus entre les onze Villes de la ſeconde Paleſtine dont la Metropole étoit Scythopolis dans la Notice de Hierocles. Celle de l'Abbé Milon place Ippus en Galilée ſous Nazareth érigée en Metropole à cauſe du reſpect que l'on avoit pour la memoire de la Nativité, & de l'Annonciation de la Ste Vierge. Dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Socrate, lorſqu'il parle du Concile d'Antioche de l'an 363, on lit après Titus de Boſtra Pierre de Sippon, *Petrus Sippon*, Πέτρος Σίππων, c'eſt une faute du Copiſte qui a joint une *S* au commencement de ce mot à cauſe de l'*S* finale du mot precedent. Il faut lire *Petrus Hippon*, Πέτρος Ἵππων, comme le remarque Vit. Reinard [8]. Dans les Actes du Concile de Jeruſalem tenu en 536. il eſt fait mention de Theodore Evêque des *Hippenies*, τῶν Ἱππηνῶν; c'eſt une faute, il faut lire Ἱππηνῶν. Pline nomme cette même Ville Hippo [9].

5 De Bell. l. 3. c. 2.

6 Joſeph. de Vita ſua.

7 De Bell. l. 3. c. 2.

8 Paleſt. p. 811.

9 l. 5 c. 25. & 18.

2. HIPPOS, Montagne & Village de l'Arabie heureuſe au Golphe d'Ælana ſelon Ptolomée [10].

10 l. 6. c. 7.

3. HIPPOS, Rivière de la Colchide. Pline [11] dit: entre les Villes célèbres ſituées ſur le Phaſe eſt Aea, environ à quinze mille pas de la Mer. C'eſt là que l'*Hippos* & le *Cyaneos*, grandes Rivières qui viennent de deux côtez oppoſez commencent à couler dans un même lit & ne deviennent qu'un même Fleuve. Le R. P. Hardouin explique la cauſe de ces deux noms. L'*Hippos* étoit ainſi appellé à cauſe de la rapidité de ſa courſe, le *Cyaneus* à cauſe de la couleur bleue de ſes eaux. Il ajoute que l'un & l'autre ſe perdoit dans le Phaſe. En ce cas il y avoit pluſieurs Rivières de ces deux noms ſur cette côte. Car outre ces deux qui tomboient dans le Phaſe, on trouve plus au Nord, & en aprochant de Dioſcuriade deux autres Rivières, auſſi nommées *Hippos* & *Cyaneos* qui avoient leurs embouchures ſéparées & tomboient l'une & l'autre dans le Pont-Euxin. Voici comment Ptolomée [12] les place,

11 l. 6. c. 4.

12 l. 5. c. 10.

	Long.	Lat.
Dioſcuriade la même que Sebaſtopolis,	72. d. 10'.	46. d. 45'.
L'Embouchure de l'Hippus,	71. 0.	46. 30.
Neapolis,	71. 30.	45. 30.
L'Embouchure du Cyaneos,	71. 30.	45. 15.

On voit que dans Ptolomée il s'agit ici de Rivières qui avoient l'une & l'autre leur embouchure dans le Pont-Euxin, & par conſequent elles étoient differentes de toutes celles qui tombent dans le Phaſe. Arrien [13] qui avoit viſité toute cette côte avec un extrême ſoin pour en rendre compte à l'Empereur qui l'avoit chargé de cette viſite qu'il fit par Mer & en raſant le rivage par tout; met au Nord du Phaſe le Chariente à 90. ſtades; enſuite le Cobus, qui eſt à 90. autres ſtades; puis le Singamis éloigné du Cobus de 210 ſtades; il compte enſuite du Singamis au Taſura 120. ſtades, du Tarſuras à l'Hippos 150. de l'Hippos à l'Allelephe 30. ſtades, delà à Sebaſtopolis 120. ſtades. Ainſi, ſelon ce détail il y avoit de l'Embouchure du Phaſe à celle de l'Hippos 650. ſtades de côtes; ce qui revient à vingt ſept ou vingt huit lieuës. Il faut conclure que l'Hippos d'Arrien dont Ptolomée fait mention eſt très different de l'Hippos de Pline & que ce ſont deux Rivières ſur la même côte. Strabon parle [14] auſſi de l'Hippos qui ſe perd dans le Phaſe, & ne connoît que celui là.

13 Peripl. Pont. Eux. p. 9 Edit. Oxon.

14 l. 11. p. 498.

4. HIPPOS, Rivière de la Colchide. Voïez l'Article precedent.

HIPPOPHOONTIA Tribus; Pauſanias, Pollux, & Suidas nomment auſſi une Tribu de Grece dans l'Atique.

HIPPOTAMADÆ; partie de la Tribu Oenéide dans l'Attique. Meurſius croit qu'il faut écrire *Hippodameiadæ*, du nom d'Hippodamus Mileſien qui avoit fait conſtruire une place de marché au Pirée.

HIPPOTAS, Village de Grece près de l'Helicon, entre Thebes & Coronée, ſelon Plutarque [1].

[1] In amator.

[2] Ortel. Theſaur.

HIPPOTHOITIS, [2] Tribu des Tegéates au Peloponneſe, ſelon Pauſanias. Elle prenoit ce nom d'*Hippothoon*, au raport de Suidas.

HIPPOUACRA, ou

HIPPUACRA. Voyez Hippabreta.

HIPPUCRENE. Voyez Hippocrene.

HIPPURIS, Iſle de l'Archipel l'une des Cyclades, ſelon Pomponius Mela [3] & Pline [4].

[3] l. 2. c. 7.

[4] l. 4. c. 12.

HIPPURISCUS, Iſle d'Aſie ſur la côte de Carie, ſelon Etienne le Géographe.

HIPPURISSURA, Iſle de l'Archipel. Cette Iſle n'a d'autre origine que l'erreur des Copiſtes qui ont repeté mal à propos le nom d'Hippuris & l'ont corrompu en le repetant.

HIPPUROS ou Hippuri Portus, port de la Taprobane, ſelon Pline [5]. Bochart croit que [6] ce nom conſerve des traces de l'Ophir où alloient les Flottes de Salomon. Voyez Ophir.

[5] l. 6. c. 22.

[6] Chanaan l. 2 c. 46. p. 769.

HIPPUS. Voïez Hippos & Hippi.

HIPZARITUM. Voyez Hippone 7.

HIR, Ἧρ, ou comme écrit l'Interprête Caldéen, lieu de la Paleſtine aux confins du Pays de Moab [7].

[7] Numer. c. 21.

HIRA, Montagne de la Meſſenie dans le Peloponneſe, ſelon Etienne le Géographe & Suidas. Homere nomme [8] ce lieu Hire, & Euſtathe ſon Commentateur dit à cette occaſion que c'eſt une Montagne & une Ville de la Meſſenie.

[8] Iliad. l. 2.

HIRAH, petite Ville d'Arabie. Voyez l'Article de Hienounnamoula.

HIRCANIE. Voïez Hyrcanie.

1. HIRE. Voïez Hira.

2. HIRE, Ville de l'Iſle de Lesbos, ſelon Euſtathe.

HIRENENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, on trouve dans la Conférence de Carthage [9] Tertullien qualifié *Epiſcopus Hirenenſis*. L'Epitre Synodique des Evêques de la Byzacene, qui aſſiſterent au concile de Latran ſous le Pape Martin eſt ſouſcrite par Theodore *Epiſcopus Hirenenſis*. Ce Siege étoit donc de la Byzacene; & c'eſt le même dont étoit Evêque Saturus, que la Notice d'Afrique [10] nomme *Saturus Ireniſis*.

[9] p. 289. Edit. Dupin.

[10] n. 94.

HIRIA. Voyez Iria.

HIRLANDI. Voïez Irlande.

HIRMEN. Voïez Hendmen.

HIRMINIUM ou Herminius, Riviére de Sicile, ſelon Pline [11]. Elle eſt dans ſa partie Meridionale. C'eſt preſentement *Fiume di Mauli*; vers ſon embouchure on la nomme auſſi Fiume et Ragusa à cauſe d'une Ville de ce nom qu'elle arroſe. Mais plus haut & en approchant de ſon embouchure, on l'appelle Fiume di Giaratana, à cauſe du Marquiſat de ce nom où elle ſort de terre.

[11] l. 3. c. 8.

HIRPI, familles particulieres d'Italie. Pline dit [12]: à peu de diſtance de la Ville de Rome, au Territoire des Faliſques, il y a un petit nombre de familles que l'on appelle Hirpi. Tous les ans dans un ſacrifice qui ſe fait à Apollon au Mont Soracte, ils marchent ſans ſe brûler ſur un grand tas de bois allumé. C'eſt pour cela que par un Decret perpetuel du Senat ils ſont exemts d'aller à la guerre & de toutes autres charges. Aruns qui étoit de cet ordre parle ainſi dans l'Eneïde [13]:

[12] l. 7. c. 2.

[13] l. 11. v. 785.

Summe Deûm, Sanctiſſime Soractis, Apollo,
Quem primi colimus, cui pinifer ardor acervo
Paſcitur, & medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus veſtigia prunâ.

Silius Italicus [14] dit auſſi que ces Sacrifices ſe faiſoient à Apollon; mais Straboo [15] dit qu'ils étoient en l'honneur de Feronia. Servius ſur le paſſage de Virgile cité Vatron & avertit que ces Prêtres ne marchoient ainſi ſur des braſiers qu'après s'être froté les pieds avec quelque preparation.

[14] l. 5.

[15] l. 5. p. 226.

HIRPINI, les Hirpins, ancien Peuple d'Italie, ſelon Ptolomée qui leur donne pour Villes

Aquilonia,	Æculanum
Abellinum,	Fratuolum.

Pline dit [16]: dans la ſeconde Region les Hirpins n'ont qu'une Colonie, ſavoir *Aujeculani*, *Aquiloni*, *Abellinates cognomine Protropi*, *Compſani*, *Candini*, *Ligures qui cognominantur Corneltani*, & *qui Bebiani*, *Veſcellani*, *Æculani*, *Aletrini*, *Abellinates cognomines Marſi* &c. Le R. P. Hardouin croit que les Peuples nommez après les *Veſcellani* n'étoient plus des Hirpins. Il ſe trompe, les *Æculani* en étoient: comme on le peut voir dans l'endroit cité de Ptolomée. Ainſi le Païs des Hirpins étoit où ſont preſentement *la Cedogna*, *Conza*, *Eclano*, *Mirabella*, &c. Strabon [17] les compte entre les Samnites.

[16] l. 3. c. 10.

[17] l. 5. fub fin.

HIRPINUM, ancienne Ville d'Italie au Païs des Hirpins, ſelon le Biondo [18]. Leandre dit que c'eſt preſentement Harpaia, & que les anciens l'ont nommée Harpadium. Cette Ville eſt inconnue aux Anciens.

[18] Ortel. Theſaur.

HIRRENSES, Peuple d'Italie dans la Campanie [18a]. Il en eſt fait mention au Livre des Limites.

[18a] Ibid.

HIRRI, ancien Peuple de la Sarmatie, quelque part vers la Courlande. Pline le nomme [19] avec les Sciri, les Venedes & autres Sarmates.

[19] l. 4. c. 13.

HIRSAUGE [20], Abbaye d'Allemagne au Diocéſe de Spire, Ordre de St. Benoît, elle doit ſon origine à la tranſlation des reliques d'un Saint qui furent apportées d'Italie. Erlafroi Comte de Calve eut un fils nommé Notinge qui fut fait Evêque de Verceil. Notinge qui, ſelon ſon devoir, reſidoit d'ordinaire dans ſon Diocéſe, voulut un jour repaſſer en Allemagne pour voir ſon Pere, & crût qu'il devoit lui faire preſent du corps de S. Aurele Evêque Armenien, qui étoit en ſa diſpoſition. D'abord il eut ſcrupule de tirer ſes reliques de ſon Diocéſe, mais le Saint lui fit connoître en ſonge que ſon deſſein lui étoit agréable, & qu'il ſouhaitoit qu'on bâtît un Monaſtere dans le lieu où Dieu rendroit la vuë à un Aveugle. Notinge alla donc viſiter ſes parens en Allemagne, & y tranſfera les reliques du Saint. Non loin du Château d'Erlafroi, il y avoit une Chappelle dediée à S. Nazaire où il jugea devoir mettre ce précieux depôt, & comme il l'y portoit il vint un Aveugle qui recouvra l'uſage des yeux en preſence de tout le monde. Un miracle ſi évident accrut extrémement la veneration qu'on avoit pour le Saint, & Notinge avant que de s'en retourner en Italie perſuada à Erlafroi de fonder un Monaſtere dans le lieu même, où étoit arrivé le miracle. L'on en poſa les fondemens l'an 830, & il fut achevé ſept ans après. Erlafroi pria Raban alors Abbé de Fulde de lui donner ſeize de ſes diſciples pour le peupler, Raban qui avoit alors 270. Religieux dans la Communauté, lui accorda aiſément cette grace. Il y eut dans la ſuite à Hirſauge une Ecole célèbre. Entre les Abbez illuſtres qu'a eus cette Abbaye on peut mettre le fameux Trithème

[20] Hiſt. de l'Ordre de St. Benoît. l. 3. c. 52.

qui

qui en a écrit la Chronique. Cette Abbaye a été ruinée par les Lutheriens dans ces derniers Siécles. Elle étoit ſituée ſur le Nagolt; Mr. Baudrand diſtingue mal à propos *Hirſauge*, & *Hirſchau*, comme ſi c'étoient deux Abbayes différentes. C'eſt la même; & c'eſt ſous ce dernier nom qu'il eſt ſtipulé dans la Paix de Weſtphalie que ce Monaſtere doit être reſtitué à la Maiſon de Wurtzoberg [1].

1 Traité d'Osnab. Art. 19.

HIRSCHAU. Voïez HIRSAUGE.

HIRSCHBERG, Ville de Siléſie dans la Principauté de Jauer ſur le Hobet [2]. Elle eſt aſſez peuplée & eſt connue principalement à cauſe des bains qui en ſont à un mille & aux quels elle doone ſon nom. Quelques uns [3] rendent ce nom en Latin par *Cervimontium*.

2 Hubner Geogr.

3 Baudrand.

HIRSCHFELD, autrefois Abbaye fameuſe d'Allemagne ſur la Riviére de Fulde, au Levant du Pays de Heſſe du Côté de la Thuringe. [4] Ce Monaſtere fut bâti par St. Lul Evêque de Mayence, Diſciple & Succeſſeur de St. Boniface, au VIII. Siécle. St. Lul y transporta le corps de St. Wigbert premier Abbé de Fritzlar l'an 780. il y fut enterré lui-même & le B. Albawin Witta Evêque de Burabourg leur ami qui avoit été leur compagnon ſous St. Boniface. Au Siécle ſuivant Rabao Archevêque de Mayence y dedia une Egliſe en l'honneur de St. Wigbert. Cette Egliſe ſubſiſte encore, avec le temps il ſe forma une Ville auprès de l'Abbaye. L'Abbaye a été ſécuriſée par la Paix de Weſtphalie, & la Ville de Hirſchfeld & [5] tout ce que l'Abbaye poſſedoit eſt devenu une Principauté ſeculiere que l'on a cedée à la Maiſon de Heſſe-Caſſel. La Ville eſt petite & ne vaut gueres mieux qu'un Bourg. Le nom Latin eſt *Herofelda*.

4 Baillet Topogr. des Saints. p. 232.

5 Hubner.

HISARCI. Voyez ISAACI.

HISARCHADUMAN. Voïez HISARHE.

HISAREC [6], Ville d'Aſie au Saganian proche du Royaume de Catlan dans la Tartarie entre la porte de fer & la Riviére de Vacaeh; à 100. d. 50'. de Longitude & à 38. d. de Latitude. Elle eſt auſſi appellée HISARHADUMAN.

6 Hiſt de Timur bec l. 3. c. 2.

HISCONIENSES, ancien Peuple d'Italie [7], ſelon une ancienne Inſcription inſerée au Threſor de Goltzius. Lazius place ce Peuple en Italie dans le Ferentin. Jacobon dit que c'eſt preſentement GUASTO. Voïez HISTONIUM.

7 Orval. Theſ.

HISINGE [8], petite Iſle de Suede à l'embouchure de la Riviére de Trolhete dans la Manche de Danemarc. Sa partie Meridionale où eſt ſituée la Ville de Gottenbourg eſt du Weſtrogothland, & ſa partie Septentrionale eſt eo Norwege dans le Gouvernement de Bahus.

8 Baudrand Edit. 1705.

HISNOUDDAMOULA ou ALDEMIOW [9], Château de l'Arabie heureuſe dans l'Yemen, dans les Montagnes au Nord d'Aden. C'eſt où ſont gardez les treſors du Roi. Ibn Saïd dit que ce Château eſt elevé ſur une Montagne qui s'étend du Nord au Midi. La force & l'affiéte inacceſſible de ce Château ont paſſé eo Proverbe & on dit: *Fort comme Aldemlow*. Il a au Nord Hirah petite Ville, fort connue & ſituée ſur la grande route des Montagnes.

9 Abulfeda Deſcr. de l'Arabie, 14.

HISORIS. Voïez HYPSILE.

HISPAHAN. Voïez ISPAHAN.

HISPAL, &

HISPALIS, ancienne Ville d'Eſpagne dans la Betique ſur le Fleuve Bætis, au Païs des Turdetains, ſelon Ptolomée. Philoſtrate la nomme Ispolon, Ἴσπολον. Elle eſt appellée SPALIS dans les Notices & dans les autres Monumens Eccleſiaſtiques. Iſidore derive ce nom des Païs enfoncés dans un terrain marécageux. Arias Muntanus plus ſavant que lui dit dans une Lettre addreſſée à Ortelius [10]: *Hiſpalis* eſt un nom Phenicien & vient de *Spila* ou *Spula* qui ſignifie une plaine, ou un Païs couvert de verdure, & c'eſt ce que l'on voit aux environs de Seville; les Grecs y ont ajouté l'aſpiration; & comme les Arabes n'ont point la Lettre *P*, ils ne ſauroient prononcer *Spila* ou *Spula*, ils ont dit *Sbilla* & enſuite les Chrétiens en ont fait SEVILLE qui eſt le nom moderne de cette Ville. Voïez SEVILLE.

10 Theſaur.

HISPANETA, lieu de la Panonie, ſelon Antonin, ſur la route de *Sirmium* à Salones entre *Budalia* & les Ormes, à VIII. M. P. de l'une & à X. M. P. des autres. L'Edition de Bertius porte SPAURTA.

HISPANIA, Voïez ESPAGNE.

HISPANIENSE PRÆDIUM, nom d'une terre eo Italie peo loin de Rome. Symmaque en fait mentioo dans une Lettre à Flavien [11]. 11 l. 2. Epiſt. 86.

HISPANIOLA. Voyea ESPAGNOLE, & au mot SAINT l'Article de ST. DOMINGUE.

HISPELLUM, Ville d'Italie eo Ombrie, à l'Orieot de la Ville d'Aſſiſe. Strabon [12] la nomme Ἔσπελον & Ptolomée [13] Ἴσπελλον. Les Auteurs Latios écrivent *Hiſpellum* C'étoit une Colonie ſurnommée JULIA. Cela ſe voit non ſeulement dans le Livre des Limites d'Hygious *Colonia Julia Hiſpellum*, mais encore dans une Inſcription au Recueil de Grutes [14]. II. VIR QUIN. COL. JUL. HISPELLI. Les Habitans étoient nommez HISPELLI [15], & HISPELLENSES. Ce dernier ſe trouve dans une Inſcription fournie par Mr. Spon [16]. C'eſt preſentement SPELLO.

12 p. 227.

13 l. 3. c. 2.

14 p. 551. n. 2.

15 Plin. l. 2. Epiſt. 8

16 Miſcellan. Erud. ant. p. 183.

HISSA. Voïea ISSA.

HISTEMO, lieu de la Paleſtine. La Vulgate lit ISTEMO; quelques nouvelles Verſions Latines portent *Eſthemo*. Mr. Le Clerc lit *Eſthemo*, & Schmidt ESCHTHAMON. Au Livre de Joſué [17] elle eſt nommée avec Hanab & Hanim, & au Chapitre 21. v. 14, on trouve nommées *Jether* & *Eſtemo*, ou comme portent le nouvelles verſions Latioes, *Eſtemoa* ou *Eſthemoa* ou *Eſchubemoa*. Quelques-uns diſtinguent ces places, d'autres prétendent que c'eſt une même Ville qui eſt comprée entre les Villes de Juda parce qu'elle étoit en effet dans le partage de cette Tribu; & qu'elle eſt enſuite nommée entre le Villes Sacerdotales parce qu'elle appartenoit aux Levites de la famille d'Aaron.

17 c. 15. v. 50.

3. HISTER, habirant de l'ISTRIE.

2. HISTER. Voyez DANUBE.

1. HISTI, Ἴστοι, Havte de l'Iſle Icarie, ſeloo Strabon [18]. 18 l. 14. p. 639.

2. HISTI, ancien Peuple entre les Scythes [19]. Ce ſont peut être les IASTÆ de Ptolomée [20]. 19 PLIN. l. 6. c. 17. 20 l. 6. c. 14.

HISTIÆA, en François HISTIE'A, Ville maritime de l'Iſle d'Eubée ſous le mont Telethrius près de l'embouchure du Fleuve Calas. Elle étoit ſituée ſur un rocher & fut enſuite nommée *Oreum*, c'eſt-à-dire Ville de Montagne. Voïea OREUM.

HISTO, ancien Bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, a neuf lieues de Cuença, vers le Midi Occidental, ſelon Mr. Baudrand.

HISTODIZO. Voyea OZIUDIZO.

HISTONIUM, ancien Bourg d'Italie dans la quatriéme region, ſelon Pline [21]. Dans le Treſor de Goltzius, ont lit MUNICIPES HISTONIENSES. Ptolomée [22] donne ISTONIUM au Peuple *Frentani*; & Frontin [23] fait mention de la Colonie d'Iſtonium dans le *Samnium*. Il eſt à croire que le Peuple nommé HYCONIENSES dans une Inſcription de Gruter eſt le même que les *Hiſtonient*: C'eſt preſentement GUASTO DI AMORE.

21 l. 3. c. 12. 22 l. 3. c. 1. 23 De Colon. p. 109.

HISTORIUM. Voyea ISTAOPOLIS.

HISTRIA. Voyea ISTRIE.

HISTRICA CIVITAS, ancien nom de CAPO D'Iſ-

d'Istria. Capitolio dit dans la Vie de Maxime, *fuit Hiſtriæ excidium eo tempore, ut autem Dexippus dicit, Hiſtrica Civitatis.* C'étoit la même Ville que l'on nommoit *Hiſtria & Hiſtrica Civitas.*

HIT, Ville d'Aſie dans l'Irac Arabi, ſur l'Euphrate entre Cauſa & Kerbela, ſelon l'Hiſtorien de Timur bec [1].

1 L. 5. c. 37.

HITA, petite place d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, ſur une Montagne près de la Riviére de Henares, à cinq lieues audeſſus de Gundalajara & presque au milieu entre Siguenza, & Alcala de Henarès, ſelon Mr. Baudrand [2].

2 Eſt. 1705.

HITAZUM. Voiez Nitazum.

HITH, ou Hyeth, Ville maritime d'Angleterre, c'eſt un des huit ports qui ont de grands Privileges & dont les Deputez au Parlement ſont appellez *Barons des cinq ports*; parce qu'originairement il n'y en avoit que cinq, mais à preſent il y en a huit. Celui de *Hith* ou *Hyeth* eſt dans la Province de Kent. Mr. Audiſret dit qu'il eſt defendu par un bon Château. Les Anciens, dit-il [3], l'ont connu ſous le nom de *Portus Lemanis*: il fut fort frequenté des Romains, comme on le connoît par un grand chemin pavé ou voye militaire qui va delà à Cantorberi. Cependant ce port eſt presque abandonné parce que les ſables l'ont presque rempli.

3 Géogr. T. 2.

HITLAND, (les Isles de) Voyez Shetland.

HITTOU ou Itto, Iſle de la Mer des Indes près de celles d'Amboine & de Ceram. Mr. de l'Iſle la nomme Isou.

HITUS, Ville de la Comagéne entre Catamana & Niſus [4], ſelon Simler qui cite un manuſcrit d'Antonio.

4 Ortel. Theſaur.

HIULCA Palus, marais de la baſſe Pannonie auprès de Cibales, ſelon Aurelius Victor [5] dans la Vie de l'Empereur Conſtantin. Voiez voit qu'on liſe Vulea. Ortelius avoit cru d'abord que c'eſt le même Lac que les Hongrois appellent *Balaton* & les Allemands Platsée. Mais il changea enſuite de ſentiment.

5 Epitom. p. 39.

HIZIRZADENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie. Voiez Izirzadensis.

H O.

6 Corn. dict.

1. HO [6], petite region d'Angleterre entre le Medwy & la Tamiſe à l'Orient de Graveſende, l'air y eſt mal ſain. Cliſſe en eſt le principal lieu.

7 Martin. Atlas Sinenſ.

2. HO, Ville de la Chine dans la Province de Suchuco [7], dans le departement de Chungking cinquieme Metropole de cette Province. Elle eſt de 10. d. 56'. plus Occidentale que Peking, à 30. d. 50'. de Latitude. Près de cette Ville eſt la Montagne de Lunomuen ſur laquelle étoit un très-riche Temple d'Idoles avec une Bibliotheque compoſée de trente mille volumes Chinois. On la nommoit la Bibliotheque de Siyuli du nom de celui qui l'avoit commencée.

8 Ibid.

3. HO [8], Montagne de la Chine dans la Province de Kiangnan, aux Confins de celle de Huquang près de la ſource de la Riviere de Hoai.

9 Ibid.

HOA [9], Ville de la Chine dans le Pekeli, ſous le departement de Taming ſeptiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 43'. plus Occidentale que Peking, à 36. d. 20'. de Latitude.

10 Ibid.

HOAI, Riviére de la Chine dans la Province de Kiangnan [10]. Elle a ſa ſource aux confins de la Province de Huquang, d'où ſerpentant vers le Nord-Eſt elle reçoit en chemin diverſes Riviéres, entre autres celles d'In & d'Ing, puis ſe recourbe vers l'Eſt Nord-Eſt, paſſe auprès de Xen, reçoit la Riviére qui vient de Lucheu, puis celle Co, & de Vi, & après avoir long-temps ſerpenté vers l'Eſt, elle ſe tourne vers le Nord, s'elargiſſant beaucoup, puis enfin elle va tomber dans la Riviére Jaune déja voiſine de ſon embouchure, auprès de Hoaigan.

HOAIGAN [11], Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan dont elle eſt la huitiéme Metropole. Elle eſt de 2. d. 12'. plus Orientale que Pekio à 34. d. 17'. de Latitude. Ce ſont à proprement parler deux Villes contiguës l'une à l'autre, la plus Meridionale s'appelle Hoaigan, l'autre s'appelle Yencuing, & ce qui les agrandit encore c'eſt un Fauxbourg d'un mille d'Allemagne de longueur qui s'étend le long du Canal qui aboutit à la Riviére Jaune. On y voit une ſi grande foule d'habitans & une telle abondance de Denrées, tant de Marchands qui vont & qui viennent, que tout cela ſuffiroit pour faire pluſieurs Villes. C'eſt le Siége d'un Viceroi chargé des Proviſions pour la Cour & qui a l'Intendance ſur les ſept Provinces Meridionales, où il fait aſſembler tout ce qu'il faut pour la Cour & il le fait remonter à Pekio par eau, après avoir examiné ſi tout eſt bien conditionné.

11 Ibid.

Il y a auſſi deux Bureaux dans le Fauxbourg, dans l'un on paie l'Impôt des Marchandiſes, & dans l'autre, l'on paie les droits des Navires qui ne ſont pas au Roi, ſelon ce qu'ils contiennent & ſelon leur grandeur; une partie eſt deſtinée pour entretenir le Canal, ſes Chauſſées, & refaire les Ecluſes: la Somme d'argent qui entre dans le Cofre de l'Empereur ne laiſſe pas d'être grande. Il y a trois chutes d'eau ſur ce Canal au Septentrion de la Ville, mais la premiere, qui eſt la plus proche de la Riviére d'Hoai, eſt veritablement la plus difficile & malaiſée de toutes; car l'eau en tombe avec grande impetuoſité, & deſcend d'une Riviére qui vient de fort haut: or pour empêcher qu'elle ne couvre & ne ſubmerge tout le Païs d'alentour, on la retient par le moyen des grandes digues qu'on a élevées & d'une Forteresſe qu'on y a bâtie, qui ſe nomme Tienſi, c'eſt-à-dire qui vole du Ciel, entendans par ces mots ce grand ombre d'eaux, qui d'un lieu fort élevé ſe precipite en bas. Les Navires ont bien ſouvent de la peine à ſurmonter ce dangereux paſſage; c'eſt pourquoi on entretient quelques centaines d'hommes des Deniers du Roi, qui s'y trouvent quand il faut pour tirer les Navires avec des cables en tournant des roues, & même difficilement viendroit-on à bout de la violence & impetuoſité de l'eau, ſi on ne s'étoit aviſé de la retenir par le moyen d'une autre Ecluſe qu'on y a bâtie. Cette Ville eſt ſituée dans un lieu marécageux mais qui ne laiſſe pas de produire force ris & froment. La Ville eſt riche & embellie d'Ouvrages publics & particuliers, qui ſont tout à fait magnifiques & ſuperbes. Tout ce Païs eſt diviſé par des Riviéres, & arroſé de ſes Lacs. Il y a dix Villes dans le departement de celle-ci, ſavoir,

Hoaigao,	Haio,
Cingho,	Canyu,
Gantug,	Pio,
Taoyveo,	Sociven,
Moyang,	Ciuoing.

Sous l'Empereur Yvus ce Païs étoit de la Province d'Yangcheu. Il appartenoit premierement aux Rois d'U après ceux d'Ide & enſuite à ceux de Su, ſous la famille de Cina. Hoaigan n'étoit encore qu'une Cité, ce qui eſt moins qu'une Ville à la Chine & on la nomma Hoaitn. La famille de Hana la nomma

Li-

Lenhoai. Celle de Sunga lui a donné le nom qu'elle porte aujourd'hui avec le rang & la qualité de Ville [a]. J'ai vu, dit le Pere Martini, plus de Cailles & de Faiſans dans ce Païs qu'en aucun autre. Il y a auſſi pluſieurs Temples magnifiques & ſur tout quatre tours qui ſont fort hautes.

a Atlas Sinenſ.

HOAIKING, Ville de la Chine dans la Province de Honan dont elle eſt la cinquieme Capitale. Elle eſt de 4. d. 35′. plus Occidentale que Pekin, à 36. d. 10′. de Latitude. Son Territoire eſt fort petit, d'ailleurs l'air y eſt ſain & fort temperé, & le terroir très-fertile. Il eſt borné au Nord par des Montagnes & au Midi par la Riviére Jaune. Les Villes de ſon departement ſont :

Hoaikin,	Vuche,
Ciyſen,	Meng,
Siyevûd,	Ven.

Dans le partage que fit l'Empereur Yvus, ce Païs appartenoit à la Province de Ki. La famille Imperiale de Xanga la nomma Xihui & celle de Cheva Sanyven. Du temps des Rois elle s'appella tantôt Gufe, puis Quei; & enſuite Ching. La famille de Cina l'appella Sanchuen; celle de Hiuæ Honui; celle de Tanga Hoaicheu & la famille de Taiminga Hoaiking. Un Roi de cette famille y tailloit ſa reſidence ordinaire. Elle n'a que trois Temples qui ſoient conſiderables. Elle produit de bons ſimples pour la Medecine dont elle fournit les autres Provinces. Au Nord de la Ville eſt le mont Tai; qui s'ouvrit autrefois avec grand bruit, il s'y forma une caverne de trois cens toiſes d'où il ſort une eau bitumineuſe, épaiſſe & graſſe; on s'en ſert au lieu d'huile en beaucoup de choſes, le goût n'en eſt pas deſagréable.

HOAMHO [a], Riviére de la Chine, ſon nom veut dire *la Riviére Jaune*, parce que les terres qu'elle entraîne, ſurtout au tems des pluïes, lui donnent cette couleur. J'en ai vû pluſieurs autres, dit le P. le Comte, dont les eaux en certain tems de l'année ſont ſi épaiſſes, & ſi chargées de limon, qu'elles reſſemblent plus à des torreos de boue qu'à de veritables Riviéres. Le Hoambo prend ſa ſource à l'extrémité des montagnes qui bornent la Province de Soutchouen (*Suchuen*) à l'Occident; delà il ſe jette dans la Tartarie, où il coule durant quelque tems le long de la grande muraille, par laquelle il rentre dans la Chine entre la Province de Chanſi & de Cheoſi, *Xanſi* & *Xenſi*. Il arroſe enſuite celle de Honan, & après avoir traverſé une partie de la Province de Nankin, & coulé plus de ſix cens lieuës dans les terres, il ſe jette enfin dans la Mer Orientale, non loin de l'Embouchure du Kiam. Je l'ai traverſé, dit ce Pere, & côtoyé en pluſieurs endroits, par tout il eſt fort large & fort rapide, mais peu profond & peu navigable. Ce Fleuve a fait autrefois de grands ravages dans la Chine, & on eſt encore obligé aujourd'hui d'en ſoutenir les eaux en certains lieux par de longues & de fortes Digues. Ce qui n'empêche pas que les Villes d'alentour, n'en craignent encore les inondations. Auſſi a-t-on eu ſoin dans la Province de Honan, dont les terres ſont baſſes, d'entourer la plûpart des Villes à un demi quart de lieuë des murs, d'une bonne levée de terre revêtue de gazon, pour ſe précautionner contre les accidens; en cas que les Digues ſe rompent, comme il arriva il y a 52. ans, c'eſt à-dire vers l'an 1643. Car l'Empereur voulant obliger un rebelle, qui tenoit depuis long-tems la Ville de Honan étroitement aſſiegée, à ſe retirer; il fit rompre une partie des Digues pour noyer l'Armée Ennemie. Mais le ſecours qu'il donna à la Ville, lui fut plus funeſte que n'auroit été la fureur des aſſiegeans; preſque toute la Province ſe trouva inondée avec pluſieurs Villes, & un grand nombre de Villages; plus de trois cens mille perſonnes furent ſubmergées dans la Capitale, quelques uns de nos Miſſionnaires, qui y avoient alors une nombreuſe Chrétienté y perdirent la vie & leur Egliſe. Le plat Païs eſt depuis ce tems là, devenu une eſpece d'étang ou de marais. Ce n'eſt pas qu'on n'ait deſſein de reparer cette perte, mais l'entrepriſe eſt difficile, & d'une grande dépenſe. La Cour Souveraine qui prend ſoin des Ouvrages publics preſſa plus d'une fois l'Empereur d'y envoïer le P. Verbiest, & peut être qu'enfin ce Prince y auroit conſenti; mais il découvrit que les Mandarins ſe ſervoient de ce pretexte, pour éloigner ce Pere de la Cour, & que leur deſſein étoit de l'engager dans une entrepriſe difficile, capable de le perdre, ou de laquelle au moins il ne ſortiroit jamais avec honneur. Le Traducteur de l'Hiſtoire Genealogique des Tartars met cette Riviére *Hoangſo* & la trouvant nommée Cara Muran, par ſon Auteur, en explique ainſi le cours [a]. Cette Riviére que les Chinois appellent preſentement Hoangso, eſt une des plus grandes Riviéres du Monde; elle a ſa ſource à 23. dégrez de Latitude ſur les confins du Tangut & de la Chine dans un grand Lac, qui eſt enclavé dans les hautes Montagnes qui ſéparent ces deux Etats, & courant de là vers le Nord, elle côtoye à-peu près les Frontieres de la Province de Xienſi & du Tangut juſques à 37. dégrez de Latitude; où elle ſe jette hors de la grande Muraille pour arroſer le Tibet; elle continue enſuite de courir au Nord juſques vers les 39. dégrez, 30. minutes de Latitude, que revenant au Sud-Eſt elle paſſe derechef la grande Muraille vers les 38. degrez de Latitude & rentre dans la Chine; puis elle pourſuit toûjours le même cours au Sud-Eſt juſque vers les 34. dégrez 20. minutes de Latitude qu'elle tourne à l'Eſt, continue toûjours de courir enſuite ſur la même direction, juſqu'à ce qu'elle ſe dégorge dans l'Océan de la Chine à 34. dégrez de Latitude après un cours de plus de 500. lieues d'Allemagne. Les eaux de cette Riviére ne ſont pas bonnes à boire, car elles ſont fort troubles & argilleuſes & tirent ſur le jaune brun; Elles prennent cette mauvaiſe qualité du Salpêtre dont les Montagnes, que cette Riviére baigne au dehors de la grande Muraille, ſont extrémement remplies, car depuis ſa ſource juſqu'à ce qu'elle ſe jette hors de la Muraille, ſes eaux ſont fort bonnes & claires. C'eſt à cauſe de cette couleur brune de ſes eaux que les Chinois lui ont donné le nom d'Hoanſo ou de la Riviére brune, & les Tartares celui de *Cara-Muràn*, ou de la Riviére Noire; cependant les Chinois ont le ſecret de précipiter ce qu'il y a de ſale dans ces eaux & de les rendre bonnes par le moyen de l'Alun. Comme cette Riviére ne fait pas moins de 299. lieues parmi des Montagnes & de rochers d'une hauteur exceſſive, il y vient tomber de tous côtez une ſi grande quantité d'eau dans le Printemps & dans l'Automne, qu'elle eſt très ſujette à ſe déborder, & à faire des ravages épouvantables dans les Provinces voiſines, de quoi les Chinois n'ont eû que trop ſouvent de fort triſtes expériences. Par cette même raiſon elle eſt encore ſi rapide qu'il eſt impoſſible de la remonter à la rame ou à la voile, mais il faut qu'un tire les bâteaux qu'on veut faire remonter la Riviére par des Chevaux ou par des hom-

a Memoires ſur l'Etat preſent de la Chine, T. 2 p. 191.

a P. 377.

hommes. Cependant quoique cette Riviére ſoit partout d'une grande largeur, elle n'eſt navigable qu'en fort peu d'endroits, à cauſe de la grande inégalité de ſon fond; elle n'eſt pas trop poiſſonneuſe non plus, ce qui pourroit bien être un effet de la mauvaiſe qualité de ſes eaux.

HOANG, haute Montagne de la Chine dans la Province de Kiangnan, au Territoire de Hoeicheu quatorziéme Metropole [1]. On y compte vingt-quatre petits ruiſſeaux & trente-deux ſommets qui ſont fort hauts & entre ſes Cavernes dix-huit qui ſont fort obſcures.

1 Atlas Sinenſis.

HOANGCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Huquang dont elle eſt la cinquiéme Metropole [2]. Elle eſt de 2. d. 50'. plus Occidentale que Peking à 31. d. 23'. de Latitude. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord Septentrional du Kiang, qui en baigne les Murailles. Elle eſt fort peuplée & fort riche & il y arrive ſans ceſſe des Marchandiſes & des barques. Elle eſt deveoue fort célèbre à cauſe qo'un Roi de la famille de Tzimings y a eu ſa reſidence; & qu'il s'y trouve une ſorte de Serpens doot on ſe ſert pour guérir la lepre & la gale. Il y croît une ſorte d'Abſynte que le Medecins appellent *blanc* pour marquer ſon excellence. Les Chinois s'en ſervent contre la brûlure. Du temps des Rois ce Païs étoit du Royaume de Hoang. Les Rois de ça s'en reodirent maîtres enſuite; la famille de Hane le oommx Silo, la Ville a reçu le nom qu'elle porte zojourd'hui de la famille de Tzinga. Tout le terroir eo eſt cultivé, excepté au Nord où les Montagnes commencent à être plus roides. Ce Territoire comprend neuf Villes, ſavoir,

2 Atlas Sinenſis.

Hoangcheo,	Hohanggan,
Lofien,	Kixui,
Maching,	Ki,
Hoangpi,	Hoangmui,

Hoangei.

Au Nord de la Ville eſt la Montagne de Cutpao où l'on trouve des pierres qui étant expoſées zu Soleil devieonent rouges & d'autres jaunes & gardent quelque temps cette couleur peut-être comme les pierres de Bologne.

HOANGCI, Ville de la Chine dans la Province de Huquang [3], au departement de Hoangcheu cinquiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 2. d. 3'. plus Occidentale que Pekin à 30. d. 55'. de Latitude.

3 Ibid.

HOANGGAN, autre Ville de la même Province ſous la même Metropole [4]. Elle eſt de 3. d. 10'. plus Occideotale que Pekio. Sa Latitude eſt de 31. d. 26.

4 Ibid.

HOANGMUI, autre Ville de la Chine zu même departement [5]. Elle eſt de 2. d. 2'. plus Occidentale que Pekin à 31. d. 30'. de Latitude.

5 Ibid.

HOANGNIEN [6], Ville de la Chine daos la Proviooe de Chekiang, zu departement de Tzicheu diziéme Metropole de eette Province. Elle eſt de 5. d. plus Orientale que Pekin à 28. d. 28'. de Latitude. Auprès de cette Ville eſt le Mont Gueiru, qui a cela de ſingulier que toutes les pierres tant grandes que petites y ſont quzrrées. Les Chinois naturellement ſuperſtitieux regardent ees jeux de la nature comme quelque chole de merveilleux.

6 Ibid.

HOANGPI [7], Ville de la Chine dans la Province de Huquang, zu departement de Hoangcheu cinquiéme Metropole de eerte Proviooe. Elle eſt de 3. d. 26'. plus Occidentale que Pekin à 31. d. 30'. de Latitude.

7 Ibid.

HOARACTA. Voyez Oxgana.

HOBA. Voyez Choba.

HOBORDENE, ce mot s'étoit gliſſé dans beaucoup d'exemplzires de Ptolomée [8] ao lieu de Bolzene contrée de la grande Armenie.

8 Ortel. Theſ.

HOBRO, ou Hebro [9] Ville de Dannemare, au Jutland, dans le Dioceſe d'Arrhuſen, entre la Ville d'Arrhuſen & celle d'Alborg, à ſia lieues de celle-ci & à dix de celle-là.

9 Baudrand. Edit. 1705.

HOCCONIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique dans la Numidie, ſelon Ortelius. Il faut lire Boeeouiensis on Bueeoniensis. Voyez à ce dernier mot.

HOCHBERG [10], Marquiſat, Château & petit Païs d'Allemagne zo Cercle de Suabe. Le Marquiſat de Hochberg eſt enclavé dans le Brisgzw, excepté vers l'Occident, qu'il confine avec la Seigneurie d'*Uſenberg*, c'eſt l'ancien patrimoine de la Maiſoo de Bade que Berthold I. Duc de Zeriogen donna à Herman ſon fils puîné. Il ne portoit alors que le titre de Seigneurie qui conſiſtoit ſeulement en trois Bourgs, & qui s'aggrandit conſiderablement par differeotes zcquiſitions que firent les Marquis de Bade de la braoche de Hochberg. Henri Frere d'Herman IV. Marquis de Bade eut cette Seigneurie eo partage, & l'Empereur Friderie II. lui donna le Brisgaw, vacant par la mort de Berthold V. Duc de Zeringen; Philippe qui fut le dernier de la braoche de Hochberg, fit l'an 1490. un Concordat de Succeſſion motuelle avec Chriſtophle Marquis de Bade ſon Couſin. L'Empereur Maximilien I. confirma ce Concordat l'ao 1499. & Philippe étant mort ſans Enfans mâles quatre ans après, Chriſtophle ſe mit en poſſeſſion de ſes Etats, malgré le pretentions de Louis d'Orlezns Duc de Longueville, qui ayaot épouſé Jeanne fille unique de Philippe, croyoit en être l'Heritier legitime; mais après de longues conteſtations, il renonça à ſes pretentions moiennant deux cens cinquante mille Florins d'or, & le Comté de Neuf Châtel. Ernеſt Marquis de Bade-Dourlac obtint de l'Empereur Charlesquint, que la Seigneurie de Hochberg auroit dorenavant le titre de Marquiſat dans les Lettres d'Inveſtiture, & qu'elle auroit voix & Sézoce dans le College des Princes, comme Principauté de l'Empire; ee Marquiſat a été auſſi appellé du Château d Hochbzao, qui eſt aux confins du Brisgaw, il n'y a de Bourg remarquable qu'*Emertingen*.

10 d'Audifret Géogr. T. 3. p. 187.

HOCHELAGA; nom que Jacques Quartier donna à la grande Riviére de St. Laurent au Canadx, après qu'il l'eut découverte. Il parle auſſi d'une Ville de ce même oom dont Champlain & d'autres François qui ont voyagé plus loin que loi ne font point de meotion. Voici ce que de Laet rapporte tant de cette Ville que du voyzge de Quartier [11]. Etant monté jusqu'à l'*Iſle de Bacchus*, preſentement l'*Iſle d'Orleans*, il s'avanç on peu vers l'Oüeſt, & rencontra on port fort commode où il monilla l'ancre, & qu'il zppella de *Sainte Croix*. Les Sauvages y avoient une habitation & un Village, nommé Stadaea ou Stadaeona, l'zpproche de l'Automoe l'ayant obligé de donner ſes ordres pour y bâtir une Maiſon, afin d'y paſſer l'Hiver. Pendant que les Ouvriers travailloient, il entreprit le 19. de Septembre 1535. de viſiter la Riviére plus avant. Les rivages d'un côté & d'autre étoient revêtus de Forêts & de Bocages remplis de hauts Arbres & d'un grand nombre de vignes, mais qui ne portoient que de petits raiſins aigres faute de culture. Le Fleuve couloit doucement par un Canal agréable, bordé à droite & à gauche de pluſieurs Villzges & habitations de Sauvages, qui vivoient principalement de poiſſon: à vingt-cinq lieues au-deſſus du Port de Sainte Croix le Fleuve s'étreciſſoit, & contraint par un détroit, ruiſſoit ſon cours par deſſus des pierres & des Rochers cachez ſous l'eau, ce

11 Ind. Occident. l. 2. c. 19.

qui

qui le rendoit difficile à naviger. Les Sauvages appelloient ce lieu *Achelacs* ou *Achelay*. Avant enſuite monté pendant neuf journées, il entra dans un grand Lac où ſe repandoit le Fleuve. Ce Lac avoit douze lieues de long, cinq ou ſix de large & deux braſſes de profondeur en pluſieurs endroits. Il reçoit l'eau de pluſieurs Rivières qui entrecoupent quelques petites Iles, & delà le Fleuve court par un propre & certain Canal, enſuite il ſe repand de nouveau dans un autre Lac, d'où juſqu'à *Hoch laga*, il y avoit quarante-cinq lieues. Dans tout cet eſpace le Fleuve eſt fort plat, & ſeulement navigable avec de petits bâteaux. La Ville d HOCHALACA étoit ſituée à ſix ou ſept lieües du rivage dans un terroir fort bien cultivé, où il y avoit quantité de chênes & de ſapins, & des Champs fort ſpacieux ſemez de Mahis, dont les naturels ſe ſervoient au lieu de Bled. Elle étoit fort munie en rond d'un rempart de bois, fait de traverſes de ſommiers, entrelacez l'un dans l'autre, avec des pieux pointus couverts de Planches dedans & dehors. L'entrée au haut étoit remparée d'ais, & l'on y montoit avec une échelle. Il y avoit un grand monceau de pierres & de cailloux, & delà les habitans auroient pû en ſûreté chaſſer l'ennemi du rempart avec ces pierres, s'il ſe fût efforcé d'entrer. La Ville n'avoit que quarante ou cinquante Maiſons baties de même matiere, couvertes d'écorces d'arbre, longues au plus de cinquante pas & larges de quinze, chacune étoit diviſée en petites chambres avec un foyer presqu'au milieu. Les habitans avoient leur proviſions & autres choſes en commun, leur pain étoit de Mahis qu'ils nommoient *Caracomi*, & ils avoient quantité de Féves, de Pois, de Melons & de Concombres, avec du Poiſſon ſeché au Soleil & au vent qu'ils gardoient pour leur Hiver. Ils s'habilloient de peaux de bêtes ſauvages, & ils en faiſoient leurs lits ſur un planeher un peu relevé de terre. Ils ne voyageoient point pour trafiquer comme les autres Sauvages, mais contens de leurs limites, ils s'appliquoient uniquement à cultiver la terre, à chaſſer, & à pêcher. Ils plongeoient dans la Riviére les corps de leurs ennemis ou des leurs mêmes, ſi on en faiſoit mourir pour quelque ſorfait après les avoir decoupés en longues taillades aux parties les plus muſculeuſes. Ils les y laiſoient pendant deux heures, & enſuite ils les en retiroient, formant des carcans de ces inciſures. Ils honoroient beaucoup leur Cacique, qu'ils portoient partout ſur leurs épaules, aſſis ſur des peaux de bêtes ſauvages.

HOCHSTAT, HOCHSTET [1], Château & petite Ville ou Bourg d'Allemagne en Baviere ſur le Danube à trois milles au deſſus de Donavert & à un mille au deſſous de Dillingen. Le Duc de Baviére aidé de l'Armée de France y remporta une Victoire ſur les Troupes Imperiales commandées par le Comte de Stirum le 20. Septembre 1703. & l'année ſuivante (le 13. Août 1704.) le même Duc y fut defait par le Prince Eugene & par le Duc de Marlborough, l'Armée Françoiſe commandée par le Maréchal de Tallard y fit une ſi grande perte tant par le nombre des morts que par celui des priſonniers, que les reſtes eurent bien de la peine à regagner le Rhin. Cette deroute fut le premier avantage conſiderable que les Alliez euſſent remporté ſur la France durant cette guerre.

[1] Memoires du temps.

HOCKELEN. Voyez HEUKELUM.

HOCKERLAND (le) contrée du Royaume de Pruſſe & l'un des trois Cercles du Pays [2]. On y comprend la POMESANIE qui en fait partie. Elle eſt presque entourée de tous côtez par la Pruſſe Polonoiſe & par la haute Pologne. Les principaux Lieux ſont:

[2] Hubner Géog. p. 730.

Marienwerder, Ville Frontiere vers la Pomerelle.
Holland, Ville & Château peu loin d'Elbing.
Gilgenbourg, aux Frontieres de Pologne.
Chriſtbourg, Ville & Château.
Reyenbourg, Ville & Château, autrefois reſidence de l'Evêque de Pomeranie.
Oſterode, Ville & Château.

HODACA. Voyez ODACA.

HODEN, Ville d'Afrique dans la Nigritie au Royaume de Gualata. C'eſt la même Ville que GUADEN. Voyez ce mot.

HODOMANTI, ancien Peuple de Thrace, parmi les Odryſes, ſelon Pline [3]. Ils étoient auprés de l'Hebre, ſelon Solin. Voyez ODOMANTIS.

[3] L. 4. c. 11.

b. Cet Article tiré d'Ortelius eſt defectueux en pluſieurs choſes. L'Edition de Pline du R. P. Hardouin porte ſimplement OODMANTIS, & enſuite un point. Ce qui ſuit (ſavoir *Odryſarum gens*) ſe raporte à l'Hebre qui a ſa ſource chez les Odryſes; & n'a aucun rapport avec les Odomantes. Solin parle des Odryſes & ne dit rien des Odomantes. Ces Odomantes au reſte étoient les Habitans de l'OODMANTIE de Ptolomée. Voyez ce mot.

HOECHIS, Ville d'Allemagne au Pays de l'Electeur de Mayence, ſur le Mein, à une lieuë de Francfort. Elle eſt petite, mais fort jolie. Mr. Corneille qui n'en fait qu'un Bourg dit qu'il eſt fermé de murailles & que les Fortifications en ſont remarquables. La Riviere de Midde y paſſe & remplit les foſſez du Château qui en eſt ſeparé par un foſſé auſſi large que profond. Ce Château paſſe pour un des plus beaux & des mieux bâtis d'Allemagne. Cette Ville appartient à l'Electeur de Mayence.

HOEFT, ſelon Mr. Corneille, ou HOVET ou HUFT, HOOFT, ſelon André Cellarius Auteur d'une deſcription de la Pologne [4]; Forteresſe de la Pruſſe Polonoiſe ſur la pointe où la Viſtule ſe partageant envoye une partie de ſes eaux dans le Friſchhaff, & l'autre dans la Mer Baltique au-deſſous de Dantzig. Cette place a été pluſieurs fois priſe & repriſe durant les guerres des Suedois & des Polonois.

[4] P. 484.

1. HOEICHEU, [5] Ville de la Chine dans la Province de Kiangnan dont elle eſt la quatorziéme Métropole. Elle eſt de 55'. plus Orientale que Pekin, la hauteur du Pole y eſt de 30'. 18''. C'eſt la Ville la plus Meridionale de la Province. Elle a reçu ſon nom de la famille de Sunga. Il y a beaucoup de Montagnes dans ſon Territoire qui comprend ſix Villes, ſavoir,

[5] Atlas Sinenſis.

Hoeicheu,	Kimuen,
Hieuning,	Io,
Vuyven,	Cieki.

Elle paſſe pour une des plus riches Villes de la Chine à cauſe de ſon grand Commerce. L'Air y eſt bon & temperé, les Habitans ont beaucoup d'induſtrie & de geoie, & il n'y a point de Ville dans tout l'Empire, pour peu qu'elle ſoit Marchande, qu'on n'y trouve quelqu'un de Hoeicheu. Il n'y a même ni banque, ni change, ni lieu où l'on prête de l'argent où les Habitans de Hoeicheu ne ſoient entre les principaux intereſſez. Ils ſont menagers, vivent de peu & de ce qui ſe trouve ailément; ils ſont hardis & entreprenants dans les affaires du Negoce. C'eſt dans cette Ville que ſe fait la meilleure Encre

cre de la Chine. On ne trouve point ailleurs de meilleur Thé. La Rivière de Singan paſſe auprès de Hoeicheu.

1 Ibid. a. HOEICHEU [1], Ville de la Chine dans la Province de Quangtung, ou Canton, dont elle eſt la quatrième Metropole: elle eſt de 2. d. 46'. plus Occidentale que Pekin, à 23. d. 9'. de Latitude. Son Territoire paſſe pour le meilleur Terroir de toute la Province. Il eſt très-bien eſpoſé & fort agreable, le ſol en eſt gras, & il y a quantité de ſources & de fontaines. On y compte dix Villes, ſavoir,

Hoeicheu,	Changlu,
Pulo,	Hingning,
Haiſong,	Hoping,
Houïen,	Changning,
Lungcheüen,	Junggan.

Leangho la nomma LEANGHOA, Sniu LUNGCHEU; la famille de Tanga HAIFUNG, mais celle de Sung lui donna le nom qu'elle garde encore à preſent. Elle eſt proche de la Mer, auſſi abonde-t-elle en Poiſſon, en Huitres, en Ecreviſſes, en Crabes & autres Coquillages. Cette Mer produit des tortues ſi groſſes, qu'à les voir de loin on diroit que ce ſont des écueils ou des rochers. On dit plus; on aſſure en avoir vu qui portoient ſur leur dos des Arbriſſeaux & des Herbes. Les Chinois travaillent fort bien en écailles de tortue. On y pêche auſſi l'Hoangcioyu qui eſt un Poiſſon jaune ou plutôt un Oiſeau; car durant l'Eté il vole ſur les Montagnes; après l'Automne il ſe jette dans la Mer & devient un Puiſſon qui ne ſe pêche qu'en Hiver & qui eſt fort delicat. Le P. Martini rapporte ce fait ſans aucun correctif. On remarque à Hoeicheu trois Temples & deux Ponts, l'un qui eſt à l'Orient a quarante grandes Arcades & joint les bords des deux Rivières qui s'y aſſemblent; l'autre au Couchant ſur le Lac de FUNG eſt tout de pierre. Ce Lac eſt borde tout à l'entour d'une Digue de pierre avec des Ecluſes pour en faire ſortir autant d'eau qu'il en faut pour arroſer les terres ſemées de RIS. Ce Lac a dix Lis de circuit, avec deux Iſles où les Habitans ont fait bâtir quelques Maiſons de plaiſance. Le Lac eſt coupé par un Pont qui va d'une Iſle à l'autre & les joint au rivage qui eſt bordé d'Arbres avec des Jardins de plaiſance.

HOEN, lieu de la Libye habitée par les
2 l. 16. Phœniciens, ſelon l'Hiſtoire mêlée [2] citée par
3 Theſaur. Ortelius [3]. Le même lieu eſt nommé TINGIS
4 Vandal l. 2. par Procope [4].

HOERNLIN, Montagne de Suiſſe dans le
5 Etat & del. de la Suiſſe. T. 3. p. 269. Thurgaw [5].

HOFALISE, petite Ville des Païs-Bas, ſelon Mr. Baudrand. L'Auteur du Dictionnaire Géographique des Païs-Bas dit HOMFALISE, & n'en fait qu'une Seigneurie dans le Luxenbourg entre Baſtoigne & Salme, à deux lieuës & demie de l'une & de l'autre. L'Abbé
6 Deſc. de la France. 2. part. p 319. de Longuerue [6] dit que le Seigneur de HOFFALISE, étoit un des quatre Païrs du Comte de la Roche.

HOFF, Ville d'Allemagne en Franconie aux confins de la Boheme. Elle eſt aſſez belle & appartient aux Marggraves de Barreut. Il y a un fort beau College. Elle eſt auſſi bien que Wonſidel dans le Voigtland; dans lequel ces deux places doivent être comptées & par conſequent dans la Saxe & ne ſont attribuées a la Franconie qu'à cauſe de leur Souveratn qui eſt du Cercle de Franconie.

HOGELANDE. Voïez HOGHLANDE.

HOG'R ou HADGRE, Ville de l'Arabie heureuſe differente de Hag'r dont nous avons parlé en ſon lieu. Celle-ci, comme le remarque Mr. de la Roque dans ſes notes ſur ſa Traduction de l'Arabie d'Abulfeda, eſt dans la Region d'Yamamah ou de Bahrain, preſque à l'extremité de l'Arabie du côté du Levant. Cette Ville, dit Abulfeda, eſt, ſelon Alnoshtarec, une Ville célèbre & la principale dans Yamamah, aïant la même Longitude & la même Latitude qu'Yamamah. (En ce cas ce ſeroit la même Ville.) Quelques Auteurs, pourſuit Abulfeda, diſent que ſa diſtance d'Yamamah eſt d'une journée & d'une nuit de chemin: On aſſure qu'Yamamah & Hog'r ſont la demeure de la Tribu de Haniſah & d'une partie de la Tribu de Maddat. C'eſt à Hog'r que ſont les tombeaux des Martyrs (Mahometans) qui reſterent dans le combat de Moſeilemah le faux Prophete, ſous le Califat d'Aboubekre le juſte. Hog'r eſt ſituée entre l'Occident & le Septentrion (c'eſt-à dire au Nord-Oueſt) d'Yamamah à la diſtance de deux ſtations de l'une à l'autre. Allebab écrit que Hog'r eſt une Ville dans l'Yemen, qui a donné naiſſance à Ahmed fils d'Abdalah Alazbi fameux Poëte, lequel a été ſurnommé le Poëte de Hog'r. Mr. de la Roque reproche à Mr. d'Herbelot Auteur de la Bibliothéque Orientale de ne pas aſſez diſtinguer cette Ville de Hog'r & celle de Hag'r & d'attribuer à cette derniere ce qui ne convient manifeſtement qu'à l'autre.

1. HOGHLANDE [1], Iſle DE. Iſle du Golphe de Finlande par les ſuivante degrez de Latitude pour le milieu ou environ, & vers le 45. d. 30'. de Longitude. Elle eſt longue & s'étend du Sud Eſt au Nord Eſt. Cette Iſle, dit Olearius [7], tire ſon nom de la hauteur de ſon aſſiette qui paroit fort élevée dans la Mer; elle a trois lieuës de long & une de large. On n'y voit que des rochers, des lapins & des broſſailles. Il y vit quelques lievres qui deviennent blancs l'Hiver, comme par tout ailleurs en Livonie. Tout le Païs eſt fort rude & couvert. Elle eſt à douze grandes lieuë de la terre ferme.

7 Voïage de Perſe. T. 2. l. 2. p. 69.

§. Le Traducteur d'Oleatius écrit HOGLANDE.

2. HOGHLANDE, Iſle de la Mer des Indes au Nord de la partie la plus Orientale que l'on connoiſſe de la terre des Papous, & au Nord-Eſt de la nouvelle Bretagne, à deux degrez de Latitude Meridionale & à 165. d. de Longitude.

3. Il y a une troiſiéme Iſle de ce nom à l'extremité Septentrionale de la Carpentarie au 150. d. de Longitude & au 10. de Latitude Meridionale. Mr. de l'Iſle écrit HOGELANDE.

HOGUE (LA) Voïez HOUGUE.

HOHENBERG [8], Château d'Allemagne dans le Comté de même nom dont il eſt le Chef-lieu, dans la Suabe Auſtrichienne vers la ſource du Neckre.

8 D'Audifret. Geogr. T. 1.

Le COMTÉ DE HOHENBERG, petit Etat d'Allemagne en Suabe dans les Etats de la Maiſon d'Autriche, entre le Duché de Wurtenberg, & la Principauté de Furſtenberg. L'Empereur Rudolphe I. l'acquit par ſon Mariage avec Anne de Hohenberg. Il a environ cinq lieuës de long & quatre de large. Il conſiſtoit en quatre Baillages, mais les Comtes de Zimmern vendirent ceux de Nagoltz & d'Oberndorf aux Ducs de Wurtenberg. WELLINGEN gros Bourg ſur la Birg, qui dependoit autrefois du Landgraviat de Bar, fut bati par les Ducs de Zaringen & paſſa de la Maiſon de Furſtenberg en celle d'Autriche. Le Baillage d'Orben eſt ſeparé & il eſt entre l'ancien Comte de Tubingen au Duché de Wurtenberg & la Principauté de Furſtenberg. Rothenbourg qui eſt dans ce Bail-

Bailliage eſt ſur le Neckre. Elle fut détruite par un tremblement de terre & rebâtie l'an 1278.

HOHENECK, Château d'Allemagne en Franconie auprès de Windsheim [1]. Il eſt ruiné, c'étoit le Chef-lieu d'un Bailliage dont le principal Bourg s'appelle APPSHEIM. Il appartient à la Maiſon de Culmbach.

[1] ZEILER Franc. Top. p. 72.

HOHEN-EMS ou HOHEN-EMBS, petit Païs d'Allemagne aux confins de la Suiſſe [2]. Le Comté d'Hohen Ems, dit Mr. d'Audifret, eſt à l'extremité de la Suabe ſur la Frontiere du Canton d'Appenzel dont le Rhin le ſepare, entre le Comté de Montfort & celui de Bregentz. C'eſt un Païs fort montagneux, mais aſſez fertile en grains. Il porte le nom d'un vieux Château qui ſervoit de reſidence aux Comtes de Hohen-Ems qui en ont depuis fait bâtir un autre. Ils poſſedent auſſi la Seigneurie de Waduta ainſi appellée d'un Bourg qui eſt à un mille de Feldkirch ſur une Montagne au pied de laquelle le Rhin coule. Les Comtes d'Hohen-Ems ſont iſſus d'une ancienne Maiſon de Rhetie. Thierri Seigneur d'*Alten Ems* ſe trouva au Tournoi de Cologne l'an 1169. Ses deſcendans ſont diviſez en deux branches, ſavoir la Romaine dont eſt le Duc d'Altemps, & l'Allemande qui a eu pour Chef Jacques-Annibal fils puiné de Wolfgang-Thierri & de Claire de Medicis. Elle eſt ſous-diviſée en deux autres qui ſont celle de Hohen-Ems qui a vendu le Comté de Galeratz aux Viſconti de Milan & celle de Vaduz qui poſſede auſſi les Seigneuries de SCHELLENBERG, de DORENBURN & de LUSTENAU.

[2] Géogr. T. 3. p. 175.

HOHEN-GEROLDS ECK, Baronie d'Allemagne en Suabe [3]. Elle n'eſt point differente de GEROLDS-ECK; Voiez ce mot. Mr. d'Audifret diſtingue pourtant deux Baronies de GEROLDS-ECK, l'une dans la Suabe qui eſt celle-ci & l'autre dans l'Alſace, vers les monts de Vauge. Il appelle la premiere HOHENGEROLDS-ECK, pour la diſtinguer de l'autre. Il dit en parlant de celle de Suabe, qu'elle eſt à l'entrée de la forêt noire entre l'Ortnaw & les Seigneuries de Lahr & de Mahlberg. Il ajoute: les anciens Seigneurs de Geroldseck, deſcendoient de Gerold fils de Hildebrand, Duc de Suabe. Jacques étant mort ſans enfans mâles le 26. Juin 1634. l'Empereur Ferdinand II. donna cette Baronie à Adam Philippe Comte de Cronberg, auquel il en avoit accordé l'expectative.

[3] Ibid. p. 195.

HOHEN-KOTTENHEIM [4], Bourg d'Allemagne dans la Franconie, dans la Baronie de Sainsheim qui fait partie de l'Etat du Prince de Schwartzenberg.

[4] Ibid. p. 160.

HOHENLOE' [5], Château d'Allemagne en Franconie, au Comté dont il eſt le chef-lieu & auquel il donne ſon nom.

[5] Ibid.

Le COMTE' DE HOHENLOE' [6], Païs d'Allemagne en Franconie, entre l'Archevêché de Mayence, l'Evêché de Wurtzbourg, le Margraviat d'Anſpach, le Comté d'Oettingen, le territoire de Hall, le Comté de Loeuvenſtein, le Duché de Wurtemberg, & l'Ordre Teutonique; il a été ainſi nommé d'un Château ſitué dans l'Ottenwaldt, le Païs en eſt bon, & abondé en pluſieurs choſes, qui le rendroient plus riche, s'il y avoit plus de Commerce; ſes principaux Bourgs ſont,

[6] Ibid.

Sinderingen ſur le Kocher, Walteoberg, Langenbourg ſur le Eringen, Jakt.

Les Comtes de Hohenlohé deſcendent de Craton qui vivoit vers l'an 897. ſur la fin du neuvieme ſiécle, ils étoient autrefois très-puiſſans; mais les partages qu'ils ont faits de leurs biens en faveur des diverſes branches dont leur famille eſt compoſée, les ont affoiblis; Louïs-Caſimir & Everard fils de George, ſont les chefs des branches principales de Neveuſtein & de Waldenbourg; la premiere a produit celles de WEIKERSHEIM & de LANGENBOURG & poſſede les Bailliages de WEICHERSHEIM, de SCHROZBERG, d'HULLENBACH, de NEVENSTEIN, & de LANGENBOURG, & la belle Terre de *Wilmersdorf*; la ſeconde a produit celles de PFOEELBACH, & de SCHILLINGSFURT, & poſſede les Bailliages de MEINARD, d'UNTER-STEINBACH, de HEIMBACH, de SENDRINGEN, BARTENSTEIN, de WALDENBOURG, de PFOEELBACH, & de SCHIDLINGSFURT. Ces Comtes poſſedent encore une partie du Comté de *Gleichen* dans la Turinge, dont ils ont herité par la mort de Philippe-Erneſt dernier Comte de Gleichen, qui avoit épouſé Marie-Agnès ſœur de George-Frederic de Craton, & de Philipe-Erneſt, Comte de Hohenloé, qu'il nomma ſes heritiers, s'il mouroit ſans enfans, ce qu'il confirma par un Concordat de ſucceſſion mutuelle. Comme la plus grande partie du Comté de Gleichen relevoit des Ducs de Saxe, en qualité de Landgraves de Turinge, ils ne voulurent pas ratifier ce Concordat, mais après quelques ſollicitations, ils le firent à la charge que les autres biens & même les Allodiaux releveroient auſſi de leur domaine, de ſorte que Philipe Erneſt étant mort ſans enfans, les Comtes de Hohenloé en furent inveſtis. Ils ont auſſi des pretentions ſur le Comté de *Ziegenhain* en qualité d'heritiers d'Eliſabeth de Hexaw, petite fille de Jean dernier Comte de Ziegenhain, qui avoit épouſé Ulric Comte de Hohenloé.

HOHEN-RECHBERG [7], petit Païs d'Allemagne dans la Suabe avec titre de Comté. Il eſt preſque dans le RENSTHAL, ou Vallée de Rens entre le Duché de Wurtenberg, la Baronie de Limpourg, & les Territoires d'Ulm & de Gemund; il porte le nom d'un ancien Château qui étoit poſſedé par les Maréchaux de Calatin. Hildebrand troiſiéme fils d'Henri & d'Anne fille unique, & heritiere d'Albert, Seigneur de Biberbach, eut en partage la Seigneurie de Hoheo-Rechberg. Albert un de ſes deſcendans acheta les Seigneuries de *Staufeneck*, de *Falckenſtein*, de *Wiſchelbourg*, & de *Beurn*, avec pluſieurs autres Terres qui relevoient des Ducs d'Autriche; Vit II. acquis l'an 1446. les Terres de Reichenbach, & de Denzdorf; Conrad fut fait Baron de l'Empire par l'Empereur Maximilien II. Gebhard acheta les Seigneuries de *Rechberghauſen*, & de *Scharpfeneberg*; & Gaſpar Bernard fut élevé par l'Empereur Ferdinand II. à la dignité de Comte de l'Empire, mais comme ſon fils ne laiſſa qu'une fille, qui épouſa Maximilieo Guillaume Comte de Stirum, cette dignité paſſa à ſes Couſins de la branche de Jean; les Comtes de Rechberg ſont de la même Maiſon que les Comtes de Papenheim; ceux-ci viennent de Rodolphe, fils aîné de Henri Maréchal de Calatin, & ceoa-là deſcendent de Hildebrand Frere de Rodolphe; ils ſont partagez en pluſieurs branches; Bernard Beruo Comte Regent de Rechberg, étoit grand Maréchal de la Cour de l'Electeur de Baviere, & a élevé des enfans de Marie Jaqueline fille d'Antoine Comte Fugger.

[7] Ibid. p. 193.

HOHEN-SAX. Voïez ALT-SAX.

1. HOHENSTEIN [8], Bourg d'Allemagne, dans la Franconie, la Maiſon de Batreut le tient

[8] Ibid. p. 158.

le tient en fief du Roi de Bohéme, avec le Château de Hausen.

[2] Ibid. p. 275. 2. HOHENSTEIN ou Honnstein [2], Bourg d'Allemagne au bas Comté de Catzenelnbogen.

[3] Hubner Geogr. p. 490. & 569. 3. HOHENSTEIN [3], Comté d'Allemagne dans la Thuringe, aux frontieres de la Principauté d'Anhalt. Il a eu ſes Comtes particuliers dont la famille eſt éteinte. Les biens de ce Comté ſont venus en partie à l'Evêché d'Halberſtadt, en qualité d'arriere-fief, ſavoir les Bailliages de Kettenberg & de Lohre, qui ont été enſuite donnez par l'Electeur de Brandebourg, pour qui cet Evêché a été ſecularisé, aux Comtes de Sayn & de Witgenſtein, comme fiefs relevans de cet Electeur qui ſe qualifie toujours Comte de Hohenſtein. Le Bailliage de Hohenſtein a paſſé aux Comtes de Schwartzenbourg.

[3] Ibid. p. 569. 4. HOHENSTEIN [3], vieux Château d'Allemagne dans la haute Saxe, au Cercle de Miſnie, aux confins de la Bohéme. C'eſt le chef-lieu d'un Bailliage fort étendu.

[4] Etat & delic. de la Suiſſe T. 2. p. 226. HOHEN-TRINS [4], Terre & Seigneurie de Suiſſe, au Païs des Griſons, dans la Communauté de Flims. Elle eſt ancienne & a eu ſes Seigneurs particuliers dès le tems de Charles Martel. Ils y bâtirent alors un beau Château. Après avoir paſſé par bien des mains les habitans acheterent leur liberté l'an 1616. pour le prix de 7000. Ecus d'or.

[5] d'Almeras Geogr. T. 3. p. 201. HOHENTWIL [5], Forteresſe d'Allemagne en Suabe, au Landgraviat de Nellenbourg, ſur un rocher preſque inacceſſible, à deux milles de Schalhoule. Ulrie de Wurtenberg l'acheta l'an 1520. d'Anne de Klingenberg. La Maiſon d'Autriche a pluſieurs fois tenté de s'en emparer; les François la prirent durant les vieilles guerres d'Allemagne; mais ils la rendirent par la paix de Weſtphalie.

[6] Ibid. p. 174. HOHEN-VECKEN [6], Château d'Allemagne en Suabe, dans l'Etat des Comtes de Tugger.

HOHENWART ou Hochenwart, Village d'Allemagne en Baviere, ſur la Riviére de Par, à trois ou quatre lieues d'Ingolſtadt. Voïez Ripa Prima.

HOHEN-ZOLLERN. Voïez Zollern.

HOHNSTEIN. Voïez Homenstein.

§. Dans tous ces noms qui commencent par *Hohen*, ces deux premieres Syllabes ne ſignifient que *Haut*, *Elevé*. Ainſi c'eſt uniquement un adjectif qui marque la ſituation du lieu.

[7] De l'Iſle Carte de la Louiſiane. HOIO, ou Oyo, ou Ohio [7], Riviére de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France. On la nomme auſſi la belle Riviere. Elle a ſa ſource à l'Orient du Lac Erié, d'où coulant quelque tems vers le Midi, le long des Montagnes des Apalaches elle ſe retourne vers l'Occident Meridional & tombe dans la Riviére d'Ouabache, ou de St. Jerôme avec laquelle elle va ſe perdre dans le Miſſiſipi.

HOKIEN, Ville de la Chine au Pekeli, dont elle eſt la troiſiéme Metropole. Elle eſt de 30'. plus Occidentale que Pekin, à 38. d. 50'. de Latitude. Son nom marque qu'elle eſt entre pluſieurs Rivieres, & repond au mot Latin *Interamna* & au François *Entragnes*; en effet ſon territoire eſt coupé en forme d'Iſle. Sous la famille de Cheva on la nommoit Tungyam; ſous celle de Hana Poimai; ſous celle de Tanga Ingcheu; ſous celle de Sunga Inchai. Sous le Roi Yvus elle dependoit de la Province de Kiche. Sous les Rois elle changea ſouvent de maîtres. Le territoire eſt gras & argilleux, & s'etend juſqu'à la Mer Orientale, il y a là de vaſtes plaines où l'on fait du Sel avec l'eau de la Mer. Il y a peu de Montagnes, encore ſont-elles petites. Les eaux y ſont fort poiſſonneuſes, & on y pêche d'excellentes écrevices. Il y a dans cette Ville quatre principaux Temples dediez aux hommes illuſtres. Il y a dix-huit Villes dans ſon departement, ſavoir,

Hokien,	Ningein,
Hien,	King, ⊙.
Heuchiog,	Ukiao,
Soning,	Tungquang,
Ginkieu,	Kuching,
Kiaoho,	ſang, ⊙.
Cing,	Nampi 2
Hingei,	Jenxan,
Cinghai,	Kingyun.

HOLABAS. Voïez Halabas.

HOLACH (le Comté d') petit Païs d'Allemagne dans la Franconie aux Frontieres de la Suabe. C'eſt la même choſe que le Comté de Hohenloe. Voïez cet article.

HOLANA. Voïez Olane.

HOLBEC, Bourgade de Danemarc, dans l'Iſle de Seelande, ſur un petit Golphe qui fait partie de l'Helſiord.

[8] Etat preſ. de la Gr. Br. T. 2. p. 94. HOLDENBY [8], Château d'Angleterre en Northamptonshire. Il eſt remarquable parce que le Roi Charles I. y fut détenu priſonnier pendant quelque tems.

[9] Blaeuw Atlas. HOLDERNESS [9], petit Canton d'Angleterre, dans la partie Orientale de l'Yorckshire. Il a la figure d'un Triangle irregulier. Barmiſton Village ſur la côte de la Mer du Nord en eſt le premier lieu, cette même Mer lui ſert de borne juſqu'à l'embouchure de l'Humber, enſuite le Golphe que cette Riviére forme à ſon embouchure, puis la Riviére qui a la ſource à l'Orient de Hull, en la remontant toujours vers le Nord, juſques auprès de Brighant; & enfin en ſuivant une des ſources qui coule entre Faſton & Bidford, & à l'Orient de Lyſſet juſqu'au Nord de Barmiſton. La pointe la plus Meridionale entre l'entrée de l'Humber & la Mer du Nord, s'appelle Spunhead. Le Canton de Holderneſſe a titre de Comté. Guillaume I. en gratifia Drogon de Buerer Seigneur Flamand à qui il avoit donné ſa niece en mariage. Drogon l'aïant empoiſonnée & s'étant enfui, eut pour ſucceſſeur Etienne fils d'Odon. Cet Etienne étoit Seigneur d'Albemarle en Normandie, & comme il étoit fils d'une ſœur de Guillaume I. ce Prince l'avoit creé Comte d'Albemarle, titre que ſa poſterité a conſervé en Angleterre quoi qu'Albemarle ſoit ſitué en Normandie. Etienne eut pour ſucceſſeur ſon fils Guillaume ſurnommé le gros dont la fille unique Haviſie eut trois Maris; ſavoir, Guillaume de Grandville Comte d'Eſſex, Baudouin Beton, & Guillaume des Forts. Les deux premiers mariages furent ſteriles, mais elle eut du troiſiéme Guillaume dont la fille unique Aveline, mariée à Edmond le Boſſu Comte de Lancaſtre, mourut ſans enfans, faute de quoi le Comté d'Albemarle & la Seigneurie de Holderneſſe furent devolus au Roi. Dans la ſuite Richard ſecond créa Duc d'Albemarle Edouard Plantagenete, fils du Duc d'Yorc qui vivoit encore. Henri IV. confera à Thomas le titre de Duc de Clarence & de Comte d'Albemarle, & ce même titre fut enſuite donné par Henri VI. à Richard de Campbel Comte de Warwic. Le Comte de Holderneſſe eſt preſentement Robert Darcie.

HOLE, Village de Suiſſe au Canton de Baſle, auprès de la Ville de ce nom. On y a deterré diver-

diverſes antiquitez qui marquent que ce lieu étoit autrefois conſiderable, ſelon Mr. Baudrand.

1 Etat & del. de la Suiſſe T. 2. P. 433.

HOLE-GASS [1], c'eſt-à-dire, le chemin creux; Lieu de Suiſſe au Canton de Schwitz près du Bourg de Kuſnacht. Ce lieu eſt remarquable parce que c'eſt où Guillaume Tell tua d'un coup de fleche le Gouverneur que l'Empereur Albert d'Autriche avoit dans ce Païs-là & qui par ſa conduite tyrannique donna lieu à la revolte des habitans & à la naiſſance de la Republique. En mémoire de cet évenement on y a bâti une Chapelle où l'on lit cette Inſcription.

BRUTUS ERAT NOBIS, URO GUILLELMUS IN ARVO,
ASSERTOR PATRIÆ, VINOFX ULTORQUE TYRANNUM.

2 Carte & Hiſt. de l'Ethiopie. l. 1. c. 3.

HOLECA, ou OLECA; ou comme écrit Mr. Ludolff [2], WALACHA, Province d'Ethiopie, dans l'Abiſſinie entre celles d'Amhara & de Sewa. Elle a celle d'Amhara au Nord & au Nord-eſt, celle de Sewa au Sud-eſt & au Sud, & celle de Gotam au Couchant. Elle eſt comme une Preſqu'Iſle entre le Kefem & le Samba Rivieres, & le Nil qui les reçoit l'une & l'autre. Quoi qu'il y ait eu Viceroi les Cartes n'y marquent ni Ville ni Bourg ni habitation conſiderable.

3 Zeyler Buruſ. & Topogr.

HOLLAND [3], petite Ville au Roïaume de Pruſſe, dans le Hockerland du côté d'Elbing. On la nommoit anciennement WISELA. L'Ordre Teutonique la ſurprit en 1463. mais les Polonois conſerverent le Château & reprirent enſuite la Ville. L'an 1521. le Markgrave Albert Grand Maître de Pruſſe, aïant voulu ſurprendre Elbing, les habitans de cette derniere Ville irritez de cette entrepriſe tomberent ſur Holland, en raſerent le Château & emporterent chez eux l'Artillerie. Holland faillit à être entierement conſumée par un incendie l'an 1549. Elle appartient au Roi de Pruſſe.

HOLLANDE (LA), ce mot a pluſieurs ſignifications qu'il ne faut pas confondre, quelquefois il veut dire un Païs qui porte proprement ce nom, d'autres fois on l'étend davantage. Pour éviter la confuſion nous allons le diviſer en autant d'articles differens qu'il a de ſignifications équivoques.

Il y a la HOLLANDE PROPREMENT DITE; qui doit ſe diſtinguer en ANCIENNE & en MODERNE.

L'ANCIENNE HOLLANDE PROPRE ne conſiſte qu'au Païs ſitué en deça & au Midi du vieux Canal du Rhin qui paſſe à Leyde. On la diviſe en SEPTENTRIONALE & MERIDIONALE.

La MODERNE HOLLANDE PROPREMENT DITE, entant qu'elle fait le COMTE' DE HOLLANDE & l'une des ſept Provinces unies, ſe diſtingue en HOLLANDE SEPTENTRIONALE, ou WESTFRISE & en HOLLANDE MERIDIONALE ou SUYD HOLLANDE.

LA HOLLANDE, ſignifie quelquefois toute la Republique des Provinces Unies avec leurs annexes & leurs aquiſitions.

Il y a eu la NOUVELLE HOLLANDE, dans l'Amerique Septentrionale.

Il y a encore la NOUVELLE HOLLANDE, dans les Terres Auſtrales.

Et une autre NOUVELLE HOLLANDE, près du détroit de Weigatz, dans le Nord.

Le nom de HOLLANDE, eſt formé de deux mots, *Hol* qui veut dire *creux* & *Land* qui ſignifie *Païs* [4]; ſoit que par le mot de Creux on ait entendu un Païs-bas & enfoncé; ſoit qu'on ait voulu dire un Païs dont la Terre ſemble creuſe exterieurement, ces deux ſens conviennent également au Païs. Car outre que c'eſt où le Rhin, la Meuſe, & quantité d'autres Rivieres viennent porter leurs eaux dans la Mer, il y a des endroits où il ne ſauroit paſſer de cheval, ni de chariot, que l'on ne ſente trembler la terre comme ſi elle étoit creuſe en deſſous & qu'elle fût ſoutenue ſur de l'eau. Ce nom ne ſe trouve point uſité avant le milieu de l'onziéme ſiécle. Quelques-uns ont voulu tirer le nom de Hollande du mot HOLT ou HOLTZ, c'eſt-à-dire Bois. Ils pretendent que de *Holtland*, on a fait par corruption *Holland*, parce qu'autrefois, diſent-ils, ce Païs étoit couvert de Bois. Cette Etymologie n'eſt appuïée que ſur une conjecture très frivole. Le mot *Holtland* ne ſe trouve dans pas un Acte, ni dans aucun monument ancien, au lieu qu'on y voit toujours *Holland*, depuis qu'il a commencé à être en uſage. D'ailleurs il eſt certain que dans l'onziéme ſiecle où ce nom s'eſt accredité le Païs qui le porte aujourd'hui, n'étoit déja plus couvert de Bois & qu'il ne s'y en trouvoit preſque plus.

4 Memoires dreſſez ſur les lieux.

I. L'ANCIENNE HOLLANDE PROPREMENT DITE, eſt bornée au Nord par le vieux Canal du Rhin, & c'eſt ce qu'on peut appeller la vraye Hollande. Du tems des Romains elle faiſoit partie de la Gaule Belgique. Ses Peuples étoient les CANINEFATES, Peuple que les Anciens placent dans la partie maritime & Occidentale de l'Iſle des BATAVES. Ces derniers n'étoient pas bornez par l'Iſle qui porte leur nom, ils s'étendoient encore au Midi juſqu'à l'ancien Canal de la Meuſe auprès de Gertruydenberg. Tout ce qui eſt au Nord du vieux Canal du Rhin, (ou le Rhin mitoyen, j'appelle ainſi le Canal qui paſſe à Leyde, & qui avoit ſon embouchure à Catwyck,) tout ce qui eſt, dis je, au Nord de ce Canal, s'appelloit la FRISE & étoit poſſedé par les MARSACIENS Peuple dont le KENNEMERLAND conſerve en partie le Païs & le nom, & par les FRISONS, qui occupoient partie du Rhinland, tout l'Amtelland, le Goyland, le Waterland, & tout ce qui eſt preſentement de la Weſtfriſe. Tout ce Païs auſſi-bien que la veritable Friſe d'aujourd'hui, s'appelloit encore Friſe dans l'onziéme ſiécle, & le Païs d'Utrecht ne ſe nommoit pas autrement. On a vû dans l'article des Bataves qu'ils furent amis & alliez des Romains. Il n'en fut pas de même des Friſons. Les Romains firent pluſieurs tentatives pour les ſoumettre & quoi qu'ils temportaſſent quelquefois des avantages ſur cette Nation ils ne purent la domter. Sur le declin de l'Empire les Friſons ſe joignirent avec les autres Peuples qu'on appelloit Francs; mais ces derniers s'étant établis dans les Gaules, les Friſons demeurerent libres & indépendans dans leur Païs. Les François s'étant fait un nouveau Roïaume pretendirent les ſoumettre par les armes. Pepin de Heriſtal leur fit la guerre & conquit une partie de leur Païs. Ils avoient alors un Roi ou Duc nommé Adalgiſe auquel ſucceda le Duc Ratbod qui fut vaincu par Charles Martel; après quoi ſous les Regnes de Pepin, & de Charlemagne la Foi Chretienne fut reçue par les Friſons, qui auparavant en avoient été les ennemis.

Peu après les Danois connus alors ſous le nom de Normands ou Nordalbingiens, attaquérent la Friſe & y firent quelque établiſſement. Mais dans la ſuite ces Danois en furent entiérement les maîtres juſqu'à l'an 900. Ce fut du tems de Charles le ſimple que les Friſons ſecouerent le joug de ces Barbares & le même Charles

qui regna en Auſtraſie après la mort de Louïs fils d'Arnoul, donna le titre de *Comte de Friſe*, à Thierri que quelques-uns ont mis mal à propos ſous le regne de Charles le chauve.

Ce Seigneur que l'on tient pour le premier Comte de Hollande, quoi que ce nom ne fût pas encore en uſage, s'établit dans le Païs voiſin de la vieille embouchure du Rhin, ce fut là que commença le Marquiſat de FLADIATINO ou FLARDINO, qui eſt l'ancien nom de la véritable Hollande. Le Païs prenoit ce nom de *Vlaerding* Bourgade au deſſous de Roterdam; c'étoit autrefois une Ville, Capitale du Païs & reſidence des Marquis. On les nommoit auſſi Comtes de Friſe, mais ils ne la poſſedoient pas toute entiere à beaucoup près, & il s'en falloit non ſeulement la Friſe propre, ou delà la Flie, ou Vlie, c'eſt à-dire, au delà du *Flevus* ou bras Septentrional du Rhin dont le lit eſt aujourd'hui ſubmergé dans le Zuyderſée; mais encore une grande partie de la Friſe d'en deça. Ces peuples s'étoient mis en liberté, & reconnoiſſoient ſeulement la ſuperiorité des Empereurs. *Hermannus Contractus*, Moine Benedictin de l'Abbaïe de Richenoue, qui écrivoit l'an 1066. parle pluſieurs fois de Thierri quatrieme, Comte de ce nom, & ne ſe ſert pas une ſeule fois du mot HOLLANDE. Ce nom étoit encore inconnu alors. Il appelle toujours ce Païs FLADIRTINGA. Gerard de Nimegue aſſure que ce nom eſt très-ancien & il le change en *Vlardinga* & *Vlardingiacum*. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que par ce mot de *Fladirtinga* Herman n'entend pas une Ville ou un Bourg, mais le Païs même. La reſidence que les Comtes de Friſe faiſoient à *Vlaardingen*, fait voir que le Marquiſat de ce nom étoit proprement leur vrai domaine.

Les premiers Comtes eurent au ſujet de leur Marquiſat de longues & vives querelles avec les Evêques d'Utrecht. Il s'agiſſoit de Donations faites par les Empereurs. L'Empereur Henri IV. donna l'an 1086. une partie conſiderable de la Friſe à Conrad Evêque d'Utrecht, & cette donation fut confirmée par Henri V. qui par une patente avoit aſſuré le Droit ſur la Friſe, à l'Evêque Gondebaut, l'un des ſucceſſeurs de Conrad. Mais d'un autre côté l'Empereur Lothaire fit une donation en 1132. à Florent Comte de Hollande, à quoi s'oppoſa André Evêque d'Utrecht. Il s'agiſſoit d'un Païs ſitué entre les deux Capitales, Vlarding & Utrecht, & par conſequent également à la bienſéance de tous les deux. Ce Païs s'appelloit MERowEDE ou MERowE. Ces Donations cauſerent bien des troubles, & les Evêques ſoutinrent longtems leurs droits à main armée. Mais enfin l'an 1176. l'Evêque aïant été vaincu en Bataille par Thierri Comte de Hollande, fut contraint de ceder au Comte toute la Merowede, & de renoncer à ſes pretenſions ſur la Hollande, ainſi Thierri & ſes ſucceſſeurs demeurerent en poſſeſſion de la Hollande Meridionale qui eſt la veritable & la ſeule Hollande de ce tems-là.

Ce que nous appellons aujourd'hui la *Nord-Hollande*, habitée alors par les Friſons, conſerva encore quelque tems ſon independance. Ce Païs ſeparé d'abord de la vraie Friſe d'aujourd'hui par le lit de la Vlie, avoit été retreci par les inondations de l'Océan qui au lieu d'un Fleuve ordinaire, y avoit creuſé une Mer, qui eſt aujourd'hui le Zuiderſée. La Friſe ſituée à l'Orient de la nouvelle Mer conſerva ſon nom; celle qui étoit demeurée au Couchant fut appellée FRISE OCCIDENTALE ou WESTFRISE; on la nomma auſſi la PETITE FRISE, c'eſt la ſeule dont il fait queſtion dans cet article. Elle perdit peu à peu ce qui étoit au Midi de l'Y & du Zuiderſée. Les Comtes de Hollande aïant conquis ce Païs, on s'accoutuma de le nommer auſſi la HOLLANDE. Ils firent de longs efforts pour conquerir auſſi la WEST FRISE; mais ils n'en purent être maîtres qu'en 1313. ce fut alors que Jean de Baviere Comte de Hollande prit enfin *Verona* ancienne Capitale des Friſons Occidentaux, & la ruina de fond en comble; & ce Païs aïant depuis fait partie du Comté de Hollande, on s'accoutuma à le nommer *Nord-Hollande*, ou *Hollande Septentrionale* quoi que dans les Actes publics le nom de *Weſtfriſe* ſe conſerve toujours juſqu'à ce jour.

Avant l'érection des Comtes de Friſe, c'eſt-à-dire, avant Thierri dont nous avons parlé, ce Païs avoit divers Seigneurs; c'étoient de petits Etats ſeparez qui avoient leurs Seigneurs particuliers & nulle autre ſuperiorité les uns ſur les autres, que celle que leur force, leur genie ou leurs alliances pouvoient leur donner.

III. LE COMTÉ DE HOLLANDE s'eſt formé peu à-peu ſur les ruines des Seigneurs particuliers comme tous les autres grands Etats de l'Europe. Voici en gros quelle fut la ſucceſſion de ceux qui le poſſederent. Thierri I. Marquis de Fladirting, ou Vlaerding, créé Comte de Friſe par Charles le ſimple, comme nous avons dit, étoit fils, à ce qu'on croit, de Sigebert Prince d'Aquitaine. Ses deſcendans juſqu'à la mort de Florent premier du nom & VII. Comte poſſederent ſucceſſivement cet Etat. Ce dernier n'aïant laiſſé qu'une fille qui fut mariée à Philippe I. Roi de France & un fils qui fut Thierri VII., la Comteſſe Douairiere épouſa Robert qui fut Tuteur du jeune pupile & gouverna en ſon nom; Godefroi le Boſſu Duc de Lorraine chaſſa le Tuteur & envahit la Hollande. Thierri fut inſtalé & gouverna avec le tems, & ſes deſcendans lui ſuccederent juſqu'à Florent IV. dix-ſeptiéme Comte, dont la branche maſculine s'étant éteinte avec Jean I. ſon arriere-petit-fils, la ſucceſſion vint à Jean II fils d'Adelaïde. Cette Princeſſe étoit fille de Florent IV. & mariée à Jean d'Aveſnes Comte de Haïnaut. Guillaume III. ou le Bon, fils de Jean ſecond, eut une fille mariée à l'Empereur Louis de Baviere; & un fils nommé Guillaume IV. qui mourut ſans poſterité; ainſi le Comté de Hollande paſſa à Guillaume de Baviere ſon neveu. C'eſt Guillaume V. à qui arriva le malheur que nous avons raconté à l'article de la Haye. Albert ſon frere gouverna d'abord en adminiſtrateur, & enſuite en veritable Comte, & laiſſa trois enfans; ſavoir Guillaume VI. Jean & Marguerite Comteſſe de Hainaut laquelle épouſa Jean Duc de Bourgogne. Jean de Baviere, fut d'abord pourvû de l'Evêché de Liége qu'il quita pour ſe marier, quand il vit que le Comte Guillaume ſon frere n'avoit qu'une fille; mais lui-même il n'eut point de lignée. Cette fille nommée Jaquette, Jaqueline, ou Jacobée n'aïant point d'enfans de ſon mariage avec Jean de Brabant, diſpoſa de ſes Etats en faveur de Philippe le Bon, ſon couſin germain, fils de Marguerite de Hainaut & de Jean de Bourgogne. Elle les lui ceda en 1433. & mourut deux ans après. Marie de Bourgogne fille de Charles le Hardi & petite-fille de Philippe le Bon, fut heritiere de tous les Etats de la Maiſon de Bourgogne, & épouſa Maximilien d'Autriche. Leur fils Philippe herita de ſa mere, fut Comte de Hollande, & Pere de Charles V. qui laiſſa ce Comté à ſon fils

Phi-

Philippe II. Roi d'Eſpagne. On peut voir à l'article PROVINCES UNIES de quelle maniere ce Roi perdit ce Comté & les autres Etats dont ſe forma la Republique.

Les premiers Comtes faiſoient leur Capitale de Vlaerdingen. Elle fut ruinée en partie vers l'an 1200. par la Meuſe qui ſe deborda & inonda beaucoup de terres. Les Comtes s'attacherent quelque temps à embellir Gravezande, comme nous le diſons en ſon lieu, & ils ſe fixerent enſuite à la Haye. Voïez ces articles.

Dans les Archives de la Chambre des Comptes on trouve obſervée une diviſion qui merite d'avoir ici ſa place. Le Comté y eſt diviſé en parties fort inégales. Les deux premieres comprennent l'ancienne, & vraye Hollande, proprement dite, & en ce ſens on la diviſe en HOLLANDE SEPTENTRIONALE, & HOLLANDE MERIDIONALE.

I. La premiere renferme divers territoires nommez DYCKGRAVIATS, en la Langue du Païs, *Waterſchappen*. Tels ſont le RHINLAND, le DELFLAND, le SCHIELAND, & le territoire de Woerden. Les Villes ſont

Delft,	Rotterdam,
Leiden,	Schiedam,
Gouda,	Oudewater.

& Woerden.

Quelques-uns y ajoutent Vlaerding, ancienne Ville & aujourd'hui Bourg, & la Haye où reſident les Etats de la Province, & les Etats Generaux.

II. La ſeconde comprend les Villes de

Dordrecht,	Schoonhove,
Goreum,	Heusden,
Worcum,	Geervlit.

Cette derniere autrefois Capitale du Païs de Putten, eſt tombée en ruine, & n'eſt plus qu'un Village.

Les deux autres parties ſont des acceſſions de l'ancienne & vraye Hollande, l'une au Midi & l'autre au Nord.

III. Le Païs de Voorn, ou en la Langue du Païs, *'T Land van Boorn*. C'eſt-à-dire, le *Païs Anterieur*. L'Atlas de Blaeu n'y met que deux petites Villes (*Oppida*) ſavoir *la Brille* & *Goerée* Capitale de l'Iſle de même nom; mais on y remarque qu'il y a quantité de très-beaux Villages, & que c'eſt le terroir de la Hollande le plus fertile & le plus abondant en toutes ſortes de fruits.

IV. La quatrieme partie du Comté de Hollande ſituée au Nord des trois autres dont nous venons de parler, eſt la plus grande de toutes. Elle comprend divers Païs, ſavoir le KENNEMERLAND, & la VEST-FRISE. On y trouve le KENNEMERLAND, l'AMSTELLAND, le GOOLAND, le WATERLAND, les Iſles du TEXEL, de VIERINGE, de VLIELAND, &c. Les principales Villes ſont *Harlem*, autrefois Capitale du Keonemerland. *Amſterdam* Capitale de l'Amſtelland; *Alcmaer* premiere Ville de Weſtfriſe, *Horne*, *Enckhuyſen*, *Medenblick*, *Edam*, *Monickendam* Chef-lieu du Waterland, *Purmerend*, & dans le Goyland *Narden*, *Muyden* & *Weſop*.

On voit aiſément que cette diviſion eſt fort ancienne, puiſque ce qu'on y apelle Hollande Septentrionale eſt tout au Midi de Harlem & d'Amſterdam. Aujourd'hui, dans l'uſage commun la HOLLANDE SEPTENTRIONALE eſt très-differente. On la prend par raport à l'YE petit Golphe qui eſt une extenſion du Zuiderſée & ſepare la Hollande de la Weſtfriſe. Ce qui eſt au Midi eſt la Hollande; ce qui eſt au Nord eſt la Nord-Hollande; & les deux enſemble ne ſont qu'une Province dont les Etats prennent la qualité d'Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

Cette Aſſemblée des Etats de Hollande & de Weſtfriſe, eſt compoſée des Deputez des Conſeils de chaque Ville. Originairement il n'y avoit que la Nobleſſe laquelle fait un Corps, & ſix Villes principales, qui euſſent voix & ſéance aux Etats. Ces ſix Villes étoient,

Dordrecht,	Leyden,
Harlem,	Amſterdam,
Delft,	Gouda.

Aujourd'hui, outre la Nobleſſe, il y entre des Deputez de dixhuit Villes. Les douze autres ſont,

Rotterdam,	Horne,
Gorcum,	Enckhuyſen,
Schiedam,	Edam,
Schoonhoven,	Monickendam,
La Brille,	Medenblick,
Alckmaer,	Purmerend,

La Nobleſſe a la premiere voix. L'Aſſemblée des Etats de Hollande, & de Weſtfriſe eſt fixée à la Haye, par une reſolution de l'année 1581. On décida alors qu'on pourroit changer de lieu s'il ſurvenoit quelque raiſon importante qui obligeât à le faire, mais cela n'eſt point arrivé. Cette Aſſemblée ſe forme quatre fois par an; aux mois de Mars, de Juillet, de Septembre, & de Novembre. Si les Nobles, ou quelques Villes trouvent qu'il ſoit neceſſaire de convoquer extraordinairement les Etats, on s'addreſſe aux Conſeillers deputez qui jugent de l'importance de la matiere, & envoyent aux autres Villes le ſujet qui doit être mis en deliberation & fixent le jour de l'Aſſemblée. Si ces mêmes Conſeillers deputez jugent qu'il ſoit neceſſaire d'aſſembler les Etats, ils ont droit de les convoquer en avertiſſant les Nobles & les Villes. Les Deputez qui compoſent les Etats de Hollande n'en ſont pas les Souverains. Ce droit reſide dans le College des Nobles & le Conſeil des Villes.

Quoique Dordrecht tienne le premier rang entre les Villes de la Province, Amſterdam eſt la plus riche & la plus puiſſante de toutes, par l'étendue de ſon Commerce qui y attire les plus gros Banquiers & les plus accreditez Negocians. Il y a une Academie, ou Univerſité, ſavoir celle de Leyden, trois Colleges de l'Amirauté, ſavoir celui d'Amſterdam, celui de Rotterdam & celui de Horo & d'Enckhuyſen, lequel ſe tient alternativement dans une de ces deux Villes.

Les autres lieux remarquables, ſont Villes ſoit Bourgs, de la Province, qui ne jouiſſent pas du droit d'envoyer leurs Députez aux Etats ſont,

Goerée,	Leerdam,
Helvoetſluys,	Yſelſtein,
Wilhelmſtadt,	Viane,
Klundert,	Woerde,
Geertruydenberg,	Oudewater,
Heusdeo,	Delfshaven,
Worcum,	Naerden,
Hoeckelen,	Muyden,
Asperen,	Weſop.

& la Haye.

Cette Provioce n'a point de Ports ſur l'Océan immediatement. Les ſiens ſont ou dans la Meuſe, ou dans le Zuyderſée. Elle eſt bordée à l'Occident par des Dunes qui arrêtent l'impetuoſité

ſité des flots de la Mer, & du côté des Riviéres & du Zuyderſée par de fortes digues qui ſont entretenues avec beaucoup de ſoin & à grands frais ; ſans quoi une partie de ce terrain ſeroit d'abord ſubmergé. Le terrain eſt preſque partout humide & marécageux. Il y en a peu où l'on puiſſe femer du grain. La plus grande partie eſt employée à nourrir des Vaches dont le lait fait une des principales richeſſes du Païs. Tout y eſt entrecoupé de Canaux qui ſervent 1. à deſſecher les prairies ; 2. à faciliter le tranſport des denrées d'un lieu à l'autre. Il y a peu de Païs où l'on voyage ſi ſûrement, oi ſi commodément ſoit de jour, ſoit de nuit, d'une Ville à l'autre. En partant d'une Ville oo peut dire à quelques minutes près à quelle heure on arrivera au lieu où l'on va. Le Païs abonde en maiſons de Campagne qui bien loin de raporter rien aux proprietaires, couteot beaucoup d'entretien. Cependant il y eo a telle qui revieot à des ſommes pour leſquelles on auroit ailleurs une Terre d'uo bon revenu. Il n'y eroît point de vin, les vignes y produiſent des raiſins qui quelquefoit ne meuriſſent point. L'Automne & l'Hyver y apportent de violentes tempêtes, & des vents très-rudes. Joſeph Scaliger a raſſemblé dans une Epigramme Latine pluſieurs ſingularitez de la Hollande. Il n'y a point de troupeaux de brebis & on y fabrique autant & plus d'étoffes de laine qu'eo quelque autre Païs que ce ſoit. Il n'y eroit point de Bois de charpenſe ; cependant tout y en eſt plein. Ce ſont des pâturages & oon pas des Terres à bled, cependant il y en a de riches magazins ; on n'y a point de Vignobles, & quantité de Caves y ſont pleines de vin : on n'y cultive point de Lin, & on ne laiſſe pas d'y faire beaucoup de Toiles. On y vit au milieu de l'eau & cependant on y manque de bonne eau la plûpart du temps ; & on n'y enboit point comme ailleurs, parce qu'en effet elle o'eſt pas bonne. Voici l'Epigramme.

Ignorata tuæ veferam Miracula Terræ,
Douza, Peregrinis non habitata fidem.
Omnia Lanitium laſſant textrina Minervæ,
Lanigeros tamen hinc ſcimus abeſſe greges.
Non capiunt operas fabriles oppida veſtras,
Nulla ſabris tamen hæc ligna miniſtrat humus.
Horrea triticea rumpunt hic fruges acervi,
Paſcuus hic tamen eſt, non cerealis, ager.
Hic numeroſa meri ſtipantur dolia cellis,
Quæ vacua celat nulla putator habet.
Hic nulla aut certè ſegeti eſt tenuiſſima lini,
Linifici tamen eſt copia major ubi?
Hic medium habitamus aquis, quis credere poſſit?
Et tamen hic nullæ, Douza, bibuntur aquæ.

Les Villes ſont fort voiſines les unes des autres ; & on peut appeller la Hollande le Païs des belles Villes. Il y a peu de Villages pareils à ceus que l'on voit en France & en Allemagne. Ce qu'on appelle ici Village ſont de fort beaux Bourgs, preſque tous ont leur Egliſe, leurs Magiſtrats, leurs foires annuelles, leur Maiſon pour les Orphelins ; & beaucoup de droits & de commoditez que n'ont pas pluſieurs Villes de France & d'Allemagne. Chacun eſt maître de ſon bien. La monooye y eſt invariable, le Commerce très-libre ; & comme c'eſt le plus ſolide appui de la Republique, ceus qui gouvernent l'encouragent par tous les moyens poſſibles. Les impôts y ſont fort grands, mais moindres qu'eo beaucoup d'autres Provinces, & neceſſaires à cauſe des frais immenſes qu'il eo coute pour aſſurer le Païs contre la Mer & les Puiſſances voiſines.

Le Hollandois eſt économe, attaché à ſon Commerce, amoureux de ſa liberté. Les femmes y ſont menageres, & generalement fort modeſtes, fort retirées, & fort appliquées à leur menage. La Religion Proteſtante y eſt la dominante. On y ſuit les ſentimens du Synode de Dordrecht ; & il faut être de cette Religion pour être admis aux charges de la Magiſtrature & de l'Etat ; mais on y tolere les Catholiques qui y ont un grand oombre de Chapelles publiques tant dans les Villes qu'aux Villages. Les Lutheriens, les Arminiens, ou Remontrans les Anabaptiſtes &c. y ont des lieux où il s'aſſemblent ſans aucuo obſtacle.

IV. La Hollanoe ; Republique dans les Païs-bas. Voïez Provinces unies.

V. 1. La nouvelle Hollanoe, petit Païs de l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Orientale, au Midi de la nouvelle Angleterre, peu loin des frontieres des nouveaus Païs-bas, ſur la Mer du Nord, auprès de la nouvelle Suede. Les Hollandois y avoient commencé une *nouvelle Amſterdam*, mais ce Païs a changé de nom, & de maîtres. Au lieu de la nouvelle Suede & de la nouvelle Hollande, c'eſt preſentemeot le nouveau Gerſey & la nouvelle Yorck, & ces lieus appartiennent à la Grande Bretagne qui a étendu la dominarioo le long de cette côte, & effacé les traces de poſſeſſion que les autres Peuples y aroient laiſſées.

2. La nouvelle Hollanoe, Païs dans les Terres Auſtrales, au Midi des Moluques, en deça, & au delà du Tropique du Capricorne. Mr. Baudrand [1] dit que les Hollandois le decouvrirent en 1644, & qu'ils n'y ont point fait d'établiſſemens [2]. Ce que l'on eo connoît eſt fort graod & s'étend depuis le 123. d. juſqu'au 160. de Longitude, & depuis le 10. d. de Latitude juſqu'au 34. Il y a de grands Golphes ; tel eſt celui qui eſt bordé à l'Orient par la Carpentarie. Les Hollandois ont donné differens noms aux parties de ce Païs-là. Les principaus ſoor

1 Ed. 1705.
2 De l'Iſle Atlas.

La Carpentarie, La Terre de Wit,
La Terre d'Arnheim, La Terre d'Endracht ou de la Concorde ;
La Terre de Diemen, La Terre de la Lionne, & la Terre de Nuitz.

On n'a pas encore decouvert où aboutiſſent les côtes de ce Païs ; & on igoore ſi c'eſt une Iſle, ou s'il tient à quelque Continent. Ce ne peut-être oi à celui de l'Aſie, ni à celui de l'Afrique, ni à celui de l'Amerique. Dampier [3] qui y paſſa eo 1700. fait un grand detail de ee qu'il vit aus lieux où il aborda. On peut le voir dans ſon Voyage aux Terres Auſtrales.

3 Voiages T. 3.

3. La Nouvelle Hollanoe, petite Contrée au Nord de l'Europe, le long du Detroit de Weigats. Lorſque les Hollandois firent diverſes tentatives pour chercher au Nord de l'Europe un chemin qui pût conduire leurs Flottes au Japon & dans l'Océan Oriental, ils prirent poſſeſſioo de divers Païs tant dans la oouvelle Zemble que dans le Contioent. Ils appellerent nouvelle Hollande la côte Meridionale du Detroit. Mais avec le temps il ſe reneoutra de ſi grands ubſtacles, que deſeſperaot de trouver ce paſſage, on en abandonna le projet, & le nom de *nouvelle Hollande*, en ces quartiers, ne ſe trouve plus que daos quelques anciennes Cartes. La Terre qu'ils nommoient ainſi, fait partie de la Ruſſie, & plus particulierement du Païs des Samoyedes [4]. C'eſt uo Païs heriſſé de Montagnes, boroé au Nord par le Detroit de Weigats ou de Naſſow, au Couchant par l'Embouchiure

4 Nouvelle Carte de la Ruſſie par Blaeu à Leyde.

chure de la Petzora, & au Levant par le Golphe que forme l'Obi, avec quantité d'autres Rivières.

HOLLANDESBY, partie de l'Iſle d'Amag. Elle prend ce nom d'une Colonie Hollandoiſe qu'on y a établie.

HOLLANDOIS (LES); Habitans de la Province de Hollande. On nomme ainſi en general dans preſque toute l'Europe les habitans des Provinces-unies ſans diſtinction de Province. On dit même dans des Hiſtoires d'ailleors bien écrites les HOLLANDOIS, pour dire les Etats Generaux des Provinces unies; comme dans cette phraſe, *Les Hollandois firent propoſer à l'Empereur &c.*

HOLM, ce nom dans la Langue Suedoiſe, ſignifie une Iſle; & toutes les fois qu'il ſe trouve compoſé avec d'autres Syllabes dans un nom Geographique, c'eſt une marque que ce lieu eſt une Iſle. Bornholm, Gaashuim, Kallelholm, Stokholm, &c. ſont de veritables Iſles.

5 l. 31 p. 663. & p. 600. HOLMI, Strabon dit [5] au pluriel Ὄλμοι & Ὄλμος au ſingulier, Pline l'exprime par HOLMOE, & HOLMIA; Ville de la Cilicie Montagneuſe. Etienne le Géographe dit *Olmi*, Ville de la Cilicie Montagneuſe, où demeuroient ceux qu'on nomme preſentement Seleuciens: il a pris cela de Strabon. Cela veut dire qu'*Holmi*, *Holme*, ou *Holmia* eſt l'ancienne Ville dont on prit les habitans pour peupler la nouvelle Ville que

2 l. 5. c. 27. l'on appella Seleucie. Un paſſage de Pline [2] ſert de preuve & d'éclairciſſement à ce que dit Strabon. Seleucie, dit-il, ſur la Rivière de Calycadnus, ſurnommée Trachéotide. On la tranſporta en cet endroit au lieu qu'auparavant elle étoit au bord de la Mer & s'appelloit alors *Holmia*.

1. HOLMIA. Voïez l'article precedent.

2. HOLMIA, nom Latin moderne de Stockholm, Capitale du Roïaume de Suede.

HOLMIUS. Voïez OLMIUS.

HOLMONES. Voïez OLMONES.

HOLMUS. Voïez HOLMI.

HOLO, au Genitif *Holonis*, ancienne Ville d'Eſpagne. Elle fut priſe par le Conſul M.

3 l. 33. c. 21. Fulvius, ſelon Tite Live [3]. Elle n'étoit pas fort éloignée de Veſcelia qu'il prit auſſi.

HOLOCRUS, ou HOLOCAUM, Montagne de Grece dans la Macedoine. On dit auſſi OLOCRE, je vois même ce dernier preferé par

4 Plutarque Vies des Hommes Illuſtres T. 3. p. 819. Mr. Dacier [4]. C'eſt auprès de cette Montagne que Paul Emile vainquit Perſée Roi de Macedoine.

HOLONNA, Lieu de l'Italie Ciſalpine,

5 Theſaur. comme parle Ortelius [5]. C'eſt où Luitprand

6 Langobard. 6. Roi des Lombards bâtit un édifice en l'honneur de St. Anaſtaſe Martyr, ſelon [6] Paul le Diacre.

HOLOPHYXOS. Voïez OLOPHYXOS.

HOLOPIXOS, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Pomponius Mela [7] & Pline [8].

7 l. 2. c. 7. 8 l. 4. c. 12.

HOLSACE; quelques-uns emploient ce mot pour dire le HOLSTEIN, & le forment du nom de HOLSATIA, qui eſt du Latin moderne & ſignifie le HOLSTEIN. Voïez l'article de HOLSTEIN.

9 Hermanid. Dan. Nucw. Deſc. p 778. HOLSTEBRO [9], petite Ville de Danemarck au Jutland, dans l'Evêché de Ripen aſſez près de Lemwick.

HOLSTEIN, en Latin HOLSATIA. Païs & Duché d'Allemagne, dans ſa partie la plus Septentionnale, aux confins du Danemarck, dont le Roi y poſſede divers lieux. Il eſt ſitué entre la Mer du Nord au Couchant & la Mer Baltique au Levant. Il a au Nord le Sleswig, dont il eſt ſeparé par des limites qui ne s'écarteot gueres de la Riviére d'Eider. Il confine au Lauwenbourg & au Meckelbourg, au Sud-Eſt, & eſt terminé par la Riviére de Bile qui tombe dans les foſſez de Hambourg; il a l'Elbe au Sud oueſt. Ce Païs eſt partagé principalement entre le Roi de Danemarck & le Duc de Hollſtein. Pour entendre la raiſon de ce partage il faut ſavoir que la famille Royale de Danemarck, eſt une branche de la Maiſon de Hollſtein, & comme avant que de parvenir au Trône, elle avoit ſon patrimoine comme l'autre branche & qu'elle l'a conſervé, delà vient que ce Païs eſt diviſé entre deux Gouvernemens. Il y a un peu plus d'un ſiécle qu'il y eut un Accord par lequel il fut reglé qu'il n'y auroit que deux Regences dans le Duché de Holſtein, ſavoir,

La Regence Royale à Glucſtadt,
La Regence Ducale à Gottorp.

On s'en eſt tenu là, car quoique les branches de la Maiſon ſe ſoient encore ſubdiviſées, cela revient toujours aux deux principales, la Royale & la Ducale, & les biens appartiennent toujours à l'une, ou à l'autre Maiſon. Il eſt ſurvenu des guerres qui ont pû troubler la poſſeſſion de l'une ou de l'autre Branche; comme en 1715. les Danois occupoient tout le Duché; mais à l'égard du Holſtein les conquêtes ont été reduës par les Traitez de Paix. Nous parlerons en un autre lieu du Sleswig que le Roi de Danemarck s'eſt approprié.

Les habitans de ce Païs-là ſont deſignez dans l'Hiſtoire de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire ſous les noms de *Saxons d'au-delà de l'Elbe*, TRANSALBIANI SAXONES, & NORD-ALBINGII, leur Païs y eſt nommé NORD-ALBINGIA, & trois Nations principales l'habitoient, ſavoir *Stormarii*, *Holſati* & *Dunmarſi*. Ces Peuples ſont appellez NORDMANNI par l'Aſtronôme

10 ANNALES ad ann. 798 11 Ad an 799. [10]. Il les nomme ailleurs [11] NORTALBOI. Dithmar de Merſeburg dans ſa Chronique nomme les trois Peuples de la NORD ALBINGIE THIETMARSGOI, OLEITE & STURMARI. Il faut y ajouter le Peuple WAGRI qui faiſoient partie des Slaves & qui par conſequent étoient une même Nation avec les Abotrites Peuple voiſin qui habitoit dans le Meckelbourg. Ainſi OLEITE, HOLSATA, HOLSINGI, HOLSTATI ſignifie un ſeul Peuple dont le Païs eſt le Holſtein proprement dit, duquel nous parlerons ci-après, & qui ne fait que la quatriéme partie du Duché de même nom.

LE HOLSTEIN eſt partagé en quatre Cantons, ſavoir,

LE HOLSTEIN PROPRE,	LE STORMAR,
LA WAGRIE,	LE DITHMARSE.

Nous ne parlerons ici que de la premiere partie, on peut voir les trois autres à leurs Articles particuliers. Nous mettrons ſeulement ici un tableau des Villes qui appartiennent à l'une ou à l'autre des deux Puiſſances, le Roi de Danemarck & le Duc.

DANS LE HOLSTEIN PROPRE,

Le Roi poſſede,	*Le Duc poſſede*,
Rendsbourg,	Kiel,
Itzebo,	Burdiſhuim, Monaſtére.

DANS LA WAGRIE,

Ploen,	Oldenbourg,
Segeberg,	Ranaow,
	Oldeſlo,

Oldeſſo, Eutin,
Heiligenhaſeo,
Travental,

Dans le Stormar,

Gluckſtadt, Tritow,
Altena, Rhimbeck,
Krempe, Barouſtadt.
Pinneberg.

Dans le Ditmarſe,

Melsdorff, Heyde,
Brunsbuttel. Lunde.

Le Comté de Pinneberg dont nous parlons en ſon lieu, eſt du Holſtein ; les Villes de Hambourg, & de Lubeck en ſont auſſi ; mais elles ſont libres & independantes comme nous diſons dans leurs articles particuliers.

Le Duc de Holſtein poſſedoit de même le Sleswig qui eſt la partie Meridionale du Jutland & il la partageoit de même avec le Roi de Danemarck. Mais lors que le Duc étoit mineur, l'Adminiſtrateur de ſes Etats qui étoit l'Evêque de Lubeck, s'étant ingeré dans les guerres de la Suede contre le Danemarck ; il reçut dans ſes places les Suedois commandez par le Comte de Steinbock. Le Roi de Danemarck eut le bonheur de vaincre l'Armée Suedoiſe, de prendre le Sleswig & le Holſtein. Il a gardé entierement cette premiere Province au Duc lorſqu'il a été Majeur & s'en eſt fait aſſurer la poſſeſſion par la garantie de la France, de la Grande Bretagne, & des autres Puiſſances qui ont conſenti de ſacrifier à la Paix une protection que le Duc de Holſtein leur demandoit.

HOLTHEIM ou Holtzemme, Ruiſſeau d'Allemagne, au Païs de Halberſtadt. Il a ſa ſource dans la forêt du Hartz ; & ſe jettant dans la Riviére de Bode, ſe perd avec elle dans la Sala.

HOLWAN. Voïez Hulvan.

HOLY Crosse, c'eſt-à dire, Sainte Croix, Bourg, & autrefois Monaſtére d'Irlande, dans la Province de Mommonie au Comté de Tipperari, ſelon Mr. Baudrand. Je trouve dans l'Etat de l'Irlande que *Tipperari* ou *Ste. Croix* eſt un même lieu qui porte ces deux noms. Voïez Tipperari.

HOLY-INEL, lieu d'Angleterre au Païs de Galles en Flintshire. Il eſt remarquable par la fontaine de Ste. Wiolfride Vierge qui y fut martyriſée. Mr Corneille dit [1] : on pretend que la mouſſe de cette fontaine rend une très-bonne odeur, & qu'il en ſort un ruiſſeau qui a quelque choſe de ſanglant, ce qu'on attribue à la recompenſe que Dieu a voulu donner à la pureté de ſa vie, & à la ſainteté de ſa mort : il y a une veine d'argent proche d'Holy-Inel. L'Auteur de l'Etat preſent de la Grande-Bretagne [2] n'a pu diſſimuler, tout zelé Proteſtant qu'il eſt, que cette fontaine eſt fameuſe pour la guériſon des Rhumatiſmes ; que les Catholiques vont en foule à ce lieu, où auſſi deſſus de la ſource eſt une belle Chapelle de pierre de taille, & qu'ils regardent comme des miracles & attribuent à la Sainte les gueriſons que produit cette fontaine.

1 O. S.

2 T. 1. p. 339.

HOLY-ISLAND, c'eſt-à-dire l'Isle Sainte [3], Iſle ſur la côte Orientale d'Angleterre auprès de Northumberland Province à laquelle elle appartient. Elle s'appelloit auparavant Lindisfarne ; & on lui donna le nom qu'elle porte à preſent à cauſe des Moines qui s'y étoient retirez. Il y avoit un Monaſtere de Benedictins dont l'Egliſe étoit Epiſcopale. On y enſeignoit les Saintes Lettres, & toute l'Iſle étoit peuplée de perſonnes conſacrées à Dieu. St. Aidan Irlandois Abbé en fut le premier Evêque, le Roi St. Oswald la lui avoit donnée en 636. pour y bâtir un Monaſtere & y mettre le Siége Epiſcopal d'Yorck. Mr. Bailet s'eeplique mal quand il dit [4] : Lindisfarne eſt contigue à la terre-ferme ; mais deux lieuës plus avant dans la Mer étoit l'Iſle de Farne, où St. Cutbert ſe pratiqua une ſolitude qui fut cultivée par ceux qui vinrent après lui. Holy-Iſland ou Lindisfarne eſt ſeparée de la terre-ferme par un bras de Mer. L'Iſle de Farne eſt auſſi le long de la côte au Sud-Eſt de Holy-Iſland, elle ſubſiſte & eſt encore au même endroit où elle étoit du temps de St. Cutbert. Ce Saint fut fait Evêque en 685. & eut en 688. St. Edberd pour Succeſſeur. Le Monaſtere de Lindisfarne fut ruiné par les Danois vers l'an 874. Le Siége Epiſcopal fut transferé vers l'an 882. à Cheſter avec les reliques de Saint Cutbert que l'on n'avoit pas laiſſées à l'Iſle de Farne ; & de Cheſter l'Evêché fut encore transferé à Durham, où il eſt aujourd'hui. Holy-Iſland n'eſt au fond qu'une petite Iſle dont l'air n'eſt pas ſain, ni le Terroir fertile. Delà vient qu'elle eſt mal peuplée. Il n'y a qu'un Bourg, un Château, & une Egliſe. Le Havre eſt aſſez bon, & defendu par un Fort. Elle n'a ni prairies ni pâturages, ainſi ſa plus grande reſſource eſt la chaſſe & la pêche.

3 Baudrand & l'Etat Pref. de la G. B. T. 2. p. 97.

4 Topographie de Saint.

HOMAGUES, Peuple de l'Amerique Meridionale ſur la Riviére des Amazones, à l'Orient du Perou & du Païs de los Paçamores. Mr. de l'Iſle nomme leur Païs *Iſles & Habitations des* Omaguas *ou* Aguas ; vers les 310. d. de Longitude & les 3. d. 20'. de Latitude Meridionale. [5] Le Comte de Pagan dit que cette Province eſt la meilleure, & la plus grande de toutes celles qui ſont le long de la Riviére des Amazones. Sa longueur eſt de deux cens lieuës & ſes habitations ſont ſi frequentes qu'à peine a-t-on perdu l'une de vue qu'un decouvre l'autre. Sa largeur ſemble petite parce qu'elle n'excede point l'étenduë des bras de ce grand Fleuve. Tous les Bourgs & les Villages ſont en des Iles fort grandes & le commencement de cette longue Province du côté de l'Occident eſt à trois cens dix-ſept lieuës des ſources du Fleuve des Amazones. La plus grande & la meilleure habitation des Homagues eſt dans une Iſle du côté du Midi à 3. d. de Latitude Auſtrale & 312. d. 55'. de Longitude. Il y eo a une autre compoſée d'une infinité de Maiſons conſtruites à leur mode & poſées en un lieu avantageux. Elle eſt remplie d'Hommes très-vaillans & aguerris, & fournie de toutes ſortes d'Armes, & de Munitions de guerre. Comme cette place eſt la derniere de toute la Province du côté de l'Orient, elle eſt Frontiere de diverſes Nations vaillantes contre leſquelles les Homagues combatent ſouvent. Ils ont des guerres continuelles de l'un & de l'autre côté de la Riviére avec les Sauvages. Ce ſont les Curines, du côté du Midi, Nation nombreuſe qui ſe deffend contre les Peuples plus éloignez. Du côté du Nord ſont les Treunes auſſi vaillans & auſſi nombreux que les Curines. Voïez au mot Omaguas.

5 Relat. H. & Géogr. de la Riviere des Amazones.

HOMALA. Voïez Lyanessus.

HOMAR, en Latin modetne Homarus, petite Riviére d'Afrique, ſur la côte de Barbarie au Roïaume de Fes dans la Province de Habat. Elle a ſa ſource dans les Montagnes, & ſerpentant vers le Couchant, elle tombe dans l'Océan Atlantique à Taximuxa entre Arzile & Larache.

HOMARA, petite Ville d'Afrique au Roïaume de Fes dans la Province de Habat ; ſon aſſiete

fiéte, dit Marmol [1], eſt aſſez forte, car elle eſt ſur un tertre au bord d'une petite Riviére (c'eſt le Homar) & il fait beau voir ſes murs de loin. Elle uſt entre Arzile & Alcaçarquivir à cinq lieuës de l'une & de l'autre. Elle fut bâtie, à ce qu'on dit, par le petit-fils du Fondateur de Fez. Lors que les Portugais prirent les Villes de Tanger & d'Arzile en 1471. les Habitans ſe retirerent & ne revinrent point; mais quand Arzile fut abandonnée elle commença à ſe repeupler de Bereberes, parce que le Païs eſt beau & uni, abondaot en bled & en pâturages. Il y a pluſieurs Arbres fruitiers à l'entour & quelques vignes, & l'on recueille beaucoup de lin dans la campagne à cauſe de la Riviére dont on l'arroſe. Mais les Habitans y ſont ſi tourmentez des Arabes, qu'ils ſont fort pauvres. La plûpart ſont tiſſerans.

[1] Afrique l. 4. c. 31. T. 2. p. 126.

§. De la Croix dans ſon Hiſtoire d'Afrique [2] nomme cette Ville Humau, & Mr. Corneillu copiant ce qu'il en dit, auſſi bien que l'Article de Marmol, en fait deux Villes mal à propos.

[2] T. 1.

1. HOMBERG an der Hohn, Ville en Allemagoe dans le Landgraviat de Heſſe à l'Orient d'Amenebourg & de Marpurg, à trois petites lieues communes d'Allemagne de la derniere & à une lieuë & demie de l'autre, elle eſt ſur une colline au ſommet du laquelle eſt une Forteresſe. Mr. Baudrand en fait un Bourg & un Château qu'il nomme Hombeag an der Flaum. Ce lieu eſt ſur un ruiſſeau qui tombe dans la Lohn. Jaillot n'en fait qu'un Village. On la nomme Hombero dans la Heſſe.

2. HOMBERG [3], Bourgade d'Allemagne en Weſtphalie. C'eſt une Seigneurie avec titre de Comté [4] entre le Duché de Berg & le Comté de la Marck.

[3] Ibid.

[4] Baudrand Ed. 1703.

3. HOMBERG [5], Château d'Allemagne dans la Suabe, au Frickthal près du Rhin. Ce Château a eu ſes anciens Comtes qui y reſidoient & qui dans la ſuite bâtirent le Château de Hombourg en Suiſſe.

[5] Helicer & Etat de la Suiſſe. T. 3. p. 40.

HOMBLIERES, Abbaïe de France en Picardie dans le Vermandois, au Diocéſe de Noyon, à une lieuë de St. Quentin ſur le chemin de Guiſe. Il y a auſſi un Village de même nom, l'Abbaïe eſt de l'Ordre de St. Benoît, & [6] ſi ancienne qu'on ignore le tems de ſa fondation. On ſait ſeulement que Ste. Hunegonde y mourut l'an 690. & c'étoit pour lors un Monaſtere de filles auxquelles not ſuccedé des Religieux non reformez de St. Beoaît. Quelques-uns écrivent *Humblieres*.

[6] Picanion de la Force Deſc. de la France T. 3. p. 87.

1. HOMBOURG, Ville d'Allemagne dans les Païs réunis, & dans le Comté de Sarbrug, à deux lieuës de Deux-Ponts & ſur une petite Riviére qui ſe jette dans la Bliſe. Mr. de Longuerue parle ainſi de cette Ville. Hombourg eſt dans la Lorraine Allemande [7], & a été long-tems un Domaine de l'Egliſe de Metz. Les Evêques de cette Ville avoient dans le VIII. Siécle du tems des Maires Pepin & Charles Martel en ce Païs un lieu nommé Hilariae, où Sigebold Evêque de Metz fonda un Monaſtere pour Saint Fridelin Moine Ecoſſois ou Hibernois vers l'an 730. Crodegand ou Godegrand Evêque de Metz étant allé à Rome ſous le Pontificat de Paul I. obtint de ce Pape le Corps de S. Nabor Martyr, qu'il mit dans l'Egliſe d'*Hilariac*, laquelle prit le nom de ce Saint, aïant été dediée au commencement à l'Apôtre St. Paul. Il s'y forma à l'entour une Ville aſſez conſiderable, & dont les Evêques de Metz furent Seigneurs temporels. Il y avoit à deux lieuës de cette Ville une place nommée Hombourg, qui avoit été ſous l'obéïſſance de Folmare Comte de Metz. Il la donna à ſon fils Hugues, qui mourut ſans laiſſer d'Heritiers, ce qui donna occaſion aux voiſins de ſe ſaiſir de Hombourg; mais Eſtienne de Bar Evêque de Metz ſoûtint qu'elle devoit lui revenir au défaut d'Heritiers du dernier propriétaire. Ce Prelat ſe voïant alors dans les bonnes graces de l'Empereur Barberouſſe, aſſembla des Troupes, & prit Hombourg qu'il réünit au Domaine de ſon Egliſe de Metz. Les Comtes de Sarbruck Vaſſaux de l'Egliſe de Metz furent établis Avoüez Hereditaires de la Ville de Hombourg, & de la Ville & Abbaïe de S. Nabor, que l'on appella par cnrruption S. Navau, & enſuite S. Avan & S. Avnld, ce que Meuriſſe nous apprend dans l'Hiſtoire des Evêques de Metz, dans les Vies de Sigebanld & d'Eſtienne de Bar. Les Evêques de Metz, établirent à Hombourg & S. Avod une Cour compoſée de vingt-quatre perſonnes qui avoient le nom d'Echevins, & qui étoient tirez de tous les Villages de la Châtellenie de Hombourg. On appelloit en Tribunal la grande Cour, & l'Avoüerie dont étoit Chef le Comte de Sarbruck Avoué Hereditaire, & le Comte du Créange étoit arriere Voüé. Les Evêques donnerent des Privileges aux Habitans de la Châtellenie de Hombourg & de S. Avod, qui furent confirmez dans les années 1368. & 1383. par l'Evêque Theodoric da Boppart. Ranul de Couci aïant ſuccedé à Theodoric de Boppart, confirma l'an 1389. aux Habitans de la Ville de S. Avod un Péage, qui leur avoit été accordé pour la garde de la Ville, mais ſix ans après il engagea à Charles Duc de Lorraine la moitié de Hombourg & de S. Avod, & de leurs dépendances pour s'acquiter envers le Duc de la ſomme de quatre mille francs de bon or, l'Evêque Raoul ſe réſervant le droit de rachat avec les Hommages des Vaſſaux, & cet engagement duroit encore l'an 1470. Quelque tems après l'Evêque de Metz rentra dans la pleine jouïſſance de cette Châteleoie, dont Bernard de Sarbruck fut établi Châtelain & Receveur pour trois ans par le Primicier, & le Chapitre de Metz Adminiſtrateur de l'Evêché. L'an 1551. le Cardinal Robert de Lenoncnurt Evêque de Metz engagea avec le conſentement de ſno Chapitre le Domaine de S. Avod & Hnmbourg à Philippe Comte de Naſſau Sarbruck, à la réſerve des Aides ordinaires & extraordinaires, des droits de Regale & de Souveraineté, moyenoant quinze mille Florins d'or, avec permiſſinn des réparatioos jusqu'à la concurrence de trois mille Florins d'or, qui ſeroient rendus par l'Evêque avec le prix de l'engagement. L'Egliſe de Metz ſe trouvant dans une grande neceſſité quelques années après, le Chapitre donna ſon conſentement l'an 1567. pour un engagement que le Cardinal de Lorrainu leur Evêque prétendoit faire des revenus de l'Evêché, & mêmes des Salines jusqu'à la ſomme de trente mille Ecus. En vertu ou ſous le prétexte de cet Acte, le Cardinal de Lorraine Adminiſtrateur perpetuel, & ſon Frere le Cardinal de Guiſe titulaire de l'Evêché, en conſideration de ce que leur Neveu Henri de Lorraine Due de Guiſe avoit fourni vingt mille Florins pour éteiodre une rente de pareille ſomme hypotbequée ſur les deux Châtellenies de Vic & de Marſal, & conſtituée par le Cardinal de Leoooconrt l'an 1551. au profit du Comte de Naſſau Sarbruck, & parce que le Duc avnit fourni dix-huit mille Florins pour retirer le Domaine de S. Avod & Hombourg engagé pour cette ſomme au Comte de Naſſau; ces Cardinaux donnerent en Fief à perpetuité au Duc & à ſes deſcendans Mâles & Femelles St. Avod & Hombourg, avec toute

[7] Longuerue Deſcr. de la France par. 2. p. 158.

la vouërie & les dépendances, ſans rien réſerver que les Aides Impériaux, à la charge de faire foi & hommage, aux Evêques de Metz. Enſuite le Duc de Guiſe donna des Actes l'an 1572, & 1576. pour reconnoître l'Evêque de Metz, & lui faire hommage, après quoi il prit poſſeſſion de cette Châtellenie & de ſes dépendances à la requiſition du Chancelier de l'Evêché: les Habitans prêterent ſerment de fidelité au Duc l'an 1576. après avoir été délivrez par l'Evêque de celui qu'ils lui avoient fait. Le Duc ne jouït que cinq ou ſix ans de cette acquiſition, car il vendit du conſentement de Catherine de Cleves ſon épouſe à Charles Duc de Lorraine la Seigneurie ou Châtelenie de Hombourg & de St. Avod, qu'il avoit acquiſe de l'Adminiſtrateur & de l'Evêque de Metz moyennant quatre-vingt ſeize mille Ecus d'or, qui furent payez comptant au Duc de Guiſe, qui renonça pour lui & ſes Enfans à la ſubſtitution liméale & perpetuelle miſe dans l'Inféodation par les deux Cardinaux de Lorraine & de Guiſe. Après cela le Procureur du Duc de Lorraine prit poſſeſſion de Hombourg & de St. Avod le 27. d'Octobre 1582. Ce Contrat fut approuvé & ratifié l'an 1586. par le Cardinal Charles de Lorraine fils du Duc, qui fit hommage de S. Avod & Hombourg à ſon fils le Cardinal Evêque de Metz & de Strasbourg, & il en donna ſes Lettres le 13. Septembre 1599. Après la mort du Duc Charles, ſon fils Henri rendit les mêmes devoirs l'an 1609. à Anne Deſcars Cardinal de Givri Evêque de Metz. Cet hommage fut ſuſpendu dans la ſuite, à cauſe que la Lorraine fut occupée par les François. Au Traité de Paix de Weſtphalie le Fief Imperial de l'Evêché de Metz fut cedé & incorporé à la Couronne de France; mais après que le Duc Charles eut été en execution de la Paix des Pirennées remis en poſſeſſion de Hombourg & de S. Avod, parce qu'il en étoit en poſſeſſion l'an 1633. le Duc ne voulut rien changer à ce que ſes Prédeceſſeurs avoient fait, & ces differens n'ont été terminez que par le Traité de Paris 1718. Article XIV. par lequel le Roi cede à Leopold Duc de Lorraine tout le droit de Souveraineté qui appartenoit à la Couronne par le Traité de Munſter, & lui a remis toutes ſes pretentions.

2. HOMBOURG AN DER HOHE, c'eſt-à-dire, Château d'Allemagne dans le Landgraviat de Heſſe & plus particulierement dans la haute Heſſe, aſſez près de Francfort, à l'extremité Orientale de la Forêt & de la Montagne de Hohe. Ce [1] Château eſt la Reſidence d'une Branche de la Maiſon de Heſſe qui en prend le nom de Heſſe-Hombourg. C'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage qui fait l'Apanage de cette Maiſon.

[1] HUBNER Geogr.

3. HOMBOURG [2], Château de Suiſſe au Canton de Baſle, ſur un Rocher à la deſcente du Mont Jura, à l'Orient de Wallebourg. Il ne faut pas le confondre avec Homberg dans le Frickthal. Ce furent les anciens Comtes de Homberg qui bâtirent ce Château de Hombourg. Au deſſus de ce Château les Baſlois ont un bain d'eau chaude Minerale nommé *Ramſer-bad*, qui eſt bon contre la gale, les obſtructions, la debilité des nerfs & autres maladies de cette nature.

[2] Etat & delices de la Suiſſe. T. 3. p. 42.

4. HOMBOURG [3], (LA JUSTICE DE) petite Contrée de Suiſſe dans le Tockenbourg, on y voit les reſtes de la Forteresſe d'ALT-GLATTENBOURG poſſedée il y a plus de huit cens ans par des Nobles qui portoient le nom de Gielen de Glattenbourg. Les Habitans d'Appenzel & de St. Gall s'en rendirent maîtres en 1405. Les Nobles la reprirent presque auſſi-tôt & elle fut enfin entierement détruite par les Habitans du Païs en 1485.

[3] Ibid. p. 333.

HOMEL [4], petite Ville de la Ruſſie Poloniſe au grand Duché de Lithuanie, aux confins du Duché & du Palatinat de Czernichow, au bord Occidental de la Riviére de Soſa qui tombe un peu plus bas dans le Nieper.

[4] DE L'ISLE Atlas.

HOMELEA, Riviére d'Angleterre dans ſa partie Meridionale. Son nom moderne eſt l'HUMBLE. Voïez ce mot.

HOMERITES (LES), ancien Peuple de l'Arabie heureuſe. Selon Ptolomée [5] ils occupoient la côte Metidionale de l'Arabie depuis le Détroit juſqu'aux Adramites. Les lieux conſiderables de leur Païs étoient:

[5] l. 6. c. 7.

Madoce, Ville,
Marace ou *Madache*, Ville,
Dees, ou *Lees* Village,
Ammoniu, Promontoire,
Arabia Emporium, port,
Armaniſphe, Village,
Melan, Montagne.

Ils confinoient, ſelon cet Auteur, avec les Saphorites voiſins des Sabéens. Pline [6] donne aux Homerites une ſeule Ville nommée MASSALA, & le R. P. Hardouin croit que c'eſt la MASTHALA de Ptolomée; mais Cellarius fait voir que cela ne ſe peut pas. Le R. P. Hardouin croit que les Homerites faiſoient partie des Sabéens avec leſquels bien des Auteurs les ont confondus. Ortelius ſe trompe entrémement quand il dit que les Hometites ſont nommez Auxomites par Procope. Cet auteur [7] ne dit pas que les Homerites & les Auxomites ſoient un même Peuple, au contraire il les diſtingue & met le Golphe Arabique entre deux. Les Ethiopiens, dit-il, habitent vis-à-vis des Homerites, de l'autre côté de la Mer: on les appelle Auxonites du nom de la principale de leur Ville. Ces mots *on les appelle* ne ſe rapportent par aux Homerites, mais aux Ethiopiens ſituez au Couchant du Golphe. Au lieu d'*Auxonites* il faut lire *Auxomites* d'*Auxuma* Capitale de l'Ethiopie. Procope diſtingue encore mieux ces deux Peuples, le port des Homerites, dit-il, d'où l'on fait voile pour l'Ethiopie eſt appellé Bulicas & celui où l'on prend terre en Ethiopie eſt appellé le port des Adulites. Mr. l'Abbé le Grand dans une de ſes Diſſertations ſur l'Ethiopie [8] rapporte un paſſage de Theodoret ſur le troiſiéme Livre des Rois [9] & dit: „ Theodoret aïant demandé „ ce que c'eſt que le Peuple de Saba; il repond „ c'eſt un Peuple d'Ethiopie. On dit que ces „ Peuples demeurent le long de la Mer des Indes; on les appelle Homerites; ils ſont vis-à-„ vis les Axumites, il n'y a que la Mer entre „ deux: ils ont eu pour Reine cette femme admirable dont le nom a été loué par Notre Sei-„ gneur Jeſus-Chriſt. Philoſtorge place les Sabéens parmi les Peuples des Indes: les Sabéens „ Nation des Indes, ſont ainſi nommez de la „ Ville de Saba, Capitale du Païs & ils ſont „ les mêmes que les Homerites ". Ce paſſage de Theodoret renferme pluſieurs fautes. En premier lieu l'Ethiopie étoit au Couchant du Golphe Arabique où elle eſt encore & les Homerites étoient au Levant de ce même Golphe, ils n'étoient donc point de l'Ethiopie, mais de l'Arabie. 2. Les Sabéens n'étoient dans les Indes que parce qu'on nommoit improprement l'Arabie les Indes. 3. Les Sabéens ne ſont les mêmes que les Homerites, qu'en partie. C'eſt-à-dire que les Homerites étoient compris dans le Païs des Sabéens.

[6] l. 6. c. 28.

[7] Bell. Perſ. l. 1. c. 19. n. 5. & 6.

[8] p. 199.

[9] Quæſt. 33.

Sabéens. Mais cette derniere Nation comprenoit encore d'autres Peuples que les Homerites. Le Païs des Homerites repond à peu près à ce que nous appellons aujourd'hui le Païs d'Aden.

HOMILÆ, Ὁμίλαι, Ville de Grece dans la Theſſalie, ſelon Ptolomée [1].

[1] l. 3. c. 13.

[2] Baudrand Edit. 1705.

HOMME ou Hums [2], petite Ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Merche à cinq lieuës de la Ville de Berwich. Elle a eu autrefois ſes Comtes particuliers dont elle étoit la Reſidence [3]. Leur Château eſt demoli.

[3] Etat. preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 256.

HOMOLIUM & Homolis, Bourg de Grece dans la Theſſalie, entre le Penée & la Ville de Demetriade. Strabon [4], & Scylax de Caryande [5] en ſont mention. Etienne en fait une Ville de Macedoine [6]. C'eſt peut-être l'Homilæ de Ptolomée.

[4] l. 9. c. 9.

[5] l. 9. p. 443.

[6] Peripl.

HOMOLUS. Voïez Omole.

HOMONA, Ville d'Aſie près de l'Iſaurie. Les Habitans ſont nommez Homonades par Pline [7]. Tacite les nomme Homonadenses. Ils étoient entre l'Iſaurie & la Cilicie. Pline dit de la premiere que leur Païs lui étoit contigu & qu'ils avoient dans l'interieur du Païs une Ville nommée Homona. Tacite [8] dit du Conſul Quirinius qu'il avoit merité l'honneur du Triomphe pour avoir pris les Forts de cette Nation dans la Cilicie, *mox expugnatis per Ciliciam Homonadensium Caſtellis*; il faut l'entendre de la Cilicie Montagneuſe qui confinoit à l'Iſaurie & à la Lycaonie. Delà vient que quelques Notices comme celles de Leon le Sage & de Hierocles mettent cette Ville dans la Lycaonie. Elle étoit Epiſcopale & ſon nom ſe trouve fort defiguré en quelques monumens Eccleſiaſtiques. Hierocles dit Ὁμανάδων, Umanada, Leon le Sage dit Onomadorum, genitif d'*Onomada*. Ce renverſement de lettres ſe trouve conforme à la maniere dont Strabon [9] écrit ce mot, car il nomme ce Peuple Ὁμανάδεις, *Homanades*.

[7] l. 5. c. 27.

[8] Ann. l. 3. c. 48.

[9] l. 14.

HOMONOEA, Ὁμόνοια, lieu de la Paleſtine. Il en eſt fait mention dans la Vie de l'Hiſtorien Joſephe.

HOMOTYLES, port maritime de la Sicile, ſelon Polyen [10], qui dit que Denys le reçut d'Imilcon. C'eſt une faute d'écriture, il faut lire Motya. Voïez ce mot.

[10] l. 5.

HOMOWARE [11], Bourgade des Indes dans l'Etat du Mogol, au Roiaume de Viſapour. Elle eſt ſur la route d'Atteni à la Capitale, entre Talſenghe & Tricota, à trois lieuës de l'une & de l'autre.

[11] De l'Iſle Atlas.

HON, Riviére des Païs-bas. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Landelin. Ortelius croit que c'eſt le Honneau qui coule dans le Hainault. Voïez Honeau.

1. HONAN, Contrée d'Aſie, dans l'Empire de la Chine dont elle eſt la cinquiéme Province [12]. Elle prend ſon nom de ſa ſituation car il ſignifie, au bord Meridional du Fleuve, & elle eſt veritablement au Midi du Fleuve jaune, qui la ſepare en partie du Pekeli & en partie du Chanſi, quoi qu'il y ait un eſpace où cette Province s'étend au Nord de ce Fleuve entre le Pekeli & le Chanſi. Elle a les Provinces de Channton & de Nankin au Levant, celle de Huquang au Midi & celles de Suchuen & de Chenſi au Couchant.

[12] Atlas Sinenſ.

Les Chinois aſſurent que cette Province eſt au milieu de l'Univers, ce qui eſt vrai de toutes en certain ſens, & faux de celle-là dans un autre. Ils fondent leur opinion ſur l'idée qu'ils ont de la Chine hors de laquelle ils croyent avec peine qu'on trouve d'autres terres, & ſur ce que cette Province eſt au milieu de la Chine dans les tems les plus anciens. Les Empereurs y ont fait leur demeure à cauſe des commoditez qu'y apporte le Fleuve jaune. Le Païs y eſt parfaitement beau & très fertile; ce ſont des plaines & des montagnes ſur tout vers le Couchant. Tout y eſt mis à profit excepté quelques Montagnes dont pluſieurs ſont même chargées de forêts en grand nombre. La campagne y abonde en froment, en ris, & autres grains, le bétail y eſt commun. Tout le Païs eſt rempli de Villes, de Citez, de Bourgs, de Châteaux. Il eſt arroſé de quantité de Riviéres & de ruiſſeaux, qui la plûpart y ont leurs ſources. Il produit preſque tous les fruits de l'Europe en telle quantité qu'on les y donne preſque pour rien, en un mot on y trouve non ſeulement le neceſſaire, mais même les egrémens de la vie. C'eſt pourquoi il ne faut pas être ſurpris ſi les Chinois l'appellent le *Jardin*; car la partie Orientale en eſt ſi delicieuſe, & ſi cultivée qu'on marche pluſieurs jours dans des campagnes que l'on prendroit pour un Jardin bien entretenu. Le P. Martini dit que cette Province eſt l'Italie de la Chine.

Le Livre Chinois où ſe trouvent les calculs des revenus porte que dans cette Province il y a 589296. familles & 5106270. hommes Mâles; que le Tribut tant du froment que du ris eſt de 2414477. ſacs; Elle fournit 23509. Livres de ſuye crue; 9959. piéces de ſoye travaillée & 341. piéces de coton, dont elle produit peu, & pour les Ecuries de l'Empereur elle livre 2288744. botes de foin. Voici la Lille de ſes Villes avec leurs poſitions. Nous avertirons ſeulement que la Longitude ſe prend du premier Meridien Chinois qui eſt à Pekin, & on compte d'Orient en Occident. De ſorte que pour reduire cette Longitude à la methode de nos Géographes il faut la retrancher de celle de Pekin qui eſt, ſelon les obſervations, 136. d. 46'. Caifung par exemple étant de 2. d. 54'. plus Occidental que Pekin, eſt à 133. d. 52'. de Longitude.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
I. *Ville Metropolitaine.*					
Caifung	2.	54	35.	50	p.
Chinlieu	2.	40	35.	47	p.
Ki	2.	33	35.	36	p.
Tunghiu	2.	50	35.	34	p.
Taikang	2.	22	35.	13	p.
Gueixi	3.	3	35.	36	p.
Gueichuen	3.	12	35.	14	p.
Ienhing	2.	52	35.	13	p.
Eukeu	3.	4	35.	6	p.
Chungmen	3.	16	35.	42	p.
Iangüu	3.	16	36.	6	p.
Iuenüu	3.	30	35.	58	p.
Fungkien	2.	32	36.	6	p.
Hienein	3.	30	36.	9	p.
Lantang	2.	32	35.	57	p.
Chin ⊙	2.	21	34.	48	p.
Xangxui	2.	39	34.	41	p.
Sihoa	2.	50	34.	51	p.
Hiangching	2.	8	34.	30	p.
Xinkieu	2.	0	34.	16	p.
Hiu ⊙	3.	36	35.	6	p.
Linyü	3.	30	34.	32	p.
Siangching	3.	47	34.	53	p.
Ienching	3.	17	34.	46	p.

Noms.	Longitude.	Latitude.
Changeo	3. 29	35. 19 p.
Iu ⊙	3. 55	35. 24 p.
Sinching	3. 40	35. 26 p.
Ching ⊙	3. 35	35. 46 p.
Mie	4. 4	35. 26 p.
Iungyang	3. 43	35. 52 p.
Iungçe	3. 54	36. 0 p.
Hoin	4. 14	35. 50 p.
Súxûi	4. 8	35. 34 p.
Ifung.	2. 21	35. 56 p.
II. *Ville.*		
Qveite	1. 32	35. 10 p.
Ningling	1. 46	35. 11 p.
Loye	1. 44	34. 45 p.
Hiaye	0. 55	35. 17 p.
Iungching	0. 46	31. 12 p.
Iûching	1. 20	35. 20 p.
Cin ⊙	2. 7	35. 34 p.
Hiaoching	2. 4	35. 51 p.
Xeching.	2. 4	35. 12 p.
III. *Ville.*		
Changte	3. 26	37. 0 p.
Tanging	3. 20	36. 52 p.
Linchang	3. 22	37. 18 p.
Lin	3. 40	37. 7 p.
Çu ⊙	3. 27	37. 18 p.
Vugan	3. 42	37. 32 p.
Xe.	4. 0	37. 40 p.
IV. *Ville Metropolitaine.*		
Gueihoei	3. 20	36. 30 p.
Çoching	3. 26	36. 21 p.
Sinhiang	3. 39	36. 26 p.
Hoekia	3. 56	36. 27 p.
Ki	3. 17	36. 38 p.
Hoei.	3. 38	36. 36 p.
V. *Ville.*		
Hoaiking	4. 55	36. 10 p.
Ciyûen	5. 8	36. 10 p.
Sieûûi	4. 6	36. 16 p.
Vuche	4. 12	36. 8 p.
Meng	4. 50	36. 4 p.
Veu.	23. 23	36. 7 p.
VI. *Ville.*		
Honan	7. 5	35. 38 p.
Ienfu	4. 42	35. 40 p.

Noms.	Longitude.	Latitude.
Cung	4. 30	35. 50 p.
Mengein	4. 50	35. 50 p.
Yyang	5. 30	35. 2 p.
Tenglung	4. 34	35. 20 p.
Iungning	6. 0	35. 17 p.
Singan	5. 24	35. 52 p.
Mienchi	5. 50	35. 48 p.
Cao	4. 46	35. 26 p.
Xen ⊙	6. 30	35. 53 p.
Lingpao	6. 50	35. 53 p.
Xeuhiang	7. 20	35. 56 p
Luxi.	6. 28	35. 4 p.
VII. *Ville.*		
Nanyang	5. 15	33. 53 p.
Chinp'ing	5. 25	33. 50 p.
Tang	4. 37	33. 50 p.
Pieyang	4. 15	33. 57 p.
Tungpe	3. 55	33. 44 p.
Nanchao	5. 35	34. 0 p.
Teng ⊙	5. 42	33. 40 p.
Nuihiang	6. 27	34. 2 p.
Sinye	5. 25	33. 55 p.
Chechuen	5. 54	33. 35 p.
Yu ⊙	4. 34	34. 20 p.
Vuyang	3. 35	34. 23 p.
Ye.	4. 12	34. 41 p.
VIII. *Ville.*		
Iuning	2. 56	33. 53 p.
Xangçai	2. 59	34. 13 p.
Siping	3. 29	34. 13 p.
Sinçai	2. 29	33. 41 p.
Suiping	3. 16	34. 3 p.
Chinyang	2. 59	33. 33 p.
Sinyang ⊙	3. 22	33. 20 p.
Loxan	3. 0	33. 21 p.
Kioxan	3. 17	33. 40 p.
Quang ⊙	1. 50	33. 20 p.
Quangsao	2. 2	33. 13 p.
Cuxi.	1. 20	33. 24 p.
Sié	2. 15	33. 30 p.
Xangching.	2. 0	33. 46 p.
Grande Cité.		
Iu ⊙	4. 57	35. 5 p.
Luaan	5. 35	34. 45 p.
Kia	4. 25	34. 50 p.
Paofung	4. 46	34. 36 p.
Yyang.	5. 6	35. 13 p.

[1] Atlas Sinenſ.

2. HONAN [1], Ville de la Chine dans la Province de même nom dont elle eſt la ſixieme Metropole. On vient d'en voir la Longitude & la Latitude, auſſi bien que les noms des Villes qui ſont de ſon departement. Elle eſt ſituée ſur la rive Septentrionale du Fleuve Co. C'eſt proprement de cette Ville que les Chinois aſſurent que c'eſt le centre de la terre. Le Païs circonvoiſin a beaucoup de Montagnes & cependant il eſt fort agreable & fertile: la Ville eſt grande, bien peuplée, & a eu un Roi de la famille de Taiminga; cette Ville a de fameux Temples dediez aux hommes illuſtres, l'un eſt ſur le Fleuve Co dans la partie Orientale de la Ville & le Fleuve paſſe par deſſous comme ſuit un Pont. C'eſt la patrie du Prince qui a été tige de la famille de Sunga. L'Empereur Yvus annexa ce Canton à la Province d'Yu, & l'Empereur Vû lors qu'il ſe diſpoſoit à faire la guerre à la famille de Xanga, fit preparer à Honan les armes & les autres choſes neceſſaires pour ſon entrepriſe. La famille de Cin la nomma SANCHUEN parce qu'en effet elle eſt ſituée entre trois Rivieres. La famille de Hana lui donna le nom qu'elle porte à preſent & y fixa la reſidence Imperiale qui néanmoins n'y demeura point long-tems. Elle porta enſuite les noms de COCHEU, de TUNGSU, de SIRHU, de KINCHANG & enfin on lui rendit celui de Honan.

HOND, Voïez HONT.

HONDARA [2], Bourg maritime d'Eſpagne dans la Biſcaye aux Frontieres du Guipuſcoa. [2] JAILLOT Atlas.

HONDO [3], contrée d'Afrique dans la Nigritie au Roïaume de Quoja. Elle eſt à côté d'une grande Forêt, plus avant vers le Nord-Eſt que le Païs de Galaveis & renferme la contrée de Dogo. Les Hondos ſont voiſins des *Conde-Quojas*, c'eſt-à-dire des hauts Quojas. [3] DAPPER Afrique p.253.

HONDSCOTTE. Voïez HONSCOTTE.

HONDT, Voïez HONT.

HONDURAS [4], Province de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle Eſpagne, le long de la Mer du Nord & d'un Golphe de même nom que la Province. Elle eſt bornée au Nord [4] DE L'ISLE Carte du Mexique.

& au

& au Nord-Eſt par la Mer, au Sud-Eſt & au Sud par la Riviére d'Yare qui le ſepare du Nicaragua & elle a au Couchant le Païs de Comayagua. Elle eſt dans l'Audience de Guatimala. Mr. Baudraud, comprend dans le Honduras le Camayagua. En lui donnant cette étendue on peut dire que les principaux lieux ſont:

Truxillo, port de Mer,
Valladolid ou Camayagua, Evêché,
Gracias à Dios.
Saut Georgio d'Olancho.

Il y a pluſieurs Riviéres remarquables, ſavoir Xaqua, Guayamo, Rio grande & Yare. Entre les Caps il y en a trois qui meritent d'être obſervez. Celui de la pointe qui s'avance au Nord de Truxillo & forme un petit Golphe où eſt ce port, le Cap de Camaron, & le Cap Gracias à Dios. Voici la deſcription que de Lact fait de ce Païs [1]. Le Honduras, dit-il, a pour limites vers l'Orient la Province de Taguzcalpa ommée aujourd'hui la nouvelle Eſtremadure; vers le Sud celle de Nicaragua; du côté du Sud & Sud-Oueſt les Provinces du Gouvernement de Guarimala; à l'Occident, Verapaz & Golfodolce, & au Nord la Mer du Nord. Sa longueur, ſuivant la côte de la même Mer, eſt de cent cinquante lieuës entre l'Eſt & l'Oueſt, & ſa largeur environ de quatre-vingt, depuis cette même Mer, juſqu'aux Provinces que lave la Mer du Sud. Ce Païs porte quantité de groſſes courges. Ceux qui en découvrirent les premiers la côte, les voyant floter ſur l'eau, nommerent cette Mer *Golfo de Hibueras*, c'eſt-à-dire le Golfe des Citrouilles, & le Païs même, *Province de Hibueras*, à cauſe que les Inſulaires de l'Eſpagnole, appellent les courges *Hibueras*; mais depuis pour la profondeur de la Mer auprès du Cap principal, on donna le nom de Honduras à la Province, & celui de *Hibueras* fut aboli. Les anciens Habitans de ces Régions étoient extrémement parceſſeux, & comme ils négligeoient de cultiver la terre, la faim faiſoit manger diverſes racines, & toutes ſortes d'animaux, juſqu'aux plus immondes. Il n'étoit permis alors qu'aux principaux d'uſer du breuvage fait de Cacao. Aujourd'hui ils en boivent tous indifféremment. Ils diviſoient leur année en dix-huit mois qu'ils appelloient *Jealar*, comme qui diroit choſe mobile & qui paſſe, & vingt jours à chaque mois. Le terroir s'éleve en hautes Montagnes, ou s'enfonce en vallées fertiles, qui étoient autrefois extrémement peuplées de Sauvages; mais les guerres inteſtines en ont fait perir un très-grand nombre, de ſorte qu'il y a preſentement peu de Naturels qui habitent ces grandes Provinces. Ceux qui reſtent payent tous tribut aux Eſpagnols, en coton, en miel qu'ils tirent des troncs des arbres, en chili ou ají & en Batates. Cette Province a aujourd'hui ſon Evêque & pluſieurs Villes bâties par les Eſpagnols, dont la principale eſt Valladolid. Les autres ſont Gracias à Dios, San Pedro, Puerto de Cavallos, Truxillo & San Jorge. La plus conſiderable Riviére du Païs ſe nomme *Haguaro*. Elle paſſe aſſez près de la Ville de Truxillo, & ſur ſes deux bords, il y a pluſieurs bourgades. Les autres Riviéres ſont plus petites. L'une appellée *Chamalucon*, coule auprès de *Comayagua*, & traverſe le Territoire de San Pedro. L'autre qu'on appelle *Ulua*, après avoir couru vingt lieuës par un terroir fort bien cultivé, deſcend en la Mer du Nord. Comme toutes ces Riviéres ſurmontent leurs bords, en certaines ſaiſons, l'eau qui ſe repand dans les champs voiſins arroſe & engraiſſe non ſeulement les prairies, mais auſſi les Vergers & les Jardins. Toute la côte du gouvernement de Hondure, s'étend le long de la Mer du Nord & du Golfe qui porte ſon nom, Yucatan & le Cap de Hondure. Cette côte prend ſon commencement vers l'Oueſt de l'embouchure du *Golfo Dolce*, & du Cap appellé vulgairement *Punta de Hibuera*. Delà vers l'Eſt, la côte ſe retire un peu, & avançant de nouveau un coude, elle fait un autre Cap, dit *Cabo de tres Puntas*, auprès duquel les Eſpagnols ont eu autrefois une Bourgade, nommée *San Gil de Bonaviſta*, qui fut de peu de durée. Du même côté ſuivent les Riviéres *Piche*, *Riobaxo*, *Ulua*, le port de Cavallos, & le rivage s'avançant delà encore en Mer, fait un Cap nommé *Triumpho de la Cruz*, d'une Bourgade qu'on y a vû autrefois. Enſuite la Côte court vers le Cap célébre de Camaron, duquel s'avancent en Mer, juſqu'à près de vingt lieues loin, des bancs de forme triangulaire, dont la baſe eſt tournée vers le Continent. Auprès de la baſe quelques Iſles ſeparées par des Canaux qui, coulant entre deux, s'étendent vers la terre ferme. Le côté Septentrionalde ce grand banc eſt bordé des Iſles de roches qu'on appelle *St. Milan*.

[1] Ind. Occid. l. 7. c. 15. 16.

2. HONDURAS, (le Golphe de) [2] Golphe de la Mer du Nord ſur la côte de l'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, entre la Province de Honduras au Midi & celle de Iucatan au Septentrion. Il eſt rempli de pluſieurs Iſles dont les plus conſiderables ſont [3]:

[2] Baudrand Ed. 1705.

[3] De l'Iſle Carte du Mexique.

Guanaia, Utila,
Ruatan, Quita Suono,
& Cozumel,

Ce Golphe en comprend pluſieurs autres plus petits qui ont leur nom, comme celui de *Truxillo* où eſt la Ville de même nom, *Golfo Dolce*, à l'embouchure de la Riviére d'Acafabatlan & la Baïe de l'Aſcenſion au Païs de Chetumal & quelques autres. Ce Golphe & les environs appartiennent au Roi d'Eſpagne, & a été nommé autrefois Golphe des Hibueras ou des citrouilles comme on a vû dans l'Article precedent.

HONEAU, ou Honneau, ou Hosneau [4], petite Riviére des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle a deux ſources aux environs de Bavay; & ces deux ſources aſſez voiſines l'une de l'autre forment deux ruiſſeaux qui après s'être écartez enferment une eſpece d'Iſle autour de cette Ville, après quoi ils ſe rejoignent auprès de Bellignies, reçoivent divers ruiſſeaux & paſſent enſemble à Kievrain, & au deſſous de cette place le Honneau ſe groſſit d'une autre Riviére qui vient du Bois de Mormal & va enfin ſe perdre dans la Haiſne auprès de Condé.

[4] De l'Iſle Carte de l'Artois.

HONECK, Village de Suiſſe au Canton de Zuric [5], à une lieuë de Zurie ſur le chemin de Baden. Le terroir produit le meilleur vin de tout ce Canton.

[5] Etat & delices de la Suiſſe. T. 2. p. 59.

HONFLEUR [6], Ville de France en Normandie dans le Lieuvin, en Latin *Honfleurium* & *Honfleurium* [7]. Sigebert l'appelle *Juliobona*; que Turnebe interprête *Villebon*, il ſemble que ce doive être plûtôt Lillebonne. André du Chêne dit que la Ville de Honfleur a reçu peut-être ce nom *à cauſe que les eaux fluent, & s'écoulent par là dans la Mer*. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de la Seine, cinq lieuës au deſſous de Quilbeuf, à trois de Pont-l'Evêque & de Touques, à ſept de Liſieux, & à ſeize de Rouën, avec un bon Port, haute Juſtice & Amirauté. Elle n'eſt qu'à trois lieues du Havre, où à la faveur du flux & du reflux de la Mer, les Barques de paſſage transportent tous les jours

[6] Cosm. Dict. Dict.

[7] Memoires dreſſez ſur les lieux en 1709.

jours des hommes & des Marchandiſes. Cette Ville eſt ouverte preſque de toutes parts, une partie des murailles de ſon enceinte, & un grand nombre de ſes Maiſons aïant été détruites par ordre du Roi, qui a fait creuſer & bâtir au milieu de la même Ville, un Port ou Baſſin entierement revêtu de belles pierres avec un quai aſſez large qui regne tout à l'entour. Les Vaiſſeaux de trois à quatre cens tonneaux y peuvent entrer, & ils y ſont à l'abri des vents. On les y peut retenir à flot par le moyen des grandes portes ou écluſes deſtinées à cet uſage, comme on y retint une Eſcadre de Galeres du Roi en 1690. Deux jettées ou digues rendent l'entrée du Port plus facile & plus commode. A la tête de celle qui eſt la plus longue, on a établi une Batterie de Canon, ce qu'on a fait de même au pied de la Côte, pour en défendre les approches & le paſſage de la Seine. L'eſpace qui eſt entre les jettées, ſert d'avant-Port. Huit grandes rues pavées ſe terminent aux environs du baſſin. Une partie de ces mêmes ruës s'éleve ſur le penchant d'une Côte qui commande ſur la Ville, les autres ſont dans un terrain aſſez uni du côté de la Mer qui bat les terraſſes des Maiſons de la grande ruë, & la muraille du Château. Honfleur où l'on compte environ douze mille habitans, a deux Paroiſſes; l'une appellée *Saint Leonard*, & l'autre *Sainte Catherine* avec un Clergé nombreux. Ces deux Paroiſſes, qui ont chacune une bonne ſonnerie, ont pour Aides, ou Succurſales, deux Egliſes bien bâties, *Nôtre Dame*, & *Saint Etienne*, où l'on fait le Service Divin. Il y a auſſi un Convent de Capucins, un Monaſtere de Religieuſes de la Congregation de Nôtre-Dame, un de Dominicaines qui gouvernent l'Hôpital, & au bout du Fauxbourg de Saint Leonard, une Chapelle de Saint Clair & un Hermitage. Il y a encore une Societé de Filles, ſous le titre de la Conception de la Vierge, qui font des vœux ſimples. On trouve ſur le haut de la Côte une Chapelle où eſt une grande devotion, qu'on appelle *Nôtre-Dame de Grace*. Elle eſt deſſervie par les Capucins qui ont là un petit Hoſpice. Du terrain planté d'Arbres devant cette Chapelle, on découvre ſix lieues du cours de la Seine, & au-delà de cette Riviére, le Château de l'Oreher, les Villes de Harfleur & du Hâvre, & tous les Vaiſſeaux qui montent à Roüen & qui en deſcendent. Un petit ruiſſeau dont l'eau ſert à faire moudre les Moulins de la Ville, coule au pied de la côte, & pluſieurs ſources d'eau vive en fourniſſent les fontaines, dont pluſieurs ſont aſſez jolies & à quatre jets. La Ville de Honfleur qui entretient plus de ſoixante Vaiſſeaux pour ſon Commerce, tant au grand banc de Terre-Neuve, qu'aux Iſles Françoiſes, a un Gouverneur qui l'eſt auſſi du Pont-l'Evêque & du Païs d'Auge; un Lieutenant de Roi, un Major, un Maire, trois Echevins, une Maiſon, & une Horloge de Ville, & quatre Compagnies bourgeoiſes formées des quatre quartiers de la Ville. Les Officiers de la Vicomté d'Auge y viennent de Pont l'Evêque tenir leur Séance une fois en quinze jours, ce que fait de même toutes les quinzaines, le Vicomte de Roneheville, à l'alternative; mais on va à Pont-l'Evêque pour les affaires dont le Bailliage d'Auge doit prendre connoiſſance. Le ſel de Brouage pour le département des Villes & Païſi uez ſur la Seine, arrive à Honfleur dans les Vaiſſeaux du parti, & il eſt dechargé & mis en grenier dans trois vaſtes Magaſins. Cependant cette Ville n'a pas ſon ſrane Salé; mais elle eſt exempte de taille. On y fait force dentelles, ainſi que dans les Paroiſſes de la Campagne voiſine.

Cette Ville s'appelle dans les anciens titres HONNEFLEU & HUNNEFLOTUM [1]. Elle étoit deja connue dès l'an 1200. & depuis elle a été célébre par ſes Navigateurs qui ont fait des Voïages & des decouvertes dans le nouveau Monde & aux côtes les plus éloignées.

1 Du Chesne Deſcr. de la France 1. part. p. 760.

HONGLOS, Riviére de la Sarmatie en Europe, ſelon l'Hiſtoire mêlée [2].

2 l. 19.

HONGRIE, ce nom ſignifie des Païs d'une étendue & d'une ſituation bien differentes, ſelon le ſens que lui donnent les Hiſtoriens de divers tems. C'eſt ce qu'il faut debrouiller pour éviter toute confuſion.

Il y a eu la HONGRIE EN ASIE; & il y a la HONGRIE EN EUROPE.

La Hungrie en Europe a eu ſes Rois particuliers qui par Conquêtes, par Succeſſions, par Alliances, & enfin par d'autres moyens avoient joint à la Hongrie de vaſtes Provinces, & s'étoient formé une Monarchie très-étenduë. C'eſt ce que j'appelle le GRAND ROIAUME DE HONGRIE.

Cette Couronne a perdu de tems en tems quelqu'une de ſes Annexes & a été réduite à la HONGRIE PROPRE.

La HONGRIE PROPREMENT DITE ſe diviſe de deux manieres: 1. par raport au niveau de ſon terrain & au cours du Danube on la partage en HAUTE-HONGRIE, & en BASSE-HONGRIE: 2. par raport aux Souverains qui la poſſedent, on y diſtingue la HONGRIE CHRETIENNE, & la HONGRIE TURQUE. On diviſe auſſi ce Roiaume en Cuntez & nous parlerons dans la ſuite de cette diviſion. Parcourons à notre maniere ces diverſes ſignificatious, en autant d'Articles.

1. La HONGRIE EN ASIE, ou la grande Hongrie; Païs d'Aſie où étoit l'ancienne patrie des Huns ou Hongrois qui parurent en Europe vers la decadence de l'Empire. Quelques uns, entre autres le ſavant Conrad Samuel Schurzfleiſch, diſtinguent les Huns d avec les Hongrois & prétendent que ce ſont des Peuples très-differens. Nous en parlerons au mot HUNS; mais ici nous nous euntentons de marquer les choſes ſuivant le ſentiment le plus reçu. Mr. Petis de la Croix homme très-verſé dans la lecture des Livres Orientaux dit en parlant du Païs de Capſchac dans l'état où il étoit du tems de Genghizcan [3]: Quoique chaque Tribu ait ſon Prince ou Can, qui la gouverne, cette partie de Tartarie depuis que les Mogols l'ont ſubjuguée, a toujours eu un Roi ou grand Can, à qui tous les autres ont obeï. Ce Païs, pourſuit-il, dans les ſiécles paſſez a été fort abondant en hommes & c'eſt d'où ſortirent autrefois les Huns, les Getes, ou Gorhs, les Gepides, les Vandales, les Alains, &c. Il dit enſuite en parlant de ſon Hems [4]: ces Peuples mêmes ſe liguerent entre lui; mais il les defit en pluſieurs rencontres & ſurtout les Comans, les anciens Bulgares, Valaques & Hongrois qui avoient autrefois occupé le Païs des Huns, des Vandales & autres Nations qui depuis long tems ne ſont connues que ſous le nom de Tartares.

3 Hiſtoire de Genghizcan. p. 132.

4 Ibid. p. 132.

Mr. De l'Iſle qui a dreſſé une Carte de l'Aſie, pour l'Hiſtoire de Genghizcan, n'y a pas oublié cette Hungrie Aſiatique. Il la nomme la GRANDE HONGRIE; Elle eſt à l'Orient de la Bulgarie en Aſie, & comme la Bulgarie eſt entre le Wolga & la Montagne de Caf qui eſt une branche de l'Imaus des Anciens, la grande Hongrie eſt entre cette Montagne & l'Irtiſch entre les 85. & les 100 d. de Longitude & entre le 50. & le 55. d. de Laritude. La Walaquie étoit au Sud-eſt de la Hongrie. Ainſi ces

trois

trois Nations, les Bulgares, les Hongrois & les Walaques étoient voiſins en Aſie, auſſi-bien qu'ils le ſont en Europe.

La Hongrie en Europe, grand Païs d'Europe ſur le Danube; ſoit que les Hongrois ſoient les deſcendans des Huns, ſoit qu'ils n'aient rien de commun avec eux que de leur avoir ſuccedé; ſon contens des Terres qu'ils poſſedoient à l'Orient du Danube, ils le paſſerent & s'établirent dans les deux Pannonies. L'Evangile y avoit été prêché dès le troiſiéme ſiécle, mais la Foi y fut d'abord obſcurcie par l'Arianiſme & enſuite preſque éteinte par les Barbares qui y debordoient de delà le Danube. Geyſa Duc des Hongrois, quatriéme Prince de cette Nation depuis qu'elle étoit dans les Pannonies, ſe convertit à la Foi avec ſa femme Sarloth; & mourut l'an 997. Il ne put venir à bout de couvertir ſes Sujets. Ce grand ouvrage étoit reſervé à Etienne ſon fils & ſucceſſeur. Ce Prince y travailla avec tant de zèle & de ſuccès qu'il ſoumit ſon Roïaume au Chriſtianiſme & mérita le beau nom d'Apôtre de la Hongrie. Il n'étoit encore que Duc lorſqu'il diviſa la Hongrie en XI. Diocèſes & comme Strigonie ou Gran étoit le lieu de ſa naiſſance & de ſon ſejour ordinaire, il deſtina cette Ville pour être le Siége Metropolitain du Païs. Il y avoit trois ans qu'il avoit ſuccedé à la qualité de Duc que ſon Pere avoit portée lorſqu'il fut honoré du titre de Roi. L'an 1000., dit Mezerai, la Hongrie fut honorée du titre de Roiaome, mais elle voulut le recevoir des mains du Pape. Le Prince Etienne fils de Geiſa aïant embraſſé le Chriſtianiſme lui envoya demander la Couronne Roïale. C'eſt donc à l'an mille, que commence le Roïaume de Hongrie. Ses ſucceſſeurs profiterent de toutes les occaſions qu'ils eurent de s'agrandir & firent ſi bien que leur domination s'étendoit depuis les Monts Crapacs juſqu'à la Thrace. Ainſi dans ce ſens la Hongrie étoit fort grande.

Elle comprenoit,

La Hongrie,	La Croatie,
La Transilvanie,	La Bosnie,
La Moldavie,	La Dalmatie,
La Valaquie,	La Servie,
& La Bulgarie.	

Ce fut la quatriéme famille qui l'agrandit ainſi, car Charles Robert, fils de Charles Martel Roi de Sicile & de Marie fille d'Etienne V. étant demeuré Roi paiſible & couronné en 1310. ſoumit au Roïaume de Hongrie la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Bulgarie, la Raſcie & la Bosnie. Mais les grands accroiſſemens de l'Empire Ottoman, favoriſez par la meſintelligence des Chrétiens diminuerent peu à peu cette belle Monarchie. Avec le tems, elle s'affoiblit ſoit parce qu'il s'en detacha des Provinces entieres, ſoit parce que les Turcs en envahirent d'autres. La Servie & la Bosnie eurent des Rois particuliers qui furent aſſujetis par le Ture. La Dalmatie fut auſſi la proye des Ottomans qui la prirent à la reſerve des places maritimes dont les Venitiens ſe ſont ſaiſis le long du Golphe. La Valaquie & la Moldavie ſe donnerent des Vaivodes independans des Rois de Hongrie & la Tranſſilvanie s'en ſepara en 1541. de ſorte qu'il n'eſt reſté à la Hongrie que la Hongrie proprement dite avec la Croatie & l'Eſclavonie. Encore a-t-on vu dans les années 1679. & 1680. les Turcs ſi avancez au Nord qu'ils aſſiégerent enſuite la Capitale de l'Empire. Le Wag & le Raab étoient alors les bornes des deux Empires. Mais ces progrès reſſembloient à ceux de la Mer qui quelquefois s'enfle & ſort de ſon lit pour y regrer peu après; comme nous verrons ci-deſſous.

La petite Republique de Raguſe eſt auſſi un demembrement de ce Roïaume auquel elle appartenoit dans les tems floriſſans dont nous avons parlé.

C'eſt à cette grande Monarchie Hongroiſe qu'il faut rapporter les Notices ſuivantes. La premiere eſt une Notice Eccleſiaſtique qui regarde les Evêchez, l'autre concerne les Comtez. Il y a en Hongrie deux Archevêchez, ſavoir

1. Gran ou *Strigonie*. Son Prélat eſt Primat do Roïaume, ſes Suffragans ſont,

Agria, *Agrienſis*,
Cinq Egliſes, *Quinque Eccleſienſis*,
Vesprin, *Veſprimenſis*,
Javarin, *Javrienſis*,
Vacia, *Vacienſis*,
Nitria, *Nitrienſis*.

2. Colocz, ſes Suffragans ſont,

Agram, *Zagrabienſis*,
Weiſſenbourg, *Tranſſilvanienſis*,
Petervaradin, *Varadienſis*,
Chonad, *Chanadienſis*,
Sudmicienſis,
Jaytza, *Borznenſis*,
Sirmiſch, *Sirmienſis*.

Pour la Croatie & la Dalmatie eſt l'Archevêque de Zara, *Jadertenſis*, ſes Suffragans ſont,

Ozero, *Anſarenſis* ou *Abſarenſis*,
Veglia, *Veglienſis*,
Arbe, *Arbenſis*.

L'Archevêque de Spalatro, *Spalatenſis*, a pour Suffragans,

Trau, *Tragurienſis*,
Scardone, *Scardonienſis*,
Tine, *Tininienſis*,
Nova, *Novenſis*,
Sebenico, *Sibinicenſis*,
Temne, *Temnenſis*,
Segna, *Segnienſis*,
Almiſſa, *Almiſſienſis*,
Modruz, *Modruſienſis*,
Macarſca, *Macarienſis*,
Leſina, *Pharenſis*.

L'Archevêque de Raguse, *Raguſinus*, a pour Suffragans,

Stagoo, *Stagnenſis*,
Caſtronovo, *Roſonenſis*,
Tribigno, *Tribunicenſis*,
Cattaro, *Catharienſis*,
Labrazzo, *Bacenſis*,
Budua, *Biduanenſis*.

Cette Notice qui ſe trouve à la tête de l'Hiſtoire de Hongrie d'Iſthuanffi eſt très-differente de celles qui ſe liſent dans les Recueils ordinaires & particulierement de celle du P. Briet.

On y trouve auſſi la liſte ſuivante des Comtez de Hongrie.

Siamich,	Boozoc,
Walko,	Tholua,
Posga,	Alba Roïale,
Verocze,	Veſprim,
Barania,	Somogy,
Bacu,	Szala,

Sar-

Sarwar ou Castel ferrat;
Sopron,
Moson,
Javarin,
Comorre,
Pilier,
Pest,
Presbourg ou Poron.
Nitria,
Bars,
Hont,
Novigrad,
Zoll,
Liptow,
Arava,
Thurocz;
Scepus,
Thorn,
Wyvar,
Borsoo,
Ghemer,
Uno,
Beregsaz;
Ueocz,
Marmaros;
Szathmar,
Szolnoc, Mitoyen, Exterieur.
Behos;
Kaaszna;
Ber,
Beres,
Zarand;
Chanad,
Torontal;
Themeswar,
Gran ou Strigonie,
Zruarn,
Zemplin,
Trinchin ou Tranczin,
Solth,
Kis-mavas,
Nahi-mevres,
Saros,
Chonorad ou Czoncrad;
Haron,
Maczo,
Orbacz,
Krasso,
Osoo ou Arao,
Kovin,
Ztebernic.

Outre ces ſoixante-quatre Comtez en Hongrie la même Notice en met trois en Eſclavonie, ſavoir,

Carite, Zacras ou Aoram,
& Varardin.

Et ſept autres dans la Tranſſilvanie, ſavoir,

Kolos, Thorda,
Doroka, Kikello,
Zolnoc interieur, Albe Julie,
& Hunyade.

La plûpart de ces Comtez ſubſiſtent, mais on y en a ajouté encore quelques autres, comme on verra dans les Chapitres ſuivans.

La Couronne de Hongrie a été long-tems élective & les Hongrois pretendent encore qu'elle doit l'être, mais la Maiſon d'Autriche aiant repris ce Roïaume ſur les Turcs s'eſt ſervi de cette raiſon de droit de conquête pour la rendre Hereditaire; de ſorte qu'elle eſt preſentement poſſedée par l'Empereur comme les autres Etats de ſa Maiſon. Elle conſiſte principalement en trois parties, ſavoir,

La Haute Honorse, La Basse Hongrie,
& l'Esclavonie.

III. La Haute Hongrie eſt la plus grande de ces trois parties, & repond au Païs des anciens Jazyges Metanaſtæ, avec partie de la Dacie. Elle eſt bornée au Nord-Oüeſt par la Moravie, & au Nord & au Nord-Eſt par la Pologne dont elle eſt ſeparée par une longue Chaine de Montagnes; à l'Orient par la Pokutie & la Tranſſilvanie, au Midi & au Couchant par le Danube. On la diviſe en trente quatre Comtez dont voici les noms,

Comtez de la Haute Hongrie;

I. Poson ou Presbourg.
II. Tranezin ou Transchin,
III. Arva ou Arava,
IV. Turocz,
V. Neytra ou Nitria,
VI. Bars,
VII. Novigrad,
VIII. Sag,
IX. Sol, ou Newsoll,
X. Ghemer ou Goemer,
XI. Liptow,
XII. Czepuz ou Scepuz,
XIII. Saros,
XIV. Gwinar,
XV. Torna,
XVI. Borsoo,
XVII. Hewrz;
XVIII. Prest;
XIX. Bath,
XX. Zolnock,
XXI. Chege,
XXII. Zemplin;
XXIII. Aranvivar;
XXIV. Ungwar,
XXV. Bereg-Sae,
XXVI. Maromaroll, aoe.
XXVII. Ugoon ou Uoocz,
XXVIII. Zathmar;
XXIX. Kalo,
XXX. Thurtur,
XXXI. Czoncrad,
XXXII. Chonad,
XXXIII. Temeswar,
XXXIV. Boorog.

Ces trente-quatre Comtez ſont de la Hongrie ſituée au Nord & à l'Orient du Danube. Car il y a deux manieres de diſtinguer la Haute Hongrie de la Baſſe. Les uns mettent dans la Haute tout ce qui eſt au delà de ce Fleuve, pour parler comme les Anciens qui entendoient ce mot *au delà* par raport à Rome & à l'Illyrie; ainſi à la prendre de cette façon on pourroit l'appeller comme quelques-uns ont fait *trans Danubiana Hungaria*, & la Basse Hongrie contient en ce cas tout ce qui eſt au Midi ou au Couchant de ce Fleuve, & peut être nommée par la même raiſon Cisdanubiana Hungaria. Et alors la Basse Hongrie eſt bornée au Nord & à l'Orient par le Danube; au Couchant par l'Autriche & par la Stirie; & au Midi par l'Eſclavonie. Il y a quatorze Comtez.

I. Baran,
II. Tolna,
III. Sigeth,
IV. Simig,
V. Pilicz,
VI. Albe Roïale;
VII. Vesprin,
VIII. Gran ou Strigonie,
IX. Javarin ou Raab,
X. Komore,
XI. Moson,
XII. Sopron ou Oedenbourg,
XIII. Sarwar,
XIV. Salawar.

L'Esclavonie dont nous parlons plus amplement en ſon rang Alphabetique compreod ſept autres Comtez qui ſont,

I. Varasdin,
II. Sago,
III. Creitz,
IV. Verocz,
V. Zagrab,
VI. Possega,
VII. Valpo'.

A quoi il faut ajouter le Duché de Sirmien.

Nous venons de remarquer qu'il y a deux maoieres de partager la Hongrie en Haute & en Baſſe, en preoant l'une d'un côté du Danube & l'autre de l'autre côté de ce Fleuve. Mr. de l'Iſle oe le prend pas ainſi dans ſa Carte de Hongrie publiée en 1717. il prend pour la Haute Hongrie la partie Septentrionale & pour la Baſſe Hongrie la partie Meridionale de quelque côté du Fleuve qu'elle ſoit placée & c'eſt une difference qu'il étoit bon de marquer ici. Mais il

ne

ne ſemble pas avoir defini ſur ſa Carte les bornes qui ſeparent la Haute Hongtie de la Baſſe.

La Hongtie ſe diviſe en HONGRIE CHRÉTIENNE & en HONGRIE TURQUE, nous n'aurions jamais fait ſi nous voulions copier les diverſes bornes qui les ont ſeparées en divers tems. Il y a eu des changemens ſi frequens & ſi imprevus que les frontieres ont ſouvent été reculées & raprochées de part & d'autre en très-peu de mois, mais pour connoître celles de l'Etat preſent, il ſuffit de rapporter le reglement qui a été fait à ce ſujet à la Paix de Paſſarowitz.

„ *Article* I. Les deux Empires ſeront bornez „ comme ci-devant par les Montagnes du côté „ de la Moldavie, & de la Walaquie, aux fron„ tieres de Pologne & de Tranſſilvanie, de ſor„ te qu'on ne changera rien à cet égard aux „ anciennes limites. La partie de la Walaquie „ ſituée en deça de l'Alaut avec les lieux & la „ Forteresſe de Temeswar demeurera à l'Empe„ reur; de ſorte que la rive Orientale de l'Alaut „ appartienne à l'Empire Ottoman & l'Occi„ dentale à l'Empire Romain. L'Alaut ſervira „ de borne aux deux Empires depois l'endroit „ où il ſort de Tranſſilvanie juſqu'à ſon Embou„ chure dans le Danube; enſuite les bornes ſe„ ront le Danube même juſqu'à Orſova, vis„ à-vis de l'Embouchure du *Timock* dans le De„ nube.

„ *Art.* II. A dix lieuës au deſſus de l'Em„ bouchure du *Timoc* ſeront continuées les li„ mites de maniere qu'*Iſperleckbanea* avec ſon „ ancien territoire ſera à la Porte & *Reſſova* à l'„ Empereur. Delà en tirant entre les Monta„ gnes vers *Parakin*, de ſorte que *Parakin* ſoit „ à l'Empereur & *Rasna* aux Turcs & paſſant „ à diſtance raiſonnable entre les deux, on e„ vancera vers ISTOLATZ & y paſſant la petite „ Morawe, le long de la rive citerieure, on „ avancera juſqu'à *Schaback* & *Bulana* par ter„ re juſqu'à *Bedka*; delà tournant autour du „ territoire de *Zokol* on ira à *Bellina* ſituée ſur „ le Drin; de ſorte que *Belgrade* & ſon territoire, *Parakin*, *Iſtolatz*, *Schaback*, *Bodka* „ & *Bellina* avec leurs anciens territoires ſe„ ront à l'Empereur; *Zokol* & *Rasna* avec „ leurs anciens territoires demeureront aux Ot„ tomans. Le *Timock* ſera commun & la Na„ vigation libre aux deux Nations.

„ *Art.* III. Tout le cours de la *Save* depuis „ le Drin juſqu'à l'*Unna*, avec les places ſoit „ ouvertes, ſoit fermées, ſur l'une & l'autre „ rive, avec leurs anciens territoires, appar„ tiendront à l'Empereur.

„ *Article* IV. Depuis le confluent de l'*Unna* „ & de la *Save* juſqu'au territoire du *Vieux No„ vi* qui eſt aux Turcs, *Jaſſenowitz* & *Dobrze* „ ſur la rive Orientale de cette Riviére appar„ tiendront à l'Empereur avec leurs anciens do„ maines.

„ *Article* V. On lui rend auſſi les territoires „ du *Nouveau Novi*, ſur la rive Occidentale „ de l'Unna du côté de la Croatie.

„ *Article* VI. Quant aux lieux de la *Croatie* „ ſitués à quelque diſtance de la *Save*, ils de„ meureront poſſedez de part & d'autre comme „ ils l'étoient auparavant.

Par ce Traité l'Empereur a recouvré une partie de la Tranſſilvanie, de la Walaquie, de la Bulgarie, de la Servie, de la Bosnie & de la Croatie.

Il y a auſſi la HONGRIE POLONOISE; on appelle ainſi une contrée du Comté de Scepus dans la Haute Hongrie. Elle conſiſte en une douzaine de Bourgs & Villages enfermez dans les monts Crapack, & qui appartiennent à la Couronne de Pologne.

La Hongrie eſt arroſée par un très grand nombre de Riviéres. Le DANUBE, la SAVE, la DRAVE, le TEISSE, le MAROS, le RAAB, le WAAG, le GRAAN, la ZARWISE, & quantité d'autres y portent leurs eaux. Toutes ces Riviéres ſont ſi poiſſonneuſes que les Habitans donnent du poiſſon à manger à leurs Cochons, les Carpes y ſont pour rien. Si l'on excepte le Danube, les eaus y ſont mauvaiſes & mal ſaines. L'air n'y eſt pas fort ſalubre, mais la terre y eſt très-fertile en grains, en vins, en fruits & en pâturages. Les vins y ſont forts & deliciens; la Hongrie en fournit l'Autriche & la Pologne; celui de *Tokai* eſt exquis. Les pâturages y nourriſſent une très grande quantité de Bœufs & de Chevaux. On fournit beaucoup de Bœufs à l'Autriche. Les gros Gibier & le menu y ſont ſi communs que pour empêcher le dégât qu'il ſeroit dans les Campagnes, on laiſſe la Chaſſe libre à tout le monde; & les Payſans vivent ſouvent de Viandes de Cerf & de Sanglier. Il y a pluſieurs fontaines d'eaux minerales dont on a fait des bains en pluſieurs endroits. Je parle des mines ci-après.

Les Hongrois ſont guerriers, mais on les accuſe d'être cruels, ſuperbes, vindicatifs, & ſi peu unis entre eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été la proie des Barbares. Les Gentilshommes y ſont magnifiques, & tous aiment paſſionément les Chevaus, la chaſſe & la bonne chere. Les Hongruis n'aiment pas les Allemens; la Nobleſſe y eſt pourtant attachée en apparence à la Maiſon d'Autriche, pour ſe garantir de l'oppreſſion des Turcs, qui conſiderent autant un Payſan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du Païs conſiſte en Cavalerie legere. Les Cavaliers y ſont appellez *Huſſars*, & les Gens de pied *Heiduques*, comme nous le diſons ailleurs.

Les Hongrois ſont d'aſſez belle taille, le Langue Hongroiſe eſt une Dialecte de l'Eſclavonne & par conſequent elle a quelque raport avec les Langues de Bohême de Pologne, & de Ruſſie. La domination imperiale a rendu la Langue Allemande neceſſaire aux Hongrois. C'eſt une choſe remarquable que presque toutes les Villes de Hongrie ont deux noms, l'un Hongrois, l'autre Allemand: ainſi *Poſone* & *Preſbourg*; *Sopron* & *Oedenbourg*, *Ofen* & *Buda* & quantité d'autres, ne ſont que des ſynnuymes, ce que des ignorans qui ſe mêloient de compoſer des Cartes Géographiques, n'aiant pas ſçu, ils en ont fait bêtement des Villes differentes les unes des autres, quoique la difference ne ſoit que dans les noms. La Langue Latine eſt auſſi très-familiere aux Hongrois. Il y a même des Gens qui pretendent, ſans beaucoup de fondement, que de tous les Peuples de l'Europe, il n'y en a point qui prononce la Langue Latine d'une maniere ſi approchante de l'ancienne prononciation Romaine que les Hongrois. La Religion Catholique n'y eſt pas ſi généralement profeſſée, qu'il n'y ait un grand nombre de Proteſtans de diverſes Sectes, ils y ſont non ſeulement tolerez, mais proteges par l'Empereur qui leur fait droit lorſqu'ils ſe plaignent des Eccleſiaſtiques ſelez qui les oppriment.

Je finirai cet article par une liſte Alphabetique des principales mines de Hongrie dreſſée par un Savant qui les avoit parcourues avec beaucoup de curioſité.

Mines de Hongrie.

ALT-ZOL[1] lieu éloigné de deux milles de

[1] Tollii Epiſt. Itinerar.

Newzol ſur la gauche du grand Fleuve; Elle n'a à la verité aucune Mioe: mais on y trouva des grains d'or qui s'engagent dans les racines du bled. Il y a eu autrefois dans le Païs des Mines d'or, d'argent, de cuivre, & d'argent vif.

Amgeseheid, ce lieu éloigné d'un demi-mille de Newzol, a une Mine qui appartient a uo particulier, qui n'a pas le moyeo de la faire valoir.

Andraschow, ce lieu auſſi éloigné, d'un demi-mille de Newſol, a une Mine de cuivre jaune; elle eſt particuliere & appartient à Waldbourg.

Boinik produiſoit autrefois du fer, maintenant on n'y trouve qu'uoe terre rouge ſigelée qui eſt la mére du fer.

Botzaa a des Mioes d'or.

Brenizç eſt éloignée de deux milles de Newzol, & a des mines de fer qui appartiennent à l'Empereur.

Bude; Une tradition conſtante porte qu'il y u eû dans les Montagnes voiſioes de cette Ville des mines d'or.

Scepuzie a dans ſes Montagoes une mine de plomb mêlée d'Antimoioe.

Doasch, à deux milles de Roſenaw & à quinze de Newzol, produit du Vermillon: ce lieu appartient à Waldbourg.

Feckетibau, ou *Schwartzberg*, dans le Comté de Zathmar, a des mines d'argent parmi lequel il y a un peu d'or mêlé. On ne trouve guéres que trois grains d'or dans une demi-livre d'argent.

Felsemeban ou Oaerabao dans le même Comté de Zathmar, a une mioe fort abondante d'or, d'argent & de plomb. C'eſt un Marchand de ce lieu nommé Michel Fony, qui la poſſede. Dans nne demi-livre d'argent on trouve juſqu'à quatre à cinq dragmes d'or.

Gran. Voïez ci-aprés Strigonie.

Helliab, on trouve dans ſes Montagnes, que l'on appelle *Altgeburg*, quelque peu d'argent mêlé avec du cuivre. Ce lieu appartient à des particuliers de Waldbourg. C'eſt en cet endroit qu'il y a une eau qui petrifie.

Jeadn, cette mine eſt abandonnée.

Jeseuaen, en ce lieu l'on tire de la Terre cette matiére ſouffrée que les Allemans nomment *Kies*, & que l'on tranſporte à Schemnitz après qu'on en a tiré l'argent par la fonte.

Libetnen, mines à deux milles de Newzol ſont abondantes en Cuivre jaune. Elles ſont au nombre de trois; la premiére eſt poſſédée en commun par les Villes de Libethen & de Newzol; la ſeconde appartient à un Gentilhomme nommé Retnen; la troiſiéme, appellée Oberberg, appartient à la Ville de *Waldbourg*, & à celle de *Grondel*.

Liesk a dans ſes Montagnes des mines d'or & d'argent.

Lupscens, que l'on nomme auſſi Lupschea Scifen, à deux milles de Newzol, eſt une mine d'Airain, qui n'eſt encore pas ouverte, elle appartient en propriété à Michel Sturian.

Lupzow, autrement Rosenberg, fournit de l'Aotimoine.

Meoziaaod, à deux milles de Newzol eſt une mine d'or qui n'eſt pas non plus encore ouverte, elle appartient à Maximilien Contad Ruprecht.

Nagbau ou *Neuberg*, dans le Comté de Zathmar, à deux milles de la Tranſilvanie eſt une mioe d'argent avec lequel il y a de l'or mêlé: On trouve dans une demi-livre d'argent quatre ou cinq dragmes d'or. On bat monnoie dans ce même lieu.

Oberberg. Voïez Falsemeban.

Offen. Voïez Buda.

Rederisch eſt une mine dont le fer eſt propre pour la fonte; Il y a dans ce lieu de la Marcaſſite, que l'on appelle *Kies*.

Richterground; on n'y trouve que du Cuivre, encore n'eſt-il pas du meilleor, il eſt éloigné de Newzol environ un mille. C'eſt une Mine particuliere qui appartient à la Ville de Waldbourg.

Romitsch, eſt une Mine de fer à l'Empereur: Elle eſt éloignée de quatre milles de Newzol.

Rosmavo, du côté d'*Erlam* ou *Agria*, à quinze milles de Newzol, produit l'or le plus pur qui ſoit en ces quartiers-là; mais les differens qui ſont entre les Magiſtrats & les Bourgeois de Waldbourg pour la poſſeſſion de cette Mine, empêchent que l'on n'y travaille.

Rosenberg. Voïez Lupkow.

Sandberg, Mines abondantes en Cuivre, diſtantes tout au plus d'un mille de Newzol; appartiennent aux habitans de cette Ville. Le metal que l'on en tire eſt en partie noirâtre, en partie jaune & en partie verd. La couleur noire marque qu'il y a de l'argent mêlé, les autres ſont des ſignes de l'Airain.

Schalgendorf, du côté de ce lieu à un demi-mille de Newzol, il y a une Mine d'argent qui appartient à l'Empereur, mais elle eſt peu abondante & on n'y travaille peut-être point par cette raiſon.

Schertzensteinen, Mine d'or à un demi-mille de Newzol, c'eſt un domaine particulier d'un Bourgeois de Waldbourg; & on n'y travaille pas encore.

Schmoalniz, eſt une Mine de Cuivre à laquelle on travaille beaucoup; ſon eau vitriolique après avoir rongé le fer qu'on y met prend la forme de l'Airain. En quoi elle eſt ſemblable à celle de *Schemnitz*, qualité qu'avoit auſſi autrefois celle de *Libeth*.

Schwartzberg. Voïez Feckatibau.

Sennizen, Mine tout au plus éloignée d'un mille de Newzol, elle produis à l'Empereur un Cuivre jaune & doux.

Strigonia ou Gran, ſes Mines d'Or en ſont éloignées de trois milles; on les avoit abandonnées ci-devant par la crainte des Turcs, mais l'Empereur y a envoyé des gens pour les reconnoître, & en reprendre le travail; & ils y ont réüſſi.

Teigholtz, à trois milles de Newzol, a des pierres d'aimant.

Vers Teiba à un mille de Newzol, ſur le chemin de Kremnitz auprés d'une Fontaine, on a decouvert quelques veines de vif argent, qui ont été negligées juſques ici. Tout auprés il y a dans la Terre un ſouffre rouge.

Tokai, Montagnes fertiles en or; les branches des vignes de ce Païs & les pampres mêmes contiennent ſouvent de petites pailles d'or; mais le profit certain que l'on trouve dans le vin de Tokai, qui eſt plus precieux que l'or, fait que l'on neglige l'eſperance incertaine du gain que l'on pourroit faire en ouvrant ces Mioes.

Waisenow, lieu diſtant de quatre milles de Newzol, produit un excellent antimoine qui croît entre quelques veines d'Or, qui par leur petiteſſe produiſent peu de profit. On a en quelque ſorte abandonné cette Mine à cauſe des voleurs qui rodent dans les Bois des environs; Elle appartient à Michel Sturian homme de conſideration.

Enfin, on peut dire, que non ſeulement

les

les Montagnes de la Hongrie produiſent de l'or, mais encore que les Fleuves, les Rivières, les Ruiſſeaux, & les Fontaines en portent; le Danube en eſt une preuve ſenſible: car on voit que les eaux y entreinent des Montagnes une partie de leurs treſors.

HONNEAU. Voïez HOUEAU.

[1] Le Carpentier. Hiſt. de Cambrai & du Cambreſis. Part. II. c. 22.

t. HONNECOURT [1], Abbaïe de France aux confins de l'Artois, & du Cambreſis ſur l'Eſcaut, à 4. lieuës de Cambrai, & à une du Catelet. Elle fut fondée vers l'an 660. par Amalfride, ou Amalbert puiſſant Seigneur en Cambreſis, & en Normandie, ſelon Balderic, Iperius & Malbranck. S. Aubert Evêque de Cambrai & ſon ſucceſſeur Vindician favoriſerent beaucoup ſes deſſeins & y établirent des Religieuſes de l'Ordre de St. Benoît, auxquelles ils donnerent pour Abbeſſe S. Auſtraberthe, deſcendue de Wagon Comte de Ponthieu & de Hesdin. Auriane ou Aure fille unique d'Amalbert, naïant mépriſé les vanitez du monde fut choiſie pour Abbeſſe après Auſtraberthe. Iperius rapporte qu'après la mort d'Amalbert, & de Chilbertine ſa femme, & d'Auriane ſa fille, les Abbez de St. Bertio, attriſtez des inſolences & des diſſolutions des Religieuſes de ce lieu, y établirent en leur place des Moines de leur Ordre, & les aſſujettirent à leur obéïſſance. Du tems de Charlemagne cette Abbaïe ſe trouva preſque ſans Moines & ſans biens. Les Châtelains de Cambrai s'appliquerent au rétabliſſement de ce Monaſtere, & particulierement Eudes vers l'an 911. quoique Balderic ſemble donner à entendre que ce Monaſtere fut changé depuis en un College de Chanoines, quand il dit: *Monaſterium S. Petri in villa* HUNNULCURT, *olim Religione florens, & opibus, poſtquam viris militaribus beneficiatum eſt, ad paucos Canonicos derivatum.* Si ce n'eſt que cet Auteur entende *Monachos* ſous le nom de *Canonices* (il y a apparence que *Canonici* veut dire tout des Reguliers qui vivoient ſelon les Canons) Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les Seigneurs de Crevecœur ſont regardez comme les principaux fondateurs de cette Abbaïe, qui ſans les guerres, dont les Frontieres ſont le Théatre, & ſans la nonchalance de ſes Adminiſtreteurs, & la violence de ſes Advouez, & des Seigneurs voiſins, ſeroit aujourd'hui une des plus opulentes du Païs. Gelic rapporte que ſous le regne du Roi Philippe de Valois on trouva, ſous un Marbre du vieux eloître de cette Abbaïe, une Caſaque d'Armes garnie de tables ou lames d'or, & de pierres precieuſes, une croix émaillée à l'antique, un Heaume d'or, & d'argent, avec une Tablette d'or à la tête du Cadavre, qui portoit ces mots: ODO KAST. KAMAR. H. A. REST. que l'on a renduë ainſi; *Odon Caſtellanus Cameracenſis* (autrefois *Cambracenſis*) *hujus Abbatiæ Reſtaurator.*

2. HONNECOURT, Bourg de France en Picardie au Diocèſe de Noyon auprès de l'Abbaïe de Honnecourt. Il y a environ 540. feux.

[2] Baudrand Ed. 1705.

HONOLSTEIN [2], petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Treves à une lieuë & demie de Weldentz. Elle a un Château & c'eſt le Chef-lieu d'un Bailliage de l'Electorat de Treves.

HONORATIANUM, lieu d'Italie; Antonin en fait mention dans ſon Itineraire & le met à XXVIII. M. P. de Venuſe.

HONORIADE, en Latin HONORIAS, Contrée de l'Aſie mineure. Elle fit long-tems partie de la Bithynie & n'étoit pas une Province particuliere, avant l'Empire d'Honorius ſucceſſeur du Vieux Theodoſe; mais dans la ſuite elle devint la XI. partie du Roïaume du Pont que les Romains avoient reduit en Province. Le P. Charles de St. Paul ſe trompe dans ſa Géographie ſacrée lorſqu'il dit que l'Empereur Theodoſe diviſa le Pont en huit regions qu'il mit ſous la Juriſdiction d'un Preſident; & cite Etienne de Byzance comme ſi cet Auteur eût dit que l'Honoriade en étoit une. Cela ne ſe peut, auſſi Etienne ne l'a-t-il pas dit. L'Honoriade ne prit ce nom que ſous Honorius ſucceſſeur de Theodoſe à qui l'on attribue cette diviſion en huit parties, au lieu qu'il y en avoit déjà dix lorſqu'elle fut ajoutée puiſqu'elle n'étoit que l'XI. Les Notices Eccleſiaſtiques de Leon le Sage & de Hierocles, nous ont conſervé l'étendue de cette Province, en nommant diſtinctement les Villes qui en étoient.

Il y avoit ſix Villes, ſavoir,

Claudiopolis,	Tios,
Heraclée du Pont,	Cratées,
Pruſiade,	Adrianople.

C'eſt la trente-deuxiéme Province de l'Empire d'Orient, ſelon Hierocles. Il en eſt parlé dans les Novelles & dans les Conciles.

HONOSCA, Ville maritime de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, entre l'Ebre & Carthagene, ſelon Tite-Live [3]. On ſoupçonne que c'eſt preſentement VILLA JOYOSA, Bourgade au Roïaume de Valence dans le Golphe d'Alicante. Je ne ſais ſur quoi Mr. Corneille ſe fonde pour dire que les Géographes en ſont perſuadez, Ortelius ne le dit qu'avec un *peut-être* & Mr. *Baudrand* qui vraiſemblablement eſt le ſeul Géographe que Mr. Corneille ait conſulté ſur cette Ville repete le peut-être & dit que ce n'eſt qu'une conjecture, & une opinion d'Ortelius. *Forte . . ut credit Ortelius ex conjectura.*

[3] l. 22.

HONSCOTTE, Ville des Païs-bas, dans la Flandre Flamingante, au Diocèſe d'Ipres. Elle appartient à la France depuis l'an 1667.

HONSFELD [4], Seigneurie des Païs-bas dans le Luxenbourg, à deux lieuës & demie de Viande & à une & demie de Clervaux.

[4] Diſt. Geogr. des Pais-bas.

HONSLAERDYCK, ou HONSELAERDYCK [5], belle Maiſon de Campagne dans la Hollande proche de Naeldwyck, à deux lieuës de Delft & de la Hsye. Elle appartenoit à Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne.

[5] Ibid.

1. HONT (LE) ou le HONDT; Mr. l'Abbé de Longuerue écrit LE HONTE, ce qui eſt une faute. Bras de Mer qui s'eſt introduit dans les Terres entre la Flandre & la Zelande par l'Embouchure Occidentale de l'Eſcaut. [6] On prétend que ce n'étoit autrefois qu'un Canal que l'Empereur Otton II. fit creuſer en 980. pour la commodité du Commerce entre la Flandre & le Beveland, & cela demeura en cet état juſqu'en l'année 1377. qu'il ſurvint une fort grande inondation laquelle ſubmergea pluſieurs Villages en cet endroit & forma ce bras de Mer tel qu'on le voit aujourd'hui. Voïez au mot ESCAUT.

[6] Baudrand Ed. 1705.

2. HONT, (LE COMTE' DE) [7] Contrée de la Haute Hongrie entre les Comtez de Borſod au Nord, de Zemplin à l'Orient, de Zabolcz au Sud-eſt; de Hewez au Sud-Oüeſt & de Novigrad au Couchant. Il y a beaucoup de Rivières qui l'arroſent; il n'y a que des Bourgs & des Villages. Celui dont il prend le nom eſt au Nord-Eſt du Comté & au Nord-Oüeſt de Tokai.

[7] De l'Iſle Carte de la Hongrie 1717.

HONT-BOSCH ('T) [8], on nomme ainſi

[8] Diſt. Géogr. de Païs-bas.

en Hollande une ſorte digue qu'on a élevée dans la Nordhollande, pour arrêter la Mer du Nord proche du Zype.

HONTON, Ville d'Angleterre en Devonshire, aux confins de Dorſetshire [1], à quatre lieuës d'Exceter du côté de l'Orient. On y tient marché public & cette Ville envoye ſes deputez au Parlement. L'Etat preſent de la Grande Bretagne nomme ce lieu HONITON.

[1] BAUDRAND Ed. 1705. T. I. p. 55.

HOOGSTRATE, gros Bourg ou petite Ville des Païs-bas dans le Brabant, à ſix lieuës d'Anvers, & à trois de Breda avec titre de Comté [2]. Ce lieu n'a point de murailles, & à un quart de lieuë delà eſt un Château remarquable ſur la Riviére de Merke qui delà paſſe à Breda & ſe jette dans la Meuſe. Le Comté de Hoogſtrate comprend 17. ou 18. Villages.

[2] Le P. Bouſſingaut Voiage des Païs-bas.

HOORN. Voïez HORN 1.

HOPLIAS, & HOPLITES, Riviére de Grece dans la Béotie. Mr. Dacier dit OPLITE ſans aſpiration [3], Voici comment il rend le paſſage, où Plutarque parle de cette Riviére. Pendant que l'Armée étoit campée en cet endroit, on rapporte qu'un Phocien racontant cette Bataille à un autre qui ne s'y étoit pas trouvé, lui dit, *que les Ennemis les avoient chargez, lorſque Lyſandre avoit déjà paſſé l'Oplite.* Comme il en étoit fort étoné, il y eut un Spartiate, ami de Lyſandre, qui l'aïant entendu, lui demanda quel étoit cet *Oplite*, car il ne connoiſſoit point ce nom. Le Phocien lui repondit, *c'eſt l'endroit où les ennemis ont renverſé & tué ſur la place nos gens les plus avancez, car le ruiſſeau qui paſſe près des murailles de la Ville eſt appellé Oplite.* Ce que le Spartiate aïant entendu, il fondit en larmes & s'écria *qu'il eſt difficile à l'homme d'éviter ſa deſtinée.* Cat autrefois il avoit été rendu à Lyſandre un Oracle qui portoit en propres termes: *Je t'ordonne d'éviter ſurtout le boüyaut Oplite & le fils de la Terre, le Dragon ruſé qui vient frauduleuſement aſſaillir par derriere.* D'autres diſent que l'Oplite n'eſt pas ce ruiſſeau qui paſſe près d'Haliarte; mais que c'eſt un torrent qui va vers Cheronée & qui ſe jette dans le Fleuve Phliarus, près de la Ville. On l'appelloit autrefois OPLIAS, & aujourd'hui on le nomme ISOMANTUS. Or celui qui tua Lyſandre étoit un Officier d'Haliarte qui s'appelloit Neochorus & qui portoit ſur ſon Bouclier un Dragon & c'eſt ce qu'il ſemble que l'Oracle vouloit faire entendre. Ce paſſage de Plutarque eſt l'unique connoiſſance que nous avons de ce ruiſſeau & de ce torrent.

[3] Hommes Illuſtres T. 2. p. 272. Vie de Lyſandre.

HOPLITES, Tribu de l'Attique, dont Herodote [4] & Pollux [5] font mention.

[4] l. 5. [5] l. 8.

HOR, Montagne d'Aſie dans l'Arabie petrée aux confins de l'Idumée [6]. C'eſt ſur cette Montagne qu'Aaron eut ordre du Seigneur de munter pour ſe réunir à ſes Péres [7]. Il y mourut & y fut enterré.

[6] D. CALMET Dict. [7] Deutero nom. c. 32. v. 50. Numer. c. 20. v. 22. c. 27. v. 13.

HORACITÆ, Ὡρακῖται, ancien Peuple de l'Illyrie, ſelon quelques Editions de Polybe [8]. Il faut lire THORACITÆ.

[8] ORTEL. Theſaur. [9] Ibid.

HORÆ [9], Ville ancienne de la Calabre, ſelon Curopalate.

[10] Ibid.

HORÆA [10], Ville & port de la Carmanie, ſelon Arrien dans ſon Periple. C'eſt peut-être l'ORA de Ptolomée.

[11] Ibid.

HORAS [11], lieu d'Italie, au pied des Alpes ſur le Pô, ſelon Cedrene & Curopalate.

[12] Ibid.

HORATÆ, Peuple des Indes, ſelon Pline [12]; ils avoient une Ville fort belle entourée de foſſez & de matais.

[13] Ibid.

HORBATII [13]; ancien nom des habitans de la Croatie, les GRABATES, ſelon Lazius.

HORBOURG, Bourg de France dans la Haute Alſace au Diocéſe de Baſle, ſur la Riviére d'Ill, à environ une lieuë de Colmar. On ſoupçonne que c'eſt un reſte de l'ancienne ARGENTARIA. Voïez ce mot. Le domaine utile de Horbourg appartient au Duc de Wurtenberg.

HORDAVA [14], Riviére de la Thoringe, ſelon Vignier dans ſa Bibliotheque Hiſtoriale. Il cite Fortonat, comme aïant fonmi ce nom.

[14] ORTEL. Theſ.

HORDONIENSES, Peuple d'Italie, dans l'ancienne Pouille, ſelon Pline, ou plutôt, ſelon Ortelius qui y a trouvé ce nom [15]. Il faut lire HERDONIENSES.

[15] l. 3. c. 11.

1. HOREB, Montagne d'Aſie dans l'Arabie petrée [16], ſi proche au mont Sinaï, qu'Horeb & Sinaï ne ſemblent être que deux côteaux d'une même Montagne. Sinaï eſt à l'Orient & Horeb au Couchant, enſorte qu'au lever du Soleil, celle-ci eſt couverte de l'ombre de Sinaï. Horeb a deux ou trois belles ſources, & quantité d'arbres fruitiers ſur ſon ſommet, au lieu que Sinaï n'a point d'autre eau que celle des pluyes. C'eſt à Hureb que Dieu apparut à Moïſe dans le Buiſſon ardent [17]. C'eſt au pied de la même Montagne que Moïſe frapa le rocher & en tira de l'eau pour déſalterer le Peuple [18]. Enfin c'eſt au même lieu qu'Elie ſe retira, pour éviter la perſecution de Jezabel [19]. Il eſt dit aſſez ſouvent dans l'Ecriture, que Dieu donna ſa Loi aux Hébreux à Horeb, [20] quoi qu'ailleurs il ſoit marqué expreſſément que ce fut à Sinaï; parce que, comme nous l'avons dit, Horeb & Sinaï, ne faiſoient en quelque ſorte qu'une Montagne.

[16] D. CALMET Dict. [17] Exod. c. 3. v. 2. 3. [18] Exod. c. 17. v. 6. [19] Reg. l. 3. c. 19. v. 8. [20] Eccleſiaſtic. c. 2. v. 7. Maloch. c. 4. v. 4.

2. HOREB, (la Roche d') Roche dont Moïſe fit ſortir de l'eau pour déſalterer les Iſraelites. Voïez l'article precedent.

HOREM, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Nephthali, ſelon Joſué [21].

[21] 2. 19. v. 38.

HORESTI, ancien Peuple de l'Iſle de la Grande Bretagne. Tacite [22] en fait mention, on croit qu'ils occupoient le Païs nommé aujourd'hui ESKDOAL, EUSDAL, & LIODAL. C'eſt le ſentiment du P. Briet [23] qui marque ATTEATCH *Tremonitum*, & le GOLPHE DE SOLWAY, *Iſtuus Æſtuarium*, pour les principaux lieux de ce Peuple.

[22] In Agricol. [23] Parallel. l. 2. Part. 2. c. 2. Pag. 184.

HORGEN, Bailliage de Suiſſe [24] au Canton de Zurich, dans la partie Orientale du Lac de Zurich; il eſt d'une fort grande étendue.

[24] Etat & delices de la Suiſſe T. 2. p. 27.

HORICI, on lit ce mot dans Ortelius le Géographe au mot Bi *ouoi*. Ortelius remarque que c'eſt une faute pour NORICI.

HORISIUS, Riviére d'Aſie dans la Myſie, quelque part vers la Troade, ſelon Pline [25]. Il le nomme avant le Rhyndacus, qui eſt beaucoup plus connu.

[25] l. 5. c. 32.

HORISON, (l') ou l'HORIZON, c'eſt-à-dire, le *borneur* ou *ce qui borne la vue*. C'eſt le nom que les Grecs ont donné à un Cercle qui nous environne & dont notre œil eſt le centre; & dans le Ciel, ce Cercle ſépare l'Hemiſphere ſuperieur d'avec l'inferieur; c'eſt-à-dire, la partie du Ciel que nous voyons, d'avec celle qui nous eſt cachée. L'Horizon eſt de deux ſortes. Celui qui eſt appellé HORIZON SENSIBLE & HORIZON VISUEL, n'eſt pas un grand Cercle; & par-là on le diſtingue du veritable Horizon qui eſt un grand Cercle parce que ſon Plan paſſe par le centre de la Sphere, au lieu que le Plan de l'Horizon ſenſible paſſe par la ſurface du Globe. L'Horizon vrai eſt appellé HORIZON RATIONAL, ou INTELLIGIBLE, ou ASTRONOMIQUE. Il faut bien diſtinguer ces deux ſortes d'Horizon.

L'HORIZON VRAI, ou SENSIBLE, ou VISUEL

Visuel n'eſt autre choſe que l'étendue que nous pouvons découvrir de tous côtez ſur Mer ou dans une plaine où la vûë n'eſt point bornée par quelque Montagne.

L'Horizon Rationnel, ou Intelligible ou Aſtronomique, eſt un grand Cercle dont le Diamétre paſſe par le centre de la Terre, & ce Diamétre eſt perpendiculaire à une ligne terminée par le Zenith & le Nadir, du lieu dont ce Cercle eſt l'Horizon. Nous expliquons ailleurs ce que c'eſt que Zenith & Nadir. Cette definition ſuppoſe que la Terre occupe le milieu de la Sphere.

Ces deux Horizons à l'égard de la Terre ont une extrême difference. Celui que nous voyons effectivement ne renferme qu'un très-petit eſpace; celui que nous concevons eſt bien plus grand puiſqu'il coupe le Globe en deux parties égales.

Le Globe coupé par l'*Horizon* eſt diviſé en Hemiſpheres; le *ſuperieur*, par raport à nous eſt celui qui nous environne & où nous ſommes. L'inferieur eſt occupé par nos Antipodes.

Quoique ces deux ſortes d'Horizon, le *Viſuel* ou l'*Aſtronomique*, ſoient ſi differens à l'égard de la Terre; ils ne le ſont pas conſiderablement à l'égard du Ciel. Car quoique l'on ne voye pas entierement la moitié du Ciel; la difference eſt très-petite en égard à toute la vaſte étendue du Ciel.

Comme ce Cercle n'eſt appellé Horizon qu'à l'égard du point de la Terre qui lui tient lieu de centre, il s'enſuit qu'en prenant un autre point, l'Horiſon change auſſi; & qu'il y a autant d'Horizons qu'il y a de points differens ſur le Globe. Un Voiageur n'a jamais le même Horizon dans la rigueur mathématique. Il en change à chaque pas; car il eſt certain que s'il avance, par exemple, vers l'Orient il découvre de ce côté-là des parties du Ciel qu'il ne voyoit pas auparavant & qu'il en perd autant de vûe de l'autre côté; parce qu'il ne peut jamais voir plus de la moitié du Ciel.

L'Horizon étant un Cercle variable, on auroit dû, ce ſemble, le repreſenter ſur la Sphere & ſur les Globes par un Cercle que l'on pût mouvoir en tous les ſens imaginables; cependant pour plus de facilité on le repreſente toujours par un Cercle fixe. C'eſt un grand Cercle de Bois fort large, plat par deſſus; avec deux entailles qui ſervent à y faire entrer le Meridien, qui eſt un grand Cercle de Cuivre. Ce Cercle large eſt de Bois poſé ſur les Colomnes qui ſoutiennent la Sphere ou le Globe; & on y colle du papier, où ſont repreſentez trois Cercles contigus & interieurs l'un à l'autre. Le plus interieur des trois eſt diviſé en 360. degrez, ou parties égales, avec les figures des douze ſignes du Zodiaque; le ſecond Cercle, qui eſt celui du milieu, contient les douze mois avec leurs jours, les ſept lettres de l'Alphabet qui marquent le nombre d'Or, puis les principales fêtes. Il y a des Globes ſur l'Horizon deſquels il y a trois Calendriers differens, le premier eſt celui de Jule Ceſar qui eſt l'ancien, le ſecond celui de Gregoire XIII. qui a tâché de remettre les Equinoxes & les Solſtices au même point qu'ils étoient au tems du Concile de Nicée; le troiſieme Calendrier eſt celui de Scaliger qui reduit les Solſtices & les Equinoxes aux mêmes points où ils étoient au tems de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le troiſiéme Cercle, ou le plus exterieur des trois, ſe diviſe en trente-deux parties égales pour le nombre des vents: diſtribution dont ſe ſervent les Navigateurs qui partagent leur Horizon en trente-deux vents.

L'uſage de l'Horizon du Globe ou de la Sphere eſt de repreſenter quel eſt l'Horizon Rationnel de chaque partie de la Terre. *L'Horizon Viſuel*, & *l'Horizon Rationel* ſont toujours paralleles l'un à l'autre. Le *Viſuel* eſt plus ou moins grand, ſelon l'élévation du lieu où l'on eſt. Ce que l'œil peut découvrir de la Terre à la hauteur d'un homme de 5 1/2 pieds, quand il n'y a aucun empêchement, eſt d'environ deux lieuës & demie communes; leſquelles déterminent le demi-Diametre de l'Horizon ſenſible à cette hauteur. Ce demi Diametre s'augmentera ſi on monte ſur une tour. *L'Horizon Rationel* eſt toujours de la même grandeur quoiqu'il change de place avec la perſonne dont il eſt l'Horizon; mais à la diſtance de vingt ou vingt-cinq lieuës, la difference n'eſt pas conſiderable à l'égard du Ciel.

Les differents rapports de l'Horizon avec la ſituation de la Sphere, lui font donner divers noms. On l'appelle Horizon droit quand il paſſe par les Poles du Monde, & coupe l'Equateur à angles droits; Horizon oblique quand un des Poles eſt autant élevé au deſſus de l'Horizon que l'autre eſt abbaiſſé au-deſſous, & Horizon Parallele quand l'Axe du Monde lui eſt perpendiculaire, car alors le Zenit étant l'un des Poles du Monde, l'Equateur & l'Horizon ſont unis & ne font qu'un même Cercle; & par cette raiſon toutes les revolutions du mouvement diurne ſe font paralleles à l'Horizon.

1. HORMA, Ville de la Macedoine, au Païs des Albotes, ſelon Ptolomée [1]. Ce même Peuple eſt nommé Almopes dans quelques exemplaires. [1] l. 3. c. 13.

2. HORMA; D. Calmet [2] dit: Horma ou Herma ou Harma, Auama; il faudroit écrire Chorma ou Cherma חרמה *Anathême*; cette Ville s'appelloit Sephaat avant que les Hebreus lui euſſent donné le nom d'*Horma* qui ſignifie Anathême comme nous venons de dire. Voici ce qui donna lieu à cette denomination: Le Roi d'Arad [3] qui étoit Chananéen & habitoit au Midi de la Terre promiſe, aïant attaqué les Hebreus, les mit en fuite & prit ſur eux de riches dépouilles. Alors les Iſraëlites s'engagerent par vœu au Seigneur, de devouer à l'Anathême & d'exterminer entierement tout ce qui appartenoit au Roi d'Arad. Ce qui fit donner à cet endroit le nom d'Hormu [4]. Il y a aſſez d'apparence que ce vœu ne fut executé, que depuis l'entrée de Joſué dans la Terre promiſe. On trouve parmi les Rois qu'il vainquit un Roi d'Herma, ou d'Horma [5] & un Roi d'Ared ou Arad. Horma étoit dans la Paleſtine & dans la Tribu de Siméon [6]. [2] Dict. de la Bible. [3] Judic. c. 1. v. 17. [4] Num. c. 21. v. 3. [5] Josue' c. 12. v. 14. [6] Josue' c. 15. v. 30.

HORMANUS. Voïez Ormanus.

HORMENIUS. Voïez Ormenius.

HORMETIONI, Peuple Barbare au bord de la Mer; ils avoient pour Roi Aſceltus, ſelon l'Hiſtoire Melée [7]. [7] l. 16.

HORMIÆ. Voïez Selaucie.

HORMIÆ, pour Formie.

HORMIÆ. Voïez Hyrmine.

HORMINIUS. Voïez Hypia.

HORMIZA, Village de l'Arabie. Joſephe en fait mention dans ſon Hiſtoire de la guerre des Juifs [8]. [8] l. 1. c. 24.

HORMUS, lieu de la Theſſalie aſſez près d'Iolcos, ſelon Diodore [9]. [9] l. 4.

HORN, ou Hoorn, ou Hoane [10], Ville des Provinces-Unies, dans la West-Friſe ou Hollande Septentrionale au bord Occidental du Zuiderzée où elle a un aſſez bon Port, à deux lieuës d'Edam. Comme ſon nom eſt le même [10] Memoires communiques.

dont

dunt les Hollandois ſe ſervent pour exprimer une Corne, quelques-uns en ont cherché l'origine dans la reſſemblance de ſon ancien Port avec une Corne. D'autres la tirent de ce que le même mot ſignifie auſſi un *Angle* ou un *Coin*, & cette Ville eſt ſituée dans un coin ou dans un enfoncement du Zuyderzée, qui y forme un Golphe entre Edam & Enckhuyſe. D'autres diſent que ce nom de Horn vient de ce qu'au lieu nommé *de Kuyl*, où l'on croit que la Ville a commencé, il y avoit anciennement trois cabarets dont le principal avoit une Corne pour enſeigne. Quoiqu'il en ſoit de ces Etymologies & de quelques autres, la Ville commença vers l'an 1200. à être bâtie, c'eſt du moins vers ce tems-là que l'on commença à y tranſporter de Danemarck des bœufs maigres que l'on engraiſſe enſuite dans le Païs; mais ce Commerce ne devint très floriſſant que l'an 1389. Vers l'an 1323. on bâtit de bois l'Egliſe Paroiſſiale dediée à St. Cyr, ſix ans après elle fut brûlée par le tonnerre; & l'an 1369. on la rebâtit plus grande & plus belle, ſous l'invocation de St. Jean Baptiſte & de St. Cyr. En 1341. l'ancien Port ne ſuffiſant pour le Commerce de la Ville qui commençoit à y attirer de gros Navires; on en forma un nouveau en pouſſant une levée depuis la Digue de la Mer juſqu'à l'entrée de l'ancien Port, afin d'y retirer en ſureté les Navires qui ne pouvoient entrer dans la Ville. Ce Port s'appelle le *Vieux-Nouveau Port*, *Oude Nieuwe Haven*, pour le diſtinguer du nouveau Port que l'on a fait enſuite. Ce dernier eſt très-vaſte & conſiſte en une grande enceinte de piliers enfoncez dans l'eau & liez enſemble par des poutres horizontales, avec trois entrées & deux ſeparations. En 1356. Guillaume de Baviere Comte de Hollande, accorda aux Habitans de Horn pour recompenſe de leurs ſervices divers Privileges, & ſur tout ceux que Floreot V. avoit accordez en 1288. aux Habitans de Medenblick, y en ajoutant quelques-uns qui regardent la reception des Bourgeois. La même année le Comte Guillaume leur donna abolition de tout ce qui s'étoit paſſé durant les guerres qu'il y avoit eues entre ſa Mere & lui. La Ville eut des Monaſteres d'aſſez bonne heure; on y en fonda deux en 1385. ſavoir des Hieronimites, & de Ste. Agnes, & un troiſiéme hors de la Ville pour les reguliers en 1388. il s'accrut ſi bien avec le tems qu'il fut compté entre les plus riches & les plus beaux des Païs-Bas. L'an 1400. & les deux années ſuivantes on en fonda trois autres, ſavoir Ste. Catherine, Ste. Ceeile, & Ste. Gertrude, & huit ans après celui de Ste. Marie. Mais l'Egliſe qui portoit ce nom ne fut commencée que l'an 1426. La Ville de Horne prenoit toujours un nouvel éclat. Albert de Baviere s'étant bien trouvé du ſervice qu'elle lui avoit rendu contre les Friſons qui ſont à l'Orient du Zuiderzée, accorda à ſes Habitans une exemption de Péages aux Douanes de Sparendam & de Heusden; Guillaume de Baviére ſoumit en 1408. à la Juriſdiction du Magiſtrat de Horne quelques Villages qui étoient auparavant ſous celle du Bailli de Medenblick. Ces Villages ſont *Berkhout*, *de Goeren*, *Avenhorn*, *Myſen*, *Oudendyk*, *de Breet*, *Groſthuyſen*, *& Scharmonde*; outre quelques Hameaux: On obſerve encore les Lettres qui contiennent cette attributioo.

Quoique cette Ville conſerve encore à preſent une partie de ſes anciens avantages, il faut pourtant avouër qu'elle en a beaucoup perdu par le grand accroiſſement de la Ville d'Amſterdam dans le dernier Siécle. Amſterdam a fait à l'égard de Horne & des autres Villes du Zuiderzée comme certains Arbres dont l'ombre eſt mortelle aux plantes voiſines; elle a attiré à ſoi le principal Commerce; les occaſions de s'y enrichir étant plus frequentes qu'ailleurs, les autres Villes ont perdu beaucoup de Negocians qui leur ont preferé le ſejour & la Bourgeoiſie d'Amſterdam. Horne ne laiſſe pas d'être conſiderable par pluſieurs avantages qui lui ſont attachez. 1. C'eſt une des ſix Chambres de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales & elle a le cinquiéme rang & elle poſſede environ un vingt-cinquiéme du fonds total de la Compagnie. Elle eſt compoſée de ſept Directeurs dont ſix ſont de la Ville & un eſt d'Alckmaar. 2. C'eſt à Horn que reſide la Chambre de Nord-Hollande de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales; cette Chambre a ſix Directeurs & autres Officiers. 3. Elle prend beaucoup de part à la pêche de la Baleine. 4. C'eſt l'abord des Bœufs que l'on apporte de Dannemare & de Holſteio. 5. Un des cinq Colleges de l'Amirauté eſt alternativement à Horne & à Enckhuyſen.

La Ville de Horne a cinq Portes, ſavoir la *Porte Occidentale Weſter-Poort*, la *Porte de l'Eau Water-Poort*, *la Porte Orientale Ooſter-Poort*, la *Porte aux Vaches Koe-Poort*, & la *Porte du Nord Noorder-Poort*.

Les Monaſteres, comme dans toutes les autres Villes de Hollande, y ont changé de deſtination. Celui de Ste. Agnes eſt preſentement *la Cour du Prince* 't Princen Huſſ, celui de Ste. Gertrude eſt le Lombard ou la banque des emprunts, celui de Ste. Catherine eſt la Monnoye, celui de Ste. Marie eſt la Maiſon des Orfelins, celui de Ste. Cecile eſt l'Ecole Latine.

Horne a produit pluſieurs hommes célèbres dans la Republique des Lettres. Entre autres *Jaques de Horne* qui s'appella *Jacobus Ceratinus*, en traduiſant ſon nom en Grec à la maniere des Savans de ce tems-là. Il étoit Profeſſeur en Langue Greque dans l'Univerſité de Louvain où il mourut en 1530. On a de lui un Dictionnaire Grec. *Pierre Junius*, Pere d'Hadrien Junius, avoit commencé une Hiſtoire de Horne ſa Patrie. Le fils mourut à Middelbourg en 1575. Jaques Dunius mort vers l'an 1566. & Pierre Hogerbart, Docteur en Medecine de l'Univerſité de Padoue, ont fait des Poëſies qui ſont imprimées. Theodore Velius a fait une Chronique de Horne. Mais ce qui intereſſe davantage la Geographie, Horne eſt la Patrie de Guillaume Schouten, qui pouſſant au delà du Détroit de Magellan, trouva le paſſage qu'on a nommé le Détroit de le Maire, en 1616.

§ Mr. Corneille fait deux Articles de cette Ville, ſavoir, HOORN, *Ville de la Hollande dans la Weſt-Friſe*, ſur les Mémoires du P. Bouſſingaut, & HUAN, *Ville des Païs-Bas en Hollande*. Article tiré du Dictionnaire de Mr. Maty. Il n'en falloit qu'un, c'eſt la même Ville, qui eſt dans les Païs-Bas, & dans le Comté de Hollande, & dans le Païs de Weſt-Friſe.

2. HORN. (L'ISLE DE) Il y a deux Iſles de ce nom. Voïez au mot ISLE les Articles L'ISLE DE HOORN.

2. HORN [1], petite Ville d'Allemagne dans la baſſe Autriche, vers les confins de la Moravie, ſur un ruiſſeau nommé Teſſer par les uns & Kamp par les autres, à neuf milles de Vienne & à quatre de Crembs. Elle a autrefois appartenu aux Seigneurs de Puechheim, & les Proteſtans de la baſſe Autriche y ont ſouvent tenu leurs Etats. [1] ZEYLER Auſt. Topog. p. 22.

4. HORN, petite Ville des Païs-Bas au Païs de Liége entre le Brabant Hollandoiſ & la Meuſe, à une lieuë de cette Riviére & de Rure-

monde

Digitized by Google

monde & à ſa de Maſtricht. C'eſt le Chef-lieu d'un Comté de même nom. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg.

1 Longuerue Deſc. de la France 2. part. p. 122.

5. Le Comté' na Hoau ' n'eſt pas compté entre les dix-ſept Provinces des Païs-Bas, néanmoins il en fait partie, étant des dépendances de Brabant, & ſujet aujourd'hui de la Maiſon d'Autriche, & de l'Empereur Charles VI. comme il l'étoit du feu Roi d'Eſpagne Charles II. Ce Comté eſt borné du côté du Nord par le marais de Peel & par la terre de Keſſel, dépendante de Gueldres, & cedée au Roi de Pruſſe, & à la Maiſon de Brandebourg par la Paix d'Utrecht. A l'Orient la Meuſe ſepare ce Comté du Territoire de Ruremonde, qui eſt de la Gueldre Auſtrichienne. Au Midi ce Comté eſt borné par l'Evêché de Liege; à l'Occident il a le même Evêche & la Maitie de Bois-le Duc. Ce Comté a ſept lieuës de long, ſur cinq de large. Horn, qui lui donne le nom, n'eſt qu'un petit Bourg peu éloigné de la Meuſe. On n'en trouve rien avant le commencement du XIII. Siécle. Alors Gerard de Limbourg fils du Duc Henri, étoit Seigneur de Horn, & à cauſe de cela, on le nommoit Gerard de Horn. Ce Comté vint enſuite au pouvoir de Jean I. du nom, Duc de Brabant, qui le donna en partage & en Fief à ſon fils puîné, Guillaume, qui fut Comte de Horn. La poſterité maſculine de Guillaume finit en la perſonne de Jean Comte de Horn, qui vivoit ſous Charles-Quint. Ce Comte épouſa Anne d'Egmond Mere de Philippe de Montmorenci, Seigneur de Nivelle. Ce Comte n'aiant point d'Enfant inſtitua heritier Philippe fils de ſa femme. Ainſi le même Philippe fut Comte de Horn, & Seigneur de Werth, & fit bâtre monnoye d'or & d'argent marquée de ſon nom & de ſes armes, comme Seigneur libre de Werth; & parce qu'Herman de Nieunart Comte de Meurs pretendoit au Comté de Horn, à cauſe de Jeanne de Horn, tante du dernier Comte Jean de Horn, laquelle avoit été mariée à l'ayeul de Herman, Philippe de Montmorenci aſſoupit ce different, en épouſant Walburge de Nieunart Sœur du Comte Herman.

Herman & Walburge avoient eu pour Pere Guillaume Seigneur de Werth, & parlà la Seigneurie de Werth fut unie au Comté de Horn. Quelques Prerogatives qu'eût Philippe dans ce Comté, il ne laiſſnit pas de reconnoître pour ſon Souverain Philippe II., & ce Comté étoit ſi certainement alors ſujet du Roi d'Eſpagne, que le Pape Paul IV. en ôta la Juriſdiction ſpirituelle à l'Evêque de Liége, & l'attribua à l'Evêché de Ruremonde nouvellement érigé, en reconnoiſſant que ce Comté étoit ſous la domination du Roi d'Eſpagne, de ſorte que Philippe de Montmorenci, aiant été executé comma Criminel de Leze Majeſté l'an 1568. le Comté de Horn fut réuni au Domaine du Roi Philippe II. & aujourd'hui l'Empereur Charles VI. en eſt en poſſeſſion. Néanmoins les Evêques de Liége, qui pretendent que ce Comté a été un Fief de leur Evêché, prennent encore aujourd'hui le titra de Comtes de Horn, ſur lequel, ils n'ont aucune autorité, ni temporelle, ni ſpirituelle.

6. HORN, (le Cap da) Voïez au mot Cap.

2 Etat & délices de la Suiſſe. T. 3. p. 137.

7. HORN [2], Village de Suiſſe, au voiſinage de la Ville d'Arbon. Il dépend de l'Evêque de Conſtance.

3 Zeller Atlas.

8. HORN, (la) Riviére d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin [3]. Elle a pluſieurs ſources au Comté de Biſche dans les Montagnes. Elle paſse à Biſche d'où ſerpentant vers le Nord, & ſe chargeant de divers ruiſſeaux, elle entre dans le Bailliage de Deux-Ponts, ſe recourbe vers le Couchant, paſse à Hornbach, où elle reçoit la Schwalbe, retourne vers le Nord, reçoit le Picalt, & quand elle eſt arrivée au Couchant & à un bon quart de lieuë de la Ville de Deux-Ponts, elle reçoit l'Erbach, elle court vers l'Oueſt pour ſe joindre à une Riviére qui vient du Nord, avec laquelle elle va ſe perdre dans la Saare.

HORNACHOS, Bourgade d'Eſpagne dans l'Eſtremadure. Voïez Phornaeis.

HORNBACH, ou Hornbach, Ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin au Duché de Deux-Ponts, au confluent de la Riviére de Horne avec la Schwalbe, à deux lieuës de Deus-Ponts. Il y a une Abbaïe de Benedictins fondée par St. Pirmin [4], dont le Corps y repoſe.

4 Zeyler Palat. Inſer. Topogr. p. 63.

HORNBERG [5], ancienne Ville & Baronie d'Allemagne dans la Forêt noire ſur la Riviére de Gutach en tirant vers Schultach, Wolffach & Schranberg, c'étoit autrefois une Barnnie qui avoit ſes Barons particuliers. La Ville appartient au Duc de Wurtenberg. Il y a ſur une hauteur deux Forteresſes dont l'une eſt habitée par le Bailli de Wurtenberg, c'eſt la nouvelle, car la vieille eſt abandonnée à cauſe de l'opinion que l'on a qu'il y revient des eſprits. C'étoit néanmoins ci-devant l'Arſenal, le Magazin & la priſon.

5 Zeyler Suev. Topog. p. 41.

HORNDIEP, petite Riviére des Païs-Bas, aux Provinces-Unies [6]. Elle a ſa ſource dans le Païs de Drente & paſse à Grouingue où elle ſe jette dans l'Hunes.

6 Baudrand Edit. 1705.

§. Ce n'eſt point le nom de cette Riviére. C'eſt le nom d'un Canal que l'on a creuſé pour la rendre navigable depuis le Païs de Drente, juſqu'à Groningue. En ſortant de ce Païs de Drente elle forme une Iſle nommée *Hoylands*, ou la *terre du Foin*. Le Village de Hooren eſt vers la moitié de la longueur du Canal entre cette Iſle & Groningue, & delà eſt venu le nom de *Hoorendiep*, comme il eſt écrit ſur les Cartes, & que Mr. Baudrand a pris pour le nom de cette Riviére; quoi qu'il ne ſignifie que le *Canal de Hooren*.

HORNENSIS, Hoanaeus, ou Hornius, natif ou Habitant de Horn.

HORNOY, Bourg de France en Picardie dant l'Amiennois.

HORONÆ. Vnïez Oanue.

HOROSSUS, lieu d'Aſie. Plutarque le nomme dans la Vie de Demettius. Ortelius le croit en Cilicie.

HORP, (la) Bourg de France dans le Maine, Diocéſe & Election du Mans.

HORREA, au pluriel, & Horreum au ſingulier. Vnïez Grange.

HORREENS, ancien Peupla d'Aſie près de la Paleſtine. 7 Ils habitoient au commencement dans les Montagnes de Seïr, au delà du Jourdain [8]. Ils avoient des Chefs & étoient déjà puiſsans avant qu'Eſaü eût fait la conquête de leur Païs [9]. D. Calmet dit. Il ſemble que les Horréens, les deſcendans de Seïr, & les Iduméens ſe confondirent dans la ſuite & ne compoſerent qu'un ſeul Peuple. Il ajoute: On trouve le nom Hebreu Chnai ou Chnaim (חורים *Chorim* ou *Horim*) qui eſt traduit dans la Geneſe par Horæi, dans pluſieurs endroits de l'Ecriture [10] ce un ſens appellatif, pour ſignifier des Grands, des Herns, des Hommes puiſsans; & il y a aſsez d'apparence que les Grecs ont pris de là leur mot *Heroes*, de même qu'ils ont pris *Anax*, un Roi, des fils d'Enach ou Anach fameux Heros de la Paleſtine.

7 D. Calmet Dict.

8 Genes. c. 14. v. 6.

9 c. 36. v. 20. & 30.

10 Reg. l. 9. c. 11. v. 8. Esdras c. 2. v. 16. c. 4. v. 14. 19 c. 7. v. 7. c. 8 v. 17 Eccles. c. 10. v. 17. Isaie c. 34. v. 12. Jerem. c. 27. v. 20. & c. 39. v. 6.

HOR-

HORREN, lieu d'Aſie vers l'Aſſyrie, ſelon Ammien Marcellin [1].

[1] L. 23. in fine.

HORREUM Magni, Voïez Oaapa.

HORREUM, petite place de Grece dans le Moloſſide, eux confins de l'Epire & de la Theſſalie, ſelon Tite-Live [2]. Anicius la prit avec Phylace & autres places de ce Canton-là.

[2] l. 45. c. 26.

HORSARA. Voïez Orsara.

HORSENA. Voïez Orsena.

HORSENS [3], petite Ville de Dannemarck dans le Jutland, eu Diocèſe d'Arhus, eu fond d'un petit Golphe qui s'avance d'Orient en Occident dans les Terres pour recevoir quatre ruiſſeaux qui s'y jettent auprès de cette Ville, l'entrée de ce Golphe eſt entre l'Iſle d'Endelo & le petit Belt ou Middelfart.

[3] De l'Iſle Atlas.

HORSHAM ou Horesham [4], Ville d'Angleterre au Comté de Suſſex, aux confins de Surrey; on y tient marché public & ſes Deputez ont voix en Parlement.

[4] Etat Preſ. de la Gr. Bretagne. T. 1. Baudrand Ed. 1705.

L'HORT-DIEU, en Latin Hortus Dei, petit Canton de France dens les Cevenes vers l'Aigoual ou l'Eperou, qui en ſont les plus hautes Montegnes. Il y croît naturellement toutes ſortes de plentes & de fleurs, même des plus belles & des plus curieuſes. C'eſt ce qui lui a fait donner ce nom qui ſignifie *Jardin de Dieu*.

1. HORTA, Ville d'Italie. Paul le Diacre [5] dit que l'Exarque de Revenne ſe rendit à Rome & qu'à ſon retour, il reprit poſſeſſion des Villes que les Lombards occupoient, ſavoir *Sutrium*, *Polimartium*, *Horta*, *Tudertum*, Ameria, *Perufia*, *Luceoli* & autres Villes. C'eſt l'Hortanum de Pline. Voïez ce mot.

[5] De Geſtis Langobard. l. 4. c. 8.

2. HORTA, Iſle d'Italie au Lac de Novare dans la Gaule Ciſalpine, ſelon Sigonius [6]. C'eſt là que Berenger fut confiné par l'Empereur Otton.

[6] Reg. Ital l. 6.

3. HORTA, ancienne Ville d'Eſpagne dans le Betique. Petrus Marſus fonde l'exiſtence de cette Ville ſur ces paroles de Silius Italicus [7],

[7] l. 3. v. 396.

redimitaque ſacra
Nebride & Hortano Manas nocturna Lyæo.

Cellarius mepriſe cette conjecture. Un Commentateur, dit-il, derive le mot *Hortanus* de *Horta* petite ville ſituée près de Nebriſſe, dont aucun autre n'e parlé. Il y en e, pourſuit-il, qui le derivent des Oretains, *ab Oretanis littera & halitu abjectis*. On peut voir d'autres conjectures dans le Commentaire de Mr. Drakenborch.

HORTANUM, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie, ſelon Pline [8]. On croit que c'eſt l'*Horta* de Paul le Diecre & l'Hoati de Léandre. C'eſt preſentement un Evêché dependant immediatement du St. Siége. Voïez Oati.

[8] l. 3. c. 5.

HORTENSES, encien Peuple d'Italie dens le Latium, ſelon Pline.

HORTENSIS Vicus, Village de le Genie auprès d'Arles. C'eſt où ſe tint l'onziéme Synode, ſelon Orrelius [9].

[9] Theſaur. Voïez Decreto 2. diſtinct. 6.

HORTES. Voïez Oatez.

HORTIGA, petite Riviére d'Eſpagne dans l'Eſtremadure. Elle naît [10] près de Calamea & ſe tend dans la Guadiena près de Medelin.

[10] Baudrand Ed. 1705.

HORTULUS, nom Latin du Jaroinet, Abbaïe du Païs de Liége Ordre de Ciſteaux.

[11] Conn. Dict.

HORTUS, ce mot ne ſignifie en Latin que *Jardin*, & ſignifie un lieu fleuri & charmant. On l'a donné per cette raiſon à un Canton de Sicile auprès de Palerme [12]; à un lieu des Cevenes nommé l'*Hort-Dieu*, & à quantité d'autres endroits, qui par leur beauté naturelle, meritent le nom de Jardin. Voïez Jardin.

[12] Athenæ. l. 12.

HOSAAS, (les) Peuple de l'Afrique [13], dens le Caſrerie eux environs de le Baye de Saldaſie. Ils nourriſſent des troupeaux.

[13] Dapper Afrique p. 379

HOSÆA. Voïez Osea.

HOSI, Ville de la Chine dans la Province de Iunnan [14] au departement de Lingan troiſiéme Metropole de cette Province. Elle eſt de 14. d. 29'. plus Occidentele que Pekin à 24. d. 10. de Latitude.

[14] Atlas Sinenſis.

t. HOSPITAL, l's ne ſe prononce point en Frençois, mais bien en Eſpagnol. Ce mot autrefois ne ſignifiuit qu'Hotellerie, qui en eſt la traduction naturelle, & ſe prenoit pour une maiſon où les Voïageurs étrangers trouvoient les ſecours de l'Hoſpitalité en payant. On en fonda auſſi pour y ſecourir les malades. Quelques-uns de ces Hoſpitaux étoient ſur les grands chemins, eomme on y voit encore quentité d'Hôtelleries. Les *ſtations* & les *manſions* des Anciens où l'on s'errêtoit pour manger ou pour changer de chevaux, ou pour coucher, étoient proprement des Hntellerics ſur un paſſage. Plus ce paſſage étoit frequenté, plus il s'y établiſſoit de Maiſons & il s'en formoit un Bourg, ou une Ville: il y en e qui n'ont pas commencé eutrement, & elles ſont fort exactement marquées dans l'Itincraire d'Antonin. Par exemple Spire a commencé par une Auberge qui n'aiant rien de plus remarquable qu'un poirier, en prit le nom *ad Pyrum*; il en eſt ainſi de quantité d'autres. L'Ordre de St. Jean de Jeruſalem a commencé par un Hoſpital & eſt devenu un Etat ſouverain par reprnr à l'Iſle de Malthe que cet Ordre poſſede. Avec le tems on e diſtingué par des noms particuliers les lieux où l'on paye, de ceux où l'on eſt reçu par charité. Nous eppellons les premiers *Hotellerie*, *Auberge* &c. Les Eſpagnols les nommeut Venta, les Allemands *Herberg*, ou *Wirtshaus*, &c. Les Latins diſoient *Deverſorium*. Nous appellons les autres *Hoſpital*, les Eſpagnols de même, les Allemans *Spital*, & nous appellons Hôtel-Dieu ceux qui ſont deſtinez aux malades. Les Religieux donnent le nom d'Hospice à des Maiſons qu'ils poſſedent, & qui ſervent de retraite aux Voïageurs de leur Ordre, ou aux Religieux dont le Monaſtere étant placé hors de la Ville eſt menacé de quelque danger. C'eſt ordinairement une Maiſon qu'ils n'habitent que dans les cas de neceſſité, ou dans laquelle ils font encore en fort petit nombre. Quantité de Couvens aujourd'hui très-grands & très-bien fondez ont commencé par être un Hoſpice. Le Monaſtere de Port Royal au Fauxbourg St. Jacques à Peris n'étoit que l'Hoſpice de l'Abbaïe de Port Royal des champs qui eſt detruite. Quelquefois auſſi le nom d'Hoſpice ſignifie la partie d'un Monaſtere où l'on reçoit les Hôtes & les étrangers.

2. HOSPITAL, en Allemand *Spital*; Village de Suiſſe proche le Mont St. Gothard, ou Canton d'Uri. [15] Ce nom lui e été donné anciennement, parceque les Voïageurs qui vouloient paſſer le Mont St. Gothard, s'y arrêtoient, & l'on y prenoit ſoin des malades. Il y a aux environs de ce Village d'anciennes Forteresſes. Ceux qui veulent voir, ou acheter des Cryſtanz en trouvent abondamment dans cet endroit.

[15] Etat & Delices de la Suiſſe. T. 2. p. 418.

HOST, ou Hochst [16] Ville d'Allemegne, entre Mayence & Francfort ſur le Meyn, à un mille Germanique de cette derniere Ville, aſſez près du lieu où le Nidda ſe jette dans le Meyn. Elle appartient à l'Electeur de Mayence & fut bâtie en 1400. par l'Archevêque Jean Comte de Neſſow. Nous en parlons déja ailleurs.

[16] Zeyler Moguat. Top. p. 26.

HOSTERIA de l'Osa, petit lieu d'Italie dans la Campagne de Rome, ſur la petite

Riviè-

Riviére d'Oſa, à trois lieuës de Rome vers Tivoli. Mr. Baudrand dit [1] qu'on y trouve des ruines de l'ancienne Peoa. Voïez ce mot.

1 Ed. 1705.

HOSTIÆ. Voïez Ostix.

HOSTICUM, lieu d'Aſie vers la Perſe propre, ſelon Ammien Marcellin [2].

2 l. 19.

HOSTILIA, ancien Village d'Italie entre Verone & Modene, ſelon Antonin [3], à XXX. M. P. de la premiere, & à L. M. P. de la ſeconde. Pline dit [4] qu'il étoit ſur le Pô, & Tacite [5] qu'il dependoit de Verone. Il en parle comme d'un lieu voiſin de Cremone. Voïez Ostiglia.

3 Itiner.

4 l. 21. c. 22.

5 Hiſt. l. 3. c. 9. c. 44 & 46.

HOSTUN, Terre & Seigneurie de France en Dauphiné [6]. Elle fut érigée en Duché ſimple en 1712. en faveur de Camille d'Hoſtun Comte de Tallart, Maréchal de France, & en Pairie par Lettres Patentes données à Verſailles au Mois de Mars 1715. regiſtrées le 2. d'Avril ſuivant en faveur de Marie Joſeph Duc d'Hoſtun fils du Maréchal de Tallart.

6 Piganiol de la Force Deſcr. de la France T. 4. p. 39.

HOSTUNIUM. Voïez Ostuni.

HOTTENTOTS, (les) ou Hottentôts, ou Hotentots, Peuples d'Afrique dans la Caffrerie, près du Cap de bonne Eſperance. Nous en avons déja dit quelque choſe à l'Article de Cap. Dampier dit que les originaires de ce Cap ſont les Hoonaqoos, & il croit ce mot corrompu du mot Hottentot; qui, ſelon lui, eſt le nom qu'ils ſe donnent les uns aux autres dans leurs danſes. Ce mot qui ſignifie ſans doute quelque choſe dans leur langage eſt devenu leur nom parce qu'ils le repetent ſans ceſſe lorſqu'ils danſent.

7 Voïages T. 2. p. 212.

Les Hottentots, dit Dampier [7], ſont d'une taille mediocre, le corps petit, & fluet, mais pleins d'activité. Leur viſage eſt plat & ovale comme celui des Negres, ils ont les ſourcils gros mais le nez moins ecraſé, & les levres moins groſſes que les Negres de Guinée; ils ſont plus noirs que les Indiens. Leurs Cheveux ſont auſſi moins friſez. Ils ſe frotent de graiſſe, ſont pour ſe rendre les jointures plus ſouples, ſont pour ſe garantir le corps des injures de l'air en bouchant les pores. Après qu'ils ſe ſont graiſſez ils ſe barbouillent de ſuie. L'odeur forte, & la vue d'un fard ſi dégoutant eſt une de leurs delices. Ils vont preſque nuds, & ont la tête découverte, mais ils ornent leurs Cheveux de Coquilles. Leur habillement conſiſte en une Peau de Mouton dont ils s'envelopent les Epaules; & mettent la laine en dedans; nuitre ce manteau les hommes ont un petit tablier qui leur cache ce que la pudeur ne permet pas de voir; les femmes ſe ceignent les reins d'une guenille qui leur pend juſqu'aux genoux. Leurs jambes ſont envelopées d'inteſtins de Mouton juſqu'à l'épaiſſeur de trois ou de quatre pouces. Ils mettent ces inteſtins lors qu'ils ſont frais. Ils durciſſent ſur la jambe & ils les y laiſſent juſqu'à ce qu'étant en voyage & n'aïant rien autre choſe à manger ils trouveot cela comme une reſſource. Ces inteſtins portez ſix ou huit mois ou même un an ſont un mêts exquis pour ce Peuple. Leurs Maiſons n'ont que neuf à dix pieds de haut & dix à douze de large. Elles ſont rondes & compoſées de pieux fichez en terre qui ſe rejoignent par le haut: les côtez & le faîte ſont des branches groſſierement entrelacées avec les pieux, & le tout eſt couvert de longues herbes ou de jone ou de peaux; à côté eſt un trou à la hauteur de trois ou de quatre pieds, c'eſt par là que l'on y entre & que l'on en ſort ſur les pieds & ſur les mains. Quand le vent vient du côté où eſt ce trou, ils le bouchent, & en ouvrent un autre vis-à-vis. Ils font le feu au milieu & couchent à platte terre tout à l'entour. Leurs meubles conſiſtent en un ou deux pôts de terre tout au plus. Ils peuvent, dit-on, être deux jours en voyage ſans manger. Leur nourriture ordinaire eſt des herbes, de la viande, ou des coquillages qu'ils vont chercher au bord de la Mer. Ils n'ont ni Barques, ni inſtrumens pour pêcher. Ceux du plat-Païs vendent beaucoup de betail aux Hollandois. Le Tabac eſt la Marchandiſe qu'ils aiment le mieux. La Compagnie Hollandoiſe s'eſt reſervé le Commerce direct avec ce Peuple, & l'interdit aux particuliers. Ceux des Hottentôts qui demeurent le plus près du Bourg en tirent leur principale ſubſiſtance, il n'y a point de Maiſon qui n'en ait quelqu'un & ils ſont le ſervice le plus bas, & le plus ſale, heureux d'avoir à ce prix dequoi manger & de la graiſſe pour ſe barbouiller. Ils n'ont ni Temple, ni Idoles, ni culte marqué, ſi ce n'eſt qu'on veuille nommer auſſi les réjouiſſances qu'ils font à la nouvelle & à la pleine Lune. Ils font alors des danſes nocturnes. Ils ſont extrémement pareſſeux & quoi que le Païs ſoit très-propre à être avantageulement cultivé, ils aiment mieux vivre comme leurs Ancêtres c'eſt-à-dire miſerablement que de travailler pour ſe mettre dans un état plus abondant.

J'ai extrémement abregé ce que dit Dampier, qui fait à ce ſujet bien des digreſſions qui ſeroient inutiles ici. J'ajouterai ce qu'en rapporte le P. Tachard qui a traité ce ſujet avec ſoin. La pointe Meridionale, dit-il [8], de l'Afrique n'eſt pas moins éloignée d'Europe, que les mœurs de ſes Habitans ſont differentes des nôtres. Car ces Peuples ignorent la creation du Monde, la rédemption des hommes & le Myſtére de la très-Sainte Trinité. Il adorent pourtant un Dieu mais la connoiſſance qu'ils en ont eſt très-confuſe. Ils égorgent en ſon honneur des Vaches & des Brebis, dont ils lui offrent la chair & le lait en ſacrifice, pour marquer leur reconnoiſſance envers cette Divinité qui leur accorde à ce qu'ils croient, tantôt la pluye, tantôt le beau tems, ſelon leurs beſoins. Ils n'attendent point d'autre vie après celle-ci. Avec tout cela, ils ne laiſſent point d'avoir quelques bonnes qualitez qui doivent nous empêcher de les mépriſer. Car ils ont plus de charité & de fidelité les uns envers les autres, qu'il ne s'en trouve ordinairement parmi les Chrétiens. L'adultére, & le larcin ſont chez eux des crimes capitaux, & qui ſe puniſſent toujours de mort. Quoique chaque homme ait la liberté de prendre autant de femmes qu'il en peut nourrir, il ne s'en trouve pas un, même parmi les plus riches, qui en ait plus de trois. Ces Peuples ſont partagez en diverſes Nations, qui ont toutes la même forme de vivre. Leur nourriture ordinaire eſt le lait & la chair de troupeaux qu'ils nourriſſent en grande quantité. Chaque de ces Nations a ſon Chef ou Capitaine auquel elle obéït. Cette Charge eſt héréditaire & paſſe des Peres aux Enfans. C'eſt aux ainez qu'appartient le droit de Succeſſion, & pour leur conſerver l'autorité, & le reſpect, ils ſont les ſeuls Héritiers de leurs Peres, les cadets n'aïant point d'autre Heritage, que l'obligation de ſervir leurs ainez. Leurs habits ne ſont que de ſimples peaux de moutons avec la laine, preparées avec l'exercment de vaches, & une certaine graiſſe, qui les rend inſupportables à la vûe & à l'odorat. La premiere Nation, en langage du Païs, s'appelle Sonquas dont voici la repreſentation naturelle. Les Européans appellent ces Peuples Hotentots, peut-être parce qu'ils ont continuellement ce mot à la bouche, lorſqu'ils rencontrent des Etrangers. Comme ils ſont agiles, robuſtes, hardis &

8 Voïage de Siam c. 24. Edit. Paris.

plus adroits que les autres à manier les armes, qui ſont la Zagaye & les fléches, ils vont ſervir chez les autres Nations en qualité de Soldats, & ainſi il n'y en a pas une, qui outre ſes naturels n'ait encore les Sonquas qui compoſent ſa milice. Dans leur propre Païs, ils ſont leur demeure dans de profondes Cavernes, & quelquefois dans des Maiſons comme les autres. Leur Chaſſe à laquelle ils ſont fort adroits, fait une bonne partie de leur nourriture; ils tuent des Eléphans, des Rhinocéros, des Elans, des Cerfs, des Gazelles, des Chevreuils, & pluſieurs autres ſortes d'animaux dont il y a une prodigieuſe quantité au Cap. Ils ramaſſent auſſi en certain tems le miel que les Abeilles font dans les creux des arbres & des rochers. Les Hottentots étant perſuadez qu'il n'y a point d'autre vie, ne travaillent, qu'autant qu'il faut pour paſſer doucement celle-ci. A les entendre parler, lors même qu'ils ſervent les Hollandois, pour avoir un peu de pain, de tabac ou d'eau de vie, ils les regardent comme des eſclaves qui cultivent les terres de leur Païs, & comme des gens ſans cœur qui ſe renferment dans des Maiſons & dans des Forts pour ſe garantir de leurs ennemis, tandis que leur Nation campe en ſûreté par tout où il lui plaît, au milieu des campagnes & des plaines ſans s'abaiſſer à labourer les champs. Ils pretendent par cette maniére de vie, faire voir qu'ils ſont les maîtres de la terre & les plus heureux Peuples du monde, puis qu'ils ſont les ſeuls qui vivent en liberté, & en repos, en quoi ils font conſiſter leur bonheur. Quelque bonne opinion qu'ils aïent d'eux-mêmes, ils ménent une vie miſerable. Ils ſont mal propres juſqu'à l'excès, & il ſemble qu'ils s'appliquent à le rendre affreux. Quand ils veulent ſe parer, ils ſe frottent la tête, le viſage, & les mains de la ſuie de leurs chaudiéres, & quand ils n'en ont pas, ils ont recours à une certaine graiſſe noire, qui les rend ſi puants, & ſi hideux, qu'on ne les peut ſouffrir. Delà vient que leurs cheveux, qui d'ailleurs ſont naturellement preſqu'auſſi cotonnez que ceux des Négres, ſe reduiſent en petites boules, auxquelles ils attachent des piéces de cuivre ou de verre. Les plus conſidérables parmi eux ajoutent à ces ornemens de grands cercles d'yvoire qu'ils paſſent dans leurs bras au deſſus & au deſſous du coude. Leur nourriture eſt encore plus ſurprenante: ils ſe font un mets delicieux de la vermine qui s'engendre dans les peaux dont ils ſont revêtus. Les Peres Jeſuites diſent l'avoir vû pluſieurs fois, & que ſans cela ils n'auroient pû le croire. Les femmes, outre cet habit, s'entourent les jambes d'intellins d'animaux ou de petites peaux, qu'elles taillent pour cet uſage: elles le font pour ſe garantir des piqueures d'épines, quand elles vont dans les bois, & pour avoir un remede toûjours prêt contre la faim en cas de beſoin. Leurs atours ſont pluſieurs Chapelets de raſſades ou d'os de differentes couleurs, dont elles ſe font des colliers & des ceintures, quelques gros anneaux de cuivre qu'elles portent aux bras. La barbarie n'a pourtant pas tellement effacé dans ces Peuples tous les traits de l'humanité, qu'il n'y reſte quelques veſtiges de vertu; ils ſont fidéles, & les Hollandois les laiſſent entrer librement dans leurs Maiſons ſans crainte d'en être volez. On dit néanmoins qu'ils n'ont pas cette retenuë à l'égard des étrangers, ou des Hollandois nouveaux venus, qui ne peuvent les reconnoître & les faire punir. Ils ſont bien-faiſans, & ſecourables; ils n'ont preſque rien à eux: Quand on leur donne quelque choſe, ſi elle ſe peut diviſer, ils en font part au premier de leurs compagnons qu'ils rencontrent, ils les cherchent même à ce deſſein, & ſe reſervent ordinairement la moindre partie de ce qu'ils ont. Quand quelqu'un eſt convaincu d'un crime capital parmi eux, comme de larcin ou d'adultere, le Capitaine & les principaux s'aſſemblent, & après avoir fait le Procès au Criminel, ils ſont eux-mêmes les exécuteurs de leur Sentence; ils le tuent de coups de bâtons, chacun venant par ordre, ſelon ſon rang & ſa qualité, lui donner le ſien, après que le Capitaine par honneur a commencé, ou bien ils le percent avec leurs Zagaies. On dit qu'ils ſont Aſtrologues & Herboriſtes, & des gens dignes de foi nous aſſûrerent (diſent ces Peres) qu'ils connoiſſoient aſſez bien le Ciel, & qu'ils diſtinguoient les Simples même durant la nuit au toucher & à l'odorat. Ils ſont jaloux de leur liberté juſques à l'excès. Ils ſont gais, vifs, bruſques dans leurs paroles & paroiſſent avoir de l'eſprit.

Ils ont des coutumes très-bizarres. Quand une femme a perdu ſon premier mari, elle doit dans la ſuite ſe couper autant de jointures de doigts en commençant par le petit, qu'elle ſe remarie de fois. Les hommes ſe font demi-Eunuques de jeuneſſe, prétendant que cela ſert beaucoup à conſerver, & augmenter l'agilité: ils ſont tous ou Chaſſeurs ou Bergers; ceux-là habitent dans des cavernes & vivent de leur chaſſe, ceux-ci ſe nourriſſent de leurs troupeaux, & de leurs laitages; ils logent dans des cabanes faites de branches d'arbres, couvertes de peaux & de nattes en forme de tentes, la porte en eſt ſi baſſe qu'on n'y peut entrer qu'à quatre pieds, & la couverture ſi peu élevée qu'on ne peut s'y tenir debout. Quatre ou cinq familles logent dans une de ces Caſes qui n'a qu'environ cinq ou ſix pas géométriques de tour, le feu s'y fait au milieu, & les appartemens ne ſont diſtinguez que par des trous creuſez en terre de deux pieds de profondeur.

Les autres Nations voiſines du Cap ſont les Namaquas, dont on découvrit le Païs en 1682. ils ſont eſtimez braves, guerriers, & puiſſans, quoique leurs plus grandes forces ne paſſent pas deux mille hommes portant les Armes. Ils ſont tous de grande taille, & robuſtes. Ils ont un bon ſens naturel, & lors qu'on leur fait quelque queſtion ils ne répondent qu'après avoir bien peſé leurs paroles. Toutes leurs reponſes ſont courtes & accompagnées de gravité. Ils rient rarement & parlent fort peu. Les femmes paroiſſent artificieuſes & ne ſont pas à beaucoup près ſi graves que les hommes. La troiſiéme nation eſt celle des Untquas, larrons de profeſſion, ils volent les Africains auſſi bien que les Etrangers. Quoi qu'il ne puiſſent pas mettre cinq cens hommes ſur pied, il n'eſt pas aiſé de les détruire, parce qu'ils ſe retirent dans des Montagnes inacceſſibles. Les Gouriquas ſont la quatriéme Nation qui n'eſt pas fort étendue; les Ilassiquas ſont la cinquiéme. Ils ſont plus étendus, riches & puiſſans & peu verſez dans le métier de la guerre. La ſixiéme Nation eſt des Gouriquas. Ce ſont de grands guerriers. La ſeptiéme eſt celle des Sousiquas & des Ooiquas leurs alliez.

HOU, (le Cap de la) Cap d'Afrique dans la Haute Goinée, ſur la côte Meridionale entre Boutrou, & Aſſiné. Mr. de l'Iſle écrit Cap la Hou. Le P. Labat en parle ainſi [1]. Ce Cap où commence la côte des Bonnes-gens, avance aſſez peu à la Mer; il eſt par les cinq degrés dix minutes de Latitude Septentrionale, c'eſt environ la moitié de la diſtance qu'il y a entre le Cap de Palmes, & celui des Trois-pointes. Les Hollandois ont appellé les habitans de ce Païs, juſqu'

[1] Labat. Voyage de Guinée. T. 2. p. 206.

juſqu'au Cap de Sainte Apolline les Quaqua, parce que ces Négres ont preſque toujours ces mots à la bouche, quand ils abordent les étrangers. Ils ſignifient, *bonjour*, *bien venu*, ou tel autre compliment qu'on voudra s'imaginer. Les mêmes Hollandois ont auſſi donné à ce Païs le nom de Côte des six bandes. Ils marquent ce Païs ſur leurs Cartes indifféremment ſous ces deux noms. La raiſon de ce ſecond nom vient de ce que ces Négres, qui recueilleot chez eux une grande quantité de cotton, en fabriquent des Pagnes rayées de blanc, & de bleu, compoſées de ſix bandes d'environ ſix pouces de largeur chacune, ce qui fait une largeur de trois pieds, & d'environ trois aulnes de longueur. Leur teinture en bleu eſt très-bonne, & ne s'efface point, auſſi oot-ils chez eux de l'Indigo, qui ſans être cultivé fait une excellente teinture, & d'une durée merveilleuſe. Ces Pagnes ſe vendent trés-bien par toute la Côte d'Or.

HOUAL, Royaume d'Afrique dans la Nigritie au bord du Senegal. Mr. de l'Iſle écrit Oualle, ou le Roiaume de Brak. Le P. Labat écrit Hoval & dit [1]: Le Roiaume d'Hoval a environ quarante-ſix lieuës d'étenduë de l'Eſt à l'Oueſt. Sa largeur ou hauteur au Nord de la Riviére n'eſt pas conſiderable; les Maures, quoi qu'ils ne ſoient rien moins que ſedentaires, le preſſent, & viennent aſſez ſouvent camper ſur les terres qu'il prétend avoir été anciennement du Domaine de ce Roïaume. Il eſt gouverné par un Prince qui ſe fait appeller Brac, c'eſt-à-dire *Roi* ou *Empereur des Rois*. C'eſt un nom de dignité, auquel il joint, quand bon lui ſemble, celui de ſa famille, comme faiſoient autrefois les Empereurs Romains. Ce Roïaume eſt beaucoup plus étendu au Sud de la Riviére.

[1] Labat Afrique Occid. T. 2. p. 132.

HOUAT, Iſle de France ſur l'Océan près les côtes de Bretagne, Diocéſe de Vanoes, à quatre lieuës de Bell'iſle, elle n'a que quatre lieuës & demie de circuit. Il y a un Village & une Tour. La Flote d'Angleterre l'attaqua inutilement en 1697. pendant pluſieurs jours. L'air y eſt ſi ſain qu'on n'y trouve aucune bête veneneuſe.

HOUCOUAN, c'eſt ainſi que l'on prononce & que l'on devroit écrire le nom de Huquano Province de la Chine. Voïez Huqoann.

HOUDAN, petite Ville de France dans la Beauce, au Diocéſe de Chartres, dans l'Election de Monfort l'Amauri, ſur la petite Riviére de Vegre, à douze lieuës de Paris, & à quatre de Dreux. C'eſt un Gouvernement particulier du Gouvernement militaire de l'Iſle de France. Il y a une Manufacture de bas de laine. Le Prieuré de St. Jean de Houdan a été uni à l'Abbaye de Colombe. On trouve dans l'Hiſtoire que le Roi Robert fit bâtir deux Egliſes dans cette Ville.

HOUGUE (la) ou la Hogue; l'uſage du Païs, pluſieurs Auteurs, entre autres l'Abbé de Longuerue, la Grande Carte de Normandie, & celle du Diocéſe de Coutance ſont pour la Hougue; Mrs. Huet, Foucault & M. Baudrand diſent la Hoone; Quant à ſon nom Latin c'eſt *Ogat*, ſelon Orderic Vital: *Ogiæa*, ſelon Ceenalis; *Ogiæes*, ſelon Defruës; *Caput-Oga*, ſelon Mrs. Baudrand & Corneille, & *Oga*, ſelon la plûpart des Ecrivains. La Hougue eſt un Cap & Port de Mer dans la Normandie, au Diocéſe de Coûtance, ſur les côtes du Côtantin, à trois grandes lieuës de Vallogne, & près de la Ville de Cherbourg, vis-à-vis de l'Iſle d'Aldernai, entre Barfleur & Iſigni. Cependaot il n'y a ni Ville ni Bourg: ce n'eſt qu'une partie d'une Paroiſſe qu'on appelle St. Vaaſt; mais c'eſt le lieu du monde le plus propre à y faire une place importante, ſoit pour le Commerce ſoit pour les Vaiſſeaux de guerre. La rade en eſt admirable, & tous ceux qui ſont éclairez ſur ce qui regarde la Marine & la Navigation, s'étonnent qu'on n'y ait pas travaillé & qu'on ait negligé les avantages de ce lieu. Au reſte cette côte produit de bon poiſſon qu'on tranſporte en divers Païs. Le Cap de la Hougue joint preſque la côte Septentrionale de la Normandie avec l'Occidentale. Le Port eſt défendu par un Fort nommé l'Iſle à Madame. Ce Fort conſiſte en une Tour avec quelques accompagnemens. Et l'on y tient Garniſon pour la ſureté des Vaiſſeaux, qui y ſont retraite. On a établi ſur la côte pluſieurs batteries de Canon. On appelle ordinairement ce Port la Hougue S. Vaast; il eſt memorable par le combat naval où les Anglois defirent la Flotte Françoiſe commaodée par le Maréchal de Tourville en 1692.

HOUGUES, Bois de France en Normandie au Païs de Caux, à une lieuë de Feſcamp. Il a deux lieuës de tour.

HOULET, (le) Riviére de France dans l'Artois [2]. Elle deſcend juſqu au Fort rouge, où elle ſe ſepare en deux branches dont l'une tirant vers l'Eſt ſe va rendre dans la Riviere de Polincove devant le Château Henin. L'autre branche traverſe le Gouvernement de Calais juſques dans les foſſez de cette Ville, après avoir pris le nom de La Marcq, qui eſt un des lieux où elle paſſe & où l'Oye ſe joint à cette branche du Houlet.

[2] Coan. Dict.

§. Le Canal de Calais a bien derangé le cours de cette Riviére.

HOULET-PANIAS, petit Lac de Judée. Il eſt formé par le Jourdain. Voïez Meron, & Semechon.

HOULME, (le) petit Païs de France dans la baſſe Normandie, entre Domfront & Falaiſe. Il eſt borné au Septentrion par la Riviére d'Orne qui le ſepare de la Campagne de Caën; à l'Orient, & au Midi par le Païs des Marches & à l'Occident par le Païs de Bocage. Il n'a point de Villes, les lieux les plus conſiderables ſont Briouze, Pont-Ecrepin, & Carouge: le terrain eſt montueux & de mauvaiſe qualité, l'on n'y recueille que du bled Sarazin: il y a quelques pâturages dans les fonds; la principale récolte eſt en pommes dont on fait du cidre. On voit par tout ce Païs de grands plantis de pommiers qui en occupent preſque tout le terrain. Il y a pluſieurs mines de fer & pluſieurs forges. Ce Païs comprend l'élection de Falaiſe, dont on a fait le titre d'un des cinq Archidiaconez du Diocéſe de Séez. Quelques-uns pretendent que le vrai Païs de Houlme eſt aux environs de Raſne & de Briouze.

HOULOUVE, Vallée d'Afrique de l'Iſle de Madagaſcar, vers la ſource de la Riviére de Saealite qui l'arroſe. Flacourt [3] parle ainſi de cette Vallée. Le Païs d'Houlouve eſt vers la terre à deux journées de l'Embouchure de cette Riviére. Il eſt riche en bétail ainſi que les Mahafalles. On tient qu'il s'y trouve beaucoup d'Aiguemarines, & d'Amethiſtes de couleur de fleurs de pêcher & pluſieurs beaux Cryſtaux.

[3] Hiſt. de Madagaſc. c. 14. p. 401.

HOURS, Mr. Corneille dit: Vallée de France dans le Dauphiné près de Briançoo. Voïez Oulx.

HOUSSEL, (le) Bourg de France dans le Maine au Diocéſe du Mans. Il y a un Prieuré qui dépend de l'Abbaye de Marmoutier.

HOWDON, Bourg d'Angleterre en Yorkshire [4]. On y tient marché public.

[4] Etat preſ. de la G. B. T. 1. p. 127.

HO'XTER, l'o ſe prononce comme *eu*;

de là vient que quelques-uns écrivent *Heuxter*; petite Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie ſur le Weſer, ſur lequel elle a un Pont de pierre, aux confins du Duché de Brunswig. Le nom Latin eſt *Huxaria*, c'eſt peut-être ce qui a engagé Mr. Baudrand [1] à le nommer HEUXER. [2] Elle depend de Corwey ou de la nouvelle Corbie. Comme c'eſt l'unique Ville de ſon petit Etat l'Abbé pretend y être Souverain, la Ville de ſon côté prétend être libre, & avoir des Franchiſes particulieres. Et les Princes de la Maiſon de Brunswig à cauſe de voiſinage prétendent y avoir le droit de protection, & autres droits, ce qui donne lieu à des conteſtations qui ne ſont pas décidées. Elle eſt à un demi-mille de Corwey & à ſept milles de Paderborn. L'Empereur Louïs le debonnaire la donna à l'Abbaye en 822.

1 Ed. 1705. 2 Hubner Geogr. p. 505.

HOY. (L'ISLE DE) Voïez cn mot ISLE.

1. HOYE. Voïez HUY.

2. HOYE, petite Ville d'Allemagne en Weſtphalie ſur le Weſer, au Comté de même nom avec un Château qui en étoit le Chef-lieu.

LE COMTE' DE HOYE, petit Etat d'Allemagne dans la Weſtphalie. Il a eu ſes Comtes particuliers. Le dernier qui étoit Othon étant mort ſans enfans, les Ducs de Brunswig & le Landgrave de Heſſe-Caſſel partagerent entre eux ce Duché qui eſt borné au Nord par le Duché de Brême, à l'Eſt par le Brunswig, au Midi par la Principauté de Minden, & au Couchant par le Comté de Diepholt.

La part du Duc de Zell fut

Hoye,	Liebenaw,
Nieobourg,	Le vieux, & le nouveau Bruckhauſe.

Celle du Duc de Wolfenbutel fut

Stoltzenaw,	Sieke,
Ehrenbourg,	Stelgeberg,
Bahrenbourg,	Siedcobourg.

& Diepenaw.

Le Landgrave de Heſſe-Caſſel eut

Ucht & Freudenberg.

L'Electeur de Hanover poſſede ce qui étoit au Duc de Zell dont il a herité. Mr. Huboer [1] lui donne auſſi Stoltzenaw.

3 Geog. p. 508.

HOYERSWERDA, petite Ville, Château & Seigneurie d'Allemagne dans la haute Luſace [4].

4 Hubner Geog. p. 595.

H R.

HRADISCH, en Latin HRADISCE [5], Ville de Bohéme en Moravie ſur le Morawe, à ſix milles d'Allemagne d'Olmutz & à pareille diſtence de Brinn. Les guerres d'Allemagne & de Bohéme l'ont fort endommagée & elle eſt preſque reduite en Bourg. Cependant elle eſt paſſablement grande.

5 BAUER. A Hubner p. 410.

H U.

HUAPE, Montagne de l'Amerique Meridionale, au Chili, dans le Cordillere des Andes dont elle fait partie. C'eſt un Volcan qui jette des flammes; & Mr. Baudrand dit qu'il eſt près de St. Juan de la Frontera.

HUARTE ARAQUIL, Bourg d'Eſpagne dans la Navarre. Voïez ARACILLUM & ARAQUIL.

HUAT-IDRIS, Montagne d'Afrique au Roïaume de Fez. On la nomme auſſi VATE'EES & GUAORES [6]. Elle eſt entre Ceuta & Tanger, & eſt fort haute, & peuplée d'une Nation qui ſe ſignala dans les guerres d'Eſpagne. C'étoient les meilleurs Soldats qu'euſſent les Rois de Grenade, & en qui ils ſe fioient le plus. Ils en avoient d'ordinaire une garde de cinq cens qui logeoient dans la rue que l'on nomme encore à cauſe d'eux la rue des Gomeres; c'eſt la rue par laquelle on va de la place à l'Alahambra. Les Hiſtoriens d'Afrique diſent que Bula-lol doot les Maures chantent les exploits en vers & en proſe, comme on fait en Europe ceux de Renaud & de Roland, étoit de ce Païs & qu'après s'être ſignalé en divers combats il mourut en la bataille des plaines de Toloſa Commandant l'Armée du Roi de Maroc, ſelon les Arabes l'an de l'Hegire 609. c'eſt-à dire l'an de Jeſus-Chriſt 1231.

6 MARMOL. Afrique. L. 4. c. 63.

HUBET, Ville d'Afrique au Roïaume de Tremécen, ſur une Montagne, au Midi & à demie lieuë de la Capitale dont elle eſt comme un Fauxbourg [7]. Les Hiſtoriens diſent qu'elle a été bâtie par les Romains & nommée Emmeniaria par Ptolomée, ſi nous en croyons Marmol; mais ce nom eſt inconnu à Ptolomée. On y trouve ſeulement [8] MNIARIA à 12. d. 50'. de Longitude, & à 33. d. de Latitude. Marmol n'en dit que 32. d. 10'. Il y a à Huber, pourſuit Marmol, un fameux Sepulcre où l'on dit qu'eſt enterré Cidi bu-Median, Morabite fort reveré parmi les Maures. Il eſt dans une grande Moſquée & l'on y deſcend par pluſieurs degrez. Près de cette Moſquée eſt un College, & un Hospital pour les pauvres étrangers, & l'un & l'autre a été bâti par le quatriéme Roi de Fez Abul Haſcen, comme on voit par l'inſcription en Lettres Arabeſques, qui eſt ſur le Portail en une table d'albâtre. Les Habitans ſont comme ceux de Tremécen & vivent de même. Ils trafiquent dans la Montagne, & il y a force Teinturiers, ſans autre choſe de remarque.

7 MARMOL. Afrique. l. 3. c. 12.

8 l. 3. c. 12.

HUCAC, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Aſer. D. Calmet dit [9]: que c'eſt apparemment la même que HUCUCA qui eſt attribuée à la Tribu de Nephthali [10]. Elle fut cedée aux Levites, & aſſignée pour ſervir de Ville de refuge [11]. Les Tribus d'Aſer & de Nephthali étoient limitrophes; ainſi il n'eſt pas étonnant qu'on attribue une Ville qui eſt ſur les Limites de deux Tribus, tantôt à l'une, tantot à l'autre d'entre elles.

9 Dict.

10 Joſue' c. 19. v. 11.

11 Paral. l. 1. c. 6. v. 75.

HUCHEU, Ville de la Chine dans la Province de Chekiang, dont elle eſt la troiſiéme Metropole [12]. Elle eſt de 3. d. 3'. plus Orientale que Peking, à 30. d. 57'. de Latitude. Son nom ſignifie ſa ſituation auprès d'un Lac, car Hu ſignifie un Lac, & celui au bord duquel elle eſt placée s'appelle Tai. On la compte entre les plus grandes Villes, elle eſt riche, & marchande, remarquable par la beauté des édifices, des campagnes, des eaux & des Montagnes qui l'environnent. On y fabrique quantité d'étoffes de ſoye. On y fait d'excellens pinceaux dont toute la Chine ſe ſert pour écrire. On y recueille auſſi du Thé. Il y a cinq Temples conſacrez aux hommes illuſtres. Le principal qui eſt dans l'enceinte de la Ville, eſt dedié aux cinq premiers Empereurs Chinois. La contrée où eſt preſentement Hucheu étoit autrefois un Roïaume independant, nommé TUNG. Les Rois d'U, de Jue, & de 50, l'envahirent ſucceſſivement. La famille de Cin nomma cette Ville UCHING, celle de Tanga la nomma HUCHEU; celle de Sunga l'appella CHAOKING; & celle de Taiminga lui rendit le nom de *Hucheu*. Elle a ſix Villes dans ſon departement, ſavoir,

12 Atlas Sinens.

Hucheu,	Tecing,
Changhing,	Hiaoſung,
Gankie, ⊙	Uukang.

HUD-

HUDGEAZ, lieu de l'Arabie. L'Hiſtorien
1 l. 2. c. 13. de Timur-bec dit [1] que Seifeddin Berlas aïant pris averſion pour toutes les choſes de ce monde demanda à l'Empereur Timur de ſe retirer pour paſſer le reſte de ſa vie à Hudgeas dans les lieux ſacrez de la Mecque. Ainſi ce lieu eſt dans l'Arabie.

2 Corn. Dict. HUDICOURT [2], Bourg de France au Vexin-Normand, au Diocèſe de Rouën, avec Haute Juſtice & Château, aſſez près de la Riviére d'Epte, à trois ou quatre lieues au deſſous de Gournai, à une lieue d'Ethepagni & de Maineville. C'eſt le même qu'Heudicourt, Marquiſat.

HUDISMENIL, Bourg de France en Normandie dans le Côtentin. La paroiſſe eſt très-grande & même trop à proportion du reveou de la Cure. Il y a une grande quantité de Pommiers, & quelques Bois Taillis.

HUDSON (la Baye ou le Detroit de) Voïez aux mots Baye & Detroit.

3 Baudr. Ed. 1705. HUDSON [3], (la Riviere de) Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Yorck.

HUDWICHWALD, Ville maritime de Suede, ſur la côte Orientale du Golphe de Bothnie dans la Province d'Helſingie, au Nord de l'Embouchure de la Riviére d'Eckſund, entre les Iſles d'Agan & de Holſoon. C'eſt la Capitale de l'Helſingie.

4 Baudrand Ed. 1705. HUEBRA [4], petite Riviére d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille. Elle a ſa ſource aux environs de l'Eſcurial & reçoit le Hueltes, puis ſe rend dans le Duero entre la Himojoſa & Frexo de Spada Ciuta.

HUED-ABID, Riviére d'Afrique au Roïaume de Maroc [5]. Ce mot ſignifie la Riviére des Negres, ſelon Dapper. Elle ſourd de la Montagne d'Animmey à un mille de la Ville de Bzo entre Eſcure & Tedla; coule au milieu de profondes vallées & entre des Montagnes deſertes & aïant reçu pluſieurs autres Riviéres elle ſe decharge dans le Fleuve Ommirabi, près d'un grand chemin fort uni que les Africains appellent Magerat Esfa.

5 Dapper Afrique p. 129.

6 l. 1. c. 9. Marmol [6] decrit ainſi cette Riviére qu'il nomme Hued-Ala-Abid. Ce nom, dit-il, veut dire en Langue du Païs *Riviére des Negres* ou *des Eſclaves*. Il dit de même que ſa ſource eſt dans l'Anim-mey, entre les Provinces d'Eſcure & de Tedla. Delà traverſant d'âpres rochers & profondes & obſcures Vallées, elle tire vers le Nord creuſant ſon lit de telle ſorte qu'on n'en peut tirer aucune eau pour arroſer les Campagnes. Delà enflée du Tecavin & d'autres moindres Riviéres, elle ſe décharge dans l'Ommirabi, près d'un Gué fort large & très-ſûr, que les Africains appellent Megerat-Esfa, c'eſt-à-dire, Gué plat. Cette Riviére eſt extrêmement haute, principalement au mois de Mai lorſque les neiges ſe fondent dans les Montagnes.

7 Dapper. p. 160. HUED-EL-HARAX [7], Torrent d'Afrique au Roïaume d'Alger.

8 Ibid. HUED-EL-HAMIZ, autre Torrent du même Païs [8]. Ces deux Torrents groſſiſſent extrêmement l'été, mais ils ſont peu de choſe en hiver, & tombent dans la Mer Mediterranée entre Alger & Ceſſaye. Mr. Corneille n'en fait qu'un ſeul torrent qui a ces deux noms, Dapper les diſtingue formellement.

9 Ibid. HUED-EL-QUIBIR, Riviére d'Afrique au Païs de Tremécen [9]. Dapper dit que les Chrétiens l'appellent Zinoanoa; qu'elle ſort du mont Atlas à l'endroit qui confine au Païs de Zeb; & que ſe precipitant d'entre de hautes Montagnes, elle ſe jette dans la Mer auprès de Bugie. Marmol [10] parlant de la Ville de Bugie dit: au Levant de la Ville eſt l'Embouchure d'une Riviére aſſez petite qui s'enfle extraordinairement quand les neiges fondent. Elle eſt à 22. d. 10'. de Longitude & à 32. d. 30'. de Latitude & ſe nomme Nazaava, ſelon Ptolomée, & Navar, ſelon Pline. On y pêche force poiſſon, mais il y en a tant ſur la côte qu'on ne ſe ſoucie pas de celui-là. Quand Bugie étoit aux Chrétiens, il n'entroit point de Vaiſſeaux dans cette Riviére à cauſe du ſable qui eſt à ſon Embouchure; mais l'an 1555. il plut tant que les eaux l'emporterent & il y entra depuis des Galeres & des Galiotes avec de gros Vaiſſeaux qui y ſont à couvert pendant la tempête & ne ſont incommodez que du vent du Nord. C'eſt cette Riviére qui paſſe entre les Montagnes de Cuco & de là à Abez, l'une au Septentrion & l'autre au Midi.

10 l. 5. c. 49.

Ptolomée nomme Nasava ou Nasavat, Riviére de la Mauritanie Ceſarienſe [11]. Pomponius Mela [12] met dans la Numidie Nabar ou Vabar, mais ce ſont des Riviéres differentes. Cependant le Nabat de Pline [13] qui eſt certainement le même que celui de Mela, eſt marqué par le R. P. Hardouin pour être le Naſava de Ptolomée. Voïez Nabar.

11 l. 4. c. 2. 12 l. 1. c. 6. 13 l. 5. c. 2.

HUED-HABRA [14], Riviére d'Afrique au Païs d'Alger: elle a ſa ſource près de Mohoſtar Ville de Beni-Arax, & ſe perd dans le Fleuve Zis près des plaines de Cira, dans un lieu nommé Xamurra, alors ces deux Riviéres prennent le nom de Cibat. Ses bords ſont habitez par des Arabes guerriers qui tourmentoient beaucoup les Habitans d'Oran.

14 Dapper Afrique p. 138.

HUED-ICER, grand Fleuve d'Afrique au Païs d'Alger [15]. Il a ſa ſource au mont Atlas, ſur les Frontieres du Biledulgerid, & après un long cours il ſe jette dans la Mer à l'Orient de Metafus près du Village de Behi-Abdala. On croit que c'eſt le Serbes de Ptolomée; Voïez Serbes. Marmol [16] dit de cette Riviére qu'elle eſt groſſe & ſa deſcription s'accorde aſſez avec celle de Dapper.

15 Ibid. p. 160. 16 l. 2. c. 9.

HUED-NEFUSA [17] ou Nieris, Riviére d'Afrique au Roïaume de Maroc; elle a ſa ſource dans la montagne de Hantete au-deſſus de Maroc, après avoir coulé autour de cette Montagne elle ſe promene le long des plaines & ſe perd dans le Tenſift.

17 Dapper Afrique p. 125.

HUED-YL-BARBAR, grand Fleuve d'Afrique [18]. Il tire ſa ſource du grand Atlas près de la Ville de Lorbus, au Roïaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces Montagnes, que les Voïageurs qui vont de Bone à Tunis le paſſent vingt-cinq fois, ſans qu'en un ſi long cours il ait ni pont, ni barque. A la fin il ſe va rendre dans la Mer près du port de Tabure à ſix lieues de la Ville de Begge. C'eſt le Rusicatus de Ptolomée. Il ſe pêche quantité de Corail ſur ſes bords juſqu'à la Ville de Bone.

18 Marmol. l. 1. c. 9.

HUESCA, Ville d'Eſpagne au Roïaume d'Aragon, ſur le bord de la petite Riviére d'Iſuela, dans une agréable plaine, environnée de collines dont l'aſpect rend la Ville très-agréable. C'eſt le Siége d'un Evêché ſuffragant de Sarragoce & d'une Univerſité aſſez recommandable. Cette Ville eſt ancienne & a eu autrefois une Academie établie par Sertorius, comme le rapporte Plutarque. Voïez l'Article Osea qui eſt le nom de ce tems-là. On y reſpire un air fort doux & le terroir y produit abondamment toutes les choſes neceſſaires à la vie & ſurtout d'excellent vin, au rapport de l'Abbé de Vairac [19]. On voit dans les Archives de l'Egli-

19 Etat preſ. de l'Eſpagne T. 2. p. 107.

l'Egliſe de Hueſca [1], une Hiſtoire de St. Laurens aſſez mal-écrite qui dit que St. Valere fut Chanoine & Evêque d'Hueſca, mais elle eſt d'autant plus ſuſpecte qu'elle aſſure que St. Laurens & St. Vincent furent élevez dans la Maiſon & par les ſoins de ce Prélat, ce qui eſt faux parce que ces deux Martyrs ne vivoient pas alors. Le premier Evêque que l'on trouve eſt un Moine appellé Vincent, Diſciple de St. Victorin lequel vivoit en 553. La Ville de Hueſca aïant été priſe par les Mures, le Culte divin en fut entierement banni, deſorte qu'il fallut que les fidéles attendiſſent que D. Aznar premier Comte d'Aragon eût repris la Ville de Jaca en 795. où il tranſfera l'Evêché de Hueſca; en attendant que cette Ville fût recouvrée des mains des Infidéles. Pendant que le Siége Epiſcopal étoit à Jaca, l'Evêque prenoit tantôt le titre d'*Evêque d'Aragon*, tantôt celui d'*Evêque de Jaca & de Hueſca*, & quelquefois celui d'Evêque de St. Pierre. En 1096. Hueſca étant reprîſe ſur les Mores, Pierre qui fut le dernier titulaire de l'Egliſe de Jaca alla prendre poſſeſſion de Hueſca. Etienne II. qui ſucceda intenta un procès à St. Raimond Evêque de Balbaſtro pour faire unir ſon Egliſe à celle de Hueſca, en quoi il réuſſit; deſorte que les deux Egliſes furent unies juſqu'en 1571. que Philippe II. fit ériger Balbaſtro en Evêché ſous le Pontificat de Pie V.

1 Ibid. T. 2. p. 106.

Le Chapitre de Hueſca eſt compoſé de neuf Dignitaires, de vingt-quatre Chanoines, de quatorze Prebendiers, de huit Beneficiers & de quarante Chapelains. Le Diocéſe s'étend ſur cent quatre vingt ſeize Paroiſſes, 31. Hôpitaux, 335. Hermitages & ſur 19. Couvens. L'Evêque jouït de treize mille ducats de revenu.

HUESCAR, [2] ou Guascar, Ville d'Eſpagne au Roïaume de Grenade, dans une plaine avec un Château entre les deux petites Riviéres de Guadadar & de Branate, au pied du mont Sagra que l'on appelle ſouvent à cauſe de cela la *Sierra du Gueſcar*, ou *Hueſcar*. Mr. l'Abbé de Vairac [3] nomme cette Ville *Hueſca*, & dit qu'elle fut donnée avec ſon territoire par les Rois Catholiques, à D. Frederic Alvarez de Tolede, ſecond Duc d'Albe, & érigée en Duché l'an 1563. par Philippe II. en faveur de D. Ferdinand ſurnommé le Grand, troiſiéme Duc d'Albe pour D. Frederic de Tolede, Grand Commandeur de Calatrava ſon fils & pour Dona Marie Pimentel ſa ſeconde femme qu'il épouſa en même tems.

2 Baudr. Ed. 1705.

3 Etat preſ de l'Eſpagne T. 3. p. 08

HUESNE, petite Iſle de la Mer Baltique dans le Sund. Mrs. Baudraod & Mary la nomment Ween; elle n'a rien de remarquable que le lieu où étoit le fameux Obſervatoire de Tycho-Brahé. Voïez Uranibourg. Elle eſt nommée Huena par Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de Danemarck & Huena par Mr. Huet dans ſon Poeme intitulé *Iter Sueticum*. Voici comment il en parle.

Fluctibus in mediis anguſta occurrit Huena,
Aſtris ſacra olim & cœleſtibus inclyta curis;
Nunc piſces tantum ſolers captare marinos;
Hinc ſeror a ventis ſuperato colle, Tychonis
Dilapſas ædes veneror, prætoſaque ſictu
Rudera conſpergo & ruſtum do corbaſa ventis.

HUESSEN [4], Bourg d'Allemagne dans le Haut Bétuve, au Couchant & à une lieuë du Rhin. Quoi que ce lieu ſoit dans le Bétuve, il eſt pourtant dans un petit Canton qui dépend du Duché de Cleves, vis-à-vis du lieu où ſe fait la ſeparation du Rhin & de l'Iſſel. A deux lieuës communes & au Midi Oriental d'Arnheim.

4 Visscher Atlas.

HUETE. Voïez Gueta.

HUGES-HOSEN, autrement Honcoua, en Latin *Abbatia Sancti Michaelis Hugonis Curia*, Abbaïe d'Hommes Ordre de St. Benoît au Diocéſe de Strasbourg. Elle a été unie à un Monaſtére de filles à Andelaw.

HUI, ou Huy ou Hoey, Ville des Païs-bas dans l'Etat de l'Evêque de Liége, dans le Condros dont elle eſt la Capitale [5]. C'eſt une petite Ville commodément ſituée à la droite de la Meuſe, ſur laquelle elle avoit un fort beau pont qui fut commencé en 1294. Hui, en Latin Hoium, eſt une des anciennes poſſeſſions de l'Egliſe de Tongres ou de Liége, comme l'Empereur Othon ſecond le reconnoît dans ſa Patente. Il y a eu néanmoins un Comte qui avoit quelque droit à Hui & dans le Païs voiſin, juſqu'au tems d'Anſfrid, ou Aufride qui aïant été élu Evêque d'Utrecht l'an 994. remit ce Comté à l'Empereur Othon III. qui le donna à la priere de ce Prelat à Baldric ou Baudri Evêque de Liége & à ſon Egliſe l'an 997. Theoduin Evêque de Liége fonda l'Egliſe Collegiale de St. Domitien l'an 1066. Le Cardinal Erard de la Marck Evêque de Liége, mort l'an 1538. a fait bâtir le Château Epiſcopal qui domine ſur la Meuſe. La Ville & le Château de Hui ont été pluſieurs fois pris & repris durant les dernieres guerres. Les Hollandois qui s'en rendirent maîtres en 1702. y avoient fait faire de belles fortifications & ils vouloient y conſerver une Garniſon qui ne couteroit rien au Païs de Liége, mais ni l'Empereur, ni l'Empire, n'aïant pas voulu y conſentir ils ont abandonné ce Poſte après en avoir ruiné les fortifications.

5 Longuval Deſcr. de la France 2. part. p. 130.

§. Quelques Critiques ont voulu chercher à Hui le Junonum Civitas de Tacite. Nous faiſons voir au mot *Junonum* que c'eſt une opinion chimerique & fondée uniquement ſur une faute d'Orthographe.

HUICILOPUCHO, Boorgade de l'Amerique Septentrionale au Mexique [6], & au bord du Lac de Mexico. Il y avoit autrefois de beaux Temples conſacrez aux Idoles, les Eſpagnols en ont fait des Monaſtéres. Le plus grand trafic de ce lieu eſt de ſel dont on ſe ſert pour ſaler les proviſions & qui d'ailleurs n'eſt pas d'un goût aſſez agréable pour l'aſſaiſonnement. On ne laiſſe pas d'en tranſporter beaucoup dans le Païs d'alentour. Cette Bourgade a environ cinq-cens Maiſons.

6 De Laet Ind. Occid. l. 5. c. 7.

HUINE [7], (l') ou l'Huisna, Riviére de France, où elle coule au Perche & dans le Maine. Elle eſt diverſement nommée dans les anciens titres du Païs en Latin Joonia, Hiogina, Eucanium & Eugania. Dans les Ecrits de Theodulfe Evêque d'Orleans Joonea & par corruption dans Orderic Vital Eguania. Elle prend ſa ſource dans la paroiſſe de St. Hilaire de Soizai au Perche du côté de Mortagne: paſſe à Remallart, à Nogent le Rotrou, où elle reçoit la Bonne, & enſuite entiée des eaux de la Riviére d'Erve, elle ſe rend à la Ferté-Bernard & ſe jette dans la Sarte au deſſous du Mans. On pourroit la rendre navigable juſqu'à la Ferté-Bernard. Theodulfe déjà cité a remarqué qu'il eſt arrivé une fois à cette Riviére de ſe ſecher.

7 Piganiol de la Force Deſc. de la France. T. 5. p. 455.

HUIONUM. Voïez Junonum.

HUISSEAU, Bourg de France dans l'Orleanois.

HUISSERIE, (l') Bourg de France dans le Maine, Election de Laval.

1. HUISTRE [8], (l') Riviére de France dans la Champagne pouilleuſe, où elle a deux ſources, l'une à Mailli, l'autre à Poivre. Ce

8 De l'Iſle Atlas.

ſont

ſont deux Villages de ce Païs-là. Elles ſe joignent au deſſous de Ste Suſane, d'où coulant enſemble vers le Midi juſqu'au Bourg de l'Huiſtre cette Riviére ſe tourne vers le Sud-oueſt pour tomber dans l'Aube au deſſus d'Arcis.

2. HUISTRE, (l') Bourg de France dans la Champagne, au Diocéſe de Laogres, & dans l'Election de Bar ſur Aube.

HUKEU [1], Ville de la Chine dans la Province de Kiangſi au departement de Kieukiang, cinquiéme Metropole de cette Province, elle eſt d' 1. d. 8'. plus Occidentale que Pekin, à 30. d. 26'. de Latitude. Près de cette Ville eſt une Montagne nommée XEEHUNG; c'eſt-à-dire, la *cloche* de pierre, parce que les eaux agitées par le vent & pouſſées contre cette Montagne ſont un mugiſſement qui reſſemble aſſez au ſon des cloches.

1 Atlas Sinens.

1. HULIN, ou MONT-HULIN, place de France en Picardie, dans le Boulenois, au deſſus du Bourg de Devre, à la ſource d'un petit Ruiſſeau qui baigne ce Bourg & ſe perd dans la Liane; à trois lieuës de Boulogne en allant vers Aire. Il y avoit autrefois en ce lieu une Forteresſe, lorſque ce lieu étoit aux Frontieres des Païs-bas Eſpagnols. Mais les Froorieres étant reculées cette Forteresſe a été détruite comme inutile. Mr. de l'Iſle en marque très-bien la place & la nomme en un ſeul mot *Monthulin*.

2. HULIN [2], petite Ville de Bohéme dans la Moravie, aſſez près de la Ville de Cremſir. Elle appartient à l'Evêque d'Olmutz. Ottocare Roi de Bohéme la donna à l'Evêque Brunon, avec les Villages qui en dépendent après la Bataille où il défit les Hongrois près de Laba.

2 ZEYLER in Ducat. Top. p. 99.

HULL, Ville d'Angleterre en Yorkshire [3]. On la nomme auſſi *Kingſton upon Hull*. C'eſt un bon port de Mer & une place bien fortifiée & d'une grande étendue quoiqu'il n'y ait que deux patoiſſes. Elle n'eſt pas plus ancienne que le regne d'Edouard I. Ce Prince qui en eſt le fondateur y fit faire un Havre & accorda de ſi grands Privileges à ceux qui s'y établiroient qu'elle devint floriſſante en peu d'années. Sa pêche ſur les côtes d'Iſlande n'y a pas peu contribué. Avant les guerres civiles du tems de Charles I. ce Monarque y établit de grands Magazins; mais quand il voulut s'en ſervir l'an 1642. Hotham qui étoit Gouverneur de Hull ferma les portes de cette Ville au Roi, & ſa conduite fut approuvée par le Parlement qui en profita.

3 Etat preſ. de la Gr. Br. T. 1. p. 228.

HULST [4], Ville des Païs-bas au Comté de Flandres & au quartier de Gand, aux Frontieres du Païs de Waes, à quatre lieuës de Rupelmonde & à ſept de Gand. C'eſt la Capitale d'un Bailliage qui porte le même nom. La Ville eſt petite, mais très-forte tant par ſes ouvrages que par ſa ſituation dans une plaine qu'on peut inonder. Son rempart qui a environ demie lieuë de circuit eſt flanqué de neuf baſtions & entouré d'un foſſé fort large & profond, outre une bonne contreſcarpe defendue par un foſſé exterieur du côté du Païs de Waes & de l'autre par une ligne & par deux petits Forts. Il y a quelques autres Forts qui en rendent l'approche très-difficile, ſavoir ceux de SANDBERG, le grand & le petit KYK-UYT, MOERSCHANS, le grand & le petit VERRE KYKER, & le HAVENFORT. Il y en avoit trois autres qu'on nommoit QUAADPEERDSGAT, St. MARC & NASSAU, mais ils ſont détruits. Avant qu'on ſe ſoit rendu maître de ces Forts, les aſſiegez ont le tems de recevoir du ſecours par Mer. Il y a trois portes qui ſont celles de Gand, des Beguines, & la double porte.

4 JAMPOUX Etat preſ. des Provinces Unies T. 2. p. 468. & ſe

Lansberge 5 qui a fait une deſcription particuliere de cette Ville pretend qu'elle étoit connue dès le douziéme ſiecle, du tems de Philippe d'Alſace & qualifiée *Oppidum*, Bourg ou petite Ville. Il ajoute 6 qu'en 1413. elle obtint de Jean Duc de Bourgogne & Comte de Flandres le Privilege de s'enfermer de murailles, de foſſez & de portes. Alting 7 dit que ce n'étoit qu'un Bourg qui en 1350. obtint de Louïs Comte de Flandres les Privileges d'une Ville & qu'elle ne fut entourée de murailles qu'en 1426. Les Confederez ſe rendirent maîtres de cette place en 1578. mais le Duc de Parme la leur enleva en 1583. Le Prince Maurice la reprit en ſix jours de tranchée ouverte l'an 1591. L'Archiduc Albert s'en reſſaiſit en 1596. après ſix ſemaines d'attaque, mais avec perte de cinq mille hommes & de ſoixante Officiers de diſtinction. Cette importante place reſta au pouvoir des Eſpagnols juſqu'en 1645. que Frederic Henri Prince d'Orange l'aſſiegea & la prit le 5. Novembre. Depuis ce tems-là les Etats Generaux en ſont demeurez les maîtres, & la poſſeſſion leur en a été aſſurée par la Paix de Weſtphalie. En 1702. le Marquis de Bedmar, Commandant Général des Païs-bas Eſpagnols, alla mettre le ſiége devant cette place; mais quoique le fameux Vauban, qui fut enſuite Maréchal de France, eût la direction de ce ſiége, il fut obligé de le lever, par la vigoureuſe defenſe du Major Général Dedem, après y avoir perdu plus de mille hommes. Cette Ville eſt d'une figure ronde, percée de vingt-deux ruës, grandes ou petites, on y compte environ quatre-cens Maiſons, mais pour les Habitans, on n'en peut gueres fiaer le nombre, parcequ'ils augmentent ou diminuent, ſuivant que la garniſon y eſt conſiderable. Elle eſt logée pour la plus grande partie dans les Caſernes, & c'eſt elle qui fait la principale reſſource du Commerce des Habitans. Il y a une aſſez belle place où eſt ſituée l'Egliſe, deſſervie par trois Miniſtres de la Claſſe de Zuid-Beveland en Zélande. Cette Egliſe étoit *dédiée* à St. Willebrod, & il y avoit ci-devant un Chapitre. C'eſt un très-beau bâtiment de pierres de taille bleuës en forme de croix, & le Chœur en eſt magnifique. La tour qui repoſe ſur quatre piliers de l'Egliſe n'eſt pas moins belle. Elle fut brûlée en 1663. par le feu du Ciel, avec une partie de l'Egliſe; mais elle a été rebâtie dans la ſuite & rendue plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Il y a un très-beau carillon, la Paroiſſe de cette Egliſe comprend non ſeulement la Ville, mais auſſi environ douze mille Gemeeten dans le Bailliage de Hulſt, partagez en differens diſtricts, & dont les Habitans ſont obligez de payer à cette Egliſe les droits de mariage & d'entterrement. Le reſte du Bailliage de Hulſt a ſes propres Egliſes Paroiſſiales. Outre celle-ci, il y avoit ci-devant un Couvent de Récollets, & un autre de Sœurs-noires. Les Catholiques ſont bien les trois quarts des Habitans de la Ville, & ont une Chapelle privée deſervie par deux Recollets du Couvent de S. Nicolas, Bourg Capital du Païs de Waes. On pouvoit autrefois aller à Gand par un beau Canal qui avoit été creuſé pour la commodité du Commerce entre ces deux Villes; mais depuis quelque tems, il a été ſi négligé, qu'il n'eſt plus navigable. Par un autre Canal, Hulſt a communication avec l'Eſcaut Occidental, & par conſequent avec la Mer. Le Commerce y étoit autrefois aſſez conſiderable, ſurtout pour le Sel qui s'y tuſoit en abondance, & pour les Manufactures de Draps; mais l'un & l'autre de ces négoces, n'y ont preſentement

5 c. 2. p. 7.

6 p. 8.

7 German. Inſer. Part. 2. p. 98.

aucun

aucun cours. Le peu de trafic qui y reſte conſiſte en blé, dont les environs fourniſſent une grande quantité: l'air de ce Païs-là eſt ſi malſain, que les Etrangers n'oſent venir y fixer leur ſéjour. La Maiſon de Ville eſt un très-beau bâtiment de pierres bleuës, où il y a une fort belle tour; elle fut bâtie en 1485. par les Bourgeois, dans un combat qu'ils eurent contre la Garniſon qui s'y étoit retirée, mais en 1528. on la rebâtit. Elle eſt ſituée du côté meridional du grand marché, vis-à-vis de la grande garde, ce qui fait un très-bel aſpect. La Maiſon du Bailliage eſt auſſi un bel Edifice, qui fut conſtruit en 1655. ſur les fondemens de l'ancienne Maiſon. Elle eſt ſituée dans une des principales ruës de la Ville; il y a une petite tour, & quantité de fort beaux appartemens. Il y avoit autrefois un Hôpital qui fut fondé, il y a plus de trois cens ans, & dans lequel on retiroit & l'on nourriſſoit les pauvres Voïageurs pendant trois jours. Cet Hôpital étoit ſous la direction de quelques Religieuſes de l'Ordre de St. Auguſtin, mais après la reduction de la Ville ſous la domination des Etats Généraux, on en a fait pluſieurs Maiſons, qui ont été données à divers particuliers, moyennant une certaine redevance annuelle à la Ville. La Maiſon des Orphelins eſt un bâtiment qui faiſoit partie du Couvent des Recollets, & elle a une Gallerie qui fait face à une place qui étoit le cimetiére de ces Religieux. Cette Maiſon eſt ſous la direction de trois ou quatre Membres du Magiſtrat. Une autre partie de ce Couvent a ſervi en tems de guerre d'Hôpital pour les Militaires. La Maiſon du Commandant eſt un des plus beaux édifices qu'il y ait dans la Ville, & qui lui appartient en commun avec le Bailliage; mais les reparations ſont à la charge du Plat-Païs. Il n'y a point de Gouverneur ou Commandant dans toute la Flandre Hollandoiſe, qui ſoit mieux logé. L'autorité de ce Commandant, qui a ſous lui un Major de Place, s'étend ſur tous les Forts des environs. Sa Maiſon eſt ſur la Place, vis-à-vis de la grande garde, & il y a de grandes écuries & un fort beau Jardin. Il y a pluſieurs Magazins dont le plus conſiderable eſt l'Egliſe des Recolets, qui a été deſtiné à cet uſage après la priſe de cette Ville en 1645. Les autres ſont ſituez dans les baſtions, & tous ces Magaſins ſont ſous la direction d'un Commis établi par le Conſeil d'Etat. Il y a trois priſons, l'une pour la Ville, la ſeconde pour le Bailliage, & la troiſiéme pour les gens de guerre. Les deux premieres ont chacune leur Géolier, & la troiſiéme eſt ſous la direction d'un Prévôt établi par le Conſeil d'Etat. La Regence eſt compoſée du Grand Bailli, d'un Bourguemaître & de ſix Echevins, avec un Greffier & un Tréſorier. Le Grand Bailli eſt établi à vie par les Etats Généraux, & il eſt le Chef du Gouvernement Politique & de la Juſtice; mais dans les affaires Criminelles, il n'a point de voix, parcequ'il fait alors la fonction de Fiſcal, comme cela ſe pratique par tout ailleurs, & il ne fait qu'executer les Sentences des Echevins. C'eſt auſſi lui qui fait publier & exécuter les Edits & Ordonnances des Etats-Généraux, & il eſt toujours preſent avec deux Echevins au moins, quand le Greffier en fait la lecture. Il a un Statthoudet, ou Subſtitut, qui fait ſes fonctions en ſon abſence, & dont l'Emploi eſt à ſa diſpoſition. Le Bourguemaître eſt changé tous les ans, & choiſi d'entre les Echevins qui ſont auſſi changez, ou continuez tous les ans, par les Députez des Etats Généraux. Les Echevins jugent ſouverainement dans les cauſes criminelles; mais dans les civiles, leurs jugemens ſont ſujets à l'appel au Conſeil de Flandre, où l'on envoie les procès évangeliſez avec toutes les Pieces qui y ont rapport. On obſerve aujourd'hui dans cette Ville les loix & coutumes qui ſont en pratique en Hollande & en Zélande, à l'égard des contracts de mariage, Teſtamens &c. La Juriſdiction de la Ville ne comprend qu'environ deux cens Gemeeten hors des Fortifications. Le Greffier eſt établi à vie par les Magiſtrats & le Tréſorier par les Etats-Généraux. Le Conſeil d'Etat entretient à Hulſt un Receveur du Verponding des biens Eccleſiaſtiques &c. Et un autre Receveur des Droits de Conſomption, qui rendent leurs Comptes au Receveur-Général de la République à la Haye. L'Amirauté de Zélande y entretient auſſi un Receveur, un Controlleur & deux Commis de Recherches, pour la perception des droits d'entrée & de ſortie. Le Bailliage de Hulſt eſt borné au Nord par l'Eſcaut Occidental, à l'Orient par le Canal de Kieldrecht, au Midi par le Païs de Waes, & à l'Occident par le Bailliage d'Axel. Il a environ quatre lieuës dans ſa plus grande longueur du Nord au Sud, & trois de largeur d'Orient en Occident. Ce Bailliage renfermoit autrefois douze Villages, dont huit ont été ſubmergez. Les quatre qui reſtent ſont Oſſeniſſe, Hontenisſe, Heynsdyk & Ter Pauwelspolder.

HULVAN ou HELVAN [1], Ville d'Aſie dans l'Aſſyrie ou la Chaldée dans les Montagnes qui ſeparent l'Iraque Babylonienne, de l'Iraque Perſienne; à 34. d. de Latitude Septentrionale. Les Califes y alloient prendre le frais pendant l'été. Cette Ville eſt à quatre ou cinq journées de Bagdet du côté du Nord. Le Sepulchre de Hamlah y eſt frequenté & viſité. On tient que Gobab fils de Firoux Roi de Perſe de la quatriéme Dynaſtie appellée des Choſroës ou des Saſſanides fonda Hulvan & que les Tartares ou Mogols de Genghizkan la detruiſirent. Les Muſulmans croient que le Prophete Elie qui ſelon eux vit encore, fait ſa demeure dans une Montagne près de cette Ville. [1] D'Herbel. Bibliothe. Orient.

HUMAGO, Ville d'Italie dans l'Iſtrie. Voïez UMAGO.

HUMAN [2], Ville de Pologne, dans la baſſe Podolie environ à vingt-cinq lieuës de Braclau du côté du Levant. [2] Bauds. Ed. 1705.

HUMANA [3], (LA PIE'VE DI) un appelle ainſi les ruines d'une Ville d'Italie, ſituée autrefois dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Marche d'Ancone, vers la côte de la Mer Hadriatique. Le Pape Martin V. unit ſon Evêché à celui d'Ancone en 1422. [3] Ibid.

HUMBER [4], (L') prononcez L'HOMBRE, les François écrivent communément L'HUMBRE entiérement à leur prononciation, mais l'Humber eſt le vrai nom. Grande Riviére d'Angleterre dans la Province d'Yorck; à parler juſte ce n'eſt point une Riviére particuliere puis qu'elle n'a point de ſource proprement dite. C'eſt pour mieux dire un Golphe où ſe raſſemblent dans un même lit L'OUSE, la TRENTE, le DUN, le DARWENT, &c. elle eſt fort large & porte toutes ces eaux entre Spurn-Head & Grimsby. L'Humber peut avoir environ vingt-cinq milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, ſans autre port remarquable que celui de Hull qui eſt à ſon embouchure. La partie qui eſt au Nord de cette Riviére en Angleterre juſqu'aux Frontieres d'Ecoſſe s'appelle *le Pays au Nord de l'Humber*, en Anglois *Northumberland*. [4] Bauds. rectifié ſur les Memoires des Anglois.

HUMBLE, (L') Riviére de la Grande Bretagne

tagne en Angleterre [1] dans le Hantshire ; qu'elle arroſe ; elle ſe jette dans la Mer vis-à-vis de l'Iſle de Wight.

[1] Baudrand Edit. 1705.

HUMBLIERES. Voïez Hombliers.

HUMBLIGNI, Bourg de France dans le Berry à la ſource de la petite Riviére de Saude. Le terroir des environs eſt ingrat, il y a quelques vignes, des prez & des Bois. On y fait de la ruille, de la brique, de la chaux & de la poterie qui ſe debite dans les Villes & paroiſſes voiſines.

HUMERE. Voïez Humber.

HUMELEDEGI ; Ville d'Afrique en Numidie, à dix huit lieuës de Segelmeſſe [2]. La Campagne des environs produit quantité d'un certain fruit qui reſſemble à des Aſperges. Les Arabes qui ont bâti cette place ſont fort attachez au Mahometiſme.

[2] Corn. Dict. & Davity Afrique.

HUMESEN, ancien lieu de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. Les Septante en font deux mots *Aua* & *Aeqa*.

HUNDINGTHON. Voïez Huntingthon.

HUNDRED, terme de Géographie, on ne l'employe que dans la Chorographie d'Angleterre. Le Roïaume eſt diviſé en Shires ou Comtez, les *Shires* en Hundreds ou centaines, les *Hundreds* en Tithings ou dixaines & les *Tithings* en *Parish* ou Paroiſſes. La P. Lubin [3] dit ; Ce mot *Hundred* eſt traduit en Latin *Centuria*, c'eſt-à-dire, un Païs où cent Hommes ou cent Chefs de familles étoient obligez d'être caution les uns pour les autres en Juſtice tant pour le criminel que pour le civil. Ils en ont fait un nom Latin *Hundredus*. Le Chef d'un Hundred eſt une eſpece de Centurion.

[3] Mercure Géogr. p. 402.

HUNDSFELD, ou Hundesfeld [4], c'eſt-à-dire, *la Campagne du Chien*, petite Ville de Siléſie dans la Principauté d'Oels ſur la Weide, en tirant vers Breſlaw. Elle appartient aux Ducs de Monſterberg. Les Ecrivains de Pologne diſent qu'il s'y donna une Bataille entre l'Empereur Henri V. & Boleſlas III. Roi de Pologne, & que ce dernier eut la Victoire ; que quelques jours après il s'y aſſembla quantité de Chiens ſi furieux qu'ils dechirerent les Voïageurs, ce qui fit donner à cette place rant dans la Langue Polonoiſe que dans l'Allemande le nom qu'elle porte. Les Hiſtoriens Allemands ne diſent rien de cette Bataille.

[4] Zeyler Siles. Topogr. p. 152.

HUNDSRUCK, petit Païs d'Allemagne entre le Rhin, la Moſelle & le Nab, au bas Palatinat. Les Huns y firent autrefois des conquêtes & des Etabliſſemens, & le nom moderne vient delà. Ceux qui écrivent en Latin l'appellent Hunnorum Tractus. La partie Septentrionale eſt à l'Electeur de Treves ; & la partie Meridionale comprend le Comté Anterieur de Sponheim & le Duché de Simmeren qui ſont à l'Orient & appartiennent à l'Electeur Palatin ; partie du Bas Comté de Catzenelnbogen qui eſt au Landgrave de Heſſe Rhinfels & le Comté de Sponheim ulterieur ſitué à l'Occident, qui appartient au Prince Palatin de Birckenfeld & au Marquis de Bade ; ſelon Mr. Baudrand les Villes & places remarquables du Hundsruck, ſont

Coblens, Boppart, Ober-Weſel,	A l'Electeur de Treves.
St. Gower,	Au Landgrave de Heſſe-Rhinfels,
Baecarach, Creutzenach, Simmeren,	A l'Electeur Palatin.
Caſtelaun, Trarbach, Birkenfeld,	Au Prince de Birkenfeld.

HUNGER-BRUNN, c'eſt-à-dire, *Fontaine de la Famine*, Fontaine de Suiſſe au Village de Wangen à deux lieuës de Zurich. Son nom vient de ce que lorſqu'elle coule, on la regarde comme un preſage de Famine. Par des obſervations exactes, dit l'Auteur de l'Etat & des delices de la Suiſſe [5], obſervations qui ont été faites depuis l'an 1686. juſqu'à notre tems, il paroît que dans les années d'abondance elle a toujours été à ſec quelques fortes & longues Pluyes qu'il ait fait, & qu'au contraire à meſure qu'elle a coulé la diſette eſt venue & que plus elle a coulé plus la diſette a été grande.

[5] T. 2. p. 50.

HUNGERFORD [6], Bourg d'Angleterre en Berkshire aux confins de Wiltshire & de Hantshire, à diſtance à peu près égale de Salisbuti & de Wincheſter. On y tient marché public & rien ce lieu ſe diſtingue par la bonté de ſes truites & par l'abondance de ſes Ecreviſſes.

[6] Baudrand Ed. 1705.

[7] Etat Preſ. de la Gr. Bretagne. T. 2. p. 42.

HUNI. Voïez Huns.

HUNINGUE [8], Ville & Forteresſe de France dans la Haute Alſace au Diocéſe de Baſle ; ſur le Rhin dans le Suntgow, à deux lieuës de Baſle & aux Frontieres de la Suiſſe. Elle eſt petite & n'eſt compoſée que d'environ quatre-vingt Maiſons & n'a tout au plus que 500. Habitans. Au milieu du Siécle paſſé ce n'étoit qu'un ſimple Village ; on y ajouta vers l'an 1650. une redoute de maçonnerie où l'on tenoit un Sergent & quinze hommes, uniquement pour avoir des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Suiſſe. Après le Traité de Nimegue Louïs le Grand en fit une forte Ville afin de s'aſſurer de l'Alſace, & *ſe faciliter un paſſage dans le Brisgow*. Quoique Huningue ſoit très petite elle ne laiſſe pas d'être une place très-importante. Ses fortifications ſont du Maréchal de Vauban. Elle n'a que deux portes & ſa figure eſt un pentagone regulier formé de cinq Baſtions bien revêtus, deux deſquels ſont chargez de deux cavaliers. Les autres ſont retranchez & ces retranchemens couvrent un Magazin à poudre. Les quatre fronts du côté de la Terre ſont couverts d'autant de grandes demi-lunes, le tout entouré d'un foſſé plein d'eau & d'un chemin couvert. Au delà de ce premier chemin on a avancé du côté de la plaine deux grands ouvrages à Corne, dont la gorge eſt contournée en arc rentrant dans l'ouvrage. Leurs fronts ſont couverts d'une petite demi-lune. Tous ces ouvrages ſont coupez de traverſes pour empêcher l'enfilade des commandemens qui ſont à l'entour. Toute la place & ces ouvrages exterieurs ſont entourez d'un avant-foſſé & d'un chemin couvert. Le front de la place qui eſt ſur le bord du Rhin eſt couvert par un grand front de Fortification qui conſiſte en une grande courtine qui couvre les deux Baſtions qui ſont ſur le bord du Rhin & au milieu de laquelle eſt un grand Baſtion plat. Tout cet ouvrage a un parapet de Maçonnerie percé d'embraſures. A l'angle flanqué de ce Baſtion eſt le pont de bois qui traverſe le Rhin & dont la tête qui eſt du côté de la Suiſſe étoit couverte de deux grands ouvrages à Corne, l'un conſtruit dans une Iſle du Rhin & l'autre ſur la Terre ferme. Ce dernier ouvrage étoit entouré de ſon foſſé & de ſon chemin couvert & fut rétabli après la Bataille de Friedlingue, mais par l'Article VIII. du

[8] Piganiol de la Force Deſc. de la France T. 6. p. 472. 8. édit. Paris.

Traité de Bade Louis XIV. s'obligea de faire raſer les Fortifications conſtruites vis-à-vis Huningue ſur la Rive droite & dans l'Iſle du Rhin, de même que le pont conſtruit en cet endroit ſur ce Fleuve.

HUNNES ou Schutten, Riviére des Provinces unies, dans la Province de Groningue & des Ommelandes [1]. Elle prend ſa ſource au Païs de Drente, paſſe à Weſtroup, g. à Borget, g. à Drowe, g. à Bonnerveen, d. à Groningue; delà à Billinghweer & ſe perd dans la Mer d'Allemagne.

1 Dict. Géogr. des Païs-Bas.

HUNNIWAR, contrée de la Scythie en Europe auprès du Daoube, ſelon Ortelius [2] qui cite Jornandes [3]. Cet Auteur dit: que les fils d'Attila aïant voulu attaquer Valemir, ce Prince quoique pris au dépourvû les battit, & que les fuyards ſe refugierent dans la partie que les bras du Danube traverſent & qu'ils nomment en leur Langue Hunnivar.

2 Theſaur. 3 Jornand.

HUNNORUM Tractus, nom Latin du Hunsruck ou Hunnsruck.

HUNNUM, ancienne Ville de la Grande Bretagne, ſelon le livre des Norices [4] de l'Empire. Camden croit que le nom moderne eſt Sewenshalle au Northumberland.

4 Sect. 63.

HUNS, (les) ancien Peuple que les Hiſtoriens tant Grecs que Latins ont nommez Hunni, Hunni, ou par une aſpiration très-forte Chunni. Quelques Ecrivains Hongrois l'écrivent ſans aucune aſpiration Unni. Les Savans ne conviennent pas de l'origine de ce Peuple. Jean Magnus Hiſtorien de Suede [5] les regarde comme une branche des Goths, d'autres les font venir de la Sarmatie; & comme une partie de la Sarmatie étoit en Europe & l'autre en Aſie, on a diſtingué les Huns en Européens & en Aſiatiques; ceux-ci dans la Scythie & ceux-là dans le Païs que nous appellons aujourd'hui la Hongrie. Cela revient aux deux Hongries, l'une en Aſie & l'autre en Europe dont nous parlons au mot Hongrie. Bonfinius & autres Hiſtoriens de Hongrie tiennent que les Huns ne different des Hongrois que comme les Ancêtres different de leur poſterité [6]. D'autres les diſtinguent & les prennent pour des Peuples differens qui ont habité la Hongrie l'un après l'autre. Les Huns Nation terrible & dont les ſuccès avoient enflé le courage, étant devenus la terreur des Romains chaſſerent les Goths de la Pannonie, comme les Goths en avoient chaſſé les Vandales. Les guerres civiles des Huns donnerent occaſion aux Goths de rentrer dans ce Païs, mais ils furent de nouveau chaſſez par les Lombards qui s'y jetterent. Les Lombards aïant trouvé jour à paſſer en Italie convinrent avec les Huns de leur laiſſer la Pannonie. Ils y revinrent donc & n'aïant plus rien à craindre des Lombards à cauſe du Traité qu'ils avoient fait, ils tâcherent non ſeulement de ſe rétablir de leurs pertes, mais encore de faire des conquêtes. Quelques Auteurs croient que les Avares, Abares, ou Abari, dont il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Hiſtoire Byzantine ne ſont point differens des Huns, il eſt certain qu'ils en faiſoient partie. Leur nom étoit odieux aux Peuples de l'Empire Grec, & Conſtantin Copronyme fut fort blâmé d'avoir épouſé la fille de Chagan leur Roi. Maurice tâcha de les appaiſer par des largeſſes & comme il ne put éviter une guerre avec eux, il tâcha de les mettre à la raiſon par les armes. Le Patrice Priſcus ſon Général remporta ſur eux quelques avantages. Mais les guerres civiles qui firent perir l'Empereur Maurice & ſa famille, lui en enleverent le fruit. Ainſi il ne put reprendre la Pannonie comme il s'en étoit flaté. Les Huns ſe jetterent enſuite ſur la Germanie & la France. Les Rois de France Carlovingiens leur porterent de ſi rudes coups que la Nation des Huns fut preſque entierement détruite au ſentiment de ceux qui diſtinguent les Huns des Hongrois. Ceux qui en ſont deux Peuples finiſſent ici la Domination des Huns & font venir de Scythie les Hongrois, *Ungari*, qui vinrent alors s'établir dans la Pannonie où ils ont formé le Roïaume de Hongrie, Voïez Hongrie & Ungari.

5 l. 6. c. 24.

6 Schurtzfleiſch diſput. qua Hungarica.

HUNSINGO [7], Contrée des Provinces unies des Païs-Bas. On nomme ainſi le quartier Septentrional de la Seigneurie de Groningue qui eſt près de la Mer entre la Riviére de Hunnea & l'embouchure de l'Embs.

7 Dict. Geog. des Païs-Bas.

HUNSRUCK. Voïez Hunnsruck.

HUNTINGTON, Ville d'Angleterre dans la Province de Huntingtonshire dont elle eſt la Capitale [8]. Cette Ville eſt ſituée ſur l'Ouſe à einquante milles de Londres, & eſt fort agréable. Elle avoit autrefois quinze Paroiſſes, qui ſont reduites à quatre. Elle a un pont de pierre qui lui ſert de communication avec Godmanchester qui eſt de l'autre côté de la Riviére. Huntington a le titre de Comté. Il y a Marché public & une bonne Ecole; & elle envoye ſes Deputez au Parlement. Quelques-uns écrivent Hnndington.

8 Etat preſ. de la Gr. Bret. T. 2. p. 74.

HUNTINGTONSHIRE, Province d'Angleterre au Diocèſe de Lincoln. Quelques-uns la nomment par déſition *Willowshire* parce qu'elle abonde en Saules. Elle a ſoixante ſept milles de tour, & contient environ 240000. Arpens & 8217. Maiſons. C'étoit autrefois un Païs couvert de Bois & par conſequent fort propre pour la chaſſe d'où lui vient le nom de Huntingtonshire. Aujourd'hui le Païs eſt decouvert, marécageux au Nord-eſt; mais abondant en pâturages; au reſte fort agréable, diverſifié par des Collines, produiſant beaucoup de bled & de bétail. Elle eſt arroſée par pluſieurs Riviéres dont l'Ouſe eſt la principale; ſes Villes & ſes Bourgs où l'on tient marché ſont

Huntingron Capitale

St. Ives,	Ramſey,
Kimbolton,	&
St. Neots,	Yasley.

HUNTWIEL [9], Village de Suiſſe au Canton d'Appenzel, c'eſt une des Communautez Interieures & Reformées.

9 Etat & del. de la Suiſſe T. 3. p. 204.

HUQUANG; Prononcez Houquouan, Province de la Chine, dont elle eſt la VII. & ne le cede point aux autres en étenduë, en beauté & en fertilité. La plus grande partie eſt unie, entrecoupée de Lacs, & de Riviéres. Elle prend ſon nom du grand Lac Hunotiso, car Hu en Chinois veut dire *Lac* & Quang veut dire *étendu*.

Le grand Fleuve Kiang la traverſe par le milieu & la diviſe en Septentrionale & en Meridionale. Autrefois elle appartenoit aux Rois de ça & s'appelloit Kind. Ces Rois qui étoient très-puiſſans y avoient choiſi leur ſejour. Ils s'étoient rendus redoutables aux Empereurs mêmes, & leur étoient égaux ou même ſuperieurs en force. On la nomme en Chinois par une eſpece d'éloge Jumichiti; c'eſt-à-dire, le Païs des Poiſſons & du Rts; on la nomme auſſi le Grenier de la Chine, comme la Sicile a été nommée le Grenier de l'Italie; parce que le Huquang abonde en grains & en fruits, de maniere qu'il en fournit beaucoup aux autres Provinces; on dit en Proverbe que le Kianſi peut

donner

donner le dejeuné à la Chine, mais que le Huquang peut lui donner tous les repas & la raſſaſier. La fertilité y eſt en effet ſi grande qu'on ne peut rien ſouhaiter de plus; les Montagnes ſont chargées de forêts, il y a partout quantité de riz & de bled, le poiſſon y eſt commun au delà de l'imagination. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe trouve dans cette Province quinze Villes Metropoles, ceot-huit Citez, ſans un très grand nombre de Bourgs & de Villages, ſans parler des Villes Militaires & des Forteresſes.

Cette Province eſt bornée au Nord par le Honan, au Nord-Oueſt elle confine au Xenſi, au Couchant elle a le Suchuen, au Midi le Quangſi, au Sud-Oueſt le Queicheu, au Sud-Eſt le Quantung, & à l'Orient le Kiangſi & le Kiangnao. Les Regiſtres de la Chine portent qu'il y a dans cette Province 5316866. familles, faiſant 4833590. hommes, encore n'y comprend-on pas tous ceux qui ne s'écrivent point ſur ces rolles. Elle paye pour Tribut à l'Empereur 1267559. ſacs de riz; 17977. piéces de ſoye travaillée, &c. Voici une table des places de cette Province avec leur poſition.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
I. *Ville Metropolitaine.*					
Vuch'ang	3.	16	31.	0	p.
Vuchang	2.	41	31.	0	p.
Kiayú	3.	51	30.	30	p.
Puki	3.	42	29.	50	p.
Hienning	3.	6	29.	46	p.
Cungyang	3.	29	29.	45	p.
Tungching	4.	10	29.	39	p.
Hingque ⊙	2.	28	30.	20	p.
Taye	2.	49	30.	45	p.
Tungxan	3.	10	30.	13	p.
II. *Ville.*					
Haoyang	3.	43	30.	50	p
Hanchueo	4.	11	31.	4	p.
III. *Ville.*					
Siangyang	5.	33	32.	28	p.
Iching	5.	44	32.	30	p.
Manchang	5.	48	32.	9	p.
Caoyang	5.	14	32.	18	p.
Cocheng	6.	0	32.	36	p
Quanghoa	6.	3	32.	58	p.
Kiun ⊙	6.	30	33.	13	p.
IV. *Ville.*					
Tegan	4.	10	31.	51	p.
Iunmung	3.	55	31.	40	p.
Hiaocan	3.	53	32.	22	p.
Iugching	4.	20	31.	38	p.
Sui ⊙	4.	25	32.	5	p.
Iogxan	3.	53	32.	10	p.
V. *Ville.*					
Hoangcheu	2.	50	31.	23	p.
Lotien	2.	25	32.	41	p.
Machiug	3.	10	32.	38	p.
Hoangpi	3.	26	31.	30	p.
Hoanggan	3.	10	32.	26	p.
Kixui	2.	30	31.	10	p.
Ki ⊙	2.	26	30.	55	p.
Hoangmui	2.	2	31.	30	p.
Hoangei	2.	3	30.	55	p.
VI. *Ville.*					
Kingcheu	5.	48	30.	50	p.
Cunggio	5.	38	30.	43	p.
Xeuzeu	5.	30	30.	26	p.
Kienli	5.	6	30.	20	p.
Sungki	5.	59	30.	40	p.
Chikiang	6.	10	30.	50	p.
Iling ⊙	6.	50	31.	12	p.
Changyang	6.	50	31.	0	p.
Itu	6.	25	30.	50	p.
Iuengan	6.	26	31.	35	p.
Que ⊙	7.	12	31.	0	p.
Hingxan	7.	0	31.	22	p.
Patung	7.	30	30.	59	p.

Noms.	Longitude.		Latitude.		
VII. *Ville.*					
Yocheu	4.	40	30.	7	p.
Linſiang	4.	17	30.	3	p.
Hoayung	5.	26	29.	55	p.
Pingkiang	4.	20	29.	15	p.
Fung ⊙	5.	15	30.	6	p.
Xemueo	5.	56	30.	17	p.
Çuli	6.	17	30.	35	p.
Ganhiang	5.	46	30.	2	p.
VIII. *Ville.*					
Chingxa	5.	6	28.	50	p.
Siangt'an	5.	3	28.	30	p.
Siangyo	5.	5	29.	13	p.
Ninghiang	5.	22	29.	12	p.
Lieuyang	4.	31	29.	3	p.
Liling	4.	40	28.	35	p.
Ieyang	5.	40	29.	18	p.
Sianghtang	5.	19	28.	32	p.
Xeu	4.	20	28.	38	p.
Ganhoa	6.	10	28.	58	p.
Chaling ⊙	4.	25	28.	0	p.
IX. *Ville.*					
Paoking	6.	5	27.	43	p.
Sinhoa	6.	0	28.	23	p.
Chingpu	6.	36	27.	33	p
Vuchang ⊙	7.	0	27.	40	p.
Sioning	6.	28	27.	0	p.
X. *Ville.*					
Hengcheu	5.	13	27.	48	p.
Hengxan	4.	50	28.	3	p.
Liuyang	4.	47	27.	18	p.
Changning	5.	8	27.	20	p.
Gangin	4.	50	27.	45	p.
Ling	4.	56	26.	52	p.
Queiyang ⊙	4.	53	26.	27	p.
Linuu	4.	50	25.	54	p.
Lanxan.	5.	14	25.	46	p.
XI. *Ville.*					
Changte	6.	8	29.	38	p.
Sa'oyueo	6.	30	29.	30	p.
Lungyang	5.	52	29.	32	p.
Iuenkiang	5.	50	29.	21	p.
XII. *Ville.*					
Xincheu	6.	35	29.	6	p.
Luki	7.	40	28.	52	p.
Xenki	8.	0	28.	38	p.
Xopu	6.	26	28.	45	p.
Iden ⊙	8.	29	28.	0	p.
Kiuyang	8.	22	27.	50	p.
Mayang	8.	18	28.	23	p.
XIII. *Ville.*					
Juncheu	6.	0	26.	42	p.
Kiyang	5.	43	26.	0	p.
Fzu ⊙	5.	50	26.	5	p.
Tunggan	6.	24	26.	35	p.

Noms.	Longitude.		Latitude.	
Ningyven	5.	30	26.	5 p.
Inngming	6.	18	26.	3 p.
Kianghoa	5.	48	25.	41 p.
XIV. *Ville.*				
Cingtien	5.	20	31.	35 p.
Kingxan	4.	46	31.	31 p.
Cienkiang	5.	14	31.	10 p.
Mienyang ⊙	4.	56	30.	42 p.
Kingling	4.	40	30.	55 p.
Kingmuen ⊙	5.	48	31.	30 p.
Taogyang	6.	6	31.	18 p.
XV. *Ville.*				
Chingyeng	6.	52	33.	0 p.
Fang	7.	13	32.	14 p.
Choaan	7.	30	31.	49 p.
Xangcin	7.	9	33.	40 p.
Choki	7.	34	32.	28 p.
Chingfi	6.	45	33.	40 p.
Paokang	6.	26	32.	36 p.
I. *Grande Cité.*				
Chingchieu ⊙	7.	24	28.	0 p.

Noms.	Longitude.		Latitude.	
Hoeitung	7.	46	27.	40 p.
Tongtan	7.	16	27.	30 p.
Suining	7.	0	27.	35 p.
II. *Grande Cité.*				
Chincheu	4.	25	26.	30 p.
Iunghing	4.	35	26.	40 p.
Ychang	4.	30	26.	10 p.
Hingming	4.	20	27.	0 p.
Queiyang	4.	6	27.	32 p.
Queitung	4.	5	26.	29 p.
Cités Militaires				
Xi ⊙	8.	0	29.	38 p.
Iungxun	7.	52	29.	32 p.
Paoeing	8.	8	29.	5 p.
Nanguei	7.	35	30.	10 p.
Xiyung	7.	26	29.	45 p.
Xangki	7.	10	29.	50 p.
Lankiang	7.	30	29.	00 p.
Sanping	8.	27	29.	43 p.
Iunting	6.	53	30.	20 p.
Ticokia	7.	39	30.	26 p.
Iungmui	6.	32	30.	10 p.

HUR, Ville de la Chaldée. Voïez Ur.

HURDASPALENSE MONASTERIUM, ancien Monaſtére dont parle le Prêtre Euloge dans ſes Epitres [1]. Morales ne doute point que ce ne ſoit aujourd'hui *Urdax*; il eſt ſitué en deça des Pyrenées peu loin de Bayonne. Mr. Baudrand [2] dit que c'eſt URDACUE au pied des Pyrenées, à l'entrée de la Navarre & à une lieuë des Frontieres d'Eſpagne.

1 ORTAL. Theſaur.

2 Ed. 1682.

HUREPOIX, (LE) petite Contrée de France, dans le Gouvernement de l'Iſle de France dont on ne ſait point les limites, de là vient que les Géographes varient extrémement ſur les Villes qu'ils y mettent, Robbe n'y met que,

Melun, La Ferté-Alais,
Corbeil, Fontaine-Bleau.

Mr. Baudrand dit que les places les plus remarquables de l'Hurepoix ſont

Montfort-l'Amauri, Mante,
Houdan, Dourdan,
& Eſpernon.

Mr. de l'Iſle y place,

Corbeil, Châtres,
Mont-l'Heri, La Ferté Alais,
Chevreuſe, Palaiſeau.

Il donne Melun au Gaſtinois. Mr. Piganiol de la Force dit: pourquoi ſe fatiguer inutilement pour tâcher de découvrir ſi une Ville eſt du Gaſtinois ou du Hurepoix pourvû qu'on ſoit ſûr qu'elle aſt du Gouvernement de l'Iſle de France?

1. HURIEL, petite Ville de France dans le Bourbonnois, Diocéſe de Bourges. Il y a Châtellenie Royale reſſortiſſante au Bailliage de Mâcon. Cette Ville eſt ſituée ſur une hauteur à deux lieuës de Mont-luçon. Les terres produiſent des ſeigles; mais peu de froment: il y a quelques vignes dont le vin eſt d'une très-petite qualité. Il y a auſſi quelque pacages, des Chanvres & des menus fruits; il s'y tient deux Marchés par ſemaine & ſix Foires par an aſſez frequentées.

2. HURIEL, Ville de France dans le Bourbonnois, Diocéſe de Bourges, Election de Mont-luçon. Cette Ville eſt ruinée par le paſſage des gens de guerre.

HURMON, petite Ville de Perſe; à 85. d. 15'. de Longitude & à 32. d. 30'. de Latitude [1]. Elle eſt petite, l'air n'y eſt pas bon & les chaleurs y ſont exceſſives. Son Territoire eſt ebondant en dates.

1 Tavernier Voïage de Perſe L. 2. c. dernier.

HURONS, (LES) Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la nouvelle France [1], aux environs d'un grand Lac qui porte le nom de ce Peuple. Leur Païs eſt plein de Collines, de Campagnes & de très-belles & grandes prairies, qui portent quantité de bon foin & de froment, mais ſauvage. Il y a auſſi de belles Forêts peuplées de toutes ſortes d'Arbres. Leurs Villages ſont fortifiez de grandes paliſſades de bois à triple rang, entrelaſſez les uns dans les autres, & redoublez par dedans avec de grandes & groſſes écorces à la hauteur de huit ou neuf pieds. Par deſſous ſont de grans Arbres poſez de leur long ſur de ſortes & courtes fourchettes de troncs d'Arbres. Au deſſus de ces paliſſades, il y a des galleries ou gueritres, qu'ils garniſſent de pierres en tems de guerre pour les jetter ſur les ennemis. Ils y tiennent auſſi de l'eau, afin d'éteindre le feu, que l'on pourroit appliquer contre leurs paliſſades. Ils montent à ces galeries par une échelle aſſez mal façonnée, & défendent leurs remparts avec beaucoup de courage. Les Villages qui ſont les plus proches de leurs ennemis, ſont les mieux fortifiez, tant en leurs enceintes & en leurs murailles hautes de deux lances on environ, qu'en leurs portes & entrées qui ſerment à barres & par leſquelles on ne peut paſſer que de côté. Les Hurons ſavent d'ailleurs choiſir des lieux d'une aſſiette favorable, proche de quelque ruiſſeau, en un endroit peu élevé & environné d'un foſſé, s'il ſe peut naturel, en ſorte que les murailles ſoient bâties en rond. Ils laiſſent toujours un aſſez grand eſpace vuide entre les Cabanes & ces murailles, pour ſe pouvoir mieux deffendre en cas d'attaque, & font même des ſorties dans l'occaſion. Il y a des contrées, où ils changent leurs Villages au bout de quinze, de vingt ou trente ans, plus ou moins, lorſque les terres ſont tellement travaillées qu'elles ne peuvent plus produire leur bled, ou ſi bon, ou en ſi grande quantité qu'à l'ordinaire. Ils le font auſſi quand ils ſont trop loin des forêts, & qu'il leur faut porter ſur le dos le bois dont ils ont beſoin,

1 Conv. Diſt. le P. Bouſſingaut Theatre de l'Amerique.

attaché

attaché & lié avec un collier qui prend & tient ſur le front. Leurs Cabanes ſont faites en façon de berceaux de Jardins, couvertes d'écorces d'Arbres, de la longueur de vingt-cinq à trente toiſes, & de la largeur de ſix. Au milieu eſt une allée large de dix ou douze pieds; & qui va d'un bout à l'autre. Il y a pluſieurs feux à chaque Cabane & deux menages à chaque feu; l'un d'un côté & l'autre de l'autre. Comme ils ſont aſſez ſujets à voir leurs Cabanes embraſées, ou par malheur, ou faute de ſoin, ils ſerrent dans des Tonneaux ce qu'ils ont de plus précieux, & enterrent ces tonneaux qui leur tiennent lieu de coffre & d'armoire, dans des foſſes profondes, qu'ils font dans leurs Cabanes, les couvrant enſuite de la même terre. Ils ſe mettent parlà à couvert du feu & des Larrons. Tous ces Sauvages & ſur tout les femmes & les filles prennent grand ſoin de tremper leurs cheveux dans l'huile. Les jeunes hommes s'appliquent des plumes tout autour du col, & quelques-uns ont des bandeaux de peaux de Serpens, qui leur pendent par derriere de la longueur de deux aulnes. Il y en a qui ont le viſage xinſi que le corps gravé en compartimens avec des figures de Serpens, lezards, écureuils & ſemblables animaux, & particulierement ceux de la Nation du Petun, qui ont preſque tout le corps xinſi figuré, ce qui les rend effroyables. Leur coutume en general eſt de ſe peindre le viſage & tout le reſte du corps, quand ils doivent aſſiſter à quelque feſtin, ou à des aſſemblées publiques. La pêche, la chaſſe & la guerre ſont les choſes qui les occupent le plus. Ils vont à la traite & font des Cabanes & des Canots, ou des outils qui ſont propres à cela. Le reſte du tems ils le paſſent à dormir, à jouër, à danſer, à chanter, à fumer ou en feſtins. Ils font des Voiages par Terre, par Mer & ſur les Rivières. Leurs Canots ſont de huit à neuf pieds, & ont environ un pas & demi de large par le milieu. Quand ils ſont preſſez, ils font d'ordinaire chaque jour juſqu'à trente lieuës dans ces Canots qui vont d'une viteſſe admirable, pourvû qu'ils n'aïent point de Sauts à paſſer, & qu'ils aillent au gré du vent & de l'eau. Ils font quelquefois quarante lieuës dans les bois, ſans rencontrer ni Cabanes, ni ſentiers battus. Ils portent un fuſil & du Tabac ou Petun pour tous vivres, avec l'arc au poing & le carquois ſur le dos. Quand ils ont ſoif, s'ils ne peuvent trouver d'eau, ils ont l'induſtrie de ſucer les Arbres. Les femmes ont le ſoin de la cuiſine & du ménage. Elles ſement, cueillent, accommodent le chanvre & les écorces, & font la proviſion de bois neceſſaire. Comme leur ménage conſiſte en fort peu de choſes, elles employent le tems qui leur reſte à jouër & à danſer. Elles font entre autres ouvrages une eſpece de ſac à Tabac, ou avec du poil de porc-épi coloré de rouge, de noir, de blanc & de bleu, elles tracent des figures admirables. Ces couleurs ſont ſi vives que les nôtres n'en approchent pas. Elles font auſſi des écuelles d'écorce pour boire & manger, des écharpes, des colliets & des bracelets dont elles ſe parent. Ces Sauvages ſe peignent le viſage de noir à la mort de leurs parens. Ils peignent auſſi le viſage du deffunt, & l'enjolivent de plumes, & des autres ornemens qui leur ſont particuliers. S'il eſt mort en guerre, le Capitaine fait une maniere d'oraiſon funebre en preſence du corps. Les Attvoindarons font des réſurrections des morts, ſur tout des perſonnes, qui par leur valeur ont bien merité de la Patrie; ils font pour cela des aſſemblées, & éliſent l'un d'entre eux, qui ait à peu près les qualités de celui qu'ils veulent reſſuſciter. Cela fait, ils ſe levent tous debout, à l'exception de celui qu'ils ont choiſi, & auquel ils donnent le nom du mort. Enſuite baiſſant tous la main bien bas, ils feignent de l'élever de terre, voulant faire entendre qu'ils tirent du tombeau celui que la mort leur a ôté, & qu'ils lui rendent la vie en la perſonne de cet autre qui ſe leve debout comme eux, & qui reçoit les preſens que les aſſiſtans lui offrent. Ce prétendu reſſuſcité eſt regalé de pluſieurs feſtins, & tenu à l'avenir pour le mort qu'il repreſente. De dix en dix ans ou environ les Hurons & d'autres Sauvages font la grande fête des morts, en l'un de leurs Villages, ſelon ce qui a été conclu par un Conſeil general de tous ceux du Païs, car les os des morts ne ſont enſevelis en particulier que pour un tems. Cette fête eſt annoncée aux Nations circonvoiſines, afin que ceux qui y ont élû la ſepulture des os de leurs parens les y portent. Tout le monde y eſt bien venu, & pendant quelques jours que dure la ceremonie, on ne voit que feſtins, danſes & chaudieres ſur le feu. Les femmes qui veulent y apporter les os de ceux pour qui elles s'intereſſent, les vont prendre aux cimetieres. S'il y reſte encore de la chair, ils les nettoyent & les enveloppent de beaux caſtors neufs, les environnent de colliers de Porcelaines. On les met dans un ſac neuf, que ces Sauvages portent ſur leur dos. Le deſſus en eſt orné de colliers, de braſſelets & autres parures. On porte auſſi au lieu deſtiné, les Pelleteries, haches, chaudieres, & autres choſes qui ſont de prix parmi eux avec quantité de vivres. Là étant tous aſſemblés, ils pendent par les Cabanes de leurs hôtes, tous leurs Sacs & leurs Pelleteries, attendant le jour où ils doivent tout enſevelir. La foſſe ſe fait hors du Village, fort grande & fort profonde, capable de contenir tous les os, meubles & Pelleteries deſtinées pour les défunts. On y dreſſe un échafaut fort élevé ſur le bord, où l'on porte tous les ſacs d'os. Après cela on tend la foſſe par tout, au fond & aux côtez, de robes de Peaux de *Caſtor* neuves; & enſuite on y fait un lit de haches, de chaudieres, de colliers & de bracelets de Porcelaine, ce qui étant fait, les Capitaines verſent du haut de l'échafaut tous les os des ſacs dans la foſſe, les couvrant encore d'autres peaux neuves & puis d'écorces. Ils rejettent la terre par deſſus, avec de groſſes pieces de Bois, & afin de leur faire plus d'honneur, ils fichent en terre des piliers de bois autour de la foſſe, & font une couverture par deſſus. La Fête ſe termine par un grand feſtin, après lequel chacun s'en retourne fort content de ce que les ames de leurs parens auront à partager ce jour-là un riche butin.

§. Les Hurons ont été ainſi appellez parce qu'ils avoient les cheveux heriſſez d'une telle maniere que leur tête reſſemblait à une hure de ſanglier. Les guerres qu'ils ont eu avec les Iroquois leurs ennemis mortels & d'un autre côté les Etabliſſemens François [1] faits dans le Canada les ont tellement diminuez qu'il n'en eſt preſque plus queſtion. Il en reſte encore quelques-uns entre le Lac qui porte leur nom & le Lac de Frontenac.

[1] Carte de la nouvelle France.

Lac des Hurons, ou Mechioanz' [2], grand Lac de l'Ametique Septentrionale dans la nouvelle France. C'eſt où ſe rendent les eaux du Lac ſuperieur, & du Lac des Illinois; chacun de ces Lacs reçoit quantité de Ruiſſeaux. Ce Lac dont nous parlons, a les Outaouaks au Nord, & le Lac Erié au Midi auquel il envoye ſes eaux par une décharge, & le Lac Erié a au Nord une communication avec le Lac de Frontenac ou Lac Ontario qui s'écoule par la Riviére des Iroquois dans le Fleu-

[2] La même Carte.

Flenve de St. Laurent [1]. Le circuit du Lac des Hurons eſt de ſept cens lieuës ſur deux cens de longueur, mais ſa largeur eſt inégale. Il contient à l'Ouëſt pluſieurs Iſles aſſez grandes, du côté de ſon embouchure, & on le peut naviger par tout. Entre ce Lac, & celui des Illinois, on trouve un détroit qui ſe décharge dans celui-ci, & qui a une grande lieuë de large & trois de long. Il court à l'Oueſt-Nord-Ouëſt. Il y a un détroit ou Canal entre le Lac ſuperieur qui ſe décharge dans celui des Hurons, & ce Canal a quinze lieuës de longueur & cinq d'ouverture. Pluſieurs Iſles l'entrecoupent, & il ſe retreſſit peu à peu juſqu'au Saut de Sainte Marie. C'eſt un rapide rempli de rochers, par lequel les eaux du Lac ſuperieur qui ſont très-abondantes, ſe déchargent & ſe précipitent d'une maniere fort vineuſe. On ne laiſſe pas d'y monter d'un côté en Canot, pourvû que l'on perche fortement, mais il eſt plus ſûr de porter le Canot & les Marchandiſes que les Canadiens y ménent pour les troquer avec les Sauvages, qui ſont au Nord de ce Lac ſuperieur, à l'embouchure duquel eſt le Saut de Sainte Marie, appellé *Miſſilimakinak*. Il y a des Villages de Sauvages en ces deux endroits. Ceux qui ſont établis à la pointe de terre de Miſſilimakinak ſont Hurons. Ils ont leurs Villages entourés de Paliſſades de vingt-cinq pieds de hauteur, & ſont alliez avec les Outtaouatz pour s'oppoſer en commun à la force des Iroquois leurs plus mortels ennemis, qui ont deffait la plus grande partie de leur Nation. Ils cultivent du bled d'Inde, dont ils vivent toute l'année, auſſi bien que du poiſſon qu'ils prennent. Ils en aſſaiſonnent leur Saganite, qui eſt une eſpece de bouillie qu'ils font avec de l'eau & de la farine de ce bled d'Inde. Ils prient ordinairement ce bled dans une eſpece de mortier, qu'ils font d'un tronc d'Arbre creuſé par le feu.

1 Corneille Diſc. & Hennepin nouvelles découvertes dans l'Amerique Septentrionale. c. 19. & 21.

HURST [2], Château d'Angleterre au Comté de Hant, ſur une Preſqu'Iſle qui n'eſt ſéparée de l'Iſle de Wight que par un Canal d'un mille de largeur. Ce Château eſt remarquable pour avoir été la premiere priſon de Charles I. Roi d'Angleterre.

2 CAUDRAND Ed. 1705.

HUS, le Païs ne Hus, ancien Païs où demeuroit Job [3]. On eſt fort partagé ſur le lieu où étoit la terre de Hus. Cela vient de ce qu'il y a eu pluſieurs hommes de ce nom, mentionnez dans l'Ecriture ſainte, ſavoir Hus fils de Nachor [4]; Hus ou Us fils d'Aram [5] qui, à ce que l'on dit, peupla la Trachonite. Et Hus fils de Diſan de la race d'Eſaü demeura dans l'Idumée. Chacun d'eux peut avoir donné ſon nom à un Païs different. Ceux qui font deſcendre Job, de Nachor ou d'Ariam cherchent la terre de Hus ailleurs que ceux qui croient qu'ils deſcend d'Eſaü. Mais, comme dit D. Calmet, il faut avouer que ſur tout cela on n'a rien d'entierement certain. Ainſi ſans entrer dans l'examen de toutes les raiſons que l'on apporte pour tous ces divers ſentimens, nous tenons, dit ce docte Benedictin [6], que le vrai Païs de Hus où demeuroit Job étoit dans l'Idumée, à l'Orient du Jourdain, & du Païs de Galaad, aux environs de la Ville de Boſra dans une Province qui eſt connue des Anciens ſous le nom d'Auſitide. Nous croions, pourſuit-il, que c'eſt le même Païs que Jeremie appelle la Terre de Hus & qu'il met dans l'Idumée [7]. *Gaude & lætare, filia Edom, quæ habitas in terra Hus.*

3 Job. c. 1. v. 1.
4 Genes. c. 22. v. 21.
5 Ibid. c. 10. v. 23. & Paral. l. 1. c. 1. v. 17.
6 Voïez ſon Comment. ſur Job. p. 2. 3. & 4.
7 Thren. c. 4. v. 21.

HUSATH ou Husats, lieu d'Aſie dans la Paleſtine. C'étoit la Patrie de Sobochai l'un des braves de l'Armée de David.

HUSINGO. Voïez Hussuco.

HUSNI Kzïra, ou Hasni Keifa, aujourd'hui par corruption Hasau Keif; Ville d'Aſie dans la Meſopotamie ſur le bord du Tigre entre Amid & Mouſſel, auprès de Merdin.

HUSUM, Ville de Danemarck dans la partie Meridionale du Sleswig, au Bailliage de Huſum dont elle eſt le Chef-lieu [8]; Elle eſt ſituée à environ un mille & demi de la petite Riviére de l'Ow: les Geographes du Païs lui donnent 42. d. 33'. de Longitude ſur 54. d. 22'. de Latitude; à quatre milles de Sleswig, à cinq de Flenshourg, à ſix de Tundero, à huit d'Apenrade, à dix de Ripeo, à un de Friderichſtadt, à deux de Tonningen, à cinq de Rensbourg, à ſeize de Hambourg, à dix-ſept ou dix-huit de Lubeck. Il y a un Port où entrent de petites barques; & comme le Terroir des environs eſt plein de bons pâturages, on tient toutes les ſemaines un marché pour les beſtiaux & on a remarqué qu'en tems de guerre il s'y eſt vendu juſqu'à quatre mille Chevaux en un an. On y trouve une grande quantité d'huitres que l'on péche dans les Golphes du Couchant. Cette Ville n'eſt pas ancienne. La premiere fois que l'Hiſtoire en fait mention c'eſt à l'occaſion du malheur qu'elle eut en 1410. d'être pillée par Magnus Munck Amiral d'Erie Roi de Danemarck qui fut dès le lendemain battu & tué par Adolphe Comte de Schauebourg & par les Friſons. Quatre ans après Huſum fut encore ſaccagé par les Friſons. Ce n'étoit alors qu'un Village ou tout au plus un Bourg qui relevoit de la Paroiſſe de Milſted. Il s'en détacha en 1448. & bâtit pour ſoi une Chapelle qui devint une Paroiſſe particuliere. Vers l'an 1500. ce lieu commença de devenir floriſſant, il s'en forma une Ville ſi riche & ſi puiſſante qu'en 1550. on commença d'y bâtir la belle Egliſe qui paſſe à bon droit pour une des plus magnifiques de ces Cantons. Entre les années 1500. & 1520. les Habitans d'Huſum fournirent à leur Prince devenu Roi de Dannemarck, juſqu'à quarante Navires ſans compter les moindres barques. Cette proſperité fut arrêtée par deux incendies l'un en 1540. & l'autre en 1547. Ces deux malheurs réduiſirent les Habitans à n'avoir plus d'autre Commerce que celui du Maltz, c'eſt-à-dire d'une orge ſechée au feu pour faire de la biere dont ils envoyoient tous les ans une quantité incroyable à Embden. Mais les Habitans de cette derniere Ville s'étant brouillez avec un Comte, gendre d'Adolphe Duc de Holſtein, ce Duc crut les mortifier beaucoup en defendant à ſes Sujets d'Huſum de porter davantage de cet orge à Embden. Ceux-ci apprirent à le preparer eux-mêmes, & ſe paſſerent de celui de Huſum qui perdit par là la ſeule reſſource qui lui reſtoit. Le ſejour que les Troupes Imperiales y firent en 1627. 28. & 29. épuiſa les Bourgeois; ils commençoient à peine à ſe relever de ces malheurs, quand l'inondation de l'Iſle de Noruſtrand & des autres lieux voiſins leur cauſa des pertes encore plus grandes en 1634. L'année ſuivante arriva l'invaſion des Suedois, qui dura juſqu'à la Paix. Cette ville ſouffrit encore beaucoup en 1657. & 58. & 59. & encore durant la derniere guerre des Suedois & des Danois. Ces derniers s'en ſont emparez & l'ont conſervée avec tout le Sleswig. La grande Egliſe eſt deſſervie par un *Superintendant* eſpece d'Evêque Lutherien & deux Paſteurs de la même Communion. La Citadelle a été bâtie par le Duc Adolphe au lieu où étoit autrefois un Monaſtere; elle eſt de l'an 1582. Il y a une belle Chapelle où l'on fait le Service divin, ſelon la Confeſſion d'Augsbourg. Il y a auſſi à Huſum un Hôpital qui étoit ci-devant un Couvent.

8 Hermanid. Dan. deſcript. p. 204. & ſeq.

Le

Le Bailliage de Huſum n'a que trois lieuës de long & deux de large [2]. Il eſt borné au Couchant par l'Iſle de Nordſtrand & par la Riviére de Hever, au Nord par le Bailliage de Flensbourg, au Levant par celui de Gottorp & au Midi par le petit Canton de Strapelholm, & par Schwarsted, Eyderſted & Lundenbourg; c'eſt un Païs partie enfoncé, & commode pour les pâturages, en partie auſſi élevé & bon pour les bleds. Il y a auſſi quelques bois & des bruyeres. Il comprend ſept Paroiſſes, outre quelques bients qui appartiennent à la Nobleſſe du Païs.

2 Ibid.

HUSZ ou Huss, petite Ville de Moldavie ſur la Riviére de Pruth aux confins de la Beſſarabie à ſix lieuës au-deſſus de Falesin [3]. On la prend pour l'ancienne Zuotdava Ville de la Dacie.

3 Baudrand Ed. 1705.

1. HUY. Voïez Hui.

2. HUY petite Riviére des Païs-Bas au Païs de Liége, où elle traverſe le Condroſs, paſſe à Havelang, g. à Claviere, g. à Hoyoul, g. aux trois Maiſons, d. à Marſon, & ſe perd dans la Meuſe à Huy.

HUYRON [1], Abbaïe d'hommes en Champagne du Diocèſe de Chaalons Province de France. Elle eſt de l'Ordre de S. Benoît, de la Congregation de S. Vanne; & eſt ſituée à une lieuë de Vitry le François, ſur le ſommet d'une petite montagne qui en rend la vûë fort agréable. Les guerres & les foibles commencemens de ce Monaſtere nous ont ôté la connoiſſance de ſon origine & de ſon progrès juſqu'au tems de Roger III. du nom, Evêque de Chaalons qui ſucceda à Roger II. décédé en 1602., il choiſit quelques Religieux de cet Ordre, auſquels il confia le ſoin Paſtoral de tous les Habitans des Villages des Vallées qui environnent cette Montagne. Il dédia l'Egliſe de ce Monaſtere ſous le nom de S. Martin Evêque de Tours. Le fruit que firent ces Religieux ſous la conduite de leur Superieur fut ſi grand & ſi prompt, que cette petite contrée devint bien tôt l'exemple de tous les lieux circonvoiſins; mais comme il eſt difficile d'être en même tems dans la retraite, & dans le tumulte des affaires du monde, ces Religieux engagés à la vie ſolitaire par l'obſervance de leur regle, s'addreſſerent à Goffridus ou Godefroi I. du nom, cinquante ſixieme Evêque de Chaalons, environ l'an 1131. pour lui demander un Abbé, & les décharger du ſoin des ames, que Roger III. avoit commiſes à leur vigilance, comme contraire à leur état. Ce Prélat accorda à leurs inſtantes prieres pluſieurs fois reïterées l'effet de leur demande. Il leur donna pour Abbé Evermarus, qui gouverna ce Monaſtere avec toute la piété poſſible & une économie admirable pour le temporel. Son adminiſtration commença en 1134. Ce Prélat chargea néanmoins cet Abbé de veiller ſur les Paroiſſiens de ces lieux, & voulut que la Paroiſſe fût conſtruite tout joignant l'Abbaïe, & ſous le même toit que ſon Egliſe de laquelle elle dépendoit, & ſeroit ſervie par les Religieux qui auroient toute Juriſdiction, ſans être obligé de ſuivre les Loix preſcrites aux autres Paroiſſes du Diocèſe. Ce fut du tems que les Religieux d'Huyron étoient encore chargés de la conduite des ames environ l'an 1078. que ſes premiers & principaux fondateurs lui donnérent la plus grande partie des biens que cette Abbaïe poſſeduë. Guy à la Barbe, dit en la Chartre de la fondation de cette Abbaïe *Guido ad Barbam*, Hugues ſon Frere, & Egelinde leur Sœur, lui donnerent tout ce qu'ils poſſedoient en quatre Villages qui formoient la Vallée d'Huyson, dont ils étoient Seigneurs. Ils choiſirent leur ſepulture en l'Egliſe de cette Abbaïe, dans laquelle on voit une tombe de pierre de liais près du grand Autel qui eſt le ſeul monument qui reſte du débris de tant d'autres que les guerres & peut-être le peu d'attention ont ravis à la poſterité. L'abus de ſupprimer les tombeaux des morts n'eſt que trop frequent: cela peut être permis lorſqu'il s'agit de faire quelque decoration importante dans une Egliſe: mais il ſemble qu'on doit dans ces occaſions transferer ces tombeaux ou d'autres endroits des mêmes Egliſes, pour ne pas en effacer la memoire: ce qui ſert ſouvent aux Hiſtoriens pour la Chronologie. Le Roi S. Louïs fit placer les tombeaux de pluſieurs Rois ſes Prédeceſſeurs les uns auprès des autres de deux côtez dans le Chœur de l'Abbaïe de S. Denis. On trouve encore parmi les anciens Memoires de l'Abbaïe d'Huyron l'épitaphe de Guy à la Barbe qui ſuit,

1 Bangier Memoires Hiſt. de la Champagne T. 2. p. 149.

Dicere formoſo de te nimis, inclyte Guido,
Vel quanti generis, vel quis homo fueris.
Monſtrat in exemplum tamen hoc venerabile Templum,
Quæ tua nobilitas, quæ fuit & pietas.
Hoc tu fundaſti, multisque opibus decoraſti,
Unde Deus requiem det tibi perpetuam.
Qui legit hæc dicat, in pace Guido quieſcat,
Sit tibi vita quies, & ſine nocte dies.

Entre les bienfaiteurs de cette Abbaïe on reconnoît. 1. les Comtes de Champagne, 2. les Rois de France, 3. les Comtes de Bar, les Seigneurs d'Arziliers, de Saint Cheron, de Châtelroux, de Ville Maheux, de Grand-pré, de Rams, de Dampierre, & autres, & même Henri d'Angleterre, pluſieurs deſquels choiſirent leur ſepulture en ce lieu; mais il ne reſte aucune marque de leurs tombeaux, dont on pourroit trouver des veſtiges en creuſant la terre, on trouveroit apparemment des pierres creuſes couvertes d'autres toutes plattes qui ſeroient les cendres de ces illuſtres bienfaiteurs; comme il eſt arrivé ſouvent d'en trouver en pluſieurs Egliſes. Nous avons vû de ces pierres creuſes en différens endroits qu'on a tirées pour en faire du pavé lorſqu'elles étoient rompuës, ou pour ſervir de pierres à puits dans des Jardins lorſqu'elles n'étoient pas endommagées, à la honte de la veneration qu'on doit avoir pour les tombeaux des morts. Roger III. du nom, Evêque de Chaalons, dont nous venons de parler, donna des biens conſidérables à cette Abbaïe, & lui accorda de beaux Privileges, & entr'autres le droit de préſentation à pluſieurs Cures de ſon Diocèſe. Les Papes ont accordé des Privileges diſtingués à cette Abbaïe & particulierement Urbain III. par une Bulle de l'an 1184. il y avoit autrefois un grand nombre de reliques: mais les châſſes & reliquaires aïant été rompus pendant les guerres, pluſieurs de ces reliques furent confondues avec d'autres aſſemens de morts; il en reſte néanmoins encore quelques-unes. En 1536. cette Abbaïe fut donnée en commende, ce qui dura juſqu'en 1609. qu'elle fut donnée à un Religieux de Montieramey par Arrêt du Grand Conſeil & en 1665. le Roi la donna en commende à l'Abbé do Mets, qui y mit les Religieux réformés de la Congregation de S. Vanne.

HUYS-TE BRETTEN ou BAITTEN. Voïez BRITTA, & ARMAMENTARIUM.

HY.

HYAEA, Ville de Grece au Païs de Locres Ozolez, ſelon Etienne. Thucydide en fait auſſi mention 4.

4 L. 3.

HYAE-

HYAELA. Voïez Hyela.

HYALÆI, Τελαῖοι, Peuple ou famille de Sicile. Il en eſt parlé dans la 248. Epître de Phalaris.

HYAMAN. Voïez Yemen.

HYAMIA, Ville du Peloponneſe dans la Meſſenie, ſelon Etienne le Géographe.

HYAMIUM, Ville Troyenne, ſelon le même. Je ne ſais s'il veut dire Ville de la Troade ou Ville bâtie par les Troyens dans un autre Païs.

HYAMPEUS Vaatex, c'eſt-à-dire le ſommet d'Hyampé. Herodote [1] nomme ainſi une Montagne qu'Ortelius [2] juge avoir été dans la Phocide & peut-être l'une des cimes du Parnaſſe, il paroît par le témoignage de Plutarque [3] qu'elle étoit près de Delphes.

[1] l. 8. c. 32.
[2] Theſaur.
[3] De Tarda Dei Vindicta.

HYAMPOLIS, Ville de Grece dans la Phocide. Elle étoit ſituée dans le defilé par où l'on paſſoit de Theſſalie & de la Locride Epicnemidienne dans la Phocide [4]. Stace marque ſa ſituation ſur un écueil eſcarpé,

[4] Herodot. l. 8. c. 28. Thebaid. l. 7. v. 347.

& Hyampolin acri
Subnixam ſcopulo.

Et Pauſanias [5] dit [6] le chemin qui eſt ſur la Montagne à la droite d'Elatée conduit à Abæ & à Hyampolis.

[5] Phocic. c. 33.
[6] Quæſt. Græc.

HYANTES, ancien Peuple de Grece près d'Alalcomene dans la Béotie, ſelon Etienne le Geographe.

HYANTIA, Ville de Grece dans la Locride, ſelon le même, dans le Païs des Locres Ozoles, ſelon Plutarque [6].

HYASIS. Voïez Oasis.

HYBA, Bourg de Grece dans l'Attique, ſelon Etienne [7]. Mr. Spon dit Hybade. Il étoit de la Tribu Léontide; & l'habitant étoit nommé Hybaoes ou Hybaodus, comme il paroît par deux Inſcriptions rapportées par ce Voyageur. Mais ſelon Etienne Hybode eſt le nom des Habitans.

[7] Liſte de l'Attique. p. 591.

HYBANDA; Pline [8] parlant des Lieux que la Mer uſurpe ou qu'elle abandonne met entre les exemples Hybanda, autrefois Iſle de la côte d'Ionie, & dit que de ſon tems elle étoit à deux cents ſtades de la Mer. Ce qui revient à vingt-cinq mille pas, ou cinq grands milles d'Allemagne.

[8] l. 2 c. 39.

HYBELE, Ville au voiſinage de Carchedon, ſelon Etienne qui cite Hécatée; Ortelius croit qu'elle étoit en Armenie. Ce qui l'a trompé c'eſt que dans Etienne on cite l'Aſie d'Hécatée. C'eſt une faute que Berkelius a bien apperçue, il falluit citer la Libye de cet Auteur. Les Copiſtes ont aiſément changé Λιβύη en Ἀσίη. D'ailleurs *Carchedon* eſt Carthage, & Hybele qui en étoit voiſine ne pouvoit être dans l'Armenie.

HYBERIA. Voïez Iberia.

HYBLA, Ville de Sicile. Il y en avoit trois de ce nom, ſelon Etienne le Geographe qui les diſtingue par les ſurnoms de Grande, moindre, & petite.

1. HYBLA *Major*, ou Hybla la Grande, Ville de Sicile, aſſez près & au Midi du Mont Etna. Pauſanias [9] qui n'a connu que deux Villes d'Hybla dit que l'une eſt ſurnommée la grande; & Paruta fournit une Medaille où il eſt fait mention de ΤΒΛΑΣ. Cette Ville formoit un triangle avec Catane & *Murgentum*; dans le milieu duquel étoit une plaine nommée Campus Piorum. Cette Hybla étoit dans les terres, vers l'endroit où eſt la Baronie nommée La Motta di Santa Anastasia, ſelon Mr. de l'Iſle. Pauſanias [10] dit qu'elle étoit dans le Territoire de Criane & entierement dépeuplée. Elle ne ſubſiſte plus.

[9] Eliac. l. 2. c. 23.
[10] Ibid.

2. HYBLA Minor ou Minima, ou Hybla la moindre, c'eſt-à-dire la plus petite. On la nommoit auſſi Hyaea. Ville de Sicile dans ſa partie Meridionale dans les Terres. C'eſt de celle-là qu'il eſt queſtion dans l'Itineraire d'Antonin où elle eſt miſe ſur la route d'Agrigente à Syracuſe.

Agrigentum,		
Calviſiana,	XL.	M. P.
Hyblam,	XXIV.	M. P.
Acrat,	XVIII.	M. P.
Syracuſa,	XXIV.	M. P.

Dans un autre lieu de l'Itineraire elle eſt nommée *Plagreo ſive Cymba* par la corruption que les Copiſtes ont faite de *Plaga* Hyblæ *ſive* Hyblæ. Cluvier met cette Hybla à Ragusa; en comptant les deux Siciles de Mr. de l'Iſle, les ruines de cette Ville doivent ſe trouver entre la Vittoria & Chiaramonte.

3. HYBLA Parva, ou Hybla la petite Ville maritime de Sicile ſur ſa côte Orientale. On la nommoit auſſi Galeotis & plus ſouvent Megare. De là vient que le Golphe au Midi duquel elle étoit ſituée prenoit le nom de Megarensis Sinus; on le nommoit auſſi *Xiphonius* à cauſe de *Xiphonia* Ville dont *Auguſta* a pris la place. Quelques-uns ont cru que c'étoit preſentement Milille; mais cette Baronie eſt plus éloignée de la Mer qu'Hybla qui étoit ſur le rivage; les ruines ſont entre deux Ruiſſeaux, ſavoir *Cantaro Fiume*, & *Fiume San Cosmano*.

5. Une de ces trois Hybla étoit auſſi nommée Tiella. Etienne le Géographe le dit, mais il ne determine point laquelle.

4. HYBLA Ville d'Italie, ſelon le même.

5. HYBLA, lieu de Grece dans l'Attique, ſelon Servius [11], expliquant ce vers de Virgile,

[11] Eclog 1. v. 55.

Hyblæis apibus florem depaſta ſalicti.

Il fait cette Remarque: *Hybla*, dit-il, ou Hyblé petite Ville de Sicile preſentement appellée *Megare*; ou bien c'eſt un lieu de l'Attique, où l'on recueille le meilleur miel. *Locus in Attica ubi optimum mel naſcitur.* Le P. de la Rue dit ſur ce même vers que l'Hybla de Virgile eſt une Ville de Sicile ſituée près d'une Montagne & que ce lieu étoit remarquable à cauſe de l'excellent miel que l'on y amaſſoit.

HYBRISTES, Riviére d'Aſie entre le Caucaſe & le Peuple Chalybes. Eſchyle en fait mention dans une de ſes Tragedies, [12] Ὑβριστὴς. Ortelius croit que c'eſt moins le nom d'une Riviére qu'une Epithete donnée à l'Araxe.

[12] In Prometheo.

HYBRIANES, Ὑβριανοὶ, Peuple vers la Thrace. Ils étoient fort inquietez par les Scordiſques, ſelon Strabon [13]. Mais Caſaubon veut qu'au lieu de *Hybrianes* on liſe Agrianes.

[13] l. 7 p. 313.

HYCCARA, ancienne Ville de Sicile. Ce nom eſt au pluriel, & fait le genitif Hyccarorum. Elle étoit petite & maritime ſur la côte Septentrionale, & ſes ruines ſont aujourd'hui nommées Muro di Carini. Antonin [14] la met entre *Parthenicum* & *Palerme*, ſur la route de Lilybée à Tyndaride, à huit milles de la premiere & à ſeize de la ſeconde. Etienne le Geographe la nomme Hyccarun, Hyccarum, & cite Philiſte; il dit auſſi Hyccara, & c'eſt de ce dernier que ſe ſont ſervis Thucydide [15], Diodore de Sicile [16] & Plutarque [17]. Quelques-uns ont voulu diſtinguer *Hyccara* & *Hyccarum* [18] comme ſi c'étoient deux Villes differentes. Syncſius dit [19] que la fameuſe Laïs Courtiſane, étoit une eſclave d'*Hyccara* qui aïant été achetée en Sicile avoit été emmenée & proſtituée, en Grece.

[14] Itiner.
[15] l. 6.
[16] l. 13. c. 6.
[17] In Nicia, Alcibiade, &c.
[18] Comm. Dict.
[19] Epiſt. 3.

Plu-

Plutarque dit de même [1] qu'après le depart d'Alcibiade..... Nicias ſe retira à Catane ſans avoir fait d'autre exploit que de ruiner Hyccara petit Bourg des Barbares d'où l'on dit qu'étoit la Courtiſane Laïs qui fort jeune encore alors fut vendue parmi les autres priſonniers & menée dans le Peloponneſe. Il dit encore en parlant de la mort d'Alcibiade aſſaſſiné par les Barbares, Timandre ſa maîtreſſe ayant ramaſſé ſon corps, & l'ayant enveloppé & couvert des plus belles robbes qu'elle eût elle lui fit des funerailles auſſi magnifiques que l'état de ſa fortune preſente le permettoit. Plutarque ajoute: On pretend que Laïs cette célèbre Courtiſane qu'on appelloit la Corinthienne étoit fille de cette Timandre; mais qu'elle avoit été faite eſclave dans Hyccara petite Ville maritime de la Sicile. Mr. Corneille dit que cette Ville étoit le Siége d'un Evêché du tems de St. Gregoire le Grand. Je ne ſais d'où il tient cette remarque, mais ce Siege ne ſe trouve point dans les Notices que je connois.

1 In Nicia.

HYDA, lieu d'Aſie dont parle Homere [2]. Strabon [3] raportant ces trois vers de l'Iliade: Methles & Antiphus fils de Pylæmenes & les deux plus vaillans Capitaines que le marais Gygée ait portez, commandoient les Meoniens qui habitoient au pied du Mont Tmolus; Strabon, dis-je, pourſuit ainſi: quelques uns y ajoutent ce quatriéme vers: dans les Villages de la fertile Hyda ſous les roches du Tmolus Montagne couverte de neige. Cependant, comme l'obſerve le Geographe, il n'y a point d'Hyda dans la Lydie. D'autres diſent que ce fut la patrie de Tychius dont Homere dit [4]: il étoit habitant d'Hyda. (Mad. Dacier lit la Ville d'Hyle') Ils ajoutent, continue Strabon, que c'eſt un lieu couvert de forêts, & ſouvent frapé de la foudre & y placent les Arimes, ſuivant ce que dit Homere [5]. Derriere les Arimes, où l'on dit que Typhœe a ſon lit, ils ajoutent: vers les Chênes de la fertile *Hyda*. Strabon pourſuit ainſi: quelques uns mettent cette fable (de Typhœe) dans la Cilicie, d'autres, dans la Syrie: quelques-uns diſent que Hyda eſt la Ville de Sardes, d'autres que c'en eſt la Citadelle. Voïez Hyde.

2 Iliad. l. 2. v. 864.
3 l. 13. p. 626.
4 l. 7. v. 222.
5 Iliad. l. 2. p. 783.

HYDARA, place forte de la grande Armenie, ſelon Strabon [6]. C'étoit une des LXXV. Forteresſes que Mithridate Eupator avoit fait élever.

6 l. 11. p. 557.

HYDARCÆ, ancien Peuple des Indes, ſelon Etienne le Geographe. Ils tinrent tête à Bacchus dans la conquête des Indes, comme le raporte Denys au troiſieme livre des Bataliques.

1. HYDASPES, les Septante nomment ainſi un Fleuve voiſin du Tigre & de l'Euphrate [7], dans le premier Chapitre du Livre de Judith. St. Jerôme le nomme Iadason.

7 Orter. Theſ.

2. HYDASPE, grande Riviére des Indes. Strabon dit [8] qu'Alexandre coupa des Sapins & des Cedres dans une forêt ſur les monts Emodes, & en bâtit une Flotte ſur le Fleuve Hydaspe. Arrien [9] dit que l'Hydaſpe reçoit le Sinare, & qu'il ſe perd lui-même dans l'Aceſine avec lequel il va tomber dans l'Indus.

8 l. 15.
9 l. 5. c. 3.

3. HYDASPE, Riviére d'Ethiopie, vis-à-vis de l'Iſle de Meroé, ſelon le Philoſophe Sextus [10].

10 In Pyrrhoniis.

5. Le premier de ces trois *Hydaſpes*, doit être celui dont parle Quinte-Curſe [11] & qui coule aux environs de la Ville de Suſe. Mais dans cet Auteur, où Ortelius liſoit Hydaſpe les Editions modernes liſent *Choaſpe*. C'eſt de celui là que Vaugelas dit que ſon eau étoit célèbre pour être exquiſe & delicieuſe à boire. Virgile met l'Hydaſpe dans la Medie.

11 l. 5.

Nec Populi Parthorum aut Medus Hydaſpes [12].

12 Georg. l. 4. v. 211.

Le Pere de la Rue ſemble croire que c'eſt le même Fleuve que quelques uns ont mis dans la Medie, d'autres dans les Indes, faute de bien ſavoir où il étoit veritablement. Il explique même le *Fabuloſus Hydaſpes* d'Horace comm. ſi cette Epithete vouloit dire que c'eſt un Fleuve dont on ne debite que des Fables. Ce n'eſt point cela. Le P. Catrou dit beaucoup mieux. L'Hydaſpe (dont parle Virgile) étoit un Fleuve de Perſe, pas éloigné de la Ville de Suſe l'une des Capitales. Il ne faut pas confondre ce Fleuve Hydaſpe avec un autre de même nom qui fut dans les Indes le terme des conquêtes d'Alexandre. Quant aux vers d'Horace [13], les voici.

13 l. 2. Ode 20.

Sive per Syrtes iter æſtuoſas,
Sive facturus per inhoſpitalem
Caucaſum, vel quæ loca fabuloſus
Lambit Hydaſpes.

Le mot *Fabuloſus* ne ſignifie pas ici un Fleuve imaginaire, puis qu'il y avoit pluſieurs Hydaſpes; mais *célèbre, renommé, fameux, dont on a beaucoup parlé* dans les Hiſtoires. Mr. Dacier ne s'eſt pas trompé.

HYDASPIENS, Peuple des Indes, ſelon Juſtin [14]. Au lieu d'*Hydaſpus*, quelques Critiques liſent Anaspii. Si la premiere leçon eſt bonne, ce Peuple prenoit ſon nom de l'Hydaſpe, & ce nom marque la poſition ſur les bords de ce Fleuve.

14 l. 12.

HYDATA, mot Grec qui repond au Latin Aqua.

HYDE, Ville de la Lydie, ſelon Etienne le Geographe, qui dit que c'eſt où demeuroit Omphale Reine des Lydiens & fille de Jardain, comme le dit Apollonius au quatriéme Livre de l'Hiſtoire de Carie; mais, pourſuit cet Auteur, Léandre ſurnommé Nicanor la nomme Sardis. Voïez Hyda.

HYDESTINA TUS, Iſle adjacente à celle de la Grande Bretagne dont elle eſt ſeparée par un petit Detroit, vers le Pais des Pictes, c'eſt-à dire vers l'Ecoſſe, ſelon Bede cité par Ortelius [15].

15 Theſaur.

HYDIA. Voïez Hydra Ville de Sicile.

HYDISSUS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Geographe. Elle eſt nommée Hydissa par Ptolomée [16]; & deſignée dans Pline par le nom de ſes Habitans Hydissenses [17]. Elle étoit dans les terres.

16 l. 5. c. 2.
17 l. 5. c. 29.

1. HYDRA, Iſle d'Afrique au voiſinage de Carthage, ſelon Etienne le Geographe. Ptolomée [18] nomme Hydras, une Iſle de cette Côte, mais beaucoup plus à l'Occident en Numidie; près du Promontoire *Tritum*; ainſi ce ne peut être la même Iſle ſi Etienne ne s'eſt point trompé.

18 l. 4. c. 3.

2. HYDRA, ou Hydræ Promontorium, Cap de l'Aſie mineure dans l'Æolide, à l'entrée du Golphe de Phocée, aux confins de l'Ionie, ſelon Strabon [19] & Ptolomée. Le premier dit que ce Cap forme le Golphe Elaïtique.

19 l. 13. p. 622.

3. HYDRA, marais de Grece dans l'Etolie. Strabon dit [20]: dans le voiſinage de Pleuron & de l'Araeynthe étoit Lyſimachie Ville détruite au bord du marais nommé preſentement Lysimachie & autrefois Hydra.

20 l. 10. p. 400.

4. HYDRA, petite Iſle de Grece dans la Theſſalie au Païs des Dolopes; apparemment dans le Pinde, ſelon Favorin [21].

21 Lexic.

5. HYDRA, [22] Palæphate voulant expliquer hiſtoriquement ce que c'étoit que l'Hydre dont Hercule fut vainqueur, parle d'une petite Ville nommée Hydra defendue par Lernus petit Roi de ce tems-là & qu'Hercule ſubjugua.

22 De Incredibil. c. 59.

Ortelius [1] le ſoupçonne d'avoir entaſſé ſable ſur ſable.

1 Theſaur.

HYDRACA, Village d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Syneſius [2].

2 Epiſt. 67.

HYDRACÆ, ou HYDRACES, ancien Peuple des Indes. Strabon dit [3] qu'ils furent appellez en Perſe, comme Troupes auxiliaires.

3 L. 15. p. 686.

HYDRALIS, petite Riviére de Thrace auprès de Conſtantinople [4]. Nicetas dit qu'elle ſe perd dans le Barbyſe & Pierre Gylle dis qu'on l'appelle Belgradoo du nom d'un lieu où elle paſſe.

4 Ortel. Theſaur.

HYDRAMIA, Ville de l'Iſle de Crete, ſelon Etienne le Geographe.

HYDRAOTÆ, contrée des Indes, ſelon Philoſtrate [5].

5 Apollon. l. 2.

HYDRAOTES & Hydaotis, Fleuve des Indes & l'un de ceux qui ſe perdent dans l'Acefine. Strabon le nomme Hydaotis [6]; Vaugelas de même, quoi que l'Edition Latine de Quinte-Curſe [7] que j'ai, porte *Hydraotes*. Il paroit que c'eſt la même Riviére que l'Anris de Ptolomée [8]. Arrien [9] dit; L'*Hydraotes* tombe dans l'Indus au Païs des Cambiſtholes; il reçoit l'Hesidrus, chez les Astrobes; le Sarange chez les Megrens; le Neuore chez les Attacines & ſe perd dans l'Acesine. Ainſi il ne tombe pas immediatement dans l'Indus.

6 L. 15. p. 693. 697. & 699.
7 L. 9. c. 5.
8 L. c.
9 L. 6. c. 7. 14. & L. 5. c. 4.

HYDRAS, Iſle de la Mediterranée ſur la Côte d'Afrique dans la Numidie, ſelon Ptolomée [10].

10 L. 4. c. 3.

HYDRAX, Bourg d'Afrique dans la Pentapole, ſelon Ptolomée [11]. C'eſt le Village nommé *Hydraca* par Syneſius.

11 L. 4. c. 4.

HYDREA, ou Huidrea petite Iſle de l'Archipel ſur la côte du Peloponneſe auprès de Troezéne, ſelon Etienne le Geographe & Pauſanias [12].

12 In Corinthiac.

HYDRELA, Ville de Carie; on la nomma enſuite Nisa, ſelon Strabon [13]. Tite-Live parle du Territoire de cette Ville & dit qu'il s'étendoit vers la Phrygie [14].

13 L. 14.
14 C. 37.

HYDREUM. Voïez l'Article qui ſuit.

HYDREUMA. Pline met neuf divers Lieux de ce nom dans l'Ethiopie ſous l'Egypte, au raport d'Ortelius; mais le premier eſt *Hydreum* dans les manuſcrits comme le R. P. Hardouin en avertit. Ce mot ſignifie un lieu où l'on prend de l'eau; en Latin *Locus aquationis*, le lieu de l'Aiguade, ou l'Abreuvoir. J'en trouve dans Pline dont voici le paſſage. *A Copto Camelis itur aquationum ratione manſionibus diſpoſitis. Prima appellatur Hydreum XXXII. Mill. Secunda in Monte dicitur. Tertia in altero Hydreumate a Copto XCV. Mill. deinde in Monte; mox ad Hydreum Apollinis, a Copto CLXXXIV. Mill. rurſus in Monte. Mox ad novum Hydreum, a Copto CCXXXIII. Mill. paſſ. Eſt & aliud Hydreum vetus, Troglodyticum nominatur, ubi præſidium excubat diverſiculo duûm militum; diſtat à novo Hydreumate IV. Mill. paſſ. inde Berenice Oppidum &c.* C'eſt-à-dire: „De Coptos „ on fait le chemin ſur des Chameaux, & les „ traites ſont plus ou moins grandes, parce qu'„ on ſe regle ſur la commodité d'avoir de l'„ eau. Le premier lieu où l'on fait alte s'appelle *Hydreum* à 32. milles de Coptos. Le „ ſecond à une Montagne à une journée de chemin delà; le troiſiéme au ſecond *Hydreuma*, „ ou à la ſeconde Aiguade à 95. milles de Coptos, enſuite à une Montagne; puis à *Hydreum Apollinis* ou à l'Aiguade d'Apollon à „ 184. Milles de Coptos; delà à une Montagne, puis au nouvel *Hydreum*, ou à la nouvelle Aiguade à 233. Milles de Coptos. Il y „ a une autre Hydreum ſur-nommée la vieille „ ou Troglodytique, où eſt un corps de garde „ à deux milles de la route ordinaire & cette „ *Hydreum* eſt à quatre milles de la nouvelle „ Aiguade, delà on arrive à Berenice, où eſt „ un port de la Mer Rouge„. On voit par ce paſſage que Pline ſe ſert indifferemment d'*Hydreum* & *Hydreuma*, pour ſignifier ces lieux où l'on s'arrêtoit à cauſe que l'on y trouvoit de l'eau tant pour les hommes que pour les Chameaux. Pincr rend ce mot par *Logis d'eau*. Cette nouvelle *Hydreum* eſt nommmée par Antonin Cenon Yoreuma, & il appelle l'*Hydreum Apollinis* ſimplement Apollonos.

HYDRIA, Iſle de la Mer Adriatique, ſelon Pomponius Mela [15], qui la nomme auprès des Electrides.

15 L. 2. c. 7. n. 90.

HYDRIACUS, Riviére de la Carmanie, ſelon Ptolomée [16]. Quelques exemplaires portent Caudaeus; mais Ammieo Marcellin [17] eſt pour le premier.

16 L. 6. c. 8.
17 L. 23. c. 6.

HYDRIAS, Contrée de l'Aſie mineure aux environs du Fleuve Marſyas, ſelon Herodote [18], qui dit qu'il en vient & tombe dans le Méandre.

18 L. 5. c. 18.

HYDRUNTUM, ou Hydrus, genitif Hydruntis, Ville maritime de la grande Grece d'où l'on paſſoit en Grece. Les Grecs la nommoient Ὕδρους; Lucain [19] a dit de même.

19 L. 5. v. 375.

Et cunctas revocare rates, quas avius Hydrus,
Antiquuſque Turas, ſecretaque Littora Leucæ, &c.

Il faut ſouſentendre *recipiunt*. Ciceron [20] partans de la Ville de Caſſiope dit: nous avions un vent fort doux, & le plus beau tems du monde, nous mîmes cette ouit & le jour ſuivant à gagner en nous jouant l'Italie où nous abordâmes à Hydrunte. Cette Ville eſt nommée Odonto, dans l'Itineraire de Bourdeaux à Jeruſalem. Le nom moderne eſt Otaante.

20 L. 16. Epiſt. 9. ad Tiron.

Hydrus Mons, Montagne ou Cap d'Italie près de la Ville d'Otrante, ſelon Pomponius Mela [21].

21 L. 2. c. 4. o. 45.

HYDRUSA, Iſle de Grece ſur la côte de l'Attique, devant les Æxonies, ſelon Strabon [22].

22 L. 9. p. 396.

1. HYDRUSSA; Callimaque nomme ainſi l'Iſle d'Andros, au raport d'Ortelius [23], ou plutôt au raport du même Pline dont il ne fait que redire les paroles [24].

23 Theſaur.
24 L. 4. c. 12.

2. HYDRUSSA; Pline dit [25] que les Grecs nommoient ainſi l'Iſle de Ceos.

25 Ibid.

3. HYDRUSSA; Ariſtote au raport du même Pline [26], nomme ainſi l'Iſle de Thie autrefois Tenos.

26 Ibid.

§. Ce nom ne ſignifie que l'abondance des eaux, dont ces Iſles étoient arroſées.

1. HYE'LA, Riviére d'Aſie dans la Bithynie. Voïez Hyla.

2. HYELA, ou Hyela Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Ptolomée [27].

27 L. 6. c. 7.

3. HYELA, Ville de la grande Grece, l'Oenotrie, ſelon Herodote [28]. Ceux des Phocéens, dit-il, qui s'étoient refugiez à Rhegium s'avancerent plus loin & poſſederent dans l'Oenotrie une Ville que l'on nomme preſentement Hyela. Mr. Baudrand dit après Gabriel Barri que c'eſt preſentement Bonfatte dans la Calabre Citerieure près de la Mer de Toſcane au Royaume de Naples.

28 L. 1. c. 167.

HYELLA, Ville maritime de la grande Grece dans la Lucanie, ſelon Strabon [29]. Voïez Velia.

29 L. 6. p. 252.

HYELIUM, Ville d'Aſie dans la Phrygie ſur le Méandre, ſelon Nicetas cité par Ortelius [30].

30 Theſaur.

1. HYETTOS, Village de la Bœotie. On le nommoit auſſi ASPLEDON, ſelon Etienne le Geographe.

2. HYETTOS, Fontaine & Montagne de la Carie.

3. HYETTOS, auprès de Milet, ſelon le Scholiaſte de Theocrite. Mais il écrit ce nom par un ſimple T.

HYETUSSA, Iſle ſur la côte de Carie, ſelon Pline [2]. Ce nom ſignifie *jugette aux pluyes*.

2 l. 5. c. 21.

HYGASSUS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe qui nomme auſſi HYDASSIUS CAMPUS.

HYGENNENSES, ancien Peuple de l'Aſie mineure, ſelon Herodote [2] qui le nomme avec les Myſiens, les Lydiens, les Alyzoniens & les Cabaliens.

2 l. 3. c. 90.

HYGRIS, Ville de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [3]. Villeneuve l'un de ſes Commentateurs croit que c'eſt preſentement SABAROI.

3 l. 3. c. 5.

HYI, ancien Peuple de la Suſiane, ſelon Pline [4] qui le range avec d'autres Peuples au deſſus d'Elymaïde.

4 l. 6. c. 27.

HYIDREA. Voïez HYDREA.

1. HYLA, Riviére de la Bithynie. Voïez HYLAS.

2. HYLA, Ville d'Aſie dans la Carie. Le Schoenus l'entouroit de ſes eaux, ſelon Pomponius Méla [5].

5 l. 1. c. 16.

3. HYLA, Lieu de l'Iſle de Cypre, ſelon Lycophron cité par Ortelius.

HYLABI, ou HYLAMI, Ville de la Lycie, ſelon Etienne qui cite Alexandre le Polyhiſtor.

HYLACTES, HYSTRA, & TYRICHE. Avienus dit qu'il y avoit autrefois trois Villes nommées ainſi dans l'Eſpagne Tarragonoiſe [6]. Voici comme il en parle.

6 Ora Marit. v. 496. & ſeq.

Fuere propter civitatet plurima:
Quappe hic Hylactes, Hyſtra, Sarna, & nobiles
Tyrrcha ſtetere.

Elles ne ſubſiſtoient plus de ſon tems.

HYLACTUNTI, ancien Peuple d'Ethiopie, ſelon Philoſtrate [7].

7 l. 6.

HYLÆA. Voïez HYLEA.

HYLÆI, Peuple de la Scythie, ſelon Pline [8]. Il dit que l'Hypanis coule au travers des Nomades & des Hyléens; & qu'il ſe perd en partie dans le *Buges* par un Canal artificiel & dans le *Coretus*, par ſon lit naturel. Herodote fait mention de la Contrée de Hylée; & l'Auteur du Periple du Pont Euxin [9] la met au-delà du Boryſthene vers l'Orient [10]. Pline parle d'une Contrée couverte de forêts qui donnoit le nom d'HYLÆUM MARE, à la Mer qui la baignoit.

8 l. 4. c. 12.
9 l. 4. c. 18.
10 p. 2.

HYLAMI. Voïez HYLAAI.

HYLAS, Riviére, Fontaine & Lac d'Aſie dans la Bithynie. La Riviére eſt nommée par Pline [11]. Solin parle de la Rivière & du Lac qui baignoient la Ville de Pruſiade [12]. Virgile fait mention de la Fontaine [13].

11 l. 5. c. 32.
12 c. 42. Edit. Salmaſ.
13 Eglog. 6.

HYLATÆ, Peuple de Syrie, ſelon Pline [14].

14 l. 5. c. 24.

1. HYLE, Τὰ, ancienne Ville d'Italie. Voïez VELIA.

2. HYLE, Ville de Cypre, ſelon Etienne le Géographe, & Stace dans le ſeptiéme Livre de la Thebaïde. C'eſt la même que l'*Hyla* de Lycophron.

3. HYLE, lieu des Locres Ozoles, ſelon Etienne le Géographe.

HYLEA, Contrée du Pont, ſelon le même, il dit: quelques-uns la nommoient ARIEA Ἀρίαν. Herodote la nomme TAURE. Par le *Pont* d'Etienne il ne faut pas entendre le Païs ſitué au Midi de la Mer noire, mais le Pont Euxin même. Ainſi cette HYLEA ne differe point du Païs dont les Habitans étoient nommez HYLÆI. Voïez ce mot.

HYLIAS, Riviére de la grande Grece. Thucydide [15] la fait couler dans le Territoire de Thurium, & Barri dit que c'eſt preſentement le TRIONTO.

15 l. 7.

HYLICA, Lac ou marais de Grece dans la Phocide, à l'Orient Meridional du Lac Copaïs, auquel il communique par une coupure. Il prenoit ce nom d'une Ville nommée HYLA. Strabon parle de cette Ville [16]. Quant au Lac ce qu'il en diſoit eſt gâté par des Lieunes. Wheler dans ſon Voïage en parle auſſi [17]. Ce Lac s'appelle aujourd'hui τὸ Θυάρι λίμνη, c'eſt à-dire, le Lac de Thebes. Il eſt plus petit que celui de Copaïs & eſt environné de Montagnes. Il eſt ſeparé de celui de Copaïs au Nord par le mont COCINO, & à l'Oueſt par le mont PHOENICEUS, ou *Sphyngis*, entre leſquels les deux Lacs de Thebes & de Copaïs le communiquoient autrefois quoi que je n'aye pû trouver d'apparence qu'ils le faſſent à preſent. Le mont PTOOS eſt au Nord-eſt; le mont HYPATUS, entre le Lac & Thebes, au Sud & au Sud-eſt, à travers duquel il ſe fait chemin dans la Mer, au Nord de l'Euripe. Mais je ne puis dire ſi c'eſt abſolument ſur terre. On voit de cette Montagne comme les branches d'un Arbre dont le Canal qui coule à l'Eſt paroît comme la tige ou le tronc. Le Lac ne paroît pas plus long que large & il a plus de deux lieuës de traverſe. Il étoit alors preſque tout couvert d'Oiſeaux ſauvages, & on dit qu'il n'eſt pas moins rempli de poiſſon; quoi qu'on faſſe une Hiſtoire qu'il le ſeche tous les trente ou trente & un ans.

16 l. 9. p. 408.
17 T. 2. l. 3. p. 301.

HYLIESSA. Voïez PAROS.

HYLLA. Voïez l'article qui ſuit.

HYLLAICUS [18], Port du Peloponneſe. Thucydide en fait mention. Ortelius [19] dit qu'il ne devoit pas être loin de Meſſene. Voïez HYLLIS.

18 l. 3.
19 Theſaur.

HYLLARIMA, Bourgade de la Carie, ſelon Etienne le Géographe. C'étoit la patrie du Philoſophe Hieroclès.

HYLLE,
HYLLI,
HYLLICUS,
} Voïez HYLLIS.

1. HYLLIS, Preſqu'Iſle que l'on appelloit auſſi le Promontoire de Diomede; Cap de la Liburnie, ſur la Mer Adriatique. Niger dit que c'eſt preſentement CABO CISTA. Etienne le Géographe, & Euſtathe diſent qu'il y a vis-à-vis des Hyléens une Preſqu'Iſle pareille au Peloponneſe & qui renferme quinze grandes Villes. Le même Etienne met entre les Illyriens un Peuple qu'il nomme TAULE, & cite le IV. Livre des Argonautiques d'Apollonius. Il fait auſſi mention d'une Ville nommée HYLLE ſur la même garantie. Il ajoute, au deſſus du Peuple HILLI ſont les Liburniens, & quelques Illiriens appellez Thraces. Ortelius conjecture avec beaucoup de raiſon que cette Preſqu'Iſle n'eſt autre que l'ISTRIE. Apollonius connoit un port qu'il nomme HYLLICUS PORTUS, mais il l'approche de Corfou, Thucydide nomme HYLLAICUS PORTUS.

2. HYLLIS, Village du Peloponneſe dans l'Argie, ſelon Etienne le Géographe.

3. HYLLIS, Village de la Doride, ſelon le même.

4. HYLLIS, lieu de Grece dans la dependance de Trœzene, ſelon le même.

HYLLUALA, ou plutôt HYLLU-ALA, lieu de la Carie. On appella ainſi l'endroit où Hyllus étoit mort, ou y bâtit une Chapelle à Apollon, & le Dieu & le Peuple en prirent le nom d'*Hyllu-Ala*. Le mot *Ala* dans la Langue des Cariens ſignifioit un Cheval, ſelon Etienne le Géographe. Son article eſt fort corrompu.

HYLLUS [1], Riviére de l'Aſie mineure, où elle tombe dans l'Hermus près de Philadelphie, dans la Lydie, aux confins de la Phrygie. Homere lui donne le ſurnom de poiſſonneux.

[1] Iliad. l. 20. v. 392.

Τλλυν τε' ιχθυοεντα.

Strabon [2] dit que l'*Hyllus* & le *Pactole* tombent dans l'*Hermus*, & que ces trois Fleuves reçoivent quantité de Riviéres. Cela eſt conforme à ce que dit Pline [3] : que l'Hermus reçoit divers Fleuves, entre autres le Phryx qui donnant ſon nom à la Nation qu'il arroſe la ſepare de la Carie ; l'Hyllus & le Cryos chargés déja des ruiſſeaux de la Phrygie, de la Myſie, & de la Lydie. Le PHRYX ici eſt le même que PHRYGIUS, c'eſt-à-dire, le Fleuve de Phrygie à laquelle il donne ſon nom & Pline le diſtingue ici de l'HYLLUS : mais Strabon [4] dit bien expreſſément que l'Hyllus & le Phrygius ſont deux noms d'une même Riviére.

[2] l. 13. p. 616.

[3] l. 5. c. 29.

[4] l. 13.

HYLOBIENS, (LES) Voïez GEAMANES.

HYLOGONES, (LES) c'eſt-à-dire, nez dans les forêts. Chaſſeurs d'Ethiopie, voiſins des Hylophages. Diodore de Sicile [5] qui parle d'eux les decrit ainſi. Ils ne ſont pas, dit-il, en grand nombre, mais leur maniere de vivre eſt ſinguliere, leur Païs ne nourrit aucuns animaux domeſtiques, & eſt très-mauvais, il a peu de ſources, la peur qu'ils ont des bêtes féroces pendant la nuit fait qu'ils grimpent ſur des Arbres pour y dormir. Le matin ils vont armez s'aſſembler en des lieux où les eaux s'amaſſent. Là cachez dans les feuillages, ils ſont aux aguets, & lorſque la chaleur du jour oblige les Bœufs ſauvages, les Pantheres, & autres animaux à venir s'abbreuver, les Hylogones attendent que ces animaux alterez aïent bu à proportion de leur ſoif qui eſt très-grande, & quand ils les voient bien gonflez & ſe remuant à peine, ils deſcendent des Arbres par bandes & avec des bâtons durcis au feu, avec des pierres, & des fleches, ils les attaquent & en viennent à bout ſans difficulté. Ils ſe diſtribuent par troupes pour cette chaſſe & ſe regalent des chairs. Il arrive rarement qu'ils ſoient tuez eux-mêmes, car ils prennent ſi bien leurs meſures qu'ils ne manquent jamais les bêtes les plus puiſſantes. Si le Gibier leur manque, ils prenoient les depouilles des chaſſes precedentes, en brûloient le poil, en partagent entre eux la peau & appaiſent ainſi leur faim. Ils exercent les jeunes garçons à tirer juſte, & ne donnent quelque bon morceau qu'à ceux qui frapent au but ; & par là ils en ſont d'excellens archers.

[5] l. 3. c. 25.

HYLOPHAGES, ou les MANGEURS DE BOIS, ancien Peuple de l'Ethiopie, ſelon le même, ils étoient voiſins des Hylogones & des *Spermatophages*, c'eſt-à-dire, des mangeurs de graines. L'Hiſtorien cité [6] dit : les Hylophages allant chercher à manger avec leurs femmes & leurs enfans, montent ſur des Arbres & en broutent les branches les plus tendres, & par une legereté qui eſt en eux un effet de l'habitude, ils grimpent tous juſqu'à la cime, avec une facilité qui paroît incroyable ; car ils ſautent comme des Oiſeaux d'un Arbre à l'autre & marchent ſans riſque ſur des branches très-menues. Comme ils ſont très-minces & très-legers ſi le pied leur manque, ils ſe tiennent à leurs mains & tombant d'aſſez haut ils ne ſe font preſque point de mal. Ils broyent aiſement avec leurs dents & digerent ſans aucune incommodité les branches tendres & pleines de ſuc. Ils ſont toujours nuds, ſe ſervent des femmes ſans choix & ſans diſtinction, & poſſedent en commun les enfans qui naiſſent de ces commerces. Ils ſe cantonnent & ſe font quelquefois la guerre, leurs armes qui conſiſtent en des bâtons leur ſervent à repouſſer les ennemis & à les mettre en piéces après la victoire. La plupart d'entre eux periſſent par la faim. Il leur vient aux yeux une maladie nommée *Glaucoma* ; c'eſt lorſque par trop de ſechereſſe l'humeur cryſtalline devient de la couleur d'un verd de mer, & cela leur ôte l'uſage de la vûë. Agatarchide fait auſſi mention de ces peuples.

[6] Diodor. Sic. l. 3. c. 24.

HYLUA. Voïez ILUA.

HYLICUS, Ruiſſeau du Peloponneſe dans l'Argie entre Hermione & Trœzene. On le nommoit autrefois TAURUS Ταυρος, ſelon Pauſanias [7]. Ce Ruiſſeau eſt nommé par Athenée TAURUS & HYDRISSA Τορος, comme l'obſerve Ortelius [8].

[7] In Corinthiac.

[8] Theſaur.

HYMAEA. Mr. Corneille [9] dit que les Anciens appelloient ainſi l'Iſle de Pomegue qui eſt ſur les côtes de la Provence. Il ſe trompe. Voïez HYPEA.

[9] Dict.

HYMANI, Peuple de la Liburnie, ſelon Pline [10]. Le R. P. Hardouin commence par avouer que ce mot ſe trouve ainſi dans tous les exemplaires. Cependant il ſoupçonne qu'il devroit y avoir ISMENI & cite un paſſage de Scymnus de Chio qui met ce Peuple en cet endroit.

[10] l. 3. c. 21.

HYMESSUS. Voïez l'article qui ſuit.

HYMETTE, (LE MONT) en Latin HYMETTUS, Herodote dit HYMESSUS, Montagne de Grece dans l'Attique, près de la Ville d'Athenes, au Midi Oriental, ſur la côte du Golphe Saronique. Cette Montagne qui eſt grande eſt fort celèbre dans les ouvrages des Anciens à cauſe de l'excellent miel, que l'on y recueilloit. Silius Italicus [11] dit :

[11] l. 12. v. 218.

Sparſa ſuper flores examina tollit Hymettos.

Et ailleurs [12] ;

[12] l. 14. v. 200.

Tum quæ nectareis vocat ad certamen Hymettum
Audax Hybla favis.

Martial dit [13] ;

[13] l. 7. Epig. 87.

Paſcat & Hybla meas, paſcat Hymettos apes.

Horace [14] ſe moque d'un homme delicat qui refuſeroit de boire du Vin de Falerne s'il n'étoit adouci avec du Miel d'Hymette.

[14] l. 2. Satir. 8. v. 25.

Niſi Hymettia mella Falerno
Ne biberis diluta.

Mais le même Poëte dit que dans ſa Maiſon on ne voit point des Colomnes taillées au fond de l'Afrique [15] porter des poutres d'Hymette.

[15] l. 2. Od. 18.

Non trabes Hymettiæ,
Premunt meæ ſi ſtas ultima Columnas
Africa.

Le vieux Commentateur & quantité d'autres qui l'ont ſuivi, ont cru que s'agiſſant ici de Colomnes de Marbre, ces poutres étoient auſſi de Marbre, comme ſi c'étoit un aſſortiment fort neceſſaire. Strabon [16] dit à la verité qu'auprès d'Athenes le mont Hymette avoit des Carrieres d'un très-beau Marbre, & Pline [17] fait mention des Colomnes de Marbre tiré de

[16] l. 9.

[17] l. 36. c. 5. & l. 17. c. 2.

du mont Hymette. Cependant Meurſius [1] l'entend de poutres de bois pris dans les forêts dont cette Montagne étoit couverte. Mr. Dacier l'entend [2] auſſi des poutres de charpente, & l'Interprête d'Horace à l'uſage du Dauphin panche vers le même ſentiment. Mr. Spon qui a viſité cette Montagne en parle ainſi dans ſon Voyage [3]. Le mont Hymette eſt à une petite lieuë d'Athenes, & n'a guere moins de ſept ou huit lieuës de tour. Le deſſus n'eſt ni habité ni cultivé. Le Couvent de *Cyriani* eſt au Nord de la Montagne. Les Turcs l'appellent *Cosbachi*, à cauſe d'une tête de mouton qui eſt à une Fontaine. Ce Couvent eſt aſſez beau pour le Païs, où les Grecs n'olent ſe montrer ſuperbes en bâtimens. On y fait quantité de Miel qui eſt fort eſtimé à Conſtantinople, & quand on y en porte d'autre, pour le bien vendre, on le fait paſſer pour du Miel de Cosbachi, qu'on tient pour le meilleur. Il eſt moins acre & altere moins, que ne fait d'ordinaire les autres ſortes de Miel. Auſſi les Anciens croyoient que les premieres Abeilles & le premier Miel tiroient leur origine du mont Hymette, & ce pourroit bien être en ce même endroit, puis qu'il y eſt en effet bien plus excellent qu'ailleurs. Il eſt d'une bonne conſiſtance & d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du ſorbet, ou de l'Hydromel. Les Caloyers s'étonnent que cõtre Miel de Narbonne ſoit le plus eſtimé en France, bien qu'il ſoit blanc, la blancheur étant, ſelon eux, une marque que le Miel n'eſt pas aſſez cuit & perfectionné par la nature, ou par les abeilles qui le recueillent des fleurs. Strabon dit que le meilleur Miel du mont Hymette étoit celui qui ſe faiſoit proche des Mines d'argent, qui ſont maintenant perdues. On l'appelloit, *Acapniſton*, parce qu'il étoit fait ſans fumée. Auſſi le fait-on de même à preſent, ſans étouffer les abeilles, pour vieilles qu'elles ſoient, avec la fumée du ſouffre, comme cela ſe pratique en quelques Païs. C'eſt la raiſon pourquoi elles y multiplient beaucoup, & qu'il ſe fait quantité de Miel, non ſeulement dans ce Couvent, mais dans les autres du mont Penteli. Leurs ruches ſont couvertes de cinq ou ſix petites planches où les abeilles commencent d'attacher leurs rayons, avec un petit toit de paille par deſſus. Ainſi quand ils veulent partager leurs ruches, ils n'ont qu'à tirer la moitié des planches qui tiennent les rayons attachez, & les mettre dans une autre ruche. Pour les moins effaroucher ils attendent qu'il y en ait une partie en campagne, & alors ils mettent une ruche neuve au même endroit de la vieille bâtie de la même façon; deſorte qu'elles y viennent le ſoir, croyant que c'eſt leur ancien logis. Ne trouvant rien dedans, elles commencent à bâtir leurs cellules. Les herbes, & les fleurs odoriferantes qui croiſſent au mont Hymette ne contribuent pas peu à l'admirable manufacture de ces petites ouvrieres. Ce Monaſtére ne paye pour tous droits qu'un ſequin au Vayvode, en voici l'origine. Lorſqu'Athenes fut priſe par Mahomet II. l'Abbé de ce Couvent lui vint preſenter les clefs au nom de la Ville, & ce Prince pour en temoigner ſa joie & ſa reconnoiſſance, voulut qu'il fut franc de toute ſorte de Caraſch, & d'impoſitions. Le ſequin ne ſe donne que par maniére d'hommage. Les autres Monaſtéres du mont Hymette ſont *Agios Joannis o Cariás*, *Agios Georgios o Coutelas*, *Aſteri*, *Agios Joannis o Kymeos*, *& Agios Joannis o Theologos*. L'Abbé du *Cariás*, l'eſt en même tems de l'*Aſomatos* au pied du mont St. George. Au Couchant de la Montagne à une petite lieuë d'Athenes, il y a un chetif Village d'Albanois appellé *Caramament*, au Midi un autre qui ſe nomme *Lambrica*, & auparavant *Lampra*, à cauſe de quoi ils donnent à ce côté du mont Hymette le nom de Lamprovouni, & au reſte *Telovouni*. Quelques Francs nomment cette Montagne *Montematto* par corruption au lieu d'Hymetto.

[1] Reliq Attic. c. 10.

[2] In Horat.

[3] T. 2. p. 129.

HYMMAS, quartier d'Antioche en Syrie. Jornandes dit que Zenobie y fut defaite. Ortelius de qui eſt cet article ajoute: Je le trouve auſſi écrit avec une ſimple M. Marianus Scotus lit THUMAS, Platine THYME, la Chronique d'Euſebe THYMNAS & Vopiſcus EMESSE. Enſuite il conjecture que c'eſt L'IMMA de Ptolomée. Mr. de Tillemont Ecrivain exact dit après Zoſime, que Zenobie étoit dans Antioche avec de grandes forces qu'elle fit avancer juſqu'à un lieu nommé IMMES, peu éloigné de la Ville, ſelon quelques-uns, car d'autres y mettent onze grandes lieuës. Ce fut-là, pourſuit il, que ſe donna la Bataille le long de la Riviére d'Oronte.

HYMOS, Iſle d'Aſie aux environs de celle de Rhode, ſelon Pline [4]. Le R. P. Hardouin dit que ce nom ſe trouve ainſi dans les Manuſcrits, cependant il ſoupçonne qu'il faut lire IAMOS E'*pacti*.

[4] l. 5. c. 32.

HYNGHAM ou HUNGHAM, petite Ville ou Bourg d'Angleterre dans la Province de Norfolck. On y tient Marché public.

HYNIDOS, Bourg de l'Aſie mineure dans la Carie, ſelon Pline [5]. Le R. P. Hardouin ſoupçonne que c'eſt peut être par un renverſement de lettres L'IOUMOS *Ioumos*, de Ptolomée, ou bien L'ENIANNOS *Hniados*, que le Concile Quinſeate donne à la Lycie.

[5] l. 5. c. 29.

HYNILON, Siége Epiſcopal d'Aſie, ſous la Metropole Amida. La Notice du Patriarchat d'Antioche la nomme YNILOI. Ainſi HYNILON eſt un genitif pluriel dont *Hynilos* ou *Yuilos* eſt le nominatif.

HYOESSA. Voïez HYLLEUS.

HYOPE, *Tuon*, Ville d'Aſie au Païs des Maſtiens, ou Matiens, *Maruvoi* ou *Maruvoi*, près des Gordiens [6]. Hecatée dit que les hommes étoient vêtus comme les Paphlagoniens. Cette Ville ne devoit pas être fort éloignée de GORDIUM.

[6] Steph Byzant.

HYOPS [7], Ville de l'Iberie dans le voiſinage du Fleuve Leſyrus.

[7] Ibid.

HYPACARIS, *Tuácapis* ou HYPACYRIS, *Tuácupis*, Riviére de la Scythie. Herodote [8] la nomme des deux manieres, & n'en parle que d'une maniere timide. Pomponius Méla dit plus hardiment: dans le Golphe Carcinite eſt la Ville de Careine qu'arroſent deux Fleuves *Gerrus* & *Hypacaris*, qui ſortant de deux ſources, & venant de Païs differents ont une embouchure commune. Pline nomme mal cette Riviére HYPANIS.

[8] l. 4. c. 47. & 55.

[9] l. 2. c. 1. n. 27.

HYPACHÆI, ancien nom que portoient les Ciliciens, ſelon Herodote [10].

[10] l. 7. c. 91.

HYPAEA, Iſle de la Mer de Marſeille, c'eſt celle des trois qui eſt la plus proche de cette Ville. Quelques-uns ont cru que c'étoit POMEGUA. Dalechamp le dit, & Ortelius après lui. Mr. Corneille qui au mot HYPE'E a profité des lumieres de Mr. de Valois fait un faux article ſous le mot HYMAA. L'Iſle nommée Hypée par les Anciens étoit une des *Stœchades*. C'eſt la plus Orientale des trois. Mais ces trois ne ſont pas les Iſles d'Hieres comme Mr. Corneille le dit. Il y a bien loin des unes aux autres. Les Stœchades comme nous le diſons en

ſon

ſnn lieu ſnnt *Pommegue*, *Ratonneau*, & Château d'*If*. Cette derniere eſt l'*Hypæa* des Anciens. Elle n'a conſervé que la premiere Syllabe de ſon nnm en changeant le P. en F, changement enmmun dans notre Langue qui a fait de *Capat* CHEF; de *Mespillum*, NEFLE; de *Colpus*, GOLPHE, &c. Voïez STŒCHADES; & le mot ILE n'IF.

HYPAELOCHI, Τπαίλοχα, Peuple d'entre les Muloſſes, & par conſequent dans l'Epire. Etienne le Géographe cite Rhianus au quatriéme livre de l'Hiſtoire de Theſſalie.

HYPAEPA, plniriel, genitif *orum*. Ville de la Lydie entre le Tmolus & le Caïſtre. Strabon dit [1] Hypæpa eſt une petite Ville où l'on paſſe quand on vient du Tmolus au Caïſtre. Ovide dit dans ſes Metamorphoſes au ſujet de la Fable de Midas [2].

1 l. 13.

2 l. 11. v. 150.

Nam freta prorſpicions lateriget arduus alto
Tmolus in adſenſu, cliveoque extentus utroque,
Sardibus hinc, illinc parvis finitur Hypæpis.

C' eſt-à-dire, que le mnnt Tmolus avoit au pied d'un côté la Ville de Sardes & de l'autre celle d'Hypepes. Cette Epithete de *Parvis*, petite, eſt repetée dans un autre vers d'Ovide qui eſt dans la Fable d'Arachné [3].

3 l. 6. v. 10.

Lydas tamen illa per urbes
Quæſierat ſtudio nomen memorabile; quamvis,
Orta domo parva, parvis habitabat Hypæpis.

HYPAESIA, Contrée du Peloponneſe dans la Triphylie. Strabon dit [5] que des Minyens qui étoient de la poſterité des Argonautes, étant chaſſez de Lemnos allerent à Lacedemone, delà dans la Triphylie, où ils s'établirent auprès de la Forteresse d' Arene dans la contrée nnmmée preſentement Hypæſie & qui ne conſerve plus rien des fondations des Minyens. Caſaubon dnute ſi elle eſt differente d'Hypana que Strabon met auſſi dans la Triphylie.

4 l. 5. c. 29. Pline [4] en nnmme les Habitans HYPAEPENI.

5 l. 8. p. 347.

HYPANA, Ville du Peloponneſe dans la Triphylie, ſelnn Strabon, & Etienne le Géographe. Le premier dit [6]: vers le Septentrion il y avnit aſſez près de Sylos deux Villes de la Triphylie, ſavoir HYPANA, & CYPANSA, on prit celle-ci pour former la Ville d' Elide lors qu'on la bâtiſſoit, & l'autre eſt reſtée; dans le voſinage coulent deux ruiſſeaux, *Dalion*, & *Acheron*, qui tous deux tombent dans l'Alphée.

6 l. 8. p. 344

HYPANIA, Ville du Peloponneſe dans l' Elide, ſelon Ptolomée [7]. Voïez EPIANA.

7 l. 3. c. 16.

HYPANIS, Fleuve de la Scythie en Europe. Herodote [8] le compte pour le troiſiéme en ordre après le Danube. Il vient, dit-il, de la Seythie, & ſort d'un grand Lac autour duquel paiſſent des Chevaux ſauvages qui ſont blancs, Ce Lac eſt bien nommé la mére de l' Hypanis. Ce Fleuve en ſortant delà eſt navigable & conſerve ſes eaux douces cinq journées de chemin, mais en approchant de la Mer à la diſtance de quatre jours, il prend une extrême amertume d'un Ruiſſeau qu'il reçnit & dont les eaux ſnnt ſi ameres que quni qu'il ſoit petit, il gâte celles de l' Hypanis qui eſt très-grand. Pomponius Mela redit à peu près les mêmes choſes en moins de mots. Pline [9] parle bien de l'HYPANIS; mais ou lui, ou ſes Copiſtes ſe ſnnt trompez en mettant le nom d'*Hypanis* au lieu de l'*Hypacaris*, & en copiant Méla il attribuë au premier, ce que ce Géographe a dit dn ſecnnd. Ptolomée [10] s'eſt auſſi trnmpé en mettant l'*Hypanis* au delà du Borysthene, & donnant ce nnm au Fleuve qui eſt le *Panticapes*. Au reſte l'*Hypanis* bornoit les Calipides. Son nom moderne eſt le Boc. Voïez HIPPANIS.

8 l. 4. c. 52.

9 l. 4. c. 12.

10 l. 3. c. 5.

2. HYPANIS. Vibius Sequeſter fournit encore un autre HYPANIS, qu'il dit être dans la Seythie, & auquel il attribuë ce vers de Gallus.

Uno tellures dividit amne duas.

Cat, ajoute-t-il, il ſepare, l'Aſie de l'Europe. Ortelius [11] l'aplique du Phaſe & dit que des Auteurs très-anciens lui nnt donné ce nnm, & nnt dit qu'il terminoit l'Europe & l'Aſie.

11 Theſaur.

3. HYPANIS, le méme Vibius Sequeſter dit l'HYPANIS que l'on appelle auſſi HYPPANIS; il faut lire HYPARIS. Voïez HIPPANIS.

4. HYPANIS, Fleuve des Indes. Voïez HYPHASIS.

HYPARCHUS. Voïez HYPONAUM.

HYPARNA, Ville d'Aſie dans la Lycie, ſelon Arrien [12].

12 Alex. l. 1.

HYPASII [13], ancien Peuple des Indes entre le Cuphes & l'Hydaspe. Strabon dit qu'entre ces deux Fleuves étoient les peuples *Aſlacani*, *Maſiani*, *Nyſſæi*, & HYPASII. Il nomme le Cantnn de ces derniers *Hypaſiorum terra*.

13 l. 15. p. 691. & 698.

HYPASIS. Voïez HYPHASIS.

t. HYPATA, (pluriel genitif *orum*, ou ſingulier genitif *æ*) Ville de Grece, & l'une des prineipales de la Theſſalie, ſelon Apulée [14] qui y met la Scene de ſnn Ane d'Or. Elle avoit autrefois apartenu aux Etoliens. Pnlybe [15] dit que Lucius Valerius Flaccus s'y trouva avec les Deputez des Etoliens pour recevoir leurs loumiſſinns; Tite Live dit [16]: les Etoliens aïant convoqué une aſſemblée à *Hypata* envnyerent des Deputez à Antiochus. Il nous aprend [17] qu' elle étnit voiſine du Sperchius. De Taumace le Conſul arriva auprès du Sperchius le deuxiéme jnur, & delà il ravagea les Terres des Hypatéens. Il fait connoître que c'étnit une Ville de conſequence puiſque quatre vingt de ſes citoyens qui étoient exilez ſont traitez d'Hommes Illuſtres par l'Hiſtorien Romain [18]. Etienne le Géographe la dnnne aux Æniannes, Peuple de la Theſſalie ſur le Golphe Maliaque, il eſt certain qu'elle étoit au pied du mont Oeta, par le temoignage d' Heliodnre [19].

14 Aſinam. l. 1.

15 Legat. 13.

16 l. 36. c. 16.

17 c. 14.

18 l. 41. c. 26.

19 Æthiopic. l. 2.

2. HYPATA, Contrée d'Aſie ſur le Fleuve Sangar, ſelon Etienne le Géographe.

HYPATIS, petite Riviére de Sicile. Silius Italicus [20] dit:

20 l. 14. v. 230.

Et pauperis alvei,
Hypatem, &c.

Elle étoit près de la Vagedruſa qui coule entre l'Achates & le Gela, c'eſt-à-dire, entre *Fiume di Drillo*, & *Fiume di terra nova*.

t. HYPATUS, Τπατος, Montagne de Grece dans la Béotie au Territnire de Thebes, ſelon Strabon, & Pauſanias, citez par Ortelius [21]. Mais comme ce mot ſignifie haut, élevé, ce peut être auſſi bien une Epithéte qu'un nom propre. Cependant rien n'empêche qu'il n'ait eté le vrai nom d'une Montagne, comme Hohberg en Allemagne & quantité d' autres en diverſes Langues. Les mndernes le nomment preſentement la Montagne de *Thebes*, ou de *Thiva*.

21 Theſaur.

2. HYPATUS, Riviére de Phœnicie, ſelon quelques Editions de Pomponius Mela, dans leſquelles nn lit [22]: *Amneſque inter eas erant Lycos, & Hypatos, & Orontes*. Pinto voulnit qu' nn lût *Lycos, & Labotas, & Orontes*. Vuſſius lit [23] *Lycos & Paltos & Orontes*.

22 Oliver. Edit. c. 12.

23 l. 1. c. 12. in fnn.

HY-

HYPE'E. Voïez Hypea.

HYPELÆUS, ou Hyppelpus, Fontaine d'
1 Orteli. Theſ. Epheſe près du Port ſacré, ſelon Athenee [1].

2 l. 1. c. 11. HYPERASIA [2], Etienne nomme ainſi une Ville dont il ne marque point la ſituation. C'eſt peut-être la même qu'Hyperaesia, quoi qu'il ſemble les diſtinguer.

HYPERBORE'E, adjectif qui eſt pris de la Langue Greque en laquelle il veut dire ſimplement *ſous Borée*, & comme *Borée* eſt le vent de *Nord*, cet adjectif ne ſignifie que *Septentrional*. Les *Peuples Hyperboréens* ſont les Nations du Nord, les Montagnes Hyperborées ſont des Montagnes

3 l. 4. c. 12. Septentrionales. Pline dit [3]: derriere les monts Riphées & au delà (des lieux où ſe forme) l'Aquilon il y a un Peuple heureux, à ce que l'on dit; on le nomme les Hyperborées, & il vit fort long temps. Ces mots *derriere les monts Riphées* doivent s'entendre d'une grande diſtance. Car on trouve dans Pomponius Mela: les Hyperborées ſont au delà de l'Aquilon & des monts Riphees ſous le Pole même autour duquel tournent les Aſtres. Le Soleil ne s'y leve pas tous les jours comme il fait à notre égard; il ne ſe leve qu'à l'équinoxe du printemps & ſe couche à celui d'automne, de ſorte qu'il y a ſix mois de

4 Georgic. l. 3. v. 381. jour continuel & autant de nuit. Virgile dit [4]:

Talis Hyperboreo ſeptem ſubjecta trioni,
Gens effrena virûm Riphæo tunditur Euro.

5 Thebaid. l. 5. v. 602. Stace [5] dit:

Sed jam temone ſupino,
Languet Hyperboreæ glacialis portitor Urſæ.

6 In Ruffin. l. 2. v. 240. Claudien parlant de l'Iſlande [6] dit:

Hyperboreo damnatam Sidere Thulen.

Et ailleurs en parlant de Theodoſe pere du grand

7 In Conſul. Honor. v. 23. Theodoſe [7].

Fregit Hyperboreas remit audacibus undas.

Il s'agiſſoit là des Ecoſſois repouſſez. Dans ces exemples, le mot *Hyperboreus* ne veut dire que Septentrional, ſans être fixé proprement à aucun lieu dont ce ſoit le nom particulier. Les monts Hyperborées ſont diverſement placez par les Anciens. On croit aſſez communément que c'eſt la chaine de Montagnes appellée Cameni-potas. Voïez ce mot. Cependant il faut avouër que le Climat où eſt cette Chaine n'étoit gueres conou des Anciens. Strabon même

8 l. 7. [8] parle des monts Riphées & des Hyperborées comme de lieux imaginaires, & de l'exiſtence deſquels on n'avoit rien de certain, les peuples Hyperborées ſont ſouvent nommez dans les livres des Anciens. Ils apelloient ainſi les peuples ſeptentrionaux & plus particulierement ceux d'un Canton de la Sarmatie. Ptolomée met la ſource du Rha ou du Wolga dans les monts Hyperborees. Il ne connoiſſoit rien au delà de cette ſource qui eſt encore bien loin des monts Cameni-Poyas. Mais dans les Païs que les Anciens n'avoient pas occaſion de parcourir, il ne faut pas exiger d'eux une grande juſteſſe. Ce ſeroit agir contre l'équité.

HYPERDEXIUM, contrée de l'Iſle de Leſbos, ſelon Etienne le Geographe.

HYPERE. Voïez Amorgos.

9 In Quæſt. Græcis. HYPEREA ou Hyperia. Plutarque [9] dit que Calaurie Iſle du Golphe Argolique prit les noms d'Anthedonia, & Hyperea, Ὑπέρεια, après qu'*Anthus*, & *Hyperes* s'y furent établis. Voïez l'Article Calaurea 2.

HYPERESIA, Ville de Grece dans l'Achaïe. Homere en fait mention au ſecond Livre

10 ver. 571. de l'Iliade [10]. Peut-être eſt-ce la même qu'*Hyperaſia*. C'eſt Euſtathe qui la met dans l'Achaïe.

11 Plin. l. 4. c. 8. 1. HYPERIA, Fontaine de Greece dans la Theſſalie près de la Ville d'Hellas [11]; en Grec Ὑπερία. Strabon dit [12] qu'elle étoit au milieu de la Ville de Pheres. Leonicerus expliquant Pindare dit que cette Hyperie dont parle le Poëte [13] étoit près de Pheres de Theſſalie & s'appuie de l'autorité de Sophocle.

12 l. 9 p. 432. & 439.

13 In Pythiis.

2. HYPERIA. Voïez Hipperea.

3. HYPERIA ou Hypereia, (la Fontaine d'), ſelon Homere [14]. Il parle de la même Fontaine de Theſſalie dont il eſt queſtion dans l'Article 1. mais Euſtathe à l'occaſion de ce nom nous apprend qu'il y avoit une Ville d'Hyperie en Sicile, & Ortelius croit que c'eſt la même dont parle Plutarque [15] qui dit qu'elle avoit les Cyclopes pour voiſins.

14 Iliad. l. 3.

15 De Exilio.

HYPERIS, Riviére de Perſe au milieu du Golphe Perſique. Elle porte des batteaux Marchands, ſelon Pline [16].

16 l. 6. c. 23.

HYPERNEIUM. Voïez Netum.

HYPERNOTII. Voïez au mot Pila l'Article Pila Terræ.

HYPERTELEATUM, Ὑπερτέλεατον, petit Canton ainſi nommé au Peloponnéſe, dans la Laconie, ſelon Pauſanias [17]. Il y avoit un Temple d'Heſculape.

17 l. 3. c. 22.

HYPHÆUS, Montagne d'Italie dans la Campanie, ſelon Plutarque dans la Vie de Sylla.

HYPHALI. Voïez Maritimæ.

HYPHANTEIUM, lieu de Grece, auprès du Lac Copaïde, à ſoixante ſtades de Daulium; & auprès d'Orchomene, ſelon Strabon [18].

18 l. 9. p. 414.

HYPHASIS, ou Hypasis, ou même Hypanis, ces trois noms ont été employez pour deſigner un Fleuve des Indes. Arrien [19] l'appelle Ὕφασις, & dit qu'il tombe dans l'Indus au Païs des Aſtrobes. Diodore de Sicile [20], & Philoſtrate [21] le nomment auſſi Hyphasis. Pline [22] & Quintecuſe [23] diſent Hypasis. Strabon [24], Diodore [25] & Denys le Periegete [26] Hypanis. Strabon lui donne l'Epithére d'Ὕφασις, *dernier*. Cela eſt expliqué par ce que dit Arrien [27]: *Alexandre*, dit cet Hiſtorien, n'alla point au delà de l'Hypanis. Pline dit de même: l'Hypaſis fut le terme des courſes d'Alexandre; il paſſa pourtant ce Fleuve & érigea des autels de l'autre côté. Ptolomée le nomme mal Bibasis. Il dit encore plus mal qu'il reçoit le Zadrade qui garde ſon nom juſqu'à ſa jonction avec l'Indus. Philoſtrate le trompe auſſi lorſqu'il dit [28] que l'Hyphaſis a ſon embouchure dans la Mer. Tous les Anciens conviennent qu'il ſe perd dans l'Indus.

19 l. 8.

20 l. 17. c. 93.

21 Apollon. Vit. l. 3.

22 l. 6. c. 17.

23 l. 9. c. 2.

24 l. 15.

25 l. 2. c. 37.

26 vers. 1145.

27 Indic. c. 4.

28 l. 2. & 3.

HYPHETULA. Voïez Sufetula.

1. HYPHORMUS, Ὕφορμος, port de Grece dans l'Achaïe, & plus particulierement dans l'Attique, ſelon Ptolomée [29].

29 l. 3. c. 15.

2. HYPHORMUS, port d'Italie à l'embouchure de la Sture dans le Latium, ſelon Strabon [30]. C'étoit une petite Iſle qui parce qu'elle eſt petite ne paroit pas meriter un nom plus particulier que celui-là qui ſignifie un *abri*, un lieu où les barques peuvent mouiller. La Sture & cette Iſle ſont ce que Pline [31] appelle *Aſturæ Flumen, & Inſula*. Servius expliquant ce vers de l'Eneïde [32],

30 l. 5. p. 232.

31 l. 3. c. 5.

32 l. 7. v. 801.

Qua Saturæ jacet atra palus, gelidiſque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Uſens;

dit que pour lui il l'entend ſimplement d'un marais nommé, *Satura*, mais que d'autres liſent *Aſturæ*; & que ſi cette Leçon eſt veritable le Poëte a mis un marais pour une Riviére

cat,

car, ajoute Servius, aſſez près de Terracine eſt le Bourg d'Aſturia, avec une Riviére de même nom.

HYPIA Ville;

HYPII Montes, Montagnes; &

HYPIUS Riviére. Voïez Hyppius.

HYPNUS, lieu de Grece dans la Theſſalie auprès de Pelium, ſelon Ortelius [1] qui cite Strabon. [1 Theſaur.]

HYPOBARUS, Riviére des Indes. Pline dit [2]: Cteſias met dans les Indes un Fleuve nommé Hypobarus, nom qui ſignifie *porter toutes ſortes de biens*; il dit qu'il coule du Nord vers l'Océan Oriental le long d'une Montagne couverte de forêts qui portent de l'ambre, que ces arbres ſont appellez *Siptachores* nom qui ſignifie une *douceur* delicieuſe. Comme Photius [3] nous a conſervé le paſſage de Cteſias, nous le rapporterons ici parce qu'il y a une difference de nom. Il y a, dit il, un Fleuve qui coule le long de l'Inde, qui n'eſt pas fort grand à la verité, mais qui a deux Stades de large. Il eſt apellé Hybarchus, Ὑπαρχος, par les Indiens; nom qui ſignifie *portant tous les biens*: tous les ans, durant trente jours, il porte de l'Ambre. Il y a ſur les Montagnes des arbres qui ſortent de l'eau, car les Montagnes en ſont arrosées; & ces Arbres en certaines Saiſons de l'année jettent des larmes comme l'Amandier, le Pin, & autres. Cela dure pendant trente-jours, & ces larmes tombant dans la Riviére ſe joignent en maſſe. Ces Arbres ſont nommez en Langage Indien Siptachora mot qui ſignifie doux, d'un gout exquis, &c. Ainſi voilà deux noms pour un, mais nous n'en ſavons pas mieux pour cela où il faut chercher cette Riviére. [2 l. 37. c. 2.] [3 Bibliotb. Cod. 72. p. 144.]

HYPOCHALCIS; c'eſt un des anciens noms de l'Iſle d'Eubée, ſelon Sophien. Il ſe trompe, c'eſt la Ville de Chalcis elle-même, comme dit Strabon [4]. Car comme elle étoit à une Montagne de même nom, on la ſurnomma *Hypochalcis*, c'eſt-à-dire, ſous le mont Chalcis. [4 l. 10. p. 451.]

HYPOCREMNUS; Strabon dit Μεταξὺ δὲ τῶν Ἐρυθρῶν, καὶ τοῦ Τανάιδος [5], c'eſt-à-dire, *entre Erythres & le precipice*, &c. Il ſe ſert quelques lignes auparavant du même mot, Ἁδ' ὑπερβάσει τοῦ Ἰσθμοῦ, τὸ ἀπὸ Ἀλεξανδρείου καὶ τῆς Χαλκιδικῆς μέχρι τοῦ Τανάιδος πεπτωκότος εἰς πρόῤῥησιν [6]. C'eſt à dire, la traverſe de l'Iſthme depuis *Alexandrium* & Chalcides, juſqu'au precipice, il y a cinquante ſtades. Cela fait voir qu'il ne s'agit pas ici d'un precipice, mais d'un nom propre ainſi nommé ainſi. Quoiqu'il en ſoit, il étoit dans l'Ionie, Contrée de l'Aſie mineure. [5 l. 14. p. 635.] [6 l. 14. p. 644.]

HYPODROMUS Æthiopiæ; lieu maritime de la Libye interieure, ſelon Ptolomée.

HYPOGOTHI. Ce Peuple ſe trouve nommé dans l'Hiſtoire mêlée [7]. [7 l. 14.]

HYPONEUM Voïez Neum.

HYPOPODIUM. Voïez Hippodium.

HYPOTHEBAS, ὑπὸ Θήβαις, en Latin Sub Thebis. Homere comme ainſi un lieu, & le paſſage a été diverſement entendu, comme l'obſerve Strabon [8]. Ce paſſage eſt dans l'Iliade, [8 l. 9. p. 412.]

Οἵ θ' ὑπὸ Θήβας ἱερὸν ὄρος ἐκτίσσαντο.

La Verſion Latine porte

Quique ſub Thebis habitabant bene edificatam urbem.

Surquoi Strabon obſerve que quelques-uns l'entendent d'une Bourgade nommée ainſi, que d'autres l'entendent de Pothies, & qu'ils alleguent pour raiſon que Thebes aïant été détruite à cauſe de l'expedition des Epigones les Thebains n'eurent point de part à la guerre de Troye. D'autres, continue ce Géographe, veulent que les Thebains ſe trouverent à cette guerre, mais qu'alors ils demeurerent dans la plaine au deſſous de Cadmée; parce qu'ils ne pouvoient pas la rebâtir après qu'elle avoit été ſaccagée après la ſortie des Epigones, & comme Cadmée eſt la veritable Thebes, on appelloit alors les établiſſemens faits au bas de l'ancienne Ville, *Hypothebas*, c'eſt-à-dire, *Sous Thebes*. Et c'eſt le nom qu'Homere donne à la nouvelle Ville qui étoit au pied de l'ancienne. Mad. Dacier a donné dans ce dernier ſens & dit: ceux qui habitoient la nouvelle Thebes qui a de ſi belles murailles.

HYPPASII. Voïez Hypasii.

HYPPELEUS. Voïez Hypeleus.

HYPPENÆ, Geſippe nomme ainſi une Ville de Phrenicie, c'eſt une faute. C'eſt l'Hippone de Joſephe. Voïez Hippos 1.

HYPPIS, Ville de l'Aſie mineure dans l'Ionie, ſelon Ortelius qui cite Méla. Ce mot ſe trouve en effet dans l'édition d'Olivarius. Mais dans les Editions modernes auheu d'*Urbem Hyppin* on lit *Urbem Hippum*. Elle étoit dans une des Iſles qui en prenoit le nom d'Hippi Insulæ.

HYPPIUS ou Hypius, Riviére d'Aſie dans la Bithynie, c'eſt celle qui ſuit immediatement après le Sangar & elle baigne la Ville de Pruſe. Pline donne le nom de Hypius à une Montagne au pied de laquelle etoit la Ville de Pruſe [9]. Avant la correction du R. P. Hardouin on liſoit *Hippus mont*, ce qui étoit une faute. Comme il y avoit plus d'une Ville de Pruſe celle-ci ſe diſtinguoit par ce ſornom *Pruſa ſub Hypio*, ou *ad Hypium*. Dans les ſouſcriptions des Actes Latins du Concile de Nicée on trouve Helyche de *Pruſe près de l'Hypius*. Le Scholaſte d'Apollonius expliquant ce vers [10], [9 l. 5. c. 32.]

Aux bords marécageux du profond Hypius, [10 Argonaut. l. 2. v. 797.]

fait cette remarque: on dit que les Bebryces enleverent une Ville au Païs des Mariandyniens, & avancerent leurs Frontieres juſqu'à l'Hypius & l'on bâtit dans la Thynie une Ville près du Fleuve, laquelle fut nommée Hypia. Si cela eſt ainſi, les Frontieres furent reculées au delà du Sangaris juſqu'à l'Hypius.

§. Voilà donc une Ville Hypia, un mont Hypius & une *Riviére* de même nom.

HYPPORUM. Voïez Hippoaum.

HYPPUROS. Voïez Hippuros.

HYPSA, Riviére de Sicile. Pline dit [11]: *Achates, Mazara, Hypſa, Selinus* Ville. L'*Hypſa* effectivement couloit auprès de Selinonte (*Selinus*). Une ancienne medaille porte ce mot ΣΕΛΙΝΟΝΤΙΩΝ, & de l'autre côté ce mot ΤΨΑΣ, comme étant la Riviére qui appartenoit à la Ville. Selinonte eſt preſentement détruite & le lieu où elle étoit s'appelle *terra delle Pulici*. L'Hypſa eſt preſentement le Belice. [11 l. 3. c. 8.]

2. HYPSA. Ptolomée [12] place une Riviere de ce nom très-differemment, entre Heraclée, & Agrigeote, & il la fait tomber dans la Mer au Midi de cette derniere Ville. Cette Riviere eſt preſentement le Drago, dont l'embouchure eſt au Midi de Girgenti. Polybe [13] nomme cette Riviére Hypsas dans la deſcription qu'il fait d'Agrigente. [12 l. 3. c. 4.] [13 l. 9 c. 21.]

§. Le R. P. Hardouin dit que l'Hypſa de Pline eſt preſentement Fiume di Marsalla; ecla

cela ne ſe peut. Vibius Sequeſter dit que l'Hypſa coule auprès d'Inycon Ville de Sicile, *Hypſa ſecundum Inycon urbem Sicaniæ decurrit gratam Herculi*. Il eſt vrai que des Copiſtes ignorans ont fort défiguré cet Article en changeant deux mots qu'ils ne connoiſſoient pas & mettant *Ircon* pour *Inycon*, & *Hiſpania* pour *Sicaniæ*; mais Cluvier a heureuſement rétabli ce paſſage.

HYPSALTÆ, ancien Peuple de Thrace au bord de l'Hebre [1]. Etienne le Geographe le nomme HYPSELITÆ.

1 Plin. l. 4. c. 11.

HYPSARNUS, Riviére de la Béotie, ſelon Lycophron & Iſace ſon Commentateur citez par Ortelius [2].

2 Theſaur.

HYPSELA, Ville de Cilicie auprès de Perga [3]. C'eſt ainſi qu'Ortelius entend ce paſſage de Strabon [4]. *Εἶτ' ἐπὶ τὸ Σελεύκειον ὄρος ὑπερπίπτουσα ταῦτον, πόλις ἱερὰ Τμῶλος, ἐν ᾗ τὸ ἱερὸν Πέργου Δίανειρα*. C'eſt-à-dire, ſelon lui: delà vers la Mer, à quarante ſtades eſt la Ville d'HYPSELE, que l'on voit de Perge. L'Interprete Latin ſe contente de rendre le mot *Hypſele* non comme un nom propre de cette Ville, mais comme un adjectif qui en marque la ſituation, ſans nous en apprendre le nom. Ce mot y eſt rendu par celui de *Celſus* qui veut dire *haut, élevé*. Ortelius croit que c'eſt le nom même de la Ville & Leunclave en eſt ſi perſuadé qu'il dit que le nom moderne eſt ALASCERA.

3 Ibid.

4 l. 14. p. 667.

HYPSELE, Ville d'Egypte au Couchant du Nil, dans un Nôme dont elle étoit le chef-lieu & qui en prenoit le nom d'HYPSELITES NOMOS [5]. Elle étoit Epiſcopale [6] & Socrate, Caliſte, & St. Athanaſe font mention d'un Evêque dont le titre étoit HYPSEPOLITANUS. Simler dans ce qu'il a fait ſur l'Itineraire d'Antonin croit que c'eſt l'HISOPIS, ou HISOAIS de cet Auteur.

5 Ptolomæi l. 4. c. 5.
6 Ortel. Theſ.

HYPSELIS, Village d'Egypte, ſelon Etienne le Geographe. C'eſt la même choſe qu'HYPSELE, Ville.

HYPSELITÆ. Voïez HYPSALTÆ.

HYPSICRYMNOS, Ville aux environs du Caucaſe. Eſchyle qui en fait mention dans ſon Promethée la peuple d'Arabes.

HYPSIPILEA. Voïez LYMNOS.

HYPSITANÆ (AQUÆ) ancienne Ville de l'Iſle de Sardaigne dans l'interieur de l'Iſle. Voïez FORMINOIANO.

HYPSIZORUS, Montagne de la Macedoine auprès de la Preſqu'Iſle de Pallene ſur la côte, ſelon Pline [7].

7 l. 4. c. 10.

1. HYPSUS, Village du Peloponneſe dans la Laconie aux Confins du Territoire de Sparte. Il étoit conſacré à Eſculape & à Diane, ſelon Pauſanias [8].

8 l. 3. c. 24.

2. HYPSUS, genitif *untis*, ancienne Ville du Peloponneſe dans l'Arcadie. Pauſanias dit [9] que de ſon tems on en voioit les debris ſur une Montagne qui s'éleve au deſſus d'une plaine. Il ajoute que la Montagne & la Ville portoient le même nom, que Thyrée autre Ville étoit dans le même état de decadence; que le Païs d'entre ces deux Villes étoit coupé de Montagnes & plein de bêtes ſauvages & qu'enfin ces deux Villes prenoient chacune ſon nom de Tyrée & de Hypſus fils de Lycaon.

9 l. 8 c. 35.

3. HYPSUS. Leunclave trouve une Ville de ce nom dans la Phrygie, & pretend que le nom moderne que lui donnent les Turcs eſt UPSU. Ortelius [10] ſoupçonne que c'eſt le même lieu qu'IPSUS. La preuve en eſt évidente. Leunclave cite l'Empereur Léon & dit que cette Ville d'Hypſus étoit ſoumiſe à celle de Synade, & dans la Notice de Léon le ſage on trouve ſous la Ville de Synade Metropole *Ipſi* dans la Phrygie ſalutaire. Dans la Notice de Hierocles cela change d'ordre. Eucarpie tient le premier rang dans cette même Phrygie, *Synade* y tient le diaiéme & HIPSOS le douziéma. *Ipſi*, & *Hipſos*, ſont la même choſe qu'IPSUS, à l'égard du nom moderne. Voïez ALACHEIR.

10 Theſaur.

HYRCANIE; grand Païs d'Aſie, au Midi de la Mer Caſpienne dont une partie en prenoit le nom de MER D'HYRCANIE, *Hyrcanum Mare*. Elle avoit la Medie au Couchant, la Parthia au Midi, elle étoit ſeparée de cette derniere par le Mont Coronus. Ptolomée l'étend juſqu'à l'Oxus. Il lui donne deux Riviéres, ſavoir l'Oxus & la Maaera. Voici la deſcription qu'il fait de tout le Païs, nous y joindrons quelques remarques. Mais nous commencerons par avertir que les Anciens avoient une fauſſe idée de l'Hyrcanie, car comme ils prenoient la longueur de la Mer Caſpienne d'Occident en Orient, au lieu qu'elle eſt du Nord au Sud, cela faiſoit une étendue très-oppoſée à la verité.

L'Hyrcanie de Ptolomée [11].

11 l. 6. c. 9.

	Longit.	Latit.
L'Hyrcanie eſt bornée au Septentrion par une partie de la Mer d'Hyrcanie qui s'étend depuis l'extrémité de la Medie juſqu'à l'embouchure de l'Oaus	100 d. 0′	43 d. 0.
Les Villes de ce côté ſont		
Saramanne,	94. 45′	40. 30′.
L'embouchure de la Maxera,	97. 20′	41. 30′.
Sa ſource,	98. 0′	38. 40′.
Socanaa, Ville	97 30′	42. 0′.
L'embouchure de l'Oaus.	100 0′	43. 6′.
Au Couchant elle confine à une partie de la Medie juſqu'au mont Coronus; de ce côté eſt Saramanne,	94. 0′	39. 0′.
Au Midi elle eſt bornée par la Parthie le long du Coronus, à l'Orient par la Margiane le long des Montagnes. Les peuples qui habitent l'Hyrcanie le long de la Mer ſont les MAXERÆ & les ASTABENI & ſous les *Maxeræ* ſont les CHAINNI; après leſquels eſt l'ARSITINE qui touche au Coronus. Sous les Aſtabeni eſt la STAAGENE.		
Les Villes qui ſont dans les terres ſont		
Barange,	99. 0′	42. 0′.
Adrapſa,	98. 30′	41. 30.
Caſape,	99. 30′	40. 20.
Abarbina,	97. 0′	40. 10′.
Sorba ou Sarba,	98. 0′	40. 30′.
Sinaca,	100. 0′	39. 40′.
Amarua, ou Amatuſa,	96. 0′	39. 50′.
Hyrcania, Metropole,	98. 30′	40. 0′.
Salé, ou Sace,	94. 15′	39. 30′.
Asmura, ou Asmurna,	67. 30′	39. 30′.
Mauſoca,	99. 0′	39. 30′.
Outre une Iſle voiſine du Rivage nommée *Chalca* ou *Talca*,	95. 0′	39. 30′.

Saramanné eſt nommée *Samariane* par Strabon & *Saramanna* par Ammien Marcellin. Socanaa eſt nommée *Secunda* par ce dernier. Asmurna eſt l'Asmorna du même Hiſtorien. *Adrapſa* eſt dans la Bactriane, ſi l'on en croit Strabon. Pline étend beaucoup l'Hyrcanie & ſemble lui donner pluſieurs Peuples qui étoient de la Medie. Iſidore de Charax diſtingue [12] l'Hrcanie de l'Aſtabene. Il donne à la premiere une étendue de ſoixante ſchoenes & onze Villages, où il y a des gites; & à la ſeconde ſoixante ſchoenes,

12 Manſiones Parthic. p 7. Edit. Oxon.

avec douze Villages où ſont des gîtes ; & de plus *Aſaac* Ville qui a été la premiere reſidence d'Arſace & où l'on garde le feu perpetuel. Mr. Fabricius croit que cette *Aſaac* eſt l'*Arſacie* que Ptolomée place dans la Medie. Il y a plus d'apparence à dire avec Holſtenius [1] que cette Ville eſt la même que la Metropole que Ptolomée nomme *Hyrcania*. Les Anciens ne s'accordent pas ſur le nom de cette Metropole de l'Hyrcanie. Strabon [2] l'appelle TAPE', Τάπη. Ptolomée HYRCANIA [3], Τρκανία. Polybe dit [4] ; la plûpart, tant ceux qui s'étoient ſauvez du combat, que ceux qui avoient abandonné le Païs d'alentour, s'étoient retirez dans une Ville nommée Syring ; car ce lieu eſt plus fort & plus abondant en toutes ſortes de commoditez, peu loin de Tambrace & c'eſt comme la Capitale de l'Hyrcanie. Il avoit dit quelques lignes auparavant que Tambrace étoit fort grande & mal fortifiée quoique ce fût la reſidence du Roi. Ainſi voila *Tambrax*, ou TAMBRACE autre Capitale de l'Hyrcanie. C'eſt apparemment la *Talabroca* de Strabon, Arrien [5] parlant d'Alexandre dit: il mena l'Armée à ZEUDRACARTA la plus grande Ville de l'Hyrcanie & où étoit la reſidence des Rois. On pourroit croire que ce ſont differens noms d'une même Ville ; mais à bien examiner les choſes cela ne peut être. La *Zeudracarta* d'Arrien eſt la Carta de Strabon & il la diſtingue de *Talabrota* & de *Tape*. Voici le paſſage. L'Hyrcanie, dit-il, eſt grande, fertile & a des Villes remarquables, entre leſquelles ſont *Talabroca*, *Samariane* & *Tape* Capitale. Il ajoute que l'on ne tire pas du terroir ni de la Mer d'Hyrcanie tout le parti qu'on en pourroit tirer ; car, dit-il, la Mer devient inutile faute de Navigation, il y a des Iſles qui pourroient être habitées & qui ne le ſont point. On dit même qu'il y a de la terre mêlée d'or. C'eſt la faute des premiers qui y ont mené des Colonies, gens Barbares, comme Hyrcaniens, Medes, Perſes, & les pires de tous, ſavoir les Parthes, outre que le voiſinage étoit plein de brigans & de deſerts. Les Macedoniens ne la poſſederoient pas long-tems, d'ailleurs ils étoient uniquement occupez de leurs Guerres, & n'étoient pas gens à ſe ſoucier beaucoup de lieux ſi éloignez. Ariſtobule dit que l'Hyrcanie eſt couverte de forêts & que le chêne y eſt commun, mais que l'on n'y trouve ni ſapin, ni pin, ni ces autres arbres dont l'Inde abonde.

1 In Oppel. adnot. p. 22.

2 l. 11. p. 508.

3 l. 6. c. 9.

4 l. 10. c. 28.

5 l. 3. c. 23.

2. HYRCANIE, Ville Capitale de l'Hyrcanie. Voïez l'Article précedent.

3. HYRCANIE, Païs d'Aſie au Midi de la Babylonie & par conſequent très-differente de l'HYRCANIE SEPTENTIONALE. On peut appeller celle ci l'HYRCANIE MERIDIONALE. Comme Xenophon eſt le ſeul des Anciens qui nous la faſſe connoître, on peut auſſi la nommer l'Hyrcanie de Xenophon. On l'a blâmé d'avoir placé l'Hyrcanie au Midi de la Babylonie parce que l'on a ſuppoſé qu'il avoit voulu parler de l'Hyrcanie connue de tous les Geographes ; mais Mr. Freret l'a juſtifié dans ſes obſervations ſur la Cyropedie. J'infere ici avec plaiſir ſes remarques [6].

6 Memoires de Litterature. T. 6. p. 364.

L'Hyrcanie de Xénophon.

Xenophon [7], après avoir décrit dans ſon Livre quatriéme, le premier combat entre les Medes & Aſſyriens, dans lequel le vieux Roi d'Aſſyrie fut tué, parle aſſez au long des Hyrcaniens. C'eſt, dit-il, une Nation voiſine & tributaire des Aſſyriens ; leur Cavalerie étoit fort eſtimée, & l'eſt encore aujourd'hui ; mais comme ils ſont en petit nombre, ils étoient expoſez à la tirannie des Aſſyriens, qui les traitoient avec la même dureté que les Lacedémoniens font les Ilotes leurs eſclaves. Cette deſcription ne peut convenir aux Hyrcaniens de la Mer Caſpienne, Nation nombreuſe, & très-puiſſante, ſéparée des Aſſyriens par la Medie entiere, & habitant un Païs montagneux & impraticable à la Cavalerie ; ce qui fait qu'Herodote ne leur donne que des Troupes d'Infanterie, dans la revûë de l'Armée de Xerxès.

7 Cyroped. l. 4. init.

Xénophon ajoûte que Cyrus voulant engager les autres Nations tributaires des Aſſyriens, à entrer dans ſon parti, accorda de grands Privileges à ces Hyrcaniens, & les naturaliſa Perſans ; en ſorte, dit-il, qu'encore aujourd'hui ils ne ſont pas diſtinguez des Perſes & des Medes, & peuvent remplir comme eux les premiers emplois. C'eſt ce qu'on ne peut dire des Hyrcaniens de la Mer Caſpienne. Herodote les range au nombre des Nations tributaires, les exclut par conſequent des Charges & des Gouvernemens reſervez aux Perſans naturels, qui étoient, ſelon lui, les ſeuls exempts de tribut & d'impoſition, c'eſt-à-dire, vraiment libres.

Ce que dit Xénophon des Privileges de ces Hyrcaniens, peut faire penſer qu'ils compoſoient cette Colonie d'Hyrcaniens, établie par les Perſes dans la Lydie, ſelon le témoignage de Strabon, & qui étoient entre Thyatire & Pergame. Apparemment que Cyrus les établit en ce lieu, pour contenir les Lydiens nouvellement aſſujettis [8]. Aucun de ceux qui parlent de ces Hyrcaniens, ne fait mention de leurs mœurs Scythiques ; & ce ſilence peut confirmer ma conjecture, & faire croire qu'ils étoient une Colonie des Hyrcaniens de la Babylonie, & non pas de ceux de la Mer Caſpienne.

8 Voïez l'Article qui ſuit.

En examinant le Livre V. & ſuivant le détail des Campemens de Cyrus dans la Babylonie, on trouve que ces Hyrcaniens ſont à quatre ou cinq journées au Midi de la Babylonie, dans le milieu du Païs nommé preſentement IRAC ou *Irac Arabi*, pour le diſtinguer d'une grande Province du Roiaume de Perſe nommée *Irac Adgemi*, ou étrangere, qui comprend une partie de l'Hyrcanie voiſine de la Mer Caſpienne ; ces deux *Irac* ſont ſéparées par les hautes Montagnes du Curdiſtan & du Louveſtan.

De l'aveu de tous les Geographes, l'Hyrcanie d'Hérodote étoit compriſe aujourd'hui, au moins en partie, dans l'*Irac Adgemi* ou étrangere, on doit penſer qu'elle a donné ſon nom à cette Province ſans aucun changement que celui de la terminaiſon. Je crois qu'il en eſt arrivé autant à l'*Irac Arabi*, & qu'elle a pris ſon nom des Hyrcaniens dont parle Xénophon. Je l'avance d'autant plus hardiment, que les Arabes nomment ce Païs IRACAIN, mot qui ne différe pas du nom ancien, *Hyrcania*. Xénophon compare la dépendance des Hyrcaniens tributaires des Aſſyriens, avec l'eſclavage des Ilotes, Sujets des Lacedémoniens. Peut-être pourroit-on pouſſer le parallèle plus loin, & dire que les Hyrcaniens étoient ainſi que les Ilotes, un reſte des anciens habitans du Païs, exterminez par des Conquérans étrangers qui avoient reſervé une partie des Peuples conquis, pour cultiver les terres & en faire des eſclaves. Les Babyloniens étoient des Syriens mêlez de quelques Arabes qui s'étoient emparez de la Chaldée, après en avoir chaſſé les naturels ; ainſi que Muſe l'inſinuë dans la Geoëſe.

4. HYRCANIE, en Latin HRACANUS CAMPUS ; contrée de l'Aſie mineure. Tite-Live [9] dit:

9 l. 37. c. 38.

dit : Le Conſul croyant que le Roi étoit aux environs de Thyatire, marcha à grandes journées & arriva le cinquiéme jour au *Champ Hrcanien* ; Strabon [5] dit la Campagne du Caïtre qui ſe trouve entre le Tmolus & l'interieur du Païs touche vers l'Orient à la *Campagne* nommée *Cilbienne*. Cette derniere eſt grande, très-propre à être habitée & a un terroir fertile. Suit le *Champ Hyrcanien* que les Perſes ont auſſi nommé à cauſe des Hyrcaniens que Mr. Freret dans l'Article precedent dit qu'on les avoit tirez de l'Hyrcanie Babyloniene & non pas de l'Hyrcanie Septentrionale. Etienoe le Geographe dit: Il y a auſſi le Champ Hyrcanien dans la Lydie comme le raporte Eratoſthene. Ces Hyrcaniens ſont nommez MACEDONES HYRCANI dans les Auteurs Latins pour les diſtinguer des autres. Pline [2] les appelle ainſi quand il dit: c'eſt à Smyrne que s'aſſemble la plus grande partie de l'Eolie & outre cela les Macedoniens-Hyrcaniens, & les Magneſiens du Mont Sipyle. Tacite [3] dit: On jugea à propos de retrancher les tributs que payoient les Temniens, les Philadelphiens, les Ægeates, les Apollinidiens, & ceux qu'on appelle *Moſtenes*, ou Macedoniens-Hyrcaniens. Les anciens Geographes gardent tous un profond ſilence ſur la Ville d'Hyrcanie qui devoit être le Chef-lieu de cette contrée. Il faut en chercher les preuves dans d'autres Monumens. Mr. Spon dans ſes Voïages fournit une Medaille où eſt repreſentée une tête de femme garnie de Tours avec ce mot TPKANH HYRCANE, & ſur le revers TPKANΩN. Il explique ainſi ce dernier mot. Il ne faut pas, dit-il, entendre parlà les Peuples de l'Hyrcanie voiſine de Perſe, mais les Habitans d'un lieu de la Lydie, ainſi nommé, à qui Stephanus ne donne pas à la verité le nom de Ville, mais ſeulement d'une Campagne. La tête couronnée de Tours nous enſeigne qu'il y a eu là une Ville. Cette Ville eſt nommée par les Hiſtoriens du bas empire. Calliſte [4] parle de Mollene Ville & d'Hyrcanie Ville au même endroit. Elle eſt nommée Diahyrcania par Euſebe dans ſa Chronique.

5. HYRCANIE, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Geographe.

6. HYRCANIE, Village de la Paleſtine, ſelon le même. Il prenoit ce nom d'Hyrcan Exarque des Juifs. Voïez HYRCANIUM.

7. HYRCANIE, Forêt de l'Arabie, ſelon Servius expliquant ce vers de Virgile:

Hyrcanaque admorunt ubera Tigres [5].

HYRCANIUM, Forteresſe de la Paleſtine vers les Montagnes d'Arabie, ſelon Joſephe [6]. Il y avoit un fort Château & une Bourgade. Joſephe le nomme *Hyrcanion*, Etienne le Geographe qui ne connoît que la Bourgade la nomme *Hyrcania*.

HYRCANIUS CAMPUS. Voïez HYRCANIA 4.

HYRCANUM MARE, la Mer d'HYRCANIE. Les Anciens nommoient auſſi la partie de la Mer Caſpienne qui lavoit les côtes d'Hyrcanie.

HYRESEON, lieu de Grece ſur la côte de Beotie, ſelon Pline [7]. Le R. P. Hardouin lit HYRIAVICUM. Il l'explique de la Campagne qui étoit aux environs de la Ville d'HYRIA. Sylburge veut qu'on liſe *Eleſion* & cite Homere.

HYRGIS, Riviére de la Scythie; & l'une de celles qui tombent dans le Tanaïs, ſelon Herodote [8]. Mercator veut que le nom moderne ſoit SEOSNA.

1. HYRIA, petit Canton de Grece dans la Béotie près d'Aulide. Etienne le Geographe dit qu'il y avoit eu auparavaot une petite Ville; qu'Heſiode dit qu'Antiope étoit oée en cet endroit, mais qu'Euripide vouloit que ce fut en Hyſia. Hyria, pourſuit-il, eſt tout joignant l'Euripe. Voïez HYRIE 1.

2. HYRIA, lieu d'Aſie dans l'Iſaurie auprès de Seleucie, au bord du Calycadnus, ſelon Etienne le Geographe.

3. HYRIA, dans la Japygie. Elle avoit été bâtie par les Cretois, ſelon le même. C'eſt l'*Uria* de Pline. Voïez URIA, & HYRIUM.

4. HYRIE, petite Ville de Grece dans la Beotie, ſelon Pline [9]. C'eſt celle dont Etienne le Geographe parle à l'occaſion du Canton d'Hyria. Voïez HYAIA 1.

2. HYRIE, ancien nom de l'Iſle de Zante, ſelon Pline [10].

HYRIETICUM. Voïez HYRAESEON.

HYRINI, Pline nomme ainſi les Habitans d'URIA. Voïez URIA.

HYRIS, Promontoire d'Aſie dans la Propontide aux environs de Chalcedoine, ſelon Etienne le Geographe.

HYRIUM, Ville de la Pouille Daunienne en Italie, ſelon Ptolomée [11]. Voïez URIA. Celſus Citadinus pretend néanmoins que ce ſont deux Villes differentes. Selon lui *Hyrium* eſt aujourd'hui RHODE & *Uria* eſt ORIA; cette derniere eſt dans les terres entre Brindes & Tarente & l'autre eſt dans la Pouille Daunienne vers le Mont Gargan.

HYRMINE, Ville du Peloponneſe dans l'Elide, [12] Homere la nomme dans l'Iliade. Pline [13] n'en parle que comme d'un lieu dont il ne reſtoit plus que la place. Pauſanias [14] en fait auſſi mention, mais il ne dit pas qu'elle ſubſiſtât de ſon tems. Etienne dit Hyrmene.

HYRNETHIUM, Campagne couverte d'Oliviers au Peloponneſe dans l'Argie auprès d'Epidaure, ſelon Pauſanias [15].

HYRTACUS, ou HYRTACINUS, Ville de Crete, ſelon Etienne le Geographe.

HYSÆIS, Iſle des Ethiopiens, ſelon le même.

HYSBE, Ville de la Lydie, ſelon le même.

HYSEANA, Ville de l'Illyrie, ſelon le même.

HYSIA. Voïez HYSIÆ.

1. HYSIÆ, pluriel genitif *arum*; Ville de Grece dans la Beotie, au pied du Mont Cytheron. Herodote [16], Thucydide [17], Strabon [18], Pauſanias [19], & Etienne le Geographe en font mention. Strabon dit: quelques uns veulent que Hyſies ſoit appellée *Hyria*, elle eſt ſur l'Aſopus au pied du Cytheron. Etienoe dit *Hyſia* au ſingulier. Elle étoit ruinée du tems de Pauſanias.

2. HYSIÆ, Ville du Peloponoeſe dans l'Argie. Strabon [20] dit que ſes Habitans étoient oommez HYSIATES. Thucydide [21], & Pauſanias [22] en font auſſi mention. Ce dernier ne fait mention que de ſes Ruïnes. Pline [23] la nomme auſſi.

3. HYSIÆ, Ville d'Arcadie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Phetecyde. Mais il dit HYSIA au ſingulier.

4. HYSIÆ, ou plutôt HYSIA, Ville Capitale des Parthes, ſelon Attemidore cité par Etienne le Geographe.

HYSOPIS. Voïez HYPSELE.

HYSPA, pour HYPSA.

1. HYSSUS, port ſur le Pont Euxin, ſelon Ptolomée [24] qui le met auprès de Trebizonde, dans le Pont Capadocien entre Cerafonte & Phar-

5 L. 13. p. 619.
2 L. 5. c. 29.
3 Annal. 2. c. 47.
4 ORTEL. Theſaur.
6 De Bello l. 1. c. 14.
7 l. 36. c. 12.
8 l. 4. c. 57.
9 l. 4. c. 7.
10 l. 4. c. 12.
11 l. 3. c. 1.
12 l. 5. v. 932.
13 l. 4. c. 5.
14 l. 5. c. 1.
15 l. 2. c. 28.
16 l. 6. c. 108.
& l. 9. c. 15. & 33.
17 l. 3. p. 187.
18 l. 9. p. 404.
19 l. 9. c. 2.
20 l. 9. p. 404.
21 l. 5. p. 400.
22 l. 2. c. 24.
23 l. 4. c. 5.
24 l. 5. c. 6.

Pharoacie. Arrien [1] dit: les Rivières que nous avons trouvées en notre chemin après avoir quitté Trebizonde ſont. 1. L'Hyſſus dont le port qui eſt à ſon embouchure porte le nom, il eſt à cent quatre-vingt ſtades de Trebizonde. 2. L'Ophis qui eſt à quatre-vingt dix ſtades au plus du port d'Hyſſus.

[1] Peripl. Ponti Euxini p. 10 Edit. Oxon.

2. HYSSUS, Dorothée cité par Ortelius [2] nomme ainſi un port de l'Océan dans l'Ethiopie interieure, où il dit que l'Apôtre St. Mathias prêcha l'Evangile.

[2] Theſaur.

HYSTASPÆ, Nation d'entre les Perſes [3], ſelon Etienne le Geographe. Il y a bien de l'apparence que c'eſt pour *Hydaſpæ*, ceux qui habitoient au bord de l'Hydaſpe. Cette conjecture eſt d'Ortelius.

[3] Ibid.

HYSTOAS, Ville de Creta, ſelon Germanicus [4].

[4] In Aratum.

HYSTRA. Voïez Hylactes.

HYTANIS, Riviére de la Carmanie, ſelon Pline [5] qui dit qu'elle a quelques ports & qu'elle eſt ſterile en Or. *Flumen Carmaniæ Hytanis portuoſum & auro ſterile* [6]. Martianus Capella en parle auſſi, ſi nous en croyons le R. P. Hardouin & même il l'appelle *Hypanis*. Ce Pere ſe trompe. Martianus Capella ne parle dans l'endroit cité que de l'Hypanis des Indes où ſe borna la courſe d'Alexandre le Grand. *Hypanis ibi amnis immodicus qui Alexandri Magni ſter intercluſit, ſicut in ejus ripa locata teſtantur Ara*. Cela n'a aucun rapport avec l'*Hytanis* de Pline. On doute ſi cette Riviéra eſt differente de l'Audanis de Ptolomée.

[5] l. 6. c. 23.

[6] l. 6. c. de Indis.

HYTENNA, Ville de la Lycie, ſelon Etienne le Geographe.

HYTMITÆ, Peuple voiſin de la Liburnie, ſelon le même.

HYTTENIA. Voïez Tetrapolis.

FIN DU TOME

CINQUIEME.

Digitized by Google